Utrecht University Library
Partner in Science
Universiteit Utrecht

L'histoire de France.

https://hdl.handle.net/1874/425967

Dit boek hoort bij de Collectie Van Buchell

Huybert van Buchell (1513-1599)

Meer informatie over de collectie is beschikbaar op:
http://repertorium.library.uu.nl/node/2732

Wegens onderzoek aan deze collectie is bij deze boeken ook de volledige buitenkant gescand. De hierna volgende scans zijn in volgorde waarop ze getoond worden:

- de rug van het boek
- de kopsnede
- de frontsnede
- de staartsnede
- het achterplat

This book is part of the Van Buchell Collection

Huybert van Buchell (1513-1599)

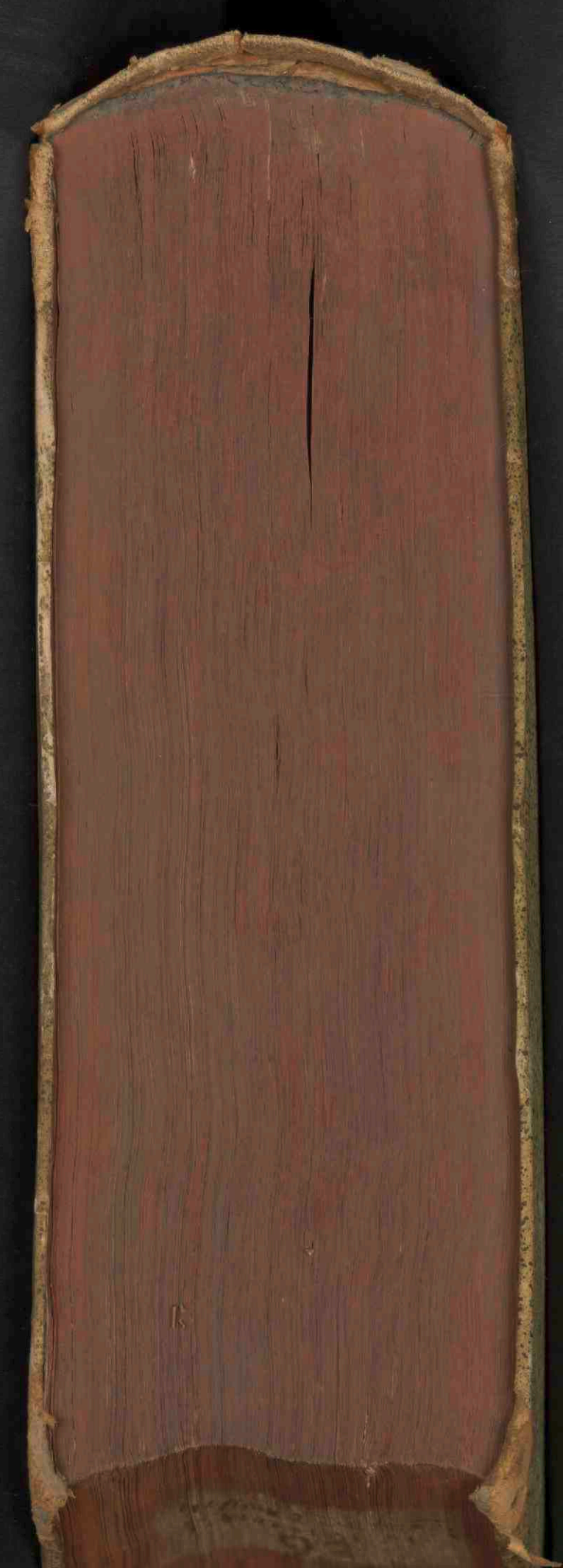
More information on this collection is available at:
http://repertorium.library.uu.nl/node/2732

Due to research concerning this collection the outside of these books has been scanned in full. The following scans are, in order of appearance:

- the spine
- the head edge
- the fore edge
- the bottom edge
- the back board

B. DE GIRARD
L'HISTOIRE
DE FRANCE.

Historia Centium
Fol. n°. 265.



93

Historia Gentium
Folio n°. 265.

L'HISTOIRE DE FRANCE.

PAR

Bernard de Girard, Seigneur du Haillan,
Hiſtoriographe de France.

A PARIS,
A l'Oliuier de Pierre l'Huillier, rue ſainct Iacques.
M. D. LXXVI.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

BL. N.E PARIS IMP.

AV ROY TRES-CHRESTIEN

DE FRANCE ET DE POLOIGNE

HENRY TROISIEME.

SIRE, entre tous les excellens escriuains qui ont peinct & enrichi l'Histoire de ses vrayes & propres louanges, il n'y en a eu aucun qui ait mieux ny plus dignement parlé d'elle que celuy qui en peu de langage l'a appellee maistresse de la vie. Car ces parolles qui comprennent & embrassent toutes les vtilitez de toutes les vertuz & disciplines, enseignent que la vie des hommes se doit dresser aux sacrees loix de l'Histoire, comme la taille de la pierre se dresse à la regle ou à l'esquierre du masson. La Philosophie qui est appellee la guide de la vie humaine (pource qu'elle nous monstre les commoditez, incommoditez, & fins des choses bonnes & mauuaises) demourroit demy-morte si toutes les parolles, les desseins, les faicts & les actions des hommes n'estoient rapportees aux Histoires des choses passees, par lesquelles est non seulement monstré ce qui se presente à nos yeux, mais aussi par icelles nous pouuons auecques vn certain iugement amasser en nostre esprit, & preuoir & preiuger ce qui doit aduenir, & tirer les enseignemens de ce qui se doit fuir ou desirer. L'Histoire Sainte (Sire) nous a monstré la gloire, grandeur, & puissance de Dieu immortel, nostre deuoir enuers luy, nostre creation, nostre infirmité, nostre fin, nostre esperance, les poincts de nostre foy, la pieté enuers nos peres & meres, la reuerence enuers nos Princes, Magistrats, & superieurs, la charité enuers vn chacun, & la iustice enuers tous. De son organe nous auons ouy les voix & les oracles des Prophetes, l'eternelle vie & puissance des ames, la promesse, puis la venue du grand Messie, & l'admirable prediction de tant d'admirables choses que nous auons veues, & que nous voyons ordinairement aduenir. Les Histoires prophanes sont remplies de proffits innombrables & incroyables, partie desquelles correspondent en certaines choses aux saintes, mais oultre iceux la facilité & le plaisir qui sont les deux choses qu'on a accoustumé de chercher en toutes les disciplines sont tellement liez ensemble en la congnoissance de l'Histoire, qu'il n'y a science en laquelle il y ait plus de facilité & de plaisir qu'en elle. La facilité y est si grande que sans l'aide, le secours, l'outil, ou instrument d'aucun autre art elle est d'elle mesme entendue. Car d'autant que les autres arts, les vns desquels (sont subiets à certaines regles & demonstrations qu'on n'ose outrepasser, & les autres consistent en figures, disputes, & argumens doubteux) sont tous entre eux

liez de mesmes liens, l'vn ne peult estre comprins ny entendu sans la cognoissance de l'autre, mais l'Histoire assise au plus haut theatre d'honneur par sur toutes les autres sciences n'a besoing de l'aide & secours d'aucun art, ny mesmes des lettres & caracteres, veu que par la seule narration que la langue de celuy qui racompte quelque chose fait couler & distiller dedans les oreilles des escouttans, elle est d'oreille en oreille & d'aage en aage des vns aux autres hommes laissée à la posterité comme vn droit hereditaire. Voila pourquoy ce grand oracle de Dieu, Moyse, preuoyant ou la perte de ses liures, ou la ruine de sa chose publique, en vn chapitre de la loy dit: Tu racompteras cecy à tes enfans. Car encores que les choses publiques, les Royaumes, les Empires, & les autres Potentatz & Estatz desquels parle l'Histoire viennent à se perdre, ou que les Isles & les villes desquelles elle fait mention perissent ou par feu, ou par inondation des eaux, ou par vn engloutissement de terre, ou par autre accident, si est ce que l'Histoire qui a vne fois parlé d'elles vit perpetuellement, & ne permet que leur nom soit destruict, ou ruiné, ou englouti & deuoré du feu, ou inondé des eaux, & ne peuuent les Histoires nullement perir qu'auecques l'entiere ruine & subuersion de tout le genre humain. A ceste facilité est ioint le plaisir qu'on amasse & reçoit de la narration des belles choses, lequel est si grand que celuy qui vne fois est alleché & attiré des douceurs des Histoires, ne peult ny ne veult iamais s'en retirer, & est à icelle cloué & attaché par l'oreille. Il n'y a homme si brutal (Sire) qui n'ait desir d'apprendre, & tout ce qui s'apprend, dit, ou fait en ce monde n'est autre chose qu'vne Histoire veritable, & si tous les hommes sont tant ardamment desireux d'apprendre & de sçauoir que mesmes ils prennent plaisir à ouyr racompter des fables, combien le doiuent ils receuoir plus grand quand ils entendent racompter les choses veritables, desquelles les oreilles des hommes naturellement se resiouissent beaucoup plus que des mensongeres qui ne plaisent que quelque fois, au lieu que les autres ne peuuent iamais desplaire sinon à ceux qui n'ont rien de l'homme que le nez, le visage, les yeux, & les autres lineamens & proportions, & qui du reste ressemblent aux bestes. Qu'est ce qu'il y a au monde plus beau & plus aggreable que de voir en l'Histoire (qui est le tableau & le pourtraict des actions des hommes mis à son iour) les meurs & deportemens de nos deuanciers, & par les yeux de l'esprit secondez des instrumens de la lecture de l'Histoire comprendre tout ce qui s'est fait au monde? Quelle chose pourroit estre plus plaisante voire plus proffitable aux hommes mesmement aux grands Princes (Sire) sinon qu'estre assis au tribunal de la vie humaine, lequel l'Histoire orne de tous les apparatz & ornemens qui y sont necessaires, & de là voir & contempler à leur aise & sans aucun danger, les dangers des autres à leurs despens se faire sages & aduisez, par les fortunes bonnes ou mauuaises des autres acquerir vne science exempte de tout peril & inconuenient, contempler comme dedans vne tapisserie tous les hommes tant passez que presens entrelassez ensemble par vne conformité d'affaires, & separez de lieux, de nations, & de siecles? Quel proffit & plaisir y a il plus grand que de voir comme dedans vn mirouer, les conseils, desseings, & actions de nos ancestres? de là, comme d'vn iardin tirer toutes les fleurs, plantes, & herbes de tous les exemples que nous pouuons vtilement en chacune chose accommoder à nos vsages? qui est d'acquerir par l'exemple des choses passees vn iugement & choix de ce que nous deuons desirer ou reiecter? que d'estre non seulement presens & assistans aux grands & plus estroits conseils des plus grands personnages consultans des plus grands & importans affaires, mais aussi en voir les yssues, fins, & euenemens? D'auantage (ce qui autrement seroit impossible veu la breueté de la vie des hommes) conioindre & lier ensemble par la memoire, les siecles passez auecques les presens, voir les commencemens, les institutions, les naissances, les accroiss-

les accroiſſemens, les grandeurs, les diminutions, les declins, & les fins & ruines des grands Empires & Eſtats, congnoiſtre clairement les cauſes des maux priuez ou publicqs, auoir deuant nous quelqu'vn qui en vne grande & difficile entreprinſe nous precede, n'auoir beſoing d'aucune certaine experience, eſpreuue, & exemple: & pour le dire en ſomme, par les choſes paſſees (qui eſt le vray deuoir d'vn homme ſage) preuoir ſagement les fins de celles qui ſont à venir, & iuger les preſentes. Il ſemble (Sire) qu'il ſeroit impoſſible de pouuoir comprendre ny penſer vn plus aggreable proffit ny vn plaiſir plus proffitable que celuy là, qui ne ſe peut tirer que des Hiſtoires ſeules, leſquelles n'ont iamais eſté blaſmees d'aucun, bien que les autres artz & ſciences ayent eſté par quelques vnes accuſees d'eſtre pernicieuſes, ou du tout inutiles, ou pour le moins peu proffitables. Car l'vne a eſté blaſmee de deſguiſer la verité & de mentir comme la Rhetorique, l'autre de donner trop de plaiſir auecques peu d'vtilité comme la Poëſie, l'autre d'obſcurcir & brouiller les matieres par les diſputes comme la Dialectique, mais il ne ſ'eſt encore trouué aucun qui aye voulu donner aucune note ny tache à la memoire de l'antiquité ny a l'Hiſtoire, d'autant qu'elle ſeule repreſente les choſes faites ſemblables aux parolles, comprend toute vtilité, nous incite à la vertu, deteſte les vices, exauce & louë les bons, & blaſme, deprime, & abbaiſſe les vicieux. S'il y auoit quelqu'vn (Sire) qui la voulut blaſmer, ce ſeroit poſſible celuy qui ayãt denoncé la guerre à toutes les vertus, ſciences, & diſciplines, accuſe l'Hiſtoire de menſonge, mais ceſte accuſation appartient aux fables non aux Hiſtoires, leſquelles ne doiuent porter ce nom d'Hiſtoires ſi elles ne ſont veritables, car quand elles ne le ſont point, elles le perdent, & acquierent celuy de fables menſongeres. L'Hiſtoire eſt neceſſaire à toutes ſortes d'hommes, aux ieunes, aux viels, aux grands, aux petis, aux Princes, & aux ſubiects. Les conſeils des vieillards (leſquels le long aage à rendus plus ſages & experimentez) ſont louez par les ieunes, mais l'Hiſtoire eſt ſur les vieillards d'autant plus excellente en conſeil que la longueur du temps comprend plus d'exemples & de choſes que l'aage de l'homme. Par la diuerſité de ſes leçons & de ſes bons aduis, conſeils, & inſtructions elle rend les ieunes egaux aux vieillards, & fortifie d'auantage le ſens & l'entendement des vieils, auſquels la longueur de la vie a donné vne grande experience des affaires du monde. Elle eſt vne fidelle & hardie conſeillere aux Princes, leur dit hardiment, fidellement, & ſans aucune crainte leurs vices, leur monſtre & remonſtre leurs deuoirs, leur declare clairement les faultes de leurs predeceſſeurs par leſquelles ils ont ou encouru la haine de leurs peuples, ou perdu leurs Eſtats, ou ſont tombez en quelque remarquable deſaſtre, & ne ſe ſoucie de faueur ny de deffaueur, de bon recueil ny de deſdain, ains ſe contente pour toute la recompenſe qu'elle deſire ou merite, de ſa fidelité, verité, & hardieſſe. Elle monſtre aux ſubiects leurs deuoirs enuers leur Prince, rend les hommes priuez dignes des Empires, incite les grãds courages à grandes & hautes entrepriſes par vne promeſſe de gloire & de louãge, qui ſont les outils de la mort de ceux qui meurẽt honorablemẽt, fait plus prõpts les ſoldats à encourir tous dangers pour leur patrie, & par la crainte de la honte & de l'infamie retire les meſchans des entrepriſes des meſchãs actes. L'honneur principal & la cauſe de toutes les choſes par leſquelles la felicité des hommes ſ'acquiert luy ſont deues, car elle eſt la gardienne de celles qui ont eſté faites auec la vertu, ſe monſtrant teſmoing irreprochable des malfaits, & liberalle de louange à ce qui eſt bon. Elle eſt la vengereſſe de la verité, & mere de la Philoſophie, formãt nos meurs à la vertu. La pluſpart des hommes à cauſe de l'infirmité de la nature paſſent la plus grande partie de leur vie en oiſiueté & pareſſe. Auſſi l'oubli de leur vie & de leur mort eſt egal, veu que meſme fin ſuyt l'vne & l'autre, mais les faits de la vertu ſont immortels & meſmement quand ils ſont fauoriſez de l'Hiſtoire, eſtant bien raiſonna-

ble que les mortelz endurent beaucoup de trauaux pour acquerir vne gloire immortelle. Tous les grands personnages qui ont fait de grandes choses sont dignes de grandes louanges, lesquelles ils ont receues par le seul benefice de l'Histoire, les gestes & valeurs desquels elle a rachetez de l'oubli perpetuel & de la mort: car les autres monumens comme les conquestes des pays, les bastimens des villes, les fondations des Empires, & les superbes edifices durent bien peu de temps, estans agitez & troublez de deuers accidens, mais la vertu de l'Histoire espandue par tout l'Vniuers a pour son gardien le temps mesme qui consume & deuore toutes autres choses. A bonne & iuste cause doncques (Sire) les hommes doyuent sçauoir bon gré, rendre graces, & donner louanges aux escriuains qui par leurs labeurs & escrits faictz pour l'vtilité publique ont proffité aux mortelz, & ont arraché du tombeau de l'oubli & de la mort les vertueuses actions des hommes & les beaux exemples desquels nous nous pouuons seruir en ceste vie humaine. Et encore que l'Histoire soit propre & necessaire à toutes sortes de gens, si est-ce qu'elle l'est beaucoup plus aux Princes & à ceux qui manient affaires qu'aux autres: car en la lecture d'icelle ils doyuent considerer les exemples par lesquels ils peuuent estre enseignez comment ils doiuent dignement se comporter en leurs charges, mettre deuant leurs yeux les exemples des bons Princes & Rois, apprendre d'eux comment ils ont gouuerné leurs Estatz, comme ils se sont comportez en leur gouuernement, comme ils n'ont eu autre soing que de l'vtilité publique, comme ils ont singulierement honnoré & estimé la iustice & l'equité, & aymé, fauorisé, & soulagé leurs subiectz. Qu'en se deffendans contre leurs ennemis ils ont esté d'vn grand & inuincible courage, qu'ils ont esté religieux, clemens, iustes, vaillans, & liberaux, qu'ils ont fortifié leurs Empires de bonnes loix, meurs, & coustumes, & asseuré leurs personnes par la iustice & par la bien-veillance de leurs peuples. Outre ce qu'ils n'ont pour legere occasion entreprins les guerres, ains dissimulans sagement, & comportans les iniures ont fait souuent la paix pour le bien de leur peuple, ayans seulement esgard à l'vtilité publique non à quelques subtilitez, tromperies, finesses, & vaines considerations & maximes qui sont imprimées en la teste des Princes par leurs mauuais conseillers. Aux exemples des Tyrans les Princes peuuent obseruer le contraire, leurs fins auoir esté calamiteuses & miserables, leurs regnes brefs, eux tuez ou chassez, ou leur posterité priuée de leur siege Royal, leurs succez & fins dignes de leurs cruautez & de leur vie, & les changemens de leurs Estatz pernicieux & detestables. Les Princes qui lisent & doiuent lire les Histoires doyuent se garder que semblables accidens ne fondent sus eux, car bien que les personnes changent, le monde pourtant ne change point, & souuent aduiennent à diuers Estats & à diuerses personnes semblables accidens en diuers temps. Pour neant seroient les Histoires escrites & remplies de tant & de si beaux exemples si les Princes qui les lisent n'y apprenoient la maniere de regner & à vertueusement gouuerner leurs Estatz & Seigneuries, & les autres hommes à viure sagement. De façon que non sans cause vn bon & ancien Autheur admonneste les Rois de lire les Histoires & les liures qui enseignent comme il fault gouuerner les Royaumes, car (comme i'ay dit cy deuant) par la leçon & liberté de ces hardis Conseillers qui n'ont aucune crainte de parler priuement & hardiment à eux, & qui ne craignent ny deffaueur ny rebut ils apprennent ce que ne leur osent dire leurs fauoris, qui ne rempliſſent les oreilles de leurs maistres que de choses vaines, inutiles, & mensongeres, douces & agreables ausdits Princes, quelquefois proffitables, puis à la lõgue dommageables à ceux qui les disent. Or (Sire) si iamais il y a eu Histoire escrite remplie de beaux enseignement propres à toutes conditions de personnes, tant aux Princes qu'aux hommes particuliers (& n'ẽ desplaise aux Grecques & Romaines) celle de la France est celle qui en a le plus: car

ou

ou l'amour de mes Princes & de ma patrie me tromperoit, tout ce qu'on peult desirer, voir, & rechercher des exemples de religion deuotion, iustice, prudence, modestie, clemence, vaillance, hardiesse, foy, & de toutes autres vertus se retrouuent és Roys vos predecesseurs, en leurs ministres tant Ecclesiastiques que laiz, & en leurs constitutions, ordonnances, Edits, & autres actions. Quels Roys y a il eu depuis que le Christianisme est planté au monde qui ayent plus deuotieusement embrassé, ny plus ardamment receu en leurs esprits, ny plus saintement semé en leur Estat, ny plus sincerement fait embrasser à leurs peuples, ny plus vaillamment & constamment deffendu & soustenu contre les heretiques la religion Chrestienne que les Roys de France? En quel autre Royaume se trouuent des Roys en saincteté, deuotion, religion, foy, & pieté egaux aux nostres? les vns desquels ont planté en leur Royaume la religion Chrestienne, les autres ont fait bastir des temples en son honneur & pour sa conseruation, les autres ont fait assembler des Conciles pour extirper les heresies qui la vouloient suffoquer, les autres ont fait des voyages saincts & des guerres sainctes aux trois parties de la terre pour la deffence du nom & de la foy de IESVS CHRIST, & les autres ont de tout leur pouuoir soustenu, honnoré, enrichi, & deffendu l'Eglise & les Ecclesiastiques, & eu vn zele singulier à l'extirpation des heresies, & à la conseruation de la religion? Voyla pourquoy entre tous les Roys Chrestiens ils ont seuls acquis le nom de Treschrestien, lequel auecques leur couronne & Royaume ils ont laissé patrimonial & hereditaire à leurs successeurs. Pour voir des exemples de iustice, de vaillance, de clemence, de liberalité, & d'autres vertus, quelle Histoire y a il au monde qui en puisse plus fournir que celle de France? ny quels Roys & Princes en ont esté plus douez & ornez que les nostres? D'ou sont sortis tant de grands Princes & Capitaines qui sont allez chercher leur aduenture, & vn Estat aux loingtaines regions, & qui y ont acquis, conquis, & estabIi Empires, Royaumes, Duchez, Principautez, & Seigneuries? N'a ce pas esté la France qui à produit vn Charlemaigne ou le Grand, qui a fait voir ses armes par toute l'Europe, vn Guillaume le Conquerant qui conquit le Royaume d'Angleterre, vn Godeffroy de Buillon, vn Fouques Cõte d'Anjou, vn Baudouin Cõte de Flandres, vn Iean de Brenne, vn Pierre d'Auxerre, & tant d'autres qui ont esté courõnez Rois de Hierusalem, & Empereurs de Constantinople? vn Robert Giscard, vn Roger, vn Bohemond, vn Tancred & autres desquelz sont venuz les Rois de Naples & de Sicile? les Guis, les Amaulris, les Lyons de Lusignen qui ont esté Rois de Cypre, de Hierusalem, & d'Armenie? & tant d'autres seigneurs qui ont esté Rois, Ducz & Princes de plusieurs Principautez en Asie & en l'Europe, cõme il se verra bien clairement au fil de ceste Histoire? Quel Royaume y a il au monde, orné, affermi, & fortifié de plus belles loix & ordonnances que cestuy cy? ou est-ce que les autres ont vne loy Salique, vne loy sacree du Domaine nõ aliennable, vne loy de reuersion des Appannages, vn tel reglement d'iceux, vne telle institution des finãces, des Bans & Arrierebans, des Fiefz, & des droits des vassaux & subiectz? Ou est-ce qu'on trouuera ailleurs vn tel reglement de tous les Estats & qualitez, vn tel ordre de Iustice, de tels priuileges qu'a l'Eglise Gallicane, telle preeminence qu'à nostre Noblesse, telle seureté & authorité qu'a nostre peuple, ny telle liaison en tous Estatz qu'il y a en France? Ou sont ailleurs ces beaux Parlemens, & ces belles iurisdictions de diuerses sortes? Ou est ce que les autres Rois ont vne puissance si grande ny toutesfois si bien reglee & moderee? Ou sont ailleurs ces ceremonies des Sacres, des Pairs de France, des Cheualiers de l'ordre, & tant d'autres qui sont excellentes, & qui rendent la Maiesté de nos Rois plus venerable à leurs subiectz, & aux estrangers? Quel autre Royaume a eu des Rois qui ayent de plus beaux surnoms que les nostres, l'vn ayant esté appellé Grand, l'autre Debonnaire, & l'autre Sage, comme nous auons eu vn Charlemaigne ou le Grand,

Loys le Debonnaire, Philippes Auguſte, & Conquerant, S. Loys, Charles le Quint dit le Sage, Charles ſixieme dit le biẽ ſerui, Charles ſeptieme dit le Conquerant, Charles huictieme dit le Victorieux, Loys douzieme voſtre ayeul dit le bon Roy pere du peuple, François premier voſtre grand pere dit le Grand, & reſtaurateur des arts & des ſciences, Henry voſtre pere reſtaurateur de la diſcipline militaire, & l'amour de tous Eſtats, & Charles voſtre frere zelateur de pieté de iuſtice. Les autres ont rapporté le nom de quelque marque que la nature auoit miſe en eux, ou de quelque accident, comme Clodion le Cheuelu, Charles Martel, Pepin le Bref, Charles le Chauue, Loys le Begue, Charles le Gros, Loys d'Outremer, Hues Capet, Loys le Gros, Loys le Ieune, Philippes le Bel, Loys Hutin, Philippes le Long, Charles le Bel. Il n'y a eu aucun qui ait laiſſé vn nom de mauuaiſe reputation comme en quelques autres Royaumes il y a eu des Roys, l'vn deſquels a rapporté le nom de mauuais, l'autre de cruel, & l'autre de rude. Bien eſt vray que nous en auons eu quelques vns de la premiere race inhabiles & idiots, faicts & compoſez de ceſte façon par les Maires du Palais & leurs autres miniſtres qui ne vouloyent que leſdicts Roys congnuſſent leurs affaires, & en auons eu de la ſeconde race, vn qui fut appellé Simple, & vn autre ſurnommé Faineant, vices mal conuenables au Roys, mais beaucoup plus tollerables que celuy de cruel & de meſchant. Et quand ce malheur eſt aduenu à la France d'auoir eu des Roys imbecilles, ou de l'eſprit, ou de l'aage, ou façonnez tels par leurs Maires du Palais, Dieu l'a tellement fauoriſee qu'en recompenſe il a fait en meſme temps naiſtre des Princes, Seigneurs, & miniſtres, vertueux, braues vaillans, & bien diſpoſez du ſens, qui par leurs vertus ſuppleans aux deffauts de leurs maiſtres la relleuerent des malheurs qui procedoient de l'imbecilité des Roys. Or (Sire) la louange du bel eſtabliſſement de ceſt eſtat, des belles loix & conſtitutions qui le ſouſtiennent, & des bonnes & louables actions des Roys vos anceſtres meriteroit vn plus grand œuure que ceſte Epiſtre liminaire, le reſte de laquelle ne ſera que pour vous rendre raiſon de la façon de ceſt œuure. Il y a maintenant cinq ans qu'apres que le feu Roy voſtre frere, vous (Sire,) & la Royne voſtre mere euſtes veu mon œuure de l'Eſtat & ſuccez des affaires de France imprimé, & les deux premiers liures de l'Hiſtoire de France non imprimez, ains ſeulement eſcrits à la main, il pleut audit feu Roy, à la priere que vous, & la Royne voſtre mere luy en fiſtes me commander, & vous auſſi (Sire) me le commandaſtes, d'eſcrire en langage François l'Hiſtoire des Roys de France vos predeceſſeurs cy deuant aſſez mal eſcrite par nos François, & aſſez negligemment ou enuieuſement traictée par les eſtrangers. Et pour me donner moyen & courage d'entreprendre ceſt œuure, à la remonſtrance & requeſte de Monſieur de Villequier qui a touſiours aymé mes eſcripts & moy, & qui eſt preſque auiourd'huy le ſeul digne teſmoing des longs ſeruices qu'en plus d'vne ſorte ie vous ay faits des voſtre enfance, il pleut au feu Roy voſtre frere me donner l'Eſtat d'Hiſtoriographe de France, & me promettre beaucoup de bien & d'aduancement, comme auſſi (Sire) vous me donnaſtes aſſeurance de m'en faire de voſtre coſté, & de me faire cognoiſtre que mes longs & fidelles ſeruices & mes labeurs ordinaires recueilliroient leur ſemence. Ie me ſenti bien heureux de ce commandement, tant pour le contentement que i'ay & qu'à bon droit ie doibs auoir de la bonne opinion que vos Maieſtez eurent de moy, m'eſtimans digne d'vne telle charge, que pour l'eſperance qui me fut donnée de faire en cela vn ſeruice agreable à voſdites Maieſtez, honnorable à voſtre race, neceſſaire à la France, & proffitable à chacun. Depuis lors i'ay preſque ordinairement nuit & iour trauaillé à ceſt ouurage, à la ſueur & peine de mon corps, aux deſpens de mes années, au grand trauail de mon eſprit, & à la deſpence de ma bourſe au recouurement des liures, Tiltres, Chartres, Memoires, Enchartemens, & autres monuments qu'il m'a conuenu auoir pour le baſtiment d'vn ſi grand ouurage, & ay abandonné & quitté mes autres affai-

affaires, & les moyens de les accommoder pour me donner tout & du tout à l'accompliſſement d'iceluy, duquel ie ſuis ſorti apres cinq annees employees à ſon baſtiment, apres pluſieurs iournees paſſees en eſtude, en ſolitude, & en grand rompement de teſte, apres pluſieurs veilles, apres pluſieurs nuits à demy veillees, & apres vne grande lecture, feulletement, remuement, & accord de pluſieurs liures Latins, François, & Italiens, tant anciens que modernes, & de pluſieurs monuments, papiers, Tiltres, paperaſſes, & panchartes feuilletees & tournees. I'y ay tant eu de peine, (Sire,) que ſi lors que i'entreprins ceſt œuure ieuſſe ſceu ou penſé le trauail qu'il y failloit prendre, & que i'y ay prins, ie me fuſſe excuſé enuers vos Maieſtez, & n'y euſt eu ny don, ny promeſſe, ny deſir ou eſperance d'honneur, de gloire, ou d'aduantage qui m'euſt peu induire à l'entreprendre. Mais quand ie me ſuis veu embarqué en ceſte mer de trauail, & des trois, puis des quatre, cinq, ſix, ſept, huict, neuf, & dix liures de ceſt ouurage, ie n'ay peu ny voulu retourner au riuage, ains tiré ou du deuoir, & quelquefois du plaiſir que ie prenois en ceſte nauigation, il m'a fallu ſuiure ma routte, pourſuiure mon voyage, & aller ou le vent de mon entrepriſe, & de vos commandemens pouſſoit le vaiſſeau de mes eſcripts. Ie voyois tant de diuerſitez aux Hiſtoires qui ont parlé des faits & des actions de nos Roys, & tant de confuſion, de prolixité, & de paſſion en elles, & d'ailleurs ie preuoyois tant d'enuies & de calomnies ſur moy que ie ne ſçauois quel iugement y aſſeoir, ny de quel coſté me tourner, ny ce que ie deuois eſlire. Si ie voulois ſuiure l'opinion de nos Hiſtoriens tant des anciens Latins comme Gregoire de Tours, Hunibaud, Sigiſbert, Hildebrand, Rhegino, le Moine Aimoinus, & de nos Hiſtoires Martiniennes & Dioniſiennes, & de celle de Saint Germain des prez, & autres trouuées aux librairies particulieres, i'y trouuois tant de langage & tant de choſes ſuperflues, aggreables toutesfois à pluſieurs perſonnes qui ne ſ'amuſent qu'à choſes baſſes, que ie n'en pouuois ſortir à mon aiſe. Car le malheur de la France a eſté ſi grand qu'il n'y a eu que des eſtrangers la plus part enuieux qui l'ayent faite en Latin, & ceux des noſtres qui l'ont faite en ce meſme langage, ou en Frãçois, ſont lõgs, bauards, menteurs, & flatteurs, & en leur prolixité ne diſent preſque rien qui ſerue à l'Hiſtoire de nos Roys, ny à la cognoiſſãce de l'eſtabliſſement & grandeur de ce Royaume, ains ſeulement ſ'amuſent à la deſcription de quelques comptes vains, à certaines particularitez des bruits du vulgaire, & à choſes de peu de conſequence & de fruict. La plus part des eſtrangers n'en parlent que par enuie ou par acquit, & ſemble qu'ils n'oſent toucher à la verité de noſtre grandeur, craignans ſe piquer, & tantoſt nous accuſent d'vn vice, tantoſt d'vn autre. Il fault excuſer en nos eſcriuains Frãçois ſoit en ceux qui ont eſcrit en Latin, ou és autres qui ont eſcrit en François, la Barbarie de leurs ſiecles, auſquels eſtans les lettres eſtaintes, ils eſtoient comblez d'ignorance, & vuides de iugement. Car du temps de nos premiers Roys Chilperics, Childerics, Childeberts, Clotaires, & autres, eſtant la Barbarie & l'ignorance generalle en France, & preſque vniuerſelle par tout le monde, peu de gens meſmement en France ſ'amuſerent à eſcrire nos Hiſtoires: car alors elle eſtoit pleine de Gots, Viſigots, Vandales, Sueues, Saxons, Allemans, & Francs qui ne ſ'amuſoient qua' iouer de l'eſpee, & ne recongnoiſſoient l'eſcrime de la plume. Les Francons meſmes qui depuis furent appellez Frãçois, & les Gaulois premiers & anciens habitans de la Gaule, tourmentez par ces peuples Barbares qui à tous coups les chaſſoient de leurs maiſons, eſtoiẽt ſi empeſchez à ſe deffendre cõtre leurs ennemis, & eſtans chaſſez ſe trouuoient en telle extremité & peine de choiſir quelque nouuelle demeure qu'ils n'auoient ny loiſir, ny volonté, ny moyen, ny induſtrie d'eſcrire. Et depuis la venue de Merouee en France qui fut celuy qui mena en Gaule les Francs ou Francons peuple d'Allemaigne, & qui changea le nom de Gaule en France, elle a demeuré par l'eſpace de plus de quatre cens ans ſans Hiſtoiriens, ny ſans que durant ce temps là aucun

des noſtres ait eſcrit vn ſeul de nos faits, hormis Gregoire de Tours qui a fait vn gros liure de ce qui ſe pourroit reduire en la cinquieme partie de ce qu'il contient. De ſorte qu'il y auoit en ce temps là bien peu de gens qui ſceuſſent eſcrire ou lire, & ce peu qui reſtoit des bonnes lettres & de la ſcience d'eſcrire ou de parler Latin eſtoit renfermé dedans les monaſteres aux teſtes des Moines, ou des autres Eccleſiaſtiques, à la verité perſonnages de bonne & ſainte vie, mais non entendus aux affaires du monde, ny polis de l'outil des ſciences & du bien dire, ains à la relation d'autruy, loing de la Cour des Roys & Princes, de la congnoiſſance des affaires, & de la politezze du langage, eſcriuoient tout ce qui pouſſoit leur plume, ou qui leur venoit en fantaſie. Voyla pourquoy leurs liures ſont plus plaines de ceremonies Eccleſiaſtiques, des miracles des Saints, des actions & vies de leurs Eueſques & Abbez que des affaires d'Eſtat & des Princes. Le premier de tous ceux là fut le ſuſdit Gregoire, lequel il fault croire, comme celuy qui eſt ſeul & premier autheur & teſmoing de ce qu'il a eſcrit. Les autres comme Adonis Eueſque de Vienne, le Moine Aimoinus, Sigiſbert, Eguinhart, Hildebrant, Hunibault, & autres qui ont eſcrit ou de l'origine de ce Royaume, ou l'Hiſtoire generalle ou particuliere d'iceluy, ſont tombez ou en trop grande prolixité, ou en trop grande brefueté, & n'ont parlé de la plus part des choſes qu'à taſtõs, & preſque par deuinations ou coniectures. Neantmoins ils nous ont laiſſé leur opinion & teſmoignage eſcrit & ſigné de leur main, lequel il fault croire malgré que nous en ayons, & ce qu'au vray nous ſçauons de la fondation & eſtabliſſement de noſtre Royaume, de la venue de Merouee en Gaule, des geſtes, victoires, & conqueſtes de nos Roys, & du progres & aduancement de ceſt Eſtat & de ſes affaires, nous l'auons preſque emprunté des eſtrangers. Si que nous pouuons dire que la memoire des Roys vos anceſtres (Sire) ſ'eſt miraculeuſement ſauuée parmy la barbarie de tant d'annees, durant leſquelles on ne cognoiſſoit les lettres en France, & que peu ſ'ẽ a fallu que leur memoire n'ayt eſté aſſommée par l'vniuerſelle ignorance qui en ce temps là regnoit en ce Royaume. Mais il ne ſe fault eſbahir ſi la vertu des Gaulois & des premiers François n'eſt cognue, & ſi leurs faits par tant de ſiecles ont eſté enſeuelis au tombeau de l'oubli, car outre ce qu'ils n'eſcriuoient rien, & ne ſ'amuſoient à eſcrire, lors qu'ils vindrent à tõber ſoubs l'obeiſſance des Romains, ils laiſſerent perdre leur langue receuans la Latine, & ne ſ'amuſerent de là en auant qu'à l'exercice des armes ſans ſe reſſouuenir ny ſoucier de recommander leurs faits à la poſterité. Et d'auantage la ſplendeur, grandeur, & clarté de l'Empire Romain qui par ſes forces ſ'eſtoit rendu maiſtre & ſeigneur de tout le monde, obſcurciſſoient le nom & la valeur de pluſieurs natiõs, leſquelles pour eſtre par la ruine dudit Empire venues en quelque lumiere & grandeur furent eſtimees nouuelles. Et ceux qui ont depuis eſcrit de leurs origines les ont baſties & faintes à leur plaiſir, les tirans des Troyens ou d'autres nations plus eſlognées & anciennes, les ayãs peintes d'vne infinité de fables & menſonges: là où ſi les François euſſent eu des Hiſtoriens eloquens comme les Grecz & les Romains, leurs geſtes ne deuroient pas beaucoup à ceux des autres: car les choſes ne vallent que ce qu'on les fait valloir, & les faits des grands perſonnages meurent auec eux, & auec eux ſont enſeuelis en meſme tombeau, ſi l'art & la plume d'vn bon eſcriuain ne les rachepte de l'oubli, & la vertu n'eſt eſtimée ſinon d'autant qu'elle eſt bien deſcrite, chantee, & illuſtree de beaux eſcrits & d'eloquentes parolles. De toutes ces confuſiõs, diuerſitez, prolixitez, & labyrinthes (Sire) ie ſuis ſorti, & ay fait l'Hiſtoire de France & des Roys vos anceſtres le mieux qu'il m'a eſté poſſible. Ie n'ay pas peu la faire ſi bien qu'elle le merite, ie n'ay peu luy donner ſa perfection, & ne veux blaſmer les morts ny leur ouurage pour donner louange & aduantage au mien. Mais ſeulement ſans preſomption & vanterie ie diray que i'ay fait choſe qui n'a encore eſté faite par autre, ny veue de nos François, & ay donné à l'Hiſtoire de France vne robbe dõt elle n'auoit encores

eſté

esté parée. Il y a quelques doctes personnages (à ce que i'ay ouy dire) qui la bastissent. De-
quoy ie suis tresaise & le seray encore d'auãtage quand ie verray leur œuure, & vous (Si-
re) deuez souhaitter & cõmander que plusieurs y mettẽt la main, car c'est l'honneur des vo-
stres & le vostre, quoy qu'en veulent dire les malicieux ignorans qui ne voudroient qu'elle
fut escrite. Plusieurs escriuains qui laserõt dirõt (possible) plusieurs choses que ie n'ay dites, &
i'en auray dit qu'ils ne diront pas. Pour le moins s'ilz me deuancẽt en honneur de trauail, ie
les deuanceray en temps, & ne seray indigne de participer auecques eux de la gloire d'auoir
fait l'Histoire de France. Il y en a qui la feront aussi biẽ & mieux que moy, & d'autres pis,
mais si ie ne gaigne le premier rang entre eux, ie m'asseure de n'estre mis au dernier. I'ay
trouué moyen de tirer la quinte essence de ces grosses masses d'Histoires antiques, de redui-
re leur superabondance, superfluité, & longueur en choses necessaires & non superflues, &
outre cela ne m'estant voulu fier à nos Histoires & Chroniques, i'ay tiré des estrangeres &
des registres des courts de Parlemens, des chambres des comptes, des Chartres des Eglises,
& de quelques liures qui m'ont esté prestez par quelques miens amys ce que ie congnoissois
pouuoir seruir à ma matiere. Mon seul but a esté la verité qui est l'œil de l'Histoire, &
sans laquelle l'Histoire seroit borgne, m'estant proposé de blasmer en la vie des Rois, de leurs
ministres, & de leurs peuples ce qui sera digne de blasme & de reprehension, & pareillement
de louer & exalter en eux ce qui sera louable, voulant dõner à la vertu le guerdõ de la louan
ge, au vice celuy du vitupere, & à la chose dont ie parleray la recompẽse digne de son merite.
Ie n'ay voulu (Sire) flatter nos Rois, ny ma nation, ny faire du blanc le noir, pour faire mon
Histoire estroppiee d'vn membre, ny pour rendre mes escrits suspectz & reiectez, & ma
reputation diffamee du nom d'vn ignorant & mauuais Historien & d'vn menteur. Ie pen-
se (Sire) que vous, ny aucun autre ne trouuerez mauuais si en mon œuure ie discours li-
brement & hardiment des actions mauuaises de nos Rois, si quelquefois ie les blasme &
accuse, & si à leur exemple ie monstre à leurs successeurs le mal qui leur peult aduenir s'ilz
font le mesme: car en cela monstrant que ie sçay & dis la verité, ie fais vn grand proffit aux
Princes, aux Gouuerneurs, & aux peuples s'ilz sçauent le recognoistre, de les enseigner de
bien & sagement se gouuerner en leurs Estatz, & en reprenant les vices de leurs predeces-
seurs & les maux qui leur sont aduenus, leur remonstrer & les menasser qu'en faisant le
mesme, le mesme leur aduiendra. Ie n'ay voulu faire le flatteur ny le Courtisan, ains l'Hi-
storien, & dire la verité, & n'ay fait ce que font les paintres flatteurs qui paignans le visage
d'vn homme ou d'vne femme, si d'aduenture il s'y trouue quelque imperfection ou quelque
chose de laict, la laissent du tout, ou la paignent flatteusement. Mais i'ay voulu paindre
les traictz les plus difformes aussi bien que les plus beaux, & parler hardiment & libre-
ment de tout auec vne hardiesse non accoustumee & qui sera louable & louee de tous
bons lecteurs, comme par cy deuant i'ay fait en mon œuure de l'Estat & succez des affaires
de France, auquel i'ay librement dit plusieurs choses que deuant moy aucun n'auoit voulu
ny osé dire, & que possible on n'auoit sceues. Car tant audit œuure de l'Estat qu'en cestuy-
cy i'ay impugné plusieurs choses qui sont de la commune opinion des hommes, comme la ve-
nue de Pharamõd en Gaule, l'institution de la Loy Salique qu'on luy attribue, la creation
des Pairs de France attribuée à Charlemaigne, & autres points particuliers, ayant esté si
hardi & si veritable neãtmoins de dire que iamais Pharamond ne passa le Rhein pour en-
trer en Gaule, & qu'il ne fit iamais la loy Salique pour exclurre les filles de la succession de
ceste couronne, veu qu'il ne passa iamais en nostre Frãce. Surquoy quelques vns qui se mes-
lent de parler de tout & ne sçauent rien, & qui pensent de leurs opinions mal fondees ren-
uerser celles qui sont assises sur le iugement de la raison, ont voulu dire que ie voulois exter-
miner les principes de nostre Histoire quand ie ne veux attribuer l'institution de ladite loy

à Pharamond. Mais (Sire) ce n'eſt cela, ains ie veux purger vne ancienne erreur, me ſemblant que la loy Salique eſt aſſez ancienne & approuuée puis qu'elle a eſté practiquee comme loy des l'inſtitution de nos premiers Rois (comme vous pourrez plus amplement voir au commencement du premier liure de ceſte Hiſtoire en la vie de Pharamond) & ne peult ſur cela mon opinion donner aucun aduantage aux eſtrangers ny ſcandaliſer les noſtres, ſinon ceux qui ſe ſcandaliſent de tout hormis de ce qu'ils penſent & font. Quelques vns en ce point, en celuy des Pairs de France, & en d'autres ont trouué mauuaiſe ma liberté de langage, diſans que ie fais contre le debuoir d'vn Hiſtorien de vouloir oſter à la France & aux François l'ancienne opinion qu'elle a euë de la venuë de Pharamond en Gaule, de la dite loy Salique faite par luy, & de l'inſtitution des Pairs de France, & que c'eſt vn crime d'abroger les choſes deſquelles l'opinion eſt inueteree & eſcrite par des ignorans qui n'auoient feuilletté les bons liures, & creuë par d'autres ignorans qui n'ōt ny le ſçauoir ny l'entendement de lire ny d'entendre les bons & anciens autheurs, ains ſ'amuſent a de vieils fatras auſſi mal polis que leurs eſprits. Les bons Hiſtoriens (Sire) ne doyuent en leurs eſcrits ny en leurs parolles ſuiure les opinions du vulgaire, mais ſeulement les veritables & celles qui ſont approuuees par veritables autheurs, ou par bonnes coniectures & preuues, leſquelles en multitude bien diſcouruës ſeruent de teſmoignage veritable & aſſeuré, quand par la malice du temps la preuue de la verité nous default par eſcrits. Ie n'ay voulu doncques ſuiure (Sire) en ces choſes là ny en pluſieurs autres l'opinion commune, ains ſeulement la vraye. En quoy ie penſe auoir fait vn grand bien à l'Hiſtoire de France, la deſbrouillant de pluſieurs menteries & fables qui la rendent mal plaiſante & quelquefois diſcordante, oſtant les Lecteurs du doubte de beaucoup de points deſquels il ne trouuoient en elle la vraye intelligence. En quoy ie m'aſſeure eſtre aggreable aux hommes de bon iugement, car c'eſt à eux à qui ie veux plaire non à ceux à qui mes opinions & mes eſcrits deſplairront: & ſur tout ie deſire qu'ils plaiſent à voſtre Maieſté (Sire) qui eſtes Prince veritable, qui auez touſiours aymé à ouyr & dire la verité, donné eſperance aux gens de lettres que vous ſeriez leur ſupport, & quelquefois voulu lire & ouyr les Hiſtoires. Ce que ie puis dire veritablemẽt pour l'auoir cognu des voſtre enfance, au temps auquel iauois ceſt honneur d'approcher de voſtre perſonne, de vous faire ſeruice, de ne tenir pas le dernier rãg en ma qualité, & de vous auoir quelquefois diſcouru pluſieurs belles Hiſtoires tant des Rois vos anceſtres que des autres Royaumes & Eſtats. Et ſi maintenant que vous iouiſſez de la paix donnée à vos ſubiets, il vous plaiſt quelquefois prendre la peine de lire ceſt œuure qui vous ſera autant ou plus proffitable que quelques autres qu'on vous pourroit preſenter, ie m'aſſeure qu'il vous donnera tant de plaiſir & de contentement que vous n'appellerez pas cela peine, & qu'apres le plaiſir, le proffit vous en viendra, qui ſont les deux choſes qu'on peut recueillir de la lecture des Hiſtoires, & de toutes autres ſciences. Les Princes (Sire) doiuent lire les Hiſtoires de leur patrie, nation, & Royaume, pour y voir les vies & actions de leurs anceſtres, les loix & ordõnances par eux faites, le cours de leur regne & ſeigneurie, & pour reiecter les mauuais exemples d'iceux, & imiter & enſuiure les bons. S'ils veulent lire (comme ils le doiuent quelquefois faire) & ſ'ils veulent entendre des beaux diſcours, c'eſt à l'Hiſtoire de leur Eſtat à laquelle ils ſe doiuent attacher premierement, & recueillir de leurs predeceſſeurs les meubles de leurs vertus comme ils en ont recueilli la ſucceſſion. Il y a long temps, (Sire) que ceſt œuure vous eſt promis, tant par moy que par autruy. Des que vous fuſtes arriué en voſtre Royaume ie vous en fis la promeſſe à Lyon, & depuis quelques mois en ceſte ville Monſieur de Biron qui prend autant de plaiſir de lire les Hiſtoires qu'à leur donner vn bon ſubiect de parler de luy vous en a ſouuent parlé, & donné enuie de la voir. Au mois d'Auril dernier (Sire) ie vous en preſentay en voſtre cabinet au Louure les douze premiers

liures,

liures, estant assisté & fauorisé du tesmoignage & du langage de Monsieur de Cheuerni qui fait profession de fauoriser les bonnes lettres. Doncques, (Sire) maintenant que vous auez donné à vostre Royaume la paix tant desiree & necessaire, en bonne saison pour les lettres & pour les liures, ie vous donne tout l'œuure entier, selon mon intention premiere, complet de vingt-quatre liures, depuis Pharamond premier Roy des Francons iusques à la mort de Charles septieme, n'ayant vonlu passer oultre pour quelques considerations que i'ay mises dedans la Preface de ceſt œuure, & lesquelles ie n'ay voulu mettre icy de crainte d'ennuyer vostre Maiesté de trop long discours. Toutesfois (Sire) si cecy vous est aggreable & qu'il vous plaise me commander de poursuiure, ie le feray, auecques bonne esperance qu'à l'imitation des Rois vos predecesseurs qui ont aymé & fauorisé les lettres, & honoré les lettrez d'honneurs & de biens vous aurez tresagreables mes labeurs, & vous ressouuiẽdrez des longs & fidelles seruices qu'en plus d'vne sorte ie vous ay faits des vostre enfance & ma ieunesse, & que sur ceux qui trauaillent pour le publiq vous ferez reluire les rayons de vostre liberalité, lesquels vous respandez sur tant d'autres personnes qui n'ont en main les outils pour immortaliser vostre nom & pour faire à vostre Maiesté seruice en plus d'vne façon, comme ont quelques vns de ceux qui se meslent d'escrire.

Sire ie supplie le Createur vouloir longuement conseruer vostre Maiesté en toute prosperité, santé, & honneur, au bien & repos de vostre Royaume, & luy donner tresheureuse & trescontante vie. De Paris au mois de Iuillet. 1576.

Vostre treshumble & tresobeissant seruiteur & subiect.

BERNARD DE GIRARD.

AD HENRICVM TERTIVM REGEM GALLIARVM DE REGVM GALLORVM HISTORIA
à B. Girardo Haillanio primum collecta & digesta.

IO. AVRATVS POETA REGIVS.

REgia Gallorum Maiestas sparsa tropheis,
Orbis terrarum qua patet vsque suis,
Vno non potuit quia tota volumine claudi:
Secta fuit variis ante voluminibus.
Corporis & tanti miserè disiecta iacebant
Vix membra innumeris inuenienda locis
Orphea sic Thressas per rura cruenta Poëtam,
Bacchum Titanas dilaniasse ferunt.
Vt Baccho simul, & Bacchi orgia sacra canenti,
Exitus & fuerit par necis exitium.
Sed genitor casus miserandi Iuppiter vltor,
Postquam Titanas fulmine sustulerat:
Disiectos Bacchi Phœbo legere imperat artus,
Parnassi lectos & tumulare iugo.
Glauca tamen Pallas cor suffurata, recenti
A nece dum tremula palpitat vsque manu:
Hoc sibi seruauit Dea quo cordatior esset:
Inde sibi nomen Pallas & ipsa tenet.
Sic Francæ Historiæ corpus dum turpiter olim
Scriptorum turba depopulante iacet:
Tertius HENRICVS, *Gallorum Iuppiter alter,*
Hoc miserans, proauos vltus & ipse suos,
Quorum disiecti fuerant per membra labores,
Infœlix laceri corpus vt Hippoliti:
Non Phœbum acciuit, sed Phœbo patre creatum
Girardum, vt sparsas colligat Historias.
Quas non, relliquias vt Bacchi, monte reponat:
Regia sed voluat nocte diéque manus.
Cordáque tot Regum sic suffuretur auorum,
Altera ceu Pallas, iungat & illa suo.
Factus & hinc Regum Rex cordatissimus vnus,
Omnes vincat auos corde potente suos.

PREFACE

PREFACE AVX LECTEVRS.

IE m'acquitte, Lecteurs, enuers vous de la promeſſe que ie vous fis il y a quatre ou cinq ans de vous faire quelque iour voir l'Hiſtoire de France, & deſire qu'elle vous ſoit auſſi aggreable que ie vous puis aſſeurer auoir pris beaucoup de peine & de trauail au baſtiment d'icelle. Si elle ne peut plaire à tous, comme ie ſçay biẽ qu'elle ne pourra plaire aux delicats, aux ignorans, & aux enuieux (auſquels auſſi ie ne veux plaire) qui donneront leur ſot, leur ignorant, & leur enuieux iugement ſur elle, ie m'aſſeure qu'elle plaira à ceux là d'entre vous qui trauaillez, qui ſçauez ce que vault l'aune du labeur, qui auez le iugement purgé de toute paſſion, & qui excuſez honneſtement les faultes & inaduertances qui ſe pourroient trouuer en vn ſi grand œuure. Or, Lecteurs, combien que les Hiſtoires, ou pour mieux dire les Chroniques de France ayent cy deuant eſté eſcrites par quelques François & autres tant en Latin qu'en noſtre langue, ſi eſt-ce que (ſauf l'honneur que nous deuons tous à la memoire des treſpaſſez qui ont trauaillé pour le public & fait ce qu'ils ont peu) il n'y en a encores eu aucun pour le moins de ceux deſquels nous ayons les œuures entre mains qui l'ait traictée de la façon que ie la traicte, ny qui luy ait dõné le luſtre qui appartient à vne Hiſtoire. Ie n'ay pas peu attaindre à la perfection qui y eſt requiſe, mais pour le moins l'ay-ie miſe en vn ordre auquel les autres n'ont ſceu attaindre. Gregoire de Tours, le Moine Aimoinus, Hunibaud, Sigibert, Rhegino, Hilbebrãd, & autres l'ont eſcrite en Latin tel qu'il plaiſoit à la Barbarie de leurs temps, auſquels pour les guerres que pluſieurs cruelles natiõs amenerent en Gaule les bonnes lettres eſtant eſteintes, les bons liures bruſlez ou cachez, & les ſciences enfouyes ſous terre, ils ne peurent ny bien Latinement, ny auec iugement, ny auec la cognoiſſance des bons Autheurs eſcrire l'origine, ny les geſtes des François. D'auantage pour ce que la pluſpart de ceux là eſtoiẽt perſonnes Eccleſiaſtiques, (eſquels ſeuls ce peu de Latin qui reſtoit de ces Barbares eſtoit reſſerré) & eſtans eſlognez des Cours des Princes, & de la communication & intelligence des affaires d'Eſtat, ils ont plus eſcrit des ceremonies & autres choſes de l'Egliſe & de la vie de leurs Prelats que du vray commencement, & accroiſſement de ceſt Eſtat, ou des negotiations, affaires, menees, practiques, conqueſtes, entrepriſes, & conſeils des Rois, Princes, & cappitaines. Ceux qui ſont venus apres eux, & qui ont fait les Hiſtoires Dioniſiennes & Martiniennes, celle de Sainct Germain des prez, & d'autres qui ſe treuuent es libraires particulieres & generalles eſtoient pareillement gens d'Egliſe, & la plus part

Moines de S. Denis & de S. Germain des prez, perſonnages de bõne & ſainte vie & de bon zele, mais manques de iugement, de la cognoiſſance des negotiations, & de la grace du biẽ dire qui eſt nee en noſtre Frãce depuis 50. ans. Il faut excuſer en eux la barbarie de leurs ſiecles, auſq̃ls ils eſtoient les mieux diſãs, & louer leur bonne affectiõ, & la peine qu'ils ont priſe à eſcrire ce qu'ils auoiẽt trouué ez bouquins de leurs deuanciers, & ce dont ils auoient aduis par ceux qui manioiẽt les affaires, ou qui ſortoient des Cours des Princes, ou qui leur donnoient des memoires de ce qu'ils auoiẽt recuilli. Apres ceux là ſont venus quelques Gẽtilshommes, cõme Geoffroy de Ville-harduin, & Iean Sire de Ioinuille, puis Alain Chartier qui ont fait l'Hiſtoire de leurs ſiecles, & quelques autres comme Bernard Guidon, & Guillaume de Nangis, & en apres Iean Froiſſard, & Enguerrand de Monſtrelet, à la verité tous grands perſonnages pour le temps qui les fit naiſtre, & auſquels nous deuons beaucoup, mais encore y a il en eux de la prolixité en certains endroits plaiſãte, en d'autres aſſez faſcheuſe & ſuperflue es choſes qui ne touchẽt riẽ à la vraye Hiſtoire. Car les vns & les autres ſ'amuſent à deſcrire des dialogiſmes d'eux meſmes auec quelques autres, des dialogues d'vn gentilhõme à vn autre gentil-hõme, d'vn capitaine à vn ſoldat, de ceſtuy cy & de ceſtuy là, des apparats des feſtins, leur ordre, leur ceremonies, leurs confitures, leurs ſaulſes, les habillemens des Princes & des ſeigneurs, le rang comme ils eſtoient aſſis, leurs embraſſemens, & autres telles menues choſes & particularitez plaiſantes à racompter en commun deuis, mais qui n'appartiennent en rien à l'Hiſtoire, laquelle ne doit traicter qu'affaires d'Eſtat, comme les conſeils des Princes, leurs entreprinſes, & les cauſes, les effects, & les euenemens d'icelles, & parmy cela meſler quelque belle ſentence qui monſtre au lecteur le proffit qu'il peult tirer de ce qu'il lit. Bien peult elle quelquesfois quand il en eſt beſoing, & comme en paſſant, & encore auecques iugement traicter quelqu'vne de ces choſes menues deſſuſdites, mais de ſ'y amuſer & en faire au milieu d'vne negotiation vn grand chapitre entier, cela ſert pluſtoſt à remplir le papier, & à donner plaiſir à ceux qui ayment tels diſcours qu'au fait de la matiere de l'Hiſtoire, ny qu'à enſeigner. Apres ſont venus d'autres eſcriuains Latins qui ont fait l'Hiſtoire de France. Robert Gaguin l'a brefuement & toutesfois aſſez bien eſcrite ſelon le temps auquel il viuoit. Paul Emile vint apres qui l'a elagamment & Latinement faicte, mais trop brefuemẽt es affaires de France, & plus eſtendue qu'il ne ſeroit beſoing aux guerres ſainctes, aux Schiſmes de l'Egliſe, & aux affaires d'Italie. Pluſieurs eſtrangers l'ont pareillement eſcrite, ou par leurs autres Hiſtoires ont parlé d'elle, les vns en Latin & les autres en François. Hunibault enuiron l'an de ſalut cinq cens a fait celle depuis Pharamond iuſques au temps de Clouis. Hubert Leonard a fait vn œuure de l'origine des François, Iean Trittem en a fait vn de leurs geſtes depuis quatre cens vingt trois ans deuant Ieſus Chriſt iuſques en l'an de ſalut 1500. Herman le Comte a eſcrit les geſtes des François iuſques en l'an 1520. Rupert a eſcrit les geſtes des Gaulois contre les Sarraſins, Iean le Maire de Belges a fait l'Hiſtoire Belgique, Beiſſel celle de Flandres, Aimond celle des Ducs de Bourgongne & des Comtes de Flandres, de Brabant, & de Hollande depuis la guerre de Troye iuſques à l'Empereur Charles le Quint, & vne infinité d'autres Hiſtoriẽs ont fait ou vne Hiſtoire particuliere de la France, ou parmy les leurs vniuerſelles ou particulieres de leurs natiõs ont parlé des

geſtes

geſtes & actions des François, les vns auec paſſion & menſonge, & les autres ſans l'vne, & ſans l'autre. Et veu que nous auons eu à traicter affaires & negotiations, & à fáre guerres auec les Empereurs, les Papes, les Roys d'Angleterre, les Comtes de Flandres, les Roys d'Eſpaigne, les Ducs de Bourgogne & de Sauoye, & autres Potentats, & que nous auons fait des guerres en Aſie & en Afrique cõtre les infidelles, en Italie ou pour les Papes, ou contre les Empereurs & Roys de Lombardie, ou en faueur des Geneuois ou des Florentins, ou à la conqueſte du Royaume de Naples, & que noſtre France a eſté brouillée de Schiſmes de l'Egliſe, & que nos Rois ont eſté ſi grands, ſi redoutables, & ſi entreprenãs qu'il n'y a lieu, regiõ, ny nation en la terre qui n'ait ſenti & veu leurs armes, receu leurs ſecours, ou eu frayeur de leur nom, & auecques qui ils n'ayent eu intelligẽces & negotiatiõs, il eſt impoſſible de lire les Hiſtoires des Papes, des Empereurs, d'Italie, d'Eſpaigne, d'Angleterre, de Flãdres, de Bourgogne, des guerres ſaintes, des Turcs, des Sarraſins, & de toutes les nations cy deſſuſ-nommees, qu'õ n'y voye, liſe, & appregne quelque choſe de la France. Nos premiers Roys de la premiere race de Pharamond ont eu des affaires en Italie, en Eſpaigne, & en Allemaigne. Charles le Grand a fait reluire ſes armes par toute l'Europe & par dela. Sa poſterité auecques la France a tenu l'Empire d'Italie & d'Allemaigne par pluſieurs ſiecles. La race de Hues Capet a planté ſes armes & ſes enſeignes en tous les endroicts de l'Aſie, & de l'Europe, & en lieux infinis de l'Afrique. Elle a donné les Empereurs à Conſtantinople, & les Roys à Hieruſalem, à Sicile, à Naples, à la Cypre, à la Candie, à l'Armenie, & les Princes & Ducs à toutes les principautez de l'Aſie, & de la Grece. Les François depuis quatre cens ans & plus ont eu guerres, affaires, & negociations auecques les Anglois, auecques leſquels ont eſté faits ſoixante ſix Traictez de paix. Nous auons eu longues guerres auecques les Comtes de Flandres & les Ducs de Bourgogne. Qui eſt doncques celuy qui pourra bien faire l'Hiſtoire de France qui n'ait leu & qui ne liſe toutes les Hiſtoires de toutes ces nations, qui ne regarde ce que les François y ont fait, & qui ne tire de la ce qui doit ſeruir à ſa matiere? Et comme les affaires des François & des Anglois depuis quatre cens ans ſont tellement liez enſemble qu'il n'y a eu preſque année en laquelle ils n'ayẽt eu à deſmeſler quelque choſe enſemble, ou à ſ'entreguerroyer, ou à fáire des Trefues ou des Traictez de paix entre eux, il fault que celuy qui fait l'Hiſtoire de France voye celle d'Angleterre, & qu'il accorde les contrarietez qui ſont entre les deux, ſoit ſur les années, ſoit ſur les cauſes de la guerre, ou de la rompture de la paix, ou de l'euenement de l'vne ou de l'autre, ou des occaſions d'vne bataille, ou de la fin & victoire d'icelle, ou du nombre des morts, ou d'autres telles particularitez: car il y a entre elles biẽ ſouuent tant de differences de leçons, & de narrations de telles choſes (comme chacun eſcriuain fauoriſe ſa nation) que l'Anglois blaſmera le François de la rõpture d'vn Traicté, le François luy en reiectera la coulpe, & ainſi des autres poincts cy deſſus deduits. Autant en eſt il des autres Hiſtoires des autres nations auecques leſquelles nous auons eu affaire. Doncques il m'a fallu lire & voir tous ces autheurs, accorder les temps, & quand i'ay peu, les opinions diuerſes des cauſes des guerres d'entre nous & eux, & des cauſes & yſſues des Traictez de paix, ou d'autres negotiations faites auecques eux. Dequoy ie ſuis ſorti le mieux qu'il m'a eſté poſſible auecques vne peine qui ne ſe peut nullement croire ny comprendre que par ceux qui l'ont eſprouuée. Ie puis bien dire ſans vanterie que ie ſuis le premier qui ait encore mis en lumiere l'Hiſtoire entiere de

France en discours & fil contenu d'Histoire. Car ce que nous auons veu cy deuant tant des Histoires Martiniénes & Dionisiennes, que des Chroniques de Nicolle Gilles, ce sont seulement Chroniques qui ne samusent pas à dire les causes & les conseils des entreprises ny des succez des affaires, ains seulement l'euenement & fin d'iceux par les années, sans narration du discours qui est necessaire & requis à l'Histoire. En cela (comme i'ay dit) il fault excuser les temps & les personnes qui les ont escrites. Bien est vray que François de Belle-forest duquel les immenses & indefatigables labeurs meritent grand honneur & recompense a augmenté, enrichi, & illustré lesdits Chroniques de Nicolle Gilles, non seulement d'Histoires par elles obmises & de correction de ce qu'elles auciét mal dit, mais aussi des causes, conseils, & discours requis en la description des Histoires, cõme il a aussi fait en l'Histoire des neuf Charles. Ie ne puis assez mesbahir, Lecteurs, de ce que veu que la France depuis 50. ans a produit tãt dexcellens esprits, ornez de tant deloquentes langues, & de disertes plumes, les vns desquels ont de leur inuention fait tant de beaux liures en toutes sciences & arts, & les autres en ont tant traduict de Grec & de Latin en François, mesmemẽt des Histoires, toutesfois il n'y en a eu encore aucun qui ait osé ou voulu en sa langue escrire l'Histoire de ses Roys & de sa nation, veu mesmement qu'il y en a qui sçauent & bien dire, & bien escrire, & qui ont aux tresors de leurs memoires, & de leurs librairies tãt de belles antiquitez, & tant de beaux monumẽts, liures, Chartres, & panchartes d'icelle. On dit qu'il y a auiourd'huy quelques excellens & doctes personnages qui y mettent la main, & qui veulent desployer à la France & estaller aux yeux des viuans & de la posterité, vne belle Histoire Françoise. Si Iean de Saint André Chanoine de nostre Dame de Paris, Claude Fauchet President aux Monnoyes, Charles de la Mothe Conseiller du Roy en son grand Conseil qui ont plusieurs beaux monuments de l'Histoire de France & qui ont en main les outils d'escrire, Loys le Roy dit Regius, duquel les œuures Philosophicques & Historiens courent par le monde, René Chopin qui a fait cest excellent œuure de Domanio & autres liures, Estiéne Pasquier auteur des recherches de Frãce, Ieã Bodin auteur de cest' excellẽte Republique, nõ encore veuë en Frãce & de tant d'autres œuures, André Theuet Cosmographe du Roy qui a fait ceste Cosmographie rẽplie de choses si rares, & Papirius Masson qui fait en Latin vne breue Histoire de nos Rois, tous doctes, rares, & excellens personnages, chacun en sa profession, & qui ont leurs testes & leur librairies rẽplies de tant de belles choses appartenantes à l'Histoire de France vouloiẽt employer le tẽps à l'escrire, en peu d'annees nous la verrions la mieux escrite qu'autre qui fut onc, & pourriõs esperer qu'en bien dire, en belles choses, & en beaux exẽples elle ne deuroit riẽ aux Grecques ny aux Romaines. Tous quelquesfois concureroient & s'accorderoiẽt en vne chose, l'vn y en mettroit vne que l'autre n'auroit pas veuë, & l'autre vne autre, & ainsi estãt par diuers bõs autheurs escrite, elle nous fourniroit de toutes les parties requises en la perfection d'vn Histoire accomplie & parfaicte. Ie ne me puis persuader que quelqu'vn de ceux là (ou possible tous) n'y mette aussi tost la main, car oultre le bruict qui en court, la grande congnoissance qu'ils ont des affaires de la France, les beaux monuments qu'ils ont d'elle, & la profession qu'ils font d'escrire, les doibt conuier, fait penser, & nous donne opinion & esperance que nous la verrons bien tost ou quelque iour sortir bien parée de leur boutique. Que tant s'en fault que ie fusse marry, ny ialoux, ny enuieux de voir qu'eux ny cinquante autres s'attachassent à

mesme subiect & matiere que moy qu'au contraire ie voudrois que nostre histoire rencontrast vn aussi grand nombre d'escriuains pour la descrire qu'elle en est digne. Chacun en cela (comme en toutes autres choses) fait ce qu'il peut, & les œuures des vns ne doiuent deterrer les autres à poursuiure & à bien faire: & si parmi tant d'escriuains qui l'ont desia commẽcee, ou qui apres moy l'escriront ie ne tiens l'vn des premiers rangs ie pourray possible esperer de n'estre pas mis au dernier. I'y ay fait (lecteurs) ce que i'y ay peu, i'y ay trauaillé par l'espace de cinq annees, i'y ay despendu plusieurs iournees & deminuictees, plusieurs veilles, estudes, & solitudes y ont esté employees, & plusieurs liures, chartres, monumens, panchartes, papiers, & paperasses y ont esté leues, fueillettees, tournees, & renuersees. I'ay eu plusieurs liures, Latins, François, & Italiens traittans les histoires de France, d'Angleterre, d'Allemaigne, d'Italie, d'Espaigne, de Flandres, d'Escosse, de Bourgogne, de Bretaigne, d'Aniou, de Berry, d'Aquitaine, des guerres saintes en Asie & en Europe, des vies des Papes & des Empereurs, & vne infinité d'autres, auec infinité de panchartes & anciens monuments. De tout cela i'ay tiré la quinte essence, ie l'ay distillée à l'alambicq de mon iugement & de mon trauail, ie vous en fais voir la distillation par ce mien œuure, & vous confesse genereusement que ie me suis serui des œuures des autres tant Latins que Frãçois, & tant morts que viuans. I'ay suiui en plusieurs endroits & choses l'ordre de Paul Emile, en d'autres non, en d'autres i'ay suiui Gaguin, en d'autres Guillaume Archeuesque de Thyr, en d'autres Polydore Virgile Historien Anglois, en d'autres nos Chroniques & Annales, & ainsi en autres endroits i'ay suiuy les Autheurs qui me sembloiẽt auoir biẽ escrit ce dont ie voulois parler. Et à fin que ie ne sois ingrat enuers ceux qui m'õt accõmodé de quelq̃s œuures desquels i'ay tiré de la matiere pour le bastiment d'vn si grand edifice plusieurs de mes amys m'õt secouru de quelques Monumẽts & liures rares, des fleurs desquels i'ay orné mõ labeur. Philippes Hurault seigneur de Cheuerni, duquel la librairie outre les autres raritez qu'elle a, est possible la plus riche & excellente de ce Royaume en tresors de l'antiquité de la France, m'a fait voir long tẽps à plusieurs belles & excellentes pieces, la cõmunication desquelles m'a dõné vne grãde intelligẽce de plusieurs choses non vulgaires. Iean de S. André duq̃l i'ay parlé cy dessus, & qui pareillemẽt à plusieurs belles antiquitez de nos François, m'en a fait vne bonne & liberale part. Guillaume de Haultemer seigneur de Faruaq̃s & Cõte de Gransey m'a accõmodé d'vn gros vieil liure escrit à la main, trouué entre les thresors de ses ancestres, duquel i'ay tiré plusieurs belles antiquitez peu cognues des nostres. Noël du Failh sieur de la Herissaye Conseiller du Roy en sa Cour de Parlement de Bretaigne gentil-homme plein de doctrine & d'integrité m'a semblablement enuoyé de Bretaigne vn autre vieil liure escrit à la main, tiré de la librairie des anciẽs Ducs de Bretagne, auq̃l i'ay trouué plusieurs belles choses. Frãçois de Noailles Euesque d'Acqs, cognu par tout le mõde, pour les Ambassades & negotiatiõs qu'il a faites par to⁹ les endroits de l'Europe, & auec leq̃l i'ay esté en ses Ambassades d'Angleterre & de Venise, depuis 2. ans m'a enuoyé de Cõstãtinople vn vieil liure escrit à la main en vieil Frãçois, traittãt les guerres saintes des Frãçois en Asie, & fait par vn François duq̃l le nõ est supprimé. De cest œuure là, i'ay tiré plusieurs discours des guerres saintes des nostres. François de Girard mon frere Seigneur du Haillã m'a enuoyé de Bordeaux, plusieurs papiers cõcernãs les affaires de la Guyẽne recueillis par feu Lois de Girard nostre pere, & par Gilles, Marc, &

Richard de Girard noſtre grãd pere, ayeul & biſayeul, les deux derniers deſquels viuoiẽt en Bourdelois en charges honorables du tẽps que la ville de Bordeaux & le pays de Guyenne furent reduits en l'obeiſſance des François en l'an mille quatre cens cinquante-vn. D'auantage ie me ſuis ſerui des labeurs de pluſieurs excellens perſonnages viuans & morts, & quelquefois d'iceux i'ay tiré, dix, quinze, vingts lignes, quelque fois vn, deux, trois fueillets entiers de leurs œuures & liures, ſans y changer quelque fois que bien peu de mots, & quelquesfois i'en tirois la ſubſtance, ou les mots en la matiere qui me ſembloient propres à la miẽne. Ce que ie veux bien hardiment & genereuſement confeſſer, à fin que ie ne ſemble eſtre vn plagiaire, & que ie ne veuille frauder autruy de la louange de ce qui luy appartient, ny luy deſnier ce que i'ay pris de luy. Et voudrois que ceux qui viendrõt apres moy fuſſent auſſi hardis à ſe ſeruir de mes labeurs que ie l'ay eſté à me ſeruir des œuures de ceux qui m'ont deuancé, car i'en ſeray auſſi peu marri que les autres le doiuent eſtre de ce que i'ay prins d'eux, & ceux qui ſe ſeruiront de mes labeurs me feront le meſme hõneur que ie pẽſe auoir fait à ceux des œuures deſquels ie me ſuis ſerui. Les diligens & laborieux labeurs de feu Ieã du Tillet greffier Ciuil en la Cour de Parlement de Paris m'ont beaucoup ſerui en la deſcription des Eſtats & conſtitutions de France, comme i'ay cy deuãt dit en la preface de mon liure de l'Eſtat & ſuccez des affaires de France. Le liure des Recherches d'Eſtienne Paſquier m'y a auſſi grandement aidé. Quelquesfois de la verſion de Paul Emile faite par Iean Regnard ſieur de la Minguetiere iuſques au Roy Philippes premier, des Chroniques de Frãce illuſtrees par François de Belle-foreſt, de ſon Hiſtoire des neuf Charles, des Annales de Bourgogne faites par Guillaume Paradin de Cuiſeaux, des Annales de Flandres baſties par Pierre d'Ondegherſt natif de l'Iſle en Flandres, & d'autres Hiſtoires tant anciennes que modernes i'ay prins demye page, quelquefois vne, deux, ou trois entieres, quelquefois auec changement de quelques parolles, & quelquefois des ſentences & de fil de diſcours. Dequoy qui eſt-ce qui me pourra blaſmer puis que ie voyois toute au long bien deſcrite la matiere que ie voulois traicter, & que ie le confeſſe ſans aucune contrainte? quant à la diſpoſitiõ, la methode, l'ordre, & le langage de l'œuure ie n'en dois rien qu'à moy ſeul à qui Dieu a fait la grace d'auoir ſans ayde d'autruy mis la derniere main à ceſt œuure. Or comme les gouſts, les opinions, & les iugemens des hommes en la lecture des liures, & meſmement des Hiſtoires ſont ſi diuers que ce qui plaiſt à l'vn ne plaiſt pas à l'autre, & que ceſtuy cy y deſirera vne choſe, l'autre vne autre, ie ſçay bien que les plus delicats ou poſſible les moins entendus & les plus ignorans ſ'amuſans ſur vn pontille, tãtoſt en vn endroit, tãtoſt en vn autre, trouuerõt quelque choſe à redire, les vns pouſſez d'enuie & de ialouſie de l'heur q̃ i'ay eu de m'eſtre aquitté de ma promeſſe & d'auoir fait ce gros œuure, les autres de leur ignorãce, les autres de leur malice accouſtumée, & les autres ſãs ſçauoir rẽdre raiſon de ce qu'ils y deſirerõt. Les vns ſelõ leur profeſſion & naturel chiquaneront mon nom & mes eſcripts, cõme ils ont fait ceux que i'ay fait cy deuant, les autres qui ne ſ'amuſent qu'au ſpectacle des choſes qui ont plus d'apparence que de proffit & qui ayment plus les ceremonies & les apparats que ce qui eſt de l'Eſtat, fueilletteront mon liure, pour voir ſi ie deſcris au long la maniere du ſacre des Rois de France à Rheims, & toutes les ceremonies qui ſ'y font. Les autres voudront voir les ceremonies d'vn entrée, ou d'vn enterrement d'vn Roy, de l'entreueue d'vn Roy & d'vn Empereur,

celle

celle d'vn Roy & d'vn Pape, l'apparat, l'ordre & la magnificence des feſtins des Rois aux Princes eſtrangers. Les autres ſelon leur humeur & leur capacité demanderõt d'autres choſes, & ſ'ils ne les trouuent, incõtinent ils blaſmeront mon nom & mon labeur, & reiecteront mon liure. Vn autre qui aura leu Froiſſard & Monſtrelet & les autres hiſtoires & Chroniques qui diſent tout, & qui en vn ſiege de ville, en vne ceremonie royalle, en vne eſcarmouche, en vne battaille, voire en la moindre faction de guerre ou autre choſe nomment tous les gentilshommes, eſcuyers, & quelquefois meſme vn ſimple ſoldat & vn vallet ſans qu'il ait faict aucune choſe ſignalee, trouuera mauuais que ie ne les aye nommez comme les ſuſdits Hiſtoriens. Le Gentil-homme ou autre qui aura trouué parmy ces papiers au fonds d'vn coffre de ſa maiſon, ou dedans quelque vieille Chronique, que ſon biſayeul paternel ou maternel ou quelque ſien parant ou allié de bien loing ou quelque autre ait fait quelque choſe remarquable en vne guerre ou autre negotiation, ſera ſcandaliſé de ce que ie n'auray point fait mention de luy. Vn autre m'accuſera d'vne autre choſe, & trouuera mauuais que ie n'aye dit tout ce qu'il deſireroit qui fut en mõ Hiſtoire, & n'aura pas le iugement de cõſiderer que ce ſeroit vn labeur qui n'auroit iamais fin de vouloir dire toutes les choſes menues, & nommer tous les noms des hommes qui ont participé à la gloire de quelque entrepriſe, ou qui ait aſſiſté à quelque affaire. Apres la verité (qui a eſté mon ſeul but) i'ay voulu ſeulement eſcrire ce qui appartient aux affaires d'Eſtat, qui eſt le vray point de l'Hiſtoire, & ne m'eſtẽdre qu'aux diſcours des affaires, des negotiations, des Ambaſſades, des entrepriſes, des ſieges des villes, des aſſauts, des batailles, des victoires, ou deffaites d'icelles, de ce qui en eſt aduenu, des Traictez de paix, des alliances, aſſociations, & confederations entre Princes, & d'autres telles choſes appartenãtes aux affaires d'Eſtat qui ne ſont autre choſe qu'vne vraye Hiſtoire. I'ay voulu inſerer au long quelques harangues & concions, quelques lettres miſſiues, & quelques Traictez de paix & de confederation, d'autant que par iceux on cognoiſtra ce qui eſt aduenu au parauant, & ce qui pouuoit par apres aduenir. En beaucoup d'endroits en la deſcription des Conſtitutions anciennes, des Ceremonies, prerogatiues, Eſtats, dignitez, Magiſtrats, & autres choſes de France ie renuoye le Lecteur à mon liure de l'Eſtat & ſuccez des affaires de France, d'autant que par iceluy i'ay amplemẽt d'eſcrit toutes ces choſes, & que ie ne voulois rompre le cours de mon Hiſtoire pour les deſcrire. I'eſpere en peu d'années vous faire voir (Lecteurs) vn autre nouuel œuure des affaires de France qui vous ſeruira beaucoup à l'intelligence de ceſte Hiſtoire, & des affaires de ce Royaume, ſi ie cognois qu'en ceſtuy-cy ie ſois fauoriſé de voſtre bonne volonté. Ie n'ay pas eſcrit vne Hiſtoire de 65. ans comme Froiſſard, ny de quatre vingts & dix-ſept-ans comme Monſtrellet, ny du regne d'vn ſeul Roy comme ont fait Iean Sire de Ioinuille, Philippes de Commines ſeigneur d'Argenton, & Alain Chartier excellens Hiſtoriẽs de leur temps qui ont eſcrit toutes les choſes, particularitez, ceremonies, mots, reſponces, & circonſtances qu'ils ont veuës ou ſceuës, mais i'ay eſcript l'Hiſtoire d'vnze cens ans recuillie d'vne infinité d'Autheurs, eſcrite en vn ſiecle plus poli que les trois premiers, (ie cede en matieres d'affaires à Commines) laquelle il m'a fallu reſſerrer dedans les bornes de l'Hiſtoire, & n'ay voulu mettre en icelle que ce qui touche à l'Eſtat, & ſi quelquefois ie nõme des hommes le nom deſquels le Lecteur trop chatouilleux dira n'eſtre pas vn affaire d'Eſtat, ie luy reſpondray qu'il m'a ſemblé ainſi,

nouuel œuure de [illegible]

froiſſart de 65 ans

monſtrelet de 95 ans

Commines

Autheurs ſur cyeſt hiſtoire de 1100 ans hiſtoire

que i'ay auſſi mon iugement que luy le ſien, & que (tel pourra il eſtre) ie ſçay mieux ce que i'eſcris qu'il ne ſçait iuger de mes eſcrits. I'ay bien eſcrit & meſlé quelques ceremonies là où i'ay veu en eſtre beſoing, mais qui voudroit en l'Hiſtoire d'vnze cents ans mettre tout ce que Froiſſard, Monſtrelet, & les Hiſtoires Dioniſiennes & autres Hiſtoires particulieres des Prouinces comme les Annales d'Aquitaine, & les Chroniques d'Aniou, de Bourgongne, & de Flandres ont eſcrit, ce ſeroit vne groſſe tour non vn liure. Les ſuſdites Chroniques deſquelles ie me ſuis ſerui là où il en a eſté beſoing, & qui ſont Hiſtoires de petites Prouinces au pris d'vn grand Royaume de France, nommẽt (poſſible à l'appetit & priere de ceux de leur nation chacune endroit ſoy) tous les Gentils-hommes & officiers de leur pays quand elles parlent de la moindre choſes qui ſoit, & poſſible elles en nomment quelques vns pour gẽtils-hommes à la priere des ſucceſſeurs & heritiers de ceux là qui ne le furent onc. Si doc vn Angeuin, vn Bourguignõ, vn Flamand, ou autre lit en mon œuure quelque choſe faite en ſon pays, en laquelle l'Hiſtoire particuliere d'iceluy fait mention de l'vn de ſes anceſtres, & qu'il ne voye point en la miẽne le nom de ſondit anceſtre, il me blaſmera. Ie luy reſpondray qu'il aille querir ceſte louange en l'Hiſtoire particuliere de ſa prouince, & que ie ne parle que des chefs des affaires, ou de ceux qui ont fait quelque choſe ſignalée. Vn homme ne peut dire tout, & vn œuure contenant l'Hiſtoire d'vne grande nation & de tant d'années comme i'ay fait le mien, ne peult, ne veut, ny ne doit ſamuſer à ces petites vanitez. A la fin de la vie de chaſque Roy, i'ay fait vn ſommaire diſcours des choſes les plus remarquables aduenues au monde durant ſon regne, tant celles qui touchent le faict de la religion (comme les Conciles tenus, les Schiſmes aduenuz en l'Egliſe, & les ordonnances & conſtitutions faites par les Conciles & par les Papes), que les autres les plus cognuës aux hõmes, & les plus dignes d'eſtre raméteuës à la poſterité. Ie n'ay point voulu pour ceſte heure paſſer outre la mort de Charles ſeptieme pour quelques conſiderations. La premiere que le long trauail commençoit de laſſer mon eſprit, mon corps, & ma plume, & que ie voulois me repoſer, & leur donner quelque relaſche. La ſeconde que ie voyois que le Roy Loys vnzieme fils & ſucceſſeur dudit Charles a eſté ſelon la commune opinion ſi bien deſcrit par Philippes de Commines ſeigneur d'Argenton que i'euſſe offencé le commun aduis, & fait tort au labeur de ce Cheualier & à ma reputatiõ meſme de mettre la main à ce qu'il a fait, ſi ie ne voulois (comme on dit) retidre ſa toille, & redire ce qu'il a dit, combien qu'il n'a pas commencé ſon Hiſtoire au commencement du regne dudit Roy, ains au temps qu'il quitta le ſeruice du Duc de Bourgogne pour venir à celuy dudit Loys. D'auantage il n'a dit tout ce que les autres pourroient dire, & que d'autres Hiſtoires ont dit des actions, des vices, & des cautelles, & cruautez dudit Roy, & le louant plus qu'il ne deuoit, fait en pluſieurs endroits l'Orateur & le Panegyric, non l'Hiſtorien, & en ſes longues digreſſions paſſe bien ſouuent les bornes de l'Hiſtoire. Toutesfois ſon labeur eſt ſi loué & ſi louable, que pluſieurs grands Princes plus fins que iuſtes l'ont voulu auoir touſiours entre mains : car ce n'eſt pas vne Hiſtoire qui enſeigne comme il faut qu'vn Prince ſoit iuſte, mais comme il fault qu'il ſoit fin & cault, & cõment il doit ſe deffaire de ſes ennemis, les tromper, & diſſiper, & rompre leurs moyens, entrepriſes, forces, & intelligẽces. Or ce beau labeur dudit de Commines m'a gardé de toucher au Roy Loys vnzieme & à Charles huictieme, duquel pareillement il a parlé, & en

de Comines

en outre Paule Ioue & Guicciardin qui ont bien elegamment parlé du Roy Charles huictieme fils & ſucceſſeur dudit Loys m'ont auſſi gardé de parler de luy, combien qu'on pourroit dire de luy quelques choſes que les autres n'ōt dites. Ie n'ay voulu ſauter par deſſus ces deux Roys pour venir parler du Roy Loys douzieme duquel pareillement les deſſuſdits & puis Claude Seiſſel ont eſcrit, & d'auantage ie n'ay voulu eſcrire l'Hiſtoire du Roy François premier pour ce qu'elle a eſté elegamment traictée par Guillaume & Martin du Bellay ſeigneur de Langey, & Prince d'Yuetot freres, deſquels le laborieux œuure de Memoires que nous auons entre mains eſt vn diſcours des guerres dudit Roy, plus que de ſes actions particulieres. Mais ceux qui eſcriuent l'Hiſtoire de leur temps doiuent eſtre ſages & reſſerrez en leur langage, & façon d'eſcrire. Arnauld de Ferron mon Compatriotte & amy Conſeiller en la Cour de Parlement de Bordeaux, & treſdocte perſonnage a eſcrit l'Hiſtoire des Roys Charles huictieme, Loys douzieme, & François premier commençant là où auoit fini Paul Emile. Et toutesfois pour ce que toutes ces Hiſtoires qui parlent dudit Roy François premier ont eſté faites de ſon temps ou de celuy du Roy Henry ſon fils, ceux qui les ont eſcrites ſe ſont plus eſtendus en la louange dudit Roy, qu'il ne conuenoit poſſible à ſon merite (combien qu'il fut vn grand & excellent Roy) ny au deuoir de l'Hiſtoire ny à la verité. Ce qui eſt vn vice de tous ceux qui eſcriuent l'Hiſtoire de leur temps & des Princes ſoubs leſquels ils viuent. Car qui ſeroit celuy qui oſeroit toucher aux vices de ſon Prince, ny à blaſmer ſes actions ny celles de ſes miniſtres, ny à racompter les menées, tromperies, & deſloyautez qui ſe ſont commiſes durant ſon regne, ny à dire que ſon Prince fit vne telle iniuſtice, commit vne telle paillardiſe, ny que ceſtuy-cy fuit en vne bataille, que ceſtuy la fit vne telle trahiſon, que tel commit vn larcin, tel vne perfidie, & tel vn autre ſemblable meſchant acte? Il ne ſe trouuera aucun ſi hardi qui face cela. Voila pourquoy ceux qui eſcriuent l'Hiſtoire de leur temps ſont agitez de diuerſes paſsions, & ſont contraints ou de mentir appertement ſ'ils louent en tout & par tout leurs Princes ou ſ'ils fauoriſent leur nation, ou ſi en tout ils blaſment leurs ennemis, ou de diſsimuler ou de pallier la verité, ou de bigarrer les choſes, ou de farder & dorer de belles parolles leurs eſcrits & les actiōs de leurſdits Princes, ou (ſ'ils veullent dire la verité) ſont contraints de celler leur nom, & faire imprimer leurs œuures ſans le mettre. Ceux qui eſcriuent l'Hiſtoire de leurs deuāciers ne peuuent (ſ'ils ne veulent) tomber en ce vice, ains peuuent hardiment courir en la campaigne de la verité, & de la hardieſſe & liberté de langage. Leſdits ſieurs de Langey & de Ferrō, & apres eux Guillaume Paradin qui a fait l'Hiſtoire de ſon temps iuſques en l'an mille cinq cens cinquante-cinq, & François de Rabutin celle des guerres d'entre l'Empereur Charles le Quint & le Roy Henry deuxieme depuis l'an mille cinq cens cinquante-deux iuſques en l'an mille cinq cens cinquante neuf, ont bien ſagement en pluſieurs endroits gardé le deuoir d'Hiſtoriographe ſans trop flatter leur nation ny blaſmer les eſtrangers. Et le Sieur de Montagne cy deuant Aduocat du Roy aux generaux de Mompeller auec grand labeur & diligence a eſcrit l'Hiſtoire de ce temps depuis la mort du Roy Henry deuxieme, & puis Iean le Frere de Laual & la Popelyniere ont eſcrit celle des troubles de ce Royaume. Quelque iours (ſi Dieu me fait la grace de viure, & ſi mes affaires le permettent) ie pourray pourſuiure & venir plus auant. Ce pendant ie regarderay mes enuieux & calomniateurs qui portent enuie

& haine à mon labeur, & qui contre luy & contre moy iecteront les dards de leur malice. Pouuant bien dire veritablement, Lecteurs, qu'en ma fortune, en mes actions, & en mes escrits ie n'ay esté enuié ny hay que des ignorans, des meschans, & de ceux qui ont leur nom, la santé de leur corps, & leur reputation souillée de quelque vice. Il y en a qui nauigans en la tempeste de nostre temps & esperans acquerir reputation & honneurs, & desireux d'esmouuoir le peuple à sedition ont fait des œuures pour le temps, & qui mourront deuant leurs Autheurs, lesquels sont faits contre la grandeur, excellence, lustre, & authorité de la France, & de nos Roys, & ont osé par escripts empruntez d'autres s'attaquer à quelques grands & doctes personnages. Mais l'esperance de grandeur & de reputation leur a esté ostée par leur ignorance & honte, & leurs escripts par lesquels ils appellẽt quelques vns nouueaux, ignorans, & audacieux escriuains ont monstré qu'ils sont bien nouueaux à escrire, & ignorans, audacieux, & presomptueux, & ont esmeu des farces & risees contre eux, au lieu qu'ils en esperoient vn grand honneur & aduancement. Leur imposture a esté descouuerte au bastiment de leurs œuures: car oultre leur crime de blasmer nos Roys, ils ont esté si impudẽs que d'emprunter, en ce qui est bon en leurs edifices, la main & l'œuure de meilleurs massons qu'eux pour les faire. Ceux là vsans de leur malice accoustumée seront du nombre de ceux qui s'attaqueront à moy, mais ie me suis proposé de regarder si attentiuement leur ignorance que ie la matteray, & me couuriray du voile de la verité, & de la bien-veillance de ceux la d'entre vous, Lecteurs, qui lires mon œuure auecques iugement, & qui le prendrez en bonne part: car c'est pour vous pour qui il est fait, nõ pour les enuieux, ignorans, & malicieux, qui ne peuuent rien voir de bon, & qui ne sçauent ny iuger, ny estimer ce qui est digne de quelque louange. A Dieu.

DE L'ETY-

DISCOVRS DE L'ETYMOLOGIE ET ORIGINE DES FRANCS ET FRANCONS QVI DEPVIS FVRENT APPELLEZ FRANCOIS.

LA plus grande partie de ceux qui ont eſcrit de l'origine & de l'Etymologie du nom des Francs ou Francons qui depuis ont eſté appellez François ont peu fidellement & ſoigneuſement traicté ceſte matiere. Les anciens modernes qui en ont eſcrit cõme Sigiſbert, Gregoire de Tours, le Moine Aimoinus, Hunibaud, & la pluſpart de nos Chroniqueurs & Annaliſtes n'ont eu autre recours qu'aux fables & mẽſonges, d'autant qu'ils viuoiẽt en ſiecles barbares, auſquels les bonnes lettres eſtoient miſes ſous le pied & les bons liures ou bruſlez par les Gots, Vandales, & Huns, & autres Barbares nations qui eſtaignirent & ſuffoquerent la lumiere des bonnes lettres, ou auoient eſté cachez ſoubs terre pour euiter leur fureur, & que par ce moyen leſdits eſcriuains eſtoient priuez de la cognoiſſance des bons Autheurs ſans laquelle ils ne pouuoient ſainemẽt iuger de l'Hiſtoire de la nation Frãçoiſe. Ceux qui long temps apres & pres de noſtre ſiecle en ont eſcrit ſõt tõbez en lameſme erreur ſuiuãs les traces des autres, pour n'auoir voulu lire que ces autheurs là, ſans vouloir prendre la peine de voir les plus anciẽs que l'aage poli nous a deſcouuerts. De ſorte q̃ les autheurs les mieux receus des François ſont ceux qui ſont le plus mẽſongers, leſquels ont laiſſé vne opinion enracinee en leur fantaſie qu'ils ſont iſſus des Troyens, & qu'ils ſont nõmez François de Francus ou Francion fils de Hector, qui apres le ſac de ladite ville ſe ſauua auec ceux qui peurent eſchapper des armes & du feu des Grecs aux Palus Mæotides, & de ſon nom appella ceux qui le ſuiuirent Francõs ou Francs. Que pres de ces Palus ils baſtirent vne ville qu'ils nõmerẽt Sicambrie du nõ d'vne tante de Francus fille de Priam, & qu'ils habiterent en icelle ville iuſques au temps de l'Empereur Valẽtinian, & qu'ils furent cõtraints de paſſer en Allemaigne & de là en Gaule, comme nous dirons cy apres au commencement du premier liure de noſtre Hiſtoire. Voila l'opinion de nos François ſur l'Etymologie de leur nom, laquelle ſi quelqu'vn vouloit leur oſter il commettroit (ſelon leur iugement) vn grand crime, ou pour le moins il ſeroit en dãger de perdre temps. Toutesfois combien que nous nous trouuions aſſez empeſchez en ceſte matiere, ſi eſt-ce que nous dirons les opinions diuerſes de leur Etymologie.

Quelques vns diſent qu'il y auoit iadis en l'Europe vne nation appellée les Cimmeriens eſpars ça & là en pluſieurs endroits d'icelle, les vns deſquels auoiẽt nom les Cimbres, les autres les Sicãbres, & les autres les Francs ou Francons qui

paſſerent aux pays des Pannonies (maintenant diuiſees en deux parties l'vne nõmée la Hongrie, & l'autre l'Auſtriche) lors qu'ils furent par les Gots chaſſez de leur demeure du Boſphore Cimmerié, l'ã de la creatiõ du mõde 3520. Quelques vns diſent que ces Cimmeriens ſe diſent eſtre iſſus de ces Fraci qui apparurẽt en terre apres le deluge de Noé, c'eſt à dire de ces diuiſions des terres de l'vniuers faites par le partage de la mer mediterranee, deſquelles celle qui fut en l'Europe diſtincte à main droicte donna aux Hebrieux ces Fraci, tout ainſi que l'autre à gauche donna les Africains, y adiouſtant la lettre A. D'autres tirent l'origine deſdits Cimmeriens de Gomer fils de Iaphet & petit fils de Noé duquel ils ont pris le nom, ayans changé quelques lettres, ſe faiſans au lieu de Gomoriens appeller Cimmeriens. Quoy qu'il en ſoit ceſte nation de Cimmeriẽs abandõnant les derniers confins de la Thrace & du ſuſdit Boſphore ſe diuiſa en diuerſes bandes, l'vne print le chemin des Pannonies, les autres de la coſte de la Germanie, là où par les Geographes eſt deſcrite la Cymbrique Cherſonneſe, les autres laiſſans l'Europe paſſerent en Phrigie, & tirans plus auant en l'Aſie ſarreſterent ſur les riuages du Danube & du grand Ocean. La vne autrefois ils ſe ſeparerent en deux troupes, dont l'vne entra en l'Europe ſoubs la conduicte de leur Roy nommé Francion, & eſtant compoſee d'hommes vagabonds qui cherchoient nouueaux pays, apres auoir couru vne grande partie de l'Europe auec leurs femmes & enfans, en fin ils ſarreſterent ſur les riuages du Rhin, pres duquel ils voulurent edifier vne ville à la ſemblance & du nom de Troye capitale de la Phrygie. Ils commencerent les fondemens & quelques ediffices d'icelle, mais louurage demeura imparfait, & ce pendant l'autre partie qui eſtoit demeuree ſur le riuage du Danube eſleut pour Roy vn nommé Torchor, du nom duquel furẽt ceux la appellez Torches, tout ainſi que les autres du nom de leur Roy Francion auoient eſté appellez Francs ou Francons. Eux ſe faſchans de l'Empire de leurs Roys qui ſe gliſſoit en Tyrannie à eux inſupportable, ils les chaſſerent, & ſans Roy veſquirent longuement ſous l'authorité de leurs Capitaines, hommes entre eux choiſis des plus vaillans & iuſtes, cherchãs touſiours nouueaux pays, mais venãt auec le tẽps ce cõmandement des Capitaines à prendre corruption & à menaſſer vne vſurpation Tyrannique, ils les chaſſerent, & de rechef eſleurent des Roys de la meſme race de laquelle les premiers auoient eſté choiſis & eſleus. Ils eſleurent donc vn nommé Teudomer fils de Richomer homme de grande & forte taille, ayant longue cheuelure, iſſu de la race de Priam Roy de Phrygie & de Francion. Si ceſte opinion eſtoit veritable elle nous enſeigneroit que l'origine des Francons procede des Cimmeriẽs, & que celle des Cimmeriẽs vient de la Phrygie & des Troyens. Auſſi par là on voit commẽt ils vindrẽt au Danube, en la Pannonie, & au Rhin, là où puis apres le nom des Cymbres fut cognu. Surquoy quelques vns ont voulu dire que les Phrygiens Aſiatiques auoient beaucoup de mots deſquels auiourd'huy vſent les Germains nommez Allemans qui ſe diſent iſſus des Francs iſſus des Phrygiens & Cimmeriens.

Les Cimbres qui eſtoient deſcendus des Cimmeriens vindrent aux bords du Rhin qu'ils habiterent en l'endroit ou ſont maintenant les pays de Hollande & de Gueldres. Eſtans chaſſez de là par les deſbordemens frequens & les eſtranges inondatiõs des eaux du Rhin, ils paſſerent en Gaule, du temps que Camille fut à Rome eſleu Dictateur, & que Brennus Roy des Gaulois Senons mena vne infinie multitude de ſes ſubiects en Italie, & de là en Pannonie, puis en Grece, & en

& en Asie. Long temps apres ceste nation de Cimbres se separant en deux, l'vne retenant le nom de Cimbres vint habiter le pays qui maintenant est appellé la Dalmatie, là où peu à peu perdans leur nom ils furent nommez Brenques ou Bryons, & se meslans auec les Pæons & Gaulois vesquirent en ce pays là bien paisiblement iusques au temps de l'Empereur Tybere.

Les Sicambriens yssirent de ces Cimbres qui ne bougerẽt des riuages du Rhin, lors que les autres desquels nous auons cy dessus parlé passerent en Italie, & de la aux autres regions cy dessus nommees. Et faut entendre que quand les Cimbres vindrent premierement au Rhin soit qu'ils y vinssent des Pannonies par terre, soit que ce fut de la Phrygie & de la Thrace par la mer Germanique estans en nombre de 489360. ils furent par les Teutons & Thuriens voisins du Rhin nommez Neumagi, c'est à dire nouueaux parens ou cousins. Puis comme leur Roy Antenor qui auoit mené tant de forces eut espousé Cambre Dame belle, sage, & chaste, natifue du pays de la Bretaigne maintenant appellée Angleterre, en faueur d'elle il nomma son peuple Sicambriens. Ce qui aduint l'an de la creation du monde trois mille cinq cens cinquãte, au tẽps que le Roy Artaxerxes regnoit sur les Perses, & qu'Annibal passa premieremẽt en Italie. Ceux qui ont voulu fouiller les secrets de la langue Allemande disent que les Sicambriens furent ainsi nommez de la victoire du guerroyant, & que mesmes auiourd'huy quand les Allemans veulent dire ce mot en leur langue ils disent, Dersig des Khempfer, qui signifie victoire du guerroyant, & qui approche fort du mot de Sicambriens. Plusieurs Autheurs disent que les Cimbres estoit vne nation ramassee des premiers Cimmeriens & Teutons, & que d'eux sont issus les Tungres, ceux d'alentour de Bosleduc, & les Gueldrois, & en fin les Francs ou Francons qui ne parloient que le langage Teutonic. Quelques siecles apres les Cimbres deffirent en Italie Scaurus & Papyrius gentils-hommes Romains, & marchans plus outre vers le fleuue Ladese qui est en Lõbardie ils furent deffaits par les Cõsuls Marius & Catulus. Autres disent que ce fut en Prouence pres la ville d'Aix. Tous ne furent pas tuez, ains ceux qui se peurent sauuer s'en allerent en Grece, & de là de rechef retournerent aux Pannonies, & d'autres allerent au pays maintenant nommé les Grisons & le Comté de Tyrol.

Antenor Roy des Sicambriens laissa aux Sicambriens habitans du Rhin pour Roy son fils Priam, auquel succeda Marcomede qui estendit sa seigneurie depuis le riuage du Rhin iusques à Thuringe, au mesme temps que Pericles estoit Preteur à Athenes, & que T. Quintius Capitolin & Furius Agrippa estoiẽt Cõsuls à Rome. Les autres Rois Sicambriens qui succederent à ceux là se nõmerent presque tous de noms Troyens. Ce qui est vn bon iugement pour monstrer que les Sicambriens sont issus des Cimmeriens & Phrygiens. Entre leurs Roys fut Helenius second du nom qui auoit commãdé sur les premiers Cimbres habitans au Bosphore Cimmerien, & porta secours aux Troyens. Il y eut aussi vn Basan premier qu'on dit auoir basti vn chasteau au pays de Iuilliers qui auiourd'huy s'appelle Basanbourg, & vn autre Basan deuxieme qu'on dit auoir vaincu en Westphalie Tabor Roy des Tigariens, & auoir fait bastir le chasteau de Mõthabur sur les confluens des fleuues du Rhin & de Lan, pour marque de sa victoire l'an de la creation du monde 3710. & de la fondation de Rome quatre cẽs quarante neuf. Et depuis ce tẽps là comme les Sicãbriens vindrẽt à croistre pres du Rhin en nombre d'hommes & en richesses quelques autres Rois regnerent

ſur eux qui eſtendirent bien auant les limites de leurs ſeigneuries deça & dela le le Rhin, entre leſquels fut Clodomir Nicanor qui apres auoir chaſſé les Gots de la Saxonie fut à la parfin en vne bataille nauale deffaict par Orchã Roy des Iſles Orchades l'an du monde trois mille ſept cens trente. Les autres Rois furent Mar comir ſecond, Clodion, Clodomire ſecond, Meradac, & Bolon, ſous la cõduite deſquels les Cimbres abandonnãs les riuages du Rhin à cauſe des frequentes inundations dudit fleuue & de la mer ſe liguerent auec les Teutons, & en grandes troupes ſortirent de leur habitation, y laiſſans biẽ peu des leurs, qui en apres eſtãs par les Romains vaincus auec les autres peuples de Gaule voiſins du Rhin non ſeulemẽt demeurerẽt paiſibles en leur ancienne habitation iuſques au tẽps du declin de l'Empire Romain, mais auſſi furent receuz & ſouldoyez pour ſoldats dedans les Legions Romaines, & ſeruirent fidelement les Romains en toutes leurs guerres. Quelques annees apres ils ſe rebellerent contre l'Empereur Honorius qui les deffit en vne bataille, mais puis ſe releuans de leur perte ils ſe mirent en la bonne grace de l'Empereur Valentinian. Surquoy quelques vns ont eſcrit, que pour-ce qu'ils le ſecoururent contre les Alans, & qu'ils les chaſſerent des palus Mæotides ils furent par luy appellez Francz, & diſpenſez pour dix ans du tribut ordinaire qu'ils deuoient aux Romains. Mais comme au bout des dix ans l'Empereur eut enuoyé vers eux ſes collecteurs pour leuer ledit tribut, ils ne voulurent obeir à ſon mandement, & les tuerent. L'Empereur offencé de leur rebellion aſſembla vne groſſe armee cõpoſee de diuerſes nations, & la menant contre eux, les vainquit en vne bataille, en laquelle mourut leur Roy Priam, & les chaſſa de Sicambrie leur ville. Eſtans chaſſez de la, ils vindrent en la Germanie qui eſtoit lors ennemie des Romains, & ſemparans de la Thuringe y habiterent quelque temps ſoubs le regne de Marcomedes fils de Priam, & de Sueno fils d'Antenor l'vn de leurs Roys. Voila ce que quelques vns diſent. Mais quant à ceſte ville de Sicambrie baſtie pres les Palus Mæotides non par les Francons mais par les eſcrits de Hunibaut, & en apres par ceux de Gregoire de Tours, de Rheginon, & de Sigiſbert, les bons autheurs ſ'en mocquent, car ils ne congnoiſſoient autre ville nommée Sicambrie que celle fameuſe qui eſt en Allemaigne.

Par ce qui a eſté cy deſſus deduict, il apparoiſt que les Sicambriens habitoiẽt aux Pannonies, & que de là ils vindrent en Germanie ſur le bord du Rhin, & que pour ce qu'ils auoient acquis leur liberté, ils furent lors premierement appellez Frãcs, cõme ſi on diſoit *die freyenherren*, c'eſt à dire les libres Seigneurs, & par Syncope eſtant l'aſpiration adoucie, & preſque oſtee, furent par les Romains & autres nations appellez Frianchi ou Franci. Mais en ce que ces Autheurs diſent que les Alans furent ſoubs Valentinian vaincus par les Francs, ils ne ſ'accordent pas auecques les autres Hiſtoriens. Marcellin fait mention des Francs ſoubs Conſtans qui auoit precedé Valentinian. Parquoy il y a quelque coniecture que ce ne fut pas lors que premierement ils vindrent de Phrygie en Thrace & aux Pannonies, mais que ce fut pour ceſte occaſion ſeule qui eſtoit que pour ce qu'ils eſtoiẽt tributaires aux Romains ils faiſoiẽt en Pannonie guerre contre les Sarmates, & les Quades grands ennemis de l'Empereur Valentiniã. Il ſe peut dõc faire qu'apres auoir vaincu les ennemis des Romaĩs qui ſ'eſtoiẽt emparez des riuages du Danube ils eurent pour recõpenſe de leur bon deuoir & de leur victoire raportée, vne partie de la Pãnonie, & qu'ainſi pour la troiſieme fois ils

ils plantérent leur demeure en l'Illyrie en diuers endroicts, comme auſſi firent les Cimbres & les Brenques, ou Brences. Ce diſcours eſt vn peu embrouillé, combien que nous l'ayons expliqué le plus clairemẽt qu'il nous a eſté poſſible, mais pour ce que le fait de ſoy a pluſieurs incidens nous n'auons peu les deſmeler plus clairement. Les Hiſtoires de Hongrie diſent que les Sicambriens deſquels l'Empereur Valentinian ſe ſeruit habiterent en la baſſe Pannonie, là où ils baſtirent vne ville nommée Sicambrie pres de celle de Bude qui fut depuis ruinée par Attila, les ruines de laquelle qui monſtrent que c'eſtoit vne grande ville, les Hongres encores auiourd'huy appellẽt Schambri. En icelle a eſté trouuée l'inſcription enſuiuante qui ſemble confirmer l'opinion que quelques vns tiennent que pour la troiſieme fois les Francs vindrent habiter aux Pannonies ſur le declin de l'Europe.

LEGIO SICAMBRORVM
HIC PRÆSIDIO COLLOCATA
CIVITATEM ÆDIFICAVIT
QVAM EX SVO NOMINE
SICAMBRIAM
VOCAVERVNT.

Or pour reuenir aux Francs ou Francons ſoit qu'ils ſoient yſſus des Sycambriens, ou des Cimbres, ou des Germains, ou d'autres, il eſt aſſez notoire que deux grandes Prouinces furent par eux habitees & nommées, aſſauoir la France Orientale ou la Franconie au pays de Saxe, & le Royaume de France en Gaule, & que la premiere fois qu'on ouyt parler d'eux, ce fut au declin de l'Empire Romain ſous les Empereurs Aurelian, Probus, Florian, & Proculus. Ce qui fait penſer à quelques vns qu'ils ayent eſté meſme choſe que les Sicambriens, & que ce nom de Francs leur fut donné ou de celuy de leur Roy, ou de leur audace & courage, ou de ces Hebrieux Fraci. L'Empereur Aurelian eut affaire contre eux lors qu'ils voulurent paſſer le Rhin pour venir en Gaule, & ſelon que quelques vns recitent, en tua vn bon nombre. Mais ils ne furent pour cela tant affoiblis que par apres ils ne ſe rebellaſſent contre les Empereurs enſuiuans, comme contre Florian frere de l'Empereur Tacitus, & contre Probus & Proculus. Il y a des autheurs qui veulent prouuer qu'ils ont eſté Germains, & qu'ils parloient le langage Teuthonique, d'vne grande partie duquel encore auiourd'huy vſent les Allemans. Comme les Huns ſoubs la conduicte Attila rauageoient les Gaules, les Francs ſe vindrent ruer ſur vne partie d'icelles la plus voiſine de leurs terres & la plus eſlognee des Romains qui fut la Gaule Belgique. D'autres diſent que les Empereurs Romains tenans & poſſedans les Gaules eſtoient ſi empeſchez en autres affaires loingtains & meſmement en Leuant qu'ils n'auoiẽt pas moyẽ de ſecourir l'Occidẽt ny le Septẽtriõ, auſquels la Gaule eſt ſituee. Ils auoiẽt abandõné Rome anciẽ ſiege de l'Empire, auoiẽt iceluy transferé à Cõſtantinople, abandõné l'Italie aux Papes, & eſtoiẽt ſi empeſchez en Afrique cõtre Gẽſeric Roy des Vandales qu'ils ne pouuoiẽt ſecourir les parties de la Gaule. L'Empire Romain cõmençoit à decliner, & à eſtre deſchiré par morceaux. Les Oſtrogots auoiẽt pris l'Italie, les Viſigots l'Eſpaigne & l'Aquitaine iuſques à la riuiere de Loire, les Bourguignõs la partie des Gaules qui eſt depuis Authun iuſques à Lyon, & plus bas des deux coſtez du Rhoſne, & les Vãdales l'Afrique.

Les Francs se seruans de ceste occasion entrerent en la partie de la Gaule qui estoit leur voisine & s'en emparerent. Y estans entrez peu à peu ils changerent de langage, car s'accommodans auecques les Romains qui y estoiét & qui par vne longue possession d'icelle y auoient planté leur langage, & presque estaint l'ancien Gaulois, ils changerent pareillement d'vne grande partie du leur, & emprunterent desdits Romains plusieurs mots desquels auiourd'huy nous vsons en nostre France, c'est assauoir de ceux qui approchent pres du Latin comme *Panis, vinum, homo, Bestia,* & autres. Quant aux autres qui sont loingtains du Latin il faut presuppoſer que les vns sont naturels Gaulois restez de leur premier langage, les autres inuentez selon la necessité, proprieté, & inuention des choses, les autres Romains, les autres Gots, les autres Italiens & Espaignols, comme pareillement ils en ont tiré beaucoup des nostres en eschange de ceux que nous auons tirez d'eux depuis que nous auons communication auecques eux. On ne sçait point qu'estoit l'ancien langage des Gaulois deuant que les Romains enstrassent en Gaule, car il n'en reste aucun monument, bien est il certain que des que les Romains possederent les Gaules ils imprimerent aux langues des Gaulois le langage Romain pour rendre les Gaulois plus affectionnez à eux, mais ce langage fut depuis cõfondu par la venue desdits Francs & par celle des Huns & Gots. Nous auons auiourd'huy en nostre langue plusieurs traces de la langue Teuthonique qui sont mots Allemans, vn peu neantmoins deprauez & toutesfois intelligibles par tous les Allemans, comme sont ces mots ensuiuans, Harnois, esperons, dague, heaume, riche, pays, bouë, gerbe, espriuier, escriuisse, banniere, fan, soudart, carcan, bande, espee, Chãpion, pot, flascon, manche, tettin, gaine, bacin, coissin, cloche, paste, haye, bourgeois, tailler, sier, gratter, laisser, crier, dãcer, & infinis autres qui sont tous Allemands d'origine, & y a aussi plusieurs façons de parler Allemandes desquelles nos François vsent. Les Francs qui s'habituerent en Gaule furent appellez Gaulois Francs, & ceux qui allerent demeurer en Germaine, Francs Saliens, pour ce qu'ils se tenoient pres du fleuue Sal qui se desgorge dedans le Mein, qui est vne grãde & profonde riuiere en Allemaigne, & de ce nom de Saliens veulent nos François faire descendre la Loy Salique, comme il sera dit cy apres au premier liure de nostre Histoire.

Pour reuenir à l'Etymologie de ce nom de Franc il y en a qui n'approuuans aucunement que ce fut à cause de l'immunité que l'Empereur Valentinian leur donna apres le bon secours receu d'eux contre les Alans, disent aussi qu'il les appella d'vn nom Grec, François, qui vault autant à dire comme preux, vaillans, & hardis, & par vn mesme moyen affranchis de toutes tailles, subsides, & tributs pour dix ans. Mais il n'y a Etymologie aucune receuë par nos François que celle que certains autheurs nous veulent faire croire par belles histoires forgees à plaisir, qu'ils sont issus de ce Francus ou Francion fils de Hector duquel nous auons cy dessus parlé. Or pour respondre à toutes les susdites opinions & commencer par la ferocité, il n'y a aucune apparence qu'ils ayent prins leur nom de là, estant ceste Etymologie arrachee par les cheueux, & si lointaine du nom des Francs qu'il n'est ia besoing de mettre en auãt autres raisons pour l'obiecter que la raison de la longue distance qu'il y a entre ces deux mots ferocité & François, ioint que tous les autheurs ont descrit les François pour hommes doux, courtois, & gracieux. Quant à l'autre raison la plus receuë qui nous force de croire qu'ils sont venus de Frãcus ou Franciõ fils de Hector, il est tout asseuré qu'il n'y eut

eut iamais de Francus ny de Francion fils de Hector, car Hector n'eut qu'vn fils nommé Astianax qui à la prise de Troye fut par les Grecs precipité du haut d'vne tour à fin que nul ne restat de la race des Troyens qui se peut sur les Grecs vẽger du sac de Troye. De dire que l'Etymologie du nom des Francs vient de franchise & immunité à eux donnée par l'Empereur Valentinian, cela n'a aucune raison, car ils estoient ainsi appellez deuant que Valentiniã nasquit, & bien que le nom de franchise approche fort de celuy des Francs, si est ce que ceste deriuaison ne peut estre receuë, d'autant que le nom de ceste nation est plus ancien de plus de mille ans que le mot de franchise, qui est vn mot nouueau au pris de l'autre, & qui par les François amateurs de la liberté au departement de leur langue a esté mis pour signifier ladite liberté. Deuant Valentiniã Ciceron en vn Epistre à T. Pomponius Atticus parle des Francons, disant qu'ils furent l'vn de ces peuples des Germains qui enuoyerent leurs Ambassadeurs en Gaule vers Aurelius lieutenant du Consul Hircius. Vopisque en la vie d'Aurelian fait mention de plusieurs Francons rauageans les Gaules & qui furent par luy deffaits. Eutrope au 9. liure de son abregé de l'Histoire Romaine dit que du temps de Diocletian & Maximian, les François rodoient toute la coste de la mer Belgique, & au dixieme liure que Constantin subiugua quelques Roys des Francons. Marcellin aussi tesmoigne que la pluspart des affaires que Iulian l'Apostat auoit en la Germanie estoiẽt contre eux. Ces tesmoignages monstrẽt que les François n'eurent l'Empereur Valentiniã pour parrain, & encore moins les mots de frãchise ou de ferocité qui ont esté enfantez par eux. D'autres disent qu'ils estoient surnõmez Saliẽs ou Salies pour ce qu'ils habitoient pres la riuiere de Sal qui se desgorge dedans le Mein grande & profonde riuiere en Allemaigne & que leur ville s'appelloit Salgestad là où les loix faites par eux furent appellees Saliques.

Quelques hõmes doctes pensent que ce nom de Frãcs n'estoit point nom propre de nation, ains nom appellatif de gens de guerre aduanturiers seruans à qui plus leur donneroit, comme de nostre tẽps sont les Lansquenets & Reistres qui ne sont noms de natiõ, (car il n'y en a point qui ait nom Lansquenete ny Reistre) ains de bandes & troupes d'hõmes qui võt à la guerre au seruice du premier qui les employe. De toutes ces opinions de leur Etymologie nous ne sçauriõs iuger laquelle est la plus vraye & certaine, cõme nous pensons bien qu'il seroit mal aisé. Dont sans nous y amuser par trop nous lairrõs la dessus le Lecteur pour y interposer son iugemẽt, & viendrõs par apres au premier liure de ceste œuure à parler de leurs progrez & descente en la Gaule, le nom de laquelle peu à peu ils chãgerẽt tout ainsi que la langue. Nous auons fait ce discours le plus bref que nous auons peu pour n'embarrasser les Lecteurs en labyrinthe de parolles, & toutesfois ne nous sommes tant estudiez à brefueté que nous n'ayons voulu clairemẽt traicter ceste matiere qui de soy est assez difficile & obscure. Nous n'auõs point voulu parler de l'Etymologie ny de l'origine du nom & de la nation des Gaulois ny des Celtes (matiere assez amplement traictée par diuers autheurs) ains seulement de celle des Francs ou Francons qui descendans en Gaule changerent son nom, & se meslans auec les Gaulois de deux nations en firent vne, & peu à peu estaignirent non la race des autres, mais bien le nom qui nous demeure, comme nous dirons au premier liure de ceste œuure. Plusieurs autres choses se pourroiẽt dire & ont esté dictes par autres autheurs, lesquelles nous n'auons voulu repeter pour ce qu'elles ne seruoient point à nostre matiere.

AD B. GIRARDVM HAILLANIVM FRANCORVM HISTORIOGRAPHVM, N. FILLELIUS Quercetanus.

HAud frustra tacitas inter labentia curas,
Quærimus, heu longi nobis solatia fati,
Victúrique breui spondemus sæcula famæ,
Nec Pario totos tumulo cum funere claudj,
Sed nostri memores fastos, sedésque quietas,
Lætáque rura, pios vbi dicunt viuere Maneis,
Prodiga quos animæ virtus, patriæ inclita vouit:
Quæ spes exercet populos, & siqua feroces
Vrbs domuit, victrix magno discrimine, gentes.
Ne dum tempus edax ærata sæcula falce
Demetit, ingentes animos & fortia bello
Facta virum piceo pariter demergat Auerno,
Cui virtus seruire nequit, sed libera sola est,
Et læto spargit rediuiua nepotibus aruo
Semina, perpetuas lauros, & ciuica quercus
Munera, victricem quæ cingant præmia frontem.
Sed veluti tepidos olitor qui fluminis imbres
Jmpluit, ardenti dum torret Sirius ore
Rura, ac Hyblæis halantem floribus hortum
Liliáque, & nimio depastum sole papauer,
Reddit purpureos agri languentis honores,
Nec melius fulget roseis Aurora capillis,
Dum matutina desudat pampinus aura,
Sic quoque marcentem longo iam tempore famam
Jnserit ille animis hominum, rursúsque propagat
Quem vidit Phœbus nascentem, & numine complet,
Cuique dedit doctas verj contexere chartas.
Verum inter reliquas insigni nomine gentes
Gallia sese effert, & cœlum casside tangit,
Cui circum suluas radianti in vertice cristas
Cinxit Idumæa crines victoria palma,
Dum vitreo turmas Iordanis flumine lauit:
Nec vero magnis iactet se Græcia fatis,
Cæruleos princeps quercu quod virgine fluctus
Proruit, & diti spoliauit vellere Phasim.
Jndomitos armis iuuenes nam mascula virtus
Præcipites egit rapidi super ostia Rhenj,
Expulit ac veteres bello aduena turba colonos,
Et Phrygios dixit Phrygio de nomine campos,
Post latè domina, & Romani nominis hostis,
Dilectas Cereri terras, & Belgica rura,
Et prius inuictas Marte atro diruit arces,
Ausonias acies strauit, fulsitque sub armis
Ignotis,

Ignotis labens pacato Sequana fluctu.
Illic diis ſedem patriis, recidiuáque Troiæ
Moenia, Parrhiſia fœlix fundauit in arce,
Iuſtitiáque potens atque vſu feruida bellj
Vicinas domuit gentes, aut lege magiſtra
Edocuit pacem, fatorum ac cedere iuſſis,
Aeternúmque Deum monitis, noua ſceptra vererj.
Qui numerat lætæ dum flauent ſpicea glebæ
Munera, quæ curuo detondet villicus ære,
Scire poteſt forſan, Francorum ingentia quondam
Prælia, torpenti glacie certata ſub Arcto,
Quáque altas Phœbus Lybiam ſuper vrit arenas,
Et qua nuda ſinus deffeſſo occurrit amanti
Tethis, dum reſerat laqueata Palatia concha,
Loráque ſoluit equis, & præbet pabula Thymbræ,
Non ſi ferrea vox, non ſi de culmine ſacro
Aut Hæmi, aut Pindi veniant ad vota Camænæ,
Illa ſatis digno poterunt ſplendeſcere verſu:
Hæcque Girarde, diu Muſarum florida cultu
Inuidit Genius noſtræ præconia genti,
Cui geſtis florere fuit, non dicere promptum,
Factorum ſed erat virtus veriſſima teſtis.
Tunc inculta comis, & fœdo ruſtica panno
Fronte pudens, non externas exibat in oras
Hiſtoria, & nuper poterat tamen illa videri
Cultior, atque puer veluti iam cœperatore
Quàm timidè à tergo ſequitur fidiſſima nutrix,
Protinus illa tamen tremulo pede lapſa receſſit.
Nunc ſed inauratis per te quatit aëra pennis,
Et magnas volitat circum ſpectata per vrbes,
Sub pedibúſque premit fugientia præpete curſu
Sæcula, nec retrò doctas remeare carina
Te vectore trahit nigris e ſedibus vmbras,
Quod Diuum geniti tantum potuere, prophanos
Vltra nec quiſquam potuit contendere greſſus.
Te verò niuei lactauit nata Garumnæ,
Geſtabat reſtui quæ te per littora ponti,
Qua ſe Burdegalæ cœlo ardua pergama condunt.
Sed quæ te genuit? Dea certe eſt, illa ſub vmbra
Vndantis palmæ fraudis ſecura iacebat
Veri Diua, pater cui tempus condita ſæclis
Scire dedit, duróque adamante inſcribere, quæ mox
Poſteritas legat, & mores miretur auorum,
At veniens Phœbus caput huic percuſſit honeſtum
Fœlicis laurj ramo, tum parturit illa,
Cecropia vt natam plebs eſt mirata Mineruam.
Viue diu, ſic vota Deus tibi vatis amicì

Audiat, & Phœbo profers quas auſpice chartas
Clio læta ferat, Cyrrhæque altaria ditet
Et lapſi tanquam veneranda oracula ſœcli.
At tua quæ longum Diua ambit moenia Tethys
Alta Nereides hæc condere mente iubebit.
Quæ dum continui venient ad littora fluctus
Voce canant Nymphæ, Nymphas atque audiat orbis.

IN HISTORIAM B. GIRARDI HAILLANII FRANCORVM HISTORIOGRAPHI

Franciſcus Inſulanus Pariſienſis.

TRiumphis grauida orbis vniuerſi
Virtus Gallica, quæque cæterarum
Gentium fuit vndiquaque terror,
Gentium facilè acta cæterarum
Actis fortibus aſſueta vincit.
At ſcriptis veritum, minúſque in illam
Partem creditur eſſe cautionis:
Vt cura hiſtoriæ quaſi anteuertant
Romanúſque vigil, loquáxque Græcus.
Seu quod arma magis, ſtylum quàm inermem
Norat Gallia, ſeu quod olim eidem
Agendi ſtudiis tot occupatæ,
Scribendi otia non ſuper fuere.
At tu è millibus vnus es (Girarde)
Qui laudis patriæ anxius, ſecundam
Hanc partem quoque Galliæ nitori
Nunc addas, cumuleſque laude laudem.
Ergò Gallia nunc vtroque tandem
Superbit titulo, ſed hac ſubindè
Lege, vt innumeris viris priorem,
Vni debeat alterum Girardo.

IN HISTORIAM B. GIRARDI HAILLANII FRANCORVM HISTORIOGRAPHI

Io. Bonefonius Aruern. Claromontanus.

AMbitioſa tuos ſibi Gallia vendicat ortus,
Fœlix natali facta Girarde tuo.
Qui patriæ vindex caliginis, & decus illi
Antiquum, & titulos aſſeris è tenebris.
Grande quidem eſt in te mater quod Gallia munus
Contulit, at debet plus tamen illa tibi.
Quam dedit, arctata eſt anguſto limite vita:
At patriæ æterna eſt munere parta tuo.

IDEM

IDEM.

Magni tot ſibi gentibus ſubactis
Reges Gallica qui tulere ſceptra:
Qui tantum imperium, cruore tanto
Quæſitum hactenus, & cruore tanto
Seruatum, pietate, legibúſque
Fulſerunt duplici velut columna.
Magni qui meritis vtramque ſolis
Impleuere domum, domi, foriſque
Inſignes pariter duces: ſed atris
Hi tamen tenebris velut ſepulti
Iacebant, tumulúſque qui tegebat
Horum corpora, contegebat idem
Horum nomina. Tu Girarde ſcripta
Hos perennibus excitas ab Orco.
Quanto ergo Ducibúſque, Regibúſque
Maior, qui Ducibúſque Regibúſque
Vitæ reſtituis perennitatem?

Non eſt ſine puluere palma.

SONNET AV SIEVR DV HAILLAN.

SI du paintre qui fait reſſembler vn viſage,
Et par art la nature a ſi bien imité
Qu'il ſy treuue des deux peu de diuerſité
Nous ne pouuons aſſez en admirer l'ouurage:
C'eſt au pris vn miracle aduenu de noſtre aage
De voir portraire au vif de ceux qui ont eſté
Depuis douze cens ans & à la verité
L'eſprit, le corps, la voix, les meurs, & le courage.
Comme fait mon Girard qui d'vn ſoing curieux
De la France enrichiſt les meubles precieux
Des portraits de nos Roys dont periſſoit la gloire.
Et a fait choſe encor qui paſſe l'art humain
Car ſans pinceau d'autruy luy meſme de ſa main
C'eſt portrait pour iamais en ceſte belle Hiſtoire.

P. F.

LE SEIGNEVR DE VOVILHAC AV SEIGNEVR DV HAILLAN HISTORIOGRAPHE DE FRANCE.

LEs beaux vers qui ſont paints au front de ce grand liure
Et tous ceux qui ſçauront iuger de ſa valleur,
Diront & à bon droict que le nom de l'Autheur
Doit cy bas & au Ciel immortellement viure.
Il a, ſans ſe laſſer, peu tout le monde ſuiure
Pour cuillir de nos Roys les faicts & le labeur
Les a, ſans les flatter, d'vn inuincible cœur
Seul, tirez de l'obly pour les faire reuiure.
Puis que l'œuure eſt Royal, que ce grand Roy ſon maiſtre,
Liberal à l'Autheur ſe face recognoiſtre,
Y voyant ſes ayeux ſi viuement portraicts,

Par quelque riche don luy enfle le courage,
Qu'à ſeruir tant de Rois il n'ait perdu ſon aage,
Affin que de meſme ancre il eſcriue ſes faits.

QVO FATA TRAHVNT.

I. MORE' SECRETAIRE DV ROY A B. DE GIRARD SIEVR DV HAILLAN.

NOs anceſtres Gaulois iadis plus curieux
D'enſuiure leurs majeurs que leurs geſtes d'eſcrire
Plus enclins de nature à bien faire que dire
N'ont traſſé grands diſcours de leurs faits glorieux.
Non pour auoir manqué au ſtile induſtrieux,
Ains à eux l'eſcriuain qui les ſceuſt bien deduire:
Les Grecs & les Romains autrement ont fait bruire
Leur renom par eſcrits tant plus laborieux.
Ores vous de Girard reparant ce dommage,
Et noſtre hiſtoire ornant d'vn plus poly langage,
A bien faire & bien dire excitez nos eſprits.
Si rare monument mettant entre nos mains,
Vous rendez aux François, & en faits & en dits,
Vaincus ou eſgallez les Grecs & les Romains.

L. I. A. M.

ÆTERNÆ FRANCISCI I. REGIS CHRISTIANISSIMI MEMORIÆ, AC DIVINO GENIO B. G. Haillanij rerum Francicarum ſcriptoris lucu-lentiſſ. FRANSISCVS AMBOSIVS Pariſienſis Iuriſconſultus hoc monum.

EMpireis ſi nunc remeare daretur ab aſtris,
Atque iterum tua ſceptra manu, diademata fronte
Induere, & charis facilem te reddere regnis,
Magne tibi Franciſce, bonæ quo Principe ſedem
Hîc fixere ſuam Clio, Cliûſque ſorores,
Et faſtiditis Tritonia Pallas Athenis,
Quæ pia diuinam tentarent gaudia mentem,
Si tibi nec quicquam toties ſperata, tuóque
Ingenio, noſtro ſed tantum debita ſæclo,
Ceu Piſiſtrateis compacta laboribus, vnj
Aſpiceres monimenta tuo ceſſiſſe nepoti?
Audieram flagraſſe tibi præcordia voto
Egregio, cum tu maiorum geſta tuorum
Euoluens, non ſat dignis mandata tabellis,
Optabas aliquem ex illis, queis turba Sororum,
Et melior linguæ decus adſpirauit Apollo,
Qui relegens Antenorei veſtigia Liuj
Ocyùs, & tacitos retrò conuerſus in annos,
Semina Francigenûm, moxque incunabula, moxque,
Incrementa, & mox progreſſus gentis, & orbis
Victrices tandem iuuenili in corpore vires,
Et quæ maturè integrum ceſſere per æuum
Ad tua perpetuo deducens tempora filo,
Erueret priſcis fragmenta iacentia faſtis.
Scilicet hæc nobis fatalia ſtamina Parcæ
Nêrant, & rigido celeres adamante ligarant:
Vt quamuis Tibrimque patrem, Rhenumque bicornem,
Auriferumque Tagum, Tamiſiſque fluenta Britannj
Ante ſuos currus primæua coëgerit ire
Francia, & Ægæo intulerit victricia ſigna,
Et Solymos, Phariósque, & cuſpide fregerit Afros:
Nulla fides tamen hiſtoriæ, victoria Muſas
Nulla habuit teſtes, quæ poſt litumque tubamque
Virgineis incompta reuinctæ tempora ſertis,
Ductarent choreas, equitemque cruore recenti
Laudarent madidum, patriis qui Manibus vltor
Et fidei, duplici ſeſe pietate ferebat.
Scilicet arma magis quàm Phœbum Francia norat,
Curáque maior erat ſub leges mittere victos,
Quàm vel quæ legerent, imitarenturque ſequentes
Scribere, vel Latio verum contexere nodo.

****

Scallebant ceu Cimmeria caligine mersæ
Heroum laudes, veterum decora alta parentum.
Nec cuiquam bene sat notus Meroueus, & ille
Primus fonte sacro lotus Clodoueus & vnctus,
Non Pepinus, non qui magnis virtutibus orbem
Subdidit occiduum Magnus, non ille Capetus,
Quem fauor euexit clara ad fastigia Regni,
Non qui conspicuos astrorum intermicat igneis,
Quem Tyros, atque iterum Lybiæ gens horruit vstæ,
Alloïsus quem tu pietate referre solebas:
Liligeram oppressit tanta ignorantia prolem.
At tu post resides annos, velut excita somno
Veridicæ Cliûs oracla in luce locari
Optasti, & Francos præduri Martis amantes,
Exemplo FRANCISCE, *tuo castissima Musas*
Numina iussisti colere, & sociare Gradiuo.
Concinuit per te fœlix Helicone recepto
Gallia, Pieriæque Aganippes largior vnda
Manauit, quæ mille virûm docta ora rigaret.
Sponte sua regali auro se fertilis arbos
Induit Hesperidum, nulli vigilata Draconi.
Fluxerunt melle Hyblæo per gramina riui.
Riserunt gemini natis modo floribus amneis,
Lutea quos teneris Dea latè amplectitur vlnis:
Purpureisque rosis circùm, æternóque amarantho,
Smilacéque, & violis, ferrugineísque hyacinthis,
Lauru, oleáque, hederisque, & amantibus æquora myrthis,
Hinc Ligeris, Rhodanúsque rapax se vestiit illinc,
Tùm te non piguit Graias, Latiásque fouere
Non secus ac natas studióque animísque Camœnas.
Tùm tibi ceu Clario pagellæ mille legendæ,
Mille linenda cedro sunt missa volumina: sed non
In magnà quisquam scriptorum stirpe repertus,
Historiæ qui Francigenûm se accingeret, & qui
Expertus tantas auderet tollere moles.
Credibile huic oneri vasto, cui nemo tuorum
Par fuerat (quis enim Haillanio se laudibus æquet
Ingenij?) fata Henrico meliora nepoti
Seruasse hunc Atlanta nouum, quo stante coruscis
Syderibus distincta Ducum tot gloria staret.
Nunc ergo quacumque Polorum parte refulges
Aspice, seu te orbes niueo fulgore micantes:
Seu te quæ somni reparant dispendia Chelæ,
Seu te Cassiope, seu te meruêre Triones,
Aspice, complentur tibi vota, æuique prioris
Postibus effractis veneranda arcana patescunt,
Et tibi se Historiæ *pandit sinus omnis auitæ,*

Et quæ

Et quæ ignota diu fuerat que imperuia nobis
Veri vera parens, caudam quæ dente reducto
Deuorat, aduenit noua noſtris hoſpita Francis,
Sera repentinà modo luce crepuſcula penſans.

SINE TEMPORE TEMPVS.

L'AVTHEVR A SON OEVVRE.

CEVure de mes labeurs aſſeuré teſmoignage,
Pour qui tant de longs iours en eſtude paſſez
Et tant de Monuments, & liures renuerſez
Ont recuilli les fleurs du printans de mon aage,
Va par noſtre vniuers commencer ton voyage
Plein de mille dangers ia preueuz & penſez,
Car tu rencontreras des eſprits inſenſez
Qui voudront empeſcher le cours de ton paſſage.
Mille & mille ignorans, ſuperbes, enuieux,
Meſdiſans, eſtourdis, vains, & preſumptueux
Te voudront attaquer vne indigne querelle.
Mais ne crains tout cela, ains paſſe hardiment,
Car leur preſumption, ny leur fol iugement,
Ne pourront empeſcher ta carriere immortelle.

SVPERANDA FERENDO.

LE CATALOGVE DES ROYS DE FRANCE, CONTENVZ EN L'HISTOIRE DE FRANCE

L'Eſtabliſſement, fondation & eſtat du Royaume de France & l'election du premier Roy page 1.

1 Pharamond premier Roy des Francons, Francs, ou François 1
2 Clodion le Cheuelu fils de Pharamond 14
3 Merouee fils de Clodion 19
4 Childeric fils de Merouee 24
5 Clouis 1. Roy Chreſtien fils de Childeric 29
6 Childebert Roy de Paris, Clotaire Roy de Soiſſons, Clodamire Roy d'Orleãs, Thyerry Roy de Mets — fils de Clouis 57
7 Clotaire ſe voit ſeul Roy de France 54
8 Cherebert Roy de Paris, Sigiſbert Roy de Mets, Chilperic Roy de Soiſsõs, Gũtran Roy d'Orleans — fils de Clotaire 46
9 Chilperic ſeul Roy de France 62
10 Clotaire, 2. fils de Chilperic 67
11 Dagobert, premier fils de Clotaire 88
12 Clouis deuxieme fils de Dagobert 94
13 Clotaire troiſieme, fils de Clouis 97
14 Childeric deuxieme, frere de Clotaire 97
15 Thierry frere de Clotaire & de Childeric 98
16 Clouis troiſieme, fils de Thyerry 104
17 Childebert deuxieme, frere de Clouis 104
18 Dagobert deuxieme, fils de Childebert 104
19 Chilperic deuxieme, fils de Dagobert 107
Charles Martel Prince des François 109
20 Thierry deuxieme, fils de Dagobert 108
21 Childeric 3. fils de Thyerry, ſurnommé Fayneant, le dernier de la premiere lignee 118

LA RACE DE PEPIN.

22 Pepin le Bref, fils de Charles Martel 128
23 Charles le Grand, fils de Pepin, 142
24 Loys premier du nom, dict le Debonnaire, fils de Charles le Grand. 235
25 Charles le Chauue, fils de Loys Debon. 267
26 Loys 2. dit le Begue, fils de Charles le Chauue 280
27 Lois 3. & Carlomã baſtards du Begue 284
28 Charles le Gros fils du Begue 286
29 Eudes, fils de Robert Comte d'Angers 289
30 Charles le Simple, fils de Loys le Begue 290
31 Raoul Roy de Bourgogne 300
32 Lois d'outremer, fils de Charles le Siple 302
33 Lothaire, fils de Loys d'outremer 317
34 Loys cinquieme, fils de Lotaire 323

LA RACE DE CAPET.

35 Hues Capet Comte de Paris, par la faueur des François, eſleu Roy de France 324
334
36 Robert fils de Hues Capet 337
37 Henry premier du nom, fils de Henry 346
38 Philippes 1. du nom, fils de Robert 386
39 Loys le Gros 6, du nom, fils de Philippes 415
40 Loys le Ieune, ou le Piteux ſeptieme du nom fils de Loys le Gros 465
41 Philippes Auguſte 2. du nom, fils de Loys le Piteux 547
42 Loys 8. fils de Philippes Auguſte, pere de Sainct Loys 557
43 Saint Loys fils de Loys huictieme 653
44 Philippes 3. fils de Sainct Loys 613
45 Philippes le Bel, 4. du nom, fils de Philippes 3. Roy de France & de Nauarre 701
46 Loys Hutin Roy de France & de Nauarre, fils de Philippes le Bel 713
47 Philippes le Long, fils de Philippes le Bel, Roy de France & de Nauarre 719
48 Charles dit le Bel, fils de Philippes le Bel, Roy de France & de Nauarre 734
49 Philippes de Valois ſixieme du nom, fils de Charles Cõte de Valois, fils de Philip. 3. 796
50 Iean fils de Philippes de Valois 840
51 Charles le Quint, fils de Iean 880
52 Charles 6. fils de Charles le Quint 1120
53 Charles 7. fils de Charles ſixieme.

Ludouicq xi
Carolus octauus
Ludouicq xii
Franciscus primus

LE PREMIER LIVRE DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

LEs Francs, ou Francons, des aduantures & de l'etymologie desquels nous auons amplemẽt discouru au Discours mis au deuant de ceſt œuure, ayans apres pluſieurs peregrinations, voyages, & trauerſes eſleu leur demeure aux Palus Mæotides, pres d'icelles (ſelon l'opinion la plus commune & receue) baſtirent vne ville en laquelle ils habiterent iuſques au temps de l'Empereur Valentinian fils de Valentinian, lequel ils ſecoururent ſi vaillamment contre les Alans qui ſeſtoient rebellez contre l'Empereur, & l'Empire Romain, qu'en recompenſe de ce bon ſecours & ſeruice, l'Empereur les exempta pour dix ans du payement du tribut ordinaire qu'ils deuoient aux Romains, voulant qu'au bout de ce temps ils retournaſſent à leur premiere ſeruitude. Les dix ans eſtant expirez, on les voulut contraindre de recommencer à payer ce tribut: mais eux affriandez de la douceur de l'immunité, & voulans reduire à perpetuel priuilege ce que l'Empereur leur auoit accordé par Grace, reſpondirent ſuperbement qu'ils n'entendoient plus payer aucune choſe, & que puis qu'au pris de leur ſang & au danger de leurs vies ils auoient acheté leur immunité, ils n'eſtoient pas deliberez de la rendre, ny quitter à ſi bon marché ce qui leur auoit couſté ſi cher. L'Empereur offencé de ce reffuz, mena vne groſſe armee contre eux, & les ayant combattuz & deffaicts, les chaſſa de leur habitation, ſi qu'ils furent contraincts de ſaſſembler ſoubs la conduite d'vn grand Capitaine d'entre eux, nommé Marcomir ou Marc meier, qui en vieil langage Franc ſignifie Gouuerneur de pays, & ſe retirer en vne prouince de la Germanie à preſent dite Allemaigne, qu'ils habiterent, & de leur nom appellerent Franconie, la prouince par eux occupee. Il y a quelques autheurs qui ne veulent aduouer que l'Empereur Valentinian les deffit, d'autant qu'à la verité il ne ſen trouue rien en aucun autheur bien ancien, au contraire Ammian Marcellin ancien & veritable hiſtoriographe, dit que lors que Valentinian eſtoit en Italie il eut nouuelles que la grand Bretaigne maintenant nommee Angleterre eſtoit lors courue & ſaccagee par les Pictes & Eſcoſſois, & ſemblablement qu'vn grand nõbre de Francs, & de Saxons couroient la Gaule. En ce paſſage de ceſt autheur ny ailleurs au diſcours de ſon Hiſtoire, n'eſt faite aucune mention que ceſt Empereur deffit les Francs. Ce que (ſ'il euſt eſté ainſi) ce gentil hiſtoriographe n'euſt obmis: toutesfois le plus ſouuent, les eſcriuains oublient pluſieurs choſes ou par meſgarde, ou

Les Francs ſecourent l'Empereur Valentinian.

Exempts du tribut ordinaire.

Refuſent de retourner au payement du tribut.

Chaſſez de leur habitation.

Se retirent en Germanie.

Nommerent leur demeure Franconie.

La Bretaigne courue par les Pictes.

Oubliance des eſcriuains.

Anno 420

pource qu'ils ne les ont ſceuës, ou pource qu'ils penſent qu'elles ne ſeruent pas beaucoup à la matiere qu'ils traittent, leſquelles pourtant ſont tant importantes que leur oubly met la poſterité en vne grande peine. Tant y a que la commune opinion tient que les Francs ne voulurent payer ce tribut apres les dix ans expirez, & qu'eſtans, à cauſe de ce, guerroyez par l'Empereur Valentinian, ils furent (comme nous auons dit) chaſſez de leur demeure & contraincts de ſe ſauuer en la ſuſdite Prouince, là ou voulans choiſir & eſtablir vne maniere de gouuernement de leur Eſtat, ils eurent ſur iceluy pluſieurs contentions: car les vns vouloient qu'il fut reduit en Monarchie qui eſt le gouuernement d'vn Prince, & les autres en Ariſtocratie, qui eſt le gouuernement d'vn nombre certain de quelques ſages. Surquoy en l'aſſemble publique faicte à ceſte occaſion, vn d'entre eux nommé Charamond, parla de ceſte façon en faueur de la Monarchie.

Entre les Francs debat ſur la façon du gouuernement.

Harangue en faueur de la Monarchie.

SEIGNEVRS puis que nous ſommes icy aſſemblez pour deliberer & nous reſoudre de la façon du gouuernemẽt de noſtre Eſtat, aſſçauoir ſi nous le deuõs ſoubſmettre à l'Empire & à la puiſſance d'vn ſeul commandãt, qui eſt vn Roy ou Prince, ou à celle de quelques hõmes eſleuz des meilleurs & plus ſages d'entre nous, qui eſt vne choſe publique, ie vous en diray franchemẽt & rondement mon opinion. Mais deuant que la dire, ie veux premierement me plaindre de noz fortunes, puis vous preſenter & remonſtrer les remedes d'icelles, & mon aduis ſur ledit gouuernement, auec toute l'affection que ie doibs à ma patrie, & que les Dieux & la verité me pourront donner. Ie vous diray doncques, Seigneurs, que ſi nous conſiderons la cauſe originale de toutes noz pertes & dommages, nous trouuerons qu'ils ont procedé ſeulement de deux cauſes. L'vne a eſté l'enuie qui ſeſt engendree aux cueurs de noz voiſins & des Romains, ialoux & enuieux de la grãdeur de noſtre nom, & qui ont tant faict qu'ils nous ont chaſſez de noſtre ancienne demeure: & l'autre eſt la forme de noſtre gouuernement diuiſé en vn nombre infiny de parties & d'hommes, les vns deſquels y ſont ia entrez, & les autres y veulent entrer ſans aucune conſideration. Les vns ſont pouſſez d'vn bon zele & d'vne louable affection enuers la patrie, mais priuez de toute prudence, ſans laquelle vn bon zele eſt inutile: les autres ayans l'vne & l'autre, n'ont eſté creuz ny reſpectez: les autres ſont agitez d'vne ardante ambition & deſir de gouuerner & commander, ſe ruans à trauers les affaires comme vn foudre qui paſſe par tout. Les autres attirez d'vne eſperance de gain, font leur proffit particulier au dommage du publicq, comme ſils fuſſent entrez en vne moiſſon doree. Ceſte pluralité & diuerſité de gouuernemens & de gouuerneurs, donne vn grand trouble à noz affaires & vne bonne eſperance à noz voiſins de nous ruiner, & nous menaſſe d'vne prochaine ſubuerſion de noſtre Eſtat, ſi nous n'y donnons vn prompt remede. Ce mal preſent, & la crainte de l'aduenir me faict deſirer à noſtre Eſtat vn bon & ſolide gouuernement, non bigarré, non diuerſifié, mais tout vn, tout ſemblable, & touſiours egal à ſoy, qui nous maintienne en repos, & qui ne donne plus à noz ennemis occaſion ny deſir de nous endommager, & me fera vous prier, coniurer, & conſeiller, de vouloir preferer le gouuernement Monarchique à l'Ariſtocratique, c'eſt à dire à reietter celuy qui eſt cõpoſé de quelques grands & ſages, & prendre celuy d'vn ſeul. Ie vous prie donc (Seigneurs) choiſir vn d'entre nous pour voſtre chef, guide, & Prince, c'eſt aſſçauoir vn homme qui ſurpaſſe les autres en rang, & en marques de vertus, & qui

Fortunes des Francs.

Humeurs diuerſes des gouuerneurs d'Eſtats.

Pluralité de gouuerneurs troublent vn eſtat

La Monarchie & l'Ariſtocratie.

Qualitez d'vn vray Prince.

» qui leur ſoit pareil en bõté & iuſtice, qui craigne & honore les Dieux, qui face e-
» galemẽt iuſtice à tous ſans diſtinction, ou affectiõ de perſonnes, qui ſoit braue &
» vaillant pour nous deffendre contre noz ennemis, qui ſouſtienne & garde le
» droit des plus foibles contre la violence & oppreſſion des plus forts, qui ſoit pi-
» toyable enuers les poures, conſeruateur des riches, amy des bons, ſeuere aux
» meſchans, ſourd aux paroles des malins, & facile à eſcouter, reſpondre & reſou-
» dre la cauſe d'vn chacun. D'auantage qu'il ſoit plus enclin à la miſericorde & à
» l'equité qu'à la rigueur des peines & des loix, qu'il ſerue non ſeulement aux cou
» rages, mais auſſi aux yeux de ſon peuple, qu'il meſpriſe toutes voluptez, ſe ſerue
» gens de bien, reiette les meſchans, ne reçoiue les flateries & menſonges, & qui
» ait plus de ſoing d'executer les poincts de ſa charge & de l'vtilité publique qu'à
» ſes particulieres affections. Voila Seigneurs les parties que ie deſire en celuy que
» nous eſlirons ſur nous pour noſtre Prince & Seigneur, auec tous ces dons ſingu-
» liers & rares que la nature peut donner, & que la longue experience luy peut ac-
» querir. Ou ſ'il ne les peut auoir tous, qu'il en ait au moins vne bonne partie, qui
» en quelque ſorte le rende digne du lieu qu'il tiẽdra. Et ne doutez que ce gouuer-
» nement monarchique ne ſoit le ſeul outil & inſtrument de noſtre repos, comme
» celuy qui eſt du tout reſſemblable à celuy des Dieux & aux effects de la Nature
» qui de ſon bon gré en tous ſes œuures a fait vn Roy & vne choſe qui commande
» & preſide à toutes les autres de ſon eſpece. Si nous la voulons ſuiure nous ver-
» rons de tous coſtez en elle l'exemple & l'Empire de la Monarchie. Les mouches
» à miel ont vn Roy, les grues choiſiſſent vne d'ẽtre elles qui va la premiere & qui
» faict la poincte de leur eſcadron triangulaire, les troupeaux de beſtiail ont vn
» chef, comme entre les cheures le Bouc, & entre les moutons le Belier va deuant,
» & les vns, & les autres troupeaux ont vn paſteur. Si nous voulons aller au Ciel,
» il y a vn ſouuerain Dieu qui commande aux autres Dieux & qui gouuerne ceſt
» vniuers. Entre les creatures l'homme preſide, entre les beſtes le Lyon, entre les
» oyſeaux l'Aigle, entre les grains le froment, entre les breuuages le vin, entre les
» ſenteurs le Baume, entre les membres exterieurs le Chef, entre les interieurs le
» cœur, entre les Elemens le feu, entre les pierres le Diamant, entre les metaux
» l'Or, & entre les Aſtres le Soleil. L'ame eſt ſeule de ſon eſpece en l'homme. Vne
» famille & vne nef qui ſont les vrais Images d'vne choſe publique, ſont gouuer-
» nees & commandees par vn chef. Bref toutes choſes inſtituees par le facteur de
» l'vniuers, & par la nature qui eſt ſa miniſtre & ſeruante, ont eſté faites en forme
» de Monarchie en laquelle vne ſeule commande à toutes les autres. Si nous vou-
» lons viure ſoubs vne Choſe-publique qui eſt compoſee de pluſieurs chefs, nous
» peruertirõs l'ordre de Nature : car ce ſeroit mettre pluſieurs chefs ſur vn corps,
» pluſieurs ames en iceluy, pluſieurs maiſtres en vne famille, pluſieurs pilotes ſur
» vne nef, pluſieurs Roys ſur des abeilles, pluſieurs gardiens ſur vn troupeau, &
» pluſieurs Dieux à l'Empire ſouuerain & vniuerſel du Ciel & de la Terre. Si Na-
» ture faiſoit cela, il ſeroit bien raiſonnable de preferer vne Choſe publique à vne
» Monarchie: mais puis que la Nature y cõtrarie, que par ſes exemples elle le nous
» diſſuade, que la raiſon ſ'y oppoſe, & que l'experience des autres Eſtats y reſiſte,
» il vaut mieux ce me ſemble, Seigneurs, choiſir la Monarchie, que le gouuerne-
» ment de pluſieurs que vous ne trouuerez pas ſi toſt bõs qu'vn ſeul. Et tout ainſi
» que quand on voit pluſieurs Soleils au Ciel, c'eſt vn prodige qui nous menaſſe
» de grans maulx, ainſi en aduient il du gouuernement de pluſieurs, entre leſquels

Miſericorde & equité plus propres aux Princes que la rigueur des loix.

La Monarchie reſſemble au gouuernemẽt des Dieux.

Monarchie en Nature.

Vn Dieu commande aux autres.

Exemple des choſes qui cõmandent aux autres.

L'Ariſtocratie contre nature.

Les maux du gouuernemẽt de pluſieurs.

ſeſmeuuent ordinairement les diſſentions, les factions, les trahiſons, les haines couuertes, & les ſecrettes inimitiez, pour la diuerſité des opinions : car chacun veult que la ſienne ſoit ſuiuie, & portant enuie à celuy qui l'emporte, faict naiſtre des ſeditions, deſquelles naiſſent les meurtres qui ſubuertiſſent l'Eſtat, & le commuent en Monarchie. Aux Choſes publiques il n'y a nulle recompenſe ordonnee aux biensfaits, & bons ſeruices, ny nulle peine bien ordonnee aux malefices, qui ſont les deux liens d'vn eſtat: car quant au poinct des merites, des qu'vn homme a faict quelque bel acte pour le ſeruice de ſa Patrie, ſoit qu'il ait conquis vn Pays, ou gaigné vne ville, ou vne bataille, ou faict quelque autre choſe ſignallee, tant ſ'en fault qu'il en ſoit aucunement recompenſé, ny qu'on luy face aucun don, ny qu'on l'honnore de quelque grande dignité, qu'au contraire ſa vertu le faict hayr & craindre, & engendre vne enuie vniuerſelle de tous ſes Citoyens, qui ſe ruent, ſe bandent & ſe iettent ſus luy. Sa puiſſance, ſa vaillance, & ſon authorité, leur ſont redoutables, ils diffament ſa reputation, interpretent ſon bon debuoir en mauuaiſe part, luy roignent les ælles le plus qu'ils peuuent, & en fin pour tout ſallaire ils luy dreſſent vne partie, ou d'vn banniſſement, ou d'vne priſon, ou d'vn mortel poiſon. Vn Roy eſt vn homme duquel vous pouuez obtenir ce qui eſt raiſonnable, il ſçait ſe courroucer, il ſçait pardonner, il ſçait donner, & cognoiſtre la valeur, la vertu, & les bons ſeruices d'vn chacun. Vne Choſe publique ſe gouuerne par loix eſcrites, & là ou il ſuruient vn affaire extraordinaire dont les loix ne font aucune mention, elle met les choſes en telle difficulté & longueur qu'on n'en voit iamais la fin. Les Roys ſont doux & clemens, & les loix ſourdes & inexorables, & plus fauorables à vn pauure qu'à vn riche, à vn villain qu'à vn Noble, & ne veulent ny condoner, ny pardonner, ny rien retrancher ny moderer de leur ſeuerité. Les trauerſes, les deſplaiſirs, les incommoditez, les banniſſemens, les ingratitudes, & les perſecutions qu'ont ſoufertes tous les plus grands perſonnages qui ont veſcu ſoubs les Choſes publiques, nous peuuent monſtrer combien miſerable eſt la condition de la vie de ceux qui viuẽt ſoubs elles. Il y a long temps qu'il a eſté dit, qu'il n'eſt iamais bon que tant de gens gouuernẽt, & qu'il ne faut qu'vn ſeul qui gouuerne. Il n'y a ſeruitude plus douce, que celle qui eſt ſoubs vn Prince, auquel ſeul il eſt bien plus aiſé de ſatisfaire qu'à tant de volontez deſordonnees de tant d'hommes, deſquels eſt compoſee vne Choſe publique. Quand ie parle d'vn Prince, Seigneurs, i'entens d'vn bon, d'vn deuotieux, d'vn iuſte, d'vn vaillant, d'vn veritable, & d'vn tel homme que ie vous l'ay depainct au commencement, non d'vn Irreligieux, non d'vn cruel, non d'vn meſchant, non d'vn deſloyal, non d'vn bourreau: car celuy qui a toutes ces qualitez n'eſt plus Prince, ny Roy, ny Maiſtre, ny Seigneur: ains eſt vn Tyran, & vn monſtre de Nature. Ie vous figure vn Prince qui garde ſon peuple, comme vn paſteur faict ſon troupeau, qui aime ſes ſubiects, cõme vn Pere faict ſes enfans, qui en ait le ſoing, cõme vn pilote ou gouuerneur ou maiſtre de nauire a de ceux qu'il tiẽt en ſa nef, q̃ n'ait ſes actiõs tẽdues qu'au bien repos, & ſalut des ſiens, & qui ſur tous autres obiects en ait trois pour principaux, aſſauoir la Religion, la Iuſtice, & les armes. Car puis que ce Prince doit eſtre le patron, le mirouer, l'exemple & la guide de la vie, & des actions des autres hommes qui ſeront ſoubs luy, & que les yeux & les oreilles de ſes ſubiects viſent droit à luy cõme à leur but vnique, ie ſouhaite qu'il ſoit non ſeulement bon, mais auſſi que ſon exemple nous rende tous bons. L'Eſtat d'vn Prince ſe

La fin de l'Ariſtocratie, Monarchie.

Les maux et l'ingratitude des Repub.

Banniſſemens aux Repub.

Calomnies.

Naturel d'vn Roy.

Maximes des Repub.

Rigueur des loix.

Rigueurs des Repub.

Bien-aiſé de ſatisfaire à vn.

Qualitez d'vn Prince.

Vn Tyran.

Autresqualitez d'vn Prince.

Vn Prince doit rendre bons ſes ſubiets.

compoſe

" compoſe à ſon exemple, & ſa vie a plus de force au reglement de celle des ſiens,
" que tous les Edicts & ordonnances qu'il pourroit faire ſur la reformation des
" meurs. Les faultes que les Princes commettent, bien qu'elles ſoient condamna-
" bles, comme eſtans faultes, ſeroient tollerables, ſi elles ne ſeruoient à pluſieurs
" d'exemple & de patron, & ſi elles n'auoient beaucoup d'imitateurs d'elles, d'au-
" tant qu'on voit que la mutation des meurs d'vn Prince, engẽdre celle des meurs
" d'vn Peuple: & non ſeulement les Princes recoiuent les vices, mais auſſi les en-
" grauent es cœurs & es entendemens des leurs, & ne faillent pas ſeulement en ce
" qu'ils ſe laiſſent corrompre, mais auſſi en ce qu'ils corrompent, portans plus de
" dommage par l'exemple que par le peché. Vne verrue ou vn petit ſein au viſage
" eſt plus apparent qu'vne grande tache ou cicatrice en tout le reſte du corps: ainſi
" la moindre faulte paroiſt plus grande en vn Prince (la vie duquel eſt aſſiſe au
" Theatre du monde expoſee à la veuë de tous) qu'aux hommes particuliers. Et
" tout ainſi qu'vne eſquierre n'eſt pas ſeulement droite, mais auſſi ſert au maſſon
" à dreſſer ſa pierre, & à faire ſa taille droitte, ainſi fault il que non ſeullement le
" Prince ſoit bon, mais auſſi qu'il rende bons les ſiens, & les redreſſe au chemin de
" la vertu. Or Seigneurs oultre ce que nous deuons eſlire vn Roy qui ait les par-
" ties requiſes à vn Prince, nous luy donnerons de bons Conſeillers, qui ſeront
" comme ſes Contreroolleurs, & par bonnes loix luy preſcrirons ſon authorité &
" puiſſance de telle façon, qu'il fera ſeulement, non ce qu'il voudra, mais ce qu'il
" deura faire, ſans pouuoir oultre paſſer ce qui luy ſera preſcript, & qui luy ſera
" conſeillé & remonſtré, ou ſ'il vouloit ſe licencier tant qu'il ne vouluſt tenir les
" conditions, auſquelles nous le conſtituerons ſur nous, il ſera en noſtre puiſſance
" de le debouter de ſon ſiege: car puis que nous luy donnerons la Royauté, nous
" aurons bien par conſequent moyen de la luy oſter, ſ'il ne ſe comporte & gou-
" uerne comme il doit. Les peuples ſont deuant les Roys & les ont faicts, & iadis
" ilz pouuoient les deffaire: mais il ne fault craindre que celuy que nous eſlirons
" tombe en tyrannie, ny qu'il nous contraigne de le chaſſer: car oultre ce que nous
" n'en eſlirons point aucun que nous ne cognoiſſions fort homme de bien, fort
" deuotieux, fort iuſte, & fort vaillant (qualitez requiſes à vn Prince) nous le bri-
" derons ſi bien par les loix, qu'il ne pourra faire mal, quand bien il le voudroit.
" Pharamond eſt vn Seigneur qui a toutes ces parties, & duquel (ſi nous le vou-
" lons eſlire noſtre Roy, comme i'en ſuis d'aduis, & le vous conſeille) nous tire-
" rons toute la iuſtice, l'amitié, le ſoing, le ſecours, & l'aſſiſtance que ſubiects peu-
" uent deſirer de leur Prince. Sa religion enuers nos Dieux, ſa vaillance en la guer-
" re, ſa bonne volonté enuers ſa patrie, ſes bons offices enuers nous, ſa iuſtice en
" ſes actiõs, & ſes vertus en ſes meurs & en ſa vie, nous ſont aſſez cognuës. Il eſt fils
" de ce grand Capitaine Marcomir, qui tant ſagement & heureuſement nous a
" menez icy, qui tant ſeurement nous y a eſtabliz, & qui tant vaillamment nous
" ſauua des menaſſes des Romains, quand par l'inegalité de nos forces aux leurs
" nous fuſmes contraincts de quitter les Palus Mæotides. Nous ſommes doncq
" tenus à Pharamond, pour la memoire du grand bien faict receu de ſon pere, &
" nous le deuons aymer pour ſa vertu. Ces deux raiſons nous doiuent eſmouuoir
" à le receuoir pour noſtre Roy & le preferer à tous autres en ceſte dignité, tout
" ainſi que nous deuons preferer la Monarchie à l'Ariſtocratie, à laquelle ie co-
" gnois que quelques vns des noſtres veullẽt incliner, ſans preuoir le mal qui nous
" aduiendroit d'elle, ſi nous la receuions, d'autant qu'il fault en cela conſiderer

Les faultes des Princes ſont exemples.

Comparaiſon.

Comparaiſon.

Conſeillers du Prince.

Les peuples ont faict les Roys.

Qualitez d'vn Prince.

Louanges de Pharamond.

Marcomir.

noſtre ancienne & preſente façon de viure, qui eſt d'obeir à vn ſeul, non à plu- "
Fault conſiderer les humeurs des peuples. ſieurs, me ſemblant que la premiere choſe qu'on doit regarder à l'eſtabliſſe- "
ment d'vn Eſtat, eſt l'humeur des habitans d'iceluy, & conſiderer de quel gou- "
uernement & commandement ils ſont capables, aſſauoir du Monarchique ou "
de l'Ariſtocratique. Ainſi parla Charamond, & lors Quadrek, l'vn des princi- "
paux Seigneurs d'entre les Francs, ſe leuant ſur pieds parla de ceſte façon en fa- "
ueur de l'Ariſtocratie.

Harangue en fauenr des Republiques. Seigneurs, pource que ce que nous auõs à debattre conſiſte plus en faict qu'en "
exẽples, ie ne m'arreſteray point à reſpondre aux exẽples de la Nature que Cha- "
ramond a mis en auant, ains ſeulement par raiſon ie veux maintenir que nous de- "
uons pluſtoſt choiſir le gouuernement Ariſtocratique que le Monarchique. "
Pluſieurs peuuent mieux iuger qu'vn. Pour gouuerner, decider & reſoudre les choſes grãdes, les opinions de pluſieurs "
ſages bien vnis & ſ'accordans, ſont beaucoup meilleures, & apportent meilleur "
remede que l'opinion d'vn ſeul: car il eſt bien difficile qu'vn ſeul ait tant de ſa- "
Republique cõpoſee de pluſieurs. geſſe qu'il le puiſſe faire. En vne Choſe publique qui eſt compoſee de pluſieurs "
teſtes, il eſt mal aiſé que parmi les diuerſes opinions d'icelles, (quand bien la "
moitié auroit mauuais aduis d'vn affaire) l'autre moitié ne l'ait bon, & que la "
verité ne ſe trouue pluſtoſt en la diſpute de pluſieurs perſonnages, qu'en la "
ceruelle & ſenſualité d'vn ſeul qui le plus ſouuent ne veut croire que ſa fanta- "
Il eſt difficile de trouuer vn Prince accomply. ſie. C'eſt choſe treſdangereuſe Charamond, de viure ſoubs vne Monarchie, & "
ce d'autant qu'il eſt treſdifficile en ce monde de trouuer vn Roy ou Prince qui "
ſoit accompli de toutes les parties que tu as deſirees en luy, & comme il fault "
qu'il le ſoit, pour eſtre digne de tel nom: mais en vn nombre d'hommes choi- "
En pluſieurs ſe trouue ce qui ne ſe trouue en vn. ſis, ce que l'vn n'a, l'autre le peut auoir, & ainſi ſe trouue en ce nombre ce qui "
ne ſe trouue en vn ſeul homme. Et poſé le cas qu'il fut poſſible d'en trouuer "
vn de la perfection requiſe, il y a toutesfois danger pour l'humaine fragilité, & "
la grande licence que les Roys ont de faire bien ou mal, & d'executer leurs vo- "
Les Princes peuuent s'empirer. lontez, que par ſucceſſion de temps, ce Prince ſ'empire, & depraue, & de- "
uienne Tyran. Car on a veu ſouuent que ceux qui deuant qu'eſtre Roys e- "
ſtoient hommes vertueux, & louez d'vn chacun, des qu'ils ſont venus à la "
Royauté, & qu'ils ont gouſté le plaiſir & la licence qu'elle donne, ſont de- "
Mal de la Royauté. uenus vicieux, inſolens & cruels, comme ſi la Royauté eſtoit de ſoy choſe "
mauuaiſe & corrompue qui corrompt les bonnes meurs, & que ce fut le ſie- "
La tentation de la puiſſance. ge de la corruption, & de l'iniquité. C'eſt vne grande tentation Chara- "
mond, aux plus gens de bien, d'auoir puiſſance de tout faire, & quand on l'a, il "
vient des appetits & des deſirs qu'on n'a iamais ſinon quand on en voit la com- "
modité. Et pour vous dire Seigneurs, les vrayes qualitez de la pluſpart des "
Princes, deſquels nous auons ouy parler (i'entends des mauuais comme de "
quelques vns de nos voiſins, car il y en a eu de bons, mais qui ont eſté rares) "
Qualitez des mauuais Princes. leur propre & couſtumier naturel eſt de haïr preſque tous leurs ſubiets, & de "
ſe plaire plus de la compaignie des flatteurs, des menteurs, & des miniſtres de "
voluptez, que des perſonnages vertueux: & ce qui eſt le pis, ils ont touſiours "
les oreilles ouuertes aux faux rapports, aux vices, aux calomnies, & aux men- "
ſonges, & le plus ſouuent bouchees à la verité, aux diſcours de la vertu, & ſur "
tout à la iuſtice, laquelle ſur toutes choſes ils haïſſent ſi fort, qu'ils n'en veul- "
Les noms ordinaires des Princes. lent iamais rapporter le nom, ny eſtre nommez iuſtes. Bien ont ils prins plaiſir "
de ſe faire nommer les vns forceurs de villes, les autres foudroyeurs victorieux, "

& con-

» & conquerans,& les autres grands, aimans mieux comme il appert par tels ſur-
» noms, la louange & reputation procedante de force & de puiſſance, que celle
» qui procede de bonté & de vertu qu'ils laiſſent en arriere. En quoy ils faillent
» & ſabuſent grandement pource que iuſtice rend la vie de ceux qui ſont collo-
» quez en haut degré de fortune de puiſſance & d'authorité, diuine & celeſte,
» & l'iniuſtice la rend beſtiale & ſauuage. Si nous eſtions aſſeurez de trouuer vn
» bon Prince ie ſerois bien d'aduis de le prendre, & de preferer le gouuernement
» Monarchique à l'autre:mais cela eſt bien mal aiſé,& n'y a rien pire que les mau-
» uais Princes qui ont certaines maximes & loix faictes à leur aduantage,non ba- *Maximes des mauuais Princes.*
» ſties par la nature ny par le droict,mais par eux meſmes. Ils ſe fõt maieurs & mi-
» neurs à leur fantaſie:maieurs pour faire executer ce qu'il leur plaiſt, & mineurs
» pour rõpre la foy promiſe quãd ils pẽſent tirer quelque proffit ou cõmodité ou
» auãtage de la roupture d'icelle. Ils violẽt ordinairemẽt les priuileges de leur pa-
» trie, font tuer ceux qui leur ſont ſuſpects,les declarẽt rebelles quand & comme *Actions & cruautez des mauuais Princes.*
» ils veulent,rauiſſent les belles femmes & filles de leurs ſubiets,prẽnent les biens
» de ceſtuy cy & de ceſtuy là, font des mariages forcez contre les volontez des
» parens,& bref penſent tout leur eſtre permis,& eſtre conſtituez Rois,non pour
» garder,conſeruer,aimer & deffendre leurs ſubiets,mais pour tout diſſiper, per-
» dre, tuer,violer, & prendre. Voila la vraye deſcription d'vn mauuais Prince au-
» quel vn bon eſt tout contraire: mais le poinct giſt à le trouuer entre nous qui
» ſommes corrompus par la licence & mauuaiſe nourriture que nous auõs. Vous
» auez beau me former & forger vn bon Prince, non vn Tyran: car ie crains que
» ceſte Royauté attire à ſoy vne licence de mal faire, & que pour pouuoir beau-
» coup,elle vueille ce qu'elle ne deuroit. Vous ne ſçauriez empeſcher vn Prince,
» ſil regne longuement,& ſil n'eſt extrememẽt homme de biẽ,qu'il ne face quel-
» que acte de Tyrannie. Si vous faictes ſon Royaume hereditaire, il ſera mal aiſé *Royaume hereditaire & electif.*
» que ſon fils ou ſon arrierefils ne tombe en ces vices ſuſdits,& ſi vous le faictes e-
» lectif, que l'vn de ſes ſucceſſeurs ne ſ'y precipite. Les Seigneurs qui gouuernent
» en vne Choſe publique,ne peuuent en leur adminiſtration exercer aucune mé- *Vne repub. ne ſe peut corrompre.*
» chanceté,quand bien de leur nature ils ſeroient méchans,& fault que leur natu-
» rel ſoit corrigé par les loix qui leur preſcriuent les choſes ordinaires. Quant aux *Preſcription des loix.*
» extraordinaires qui ſuruiennent,elles ſont ballottees,peſees,& balancees à la ba-
» lance de pluſieurs ſages iugemens, tous tendans à vne meſme fin, qui eſt le bien
» de la Patrie. L'vn n'oſe faire mal de craincte de l'autre, l'vn eſt Contreroolleur *Gouuernement & ordre des Republiques.*
» des actions de l'autre,& tous Contreroolleurs generaux les vns des autres,de fa-
» çon que ſoit par force ou par amour, ils ſont contraints de faire à l'enui à qui
» mieux mieux,ſoit pour le bien de la Choſe publique ſ'ils ſont gens de bien d'eux
» meſmes,ou pour la reputation ſ'ils ne tendent qu'à icelle,ou pour la craincte du
» reproche. Quand meſmes vne Choſe publique prent quelque corruption, c'eſt *La fin des Republiques. Monarchie.*
» quand elle tombe en la Monarchie,qui eſt lors que quelcun d'icelle plus fin que
» tous les autres,ſ'empare de l'eſtat,& le transfigure en Royaume. Vous ſauez que
» nous ſommes d'vn naturel franc & libre,& que mal aiſemẽt pourrions nous en-
» durer vn gouuernemẽt tyrannique d'vn ſeul,ny de pluſieurs:mais d'autant qu'il
» me ſemble que pour les raiſons ſuſdites la tyrãnie peut pluſtoſt entrer en la teſte
» & aux actions d'vn ſeul que de pluſieurs,ie ſouhaite pluſtoſt le gouuernemẽt de
» pluſieurs que d'vn ſeul. Ie ne veux nier qu'il n'y ait eu,& n'y ait encores de bõnes
» Monarchies:mais c'eſt choſe aſſez rare en noſtre temps corrompu:& leur bonté

Corruption des Royaumes hereditaires.

Les Republiques soustiennes par plusieurs & gouuernees par les Loix.

Conseillers des mauuais Princes.

Actions d'vn mauuais Prince. Comparaison.

Impositions sur le peuple.

Despence des Princes desmesuree & non necessaire.

Dons des mauuais Princes.

Les bons Princes ne donnent guieres & n'ostent rien. Dons des Republiques.

est comme vn esclair qui ne dure guieres: car si en vn Estat il y a vn bon Prince qui regne en iustice dix ans, il aura deux ou trois successeurs qui en regneront cent en iniustice & tyrannie. Au contraire vne Chose publique ne se corrompt qu'apres vn long temps, d'autant qu'elle est soustenue par plusieurs, que tous les citoyens & habitans sont comme membres collateraux d'icelle, ayans comme vne portion proprietaire en l'estat, & qu'elle est gouuernee par les loix qui ne peuuent faillir, & là ou il se presente (comme i'ay desia dit) quelque affaire extraordinaire, le sens, l'affection, & l'experience de plusieurs qui gouuernent, y trouuent plustost remede qu'vn seul, qui sera ou ieune, ou passionné, ou licentieux, ou oppiniastre. Tu me diras Charamond, que le Prince a des Conseillers qui sont comme Contreroolleurs de ses actions: mais ou est ce que les Princes nos voisins se gouuernent en tout & par tout par leur aduis? Ces Conseillers ne gouuernent & manient que les choses, le gouuernement & maniment desquelles ne donneroient au Prince que peine, & que trauail, mais en celles qui ont du plaisir & de la volupté, ou ausquelles il veult gratifier quelcun, il s'en fait à croire, & en est le maistre absolu. As tu iamais veu des Conseillers de Chose publique estre meurtriers cruels, violateurs de femmes, ny prodigues du dommaine, & des autres finances de l'Estat, comme nous auons veu & voyons des Roys & Princes nos voisins, ausquels il semble que tout est en leur disposition. Ils donnent les charges & dignitez à qui ils veulent, & font des hommes comme celuy qui dresse vn compte faict de ses gettons, car ils font tantost valloir vn homme beaucoup, puis le depriment & abaissent de telle façon qu'il ne vault presque rien. Vne Chose publique donne les Estats par le statut & decrect des opinions & des ballottes, & ne faict valloir les hommes que leur iuste pris. Ces Princes se seruent de leurs subiects comme il leur plaist, vsans enuers eux si mal de la puissance qui leur a esté donnee, qu'ils les chargent extraordinairement & sans fin de tailles, de grauezzes, de subsides, impositions, maletostes, gabelles, & empruntz, les vns sur les autres. La despence de ces Princes est sans fin & mesure: ils escorchent le pauure peuple, & tirent & sucent toute sa substance pour l'employer en vaines & superflues despences, comme en bastimens de forteresses tyranniques, & de Citadelles pour se garder, & pour tenir leurs subiects en subiection: de maisons de plaisance, là ou ils font leurs bordeaux: puis en meubles, en habits, en pierreries, en masques, dances, pensions, dons, & presens aux personnes inutiles, & bref en toutes choses voluptueuses, tyranniques, & non necessaires: mais au contraire tres preiudiciables au peuple, qui de ses yeux voit sa substance se consummer de ceste façon, Voila le naturel des Princes nos voisins & leur façon de regner. Tu dis Charamond que ces Princes scauent donner: mais tu ne dis pas à qui: car la plus part dõnent à personnes indignes, cõme à flatteurs, putains, macquereaux, & autres especes de gens. Il vaudroit mieux qu'vn Prince ne donnast rien, que tant donner: car pour enrichir cinq ou six fauoriz & mignons, il appourira vn nombre infiny d'hommes. Les bons Princes donnent bien peu, & n'ostent rien, & les mauuais, cõme sont ceux dont ie parle, font tout le contraire. Vne Chose publique donne les statues, les triomphes, & les autres marques d'honneur & de gloire, qui ne perissent iamais, qui n'ostent rien à personne, & qui donnent beaucoup. Elle ne donne point or ny argent, & ne le tire point du peuple, pour en enrichir vn homme indigne. Les deniers prouenans de son dommaine sont employez en choses, ou honnorables, ou proffitables, comme à

» me à baſtimens de fortereſſes neceſſaires,ou ſeruans à la decoration & ornemẽt
» des villes, & reſerue de deniers pour faire la guerre, à entretenement des Arſe-
» naux, & à toutes choſes honorables & proffitables. Le vice ny les vicieux n'y
» trouuent aucune faueur, ains la vertu, & les vertueux y ſont ſeulement bien ve-
» nus. S'il y a quelques Princes d'entre nos voiſins,plus ſages ou plus doux,qui ne
» leuent pas groſſes impoſitions ſur leurs peuples, ils ne le font pas pour le bien
» commun,ains pour leur proffit particulier,laiſſans pour quelque temps repoſer
» leur peuple,affin que quãd il ſera bien gras,ils puiſſent par apres trouuer en luy
» plus de greſſe,de ſubſtance,& d'argent,pour ſubuenir à leurs deſordonnees vo-
» luptez. Pour auoir quelque louange de Iuſtice, ils font quelque fois de beaux
» Edicts,& de belles ordonnances,& deuãt le peuple ſ'abillent d'vn habit de maſ-
» que de Iuſtice, cependant que par derriere ils en prennent vn d'auarice & d'ini-
» quité. Quant au gouuernement de pluſieurs, il n'eſt pas vray ſemblable qu'ils
» ſoient tous meſchans, & quand l'vn d'eux le ſeroit, les autres qui ſeront bons le
» refreneront & corrigeront. Vn ſeul peut plus facilement deprauer ſa nature que
» pluſieurs,& en la pluralité il ne peult venir qu'vn incõuenient,qui eſt quand elle
» eſt diuiſee, & que les Conſeillers d'icelle ſont en different, car alors l'Eſtat ne ſe
» peult bien cõporter, non plus qu'vn inſtrument duquel les cordes ſont diſcor-
» dantes ne ſçauroit rendre vne bonne harmonie. Et quant à ce Charamond,que
» tu accuſes l'ingratitude ordinaire des Choſes publiques en ce qu'elles banniſ-
» ſent leurs Citoyens, ie te reſpondray que qui voudra accorder auec le temps,
» les occaſions qu'elles ont euës d'vſer de ces façons de faire enuers leurs Ci-
» toyens, bien qu'ils les euſſent meritees, poſſible il trouuera que telles cho-
» ſes n'ont eſté faictes ſans cauſe. Aux Choſes publiques, on punit ſeule-
» ment les hommes par le banniſſement, mais aux Monarchies voiſines de nous,
» ſe commettent les maſſacres, les meurtres, les violemens de femmes, & toutes
» eſpeces d'iniuſtice qui ne ſe commettent point en vne Choſe publique. Les
» Monarchies ſe corrompent par vne infinité de choſes & d'accidens,& les Cho-
» ſes publiques par ces deux ſeules que nous auons dites,qui eſt quand elles tom-
» bent en Monarchie, ou en diuiſion.

Employ des deniers des Repub.

Cautelle des Princes.

Edicts des mauuais Princes.

Le gouuernement de pluſieurs.

Inconueniens des Repub. Comparaiſon.

Punition des Republiques.

» Ie me tourneray vers vous Seigneurs Francs, & vous diray que viure ſoubs
» vne Royauté,ſemblable à celle ſous laquelle quelques vns de nos voiſins viuẽt,
» eſt viure en vne perpetuelle & cruelle ſeruitude, & que viure ſoubs vne Cho-
» ſe publique, eſt viure en toute liberté. Ceux qui peuuent viure en liberté, & ſe
» ſoubſmettent à la ſeruitude,vous me confeſſerez qu'ils ſont non ſeulement fols,
» mais auſſi forcenez. Si vo⁹ Seigneurs Frãcs,qui eſtes la natiõ entre toutes les au-
» tres natiõs,la plus libre,& la plus accouſtumee à viure en liberté,& qui le moins
» auez ſenti le ioug de la ſeruitude,ſi vous dis ie vous precipitez de vous meſmes
» ſans aucune contrainɛte à icelle qui eſt la Royauté, & vous ſoubs mettez à vn
» Roy (i'entends ſi nous auions vn Roy corrompu comme quelques vns de nos
» voiſins) ile ſontl n'y a perſonne qui ne vo⁹ eſtime fols & enragez. Ie laiſſe à part
» ce poinɛt, qu'en ces Eſtats Monarchiques nos voiſins, il n'y a aucun qui puiſſe
» dire qu'il ait rien à ſoy,ny que ſes biẽs ſoient en ſa puiſſance,car la perte des biẽs
» eſt peu de choſe au pris de celle de la vie, mais celuy qui ſoubs met à la diſcre-
» tion & violence d'autruy, la puiſſance de ſa vie & de ſa mort, il n'eſt moins en-
» ragé, & ne commet pas moindre crime, que celuy qui contre ſoy met le fer en
» œuure. Car ce qui ne nous eſt point permis de faire cõtre nous,ne peut par nous

Ceux qui ſe ſoubsmettent à la ſeruitude,ſols.

Les Francs, libres.

Seruitude des Monarchies.

Sceptre des mauuais Rois.

eſtre permis ny octroyé à autre. Ie vous ay ſouuẽt ouy dire que les peuples nos « voiſins qui viuẽt ſoubs les Roys, ne viuoient pas, ains languiſſoient, & appelliez « le ſceptre deſdits Roys vne vraye marque, & enſeigne de la perte de la liberté de « ces peuples. Doncques maintenant il ſemble que vous vueillez receuoir la meſ- « me façon de viure que nagueres vous blaſmiez en autruy, & de voſtre conſen- « tement & volõté vous vous precipitez aux miſeres que vous voyez & touchez, « & que vous auez deplorees aux autres. Vous vous eſtes aſſemblez en ce lieu en « intention d'auiſer à l'eſtabliſſement de l'Eſtat des Francs & à leur ſalut & repos, « mais ie voy bien que voulans ſuiure l'exemple de nos voiſins, vous allez coniu- « rer contre voſtre Eſtat & vos vies, que vous vous allez ietter en vos malheurs, & « ſoubſmettre vos libertez & vos teſtes à la ſubiection & puiſſance de Pharamõd. «

Inuectiues de Quadrek.

Ie voy bien que vous auez perdu l'entendement, car vous n'auriez pas ceſte opi- « nion ny enuie, ſi vous n'eſtiez pouſſez de quelque fureur, de laquelle ie cognois « que vous eſtes tãt aueuglez, qu'il eſt preſque impoſſible de vous en deſtourner, « ny faire changer d'opinion. Or Seigneurs Francs, voyant le ſalut de noſtre Eſtat « deſeſperé, ſans que ma remonſtrance y puiſſe remedier, ie ſupplieray au moins « les Dieux immortels qu'ils permettent que vos entendemens furieux, deſquels «

Imprecation.

procedera la ruine des Francs, ſoient perpetuellemẽt agitez de furies, ſans auoir « aucun repos ny relaſche, affin que vous ne puiſſiez envain recognoiſtre ny pleu- « rer voſtre follie & faulte, & que pour en vain deſirer de recouurer voſtre liber- « té, vous ne vous plaignez en vne plus miſerable condition de ſeruitude que cel- « le que vous prenez. Mais puis que ie voy que le Heraut ſe prepare à proclamer « Pharamond pour Roy, & qu'il nous va commander de l'aller ſaluer & honorer « pour tel, & en ce faiſant d'aſſiſter aux funerailles du nom des Francs, moy, affin « que ie deſtourne mes yeux d'vn ſi miſerable & preiudiciable ſpectacle, ie m'en « vois auec toute ma famille en vn volontaire exil, auquel i'aime mieux paſſer le « reſte de mes iours, que demeurer icy à voir perdre la liberté naturelle de ma pa- « trie, l'egalité des loix abbattue, & en ſon lieu la tyrannie regner & nous re- « duire en vne perpetuelle ſeruitude.

Charamond qui auoit eſté d'aduis qu'on eſleut vn Roy, craignant que la re- monſtrance de Quadrek deſtournaſt les courages vollages du peuple à vouloir entendre à l'Ariſtocratie, fit ſur le champ la remonſtrance qui ſenſuit pour em- peſcher que le peuple ne ſeſmeut.

Replique de Charamond ſouſtenant la Monarchie.

Seigneurs Francs, Quadrek nous appelle hardiment tous fols & enragez, & « nous preſagie quelque malheur de ceſte aſſemblee que nous auons faicte pour « l'eſtabliſſement de noſtre Eſtat, mais ie vous monſtreray qu'il a non ſeulement « mal, mais auſſi meſchamment ſouſtenu ſon opinion. Ce n'eſt point fureur ny ra- « ge, Quadrek, (& croy m'en) de vouloir eſtaindre les commencemens d'vne rage « & fureur naiſſante, & ne fault appeller ſeruitude ceſte condition de gouuer- « nement, ſans laquelle nous ne pouuons longuement nous conſeruer. Noſtre « Eſtat commence à ſe troubler, par des factions & ſeditions ciuiles, que nous « voyons naiſtre, & par l'ambition de pluſieurs qui veulent gouuerner & com-

L'ambition de pluſieurs voulans com mander.

mander, & deuons craindre que la follie de noſtre peuple vienne terminer en « vraye rage. Doncques nous craignans vne totale deſolation & ſubuertion de « noſtre Eſtat, vne entiere ruine de nos biens, & vn euidẽt danger de nos vies, auõs « reſolu auec le bon auis des Dieux, qui ne ſe deſdaignent pas d'obeir au Royal « Empire de Iupiter, d'eſlire vn Roy, qui puiſſe brider & refrener la fureur & «

l'inſolence

« l'insolence de plusieurs. Ceux là qui pour leur bien & vtilité obeiront à ce Roy,
» seront aussi peu serfs & esclaues que le sont ceux qui estans dedans vn nauire
» en temps d'vne forte tẽpeste, font ce que le maistre ou pilote d'iceluy leur or-
» donne & commande. Doncques Quadrek, vaines & friuolles sont tes remon-
» strances, par lesquelles tu nous veux destourner de la Monarchie, & esmouuoir
» le peuple à vn nouueau tumulte & remuement d'Estat, auquel il est beaucoup
» meilleur de hazarder quelque chose, & rogner quelque parcelle de son ancien-
» ne liberté, que souffrir vn nauffrage & vne horrible confusion & subuersion de
» toutes choses. Celuy qui met les mains ou le fer sur quelques parties de son
» corps, ou qui le fait faire par vn autre, pour coupper les parties vicieuses d'iceluy
» desquelles on crainct vne putrefaction, ou vne cangrene, celuy là dis ie, n'est
» point meschãt, ny fol, ny furieux, cõme il te semble, ains est prudẽt & aduisé, & a
» soing de sa personne & de sa santé. Quant à ce que les Francs veulẽt leurs testes
» vertes & licentieuses estre soubs mises au cousteau Royal, & par iceluy estre te-
» nues en crainte, ils le font pour se cõtregarder eux & leurs biens, & par ce moyẽ
» entretenir la liberté naturelle, & l'egalité des loix que tu penses estre abbattue,
» lesquelles sont tellemẽt empeschees par le gouuernemẽt de plusieurs, & par la li
» cẽce du peuple qui rõpt tous les liẽs de nature & du droict, qu'elles ne peuuẽt e-
» stre ny demeurer en aucune authorité sans le gouuernemẽt Monarchique. Noꝰ
» estimons q̃ la vraye & naturelle liberté, est de ce qui est licite, nõ de ce qui plaist.
» Nous desirõs donc la retenir perpetuellemẽt, & affin qu'en icelle nous reteniõs
» les efforts licẽtieux & furieux du peuple, nous auõs creé vn Roy sur noꝰ, & esleu
» vne iuste & legitime Seigneurie de Royauté. Nous n'auons iamais accusé la
» Monarchie, mais seulement la Tyrannie. Quand nous auons veu nos voisins
» tormentez & oppressez par les Roys, nous auons accusé la Royauté, & disions
» que ces peuples là eussent esté plus heureux de viure soubs vne Chose publique
» bien instituee, que soubs vn Roy tyran & cruel, tout ainsi que nous estans main-
» tenant en vn Estat corrompu & embrouillé de seditions & exposé à toutes li-
» cẽces, nous estimons estre meilleur de viure soubs Pharamond Roy, Prince as-
» sez cognu pour sa vaillãce & Iustice, que demeurer comme nous sommes. Que
» si tu (Quadrek) refuses de luy obeyr, va t'en en exil, non seulement de ta propre
» volonté, comme tu nous menasses, mais aussi de la volonté de nostre peuple, qui
» commande à toy & à tous les autres qui sont de la mesme opinion que tu es, de
» s'en aller bien loing de nostre patrie, puis qu'ils sont tant ses ennemis qu'ils ai-
» ment mieux qu'elle se perde du tout, que si elle estoit quelque chose soubs les
» Roys. Le nom desquels est odieux à eux & à toy, d'autant que toy & eux voyez
» bien que ceste puissance & authorité est le seul outil qui peut dompter la felon-
» nie de vos esprits seditieux & inquietes. Ce que ie prie les souuerains Dieux
» donner moyen de faire à Pharamond nostre nouueau Roy, & nous conseruer
» comme vn bon Prince doit conseruer ses subiets.

Le bien d'obeir à vn Roy.

Consideration.

En quoy consiste la liberté.

La tyrannie non la Monarchie accusee.

Apres toutes ces disputes, longuement debattues d'vne part & d'autre, les François qui estoient plus capables de viure soubs vne Monarchie que soubs vne Chose publique (d'autant qu'ils estoient hommes libres, hardis, & courageux, humeurs plus propres à viure soubs vn Roy que soubs le commandemẽt de diuers hommes sages) d'vn commun consentement esleurent Roy Pharamond, & selon leur coustume le mirent sur vn pauois, porté sur les espaules de quelques hommes, & le pourmenans trois fois au tour du lieu ou estoit l'assem-

Ancienne coustume des Francs d'eslire & creer les Roys.

blee, le proclamerẽt leur Roy. Ce qui fut l'an de la creation du monde. 4383. & de Ieſus Chriſt. 420. ou ſelon d'autres. 426. ou 427. Aucuns diſent qu'il eſtoit fils de Marcomir d'autres diſent que non. Il auoit nom Pharamond ou VVaramond qui en vieil langage Franc ſignifie homme veritable, & fault bien penſer qu'il auoit l'effect ſemblable au nom, & qu'il eſtoit perſonnage vertueux, puis qu'ils l'eſleurent leur Roy apres vne ſi grande contention, veu que ceux qui deſirent viure ſoubs vne Monarchie & auoir vn Roy, le veulent auoir homme de bien, eſtant le plus grand bien qui ſçauroit aduuenir à vn Eſtat quand vn Prince eſt remply d'integrité & de verité, & de toutes les vertus conuenables à vn Prince, cõme il ne luy pourroit aduenir vn plus grand malheur que d'eſtre ſoubsmis & ſubiet à la barbarie, & iniuſtice d'vn cruel tyran.

Etymologie de Pharamond.

Le bien d'vn bon Prince.

Le mal d'vn mauuais Prince.

Toutes les hiſtoires veritables, ſ'accordent que Pharamond fut le premier Roy des Francs ou Francons en la Franconie prouince de Germanie, mais elles ne diſent point qu'il paſſa en Gaule: car auſſi n'y fut il iamais, & de faict le premier d'entre eux qui y paſſa, fut Clodion le Cheuelu, fils (ſelon aucuns) dudict Pharamond, mais encore ny fit il que donner (à propos de dire) le bon iour, car il fut repouſſé, chaſſé, & contrainct de repaſſer delà le Rhin, là ou il mourut, & le premier qui y paſſa à bon eſcient ſans eſtre contrainct de repaſſer de delà, & qui des deux natiõs des François & des Gaulois en fit vne, les reduiſant en vn corps, ce fut Merouee fils de Clodion, comme il ſera dit en ſon lieu. Pharamõd vit ſeulement les riuages du Rhin ſans les paſſer de deça, luy ſuffiſant de mener les ſiẽs iuſques là, pour ſonder, non le gué, mais la fortune du paſſage pour entrer en la Gaule. Eſtant eſleu Roy il penſa que le plus fort lien qui lie & ſerre les Eſtats à vne longue duree, eſt la conſtitution des loix qui ne ſont autre choſe qu'vne raiſon plantee en la nature, commandant choſes honneſtes, & deffendant les contraires, & qu'elles n'auroient eſté iamais faictes par les Legiſlateurs que pour la conſeruation des Eſtats, Empires, Royaumes, Seigneuries, villes, & habitans d'icelles. Et pource que les longues guerres & leur fuite recente auoiẽt porté à ſon peuple vne grande licence de faire ce qu'il vouloit, il delibera de faire de nouuelles loix pour faire viure les ſiens ſoubs certaine regle & police, conſiderant qu'auſſi peu peut vn peuple viure ſans loix, qu'vn corps ſans membres, ſang & nerfs, & qu'il n'y a rien ſi conuenable à la condition de la nature, que la loy, ſans laquelle ny aucune maiſon, ny aucune ville, ny nation, ny tout le genre humain ne peut ſubſiſter, ny demeurer, ny meſmes la nature des choſes, ny le mõde meſme: & que le fondement de la liberté, la fontaine d'equité, & l'entendement, le cueur, le conſeil, & les volontez & aduis d'vn Eſtat ſont plantez & eſtabliz ſur les loix. Sur l'eſtabliſſement des nouuelles loix qu'il voulut faire, il euſt l'aduis de quatre Barõs les plus notables d'entre tous les ſiens, les noms deſquels eſtoiẽt Viſogaſt, Boſogaſt, Salagaſt, & Vvidagaſt. Il fit des loix qu'il appella Saliques & Ripuaires, les chapitres deſquelles ſont en lumiere qui ne parlẽt aucunemẽt du droict general des Royaumes, ains du droit particulier d'vn chacun, meſmemẽt en l'article des ſucceſſions, duquel nos François ont tiré la loy Salique parlant de la ſucceſſion du Royaume de France, l'inſtitution de laquelle ils attribuent à Pharamond. A quoy nous ne voulõs nullement nous oppoſer, ſeulement nous dirõs que par les teſmoignages des veritables hiſtoires, il ne ſe trouue point que ceſte loy Salique ſur laquelle les François ſ'ahurtent, fut baſtie par Pharamond, par laquelle il ait expreſſement declairé qu'il n'entendoit que les femmes ſuccedaſſent

Pharamond ne paſſa en Gaule.

Merouee reduiſit les Francs & Gaulois en vn.

Les loix liens des Eſtats.

Creation des loix treſneceſſaires.

Le bien des loix.

Pharamond fit les loix Saliques.

Loy Salique attribuee à Pharamond.

dassent à la courõne de Frãce. Car pourquoy eut Pharamond faict ceste loy pour ladite courõne, veu que iamais il n'entra en Gaule maintenãt appelee Frãce, sur laquelle il n'auoit aucũ droit ny pretẽtion, & ne passa le Rhin, ains se tint tousiours en sa prouince de Frãconie. Biẽ est vray qu'il y a aux Tables de ses loix Saliques, vn article contenãt ces mots. *En la terre Salique aucune portiõ de l'heredité ne viẽne à la femme, ains est ladite portiõ acquise par le sexe viril, c'est à dire les fils succedẽt en ceste heredité, mais là ou apres long temps il suruiẽt debat entre les arrierefils, ou leurs arrierefils, pour l'alleu de la terre, qu'elle soit diuisee nõ par degrés de race, mais par testes.* Par ceste article tãt s'en fault qu'il soit parlé des successiõs des Royaumes, q̃ mesme il ne se parle point des fiefs, ains seulement des alleuz. Ceux qui nous ont voulu faire croire cela, sçauoient mal cõmẽt les anciẽs Royaumes des barbares & leurs Rois se gouuernoiẽt, car c'a esté vne coustume obseruee entre les nations barbares, que iamais les filles n'ẽt succedé aux courõnes des Royaumes. Dequoy sortãt vn peu du fil de l'histoire no⁹ dirõs quelques exẽples. Cõbiẽ que durãt le Paganisme & depuis au cõmẽcemẽt du Christianisme, plusieurs rois de Frãce soiẽt morts, sãs hoirs masles y laissans seulemẽt des filles, si est ce q̃ iamais elles n'y ont succedé. Childebert Roy de Frãce Occidẽtale, fils du premier Clouis, laissa seulemẽt deux filles, qui toutesfois n'heriterẽt à la couronne, ains Clotaire son frere premier du nõ y succeda. Cherebert fils dudit Clotaire laissãt trois filles, elles ne succederẽt, ains Sigisbert sõ frere fut Roy apres luy. Gõtran Roy de Bourgõgne, & d'Orleãs fils vnique dudit Clotaire, laissa sa fille vnique Clotilde, qui ne succeda, ains fut son neueu le Roy Childebert, fils dudit Roy Sigisbert sõ frere. Par ces exẽples dõc est mõstré, qu'ẽ la premiere lignee de noz anciẽs Rois, la courõne de ce Royaume ne tõba iamais en quenouille, ains touiours en lãce: nõ que cela se doiue attribuer à la loy Salique, de laq̃lle il ne se parloit lors, ains à vne coustume qui a touiours esté obseruee entre les natiõs barbares, laquelle a tousiours depuis serui de loy. Et ceste coustume cõmẽcee en la p̃miere lignee de nos rois barbares & cõtinuee cõe loy en la secõde, puis en la troisiéme, pour sõ authorisatiõ a esté apellee Saliq̃, & à Pharmõd attribuee, par ceux q̃ pour se faire Rois, ont voulu fõder leur droict de biẽ sceãce sur vne loy biẽ ancienne, pour luy dõner par ceste antiquité plus de lustre & d'authorité. Ce q̃ i'ẽ dis n'est pas pour vouloir exterminer les prĩcipes de nostre histoire, cõe q̃lques vns ont voulu dire:: & ne doiuẽt les Prĩces ny les autres se scãdalizer, si ie dy q̃ ceste loy est plus fresche q̃ Pharamõd: car elle est assez anciẽne & authẽtiq̃, puis q̃'il y a fort lõg tẽs qu'elle est pratiquee & obseruee en Frãce, d'autãt q̃ les loix entrẽt en leur force & autorité des le iour de leur creatiõ, & ne peut mõ opiniõ pour cela dõner aucun auãtage aux estrãgers, ny scãdaliser les nostres. Car il n'y a aucun historiẽ anciẽ ny biẽ croyable qui le die, le moine Aimoni⁹, ny Gregoire de Tours q̃ sont deux des plus anciẽs & plus autẽtiq̃s que nous ayõs, n'ẽ fõt aucune mẽtiõ, n'estãt vray semblable qu'eux qui ont si curieusemẽt recherché l'origine & la grãdeur de ce Royaume, eussẽt voulu au cõmẽcemẽt de leurs œuures, oublier vne tãt singuliere cõstitutiõ faite au cõmẽcemẽt de ceste Estat, & p le p̃mier Roy, si elle eut esté faite p Pharamõd, ou s'ils l'eussent sceue: & encor est il moins croyable qu'ils l'eussẽt ignoree, ou q̃ s'ils l'eussẽt sceuë, ils l'eussẽt voulu taire: car ils l'eussent iugee importãte pour la descrire. Les pl⁹ seueres cẽseurs de nostre histoire, disẽt q̃'elle ne fut point faite par Pharamõd, ains inuẽtee par Philippes le Lõg Roy de Frãce, pour frustrer selõ l'anciẽne coustume ci dessus declaree, la fille de Louis Hutin sa niece de la successiõ du royaume, laq̃lle à la suscitatiõ de sõ oncle maternel Cõte de Bourgõgne y voulut pretẽdre, & le Lõg pour rẽdre ceste frustratiõ pl⁹ autẽtiq̃, la baptisa

Pharamond ne passa en Gaule.

Motsdes loix Saliques.

Coustume des Royaumes Barbares sur les successisns des Royaumes. Exemples de la succession du Royaume de Franse.

La couronne de France ne tombe en quenouille.

La loy Salique attribuee à Pharamõd.

Authoritẽ des loix.

Aucun faict mention que la loy Salique fut faite par Pharamond.

Opinions sur la creation de la loy Salique.

de l'obſeruatiõ &cõmandemẽt d'vne loy anciẽne faite(ce diſoit il)parPharamõd, puis elle fut biẽ fort & ferme ſouſtenue par Philippes de Valois,contre Edouard Roy d'Angleterre, fils d'Yſabel fille du Roy Philippes le Bel, pretendant ledit Edouard par le droit de ſa mere ſeur de Charles le Bel dernier Roy mort, la ſucceſſiõ de ce royaume. Mais puis qu'il faut ſuiure en cecy la vulgaire opiniõ, qui attribue ceſte loy à Pharamond, il fault venir à l'origine d'icelle. Quelques vns diſent qu'elle fut ainſi nõmee du nom dudit Salogaſt, les autres eſtimẽt qu'elle print ſon ancienne origine des Gaules, & qu'elle fut ainſi appellee Salique, au lieu de Gallique par la proximité & voiſinage que la lettre. G. en vieil moulle a auec la lettre. S. Robert Genal Eueſque d'Auranches, qui a curieuſement recherché pluſieurs antiquitez de la Gaule, & de la Frãce, l'a voulu rapporter à ce mot François, Sale: diſant que ceſte loy eſtoit ſeulemẽt ordõnee pour les Sales & Palais Royaux, c'eſt à dire pour les races des maiſons Royalles. Les autres diſent qu'elle fut appellee Salique du nom d'vne ville nõmee Salicham, ou Selgeſtad delá le Rhin, là ou elle fut faite. Les autres la font deſcẽdre du nõ de Sel, qui eſt interpreté pour cõdimẽt, aſſaiſonnemẽt ou ſaulce, ou cõſeruation des choſes, cõme voulans dire que ceſte loy eſt vn aſſaiſonnemẽt, qui donne gouſt à ceſt Eſtat, & qui le cõſerue auſſi: mais il nous ſemble que ceſte interpretatiõ n'a ny gouſt ny ſaulſe. Et les autres penſans ſubtilizer d'auantage, diſent que de la frequence des articles qui ſe trouuent dans icelle loy, commençans par ces mots: Si aliquis, Si aliqua, elle print ſa deriuaiſon, & fut appellee Salique. Les autres diſent que les Francs eſtoit vn peuple habitant pres du fleuue Sal, qui ſe deſgorge dedans la Meine, qui eſt auſſi vne grãde & profonde riuiere en Allemaigne, & de là ils ſ'appellerent Salies, ou Saliens & leur ville principale Selgeſtad, là ou les loix par eux faictes furent appellees Saliques. Et ſi ceſte loy eſt faicte par Pharamond, dequoy pluſieurs doubtent, elle fut à la verité appellee Salique (ſans ſ'amuſer à ces interpretations fantaſtiques) à cauſe des Frãcs Saliens, deſquels eſt faite aſſez frequente mention dans Marcellin.

Debat ſur la loy Salique.

L'etymologie & l'origine de la loy Salique.

Sal, fleuue d'Allemaigne.

Francs Saliẽs firent les loix Saliques.

Vraye etimologie de la loy Salique.

Voila tout ce qui ſe peult dire de la loy Salique & de Pharamond premier Roy des Frãcs ou Frãcõs, qui depuis ont eſté apellez Frãçois, lequel apres auoir regné dix ou ſelon d'autres, vnze ans, deceda l'an 431. Nos hiſtoires ne luy donnẽt aucune femme, bien que quelques vnes diſent que Clodion ſon ſucceſſeur fut ſon fils.

De ſon temps, les Bretons de la grãd Bretaigne maintenant nõmee Angleterre furẽt fort trauaillez des Eſcoſſois & Pictes, & pource qu'ils ne pouuoiẽt plus reſiſter à leur grãde puiſſance, ils enuoyerent demãder aide & ſecours aux Romains. Auſſi du regne de Pharamõd fut tenu le troiſieſme Concile general en Epheſe de 200. Eueſques cõtre Neſtorius Eueſque de Cõſtãtinople. Le quatriéme Schiſme vint en l'Egliſe, S. Hieroſme & S. Auguſtin, moururẽt, l'vn aagé de 91. an, & l'autre de 76. apres auoir gouuerné longuement leurs Egliſes, & alors commença la religion Chreſtienne à florir par les beaux & ſaincts eſcrits de pluſieurs docteurs.

La grand Bretaigne maintenant Angleterre.

Le Concile d'Epheſe.

431

A Pharamond ſucceda Clodion ſurnommé le Cheuelu, ſelon aucuns ſon fils, & ſelon quelques vns nommé Clogion, & eſtãt eſleu Roy par les Frãcs, il cõmença à regner audit an 431. Il fut appelé Cheuelu pource que lors il n'y auoit que les Roys ou leurs enfans, ou les Princes qui portaſſent longue cheuelure, & à ceſte cauſe il fit la loy des cheuelures, par laquelle il ordonna que delá en auant nul ne porteroit longue cheuelure qu'il ne fut du ſang des Roys, & les autres diſent que par icelle il commanda aux Francs de porter les cheueux longs, en ſigne de liberté, pource que les Romains faiſoient tondre & razer ceux qu'ils auoiẽt ſubiuguez, en ſigne de ſeruitude. Depuis entre les Roys de France & leurs ſubiets

CLODION LE CHEVELV ROY 2.

La loy des Cheuelures.

ſubiets y eut difference notable, pour les diſcerner, les ſubiets portoiẽt cheueux roignez en ſigne de ſubiectiõ, & les Princes du ſang lõgs en ſigne de dominatiõ, & des leur enfance les laiſſoiẽt croiſtre tãt qu'ils pouuoient. Ceux de derriere eſtoiẽt cõe ceux des eſpouſees, & ceux de deuãt treſſez, pignez, oingts, parfumez, & gallõnez, cõme lõ voit en q̃lques vieilles figures des vieils portaux de l'Egliſe S. Denis, & de S. Germain des prez. La differẽce de ces cheuelures fut depuis cognue en vn exẽple de la mort de Clodomire roy d'Orleãs fils de Clouis premier du nõ, leq̃l eſtãt tué en vne bataille que les Bourguignõs luy dõnerẽt, ils le recognurẽt à ſes lõgs cheueux, pource q̃ le voyãs ils cognurẽt biẽ q̃ c'eſtoit Clodomire ou vn Prince du ſang Royal de Frãce. Clotaire premier ne voulut aduouer Gõdebault ſon fils, & en ſigne de deſaueu, le fit par pluſieurs fois tõdre. Le corps de Clouis fils du Roy Chilperic tué à la ſuſcitatiõ de la Royne Fredegõde ſa belle mere, & ietté en la riuiere de Marne, fut par vn peſcheur recognu à ſes longs cheueux. Ceſte lõgue cheuelure a duré iuſqu'au tẽps de Pierre Lõbard Eueſque de Paris, à l'inſtance duquel elle fut delaiſſee. Autres diſent que ceſte couſtume fut abandonnee par la race de Pepin. Iadis toutes les braues natiõs portoiẽt longues cheuelures, comme les Gaulois, les Francs, & les Sicambriens, qui ſelon le teſmoignage de pluſieurs auteurs portoient les cheueux tors & nouez. Et de lá vint que les ennemis des Rois des Francs, les appelloient par mocquerie Rois de ſoye, pource qu'ils auoient tous le pis couuert de poil de leurs barbes, delié comme ſoye. Ceſte loy eſtoit pluſtoſt loy d'ornement que de police.

Diſtinctiõ entre les rois et les peuples.

La facon des cheueux des Rois.

Les longs cheueux laiſſez.

Les nations anciennes cheuelues.

Pour retourner à Clodion, quãd il ſe vit maiſtre des ſiẽs, eſtãt hõe de cueur, & cõuoiteux de grãdeur d'Empire & de reputatiõ, il eſpia les occaſiõs de ſ'agrãdir & d'allonger les bornes de ſes Seigneuries. Allors les Empereurs Romains teniẽt les Gaules, mais ils eſtoiẽt ſi empeſchez en autres affaires lointains & meſmemẽt en Leuãt, qu'ils n'auoiẽt pas grãd ſoin de l'Occidẽt ny du Septẽtrion. Ils auoiẽt abãdõné Rome anciẽ ſiege de l'Empire, & ſ'eſtãs rẽcoignez en Cõſtantinople en laquelle ils auoiẽt choiſi leur demeure, abãdõnãs l'Italie aux Papes deſq̃ls alors cõmẽça la puiſsãce, ils auoiẽt rẽdu la partie de l'Empire d'Occidẽt plus foible. Dont pour eſtre moins cherie & moins ſoigneuſemẽt gardee par leſdits Empereurs, elle fut d'autãt plus expoſee aux rapines de leurs Lieutenãs & Viſrois & aux entrepriſes de leurs ennemis. D'auãtage les Empereurs eſtoiẽt empeſchez en Afrique cõtre Gẽſeric Roy des Vãdales, & biẽ lointains de ceſte patrie de la Gaule qu'ils poſſedoiẽt depuis le Rhin iuſques au fleuue de Loire. Clodion pẽſa que cepẽdãt que les Empereurs eſtoiẽt loing des pays de deça deſquels il eſtoit voiſin, il luy ſeroit bien aiſé de ſ'ẽparer de quelque partie de ceſte Gaule voiſine du Rhin. Il voyoit auſſi que l'Empire Romain cõmẽçoit à decliner & d'eſtre dechiré par morceaux, que chacũ en tiroit ſa piece, & qu'on faiſoit cõe on fait à vn arbre tõbé, que chacũ y court pour en auoir du bois. Les Oſtrogots auoiẽt prins l'Italie, les Viſigots l'Eſpaigne & l'Aquitaine iuſqu'à la riuiere de Loire, les Bourguignõs la partie des Gaules qui eſt depuis Authun iuſqu'à Lyon, & plus bas des deux coſtez du Roſne, & les Vãdales l'Afrique. Ce déchiremẽt dõnoit beaucoup d'affaires aux Romains, & fauoriſoit grãdemẽt le deſſein & le deſir de Clodiõ, qui ne deſiroit que gaigner & qu'agrãdir les cõfins de ſõ petit eſtat: car voyãt l'Empire en tel deſordre, il ne demeura ce-pẽdãt ẽgourdi, eſtãt d'vn naturel inſtinct cõe tous ſes deuãciers adonné à entrepriſes hautaines, & à cela tacitement ſemonds (qui fut la cõſummatiõ de la ruine de tout l'Empire) par les factions & intelligẽces q̃ Stilicon Seigneur Romain beau pere de l'Empereur Honorius auoit auec

Ambitiõ de Clodion.

La Gaule poſſedee par les Romains guerroyez de toutes parts.

Les Empereurs demeurent en Conſtantinople.

L'occident expoſé en proye

Declin de l'empire Romain.

Nations qui dechiroient l'Empire.

Occaſions priſes par Clodiõ ſur la ruine de l'Empire Romain.

pluſieurs natiõs Barbares cõme il ſera dit cy apres. Clodion enuoya ſes eſpions deçá le Rhin, pour voir en quel eſtat eſtoiẽt les pays & les villes q̃ les Romains y tenoiẽt. Il eut aduis q̃ la ville de Cãbray & les pays circõuoiſins eſtoiẽt mal ſoigneuſemẽt gardez. Voyãt ceſte belle occaſiõ il mit vne petite armee en cãpaigne telle que pouuoit faire vn nouueau conquerãt cõme luy, & entrãt aux pays qui eſtoient les plus prochains, print le pays qui eſt entre les riuieres de l'Eſcau & de Sõme, ou ſont auiourd'huy les villes de Tournay, Valentiennes, Monts, & Cambray, & deffit les Romains qu'il trouua en defféce en Gaule. D'autres diſent qu'il vint iuſques aux enuirons de la ville de Trieues, & d'autres diſent qu'il paſſa la foreſt Charbonniere lá ou eſt maintenant le pays de Flandres. L'vn & l'autre peut eſtre veritable, & y en a d'autres qui diſent qu'il eut bataille contre les Romains pres du Rhin, & qu'il les deffit. Biẽ eſt vray qu'il ſ'eſcarmoucha ſouuent auec eux & qu'il affoiblit grãdemẽt leurs forces. Il y en a auſſi qui no⁹ veulẽt faire croire q̃ ceux de Paris enuoyerẽt vers luy, & qu'il fit alliance auec eux, mais cela n'eſt autoriſé par aucun auteur digne de foy. Quoy qu'il en ſoit, trois ans apres que les Frãçois ſoubs la charge dudit Clodiõ eurẽt paſſé le Rhin de deçá, Stilicõ leur dreſſa vne mauuaiſe partie pour les chaſſer de la Gaule, & par ce moyẽ dõna naiſſance à beaucoup de maux, & à la ruine de l'Empire Romain. Ce qu'il eſt beſoin de deduire pour dreſſer l'eſtabliſſemẽt de ceſte Monarchie qui naſquit des troubles & de la ruine de l'Empire, lequel auſſi ſ'eſtoit acreu cinq cẽs ans auparauant de l'vſurpation des Gaules. Eſtãt mort l'Empereur Theodoſe, ſes deux fils Arcadius & Honorius luy ſuccederẽt en l'Empire, mais nõ en ſa vertu & fortune, de façõ qu'auec le nouueau regne de ces deux ieunes princes ſe chãgea la cõdition de l'Empire Romain. Theodoſe auoit ordonné aux trois parties d'iceluy trois gouuerneurs ſes Lieutenãs generaux, aſſçauoir Ruffin à l'Oriẽtale, Stilicõ à l'Occidẽtalle, & Gildon à l'Affricane, leſq̃ls apres la mort de leur maiſtre ſe reſolurẽt, nõ d'eſtre gouuerneurs, mais de ſe rẽdre Seigneurs proprietaires de ces prouinces. Les deſſeins de Gildõ, & de Ruffin eſtãs deſcouuerts par Stilicõ qui eſtoit pl⁹ fin qu'eux, ils furẽt par luy mis à mort, & ſachãt mieux q̃ 'eux celer ſõ intẽtiõ, qui eſtoit de faire tõber à ſon fils Eucherius l'Empire q̃ tenoit Honori⁹, duquel il auoit eſté tuteur & eſtoit beaupere, premieremẽt il taſcha de ſe mettre en la bõne opinion & volonté des Empereurs nouueaux, & de l'autre coſté de leur troubler tellemẽt leur Eſtat, qu'il luy fut puis apres plus facile de ſ'ẽ emparer. Et pour leur rendre ennemis les Viſigots, il cõſeilla par deſſoubs main auſdits Empereurs qu'ils ne leur payaſſent plus vne certaine pẽſiõ qu'ils luy payoiẽt: mais encor luy ſemblant q̃ ces ẽnemis ne fuſſent ſuffiſans pour leur troubler l'Empire, & voyãt que la paix qui eſtoit lors vniuerſelle ſeruoit d'vne forte barriere à ſes deſſeins, & ne fauoriſoit ſes meſchãtes intentiõs, cõme couſtumieremẽt la paix eſt ennemie des mauuaiſes volõtez des malins, & q̃ les tẽps troubles, & les guerres les fauoriſent, il pratiqua auec tous les moyẽs, induſtries, & promeſſes dõt il ſe peut auiſer, les Vandales (deſquels ſes ayeux eſtoiẽt iſſuz) les Alãs, les Sueues & les Bourguignõs à la proye, conqueſte & ruine des Gaules, pour dõner par ce moyen beaucoup d'affaires à l'Empire, & faire cepẽdant les ſiens. Toutes ces nations entrans dedans les Gaules auec toutes leurs forces contraignirent les Francs nouuellement paſſez de decá (que nous appellerons touſiours ainſi iuſques à Merouee) de faire place à leur fureur: car eux voyans ne pouuoir reſiſter à la grande inundation de tant de nations bandees contre eux, cederent au temps, & furent contraincts de retourner dela le Rhin à leur premiere habitation.

Premiere cõqueſte de Clodion.

Partie contre les Francs pour les chaſſer.

La Monarchie de France naquit des ruines de l'Empire Romain, accreu de l'vſurpation des Gaules.

Arcadius & Honorius ſuccederent à Theodoſe.

Deſſein des gouuerneurs de ſ'emparer de leurs gouuernemens.

Deſſein de Stilicon de faire tomber l'Empire à ſon fils.

Cautelles de Stilicon.

La paix ennemie des mauuais deſſeins, & la guerre fauorable à iceux.

Les Barbares en Gaule en chaſſent les Francs.

Les Frãcs repaſſent de la le Rhin.

Cepen-

Cependant les Romains eſtoient par les menees dudit Stilicon guerroyez & aſſaillis de to⁹ coſtez,& par tous les endroits de leur Empire. Radagaſe Roy des Gots ennemi de noſtre religiõ apres auoir mis à feu & à ſang la Thrace, la Pãnonie & l'Illirie, & menaſsãt de faire le meſme à l'Italie, menoit vne armee de deux cens mille hommes vers Rome pour la ruiner. Il y auoit auſſi d'autres forces des Gots (car tous n'eſtoient pas ſubiets à vn meſme Roy) qui auoiẽt pour ennemy Attila Roy des Huns. Stilicon parmy ces tempeſtes, orages, & declins de l'Empire Romain baſtiſſant ſes deſſeings, ne vouloit pas la ſubuerſion d'iceluy, ains vouloit qu'il fut reſerué pour ſon fils. Les Romains ſe voyans menaſſez de la nuee de ce Roy barbare Radagaſe, attirerent à leur ſecours contre luy, deux grands capitaines, l'vn nommé Vldin capitaine des Huns, & l'autre Sarus capitaines des Gots auec grandes promeſſes, preſens, & ſoldes, par l'aide deſquels ils donnerent tant d'affaires à Radagaſe Roy des Gots, qu'ils le contraignirẽt de ſe retirer aux pieds des mõtaignes de Feſule: là ou eſtãt reduit à l'extremité de toutes choſes, & abandonné des ſiens, il fut cõtrainct de ietter ſes ornemẽs royaux, pour n'eſtre point cogneu, & de ſe ſauuer. Mais ne cognoiſſant le pays, ny la langue, & courant çá & lá par les montaignes, ſans ſçauoir ou il alloit, il fut interceptẽ par ſes ennemis, & tué: & ſes ſoldats prins & vaincus ſans reſiſtance, furent ou tuez ou venduz comme vn troupeau de brebis. Sur ces entrefaictes, Alaric Roy d'vne autre partie des Gots, & qui n'eſtoit pas grand ennemi des Chreſtiens, eſtoit entré en Italie. Stilicon voyant la venue de ces barbares, penſa de faire de deux choſes l'vne, ou de les deffaire incontinent ſ'il pouuoit, ou de les rẽdre ſes amis, & les obliger à luy, & ſe ſeruir d'eux au baſtimẽt de ſon ambitieux deſſein. Et pouuãt faire l'vn ou l'autre ſelõ les ocaſiõs qui ſ'en preſentoiẽt, ſouuẽt il les eut en ſa puiſſance, & ſouuãt les laiſſa eſchaper, aimãt mieux tirer en longueur ceſte guerre, & la nourrir, q̃ les exterminer: pource q̃ ſon deſſein eſtoit fondé ſur cela, pẽſant par ceſte longueur cõduire ſes intentions à la fin qu'il deſiroit. Honorius ſ'apperceuãt de la malice de Stilicõ, & cognoiſſãt qu'il falloit a cecy dõner vn bõ & ſouuerain remede pour empeſcher la meſchanceté de c'eſt hõe, luy mãda de faire la paix auec eux, en leur dõnãt pour demeure le païs d'Aquitaine, à laquelle les Vãdales ſuſcitez & pratiquez par Stilicõ auoiẽt les yeux ouuerts. Ce que Stilicõ fit cõtre ſon gré, pource q̃ ce n'eſtoit pas ce qu'il demandoit. Ainſi leur eſtãt dõnee vne paix fourree ou maſquee, & pẽſans les Gots eſtre en repos, Stilicõ qui voyoit que ceſte paix n'eſtoit pas propre à ce qu'il deſiroit, leur enuoya vn capitaine Hebrieu nõmé Saul qui en vn iour de Paſques les ſurprenãt à l'improuiſte lors qu'ils ne penſoiẽt à aucune guerre, fit vne cruelle boucherie d'eux. Alaric ſe voyãt ainſi circõuenu, prit ſoudainemẽt les armes, & tournãt cõtre ſes ennemis la ruine qu'ils luy auoient braſſee, leur dõna beaucoup de nouueaux affaires. Stilicõ ſe voyãt ainſi preſſé, demanda nouuelles forces à Honorius pour reſiſter aux Gots. Honori⁹ enuoya nouueaux chefs auec nouueaux ſoldats cõtre ces barbares, mais ils ne firẽt riẽ de memorable, ſeulemẽt ils tuerẽt Stilicon & ſon fils Eucherius cõme ennemis & traiſtres pariures, & pour tels declarez, comme eſtans cauſe de toutes ces guerres: receuans vn digne guerdon de leur meſchanceté, perfidie, & trahiſon. Alaric ce pendant ne dormoit pas: car abandonnant l'Aquitaine il delibera d'aller tout droit à la ville de Rome comme au Theatre des affaires du monde, laquelle il print, & donna le pillage d'icelle à ſes ſoldats. Galla Placidia ſeur de l'Empereur Honorius y fut prinſe,

Radagaſe roy des Gots va à Rome.

Les Gots ne ſont tous à vn Roy.

Attila Roy des Huns.

Radagaſe def fait & tué.

Alaric Roy des Gots.

Malicieux deſſeins de Stilicon.

Paix auec les Gots en leur donnant l'Aquitaine.

Les Gots ſurpris et tuez en vn iour de Paſques.

Stilicon & ſon fils tuez

Salaire des trahiſons.

Rome prinſe & pillee par Alaric.

ſans qu'il luy fut faict aucun outrage ny villanie. Honorius ne ſe tourmenta pas fort de ſecourir ſon Eſtat, & n'expoſa ſon chef à ces dangers, ſe rendant comme ſpectateur de la miſere commune. Trois iours apres la prinſe de Rome, Alaric enpartit, & de là ſẽ alla courir, rauager, & bruſler toute l'Italie & peu de temps apres il mourut ſoudainement à Coſenſe. Apres ſa mort Ataulphe ſon proche parent ſ'ẽpara de ſes forces, & eſpouſa Placidia, à la beauté de laquelle il ſe laiſſa tellement ſurprendre & ſi doucement conduire aux blandices, attraits, & allechemens, de ceſte femme, qu'au lieu qu'il auoit deliberé de razer la ville de Rome, pour en effacer la memoire, au contraire il la fit à ſa requeſte reedifier.

Nonchalance de Honorius.

L'Italie ruinee.

Ataulphe prit les forces d'Alaaric.

Force de la beauté d'vne femme.

Or l'orage qui eſtoit appreſté pour foudroyer l'Italie, à l'heure ſe tourna vers la Gaule, car les Sueues, les Vandales, & les Huns, la couroient & pilloient, & Conſtantin Soldat de peu de reputation, fut par la faueur de ce nom de Cõſtantin qu'il portoit, eſleu Empereur par les Soldats qui eſtoient en garniſon en Bretaigne maintenant nommee Angleterre, & aſſocia è l'Empire Conſtans ſon fils qui parauant auoit eſté Moyne profez. Tous deux ayans mené leur forces en Gaule, pour faire de deux choſes l'vne, ou pour faire paix & amitié auec les Vandales, & les autres nations leurs aliees & confederees, ou pour les deffaire toutes ſ'ils pouuoient, ils furent ſoubs couleur de bonne foy, & durant vn pourparlé de paix trompez. Quoy voyant Conſtans fils de Conſtantin delibera de paſſer en Eſpaigne, & comme il fut ſur le paſſage des mons Pyrenees, deux ieunes Seigneurs dudit païs, freres, riches & opulãs, l'vn nõmé Didimus, & l'autre Seuerianus le luy voulurent empeſcher, mais les ayant debellez & tuez, il paſſa les montaignes & entra dans les Eſpaignes. Les Vandales, les Sueues, & les Alans, aduertis du paſſage de Conſtans le ſuiuirent, le chaſſerent, & ſ'emparerent d'icelles.

La Gaule ſaccagee.

Conſtantin eſleu Empereur, aſſocia ſon fils à l'Empire.

D'autre coſté les Bourguignons tenoient en Gaule les pays des enuirons des villes d'Authun, Maſcon, Langres, Chaalons ſur la Saone, & de Bezançon. Cependant Ataulphe prenant le chemin de la Gaule, ſupplioit l'Empereur Honorius de faire paix & de contracter amitié auec luy, par laquelle il luy promettoit de luy rendre paiſible les Gaules, & les Eſpaignes: mais l'Empereur ny voulant entẽdre, enuoya en Gaule vn de ſes plus fidelles ſeruiteurs nõmé le Comte Conſtantius grãd & experimẽté Capitaine, pour les reprẽdre, & remettre en ſon obeiſſãce. Ataulphe voyãt cela print le chemin des Eſpaignes, làou il fut tué en la ville de Barcelonne par les ſiens, qui diſoient que l'amour de Placidia & du nom de Rome luy faiſoient oublier ſon deuoir & ſes entrepriſes, & perdre la grandeur du nom des Gots, comme ils ſ'apperceuoient par le mauuais train que leurs affaires prenoient. Dequoy ils imputoiẽt toute la faulte à la trop grande amour qu'il portoit ã ſa femme, à la volonté de laquelle il ſe laiſſoit mener: qui eſt vn vice commun à beaucoup de maris, meſmes à pluſieurs grands perſonnages, qui pour auoir trop creu à leurs femmes, ont fait des choſes indignes du nom d'hõmes, & de leur qualité & debuoir. Segeric ſucceda à Ataulphe, lequel pour meſme ſoupçon fut tué par les ſiẽs. En fin VVallia fut eſleu roy, à la charge qu'il feroit la guerre aux Romains comme il fit, & rendit Placidia à l'Empereur Honorius ſon frere, qui la donna pour femme à ce Comte Conſtantius duquel nous auons parlé cy deſſus, par lequel Conſtantin eſleu Empereur fut tué dedans la ville d'Arles, & le fils de ce Conſtantin nommé Conſtans fut à ſon retour d'Eſpaigne, dedans la ville de Vienne, tué, par le Comte Gerontius ſon lieutenant.

Les pays que les Bourguignons tenoiẽt en Gaule.

Ataulphe en Gaule.

Ataulphe tué.

Le vice des maris pour trop aimer leurs femmes.

Segeric ſucceda à Ataulphe.

VVallia eſleu Roi des Gots.

Empereurs tuez.

la paix

La paix fut faite auec les Gots à condition que toute l'Aquitaine & quelques villes de la Prouince Narbonoiſe leur ſeroient donnees pour y habiter, & lors ils commencerent d'y auoir vne certaine demeure, & peu apres ſe firent maiſtres des Eſpaignes, & furent appelez Viſigots. Les Gots qui habitoient vers ces pays là eſtoient en leur langue nommez Viſigots, c'eſt à dire Gots Occidentaux, & ceux qui quelque temps apres ſ'emparerent de l'Italie, furent par eux appellez Oſtrogots, c'eſt à dire Gots Orientaux. Le Comte Conſtantius lieutenant de Honorius, ayant faict pluſieurs belles choſes pour le ſeruice de ſon maiſtre, fut en recompenſe de ce, par luy declairé Empereur, mais ſept mois apres il mourut laiſſant de Placidia ſa femme, Valẽtiniã, qui fut depuis auſſi Empereur. Eſtant mort Conſtantius, la charge de ces guerres fut donnee à Ætius ſeigneur Romain grand & braue Capitaine. Durant tous ces troubles & tempeſtes de l'Empire Romain, Clodion le cheuelu qui guettoit vne bonne occaſion de repaſſer le Rhin de deça, voyant les Gaules ainſi tiraſſees de toutes parts, & les Romains empeſchez en beaucoup d'endroitz, ſ'esforça de repaſſer. Mais Ætius len empeſcha, non ſans beaucoup de peine bien qu'il fut le plus fort. Car Clodion qui auoit deliberé de paſſer, le combatit pluſieurs fois ſur le paſſage, & affoiblit grandement les forces des Romains en Gaule, & ne ſe tenant vaincu ny rebutté pour vne, deux, ou trois fois, ains voulãt en quelque façon que ce fut, & quoy qu'il luy couſtaſt, paſſer de deça, aſſembla vne plus forte armee que deuãt, pour venir à but de ſon entreprinſe, mais comme il eſtoit ſur le point de l'employer, il mourut l'an 449. apres auoir regné 20. ans, ou ſelon d'autres 18. De ſon temps les Papes commancerent de prendre vne grande authorité aux affaires du monde, & de ne vouloir permettre d'eſtre iugez par autres que par eulx meſmes. Hilaire Eueſque d'Arles, & Victor Eueſque de Catana, eſcriuoient des liures contre les heretiques, & fut l'Italie ſaccagee. Clodion eut à femme vne fille du Roy d'Auſtraſie, & de Thuringe: de laquelle on dit qu'il eut quatre filz, dont laiſné mourut, & les autres trois furent Auberon, Regnault, & Rancaire, qui furentà (ce que quelques vns veulent dire) priuez du Royaume de France par Merouee ſucceſſeur de Clodion, & furent Roys des pays, qui ſont maintenant appellez les pays de Hainault, Lorraine, Brabant, & Namur. Auſſi diſent quelques Chroniques, que Clodion mourant laiſſa ſa femme & ces trois enfans au gouuernement de Merouee, qui en la preſence des Seigneurs François leur iura loyauté: mais qu'apres la mort de Clodion il les chaſſa, & ſe fit eſlire Roy par les François, & d'autres diſent que ledict Merouee eſtoit filz de Clodion.

La paix faite auec les Gots & leur fut donnée l'Aquitaine.

Etimologie de Gots & Oſtrogots.

Ætius.

Clodion veut repaſſer en Gaule.

Clodion combat les Romains.

Mort de Clodion.

L'Italie ſaccagee.

Fils de Clodion.

Perfidie de Merouee.

MEROVEE ROY 3.

Quoy qu'il en ſoit apres la mort de Clodion le cheuelu, Meronee fut eſleu Roy par les François, & fault noter que iuſques à Hues Capet tous les Roys de France, ont eſté eſleuz par les François qui ſe reſeruerent ceſte puiſſance d'eſlire & bannir & chaſſer leurs Roys. Et bien que les enfans ayent ſuccedé quelque fois à leurs peres, & les freres à leurs freres, ce n'a eſté par droict hereditaire, ains par l'election & conſentement des François, qui ſe trouuans bien d'vn Roy, ont voulu en recompenſe des biens receus de luy, eſlire & receuoir pour Roy ſon fils, ou ſon frere. Ce qui ſera veu bien amplement au fil de ceſte hiſtoire.

Rois de Frãce electifs.

449

Sur le cõmancement du regne de Merouee ou Meiervvic, qui en langage Franc ou Francon ſignifie celuy qui eſt par deſſus les autres en reputation, Ætius faiſoit le mieux qu'il pouuoit, en Gaule & en Eſpaigne, teſte à tant d'ennemis bandez contre les Romains, ayant affaire en pluſieurs endroits pour les empeſcher

Etymologie de Merouee.

Affaire de Ætius.

d'entre plus auant en pays, tantoſt contre les Francs & contre les Bourguignõs en Gaule,& tantoſt contre les Vandales, Alans, & Sueues, en Eſpaigne. Mais d'autant qu'il ne pouuoit baſter à tant d'affaires,bien qu'il fit ſon deuoir,& qu'il ne chaſſa pas toutes ces nations de la Gaule, & de l'Eſpaigne,comme ſon maiſtre Honorius l'eut bien deſiré, ledict Honorius imputant le ſuccez contraire de ſes deſirs à la couhardiſe d'Ætius,le rappella des Gaules, & luy enuoya pour ſucceſſeur Caſtinus. En quoy ſe peult voir la couſtume de pluſieurs Princes,qui eſt telle,que ſi leurs bons ſeruiteurs ne font ce qu'ils proiettent, & n'executent les deſſeins de leurs fantaſies, ils interpretent l'impoſſibilité,& le bon deuoir de leurs ſeruiteurs à faulte de volonté & de courage. Caſtinus venant en Gaule auec vne nouuelle armee, ſe ioignit à celle qu'Ætius auoit, & toutesfois auec tout cela il n'oſa entrer dedans l'Eſpaigne contre les Vandales, que Boniface qui eſtoit lieutenant general de l'Empereur Honorius en Afrique,n'euſt ioinct ſes forces auec luy. Pour quelque temps ces deux Capitaines ſ'accorderent fort bien:mais cõme il eſt mal aiſé que deux hommes de grand cueur tirans à meſme but de gloire puiſſent bien ſ'accorder enſemble,meſmement quãd l'vn voit que l'autre eſt plus aymé & honoré que luy, il aduint que Caſtinus voyant Boniface reſpecté & eſtimé plus que luy, commança de luy porter vne ſi grande enuie qu'il conſpira ſa mort. Boniface ſ'apperceuant de cecy & craignant les embuſches de ſon ennemy, ſe ſauua en Afrique. Sur ces troubles Honorius mourut. Placidia ſa ſeur mere du petit Valentinian depuis Empereur, apres la mort de ſon frere enuoya deux Capitaines Mauortius & Gallio pour tuer Boniface, mais Boniface les ayant tuez eſmeut par les Gaules & par les Eſpaignes vn tel trouble,que les Francs qui ne faiſoient qu'eſpier depuis la mort de Clodion,vne bonne occaſion de paſſer deça,voyans la Gaule en combuſtion, y repaſſerent ſoubs la conduite de Merouee nouueau Roy des Francs,ou Francons.

Opinion des Princes ſur les ſeruices de leurs ſeruiteurs.

Enuie & ialouſie de deux commã dans enſemble.

Trouble en Gaule,& en Eſpaigne.

Les Francs repaſſent en Gaule.

Adoncq Merouee au commancement mena vne bonne troupe d'hommes en Gaule, là ou les premiers venuz & inſtallez tirerent de deça, comme par la main, ceux qui eſtoient demeurez dela le Rhin, & de iour en iour croiſſant le nombre de ceux qui paſſoient, tous enſemble premierement ſ'habituerent aux pays qui ſont aux enuirons de Trieues & de Straſbourg, puis vindrent habiter aux riuages de la riuiere d'Aine. L'Empereur Valentinian ce pendant croiſſoit, & voyant ces Francs deſia bien auant en Gaule, ſ'aduiſa de rappeller ce grand Capitaine Ætius, & de ſen ſeruir contre eux: telle & ſi grande eſt la force de la vertu qu'a l'extremité de toutes choſes, la ou tout le reſte deffault, elle eſt rappellee & honoree. Adoncq Valentinian luy donna vne armee pour venir en Gaule contre lesFrãcs,mais eſtãt Ætius entré en Gaule,& voyãt leur nõbre exceſſif, & vne autre guerre plus forte que nulle des autres qui ſe preparoit contre les Romains par lavenue d'Attila Roy des Huns,il fut contrainct de laiſſer pour l'heure courir la bonne fortune des Francs,& de faire paix auec eux, à la charge de ne leur demander plus rien, & d'eſtre ſecouru d'eux contre ceſte groſſe & eſpeſſe nuee des Huns, la fureur deſquels deuoit eſtre auſſi redoubtable aux Romains maiſtres d'vne partie de la Gaule, qu'aux Francs qui y eſtoient nouuellement entrez par vn bout.

La vertu au beſoing recognue.

Les Francs prennent habitation en Gaule.

Paix d'Ætius auec les Francs.

Attila Roy des Huns, fleau de dieu.

Attila Roy des Huns ſurnommé Fleau de Dieu, apres la mort de ſon pere Mandolque, & de ſon oncle, & apres auoir ſubiugué la Sarmatie,vaincu Marin lieutenant general de l'Empereur,& paſſé le Danube,ſaccagea la Hõgrie,la Myſie,&

ſie,& la Thrace,en deliberation d'aller iuſques deuant Conſtantinople, ſi par les Lieutenãs dudict Empereur il n'euſt eſté chaſſé & rompu,mais ne ſ'effrayant aucunement de ceſt accident, ains eſtant deuenu plus cruel & furieux que deuant,fit premierement tuer Bleda ſon frere,pource qu'il luy diſſuadoit la guerre contre les Romains, puis aſſemblant vne armee de cinq cens mille combatans, compoſee de Erules,de Gepides, d'Alans, & d'autres diuerſes nations, & ayant paſſé le Rhin entra en Gaule, & de prime arriuee,vint bruſler les villes de Coulogne, de Metz,& de Trieues, & rauager le pays ou eſt auiourd'huy le Duché de Brabant.Dela entrant plus auant en la Gaule,bruſlant,ſaccageant,& mettant à feu & à ſang tout ce qu'il trouuoit, il bruſla la ville de Rheims, en laquelle il fit tuer Nicaiſe Eueſque d'icelle, comme il celebroit le ſeruice diuin. Et pourſuyuant ſes cruaultez & barbaries,il vint deuant la ville d'Orleans qu'il aſſiegea treſeſtroictemẽt,afin que perſonne ne peultſortir d'icelle pour appeller ſecours. Il fit mettre deuant chaſque porte, vn gros eſcadron en garde. Ceux de dedans eſtoient bien eſtonnez & effrayez de la fureur de ce barbare, qui les menaſſoit de les faire tous cruellement mourir ſ'ils faiſoient reſiſtance. Eux craignans que cela animaſt dauantage ſa fureur contre eux, ſ'il aduenoit qu'il entraſt dedans la ville,& deſeſperez de ſecours,ne ſçauoient de quel coſté ſe tourner, eſtans quaſi reſoluz de ſe rendre, quand Aignan leur Eueſque homme de bonne & ſaincte vie,les encouragea de tenir bon, & de ne ſe deffier de la grace, & de la force de Dieu, auquel il auoit plus de fiance qu'au ſecours des hommes,comme les gens de bien doiuent auoir. Et pour mieux les reconforter, il les aſſeura qu'en bref ils auroient ſecours d'vn endroit,dont ils ne le pouuoient eſperer. Il diſoit vray car il entendoit de Dieu, mais eux penſans que ce fut des Romains,ou de quelques autres leurs voiſins,lentendoient autrement,& de faict il n'attendoit ny n'eſperoit receuoir aucun ſecours,que celuy que Dieu mettroit dedans les bras de ceux de dedans pour reſiſter. Or ne fut ce ſainct homme trompé de ſon eſperance:car il aduint vn iour que comme les ennemis eſtoient preſſez de donner l'aſſaut à la ville,qui eſtoit preſque priſe, il aperceut de loin vne grãde pouſſiere. Lors il ſ'eſcria pluſtoſt pour la fiance qu'il auoit en la bonté de Dieu, que pour aſſeurance de ſecours humain,que Dieu ne les auoit oubliez en ce beſoing.Ce qui puis apres ſe trouua eſtre veritable,car Thierri Roy des Viſigots ſeigneur de l'Aquitaine preuoiant que ſi le Hun entroit ſi auãt en la Gaule,il pourroit apres la prinſe de la ville d'Orleãs paſſer la riuiere de Loire, & dõner iuſques en l'Aquitaine, ſe reſolut de ſecourir les aſſiegez, nõ tãt pour amour qu'il portaſt auſdicts aſſiegez que pour ſon particulier intereſt:eſtant telle la couſtume des Princes que ſouuant ils preſtent ſecours à leurs voiſins, non pour amitié qu'ils leur portent, mais pource qu'eſtans iceux voiſins ruinez , ils ſont les premiers qui apres eux ſ'en ſentent. Thierry doncq arriuant deuant Orleans à propos pour les aſſiegez,& pour luy,donna de telle façon à dos aux Huns qu'ils furent contraincts de leuer le ſiege,& de ſe retirer aux chãps Cathalauniques, lá ou ils furent ſuiuiz par Ætius chef des Romains accompaigné(ſuiuant leur Traitté de paix) des Francs,des vieux Gaulois, des Italiens, Bourguignons,& Gots, auec pluſieurs autres leurs alliez, des principaux deſquels eſtoient les Francs ſoubs la charge de Merouee, qu'ils auoient eſleu leur Roy. Ces champs Cathalauniques ſont diuerſement interpretez. Les vns diſent que ce fut pres de Chaalons en Chãpaigne,les autres pres de Thoulouze,&les autres au pays de Soulongne

Attila tua ſon frere.

Armee d'Attila qui entra en Gaule.

Saccage & bruſle tout.

Met le ſiege deuant Orleans.

S. Aignan conſole les aſſiegez.

Thierry Roy des Oſtrogots ſecourt les aſſiegez.

Intention des princes ſur le ſecours qu'ils donnent.

Thierry charge les Huns, qui quitterẽt le ſiege.

Les Huns pourſuiuis par les liguez.

Diuerſes interpretations des champs Cathalauniques.

pres d'Orleans, mais d'autant que ce poinct eſt encore doubteux, ie ne m'eſtandray plus auant en ceſte diſpute: tant y a qu'on tient pour aſſeuré que ce fut pres de Chaalons.

Childeric fils de Merouee.

En ceſte guerre Merouee auoit auec luy Childeric ſon fils qui luy ſucceda. Le iour de la bataille il tenoit le coſté droict auec ſon fils, & la victoire demeura du coſté de luy & d'Ætius, lequel vn peu deuant la bataille, en ceſte façon parla à ſon armee.

Harangue d'Aetius à ſon armee.

Chaſcun de vous, ô braues Soldats Romains & mes anciens compagnons de guerre, & vous autres nos confederez & aſſociez, me confeſſéra que couſtumierement vne armee la plus groſſe n'eſt pas celle qui gaigne les batailles: mais bien celle qui eſt preſque egalle en nombre, & qui ſans aucun doubte ſurpaſſe l'autre en valeur & experience de guerre. A ceſte occaſion qui eſt-ce qui pourra raiſonnablement conclure qu'eſtant l'armee d'Attila treſgrãde, & remplie d'vne multitude ignorante en laquelle il a planté toute ſon eſperance, il puiſſe ou doiue vaincre la vertu des Romains, & de ces autres peuples ioincts auec eux, l'armee deſquels nõ ſeulement l'egalle preſque en nombre, mais auſſi n'a point autre nation pareille à eux en valeur, en experience, en force, ny en courage? Qui eſt-ce qui pourra doncques ſurmonter noz eſcadrons ſi bien armez? ſi bien armez diſie de diſcipline militaire, de hardieſſe, & de bonnes mains? Romains ſoldats ie vous appelle tous mes freres, non ſeulemẽt pource que vous eſtes fideles à l'Empereur, au Senat & au peuple Romain, mais auſſi pource que vous eſtes tous cõmenez & creez ſoubs les victorieuſes aigles Romaines en guerre. Attila n'a aucune vraye armee: bien a-il vne multitude d'hommes vagabons & confuſe, qui n'a aucune vraye & honorable hardieſſe, mais ſeulement vne temerité & ardeur de ſang gros & chaud, deſarmee & preſque nue, & deuenue ſuperbe par ſes pilleries & brigandages, & outre ce nullement acouſtumee à combattre contre des guerriers hardis, ny contre ceux qui ſagement manient les armes, & ſuiuent les armees, lá ou plus vault engin que force, plus l'obeiſſance que la hardieſſe, & plus le nombre de peu de gens bien rangez & ordonnez, que de pluſieurs (comme ſont ceux-cy) confuz, & ſans diſcipline. Qui niera doncques que nous n'ayons aduantage ſur nos ennemis, & que nous ne les deuions vaincre? Certainement ce ne ſera aucun: meſmement Romains, ſi vous voulez vous monſtrer Romains, ſi vous tenez biẽ vos rãgs, & ſi vous auez vos courages & vos bras accouſtumez. Et ſi vous Francs & Gaulois hardiz & vaillans ſur toutes autres nations vous reſſouuenez que vous eſtes ici pour deffendre la Frãce voſtre patrie, vos fils & vos femmes: & ſi vous Gots courageux vous reſſouuenez que vous cõbattez pour l'Eſtat, & pour la vie de voſtre Roy, & pour la conſeruation de voſtre Royaume, & de voſtre ſang: & vous Italiẽs & Romains pour la deffence de l'Italie, & pour l'honneur de l'Empire Romain, & de Rome qui a touſiours eſté fauorizee de la benignité du Ciel, & aggrandie par la valeur de voz eſpees.

Ce qui plus ſert à la guerre.

Louange du chef donnee à ſon armee.

Ætius ayant fini ceſte harangue, les deux armees vindrent aux mains, & ſe donnerent l'vne des plus cruelles & ſanglantes batailles qui eut iamais au parauant eſté dõnee, en laquelle lon combatit depuis le Soleil leué iuſques à la nuict toute noire, & y moururent cent quatre vingts mille hommes, auec telle effuſion de ſang qu'il fit vn torrent qui couloit de ſang humain, & Attila fut vaincu, & Thierry Roy des Viſigots tué. Attila vaincu ſ'en alla en Hongrie: puis dela prenant le chemin d'Italie, mit le ſiege deuant Aquilee, lá ou ſans aucun obſtacle il

Bataille entre les Huns, & Romains, & Francs.

Les Huns deffaicts.

Attila vaincu s'enfuit.

cle:il demeura deux ans,& durant le ſiege ruina tout le pays d'alentour, & mit en fuitte tous les habitans d'iceluy. Ce qui donna commencement à la fondation de la ville de Veniſe, bien que ſur cela les opinions des Hiſtoriens Italiens ſoient diuerſes. On ne ſaccorde pas du temps auquel ceſte bataille aduint, les vns diſent que ce fut l'an 452. Les autres l'an 27. de l'Empire de Valentinian troiſieſme,les autres autrement. Attila qui ne ſe promettoit pas moins que l'Empire du monde, bien eſtonné de ceſte perte,ſe ſauua dedans ſon Cãp ſans ſe pouuoir reſouldre de ce qu'il deuoit faire, & craignant qu'vn ſecond deſaſtre luy aduint,& le fit tombervif entre les mains de ſes ennemis,il ſe voulut faire mourir. Mais peu apres ſe reſoluant, & trouuant moyen d'eſchapper des Gaules,il en ſortit par la permiſſion de ſes vaincqueurs, à ce conſeillez par Ætius, lors que Thoriſmond fils de Thierry pour vanger la mort de ſon pere, ſolicitoit Ætius & Merouee,de l'aller aſſieger:ſaſſeurant qu'il ſeroit facile & aiſé de le prendre dedans ſon camp; & que les Francs eſmeuz de gloire & d'honneur deſiroient de pourſuiure lavictoire iuſques à la fin. Car à la verité,bien qu'Ætius fut chef de l'armee,ſi eſt-ce que la victoire eſtoit deüe à Merouee, qui par ce nouuel acte ſe rendit ſi redoutable aux Gaulois, qu'ils commencerent de pancher de ſon coſté comme du coſté de la fortune,& de meſpriſer les Romains,la puiſſance deſquels commençoit fort de ſabaiſſer. Ce qui eſt vne couſtume des peuples ſubiects au changement des Seigneurs,d'aymer touſiours les plus heureux, & de meſpriſer ceux deſquels les affaires & la bonne fortune vont en declinant. Ætius cogneut bien cela,& comme aduiſé qu'il eſtoit,diſſimula pour l'heure ce mal talent,laiſſant courir la bonne fortune de ce nouueau Roy des Gaules. Et afin que la grandeur des Francs ne ſaugmentaſt d'auãtage en Gaule, il deſtourna les Francs,& leurs alliez de pourſuiure leur victoire, leur remonſtrant en apparence les dãgers & hazardz douteux qui pourroient prouenir de ceſte pourſuitte:mais de faict c'eſtoit pour crainte qu'il auoit que Merouee & les autres ſes alliez, ayans par ſi glorieuſe victoire & deffaicte d'vn tel ennemy,faict experiẽce de leurs forces,& de la façon de cõbattre des Romains, vouluſſent ioincts enſemble acheuer l'entreprinſe d'Attila,& par ainſi donner beaucoup d'affaires à l'Empire. Et à ceſte cauſe le faiſoit-il, pour les diuertir de la victoire qu'il preuoyoit leur eſtre aſſeuree, & de laquelle luy & les Romains receuroient le premier dommage. Ainſi ſouuent on donne vn conſeil bon en apparence,& colloré de pluſieurs belles raiſons d'amitié, & de proffit, qui en effect eſt preiudiciable,& quelque-fois deshonorable à celuy à qui on le donne. Il conſeilla auſſi le meſme à Thoriſmond fils de Thierry, qui vouloit pourſuiure Attila pour venger la mort de ſon pere, luy remonſtrant principalement, que puis que ſon pere eſtoit mort,il ſe deuoit haſtiuement retirer en ſon pays, de peur que ſes freres ſachans la mort de leur pere,ſemparaſſent de ſon Royaume. Le Got & le Franc qui eſtoient groſſiers, & qui n'eſtoient nourriz en l'eſcole du Romain,creurent ces belles remonſtrãces,& ne pourſuiuirent ce qui leur eſtoit,ou ſembloit eſtre aſſeuré. Mais Ætius eut pauure récompẽce de ce conſeil tant vertueux,comme vous verrez apres, eſtant ce braue Capitaine malheureux à eſtre mal recognu de ſa fidelité.

Fondation de Veniſe.

Frayeur & irreſolution d'Attila.

Il ſe ſauue des Gaules.

Cõſeil d'Ætius apres la victoire.

Les peuples ſuiuent la fortune.

Intention d'Ætius ſur le conſeil qu'il donna.

Quelques cõſeils bons en apparence.

Vous auez veu par cy deuant comment il fut mal traitté & recõpenſé d'Honorius pour luy auoir faict vn bon & notable ſeruice, & maintenant vous verrez qu'il ne l'eſt pas mieux de ce maiſtre. Car Valentinian offencé de ce que les

Meſcontentement de Valentinian.

Huns apres leur retour en Hongrie auoient dreſſé nouuelle armee,& icelle faicte marcher en l'Eſclauonie, & en la Dalmatie, l'vne des meilleures contrees de l'Empire, & ſachant que par le conſeil d'Ætius ils eſtoient eſchappez des chãps Cathalauniques,il le fit mourir, luy mettant à ſus qu'il ſe vouloit emparer de l'Empire,& que ſ'il euſt voulu,il euſt bien faict mourir Attila, mais qu'il l'auoit laiſſé eſchapper pour ſen ſeruir à ſes deſſeins. Voyez en quelle peine eſt vn homme de bien quand il veult bien ſeruir ſon maiſtre, comment vn maiſtre ingrat recompenſe vn bon ſeruiteur, & comment vn bon ſeruice eſt mal recompenſé. La perte de ce perſonnage qui eſtoit vn des meilleurs pilliers que l'Empire Romain eut en Gaule,fauoriza grandement les affaires & les deſſeins de Merouee, lequel ſe voyant vainqueur d'vn ſi grand Monarque cõme eſtoit Attila, & pour ceſte occaſion tant honoré des ſiens, & tant redouté des Gaulois, & des Romains,eſtendit plus hault ſes deſſeins,ſelon la couſtume du naturel des grands perſonnages,qui ne ſe peuuent contenter de leur bonne fortune preſente, ains ſont pluſtoſt par icelle animez,& pouſſez à plus grandes& hautes entreprinſes. Merouee n'ayant plus les trauerſes de la prudence & experience d'Ætius, & voulant iouyr du fruict de ſes victoires,ce pendant que les affaires des Romains eſtoient fort brouillez en Gaule,& ſe faire Roy, qui eſtoit ſon ſeul but & deſſeing,ſe ſaiſit des villes de Sens,de Paris, & d'Orleans, & des pays d'alentour,& gaignant tous les iours quelque piece de terre, donna le nom de France à tout ce qu'il auoit prins en Gaule,& de deux peuples aſſçauoir des Gaulois & Francs ou Françons faiſant vn corps non ſeparé, les nomma tous Francs,ou Francons, qui depuis ont eſté appellez François. Par ainſi doreſnauant nous ne parlerons plus de Gaule,ny des Gaulois,ains de France, & des François. Pour ceſte cauſe nos anceſtres le recognoiſſans quaſi comme premier Roy qui paſſa en ces pays, appelloient de luy les François Merouingiens, & en luy commença la lignee des Roys de France,qui a duré iuſques à Pepin. Comme il eſtoit ſur le poinct deſtendre plus auant ſes limites, il mourut le 10. an de ſon regne, l'an 462. ou ſelon d'autres 459. laiſſant en ſeureté les François en Gaule, ſans que depuis ils ayent eſté contraincts de repaſſer le Rhin de dela. Voyla doncques les Francs ou Francois en Gaule apres pluſieurs trauerſes & dangers,tant il y euſt d'affaires & de péine à eſtablir ceſte nation par deça.

Accuſation contre Ætius mis à mort.

Le naturel des grands perſonnages.

Conqueſtes de Merouee.

La Gaule changee au nom de France.

Les François nommez Merouingiens.

La lignee de Merouee a duré iuſques à Pepin.

Les Francs eſtablis en Gaule.

Du temps de Merouee regna en la grand Bretaigne maintenant nommee Angleterre,le Roy Arthus autheur de la Table ronde, auquel la poſterité a attribué pluſieurs aduentures fabuleuſes,& Attila ſurnommé fleau de Dieu, comme nous auons dit,print Rome, & le Concile general de Chalcedoine, compoſé de 630. Eueſques fut tenu, & apres iceluy pluſieurs autres petits Conciles furent tenuz en ce temps,le premier à Aurange,le ſecond à Valence, le tiers à Carpentras,le quatrieſme à Arles,le cinquieſme à Veniſe,&le ſixieſme à Tours, & Saincte Geneuiefue viuoit à Paris.

Arthus de Bretaigne fit la table rõde.

Le Concile de Chalcedoine.

Saincte Geneuiefue à Paris.

CHILDERIC, ROY 4.

Apres la mort de Merouee, les Gaulois & François ioints enſemble & n'eſtans plus qu'vn,ſ'aſſemblans au milieu d'vne campagne, & tenans comme vne forme d'Eſtats generaux,d'vn commun conſentement eſleurent Roy Childeric fils de Merouee, & ſelon la couſtume des François fut eſleué ſur vn grand pauois qui eſtoit porté ſur les eſpaulles des hommes, & fut par trois fois porté autour de l'aſſemblee,& auec grand battement de mains & applaudiſſement de voix & de huees, receu Roy des François, & auſſi fut Childeric le premier qui fut eſleu

Childeric eſleu Roy.

Childeric premier Roy eſleu par les Francois & Gaulois.

fut eſleu Roy du conſentement des Gaulois & François, vniz & incorporez enſemble. Childeric eſtoit beaucoup mieux né pour la guerre que pour la paix, & des ſa ieuneſſe fut tant adonné aux plaiſirs, aux voluptez, & aux vices, que les François n'eurent pas grande opinion qu'il fut tel qu'ils l'euſſent deſiré, mais nonobſtant cela, la memoire de Merouee ſon pere luy ſeruit tant, qu'elle ſeule fut cauſe de le faire couronner Roy, apres ſa mort, car il eſtoit cognu vicieux. Toutesfois les François auoient quelque eſperance, que l'image de ſon pere & les affaires le tireroient des voluptez, & attireroient ſon eſprit à la vertu, aux affaires, au ſoing du Royaume, & à ſon deuoir. Mais ſon naturel du tout enclin au vice, ne ſe changea au throſne Royal: au contraire par la liberté, que donne la Royauté (à laquelle tout ce qui plaiſt eſt permis) deuint plus inſolent. Car des qu'il fut Roy, ſon plus grand eſtude fut de prendre par force les femmes, & les filles de ſes ſubiets, de quelque qualité ou condition qu'ils fuſſent, & n'auoit au tour de ſa perſonne pour conſeillers que des ieunes hommes voluptueux, & d'autres qui luy conſeilloient les exactions & tyrannies, & pour fournir à ſes voluptez, leuoit ſur ſon peuple, tailles, emprunts, & exactions indeuës, aigriſſant par ce
» moyen, les cueurs des François: qui ſont les choſes du monde qui plus offen-
» cent & irritent les affections des ſubiets contre leurs Princes, meſmement
» l'honneur des femmes, comme il ſ'eſt veu par infiniz exemples. Les François
» doncques indignez de ſa volupté, de ſes exactions, & de ſes autres mauuais de-
» portemens ſe rebellerent contre luy, & le chaſſerent du throſne royal, non ſans
» danger de ſa vie. Par là peuuent apprendre les Princes, le mal qui leur procede
» de la volupté, de l'exaction, de la Tyrannie, & du mauuais conſeil: & que les
» Princes voluptueux, exacteurs, & mal conſeillez ont touſiours eſté ſubiets à
» ſemblable deſaſtre, qui ſont trois des principales cauſes qui ont touſiours faict
» ſouſleuer & rebeller les peuples cõtre leurs Princes. Childeric eſtãt chaſſé de ſon Royaume, ſe retira en Thuringe (que quelques vns diſent Lorraine) vers Biſſin, ou Baſin Roy d'icelle, qui le receut & traitta fort honorablement, & la attendit la volonté ou le changement de la fortune. Durant ſon regne il ſe fioit fort au conſeil & en l'amitié d'vn Seigneur de ſa court nommé Guyemans, faſſeurant qu'il luy ſeroit autant ami en ſon deſaſtre qu'il l'auoit eſté en ſa bonne fortune, & à ceſte occaſion l'appellant en ſecret, luy demanda aduis & conſeil de ce qu'il deuoit faire. Guyemans ne faiſant pas ce que
» pluſieurs courtiſans ont accouſtumé de faire, qui laiſſent leurs maiſtres
» en leur mauuaiſe fortune, & ne les ſuiuent que pour leur proffit durant
» leur bon heur, ſe monſtra ſi fidelle ſeruiteur de Childeric en ſon aduerſité,
que plus ſeruit audit Childeric l'amitié dudit Guyemans pour le recouurement de ſon Royaume, que n'euſt faict vne forte & puiſſante armee, & trouua Childeric plus de ſecours en vn ſeul ami, qu'en tout ce qu'il eut peu fournir de gens de guerre. Guyemans luy conſeilla qu'il falloit que pour l'heure il cedaſt à la fureur des François, & qu'il eſtoit d'aduis qu'il ſabſentaſt pour quelque temps de la France, de crainćte que ſa preſence augmen-
» taſt leur haine contre luy au lieu de la diminuer, diſant eſtre telle la cou-
» ſtume des hommes, que la preſence porte l'enuie & la haine, & l'abſence faict
» oublier l'vne & l'autre. Sur cela Guyemans luy promit, que quelque part qu'il

Naturel de Childeric.

Inſolences de Childeric.

Mauuais conſeillers des Princes.

L'honneur des femmes irrite les ſubiets contre les Princes.

Childeric chaſſé.

Aduertiſſement aux Princes.

Childeric ſe retira en Thuringe.

Guyemans fidelle à Childeric.

Couſtume des Courtiſans.

La fidelité d'vn vray amy.

Sage conſeil de Guyemans.

La preſence engendre la haine & l'abſence la faict oublier.

peut aller, il luy ſeroit touſiours fidelle ſeruiteur, & que ce pendant il feroit tout ce qu'il pourroit pour amollir & adoucir le cueur des François, & faire que Childeric fut remis en ſon ſiege. Diſant cela, Guyemans donna à Childeric la moitié d'vne piece d'or, & accorderent enſemble que Childeric ne feroit foy à meſſager quelconque, qu'à celuy qui porteroit vne de ces moitiez, affin qu'il ne fut ſurprins de ſes ennemis. Durant l'exil de Childeric, les François ne ſe reſſouuenans plus des iniures qu'ils auoient faictes aux Romains, & qu'ils auoiẽt receues d'eux, eſleurent pour Roy, vn Seigneur Romain Gouuerneur, ſelon les vns de Soiſſons, ſelon les autres de la partie des Gaules que les Romains tenoient de deça. Ce Seigneur ſelon aucuns eſtoit nommé Gillon, ſelon les autres, Gilles, & bien furent aueuglez les François d'eſlire pour leur Roy ceſt homme, & de penſer tirer proffit de celuy qui ne ſ'eſtudioit qu'à les tourmenter & à leur nuire. Guyemans qui eſtoit habille homme ſe ſceut ſi bien feindre, qu'on le penſoit ſur tous autres ennemy de Childeric, diſſimulant auſſi proprement ſon amitié qu'il aimoit fidellement. Aumoyen dequoy & de ce qu'il eſtoit homme accort & de bon conſeil, il ſ'inſinua ſi auant en la bonne grace & amitié de Gillon, que Gillon ne luy celoit aucun affaire d'importance. Guyemans qui vouloit tromper Gillon au proffit de Childeric, & le mettre en la male grace des François, ſe voyant tant priue & familier de luy, & auoir telle part en ſes plus priuez conſeils, luy conſeilla d'impoſer ſur eux de griefs ſubſides, penſant par là eſmouuoir vne conſpiration des François contre Gillon: & voyant que cela les eſmouuoit aucunement, & que deſia ils murmuroient contre Gillon, il luy conſeilla de faire mourir tous ceux qui grondoient, luy diſant qu'il cognoiſſoit bien le naturel des François, deſquels il ne pourroit iamais venir à bout, ſ'il ne les chaſtioit bien rudement. Gillon croyant ce que Guyemans diſoit luy donna charge de faire mourir ceux qui murmuroient. Guyemans trouuant à propos la commodité qu'il auoit deſiree, accuſa de crime de rebellion & de conſpiration, tous ceux qui auoient eſté les principaux autheurs de la coniuration faicte contre Childeric, & les enuoya à Gillon pour les punir. Gillon leur fit trancher la teſte comme à criminels de leze maieſté. Les François effrayez & irritez de la cruauté de ce nouueau Roy, eſtimans que Guyemans n'en fut point participant, ſe viennent plaindre à luy, & le prierent de les conſeiller de ce qu'ils auoient à faire. Luy voyant toutes ces menees propres à ſon deſſeing, leur dit qu'il ſeſbahiſſoit grandement de leur legereté & inconſtance, en ce que maintenant ils ſe plaignoient de la cruauté de celuy qu'ils auoient par auant tant haut loué, & eſtimé digne d'eſtre leur Roy: leur remonſtrant en outre la grande folie qu'ils auoient faicte d'auoir chaſſé leur naturel Seigneur, pour ſe mettre en la ſubiectiõ d'vn cruel eſtrãger, & de n'auoir peu patiemment ſupporter la paillardiſe de leur Roy, pour ſe ſoubsmettre à la cruauté d'vn Romain, d'autant que plus de mal leur faiſoit tant de ſang eſpandu par Gillon, & la mort de tant d'hommes, que la volupté de Childeric. Apres ces remonſtrances il leur conſeilla de rappeller Childeric, & de taſcher d'adoucir par vn rappel, le cueur de leur Roy, offencé par vn banniſſement. Eux eſmeuz & perſuadez par Guyemans confeſſerent auoir grandement failly enuers leur propre Roy, & le prierent de faire en ſorte

La piece d'or dõnee à Childeric par Guyemans.

Les François eſleurẽt pour leur Roy vn Romain.

Fineſſe de Guyemans.

Vn Romain ſe laiſſa trompper par vn François.

Gillon faict mourir des François.

Remonſtrance de Guyemans aux François.

Les François deſirent de rappeler leur Roy.

en ſorte qu'il peuſt reuenir, aſſeurans Guyemans que ſ'ils ſçauoient le lieu où il eſtoit, ils ne faudroient de luy enuoyer leurs Ambaſſadeurs pour le prier de retourner. Guyemans voyant ſes deſſeins prendre vn bon chemin, enuoya à Childeric la moitié de la piece d'or, qui auoit eſté rompue en deux pieces, dont la moitié eſtoit demeuree à l'vn, & l'autre à l'autre (ſuiuant ce qui auoit eſté accordé & conuenu entre eux) & luy manda par celuy qui la luy portoit, qu'il pourroit à ceſt heure reuenir ſeurement en ſon Royaume. Childeric ayant entendu ceſte bonne nouuelle, print le chemin de la France, & enuoya vers Guyemans le prier de venir au deuant de luy. Guyemans pour mieux aſſeurer Childeric luy mena des forces. Comme Gillon eut deſcouuert ceſte menee, il en leua auſſi pour ſ'y oppoſer, mais Childeric & Guyemans ioints enſemble le rencontrans, luy donnerent la bataille, & le vainquirent, ſi qu'il fut contrainct de quitter ſa couronne & ſon ſceptre, & de ſe renfermer dedans la ville de Soiſſons, là ou il paſſa le reſte de ſes iours. Toutesfois cependant il ſolicitoit les Viſigots lors alliez des Romains de le ſecourir à vanger ſon iniure: leur remonſtrant qu'autant ou plus qu'à luy leur deuoit eſtre ſuſpecte la grandeur & puiſſance des François: & ſans doubte les Gots l'euſſent ſecouru, & par leur faueur & ſecours il eut bien toſt recommancé la guerre, ſans les Bretons nouuellement venus es Gaules, qui voulans croiſtre leurs Seigneuries, couroient en ce temps l'Aniou, le Poictou, & l'Angoumois, & taſchoient nonobſtant la Garonne, paſſer au pays des Viſigots, qui eſtans en ceſte forte guerre empeſchez, ne peurent oncques ſecourir Gillon, tant que Childeric demeura paiſible du Royaume de France.

Childeric retourne en France.

Gillon vaincu par Childeric & Guyemans & chaſſé du Royaume ſe retira à Soiſſons.

Les Bretons en Gaule.

Childeric paiſible en France.

Durant le temps que Childeric eſtoit hors de ſon Royaume, & qu'il eſtoit auec Baſin, ou Biſſin Roy de Thuringe, il ſe monſtra enuers ledit Roy auſſi peu fidelle amy, & auſſi peu recognoiſſant les plaiſirs qu'il receuoit de luy, qu'il auoit eſté par auant peu digne Roy. Car oubliant le debuoir d'hoſpitalité, qui eſt l'vn des principaux debuoirs auſquels l'homme eſt obligé, il fit l'amour à la Royne Baſine femme dudit Baſin, & ſelon ce qu'en diſent quelques vns, en abuſa, & les autres voulans l'excuſer veulent dire que non. Toutesfois comme ſouuent les choſes ſont iugees par les effects & euenemens, ce qui puis apres en aduint faict bien iuger qu'il eſt vray. Car apres que Childeric fut remis en ſon Royaume, ceſte femme abandonnant ſon mary, vint trouuer Childeric, qui luy demandant pourquoy elle l'auoit ſuiuy & abandonné ſon
» mary pour venir à luy, elle luy reſpondit: Ayant cognu ta vertu, vaillance,
» & modeſtie, i'ay eſté eſmeue de deſirer de t'auoir pour mary: car ſi au bout du
» monde ie penſois qu'il y euſt vn plus grand homme que toy, il n'y auroit au-
» cune incommodité ou peine qui me gardaſt de l'aller trouuer. Quelques vns le racomptent en autres parolles, mais toutesfois elles reuiennent à ce ſens. Childeric qui d'ailleurs eſtoit enamouré d'elle, oyant le langage de ceſte femme, & par l'amour oubliant les biens & plaiſirs receuz de Baſin, l'eſpouſa (bién qu'il fut marié) car par la loy Payenne qu'il tenoit, il eſtoit permis aux Payens d'auoir pluſieurs femmes, & d'elle engendra ce grand Roy Clouis fondateur du nom du Royaume de France, & de la religion Chreſtienne en icelluy. Iladuint que la premiere nuict de leurs nopces quand ils furent couchez enſemble, Baſine pria Childeric pour celle nuict ſ'abſtenir

Ingratitude de Childeric enuers ſon hoſte.

L'hoſpitalité.

Baſine femme du Roy de Thuringe vient trouuer Childeric.

L'amour fait oublier tout.

Viſions de Childeric la premiere nuit de ſes nopces.

de la cognoiſtre, ains de ſe leuer & d'aller à la court du Palais, & luy rapporter ce qu'il verroit: il y alla & vit en ladicte court de grandes beſtes marchantes, comme Licornes, Leopards, & Lyons. Childeric tout eſtonné & effrayé de ceſte viſion, retourna vers ſa femme, & luy racompta ce qu'il auoit veu. Elle le pria de ne ſ'effrayer point pour cela, & de vouloir retourner pour la ſeconde, voire pour la troiſieſme fois, en la court dudit Palais. Il y retourna pour la ſeconde fois, & vit lors des Ours, & des Loups ſe cõbattãs les vns contre les autres, Et à la troiſieſme fois y retournãt, il vit des figures de chiẽs, chats, & d'autres plus petits animaux qui ſe deſchiroiẽt les vns les autres. Childeric adonc eſtonné de ces viſions, & ne ſachant ce qu'elles preſagioient, ſe recouchant dedans ſon lict, les declara à ſa femme, & la pria de luy faire entendre ce qu'elles prognoſtiquoient, car il penſa bien qu'elle les pouuoit ſçauoir, & qu'en vain elle ne l'auoit pas enuoyé en ceſte court du Palais, pour les voir. Elle le pria de rechef de vouloir pour celle nuict ſ'abſtenir d'elle, luy promettant de les luy declarer quand le iour ſeroit venu. Le iour venu elle luy remonſtra] que ces viſions ne preſagioient pas tant les choſes preſentes que les euenemens des futures, & qu'en la figure d'icelles eſtoient mõſtrees leurs actions, & celles de leur poſterité. Que le fils qui naiſtroit d'eux qui eſtoit monſtré par la premiere viſion des Lyons & des Licornes, ſeroit homme de haute puiſſance & de grande proueſſe. Qu'en la figure des Loups & des Ours, eſtoient demonſtrez ſes ſucceſſeurs, deſcendans de luy, qui ſeroient forts & auides de proyes & de rapines. Et que la figure des chiens qui eſtoit vn animal adonné à la volupté, denotoit la laſciueté qui ſera en ceux, qui aux dernieres annees deſcendront de ſa poſterité, & qui ſeront Roys de France. Que par la figure des petits animaux ſe deſchirans les vns les autres, eſtoit denoté le peuple, ſans craincte de leur Prince, & embrouillé de tumultes, de ſeditions, & de meurtres.

Horribles viſions.

Interpretation de ces viſions.

Preſage de Clouis premier Roy Chreſtien.

Prognoſtique des Roys de la race de Childeric.

Voila la viſion de Childeric deſcrite bien au long par le moyne Aimoynus, & autres: & bien que les Philoſophes premierement, puis les Chreſtiens ayent inhibé la creance de telles viſions, ſi eſt ce que ſi elles ne ſont croyables, elles ne ſont pourtant du tout meſpriſables. Et quand on voit que les effects les enſuiuent ſemblables à elles, lors on eſt contrainct d'y adiouſter quelque foy. Et de faict il ſ'eſt veu que les actions des ſucceſſeurs de Clouis iuſques à Pepin, ont eſté telles que ceſte femme les deſcriuoit à ſon mary. Toutesfois ſi quelcun par trop curieux veult dire que c'eſt vn compté inuenté depuis ce temps là, & accommodé à ce qu'on a veu aduenir, nous luy reſpondrons que l'hiſtoire qui a apparence de verité, & contre laquelle ny a aucune oppoſition, ny preuue du contraire, eſt croyable, & que nous racomptons ceſte viſion comme nous l'auons veuë aux vieux liures, & que celuy qui ne croit cela & autres choſes ſemblables n'eſt pas damné. De ce mariage de Childeric & de Baſine naſquit ce grand Clouis, duquel nous parlerons bien toſt. Quelques hiſtoriens nous racomtent que Childeric pres d'Orleans eut vne bataille contre Audoacre Duc des Saxons, & qu'il le deffit, print & ruina la ville d'Orleans, & qu'apres ceſte deffaicte, Audoacre échappãt, ſe ſauua en la ville d'Angers vers le Comte Paul Romain iuſques ou Childeric le pourſuiuit, tua le Comte Paul cõme receptateur de ſes ennemis, & bruſla la ville d'Angers. Audoacre craignãt la fureur de Childeric luy enuoya deman-

Lacreance des viſions deffendue.

Clouis fils de Childeric & de Baſine.

Bataille entre Childeric & Audoacre.

Paix entre eux.

demander la paix qu'il obtint, & par l'ayde d'Audoacre, Childeric conquit vne partie de l'Allemaigne tout le long de la riuiere du Rhin. Childeric eſlargit bien fort ſon Royaume, car il adiouſta à ſon Eſtat la ville d'Orleans, & tout le pays qui eſt le long de la riuiere de Loire iuſques à Angers, & ainſi la France croiſſoit peu à peu. Apres auoir regné trente ans, ou ſelon les autres vingt quatre, il mourut. Les opinions des annees des regnes & de la mort des Rois iuſques au pres de Pepin ſont ſi diuerſes que nous prierons les lecteurs de ne ſamuſer pas là, car les vns en mettent plus, les autres moins.

Childeric conquit partie de l'Allemaigne.

Mort de Childeric.

» En Childeric les Princes peuuent voir vn bel exemple des cauſes de leurs » ruines, & des coniurations de leurs peuples contre eux, qui ſont la paillar- » diſe, l'iniuſtice, la cruauté, les exactions, les mauuais conſeils, & leurs au- » tres mauuaiſes actions ordinaires, ruines des Princes, & ordinaires cau- » ſes de la ſubuerſion de leurs Eſtats. De ſon temps les Ariens executerent de grandes cruautez, & l'Empire d'Occident print fin apres qu'Auguſtulus fut depoſé de l'Empire.

Exemple des Princes en Childeric.

Cauſes des coniurations des peuples contre leurs Princes.

Fin de l'Empire d'Occident.

CHILDERIC mourant laiſſa ſon fils Clouis, que les François eſleurent pour leur Roy, & le mettans ſur vn hault pauois, le pourmenerent trois fois au tour de l'aſſemblee ou ſeſtoit faicte l'election. Son pere l'auoit faict inſtruire en tous les exercices dignes d'vn Prince, en tant que la ciuilité du ſiecle le pouuoit permettre. Auſſi fit il bien preuue de ſa bonne nourriture & inſtruction, car en vaillance, iuſtice, & autres vertuz, il ſurpaſſa de bien loing les autres Roys ſes predeceſſeurs, & ſes ſucceſſeurs. Des qu'il fut Roy la premiere choſe qu'il delibera de faire, fut de ſe vanger de ceux qui auoient chaſſé ſon pere hors de ſon Royaume, & pareillement d'autre coſté Siagrius fils de Gillon n'auoit autre choſe dedans ſa teſte, que de vanger l'iniure qui auoit eſté faite à ſon » pere, quand par la cautelle de Guyemans, il fut deietté du ſiege Royal de France. » En deux perſonnes contraires eſtoient ſemblables deſirs pour ſemblable cauſe » de ſoy, & diſſemblable en l'effect. Telle & ſi grande eſt la force du ſang, & la » charité du fils enuers le pere, que les iniures faites aux peres engẽdrent au cueur des enfans vn deſir de vangeance qui demeure perpetuel, & quelque fois hereditaire à leur poſterité. Clouis aſſemblant vne armee alla contre Siagrius vers Soiſſons, print ladite ville, deffit l'armee de Siagrius & le contraignit de ſe ſauuer à Toulouze vers Alaric Roy des Gots. Clouis manda à Alaric qu'il eut à luy rẽdre Siagrius, ou autrement il luy feroit la guerre. Alaric craignant d'encourir par ceſte retẽtion la fureur du François, dont la grandeur cõmençoit d'eſtre redoubtable, luy enuoya lié & garrotté Siagrius, auquel peu apres Clouis fit trancher la teſte pour exterminer de tout poinct la race des competiteurs de ſa maiſon & de ſa couronne, affin qu'il n'en reſtaſt aucun qui peut en apres remuer ceſte querelle.

458

CLOVIS I. ROY 5.

Clouis premier du nom eſleu Roy.

Louange de Clouis.

Deſir de vengeance.

La force de la charité.

Clouis deffit & chaſſa Siagrius fils de Gillon.

Competiteur au Royaume mis à mort.

Lors les Oſtrogots, Viſigots, & Frãçois firent alliãce enſemble, apres laquelle Thierry Roy d'Italie & des Oſtrogots qui auoit eſpouſé Audeflede ſeur du Roy Clouis, appella d'Eſpaigne (ou la plus grãd' part des Viſigots demeuroiẽt de ce temps) vn Prince nommé Eutharic qu'il fit eſpouſer à ſa fille Amalaſmite, eſperant le faire heritier de ſes Royaumes, pour ce que ſes deux autres filles eſtoient mariees, l'vne auec Alaric Roy des Viſigots, & l'autre à Sigiſmond fils de Gondebault Roy de Bourgongne. Clouis apres auoir deffaict Siagrius ruina la ville de Soiſſons, & venant à celle de Rheims voiſine de Soiſſons, ny voulut faire au-

Alliance entre les Oſtrogots Viſigots & Francois.

cun mal. Toutesfois ses Soldats insolens (comme la guerre a accoustumé de porter vne grande insolence) & d'auantage payens, pilloient les threfors des Eglises par où ils passoient, non au sceu de Clouis, qui bien qu'il fut payen ne vouloit permettre le pillage des Eglises, non pour le sacrilege (pource qu'il n'estoit pas Chrestien) mais pour le larcin, violence, & pillerie, d'autant qu'il estoit fort iuste & droicturier, & qu'il punissoit rigoureusement les larcins. Entre autres Eglises celle de Rheims fut pillee, & au sac d'icelle vn Soldat François se saisit d'vn Calice de grande & inestimable valleur. Les vieux Gaulois Chrestiens trouuerent fort estrange ce pillement des Eglises, n'ayans accoustumé de voir ainsi accoustrer leurs Temples (la demolitiõ desquels esmeut autant que chose du monde les cueurs du peuple) & commencerent de murmurer contre leur Roy, & de perdre peu à peu ceste volonté qu'ils portoient à la reputation de la vaillance & iustice de Clouis, craignans qu'il seroit malaisé de pouuoir viure en leur Christianisme soubs vn Roy payen, & que difficilement se peut comporter vn Prince auec ses subiets quand il est de religion contraire à la leur. Remy Eueſque de Rheims, homme de saincte vie extremement marry de ces insolences, & mesmement du Calice, enuoya vers Clouis des prebstres pour le supplier de ne permettre que les Chrestiens fussent ainsi molestez, & que si on ne luy vouloit faire rendre ce qui par ses soldats auoit esté prins dedans les Temples des Chrestiens, pour le moins il luy fit rendre ce Calice. Clouis irrité de ce larcin assembla son conseil, par l'aduis duquel il fut arresté qu'il seroit rendu. Et comme suiuant leur coustume, le butin s'assemblast pour en faire à chacun part selon son merite, Clouis estoit d'opinion que le Calice en fut distraict pour le rendre à Remy. Ce que le soldat qui l'auoit desrobbé (tout furieux) refusa de faire, disant n'estre raisonnable que ce qu'il auoit vaillamment & de bonne guerre butiné, fut rendu, mesmement à gens de religion contraire: qui est vne responce de tout temps commune en la bouche de ceux qui ont faict la guerre à ennemis de contraire religion: & pour ioindre vne insolence de faict à celle de la parolle, donna vn grand coup de picque au Calice & le cassa. Pour l'heure le Roy dissimula sa colere, reseruant à quelque autre temps la punition de ceste temerité. Si est ce que par l'aduis du conseil, le Calice fut rendu aux Chrestiens. Et comme l'an suiuant se dressoit le camp des François, ce Soldat s'y trouua, lequel pensant que le Roy ne se souuint plus de ceste offence passa deuant luy. Le Roy l'appellant regarda ses armes & son equippage assçauoir s'il estoit bon & suffisant, & trouuant quelque chose à dire sur la picque d'iceluy la ietta par terre. Le soldat se baissant pour la releuer, le Roy desgaina son Cimeterre, ou selon quelques vns print vne hache, & luy en donna si grand coup sur la teste qu'il le coucha mort par terre, punissant en temps & lieu la superbe & le larcin du soldat.

Clouis grand Iusticier.

Vn soldat print vn Calice.

Mescontentement des Gaulois Chrestiens.

Remonstrance de Remy Eueſque de Reims à Clouis.

Insolence du soldat.

Dissimulatiõ du Roy Clouis.

Clouis tua le soldat insolent & larron.

Cela fit esperer aux Chrestiens que Clouis se feroit Chrestien, & de faict cela y seruit beaucoup, mais aussi y eut il deux autres raisons qui y aiderent encores d'auantage: l'vne fut les prieres continuelles de Clotilde sa femme fille de Chilperic Roy de Bourgongne, qui estoit Chrestienne, & l'autre qu'il voyoit bien qu'il ne seroit iamais bien aggreable à son peuple, qui estoit Chrestien, s'il ne s'en faisoit aussi: considerant que comme la religion est la chose du monde qui plus esmeut les cueurs des hommes à aymer ceux qui sont de

leur

leur religion,ou à hair ceux qui n'en ſont point,il ne ſcauroit ſe rendre plus aymé,ny plus agreable à ſon peuple que ſe faiſant Chreſtien, eſtant au reſte tant aimé,honoré,& reſpecté pour ſa vaillance & iuſtice, qu'il ne luy reſtoit que le Chriſtianiſme pour gaigner de tout point le cueur de ſes ſubiects. Auec cela il y auoit quelque inſpiration diuine qui inclinoit ſa volonté à ſe faire Chreſtien, ne voulant attribuer à ceſte raiſon premiere la ſeule cauſe qui l'eſmeut au Chriſtianiſme, mais il ſe peult dire que ioincte auec les autres, elle y ſeruit de beaucoup. Les Bourguignons deuant ce temps lá, eſtoient inſtruicts des prebſtres de Gaule en la religion Chreſtienne,comme dit Oroſe,& ſ'eſtoient faicts Chreſtiens,contre la volonté de leurs Roys. Ce qu'il a fallu dire en paſſant, pour ſe ſeruir de cela par cy apres.

La force de la religion.

Clouis ſe veult faire Chreſtien.

Les Bourguignons chreſtiens.

Et pour reuenir à Clotilde fille de Chilperic Roy des Bourguignons, fils de Gondenge,ou Gondioch,& femme de Clouis, & qui le fit Chreſtien, il ne ſera hors de propos de dire que ce Gondioch ou Gondance, ou Gondenge Roy de Bourgongne,mourant laiſſa quatre fils, Gondebaut,Chilperic, Gondegiſille,ou Odegiſille,& Gothomar, leſquels apres la mort de leur pere voulans diuiſer le Royaume de Bourgongne en Tetrarchies tomberent en different pour le meſpris que l'vn faiſoit de l'autre,eſtans les vns & les autres ſolicitez par des flatteurs & infideles miniſtres qu'ils auoient pres d'eux,qui les irritoient les vns contre les autres par faulx rapports,pour touſiours nourrir leurs querelles. Ces flatteurs chaſcun endroict leur maiſtree,ſperoient le gaing de la cauſe deuoir tomber au proffit de leurſdicts maiſtres. Il eſt aduenu le plus ſouuent aux Eſtats, auſquels il ya pluſieurs freres,meſmement quand ils ſont ambitieux,d'auoir aupres d'eux des attiſe-feux,qui les allument les vns cõtre les autres, mais auſſi touſiours tels Gouuerneurs au lieu d'agrandir leurs maiſtres, les ont faict precipiter à la perte de leur eſtat, & quelque fois de leur vie. De telle façon doncques ſ'alluma la diſcorde entre ces quatre freres,qu'ils ſe banderent les vns contre les autres,aſſauoir Gondebault, & Odegiſille le plus ieune des quatre, contre Chilperic & Gothomar,tellement que ces deux derniers auoient faict vn deſſein dans leur teſte de ſemparer du Royaume,& d'en priuer leur frere aiſné Gondebault, & d'en chaſſer le plus ieune pour ſeſtre bandé contre eux: de maniere qu'ils allerent en Allemagne dela le Rhin,& amenerent grand nombre d'Allemans leurs confederez, leſquels auec leur autre armee,ils menerent iuſques au pres d'Authun,ou ils rencontrerent leurs freres en armes. La fut donnee la bataille entre eux,en laquelle fut deffaicte l'armee de Gondebault, qui oſtant ſes accouſtremens royaux fut contrainct de ſen fuir,& ſe retira en lieu ou ſi fidellement il fut receu,& tant bien celé,que veu qu'il n'eſtoit bruit de ſa fuitte,il n'eſtoit aucunement bruit de ſa mort. A ceſte occaſion ſes freres penſans eſtre à la fin de leur guerre,donnerent congé à leurs ſecours d'oultre le Rhin. Gondebault aduerti de cecy ſe remit en cãpagne ſuiuy de pluſieurs, qui de toutes parts accouroient vers luy,comme à vn homme qui pour miracle eſtoit reſſuſcité:à laide deſquels ayant remis ſes forces aux champs, il vint aſſieger ſes freres dedans la Cité de Vienne en Daulphiné,qui eſtoit lors des appartenances du Royaume de Bourgongne, leſquels ne ſe craignans d'aucune nouuelle guerre,ſ'y eſtoient retirez. Ceux de la ville conſiderans le droict de laiſné ne firent pas grand effort d'y reſiſter,tellement que la ville eſtant prinſe de plain ſaut, Chilperic fut prins, auquel Gondebault fit incontinent trancher la teſte. Gothomar voyãt le parricide

Different entre Princes freres à la ſuſcitatiõ des flatteurs.

Deſſeins des flatteurs.

Malheurs aduenuz aux Princes par mauuais conſeil.

Ligues entre freres les vns contre les autres.

Bataille entre eux.

Gondebault vaincu ſe ſauua.

Va aſsieger ſes freres dedans Viẽne.

Le frere fait trencher la teſte à ſon frere

cõmis en la perſonne de ſon frere ſe ſauua en vne tour, mais Gõdebaut ne le pouuant autrement auoir, fit mettre le feu aux portes, tellement que la tour & Gothomar ſe bruſlerent. Apres la mort de ces deux freres Gondebault ſe ſaiſit des deux filles de Chilperic, l'aiſnee nommee Coronie ou ſelon les plus frequentes hiſtoires, Mucutime, & l'autre Clotilde. Il mit l'aiſnee en religion & retint pres de luy Clotilde Princeſſe d'excellente beauté, faiſant mourir les femmes & les enfans maſles de ſes freres, penſant par ceſte cruauté, coupper la racine de toutes querelles, & des pretentions de ſon Royaume.

Cruauté de frere à freres.

Menees de Gondebault.

Gondebault penſoit par ces parricides ſ'eſtre acquis vn repos, & ſe voulut appuyer d'alliances, ne craignant entre autres ſiens voiſins rien plus que ce Clouis Roy de France Seigneur de peu de pays, mais homme de grand courage, & de haut deſſein, & encor de plus haut deſir, cõme ſi Gõdebaut eut preſagié, & prognoſtiqué ſa ruine, & la vengeãce & punitiõ de ſes cruautez debuoir prouenir de France. Et comme l'vne des plus grandes ſeuretez de l'eſtabliſſement d'vn Eſtat, eſt la pratique de l'amitié & alliance des Rois voiſins, Gondebaut conſiderant cela, enuoya ſes Ambaſſadeurs vers Thierry Roy des Oſtrogots qui ſ'eſtoit faict maiſtre de toute l'Italie, pour entrer auec luy en ligue, voyant que ce puiſſant Roy le pourroit couurir contre la force des François qui regardoient la Bourgongne de ſi pres, qu'il n'y auoit rien plus à craindre que ce voiſinage. Et pour obliger & ſerrer de plus eſtroict lien ceſte amitié, il fit que Thierry luy accorda le mariage de l'vne de ſes filles pour Sigiſmõd ſon fils. Aucuns ont dit que Gondebault eſpouſa la fille dudit Thierry, & Sigiſmond fils dudit Gondebault, la niepce de Thierry: & de faict Thierry eſcriuit à Gondebault vne belle lettre par laquelle entre autres ſignes d'amitié il luy manda qu'il luy enuoyoit des horloges. D'autre coſté Clouis comme nouueau conquerant deſiroit de deux choſes l'vne, ou de ſ'emparer de la Bourgõgne ſ'il pouuoit, ou ſ'il ne pouuoit, au moins contracter amitié auec ledit Gondebault Roy d'icelle, pour mieux aſſeurer ſon petit Eſtat qui ne faiſoit que naiſtre. Clouis doncq pour ceſt effect enuoya vers Gondebault ſes Ambaſſadeurs leſquels à leur retour en France luy firẽt tel rapport de l'excellente beauté & de la grande vertu de la Princeſſe Clotilde, qu'il ſ'enamoura d'elle, & eut volonté de l'eſpouſer, ſi grande eſt la force de la beauté, & de la vertu, que ſouuent elle eſmeut les perſonnes à aimer choſes qu'on n'a iamais veuës.

L'amitié des Rois voiſins eſtabliſſemẽt & ſeureté d'vn Eſtat.

Mariages des enfans de Thierry & de Gondebaut.

Deſſein de Clouis.

La force de la beauté & de la vertu.

Cependant Gondebault eſtoit allé en Italie, au ſecours du Roy Thierry, qui eſtoit pour lors le plus redoubté Roy de l'Empire. Clouis ſçachant le parricide commis par ledit Gõdebaut, en la perſonne de Childeric ſon frere, pere de Clotilde, & d'ailleurs voyant vne belle occaſion de ſ'emparer de la Bourgongne en l'abſence de Gondebaut, ou d'auoir ledit pays par le mariage de luy & de Clotilde, fit par ſecrettes pratiques & menees ſoliciter Clotilde, & à ces fins enuoya en Bourgongne vn ſien conſeiller & chambellan ſecret & fidele nommé Aurelian, par lequel il enuoya vn riche & pretieux anneau à ceſte pucelle. Ce conſeiller François trouua moyen de parler en ſecret à elle, encore qu'elle eut des gouuerneurs & gardes qui auoient l'œil à ce qu'elle ne fit aucune choſe ou entrepriſe, car Gondebaut comme homme, ayant ſindereſe d'auoir meurtri ſes freres, ſe doutant que Clotilde, qui deſia eſtoit en aage, peut penſer à la vengeance de la mort de ſon pere & mere, auoit eſtabli gardes & gens qui ſe prendroient garde de toutes ſes contenances & parolles, de maniere qu'il fallut qu'Aurelian parlaſt à

Menees de Clouis pour auoir la Bourgongne.

Ambaſſadeur de Clouis vers Clotilde auec vn anneau de preſent.

Soupçon de Gondebault.

laſt à elle à la porte d'vne Egliſe, en habit de mandiant, & fit en ſorte qu'apres plusieurs propos, il luy mit l'anneau du Roy Clouis au doigt, faignant luy baiſer la main, & ſecrettement contracta le mariage de Clouis & d'elle. Or eſtant Gõdebaut de retour d'Italie, Clouis ayãt faict dreſſer vne Ambaſſade ſolẽnelle, renuoya Aurelian en Bourgoigne en grande & honnorable compagnie, qui ſ'adreſſant au Roy Gondebaut demanda ſa niepce Clotilde pour eſtre femme de ſon maiſtre le Roy Clouis. Gondebaut ſe doutant bien de ce qui luy aduint, de prime face cõmẽça à ſ'excuſer, & prioit l'Ambaſſadeur Aurelian ſe deporter de ſoliciter tel mariage, attendu que la fille eſtoit Chreſtienne, & qu'il n'y auoit ordre ſelon les loix Chreſtiennes, qu'vne fille baptiſee, fuſt conioincte par mariage auec vn payen & infidele, comme eſtoit lors Clouis: eſtans leurs profeſſions de religion ſi contraires, que la vie & la mort ſe mettroient pluſtoſt d'accord. Parquoy il le prioit de n'en plusfaire inſtãce, ſinõ q̃ Clouis vouluſt abiurer ſon paganiſme, & ſe reduire à la cognoiſſance du vray Dieu. Ce qu'il eſtimoit à part ſoy, que Clouis ne feroit iamais, & que telles pourſuittes demeureroient interrompues, & luy paiſible Roy en Bourgongne. Lors Aurelian Ambaſſadeur eſtant bien informé de la volonté de ſon maiſtre, ne douta point de ſ'aduancer & promettre que le Roy ſondit maiſtre auoit deliberé de ſe faire baptiſer, & que la pratique de ce mariage qu'il recerchoit ne tẽdoit ailleurs. A ces propos il adiouſta tant d'honneſtes cõditions & promeſſes (comme font les mediateurs des mariages) que Gondebaut ne trouua plus que luy repliquer, ſinon qu'il vouſiſt manifeſtement monſtrer qu'il n'auoit aucune deuotion à ce mariage. Parquoy fut promeſſe faicte & parolle donnee du mariage de la princeſſe de Bourgongne Clotilde, à l'Ambaſſadeur de France Aurelian, auec la condition que le Roy Clouis ſe feroit Chreſtien. Ce qui fut aiſé d'accorder, d'autant que ledit Clouis y eſtoit deſia enclin de ſon naturel, commeil a eſté cy deſſus dit, meſmement en ce qu'auparauant il auoit donné à entendre, par la punition qu'il auoit faite de ſa main, du ſoldat qui auoit deſrobbé le calice d'or en l'Egliſe de Rheims. Ainſi fut fait le mariage de Clouis & de Clotilde, & elle enuoyee audit Clouis qui l'eſpouſa: toutefois il ne luy tint encores promeſſe touchant ſa cõuerſion au Chriſtianiſme, iuſques au quinzieme an de ſon regné, comme il ſera dit cy apres.

Aurelian fit le mariage de Clouis et Clotilde ſecrettement.

Clouis enuoia demander Clotilde à ſon oncle Gondebaut.

Excuſes de Gondebaut.

Promeſſe de Aurelian.

Cõditions du mariage de Clouis & de Clotilde.

Clouis eſpouſa Clotilde.

Cependant la Royne eut vn fils qu'elle nomma Yngomire qui mourut incontinent apres auoir eſté baptiſé. Dequoy Clouis extremement faſché reprocha à ſa femme, que les Dieux qu'il adoroit, le luy auoient oſté, pource qu'elle l'auoit fait baptiſer au nõ du Dieu en qui elle croyoit. Elle en fit vn autre qu'elle nõma Clodomire, lequel bién toſt apres ſon bapteſme, penſa mourir, dont derechef il luy fit ce meſme reproche, mais on eut opinion que par les prieres de Clotilde l'enfant ne mourut point. Apres ce mariage, la France fut longuemẽt en repos, mais le quinzieme an du regne de Clouis, les François reprindrent les armes, pour ſecourir les Sicambriens leurs alliez que nous pouuons appeller ceux de Gueldres & de Iulliers, leſquels les Alemans guerroyoient aſprement. Clouis eſtimant que ce luy ſeroit vne honte ſ'il deſnioit ſecours à ſes amis tant anciens, deſquels les François ſe diſoient iſſus, mena grandes forces en Allemaigne, puis ſe ioignant auec les Sicambriens, & ayant en ſa compaignie deux grands Princes François, Sigiſbert & Auſtraſe Duc des Tungres & de Brabant, la bataille fut liuree aux Allemans, en laquelle comme Clouis vit qu'il com-

Marriſſon de Clouis ſur la mort de ſon fils baptizé.

Les François ſecourent les Sicambriens.

Bataille entre Clouis & les Allemans.

mẽçoit à auoir du pire, deſeſperé de tout ſecours humain, ſe retourna vers Dieu, (comme en telles extremitez on a de couſtume de recourir au ſecours de Dieu, quand on ſe voit deſtitué de celuy des hommes) & ſe ſouuenant de la promeſſe faicte à ſa femme deuant que l'eſpouſer, auſſi qu'il auoit ia bonne opinion de noſtre loy, il fit veu de ſe faire Chreſtien ſil pouuoit emporter la victoire. Il y en a qui diſent que le Duc Auſtraze, qui eſtoit Chreſtien, ſeſcria à haulte voix: Ha Roy Clouis, reduy en ta memoire la foy par toy baillee en mariage à la Roine Clotilde ta femme, inuoque le nom du grand Dieu des armees, & t'acquitte de ta promeſſe. Quoy qu'il en ſoit, ſon vœu fut de telle façon exaucé du ciel, que plus luy valut la faueur du ciel, que la vaillance des ſoldats, ſi bien que la frayeur de ſon armee ſe tournant en ioye & en nouuelle force, ſes ſoldats ſe remirent tellement en vigueur, & il ſe ſceut ſi bien aider de leur vertu, que rechargeant les Allemans, il les mit en fuitte, & remporta vne ſi honorable victoire que leur Roy y demeura, au moyen de laquelle les Allemans furent faits tributaires du Roy de France, prenans telles loix & ordonnances qu'il pleut au vainqueur. Ceſte bataille fut donnee pres la ville de Tolbiac, l'an de ſalut 499.

Le dernier recours à Dieu.

Vœu de Clouis de ſe faire Chreſtien.

Victoire ſur les Allemãs & leur Roy tué.

Les Allemãs faits tributaires aux Frãçois.

Clouis retournant en France, Medard Eueſque de Soiſſons, homme de bonne & religieuſe vie, alla au deuant de luy iuſques à Thou, & tant le perſuada de accomplir ſon vœu, qu'il n'auoit plus autre enuie, que de le faire. La Roine Clotilde ſemblablement y mena Remy Eueſque de Rheims, ſelon aucuns fils du Duc de Laon & de Soiſſons, ſelõ d'autres, d'vn Seigneur nommé Emile, demourant pres de Laon. Remy duquel nous auons ci deſſus parlé, eſtoit homme d'aage, de ſaincte vie, de ſçauoir, & de dignité fort venerable. Auſſi eſtoit il beſoing à Clouis d'auoir de tels perſonnages aupres de luy, pour l'inſtruire en la foy & religion Chreſtiẽne, & pour empeſcher qu'il ne fuſt empoiſonné des hereſies des docteurs Arriens, qui infectoient les oreilles, les cueurs, & les entendemens de la pluſpart des Rois Chreſtiens: meſmes ſa ſœur Lantielde eſtoit de ceſte ſecte: de peur auſſi qu'il ne ſe penſaſt Chreſtien & aſſez quittte du vœu qu'il auoit fait combattant contre les Allemans pour ſuiure ceſte hereſie. Ce qu'aiſément il euſt creu, eſtant plus experimenté en l'art militaire qu'en la difference de la religion. Mais Dieu fauoriſant les François, les en voulut conſeruer, tout ainſi qu'il les auoit gardez en la battaille contre les Allemans. Clouis admirant la doctrine de Remi fut aiſeement conuerti par ſa predication, en laquelle ſes ſoldats prindrent tel gouſt, que ſur l'heure trois mille ſe firent Chreſtiens, puis il delibera faire ſon entree à Rheims pour en icelle ville eſtre baptizé, les rues de laquelle furent ſomptueuſement tendues. Et ne ſe voioit en ceſte ville que ieuz & eſbatemens pour receuoir ce grand Roy, & le conduire au bapteſme lors qu'il reuenoit d'vne tant heureuſe victoire. Le iour du bapteſme arriué, la grande Egliſe toute tendue de riches tapiſſeris, reluiſoit d'vne infinité de cierges allumez, & retentiſſoit de mainte armonieuſe voix, châtans Hymnes & Cantiques à la louãge de Dieu. Le peuple ſemblablement ſeſmermeilloit de la diuerſité des bonnes odeurs qui dedans eſtoient reſpandues. Les preſtres en leurs habits ſacerdotaux accompaignoient Remy qui ſe monſtroit plus diuin qu'humain, repreſentant ceſte deuote aſſemblee, vne vraye compaignie celeſte. Le Roy ſ'en alloit au bapteſme entre ſes Princes, pompeuſement habillé, ayant la perrucque longue ſur les eſpaules fort artificiellement teſtonnee & parfumee.

S. Remy.

Les Arriens heretiques.

Clouis cõuerti à la foy chreſtienne.

Soldats François conuertis à la foy.

Magnificẽce à l'ẽtree de Clouis à Rheims.

Entre les François (comme il a eſté dit) il eſtoit ſeulement permis aux Rois & Prin-

& Princes du ſang de porter longue perruque & teſtonnee, quoy que les Allãs, Bourguignons, & Sicambriens la laiſſaſſent croiſtre, mais ſans aucun artifice. Remi faiſant vn ſermon de l'humilité conuenante aux Chreſtiens, abbaiſſa tellement ceſte hauteſſe & arrogance, que le Roy laiſſant toutes ſes pompes, ſe preſenta pour eſtre baptizé autant humblement que le moindre de ſes hommes. Auſſi fut il oingt d'vn creſme comme miraculeuſement enuoyé des cieux, car cõme Clouis eſtoit ſur les fonds de bapteſme, attendant que le chreſme, dont il deuoit eſtre oingt, fut porté, il aduint (cõme quelques anciens hiſtoriẽs nous racomptent) que ne pouuant (à cauſe de la multitude du peuple) paſſer celuy qui le portoit, vn colomb blanc (qui eſt interpreté le ſainct Eſprit, figuré en l'eſpece viſible d'vn colomb) vint porter en ſon bec vne petite Ampoulle pleine d'vne ſaincte liqueur, & la mit entre les mains de Remi, qui en oignit & baptiza ledict Clouis.

Sermon de S. Remi.

La S. Ampoulle de Rheims enuoyee du ciel

Gregoire Archeueſque de Tours eſcrit que le Roy Clouis apres ſon bapteſme fut couronné, & ne parle point qu'il fut oingt ny ſacré, ains ſeulement baptizé, & ne fait aucune mention de la ſaincte Ampoulle, bien qu'il parle aſſez d'autres miracles. Ceſte Ampoulle toutesfois religieuſemẽt gardee dedans l'Egliſe ſainct Remi de Rheims, ſert à oindre les Rois à leur ſacre. Et combien que Clouis deuant ſon bapteſme portaſt trois Couronnes de gueulles en champ de argent, depuis ce iour pour plus honorables, il print les fleurs de lys ſans nombre, & pour Clouis fut ſurnommé Loys. Quelques chroniques nous veulẽt faire croire, que parauant les Rois de France portoient trois Crapaux, les autres diſent trois Croiſſans, & qu'au temps de Clouis il y auoit vn Hermite preud'homme & de ſaincte vie, qui habitoit en vn bois pres d'vne fontaine, qui de preſent eſt appellee Ioye-en-val pres Poiſſi, auquel Clotilde auoit vne grande fiance, & aduint qu'vn iour vn Ange ſ'apparut audit Hermite, & luy dit qu'il falloit que Clouis fit razer ſes armoiries, ſoit que ce fuſſent Crapauz ou Croiſſans, & qu'il portaſt au lieu d'iceux, vn eſcu dont le champ fuſt d'azur tout ſemé de fleurs de lys d'or, & luy dit que Dieu vouloit que d'oreſnauant les Rois de France, portaſſent leſdites armes. L'Hermite ayant reuelé à Clouis ceſte apparition, il fit effacer ces Crapaux ou Croiſſans & print leſdites fleurs de lys en ſes armoiries. D'autres diſent que ceſt Hermite ayant reuelé ceſte apparition à Clotilde femme de Clouis, elle fit incontinent effacer leſdits trois Croiſſans ou Crapaux, & y faiſant mettre les fleurs-de-lis, les enuoya à Clouis ſon mary, qui pour lors eſtoit en guerre contre le Roy Alaric Sarrazin, & auoit ſon ſiege deuant la place de Conflans ſur Oiſe. Que Clouis le combattit & deffit, & combien que la bataille commençaſt en la ville, elle fut toutesfois acheuee en la montaigne en laquelle eſt à preſent la Tour de Mont-ioye, & lá fut premierement nommé & prins le cry des François qui eſt Mont-ioie, & depuis y a eſté adiouſté Sainct Denis, & auſſi furent prinſes les armoiries des fleurs-de-lis. Et en reuerence de la miſſion deſdites fleurs-de-lis, fut en la vallee fondé vn monaſtere de religieux, qui fut & eſt encore appellé Ioye-en-val. Dequoy on croira ce qu'on voudra. Mais pour reuenir au bapteſme de Clouis, à ſon exemple ſa ſœur Lantielde ou Andechilde delaiſſa ſon hereſie Arrienne, & reuint au giron de la pure & vraie foy Chreſtienne, & tous les François à l'exemple de leur Roy, & à la priere des vieux Gaulois Chreſtiens prindrent le bapteſme. Telle & ſi grande eſt la force de la vie & des mœurs & actiõs d'vn Roy, que tous ſes ſubiets ſe compoſent à ſon exemple

Gregoire de Tours ne parle de la S. ampoulle.

L'Ampoulle ſert à oindre les Rois à leur ſacre.

Armoiries de Clouis.

Anciennes armoiries des rois de France.

Les fleurs de lis enuoyees à clouis.

Fondation de l'abbaye de Ioye-en-val.

Les François ſe font baptiſer.

La vie du Prince ſert de regle à ſes ſubiets.

& imitatiõ, & tel qu'eſt le Prince, tel veult eſtre ſon peuple, qui ſe dreſſe ou tord, ſelon que ſon Prince tient le cõpas, la regle, ou l'eſquierre de ſa vie. Par ce moyen Clouis ſe rendit treſagreable aux Gaulois anciens qui malaiſement pouuoient comporter l'Empire d'vn Roy de contraire religion à la leur, voyans tous les iours des euenemens & des effects qui amenoient vne alteration entre eux & leur Roy. Et les Gaulois voyans ainſi les François ſ'eſtre faicts Chreſtiens, en receurent vne grande ioye, de façon que de ceſte conformité de Religion proceda vne vnanimité de nom, de meurs, & de loix, & par ainſi doreſnauant nous les appellerons tous François. Cela aduint audit an 499. le 12. an du regne de Clouis.

Grande amicié entre les Gaulois & Frãçois pour la reſſemblãce de la religion.

Durant ceſte ioye & allegreſſe commune de ces deux peuples mis en vn, les Allemans par auant vaincus par les François eſtoient reduits en vn extreme deſeſpoir, car voyans l'heur des François de iour en autre ſ'agrandir, ils n'auoient point d'eſperance de pouuoir iamais ſortir de leur ſubiection, tellement que les plus apparans accompaignez de ceux qui auoient plus en recommendation la liberté (laquelle naturellement les hommes deſirent) ne pouuans d'auantage endurer la ſeruitude, & craignans que ſi les François ſ'apperceuoient qu'ils ſ'en vouluſſent tirer, ils en ſeroient plus rudement traittez, recoururent au ſecours & à la faueur de Thierry Roy des Oſtrogots & d'Italie, lors grand & puiſſant Prince. Lequel ayant pitié de la condition deſdits Allemans, & craignant & redoutant que la grandeur des François vint trop à croiſtre, eſcriuit des lettres à Clouis, par leſquelles il le prioit de leur eſtre par apres plus humain qu'il n'auoit eſté par auant, leur pardonner ce qu'ils auoient faict, & leur permettre de ſ'en retourner en leur pays. Les lettres eſtoient pleines d'affection & de mouuement de paſſion, mais elles n'eſtoient pas faictes par Thierri tant à l'auantage des Allemãs, & pour pitié qu'il eut d'eux, que pour eſmoucer (ſi ainſi fault dire) la grãdeur de Clouis qui luy eſtoit ſuſpecte, comme touſiours les grandeurs des Princes meſmement des courageurs & entrepreneurs ſont ſuſpectes à leurs voiſins, qui craignent que ceſte tempeſte tumbe ſur eux. Or ſes lettres accõpaignees de belles perſuaſions du langage honneſte & des grandes & longues remonſtrances des Ambaſſadeurs qui les porterent, firent que Clouis qui lors pour auoir nouuellement prins la Religion Chreſtienne, eſtoit tout enflammé de charité, (qui eſt vne des principales vertus d'vn Chreſtien) accorda aux Allemans ce que Thierri luy demandoit pour eux, & Clouis reſcriuit audit Thierri des lettres pleines de grandes honeſtetez & remerciemens. Ces menees faictes par l'ettres & par Ambaſſadeurs firent retourner les Allemans paiſiblement en leur pays, & la France penſoit eſtre en repos: mais Clouis qui n'auoit autre choſe en ſa teſte, qu'vn ardant deſir d'eſtendre ſon petit Empire, chercha nouuelles occaſions pour faire vne nouuelle guerre aux Viſigots. Les Gaulois d'Aquitaine qui eſtoient ſubiects des Viſigots qui eſtoient Arriens, voyans le Roy Clouis Chreſtien, deſiroient fort l'auoir pour leur Roy, & ſe faſchoiẽt bien fort d'eſtre ſoubs la ſubiection des Viſigots heretiques. De façon que pluſieurs Gaulois ſecrettement pratiquerent Clouis, qui ne demandoit pas mieux qu'auoir ceſte bonne occaſion de guerroyer les Viſigots.

Les Allemans recourent à Thierry roy d'Italie.

Le Roy des Oſtrogots craint la grãdeur des François.

La grandeur d'vn grand Prince ſuſpecte à ſon voiſin.

Charité vertu d'vn Chreſtien.

Ambition de Clouis.

Les Gaulois ſe faſchent de viure ſous heretiques.

Clouis doncques voyant les Viſigots ſi grands Seigneurs, ſi voiſins de ſon Eſtat, preſque maiſtres de toutes les Gaules, de religion contraire, & infectez de l'hereſie Arrienne, ne pouuoit les comporter. Il auoit grande enuie de les que-

reller

reller,mais du cõmencemẽt il ne ſçauoit bõnement par quel bout les prẽdre,ny quelle cauſe il pourroit mettre en auant. Toutesfois eſtant ſecrettemẽt pratiqué par aucuns Gaulois,il ſ'aduiſa de fonder ſa iuſte querelle ſur le point de l'hereſie Arrienne, de laquelle ils eſtoiẽt infectez: diſant ne pouuoir (cõme Chreſtiẽ qu'il eſtoit) endurer ſi pres de luy des heretiques, mais ce n'eſtoit pas ſeulement leur hereſie qui l'irritoit cõtre eux,ains le droict de bien ſeance,& la cupidité de dominer & de ſ'agrãdir qui eſtoit en Clouis, ſelõ la couſtume des Princes couuoiteux d'Empires,& de gloire,qui colorẽt leur ambition d'vne cauſe ſpecieuſe: ne leur deffaillant iamais occaſion ou couleur d'icelle,quand ils veulẽt entreprẽdre vne guerre iniuſte. Les Viſigots au declin de l'Empire Romain auoient prins ſur les Romains vne grande partie des Gaules,c'eſt à ſçauoir tous les pays le long de la riuiere de Loire,depuis Orleans iuſques aux monts Pyrenees,auec les pays de Berry,d'Auuergne,Limoſin,Quercy, Perigort,Angoumois,Agenois,Languedoc, Prouence, & autres lieux circonuoiſins.

Vn Chreſtien ne peut endurer vn heretique.

Iamais occaſion ny couleur de guerre ne deffaillẽt aux Princes.

L'Eſtat des Viſigots en Gaule.

Ceſte grandeur de pays qui eut peu ſ'eſtẽdre plus auant,eſtoit ſuſpecte à Clouis, qui auec ſes precedentes raiſons diſoit que le Roy des Viſigots nõmé Alaric receuoit en ſon Royaume les bãnis de Frãce,& que meſmes il auoit attiltrez des hommes pour le venir tuer iuſques dedans ſon Royaume. Ces cauſes eſtoient ſpecieuſes & ſuffiſantes pour eſmouuoir vne guerre, ſoit qu'elles fuſſent vrayes on non. Il y a quelques hiſtoriens qui diſent que Clouis enuoya vers Alaric ſes Ambaſſadeurs pour cõtracter amitié auec luy,& que peu apres ils ſe virẽt & parlementerẽt enſemble fort amiablemẽt en vne Iſle dedans la riuiere de Loire pres d'Amboiſe,là ou ils ſe feſtoyerẽt & iurerẽt amitié perpetuelle,qui toutesfois ne dura gueres. De ceſte opinion eſt Gregoire de Tours,& d'autres diſent q̃ Clouis ayant enuoyé vers Alaric vn Ambaſſadeur nõmé Paternus pour faire alliance de paix auec luy, Alaric promit à Clouis perpetuelle & aſſeuree amitié par ſolennel ſerment & par l'attouchement de ſa barbe (qui eſtoit la couſtume du ſermẽt des Gots quãd ils vouloient iurer amitié ou paix) & qu'il inſtitua ſon heritier en ſon Royaume & adopta pour ſon fils, ledit Clouis. Mais que peu apres Alaric rompant ſon ſerment, il fut beſoing que ces deux Rois ſe viſſent & parlementaſſent enſemble: ce qui fut ainſi accordé entre eux à la charge qu'ils viendroiẽt à petite compagnie. Ils vindrent doncq en Guyenne, & le iour de leur parlement eſtant venu,ils enuoyerent d'vne part & d'autre leurs cõfidans,pour voir ſi chacun endroit ſoy reſpectiuement, obſeruoit les conditions arreſtees entre eux de ne venir qu'auec certain nombre d'hommes limité. Les confidans de Clouis luy rapporterent qu'Alaric auoit faict muſſer pres du lieu ou ſe feroit leur parlement, vne grande troupe d'hommes armez, qui deuoient au millieu de leur pourparler,tuer ou prendre Clouis, lequel aduerti de ceſte trahiſon ne voulut ſe trouuer audit parlement, & de là naſquit vn tel debat entre eux, qu'on tenoit par tout & eſtoit vray, que ces deux Rois auoient deliberé tous deux ſeuls en camp clos, departir leur querelle, remettans les François & les Viſigots leur diſcord ſur la vaillance de deux ſi grands Princes. Ce qu'entendu par Thierry Roy des Oſtrogots, qui ſe meſloit d'eſtre arbitre de tous les differents des Princes, eſcriuit au Roy de France vne belle lettre, par laquelle il luy fit entendre l'ennuy qu'il receuoit du differẽt qui eſtoit entre luy & le Viſigot,& le deſir qu'il auoit de les mettre d'accord, mais la fin deladite lettre eſtoit arrogante,car il diſoit qu'il declaroit ſon ennemi celui des deux qui refuſeroit la paix promet-

Plaintes de Clouis contre les Gots.

Clouis & le Roy des Gots ſe virent.

Façon du ſerment des Gots.

Clouis & le Got ſe virent en Guyenne.

Embuſche dreſſee par le Got à Clouis.

Les deux Rois veulẽt combattre homme à homme.

Le Roy des Oſtrogots arbitre du differend des Princes.

Menace de l'Oſtrogot à Clouis.

tãt ſecours & aide à l'autre. Ceſte lettre audacieuſe incita grandemẽt Clouis, qui voyoit que l'Oſtrogot ſe vouloit entremeſler des affaires de tout le monde, & dõner la loy à chacun, & que n'eſtãt pas cõtẽt d'auoir fait pardõner aux Allemãs il vouloit à ceſte heure empeſcher les François de guerroyer les Viſigots. Adõc Clouis luy reſpõdit vne lettre bien courte & pleine de colere, par laquelle il luy mãdoit les iuſtes occaſiõs ci deſſus declarees, qu'il auoit de faire la guerre à Alaric. Ceſte reſponce irrita grãdemẽt l'Oſtrogot. Toutesfois il y en a qui diſent, entre leſquels eſt le moine Aimoinus, que Clouis & Alaric ſe ſoubſmirent de leur different à Thierry Roy des Oſtrogots, lequel apres auoir ouy les raiſons que les Ambaſſadeurs des deux Rois allegueret pour la iuſtificatiõ de leurs maiſtres, appointa par ſa ſentẽce & iugemẽt, qu'vn des cheualiers du Roy Clouis, ficheroit vne lance deuãt le Palais d'Alaric & qu'iceluy Alaric & les Viſigots ietteroiẽt tãt de deniers d'argẽt ſur ladite lãce, qu'elle en ſeroit toute couuerte, telle mẽt qu'õ n'en verroit plus la pointe, & que tous ces deniers ſeroiẽt à Clouis. Alaric ne voulãt ſubir ce iugemẽt fit pluſieurs iniures aux Ambaſſadeurs François.

Reſponce de Clouis à l'Oſtrogot.

Iugement du roy Oſtrogot.

Quoy qu'il en ſoit, Clouis qui auoit enuie de quereller le Roy des Viſigots, en quelque façon que ce fut, ſe ſentit fort irrité pour les cauſes ſuſdites, ou de luy meſmes ſ'irrita tellemẽt qu'il aſſẽbla vne armee cõtre Alaric, cõtre lequel il alla incontinẽt (à ce que diſent quelquesvns) mais d'autres diſent que non pas ſi toſt, ains que ce fut apres auoir mis fin à la guerre de Bourgõgne, & eſt ceſte opinion la plus ſuiuie. Et pour reuenir au cõmencement, Thierry ayant receu ces braues lettres de Clouis fut ſi offencé de ſon reffus, qu'incõtinẽt il enuoya lettres à tous les Rois de la terre, deſquelles on trouue encore auiourd'huy les vieilles copies, par leſquelles il les ſuſcitoit & irritoit tous cõtre les Frãçois & leur Roy Clouis, leur faiſant entẽdre que Clouis ennemi de toute equité, ne faiſant cas de remonſtrãce quelcõque, & ne cherchãt que la guerre, remettoit ſa fortune en ſa force & vaillãce. Leur remõſtroit en outre qu'ils deuoiẽt tous ſ'oppoſer à la grãdeur du François, & que c'eſtoit le proffit publiq de n'ẽdurer que les Frãçois ſe fiſſent tãt grands: & que ſi apres la deffaite des Allemãs on leur ſouffroit de vaincre de rechef les Viſigots, ils pourroiẽt apres ſ'attacquer à tous les autres Rois, & que riẽ ne leur ſeroit impoſſible. Qu'il falloit à ceſte occaſiõ aſſembler le cõſeil de tous les Royaumes, deuant lequel on ſommeroit le Roy de France. Que le ſalut d'vn chacun cõſiſtoit en la prouidẽce de to⁹, & qu'il eſtoit beſoin d'ẽuoyer de toutes parts Ambaſſadeurs vers les Frãçois pour les menaſſer, & en les menaſſant les intimider. Bref il remuoit le ciel & la terre contre Clouis, & des premiers il ſollicita Gõdebault Roy de Bourgõgne oncle paternel de Clotilde femme de Clouis, eſtãt Gõdebault biẽ diſpoſé à ſecourir Alaric cõtre Clouis, non tãt pour amitié qu'il portaſt aux Viſigots, que pour le mal talent qu'il auoit contre Clouis, à raiſon du mariage de ſa niepce, auquel il auoit eſté forcé, & duquel il craignoit l'orage qu'il ne peut depuis euiter, & qui tomba ſur ſon Royaume & ſus ſa teſte. Ainſi ſouuent on donne ſecours non pour le reſpect de celui à qui on le donne, mais pour la haine particuliere de celui contre qui il eſt donné. Gondebault ſuſcité par Thierry, tint quelques propos diffamatoires contre Clouis, & par ſa mauuaiſe lãgue, de la querelle d'autruy, ſ'alluma vne mortelle guerre cõtre ſoymeſme, car Clouis laiſſant la guerre qu'il entreprenoit cõtre les Viſigots adreſſa ſes forces alẽcontre de Gõdebaut. Surquoy il ſera bõ de faire entẽdre que de to⁹ les freres de Gondebault qui (cõme il a eſté dit) eſtoiẽt trois, il n'eſtoit demeuré

Thierry ſuſcite les Princes Chreſtiens contre Clouis.

Raiſons pour ſuſciter les eſtrangers contre les François.

Gondebault pratique contre Clouis.

en vie,

en vie, qu'Odegesille ou Odesille le plus ieune de to⁹, leq̃l voyãt qu'il ne pouuoit obtenir aucune portiõ du Royaume du Roy son frere, suiuãt la conuẽtion faite entre eux & cy-dessus au long declaree, & ne pouuant entretenir estat de fils & frere de Roy comme il estoit, ne sceut mieux pourueoir à ses affaires que de se retirer au Roy Clouis mari de sa niepce, lequel il pria vouloir moyenner enuers Gondebault luy faire quelque raison de son partage. Clouis en pria bien fort Gondebault, mais Gõdebault n'en ayant voulu rien faire, Clouis fut aise d'auoir ce pretexte & couuerture pour luy faire guerre, ioint qu'il auoit bõne deuotion de vanger la mort des pere & mere de Clotilde sa femme. Toutes ces causes ne furent si suffisantes pour prendre les armes, que l'enuie qu'il auoit de semparer du Royaume de Bourgongne, cõme il se faict coustumieremẽt entre les Royaumes & Rois trop voisins, qui, de toutes les occasiõs qu'ils ont de se guerroyer, la meilleure ou pour le moins la plus mouuãte est la cupidité & le droit de biẽ seãce, & mesme qu'Odegesille auoit cõuenu auec luy que ayãt chassé son frere Gõdebaut, il prendroit la moitié du Royaume de Bourgongne, & luy l'autre. Odegisille remonstroit à Clouis, que faute d'y auoir droict ne les deuoit empescher, veu que l'vn d'eux estoit fils du deffunct Roy de Bourgongne, & l'autre gendre d'vn de ceste maison. Clouis esmeu par les raisons dessusdites laissant pour quelque tẽps la guerre des Visigots, tourna ses forces contre Gondebault, & d'arriuee print toutes les villes de deça la Saone: ce qui tellement espouuãta Gondebault, que desesperé du tout ne monstroit signe d'aucune resistance. Dont la Roine Clotilde sa niepce esmeue de pitié, non de son oncle, mais de son païs & de sa maison ayãt semblablemẽt honte de ce qu'aucuns disoiẽt que ceste guerre estoit fondee sur le recouurement de son bien, luy fit vne semblable harangue.

Odegisille se retira à Clouis pour auoir raison de son frere.

L'enuie de Clouis sur la Bourgongne.

Remonstrances d'Odegisille.

Guerre de Clouis en Bourgongne.

» Tu as ia cõquis, magnanime Roy, la moitié du Royaume de Bourgõgne, recõ-
» pense pour ce coup assez grãde de ton heur & vertu. Pourquoy dõcques veux tu
» encores hazarder ta vie & celle des tiẽs pour acquerir à vn autre ce qu'il reste de
» ce pauure Royaume ? qui t'esmeut pourchasser la mort de mon oncle Gonde-
» baut, pour apres icelle donner ses terres à Odegisille encore sanglãt du meurtre
» fraternel! qui par sa grãde conuoitise t'induit à faire ce malheureux accord auec
» luy? As tu bien ceste paction tant recommandee que tu ne faces conscience de
» ruiner & desoler ainsi tout vn monde? Cela seroit bien plus seant à ta grandeur
» excedante celle des autres Rois, de bailler à Odegisille, ce que tu as ia conquis de
» ce Royaume, que de le fauoriser en la poursuite de la mort & couronne de son
» frere, t'acquerant par ce moyen le blasme de son peché. Mais à qui ny Dieu ny
» les hommes donneront ils le tort de l'homicide de Gondebault, s'il est commis
» par quelqu'vn des tiẽs, estant toy mesme à la poursuite? vrayement tu peuz sans
» blesser ta foy te cõtentant de ce que tu as gagné, auoir pitié de mon poure païs,
» & en retirer tes forces ? Tu as promis que demourant victorieux du Bourgui-
» gnon tu baillerois la moitié de Bourgõgne à mon oncle Odegisille: n'y as tu pas
» fait ton pouuoir? n'as tu pas tasché par tous moyens à l'accomplissement de
» ta promesse ? Les humains n'ont puissance de commander à Dieu ny à la fortu-
» ne, laquelle à sa volonté conduit la paix & la guerre principallement: ce que tu
» peux assez sçauoir pour l'auoir tant de fois experimenté. Tu as employé tes for-
» ces au recouurement de tout ce Royaume: que veult doncq maintenant Odegi-
» sille? Ie te prie auoir quelque pitié de ma tristesse, & ne destruire ainsi la maison
» qui pour toy m'ẽgẽdra, & si tu as pouuoir d'acorder mes deux oncles, ie te suply

Harangue de Clotilde au Roy Clouis son mary.

ne les porter dauãtage. Mais leql eſt le plus inique ou d'aider à mon oncle à tuer » ſon frere, ou de l'inciter à ce faire? ce que touſiours on croira de toy, ſi tu ne te » deſiſtes du ſecours d'Odegiſille. S'il nous eſtoit permis ſouhaitter la ruine des « noſtres, il me ſemble que nous deuriõs pluſtoſt deſirer qu'elle ſe fit par eſtrãgers « que par nous meſmes. Ne commettre choſe blaſmable enuers quelcun eſt di- « gne d'vne telle prudence que la tiẽne, affin qu'à ton exemple apres toy, tes enfans « neviennẽt à faire choſe dont on les puiſſe reprẽdre. Voudrois tu bien toy qui es « tãt ſage, de ſi grãde maiſon, Roy de nation tãt belliqueuſe, apres t'eſtre fait Chre- « ſtien, perdre la reputatiõ d'eſtre le plus pitoyable Roy de la terre, & par ce moyen « fruſtrer les hommes de l'eſperãce qu'ils ont en toy? leſquels t'eſtimẽt tant, qu'ils « te croyẽt enuoyé de Dieu & reſider en toy quelque diuinité, pour ne t'auoir veu « entreprẽdre guerres qui ne fuſſent iuſtes & neceſſaires, ne rien mettre à fin qu'a- « uec grande clemẽce & vertu, tant que ceux meſmes que tu as vaincuz, t'eſtimẽt « craignent, & aiment comme leur propre pere. Tu as tant de fois pardonné aux « Allemans tes plus grands ennemis: pourquoy donc deſire tu l'entiere ruine des « Bourguignons? Toy qui es eſtimé du peuple & pere & Roy, permets tu bien les « deux freres ſe faire guerre? Eſt ce ainſi que tu apprens tes enfans à t'aimer, & à « l'aduenir d'eſtre fidelles par entre eux? Leur volonté ne depẽd que de ton exem- « ple, & n'y a point de doute que tandis qu'ils viuront, ils n'ayent deſir d'ẽſuiure ce « que tu fais. Tu as creu ton Royaume iuſques à la riuiere de la Saone. Ce que tu « ne peux auoir maintenant par armes, quelquefois tu l'auras ſans debat. Tu es par « ta vaillance demeuré vainqueur, & vn autre taſche à te charger de ſon offence. « L'occaſion de plus iuſte & proffitable guerre bien toſt ſe preſentera, t'aſſeurant « que la paix nous manquera plus toſt que la guerre. «

Ceſte vertueuſe Royne tenant les genoux du Roy ſon mari embraſſez, entremeſſant ſes parolles de pleurs & de ſouſpirs, fit tant qu'elle impetra ſa demande. Gondebault d'autre coſté ne ſe voyant aſſez fort pour reſiſter aux François, cherchoit tous moyens de les appaiſer, & ne reffuſoit aucunes conditions de paix, encores qu'elles luy fuſſent fort honteuſes & à ſon deſauantage & deshonneur, pour euiter l'orage preſent, & l'obtint, ſe ſoubſmettant à payer tel tribut qu'on luy voulut demander. Aucuns ont eſcrit que Gondebault fut prins en ceſte guerre & fut rachapté par vn ſien ſubiet d'Arles nõmé Ares fort riche homme, qui payant la rançon de ſon Roy, le mit à plaine deliurance. Eſtant adoncques ces choſes pacifiees, le Roy Clouis laiſſa cinq mille hommes en la Bourgongne pour tenir garniſon ſoubs la charge d'Odegiſille, mais Gondebault voyant l'armee Françoiſe retiree, ne faillit de dreſſer vne embuſcade à ſon frere. Lequel eſtant en la ville de Vienne ſans ſe douter de la malice de ſondit frere, fut en vn moment aſſiegé de groſſes forces qu'auoit miſes enſemble le Roy Gondebault, pour ſe reſſentir de l'iniure receue de ſondit frere, deuant que les François luy peuſſent donner ſecours. Et cependant Odegiſille ſe voyant en ce deſtroict de ſiege ſans auoir pourueu autrement pour reſiſter, & n'ayant viures pour ſouſtenir longuement vn ſiege, ſ'aduiſa de mettre hors la ville tout le menu peuple, & toutes perſonnes inntiles à porter 'armes, affin que ce peu de viures qui eſtoit en la ville peut donner moyen aux gens de guerre de tenir encores quelque temps, iuſques à ce que le Roy Clouis fut aduerti de ceſt acte, & qu'il eut loiſir de remettre ſus ſes forces pour le venir ſecourir. Toutesfois il ſe trouua entre le peuple qu'on auoit mis hors la ville, vn maiſtre inge-

Paix donnee à Gondebaut & tribut impoſé.

Clouis laiſſa garniſon en Bourgongne.

Gondebault rompt la paix.

Odegiſile aſſiegé dedans Vienne.

509

ingenieur qui autresfois auoit eu la charge des Aqueducts ou conduicts des eaux qu'on ſouloit amener en la ville par tuyaux eſleuez ſur grands arcs de pierre. Ceſt ingenieur deſpit d'auoir eſté contrainct de vuider la ville auec ſa femme & ſes enfans, ſ'adreſſa au Roy Gondebault, & luy fit ouuerture pour le mettre dans la cité par les conduicts des Aqueducts: ce qu'il fit ſi dextrement & promptement, que ſoudainement la cité fut prinſe, & tuez tous ceux qui ſe mirent en deffence. Odegiſille ſe trouuant en grand deſeſpoir de ſa vie, ſe retira en l'Egliſe cathedralle, auec l'Eueſque qui lors eſtoit de ſecte Arrienne, & la dedans ils furent tous deux mis à mort ſans reſpect ny reuerence du lieu. De tel exploict le Roy Clouis plus irrité que deuant, fit tout ſon effort, pour prendre la vangeance de la meſchanceté du Roy Gondebault, de façon que venant auec puiſſante armee, il contraignit Gondebaut d'abãdonner ſon Royaume, & ſe retirer pardeuers Thierry Roy des Oſtrogots, deuant qu'on le peut enclorre, & toſt apres mourut en exil. Les Princes & Seigneurs du pays voyans leur Roy fugitif & ny auoir ordre de le recõcilier à Clouis, enuoyerent par deuers la Royne Clotilde, & luy recõmanderent les deux enfans du Roy Gondebault ſon oncle, c'eſt à ſçauoir Sigiſmond & Gondemar (ayant Sigiſmond eſpouſé la fille de Thierry Roy des Oſtrogots & de la ſeur de Clouis) & à iceux enfans fut laiſſee toute la partie de Bourgongne delá la riuiere de Saone, à ſçauoir la Sauoye & la Prouence. Biẽ toſt apres deceda le Roy Gõdebaut. Ceſte alliãce du Roy de Frãce & de Thierry differa ſeulement leur inimitié, & ne l'amortit du tout, & Thierry ſe contenta ſi bien du partage qui auoit eſté donné à Sigiſmond ſon gendre, que de là en auant il ne voulut mal aux François pour fauoriſer les Viſigots.

Vienne prinſe par vn Aqueduct.

Odegiſille tué.

Gondebault chaſſé de ſon Royaume, mourut

Partie de la Bourgongne laiſſee aux enfans de Gondebaut.

Clouis ayant mis fin à la guerre de Bourgongne n'eut autre plus grand deſir que d'en commẽcer vne autre contre les Viſigots, laquelle long temps deuant il auoit proiettee en ſa teſte. Ce qui fut l'an 509. Adonc il mit ſon armee aux chãps, & paſſa la riuiere de Loire pour aller trouuer Alaric en Aquitaine. Comme il fut pres de Tours il enuoya (ſelon que quelques hiſtoriens diſent, entre leſquels eſt le moine Aimoinus) ſes meſſagers faire ſes offrandes à Dieu, & à S. Martin de Tours, les requerant de luy dõner ſecours cõtre les Viſigots. De là il vint iuſqu'à la riuiere de Viẽne pres Chinon, laquelle eſtoit ſi deſbordee de l'inundation des eaux, qu'il ne la pouuoit paſſer. Clouis eſtãt en grand deſtreſſe de ce retardemẽt, ſe mit en deuote oraiſon, par laquelle il ſupplioit Dieu de luy faire vn ſeur paſſage. Il n'eut pas ſi toſt mis fin à ſon oraiſon, qu'vn cerf vint à ſortir de la foreſt, & eſtant pourſuiui des François, il ſe ietta dedãs la riuiere qu'il paſſa lors à gué ſans nager, leur monſtrant le paſſage, par lequel ſans aucune difficulté, ils paſſerent la riuiere, eſtimans leur auoir eſté mõſtré par vn diuin miracle. De láClouis alla en diligence rencõtrer Alaric à cinq lieues de Poitiers ſur le chemin S. Hilaire en vn lieu pres Chauuigné, ou il n'arreſta longuemẽt, qu'il ne luy dõnaſt la bataille, ne laquelle fut ſi bien combattu, qu'on doubta longuement de la victoire. Mais les Viſigots ne pouuans ſouſtenir la furie des François, cõmencerent à brãſler ſans toutesfois rõpre leurs rãgs. Ce que voyans les Frãçois redoublãs leurs coups, les chargerẽt ſi aſpremẽt qu'ils les cõtraignirẽt preferer la crainte à l'hõneur, & leur tourner le dos, ſans que leur Roy Alaric les peut retenir ny par commandemẽt, ny par menace, ny pour leur remonſtrer que ceſte fuitte ne les pouuoit ſauuer, & que toute la gloire de l'homme de guerre conſiſte en vaillance & vertu, & tout le deshõneur en vne puſillanimité: car ils eſtoiẽt ſi furieuſemẽt pourſuiuis,

Guerre en Aquitaine contre les Viſigots. 509

Offrandes de Clouis à Dieu & à ſainct Martin.

Paſſage de riuiere monſtré par vn Cerf.

Bataille entre Clouis & Alaric Roy des Gots.

Fuitte des Gots.

Remonſtrance d'Alaric à ſes ſoldats.

qu'en leur endroit la peur demeura maiſtreſſe, & continuerent leur fuitte. Ce que voyant Alaric auec les plus vaillans de ſes hommes, ſe tint ſur la queue, tenant en ceſte extremité le lieu de ſage Capitaine & de vaillant ſoldat: mais Clouis qui eſtoit des premiers à la pourſuitte, & ſe ſouuenant des menaſſes & des parolles audacieuſes dont il auoit vſé, eſmeu de ſa victoire, apperceuant Alaric, laiſſa les autres & picqua droict à luy, comme au principal des ſiens, le chargeant de ſi grande force & dexterité, que du premier coup il le porta par terre. Au ſecours duquel deux Cheualiers Viſigots arriuerẽt, qui mettans toute craincte arriere pour la neceſſité en laquelle ils voyoient leur Prince, donnerent telle attainte à Clouis, que ſans la bonté de ſon harnois & l'aide d'vn ieune Cheualier nommé Cloderic, il ſe trouuoit en fort grand dangier: toutesfois il occit de ſa main Alaric qui par tous moyens taſchoit à ſe releuer. Ce qui eſt bien remarquable en vne battaille & non gueres aduenu, qu'vn chef d'vne armee ait de ſa main tué l'autre. La victoire demeura à Clouis & fut ceſte bataille la premiere qui fut donnee pour la deffence du nom Chreſtien contre les infidelles. Ce triſte ſpectacle amuſa tant les François, que les Viſigots eurent tout loiſir de ſe ſauuer. Et pendant que ceux qui eſtoiẽt demeurez pour la garniſon d'Angouleſme ſe vouloient fortifier, la plus grand part de leur vieille muraille tomba quaſi comme par miracle, dont tellement ils furent effrayez qu'ils quitterent la place aux François, leſquels marcherent iuſques pres de Bordeaux, ou de-rechef furent combattuz les Viſigots demeurez de la precedente battaille, & en fut fait tel carnage, que le lieu du combat ou il y a auiourd'huy vn village, eſt appelé camp Arrian à deux lieues de Bordeaux. Cela fut cauſe que ceux de Bordeaux, Cahors, & Rouergue, ſe rendirent incontinent, & les Auuergnats tous les derniers, apres auoir perdu en vne bataille le Duc Apolinaire couſin de leur Eueſque nommé Sidonius, ſe rendirent pareillement. Ainſi ne reſtoit plus que Toulouſe ville capitalle & Royalle des Viſigots que tout le pays ne fut en la puiſſance des François, qui toutesfois à la fin la mirent en leur obeiſſance.

Vaillance de Clouis.

Clouis de ſa main tua Alaric, cas remarquable.

Premiere bataille pour le nom Chreſtien.

Gots pourſuis iuſques à Bordeaux.

Camp Arrian pres Bordeaux.

Toulouſe capitalle des Viſigots.

Puis le Roy de France rompant ſon camp ſe retira en ſon Royaume pour donner ordre à quelques troubles qui ſ'y eſleuoient en ſon abſence, car durant qu'il eſtoit empeſché en ceſte guerre, vn grand Seigneur d'Arthois & de Cambreſi nommé Cannacare enflé de ſes biens & de ſa puiſſance, ſe vantoit par tout d'eſtre iſſu de Clodion le Cheuelu, & à ceſte occaſion diſoit le Royaume luy appartenir. Clouis auquel telle vanterie ne pouuoit plaire, le fit mourir auec ſes freres & enfans, affin que la race de ces pretendeurs de droict en ſon Royaume fuſt exterminee: n'eſtant rien au monde qui plus deſplaiſe aux Princes que ceux « qui ſe vantent d'auoir droict en leurs Eſtats. Ledit Cannacare, & ſes freres & « enfans furent liurez entre les mains de Clouis, par trois de leurs ſeruiteurs, qui luy auoient promis de luy liurer Cannacare, & ſes freres & enfans, à la charge que Clouis leur donneroit à chacun, vn corcellet d'or: ce que Clouis leur promit, mais ayant receu le fruict de leur trahiſon, il leur enuoya des corcellets de cuiure ou d'airain vn peu dorez. Eux ſe plaignans de n'eſtre recompenſez de leur iuſte ſallaire, Clouis les fit pendre, pour donner exem- « ple à tous autres de ne trahir leurs Princes, monſtrant par là que les Prin- « ces aiment les trahiſons, non ceux qui les commettent. Ce qui eſt vne « commune affection que lon a vers les meſchans, pendant que l'on a affaire « d'eux: ne plus ne moins que ceux qui ont affaire du fiel & du venin de quelques « beſtes

Mort d'vn qui pretendoit droit au Royaume.

Salaire de trahiſtres.

Les Princes aiment la trahiſon, non le trahiſtre.

514

» beſtes venimeuſes, qui ſont bien aiſes quand ils les trouuent, & qu'ils les pren-
» nent pour ſ'en ſeruir à leur beſoing: mais quand ils en ont prins ce qu'ils en ont
» voulu, ils haiſſent leur malice. Il y auoit vn autre Seigneur nõmé Sigebert, gou-
uerneur de Coulogne, qui mõſtroit par tout, les playes qu'il auoit receues pour le ſeruice du Roy, ſe plaignant d'auoir eſté par luy mal recompenſé, & aduançoit contre ledit Clouis & ſes deportemens & actions, pluſieurs paroles iniurieuſes, & tendantes à eſmouuoir vne rebellion & ſedition. Clouis en cela ſe monſtra fort clement, car il ne luy fit autre mal, ſinõ qu'il le priua de ſes eſtats, & les donna à ſon fils. Il y en eut auſſi vn autre nommé Carraric, qui meſpriſant le Roy, ſe faiſoit preſque egal à luy, & parloit de luy de la meſme façon qu'en parloit Sigebert. Le Roy le fit moine auec ſon fils, & ne luy fit autre mal, mais comme le fils faiſoit abbattre ſa barbe & raire ſa couronne, il ſe print à dire:
» Mon pere, ces rameaux couppez en l'arbre qui eſt encore en ſa force & verdeur
« viendront bien toſt à croiſtre. Dieu vueille que celuy qui eſt cauſe que ie ſuis
» moine & que ie porte couronne, periſſe auſſi toſt & toute ſa maiſon enſemble-
» ment, que mon poil ſera reuenu. Le Roy aduerti de ces parolles, fit mourir le pere & le fils. Voila comment Clouis chaſtioit ceux qui de fait ou de parole eſmouuoient quelque ſedition ou rebellion.

Clemence de Clouis.

Rebelle mis en monaſtere

Menaſſe contre vn prince

Punitiõ d'vn moine.

Comme il eſtoit en Touraine, arriuerent les Ambaſſadeurs d'Anaſtaſe Empereur des Grecs, pour ſe coniouir auec luy de ſes heureuſes victoires, auec lettres dudit Anaſtaſe, par leſquelles il le ſaluoit Conſul & Patrice Romain: & pareillement luy enuoyoit vne Couronne d'or, & vne robbe telle que les Senateurs de Rome la portoient. Clouis ayant receu ces preſens, fit ietter au peuple grand nombre d'argent, en ſigne de liberalité, puis fit apporter la Couronne à Rome pour la mettre en l'Egliſe ſainct Iehan de Latran, ou ſelon que d'autres diſent, en l'Egliſe Sainct Pierre, & fit de grands preſens aux Ambaſſadeurs dudit Empereur.

Preſens de l'Empereur Anaſtaſe à Clouis.

Preſens renuoyez à Rome.

Ceſte intelligence & amitié d'entre l'Empereur Grec & le Roy de France eſtoit fort ſuſpecte à Thierri Roy des Oſtrogots, lequel voyant que l'Empereur ne taſchoit qu'à remetttre l'Empire en ſon entier, craignoit que l'Empereur & les François alliez enſemble ne couruſſent ſus à luy & à tous les autres Rois, veu que les Viſigots eſtoient preſque du tout ruinez. Pour à quoy pouruoir, il leua d'Italie, de Sicile, & d'autres iſles de la mer d'Eſclauonnie & de Dalmatie, qui toutes luy obeiſſoient, & de ſes Oſtrogots, iuſques à quatre vingts mille hommes, qu'il enuoya ſoubs la conduitte d'Ilbe Comte des Gepides à Almaric fils de ceſt Alaric, que le Roy de France auoit occis, lequel il ſuſcita contre Clouis à la vengeance de la mort de ſon pere, & au recouurement de ſon eſtat. Thierri ſuſcita ceſte nouuelle guerre à Clouis, pour luy donner touſiours des affaires, affin que Clouis n'euſt moyen ny loiſir d'eſtendre plus auant ſes limites. Eſtans donques les Oſtrogots & Viſigots aſſemblez, ils deffirent en vne bataille les François, en laquelle il en fut tué bien vingt mille. Ceſte victoire fut cauſe que la Gaſcongne retourna en la puiſſance des Viſigots, demeurant la Prouence aux Oſtrogots, leſquels n'oſerent marcher plus auant en Frãce: ce qui fit aſſez cognoiſtre qu'ils ne pretendoient qu'à contraindre les François à ſe contenter de leurs terres, ſans taſcher à conquerir celles d'autruy. Le Roy Clouis mourut en ce tẽps, premier qu'il euſt moien de ſe venger d'eux, l'an 514. Car penſant apres la mort d'Alaric auoir mis fin à toutes guerres, & rẽdu ſon royau-

Soupçon de Thierry.

Ennemis ſuſcitez contre Clouis.

Bataille ou les François furent deffaits

Clouis mourut.

Anno 514

me paiſible, il ſe retira à Paris, laquelle il fit chef de ſon Royaume, & d'vn Eſtat confuz de la France en fit vn Royaume ſolide, eſtendant les fins & limites d'iceluy iuſqu'à la riuiere de Loire. Il fut ſeuere puniſſeur & chaſtieur des rebelles & ſeditieux, ayant fait pour ceſte occaſion mourir pluſieurs grands Seigneurs deſquels il auoit ialouſie & ſoupçon, affin de demeurer paiſible en ſon Eſtat: monſtrant en cela eſtre fort habile homme. Il eſtoit fort conuoiteux de gloire, de grandeur & d'Empire, cherchant (cõme vous auez peu voir) les guerres de tous coſtez, pour agrandir ſon Royaume: toutesfois auec beaux pretextes, qui ne defaillent iamais aux Princes qui veulent ſagrandir, & qui ont enuie d'entamer vne nouuelle guerre. Toutes ſes actions monſtrent qu'il eſtoit homme aduiſé en ſes affaires, dextre, preuoyant, ſage, grand guerrier, iuſticier & droicturier. Il accreut ſon Royaume de pluſieurs pays, terres, & Seigneuries, & l'orna de la foy Chreſtienne, & de tout poinct extermina la puiſſance des Romains en Gaule, ſans que depuis ils y ayent peu mettre le pied. Il y en a qui aſſeurẽt qu'il fut en la terre Saincte, mais cela eſt faulx, & d'autres qui diſent qu'il fit aſſembler en la cité d'Orleans le premier Concile qui fut tenu de l'Egliſe Gallicane, auquel y auoit trente deux Eueſques & pluſieurs autres Prelats, & qu'en icelluy furent ſtatuez & ordonnez pluſieurs Decrects ſur les elections & confirmations des dignitez, & autres benefices electifs.

Paris ville capitale de France.
La France erigee en Royaume.
Conditions de Clouis.
Les Princes n'ont faute de pretextes.
Clouis autheur de la foy en France.
Concile d'Orleans.

Durant le regne de Clouis, le Pape Gelaſe gouuerna l'Egliſe Romaine par l'eſpace de cinq ans. On luy attribue la diſtinction des liures Authentiques & des Apocriphes, & l'inſtitution des ordres, & de la Bigamie. Il compoſa Hymnes, Collectes, Reſponſoires, Graduels, & Prefaces de la Meſſe, & à icelle adiouſta VERE DIGNVM ET IVSTVM EST. De ſon temps le Clergé print grand authorité, & lors commença en France l'edification des Temples, & à eſtre dediez à l'honneur des Saincts, & à eſtre nommez de leurs noms.

Ordonnances du Pape Gelaſe.
Commencement des baſtimens des Temples en France.

CHILDEBERT I. ROY 6.

Clouis laiſſa Childebert, Clotaire, Clodomire, & Thierry, les trois premiers fils de luy & de Clotilde, & le quatrieſme eſtoit baſtard qu'il auoit eu d'vne femme qu'il aima deuant qu'eſpouſer Clotilde. Or n'euſt-il ſceu aduenir plus grand malheur en la maiſon de Clouis que d'y laiſſer tant d'enfans, veu que la multitude d'enfans a ſouuent engendré en la maiſon des Roys, des guerres domeſtiques & ciuiles. Ces quatre fils donques partagerent le Royaume en Tetrarchies. Childebert fut Roy de Paris, Clotaire de Soiſſons, Clodomire d'Orleans, & Thierry de Mets. Soubs le Royaume de Paris eſtoient comprinſes les Prouinces de Poictou, du Maine, de Touraine & l'Aquitaine. Sous celuy de Soiſſons eſtoit Vermandois, Picardie, Flandres, & Normandie. Soubs celluy d'Orleans eſtoit la Prouence, la Bourgongne, & le Dauphiné iuſqu'à la mer, & ſoubs celluy de Mets eſtoit la Lorraine, lors dite Auſtraſie, & les pays de deçá le Rhin iuſques à Rheims. Les Chroniques les appellẽt Rois de Paris, Soiſſons, Orleans, & Mets, par vne façon ancienne de parler qu'on intituloit les Rois du nom de la ville capitalle de leur Royaume. Chaſcun deſdits Rois ſe nommoit Roy de France, mais pour ſa deſignation on adiouſtoit tenant ſa principalle court à Paris, & ainſi des autres. Ce qui les a faict eſcrire Rois de Paris, d'Orleans, de Soiſſons, & de Mets, qui a eſté vne conſtume enſuiuie par leurs ſucceſſeuts partagez de ſemblables Royaumes, toutesfois le baiſe main & la ſouueraineté des trois autres Royaumes eſtoit deuë à celluy qui eſtoit ROY de Paris, comme le premier de tous, & appartenant à l'aiſné. Thierry qui eſtoit Baſtard ſucceda & partagea

Malheur d'auoir trop d'ẽfans.
Partages des freres en Royaumes.
Tiltres des Rois.
Paris le premier Royaume de tous.

tagea d'egalle portion auec ſes freres, car durant la premiere lignee des Roys, les Baſtards aduouez partageoient egallement auec les legitimes, comme on voit en ce Thierry, & en d'autres qui viendront par cy apres.

Baſtards ſuccedoient cõme les legitimes,

Or pour reuenir à ces quatre freres, comme chacun deux partagé petitement veult ſ'eſgaller à la grandeur du pere, ils ne ſe peurent contenter d'vne petite ſeigneurie: ce qui fut occaſion de leur donner enuie de commencer les premieres guerres contre les eſtrangers, leſquelles depuis ſe tournerent en domeſtiques, & ne prindrent fin iuſqu'à ce que ces quatre Royaumes ſeparez, fuſſent remis & incorporez enſemble, & vinſſent obeir à vn ſeul. Ce qui n'aduint pas lors ſeulement, mais auſſi ſouuent depuis on a veu, que toutes & quantesfois que la France a eſté partagee en tant de pieces, elle a touſiours eſté tourmẽtee de guerres ciuiles, qui n'ont ceſſé iuſqu'à ce qu'elles ſoient venues à obeir à vn ſeul.

Ambition des freres.

La France couppee en pieces guerroyee.

Ces quatre freres doncq firent premierement paix auec Almaric fils d'Alaric Roy des Viſigots, & pour plus l'aſſeurer, ils luy donnerent en mariage leur ſeur Clotilde, & luy rendirent la ville de Thoulouze. Il ny auoit point plus grand moien de croiſtre leurs ſeigneuries, que de quereller le Royaume de Bourgongne, prochain de celuy d'Orleans. Dequoy Clodomire Roy d'Orleans fut le premier inſtrument, lequel ſe voyant voiſin de la Bourgõgne mit en ſon eſprit qu'il auoit moyen de ſen faire Roy. Dequoy il alleguoit quelques bonnes occaſions qui l'eſmouuoient à ce faire, & qui ſembloient à vn chaſcun eſtre fort legitimes. Mais comme il a eſté dit, iamais les Princes qui veulent faire guerre n'ont faulte d'occaſions, ou pour le moins de couleur d'icelles. Les occaſions ſont diuerſement recitees, les vns diſent que Clodomire diſoit vouloir vanger la mort de Chilperic ſon ayeul maternel, tué par Gondebault, pere de Sigiſmõd qui en eſtoit Roy, & recouurer les droicts pretenduz au Royaume de Bourgongne par ſa mere: laquelle eſtoit fille de Chilperic frere aiſné dudict Gondebault, & fils aiſné de Gondioch, comme il a eſté dit ce deſſus. Les autres diſent que Clodomire pour guerroyer Sigiſmõd prenoit ſon occaſion ſur ce que ſon peuple l'accuſoit d'auoir à la perſuaſion de ſa derniere femme, fait tuer ſon fils nõmé Suger qu'il auoit eu de ſa premiere femme fille de Thierry Roy des Oſtrogots: mais ſoit que ce fut ſur la premiere, ou ſur la ſeconde cauſe, Clodomire alla à l'encontre de Sigiſmond, & luy liura la bataille, en laquelle il le deffit ſans grande peine. Les vns diſent que Sigiſmond vaincu & chaſſé, ſe cuida retirer en ſauueté & refuge en la ſauuegarde d'vne Egliſe d'vne Abbaye qu'il auoit fondee, mais que Clodomire nayant aucun eſgard à la ſainɛteté du lieu, le fit prendre auec ſa femme & ſes enfans, & mener à Orleans. D'autres diſent qu'il fut prins en la bataille, & que luy, ſa femme, & ſes enfans du ſecond mariage furent amenez à Orleans, lá ou ils furent iettez dedans vn puis (mort vrayement treſcruelle pour Princes & parens ſi proches) nonobſtant les requeſtes d'Auitus qui auoit eſté precepteur du Roy Sigiſmond, & qui remonſtroit à Clodomire qu'il ne deuoit ſi cruellement ſouiller ſes mains du ſang de ſon couſin germain, & de ſes enfans. Mais Clodomire qui auoit enuie d'eſtre Roy de Bourgongne, & qui penſoit n'en pouuoir aſſeurement iouir ſ'il laiſſoit en vie Sigiſmond ou aucun de ſa poſterité, executa ceſte barbare cruauté. Par la on peult voir à quoy induit les hommes la cupidité de regner, qui n'a eſgard à droict diuin ny humain. Mais Clodomire compta ſans ſon hoſte, d'autant que lors qu'il penſoit iouir du fruict de ſes victoires, & de ſes parricides, il luy aduint tout le cõtraire: car Gon-

Querelle ſur le Royaume de Bourgongne.

Occaſions de Clodomire, ſur le droict de Bourgongne.

Bataille contre Sigiſmond Roy de Bourgongne.

Cruauté de Clodomire contre ſes parens.

Cupidité de regner.

521.

demar frere de Sigiſmond, qui apres la mort dudict Sigiſmond fut eſleu Roy de Bourgongne, ayant entendu la cruelle mort de ſon frere, & de ſes nepueuz, aſſembla ſon camp, & ſ'en alla trouuer Clodomire. Vn iour comme les deux armees eſtoient prochaines, Clodomire qui eſtoit inſolent de ſa cruelle victoire, ſe deſbanda d'auec ſes gens, & layant ſon oultrecuidance porté au milieu de ſes ennemis les Bourguignons, il ſe trouua ſoudain enueloppé d'iceux. Tellement que l'vn d'eux luy donnant d'vne lance à trauers le corps, le renuerſa de deſſus ſon cheual, duquel il fut longuement trainé la teſte en terre. Lors les Bourguignons cogneurent à ſes longs cheueux qu'ils auoient tué le Roy Clodomire, ou quelque Prince du ſang de France, pource qu'il n'y auoit en France autres perſonnes, qui portaſſent les longs cheueux que les Roys, & les Princes du ſang Royal. Eſtant Clodomire recogneu mort, les Bourguignons luy trancherent la teſte, & la mettans au bout d'vne lance en firent monſtre à l'armee des Frãçois. Quelques vns diſent que les Bourguignons aduertis que Clodomire ſouuent ſe pourmenoit aſſez loing de ſon camp, auec peu de cõpagnie, & que quelques vns d'entre-eux prindrent eſcharpes blanches, ſ'abillerent, & ſ'armerẽt a la Françoiſe, & auec ce ſtratageme le prindrent & le tuerent. Ceſte bataille fut en vn lieu du dioceſe de Vienne, nommé Viſeconte, l'an 521. Or Clotaire & Childebert freres de Clodomire ayans entendu la mort de leur frere, ne furent pareſſeux à en pourſuiure la vengeãce, de telle ſorte qu'ayans chaſſé Gondemar hors de la Bourgongne, ils le contraignirent de ſ'en fuir en Eſpagne, la ou il mourut, mais les Chroniques de Bourgongne diſent qu'ils l'eſtranglerent.

Clodomire tué.

Clodomire recogneu à ſes cheueux.

Enfans de Clodomire.

Clodomire laiſſa de ſa femme Goldeacque trois fils, Theodoal, Gontran, & Cloud, leſquels apres la mort de leur pere, la Royne Clotilde leur grand' mere print aupres d'elle pour les faire inſtruire. Ces deux Roys oncles paternels de ces petits enfans, manderẽt à leur mere qu'elle les leur enuoyaſt, pource (diſoiẽt ils) qu'ils leur vouloient rendre le Royaume de leur pere, & leur faire part du Royaume de Bourgongne, l'entrepriſe de laquelle auoit eſté commencee par leurdict pere. Clotilde croiant que ſes fils vouluſſent faire ce qu'ils diſoient, leur enuoia leſdicts enfans, mais quelques vns des fidelles amis du Roy Clodomire ſe doubtans de ce qui depuis arriua, deſroberent ſus les chemins le plus ieune d'eux, nommé Cloud. Toutesfois ils ne le peurent tant bien celer, qu'en fin il ne fut contraint de ſe rendre moine pour euiter la fureur de ſes oncles, leſquels tenans les deux autres, les firent mourir. Dont Clotaire fut le plus blaſmé, pource que de ſa main meſme il les occit, & en la preſence de Childebert, qui combien que du commencement il fut conſentant de ce parricide, toutesfois puis apres recognoiſſant ſon crime, en porta longuement vne grãde triſteſſe, & vn remors qui à toutes les heures du iour agitoit ſon cueur d'vne furie vãgereſſe. Ainſi fut vangee la mort des enfans de Sigiſmond par celle de Clodomire & de ſes enfans. Clotaire apres ceſt execrable parricide, ſ'empara du Royaume d'Orleans, & eſpouſa Goldeacque vefue de feu Clodomire ſon frere, & mere de ces petits enfans par luy tuez. Cloud ſe fit moine pres de Paris, en vn lieu qui de ſon nom ſ'appelle auiourd'huy ſainct Cloud. Voila les guerres ciuiles que ces Princes freres auoient en ce temps, beaucoup plus cruelles & iniques que celles qu'ils firent aux eſtrangers. Voila les piteuſes tragedies qui ſe iouoient ſur le Theatre de la France, ſouillee de tant de ſang de parentage, le premier fondement de laquelle fut taint du ſang parricide.

Cruauté d'oncles enuers leurs neueux

Cloud ſe rẽd moine à ſaint Cloud.

Fondemẽt de la Frãce taint de ſang.

Apres

524

Apres toutes ces guerres, Thierry baſtard Roy de Metz ſintitula auſſi Roy de Bourgongne, & en ce temps qui fut enuiron l'an 524. regnoient trois freres en Thuringe, Baderic, Hermenfroy, & Bertaire. Hermenfroy pour l'ambition qu'il auoit d'eſtre ſeul Roy de Thuringe ſans frere ny compagnon, tua premierement Bertaire, puis en voulut faire autant à Baderic, qui ſe diffendit ſi bien que ce cruel Hermenfroy ne luy ſceut rien faire. Hermenfroy qui vouloit venir à bout de ſon intẽtion, fit alliãce auec Thierry Roy de Metz & de Bourgõgne, & l'appella à ſon ſecours cõtre ſon frere, luy promettãt qu'apres ſon frere vaincu, ils partageroient le Royaume de Thuringe entre eux. Thierry ſoubs ceſte eſperance luy donna tel ſecours que Baderic fut deffaict, mais Hermenfroy ayant faict de Thierry, ſe mocqua de luy, & ſemparant de la Thuringe, ne luy en fit aucune part. Le moine Aimoinus dit que Hermenfroy aiſné de ſes trois freres auoit eſpouſé la fille de Thierry Roy des Oſtrogots nommee Amalabergue, à la ſuſcitation de laquelle il fit mourir ſes deux freres affin qu'il n'eut plus de cõpagnon en ſon Royaume: mais la plus commune opinion eſt la premiere.

Frere tué par ſon frere.

Le baſtard Thierry mocqué.

Doncques Thierry Roy de Metz irrité de la perfidie de Hermenfroy delibera de ſen venger, & d'auoir par armes ce dequoy la mauuaiſe foy de Hermenfroy l'auoit priué. Il appella à ſon ſecours, & à l'eſperance de la moitié des cõqueſtes, & du butin, Clotaire ſon frere, & tous deux entrerent dedans la Thuringe, auec vne groſſe armee. Les Thuringiens voyãs venir les François firent à l'entree de leur pais, & au lieu ou ils les attendoient, de grandes foſſes couuertes de quelques baſtons, & d'vn peu de terre, ſans qu'il parut qu'il y eut rien creux au deſſoubs, ny aucune tromperie. Ce qu'ils firent pour faire precipiter les cheuaux des François, dedans ces foſſes, comme il aduint qu'il y en eut du commencement qui ſy precipiterent. Mais les François ayans cogneu ces ruſes, enuironnerent les Thuringiens par vn autre endroit pres du fleuue Oneſtrudh, lá ou ils firent tel carnage deſdicts Thuringiens, que la multitude de leurs corps ſurpaſſant le cours & le lict du fleuue, ſeruit de pont aux François pour le paſſer.

Stratageme & ruſe des Thuringeois.

Carnage des Thuringeois.

Hermenfroy ſe rendit ſur ſa foy, mais peu apres comme Thierry & luy ſe pourmenoient le long des murs de la ville de Tholbiac, Thierry le fit precipiter du hault du mur en bas, & ainſi mourut ce perfide Hermenfroy par la perfidie de
» Thierry, qui luy faulça pareillement ſa foy, ſe fondant poſſible ſur ce commun
» langage de pluſieurs, que ce n'eſt point perfidie de ſe venger d'vn perfide, ny
» tromperie, de tromper vn trompeur, mais entre les gens de bien, il ne fut iamais
» trouué bon de rompre ſa foy, à quelque perſonne que ce ſoit.

Perfide trompé par autre perfide.

Tromper vn trõpeur, n'eſt tromperie.

Pour reuenir aux deux freres Thierry & Clotaire, apres qu'ils eurent mis fin à la guerre de Thuringe, Clotaire trouuant parmy les priſonniers Ragonde, ou Radegonde fille de Bertaire, Princeſſe d'excellente beaulté, la print & l'eſpouſa ſans en aduertir Thierry ſon frere, auquel comme au chef de ceſte guerre appartenoit la diſpoſition, & le partage du butin. Et puis ledit Clotaire fit mourir le frere de ladite Radegõde. Toutes ces choſes engẽdrerẽt vne infinité de maux, & entre autres vne grãde inimitié entre ces freres, qui depuis tourmẽta merueil leuſemẽt la France. Car Thierry quittant ſon frere Clotaire ſe ligua auec Childebert ſon frere aiſné, & eux alliez enſemble firẽt guerre audit Clotaire. Gregoire de Tours, & le moine Aimoinus diſent que Thierry voulut par embuſches faire tuer Clotaire ſon frere, de deſpit qu'il auoit du peu de reſpect que Clotaire luy auoit porté. Mais la plus part des Hiſtoriens diſent que Thierry & Childebert

Radegonde.

Guerre entre freres.

luy firent guerre ouuerte, & que la remonſtrance de leur mere Clotilde fondee ſur le deuoir de nature, & ſur le ſang, ne les en peult diuertir. Toutesfois le iour qu'ils deuoient combattre, ſur le poinct que leurs armees eſtoient ia rangees en bataille, & preſtes de commencer la cargue, le temps pour lors ſerain & clair, ſe changea en tonnerre & obſcurité, tonnant, greſlant, & pleuuant de telle ſorte, qu'ils furent contraincts ſe retirer, & attribuans ceſte ſoudaine mutation de l'aer à la volōté diuine, ils ſ'accorderent par vne paix, ſi biē que leurs ſoldats par auant l'vn contre l'autre ſi animez, par maintes reuerences & embraſſemens monſtrerent la fin de leur inimitié.

Prodige.

Paix entre freres.

La France durāt ces troubles auoit eſté en piteux & triſte eſtat, pour la cruauté de ces guertes ciuiles, & du ſang parricide eſpandu, mais ceſte paix entre ces freres, leur fit entreprēdre vne plus iuſte guerre. Car leur ſœur Clotilde mariee à Almaric, ou Amalaric fils d'Alaric Roy des Viſigots, qui pour lors ſuyuoient l'hereſie Arrienne, eſtoit ſi mal traictee de ſon mary, & de ſes ſubiects, pource qu'elle n'eſtoit point heretique comme eux, que quand elle alloit à l'Egliſe ou autres lieux, ils luy iettoient des pierres, & de la fange, & luy diſoient mille villanies. Et pour plus indigner ſes freres, elle leur enuoya vn linge tout taint de ſon ſang, ce qui les irrita tellement qu'ils allerent en Eſpagne contre les Viſigots. Gregoire de Tours dit que Childebert y alla ſeul, toutesfois pluſieurs autres hiſtoriens diſent, que luy & ſon frere Thierry y allerent par enſemble. Amalaric voyant l'orage de ces deux beaux freres ſ'appreſter contre luy, ſe voulut ſauuer dans vn nauire, mais comme il eſtoit ſur le poinct d'y entrer, il ſe reſſouuint qu'il auoit laiſſé en ſon cabinet pluſieurs beaux ioyaux, & pierres pretieuſes, qu'il voulut aller querir pour les porter auec ſoy. Et comme il rentroit dans la ville pour les prendre, il fut empeſché par les ſoldats François qui gardoiēt la porte, & voyāt qu'il ne pouuoit ſ'eſchapper d'eux, il ſe voulut ſauuer dedans vne Egliſe, mais il fut tué ſur le ſueil de la porte. Les deux freres ayans prins leur ſeur pour la ramener en France, elle mourut par les chemins, & ſe ſaiſirent de tous les pretieux threſors d'Amalaric. Ils reuindrent en France lá ou ils ne furent gueres qu'ils ne retournaſſent de rechef contre les Viſigots, ſur leſquels ils reprindrent Sarragoſſe, iadis nommee Cæſar Auguſte, & contraignirent les habitans d'icelle à prendre la foy Chreſtienne, & pour excellentes & riches deſpouilles, ils en apporterent la coſte ſainct Vincent Martir, & la mirent en vne Egliſe qu'ils firent baſtir aux faulxbourgs de Paris, en l'honneur dudict Sainct, maintenant appellee Sainct Germain des prez. Ce qui fut l'an de ſalut 525.

Clotilde ſeur des Rois de France, mal traictee des Arriens.

Guerre contre les Viſigots.

Amalaric Roy des Gots tué.

Autre guerre contre les Viſigots.

Fondation de l'Egliſe S. Germain des prez.

Apres cela mourut Thierry Roy de Metz & de Bourgongne, & deux ans deuant eſtoit mort Thierry Roy des Oſtrogots, ayant laiſſé pour ſucceſſeur Atalaric ſon arrierefils, fils de ſa fille Amalaſunthe, & d'Eutharic. Ceſte Princeſſe fit inſtruire ſon petit fils en toutes vertus dignes d'vn Prince, & pour luy aſſeurer ſon Eſtat, elle fit alliance auec les François, de ce temps lá fort redoubtables en Italie, & rendit la Prouence à Theodebert Roy de Metz, fils de Thierry, qui peu au parauant eſtoit decedé. Ce qu'elle fit pour obliger les Frāçois à elle contre ceux qui voudroient aſſaillir l'Eſtat ou la perſonne de ſon fils. Thierry Roy de Metz eſtant mort, ſon fils Theodebert fut Roy de Bourgongne, & d'Auſtraſie, lequel eſtant Prince ambitieux, incontinent apres la mort de ſon pere ſ'allia auec Childebert Roy de Paris ſon oncle, pour faire la guerre au Roy Clotaire ſon autre oncle, pour quelque different qu'il auoit auec luy, toutesfois cela ſe pacifia.

Mort de deux Rois. Amalaſunthe ſage Princeſſe.

Guerre de parens à parēs.

pacifia. Or Theodebert qui auoit leué vne armee, pour aller cõtre ſon oncle Clotaire, voyãt les choſes auoir eſté pacifiees entre eux, la voulut employer en quelque autre endroit, & ſapperceuãt que les Danois, natiõ des parties Septẽtrionales couroiẽt les coſtes de la mer Oceane auec groſſe armee de mer, alla contre eux & les deffit, les cõtraignant de ſe retirer en leurs pays. Ce qui rẽdit ſi redoutable la reputation de Theodebert en l'endroit de tous les Rois de l'Europe, & meſmemẽt en l'Italie, que les Oſtrogots qui y faiſoiẽt la guerre contre Belliſaire capitaine Romain, lieutenant general de l'Empereur Iuſtiniã, l'enuoyerẽt prier de leur donner ſecours contre les Romains, & pour obliger Theodebert à eux, luy quitterent (comme il a eſté dit) ledit pays de Prouence. Theodat eſtoit lors chef des Oſtrogots, ayãt eſpouſé Amalaſunte apres la mort de ſon fils Atalaric. D'autre coſté l'Empereur Iuſtinian pria les François d'auoir pitié de la pauure Italie, & ne permettre qu'vn ſi grand & noble royaume fuſt ſi longuement entre les mains de ceſte nation barbare des Oſtrogots, gens ſi meſchans & infectez de l'hereſie Arrienne, & les prioit d'empeſcher leur neueu Theodebert de donner ſecours à ſes ennemis. L'Empereur pour obliger les François à luy, leur quicta la Prouence qu'il pretendoit eſtre des appartenances de l'Empire Romain, mais il la donna pource qu'il ne la pouuoit tenir.

Les Danois deffaicts.

Les Oſtrogots.

Belliſaire lieutenãt de l'Empereur Iuſtinian.

François appellez au ſecours d'Italie.

Ainſi donnoient à l'enuy les vns & les autres aux François ce qu'ils ne pouuoient garder: mais la meilleure part eſtoit aux Oſtrogots qui la quitterent à Theodebert, & auec ce preſent enuoyerẽt à luy, & à Childebert & à Clotaire ſes oncles vne groſſe ſomme d'argẽt, les ſuppliãt de les ſecourir, en leur remonſtrãt que l'Empereur n'entreprenoit ceſte guerre pour la pitié de l'Italie, ny pour la deffence de leur religion: mais ſeulement pour croiſtre ſa ſeigneurie, & commander aux autres Rois. Sur ces menees, praticques, & ambaſſades, les Rois Childebert, Clotaire & Theodebert reſpondirent aux Oſtrogots que volontiers ils ſeroient leurs amis, mais qu'ils ne leur pourroient enuoyer ſecours des François, pource qu'ils l'auoient deſia promis à l'Empereur, pour la deffence de l'Italie. Partant ſe cõtentaſſent d'autres gẽs leurs ſubiets, cõme de Bourguignõs, Thuringiens, & autres, à ce qu'ils ne faulſaſſent leur foy. Ce qui eſtoit vne vraye trõperie faite à l'Empereur auquel ils auoiẽt promis ſecours. Le Roy & chef des Oſtrogots en ceſte guerre eſtoit nõmé Theodat, qui auoit eſpouſé la Roine Amalaſunte, apres la mort d'Atalaric fils d'elle, & eſtoit hõme de peu de cueur & de vaillãce. Les guerres eſtoiẽt allumees ẽtre les Oſtrogots & l'Empereur, Belliſaire grãd & experimẽté capitaine faiſoit ce qu'il vouloit, & apres auoir prins la Sicile ſur les Oſtrogots, prit la ville de Naples qui ne luy voulut ouurir les portes: toutesfois il y entra par vn vieil canal, & tua tous les Oſtrogots qui y furẽt trouuez. Les Oſtrogots voyãs leurs affaires aller mal, & en attribuãs la faute à la negligẽce de leur Roy Theodat, le chaſſerẽt, & en ſon lieu eſleurẽt pour Roy, Vitigit, cõtre lequel Belliſaire alla, & prit ſur luy la ville de Rome, qu'il fortifia, & la deffendit longuement contre les Oſtrogots. Durant ces troubles de l'Italie, Theodebert Roy de Mets enflé de gloire des victoires qu'il auoit eues cõtre les Danois entra dedãs l'Italie, laqlle depuis les Alpes iuſqu'à la mer Thyrrene il rẽdit tributaire à ſoy, & eſtãt par vne maladie qui luy ſuruint cõtraint de retourner en ſes pays, il y laiſſa en ſon lieu trois ſiẽs lieutenans, Lotaire, Amingue, & Bucellin capitaines Auſtraſiẽs, leſquels apres le partemẽt de leur maiſtre ne firent que piller & deſrober, ſouillans auec leur reputation celle de leur maiſtre, & celle des François.

Dons de ce qu'õ ne peut garder.

Preſent enuoyé aux Rois de France.

Theodat chef & Roy des Oſtrogots.

Naples prinſe, & les Oſtrogots tuez.

Roy chaſſé.

Rome prinſe, & fortifiee contre les Oſtrogots.

L'Italie prinſe & tributaire au Roy de Metz.

Gouuerneurs larrons.

Le moine Aimoinus dit que Bucellin alla en Sicile qu'il print, & que pareillemẽt il print pluſieurs villes & places fortes de l'Italie, & qu'il enuoyoit à ſon maiſtre Theodebert les eſtrenes de la proye des vaincuz. Gregoire de Tours dit que Theodebert ſ'en retournant de l'Italie en ſon Royaume, laiſſa Bucellin en la ville de Pauie, & qu'il conquit vne grande partie de l'Italie apres auoir pluſieurs fois combattu contre Belliſaire, & iceluy ſouuent vaincu. Quoy voyant l'Empereur Iuſtinian oſta Belliſaire de ſa charge, & y enuoya Narſes, duquel il ſera parlé cy apres. Ce qui n'eſt pas ſuiuy de tous.

Narſes.

Milan priſe.

Or pour reuenir aux Oſtrogots, cepẽdant ils aſſiegerent Milan & la prindrẽt, nonobſtãt laquelle leurs affaires cõmencerent à decliner en Italie, ſi qu'ils furẽt cõtraints de demãder la paix à l'Empereur Iuſtinian, qui la leur accorda, moyennant qu'ils ſe contentaſſent de la Gaule Ciſalpine, en laquelle ils ne prendroient que la moitié des tailles & ſubſides, & le reſte retourneroit à l'Empire. Les capitaines Auſtraſiens enuoyez par Theodebert leur conſeilloient n'accepter ceſte honteuſe paix, leur promettans tout ce qu'ils pourroient de ſecours, & qui plus eſt, de faire paſſer les Roys de France en Italie, pour du tout en chaſſer les Gots. Dequoy les Ambaſſadeurs de Belliſaire ſe plaignoient fort. Les Gots meſmes ſe doubtoient bien que ſi à leur perſuaſion les François entreprenoiẽt ceſte guerre, & en venoient audeſſus, ils ne leur ſeroient moins rudes que les Imperiaux, neantmoins ceſte paix ne ſe peut acheuer, pource qu'on n'y ſceut oncques faire accorder Belliſaire, lequel eſtoit de telle reputation entre les ſiẽs, qu'il leur ſembloit que tout ce qu'il entreprenoit deuoit heureuſement ſucceder. La trefue faillie il print Rauenne ville Royalle des Gots, & emmena le Roy Vitigit en Conſtantinople, laiſſant toute l'Italie paiſible à l'Empire, mais les Lieutenans qu'il y commit, hommes du tout inhabilles & à la paix & à la guerre, la gouuernerent d'vne telle audace & auarice, qu'à peine deux ans paſſerent que les principaux des Gots d'vne prompte mutination ne ſe reuoltaſſent contre les Grecs, eſliſans vn nõmé Ildebault pour leur Roy, puis vn autre nõmé Ardaric, qui en moins de deux ans furẽt occis en q̃lques ſeditiõs. Puis ils courõnerẽt Totile, ou Totilas hõme fort braue & vaillãt: ce qui fut l'an de noſtre ſalut, 543. Au moyen dequoy Iuſtinian fut contraint y enuoyer nouueaux Capitaines, qui à l'effect ſe monſtrerẽt de tant peu d'experiẽce qu'il y fit de rechef paſſer Belliſaire, duquel la venuen'amoindrit aucunement le courage de Totile, car il mit en ce tẽps là le ſiege deuant Rome & la print, eſtant lors Belliſaire detenu d'vne griefue maladie. Le Got ayant prins Rome enuoya pluſieurs citoyẽs Romains vers l'Empereur Iuſtinian pour traitter de la paix, luy promettãt q̃ ſ'il vouloit permettre aux Gots de viure ſelon leur couſtume & ſoubs l'obeiſſance d'vn Roy, ils n'auroient autres ennemis que les aduerſaires de l'Empire, ny amis que ſes alliez: ſinon qu'il raſeroit du tout en tout la ville de Rome. Les Romains ſ'en allerẽt en Grece, & ſe preſentans pourement accouſtrez à l'Empereur auecques larmes & ſouſpirs, le ſupplierent auoir pitié de leur miſere, & accorder la paix aux Gots. Ce qu'ils ne peurent onques obtenir, tellement qu'ils ſ'en retournerẽt ſans riẽ faire. Dequoy les Gots ſ'irriterent tant qu'ils abbatirent entierement les murs & rampars de Rome, bruſlans & ruinans toutes les maiſons, & apres auoir tué la pluſpart des citoyens, ils enuoyerent le reſte en exil, puis pourſuiuans leur victoire, marcherent plus auant en pays. Ce qui tellement eſpouuenta ceux de Pouille & de Calabre qu'ils ſe mirent en leur ſubiection.

Declin des Oſtrogots.

Hõteuſe paix auec les Oſtrogots.

Reputation de Belliſaire.

L'Italie purifiee.

L'Italie mal gouuernee.

543

Totilas Roy. des Gots.

Totilas print Rome.

Demande de paix.

Rome ruinee par Totilas et grand meurtre en icelle.

Conqueſtes de Totilas.

Le

Le grand Capitaine Belliſaire ſorti de ſa maladie, entra dedans le Tybre par le port d'Oſtie & ſe tranſporta à Rome, laquelle d'vne merueilleuſe diligence il reediffia, & rappellant les citoyens d'exil, il leur perſuada de fortiffier leur ville le pluſtoſt qu'ils pourroient. Cependant Totile enuoya ſes Ambaſſadeurs vers les Rois Frãçois pour demãder leur alliance, & les prier de luy donner quelcune de leurs filles en mariage, ſe penſant eſtre en reputation d'vn fort grand & puiſſant Roy, pour auoir accouſtré d'vne telle façon la ville de Rome, qui auoit cõmandé à tous les princes de la terre. Et comme les Ambaſſadeurs en leur harangue le nommaſſent Roy d'Italie, les François leur reſpondirent, qu'aucun ne ſ'en peult vanter Roy, ſi Rome n'eſt en ſon entier.

Rome reedifiee.

Totilas demande l'alliance des François.

Ainſi ſ'en retournerent ces Gots ſans rien faire, & tandis Clotaire maria ſa fille Clotoſinde auec Alboin Roy des Lombards. Peu deuant deux Roys de France eſtoient mariez à deux filles de Vachon auſſi Roy des Lombards, l'aiſnee deſquelles nommee Viſegarde eſpouſa Theodebert Roy de Mets, & la plus ieune dite Vaderade, eſpouſa Theobald fils de ce Theodebert, & d'vne Damoiſelle qu'il aimoit, appellee Dentere. Ces trois alliances des Frãçois firent que les Lombards (nation encore peu renommee) vindrent en grande reputation, & principalement entre les Hongres & Allemans, pource que les Roys de France commandoient lors iuſques aux confins de Bauiere. En ce temps Alboin enuoya douxe mille ſoldats eſleuz contre les Gots pour ſecourir Narſes autrement dit Narciſſe, lequel (pource que Belliſſaire auoit eſté rappellé pour eſtre enuoyé contre les Parthes) eſtoit venu lieutenant general dc l'Empereur en Italie, accompaigné d'vne grãde armee de Grecs, Thraces, Huns, Herules, Gepides, & de quelques braues Perces ſoubs la charge de leur Capitaine Gingare. Les ennemis ne peurent ſouſtenir la furie des Lombards, qui ſe ioignans en la Romaigne auec les forces de Narſes, combattirent Totile aupres d'vn village nommé Brixelle, & le deffirent le neufieſme an de ſon regne, puis l'ayans occis, ils ſuiuirent ſes hommes d'vne telle ardeur, que ceux tant ſeulement ſe ſauuerent qui à la fuitte firent plus diligence. Apres ceſte deffaicte, Narſes donna congé aux Lõbards, les ayãt grãdemẽt louez & remerciez, puis les rẽuoya tout ſoudain, pour ce que cognoiſſant leur vaillance, il auoit peur, qu'attirez de l'aer & fertilité d'Italie, ils ne vouluſſent ſemparer de ce qu'il auoit prins ſur les Viſigots, les ſcachant fort ſubiets à changer de demeure. Il eut toutesfois biẽ toſt affaire d'eux, car Teia Roy en la place de Totile, ſe fiant au ſecours de Bucellin menaſſoit les Grecs d'vne forte guerre, & pour executer ſes menaſſes, marcha contre Narſes en la Champaigne d'Italie.

Alboin Roy des Lombards eſpouſa vne fille de France.

Reputation des Lõbards.

Les Rois de France commandoient iuſques en Bauiere.

Narſes autrement dit Narciſſe lieutenãt de l'empereur.

Totilas deffaict.

Lõbards ſubiets à chãger de demeure.

Teia Roy des Gots.

Tandis Bucellin, Amingue, & Lotaire pillerent le Friol, Vincence, Veronne, Mantoue, Bergame, Pauie, & les villes circonuoiſines, y butinans comme ſur l'ennemy, tellement qu'ils ſ'acquirent la haine de tous ces pays & citez. Narſes cõbattit Teia, le vainquit & tua: ce qui fut le ſecõd an de ſon regne. Ce nõobſtãt quelques vns des principaux Gots ſe r'allierent, & ſecouruz des Auſtraſiens aſſiegerẽt vn chaſteau nõmé Tannet de l'obeiſſance des Grecs, mais ſçachãs qu'vn Grec appellé Dagiſte hõme de grãde experiẽce venoit au ſecours des aſſiegez, & que ſ'il entroit dedans le chaſteau, l'eſperance de le prendre leur eſtoit entierement oſtee, ils leuerent leur ſiege, & le rencontrans, luy donnerent la bataille, au cõmencement de laquelle les Grecs furent recullez, mais reprenans cueur, ils combattirẽt de telle vaillance, que la victoire demeura longuement doubteuſe,

Teia vaincu & tué.

Bataille. en fin toutesfois elle se tourna vers les Imperiaux. Bucellin fut occis au conflict & Amingue se voulant sauuer dedans Veronne, fut par les citoyẽs d'icelle empeschés d'entrer, & si viuement de ses ennemis poursuiuy, qu'en fin ils l'occirent. *Mort de Clotaire.* Clotaire essayãt gaigner Trente mourut de maladie. La deffaicte & mort de ces trois capitaines Austrasiens fut cause que les Gots ne pouuans plus trouuer secours furent du tout en tout chassez d'Italie, & leur nom entierement aboly, tant que les habitans d'icelle se nommerent de lá en anant Italiens.

Pour reuenir à Theodebert, cependant que Totilas capitaine des Gots estoit en grande combustion de guerre auec Narses Lieutenant de l'Empereur Iustinian, le Roy Theodebert Prince de magnanime entreprise, conceut vn dessein de merueilleuse audace, & commença de tout son pouuoir faire gens, & argent par tous les moyens qu'il peut, tellement qu'il fit vne armee de cent mille hommes, estant aidé par les Lombards & Gepides, ausquels il auoit persuadé qu'il ne falloit endurer q̃ Iustiniã escriuit en ces tiltres Imperiaux, ces superbes vãteries, soy nommant victorieux des Frãçois, des Germains, des Gots, des Vãdales, des Gepides, & d'autres belliqueuses nations, & que ce leur estoit grand honte & deshonneur de le souffrir. Que quant à luy, il auoit deliberé d'y donner ordre, & que son dessein estoit de mener son armee en Thrace, & aller assieger l'Empereur Iustinian iusques à son fouyer en Constantinople, sçachant bien que toutes les forces dudit Empereur estoiẽt fort occupees en Italie contre les Gots, & qu'il seroit bien empesché de se sauuer luy mesme. En ceste resolution plus magnanime q̃ discrete, il fit passer son armee en Italie, ou elle fit vn gast merueilleux, sans auoir esgard aux terres de l'Empire, ny à celles des Gots ses amis d'vne part & d'autre. Ce qu'ẽtendant l'Empereur Iustiniã, luy enuoya ses Ambassadeurs qui luy remonstrerent gracieusement que l'effort qu'il faisoit estoit contre sa foy, & contre les sermens des confederations par luy iurees & ratifiees, & que s'il tiroit outre, ce luy seroit grand deshonneur, sans le dõmage qui luy en pouuoit venir. Et tout ainsi cõme d'vne impetuosité de vouloir, il auoit mis sus ceste puissante armee, aussi d'vne legereté fort soudaine en fut il diuerty, tellemẽt q̃ ceste grosse armee fut renuoyee incõtinent en France sans autre exploict que de pillerie, qui ne leur fit pas grãd hõneur ny proffit, & si fut grandement dõmageable à ses voisins. Sur ceste exẽple les ieunes Princes doiuent apprendre à bien penser aux deliberatiõs soudaines qu'ils font, & à ne les resoudre qu'apres auoir cõsideré quelle en pourra estre l'issue, sãs s'amuser seulemẽt à la belle apparẽce de l'ẽtree d'icelles qui leur promet beaucoup. Les choses estãt en cest estat, le Roy Theodebert s'esbattãt à la chasse, aduint vn iour qu'vn grand taureau sauuage fut eslancé par les chiẽs, & fut tant poursuiuy & irrité qu'il s'apperceut de Theodebert, qui le couroit á force, de façon que le taureau apres plusieurs ruses entra en si grande furie qu'il vint la teste leuee contre Theodebert luy presentant la corne. Lors le Roy voyãt venir ceste furieuse beste de telle force & roideur cõtre luy d'vn lieu haut, & qu'elle renuersoit en bas tout ce qui se presentoit deuant, il se mit derriere vn petit arbre pour luy presenter l'espieu en passant, mais ceste horrible beste descendant comme le foudre contre cest arbre, y donna vn coup de la teste si merueilleux, que l'arbre fut renuersé en terre, & le Roy Theodebert attaint d'vne branche si cruellement en la teste, que ce iour mesme il rendit l'esprit, l'an de salut cinq cens quarante-cinq. Ceste histoire recite Agathias historiẽ Grec, dont ie m'esbahi comme nos histoires n'en font mention, ains disent qu'il

Theodebert Roy de Mets delibere d'aller en Italie.

Theodebert passa en Italie.

Legereté de Theodebert.

Fault aduiser à ce qu'on delibere.

Mort de Theodebert.

545

mourut

mourut d'vne maladie au village de Chelles, pres Mõſtreau fault Yonne. Il laiſſa vn fils nõmé Theodobald, ou Theobal, ou Thibaud ſon heritier, & fault icy notter que ce Roy Theodebert ne tenoit pas la Bourgongne entierement, ains en poſſedoit la meilleure partie auec le tiltre de Roy de Bourgongne. Ses oncles Childebert & Clotaire en tenoiẽt chacun ſa part, par la diuiſion qu'ils en firent quãd ils prindrent Gondebault. Et ſera bon de faire entẽdre que ce Royaume tenoit en ce temps là depuis Arles iuſques à Geneue, tout le pays des VVallons, Mõtbeliard, Soleurre, Baſle, & iuſques en Lorraine ſans le Duché & Cõté, leſquelles deux Prouinces ont ſeulles auiourd'huy retenu le nõ de Bourgõgne.

Partage de la Bourgongne.

Eſtendue & grandeur du Royaume de Bourgongne.

A Theodebert mort ſucceda ſon fils Theobald ou Thibault, qui n'eut pas (ſelon que quelques vns diſent) grand ſoing des terres loingtaines que tenoit ſon pere. Quoy voyant Narſes, trouuant le pays Venitien, la Romagne, & la Ligurie ſans ſeigneur, il ſ'en enſaiſina, & y commit Ame gentilhomme Romain gouuerneur de Prouence, donnant charge à Francillon autre Gẽtilhomme Romain des prochaines terres des Alpes, pour empeſcher le paſſage d'Italie aux Frãçois. Toutesfois les annalles de Bourgõgne diſent (ſuiuãt le dire d'Agathias) que des que Theobal fut Roy, Iuſtinian luy enuoya demander ſecours cõtre les Gots, ou en deffault de ce qu'il rendiſt ce que ſon pere auoit occupé de l'Empire Romain en la riuiere de Gennes: auquel ce ieune Roy fit pareille reſponce qu'il auoit faitte aux Gots, que pour leurs differens il ne vouloit en rien greuer ſon peuple. Il regna ſept ans, & mourant ſans enfans il inſtitua heritier de ſes Royaumes d'Auſtraſie, Bourgongne, & Thuringe, le Roy Clotaire ſon oncle, delaquelle inſtitution fut Childebert Roy de Paris ſon autre oncle frere dudit Clotaire grandement deſplaiſant, dont les choſes tomberent en trouble.

Negligence de Thibauld Roy de Mets.

Comqueſtes de Narſes.

Mort du Roy Thibaud.

En la meſme ſaiſon de la mort de ce ieune Roy, mourut à Tours la Royne Clotilde femme de Clouis, & mere de tous ces Roys ſuſdits, Princeſſe fort vertueuſe & deuote, qui en ſa vie vit pluſieurs triſtes tragedies ſe iouer en ſa maiſon, & pluſieurs cruautez ſ'exercer entre les perſonnes de ſon ſang, & fut enterree à Paris au coſte du Roy Clouis ſon mary en l'Egliſe qui depuis fut conſacree à Saincte Geneuiefue. Childebert Roy de Paris ſe voyant priué des terres d'Auſtraſie, de Bourgongne, & de Thuringe, par la donation de Theobald ſuſdit, coniura ſecrettement contre ſon frere Clotaire, auec Cranus fils baſtard de ſondit frere. Contre lequel le Roy Clotaire ſon pere eſtoit merueilleuſement irrité, pource qu'à ſon mandement il ne voulut retourner de Gaſcõgne nouuellement conquiſe ſur les Viſigots, dont il auoit le gouuernement, auquel il ſ'eſtoit mal porté, y ayant faict pluſieurs violences & exces: mais craignant que le Roy homme fort ſeuere, ne le punit des follies & oppreſſions qu'il auoit commiſes en ceſte Prouince, il ſe retira à garãd à ſon oncle Childebert, qui fut ioyeux d'auoir occaſiõ de mouuoir guerre à ſon frere Clotaire, pour le deſplaiſir & enuie qu'il auoit de le voir deuenir grand par les ſucceſſions de leurs nepueux. Ainſi dreſſerẽt Childebert & Cran^{9} vne armee cõtre le roy Clotaire eſtãt empeſché en vne guerre cõtre les Saxõs, toutesfois ſes enfans Cherebert & Gõtran ſe mirent incontinent en armes contre leur oncle Childebert, & leur frere baſtard Cranus: lequel voyant ſes freres à grandes forces venir à luy pour le combattre, ſuppoſa vn aduertiſſement à ſeſdits freres, que leur pere Clotaire eſtoit mort en la guerre de Saxe. Quoy entendant Cherebert & Gontran firent incontinent appointement auec leur oncle & frere baſtard. Childebert vint

Mort de la Royne Clotilde.

Guerre entre freres.

Colere de pere contre ſon fils.

Enuie de frere à frere.

Faux aduertiſſemẽt creu rompt vne entrepriſe.

Mort de Childebert.

à mourir l'an de ſalut 549. au quarante neufieſme an de ſon regne & fut enterré en l'Egliſe Sainct Vincent, qu'il auoit fondee, & qui depuis eſt appellee Sainct Germain deſprez. Le Baſtard Cranus voyant Childebert mort ſe deſeſpera du tout, & fuyant la fureur de ſon pere, & ſe retira vers Conabe ou Cornebeuf,

Bataille cõtre les Bretons.

Comte de Bretaigne, dont Clotaire irrité plus que deuant alla contre les Bretons & les deffit en bataille, ſi que Cranus ne ſçachant plus ou ſe retirer pour ſe ſauuer, ſe ietta dedans vne maiſon de paiſant, lá ou il fut deſcouuert par les gens de ſon pere Clotaire, qui ſoudain commanda le feu eſtre mis en icelle maiſon,

Fils mis à mort par le pere.

& ainſi fut Cranus par la cruauté de ſon pere, bruſlé tout vif auec ſa femme Caltha fille du Duc d'Aquitaine.

CLOTAIRE I. ROY 7.

Tous les freres de Clotaire enfans de Clouis eſtans morts ſans enfans, la Monarchie du Royaume de France qui apres la mort de Clouis auoit eſté diuiſee en quatre Royaumes, luy eſcheut. Au commencement de ſon regne trouuant ſon Eſtat tout brouillé, & ſe voyant chargé d'affaires, il voulut prendre le tiers du reuenu des Egliſes, mais Iniurioſus Archeueſque de Tours au nom de tous les autres Prelats de ſon Royaume luy dit qu'il n'en feroit rien. Et ſ'eſtans les Saxons à ce commancement de regne rebellez, il mena vne groſſe armee contre eux & les deffit en bataille pres du fleuue de VViſaire, puis il alla cõtre les Thuringiens que quelques vns appellent Lorrains, pource qu'ils auoient fauoriſé & aidé leſdits Saxons ſes ennemis cõtre luy. Auec les Thuringiẽs ou Thuringeois, ſe ioignirent & eſleuerent de rechef les Sazons, qui eſtoient eſchappez de la bataille, que Clotaire auoit eue contre eux, mais quand ils ſceureut ſa grande puiſſance, ils l'enuoyerent prier de leur donner ſa miſericorde, & de les pardonner de leur rebellion, ne demãdans auoir que leurs corps ſauues. Mais Clotaire leur ayant reffuſé le pardon, & eux deſperez d'auoir leur vie ſauue par le benefice de ſa miſericorde, conuertirent leur craincte en fureur & deſeſpoir & ſe deffendirent tellement contre les François, qu'ils les deffirent, en ſorte qu'il n'en demeura que petit nombre, qui ſ'en fuit auec leur Roy, lequel à bien grand peine peut eſchapper de la bataille. Ce qui eſt ſouuent aduenu aux Princes qui ont reffuſé leur miſericorde ou vn honneſte accord, & plus vault aux Princes vſer de clemence enuers ceux qui la requierẽt, & gaigner & vaincre par icelle les hommes, que taſcher de les auoir par la force, & les mettre en deſeſpoir, qui a le plus ſouuent eſté vainqueur de la force. Clotaire vn iour de Vendredy Sainct l'an 533. tua Gauthier Seigneur d'Yuetot en Normãdie: dequoy on compte diuerſemẽt l'occaſion. Quelques vns diſent que ce Gauthier eſtoit braue & vaillãt Gentilhõme & Chãbellan dudit Roy, & ſur tout hardi cõtre les ennemis de la foy. Ce qui le rendit grandement aimé du Roy, & au contraire hay & enuié de certains courtiſans, qui ietterent contre luy tant de calomnies (vices domeſtiques aux courts des Princes) qu'ils le rendirent mal voulu dudit Roy, lequel changeant ſa faueur en haine, ne fit de là en auant plus aucun compte de Gautier, meſmes le menaſſoit de le tuer. Gauthier aduerti de ceci, & voulant euiter la fureur de ſon Prince, laquelle eſt touſiours redoutable à ſon ſuiet, ſ'abſenta ſagemẽt & ſecrettemẽt de la Court, & fut abſent de la Frãce par l'eſpace de dix ans, durãt leſquels il fit forte guerre par mer & par terre aux Sarrazins, & ſur eux obtint pluſieurs victoires. Apres leſquelles il ſ'en alla à Rome vers le Pape Agapetus qui le receut en grand honneur. Et d'autant que Gauthier deſiroit fort de retourner en ſa Patrie, de laquelle le deſir ſur toutes choſes aguillonne les cueurs des hommes, le

La France reuint à vn. Clotaire veut prendre le reuenu des Egliſes.

Les Saxons deffaits.

Crainte conuertie en fureur.

Vn Prince ne doit refuſer ſon pardon à qui le demande.

Gautier Seigneur d'Yuetot tué par Clotaire.

La Calumnie cõmune aux cours des Princes.

La fureur du prince redoutable au ſuiet.

Le deſir de la patrie grand.

le Pape à sa requeste escriuit à Clotaire des lettres en sa faueur, par lesquelles il le prioit qu'attendu que ledict Gaulthier auoit esté banni par faux rapports, & qu'il estoit hõme de bien & vaillant cheualier, qui auoit faict plusieurs notables seruices à la Chrestienté, il vousist le receuoir en grace, & remettre en ses biens. Gaulthier accompagné de ces lettres arriua à Soissons ou estoit le Roy, le iour du vendredy sainct, & ainsi que le Roy estoit en sa chappelle oyant le seruice, & voulant adorer la croix, Gaulthier entra en ladicte chappelle, & presenta au Roy les lettres du Pape. Le Roy de prime face ne recogneut point Gaulthier pour sa longue demeure hors du Royaume, mais prenant & lisant les lettres, & le recognoissant, tira son espee, ou selon d'autres, print celle d'vn soldat qui estoit la pres, & en tua Gaulthier. Le Pape indigne de cest acte trop cruel, manda au Roy qu'il eut à reparer ceste faulte, autrement son Royaume seroit interdict. Alors Clotaire ayant en sa conscience remords de son crime ordonna pour reparation d'iceluy, que dela en auant les Seigneurs d'Yuetot & leurs hoirs, seroient quittes de tout hommage, seruice & obeissance deue au Roy, pour la terre d'Yuetot, veu mesmement que le droict ciuil & commun accordent à ceste Sentence, & de ce furent par ledict Clotaire faictes & seellees lettres, quittans les Seigneurs d'Yuetot, & leurs successeurs de tout hommage à iamais. Mais depuis ce tiltre de Royaume a esté mandé en Principauté, de laquelle ceux de la maison du Bellay ont iouy iusques àce temps. Cest exemple monstre que » lors que les Princes commettent vn acte d'iniustice, ils sont despouillez & pri- » uez de leur puissance souueraine, & sont contraincts de la donner & quitter à » celuy contre lequel il ont mal & abusiuement vsé d'icelle.

Mort de Gaulthier d'Yuetot.

La terre d'Yuetot erigee en Royaume.

Les Princes vsans mal de leur puissance, en sont privez.

Pour reuenir à Clotaire, il eut de diuerses femmes sept fils, & de Radegonde il eut Gontran, Childeric, Cherebert, Gaulthier, Sigisbert, & la fille Closinde. Les autres disent qu'il n'eut aucuns enfans d'elle, mais que tous ses enfans sont de la seconde nommee Ingunde. Les autres disent que Ingunde eut seulement Chilperic, & que de Chunsene la troisiesme, ou selon d'autres sa concubine, il eut ce bastard Cranus, duquel il a esté parlé cy dessus. Le premier Maire du Palais qui fut oncques, fut institué par ce Roy, & auoit nom Landregesille, Lantgraue de Hassie à present dicte Hesse, l'an 562. Apres cela en l'an 570. il eut la charge de la dure iournee contre Mumole, duquel il sera parlé cy apres chef de l'armee de Gondouault suiuant le moine Aimoinus, qui le dit auoir esté: *Præpositus equorum regalium, quem vulgo Conestabilem vocant, aut stabuli comitem.* Il y en a aussi qui disent que le premier Chancellier qui fut iamais en Frãce, fut vn nommé Baudin erigé par ledict Clotaire. D'autres disent que le premier Chancellier fut Momaldus de haulte-fueille, institué par Merouee, & d'autres disent que Childebert premier du nom, institua & ordonna les grands Officiers de la couronne, comme Maire du Palais, depuis nommé Conneſtable, Chancellier, Admiral, maistre des Arbalestiers, Chambellan, ou Chãbrier cubiculaire & le Preſect des cheuaux royaux de France, appellé depuis grand Escuyer, mais cela a esté traicté en nostre Oeuure de l'Estat & succez des affaires de France, & par ainsi reuenant à Clotaire apres la route de ceste bataille qu'il eut contre les Saxons & Thuringeois, il sen retourna en France, & se retira en la ville de Compiegne, lá ou estant fort vieil, il eut enuie d'aller à la chasse, & tant courut & se trauailla oultre les forces de son vieil aage, qu'il tomba en vne fieure continue, de laquelle il mourut l'an 564. apres auoir regné cinquante ans: c'est à sçauoir

Femmes & enfans de Clotaire.

Le premier Maire du Palais.

Le premier Chancellier.

Institution des grands officiers de la couronne.

Mort de Clotaire.

quârante cinq auec ſes freres, & cinq tout ſeul, & fut ſon corps enterré en l'Egliſe ſainct Marc de Soiſſons qu'il auoit fondee, &y auoit eſleu ſa ſepulture. Eſtant pres de la mort, & reduiſant en ſa memoire les grands maulx qu'il auoit faicts & faict faire, il faiſoit de grands ſouſpirs & criz, & ſouuent diſoit ces parolles. Vah comment eſt ce grand Roy du ciel qui ainſi tue & faict mourir les plus grands Rois & Princes terriens. Puis adiouſta: Et comme ceſtui ci ſoit immortel, auſſi eſt il meilleur que tous les Princes mortels qui ſont au monde, & puis qu'il eſt meilleur, il eſt auſſi plus puiſſant: ſi plus puiſſant, il eſt doncq auſſi eſlargiſſeur de grace & de miſericorde, lequel ne ſe plaiſt point (comme pluſieurs d'entre les hommes) en la ruine des meſchans, mais doux & debonnaire embraſſe pitoyablement la penitence des pecheurs qui à luy ſe retournẽt. Ceſte ſiẽne faueur dõc fault il ſouhaitter de tout no ſtre cueur, & ne deſeſperer iamais de l'infinie bõté de ſa miſericorde, & ainſi il treſpaſſa l'an 564. Nous auõs dit cõme Childebert fonda l'Abbaye de S. Germain deſprez de Paris, ou il fut enſeueli. Il fonda auſſi l'Abbaye du Mõt S. Michel, l'Egliſe de S. Germain de l'Auxerrois à Paris, mais le liure intitulé la Mer des hiſtoires dit autrement. De ce temps viuoit Saincte Brigide en Eſcoſſe, de laquelle pluſieurs choſes fabuleuſes ont eſté controuuees. La feſte de la Purification, c'eſt à dire la Chandeleur fut inſtituee par le Pape Vigilius, l'ordonnance des proceſſions par le Pape Agapit, & le liure des loix Romaines compilé par Iuſtinian Empereur. Premierement le Code contenant douze liures, ſecondement les Digeſtes contenent cinquante liures, tiercement les Inſtitutes, quartement vn Epitome des Loix, & Iuſtinian en ſes conſtitutious nouuelles ordonna que tous Eueſques & Prebſtres celebraſſent les prieres du Bapteſme & de la Cœne à haulte voix & parolle qui fut entendue du peuple Chreſtien, affin que les eſprits des auditeurs fuſſent eſleuez par plus grãde deuotion à chãter la louange de Dieu. Rome eſt priſe & bruſlee. Le cinquieſme Concile Vniuerſel eſt tenu en Conſtantinople de 165. Eueſques par le commandement de l'Empereur Iuſtinian, & à la requeſte de Vigilius contre Anthemius, Theodore, Seuerus, Pierre d'Antioche, Zonra & autres heretiques, qui diſoient que la Vierge Marie auoit enfanté Ieſuſchriſt homme ſeullement, & non point Dieu & homme. Pour la ſeconde fois Rome fuc prinſe par les Gots ſoubs Totila, la commemoration des treſpaſſez fut adiouſtee à la Meſſe, pluſieurs Conciles furent tenus tant à Orleans, Tours, & Paris, qu'ailleurs, & le regne des Lombards & l'Exarchat à Rauenne commẽça, là ou il dura 124. qui eſtoit vn Magiſtrat ſouuerain, cõme le Lieutenant general de l'Empereur, & fut Longin Grec le premier Exarche.

Parolles de Clotaire mourant.

Dieu clement & pitoyable.

564

Saincte Brigide.

Inſtitution de choſes memorables.

Compilation des liures des loix Romaines.

Ordonnance ſur le bapteſme & la Cœne.

Concile de Conſtantinople.

Le Royaume des Lombards et l'Exarchat de Rauenne commencent.

Apres la mort de Clotaire, le Royaume de France fut derechef diuiſé en Thetrarchies par ſes enfans, dont ſ'en enſuiuit autant de malheur, que de la premiere diuiſion. Les regnes de ces quatre freres ont eſté ſi eſtranges & cruels qu'on ny voit que parricides de frere à frere, d'oncles à nepueux, & de pere à fils. Et eſtant entree la Frãce en ces malheurs par la diuiſion de ces pays, & ſortie d'iceux par ſa reunion, elle y entra de rechef apres la mort de Clotaire, laiſſant quatre fils, Cherebert, Gontran, Chilperic, & Sigibert.

La France derechef diuiſee en parts.

Or aduint que Chilperic qui n'eſtoit pas l'aiſné, ſe ſaiſit incontinent du treſor de ſon pere, ſçachant bien que l'argent moyenne le plus ſouuent l'amitié des Princes & l'obeiſſance des gens de guerre, & ſe ietta dedans Paris, deliberant ſ'en faire Seigneur, mais les principaux des Frãçois ne voulurẽt oncques permettre,

Le puiſné ſ'ẽpara de la meilleure part.

pour

pour dons, menaſſes, ou promeſſes, qu'on leur fiſt, que le fils aiſné perdiſt ſes droicts,ne qu'autre que luy iouiſt de la principalle Tetrarchie. Ce qu'voyant Chilperic,& que ſes freres & ſubiets commançoient à conſpirer contre luy,il ſe deſiſta de ſon entreprinſe, & à ceſte occaſion par enſemble les freres ſaccorderent que Cherebert auroit Paris,Gontran Orleans & Bourgongne,Chilperic Soiſſons, & Sigibert Mets ou l'Auſtraſie, & de là en auant n'y eut pas grande amitié entre eux. Au commancement du regne de ces quatre freres, l'Empereur de Grece voyant ne pouuoir reſiſter à la grande fureur des Lõbards, qui eſtoiẽt deſcendus en Italie,rendit la Prouence aux Roys de France,affin qu'ils le ſecouruſſent contre eux. La Prouence ottroyee aux François, Amé qui en auoit eſté faict gouuerneur par Narſes, la mit entre les mains de Gontran Roy d'Orleans, pource que la baſſe Bourgongne & le Daulphiné, deſquels elle eſtoit prochaine,releuoient de ſon Royaume.Neantmoins Sigibert Roy de Mers, auquel la haute Bourgongne & preſque toute la Sauoye appartenoit,la debattoit fort,allegant la donation qui en auoit eſté faicte par la Royne Amalaſunte à Theodebert ſon predeceſſeur,tant que les villes de Prouence eſtoient en grand doubte à qui elles obeiroient,

Loyauté des François.

Partage entre freres.

Peu d'amitié entre eux.

La Prouence rendue aux Rois de Frãce

Debat entre freres pour la Prouence.

Cherebert autrement nommé Aribert l'aiſné de tous les freres, eſpouſa vne femme nommee Ingobergue, laquelle auoit auec elle pour l'accompaigner & ſeruir,deux ieunes pucelles de grande beauté, qui eſtoient filles d'vn poure laboureur, l'vne nommee Marcoueſe, l'autre Meroflee. Cherebert en deuint ſi amoureux qu'il en cuida laiſſer ladite Ingobergue.Dequoy il fut aigrement reprins par ſa femme & par Germain Eueſque de Paris,& en ſourdit vne telle noiſe entre luy & ſadite femme,qu'il ſ'en alla de deſpit en Aquitaine,& mourut l'an 569.au chaſteau de Blaye ſur Gironde à ſept lieues deBordeaux,& eſt enterré en l'Egliſe Sainct Romain audit Blaye, ne laiſſant de luy aucun acte memorable, ny aucuns enfans.

Mort de Cherebert.

Pour reuenir au debat d'entre Sigibert & Gontran freres, qui fut du viuant de Cherebert,durant iceluy, les Lombards paſſans les Alpes & entrans enGaule,dõnerent bataille à Amé qui les en vouloit empeſcher, & le deffirẽt auec vne cruelle occiſion de luy & de ſes gens.Apres laquelle deffaite Gontran en fit gouuerneur Ennie Mumole, natif de la ville d'Auxerre, capitaine de grande experience,duquel il a eſté parlé cy deſſus,auquel ledit Roy Gontran donna vne armee pour aller audeuant des Lõbards, qui encore de nouueau eſtoient deſcenduz en Gaule,eſtans allechez de la fertilité du pays. Mais leur venue ne fut pas ſi heureuſe qu'elle auoit eſté la premiere fois,carMumole les rẽcontrãt pres la ville d'Ambrun en vn village nõmé Muſtia Celines, il le vint trouuer auec ſon armee de Bourguignons, & les ayans enclos entre des foſſez & rochers, dont ils ne pouuoient eſchapper, en fit telle boucherie, qu'il en demeura bien petit nombre pour en porter des nouuelles en leur pays,faiſans d'eux auſſi grande occiſion,qu'au premier paſſage ils auoient faict de François.Dont tellement ſ'irriterent les Saxons qu'ils delibererent de paſſer en Prouẽce,& la ruiner,tant pour le deſir qu'il auoient d'y butiner,que pour venger lesLõbards leurs anciẽs compaignons & alliez.Ils ſe trouuerent toutesfois loing de leur compte : car Mumole les repouſſa ſi bruſquement, que ne pouuans trouuer paix auec Gontran, ils furent contraints de rechercher l'amitié de Sigibert, laquelle ils deſiroient plus que celle de Gontran, car voyans que les Lombards ne leur vouloient faire

Les Lombars deffirent Amé.

Mumole grand capitaine.

Lombards en Gaule.

Lõbards deffaits en bataille.

Menees des Saxons.

part de ce qu'ils auoient prins en Italie, quoy qu'ils fussent participans de tous les perils, & peines de leurs conquestes, ils delibererent de retourner en leur premiere habitation, dont les auoient tirez les Lombards, auec promesse de leur departir la moitié de leur gaing. Mais ils ne pouuoient si le Roy Sigibert ne leur donnoit passage par ses pays, pource que toutes les terres que tenoient les François, oultre le Rhin, dependoient du Royaume de Metz, & la Saxe mesme, dedans laquelle à cause qu'elle estoit vague, Sigibert auoit permis s'habituer vn grand nombre de Sueues, qui pour leur grande multitude ne pouuoient viure en leur pays. Les Saxons ayans du tout quitte l'alliance des Lombards, essayerent de rechef auec leurs femmes & enfans, de passer les Alpes pour retourner en Saxe. Mais empeschez de la resistance de Mumole ils furent cõtraincts achepter le passage à purs deniers, puis trauersans le Royaume de Sigibert & le Rhin, ils s'en retournerent en leur ancienne demeure, ou ils trouuerent les Sueues, qui ia par quatorze ans en auoient iouy, & y voyans l'aer bon, & le pays assés fertil, s'y estoient grandement multipliez : mais non tant qu'ils se pensassent assez forts pour resister aux Saxons, qui en tant de guerres, & pays si loingtains auoient faict preuue de leur vaillance.

Le Royaume de Metz.

Les Sueues vindrent habiter en Saxe.

Les Saxons acheptent le passage à purs deniers.

Le Roy Sigibert ne se vouloit mesler de leur different, ains touſiours dissimuloit, ne pensant equitable d'empescher les Saxons de iouïr des terres, lesquelles de si long temps leur appartenoient, ny d'en chasser semblablement les Sueues, qui par sa permission y estoient entrez. Le Roy Chilperic fauorisoit les Saxons de tout son pouuoir, pour-ce qu'a sa permission ils auoient quitte l'alliance des Lombards. Ce qu'il leur conseilla, pour touſiours gratifier l'Empereur Tybere successeur de Iustin, auquel peu deuant il auoit enuoyé ses Ambassadeurs auec force presens, qui à leur retour entre autres dons apporterent à Chilperic, cinquante pieces d'or monnoyees, chascune pesant vne liure, dedans lesquelles se voyoit la representation de l'Empereur trainé en vn char, & s'y lisoit d'vn costé ces mots, DE TIBERE AVGVSTE PERPETVEL, & de l'autre GLOIRE DES ROMAINS. Ce que les Historiẽs nous laissent escript pour chose digne de memoire. Les Grecs, ny les Frãçois, ne se soucioient gueres de la querelle des Saxõs, & Sueues, ny de quelle part tourneroit la victoire, pource que cela ne touchoit en rien les affaires des Lombards. Aussi qu'ils preuoyoient biẽ que les vainqueurs demeureroiẽt en Saxe, sans que les vaincuz eussent apres grand moyen de tourmenter les autres nations. Ce qui despuis aduint, car les Saxons ne se contentans de la moitié ny des deux parts de la Saxe qui leur furent offertes pour les appaiser, voulurent contraindre les Saxons d'en sortir, auec ce peu seulement qu'ils pourroient emporter sur leurs bras : dont les Sueues entrerent en telle rage, que plustost de fureur que de vaillance, ils delibererent combatre ceux qui tant les mespriſoient, & de faict leur donnerent vne bataille, en laquelle ils en firẽt tel massacre, qu'ils n'en laisserent vn seul qui iamais eut sceu poursuyure la vengeance de ceste cruaulté. Puis aisement s'accommoderent aux autres Saxons qui n'auoiẽt faict le passage d'Italie auecques Alboin. Les Lombards, s'irriterent grandement dequoy les François auoient permis aux Saxõs, de passer par leur pays pour s'en retourner. Au moyen dequoy ils delibererent auec trois de leurs Ducz, descendre en France pour la troisiesme fois, ayans laissé vn camp à Iuree pour faire teste à Francillon Capitaine Romain, craignans qu'il leur baillast à doz, ou qu'il leur empeschast leur retour. Car le demou-

Dissimulation du Roy Sigibert.

Chilperic fauorise les Saxons.

Present de Tybere au Roy Chilperic.

Consideration.

Offre des Saxons aux Sueues.

Despit tourné en rage.

Bataille & deffaicte des Saxons.

Les Lõbards en Frãce pour la troisiesme fois,

demourant des Alpes degarny de toute deffence leur eſtoit facile à paſſer. Vn de leurs Ducz appellé Amon courut la Prouence, pilla Marſeille, & marcha iuſques deuant Aix, mais les citoyens ſe racheterent eux & leurs terres de vingt liures d'argent, l'autre nommé Zabaone, apres auoir deſtruict le pays de Diis, aſſiegea Valence, & Rhodane troiſieſme de leurs chefs, ruina les enuirons de Grenoble. Mumole ayant raſſemblé l'armee Françoiſe marcha premierement contre Rhodane, & par vne deffaicte le contraignit de ſe ſauuer fort bleſſé, des prochaines villes, ne luy reſtant du combat que cinq cens de ſes hõmes les plus mal armez, auec leſquels il ſe retira ſecrettement par chemins aſpres & incogneuz vers Zabane, auquel ayant racõpté ſa fortune, il le conſeilla ſ'en retourner promptement, ſi en brief il n'en vouloit receuoir vne telle. A quoy facilement ſ'accorda Zabane. Se retirans ces deux Capitaines, ils paſſerent par deuãt Syon, dont eſtoit gouuerneur pour l'Empereur de Grece vn nommé Siſime, qui ne ſe ſentant aſſez fort pour combattre les Lombards, & voyant que Mumole eſtoit encore trop loing, pour à temps le pouuoir ſecourir, les laiſſa paiſiblemẽt paſſer, tellement que par leur diligente fuitte, ils ſe ſauuerent. Toutesfois l'autre Duc appellé Amon, ſ'eſtant trop longuement amuſé au pillage, n'oſa pour la craincte des François repaſſer par ou il eſtoit venu, & fut contrainct chercher chemin par ſus les coupeaux des plus rudes Alpes, eſquelles il perdit la plus grand' partie de ſon butin, & ſe retira mal aiſement.

La Prouence occupee par les Lõbards.

Rhodan: deffaict.

Conſeil de Rhodane.

Conniuence de Siſime.

Fuitte d'Amon.

En ce temps vne fortereſſe nommée Granuille ſize au pays de Trente, ſur la frontiere d'Italie ſe rendit à Chronique Capitaine François, lequel deffit en bataille Rugillon homme entre les Lombards de grande authorité : puis hautain de telle victoire, ſe deliberoit aſſieger Trente. Mais le Duc de ceſte cité nommé Ennie, le repouſſa, deffit, & occit. Ce ſont les guerres qu'auoiẽt lors les François contre les eſtrangers, non pour leur querelle, ains ſeulement pour celle des Grecs. Neantmoins ils ne ſ'y empeſcherẽt point trop, aymãs mieux qu'elles trainaſſent entre les Grecs & Lombards, que l'vne des parties fut totallement deffaicte, car durant telz debats, ils faiſoient touſiours quelque gaing. Si eſt-ce que par entre-eux ils eſtoient bien plus fort eſmeuz pour le partage du Royaume de Cherebert Roy de Paris decedé (comme il a eſté dit) ſans enfans maſles.

Chronique deffit Rugillon Lombard.

Ennie Duc de Trente.

Guerres des Frãçois pour autruy.

579

Apres la mort dudict Cherebert, ſes freres Chilperic, Gontran, & Sigibert entrerent en guerre pour le partage de la ſucceſſion du mort, & dura ceſte inimitié quaſi tout le temps de leur vie, comme on voit que les inimitiez des freres, & des parens ſont de plus difficile reconciliation, que celle des eſtrangers.

Premierement fut conuenu entre les Rois, & ſ'obligerent ſur leur foy, qu'aucun d'eux n'entreroit dans Paris que premier ce Royaume ne fut partagé, & qu'õ ne ſceut aſſeurement de quelles terres vn chacun deuoit iouyr. Gontran qui eſtoit le plus aduiſé de tous deſirant pacifier les differents de ſes freres & de luy, eſtoit d'aduis qu'on conuoquaſt l'aſſemblee de tous les Eueſques de la Gaule, & qu'ils fuſſent iuges, & abitres de leur controuerſe : ce qu'ils accorderent du cõmencement, mais à la fin cela ſe rompit. Car il aduint que cõme Sigibert Roy de Metz, & d'Allemagne l'vn des freres, eſtoit empeſché à repouſſer les Huns, qui eſtoient entrez en ſes pays d'Allemagne, Chilperic Roy de Soiſſons ſon frere eſmeu d'vne cupidité qui peruertit tout droict diuin & humain, le voyant auoir belle occaſion d'enuahir ſes terres en ſon abſence, luy courut ſus, & d'emblee print la ville de Rheims. Dequoy Sigibert fut ſi offenſé, qu'il n'eut iamais

Ruſe des Frãçois à entretenir les guerres ẽtre leurs voiſins.

Guerre entre freres pour leurs partages

Haine entre parens irrecõciliable.

Conuention & ſerment entre freres.

Gontran ſage Prince.

Les Huns en Allemagne.

Perfidie de frere à frere.

repos qu'il n'en eut eu la raiſon,& qu'il n'eut recouuert ce que ſon frere auoit prins ſur luy. Et pour ſe reſſentir de l'iniure receue, delaiſſant toutes autres entreprinſes,aſſiegea & print la ville de Soiſſons capitale du Royaume de ſon frere & ennemy, & quant & quant y print priſonnier Theodebert ſon neueu fils de Chilperic,auquel il ne fit autre mal,que de le faire aſtraindre par ſerment ſolennel, que iamais il ne porteroit les armes contre luy,qui eſtoit ſon oncle. Neantmoins ce ſerment fut bien toſt faulcé, car ce ieune Prince par le commandement de ſon pere,luy recõmença la guerre incontinent, en laquelle encore peu ruſé il fut tué,& ſes gens deffaicts par vn Capitaine de Sigibert nommé Boſſon. Chilperic ſe voyant le plus foible pour la perte de ſon fils,& deffaicte de ſes hõmes,fut contrainct ſe retirer à Tournay, & apres ceſte retraicte Sigibert demeuré vainqueur fit ſon entree à Paris,accompagné de ſon fils Childebert,& de ſa femme Brunechilde, ou Brunehault, fille d'Anathagilde Roy des Viſigots, belle,mais malicieuſe Princeſſe, & y fut receu au grand contentement de tout le peuple. Les Annalles de Bourgongne diſent qu'apres que Theodebert fils de Chilperic eut eſté prins,Gõtran ſon oncle frere des autres deux Roys,qui auoit ſa conſcience chargee de veoir en guerre ciuile luy & ſes freres,fit en ſorte qu'il moyẽna appointemẽt entre eux:ce qui fut l'an de ſalut 571. Lequel toutesfois ne fut de grande duree, car Sigibert eſtant encore vne autre fois retourné contre les Huns,Chilperic n'oublia ſon naturel de prendre ſon frere à ſon deſauantage en ſon abſence, tellement que l'ayant aſſailly auec vne armee, luy fit pluſieurs grands dommages. Dont Sigibert conceut en ſon cueur telle enuie de vengeance,qu'il n'y eut plus ordre de les pacifier,& fallut combatre à bõ eſſient. A ceſte fois auoit Chilperic pratiqué le Roy Gontran ſon frere, auquel il auoit faict de grands preſens pour l'attirer à ſa cordelle, & ainſi Gontran oubliant tout debuoir diuin& humain,ſe laiſſa gaigner à l'auarice,qui eſt le plus grand de tous les maulx. Quoy voyant Sigibert ſe mit en campagne, & vint rencontrer ſon nepueu qui luy faiſoit la guerre contre ſon ſerment, & luy donnant la bataille pres d'Angouleſme,le deffit,& tua ſondit nepueu Theodebert,duquel le corps eſtãt leué du lieu de la bataille, fut porté en ſepulture à Angouleſme. Voila ce que diſent les Annalles de Bourgongne, qui pourſuyuant le fil de ceſte Hiſtoire, diſent pareillement que Chilperic ſe voyant priué de ſon fils, ſe ſauua à Tournay,auec toute ſa court,contre lequel fut enuoyee vne armee pour l'aſſieger & prendre, ſ'il ne ſe vouloit rendre de ſon bon gré.

Guerre entre freres.

L'Oncle prent le nepueu.

Le fils de Chilperic tué.

Chilperic ſe ſauua a la fuitte.

Ce pendant Sigibert apres auoir obtenu la victoire ſe retira au lieu de Vitry, ou les ſubiects de ſon frere Cherebert ſe rendirent tous à luy, le recognoiſſans pour leur Roy legitime. On ne parloit en ce lieu que de ieuz & eſbatemens: la veue & l'acces au Roy n'eſtoient refuſees à perſonne, & ne ſe doubtoit on d'aucun inconuenient, quand voicy venir deux ieunes hommes, bons aſſaſſinateurs,attiltrez par Fredegonde femme de Chilperic, femme mauuaiſe & malicieuſe, qui ſ'accoſtans du Roy Sigibert d'vn coſté & d'autre, & en ceſte grande frequence de gens, & au milieu de ceſte magnificence Royalle, luy donnerent par les flancs,chacun d'vne dague, & le tuerent, eſperans ſe pouuoir ſauuer au milieu de la grand multitude du peuple qui touſiours le ſuyuoit. A ce maſſacre accoururent tous les Seigneurs de ſa court,& ſans autre forme de iuſtice, mirẽt & deſchirerent en vn million de pieces ces deux gallans qui auoient tué Sigibert. Ce qui fut cauſe qu'õ ne peut pour lors au vray ſçauoir qui auoit attitré ce meurtriers,

Sigibert fit ſon entree à Paris.

Brunehault mauuaiſe fẽme.

Accord entre freres.

Autre perfidie de frere à frere.

Haine implacable de frere à frere.

L'Auarice le plus grand de tous les maulx.

Du cil parmy la ioye.

Fredegonde mauuaiſe femme.

Sigibert tué.

Les meurtriers de Sigibert tuez.

meurtriers, mais comme vne coniecture fondee ſur vrayes cauſes precedentes, ſert d'vne vraye preuue, on penſa bien que Fredegõde, auoit faict faire ce coup, pour deliurer ſon mary Chilperic, de la peine ou il eſtoit, eſtant aſſiegé dedans Tournay. Brunehault (ainſi l'appellerons nous doreſnauant) voyant ſon mary mort, cria incontinent que Fredegonde l'auoit faict tuer, & fut la meſchanceté d'vne femme deſcouuerte par vne autre femme, encore plus mauuaiſe, & en ce malheur n'eut autre choſe à cueur, que de pouuoir ſauuer ſon fils Childebert, eſtimant tous les Princes & Seigneurs de ſa court eſtre coniurez contre elle, & luy par les menees de Chilperic, & de Fredegonde. Au moyen dequoy elle eſtant lors à Paris, deſcendit ſon fils dedans vne corbeille par deſſus les murailles de la ville, & le fit ſecrettement emporter à Metz, qui eſtoit le ſiege de feu ſon pere, Roy d'Auſtraſie. Gregoire Archeueſque de Tours, dit, racomptant la cauſe de ceſte guerre, qu'apres la mort de Cherebert, ou Aribert Roy de Paris, ayãt Chilperic enuahy Tours & Poitiers, qui eſtoient eſcheues entre autres villes à Sigibert pour ſa part, apres que Sigibert eut chaſſé par ſes capitaines, Clouis ou Clodouee, fils de Chilperic, qui vſurpoit Tours ſur luy, Clouis ſ'en alla aſſieger Bordeaux, qui appartenoit à Sigibert ſon oncle, mais vn capitaine de Sigibert nõmé Sigilphe vint contre luy, & le chaſſa honteuſement en le pourſuyuãt iuſqu'à Paris, & tua grande quãtité de ſes gens. Quoy ſçachant Chilperic, y renuoya ſon autre fils nõmé Theodebert (qui parauãt auoit iuré à Sigibert ſon oncle de ne luy faire iamais guerre) auec grande armee, & alla au païs de Neuſtrie, qui eſt de preſent appellee Normãdie, ou il print le pays qui pouuoit appartenir à Sigibert, & les citez de Tours, Poitiers, Cahors, Lymoges, & grãd partie d'Aquitaine, & Prouence, gaſtant le pays par feu, & par glaiue, demoliſſant les maiſons & monaſteres, iniuriãt les moynes & toutes ſectes de gens d'Egliſe, & honniſſant la chaſteté des religieuſes. En quoy il ſe gouuernoit comme Tyran, non comme fils de Roy, pendant que ſon pere d'autre coſté pourſuyuoit fort le Roy Sigibert, iuſques à luy courir ſus & paſſer toute la Cãpagne de Rheims. A cauſe dequoy Sigibert amaſſa vn grand nombre de François, & Auſtraſiens, pour le venir rencontrer, & d'autre-part vn nommé Gondebault capitaine pour iceluy Sigibert, fit tant par ruſes & fineſſes de guerre, qu'il deffit la compagnie de Theodebert, & fut Theodebert tué cuidant eſchapper, & deſpuis enterré en la ville d'Angouleſme. Ce qui fut cauſe que Chilperic fit paix & accord auec Sigibert ſon frere, & puis eux deux de commun conſentement ſe meurent contre leur frere Gontran Roy d'Orleans, pour quelques cauſes non aſſez bien declarees par les autheurs. Toutesfois on peult bien preſumer quelles eſtoient legeres, puiſque legerement la guerre fut rompue, & la paix accordee & iuree en l'Oratoire de Sainct Loup de Troyes. Neantmoins incontinent apres, les deux Roys, Sigibert & Chilperic, par les conſeils & perſuaſions d'aulcuns eurent de rechef de grandes guerres enſemble. Car les François Auſtraſiens preſſerent Sigibert de faire la guerre à Chilperic ſon frere, luy remonſtrant qu'ils n'auoient rien gaigné en ſon ſeruice, auquel il les auoit faict venir, ſoubs promeſſe de proye, & de pillage, & qu'il les recompenſaſt de ce qu'ils euſſent peu gaigner contre l'ennemy, ou bien qu'il les mit en beſongne cõtre iceluy. Ainſi fut Sigibert cõtrainct de pourſuiure ſon frere, qui deſia ſ'eſtoit deſemparé de ſes forces, ayant dõné congé à ſes gẽs d'aller hiuerner en leurs maiſons, & tellemẽt le pourſuiuit, q̃ Chilperic ſe retira en

Fredegonde fit tuer Sigibert.

Meſchanceté d'vne femme deſcouuerte par vne autre.

Brunehault ſauua ſõ fils.

Opinion de Gregoire de Tours ſur ceſte guerre.

Conqueſtes ſur les pays de Sigibert.

Guerre entre freres & parens proches.

Paix entre freres.

Guerre entre freres.

Renouuellement de guerre entre freres.

Frere excité contre frere.

sauueté à Tournay, & aduindrent ces choſes l'an 577. ou 578. auquel an dernier Sigibert aſſaillit la pluſpart des villes de ſon frere Chilperic, les prenant & mettant ſous ſa main & en ſon obeiſſance, puis tira vers Tournay ou ſon frere Chilperic & Fredegonde ſa femme ſ'en eſtoient fuiz, voyãs que leurs gens les auoiẽt abãdonnez, & là les aſſiegea. Dont Chilperic ſe monſtra fort eſbahi & perplex, voyant la grande puiſſance qu'auoit Sigibert ſon frere, ſçachant auſſi la grande cruauté qui eſtoit en luy, & penſa ſouuẽt aux moyens qu'il pourroit auoir d'eſchaper du peril de mort, & de ſauuer ſoy, ſa fẽme, & ſes enfans. Il eſtoit au bout de ſon ſens, & ne ſçauoit que faire, quand Fredegonde femme malicieuſe, qui auoit vne boutique de malicieuſes, & cruelles inuentions, voyant la perplexité en laquelle il eſtoit pour elle & ſes enfans, print deux hõmes ſes ſeruiteurs auſquels elle fit de grandes remonſtrãces, & par belles parolles ainſi qu'elle ſçauoit bien faire, les ſuborna tellement qu'ils luy promirent qu'ils feroient ſa volonté. Elle leur dit qu'ils ſortiſſent hors la cité de Tournay, & allaſſent à la tãte du ROY Sigibert, & ſoubs ombre de dire qu'ils le vouloient ſeruir, & eſtre de ſon party, le tuaſſent, & leur dit qu'en ce faiſant ils feroient choſe meritoire & aggreable à Dieu, du nom duquel qui eſt tout ſainct, les meſchans ſe veulẽt ſeruir en lentrepriſe & execution de leurs meſchancetez. Elle leur remõſtroit auſſi la cruaulté dont eſtoit plain Sigibert, & cõme il ne taſchoit qu'a deſtruire le ROY Chilperic ſon frere, & eſpandre le ſang humain, & en oultre que ſ'ils retournoient, elle leur feroit beaucoup de biens, & ſ'il aduenoit qu'ils fuſſent tuez, elle feroit tãt prier pour leurs ames, & donneroit tant d'aumoſnes à Dieu & aux Saincts, qu'ils auroient remiſſion de leurs pechez. Les meſſagers entreprindrẽt à faire le voyage, & tant firent qu'ils vindrent à la tente de Sigibert, & quãd ils virent leur cõmodité luy donnerent de leurs eſpees à trauers le corps, ſi qu'il cheut ſubitemẽt en terre. Ceſte mort ſembloit auoir eſté prophetiſee par ſainct Germain Eueſque de Paris: apres laquelle ſe leua grãd cry & grand tumulte en l'armee de Sigibert, dont Chilperic qui eſtoit en la ville de Tournay, quand il ouyt le bruit ſ'eſmerueilla que ce pouuoit eſtre, car il ne ſçauoit rien de toute l'entrepriſe qu'auoit faict Fredegonde ſa fẽme, & eut crainte que ſes ennemis euſſent aſſailly & prins la ville par quelque endroit, de ſorte qu'il vouloit taſcher à ſ'enfuyr, & ſe ſauuer par deſſus les murs. Mais Fredegonde ſa femme vint à luy, & luy comptant ſon deſſein & le ſuccez d'iceluy, le reconforta, & le l'endemain ſortans de la ville, les Barons & Cheualiers de ſon Royaume qui au parauant l'auoient laiſſé & abandonné, vindrent à luy, ſuiuãs la fortune, & luy comme ſage & bien aduiſé, oubliant le deſir de la vengeãce les receut en ſa grace. Le corps de Sigibert ſon frere fut enterré en vne ville qui a nom Lombrus, & depuis le fit apporter à Sainct Marc de Soiſſons, & enterrer honorablement aupres de Clotaire leur pere.

Conqueſtes de Sigibert.

Perplexité d'vn Roy aſſiegé par ſon frere.

Malicieuſe inuention de femme.

Les meſchans abuſent du ſainct nom de Dieu.

Promeſſe faicte aux meurtriers.

Meurtriers tuans le Roy Sigibert.

Les hommes ſuyuent la fortune.

Sageſſe de Chilperic.

CHILPERIC I. ROY 9.

CHILPERIC apres la mort de ſon frere Sigibert entra dedans Paris, ou trouuant Brunehault, il la fit mener en exil à Rouen, & ſe voulant faire paiſible Seigneur de toutes les villes de la France, enuoya à Rouen, ſon fils Merouee pour en prendre la poſſeſſion. Merouee au lieu de prendre la poſſeſſion de ladicte ville, ſe laiſſa prendre à la beaulté de Brunehault, veſue de Sigibert ſon oncle, & tellement ſe ſentit eſpris d'icelle, qu'il ne ceſſa iamais, qu'elle ne luy eut promis mariage, lequel elle penſa eſtre iuſte, pour-ce que Pretextatus Eueſque de Rouen qui auoit tenu ſur les fonds de Bapteſme ledict Merouee, le luy conſeilloit publiquement, & que le peuple meſme

Le nepueu eſpouſa la veſue de ſon oncle.

Faulte par cõſeil d'autruy.

meſme en eſtoit d'aduis. Dont Chilperic ſirrita de telle ſorte, que marchant contre ſon fils, il le contraignit ſe ſauuer auecques ſa nouuelle eſpouſe en vne Egliſe, dont on ne le pouuoit faire ſortir, ſinon que ſon pere luy promit trouuer les moyens, par leſquels ceſt inceſtueux mariage ſeroit eſtimé legitime, moyennant qu'en ce pendant ils ſeroient ſeparez. Le Roy donc alla à Rouen, ou il print l'Eueſque & luy fiſt faire ſon proces par pluſieurs Eueſques, luy mettant à ſus que combien qu'il fuſt bien verſé en l'Eſcriture ſaincte, il auoit neantmoins cõſenti au mariage de Merouee & de Brunehault, qui en premieres nopces auoit eſpouſé Sigibert oncle de Merouee, & qu'il auoit d'auãtage dõné pluſieurs preſens aux principaux de ſon Royaume, les ſollicitant de ſe reuolter, & faire ſon fils Roy. Il l'accuſoit encore d'vn larcin, diſant que Brunehault luy auoit donné pluſieurs riches meubles en garde, & qu'il ne luy en auoit rẽdu que vne partie, retenant l'autre pour luy. Il ne ſe trouue point commẽt ceſt Eueſque ſe iuſtifia du mariage inceſtueux. Quant aux autres charges, il ſ'en purgea le mieux qu'il peut, reſpondant au ſecond article de ſon accuſation, que veritablement il auoit donné pluſieurs preſens aux courtiſans les plus fauoriz, mais c'eſtoit à fin que par leur moyen il peut entrer en la bonne grace du Roy. Quant aux meubles de Brunehault, il cõfeſſa d'en auoir retenu quelques vns & de peu de valeur, ſe fiant en la liberalité de ceſte Royne. Mais le Roy ne trouuant en ſes friuoles accuſations aucune occaſion de le condemner, ny confeſſion d'aucun crime, luy fit dire ſecrettement qu'il ſçauoit trebiẽ que ledit Eueſque eſtoit innocent, mais pource que ledit Roy ne vouloit eſtre vaincu, afin qu'on ne l'eſtimaſt calomniateur, il eſtoit beſoing à l'Eueſque pour ſon proffit & pour ſauuer ſa vie, & pour d'ailleurs acquerir la grace du Roy, qu'il confeſſaſt en l'aſſemblee des Eueſques qui luy faiſoient ſon proces, qu'il auoit veritablement mis en la fantaſie dudit Merouee d'aſpirer au Royaume & d'en priuer ſon pere. Car pour l'auoir leué des fonds de bapteſme il l'eut volontiers fait Ange de Paradis', ſ'il euſt peu, & qu'il eſtoit vray, qu'il luy auoit perſuadé de prendre à femme Brunehault. Ce qu'ayant l'Eueſque confeſſé en plaine aſſemblee, ou eſtoit le Roy auec les Prelats, le Roy ſeſcriãt & appellãt les Eueſques pour teſmoins, & les priant de n'abſoudre celuy qui en leur preſence auoit confeſſé crime tant execrable, ſomma les Prelats de iuger ſelon la cõfeſſion de Pretextatus, & de peur que l'accuſé parlaſt d'auantage, ceux de la part du Roy le ſaiſirent, & luy courans la teſte le tirerent de ce lieu, puis l'enuoyerẽt en exil en vne iſle de la Normandie pres de Conſtances. Cela aduint l'an de ſalut 580.

Proces fait à vn Eueſque.

Eueſque accuſé de pluſieurs choſes.

Iuſtification de l'Eueſque

Confeſſion apoſtee par le Roy à l'Eueſque.

L'Eueſque pris par le bec par la cautelle du Roy.

Eueſque enuoyé en exil.

Quant au ieune Merouee couſtumier de viure à la Royalle entre les delices pompes & grandeurs de la court, il n'eſtimoit le cloiſtre moins faſcheux qu'vne priſon, ny la vie d'vn moyne moins faſcheuſe que celle d'vn priſonnier. Dequoy il ſẽnuya tãt qu'il delibera d'en ſortir. A quoy d'vn coſté l'incitoit le ſouuenir de
» Brunehault (telle & ſi grande eſt la force de l'amour qu'and vne fois elle gagne
» le cueur d'vn ieune homme) & de l'autre, le malin & cauteleux conſeil de quelques mauuais garſons que la Royne Fredegonde (femme qui auoit vne boutique pleine de meſchancetez) auoit appoſtez & enuoyez tout expres vers ce ieune Prince, pour luy mettre en teſte de ſortir, & entre autres de Boſſon qui ſ'y eſtoit retiré pour la crainte de Chilperic & Sigibert. Ce Boſſon auoit tué Theodebert fils de Chilperic: ce qui eſtoit cauſe q̃ Fredegõde l'en aimoit d'auantage, pource qu'elle n'eſtoit q̃ maraſtre de Theodebert ny de Merouee ſemblablemẽt

La priſon & le cloiſtre facheux à vn ieune Prince.

Force de l'amour

Malice de Fredegonde.

Mauuais conſeil de Boſſon.

Haine de Fredegonde enuers les enfans de ſon mary.

qui eſtoient fils de Audouere, ſelon que dit Gregoire de Tours, & ſelon d'autres de Sardoere. Ce Boſſon vouloit mettre ce ieune Prince au malheur auquel il le mit, car le tirant du cloiſtre, il luy mena trois cens hõmes de guerre (nombre trop petit pour combatre, & trop grand pour ſecrettement ſe ſauuer) & ſe cuidant retirer, fut prins ſur les frontieres de l'Auxerrois par vn Duc du Royaume de Gontran nommé Herpon, que les Annalles de Bourgongne appellent Albon, Conneſtable de Gontran. Quelques hiſtoriens diſent que Merouee ſ'habillant de l'habit d'vn ſien valet ſ'en alla de l'Abbaye ou il eſtoit pres du Mans, iuſques à ſainct Martin de Tours, lá ou il trouua Boſſon, & ſe fit abſoudre à force par Gregoire Archeueſque de Tours, comme le meſme Gregoire dit. Ce qu'ayant entendu Chilperic par le mary d'vne niepce de Gregoire, & par vn ſien Diacre (leſquels il enuoya en exil à la ſuaſion de Fredegonde ſa femme, diſant qu'ils eſtoient eſpions de Merouee) manda à Gregoire qu'il iettaſt hors de ladicte Egliſe ſainct Martin, ceſt Apoſtat Merouee (le nommant ainſi) ou bien qu'il enuoyroit bruſler toute la contree. L'Archeueſque ne voulut obeïr à cela, dont Chilperic irrité enuoya des gens pour executer ſon intention. Merouee aduerty de cecy deſlogea de la, mais ce pendant il fut en grand danger d'eſtre tué par la trahiſon de Boſſon, auquel il ſe fioit, car Fredegonde auoit trouué moyen de le pratiquer, luy promettant de grands dons ſ'il vouloit faire ſortir Merouee à certains iours hors l'Egliſe, & le mener en vn lieu ou elle enuoyroit gens attiltrez pour le tuer. Ce que fit Boſſon, mais ceux qui ſe deuoient trouuer là, ne ſ'y trouerent pas pour l'heure. Neantmoins le pauure Prince Merouee ne veſquit pas long temps apres, pource qu'eſtant ſorty de ſainct Martin de Tours, ſelon la deliberation de Boſſon, & ce peu de gens qu'ils auoient auec eux, comme il a eſté dit cy deſſus, voulut ſe retirer auec Brunehault, que Chilperic (comme diſent aucuns) auoit rendue à ſon fils Childebert Roy de Mets: mais voyant que les Auſtraſiens ne le voulurent receuoir, il ſ'en reuint cacher en Champagne es enuirons de Rheims, ou il fut trahy & aſſiegé en vne bourgade par ceux d'vne ville qui ſe diſoient le vouloir receuoir pour leur Seigneur, & lá ſe fit tuer par vn ſien valet, nommé Gade, ou Galene, ou Garlene, de peur de tomber vif entre les mains de ſon ennemy. Voila deux opinions diuerſes ſur ce faict, le different deſquelles nous ne pouuons iuger, tant y a que la plus part des Hiſtoriens recitent, que Chilperic inuenta ceſte fourbe pour ſe purger du meurtre de ſon fils, que veritablement il auoit faict tuer. Ce qui aduint l'an de ſalut 582. ou 583.

Merouee s'en voulant fuir fut prins.

Merouee ſe ſauua en l'abbaye ſainct Martin de Tours.

Haine de pere cõtre fils.

Boſſon corrõpu par Fredegonde, veult tromper Merouee.

Mort de Merouee.

Le pere faict tuer ſon fils.

En ceſte ſaiſon regorgeante de tant de crimes, & de parricides, l'Eſtat de la France eſtoit tãt piteux & miſerable, de voir le pere faire tuer le fils à la ſuſcitation de ſa concubine, de voir vne villaine commander à ce Royaume, y faire faire tous les meurtres qu'elle vouloit, & la France eſtre deſchiree en tant de parties, & ſanglante de tant de parricides, que la plus part des villes & Seigneuries de la France ne ſçauoiẽt à quel Roy obeïr. Et durant les regnes & diuiſions de ces quatre freres enfans du Roy Clotaire premier, ou de leurs enfans, la pauure France ne fut qu'en trouble & calamité, iuſqu'a ce qu'elle vint obeïr à vn ſeul, ſoubs le Roy Clotaire deuxieſme du nom, comme il ſera dit cy apres.

Miſerable Eſtat de la France.

La France ne reprint ſon repos, que lors qu'elle retourna à vn ſeul.

Sur ces entrefaictes Childebert fils de Sigibert Roy de Metz, ſe plaignoit de ce que Gontran & Chilperic ſes oncles paternelz auoient vſurpé ſur ſon Eſtat, toutesfois pource qu'il les voyoit n'auoir point d'enfans, & qu'il ſattendoit à la ſucceſ-

582.
584

ſucceſſion de leurs Royaumes, il deſiſta de la demande qu'il leur vouloit faire. Car le Roy Chilperic n'auoit plus de fils, ayãt perdu les vns en guerre, les autres par maladie, ou par le parricide de ſa femme Fredegonde. Or comme on dit que de mauuaiſe vie mauuaiſe fin, ainſi aduint il à tous ces quatre Rois freres, leſquels ayans mal veſcu, auſſi moururent ils tous malheureuſement. Cherebert laiſné adonné à toutes voluptez & ayant chaſſé ſa femme legitime mourut ſans hoirs, apres auoir regné neuf ans, l'an de ſalut 573. Sigibert pourſuiuant ſon frere Chilperic, & l'ayant aſſiegé dedans la ville de Tournay auecques ſa femme Fredegonde, deux meurtriers attiltrez par elle, allerent au camp de Sigibert, & le tuerent le quinzieſme an de ſon regne, l'an de noſtre ſalut, 584.

De mauuaiſe vie mauuaiſe fin.

Cherebert mort ſans hoirs.

Sigibert tué.

Chilperic ayant laſché la bride à toutes voluptez, chaſſa ſa femme legitime Audouere vertueuſe & ſage princeſſe, pour complaire à ſa cõcubine Fredegonde, & depuis eſpouſa Galſonde, fille du Roy Athanagilde d'Eſpaigne, promettant chaſſer ladite Fredegonde. Mais il eſtoit ſi coiffé de l'amour de Fredegonde, qu'en fin il l'eſpouſa, & à ſa ſuſcitation fit eſtrangler Galſonde, & tuer ſes fils Merouee & Clouis, & impoſer ſur ſon Royaume vne infinité de tailles, greuances & foules. Toutes ces choſes rendirent Chilperic tant hay de ſon peuple, » qu'apres ſa mort meſme il ne fut aucunemẽt regretté, eſtant vne choſe couſtu- » miere, que iamais les mauuais Princes durant leurs vies ne ſont aimez ny apres » leur mort regrettez, & celuy qui veut eſtre viuant bien aimé, & apres ſa mort e- » ſtimé, doit honnorer ſa vie de ſi vertueuſes actions, qu'elles luy puiſſent donner » apres ſa mort vne bonne renommee. Les regnes de ces quatre freres furẽt malheureux, meſmement celuy de Chilperic, eſtant plain de parricides, paillardiſes & exactions ſur ſon peuple. Auſſi durant iceux pluſieurs prodiges aduindrent, qui furent les vrayes prognoſtiques des guerres ciuiles d'entre ces freres, & d'vne dyſſenterie & peſtilence vniuerſelle, de laquelle mourut vn peuple infini, meſmemẽt les enfans du Roy Chilperic: & diſoit le commun peuple, la voix duquel a ſemblé ſouuent eſtre la voix de Dieu, que ces maux auenoient par punitiõ diuine, & pour les grãdes charges, & exactiõs de tailles & de ſubſides, que Chilperic mettoit ſur ſon peuple à la ſuſcitation de ſa femme Fredegonde, & pour les cruautez qu'il exerçoit: & diſent quelques hiſtoriens que Chilperic par punition diuine, deuint comme tout inſenſé, & puis apres ſe repentant de ſes actions fit aporter tous les liures des impoſitions, tailles & gabelles, qu'il auoit miſes ſur ſon peuple, & de ſes propres mains les mit au feu. Le moine Aimoinus dit qu'il fit cela par le conſeil de Fredegonde, mais il eſt mal-aiſé à croire qu'vne ſi mauuaiſe femme comme eſtoit Fredegonde luy euſt dõné ce conſeil, car à ſa ſuſcitation il auoit fait mille maux pour trop aimer ceſte paillarde, bien qu'il ne fuſt pas reciproquement aimé d'elle: car elle aimoit vn ſeigneur François nommé Landry de la Tour, ou ſelon quelques vns, Landrecy, Duc & Maiſtre de la Cheualerie de France, & Maire du Palais, & autrement Gouuerneur & Duc de France, du tẽps de Chilperic, & fut le premier qui entreprint de vouloir exercer & tenir les deux eſtats & offices de Duc de Frãce & de Maire du Palais, que depuis on a faulſement appellé Conneſtable, comme nous auons amplement diſcouru au troiſieme liure de l'Eſtat & ſucces des affaires de France. Depuis ce Landry iuſques à Pepin pere de Charles le Grand, pluſieurs ſ'effoscerent de tenir les deux eſtats de Duc de France & de Maire du Palais, cõme il ſera dit en leur lieu. Chilperic doncques ne ſçachant l'adultere qui ordinairement ſe com-

Cruautez faites par Chilperic à la ſuſcitation de Fredegonde.

Vn mauuais non regretté.

Inſtruction aux Princes.

Les regnes des 4. freres malheureux.

Prodiges.

La voix du peuple voix de Dieu.

Roy puni par punition diuine.

Roy inſenſé.

Fredegonde aimoit Ladry de la Tour.

Ladry tenoit deux eſtats Duc de France & Maire du Palais.

mettoit en ſa maiſon, & ſe laiſſant aueuglement mener & conduire aux piperies de ſa femme, caute & malicieuſe, ainſi que telles femmes ſçauent piper leurs mariz, & par flatteries, belles parolles, & mines leur clorre les yeux, pour ne voir point ce que la raiſon leur commande de voir, elle luy fit vn fils nommé Clotaire, dont le pere ſe reſiouïſſoit fort, mais ceſte ioye ne luy dura gueres, car quatre mois apres la naiſſance de ſon fils, il fut malheureuſement tué par la malice de ladicte Fredegõde, & par le deſſein de Lãdry. Ce qui fut vn vray iugemẽt de Dieu, qui ne voulut laiſſer impunis tãt de maux & cruaultez q̃ Chilperic auoit faites. Vn iour qu'il vouloit aller à la chaſſe, eſtant tout botté & eſperõné, il entra dans la chãbre de ſa femme, & la trouua qu'elle ſe pignoit, ayant ſes cheueux eſpãduz ſur ſon viſage qui le couuroient. Il approcha ſecrettement d'elle, & d'vne baguette qu'il tenoit en la main, luy dõna vn coup ſur le derriere de la teſte. Elle qui pẽſoit que ce fut ſon adultere Lãdry, luy dit, Il me ſemble, mõ Landry, qu'vn bon Cheualier doit touſiours frapper par deuant, & non par derriere. D'autres diſent qu'elle dit, Landry, pourquoy frappez vous par derriere, frappez par deuant ſi vous en auez enuie, car ie croy que le Roy ſoit party. Quoy qu'il en ſoit, l'vne ny l'autre reſponce ne vault gueres, & ne pouuoit eſtre gueres plaiſante à vn mary. Le Roy oyant ce beau langage, entendit à demy mot plus qu'il n'en vouloit ſçauoir, & ſecouant la teſte ſ'en retourna vers ſes gẽs qui l'attendoient pour aller à la chaſſe. Tout le iour il ne fit que reſuer & ſonger aux moyens qu'il pourroit trouuer de tuer Landry & Fredegonde, & auoir en teſte le mal que telles occaſions doiuent donner aux mariz. D'autre coſté Fredegonde ſ'eſtant apperceue de ſa faulte, le dit à Landry, qui comme aduiſé qu'il eſtoit, luy dit qu'elle ne ſe deuoit ſoucier de cela, & qu'il y mettroit vn bon ordre. Et ſuiuant l'opinion de ceux qui diſent qu'il ne fault iamais donner à ſon ennemy, temps de penſer à la vengeance, ains fault le preuenir, Landry parla à deux de ſes plus fidelles ſeruiteurs, enuers leſquels il fit tant, qu'ils tuerent le Roy, comme il reuenoit au ſoir de la chaſſe, accompagné ſeulement d'vn page. Ces meurtriers auoient ſi bien preueu l'heure, & le lieu de leur homicide, & le commirent ſi ſoudainement, que chaſcun penſant que le Roy eut eſté tué par des eſtrangers, on courut dedans la foreſt pour les prendre, ou la cõmune voix diſoit qu'ils ſ'eſtoient retirez : & ſe ſauuerent les meurtriers, faignans eſtre des plus empeſchez de la troupe, à pourſuiure ceux qui auoient faict le coup entre vn grand nombre de gens qui tout incontinent ſe trouuerent en ce lieu. Ce piteux cas aduint à Chelles pres Paris. Les Chroniques de Frãce diſent q̃ les meurtriers, de couſteaux & de poinſſons, donnerent au Roy pluſieurs coups dans la gorge, & parmy le corps: tellement qu'il cheut mort à terre. Lors commencerent ceux meſmes qui l'auoient occis à ce reculler loing du corps, & à faire grãd clameur, & à crier, hay, hay, le Roy eſt mort: Childebert Roy de Metz ſon nepueu la faict tuer par ſes eſpions, qui incontinent ſe ſont mis en fuitte. Lors ſ'aſſemblerent pluſieurs perſonnes tout autour du corps du Roy, d'aucuns en yeut qui monterent ſur leurs cheuaulx faignans aller apres les meurtriers, mais ils n'allerent pas loing, ains ſ'en retournerent, car ils ſceurent bien comment le meurtre auoit eſté faict. Le corps de Chilperic fut enterré en l'Egliſe Sainct Vincent à preſent nommee ſainct Germain des prez, & en memoire de ce, ſur ſa foſſe à la difference des autres Roys qui y ſont enterrez, eſt mis & poſé ſur ſa repreſentation & ſepulture, vn Roy qui tient ſa main à ſa gorge. Voila la vie & la fin

Les meſchantes femmes aueuglent leurs mariz.

Naiſſance du Roy Clotaire.

Chilperic tué.

Iugement de Dieu.

Parolles paillardes de Fredegonde.

Mine d'vn mary qui oit plus qu'il ne veult.

Douleur d'vn mary offenſé.

Fault preuenir ſon ennemy.

Chilperic tué.

Aſtuce des meurtriers.

La façon du meurtre.

Cautelle des meurtriers.

Faulſe accuſatiõ de meurtre.

Chilperic enterré à ſainct Germain des prez.

la fin du Roy Chilperic, qui ſeſtimoit, comme diſent nos Chroniques, plus ſage, que ceux qui portoient la clef de ſcience, & ne tenant compte que des raiſons tirees de ſon cerueau. Il fit vne Ordonnance du tout contraire à la Foy de l'Egliſe vniuerſelle, voulant que tous les Eueſques preſchaſſent que la Trinité ne conſiſte point en la diſtinction des perſonnes, mais que ſeulement il la fault appeller Dieu, comme ainſi ſoit (diſoit-il) qu'il eſt indigne que Dieu perſonne ſoit eſtimé eſtre de chair comme vn homme. Il paſſoit encore oultre, diſant que le Pere eſt celuy meſme qu'eſt le Fils, & que le Sainct Eſprit, eſt le meſme que le Pere & le Fils, & affermoit qu'ainſi le portoit le teſmoignagne des Peres, & des Prophetes. Mais les Eueſques cõtrediſans à ceſte enragee folie, & luy monſtrans ſon erreur, par la grace de Dieu, il ſe deſiſta de ſa pourſuitte, & ne parla plus iamais de ceſte opinion, abiurant ce qu'il en auoit dit comme choſe indigne d'vn Roy de France, ſur le throſne de laquelle ne ſaſſiſt iamais aucun Heretique. Pour voir les qualitez de ce Roy paincte au vif, il fault voir ce que Gregoire Archeueſque de Tours, qui viuoit de ſon temps, en dit. Il ſaccagea dit il, & ruina pluſieurs regions & citez. Dequoy il ſeſiouyſſoit tout ainſi que faiſoit Neron voyant bruſler la cité de Rome. Souuent il faiſoit mourir les hõmes pour auoir leurs richeſſes, & de ſon temps il y eut fort peu d'Eueſques appellez aux Eueſchez, pour leurs vertuz & merites. Il auoit à contre cueur les cauſes des pauures, & ne ceſſoit de blaſphemer, & meſdire des Miniſtres & Prebſtres de noſtre Seigneur, ſi qu'eſtant en ſon particulier, il ne faiſoit des riſees d'autre cas, que d'eux, & ne ſçauoit ſe mocquer d'autres que des Prelats, & des choſes d'Egliſe, n'ayant rien en plus grande deteſtation que l'Egliſe, & pour monſtrer l'effect de ſa haine, il caſſoit ſouuent les teſtaments de ceux qui donnoient à leur Tẽple quelque choſe de leurs biens, & empeſchoit qu'on ne mit à execution la derniere volonté du Roy ſon pere, & de ſes predeceſſeurs. Quant à ſa deſbauche & paillardiſe, on ne ſçauroit rien penſer qu'il n'ait mis en œuure, n'ayant autre ſoing, que d'inuenter touſiours quelque moyen pour tourmenter ſon peuple. Si quelqu'vn meſpriſoit ſes commãdemens, il auoit les yeux arrachez pour ſa penitence, & il n'ayma iamais perſonne de bon cueur, iamais auſſi aucun ne luy fut bien affectionné, & c'eſt pourquoy luy eſtant mort, ne ſe trouua iamais homme qui tint compte de luy, ou ſe ſouciaſt de venger ſa mort & maſſacre. Voyez ce que ce bon Eueſque en dit, & quel deuoit eſtre ce Tyran: puiſque vn ſi homme de bien eſt contrainct de le paindre au vif de toutes ſes couleurs, pour deterrer les autres Roys, de ſuiure l'exemple d'vn Prince ſi deteſtable que fut ce Chilperic.

Opinion de Chilperic touchant la Trinité.

Chilperic ſe deſiſta de ſon opinion.

Conditions de Chilperic, ſelõ Gregoire de Tours.

Cruaultez de Chilperic.

Vices de Chilperic.

Punition de Chilperic dõnee à ceux qui ne luy obeyſſoient.

Chilperic mourãt laiſſa CLOTARE deuxieme du nom ſon fils aagé de quatre mois, lequel les François firent leur Roy. Gontran oncle paternel du Roy enfant, ayant entendu la mort de Chilperic ſon frere, vint à Paris la ou il print le gouuernement de ſondict nepueu, auquel il ſe porta fidellement. Mais deuant que venir à parler dudict Clotaire, nous parlerons de rechef de ce Gontran frere de Chilperic, & par meſme moyen de Sigibert, & de Cherebert, Rois de France, tous freres, pour-ce que cela ſert à l'Hiſtoire. Et premierement Gontran apres la mort du Roy Cherebert ſon frere eſtant declaré Roy de Bourgogne, Sigibert ſon frere fut marry de la grandeur du Royaume de ſondict frere, tellement qu'il fit vne ſecrette entrepriſe de la deſpouiller de ſes Seigneuries. Pour à quoy paruenir, il fit groſſe aſſemblee de gẽs, meſmes fit eſmouuoir

CLOTAIRE 2. ROY 10. 588

Ialouſie de frere à frere.

Forces de Sigibert contre ſon frere Gontran.

toute l'Auuergne ſoubs la charge de Firmin, Comte de Clermont. D'autre part vint Adouagre capitaine de Sigibert, menant vne puiſſante armee d'Auſtraſiens, & en ceſt arroy vindrent aſſieger la cité d'Arles, ville capitale du Royaume de Bourgongne, laquelle ſe rendit de prime face, & ces deux Capitaines contraignirent les habitans, de faire le ſerment de fidelité & obeiſſance au Roy Sigibert. Dequoy eſtant Gontran aduerty enuoya ſoudainement Celſe Maire de ſon Palais, auecques toutes ſes forces, lequel d'entree print Auignõ, & de la tira en Arles, laquelle il commença d'enuironner d'vn fort ſiege. Quoy conſiderant l'Eueſque de la ville nommé Sabauder perſuada aux Auſtraſiens faire vne ſaillie ſur les Bourguignons du ſiege: ce qu'ils firent d'vne telle violence qu'icenx Auſtraſiens furent hachez la plus part en pieces. Le reſte ſe voulans retirer en la ville trouua les portes fermees, tellement qu'eſtans pourſuiuiz, ils furent deffaits entre le camp des Bourguignõs, & les portes de la ville. Enquoy l'Eueſque les trompa: car leur ayant perſuadé la ſaillie, il leur auoit promis de les receuoir en la ville, cas aduenant qu'ils fuſſent vaincuz. Toutesfois il ſe monſtra ferme & fidelle ſeruiteur & ſubiect de ſon Roy, & Seigneur Gontran, car voyant les Auſtraſiens pres des portes & murailles, il attiltra des gens de guerre, & les habitans de la ville, qui à force pierres aſſommoient les Auſtraſiens. Ce qui ſe peult retirer de ceſte infortune, ſe voulant ſauuer à la courſe tira vers le fleuue du Rhoſne, & ſe mettant ſur les targues, & pauois ſ'eſſaya de paſſer, mais le fleuue impetueux tira en fond la plus part de ces pauures ſoldats: de façon que ceux qui eſchapperent le glaiue, furent tuez par la furie des eaux. Les deux Capitaines Firmin, & Adouagre ayans eſté prins priſonniers, furent renuoyez par Celſe Bourguignon, ſans auoir aucun deſplaiſir. C'eſt la piteuſe yſſue de l'entreprinſe de Sigibert contre le Roy Gontran ſon frere. Tels furent doncques les regnes des enfans de Clouis, & des enfans de ſes enfans plains de parricides, de meurtres, de cruaultez, & de ſanglantes guerres ciuiles, par leſquelles ils affoiblirent grandement leur race, & leur Royaume, qui fut longuement affligé & deſchiré en pieces, & ne peut iamais eſtre en repos (comme il a eſté dit) iuſqu'au regne du ieune Roy Clotaire, auquel il commença à reioindre en vn, tous ſes membres couppez & tronçonnez, & de manque qu'il eſtoit, il deuiendra par cy apres parfaict & entier.

Prinſe d'Auignon.

Saillie ſur les aſſiegeans.

Tromperie d'Eueſque, fidelle à ſon Roy.

Soldats noiez dedans le Rhoſne.

Les regnes de la race de Clouis.

FIN DV PREMIER LIVRE.

LE DEVXIESME LIVRE DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

HILPERIC ayant eſté ainſi malheureuſement tué par les meurtriers attitrez par Landry de la Tour adultere de la Royne Fredegonde, elle pour couurir d'vn meſme voile ſon adultere & ſon crime, fit incontinent entendre la mort de ſon mary à Gontran frere d'iceluy, & le fit prier de venir la trouuer, tant pour faire informer de ce meurtre, que pour prendre la charge & tutelle de la perſonne du fils de Chilperic & d'elle, auec l'adminiſtratiõ du Royaume. Ceſte meſchãte femme qui eſtoit capable de faire & commander toutes meſchancetez, puis qu'elle auoit fait tuer ſon mary, ſans compter les autres meurtres qu'elle auoit fait, ou fit faire puis apres, ne deſiroit riẽ moins que la venue de Gõtran vers elle, car elle craignoit que ce bon Prince fit deux choſes toutes contraires à ſon intention, l'vne qu'il fit informer du meurtre commis en la perſonne du Roy Chilperic ſon mari, & que par ceſte information elle en fuſt trouuee coulpable, & l'autre qu'il print le gouuernement du Royaume de France, qu'elle vouloit ſeule auoir, tant pour ſ'exempter de la recherche & information dudit meurtre, que pour la douceur qui conſiſte audit gouuernement, & meſmement quand il tombe entre les mains des femmes qui le trouuent beaucoup plus doulx que les hommes, comme choſe à laquelle leur condition n'eſt accouſtumee, & leur naturel n'eſt aucunement propre. Elle luy faiſoit tenir ce langage pour faire bonne mine, & pour ce pendant faire ceſſer les crieries du peuple, qui au commancement de ce nouueau regne commançoit à murmurer de ce qu'vne femme commandoit en vn Royaume, de la ſucceſſion duquel l'ancienne loy de la France excluoit les femmes, diſant que puis que les femmes eſtoient deboutees de l'heritage & ſucceſſion dudit Royaume, elles deuoient à plus forte raiſon eſtre excluſes du gouuernement & adminiſtration d'iceluy. Voila les bruits du peuple, qui le pluſſouuent ne ſçait ce qu'il demande, & qui ſe forge en la teſte d'eſtranges fantaſies & diſcours. Fredegonde eſcoutoit tous ces bruits, & voyoit que le peuple deſiroit Gontran pour Gouuerneur & Regent cõme le plus prochain prince du ſang Royal, & que deſia ſe dreſſoient des aſſemblees, pour pouruoir au gouuernement de l'enfant & du Royaume. Adonc elle le fit appeller pour complaire au peuple, mais pour ſe deſcharger de l'vne & de l'autre crainte ſuſdite elle cõmanda à ceux qu'elle enuoya vers ledit Gontran, de le tuer ſ'ils pouuoient.

Clotaire 2. Roy 10.

Crainte de Fredegonde.

Les femmes non habilles à gouuerner.

Murmure du peuple ſur le gouuernement des femmes.

Fredegonde veult faire tuer Gontrã.

Gontran qui ſçauoit bien que ceſte meſchante femme auoit fait tuer ſon mary, & qu'elle auoit donné charge de le tuer, diſſimula pour l'heure l'vne & l'autre meſchanceté, preferant le bien des affaires de ſon neueu à ſon intereſt particulier, pour ne troubler le regne de ce ieune Prince à ſon commencement, qui n'auoit beſoing d'aucun trouble, eſtant à craindre que l'enfance du Roy, & la mauuaiſe vie de Fredegonde ſa mere en excitaſſent aſſez d'eux meſmes, d'autant qu'il eſt ſouuent auenu en pluſieurs eſtats que le gouuernemẽt des femmes y a apporté du trouble, & que l'enfant, voire meſme le ieune aage d'vn Roy a eſmeu des factions & des ſeditions en ſon eſtat, qui ſont produictes par le meſpris que font couſtumierement les ſubiets de leur Roy quand il eſt bien ieune, & par l'ambition à laquelle chacun eſt pouſſé ſans aucun reſpect ny deuoir durant la ieuneſſe d'vn Roy, de manier les affaires. Ceſte mauuaiſe femme doncques voyant que Gontran n'auoit peu eſtre tué, plia bagage, ſerra tout ce que elle peut ſerrer, & le donna en garde à Raguemond ou Ramont Eueſque de Paris pour ſ'en ſeruir, & ſ'en fuir à tout cela, ſ'il aduenoit que Gontran ou quelque autre luy vouluſt faire quelque outrage. Ce pendant les Treſoriers & les principaux & fideles ſeruiteurs du feu Roy Chilperic ſe ſaiſirent de tous les treſors d'iceluy, & les donnerent en garde à Chilperic Roy de mets & de Bourgongne, fils du feu Roy Sigibert, pour empeſcher que Fredegonde ne ſ'en ſaiſiſt, & pour le garder au nom du ieune Roy. Gontran qui auoit vne ſinguliere affection au bien de la France, & vn louable deſir de contenir toutes choſes en bon eſtat, & en douceur durant l'enfance de ſon nepueu, & adoucir la rigueur des playes des mauuais deportemens de Chilperic, craignoit (comme il aduient touſiours aux regnes des Rois enfans) que quelques troubles ſ'eſleuaſſent. Dont pour y dõner quelque remede, il fut d'aduis que ledit Roy enfant fut porté par toutes les villes de ſon royaume, pour eſtre veu de ſon peuple, & pour eſmouuoir par ſa preſence ſes ſubiets à pitié & à la reuerence de leur Prince. Quelques Seigneurs furent d'aduis du contraire, diſans, que l'enfance d'vn Roy engẽdre touſiours le meſpris, & encor plus quãd on voit hors de pouuoir de cõmander, celuy qui le deuroit faire, & qu'il ſeroit meilleur de pouruoir par autre voye aux affaires, ſans expoſer à la veue d'vn chacũ, ce qui doit eſtre gardé cõme vne choſe ſainte ſans la profaner. Toutefois l'opiniõ de Gõtran fut la plus forte, & ainſi fut porté l'ẽfant de ville en ville & de prouince en prouince, là ou le Roy Gontran luy faiſoit preſter le ſerment de fidelité, & faiſoit venir tous les habitãs, auſquels au nom & en la preſence du petit enfant il faiſoit de belles remonſtrãces du deuoir des ſubiets enuers leurs Princes, en les exhortant à honorer & aimer leur Roy comme leur Prince naturel, ordonné par le ſouuerain Dieu, & de luy eſtre plus obeiſſans qu'ils n'auoient eſté aux autres Rois, en les reconfortãt d'vne bonne eſperance d'auoir quelque iour vn bon Roy en Clotaire. Et d'autãt que poſſible la memoire des cruautez, exactions & iniuſtices de Chilperic euſt peu rendre le regne du petit enfant moins agreable, pour crainte qu'on euſt eu qu'il ſeroit tel que ſon pere, & à ceſte occaſion remuer quelque trouble, Gontran permettoit à vn chacun de venir faire ſes plainctes de ce que Chilperic luy auoit faict, luy en faiſoit faire reparation ſur le champ, & ſur tout rendit aux Egliſes ce que Chilperic leur auoit oſté, pource que c'eſtoit l'vne des principales choſes dont le peuple qui eſtoit fort deuotieux ſe plaignoit.

Gouuernement de femmes cauſe ſouuent des troubles.

Fidelité de bons ſeruiteurs enuers leur ieune Prince.

Gontran affectionné au bien du royaumé et du Roy.

L'enfance d'vn Roy porte meſpris.

Remonſtrance de Gontran aux ſuiects du Roy.

Chacũ admis à faire ſes plaintes.

Gontran

Gontran ayant pourmené ſon petit nepueu par la pluſpart des villes de ſon Eſtat, il le ramena à Paris pour l'y faire nourrir, & ce pendant pouruoir aux affaires de ſon Royaume. Et comme chacun veult auoir part au gouuernement, durant l'enfance & ieuneſſe du Roy, Childebert couſin germain dudit Roy enfant vint à Paris pour ſe ſaiſir de ſa perſonne, diſant que par droict naturel il eſtoit appellé au gouuernement du Roy & de ſon Royaume durant ſa minorité, & couuroit ſon ambition des couleurs ſpecieuſes d'eſquelles ont accouſtumé d'vſer ceux qui veulent gouuerner. Mais Gontran cognoiſſant l'intention de Childebert, ou voulant commander ſeul ſans compagnon, luy fit fermer les portes de la ville de Paris. Dequoy Childebert offenſé delibera ſe venger, & ſur ce trouuant vne nouuelle occaſion de quereller Gontran, enuoya vers luy ſes Ambaſſadeurs, pour luy demander la partie du Royaume de Bourgongne que ledit Gontran auoit (diſoit-il) oſtee à Sigibert, pere dudit Childebert. A quoy Gontran reſpondit qu'il n'auoit oſté aucune partie de la Bourgongne à Sigibert, ains que ce qu'il en tenoit c'eſtoit par accord fait entre ledit Sigibert & luy, & qu'il ne quicteroit iamais la Bourgongne par force, ains pluſtoſt par douceur & liberalité. Childebert ſe voyant refuſé de cela, & deſirant trouuer quelque occaſion de faire guerre à ſon oncle, renuoya ſes Ambaſſadeurs vers luy, le prier ſ'il vouloit que luy & ſondit nepueu demeuraſſent amis, & ſ'il auoit enuie de monſtrer qu'il eſtoit iuſte, qu'il luy enuoyaſt Fredegonde pour en faire la punition, comme de celle qui auoit fait tuer Sigibert pere de luy, & Chilperic mary d'elle, & commis pluſieurs autres crimes. Gontran luy reſpondit qu'il ne penſoit pas que Fredegonde euſt fait ce dont on l'accuſoit, & que quand bien ainſi ſeroit, il ne ſeroit pas honneſte de enuoyer au ſupplice vne femme, qui auoit receu ceſt honneur d'auoir eſté femme d'vn Roy, & qui eſtoit maintenant mere d'vn autre Roy. Les Ambaſſadeurs irritez de ce ſecond refus, dirent en colere au Roy Gontran, que puis qu'il ne vouloit faire ny permettre qu'on fit la iuſtice, il ſe pouuoit aſſeurer de mourir de la façon que ſon frere Chilperic eſtoit mort. Ce qui offenſa tellement Gontran, qu'il les fit rudement tirer hors de ſon Palais, & leur fit ietter de la boue & des pierres auecques pluſieurs autres ſortes d'ignominies.

Ambition et couleurs de gouuerner.

Couleurs & deſir de vengeance.

Sage reſponſe de Gontrã

Reſpect aux Roynes.

Toutes ces choſes, tant les refus ſuſdits que l'outrage fait aux Ambaſſadeurs, irriterent le nepueu contre l'oncle, & l'oncle contre le nepueu, & les fit entrer en guerre. Gontran fauoriſant Fredegonde, qui l'auoit amadoué de belles parolles pour n'eſtre contraint de la mettre entre les mains de ſes ennemis, luy conſeilla de ſe retirer en Normandie, là ou ceſté femme ſ'eſtant retiree, & ne ceſſant de proiecter touſiours quelque meurtre dans ſon eſprit ſanglant, ſçachant que Pretextatus Eueſque de Rouen, que ſon mary Chilperic auoit faict mettre en priſon pour les cauſes cy deſſus declarees, auoit eſté deliuré par Gontran, elle enuoya deux ieunes gallans qui le iour de Paſques donnerent iniz coups à l'Eueſque dans ſon Egliſe meſmes, dont peu de temps apres il mourut. Et bien que ce meurtre fuſt faict en la preſence du monde, & en l'Egliſe, pas vn toutesfois n'oſa ſ'aduancer pour l'empeſcher. En ce-
» la peult-on bien voir quelle eſt la puiſſance des grands qui donne aux
» cueurs, aux iugemens, & aux diſcours des hommes vne ſecrette liberté de
» blaſmer leurs tyrannies, mais oſte la force aux bras pour y reſiſter..

Guerre entre l'oncle & le neueu.

Quelle eſt la puiſſance des grands.

Malice de Fredegonde.

L'Eueſque eſtant bleſſé à mort & emporté en ſa chambre, Fredegonde qui lors eſtoit à Rouen, l'alla viſiter comme ſi elle n'euſt point eſté cauſe de ſa mort, & commença de le conſoler, diſant eſtre bien fort marrie de ce malheureux acte, mais l'Eueſque qui pour ſe voir ſi pres de la mort ne craignoit plus rien, luy diſt en la preſence de beaucoup de gens, qu'elle en eſtoit la ſeule cauſe. Le Roy Gontran enuoya trois Eueſques de ſes pays pour en informer, & bien qu'il fut trouué que Fredegonde l'auoit fait faire, ſi eſt-ce qu'il n'en fut autre choſe, & elle non contante de cela pratiqua vn ieune homme nommé Holderic pour aller tuer la Roine Brunehault vefue du feu Roy Sigibert, & mere du Roy Childebert. Mais ce meurtrier deſcouuert deuant que venir à l'execution fut fouetté par Brunehault, & renuoyé par moquerie à Fredegonde, laquelle eſtant accouſtumee au ſang & à la cruauté fit couper pieds & mains à ce gallant, & ainſi le laiſſa aller, ſoit qu'elle fut offenſee contre luy, de ce qu'il n'auoit ſceu executer ſa charge, ſoit qu'elle vouluſt par cela monſtrer qu'elle n'auoit iamais commandé ce meurtre.

Autre proiet de meurtre par Fredegonde.

Comme ces cruautez de ceſte mauuaiſe femme ſ'executoient, Gontran qui eſtoit ſeul gouuerneur aupres du petit Roy Clotaire, eut deſir de ſçauoir qui eſtoient ceux qui auoiẽt tué le Roy Chilperic ſon frere, du nõbre deſquels ſe trouua vn nommé Cherulphe premier Chambellan dudit Roy. Cherulphe ſe voyãt accuſé ſe voulut ſauuer en l'Egliſe Sainct Martin de Tours, mais Gõtran enuoya des ſoldats pour le tuer, ſans vouloir plus auant remuer ce faict, de peur d'eſmouuoir vn nouueau trouble par vne trop ſeuere information de ce meurtre, & comme il euſt penſé auoir bien eſtabli & aſſeuré l'eſtat du petit Roy ſon nepueu, vne nouuelle guerre ſ'eſmeut par vn nõmé Gõdouault ou Gondebault, qui ſe diſãt fils du Roy Clotaire, premier de ce nom (cõme de faict il eſtoit mais d'vne cõcubine) pretẽdoit droit au Royaume. La mere de Gondouault l'auoit nourri à la Royalle, luy laiſſant croiſtre ſa perruque (ſigne eminent qu'il eſtoit enfant de Roy) & comme il fut deuenu grand, elle le mena vers Clotaire à Soiſſons, l'aſſeurant qu'il eſtoit ſon fils. Il ne le voulut toutesfois recognoiſtre pour tel. Ce qu'entendant Childebert Roy de Paris l'enuoya querir, & pource qu'il n'auoit aucuns enfans, il le nourriſſoit en ſa Court comme ſon propre nepueu, dont Clotaire aduerty eſcriuit à ſon frere telles parolles. Renuoyez-moy Gondouault, à fin que ſ'il eſt mien ie le nourriſſe ainſi que mon enfant, & que ſ'il n'eſt à moy, pluſieurs le voyans nourry comme enfant de Roy n'en ſoient abuſez. Childebert le renuoya, & ſur l'heure que Clotaire le tint il luy fit abbattre ſa grande perrucque, pour oſter l'opinion qu'il fuſt fils de Roy.

Information de la mort de Chilperic.

Autre ſageſſe de Gontrã.

Grande perruque ſigne d'eſtre enfant de Roy.

Perruque abbatue à Gondouault.

Apres la mort de Clotaire, Cherebert le voulut auoir, luy monſtrant grand ſigne d'amitié, en le traittant fort honnorablement, toutesfois Sigibert fit tant qu'il le retira à Metz, & luy faiſant couper les cheueux qui ia commençoient à deuenir grands, il l'enuoya priſonnier à Couloigne, dont il ſortit peu apres. Gondouault ſe diſant par tout eſtre fils de Roy, aſſembla vn grand nombre de Seigneurs de Frãce deſireux de nouuelleté, & leur remonſtrãt qu'il eſtoit fils du Roy Clotaire premier, & par cõſequent leur Roy & Seigneur naturel, par leur ſecours ſe fit Seigneur d'vne grand' partie d'Aquitaine, & meſmement des pays d'Angoumois, de Perigort, de Bordelois, de Xaintõge, & d'autres parties de la Guyẽne. Apres ceſte prinſe, Gõdouault enuoya des lettres aux Seigneurs qui eſtoiẽt autour du ieune Roy, par leſquelles, ſelõ la couſtume de ceux qui veulent

Le nom de fils de roy attire beaucoup de gens.

gagner

gagner les pays & les hommes ſans combattre, il leur mandoit qu'il eſtoit leur Roy & naturel Seigneur, & qu'ils deuoient le recongnoiſtre pour tel, les aſſeurant qu'il les traicteroit fort doucement, & de la façon qu'vn Prince doit traitter ſes ſubiets. Ces lettres furent interceptees & portees à Gontran, lequel voyant qu'elles euſſent peu eſmouuoir & pratiquer des hommes, les rompit, & d'ailleurs, voyant que Childebert Roy de Mets ſon neueu, eſtant offencé pour les cauſes cy deſſus deduictes, fauoriſoit ledit Gondouault en la pretenſion de ſon droit, il fit tant par pratiques & menees, qu'il appaiſa & attira de ſon coſté ledit Roy Childebert, & ſe voyant vieil & ſans enfans, le fit ſon heritier, retenant ce ſage vieillard vn ieune Roy au plus grand de ſon feu, tant conuoiteux de ſe vanger, & luy donnãt pour frein vne eſperance de pouuoir quelquefois paruenir à ſes ſeigneuries, & par ce moyen appaiſa le trouble qui ſe remuoit en l'eſtat de ſon nepueu. Et ayant par ceſte pratique d'autant affoibli Gondouault, la principale force duquel conſiſtoit au ſecours de Childebert, il marcha contre ledit Gondouault, tant qu'il le contraignit ſe retirer dedans la ville de Commige, ou il l'aſſiegea & le print. Si eſt-ce qu'il ne l'euſt aiſeement prins, ſ'il n'euſt eſté trahi des ſiens meſmes, leſquels le rendirent aux François qui tout ſoudain le firent mourir. Apres ſa mort, tout ce qu'il auoit prins fut aiſeement recouuert, puis on donna les pays de Limoſin, Auuergne & Quercy à quelques vns qui mieux auoient fait leur deuoir, & le gouuernement de Prouence à Landegille, ou à Landegiſille apres la mort de Mumole. Ces guerres auoient diuiſé toute la France en factions, car les vns tenoient le party de Gondouault, & les autres de Gontran. L'Archeueſque de Bordeaux nommé Bertcramne, Oreſtes Eueſque de Bazas, & Palladius, que nous diſons Palais, Eueſque de Xainctes, tenoient fort & ferme le parti de Gondouault, lequel eſtant à Bordeaux dõna l'Eueſché d'Acqs à vn nommé Fauſtian, dont quelques iours au parauauant le Roy Chilperic auoit pourueu vn Nicetius Comte dudit Acqs, & commanda à l'Archeueſque de ſacrer ce Fauſtian. Ce que l'Archeueſque refuſa faire, craignãt l'iſſue de ces troubles, mais il le fit faire par l'Eueſque de Xainctes ſon ſuffragant, lequel fut en cela ſecondé par ledit Eueſque de Bazas. En fin Gondouault eſtant deffait à Cõminge par le Roy Gontran, cela alla mal pour ces Eueſques, leſquels pour faire leur accord auec Gontran, vindrent à Tours l'an 589. & ſe preſenterẽt à luy. Au cõmencement il les rudoya fort, mais apres ſ'adouciſſant il les fiſt diſner à ſa table. Gregoire Archeueſque de Tours, qui a eſcrit cecy, & pluſieurs autres Prelats qui eſtoiẽt là, voulurẽt trouuer moyẽ de faire auec le Roy, la paix des ſuſdits Eueſques, & d'autres qui auoiẽt tenu le parti de Gondouault, & ſur tous de l'Eueſque de Xaintes qui luy auoit ioué pluſieurs bõs tours, pour leſq̃ls il luy vouloit vn grãd mal. Adonc ils aduiſerent qu'il ſeroit bon que le Dimẽche d'apres la premiere veue q̃ le Roy viẽdroit à l'Egliſe, l'Eueſque Palais dit la Meſſe, mais le Roy tout auſſi toſt qu'il l'euſt aperceu commençant l'office: Comment (dit-il) celuy qui tant de fois m'a eſté deſloyal, me viẽdra il maintenant preſcher les parolles ſacrees: Non pas ſ'il luy plaiſt. Ie m'en iray pluſtoſt chercher meſſe ailleurs, & en diſant cela ſ'acheminoit vers la porte de l'Egliſe pour ſ'en ſortir, mais les autres Prelats qui eſtoient là, le retindrent par douces remonſtrances & prieres, & fit en fin appeller ledit Eueſque de Xainctes, qui ſ'eſtoit prins à ſe retirer tout auſſi toſt qu'il auoit apperceu la contenance du Roy. Il reuint, & acheua la meſſe, puis allerent tous ces Prelats diſner auecques le Roy.

Gontran fit Childebert ſon heritier.

Gontran amortit la guerre.

Recompenſe dõnee à ceux qui auoient bien fait.

Eueſque de Acqs cauſe de troubles.

Moyen d'adoucir vn roy courroucé.

Le Roy appaiſé.

A la fin de table, ces Eueſques de Bordeaux & de Xainctes entrerent en parolles, & deuant toute la compaignie, qui eſtoit grande, ils ſe dirent toutes leurs veritez, ſans ſ'eſpargner, ny ſans que l'vn celaſt ce qu'il ſçauoit de l'autre. Ce qui donna à pluſieurs là preſens vne grande matiere de rire, & à d'autres vn grand creue-cueur, & meſmement à celuy qui a eſcrit ceſte hiſtoire. Le Roy Gontran eſtant là, delibera de faire aſſemblee, le lieu & le temps de laquelle fut aſſigné, & les prelats ſoubs bons pleges & cautions promirent de ſ'y trouuer. Ce qu'ils firent, & là fut depoſé Fauſtian Eueſque d'Acqs, que Gondebault auoit pourueu dudit Eueſché, & furent condamnez ceux qui l'auoient ſacré, qui fut Bertcramne Archeueſque de Bordeaux, & Palais Eueſque de Xainctes, ou Oreſtes Eueſque de Bazas au lieu dudit Palais, de nourrir par tout ledit depoſé, & luy bailler tous les ans cent eſcuz.

Querelles & iniures d'Eueſques.

L'Eueſque d'Acqs depoſé.

Le Roy Gontran apres ceſte guerre ſe retira en ſa ville de Chaalons ſur la Saone, qui pour lors eſtoit le ſiege Royal des Roys de Bourgongne. Mais premierement il donna des gouuerneurs au ieune Roy Clotaire ſon neueu & pupil, pour nourrir ſon Royaume en paix. Et eſtant Gontran plein d'ans, il treſpaſſa le trentieſme an de ſon regne, dix ans apres la mort de ſon frere Chilperic, l'an de ſalut 596. ou 597. laiſſant comme à l'abandon & à la mercy des vndes de la fortune, l'eſtat & la perſonne du Roy Clotaire ſon nepueu. Il eſtoit hõme droiturier & ſage, & bien qu'il euſt fait quatre fils de quatre femmes, ſi eſt-ce que tous moururent deuant luy, dont eſcheut ſon Royaume à Childebert Roy de Mets ſon nepueu qu'il auoit adopté pour ſon fils.

Chaalons ſur la Saone ſiege Royal des Rois de Bourgongne.

Conditions de Gontran.

Quelques hiſtoriens aſſeurent que Gontran mourut bien toſt apres Chilperic ſon frere, & que Childebert Roy de Mets apres la mort de Gontran ſon oncle, aſſeuré que Fredegonde auoit fait tuer le pere de luy, & le mary d'elle, delibera de la punir. Qu'à ceſte occaſion il aſſembla vne groſſe armee, appella Gondouault & le fit chef d'icelle, & l'enuoya deuant la ville de Soiſſons, qui eſtoit ſoubs la puiſſance du petit Roy Clotaire & de ſa mere. Que Fredegonde voyant ceſte tempeſte de guerre appreſtee contre ſon fils & elle, aſſembla vn bon nombre de Seigneurs François, tenant entre ſes bras ſon petit enfant, & le leur monſtrant, comme par pitié, leur remonſtra qu'encores que leur Roy fuſt enfant, ils ne deuoient pour cela le meſpriſer, ny permettre que deuant leurs yeux, le Royaume fuſt perdu & gaſté, & qu'ils debuoient ſe reſſouuenir de la foy qu'ils luy deuoient, & qu'ils luy auoient promiſe de le ſeruir, aimer, honnorer, garder & deffendre comme leur vray & naturel Seigneur. Elle les pria & coniura par ceſte foy & promeſſe de garder ſon Eſtat, & de le deffendre contre ſes ennemis. Et parmy ces remonſtrances & pluſieurs autres, elle ſe monſtroit d'vn cueur ſi viril & hardy, qu'elle encourageoit les plus mal-aſſeurez, & moins affectionnez: & à fin que les François ne ſe plaigniſſent point qu'ils n'euſſent vn homme pour leur commander en l'armee qu'elle vouloit dreſſer, elle leur dit que Landry de la Tour braue & vaillant Cheualier, & treſaffectionné & fidelle ſeruiteur de ſon maiſtre, ſeroit Lieutenant general en l'armee, & leur cõmanda de luy obeir. Les forces furent aſſemblees, & Landry leur commandoit. Elle auec vn grand courage, & non aucunement attaint de crainte, portoit ſon fils en ſon giron pẽdant à ſes mammelles. Le portant ainſi & le monſtrant aux ſoldats, elle leur recommandoit ſon droict & ſon bas aage, les priant de luy garder foy & fidelité, & le deffendre à l'encontre de

Guerre contre Fredegonde.

Remonſtrances de Fredegonde.

Virilité de Fredegonde.

Landry de la Tour.

tre de l'inuaſion de ſes ennemis: qui meſpriſans ſon enfance venoient pour enuahir ſon Royaume, comme ſi le Royaume eſtoit ſans Roy, & le Roy ſans fidelles genſdarmes. Toutesfois qu'elle auoit eſperance de monſtrer aux Bourguignons,& aux Auſtraſiens, que les Roys de France ſont inuincibles, non par la fleur de leur aage, & force de leurs corps, ains par la ſeulle Maieſté de leur nom & reputation, & par la vaillance & fidelité de leurs ſubiects,& de leurs armes. Elle diſoit en oultre,qu'encore qu'il fut enfant d'aage il portoit au viſaige les marques d'eſtre de la lignee,& ſemence du grād Clouis. Que ceux meſmes qui le deuoient deffendre, & auoir en leur protection,le vouloient deſpouiller de ſon hereditaire Royaume,affin que la France qui touſiours auoit eſté inuincible, fut aſſubiectie par ceux auſquels elle auoit eſté couſtumiere de commander.Elle les aſſeuroit par meſme moien, de leur dōner tous & tels preſens qu'vn grand & liberal Prince a de couſtume faire apres vne victoire obtenue, à ceux qui mieux ont faict leur deuoir: leur promettant ſemblablement les eſtimer à l'aduenir ſeuls conſeruateurs du nom François,& du bien de ſon fils,& leur laiſſer deſlors tout le gouuernement du Royaume, à ce qu'vn chaſcun ſelon ſon merite peult eſtre recompenſé. Les François eſmeus tant des perſuaſions de ceſte belliqueuſe femme,que de la pitié de leur ieune Roy,qui eſt vn puiſſant & fort aiguillon, commancerent la bataille, en laquelle ils firent ſi bien,que vingt mille de leurs ennemis y demeurerent auec peu de perte de leur coſté. Aucuns eſcriuent que la Royne Fredegonde print ſon ennemy par le moyen d'vne ruſe de guerre, ou ſtratageme,car marchant la nuict vers luy, elle auoit faict pendre au col de quelques cheuaux, des clochettes, ou campanes de vaches, & auoit faict mettre deuant les premiers rangs quelque beſtiail,voulant faire accroire q̄ c'eſtoit vn troupeau de beſtiail paiſſant,& pour mieux perſuader cela,elle auoit faict prendre aux genſdarmes de grandes branches d'arbres. Ce qui trompa tellement l'ennemy qu'il penſoit à la verité que ce fuſt vne foreſt ou paiſſoit ce beſtiail, de ſorte qu'il fut ſurpris,ne ſe donnant de garde. Auſſi les Bourguignons & Auſtraſiens meſpriſoient l'armee en laquelle commandoit vne femme auec vn enfant Roy,par vne ſuperbe confiance de leurs forces,& outrecuidé meſpris de leur ennemy: & ainſi ayant remis & relaſché l'ardeur de combattre,& la diligence de la diſcipline militaire, ils receurent ceſte baſtonnade. Eſtans vaincuz ils ſe retirerent auec ignominie, pour raiſon de laquelle Childebert conceut ſi grande melancholie,ne pouuant en ſon cueur comporter d'auoir eſté vaincu par vne femme, & vn enfant, qu'il tomba en vne mortelle maladie, dont en brief iour il fit eſchange de vie à mort. Et bien toſt apres le ſuiuit ſa femme,mais non ſans quelque ſoupçon de poiſon: meſmes que quelques vns diſent que le mary & la femme moururent en meſme iour. Ce qui aduint l'an de ſalut 189. Le moyne Aimon dit,que ceſte bataille fut donnee apres le mort du Roy Gontran, car du viuant d'iceluy, Childebert n'euſt oſé l'entreprendre à cauſe que (comme dit eſt) il craignoit ſa puiſſance,& ſçauoit que ce ſage Roy n'euſt oncques ſouffert qu'on eut endōmagé celluy duquel il eſtoit parrain & protecteur, ioinct que Childebert eut perdu par ce moyen, l'heritage de Gontran qui deſia l'auoit declaré ſon ſucceſſeur.

Autre exhortation & remonſtrance de Fredegonde.

Louange des Rois de France.

La France inuincible.

Promeſſes attrayantes de Fredegonde.

La pitié qu'ō a d'vn Roy eſt vn fort aiguillon.

Bataille où ceux du Roy vainquirent.

Stratageme & ruſe de guerre.

Meſpris de femme & d'enfans.

Mort de Childebert cauſee du regret.

Mary & femme moururent en meſme iour.

Cela meſme diſent quelques hiſtoriens,mais la pluſ-part tient que Gontran ne mourut que l'an dixieſme du regne,& de l'aage de ſon nepueu Clotaire, & qu'eſtant mort ſans hoirs, ſon nepueu Childebert ſon fils adoptif luy ſucceda

Seigneuries de Gontran.

aux Royaumes de Bourgongne, d'Orleans, & pluſieurs autres terres & ſeigneuries que ledict Gontran auoit euës par la ſucceſſion & deces de ſon autre frere Cherebert mort ſans enfans. Et qu'eſtant ainſi grandement accreu l'Eſtat de Childebert, de la ſucceſſion du Roy Gontran ſon oncle, & luy eſtant en bonne reputation vers les Princes eſtrangers, l'Empereur Maurice Grec luy enuoya de grands preſens pour le praticquer contre les Lombards, leſquels il pretendoit ietter hors l'Italie, & meſmement hors celle partie qui eſt entre les Alpes & le fleuue du Pau. Ce qu'il ne pouuoit executer ſans l'aide des François, mais il ne proffita rien, car le Roy Childebert n'y voulut entendre, à cauſe d'vne coniuration que firent contre luy aucuns Princes & ſeigneurs ſes ſubiects, du nombre deſquels fut Luitfride Duc de Sueue, lequel il fit griefuement punir. D'autres diſent que Childebert alla en Italie contre les Lombards, & que tenant la ville de Milan aſſiegee contre eux, l'Empereur Maurice luy manda que hardiment il aſſiegeaſt ladicte ville, & que dedans le ſeptieſme iour d'apres il luy enuoyroit ſecours, mais il ne tint pas ſa promeſſe, & laiſſa morfondre Childebert, & les François deuant ladicte ville. Surquoy venant l'Eſté chault & ardent, & ſ'eſtant miſe vne grãde diſſenterie dedans le camp des François, ils repaſſerẽt les monts de deça, & ſen retournerent en France, quand ils virent n'auoir aucun ſecours de ceux qui les auoient appellez par dela.

Grandeur de Childebert.

L'Empereur Maurice veult chaſſer les Lombards d'Italie.

Coniuration contre Childebert

Cõiurateurs punis.

Les François deuant Milan.

Childebert quelque tẽps apres ſon retour, mourut, laiſſãt deux enfans, Theodebert Roy de Mets, & Thierry Roy de Bourgongne, ou d'Orleans, qui eſt meſme choſe, auſquels Fredegonde vouloit vn ſi grand mal (comme elle auoit faict à leur pere, & grand pere, & à leur grãd mere, & pour l'enuie qu'elle auoit de faire ſon fils Monarque de tout le pays des Gaules) qu'elle ſuſcita les Huns contre ces deux ieunes Roys pupilles, mais ces Barbares ayãs eſté repouſſez par la vaillance des fidelles ſeruiteurs de ces deux ieunes Roys, ceſte mauuaiſe femme qui ne deſiroit que tourmenter ces ieunes Princes, anima contre eux ſon fils leur couſin germain. D'autre coſté Brunehault leur tutrice & grand mere qui vouloit vn mal de mort à Fredegonde, & qui ne valloit pas plus qu'elle, leua vne armee pour eux, pour aller contre celle de Clotaire. La bataille fut donnee pres de Moret en Gaſtinois, ſur la riuiere d'Aurance, en laquelle celle de Clotaire ou il eſtoit en perſonne, vainquit, & fut la tuerie ſi grande, que les corps des morts arreſterent le cours de ladicte riuiere. Fredegonde ſa mere treſmauuaiſe femme en receut vne ioye incroyable, comme eſtãt à demy ſaoullee de ſon deſir de vengeance, & mena ſon fils à Paris en grande pompe & magnificence, comme victorieux. Eſtant ia fort vieille elle mourut l'an 601. & fut enterree pres du Roy ſon mary, en l'Egliſe ſainct Vincent, maintenant nommee Sainct Germain des prez, laiſſant vne villaine memoire d'elle, & ſon fils Clotaire ia grand, riche, puiſſant, & paiſiblement obey de ſes ſubiects, duquel heur il ne iouyt longuement, car ſes ennemis voyans ſa mere morte, penſans ſa force eſtre morte auec elle, commencerent à ſ'eſmouuoir contre luy. Entre autres les deux fils de Childebert, gouuernez & animez par leur grand mere Brunehault, eſmeuz à ſe venger de la premiere bataille perdue contre Clotaire, dreſſerent vne armee, & marchans contre luy, le combattirent pres de Sens, ſur la riuiere d'Yonne, en champ de bataille, en laquelle ſe trouuant Clotaire le plus foible, & cognoiſſant la victoire tournee du coſté de ſes ennemis, il ſe retira vers Melun auec ce qu'il peult ſauuer de ſes gens. Les deux Roys freres le pourſuyuans, luy firent faire la paix à telle

Mort de Childebert.

Roy de Bourgongne, & d'Orleãs meſme choſe.

La mere irrite ſon fils contre ſes couſins.

Bataille pres Moret en Gaſtinois entre parens.

Mort de Fredegonde.

Guerre contre le ieune Roy.

Autre bataille pres de Sens entre Couſins.

» à telle cõdition qu'ils voulurent. Ce que les vainqueurs ont touſiours fait quãd
» ils ont voulu recueillir ſoudainement le fruict de leur victoire, deuant que laiſ-
» ſer reſpirer leur ennemy. Les accords d'entre Clotaire, & ſes ennemis monſtrent aſſez qu'il y fit vne grãde perte, car par icelle il fut dit, que le Royaume de Bourgongne ſeroit borné de la grand mer Oceane d'vn coſté, & du fleuue de Loire de l'autre, & fut laiſſé à Theodebert tout ce qui ſe cõtient entre les riuieres d'Oyſe, & de Seine, & de la grand mer. Ainſi Clotaire fut contrainct par neceſſité faire ceſte honteuſe paix: laquelle pour luy eſtre trop deſauantageuſe ne dura longuement. Cela aduint l'an 605.

Admoneſtemẽt aux vainqueurs.

Traicté de paix entre les Princes.

Paix deſauãtageuſe ne dure lõguemẽt.

Vn peu au parauant les François auoient faict guerre aux Bretons, & les deffirent, les contraignant de leur obeïr, & n'y a aucun hiſtorien qui die l'occaſion de ceſte guerre, ny la façon de laquelle elle fut conduitte, ny qu'elle choſe digne de memoire y aduint. Voila pourquoy nous n'en dirons autre choſe. Les François ennuyez de ces longues guerres ſe repoſerent neuf ans, apres leſquels ſuruint vne nouuelle occaſion de guerre. Bertoald Maire du Palais d'Auſtraſie, & grandement fauory du Roy Theodebert ſon maiſtre, craignant que le ieune Roy Clotaire voulut ſ'emparer de la Neuſtrie (qui eſt maintenant nõmee Normandie) y mena des forces pour la garder. Clotaire ne ſçachant à quelle fin ces forces eſtoient leuees, en leua auſſi de ſon coſté, & en donna la charge à Landry de la Tour, ſe fiant en luy de tous ſes affaires tant de paix que de guerre (ne ſachant poſſible que Landry euſt eſté l'adultere de ſa mere, ny qu'il euſt faict tuer ſon pere) & luy cõmanda d'aller à l'encontre de Bertoald, lequel Landry pourſuiuit iuſques à Orleans, ſans le pouuoir iamais attirer au combat. Dont le Roy Clotaire aduerty, delibera de luy donner ſecours, & Thierry Roy de Bourgongne auſſi aduerty de cela, vint à l'ayde de Bertoald. Eſtans les deux Roys en leurs armees, ils ſe cãperent pres de la ville d'Eſtampes ſur le bort de la riuiere quiy paſſe, lá ou ils ſe dõnerent la bataille, en laquelle moururẽt beaucoup d'hõmes d'vne part & d'autre, mais le nombre des morts du coſté de Clotaire fut plus grand que des autres. Bertoald deuant la bataille, auoit ſouuent prouoqué au combat Landry de la Tour, & au milieu du conflict l'appella ſouuent, mais parmy ſes cris il fut tuè, & fut ſa mort treſagreable à la Royne Brunehault qui luy vouloit vn mal de mort, pource qu'il eſtoit bon ſeruiteur de ſon maiſtre, & qu'il le cõſeilloit touſiours d'euiter la guerre, contre le conſeil de ceſte femme, laquelle d'ailleurs auoit pour amy vn ſeigneur nommé Protade, ou Proclade, qu'elle deſiroit auancer aux honneurs, & le faire Maire du Palais au lieu dudit Bertoald.

Les Bretons vaincus.

Repos des François.

Nouuelle guerre.

Clotaire ne ſçait ce que Landry de la Tour auoit faict.

Bataille pres d'Eſtampes.

Prouocation au cõbat ſingulier.

L'Amy de Brunehault.

Ainſi eſtoient en meſme temps les Royaumes de Frãce, de Bourgongne, & d'Auſtraſie gouuernez par deux mauuaiſes femmes, Brunehault & Fredegonde, paillardes, cruelles & comblees de tant de meſchancetez, qu'en icelles elle ne trouuerent iamais autres femmes qui les egallaſſent ou ſurmontaſſent, qu'elles ſeulles entre elles deux. Or pour reuenir à la bataille d'entre ces deux Roys, bien que Bertoald euſt eſté tué, neantmoins ſes ſoldats plus encouragez de ſa vaillance, qu'eſpouuantez de ſa mort, firent ſi bien qu'ils furent vainqueurs, & Clotaire, & ſon Landry furent contraincts de ſe ſauuer à la fuitte dedans la ville de Paris. Ceſte heureuſe victoire fut bien toſt ſuyuie d'vne mortelle guerre entre les deux freres. Thierry aymoit vniquement ce Protade dont nous auons parlé cy deſſus, & pour ceſte occaſion Brunehault, de laquelle Protade

Deux villaines femmes, Fredegonde, & Brunehault.

Fuitte du Roy Clotaire.

Guerre entre freres.

eſtoit le mignon fauorit, en aymoit dauantage ledict Thierry, & l'incitoit à aduancer, aggrandir, & enrichir ledict Protade, luy remonſtrant que Protade eſtoit hõme fort digne, & qu'il deuoit ſe ſeruir de luy. Thierry qui ne cognoiſſoit la villanie de ſa grand mere, aduança Protade le plus qu'il peut, & Protade qui eſtoit homme aduiſé ſceut dextrement ſe mettre, puis ſe continuer en la bonne grace & amitié de ce ieune Prince, qui croioit tout ce que ſa grand mere luy diſoit. Ceſte faueur, & la façon d'icelle qui procedoit de la paillardiſe publique de Brunehault & de Protade, le rendit fort hay d'vn chaſcun, & il ſe rendit encore plus odieux par les inſolences dont il vſoit en ſa fortune, ne faiſant compte de perſonne, prenant de tous coſtez, & conſeillant ſon maiſtre de faire des exactions, le proffit deſquelles il tiroit: qui eſt vne choſe couſtumiere à ceux qui par tels moyens villains & ſalles ont eu la faueur des Princes. Theodebert Roy de Metz frere de Thierry cognoiſſoit bien la villanie de ſa grand mere & de ce Protade, & à ceſte cauſe la chaſſa auec ſon mignon, de ſa court, non qu'il diſt publiquement qu'il les chaſſoit pour leur paillardiſe, car il ne voulut deſhonorer ſon ayeulle, ne ſoy, mais il la ſupplia doucement de ſe retirer en quelque monaſtere, luy remonſtrant que pour ce qu'elle eſtoit vieille, elle auoit beſoing de repos, & qu'elle le pourroit mieux trouuer en vn lieu retiré qu'a la ſuitte d'vne Court, & au maniement des affaires. Ceſte femme fut ſi indignee d'auoir eſté par ſon fils Theodebert priuee du maniement des affaires, & de ce qu'il auoit pareillement chaſſé ſon amy Protade, qu'elle ſe retira vers Thierry ſon autre fils, qui fort honorablement la receut & traicta, & luy conſeilla (comme il a eſté dit) de ſe ſeruir de Protade. Et pour ſe venger de Theodebert, elle mit en auant à Thierry que Theodebert eſtoit baſtard, & qu'apres la mort de Childebert leur pere, il auoit deſrobbé tous ſes treſors. Que par ainſi Thierry deuoit mander à Theodebert qu'il eut à luy enuoyer leſdicts treſors, & à luy faire raiſon de ce qu'il auoit prins. Ce ieune Prince Thierry fut aiſé à eſmouuoir contre ſon frere, pour le deſir qu'il auoit d'auoir le Royaume d'Auſtraſie, pour le ioindre à celuy de Bourgongne: telle & ſi grande eſt la force de la cupidité humaine qu'elle fait oublier lamitié, le ſang, & tout deuoir diuin & humain. Ils mirẽt leurs armees en cãpagne, & ſe camperent l'vn pres de l'autre. Les principaux ſeruiteurs de Thierry luy remonſtroient, combien eſtoit deſplaiſant à Dieu & aux hommes le debat entre les freres, & qu'il failloit qu'il conſideraſt en quel hazard il mettoit ſon Eſtat, de vouloir donner vne bataille, qui eſt ſouuent le coup de la partie de la vie d'vn Prince, ou de la grandeur d'vn Royaume. Le ſupplierent en oultre, de vouloir pluſtoſt accorder leurs differens par vne bonne paix, qu'en haſarder le iugement à l'effuſion du ſang. Mais Protade qui ſe vouloit venger de Theodebert, diſſuada la paix, remonſtrant à ſon maiſtre que ce ſeroit trop ſabaiſſer du commencement, de vouloir parler de paix quand on eſt ſi pres de ſon ennemy, & qu'il failloit eſprouuer la force de Theodebert. Ce langage de Protade irrita tellement les aurres Seigneurs du conſeil de Thierry qui luy vouloient mal, qu'ils coniurerent ſa mort des l'heure meſme, de façon que peu apres il fut tué. Et bien que le Roy Thierry fut grandement marry & offencé de la mort de ceſt homme, ſi eſt-ce qu'il fut cõtrainct pour l'heure de diſſimuler ſa douleur, & ſon indignation, pource que les plus grands Seigneurs de ſon armee auoient faict tuer Protade, & que ſ'il euſt faict ſemblant d'en eſtre marry ou courroucé, il euſt poſſible peu irriter contre ſa vie ou contre ſon eſtat

Protade mignon de Brunehault.

Protade hay de tous.

Inſolẽce d'vn fauory par paillardiſe.

Les moyens dont vſent les fauoris des Princes.

Theodebert chaſſa le paillard, & la paillarde.

Sageſſe de Theodebert.

Frere contre frere.

La force de la cupidité.

Remonſtrãce à vn Prince.

Le hazard d'une bataille

Mauuais conſeil de ſeruiteur.

Protade tué.

Indignation des Seigneurs contre Protade.

ces

ces seigneurs qui ne pouuoient endurer l'insolence & villanie d'vn tel paillard insolent & superbe.

» Voila comment bien souuẽt les Princes par mauuaise election de seruiteurs, » par mauuais conseil, & par leur mauuais deportemens attirent leur malheur, & » comment quelquesfois ils sont par leurs faultes cõtraincts d'endurer beaucoup » de choses indignes. Thierry voyant que Protade qui auoit touſiours dissuadé la paix estoit mort, & que tous les seigneurs qui estoient pres de luy le conseilloient, voire le forçoient d'y entendre, fut contrainct de la faire. Apres laquelle faicte, les vns disent qu'il conuertit sa cruaulté contre les sainctes & religieuses personnes, & les autres qu'il se retira en son pays en deliberation d'y viure en repos, & de se marier, pour ce que iusques à lors il n'auoit eu que des concubines, desquelles il auoit eu deux fils. Il enuoya demander Membergue, ou Hermembergue fille de Dateric, ou Berteric Roy d'Espaigne, & l'espousa, l'aymant de l'amour qu'vn loyal mary doit porter à sa femme. Mais Brunehault ceste malicieuse femme ialouse de l'amitié que Thierry portoit à son espouse, fit tout ce qu'elle peut pour l'en diuertir, luy administrant & faisant administrer toutes sortes de voluptez & de paillardises, pour destourner ce ieune Prince de la vraye amour coniugalle. De faict la ieune Princesse Membergue fut renuoyee à son pere. Quelques historiens disent que Thierry n'eut iamais affaire à elle, pource que ses concubines dont Brunehault son ayeulle & maquerelle le fourniſſoit, par sa pratique & menee, l'auoient par quelques moyens charmé pour l'en empescher. Ceste malicieuse femme Brunehault craignoit que Thierry son petit fils mit vne si grande amour en sa femme, qu'il ne fit de la en auant aucun compte d'elle. Et à ceste cause chercha tous moyens pour empescher que ledict Thierry n'aymast sa legitime espouse. Le Roy d'Espaigne offensé du renuoy, & du mespris de sa fille enuoya ses Ambassadeurs vers le Roy Clotaire, qu'il sçauoit estre ennemy de Thierry, pour luy remonstrer qu'il se deuoit ressouuenir de ce qu'aux guerres precedentes ledict Thierry luy auoit faict, & que si à ceste heure il s'en vouloit ressentir & en auoir la raison, il luy donroit secours.

Les Princes mal cõseillez sont reduicts à choses indignes.

Cruauté contre les saincles personnes.

Brunehault ialouse de l'amitié que son fils portoit à sa femme.

Thierry charmé.

Malice de Brunehault.

L'Espaignol enuoyoit pareillement solliciter Theodebert, & puis Agilulphe, ou Agon Roy de Lombardie, auquel il fit remonstrer que s'il vouloit se mettre en ceste ligue auec Clotaire, Theodebert, & luy, il auroit à ce coup vn bõ moyẽ de se venger des iniures que luy & les siens auoient receuës de Thierry. Theodebert presta volontiers l'oreille à ceste guerre, & aussi le Lombard s'y accorda facilement, pource que son fils (bien qu'il fut bien ieune) auoit fiancé la fille de Theodebert. Ces quatre Roys alliez ensemble enuoyerent deffier Thierry, & mirent leurs forces aux champs. Thierry espouuenté de si grandes forces coniurees à sa ruine, quitta sa premiere arrogance, & fit tant par menees & pratiques, qu'il fit condescendre son frere Theodebert à parlementer auec luy de la paix. Les autres Rois s'accorderent que Theodebert parlementeroit auec son frere. Quand les deux freres furent ensemble, Thierry sceut si bien amadouer son frere Theodebert par belles parolles, qu'il luy fit oublier les affaires des autres trois Rois ses ennemis, pour lesquels il estoit venu à ce parlement. Et Theodebert gagné par les douces parolles de son frere, ne fit la paix que pour son particulier, laissant les affaires des autres ses associez en arriere, & luy furent par le Traicté d'icelle, donnez par Thierry les pays de Touraine, Champaigne, Artois, & plusieurs autres terres.

Pratique contre Thierry.

Thierry deffié par quatre Rois.

Pourparlé de paix entre deux freres.

Thierry trompa son frere.

Paix entre les deux freres.

Les Roys d'Eſpaigne,& de Lombardie ſe voyans trompez par Theodebert qui auoit faict ſes beſongnes, & abandonné celles d'autruy (vice aſſez commun entre les hommes)ſe deſiſterent de leur entreprinſe pour eſtre trop loing des terres de Bourgongne. Ce qui fut cauſe que Clotaire pareillement ſ'en deſiſta, mais peu de temps apres Thierry ne craignant plus rien,entreprint de rechef la guerre contre ſon frere, pour trouuer moyen de ſe venger de luy,& de rauoir les terres,que par vne honteuſe paix il auoit eſté contrainct de luy donner: & de peur qu'il ne fut ſecouru des François, il fit tant enuers le Roy Clotaire, lequel ne faiſoit lors que temporiſer, qu'il ne ſ'entremettroit d'vne part ny d'autre,luy promettant ſ'il eſtoit vainqueur, luy rendre les terres qu'il auoit eſté contrainct de bailler à ſon frere Theodebert. Clotaire attiré par ces promeſſes,& par l'eſperance du gaing,qui faict ordinairement oublier tout deuoir & amitié, luy promit ſecours. Adoncq Thierry fortiffié du ſupport de Clotaire donna la bataille à ſon frere pres de Thoul en Lorraine,& la gaigna, ſi que Theodebert fut contrainct de ſe ſauuer à Metz, puis à Maience,& dela à Coulogne, & d'aller chercher ſecours dela le Rhin. Ayant depuis refaict vne autre armee, il vint encores rencontrer ſon frere Thierry pres Tolbiac,& le pourſuiuant plus auant, il fut de rechef rompu pres de Couloigne. Quelques Eſcriuains nous racomptent qu'il fut prins & rendu à ſon frere, qui le fit degrader,& l'enuoya priſonnier à Chaalons ſur la Saone,mais les autres diſent que Theodebert ſ'eſtant ſauué pour la ſeconde fois dedãs Couloigne,il y fut aſſiegé par ſon frere,qui auoit pratiqué ceux de dedans. Theodebert fut mis à mort & luy fut la teſte tranchee par ſes gens meſmes,qui mirent la ville entre les mains du Roy Thierry. Ce qui fut l'an 617. La plus ſeure opinion eſt,qu'il fut tué,& qu'apres ſa mort, Thierry ſ'empara du Royaume d'Auſtraſie qui auoit eſté à Theodebert. Les vns diſent que Thierry apres ceſte guerre finie donna au Roy Clotaire ce qu'il luy auoit promis,mais d'autres diſent que ſe voyant Roy de ces deux grands & puiſſans Royaumes de Bourgongne, & d'Auſtraſie,il deuint tant ſuperbe, qu'oubliant ce qu'il auoit promis au Roy Clotaire, il delibera luy faire la guerre, affin qu'il peult regner ſeul en toutes les Gaules, mais l'ambition qui meine ſouuent les hommes à leur ruine,l'en engarda: car il aduint que voulant eſpouſer la fille de Theodebert ſon frere,qui eſtoit ſa niepce,Brunehault ne pouuant endurer que Thierry ſe mariaſt, l'en diſſuada,mettant en auant ſeulement qu'il n'eſtoit licite ſelon les Loix Chreſtiennes, ſans grand peché, que l'oncle eſpouſaſt ſa niece. Thierry tranſporté d'amour,& en colere luy reprocha,cõbien de fois elle luy auoit faict entendre que Theodebert eſtoit fils d'vne iardiniere, & que des deux coſtez, tant du pere que de la mere,il ne luy eſtoit riẽ, & qu'a ceſte occaſion elle l'auoit animé à faire tuer ſon frere: & lors Thierry la voulut tuer, mais il en fut empeſché. Brunehault ſe trouuant prinſe par le bec, aima mieux preuenir, que le mal aduenu ſe plaindre. A ceſte cauſe craignant que Thierry luy fit vn mauuais tour, elle luy mixtionna d'vne viande dont ayant mangé il tomba en vne diſſenterie & en mourut. Les autres diſent que ce fut vn breuuage, & qu'apres iceluy beu,il entra dans vn bain la ou il mourut l'an 18. de ſon regne, & de ſalut 618.

Autre guerre entre freres.

Bataille entre freres.

L'Ambition ruine des hõmes.

Thierry veult tuer ſa mere.

La mere faict mourir le fils.

Le Roy Thierry mourant laiſſa quatre fils,aſſauoir Chorbe, Sigibert, Theodebert,& Merouee,deſquels Brunehault print Sigibert auec elle, & le faiſant proclamer Roy,ce pendant elle regnoit & commãdoit au nom de l'enfant, duquel de

quel de ſon authorité priuée elle ſattribua la tutelle. Tous les Seigneurs de Bourgongne ſeſmeurent de ce gouuernement pour la haine qu'ils portoient à ceſte meſchante femme, diſants que de ſon propre mouuement elle ne pouuoit ſingerer à la garde de l'enfant, ny au gouuernement de ſon Eſtat, ains qu'il falloit que cela fut ordonné par les Seigneurs du Royaume. Ils enuoyerent ſupplier le Roy Clotaire de venir à leur ſecours. Ce qu'il fit, mais comme Brunehault euſt eſté aduertie que le Roy Clotaire eſtoit entré dedans le pays d'Auſtraſie, elle luy manda qu'il euſt à en ſortir, pour ce qu'il n'y auoit nul affaire, & que ledict Royaume appartenoit à Sigiſbert fils de Theodebert. Clotaire luy reſpondit que les femmes meſmement en France ne donnoient point la loy aux hommes, & qu'elle ne pouuoit malgré la volonté des Seigneurs de Bourgongne en auoir le gouuernement, & qu'il vouloit auoir l'Auſtraſie, comme à luy appartenante. Pour ſe deffendre contre Clotaire, elle enuoya en Germanie querir ſecours. Le chef de ceſte ambaſſade eſtoit Varnare Maire du Palais d'Auſtraſie, mais elle qui comme femme ſe deffioit de tout, entra en deffiance de luy, qu'il ſeſtoit laiſſé gaigner à Clotaire, & à ceſte cauſe eſcriuit à Albon, qui eſtoit Ambaſſadeur auecques Varnare, & le tuer. Albon rompit ces lettres, & en laiſſa tomber les pieces, qui furent incontinent recueillies par vn des amys & ſeruiteurs de Varnare, & les luy porta, lequel ayant par icelles recongnu la malice & deffiance de Brunehault, fit tout le contraire de ſa legation, & pria les Germains de ne donner aucunement ſecours à ceſte femme, ains à Clotaire. Ce qu'il obtint, & ſa legation acheuee, il ſen retourna vers elle, faiſant auſſi bonne mine qu'elle, voulant par vne diſſimulation & tromperie, tromper vne femme tromperesſe & diſſimulee, & la payer de la monnoye dont elle payoit les autres, & ſolicita tous les Seigneurs de Bourgongne de ſe deffendre de la cruauté de ceſte mauuaiſe femme, & de ſe mettre entre les mains de Clotaire. Tous ces Seigneurs doncques par le conſeil de Varnare prierent Clotaire de venir auecques forces dedans la Bourgongne, & l'Auſtraſie, luy promettans, ſelon la couſtume des traiſtres, ou des fuitifs qui promettent ce qu'ils n'ont en leur puiſſance, de l'aſſiſter de leurs moyens, pour le faire Roy de ces deux Royaumes. Clotaire practiqué par eux, marcha auecques vne armée au pays de Champaigne, là où pres de Chaalons il rencontra celle de Sigiſbert, mais ils ne ſe combattirent point, ains ſe ſuyuirent iuſques au pays de Bourgogne.

Les femmes ne donnent la loy aux hommes.

Fault tromper les trompeurs.

Les traiſtres grands prometeurs.

Comme les deux armees furent ſur les bords de la riuiere de Saone, Varnare de nuict ſe rendit auecques quelques ſiens fidelles amys du Roy Clotaire, & pareillement luy mena Chorbe, & Merouee. Quelques vns diſent qu'il luy mena Chorbe, Merouee, & Sigiſbert, mais d'autres diſent qu'il y eut ſeulement Chorbe & Merouee, & que Sigiſbert ſe voyant trahy par Varnare ſe ſauua à la fuitte, ſans que depuis il fuſt aucunement veu. Clotaire par ce moyen gaigna la bataille, apres la victoire de laquelle Brunehault luy fut menee priſonniere auecques Eudeline ſœur de Thierry. Quelques vns diſent que Clotaire fit tuer Chorbe, & qu'il ne voulut point faire mourir Merouee, pour-ce qu'il eſtoit ſon filleuil. Le vainqueur Clotaire tenant ceſte mauuaiſe femme Brunehault entre ſes mains, aſſembla ſon conſeil, auquel apres auoir faict recit de ſes grandes cruautez, & comme elle auoit eſté cauſe de la

Condamnation de Brunehault priſe.

mort de dix Roys, & de plusieurs autres personnes, il leur demanda aduis de quelle mort elle deuoit mourir. Le conseil l'ayant condamnee publicquement à mourir, Clotaire la fist attacher à la queuë d'vne iument indomptee, puis trainer par montaignes & vallées, pierres, rochers, & buissons, iusques à ce que l'ame fust separee d'auecques le corps, lequel fut deschiré en pieces & lopins.

Brunehault louee par grands personnages.

Voila la fin de ceste mauuaise femme, laquelle toutesfois est louée par certains grands personnages. Gregoire Pape de ce temps là, depuis honoré pour Sainct, escriuant d'elle, la louë grandement, disant que de ses propres deniers elle racheta de prison les deux Roys ses arriere-fils, qu'elle fit bastir maintes Eglises, & releuer plusieurs autres qui de vieillesse tomboient en ruine. Aucuns ont escrit que ce Tragique supplice de Brunehault est chose fabuleuse, toutesfois Gregoire de Tours viuãt de son temps l'a ainsi laissé par escrit. Ce qui doit faire croire qu'il n'eust voulu escrire d'vne si grãde Roy en de son temps telle chose, si elle n'eust veritable. D'ailleurs Boccace Poëte Florẽtin hõme de gentil esprit, & fort curieux de l'antiquité, la louë grandement, & dict que les François l'ont ainsi haye pour-ce qu'elle estoit estrangere. Ainsi souuent est-il aduenu, que plusieurs peuples ont hay leurs Princesses, pour ce seulement qu'elles estoient estrangeres, & que sur elles ils ont imposé plusieurs crimes, & mensonges. Elle fonda l'Abbaye d'Ennay à Lyon, sur les confluens des riuieres du Rhosne, & de la Saone, & celle de Sainct Martin à Authun, là où quelques vns asseurent qu'elle fut enterrée.

Les peuples haissent les Roynes estrãgeres.

Clotaire Roy de 4. Royaumes.

Estans doncques morts tous ces Roys, il ne restoit plus de la race de ce grand Clouis que Clotaire, lequel se voyant Roy des quatre Royaumes des Roys dessusdicts, fit Maire de son Palais, Varnare, ou selon d'autres appellé Garnier, par le moyen duquel il auoit eu l'Austrasie. Clotaire doncques paruenu à ceste grandeur, n'eust chose en plus grande recommandation que le repos de son peuple, & que les affaires de son Estat fussent reduicts en tranquillité, qui desia de long temps par les guerres ciuiles des Roys freres contre freres, & oncles contre neueux, & cousins contre cousins, auoient esté reduitz en piteux termes, dont le pauure peuple auoit souffert tant de calamitez & oppressions innumerables. Partant desirant le Roy Clotaire donner ordre à tout, & voulant faire office, non tant de Roy, que de pere du peuple, il voulut mettre en arriere, & oublier toutes affections mauuaises, haines, & vengeances, estans la pluſ-part de ses ennemis morts, & les autres tant abbaissez, qu'ils n'auoient moyen de luy nuyre. Alors il protesta ne porter mal-talent ny rancune à homme du monde, & par ceſt acte attira à luy toutes les volontez de ceux qui au parauant estoient mal affectez en son endroict. Ce qui le rendit tant aggreable, & tant bien veu & receu de tous ses subiects de tous Estats, que telle douceur luy concilia plus d'amour & de fidelité d'iceux, que n'eussent sceu faire toutes les terreurs & rudesses dont il eut peu traicter & mal mener son peuple.

Soing de Prince.

La douceur d'vn Prince attire les cœurs des subiects.

Doncques le Roy Clotaire se voyant seigneur de si grande estendue de seigneuries, lesquelles il n'estoit nullement possible de gouuerner seul, estans icelles comme vn nauire d'admirable grandeur, qu'vn seul nocher ne peult conduire & gouuerner, sans l'ayde des pilotes, comites, forças, & autres mi-

tres miniſtres de marine, il tint ſes Eſtats ſeparement des Auſtraſiens & Bourguignons, en l'aſſemblee deſquels il donna aux Auſtraſiens pour gouuerneur & adminiſtrateur des affaires, vn grand ſeigneur & expert à la guerre nommé Rhadon, lequel il inſtitua maiſtre ou Maire du Palais. En Bourgongne il ordonna deux gouuerneurs, ſçauoir vn pour les regions eſtans deça le mont Iou ou Iura (c'eſt auiourd'huy le mont ſainct Claude) qui maintenant ſont le Duché & Comté de Bourgongne, & à ceux lá il donna pour Maire du Palais Varnare, qui au parauant auoit eſté grand en la court des Roys de Bourgongne. Quant aux Bourguignons Tranſiurains, c'eſt à dire, qui habitent dela le mont Iura, qui ſont maintenant ceux de Sauoye, Daulphiné, & Prouence, il y inſtitua gouuerneur & Maire du Palais vn grand ſeigneur du pays nommé Albon deſcendu de ce noble Albon, qui gouuernoit le Roy Gontran. Et affin que les peuples du pays de Bourgongne eſtans de tout temps nourris & accouſtumez de viure ſoubs leurs Rois, ne fuſſent touchez du deſir d'auoir d'autres Rois particuliers, il leur crea des Magiſtratz & gouuerneurs perpetuels, leur iurant qu'il ne les depoſeroit iamais. Ce qui leur fut tãt aggreable qu'il ſembloit à tous eſtre encore vne fois naiz en vn autre ſiecle de liberté, ayant vne court d'vn Prince en leur pays, en laquelle ils auoient moyen de ſagrandir, & aduancer les leurs, de maniere qu'ils ne ſe ſoucioient plus de leurs Roys. Qui fut cauſe que iamais Roy ne fut tant aymé, ny plus fidellement ſeruy que Clotaire.

Sage ordonnance d'affaires.

Sageſſe de Clotaire.

Auſur-plus les Bourguignons Tranſiurains hommes fiers & ſuperbes, ſe voyans deliurez de la ſeruitude de leurs Rois, & n'auoir plus qu'vn gouuerneur perpetuel, ſe ſentans eſtre en liberté, ne peurent ſupporter le Prince Albon leur magiſtrat, qui inceſſamment les reprenoit des mauuaiſes conditions que l'iniure & la licence du temps auoient introduictes entre eux, ſi bien que ce ſeigneur en voulant faire correction, fut par vne coniuration mis à mort. De ceſte coniuration auoit eſté chef & moteur vn Prince du pays nommé Althee, qui ſe voyant le plus riche du pays, ne ſe peut contenter d'auoir faict mourir Albon, mais adiouſtant à ce meurtre encore vne plus grãde meſchanceté, enuoya Lendemonde Eueſque de Syon en la court du Roy de France Clotaire, & luy donna charge de ſuborner la Royne Bertrude, & luy faire acroire que Althee auoit ſceu pour le certain par les diuinations & pronoſtiques des Aſtronomiens, que le Roy Clotaire deuoit mourir ceſte annee, & que ſi elle vouloit venir en Bourgongne, il auoit moyen de ſ'en faire Roy par ces intelligences & credit, & qu'il l'eſpouſeroit, luy promettant fort bon traictement, & plus d'honneur qu'oncques elle n'auoit receu en France. La Royne ſe ſentant grandement oultragee de ce que ceſt Eueſque auoit telle opinion d'elle, en ce qu'il la penſoit eſtre perſuadee d'entreprendre vne telle meſchanceté & laſcheté, que d'abandonner ſon mary pour ſuyure la paillardiſe d'vn homme incognu, & eſtranger, fut ſi eſtonnee de telle ſollicitation faicte par ledict Eueſque de Syon, contre ſon honneur, qu'incontinent elle la declara au Roy ſon mary, qui en fut auſſi tant troublé, qu'il commanda incontinent que ceſt Eueſque fuſt prins. L'Eueſque aduerty que ſa pratique eſtoit deſcouuerte, ſe ſauua à grand haſte en ſon Egliſe de Syon. Le Roy l'en voulant faire tirer pour eſtre puny cõme traiſtre & deſloyal, & braſſant vn ſi pernicieux maquerelage, fut diuerty par les ſaincts Eueſqs eſtãs pres ſa perſonne, qui le prierẽt de ne vouloir violer la liberté

Meſchanceté d'Althee, & d'vn Eueſque.

L'Eueſque de Syon pardonné.

& franchiſe des Egliſes, laquelle les Papes & les Eccleſiaſtiques auoient baſtie de la plus forte matiere qu'ils auoient peu. Ainſi le Roy pardonna à l'Eueſque Lendemonde à la condition que iamais il ne mettroit le pied hors de ſon Dioceſe ſur peine de la mort. Le Roy venant en Bourgongne fit prendre Althee, au nom duquel ſe menoit la marchandiſe, & luy faiſant faire ſon proces par les ſeigneurs, & la nobleſſe du pays, fut iceluy condampné à perdre la vie, & luy fut la teſte leuee de deſſus les eſpaules, auec aucuns coulpables tant de la mort du Prince Albon, cõme de la menee que faiſoit Althee. Iuree & Syon eſtoient lors en la protection des François, mais Agilulphe Roy de Lombardie enuoya Arnulphe, Pompee, & Caton en Ambaſſade vers Clotaire, pour luy remonſtrer que ces deux villes appartenoient de droict aux Lombards, veu qu'ils en auoiẽt chaſſé les Imperiaux. Clotaire mit ce different au conſeil, auquel fut ordonné qu'elles leur ſeroient rendues, & pour ce faire les Ambaſſadeurs luy dõnerent trente liures d'or, & à trois de ſes plus priuez conſeilliers chaſcun ſa liure, pource qu'ils auoient conſeillé Clotaire de rendre leſdictes villes, & vendu leur aduis.

La liberté des Egliſes.

Quelques vns ont eſcrit qu'en ce temps les François quitterent aux Lombards vn tribut annuel de douze mille liures. Nous auons cy deuant eſcrit quelles guerres eurent les François contre les Lombards, & les preſens qu'ils receurent de l'Empereur pour les guerroyer, & les Lombards pour preferer leur alliance à celle des Imperiaux. Bien eſt-il vray qu'en ce temps Clotaire & Agilulphe firent vne paix qui dura fort longuement. Neantmoins quelques vns ont eſcrit que peu apres Grimoald Roy de Lõbardie deffit par ſurprinſe vne armee Françoiſe en la Stiſanne, & diſent que ce Lõbard faignant craindre les François, ſ'en fuyt de ſon camp, le laiſſant plein de toutes ſortes de viures, auquel les François arriuez ne ſ'amuſerent qu'a gourmander, tant que pluſieurs enyurez ſ'endormirent, & que durant leur ſomme, retourna l'ennemy qui en fit tel carnage, que depuis ce temps le lieu a retenu le nom de Riue Françoiſe. Si eſt ce que la plus grand part des autheurs ſ'accorde que la paix de Clotaire & d'Agilulphe dura entre les François & les Lombards iuſques au temps de Pepin. Clotaire ayant mis fin à toutes ces guerres auec beaucoup de trauaux & de peines, & raſſemblant en vn corps tous les membres de la France, n'eut autre choſe tant à cueur que de luy donner quelque repos, de tenir ſes ſubiects en paix, & de guerir par belles loix, les vieilles playes de ſes guerres inteſtines, & bien qu'il euſt eſté guerroyé de tous ſes parens, & qu'il les euſt auſſi guerroyez pour la deffence de ſon Eſtat, il oublia neãtmoins tous les tortz qu'il auoit peu receuoir d'eux, & les traicta ſi doucement qu'on le nommoit pluſtoſt pere du peuple que non pas Roy, & promit & tint la foy de ne ſe reſſouuenir iamais des querelles & indignitez paſſees. Ce qu'il fit ſagemẽt, donnant exẽple à tous autres Princes d'en faire le meſme, apres qu'ils ont promis leur foy, & d'auoir pluſtoſt le cueur à la conſeruation du repos, & à l'oubly des iniures, qu'a la vengeance, & à la perfidie qui ont ſouuent mis l'Eſtat & la vie des Princes en dãger, lors qu'ils ont voulu vſer de l'vne & de l'autre apres vne pacification faicte.

Paix auec les Lombards.

Le lieu nommé Riue Frãçoiſe.

Vn Prince doit oublier les iniures.

Mal de la perfidie.

Eſtant doncques de repos, il fit inſtruire ſon fils en toutes les vertus dignes d'vn Prince par Arnoul Eueſque de Metz, homme docte, & de bonne vie, conſiderant combien eſt neceſſaire à vn ieune Prince qui doibt commander à tant d'hommes, d'eſtre bien inſtruict, & donnant pareillement vn bel exemple

Inſtruction d'vn Prince treſneceſſaire.

à tous

» à tous autres Princes de faire bien & ſoigneuſement inſtruire leurs enfans. Dagobert eſtoit né de Bergetrude, & apres la mort d'icelle Clotaire eſpouſa Sichinde, de laquelle il eut Aribert. Dagobert eſtant grand, le Roy ſon pere luy donna pour gouuerneur vn ſeigneur nommé Sadrageſille, homme fort eſtimé, qui luy enſeigna ſi bien les vertus, ciuilitez, & tous les exercices hõneſtes dignes des Princes, que le Roy Clotaire donna en recompenſe audict Sadrageſille le gouuernement d'Aquitaine, & l'en fit appeller Duc, qui eſtoit vn nom duquel alors les Gouuerneurs des Prouinces ſ'appelloient. Sadrageſille (ſelon la couſtume de pluſieurs hommes qui ſ'enorguilliſſent par trop de leur fortune) deuint ſi ſuperbe & enflé de ce nouuel honneur, qu'il commença à deſdaigner vn chaſcun, & meſme à ne porter plus à ſon ieune maiſtre Dagobert, tel reſpect qu'il cõuenoit. Dagobert bien qu'il fut ieune, ſe plaignoit que ſon Gouuerneur ne faiſoit de luy tel cas qu'il deuoit (car les Princes naturellement des qu'ils ſont hors du berceau ſçauent les poincts & differences de l'honneur, & des ciuilitez) & trouuoit fort mauuais que ſon gouuerneur commençoit à faire trop le » compagnon auec luy. Pourroit bien eſtre auſſi qu'il ne l'aymoit gueres, pour- » ce que la pluſpart des Princes n'ayment pas beaucoup leurs Gouuerneurs, ny » ceux qui par crainte & remonſtrance leur ont monſtré la vertu. Il fit donner les eſtriuieres à Sadrageſille, d'autres diſẽt qu'il le fit fouetter, puis luy coupper la barbe. Entre autres choſes il ſ'eſtoit irrité, qu'ẽ vn feſtin Sadrageſille aſſis tout ioignant luy, auoit bien oſé prendre la couppe d'entre ſes mains, & boire ſon demeurant. Ce qui ne ſe doit faire qu'entre pareils. En quoy faillit par trop Sadrageſille: car on ne doit iamais faire le compagnon auec ſon maiſtre, & ſ'eſt touſiours veu que ceux qui ont ioué à ce ieu, ſ'en ſont à la fin fort mal trouuez. Ce pauure homme ainſi deſchiré & barbayé de frais, ſe plaignit au Roy, luy monſtrant ſes playes & ſa barbe raſe. Dequoy le Roy tellement ſirrita qu'il cõmanda prendre ſon fils, monſtrant le ſemblant de ne luy vouloir aiſement pardonner. Dagobert taſchoit par l'interceſſion de ſes amis, & des ſainctes perſonnes qui eſtoient autour de ſon pere, que ceſte offence luy fuſt pardonnee, toutesfois ils ny firent rien, car Clotaire perſeuerant en ſon ire vouloit par quelque chaſtiment, faire entendre que telles façons de faire luy deſplaiſoient grandement. Le fils triſte au poſſible craignant la fureur du pere, ſe cachoit es plus ſecrets lieux qu'il pouuoit trouuer, n'eſperant plus que toute rigueur, car il voioit ſon pere ſi endurcy qu'homme ne luy oſoit tenir propos de pardon. Mais le Roy cognoiſſant que la crainte & fuitte de ſon fils vnique eſtoient aſſez ſuffiſant chaſtiment de ſon offence, il luy pardonna. Ce que pluſieurs diſent eſtre aduenu par vn miracle, car comme Clotaire euſt enuoyé de ſes gens pour prendre Dagobert qui eſtoit caché en vn village pres Paris appellé Catulien ainſi qu'ils vouloient entrer dedans, ils furent ſurprins de telle frayeur, que perdans toutes leurs forces, ils n'eurent oncques pouuoir d'y entrer. Ce qu'eſtant rapporté au pere, penſant qu'ils euſſent controuué ceſte fourbe pour fauoriſer le ieune Prince, luy-meſme ſ'y tranſporta. Neantmoins il ny ſceut mettre le pied, que premierement il n'euſt pardonné à ſon fils. Nos Chroniques aſſeurent & atteſtent que les corps des Saincts Denis, Ruſticq, & Eleuthere eſtoient enfouis en ceſte cauerne, ſans qu'aucun ſ'en fuſt apperceu iuſques à ce iour lá qu'ils le reuelerent à Dagobert en ſendormant, lequel leur promiſt de leur faire conſtruire vne Egliſe. Dequoy ſe ſouuenant

Les gouuerneurs nommez Ducz.

Les Princes ſçauent le poinct d'hõneur.

Les Princes n'aymẽt ceux qui leur remonſtrent.

Pere irrité contre le fils.

Pardon de pere au fils.

Le corps ſainct Denis trouué.

quand il fut Roy, il leur fit baſtir le Temple Sainct Denis en France, tel qu'on le voit à preſent, comme il ſera dit cy apres. Ceſte viſion aduint l'an de ſalut 626.

Baſtiment de l'Egliſe ſaint Denis.

Eſtant ainſi pardonné, le pere luy donna des l'heure la iouyſſance d'vne partie du Royaume d'Auſtraſie, là ou il alla pour en prendre la poſſeſſion, & peu de tẽps apres, l'an 628. il eſpouſa Gontrude ou Cometrude ſeur de Sichilde, femme de Clotaire ſon pere. Dagobert ne ſe contẽtant de la partie que ſon pere luy auoit donnee, luy remonſtrant qu'elle ne ſuffiſoit pour ſon entretenement, luy demãda entierement toute ladicte Auſtraſie, mais le pere la luy refuſant, il y eut quelque differẽt entre le pere & le fils, qui fut bien toſt appaiſé par le moyen de quelques ſages ſeigneurs qui ne voulurẽt permettre vne guerre entre le pere & le fils, & Clotaire quitta toute l'Auſtraſie à ſondict fils, la ou il ſ'alla retirer du tout, tant que le pere veſquit. Il ny fut pas ſi toſt retiré que les Saxons qui ſont dela le Rhin, ayans pour ſuſpect le voiſinage d'vn ſi grãd Prince, entrerent auec vne armee dans l'Auſtraſie, ſoubs la charge de leur Duc Bertaire, contre lequel Dagobert cõbatit, & au combat receut vne fort dangereuſe playe en la teſte, & cuida eſtre prins par leſdicts Saxons. Ce qu'on feit incontinent ſçauoir au Roy Clotaire ſon pere, luy enuoyant pour enſeigne vne partie de ſes cheueux encore tous pleins de ſang. Le pere ſ'irrita tellement de cela, que dreſſant vne forte armee, il la mena contre Bertaire, & alla rencontrer ſon fils pres du fleuue de Viſere: & pour-ce qu'on luy rapporta que l'ennemy ſe moquant de ſon poil tout blanc, (bien qu'il n'euſt pas cinquante ans) le nommoit vieille iument, il fit expres commandement à ſes gens qu'ils rognaſſent tous les Saxons qu'ils prendroient, excedans en hauteur l'eſpee dont ils combattoient. Bertaire & preſque tous ſes hõmes furent tuez en ceſte bataille, apres laquelle Clotaire ſ'en retourna en France, ou il trouua ſa femme accouchee d'vn fils nommé Aubert. Ce qui aduint l'an 630.

Bataille contre les Saxons.

Commandement cruel de Clotaire.

Arnulphe homme docte & de ſaincte vie, eſtoit precepteur de Dagobert, & luy auoit donnè pour ſeruiteur vn ſien amy nommé Rhodoald, qui combien qu'il fut yſſu de pauure maiſon, ſe voyant eſleué en biens & honneurs par les biens faits du Prince, deuint (ſelon la couſtume de ceux qui de la profondeur de la terre, montent à la haulteur des biens) tant ſuperbe qu'il acquiſt l'inimitié de tous les Auſtraſiens, & par ce moyẽ celle de ſon maiſtre, duquel fuyãt la fureur il ſe retira vers le Roy Clotaire, eſperant que par ſes prieres ou cõmandement il pourroit rentrer en grace. Et de faict Clotaire en pria ſon fils, qui luy fit reſpõce que Rhodoald pourroit eſperer quelque pardon, moyennant que doreſnauant il vouluſt ſi bien viure, que ſes vertus peuſſent effacer vne infinité de meſchãcetez qu'il auoit commiſes par le paſſé. Ce qu'entendant Rhodoald, & pẽſant tout luy eſtre pardõné, il ſ'en retourna dedans Trieues, ville de l'obeiſſance du Royaume de Metz, en laquelle ſuiuant le cõmandement de Dagobert, on le fit mourir tout deuant les portes du Palais Royal. Peult eſtre qu'il auoit bien merité la mort, mais on la luy fit ſouffrir ſans proces ny iugemẽt: ce qui mõſtra eſtre vne vengeãce, & colere, nõ vne digne punition. Ce que Clotaire toutesfois ne trouua ſi mauuais comme les oultrages faicts à Sadrageſille. Clotaire eſtant de retour en ſon Royaume, delibera de punir la temerité de Godin fils de Varnare, Maire du Palais de Bourgõgne, lequel contre toutes Loix auoit eſpouſé ſa maraſtre, mais demandant pardon au Roy de ce crime, il luy fut pardonné auec expres cõmãdemẽt toutefois de la laiſſer. Dequoy tellemẽt ſ'offença ceſte malheureuſe

Inſolence des petits venans aux honneurs.

Condemnation ſans iugement.

631

heureuſe femme, que deliberant ſe vẽger de celuy qui l'auoit delaiſſee, elle fit entẽdre au Roy, q̃ Godin auoit deliberé de le tuer. Le Roy le fit venir à luy, & pour n'auoir autre teſmoin de ce malheureux deſſein qu'vne femme, il ſe cõtenta que Godin ſe purgeaſt par ſermẽt ſur les reliques des corps Saints, à Paris de S. Vincẽt, à Soiſſons de Sainct Medard, à Orleãs de Sainct Aignã, & à Tours de Sainct Martin. Ce qu'il promit faire, mais eſtant à Chartres pour aller à Orleans il fut meurtry en plein banquet & en groſſe compaignie. Ce que lon penſa auoir eſté fait par le commandement ou par la conniuence & diſſimulation de Clotaire, » car il n'en fut iamais faict autre pourſuitte. Ainſi ont les Rois liberté de viure » comme ils veulent, & leur eſtant donnee la puiſſance de la vie & de la mort de » leurs ſubiets, les mauuais en abuſent, & font tuer ceux qu'il leur plaiſt. Eſtãt Godin mort, le Roy aſſembla les eſtats de Bourgongne, ou il aſſiſta en perſonne, & ayant luy meſme propoſé qu'ils auoient à deliberer, quel perſonnage il ſubſtitueroit à Godin pour l'adminiſtration des affaires du pays, reſponce luy fut faicte qu'ils ne vouloient autre gouuerneur que luy, & qu'ils ne deſiroient obeir à autre perſonne de ce monde qu'à luy ſeul, & que la perſonne d'vn ſeul Roy leur eſtoit ſuffiſante pour le gouuernement de tous affaires: le ſupplians de leur vouloir faire ceſt honneur que de les vouloir prendre luy ſeul en ſa charge & protection. Ceſte reſponſe fut treſagreable au Roy, qui de là en auant ne leur donna aucun gouuerneur particulier de ſon viuant. Vray eſt qu'il auoit deſia donné le reuenu des pays de Bourgongne à ſon fils aiſné Dagobert, lequel il auoit aſſocié au gouuernement des affaires de tout ſon Royaume.

Vengeance de femme.

Licence & liberté des mauuais Rois

Requeſte des Bourguignõs

Sur ces entrefaites ſ'eſmeut à la Court vne groſſe ſedition en laquelle Hermaire fut tué. C'eſtoit vn vieil Cheualier qui auoit eſté ordonné gouuerneur de la perſonne du plus ieune fils du Roy, nommé Aribert, tellement que toute la Court eſtoit en armes. Le Prince Arian chef de la faction contraire qui auoit eſté cauſe du meurtre de Hermaire ſe ſauua à la faueur d'vne groſſe garde que le Roy luy donna. Ceſte meſme annee qui fut l'an 631. mourut le Roy Clotaire, qui fut le quarante-quatrieme an de ſon aage, & de ſon regne le ſeizieme, depuis que lentiere monarchie des Gaules luy fut venue, & fut enterré en l'Egliſe Sainct Vincent, autrement Sainct Germain des prez. Mourant il recommanda ſes enfans à Pepin, maire de ſon Palais. Le regne de ce Roy fut agité de terribles tẽpeſtes, ſouillé de pluſieurs parricides & crimes, & les affaires en piteux eſtat, & auec luy mourut pareillemẽt la grandeur, la gloire & la ſplẽdeur des Rois de France, & de leur mort naſquit l'authorité des Maires du Palais, car auparauãt les Maires n'auoient cõmandemẽt que ſur les domeſtiques de l'hoſtel du Roy, mais ſous ce Clotaire ils vſurperent le nom du gouuerneur du Royaume.

Sedition à la Court.

Mort de Clotaire.

Grãdeur des Maires.

En ce temps les Viſigots delaiſſerent leur Arianiſme & retournerent à la foy Catholique, auſſi firent les Lombards. Au Concile de Tolete tenu pour la troiſieſme fois fut ordonné qu'es Egliſes le Symbole des Apoſtres fuſt recité tous les Dimenches à haulte voix, à fin que le peuple fuſt mieux diſpoſé à la commu nion apres auoir fait confeſſion de foy. Gregoire Pape ordonna pluſieurs ceremonies de la Meſſe, & grande partie des ſtatuts de l'Egliſe, entre autres que le Bigame ne fuſt preſtre. L'Empereur Phocas ordonna que Rome ſeroit le Chef de toutes les Egliſes, combien que ce fuſt auparauant Conſtantinople, pource que le Prince y faiſoit ſa reſidence. L'Empire Romain commença d'aller en decadence, car ce pendant que les Chreſtiens ſ'entrebattoient, les Sarraſins occu-

Conciles & ceremonies inſtituees.

perent l'Ægypte & l'Affrique qu'ils tiennent encore. Auſſi quelques vns diſent qu'en ce temps regnoit ſur les Arabes le faux prophete Mahumet qui de pauure & orphelin fut faict Roy.

Mahumet.

DAGOBERT I. ROY II.

Alors que Clotaire deceda, DAGOBERT ſon fils eſtant en ſon Royaume d'Auſtraſie, entendit la mort de ſon pere, & en partit haſtiuement pour venir en Frãce, de peur qu'en ſon abſence ne ſourdit quelqué trouble, eſmeu par ceux qui deſirent les nouuelletez & changement des choſes, comme il aduient ſouuent en tels affaires. Il commença de regner en vn facheux temps, pource que Clotaire ſon pere ſur la fin de ſes iours auoit entierement delaiſſé le ſoin de tous ſes affaires, & ne faiſant plus rien par conſeil, penſoit tout luy eſtre licite, & ne ſe gouuernoit que ſelon ſa fantaſie, ne ſeſtimãt ſubiet aux conſtitutions faites par les Rois, ny aux ordonnances des Loix, tãt que les bõnes couſtumes de ſes pays eſtoient du tout aneanties. Ce qui eſt vn vice auquel ſe laiſſent couler pluſieurs Princes, meſmement ceux qui viennent ſur l'aage, ſeſtans par le long temps de regner accouſtumez à vne licence de faire tout ce qu'ils veulent. Le ieune Roy Dagobert preuoyoit bien que ſe monſtrant ſeuere au commencement de ſon regne il acquerroit l'inimitié de ſes meſmes ſubiets, & qu'vſant auſſi de ſi grande douceur ou priuauté, il ne feroit qu'augmenter l'orgueil & l'audace qui pour lors regnoit entr'eux. Il donna à ſon frere Aribert pour Apannage les pays de Languedoc, Poictou & Aniou, duquel partage il ne ſe tint pour content. Et comme on voit que la pluſpart des enfans des Rois n'ont iamais faute de mauuais conſeillers qui les animent les vns contre les autres, Brunulphe Duc d'Aquitaine (duquel deux ſœurs Sichinde & Gontrude eſtoient toutes deux Roines de France, l'vne qui eſtoit Sichinde vefue du Roy Clotaire, & Gontrude femme de Dagobert alors regnant) ſe voyãt en credit & auoir la faueur du frere du Roy, l'animoit à faire la guerre au Roy ſon frere, luy mettãt en teſte q̃ le Roy Clotaire ſon pere luy auoit deſtiné le Royaume d'Auſtraſie. Brunulphe donnoit ce cõſeil au ieune Prince Aribert, à fin qu'eſtant ainſi Aribert partagé, il euſt l'entiere adminiſtration des pays qui luy ſeroient donnez, & qu'il diſpoſaſt du tout à ſa volonté, comme gouuerneur principal du Prince. Les vns diſent que Dagobert ne voulant donner ſupplement d'Apannage à ſon frere, aima beaucoup mieux entreprendre vne guerre, que quittãt ſon droict d'aiſneſſe, il n'euſt la principale partie des Gaules. Les autres diſent que voulant euiter vne guerre, pour retrancher à ſon frere Aribert & à Brunulphe les moyens de dreſſer quelque nouuelleté & remuer quelque trouble, il donna à ſondit frere ſupplément d'Apannage, luy donnant le Royaume d'Aquitaine, la ville de Thoulouze, & toutes les villes qui ſont entre la riuiere de Loire & les mõts Pirenees, à la charge que ledit Aribert quittaſt & renonçaſt à tous autres droicts du Royaume de Dagobert ſon frere. Aribert content de ceſt Apannage ſe retira en ſon Royaume d'Aquitaine, duquel il inſtitua Thoulouze ville capitale, & gouuerna ſes ſubiets en paix & en tranquillité, faiſant obſeruer en ſes pays les loix & anciennes couſtumes d'iceux, & quatre ans apres fit la guerre aux Gaſcons, leſquels il reduiſit ſoubs ſon obeiſſance.

Licence de Prince.

Vice d'vn vieil Prince.

Apannage donné à vn fils de Roy.

Les enfans des Rois mal conſeillez.

Le Royaume d'Aquitaine

La religiõ et la iuſtice.

Dagobert ayant au commencement de ſon regne pacifié le trouble qui euſt peu aduenir entre luy & ſon frere, ſ'addonna tout à la religon & à la iuſtice, qui ſont les deux premieres choſes auſquelles vn Prince doit ſ'addonner, par leſquelles les Roys regnent, & qui ſont les deux colonnes d'vn Eſtat. Quant à ce qui

ce qui touche le faict de la religion, se souuenant du vœu fait à Sainct Denis & à ses compagnons, desquels il a esté cy dessus parlé, il les fit en l'an 632, inhumer honorablement dedans des riches cercueils, & leur bastit le temple Sainct Denis, tel qu'au iourd'huy on le voit, le Chœur duquel il fit couurir tout d'argent fin. Il y en a qui disent qu'il en fist couurir toute l'Eglise, laquelle il decora & orna de grands & precieux ioyaux, & y mit des moines qu'il dota de plusieurs grands biens. Ayant faict ceste œuure pitoyable, il voulut poursuiure à faire toutes les autres choses qui sont dignes d'vn Roy & de son deuoir. Et pource que le principal deuoir d'vn Roy est de faire iustice, il s'en alla en Bourgõgne & Austrasie ou estoit la Roine Gontrude sa femme, là ou il commença à faire le vray office de Roy, car luy mesmes en personne vouloit cognoistre & iuger des differens & proces qu'ils auoient entr'eux, les accordoit & reconcilioit ensemble, prenant les vefues, pupiles, & pauures en sa protection, les deffendant contre les violences des grands, lesquels semblablement il honnoroit selon le merite de leurs maisons, richesses & vertus. Il ne laissa en ces deux Royaumes aucune ville qu'il ne visitast, pour sçauoir & entendre luy mesmes les plaintes & doleances d'vn chacun, ne se fiant de telle charge à homme de sa maison. Ceste iustice le rendit si aimé des Bourguignons & Austrasiens, qu'il n'estoit possible de
» plus, estant la iustice vne vertu non seulement aimee, mais qui faict aimer ceux
» qui l'ont en recommandation, & qui l'exercent, comme à l'opposite son con-
» traire, qui est l'iniustice, est haye & faict hair ceux qui en vsent. Ayãt mis cest ordre en ces pays là, il prit son chemin vers Paris, là ou il ne fut plustost arriué que toute la noblesse & ieunesse Françoise, ne se rendissent à son obeissance, & mesme ceux qui peu deuant estoient de la faction de Brunulphe Gouuerneur de son ieune frere, remercians Dieu de l'heur qu'il auoit enuoyé aux François de
» leur donner vn Roy tant meur d'age, & de conseil, & si iuste. Mais comme il s'est
» veu souuent, que la vertu & le vice, la iustice & l'iniustice, la clemence & la cru-
» auté, & ainsi plusieurs autres vices & vertus contraires se sont trouuees en mes-
» me personnage & mesme subiet, vsans alternatiuemẽt de leur force & pouuoir, ainsi vit on q̃ Dagobert auoit auec ces vertus, des vices, & auec sa iustice de l'iniustice. Car vn iour se ressouuenant du mauuais conseil que Brunulphe auoit donné à son frere Aribert de luy demander supplément d'Apannage, chose qui auoit mis en grand peine ledit Dagobert, il donna charge à Almagare, Arnobert, & Guillebaut grans Seigneurs de la Bourgongne, de tuer ledit Brunulphe. En quoy il rompit ceste iustice dont il faisoit telle monstre, & de laquelle cha-
» cun receuoit vn tel fruict, & monstra combien la vengeance a de force au cueur
» de l'homme, & combien elle est douce & attrayante, quand elle faict oublier
» la iustice, la pieté, & le deuoir. Ce qui se peult cognoistre en Dagobert qui auoit donné telle opinion de sa iustice, & espandu si auant la renommee de ses vertueuses actions, que mesmes les estrangers & barbares, les Sclauons & les Turcs, le supplierent d'estre leur arbitre en vn different qu'ils auoient ensemble sur les confins de leur pays. Et les Sclauons luy manderent par leurs Ambassa-
» deurs que s'il vouloit aller en leur pays, ils le receuroient pour leur Roy. Regar-
» dez qu'elle force a la iustice, mesmes au cueur des barbares, de desirer pour elle
» seule ce qu'elle seule rend digne d'estre desiré, qui est vn bon & iuste Prince, cõ-
» me chose rare, precieuse, & peu souuent trouuee. S'il eust esté seulement vaillãt
» ils ne l'eussent pas desiré, mais ils le desirerent, pource qu'il auoit ceste vertu de

632

Fondation de l'Eglise S. Denis.

La iustice principal deuoir d'vn Roy.

La iustice fait aimer les Princes.

Deux cõtraires en mesme subiet.

Force de la vengeance.

Force de iustice.

iuſtice, qui eſt la plus excellente de toutes, & du nom de laquelle ſont honnorez les gens de bien.

La iuſtice dõne le nom aus gens de bien.

Mais Dagobert qui aux premieres annees de ſon regne eſtoit tant recommandé pour ſes ſingulieres vertus, ſe laiſſa couler aux vices, car allant par toutes les villes de ſon Royaume, ſous couleur & en eſpece de faire iuſtice, il les deſpouilloit de tout ce de plus beau, de plus precieux & de plus excellẽt qu'il y trouuoit, & le prenoit par force. Ainſi ſi ſouuent les Princes font vne acte de iuſtice pour piper les hommes. Ce qui leur ſert comme d'vne panthiere pour prendre les cueurs & les volontez, & faire puis apres mille actes d'iniuſtice, leſquels la memoire de la iuſtice fait pour vn temps doucement ſupporter, meſmement quãd les Rois diſent que c'eſt pour vn bon œuure, comme faiſoit Dagobert qui deſpouilloit & deſgarniſſoit toutes les Egliſes de ſon Royaume, pour en orner & enrichir celle de Sainct Denis, comme ſi toutes les richeſſes du monde euſſent eſté deues à ceſte ſeule Egliſe. Il print de l'Egliſe de Sainct Hilaire de Poictiers le corps dudit Sainct Hilaire, deux portes de bronze d'vne valeur & artifice ineſtimable, & vn vaſe de Baptiſtere, leſquels il fit porter par mer à Sainct Denis, mais l'vne des portes ſe perdit ſur la mer. Et pouce que touſiours ceux qui font mal, couurent & pallient leur mal-faict d'vne raiſon bonne en apparence, qui ſemble eſtre vne iuſte cauſe, Dagobert diſoit qu'il l'auoit pris à Poictiers tous les ſuſdicts ornemẽs d'Egliſe, pource q̃ ceux de ladite ville ſ'eſtoient rebellez cõtre luy, & que par droict de guerre tous les biens d'vne ville rebelle ſont acquis & confiſquez au Prince. Ceſt acte fut ſuiui de pluſieurs actes de paillardiſe, car par tout ou il alloit, il menoit vn troupeau de putains, outre celles qu'en pluſieurs lieux il tenoit comme en vn ſerrail. Dequoy Amand Eueſque de Paris, homme de bonne & ſaincte vie, l'ayant aigrement reprins, il le chaſſa de ſon Royaume, mais peu apres Dagobert recognoiſſant ſa faulte le rappela. Auſſi auoit le Roy pres de luy, Pepin Maire de ſon Palais, Seigneur vertueux & bon ſeruiteur de ſon maiſtre, qui faiſant ce qu'vn fidele ſeruiteur doit faire, luy remõſtroit cõbié eſtoit vilain & ſale àvn Roy qui eſt aſſis en vn Theatre, veu & regardé des yeux de tous ſes ſubiects, d'eſtre ainſi diſſolu en ſa vie, meurs & actions, & de faire publiques monſtres de ſes paillardiſes. Dagobert charmé de la volupté, trouua bien ſouuent ces remonſtrances mauuaiſes, & en cuida bannir Pepin, qui ne faiſoit pas comme ont accouſtumé de faire les courtiſans qui ſont pres des Rois qui n'oſent leur dire leurs fautes, qui les permettent & qui en ſont les miniſtres & inſtrumens, ou bien quand ils les ont vne fois remonſtrees à leurs Princes, ſ'ils voyent que leſdits Princes le trouuent mauuais, demeurent la ſans rien repliquer, de peur de perdre leur bonne grace, leur faueur, & les eſtats dont ils ſont honorez: car Pepin nonobſtant que ſon maiſtre le trouuaſt mauuais, luy reitera ſi ſouuent ſes remonſtrances, qu'à la fin Dagobert changea de façon de viure, & ſes vices en vertus. Voila vn bon exemple pour les Princes & pour les courtiſans, ſi les vns & les autres ſ'en vouloient ſeruir, mais la pluſpart des Princes ne veulent point ouyr parler ceux qui leur parlent le leur deuoir, ny de ſe deſcharger de leurs vices, & n'eſcoutent que ceux qui rempliſſent leurs oreilles du doux venin de la volupté & du vice. Et les courtiſans qui ſont pres des Princes n'oſent leur remonſtrer leurs vices, ou ſ'ils le font c'eſt pour vne fois ſeulement, apres laquelle ſ'ils voyent que leurs maiſtres n'y prennent pas plaiſir, ils demeurent là, & laiſſent (comme ils diſent) paſſer la riuiere ſous le pont,

Piperies des Princes.

Toutes Egliſes deſpouillees pour S. Denis.

Le vice laid à vn Prince.

Façon de faire des courtiſans.

Inſtruction aux Princes & aux courtiſans.

Commence des courtiſans.

aimans

" aimans mieux demeurer infidelles pres de leurs Princes en grandeurs, dons &
" faueurs, qu'eſtre fidelles à leur remonſtrer leur deuoir.

Sur ces entrefaites mourut à Thoulouſe Aribert frere de Dagobert, le huictieme an de ſon regne, laiſſant Chilperic ſon fils vnique qui ne luy ſurueſquit gueres, dont le Royaume d'Aquitaine reuint à Dagobert. Seruate & Paterne Ambaſſadeurs François retournerent de Conſtantinople, ou Dagobert les auoit enuoyez pour auoir l'alliance de l'Empereur Heracle, & à leur retour l'aſſeurerẽt de l'amitié que portoit l'Empereur aux François, & raconterent ſes heureuſes entreprinſes contre les Perſes. Quelques vns diſent que ces meſmes Ambaſſadeurs aduertirent Dagobert par le commandement de l'Empereur qu'en ce temps les Chreſtiens eſtoient fort menaſſez des circoncis, & pour ceſte cauſe, le conſeilloit contraindre tous ceux de ceſte religion qui habitoient en France
" de ſe faire Chreſtiens.

L'Empereur Heracle.

La France & autres nations ſituées loing de l'Aſie auoient bien lors cognoiſſance de la ſuperſtition & façon de faire des Iuifs, mais non des Mahumetiſtes & Sarrazins, qui eſtoient ſemblablement circoncis, deſquels la faulſe religion pulluloit fort en ce temps, & dit on que quelques magiciens auoient aduerty l'Empereur, que ces infideles deuoient en brief tourmenter grandemẽt la Chreſtienté Dont ceſt Empereur ſe garda ſagemẽt, tandis qu'il regna, cõbien que ſelon le iugement de pluſieurs, ce ne fut par le conſeil de ces Negromanciens, car apres qu'il eut vaincu Coſdice, & rendu l'Aſie toute paiſible à l'Empire, il eſleut quatre mil ſoldats, entre la plus accorte ieuneſſe Sarraſinoiſe, & ſ'en ſeruoit cõme des ſiens, quoy que veritablement il les euſt prins pour oſtages, à fin que ceſte nation adonnée à toute meſchanceté craignit d'oreſnauant à faire quelque faute. On dit que Mahumet fut griefuement bleſſé en vne guerre qu'il eut contre ce Coſdice, à cauſe qu'il ſe faiſoit adorer comme Dieu. Les Iuifs eſtans lors en France ſe firent baptiſer, eſmeuz de la ſainɛteté de noſtre religion, & non pas (ainſi qu'aucuns ont voulu dire) des menaſſes de l'Empereur, car ils commencerent en Eſpaigne par le moyen de Siſibute Roy des Viſigots, lequel cõtraignoit en ce temps tous les Iuifs qui eſtoient en ſes terres, de ſe faire Chreſtiens. Pluſieurs ne luy voulans obeir ſ'en fuirent en France, & ſe retirerent auec les autres de leur ſecte, qui aſſemblez ſe trouuerent en fort grand nombre. Dequoy le Roy Dagobert fut ſoudain aduerti, & ne voulant qu'on l'eſtimaſt auoir la religion moins recommandee qu'auoient les Viſigots, il entreprint d'en vuider ſes Royaumes, & pour ce fit vn Ediɛt par lequel il eſtoit expreſſement enioinɛt à tous ceux qui ne confeſſeroient Ieſus Chriſt, ſortir de ces pays dedãs vn certain iour, lequel paſſé ceux qui de contraire creance ſ'y trouueroient, ſeroiẽt reputez cõme ennemis du Royaume, & par ce dignes de mort. Pluſieurs eſleurent pluſtoſt ſortir de la France, & viure en exil que changer de religion, & les autres ſe conuertirent. Ce que Dagobert fit non tant pour plaire à l'Empereur, que pour le re
" ſpect de la vraye religion, cognoiſſant eſtre mal aiſé que deux religions puiſſent
" demeurer & conſiſter enſemble en vn Eſtat, qu'elles n'y amenent vn grand trou
" ble, comme il ſ'eſt veu par infinis exemples.

La religion fauſe de Mahumet.

Les Iuifs baptiſez.

Ediɛt ſur la diuerſité des religions.

Deux religions amenẽt troubles.

Sadrageſille Duc d'Aquitaine fut tué par quelques ſecrets ennemis, & pour ce que ſes enfans ne faiſoient compte de pourſuiure la vẽgeance de ceſte mort, Dagobert confiſqua tous leurs biens, ſuiuãt en cela les conſtitutiõs Romaines, qui priuent les enfans de la ſucceſſion du pere, duquel ils ne vengẽt l'homicide.

Il ſeſmeut en ce temps vne guerre en Eſpaigne pour ce qu'apres la mort de Siſibute, Sentile fut couronné Roy des Viſigots, qui fut autant vitieux que ſon predeceſſeur eſtoit plein de vertu: dont les Viſigots ſe faſcherent tant qu'vn nõmé Siſenande entreprint de le chaſſer, & de ſe faire Roy. Et pour mieux y paruenir il demanda ſecours à Dagobert, qui luy enuoya vne groſſe armee de Bourguignons ſous la conduitte de deux grands Seigneurs & Cappitaines du pays, Abondance & Venerande, qui allerent iuſques à Sarragoſſe, ou les Viſigots laiſſans leur Roy Sentile, ſe rendirent à Siſenande, & luy iurerent obeiſſance, eſtans eſmeuz principalemẽt de la faueur que luy portoit Dagobert. Ce nouueau Roy en recognoiſſance du ſecours des François, enuoya à Dagobert dix liures d'or, qui furent employees à l'acheuement de l'Egliſe Sainct Denis.

Les Viſigots abandonnans leur Roy en font vn autre

Peu de temps apres que les Viſigots furent appaiſez, les Gaſcons qui ont touſiours eu la teſte à l'eſcarmouche, ſe reuolterent contre Dagobert, ne voulans le receuoir pour Roy. Dagobert fit vne groſſe leuée de Bourguignons ſous douze cappitaines qu'il enuoya contre les Gaſcons, auſquels ils donnerent la bataille ſi furieuſe, que les Gaſcons furent deffaits. Les capitaines Bourguignons apres la bataille, ſ'eſtoient eſcartez les vns des autres, eſtimans les forces des Gaſcons eſtre entierement rompues & deffaictes, & ne ſe ſoucians de rien ne faiſoient ny guet ny garde. Les Gaſcons conſiderans cela ſe rallierent enſemble en extreme diligence, & rencontrans Arembert capitaine Bourguignon ſeparé des autres troupes, ſe ruerent ſur luy de telle furie qu'ils le tuerent, & mirent toute ſa troupe en pieces deuant qu'il peuſt eſtre ſecouru des ſiens. Les autres Seigneurs & capitaines eſtans aduertiz de ceſte perte, mettans leur armée enſemble, alloient trouuer les Gaſcons pour venger la mort du capitaine Arembert & de ſes bandes, mais les grands Seigneurs de Gaſcongne vindrent à eux ſans aucunes armes, & en eſtat de gens vaincuz, ſ'excuſans de la mort d'Arembert & de ſes compaignons, en donnant la coulpe à vne multitude de pauures gens du pays, vagabonds & ſans adueu, qui comme deſeſperez ſ'eſtoient hazardez à la mort pour auoir perdu leurs biens, & auoir eu ceſte guerre. A ceſte cauſe ils les prioient de ne paſſer plus outre, & pardõner à ceux qui de bon cœur ſe rendoiẽt, & mettoyent en l'obeiſſance du Roy Dagobert, auquel ils ſupplioiẽt qu'on deferaſt la cognoiſſance & iugement de telle deffaicte. Ce qu'ayans les Gaſcons impetré, les principaux du pays menez par le capitaine Amand vindrent deuers le Roy, qui ne leur fit pas bon viſage. Dont eux craignans la fureur d'vn Roy, qui a eſté touſiours redoutable à ſes ſubiets, ſe ſauuerent à garand dans l'Egliſe S. Denis, & leur fut donné pardon pour l'honneur des Saincts Martyrs, & apres toute rebellion & infidelité abiuree, les Gaſcons iurerent perpetuelle feauté & hommage à Dagobert, & à ſes ſucceſſeurs Roys de France. Cela aduint l'an 643.

Les Gaſcons deffaits en bataille.

Excuſe des Gaſcons.

La Fureur du Roy redoutable.

En ce meſme temps la Bretaigne fut reduitte en l'obeiſſance de Dagobert, & ſans grands affaires, toutesfois les Bretons peu apres firent vn Roy nommé Iudicaël ou Gicquel, dont les François ſ'offenſerent tant, que Dagobert enuoya Sainct Eloy en Bretaigne pour leur remonſtrer leur faulte, & menaſſer ce nouueau Roy de toute rigueur, ſi bien toſt il ne rentroit en ſa ſubiection. Le Sainct-homme accomplit ſa legation ſi dextrement, qu'il amena le Roy de Bretaigne faire hommage de ſes pays à Dagobert, qui le receut honorablement, & en la faueur d'vn grand perſonnage appellé Audouene, pour lors Chancelier de France, le renuoya en ſon pays auec force preſens, & promeſſe d'alliance, & perpetuelle

643

petuelle paix. Et deſlors commença la Bretaigne à releuer en ſouueraineté de la couronne de France, quoy que les Bretons debatent le contraire.

La Bretaigne releue de la France.

La France ſortant de ſes guerres demeura en repos iuſqu'à ce que les Sclauons, peuple idolatre, la vindrent troubler. Quelques vns diſent eſtre ceux que nous appellons auiourd'huy Boeſmes & Polonois, autrefois venus des Scithes, mais il fault pluſtoſt croire que ce ſont ceux-là qui maintenant habitent l'Iſtrie & la Dalmatie. Ils auoient pluſieurs villes, dont quelques vnes prochaines de la Frãconie eſtoiẽt alliees des François, & les autres les hayoient de telle ſorte que ſans ceſſe ils couroient & pilloiẽt leurs terres, faiſans mille volleries ſur les marchans de Frãce, qui traffiquoient en leurs pays. Au moyẽ dequoy Dagobert enuoya vers leur Roy nõmé Samõ, vn de ſes heraux, qui ne pouuãt acheuer ſa charge pour les empeſchemens que luy faiſoiẽt les principaux d'Eſclauonie de parler à luy, ietta ſon accouſtrement François, & ſ'abillant à l'Eſclauonne, ſe preſenta deuãt le Roy, cõme ſ'il euſt eſté Eſclauon, puis ſe faiſant cognoiſtre & ſe fiant en la liberté de tous temps ottroyee aux heraux, il accomplit ſa charge, parlant fort audacieuſement à Samon, lequel luy reſpondit qu'encores que les François l'euſſent maintefois offencé, il eſtoit neantmoins contant d'eſtre à l'aduenir leur amy, mais le herault ou trop ſuperbe, ou pour auoir commandement de ce faire, luy reſpondit qu'il n'eſtoit raiſonnable qu'vne ſi belliqueuſe nation, comme eſtoit la Françoiſe, ſ'alliaſt de chiens. Ceſte audacieuſe parole irrita merueilleuſement les Eſclauons, toutefois ils le renuoyerent ſans aucunement l'outrager, puis ils commencerent vne forte & cruelle guerre.

Les Sclauons Scytes.

Ruſe d'vn herault François.

Liberté des Heraults.

Les Sarrazins ſemblablemẽt indignez d'vne meſme parole delibererent guerroyer la Chreſtienté : car ainſi que les quatre mille qu'auoit l'Empereur Heracle pour oſtages demandoient la robbe militaire ordonnee par Iuſtin dont on vſe encores auiourd'huy, vn Eunuque en ce malheureux tẽps Treſorier general de ſes finances, leur reſpondit, que ce qui eſtoit reſerué au gendarme Romain, ne deuoit eſtre baillé aux Chiens. Ces Sarrazins vaillans hommes eurent tel deſpit de l'audace de ceſt effeminé, que ſ'en retournãs en leurs pays ils eſmeurẽt les Arabes & la plus part de leurs voiſins à faire la guerre à l'Empereur, puis violãs les droits diuins & humains, prindrent toutes les villes & prouinces de l'Empire qui leur eſtoient prochaines, & meſmemẽt l'Ægypte. Et voyans de iour à autre leur armee ſ'enfler de pluſieurs grandes forces, ils marcherent contre les Perſes qu'ils trouuerent encore tous las des dernieres guerres qu'ils auoient eues cõtre Heracle. Au moyen dequoy ils les vainquirent aiſement, & les contraignirent ſuiure la loy de Mahumet, & ſe nommer Sarraſins, puis ils conquirent toute la Syrie. Ainſi la plus part de la Chreſtienté fut lors tourmentee de ceſte malheureuſe gent. Ce que taſchoient ſemblablement faire les Eſclauons, neantmoins leur deſſein ne ſucceda ſi heureuſement, pour lequel empeſcher, Dagobert enuoya vne armee d'Auſtraſiens, & de ceux qui luy obeiſſoient de la le Rhin, mais les Eſclauons les deffirent : qui fut cauſe que quelques ſeigneurs & peuples d'Eſclauonie tenans encores iuſques à ce iour l'alliance des Frãçois, furẽt contraints la laiſſer, & ſe declarer leurs ennemis. Les Saxons ſe fians trop en leurs forces prierẽt Dagobert de leur quitter le tribut qu'ils luy deuoient, ſoubs conditions qu'à leurs propres couſts & deſpens, ils mettroiẽt l'Eſclauonie en ſon obeiſſance : ce qu'il leur accorda, toutesfois ils ne peurent tenir promeſſe. A ceſte cauſe Dagobert fut contraint de rechef eriger l'Auſtraſie en Royaume, & le croi-

Les Sarraſins

Deſpit des Sarrazins.

Les Perſes.

La Chreſtienté tormentee d'infideles.

Les Saxons exempts de tribut.

stre des terres qu'il auoit outre le Rhin, à ce que pour icelles comme pour les leurs meſmes, les Auſtraſiens combattiſſent de plus grand cueur. Il en fit Roy ſon fils aiſné appellé Sigibert, & ne furẽt plus deſormais les Auſtraſiens vaincuz des Eſclauons. Dagobert ayant fait toutes ces belles choſes aſſembla les principaux Seigneurs & Prelats de ſon Royaume, en la preſence deſquels eſtant aſſis en vne chaire couuerte de drap d'or, & d'vn daiz de meſme, & ayant à ſes coſtez ſes deux enfans Sigibert l'aiſné & Clouis le puiſné, il fit vne belle & lõgue harãgue, par laquelle il exhortoit ſeſdits deux fils à viure & demeurer en paix, amitié & concorde, leur remonſtrant le bien, l'auantage, & la grandeur qui pouuoit à l'vn & à l'autre venir, de viure de ceſte façon, & au contraire le mal qui les menaçoit s'ils viuoiẽt en diſcorde. Il pria auſſi tous les Seigneurs là preſens d'aimer & honorer ſes enfans, & les recognoiſtre comme leurs Rois & Seigneurs naturels. Cela fait, en la preſence des deſſuſdits, il fit ſon teſtament, par lequel il fit le partage à ſeſdits enfans, donnant à Sigibert le Royaume d'Auſtraſie, & à Clouis celuy de France, & fit pluſieurs beaux dons & legats aux Egliſes de ſon Royaume. Et pource que ſes enfans qu'il auoit euz de Nantilde ſa femme eſtoient bien ieunes, il leur laiſſa à chacun vn tuteur, c'eſt aſſauoir Ega Maire du Palais à Clouis, & Adelgiſe Cõte Palatin à Sigibert. Dagobert mourut à Eſpinay ſur Seine, l'an 16. de ſon regne & de ſalut l'an 647. Les Chronicques de France diſent que quelques annees deuant la mort de Dagobert il y eut vne maniere de gẽs qu'on appelloit Huns qui entrerent en France, leſquels Dagobert deffit en Picardie, & en fit telle boucherie qu'au lieu ou fut la bataille il ſembloit que ce fuſt vn eſtãg de ſang, & y eſtoient les cheuaux au ſang iuſques au ventre en aucuns endroits, dont ce lieu qui eſtoit appellé Lyon fut lors appellé Lyhons en Sangters, pour repreſenter que les Huns de leur ſang couurirent ceſte terre là, à cauſe dequoy le lieu en retient encore auiourd'huy le nom.

Sigibert Roy d'Auſtraſie

Le bien de la concorde des freres.

La bataille de Lyhons en sangters.

De ſon temps la France print vn grand accroiſſement par la diminution de l'Empire Romain en Orient. Ainſi Dieu donne reuolution & changement aux choſes de ce monde. Auſſi fut l'Egliſe fort diuiſee par la ſecte Arrienne, de ſorte que quaſi chacune ville auoit deux Eueſques, l'vn Arriã & l'autre Catholique, & en ces diſſipations ſuruint Mahumet ou Mahomet es parties d'Oriẽt. Il eſtoit Arabe de l'eſtat de marchant & deuint faux-prophete, & finalement chef & capitaine de larrons, & brigans, auec vn moine nommé Sergius qui eſtoit Arrien & Neſtorien, & auec vn Iean d'Antioche heretique, & vn Iuif Necromantien, il cõpila le meſchãt liure de l'Alcoran, auquel obeiſſent les Sarrazins & les Turcs. Alors auſſi fut ordõnee la forme de chanter meſſe par tout à la mode de Rome, & Dagobert apres auoir fondé l'Abaye S. Denis, la dota de grãs biẽs, reuenuz & meubles, & luy dõna vne foire & marché nõmé le Lãdy entre Paris & S. Denis.

Accroiſſemẽt de la France.

Mahumet.

CLOVIS 2. ROY 12.

Dagobert mourãt laiſſa ſes deux fils CLOVIS 2e. du nõ, & Sigibert, qui partagerẽt ẽtr'eux les meubles & treſors de leur pere par egale portiõ. Ces deux freres ſ'acorderẽt treſbiẽ, touchãt leurs partages: ce qu'õ voit biẽ peu ſouuẽt auenir entre deux grãs Seigneurs freres, & durãt leur regne y eut entr'eux grãd' amitié, choſe qui pareillemẽt auient biẽ raremẽt, & qui eſt toutefois le lien de leur repos, & de la ſeurté de leur eſtat. Car Sigibert (quoy q̃ ſon pere Dagobert n'en euſt ainſi fait) quitta ſõ droit d'aiſneſſe à ſon ieune frere, ſe cõtẽtãt du Royaume d'Auſtraſie, & de l'hõneur qu'il aq̃roit, gardãt les prouinces outre le Rhin cõtre les Eſclauõs. Ceſt accord fut moyẽné par Nãtilde leur mere, qui manioit les affaires auec Clouis,

Le bien de l'amitié d'entre deux freres.

L'aiſné quitta ſon droict d'aiſneſſe.

Clouis, mais les Seigneurs qui eſtoient en la court dudit Roy Clouisvoyans le Royaume hors d'affaires & paiſible, & n'ayans dequoy occuper leurs eſprits au ſoucy des guerres, abuſerẽt du bon heur & de la trãquillité de la ſaiſon, & ne ſamuſoient qu'à conſpirer l'vn contre l'autre, à iouer au boutehors, & à debattre entr'eux à qui auroit le maniment & le gouuernement des affaires, & la faueur & bonne grace du maiſtre. Ce qui eſt vn vice cõmun à tous ceux qui ſont pres
» des grans Princes de taſcher de ſe hurter, chocquer, ſupplanter, & deſraciner l'vn
» l'autre, eſtans à cela pouſſez par vne inſatiable ambition, qui les rend ſi inſatia-
» bles, qu'il leur ſemble que la terre (comme on dit) leur defaille, cõme ſi pres des
» Princes, qui ſçauent bien & ſagement diſtribuer les biens, honneurs & charges,
» il n'y en auoit pas aſſez pour tous. Mais auſſi telle ambition qui porte auecques
» elle ſa ſaulce, a ſouuent eſté cauſe de leur ruine, & de l'eſtat & reputation de
» leur Prince, & tels ambitieux ont durant leurs diuiſions laiſſé aller à la mercy
» de la fortune les affaires de leur maiſtre, ny plus ny moins que feroiẽt les mari-
» niers qui ſ'entrebattans en temps de tempeſte, à qui gouuerneroit le timon du
» nauire, lairroient durant leurs diuiſions heurter le vaiſſeau à vn rocher, & ſe per-
» droient auec luy.

Le mal de l'ambition.

Alors commença à bon eſcient la grandeur des Maires du Palais, qui commencerent à faire les maiſtres, & lors auſſi comme par contrepoix commença à ſ'abaiſſer la grandeur & la maieſté des Rois. Durant ces partialitez Ega tuteur du Roy Clouis mourut, & Ercembault parent du Roy Clouis à cauſe de ſon ayeule luy ſucceda en l'eſtat de Maire du Palais, & Flaucate, ou Flaucat fut fait Maire du Palais de Bourgongne, & Duc, c'eſt à dire, Gouuerneur de ce qui eſt auiourd'huy la Franche-Cõté. Villebault precedent gouuerneur dudit pays ne voulut venir au mãdemẽt du nouueau Roy, ains ſçachãt q̃ Flaucate ſ'y en alloit pour en prẽdre le gouuernemẽt, vint au deuãt de luy auec vne armee, & luy dõna la battaille ſur les frõtieres des Suiſſes, en laq̃lle toutefois il fut tué, & Flaucate grandemẽt bleſſé. Nanthilde mere de Clouis eſtãt morte, & Ega auſſi, Clouis cõmença de gouuerner ſeul les affaires de ſon Royaume. Et lors aduint vne ſi grande famine par tout ſon Royaume, que pour y ſubuenir il fut contraint de tirer l'argẽt de la couuerture de S. Denis en Frãce, & l'employa à œuures pies, & meſmement à la diſtribution des aulmoſnes, & aux poures. Sigibert Roy d'Auſtraſie ſon frere n'ayãt aucũs enfans, fut mené de telle ſorte par Grimoald Maire de ſon Palais qu'il adopta le fils dudit Grimoald nõmé Childebert ou Ildebert. Il ne ſe vit gueres pere par adoption qu'il ne ſe vit pere par nature, car ſa femme eut vn fils appellé Dagobert. Sigibert mourut toſt apres, ayãt regné ſeize ans ſur les Auſtraſiens. Luy mort Grimoald fit couronner ſon fils Ildebert, deliberãt de le tenir en ceſte dignité, nõ ſous couleur de l'adoptiõ ſeulemẽt, ains par force tãt qu'il pourroit. Au moyẽ de quoy il ẽuoya ce ieune Prince Dagobert fils de Sigibert à q̃lques vns de ſes amis en Eſcoſſe, qui le firẽt moine. Dõt Ercẽbault Maire du Palais de Frãce aduerti, marcha cõtre Ildebert, qu'il deffit & occit, & fit mener Grimoald priſonnier à Paris pour le punir de ſes demerites. Apres ces deffaites, Childeric ſecõd des trois fils de Clouis eut le Royaume d'Auſtraſie. Clouis mourut en ce tẽps le 16. an de ſon regne & de ſalut 662. ne laiſſãt aucũ acte notable ny vertueux de luy. Il laiſſa de ſa fẽme Baudour ou Bathilde trois fils, Clotaire, Childeric, & Thierry. Ceſte Baudour eſtoit du pays de Saxe, & fut fẽme de bonne & ſaincte vie. Elle fonda les Abbayes de Chelles S. Baudour pres Paris ou elle giſt,

Commencement de la grandeur des Maires.

L'Egliſe de S. Denis deſcouuerte pour aulmoſnes.

Childeric Roy d'Auſtraſie

& Sainct Pierre de Corbie pres Amiens, & mit à Chelles nonnains, & à Corbie moines de Sainct Benoiſt. Toutesfois d'autres diſent que ladite Abbaye de Chelles auoit eſté premierement fondee en l'honneur de Noſtre-dame par Clotilde femme de Clouis, premier Roy Chreſtien. Ladite Baudour eut de Clouis ſon mari cinq fils, mais la Chronicque ne fait nulle mẽtion des deux premiers, & les trois derniers furent apres luy ſubſecutiuement Rois de France. C'eſt aſſauoir Clotaire, Childeric & Thierry. En l'an 651. Sigiſbert Roy d'Auſtraſtie frere de Dagobert voyant qu'il n'auoit nuls enfans ny eſperance d'en auoir, fit edifier ou fonder douze Abbayes ou Monaſteres, leſquels il dota de grands biens, & comme nous auõs dit, adopta Ildebert fils de Grimoald Maire de ſon Palais, puis eut vn fils.

Clouis homme de neant.

Ce Roy Clouis eſtoit homme de neant, & tant adõné à la volupté qu'elle luy hebeta peu à peu l'entẽdement, ſelon la couſtume qu'elle a d'eſteindre par ſa longue habitude la lumiere des eſprits de celuy qui abandõne la raiſon pour ſe laiſſer mener & conduire par elle. En ce tẽps Hieruſalem & Rhodes furent prinſes par les Sarraſins, & le chãt de l'Egliſe Romaine accordãt auec les orgues fut inſtitué par le Pape Vitalian, auquel l'Empereur Conſtantin par grace ſinguliere confirma les priuileges de l'Egliſe, leſquels neantmoins depuis il rompit & annichilla, de façon qu'il ne ſe trouue point que iuſques icy l'Egliſe Romaine ait eu pleine domination en la ville de Rome, & autres biens qu'elle pretend de Cõſtantin le Grand, ſinon ſous quelques Empereurs faciles, & encores bien peu.

Puiſſance de l'Egliſe à Rome.

Nos Chronicques de France ſeules diſent vne choſe non croyable ny approuuee par aucun autheur, c'eſt que Clouis du cõſeil de la Royne Baudour alla outre mer pour conquerir la Saincte terre de Hieruſalem, qu'il conquiſt & ce pendant laiſſa au gouuernemẽt du royaume ladite Baudour, & deux de ſes fils bien ieunes, que la Chronique ne nomme point. Ces ieunes Princes ſuſcitez par quelques flateurs eurent enuie de manier à leur volonté le Royaume, & à ceſte occaſion chaſſerẽt leur mere du gouuernemẽt. Ce qu'entendant Clouis qui eſtoit outre mer, ſe haſta de retourner. Mais on ne peut aſſez ſeſbahir comment nos Chronicqueurs ont oſé dire que Clouis ſecond ait eſté en Aſie, veu que lors les Sarrazins eſtoient ſi puiſſans que l'Empereur meſme ne pouuoit leur reſiſter, & que Clouis auoit tant d'affaires en ſon Royaume, qu'il ne pouuoit aller en regiõ ſi loingtaine. Or noſtre Chronicque pourſuiuant ceſte fable, dit que ces deux ieunes Princes aduertis de la venue de leur pere, aſſemblerent vne armee pour aller contre luy, & luy liurerent la bataille, en laquelle ils furent prins. Et pource que les Seigneurs du Royaume ne les voulurent condamner à la mort, ladite Baudour leur mere par ſon arreſt les fit priuer du droict du Royaume, & de la ſucceſſion de leur pere, & d'elle, & leur fit bouillir les iambes & les eneruer, de façon qu'ils ne peurent plus cheminer, ny ſaider. Le pere ne pouuant voir le piteux ſpectacle de la punition de ſes enfans, commanda à ſa femme de les oſter de ſa preſence. A ceſte cauſe elle les fit metre en vn batteau, auecques vn homme & des viures, ſans auiron ny gouuernail ſur la riuiere de Seine, & les laiſſant aller à l'aduenture, deffendit qu'on n'y touchaſt. Le batteau fut porté en Normandie à vn riuage auquel habitoit vn hermite, qui voyant ce batteau le tira à bord, & demanda à ces ieunes Princes qui ils eſtoient. Ayant entendu leur fortune, il le manda à Baudour, qui pour eux fit baſtir l'Abbaye de Iumieges audit lieu ou l'hermite les auoit trouuez, autrement dicte

Puiſſance de Sarrazins.

Cruauté de mere enuers ſes enfans

l'Abbaye

666

l'Abbaye des Eneruez, & les y fit rendre moynes. Cela eſt eſcript en la legende de ceſte Royne Baudour, qui eſt celebree pour Saincte, combien qu'elle ait vſé de ceſte cruauté enuers ſon ſang. Les anciens hiſtoriens ne parlent aucunement de ces enfans de Clouis & de Baudour, & la legende n'en nomme pas vn, mais au contraire dit que des deux enfans que le Roy auoit, la race en fut ainſi eneruee, mais les moynes qui ont recueilli ladite hiſtoire, ont failli en l'eſcriuant, & n'ont pas noté que l'hiſtoire dit qu'il y eut cinq enfans, & que les deux derniers firent ceſte rebellion, comme ainſi ſoit que les autres trois furent Rois l'vn apres l'autre.

Fondation de l'Abbaye de Iumieges.

En ce meſme temps furent fondees les Abbayes de Laigni & de Sainct Maur des foſſez, l'vne par Sainct Fourcy qui eſtoit d'Ibernie, & l'autre par Sainct Selonnes & Sainct Foltain ſes freres, qui vindrent en France comme pelerins.

Fondation d'Abbayes.

Des enfans de Clouis ſon aiſné CLOTAIRE troiſieme du nom par la volõté de ſa mere ſucceda au Royaume, & fit Maire de ſon Palais, Erich, apres la mort duquel, Ebroin fut Maire du Palais, homme cruel, ambitieux & perfide, qui fit pluſieurs meſchancetez, & qui ſe fit nommer Duc de France. Aucuns tiennent que depuis ce Clotaire iuſques à Pepin Rois de France, les Maires du Palais ont eſté appellez Ducs de France. Et y en a qui diſent que ceſt Ebroin fut appellé Seneſchal & Baillif, & qu'il fut Cheualier, Duc & Prince de France. Ebroin conſeilla à ſon maiſtre de faire pluſieurs griefues impoſitions, dont il rendit ſon maiſtre & luy fort hais du peuple. Clotaire mourut en l'Abbaye de Chelles pres Paris l'an 666. & de ſon regne le 4e. Il ne fit choſe digne d'eſtre eſcripte, ſinon qu'il entretint ſes ſubiects en paix, pource qu'Ebroin eſtoit ſi terrible, que ny les Princes de Frãce, ny les eſtrangers n'oſerent entreprẽdre de luy faire la guerre. L'honneur & des Rois & du Royaume mourut auec Clotaire, car les Maires du Palais faignans garder les droits de la couronne, commencerent (chacun pour ſon auarice) à debatre du gouuernement des affaires, comme ila eſté dit cy deſſus.

CLOTAIRE 3. ROY 13.

Maires appellez Ducs de France.

Mort de la grandeur des Rois.

Clotaire eſtãt mort l'an de ſalut 666. Ebroin ſe voyãt ſans maiſtre, cõſideroit, que ſi le Royaume venoit à tõber entre les mains de CHILDERIC, deſia Roy d'Auſtraſie frere de Clotaire deffunt, ledit Childeric donroit l'eſtat de Maire du Palais de Frãce ou de Paris à Vlfoalde, qui ia eſtoit Maire du Palais d'Auſtraſie, & que luy demourroit en blãc. Il ſaduiſa (ſelõ le naturel des ambitieux) de dreſſer vne grande menee pour trouuer moyen de ſe maintenir en ſa grandeur: de façon qu'il perſuada à Thierry le plus ieune des enfans de Clouis, de ſe dire Roy, luy promettant de le maintenir & ſouſtenir enuers & contre tous. Ebroin auoit les forces du Royaume de Frãce entre ſes mains, tellement qu'ayant mis Thierry en auãt, il le fit Roy, priuãt Childeric ſon frere aiſné de la ſucceſſiõ du Royaume. Thierry eſtãt creé Roy, crea Ebroin Maire de ſon Palais, mais le peuple qui deſia auoit en grande haine Ebroin pour les impoſitiõs tortiõnaires qu'il auoit fait impoſer par les Rois precedens, ſ'eſleua en armes cõtre luy, & à ſon ſecours print Childeric le vray Roy. Ebroin fut prins par Childeric, qui ne luy fit autre mal, ſinõ qu'il le cõfina dedans le monaſtere de Luçon au Cõté de Bourgõgne, peine à la verité biẽ douce pour vn ſi meſchant hõme autheur de tant de maux.

CHILDERIC 2. ROY 14.

Naturel des ambitieux.

Clemence de Roy.

Thierry eſtant auſſi prins, fut degradé des ornemens Royaux, & confiné au monaſtere de Sainct Denis en France, & ainſi demeura paiſible le Roy Childeric, qui auoit eſté tant deſiré par les François, & par eux tant agreablemẽt receu,

pour l'eſperance qu'ils auoient qu'il ſeroit bon, iuſte, & droicturier Prince: ce qui a ſouuent trompé les peuples, car ils ont veu que ceux qui deuant qu'eſtre Rois auoient quelque marque de vertu, l'ont laiſſee eſcouler des qu'ils ſont venuz à la Royauté, & ont auec la dignité changé de meurs. Auſſi furent les François bien toſt trompez de ceſte bonne eſperance, qui fut conuertie en vne haine & indignation contre Childeric, car il deuint ſi ſuperbe, cruel, & tyran qu'il ſacquiſt la haine de tout le peuple. Ainſi ont pluſieurs Princes (deuant qu'ils viennent à commander) donne vne ſinguliere eſperance d'eux, laquelle puis apres lors qu'ils ont eſté aſſis au throſne de l'Empire ils ôt effacée par leurs mauuais deportemens. Ce qui a faict penſer à pluſieurs q̃ la Royauté à laquelle tout eſt permis par la trop grande liberté de faire ce qu'on veult, corrompt les bonnes meurs, ou bien qu'on ne cognoiſt le vice d'vn homme, ſinon lors qu'il eſt conſtitué en lieu auquel il peult par l'action moſtrer, quel il eſt: tout ainſi qu'on ne cognoit la felleure d'vn pot neuf & fellé, ſi on ne met dedans quelque liqueur. Eſtant adonc le Roy Childeric deuenu cruel au ſiege Royal, battant, tuant & maſſacrant vn chacun, il fit ſans aucune occaſion, lier & garrotter à vn pieu, vn grand Seigneur nommé Badille ou Bodille, & le fit villainement fouetter. De quoy Bodille fut ſi cruellement oultragé en ſon cueur, & tous les gentils hõmes François ſi irritez, qu'il fut par eux ſuſcité, eſmeu, & pouſſé à en auoir la raiſon, & entre autres, deux grans Seigneurs l'vn nommé Vigobert & l'autre Amalbert eſmeurẽt vne ſeditiõ cõtre le Roy, & cõme il eſtoit a la chaſſe, accompagnerẽt ledit Bodille qui l'ayant trouué, courant apres le Cerf mal accompagné, ſe rua ſur luy à coups d'eſpee, & le tua, & pour exterminer ſa race, à fin qu'il ne demeuraſt aucun qui peuſt venger la mort dudit Childeric, il vint quant & quant trouuer la Roine Blitilde, & la tua auec ſon fruict. Par là les Princes doiuent apprendre a ne faire iniure à perſonne, & ſur tout de n'offencer vn gentilhomme ou autre grand perſonnage, duquel la generoſité ſe reſſent tellement d'vne iniure receuë, que la vẽgeance & la fureur luy faiſant oublier tout reſpect & tout deuoir diuin & humain, le force d'attenter à la perſonne de ſon Prince.

Bonne opiniõ des hommes ſouuent trompee.

Le mal de la trop grande puiſſance.

Badille tueur de childeric 2.

Roy tué par vengeance.

Les Princes ne doiuent offenſer aucun.

THIERRY 1. ROY 15.

Alors fut derechef Roy le ſuſdit THIERRY, car Childeric eſtant tué, le Maire du Palais Vlfoalde qui eſtoit ſon grand gouuerneur, ſ'en fuit en Auſtraſie ſuiuy de pluſieurs de ſa faction. Ce que voyãs les François, ils firent Landreſil ou Landregeſil, ou Landeſil, fils d'Ercembault leur Maire du Palais. Et incontinent tirerent Thierry du monaſtere, & le remirent au ſiege Royal, eſtimans que l'affliction qu'il auoit enduree eſtant moyne au Cloiſtre, l'auroit fait ſage, & luy auroit donné meilleur entendement qu'il n'auoit au parauant, & penſoient que Landregeſil le contiendroit en ſon deuoir. Le commencement de ce regne fut doux & paiſible, dont Ebroin qui durant le regne de Childeric eſtoit demeuré enfermé dedans vn conuent, voyant toutes choſes eſtre en douceur, & en paix ſans aucun ſoupçon, & que Thierry ſon maiſtre eſtoit remis en ſa Royauté, penſa que l'occaſion ſ'offroit bien à propos, pour rentrer en ſon eſtat de Maire du Palais. Les Seigneurs qui au regne de Childeric auoient eſté bannis de leurs maiſons, & priuez de leurs eſtats, ſe retirerent vers Ebroin, qui auoit grand meſcontentement du regne qui couroit lors, voyant que Thierry qui par ſon moyẽ auoit eſté Roy la premiere fois, ſe ſouuenoit ſi peu de luy: tellemẽt qu'il luy perſuaderẽt de ſortir du Cloiſtre, & de reprẽdre les armes contre ſes aduerſaires, luy promettans qu'il n'auroit faulte de forces ny de ſupport.

Eſperance d'Ebroin.

Il ne

Il ne fallut gueres preſcher Ebroin, pour luy faire mettre ſus vne nouuelleté, car ſon eſprit ne ſongeoit à autre choſe. Ainſi ſe mit aux champs Ebroin auec ſes partiſans, & vne groſſe armee, pour chaſſer Landregeſil Maire du Palais, de l'adminiſtration du Royaume. Thierry ſçauoit toutes ces menees, & ne ſ'en ſoucioit pas beaucoup, comme imbecille qu'il eſtoit, ne ſe reſſouuenant plus du premier bien receu d'Ebroin, lors qu'il le feit Roy de France, faiſant ce qu'ont accouſtumé de faire pluſieurs Princes, qui ne ſe ſouuiennent plus de leurs bons ſeruiteurs, quand vne fois ils les ont perduz de veuë. Et par lá auſſi ils ſuſcitent ſouuent vn grand malheur à leur Eſtat, voire meſmes quelque-fois à leur vie. Ebroin doncques ſ'eſtant mis aux champs eſperoit eſtre ſuiuy de pluſieurs, qu'il cognoiſſoit eſtre conuoiteux de troubles, & de mutations. Et de faict vn grand nombre de tels hommes le ſuyuit: mais non tant qu'il ſe peult comparer de forces à Landregeſil qui auoit le Roy, & le Treſor Royal en ſa puiſſance, & auquel le nom & l'authorité du Roy donnoit vne grande force, ſ'eſtant touſiours veu que ceux qui ont eu cela, ont eſté plus forts que les autres. Neantmoins Ebroin marchoit touſiours auec ſon armee, de laquelle Landregeſil ne tenoit pas grand compte, & meſpriſoit Ebroin & les ſiens. D'autre-part Ebroin hõme de grand diſcours, auoit d'heure à autre, des aduertiſſemens de ſes amis qu'il auoit eu le temps paſſé en court, & les ſollicitoit inceſſamment, qu'ils luy donnaſſent aduis de ce qu'il auoit à faire. Eux craignans d'eſtre deſcouuerts, luy manderent ſeulement ces deux mots. Souuienne toy de Fredegonde. Luy qui eſtoit homme militaire, & vn fin renard, cogneut incontinent ce qu'ils vouloient dire, luy voulans faire entendre que tout ainſi que Childebert (comme nous auons dit cy deuant) fut ſurprins & deffaict, luy & ſon armee pour auoir meſpriſé vne femme menant vne armee, & que Fredegonde l'auoit ſurmonte, ainſi pourroit Ebroin ſurprendre Landregeſil, qui l'auoit en meſpris. A ceſte cauſe ſachant Ebroin que l'aduancement de ſa victoire conſiſtoit entierement en celerité, & promptitude d'executer, la nuict ayant faict marcher ſon armee, & paſſer le fleuue d'Iſere à grand haſte, entra au logis du Roy en armes, ou il y eut grande alarme. Le Roy ſe voulant ſauuer fut incontinent aduerty par Ebroin qu'il ne luy vouloit faire aucun deſplaiſir, ains le ſupplioit ſeulement le receuoir en ſon ſeruice, cõme autre-fois il auoit faict, l'aſſeurãt qu'il le trouueroit treſfidelle & treſobeiſſant ſeruiteur. Ce ieune Roy le creut, & ſe mit en ſa puiſſance. Ebroin le traitta en grande reuerence & honneur, & manda à Landregeſil qu'il auoit enuie de parlementer auec luy, & le prioit de ſe trouuer en vn lieu qu'il luy aſſignoit, auec tel nombre de gens qu'il voudroit. Landregeſil ayant entendu, que Ebroin auoit receu & traicté le Roy fort reueremment, cõceuoit quelque bon traictement d'Ebroin, qui ce pendant auoit attiltré gens pour le prẽdre & maſſacrer quand il ſe preſenteroit pour parlementer. Dequoy ne ſe doubtant Landregeſil vint au lieu accordé entre eux, & lá il fut ſoudain mis à mort par ceux qui eſtoient embuſquez. Par ce moyen demeura Ebroin au deſſus de ſes affaires & ennemis, ſ'eſtant faict Maire du Palais par force, & Lãdregeſil pour ſe fier à ſon ennemy, auquel il ne ſe fault fier, fut tué.

Armee d'Ebroin.

Oubly des Princes.

Le nom d'vn Roy a grande force.

Aduertiſſement donné à Ebroin.

Alors Ebroin ſe ſouuint de ſe vẽger de ſes ennemis qui l'auoiẽt cõtrainct de ſe faire moine, eſtimant que la vengeance eſt vne douce paſſion qui apporte vn grand contentement. Et voyant ſon aduerſaire mort, il entreprint ſeul le gouuernement de toutes les Gaules, & bien ſouuent commandoit au Roy meſme,

La victoire conſiſte en celerité.

La vengeãce douce.

& vſant inſolemment de ſa fortune chaſſoit, banniſſoit, & tourmentoit tous ceux qui luy auoient eſté ennemis en ſa calamité, ſe vengeant d'eux à temps & à point, ſans auoir eſgard à dignité, qualité, ny aage, & donnoit les biens des bannis à ceux qui eſtoient de ſon party. Il ſe vengea premierement de ſainct Leger Eueſque d'Authun, auquel pour l'auoir reprins de tyrannie, il fit arracher la langue, creuer les yeux, puis trencher la teſte. La moindre des peines dont il chaſtioit ſes haineux, eſtoit l'exil, qui en ſauua pluſieurs, car de crainte de mort, & de tourment, il ſ'en retiroit tous les iours vn grand nombre vers les Auſtraſiens, leſquels apres la mort de leur Conneſtable Vlfoalde, firent Martin & Pepin ſurnommé le Gros, leurs gouuerneurs, qui eſtoient tous deux couſins germains, & leur obeiſſoient paiſiblement, tant la nobleſſe que les autres hommes d'Auſtraſie. Mais le Roy Thierry, & Ebroin qui gouuernoit ſon maiſtre les firent ſommer de ſe trouuer par deuers eux. A quoy ils ne voulurent oncques obeir, qu'ils n'euſſent leué vne armee pour y mener, ſe ſouuenans encores des anciennes inimitiez, & qu'il ne faut trop ſe fier à ſon ennemy. Ce que ſachant Ebroin, il marcha à l'encontre d'eux, & leur donna la bataille pres de Laon en Laõnois, dont il emporta la victoire. Ce qui aduint l'an 687. Vrayemẽt Ebroin ſe pouuoit bien eſgaller en experience militaire à tous les plus vaillans & ſages Capitaines anciens, ſi la trahiſon & la cruaulté ne luy euſſent eſté ſi familieres. Pepin cognoiſſant le peu de foy du vainqueur, ſçauoit bien que le ſeul eſloignement le pouuoit aſſeurer. Au moyen dequoy voyant ſes gens deffaicts, il ſe ſauua par la plus viſte & longue fuitte qu'il peult. Martin ſe retira au prochain chaſteau de ſon obeiſſance, neantmoins oubliant le mauuais tour qu'on auoit fact à Landregeſil, il ſe condeſcendit d'aller parler à Ebroin, ſans prendre oſtages de luy, ne luy demandant pour toute aſſeurance que ſon ſerment ſur quelques ſainctes reliques. Ce qu'accorda Ebroin, qui eſtant homme meſchant & perfide, ne faiſant compte d'aucune choſe ſaincte, ny de iurer, ny de violer ſon ſerment, & faiſant oſter les reliques de leurs chaſſes, il iura deuant les Ambaſſadeurs de Martin, qui pour ce faict eſtoiẽt lá venuz, de ne luy faire, ny vouloir, ny cõmander faire aucun oultrage, proteſtant que ſ'il faulſoit iamais ſon ſerment, il vouloit que tout malheur tombaſt ſur luy, & que Dieu le priuaſt de la part qu'il pretendoit en ſon Paradis.

Cruauté & vengeãces d'Ebroin.

Ne fault ſe fier à ſon ennemy.

Vn meſchant meſpriſe tout

Tout malheur vient de ſe moquer de Dieu.

Ceſte moquerie de Dieu, qui a touſiours apporté vn remarquable malheur à ceux qui ont abuſé de ſon ſainct nom, & qui ſ'en ſont ſeruiz de voile à leurs meſchancetez, fut cauſe que Martin encore non experimenté, ſe rẽdit à Ebroin, mais il ny fut ſi toſt qu'Ebroin ne le fiſt mourir, augmentant de iour en iour ſa cruaulté. Et comme il aduient ordinairement que les meſchans ſont payez de la meſme monnoye dont ils vſent, vn gentilhomme François nommé Ermenfroy le tua par ſurpriſe. Apres ſa mort Varaton fut Maire du Palais, & fit la paix auec les Auſtraſiens: toutesfois elle ne dura gueres, car ſon fils nommé Giſlemare peruertiſſant d'vne couuoitiſe de regner les droits tãt diuins qu'humains, le ietta hors de ſa charge. Ainſi apres la mort d'Ebroin exẽplaire de toute meſchanceté, il ſ'en trouua encore vn pire ou ſemblable. Giſlemare ſe penſant aſſez experimenté pour ſ'eſtre trouué en quelque guerre de peu de conſequence, deliberoit entierement ruiner l'Auſtraſie, mais la mort l'en empeſcha. Au moyen de quoy Varaton fut remis en ſon lieu, qui de rechef traicta paix auec les Auſtraſiens, laquelle fut auſſi breſue que la precedente pource qu'il mourut, & ſon

gendre

gendre nommé Bertaire luy ſucceda en l'Eſtat de Maire du Palais. 667

Les Auſtraſiens apres la mort de Martin feirent leur Gouuerneur Pepin, qui tant bien ſe maintint en ſon Eſtat, qu'il auoit le bruit de mieux conduire les affaires ſeul, que quand ils eſtoient deux. Il eſtoit d'vne ſi grande & ancienne maiſon, que pour n'en ſçauoir l'origine, pluſieurs d'icelle ſe vantoient d'eſtre yſſus d'Anchiſe Prince Troyen, pere d'Ænee, à cauſe que la pluſpart de ceux de leur maiſon portoient le nom d'Anchiſe. Mais Andrè le moyne dit ſur leur genealogie, qu'Aubert Senateur de France Orientalle, eut de ſa femme Blitilde, fille du Roy Clotaire ſecond du nom, vn fils nommé Arnulphe qui fut Duc, lequel apres auoir eu vn fils appellé Anchiſe, ſe fiſt prebſtre, & fut Eueſque de Metz. *L'antiquité de la maiſon de Pepin.*

Ceſt Anchiſe eſpouſa Begue fille vnique de Pepin, duquel nous parlons maintenant, homme de fort grande entreprinſe, qui retenant le nom paternel luy ſucceda en ſes grandes richeſſes. Son pere auoit eſleué de tout ſon pouuoir vn nommé Goudin qu'il trouua petit enfant delaiſſé, & luy auoit faict auoir pluſieurs honorables charges & Eſtats, mais en recompenſe de ce bién faict, Goudin le tua, & apres ce meurdre, il ſen fuit bien fort loing. Pepin voulant venger la mort de ſon pere, fit tant qu'il ſceut la part ou Goudin ſeſtoit retiré, ou pour mieux le ſurprendre ne mena auec luy qu'vn ſeul ſeruiteur, & par long & ſecrets chemins ſe tranſporta en la maiſon de Goudin, en laquelle entrant de nuict, & par force, il le fit mourir en ſa chambre meſme auec toute ſa famille. *Ingratitude meſchante.*

Ce ieune Prince quoy qu'il fuſt vaillant & entreprenant vſoit toutesfois de conſeil en ſes entreprinſes, de diligẽce es choſes preſſees, d'attẽte en choſes dangereuſes, & en doubteuſes d'experiẽce & de force, qui ſont toutes bõnes actiõs & dignes de celuy qui veult meriter & exercer grãdes charges. Doncques apres la mort de Martin, l'entier gouuernement d'Auſtraſie tomba entre ſes mains. Il pẽſoit que le Maire du Palais Bertaire, voulut tenir la paix qu'auoit faicte ſon beau pere Varaton auec les Auſtraſiens, & pour mieux luy induire cela, & oſter aux François toute occaſion de ſe plaindre, il fut d'opinion de renuoyer les bannis de France. Mais cherchant le moyen que ce fut auec la volonté du Roy Thierry, il conſeilla à ces pauures exilez de luy enuoyer Ambaſſadeurs pour le ſupplier humblement qu'il leur permiſt le retour en leurs maiſons, leur remonſtrant eſtre beaucoup meilleur de l'auoir par douceur que par rigueur, ou menaces, & au cas que le Roy Thierry ne voulut receuoir ces offres, Pepin leur conſeilla de faire entendre audict Roy, que ſils ne pouuoient obtenir cela de luy, ils eſtoient reſolus de changer ſemblablemẽt de conſeil. Les Ambaſſadeurs des bannis arriuez à la court, ſe preſenterent deuant le Roy, auquel le chef de l'Ambaſſade vſa de toutes les ſupplications, ſubmiſſions, prieres, & requeſtes, dont vſent ceux qui implorent la clemence de leur Prince, & fit la harangue ſenſuit. *Actions de celuy qui manie affaires.* *Requeſte des bannis.*

» Voz ſubiects (Roy treſdebonnaire) nous ont enuoyez vers vous, pour ob-
» tenir de voſtre Maieſté, ce que longuement, & auec grandes, & inſtantes prie-
» res, ils ont requis à la clemence de noſtre Dieu tout puiſſant. Ils ne vous requie-
» rent point d'eſtre auancez en honneurs, magiſtrats ou dignitez, & ne ſouhait-
» tent que leur donniez richeſſes, ny lieu ou authorité en voſtre Royalle court,
» bien que telles prieres ne ſeroient à reiecter par vn Roy ſi liberal & magnifique
» que vous eſtes: ſeulement vous ſupplient de leur rendre leurs femmes, enfants,
» parens, pays, & maiſons, affin qu'il puiſſent paſſer le reſte de leur vie au pays de *Prieres des bannis.*

leur naiſſance, & leur ſoit loiſible de mourir ſoubs vous, en voſtre Royaume, & en voſtre ſeruice, & que, non en exil, ains en voz terres ils ſoient enterrez, pour y attendre la derniere reſurrection. Si ces voz ſubiects (Sire) eſtoient aſſaillis de quelque force eſtrãgere, ce ſeroit vous, qui par droict deuriez ſecourir, & ils ſeroient obligez de s'adreſſer à vous pour auoir ayde, & attendre de vous ſeul vn ſoulagement de leurs calamitez, & miſeres. Mais à preſent, eux nayants autre cas à demander que d'eſtre remis en leurs maiſons, auſſi ne recherchent ils autre cas que le ſecours, aſſeurãce, & debonnaireté de voſtre Maieſté Royalle, & treſpitoyable. Vous ne ſçauriez les voir, eſtãs ainſi eſloignez de vous, mais faignez, & les repreſentez deuant voz yeux, vous les verrez plourans & gemiſſants, ſe proſterner deuant vous, eſtre confuſement à voz pieds, vous recommandans auec larmes leur cauſe, cõbien que (Sire) ils ayment mieux ſ'arreſter, & ſe fier en voſtre clemence & benignité, qu'en la iuſtice de leur cauſe. Ils ont eſté dechaſſez de leurs pays, comme hommes naiz à faire faulte, ou pouſſez de la calamité du temps, ou de ie ne ſçay quelle neceſſité du deſtin & force de la fortune (ſ'il y a rien qui porte tel nom auec effort & puiſſance) & ils ſont pluſtoſt par ces violences ſortis de leur terre, qu'ils n'en ont eſté chaſſez pour leurs demerites. Or de tant plus leurs faultes ſembleront eſtre griefues, & inſupportables, de tant plus auſſi aurez vous plus de gloire à leur pardonner: ce ſera vne grande louange à vn Roy d'auoir mis ſoubs ſa ſauuegarde ſes miſerables ſubiects, & les conſeruer en leur entier par ſa puiſſance, les retirãt (ſi ainſi fault parler) du tombeau de la mort ou ils eſtoient tombez par leurs ſottes actions & demerites. Car ſans faillir (Sire) ce leur eſt vne griefue mort, ou pluſtoſt vne vie pire que la mort, que de ſe voir hors de leurs maiſons, & loing de leurs parens & amis, au temps meſme que vous regnez, auquel ils auoient fondé toute leur eſperance. Ils fuſſent venus vers vous (Sire) ſans armes, & la corde au col, affin que par tel ſpectacle ſi calamiteux, & auec l'abondance de leurs larmes, ils vous peuſſent eſmouuoir, ſçachãt bien que pour moindre choſe vous faictes miſericorde à ceux qui vous en requierent, ou bien en vous contentant, & ſatisfaiſant pour y receuoir la mort par voſtre commandement, & ainſi mettre fin à leurs miſeres: mais ils ont craint que ſe preſentans en ceſt equipage, cela ne redondaſt à voſtre deshonneur, comme ſi vous eſties tant dur, & inexorable que pour vous adoucir, il fallut venir à telle & ſi eſtrange extremité de remedes. Pour ceſte cauſe, ils ont voulu pratiquer cecy par moyenneurs, & Ambaſſades, comme choſe digne de voſtre douceur, & de leur eſperance. Ce ſommes nous doncq (Roy debonnaire) ceux qui vous apportons les pleurs, gemiſſements, & prieres treshumbles de voz obeiſſans & affligez ſubiects, & ſeruiteurs: vous eſtant leur Roy, le pere du pays, & de voz citoyens, & leur conſeruateur, ſoyez encor ie vous ſupplie, leur reſtaurateur. Ie vous ſupplie (Roy treſclement) par le ſainct nom de ceſte Royalle couronne, par voſtre courtoiſie, douceur, & clemence, laquelle fault, que ſeule ſoit celle enuers qui gaigne la cauſe des affligez, & vous prie pour voz citoyens & ſubiects calamiteux, vagabonds, & miſerables.

Fiance en la clemence du Roy.

Commiſeration des bannis.

Humble requeſte de bannis.

Flatteurs ruine des Princes.

Mais le Roy Thierry gouuerné par flatteurs qui ſont la ruine des Princes, & par ceux qui auoient vſurpé les biens, Eſtats, & honneurs des bannis ne leur voulut accorder leur requeſte, eſtant ſouuẽt aduenu que ceux qui ont fait bannir leurs ennemis, & iceux faict priuer d'Eſtats, & de biens, & ſ'en ſont enrichis & aggrandis, n'ont iamais voulu permettre leur reſtitution, pour n'eſtre con-

traincts

traincts de vomir ce qu'ils ont deuoré. Et Bertaire qui possedoit la volunté du Roy son maistre, & qui beaucoup mieux ressembloit à Ebroin qu'a nul autre, fit responce aux Ambassadeurs des bannis, qu'ils n'esperassent iamais auoir permission de retourner en leurs terres, dont ils s'estoient eux mesmes exilez, quād ils sortirent des pays, & de l'obeissance du Roy. Ce refus rapporté en Austrasie, les pauures bannis s'indignerent de telle sorte que conuertissant leur humilité en fureur, leur douceur en desespoir, & leur premiere obeissance en forte rebellion, ils prindrent les armes, & se mirent en campagne, soubs la conduitte de Pepin, mōstrans par la, que c'est vne chose coustumiere que ceux qui sont chassez hors de leurs maisons par la porte de deuant, y veulent rentrer par la porte de derriere. Ces bannis donnerent vne bataille au Roy Thierry, & au Maire de son Palais au pres d'vn lieu nōmé Tessiere, en laquelle peu s'en fallut que le Roy ne fut prins, & de faict il l'eust esté, s'ils eussent voulu. Mais ils ne le voulurent poursuiure pour la reuerence de la Maiesté du nom de leur Roy, au contraire ils luy permirent de se sauuer, ne se voulans point declarer ses ennemis, disans ne combatre contre luy, ains contre ceux qui tenoient sa volonté & puissance enueloppees. Voila le malheur & l'accessoire auquel ces brouillons de Court mirent ce pauure Roy, qui pouuoit cognoistre (s'il eust eu entendement) le profit qui luy prouenoit du conseil que ces flatteurs luy auoient donné, & la faute qu'il auoit faicte d'auoir irrité ses subiects iniustement bannis par la passion de leurs ennemis, & de leur auoir refusé le benefice de sa clemence, lors qu'ils l'implorerent.

Humilité conuertie en fureur.

Le malheur d'vn Roy par mauuais conseil.

Apres la perte de ceste bataille, les François commencerent d'auoir Bertaire en mespris, tant pour le voir desconfit, que pour estre cause que ces pauures bannis auoient esté tant superbement refusez d'vne si humble & iuste requeste, lesquels prenans les armes, n'auoient faict que leur deuoir. Et tant creust ceste haine, que Bertaire fut tué par les siens propres, tellement que sa belle mere nommee Auseflide estoit mesme soupçonnee d'y auoir consenty. Thierry estant deliuré de Bertaire, comme d'vn pesant fardeau, ou deslié de luy comme d'vne chaine qui tenoit sa volonté liee, il se laissa gouuerner au sage conseil de Pepin, qui le radressa en vn si bon chemin, que les bannis retournerent en France, qui par ceste reunion & restablissement fut en ce temps la remise toute en vn, au lieu qu'estant parauant departie en tant de membres, elle auoit presque perdu la gloire de son nom. Car les Roys qui vindrent apres Clouis en auoient faict plusieurs Royaumes, comme celuy de Paris, d'Orleans, de Soissons, de Metz, de Bourgongne, & d'Aquitaine, ainsi qu'il a esté dit cy dessus, combien qu'il y eut cōmunement quelque querelle pour les bornes de ces deux derniers, bien plus souuent que pour les autres. Tous les Roys de ces Royaumes s'appelloient Roys de France, & ny auoit au commancement autre difference entre eux, sinon que celuy de Paris estoit estimé le chef & principal de tous les autres. Toutesfois depuis que les guerres s'esmeurent entre leurs Maires de Palais, ils s'attribuerent toute telle puissance que faisoit celuy de Paris.

Bertaire tué.

Plusieurs Royaumes en France.

Depuis que Pepin eut vaincu Bertaire, il gouuerna entierement les Gaules, faisant vn de ses principaux amis appellé Nordebert Grād Maistre de la maison du Roy, & gouuerneur des finances. Il donna la Champaigne à Drogon son fils aisné, puis il passa le Rhin, pource qu'a l'occasion des guerres ciuiles qui si longuement auoient duré en France, ceux d'outre le Rhin commençoient à se

Pepin gouuernoit seul les Gaules.

reuolter. Apres qu'il les eut appaiſez, voyant que les Sueues & Saxons qui par ſucceſſion de temps ſ'eſtoient retirez de la ſubiection des François, ne luy vouloient obeir, il les tourmenta par pluſieurs batailles. Et combien qu'ils fuſſent eſtimez inuincibles, toutesfois il les ennuya tant, qu'ils furent contraints ſe rendre. Auſſi auoit il deliberé ne ſe laſſer de ceſte guerre, ny la ceſſer qu'il n'en fuſt venu à bout. Ainſi par ſon labeur la France demeura longuement en paix, & recouura ſa renommee entre les eſtranges nations.

Thierry ayant regné 19. ans mourut l'an de ſalut 693. laiſſant de ſa femme Clotilde deux fils, CLOVIS qui fut Roy apres luy, & Childebert. Durant les regnes de ces deux Roys precedens, la grandeur de la Maieſté royalle des Rois, ſe rabaiſſa de beaucoup, & l'Egliſe de Rauenne ne ſ'accordant auec l'Egliſe Romaine, n'eſtant à elle ſubiecte, ſ'y rendit voluntairement par l'integrité du Pape Donus, qui augmenta grandement le Clergé d'honneurs, & de dignitez, tellement que l'Egliſe Romaine ſ'augmenta fort. Le ſixieſme Concile general fut tenu à Conſtantinople de 289. Eueſques, lá ou fut celebree la premiere Meſſe en Latin, & l'vſage & l'ordre d'icelle fut approuuee dudict Concile. Lá fut auſſi permis aux Prebſtres de Grece de viure en mariage, & auoir femmes legitimes, mais non point aux prebſtres de l'Egliſe Occidentalle, & iuſques alors auoient eſté tenus ſix Conciles generaux, aſçauoir à Nicene, à Conſtantinople, à Epheſe, à Chalcedoine deux, & le ſixieſme à Conſtantinople. En ce temps lá auſſi, l'Empereur Conſtantin eſmeu de la ſainteté du Pape Benoiſt ſecond, ordonna que l'election du Pape doreſnauant faicte par le Clergé & peuple Romain, ſeroit ſtable, ſans plus attendre l'authorité de l'Empereur, ou de ſon lieutenant Exarche en Italie, ſans l'authorité deſquels elle n'eſtoit au parauant ratifiee. Les Saxons receurent la foy Chreſtienne, & le docteur venerable Beda viuoit.

L'augmentation du Clergé.

Six Conciles generaux.

CLOVIS 3. ROY 16.

CLOVIS troiſieſme du nom, fils aiſné de Thierry, fut Roy apres ſon pere, & regna ſelon aucuns, trois ans, ſelon d'autres, quatre, ne laiſſant de luy aucune choſe digne de memoire.

CHILDEBERT 2. ROY 17.

Son frere CHILDEBERT deuxieſme du nom luy ſucceda, qui regna dix-ſept ans, ſans laiſſer pareillemẽt aucun acte ſignalé de luy, non plus que ſ'il n'euſt point regné. Durant le regne de ces deux Roys, la Foy Chreſtienne commença preſque à eſtre du tout eſtaincte en Orient par la loy Mahumetiſte, & auſſi cõmença le debat pour les Images des Saincts. Car l'Empereur Philippique Bardonius, qui fit mourir l'Empereur Iuſtinian 2. fit vn Edict par lequel il ordonna que les Images fuſſent oſtez des Temples, & ce du conſentement de Iean Patriarche de Conſtantinople, pour laquelle cauſe Conſtantin Pape les excommunia, & declara heretiques en vn Synode à Rome, meſmes ordonna que l'Image dudict Empereur ne fut receuë ny taillee en or, argẽt, airain, ny en plomb, que ſon nom ne ſa figure ne fuſſent receuës, ne mention faicte d'eux es prieres de la Meſſe.

Debat pour les images des Saincts.

DAGOBERT 2. ROY 18.

Childebert deuxieſme du nom Roy de France mourant, laiſſa vn fils nommé DAGOBERT deuxieſme du nom, encore bien ieune. Lors les Roys n'eſtoient Roys que de mine, & ne ſeruoient que de maſque ou d'ombre, au lieu que les Maires du Palais eſtoient Roys de faict & d'authorité. Eux ayans commencé à aggrandir leur puiſſance à la mort de Clotaire, ou de Dagobert premier, ils la continuerent de la en auant ſi bien, & la ſceurent ſi dextrement garder iuſques au regne de Pepin, que depuis Dagobert iuſques à Pepin, les Roys ſont ſeule-

Grandeur des Maires.

ſont ſeulement Roys de nom, & leur puiſſance toute entre les mains des Maires du Palais, qui monterent à ceſte grãdeur par l'eſchelle que la pareſſe, la paillardiſe, & les vices des Roys laiſſans abaſtardir la vertu de la race de ce grand Clouis, leur dreſſerent. Et d'autant que leurs predeceſſeurs eſtoient conuoiteux d'eſtendre bien loing les limites de leur Royaume, d'autant ceux cy remettoient toute la felicité de leur vie en volupté & en pareſſe, & ne ſe monſtroient à leur peuple que le premier iour de May, donnans & receuans naturellement des dons & preſens, ne ſ'entremettans aucunement des affaires, & nayans de Roy rien que la mine & l'accouſtrement. Ils ſe faiſoient trainer par pays dedans vn chariot trainé par quatre bœufz, ſe mõſtrans en ce beau triomphe inutiles au gouuernement d'vne grande Monarchie. Ce pendant les Maires du Palais manioient tous les affaires, tenoient les conſeils, oyoient les Ambaſſades des Empereurs & des Roys, leur faiſant reſponce negotioient auec eux, contractoient Traictez de paix, & confederations auec les eſtrangers, faiſoient Edicts & ordõnances: reſcindoient, caſſoient, annulloient, & ſupprimoient tout ce que bõ leur ſembloit, & bref manioyent tous affaires, tãt de paix que de guerre. Et à meſure que les Roys ſ'eſlognoient de negoces, cõme de choſe trop penible, ces Maires augmẽtoient leur puiſſance par la diminution de celle de leurs maiſtres, & ſ'aggrandiſſoient par leur imbecillité. Et cõme l'eſprit des hommes eſt inſatiable, & n'eſt iamais cõtent des preſens de la fortune preſente, ains aſpire touſiours à choſes plus grandes & plus haultes, les Maires du Palais, l'authorité deſquels eſtoit du cõmencement petite, la faiſans couler peu à peu parmy l'imbecillité de leurs Roys, ſ'acquirent vne telle grandeur & puiſſance, qu'ils cõmencerent de ne faire plus cas de leurs maiſtres, & à les tenir enfermez dans vne boette, cõme à demy priſonniers, les amuſans dans vne chambre à des petis paſſe temps cõme des enfans, tellement que ſi les Roys euſſent voulu refrener l'audace de ces Maires, à peine l'euſſent ils ſceu ny peu faire, veu que toute la puiſſance deſdicts Roys eſtoit aux Maires non à eux, & qu'ils auoient ſi longuemẽt ſouffert & laiſſé croiſtre la grãdeur des Maires qu'il ſembloit que cela leur eſtoit deu, & que les Rois ne debuoient ſeruir d'autre choſe que de porter le nom de Roys.

690

Neantiſe des Roys.

Puiſſance des Maires.

Petit pouuoir des Roys.

» De la peuuent apprendre les Princes, qu'il fault bien qu'ils ſe gardent de laiſ-
» ſer aupres d'eux tant croiſtre la grandeur & la puiſſance d'vn homme, que puis
» apres ſon audace leur face teſte, ains doiuent coupper la racine deuant qu'elle
» pregne pied bien auãt, car depuis qu'elle eſt vne fois enracinee, il eſt impoſſible
» de l'arracher qu'auec l'entiere ruine de ceux qui la veulẽt eſtaindre. Cela donc-
» ques ſerue d'exẽple aux Rois, Empereurs, & autres Princes, car pour neãt ſeroiẽt
» eſcrites les hiſtoires, & rẽplies de tãt & ſi beaux exemples, ſ'ils ny apprenoient la
» maniere de regner, & à vertueuſement gouuerner leurs Eſtats & ſeigneuries.

Inſtruction aux Princes.

Proffit des hiſtoires.

Pour retourner à noſtre propos, la nonchalance de noz Rois faiſoit beau ieu à Pepin, & luy augmentoit le moyen de ſ'aggrandir. En quoy il n'oublioit de prendre l'occaſion aux cheueux, & n'auoit pas le bien de la France en telle recõmandation, qu'il ne regardaſt ſemblablement au proffit de luy, & des ſiens, leur traſſant le chemin pour quelquefois paruenir au Royaume. Il eut au commencement la religion en fort grande reuerence, pour laquelle il fit guerre à Rabod Duc de Friſe encore idolatre, & le vainquit en vne bataille, puis le cõtraignit receuoir vn nõmé Clement hõme de ſaincte vie, que le Pape Serge enuoyoit en Friſe, pour en eſtre Eueſque, & annoncer aux Friſons la loy de Ieſus Chriſt.

Guerre pour la religion.

Au moyen dequoy la plus part du peuple la receut, mais les principaux du pays demeurerẽt en leur erreur, & leur Prince meſme, duquel la fille nommee Theodoſinde qui eſtoit Chreſtienne fut mariee au plus ieune des fils legitimes de Pepin appellé Grimoald.

En ce temps Pepin fit retourner Lambert en ſon Eueſché du Traict, de laquelle l'auoit chaſſé Ebroin ennemy de toute vertu, & ſ'eſtoit ce ſainct homme retiré en vn conuent comme en lieu de repos, & de tranquillité. Retournant Pepin aux affaires de ſa maiſon, il fit ſon arriere fils Duc de Champaigne au lieu de ſon pere Drogon fils dudit Pepin, qui peu deuãt eſtoit decedé, & eſtant mort Nordebert grand Maiſtre de la maiſon du Roy, Pepin donna ſon Eſtat à ſon fils Grimoald. Luy venãt ainſi toutes choſes à ſouhait, il commença (cõme on void communement arriuer) à delaiſſer Dieu, & ſ'abandonner à toute volupté: en quoy il fut ſuiuy par ſon fils, tellemẽt qu'eux deux faiſoient plus de cas de leurs concubines, que de leurs femmes legitimes. Et eſtoit Pepin ſi abuſé d'vne Damoiſelle nommee Alpaide qu'il meſpriſoit entierement ſa femme Plectrude, de laquelle il auoit eu deux fils, Drogon & Grimoald, & repudiant Plectrude eſpouſa ladicte Alpaide. Lambert qui auoit eſté remis en ſon ſiege par Pepin, ſe voulut meſler de luy remõſtrer ſon peché, & luy perſuader de laiſſer ceſte concubine. Mais Pepin print ceſte remonſtrance en ſi mauuaiſe part, qu'Alpaide le fit mettre en pieces par Dodon ſon frere. Voila le proffit que reçoiuẽt ceux qui veullent faire des remonſtrances ſages & vertueuſes aux Princes vitieux. Mais l'ire de Dieu tõba bien toſt ſur ce meurtrier, car en moins d'vn rien, vne ſi puante vermine remplit tout ſon corps d'vlceres, que ne pouuant luy-meſme ſupporter ſa puanteur, il ſe ietta en la riuiere de Meuſe.

Pepin faict ſes affaires.

Oubly de Dieu.

Le proffit des remonſtrances.

En ce meſme temps Rabod ou Raoul Duc de Friſe fit tuer, vn nommé Rangare ſon gendre, & Grimoald ou Grimeual fils de Pepin, dedans vne Egliſe. Ce que fit ledict Rabod pour le deſpit qu'il euſt que ſondit gendre preferoit vne concubine à ſa fille. Voila auſſi les maulx que la paillardiſe & l'adultere apportent, & Pepin receut tel deuil de la mort de ſon fils, qu'il en mourut l'an ſeptieſme de ſa Mairie, ayant premierement à la perſuaſion d'Alpaide, baillé le gouuernement general de toute la Monarchie de France, à Charles Martel fils de luy & d'elle, ainſi ſurnommé Martel, ou à cauſe de l'admirable force de ſes bras, ou à cauſe de ſa vaillance. Eſtant decedé, la Royne Plectrude tant pour eſtre ayeulle de Thibault fils de ſon fils Drogon qui lors eſtoit Maire du Palais, qu'en memoire de ſon deffunct mary, auoit fort grand credit à la court, & enuers les Auſtraſiens ſemblablement, mais craignant que Charles Martel iouiſt du gouuernement d'Auſtraſie, elle le fiſt mettre en priſon dedans la ville de Couloigne, donnant tout le gouuernement de la France à Thibault fils de Drogon ſon fils. Ainſi obeiſſoit toute la France à vne femme vieille, laquelle ſe porta ſi mal en ſon gouuernement qu'elle ſuſcita contre elle la haine de tous les François, qui ne voulans obeir à vne femme, ſ'eſleuerent en armes contre elle, & eſleurent vn nommé Ramainfroy ou Rainfroy Maire du Palais. La fortune vouloit que les malheurs de ce tẽps ſeruiſſent d'exẽple à ceux qui viendroient apres, & à ceſte occaſion, fiſt que tous les principaux de la court ſe diuiſerent en ligues, car les Roys n'auoient aucune puiſſance, ains eſtoit le Royaume agité de factions des vns & des autres. Les vns fauoriſoient Thibault prĩcipal de l'vne deſdites factiõs, & les autres Rainfroy chef de lautre.

Mal de la paillardiſe.

Charles Martel.

La France obeiſſoit à vne femme.

Depuis

Depuis qu'ils ſe furent declarez ennemis, il ne fut plus poſſible de les accorder. Il ne ſe parloit plus comme au parauant de faire guerre aux Auſtraſiens, car les François meſmes guerroyoiẽt les François, & de ces querelles de Court ſ'engendrerent telles guerres, que Rainfroy ſe voulant maintenir en la dignité, en laquelle les François l'auoient eſleué, deffit Thibault en bataille ſoubs le nom & adueu d'vn nommé Daniel qu'ils appellerent Chilperic, qui auoit eſté moine la plus grand part de ſa ieuneſſe. Rainfroy demeura vainqueur, de ſorte que Thibault voyant tous ſes ſoldats occis fut cõtraint ſe ſauuer à la fuitte. Si eſt-ce que Rainfroy perdit tant de gens qu'il n'euſt le moyen ſur l'heure de pourſuyure ſa victoire, ny de ruiner de tout en tout ſon ennemy, ains fut contrainct de faire repoſer ſes ſoldats. Apres ce repos, il print ſon chemin par la foreſt Charbonniere, qui deſpend des Ardennes, comme faict auſſi celle de Cuſe, & ne ceſſa de bruſler & gaſter tout le pays iuſques à la riuiere de Meuſe. Depuis Martel eſtant de-
» liuré retourna en ſon Eſtat, & n'exerça aucune vengeance cõtre ſes ennemis, qui
» fut cauſe q̃ depuis il proſpera touſiours, faiſant tout le rebours de ce qu'Ebroin auoit faict, & ce qu'ont accouſtumé de faire ceux qui apres vne grande iniure receuë viẽnent à vne grãde puiſſance de ſ'en venger, ſe contẽtant d'eſtre eſtably en ſa preeminence. Durant le regne de Dagobert, l'Empereur Theodoſe 3. du nom, fiſt aux Temples reſtituer les Images que ſon predeceſſeur Philippique auoit faict abbatre, puis l'Empereur Leon ſurnommé Iſauricque, c'eſt à dire, oppugnateur des Images, par Edict les fiſt bruſler & oſter: dont ſ'eſmeut grãd trouble en l'Egliſe, & l'office d'Exarchat ceſſa en Italie apres auoir duré 160. ans.

Daniel appellé Chilperic.

La foreſt Charbõniere.

Les Images reſtituez puis abbatus.

Dagobert regna quatre ans, laiſſant ſes deux fils CHILPERIC deuxieſme du nom, & Thierry qui par les factions de Martel & autres Princes affectans le gouuernement, furent faicts moynes par force, eſtans iceux enfans en fort bas aage, & ſubiects à receuoir iniure. Ce pendant Charles Martel mit en auant vn Prince du ſang nõmé Clotaire oncle du Roy Dagobert dernier mort, & ſoubs l'ombre de ceſtuy cy obtint la ſouueraine puiſſance en France, & auecques luy vainquit ce Chilperic, auquel les François auoint oſté le nom de Daniel, & l'auoient nommé Chilperic deuxieſme du nom.

CHILPERIC 2. ROY 19.

Chilperic parauãt nõmé Daniel.

Dagobert agres auoir regné quatre ans deceda de ce ſiecle, & bien toſt apres l'an 721. mourut auſſi Clotaire ſoubs le nom duquel Charles Martel exerçoit ſa puiſſance, & l'accroiſſoit ſi bien de iour en iour, qu'on ſ'apperceuoit biẽ qu'il ne taſchoit que d'attirer la courõne de Frãce en ſa maiſon, cõme il fit, car il dreſſa à Pepin ſon fils l'eſchelle par laquelle il monta à la Royauté.

Mort de Dagobert & Clotaire.

Dagobert eſtant mort, CHILPERIC fut courõné par Rainfroy, lequel il crea Maire de ſon Palais. Ce Rainfroy fit vne paction auec Rabod Roy de Friſe telle, que Rabod feroit guerre aux Auſtraſiens, de ſon coſté, tandis qu'il les tourmẽteroit de deuers la France. Les Auſtraſiens auoient bien lors beſoing de quelque vaillant chef pour reſiſter à deux tels ennemis: à quoy la fortune pourueut, car Charles Martel eſtant peu deuant ſorty des mains de Plectrude, aſſembla tous les plus accorts de la ieuneſſe d'Auſtraſie, & leur faiſant prendre les armes, marcha premierement contré Rabod, duquel toutesfois il fut deffaict & chaſſé, mais ne perdant point cueur pour ce premier deſaſtre, il ſe retira auec le reſte de ſes gens en lieux bien ſeurs, ne monſtrant aucun ſemblant de vouloir combattre. Chilperic & Rainfroy bruſloient tout le pays d'Auſtraſie, de ſorte qu'ils paſſerẽt iuſques à Coulogne, & la voulant aſſieger, Plectrude les gaigna à

chilperic couronné.

Martel deffaict par Rabod.

force d'argent, tant qu'ils se retirerent sans faire aucun mal. Voyãt Charles Martel le mauuais ordre qu'ils tenoient en s'en retournant, & le peu de semblant qu'ils monstroient de se deffier de quelque ennemy, il leur donna sur la queuë & print presque tout leur bagage aupres de Cambray, dont luy & ses soldats reprindrent tel cueur qu'ils les suyuirent iusques à Troyes, & la les deffirent en bataille rangee auec vne merueilleuse occision de leurs gens. Apres ceste deffaicte, il print son chemin à Coulõgne, & cognoissant que Plectrude ne l'y vouloit receuoir, il appella les citoyens, & leur remonstra la victoire qu'il auoit emportee sur les ennemis, les priant de luy ouurir les portes. Ce qu'ils luy accorderent, puis entra dedans. Et trouuant Plectrude, il n'vsa enuers elle d'autre rigueur que de parolles aigres, ne voulant vser enuers vne femme d'autres armes que de celles dont elles se seruent le plus.

Victoire de Martel.

Durant ce temps, Chilperic & Rainfroy cognoissans aux Frisons plus d'arrogance que de fidelité, firent alliance auec le Duc d'Aquitaine appellé Eudon, car les Aquitaniens voyants les troubles qui estoient en France à cause des Maires du Palais, l'auoient esleu pour leur Duc, ne s'estimans moindres que les Austrasiens, qui de tout temps en auoient eu. Apres ceste alliance, Eudon marcha contre les Austrasiens, mais il fut vaincu en vne bataille. Toutesfois ne s'en voulant retourner en son pays sans rien faire, il emmena le Roy Chilperic, & tout son tresor en la haulte Aquitaine. Ce qu'entẽdant Charles Martel, il enuoya ses Herauts vers Eudon, pour rauoir Chilperic, & ils firẽt tant enuers Eudon qu'il renuoya Chilperic, & la moitié de son tresor, se cõtentant du reste, & d'vne paix que luy accorda Martel. Chilperic fut Roy cinq ans, toutesfois on ne sçait s'il estoit de la vraye race de Clouis ou nom. Voila dequoy sert es guerres le desir de se monstrer vaillans, & le grand soing qu'on a de la victoire.

Eudon Duc d'Aquitaine vaincu.

Chilperic estant mort l'an 726. Charles Martel qui gouuernoit à son plaisir tous les affaires du Royaume, affin qu'il n'eust faulte de Roy soubs l'ombre duquel il eut l'entier maniment des affaires, appella au Royaume THIERRY deuxiesme du nom surnommé Cala fils de Dagobert. Il auoit esté nourry en vne Religiõ, mais s'il estoit moine ou non, cela ne se sçait pas au vray. Rainfroy cherchant tous les moyens de se sauuer, se retira dedans Paris, puis à Orleans, & finablement à Angers, neantmoins il fut de si pres suiuy, que ne sachant plus de lieu asseuré il fut contrainct se rendre à Martel qui luy pardonna, & luy bailla le pays d'Anjou à ce qu'il peult viure le reste de sa vie en quelque authorité, puis ayant faict assembler les seigneurs principaux de la France, il fit declarer que ledict Rainfroy n'auoit iamais esté Maire du Palais, veu que Chilperic qui n'estoit Roy naturel, l'auoit creé sans le consentement des François, sans lequel les anciens Roys ne pouuoient faire aucune chose de consequence. Thierry regna en masque comme les autres Rois ses predecesseurs, & soubs luy Charles Martel gouuernoit tout. Et pource que les Sueues, les Saxons, & ceux de Bauiere ne pouuoient pas aisement comporter la domination d'vn Roy niais, idiot, & effeminé, tel qu'estoit ce Thierry, qui ne seruoit que de parade pour entretenir la puissance d'vn Maire du Palais, qui de vallet se faisoit maistre, ils se reuolterent, & dresserent vne armee, sollicitans leur voisins contre les François. Mais Charles Martel qui auoit plus de valeur que le Roy n'auoit d'imbecillite, les fit bien repentir de leur entreprise, car les ayants rompus & deffaits, il les fit venir à obeissance. Ce qui fut huict ans apres la mort de Pepin.

THIERRY 2. ROY 20.

L'authorité des François.

Ce pendant

726

Ce pendant Plectrude se retira auec son arriere fille Sanichilde vers ceux qui habitent le long du Danube, esperant que Martel pour estre si hazardeux, ne pourroit longuement durer, comme on void tousiours aduenir que les personnes hazardeuses ne sont de lõgue duree, & que l'ambition les pousse au hazard, & le frequent hazard à leur fin. Mais quãd elle vit qu'il estoit autãt ou plus heureux, que vaillant, elle suscita de rechef ces Barbares contre luy, esperant que ce seroit à ce coup qu'elle se vangeroit de luy, & pour ce faire, elle leur remonstroit en pleurant (selon le naturel des femmes qui n'ont iamais faulte de larmes, seules armes de ce sexe) la pitié que cestoit, qu'elle qui auoit esté fẽme legitime de Pepin, & Sanichilde sa propre heritiere fussent cõtraincte d'obeir à vn Bastard. Auec ces remonstrances, elle les intimidoit, leur remõstrant qu'ils ne deuoient tant laisser croistre la grandeur d'vn ieune hõme ambitieux, & tant heureux cõme estoit Martel, qui se fiant en sa vaillance pẽsoit tout luy estre aisé, & qu'il leur pourroit bien oster leur cõmune liberté. Toutesfois Martel ne luy donna loisir de faire ce qu'elle desiroit, car la suiuant auec vn camp volant, il dissuada ces Barbares de l'entreprinse à laquelle ceste vieille les auoit pousſez, & faisant paix auec eux, il les pria de luy vouloir mettre entre mains celle qui estoit la flammesche de ceste guerre, & qui les auoit animez cõtre luy, qu'ils cognoissoient tant heureux en toutes ses entreprinses.

Les hazardeus ne durent gueres.

Les femmes n'ont faulte de larmes.

Tandis qu'il estoit empesché à toutes ces guerres, Eudon pensant qu'il n'en deust iamais reuenir, & que ces Barbares le deffissent, fit plusieurs courses & entreprinses sur les François.

Mais Martel en sortant à son honneur, à son retour fit venir à luy vne compagnie des plus notables gens d'Eglises, des plus grands seigneurs de la France, & des plus honorables hommes d'entre le peuple, en laquelle (ne se contentant du nom de Maire du Palais) par eux se fist creer Prince, ou Duc des François, nomplus haultain & plus illustre que celuy de Maire, & ladicte assemblee composee des trois Estats du Royaume, luy mit l'entier gouuernement du Royaume entre les mains. Cela doit seruir d'exemple que tant plus que l'homme est grand, & plus il s'attribue d'authorité. Ceste conuocation de Martel inuentee par luy s'appella Parlement, qui fut vne inuention suiuie de ses successeurs, & mesmement par Pepin son fils, & Charles le grand son arriere-fils, & depuis auec la reuolution des siecles fust cõmuee en l'assemblee des trois Estats, comme nous auons dit en nostre liure de l'Estat des affaires de France.

CHARLES MARTEL CREE PRINCE OV DVC DES FRANÇOIS.

Institution des anciens parlemens.

Or la Frãce auoit bien en ce tẽps besoing d'vn si grãd personnage, lors q̃ de tous les costez ses ennemis l'assailloient. Eudon Duc d'Aquitaine voulant se venger de l'iniure qu'il auoit receuë de Martel, appella à son secours les Sarrasins qui possedoient l'Espagne, & sollicita Abderame leur Roy ennemy de nostre religion Chrestienne, de venir en France, luy proposant les faciles moyens qu'il auoit d'y venir, & l'esperance certaine de la conqueste de toutes les Gaules. Ces Sarrasins sollicitez par Eudon, estoient si superbes, & enflez de plusieurs grãdes victoires qu'ils auoient euës en Affrique, en l'Asie, & en Europe, pour se voir vainqueurs des Espagnes, dompteurs de l'Orient, & seigneurs de l'Affrique, qu'ils se promettoient tout l'Empire du mõde, & ne pẽsoient pas qu'il y eust Roy ny peuple au mõde qui osast leur resister. Dix ans apres qu'ils furẽt en Espagne, qui fut l'ã de salut 730. ils delibererent passer plus oultre, estãs à ce cõuiez par Eudõ. Ils descẽdirẽt bien quatre cens mille hõmes en Aquitaine,

Arrogance des Sarrasins.

ſoubs la conduitte de leur Roy Abderame, menans auec eux leurs femmes & enfans, comme ſ'ils euſſent ia tenue la victoire toute ſeure, & que ce pays lá leur fut promis, meſpriſans de telle ſorte les Chreſtiẽs, qu'ils les pẽſoient eſtre ia deffaicts. Neantmoins ceſte brauerie ne fit peur aux Frãçois, ny à Martel ſage & aduiſé Capitaine, & qui en ſes affaires vſoit de diligence, de vaillance, & de ſageſſe, qui ſont trois vertus dignes d'vn grand Capitaine, & grandement neceſſaires à ceux qui manient affaires, ſoit de guerre, ſoit de paix. Il aſſembla vne puiſſante armee pour reſiſter à la fureur de ces Barbares. Toutesfois deuãt que venir aux mains il enuoya ſes Ambaſſadeurs vers Eudon, pour luy remõſtrer la faute qu'il cõmettoit, tant enuers Dieu que les hommes, en ce qu'il appelloit en Gaule, les ennemis de la foy, & qu'il valoit bien mieux vſer de reconciliation, que de vengeance deſplaiſante à Dieu, & pour le reſpect tant de la religion, que du bien de la France, oublier les inimitiez paſſees, que d'eſtre cauſe d'vne ſi grãde & piteuſe ruine. Martel aimoit mieux par la voye de paix proceder au ſalut de l'Eſtat de la France, qu'il eſtimoit ſien, que le hazarder au peril de la guerre, & au ieu des batailles, qui eſt incertain, faiſant ce qu'ont touſiours fait les plus vaillants hõmes, leſquels ont touſiours eſté les derniers à conſeiller & reſoudre la guerre, & les premiers à l'executer. Ces remonſtrances eſbranlerent tellement Eudon, que voyãt que les Sarrazins qu'il auoit appellez à ſon ſecours, au lieu de le ſecourir, deſtruiſoient & pilloient toute l'Aquitaine, il traitta ſecrettement alliance auec les François, leur promettant faire tout ce qu'il pourroit pour l'vtilité publique.

Conditions d'vn grand Capitaine.

Naturel des vaillans hommes.

Les Sarrazins ayans pillé, bruſlé, ſaccagé, & rauagé les pays de Bourdelois, d'Angoumois, de Xaintonge, & de Poictou, vindrent iuſques aupres de Tours, qui pour ce qu'elle eſt oultre Loire, & du coſté de l'Aquitaine, dependoit lors d'Aquitaine. L'intention de Martel eſtoit de garder la France de la cruaulté & auarice de ces Barbares, & voyant que pour ce faire il falloit neceſſairement combattre, il delibera que ce ſeroit en Aquitaine appartenant, à Eudon, à ce que l'entier dommage de la guerre tombaſt ſur celuy qui eſtoit cauſe de tout le mal, & pour le cõtraindre auſſi de luy tenir la promeſſe faicte en leur ſecrette alliance, & auoir eſgard à ſes ſubiects qui le hayoient merueilleuſement. Ayant donques Martel paſſé la riuiere de Loire, il ſe campa deuant la ville de Tours, les citoyens de laquelle le ſecoururent de tout leur pouuoir. Martel grand & experimenté Capitaine, voyant q̃ ceſte riuiere luy pourroit grãdement ſeruir, tãt pour amener viures en ſon cãp, que pour empeſcher q̃ l'ẽnemi venãt auec telle multitude d'hõmes, le peut enclorre, ne ſ'en remua q̃ premier il ne fut aſſeuré d'Eudõ. Ainſſi il approcha des ennemis qui pilloient & ruinoient tout, & leur preſenta la bataille, & deuãt cõbatre fit aux ſiẽs ceſte belle & grãde harãgue qui ſ'enſuit.

Sage conſideration de Martel.

Ie ſuis ioyeux (vaillans Soldats) que le tẽps ſoit venu, que ſans aucun noſtre peril, nous ayõs moyen de gaigner vne gloire immortelle, & en deffẽdãt vaillãment noſtre pays, acquerir le los, & honneur d'eſtre appellez les deffenſeurs du monde, & ceux qui aurõt vãgé le tort fait aux choſes ſacrees & diuines, par l'impieté des hõmes execrables, & ſans aucune religion. Ceux cõtre qui nous auõs à cõbatre, n'ont autre cõfiãce qu'ẽ la ſeule multitude pour ſortir en cãpagne, & venir à la bataille, cõme ſi de leur ſeule preſence ils nous deuoiẽt eſtõner & battre. Mais ſi nous les meſurons, non au nombre (qui ſouuent empeſche & nuiſt au faict des armes) ains par la force, & gaillardiſe du cueur, & des bras, ſi ie ne ſuis grãdement trompé, ie me fais fort, q̃ la victoire nous eſt certainement promiſe.

Le nombre ſouuent empeſche.

Ils

» Ils ſe ruent ſans conſideration en bataille, & ne craignent le fer que nous a-
» uons aux mains, eſperans de nous accabler par l'infinité de tant de milliers
» d'hommes qu'ils ſont pour nous aſſaillir. Que ſi vous refroidiſſez leur colere
» par la ruine des premiers eſcadronsqui ſe mettront furieuſemẽt en auant,ſoyez
» ſeurs que vous aurez bon marché du reſte, & les maſſacrerez, tout ainſi que
» brebis eſtants à la boucherie, ſi bien que vous ſerez pluſtoſt las de tuer, &
» meurtrir que de combattre. Et ne fault que leurs conqueſtes vous eſtonnent, *Il ne fault s'eſtonner de peur de ſon ennemy.*
» puis qu'ils ne ſe ſont faicts ſeigneurs de region aucune que de celles qui eſtoient
» deſia eſbranlees des ſeditions & troubles domeſtiques, ou du tout miſes à bas
» par les guerres endurees contre les eſtrangers. Que ſi à preſent ils ont ſur-
» monté les Viſigots, auſſi voyons nous que les Aſtures,& Cantabres les ayants
» repouſſez, ils ſe iettent ſur nous, comme ſi nous eſtions moins vaillants & reli-
» gieux que les Cantabres & Aſtures,& comme ſ'ils penſoient eſtre plus aſſeurez
» auec leurs femmes & enfans parmy nous,que ſe tenãs en Eſpaigne, & aux mõts *Denigrement des ennemis.*
» Pyrenees: d'autant que vous les voyez allichez du deſir de butiner, viure de
» vols,& larcins,& non de iuſte guerre:& quoy qu'ils ſoient en grand nombre,&
» ayent chef & enſeignes pour les conduire,ſi n'en ſont il pas pourtant moins vo-
» leurs,& inſignes aſſaſſineurs. Mais ie vous prie quelle occaſion ont-ils de faire
» la guerre, que pour ruiner les ſaincts lieux & maſſacrer les hommes ? Ils ont de
» couſtume de combattre en l'Orient contre des effeminez, & cõtre les Eſclaues
» des Rois Leuantins, mais ils trouueront des hommes en France qui leur feront
» teſte:& contre leſquels ils n'euſſent oncq oſé dreſſer leurs armes,ſi Dieu ne leur
» euſt oſté leur bon ſens (qui eſt la plus grande punition qu'il prend des hommes *La grãde punition de l'hõme, perdre le ſens.*
» en ce monde) affin qu'à vn coup ils ſoient punis de tant de forfaicts abomina-
» bles qu'ils ont commis par l'effuſion de leur ſang, & perte de vie de leurs amis,
» parens,& alliez,& Dieu nous aſſiſtant, & deffendant noſtre querelle. Il y a en-
» core vn moyen ſecret,pour les dompter, & ruiner, duquel il vault mieux n'en
» dire rien pour ceſte heure que de le publier:neantmoins en combattant vous co
» gnoiſtrez que ie n'ay rien oublié qui ſerue à la victoire,ſeulemẽt vous prie d'al-
» ler les aſſaillir pleins d'aſſeurance du ſecours diuin,& de l'aſſiſtance & bon con-
» ſeil des hommes,vous ſouuenãt de voſtre pays,& Prouince,laquelle,biẽ qu'elle
» n'aye gouſté lesdouceurs de la doctrineEuãgelique,ne fut pourtãt iamais meur
» triere des Chreſtiens, ny ne perſecuta ceux qui faiſoiẽt profeſſiõ de ceſte ſaincte
» vie, laquelle grace ie ne ſçay ſi iamais Dieu fit à nation quelconque: cõme auſſi
» les François ont ceſt heur que depuis qu'ils ont faict veu, & ſe ſont liez à la reli-
» gion Chreſtienne,on ne veit iamais que l'hereſie y ait pris pied,ou que quelque
» monſtre ayt pris origine en ceſte belle Prouince : laquelle a eſté des premieres,
» qui pour la religion ſ'eſt armee auec le peril de ſa vie cõtre les heretiques, & en-
» nemis de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, dõptant & tuãt en bataille vn Roy treſ-
» puiſſant des Arriẽs. De ſorte q̃ le Roy de ceſte noſtre nation dõna vn exẽple de
» vertu,& cõſtance à tous les mortels par la ruine de l'heretique,& ainſi ſ'obligea
» toutes les autres natiõs qui ſe ſõt façõnees en ce ſainctdeuoir,àvn ſi excellent & *Religion des François.*
» Chreſtien Prince.Les peuples eſtrãges donc,ayãs aprins lavertu &pieté de noz
» anceſtres, c'eſt raiſon que ceſte naiueté de religion & conſtance & en la foy,&
» aux cõbats apparoiſſe en nous,cõme naturelle cõtre des ẽnemis, leſquels venãs *La Gaule religieuſe, & vainquereſſe.*
» des derniers coings de la terre,ſont ſi hardis q̃ de ſe ruer ſur laGaule pais couſtu
» mier de vaincre,& dõpter les plꝰ braues,& de deffẽdre la religiõ cõtre ceux qui

taſchent de l'accabler, & en laquelle il ſont ſi fols de paſſer, ſans conſiderer que l'Eſpaigne ne leur eſt point encore vne poſſeſſion paiſible, conduiſants icy leurs femmes & enfans, comme ſ'ils vouloient y dreſſer colonie. En ſomme (mes amis) bien que la victoire nous ſoit certaine en main de ces ſacrileges voleurs, & de ceſte trouppe pillarde & larronneſſe, ſi fault-il ſe ſouuenir de noz forces & vaillances, & penſer de quels parents nous ſommes ſortis, & quelle eſperance & bonne opinion ont conceu de nous, les autres peuples de l'Europe, quelle eſt la terre qui nous a produits, receuz, eſleuez, nourriz, & qui nous a enſeigné les armes. Il ny apoint d'huys de derriere pour nous ſauuer : ains fault rendre à ceſte noſtre terre naturelle la vie qu'elle nous a dõné, ou (eſtans ſortis de peres vainqueurs de tout le monde) vaincre (ainſi que ferons) ceſte canaille Alcoranique, ſans pẽſer à faire paix ny accord auec ces beſtes, le ſang deſquelles il fault eſpandre & engreſſer noz champs du maſſacre de leurs charoignes.

Nulle yſſue de derriere.

Tandis que Martel faiſoit ſon deuoir d'encourager les ſiens, le Roy Abderame n'oublia rien de ſa charge, ains ne pouuant plus fuir au cõbat, pour eſtre deſtitué de moyens, & de viures, à cauſe que les leurs eſtans faillis, le pays ne ſuffiſoit pour nourrir vne ſi grande multitude. A ceſte cauſe voyant les ſiens animez au combat, les y encouragea encore d'auantage, parlant en ceſte maniere.

Harangue d'Abderame.

Voſtre gaillardiſe, & deſir de combattre, vaillants ſoldats, n'a beſoing d'eſguillon pour l'inciter dauantage à faire ſon deuoir : & toutesfois le peu de ſens des ennemis, faict qu'il fault qu'encore ie vous die ce petit mot. Nous auons aſſubiectie la moitié de la Gaule, laquelle obeit à noſtre loy & fantaſie, & ſi tout le pays entier n'a peu reſiſter à noz forces, comment ſeroit-il poſſible qu'eſtant ainſi eſchantillee, affoiblie, & demy morte elle puiſſe faire ce dequoy elle ſe deffioit, ayant ſes forces entieres ? Ce ſeroit grand folie, que les Gaulois, leſquels ont par contrainte obey ſi long temps à l'Empire de Rome, voyants que nous auõs accablé la gloire Romaine, & rẽuerſé ſes efforts, taſchent ores de nous reſiſter, & ſ'emãciper de noſtre puiſſance. C'eſt folie à eux de ſe penſer fortifier de la riuiere de Loire, puis que nous auons dompté tant de Mers, pris l'Iſle de Rhodes, rauagé & pillé le pays de Sicile, & paſſé en deſpit de tout le monde, les effroyables deſtroicts de Gibaltar, & de ſainct George. Mais direz vous, ceux cy ſe fient qu'vn peu de fuitte les ſauuera, & que la cité de Tours les auoiſinant leur ſeruira de retraitte : neantmoins ſe voyants à grand' peine eſtre vn contre dix des noſtres, auſſi n'auront ils eſperance qu'en la fuitte. Auſſi ne ſçauront-ils aſſeurer, quoy que retirez à Tours, de noz forces, puis que la cité de Carthage, ſ'eſt humiliee à nous, & que tant de citez, villes, chaſteaux, & fortereſſes nous ont receus pour ſeigneurs, bien qu'elles ſemblaſſent imprenables & inuincibles. Portez doncques (mes amys) ce cueur, gaillardiſe, & hardieſſe au combat, que ie voy maintenant reluyre en vous, vous appuyant en voſtre heur & felicité, & ſur le deſtin & fortune croiſſante du nom Sarraſin, vous ſouuenans que vous combattez non pour la ſeule reputation, & pour l'eſtendue de noſtre Empire : ains eſtans eſloignez par ſi long traict de mer & de terre de noz pays, femmes, & enfans, & amis, la neceſſité nous commande d'adiouſter à la vertu vne victoire forcee, ou bien mourir à la pourſuitte.

Preſumption des Arrians

Victoires des Arrians.

Durant que l'vn & l'autre Prince par leurs belles remonſtrances & harangues encourageoit leurs armees, les Barbares vouloient à toute force aller au

combat, disans à leur Roy que s'il differoit d'auantage ils le commenceroient sans son commandement. L'ordre de son armee estoit extremement beau, car il ordonna sa bataille des plus vaillãs & des plus aguerris de tout son cãp, laissant le reste à la garde du bagage, & des personnes inutiles à la guerre, cõme de vieils hommes, des femmes & des enfans. Puis il fit marcher ses bataillons composez de diuerses sortes d'hommes, les vns estoient montez sur chameaux auec fort longues espees qu'ils tenoient toutes droites, les autres vsans de l'arc estoient à cheual, duits à bien souuẽt feindre de s'en fuir pour abuser leur ennemy. Quelques vns gouuernoient leurs cheuaux auecques vne seule verge, sans frain ny bride: entre l'infanterie les vns combatoient de dards & de fondes, les autres de cymeterres, plusieurs estoient armez de gros iacques, faits à la mode de leurs pays, lesquels ils prenoient aiseement & laissoient quand ils vouloient: la plus grand part d'entre eux portoit de longues piques garnies de fers bien pointus, & de banderolles pour leur donner plus grand cueur, & espouuanter les François. Qui les voians venir tous bruslez du halle, & auec leur barbes meslees, portans le Turban en teste, les pensoient vrais monstres, pour n'en auoir veu oncques de tels. Aussi les Sarrasins cuidans les intimider, alloient au combat auec si grands cris & heurlemens, & auec tel bruit d'vne infinité de clairons, qu'on eust iugé le ciel & la terre debuoir s'assembler, & marchoient de si grãde fureur, qu'ils sembloient bestes enragees, car estans hors d'esperance de se pouuoir sauuer à la fuitte pour estre en pays si loingtain, ils remettoient tout leur salut en la force de leurs bras, deliberans tous de mourir, ou d'emporter la victoire.

Ordonnance du camp des Arrians

Diuerses sortes de gens de guerre.

Les Christiens auoient este menacez de ceste descente d'infidelles. Ce que le Venerable Bede qui viuoit lors recite en ces propres termes. Du temps que les Sarrasins couroient & pilloient les Gaules, deux Comettes s'apparurent au Ciel par l'espace de quatorze iours, dont l'vne se monstroit au matin deuant que le Soleil fut leué, & l'autre au soir apres qu'il estoit couché, lesquelles toutes flamboiantes regardoient sur l'Aquilon. Les François mirent tous les premiers le feu en leurs loges tant pour n'auoir plus d'esperance de s'y retirer, que pour seruir de signal à Eudon, & le faire haster. Puis Charles Martel ordonnant sa batail le print luy mesme la charge de la Caualerie, faisant Childebrand fils de Martin Coronal de sa fanterie. Il commanda expressement qu'homme ne rompist son rang ny laissast son enseigne, donnant à entẽdre qu'il auoit mis des compagnies sur la queue, pour tailler en pieces ceux qui commenceroient le desordre. Il fit faire vn cry tout au tour de sa bataille, & luy mesme dist à ceux qui le pouuoiẽt entendre qu'il auoit mandé aux Tourangeaux, qu'ils fermassent les portes de leur ville, & qu'ils ne les ouurissent desormais qu'à ceux qui demeureroient vainqueurs. Il leur remonstra pareillement qu'il ne falloit auoir plus d'esperance qu'à bien combattre, ayans deuant eux leurs ennemis, & derriere la riuiere de Loire: qu'ils n'auoient plus d'autre Gaule ny d'autre terre que celle ou ils estoient, dedans laquelle par necessité il falloit vaincre ces Barbares, ou tous ensemble mourir. La fanterie Françoise ordonnee par plusieurs rangs, faisoit la poincte de la bataille, laquelle commença la charge, donnant de prime arriuee sur les gens de pied Sarrazins, qui brauemẽt la receurent. Les ennemis auoient ordonné leurs fantassins en croissant, & reculloient tousiours ceux du milieu, à ce que si les François venoient à donner de furie dedans pour les rompre, les deux pointes se vinssent enfermer sur eux, affin de les enclorre. Leurs gens de

Prophetie de Bede. Comettes.

Discipline militaire de Martel.

La poincte de la bataille.

cheual ſe preſenterent ſur les aiſles de leurs battaillons. Ce que voyant Charles Martel, il fit marcher ſa gendarmerie, luy remonſtrant qu'il ne falloit aucunement ſ'eſtonner des accouſtremens, montures, ou armes eſtranges dont vſoient ces barbares, & que leurs chameaux eſtoient grandes beſtes lourdes plus propres à la charge, qu'au cõbat, & leurs cheuaux ſeulemẽt duits à porter ce qu'ils pouuoient deſrober. Il mena luy meſme le hocq qui faiſoit l'aeſle dextre de ſa bataille, donnant la charge de l'autre à pluſieurs capitaines, vaillans & experimentez, leur commandant qu'ils frappaſſent lors qu'ils le verroient commencer. Les Cheualiers ennemis ne voulurent onques attendre le choc des genſdarmes François, & ne faiſoient que volter à l'entour d'eux, ſans oſer venir aux mains, penſans qu'ils laiſſeroient leurs rangs, & par ce moyen romproient leur ordre. Toutesfois quand ils virent qu'ils trauailloient en vain, ils ſ'approcherẽt peu à peu, touſiours eſcarmouchans, pour amuſer les noſtres, mais ſ'ils eſtoient plus duits & leurs cheuaux ſemblablement à ces manieres de voltes, les François d'autant les ſurpaſſoient en force & vaillance. Ils eſtoiẽt neantmoins ſi petit nombre qu'ils ne ſceurent oncques tant ſ'eſtendre qu'ils ſe peuſſent egaller à la largeur de la bataille des ennemis, de ſorte que les Sarrazins commencerent à les enuironner du dextre coſté à fin de leur donner à dos. Ceux qui eſtoient demeurez dedans leur camp, n'entendoint qu'à regarder ce conflit, ſ'eſiouiſſans ou contriſtans ſelon que la victoire fauoriſoit ou les defauoriſoit, & ne fault point doubter qu'ils ne fuſſent en grand peine, ſachans bien que tout leur ſalut conſiſtoit au gaing ou en la perte de ceſte bataille, & ne taſchoient ſeulement à les admonneſter, ains comme ſ'ils euſſent eſté meſmes au conflit, ils faiſoient geſte du corps ſelon ce qu'ils voyoient aduenir à ceux de leur party, mais durant que ſi ententiuement ils regardoient le combat, Eudon auec les plus diſpos & mieux montez de ſes hommes entra par derriere en leur camp, & preſque pluſtoſt qu'ils l'euſſent apperceu : dedans lequel il commença tant horrible tuerie qu'il ne pardonnoit à vieillard, femme, ny enfant, dont ceux qui combattoiẽt voyans leur camp pris, & entendans le cry des leurs, ſe trouuerent tant eſtonnez que la victoire ſi longuement doubteuſe tomba deſſus les François. Charles Martel alloit criant entre les ſiens que l'armee d'Eudon eſtoit ceſte ſecrette menee qu'il leur auoit ſecrettement predite en ſa harangue, qu'Eudon par ce noueau ſecours donnoit à cognoiſtre en quelle recommandation il auoit le ſalut de la France, & ſi quelquefois il l'auoit offencee, le bien que par ceſte nouuelle aide il luy faiſoit tant à propos, meritoit qu'on luy pardonnaſt. Les François voyans la faueur diuine de leur coſté, ſe donnans courage l'vn l'autre, comme ſ'ils euſſent eſté tous frais, chargerent les Sarrazins d'vne ſi grande aſpreté qu'ils les contraignirent de reculler. Et à l'inſtant Eudon apres auoir maſſacré tout ce qu'il auoit peu trouuer dedans le camp leur donna ſur le derriere, dont ces Barbares prindrent la fuitte, qui n'en peult toutesfois ſauuer que quelques vns des mieux montez, & tourna l'occiſion principalle ſur les gens de pied, tant deſquels, que de ceux de cheual il demeura trois cens & ſoixãte & dix mille ſur le champ, les autres diſent trois cens ſoxante-quinze, n'ayant perdu les François que quinze cents des leurs : petit nombre vrayement pour vne telle victoire, mais c'eſtoient tous des plus vaillans & des plus grandes maiſons du Royaume, & peu ſe ſauuerent d'eſtre bleſſez. Il n'eſt memoire que les Sarrazins fuſſent oncques mieux chaſtiez, ny perdiſſent tant d'hommes & de vaillans capitaines

Remonſtrãce de Martel.

Bataille contre les Arrians.

Le ſalut des Arrians en ceſte bataille.

La victoire aux François

Trois cens ſoixante dix ou quinze mille Arrians defaits.

pitaines. Leur Roy Abderame, & preſque tous les principaux des ſiens furent trouuez entre les grans monceaux des morts, ſeulement eſtaints de la preſſe qui reculla ſur eux. Les François firent tout paſſer au fil de l'eſpee, & ne pardonnerent aux enfans ſeulement. Les femmes furent pres que toutes occiſes par ceux qui premierement gaignerent le camp, de celles qui en eſchapperent quelques vnes de meilleur courage ſe ſauuerent à la fuitte, les autres moururent d'ennuy, ou ſe tuerent elles meſmes de deſeſpoir, aimans mieux accompaigner leurs mariz à la mort que tomber entre les mains de leurs ennemis, tellement que bien peu d'elles furent priſes viues. La chaſſe finie, le butin fut mis enſemble. Les capitaines & ſoldats ſe reſiouiſſans de telle victoire, voyoient la campagne pleine des morts de leurs ennemis en ſi grand nombre, qu'elle en eſtoit toute couuerte. On y voyoit vne infinité d'armes, & aucuns de ſes pauures miſerables ſecouans encore le iarret, les vns en monceaux, les autres ſeparez ſelon que la fortune, la hardieſſe, ou la crainte les auoient aſſemblez ou departis durãt le conflit. Mais la plus grand horreur conſiſtoit en la veuë de leurs profondes playes, car ſi d'vn coſté on en voyoit ayãs les bras ou iãbes emportees, les autres auoiẽt les tripes au vent, ou eſtoiẽt tranſpercez de part en part: en quelques vns ne ſ'apperceuoit aucunes playes eſtans ſeulement aſſommez de coups de maſſe, entre leſquels pluſieurs eſtoient encores en l'agonie de la mort. Ce qui ſe voyoit de lõgueur & largeur de terre, eſtoit tout arrouſé de ſang & iõché de corps morts, ià par les pillars mis tous nuds, bref, depuis que la fureur fut du tout paſſee, & le bruict du combat & gemiſſement des mourans acheué, le ſpectacle d'vne tant cruelle occiſion eſtoit ſi horrible que ſi telle deffaicte fuſt arriuee ſur d'autres ennemis, elle euſt peu faire pitié aux vainqueurs meſmes. Cela aduint l'an 730. 730

La campaigne couuerte de morts.

Les playes des Sarrazins

Ceſte victorieuſe iournee donna fort grand bruict aux François, & en firent feuz de ioye tous les autres Royaumes Chreſtiens, ſe reſiouiſſans merueilleuſement, que ces Barbares apres auoir ſubiugué l'Eſpaigne, euſſent commencé par la France à vouloir conquerir le reſte de l'Europe. Quelques hiſtoriens diſent que ceſte heureuſe & memorable victoire luy donna le ſurnom de Martel, diſans que tout ainſi que le fer eſt rompu, briſé & caſſé, & amolly par le marteau, ainſi fut la ferocité des Barbares briſee par la vertu du Martel.

D'où vint à Charles le ſurnom de Martel.

Apres ceſte victoire il aſſembla tout le butin, & le diuiſa egalement entre les ſoldats pour recompenſe de leurs bons ſeruices. Eſtant à cauſe de la longueur de ces guerres eſpuiſé d'argent, & de moyẽs d'en pouuoir recouurer, & n'ayant moyen de donner digne recompence aux gentilshommes François qui ſi fidelement l'auoient ſerui en ces guerres, il leur donna les dixmes que les gens d'Egliſe auoient accouſtumé de leuer, & ce auec le conſentement deſdits gens d'Egliſe, leur promettãt ſi Dieu luy faiſoit la grace de viure, de leur en donner bonne & iuſte recompenſe. Ce qu'il ne peult toutefois faire comme il auoit promis. Eudon qui auoit fait venir en France, le Roy Abderame, & qui eſtoit rentré en grace auecques Martel pourſuyuant les Sarrazins, en fit vne cruelle boucherie.

Recompence donnee par Martel aux gens de guerre.

Vrayement ce ſiecle là eſtoit biẽ miſerable, durant lequel la France n'auoit vne ſeule heure de repos. Car Abderame eſtãt vaincu, & Eudon peu apres mort, Charles Martel fut aduerty que la Bourgongne eſtoit occupee par les Sarrazins, leſquels Hunault ou Hurault, & Gaiffre enfans d'Eudon, marriz de ce qu'apres la mort de leur pere, Martel ne leur auoit donné l'Aquitaine, auoient faict

venir en France, voulãs recõqueſter ce que les Frãçois par droit de guerre auoiẽt vſurpé ſur leurs anceſtres les Rois des Viſigots, & freſchement à leur pere Eudon & à eux. Adoncques ils renouellerent la guerre & ſe monſtrerent en armes en Languedoc, ſollicitans leſdits Viſigots, qui lors ſ'appelloient Gotticans & maintenant Occitans, à tenir leur party, leſquels eſtans plus vaincuz que domptez des François, eſtoient ioyeux de reuoir la poſterité de leurs Rois en armes. Et entreprenans la guerre d'vn grand cueur, appellerent à leur aide les Sarrazins encore ennemis des François, pour raiſon de la perte qu'ils auoient receue deuant Tours. Ils furent auſſi ſecourus des Sueues, Alans & Vandales, qui ſi long temps deuant à la perſuaſion de Stilicon auoient couru toute la Gaule, & de la paſſerent en Eſpaigne, ou ſ'abituerent les Gots & Alans. Les Vandales ſont venus comme les Huns & les Gots des parties Septentrionales, & eſtans chaſſez de leur pays par les Gots, ſ'enfuirent vers le Danube, la ou il demeurerent longuement, & iuſqu'à ce que Genſeric Roy des Gotz les en chaſſa. Dont recourans à la miſericorde & à la protection des Romains, ils ſupplierent Conſtantin Empereur, de leur donner quelques pais, pour y habiter. Ce qu'il fit & leur donna la Pannonie maintenant nommee la Hongrie, laquelle ils habiterent par l'eſpace de ſoixante ans, iuſques a ce que Stilicon ſeigneur Romain (comme il a eſte dit cy deſſus) affectãt l'Empire cõtre Arcadius & Honorius, les appella à ſon ſecours & à la part de la conqueſte. Les Vandales eſtans ainſi tirez aux Gaules, & les ayans pillees ils en furent chaſſez par les Gots, & contraincts de ſe retirer en Eſpaigne, là ou de prime arriuee ils prindrent la ville d'Iſpali, & appellerent la region d'alentour Vandalouſie. Mais l'Empereur Honorius faſché de ce que les Gots bruloient l'Italie, il leur permit de ſe retirer en Eſpaigne, de la ou ils chaſſerent les Vandales, & les contraignirent de ſe ſauuer en Affrique, là ou au temps de l'Empereur Iuſtinian ils furent exterminez par ce grand capitaine Belliſaire ſon lieutenant general.

Noms des Viſigots.

Huns & Gots des parties Septentrionales.

Le nom de Vandalouſie

Mais pour retourner au faict, tous ces Barbares Arrians tãt de l'Eſpaigne que des Gaules ſe banderent contre les François, & ainſi tous enſemble vindrent paſſer le Rhoſne, pillans & buſlans tout ce qui eſtoit de l'appartenance du Roy de France, ne pardonnans à femmes ny vieilles gens, ny à petits enfans, & n'ayãs eſgard ny à aage, ny à ſexe quelcõque. Et firent encore pis aux tẽples, leſquels ils deſpouillerẽt de vaiſſelle d'or & d'argẽt, d'ornemẽs, & de toutes telles richeſſes, les ruinans iuſques aux fondemens. Sauoye & Daulphiné principalement receurent le plus de dommage, ou il ne demeura rien qui ne fut ruiné & reduit en cendres & deſerts. Toutefois ils n'entrerent point en la ville de Vienne pour ce voyage, mais allans plus auant, mirent la cité de Lyon en leur puiſſance, & tirans outre prindrent quaſi toute la Bourgongne, aſſauoir Maſcon, Chaalon, Dijon, & Auxerre, & eſtans venus iuſques à Sens, l'Eueſque de la cité ſortit ſur eux anec vne groſſe trouppe de gens de guerre, & donna dedans de telle furie, qu'il en deffit la plus grand part qui eſtoient les Viſigots, leſquels ſe ſentans eſtre entrez trop auant en France, & craignans d'eſtre enclos par ceux des villes qu'ils auoient laiſſees à dos, retournerent en meſme haſtiueté qu'ils eſtoient venuz, & retournans en arriere, acheuoient de bruſler & deſtruire ce qui eſtoit demeuré entier, à ce que Charles Martel ne trouuaſt riẽ d'entier apres eux, & qu'il n'euſt aucun moyen de nourrir vne armee pour les pourſuiure. Ainſi fut toute la Bourgongne tant Ciſiuraine que Tranſiuraine miſe en ruine par les Viſigots, & par

Cruauté des Arrians

La Bourgongne bruſlee.

& par les Sarrazins, auant que Martel euſt le loiſir dele venir ſecourir. Lequel ſe voyant aſſailly de toute la Barbarie des Sarrazins & Viſigots, ne dormoit pas, ains pratiqua ſi ſagement auec ſes voiſins, qu'il euſt incontinent vn gros ſecours, meſmement de Luitprand Roy des Lõbars, prince Chreſtien & Catholique: & Lanfroy Duc d'Allemaigne, & Odillon de Bauiere luy enuoyerent ſi gros ſecours que de prime face l'ennemi ſe retira de la campaigne, & ſ'enferma dedans Auignõ, en laquelle Maurice gouuerneur de Prouẽce luy auoit dõné entree, & dedans Narbõne auſſi, qui eſtoiẽt les deux principaux forts qu'ils auoient choiſiz pour faire la guerre aux Frãçois. Ainſi fut aſſiegé Athin Roy des Sarrazins dans Auignon, & endura pluſieurs aſſaux liurez par Childebrãd chef de l'armee des François, eſquels pourtant ils n'eurent du meilleur, car il en mourut grand nombre à diuerſes fois, & firent les Sarrazins tel deuoir, que par leurs ſaillies furieuſes & impetueuſes, ils forcerent l'armee de Charles Martel de leuer le ſiege, & pendãt ces aſſaux, Charles apres auoir repris tout le pays de Bourgõgne, remis Lyon, Vienne, Vallence, & les autres villes circõuoiſines en ſa puiſſance, il arriua deuant Auignon auec ſes deux armees, ou il y auoit tant de combattans que le Sarrazin n'oſoit plus faire ſaillies, ny monſtrer le nez dehors. Sur ce, les chefs de l'armee Françoiſe perſuaderent à Charles Martel de liurer l'aſſault general aux Sarrazins. Ce qu'il fit ſi horriblemẽt, qu'ayãs les Barbares abandonné la deffence des murailles que les François auoient prinſes & occupees, le Roy Athin ſe ſauua à grand haſte dedans ſes batteaux qu'il faiſoit tenir preſts au Rhoſne, en tout euenement du ſiege. Voyant la ville prinſe il ſe retira à Narbonne, laquelle eſtoit tenue par ſes partiſans, & eſtoit ville forte & opulente, & en icelle delibera d'attendre encore vne fois le ſiege, lequel incontinent y fut mis par Charles Martel, qui auoit ſuiui le Roy Sarrazin à la plus grande diligence qu'il pouuoit, ſachant bien qu'il n'y auoit point de cõparaiſon entre Auignon & Narbõne en matiere de fortereſſe, & que Narbõne le tiendroit longuemẽt, puis qu'Auignon luy auoit fait ſi longuement teſte & donné tant d'affaires.

Martel ſecouru des Lombards.

Athin Roy des Sarrazins

L'aſſault donné aux Sarrazins.

Eſtant donc Martel au ſiege de Narbonne, voici vn autre Roy des Sarrazins nommé Amoree, qui amenoit vne groſſe armee au ſecours du Roy Athin. Ce conſiderant Martel, & preuoyant qu'il ne luy ſeroit aiſé de vaincre tous les Sarrazins enſemble, delibera de les cõbattre ſeparez l'vn de l'autre, de ſorte qu'il laiſſa vne partie de ſon armee au ſiege de Narbonne, ayant eſlargy & eſtẽdu ſon camp ſi ſagement, que l'ennemy Sarrazin ne ſe pouuoit prendre garde que l'armee Françoiſe fuſt diuiſee. En ces termes il alla au deuant de ſon ennemi, lequel il rencontra, & luy donna bataille pres d'vn fleuue nommé Illebere, de tel courage, que le Roy Amoree eſtant tué des premiers, toute l'armee Sarrazine ſe mit à vau de route, & fut la plus part des ennemis noyee dedans le fleuue, ſe cuidans ſauuer de la main des François. Le Roy Athin eſtant aduerty de la deffaicte des ſiens, laiſſa Narbonne en grande haſte, & montant ſur ſes nauires, abandonna la Gaule, laquelle fut entieremẽt deliuree par Martel, tãt des Sarrazins meſcroyãs, que des Viſigots Arriens, tellement que Dieu donna manifeſte ſecours & faueur à la Saincte foy Catholique.

victoire ſur les Sarrazins

La Gaule deliuree des Viſigots & Sarrazins.

Charles Martel eſtant victorieux, chaſſa Maurice Cõte de Marſellle hors de la Prouence, pource qu'il auoit laiſſé le parti des Catholiques, pour ſuiure celuy des Sarrazins & Arriens, & mis le Roy Sarrazin dedãs Auignon. Auſſi il fit mettre le feu dedans les villes de Narbonne, Agde, Niſmes, & Beziers qui auoient

tenu bon pour les ennemis de la foy. Et eſt à noter que lors ſe nommoit le Languedoc *Septimania*, & auoit prins ce nom de la ville de Beziers, laquelle par les antiques ſe nommoit *Colonia Septimaniorum*, à raiſon de la ſeptieſme legion qui y auoit ſa garniſon eſtablie. L'autre partie de la prouince des Romains ſe nommoit, *Prouincia Phocenſis*.

Guerre cõtre les Friſons.

Ceſte guerre eſtant finie, il alla contre les Friſons qu'il combattit ſur le fleuue Bourdon, & les contraignit de ſe conuertir à recognoiſtre le vray Dieu, & faire profeſſion de la foy Chreſtienne, car encores lors les Friſons ſeruoient aux idoles, & leur donna des Saincts docteurs pour les inſtruire en la foy Catholique. Les vns diſent que ceſte guerre des Friſons fut entre la bataille de Tours, & la guerre faicte en Guyenne & Languedoc. Tant y a que ſur la fin de ces guerres, le Roy Thierry mourut l'an 740. laiſſant Childeric ſon frere qui fut Roy de nom ſeulement comme les autres.

CHILDERIC 3. ROY 21.

CHILDERIC troiſieſme du nom eſtant Roy, le Pape Gregoire tiers du nom aduerty de la grandeur, force, & proſperité de Martel, l'enuoya ſupplier de vouloir ſecourir ſa perſone & le ſiege Romain contre Luitprand Roy de Lombardie, qui faiſoit guerre au Pape, pour ce qu'il auoit ſecouru Thraſimond Duc de Spolete qui ſ'eſtoit reuolté contre ledit Lombard. Martel couſtumier de deffendre la religion, delibera de donner ſecours au Pape: neãtmoins il ne fut beſoing d'y mener armee, pource que Luitprand ſe deſiſta de ſon entreprinſe, & laiſſa en paix le Pape, pour l'honneur du Prince Martel. Depuis lors à ſon exemple les Rois de France ont touſiours ſecouru les Papes, ont eſté le refuge du ſiege Romain, & n'ont ceſſé d'enrichir les Papes. Ce que toutefois leſdits Papes ne veulẽt confeſſer ny recongnoiſtre, ains ont attribué l'honneur de leurs biens à Conſtantin, encore qu'il ſoit tout notoire que le tout prouient de la benignité & largeſſe des Rois de France, comme ce qu'ils nõment les iuſtices ou le patrimoine Sainct Pierre, & l'Exarchat de Rauenne. Quelques vns ont voulu dire que le nom de Treſ-chreſtien q̃ noz Rois portẽt, leur procede de ce qu'ils ont eſté touſiours ſi affectiõnez au ſiege de Rome. Mais il ne vient de la, ains fut ce Charles Magne, qui ſelõ aucũs leur a acquis ce nom, & qui l'a laiſſé hereditaire à ſa poſterité, pour auoir à l'exemple de ſes anceſtres viuement deffendu la foy Chreſtienne contre les infideles. Martel fut vn grand perſonnage, comme il appert par les admirables actions de ſa vie, & qui voudra les conferer auec celles de tous les Rois de France, trouuera que ce a eſté le plus grand hõme, ſoit Roy ſoit autre qui fut iamais en Frãce, & à vray dire ce fut luy qui à Pepin ſon fils & à Charles Magne dreſſa (comme nous auons dit) l'eſchelle par laquelle ils monterent à leur grandeur. Ayant mis fin à toutes ces guerres, & ſe voyant ia vieil & caſſé, il aduiſa de diſpoſer de ſes biens. Il auoit quatre fils, Carloman, Pepin ſurnommé le Court, Gilles Archeueſque de Rouen, & Griffon. En mourãt l'an 741. il laiſſa à Carloman l'Auſtraſie, la Thuringe, & les terres d'outre le Rhin, & à Pepin la France, & Griffon fut oublié. Ce qui le fit reuolter contre ſes freres à la perſuaſion de ſa mere Suanachilde venue de la maiſon de Bauiere, & ſ'empara de la ville de Laõ en Laonnois, mais il fut vaincu & prins par ſes freres, & mené priſonnier à Chaſteauneuf en Ardenne, qui eſtoit vne forte place. Ces quatre freres eſtoient tous differens de naturel. Les vns deſiroient les biens celeſtes, & les autres les mondains. Carloman apres auoir eſté grand guerrier ayant accompagné ſon pere en ſes guerres, & ſon frere Pepin à la conqueſte d'Aquitaine, contre Hunault, aban-

Les Rois de France deffenſeurs des Papes.

Le nom de Treſchreſtien aux Rois de France.

La grandeur de Martel.

4. freres differens de naturel.

abandonna le monde & toutes pompes Royales, & ſ'en alla en vn lieu d'Italie appellé Soracte, ou il ſe rẽdit moine, & de là reuenant en France mourut à Vienne en Daulphiné l'an 753. Aucuns diſent qu'il eut frayeur d'auoir ouy dire à Euchere Eueſque d'Orleans que Charles Martel ſon pere eſtoit damné, pource qu'il auoit oſté les diſmes aux Egliſes, & qu'il ne les auoit rẽdus comme il auoit promis, & que peu de iours apres ſon enterremẽt, ſon corps ne fut trouué en ſon cercueil, ains y fut trouué vn ſerpent ſeulemẽt. Cela ſe doit rapporter à la verité.

Au cercueil de Martel trouué vn ſerpent.

Griffon eſchappé de Chaſteauneuf paſſa le Rhin, & à l'aide des Saxõs fit guerre à ſon frere Pepin, en laquelle il fut vaincu, & cõtraint ſe retirer en Bauiere dõt ſa mere eſtoit yſſue. Il en chaſſa le Duc nõmé Thaſſillon & ſ'empara de ſon Duché. Neantmoins Pepin le deffit encore vne fois, & apres auoir remis le Prince Thaſſillon en ſes terres, il le ramena en France, & luy donna la Seigneurie d'Andely ſur Seine, auec douze Seigneuries de Normandie, ſizes entre les riuieres de Oiſe & de Seine, ou il n'arreſta longuement qu'il ne ſe retiraſt vers le Duc Gaiffre en Aquitaine fils d'Eudon & frere de Hunault, & cognoiſſant les gens de ce pays là touſiours prompts aux armes, il les eſmeut à faire guerre contre Pepin, qui ſans grande perte les fit retirer. Dont Griffon ne ſoſant plus tenir es Gaules ny es Allemaignes, print le chemin d'Italie, auquel il fut tué en paſſant les monts par vn gentilhomme de la Franche Comté nommé Theodin. Or ne ſongeoit plus Pepin qu'à acquerir gloire & reputation, & cherchoit tous les moyens qu'il pouuoit pour les acquerir. Dequoy luy aduint vne nouuelle occaſion par la iuſte & haulte guerre qu'il entreprint contre les Sarrazins, leſquels voulans venger les pertes & le deshonneur receu par cy deuant, vouloient de rechef paſſer en France. Mais Pepin aſſemblant ſes forces, par vne longue cunctation ne vouloit hazarder le bon heur de la Chreſtienté, à l'euenement d'vne bataille qui eſt dangereux & incertain, ains les mattant, à la longue les contraignit de repaſſer en Eſpaigne, faiſans les monts Pyrenees bornes de leurs terres, deffendant expreſſement à tous Sarrazins de plus les paſſer. Pepin doncques apres auoir mis fin à tant de guerres, demeura luy ſeul maiſtre des affaires de France ſous Childeric idiot, niais & indigne Roy, & ne ſe cõtentant de l'authorité qu'il auoit comme Roy ſans en auoir le nom, proietta en ſon eſprit de l'auoir, & d'eſtre Roy de nom, de puiſſance, & de faict.

Les Gaſcons guerriers.

Pepin ſe veut faire Roy

Cependant que ces affaires ſe paſſoient en France, & qu'elle ſouffroit tant de maux de l'imbecillité de ſes Rois, auſquels elle ne trouuoit aucune conſolation ny ſoulagemẽt qu'au ſupport & appuy de Pepin, la vertu duquel luy ſeruoit cõme d'vn aſſeuré pillier, ſur lequel elle ſ'appuyoit, l'Italie la regardoit, & auoit ſes particulieres ſecouſſes & affaires. Luitprãd Roy de Lõbardie, & le Pape Zacharie apres vne grãde & lõgue guerre qui auoit eſté entre eux, firẽt vne paix enſemble, laquelle dõna aux Romains, & à tous les Italiẽs vne bõne eſperãce que l'Italie par le moyen d'icelle iouiroit d'vn lõg repos. Mais à peine cõmençoit la ville de Rome & l'Italie à reſpirer des trauaux de la guerre, & à ſe preparer de ioüir du repos de la paix, que le Lombard contre l'opinion de tout le monde, alla mettre à l'improuiſte le ſiege deuant Rauenne. Eutichius Exarche eſtoit dedans qui auoit par le Pape Eſtienne eſté abſoubs de l'excommunication iettee ſur luy, & qui par ledit Pape auoit eſté perſuadé de ſe mettre dedans ladite ville, & bien qu'Eutichius n'euſt pas faulte de courage, ny crainte de la force des Lõbars, veu que la ville eſtoit bien fortifiee, & remparee, & munie de viures, de bons hom-

Affaires d'Italie brouillez.

Longueur de ſiege à craindre.

mes, & de tout ce qui ſert au ſouſtien d'vn long ſiege, ſi eſt-ce qu'il craignoit la longueur d'iceluy. Adonc il pria le Pape d'auoir pitié de l'eſtat de la ville de Rauenne, luy remonſtrant que ſi elle n'eſtoit ſecourue, elle eſtoit perdue. Le Pape enuoya par ſes Ambaſſadeurs prier le Lombard de ſabſtenir de ce ſiege, mais comme ils ne peurẽt rien faire enuers ce Roy fier & obſtiné, il ſe mit en chemin pour l'aller luy meſme trouuer. Luitprand auoit cependant mis le ſiege deuant Rauenne, & voyant apres auoir gaſté tout le pays d'alentour, qu'il ne pouuoit rien proffiter là deuãt, il leua le ſiege, & alla aſſieger la ville de Chiazzo, & l'ayãt prinſe par la trahiſon des habitans eſtans en diſcorde, & icelle pillee & ruinee, il ramena ſon armee à Pauie, là ou le Pape l'alla trouuer. Le Roy l'ayãt receu auec tout reſpect & hõneur, luy rẽdit tout ce qu'il auoit aux deux annees precedẽtes pris ſur luy en la Romagne, & au territoire de Rauẽne, excepté la troiſieme partie de la ville de Ceſéna. Le Pape ayant faict ceſt accord auec le Lombard ſ'en retourna à Rome, là ou il ne fut ſi toſt arriué, qu'il entendit que ledit Roy eſtoit mort, & que ſon neueu Hirprand qu'il auoit inſtitué ſon heritier, & aſſocié à la poſſeſſiõ du Royaume, auoit eſté debouté & chaſſé d'iceluy. Les hiſtoires Lombardes diſent que le meſme iour que Hirprand fut inſtitué heritier & compagnon audit Royaume par ſon oncle Luitprand, il ſortit en public, tenant en ſa main (ſelon la couſtume en tel cas accouſtumée par les Lombards) vne lance, & qu'vn oyſeau nommé le coquou, ſ'eſtant planté ſur le fer de la lance, chanta de ſon chant mal agreable, & que les Lombards eſpouuentez & irritez du mauuais augure de ceſt oyſeau, qui ſelon leur creance & ſuperſtition, ſignifioit la couardiſe & puſillanimité de ceſt homme, le chaſſerent du ſiege Royal, & eſleurent pour Roy vn nommé Rachiſe Duc du Friol, lequel à la priere du Pape Zacharie, fit auec luy & ceux de Rauenne, paix, pour vingt ans. Toutefois le Pape ne ſe fiãt pas fort en la longue duree de ceſte paix, comme homme qui cognoiſſoit le naturel des Lombards eſtre de peu de foy & de tenue, iettoit les yeux de tous coſtez pour chercher quelque ſecours contre eux, au cas qu'ils le voulu-ſent tourmenter. Il regardoit en la Grece pour voir ſ'il y en trouueroit. Mais il voyoit que la ville de Conſtantinople ayant eſté long temps ſeruie & eſclaue de la cruauté de l'Empereur Leon, qui eſtoit n'agueres mort, & qui auoit fait rompre les Images, & chaſſé ceux qui les honoroiẽt, eſtoit entree en plus grande tyrannie que deuant ſous le nouueau regne de Conſtantin fils dudit Leon. Car ce ieune Prince eſtant agité de diuerſes diuiſions & diſſentions des ſiens, pouuoit à peine ſouſtenir ſoy & ſon Empire par ſes armes. Le Pape donques ne pouuoit trouuer ſecours ny ſupport en Grece, & ne voyoit endroit en la terre, d'ou il en peult (ce luy ſembloit) tirer que de la France. Mais d'ailleurs il voyoit qu'elle eſtoit de fort long temps gouuernee par tãt de Thierris, Childerics, Dagoberts, Chilperics, & autres imbecilles Rois, qu'il ne pouuoit auoir aucune eſperance de ce coſté lá. Il pouuoit biẽ eſperer de Pepin quelque ſupport, mais il le voyoit aſſez empeſché en la France, ſans qu'il euſt moyen d'en ſortir, pour aller au pays eſtrangers. Et d'autre part, il cognoiſſoit bien que Pepin vouloit faire proffit de l'imbecillité de ſes Rois, & quil tendoit ſes fillets pour attraper ceſte Royauté, comme il fiſt puis apres, & qu'il ſera declaré au liure ſuiuant.

Siege de Rauenne.

Augure ſur l'oiſeau coquou.

Les Rois imbecilles de la France.

Pepin ſe veut faire Roy.

FIN DV DEVXIESME LIVRE.

LE TROIS.

LE TROISIESME LIVRE DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

PEPIN apres ſi grandes victoires ſe laiſſa couler à l'inſolence, à la vanité, & à l'ambition des plus grandes choſes, qui ſont vices auſquels tous les plus grans perſonnages de quelque naturel qu'ils ſoient, ſe laiſſent ordinairement gliſſer. Il deuint ſi fier, orgueilleux & inſolent qu'il ne faiſoit plus le Maire du Palais, mais le Roy, & non plus le compaignon auec les autres Seigneurs, mais le maiſtre. Et bien que quelque fois parmy ſes inſolences & haultainetez il fit le doux, le gracieux, & l'honneſte pour gagner les hommes, ſi eſt-ce que touſiours il retournoit à la grandeur, dont ſes faicts luy auoient donné l'opinion, & la couſtume, & quelquefois ſe perdant en ſes louanges, & en la commemoration de ſes victoires, monſtroit ſa vanité qui luy faiſoit perdre la premiere grace de ſa maieſté accouſtumee, & aucunement obſcurſir ſes faits. Mais Pepin eſtoit né homme, & par cõſequent ſubiet à tomber en ce deffault de vanité qui accõpaigne & talonne touſiours la gloire: toutesfois les vns en ont moins & les autres plus, ſelon la diſpoſition du naturel dun chacun. Or recherchoit-il par la louãge qu'il dõnoit à ſes faits, la volonté des hõmes, laquelle il vouloit luy ſeruir d'eſchelle pour monter à la Royauté de la couronne de France, & deſiroit que la ſeule memoire de ſa valeur en fit le premier fondement, & que les affections des François en fuſſent les marches. Il faiſoit de tous coſtez des ſubtiles & malicieuſes menees pour y paruenir, & auoit ſes deſſeins fondez ſur certaines eſperances qu'il diſcouroit, deſquelles d'ailleurs il trouuoit la demolition par le diſcours de pluſieurs difficultez qui ſ'y preſentoient. Le premier poinct dont il ſe ſeruoit pour paruenir à la dignité Royale, & pour ſe faire par le peuple deſirer à eſtre Roy, & rendre Childeric odieux & meſpriſé, & animer le peuple contre luy, eſtoit le bruit qu'il faiſoit courir par les oreilles tant des eſtrangers que des François, que Childeric eſtoit vn hõme auquel on voioit diuers effects de naturel, & pluſieurs eſpeces de hõte, & folie, car tantoſt il eſtoit tout niais & idiot, tantoſt fol, inſenſé & furieux, tantoſt ſi adonné aux voluptez ou de la paillardiſe, ou de la chaſſe, ou de la pareſſe & nonchallance, qu'il eſtoit la plus part du temps, ou à demy hors du ſens, ou tout ſtupide, ou ſi hebeté par ſes plaiſirs, qu'il n'apprehendoit autre choſe qu'eux, ne ſe ſoucioit point de ſes affaires, n'entendoit point à iceux, laiſſoit aller ſon Eſtat ſan deſſus deſſoubs, ne faiſoit aucune iuſtice, & brief ne recongnoiſſoit point les ſeruices qu'on

Inſolence de Pepin.

Moyens de Pepin pour ſe faire Roy.

Deſcription d'vn prince hebeté.

faisoit à sa couronne & à la conseruation de son Royaume & de sa personne. Childeric estoit à la verité vn hõme qualifié de toutes ses indignes qualitez, & Pepin le sçauoit bien dire, & faire dire par tout par des hõmes apostez, qui alle-
Bruits semez en la louange de Pepin. guoiẽt souuẽt parmi le peuple les indignitez de Childeric & la valeur de Pepin, à fin que cõme le mespris & la hayne de Childeric seroit semé, aussi tost la bõne opinion de Pepin entrast dedans les testes & les cueurs des hommes pour le faire eslire Roy. Pepin qui commandoit à la France quant à l'authorité, tellement qu'il ne luy deffailloit que le seul nom de Roy, auoit à sa deuotion plus d'hommes que le Roy mesmes, d'autant que c'estoit luy qui conferoit les dons, charges, honneurs, & estats, & qui donnoit les recompenses, & aucun n'en estoit tenu au Roy, ains à Pepin seulement. A ceste cause les hommes
Les hommes dependent de leur bienfacteur. dependoiẽt de luy comme de leur bienfacteur & conseruateur, & non du Roy, qui ne faisoit aucun bienfaict, ny aux particuliers ny au Royaume. Ce qui fut cause de la ruine du Roy & de la grandeur de Pepin. Il falloit doncques que Pepin qui dressoit ses fillets pour attraper la Royauté, commençast par le des-
Moyẽs de faire hair vn homme. criement des ordes, salles & indignes actions dudit Childeric, car qui veult rendre odieux ou mespriſé vn homme, il fault premierement le descrier & deshonnorer, & qui luy veult nuire, il le fault auparauant rendre odieux ou mespriſé, pour luy oster les affections & la faueur des hommes.

L'affectiõ des peuples enuers leurs Princes. Or l'affection des peuples enuers les Princes vient de l'opinion de la vertu d'iceux princes, comme au contraire le mespris & la hayne des peuples enuers eux, le premier vient de l'imbecillité, & l'autre des vices d'iceux Princes, & toutes les coniurations qui par les peuples, ou par les hommes particuliers se sont faictes encontre la personne, ou contre l'Estat des Princes ont esté engendrees de la hayne qu'on leur a portee pour leur indignité, ou du mespris qu'on a faict de leur neantise & incapacité. Ce poinct du descriement des actions de Childeric (qui à la verité estoit presque tel que Pepin le faisoit trompeter par tout) estoit vn fort hamesson à tirer & allecher la volonté du peuple à Pepin, qui auecques mauuais son du blasme & du descriement des vices de Childeric, faisoit sonner hault & clair, les vertus de soy,
Pepin fait louer sa vertu. ses seruices, ses bien-faicts, ses vaillances, ses victoires gaignees pour la Religion Chrestienne, & pour la deffense du Royaume, & ses bien-faicts enuers le peuple. Ces deux poincts contrepoisez & balancez, l'vn auecques l'autre, attiroient d'vne grande force le peuple à la haine & contre Childeric, & à l'affection enuers Pepin, qui vouloit qu'elles luy seruissent à son intention.
Esperance et desespoir de Pepin. Ses esperances estoient fondees sur ces deux articles, lesquelles toutesfois estoient recullees par deux craintes qui estoient comme deux barrieres qui empeschoient le passage, & la cource libre de ses desseins. L'vne estoit la grandeur & la saincteté de ce nom de Roy de France, laquelle les François auoient en telle reuerence, que qui qu'il fust qui portast ce nom de Roy, fust
Amour des François enuers leurs Rois. il sot, ou habille, digne ou indigne, estoit si aimé, honnoré & reueré des François, qu'ils estimoient leurs Rois estre vne chose saincte. L'autre estoit la memoire de ce grand Clouis qui pareillemẽt estoit tant reueree pour le grand bien
La memoire de Clouis. qu'il auoit faict à la France, de l'auoir honoree de la Religion Chrestienne, que lors que les Rois ses successeurs vindrent à degenerer de sa grandeur, & à la remettre toute sur les Maires du Palais, & à estre seulement masques de Rois,

elle

elle les conſeruoit neantmoins en la bien-vueillance & amitié du peuple François, de façon qu'il n'y auoit aucun ſi hardy, qui euſt oſé ouurir la bouche, d'arracher le Royaume à la race de Clouis pour le transferer en vne autre. Mais vn hõme de grãd courage & aduiſé cõme eſtoit Pepin, qui n'auoit faulte de moyẽs non plus que d'ambition, ne demeura en ſi beau chemin à faulte de remedes pour remedier à toutes difficultez. La grandeur de ſon cueur, & la hauteur de ſes deſſeins & entrepriſes, l'animoit à ſe faire Roy, & l'experience des affaires du monde qui enſeigne les ruſes, les ſubtilitez, les pratiques, les menees, les inuentions & les reſolutions, luy fit trouuer vn expedient, le plus beau & le plus receu qui ſoit entre tous les autres qu'on ſçauroit inuenter. Ce fut le poinct de la Religion qui en toutes choſes ſurpaſſe toute affection & paſſion humaine. Car Pepin voyant, que Rome eſtoit la ſource de toute vertu & pieté, & que le ſiege Pontifical ſembloit de loing vn Soleil de ſainɛteté, & que les François auoient vne ſinguliere & deuotieuſe reuerence & affection au ſiege Romain, qui de loing eſclairoit comme vne lampe de pieté & religion, il pensa que le meilleur ſeroit de ſy addreſſer, pour obtenir ce qu'il demandoit, & en ce faiſant de meſler à la commemoration de ſes merites, vne promeſſe de ſecourir le ſiege Romain contre les Lombards ſon anciẽ ennemy. Pepin ſçauoit bien que le Pape auoit tant de beſoing d'vn bon ſecours, qu'il ſeroit bien aiſé de le gratifier en ſa demande pour en auoir la reuenche, & d'ailleurs ſçauoit auſſi que les François ne refuſeroient aucun commandement ou conſentement dudit ſiege, qui eſtoit lors decoré de la memoire de tant de Saincts Peres, qui auoient eſté aſſis en la plus haulte chaire de la Religion Chreſtienne, leſquels ne ſe meſloient que du meſtier de preſtriſe, ne faiſans les Princes & Potentats, ny les guerriers, comme depuis ils ont faict, ny ne ſe meſlans ny entremeſlãs des affaires du monde, ny des Princes eſtrangers, qu'en ce qui touchoit leur concorde & amitié, l'extirpation des hereſies, la publicatiõ de la Saincte & vraye parole de Dieu, & la denonciatiõ de la guerre cõtre les infideles. Leur vie ſaincte les rendoit admirables à toutes nations, & meſmement à la Frãçoiſe, laquelle bien qu'elle fut fort affectionnee à ſes Rois, ſi eſt-ce qu'elle l'eſtoit encore d'auantage audit ſiege Romain. Pepin cognoiſſant cela ſ'en voulut ſeruir, & d'ailleurs penſa que deſcouurir apertement en France aux Francois, ſon deſir & les deſſeins qu'il auoit de ſe faire Roy, ſeroit non ſeulement temps perdu, mais poſſible mettre en danger ſa perſonne, veu l'affection cy deſſus declaree des Francois enuers leur Roy, leur Religion enuers leurs promeſſes, & le grand cas qu'ils faiſoient de garder leur foy, laquelle ils promettoient ſolennellement à leurs Roys, lors qu'ils les eſliſoiẽt & courõnoient, de les honorer, ſeruir, ſouſtenir, maintenir, & deffendre enuers tous & cõtre tous, moyennant qu'il fut religieux, vaillant, iuſte, clement, droicturier, diligent, & entẽdu aux affaires, & qu'il ſceuſt reſiſter à ſes ennemis, punir les meſchans conſeruer les bons, & deffendre la foy Chreſtienne. Voila le ſerment que les Frãcois faiſoient à l'election & courõnement de leurs Roys, qui eſtoit faict auec cõdition mutuelle & reciproquement obligatoire, & fault noter (cõme nous auons dit cy deſſus) que les Francois depuis Pharamond iuſques à Pepin, & au deſoubs encore biẽ auãt en la race des Carliens deſcenduz de Pepin, de leur propre volonté eſliſoient les Roys n'eſtãt la couronne nullemẽt hereditaire, & ſi on a veu les fils, & les freres ſucceder aux peres & aux freres, ce n'a eſté par le droit de ſucceſſion, ains ſeulement, par l'affection que les

Les grands courages ne trouuent rien impoſsible.

La force de la religion.

Vertu des anciens Papes.

Quels eſtoiẽt les anciens Papes.

Le ſerment des Frãçois à leur Roy.

Cõdition du ſerment.

Les François eſliſoient les Rois.

François portoient tant à la memoire du dernier Roy decedé, qu'à la vertu de celuy qu'ils esliſoient. Vous auez veu cy deuant comme les François à l'imitation des autres peuples leurs voiſins, eſleurẽt Pharamond au Throſne Royal, que puis apres ils eſleurent pour leur Roy vn nommé Daniel, qui eſtoit auparauant moyne, & qu'ils le ſurnommerent Chilperic, que dechaſſans Chilperic, ils eſleurent Gilles Senateur Romain pour Roy, & que ſe faſchans du mauuais gouuernement de Chilperic, enuoierẽt prier Sigiſbert Roy de Metz ſon frere de venir vers eux pour receuoir la couronne du Royaume de France, & Sigiſbert venant en France, toute l'armee ſ'aſſembla, & l'eſleuant ſur vn hault bouclier ou pauois, qui eſtoit la façon, de laquelle ils ſaluoient & proclamoient pour leur Roy celuy qu'ils auoient eſleu à ceſte dignité, ils le pourmenoient trois fois par le Camp pour le monſtrer à vn chacun.

Exemple des Rois eſleuz

Façon de proclamer vn Roy.

Les Bourguignons & les Auſtraſiens faiſans paix auecques les autres François, eſleurent Clotaire pour leur Roy en tous les trois Royaumes, & apres eſleurent pour leur Roy Childeric qui eſtoit Roy d'Auſtraſie, puis apres voyans qu'il ſe tenoit trop longuement en Bourgongne ſans venir en France, ils luy enuoyerent leurs Ambaſſadeurs, par leſquels ils le prioient de venir à eux, d'autant que ſe faſchans qu'il demeuroit ſi longuement abſent d'eux, & qu'ils ne pouuoient ſi long temps demeurer ſans Roy, ils auoient eſleu Roy vn nommé Odon. Apres le deces de Dagobert, ſon fils Clouis eſtant en bas aage, fut par les François eſleu Roy, & apres la mort de Clouis ils eſleurent à la Royauté ſon fils Clotaire, lequel mourant quatre ans apres, ils mirent en ſon lieu Thierry ſon frere, qui apres fut depoſé, & en ſon lieu mis & eſleu Childeric. Il y a encores d'autres exemples, qui ſeront ſpecifiez en leur lieu. Et cy apres en la poſterité de Pepin, que les François par le conſentement du Pape Zacharie eſleurent pour leur Roy, mettans Childeric indigne Roy en vn monaſtere: & apres la mort de Pepin vous verrez que les François d'vn commun conſentement eſleurent pour leurs Rois, Charles & Carloman ſes fils, à la charge qu'ils partageroient egallement le Royaume entre eux. A la fin de la race de Pepin vous verrez qu'eſtant mort Loys Roy des François, eux voulans transferer le Royaume à Charles Roy d'Auſtraſie, ou ſelon d'autres, Duc de Lorraine, ce pendant qu'il fit le long à venir, Hues Capet ſ'empara du Royaume. On verra auſſi qu'vn fils d'vn Roy a eſté repudié & reiecté, & vn autre appellé à la Royauté: Car les François meſpriſans le ieune aage & l'imbecillité de Charles ieune enfant fils de Loys le Begue aagé ſeulement de neuf à dix ans, eſleurent pour leur Roy Odon fils de Robert Saxon, qui par les Normãs fut tué en vne bataille, & que deux ans apres ſe faſchans du gouuernement & du regne d'Odon, ils le deſmirent de la Royauté, & y remirẽt Charles, lequel puis apres ſe gouuernant laſchement, fut mis en priſon, & en ſa place inſtitué Roy de France Raoul Roy de Bourgõgne. Par ces exemples & autres ſemblables dõt l'hiſtoire de France eſt pleine, on lira que les Rois de France iadis eſtoient electifs, & non hereditaires, & encores depuis qu'ils ſe ſont attribuez la poſſeſſion hereditaire d'iceluy reiectans l'election que le peuple en faiſoit, eſt demeuree vne forme d'election qui ſe fait à leur ſacre & couronnement à Reims, auquel les Pairs de Frãce au nom de l'Egliſe, de la Nobleſſe, & du peuple, eſliſent le Roy là preſent. Mais ceſte forme d'election n'eſt qu'vn ombre de l'ancienne.

Rois de France eleuz iuſques ſous Pepin.

Condition de l'election de Charles.

Fils de Roy reiecté du Royaume.

Rois de France electifs.

Forme d'election au ſacre des Rois.

Pour reuenir à Pepin, duquel nous nous ſommes vn peu eſloignez pour faire ceſte

ceſte diſgreſſion qui ne ſera deſplaiſante, il cognoiſſoit les François ſi religieux qu'encores qu'ils euſſent vn Roy, duquel ils ſe faſchoient, & qu'ils euſſent en grande admiration la valeur dudit Pepin, ſi eſt-ce qu'ils n'euſſent voulu manquer à l'obligation de leur ſerment, ny le rompre, & n'y auoit choſe qui les en peuſt diſpenſer que l'arreſt de la voix du Pape. Pepin adonc eſpluchant cauteleuſement les mots & les points du ſerment que les François faiſoiẽt à leur Roy quand ils le couronoient, & les interpretant à ſon aduantage, ſaduiſa d'enuoyer à Rome vers le Pape pour luy faire remonſtrer le ſens des mots dudit ſerment, & pour les faire interpreter par le Pape ſelon ſon intention, qui eſtoit que puis que la promeſſe des François à leur Roy, eſtoit conditionnelle & reciproque, & qu'il en faiſoit vne ſemblable à eux, ils eſtoient quictes de la leur, puis qu'ils manquoit à la ſienne, d'autant qu'il n'eſtoit ny religieux, ny vaillant, ny iuſte, ny rien des autres conditions appoſees à leur promeſſe, en vertu & eſperance deſquelles ils luy promettoient tout ſeruice, obeiſſance & ſecours. Il deſiroit doncq que le Pape diſpenſaſt les François de leur ſerment, & qu'il leur perſuadaſt de priuer Childeric: & penſa que par meſme moyen le Pape pourroit auoir égard à ſa vertu, à ſes merites, & aux grãs ſeruices qu'il auoit faicts au Royaume, de la commemoration deſquels il ſe vouloit preualoir, pour rendre ſoy & ſa cauſe d'autant plus recommandable, & celle de Childeric odieuſe. D'auantage il ne vouloit oublier les bons & notables ſeruices que Charles Martel ſon pere auoit faits au ſiege Romain, & au Pape Gregoire troiſieme, lors qu'il entreprint la deffence de l'vn & de l'autre, contre Luitprand Roy des Lombards. Il ſe fioit auſſi que ceſte qualité du nom de Maire du Palais, & les bons ſeruices que n'agueres il auoit faicts aux Chreſtiens en la guerre contre les Sarrazins, luy pourroient grandement ſeruir en ſes deſſeins. Bref il n'oublioit aucun artifice, raiſon, poinct, article, remonſtrance, ny perſuaſion qu'il penſaſt pouuoir ſeruir à vn affaire de tel importance, comme eſt l'vſurpation d'vn grand Royaume, à laquelle les plus fins qui la deſirent & proiectent, ne trouuent encores aſſez de moyens & d'artifices pour y paruenir. Il auoit gagné les gens d'Egliſe, la Nobleſſe & le peuple, par l'opinion qu'il auoit concitee de ſa religion, de ſa vaillance & de ſa iuſtice, qui ſont les trois chaiſnes qui lient les cueurs & affections des hommes, à l'amitié & reuerence des grands. Dont il ne luy reſtoit qu'auoir du Pape la diſpenſe du ſerment des François, ſaſſeurant que ſans difficulté ils la receuroient, tant pour le deſir qu'il leur auoit donné de ſe deffaire de leur Roy (comme d'vn peſant fardeau & d'vn portraict de nulle valeur & pris,) que pour la bonne opinion que chacun auoit » de luy, de laquelle il vouloit faire ſon arriere-main, & tirer ce grand butin: » faiſant en cela ce que font couſtumierement les habiles hommes, qui apres ſe- » ſtre mis en la bonne grace, & en l'amitié & bien-vueillance du peuple, veu- » lent en tirer du proffict & de la commodité iuſques à ſe faire Roys. Pepin doncques enuoya vers le Pape Zacharie à Romme, Burchard ou Bouchard, ſelon aucuns Eueſque de Bourges, ſelon d'autres de Viſſibourg, & Folrad ſon chappelain, pour le prier de diſpenſer les François de l'hommage fait à Childeric. L'Eueſque arriué à Romme, & trouuant la commodité de parler au Pape, » parla en ceſte ſorte:

Cautelle de Pepin.

Imbecillité de Childeric.

Guerre contre les Lombards pour le Pape.

Moyens pour gagner les cueurs des peuples.

Artifices des habiles hommes.

» Il n'y a pas long tẽps (Pere Sainct) que les Frãçois, entre tant d'affaires prioiẽt deuotement à Dieu, que la iuſte & ſaincte guerre par eux entreprinſe contre les

Harangue au Pape.

Sarrazins, ſuccedaſt ſi heureuſemẽt qu'elle peuſt eſtre profitable tant à la Fran-
ce qu'au demeurant de la Chreſtienté. Mais maintenant que par la diuine faueur
ils ont obtenu la victoire, & reparé les temples autresfois par les infideles rui-
nez, ils ne deſirẽt autre bien q̃ d'auoir la grace de Dieu, luy requerant continuel-
lemẽt qu'ils peuſſent auoir telle ſouuenãce des choſes paſſees, qu'ils n'ayẽt aucu
ne crainte des futures. Ie croy que le plaiſir qu'ils reçoiuent pour voir la France
par leur vertu remiſe en ſa grãdeur, & par la volonté de Dieu iouiſſante d'vne ſi
heureuſe paix, vous eſt auecques eux cõmun, qui pour la dignité de ſouuerain
Preſtre eſtes eſtimé diuin. Vous eſtes le treſſainct Pere de to⁹ Chreſtiẽs, en toute
la terre n'y a quelque fidele nation, qui n'ait voſtre grãdeur plus recõmãdee que
ſon biẽ propre & qui n'ait ſoing de la cõſeruation & deffẽſe de voſtre ſainct ſie-
ge. Les Sarrazins ont vne, deux, trois fois paſſé les monts Pyrenees, & deſcendu
es Gaules, de ceſte meſme deliberation qu'ils auoient lors qu'auec vn ſi mer-
ueilleux Camp ils aſſiegerent Conſtantinople, qui eſt la nouuelle Rome, à fin
qu'apres ſ'eſtre faits maiſtres des Grecs & des Frãçois, ils peuſſent deſtruire ceſte
grande cité, ancienne, vraye & legitime Rome. Puis qu'ils ſont donques enne-
mis de tous les Royaumes Chreſtiẽs, & beaucoup plus forts que nous, tant pour
les riches & grandes contrees dont ils ſont Seigneurs, que pour eſtre tous d'vne
volonté, les fidelles & vous principalement ordonné de Dieu en ceſte ville pour
ſeruir d'exemple à tous, doiuent diligemment prendre garde que ce peu de terre
Chreſtienne, qu'ils n'ont encores ſceu cõquerir, ſoit tant ſoigneuſement gardee,
qu'il n'y ait vn ſeul endroit de la frontiere degarny, à fin que ſes ennemis com-
muns, ſeule ruine de tous humains, ne ſongeans qu'à nous porter encombre,
ny puiſſent par force, ou par noſtre pareſſe faire entree. Car ſi vne ſeule partie eſt
vne fois eſbranlee, il n'y a point de doute (ce que Dieu ne permette) que l'en-
tiere perte du reſte ne ſ'en enſuiue. Et ſi Charles Martel, pere de Pepin n'euſt eſté
gouuerneur des Frãçois, lors q̃ ceſt orage de Barbares moleſtoit ainſi la terre, ia-
mais on ne veit tant de pauuretez, onques ville n'endura tant qu'eſtoit en dãger
de ſouffrir la pauure Chreſtienté. Quant aux faits de Pepin, ie les tairay, pource
qu'il eſt de ce temps, & ne diray de luy que ce qu'en penſent les meſmes enne-
mis. Leſquels, tandis que le Prince Martel a veſcu, ny pour la merueilleuſe ef-
fuſion de leur ſang, ny pour le grand nombre des occis, n'ont point laiſſé d'en-
treprendre touſiours nouuelles guerres, eſſayans vanger la mort des leurs par
celle des noſtres. Mais Pepin, ſans aucune perte de Chreſtiens a mis fin à ceſte
guerre, qui auoit tourmenté le grand Martel toute ſa vie. Si eſt-ce qu'elle ſe
peult recommancer. Les Sarrazins ont touſiours le moyen de paſſer les Pyre-
nees: ils en ſçauent le chemin, ils n'ont point de plus belle entree es terres des
fideles, que celle la, & ny en a pas vne, en laquelle on deuſt mettre vn plus vail-
lant & ſage Prince pour la garder. Nous auõs Childeric pour Roy, que pleuſt à
Dieu (puis qu'il ne nous reſte que la priere) que ie peuſſe ſans dõmage de toute
la terre me paſſer d'en parler. Ie vous ſupplie Pere Sainct, me preſtant l'oreille,
croire que ie ſuis amy des Theodorics & Childerics, à ce que vous puiſſiez co-
gnoiſtre, que les François ont pluſtoſt eſleu endurer, ſous leur regne, des maux
infinis, que l'heritier de la couronne n'ait touſiours eſté leur Roy. Et à fin que
ie paſſé oultre, ils ont mieux aymé eſtre accuſez de trop grande patience,
que ſe plaindre à quelques vns. Mais à preſent nous ne plaignons ſeule-
ment noſtre malheur, ains celuy de toute la Religion. I'ay horreur quand
ie pen-

Le Pape ſouuerain preſtre.

Les Sarraſins en Gaule.

Remonſtrãce pour reſiſter aux Sarraſins.

Louanges de Pepin.

Childeric indigne Roy.

Le malheur des François.

» ie penſe aux grandes pauuretez, dont les Theodoricz & les Childericz ſont
» cauſe, ou pour leur ignorance, ou pource que Dieu les a tant delaiſſez,
» qu'on ne les a veuz iamais aymer la vertu, ny taſcher d'enſuyure leur tant il-
» luſtres predeceſſeurs, eſſayans pluſtoſt reſſembler à leurs freres, peres, ou ayeuls,
» qu'à leurs premiers anceſtres, encores auiourd'huy tant recommandez. La
» crainte que i'ay du futur me contrainct d'en tenir ces parolles, & non les miſe-
» res qu'ont ſouffertes les François, par cy deuant. Les ennemis de noſtre Foy *Grãdeur des Sarraſins.*
» ſont ſeigneurs de l'Orient, ils ont toute l'Affrique, ils ſont maiſtres des deux
» Boſphores, ils tiennent les Eſpagnes, quand ils voudront ils trauerſeront les Py-
» renees, comme ſ'ils ſortoient de leurs maiſons, & viendront en France, qui ſem-
» ble leur eſtre expoſee en ce lieu, tout expres pour y entrer. Si nous auons lors vn
» Roy couart & pareſſeux, comment nous pourrons deffendre? On dit en com-
» mun prouerbe que les Lyons meſmes peuuent eſtre vaincuz, ſ'ils ſont menez
» par vn ceruf. Apres noſtre deffaicte les neges des Alpes garderont ils de paſſer les
» Sarraſins, qu'aucune mer tant impetueuſe, ny montaigne tant haulte, ou roide
» ſoit elle, n'ont arreſtez? Ny les champs tous ionchez de leurs charongnes inti-
» midez? Mais quoy, ie parle ſeullement des Sarraſins, comme ſi en Italie meſ-
» mes ne ſ'en ſeroient trouuez qui auroient bien oſé menaſſer ceſte ville, chef de
» toute la Chreſtienté. Si pour ces malheurs i'aperçoy voz yeux larmoyer, Pere *Commiſeration.*
» Sainct, entreprenez ie vous ſupplie vous meſmes la deffenſe de la vertu, retenez
» la diſpute de noſtre foy & hommage, dont la cognoiſſance appartient à voſtre
» ſeulle ſainctеté. Les François ont faict ſerment de fidelité à Childeric. S'il eſt *Serment des François à leur Roy.*
» tant vaillant & experimenté qu'il les puiſſe garder contre les ennemis de la reli-
» gion, ſi ſoubs ſa charge ils la peuuent deffendre, vrayemẽt c'eſt la raiſon qu'ils la
» luy tiennẽt. Mais ſ'il eſt de ſi peu de d exterité, dentendement & maieſté, qu'il ne
» ſoit propre ny au combat, ny au conſeil, ny au commandement. Si par ſa con-
» duitte les François n'ont le moyen de reſiſter aux Sarraſins, touſiours conuoi- *On n'eſt tenu à promeſſe pernicieuſe.*
» teux de reuenir en France pour la douceur & fertilité du pays, c'eſt le plus ſeur
» qu'ils ſoient diſpenſez de leur hommage, car ils ne ſont tenuz d'vne promeſſe
» tant pernicieuſe à tous humains. Or pour retourner au commencement de
» noz propos, nous rendons graces à Dieu & à vous, de ce que la France a eſté gar
» dee par la conduitte de Martel, & depuis remiſe en ſa grandeur par la bonté &
» vaillance de Pepin, & deſirons que le contentement que nous en receuons, en
» ſoit perpetuel, & autant commun aux autres que à nous meſmes. Ce qu'y peu-
» uent les hommes vous eſt reſerué, & ne vous euſt la diuine prudence donné tel
» pouuoir, ſ'elle ne l'euſt preueu neceſſaire au temps & affaires, tels que nous
» les voyons maintenant. C'eſt à vous à mettre en teſte aux infideles celuy qu'ils *Deuoir & puiſſance du Pape.*
» craignent le plus, celuy que les Chreſtiens auoient ia pour leur bouclier & de-
» fenſeur. Si nous ne fuſſions venuz en ce lieu que pour vous compter noz miſe-
» res, que pour les plaindre auecques vous, que pour vous en eſmouuoir à pitié,
» encore auons nous aſſez grande occaſion d'y venir, pour en noz peines & mal-
» heurs eſtre reconfortez de celuy qui eſt dict Pere de tous humains. Toutesfois
» ſi vous nous y pouuez ayder, ſi vous pouuez donner ordre aux affaires qui con-
» cernent le bien & ſalut d'vn chaſcun, ſi vous pouuez garder la vie à tant d'hom-
» mes, & ne le faictes, vrayement vous en eſtes homicide. La douleur & neceſſité *Excuſe du hardy langage.*
» me font vſer de ceſte parolle ſi temeraire, & me contraignent (vous ſuppliant
» m'excuſer) vous dire encore vne fois que vous en eſtes homicide. Dieu vous a

conſtitué en telle dignité, Pere ſainct, que vous pouuez ſoulager la France, dont és grandes extremitez vous auez cogneu la valeur, & ce faiſant eſtre cauſe d'vn bien infiny à tout le demeurant de la terre. Croyez doncq, que diſpenſant ſeulement les François de leur hommage, vous vous acquerrez plus de faueur, & de Dieu, & des hommes, que Martel ne feit oncques de reputation en tant de victoires contre les Sarraſins : pour-autant qu'il ſ'en engendroit d'autres guerres, & voſtre prudence eſteindra celles qui pourront aduenir.

Diſpenſer les François de leur ſermẽt.

Le Pape Zacharie fut fort eſbranlé & eſmeu de la harangue de l'Eueſque, n'oſant entreprẽdre ny decider incontinẽt choſe de ſi grande conſequẽce. Mais depuis eſtãt aduerty que tous les principaux des Frãçois haiſſoient Childeric, & fauoriſoient Pepin, & le ſouhaittoiẽt pour leur Roy: ſçachãt auſſi l'incapacité de Childeric, qu'il n'auoit aucuns enfans, qu'il eſtoit ſeul de la race de Clouis, que pas vn de la Nobleſſe Frãçoiſe ne ſe ſoucioit ſ'il perdoit le Royaume ou nõ, veu le peu d'amitié qu'on luy portoit, & qu'on faiſoit ſi peu de cas de luy qu'homme ne ſe trouueroit qui vouluſt iamais ſ'aduãcer de ſecourir ſon party, pour n'auoir ny par ſa vertu, ny par ſes biens-faicts obligé perſonne à ſoy. Il diſpenſa les François du ſermẽt qu'ils luy auoiẽt faict. Mais ce qui plus eſmeut lors le Pape à donner ceſte diſpence, fut l'eſperance de reuãche & ſecours qu'il tireroit de Pepin contre les Lombards ennemis du ſiege Romain, comme nous auons dit cy deſſus, & declarerons cy apres.

Childeric hay.

Imbecillité de Childeric.

Les François diſpenſez du ſerment faict à leur Roy.

Les François doncques bien ioyeux de la diſpenſe du Souuerain miniſtre & paſteur de l'Egliſe, pour ſe voir deſchargez d'vn Prince indigne, aſſemblerent les trois Eſtats, & d'vn commun conſentement eſleurent PEPIN Roy de France: & ſelon l'ancienne couſtume des François l'eſleuerent bien hault ſur vn bouclier, & le pourmenerent par trois fois autour de ladicte aſſemblee: puis en la ville de Soiſſons fut couronné par la main de Boniface lors Archeueſque de Majence, & depuis martyr. Ce qui fut en l'an de ſalut 750. apres auoir tenu la Mairie du Palais dix ans, & Childeric fut tondu, & mis en vn monaſtere en ladicte ville. Et bien que le changement des grands Empires amene ordinairement de grands troubles, ſi eſt-ce que la volonté des François eſtoit ſi grande & vniuerſelle enuers Pepin, & au contraire le meſpris de Childeric ſi grand, que perſonne ne ſe remua en cecy pour defendre ſa cauſe. Auſſi ne trouua il aucun defenſeur d'icelle, ſoit de faict ou de volonté, tant pour n'auoir obligé aucun par ſes biens faicts, que pour les voluptez qui eſtoient en luy, leſquelles le rendoient indigne d'eſtre Roy, & tant hay & ſi peu eſtimé, qu'elles luy firent perdre la courõne & l'honneur. Ceſt exemple, apres vne infinité d'autres qui monſtrent aux Princes que la volupté qui eſt en eulx, eſt la pepiniere de l'iniuſtice, de la cruaulté, & des autres vices dont ils font reſſentir le dõmage à leurs ſubiects, eſt auſſi cauſe de leur ruine, les deuroit enſeigner à ſuiure la vertu, à fuyr les voluptez, & les vices, à entendre les affaires de leur Eſtat, à les manier, & à ne ſ'en fier de tout point à vn ſeul homme, ains à les communiquer à pluſieurs ſages. Et auſſi leur doiuent monſtrer, qu'ils ne doiuent ſ'amuſer tant à leurs plaiſirs de paillardiſe, de ieu, de chaſſe, & autres qui occupent le ſens de l'homme, qu'ils en abandonnent le gouuernement & le maniement des affaires à leurs miniſtres, qui puis apres ſe font maiſtres ſur eulx, & qui les rendent tant hays de leur peuple que la couronne leur tombe de deſſus la teſte, ſans qu'ils ſ'en aduiſent, & monte ſur celle des ſeruiteurs, ce pendant que leſdits maiſtres ſ'amuſent à leurs delice,

Childeric mis en vn monaſtere.

Nul remuement pour changement d'Empire.

Inſtruction aux Princes.

Les Princes doiuẽt auoir ſoing de leurs affaires.

Comment les Roys perdent leurs couronnes.

» delices,& que leurs ſeruiteurs gaignent les cueurs des hommes, & ſe font vne
» eſchelle pour monter à la Royauté, eſtans bien aiſes que leurs maiſtres ne fa-
» cent rien que ce qu'ils pourront pour ſe faire hayr & meſpriſer, pour puis apres
» ſe faire chaſſer.

75e pepin Roy

Ainſi print fin en Childeric la race de Merouee & de Clouis, qui a eſté en 22. Roys, & a duré plus de trois cens ans en fort grande reputation, tant pour auoir eſté cauſe de la conuerſion des François à la religion Chreſtienne, & pour auoir extirpé les hereſies, que pour les belles entrepriſes & grandes guerres que les Roys d'icelle ont euës tant en leur pays, que contre les eſtrangers, leſquelles ils ont partie conduittes en perſonnes, partie par l'experience, vertu, & bon conſeil des Maires du Palais. Ainſi renuerſe Dieu les Eſtats & Royaumes, ainſi extirpe il les races des grands Princes pour leurs pechez, ainſi conſtitue il les limites des temps aux Empires qui ont tous leurs temps prefix. Mais cy apres la race des Carliens, c'eſt à dire de Charles le grand fils de Pepin, qui eſt la ſeconde race de noz Rois, a bien eſté plus grande en faicts & eſtẽdue de pays, & la France pour la grandeur deſdicts Roys a eſté bien plus crainte & renommee, & la religion mieux obſeruee en icelle, & doreſnauant nous en pourrons parler plus certainement, pource que les autheurs ont parlé aſſez doubteuſement de ces premiers commencemens, & que les choſes les plus loingtaines de nous, ſont le moins cogneuës, & le plus mal, & le plus obſcurement eſcrites, eſtant bien mal aiſé & difficile d'auoir entiere cognoiſſance des choſes anciennes par le monument des Hiſtoires, attendu que les ſucceſſeurs ont la longueur du temps qui leur brouille & offuſque la nette intelligence des affaires. Et pouuons dire, que tout ainſi que les Hiſtoriens qui deſcriuent la Terre en figure, ont accouſtumé de ſupprimer aux extremitez de leurs Cartes, les regions dont ils n'ont point de cognoiſſance, & mettent au marge qu'oultre ces pays deſcriptz il n'y a plus que profondes ſablonnieres ſans eaue, pleines de beſtes venimeuſes, ou de la vaſe, qu'on ne peult nauiguer, ou la Scythie deſerte pour le froid, ou bien la mer glacee: auſſi en l'hiſtoire de ces premiers Roys nous pouuons bien dire des tẽps plus anciens & plus eſloignez du preſent, que ce qui eſt au parauant n'eſt plus que fiction eſtrange, & qu'on n'en trouue que fables monſtrueuſes ſemblables à celles des Poëtes, où il n'ya certaineté ny apparence quelconque de verité.

Fin de la race de Merouee en Childeric.

Geſtes de ceſte race.

Subuerſion des Eſtats.

Grandeur de la race des Carliens.

Mal aiſé de ſçauoir les choſes anciennes.

L'hiſtoire des anciens Roys pleine de fables.

Voila doncq' Pepin Roy par vne honneſte vſurpation fondee ſur quelque droict, que quelques hiſtoriens luy attribuent, diſants qu'il eſtoit directement deſcendu de Pharamond, cõme il ſera dit en la fin de ſa vie, & maintenant mettrons en auant vne queſtion qui a eſté ſouuent debattue, aſſauoir ſi Pepin a eſté faict Roy de France, ou par l'authorité du Pape, ou par celle des François.

Pepin deſcendu de Pharamond.

Le Pape Gelaſe dit auec pluſieurs autheurs, que ce fut le Pape Zacharie qui fit ledict Pepin Roy, & qui diſpenſa les François du ſerment de fidelité faict à leur Roy Childeric: & de la veult tirer vne conſequence, que les Papes ont puiſſance d'oſter & changer les Royaumes, & y mettre des nouueaux Roys. Mais il fault veoir la verité de ceſte hiſtoire, & nous trouuerons pour tout veritable, que de tant de Roys eſleuz & chaſſez, & priuez, que nous auons nommez cy deſſus, il n'y en a eu pas vn qui ayt eſté creé ny depoſé par l'authorité d'aucun Pape. Au contraire nous auons monſtré que ce droict de creer & depoſer les Rois appartenoit à l'aſſemblee des trois Eſtats, de façon qu'il ne fault croire que en Pepin ſeul les François euſſent voulu meſpriſer leur droict ancien & immemorial.

Que le Pape fit Pepin Roy.

Le pouuoir de faire les Roys, eſt aux 3. Eſtats.

Veneric de Verſeil ameine le teſmoignage d'vn vieil hiſtorien qui auoit eſcrit des gestes des François, par lequel ceſte opinion ancienne qui nous eſt demeuree, & qui eſt eſcrite par noz hiſtoires, que le Pape Zacharie fit Pepin Roy, eſt accuſee & condamnee de menſonge, & eſt monſtré clairement que Childeric par vne couſtume ancienne des François, c'eſt à dire par l'arreſt des trois Eſtats de la France, ou du peuple, duquel dependoit ceſte grande & ſouueraine authorité, fut depoſé de ſa Royaulté, & en ſon lieu, Pepin eſleu Roy de France.

Le Pape ne fit Pepin Roy.

Pepin faict Roy par les François.

Les mots de ceſt hiſtorien ſont tels: Que par l'aduis & conſentement de tous » les François eſtant enuoyé de droict de l'eſlection au ſiege Apoſtolicq, & par » iceluy entẽdue l'authorité du peuple de Frãce, le tres hault Pepin par l'eſlection » de toute la nation fut eſleué au throſne du Royaume auec la conſecration des » Eueſques, & la ſubiection des Princes. Par ces mots il appert clairement que Pe» pin fut eſleu par le peuple, & par les Eſtats de France, non par le Pape, ains par iceluy ſeulement confirmé & approuué. Oultre ce, ledict Veneric recite, com» me tiré dudict hiſtorien: Pepin Maire du Palais, qui auoit la ſouueraine autho» rité Royalle, fut le premier deſdicts Maires qui fut eſleu & conſtitué Roy, apres » auoir ſur ce premierement demandé l'aduis du Pape Zacharie, pource que le » conſentement du Pontife Romain, ſembloit eſtre neceſſaire à ceſt affaire. Et a» pres ledict hiſtorien dit: Zacharie ayant iugé la demande deſdicts Ambaſſa» deurs vtile & neceſſaire, il conſentit à ce qu'ils demandoient, & Pepin fut eſleu » Roy d'vn commun conſentement des Princes. Auſſi Adon Eueſque de Vien» ne ſur ce propos dit, qu'Ambaſſadeurs furent enuoyez à Zacharie, pour ſçauoir » de luy ſ'il eſtoit raiſonnable que les Roys de France d'euſſent ainſi demeurer, » veu qu'ils n'auoient aucune authorité, eſtans courõnez ſeullement du ſeul nom » Royal. Auſquels le Pape Zacharie reſpondit, que pluſtoſt deuoit eſtre nommé » Roy, celuy qui gouuernoit la choſe publique, que celuy qui eſtoit Roy ſans la » gouuerner. Les Ambaſſadeurs eſtans retournez & Childeric chaſſé qui eſtoit » alors Roy, les François par l'aduis des Ambaſſadeurs & du Pape Zacharie con» ſtituerent ſur eulx pour leur Roy, Pepin qu'ils auoient deſia eſleu. Et oultre ces » autheurs, on void que le Moyne Aimoinus dit: Celle annee Pepin fut appellé » Roy des François, & ſelon leur couſtume eſleué au throſne du Royaume en la » ville de Soiſſons. Geoffroy de Viterbe dit, que Pepin a eſté faict Roy des Fran» çois par le Pape Zacharie, ſuyuant l'election des François, apres que Childeric » Roy indigne fut ietté par les François dedans vn monaſtere. Par ces exemples » & autres, il eſt bien aiſé à veoir & cognoiſtre que ſi les François ont creé Pepin leur Roy apres auoir recherché la volonté & l'aduis du Pape, pour cela il n'eſt pas dit, qu'il ayt eſté creé par la puiſſance & authorité dudict Pape. Car il y a difference entre la puiſſance de creer vn Roy, & de donner aduis de le creer, & non moindre entre auoir la puiſſance de le creer, & la puiſſance de donner aduis bien qu'en telles choſes aucun nayt puiſſance de donner aduis que celuy à qui il eſt demandé. Mais il ny a aucun qui ayt plus clairement explique ceſte queſtion que Marſile Padouan, lequel au temps de l'Empereur Loys de Bauiere, eſcriuit vn liure de la tranſlation de l'Empire, auquel il parle ainſi. On lit que Pepin fils de Charles Martel homme treſuaillant en guerre, fut » par le Pape Zacharie eſleué en l'excellence du Royaume des François. Mais le » moyne Aimoinus eſcrit bien plus veritablement que cela, qui eſt que legitime» ment Pepin fut par les François eſleu Roy, & leué par les ſeigneurs François, & »

Le Pape confirma ſeullemẽt l'electiõ.

Teſmoignages de la confirmation du Pape.

Reſponce du Pape ſur la demande qui deuoit eſtre Roy.

Le Pape ne crea Pepin Roy, ains ce furent les François.

Difference entre creer, & donner aduis.

que Chil-

750

que Childeric qui lors ſoubs le nom de Roy croupiſſoit en delices, fut tondu & mis moyne. Par la on peult inferer que Zacharie ne le depoſa pas, mais qu'il conſentit à ſa depoſition & priuation. Car telle depoſition & priuation d'vn Roy, & inſtitution & creation d'vn autre, n'apartient pas à l'Eueſque, ny à vn homme d'Egliſe, ny à vne compagnie Eccleſiaſtique, ains à la compagnie vniuerſelle des habitans de la region ou commande le Prince, ſoient gentilshommes ou autres, ou au plus grand nombre. Par ainſi en ceſt endroict les Papes ne peuuent s'attribuer aucune authorité de creer ou depoſer les Roys de France, la depoſition & creation deſquels dependoit du peuple. Mais depuis pour obuier à pluſieurs menees, praticques & diuiſions qui aduiennent le plus ſouuent aux eſlections, noſtre Royaume (au grand bien des François) eſt demeuré hereditaire, & neantmoins s'y obſerue encore vne forme d'election au ſacre des Roys, laquelle comme nous auons ia dict, nous deduirons cy apres en la vie de Loys le ieune.

Le Pape conſentit a la priuatiõ de Childeric.

La depoſition des Rois apartenoit au peuple.

Noſtre Royaume hereditaire.

Ceſte digreſſion ſur la queſtion cy deſſus miſe en auant a eſté vn peu longue, mais treſ-neceſſaire ce me ſemble, pour vendiquer noz Roys & noſtre Royaume de la puiſſance de ceux qui ſe la vouldroient attribuer toute ſur eux & ſur luy. Ce pendant Zacharie mourut, & luy ſucceda Eſtienne 2. du nom. Ce qui aduint enuirõ l'an 750. ou 751. & retournãs à l'eſtabliſſemẽt de la Royauté de Pepin, bien toſt apres qu'il eut receu ceſt hõneur d'auoir eſté eſleu Roy de France par le benefice des François, & conſentement du Pape Zacharie, & du ſiege Romain, il eut vne bonne occaſion de ſ'en reuancher enuers ledict ſiege apres la mort de Zacharie, en faueur d'Eſtienne ſon ſucceſſeur, qui fut eſleu Pape au tẽps d'Aſtolphe Roy des Lombards, le plus ſuperbe, cruel, & iniuſte de tous les Rois de ceſte nation, cõme nous dirons bien toſt.

Pepin ſe reuãcha enuers le Pape.

Pepin eſtant monté à la Royaulté penſa que le premier deuoir d'vn Roy, & meſmement de celuy qui vient nouuellement à l'eſtre par le benefice & eſlection des habitans de ſon Eſtat, eſtoit de monſtrer n'auoir aucun ſoing que de la conſeruation de la religion, de la patrie, des anciennes loix d'icelle, & de l'adminiſtration de la Iuſtice: & qu'il n'y auoit autre meilleur outil, ny plus forte chaine que celle la, pour lier à ſoy les cueurs des François. Il aſſembla vn Parlement, c'eſt à dire, vne aſſemblee generalle des Eſtats de ſon Royaume, tant des gens d'Egliſe, que des Nobles, & du peuple, (ſuyuant en cela les arres & la couſtume de Charles Martel ſon pere,) pour aduiſer auec leur conſeil & aduis aux affaires de ſon Royaume, & pour leur monſtrer qu'il ſe vouloit communiquer à ſes ſubiects. Il voulut par ceſte communication & familiarité gaigner les affections des François, les obliger à l'aymer, & rendre ſon nouueau regne agreable, cognoiſſant que l'amitié & la bienueillance des ſubiects eſt le plus aſſeuré fondement de la vie & du repos du Prince. Et conſiderant que la Nobleſſe vaillante & guerriere ne demandoit que guerre, que les Eccleſiaſtiques deſiroient la conſeruation de leurs Egliſes & droicts, & le peuple vn Iuſticier, il contenta par ſes diuerſes & honorables actions, tous les trois partis. Car incontinant ſuruint l'occaſion de la guerre des Saxons, puis celle de Lombardie en faueur du Pape, la ou il employa les guerriers à la guerre, monſtra aux Eccleſiaſtiques ſon zele enuers la religion, & au peuple ſa grande equité, à vouloir faire conſeruer le droict à qui il appartenoit. Il aduint lors que les Saxons ſ'eſtans rebellez contre luy, il alla contre eux, & les deffit pres du fleuue Viſere, la ou l'Archeueſque

Deuoir & ſoing d'vn Roy.

Parlement aſſemblé.

L'amitié des ſubiets ſeureté du Prince.

Il contenta les 3. Eſtats.

Saxons deffaicts.

Hildegaire fut tué. Eſtant de retour de ceſte guerre en France, il entendit que Griffon ſon frere qui ſeſtoit auſſi rebellé contre luy, & retiré vers Gaiffre Duc d'Aquitaine eſtoit mort, & par qui & comment il auoit eſté tué, & ne fut gueres en paix en ſon nouueau Royaume, que les affaires de l'Italie ne le contraignirent de ſortir de France.

Guerre des Lombards cõtre le Pape.

Aſtolphe ennemy du ſiege Romain voyant Gregoire 3. monté au ſiege Pontifical commença de troubler & inquieter (non ſeullement ledict ſiege & la ville de Rome) mais auſſi toute l'Italie. Le Pape trop foible pour reſiſter à la grande force & vaillance d'vn ſi grand & ſi furieux Roy, & ſe meſlant plus de prier Dieu, auec grande deuotion (ſelon qu'il conuenoit à ſa ſaincte dignité) que du meſtier de la guerre, enuoya pluſieurs beaux preſens au Lombard, accõpagnez de treſdeuotes prieres, de donner la paix, à luy, au ſiege Pontifical, & à la ville de Rome, pour quarante ans. Ce qu'auec pluſieurs fureurs & difficultez Aſtolphe luy accorda, ſobligeant à l'entretenement de ceſte paix, auec grands ſermens & obligations de parolles. Mais quatre moys apres il la rompit, en prenant la ville de Bologne, apres laquelle priſe, il manda au Pape, que ſ'il vouloit que ladicte paix fuſt obſeruee, il falloit que chaſque Romain, & chaſque teſte de ſes terres luy payaſt par chacun an, vn eſcu de tribut ordinaire, & que ſi ledict Pape attẽdoit qu'il print Rome, & ſes autres terres par force, il mettroit au fil de l'eſpee tout ce qu'il y trouueroit. Le Pape effrayé des menaſſes d'Aſtolphe, & craignant vne groſſe guerre, enuoya à Conſtantinople vers l'Empereur Conſtantin, le ſupplier de vouloir en ceſte calamité, ſecourir & aider le ſiege Romain, la ville de Rome, & l'Italie: luy remonſtrant qu'autrement les vns & les autres ſ'en alloient tomber en la puiſſance du Lombard, ſ'il ne vouloit y mettre la main. Conſtantin qui eſtoit Grec, & par conſequent mauuais, & qui eſtoit preſque bien aiſe de veoir les affaires d'Italie aller mal, pour le proffit qu'il en eſperoit, ſ'excuſa de pouuoir donner ſecours, diſant pour ſon excuſe qu'il eſtoit ſi empeſché à ſouſtenir la fureur des Bulgares qui luy faiſoient la guerre, & que d'ailleurs la peſte auoit tant faict mourir d'hommes en Grece, & en Aſie, qu'il ne pouuoit fournir ny hommes ny argent en faueur du Pape, ny de l'Italie.

Simplicité d'vn ancien pape.

Paix entre le Lombard & le pape.

Guerre & menace du Lombard.

Malice de Conſtantin.

Excuſes de conſtantin.

Or ſe ſouuenoit-il encor du tort que luy auoient faict ceux de Rauenne, leſquels du temps du Pape Gregoire deuxieſme, en vne ſedition tuerent ſon Lieutenant nommé Paul. Pareillement il eſtoit grandement irrité de ce que les Italiens n'auoient voulu obeir à l'Empereur Leon ſon pere, lors qu'il feit vn Edict que les Images des Saincts fuſſent oſtez des Egliſes de ſes terres. Ce qui fut cauſe que toutes les Prouinces d'Italie obeiſſantes à l'Empire, eſleurent des gouuerneurs qui diſpoſerent des affaires & des officiers, & prierent le Pape de faire vn Empereur Italien. Ce qu'il leur refuſa, ſcaichant bien que tout le mal ne procedoit que de Leon ſeullement, & de quelques flatteurs qui eſtoient autour de luy, & nõ de tous les Grecs: car pluſieurs aimerent mieux ſouffrir horribles & doloreux torments, qu'acorder q̃ les Images des Saincts ne fuſſent plus reuerez en leurs Temples. Telle eſt la force & la paſſion de la religion. Voila le motif & la cauſe du reffus que Conſtantin faiſoit du ſecours, lequel il couuroit de ces deux autres cauſes ſuſdictes. Les Ambaſſadeurs du Pape Eſtienne qui eſtoient allez vers l'Empereur Conſtantin, ayans mãdé au Pape qu'il n'y auoit point d'eſperance de tirer aucun ſecours de luy, ledit Pape par l'aduis du peuple Romain enuoya ſupplier le Roy Pepin, de ſecourir les Romains, & l'Egliſe Romaine,

Images abbatus par l'Empereur Leon.

Force de la religion.

Pepin prié de ſecourir le pape.

contre la

contre la violence & perfidie d'Astolphe, luy remonstrant la bonne & louable coustume de son pere Charles Martel, qui tant de fois auoit secouru le siege Romain, & l'obligation que ledict Pepin auoit audict siege, pour le consentement qu'il auoit porté à son eslection, & à la deposition & degradation de Childeric son predecesseur. Les Ambassadeurs du Pape Estienne armez de toutes les persuasions de ceux qui demãdent secours en vn extreme besoing, trouuerẽt Pepin bien disposé à secourir le siege Romain, par le moyen duquel il auoit en partie receu sa courõne, & desiroit sur tout Pepin d'estre sacré & couronné de la main d'vn Pape, affin que sa nouuelle promotion au Royaume en fut plus honorable. Adonc il asseura les Ambassadeurs du Pape de luy donner secours, & l'enuoya supplier devouloir s'acheminer en Frãce, l'asseurãt que leur entreueue luy feroit receuoir de luy & de son Royaume, tout ce qu'il en desireroit. Le Pape se prepara & disposa voluntiers à ce voyage, lequel il fit tresuoluntiers, tãt pource qu'il en estoit requis, que pour la bõne enuie que desia il en auoit deuant que Pepin l'en priast. Il fit ses preparatifs le plus secrettemẽt qu'il peut, affin qu'Astolphe le sçachant, ne se vint emparer de la ville de Rome, deuãt que Pepin, ou par armes, ou par son authorité l'en peut empescher. Estienne n'estoit encore party de Rome, quand vers luy arriuerent les Ambassadeurs de l'Empereur Constantin, qui le prierent de la part dudict Empereur, de vouloir prendre la peine d'aller vers le Roy Astolphe, pour remettre sus, les propos de la paix, le cõseillãs de se fier plus au Lõbard qu'au Frãçois, duquel ils blasmoiẽt fort la perfidie, & en allegoiẽt certains tesmoignages pour fortifier dauãtage leur persuasion. Le Grec vouloit de tout point empescher l'ẽtreueue du Pape & de Pepin, de peur qu'il auoit qu'elle luy ostast l'authorité qu'il auoit en Italie, & l'esperãce qu'il cõceuoit de s'en faire maistre. Le Pape estoit si desireux d'entendre à la paix, qu'il se mit en chemin pour aller trouuer Astolphe, quand de la part de Pepin, l'Euesque Rothingrand & le Duc Anthoine vindrent de rechef le supplier de se haster de venir en France. Estienne se trouua en grãde perplexité entre les prieres de l'Empereur Constantin, & du Roy Pepin, ne sçachãt auquel croire. En fin il se resolut d'aller vers le Lombard, & y alla accompagné des Ambassadeurs de ces deux Princes, & parla fort haultement & librement à luy, accusant (sans aucune crainte) la perfidie, & la cruaulté de luy, & de ses predecesseurs, & luy demãda les terres qu'il auoit prinses sur le siege Romain. Le Lombard se laissa mastiner sans mot dire, soit pour sentir sa cõscience chargee de ce dont il estoit accusé, ou pour la venerable maiesté de la vieillesse, & du rãg de ce bõ hõme, & ne voulut ny luy respõdre, ny luy rẽdre aucune chose. Les Ambassadeurs de Pepin voyans q̃ le Pape ne pouuoit auoir q̃ belles parolles de ce trõpeur Lõbard, le supplierẽt au moins de vouloir permettre audit Pape, le passage par ses terres pour aller en Frãce. Le Lõbard n'eust sceu entendre chose qui plus luy peut desplaire, que d'ouir q̃ le Pape vouloit passer en Frãce. Il tascha par belles promesses de le diuertir de ce voyage, mais le Pape ne voulut desister de son entreprise, sçachãt bien que la crainte faisoit ainsi parler doucement le Lõbard, & qu'incõtinent qu'elle seroit passee, il ne luy souuiendroit plus de ce qu'il luy promettoit. Vraye coustume des ambitieux, lesquels pour attendre leur tẽps, n'estudient qu'à se garder des perils qui se presentent. Astolphe qui ne vouloit refuser aucune chose à Pepin pour crainte qu'il auoit de luy, accorda le passage au Pape, auquel il n'osoit faire mal, craignant que ceste nouuelle faulte irritast d'auantage les François, qu'il vouloit

Pepin desire estre couronné de la main d'vn Pape.

Pepin promet secours au Pape.

Le Pape viẽt en France.

Perplexité du Pape.

Aigre remonstrãce du Pape au Lombard.

Promesses du Lombard au Pape.

Naturel des ambitieux.

appaiſer par douceur. Pour mieux y paruenir, il fit tant enuers l'Abbé du Mont Caſſin qu'il enuoya Carloman (qui ſ'eſtoit rẽdu moyne en ladicte Abbaye) vers le Roy Pepin ſon frere, pour eſtre mediateur d'vne paix entre les François & les Lombards. Le Pape venant en France, Charles fils de Pepin encore ieune hõme (qui depuis pour la grãdeur de ſes faits & geſtes a rapporté le ſurnom de Grãd) fut par le cõmãdement de ſon pere, iuſques à la frontiere au deuãt dudict Pape, accõpagné des plus grãds ſeigneurs de Frãce. Le Roy Pepin ne luy fit pas moins d'honneur, car il alla au deuant de luy bien fort loing, & le rencontrant, mit pied à terre, luy baiſa le pied, & ne voulut depuis remõter à cheual, ains prenãt les renes de la mule du Pape, il le mena touſiours de pied iuſques à ſon Palais, & de la iuſques en ſa chambre, & luy fit tout l'hõneur dont il ſe peut auiſer, ne luy tenãt autre propos que d'amitié & d'etretenemẽt de la religion. Deuant ce temps, les Papes auoient accouſtumé de ſe retirer aux Empereurs, mais ceſtuy fut le premier qui ſe tranſporta vers les autres Roys. Le Pape ne fut ſi toſt party d'auec Aſtolphe, que ledict Aſtolphe craignãt que le Pape en Frãce luy apreſtaſt quelque orage qui en apresviẽdroit tõber en Lõbardie, l'enuoya prier de ſ'en retourner vers luy, auec belles promeſſes de luy rendre tout ce qu'il luy auoit prins. Mais le Pape ne ſe fiant aux parolles du Lõbard, ſe haſta de paſſer les Alpes pour gaigner la France. Apres les honneſtes recueils & ceremonies faictes tant par le Roy Pepin, que par le peuple, au Pape Eſtienne, ils parlerẽt enſemble du voyage de Lõbardie. L'hyuer cõmençoit alors quãd Pepin promit au Pape tout ſecours au printẽps enſuyuant, & ce pẽdant fit tous les preparatifs de guerre qui eſtoiẽt neceſſaires, aſſemblant hommes de tous coſtez : & attendant la faiſon propre à commencer le voyage, le Pape ſacra & couronna Pepin Roy de France en l'Egliſe ſainct Denis en Frãce, & par meſme moyẽ fit Childeric profez, ſans qu'aucun ſ'auanceaſt de l'empeſcher, dont pluſieurs ſ'eſmerueillerent bien fort. Pepin auoit eſté premierement couroné (cõme il a eſté dict) par Boniface Eueſque de Mayence, l'an 750. & puis vn an apres il fut par le Pape Eſtienne oingt & couronné, & ſes deux fils Charles & Carloman, furent oingts pareillement par le Pape, qui dõna audict Roy & à ſes enfans ſa benediction, & à toute leur race future, en priant Dieu auec les ceremonies à ce requiſes, qu'à l'aduenir toutes choſes leur ſuccedaſſent heureuſemẽt, maudiſſant & anathematiſant tous ceux qui leur vouldroient porter encombre. Le Pape en couronnant Pepin luy fit ceſte remonſtrance bien briefue & ſententieuſe.

Fineſſe du Lombard.

Le Pape arriué en Frãce.

Charles va au deuant du Pape.

Pepin au deuãt du pape.

Les Papes iadis alloient aux Empereurs.

Autre cautelle du Lombard.

Promeſſe de Pepin au pape.

Le pape couronna Pepin.

Les enfans de Pepin couronnez par le pape.

Remonſtrãce du Pape à Pepin.

Pepin les François d'vn commun conſentement des trois Eſtats, par ma main te mettent ſur la teſte ceſte couronne Royalle, marque onereuſe & honorable, & te decorent des deſpouilles de Childeric. Ils ne haiſſent point ny ſa famille, ny la memoire de ſes predeceſſeurs, mais ſes meurs deſbordees, & ont eſleué les yeux à la lumiere de ta vertu, laquelle ils ayment. Mais ſ'ils cognoiſſent que tu laiſſes eſteindre vne ſi grande clarté par ſuperbe, ou l'obſcurcir par vne nonchalance & indignité, que penſes tu que feront de toy, ceux du benefice deſquels tu deſpends, veu le ſeuere iugemẽt qu'ils ont donné cõtre celuy qui de ſon droict, non par le benefice d'autruy tenoit la couronne de France ? Aprens doncques Pepin à l'exemple, & au dommage d'autruy à faire le Roy, c'eſt à dire de planter tout ton ſoing, & tes penſees au ſalut & conſeruation de ton peuple.

Aduertiſſement à Pepin.

Voila la petite & belle remonſtrãce que fit le Pape Eſtienne au Roy Pepin, en laquelle il n'y a mot qui ne porte vne belle ſentence.

Apres

Apres ce couronnement, le Pape & le Roy ne parlerent que du voyage, & de l'entrepriſe d'Italie contre lé Roy de Lombardie, lequel voyant n'auoir peu par promeſſes & belles parolles reuocquer le Pape de ſon voyage de France, delibera d'aller ruiner la ville de Rauenne, & de tuer tout ce qui ſeroit dedans, puis apres en faire autant à Rome. Mais ceſte premiere & ſoudaine fureur fut retardee par vn nouueau deſſein d'vne tromperie. Il ſuborna Carloman frere de Pepin, qui (comme nous auons dit) ſ'eſtoit rendu moyne en l'Abbaye du Mont Caſſin, & le pria d'aller en France vers le Pape, & le Roy ſon frere, les diſſuader de leur voyage d'Italie, & de la guerre contre les Lombards. Ce n'eſtoient que fillets de tromperie pour amuſer l'vn & l'autre, & ce pendant rompre leurs entrepriſes, & luy dõner moyen de ſe fortifier. Mais tant ſ'en fault que Pepin voulut aucunement eſcouter ſon frere Carloman, ſoit qu'il penſaſt que ledict Carloman eut ſecrette intelligence auec le Lombard, ou que le meſtier qu'il faiſoit de ſe meſler des affaires du monde fut contre ſa profeſſion, qu'au contraire il le tira dudict conuent du Mont Caſſin, & le rellega dans le conuent de Vienne, ou puis apres il mourut. Quelques hiſtoriens aſſeurent tout le contraire, & diſent que Carloman fit en faueur du Lombard vne longue harangue au Pape & au Roy, par laquelle apres auoir humblement au nom dudict Lombard cõfeſſé les faultes, par ſes predeceſſeurs, & par luy commiſes contre le ſiege Romain, & remonſtré les bons deuoirs que ſes predeceſſeurs auoient faicts à la conſerua tion de l'Italie, & les iuſtes occaſiõs qui l'auoient eſmeu à guerroyer les Papes, il ſupplioit ledict Pape de le retenir à obeiſſant fils, & le Roy Pepin pour amy fidelle & parfaict. Voila ce que diſent leſdicts hiſtoriens, mais quelques autres tiennent l'autre opinion. Carloman de faſcherie qu'il eut de ce rebut de ſon frere mourut audict conuent de Vienne, & pour le moins ſa venue en France porta ce proffit, qu'Aſtolphe ayant eſperance que ſa legation diuertiroit le Pape & le Roy Pepin de la guerre de Lombardie, ſabſtint de la ruine & du ſac & bruſlement de la ville de Rauenne. Pepin deuant que monſtrer apertement les armes, leſquelles il aſſembloit de tous coſtez de ſon Royaume, & voulant par vne douce voye trouuer remede aux affaires de l'Italie, enuoya ſes Ambaſſadeurs vers Aſtolphe, pour ſçauoir ſi faiſant la paix auec le Pape, il luy vouloit rendre ce qui luy appartenoit, & ſe deſiſter de plus tourmẽter l'Italie, & ſ'il auoit enuie de preferer la paix à la guerre. Durant ces legations qui ſe faiſoient en tẽps d'hyuer, Pepin faiſoit ſes preparatifs de guerre. Les Ambaſſadeurs furẽt honorablement receuz par Aſtolphe, lequel apres auoir entendu leur charge, leur reſpõdit auec belles parolles, qu'il auoit touſiours eu le ſainct ſiege en grãde reuerẽce, & que ſi quelqu'vn luy vouloit faire ennuy, il ne faudroit à le ſecourir. S'il auoit prins ou ſes predeceſſeurs aucune choſe de l'appartenãce des Romains, ou du ſainct ſiege, il eſtoit preſt de le rendre, mais qu'il eſtoit ignorant de leurs ſeigneuries, veu qu'ils auoient touſiours obey aux Empereurs de Grece. Toutesfois q̃ pour l'hõneur des Frãçois, il eſtoit cõtent d'oſter ſes garniſons des terres de l'Egliſe. Quãt à Rauẽne qu'il auoit cõquiſe de bõne guerre ſur l'Empereur de Grece declaré heretique, il n'eſtoit deliberé de la rẽdre, diſãt qu'elle eſtoit ſi loing des Romains, qu'ils ne ſe deuoient ſoucier qui en fut ſeigneur. Les Ambaſſadeurs retournez vers Pepin luy firẽt entẽdre la reſpõce du Lõbard, par laq̃lle Pepin cogneut biẽ q̃ puis qu'il retenoit Rauẽne ſous la iuſtice de laq̃lle toute l'Italie ſe regloit, il ne ſe mettoit hors deſperãce de conq̃rir le demeurãt de l'Italie.

Deliberation du Lombard.

Carloman frere de Pepin, Moyne.

Reſolution de Pepin à guerroyer le Lombard.

Carloman fit vne harãgue en faueur du Lombard.

Prieres du Lõbard au pape, & à Pepin.

Carloman mourut à Vienne.

Pepin enuoya ſes Ambaſſadeurs au Lõbard.

Cauteleuſe reſponſe du Lõbard aux Ambaſſadeurs.

Le Lombard ne veult rendre Rauenne.

Au moyen dequoy Pepin fit assembler le cõseil des trois Estats, ou pour mieux dire, vn Parlement par la deliberation duquel fut dressee vne armee qu'au prin-
Pepin va en Lombardie. temps ensuyuant Pepin fit passer les monts. Les François allerent de bon cou-
rage à ceste guerre, pour la singuliere affection qu'ils portoient au Pape, & au siege Romain, par le consentement duquel ils auoient eu le pouuoir d'eslire vn
Gratitude de Pepin enuers le pape. si braue Roy comme estoit Pepin : & Pepin auoit si grande obligation au Pape, qu'il ne voulut oublier aucun poinct de diligence & fidelité, pour se reuencher enuers luy, du grand benefice par luy receu à son couronnement. D'autre coſté le Lombard pouruoioit à ses affaires, & assembloit gens de toutes parts. Neantmoins les Ducz de Beneuent, & de Spolete ne voulurent marcher à son mandement, ce qui luy fit craindre d'auoir plus d'affaires contre ses subiects, que contre les ennemis, & se deffioit bien fort de leur fidelité. Pepin enuoya deuant vne bonne trouppe de cauallerie pour se saisir des passages des monts, & luy la suyuit auec toute son armee. La cauallerie qu'il enuoya deuant, estant
Le Lombard vaincu. en petit nombre, rencontra Astolphe auec ses forces qui estoient plus grandes que ladicte cauallerie, neantmoins elle l'attaqua & luy donna la chasse. Pepin
Pauie assiegee. sans aucune resistance entra en Italie, & alla assieger la ville de Pauie, bruslant & ruinant les pays d'alentour. Les ruines & bruslemens ordinaires esmeurent le Pape à ietter larmes des yeulx, n'ayant acoustumé de veoir aux cloistres de son Eglise, iouër les tragedies sanglantes de la guerre. Dont il supplia le Roy de trouuer moyen de faire la paix auec le Lombard à quelque conditions que ce fust. Pepin donna esperance à Astolphe de luy donner la paix s'il vouloit ren-
Autre malice du Lombard. dre à l'Eglise Romaine ce qu'il luy auoit osté. Alors l'opiniastreté du Lombard vaincue de la crainte du peril present & pendant, & voulant euiter le mal qui luy pendoit sur la teste, promit cauteleusement de faire tout ce qu'on luy demanderoit, louant auec parolles trompereſſes, la bonté & sagesse du Pape, qui preferoit le bien publicq, à sa particuliere vtilité. Il promit sur sa foy de rendre au Pape la ville de Rauenne, & toutes les autres choses qui auoient esté prinses aux Papes ou aux Romains, & plus encore qu'il ne demandoit, & ayant par ces bel-
Paix entre le Pape & le Lombard. les promesses euité le peril, & gaigné la paix, Pepin incontinent quitta l'Italie,
Pepin retourna en France. & s'en retourna en France, laissant auec le Pape, Garnier l'vn des vaillans seigneurs d'entre les François, pour faire accomplir ce qui auoit esté capitulé entre eulx. Le Pape vouloit que le Lombard luy rendit incontinent les villes qu'il auoit prinses sur luy, & le Lombard le supplioit qu'il eut à attendre quelque tẽps, durant lequel il peut remettre sus, le territoire de Pauie qui auoit esté ruiné.
Le Pape de retour à Rome. Le Pape se fiant à la parolle dudict Lombard, s'en retourna à Rome auec Garnier, mais ce pendant que le Pape prenoit le chemin de Rome, & Pepin de la France, Astolphe voyant les deux nuees de l'orage qui estoit tombé sur luy, s'estre separees, rassembla incontinent vne armee, alla deuant Rauenne, & de la
Rome & le pape assiegez par le Lombard. print le chemin de Rome, laquelle il assiegea auec le Pape dedãs, & y tint le siege trois mois durant, faisant plus de crainte & de degast aux enuirons, que par l'espace de 340. ans n'auoient faict les Visigots, les Erules, les Ostrogots, & les mesmes premiers Lombards. Or au commencement de ce siege ledict Pape
Le pape demãde secours à Pepin. & les Romains de rechef recoururent à l'aide & au secours de Pepin, & enuoyerent vers luy auec Garnier deux Ambassadeurs, qui par mer arriuerent à sauueté à Marseille, & de la vindrent trouuer le Roy Pepin bien auant dedans son Royaume, & implorer sa faueur. Pepin auoit desia entendu que la

guerre

guerre s'eſtoit renouuellee en Lombardie, & deteſtant la perfidie d'Aſtolphe, & voyant que la guerre ne ſe faiſoit pas ſeulement contre le Pape, mais auſſi cõtre ſoy-meſme qui auoit accordé la paix au Lombard, r'aſſembla ſes forces pour aller ſecourir le Pape en ſon extreme danger.

Pepin veult ſecourir le Pape.

Mais ce pendant que l'Italie & Rome chef d'icelle ſont agitees de tant de tempeſtes, Conſtantin Empereur des Grecs, ſe rendoit ſpectateur de la fortune de l'vne & de l'autre, ſans ſe mettre en aucun deuoir de les ſecourir, ſ'excuſant ſur ce que les Turcs (nation Scythique, alors non gueres cogneue) eſtoient ſortis de la Scythie pour aller courir en l'Aſie, & qu'il eſtoit ſi empeſché à leur reſiſter, & à defendre les parties de Leuant, qu'il ne pouuoit penſer ailleurs, ny enuoyer forces en Italie à la defence de Rome, ny du Pape. Il eſtoit auſſi marry & courrouſſé de ce que le Pape ſe voyant aſſiegé par le Lombard, auoit enuoyé demander ſecours, au Roy de France, car il craignoit que ſoubs l'ombre d'iceluy, les François ſ'emparaſſent de quelque ville d'Italie, & y miſſent tellement le pied, qu'on ne les en peuſt pas apres tirer, eſtant la couſtume de ceux qu'on appelle à ſecours de ſ'emparer des pays auſquels on les appelle. Cela fut cauſe que le Grec enuoya prier & conſeiller le Pape, de renuoyer à Pepin ſes forces & ſon ſecours. Mais le Pape ne voulut faire ce que le Grec luy conſeilloit, dont les deux Ambaſſadeurs Grecs enuoyez de la part de Conſtantin, ſ'aduiſerent d'aller vers Pepin, pour le diuertir d'enuoyer ſecours au Pape. Le Pape craignant qu'ils le diuertiſſent, enuoya deux autres Ambaſſadeurs des ſiens auec ceux cy, ſupplier le Roy de ne deſiſter de ſa premiere bonne volonté & entrepriſe, & qu'il ſe haſtaſt de donner ſecours à luy & aux Romains. Les Ambaſſadeurs de Conſtantin & du Pape ne furent ſi toſt arriuez à Marſeille, qu'ils entendirent que Pepin auec vne groſſe armee auoit paſſé les Alpes. Lors les Ambaſſadeurs Grecs, l'vn deſquels auoit nom Gregoire ſecrettaire dudict Empereur, & l'autre Iean Silentiaire, lequel vne autre fois l'Empereur auoit enuoyé vers le Pape, vſans d'vne fineſſe Grecque, voulurent perſuader aux Ambaſſadeurs du Pape de ſ'en retourner à Rome, mais quand ils virent que les autres n'en vouloient rien faire, de nuict ſecrettement ils partirent, & ſ'en allerent vers Pepin, qu'ils trouuerent au ſiege de Pauie. Lequel (apres luy auoir de la part de leur maiſtre, offert pluſieurs beaux & precieux preſens pour le gaigner) ils ſupplierent de vouloir faire rendre à leurdict maiſtre, la ville de Rauenne, & les autres terres de l'Exarchat, qui appartenoiẽt à l'Empire nõ au Pape. Pepin refuſant les preſens, reſpondit aux Ambaſſadeurs Grecs qu'il ne combattoit pour Conſtantin ny pour homme du monde, ains pour la deffence de l'Egliſe Romaine, & qu'à ceſte occaſion il auoit prins les armes, pour venger & deliurer le ſiege Apoſtolicq, des iniures & oppreſſions de ſes ennemis. Que ce qu'il en faiſoit eſtoit pour la reuerence qu'il portoit à la religion Chreſtienne, & audict ſiege Romain, non pour complaire aux appetis des hommes, & que par deux fois il auoit paſſé les Alpes, en intention que Rauẽne, & toutes les autres villes & pays que les Lombards auoient pris par armes & force, fuſſent ſoubmis à l'obeiſſance de l'Egliſe Romaine. D'autres diſent, qu'il reſpondit qu'il auoit pour ceſte ſeconde fois entrepris ce voyage contre les Lombards, non pour eſperance d'aucune recompenſe temporelle, ou des richeſſes du mõde, mais que pour auoir commis pluſieurs pechez enuers Dieu, au peril de ſon ame, il auoit voulu pour les purger, ou pour le moins les effacer en partie, apporter ce ſecours (en tant

Conſtantin s'excuſe de ne pouuoir ſecourir le Pape.

Malice & crainte de Conſtantin.

Fineſſe des Ambaſſadeurs Grecs.

Pepin paſſa les Alpes.

Autre fineſſe des Ambaſſadeurs Grecs.

Pepin au ſiege de Pauie.

Reſponce de pepin.

La cauſe qui fit aller pepin en Italie.

Deuotion de pepin.

que ſa puiſſance ſe peult eſtendre) à ſainct Pierre, & au Pape ſon ſucceſſeur, & à l'Egliſe Romaine. Qu'à ceſte occaſion il n'y auoit, ny promeſſe, ny dons, ny eſperance, qui le peult diuertir de la continuation de ſon entrepriſe, & du ſecours promis au Pape, & du deſir qu'il auoit de deliurer ſon ame, & de deſtruire les Lombards, pour les contraindre de rendre au Pape, & au ſiege Romain, la ville de Rauenne, l'Exarchat, & les autres villes d'Italie par eux ſurprinſes. Quoy qu'il en ſoit, & ſoit qu'il fit ceſte reſponſe ou l'autre, les Ambaſſadeurs Grecs voyans qu'ils ne pouuoient auec leurs preſens rien faire auec Pepin, ſ'en retournerent vers leur maiſtre. Aſtolphe n'endura pas longuement ce ſiege dedans la ville de Pauie, ou il ſ'eſtoit ietté : ains fut contrainct de demander humblement la paix à Pepin, auec tels articles qu'il plairoit audict Pepin, qui la luy accorda. Mais ne voulant Pepin ſe fier en ſa parolle, pour auoir deſia vne fois eſté trompé de luy, print quarante oſtages, & ſe retira au pied des Alpes, attendant que le Lombard ſe fut aquité de ſa promeſſe: pourquoy faire il falloit qu'il rendiſt au Pape, non ſeulement Rauenne, ains auſſi toute la Romagne entierement, & l'Exarchat. Ce qu'il auoit ia faict, & n'en reſtoit plus que Ferrare & Faenze, lors que penſant par quel moyen il pourroit tromper le Pape & Pepin, apres leur depart, & ſurprendre les villes qu'il auoit renduës, vn iour à la chaſſe il tomba de cheual, & mourut. Les autres diſent qu'il mourut frappé du foudre du Ciel, les autres qu'il fut tué d'vn Sanglier. Les autres qu'il mourut d'apoplexie, l'an 755. Didier qui eſtoit Comte d'Eſtable, ou ſelon les autres Duc d'Eſtrurie, & lieutenãt general ſur les armees de ſon maiſtre, luy ſucceda en ſon Royaume. Il y en a qui diſent que ces villes ne furent pas donnees par Pepin au Pape, ains ſeulement donnees en garde, mais que depuis Charles le grand ſon fils (qui ruina le regne des Lombards) les donna à l'Egliſe Romaine, cõme nous monſtrerons en la vie dudict Charles.

Pepin veult faire rendre au Pape ce qui luy appartient.

Le Lombard demande la paix.

Rauenne rendue au Pape.

Autre malice du Lombard.

Mort du Lombard.

Eſtant ceſte guerre finie, Pepin ſ'en vint en la ville de Compiegne, la ou il aſſembla les Eſtats generaux de ſon Royaume (ſelon la couſtume que nous auons cy deſſus dicte,) pour pouruoir à pluſieurs affaires d'iceluy, & meſmement à faire de belles ordonnances ſur la police & la Iuſtice, qui durant ſes deux voyages faicts en Italie, & ſon abſence auoient eſté fort corrompues, cõme il aduient touſiours, ou couſtumierement, que quand vn Prince eſt longuement hors de ſon Eſtat, pluſieurs corruptions ſe mettent en iceluy, & qu'vne longue guerre amene la licence, & l'iniuſtice. La vindrent d'autres Ambaſſadeurs de Conſtantin l'Empereur, qui apporterent à Pepin pluſieurs beaux preſens en ſigne d'amitié, entre leſquels eſtoit le chef Sainct Iean baptiſte, & des Orgues qn'on n'auoit pas encores veuës en Frãce. Taſſilon Duc de Bauiere fils de la ſeur de Pepin vint à Cõpiegne, accõpagné des plus grãds ſeigneurs de ſon païs, & ſelõ la couſtume des hõmages que les ſubiects font à leurs ſeigneurs, mit les mains ioinctes entre celles du Roy, luy faiſãt hõmage de ſon Duché, & promit & iura fidelité ſur le corps ſainct Denis, tãt audit Roy Pepin, qu'à ſes fils Charles & Carloman. Mais nõ ſeulemẽt lors, ains auſſi depuis ſur les corps Saint Martin de Tours, & Sainct Germain, par vn pareil ſerment, il promit de garder ſa foy tout le tẽps de ſa vie, à ſes ſuſdits ſeigneurs. Semblablement tous les ſeigneurs de Bauiere qui auec luy eſtoient venuz, promirent aux meſmes lieux ſaints & venerables, de garder à iamais la foy au Roy & à ſes enfans. Toutesfois puis apres Taſſilon ſe reuolta contre Pepin, comme nous dirons cy deſſoubs.

Aſſemblee d'Eſtats.

L'Abſence du Prince porte la licence.

Preſens de Conſtantin à Pepin.

Taſſilon Duc de Bauiere fit hommage de ſon Duché.

Pepin penſoit eſtre en quelque repos, quād derechef les Saxons (nation acoustumee à ſe reuolter) ſe rebellerent. Il alla cōtre eux, & les vainquit, tellemēt qu'il les contraignit de faire de là en auant ce qu'il leur commanderoit, & que chascun an ils ameneroient à l'aſſemblee des Eſtats generaux, trois cens cheuaux, & qu'ils ſeroient tributaires aux Rois de France, & ennemis des ennemis des François. Ce qui aduint l'an 757. ou ſelon aucuns l'an 758. 759

Or apres la mort d'Aſtolphe Roy des Lombards, Didier Duc de Hetrurie (comme nous auons dit) ſ'eſtant emparé du Royaume, aduint que Rachiſe frere d'Aſtolphe qui auoit quitté le monde, pour ſe faire moyne, laiſſa l'habit & cōmença de ſ'en dire Roy, de ſorte qu'en peu de temps la plus grande part des Princes & Seigneurs, & du peuple dudit Royaume, ſe retirerent vers luy, ne pouuans oublier leur prince naturel, & ſ'en fuſt enſuiui vne groſſe guerre ſans l'authorité du Pape, qui fit que Didier demeura Roy des Lombards à cauſe qu'il remit Faenze & Ferrare en l'obeiſſance de l'Egliſe. Au Pape Eſtienne 2. mort ſucceda Paul premier, qui regna dix ans, durant le pontificat duquel aduint la mort de Pepin, comme nous dirons cy apres. *Didier Roy de Lōbardie.* *Paul 1. pape.*

Enuiron ce tēps qui fut l'an 759. ou ſelon d'autres 758. Berthe femme de Pepin luy fit vn fils qu'il fit appeler de ſon nom, Pepin, qui deceda trois ans apres. *Pepin fils de Pepin.*

Pepin ſe trouua aſſez lōguemēt en paix, pour le moins plus qu'il n'auoit acouſtumé, quand craignant que la paix qu'il auoit auec les eſtrāgers, (la longueur de laquelle apporte oiſiuete qui amolliſt & relaſche les cueurs, & les faict couler & gliſſer aux voluptez) leur fit oublier la diſcipline militaire & l'exercice des armes, il les voulut employer en vne bōne occaſion contre vn ennemi commun de l'Egliſe & de ſoy, ne pouuant ſouffrir qu'en ſes terres on fit tort à la Religion, laquelle il auoit deffendue en ſi lointain pays. *La paix porte l'oiſiueté.*

Vaiffer ou Gaiffer ou Gaiffier Duc d'Aquitaine, duquel ſe diſent deſcenduz quelques familles de ce Royaume, tourmentoit merueilleuſement les Egliſes, à la proſperité & aux biens deſquelles on commençoit deſia de porter enuie. La plus grāde part de celles de ce pays là, eſtoient en debat, & n'en ſçauoit on aſſeurement les bornes, d'autant que les Viſigots heretiques Arriens les auoient preſque toutes vſurpees, lors qu'ils en eſtoient Seigneurs, & depuis les Sarrazins les auoient entierement ruinees. Pepin qui eſtoit deſia vieil & las de tant de guerres, & qui ſelon la couſtume des ſages vieillards, & des Princes bien aduiſez, aimoit mieux proceder au commencement par douces voyes, que par la violence des armes, enuoya prier Gaiffer de vouloir rendre aux Eccleſiaſtiques ce qu'il leur auoit prins. Mais Gaiffer par ſes ſuperbes reſponces, & par ſon opiniaſtreté irrita la bonté de Pepin contre luy, de ſorte que Pepin aſſemblant vne groſſe armee alla en Aquitaine, iurāt de pourſuiure par armes, le droict des Egliſes, puis que par honeſtes prieres & paroles, il ne l'auoit peu tirer de ce rebelle. Pepin eſtant auec ſon armee à Thouars en Poictou, Gaiffer craignant ce grand orage qu'il voyoit venir fondre ſur luy, enuoya demander la paix à Pepin auecques promeſſes qu'il feroit ce qu'il luy commanderoit. Mais Gaiffer qui auoit vn eſprit ſemblable à celuy d'Aſtolphe, & qui ne demandoit qu'à diſſiper les nuees de l'orage qu'il voyoit le menacer, ne faiſoit cela que pour fuir le peril preſent, tromper Pepin, & le renuoyer en ſon Royaume, comme il aduint. Il promit donques de rendre aux Eccleſiaſtiques leurs terres & poſſeſſions, & de les laiſſer d'oreſnauant viure en leurs droits & libertez, & de donner tels o- *Gaiffer Duc d'Aquitaine tourmentoit les Egliſes.* *Naturel des vieillards.* *Pepin en Aquitaine contre Gaiffer.* *Malice de Gaiffer.* *Promeſſe de Gaiffer à Pepin.*

ſtages qu'il plairoit à Pepin, entre leſquels il donna Adalgar & Iſther, deux des plus grands Seigneurs de ſon pays. Par ceſte compoſition, Gaiffer appaiſa le courroux de Pepin, qui quitta deſlors l'Aquitaine, & ſ'en retourna en France. Mais Gaiffer voyant Pepin retourné en France, retournant à ſon mauuais naturel, & ſe voulant venger des iniures receues de Pepin, amaſſa des forces & entra dedans les terres du Roy, pillant & rauageant tout par ou il paſſoit, & vint iuſques à la ville de Chaalons. Ce qu'entendant Pepin, qui lors tenoit l'aſſemblee des Eſtats generaux en la ville de Duria, l'an 759. ou 760. delibera de retourner en Aquitaine, & de ſi bien chaſtier Gaiffer, qu'il ne le tromperoit plus. Il y en y a qui diſent que Pepin eſtant ia vieil, n'alla point en ceſte guerre, mais qu'il y enuoya Charles ſon fils, qui fut depuis ſurnommé le Grãd. D'autres diſent qu'il mena ſon fils auec luy, qui entrant dans le pays de ſon ennemi, print les villes de Chantelles, Bourbon, Clermont en Auuergne, & en vne rencontre furent tuez Chilpingue & Amingue, l'vn Comte d'Auuergne, & l'autre Comte de Poictou. Quelques pays & villes ſe rendirent à Pepin, ou à Charles ſon fils, ſi tant eſt qu'il eſtoit ſeul chef de ceſte guerre, ſans vouloir attendre la force & la fureur du vainqueur iuſtement irrité. De là Pepin reuint en France, & paſſant ſon hyuer à Creil ſur Oyſe, au printemps enſuyuant entra en l'Aquitaine, deſirant mettre vne bonne & aſſeuree fin à ceſte guerre, & print pour ceſt an les villes de Bourges & de Thouars auec les pays de Poictou & de Berry. Il reuint à Neuers, ou il tint l'aſſemblee de ſes Eſtats generaux, auſquels fut derechef reſolue la guerre en Aquitaine, pour n'y plus retourner. Pepin y retourna menant auec luy Taſſillon Duc de Bauiere, qui en chemin contrefaiſant le malade eut congé de ſ'en retourner en ſes pays, & faulſant ſa foy, iura de ne tenir plus le parti des François. Pepin aduerti de la perfidie de Taſſilon ſe trouua bien empeſché pour ſe voir preſſé entre deux guerres, l'vne celle de Gaiffer & l'autre que la deſloyauté de Taſſillon luy amenoit de nouueau. Adoncq il tint l'aſſemblee de ſes Eſtats generaux en la ville de Vvormes, là ou fut reſolue la guerre contre Taſſillon, laquelle toutefois il ſauiſa de differer pour quelque temps, pour mettre cependant fin à celle d'Aquitaine, à laquelle il eſtoit beſoin de la mettre ſi bonne, qu'il n'y falluſt plus retourner. Pepin donc retournant en France, tint vne autre aſſemblee des Eſtats generaux à Orleans, là ou il aſſembla vne nouuelle & gaillarde armee, pour aller en Aquitaine. Il y alla, & print ſur Gaiffer les villes d'Angouleſme, d'Agen & de Perigueux, là ou il trouua Rameſtan oncle de Gaiffer qu'il fit pendre & eſtrangler, pour ce qu'il eſtoit de ſi peu de foy, que ſouuent il auoit laiſſé le party de ſon neueu pour fauoriſer les François, & ſouuent celuy des François pour ſecourir ſon neueu. En quoy Rameſtan receut le guerdon digne de ceux qui ont leur robbe à deux enuers, n'eſtant rien plus à louer en vn homme qu'eſtre conſtant en ſes affectiõs, moyennãt qu'elles ſoiẽt fondees ſur la raiſon. Le Roy auoit enuie de ne bouger de l'Aquitaine qu'il n'eut mis fin à la guerre d'icelle, mais vn differẽt qui ſuruint en la Religion entre l'Egliſe Orientale & l'Occidentale le fit retourner vers Paris, pour aſſembler vn Concile, & y mettre quelque bonne & ſaincte reſoulution. Eſtant adoncques nee vne queſtion & vn different enre leſdites deux Egliſes, c'eſt à dire entre les Grecs & les Romains, ſur la Saincte Trinité & les images des Saincts, le Roy Pepin aſſembla vn Concile à Gentilly pres Paris auquel il fit debatre leſdites deux queſtions. Le Concile eſtãt fini il retourna derechef en Aquitaine, & paſſant par le Lan-

Malice et vengeance de Gaiffer.

Parlement.

Pepin contre Gaiffer.

Pepin derechef en Aquitaine.

Parlement à Neuers.

Perfidie de Taſſillon.

Parlement à Vuormes.

Parlement à Orleans.

Digne guerdon des traiſtres.

Different en la Religion.

Concile à Gentilly pres Paris.

le Languedoc print les villes d'Albi & de Thoulouze, & plusieurs chasteaux enclauez dans les montagnes des Seuenes. De là il alla tout le long de la riuiere de Garõne, les pays de laquelle il mit en son obeissance. Il tira en Xaintonge poursuiuant tousiours Gaiffer, estant sa resolution de l'auoir mort ou vif, mais tandis Gaiffer fut tué des siens mesmes. On ne sceut fils commirent cest execrable forfait, pour acquerir l'amitié de leur tant puissant & vertueux ennemy, ou pour quelque autre plus iuste occasion, & fut Gaiffer enterré dans vn marais pres la ville de Bordeaux, derriere l'Eglise Sainct Seurin, là ou encor appert vn grand tombeau de pierre, lequel par nom corrompu, & par vne opinion ignorante, ceux du pays appellent la tombe de Caiphas.

Mort de Gaiffer.

Gaiffer enterré pres Bordeaux.

Pepin voyant que par la mort de Gaiffer la guerre d'Aquitaine estoit pareillement morte, & sentant son cors aggraué d'annees, & de longs trauaux, se resolut de passer le reste de ses iours en repos, & à faire iustice, sans plus se mesler du faict des armes, desquelles il vouloit remettre tout le faix à Charles son fils. Deslors il tomba malade & se fit doucement porter à Paris, là ou il deceda l'an de son regne 18. & de salut 768. le huictieme des kalendes d'Octobre, le dixieme & dernier an du pontificat du Pape Paule, & fut son corps porté & enterré en l'Eglise Sainct Denis en France, en laquelle depuis Dagobert, est destinee la sepulture des Rois de France.

Pepin remet les guerres à son fils.

Mort de Pepin.

Voila la vie & les grans faicts de Pepin le Bref ou le Court, ainsi surnommé pour sa petite stature pour n'auoir que quatre pieds & demy de hault. Neantmoins en la petitesse de ce corps logeoit vn grand cueur, qui le fit aspirer & attaindre à la couronne de France, de laquelle au parauant il n'estoit que vassal & seruiteur. En quoy on peult veoir que la grandeur de son courage excedoit la proportion de son corps, & que ne pouuant veoir la ruine de la noble Monarchie de France (dont il estoit l'vn des Princes & pilliers) laquelle il voyoit se perdre par la negligence & neantise d'vn Roy voluptueux & inutile, il pretendit au Royaume, ioinct aussi que par diuerses genealogies il estoit descẽdu de Pharamond & des autres Rois de France, comme il sera deduit par l'ordre suiuant. Clotaire Roy de France premier du nom eut vne fille nõmee Vlcide ou Bitilde qui fut mariee à Aubert ou Aucelbert Duc & Senateur d'Austrasie, qui d'elle eut vn fils nommé Arnould qui fut Sainct & Euesque de Metz. Ledit Sainct Arnould engẽdra Anchisise, ledit Anchisise engẽdra Pepin Heristel qui fut Duc de Brabant, & maire du Palais, & ledit Pepin engendra Charles Martel qui fut pere de ce Pepin Roy de France, lequel de sa femme nõmee Berthe au grand pied, eut deux enfans, assauoir Charles & Carloman, lesquels par l'election des François furent apres la mort de leur pere faicts Rois de France, à la charge qu'ils partageroient egallement entre eux le Royaume.

Grandeur de courage de Pepin.

Deduction de la genealogie de Pepin.

Quelques vns attribuent à Pepin, l'institution de ces anciens Parlemens desquels noz Rois se seruoiẽt bien souuent pour communiquer auec leurs subiets, des plus vrgens affaires, soit des entreprises de la guerre, ou des Traittez de paix auec les estrangers, ou des Ordonnances & Edicts de iustice & police, & mesmes les histoires estrangeres luy attribuent l'institution du Parlement de Paris. Mais cela est faux, car Philippes le Bel l'institua à deux saisons de l'annee, & Loys Hutin le fit sedentaire, & quant aux anciẽs Parlemens ce fut Charles Martel pere dudit Pepin qui en fut le premier autheur, comme nous auons dit cy deuant en sa vie, & Pepin, comme il s'est veu au fil de son histoire, n'entreprenoit aucune

Institution des parlemẽs

Institutiõ du parlement de Paris.

choſe ſans l'aduis deſdits Parlemens que nous auõs ſouuent appelez l'aſſemblee des Eſtats generaux, & cy apres on verra en la vie de Charles le Grand, combien ſouuent il a fait ceſte conuocation d'aſſemblees, pour communiquer des grands affaires aues ſes ſubiets.

Parlemens et Eſtats generaux tous vn

Par le diſcours des actions de ſa vie, on a peu voir combien il a eſté religieux enuers Dieu & ſes Egliſes, doux & clemẽt en ſes victoires, & enuers ſes ennemis, amateur de la paix, & grand iuſticier. Il fit pluſieurs guerres pour la deffence de la Religion Chreſtienne, comme cõtre les Lombards & Saxons. La guerre qu'il fit contre Aſtolphe Roy de Lombardie fut pour la deffence du ſiege Romain, celle qu'il fit contre Gaiffer Duc d'Aquitaine, fut pour le ſouſtien & ſecours du Clergé, & pour remettre les Eccleſiaſtiques en leurs droits & authoritez, & leur faire rendre ce que Gaiffer leur auoit rauy, & celles qu'il fit contre les Saxons fut pour les conuertir à la foy Chreſtienne. Il fit edifier l'Egliſe Sainct Pierre de Xainctes, & y mit Chanoines auſquels il donna grands terres & reuenuz. L'Empereur Conſtantin luy ayant enuoyé le chef Sainct Iean Baptiſte, il fit edifier l'Egliſe de Sainct Iehan d'Angeli, là ou il fit mettre ledit chef, & y inſtitua des moines. Il donna à l'Egliſe Sainct Denis en France vn ornement de pierres precieuſes, que Gaiffer portoit en ſes bras aux feſtes ſolennelles, & le fit pendre derriere le grand autel, & l'appelle-l'on le don Gaiffer. Mais depuis ce don fut mis au bras du Crucifix d'or. Pepin fut tant amateur de la paix, qu'il ne voulut pas ruiner le Royaume des Lombards, cõme il euſt bien peu faire, & ſi grande fut ſa modeſtie & continence que bien qu'il ſe trouuaſt par pluſieurs fois le plus fort en Italie, il n'y voulut iamais prẽdre vn pouce de terre, pour mõſtrer ſa foy enuers le Pape, qui l'auoit appelé en Italie, non pour y rien acquerir, mais ſeulement pour le deffendre contre les iniures du Roy Lombard. Sa clemence ſe monſtre bien en ce que par pluſieurs fois il pardonna aux rebellions des Saxons, leur permettant de viure ſelon leurs loix, en leur impoſant ſeulement vn tribut de 300. cheuaux tous les ans, & aux perfidies reiterees du Roy Lombard, lequel il pouuoit ruiner & mettre à mort. Quant à ſa iuſtice, elle eſtoit telle, que quand les guerres luy donnoient quelque relaſche, il employoit tout le temps à faire droict à vn chacun, & à faire de belles ordonnances de iuſtice.

Guerres pour la deffenſe de l'Egliſe.

Egliſes fondees par Pepin.

Don de Pepin à l'Egliſe S. Denis.

Clemence de Pepin.

Iuſtice de Pepin.

Or ſi grande fut ſon authorité enuers toutes nations, que les Lombards, ny Didier leur Roy, apres la mort d'Aſtolphe n'oſerent rien entreprendre en Italie, ny contre le Pape Paul ſucceſſeur d'Eſtienne tout le temps de ſon põtificat, tant que Pepin veſquit.

Authorité de Pepin.

CHARLES LE GRAND ROY 23.

Voicy vn grãd diſcours, & vne ample matiere d'vne grãde hiſtoire que nous donne CHARLES ſurnommé LE GRAND, fils de Pepin, pour la grandeur de ſes faicts. Eſtant donc Pepin decedé, les François eſleurent Rois, Charles & Carloman ſes fils, à la charge qu'ils partageroient entr'eux egalement le Royaume. Charles eut pour partage la France & l'Aquitaine, & fut couroné à Noyon, & Carloman ayant toutes les prouinces qui eſtoient delà le Rhin ſubiettes à la couronne de France, fut couronné à Soiſſons, & mourut trois ans apres, laiſſant Charles ſon frere heritier de ſes terres.

Partages des eefans de Pepin.

Sur ces entrefaictes, entre la mort de Pepin & de Paul Pape, qui fut preſque en meſme tẽps, & le couronnemẽt de Charles le Grand, aduint vn grand Schiſme en l'Egliſe par les menees de Didier Roy de Lombardie. Toton Duc de Nepezo à l'inſtigation dudit Didier, fit par perſonnes pratiquees les vnes par force, les au-

Schiſme en l'Egliſe.

les autres par argent, eſlire Pape, Conſtantin ſon frere, & fit conſentir à ſon election pluſieurs Eueſques, les vns par force, les autres par corruption. Toton mena ſi grande force dedans la ville de Rome, & mit vne telle frayeur aux cueurs des Romains qu'il fit depoſer de la dignité Papale, vn nommé Philippique, qui auoit eſté eſleu legitimement Pape par les voix de quelques Eueſques. Conſtantin donques eſleu Pape demeura pres d'vn an en la charge Papale, & ſelõ la couſtume des Papes, confera benefices, crea Eueſques & preſtres, & faiſoit tous actes pontificaux, iuſques à ce que le Pape & le clergé ſe faſchans de ſon inſolence, & faſſemblans en l'Egliſe Sainct Adrian eſleurent canoniquement pour Pape, Eſtienne troiſieme, Sicilien de nation, homme de bõne vie. Toutesfois pour cela, Conſtantin qui trouuoit de la douceur & de la puiſſance au Pontificat, ne voulut ſe deſmettre d'iceluy. Eſtienne ſe ſentant eſtre legitimement eſleu, des le huictieme iour de ſon election commença d'vſer de ſa puiſſance, & donner benefices, charges & honneurs, & enuoya vers Pepin Roy de France, vn nommé Sergius (d'autãt que la nouuelle de ſa mort n'eſtoit encore arriuee à Rome) le ſupplier que ſelõ la bonne & louable couſtume de Charles Martel ſon pere & de luy, il luy pleuſt luy enuoyer ſecours pour ſ'oppoſer à la violence de Cõſtantin, & des Eueſques pour tenir vn Synode, & pour aduiſer à purger l'Egliſe des erreurs dont l'impieté de Conſtantin l'auoit ſouillee. Mais Sergius trouuant en France Pepin decedé, trouua Charles & Carloman ſes enfans imitateurs de la pieté paternelle, & de la couſtume que leur pere & ayeul auoient ia priſe de ſouſtenir & deffendre le ſiege Romain. Quelques vns diſent qu'il n'y eut que Charles qui accorda à Sergius la requeſte qu'il auoit charge de faire à ſon pere, & biẽ volontiers enuoya de France douze Prelats à Rome, auſquels le Pape donna puiſſance d'eſlire tels autres Prelats d'Italie qu'ils vouldroiẽt, pour tenir par enſemble vn Concile. Eux donques aſſemblez à Latran tindrent vn Concile par lequel Conſtantin Antipape fut condamné, & ſes conſtitutions, arreſts, & actes caſſez, reſcindez, & anulez.

Deux papes au ſiege de Rome.

Ambaſſadeurs du pape en Frãce.

Charles le Grand promet ſecours au pape.

Concile de Latran.

Comme ces choſes ſe paſſoient, Didier Roy de Lombardie cault & diſſimulé homme ſil en fut oncques, en cela ſurpaſſant ſon predeceſſeur, ſecrettement fauoriſoit en ce qu'il pouuoit le parti de ceſt Antipape Conſtãtin, n'oſant aperte mẽt le faire, de crainte qu'il auoit de Charles, lequel il ſçauoit grãd imitateur de la bõne volonté que Pepin ſon pere auoit portee aux Papes. Mais il deſiroit ſur toutes choſes, que les Frãçois n'euſſent aucune puiſſance en Italie, que les Grecs leur fiſſent perpetuelle guerre, & que le ſainct ſiege fuſt touſiours en debat, afin que durant ces troubles il peuſt croiſtre ſes ſeigneuries. Rome auoit pour gouuerneur vn Seigneur Grec, gentilhomme de la chambre de Conſtantin Empereur de Grece, nommé Paul Ephialte, lequel bien qu'il ne gouuernaſt pas la ville de Rome comme il deuoit ſelon ſa charge, ſi eſt-ce qu'eſtant appuyé ſur la faueur du Roy Didier, & de quelques Seigneurs Romains deſireux de nouueletez, conſeruoit quelque choſe de lancienne liberté de l'Empire. Didier auquel eſtoit ſuſpecte & redoutable la bonne affection que Charles portoit aux Romains, taſchoit par le moyen de ce Paul à faire mettre la ville de Rome en trouble, & à ietter ſa puiſſance dans celle de l'Empire, & pour mieux y paruenir, amadoua ſi bien le Pape de belles parolles, que par luy il ſe fit conuier à venir à Rome vers luy, & à viſiter l'Egliſe S. Pierre. Le Lombard vint donc à Rome faignant porter vne grande deuotion à la Religion Chreſtiẽne, & par ceſte fainti-

Fineſſe du Lombard.

Le Lombard veult troubler Rome.

Le Lombard va à Rome.

ſe voulut tromper le Pape, n'eſtant au monde aucun artifice plus propre à tromper les hommes, que la diſſimulation de ce qui eſt Sainct de ſoymeſme, comme eſt la Religion. Dedans l'Egliſe ſainct Pierre, il parla ſi honneſtement au Pape, luy faiſant ſi ample declaratiõ de ſon affection enuers le ſiege Romain, qu'il luy donna eſperance que le ſiege Romain auroit vne paix perpetuelle auec les Rois Lombards. Les promeſſes & la proteſtation de ce trompeur Lõbard, eſtãs iurees ſur l'autel Sainct Pierre, il voulut en la preſence du Pape parler à Paul Ephialte, & quelques Seigneurs Romains, leſquels au parauant il auoit ſecrettement pratiquez à eſmouuoir la ville de Rome contre le Pape. Et apres auoir auec eux longuement diſcouru des actions de Conſtantin, & de Philippique auparauant Papes, cõme inuaſeurs & vſurpateurs du ſiege Papal, il conſeilla le Pape de faire informer contre ceux qui auoyent perſuadé leſdits Conſtantin & Philippique à ſe faire Papes, & contre ceux qui les auoyẽt eſleus, ſouſtenus, & defendus. Puis faiſant auec bõne mine, vne rigoureuſe reprimende à Ephialte qui auoit la charge de faire punir les ſedicieux de Rome, de ce qu'il ny alloit pas aſſez rudement, luy fit faire commandement par le Pape, de mettre la main ſur le collet à Chriſtophle, ſon premier & principal Secretaire, qui eſtoit l'vn des plus grands Seigneurs de Rome, & qui auoit eſté plus que tous les autres Romains, contraire au Pape Conſtantin, au demeurant grand amateur du ſiege Papal & du bien de la choſe publique Romaine, & fort affectionné aux François. Le Lombard impoſa pluſieurs faulces accuſations audit Chriſtophle, pour le rendre odieux au Pape, & pour le faire punir: & faiſoit cela pource que ledit Chriſtophle eſtoit partiſan des François. Paul Ephialte qui ſ'entẽdoit auec le Lombard, ne demandoit pas meilleure commiſſion, & en la preſence dudit Lombard, creua les yeux audit Chriſtophle, & à Serge ſecond ſecretaire dudit Pape. Et quãd le Lombard fut parti de Rome, Paul, duquel la puiſſance auoit eſté augmentee par le Lombard, fit mettre en priſon & enuoya en exil pluſieurs Romains tenans le parti François. Non contant de cela, il ſe ligua auec vn nommé Michel Menuſier qui n'eſtant pourueu en aucunes des Sainctes ordres, ſ'eſtoit faict Archeueſque de Rauenne. Le Pape voyant que ce Michel ne vouloit aucunement laſcher ceſte dignité epiſcopale, & que par ce nouuel exemple le mal pouuoit aller ſi auant, que la dignté Papale ſeroit du tout deſolee, enuoya prier Charles le Grand de faire prier Didier Roy de Lombardie, qu'il n'euſt plus à ſ'entremeſler des affaires de l'Egliſe, & ne tourmenter d'auantage le ſiege Romain. Charles deſira de faire en faueur du Pape & de l'Egliſe Romaine, ce dont le Pape le prioit, & y euſt volontiers employé ſes forces & ſes armes, ſ'il n'euſt eſté cõtraint de les employer en la guerre d'Aquitaine.

L'apparence de ce qui eſt bon trompe les hommes.

Malice & cautelle de Lombard.

Calomnie impoſee.

2. Seigneurs aueuglez.

Priere du Pape à Charles.

Durant ces affaires qui aduindrent au commencement du regne de Charles, l'Aquitaine qui eſtoit venue en partage à Charles, y eſtant depuis la mort de Gaiffer demeuree quelque flammeche de guerre couuerte ſoubs la cendre, ne peut demeurer longuement en paix. Car Hunault grand Seigneur des pays de dela, deſcendu de la race des Gots, voulant ſe faire Roy d'Aquitaine, ſolicitoit les cueurs des habitans dudit pays à vn remuement & ſoubſleuation contre Charles, eſtant encore en leur eſtomach quelque reſte de l'ancienne haine des Gots, qui auoient poſſedé ce pays là. Charles voulant conſeruer les pays qui par le ſort de l'election luy eſtoient venuz en partage, & deliberãt d'y mener forces pour obuier aux menees & pratiques de Hunauld, pria Carloman ſon frere de le ſe-

Guerre en Aquitaine.

le ſecourir. Mais Carloman ieune Prince mal aduiſé, luy refuſa le ſecours eſtant
» à cela conſeillé par mauuais cõſeillers & miniſtres, & par des ieunes fils qui ordi-
» nairement enuironnent les perſonnes, & rompent les oreilles des ieunes Princes
» pluſtoſt que ne font les ſages & experimẽtez Conſeillers. Car la pluſpart des ieu
» nes Princes aiment leurs ſemblables, c'eſt à dire, les hommes maladuiſez, incon-
» ſiderez & non experimentez, qui ſont bien aiſes de mettre vne ialouſie & inimi-
» tié entre deux freres, & empeſcher leur intelligence & amitié, pour iouyr plus
» à l'aiſe de la ieuneſſe de leurs maiſtres.

Ieunes Princes mal conſeillez.

Adonc Charles dreſſa vne groſſe armee de ſoldats les plus vieux & les mieux experimentez & aguerriz de ſon Royaume, leſquels l'aimoient ſingulierement, pource qu'il auoit employé beaucoup plus de ſa ieuneſſe en guerres qu'à la mai ſon, car incõtinẽt qu'il fut en aage d'en ſouffrir la peine, il y acõpaigna touſiours ſon pere, & en quelques vnes meſmes auoit eſté le ſouuerain chef. Au moyen de quoy tant ſa Nobleſſe qu'autres gens de guerre, l'auoient en fort grande reuerẽce. Auſſi ſa vertueuſe ieuneſſe promettoit choſes merueilleuſes de luy tãt pour la gẽtilleſſe de ſon eſprit, que pour eſtre vn des plus fors hommes de ſon temps. Son frere Carloman eſtoit ialoux du bon-heur de Charles, tant de la beauté & diſpoſition de ſon corps, que de la faueur qu'il auoit de la Nobleſſe, & des ſoldats, & craignoit que ceſte commune bien-vueillance donnaſt volonté & occa-
» ſion à Charles de luy oſter ſon eſtat, comme bien ſouuent il y a ialouſie entre
» deux Princes freres, & que celuy qui a le moins de faueur du peuple, craint &
» enuie l'autre. Ceſte ialouſie & enuie plaiſoit merueilleuſement non ſeulement
à pluſieurs François, qui eſtoient bien aiſes de voir ces deux freres en diuiſion qui commença ſur le partage du Royaume apres la mort de leur pere, mais auſſi aux eſtrangers. Or eſtoit-il beſoin à Charles pour le recouuremẽt de ſon pays
» d'Aquitaine, d'vſer d'vne merueilleuſe diligence, pour ce que la difficulté des
» affaires des Princes, & la bonne opinion que leur peuple cõçoit d'eux, conſiſte
» en l'eſtabliſſemẽt de leur puiſſance, & au bon & mauuais ſucces de leurs affaires
» au commencement de leur regne, & ſuiuant la premiere opinion que leurs peu-
» ples conçoiuent d'eux, d'oreſnauant ils les craignent ou meſpriſent. Hunault a-
uoit prins le reſte de l'armee de Gaiffer, & ſ'eſtoit emparé du plat pays d'Aquitaine, pource que tant Pepin que Gaiffer durant leurs guerres, auoiẽt abbatu les murs des plus fortes places, qui y fuſſent. Voila la Guyenne ou l'Aquitaine en guerre, en combuſtion, & en proye. Car Hunault qui auoit eſté eſleu Duc d'Aquitaine, en faueur du fils aiſné d'Eudon & d'vn autre Seigneur de la baſſe Aquitaine nommé Loup, homme de fort ancienne maiſon, fut eſleu Duc de Gaſcongne. En ceſte guerre la fortune fauoriza la vertu. Car les Xainctongeois, Poicteuins & Angoulmoiſins refuſerent à Hunault de prendre en ſa faueur les armes pour reſiſter aux François, diſans qu'ils ne vouloient auoir guerre contre leur Roy. Hunault deſeſperé de ce mauuais commencement, & de la deſobeiſſance de ſes ſubiets, ſe retira vers le Duc Loup en Gaſcongne, l'incitant à entreprendre enſemble vne meſme & commune guerre contre Charles, en luy remonſtrant le danger commun, qui pendoit ſur la teſte de l'vn & de l'autre, par la guerre que Charles vouloit faire en Aquitaine.

L'amour de tous eſtats enuers Charles

Ialouſie de frere à frere.

L'opinion des peuples enuers leurs Princes.

Hunault ſ'ẽpare de l'Aquitaine.

Hunault deſeſperé ſe retira à Loup.

Loup ſuſcité par Hunault, craignant que Charles ſe vint ruer ſus ſon Eſtat comme vn fouldre, voulut aſſembler des forces pour ſoppoſer à luy. Charles manda à Loup, que ſ'il ne luy rẽdoit Hunault, il iroit vers luy, pour luy

Loup craint Charles.

771

faire receuoir le dommage & la repentance de ſa deſobeiſſance. Loup eſpouuanté des menaſſes de Charles, & ſe voyant trop foible pour reſiſter à ſi grande tempeſte, luy rendit incontinent Hunault auec ſa femme, que Charles mit priſonniers. Charles en attendant le retour des Ambaſſadeurs qu'il auoit enuoyez vers Loup, fit baſtir ſur le confluent des riuieres de Dordogne & de l'Iſle, vn chaſteau qu'il nomma Fronſſac, & eſt encore auiourd'huy appellé ainſi, aſſis ſur vne haulte montaigne deuant la ville de Libourne, & ſappelle ledit chaſteau en Latin *Fronciacum*, qui vault autant à dire (ſelon aucuns) comme *frons Sarracenorum*, c'eſt à dire, front des Sarraſins, pour ce qu'il le fit faire pour tenir en bride ce peuple Gothique & Sarraſin de l'Aquitaine, ou *frons aquarum*, c'eſt à dire front des eaux, pource qu'il eſt comme vn front eſleué ſur les deux riuieres de Dordogne & de l'Iſle. Tant y a qu'il le fit baſtir en aſſiete tresforte, pour eſtre comme il a eſté dit, comme vne Citadelle qui tiendroit le pays d'alentour en ſubiection. Loup pour auoir rendu Hunault fut receu à pardon, moyennant ce qu'il fit au Roy foy & hõmage de ſon pays de Gaſcongne. Charles ſans coup ferir, (ayant Hunault entre ſes mains) print tout le pays d'Aquitaine que Hunault auoit prins auec grand trauail.

Hunault rendu à Charles.

Loup fiſt hõmage à Charles.

Apres ceſte guerre finie, Charles alla à Vvormes, là ou il tint vne aſſemblee generalle des Eſtats de ſon Royaume, durant laquelle la Royne Berthe ſa mere accompaignee de ſon fils Carloman, fit vn voyage à Rome, pour viſiter les corps des Apoſtres, & paſſant par la Lombardie, traitta auec Didier Roy d'icelle, le mariage de la ſeur ou fille dudit Roy nommee Theodore, & du Roy Charles ſon fils, qui bien toſt ſacheua. Neantmoins à peine l'an ſe paſſa que Charles ne repudiaſt Theodore, & n'en ſçait-on la cauſe. Dont le Roy Didier, & la Roine Berthe ſ'en faſcherent merueilleuſemẽt, & ſ'en enſuiuirẽt de grãdes guerres. Apres ceſte repudiation Charles eſpouſa Idegonde ou Hildegarde fille du Duc Hildebrand de Sueue, & tint vne autre aſſemblee generalle ſur le fleuue de l'Eſcau en la ville de Valẽciennes, là ou il ſceut le treſpas de ſon frere Carloman qui deceda au village de Salmoignac, l'an 771. Dont Charles pour ſe ſaiſir des pays de ſon frere, alla à Carbognac, là ou il receut fort honorablemẽt pluſieurs ſeruiteurs de Carloman ſon frere, (bien qu'ils ne fuſſent gueres bons amis durãt ſa vie) mais pour les auoir cogneuz fort fideles enuers leur maiſtre, il penſa que les receuant à ſon ſeruice, ils ne le ſeroient pas moins enuers luy. Les principaux furent Vvilhard Eueſque de Syon, & Fulrad chappelain dudit Carloman, & quelques autres gens d'Egliſe, & gentilhommes de ſa maiſon, entre leſquels furent Guarin & Adelhart. La femme de Carloman nommee Berthe ſe retira premierement auec deux fils qu'elle auoit, vers Taſſillon Duc de Bauiere: mais cognoiſſant ſes puiſſances trop petites pour ce qu'il entreprenoit, elle ſe trãſporta vers Didier Roy de Lõbardie, ennemy capital de Charles, pour ce qu'il auoit repudié ſa ſeur. Ce qu'elle fit pour l'enuie qu'elle portoit à la gloire, grandeur, & bonheur preſent d'Idegonde ou de Hildegarde, femme de Charles, comme couſtumieremẽt le naturel d'vne fẽme eſt impatient de toutes paſſiõs, & pour la vengeãce enclin à tout mal, & pẽſoit q̃ la memoire de ſon mari Carlomã peut aquerir tãt d'amis à ſes enfans, que cela portaſt quelque trouble aux affaires de Charles. Didier la receut auec grande ioye, penſant au cõmencement, que ſi le Pape vouloit couroner Rois de Frãce ces deux garçons, toute la puiſſance de la Frãce ſe diuiſeroit en deux factions, & par ce moyen les forces de Charles en ſeroient d'autant

La Roine Berthe va à Rome.

Charles ſe marie & repudie ſa femme.

Seruiteurs de Carloman biẽ receuz par Charles.

Naturel d'vne femme.

Le Lombard reçoit les ennemis de Charles.

d'autant amoindries, & moins à luy redoutables, leſquelles eſtant ou aucunement affoiblies ou brouillees de diſcorde domeſtique, vn moyen luy ſeroit preparé de pouuoir quelque iour ſe faire maiſtre de l'Italie, quand elle ne pourroit auoir aucun ſecours eſtranger. Charles fut grandement irrité de la fuitte de la vefue de Carloman ſon frere, & y en a qui diſent que de deſpit de cela, il repudia la ſeur ou fille dudit Didier ſa femme, & eſpouſa ladite Hildegarde. Toutefois Charles auoit deſia repudié ladite Theodore, & eſpouſé Hildegarde. Didier craignoit grandement les François, à cauſe qu'apres la mort de Pepin ſe penſant hors de toute crainte, pour voir les deux freres mal ſ'entr'accorder, il auoit fait guerre aux Romains, & tourmenté le ſainct ſiege, & à ceſte occaſion ſ'eſtoit engendré le Schiſme cy deſſus declaré. Paul Emile racompte ces choſes d'autre façon, qui toutefois reuient preſque à ce meſme poinct.

772

Charles repudia ſa femme

Guerre du Lombard contre le Pape.

En ceſt eſtat donc ſe portoient les affaires de France, quand le Pape Eſtienne treſpaſſa, le troiſieme an & demi de ſon Pōtificat l'an 772. & luy ſucceda Adrian premier, gentillhomme Romain, iſſu de grande & illuſtre famille. Des qu'il fut Pape il mit hors des priſons ceux que Paul Ephialte y auoit mis, & rappela d'exil ceux que l'autre y auoit chaſſez. Le Lombard craignant la grandeur du courage Romain d'Adrian, l'enuoya prier par ſes Ambaſſadeurs de vouloir par enſemble renoueller vne paix à touſiours durable. A quoy Adrian reſpondit qu'il auoit vn ſingulier deſir qu'il y euſt vne bonne paix entre les Papes & le peuple Romain d'vne part, & les Lombards d'autre. Toutesfois qu'il n'auoit pas grande eſperance que cela ſe peuſt faire, veu qu'au Traitté de paix, que ledit Didier auoit faict auec Eſtiēne ſon predeceſſeur, Didier n'auoit aucunement monſtré la foy qu'il auoit tant ſainctement promiſe: au contraire qu'il auoit cherché tous les moyens a luy poſſibles de ſemer des troubles à Rome, & en l'Italie contre le ſiege Pontifical, & qu'il ſ'eſtoit efforcé tāt à Rome qu'ailleurs, de diminuer & foulller l'authorité des Papes, & de rōpre le cōmun repos de l'Italie. Dōc Didier ne pouuoit eſperer du Pape, ny de ſa braue & hautaine reſponſe, aucune paix, & n'ē pouuoit craindre aucune guerre, quād il receut vne eſperāce toute nouuelle de ne deuoir plus auoir peur des armes des François qui l'auoient tant menaſſé. Ce qui nō ſeulemēt à Didier, mais auſſi à ſon Royaume & aux Lombards porta leur ruine, cōme ſouuent il aduient que d'vne grād' ioye naiſt vne grād' triſteſſe.

Adriā 1. Pape apres la mort d'Eſtienne.

Le Lombard requiert le Pape de paix

Braue reſponce du Pape au Lombard.

A pluſieurs occaſions de la haine que Charles portoit au Lombard, tāt pour les iniures que le Lōbard faiſoit ordinairement au ſiege Romain, & ſes reiterees & frequētes perfidies, que pour auoir receu Berthe vefue de Carloman, & ſes enfans, vne nouuelle occaſion d'vne nouuelle haine ſ'attacha. Ce fut que Hunault apres auoir obtenu congé de Charles d'aller à Rome ſous ombre de pelerinage, auec grand ſerment de retourner en Frāce, alla trouuer le Roy Didier en Lōbardie. Lequel (ſelon la couſtume des bānis ou des ennemis qui eſmeuuēt touſiours contre leurs ennemis ceux qu'ils peuuēt) irrita Didier à faire la guerre à Charles, luy propoſant pluſieurs voyes faciles pour en venir à bout. Didier qui ne cognoiſſoit ce Hunault, à l'ouir diſcourir, l'eſtimoit capitaine beaucoup plus expe rimēté qu'il n'eſtoit, pource q̄ Hunault luy faiſoit entēdre que Charles ne l'euſt iamais vaincu ſ'il n'euſt eſté vēdu par les ſiēs meſmes. Didier deſiroit que le Pape coronnaſt les deux fils de Carlomā Rois du Royaume de leur pere, penſant que les Frāçois qui portoiēt vne ſinguliere reuerēce au ſiege Romain, approuueroiēt tout ce qu'il feroit, & cōſideroit q̄ ſ'il pouuoit remettre ces deux Princes en leur

Autre cauſe de haine de Charles cōtre le Lombard.

Couſtume des bannis.

Autres deſſains du Lombard.

Royaume paternel, la France ne seroit de long temps sans guerre, car se souuenans des plaisirs qu'ils auroient receuz des Lombards, & des torts q̃ leur auoit fait le Roy Charles leur oncle, ils ne faudroient à le guerroyer, & luy estãt empesché en ces guerres il n'en entreprendoit point contre les estrangers. Mais que pouuoit esperer Didier du Pape, de la volonté duquel dependoit l'effect de ses desseins? Il vit bien à la fin que le Pape ne feroit rien de tout ce qu'il desseignoit, & que Hunault transporté de passion seroit bien aise pour son particulier de le mettre en ieu. Car il se vantoit, & asseuroit Didier qu'au premier bruit de guerre, l'Aquitaine ne faudroit à s'esmouuoir, & les Gascons principalement pour le desir qu'ils auoient de recouurer leur ancienne liberté, ayans encore en memoire la ruine de leurs villes, villages, & pays, que les François auoient faicte. Et disoit d'auãtage, que si les capitaines & principaux d'entre eux, que Charles auoit mis en exil, trouuoient quelqu'vn qui vouluſt estre leur chef, ils se rendroient vers luy, pour se venger contre Charles des iniures receues de luy, estans en assez grand nombre, & ayans assez de vaillance & de courage, s'ils auoient quelqu'vn qui les menast, & qui fist quelque belle entreprise. Didier voyant qu'il ne pouuoit obtenir du Pape Adrian ce quil demandoit, & voulant se vanger de luy, incontinent commença de troubler la paix d'Italie pour appaiser l'orgueil qu'il voyoit au Pape, & premierement il alla assieger Rauenne, bruslant, saccageant & pillant le pais d'alentour. De là il s'alla emparer de toutes les villes du vieil Exarchat. Le Pape enuoya prier Didier, de rendre à ceux de Rauenne & aux autres, ce qu'il auoit prins sur eux, mais voyant qu'il ne pouuoit auoir rien de luy, que menasses & braueries, il enuoya ses Ambassadeurs en France vers le Roy Charles, le prier de donner promptement secours à l'Eglise, qui estoit menassee d'vne grosse guerre, & fut contraint enuoyer ses Ambassadeurs par mer, pource que tous les chemins par terre estoiẽt fermez, ou pour le moins fort dãgereux, à cause des Lombards. Didier aduerti de l'Ambassade que le Pape auoit enuoyé vers Charles, partit de Pauie auec Berthe & ses deux enfans fils de Carloman, & venant à Spolete manda au Pape, que luy, & ladite vefue & ses enfans prenoient le chemin de Rome, pour l'aller voir. Le Pape cogneut bien la finesse de Didier, qui tendoit aux fins, qu'estans par le Pape les enfans de Carloman courõnez Roys du Royaume de leur pere, il perdroit par là, la faueur & amitié de Charles, & que ce couronnement ameneroit quelque trouble en France, & qu'à ceste occasion, l'Italie estant desnuee de tout secours de France, pourroit aiseement venir en la puissance des Lombars. Mais le Pape voyant que le Lombard venoit à Rome, non comme amy ains comme ennemy, la fortifia & rempara en grande diligence. Didier estoit desia bien pres de Rome, quand le Pape enuoya vers luy trois Eueſques, commander à luy & à sa troupe de sortir hors du territoire de Rome sur peine d'excommunication. Vn message si rigoureux imprima quelque crainte de religion au cueur du Lombard, & à ceste occasion se retira-il en arriere.

Promesse de Hunault au Lombard.

Didier s'empare de l'exarchat.

Ambassadeurs du Pape à Charles.

Le Pape craint le Lombard venant à Rome.

Le Roy Charles auoit lors iuste occasion de faire guerre au Lombard, voyãt qu'il se meſloit tant du partage du Royaume de France, & qu'il nourrissoit vne querelle entre luy & ses deux neueux, de laquelle il vouloit luy mesme estre iuge: & ce qui plus l'irritoit il retiroit Hunault son ancien ennemi, & l'ayant fait general de son armee, il luy auoit baillé la garde des destroits des Alpes. Ce grand Roy neantmoins comme sage & bien aduisé, & ne voulant seulement croire

Sagesse de Charles.

croire aux parolles ne voulut rien entreprendre temerairemeut, pour ne monſtrer en luy aucune conuoitiſe: & pour le donner à cognoiſtre, il enuoya ſes ambaſſadeurs en Italie, qui auoient charge expreſſe, que ſi à leur arriuee en icelle, Didier n'auoit rendu au Pape ce qu'il auoit prins ſur luy, ils allaſſent vers luy le prier, & exhorter de ſa part, de le faire, & de ſatisfaire au Pape. Mais ny l'authorité de Charles, ny la craincte qui de là depeadoit, ne peurent flechir le cueur du Lombard à aucune ſatisfaction. Bien fit il à ſa façon accouſtumee, vne honneſte reſponce auſdits Ambaſſadeurs, leur remonſtrant que ayans de tout temps eſté les Lombards amis des François, il n'auoit pour ſon particulier eu aucune inimitié auecques le Pape, ny occaſion de luy faire guerre, ſinon que toutes les fois qu'il luy auoit demandé la paix, il l'auoit touſiours refuſee, tant qu'il eſtoit contraint de ſe deffendre. D'auantage qu'il eſtoit bien aduerty que le Pape faiſoit entendre aux autres Rois, que luy ſeul eſtoit cauſe de tous les troubles qui aduenoient en la Chreſtienté. Pareillement il les aſſeuroit, qu'il monſtreroit au Roy leur maiſtre qu'il n'auoit iamais faict acte qui ne fuſt digne d'vn Roy, moyennant qu'il vouluſt pluſtoſt adiouſter foy aux choſes vrayes, qu'aux menſonges des irritez, qui ordinairement par leurs paſſions iettent des choſes contraires à la verité, & qui penſent & veulent faire penſer aux autres, que tout ce qu'ils font eſt bien faict, meſmes de refuſer la paix à qui la requiert. Et pour mieux perſuader ſon innocence auſdits Ambaſſadeurs, il leur promit d'enuoyer derechef vers le Pape pour auoir la paix, les priant ſ'ils n'eſtoient trop preſſez de ſ'en retourner en France, qu'ils attendiſſent à ſçauoir la reſponce de ceux qu'il auoit enuoyez vers le Pape.

Ambaſſadeurs de Charles au Lombard.

Cauteleuſe reſponce du Lombard.

Iuſtification du Lombard.

Paſſions des irritez.

Les Ambaſſadeurs François, voyans les honneſtes & gracieuſes parolles du Lombard, auſquelles ſeulement ils ſ'amuſoient, ſans penetrer au fonds de ſa maligne intention, luy accorderent de demeurer, & creurent ce qu'il diſoit. Didier veritablement demandoit vne paix au Pape, mais c'eſtoit ſoubs condition que luy & les Romains tiendroient d'oreſenauant ſon party. Se voyant refuſé de ceſte demande, il ſe declara entierement ennemy du Pape, & deſlors commença de courir aux terres de l'Egliſe, & au terrouer de Rauenne, ou il print Faenze, Ferrare, & Comachie, la Campaigne, & Romãdiole. L'Italie eſtoit en ces troubles, & bien pres de ſe veoir ſoubſmiſe à la ſeruitude du Lombard, n'ayant autre eſperance qu'aux François, quand Charles pour ceſt effect eſtant venu auecque ſon armee (qu'il auoit appreſtee pour aller contre les Saxons, qui durant tous ces affaires ſ'eſtoient rebellez) iuſques à Geneue ville aſſiſe en Sauoye, tint vne aſſemblee generale, l'an ſept cens ſeptante & trois, ou il fut reſolu d'enuoyer ladite armee delà les monts au ſecours du Pape & de l'Italie, contre le Lombard, dont le Roy meſme print la charge, & auecques vne bonne partie d'icelle tira vers le mont Cenis, autrement dit le mont Denis, ou Cinis, à cauſe que par le feu & la cendre le paſſage y a eſté faict, & baillant le reſte de ſon armee à ſon oncle Bernard, il luy commanda de ſ'aller ſaiſir du mont Sainct Bernard. Ils paſſerent tous deux par ces deux chemins, ayans premierement deffait ceux qu'ils y trouuerent à la reſiſtance du paſſage. Charles eſtant entré en Italie enuoya derechef ſes Ambaſſadeurs à Didier, pour tenter derechef auecques bonnes parolles, & auecques promeſſe de quatorze mille eſcuz d'or, ſ'il y auroit aucune raiſon en luy.

Le Lombard amuſe les Ambaſſadeurs de Charles.

Parlement à Geneue.

Mont Cenis.

Charles va en Italie.

Mais quand il vit que pour ceſte derniere fois il n'y auoit plus eſperance d'auoir paix auec ceſt homme, il commanda à ſon armee d'vſer de toutes voyes d'hoſtilité. Entrant en Piedmond il eut vne cruelle bataille contre les Lombards, & depuis encore vne autre pres d'vn lieu appelé Meurtrie, en laquelle pluſieurs vaillans hommes François furent occis, toutesfois ils demeurerent vainqueurs. Didier eſpouuanté de ceſte grande perte, abandonna la belle & gaillarde armee qu'il auoit, enuoya ſon fils Adelgiſe, auecques la vefue & les enfans de Carloman à Veronne, & luy il ſe ietta dedans Pauie, ville fatale aux Rois des Lombards, d'y eſtre aſſiegez, & aux Frãçois de les y aſſieger. Il ſe fioit en la forteresſe de ladite ville, laquelle il auoit tellemẽt fortifiee, qu'elle luy ſembloit imprenable, mais nonobſtant la grande fortification que long temps deuant il y auoit faicte, il y fut aſſiegé, ſe fiant neantmoins en la forteresſe d'icelle, & que par la longueur du ſiege, il matteroit les forces, & la fureur de Charles. Les femmes & enfans des Lombards qui auoient eſté occis aux precedentes battailles tuerent Hunault à coups de pierre, tant pource qu'il auoit eſté l'vne des principales torches qui auoient allumé la guerre en leur pays, & à icelle ſuſcité leur Roy, que pource que touſiours il l'auoit diſſuadé de faire la paix auecques le Roy Charles & le Pape. La deffaicte de Didier ſuſcita de grands changemens en Italie, tant aux affaires qu'aux cueurs & volontez des hommes, comme il aduient ordinairement que les affections ſuyuent la fortune, & inclinent à la bonne fortune d'vn homme heureux, & ſe retirent de la mauuaiſe des malheureux. Les Spoletins & les Reatins qui auoient refuſé Didier de le ſecourir contre les François, voyans les affaires de Lombardie pancher plus du coſté de Charles que de Didier, ſe ſoubſmirent eux & leur pays en l'obeiſſance du Pape & de l'Egliſe, & pour mieux donner à cognoiſtre au Pape que cela leur venoit d'vne humble & fidelle volonté, non d'vne faintiſe & craincte, pour ſeconder la courſe & la faueur du temps (comme pluſieurs font) ils ſ'eſtoient faict abbattre la barbe & les cheueux, de la longueur deſquels les Lombards (deſquels ils eſtoient) auoient prins le nom, eſtans appelez Lombards, quaſi longues-barbes, & vouloient que ceſte raſure de barbe & de cheueux fuſt comme vn ſerment d'vne perpetuelle fidelité. Toſt apres ceux d'Ancone, de Fermo & d'Oſſino les enſuiuirent, & ſupplierent le Pape de les vouloir receuoir à Rome, & leur donner quelque lieu pour y demourer, diſans y deſirer eſtre, & eſperer y viure plus ſeurement qu'en autre lieu. Quelques Saxons enuiron ce meſme temps vindrent à Rome deſirans y auoir demeure, dont le Pape donna aux Lombards & aux Saxõs le couſtau du Vatican, qui à ceſte occaſion fut appellé la rue des Lombards & Saxons, iuſques à ce que le Pape Innocent troiſieme y baſtit vn hoſpital qui eſt auiourd'huy appellé du Sainct Eſprit. Pluſieurs autres nations de la ſubiection du Lombard pareillement ſe rendirent, & leur fut faicte meſme courtoiſie qu'aux autres.

Bataille contre les Lombards en Piedmont.

Lombards deffaicts.

Hunault tué

L'affection ſuit la fortune.

Fidelité des Spoletains et Reatins.

Pendant ce temps Charles eſtant deuant Pauie, fit venir de France vers luy ſa femme Ildegarde, & ſes enfans, pour monſtrer aux aſſiegez, la reſolution qu'il auoit faicte de mourir deuant la ville, ou de l'emporter. Mais eſtans ſa femme, & ſes enfans venuz, il laiſſa la charge du ſiege à ſon oncle Bernard, qui (ſelon que quelques vns diſent) eſtoit ſon neueu fils de ſon frere, pour touſiours tourmenter Didier, & alla deuant Veróne, laquelle auec les enfans & la vefue de Carloman en peu de iours il print par compoſition, bien que les Lom-

Charles au ſiege de Pauie.

Charles aſſiege Veronne et y print les enfans de Carloman.

les Lombards l'eſtimaſſent la plus forte place de leur Royaume, mais ceſte reddition fut faicte par la frayeur de Berthe & de ſes enfans encore ieunes, qui ne pouuoient endurer vn ſiege, & qui craignoient la force de Charles. Toutesfois Adelgiſe frere de Didier, ne voulut tõber entre les mains de Charles, ains voyãt que ceſte femme commençoit à parlementer de ſe rendre, elle, ſes enfans, & la ville, il ſe ſauua, & ſ'en alla ſecrettement à Conſtantinople vers l'Empereur Conſtantin. Charles les chaſtiant ſeulemẽt de parolles, les enuoya en France, cõmandant qu'ils y fuſſent honorablement traittez. Quelques vns eſcriuent, que les Venitiens enuoyerent au ſecours des François deuãt Pauie, vingt Galleres qu'ils firent monter contre mont le Pau, qui de la entrerent au Theſin, pour touſiours faire cognoiſtre à Charles le deſir qu'ils auoient de ſon amitié, laquelle tout le monde deſiroit en ce temps. Toutes les villes & peuples qui ſont entre la riuiere du Pau & les Alpes, ſuyuans l'exemple de Veronne ſe rendirent auſſi. Charles ayant iouy de ceſte victoire, auec petite compagnie ſ'en alla à Rome, ou il fut magnifiquement receu, ayant acquis ceſte reputation, d'eſtre autant debonnaire apres la victoire, que braue & vaillant au debat d'icelle, qui ſont deux belles vertus, & dignes de la grandeur d'vn grand Prince. Il donna par ce voyage à cognoiſtre la grãdeur de ſon courage, & la reuerẽce qu'il portoit à la religion, veu q̃ n'eſtãt encore venu à chef de ceſte guerre, il auoit ſans eſtre acõpaigné de forces, paſſé l'Appennin, & la meilleure partie de l'Italie, ce q̃ iamais hõme n'auoit peu faire quelque grãde armee qu'il y eut peu mener. Auſſi les Frãçois y paſſerẽt biẽ auec plus grãde ſeureté, car voyans les Italiens la fiance q̃ ce grãd Roy auoit en eulx, ils l'aymerent & reuererent merueilleuſement. Il y auoit deſia ſix moys qu'il eſtoit en Italie, & la feſte de Paſques de l'an 773. ſ'approchoit, à laquelle il deſiroit eſtre à Rome. Le Pape enuoya au deuant de luy, le Clergé, la Nobleſſe, le peuple, & trente mille Iuges, choſe qui eſt non ſeulement mal aiſée à croire, ains preſque impoſſible, ſi les hiſtoriens Blondus & Sabellique n'aſſeuroient auoir leu que tous ceux qui auoient Eſtats, offices & magiſtrats, & qui ſe meſloient de la iuſtice, ou de la chiquanerie, ſ'appelloient Iuges. Les Romains auoient vne incroyable ioye de la venue, & veue de ce grand Prince, & prierent Dieu que ceſte venue fut auſſi heureuſe & agreable aux François & aux Italiẽs, comme elle eſtoit au ſainct Pere, & au peuple Romain, & luy ramenteuans les biens, & le ſecours qu'ils auoient receuz, tant de luy que de ſes predeceſſeurs, ils le ſupplierent prendre leur bonne volonté en recompenſe, ainſi que les grans Roys ont de couſtume. Adrian recueillit Charles ſur les degrez de l'Egliſe Saint Pierre, & ne voulut iamais Charles ſe laiſſer embraſſer de luy, que premieremẽt il ne luy euſt baiſé les piedz, & dit on qu'ayant eſté le premier Roy qui ayt baiſé les pieds au Pape, il a donne ceſt exemple aux autres Roys, qui touſiours depuis ſe ſont ſoubmis à ceſte reuerence. Apres, Adrian le mena au grand autel, là ou les François & les Romains iurerent entre-eux immortelle & ſaincte amitié, & ligue deffenſiue & offenſiue, & fut ce ſerment faict auec tant de volonté & de demõſtration de religion, qu'il ſembloit que le Pape, ne fut pas ſeulemẽt arbitre, mais auſſi teſmoing ou iuge preſent, par la volonté & cõmandement duquel il eſtoit faict & iuré dedans ſon Temple. Le Pape & le Roy ſe familiariſans l'vn à l'autre apres les premieres & deuës ceremonies faictes, tous deux ſ'admiroient, & l'vn des perfections de l'autre. Car le Roy eſtoit de belle & grande taille, & auoit vne grande maieſté en ſoy, & le Pape qui n'eſtoit ſeulement noble de race,

773

Le fils du Lõbard ſe ſauua en Conſtãtinople.

Les Venitiens enuoyerẽt ſecours à Charles.

Victoire de Charles.

Vertus dignes d'vn Prince.

Charles va à Rome.

Ioye des Romains de la venue de Charles à Rome.

Entreueue du Pape, & de Charles.

Les Rois baiſent les pieds aux Papes.

Traitté d'amitié entre les Romains & Frãçois.

Charles de grande taille.

mais auſſi entierement de toutes meurs, mõſtroit bien eſtre ſorty de ceſte grande & ancienne ville, n'eſtant moins digne d'eſtre Pape, pour ſon ſçauoir & bonne vie, que Roy pour ſes vertus & grandeur de courage. Le Roy employa quatre iours entiers à viſiter les Egliſes de Rome, auſquelles il dõna de grãds biens, fit la feſte de Paſques en la maiſon du Pape, & fut huict iours dedans Rome. Durant leſquels le Pape le pria qu'il luy pleut confirmer à ſoy, & à la poſterité des Papes, les terres que Pepin ſon pere, luy meſme, & ſon frere, auoient données à l'Egliſe de Rome. Ce grand Prince monſtrant par enſemble ſa religion & ſa liberalité, ne confirma pas ſeulement la demande du Pape, mais auſſi voulut que l'Exarchat de Rauenne fuſt de la en auant de l'obeiſſance du ſiege Romain. Nous auons dict cy deſſus en la vie de Pepin, qu'il ne donna pas au Pape ny au ſiege Romain leſdictes terres, ains les donna ſeulement en garde, & y en a qui diſent que ceſt vne fable de parler de ceſte donation, laquelle eſt refutee par l'Hiſtoire de Loys le Debonnaire, qui diſtingua les villes d'Italie, & quelles il vouloit qui fuſſent à l'Empereur, & quelles au Pape. Et qu'il rendiſt au Pape celles que les Lombards luy auoient oſtees, & en donna quelques autres, mais qu'il voulut que les autres fuſſent libres. Ceſte donation faicte par Charles au Pape comprenoit vne grande partie de l'Italie, & y a des autres qui nous aſſeurent que Charles donna au Pape, l'Iſle de Corſe, & tout ce qui ſe contient de la Ligurie, depuis les vieilles ruines de la ville de Luna iuſques aux Alpes. Craignant auſſi qu'on penſaſt qu'il euſt entreprins la guerre par conuoitiſe de gaing, il rendit le Duché de Spolete à Vinigiſe, le Friol à Rigaut, & Beneuent à Aragiſe gendre de Didier, pource qu'il ne ſ'eſtoit point meſlé des querelles de ſon beau-pere, & n'en retint ſeulement que l'hommage.

Charles viſita les Egliſes.

Donation de Charles au ſiege Romain.

Opinions diuerſes ſur la dicte donation.

Pays cõprins en ladicte donation.

Cõſideration & reſpect de Charles.

Mais affin que Charles remportaſt quelque recompenſe de ſi grandes liberalitez, le Pape le crea Patrice Romain, qui eſtoit vn degré pour monter quelquefois à l'Empire, tout ainſi que la Mairrie du Palais auoit pouſſé ſes predeceſſeurs à la couronne. Charles partit de Rome le huictieſme iour apres ſon arriuee, & ſ'en retourna au ſiege de Pauie, & au bout de ſix mois la print par compoſition, qui aduint par la neceſſité d'vne grãde peſte qui ſe mit dedans, laquelle contraignit les aſſiegez de ſe rendre. Didier fut prins & enuoyé par Charles à Lyon, les autres diſent au Liege, en bõne & ſeure garde, laiſſant des ſeigneurs François pour Gouuerneurs à la nation Lombarde vaincue. Leſquels enuers elle vſerent ſi modeſtement & doucement de leur victoire, qu'elle oublia bien toſt le gouuernement & la memoire de ſon Roy, & le deſir de plus retourner ſoubs ſon obeiſſance. Auſſi Charles donna à ceux de Beneuent, & de Forli, priuilege d'auoir des Gouuerneurs de leur meſme nation, & partans de la Lombardie il commanda aux François Gouuerneurs, quil y laiſſa, de traitter ſes nouueaux ſubiects auec telle douceur & police, qu'ils n'euſſent point doreſnauant regret à leurs premiers Roys : monſtrant en ce commandement la façon de laquelle les Princes & les Gouuerneurs doiuent gouuerner, & tenir les peuples, & les pays nouuellement conquis.

Charles creé Patrice Romain.

Charles retourna à Pauie, & la print.

Le Lombard prins.

Gouuerneurs inſtituez par Charles en Lombardie.

Comment on ſe doit gouuerneren pays nouuellemẽt conquis.

Incontinent apres que Charles fut party de Rome, le Pape Adrian fiſt tenir vn Concile de 153. Prelats : par lequel fut donné à Charles & en ſa faueur à ſes ſucceſſeurs, pour les grands biens qu'il auoit faicts à l'Italie, à Rome, & au ſiege Papal, le droict qu'on appelle droict d'inueſtiture, qui eſt, quil dõna audit Charles, & à ſes ſucceſſeurs Roys de France, le priuilege de pouuoir luy ſeul eſlire le

Droict d'inueſtiture dõné à Charles, & à ſes ſucceſſeurs Rois.

Pape,

Pape, & ordonner du ſiege Romain toutes & quãtes fois qu'il ſeroit vacquant. Auſſi il le fit Prince & defenſeur de tous les Royaumes & terres de Rome, ordonna que tous les Archeueſques, Eueſques, Abbez, & Prelats de toute la Chreſtienté fuſſent par luy, & nõ par autres inſtituez en leurs benefices, & q̃ ſi aucuns y vouloient entrer ſans ſon congé & conſentement, qu'ils ne fuſſent de nul ſacrez, & que Charles peut ſaiſir leurs biens. Le Pape excommunia de l'authorité de ſainct Pierre, & S. Paul, ceux qui viendroient au contraire de ce Decret, & priuilege. Mais apres Loys le Debonnaire ſon fils (comme il ſera dit en ſa vie) renoncea trop voluntairemẽt à iceluy, & y a quelques autheurs qui diſent que ceſte donation fut vne hypocriſie & faintiſe, n'eſtant ce priuilege que perſonnel qui ne deuoit exceder la perſonne de l'Empereur, comme il ſera dit cy apres en la vie dudict Loys.

Grands priuileges donnez aux Rois de France.

Loys le Debonnaire quitta les priuileges donnez à ſon pere.

Ce Concile ſe tenoit à Rome durant que Charles eſtoit deuant Pauie, la ou il mit fin au regne des Lombards, l'an de ſalut 776. & 204. ou 208. ans apres l'an que Alboin fut maiſtre de l'Italie. Didier fut le 32. Roy de ladicte nation depuis Alboin premier des Roys, qui furent tous diſſemblables, entre leſquels quelques vns furent vertueux, mais les autres qui eurẽt en fin la recompenſe de leur tyrnanie, cruaulté, iniuſtice, & parricides, monſtrerent les exemples & teſmoignages de l'ire diuine contre les forces Tyranniques. Didier deſirant les biens d'autruy perdit les ſiens, & voulant ſubiuguer l'Italie entra en la ſeruitude » qu'il luy vouloit donner. Ainſi coulent & gliſſent les grandeurs du mõde, ainſi » finiſſent les Royaumes, & Empires, auſquels Dieu a conſtitué leurs fins & limi- » tes. Ainſi voit on qu'il n'y a rien ſi certain icy bas que la certaine incõſtance des » choſes. Ainſi permet Dieu que les ſucceſſeurs des Eſtats, les perdent pour les pe » chez de leurs predeceſſeurs, & les leurs meſmes. Mais biẽ que Charles eut prins & gaigné le Royaume des Lombards, & leur Roy, ſi eſt-ce qu'il n'a pas changé le nom du pays qui encore auiourd'huy ſappelle Lombardie.

Fin du regne des Lõbards.

Humeurs des Rois Lõbards.

Subuerſion & changements des Eſtats.

La Lõbardie a touſiours retenu ſon nom.

Ce pendant que Charles eſtoit en Italie, les Saxons qui à toutes les occaſions qu'ils trouuoient de ſe reuolter, repreẽoient les armes, trouuãs vne belle occaſiõ de les reprendre pour la loingtaine abſence de Charles, aſſiegerẽt dedans la ville d'Ereſbourg, les Frãçois qui y eſtoient en garniſon. L'ordinaire cauſe de la guerre de Saxe, oultre les haines & ialouſies qui ordinairement naiſſent entre deux nations voiſines, pour le ſoupçon & crainte de l'accroiſſement de leur puiſſance: & outre les cõtentiõs & debats des finages de leurs terres, en amena vne plus » grande & mortelle, qui fut la diuerſité des religions, qui eſt la choſe du monde » qui plus irrite & anime les cueurs des hommes à aymer ceux qui ſont de meſ- » me religion, ou à hayr ceux qui ſont de contraire. Car les François eſtoient » Chreſtiens, & les Saxons Ethniques. Charles eſtant ſouuent aſſailly par leurs armes, & prouoqué & irrité par leurs iniures & courſes, leur fit ſouuent la guerre, que ſon pere, & ſon grand pere leur auoient faicte, qui dura 33. ans, durant laquelle les Saxons ſe rebellerent à toutes occaſions. Les François qui eſtoient dedans Ereſbourg ſe deffendoient fort vaillamment, mais cõme vn iour ayans faict vne ſaillie, ils cõbatoient trop hardiment, les ennemis faignans reculler, firent tant qu'ils les attirerent iuſques pres d'vne groſſe embuſcade de leurs gens, qui tellement les chaſtierent que peu ſ'en retournerent dedans la ville. Toutesfois ceux qui y reſterent, la garderent de ſi grande opiniaſtreté, qu'ils en rapporterent vne grande louange. Voyans neantmoins que d'vn ſi petit nombre qu'ils

Rebellion des Saxons.

Paſſion de la religion.

Continuelles rebellions des Saxons.

Eſcarmouche deuant Ereſbourg.

estoient, il s'en tuoit tousiours quelqu'vn, & que de iour en iour les ennemis se
Reddition de ceux d'Eresbourg. rẽforçoient, ils se rendirent soubs condition, qu'ils seroient seuremẽt conduicts iusques à Sigisbourg, qui estoit vne ville fort belle, & ancienne, ou il y auoit garnison Françoise, qui puis apres fut par les Saxons assiegee. Les François qui
Braue resistãce des Frãçois. estoient dedans, delibererent de se garder sagement sans faire quelque saillie: aussi se deffendirẽt-ils si bien, que les ennemis ennuyez d'vn si long temps leuerent leur siege, & marcherent en prochaines terres de l'obeissance de Charles, qu'ils ruinerent entierement, & voulnas brusler l'Eglise de sainct Boniface martyr, ils furent frappez d'vne si soudaine & effrayante peur, qu'ils s'en fuirent
Charles de retour en Frãce. sans oser mettre le feu, comme estants surprins d'vne fureur. Charles retourna sur ce poinct en France, & fut aduerty de la rebellion des Saxons. Il
Charles va contre les Saxons. tint vne assemblee des Estats generaux en la ville de Duria, la ou fut resolue la guerre contre les Saxons, & passant le Rhin diuisa son armee en quatre, & d'vne
Saxons deffaicts. en fit quatre pour mieux destruire & brusler toute la Saxe (dont les Saxons s'espouuanterent grandement) ne sçachant contre lesquels ils deuoeint aller premierement. Trois de ces petites armees trouuerent les ennemis qu'ils deffirent du tout, & la quatriesme ne rencontrant rien, gasta & desolavn grand pays.
Autre deffaicte de Saxans. Les Frãçois firent tant qu'ils paruindrent à Eresbourg, laquelle ils reparerent & fortifferent, puis passans par Sigisbourg ils louerent grandemẽt ceux de la garnison pour s'estre si bien deffenduz. Puis venant Charles au fleuue de Vvisere, il deffit vn grãd nombre de Saxons, qui luy vouloient empescher le passage d'iceluy. Le Roy l'ayant passé, & marchant vers le fleuue Obacre, Hesso l'vn des
Plusieurs peuples se rendent à Charles. plus grands seigneurs d'entre les Saxons, vint au deuant de luy auec tous les Ostfaliens, promit & iura au Roy le serment de fidelité, & luy donna tels ostages qu'il voulut. A l'imitation de ceux la, les Angraires se rendirent à Charles, & iurerent aussi le sermẽt de fidelité, ce pendãt q̃ l'armee qu'il auoit laissee au fleuue de Vvisere faisant mauuais guet, fut surprise par la fraude des Saxons. Car cõ-
Les Saxons par fraude deffirent les François. me les fourrageurs des François retournerent sur les neuf heures du matin au camp, les Saxons se meslerent auec eux, comme s'ils eussent esté leurs compagnons, parlans & deuisans ensemble le langage Allemand, que Charles & la plus part des siens parloient, & ainsi entrerẽt dedans le cãp, & trouuãs les François encore endormis, & faisans mal la garde, les esueillerent à coups de cou-
Desordre d'vne surprinse. stelas, & en tuerent plusieurs. On noioit dedans le camp, que cris & plaintes de ces pauures miserables, qui auoiẽt esté naurez à mort, & ny voyoit on que rompre cordes, & abattre tantes & pauillons, taintes de leur sang, tant que le bruit en vint iusques à ceux qui estoient logez aux plus loingtains quartiers, lesquels ia commençoient de s'en fuir, quand se voyans tellement pressez, ils furent con-
Retraitte des ennemis. traints de se deffendre. Dont reprenans courage ils se rallierent, qui fut cause que les ennemis tous lassez de tuer, se retirerent au petit pas, sans que ceux du camp les osassent oncques suyure, bien que quelques autheurs nous ayent laissé escrit que ceux qui n'estoient point endormis les poursuyuirent, & en firent vne grande boucherie, pour venger la mort des leurs qui auoient esté tuez par surprinse. Charles aduerti de cecy, & venãt en l'armee, la ou par faulte de bõne garde ce massacre auoit esté faict, cassa & degrada des armes plusieurs de ceux aus-
Aigre reprimende de Charles à son armee. quels il auoit donné la charge du camp, & par vne longue harãgue il reprint aigrement ses soldats de s'estre laissez deceuoir, surprendre, & occire à vne tant lourde nation, & de si peu de faict: leur remonstrant que combien qu'ils fussent

les

les plus forts, neantmoins pour faulte de garde, & pour meſpriſer la diſcipline militaire, ils auoient eſté ſurprins : dont ils eſtoieut cauſe que les François parauant ce iour eſtimez inuincibles, auoient receu telle honte. Parquoy il ne plaignoit point ceux cy qui auoient eſté tuez ou bleſſez. Car quelle peine (diſoit il) eſt ſuffiſante, pour punir le ſoldat qui par ſa pareſſe laiſſe entrer l'ennemy dedans ſon camp, & de nuict? & meſmes lors que ſon Prince eſt abſent, auquel tẽps il ſe doit plus garder de ſurprinſe? Bref, il donna à entẽdre qu'ils ne ſe pouuoient purger de ce deſhonneur, & que iamais il ne les eſtimeroit gens de guerre, que premier ils n'euſſent abattu l'orgueil, & la ſuperbe q̃ les ennemis auoient emportée de ceſte derniere deffaicte, & qu'ils leur euſſent faict cognoiſtre, qu'il eſt impoſſible de tromper deux fois les François, veu qu'ils ont bien le moyen de ſe venger promptement d'vne honte receuë. Il leur remonſtroit pareillemẽt qu'il n'eſtoit rien ſi aiſé que de vaincre les Saxons, leur diſant, que venans comme larrons les ſurprẽdre de nuict, ils monſtroient bien n'auoir la hardieſſe de les aſſaillir de iour, ny les combatre en vaillans hommes.

Peine ordonnee au ſoldat mal ſoigneux.

Aiſé de vaincre les Saxons.

Ainſi apres que par ceſt aduertiſſement il eut aſprement chaſtié ſes ſoldats, & leur eut remonſtré leur faulte, & iceux incitez de prendre la vengeance de ceſte vergoigne receuë, ils furent tellement eſmeuz de la reprimande, & remonſtrance de leur Roy, qu'ils ne deſiroient autre choſe que combattre. Adoncq' le Roy les voyant en ceſte bonne volonté, fit marcher ſon camp, pour acheuer de ruiner ce qu'il n'auoit ruiné en ſa premiere courſe, & affin de ne laiſſer longuement l'ennemy reſiouy de la ſurprinſe des François. Eux demy enragez ne tuerẽt pas ſeulement les femmes, hommes, & enfans, ains les cheuaux, bœufs & vaches, & autre beſtail, ne laiſſans aprẽs eux aucun arbre de bout portant fruict, ou autre. Quant aux bruſlemens, il ne pardõnoient pas à vne petite logette, nõ point à vne eſcabelle : bref, ils exerceoient toutes les cruaultez dont ils ſe pouuoient aduiſer, de ſorte qu'on noyoit en ce païs, que cris, pleurs, & gemiſſemens de ces pauures malheureux, qui toutesfois ne pouuoient d'vn ſeul poinct appaiſer l'ire des François. Tant que quelques vns des Saxons, qui ſ'eſtoient retirez dedans leurs forts, ſe tranſporterent deuers le Roy Charles, lequel fut contrainct de les ouyr, quoy que ſes ſoldats le priaſſent du contraire. Ils le ſupplierent humblement, d'auoir pitié de leurs miſeres, & de regarder pluſtoſt à ſa couſtumiere clemence qu'à leurs grandes faultes, luy remonſtrant que tant les coulpables que les innocens eſtoient aſſez chaſtiez d'auoir enduré la fureur d'vne ſi cruelle guerre: dont il deuoit pardõner à ceux qui par l'intereſt de leurs corps & biens, auoient cognoiſſance de leurs meffaicts, & les confeſſoient. Ils l'aſſeurerent ſemblablement qu'il ne deuoit craindre qu'ils ſe reuoltaſſent doreſnauant, ou l'offenſaſſent en aucune maniere, veu qu'ils auoient, & à leurs deſpens experimenté les malheurs qui auiennent à ceux qui font ſi peu de cas de leur foy promiſe. La plus grãd part des Saxons furent induits par les Princes François à ſe faire Chreſtiens, & à ceux lá on pardonnoit ſans quelconques oſtages, mais on prenoit des autres qui demouroient obſtinez en leur faulce foy, les plus coulpables, & qui auoient le plus offencé. Les Saxõs ſ'eſtãs retirez es plus loingtains forts, enuoyerent leurs Ambaſſadeurs deuers Charles, qui l'aſſeurerent qu'ils ſe rendroient, & prendroient la foy Chreſtienne, moyennant qu'il leur voulut enuoyer gage, de ne les faire mourir. Le Roy voyant qu'il eſtoient queſtion de la religion, ne penſa point ſe faire tort, ny aux François ſemblablemẽt, de leur bailler des ſiens

Le courage reuient de la reprehẽſion.

Vengeãce des François ſur les Saxons.

Maſſacres & bruslemens de guerre & de vengeãce.

Deputez des Saxõs à Charles.

Les Saxons requirent Charles du pardon.

Repentance des Saxons.

Les Saxõs ſe veullent faire Chreſtiens.

Reſpect de Charles à la religion.

principaux en oſtage, qui fut cauſe qu'ils ſe rendirent, & ſe firent baptiſer, puis il marcha contre les Vveſtphaliens, leſquels par vne deffaicte il mit en obeiſſance.

Les Vveſtphaliens reduits en obeiſſance.

Ayant pour ceſte fois eſté miſe vne bonne fin à la guerre des Saxons, Charles retourna en France pour auoir quelque repos, & durant iceluy aduiſer aux affaires de la Iuſtice, & à faire des ordonnances ſur le faict d'icelle, mais ceſte ſaincte intention fut rompue par vn nouuel remuement d'affaires. Car Adelgiſe fils de Didier Roy de Lombardie, ſeſtant retiré (comme nous auons dit cy deſſus) vers Conſtantin cinquieſme du nom Empereur de Conſtantinople, & par luy creé Patrice, qui eſtoit le tiltre de leurs plus grands Princes, & renõmez Capitaines, eſmouuoit ledict Empereur contre la France: luy remonſtrant qu'il ſeſtonnoit comme il enduroit que les François ſoubs couleur d'vne religion & liberté, lny euſſent oſté toute l'Italie, & meſmes la ville de Rome, qui eſtoit chef de l'Empire, de ſorte que ſi ledict Empereur ny donnoit ordre, le Roy Charles ſe ſaiſiroit deſormais de ce qu'il verroit luy eſtre commode, & que l'Empereur deuoit preuoir à quelle fin eſtant ia Roy des Gaules, il ſeſtoit faict ſeigneur des Italies, & maintenant guerroioit les Saxons. Que luy fault-il plus (diſoit le ieune Lombard au Grec) tenant maintenant la Lombardie, ayant le Pape à ſa deuotion, vous ayant depoſſedé de l'Exarchat de Rauenne, eſtant eſleu Patrice Romain, ſinon prendre les habits Imperiaux, & faire la Frãce le ſiege vniuerſel & ſouuerain de l'Europe, ordonnãt loix, & faiſant droict & iuſtice à tout le monde? Ie m'aſſeure que ſon deſſein n'aſpire ailleurs que la, que de chaſſer les Grecs de l'Italie, pour vſer des droicts & de la prerogatiue d'Empereur en Occident, ce qui eſt ſeulement deu à la race, & au ſang de ce grand Conſtantin.

Deſir de Charles à faire iuſtice.

Adelgiſe creé Patrice.

Irrite l'Empereur Grec cõtre les François.

Remonſtrances à l'Empereur Grec.

Le Lombard anime fort le Grec.

Ce ieune Prince Lombard oultré de douleur & de deſpit, de ſe veoir priué de ſon Royaume, enuoyoit auſſi pluſieurs lettres aux plus grands ſeigneurs de Lombardie, & à ſes parens & amis, les priant que ſe recordans de leurs anciens Roys, ils vouluſſent remettre l'Italie en ſon entier, & les aduertiſſoit de ſon entrepriſe, & du ſecours que l'Empereur d'Orient luy donnoit. Or le Grec l'auoit ia creé Patrice pour l'egaller en dignité à celuy à la fortune & heur duquel il le vouloit oppoſer, puis partit ledict ieune Prince de Conſtantinople. Ce qui fit penſer à pluſieurs, que ſon depart amenoit de grãds troubles en Italie qui eſtoit en repos. Sur ce poinct eſtant les cueurs des Italiens diſpoſez à vne nouuelleté, par les menees qui ſe faiſoient en Italie, Rhogand auquel Charles auoit donné le Friol en tiltre de Conté, fut le premier qui quitta le party des François, ſe faiſant chef de ceux qui le viendroient ayder à les chaſſer de Lombardie, dont pluſieurs eſmeuz de la miſere de leurs premiers Roys, ſe retirerent par deuers luy, eſtant mal aiſé que touſiours ou longuement les hommes ne ſe reſſouuiennent de leurs Princes, bien qu'ils ayent eſté mal traittez d'eux. Or en cecy Charles vſa d'vne grande diligence qui luy ſeruit plus qu'autre choſe, comme ceſt le plus ſecourable outil dont l'homme ſe pourroit ayder, car en attendant qu'il y peut aller, il enuoya premierement ſes cheuaulx legers, qui d'arriuee deſconfirent & tuerent Rhogand, ſans faire grãde occiſion de ſes gens, ſe contẽtans ſeulement de le voir tué. Il y en a qui diſent qu'il fut prins vif, & que Charles luy fit coupper la teſte, & qu'il erigea le Friol en gouuernement de Prouince, y commettant gouuerneurs François, puis il en fit vn Duché qu'il donna à vn grand ſeigneur de France nommé Henry, & y adiouſta les prochaines terres, comme Carinthie & Stirie. Charles ne fut ſi toſt lá, qu'il entẽdit que les Saxõs ſeſtoient de rechef

Lettres du Lõbard aux ſeigneurs de Lombardie.

L'Italie troublee.

Les peuples ſe reſſouuiennent de leurs Princes.

La diligence eſt le meilleur inſtrumẽt de l'homme.

Rhogand rebelle tué.

Le Friol erigé en Duché.

Autre reuolte des Saxõs.

de rechef reuoltez, & auoient assiegé Eresbourg auec plus grande force que parauant, de laquelle moyennant plusieurs mines, vn grand pan de mouraille estoit versé. Parquoy il delibera d'y aller. Les Saxons auoient dressé à Eresbourg leurs eschelles, puis mettans toute crainte arriere s'estoient efforcez d'y entrer, ayans si bien faict que le chef de la garnison Françoise qui estoit dedans, perdant toute esperance de soustenir telle fureur, auoit ioué à quitte & double, & de faict, tandis que les ennmis estoient empeschez à l'assault auoit faict vne saillie par vne des portes, si soudaine & tant bien executee, que pour le grand meurtre qui s'en estoit ensuiuy, les Saxons auoient esté contraincts leuer le siege. Le Roy doncques aduerty de cecy, s'en alla à Vvormes, lá ou il tint vne assemblee generalle, les vns disent en la ville de Duria, les autres en celle de Gramaria, lá ou fut resolue la guerre contre les Saxons. Il leua soudainement des forces, & auec telle diligence arriua en Saxe, que par icelle il deuancea tous les apprests de guerre qu'ils faisoient, & trouuant pres de la fontaine Lippia, vne grande multitude d'hommes qui venoient à son deuant luy demander pardon, il le leur donna, bien qu'ils eussent autre chose dedans le cueur. Mais la necessité les faisoit soubsmettre à ce beau semblant, attendans vne autre occasion de se rebeller plus à propos, comme ils firent depuis bien souuent. Les plus grands Seigneurs de Saxe le vindrent trouuer en vn lieu certain, fors Vvindichind Prince des Orthemphales l'vn des plus factieux hommes dudict pays, qui pour sentir sa conscience trop chargee de plusieurs crimes, & pour auoir esté l'vn des principaux autheurs de la reuolte du peuple Saxon, n'osoit comparoistre deuant Charles, & s'estoit sauué vers Sigissrid Roy de Danemarch. Tous ces Seigneurs luy requirent mercy & misericorde, que le Roy leur donna, à la charge que si plus ils retournoient à leurs rebellions accoustumees, ils perdroient leurs franchises & libertez, & faisant venir vers luy, le Senat & le peuple de ceste gent perfide, leur fit vne aigre reprimende de leurs reuoltes ordinaires. Vne bonne partie d'eux se fit baptiser plus pour acquerir la grace du Roy, qu'ils ne faisoient pour le salut de leurs ames, comme puis apres ils monstrerent en se rebellans bien souuent.

Braue saillie des François.

Parlement à Vvormes.

Guerre en Saxe.

Pardon dõné à quelques Saxons malicieux.

Vvindichind Saxon hõme factieux.

Sigissrid Roy de Danemarch.

Pardon dõné à tous les Saxons.

Frequentes rebellions des Saxons.

Comme il estoit en ceste guerre, il fut aduerty que Adelgise auoit perdu toute esperance du recouurement de l'Italie, & estant ladicte guerre achevee, la France auoit entre toutes nations acquis vne grande gloire, tant pour l'heureuse paix qui pour lors regnoit en icelle, que pour les grandes victoires que Charles auoit euës contre les estrangers. La France, l'Italie, & l'Allemaigne, estoient subiectes à luy, la premiere par droict de succession, & les autres par la force de sa vertu, & de sa bonne fortune meslees ensemble, & de ce temps qui fut enuiron l'an 777. nul autre Royaume Chrestien, en richesse, honneur, ou vaillance, n'estoient comparables aux Gaules, & le Roy d'icelles estoit en telle reputation par tout le monde, qu'on l'egalloit aux plus renommez Capitaines anciens. Mais il ne iouyt longuement de ceste paix, car cognoissant les François impatiens d'vn long repos, auec lequel il fault, ou qu'ils s'addonnent aux voluptez, ou qu'ils s'entrequerellent eux mesmes, quand ils ne trouuent à se battre contre les estrangers, il cognent estre necessaire de les employer en quelques endroicts. Il s'en offrit doncq vne belle occasion par vne cause qui suruint d'aller faire la guerre en Espaigne.

La gloire de la France.

Grandeur de Charles, & des Frãçois.

Les François impatiens de repos.

Les Sarrasins possedoient l'Espaigne.

Les Sarrasins qui tenoient vne grande partie d'icelle, craignant que Charles, qui en son ieune aage durant la vie de son pere les auoit domptez, ne cherchast les moyens d'aller sur les Espaignes, & les quereller aussi bien qu'il auoit fait l'Italie, & l'Allemaigne, estoient aux escouttes de ce qui leur deuoit aduenir : & attendoient de iour à autre que quelque orage de France vint tomber sur eux. Et ce qui plus leur donnoit ceste craincte, estoit l'amitié que les Asturiens, & Galliciens leurs voysins portoient à Charles, auquel ils auoient enuoyé leurs Ambassadeurs, pour se coniouyr auecques luy, de ses victoires gangnees, de la foy qu'il auoit donnee aux Saxons, & des bons offices qu'il auoit faicts au Pape, pour la conseruation de sa dignité contre les iniures de ses ennemis. Le supplioient aussi, que puis qu'il sembloit estre né pour estendre le nom du Sauueur IESVS CHRIST, il luy pleust auoir pitié des Espagnols, lesquels le plus souuent prins des Sarrasins, aymoient mieux endurer vne cruelle mort, que non pas seulement renoncer à la foy : ains (qui moins est) de demeurer en leur seruitude. Qu'il auoit bien voulu conseruer les Saxons infidelles, moyennant la promesse qu'ils luy firent de se faire Chrestiens, & qu'à plus forte raison il acquerroit plus grande gloire enuers Dieu, & les hommes, si contre les infidelles & Barbares il deffendoit les Chrestiens, & s'il les deliuroit du ioug, & de la cruelle seruitude de leurs ennemis, & s'il d'estournoit de leur gorge le cousteau des Sarrasins. Que puis que son ayeul Charles Martel, auoit si bien honorablement commencé la guerre contre lesdicts Sarrasins, laquelle son pere auoit tant bien aduancee, & que luy-mesme en sa ieunesse l'auoit fort poursuyuie, il luy pleust maintenant, estant si grand, si glorieux, & si valeureux en ses faicts, la mettre à fin. Les Sarrasins voyans de loing qu'il falloit que necessairement il leur tombast sur la teste quelque tempeste venue de la France, & cognoissans bien que par leurs forces ils ne la pourroient destourner, songeoient par quelques moyens, artifices, & finesses, ils le pourroient faire. Il y auoit plusieurs petits Roys par entre eux, qui auoient plus de soing de la conseruation de leurs personnes, que de celle de leur Estat & Seigneurie, entre lesquels estoit Idnabala Roy de Sarragosse, homme plus fin aux affaires que vaillant à la guerre, lequel voyant la mauuaise saison qui couroit pour les Sarrasins, vint en France vers Charles, auquel auec belles & trompereresses parolles, il fit entendre, que par les siens il auoit esté chassé de son Royaume, pour-ce qu'ils disoient qu'il auoit dressé des trahisons, & parties aux autres Roys de sa secte, & qu'on auoit intercepté des lettres, par lesquelles ils l'accusoient d'auoir contracté secrette intelligence, & amitié auecques les François. Le Roy Charles ne sçaichant bien s'il deuoit croire ce Barbare, & mesurant vn chascun à soy, comme touſiours les gens de bien pensent que tout ce qu'on leur dict, soit veritable, & que chascun soit semblable à eux, y adiousta quelque foy. Sur ce discourant en soy-mesmes, & pensant de ce qu'il deuoit faire, il fut en grand doubte s'il deuoit aller en Espaigne, & y employer son armee, ou rompre du tout ceste entreprinse, puis qu'il n'auoit plus à quoy l'employer, ny contre qui faire la guerre, & qu'il auoit la paix vniuerselle, & gaigné tant de victoires. Les Ambassadeurs d'Asturie, qui estoient venuz là lors que Idnabala y arriua, remonstrerent au

Ambassadeurs des Galliciens à Charles.

Prieres faictes à Charles.

Gloire enuers Dieu de secourir les Chrestiens.

Crainte des Sarrasins.

Desseins des Sarrasins.

Idnabala Roy de Sarragosse vint en France.

Cautelle d'Idnabala.

Les gens de bien estiment les autres tels.

Remonstrãce d'Ambassadeurs à Charles.

rent au Roy qu'il ne falloit pas qu'il s'amusast tant aux parolles d'Idnabala, qu'il ne regardast bien auant à la consequence, & aux effects, & à ce qui estoit caché au dessoubs d'elles: car disoient-ils, quand les Sarrasins ont faict quelque butin sur nous, ils sont touts d'vne alliance, mais maintenant les Espagnols esperans secours des François, tant coustumiers de vaincre, ont reprins tel cueur, que se sentans presque aussi forts qu'eulx, ils leur font teste, & empeschent d'entrer en nostre pays, qui est cause que ces infidelles (nations plus qu'autre subiecte au larcin) sont contraincts se piller l'vn l'autre. Le Roy estoit lors à Noyon, lá ou il tint vne assemblee generalle, en laquelle il se resolut d'aller en Espagne, & y alla, non à la requeste d'Idnabala, mais tout ainsi que si on eust deu combattre tous les Barbares qui y estoient. Aucun secours de quelque part qu'il vint ne fut refusé, car allant contre tant de Barbares nations, il ne pouuoit auoir assez de forces, & non seullement y vindrent ceux qui estoient ou des terres de son obeyssance, ou ses tributaires, ou ses voisins, mais aussi quelques ieunes grands Seigneurs Danois y vindrent, desirans de veoir la guerre, & monstrer leur vaillance. Ils furent fort honnorablement receuz, tant pource qu'ils estoient estrangers, que pour le secours qu'ils portoient, pour leur louable volonté. Les soldats François accoustumez de passer les monts, pour auoir souuent passé ceux des Alpes, ne s'estonnerent pas fort aux passages des Pyrenees, ny de l'aspreté des lieux, ny des haults rochers, ny de veoir les coupeaux d'iceux enfoncans leurs poinctes dedans les nuees, & toutes blanchissantes de neges, attaindre presque le Ciel. Ils ne receurent poinct de frayeur, ny de craincte de veoir les chemins si droicts, rabotteux, & estroicts, ny de voir de si grands & haults precipices, ny de rencontrer les vallees si horriblement profondes, ny ne se faschoient poinct du bruit des torrents tombans du hault des montaignes, ny de trouuer le pays si inhabité & fascheux. Nonobstant toutes ces difficuleez, l'armee Françoise passa les monts, sans trouuer aucune rencontre, ny embuscade. Les noms des Seigneurs qui suyuirent Charles en Espaigne, s'ensuyuent: Turpin Archeuesque de Rheims, Rolland Comte d'Angliers, ou d'Angers, & du Mayne, & Seigneur de Blaye sur Garonne fils de Milon & de Berthe seur de Charles, Oliuier Comte de Geneue, Escueilh Comte de Langres, fils du Comte Odon. Arastagne Roy de Bretaigne. Angelier Duc d'Aquitaine, Gaiffre de Bordeaux, Gondouauld Roy de Frise, Oel Comte de Nantes, Arnould de Bellande qui tua depuis Aigoland, Ogier Roy de Dannemarch, Lambert Prince de Bruges, Sanson Duc de Bourgongne, Garin Duc de Lorraine, Renauld de Montauban pres Bordeaux, dict de Blanche Espine, & plusieurs autres braues Princes, Seigneurs, & Cheualiers. Estants doncques Charles descendu en Espaigne, il alla assieger la ville de Pampelune, le siege de laquelle dura trois moys. Charles enuoya demander aux Sarrasins qui la tenoient, s'ils la vouloient rendre, ou attendre la fin & le hazard d'vn long siege. Ils demanderent vn iour de terme pour respondre à ceste sommation. Ce qu'il leur accorda: puis ils luy manderent, que s'il luy plaisoit de leur donner le loisir d'aduertir les autres Roys & alliez de leur secte, & que si dedans quinze iours, ils n'estoient secouruz d'iceux Roys,

Alliance des Sarrasins.

Parlement à Noyon.

Charles va en Espaigne.

Gens viennent de toutes parts à l'armee de Charles.

Hardiesse des soldats François.

Description des monts Pyrenees.

Ceux qui suiuirẽt Charles en Espaigne.

Charles assiegea Pampelune.

ils ne faudroient de se rendre & mettre leur ville entre ses mains. Quelques François furent d'aduis qu'on leur deuoit accorder ceste requeste, remonstrans qu'il valloit mieux auoir ceste ville entiere, que lors qu'elle seroit ruinee, tant par les assaillans, que les assaillis, veu qu'ils ne sçauroient si viuement la battre, qu'elle peust bien soustenir leur effort quinze iours entiers, & que si les ennemis la venoient secourir, il les faudroit combattre: car s'il les pouuoient deffaire, toutes les villes par apres se rendroient à leur seul mandement, & leur seroit plus grand honneur & proffit, tant pour eux que pour les Espaignols, que ces pauures villes qu'ils estoient venuz mettre en liberté demeurassent en leur entier, que leur faire experimenter la fureur d'vn siege, d'vn assault, & d'vne prinse. Mais le Roy cognoissant que les Sarrasins ne demandoient ce delay, que pour refroidir la volonté & furie premiere, dont ses soldats auoient commencé ceste guerre, & iugeant sagement qu'en tous affaires le commencement est le principal poinct d'autant que d'iceluy despend tout le demeurant, il leur refusa leur demande, & le loisir de se fortiffier.

Remonstrãce sur la reddition de Pampelune.

Le commencement est le principal des affaires.

Les Sarrasins auoient vne coustume deuant qu'ils eussent cognoissance des François, de remettre toute leur fortune sur l'euenement d'vne bataille, toutesfois ne s'en estants iamais gueres bien trouuez, ils ne faisoient plus que dilayer, & suyuans la coustume des vieils Espaignols, ils ne combattoient en ce temps que par quelques rencontres, sans ainsi tout d'vn coup se hazarder. Si est-ce que s'ils trouuoient leur aduantage, ils le poursuyuoient fort diligemment, vsans es choses douteuses de conseil, & temporisans es dangereuses. La ville de Pampelune estant assiegee, Charles commanda qu'on apprestast tout ce qui estoit necessaire pour battre vne ville, remonstrant à ses soldats qu'il ne falloit estre si paresseux en ce siege, comme ils auoient esté en celuy de Pauie, lors que Didier estoit dedans: à cause qu'ils estoient deuant vne ville Chrestienne, dont le Roy estoit Chrestien, auquel pour l'honneur de sa noblesse on deuoit par raison donner la vie, mais ayans affaire à ces Barbares ennemis de la religion, il falloit se deliberer de n'en prendre aucun à mercy. Parquoy les charpentiers commencerent à besongner, & les gens de guerre à rompre les maisons des faulxbourgs, & à leur apporter le merrain, & tout le monde mettoit la main à l'œuure. Les ennemis semblablement estoient fort soigneux de se deffendre, & faisoient plusieurs saillies, garniz de feu pour le ietter au camp de Charles, tant souuent & si à propos, que les François n'estoient en quelque temps & lieu, bien asseurez, car ils les auoient plustost sur eux, qu'ils ne se doutoient de leur venue, & apperceuoient plustost le meurtre & le feu, que ceux mesmes qui les faisoient, lesquels se retiroient si soudain qu'on ne les pouuoit attaindre. Ils donnerent souuentesfois l'alarme iusqu'à l'entree du camp, & combien qu'on mist plusieurs corps de garde deuant les portes de leur ville, on ne les pouuoit nonobstant empescher d'en sortir quand ils vouloient, iusqu'à tant que les tranchees & approches fussent paracheuees. Puis se voyans enfermez, ils se deffendoient si valeureusement qu'ils donnoient à cognoistre se fier beaucoup plus en leur vaillance, qu'en lespoisseur de leurs murailles, & que par icelle, ils deffendoient les murs de leur ville, non leurs murs, leur vaillance.

Coustume des Sarrasins.

Aduis selon les accidens.

Remonstrãce aux soldats.

Soing des assiegez.

La fiance des assiegez.

Les Fran-

Les François auoiẽt faict deux grandes tours de bois qui ſe pouuoient trainer ſur roulleaux, leſquelles eſtoient plus haultes que les murailles de la ville, à ce qu'auecques le traict il chaſſaſſent les Sarraſins de leurs deffences, & par meſme moyen entraſſent ſur eux. Neantmoins ils ne les eurent pluſtoſt approchees, que les ennemis auec leurs engins ne leur iettaſſent du feu en ſi grande abondance, que la flamme qui en ſortoit, eſblouyſſoit ou bruſloit la pluſ-part de ceux qui les trainoient. Dont quelques vns ſ'eſpouuanterent tellement, qu'ils ſ'enfuirent, de ſorte que celle qui eſtoit la plus proche des murs, fut entierement delaiſſee, & l'autre qu'on approchoit par vn chemin rude & mal poly, tant par la peſanteur de ceux qui eſtoient dedans que pour n'auoir ſon contre-poix, ſe pancha ſur les rouës de deuant, & demeura en ce lieu. Ce qui faſcha merueilleuſement les François, & au contraire reſiouyt les Sarraſins, leſquels attribuoient la ruine de ceſte tour à vn miracle, penſans que Dieu les y euſt fauoriſez, & leur croiſſoit le courage de iour en iour. Pour tout cela, le Roy Charles ne ſ'eſtonna point, ains encourageoit les ſiens à pourſuyure ce qu'ils auoient commencé. Comme le ſiege dure longuement, & ſe continue en eſperance d'en venir à bout (comme touſiours les guerriers eſperent d'emporter vne ville aſſiegee, & en donnent eſperance à leurs ſoldats pour les diuertir de l'ennuy d'vn long ſiege,) les Roys Barbares ne voulurent pas venir donner vne bataille au Roy pour luy faire leuer le ſiege, mais ſelon que les occaſions ſe preſentoient, enuoyoient de la Cauallerie legere par chemins couuerts, & à eux cogneuz, qui plus ſouuent la nuict que le iour, venoient aſſaillir les François, & y firent quelques vns ſi bien, qu'ils entrerent dedans la ville malgré toutes les gardes du camp: ce qui donna grande eſperance aux aſſiegez. Ce grand Roy qui n'auoit accouſtumé d'eſtre vaincu, n'enduroit ayſement ceſte honte: au moyen dequoy il aſſembla tous ſes Capitaines au conſeil, & apres iceluy leur commanda, & » à leurs ſoldats auſſi, que chaſcun fut diligent à ſa faction, leur remonſtrant » qu'ils ſe trompoient bien fort, ſ'ils penſoient la vaillance eſtre ſeulement re» quiſe en vn homme de guerre, veu que ſon deuoir conſiſte principallement » en diligence, & trauail: & qu'vn bon ſoldat, oultre qu'il doit touſiours eſtre » preſt de combattre, il fault auſſi qu'il veille la plus grand part des nuicts, & » trauaille la meilleure part du iour. Il leur mettoit pareillement deuant les » yeux, le grand deſhonneur que ce leur ſeroit, quand on diroit à l'aduenir que » ces Barbares auoient eu plus d'induſtrie & vaillance à ſecourir les aſſiegez, que » les François & leurs alliez à les prendre. Doncques il les prioit que chaſcun » mit peine de n'eſtre plus ſurpris, & que pluſtoſt ils euſſent touſiours les ar» mes ſur le dos: enchargeant aux Capitaines de veiller eux-meſmes à la garde, » d'auoir l'œil principallement ſur les Lanſpeſſades & Corporals, & poſer aux » plus dangereuſes aduenues les meilleurs de leurs hommes en ſentinelle, leur » promettant que luy meſmes bien ſouuent en prendroit la charge. Il leur di» ſoit auſſi qu'il leur eſtoit autant facile d'empeſcher ceux du camp de l'ennemy » de les ſurprendre, & ceux de la ville de ſortir, cõme d'en auoir tant de fois vain» cu d'autres en pleine bataille. Apres ceſte remonſtrance il fit faire des tranchees tant du coſté de la ville, que du coſté d'ou venoient les ennemis, prenant autant de peine à ce que les ennemis n'euſſent moyen de faire ſaillies, comme à ſe garder de deuers les champs. Les Sarraſins toutesfois ne laiſſoient point d'y

Diligence des aſſiegeans.

Eſperance des aſſiegeans.

La vaillance ne ſuffit à vn homme de guerre.

Deuoir du ſoldat.

Soing des guerriers.

Diligence de Charles.

reuenir, penſans touſiours y faire leur proffit comme deuant, mais ayant ſouuentesfois eſté vaillamment repouſſez, ils ſen deſiſterent, & comme quelque fois ceux de la ville fuſſent ſortiz à vn ſignal que leur auoient faict leurs compagnons, ils furent ſi viuement rembarrez, qu'on les ramena battans iuſques à leurs portes, eſquelles il y auoit telle preſſe à rentrer qu'ils tomboient meſmes les vns ſur les autres. Puis on les aſſiegea ſi eſtroictement qu'ils n'oſoient plus mettre le nez dehors, & touſiours ſe renforçoit la batterie. Il y auoit dedans le camp des François ſi grand nombre de bons hommes, tant de braues Capitaines, & vn Roy ſi vigilant, qu'il n'eſtoit rien oublié à ce qui eſt requis à la prinſe d'vn fort aſſiegé, ny de vaillance, ny de ruſe, ny de diligẽce. Ils auoient tant faict faire d'engins, tant de ponts, & tant d'eſchelles, que la batterie & allarme continuoient iour & nuict: ce qui terriblement effraya les aſſiegez. Les François aux aſſiegez donnerent vn aſſault d'vne ſi grande furie, que ceux qui n'auoient point d'eſchelles pour monter, grimpoient meſmes aux murailles, quelques vns ſe hauſſoient les vns ſur les autres, pluſieurs grauoiẽt le long de leurs picques, & bref, ils ſy portoient ſi bien, qu'ils gaignerent le deſſus du rampart, faiſans paſſer au fil de l'eſpee tous ceux qu'ils y trouuerent. Puis entrans dedans la ville, ils y firent telle boucherie, qu'eſtant rapportée au Roy, il en eut tant de pitié, qu'il commanda qu'on pardonnaſt à ceux qui ne ſe mettroient point en deffence. Ces Barbares iuſques à ce iour couſtumiers de pluſtoſt mourir les armes au poing, que de ſe rendre, ſe iettoient à genoux, ſupplians humblement qu'on leur donnaſt la vie. Quand la furie fut paſſee, les François ſe mirent à ſaccager ceſte ville toute plaine de richeſſes, que les Sarraſins auoient pillees preſque par tout le monde. Apres le ſac de laquelle on en fit raſer les murailles, pour donner crainte aux autres: qui fut cauſe que Sarragoſſe appartenante à Idnabal, ne fut ſi obſtinee, car ayant ſeullemẽt enduré le ſiege par quelque iours, elle ſe rendit: promettant les citoiens d'icelle au Roy Charles, n'empeſcher doreſnauant les Chreſtiens d'y annoncer la foy de IESVS CHRIST, & ſemblablement de recognoiſtre Idnabal, ou Idnabala pour leur Roy, dont tellement ſeſpouuanterent les deux Roys, qui faignoient auoit chaſſé Idnabala hors de ſon Royaume, l'vn nommé Abutaure, & l'autre Denisfeze, qu'ils ſe tranſporterent auec force preſens au camp des François, pour ſe mettre en l'obeiſſance de Charles, lequel les y receut, moyennant certain tribut qu'ils accorderent, puis il enuoya ſecours à Adelphonſe Roy d'Eſture, ou d'Aſture, & de Gallice. Bref Charles fit tant que les Eſpagnes tremblerent ſoubs ſon nom, eſquelles depuis ce iour les Sarraſins tant redoutez du premier, n'ont point eſté plus forts que les Chreſtiens.

Ce qu'il fault à vn ſiege.

Aſſault donné.

Prinſe de ville.

Sarragoſſe prinſe.

Sarraſins Roix, ſe rendirent à Charles.

Il ne fault paſſer ſoubs ſilence vne choſe que pluſieurs Chroniqueurs, & Annaliſtes de France diſent eſtre aduenue deuant ce voyage d'Eſpagne, qui eſt que Charles allant en ceſte guerre, choiſit d'entre tous les ſeigneurs qui l'y accompagnerent, douze des principaux, leſquels il appella Pairs de France, quaſi comme pers & eſgaulx à luy, en puiſſance & authorité, par le conſeil deſquels il ſe vouloit entierement gouuerner. Et de là on dit eſtre venue l'inſtitution des douze Pairs de France, qui eſtoient & ſont encore, L'Archeueſque & Duc de Rheims, Doyen des Pairs clercs, le Duc & Eueſque de Laon, le Duc & Eueſque de Langres, le Comte & Eueſque de Beauuais, le Comte & Eueſque de Noyon, & le Comte & Eueſque de Chaalons ſur Marne.

Opinion ſur l'erection des Pairs de Frãce.

Les douze Pairs.

Voila

Voila les ſix Pairs Eccleſiaſtiques. Les autres ſix laiz eſtoient le Duc de Bourgongne, Doyen des Pairs laiz, le Duc de Normandie, le Duc de Guyenne, le Comte de Flandres, le Comte de Thoulouze, & le Comte de Champaigne.

Mais d'autant que c'eſt vne fable pluſtoſt qu'vne hiſtoire comme nous auons au long deduit au troiſieme liure de noſtre œuure de l'Eſtat & ſucces des affaires de France, ſi eſt-ce que ſe preſentant en ce lieu ceſte occaſion de parler deſdits Pairs, nous ſoulagerons d'autant les lecteurs, & ſans les renuoyer là, nous leur deduirons preſentement ceſte matiere, & ſuiuant preſque les meſmes mots & les meſmes arres de noſtredite œuure, nous dirons pour confuter l'opinion enuieillie entre les hommes qui nous veulent faire croire, que Charles le Grand inſtitua leſdits douze Pairs, que de ſon temps les fiefs n'eſtoient encore hereditaires & patrimoniaux (comme auſſi nous auons dit audit œuure en l'article des fiefs) aux Ducs ny aux Comtes qui eſtoient officiers, car les Ducs, c'eſtoient gouuerneurs de grandes prouinces, & les Comtes gouuerneurs des villes, & de la iuriſdiction ou dioceſe d'icelles. D'auantage les hiſtoires eſcriptes du temps de Charles, qui ſont en bon nombre, entre autres celle de Turpin & d'Eginhart, n'en font aucune mention, leſquels n'euſſent voulu taire vne ſi notable conſtitution, ſi elle euſt eſté par luy faicte, & beaucoup d'anciens hiſtoriens qui ſont venuz depuis, comme le moine Aimoinus, Hildebrand, & Sigiſbert n'en parlẽt point. Et quand bien Charles euſt creé ces douze Pairs, ce n'euſſent eſté ces ſix clercs & ſix laiz, cy deſſus nommez: pource qu'ils ont eſté depuis creez en dignité Ducale & Comtale, & que leſdits pays eſtoient en partie à luy: & il eſt tout certain que Charles gouuernoit ſes pays de l'authorité de luy ſeul, non de la neceſſité des Ducs, Comtes & Eueſques, & qu'il n'euſt voulu auoir pour Pairs ou ſemblables à ſoy, & pour compagnons, ceux qui dependoient totalemẽt de ſon authorité & puiſſance. Et ceux qui font vn Duc de Guyenne & vn Comte de Thoulouze Pairs de France ſeparez, ſe trompent, car lors la Guyenne eſtoit ſeparee & coupee en pieces, l'vne partie entre les mains des heritiers de Hunault, l'autre de Loup, l'autre des heritiers de Gaiffer, ennemis de Charles, & lors la ville de Thoulouze eſtoit dedans le pays de Guyenne, ſubiette aux Seigneurs d'icelle, n'ayant ny Comte ny Seigneur, ains ſeulemẽt des iuges & adminiſtrateurs de iuſtice. Lors auſſi on ne parloit point de Normandie, car elle, ſ'appelloit Neuſtrie, & eſtoit occupee par les Pyrates, Danois & Normans peuples Septentrionaux, qui depuis ſoubs Charles le Simple, de leur nom la nommerent Normandie. La Bourgongne eſtoit poſſedee par Rois particuliers en tiltre de Royaume. La Flandres n'eſtoit ny Comté ny Seigneurie, ains eſtoit à demy inhabitable & deſerte, & gouuernee ſeulement par vn ſimple grand foreſtier: & le premier qui en fut Comte fut Baudouyn grand foreſtier d'icelle, lors qu'il eſpouſa Iudith fille de Charles le Chauue, qui en faueur du mariage erigea le pays de Flandres en Comté. La Champaigne eſtoit du Royaume de Bourgongne. Outre ce ayant Charles le Grand conquis l'Aquitaine ſur Loup, & ſur Hunault, & leurs heritiers, il la donna en partage à Loys le Debonnaire ſon fils en tiltre de Royaume, & depuis ledit Loys le Debonnaire, dõna à Pepin ſon fils, le Royaume d'Aquitaine, puis eſtant mort ledit Pepin, elle fut donnee à Charles le Chauue ſon dernier fils. Par ainſi ce ſont des comptes, de dire que Charles le Grand inſtitua ces douze Pairs, & ne ſe trouue en aucune ancienne hiſtoire, aucune mention des douze Pairs, & quand elles parlent des Parlemens, ou aſſemblees

Diſcours ſur les douze Pairs.

Les fiefs non hereditaires.

Les anciens hiſtoriens ne parlent des Pairs.

Charles gouuernoit tout de ſon authorité.

La Guyenne ſeparee en pieces.

Thoulouze.

La Normãdie.

La Bourgongne.

La Flandres.

Champaigne.

Guyẽne iadis Royaume.

Charles ne fit les 12. Pairs.

generalles tenues par ledit Roy, elles ne mettent point en compte les Pairs de France. Voila quant aux laiz, & quant aux Clercs nous trouuõs que Floard chanoine de Rheims, a laiſſé eſcrit que Raoul Roy de France & de Bourgongne & Hebert Comte de Vermandois eurent vn grand different pour le Comté de Laon, que ledit Comte Hebert demãdoit pour ſon fils Eudes, audit Roy, lequel neantmoins le dõna à Roger fils du Cõte Roger. Dequoy ledit Hebert fut fort offencé contre ledit Roy Raoul. Ledit Floard dit auſſi, que le Roy Loys d'outre mer enuirõ l'an 937. dõna à Artholes Archeueſque de Rheims, & à ladite Egliſe, le Cõté de Rheims, & le droict de forger monnoye, & n'eſt au ſacre du Roy Philippes premier, l'Archeueſque de Rheims appelé que Comte, mais quelque tẽps apres elle fut erigee en Pairie & Duché, regnant le Roy Robert, l'an 1015. Eudes Comte de Champaigne donna à ſon frere Roger Eueſque de Beauuais, & à ladite Egliſe, le Comté de Beauuais. La ville de Noyon eſtoit Comté appartenant à vn Comte, duquel le Roy Robert aima la fille. Hues troiſieme Duc de Bourgongne auoit eu par eſchange le Comté de Langres de Guy de Saux, & le dõna à ſon oncle maternel Gaultier Eueſque de ladite ville, & à l'Egliſe d'icelle, & ledit Eueſque acheta de Henry Cõte de Bar le droict qu'il y pretendoit. Par ces exẽples appert que du tẽps de Charles le Grãd, ny Guyẽne, ny Bourgongne, ny Normandie n'eſtoiẽt Duchez, ny Thoulouze, Flandres & Chãpaigne Comtez, ny les Eueſques de Beauuais, de Chaalons, & de Noyon Comtes, ny ceux de Rheims, de Laon, & de Lãgres Ducs, leſquels furent erigez Comtes & Ducs quand ils furent erigez Pairs, & la petite eſtendue de leurs Duchez & Comtez monſtre que leſdites dignitez leurs furent donnees pour honorer leurs Pairries. Or pluſieurs tiennent que Loys le ieune, l'an 1179. donnant à l'Egliſe de Rheims la prerogatiue de ſacrer & couronnner les Roys au parauant debatue entre pluſieurs Eueſques, & celuy de Rheims, crea leſdits douze Pairs pour aſſiſter auſdits ſacres & couronnemens, & pour iuger auec les Rois, les grandes cauſes en Parlemẽt, lequel depuis ſon inſtitutiõ faicte par Philippes le Bel, pour ceſte cauſe, & pource que les Pairs ont ce priuilege de n'eſtre iugez ailleurs de leur honneur & eſtat, eſt appellé la Court des Pairs, & eux les Pairs de la Court de Frãce. On dit auſſi que la premiere entiere aſſemblee des Pairs qui ſe trouua aux ſacres, fut à celuy de Philippes le Bel, non en tiltre de Ducs de Bourgongne, de Normandie & de Guyenne, ny de Comtes de Thoulouze, de Champaigne & de Flandres, car lors la plus part de ces Duchez & Comtez eſtoient vniz à la couronne, c'eſt à ſçauoir la Normandie, & la Guyẽne, par les cõqueſtes du Roy Philippes Auguſte, Thoulouze par le deces d'Alphonſe frere du Roy Sainct Loys, & heritier de par ſa femme de Ramõd Comte de Thoulouze, duquel il auoit eſpouſé la fille. La Chãpaigne par le mariage dudit Roy Philippes le Bel, & de Ianne Royne de Nauarre, Comteſſe Palatine de Champaigne & de Brie. A ceſte occaſion ledit le Bel erigea en ce Royaume Ducs & Comtes à l'image des anciens, & voulut que ſix de ſes plus fauoris repreſentaſſent ceux-là, l'vn le Duc de Bourgongne, l'autre celuy de Normandie, & ainſi des autres. Et quant aux ſix Clercs, il y en a qui diſent que ledit le Bel les inſtitua pour rendre ſa Court plus celebre, & le nõbre plus grand du nõbre de douze, & plus venerable & auguſte de ſix laiz, & de ſix Clercs, qui eſtoiẽt leſdits Eueſques ſurnõmez. Leſquels pour eſtre lors les Conſeillers plus fauoris, & en plus grãd credit enuers luy, il dõna pour l'amour d'eux ce meſme priuilege à leurs ſucceſſeurs, duql ils ont touſiours depuis iouy.

Pairs Clercs.

Duchez & Comtez des Pairs Clercs.

Autre opinion ſur les douze pairs.

Le Parlement de Paris court des Pairs.

Aſſemblee des Pairs aux ſacres.

Philippes le Bel fit les ſix Pairs Clercs.

Il y en

Il y en a d'autres qui se fondans sur la vraye semblance, qui quelquefois es anciennetez tient lieu de verité, mesmement en choses esquelles les liures nous defaillent, disent qu'il y a plus d'apparance, que soubs Hues Cappet ceste distribution ait prins son cours, lors que tous les Ducs & Comtes ayans eschangé leurs offices en fief, luy faisoient teste, & à son exemple s'emparerent de leurs gouuernemens, les rendans hereditaires à leur posterité. Au moyen dequoy on pourroit à iuste occasion dire que Hues Cappet eust esté contraint de recognoistre tous ces grans Seigneurs comme ses Pairs & egaux, hors mis le serment de fidelité qu'ils seroient tenuz luy prester, & seruiroit à ceste opinion grandemẽt, pour ce qu'il sembleroit qu'il eust voulu gratifier son frere Henry Duc de Bourgongne (auquel ledit Duché estoit venu par la mort d'Otho son frere, qui l'auoit eu par le mariage de la fille de Gilbert Duc de Bourgongne) du Doyenné entre les Pairs, mais l'opinion de leur creation faicte par Loys le Ieune (comme il a esté dit cy dessus) est la plus certaine. Ceste parité de six Pairs laiz, & de six Clercs, est tiree de l'ancienne façon des iugemens de noz anciens Rois, car de leurs temps, tous les grands iugemens se faisoient par vn nombre egal de Barõs & de Prelats, & ainsi la iurisdiction Ecclesiastique & la temporelle meslees, marchoient ensemble pour saider l'vne à l'autre. Voila ce que nous auons deu dire pour oster l'ancienne opinion qui par la fabuleuse antiquité s'est enracinee au cueur des hommes, que Charles institua lesdits douze Pairs.

Autre opinion sur les Pairs.

Duc de Bourgongne doyẽ des Pairs.

Maintenant reprenant les arres de ceste endroict ou nous sommes demourez des prinses des villes de Pampelune & de Sarragosse, Charles selon le dire de plusieurs autheurs, & mesmes de Turpin, duquel le liure (ou pour le moins celuy qui court sous son nom, traittant des faicts de Charles est plustost vne fable qu'vne vraye histoire) alla par toutes les Espaignes depuis vne mer iusques à l'autre, & y conquesta les plus grandes & fameuses villes d'icelle. D'autres Historiens disent que lors l'Espaigne estoit possedee par deux Rois, l'vn nommé Idnabala, l'autre Denisés, & que voyans qu'ils ne pouuoient resister à la grande puissance de Charles, firent paix auec luy, aux conditions qu'il se contenteroit de l'Espaigne voisine des Monts Pyrenees, en luy estant par eux payee grande somme d'or. D'autres disent qu'il y eut trois Rois qui entrerent en cest accord. Turpin racomte, mais sans autre verité approuuee d'autres autheurs, que Charles eut plusieurs batailles en Espaigne contre Aigoland Roy Sarrasin, contre les Maures, & contre plusieurs troupes de Sarrasins, & dit que deuant que les Chrestiens dõnassent vne bataille qu'ils luy donnerent, les lances & haches des cheualliers Chrestiens qui deuoienr mourir en icelle, furent trouuees fleuries & branchues en terre. Il farcit son œuure de plusieurs autres semblables fables, qui le font reputer pour menteur par tous ceux qui le lisent. Mais Eginhart secrettaire de Charles, qui a escript son histoire, ne parle point de cela, ny de plusieurs autres faeries semblables, dont Turpin a rempli son liure.

Le liure de Turpin vne fable.

Bataille de Charles contre Aigolãd roy Sarrasin.

Lances trouuees fleuries.

Mais pour reuenir au fil de l'histoire, & reprendre l'endroit ou nous auons dit que toutes les Espaignes tremblerent soubs le nom de Charles, esquelles depuis ce iour les Sarrasins tant redoutez au commencement, n'ont point esté plus forts que les Chrestiens, nous dirons que l'Esté estant passé, Charles ramena son armee en France, estimant auoir pour vn coup assez augmenté nostre foy, & pareillement la gloire des Frãçois. Durant ce passage en Espaigne & le seiour que Charles y fit, il ne cogneut aucune marque de trahison en Idnabala, qui estoit la

choſe dont le Roy ſe gardoit le plus. Si eſt-ce qu'au retour il iouavn tour de ſon meſtier, car Charles victorieux paſſant les monts Pyrenees pour ſ'en retourner en France, fut (à ce que quelques vns diſent) pres de Ronceuaux aſſailli par les Eſpaignols & Gaſcons, qui au commencement ne voulurent pas l'attaquer en battaille, mais ſeulement voller & piller le bagage. On ne pouuoit apperceuoir que le train de ces larrons, car ils ſçauoient treſbien les addreſſes du pays, pour y eſtre accouſtumez, & y auoit tant de cauernes à ſe retirer, qu'il eſtoit impoſſible de les prendre.

Tromperie du Roy Eſpaignol.

Ronceuaux.

Gaſcõs prõps à la pille.

Le commun du camp tenoit que les Gaſcons touſiours prompts à la pille leur dreſſerent ce beau meſnage. Comme les François paſſerent entre les deſtroits de ces haultes montaignes, les Gaſcons montez ſur icelles, & du hault, leur tiroiẽt des coups de traict, & ainſi eſtans les François enfermez en ces lieux eſtroits ſans pouuoir aller en auant ny en arriere, receurent vne grande perte, & furent deffaits pluſieurs grans Cheualiers, entre leſquels mourut Anſelme Egibard, & ce vaillant Cheualier Rolland nepueu de Charles, à la valeur & vaillãce duq̃l la poſterité a adiouſté tant de fables, & ſur lequel tãt de Romans ont prins leur ſubiet, & dit on qu'il mourut non à la bataille, mais apres icelle, non de fer, mais de ſoif. Ceſte deffaicte vint (à ce que diſent quelques hiſtoriens, entre leſquels eſt Gaguin) par la trahiſon de Ganes ou Ganelon, qui par argent vendit & trahit l'armee des François à Marſille Roy Sarraſin, mais la punition enſuiuit bien toſt ceſte trahiſon. Car Charles l'ayant deſcouuerte, enuoya Ganelon à Aix la Chappelle en Allemaigne, & là luy fit tirer les membres par quatre cheuaux. Voila ce que nous racõptent quelques hiſtoriẽs, qui diſent ceſte deffaicte auoir eſté faicte à Ronceuaux, toutesfois là deſſus y a pluſieurs difficultez, car quelques vns mettent la deffaicte de Ronceuaux en ſon premier voyage, & les autres au ſecõd, les autres au troiſieme, mais les plus veritables diſent que Charles ne paſſa que deux fois en Eſpaigne, & qu'à la derniere vn peu deuant ſa mort, il receut ceſte deffaicte à Ronceuaux, en laquelle l'armee des François receut vne grande perte en ces deſtroits. Ceux qui diſent que Charles fut trois fois en Eſraigne, racomptent que la premiere fut à l'inſtigation du ſuſdit Idnabala, laquelle nous auons deduicte, & la ſeconde à la priere & requeſte d'Alphonſe ou d'Adelphonſe ſurnommé le chaſte Roy de Nauarre, comme cy deſſous il ſera dit ſur la fin de la vie de Charles, & qu'audit premier voyage il print les villes de Pampelune, de Sarragoſſe, & autres, & que ſ'en retournant apres ces choſes faictes en France, les Gaſcons & Nauarrois, pour luy empeſcher le paſſage du retour, mirent dedans les baricaues des monts Pyrenees, des troupes, pour donner ſur ſon auantgarde: mais les françois qui en furent aduertis les deffirent. Autres diſent qu'ils furent deffaicts, & en courut le bruit par tout, & dauantage qu'ils prindrent les villes de Bordeaux, de Narbonne & de Thoulouze, & la Prouence que lors les Sarraſins occupoient.

Mort de Roland.

Trahiſon de Ganelon.

Marſille Roy Sarraſin.

Charles fut ſouuent en Eſpaigne.

Adelphonſe Roy de Nauarre.

Prinſes de villes.

Voila le premier voyage qui fut l'an de ſalut 777. apres lequel Charles alla cõtre les Saxons qui ſ'eſtoient reuoltez par les menees de Vvindokind ou Vvitichind, comme il ſera dit cy apres. Le ſecond voyage en Eſpaigne (ſi tant eſt qu'il en fit d'eux) fut ſelõ l'aduis & la computation de ceux qui nous l'aſſeurent, l'an 788. deux ans deuant la mort dudit Charles, qui y alla à la priere du ſuſdit Adelphonſe. Doncques nous nous reſeruerons à parler dudit voyage à la fin de la vie dudit Charles, & reprenant la fin de ce premier voyage, Charles gagnant villes

Vvitichind Saxon.

villes & fortereſſes en Eſpaigne,& faiſant raſer leurs murs pour engarder les Sarraſins de plus ſe fortifier,il aduint qu'Aigolād Roy Sarraſin,auecques vne groſſe armee, apres pluſieurs petites & legeres eſcarmouches, luy liura la battaille pres de Bayonne,là ou moururēt quarāte mille Chreſtiens,& Milon Cōte d'Angliers ou d'Angiers pere de ce grand Cheualier Roland,& qui menoit l'armee, y fut tué, & euſt eſté toute l'armee deffaicte ſans la prompte vertu de Charles, qui receuant bien toſt apres ſecours des forces qui luy vindrent d'Italie,empeſcha que la victoire d'Aigoland ne paſſa plus auant. Aigoland enflé de ceſte grande victoire, voyant l'armee des François fortifiee de nouuelles forces, & de nouueau ſecours, de nuict leua la ſienne, & ſen alla aſſieger la ville d'Agen,ou il fut ſept mois,& eſtant pourſuiui par Charles,print le chemin de Xainctonge,& pres de la ville de Xainctes fut vaincu en vne groſſe bataille qu'il perdit. Apres ceſte grande perte,il ſe ſauua en Eſpaigne pour y renouueller la guerre. Charles ſen reuint haſtiuement en Frāce,ramaſſer des forces pour retourner incōtinent en Eſpaigne: & pour remettre ſus vne plus groſſe armee que deuant, il mit vn chacun en liberté, à fin que chacun allaſt à la guerre d'Eſpaigne,ſi qu'il fit vne armee de cent trente mille hommes, ayant en ſa compaignie les Princes & Cheualiers cy deſſus nommez,& ainſi accompagné entra en Eſpaigne auec ſi grand nombre d'hommes, que(ſ'il eſt vray ce que dit Turpin)de douze mille on entendoit le bruit de l'armee. Charles eſtant entré dans l'Eſpaigne, Aigoland & luy parlementerent enſemble, & bien qu'il menaſt auec luy les Rois de Cordoue, & de Seuille,& vne ſi grande armee, qu'elle ſembloit preſque inuincible, toutesfois il craignit l'heur & valleur de Charles,& ne voulut luy donner la bataille,ains le pria que pour euiter vne ſi grāde perte &deſolation de tāt de genre humain, qui mourroit ſ'ils ſe donnoient vne battaille, les Sarraſins & les François combattiſſent par trouppes diuiſees, comme ſi c'eſtoit vn combat de deffi, & que l'euenement de leur combat, & la victoire aduenue à l'vne partie, monſtreroit quelle Religion des deux ſeroit la plus agreable à Dieu. Charles ſ'y accorda, & ſeſtans ainſi attaquez en diuerſes parties les Sarraſins & les François, touſiours les Chreſtiens eſtoiēt les vainqueurs. Deſia le Barbare ſ'eſtoit reduit à ce pōinct,qu'il fit dire à Charles,q̄ le lendemain il ſe vouloit faire baptiſer. Ayāt donc l'aſſeurance de venir au cāp de Charles,pour traitter de la paix,& pour receuoir le ſainct lauemēt de bapteſme, il ſuruint en la tente de Charles lors qu'il diſnoit, ayāt auec luy aſſis à table pluſieurs Seigneurs Frāçois(ſelō la couſtume des anciens Rois de France,que q̄lques Seigneurs diſnoiēt auec eux pour eſtre entretenuz de bons diſcours.) Le Roy Aigoland ſeſmerueilla grandement du grand, & beau apparat du ſeruice de Charles,&de la magnificēce des Seigneurs qui diſnoient auec luy,& voyant là aupres quelques pauures hommes preſque nuds,diſnans à terre,il demanda qui ils eſtoient, auquel Charles qui ſçauoit biē parler la langue des ennemis, reſpōdit:Ce ſont Aigoland les meſſagers du Dieu du Ciel qui ſont venuz à moy,& Aigoland repliqua:Suiuray-ie donc ton Dieu des meſſagers duquel tu fais ſi peu de cas,& que ce pendant que les autres diſnent friandement & magnifiquemenement, ceux-cy ſoient tous nuds, & diſnent à terre auec le meſpris d'vn chacun. A Dieu auec ta foy & ta Religion: & diſant ces paroles ſ'en retourna en ſon camp,& ſe prepara pour donner vne bataille.Ce libre & hardi reproche du Barbare,picqua le cueur de Charles qui de là en auant donna ordre que douze pauures qui de tout temps diſnoient aupres

Battaille & victoire de Aigoland cōtre Charles.

Aigoland vaincu.

Pourparler de Charles et d'Aigoland.

Aigoland vint vers Charles.

Pluſieurs mā geoient iadis auec les Rois.

Poures meſſagers de Dieu.

Deſpit d'Aigoland.

de luy, fuſſent mieux veſtus & traittez. Et apres ſ'enſuiuit vne furieuſe bataille, en laquelle Aigoland fut tué de la main d'Arnould de Bellande, puis fut prinſe Pãpelune, & grande cruauté exercee contre tous ceux de dedans, ſans eſpargner aucun ſexe ny aage. Mais les François ne iouirent longuement du plaiſir de ceſte victoire, car pluſieurs d'entre eux la pourſuiuans, pour piller & tuer, & ſe retirans trop tard en leur camp, furent ſurprins en embuſcade par les Roys de Seuille & de Cordoue, qui les deffirent preſque tous, de façon que peu en eſchaperent. On combattit auſſi heureuſement contre Surria Roy de Nauarre. De là on alla à Nagere là ou il y auoit vn homme treſuaillant d'vne haulte & deſmeſuree ſtature, nommé Ferragut, lequel Amurat Goliath de Babylone, auoit enuoyé en Eſpaigne au ſecours des Sarraſins auec vingt mille Turcs. Ce que Turpin (lequel en ceſt article nous auons ſuiui, & Sabellique auec luy, auec quelque doute de la verité) dit de la grandeur & hauteur de ceſt homme, eſt vn peu hors des bornes de la commune creance, bien que pluſieurs ſages autres hommes, meſmement des modernes, conſentent à ceſte opinion, referans toutes choſes à la force des aſtres. Mais tant ya que Turpin & autres hiſtoriens diſent, que pluſieurs François par luy deffiez, furent vaincuz & menez dedans la ville. En fin Rolland apres auoir par l'eſpace de deux iours, debattu ſ'il le deuoit combattre, le combattit, premieremẽt à cheual, puis à pied, & plus par art & fineſſe que par force le vainquit, ayant eſté par luy bleſſé au petit ventre qui eſtoit (ce diſent les Romans fabulateurs) la ſeule partie de ſon corps qui peut receuoir coup, eſtant au reſte inuincible. Lors doncques fut tué Ferragut, & la ville de Nagere prinſe. De la on alla aſſieger Cordoue, là ou les François furent aſſaillis plus par vne moquerie qu'en battaille, car là deuant à l'improuiſte, ſe preſenta vne armee de Sarraſins tous voilez le viſage, portans des clochettes qui faiſoient vn grand bruit. Ceſte figure d'hommes non accouſtumee, & le ſon des clochettes du cõmencement eſtonna la cauallerie Françoiſe, mais le lendemain eſtant ceſte peur oſtee, les Sarraſins furent deffaits par les François iuſques à tant qu'ils furent las de tuer, & Cordoue ſe rendit. Ceſte guerre ceſſa pour quelque temps, durant lequel Charles alla viſiter l'Egliſe de Sainct Iaques en Gallice, à laquelle il fit pluſieurs beaux & riches preſens, & luy donna pluſieurs belles & grandes terres. Turpin, auecques luy neuf autres Prelats (comme il dit luy meſme) conſacra ladite Egliſe.

Aigoland tué en bataille.

Pampelune prinſe.

Ferragut grand.

Grandeur deſmeſuree de Ferragut.

Rolland combattit Ferragut.

Cordoue aſſiegee.

Stratageme de Sarraſins.

Sarraſins deffaicts par les François.

Charles alla à S. Iaques.

Ce n'eſtoit pas fait, car il falloit encore combattre en Eſpaigne les Rois Marſille & Bellingand freres, leſquels Amurath de Babylone y auoit enuoié, pour la conquerir. Doncq Charles deſirant mettre vne bonne fin à ceſte guerre, en laquelle il auoit tant eu de victoires, leur enuoya Ganes ou Ganelon, leur dire, ou qu'ils euſſent à receuoir la foy de Ieſus Chriſt ou à luy payer en tribut, certaine ſõme d'or & d'argẽt. Ganes alla vers eux, mais eſtant corrõpu par la promeſſe de l'argent que les Barbares luy firent, fit le trahiſtre, & le proditeur, non l'orateur ny l'Ambaſſadeur, car il aduiſa auec Marſille & ſon frere, par quel moyen, ou par quelle force, & par quelle tromperie & artifice, il leur pourroit donner en main, & mettre dedans les fillets, l'armee Françoiſe, pour la deffaire à leur aiſe. Ganes ayant prins des Barbares vne grande ſomme d'argent, diſt au Roy Charles qu'ils vouloient ſ'accorder aux conditions ſuſdites, & le conſeilla de paſſer auec ſon armee les ports Ceſareans, ſ'en retourner en France, & cependant laiſſer Rollãd ſon neueu auec les meilleurs vingt mille hommes de ſon armee, pour

Marſille & Bellingand freres.

Ganelon corrompu & traiſtre.

Les François trahis.

receuoir

receuoir le tribut que les Barbares luy vouloient donner, & à fin que ces vingt mille hommes fuſſent au ſecours des ſiens, ſi d'auanture il aduenoit que ceſte nation Barbare, leur voulut faire quelque empeſchement au paſſage des monts Pyrenees. Rolland auecques leſdits vingt mille hommes que ſon oncle luy laiſſa, ſ'alla camper au lieu de Ronceuaux. Marſille & ſon frere qui eſtoient en embuſcade dedans les baricaues de ces montaignes les aſſaillirent. Ils auoyent cinquante mille combattans auecques eux, leſquels ils diuiſerent en deux troupes, la premiere, qui eſtoit compoſee de vingt mille hommes, ſe trouua mal d'auoir aſſailly les François, car par la vaillance de Rolland elle fut deffaicte. Mais comme l'autre qui eſtoit de trente mille hommes, vint charger les François deſia las de vaincre, de tuer, & de pourſuiure, il leur fut bien aiſé de les tuer, & adoncques furent les François taillez en pieces, tant les Cheualiers que ſimples ſoldats, & là mourut Oliuier, & pluſieurs autres vaillans champions. Rolland fut par force tiré de la preſſe, combattant furieuſement, & entre autres actes ſignalez qu'il fit ce iour là de ſa main, il tua Marſille. Mais puis apres ſe ſentant affoiblir, tant pour le grand trauail qu'il auoit eu à tuer, & combattre, que pour l'extreme ſoif qu'il enduroit, il voulut rompre ſon eſpee nommee Durandal faicte d'vn admirable artifice, (comme diſent les Romans,) à fin qu'elle ne tombaſt entre les mains des ennemis. Mais il eſtoit ſi foible, qu'il ne la peut rompre, car elle eſtoit ſi bien trempee, & eſtoit ſi forte, que bien que par pluſieurs fois il la iectaſt contre vn grand rocher pres de luy, il ne la peult pourtant iamais briſer. Baudouin ſuruint & trouuant Rolland eſtendu ſur la terre à la renuerſe, ia tirant à la mort, monta diligemment ſur ſon cheual, & picqua le plus qu'il peut, pour aduertir Charles de ceſte deſconfiture.

Rolland ſe campa à Ronceuaux.

Vaillance de Rolland.

François deffaits à Ronceuaux.

Oliuier mort.

Marſille tué.

Durãdal l'eſpee de Rollãd

Rolland mourut le quarante-deuxieſme an de ſon aage, lequel ſon oncle Charles fit enterrer en la ville de Blaye ſur Garonne, en l'Abbaye ſainct Romain, & ordonna que ſon eſpee fuſt miſe ſur ſon chef, & ſon cor à ſes pieds, mais depuis ſon cor fut porté en l'Egliſe Sainct Seurin lez Bordeaux, & ſon eſpee à Reque-Amadour en Lymoſin. Oliuier & Oger le Danois furent enterrez à Bellin: autres diſent que ledit Oger fut enterré pres Rolland. Gaifer Duc de Bordeaux, Renauld de Montauban & Angelier Duc d'Aquitaine à Bordeaux: Aſtulphe, Samſon, Salomon, & Arnauld de Bellande en Arles. Charles bien eſtonné de ceſte nouuelle, tourna bride, & pourſuiuant haſtiuement les ennemis, en tua iuſques à ſe ſaouler de tuer, & enuoya le traiſtre Ganelon à Aix la Chapelle, là ou il fut tiré à quatre cheuaux, cõme nous auons dit. Et ſi ce fut au premier ou ſecõd voyage de Charles en Eſpaigne, qui furẽt bien toſt l'vn apres l'autre, cela aduint l'ã 778. ou ſi ce fut au dernier vn peu deuãt ſa mort, ce fut l'an de ſalut 796. Nous accordons bien volõtiers auec ceux qui diſent que cela aduint deux ans deuant la mort dudit Charles, au Pontificat de Leon, durãt lequel Charles retourna en Eſpaigne, la guerre de laquelle faicte à diuerſes fois dura l'eſpace de quatorze ans comme dit Turpin. Mais ceux qui ont eſcript les louanges & les hiſtoires des Eſpaignols, nient totalement ce que les autres eſcriuains attribuẽt de gloire & d'hõnenr à Charles, aux conqueſtes & batailles d'Eſpagne, & au cõtraire, Turpin (ſi tant eſt que le liure qui court ſous ſon nom, ſoit à luy) ſ'accorde à ceſte opinion, receuë par la fabuleuſe antiquité. Charles voyãt que ce deſaſtre pouuoit obſcurcir ſes faits, & enfler le cueur de ſes ennemis, vou-

Rolland enterré à Blaye.

Enterremens de ceux qui moururent à Ronceuaux.

Ganelon tiré à 4. cheuaux.

lut ſe venger des Gaſcons, qui luy auoient ioué ce bon tour, bruſla leurs pays, leurs villes, & leurs villages & fit mourir les principaux d'entre eux, ayant deliberé de les faire tous paſſer par le fil de l'eſpee, ſi la rebellion des Saxons ne leut faict haſter de ſen retourner en France, pour y remedier & pour aller contre eux.

Vengeãce ſur les Gaſcons.

Les François iamais ne faiſoient aucune guerre hors de la France, qu'icontinent les Saxons ne ſe rebellaſſent oublians leur promeſſe iuree à Charles, ſans ſe ſoucier des oſtages qu'ils auoient baillez. Quand ils entendirent la perte que Charles auoit receue aux monts Pyrenees, ils ſe reuolterent, eſtans à cela eſmeuz par Vvindocinde ou Vvitikind Prince Saxon Duc des Angriuares, l'vn des plus grands Seigneurs de Saxe, grand guerrier, homme de prompt & ſubtil entendement, & de grandes menees. Il eſtoit banny de ſon pays, pource qu'il eſtoit Payen, & ne ſe vouloit faire Chreſtien en nulle façon quelconque, & eſmouuoit les Saxons à reiecter le Chriſtianiſme & l'obeiſſance promiſe à Charles.

Reuolte des Saxons.

Adonc durant que Charles eſtoit en Eſpaigne, ce Vvindokind (ainſi l'appelerons nous d'oreſnauant) ſollicitoit par pratiques & menees, les cueurs des ſiens à ſe reuolter, & les Danois à les ſecourir. Ayant faict aſſembler vne aſſemblee generalle des Danois, il les perſuada de donner ſecours aux Saxons, leur remonſtrant que premierement les forces & les entreprinſes des François qui ia prenoient vne trop grande puiſſance, eſtoient à craindre aux autres Rois, Potentats, & nations. Que luy eſtant banni, qui auoit accouſtumé de viure entre perſonnes libres en liberté, leur pouuoit ſeruir d'exemple, & de conſeil de pouruoir à leurs affaires, pour empeſcher qu'ils ne tombaſſent en ſeruitude, & ne perdiſſent leur empire auec leur liberté. Que cependant que toutes les forces de la France eſtoient en Eſpaigne il ſeroit bon entrer en la France deſnuee d'hommes & de ſecours. Que ſ'ils faiſoient cela, non ſeulement ils pourroient acquerir vne grande gloire, & vn grand butin, & ſe releuer de leurs pertes, mais auſſi tellement affoiblir & ruiner la France, que par apres elle auroit plus de beſoing de ſe conſeruer, que de hardieſſe de courir ſur les Empires des autres nations. Vvindokind qui ne pouuoit trouuer aucune mercy en Charles, d'autant que bien ſouuent il auoit eſmeu les Saxons à ſe reuolter, euſt eſté bien aiſe de faire ſoubleuer les Saxons, ſelon la couſtume des bannis, qui voulans rentrer en leurs biens & maiſons, veulent de leur cauſe particuliere faire vne generalle, & eſmouuoir les autres. Ia les Danois commençoient à luy preſter l'oreille quand vn des plus grands Seigneurs d'iceux ſe leuant, leur remonſtra, que Vvindokind ou Vvitikind vouloit que ſa cauſe particuliere ſemblaſt à vn chacun eſtre la generalle de tous les Danois, à fin de meſler ſes affaires deſeſperez auecques les leurs, qui lors eſtoient tant heureux & proſperes, & ſe ſauuer & couurir des armes des autres, puis qu'il n'a peu le faire auecques les ſiennes. Qu'il parloit comme celuy qui voudroit bien auoir des cõpaigons en ſon malheur, veu que le ſien eſtoit irremediable, mais que les Danois n'auoient que faire de cela, & qu'ils ne deuoient aucunement ſecourir Vvindokind d'autre choſe, que d'vn reconfort d'exil. Ie ſçay bien (diſoit ce Prince Danois) qu'il ſ'offre vne belle occaſion de faire bien ſon proffit, & de gaigner vn fort grand butin, mais c'eſt vn vray appaſt, auquel ceux qui taſteront, ſeront eux meſmes prins en proye.

Danois ſuſcitez contre Charles.

Remonſtrãce de Vvitikind pour eſmouuoir guerre contre Charles.

Couſtume des bannis.

Remonſtrãce contre Vvitikind.

Vn malheureux veult auoir des compaignons.

Grandeur de la France.

Iamais la France n'eſt ſi vuyde, & deſpourueuë de forces, qu'elle n'ayt touſiours

» touſiours aſſez d'hommes, de cheuaux, d'armes, & de traicts, pour reſiſter
» à la force des eſtrangers. Pluſtoſt ſortiroit-il de la terre des hommes armez,
» & les pierres ſ'armeront, qu'elle ſoit deſpourueuë de la ieuneſſe qui vueille mou-
» rir pour ſa deffence. Nous n'auons point beſoing de troubler ſon repos, à ceſte
» heure qu'elle le prent, ny nous le noſtre qui l'auons, & d'autant que Charles a me
» né plus de forces en Eſpaigne, d'autant deuons nous craindre ſon retour, ſi ores
» de gayeté de cueur, nous luy commençons la guerre. Quil demeure hardimẽt
» en Eſpaigne, ie ne l'en tireray pas. Tant qu'il ſera ſage (comme il eſt) il ne fera
» iamais la guerre aux Danois, ny à la Danie, laquelle nous eſt autant qu'elle le
» doit, pour eſtre noſtre patrie. Le plus grand heur qu'ayent les Danois c'eſt d'e-
» ſtre pauures & vaillans, & d'auantage il fault cõſiderer que pluſieurs de noz ieu-
» nes hommes, ſont maintenant à la guerre auec Charles, auquel ie ſuis contraint
» deſirer toute proſperité, puis que ie la deſire aux noſtres. Le Roy Charles eſt vn
» Prince treſ-vaillant, treſ-magnanime & vertueux, lequel ie voudrois autant fa-
» uoriſer, que ie ſouhaitte qu'il nous fauoriſe. Or comme il ne fault que la parolle,
la remonſtrance & l'authorité d'vn grand perſonnage pour eſmouuoir ou diuer
tir beaucoup d'hommes & de volontez, ceſte remonſtrance eut tant de force en
l'endroit des Danois, qu'il ne fut publicquement ny promis ny donné aucun
ſecours à VVindokind. Bien mena-il quelques hommes qui de leur volonté
le ſuiuirent, auec d'autres de ſon pays, & paſſant le Rhin entra en France bruſ-
lant & ſaccageant le pays, & tout ce qui eſt depuis la ville de Thuit, maintenant
petit village, iuſques à la Moſelle fut tout mis à feu & à ſang, les Temples bruſ-
lez & ruines, & nul reſpect tenu à ſexe ny à aage, monſtrant en cela ce Barbare
qu'il n'auoit pas entreprins ceſte guerre pour butiner, mais pour ſe venger des
François. Charles eſtoit en la ville d'Auxerre quand il entendit cecy, & à ceſte
cauſe enuoya ſoudainemẽt quelques cõpaignies pour faire teſte à VVindokind
qui ne ſ'approcherent pluſtoſt de luy, qu'il ne ſe retiraſt auec quelques vns des
ſiens tous chargez de butin, mais les autres ne le voulãs ſuiure, furent tous tail-
lez en pieces par des François qui les trouuerent en deſarroy. Quand Charles
fut arriué en Saxe auec ſon armee & eut trouué que VVindokind, & les autres
Seigneurs Saxons ſ'eſtoient retirez vers Taſſilon Duc de Bauiere, qui auoit eſ-
pouſé Luitperte fille de Didier Roy de Lombardie, ſoudainement il eut enuie
de ſen venger, mais cognoiſſant que ce ſeroit trop grande cruauté de prendre la
vengeance ſur les oſtages, & autres qui n'eſtoient coulpables de ceſte guerre, il
ſ'en deſiſta. Toutesfois à fin d'abolir peu à peu le nom Saxon, & qu'eux meſmes
euſſent de leur bon gré deſir d'aller habiter en autres pays, & d'eſtre du nom &
rang de ceux qui viuent ſoubs couſtumes plus douces & aiſees, il leur bailla
des loix les plus ſeueres dont il ſe peut aduiſer, & entre autres choſes, il leur oſta
la puiſſance de faire teſtament, & ordonna que les parans ſeulement ſuccede-
roient à ceux qui ſeroient morts ſans teſter, puis les priuant de toutes charges
& offices publics, il les bailla à eſtrangers, & principalement à Eſcoſſois, en la
valleur & fidelité deſquels il auoit vne grande fiance. Neantmoins l'opinia-
ſtreté des Saxons eſtoit telle, qu'il ne les pouuoit reconcilier ny attirer à ſoy par
douceur, ny matter par les victoires qu'il auoit ſur eux, ny appaiſer par la cõmu-
nication de la religion, ny fleſchir par iuſtes loix, ny dompter par les ordonnan-
ces rigoureuſes qu'il auoit faictes en ce dernier voyage, voire ny par la crainɛte
de perdre les oſtages, que leur Prince auoit donnez pour gage de leur foy, ains

Sage remonſtrance.

La pauureté grand heur.

Vitikind entra en France

Charles en Saxe.

Ne fault ſe vanger ſur les oſtages.

Loix ſeueres donnees aux Saxons.

Opiniaſtreté des Saxons.

parmi les occupations des voyages des François aux guerres eſtrangeres cherchoient touſiours nouuelles occaſions de ſe reuolter. Le Roy Charles ayant enuoyé la plus grande partie de ſon armee ſ'arreſta à Cologne auec bien peu de forces, comme eſtant entre la paix & la guerre.

Les Sorabes.

Quelques hiſtoriens diſent que durant ce temps, les Sorabes braue & vaillante nation, commencerent d'entrer dedans le pays de Saxe, & y faire la guerre, mais d'autres tiennent que ceſte guerre contre les Sorabes, fut apres la ſubuerſion de l'Eſtat de Bauiere. Surquoy nous voulons bien admonneſter les lecteurs, qu'entre les hiſtoriens qui ont eſcript de la vie & des faicts de Charles, il y a vne grande controuerſe des temps & de l'ordre des choſes. Mais nous auons ſuyui l'opinion de ceux qui ont eſté les plus curieux à la ſupputation deſdicts temps. Charles doncques enuoya en ceſte guerre vne armee ſoubs la charge de Geillon ſon Conneſtable, & de VVolrad Comte de ſon Palais, & d'Adalgiſe ſon Chambellam, auecques charge de faire quelques compaignies en Saxe des hommes les plus aguerriz, ayant aſſeuree opinion que d'oreſnauant les Saxons luy ſeroient fidelles, & qu'ils ſçauroient bien ſe deffendre contre ceux qui leur voudroient faire iniure. Il fit ſemblablement venir les Franconiens qui touſiours l'auoient fidellement ſerui, les pays deſquels on appelloit lors France Orientale, dont (ainſi qu'on dit) ſont deſcenduz les François. Incontinent ils ſuyuirent en armes ces trois Seigneurs, & ne firent gueres de chemin, que le Roy fut aduerty que les Saxons auſquels on demandoit ſecours ſeſtoient rebellez par le conſeil de VVindokind. Au moyen de quoy il enuoya tout ſoudain vn Comte ſon parent nommé Theodoric pour ſecourir Geillon & les autres, & eſteindre ce tumulte, lequel arriué au camp, on tint conſeil, ou il fut ordonné que premier que de combattre on ſeroit aſſeuré du nombre des ennemis & de leur deliberation. On trouua qu'ils eſtoient plus animez contre les François, que contre les Sorabes, qui gaſtoient & pilloient leurs terres, & qu'ils eſtoient campez de l'autre coſté de la prochaine montaigne, de laquelle on ne pouuoit approcher, qu'on ne paſſaſt vne petite riuiere. Parquoy on trouua bõ que Theodoric auecques la moitié de l'armee demoureroit deça la riuiere, & Geillon auecques le reſte la paſſeroit. Ainſi eſtoient deux camps l'vn pres de l'autre, ayant bien preueu Theodoric que les ennemis eſtans en plus grand nombre qu'eux, & bien plus haſtifs ne faudroient à les venir aſſaïllir, & par ce moyen ils ſeroient deffaits. Car vn camp ſecourroit l'autre, & ne faudroit à les enclorre. Les vns penſoient, que Geillon deuoit commander à ceſte armee, à cauſe de ſa charge de Conneſtable, ou Comte d'Eſtable, les autres attribuoient ce commandement à Theodoric, pour ſa grandeur, veu qu'il eſtoit parent du Roy, & ne doubtoit on point que ſ'il ſe faiſoit quelque choſe de bon en ceſte entreprinſe, tout l'honneur n'en retournaſt ſur luy, pource que Charles l'auoit ia faict Gouuerneur de Saxe. Ce que bien congnoiſſant Geillon, il delibera d'en emporter tout ſeul la gloire, & communiquant ſon intention enuieuſe à ſes deux compaignons, il fut reſolu que de nuict ils abandonneroient Theodoric. Ce qu'ils firent, dont mal leur en print. Voyez quelle force a l'enuie, & combien elle eſt aueuglee, qu'elle faict tellement perdre les ſens aux hommes, que pour ſe venger d'autruy, ils ſe perdent eux meſmes.

Debat entre les eſcriuains de la vie de Charles.

Les Fraconiẽs deſquels ſont deſcenduz les François.

Fault ſauoir le conſeil, & le nombre des ennemis.

Diſtribution d'armees.

Ialouſie entre gens de guerre.

Force d'enuie

Adoncques Geillon accompagné des autres deux, de nuict ſe ſepara de Theodoric,

doric, & tournoyant la montaigne il arriua au poinct du iour à la veue des ennemis, qu'il arriua tous rangez en battaille & preſts à combatre. Ce que voyant, il enhorta ſes hommes de bien faire, & de chaſtier les Saxons, qui apres auoir eſté mille fois vaincuz, ſ'eſtoient mille fois reuoltez. Puis (encores qu'il euſt beaucoup moins de gens qu'eux) il donna dedans pluſtoſt d'enuie qu'il portoit à Theodoric, que de haine qu'il leur portaſt: auſſi ne dura il gueres, car il fut tué, & preſque tous les ſiens auecques luy, & ceux qui peurent eſchapper, ſ'en retournerent au camp de Theodoric.

Saxons aſſaillis.

François deffaits.

Le Roy aduerti de ceſte deffaite, fit vne nouuelle armee, & luy meſmes la mena en Saxe. Qui fut cauſe que les Saxons ne iouirent gueres du fruict de leur victoire, car ils ſe rendirent par contrainćte, puis ils furent tellement chaſtiez, que quinze cens des plus coulpables de la ſedition eurent la teſte tranchee, & vrayement leur faulte eſtoit ſi grande, qu'on ne les pouuoit aſſez punir. Combien que ceſte nation fut ſi cruelle & indomtable, ſi y en auoit il quelques vns reduicts pour le zele de leur nouuelle loy: leſquels ennuyez de tant de miſeres, ſe tranſporterent à Rome, ou le Pape leur dõna vne partie du Vatican pour ſ'habituer. Alors la Saxe demeura ſans quelques gens de conſeil: à raiſon de quoy preſque tous les plus ieunes & forts, voyans que leurs affaires ne ſuccedoient point bien heureuſement en leur pays, ſ'en allerent en Vveſtphalie, & contraignirent les Vveſtphales, moitié par force, & moitié par amour, de prendre les armes contre les François. Ce qu'ils accorderent mal-aiſeement, pource que Charles auoit des oſtages de leur foy promiſe. A la fin toutesfois ils ſe ioignirent auecques les Saxons, & donnerent vne battaille aux François, en laquelle ils furent vaincuz, & perdirent tous leurs Capitaines. Neantmoins apres ceſte deffaicte, le Roy leur pardonna, & à leurs oſtages pareillement. Il auoit bien lors le moyen de ruiner entieremẽt les Saxons, mais ſi ne peut-il tant faire qu'ils ſe reuoltaſſent encore vn coup, & ne ſe fiſſent vaincre peu apres, auecques vne cruelle occiſion des leurs. Car ceux qui reſtoient de tant de battailles paſſees, ſe rallians auecques la ieuneſſe demeuree en leurs pays, combattirent de rechef les François. Mais ne ſe voyans aſſez forts, ils ſe rendirent, ſe fians en la clemence du Roy, qu'ils auoient tant de fois experimentée. Auſſi leur pardonna-il, quoy qu'il euſt bien occaſion de les faire tous mourir, pour auoir ſi ſouuent rompu la paix. Et voyant qu'entre vn ſi grand nombre qui eſtoit deuant luy, pluſieurs monſtroient quelque apparence de Nobleſſe, ou authorité, il les print, & auecques leurs femmes & enfans les fit paſſer en la Gaule Belgique, qui eſt maintenant le pays de Picardie, & leur aſſigna pour demeure le long de la coſte de la grand mer, commandant à Lyderic general de ſes nauires de les tenir en ſeurté.

Punition des Saxons rebelles.

Saxõs ſe retirerẽt à Rome.

Les Vveſtphaliens ſuſcitez contre les Frãçois.

Clemence de Charles.

Saxons tranſferez en Picardie.

Charles fit vn nommé Bouchard Conneſtable au lieu de Geillon. Vn Conneſtable alors eſtoit celuy qui auoit la ſuperintendence des grands cheuaux du Roy, comme le mot Latin *Comes ſtabuli*, le ſignifie, mais depuis la charge des armes a eſté donnée à ceſte qualité, & celle des cheuaux aux grands Eſcuyers, comme nous auons amplement diſcouru en noſtre œuure de l'Eſtat & ſucces des affaires de France.

Bouchard Conneſtable.

Charles laiſſa pareillement le Royaume d'Allemaigne à ſon fils Charles, & fit auſſi ſon autre fils Pepin Roy d'Italie, pour reſiſter fermement aux Grecs qui y vouloient faire guerre, & auſſi pour ſe donner garde d'Aragiſe Duc

Partage des enfans de Charles.

de Beneuent, qu'il auoit fort ſuſpect. Puis il donna l'Aquitaine au plus ieune appellé Loys, & luy bailla la charge de la guerre d'Eſpaigne contre les Sarrazins. Incontinent que Zathe Roy de Barſelonne entendit que Loys deuoit faire guerre en Eſpaigne, il enuoya ſes Ambaſſadeurs en France, qui dirent au Roy de ſa part, qu'il auoit le cueur François, & qu'à la premiere occaſion qui ſe preſenteroit il ſe mettroit en ſon obeiſſance. Le Seigneur de Hueſca, nommé Aze, enuoya ſemblablement les clefs de ſa ville à Charles. Abdelle ieune Prince fils de Ibminange Roy de Mauritanie vint auſſi le trouuer en ſa ville d'Aix la Chapelle auec force preſens, & luy dit à ſon arriuee, qu'ayant entendu ſa grandeur, ſon heur & les riches conqueſtes qu'il auoit faictes par lavaillance des François, il eſtoit venu pour demander ſon alliance & amitié. Le Roy le receut fort honnorablement, & le traicta par quelques iours, puis luy departant pluſieurs grands dons, il le renuoya en Eſpaigne auec ſon fils Loys, auquel il commanda qu'il le fit conduire iuſques es pays de ſon pere. Tous ces Barbares ſ'entre-entendoient, & ne faiſoient ces mines que par faintiſe. Car le Roy Ibminange auoit ſon armee de mer, qui pilloit les Iſles de Maillorque & Minorque, quoy qu'elles fuſſent en la protecton des François, à cauſe qu'elles eſtoient Chreſtiennes. Zate & Aze ſe mirent de pleine arriuee en l'obeiſſance de Loys, & tout le pays d'Arragon ſemblablement. Neantmoins incontinent que par le commandement de Charles il fut retourné en France, ils ſe reuolterent tous. Au moyen de quoy vne armee Françoiſe aſſiegea Barcelonne, & la print, & la ville de Hueſca pareillement. Zate Roy de Barſelonne fut enuoyé en exil en Auſtraſie. Car pour l'honneur du nom de Roy, Charles luy donna la vie, bien qu'il fuſt trahiſtre. Puis les François prindrent Pampelune, que les Sarraſins auoient regaignee par la trahiſon de Idnabala auſſi homme de bien que les precedens.

Les Eſpaignols ſe rẽdẽt à Charles.

Roy de Mauritanie vers Charles.

Tromperie de Barbares.

Reuolte d'Eſpagnols.

Reſpect porté au nom d'vn Roy.

L'autre fils de Charles nommé Pepin ayant paſſé les Alpes, eſleut ſa principale demeure à Milan, pour voir ceſte ville aſſiſe en vn fort beau pays & fertil, & qui meritoit apres Rome eſtre dite la principale d'Italie. Et tout ainſi que les Grecs, Italiens & Oſtrogots auoient trouué la demeure de Rauenne propre pour les affaires d'Orient, auſſi Pepin trouua Milan commode pour celles d'Italie, des Gaules & d'Allemaigne, pource que ceſte ville eſt aſſiſe comme au milieu de ces trois pays. Les Princes Italiens accouſtumez d'obeir à vn Roy, ſe reſiouyſſoient fort d'en auoir vn auecques eux, qui leur feroit droict de leurs differens, & les accorderoit, & qui ſemblablement pour la grandeur du nom de ſon pere & du ſien, empeſcheroit que les eſtrangers oſaſſent d'oreſnauant leuer la teſte contre eux. Ce qu'ils n'auoient encore veu. Ildebrand Duc de Spolete l'alla voir à Milan auecques toute ſa plus apparente Nobleſſe, pour le ſaluer & l'accompaigner en ſon voyage de Rome, luy faiſant tout l'honneur dont il ſe pouuoit aduiſer. Par tout ou paſſoit Pepin, non ſeulement les riches citoyens des grandes villes alloient au deuant de luy, ains les paiſans meſmes y acouroient en tel nombre qu'il ſe contentoit autant de ceſte ruralle multitude, que de la magnificence des autres. Les Romains ne luy firent point moins d'honneur à ſon entree, qu'ils auoient faict à ſon pere, & ſur tous autres le Pape & le Clergé. Il fut couronné au grand contentement d'vne infinité de peuple, qui ſ'y trouua. Apres ſon couronnement, il taſcha par tous moyens de faire congnoiſtre qu'il n'eſtoit moins prompt à ſecourir l'Egliſe, ny moins liberal enuers elle, qu'auoit eſté le Roy Charles ſon pere.

Aſſiette de Milan.

Milan cõmode pour l'Italie, Gaule & Allemaigne.

Honneur fait à Pepin.

Pepin couronné Roy d'Italie.

Le Duc

Le Duc de Beneuent à l'exemple de Didier, dont il auoit eſpouſé la fille, tourmentoit le Pape Adrian, & vſurpoit quelques villes en la terre de Labour appartenantes au ſiege Romain, luy faiſant touſiours guerre pour les bornes des pays de nouueau donnez à l'Egliſe. Mais ſçaichant l'aſſemblee du Pape & de Pepin, il eut telle crainte, qu'il enuoya ſon fils nommé Runaud accompaigné de pluſieurs grand perſonnages, pour prier Pepin de ne faire paſſer ſon armee en ſon Duché de Beneuent, & qu'il ſatisferoit au Pape ſelon le iugement des François. Toutesfois Pepin ne voulut oncques ouyr ce ieune Prince, ains luy fit commander qu'il ſen retournaſt, puis il mena ſon armee en la terre de Labour. Ce qui tellement eſpouuenta ce Duc, qu'il n'oſa oncq ſenfermer en ſa ville de Beneuẽt, ſe ſouuenant bien comme il en eſtoit prins au Roy Didier ſon beaupere, ains ſenfuyt à Salerne, qui pour lors eſtoit libre (cõme ville Imperialle) de l'Empire de Grece. Dou pour ſa derniere eſperãce il enuoya vn ſecõd Ambaſſadeur à Pepin, qui pour bien temporiſer obtint finablement ſa demande. Car d'autant que Pepin ſe reculloit du Pape, d'autant eſtoit-il moins irrité contre le Duc, & plus patiemmẽt oyoit il les humbles ſupplicatiõs de ſon Ambaſſadeur. De ſorte qu'en fin il luy accorda vne paix ſoubs condition que le Duc rendroit au Pape, tout ce qu'il tenoit du ſiege Romain, & que pour plus grande ſeurté, il bailleroit aux François ſon fils Grimoald en oſtage, que les citoiens de Beneuent feroient hommage au Roy de France, & qu'ils bailleroiẽt douze tels oſtages que Pepin voudroit choiſir. Tous ces articles furent accordez, & ainſi d'vne peur ſengendra vne paix, & ſen retourna le Duc en ſa maiſon.

Le Pape tourmenté.

Pepin faict guerre au Duc de Beneuent.

Salerne ville Imperialle.

Paix donnée au Duc de Beneuent.

Les Annales de France racomptent que ceſte guerre fut faicte par Charles le Grand pere dudit Pepin, & que l'an 781. pour la ſeconde fois il alla à Rome, la ou il mena la Royne Hildegarde ſa femme, & ſes fils Pepin & Loys, & qu'il ſeiourna premierement à Pauie, puis qu'il alla à Rome, la ou le Pape Adrian le receut fort honnorablement & couronna ſeſdicts deux fils, c'eſt à ſçauoir Pepin Roy de Lombardie, & Loys Roy d'Aquitaine, & la (comme aucuns diſent) fut baptiſé vn autre Pepin fils du Roy, que le Pape meſme tint ſur les fons. Que le Pape & luy parlerẽt de la reuolte de Thaſſilõ qui auoit promis au feu Roy Pepin ſon pere, & à luy, foy & loyaulté: ce neantmoins il ſeſtoit par diuerſes fois departi de ſa fidelité, & l'annee precedente ſeſtoit eſleué contre luy par l'enhortement de ſa femme fille de Didier Roy de Lombardie. Or reſolurẽt enſemble le Pape, & le Roy qu'ils enuoyroient admõneſter ledict Thaſſilon de tenir ſa promeſſe. Voila ce que diſent noz Chroniques, mais les plus certains hiſtoriens diſent que Charles ne fit que deux voyages à Rome, l'vn quãd il fut creé Patrice, & l'autre quand il fut couronné Empereur: & noz hiſtoires continuantes en ceſte opinion de ce voyage de Charles à Rome, diſent que ce pendant qu'il y eſtoit, Vvitikind Saxon (duquel nous auons parlé cy deſſus) ſçachant que Charles eſtoit à Rome, ſuſcita de rechef les Saxons à ſe reuolter contre luy, & ſur ces entrefaictes vindrent nouuelles à Charles que les Albiens, les Sorabes, & les Eſclauons qui habitoient entre les fleuues d'Albe & de Salen eſtoient entrez es terres des Thoringiens. Le Roy y enuoya aucuns Princes qui premierement rencontrerent les Saxons, & les combatirent ſi indiſcretement par enuie qui ſe mit entre les Princes de l'armee, pour le deſir que chaſcun auoit d'acquerir honneur & gloire, que les François furent deffaicts, & y en mourut beaucoup. Puis apres cõme diſent noſdicts hiſtoriens, le Roy en perſonne alla en Saxe, & ſceut que

Charles à Rõme pour la ſeconde fois.

Pourparler du Pape & du Roy.

Autre reuolte des Saxons.

Eſclauons.

ceſte reuolte eſtoit de rechef aduenue par les menees de Vvitikind, lequel il ne peut apprehender, car il ſ'en eſtoit fuy. Si luy baillerent quatre mille cinq cens hommes qui eſtoient conſentans de la trahiſon, leſquels il fit mener ſur vn fleuue nommé Alara, en vn lieu qui a nom Fridi, & la les fit tous decapiter. Apres cela Charles ſ'en retourna en France. En celle ſaiſon, auant que la guerre ſuſdicte ſe commenceaſt, comme le Roy eut paſſé le Rhin à Cologne, arriuerent vers luy les Ambaſſadeurs de Sigifroy Roy des Danois, qui auoient charge de la part de leur maiſtre, de contracter amitié & intelligence auec Charles.

Punition des rebelles.

Peu de temps apres mourut la Royne Hildegarde femme de Charles, de laquelle il auoit eu trois fils, Pepin qui fut Roy de Lombardie, Loys qui fut Roy d'Aquitaine, & vn autre nõmé Charles, & trois filles, Bertrude, Berthe, & Giſle, & pource qu'il eut nouuelles que les Saxons ſ'eſtoient de rechef rebellez contre luy, il alla contre eux, & les combattit en vn lieu qui a nom Charmel, ſi que peu en demeura. Puis le Roy ſ'en retourna en France, & eſpouſa vne autre femme nommee Faſtrade fille de Radulph Duc de Franconie, & en eut deux filles. Enuiron ce temps qui fut l'an 784. mourut la Royne Berthe, dicte au grand pied, mere de Charles, & de rechef ſe reuoltans les Saxons, il alla en Saxe, mettant le feu par tout ou il paſſoit. Il ſceut que Vvitikind & Albien les deux plus grands Seigneurs dudict pays, & qui eſtoient les principaux autheurs des frequentes rebellions des Saxons, eſtoient en vn lieu nommé Hardongrant. Il leur fit remonſtrer de laiſſer leur deſloyauté & de venir à luy à mercy, mais ils n'oſerent venir vers luy, qu'ils n'euſſent des oſtages pour la ſeurté de leurs perſonnes, & Charles leur en enuoyant, ils vindrent vers luy: & en receurent le pardon & la courtoiſie qu'ils en deſirerent, moyennant ce qu'ils promirent de ſe faire baptiſer, & de garder loyauté. Par ce moyen, les Saxons furent aſſez long temps en paix, ſans eſmouuoir aucune reuolte, & par ceſt exẽple on peut voir en Charles vn bel acte d'vne grande clemence, de pardonner à ceux qui tant de fois ſ'eſtoient reuoltez cõtre luy, eſtant auſſi couſtumier de pardonner, que les Saxons à ſe reuolter.

Mort de Hildegarde femme de Charles.

Enfans de Charles.

Faſtrade autre femme de Charles.

Mort de la Royne Berthe.

Crainte des autheurs des rebelles.

Clemence de Charles.

Noz Chroniques de France continuant ce meſme fil d'hiſtoire, diſent auſſi, que enuiron ce temps la qui fut l'an 785. ou 786. les Bretons ſe reuolterent contre luy, diſans ne luy deuoir foy ny hommage, cõbien que Iudicael ou Gicquel leur Roy eut faict hommage de ſon Royaume de Bretagne, à Dagobert 2. Roy de France. Charles y enuoya auec vne armee, Adulphe, qui les contraignit de luy iurer fidelité, & pour aſſeurance d'icelle de luy donner oſtages. Voila ce que diſent noz Annales, & meſmes Eginhard parlant de ceſte guerre, la met deuant le ſecond voyage de Charles en Italie, & deuant la guerre qu'il fit au Duc de Beneuent, parlant de laquelle il dit, que Charles eſtant à Capue, manda à ceux de Beneuent, que ſ'ils ne ſe rendoient, il les en feroit repentir. Qu'Aragiſe Duc de Beneuent enuoya vers le Roy ſes deux enfans Rumold & Grimoald auec grãd ſomme d'argent, & le ſupplia de les vouloir prendre pour oſtages, & qu'il feroit tout ce qu'il luy commanderoit, hors-mis vne choſe, qui eſtoit de n'eſtre point contrainct de venir au deuant de luy. Le Roy ayant plus d'egard à l'vtilité de ceux de Beneuent, qu'à l'obſtination de leur Duc, receut les oſtages qu'il luy enuoya, & luy octroya qu'il ne ſeroit point mené deuant luy, & retenant ſeulemẽt le puiſné de ſes enfans pour oſtage, r'enuoya laiſné à ſon pere, & receut le ſermẽt de fidelité des Beneuentains. Voila ce qu'en dit Eginhard. Or en ceſt endroict

Les Bretons firent hõmage à Charles.

Le Duc de Beneuent ſe rend à Charles.

& preſque

& preſque en tous les poincts de l'hiſtoire de Charles comme nous auons dit, il y a vne grande controuerſe entre les autheurs, tant pour le fait d'vne choſe, que ſur les temps & annees. Car les vns racomptent vne choſe d'vne façon, & les autres d'vne autre, & les vns diſent vne choſe eſtre faicte durant vne telle annee, & les autres apres. Les vns mettent pluſieurs reuoltes & guerres des Saxons, & les autres moins, les vns pluſieurs voyages à Rome, & les autres deux ſeulement, les vns vn voyage en Eſpaigne, & les autres deux. En quoy nous nous ſommes trouuez fort embrouillez & empeſchez pour accorder ces autheurs en la diuerſité de leurs opinions.

Grande controuerſie entre les eſcriuains de la vie de Charles.

Pour reuenir au Duc de Beneuent, oultre qu'il faiſoit la guerre au Pape, & auoit tanté de ſurprendre en la campagne, les villes ſubiectes au Papat, pour la deffence duquel Charles deſcēdit en Italie, encore eſtoit il fort ſuſpect aux François, pource qu'il auoit eſpouſé Adelbergue fille de Didier, & en auoit des enfans: & pource auſſi qu'il auoit retiré en ſes terres, Paul Diacre de l'Egliſe d'Aquilee, hōme fort docte & de bonne maiſon, lequel Charles auoit trouué conuaincu de crime de leze Maieſté. Didier durant ſon regné auoit fort aymé ce Paul, à cauſe de la gentilleſſe de ſon eſprit, & de ſon grand ſçauoir, & pour meſme occaſion Charles l'auoit retenu aupres de ſoy, en la plus priuee familiarité. Mais quand il deſcouurit, que Paul faiſoit des ſecrettes menees, pour tirer Didier de ſon exil, il le bannit luy-meſme, & l'enuoya en l'Iſle de Tremuti, pres la Pouille, dōt il ſortit & ſe retira vers Aragiſe. Charles qui de ſa nature eſtoit treſclemēt & benin, ne trouua point mauuais que ce docte perſonnage eut ſans ſon commandement paſſé les limites des lieux prefix par ſon banniſſement, bien que pluſieurs Seigneurs luy conſeillaſſent de le punir de ceſte rebellion, & Pepin meſme par le commandement de ſon pere pardonna au Duc de Beneuent, ceſte faulte de l'auoir retiré. Paul à la requeſte du Duc & de la Ducheſſe de Beneuent employa le temps à eſcrire des hiſtoires, commeceant la Romaine, lá ou le petit hiſtorien Eutropius a fini, qui eſt au regne de l'Empereur Iouian. Il fit auſſi à part l'hiſtoire de Lōbardie, & pluſieurs autres œuures, & des Cantiques qu'auiourd'huy on chāte aux Egliſes. Aragiſe eſtant mort, il ſalla mettre de ſon bon gré en l'Abbaye du Mont Caſſin, lá ou il paſſa le reſte de ſes iours auec grāde religion & auſterité de vie. Le Roy voulut que Grimoald fils d'Aragiſe ſuccedaſt à ſon pere au Duché de Beneuent, lá ou il l'enuoya pour reſiſter à l'entrepriſe des Grecs, en la protection deſquels eſtoit la Sicile, & toute la Calabre.

Le Duc de Beneuēt ſuſpect aux Frāçois.

Paul Diacre hōme docte.

Paul Diacre faiſeur de menees, bāny.

Paul eſcriuit des hiſtoires, & Cātiques.

Adelgiſe fils de Didier ſortit de rechef de Conſtantinople, & ſe tranſporta en Italie, ou il fut receu en grande ioye de ceux qui tenoient le party des Grecs, accompagné deſquels il entra au Duché de Beneuent, & y commença la guerre. Mais les François appellans auec eux Ildebrand Duc de Spolete, & Grimoald Duc de Beneuent, luy donnerent vne bataille, en laquelle il fut occis, & tant ſes hommes que les Grecs doreſnauant en lieu de prendre les armes, delibererent de chercher l'amitié des François.

Le fils de Didier reuint en Italie faire la guerre.

Encore y auoit-il en Italie, certains hommes qui ſecrettement tenoient le party des Lombards. Luitperte fille de Didier ſe reſſentant de ce que ſon pere auoit eſté banny, & ſon frere Patrice de Conſtantinople tué, ne ceſſoit d'eſmouuoir Thaſſilon ſon mary à prendre la vengeance de tant d'iniures. Il auoit (comme il a eſte dit) parauant retiré Vvindokind ennemy iuré des Frāçois, & animé les Huns, & les Auares maintenant dicts Hongres contre Charles. Le Pape

Vengeance de femme.

Thaſſilon ne veut recognoiſtre Charles.

Adrian ſ'entremit de le mettre d'accord auec le Roy à la charge qu'il confeſſeroit tenir ſon Eſtat en foy & hommage de la couronne de France, & de donner au Roy pour oſtages ſes enfans. Mais les Ambaſſadeurs qui de la part de Charles eſtoient allez vers le Pape, luy reſpondirent qu'ils n'auoint point charge de promettre aucune choſe, ains ſeulement d'entendre la demande du Roy. De ceſte reſponce fut le Pape grandement courroucé. Si les excommunia, & ſ'en retournerent ſans rien faire. Dont le Pape quitta le Roy de tout ſerment faict à Thaſſilon, ſ'il ne luy obeiſſoit, & donna abſolution à ſes ſoldats des ſacs & bruſlements qu'ils pourroient faire deſormais au pays de Thaſſilon, ſur lequel & ſur ſes alliez tombant l'indignation diuine, il proteſta que les François en ſeroient innocens, eſtans contraincts de vuider leurs differens par armes. Charles ce pendant le fit ſommer de ſe trouuer à vne aſſemblee generalle de ſes Eſtats deuant ſon cõſeil compoſé de gens d'Egliſe & de Cheualiers, aſſiſtez de quelques Iuriſconſultes, comme nous auons dit cy deſſus, que les aſſemblees & conſeils des Roys eſtoient compoſez de ces trois ſortes de gens. Car en ce temps la il ny auoit encore de Pairs de France, ny de Ducs, ny de Comtes, qui ont eſté erigez depuis, comme nous auons pareillement cy deſſus declairé. On eſtoit preſt de donner la ſentence ou arreſt contre luy, quand de bonne fortune pour luy, ſa femme vint à deceder, pour-ce qu'apres ſa mort, le Pape luy remit tout, & luy rendit remiſſion des precedentes cenſures.

Excommunication ſur Thaſſilon.

Conſeils des anciens Roys.

Il y en a qui diſent que Charles entendant que Thaſſilon auoit contracté ligue auec les Huns voiſins des Bauares du coſté de l'Orient, & ſ'eſtoit reuolté contre luy, entra auec grandes forces dedans le pays de Bauiere, & vint iuſques à la riuiere du Lech, qui diuiſe les Bauares des Allemans. Et ſ'eſtant campé ſur le riuage dudict fleuue, il voulut deuant qu'entrer plus auãt en pays, tanter le courage de Thaſſilon, & enuoya vers luy ſes Ambaſſadeurs pour taſcher à le reduire à quelque bonne compoſition. Mais Charles trouuant ſon courage obſtiné, diuiſa ſon armee en trois, l'vne deſquelles il donna à Pepin ſon fils, qui ſ'empara des pays qui ſont aux enuirõs de Trente, l'autre il la retint auec ſoy, & auec l'autre enuoya les Auſtraſiens, les Thuringiens, & les Saxons vers le Danube. Thaſſilon eſtonné de ſe voir aſſailly de tous coſtez, ſ'alla rendre à la mercy du Roy (ce que quelques vns diſent qu'il fit à la ſuaſiõ du Pape) dõnant douze oſtages, leſquels au premier traitté de paix il auoit promis de donner, & donna ſon fils Theon pour oſtage, iurant au reſte, & promettant ſolennellement, de ne ſuiure iamais autre party, que celuy du Roy, & d'eſtre amy & ennemy de ſes amis & ennemis. Alors le Roy mit dedans le pays de Bauiere, des gouuerneurs, ne voulant plus ſe fier en Thaſſilon, lequel (ſelon aucuns) ſe reuolta bien toſt apres. D'autres diſent que ſe repentant de la ſoubſmiſſion qu'il auoit faicte au Roy, & voyant qu'à raiſon d'icelle il eſtoit mocqué & meſpriſé d'vn chaſcun, il ſe deſpita & faſcha de telle façon, que quittant le monde, comme deſeſperé il ſe rendit moyne auec ſon fils Theon. En quoy ſe peut voir la force & la violence du deſpit, & du deſeſpoir d'vn hõme qui apres ſ'eſtre veu grand, ſe voit de ſa grandeur precipité en vne profonde miſere. Quelques vns diſent que le Roy pour oſter à Thaſſilon & à ſon fils, tous moyens de renouueller aucun remuement & ſedition, les enferma tous deux dedans vn monaſtere, qu'ẽcore auiourd'huy on voit pres de Heildelberg, & eſt nommé Laurec. Ainſi Thaſſilon eſmouuant vne guerre nõ neceſſaire, & pour trop deſirer de ſe venger, & pour craindre ce dont il ne

La riuiere du Lech.

Charles mene armee en Bauiere.

Thaſſilon ſe rend à la mercy de Charles.

Thaſſilon ſe reuolte.

La force du deſpit, & du deſeſpoir.

il ne deuoit auoir aucune crainte, ſe ietta dedãs les meſmes dãgers qu'il vouloit fuyr, comme il aduient ſouuent que les hommes haſtent & attirent à ſoy & aux leurs, les malheurs & inconueniens que par mauuaiſes intentions & mauuais conſeils, ils veulent chaſſer bien loing d'eux, & ainſi eſtant priué de ſon Eſtat, porta la peine de ſes pratiques, & de ſes ſeditieuſes menees, & de la vengeance priuee qu'il auoit attãtee cõtre le Roy. En luy print fin le Royaume ou l'Eſtat de Bauiere, qui auoit commencé l'an de ſalut 456. lors que les courſes & fureurs des Huns commencerent à rauager toute l'Europe. Au cõmencement leſdicts Bauares ſ'appelloient, *Boij* ou *Boies*, & fut leur premier Roy nommé Adalger: duquel par longues annees, & longue race de ſucceſſeurs continua le Royaume iuſques audict Thaſſilon, auquel il finit l'an 788. apres auoir duré 337. Quelques vns diſent que le nom des Bauares eſt compoſé des deux nations *Boij* & *Auari*, la region deſquels Charles (apres auoir chaſſé & vaincu les Huns) adiouſta à celle des *Boies*, & la poſterité de Charles tint le pays de Bauiere iuſques à l'Empereur Othon premier du nom, qui la dõna à ſon frere Henry, le fils du fils duquel nommé Henry fut mis au nombre des Saincts, lequel mourant ſans enfans, donna l'Eſtat de Bauiere à Henry frere de ſa femme Cunegunde. Apres la mort duquel la Bauiere reuint à l'Empereur Henry 3. & depuis elle a changé de beaucoup de mains.

Les hommes attirent leurs malheurs.

Fin du Royaume de Bauiere.

Etymologie du nom des Bauares.

Reuolutions de l'Eſtat de Bauiere.

Ce pendant que Charles eſtoit empeſché à ceſte guerre de Bauiere, Conſtantin Empereur de Grece voulant faire proffit des longs trauaux & des longues guerres de Charles, ſolicitoit par diuerſes menees & pratiques, les peuples de la grande Grece à vouloir ſe ſoubſ-leuer en armes contre Charles, pour luy oſter l'Italie, & la deliurer des François qu'il y auoit laiſſez en garniſon: & faiſoit entendre aux peuples d'Italie qu'ils eſtoient ſerfs & eſclaues des François, & que ſ'ils vouloient ſe ſoubſ-leuer & ioindre auec les autres, ils pourroient reprendre leur ancienne liberté que les François leur auoient oſtee. Ce nom de liberté qui eſt vn breuuage lequel a ſouuent empoiſonné pluſieurs fols, qui en ont voulu gouſter, fit prendre les armes à pluſieurs peuples qui ſe ſoubſ-leuerẽt, & entrans dedans les pays des Duchez de Spolete & de Beneuent, mirent à feu & à ſang tous les lieux par ou ils paſſerent. Ildebrand Duc de Spolete & Grimoald Duc de Beneuent, voyans les pays de leurs Eſtats ainſi rauagez, ſe mirent en armes & en deffence contre ces peuples enragez, & en vne bataille qu'ils donnerent à ces Grecs, les battirent de telle façon, que de long temps apres ils n'oſerent attanter aucune choſe. Cela aduint l'an 788. D'autres diſent que durant que Charles eſtoit à Rome pour la ſeconde fois, Irene mere de Conſtantin enuoya vers Charles ſes Ambaſſadeurs, luy requerir vne de ſes filles en mariage pour Conſtantin ſon fils. Mais que ledict Charles la luy refuſa, pource que ladicte Irene & ſondict fils eſtoient infectez d'vne nouuelle hereſie, diſant ne vouloir dõner ſa fille à vn heretique. Dequoy Irene offencee (comme il n'y a choſe qui plus offence le cueur des perſonnes, & meſmement celuy des femmes, que le meſpris & le refus) enuoya vne groſſe armee au Duché de Beneuent, & de Spolete, dont les Ducs ſ'eſtoient mis en la ſubiection de Charles. Mais l'armee de ladicte Irene fut deffaicte par les forces deſdicts Ducs.

Menees de Conſtãtin cõtre Charles.

La liberté vn doux breuuage.

Bataille cõtre les Grecs deffaicts.

Le meſpris irrite les perſonnes.

L'armee d'Irene deffaicte.

Or Charles continuant le cours de ſes frequentes victoires, apres auoir mis la Bauiere en ſon obeiſſance, alla faire la guerre aux Eſclauons, qui eſtoient lors appelez Vvilſes, ou Vviltziens, demeurans oultre le fleuue d'Albe pres du fleu-

Guerre cõtre les Eſclauõs.

ue Iſtre. Entre autres nations que Charles auoit en ſon armee, il auoit des Saxõs qui contre leur bon gré y eſtoient. La cauſe qui eſmeut Charles à leur faire la guerre fut la priere que les Abotrites, ou les Abdorites anciens amis des Frãçois luy vindrent faire de les ſecourir cõtre leſdicts Eſclauõs, qui ordinairement faiſoient des courſes en leurs pays, ſans que d'eux meſmes, ſans ſon ſecours il les en peuſſent empeſcher. Il y a vn riuage courbé en l'Ocean tirant vers l'Orient, duquel la longueur n'eſtoit lors encore cogneuë, mais large enuiron cent mille pas, & en pluſieurs lieux de moins, qui eſtoit habité de pluſieurs nations, comme de ces Eſclauõs, des Abdorites, & des Normãs Danois, deſquels depuis ſont deſcenduz les Normans de la Gaule (comme nous dirons en leur lieu.) Les plus forts de tous ces peuples eſtoient les Eſclauons, contre leſquels Charles fiſt la guerre, & en vn eſté briſa tellement leurs forces, que de la en auant ils n'eurent plus d'enuie de courir ſur leurs voyſins, ains ſeulement d'obeir aux commandemens de Charles, qui leur enſeigna quel proffit receuoiẽt ceux qui faiſoient iniure à ſes amis & alliez.

Abdorites amis des Frãçois.

Origine des Normans de la Gaule.

Eſclauons vaincuz.

Mais la plus grande & forte guerre que iamais eut Charles, apres celle qu'il eut tant de fois contre les Saxons, fut celle que les Huns ſuſcitez par les Bauares leurs alliez, luy firent, & meſmes Thaſſilon (encore qu'il ſe fuſt rendu moyne) fut de la partie. Les Huns eſtoient ces peuples qui auiourd'huy ſ'appellent Hongres, & tenoient la Pannonie auiourd'huy nommee Hongrie, & les Iſles du Danube. Doncques ils dreſſerent vne armee pour enuoyer au ſecours des Bauares, & Charles en dreſſa vne autre pour leur faire teſte, mais quand les Bauares virẽt les forces de Charles ſi pres d'eux, & celle des Huns ſi loingtaines, ils commencerent de penſer à leur conſcience, & pour ne pouuoir auoir ſecours des Huns, ſe ſoubsmirent à la mercy de Charles, qui leur pardonna leur faulte, & luy promirent de le ſecourir, & accompagner contre les Huns. Voila doncq les Huns d'amis, deuenuz ennemis, & entendans comme les Bauares ſ'eſtoient ſoubsmis à Charles, furent cõtraincts ſ'en retourner, ſe ſentans ſi offenſez de ce que les Bauares auoient mieux aymé ſe fier en la foy des Frãçois que hazarder vne bataille, qu'ils delibererent leur faire guerre, & pour en prendre vne iuſte occaſion (cõme il fault touſiours que ceux qui veulent faire guerre en ſoiẽt garniz d'vne qui ſoit veritable, ou qui ait apparẽce de verité, & qui ſerue d'vne belle couleur) mirent en auãt que les Bauares auoient vſurpé quelque choſe oultre les bornes de leurs Seigneuries. Les Bauares ſe voulurẽt ſoubsmettre à l'arbitrage de leurs amis & voiſins communs, mais les Huns qui vouloient leur faire la guerre en quelque façon que ce fut, ſans entendre à aucun accord, arbitrage, ny raiſon, ne le voulurent iamais faire, ny ſe ſoubsmettre à aucunes loix, ou couſtumes quelconques, ains cõmencerent à faire courſes en Bauiere. Charles doncques accõpagné & ſecouru des Bauares marcha cõtre eux, & diuiſant ſon armee en deux en dõna vne partie à Theodoric Comte de ſon Palais, & à Megniſrid, ou autrement Alafrede ſon Chambellan leur cõmandant d'aller tout le long d'vn coſté du riuage du Danube, & luy auec l'autre partie marcha tout le long de l'autre riuage, & entrant dedans la Pannonie auiourd'huy dicte Hongrie, commanda à ſes gens faire le plus grãd degaſt qu'ils pourroient. Les Bauares ſuiuoiẽt le camp auec force baſteaux, & grande abondance de viures, ne leur ſouuenant plus de l'alliance & cõſanguinité des Huns, irritez de ce que leſdicts Huns leur auoient commencé la guerre. Les Huns partirent leur armee en deux, & le Roy aduerty qu'ils appro-

Forte guerre contre les Huns.

Huns auiourd'huy Hongres.

Les Bauares ſe rendent à Charles.

Fault auoir couleur pour faire la guerre.

Charles va contre les Huns.

Pannonie auiourd'huy Hongrie.

Sainct Zele de Charles.

qu'ils approchoient de luy,& ſçachant qu'il auoit affaire contre vne nation cruelle & Barbare, & grandement ennemie de la religion Chreſtienne, & voulant monſtrer à tout le monde, que l'occaſion qui l'eſmouuoit à les guerroyer, eſtoit le faict de la religion, pour laquelle il faiſoit & entreprenoit toutes ces guerres, commanda qu'en vne grande & ſpacieuſe compagnie on dreſſaſt des Autels,& que chaſcun ſe confeſſaſt deuotement,& receut le ſacrement de l'autel. Ce que tous ceux de ſon armee firent, & apres ſ'eſtre deuotemẽt recõmandez à Dieu,ſe reſoluent ou de mourir, ou de faire vn cruel carnage des Huns. Leſquels ayans veu cõme les François & Barbares apres auoir penſé à leur conſcience auoient prins vne ardãte enuie de combattre,entrerent en vne ſi ſoudaine frayeur qu'ils abandonnerent les villes qu'ils tenoient ſur le Danube, & ſ'enfuyrent à vau de routte, les vns en Scythie, dont ils eſtoient deſcenduz, & les autres ſe iettans en batteaux, qu'ils auoient ſur le Danube, deuallerent de telle viſteſſe, que les François ne pouuans marcher aſſez toſt,à cauſe de leur grãde armee,ne les ſceurent oncques attaindre. Charles voyant que ce ſeroit follie de les ſuyure: puis qu'ils n'auoient deſir de combattre, fit faire vn fort en Hõgrie, & y laiſſa Henry Duc de Friol,& Gerold gouuerneur de Bauiere,auecques la plus grãde partie de ſon infanterie,leur cõmandant de tourmenter continuellement les Huns, affin de les dompter,& leur faire cognoiſtre que mal à point ils ſ'eſtoient mis en deuoir de le guerroyer. Il y en a qui diſent que les Huns ſe ſauuans par baſteaux ſur le Danube, ſ'emparerent d'vne forte & riche Iſle ſur l'emboucheure de Raba,& que Charles les pourſuyuant, en trouua quelques trouppes qu'il deffit, & traitta ſelon ſa couſtume tres doucement,ceux qui ſe rendirent. Et apres auoir demeuré vn an en ceſte guerre, & deffaict la plus grande partie de la Nobleſſe des Huns,qui fut l'an 791. il dõna la charge du reſte de ceſte guerre(qui dura encores ſept ans)à ſon fils Loys,qui depuis fut Roy & Empereur,& nõmé Loys le Debonnaire,& ramena ſa Cauallerie en France,à cauſe qu'vne telle maladie ſ'eſtoit miſe entre les cheuaulx,qu'il en eſtoit bien mort huict mille.

Saincte ordonnance de Charles.

Fuite des Huns.

Fort baſty en Hongrie.

Clemence de Charles enuers les Hũs.

La guerre contre les Huns dura 7. ans.

Eſtant doncques vainqueur de ceſte guerre,il conſtitua la haulte Pannonie borne de ſon Royaume vers l'Orient contre les Huns & Auares,& ayant diuiſé en deux Royaumes la Germanie conioincte à la Gaule, le coſté de la Germanie qui touchoit à la Gaule,fut lors nommé d'vn nom Allemand *Veiſtreich*, c'eſt à dire,Royaume Occidental,& ce qui regarde l'Orient, fut nommé *Oſterreich*, c'eſt à dire,Royaume Oriental,la borne duquel eſtant vers l'Orient,& eſtant recentement la Pannonie oſtee aux Huns,le nom de la Pannonie fut ſupprimé,& fut nõmee *Markoſterreich*, c'eſt à dire, borne du Royaume Oriental. Et de ceſte appellation Germanique *Oſterreich*, eſt venu le nom d'Auſtriche, qui comprend auiourd'huy partie de la haute Pannonie, auec le pays de Vvitemberg. Loys fils de Charles demeura en ladicte Pannonie ſept ans apres ſon pere, & deſtruiſit totallement les Huns. Et lors à cauſe de pluſieurs batailles qu'il leur donna, tant de ſang fut reſpandu, & tant d'hommes tuez, que la Pannonie demeura vuide d'habitans, & la maiſon Royalle du Roy Cagan, ou Hagant, tant ruinee, qu'il n'y apparoiſſoit aucune marque de baſtiment. En ces guerres mourut toute la nobleſſe des Huns, leur grande gloire ſ'y perdit, & leurs grands threſors, qui par tant d'annees ils auoient gaignez, leur furent oſtez. Et iamais deuant ce temps là, les François n'auoient faict aucune guerre, en laquelle ils fiſſent vn plus grand butin, qu'ils firent lors.

Partition & denominatiõ des Royaumes de Charles.

Royaume Oriental, & Occidental.

Auſtriche.

Ruine des Huns.

Grand but. ſur les Hun.

Car ayans eſté iuſques alors pauures, ils trouuerent tant d'or & d'argent dedans la maiſon Royalle de Cagan Roy des Huns, & rapporterent tant de riches deſpouilles, & tant de threſors, & de pierreries, qu'il fault croire que les François oſterent iuſtemẽt aux Huns, ce qu'au parauãt ils auoient oſté aux autres natiõs. Il n'y eut que deux Seigneurs Frãçois, qui moururent en ceſte guerre, Eric Duc de Forli, & Gerold gouuerneur de Bauiere, & furent les François ſi heureux en icelle, que peu d'entre eux y demeurerẽt, & fut ceſte guerre preſque ſans y auoir eu de ſang François reſpãdu, n'eſtant en rien faſcheuſe, qu'en la lõgueur du tẽps, qu'elle dura, qui fut l'eſpace de huict ans.

Heureuſe guerre des François contre les Huns.

Maintenant il fault reuenir à ce que fit Charles apres ſon depart de la Pannonie. Il alla en la Franconie, en laquelle il auoit eſté né: là ou apres auoir demeuré deux ans, mettant ordre aux affaires dudict pays, le Pape Adrian enuoya vers luy deux Eueſques, l'vn nommé Theophile ou Cleophile, & Eſtienne, pour aſſembler vn Concile d'Eueſques d'Allemaigne & de France. Le Concile doncques fut tenu à Aix la Chapelle, auquel fut ordonné celuy que l'Empereur de Grece auoit faict tenir ſur l'abolition & abattement des Images, q̃ ledict Empereur diſoit eſtre le ſeptieſme qui auoit eſté tenu pour les abattre: & fault noter qu'il y auoit vne ſi grãde inimitié entre l'Empereur Grec, & les Papes, q̃ leſdicts Papes appuiez ſur la faueur & ſecours des Frãçois, ne taſchoiẽt qu'à faire perdre au Grec, ce qu'il auoit en Italie, & le mettre entre les mains des François. En ce Concile donc tenu à Aix, les Images furent approuuez & remis, & condamnee pareillement l'hereſie Felicienne. Pour en ſçauoir l'origine, il fault entẽdre, que peu au parauant il y auoit vn nommé Felix, Eueſque de Rauenne, qui en ſon Eueſché preſchoit l'aboliſſement des Images, & diſoit que Ieſus Chriſt eſtoit ſeulement fils adoptif de Dieu le Pere. D'autres diſent qu'il y auoit vne petite ville ſur les Monts Pyrenees, nommee Orgil, l'Eueſque de laquelle nommé Felix Eſpaignol de nation, eſtant enquis par lettres de Elipand Eueſque de Tolede, ce qu'il croyoit de l'humanité de Ieſus Chriſt noſtre Sauueur, à ſçauoir ſi en tant qu'il eſt homme, il falloit le croire eſtre fils propre ou adoptif de Dieu, ledict Felix reſpondit contre la doctrine ancienne de l'Egliſe, que non ſeulement ledict Ieſus Chriſt n'eſtoit que fils adoptif, mais auſſi en eſcriuit des liures audit Eueſque de Tolede, par leſquels auec grande opiniaſtreté il deffendoit ſon opinion heretique. Adonc le Roy Charles le fit venir vers luy, & en ſa preſence aſſemblant le ſuſdict Concile d'Eueſques, il fut ouy touſiours perſeuerãt en ſon hereſie, & fut conuaincu dudict crime, & declaré heretique, puis fut enuoyé au Pape Adrian: là ou en ſa preſence ledict Pape dedans l'Egliſe ſainct Pierre condamna ſon hereſie, & le chaſſa, & neantmoins il retourna à ſon Eueſché.

Charles né en Franconie.

Concile tenu à Aix la Chapelle, ſur les Images.

Inimitié entre les Papes, & l'Empereur Grec.

Hereſie de Felix.

Felix declaré heretique.

Eſtant ſur ce poinct Charles aduerty, que les Huns retirez en leur Royaume eſtoient auſſi forts q̃ les Frãçois, qu'il auoit laiſſez pour les tenir ſubiets, & qu'ils cõmençoient à leur reſiſter, il enuoya ſon fils Pepin Roy de Lõbardie cõtre eux, & fit paſſer Hẽry Duc de Friol en Italie, craignant q̃ quelques troubles ſ'y eſleuaſſent. Pour eſpouãter les Huns par autres moyens que par armes, il fit faire à Majence vn pont de bois ſur le Rhin, & enuoia des ingenieurs pour cognoiſtre, ſi du Rhin, ou de quelque riuiere deſcendant du Rhin, on pourroit faire vn Canal pour nauiguer au Danube, ou en quelcun de ces fleuues. Ils luy rapporterent qu'ils auoient trouué deux riuieres, l'vne appellee Reguetz, & l'autre Alman, bien pres l'vne de l'autre: dont l'vne tomboit au Rhin, & l'autre au Da-

Pepin enuoyé cõtre les Hũs.

Pont de bois ſur le Rhin à Maience.

Hautaine entrepriſe de Charles, pour la nauigatiõ.

au Danube, luy remonſtrans que c'eſtoit vne grande & difficile entreprinſe, neantmoins digne d'vn Roy, de faire tãt qu'on peut nauiguer toutes les parties de l'Europe, & que par ce moyen il ne ſe feroit plus tant de volleries, & ſeroient les guerres moins cruelles. Car (diſoient ils) on pourra entrer de la mer Mediterranee, dedans le Rhoſne, & du Rhoſne en la Saone, de laquelle ainſi qu'ont voulu faire quelques Princes anciens (ſelon Tacite) on peut conduire vn canal iuſques en la Moſelle, qui tombe dedans le Rhin. Et ſi du Rhin on nauigue au Danube, on ira iuſques en la Mer de Pont: par ainſi toutes marchandiſes ſeront communes, les ſecrets de la terre deſcouuerts, & qui plus eſt, les François pourront mener leurs armees la part qu'il leur plaira. Le Roy entreprint ceſt œuure, & auoit on deſia mené ce Canal large de 300. pas, iuſques à la longueur d'vne lieue & demie, ie ne ſçay de combien profond: mais il eſtoit neceſſaire qu'il le fut, tant que les grãds Nauires & de guerre, & de marchãdiſe y peuſſent voguer. Toutesfois tant plus on alloit en auant, il ſ'y trouuoit tant de mareſcages & de limon, que ce qu'on auoit fouy le iour, ſe rempliſſoit la nuict: dequoy les entrepreneurs furẽt fort eſtonnez, & attribuans cela à quelque miracle, firent tant enuers le Roy, qu'il ſe deſiſta de ſa deliberation. Parquoy la forme de l'ouurage de nature, que Charles auoit voulu changer, demeura en la ſorte que du commencement elle l'auoit compoſee, & ainſi le plus ſouuent les plus grandes & haultes entrepriſes des hommes deuiennent à rien.

Conduits & canaulx de fleuues impoſſibles.

On ne peut faire ces canaulx.

Les entrepriſes grandes viennent à rien.

La vaillance des François & la vertu de Pepin qui en ceſte guerre ne ſe monſtra point degenerer de ſon pere, effrayerent tant les Huns apres leurs grandes pertes, qu'vn de leurs plus grands Seigneurs appellé Tudin, qui apres le Roy eſtoit le premier en dignité, fit alliance, par le conſentement de tous les Huns auec Pepin, & receut par vn meſme moyen, la cognoiſſance de noſtre foy. Peu apres, vn nommé Theodore Chreſtien & d'effect & de volonté, fut eſleu en la place de leur Roy, Cagan, ou Hacant qui mourut en ce temps, & fut pareillement ce Theodore nommé Cagan, duquel nom les Roys de ceſte nation ſe ſont longuement appellez. Voila ce que Pepin faiſoit en Pannonie, durãt que ſon pere eſtoit ailleurs empeſché, en pluſieurs guerres & affaires. Car apres auoir faict tenir le Concile cy deſſus mentionné, & autres choſes par luy faictes: il entendit que les Huns auoient rompu la paix faicte, entre eux & les François: qui fut cauſe qu'il commanda qu'on leuaſt en Saxe quelque bandes de gens de guerre, des plus accorts, deliberant les enuoyer pour ſecours aux François, qu'il auoit en Hongrie. Les Saxons ne refuſerent pas ſeulement de venir au mandement du Roy, ains pour monſtrer que veritablement ils auoient enuie de ſe rebeller, ils tuerẽt tous les Capitaines qu'il leur enuoioit pour faire les cõpagnies, & par vn meſme moyen, tous les officiers qu'il leur auoit laiſſez, & meſmes vn Ambaſſadeur nõmé Godeſcal, qui par ſon cõmãdemẽt alloit deuers les Danois. Puis ſçachant que les Abrodites (qui ſont gens fort belliqueux) pour lors alliez des Frãçois, venoient au ſecours de Charles, ils marcherẽt au deuãt & leur dreſſerent quelques embuſcades. Ils les ſurprindrent de telle ſorte qu'ils en tuerent la plus part, & leur Roy meſmes appellé Vizin, grãd amy des Frãçois. Cõme on racõptoit ces triſtes nouuelles à Charles, vn pifre meſſager luy fit entendre, que comme ceux qu'il auoit mis en garniſon, ſur les frõtieres d'Eſpaigne, taſchoient de recouurer Barcelõne, que les Sarraſins auoient reprinſe, ils auoient eſté repouſſez auec vne grãde perte de leurs gens. Et tout ſur l'heure vn autre cour-

Les Huns dompteż.

Les Roys des Hũs ont nom Cagan.

Les Huns ſe rebellent.

Autre reuolte des Saxons.

Abrodites gens belliqueux.

Diuerſes nouuelles à Charles.

rier arriua,qui l'aduertit,qu'ainſi q̃ Geroald ou Gerold gouuerneur de Bauiere, vouloit empeſcher la rebellion des Huns,il y eſtoit mort, & cinq cens des meilleurs hommes de ſa Cauallerie. Et vrayement les Roys ne peuuent long temps viure,qu'ils ne cognoiſſent que la fortune prẽd le plus ſouuẽt plaiſir à leur faire experimenter ſes deux puiſſances:& les Princes ſont morts bien ieunes, qui en tous leurs faicts l'ont touſiours euë pour cõpagne & amie:car ſelon mon iugement, Dieu ne veut point permetrre que l'on puiſſe trouuer és choſes humaines vne bõne felicité.Ne voyez vous pas,que cõmunement ce grãd Roy,au millieu de ſes proſperitez,eſtoit battu de quelque malheur,& en ſes plus grandes faſcheries reconforté de quelque bonne aduãture?La rebellion reiteree des Saxons le tourmentoit plus,que le reſte.Mais pour luy dõner mal ſur mal,ſuruint la mort de la Royne Faſtrade ſa fẽme qu'il fit enterrer à Majẽce au monaſtere de ſainct Alban. Ayant faict les funerailles de ſa femme,il dreſſa vne armee,laquelle (ſelõ ſa couſtume)il diuiſa en deux:auec l'vne il entra en Saxe,& dõna l'autre à ſon fils Charles,auec laquelle il paſſa le Rhin à Cologne,& par deuers l'Occident entra audict pays. Et cõbien que le Roy euſt faict paſſer deça le Rhin,tous ceux qu'il auoit cogneuz de deffence ou authorité par entre eux: neantmoins ceux qui reſtoient,aymoient mieux finir leur vie cõbattant pour leur liberté,que viure longuement en ſeruitude.Mais que ceſte indomptable natiõ ſe reuoltaſt touſiours, & creaſt nouueaux Ducs,elle ne pouuoit toutesfois cõmander à la fortune,qui gouuerne toutes choſes ſelõ ſon plaiſir.Les Abdorites pour venger le dõmage, & le deshõneur qu'ils auoient receu furẽt les premiers qui les chargerent, & en tuerent 4000.petit nõbre à ouyr parler,mais grãd pour eux, apres tãt de batailles perdues depuis trẽte ans,que la guerre leur duroit. Tellemẽt que Charles en eut pitié,& ne chaſtia ceux qui demeurerent que de parolles ſeulement, leur remonſtrant que Dieu punit touſiours ceux qui ſe pariurent. Parquoy il ne vouloit d'eux autre oſtage que leur foy,laquelle il diſoit eſtre la meilleure aſſeurãce & le plus aſſeuré gage des hõmes. Pluſieurs d'entre eux ſ'en eſtoiẽt fuiz delà les riuieres d'Albe & de Sal,qui eſt vne riuiere,que quelques vns veulent dire auoir donné le nom aux François Saliens, & que la loy Salique en a ſemblablement prins ſon nom, cõme cy deſſus nous auõs dit. On fit des ponts ſur ces deux riuieres,pour faire paſſer l'armee,qui ſubiugua tout ce pays,ou par force,ou par amour. Les Veliatales meſmes, & quelques autres nations & peuples de peu de nom,ſe mirent en l'obeiſſance des François, leſquels cõbattirent en ceſte guerre fort heureuſement, combien qu'ils y perdiſſent de bons hommes, & des meilleures maiſons de France.

On ne peut long temps viure ſans malheur.

Mort de Faſtrade.

Guerre en Saxe.

La fortune gouuerne tout.

Punition des pariures.

La foy bon gage des hommes.

Frãçois Saliens, & loy Salique d'ou.

Velatabes.

Enuiron ce meſme temps, les Normans (peuple Septentrional,habitans en Danie) ſe rebellerent pour la ſeconde fois. Premierement ils ne viuoient que de Pyraterie,qu'ils faiſoient autour de leurs coſtes:puis allans plus auant, vindrent roder & pyratiſer le long des coſtes de la Germanie,& de la Gaule. Non contens de cela, ils faiſoient des courſes ſur les Abdorites, amis de Charles, leſquels luy en vindrẽt faire leurs plaintes, & le prier de les deffendre & ſecourir contre ceſte nation barbare. Le Roy des Normans,nõmé Geoffroy,eſtoit tellemẽt enflé de gloire,& de vaine eſperãce,qu'il ſe dõnoit deſia l'Empire de la Germanie, de la Gaule,& de la Friſe,& ſe vãtoit d'aller aſſieger Charles dedãs ſa ville d'Aix. Il auoit deſia ſouſmis à ſa puiſſance les Abdorites, & iceux renduz tributaires à ſoy, & euſt dõné beaucoup d'affaires à Charles,ſ'il n'euſt eſté tué par vn ſien ſeruiteur,&

Les Normãs en Danie.

Normans orgueilleux de leurs victoires.

uiteur: & ainſi ce meurtre haſta ſa vie, & la fin de la guerre qu'il proiettoit. Les Normans ſe voyans priuez de leur Roy, ſe rendirent à Charles, & feirent tant à force de preſens, qu'il leur accorda la paix. Charles retournant en France, bailla la charge de la guerre contre les Huns, à ſon fils nommé Charles cõme luy, commandant à Pepin ſon autre fils, ſ'en retourner en ſon Royaume d'Italie, pource qu'il eſtoit bruit que les Grecs y vouloiẽt faire quelque entrepriſe, & que ceux de Beneuent, qui ſont prochains de leur Empire, auoient faict alliance auec eux. Cela aduint ſur la fin du Pontificat du Pape Adrian, & du cõmencement de celuy de Leon troiſieſme.

Les Normans ſe rendent à Charles.

En ce meſme tẽps, il aduint que Irene mere de Conſtantin Empereur de Conſtantinople, laquelle auoit ſa deuotion à la vierge Marie, & aux Saincts & Saincctes, auoit au parauant à la requeſte du Pape Adrian & de Therasius Eueſque de Conſtantinople, aſſemblé vn Concile à Nice, nommé le ſeptieſme, de 350. ou de 325. Eueſques: auquel fut ordonné, que non ſeulement aux Temples il y auroit des Images, mais auſſi qu'elles ſeroient adorees de droict, & que tous contrediſans ſeroient excõmuniez. Toutesfois ceſte ordonnãce fut toſt apres abolie par Conſtantin fils d'Irene, lequel l'an 11. de ſon Empire priua ſa mere du gouuernement Imperial, fit abbatre les Images des Temples, caſſa tous les Decrets, Edicts & ordonnances qu'elle auoit faictes, chaſſa tous ceux qu'elle auoit aduancez & mis en honneur, & prenant luy ſeul le maniement de ſes affaires, ne voulut plus endurer le gouuernement par trop imperieux de ſa mere. Elle ſe ſentant irritee de ſe voir du tout priuee de l'Empire, ſe laiſſa tellement aller à la rage de l'ambition, & à la vengeance contre ſon fils, que voulant retourner au gouuernement, elle ſollicita par preſens, quelques Capitaines pour faire mourir ſon fils. Adonc ils guetterent l'Empereur, & luy creuerent les yeux, en meſme iour que cinq ans au parauãt il les auoit creuez à Nicephore ſon oncle, & le mirent en priſon: ou il demeura ſelon aucuns peu de iours apres, & ſelon d'autres y mourut, ou ſelon d'autres y demeura quatre ans, au bout deſquels ſa mere fut releguee auec luy, cõme cy deſſoubs ſera dit. Mais quelques Docteurs portans affection à Irene, à cauſe qu'elle fit reſtablir les Images, l'excuſent de ce cruel acte, & diſent qu'elle ne le fit point faire, ains que les Conſtantinopolitains le firent, en haine de ce que leur Empereur eſtoit heretique, pour auoir faict abbatre les Images, cõme cy deſſoubs nous dirõs en ſon lieu. Tant y a que ceſte cruauté en la perſonne de l'Empereur Grec ſ'exerçoit à Cõſtãtinople, ce pẽdant que le Roy Charles & ſes enfans eſtoiẽt empeſchez aux guerres, tant cõtre les Saxons, que cõtre les Huns & Bauares, qui ne dõnerent aucun relaſche à ce grand Prince: lequel ſeiournant en la ville de Cuſſeſtein, qui eſt aſſiſe pres de Majence ſur la riuiere du Mein, tint vne aſſemblee de ſes Eſtats generaux, là ou il ſe reſolut de mener vne armee en Saxe pour la bruſler & ruiner du tout, affin d'oſter aux Saxons, tous moyens de plus ſe reuolter. Il y alla donc & eſtãt entré en Saxe, mit le feu par tout ou il paſſoit: & eſtant arriué à Bardemhumh, là ou il attẽdoit le ſecours que les Eſclauõs luy menoient, il fut aduerty, que Vviſin Roy des Abdorites, en paſſant le fleuue d'Albia, venãt au ſecours de Charles, auoit eſté tué par les Saxons, & ietté dedãs ledit fleuue. Cela irrita d'auãtage Charles cõtre eux, dõt il bruſla tout leur pays. Mais eux (ſelon leur couſtume) ſe voyans hors de moyen de pouuoir ſouſtenir leur follie commencee, & ne ſe pouuoir plus ayder de la force, eurent recours à la tromperie, & ſe rendans à la miſericorde de Charles, qui y eſtoit

Concile de Cõſtãtinople pour les Images.

Images abbatues.

La mere faict creuer les yeux à ſon fils.

Excuſe de la cruaulté d'vne mere.

Charles touſiours en guerre.

Parlement pres de Mayence.

Guerre en Saxe.

Vviſin Roy des Abdorites tué.

Les Saxons trõpeurs recourent à la clemence de Charles.

touſiours bien diſpoſé, le ſupplierent de leurs pardonner, & croire que ce qu'ils en auoient faict, auoit eſté à la ſuſcitation de quelques vns des leurs, qui les repaiſſoient d'vne certaine & vaine eſperance de liberté. Le Roy voulut auoir des oſtages, leſquels ils donnerent: & aduint cela l'an de ſalut 795.

Le Pape Leon 3.

Leon troiſieſme du nom, homme ia vieil, & de grãde & rare doctrine, & bõne vie, eſtant monté au ſiege Pontifical, voulut gratifier Charles, & le diſpoſer à luy donner ſecours en ſes affaires (comme Charles auoit fait à ſon predeceſſeur) il luy enuoya les clefs de ſainct Pierre, & le gouffanon de la ville de Rome, auec pluſieurs autres preſens, le priant de vouloir enuoier quelqu'vn de ſes Seigneurs à Rome, pour prendre en ſon nom, le ſerment de fidelité, du peuple Romain. Charles qui ne vouloit eſtre vaincu, ny en guerre, ny en ciuilité de courtoiſies & liberalitez, enuoya à Rome, Angilbert Abbé de ſainct Riquier, par lequel il enuoya à l'Egliſe ſainct Pierre, vne grande partie du threſor, que peu au parauant Henry Duc du Friol auoit rapporté de Pannonie, du ſac de la maiſon Royalle de Cagan, ou Hagan, Roy des Huns, ayant donné l'autre partie aux Seigneurs & Courtiſans, & aux Gentils hõmes & ſoldats qui l'auoient fidellement ſeruy en ceſte guerre, pour leur donner meilleur courage de cõbattre vne autre fois, cognoiſſant que le ſoldat, apres auoir combattu pour l'honneur, veut & demande le proffit, qui ſont les deux choſes qui luy font hazarder liberallement ſa vie à tous dangers. Sur ce poinct il entendit bonnes nouuelles d'Eſpaigne: car il fut aduerty qu'Adelphonſe Roy d'Eſture, ou d'Aſture, & de Gallice, auquel il auoit enuoyé forces cõtre les Sarraſins, auoit par le moyen de ce ſecours des Frãçois, deffaict leſdicts Sarraſins, & prins ſur eux la ville de Liſbonne, qui eſt la principalle de Portugal, & qu'il les auoit chaſſez de Maiorque & de Minorque, ayant mis à fons partie de leurs Galleres, prins vne autre, & les Barbares remis ſoubs l'obeiſſance des Chreſtiẽs. Il n'euſt pas deſiré receuoir meilleures nouuelles que celles qui concernoient quelque ruine des Sarraſins: & eſtant lors à Aix la Chapelle, il tint vn Parlemẽt ſolennel, ceſt à dire, l'aſſemblee de ſes Eſtats generaulx, pour pouruoir (ſelon ſa couſtume) aux affaires d'importance. Là vindrent les Ambaſſadeurs d'Adelphonſe, qui luy apporterent de la part de leur maiſtre pluſieurs beaux & riches preſens, & amenerent pluſieurs priſonniers prins ſur les Sarraſins en ceſte guerre d'Eſpaigne, & le remercierent humblemẽt du ſecours qu'il leur auoit donné, ſans lequel ils confeſſerent que iamais ils n'euſſent peu auoir vne telle victoire ſur les Sarraſins.

Preſens du Pape à Charles.

Preſens de Charles à l'Egliſe de Rome.

Le ſoldat cõbat pour l'hõneur & proffit.

Sarraſins deffaicts.

Parlement à Aix.

Alors l'Italie iouyſſoit d'vne paix aſſeuree, quand Irene mere de Conſtantin Empereur de Conſtantinople gouuernant l'Empire, apres auoir faict (comme nous auons dit) creuer les yeux à ſon fils, contenoit en paix & repos les peuples d'Italie ſubiects à l'Empire Grec. Leſquels luy portoiẽt vne ſinguliere affection, pource qu'eſtans fort deuotieux enuers les Images des Saincts, elle les auoit faict remettre contre les Decrets de ſon fils. Elle deſiroit en toutes choſes gratifier à Charles, & ne l'irriter, pour la crainte qu'elle auoit de ſa valleur, & de ſa vertu, cognoiſſant bien qu'elle eſtoit trop foible pour luy reſiſter, quand vne fois elle l'auroit irrité. Pour y paruenir, & pour couurir la barbare & deteſtable impieté cõmiſe en la perſonne de ſon fils d'vne belle & ſpecieuſe couuerture, elle eſcriuit des lettres à Charles, par leſquelles elle taſcha de retorquer ceſte cruaulté ſur les habitans de Conſtantinople. Charles ne voulut croire ny meſcroire cela, pource qu'il conſiſtoit en preuue & en faict, & qu'il auoit d'autres choſes à deſmeſler en

Irene gouuernoit l'Empire Grec.

Images remis.

Malice de Irene.

meſler en pluſieurs guerres qu'il auoit ſur les bras. Alors il n'y eut que le peuple Romain ſeul qui abuſaſt de la paix, que la grandeur, la reuerence & la frayeur du nom de Charles auoit donnee à l'Italie. Le Pape Leon, qui peu de temps deuant (comme nous auons dit) auoit eſté creé Pape, dés ſa ieuneſſe iuſques à ſon extreme vieilleſſe menoit vne vie treſreligieuſe, & digne de celuy qui eſtoit aſſis ſur le hault theatre des Chreſtiens. Au commencement de ſon Pontificat trouuant la ville de Rome treſpaiſible, il ſaddonna à toutes choſes ſainctes, comme à inſtruire & exhorter les Eccleſiaſtiques à la diſcipline de l'Egliſe, le peuple à la deuotion, à la pieté & à la charité enuers les pauures, & vn chacun à ſon deuoir. Mais tant plus il enſeignoit à vn chacun, comme il falloit viure, & plus il ſuſcitoit contre luy la haine des meſchans, qui ne pouuoient receuoir ſi bonne doctrine, eſtans les cueurs des Romains pour lors addonnez au vice, par la licence que les longues guerres leur auoient donnees. Vn iour comme il alloit en proceſſion generalle de Latran à l'Egliſe ſainct Laurẽs, il aduint que deuant l'Egliſe ſainct Silueſtre, Paſchal Primicere, & Campul preſtre (leſquels peu auparauant il auoit aigrement reprins de leur deshonneſte & deſbordee vie) eſtans accompagnez de quelques hommes perdus de leur ſorte, le vindrent ſurprendre, & luy oſtans les habits & ornemens pontificaux, firent fuir tous ceux qui eſtoiẽt à la proceſſion: puis incontinent ietterent ce ſainct vieillard par terre, eſtant deſia en l'an 70. de ſon aage, & l'ayant mis en ce piteux eſtat, luy voulurent creuer les yeux & arracher la langue. Autres diſent qu'ils firent l'vn & l'autre: mais bien luy firent ils auecques leurs ongles pluſieurs grandes coches dedans les ioues au deſſous des yeux. En fin, apres l'auoir battu, mutilé, & bleſſé en pluſieurs endroits, le mirent en priſon dedans l'Egliſe de Sainct Eraſme, là ou ceux qui diſent que les yeux luy furent creuez, aſſeurent que par vn diuin miracle, la veuë & la parolle luy furent rendues. Mais les plus aſſeurez hiſtoriens diſent, que ces meurtriers ne luy oſterent ny yeux ny langue. Eſtant ce bon vieillard reduit en ſi piteux eſtat, indigné de ſa ſupreme dignité, la fidelité d'vn ſien varlet de chambre, nommé Albin, ſe monſtra grande enuers luy, & donna vn prompt remede à ſa miſere: lequel de nuict ayant trompé les Gardes de ce bon homme, le tira hors de priſon, & le mena à Sainct Pierre, là ou il enuoya prier Viuigiſe Duc de Spolete de venir à ſon ſecours, & le tirer de la calamité en laquelle ſes ennemis l'auoient ietté. Le matin quand Paſchal & Campul ne trouuerent dedans la priſon ny le Pape, ny le varlet de chambre, ils allerent piller & ruiner leurs maiſons, iettans ſur les pierres leur haine prinſe cõtre le Sainct Pere. Viuigiſe venant à Rome auec vn bon nombre de ſoldats, tira le Pape de la peine & de la priſon ou il eſtoit, & le mena bien honnorablement dedans ſa ville de Spolete: mais le Pape ne fut gueres là, qu'il ne print le chemin pour aller vers Charles, qui lors eſtoit en Saxe, empeſché en vne nouuelle guerre contre les rebelles Saxons. Paſchal & Campul entendans le depart du Pape, enuoyerent apres luy leurs meſſagers, pour excuſer leur faict deuant Charles, & charger de calomnies la vie du Pape. Le Pape arriua ou eſtoit le bon Roy, qui lors auoit vne groſſe guerre ſur les bras. Mais apres que Charles l'eut receu en toute reuerẽce & hõneur, ſ'excuſa enuers luy de ce que pour l'heure il ne le pouuoit ſecourir, le ſupplia & exhorta de retourner à Rome, luy promettant qu'apres ceſte guerre finie, luy meſmes iroit à Rome pour informer de ce faict, & pour reduire ladite ville & toute l'Italie à certaines loix & couſtumes. Ce pendant il tint

Le Pape veut corriger les mœurs diſſolus.

Cruauté commiſe enuers le Pape.

Pape mutilé.

Fidelité de ſeruiteur enuers ſon maiſtre.

Pape tiré de priſon.

Le Pape ſe ſauua à Charles.

Excuſe de ceux qui auoient outragé le Pape.

vne assemblee generale, au lieu qui a nom Lippia, sur le fleuue du Rhin, & de là entra bien auant en Saxe, mettant le feu par tout ou il passoit. D'autre costé le Pape accompagné d'vn grand nombre d'Eueſques, que Charles luy auoit donnez pour l'accompagner honnorablement, entra dedans la ville de Rome, là ou il fut de tout le peuple receu auec grand honneur. Ce qui aduint l'an 799.

Parlement à Lippia.

Apres que Charles eut par diuerses fois entré coup sur coup en Saxe, & icelle bruslee & ruinee, il vint à Aix la Chapelle, là ou il tint vne autre assemblee de ses Estats generaux: par l'aduis & conseil de laquelle il mit ordre à plusieurs affaires, & là receut plusieurs Ambassadeurs, qui de diuers endroits vindrẽt à luy, tant des estrangers que de ses subiets. Et pour monstrer qu'en toutes choses il vouloit deferer le premier honneur à la Religion, il voulut premierement ouyr & receuoir vn moine nommé Zacharie, qui venoit de Ierusalem, & qui luy portoit de la part du Patriarche d'icelle, quelques presens beaucoup plus à estimer pour la saincteté qui y estoit, que pour la magnificence. C'estoient les clefs du Sainct Sepulchre, & le Gouffanon ou Estandart du mont Caluaire. Quelques vns disent, que ceste Ambassade vint à Rome, mais les plus asseurez historiens disent à Aix. Aussi ledit Prestre asseura, que biẽ tost deuoit venir vers luy, vne Ambassade d'Aaron Roy de Perse, & des presens de l'Afrique. Apres il receut l'Ambassadeur d'Adzan, gouuerneur de la ville d'Osca en Espaigne, lequel mettant au nom & par le commandement dudit gouuerneur, ladite ville en l'obeissance de Charles, l'asseura que ledit gouuerneur & tous les Sarrazins habitans en ladite ville, auoient receu la foy Chrestienne. Les Ambassadeurs de l'Imperatrix Irene aussi y vindrent, promettans au nom de leur maistresse, asseuree amitié & intelligence auec Charles. Puis vindrent des Isles de Maiorque & de Minorque, d'autres Ambassadeurs, rẽdre ladite Isle à Charles, & le remercier de ce qu'auec son secours, ils auoiẽt en bataille vaincu les Sarrazins, & iceux chassez de leur Isle. Là vint Guy Cõte de Bretaigne, qui porta plusieurs belles despouilles qu'il auoit gaignees sur les Bretõs, qui l'estoient rebellez. Charles entendit nouuelles, que Charles son fils chastioit si biẽ les Huns, que par apres ils n'auroiẽt plus enuie de se rebeller: que les habitans des riuieres de Sala & d'Albis ne remuoiẽt aucune chose, & que l'Italie se tenoit coye sans se remuer. Mais en contr'échange il fut aduerti, que les Normans Danois, cõtreuenans au Traitté peu au parauãt fait entre Charles & eux, rodoient la coste de la mer Belgique, pillans tout ce qu'ils trouuoient. Le Roy partant d'Aix, alla visiter ladite coste, & mit garnison & nauires aux lieux & haures, ausquels il cogneut en estre besoin: & pres de la ville de Boulogne sur la mer en Picardie, fit reparer ceste grosse & superbe tour, qui auiourd'huy s'appelle la tour d'Orde, au hault de laquelle il ordonna estre ordinairement mis de nuict vn grand flambeau, qui seruist de far, de signal & de guide au chemin des vaisseaux, & des mariniers. Quelques vns mettent ce voyage sur les costes de la mer Belgique, sur la fin de son regne, enuiron l'an 813, duquel nous parlerons cy dessous. Il se tint longuement à Gand, ville assise sur l'assemblement de plusieurs riuieres, à ce qu'il peust tousiours sçauoir des nouuelles, tant de la mer que de la terre. Il fit venir en ce lieu, son fils Pepin d'Italie: & laissant son autre fils Loys comme Regent en France, il s'en alla à Maience, ou il assembla son conseil: puis accompagné de Pepin, il alla en Italie, & passant par la Marque Treuisane, il vengea la mort de Henry Duc de Friol, que ceux de ce pays auoient occis, comme il s'en retournoit de la Pannonie, apres y auoir par

Parlement à Aix la Chapelle.

Presens de Saincteté & deuotion.

Autres diuers Ambassadeurs.

Les Huns chastiez.

La coste de Picardie fortifiee par Charles.

La Tour d'Orde à Boulogne

Loys Regent en France.

l'espace

l'eſpace de huict ans ſi heureuſement fait la guerre. Le Roy fit trancher la teſte à ceux qui ſe trouuerent coulpables de ce meurtre, & mit vn Duc au Friol. De là le Roy alla à Rauẽne, là ou il entẽdit que Grimoald Duc de Beneuent ſ'eſtoit reuolté: dont il fit partir Pepin ſon fils, & l'enuoya en l'Abruzzo. Mais Pepin ne fut ſi toſt arriué à Ancone, qu'il ne laiſſaſt ſon chemin: & ſans quelques autres forces ny compaignie, que de ſon train, il ſ'en alla à Rome, dedans laquelle on attendoit, il y auoit ia vn an, l'arriuee du Roy Charles ſon pere. Il y en a qui diſent que Pepin eſtant entré dedans la Duché de Beneuent, donna beaucoup d'affaires à Grimoald, & que voulant aller trouuer ſon pere à Rome, il laiſſa la charge du reſte de ceſte guerre, à Vinigiſe Duc de Spolete, & ſ'en vint à Rome, vers ſon pere Charles, apres auoir trauerſé toute l'Italie, & entra dedãs la ville de Rome, laquelle eſtoit ſi pleine de gens, qui de toutes parts y accouroient pour le voir, qu'on n'y en vit iamais tant: meſmes du temps qu'elle commandoit à toute la Monarchie du monde. La plus part du peuple d'Italie, & des pays circonuoiſins proches & lointains y accouroit, oyant le bruit que le Roy de France y deuoit arriuer, pour cognoiſtre du different du Pape & de ſes aduerſaires. Charles eſtoit de grande taille, & aſſez gros, bien proportionné de tous ſes membres. Il auoit le viſage beau, & luy commençoit ia la barbe à griſonner: il demonſtroit vne grande & graue maieſté. Tout le monde le deſiroit voir auecques le Sainct Pere, en la plus reueree Egliſe & principale ville de toute la terre, n'eſperant iamais voir ſi grande choſe. Les chemins eſtoient pleins de ce peuple, dont la plus part differoient de langue & de religion. Au moyen dequoy il eſtoit tout diuerſemẽt accouſtré. Le Pape Leon commanda que chaſque nation ſe diuiſaſt, pour aller par bandes au deuant du Roy. Vous euſſiez veu tantoſt les Romains, tantoſt les Lombards, tantoſt les Francs, tantoſt les Saxons marcher. Tout ce qu'il y auoit de riche & de magnifique à Rome, fut lors atteint, vn chacun en ſa lãgue chantoit les louanges de Charles. Parquoy les Princes & cappitaines, voyans leurs faicts eſtre exaltez à Rome, des hommes de toutes les parts du monde, cognoiſſoiẽt lors qu'ils eſtoiẽt cogneuz en tous lieux: dont ils iouiſſoient de ceſte gloire durãt leur vie, & d'vne eſperance qu'il en ſeroit memoire à iamais. Le Pape vn iour deuant eſtoit allé audeuant de Charles iuſques à Nomento, & le lendemain matin eſtoit entré dedans la ville pour le receuoir, & le receut ſur les degrez de l'Egliſe Sainct Pierre. Cela aduint l'an 800. ou ſelon d'autres 801. au mois de Decembre. Le huictieme iour apres ſon arriuee à Rome, Charles voulant ſ'enquerir & informer du faict & du meſchant acte commis par Campul & Paſchal en la perſonne du Pape, fit aſſembler le Clergé & le peuple en l'Egliſe Sainct Pierre, & en la preſence de pluſieurs Eueſques, tant Italiens que François vindrent les accuſateurs du Pape, qui le chargerent de pluſieurs concuſſions & impoſtures: ſi bien que le Pape ſe trouua accuſateur & accuſé, & les aduerſaires accuſez & chargez de pluſieurs crimes par le Pape, ſe trouuerent pareillement delateurs & criminels. On fit par le commandement du Roy, vn grand ſilence, durant que la cauſe ſe plaidoit d'vne part & d'autre. Eſtans les plaidoyers finis, Charles ſe leua pour demander aux Prelats leur opinion: mais au commencement ils ſe teurent, puis ils conuioient l'vn l'autre à dire le premier ſon opinion, ſe deferans ainſi par hõneur le premier rang. A la parfin les Eueſques ne pouuãs plus diſſimuler, ny taire leur aduis, pour auoir plus d'eſgard au lieu que tenoit le Sainct Pere, qu'à la maieſté du Roy, bien qu'elle fuſt grande: tous d'vne voix

Punition des meurtriers.

Pepin à Rome

Tout le monde va à Rome pour voir Charles.

Stature de Charles.

Entree de Charles à Rome.

Gloire des François.

Reception de Charles par le Pape à Rome.

Cognoiſſance du faict du Pape.

Cauſes plaidees pour & cõtre le Pape.

Le siege Romain est son iuge mesme.

L'Eglise n'est subiette aux iuges laiz.

Iustification du Pape de sa bouche propre.

Le Pape s'absoult luy mesme.

Ordre aux affaires d'Italie

Puissance des Empereurs ancantie.

Affection aux images.

Cruauté d'Irene enuers son fils.

Constantin Empereur Grec en exil.

resondirent, que le siege Apostolique, qui estoit le chef & le maistre de toutes les Eglises de Dieu, ne pouuoit estre par autruy iugé que par soymesmes. Et que bien que Charles fut vn grand Prince, si est-ce qu'il ne pouuoit cognoistre des accusations d'vn Pape, qui seul deuoit estre iuge en sa cause. Que le siege Ecclesiastique n'estoit subiet aux Princes laiz, & que puis que Dieu auoit donné au Pape, telle puissance sur tous les humains, on pouuoit croire que le iugement, & l'arrest que le Pape prononceroit de soy mesmes, seroit sans aucune passion, corruption, & affection, veu qu'il n'auoit autre tesmoing de sa conscience que Dieu, qui le deuoit punir s'il faisoit faulte. Apres que le pouuoir de ce iugemẽt fut osté au Roy, qui s'en resiouissoit fort, pour ne vouloir estre contrainct de iuger la cause de celuy, auquel il ne vouloit en rien desplaire. Leon monta au siege pontifical, & apres auoir par serment solennel protesté d'estre innocent des crimes que ses ennemis luy mettoient à sus, il dit qu'il auoit tousiours suiuy la trace de ses predecesseurs Papes, & que le lendemain il respõdroit aux calomnies de ses accusateurs. Le lendemain matin se trouuans au mesme lieu tous les Prelats & le peuple Romain, le Pape montant sur son siege, & puis se prosternãt à terre, & tenant les Saincts Euangiles entre ses mains, respõdit à tous les poincts des accusations de ses accusateurs: puis derechef protesta les choses susdites, & par sa propre sentence, s'absolut & eut ce tesmoignage prononcé de sa bouche autant de force & d'authorité, que s'il eust esté declaré & prononcé par vn autre: tant vault en temps & lieu le tesmoignage à vn homme de bien, & protestation de soy-mesme.

Ce pendant que ces choses se faisoient à Rome, Pepin ayant saccagé tout le Duché de Beneuent, laissa à Luceria auec forces, Vinigise Duc de Spolete (comme nous auons dit) luy commandant de faire en sorte que les Beneuentins ne fissent aucunes courses, sur les pays subiets aux Romains, & estoit (comme nous auons ia dit) Pepin venu à Rome trouuer son pere, pour estre à son sacre & couronnement. Depuis la fondation de la ville de Rome il n'estoit point memoire, que les Romains eussent iouy de plus grande liberté, ny le siege Romain de plus d'authorité. La puissance des Empereurs commençoit à s'aneantir & venir à mespris, tant par quelques desastres qui leur estoient succedez en plusieurs guerres, que pour l'opinion qu'ils auoient qu'il falloit abattre les images des Saincts. Et d'autant que lors les Chrestiens portoient vne singuliere reuerence & affection ausdits images, ils haissoient par consequent ceux qui les vouloient faire abattre. Ce qui fut cause de la ruine des Empereurs de Grece, qui pour estre ennemis des images, se rendirent leurs subiets ennemis, & en fin furent chassez de leur Empire. Les Princes Romains estoient de plusieurs opinions, car voyans le siege Imperial comme vuide, ils penserent que Dieu enuoyoit l'occasion d'y mettre le Roy de France, qu'ils cognoissoiẽt plus que le meriter, pour les grands biens qu'il auoit faits à la Religion. Il auoit ia acquis tant de victoires, qu'elles luy pouuoient seruir de degrez, pour monter à cest honneur, à fin que le plus grand de tous les Rois, iouist du plus honnorable tiltre de la terre, & sembloit que le lieu, l'annee, & l'assemblee de tant de peuple le demandassent. D'auantage le Pape & les Romains ne vouloient plus estre soubs la subiection d'vne femme, c'est à dire, d'Irene, laquelle (comme nous auons dit) auoit fait creuer les yeux à son fils Constantin Empereur de Grece, & au fils de son fils, dont ils estoiẽt (à ce que les vns disent) morts, & (selõ d'autres) en exil en l'isle de Lesbos, ou de

ou de Methelin, & elle ſeule tenoit l'Empire. Il y a des auteurs qui diſent le contraire, & aſſeurent qu'elle n'vſa iamais de ceſte cruauté, ains que ce furent les habitans de Conſtãtinople qui la commirent, & que toutesfois les François, pour la haine qu'ils portoient aux Grecs, imputerent ce crime à ladite Irene. Tant y a que ledit Conſtantin eut les yeux creuez, & fut enuoyé en exil.

Doncques venu le iour de Noel de l'an 801. le Pape Leon durant la ſolennité de la feſte, dedans l'Egliſe Sainct Pierre couronna, oignit, & proclama ledit Charles Empereur des Romains, à la priere & par le conſentement des Princes, qui de toutes parts eſtoient aſſemblez à Rome, pour voir ce grand Roy & les François. Puis il l'affeubla du manteau, & autres aornemens Imperiaux, & le nomma Charles Ceſar Auguſte. Lors le peuple des Romains commença à crier d'vne commune voix, Heur, vie, & victoire à Charles Auguſte, diuinement couronné, grand & pacifique Empereur. Cela aduint le 33. an du regne de Charles, apres que l'Italie eut demeuré 330. ans ſans auoir Empereur, ny aucune marque, ny qualité d'Empire. Depuis ceſte couſtume dura longuement entre les Empereurs, que ceux qui legitimement ſe faiſoient proclamer Auguſtes, ſe faiſoient couronner par les Papes. Apres que Charles eut eſté couronné & oingt, le Pape ſe tournant à Pepin ſon fils, pareillement le couronna Roy d'Italie, & l'oignit de la meſme onction, dont il auoit oingt le pere: & de là naſquit vne grande mutation de beaucoup de choſes, comme cy apres il ſera dit, & meſmement la partition & diuiſion de l'Empire Romain, d'auec celuy de Grece. Apres le Pape & l'Empereur (ainſi doreſnauant appellerons nous Charles) allans par la ville viſiter les Egliſes, furent extremement preſſez des femmes, filles, enfans & menu peuple, qui vouloient l'approcher pour le voir, toucher, & ſaluer. Mais faiſans ietter de la monnoye au peuple, il ſ'y amuſa de telle façõ, que cela diſſipa la preſſe d'entour d'eux: puis ils ſe retirerent au Palais de Iulian, & de là ſ'en allerent aux Egliſes & places de Rome, là ou l'Empereur ſe monſtra, & permit qu'vn chacun luy touchaſt la main. Rome & les autres villes receurent vne merueilleuſe ioye, voyans l'Empire quaſi comme par quelque diuin recouurement reuenu en Italie, apres en auoir eſté priuee par 330. ou ſelon d'autres 468. ans qu'il y auoit que les Empereurs ſ'en eſtoient allez en Thrace. De là en auãt Charles laiſſa le nom de Roy, & ſe ſurnomma Cæſar Auguſte, & Empereur, & fut diſtrait & ſeparé de tout, l'Empire de Rome, de celuy de Conſtantinople, lequel auoit eſté eſleué par Conſtantin le Grand, & par luy de nouuel edifiee la Cité de Conſtantinople, au pays de Thrace, & nommee de ſon nom Conſtantinople, c'eſt à dire, la ville de Conſtantin: car auparauant elle auoit nom *Byzantium*, & fut ledict Charles le premier Empereur des Romains, de la nation Françoiſe, & porta l'Empire à ſa race, lequel y demeura long temps, iuſques à ce que la neantiſe de ſes ſucceſſeurs le laiſſerent perdre, & transferer, non ſeulement en autre race, mais auſſi en autre nation, comme il ſera dit en ſon lieu.

Charles couronné Empereur à Rome.

Ornemens Imperiaux.

Italie 330. ans ſans Empereur.

Pepin couronné Roy d'Italie.

Partition des deux Empires.

Monnoye iettee.

Charles d'oreſnauãt Empereur.

Etymologie de Conſtantinople.

FIN DV TROISIEME LIVRE.

LE QVATRIEME LIVRE DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

L'occasiõ qui mena Charles à Rome.

LE IOVR DE NOEL, & huict iours apres ſe paſſerent en la celebration des ceremonies du couronnement, & onction de Charles, Empereur de Rome & Roy de France, & de ſon fils Pepin Roy d'Italie, & en la viſite des lieux Saincts. Cela fait il falut aduiſer aux affaires de la ville de Rome, & de l'Italie, qui eſtoit la ſeule occaſion, pour laquelle il eſtoit venu là, nõ pour receuoir le Diademe Imperial, lequel du commencement il refuſa, monſtrãt en cela ſa naturelle modeſtie: de façon que comme ledit Pape luy mit la couronne Imperialle ſur la teſte, il proteſta que ſ'il eut ſceu que ledit S. Pere luy euſt voulu dõner ce tiltre & nom d'Empereur, il ne fuſt allé ce iour en l'Egliſe ſainct Pierre. Adoncques il fit plus rigoreuſement q̃ deuãt informer cõtre Paſchal & Cãpul, qui auoiẽt meurtry le Pape Leon, & les faiſant conuaincre des crimes à eux mis ſus, il les fit (ſelon les loix Romaines) cõdamner à perdre la teſte, cõme attains & conuaincuz du crime de leze-maieſté. Mais à la priere du Pape, la peine leur fut moderee, & commuee en vn exil, dont ils furent bannis en France. De là en auant le Pape & l'Empereur tout le reſte de l'hyuer qu'ils furẽt enſemble, iuſques apres Paſques au 24 d'Auril, ne firent autre choſe, qu'à donner vn bon reglemẽt aux affaires d'Italie, & de Rome, à fin que par apres il n'y ſuruint aucun trouble, & de mettre vn ſi bon ordre à ceux des Grecs & des Lombards, qui encore tourmentoient l'Italie, que par apres Rome & l'Italie peuſſent iouyr d'vne paix aſſeuree & longue. Quant à ce qui touche à la nation Lombarde, apres auoir par l'eſpace de 232 ans iouy, preſque de la meilleure partie de l'Italie, elle ne retenoit rien de ſon ancienne religion, ny premiere façon de viure, ny preſque plus que l'vmbre de ſon premier & ancien nom. Ceſte ſauuage cruauté, dont les Lombards vſoient, lors que premierement ils entrerent en Italie ſoubs la conduicte de leur Roy Alboin, eſtoit abolie. Car pour auoir hanté les Italiens, ils auoient du tout apprins leurs couſtumes & manieres de faire, tellement qu'en la Thuſcane, & aux Duchez de Spolete, de Beneuent, du Friol, & d'Iuree, il eſtoit malaiſé de les diſtinguer d'auec les premiers habitans, Il n'y auoit que ceux qui habiterent les villes de Rhege, Pauie, & Milan, & la Gaule Ciſalpine, qui obſeruerent touſiours treſſuperbement les anciennes façons de viure de leur nation: car c'eſtoient les villes & lieux, auſquels leurs Rois ſe tenoient le plus ſouuent. Parquoy le Pape & l'Empereur iugeans qu'il ne ſeroit bon de chaſſer, ny honneſte, ains

Modeſtie de Charles.

Douce punicion contre les batteurs du Pape

Deſcente des Lombards en Italie.

ains tout contraire à l'humanité, d'exterminer, abolir, & deſtruire du tout la nation Lombarde, qui par tant d'affinitez & d'alliances eſtoit coniointe à tant de peuples d'Italie, ordonnerent qu'elle, & le pays que ſes Roys & elle auoient ſi longuement tenuz porteroiẽt leur nom ancien, & ſ'appelleroit Lombardie. Laquelle contiendroit tout ce qui eſt entre l'Apennim, & les Alpes, le lac de Garde, & la riuiere du Mince, ou bien (ſelon les anciens Chroniqueurs Lombards) ce que les fleuues d'Adige, du Pau, & du Rhin Bolonois ſeparent du reſte de l'Italie. Dauantage ordonnerent, que ce qui premierement ſ'appelloit Flaminie, où eſt ſituee Rauẽne lors principale ville de l'Exarchie, fut nommée Romagne, à ce que la nation Lombarde oubliant les Grecz, ſe rendiſt plus obeiſſante aux Romains. Les Lombards receurent vne extreme ioye de voir, apres auoir perdu leur Royaume, la meilleure & plus belle contree de la Gaule Ciſalpine nõmee de leur nom, veu que du temps de leurs Roys ilz n'auoient point de terre propre qui ſ'appellaſt Lombardie.

Etimologie de la Lombardie, au paranãt Gaule Ciſalpine.

Nouueaux noms donnez à pluſieurs prouinces d'Italie.

Tandis que ces affaires ſe deſpeſchoient à Rome, au grand contentement de tous, le Roy Pepin filz de Charles eſtãt enuoyé par ſon pere en l'Abruzzo y faiſoit la guerre, & auoit aſſiegé Grimoald dedans ſa ville de Beneuent, lequel fort brauement ſe deffendoit, & tourmentoit le Camp des François de telle ſorte & par tant de ſaillies, que les viuandiers ny oſoient aller, tant qu'ilz ſembloiẽt plus toſt aſſiegez qu'aſſiegeans. Ceux de Beneuent auoient faict prouiſion de tout ce qui eſtoit neceſſaire pour ſouſtenir vn long ſiege, & eſtoient bien reſoluz de bien deffendre eux & leur ville, ayans opinion qu'il leur eſtoit biẽ plus aiſé qu'il n'auoit pas eſté à ceux de Pauie: & pour leurs raiſons diſoient qu'il ſembloit que Pauie, ſituee en la Gaule Ciſalpine à la deſcente des Alpes, fuſt comme vn iardin, là où les François ſortans des trauaux, & des montees & deſcendues des montz, deuſſent aller ſe repoſer, & qu'elle deuſt eſtre expoſee à eux en proye: meſmes que Charles y eſtãt au ſiege, pour ſe voir ſi pres de ſes terres, y auoit fait venir ſa femme & toute ſa maiſon. Au contraire, que le Duché de Beneuent eſtoit loing de tous ces peuples Tranſalpins, & proche des Grecz & de leur Empire, & qui plus eſt, ſitué en l'Abruzzo, nation de tout temps eſtimee indomtable: au moyen dequoy Grimoald ne ſe voulut iamais rendre. Il auoit mis vn de ſes plus fidelles amis, nommé Roſclin, dedans la ville de Chieti, pour la garder contre les François, lequel ne la garda pas fort long temps: neantmoins encouragea les citadins d'icelle à conſeruer l'honneur & la liberté de leur pays. Il ſortit contre Pepin qui la vouloit aſſieger, & combattirent luy & ſes gens de telle vaillance, que la victoire fut long tẽps en grand doubte, ſinon que Vinigiſe, Duc de Spolete arriua auec nouueau ſecours, qui les fit retirer dedans leur fort. Les François & Spoletins combattirent à l'enuy à qui emporteroit l'honneur de la prinſe de ceſte ville. Parquoy ilz commencerent à l'aſſaillir d'vne grande fureur, de ſorte que ceſte honorable ambition leur donna la victoire: car combien que le danger y fuſt grand, toutesfois ils ne ſ'en eſtonnerent point, ainçois meſpriſans & playes & mort, ils eſtoient touſiours plus ardens à l'aſſault. Bref, ils firent ſi bien, qu'ilz entrerent dedans ceſte ville de Chieti, ſur laquelle ils ietterent toute leur fureur: tant que paſſans à Ortonne ils n'y firent aucun mal, ains doucement la receurẽt en leur obeiſſance. Ces choſes acheuees, Pepin ſe retira à Rome vers l'Empereur ſon pere, laiſſant Vinigiſe General de ſon armee deuant Beneuent, lequel ſe haſtoit de mettre ceſte guerre à fin, premier que Pepin fuſt

Siege de Beneuent.

Aſsiete de Pauie.

Combat furieux des François.

Pepin va à Rome vers ſon pere

retourné, à ce qu'il en euſt toute la gloire & l'honneur. Si eſt-ce que les ſoldats n'entroient plus en ces diſputes à qui auroit l'honneur de la prinſe de Beneuent. Car Grimoald ſe deffendoit trop bien : auſſi ne combatoit il, ainſi que faiſoit Vinigiſe, pour la querelle d'autruy, ains pour la ſienne propre, pour ſes biens, & pour ſa vie: qui ſont deux choſes qui animent beaucoup plus l'homme à cõbatre que ſi c'eſt pour autruy : & auoit Vinigiſe dedans le cœur vne haine comme hereditaire contre les François, à cauſe qu'il eſtoit arriere-filz du Roy Didier, qu'ils auoiẽt chaſſé de ſon Royaume. Voyant le Duc de Spolete que ſes affaires alloient tant mal, tomba malade de facherie, ou pour le moins faignit de l'eſtre, & là deſſus print occaſion de ſortir de Spolete, & de changer d'air: dont il ſe retira dedans Luceria, où Grimoald l'aſſiegea tout ſoudain. Et premier que Charles luy peuſt dõner ſecours, il emporta ceſte ville d'aſſaut, & print Vinigiſe, auquel il fit fort bon traitement, pour-ce qu'ils eſtoient proches parens : mais auſſi pource que par ceſte premiere clemence il vouloit donner vne bonne opinion de ſoy, & aux autres Princes de l'Italie vne bonne volonté de ſe rendre à luy. Puis comme ſi ceſte guerre euſt encore commencé, il voulut ſonder la fantaſie de Vinigiſe, luy mettant deuant les yeux, qu'il deuoit plus toſt taſcher à tirer les Lombards de ſeruitude, que de nuire à leur liberté, luy remonſtrant qu'il faiſoit en mauuais patriote de ruiner la patrie en laquelle il auoit prins naiſſance, diſant quant à ſoy, qu'il vouloit viure & mourir pour ſa patrie : mais Vinigiſe ne fit pas grand cas des remonſtrances & perſuaſions de Grimoald, ains ne luy faiſant aucune reſponce, monſtra bien à ſa contenance, que iamais il ne ſ'accorderoit à ce que l'autre luy perſuadoit. Auſſi la vertu, & le bonheur de l'Empereur, & la grandeur des François, le faiſoit tant redoubter, que non ſeulement ce Spoletin n'oſa entreprendre ce recouurement de liberté, mais qui plus eſt, voyãt ce Duc de Beneuent qu'il ne le pouuoit attirer, quoy qu'il le tint priſonnier, luy meſme delibera d'obeir au temps & à la fortune, & ſauuer ſes terres & ſa vie auec celles de ſes poures ſubiects, qui tant de fois auoient eſté vaincuz. Tellement qu'eſtant aſſeuré des François, qu'ils trouueroit quelque grace enuers l'Empereur, il ſe rendit peu apres. Pepin ſe reſſouuenant du bõ traitement que le Duc de Beneuent auoit faict à Vinigiſe, luy donna la vie, puis l'Empereur l'enuoya en exil à Pauie, ſans luy bailler aucune garde. Roſclin fut banny en Auſtraſie. Ces grandes conqueſtes eſmeurent d'autres paſſions & affections aux cœurs de toutes natiõs, les vnes eſtans ioyeuſes de la bonne fortune de l'Empereur, enuoyerẽt leurs Ambaſſadeurs vers luy, pour ſ'en conioüir auec vne vraye & non fainte allegreſſe: les autres ſecõdans au temps, & ſe trouuans bien eſtonnez de ceſte grandeur, le faiſoient malgré leur volonté. Entre tous les autres, les Grecs furent ceux qui en receurent plus d'eſtonnement. Car eſtans aux eſcoutes, pour veoir quelle fin prendroient les affaires d'Italie, ils auoient bien penſé, que la guerre de Beneuent ſeroit bien plus forte & plus longue qu'elle ne fut, & que l'entrepriſe de Grimoald ſuccederoit bien autrement. Ce qui les fondoit en eſperance, que quelques troubles ſe dreſſeroient cõtre les François, tãt en Sicile, qu'en celle part de l'Italie, qui anciennement ſe nõmoit la Grãd Grece. Mais quãd ils entẽdirẽt que la ville de Chieti auoit eſté raſee, celle de Beneuẽt priſe, & Grimoald enuoyé en exil, ils perdirẽt toute leur eſperãce, & meſmes ceux de la Grãd Grece cõmẽcerẽt d'auoir les Frãçois en grãde & bõne eſtime. Alors (cõme nous auons dit) Irene poſſedoit l'Empire de leuãt, laquelle enten-

La vie & les biens, grãdes paſſions en l'homme.

Tromperie du Duc de Spolete

Douceur de vainqueur au vaincu.

La vertu eſt redoutable.

Ialouſie du bonheur d'autruy.

Grand' Grece, partie d'Italie.

entendãt les choſes qui ſe paſſoient en Italie, & meſmement à Rome ſur le nouueau couronnement de Charles Empereur & de ſon filz, penſa que tout cela portoit vn grand changement, & vn grand trouble à ſes affaires. Adonc elle enuoya vers l'Empereur ſes ambaſſadeurs pour requerir ſon amitié, entre leſquels fut Leon grand Spathaire. D'autres diſent, que ledit Leon au deſceu de ladite Irene, ſ'en alla vers l'Empereur, pour l'eſmouuoir à auoir ſoin des affaires de Leuãt & à en chaſſer Irene, l'Empire de laquelle eſtoit odieux aux grãs, qui ne vouloient eſtre commandez par vne femme, & eſtoit ſeulement agreable au peuple, pour ce qu'elle ne faiſoit point de guerre, & qu'elle auoit fait remettre les Images, auſquels le peuple portoit (comme nous auons dit) grande reuerẽce. D'autres diſent que ledit Leon allãt de la part de ladite Irene vers l'Empereur, auoit charge de traiter alliance, & iurer amitié auec luy, de parler de mariage de luy & d'elle: & au cas que ledit Empereur ne vouluſt entendre au mariage, ſçauoir ſi doreſnauãt l'Empire ſeroit diuiſé en deux parties. D'autres aſſeurent, que Charles enuoya le premier, l'Eueſque d'Amiens & le Comte Eligand vers Irene à Conſtãtinople, tant pour l'amitié, que pour le mariage. D'autres, qu'il eſt bien vray qu'il les enuoya vers elle, mais que ce fut apres auoir receu ſes Ambaſſadeurs, pour la remercier de ſes bons offices, & que ledit Eueſque & ledit Comte auoient charge de traiter ce mariage, penſans par le moyen d'iceluy, que l'Empire Romain ancien, qui eſtoit diuiſé en deux pieces, c'eſt aſſauoir en celuy d'Italie, & en celuy de Grece, ſe pourroit reduire & raſſembler, & les membres d'iceluy ſeparez ſe ioindre, & par ainſi ledict Empire reuenir en ſa premiere grandeur & eſtat. Diſent auſſi, que ladite Irene oyant parler de ce mariage leur donna quelque eſperance qu'il ſe pourroit faire, mais les pria de luy donner temps à y penſer. Ce fut vne reſponce pleine de diſſimulatiõ & couſtumiere au maſque de la modeſtie des femmes, qui meſmes aux choſes que plus elles deſirent, donnent vne dilation pluſtoſt pour vne feinte, que pour vne modeſtie. Il y en a qui diſent, que les Ambaſſadeurs d'Irene furent les premiers qui parlerent de ce mariage remonſtrãs à l'Empereur le bien qui en prouiẽdroit pour la reunion de l'Empire, & qu'Irene eſtoit encore ieune: & au cas qu'il ne ſe peuſt faire, auoient charge de luy mettre en auant les propos des confins de leurs deux Empires: mais ils cogneurẽt bien à la reſpõſe qu'on leur feit, que l'Empereur n'auoit pas enuie d'eſpouſer ceſte mauuaiſe femme, qui premierement eſtoit de bas & infime lieu (car elle eſtoit fille d'vn ſimple homme d'Athenes, indigne d'entrer en l'alliance d'vn ſi grand Empereur) & au demeurant femme cruelle, qui auoit faict creuer les yeux à ſon fils, pour l'ambition de commander, & ſi accouſtumee à commãder, qu'il voyoit bien qu'elle ne ſçauroit obeyr à luy, qui vouloit cõmander non eſtre commandé, ny auoir, ny femme ny autre pour cõpaignon en ſon Empire, ny en choſe qui dependit de ſon autorité & commandemẽt. Les Ambaſſadeurs Grecs venus vers l'Empereur, cogneurent bien auſſi à la reſponſe ſage qu'il leur fit qu'il eſtoit mal aiſé, que deux Empereurs peuſſent longuement regner en paix, & quant à la demãde qu'ils firẽt des confins des deux Empires, l'Empereur remit cela à vne autre fois, & à l'arbitrage & iugemẽt du Pape. Ceſte reſpõſe eſtoit faite à cautele. Car l'Empereur ne deſiroit autres bornes à ſõ Empire, que celles que la pitié qu'il auoit du piteux eſtat des affaires de Grece, & ſa vaillãce, luy pourroient acquerir, & ne vouloit partager auec vne femme, ny ſe mettre à l'egal auec elle. En fin les Ambaſſadeurs firẽt tãt, qu'ils obtindrent

Ambaſſad. d'Irene à Charles.

L'Empire des fẽmes odieux

Modeſtie des femmes couſtumieremẽt maſquee.

Irene ſortie de bas lieu.

Il eſt mal aiſé à deux Empereurs de regner en paix.

vne paix, qui fut cauſe q̃ Pepin, qui aſſembloit ſon Cãp d'Italie, fut rappellé. Cela faſcha fort ce ieune Prince, qui eſtoit cõuoiteux de gloire & d'hõneur, cõme ſont ordinairement les ieunes Princes, qui ont dedans le corps logee vne grandeur.

Calomnie de Nicephore cõtre Irene.

Cependãt Nicephore grãd Seigneur entre les Grecs, eſtant aduerti de l'Ambaſſade qu'Irene auoit enuoyé vers Charles, prit là deſſus occaſion, d'accuſer & calõnier ladite Irene, tãt enuers les Seigneurs, qu'enuers le cõmun peuple, de ce que par le mariage qu'elle vouloit cõtracter auec l'Empereur Charles, elle vouloit, cõme vendre & trahir l'Empire de Grece aux Frãçois. Quelques vns diſent, que Nicephore l'auoit demãdée en mariage, pour par ce moyen mõter au throſne de l'Empire, mais qu'elle le refuſa, & qu'eſtãt offenſé du refus, qui eſt la choſe du mõde qui autãt irrite les grãds courages, il luy pourchaſſa de là en auãt tout le mal qu'il pouuoit. Quoy qu'il en fut, Nicephore ſuſcita vne telle haine des Seigneurs cõtre ceſte femme, & du peuple meſme, qui tãt l'auoit aimee, que ſans qu'aucũ trouble en aduint, il la chaſſa de l'Empire, ſe fit Empereur, & la relega en l'Iſle de Leſbos, ou ſelõ d'autres en Methelin. Les vns diſent qu'il l'enuoya auec Cõſtantin ſon fils en Leſbos, car pluſieurs hiſtoriẽs aſſeurẽt, que ledict Cõſtãtin ne mourut pas en priſon, & que ſa mere ne luy creua pas les yeux, ains que ſeulemẽt elle le fit depoſer de l'Empire cõme heretique, à cauſe qu'il auoit faict (cõme nous auons dit) oſter les Images des Temples des Chreſtiens: eſtant en cela aidé par les Grecs, qui ſouſtenãs la cauſe des Images chaſſerẽt leur Prince. Adõc Irene apres auoir par l'eſpace de quatre ans regné ſeule en l'Empire de Grece, fut depoſee d'iceluy par Nicephore.

Irene ẽuoyee en exil.

Durant que ces choſes ſe paſſoient en Grece, Charles eſtoit à Rome, là ou il demeura tout l'hyuer, & la plus grãde partie du printẽps, donnãt ordre aux affaires de l'eſtat d'Italie, pour le laiſſer paiſible, tant au Pape, qu'à ſon fils Pepin, traitant fort doucement les Princes & grands Seigneurs Italiens, en eſſayant de leur donner à cognoiſtre en quelle recommandation il auoit leur liberté, & ſemblablemẽt celle du peuple. Entre autres choſes il voulut que leurs loix & ordonnances anciẽnes fuſſent obſeruees: puis il partit de Rome le 24. iour d'Auril du ſuſdit an 801. Il arriua à Spolete le dernier iour d'Auril, où le Duc Vinigiſe le traitta fort honorablemẽt, & en grande magnificẽce: là où eſtant il aduint vn ſi eſtrãge & effroyable tremblement de terre que tout le pays d'Italie en fut ſecoüé, & ebrãlé: & par ceſte ſecouſſe, la couuerture de l'Egliſe de S. Pierre de Rome fut miſe pour la plus part par terre, auec ſes trefs, poultres, & cheurons: voire y eut-il des lieux ou les villes furent demolies, & d'autres englouties, les fondemens des maiſons abiſmez en terre, les montaignes applanies, le cours les riuieres les plus furieuſes en retournerẽt deuers leur ſource, & la mer en pluſieurs endroits ſe recula de ſon canal acouſtumé, ſe deſbordant es autres, auec la plus grande impetuoſité qu'õ y euſt iamais cognue. En Gaule meſme ceſte tẽpeſte cachee es cõcauitez ſecretes de la terre, fut ſẽtie le lõg du Rhin, & en Allemaigne, là où la terre y trẽbla, nõ ſans grand eſtõnement des habitans. Auſſi les ſaiſons de ceſte annee furẽt toutes autres que de couſtume: l'hyuer fut auſſi chault & auſſi beau que le printẽps: au cõtraire l'eſté y fut tãt froid qu'il gela le iour de la S. Iehã, & y fit vn grãd frimaz. Ce trẽblemẽt de terre, & ceſte ſubuerſiõ de la diſpoſitiõ des ſaiſons furent ſuiuies, l'Autõne enſuiuant, d'vne grande peſtilẽce, à cauſe de l'indiſpoſition de l'air: ce qui merueilleuſement effraya & tourmenta les poures humains. De Spolete, l'Empereur alla à Verſeil, mettãt comme il auoit fait à Rome, ordre aux

Charles pacifie l'Italie et part de Rome

Tremblemẽt de terre merueilleux en Italie.

Saiſons de l'annee deſreiglees, ſuiuies de peſte.

aux affaires d'Italie,& meſmement aux particulieres de chaque ville où il alloit, oyant les plaintes & doleances d'vn chacun, & accommodant toutes choſes ſelon leur neceſſité. Eſtant à Verſeil, ou(ſelon l'opinion de quelques vns)à Pauie, arriuerent vers luy Iſaac & Lanfrede, Gouuerneur d'Egypte, & Sigiſmond vn autre grand Seigneur, Ambaſſadeurs d'Aaron Roy de Perſe, auec grandz preſens, que leur maiſtre enuoyoit audit Empereur. Entre leſquels y auoit vn Elephant, quilz nommoient Abulabaz, lequel ils auoient faict deſcendre au port de Piſe. Le Iuif Iſaac retourna ſemblablemẽt auec ces deux Perſes: mais Lanfrede & Sigiſmond moururent au retour, ou pour le trop lointain changemẽt de l'air, ou pource que peu ſouuent y a grande amitié entre les Iuifs & les Chreſtiens. Auſſi arriuerent là meſme les Ambaſſadeurs d'Abraham, Roy de Barbarie, auec autres preſens, de ſorte qu'il ſembloit que tous les Roys cherchaſſent à l'enui, l'amitié & l'alliance de Charles. Toutefois pource qu'on eut doubte que ces Afriquains eſtoient plus toſt venus pour eſpier ſes actions & entrepriſes, que pour aucune bonne volonté qu'ils portaſſent à la bonne fortune de Charles, il les renuoya ſoudain auec grandz & riches dons, apres les auoir fort honorablement & magnifiquement traittez, affin qu'ils ne deſcouuriſſent ce qu'il vouloit faire & entreprendre. Car alors les Afriquains braſſoient pluſieurs pratiques contres les Chreſtiens d'Eſpaigne, que l'Empereur auoit en grande affection & recommandation. Quant au Roy de Perſe, qui ſe diſoit Roy des Roys, les Frãçois n'en auoient aucune crainte, à cauſe qu'ils eſtoient trop loing d'eux, & de leurs alliez. Au contraire, les Grecz pour eſtre proches voiſins de Charles, le redoubtoient fort. Ce qui fut cauſe, que pour luy reſiſter, ils aiderent à Nicephore à ſe faire Empereur de l'Empire de Grece, & à chaſſer Irene, cognoiſſant bien qu'elle eſtoit trop foible pour reſiſter à la grande puiſſance & bonheur de Charles, & qu'il falloit à la bonne fortune d'vn grand perſonnage, oppoſer pareillement celle d'vn autre grand perſonnage.

Ambaſſadeur du Roy Perſien à Charles.

Ambaſſadeur du Roy de Barbarie à Charles.

Pratique des Afriquains cõtre les Eſpagnols.

Dés que Nicephore eut eſté faict Empereur de Grece, il enuoya ſes Ambaſſadeurs vers Charles, pour renouueller l'alliance iuree entre luy & Irene, & en leur Traitté fut accordé, que le Grec ſe diroit Empereur d'Orient, & Charles Empereur d'Occident, & de là en auant ſ'entr'appelleroient freres. Quant aux partages de leurs Empires, les Grecz auroient en Italie tout ce qui depuis Naples & Siponto, maintenant nommee Manfredonie, ſ'eſtend en la haulte & baſſe Mer de Leuant, auec la Sicile, & les autres Iſles prochaines de ceſte coſte, & que les François auroient le reſte. Que le Duc de Beneuent, ayant ſon eſtat en Lombardie, ne ſeroit ſubiect ny à l'vn ny à l'autre Empire, bien qu'il fauoriſaſt beaucoup plus le Grec que le Frãçois ſur tout, à cauſe que les Veniciens prierẽt iuſtement le Pape, qui ſe meſloit de ceſt accord de Nicephore, qu'ils ne fuſſent aucunement meſlez aux affaires de l'Empire d'Occident, il fut dit, que la ville de Veniſe ſeruiroit de bornes, à leurs Seigneuries, ſeroit neutre, porteroit egale reuerence & amitié aux deux Empires, ſans eſtre ſubiecte à l'vn ny à l'autre: & que, fuſt en paix, fuſt en guerre, elle ne ſeroit tenue de ſe liguer auec aucũ d'eux, ains vſeroit ſans aucune autre ſubiection ou contraincte, de ſes anciennes loix & priuileges. Voila le traitté faict entre les deux Empereurs.

Articles & traitté de paix entre Charles & Nicephore.

Mãfredonie.

Veniſe, borne de l'Empire d'Orient & Occident.

Au partir de Verſeil Charles print le chemin de France l'an 802. & par les chemins dépeſchant touſiours affaires, enuoya par toutes les Prouinces de ſon Empire gens notables & feaulx, leſquelz il appelloit Senechaux, pour faire ad-

Seneſchaux.

miniſtrer Iuſtice à chacun, & reparer les abus & torts faits. En fin il ſe rendit en France, & à ſon arriuee tous les citoyens des villes allerent au deuant de luy, pour le receuoir & honorer, ſ'éiouyſſans grandement, & remercians Dieu, de ce qu'il auoit permis, que lors la France fuſt le ſeul ſouſtenement, & principal appuy de tous les affaires humains. Les eſtrangers eſtans vaincuz par Charles, ne trouuoient plus ſi dur de luy obeyr, eſtant Empereur, qu'ils faiſoient lors qu'il eſtoit ſimplement Roy de France, ſi bien qu'ils ſe penſoient eſtre ſortis de ſeruitude, & entrez en liberté. Auſſi eſperoit on la fin de toutes guerres & inimitiez, ſans les Saxons, qui ne pouuans oublier leur accouſtumee rebellion, & ceſte merueilleuſe haine qu'ils portoiẽt aux Frãçois, & demy enragez de leur voir ſucceder toutes choſes ſi heureuſement, ſe reuolterent derechef, & firent tãt, qu'ils attirerent à eux les Vveſtphals de leur ligue, leur remõſtrans, que ſ'ils enduroiẽt plus longuement la domination de ceux, qui de nouueau eſtoient deuenus ſi ſuperbes, pour ſe voir Seigneurs de l'Empire, il ne leur falloit iamais eſperer de liberté. l'Empereur n'y peut aller pour ceſte annee, à cauſe de la peſte, & fut contraint d'attendre l'an enſuiuant, que toute l'armee de France y paſſa, en laquelle y auoit grand nombre d'infanterie des alliez des François & principalement des Abrodites, Franconiens, & Bauares. Si eſt ce que le iour de la bataille, l'infanterie des Saxons ſe monſtra plus vaillante que celle des Imperiaux, tant que ces trois nations ſuſdites furent contrainctes ceder aux Saxons & Vveſtphals, non qu'ils ne fuſſent en auſſi grand nombre & plus, mais ils n'eſtoient pas encore ſi aguerris, & ne combattoient de ſi grand cueur pour la querelle de Charles, comme faiſoient les autres pour ſe venger, & recouurer leur liberté, eſtant la vengeance & le deſir de liberté deux fortes paſſions, qui donnent la fureur, & la hardieſſe, voire le plus ſouuent la rage, & la temerité : meſmes ils ſouſtindrent le choc des genſdarmes François. Neantmoins voyans que leurs ennemis pourſuiuoient touſiours leurs coups, & qu'ils les auoient enclos, ils tournerent teſte, & par leur vaillance ſe firent faire place. De ſorte que paſſans par le milieu de tous, ilz paſſerent par leur Camp, qu'ils auoient aſſis en bien fort & auantageux lieu. Ils firent grande perte de leur coſté : toutesfois elle ne ſurmontoit de gueres celle des François. Si eſt-ce que l'Empereur commanda, qu'ils fuſſent pourſuiuis en grande diligence. Dont les Vveſtphals tous effrayez ſe retirerent en leur pays, où promptement ils furent ſuiuis & vaincus, tant pour eſtre ſeuls, & abandonnez des Saxons, & ſans eſperance d'aucun ſecours, que pour auoir affaire à vne inuincible armee d'vn inuincible Prince. Les Vveſtphals ne pouuoient mieux appaiſer l'ire des François, que ſe faiſans Chreſtiẽs. Au moyen de quoy ils receurent tous le Bapteſme, & pour ceſte occaſion on les laiſſa en paix, puis on retourna contre les Saxons. Leſquels ſe voyans deſnuez de gens de guerre, de Nobleſſe, & de Capitaines, & de toute eſperance de ſecours, ſe rendirent incontinent, & confeſſans leurs frequẽtes rebellions eſtre venues d'vne furie plus toſt que d'autre choſe, & ſouuent à la ſuſcitation de Vvitikind & d'autres, ils obtindrent pardon. Toutesfois l'Empereur, pour leur oſter moyen de plus ſe rebeller, fit paſſer en la Gaule Belgique, vers les pays qui ont maintenant nom Flandres & Picardie, ceux qui habitoient delà les fleuues d'Albe & de Vvichinuodi, auec leurs femmes & enfans, & leur furent ordonnez demeures auec les premiers qui y eſtoient paſſez vne autre fois, comme cy deſſus nous auons dit. Dix mille d'entre eux furent ſemblablement dépeſchez par toutes les Gaules.

Congratulations des Frãçois au retour du Roy.

Reuolte des Saxons.

Victoire des Saxõs ſur les imperiaux.

Que peuuent vengeãce & liberté en l'homme.

Les Vveſtphals vaincus ſe font Chreſtiens.

Tranſport des Saxons apres leur reddition.

Gaules. Et affin que les pays de delà les ſuſdites riuieres ne me demeuraſſent vagues, on y enuoya les Abrodites pour les habiter.

Alors apres tant de rebellions, & de batailles, finerent ces guerres de Saxe, qui durerẽt 33. ou ſelon d'autres 34. ans, par les frequentes rebellions des Saxõs, qui ſe reuoltoient à tous poincts. Et bien que ſouuent ils battiſſent les Frãçois, ſi eſt-ce qu'à la fin ils furent du tout vaincus: mais ils ne combatirent enſemble que deux fois en bataille rengee, & toutes deux en vn mois, l'vne prés du mont, auquel depuis fut donné le nom de Mont Sacié, l'autre à la riuiere de Haſa, & à toutes deux Charles eſtant en perſonne. Nous auons cy deſſuſdit les cauſes de leur frequentes rebellions, l'vne la diuerſité de Religion, l'autre le different de leurs limites, & l'autre la crainte de la puiſſance & grãdeur des Frãçois. Voila les cauſes premieres, qui eſtoient eſmues par les menees, pratiques, & remonſtrances de Vvitikind, Duc des Angriaues, qui entre les Saxons auoit plus d'authorité qu'autre Saxon, qui y fuſt, de la race duquel deſcendirent les deux Empereurs nommez Henris, l'vn ſurnommé l'Oyſeleur, & l'autre de Bamberg, & trois Ottons. Quelques vns diſent, que de luy eſt auſſi deſcendue l'origine des Ducz de Saxe, & des Marquis de Miſne, & les font venir de Vvitikind ſon filz. Pareillement qu'en Italie la race des Ducz de Sauoye, & des Marquis de Montferrat en eſt venue, & en France la race de noz Roys, tirant ſon origine de Hues Capet, le grand pere duquel, nommé Robert (duquel nous parlerõs en ſon lieu) eſtoit directement deſcendue dudit Vvitikind.

Les guerres des Saxons de quelle duree.

Occaſion de la rebellion des Saxons.

Origine des Ducs de Saxe, & de Sauoye, & des Roys de Frãce.

Charles donques ayãt vaincu de tout poinct les Saxons, les contraignit d'embraſſer la Religion Chreſtienne, & de ſ'accouſtumer à l'inuocation du nom de Dieu: qui eſtoit la ſeule cauſe, pour laquelle (en enſuiuant la meſme volonté de ſon pere, & de ſon ayeul qui pour meſme occaſion les auoient guerroyez) il leur auoit fait la guerre. Il abattit leurs Idoles, auſquelles leur deuotion eſtoit ſi grande, & au lieu où l'on les adoroit, fit baſtir des Egliſes, la charge deſquelles il donna à des Eueſques, hommes de bonne vie & de grande doctrine, & erigea pluſieurs Eueſchez: entre leſquels fut celuy d'Oſnaburg & Selingſtet, diſtingãt leurs dioceſes, & les dotant de pluſieurs grands reuenuz pour les aider à viure.

Les Saxons reduits au Chriſtianiſme.

Geoffroy Roy de Dace, maintenant nommee Tranſſiluanie, ou de Dannemarch, venoit auec vne groſſe armee de mer, & vne grande Cauallerie, au ſecours des Saxons, & vint iuſques au lieu de Sliesthorp, ſur les confins de ſon Royaume & de Saxe. Mais entendant que ceux, au ſecours deſquels il venoit, eſtoient deſtruits, il changea de volonté, & par ſes Ambaſſadeurs enuoya demãder à l'Empereur paix & amitié, laquelle luy fut accordee, à la charge qu'il rendroit aux Empereurs les Saxons, qui ſ'en eſtoient fuys vers luy, affin qu'en ſon abſence, apres ſon depart, ils ne remuaſſent encore quelque nouuelle flamme dedans les cendres des ruines de la Saxe.

Paix entre Charles & Geoffroy, Roy de Dace.

Les Vveſtphals non contens d'auoir eſté bien battus, ſe reuolterẽt peu apres, ſemblant qu'ils euſſent deliberé de renouueller les anciennes couſtumes des Saxons. Auſſi quelques vns penſent, que Vveſtphalie ſoit en Saxe. Ils furent reduits ſans grande perte ny d'vne part ny d'autre: puis ils receurent loix & ordonances des François, auſquelles ſoudain ils contreuindrent, & ſe mutinerẽt autant que iamais, de ſorte qu'ils perdirent en vne battaille, que pour ceſte occaſiõ on leur donna, preſque toute leur meilleure ieuneſſe: qui fut cauſe qu'ils demãderent humblement la paix: & l'ayant obtenue, ils la rompirent incontinent: car

Deffaicte des Vveſtphals.

esperans estre secouruz des Danois, ils recommencerent la guerre. Mais pource que le Roy des Danois auoit cõtracté amitié auec l'Empereur, & qu'ils n'eurent secours d'eux, ils furent derechef vaincus, & entierement desconfits, tant qu'ils ne faisoient plus que requerir pardon de leur follie. En quoy ils meritoient vne griefue punition, pour auoir si souuent rompu leur foy, la meritans plus griefue qu'on ne la leur eust sceu donner. Toutefois l'Empereur accoustumé à vaincre ceux qui se deffendoient, & à departir sa clemence & misericorde à ceux qui la requeroient, leur pardonna, & leur bailla Officiers pour leur faire iustice, desquels ils pouuoient appeller en son conseil. Puis il leur enuoya vn Parlemẽt des plus gens de bien de son Royaume, qui iugeoient en diffinitiue sans aucũ appel. Ces iuges auoiẽt expres cõmandemẽt de l'Empereur, de visiter souuẽt & secrettement toutes les villes, bourgs & assemblees de Vvestphalie, & prendre garde aux paroles & iniures des habitans: & sur toutes choses de faire pẽdre sur le lieu & sans autre forme de proces, tous ceux qu'ils cognoistroient tenir parolle de rompre la paix, ou changer de Religion. Il fit si estroittement obseruer ceste ordonnance, que ny les biens, ny grandeur, ny faueur, n'en sauuoiẽt pas vn: car tãt le grand, que le petit, estoit presque plustost pẽdu, qu'on eust entẽdu pourquoy il estoit accusé. Ce qui effraya tellement le peuple, que lors qu'il voyoit quelcũ puni de ceste ignominieuse mort, il ne doutoit point que ce ne fust vn mutin. La crainte de ce nouueau supplice fit ceste natiõ beaucoup plus fidele & à Dieu & à l'Empereur, à cause que les iuges, & autres qui auoiẽt charge, tindrent si secretz les signes, par lesquelz ils cognoissoient les seditieux, que mesmes apres la mort de Charles, que ceste ordõnance duroit encore, les Vvestphales ne les peurent tant genner, qu'ilz les voulussent declarer. L'Empereur auoit biẽ la puissance de vaincre les Saxons, de les bannir de leur pays, & de les destituer de toutes forces & moyens de se rebeller, & de faire la guerre, neãtmois il ne peut onques domter la Saxe. Car incontinent que les Abrodites, qui estoient des plus anciẽs & fideles alliez de Charles, s'y furent habituez, ils prindrent la coustume des Saxons qui en estoient sortis, & deuindrent encore pires ennemis des François, desquels ils sçauoient la discipline militaire, pour les auoir longuemẽt seruis en leurs guerres. A raison dequoy ils vsoient communement de mesmes façons de combattre, de mesmes ordonnances, de mesmes armes, & de mesmes accoustremens, & se pouuoient bien accomparer de vaillance à eux, mais non pas d'heur qui vient seulement de Dieu, & principalement és guerres. Charles qui commandoit aux autres Roys, qui auoit tant vaincu de nations, & tant dompté de proninces, estoit si riche & puissant, qu'il estoit mal aisé qu'il fust vaincu d'vne seule nation: Si est-ce qu'en vne bataille qu'il eut contre eux, quoy qu'il en emportast la victoire, il y perdit plusieurs vaillans hommes.

Naturel de Charles.

Parlement estably en Vvestphalie.

Ordonnance contre les mutins.

Saxe indomptable.

La bonne yssue des guerres vient de Dieu.

Les Huns n'estoient encore entierement domptez, de sorte que retirez en leur Royaume, ils se deffendoiẽt brusquement de Charles, fils de l'Empereur, auec lequel ils vindrent souuent aux mains, ou quelque fois ils auoient du meilleur, quelque fois du pire, mais finablement furent tous deffaicts, & y perdirent le meilleur de leur ieunesse. Apres ceste deffaicte, le ieune Charles donna le butin à ses soldats, & enuoya le Roy de ce pays à l'Empereur son pere, & tout son thresor pareillement, la plus grande partie duquel fut donnee aux hospitaux, & aux blessez & aux malades, & l'autre fut enuoyee à Rome, pour faire reparer les Eglises ruinees & tombees du tremblemẽt de terre, d'où nous auons cy

Victoire de Charles sur les Huns.

cy dessus parlé. Les Huns, qui auoient parauant ruiné & tourmenté toute l'Europe, seruoient lors de proye, non seulement aux François leurs ennemis, mais aussi aux voleurs Esclauons, desquels ils estoient plus pillez, que des François mesmes, tant qu'ils furent contraincts chercher l'alliance de l'Empereur contre les Bohemes, qui estoient les principaux d'Esclauonie. Le ieune Charles y retourna, & ne se trouua moins empesché à defendre les Huns, qu'il l'auoit esté à les vaincre. Car les François ne pensans trouuer en Boheme aucuns hommes de defense, ains quelques villains seulement, en rencontrerent de tels que le conflict qu'ils eurent auec eux, dura long temps, & fut plus douteux contre les François & les Bohemes, tous deux vainqueurs des Huns, qu'il n'auoit oncques esté contre les Huns. Tellemẽt que les Bohemes n'eussent point esté domtez par vne seule bataille, sinon que leur Duc nommé Lecchon, exerçant en cest endroict & la charge d'vn sage Capitaine, & le debuoir d'vn vaillant soldat, voyant que quelque occision qu'on fist des François, on ne leur pouuoit faire perdre place, à cause qu'ils tenoient trop bon ordre, delibera de les rompre: & pour ce faire il assembla vn petit escadron de ses plus forts & courageux hommes, qu'il ordonna en triangle: puis voulant donner la teste baissee dedans la bataille de ses ennemis, il y fut tué des premiers: qui fut cause de l'entiere deffaicte des Bohemes, autrement la victoire estoit en grand branle. Peu de François y furent occis, toutefois plusieurs de leurs alliez y demeurerent. Quant aux Bohemes, ils n'auoient amené auecques eux, que des leurs mesmes. Au moyen dequoy, la plus part de leur Noblesse & de leurs ieunes Princes y mourut.

Esclauons voleurs.

Combat furieux des François & Bohemes.

Defaicte des Bohemes.

Deuant que ceste guerre eust du tout prins fin, le Pape Leon pour euiter les menees de quelques Prelatz qui luy vouloient mal, à cause que trop aigrement il les reprenoit de leurs vices, s'en vint en France: & y a deux opinions sur la cause de son voyage. Les vns disent, que ledit Pape disoit venir es Gaules expres, pour dedier l'Eglise Nostre Dame, que Charles auoit faict bastir à Aix la Chappelle, & semblablement pour communiqner auec luy du precieux sang Nostre Seigneur Iesus Christ que nouuellement on auoit trouué à Mãtoue. Mais l'occasiõ qui fit entreprendre à Leon en son vieil aage, vn si long chemin, ne fut tant le respect de ce precieux sang, ny de la dedicace de ladite Eglise d'Aix, que pour euiter les querelles qui à Rome se dressoient contre luy, & pour plus facilement communiquer auec l'Empereur des affaires d'Italie. En ceste mesme saison, qui fut l'an de salut. 804. Aaron Admiral des Sarrasins, ayant auec trois cens mille hommes, assailly les terres de l'Asie, qui estoient soubs l'Empire de Grece, contraignit Nicephore d'achepter honteusement la paix de luy, en payant tous les ans à ceux de sa nation pour le rachapt de son Empire, trente mille pieces d'or, & trois mille pour le rachapt de sa teste.

Occasion du Voyage du Pape Leon en France.

Nicephore tributaire d'Aaron, Admiral des Sarrazins.

Le Pape retournant à Rome, passa par la ville de Treuise, là où l'Eueſque de Grado, nommé Fortunat Gentilhomme Venitien luy fit entendre la haine qu'il portoit à Iehan, & Maurice Ducs de Venise: pource qu'ils auoient du hault d'vne tour en bas precipité Iehan Eueſque de Grado son oncle paternel: dont ledit Fortunat ayant deliberé de s'en venger, & coniuré auec Obelier son frere de tuer lesdits Ducs, pere & fils, sa coniuration auoit esté descouuerte, & ne sçauoit plus où se retirer, craignant la fureur de ses ennemis. Le Pape luy cõseilla de s'en venir en Frãce vers l'Empereur, duquel il l'asseura pouuoir auoir secours. Or le Pape vouloit mal aux Venitiens, pour ce qu'ils fauorisoient secrettement

Le Pape retourne à Rome.

Remonſtrãces de Fortunat Eueſque de Grado à l'Empereur.

les Grecz ſes ennemis. Fortunat vint vers l'Empereur, auquel, pour l'exciter contre les Venitiens, & de ſa cauſe particuliere faire vne generale, il fit entendre, que les Ducs de Veniſe contreuenãs au Traitté qui auoit eſté faict entre luy & l'Empereur de Grece, par lequel il eſtoit dit, que les Venitiens ſeroient neutres ſans ſe mettre du party de l'vn ny de l'autre, faiſoient neantmoins tout ce qu'ils pouuoient contre ledit Empereur Charles, & que c'eſtoiẽt eux, qui eſtoient cauſe de ce qu'audit Traitté il auoit eſté fraudé des villes de la Dalmacie, leſquelles luy euſſent donné vne belle occaſion d'eſtendre plus auant ſon Empire. D'auantage qu'ils exerçoient toutes voyes d'iniuſtice, tant enuers leurs ſubiects, que leurs voiſins. L'Empereur preſta volontiers l'oreille à l'accuſation de Fortunat: mais pource qu'il auoit d'autres choſes à faire, & à ſouſtenir d'autres guerres en perſonne, il donna charge à Pepin ſon fils d'aller en ceſte guerre. Pepin ne demandoit pas mieux que beſongne propre pour guerroyer: & eſtant entré en l'Italie, entendit les meſmes plainctes de pluſieurs voiſins & ſubiects meſmes des Venitiens, qui impatiemment ſupportoient, que tous les iours leur grandeur ſ'augementaſt, & que la liberté de la ville de Veniſe ſeule euſt par tant d'annees & ſiecles demeuré impollue parmy tant de guerres, de troubles, & de ruines de tant de villes d'Italie. Pepin diſſimula ce qu'il vouloit faire en cela, pour attendre vne bonne occaſion. Les Venitiens, qui ſ'apperceurent que la ialouſie de leurs voiſins leur attiroit quelque grand trouble, enuoyerent vers Nicephore Empereur des Grecz, luy remonſtrer en quel danger la choſe publique Venitienne eſtoit expoſee, ſ'il ne les ſecouroit. Qu'ils preuoyoient bien, qu'vne grande tempeſte de guerre deuoit venir fondre ſur eux, & que ſ'ils n'eſtoient ſecourus de leurs amis, ils eſtoient en danger de perdre & ville, & vies, & liberté, qu'ils auoient ſi longuement gardees. A cela encore ils adiouſterent pour plus eſmouuoir Nicephore à les ſecourir, que tout le deſſein & le deſir des François eſtoit de ſ'emparer des Mers de Leuant, & puis de l'Empire, & de l'en chaſſer honteuſement & vilainement. Ils vſerent en cela de tous les artifices dont vſent ordinairement ceux qui pour leur cõmodité veullẽt eſmouuoir leurs amis contre leurs ennemis, & donnerent à Nicephore martel en teſte. Nicephore qui eſtoit homme paoureux, eſmeu de ces paroles & remonſtrances, & entendant le meſme de pluſieurs autres endroicts, & craignant grandement que le bon-heur des François le depoſaſt de ſon Empire, promit aux Venitiens que toutesfois & quantes qu'ils ſeroient aſſaillis par les armes des François, il les aideroit tant par mer que par terre. Et que cependant il enuoyeroit bien toſt vne armee de mer ſur les coſtes de la mer Adriatique pour les garder, & pour deffendre les limites de ſon Empire, & les terres de ſes voiſins. On attendoit dõc vne nouuelle guerre en Italie, quand Obelier frere de Fortunat, qui ſ'en eſtoit fuy à Treuiſe, y eſtant, fut par les bannis Venitiens, qui eſtoient auec luy, eſleu Duc de Veniſe.

Pepin va en Italie.

Ialouſie cauſe de grans maux.

Plainte des Venitiens à Nicephore.

Promeſſe de Nicephore aux Venitiẽs.

Obelier fait Duc de Veniſe.

Les Ducs de Veniſe Iehan & Maurice, pere & fils, eſtonnez de ceſte nouuelle election d'Obelier, & voyans que leurs affaires ſe portoient mal, ſ'en fuirent à Mantouë. Obelier voyant la ville de Veniſe deſtituee de leurs chefs, entra dedãs icelle auec la faction des bannis, & ſ'empara de la puiſſance ſouueraine, qui tumultuairement luy auoit eſté donnée à Treuiſe. Fortunat eſtant cependant en France, aduerty de ce qui ſe paſſoit à Veniſe, incontinent partit de France & ſ'y trouua à Veniſe pour aſſiſter ſon frere, qui par la permiſſion & conſentemẽt du peuple

peuple associa auec luy au gouuernement de l'estat, son frere Fortunat. Il y en a qui disent, que Valentinian leur plus ieune frere, fut aussi par la volonté du peuple adopté audit gouuernement, affin qu'en mesme temps trois freres gouuernassent l'Estat, & que l'vn ou l'autre d'eux trois venant à mourir, ou à estre absent, ou empesché ailleurs, la ville ne changeast point de maistre. Pour cela, l'estat de la ville ne fut pas plus paisible. Car quand Fortunat & Obelier eurent entendu, que ceux de Heraclee vouloient remettre les Ducs Iehan & Maurice en leur Estat, pource qu'ils estoient de Heraclee, Obelier homme vindicatif & cruel, suscita ceux d'Equuli voisins des Heracliens, de leur courir sus, & de leur faire le pis qu'ils pourroient, pour les garder de secourir lesdits Ducs ses ennemis. Il n'eut pas beaucoup affaire à susciter les Equilins contre les Heracliens: car ils auoient eu souuent, & de long temps querelle ensemble pour les differens de leurs confins, comme il aduient qu'il y a tousiours debat entre deux peuples voisins de leurs terres. Adonc voila les Equilins & les Heracliens en guerre, & se donnerent vne petite bataille, là où d'vne part & d'autre il fut cõbatu de plus grande haine que de force, & fut plus calamiteuse aux Equilins qu'aux Heracliens. Là suruint Obelier, & les Tribuns de la ville de Venise, lesquels pour empescher que doresnauant aucune guerre ne renasquist entre ces deux peuples, & que de là le mal ne vint à gaster l'Estat de Venise, de leur consentement mesme il fut arresté entre eux tous, que ces deux villes seroient rasees, & que les habitans d'icelles viendroient habiter à Venise. Ceux qui ont escript l'histoire Venitienne, asseurent qu'en ceste façon furent ruinees lesdites deux villes. Mais d'autres sont d'opinion, que ces deux villes furent rasees par le susdit Pepin, en haine des Venitiens. Quant à ce que touche l'origine & la cause de la guerre de Pepin contre les Venitiens, les opinions en sont diuerses. Les vns la tirent de l'accusation que Fortunat susdit Euesque de Grado vint faire en France contre les Ducs de Venise: & les autres disent, que ce fut pource que les Venitiens, qui n'estoient subiets à l'vn ny à l'autre Empire (comme il auoit esté accordé au Traitté des deux Empereurs) fauorisoient neantmoins secretement le parti & les affaires de Nicephore contre Charles. Quelques historiens disent, que les Venitiens se rendirent à la puissance de Pepin, par les menees de Fortunat & d'Obelier, & que leur premiere liberté leur fut rendue, à la charge qu'ils n'auroient par apres aucune intelligence ny association auec l'Empire Grec. Mais les escriuains des histoires Venitiennes ne font aucune mention de cela. Il y en a qui disent que Pepin auoit le cueur & le desir tendu à conquerir la Dalmacie, pour la ioindre à son Royaume d'Italie, & qu'affin qu'il eust vn meilleur & plus aisé moyen de venir au dessus de ses desseins, il tenta par l'entremise de Fortunat Euesque de Grado, qui estoit fort affectionné au party de l'Empereur son pere, de faire en sorte enuers les Venitiens, que par vn nouueau Traitté d'amitié & d'intelligence ils fissent vne particuliere & bien ample declaratiõ enuers ledit Empereur son pere, & luy, de l'affection & secours qu'ils luy voudroient porter en ceste entreprise. Fortunat fit entendre cecy à Obelier, & le tira facilement à ceste volonté. Et bien que les Tribuns de la ville auparauant eussent descouuert l'intention & le dessein de Pepin, si est-ce que sans dire mot ils attendirent que quelque chose se remuast en son nom. Mais quand ils furent à plein aduertiz de sa demande, ils requirent que cela fust remis au cõseil: lequel pour ceste effect ils firent conuoquer de tous les principaux de la vil-

Estat de Venise peu paisible.

Inimitié des Heracliens & Equilins

Equuli & Heraclee rasees.

Occasion de la guerre de Pepin contre les Venitiens

Dessein de Pepin.

Conſeil tenu par les Venitiens ſur les demandes de Pepin.

le, & des iſles des enuirons, là où les affections & aduis furent auſſi diuers, que la matiere ſe trouua eſtre de difficile diſcuſſion. Honoré, gentilhomme Venitien, & homme de grande authorité enuers les Venitiens, & au demeurant treſeloquent, remonſtra qu'il ſeroit bon de faire vn nouueau Traitté auec Charles & Pepin, & d'accorder audit Pepin, ſinon tout, au moins partie de ce qu'il demandoit. Angelo Particiaco, qui puis apres fut Duc, eſtoit d'aduis qu'on ne changeaſt aucune choſe du premier Traitté, & luy, & ledit Honoré accompaignerent leur aduis d'vne longue & bien elabouree harangue. En fin l'opinion de Particiaco fut la maiſtreſſe, & fut reſolu qu'ils demoureroient en leur premier Traitté. Alors ils enuoyerent vers Pepin leurs Ambaſſadeurs, qui auoient charge de le remercier du bon & louable deſir qu'il auoit eu de faire vne nouuelle ligue auec les Venitiens, & pour luy faire trouuer bonne la reſolution qu'ils auoient faicte de vouloir demeurer en leur dit premier Traité. Auſſi furent enuoiez en France Ambaſſadeurs des Venitiens vers l'Empereur, qui auoient cõmandement & inſtruction de les deſcharger enuers luy, des accuſations & fautes que certains bannis de Veniſe leur impoſoient, diſans par tout que les Venitiens ne haiſſoient rien tant au monde, que Charles & les François, & n'aimoient rien tant que Nicephore & les Grecs, & qu'ils depẽdoient tous de l'ombre & de l'authorité dudit Nicephore. Les Ambaſſadeurs ſceurent ſi bien purger les Venitiens de ce dont ils eſtoient accuſez, qu'ils contenterent merueilleuſement l'Empereur, & l'amadouerent ſi bien auec leurs belles paroles, qu'il les pria de n'eſtre plus en doubte de ſon amitié, laquelle il leur promettoit à iamais aſſeuree, leur permettant de viure en leurs anciennes franchiſes, & libertez.

Ambaſſadeurs des Venitiens à Pepin, & l'Empereur.

Armee de Nicephore, & l'occaſion de ſa deſcõte

Peu de temps apres, vne groſſe armee nauale de Nicephore vint aux coſtes de la Dalmacie, & en eſtoit Chef & Admiral vn gẽtilhomme Grec nommé Nicete, qui eſtoit Patrice. Il vint à Veniſe, là où il fut parlé du tort qu'on faiſoit aux Dalmates, & de ce qu'on cõmençoit de les inquieter. Auſſi il fut parlé de la paix ſans qu'elle fut faite: ſeulement on fit trefues pour quelques mois. Ceux qui ont eſcrit ceci, ne diſent point quelles iniures aduindrẽt pour leſquelles il falloit faire ces trefues. Mais pource que le Roy Pepin faiſoit des courſes ſur le païs d'Iſtrie, & que à cauſe de ce on eſtoit en crainte d'vne guerre guerroyable, il eſt vray ſemblable, que les deux parties conuindrent par enſemble, qu'il y auroit feries de guerre pour quelque temps. Et faut par là coniecturer, que cela aduint non ſeulement pour la proximité des païs, mais pour ce que l'armee de Nicephore ne fuſt iamais venue en la coſte de la mer Adriatique à la priere des Venitiens, ſans eſtre bien aſſeuree qu'ils fuſſent en guerre ouuerte, & n'euſt voulu la premiere aſſaillir les païs detenuz par Pepin qui eſtoit en Italie plus fort que le Grec, ſi Pepin n'euſt le premier ouuert l'occaſion de la guerre, & commencé à faire les iniures. Bien toſt apres la venue de Nicete, l'Eueſque Fortunat derechef retourna en France, ſe repentant (comme coulpable) de l'affection qu'il auoit portee à l'Empereur. Peu de iours apres que Nicete fut arriué à Veniſe, par le commandement de ſon maiſtre, il donna à Obelier pluſieurs grands preſens, & le fit grãd Spathaire de l'Empire Grec. Beat, frere d'Obelier accompagna Nicete iuſques à Conſtantinople, pour, au nom du Duc de Veniſe, remercier humblement Nicephore de la faueur & de l'honneur qu'il luy auoit faict, & pour monſtrer publiquement audit Nicephore la grande & parfaite affection, que les

Trefues accordees.

Obelier creé grand Spathaire de l'Empire Grec.

les Venitiens portoient à luy, & à ſa grandeur. Chriſtofle Eueſque d'Oliuo, qui ſ'en eſtoit fuy auec les Maurices, pource qu'il auoit eſté accuſé d'auoir ſouſtenu le party des François, & auoit eſté remis en ſa patrie & en ſes biens, fut auec Beat enuoyé vers Nicephore. Auſſi y fut enuoyé auec eux Fœlix gouuerneur d'Oliuo, qui eſtoit pareillement ſoupçonné de tenir le party des François. On enuoya ces deux hommes bien loing en ceſte Ambaſſade, non tant pour aucune bonne opinion qu'on euſt d'eux, que pour leur oſter le moyen de ſeruir en aucune choſe à Pepin, ſur le nouueau remuement d'affaires.

Cependant Pepin, auquel le ieune aage donnoit vne ambition deſmeſuree, & vn grand orgueil, & lequel la grandeur de ſon pere enorgueilliſſoit tellement qu'il ne pouuoit permettre qu'aucũ luy fiſt la loy, ny veſquit à per auec luy, dreſſa vne armee nauale en la mer haulte du Leuant. Les Venitiens ſe voyans aſſeurez d'auoir à ſouſtenir vne forte guerre, enuoyerent aduertir Nicephore des appreſts & des deſſeins de Pepin, & enſemble le prier & exhorter de vouloir dreſſer vne forte armee nauale, pour conſeruer l'Empire de la mer. De leur coſté ils ne chõmoient pas, car ils equipperent leur vaiſſeaux, firẽt venir à leur port ceux qu'ils auoient enuoiez bien loing ſur mer en marchandiſe, mirent garniſons dedans vn chaſteau aupres de Brindiſi, & le fortifierent, & firent les preparatifs de toutes les choſes qu'ils cogneurent eſtre neceſſaires pour le ſouſtien d'vne longue guerre. Nicephore ſans tarder gueres, enuoya Paul gentilhomme, Grec, armec vne forte armee de mer ſur les coſtes de la mer baſſe de Leuant, & luy commanda de declarer la guerre à Pepin. Paul ayant paſſé la Sicile, & eſtant venu en la mer Thyrrhene, print moitié par force, moitié par ruſe de guerre la ville de Populonia en Hetrurie, & la pilla: puis mit à feu & à ſac toutes les villes maritimes de ceſte coſte. L'autre armee de Nicephore, eſtant ſoubs la charge de Nicete en la haulte mer de Leuant, aſſaillit la ville de Comachio, aſſiſe dedans vn eſtang pres la ville de Rauenne. Mais Nicete eſtant viuement repouſſé par les habitans de la ville, ſoit par leur force & hardieſſe, ſoit par le reflux de la mer, (car l'vn & l'autre ſe dit) fut repouſſé auec grand carnage & perte des ſiens, & eſtant fruſtré de ſon deſſein, fut contraint de ſe retirer. Mais venant à Veniſe, il logea dedans la maiſon d'Obelier & de Beat, qui eſtoit de retour du voiage qu'il auoit fait vers Nicephore, & fut honoré de la dignité Conſulaire. Iuſques alors il y auoit eu entre Obelier & Fortunat freres vne ſecrette ialouſie, laquelle eſtoit nourrie, non tant par vne haine, que par la diuerſité des mœurs, & du naturel: car Beat eſtoit doux & affable, & homme qui ſçauoit gaigner les cœurs des hommes, & au contraire Obelier eſtoit ſuperbe, colere, & prompt à faire toute iniure, & à prendre vengeance. En ceſte diſſimilitude de mœurs, pource qu'Obelier auoit eſpouſé vne femme natifue de France, laquelle quelques vns (mais fauſſement) diſent auoit eſté baſtarde de l'Empereur Charles, le nom de Beat eſtoit beaucoup plus agreable au peuple que celuy d'Obelier, & deſia Obelier eſtoit venu en ſoubçon de fauoriſer ſecrettement le party des François, & eſtant deſia ceſte opinion entree dedans les entendemens d'vn chaſcun, il deuint ſi hay & ſi mal voulu du peuple, qu'il fut contraint de ſ'en fuyr en France vers l'Empereur, auquel il fit entendre vne infinité de menſonges: diſant que ſon frere Beat auoit vſé enuers luy de la plus cruelle ingratitude, dont homme ſçauroit vſer, & qu'apres l'auoir adopté comme compaignon, à la puiſſance & commandement de l'Eſtat de Veniſe, en recompenſe de ce grand benefice &

Pepin dreſſe armee en la mer de leuãt.

Aduis des Venitiens à Nicephore ſur ce.

Prinſe de Populonia.

Aſſiette de Comachio.

Ialouſie de deux freres.

Obelier ſ'en fuit en France.

honneur, ſon frere luy auoit donné occaſion de ſ'en fuyr: eſtant reduit en ceſte extreme neceſſité, qu'il auoit eſté contraint d'abandonner Veniſe, pour euiter ſes embuſches & machinations. Apres cela il monſtra à l'Empereur qu'il eſtoit bien aiſé de faire entrer les Venitiẽs en ligue auec luy, à la moindre priere qu'on leur en feroit. L'Eueſque Fortunat ſecondoit Obelier en ſon langage, lequel cy deſſus nous auons dit ſ'eſtre retiré en France. Peu apres (comme quelques vns ont laiſſé eſcrit) les deux freres Obelier & Beat ſe reconcilierent, & ſe firent bons freres & amis, & quelque temps apres eſtans leurs affaires en mauuais eſtat ils ſ'allerent rendre à Pepin. Mais deuant que les Venitiens fuſſent aſſaillis de rechef, fut agitee à Veniſe la cauſe des Dalmates, l'iſſue de laquelle ne fut pas meilleure qu'elle auoit eſté auparauant.

Obelier & Beat ſe rẽdẽt à Pepin.

Alors Pepin accuſant les Venitiens de ce qu'ils eſtoient cauſe que ſes affaires & deſſeins n'auoient pas prins la fin qu'il deſiroit, tournant contre eux la haine que parauant il auoit portee aux Dalmates, commença de ſe declarer leur ennemy, & leur fait guerre ouuerte. Il couurit le deſir de la guerre qu'il leur vouloit faire, de ceſte cauſe: mais la vraye occaſion eſtoit, que l'armee nauale des Venitiens eſtoit aidee & ſecouruë des deniers & des hommes de Nicephore. Parquoy Pepin pres de Rauenne dreſſa vne forte armee de mer, pour empeſcher que les Venitiens fiſſent aucune courſe ſur la mer, & qu'aucun ſecours peuſt entrer en leur ville, & que par ce moyen eſtans priuez d'aide & de viures, ils fuſſent contraints de ſe rendre bien toſt. Les Venitiens voyans que ceſte guerre ſe haſtoit par la diligence de Pepin, & plus qu'on n'euſt penſé, enuoyerent meſſagers ſur meſſagers vers Nicephore, pour le prier de faire haſter ſon armee & ſon ſecours, mettant garniſon aux lieux qui en auoient le plus de beſoing. Pour retenir Pepin longuement aux abois, iuſques à la venue de l'armee de Nicephore, ils armerent les ports de bons & grands nauires, & mirent les petits ſur les embouchures des riuieres. Quelques vns ont eſcrit, que les Venitiens furent par deux fois aſſailliz par Pepin, & qu'à la premiere, la ville de Heraclee fut ruïnee. Les autres diſent qu'ils n'eurent qu'vne fois la guerre auec Pepin, & qu'eſtant entré ſur leurs terres, il print d'aſſault la ville de Brondolo, la tour de laquelle fut vaillamment deffendue: & apres la ville de Clodia ſe rendit, puis Paleſtine aſſiſe ſur l'embouchure de la riuiere de Bacchilon maintenant par vn mot corrompu appellee Paleſtrine. Albiote auſſi ſeparee par vn grand & profond canal de l'Iſle de Malamocque, fut prinſe par les armes des François. Quelques vns n'eſtoiẽt pas d'aduis de rendre Malamocque, qui eſtoit lors la demeure des Ducs: mais en fin Particiaco, (duquel cy deſſus a eſté faite mention,) fut d'aduis que tous les Venitiẽs ſe retiraſſent à Realte, qui eſt maintenant le milieu du lieu où eſt aſſiſe la ville de Veniſe. Il remonſtroit aux Venitiens, que les riuages de la mer pouuoient facilement eſtre occupez & ſaiſis par vne armee de terre, mais que les iſles, qui de toutes parts eſtoient enuironnees de mer ne le pouuoiẽt pas eſtre ſi facilement, & que les François cognoiſtroient bien toſt, quelle difference il y auoit entre les guerres de terre, & celles qui ſe font ſur la mer. D'auantage, que l'armee nauale de Nicephore, qu'on diſoit venir, fortifieroit grandement celle des Venitiens, & que d'autant que leurs affaires ſe porteroient de mieux en mieux autour des iſles, d'autant ſe porteroient mal ceux des Frãçois. Premieremẽt le menu peuple inhabile aux armes, fut commandé de ſortir de Malamocque, auec tous ſes meubles: en apres le Clergé auec leurs ornemens Eccleſiaſtiques, leurs Reliques, & puis

Pepin fait guerre aux Venitiens.

Les Venitiẽs s'arment.

Prinſe de Brõdolo, Clodia, Paleſtrine et Albiote.

Malamocque iadis demeure des Ducz de Veniſe.

Les Venitiẽs ſe retirent à Realte.

puis tout le reſte du peuple ſen alla à Realto, hormis quelques vns qui aymerent mieux attendre en leurs maiſons, l'euenement de ceſte guerre, que changer de demeure, & l'aller choiſir toute nouuelle en autre lieu. Quelques vns diſent, que Valentinian frere de Beat & d'Obelier eſtoit Duc en ce temps là, par le commandement duquel fut faite ceſte tranſmigration de Malamocque à Realto. Les autres ne faiſans aucune mention de Valentinian, diſent que incontinent que ceſte guerre de France eut fait déloger les Heracliẽs de Malamocque, ils creerent à Realto, dés qu'ils y furent entrez & arriuez, Particiaco pour leur Duc.

Quand Pepin vit que la deliberation de la guerre des Venitiens eſtoit chãgee, il demeura longuement en doubte de ce qu'il deuoit faire, aſſauoir ſ'il mettroit luy meſme ceſte guerre à fin, ou ſi la laiſſant imparfaite, il ſ'en iroit vers ſon pere, & en lairroit la charge à vn autre: car par l'opinion de tous, on voyoit que ceſte guerre attrainoit vn long temps, & qu'il ſeroit mal aiſé, voire impoſſible de pouuoir empeſcher que les Venitiens & leurs voiſins inſulaires, n'euſſent autãt de viures qu'ils en voudroient, à cauſe des diuerſes bouches & entrees de mer, qui ſe regorgent dedans l'eſtang où Veniſe eſt aſſiſe. Leſquelles ne pourroient eſtre empeſchees que par vne armee nauale, & par terre le paſſage & l'aduenue de toutes choſes eſtoit libre par le moyen des riuieres qui ſe iettoient dedans ledit eſtang. Mais Pepin deuant que venir à eſſayer l'extremité de leurs forces, enuoya vn heraut vers eux pour leur demander ſ'ils vouloient ſe rendre, cependant qu'il y auoit encore en luy quelque reſte de clemence pour les pardonner, ou attendre par la prinſe d'eux & de leur ville, l'extreme cruauté & rigueur de ceux, qui par aſſault & autre force prennent les villes & les pays. Les Venitiens enuoyerent leurs Ambaſſadeurs vers Pepin, auec charge de traitter de la paix auec luy, moyennant qu'il la vouluſt donner à douces & honneſtes conditions, bien que chacun cognuſt que iamais Pepin & eux ne ſ'accorderoient des conditions de la paix, ains ne faiſoient cela, que pour laiſſer touſiours couler le temps en attendant l'armee naualle de Nicephore. Leſdits Ambaſſadeurs venuz en la preſence de Pepin, auec grande humilité luy demanderent pardon & paix. Pepin les regardant auec vn viſage plein de colere, & auec les yeux enflez de fureur, leur reſpondit: Eſtes vous venuz icy, ou pour demander la paix, ou pour vous rendre? & comme ils reſpondiſſent qu'ils eſtoient venuz pour la paix, moyennant qu'el le leur fuſt par luy donnee à honneſtes & iuſtes cõditions, il leur repliqua, Vous deuiez venir icy pour vous rendre, & non pour parler de la paix. Allez & rapportez à voz Venitiens, que bien toſt leur ville portera les peines meritoires & dignes de ſon orgueil & perfidie, pour auoir trop ſouuent irrité noſtre clemence. Auec ces rudes paroles il laiſſa aller leſdits Ambaſſdeurs, & commanda que chacun ſ'appreſtaſt au combat naual. Bien peu d'eſcriuains des choſes Venitiennes ont parlé de ceſte legation. Mais cependant que Pepin ſe preparoit à la bataille nauale, les Inſulaires qui au commencement auoient prins vne ferme reſolution de ne permettre iamais le paſſage & l'entree aux François, que ſur les corps & le carnage de beaucoup des leurs, incontinent qu'ils entendirent que Pepin auoit deliberé de tranſporter la guerre dedans les Iſles, les Tribuns firent vn Edict, par lequel ils ordonnerẽt que tous ceux de toutes les prochaines Iſles qui eſtoient d'aage pour pouuoir combatre ſur mer, euſſent à venir incontinent à Realto. Victor Heraclean fut fait chef de ceſte armee & de ceſte guerre, qui en

Aſſiete de Veniſe.

Heraule de Pepin aux Venitiens.

Reſponſe de Pepin aux Ambaſſadeurs Venitiens.

Victor Heraclean chef de l'armee Venitienne.

ce temps là estoit celuy d'entre tous les Venitiens estimé le plus braue & vaillãt homme, & le plus versé aux affaires maritimes, tant de la guerre que de la cognoissance de la mer.

Comme les deux armees estoient sur le point de combattre, il fit vne belle harangue aux siens, par laquelle il les enflamma & encouragea tellemẽt au combat, que par vne commune voix ils l'asseurerent, qu'ils feroient ce qu'il leur commanderoit, & qu'ils ne l'abandonneroient aucunement: pour luy donner tesmoignage & asseurance, que les Venitiens auoient beaucoup plus de courage & de hardiesse pour garder leur liberté, que pour attenter aucune chose sur les terres d'autruy. Il fit faire commandement, que chascun se tint prest pour le cõbat du l'endemain. Aussi Pepin mit son armeé en bataille, & les Venitiens estans vis à vis s'y rengerent de leur costé. Ils mirent leurs vaisseaux plus legiers & petitz à l'Auantgarde, ausquels ils commãderent qu'ilz allassent donner dedãs les ennemis, & les tirassent aux endroictz où il y auoit le moins d'eau, pour mettre leurs vaisseaux à sec, pource que les François ne cognoissoient pas les endroictz de ceste mer. Pepin aduisant vn grand nõbre de petitz vaisseaux qui sembloient plus tost estre Barques de pescheurs que vaisseaux de guerre, & se mocquant d'eux à cause de leur petitesse, fit attaquer le conflict par les François. Ces petitz vaisseaux faisans ce qui leur auoit esté commandé tournerent incontinent le dos, & attirerẽt les Frãçois en vn goulfe estroit, là où les galleres Frãçoises trouuans terre demeurerent arrestees sans pouuoir bouger. Alors suruindrent quelques vaisseaux legers des Venitiens, lesquels cognoissans les routtes de ceste mer, commencerent d'attaquer les François à coups de fronde, d'arcz, & de machines de guerre, & les couurirent tous de la grand multitude de leurs fleches. Neantmoins les grands vaisseaux des François y vindrent, plus desireux de combatrre les Venitiens, que bien cognoissans les destroitz de la mer en laquelle ils combattoient. Les vns & les autres combattirent longuement, mais en fin le flux de la mer suruenant, mit les grands vaisseaux François presque à sec, les carenes d'iceux ne faisans plus que flotter sur la mer basse. Ils ne faisoient pas grãd mal aux Venitiens, qui estans mõtez sur des vaisseaux legers, auoient assez d'eau pour eux. Alors le chef de l'armee Venitienne va dire aux siens: Regardez, mes amis, vous auez entre voz mains la victoire que ie vous auois promise, si vous voulez le moins du monde vous y aider: Allez, & chargez les François, qui par leur faute se trouuẽt desia biẽ estonnez. Vous cognoissez les lieux où vous estes & la portee de leurs vaisseaux. Cela vous aidera: chargez les de loing & de pres: car ils ne cognoissent ny le lieu ou ils sont, ny la force des nostres. A l'heure les Venitiens rehaussans le cueur, chargerent les François, ne iettans pas seulement traits & pierres, mais aussi grenades & pots à feu. En fin ils entrerent dedans les vaisseaux des François, en tuerent autant qu'ils voulurẽt, mirẽt les autres dedãs l'eau, & leur armeé nauale fut toute deffaite, partie bruslee, partie mise à fonds. Les Annales de Venise, & plusieurs autheurs qui ont escript de l'origine d'icelle disent que Pepin se voyant reduict en si piteux estat fit vistement dresser vn raseau sur des tonneaux, & qu'il se mit là dessus pour combattre. Cela est creu par quelques vns, d'autant que ledit Pepin qui auoit de bons soldats plus accoustumez aux combats de terre, qu'à ceux de mer, ayma mieux combattre sur vn raseau mesmement sur vn estang là où l'eau n'estoit pas haute, là où la violence des vents n'estoit pas à craindre comme elle est en la mer, & de là pouuoit com-

Venitiẽs soucieux de leur liberté.

Ruse des Venitiens.

Bataille naualle des François et Venitiens.

Harangue de Victor Heraclean à ses soldats.

Defaite des Francois.

combattre seurement, & comme en combat sedentaire. Mais ceux qui disent que les François, pour ne cognoistre les lieux passages & destroits de ceste mer menerent leurs grands vaisseaux en vn lieu auquel l'eau estoit basse, & que de là aduint leur malheur, comptent vne chose mal croyable. Car est il possible, que Pepin fust si mal aduisé, qu'il n'eust auecques luy quelques bons Pilotes, & quelques hommes des païs des enuirons, ou quelques prisonniers, desquels il eust peu apprendre lesdits destroits & passages, & cõment il y falloit aller? Ceux qui disent que Pepin combattit sur le raseau assis sur des tonneaux, disent aussi que le vent vint si grãd, qu'il les abattit, & que lors les Venitiens de telle violẽce chargerent les François, qu'ils les deffirent, mais il est mal croyable, que Pepin eust eu loisir de faire dresser ses raseaux, & aussi peu, qu'il eust voulu commettre & fier sa vie & son honneur, à chose si peu asseuree. Toutesfois en quelque façon que les deux armees combattissent, sur laquelle les opinions sont diuerses, tous les Escriuains s'accordent, que les Francois furent vaincuz, & que les Venitiens rapporterent vne grande victoire d'eux.

Opinions diuerses sur ladite deffaite.

Apres que ce cõflit eut prins fin, les Venitiens eurẽt nouuelles que Paul Cesseran (duquel on dit la famille des Cerres de Rome estre descendue) estoit auec l'armee naualle de Nicephore aux costes de la Dalmatie. Les Venitiẽs enorgueilliz de leur recente victoire, enuoyerent quelques vaisseaux au deuãt de luy: mais l'armee de Pepin, qui s'estoit retiree aux costes de la Histrie, & qui vouloit aller chocquer Cesseran, entẽdant la venue des Venitiens, & craignant d'estre enueloppee entre ces deux armees, desarma tous ses vaisseaux, & se mettãt en haute mer, gaigna la ville de Rauenne, & pour se vanger des Venitiens, brusla les villes de Palestine, d'Albiole, & de Fossa Clodia, & plusieurs autres sans espargner le temple de Sainct Michel à Brondolo, lequel fut razé. Cela aduint l'an de la fondation de Venise 350.

Origine de la famille des Cerres de Rome.

Villes bruslees par l'armee de Pepin

Voila la façon de laquelle quelques vns ont parlé de ceste guerre: mais d'autres la cõptent autremẽt, & disent, que apres que l'Empereur eut mandé son filz Charles, pour se trouuer en vne assemblee generale qu'il vouloit tenir de tous ses affaires, & qu'il fit venir Pepin d'Italie, & Loys son autre fils de la frontiere d'Espaigne, que Pierre Comte de Zara, & Donat Eueſque de ladite ville, s'y trouuerent pareillement, lesquels portoient vne grande haine aux Grecz, & à l'oppo site vne grande amitié aux François. Que les Venitiens y enuoyerẽt aussi deux Gentilhommes freres, L'vn appellé Obelier, & l'autre Beat, desquels nous auons cy dessus tant de fois parlé, & que ce Prince de Zara remõstroit sur toutes choses au Conseil, que les François feroient vne grãde perte de laisser aux Grecs ceste part de Dalmatie qui est prochaine de l'Italie, à cause qu'en ce faisant, ils perdroient l'entiere seigneurie de la mer Adriatique. Parquoy c'estoit le païs qu'ils deuoient plus tost garder, veu qu'il sembloit que la guerre se brassast peu à peu entre les deux Empires. Car (disoit il) Nicephore a presque tousiours ces vers en la bouche, qui s'interpretent ainsi en nostre langue,

Remõstrance de Zara aux François

Sois tousiours amy du François,
Mais son voisin iamais ne sois.

Dire de Nicephore.

Il disoit pareillement, que Charles auoit trop patiemment enduré les finesses de Nicephore, & que si on luy laissoit la Dalmatie, sans point de doubte les Frãçois cognoistroient en la guerre qui leur estoit prochaine, & à leurs despens, de combien elle leur eust peu seruir.

Conſeil tenu par l'Empereur.

Apres que la guerre cõtre les Venitiẽs eut prins fin, Charles eut conſeil auec ſes enfans & les princes de ſon Royaume, cõment ils ſe deuoient porter pour la Dalmatie & mer Adriatique. Ils ne faiſoient point de doubte qu'il ne fuſt neceſſaire de faire la guerre aux Grecs, neantmoins ils ne ſçauoient ſoubz quelle occaſion la commencer. En fin il fut aduiſé de la fonder ſur ce que Nicephore contreuenoit par trop, & trop ſouuent au Traitté faict entre l'Empereur Charles & luy, & que cela eſtoit vne ſuffiſante cauſe pour le guerroyer. Toutesfois qu'il ne falloit luy declarer la guerre, qu'on ne viſt qu'elle iſſue prẽdroit celle qui auoit eſté donnee en charge au ieune Charles. Il mena ſon armee tout le long du Danube, & commençoit ia d'entrer és terres des Grecs & de leurs alliez, quand Nicephore enuoya ſes Ambaſſadeurs au deuant, auec pluſieurs grands preſens, qui prierent les François de ne paſſer outre, leur remonſtrãs que puis qu'ils auoient ottroyé la paix à Aaron Roy des Perſes, qui eſtoit infidelle, à plus forte raiſon ils la deuoient accorder à vn Prince Chreſtien: & que ceux qui cõmandoient à tout l'Occident, qui auoient pardonné aux ennemis & preſque meurtriers du Sainct Pere, & qui auoiẽt entrepris la defenſe de la Religion, deuoient auſſi pardonner à l'Empire Oriental, pour le bien de tout le monde. Que ſ'ils debattoient de quelque choſe, il falloit pour la commodité d'vn chacun y regarder, & ſelon Dieu & raiſon, faire vn nouuel accord. Ces Ambaſſadeurs aſſeuroient, que le Grec ne refuſeroit quelques conditions qu'on luy propoſaſt pour auoir la paix, prians derechef le prince Charles d'auoir pitié des poures humains, le repos deſquels ils diſoient ſeulement conſiſter en la paix d'entre ces deux Empires. Les preſens des Grecs furent acceptez, & ſ'en retournerẽt les François: dont la plus part, tant Capitaines que ſoldats, ſe commencerent à faſcher de ces loingtains voyages: & ce qui plus les contriſtoit, le prince Charles, qui eſtoit Chef de l'armee, deuenoit tout maladif. Les François eſtoient lors eſtimez inuincibles par terre: neãtmoins les Grecs ſe penſoiẽt bien plus vaillans à la mer. Auſſi la Liburnie, l'Hiſtrie, & les regions de Dalmatie loingtaines de la mer eſtoiẽt ia en l'obeiſſance des François, premier que les Grecs euſſent rien perdu de qui eſtoit proche de leur coſte. Nicephore voyãt qu'vne armee nauale ſe dreſſoit en France, enuoya Nicete qui eſtoit Patrice, auec vne partie de ſes galleres, pour garder la coſte de Dalmatie: puis Paul Ceſſeran fit voile auec le reſte, en la mer Mediteranee, & d'arriuee print la ville de Plombin en Thuſcane & la raſa, bruſlant puis apres toute ceſte coſte, premier que les Geneuois euſſent loiſir d'aller au deuant.

Remonſtrances des Ambaſſadeurs de Nicephore.

Voyage lointain faſcheux à gens de guerre.

Païs ſubiect aux François

Parquoy le Roy Pepin mena ſon camp à Rauenne, & fit retirer ſon armee de mer au port de Commachio, qui fut incontinent aſſiegé par Nicete: voulãt mõſtrer qu'il n'eſtoit pas ſeulement venu pour ſe deffendre, ains auſſi pour aſſaillir. Mais les François qui eſtoient dedans le repouſſerent ſi rudement, qu'il fut cõtrainct ſe retirer auec vne grande perte des ſiens, & ſe cõtenter deſormais de pouuoir garder la coſte de Dalmatie. Les Venitiens eſtoient neutres, & bailloient viures tant aux Grecs qu'aux François, taſchans par tous moyens de les accorder. Toutesfois ils ne peurent onques, ains ſe firent tant hair à Pepin, qu'il les eſtimoit plus ſes ennemis, que les Grecs meſmes, à cauſe que faignans ſoubz vmbre de neutralité pourchaſſer la paix, ils auoient (à ce qu'il diſoit) ſecouru Nicephore d'argent & de galleres: & ce qui plus les luy rẽdoit ſuſpets, l'Empereur Nicephore auoit peu deuant fait Obelier ſon Spathaire, & Beat ſon principal con-

Cõmachio aſſiegé par Nicete.

Occaſion de la haine de Pepin aux Veniſiens

conſeiller, qui tous deux eſtoiēt freres, & Ducs des Venitiēs. Au moyen dequoy les François prindrent Brondolo, Paleſtine, & Albiole, principales places de la ville de Veniſe, & trouuans Malamocque toute vuide, il ſ'en emparerent, qui eſtoit la demeure des Ducs, & le lieu où ſe deſpechoient tous les affaires. Puis cōme ſ'ils euſſent mis fin à ceſte guerre, ils ſ'en retournerent, craignans que les armees nauales de Nicete & de Paul, qui venoiēt des deux coſtez, ne les enfermaſſent. Les Venitiens diſent, que comme Pepin voulut entrer dedans Realte, qui eſtoit l'vne des plus belles iſles de Veniſe, il ne peut oncques, à cauſe que la maree ſ'en retourna trop toſt, de ſorte que toutes ſes galleres demeurerent à ſec, & que le lieu eſt encore auiourd'huy fort renommé pour la deffaitte des François. Si eſt-ce que d'autres n'en diſent rien, & teſmoignent que par ceſte guerre le plant de la ville de Veniſe fut entierement changé, & que Pepin laiſſant ſon armee de mer, demeura à Milan. L'Empereur Charles pardōna aiſement aux Venitiens, pource que le peuple reiettoit toute la faulte ſur ſes Princes & gouuerneurs. Ce qui ſe croit facilement, veu qu'ilz ſ'en eſtoient tous fuys ſans que hōme les y contraignit.

Realto l'vne des plus belles iſles de Veniſe

Les Venitiens voyans que demeurans ainſi à part en pluſieurs iſles & riuages ils n'eſtoient point bien ſeurement, ils ſ'aſſemblerent, & firēt tant de ponts qu'ils ioignirent enſemble enuiron ſoixāte petites iſles prochaines de Realto, leſquelles combien qu'à part elles ne ſemblaſſent preſque rien, firent neantmoins vne belle grande, & magnifique ville, ſiege auiourd'huy de leurs Ducz, & ſage Senat. Voila la ſecōde opinion & deduction de ceſte guerre, ſur laquelle quelques autres ont eſcrit, que Pepin n'y fut point en perſonne, ains qu'il y enuoya ſeulement. Ce qui eſt bien vray ſemblable, car on ne lit point, que Charles ou ſes fils ſe trouuaſſent onques en d'autres batailles nauales, mais bien qu'ils y enuoient leurs lieutenans, quoy que ce grand Empereur n'eſpargnaſt iamais ſa perſonne, ny celle de ſes enfans, aux plus dangereux combats de la terre. Il y a quelques eſcriuains des hiſtoires Venitiennes, qui diſent que Pepin fit deux fois la guerre aux Venitiens, & d'autres confirmans ceſte opinion, diſent qu'entre ces deux guerres, fut la guerre contre les Bohemes de laquelle nous auons cy deſſus parlé.

Fondation de Veniſe.

Quoy qu'il en ſoit, qu'il y ait eu deux guerres de Pepin contre les Venitiens ou vne, ou que Pepin n'y fut point en perſonne, tous les eſcriuains ſ'accordent, qu'en ce temps là, Charles fils de l'Empereur fut enuoyé en Hongrie pour gouuerner ce païs, & ſubiuguer les Eſclauons, leſquels lors n'auoient point de certaines demeures. Les vns appellez Sorabes, demeurans lors le long de la riuiere d'Albe, & couſtumiers d'obeir à leurs Ducs, ne vouloient point ſ'aſſubiettir aux François. Toutesfois apres auoir perdu en vne bataille leur Prince, appellé Miledocte, ils furent contraints de ſe rendre: puis Charles fit marcher ſon camp en Liuonie, & iuſques aux dernieres contrees de l'Europe, de ſorte que ce presque nouueau monde commença d'auoir le nom François en telle crainte & reuerence, qu'il ſe rendit obeiſſant. Au moyen dequoy, Charles ramena ſon armee contre les Bohemes lors encore Idolatres, qui ſentans venir ceſte grande puiſſance tant de François naturels, que de leurs anciens alliez, & de ceux qu'ilz auoient nouuellement conquis, penſerent que tout deuoit ceder au ieune Prince Charles, qu'ils nōmoient le fils de Fortune. Et pour ceſte occaſion ils luy enuoyerent leurs Ambaſſadeurs, deſquels le chef n'vſa d'vne ſi humble harāgue, que doiuēt

Charles enuoyé en Hongrie.

Le nō Frāçois reueré & craint.

Charles, fils de Fortune.

ceux qui se rendent subiets à vn Prince, aincois se souuenans de l'ancienne liberté des Scythes, dont les Bohemes sont descenduz; il parla de ceste facon.

Harãgue des Ambassadeurs Bohemes.

Nous auons iusques icy gardé nostre reputation, tant pour auoir dompté les grandes & belliqueuses nations, que pour n'auoir oncques esté vaincuz: & si la fortune estoit raisonnable, autãt d'hommes combattroient pour nostre querelle, comme il en marche soubz tes enseignes. Les Dieux nous ont iadis fauorisez, & maintenant ilz sont pour toy. Ce n'est point nostre vaillance, mais c'est nostre destin qui te cede. Vse donques du temps, puis que tu l'as: car il n'est rien si mobile: & recoy, Prince tresheureux, ces vaillans hommes en ton obeissance, qui est le plus grand bien qui iamais te pourroit aduenir.

Il n'est rien si mobile que le temps.

Victoire des François sur les Sarrazins

En ce mesme tẽps que ceste guerre se faisoit en Hõgrie & en Boheme, l'Empereur enuoya deux Comtes Francois, l'vn nommé Ademare, Comte de Gennes, & l'autre Hermangare, Comte d'Empus, auec vne armee de mer, contre les Sarrazins d'Espagne, qui lors couroient toute la coste d'Italie, & les isles de ceste mer, ayans prins celle de Corse. Ces deux Comtes firent si bien, que la victoire leur demeura, de laquelle les Geneuois emporterent vne grande renommee d'estre bons hommes de marine, & vaillans sur la mer. Si est-ce qu'ils y perdirent leur Comte Ademare: car se voyant vainqueur, il poursuiuit ses ennemis de si pres, qu'il se trouua enclos, tant que sa gallere qui estoit l'Admirale, fut mise à fonds, & n'y perdirent les Chrestiens que ceste là. Quelques vns disent, que l'Empereur enuoya son fils Pepin en ceste guerre biẽ tost apres sa deffaite à Realte, & que les Mores qui tenoient la Corse, entendans la venue dudit Pepin, l'abandonnerent, cependant qu'en Espaigne les Nauarrains & ceux de Pampelune, qui quelques annees deuant s'estoient reduits à la foy Chrestienne, l'auoient quittee. Charles enuoya vers eux, les contraindre d'y reuenir sur peine de mort. Doncques les Sarrazins, autrement Mores d'Espagne, assaillans les isles de Sardaigne & de Sicile, les vouloient emporter, & ioindre à leur Empire. Mais l'Empereur apres la mort des susdits Comtes enuoya contre eux, vn Capitaine de bien plus grand nom que les precedẽs, lequel s'appelloit Bouchard, son Connestable. Les Barbares n'estoient point si faschez de leur desconfiture, que ioyeux de la mort d'Ademare, neãtmoins voyans presque toutes leurs galleres blessees du premier combat, ils descendirent en Sardaigne, pour les racoustrer & se refreschir. Mais les Sardes les voulans empescher de piller leur païs, allerent au deuant, & leur donnerent vne bataille, en laquelle ils firent si vaillamment leur deuoir, que trois mille de ces infidelles y demeurerent, tant qu'ils furent cõtrains de s'en fuir à vau de routte, & gagner la mer pour se sauuer. Mais ils n'eurẽt pas meilleure fortune en la mer, qu'ils auoient euë sur la terre: car ils furent si viuement poursuiuiz que de trop grande haste d'entrer en leurs galleres il y auoit si grande foulle, qu'ils tomboient les vns sur les autres, de sorte que les Sardes les tuerent tout à l'aise. Le chef de la Cauallerie Francoise estoit ia arriué en Corse, duquel les ennemis esperoient autant faire en le combattant, qu'ils auoient faict du Comte Ademare. Ils disoient par entre eux que les Francois ne s'estoient iamais adonnez qu'à la guerre de la terre, que Bouchard maistre de la Cauallerie n'auoit aucune experiẽce sur la mer, & qu'il ne s'estoit oncques meslé que de la Cauallerie, qui sert de biẽ peu aux batailles nauales, veu que les galleres se gouuernent autrement que les cheuaux. Parquoy il se trouueroit bien estõné quãd il luy

Sarrazins, ou Mores d'Espaigne.

Bouchard, cõnestable de France

Desfaite des Sarrazins en Sardaigne.

il luy faudroit combattre, non ſeulement ſes ennemis, ainçois les vagues & la tempeſte: A quoy ilz eſtoient tous accouſtumez, pour les grandz combatz dõt ilz auoient touſiours remporté l'honneur. Ilz diſoient d'auantage, que les Françoiſ eſtoient gens preſque habitans vn milieu de la terre, auſſi neufz à combattre ſur la mer, comme ilz en eſtoient loing. Qu'ils ſçauoient bien paſſer les Alpes d'vn grand cueur, & conquerir la Hongrie & autres extremes fins de l'Europe, mais que iamais ils n'auoiẽt oſé ſ'attaquer aux Iſles, qui ſont ſi proches de l'Ocean. Tous aſſeurez de ceſte eſperance, ils tenoient la routte de Corſe, pour combattre le Conneſtable: lequel fit voile au deuant, remonſtrant aux ſiens, que ces Barbares n'eſtoient point autres, que ceux qu'ils auoiẽt vaincuz en Eſpagne & leurs ayeux & peres tant de fois en France: qu'ils n'auoient point plus d'auantage ſur la mer que ſur la terre, moyennant qu'eux ſe donnaſſent garde entre autres choſes d'eſtre ſeparez, & qu'aprochans les ennemis de plus pres qu'ils pourroient, ils les accrochaſſent de leurs crocs de fer, affin que les combattans main à main, le moyen leur fuſt oſté de ſaider de leurs galleres tant bonnes à la rame. La fortune ſe monſtra lors fauorable aux combattans, car durant le conflit il ne fit ne vent ny haleine, tant que la mer eſtoit calme au poſſible. Les ennemis mõſtrerent au commencement du combat qu'ils ne ſe fioient point tant en la bonté des galleres, ny en l'vſage de bien les gouuerner, comme en leur force & vaillance. Ils eſtoient plus grand nombre & d'hommes & de vaiſſeaux, que non pas les François: tellement que la victoire fut longuement doubteuſe, quoy que les François ſe ioigniſſent de plus pres qu'ils pouuoient. Ce qui faict la guerre de mer plus cruelle que celle de terre, c'eſt qu'il y faut neceſſairement vaincre, ou mourir. A raiſon dequoy les François ſ'eſuertuoient de tout leur pouuoir, d'emporter la victoire: de ſorte que le plus ſouuẽt pour le grand nõbre des ennemis, vne gallere Françoiſe combattoit deux Sarrazines: qui fut cauſe que le combat dura fort long temps, ſans que la vaillance vouluſt oncques ceder au nombre. Finablement toutesfois les Barbares ayans perdu treze de leurs vaiſſeaux, furent contraints gagner le haut, & ſ'employer tous aux auirons pour fuir plus viſte, & par ce moyen ils ſe ſauuerent: Auſſi que leurs galleres eſtoient bien plus legeres que celles des Chreſtiens, leurs Patrons plus experimentez, & leurs forçats plus duits à la rame. On ne trouue rien par eſcrit du nombre des galleres de ce combat. Quant à celles qui y furent perdues, nous l'auons dit. Les François n'y en perdirent pas vne ſeule, & demeurerent maiſtres de toute ceſte mer.

Les Sarraſins accouſtumez ſur mer.

Remonſtrance de Bouchard à ſes ſoldats.

Ce qui fait la guerre de mer cruelle.

Fuyte des Sarrazins.

Sur le point de tant d'affaires, l'Empereur pour mieux y pouruoir par la diſtribution des charges, partagea ſes enfans, & fit Pepin Empereur, & Roy d'Italie, & des iſles qui luy ſont prochaines. Charles eut la Hongrie, & tout ce de terre ferme, qu'on pourroit d'oreſnauant prendre ſur les Grecs. Quant à la France, & à l'Allemagne, elles deuoient demeurer à Loys. Ayans mis ce bel ordre à ſes affaires, & ayans ſi bien pourueu ſes enfans, la reputation de luy & d'eux, & des François eſtoit par tout le monde en grande admiration, & les mauuaiſes fortunes de l'Emberéur Grec le rendoient meſpriſé, meſmemẽt pour auoir fait auecques les Perſes la paix honteuſe, de laquelle nous auons parlé cy deſſus. Ce qui faiſoit que le François eſtoit plus craint & obey, & par ce moyen tenu en plus de reputation, tant qu'il deliberoit faire obſeruer les loix, que luy meſmes auoit faictes en toutes ſes terres & grandes ſeigneuries qu'il auoit conquiſes par ſa vaillance, & taſchoit par tous moyens de paruenir à la gloire des anciens

L'Empereur fait partage à ſes enfans.

Deſſeins de l'Empereur.

Romains, eſtimant eſtre fort neceſſaire qu'en la terre vniuerſelle n'y euſt qu'vn endroit, où tous les affaires d'icelle ſe deſpeſchaſſent, duquel les mortels prinſſent loix, couſtumes & ordonnances, & auſquelles les Rois & Princes obeiſſẽt, pource qu'en forces & grandeur, il ſurpaſſoit tous les autres, & qu'on ſ'y gouuerneroit ſelon Dieu. Il penſoit que les hommes ſeroient bien heureux ſ'ils ſe pouuoient rapporter de tout ce qui leur ſuruiendroit, à vn lieu tant equitable & ſainct. Et pour plus toſt induire toutes les autres natiõs à ſa volonté, Il taſchoit que les Frãçois receuſſent les premiers, les loix Imperiales qu'il vouloit luy meſmes faire toutes neufues, & touſiours par icelles ſe gouuerner à l'aduenir. Dont les grands Seigneurs de France, craignans vne perpetuelle ſeruitude, commencerent à ſe mutiner, tant qu'vn d'entre eux appellé Gaſcon & de Gaſcogne meſmes, ayant charge de mener vn ſecours en Eſpagne, oſa bien tenir ces propos à l'Empereur, comme il vouloit faire monſtre à ſon armee.

Les grands ſeigneurs de France ſe mutinent.

Ainſi que tu nous vois ordonnez (ſacree Maieſté) nous ſuiurons tes enſeignes en quelque lieu qu'on les porte: car il n'y a monſtre, ny choſe tant eſpouuentable, qui nous en ſceut garder. Tu commenças à Rome d'eſtre Empereur des autres nations: mais tu es né Prince & Roy des François, ſur la vaillance deſquelz par ie ne ſçay quel deſtin, tous eſtrangers portent enuie, eſtimans noſtre liberté cauſe de leur ſeruitude, combien que deuant ton regne vne ſeule partie de la terre n'euſt peu ſe dire libre. Tu as la puiſſance de bailler vn Roy aux Hongres, les Grecs ne te demandent qu'amitié, tu commãdes en toute l'Europe par la crainte que te porte l'Afrique, & l'alliance que tu as auecques l'Aſie, tu tiens toute la terre en paix, & les hommes en ſeurté. Tu fais obſeruer la Religion, & toutesfois tu te charges d'vn ſoing, dont tout le mõde pourroit eſtre empeſché. Nous qui ſommes François, quoy que nous te voyons ſi grand ne te demandons rien que de demeurer François comme par auant. Si tu ne nous employois en tes guerres, nous nous pẽſerions ſur tous autres plus malheureux & infames. Pourquoy doncques veux tu, que tes ſoldats, ton Royaume, & ta France, tombent en la ſubiection de l'Empire? Pourquoy veux tu que nous obeiſſons à vne choſe tant mobile, & incertaine, comme tu as toy meſmes experimenté? Car ſi l'Empire, qui eſt le vray iouet de fortune, ſe tranſporte à l'aduenir de nation en autre comme il a commencé, & que nous ſoyons en ſon obeiſſance, il nous faudra du tout eſtre ſerfs, ou cõbattre pour noſtre liberté. Mais qui pourroit aſſeurer qu'il demouraſt pour iamais en France, qui du cõmencement porté d'Italie en Thrace, eſt maintenant reuenu à toy, non point pour l'amitié qu'on portoit aux Frãçois, mais pour l'heur de tes grandes victoires? Vrayement à peine ſerions nous tributaires des Empereurs, qui ne le fuſmes encore iamais de noz Rois meſmes.

Puiſſance de l'Empereur.

L'Empire vray iouet de fortune.

Ces parolles ne furent ſeulement dictes à Charles, ains de iour en iour ſe faiſoient pluſieurs aſſemblees, en danger de ſ'en engendrer de grandes ſeditions. A raiſon dequoy il ſe deſiſta de ſon entrepriſe, & ne fut rien changé des anciennes couſtumes des François. On trouue encore auiourd'huy le liure de ſes loix, mais tout effacé du temps.

L'Empereur ne pourſuit ſon entrepriſe.

Comme l'Empereur employoit le tẽps à faire ſi iuſtes & ſainctes ordonnances, Geoffroy Roy des Danois, ou de Dannemarch, ne ſe contẽtant de l'eſtendue de ſes terres, alla courir ſur les païs des Friſons ſes voiſins, qui eſtoient ſoubz l'obeiſſance de Charles, & en vne bataille qu'il leur donna, les deffit. Les ayans vain-

vaincuz, il les contraignit de luy payer chaſqu'an vn certain tribut, lequel les vns mettent à ſoixante mille eſcutz d'or. Ayant eu ſi bon marché des Friſons, il alla aſſaillir les Abrodites ſubiets de l'Empereur, & entreprenoit d'adiouſter à ſon Royaume vne grande partie de l'Allemagne, l'eſtimant du tout affoiblie par les guerres Françoiſes. Mais l'Empereur ne voulant endurer ceſte brauerie à luy faicte par vn Roitelet, qui en puiſſance ny en bonheur ne l'egalloit en rien, paſſa le Rhin, & fit venir ſon armee aſſemblee de toutes parts, le trouuer aux cõfluens des riuieres de Vviſere & d'Allare. D'autres diſent, qu'il enuoya en ceſte guerre ſon fils Charles auec vne armee de François & de Saxons, & que ledict Charles fils trouua au pays des Slaues ledit Geoffroy, qui auoit prins pluſieurs fortereſſes d'iceux, chaſſé Draſco Duc des Abrodites, & fait pendre & eſtrangler Godelan autre Duc d'iceux, & rendu tributaires vne grande partie deſdits Abrodites. Qu'en ces guerres Geoffroy auoit perdu Regnauld fils de ſon frere qui à l'aſſault d'vne petite ville auoit eſté tué, auec pluſieurs grãds ſeigneurs Danois. Autres aſſeurent, que l'Empereur fit luy meſme ceſte guerre en perſonne, & qu'il donna à ce Geoffroy vne bataille, en laquelle il le deffit. Toutesfois ne ſe deſeſperãt du tout de ceſte perte, il penſa mieux faire ſes beſoignes ſur la mer qu'il n'auoit fait ſur la terre, pource que ſon Royaume eſt preſque tout enclos de mer, lequel il ferma du coſté d'où viennent les François, de pluſieurs tranchees & ramparts, n'y laiſſant qu'vne ſeule entree bien eſtroitte, puis il ſe retira tout aupres de la mer, & y fit vn fort, où il tranſporta vne foire grandement renommee, & hantee de pluſieurs marchans, qui lors ſe faiſoit en Dannemarch. Neantmoins il fut encore vaincu par mer, tant qu'il commença de laiſſer toutes ces hauteſſes & braueries, & à demander humblement la paix, qu'il obtint auec conditions qui demonſtrerent aſſez que toute ſa colere eſtoit paſſee. Mais de peur qu'il ſe reuoltaſt de rechef, on enuoya en Dannemarch vne Colonie de peuple de l'obeiſſance de Charles, pour y demeurer, à ce que les Danois & leurs alliez, des principaux deſquels eſtoient les Normãs, peuſſent ſ'accouſtumer, par la frequentation de leurs nouueaux hoſtes, à la ſubiection des François. Or ne faiſoit ledit Geoffroy ceſte paix, que pource qu'il voyoit n'auoir moyen de faire la guerre, & attendoit quelque bonne occaſion de ſe reuolter. Ce que l'Empereur preuoyoit bien, & y vouloit dõner vn bon ordre, quand ſur ce poinct il fut aduerty que ledit Geoffroy auoit eſté tué par les ſiens. Mais la ioye qu'il eut de ſe veoir hors de crainte d'vn ſi grand & fort ennemy cõme eſtoit Geoffroy, ne dura gueres, ains fut amortie par la triſte nouuelle que coup ſur coup il eut de la mort de ſes deux fils: Aſſauoir de Pepin, qui eſtoit mort à Milan, & de Charles decedé en Bauiere, leſquels eſtoient en ces deux lieux, pour reſiſter, aux nouuelles entrepriſes de la Grece & des Venitiens. Par là on peut veoir que l'homme ne peut longuement viure, que ſ'il a du plaiſir ou du repos pour quelque temps, pluſieurs faſcheries & fortunes ne luy aduiennent, leſquelles ſuiuent & talonnent de bien pres ſes bons heurs, pour meſler auecques leur miel, le fiel de cent mille deſplaiſirs, qui ſont drogues deſquelles la nature de l'hõme ſe repaiſt ſouuent. L'Empereur ayant mis fin à la guerre de Dannemarch qui fut l'an huit cẽs huit ſe retira à Aix la Chappelle, pour paſſer les ennuiz qu'il auoit de la mort de ſes deux enfans, & pour pouruoir aux affaires qu'elle luy auoit portez, portãt fort patiẽment ce deſaſtre, ſelon ſa vertu & magnanimité accouſtumee, toutesfois quand les mouuemens de la nature le preſſoient, il ne pouuoit ſe con-

Friſons aſſubiectis par le Roy de Dannemarch.

l'Empereur paſſe le Rhin.

Aſſiette du Royaume de Dannemarch

Paix acordée au Roy de Dãnemarch.

Geoffroy occis par les ſiens.

Mort de Pepin & Charles.

l'Empereur ſe retire à Aix la chappelle.

tenir, qu'il ne monſtraſt par larmes, ſanglots & autres ſignes le regret qu'il en auoit.

Le Roy de Northõbellãd demande ſecours à l'Empereur.

Au parlement ſolennel qu'il tint pour aduiſer aux affaires vint Odelnoph, ou ſelon d'autres, Cardulfe, Roy d'vne partie de l'Angleterre, auiourd'huy appellee Northombelland, lequel venoit à refuge & ſecours vers l'Empereur. Les autres diſent, qu'il vint à Noyon vers l'Empereur, & delà alla à Rome vers le Pape Leon, luy demandant auſſi ayde & faueur contre ſes ſubiets, qui l'auoient chaſſé de ſon Royaume. Eſtant de retour de Rome, il eut ſi bon ſecours de l'Empereur, qu'il fut reſtitué en ſon eſtat. A Aix vindrent auſſi les Ambaſſadeurs de l'Empereur Nicephore, d'AmbulachRoy des Sarraſins en Eſpaigne, & d'Eminghe Roy des Danois, ſucceſſeur de Geofroy ſon neueu, demandans à l'Empereur paix & amitié, laquelle leur fut volõtiers accordee. Et affin que la paix qu'il vouloit faire auec Nicephore fuſt plus aſſeuree, il enuoya auec Leon & Arſar Ambaſſadeurs dudit Nicephore, quatre des ſiens, aſſçauoir Galdon Eueſque de Tours, Hugues Côte-de Tours, Aigon Comte de Forli, & à ce que quelques vns diſent, Obelier qui autresfois auoit eſté Duc de Veniſe, & lors eſtoit banny de ſa patrie. Les Ambaſſadeurs eſtans arriuez à Conſtantinople, n'y trouuerent Nicephore, qui eſtoit empeſché en la guerre des Bulgares : lequel leur manda, qu'il les prioit de l'attẽdre en ladicte ville pour quelque temps, iuſques à ce qu'il euſt mis quelque fin à ceſte guerre, leur donnant cependant bonne eſperance de leur accorder ce qu'ils demandoiẽt au nom de l'Empereur leur maiſtre. Or l'Empereur Charles continuant à donner ordre à tous ſes affaires, ordonna que deux Chaſteaux ſeroient baſtiz ſur le fleuue d'Albis auſquels ſeroient miſes de bõnes & fortes garniſons, pour reſiſter aux courſes des Eſclauons, & de Frãce enuoya deux nations, dont on ne trouue le nom, pour ſ'y habituer auec les Albiens, qui eſtoient ceux qui demeuroient le long de ladite riuiere d'Albis. En ceſte annee y eut deux Eclipſes par le deffault de la Lune & du Soleil, qui deux fois deffaillirent, & qui preſagerent beaucoup d'eſtranges choſes, qui auſſi aduindrent, cõme la mort des enfans de l'Empereur & autres accidens.

Ambaſſadeurs de l'empereur en Cõſtantinople.

Eclipſes du Soleil & de la Lune.

L'Empereur tint vn autre parlemẽt bien peu apres ce premier finy, par l'aduis duquel il leua vne groſſe armee qu'il diuiſa en trois, en enuoiãt chacune en l'vne des trois parties de ſes Royaumes: l'vne delà le fleuue d'Albis en Liuonie, laquelle fut ruinee, & reediffia le chaſteau de Hohburki, qui l'annee precedente auoit eſté ruiné par les Eſclauons Vvultzes, aſſis ſur ledit fleuue. Il enuoya l'autre armee en Pannonie, auiourd'huy dite Hongrie, pour reſiſter aux Huns, & l'autre contre les Bretons de la Bretaigne Armoriqne, qui remuans meſnage ſeſtoient encore reuoltez, leſquels furent ſi bien chaſtiez, qu'ils furent remis en obeiſſance. Or l'Empereur voulant pouruoir Bernard fils de ſon fils Pepin de quelque Royaume, luy dõna celuy de l'Italie. Et d'autant qu'il entendit que les Sarraſins qui tenoient les Eſpagnes, auoient dreſſé vne groſſe armee de mer, auec laquelle ils auoient reſolu de donner dedans les iſles de l'Italie, comme la Corſe, la Sardaigne, la Sicile, & dedans l'Italie meſmes, il donna pour compagnon, autres diſent pour gouuerneur audit Bernard, vn ſage ſeigneur nommé Vvalia, fils de Bernard ſon oncle, qu'il laiſſa au ſiege de Pauie, lors qu'il alla premierement à Rome, & commanda à ſondit petit fils, de ne faire rien ſans l'aduis de Vvalia, & que ce pendant que l'vn aſſauldroit les Sarrazins par terre, l'autre les aſſaillift par mer. L'armee des Sarrazins vint ſurgir en Sardaigne, là où elle fut deffaicte par

Armee de l'Empereur diuiſée en 3.

Bernard fils de Pepin Roy d'Italie.

Deffaite des Saraſins pres Maillorque.

par Hermãgare Cõte d'Empus, lequel ſeſtant mis en embuſcade pres de Mail-
lorque les ſurprint comme de ladicte Sardaigne ilz retournoient en Eſpagne,
ramenans leurs nauires tous pleins de butin, deſquels Hermangare en print huit
& recouura plus de cinq cens priſonniers Sardes, que ces Barbares emmenoiẽt.
Dequoy eux ſe voulans venger ne firent que croiſtre leur dommage & deshon-
neur. Si eſt ce qu'apres auoir renouuellé leur armee, ils prindrẽt Ciuita Vecchia *Priſe de Ciuita Vecchia et Nice de Prouence par les Sarraſins.*
en Italie, & Nice en Prouence, leſquelles ils bruſlerent, & rinerent entierement.
Et non contens de ce, ils retournerent en Sardaigne, deliberans ne prendre rien
à mercy: mais ils trouuerent gens en ceſte iſle, qui ne les empeſcherent ſeulemẽt
de ce faire, ains qui les combattirent, & deffirent du tout, auec telle occiſion
que bien peu ſe ſauuerẽt dedans leurs nauires. Hermangare pour touſiours ſo-
bliger l'Italie, & pour la rendre en tout paiſible, tira Grimoald Duc de Beneuẽt *Grimoald remis en ſon Duché.*
de ſon exil de Pauie, lequel eſtoit en Italie ſeul reſtant des reliques des Lõbards,
& le renuoya en ſondit Duché, ſoubz condition que tous les ans il luy payeroit
vn tribut de vingt cinq mille pieces d'or.

Ce pendant que tant de diuerſes choſes ſe paſſoient en France, & en Italie,
l'Empereur Nicephore eſtoit bien empeſché en vne guerre qu'il auoit contre
les Bulgares, pour les finages du païs de Thrace. Il leur auoit donné pluſieurs ba
tailles, eſquelles il auoit eu du meilleur: mais en fin la fortune ſe tournant cõtre
luy, en vne qu'il donna en la haulte Miſie, à Chrunnus Roy deſdits Bulgares, il
fut par eux vaincu, & tué. Ce qui aduint au meſme tẽps, que les Ambaſſadeurs
del' Empereur Charles, deſquels nous auons cy deſſus parlé, arriuerent à Con-
ſtantinople. Staurat fils de Nicephore, qui en ladite bataille fut bleſſé, ſe retirãt
à Conſtantinople, ſempara de l'Empire, duquel il ne iouit pas longuemẽt. Car
trois mois apres Michaël ſon beau frere, ayant eſpouſé ſa ſeur fille dudit Ni- *Michael chaſſant Staurat s'empare de l'Empire.*
cephore, remonſtrant aux Grecs, que Staurat eſtoit vn ieune homme, indigne
d'vne ſi grande charge qu'eſtoit l'Empire, pour eſtre trop ieune, & peu experi-
menté, & pour eſtre au reſte voluptueux, & par conſequent non ſupportable à
commander, le chaſſa du ſiege Imperial, & ſe fit Empereur, & trouuant à Con-
ſtãtinople les Ambaſſadeurs que l'Empereur Charles y auoit enuoyez, leſquels
attendoient la fin de la guerre des Bulgares, pour ſçauoir la reſponſe de Nice-
phore ſur le Traitté de leur accord, fit auec eux le meſme Traitté qu'ils auoient
deſiré auoir auec Nicephore ſon predeceſſeur. Car Michaël ſur ſa nouuelle vſur
patiõ, ne vouloit auoir vn ſi grãd & puiſſant ennemy, cõme eſtoit ledit Charles.
Les conditions dudit Traitté ne furent pas longues, & ne cõtenoient que ce qui
ſenſuit. Que Michaël auroit l'Orient auec la ville de Conſtantinople, & Char- *Articles accordez entre l'Empereur Charles & Michael.*
les l'Occident auec la ville de Rome. Mais Paul Diacre dit, que les parties des
Eſpaignes, à la conqueſte deſquelles Charles auoit tant employé de temps, &
tant perdu d'hommes furent par ledit Traitté vendues à l'Empereur Grec: & les
hiſtoires Venitiennes diſent que par icelluy la ville de Veniſe entra en ligue auec
les Grecs, & fut dit qu'elle iouiroit des immunitez & priuileges que n'agueres
l'Empereur Charles luy auoit accordez. Michaël porta vn ſi grãd reſpect à Char
les qu'auec les Ambaſſadeurs par luy enuoyez, il en enuoya trois des ſiens, pour *Michael reſpecte Charles.*
porter audit Charles ledit Traitté. Ce furẽt Michaël Eueſque, Arſace & Theog
niſtus premiers Spathaires, leſquels eſtans venuz à Aix la Chappelle vers l'Em-
pereur Charles, furent fort honorablement receuz par luy, & obtenans tout ce
qu'ils demandoient, l'Empereur enuoya auec eux vers leur maiſtre, deux ſiens

Ambaſſadeurs, aſſauoir, Amathar Eueſque de Trieues,& Pierre Abbé du Monaſtere de Nonantule pour cõfirmer auec l'Empereur Oriental ledit Traitté de paix, & pour l'empeſcher qu'il n'attentaſt aucune choſe ſur les affaires de l'Occident. Sur ce point vne armee nauale de Normans entra dedans l'Iſle d'Irlande lors appartenant aux Eſcoſſois, qui en bataille les deffirent, & les contraignirent de prendre encore bien haſtiuement & honteuſeument le chemin de leur pays.

Irlande iadis ſubiette aux Eſcoſſois.

En ce meſme tẽps,qui fut l'an huict cens treze, l'Empereur,qui vouloit pourueoir aux affaires ſpirituels auſſi bien qu'aux temporels, fit conuoquer en cinq villes de ſes Royaumes, en chacune d'icelles vn Concile, ſur la reformation des Eſtats, vie & meurs des Eccleſiaſtiques. L'vn fut à Maience, l'autre à Rheims, l'autre à Tours, l'autre à Chaallõs ſur la Saone,& l'autre en Arles. Il ſe parla premierement de la reformation de la vie des Iuges, & autres officiers, qui ſe laiſſoient corrompre,& trompoiẽt le Roy & le public: dont pluſieurs furent griefuement puniz par la priuatiõ de leurs Eſtats, & d'autres par ſupplices corporels & d'autres par baniſſemens,ne voulant ce bon Prince endurer l'iniuſtice ſe ſeoir au Tribunal de la iuſtice, laquelle apres la religion Chreſtienne, il vouloit eſtre Royne de ſes ſubiets, & de ſon Royaume, conſiderant que par elles les Rois regnent, qu'elle eſt la Royne du monde, & qu'elles deux ſouſtiennent tous Empires & eſtats.

Conciles aſſemblez ſur la reformation des Eccleſiaſtiques.

Iuſtice eſt la Royne du monde.

Les mœurs diſſolues des gẽs d'Egliſe furent auſſi reformees à l'imitation des anciens, & falloit que tout ce qui auoit eſté ordõné en ces aſſemblees fuſt leu & collationné deuant l'Empereur. Alors il fit & ordonna pluſieurs Ordonnances ſur le fait Eccleſiaſtique, & ſur la prouiſion des Eueſchez, & autres dignitez & benefices de ſes Royaumes,ẽtre leſquelles il fit celle qui enſuit,N'ignorãs point ce qui eſt cõtenu és ſaints Canõs, affin qu'au nom de Dieu la ſainte Egliſe iouyſſe de l'honneur qui luy appartient, auſſi nous adiouſtons force, & aduantageons l'ordre Eccleſiaſtique: aſſauoir,ordonnons que deſormais, ſuiuant les decrets des ſacrez Canons, les Eueſques ſoient eſleuz par le Clergé, & par le peuple du Dioceſe où ils ſont ordonnez, ſans receuoir aucun preſent, n'y vſer d'aucune acception de perſonnes, ains ſoient eſleuz, ſelon & ſuiuant qu'ils ſont vertueux, & decorez du don de ſapience, à celle fin que par l'exemple de leur vie, & vigueur de leur parolle, ils profitent par tout à ceux qui leur ſont donnez en garde. Lors ledit Empereur, qui deſiroit fort accroiſtre l'honneur de l'Egliſe, fit chercher les eſcritures des Saints Peres anciens, & fit accomplir les leçons & legendes, qui ſe chantent par chacune feſte de l'an, par Paul Lombard, cy deſſus nommé. Et lors eſtant en paix planiere,& deſia ſur ſon vieil aage,il ſ'amuſa à pluſieurs honneſtes & ſedentaires excercices vertueux,qui ſont dignes d'vn Prince, cõme à eſtudier,lire,& compoſer,ayant en ſa ieuneſſe eſté fort bien inſtruit aux bonnes lettres, & en icelles eu pour Precepteur premieremẽt Pierre Piſan,homme fort docte, puis ſur ſes vieux ans il eut Alcuin Anglois, ou Albin, homme fort ſage & ſçauant, meſmement aux lettres ſainctes, lequel eſtãt vers ledit Empereur enuoyé de la part du Roy d'Angleterre ſon maiſtre,pour traitter la paix, ledit Empereur eſmerueillé de ſon ſçauoir & eloquence, d'Ambaſſadeur qu'Alcuin eſtoit, le fit ſon hoſte, & d'hoſte ſon precepteur. D'autres diſent qu'eſtãs d'Angleterre venuz en France,deux,autres diſent quatre moynes, autres diſent quatre Docteurs ſans eſtre Moynes, l'vn nommé Iehan, l'autre Claude, l'autre Raban

Ordonnance ſur l'election des Eueſques

Charles curieux de l'hõneur de l'Egliſe.

Pierre Piſan & Alcuin precepteurs de Charles.

Raban,& l'autre Alcuinus,tous quatre diſciples du venerable Bede,par les païs de France crioient & preſchoient qu'ils auoient de la ſcience à vendre, & que qui en voudroit acheter vint à eux. Au commencement on penſa que ce fuſſent des fols, mais peu à peu leurs beaux & doctes ſermõs firẽt croire qu'ils diſoient vray. Dequoy aduerty l'Empereur, qui eſtoit homme fort curieux, & grand amateur du ſçauoir, les fit venir vers luy, & leur demandant quel loyer ils voudroient receuoir pour monſtrer la ſcience qu'ils diſoient auoir à vendre, ils reſpondirent qu'ils ne vouloient rien, fors lieux conuenables à ce faire, & la nourriture & entretenement de leurs perſonnes ſeulement, & qu'õ leur adminiſtraſt gens & enfans ingenieux pour la receuoir. L'Empereur fut fort aiſe d'auoir trouué ces hommes, & les tint pres de luy aſſez longuement, iuſques à ce qu'il fut contraint d'aller à la guerre: car cela aduint vn peu deuant qu'il montaſt à la dignité Imperiale, & lors il donna charge à Claude, autres l'appellent Clement, qu'il demeuraſt à Paris, & luy faiſant bailler des enfans des gens de tous Eſtats, du meilleur eſprit qu'on peut trouuer,fit faire lieux,& eſcolles cõuenables pour apprendre,leur donnant de grands priuileges,franchiſes,& libertez,& commãda qu'on leur adminiſtraſt tout ce qui leur ſeroit beſoin. De là eſt venue la premiere inſtitution de l'vniuerſité de Paris, qui depuis a eſté la premiere eſcolle du monde, tant aux ſainctes qu'aux profanes lettres, & d'icelle eſt ſortie (comme du cheual de Troye) vn nombre infini de ſaints Theologiens, & de ſçauans perſonnages qui ne plus ne moins que flambeaux eſclairans ont apporté vne grande lumiere aux obſcurs paſſages, que l'ignorance & les hereſies auoient mis en l'Egliſe ſaincte. L'vn des autres, nommé Iehan fut par luy enuoyé en la cité de Pauie, & pres d'icelle luy donna l'Abbaye de Sainct Auguſtin,affin que ceux du païs, qui voudroient auoir ſcience vinſſent vers luy pour l'apprendre. Les autres diſent qu'il n'y euſt que leſdits Iean & Claude qui vinſſent en France, & que lors le ſuſdit Alcuinus ayant en Angleterre entendu que Charles auoit recuilly ces deux ſçauans hommes, & qu'il leur auoit fait inſtituer des Colleges pour enſeigner les ſciences, il paſſa en France, & vint vers luy, qui le receut honorablement tant qu'il veſquit, & l'appelloit ſon maiſtre,& que quand l'Empereur alloit à la guerre il le laiſſoit, & ne le menoit pas auec luy, ordonnant qu'il demeuraſt en l'Abbaye de Sainct Martin de Tours. Alcuinus a laiſſé,pluſieurs beaux œuures faits auec plus de pieté & de deuotion,que d'eloquence, comme le temps le portoit, entre leſquels ſont des Commentaires ſur la Bible pluſieurs belles Oraiſons de la Meſſe, des Homelies ſur les Euangiles, & autres Sermons qui ſe chantẽt aux Egliſes. Mais pour reuenir à ce que l'Empereur fit apres auoir fait tenir les ſuſdits cinq Cõciles,pour la reformation des Eſtats & des Egliſes,ſe voyãt priué de deux de ſes enfans,aſſauoir de Pepin & de Charles, il fit aſsẽbler vn Parlement à Aix la Chappelle, là où il aſſocia en l'Empire, le Prince Loys, depuis ſurnõmé Loys le Debonnaire ſon fils vnique,luy faiſant faire ſur l'heure hommage par tous les Princes,qui pour ceſt effect eſtoient en ce lieu,puis le renuoya en ſon Royaume d'Aquitaine pour le deffendre cõtre les Sarrazins,là où Loys fit pluſieurs belles choſes. En apres l'Empereur enuoya par toutes les Prouinces, des Seigneurs qu'il nommoit Seneſchaux pour faire & adminiſtrer Iuſtice à ſes ſubiets, & à reprimer & punir les faultes & abuz. Pareillement il enuoya quelques Seigneurs François,& Saxons de là le fleuue d'Albis,ſur les confins des Normans, pour contracter auec eux la paix, que leurs Roys luy auoiẽt

Charles amateur des ſciences.

Eſcolles inſtituees à Paris.

L'vniuerſité de Paris premiere eſchole du monde.

Oeuures de Alcuin.

Loys aſſocié à l'Empire par ſon pere.

Iuſtice adminiſtree par ſes neſchaux.

enuoyé demãder, leur promettant de leur rendre leur frere qu'il auoit prins. Ce qui fut fait.

Sur ces entre-faictes, il eut nouuelles d'Eſpagne qui luy donnerent eſperance de ſ'en faire Seigneur. Adelphonſe ſurnommé le chaſte Roy de Nauarre, auoit lors continuellement guerre contre les Sarrazins, & combien qu'il ſ'y portaſt vaillamment, il ne pouuoit neantmoins paruenir à ſes entrepriſes. Parquoy il manda à Charles, que ſ'il vouloit aller en Eſpagne auec telle armee qu'il auoit lors qu'Idnabala l'y fit paſſer, il l'aſſenroit qu'en peu de temps & auec peu de peine, les Sarrazins en ſeroient totalement dechaſſez. Ce que luy ſeul ne pouuoit faire: car ſes gens meſmes pour ſa grande vieilleſſe, qui rend contemptibles les hommes, ne luy portoient telle obeiſſance que de couſtume. Dequoy ſes ennemis aduertis, en faiſoient leur profit, & le voyans meſpriſé & mal ſecouru des ſiens, d'autant plus hardiment couroient ils ſur ſes terres. Ce bon homme promettoit à l'Empereur, que pour recompence de ſa peine & de la defenſe de la religion, il le feroit ſon heritier, ou quelqu'vn des ſiẽs. Charles qui eſtoit auſſi deſia vieil, toutesfois auoit encore le cœur ieune & chault, & plein de ceſte accouſtumee ambition honneſte & ſainte, qui luy faiſoit deſirer auoir de belles occaſions de guerroyer les ennemis de la foy. Il preſta volontiers l'oreille à l'offre du Roy de Nauarre, & luy manda qu'il luy enuoyeroit ſon armee par ſon petit fils Bernard Roy d'Italie, affin qu'il l'adoptaſt, de ſorte qu'on penſoit ce faict tout deſpeſché, & eſtoient ia les François paſſez les monts Pyrenees, quand vn Comte nommé Bernard, qui entre les Nauarrois eſtoit emprez leur Roy le premier en authorité, remonſtra aux principaux d'entre eux, que ce leur ſeroit vne grande honte ſi leur Royaume tomboit entre les mains des François. Qui fut cauſe qu'ils ſe banderent cõtre leur Roy Adelphonſe, tãt que par menaſſes ils le cõtraignirent d'enuoyer Ambaſſadeurs au deuant de l'Empereur pour luy faire entẽdre, qu'il auoit changé d'opinion: & qu'il n'auoit lors beſoing d'aucun ſecours. Ce qui plus eſmeut le peuple de Nauarre, fut que pluſieurs eſchapez de la priſon des Sarrazins, auoient paſſé par le camp des François, leſquels irritez dequoy le Roy ſ'eſtoit deſdit, & les auoit tant fait trauailler pour neant, leur firent quelques iniures: tellement que tournez en leur pays, ils ſemerent par tout que les François les auoient plus mal traittez que les Sarrazins meſmes. Peult eſtre que Bernard inuenta ceſte cautelle, pour rendre d'auantage les Nauarrois ennemis des François. Auſſi appellerent ils contre eux le Roy Marſille à leur ayde, qui y vint auec vne grãde armee de Sarrazins, qu'il auoit amené d'Affrique. Ce que ſçachant l'Empereur, il delibera ne ſ'en retourner que premier il n'euſt veu les ennemis: & pour les attirer il bruſla tout le plat païs, & les vainquit en vne bataille ſans grande occiſion, pource qu'ils ſe retirerent incontineut. Neantmoins ils ne ſ'oſerent depuis attaquer aux François, ny ſe trouuer en campagne & ne faiſoient autre entrepriſe que ſur les fourrageurs, eſtans ſi bien montez que les gendarmes de France ne les pouuoient ſuiure, à cauſe de la trop grande peſanteur de leurs armes. Voyant l'Empereur que l'hyuer ſ'approchoit, il delibera de ſ'en retourner en ſes pays: & comme ſon auant-garde & ſa bataille euſſent premierement paſſé les Pyrenees auec luy, les ennemis chargerent l'arriere-garde à la deſcente des montaignes, en lieu pour eux ſi auantageux, qu'ils la deffirent toute (deuant que Charles luy peut donner ſecours) auec vn grand meurtre. Quelques vns diſent que ce fut à Rõceuaux: mais les plus veritables eſcriuains aſſeurẽt

Vieilleſſe meſpriſee.

Promeſſe du Roy de Nauarre à Charles.

Les Nauarrois ſe bandẽt contre leur Roy.

Victoire de l'Empereur contre les Sarrazins.

Arriere-garde de l'Empereur deffaite.

asseurent, que la iournee de Ronceuaux fut long temps deuant, comme cy dessus nous auons dit. Autres disent qu'elle fut long temps apres: Surquoy les opinions sont diuerses.

Les ennemis ne iouirent gueres du contentement de leur victoire. Car tout incontinent apres il s'esmeut plus forte guerre entre Marsille & le Roy Adelphonse qu'ils n'auoient auparauant eu contre les Frãçois. Turpin Archeuesque de Reims donna la benedictiõ à l'Empereur, lors qu'il alla en ceste guerre, & fit vn sermon à ses soldats qu'il mena en icelle, & Vlface luy succeda audit Archeuesché. L'Empereur vesquit deux ans apres son retour de ceste guerre d'Espagne: durant lesquels se sentant merueilleusement affoiblir, il ne prenoit plaisir qu'en l'escripture Sainte, & principalement aux liures de Sainct Augustin, & autres liures de Theologie, qui desia estoit fort exercee à Paris par la venue & escolle des quatre Docteurs cy dessus nommez. Dés lors il cogneut bien qu'il ne pourroit longuement demeurer en ce monde, pour se sentir aggraué d'annees & de grands trauaux. Adonc il delibera de disposer de toutes choses, & de faire des Testaments, par lesquels il donnoit quelques partages à ses filles, & aux fils qu'il auoit euz de ses concubines: mais pour les auoir trop tard encommencez, il ne les peut acheuer. Il diuisa ses thresors, ses ioyaux, ses meubles, & son argent en la façon & maniere portee par son Testament, dont la teneur s'ensuit:

Guerre cõtre les Sarrazins & Nauarois

Charles se voyant vieil fait testamẽt.

Testament de Charles.

» Au nom du Seigneur Dieu tout puissant, du Pere, du Fils, & du Sainct Esprit
» Cy commence la description & le partage que le tresglorieux & tresdeuot Prin-
» ce Charles, Empereur Auguste, l'an de l'Incarnation de nostre Seigneur Iesus
» 811. de son regne en Roy de France les 43. en Italie le 36. & de son Empire le 11.
» & l'indiction 4. esmeu de saincte consideration, a deliberé de faire, & que par
» le bon vouloir de Dieu il a accompli de ses tresors & de l'argent, qui en ce iour
» seront trouuez en sa chambre: Ayant audit partage sur tout voulu aduiser, à ce
» que non seulement la distribution des aulmones, laquelle entre les Chrestiens
» se fait solennellement de leurs possessions, se fist par ordre & raison pour luy de
» son argent mesme, mais aussi que ses heritiers ostans toute ambiguité, cognois-
» sent clairement ce qui leur deuoit appartenir, & peussent entre eux sans conten-
» tion, proces ou debat, iceux diuiser par competente portion. Donques en ceste
» intention & volonté premieremẽt, il a parti & diuisé en trois parts tous ses meu
» bles, consistans tant en or qu'en argent, & en pierres precieuses, & autres orne-
» mens Royaux, qui (comme il a esté dit) se pourront alors trouuer en sa cham-
» bre. Puis diuisant, & de rechef partissant lesdites parts, a fait 21. part des deux
» parts, & reserua la troisieme entiere. Et des deux parts la diuision faicte en 21.
» parties consiste en ceste façon. Que d'autant qu'en son Royaume y a 21. villes
» Metropolitaines, chacune de ces parts, soit par les mains de ses heritiers & amis
» donnee à chasque ville Metropolitaine en don d'aulmone, & que l'Archeues-
» que, qui lors sera l'administrateur de ladite Eglise, prenant la part qui aura esté
» donnee à son Eglise, le partage auec ses suffragans, c'est assauoir de ceste façon
» Que la troisieme partie soit à son Eglise, & que les autres deux parts soient di-
» uisees & departies entre ses suffragans. Or est chasque diuision & part d'icelles
» qui des deux premieres parts est faicte à chaque ville Metropolitaine, dont il y
» en a vingt & vne l'vne de l'autre separee en son cabinet auec la suscription, &
» nom de chacune d'icelles: & sont les noms desdites Metropolitaines, ausquel-
» les a esté donnee ceste aulmone ou largesse, celles qui s'ensuiuẽt, Rome, Rauen-

Ses biẽs diuisez en trois.

Nõbre des villes Metropolitaines de l'empire.

Noms des villes Metropolitaines.

ne, Milan, Forli, Grado, Bologne, Maience, Viuan, qui eſt auſſi nommee Saltz-
burg, Rouen, Trieues, Sens, Bezançon, Lyon, Rheims, Arles, Vienne, Taran-
taiſe, Embrun, Bordeaux, Tours, & Bourges. Et quant à l'autre part, laquelle
il vouloit eſtre reſeruee entiere, la raiſon eſt telle, que ces deux diſtribuees aux
ſuſdites diuiſions & parts, ceſte troiſieme conſiſtaſt en l'vſage quotidien, cõ-
me choſe qui apparuſt n'eſtre alienee par aucune obligation de vœu, de la puiſ-
ſance & ſeigneurie du poſſeſſeur, & ce tant qu'il viuroit ou qu'il eſtimaſt l'vſa-
ge de ladite part luy eſtre neceſſaire. Mais apres ſon treſpas, ou apres que de ſa
propre volonté, il ſe ſeroit deſpouillé de toutes choſes ſeculieres & mondaines,
ceſte partie ſeroit diuiſee en quatre ſubdiuiſions, & l'vne d'icelles ſeroit adiou-
ſtee aux ſuſdites vingt & vne parts, & l'autre prinſe, ſeroit diuiſee à ſes fils & fil-
les, & à ſes nepueuz & niepces par vne iuſte & raiſonnable diuiſion. La troiſ-
Autres diuiſions des biẽs de l'Empereur ieme ſelon la couſtume des Chreſtiens, ſeroit employee à l'entretenement des
poures. La quatrieme pareillement ſeroit diuiſee, & partie comme vne aulmo-
ne à l'entretenement & nourriture des ſeruiteurs & ſeruantes du Palais. Et vou-
lut qu'à ceſte portion de toute la ſomme qui comme les autres conſiſtoit en ar-
gent, & or, fuſt adioint & mis tout ce qui eſtoit de fer & de cuiure, & d'autres
metaux auec les vaſes, vſtenſilles, armes & habillemens, & tous autres meu-
bles fuſſent precieux ou communs, faits pour ſeruir à diuers vſages, comme
ſont Marmittes, Chaudieres, Couuertures, Lodiers, Chaſlitz, Cuyrs, Mortiers,
& tout ce qui ſe trouueroit ce iour là, tant en ſa Châbre qu'en ſa garderobbe, &
cuiſine, à fin que d'autant plus fuſſent grãdes les diuiſions & parts de ceſte part,
& que l'aulmone peut ſeruir à d'autant plus de gẽs. Quant à ſa chappelle, c'eſt à
dire le miniſtere de l'Egliſe, il ordõna que tout ce qu'il auoit fait & aſſemblé, &
ce qui luy eſtoit aduenu par la ſucceſſion de ſon pere, demeuraſt entier, & ne
fuſt couppé en aucune diuiſion ny partage. Et s'il ſe trouuoit quelques vaſes, ou
liures, ou autres ornemens, leſquels il apparut certainement n'auoir point eſté
par luy donnez à ceſte Chappelle, celuy qui les voudroit auoir les achetaſt, en
donnant le pris de la iuſte eſtimation d'iceux. Semblablement il ordonna des li-
ures, deſquels il auoit vn grand nombre en ſa Bibliotheque, que ceux qui les
voudroient auoir les achetteroient à iuſte & raiſonnable pris, & que l'argẽt qui
Threſors de l'Empereur excellent. en prouiendroit, ſeroit donné aux poures. Entre autres Threſors il auoit trois ta-
bles d'argent & vne d'or de belle grandeur, & de grand prix: ſur leſquelles il
ordonna, que l'vne d'icelles, qui eſtoit quadrangulaire, & en laquelle eſtoit gra-
uee la deſcription de la ville de Conſtantinople, fuſt portee à Rome à l'Egliſe
Sainct Pierre, entre autres dons qu'il y fit porter, & que l'autre, qui eſtoit ronde
en laquelle eſtoit grauee la forme de la ville de Rome, fuſt dõnee à l'Eueſque de
l'Egliſe de Rauenne. Quant à la troiſieme, qui ſurpaſſoit les autres, tant en poix
qu'en excellence & beauté de l'ouurage, laquelle eſtoit faicte en forme de trois
formes rõdes, auſquelles eſtoit en graueure tres-deliee & tres-delicate engrauee
la figure des trois parties de la terre, & quãt à vne autre qui eſtoit d'or, qu'on di-
ſoit eſtre la quatrieme, il ordonna que toutes deux ſeroient miſes, comme ſup-
plement à la troiſieme partie, qu'il auoit voulu eſtre diuiſee entre les heritiers,
& les aulmones par luy ordonnees. Il ordonna & fit ceſte conſtitution & Teſta
ment deuãt les Eueſques, Abbez & Comtes. qui pour lors pouuoient eſtre auec
luy. Leſquelles choſes ſon fils Loys accomplit incontinent apres la mort de
ſondit pere.

Ayant

Ayant ainſi fait ſon teſtament, il ſe ſentoit de iour à autre deffaillir à ſoy meſme, & eſtre prochain de la mort, laquelle fut preſagee par pluſieurs grans preſages, cõme vne eclipſe de Soleil, & le grand pont de bois qu'il auoit fait baſtir ſur le Rhin deuẽt Maience, où lon auoit employé beaucoup de temps, & vne grãde deſpenſe par l'eſpace de dix ans, fut en moins de trois heures tout cõſumé par le feu, ſans qu'on y peuſt remedier en ſorte quelconque. Au dernier voyage qu'il fit en Saxe, contre Geoffroy Roy des Danois, vn matin deuant le Soleil leué ſe mettãt aux champs auec ſon armee, il vit au ciel vn grand flambeau ardant, tranuerſer du coſté dextre au gauche, & comme chacun ſ'effrayaſt de cela incontinẽt le cheual ſur lequel il eſtoit monté tõba des quatre pieds, dont l'Empereur tomba d'vne ſi grande ſecouſſe, que les agraphes de ſon hoqueton de guerre ſe rompirent toutes, & le baudrier auquel pendoit ſon eſpee auſſi ſe rompit, & le iauelot qu'il auoit entre les mains luy fut tellement arraché d'icelles, qu'il fut trouué à plus de vingt pieds de là. Le Palais royal d'Aix la Chapelle ſouuent fut eſbranlé & crollé, les ſoliues & planchers de toutes les maiſons où il logeoit, eſtoient pareillement ſouuent eſbranlees, vne groſſe boulle qui eſtoit ſur le clocher de l'Egliſe d'Aix la Chapelle fut abbatue du foudre, & tomba ſur la maiſon de l'Eueſque là voiſine, & vne gallerie qui en ladite ville alloit du Palais royal à l'Egliſe, tomba. Eſtant pres de la mort & ſaiſi de fieure, il la cuidoit chaſſer par diette, comme autrefois il auoit fait: mais il fut en cela deceu: car ſon corps attenué de maladie & ſubſtãté ſeulement d'vn peu de boiſſon, luy eſtant deſia fort vieil, il deceda le ſeptieme iour apres qu'il ſe fut couché au lict preſſé de ſa maladie, qui fut l'an 814. ou 815. le 28. iour de Ianuier le 71. de ſon aage, le 47. de ſon regne en France, le 15. de ſon Empire: & apres ſa mort il a eſté canoniſé Sainct, & ſa feſte commandee aux Parlements de France par le Roy Loys vnziéme. Et cõme ſes ſeruiteurs fuſſent en doute, en quel lieu on le deuoit enterrer, à cauſe que luy meſme n'en auoit rien dit ny ordonné en ſon Teſtament, en fin tous aduiſerent qu'il ne pourroit eſtre plus honneſtement inhumé qu'en l'Egliſe laquelle il auoit fait cõſtruire à Aix la Chapelle au nom de la vierge Marie: & en icelle fut enterré le meſme iour de ſon treſpas, & ſur ſon tombeau fut dreſſé vn arc doré, ſur lequel eſtoit ſon effigie, auec vne inſcription Latine ainſi tournee en François:

Preſages de la mort de l'Empereur.

Mort de Charles Empereur.

CY DESSOVS GIST LE CORPS DV GRAND ET RELIGIEVX EMPEREVR CHARLES, QVI A VAILLAMMENT AVGMENTE LE ROYAVME DE FRANCE, LE TENANT HEVREVSEMENT PAR L'ESPACE DE 47. ANS. IL MOVRVT SEPTVAGENAIRE L'AN 814. INDICTION SEPTIEME, ET LE CINQVIEME AVANT LES CALENDES DE FEVRIER.

Epitaphe de Charles Empereur.

Voila la vie, les faicts, & la fin de Charles Roy de France, & Empereur des Romains qui pour la grandeur de ſes faits a eſté l'vn de ceux entre tous les hommes qui a rapporté le nom de Grand: car deuant luy n'y auoit eu qu'Alexandre, Roy de Macedoine & Pompee Seigneur Romain, Conſtantin Empereur de Grece, & Antioch Roy de Syrie qui euſſent acquis ce nom de Grand. Il receut par la ſucceſſion de ſon pere le Royaume de France bien grand: mais il l'augmenta bien autrement, par la conqueſte de pluſieurs grandes Prouinces. Depuis aucun des autres Rois n'a peu atteindre à ſa grandeur, à laquelle il auoit

Charles ſurnommé le Grand.

par la main eſté tiré par Pepin ſon pere, & par Martel ſon ayeul: & ainſi trouuãt l'eſchelle dreſſee par ſes deuanciers, moins difficile (cõbien que beaucoup) luy fut par la faueur de la fortune, & par l'agilité des executions de ſes entrepriſes, ſe guider à celle grandeur, qui fut redoutable à toute l'Europe, voire à toute l'Affrique. Car luy ne tenant au commencement, que celle partie de Gaule qui eſt ſituee entre le Rhin & Loyre, & entre l'Ocean & la mer qui coſtoye les iſles de Maillorque & Minorque, il y adiouſta celle partie de la Germanie, qui eſt enclo ſe dedans la Saxe & entre le Danube, le Rhin, & Sala, qui diuiſe & ſepare les Thurigiens & Sorabes. En apres il adioignit à la couronne de France, les Allemans & Bauares, l'Acquitaine, les monts Pyrenees, partie des Eſpagnes, la Saxe toute l'Italie, la Pannonie haulte & baſſe, maintenant dites Hongrie & Auſtriche, la Dace, la Hiſtrie, la Liburnie, & la Dalmacie, hormis les citez maritimes leſquelles il accorda à l'Empereur de Conſtantinople. Auſſi il ſubiugua & domta tellement tous les Barbares & fieres nations, qui ſont en Allemagne entre le Rhin & la Viſtule, & l'Ocean & le Danube, qui ſont preſque ſemblables de langue, mais diſſemblables de mœurs & d'habits, qu'il ſe les rendit tributaires. Entre leſquels les principaux ſont les Vveſtphales, les Vvelatabes, les Sorabes, les Abrodites, & les Bohemes, auec leſquels tous il combattit, & les autres qui ſont en grand nombre, il les print à mercy. Il augmenta auſſi la gloire de ſon regne, en ſe reconciliant & acquerãt pour amis pluſieurs Rois & natiõs: entre leſquels il obligea tellement à ſoy Adelphonſe, Roy de Galice & d'Aſturie que quand ledit Adelphonſe, enuoyoit ſes Ambaſſadeurs vers luy. Il leur commandoit, que parlant de ſoy audit Empereur, ils luy diſſent, que ledit Adelphonſe eſtoit ſon obligé ſeruiteur, & en eſcriuant à l'Empereur faiſoit le meſme. Il obligea auſſi tellement à luy les Roys d'Eſcoſſe, que parlans de luy, ils le nõmoient touſiours leur Seigneur & maiſtre, & eux ſe diſoiẽt ſes ſeruiteurs & ſubiets. Il y a quelques lettres qu'ils luy eſcriuoiẽt, par leſquelles on voit toutes ces belles inſcriptions & leurs affections & obeiſſance enuers luy. Auſſi il eut telle amitié & intelligence auec Aaron, Roy de Perſe, qui excepté l'Indie, tenoit preſque tout l'Orient, qu'il prefera l'amitié & bõne grace dudit Charles à toute autre amitié, de tous les Princes & Rois qui eſtoient ſur la terte, eſtimant qu'il n'y auoit ny Roy ny Prince au monde, auquel il deuſt porter hõneur & reſpect qu'à Charles. Et quãt les Ambaſſadeurs, que l'Empereur auec pluſieurs grands preſens auoit enuoyez au treſſacré Sepulchre de noſtre Sauueur IESVS CHRIST, & au lieu de ſa reſurrection vindrent audit Aaron, & luy firent entendre la bonne volonté que l'Empereur leur maiſtre luy portoit, non ſeulemẽt Aaron leur accorda ce qu'ils demandoient, mais auſſi leur permit, que ce ſacré & ſalutaire lieu fuſt ſoubsmis à la puiſſance dudit Charles. Et quand leſdits Ambaſſadeurs prindrent le chemin pour retourner vers l'Empereur, il leur donna pour compaignie quelques ſiens Ambaſſadeurs, par leſquels il enuoya audit Empereur pluſieurs robbes & drogues precieuſes, & grandes richeſſes du Leuant, & peu auparauant luy auoit enuoyé vn Elephant. Auſſi les Empereurs de Conſtantinople Nicephore & Michaël, bien qu'il y eut quelque ialouſie entre leſdits Empereurs & luy, à cauſe de ce nom d'Empereur, que le Pape Leon luy donna à Rome. Si eſt ce qu'ils luy porterent vn grand honneur & reſpect, recherchant touſiours ſon amitié.

Conqueſtes de Charles le grand.

Les Rois de Galice & Eſcoſſe ſe diſẽt ſeruiteurs de Charles.

charles le grãd reſpecté par Aaron Roy de Perſe.

On a peu voir par le diſcours de ſa longue vie, qu'il n'a iamais eſté ſans guerres & ſans affaires, tantoſt contre les Saxons, tantoſt contre les Sarrazins, tantoſt contre

contre les Lombards, tãtoſt contre ceſtuy, tãtoſt contre ceſtuy là. Neantmoins il fit baſtir pluſieurs beaux & grands edifices, tant pour l'ornement de ſon Royaume, que de la religion Chreſtienne, les vns deſquels il acheua, les autres il les laiſſa imparfaits. Entre leſquels, apres ſon retour d'Eſpagne, là où il decora & enrichit grandement l'Egliſe Sainct Iaques en Compoſtelle de pluſieurs grãds territoires & dõs, du reſte des treſors qu'il auoit gagnez en Eſpagne, il edifia pluſieurs Egliſes, en l'honneur & reuerence de Sainct Iaques. Entre autres il edifia à Aix la Chappelle en Allemagne, vne Chappelle tout ioignant les vieilles ruines des baſtimẽs de ceſt ancien Prince Granus, qui donna ſon nom aux Bains qui ſont en ce lieu dont auiourd'huy la ville ſe nomme en Latin, *Aquis granum*; c'eſt à dire, les eaux de Granus, & fut ledit Empereur enterré en ladicte Egliſe, cõme il a eſté dit. Il fit auſſi baſtir l'Egliſe Sainct Iaques à Bourges, Sainct Iaques à Tholouze, Sainct Iaques qui eſt entre Agde, & Sainct Iehan de Sorde, l'Egliſe Sainct Iaques entre Paris & Mõtmartre, laquelle eſt auiourd'huy encloſe dedãs Paris, & nommee Sainct Iaques de l'hoſpital, Sainct Philibert, Sainct Ioſſe pres de Monſtreüil ſur la mer, Sainct Florent pres Saumur, Sainct Maixant, & Charrols en Poictou, Conches, Menãt, Mainlieu en Auuergne, Moiſſac, Sainct Sauin en Poictou, Noaillac, Sainct Tenſoy, Sainct Paizant, Saincte Croix à Poictiers, Sainct Aignan d'Orleans, & pluſieurs autres Abbayes, Colleges, & autres Egliſes, en nombre non croyable, & toutes les decora tant en benefices, rentes & reuenuz, que d'or, d'argent, pierres pretieuſes, ornemens, & reliquaires, & leur donna de beaux & grands priuileges, & mit en chaſcune Egliſe vne lettre d'or vallant cent liures, en laquelle eſtoit eſcripte l'annee de la fondation d'icelle en memoire perpetuelle, & ſ'en trouue encore en aucunes deſdites Egliſes, & Abbayes. Quant aux edifices prophanes, il fit baſtir à Maiẽce ſur le fleuue du Rhin ce pont de bois, dont nous auons parlé qui auoit cinq cens pas de longueur: car autant a ledit fleuue de largeur là deuãt, & ſi ledit Empereur euſt veſcu, il auoit deliberé de le faire de pierre. Il commença auſſi pluſieurs beaux Palais & Chaſteaux: mais ſur tout il ſe plaiſoit à baſtir Temples, & à faire rabiller ceux qui eſtoient ruinez, en cõmandant les Prelats & Miniſtres des Egliſes, qui en auoient la charge de les faire reparer. Les choſes qu'on racompte de la deuotion, vaillance, magnanimité, liberalité, patience, bonté, clemence, promptitude, & lite rature de ce grand Prince ſont admirables. Il eſtoit vaillant, grand, & heureux en guerre, clement apres icelle, ſage & iuſte en paix, touſiours deuotieux, touſiours clement, touſiours iuſte, & touſiours charitable, & eſt treſdifficile, voire impoſſible de iuger ſ'il eſtoit plus vaillãt qu'heureux, ou plus heureux que vaillant. Iamais Prince en l'Europe ne dompta plus de nations. Iamais Prince ne fut plus Religieux, ny plus iuſte, ny plus amateur de toutes vertuz & lettres que luy. Sa deuotion ſe monſtroit en toutes les guerres qu'il entreprenoit, tant à la defenſe du Pape & du ſiege Apoſtolic, que pour publier & ſemer le nõ de Dieu, à extirper les hereſies & les Paganiſmes, à remettre les Eccleſiaſtiques en leurs biens, & au baſtimẽs de tant d'Egliſes. Sa vaillance ſe monſtroit es endroits d'infinies batailles furieuſes, & ſieges de villes, & de toutes ſortes & eſpeces d'entrepriſes de guerre. Il mõſtroit par tout ſa iuſtice à biẽ faire ſa clemẽce, à pardõner touſiours ſes ennemis & ſes ſubiets, qui tant de fois ſe rebelloient: ſa liberalité en tãt de dons & preſens qu'il fit aux Papes, aux Egliſes, & à toutes ſortes de gẽs: ſa promptitude & diligence en l'expedition prompte de tant d'affaires, ſoit à

Aquiſgranũ

Egliſes baſties par Charles le Grand.

Choſes notables du naturel de Charles le Grand

Charles ennemy des hereſies.

aller ou à escrire & negotier. Son sçauoir en plusieurs œuures qu'il a faits, sa patience, en ce qu'apres la mort de son pere Pepin, il endura si patiemment l'enuie & les menees de Carloman son frere, qu'il ne voulut iamais entrer en querel le contre luy. Et quand à la persuasion de sa mere il eut espousé la fille de Didier Roy de Lombardie, laquelle puis apres au bout d'vn an il repudia, & que sa mere luy en voulut vn mal de mort, il endura tout cela patiẽment, & honora touſiours sa mere iusques à la mort d'elle. Il estoit fort aduisé à cõtracter les amitiez: car n'estant pas fort prompt à les planter sur vn chacun, aussi estoit il ferme & constant à les entretenir & garder, & portoit vn grand respect à ses parens, amis & seruiteurs. Sa douceur & clemence se monstra en la punition des cõiurateurs. Il y eut en Germanie quelques vns qui coniurerent contre luy, les vns desquels furent bannis, & aux autres on creua les yeux: & aucun toutesfois de ceux là ne mourut sinon trois, qui furent tuez se defendans, lors qu'on les vouloit prendre & mener à l'Empereur. Quelques vns disent qu'il eut vn fils bastard nommé Pepin, duquel nous n'auons fait aucune mention cy dessus, qui estoit beau de visage, mais du corps contrefait, & bossu, lequel lors que son pere estoit empesché à la guerre contre les Huns, faignit d'estre malade, & coniura contre luy auec quelques seigneurs François, qui l'auoient leurré d'vne vaine esperance & promesse du Royaume. Le pere descouurant ceste coniuration fit mettre moyne dedans vn monastere ledit Pepin, & dit on que la Royne Fastrade, femme du dit Empereur, estoit cause de toutes ces coniurations: & non seulemẽt elle, mais aussi Hildegarde son autre femme esmeut & suscita des coniurations cõtre luy. Dont il fut cõtraint de sortir quelquefois de sa benignité naturelle, pour se ressentir des cruaultez de ses femmes, & des coniurations des coniurateurs. Toutesfois par tout le temps de sa vie il a vescu tant en guerre qu'en paix, tant en sa maison que dehors, auec si grande douceur & auec tãt d'amitié & de bienueillance de tous & enuers tous, qu'aucun ne luy peult imputer vne seule note, tant soit elle petite, d'aucune cruaulté ou iniustice. Il aymoit les estrangers, & s'estudioit fort à les receuoir & traitter courtoisement, & honorablement, de sorte que leur grande multitude sembloit non seulemẽt onereuse en son Palais, mais aussi en son Royaume. Il estoit si braue, magnifique, & liberal, que ceste charge ne luy desplaisoit point: car aussi recompensoit il plusieurs incommoditez & maulx, par la louange de sa liberalité, & de sa bonne renommee.

Patience de Charles le grand.

Sa douceur & clemence.

Liberalité de Charles.

Conqueſtes de Charles le grand.

Deuant qu'il fust Empereur, il tenoit les Prouinces d'Aquitaine, tout le païs des Gaules, tous les monts Pyrenees iusques au fleuue d'Ebro, qui commence en Nauarre, puis conquit la Germanie, auiourd'huy nommee Allemagne, l'Angleterre, la Bretagne, toutes les Espagnes, iusques à la terre de Galice, la Lombardie, l'Italie depuis la cité d'Aste iusques aux terres de Calabre, Frize, Saxonie, Bauiere, Esclauonie, Venise, & les terres qui sont entre leur mer & le Danube, & toutes les isles qui sõt depuis la mer de Germanie iusques aux bornes d'Espaigne, & contraignit tous les habitans d'iceux païs à se faire Chrestiens. En faisant lesdites conqueſtes il eut de grandes & merueilleuses batailles, & principalement contre les Saxons: neantmoins par la vertu & grace de Dieu, il eut victoire sur ses ennemis, si que par son moyen le nom des François triompha sur toutes autres nations de deça & delà les monts, & les mers. Et si ses faits & gestes eussent esté aussi biẽ redigez par escrit, que ceux des Grecs ou des Romains on trouueroit qu'il a fait de plus grandes choses que ne firẽt oncques les autres: car

car leurs faits ont eſté plus magnifiez par parolles eſcrites eloquemmẽt, que par leurs vaillances ou proueſſes. Soubs ſon Empire eſtoient les Archeueſchez qui ſ'enſuiuent: Rauenne, Aquilee, Milan, Grade, Suriane, Tarente, Cologne, Maience, Saltzbourg, Treues, Sectz, Bezançon, Lyon, Vienne, Ambrun, Aix en Prouence, Rouen, Arles, Bourges, Rheims, Tours, Bordeaux, Aux, Tholouze, Florence, & pluſieurs autres, qui ſont de preſent Archeueſchez & lors n'eſtoiẽt qu'Eueſchez. Il fit auſſi pour le bien & directiõ de l'Eſtat de l'Egliſe tenir les cinq Conciles deſſuſdits, fit mettre par ordre la Legende des Saints, & enuoya par tout le monde chercher & enquerir les noms & obits des Saints Martyrs, & Confeſſeurs, & les fit mettre en vn martyrologue par vn Moyne nommé Yſmard. Apres il fit par Paul Diacre (duquel nous auõs parlé) faire les Legendes & leçons qui ſe chantent à l'Egliſe tout au long de l'annee: & voyant la diſcordance qui eſtoit en la maniere de chanter & pſalmodier en l'Egliſe de France, qui n'eſtoit pas lors melodieuſe, il ẽuoya dos Clercs à Rome, pour apprẽdre la maniere de chanter & pſalmodier, & par eux fit inſtruire les François en l'art de Muſique, dont ils vſent iuſques à preſent. Il admoneſtoit ſouuent les Miniſtres de l'Egliſe qu'ils ne ſouffriſſent point qu'aucune choſe deshonneſte ny ſcandaleuſe ſe fiſt en leur Egliſe:

Archeueſchez compriſes ſous ſon Empire.

Legende des ſaincts cõpoſee ſous Charles le Grand.

Muſique introduite en l'Egliſe.

Et bien que Pepin euſt remis l'authorité Royale ſus, ſi eſt ce que ſon fils Charles fut celuy, qui luy donna la perfection de ſa maieſté, comme ainſi ſoit que les Rois yſſus de la race de ce grand Clouis eſtoient aneantis de telle ſorte, que c'eſt preſque vne hõte à leur memoire d'en ouyr parler. Mais Charles eut en luy toutes les graces qui rendent vn Prince louable, de façon qu'il doit eſtre propoſé à tous Princes, comme vn patron, miroir & exemple des vertuz dignes d'eux, cõme ayant la religion, la vaillance, le bonheur, la iuſtice, le ſçauoir, l'eloquence, la promptitude, la clemence, la ſageſſe, & la liberalité, qui ſont les perles precieuſes, deſquelles les Princes ſe doiuent parer & faire par tout reluire. Beau, grand & admirable fut de ſon temps l'Eſtat des affaires de France, qui eſtoit riche & opulante, honoree d'infinies victoires, decoree & ſouſtenue de la iuſtice, ornee de la religion, douee de toutes vertuz, & agrandie & augmentee par les armes. Turpin Archeueſque de Rheims (ſi tant eſt qu'il ait fait ce liure qui court ſoubs ſon nom) & Eginhart Chancelier dudit Charles, ont redigé par eſcrit partie de ſes haults faits & geſtes. Turpin a mis beaucoup de menſonges en ſon liure, comme de dire qu'il leuoit facilement de ſa main vn Cheualier tout armé de terre auſſi hault que ſa teſte, qu'il pourfendoit de ſon eſpee vn Cheualier tout armé & ſon cheual, & qu'en ſes mains il eſlargiſſoit & eſtendoit facilement quatre fers de cheual enſemble, & tous neufs. Ce ſont choſes pluſtoſt dignes d'vne fable que d'vne hiſtoire. Eginhart a deſcrit ſes faits, mais trop brieſuement, ne deſcriuant que les chefs des choſes, comme de dire: il alla en Saxe, & bruſla tout, & donna ſecours au Roy Adelphõſe de Nauarre, puis reuint faire Paſques en tel lieu. Il alla en Italie au ſecours du Pape, & ſemblables choſes, & p ſa breueté a laiſſé aux lecteurs vn deſir ĩcroyable de voir les cauſes de ſes voyages, & les Conſeils, les entrepriſes, & le long & ample diſcours d'icelles. Iceux autheurs diſent, que ledit Empereur eſtoit de belle & grande ſtature, bien formé de corps, & auoit huict pieds de hault, la face d'vn eſpan & demy de long, le front d'vn pied de large, le chef gros, le nez petit & plat, les yeux gros, verds & eſtincellãs comme Eſcarboucles, terrible & furieux à ceux qu'il regardoit, quãd

Charles le Grand patrõ des Princes.

Sa vie & geſtes deſcrits par Turpin & Eginhart

Sa forme & lineamens.

il eſtoit courroucé, & à ſes amis doux & gracieux. Il eſtoit ſobre au boire & au manger, & ne beuuoit plus de trois fois à ſon repas. Quand il diſnoit ou ſouppoit, il faiſoit lire deuant luy quelques hiſtoires, & le plus ſouuent les liures de Sainct Auguſtin de la cité de Dieu, où il prenoit ſinguliere delectation. Il eſtoit treſeloquent, & treſaiſement exprimoit ce qu'il vouloit dire: & non ſeulement il ſçauoit bien parler la langue maternelle, mais auſſi parloit il promptement & eloquemment le Latin, le Grec, l'Hebrieu, l'Arabic, l'Eſcoſſois, le François, l'Allemant, le Flamant, & pluſieurs autres langages, & eſtoit inſtruit és ſept arts liberaulx. Bien auoit il la voix plus claire qu'il ne conuenoit à la grandeur, & maieſté de ſon corps: Il aimoit & honoroit beaucoup les bonnes lettres, & les hõmes lettrez, auſquels il fit de grands biens, & apprint (cõme nous auons ia dit) la Grammaire ſoubs Pierre Piſan, & aux autres ſciences eut pour precepteur Alcuinus, treſſçauant perſonnage, ſoubs lequel il employa beaucoup de tẽps, quãt il eſtoit hors des guerres, à apprendre la Rhetorique, & la Dialectique, & ſur tout l'Aſtronomie. Il apprint auſſi l'Arithmetique, & cognoiſſoit fort bien le mouuement, le cours, & les noms des Aſtres. Touſiours il portoit des tablettes la où il eſcriuoit, ou ce qu'il oyoit dire, qui eſtoit digne d'eſtre retenu, ou les choſes qui luy venoient en penſee, & en memoire, pour puis apres ſ'en reſſouuenir mieux. Il commença vne Grammaire en ſa langue, & donna aux mois les noms en icelle, pource qu'auparauant les François les nommoient ou de noms Latins, ou Barbares, & donna le nom à douze vents, au lieu qu'auparauant il n'y en auoit que quatre, qui euſſent nom entre les François. Il aimoit grandement les exercices: car il falloit, quãd il auoit loiſir, ou qu'il montaſt à cheual, ou qu'il allaſt à la chaſſe, laquelle il aimoit ſingulierement, la prenant pour plaiſir honneſte, & pour relaſche de ſes affaires, non pour exercice continuel, & occupation ordinaire, comme pluſieurs Princes font, qui laiſſent leurs affaires pour la chaſſe. Il aymoit fort les eaux chaudes, auſquelles il ſe baignoit ſouuent, & y faiſoit baigner ſes amis & ſeruiteurs. Voila pourquoy il eſleut ſa principale demeure à Aix la Chappelle, au lieu que ſon pere auoit eſleu la ſienne à Compiegne. Il ſ'habilloit à la mode Frãçoiſe, & touſiours portoit vne eſpee, ou vn poignard, à la garde d'or, ou d'argent.

Son eloquence & intelligẽce des langues.

Exercice de Charles le Grand.

Quant à l'inſtitution de ſes fils, dés qu'ils eſtoient en aage il leur faiſoit enſeigner à la mode des François, à manier les cheuaux, à iouer des armes, à aller à la chaſſe, à eſtudier, à ſçauoir de belles hiſtoires, & à apprendre de beaux diſcours. Quant aux filles, il les faiſoit bien & ſagement inſtruire par ſages & honneſtes Dames, & pour leur oſter l'oiſiueté, qui engendre la volupté, il les faiſoit apprẽdre à filler, & à faire des ouurages. Premierement par l'aduis, & preſque par la contrainte de ſa mere Berthe, il print à femme Theodore, fille de Didier Roy de Lombardie, laquelle vn an apres il repudia, & n'en eut point d'enfans. Puis en ſecondes nopces il eſpouſa Hildegarde, fille du Duc Hildebrand de Sueue, de laquelle il eut Charles, qui mourut deuant le pere en Bauiere, & qui fut pere de ce Bernard, duquel nous auons parlé, & parlerons encore cy apres. Auſſi ladicte Hildegarde eut Pepin qui fut Roy d'Italie, qui mourut deuant ſon pere, & Loys ſucceſſeur à l'Empire & à la France. L'Empereur eut auſſi de ladite Hildegarde trois filles, aſſauoir Rotrude, Berthe, & Giſle.

Charles curieux de l'inſtitutiõ de ſes enfans.

Apres la mort de Hildegarde il eſpouſa Faſtrade, fille de Rodulph, Duc de Franconie, de laquelle il eut deux filles, aſſauoir Thedrade, & Hildrude: & eut

eut vne autre fille nommee Rothande, qu'il fit à vne concubine, de laquelle on ne ſçait le nom. Faſtrade eſtant decedee il eſpouſa Luitgarde Allemande, de laquelle il n'eut nuls enfans. Apres la mort de laquelle il eut quatre concubines: & comme les grandes natures ſont ordinairement accompagnees de quelque vice auſſi parmy tant de vertuz qui eſtoient en Charles, il aimoit ce vice de paillardiſe, qui fut vne tache à icelles, & comme vn porreau, ou vne verrue ſur le viſaige. Car il aima ſi deſbordement, & (ſi ainſi il fault dire) ſottement vne de ſes concubines, qu'il n'eſtoit point à ſon aiſe quand il ne la voyoit point: & quand elle mourut, il la pleura par pluſieurs fois auec grãde hõte de ſa valeur & magnanimité naturelle. Les noms de ces quatre concubines ſont Mathalgarde, qui luy fit vne fille nommee Rhotilde. L'autre concubine fut Gerſuinde Saxonne, qui luy fit vne autre fille nommee Adeldrude, l'autre concubine eut nom Regine, de laquelle il eut Drogon & Hugues: & la quatrieme fut Adelluide, de laquelle il eut Theoderic. Il eut auſſi vn Baſtard nõmé Pepin, qui eſtoit boſſu, duquel nous auons cy deſſus parlé: mais on ne ſçait de quelle concubine il eſtoit fils. De tous ſes enfans, il perdit deuant mourir deux fils & vne fille aſſçauoit Charles qui eſtoit laiſné, & Pepin lequel il auoit faict Roy d'Italie, & Rotrude qui eſtoit l'aiſnee de ſes filles, & qui eſtoit fiancee à Conſtantin Empereur des Grecs. Pepin laiſſa vn fils, nommé Bernard, & cinq filles, aſſauoir Adelhande, Atale, Gundrade, Berthaide, & Thedrade. Enuers ſeſdits enfans ledit Empereur monſtra vn tel exemple de ſa charité paternelle, qu'apres la mort de ſondit fils Pepin, il fit à iceluy ſucceder ſon fils Bernard, comme nous auons dit, & fit nourrir & inſtruire les filles dudit Pepin auec les ſiennes. Bref ce grand & excellent Prince a eſté ſi accompli en toutes vertuz, que la matiere de les dire ne ſçauroit iamais deffaillir à vn Eſcriuain.

Charles addonné à paillardiſe.

Charité de Charles.

Quelques vns veullent dire que ce fut luy, qui premier eut le nom de Treſchreſtien, & que ce nom luy fut donné par les Papes. Bien ſe voit ce tiltre là en pluſieurs tiltres dudit Charles: mais il n'y a aucun ancien tiltre, ny hiſtoire bien veritable qui nous enſeigne que les Papes le luy ayent donné, ny quand, & en quel temps il commença. Bien eſt il treſancien: car en vn tiltre qui eſt à l'Egliſe Sainct Benine de Dijon, ledit Charles eſt appellé Treſchreſtien.

On attribue à Charles le Grand l'inſtitution des Pairs ce que nous auons refuté en ſa vie: & d'auantage celle des fiefs, des Bans & Arrierebans de France, & de la iuſtice donnee aux Gentils-hommes, des Seneſchaux, des Comtes & des Heraults.

Ceux qui luy attribuent l'inſtitution des fiefs, diſent qu'apres auoir ledit Charles purgé la France de tant de Barbares nations qui y habitoient, acheuant ce que ſon Pere & ſon grand pere y auoient commencé, qui auoient chaſſé les Gots, Viſigots, Oſtrogots, Vandales, Huns & Sarrazins d'icelle, la France demeurãt deſerte & vuide d'habitans, il commença de dõner aux Gentilshommes qui l'auoient ſerui en ſes guerres, à l'vn mille arpens de terre, à l'autre deux, & ainſi aux autres, tant du plus que du moins, à la charge de redeuãce de foy, & de hommage, & de certains autres tels droicts qu'il luy pleut ordonner à ceux auſquels il dõna ſes terres, qu'il appella vaſſaux (l'etymologie duquel nom nous dirons par apres) & de ſeruir luy & les Rois ſes ſucceſſeurs certain temps de l'ãnee à leurs deſpens, ou d'y enuoyer vn homme pour eux, au cas que leur indiſpoſitiõ ou autres vrgẽs affaires, les gardaſſent de ſ'y pouuoir trouuer en perſon-

Inſtitution des fiefs.

Vaſſaux.

ne. Ceſte inſtitution & donation fut appellee fief comme venant de foy : c'eſt à dire, que ceux à qui il la faiſoit luy iuroient foy & fidelité de le ſeruir en tous affaires, & a eſté depuis ceſte donation ſuiuie en meſme forme & maniere par les ſucceſſeurs de Charles en d'autres terres qu'il ne dõna pas, & les ont en fin preſque toutes donnees aux Gentilhommes. Et à fin que les Nobles euſſent moyen de ſouſtenir leſdites guerres, & de ſe monter, armer, & equipper, Charles premierement, puis les autres Rois en l'imitant, leur permirent de diſpoſer, & debiter leurs terres à des paiſans, à vingt, trente, & tant de ſols d'entree, & à vn denier, vne poulle, vn chapon, ou autre droit de rente, ou de cenſiue, qui eſtoient les droits, auſquels pareillement les Rois donnerẽt au reſte du peuple pluſieurs autres terres, qu'ils tenoient par deuers eux, leſquelles depuis ont eſté appellees terres du Domaine, deſquelles ils tirerent, & tirent encore certain droict, comme nous dirons en vn autre endroit. Ils donnerent à l'vn Gentilhomme la iuſtice haulte, à l'autre la baſſe, à l'autre la moyenne, aux autres les deux, ou toutes trois enſemble ſur leurs hommes ſubiets & vaſſaux, l'appellation d'icelles iuſtices reſeruee aux Rois, ou à leurs iuriſdictions: car les Rois ſe reſeruoient touſiours la iuſtice ſouueraine. Ainſi receuoit le ſubiet la iuſtice de ſon ſeigneur, ainſi le Gentilhomme tenoit le vilain en bride & ſubiection : & ſi le Gentilhomme ſe portoit trop inſolemment ou fierement enuers ſon ſubiect, ou homme, le recours d'iceluy eſtoit à la iuſtice ſouueraine du Roy, qui luy en faiſoit la raiſon. Bref, le ſeigneur eſtoit comme le iuge de ſon ſubiet, non le maiſtre, comme depuis il a eſté, & ne prenoit ny la poulle, ny le chien, ny le lard, ny le bœuf d'iceluy, & ne le rançonnoit, battoit, & exigeoit, comme depuis il a faict: car la iuſtice du Roy, eſtoit comme vne barriere entre le ſeigneur, & ſon ſubiet. Le hault iuſticier auoit ſoubs luy, des bas & moyens iuſticiers qu'il appelloit ſes hommes, c'eſt à dire ſes hommes de guerre: car ils eſtoient tenuz aux guerres, de ſuiure ledit hault iuſticier leur ſeigneur de fief (comme nous dirons cy apres). Et comme les ſeigneurs eurent des Rois les terres en tiltre de haulte, moyenne & baſſe iuſtice, leſdits ſeigneurs donnoient d'icelles terres, les vnes à moyenne, les autres à baſſe iuſtice à d'autres Gentilhommes moindres qu'eux, les vns à fief de haubert, les autres de plainfief, les autres de Chaſtellenie, les autres de Baronie, les autres au droict de baiſe main, & à d'autres droits, à la charge que leſdits Gentilhommes les ſeruiroient & accompagneroiẽt aux guerres ſoubs leur Baniere: & à ceſte cauſe furent appellez les hommes du hault iuſticier, ou du ſeigneur, comme il ſera dit cy apres. Ainſi eſtoient les Rois bien ſeruiz aux guerres, & les Gentilhommes auſdites guerres en bon nombre : car chaſque fief deuoit vn homme de guerre, ou vne partie de la ſolde d'iceluy. Les aſſemblees de ces hommes furent depuis appellees Ban & Arriereban (comme auſſi nous dirons) & ne ſe deura faſcher le lecteur, ſi nous faiſons vne telle digreſſion de la deſcription des fiefs & des parties d'iceux, qui appartiennent à la cognoiſſance de leur inſtitution, comme des Bans & Arrierebans, & des Vaſſaux & ſubiects. Car puis qu'on attribue l'inſtitution de tout cela à Charles le Grand, il eſt plus que raiſonnable de les deſcrire, tant pour ſatisfaire au deuoir de l'hiſtoire, qui nous commande de ne paſſer ſoubs ſilence tant nobles conſtitutions, que pource que ce ſont choſes, de la cognoiſſance deſquelles tous les François ont vn grand beſoing, pour eſtre vn des principaux pilliers de ce Royaume.

Droits de rente & cenſiue.

Iuſtice ſouueraine reſeruee aux Rois.

Les hõmes du haut iuſticier

Bans & Arrierebans.

Pour

Pour retourner aux fiefs, comme les affaires de France des plus grands aux moindres, & des moindres aux plus grands eſtoient inſtituez. Le Rotturier ne deuoit poſſeder aucun fief noble ny iuſticier, & ne luy eſtoit permis d'en auoir ny achepter, ſeulement payoit les droits deuz aux Rois & aux ſeigneurs particuliers, en la terre duquel il auoit ſes biẽs, & ne ſ'entremeſloit que de ſon trafic, meſnage, labourage, & des droits de la ſeruitude. De la vint le Domaine des Roys, & quelques ſiecles apres furent impoſees les tailles, les aydes, & depuis pluſieurs autres ſubſides. Ces terres donnees par les Rois à fief, & à la charge que ceux à qui elles eſtoient donnees, ſeruiroient les Rois aux guerres, tel fief deuoit faire vn homme d'armes, tel vn Archer, tel vn quart, tel vn tiers, & ainſi des autres, & eſtoient ſubiets de ſ'aſſembler au lieu, & toutes les fois qu'il leur ſeroit commandé par les gouuerneurs de la Prouince, ou de la ville, qui premierement quant à ceux des Prouinces ſ'appelloient Ducs, & ceux des villes Comtes, puis furent appellez Baillifs, ou Seneſchaux. Ces aſſemblees ſ'appelloient Ban, ou Arriereban, qui en vieil langage Allemand (que les anciens François parloient) veult dire cry, ou arrierecry, ou ſelon d'autres, armee, ou le cry du Seigneur ou Maiſtre venant du mot Herus qui en Latin veult dire Seigneur ou Maiſtre, & de Ban, qui audit langage Allemand veult dire cry.

Le rotturier ne poſſedoit fief Noble ancien.

Charges des fiefs.

Depuis ſ'eſt miſe vne grande corruption aux fiefs, tant par les voiages des terres ſainctes, que par les guerres des Anglois & Flamans, & par la licence donnee aux Rotturies, d'acheter les fiefs, & par les donnations d'iceux faictes aux Egliſes (comme nous auons plus amplement declaré au troiſieme liure de l'Eſtat des affaires de France,) & nous ſuffira pour c'eſt heure d'auoir parlé de leur inſtitution, & nous reſeruerõs à parler de leur corruption cy deſſoubs en la vie de Philippes Auguſte, & de Charles ſixieme, & pour ceſte heure dirons que les fiefs, eſtans deuenuz patrimoniaux ſuiuãt l'vſage eſcrit du fief des Lombards, en chacun fief dominant fut eſtabli nombre certain de Vaſſaux appellez Pairs, ou frãcs hommes de fiefs ou de Cour, chargez de tenir la Cour du Seigneur, iuger auec luy des choſes feodales, & autres qui en deſpendent, eſtre preſens aux nouuelles inueſtitures, & pour raiſon de ce auoient grande prerogatiue de Nobleſſe. Leſdits Vaſſaux iugeans furent appellez Pairs, pource qu'ils auoient pareille iuriſdiction, authorité, preeminence, priuilege, & charge l'vn comme l'autre, & eſt ceſte forme de iuger les cauſes feodales par les Pairs des fiefs, treſancienne en France, dont eſt venue l'opinion des douze Pairs de France.

Pairs, ou frãc hõmes de fief ou Cour.

Or faut il entendre, qu'il y a eu pluſieurs ſortes de fiefs dont la diſtinction n'a pas eſté faicte par Charles, ains par ſes ſucceſſeurs. Les vns deſquels ont eſté faits Royaux, comme vne Pairrie de France, qui eſt vne qualité de fief, qu'on a appellé fief ou dignité Royalle. Il y a auſſi des fiefs, nommez fiefs de Haubert, dont l'vſage eſt plus grand en Normandie, qu'en autre Prouince de France, & y en a de diuerſe condition, & la plus part de haulte iuſtice, & vient du mot François Haubergeon, qui eſt en vieil François vn hallecret, ou corps de cuiraſſe ou vne Brigandine, ou vne cotte de maille d'vn homme. C'eſt à dire, que celuy à qui eſtoit dõné ce fief au ſurnõ de Haubert, deuoit aller à la guerre auec le Haubergeon. Auſſi ces fiefs ſont appellez en Latin *Feuda Loricæ*, c'eſt à dire fiefs du Haubergeõ, cõme il y en a d'autres qui ſont appellez *Feuda Scutiſerorũ*, dõt eſt venue l'origine des eſcuyers bannerets & autres. Or eſtãt ce mot de fief procedé de fidelité ou de foy, comme le mot le porte il ſenſuit que ceux qui tiennent quel-

Il y a pluſieurs ſortes de fiefs.

Fief de Haubert & ſon etymologie.

Eſcuyers Bannerets.

que chose de leur Seigneur en fief, ou par droict de fief, sont appellez les Leaux ou Loyaux, qui vient du vieil mot Latin *Leudes* comme monstre le Moyne Aimoinus, qui dit que Gontran fut doux à ses Leaux : & de là les Allemans appellent vn fief, Lehen : qui vient du vieil mot Latin, *Leudum*, & en France nous disons seigneurs ou subiets feodaux, c'est à dire feaulx, & le fief est la chose par l'acception de laquelle ceux qui le tiennent sont tenuz du serment de fidelité enuers leurs seigneurs. De ce nom de feaulx iadis les fiefs estoient appellez: & aussi les gens de guerre qui tiennent quelque chose en fief sont presque de la condition des serfs. Car bien qu'ils ne soient serfs, si est ce qu'ils seruent, & doiuét seruir. Toutesfois d'vn mot plus doux, ils sont appellez Vassaux & hommes du seigneur, non serfs, & de là est venu ce mot d'hommage, c'est à dire le seruice ou le serment ou la fidelité, ou pour mieux dire, l'action de l'homme, comme qui diroit, *hominem agere*. Et le nom de Vassal, duquel nous auons promis de parler, signifie seruice ou compaignie, venant de ce, non qu'ils soient du seruice domestique du seigneur, mais du mot Allemand & vieil François, Gessel, qui signifie compaignon, qui nous sert auec certain pris : Dont Polybe & Plutarque disent en la vie de M. Marcellus, que les Gaulois appelloient leurs peuples Gessates, ou bien ce mot de Vassal vient du mot Vvessos, duquel les anciens Gaulois appelloient leurs hommes braues & vaillans, tels que depuis noz Rois choisirent ceux, ausquels ils donnerent les fiefs. Il y a difference entre Vassaux & subiets. Les Vassaux sont ceux qui tiennent les fiefs. Les subiects sont les Paisans qui doiuent la censiue, la poulle, le chappon de rente, & la couruee, trauail & iournee de leurs coprs. Toutesfois plusieurs confondent le nom de Vassaux & subiets ensemble, & prennent souuent les vns pour les autres. Car souuent vous verrez, que monsieur le Gentilhomme parlant de ses terres & de ses hommes, les appelle ses subiets. Or les subiets ne sont point tenuz de suiure leur seigneur à la guerre : mais bien les Vassaux sont tenuz d'y aller, ou d'y enuoyer quelcun en leur lieu, ou en deffaut de ce de donner & contribuer quelque somme d'argent à leur seigneur, pour la solde de ceux qui y tiendront leur lieu. Ce qui se peult dire & s'appelle Ban, ou Heriban qui a la signification susdite. Pour ceste heure il nous suffira d'auoir dit ce que dessus des fiefs : combien qu'il s'en peut dire d'auantage: mais ne voulans parler que de leur etymologie & institution, nous remettrons les Lecteurs audit trosieme Liure de l'Estat des affaires de France par nous composé, là où ils trouuerent à peu prez ce qu'ils pourroient desirer touchant la matiere desdits fiefs.

Leaux ou Loyaux.

Seigneurs feodaux ou feaux.

Hommage.

Etymologie & signification du nom de vassal.

Difference de vassal et subiect.

Ban ou Heriban.

Quant à l'institution des Seneschaux, plusieurs l'attribuent à Charles, & disent qu'entre tous les vieils Seigneurs & Cheualiers de sa Cour, il en esleut quelques vns des plus sages, pour aller par toutes les terres de ses Royaumes pour aduiser comment les affaires s'y passoient, pour empescher l'insolence, punir les crimes, & contenir chacun en son deuoir. Il les nomma Seneschaux, que les vns veullent deriuer de deux mots Latins, comme qui diroit *Senex eques*, c'est à dire, Vieil Cheualier. Les autres disent que ce mot de Seneschal vient d'vn mot Allemand, signifiant officier de famille: car Senik signifie famille, & Schal, officier ou seruitenr. Tant y a qu'il donna aux Seneschaux le pouuoir susdict, auec iugement de souueraineté, qui leur est demeuré, iusques à ce que Philippes le Bel, considerant les abuz qui s'y commettoient, erigea le Parlement de Paris, pour iuger en souueraineté, laquelle il osta aux Seneschaux, voulant que de là en a-

Institution des seneschaux & leurs charges

Seneschaux d'où ainsi dicts.

en auant leurs appellations allaſſent reſſortir en la court. Bien eſt vray, que ſi du temps dudit Charles les Seneſchaux trouuoient quelque matiere de grande conſequence, qu'ils ne peuſſent vuider d'eux meſmes, comme vn proces entre grãds perſonnages, il faiſoit venir les parties en ſa preſence, prenoit cognoiſſance de cauſe, & les appoinctoit ou faiſoit voir leur proces en ſon Conſeil, & en donnoit l'arreſt. Depuis quelques vns ont voulu dire, que ce qui eſt auiourd'huy le Grand maiſtre, a eſté ſoubs la troiſieme race de noz Roys, appellé le Seneſchal, ou le Grand Seneſchal de France : & autres ont voulu dire que le Grand Seneſchal de France, eſtoit ce qui depuis a eſté le Conneſtable. Mais cela eſt faux, cõme nous auons plus amplemẽt deduit au quatrieme liure de l'Eſtat & ſucces des affaires de France.

Grãd maiſtre ou grand Seneſchal.

Et quant à ce qui touche les Heraults, leſquels on dit qu'il inſtitua, il faut entẽdre que quelques vns ont voulu tirer ce nom du mot Latin HEROES : mais d'autres le tirent du mot Allemand *Herald*, qui ſignifie vn vieil homme de guerre, ou vieil ſoldat de guerre. Or Charles qui les inſtitua, ne les fit pas de la ſignification qu'auiourd'huy on nomme les Heraults, qui ſont meſſagers de guerre & de paix, ains comme vieils gendarmes de guerre, auſquels il aſſigna en certains lieux de ſon Royaume moyen de viure, à l'exemple d'Alexandre le grand & d'Auguſte Cæſar, qui donnerent pluſieurs grands priuileges auſdits Herauts. Charles apres auoir vaincu les Saxons & Lombards, & qu'il fut paruenu à l'Empire Romain leur donna les priuileges qui ſenſuiuent par ſa declaration meſme. Mes ſoldats vous ſerez appellez HEROES, compaignons des Rois, & iuges des crimes. Viuez par cy apres exempts des trauaux. Pour le bien publicq conſeillez les Rois, corrigez les choſes villaines, fauoriſez les femmes, aydez les pupils, aſſiſtez les Princes de voſtre conſeil, & leur demandez voſtre viure, voz habillemens, & voſtre ſolde & entretenement. Si quelqu'vn d'eux vous refuſe, qu'il ſoit infame, & priué de toute gloire & honneur. Si quelqu'vn vous fait iniure, qu'il ſçache qu'il eſt criminel de leze maieſté. Mais auſſi gardez vous bien de contaminer, ſoit par yurongnerie, ſoit par ſcurrilité, & farcerie, ou par quelque autre vice vne ſi grande gloire, & vn ſi beau priuilege, acquis par les iuſtes trauaux des guerres, afin que ce que nous vous ottroyons pour marque d'honneur, ne retourne à la peine laquelle nous reſeruons à nous, & à noz ſucceſſeurs Rois des Romains à prendre ſur vous, ſi d'auenture vous failliez. Voila la declaration des choſes dont on attribue l'inſtitution à Charles: & quant à celle des Pairs, nous en auons parlé au milieu de ſa vie.

Inſtitutiõ des Herauts & quels eſtoient autrefois.

Or par le diſcours de tant d'excellentes vertuz, & de tant de belles conſtitutions de Charles le Grand, on peult bien veoir que ce à eſté vn homme d'vn admirable iugement, & eſprit, & que la lumiere de la vraye foy eſclairoit en luy. Dequoy il a laiſſé pluſieurs teſmoignages, tant à la deuotion qu'il auoit à prier Dieu, qu'au baſtiment de tant de Temples qu'il a fait edifier, & en l'execution de tant de guerres qu'il a entrepriſes pour l'augmentation de la foy Chreſtienne contre les Lombards, Saxons, Sorabes, Abrodites, Bauares, Sarrazins, Gaſcons & Huns. Et fault cõſiderer en la mutation de l'Empire, & de pluſieurs Eſtats & Royaumes, qui aduint ſoubs luy que premierement on voit que ſouuent Dieu donne des puiſſans Monarques pour reparer les choſes confuſes, & auſſi pour reprimer l'inſolence, & le deſbordement des grands eſpandus ſur la terre. Quãt à la mutation de l'Empire Grec, Dieu a voulu par icelle punir les meſchancetez

Charles vrai mẽt Catholique.

des Empereurs d'iceluy, & de la nation dudit Empire. En Grece print naiſſance le regne des Sarrazins, dont le changement ne fut aucunement profitable, car il ruina l'Egliſe, & empeſcha la publication de la vraye & ſainte parolle de Dieu. Mais la tranſlation de la grande puiſſance de l'Orient faicte à Charles, fut grandement profitable, apres la mort duquel, bien que pluſieurs grandes guerres ciuiles naſquiſſent entre ſes ſucceſſeurs, ſi eſt ce qu'elle profita à ſa poſterité par l'eſpace de trois cens ans, c'eſt aſſauoir, iuſques à l'Empereur Henry quatrieſme au temps duquel l'Empire fut ruiné par les pratiques & enuies des Papes. Auparauant ledit Henry, Charles, Loys le Debonnaire, Arnulphe, les Ottons, Héry de Bamberg, Conrad Franc, & Henry tiers, auoient fait pluſieurs belles choſes grandement neceſſaires & profitables à l'Italie, à la Germanie, à la Pannonie & aux autres nations voiſines.

L'Empire ruine ſoubs Héry quatrieme

Ceux qui ont diſputé des cauſes des tranſlations des Empires, de celles qui ſont iuſtes & iniuſtes ont conclu, que Charles eut iuſte cauſe de faire les tranſlations qu'il fit. Sur quoy il ne ſera hors de propos de conſiderer comment ſe font les iuſtes & ſalutaires tranſlations, & comment elles different des larcins, & pilleries, & des violentes guerres entrepriſes pour le droit de bien ſeance. La regle en fait la diſtinction, & monſtre que celuy qui prend le glaiue qui n'eſt donné par les loix, perira par le glaiue. Donques la mutation eſt iuſte, quand celuy qui prend les armes eſt defenſeur ou de l'iniure faicte à aultruy, ou à ſoy meſmes, non l'aggreſſeur.

Cauſes des tranſlations des Empires.

Les iuſtes mutations ſe font par le droict de la guerre, c'eſt à dire, quand les cauſes de la guerre ſont iuſtes, ſalutaires & proffitables, & quand Dieu arme le vainqueur de ſapience, de iuſtice, & de force. Didier Roy de Lombardie auoit eſmeu la guerre en Italie, & ſ'eſtoit emparé de pluſieurs villes, les vnes deſquelles appartenoient à l'Empire, les autres à l'Egliſe, & meſmes auoit tué vn gouuerneur en la partie qui appartenoit à Charles. Il y auoit à Rome des ſeditions, deſquelles les Empereurs Grecs ſe faiſoient ſpectateurs, ſans defendre ny Rome ny l'Italie. Donc eſtant Charles appellé à la defenſe de l'vne & de l'autre, il fut iuſtement appellé, & fut defenſeur, non aggreſſeur, & iuſtemẽt oſta le Royaume de Lõbardie à Didier, lequel auſſi il retint iuſtemẽt. Et quant aux autres guerres qu'il fit aux autres nations il les entreprint comme eſtant aſſailly, aggreſſé, & offenſé, tant en ſon particulier, que pour les outrages faits à la Religion Chreſtienne, de laquelle il fut touſiours vray defenſeur.

Didier, chaſſé à bondroit de ſon Royaume

Quant à l'Empire d'Orient, premierement Irene mere de Conſtantin Emperenr d'Orient, gouuernant ſeule ledit Empire, & voyant que Charles par vne puiſſance aſſeuree eſtoit ſeigneur paiſible de l'Italie, enuoya ſes Ambaſſadeurs vers luy, par leſquels elle luy accorda & quitta tout l'Empire d'Occident: meſmes (comme nous auons dit) luy fit parler du mariage de luy & d'elle. Et apres qu'elle eut eſté chaſſee par Nicephore qui ſe fit Empereur, ledit Nicephore traſigea & accorda auec Charles qu'il euſt à tenir ledit Empire d'Occident. Apres Michaël Curoplates, ſucceſſeur de Nicephore, renouuella & confirma ce Traitté. L'Empereur Leon ſucceſſeur dudit Michaël, les confirma auſſi auec Loys le Debonnaire fils dudit Charles. Par ainſi ledit Charles premierement fut faict Empereur de l'Occidẽt par le droit de la guerre, apres auoir conquis par armes l'Italie & Rome, & apres auoir deſtruit le Royaume des Lombards. Puis il le fut par la tranſaction faite auec les Empereurs des Grecs, qui comme vrais Seigneurs

Diſpute ſur la iuſte poſſeſſion de l'Empire d'Occidẽt par Charles.

814

gneurs, concederent à Charles tout le droit qu'ils auoient en l'Empire d'Occident. Il ne receut pas l'Empire du Pape, la declaration duquel faicte à Charles dudit Empire, ne fut ny election, ny donation, ny ceſſion, ains fut ſeulement vne ſimple declaration, par laquelle il declara, que Charles eſtoit legitimement Empereur par le droit de la guerre, & par la ceſſion que les Empereurs de l'Orient luy en auoient faite & tranſportee, & par le conſentement & ſubmiſſion du peuple Romain. Car lors les Papes n'auoient aucune puiſſance ny authorité en la ville de Rome, ains ſe meſloiẽt ſeulement des affaires de la religion, des Ceremonies Eccleſiaſtiques, & des choſes appartenantes à l'ame.

Charles ne receut l'Empire du Pape.

Authorité ancienne des Papes.

Il faut bien preſumer que Charles doit eſtre mis entre les plus grans, & ſalutaires Monarques du monde, lequel ayant eſté diuinement ſuſcité & aidé, reſtitua & remit en ſon entier l'Empire d'Occident, qui apres la mort de l'Empereur Valentinian, auoit eſté deſiré, tenté, & deſchiré par diuerſes nations, par l'eſpace de trois cens ans, raſſemblant les pieces rompues enſemble, comme qui raſſemble roit les aix d'vne gallere rompue par naufrage, & eſtablit & fortifia ledit Empire de bonnes loix, & ordonnances, adiouſtant à iceluy la Germanie, la Gaule & l'Italie, & domtant par armes les Saxons, les Sarrazins, les Sclauons, les Huns les Bauares & pluſieurs autres peuples Barbares. Et non ſeulement il donna la paix à l'Occident: mais qui eſt encore plus à louer, & plus digne d'vn ſi grand Prince, il fit abbattre en pluſieurs endroits & preſque par toute l'Europe, les Idoles, & diſperſa bien auant l'Egliſe du fils de Dieu, en baſtiſſant pluſieurs Temples & Colleges ornez de ſçauans hommes, & ordonnant Eueſques & Miniſtres de l'Egliſe, auſquels il donna de bons & amples reuenuz: pour leur donner moyen de viure, & fit que les hommes furent inſtruits en la cognoiſſance de Dieu, & accouſtumez à l'inuocation de ſon ſainct Nom.

L'Empire d'Occidẽt reſtably par Charles.

Leligion auãcee par Charles.

Alex carely 814

Au treſ grand, treſ glorieux, & treſ magnanime Charles le grand, Empereur d'Italie, & de la Gaule, & Roy de France, ſucceda LOYS ſon fils vnique, reſtant de tous ſes enfans maſles, en l'an de ſalut huict cens quatorze. Il fut ſurnommé LE DEBONNAIRE, pource qu'il eſtoit doux & clement, & grand zelateur des Egliſes: mais il ne fut egal à ſon pere, ny en ſageſſe, ny en vertuz, ny en induſtrie, & auec luy commença non ſeulement de degenerer & fleſtrir ceſte excellence de vertu, qui eſtoit en ſon pere Charles le Grand, ſon grand pere Pepin, & ſon grand ayeul Charles Martel, mais auſſi l'authorité de la France, & de l'Empire à diminuer. Quand Charles ſon pere alla premierement à Rome il le fit porter bien petit en vn berceau ou en vne littiere, & fut par le Pape ſacré & couronné Roy de France, comme il a eſté dit cy deſſus. Dés qu'il fut venu grandelet, Charles ſon pere luy donna le Royaume d'Aquitaine, pource qu'il y eſtoit né, & l'y enuoya, luy donnant pour gouuerneur de ſa perſonne, & des affaires dudit Royaume, vn Cheualier nommé Arnoul, qui au conſeil des affaires dudit païs eſtoit aſſiſté de pluſieurs ſages Seigneurs. Là fut ledit Loys quatre ans: puis vint vers ſon pere, auec lequel il ne fut guieres que derechef il n'y retournaſt. Son pere le voyant plus enclin à la deuotion, qu'à autre choſe, plus amateur du repos que de la guerre, & vn peu plus mol qu'il ne deſiroit, le laiſſa ainſi en vn pais, ſans guieres l'employer aux guerres. Toutesfois quelques vns diſent, que ſon pere luy manda en Aquitaine, qu'il euſt à mettre ſus vne grande armee, & qu'il allaſt aider Pepin ſon frere en Italie, & que ledit Loys y alla à grãde puiſſance, & que de là il alla trouuer le Roy ſon pere en Bauiere. Durant le

LOYS LE DEBONNAIRE I. ROY 24.

Loys pourquoy dit le Debonnaire.

Loys, couronné Roy de Frãce & d'Aquitaine.

temps qu'il estoit en Aquitaine, il fit quelques entrepriſes ſur les Sarrazins d'Eſpagne, deſquels il vint aſſez heureuſement à bout: print quelques villes en Aragon, ſoulagea fort ſon peuple, leur quitta de grãs tributs de bleds qu'ils payoiẽt, dõt ils eſtoiẽt fort trauaillez, & ne leur impoſa aucun nouueau tribut ny truage. Or eſtoit il aſſez vaillant, & l'euſt eſté encore d'auantage, ſ'il n'euſt amolli ſa vaillance par vne nonchallance & pareſſe. Car durant le temps qu'il fut en Aquitaine, il fit vn voyage en Eſpagne, là où il print par armes les villes de Barcellonne de Tarraſcon, & de Tortouſe, & deffit & tua vn grand nombre de Sarrazins qui eſtoient dedans, & les autres ſ'enfuirent. Puis apres les Sarrazins Mores ſ'aſſemblerent en grand nombre, & venans contre luy les deffit, & en remporta la victoire. Auſſi les Gaſcons, & Biernois d'outre la riuiere de Gironde, maintenant appellee Garonne, ſ'eſleuerent contre luy: mais il les vainquit, & en ayant aſſiegé d'autres dedans la ville d'Acqs, il les contraignit de ſe rendre. Apres il paſſa les Monts Pyrenees iuſques à Pampelune: & au retour les Gaſcons & Biernois qui de leur naturel ſont legers firent vne embuſcade és deſtroits deſdites montaignes, pour luy donner vne extraitte: mais en eſtãt aduerti, il les ſurprint, & en fit pendre & eſtrangler vn grand nõbre. De ſa nature il n'eſtoit pas homme fort malitieux, ains aimoit plus le repos qu'autre choſe pour auoir moyen de vacquer à la deuotion. Quand il entendit la nouuelle de la mort de Pepin Roy d'Italie ſon frere, & de Charles Roy de Hongrie ſon autre frere, bien que l'eſperance de ſucceder vn iour à tous les Eſtats de ſon pere luy fuſt aſſeuree, ſi eſt ce que pour cela il ne changea point de façons de faire, & ne deſiroit point de changer de conditions de viure. Car comme l'Empereur ſon pere, ſe voyant priué de deux de ſes enfans, luy mandaſt par vn ſeigneur nommé Gueric, de le venir trouuer, ceux de la ſuitte dudit Loys prierent ce Seigneur de luy faire trouuer bon d'aller vers l'Empereur ſon pere, affin de gouuerner en court, puis que ſon pere eſtoit caſſé de vieilleſſe, & de douleur pour la perte de ſes enfans, & qu'il n'eſtoit point pour viure longuement. Gueric ne faillit de faire ceſte ouuerture à Loys qui le communiqua à ſon Conſeil, lequel trouua fort bon ceſt aduertiſſement. Mais le ſage Roy meſurant cecy plus ſagement, ne voulut y entendre, craignant que l'Empereur ſon pere ne le ſoupçonnaſt (ſelon la couſtume des vieilles gens, qui ſont ſoupçonneux & deffians) de vouloir attenter quelque nouueleté. La modeſtie & la continence de l'ambition fut à la verité bien grande en ce ieune Prince: mais pour cela il ne peut euiter le faix des affaires. Car ſon pere ſe ſentant de iour à autre affoiblir, & craignant que ſ'il venoit à mourir ſon fils eſtant loing de luy, il n'aduint quelque trouble à ſes Eſtats, il l'enuoya querir en Aquitaine, pour l'inſtruire comment il ſe deuoit gouuerner au maniement des affaires publicqs. Mais quelque diligence qu'il miſt d'aller trouuer l'Empereur ſon pere, ſi ne peut il arriuer à Aix la Chappelle durant ſa vie, ains y arriua apres ſa mort. Rampon incontinent apres le deces de l'Empereur Charles alla en grande diligence vers ledit Loys l'en aduertir. Ce qui le fit haſter tant qu'il luy fut poſſible, d'autãt qu'il ſe craignoit d'vn ſeigneur nommé Vvalia, lequel auoit eſté en grãd credit pres de Charles, & manioit to⁹ ſes affaires. Loys auoit crainte que Vvalia luy dreſſaſt quelque mauuaiſe partie, pour luy empeſcher la iouyſſance de l'Empire. Mais tãt ſ'en faut que Vvalia luy iouaſt aucun mauuais tour, que au contraire il luy alla au deuant, luy fit hommage, & ſuiuant la couſtume Françoiſe, ſe ſoubsmit à luy faire ſeruice, & à ſon exemple tous les autres Seigneurs

Entrepriſes de Loys ſur les Sarraſins.

Victoires de Loys contre les Sarraſins & Gaſcons.

Naturel des Gaſcons & Biernois.

Vieilles gens couſtumierement deffiãs.

Loys va à Aix la Chapelle.

815

gneurs, & meſmes ceux de qui il ſe deffioit, allerent au deuant de luy.

Eſtant Loys arriué à Aix, il fut par tous eux ſalué Empereur, & receu pour Roy de France auec quelque forme d'election. Il fit de rechef celebrer les obſeques de l'Empereur ſon pere, fit ouurir le Teſtament d'iceluy, & diſtribuer les laiz par luy faits, & meſmes ſ'il y auoit quelques ſeruiteurs, qui n'euſſent pas par ledit Teſtament eſté recompenſez ſelon la longueur & le merite de leur ſeruice ou d'autres qui euſſent eſté delaiſſez ou obmis, il leur donna du ſien. Et comme du viuant de ſon pere, qui tenoit des concubines, cela euſt donné mauuais exẽple à pluſieurs femmes de la cour, qui auoient oublié & laiſſé couler leur honneur, il voulut que ce grãd train & nõbre de femmes qui ſuiuoient ladite Cour, ſ'en retiraſſent, excepté fort peu pour le ſeruice de la Royne ſa femme, & fit retirer ſes ſœurs chacune en ſa maiſon.

Loys ſalué Empereur et Roy de Frãce.

Fẽmes chaſſees de la Cour.

Cela fait, il aſſembla vn Parlement ſolennel en ladite ville d'Aix, auquel il fut donné vn bon ordre à tout ce qui eſtoit neceſſaire pour le gouuernement de l'Italie & de la France. Il donna audience à toutes les Ambaſſades qu'il trouua à Aix, & qui eſtoient venues vers ſon pere. La premiere fut celle de Leon Empereur de Conſtantinople, qui (comme nous auons dit) auoit ſuccedé à Michaël & furent les Ambaſſadeurs Chriſtofle Spathaire, & George Diacre, leſquels ledit Leon auoit donnez pour compagnie à Amalac Eueſque, & Pierre Abbé de Nonãtule, que le feu Empereur Charles auoit enuoyez Ambaſſadeurs vers luy. Les Ambaſſadeurs de Leon porterent à Charles la forme du Traitté de la paix & amitié entre les deux Empereurs. Mais trouuant Charles mort, ils le preſenterẽt à Loys ſon ſucceſſeur, qui l'accorda. Aucun n'a bien eſcrit quelles furent les cõditions de ceſte paix, & n'y a que Paul Diacre, & le moyne Aimoin qui diſent que lors ſeulement furent renouuellez & ratifiez les precedens Traittez faits entre Charles & Michaël, & que pour iceux faire rattifier audit Leõ, Loys enuoya vers luy à Conſtantinople, Nobert Eueſque de Rhegio, & Ricom Eueſque de Poictiers.

Parlement aſſemblé à Aix.

Paix & alliance accordee entre Leõ & Loys.

En ce Parlement fut auſſi ordonné, que l'Empereur enuoyeroit par toutes les Prouinces de ſes Royaumes des Seneſchaux pour faire iuſtice à chacun, & oſter les ſubſides, impoſitions & grauezzes nouuelles, qui auoient eſté miſes ſur le peuple, lequel il vouloit deſcharger. Et voulant donner vn bon & long repos à l'Italie, il renouuella auec Grimoald Duc de Beneuent, la paix faicte entre Charles ſon pere & ledit Duc. Et faiſant venir vers luy Bernard Roy d'Italie ſon neueu, fils de Pepin ſon frere aiſné, il l'exhorta à bien & ſagement gouuerner ſon Royaume, & ſon peuple: puis luy donnant pluſieurs beaux & riches preſens le renuoya en ſondit Royaume.

Tailles & ſubſides oſtees par Loys.

Apres pourſuiuant à mettre ordre aux affaires, il donna congé aux Saxons, que ſon pere auoit fait venir és Gaules, de ſ'en retourner en Saxe. Et pour leur augmenter l'enuie d'y paſſer, craignant que la fertilité de leurs nouuelles demeures les arreſtaſt, il permit à ceux qui retourneroient de pouuoir teſter (ce que Charles leur auoit oſté) & le deffendit à ceux qui demeureroient en France. Ce que les Saxons eurent tant agreable, que d'oreſnauant ils combattirent plus obſtinément pour la gloire des François, qu'ils n'auoient oncques fait contre eux pour la defenſe de leur liberté.

Soxons renuoyez en Saxe.

Loys auoit deux fils, aſſauoir Lothaire & Pepin, à l'aiſné deſquels nommé Lothaire, il donna le gouuernement du païs de Bauiere, & à l'autre celuy de l'A-

Lothaire & Pepin enfans de Loys.

quitaine. Apres auoir mis ordre à tous ſes affaires, vne occaſion de guerre luy ſuruint au premier an de ſon regne, qui fut l'an 815. Hariold & Regniffrid Roys des Danois, qui l'an precedent auoient eſté chaſſez & vaincuz par les enfans de Geoffroy, duquel nous auons parlé cy deſſus, ayans remis des forces ſus, de rechef leur firent la guerre, & en vne bataille fut tué ledit Regniffrid, & laiſné des enfans de Geoffroy. Hariold ſe voyant trop foible pour reſiſter à l'autre fils ſon ennemy vint vers l'Empereur Loys, implorer ſon ſecours, & mit ſa perſonne, & ce qu'il tenoit du Royaume des Danois, entre ſes mains. Loys luy donna eſperance bonne de le ſecourir, & le pria d'aller en Saxe attendre luy & ſon ſecours. Adonc eſtant Loys accompagné de Bernard Roy d'Italie, ſon neueu, il alla en Saxe auec vne grande armee, & aſſembla force Saxons & Abrodites, & tenta par deux fois ſ'il pourroit paſſer le fleuue d'Albis. Mais à cauſe que c'eſtoit en hyuer, & que tantoſt les neiges, tantoſt les deſbordemens des eaux, & tantoſt la glace les empeſchoit de paſſer, il remit le paſſage iuſques au printemps. Auſſi que le fils de Geoffroy auec des grands vaiſſeaux faiſoit vne guerre de mer, & que la plus part deladite mer en ces coſtes là eſtoit glacee. Cependant que l'Empereur & le Roy Bernard paſſoient l'hyuer & vne partie du printemps en Saxe, en vne ville nommee Paderbrun ou Parbrun pour voir quelle fin prendroit ceſte guerre des Danois, ſon armee conduite par Balderic paſſa delà le fleuue d'Egidor, au païs de Zialande region des Normans, & entra bien auant en païs, ſans oſer combattre les enfans de Geoffroy pour ſe veoir plus foible qu'eux. Mais ledit Balderic bruſlant & ruïnant le païs, print quarante oſtages des principaux hommes d'iceluy, & vint trouuer ledit Empereur audit lieu de Parbrun, là où il tenoit vne aſſemblee generalle, ou Parlement. D'autres diſent que ledit Loys reſtitua ledit Hariold en ſon Royaume, auec l'aide des Saxons & Abrodites: leſquels ſçachans que les Eſclauons apres la mort de Charles ſ'eſtoiẽt reuoltez, ils leur firent la guerre & les contraignirent de rentrer en l'obeiſſance des François. Cependant que l'Empereur ſeiournoit à Parbrun, il eut nouuelles d'Italie, cõme les principaux hommes de la ville de Rome auoient coniuré contre la vie du Pape Leon, & que ledit Pape les auoit voulu faire punir, ou fait punir comme criminels. L'Empereur entendant cela, y mettant le plus haſtiuemẽt qu'il peut ordre aux affaires des Eſclauons & de Hariold, deſpeſcha en Italie Bernard ſon neueu Roy d'icelle, pour empeſcher que ce nouueau trouble n'apportaſt quelque preiudice aux affaires de l'Italie. Bernard ne fut ſi toſt arriué à Rome, qu'il tomba en vne groſſe maladie qui le cuida emporter. & ne pouuant à cauſe d'icelle vacquer aux affaires, il en donna la charge au Comte Gerard, ou Gerald, qui pouruoyoit à tout, & faiſoit le tout entendre diligemment à l'Empereur, eſtant en ſes affaires aſſiſté de la diligence, & des aduis de quelques Eueſques affectionnez ſeruiteurs du Pape. Comme le bruit eut couru par l'Italie que Bernard eſtoit à Rome, ceux de Calaris principalle ville de l'Iſle de Sardaigne venans vers Bernard, luy remonſtrerent, que la paix faicte trois ans deuant entre eux d'vne part, & Ambulach Sarrazin Roy d'Eſpagne ia decedé eſtoit non ſeulement dommageable aux Sardiens, mais auſſi à toute l'Italie. Bernard aiant ceſt aduertiſſement permit que ladite paix fuſt rompue, & que la guerre fuſt declaree aux Sarrazins, bien que les affaires d'Italie fuſſent en grand branle.

Hariold demãde ſecours à Loys.

L'armee de Loys paſſe en Zialande.

Bernard renuoyé en Italie tõbe malade.

Mort du Pape Leon.

Le Pape Leon craignant la fureur de ſes ennemis, ſ'eſtoit retiré à Blera, là où il tomba malade de la maladie dont il mourut biẽ toſt apres. Ses haineux trouuans

817

uans par ſon abſence vne belle occaſion de ſe venger de luy, ſinon en ſa perſonne, pour le moins en ſes ouurages, demolirent & ruïnerẽt tout ce qu'il auoit ou baſty de neuf, ou reparé, fuſt dedans ou dehors la ville de Rome. Leon mourut le vingt & vn an de ſon Pontificat, & en ſon lieu fut eſleu Eſtienne quatrieme de ce nom, natif de Rome, par auant diacre: lequel deux mois apres ſa creation ſ'en alla le plus haſtiuement qu'il peut vers l'Empereur, & cependant qu'il eſtoit en chemin, enuoya deuant deux Eueſques vers ledit Empereur, pour luy faire entendre ſa venue en Frãce. La cauſe d'icelle ne ſe ſçait point, ſi ce n'eſt (comme diſent quelques hiſtoriens) pour faire que les Romains qui auoient eſté bannis euſſẽt permiſſiõ de retourner à Rome (ce qui luy fut accordé) ou ſeulemẽt pour donner audit Loys la couronne Imperialle. Loys l'attendit à Rheims, autres diſent à Orleans, autres à Aix la Chappelle, mais la plus forte opinion dit, que ce fut à Orleãs, là où Loys le receut auec tout l'honneur dont il ſe peut aduiſer. Le Pape donna audit Loys le Debonnaire le Diademe Imperial. Apres auoir demeuré quelques iours enſemble, & aduiſé aux affaires d'Italie, le Pape ramenant auec luy ces bannis de Rome ennemis du Pape Leon ſon predeceſſeur, ſ'en retourna à Rome, auec pluſieurs grands preſens: & lors de pluſieurs endroits ſuruindrent nouueaux troubles de nouueaux affaires à Loys enuirõ l'an huict cens dix ſept.

Le Pape Eſtiẽne quatrieme viẽt en Frãce

Son retour à Rome.

Azon gouuerneur de Gaſcogne homme fort vicieux, ſe voyant accuſé d'vne infinité de concuſſions qu'il auoit faictes en ſon gouuernement ayma mieux tenter la fortune, que de mourir par ſentence. Et pour ce faire il aſſembla pluſieurs bandouliers, & eſtant ſecouru d'vn des plus grands Seigneurs de Gaſcõgne, appellé Seguin, lequel l'Empereur auoit debouté du gouuernement d'vne partie de Gaſcongne pour ſes mauuais deportemens, il oſa bien combattre l'armee de l'Empereur, où il demeura vaincu. Seguin r'allia des forces, qui auec luy en deux rencontres furent deffaites, & luy tellement affoibly que ne pouuant plus en remettre d'autres, & deſeſperant de trouuer miſericorde enuers l'Empereur, luy & Azon ſe retirerent en Eſpagne vers les Sarrazins, penſans qu'ils leur deuſſent donner ſecours. La guerre de Gaſcongne ayant prins ceſte fin, Salan l'vn des Princes des Abrodites ſe reuoltant contre Loys, & rompãt la foy qu'il auoit promiſe au feu Empereur Charles, ſe mit du coſté des enfans de Geoffroy Roy des Danois contre Heriold que Loys ſecouroit. Loys y enuoya vne armee qui combattant ledit Salan & leſdits Princes, les vainquit, & remit ledit Heriold en ſon Royaume.

Reuolte des Gaſcons & Abrodites & leur defaite.

En ce meſme temps les Bretons ſe reuolterent contre luy, ayans eſleu pour leur Roy vn nommé Murman, ou Marmuncion, ou Vinomarque. L'Empereur alla en Bretagne auec vne grande armee, & tint vn ſolennel Parlement en la ville de Vennes: puis entrant en pays, prenant les fortereſſes des rebelles en quarante iours, & ſans beaucoup de peine, apres auoir mis à mort ledit Murman, il ſe fit Seigneur de toute la Bretaigne. Car apres que ledit Murman, eut eſté occis, il n'y eut aucun qui reſiſtaſt, ou qui refuſaſt ce qu'on luy commandoit, ny de donner oſtages, & bailla vn gouuerneur, loix & Ordonnances aux Bretons, pour leur faire cognoiſtre qu'il eſtoit leur Seigneur. Quelques vns diſent qu'ayant trouué moyen d'auoir ledit Murman, il luy fit faire ſon proces, & iceluy condamner & excecuter à mort comme criminel de leze maieſté, pour auoir vſurpé le nom & la qualité de Roy d'vne Prouince, ſubiecte audict

L'Empereur ſe fait Seigde Bretagne.

Mort de la Royne Armenias, ſeme de Loys.

Loys. Apres cela l'Empereur venant à Angers, y trouua la Royne Armenias ſa femme fille du Comte Hildegran extremement malade, dont elle mourut peu de iours apres, luy laiſſant trois fils, c'eſt aſſauoir Pepin, Lothaire, & Loys. De là il alla à Aix la Chappelle, là où apres tant de choſes ſi heureuſemẽt ſuccedees en diuers endroits, il tint vn Concile de pluſieurs Eueſques & Prelats: auquel furent faictes & adiouſtees pluſieurs belles eſcritures à l'vſage de l'Egliſe. Là vindrent vers luy les Ambaſſadeurs d'Abdirain fils d'Abulach Roy des Sarrazins, qui tenoient la ville de Cæſar Auguſte, maintenant nommee Sarragoſſe, demãder au nom de leur maiſtre, paix & amitié auec ledit Loys: laquelle il leur accorda. Auſſi y vint vn Ambaſſadeur de Leon Empereur de Grece, nommé Nicephore, pour parler de quelques affaires touchans aux Romains, & aux Dalmates, & meſmement des bornes des finages de leurs terres. Mais pource que Cadolach, auquel appartenoit la charge de leurs cõfins n'eſtoit pas là, & deuoit bien toſt venir, l'Empereur Loys le voulut attendre, & ne iuger ce fait ſans ſa preſence. Eſtant Cadolach venu luy & ledit Nicephore deuant l'Empereur debatirent leur fait. Mais pource que ceſt affaire touchoit aux Romains, aux Eſclauons, & à pluſieurs autres nations, & qu'on ne le pouuoit iuger ny decider ſans les ouyr, l'Empereur remit le iugement & deciſion d'iceluy à vne autre fois, & promit à Nicephore d'y mettre vn ſi bon ordre, que l'Empereur de Grece ſon maiſtre en ſeroit content. Et lors il enuoya Albigaire auec ledit Nicephore, & Cadolach, ſur les confins de la Damaltie, pour aduiſer aux differents deſdits confins.

Paix accordee aux Sarrazins.

Promeſſe de l'Empereur à Nicephore.

Pareillement les fils de Geoffroy Roy de Dannemarch, deſquels nous auons cy deſſus parlé, ſe voyans tourmentez par Hariold, qui à l'aide de l'Empereur Loys auoit eſté remis audit Royaume, enuoyerẽt leurs Ambaſſadeurs vers Loys pour le ſupplier de ne vouloir contre eux ſecourir leur ennemy, & pour auec ſon amitié demãder paix, laquelle ils promettoiét de garder & entretenir inuiolablement. Mais Loys cognoiſſant que ces parolles procedoient plus toſt d'vne feintiſe & diſſimulation, que d'vn cœur veritable, n'en tint pas grand compte, ains faiſant vne honneſte reſponſe à ces Ambaſſadeurs, ne laiſſa pour cela d'enuoyer de rechef ſecours à Hariold.

Tandis que ces choſes ſe paſſoient en France, le Pape Eſtienne eſtãt de retour à Rome, dedans le premier an de ſon Pontificat deceda, & fut en ſon lieu eſleu par le Clergé & par le peuple Romain, vn nommé Paſchal, premier du nom qui ſe fit ſacrer & mettre au ſiege ſans en aduertir l'Empereur, ny ſans en cela luy porter le reſpect ordonné par l'ordonnance faicte, & le decret fait & paſſé au ſolennel Concile tenu par le Pape Adrian (ſuiuant ce que cy deſſus nous auons dit en la vie de l'Empereur Charles le Grand) comme auoient fait les autres Papes qui auoient eſté eſleuz entre Adrian & ledit Paſchal. Il cogneut bien qu'il auoit cõtreuenu à ce decret, meſmes que les Ambaſſadeurs François, qui eſtoiẽt aupres de luy, ſen plaignirent fort & ferme, remonſtrans que l'authorité des Conciles, & les priuileges des Rois de France, commençoient à eſtre villipendez & meſpriſez. Le Pape, qui ne ſe ſoucioit par quel moyẽ il eut eſté Pape moyennant qu'il le fuſt, eſcriuit à l'Empereur les plus honneſtes lettres qu'il peut, diſant, que comme preſque par force & contre ſon gré, il auoit eſté mis au Pontificat, par la violente election du Clergé & du peuple qui n'auoient voulu attendre l'authorité dudit Empereur comme il conuenoit. Prioit ledit Empereur de ne luy

Paſchal premier eſleu Pape par la mort d'Eſtienne.

Excuſes du Pape à l'Empereur ſur ſon election.

ne luy imputer ceſte faute, ſi faute y auoit, ains à la ſuſdite cauſe. Et pour mieux (ſi ainſi faut dire) piper & enchanter Loys, il luy remonſtra, & fit remonſtrer par ſes Ambaſſadeurs que les vertueux Roys, & Empereurs ne deuoient tenir pour couſtume ce que pour le malheur, & neceſſité du temps on auoit fait par le paſſé & que le priuilege donné par le Pape Adrian à l'Empereur Charles ſon pere comme Roy de France n'excedoit point ſa perſonne, ains eſtoit ſeulement perſonnel non hereditaire. Le Pape fit ceſte remonſtrance à cautelle: car c'eſtoit pour augmenter d'auãtage ſon authorité, & celle du Papat, & pour touſiours d'autant plus diminuer celle de Loys, & de ſes ſucceſſeurs Rois de France, auſquels eſtoit donnee ceſte prerogatiue, cognoiſſant bien que Loys ne ſ'offenſeroit pas beaucoup de cela, tant pource qu'il eſtoit homme mol, & ſimple, & nullement apprehenſif de ſon authorité, que pource qu'il portoit vn grand hõneur à l'Egliſe Romaine, de laquelle il penſoit dependre tout le Salut de ſon ame Chaſcun penſoit que l'Empereur, comme homme de grand courage, ſe d'euſt offenſer & faſcher de ceſte audace prinſe par le Pape, le Clergé, & le peuple Romain. Mais tant ſ'en faut qu'il ſ'en offenſaſt, qu'aucontraire il ſe contenta de la remonſtrance du Pape, & fit d'auantage vne ordonnance, par laquelle eſtoit porté que doreſnauant ceux qui auoient pouuoir d'eſlire vn Pape ne lairroient de le faire, ſondain que le ſiege ſeroit vacant: mais qu'incontinent apres le couronnement ils en aduertiroient l'Empereur. D'autres diſent qu'il donna l'authorité de l'eſlection au Clergé & au peuple, à la charge que l'Empereur en ſeroit aduerty puis apres, pour y donner ſon conſentement. Et non content ce bon homme d'Empereur d'auoir fait cela, il paſſa bien plus outre: car en apres il donna l'abſoluë puiſſance de ceſte eſlection au clergé & au peuple ſans plus demander la cõfirmation de l'Empereur ou du Roy de France: auquel Roy, non à l'Empereur, eſtoit donnee ceſte authorité, comme nous auons dit cy deſſus: & confirma par lettres les donations faites aux Papes & à l'Egliſe Romaine par ſes predeceſſeurs (ce qu'il fit, ignorant la malice du Pape) & les ſeella de ſes ſeaux, de ſa propre main les ſoubsſigna & auec luy ces trois enfans, dix Eueſques, huict Abbez, & qninze Comtes. Ladite donation commence.

Cautelleuſe remonſtrance.

Ordõnãce ſur l'election des Papes.

l'Empereur cõfirme les donatiõs de ſes predeceſſeurs

IE LOYS, & eſt inſeree au long dedans la Geographie de Volaterran. Mais Loys ne pouuoit de ſon authorité priuee, ny d'vn conſentement particulier, ceder vn droit donné, non à luy, ains à la qualité de Roy de France, qui ne meurt iamais, & qui n'eſt en la diſpoſition de celuy qui le poſſede, ains attaché à la dignité, & ne peult vn Roy quitter vn droict patrimonial, ny vn droict à luy concedé par autruy, non plus que reſigner ſon Royaume à vn autre. Et auſſi peu pouuoit le Pape Paſchal de ſon authorité priuee à iceluy contreuenir, ny ſe faire eſlire par le clergé & le peuple de Rome, ſans le conſentement de l'Empereur: & puis que le Pape Adrian donna aux Rois de France ceſte prerogatiue par l'aduis d'vn Concile general. Le Pape Paſchal ne le pouuoit reuocquer ny en doubte, ny en infraction, ſans vn autre Concile.

L'authorité priuee ne peut preiudicier à la commune.

Car il faut que les choſes ſoient reuocquees par les meſmes façons & formes par leſquelles elles ont eſté ordonnees. Mais d'autant que par ledit priuilege eſtoit auſſi par expres porté que delà en auant, aucun Archeueſque ou Eueſque ne fut conſacré, que premierement il n'euſt eſté nommé, confirmé & inueſty par le Roy de France, ou ſeſdits ſucceſſeurs, & qu'il anathematiſoit (comme il a eſté dit en la vie de Charles le Grãd) tous ceux qui contreuiẽdroiẽt

à ce decret, ceſte renonciaſion que Loys fit à l'election du Papat, ne fait rien contre celles des Archeueſques & Eueſques. Toutesfois d'autant que la diſpute appartient à vn autre lieu, nous la lairrons là, & reuiendrons à l'Empereur lequel ne fit pas ſeulement ceſte faulte de renoncer à la prerogatiue de l'election des Papes, mais auſſi craignant que quelque trouble ſe peut deſormais eſleuer entre l'Egliſe & l'Empire, pour les bornes de leurs Seigneuries, il declara les villes qu'il entendoit eſtre en la Thuſcane de l'obeiſſance de l'Empire, & les nomma Arezzo, Volaterre, Chioſe, Florence, Piſtoie, Luques, Piſe, Peruſe, & Oruietto, laiſſant tout le reſte au ſiege Apoſtolic.

Double faute de l'Empereur.

Cela faict l'Empereur aſſemblant vn Parlement ſolennel en la ville d'Aix la Chappelle, fit par iceluy aſſocier à l'Empire auec luy ſon fils Lothaire, & declarer Pepin ſon ſecond fils Roy d'Aquitaine, & ſon troiſieme fils Loys Roy de Bauiere. De rechef retournerent à luy les Ambaſſadeurs de Leon Empereur de Conſtantinople, pour la meſme cauſe qu'ils eſtoient n'aguieres venuz. Mais auſſi eurent ils meſme reſponſe que deuant. Sur cela aduint vn grand trouble aux affaires de l'Empereur, par des guerres qui naſquirent plus que ciuiles, dont la France fut merueilleuſement tourmentee, & la grandeur de ſon nom fort diminuee enuers les Eſtrangers. Vvalia (comme nous auons dit cy deſſus) eſtoit vn des Princes que Charles le Grand auoit le plus aymé, tant qu'il le bailla pour gouuerneur à ſon arrierefils Bernard Roy d'Italie. Les ſœurs de ce Bernard furent ſoupçonnees apres la mort de Charles le Grand, d'auoir eſté fort prodigues de leur honneur enuers quelques vns de leurs plus affectionnez ſeruiteurs, qu'on accuſa de crime de leze maieſté, pour ſ'eſtre adreſſez à des Princeſſes du ſang Royal. Vvalia fut ſoudain aduerty de cecy, lequel ne pouuant condamner ces accuſez aux grands Seigneurs, ſans l'entier deshonneur des ſœurs de ce ieune Prince parentes proches de l'Empereur, taſchoit que ce faict ſe paſſaſt ſecrettement. Toutesfois les accuſateurs, qui gouuernoient l'Empereur ne le vouloient permettre, & preſſoient fort Vvalia d'en faire iugement. Ce que touſiours il delayoit.

Cõmẽcement de l'occaſion des guerres en France.

En cependant le Prince Bernard, ieune homme peu aduiſé, fut ſuſcité par aucuns grands Seigneurs de l'Italie, de ſe rebeller contre l'Empereur, & ſe nommer Roy de France, diſans, que veu qu'il eſtoit fils de Pepin, fils aiſné de l'Empereur Charles, & frere aiſné dudit Empereur Loys viuant, le Royaume de France luy apppartenoit. D'autant (diſoit il) que le fils de l'aiſné doibt plus toſt ſucceder à l'ayeul, que non pas ſon Oncle puiſné de ſon pere. Il eſtoit à la verité fondé ſur quelque droict: mais il le falloit faire iuger par les armes, qui ſont les iuges ordinaires des proces qui ſuruiennent entre les Princes, pour la ſucceſſion des Royaumes & grandes Principautez. Ceux qui luy conſeillerent de quereller ce droit, furent Anſelme Eueſque de Milan, Vvlfarad Eueſque de Cremone, Rodulphe Eueſque d'Orleans, Reginhart ſon Chambrier, Reginhart fils du Comte Meginhart, Egider, & autres Seigneurs, leſquels Vvalia le plus qu'il auoit, peu auoit reculez d'aupres de Bernard, cognoiſſant bien que c'eſtoient des hommes remuans, & qui ne demandoient que mettre quelque flamme de grandeur dedans la teſte de ce ieune & mal aduiſé Prince, pour l'eſperance qu'ils auoient de ſ'agrandir par ſa grandeur. La plus part des ieunes Princes ont touſiours pres d'eux des

Bernard querelle le Royaume de France.

Armes, iuges ordinaires des Princes.

hommes

» hommes qui ne leur preſchent que l'ambition & le vice, pour l'eſperance qu'ils
» ont de ſe preualloir, ou de leurs conſeils ou de l'effect d'iceux, ſans regarder à
» quelle fin cela tend. Ce qui le plus ſouuent a apporté la ruine & aux maiſtres, &
» à tels Conſeillers.

Bernard animé à la fureur de l'ambition par ces brouillons, premierement ſempara de tous les paſſages par où on entre en Italie par la France, & par l'Allemagne, & contraignit les peuples de pluſieurs villes d'Italie de luy preſter le ſerment de fidelité, comme à leur naturel Seigneur. L'Empereur aduerty de cecy, fit aſſembler vn Parlement, auquel il fit declarer ſon nepueu Bernard ennemy de ſa Couronne, & attaint & conuaincu dudit crime de leze maieſté: & aſſemblant ſon oſt de toutes les forces qu'il peut faire de la France, de la Germanie, & de la Bauiere, marcha en Italie contre Bernard. Lors ce ieune Prince mal aduiſé, mais bien tard, congneut le mal qui luy procedoit d'auoir trop creu mauuais conſeil. Car ny les ſoldats qu'il auoit mis ſur les paſſages de l'Italie, ny les peuples qui luy auoient preſté le ſerment de fidelité, ne luy garderent pas leur foy, d'autant que dés qu'ils virent les armes de l'Empereur, telle frayeur les ſurprint que les vns & les autres ſe ſoubsmirent à ſa miſericorde & obeiſſance. Il print Bernard & leſdits Eueſques & Seigneurs qui luy auoient donné ce Conſeil, & leur fit faire leurs proces. Et bien que Bernard & ſes complices euſſent merité la mort, & fuſſent à icelle condampnez par le iugement des Prelats & grands Seigneurs de France qui ſeſtoient aſſemblez au ſuſdict Parlement, ſi eſt ce que l'Empereur miſericordieux leur donna la vie, & leur fit ſeulement creuer les yeux, priuant ledit Bernard de ſon Royaume.

Bernard s'ẽpare des paſſages d'Italie

L'Empereur paſſe en Italie

Bernard priſ & priué de ſon Royaume

Mais pour ce que luy & les autres portoient trop impatiemment la perte de leur veuë, & ne pouuoient ſe contenir qu'ils ne parlaſſent mal de l'Empereur, puis que plus ils ne luy pouuoient mal faire, il les fit decapiter, & quant aux Eueſques, il fit tenir vn Concile Synodal, par l'aduis duquel ils furent tonduz, & mis dedans vn monaſtere. Voila ce qui aduient aux Princes qui ſe
» rebellent contre le Chef de leur ſang & maiſon, & contre leur Prince ſou-
» uerain, & le mal que reçoiuent ceux qui ſont pres les ieunes Princes, &
» qui les conſeillent de faire choſe contre leur deuoir. Neantmoins l'Empereur, bien qu'il eut iuſte cauſe de ſe reſſentir de la rebellion de Bernard ſon nepueu, ſi eſt ce que ceſte punition, qui puis apres fut interpretee cruaulté, le cuida ruiner, & donna grande occaſion à ſes enfans, & à pluſieurs autres Princes & Seigneurs, de ſe reuolter contre luy, & de le mettre priſonnier, comme il ſera dit cy apres: mais en l'vn & en l'autre faict on peult voir le iugement de Dieu.

Or ayant l'Empereur mis fin à la rebellion de Bernard ſon nepueu & à ceſte guerre, il ſen alla en ſon ordinaire ſeiour en la ville d'Aix la Chappelle: là où les Ambaſſadeurs de Sigon Duc de Beneuent vindrent vers luy, auec force grands preſens, l'excuſans & purgeant du meurtre par luy commis en la perſonne de Grimoald ſon predeceſſeur. Auſſi y vindrent pluſieurs autres Ambaſſadeurs de pluſieurs nations, comme des Abrodites & de Borna, Duc des Guduſcanes, & des Tunolians, qui peu deuant auoient rõpu la ligue faicte entre eux & les Bulgares. Pareillemẽt y vindrẽt les Ambaſſadeurs de Lindeuite ou Lindeute Duc de la baſſe Pannonie, lequel attentant quelques nouuelletez,

Loys retourné à Aix la Chappelle.

vouloit charger & accuſer le Comte Cadolach, ou Cadale Gouuerneur ſelon les vns d'Autriche, ou ſelon d'autres de la marche de Forli, de quelques cruautez par luy commiſes. Mais l'Empereur ne voulut pour l'heure donner aucun ordre certain aux affaires que ces Ambaſſadeurs luy amenoient, ains commença à pouruoir à ceux que la mort de ſon neueu Bernard luy auoit de nouueau portez. Et donnant le Royaume d'Italie à Lothaire ſon fils, l'enuoya à Rome vers le Pape Paſchal, qui l'oignit ſacra & couronna Roy d'Italie : puis l'appella & declara Auguſte en la preſence du peuple Romain, par le conſentement d'iceluy. Mais tant ſ'en faut que la venue de Lothaire en Italie apportaſt grand repos aux affaires d'icelle, qu'aucontraire elle la brouilla tant que deſlors on cogneut que pluſieurs villes vouloient quicter le party des François. Pour à quoy remedier, Lothaire fut conſeillé de ſ'en venir en France vers ſon pere, luy demander forces pour retourner en Italie remedier aux troubles qui commençoient d'y naiſtre, comme cy apres il ſera dit.

Lothaire creé Roy d'Italie.

Ce pendant que l'Italie ſeſchauffoit peu à peu pour entrer en vne groſſe guerre, Sclaomir Roy des Abrodites, contre lequel celle meſme annee, qui fut l'an 819. on auoit enuoyé vne armee de Saxons & de François Orientaux pour punir ſa perfidie, vint à Aix vers l'Empereur : là où eſtant par ſes ſubiets accuſé d'vne infinité de concuſſions contre leſquelles il n'auoit dequoy ſe deffendre, fut par l'Empereur priué de ſon Royaume, & enuoyé en exil, & ledit Royaume donné à Ceadrage. Pareillement Loup, l'vn des plus grands ſeigneurs de toute l'Aquitaine, fut chaſſé de ſes terres & enuoyé en exil pour auoir vſé de pluſieurs iniuſtices enuers ſes ſubiets. Et par ces deux exemples on peult voir les principales cauſes qui chaſſent les Princes de leurs Seigneuries, & qui animent leurs ſubiets contre eux. Peu de temps apres, qui fut l'an huict cens vingt, au meſme lieu d'Aix, l'Empereur fit tenir vn Parlement, auquel fut traitté de la reformation des Eccleſiaſtiques, & des regles des Moynes & des Nonnains, & adiouſta aux loix pluſieurs chapitres neceſſaires pour l'entretenemẽt de la police de ſes terres, puis il eſpouſa Iudith fille de Huelp ou de Vvelfon premier Comte d'Altolf.

Sclaomir priué de ſon Royaume.

Lors ſ'eſmeut vne guerre en Hongrie par la rebellion de Lindeute, ou Lindeuite, duquel nous auons amplement parlé cy deſſus, pour les guerres qui ſ'eſmeurent entre luy & Cadale ou Cadolach, duquel auſſi nous auons faict mention, pour la grande enuie qu'ils ſe portoient pour la proximité de leurs gouuernemens : & de faict ilz ſ'eſtoient donnez vne bataille, où Lindeuite auoit eſté vaincu, dont (demy enragé qu'il eſtoit) il entreprint contre l'Empereur meſmes penſant qu'il fauoriſoit Cadolach d'auantage que luy : & pour ſ'en venger, il ſ'allia des Bulgares, & guerroya de telle ſorte le Duc Borne de Dalmatie, Prince des plus fauoris de l'Empereur qu'il occupa la meilleure partie de ſes terres. Les François toutesfois l'en chaſſerent bien toſt, & y remirent le Duc Borna qui mourut peu de temps apres, laiſſant pour ſucceſſeur vn ſien nepueu nommé Landaſque. Les Bulgares eſtoient mutinez, diſans qu'on entreprenoit ſur leurs Seigneuries. Parquoy ilz enuoyerent du commencement leurs Ambaſſadeurs vers l'Empereur, pour ſ'en plaindre: puis ils vſerent de menaſſes contre leſquelles on fit diligemment marcher vne groſſe armee, qui fut cauſe que Lindeuite laiſſa toute ſa colere, & auſſi que les Bulgares demanderent la paix. D'autres racomptent ceſte guerre d'vne

Guerre ouuerte en Hõgrie.

Les Bulgares pourchaſſent la paix.

d'vne autre façon, & disent que s'estant Lindeuite rebellé contre l'Empereur, on enuoya vers luy vne armee, qui fut par luy battue, & contrainte de s'en retourner sans rien faire. Dequoy Lindeuite deuint si fier, qu'il enuoya ses Ambassadeurs vers l'Empereur pour capituler auec luy, proposant quelques conditiõs de paix bien hautes, lesquelles si ledit Empereur luy accordoit il permettoit de faire tout ce qu'il luy seroit commandé. Les conditions luy estant reffuzees par l'Empereur, il se resolut de persister en sa perfidie, & enuoyãt ses Ambassadeurs par toutes les Prouinces ses voisines, & subiectes à l'Empereur, les solicitoit de se reuolter contre la maiesté Imperialle, & de l'aider. L'Empereur enuoya vers luy vne armee soubz la charge de Cadolach, qui mourut deuant que pouuoir attacquer Lindeuite. Adonc l'Empereur y enuoya Balderic, lequel estant entré dedans la region des Carantins, rencontra L'indeuite auec son armee. Il le chargea, tua vn grand nombre des siens, & le mit en routte. Borna Duc de Dalmatie rencontrant ledit L'indeuite, le chargea. Mais estant au commencement de la charge abandonné des siens, il fut contrainct de se sauuer à la fuitte. En ce cõflit mourut Dragamos beau pere de Lindeuite, qui au commencement de la rebellion de son gendre l'auoit abandonné, & s'estoit mis du party de Borna. Les Gudusçans estans retournez en leurs maisons, furent par Borna assailliz & vaincuz. Mais Lindeuite se voulant vanger de Borna, entra dedans ses terres, & mit le feu par tout. Borna se sentant inegal en forces à Lindeuite, fit serrer tous biens & munitions dedans des places fortes pour oster à son ennemy le moyen de s'enrichir & de brusler, & auec ses forces poursuiuant Lindeuite, luy dõnoit tant de trauerses & dextraittes qu'il le contraignit de sortir de la Dalmatie, tua plusieurs de ses gens iusques au nombre de trois mille, & emporta vn grand butin sur luy. Cela aduint au mois de Decembre, l'an de Salut huict cens dix & neuf.

Mort de Cadolach.

Lindeuite mis en routte.

Au mois de Ianuier ensuiuant, l'Empereur voyant combien d'affaires luy dõnoit ce petit Compaignon, fut Conseillé en vn Parlement solennel qu'il tint, d'enuoyer en mesme temps trois armees en trois diuerses parties des terres de Lindeuite, pour destruire son pays, & reprimer son audace. Ce qui fut fait au mois de Mars ensuyuant. Mais Lindeuite entendant cecy, & voyant ces trois armees venir sur luy, se retira auecques ses gens & ses meubles dedans vne forte place assise sur vn haut rocher, sans qu'il daignast ny aller ny enuoyer aucun des siens vers l'Empereur pour auoir la paix, & sans faire aucun semblãt de vouloir faire guerre. Quoy voyant les gens de l'Empereur, coururent & gasterent toute sa terre par feu & par glaiue, & apres L'indeuite secrettement trouua façõ d'eschapper dudit chasteau, & s'enfuit vers vn Prince de Dalmatie, qui le receut par le moyen de l'Euesque de Grade: mais il luy rendit mauuais guerdon, car il le tua, & se saisit de sa terre. Et apres enuoya Ambassadeurs deuers les gẽs de l'ost de l'Empereur & promit qu'il viendroit deuers luy.

Armees de l'Empereur sur les terres de Lindeuite.

Cruauté de Lindeuite.

Les affaires de la France & de la Germanie se portoient de ceste façon, cependant qu'vn Traitté de paix fut faict entre l'Empereur & Abulam Roy d'Espagne, lequel ne fut si tost arresté, qu'il fut rompu. L'Empereur assemblant vn Parlement solennel, auquel il fit confirmer par serment & par hõmages des Princes & Seigneurs qui y estoient presens, les partages des Royaumes que peu d'annees deuant il auoit fait à ses enfans, & entendant la mort de Borna Duc de Dalmatie & de Liburnie, cõfirma ausdites Duchez, Ladislas neueu dudit Borna. Ce-

Ladislas fait Duc de Dalmatie & Liburnie.

pendant la ville de Conſtantinople iouiſſoit de la paix, que l'Empereur Leō luy auoit donnee par la deffaitte de Chrunnus Roy des Bulgares. Mais ceſte paix print fin par la mort dudit Leon, qui fut tué par Michaël, Comte de ſon Palais, aidé par aucuns ſeigneurs mal contens dudit Empereur, & par leurs ſecours apres le meurtre fait fut ledit Michaël eſleu à la dignité Imperialle.

L'Empereur iouiſſant d'vne bonne paix en ſon Royaume, celebroit auec magnificence Royalle, les nopces de Loys ſon fils aiſné auec Himingarde fille du Comte Hugon, quand les Comtes qu'il auoit enuoyez contre Lindeuite ne l'ayans iamais peu attirer au combat, luy amenerent pluſieurs grands Seigneurs de ſon païs, qui auoient aidé ledit Lindeuite à ſe rebeller contre luy. Là ſe monſtra la ſinguliere miſericorde & clemence de l'Empereur, de laquelle il auoit au parauant donné vn beau teſmoignage, en l'endroit de ceux qui auec ſon neueu Bernard auoient coniuré contre ſa perſonne, & ſon Eſtat: & les ayant fait venir en ſa preſence, non ſeulemēt il leur remit la vie, mais auſſi les remit en leurs biēs, leſquels par les loix eſtoient confiſquez à ſa Maieſté, comme ſont les biens de ceux qui ſont attaints & conuaincuz de crime, de felonnie & rappellant Adelhard du pays d'Aquitaine, où il eſtoit banny, le remit en ſon Abbaye de Corbie.

Douceur de l'Empereur.

Du coſté des Danois toutes choſes eſtoient paiſibles, & Hariold auoit eſté receu en partage du Royaume par les enfans de Geoffroy. Mais du coſté des Abrodites ſ'eſmeurēt les troubles. Car pource que Ceadrage Prince d'iceux eſtoit accuſé vers l'Empereur de quelque perfidie, & d'auoir contracté ſecrette intelligence & amitié auec les enfans de Geoffroy, Sclaomir ſon competiteur fut remis en ladite Principauté, de laquelle toutesfois il ne iouit gueres: car apres ſeſtre fait baptiſer il deceda.

Vinigiſe, Duc de Spolete eſtant fort vieil ſe rendit Moyne, & par apres alla de vie à treſpas, & en ſon Duché fut mis par l'Empereur le Comte de Bieſſe, nōmé Suppo.

Mort de Vinigiſe.

Or les affaires de l'Italie commençoient de ſe brouiller (comme nous auons dit cy deſſus) dés que Lothaire alla à Rome receuoir la couronne d'icelle par les mains du Pape. Nous auons auſſi dit, comme Lothaire apres ſon couronnement retourna en France vers ſon pere, luy remonſtrer l'Eſtat brouillé de ladite Italie, & luy requerir des forces pour y mener. Adonc l'Empereur, durant que toutes les choſes cy deſſus declairees, depuis le retour de Lothaire en France iuſques à preſent ſe paſſerent, enuiron l'an huict cens vingt & deux renuoya ſon fils Lothaire en Italie, auec vne groſſe armee, accompagné d'Adelhard Cōte de ſon Palais, de Maringe Comte de Breſſe, de Gerunge, ſon grād maiſtre d'hoſtel, & de Vvalake moyne frere d'Adelhard Abbé de Corbie, perſonnages ſages & bien aduiſez, pour aſſiſter & gouuerner la ieuneſſe & authorité de ce ieune Prince, de leur bon & ſage conſeil. L'Empereur commanda à ſon fils, de ne faire & n'attenter aucune choſe ſans leur aduis, & de refrener l'audace de ceux qui vouloiēt en Italie & à Rome remuer meſnage. Eſtant Lothaire en chemin il fut aduerti que Theodore, premier Secretaire de l'Egliſe Romaine, & Leon Nomenclateur ſon gendre auoient eſté menez dedans la priſon de Latran. Que là on leur auoit premierement creué les yeux, puis qu'on leur auoit coupé la teſte. Or ſçauoit on bien, qu'ils auoient enduré ces deux extremes ſupplices, pour la parfaite affectiō & fidelité qu'ils portoient à l'Empereur, & à ſon fils Lothaire

Lothaire retourné en Italie auec armee.

Mort de Theodore & Leon, à Rome.

Et fu-

822

Et furent l'vn & l'autre aduertis, & chacun par la ville de Rome le diſoit publiquement, que le Pape Paſchal auoit fait commettre ce meurtre, ou (ce qui eſt plus vray ſemblable) qu'il auoit bien ſceu l'intention de ceux qui le vouloient faire, deuant qu'ils l'executaſſent: mais qu'il auoit diſſimulé cela & fait ſemblant de n'en ſçauoir rien. Toutesfois les Empereurs pere & fils ne voulurent legerement croire l'accuſation iettee par le bruit commun contre le Pape, ains voulurent enuoyer à Rome, Adalang Abbé de Sainct Vvaſt d'Arras, & Hunfres Cõte de Cures, pour ſenquerir du faict, & comment il ſeſtoit paſſé. D'autre coſté le Pape enuoya vers les Empereurs deux Ambaſſadeurs, l'vn Eueſque de Selua Candida, ou de Nouauilla, & l'autre Benoiſt Archidiacre du ſiege Apoſtolic, qui auoient charge bien ample du Pape, de le purger enuers les Empereurs de l'accuſation contre luy intentee. Dés que les Ambaſſadeurs des Empereurs furent arriuez à Rome, le Pape aſſemblant vn Concile, auquel il appella trente Eueſques tous de ſa façon, par vn ſermẽt ſolennel, & par vne proteſtatiõ bien grãde, purgea ſon innocence, declaira les morts auoir eſté iuſtement deffaits, comme criminels de leze maieſté, & abſolut les meurtriers & coniurateurs, qui eſtoient tous de ſa famille, & les print en ſa garde & protection. Les Empereurs aduertis de cecy, prindrent le tout en bonne part, meſmement l'Empereur Loys qui eſtoit ſi bon, ſi doux, & vrayement ſi Debonnaire, qu'il ferma les yeux & les oreilles, pour ne voir ny ouir rien de ce qui eſtoit mis en auant cõtre le Pape, & portoit vne telle reuerence & affection au ſiege Papal, qu'il luy ſembloit, que ledit ſiege ny les Papes ne peuſſent iamais faillir: tellement que durant les vingt ſept ou vingt cinq ans qu'il fut Empereur, & qu'il y eut à Rome quatre Papes, tous quatre luy ont fait des indignitez, & toutesfois il les a tous quatre ſecourus lors qu'ils ont eu beſoing de ſon ſecours. Quelques vns diſent, que ce fut lors qu'il ceda au Papat la prerogatiue donnee par le Pape Adrian à ſon pere Charles le Grand, & aux Rois de France ſes ſucceſſeurs: mais ce fut dés le commencement du Papat de Paſchal, lequel peu apres ceſte abſolution par luy donnee à ſon crime, mourut au commencement de la huictieme annee de ſon Pontificat. Lors les Romains ne ſe pouuans au commencemẽt accorder ſur l'election d'vn nouueau Pape, en eſleurent deux: & en fin ſe faſchans d'vn double & brouillé commandement de deux hommes, le Clergé, la Nobleſſe, & le peuple ſ'aſſemblans ſolennellement, eſleurent Pape Eugene ſecond du nom. L'Empereur aduerty de ceſte nouuelle election, manda à ſon fils qu'il euſt à ſ'acheminer à Rome, pour là mettre ordre aux affaires qu'il cognoiſtroit eſtre neceſſaires. Lothai y alla, là où il fut fort honorablement & fauorablement receu par le nouueau Pape Eugene: reforma à ſon plaiſir & volonté l'Eſtat, & le gouuernement de la ville, & de ſon Royaume d'Italie: ordonna nouueaux Magiſtrats, Officiers, & Iuges pour faire droit au peuple, & fit ceſſer toutes partialitez. Par là on peut voir que Rome n'eſtoit point encore ſubiette aux Papes, ains aux Empereurs, & que les Papes n'y eſtoient que iuges ſouuerains de toutes les Egliſes, & non Princes temporels.

Ambaſſadeurs du Pape aux Empereurs.

Le Pape ſe purge de la mort des deſſuſdits.

Debonnaireté de l'Empereur.

Eugene ſecond, ſucceſſeur de Paſchal au Pontificat.

Durant le voyage que Lothaire faiſoit en Italie, l'Empereur celebra d'autres nouuelles nopces de ſon fils Pepin auec la fille de Tubert Comte de Maſtrich, puis l'enuoya en Aquitaine, pour la garder, & deffendre contre la guerre qui eſtoit menaſſee par les menees d'Azo, duquel nous auons cy deſſus parlé, qui ſeſtoit retiré en Eſpagne, là où il eſmouuoit les Sarraſins à venir en Aquitaine.

L'Empereur eſtoit à Rouen l'an huict cens vingt quatre, quand les Ambaſſadeurs de Michaël nouueau Empereur de Grece, vindrẽt vers luy auec pluſieurs grandz dons. Entre leſquels eſtoient les Liures que fit Sainct Denis de la Hierarchie des Anges eſcrits de ſa main, & pluſieurs autres, leſquels ledit Empereur donna à l'Egliſe S. Denys en France. Auſſi luy furent nouuellement apportees des Cloches, qu'on n'auoit encores veues de deça. La principalle charge deſdits Ambaſſadeurs eſtoit, de ſçauoir de l'Empereur Loys ſon opinion touchant les Images des Saints, aſſauoir ſi on les deuoit garder ou reietter. Loys ne voulant iuger d'vn fait de Religion, les renuoya vers le Pape, comme le recognoiſſant iuge ſouuerain de l'Egliſe, & des choſes à elle appartenantes, pres duquel eſtoit pour lors ſon fils Lothaire. Là auſſi vindrent les Ambaſſadeurs de toutes les nations Orientales, comme des Eſclauons, Abrodites, Sorabes, Vvltzes, Bohemes Moraues, Auares, & Pannoniens, pour demander vn ordre & reglement ſur les gouuernemens de leurs peuples, & Prouinces. Lequel leur fut donné en vn Parlement general qu'à ceſte fin l'Empereur fit tenir. Quelque temps apres, il aſſembla vn autre Parlement auquel pour mettte ordre à pluſieurs affaires, il fit venir tous les Principaux Seigneurs, non ſeulement de France, mais auſſi de la France Orientale, de la Saxe, de la Bauiere, d'Allemagne, de Bourgongne, & des pays adiacents au Rhin, là où entre pluſieurs Ambaſſades qui y vindrent, tant de celles qui eſtoient mandees, que d'autres, l'Empereur receut deux Princes des Vvltzes, l'vn nommé Milegaſt, & l'autre Celeadrage fils de Liube Roy deſdits Vvltzes, qui ayans enſemble debat ſur la poſſeſſion du Royaume, voulurent que l'Empereur en fuſt le iuge. Apres la mort du pere, les Vvltzes auoient receu laiſné Milegaſt pour leur Roy: mais d'autant qu'il ſe gouuernoit trop inſolemmẽt en ſa Royauté, le peuple ne pouuant le ſupporter, le debouta d'icelle, & eſleut en ſon lieu ſon ieune frere: & ſurce ſ'eſtoit eſmeu debat entre eux deux. L'Empereur ayãt ouy leurs raiſons, & entendu par les Ambaſſadeurs du peuple des Vvltzes, que leur volonté panchoit plus du coſté du puiſné, cõme du plus iuſte, que de laiſné, & que ledit peuple deſiroit que ſon election tint, ordonna que ledict puiſné ſeroit maintenu en ſa poſſeſſion, Iugeant qu'vn Prince iuſte doit eſtre preferé à vn qui ne l'eſt pas, & que plus doit ſeruir l'integrité d'vn homme au commandement d'vn Eſtat, que la prerogatiue de l'aage quand elle eſt violee par l'iniuſtice.

Preſens de Michael à l'Empereur.

Le Pape iuge ſouuerain de l'Egliſe.

Iugement de l'Empereur ſur ce.

Les Abrodites enuoyerẽt leurs deputez vers l'Empereur, luy remonſtrer que Ceadrage leur Prince, ne gardoit pas enuers ſa maieſté, la foy qu'il luy auoit promiſe, & le ſupplierent dy pouruoir, craignans que la perfidie de leur Prince ne leur portaſt quelque dommage. Comme l'Empereur euſt mandé à Ceadrage qu'il euſt à venir vers luy pour ſe purger des cas à luy mis ſus, il fut aduerty que Lindeuite, apres auoir abandonné les Sorabes, ſ'eſtant ſauué en Dalmatie, vers Lindevviſle oncle de Borna, auoit par les embuſches dudit Lindevviſle eſté tué. Ceadrage comparut, & bien qu'il fuſt coulpable de ce qu'on luy mettoit à ſus, ſi eſt ce qu'il ſceut ſi bien ſ'en purger enuers l'Empereur par belles & flatteresſes parolles, que le bon homme ſe laiſſant piper à icelles, non ſeulement le declara innocent de tout ce dont on l'accuſoit, mais auſſi le rẽuoya auec pluſieurs grãds & honorables dons & preſens. Cela donna vn merueilleux eſbahiſſement aux Seigneurs de France, voyant que ce bon homme n'apprehendoit rien, que les belles parolles le pipoient, & que rien ne ſeruoit de l'aduertir de ce qu'on braſſoit

Ceadrage declaré innocẽt des crimes à luy impoſez.

soit contre luy, d'autant qu'il se contentoit d'vne purgation coloree de belles
» excuses. Ce que les bien aduisez n'appelloient pas clemence, ains vne simplici-
» té molle, mal conuenante aux Princes, qui ne doiuent pas tousiours vser de la
» clemence. car bien qu'elle soit vertu bien propre à eux, si est ce que la iustice
» l'est encore d'auantage, d'autant que la iustice ne peut iamais faillir comme
» fait la clemence qui tombe en fadesse, & qui donne la licence au mal faire. Cela
aduint l'an huict cens vingt trois, auquel aduindrent plusieurs grands prodiges,
comme tremblemens de terre, feuz du Ciel, esclairs en temps beau & serain, di-
uers & espouuētables images empraints aux nues, eclypses de Lune, gresles mes- *Prodiges espouuētables.*
lees de pierres, & autres qui precederent vne peste generalle, qui l'Automne en-
suiuant vint en France, laquelle fit mourir la moitié du monde.

L'Empereur estant à Compiegne, à luy vindrent les Ambassadeurs du Roy des Bulgares demander son amitié. Il fut estonné de ceste Ambassade, pour n'a-
uoir iamais ouy dire, que de ce pays là il en fust iamais venu en France. Adonc
il enuoya vers ledit Bulgare ses Ambassadeurs auec grands & riches presens,
pour l'asseurer de son amitié, laquelle ledit Bulgare auoit instamment deman-
dee par les siens. Et d'autant que les Bretons s'estoient rebellez il alla contre eux
en Bretaigne, & les vainquit de telle façon, qu'il les contraignit de luy donner
leurs ostages, & de receuoir telles conditions de paix qu'il luy pleust leur impo- *Bretons assuiettiz.*
ser. Estant de ce voyage de retour à Rouen, là vindrent les deputez des Abrodi-
tes, qui se plaignirent de ce que les Bulgares les inquietoient, & vsurpoient sur
les finages de leurs terres. Loys enuoya d'autres Ambassadeurs vers leur Roy,
le prier de vouloir s'abstenir de cela, s'il vouloit que l'amitié entr'eux promise
d'vne part & d'autre fust de longue & stable duree. Mais le Barbare Bulgare
faisant peu de compte de l'Ambassade de l'Empereur, ne laissa pas d'entrer de- *Le Bulgare court sur les Abrodites & Dalmates.*
dans le pays des Abrodites auec vne forte armee. Ce qui cōtraignit l'Empereur
d'en leuer vne autre de son costé, & l'enuoya au secours des Abrodites. Mais
son ostentation & monstre fit departir le Bulgare de son entreprise, & lors fut
faite la paix entre lesdites deux armees, & chascune d'elles s'en retourna d'où el
le estoit partie. Lors ledit Bulgare enuoya prier l'Empereur de vouloir en-
uoyer des arbitres, pour borner les confins des finages de ses terres, & de celles
des Abrodites, qui estoient (ce disoit il) la cause de leur guerre. L'Empereur y
enuoya Bertric Comte de son Palais, & les Comtes Gerold, & Baldric. Mais
nonobstant cela, le Bulgare mit en mer vne grosse armee, pour donner dedans
la Dalmatie & la Pannonie, qui furent si mal secourues par lesdits Comtes, que
l'Empereur les priua & desauctora de leurs Estats. Or n'eust si tost l'Empereur
tourné le doz à la Bretagne, qu'vn Seigneur d'icelle nommé Vvihomarch, es- *Rebellion de Vvihomarch*
meut les Bretons à se reuolter. Il fut mandé à vn Parlement solennel que l'Em-
pereur tenoit, auquel il comparut, & se purgea de telle façon, qu'il fut declaré
absous, & renuoyé auec grands presens. Mais estant retourné en Bretagne, il re-
tourna pareillement à son premier naturel, alla courir & gaster le païs de ses voi
sins, & esmouuant les Bretons à vne nouuelle reuolte, faisoit vne infinité de me-
nees & pratiques contre l'Empereur. Et comme il vsoit de ces façons de faire, il *Sa mort.*
fut tué en sa maison par vn sien familier, & ainsi print en mesme temps fin en luy
sa vie & sa perfidie.

L'Empereur estant à Maience, Hariold Roy des Danois y vint auec sa femme
ses enfans & plusieurs Danois, pour se faire baptiser. Mais durant que les cho-

ſes ſuſdites ſe paſſerent en diuers lieux, & que Lothaire eſtoit de retour de Rome, & pres de l'Empereur ſon pere, plus d'affaires leur vindrent ſur les bras qu'ils n'auoient encores eu auparauant. Ce qui aduint l'an huict cens vingt ſix. Azo (duquel nous auons parlé cy deſſus) gouuerneur de Gaſcongne, amena en Guyenne le ſecours des Sarrazins qu'il eſtoit allé chercher en Eſpagne, & y fut tué Abdecaman leur Roy. Il print par ſurprinſe la ville de Bordeaux, & pluſieurs autres qu'il ruina en pluſieurs endroits, ſans pardonner à choſe quelconque: de façon que pluſieurs gouuerneurs de places ne pouuans ſe deffendre contre luy furent contraints de les abandonner, & les luy quitter. L'Empereur voulant en ceſt' affaire, comme en tous autres proceder premierement par doux & honneſtes moyens, enuoya vers Azo l'Abbé Eleazar ou Eliſachar, homme de bonne vie pour taſcher de le diſpoſer à vne bonne paix. Apres l'Abbé, l'Empereur enuoya des forces ſoubs la charge des Comtes Adelbrand & Donat qui reprindrent & la ville de Bordeaux, & quelques autres places & chaſteaux voiſins auec grande perte de gens, d'vne part & d'autre. Et cõme les Sarrazins croiſſoient dedans le pays d'Aquitaine en grand nombre d'hommes, & en authorité, puiſſance & frayeur, pluſieurs villes furent contraintes de ſe rendre à eux. Azo practicquoit fort Bernard Comte de Barſelonne, pour le faire entrer en ieu auec luy: mais Eleazar apres auoir veu ne pouuoir rien proffiter enuers Azo, fit tant enuers ledit Comte Bernard que luy, les Gots, & les Eſpagnols ſes ſubiets ne ſe meurent aucunement du party d'Azo. Cependant le Roy Abderan auoit enuoyé en Aquitaine à Azo vne groſſe armee de mer, ſoubs la charge & conduitte d'Aburman ſon couſin. Ce que voyant l'Empereur Loys, aſſembla la plus grande armee qu'il fit iamais, & la donnant en charge à ſon fils Pepin, l'ẽuoya en Aquitaine pour reſiſter aux forces d'Azo, & des Sarrazins. Le ieune Prince Pepin auoit bien enuie de faire quelque choſe de bon: mais les Capitaines qu'il auoit aupres de luy, par l'aduis deſquels ſon pere luy auoit commandé de ſe gouuerner, procederent en ceſte guerre auec ſi grande negligence & longueur, ou auec telle crainte, bien qu'ils fuſſent plus forts que les ennemis, que Aburman, Azo & les Sarrazins firent tout ce qu'ils voulurent, entrerent en Eſpaigne, prindrent les villes de Barſellonne & de Gironne, bruſlerent le plat païs, & furent aux portes de Sarragoſſe deuant qu'ils euſſent encore veu ny Pepin ny ſon armee, ny ſes armes. D'autant que marchant par le conſeil de ſes Capitaines, il marchoit fort lẽtement, cependant que les autres vſoient de diligence. L'Empereur ſe reſſentit de ceſte faulte, priua leſdits Capitaines de leurs charges, honneurs, Eſtats & bien faits, leur donnant la digne recompenſe de leur negligence, & mauuais deuoir. Dont ils furent ſi deſpitez qu'ils delibererent de ſ'en venger: & deſlors naſquit la conſpiration qui par apres fut faicte contre ledit Empereur, comme il ſera dit cy deſſoubs.

Pratiques d'Azo.

Pepin va cõtre les Sarrazins.

Diligẽce requiſe en guerre.

En ceſt eſtat eſtoient les affaires du coſté de l'Eſpaigne, au temps que le Pape Eugene deceda à Rome, au lieu duquel fut eſleu Valẽtin premier du nom, qui mourut le trente, ou quarantieme iour de ſon Pontificat. Gregoire quatrieme du nom citoyen Romain, & Cardinal fut eſleu Pape: lequel entendant l'heureux ſucces des affaires des Sarrazins en Eſpaigne, & en Sicile, là ou deſia ils auoient couru apres la conqueſte de la plus grande partie des Eſpagnes, enuoya vers les Empereurs Loys & Lothaire pere & fils, ſes Ambaſſadeurs, Quirin premier Secretaire, & Theophilacte Nomenclateur, les prier de donner ſecours

Valentin premier ſucceſſeur d'Eugene.

cours aux Chreſtiens contre les incurſions & fureurs des Barbares. Ces Ambaſſadeurs trouuerent les Empereurs en la ville d'Ingelheim, là où ils tenoient vn Parlement ſolennel, auquel fut par les Empereurs reſolu d'enuoyer vers l'Empereur de Grece, Alterger Eueſque de Chartres, & Anfred Abbé de Nonantula, pour le prier de vouloir ſe liguer auec le Pape & les autres Chreſtiens, pour faire tous enſemble la guerre contre les Sarrazins. Et l'Empereur pour rendre aſſeurez & couuerts les Eſpagnols ſubiets à l'Empire Romain, de toutes les courſes des Sarrazins, ſ'en alla en la ville de Thou, là où il aſſembla de la France toutes les forces qu'il peut, & les diuiſant en deux il en donna vne partie à Lothaire, & l'autre à Pepin ſes enfans leur commandant d'entrer par deux diuers endroits dedãs l'Eſpagne. Mais ſ'eſtans tous deux rencõtrez à Lyon, & aduertis par quelques eſpions qu'ils auoient enuoyez deuant en Eſpaigne que les Sarrazins ne remuoient rien, l'vn & l'autre Prince abandonnant leurs armees, Pepin ſ'en alla en Aquitaine, & Lothaire alla trouuer ſon pere à Aix la Chappelle. Mais beaucoup mieux que ces ieunes Princes ne firent auec leurs grandes forces, fit Boniface Comte de Corſe ou Corſegue, lequel auec ſon frere, & quelques Seigneurs de Thuſcane venuz à ſon ayde auec vne petite armee de mer deffit les Sarrazins en quatre ou cinq batailles qu'il leur donna.

Defaite des Sarraſins par Boniface.

Sur ces affaires aduint la coniuration faite contre la perſonne de l'Empereur par ſes enfans, de laquelle on eſcrit pluſieurs cauſes, toutes neantmoins tendantes à vne meſme fin. Les vns diſent que Lothaire fils aiſné, ialoux de ce que Charles ſon frere puiſné eſtoit plus fauoriſé de ſon pere que luy, coniura contre ſondit pere, & le mit priſonnier. Les autres diſent que ſes enfans irritez de ce qu'en ſecondes nopces il auoit prins vne femme nommee Iudith, femme audacieuſe, il les enuoya loing de ſoy, aſſauoir Lothaire en Italie, Pepin en Aquitaine, & Loys en Bauiere, & qu'eux offenſez de cela, coniurerent contre luy, le prindrẽt, & le mirent en priſon. D'autres diſent qu'ils le firent à la ſuggeſtion de leur dite maraſtre. D'autres en racomptent l'hiſtoire de ceſte façon: Qu'il fut tenu vn Cõcile à Compiegne par les deſordonnez Prelats de France, leſquels indignez de ce qu'au Concile precedent, l'Empereur auoit corrigé leurs pompes & diſſolutions, conſpirerent contre luy, & firent armer les enfans contre leur pere, & le mettre priſonnier en la ville de Soiſſons, & que le Pape Gregoire fauoriſoit les enfans en ce malefice. D'auantage, qu'audit Concile les Eueſques & Prelats conſiurez condamnerent leur ſouuerain Prince & Seigneur de poſer les armes, & la ceinture militaire, de ſe deſpouiller de la dignité Imperialle, & au lieu des ornemens Imperiaux, prendre le froc de Moyne. D'autres diſent, que les Capitaines qui auoient eſté deſauctorez, pour auoir ſi nonchallẽment pourſuyui les Sarrazins en Eſpagne & en Aquitaine auec Pepin, indignez de la hõte que l'Empereur leur auoit faicte, ſolliciterent les enfans à coniurer contre le pere, leur mettant en auant, que ſa nonchalance laiſſoit perdre & ruiner le Royaume & l'Empire, & que pour ſe laiſſer trop gouuerner à quelques mignõs, il ne faiſoit compte de ſeſdits enfans, & qu'ils deuoient y remedier, pour ne laiſſer perdre leurs Eſtats, Royaumes & Seigneuries. D'autres diſent, que leſdits Seigneurs ſ'allierent ſeulement de Pepin, diſans que l'vn de ſes freres ſouilloit par vn deteſtable inceſte le lict de ſon pere, en abuſant de l'Imperatrix Iudith, & monſtrerent audit Pepin que ſon pere le cognoiſſoit bien, mais qu'il n'en tenoit compte. Que par là on pouuoit bien coniecturer que ledit Empereur n'auoit aucunemẽt ſon hon-

Occcaſions de la cõiuration contre l'Empereur.

Pretexte mis en auant par les coniurez.

neur en recommandation, & que ce ſeroit vn acte d'vn bon fils de remettre ſon pere en ſon bon ſens, & en la cognoiſſance de ſes affaires, & de ſon honneur, & cependant ſ'emparer de ſes Eſtats & Seigneuries, qui ſ'alloient perdre (diſoient ils) par la beſtiſe dudit Empereur. D'autres diſent, & eſt l'opinion la plus receuë, que pluſieurs grands Seigneurs & vaillãs, amis reſtez des amis de Bernard Roy d'Italie, nepueu de l'Empereur, duquel nous auons parlé cy deſſus, ſe reuolterẽt contre luy à la ſuſcitation de Vvalia ſon gouuerneur. Que de quatre fils de l'Empereur Pepin & Lothaire commancerent à ſ'eſtranger de luy: Pepin, à cauſe que aucuns de ſes plus familiers & domeſtiques auoiẽt eſté accuſez de quelques crimes, & auſſi de ce que ſon pere l'auoit reprins aigrement, luy reprochant auec groſſes parolles, que par ſa pareſſe les Sarrazins deſcenduz en ſon Royaume d'Aquitaine, à la perſuaſion d'Azo, n'en auoient eſté chaſſez qu'ils n'euſſent preſque bruſlé tout le pays. Lothaire eſtoit ſemblablemẽt faſché, dequoy on diminuoit ſon Royaume, car ſon pere deſmembra lors le Duché de Friol dependant de l'Italie, des Prouinces de Stirie & de Carinthie, & le fit par deſpit d'vn nommé Baldric, qui en eſtoit Duc, pource qu'ayant le gouuernement de la frontiere de Hongrie, il n'auoit empeſché les Bulgares, rompans la trefue, d'y entrer, & faire courſes. Ce qui irritoit Lothaire, eſtoit qu'il cognoiſſoit bien que le Friol eſt vn des boulleuars de l'Italie. Au contraire les Allemans en aimoient d'auantage l'Empereur, à raiſon que tout ce qu'on oſtoit à l'Italie & aux Italiens leur eſtoit baillé. Le troiſieſme de ſes enfans, nommé Loys Roy de Bauiere, contrarioit à ſes deux freres, cognoiſſant qu'ils vouloient mal à leur pere. Le quatrieſme, appellé Charles, eſtoit encore fort ieune, de ſorte qu'il ne pouuoit beaucoup ayder ny nuire.

Autres opinions ſur ladite reuolte.

Royaume d'Italie deſmẽbré par l'Empereur.

Le friol, boulleuard d'Italie.

La ſecrette conſpiration d'aucuns Gentilhommes François croiſſoit de iour en iour par entre eux, tellement qu'ils ſe tranſporterent en Aquitaine vers Pepin taſchans, ſoubs couleur de quelque raiſon, chaſſer l'Empereur du Royaume de France. Ils n'oſerent pas d'arriuee accuſer le pere deuant le fils, ainçois prindrent leur premiere occaſion ſur Bernard Comte de Languedoc, faiſans entendre à Pepin, qu'il gouuernoit entierement l'Empereur, & l'Imperatrix, de telle façon qu'il en faiſoit tout ce qu'il vouloit. Ce qu'intenterent ceux qui eſtoient faſchez de ce que les ſœurs de Bernard Roy d'Italie, auoient eſté reprinſes de trop aimer, eſſayans, en deſpit de l'Empereur, en mettre autant à ſus à l'Imperatrix marraſtre des enfans de l'Empereur, & ſ'addreſſans leſdits cõſpirateurs à Pepin, luy remonſtrerent qu'il ne deuoit endurer que ſon pere laiſſaſt le gouuernement de ſon Royaume, & de ſon Empire à ce Bernard ny permettre que ledit Bernard abuſaſt ainſi de l'Imperatrix. Ils ſceurent ſi bien eſmouuoir Pepin, qu'il ne penſoit point faire mal de ſe reuolter contre ſon pere. Il deſiroit faire guerre ſeulement à Bernard, duquel il print le fils à Orleans, & luy fit creuer les yeux, enſuiuant le vice qui auoit engendré à ſon pere toute la haine qu'on luy portoit. Bernard ſ'enfuit en ſon gouuernement de Languedoc, & de là en Eſpagne. L'Imperatrix deſlogea de la Cour, & ſe retira en vne Abbaye de Nonnains. Vn Concile fut lors aſſemblé de pluſieurs Eueſques, auſquel l'Empereur demanda pardõ de ce qu'il auoit mesfait, au moyen dequoy il ſ'embloit qu'il confeſſaſt auoir failly. Ce qui ſeruoit grandement à ſes ennemis, & fit preſque trouuer leur cauſe bõne. Lothaire auoit ia fait paſſer ſon armee en France contre l'Empereur, eſperãt que toute l'Italie le ſuiuroit en ceſte guerre, mais il eſtoit bien loing de ſon conte: car

Ruſe des conſpirateurs.

829 834

te: car les grans Seigneurs Italiẽs ne le voulurent iamais fauoriſer cõtre ſon pere. Gregoire Archeueſque de Rauẽne, alloit de coſté & d'autre pour moyẽner vne paix, & fit tant qu'ils s'accorderent, ſous cõditions qui furent eſtimees ſur le lieu ſaintes & equitables. Neantmoins tout incontinẽt que ceſt Archeueſque ſ'en fut retourné en Italie, les freres aſſemblerent vn Concile à Lyon où l'Empereur leur pere fut depoſé de l'Empire. Ce Decret fut incõtinẽt declaré nul par le Pape Gregoire, & l'audace de l'Archeueſque punie par la priuation de ſa dignité. Ces miſeres aduindrẽt vingt ans apres la mort de Charles le Grand, l'an de Salut 829.

Eſt depoſé par vn Cõcile de Lyon,

Cependant ſoubs l'ombre du Concile de Lyon, l'Empereur priué de toute au thorite, fut contraint de prendre l'habit de moyne en l'Abbaye Sainct Medard de Soiſſons, là où on le fit eſtroittement garder. Dont les grands Seigneurs Frãçois, qui n'eſtoient de la conſpiration ſ'indignerent merueilleuſement, demandans à toutes forces, que l'Empereur leur fuſt rendu, tant qu'ils aſſemblerent vne armee, & marcherent contre Pepin & Lothaire, puis ils enuoyerent en Ambaſſade vers Lothaire, Dragon Eueſque de Mets qui eſtoit baſtard de Charles le Grand, pour le prier de vouloir depoſer ſa felonnie contre ſon pere, & le remettre. Mais Dragon auec toutes ſes remonſtrances & perſuaſions ne peut oncques rien faire. Parquoy on y renuoya le Comte Anſeaume de Chaalons, qui au nõ de tous les François ſupplia Lothaire de leur rendre leur Roy, & Empereur. A quoy Lothaire reſpondit, que ſon pere auoit eſté enfermé par l'autorité du Cõcile, mais puis que les Princes François le demandoient, qu'on raſſemblaſt le Concile, & qu'il y obeiroit du tout, car ſans vn nouueau Concile il ne pouuoit mettre ſon pere en liberté. Ceux qui plaignoient la miſerable fortune de l'Empereur, & qui blaſmoient la meſchanceté de ſes enfans, deſiroient qu'on aſſemblaſt vn Parlement ſolennel pour le remettre. Cependant l'Empereur eſtant reduit en vn monaſtere, laiſſoit faire ſes bons & fidelles ſeruiteurs, craignant toutesfois qu'en ceſte aſſemblee qui ſe deuoit faire, le nombre de ſes aduerſaires ſurpaſſaſt celuy de ceux qui luy portoient affection. Adoncques en l'an de Salut huict cens trente quatre, les Nobles de France, d'Allemagne, de Bourgongne & d'Aquitaine, par diuine admonition conuertis à penitence, cognoiſſans le cruel oultrage qui auoit eſté fait à l'Empereur leur ſouuerain Seigneur, animerent le peuple à remettre l'Empereur, & pareillement l'irriterent contre ceux qui l'auoient ſi l'aſchement & proditoirement traitté.

L'Empereur ſe rẽd moine.

Les François redemandent l'Empereur.

Repẽtãce des cõſpirateurs.

Loys, l'vn des fils de l'Empereur, qui eſtoit en Allemagnè, & tenoit le Royaume de Bauiere, ſ'eſtoit ia tourné du coſté de ſon pere. Les Seigneurs manderent à Lothaire, qu'il leur rendit l'Empereur, & qu'ils feroient tant que ſon pere luy pardonneroit toute l'offenſe qu'il auoit contre luy commiſe. Lothaire voyant la grande puiſſance qui ſ'eſtoit eſmeue contre luy pour la deliurance de l'Empereur ſon pere, leur manda, qu'il n'y auoit nul qui fuſt plus dolent de la honte & miſere de ſondit pere, n'y plus ioyeux de ſa deliurance que luy, & qu'on ne deuoit imputer à luy ſeul le blaſme de ce qui auoit eſté fait audit Empereur, cat cela auoit eſté ordonné par l'ordonnance d'vn general Concile. Cependãt Lothaire pour euiter la fureur des Seigneurs Frãçois, & ſentãt quelque remords en ſa conſcience, alla querir ſon pere à Soiſſons, & l'amena à Sainct Denis en France, là où il le laiſſa, voyant que les François eſtoient plus irritez contre luy, de ce qu'il auoit fait mettre ſon pere priſonnier, qu'appaiſé de ce qu'il l'auoit deliuré. Il partit ſecrettement, & print le chemin de Lombardie.

Lothaire s'excuſe & tire ſon pere du monaſtere.

L'Empereur remis en son autorité.

Ceux qui estoient auecques l'Empereur, luy conseillerent de reprendre le Sceptre & la Couronne Imperiale, & laissast l'habit de religion. Adonc luy fut remise sur la teste la Couronne Imperiale, & luy fut ceint au costé le Baudrier de Cheualerie, comme au commencement auoit esté: dont les François receurent vn grand contentement. Les autres enfans de l'Empereur vindrent à luy & luy crierent mercy, & il leur pardonna. L'Empereur remercia les Nobles & les Seigneurs de son Royaume du bon secours qu'ils luy auoient donné en son extreme necessité, monstrans en cela le bon & loyal deuoir de fideles subiets & seruiteurs enuers leur Prince, & naturel Seigneur. L'Imperatrix fut tiree du Conuent de Saincte Ragonde de Poictiers, & ramenee à l'Empereur. Bernard retourna à la Cour, où soudain il se purgea par serment de ce qu'on luy auoit mis sus, & par vn dementir donné en general, deffia au combat, celuy ou ceux qui auoient intenté contre luy ceste calomnie: mais aucun ne se trouua, qui le vouluſt combattre, tant pour la crainte du danger, que pour sçauoir, qu'encores qu'ils demeurassent vainqueurs, ils n'effaceroiẽt toutesfois le soupçon qu'on auoit de leur conspiration. Ce temps là estoit bien miserable de voir les fils tenir leur pere prisonnier, & par cõsequent tout droit diuin & humain subuerti, toutes choses exposees à la rage & fureur, & la France en cõbustion. L'Empereur estant hors de prison, y fit mettre tous les principaux auteurs de la conspiration faicte contre luy, & qui y auoient animé ses enfans: & faisant faire leur proces, bien que par les iuges ils furent trouuez dignes de mort, comme criminels de leze Maiesté diuine & humaine, il ne voulut neantmoins, que l'arrest de condamnation de mort fust executé en la personne d'aucun d'eux: ains vsant de plus grande clemence qu'il ne deuoit, se contenta de mettre les laiz dedans des monasteres, & de leur faire razer barbe & cheueux: & quant aux Ecclesiastiques, de les faire enfermer dedans des moyneries. Voila le piteux & miserable estat auquel se trouua ce bon & deuot Empereur, lequel au plus sainct siege des Princes seculiers qui fust en l'Europe, trouua parmi ses grandeurs, ce grand malheur. Par là peuuent cognoistre les Princes que leurs sieges Royaux sont des sieges de pestilence, sur lesquels aucun ne monte qui puisse receuoir repos à ses trauaux ny seurté aux dangers qui le menassent. Et les mauuais fils de ce bon Empereur estimans la longue vie de leur pere leur estre vne seruitude, & haissans ses vertuz, comme estans des barrieres qui leur empeschoient la course effrenee de leurs vices, vserent enuers luy de la plus vilaine cruauté, dont iamais on ait ouy parler, de laquelle eux & leur race porterent la penitence & le mal-heur. Car de là en auant elle ne cessa d'estre assaillie de tous malheurevx accidens, qui luy furent enuoyez par le diuin iugement de Dieu, la fureur duquel ilz auoient irritee par leurs meschancetez, desobeissances, & rebellions contre leur pere.

Deffy de Bernard contre ses calomniateurs.

Punition douce des conspirateurs.

Sieges Royaux pestilentieux.

FIN DV QVATRIEME LIVRE.

LE CINQ

LIVRE CINQVIEME DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

APRES que l'Empereur eut eſté remis en ſa premiere liberté & puiſſance, qui luy auoient eſté oſtees par les coniurations de ſes enfans. Il penſa que pour leur oſter par apres moyen de les renouueller, il les falloit enuoyer bien loing de luy. Adoncq il enuoya Lothaire en Italie, Pepin en Aquitaine, & Loys en Bauiere. Quelques vns diſent que Pepin voyant ſon pere hors de priſon, ſ'en alla ſans dire mot en Aquitaine, & ne voulut aſſiſter au decret de ſa deliurance. Dont le pere voulant qu'il luy vint demander pardon, comme auoient fait les autres deux, il luy manda en Aquitaine qu'il eut à venir vers luy. Mais Pepin ne voulant venir, quelque mandement qu'il eut de ſon pere, luy donna vn ſoupçon qu'il vouloit en Aquitaine remuer quelque choſe, & d'autres diſent que Pepin vint malgré luy à Orleans trouuer ſon pere, mais que tout incontinent il ſe deſroba de luy & ſ'en retourna en Aquitaine. L'Empereur voyãt que ce ieune Prince ſon fils ſe laiſſoit gouuerner à des hommes factieux, qui mettoient en ceſte ieune teſte pluſieurs folles opinions, & meſmes conſiderant que Berard eſtoit lors aupres de Pepin, & luy conſeilloit de faire ce qu'il faiſoit: il mena vne armee en Aquitaine contre ſon fils Pepin, & contre Berard, duquel il entendit pluſieurs mauuais bruits, oſta audit Berard toutes ſes charges & honneurs, & prenant Pepin l'enuoya priſonnier ſous bonne & ſeure garde en la ville de Treues. Ce ieune Prince corrompant par promeſſes & menaſſes ſes gardes, de nuict eſchappa. Ceux qui ne pouuoient de leurs yeux voir en France la paix, ſentãs Pepin eſchappé, trouuerent vne bonne occaſion de brouiller les chartes, ils ſuſciterent & eſmeurent les enfans de l'Empereur à ſe raſſembler en vn certain lieu pour aduiſer aux affaires du Royaume, leſquels (diſoient ces remueurs de beſongnes) ſe vont perdre par la negligence de l'Empereur, & d'auãtage qu'il eſtoit beſoing de pouruoir aux menees & praticques de leurs ennemis, qui conſeilloient leur pere de faire le pis qu'il pouuoit contre eux, & que le pere eſtoit tant irrité contre eux, qu'il falloit bien qu'ils ſ'aſſeuraſſent qu'il leur ioueroit vn mauuais tour, ſ'ils ne ſ'en donnoient garde. Ces ieunes Princes qui de leur naturel, comme ſont ieunes gens eſtoient bien aiſes à ſ'eſmouuoir, tindrent vn conſeil, auquel ils diſpoſerent des affaires des Royaumes du pere, & meſmement aſſemblerent vne groſſe armee, & pour donner à leurs entreprinſes vn deffenſeur & patron, ils enuoyerent en grande diligence ſupplier le Pape Gregoire de venir en France, diſans par tout qu'il le ſupplioient

Loys remis en liberté.

Deſobeiſſance de fils.

Guerre du pere contre le fils.

Pepin priſonnier eſchappé

Remueurs d'affaires.

Ieunes Princes mal aduiſez.

d'entreprendre ce voyage pour trouuer moyen de les remettre en la bonne gra-
Mauuais pretexte. ce de leur pere. Mais ce desir estoit feint & simulé, & le pretexte d'iceluy trop mauuais & impie. Le pere entendant comme ses enfans auoient tenu vn Parlement, auquel ils auoient parlé & presque disposé des affaires du Royaume, & qu'ils auoiẽt desia leué vne armee, ne s'endormit pas, ains en leua vne autre pour empescher que ses enfans ne s'emparassent de quelque Prouince, ou pour resister à leurs efforts, si d'auenture ils vouloient le prendre derechef prisonnier
L'effect de la nature. comme ils auoient faict vne autre fois. Mais comme les ressorts de la nature mesmement celle d'vn pere font d'estranges, merueilleux & inconstans mouuemens, le pere qui tantost estoit estrangemẽt irrité & offensé contre ses enfans tãtost dedãs son cueur leur brassoit la mort, ou vne rigoureuse punition, tantost se laissoit couler à l'indulgence paternelle, & desiroit de les recenoir en grace, & vouloit deuant que mettre les armes en œuure tascher par quelque douce voye à remettre ses enfans desuoyez au bon chemin. Il enuoya vers eux l'Eueſque Bernard auecques quelques autres Seigneurs, pour leur remonstrer leurs fautes, & les disposer à se venir ietter aux pieds de leur pere, leur remonstrant qu'ils trouueroient en luy grace & mercy, qu'il estoit de sa nature homme doux &
Bonté d'vn pere. pitoyable & aimant & craignant Dieu : qu'il les aimoit comme vn pere doit aimer ses enfans, qu'en son amitié enuers eux, il surpassoit les affections de tous les autres peres, & qu'il desiroit viure auecques eux, & diuiser entre eux & luy l'Empire, pour viure auecques eux en egale portion, & commandement de ses Seigneuries. Mais la legation de l'Eueſque Bernard fut vaine, & ne trouua
obstination d'enfans. aucune repentance ny aucune bonne volonté aux cueurs obstinez, & felons de ces ieunes Princes. Les fils attendoient auecques grand desir le Pape, qui ne venoit point, & cependant il couroit vn bruit que le Pape auoit deliberé d'excommunier l'Empereur, & tous les Eueſques de France, s'ils ne vouloient obeir à sa volonté, & à celle desdits ieunes Princes. Dequoy les Eueſques aduertis s'assemblerent & resolurent de n'obeir aucunement au commandement du Pape, & que s'il se iouoit de les excommunier de leur costé ils l'excommuniroiẽt, veu (disoient ils) que l'authorité des anciens canons ne luy permettoit pas vne si libre puissance d'excommunication.

Le Pape sur ce point arriua, voulãt vser de la puissance Põtificale, mais les Eueſques l'empescherẽt d'en vser, ou pour mieux dire d'en abuser. Bien fit le Pape
Le Pape empesché par les Eueſques. tout ce qu'il peut, pour mettre le pere, & les enfans d'accord, mais cela ne pouuant pour le commencement reussir, ils furent contraints de s'appreſter pour venir aux mains & le pere contre les fils, les fils contre le pere. Ils se rencontrerent
Le Champ de mensonge. en vne Campagne, qui pour le cas qui y aduint fut depuis nommee le Champ de mensonge : car pource que ceux qui auoient promis leur foy à l'Empereur, y manquerent le lieu ou cela aduint, comme tesmoing de ceste perfidie, en a rapporté la perpetuelle ignominie. Les deux cõtraires armees estoiẽt preſtes à combattre, & ne restoit plus rien que de sonner la trompette pour se ioindre & venir aux mains, quand l'Empereur fut aduerty que le Pape venoit à luy, lequel l'Empereur (bien qu'il portaſt vne grande reuerence au siege Pontical) ne le recueillit pas auecques grand honneur & reuerence pour estre offensé contre luy de ce qu'il fauorisoit le party de ses enfans, & mesmement qu'il vouloit
Pour parler du Pape & du Roy. vser d'vne trop grande puissance & auctorité en le voulãt excommunier. Tous deux se retirerent dedans vne tante, là où auecques vn grand serment le Pape
protesta

proteſta qu'il n'eſtoit venu en France ny là, que comme mediateur de reconciliation d'entre le pere & les enfans, pour mettre la paix entre eux, non pour ſemer aucune nouuelle diſcorde, & ſeruir de flammeſche à les allumer à la guerre. Et que quand il auoit ſceu que le pere ne vouloit aucunement entẽdre la cauſe, & la iuſtification de ſes enfans, il auoit penſé & eſtimé que ſelon le deuoir de ſa charge, il deuoit eſtre le miniſtre & le moyen de leur accord, & de toute ſa puiſſance ſefforcer à coupper la racine à ceſte diſcorde, & ne permettre que ceux que la nature a liez d'vne ſi eſtroitte chaine de ſang, ſe deſliaſſent par le coſteau de la guerre. Loys reſpondit à ces honneſtes parolles du Pape, qu'il n'auoit aucunement irrité ny aigry ſes enfans, pour leur donner occaſion de ſe rebeller contre luy, qu'il ne portoit point les armes contre eux, pour les offenſer, ains pour ſoy, pour ſe garder: qu'ils eſtoient eſmeuz & ſuſcitez par le Conſeil & les paſſions de certains meſchans garnemens, & de traiſtres qui leur mettoient le feu dedans les oreilles, & qui les irritoient à prendre les armes contre luy.

Remonſtrãce du Pape.

Hõneſte lãgage de Loys.

Que toutesfois il n'eſtoit ſi irrité contre eux, bien qu'il en ent treſiuſte occaſion, qu'il ne vueille receuoir ſes enfans en ſa miſericorde, & pieté paternelle, moyennant qu'il cognoiſſe qu'ils ſoient entrez en repentance de leurs meſfaits. Qu'il receuroit vne ſinguliere ioye, ſ'il plaiſoit au Pape ſ'entremettre de leur accord entre eux, & de la reconciliation auec luy. Ces propos eſtans finiz entre le Pape & l'Empereur, le Pape retourna au camp des ieunes Princes, là ou il trouua beaucoup de choſes changees. Car cependant que luy & l'Empereur eſtoient en ces diſcours, vne grande troupe de ſoldats qui eſtoient en l'armee de Loys ſe deſbanderen t, & comme vn Torrent ſe coulerent furieuſement en celles de ſes enfans. Le Pape ne peut retourner vers l'Empereur, comme il luy auoit promis, pource que les Princes l'en empeſcherẽt. Loys ſe voyant abandonné de la plus grande partie de ſes ſoldats, & voyoit ce qui reſtoit mal affectionné enuers luy, craignant qu'ils ſe reuoltaſſent contre luy, & qu'ils le liuraſſent à la fureur & puiſſance d'vne troupe enragee. Adoncques il enuoya vers ſes enfans les prier, de ne permettre que leur pere fut liuré entre les mains de tant de meſchans garnemens. Ils firent reſponce à leur pere, que ſ'il vouloit ſortir du Camp, & ſ'acheminer vers eux, ils iroient au deuant de luy. A quoy il ſ'accorda. Il abandonna doncques ſon armee, & print le chemin vers eux. Ils allerent au deuant de luy, & le rencontrans, mirent pied à terre & le receurent en toute humilité & reuerence. Le bon homme auec les larmes aux yeux, & vaincu de la charité paternelle, les baiſa, & les pria de vouloir doreſnauant luy eſtre bons fils, & ſe reſſouuenir des promeſſes qu'ils auoient auparauant faites, tant à luy que ſa femme, & ſon petit enfans Charles. Ce qu'ils luy promirent & l'emmenerent auec ledit Charles en leur Camp, de là où ils firent deſloger Iudith ſa femme, & la relogerent à Tortone. Ayans leur pere en leur puiſſance, ils partagerent entre eux l'Empire, ſe faiſans faire & preſter le ſerment de fidelité, par tous les Seigneurs & peuple là preſens. Le Pape voyant tant de miſerables ſpectacles ſe mit à pleurer, & print ſecrettement le chemin de Rome, cependant que Pepin print celuy d'Aquitaine & Loys celuy de Bauiere.

Le Pape vã vers les enfãs de Loys.

Le pere prie les enfans.

Il va vers eux.

Spectacles miſerables.

Lothaire prenant ſon pere, le mena à Soiſſons, là ou il le renferma dedans le monaſtere Saint Medard auec le petit garçon Charles. Celuy qui conſi-

derera ces indignitez des enfans enuers le pere aimera beaucoup mieux de-
meurer en Celibat qu'eſtre pere d'vne ſi grande lignee d'enfans, par leſquels il
ſoit vn iour precipité duhaut de ſes honneurs, au plus profond abiſme des mi-
seres. Cela aduint l'annee 827.

Peu apres Lothaire voulant pouruoir à ſes affaires au commencement de ceſte nouuelle tyrannie & vſurpation, alla à Compiegne, & y mena ſon pere. Là arriuerent les Ambaſſadeurs que l'Empereur de Grece enuoyoit à Loys, comme ne ſçachãt qu'il fut reduit en la calamité, en laquelle il eſtoit. L'vn auoit nom Marc Archeueſque d'Epheſe, & l'autre eſtoit le premier Spathaire dudit Empereur de Grece. Lothaire fut ſi impudent qu'il receut leſdits Ambaſſadeurs auec les preſens qu'ils portoient à ſon pere, ſans auoir honte que ces eſtrãgers viſſent vne ſi piteuſe Tragedie. En ceſte aſſemblee vindrent pluſieurs grands Seigneurs de France, qui en leur cœur auoient ſecrettement vne grande compaſſion du piteux Eſtat, auquel eſtoit reduit l'Empereur. Les coniurateurs, rebelles, & traiſtres qui tenoient le party de ces ieunes fols de Princes, craignans que ceſte cõmiſeration ne tournaſt à leur grand preiudice, tindrent vn ſecret conſeil auquel il fut aduiſé que tout ainſi qu'en vne aſſemblee publique auparauant Loys ſ'eſtoit purgé des fautes par luy commiſes, ainſi falloit il que maintenant en depoſant les marques & armes Imperialles, irreuocablement il ſatisfit à l'Egliſe qu'il auoit offenſee. Enquoy ils faiſoient vne meſchante faulte, car les loix poſitiues & politiques iamais ne donnent deux fois punition contre vne faulte vne fois commiſe, & meſmes la Saincte Eſcriture dit, que Dieu ne iuge iamais deux fois contre vne meſme choſe. Peu de gens furent contraires à l'arreſt & volonté de ces coniurateurs, & pluſieurs y adhererent, & y preſterent leur conſentement, & la plus grande partie (comme il aduient touſiours en ſemblables cas) pour n'offenſer les grãds, y conſentirent de parolle ſeulement, eſtant au demeurant leur volonté toute contraire à cela. Adonques fut ietté le Iugement & l'Arreſt contre Loys, par lequel ſans l'ouyr, ſans l'interroger, ſans le voir, ſans l'accarrer & confronter à aucun, ſans ſa confeſſion, & ſans eſtre conuaincu d'aucun crime, il fut condamné à quitter & renoncer à la dignité Imperialle. Puis eſtãt là mené, fut degradé & deſpouillé des ornemens Imperiaux, & veſtu d'vne robbe noire monachale, & en apres ramené dedans l'Egliſe Saint Medard de Soiſſons.

Impudence de fils.

Malice des coniurateurs

Vne faulte n'eſt deux fois punie.

Crainte qu'õ a des grands

Loys degradé

Cela eſtant faict, Lothaire ſ'en alla à Aix la Chappelle. Mais Dieu ayant touſiours ſoing des gens de bien, le bon Empereur ayant eſté ainſi indignement traitté par ſes enfans, par toute la France ſe firent des aſſemblees generalles, & particulieres, auſquelles eſtoit blaſmee & accuſee la malice & ingratitude de ces ieunes Princes enuers leur pere, & plainte la calamité & miſere de ce bon homme. Chacun deſiroit que ce bon & Religieux Prince fuſt reſtitué en ſa dignité, mais entre tous Guillaume Comte d'Eſtable, & le Comte Eggard Seigneur de grande & illuſtre maiſon, deſiroient de le remettre, leſquels à leur volonté & ſuitte attirerent pluſieurs hommes, tant de la Germanie que de la Bourgogne. D'autre coſté Bernard & Guerin, deux Seigneurs anciens & fauoriz ſeruiteurs de Loys, eſtoient lors en Bourgogne, allans de lieu en autre, gaignans les cœurs & volontez des hommes, les vns par remonſtrances de la raiſon, & du tort fait à ce bon Prince, & les autres par dons & promeſſes. Ia le bruit couroit que Loys fils de l'Empereur eſtoit allé trouuer ſon pere pour taſcher de le remettre.

Cõpaſſion de la miſere de Loys.

Merites pour remettre Lois

tre. Cela eſtant deſcouuert par les coniurateurs, ils deſpeſcherent incontinent l'vn d'entre eux nommé Brion, en Aquitaine vers Pepin pour l'aduertir des menees qui en pluſieurs endroits de la France ſe faiſoiẽt pour remettre l'Empereur. Lothaire ayant hyuerné à Aix, print le chemin de Paris menant auec luy ſon pere. En chemin il eut rencontre de pluſieurs Seigneurs, entre leſquels eſtoit le Comte Eggard accompagné d'vne braue & forte troupe d'hommes, qui ſe preſenterent à luy, pour le combattre pour la deliurance de ſon pere. Ils enuoyerent prier Lothaire de leur rendre ſain & libre leur Empereur & Roy, autremẽt (diſoient ils brauement) ils ſe feroient faire le chemin par la force, & fuſt venue leur deliberation à effect, ſi le bon Empereur preuoyant le danger de beaucoup de gens, & le ſien propre ne les eut par ſes honneſtes prieres diuertiz de leur intention & entrepriſe, leur remonſtrant que ſi elle ne reuſciſſoit, ils mettroient leurs perſonnes, & la ſienne meſme en vn euident peril. Ceſte conſideration iointe à la priere & remonſtrance de l'Empereur, fit deſiſter ces bons Seigneurs de leur entrepriſe. Ia Lothaire eſtoit arriué à Saint Denis en France, & de l'autre coſté Pepin venant d'Aquitaine eſtoit venu iuſques ſur le riuage de la riuiere de Seine, laquelle il ne pouuoit paſſer à cauſe qu'on luy auoit rompu les ponts & enfoncé les baſteaux de ladite riuiere. D'autre coſté les Comtes Guerin & Bernard accompagnez de grandes forces, qui auec eux eſtoient venues de là Bourgogne, auoient gagné les paſſages de la riuiere de Marne, quand ils enuoyerent à Lothaire leurs Ambaſſadeurs, l'Abbé Rambauld, & le Comte Gautelin, qui auoient charge de demander au nom des deſſuſdits à Lothaire, ſon pere Loys ſain, ſauf, & libre. S'il le leur rendoit (diſoient ils) qu'ils luy ſeroient obeiſſans comme ils auoiẽt eſté à ſon pere, ſinon ils eſtoient reſoluz quand bien il y iroit de leur vie, & de leurs biens, d'employer leurs perſonnes & leurs forces pour le rauoir, eſperans que Dieu les fauoriſeroit en ſi iuſte & ſaincte querelle. Lothaire reſpondit qu'il n'y auoit homme au monde qui eut plus de regret, & de deſplaiſir de la calamité de ſon pere que luy, comme il n'y auroit point hõme qui eut plus de plaiſir de ſa proſperité. Qu'aucun ne luy deuoit imputer la coulpe de ce que ſon pere eſtoit priſonnier, ains auſdits Eueſques par le Concile & aſſemblee deſquels il auoit eſté condamné à eſtre priué des ornemens Imperiaux, & à eſtre mis en priſon. Que c'eſtoit choſe de laquelle il ne ſentoit ny ſa conſcience chargee, ny ſa reputation diffamee, ny ſouillee. Lothaire ayant faict ceſte reſponſe aux Ambaſſadeurs, ils prindrent leur chemin pour ſ'en retourner vers ceux qui les auoient enuoyez. Mais ils ne furent ſi toſt partis qu'il les enuoya rappeller, & eſtans reuenuz, il leur demanda par quel moyen ſe pourroit accomplir leur demande, & leur rendre ſon pere. En oultre il les pria de reuenir vers luy le lendemain matin, pour aduiſer aux moyens qu'il y auroit de mettre ceſte entrepriſe à la fin qu'ils deſiroient. Le ver du remords picqua lors ſa conſcience, car la nuict qui fut entre deux, il mit ſon pere en pleine liberté dedans l'Abbaye de Sainct Denis en France, & print le chemin de la Bourgongne. A Sainct Denis incontinent vindrẽt pluſieurs Eueſques & Seigneurs qui tenoiẽt le party de l'Empereur, les vns pleurans de ioye, les autres luy baiſans les mains, les autres pour le voir.

Remõſtrance ſage de Loys.

Fidelité de bõs ſeruiteurs & ſubiets.

Cauteleuſe reſpõce d'vn fils.

Remords de conſcience en Lothaire.

Loys remis en liberté.

En fin apres toutes ceremonies, d'autant qu'il falloit employer le temps à mettre ordre aux affaires, ils le conſeillerent de reprendre la couronne, & le Baudrier Imperial, & ſe remettre en ſa premiere dignité. Mais tant il eſtoit ſu-

Superſtition de Loys.

perſtitieux il ne le voulut faire, qu'il ne fut premierement purgé par vn Concile d'Eueſques, veu que par quelques vns d'iceux il auoit eſté condamné. Le Dimanche enſuiuant ayant eſté Loys en ladite Egliſe Saint Denys, abſouz par vne aſſemblee d'Eueſques, il receut par leurs mains le Diademe & le Baudrier Imperial, là où il y eut vne ſi grande ioye du peuple, que meſmes les elemens ſembloient auoir pitié du malheur de ce bon Prince, & ſe congratuler auec luy de ſa reſtitution. Car iuſques alors on auoit veu tant de grandes pluyes, & tant de violentes tempeſtes, que les riuieres ſ'eſtoient deſbordees, plus qu'on n'auoit iamais veu, & les vents auoient eſté ſi grands & violents qu'on ne pouuoit nauiguer ny ſur mer ny ſur riuieres. Mais en ceſte abſolution & reſtitution de ce bon Empereur, il ſembloit que les Elemens prinſſent vne ſi grande ioye que incontinét les vents violens ceſſerent, & le Ciel reprint le beau viſage qu'il auoit de long temps perdu par la violence des orages, des pluyes & des vents.

Preſages merueilleux

Quelques vns conſeillerent l'Empereur de pourſuiure ſon fils Lothaire, mais il ne le voulut faire tant il eſtoit bon, ains print le chemin de Creil ſur Oiſe, là où vindrent ſes fils Pepin & Loys, auec vn grand nombre de leurs amis, & ſeruiteurs, auec leſquels l'Empereur diſcourut bien longuement des affaires de leurs Royaumes, & ſeigneuries, puis les laiſſans, il ẽuoya Pepin en Aquitaine, & Loys en Bauiere, & luy ſ'en alla à Aix la Chappelle, là où il receut auec grande ioye ſa femme Iudith reuenant de ſon exil de la ville de Tortone en Italie.

Sageſſe de l'Empereur.

Meſpris du fils enuers le pere.

Durant ces entrefaites, Lothaire meſpriſant ſon pere ſ'en eſtoit allé en Bourgogne, là où il auoit prins & pillé la ville de Chaalons ſur la Saone, & bruſlé & ſaccagé les temples d'icelle, prenant occaſion de ce qu'il fit ſur le Comte Guerin qui l'auoit fortifiee. De là il print en diligẽce le chemin vers le pays du Maine, là où il eſperoit faire venir de Normandie Lambert & Maufred deux grands Capitaines de guerre. L'Empereur accompagné de ſon fils Loys pourſuiuant Lothaire, l'atteignit, & ſ'eſtant l'vn & l'autre campé ſur la riuiere de la Lize. Lothaire aduerty que ſon frere Pepin auoit mené d'Aquitaine de grandes forces à leur pere, commença de perdre toute eſperance de la victoire, & ſentant vn remords en ſa conſcience, alla trouuer ſon pere, ſe mit à genoux deuant luy, & luy demãda pardon. Le pere reprint aigrement, & auec longues & picquantes parolles ſon fils de la faute qu'il auoit faite, mais puis apres ſe ſentant vaincu de la bonté & charité paternelle, qui ſe laiſſent aiſeement vaincre, & paſſant ſa colere, print de ſon fils, & des Seigneurs qui eſtoient auec luy, tous les ſermens obligatoires qu'il voulut, & le renuoya en Italie loing de luy. Lothaire y alla, & en paſſãt les monts, boucha & ferma tous les paſſages des fortes garniſons, affin que d'Italie aucun ne peut paſſer en France, ſans permiſſion d'icelles.

Le fils demãde pardõ au pere.

Apres cela, l'Empereur deſirant remettre en bon Eſtat les choſes qui par l'inſolence des troubles paſſez auoient eſté corrompues, tint vn Parlement ſolennel à Laigni ſur Marne auquel il ordonna qu'on repareroit les Egliſes qui durãt leſdits troubles auoient eſté ruinees, & qu'il ſeroit par les Seneſchaux & Iuges rigoureuſement procedé contre les volleurs, brigans & guetteurs de chemins, & que leſdits Seneſchaux & Iuges luy enuoyroiẽt leurs proces verbaux ſur ce faits au prochain Parlement qu'il tiendroit à Vvorme. Il fit auſſi informer cõtre pluſieurs grands Seigneurs & Eueſques de ſon Royaume, qui durant ſa priſon fauoriſoient les volleurs & brigans contre luy, & en fit adiourner à comparoiſtre par deuant luy quelques vns, qui ſ'en eſtoient fuys en Italie. Mais de tous ceux là, il

Parlement à Laigni.

Reglemẽt ſur pluſieurs affaires.

là, il n'y eut qu'vn nommé Ebo qui comparut, lequel auoit eſté l'vn de ceux qui le plus auoit ſouſtenu le party des enfans rebelles contre leur pere. Eſtant interrogué par les Commiſſaires que l'Empereur auoit deputez pour l'ouir, pourquoy il auoit adheré à la mauuaiſe intention de ceux qui auoient coniuré cõtre luy, il reſpondit bien franchement & hardiment qu'il auoit eſté forcé de faire ce qu'il auoit fait, par la commune licence du temps qui permettoit tout & par pluſieurs perſonnes qui accouroient à ceſte coniuration. Les Commiſſaires qui l'ouyrent trouuerent qu'il n'auoit failly que par force & excuſerẽt ſa faute quãd luy meſme ſe leuant ſur pieds, dit qu'il eſtoit indigne du miniſtere de l'Egliſe, & qu'il ne pouuoit iamais y rentrer, pour auoir commis vn ſi meſchant acte, que d'auoir adheré à ceux qui auoient coniuré contre ſon Prince. Ainſi fut il condamné par ſa ſentence meſme, confirmee par celles des Commiſſaires à ce deputez, & par pluſieurs Eueſques aſſemblez en vn Concile. Agobert Eueſque de Lyon ayant eſté par trois fois adiourné, & ne compareſſant point, fut depoſé de ſon Eueſché. Les autres Eueſques participans de la coniuration ſe ſauuerent, qui ça qui là, le mieux qu'ils peurent. L'Empereur ſ'en alla à Vvormes là où tenant vn Parlement general, ſon fils Pepin y vint.

La licence du temps permet tout.

Parlement à Vvormes.

Or l'Empereur qui ne faiſoit iamais tenir Parlement ny aſſemblee generale, que ce ne fut pour le bien publicq, voulut en icelle examiner bien exactemẽt le deuoir que les Iuges & Seneſchaux auoient fait en chaſque Prouince, ſur la perquiſition & information des volleurs, brigans, & guetteurs de chemins. Eſtãt informé que quelques vns d'iceux auoient les vns par negligence procedé lentement contre iceux, les autres par corruption indulgemment & doucement laiſſé paſſer pardeuant eux la vollerie ſans la punir, il les chaſtia bien rigoureuſement, les vns & les autres, de l'vn & de l'autre vice de negligence, & de corruption, monſtrant en cela vn bel exemple aux Princes, de chaſtier les Iuges qui par corruption eſtouffent la iuſtice, & qui par negligence la laiſſent languir, laiſſans cependant gliſſer l'iniuſtice, mourir les bons, & viure les meſchans. De Vvormes il alla à Aix, de là où il mãda à Lothaire ſon fils qu'il eut à le venir trouuer là, auec tous les principaux Seigneurs de ſa Cour, pour trouuer le moyen de la reconciliation d'entre eux deux. Durant que tant d'affaires en diuers endroits ſe paſſoient, l'Imperatrix Iudith femme preuoyante & caute, preuoyãt que l'Empereur ſon mary eſtoit vieil & caſſé, que la mort luy eſtoit prochaine, & le danger grand à elle & à leur fils Charles, ſi ledit Empereur alloit mourir ſans pourueoir leurdit fils, cõmença de faire plus que deuant, bonne chere aux grands Seigneurs de la Cour, pour les diſpoſer à la vouloir aider enuers l'Empereur ſon mary, à ce qu'il voulut dõner quelque grande Prouince en partage à leur fils Charles. Leur remonſtrant auec les cauſes ſuſdites, que l'Empereur ſon mary auoit trois fils grands tous pourueuz & qu'il n'y auoit que ce ieune garçon, auquel il n'auoit encore rien partagé ny aſſeuré. Que ſi durant la vie de l'Empereur, quelqu'vn de ſes Seigneurs ne prenoit le ſoing de ce ieune Charles, elle & luy eſtoiẽt ruinez. Adoncques elle les prioit de vouloir ayder elle & ſondit fils en ceſte affaire. Or cogneut elle bien, que mal aiſement pourroit elle tirer de l'Empereur ce quelle deſiroit, ſi elle n'attiroit à ſon party quelqu'vn de ſes enfans. Elle ſ'aduiſa qu'il n'y en auoit aucun plus propre pour l'ayder à ceſte affaire que Lothaire, & à ceſte occaſion elle pria & cõſeilla ſon mary de l'enuoyer querir. A quoy le bon homme de pere ſe laiſſa condeſcendre & diſpoſer, eſtant tant mary de ſa

Sageſſe de l'Imperatrix

Amitié de mere enuers ſon fils.

Vn mari n'oſe desplaire à ſa femme.

femme à laquelle il ne vouloit deſplaire pour n'auoir noiſe. Adonques elle mãda à Lothaire par hõmes à ce apoſtez, qu'il ne deuoit auoir crainte de venir, ains ſ'aſſeurer que ſon pere luy feroit auſſi bonne chere, qu'il la ſçauroit deſirer, & vouloit bien ladite Iudith que Lothaire cogneut, que par le moyen d'elle ſon pere eſtoit appaiſé enuers luy, & qu'elle vouloit que Lothaire luy en fut obligé, pour tirer de luy en recompenſe vne bonne faueur & parolle au partage de ſon fils Charles. L'Empereur qui touſiours eſtoit amateur de la paix, & qui ne deſiroit pas ſeulement receuoir ſes enfans en grace, mais auſſi les ennemis en amitié & reconciliation, voulut bien volontiers que ſon fils Lothaire le vint trouuer, & à ceſt effect luy manda qu'il vint deuers luy pour ſon grand proffit. Ce que Lothaire eut fait auecques grande ioye, ſi vne forte maladie qui le ſurprint, ne l'en eut empeſché, mais eſtant reuenu en ſanté, tant ſ'en faut qu'il ſe ſoucialt de complaire à la volonté que ſon pere auoit de le voir, & au commandement qu'il luy faiſoit de le venir trouuer, qu'au contraire, comme ſ'il eut voulu faire deſplaiſir à ſondit pere, il commença de tourmenter les Egliſes, de ſ'emparer des biens des Eccleſiaſtiques, & de ſ'attribuer ce qui appartenoit à l'Egliſe Romaine. Dieu ſçait ſi l'Empereur ſon pere fut offenſé de ceſte nouuelle, comme de choſe qui ſur toutes autres luy eſtoit extremement deſplaiſante. Et bien que de ſa nature il fut doux, ſi eſt ce que cela le fit ſaillir en vne extreme fureur. Il enuoya à ſon fils quelques Seigneurs, par leſquels il luy manda qu'il eut à ſe reſſouuenir du ſerment ſolennel, auquel il ſ'eſtoit obligé quand il luy donna le Royaume d'Italie, qui eſtoit, de conſeruer & deffendre les biens & l'authorité de l'Egliſe Romaine. Qu'à ceſte occaſion, il luy eſtoit mal ſceant, que luy qui ſ'eſtoit par ſerment obligé à en eſtre le protecteur & deffenſeur, & qui par le nom de ſon Tiltre, le deuoit eſtre, en fut maintenãt le deſerteur & deſtructeur. Le prioit de rendre & reſtituer ce que luy ou les ſiens auoient prins d'icelle, ou des autres & qu'il ne priſaſt ſi peu ſon ſerment, & ſes promeſſes, qu'il en offenſaſt la maieſté diuine, qui ne permettoit ceſte iniure impunie. Meſmes le bon homme auoit deliberé d'aller en perſonne à Rome, ſans les courſes que les Normans Danois firent en Friſe, qui luy firent changer de deſſeing & de volonté, voulant reprimer leur brauerie. Il enuoya vers Lothaire l'Abbé Fonques, & le Comte Richard, pour luy dire qu'il eut à rendre aux Egliſes, ce qu'il auoit prins, & à aſſẽbler des forces pour reſiſter auſdits Normans, & enuoya l'Abbé Adrebal à Rome, vers le Pape Gregoire, pour demander ſon aduis & conſeil ſur les affaires preſens. Ceux qui furent enuoyez vers Lothaire ne peurẽt tirer n'y l'vne n'y l'autre choſe que ſon pere vouloit qu'il fit, n'y la reſtitution des biens des Egliſes ny le ſecours contre les Normans. Celuy qui fut enuoyé vers le Pape Gregoire, le trouua extremement malade, mais nonobſtant ſa maladie il voulut entendre, ce que l'Ambaſſadeur auoit à luy dire, & luy en dit ſon aduis, & le renuoyant en France auec grands preſens, enuoya auec luy vers l'Empereur, l'Eueſque de Ciuita Vecchia & le gouuerneur de Rome, pour faire entendre à l'Empereur quelques choſes particulieres touchant l'Eſtat de l'Egliſe. Lothaire eſtãt aduerty du voyage que les ſuſdits Ambaſſadeurs du Pape accompagnez de celuy de ſon pere, faiſoient vers ſon pere enuoya vn Gentilhomme des ſiens à Bologne, pour les empeſcher de paſſer outre, auec grãdes menaſſes & frayeur. Toutesfois l'Abbé Adrebal pour empeſcher auſſi que Lothaire ne cogneut les affaires qui ſe manioient entre le Pape & l'Empereur, oſta ſecrettement auſdits Ambaſſadeurs vne

Bonté de Loys

Lothaire tourmente les Egliſes.

Remonſtrãce du pere au fils.

Courſes des Normans Danois.

Ambaſſadeurs en pluſieurs ẽdroits

Malice de Lothaire.

ne lettre que le Pape eſcriuoit à l'Empereur & la donna à vn ſien fidelle ſeruiteur, qui ſoubs l'habit d'vn homme demandant l'aumoſne, paſſa librement les Alpes, & la porta à l'Empereur. Incontinent vne ſi grande & cruelle peſte ſe mit dedans les troupes qui auoient ſuiuy Lothaire qu'il eſt preſque impoſſible de le dire, de laquelle moururent les principaux Seigneurs de ſa ſuitte, par le depart deſquels on diſoit que la France eſtoit deſnuee de ſa Nobleſſe, & affoiblie de ſa force, & euacuee de ſa prudence. Mais eſtans ceux là oſtez, Dieu monſtra combien eſt louable & proffitable à vn chaſcun, de garder & obſeruer ce qui auec ſerment ſort de ſa bouche, diſant qu'il ne faut que le ſage ſe glorifie en ſa ſageſſe, ny le fort en ſa force, ny le riche en ſa richeſſe. Toutesfois on ne pourroit aſſez admirer le courage de l'Empereur, qui entendant la nouuelle de la mort de tant de ſes ennemis, ne monſtra aucun ſemblant de ioye, au contraire il pleura. Sur ce point meſme il eut aduis que les Bretons auoient fait quelque reuolte, & que tout incontinent elle auoit eſté appaiſee.

Peſte au cãp de Lothaire.

Le proffit de garder ſa foy

L'Empereur fit aſſembler vn Parlement ſolennel en la ville d'Aix, auquel faiſant venir vn nombre d'Eueſques, il fit auſſi informer de ce qui auoit eſté par Pepin ſon fils prins ſur les Egliſes. Car Hildin Abbé de Saint Germain des prez, vint là ſe plaindre, de ce que Pepin auoit prins en Aquitaine quelques terres qui appartenoient à ladite Abbaye. Le pere manda au fils, que ſur peine de deſobeiſſance il eut à rendre audit Abbé & à l'Abbaye, les terres qu'il auoit vſurpees ſur l'vn & & l'autre. Aquoy Pepin obeit ſans aucun delay, rendit les terres, & par lettres patẽtes ſeellees de ſon anneau, c'eſt à dire de ſon ſeel, proteſta les voir toutes rendre, ſans aucune choſe en detenir.

Affection de Loys vers les Egliſes.

Eſtant l'Empereur à Lyon, voulut prendre cognoiſſance du different qui ſeſtoit eſmeu entre les Eueſques de Lyon & de Vienne, tant ſur leur rang & preſſeance, que ſur les finages de leurs terres. Mais pource que leſdits deux Eueſques qui auoient eſté ſommez de venir vers l'Empereur, ne comparurent point, cela demeura pour l'heure indecis, & par ceſte exemple & autres on peut voir que lors les Empereurs & Roys de France auoient iuriſdiction ſouueraine ſur les Egliſes, & leurs Miniſtres. Apres cela il retourna à Aix, là où ſa femme Iudith le preſſa & fit plus que iamais preſſer de donner quelque partage à leur fils Charles. Adoncques l'Empereur aſſembla vn Parlement auquel par l'aduis des Seigneurs là preſens, il donna à Charles vne portion de l'Empire, puis allant à Creil ſur Oiſe, il luy donna en la preſence de ſon fils Loys, l'ordre de Cheuallerie, & les habits Royaux auec le Royaume de Neuſtrie, qui maintenant eſt appellee Normandie. Mais bien que Iudith mere du ieune Prince Charles fut extrememẽt aiſe de voir ſon fils Roy, ſi eſt ce qu'en cela il n'y auoit rien d'aſſeuré, ſi la charge & tutelle de ce ieune Prince, n'eſtoit par le pere donnee à Lothaire. Ce qu'entendant Iudith elle ſupplia l'Empereur, & le fit prier par tous les Seigneurs qu'il eut à mettre ordre à cela, & à faire vers luy venir Lothaire. Le bon Prince preſſé de ſa femme, manda à ſon fils Lothaire qu'il eut à le venir trouuer ſ'il vouloit auoir la charge & tutelle de ſon ieune frere Charles. Qu'il n'euſt aucune crainte de venir, pour l'offenſe des choſes paſſees, & que ſon cœur appaiſé les auoit toutes oubliees, & qu'il eſtoit ſi affectionné enuers luy, qu'il luy vouloit donner la moitié de l'Empire, ſe reſeruant ſeulemẽt par ſur tout la Bauiere. Lothaire extremement aiſe de ceſte bonne nouuelle, alla trouuer ſon pere à Vvorme. Eſtant donc Lothaire & le petit Charles frere en la preſence de l'Empereur

Iuriſdiction des Rois ſur les Egliſes.

Partage de Charles fils de Loys.

Lothaire va trouuer ſon pere.

leur pere, & eſtant ia mort Pepin, & Loys ſe tenant lors en ſon Royaume de Ba-
uiere, l'Empereur donna & partagea ſon Empire de ceſte façon. Il donna à Lo-
thaire le Royaume d'Auſtraſie maintenant dite Lorraine, depuis la riuiere de
Meuſe iuſques en Hongrie. Le reſte qui regarde vers l'Occident, il le donna à
Charles. Il laiſſa la Bauiere à Loys, & affin que ces partages fuſſent fignifiez à vn
Partage des enfans de Loys. chaſcun, de ſa propre bouche il declara à toute l'aſſiſtance du Parlement, qu'il
vouloit & entendoit qu'ils demeuraſſent ainſi, & furent receuz & approuuez
de toute l'aſſemblee. En apres publiquement l'Empereur exhorta & pria Lothai-
re ſon fils, de vouloir auoir le ſoing de ſon petit frere Charles, & de luy ſeruir
de pere, & puis ſe tournant à Charles, l'exhorta & luy commanda de honorer
& reuerer Lothaire cõme ſon pere. Cela fait il renuoya Lothaire en Italie. Mais
Loys Roy de Bauiere ne trouua pas bon le partage que l'Empereur ſon pere a-
uoit fait, & ne ſe cotentant du ſien, commença à leuer des forces pour ſ'empare
des Prouinces de la Germanie qui luy eſtoient voiſines, mais comme il entẽ-
Le fils demãde pardon au pere. dit que d'autre coſté, l'Empereur ſon pere venoit auec vne armee contre luy, il ſe
deſiſta de ſa premiere deliberation & entrepriſe, & vint trouuer ſon pere, au-
quel il demanda pardon de la faulte par luy commiſe, & rentra en grace auec-
ques ſon pere.

Or ceux d'Aquitaine apres la mort de Pepin leur Roy, entendans que l'Em-
pereur auoit donné le Royaume de France à Charles ſon ieune fils, lequel fut
depuis ſurnommé le Chauue, les vns deſirerent d'auoir pour leur Roy, Pepin
fils de leur Roy Pepin, n'agueres decedé, mais les autres vouloient ſur cela at-
tendre la volonté de l'Empereur. Ce debat eſtant rapporté à l'Empereur, il man-
da aux principaux Seigneurs de l'Aquitaine, qu'ils euſſent à le venir trouuer à
Parlement à Chaalons ſur la Saone. Chaalons ſur la Saone, là où il vouloit tenir vn Parlement general. Là eſtans ve-
nuz les principaux Seigneurs d'Aquitaine en grand nombre, premierement il
fut parlé de l'Eſtat des affaires dudit pays, & des moyens d'y remedier, puis de
ceux de l'Egliſe, & lors fut reſolu que l'Empereur iroit en Aquitaine. Adoncq
il print le chemin pour y aller, & alla premierement à Clermont en Auuergne,
là où il fit par pluſieurs Seigneurs du pays preſter le ſerment de fidelité à ſon fils
Charles.

Eſtant à Clermont, cependant qu'il mettoit ordre aux affaires de l'Aquitai-
il eut nouuelles que ſon fils Loys auoit leué des forces en Bauiere, & que ſ'eſt
ioint auec des troupes des Saxons, & des Thuringiens, il auoit fait quelques
courſes dedans l'Allemagne. Ceſte nouuelle apporta vn tel ennuy à l'Empereur
Le pere va contre le fils. qu'eſtant venue ſur ſon extreme vieilleſſe, & ſur vn catharre qui le tourmentoit
elle l'atterra au lict d'vne grefue maladie, neantmoins amaſſant des forces il alla
contre ſon fils Loys. Lequel entendant que ſon pere auoit paſſé le Rhin pour al-
ler contre luy, il abandonna la Bauiere, & ſe retira en Eſclauonie. Le bon Empe-
reur ſe ſentant de iour à autre affoiblir & arriuant à Maience fit tendre ſes Pauil-
lons en vne Iſle pres ladite ville, là où il fut par l'eſpace de quarante iours, ſans
prendre autre refection & ſubſtance, que l'Hoſtie du Sacrement. Lothaire ſon
fils venu quelques iours auparauant eſtoit pres de luy, & en ſa preſence fit por-
ter tous ſes meubles, pour voir ce qu'il vouloit laiſſer tant à ſes enfans, qu'aux Eſ-
Lais teſtamẽtaire de Loys gliſes, aux poures, & à ſes ſeruiteurs. Il donna à ſon fils Lothaire, ſa couronne
Royalle, & l'eſpee qu'il portoit aux guerres, nommee l'eſpee Sainct Pierre, à la
charge qu'il honoreroit tant qu'il viuroit Iudith ſa femme, maraſtre dudit Lo-
thaire,

thaire, & qu'il aimeroit Charles ſon fils le plus ieune, & le lairroit libiement & paiſiblement iouir de la portion du Royaume qu'il luy auoit donnee, ainſi qu'il luy auoit promis, & bien qu'il fuſt grandement & iuſtement offencé contre Loys ſon fils Roy de Bauiere, ſi eſt-ce qu'il luy pardonna l'offence qu'il luy auoit faicte. Quelques vns ont laiſſé eſcrit, qu'vn peu deuant ſa mort arriua vers luy ſondit fils Loys, auquel il pardonna, luy remonſtrant que pour les maux qu'il luy auoit faits, il luy en conuenoit mourir. Apres auoir deuotemẽt & ſainctement penſé à tout ce qui eſtoit neceſſaire pour ſon ame, il la rendit à Dieu l'an du monde 4860. de ſalut le 841. de ſon Empire le 27. de ſon aage le 64. Et fut par Drogo ſon frere naturel porté enterrer en la ville de Mets, en l'Egliſe ſainct Arnoul pres de ſa femme Hildegarde, là où il auoit eſleu & eſleué ſa ſepulture. Mais depuis à cauſe du ſiege que l'Empereur Charles le Quint vint mettre deuant la ville de Metz l'an mil cinq cens cinquante & deux, & que ladite Abbaye fut ruinee, François de Lorraine Duc de Guiſe, chef de l'armee qui eſtoit dedans ladite ville pour le Roy Henry deuxieſme de France, fit tirer de ladite Egliſe, les corps de Loys, & de ſa femme & de ſon Chancellier, & les fit porter dedans l'Egliſe ſainct Eſtienne de Mets. Au meſme mois de la mort de Loys mourut auſſi le Pape Gregoire, au lieu duquel fut eſleu vn gentilhomme Romain nommé Bouche de Porc, mais pource que ce nom eſtoit laid & indigne de la dignité Papale, il le changea, & ſe fit nommer Sergius, & à l'exemple de ceſtuy-cy, touſiours depuis les autres Papes ont changé leurs noms. Toutesfois d'autant que ceſte raiſon ne plait pas à aucuns, ils tiennent que les Papes font ceſte mutation à l'exemple de IESVS CHRIST, qui impoſa nouueaux noms à ſes Apoſtres, & meſmement à Sainct Pierre, qu'on dit auoir eſté le premier Pape, lequel parauant auoit nom Symon.

Le pere pardonne au fils

Mort de Loys

Le corps de Loys transporté.

Les Papes changent de noms a leur promotion.

Enuiron le temps de la mort de l'Empereur Loys, deceda auſſi l'Empereur Michael de Grece, de façon qu'en vn meſme temps moururent trois grands Princes: à ſçauoir Loys Empereur d'Occident, Michael Empereur de Leuant, & Gregoire Pape. Et au meſme temps de leur treſpas & peu deuant celuy de Michael quelques Sarrazins venans des marches d'Affricque entrerent en Italie. Et apres auoir prins & pillé la ville de Ciuita Vecchia, au port de laquelle ils firent leur premiere deſcente, ils marcherent diligemment droit à Rome, laquelle ils ne prindrent pas (comme diſent quelques hiſtoriens) ains ſeulement ſe ſaiſirent des faulx-bourgs du Vatican, lors non fortifiez, & deſtruirent l'Egliſe Sainct Pierre. Ils ne rompirent pas auecques le fer les murailles ny les colomnes de marbre, ains ſeulement mirent le feu dedans, & bruſlerent toute la charpenterie. Ils furent longuemeut en ces faulx-bourgs, & auoient bien deliberé de donner courageuſement l'aſſault à la ville qu'ils tenoient aſſiegee, quand ils entendirent que Guidon Marquis de Lombardie venant à Rome auec grandes forces que le Pape Gregoire luy auoit donnees, les venoit attaquer. Ceſte nouuelle leur fit abandonner le ſiege, & en partant mirent le feu à tous les faulx-bourgs, & prenant le chemin d'Oſtia, bruſlerent en paſſant l'Egliſe Sainct Paul, qui eſt à deux mille loing de la ville de Rome. Apres auoir couru vn grand pays, & bruſlé Bourgades & Temples, ils reprindrent le chemin de Ciuita Vecchia, là où retrouuans leurs vaiſſeaux, ils ſe mirent dedans & prindrent le chemin de la Sicile.

Mort de 3. grans princes

Sarrazins deuant Rome.

Cruauté des Sarrazins.

Michael Empereur de Grece enuoya contre eux, Theodoſe l'vn de ſes Cham-

Belle entrepriſe non executee.

bellans, auecques vne groſſe armee de mer, & auoit deliberé d'enuoyer prier l'Empereur Loys & le Pape de faire tous trois enſemble vne ligue & aſſembler des forces, pour aller tous contre ceſte gent barbare, quand il aduint que (comme il a eſté dit) tous trois moururent preſqu'en vn meſme mois, & ainſi print ceſte belle & grande entreprinſe fin, par la mort de ces trois grands Potentats.

Voila doncques la vie, les actions & la fin de ce deuotieux Empereur Loys le Debonnaire, ainſi appellé (comme nous auons dit au commencement) pour auoir eſté grād amateur & deffenſeur des Egliſes. Il eſtoit religieux, aſſez vaillāt, grand iuſticier, & clement, & n'vſa iamais de cruauté, que celle fort villaine & execrable qu'il fit commettre en la perſonne de Bernard ſon neueu Roy d'Italie, laquelle cuida eſtre cauſe de ſa ruine, car de là naſquit la premiere coniuration qui fut faicte contre luy par ſes enfans ſuſcitez par Vvalia gouuerneur dudit Bernard & par d'autres Seigneurs ſes partiſans.

Femme & enfans de Loys.

Premierement il eſpouſa Irmengarde fille d'Ingran Duc d'Angers, de laquelle il eut trois fils, aſſauoir Lothaire, Pepin & Loys, & icelle eſtant morte deux ans deuant qu'il paruint à l'Empire, il eſpouſa Iudith fille de Guelfe premier Comte d'Altorf en Sueue, ſœur des Princes Conrad, & Raoul, de laquelle il eut Charles le Chauue. Et comme Loys le Debonnaire porta penitence de la trop grande nonchallance qui eſtoit en luy au gouuernement de l'Empire & de la cruauté commiſe en la perſonne de Bernard ſon nepueu, auſſi porterent ſes enfans rebelles contre luy la penitence de leur grande impieté. Pareillement comme durant la vie de Charles le Grand, la France monta à la perfection de ſa grandeur & y demeura quelque temps, ainſi elle ne pouuant longuement demeurer en ceſt eſtre, commença à decliner ſoubs Loys, & ſi bien continua en ſa declination depuis Loys iuſques à Lothaire le dernier Roy de France de la race de Charles le Grand, qu'elle tomba de tout poinct, & ſe tranſporta en autre race.

Grandeur & declin de la France.

Reuolution des choſes.

Et comme toutes choſes par le cours de nature ont commencement, accroiſſement, & fin, & auſſi quand elles ſont montees à leur grandeur, il fault neceſſairement qu'elles ſ'abbaiſſent & deſcroiſſent, ainſi la France eſtant durant la vie de Charles montee iuſques au periode de ſon excellence & grandeur, & là pour quelque temps demeuree, il fallut neceſſairement que ne pouuant demeurer longuement en ceſt eſtat, elle tombaſt & decheuſt, comme elle commença de faire ſoubs Loys le Debonnaire, lequel eſtant plus iuſte que vaillant, plus amateur du repos que de la guerre, & eſtant beaucoup plus enclin à la debonnaireté qu'à l'action viue & ardante, laiſſa tomber ce Royaume du hault en bas, & luy donner vn ſi grand ſault, qu'il fut longuement tout eſtourdy de ſa lourde cheute. Loys eſtoit bon, & auſſi c'eſtoit preſque tout, & bien que eſtre bon ſoit vne choſe bonne, ſi eſt-ce que n'eſtant la bonté meſmement en vn Prince accompagnee de quelque autre vertu, comme de vaillance, diligence & de iuſtice, c'eſt vn corps ſans ame, & eſt cela interpreté à vice, ou pour le moins tourné à meſpris & moquerie. Son zele enuers la religion Chreſtienne eſtoit treſgrand, pour laquelle il entreprit pluſieurs guerres cōtre les Sarrazins, & Mores qui couroient les Mers de Leuant & de Ponent faiſans grans dommages, contre leſquels il combatit auec accidens diuers, & moins heureuſement en perſonne, qu'en ſon abſence par la valeur de ſes Lieutenans generaulx.

Loys bon.

Zele de religion.

De ſon

841

De son regne, Florence reparee & accreue par Charles son pere commença d'auoir nom & reputation, & Venise aussi, par la translation du corps de l'Euangeliste Saint Marc, qui d'Alexandre y fut porté. Aussi de son temps y eut grande translation des corps de plusieurs Saints d'Italie, en France, Allemagne, & Angleterre. Les orgues furent premierement en vsage en France, les Sarrazins auec le Soudan de Babilonie vindrent à Rome, & bestiallement de l'Eglise S. Pierre firent vne estable à cheuaux, & gasterent la Pouille, la Calabre, & la Sicile. Rabanus premierement Moine de Sainct Benoist, & Abbé de Fulden, puis Archeuesque de Maience floriſſoit en ce temps. Il a exposé toute la Bible, tant vieil que nouueau Testament & a composé plusieurs autres liures. Strabus moine de Fuldē disciple de Rabanus fut le premier qui composa la glose ordinaire, laquelle a depuis esté augmentee. Bertrammus prebstre viuoit aussi de ce temps là, qui a composé quelques œuures mal receuz par ses successeurs. Le bon Empereur Loys le Debōnaire, s'estudia fort à reformer les abuz des Ecclesiastiques. Dont à sa requeste vn peu deuant sa mort, le Pape Gregoire qui mourut en mesme saison que luy, (comme nous auons dit) en l'an huict cens trente assembla à Rome vn Concile, auquel il fut dit, que les prebstres ne s'adonneroient à aucune vaccation ou gain qui ne fut honneste, & que hors les Eglises, ils ne porteroient en leurs habits or ny argent, ny soyes, ny escarlates, ny aux doigts, anneaux ny pierreries, sinon au ministere des Sacrements, & qu'aux ceinctures souliers & pantouffles ils ne porteroient point d'or. Et cependant que ce Concile se tenoit à Rome, l'Empereur apres quelques autres qu'il auoit fait tenir en France, en tint vn, par lequel il ordonna que l'on dōneroit aux Eglises des biens pour vn honneste entretenement & viure des prebstres, affin que par la necessité ils ne fussent contraints de chercher leur vie, par vils & deshōnestes moyēs & labeurs. On peut voir doncques par tant d'exemples que nous auons monstrez, comme nous auons ia dit, que Charles & Loys pere & fils assembloient des Conciles, qu'ils le pouuoient faire sans authorité & permission des Papes, & qu'ils estoient souuerains iuges Ecclesiastiques en leur Royaume, pouuans aussi bien disposer & ordonner des affaires spirituels, que des temporels. Mais depuis noz Rois successeurs de Loys pour bonne consideration ont voulu en fait Ecclesiastique, defferer aux Papes tout honneur, & reuerence & ne faire aucune assemblee Ecclesiastique sans leur consentement & volonté.

Translation des corps des Saints.

CHARLES LE CHAVVE 2. du nom fils de Loys au Royaume de France luy succeda: mais deuant que parler de luy il faut considerer que par le discours de l'histoire suiuante qui cōmencera par Lothaire fils & successeur de Loys le Debonnaire en l'Empire on verra cōbien peu de foy & d'amitié il y a entre ceux qui pretendent droit & portion aux Royaumes & Empires. Car apres la mort dudit Loys, incontinent s'alluma vne guerre ciuile entre ses enfans, cruelle & sanglante, laquelle tellement brisa & cassa les forces de la France, que de ce coup elle cuida tomber du hault de sa grandeur, & perdre toute la force que Charles le Grand luy auoit acquise. Car Lothaire voulant tout auoir pource qu'il estoit l'aisné des enfans de Loys, & estant Empereur voulut faire comme on dit la part aux plus ieunes, & contraindre ses freres iusques là, que Loys se cōtenteroit de la Bauiere & Charles de l'Aquitaine, lesquelles il vouloit luy estre tributaires & eux ses Vassaux & feudataires, sans pouuoir pretendre aucune chose à l'Empire, n'y en ce qui leur auoit esté donné par le Testament & donation de leur

CHARLES LE CHAVVE. 2. ROY 25

L'aisné veut faire la part au plus ieune

pere. Mais eux ne pouuans ſuporter ceſte indignité d'vn aiſné, ny endurer d'eſtre ſpoliez & exclus de la ſucceſſion paternelle, meſmement de ce que par ſolennel Teſtament le pere leur auoit laiſſé, au lieu que parauant ils n'eſtoient gueres bõs amis ſe liguerent enſemble pour leur commun profit contre leur aiſné. Ce qui plus les irritoit, fut que leur pere eſtoit cauſe de la brauerie que Lothaire leur faiſoit, pour luy auoir donné les forces de l'Empire, auecques leſquelles il vouloit fouetter ſes puiſnez, qu'il cognoiſſoit trop foibles pour reſiſter à ſa puiſſance & authorité. Les deux freres donc Loys & Charles alliez enſemble dreſſerent vne armee pour luy reſiſter, & marchans contre luy ſe rencontrerent ſur les frontieres de l'Auxerrois en vn village appellé Fontenay, & ſe camperent fort pres l'vn de l'autre, & penſans les chefs de tous les deux Camps que pour la reuerence du iour de Paſques qui eſtoit le lendemain, l'ennemy ne feroit quelque entrepriſe, ils delibererẽt de ſe ſurprẽdre l'vn l'autre. Tant que vers le poinct du iour, Lothaire marchant vers le Camp de ſes freres, les rencontra au milieu du chemin, & n'ayans leurs ſoldats l'arreſt qu'on les mit en ordonnance, ils ſe chargerent (tout en deſordre qu'ils eſtoient) de ſi grande furie qu'il ſ'en enſuiuit vn horrible meurtre, tellemẽt qu'on ne voyoit que grands monceaux de morts, deuãt que la moitié du iour fuſt paſſee, & la petite riuiere qui court par vne valee la prochaine qui encore au iourd'huy ſ'appelle le Vaux Charles, bouillonna de ſang à grans flots, qu'elle porta en la riuiere d'Yonne, & eſtoient les combatans ſi acharnez de chacune part, que preſque toute la Nobleſſe Frãçoiſe y mourut, à cauſe qu'elle eſtoit en ceſte bataille. Elle eſtoit diuiſee en deux ſelon ce qu'elle fauoriſoit les freres. Et fut ceſte bataille la plus ſanglante que les Frãçois euſſent veuë depuis celle qui par Merouee fut dõnee à Attila fleau de Dieu, & Roy des Gots. Le lieu de la battaille ſ'appelle encore auioud'huy Chaplis ou Chablis, & y a pres d'icelle vne vallee où eſtoient campez Loys & Charles, qui ſ'appelle, comme nous auons dit, le Vaux Charles. La victoire demeura à Charles & Loys, pource que ces deux freres ſ'entr'entendoient, & auoient deuant le conflit enhorté leurs ſoldats, & durant iceluy fort encouragez. Auſſi eux deux pouuoient bien auoir l'œil en plus de lieux, que non pas Lothaire qui eſtoit ſeul, lequel auoit eſperé qu'à grande peine armee conduite par deux ſouuerains chefs pourroit iamais eſtre ſans troubles & mutinations. Encore ſe reconfortoit-il apres ſa perte penſant bien que ceux qui lors eſtoient demeurez vainqueurs auroient incontinent debat entre eux, pour le partage de leurs Seigneuries. Mais il aduint tout autrement, toutesfois leur victoire leur couſta ſi cher que de long temps apres ils n'eurent moyen de ſe releuer de la perte des hommes qu'ils auoient faicte en leur gain. Lothaire fuyant auec ſon armee briſee, rompue & laſſee, ſe voulut ſauuer dedans Aix la chappelle. Mais ſes freres le pourſuiuans l'en empeſcherent, dont luy prenant ſa femme & ſes enfans fut contraint ſ'en fuir dela le Rhoſne, & ſe retirer à Vienne. Lors vindrent vers les freres tant d'Ambaſſades des Prouinces, Seigneurs & villes de la Germanie, de l'Italie & de la France, qu'à leurs prieres ils ſ'accorderent de ſ'entredonner treſues pour vn an, durant lequel ils eſleurent des deux coſtez quarante grans Seigneurs pour traitter de la paix, & conuenir de leurs partages. Le Pape Serge nouuellemẽt venu au Põtificat entendant la nouuelle de la cruelle guerre eſmeue entre les trois freres, enuoya en France, George Archeueſque de Rauenne auecques trois cents cheuaux, & force preſens d'or, d'argent, & de ſoye, pour mettre la paix entre leſdits freres.

Guerre entre freres.

Bataille entre freres.

Perte de la Nobleſſe Frãçoiſe.

Victoire chere au vainqueur.

Mais

Mais comme il estoit apres à la negotier, les freres rompans les trefues, de rechef se donnerent vne bataille qui ne fut gueres moins sanglante, que la premiere donnee à Fontenay, en laquelle estant l'Archeuesque auec Lothaire, il perdit ses cheuaux & ses presens, & à peine se peut il sauuer seul de la meslee qu'il ne fut tué. En fin ils firent la paix aux conditions qui s'ensuiuent. Que Charles qui depuis fut surnommé le Chauue, seroit Roy de France, & en porteroit seul le nom, & que son Royaume luy seroit limité d'vn costé des riuieres de la Saone & du Rhosne, & de l'autre des fleuues de l'Escauld & de la Meuse, de la mer Oceane, & des monts Pyrenees. A Lothaire demeureroit le nom de l'Empire, le Royaume d'Austrasie, qui est auiourd'huy la Lorraine, laquelle print ce nom de Lothaire son fils (comme il sera dit cy apres) & d'auantage qu'il auroit la partie de Bourgongne qu'on nomme auiourd'huy la Franche Comté, & la Bourgongne Transiurane qui est la Sauoye, le Daulphiné, & la Prouence iusques à Marseille, & à Loys demeurerẽt la Germanie & l'Empire. Cest accord fut passé l'an de salut huict cens quarante trois, & ne fut faite aucune mẽtion du ieune Pepin leur nepueu, lequel ne pouuant souffrir ceste iniure commençoit à dresser quelques menees, pour auoir par la force vn partage, puis que ses oncles par leur accord ne luy en auoient point dõné. A raison dequoy ses oncles le firent prendre & mettre Moine en vne Religion. Voila doncques Charles le Chauue Roy de France, & en iceluy successeur à Loys le Debonnaire son pere, & lors fut le Duché de Bourgogne premierement desmembré du Royaume de Bourgogne & attribué à la part dudit Charles.

Autre batail le ẽtre freres.

Charles le Chauue Roy de France.

Lothaire se voyant Empereur paisible voulut donner ordre aux affaires de l'Empire, & premierement delibera de faire couronner Loys aisné de trois fils qu'il auoit, Roy d'Italie, & enuoya prier le Pape Serge de luy vouloir faire cest honneur de le sacrer, esperant qu'il en seroit plus craint & reueré, estant sacré d'vn nouueau Pape. Et pource faire il l'enuoya à Rome fort bien accompagné luy baillant pour conducteur Drogon bastard de Charles le Grand. Ce ieune Roy n'y alloit pas en telle reuerence qu'auoit fait son Bisayeul, car il y mena vne grande armee, dont les soldats se porterent és champs & villes, comme ont de coustume faire ceux qui sont conduits par vn ieune Prince destitué de conseil & de raison. Le Pape Serge l'attendoit deuant les degrez de Saint Pierre, & là le receut non pas de telle familiarité que Leon & Adrian auoient receu Charles le Grand. Les portes des Eglises estoient fermees, & quãd il en fut pres, le Pape luy dit: Si vous y venez comme amy elles vous seront ouuertes: sinon ie vous aduise, que la diuine fureur pend tousiours sur les ennemis de l'Eglise. Doncques gardez vous de toucher les portes, si vous ne voulez iurer d'estre amy de l'Eglise. Ce qu'oyant le ieune Roy, il abaissa toute sa hautesse, & promettant toute soubsmission & secours au siege Papal, il entra dedans l'Eglise. Le Pape ne le refusa de chose qu'vn homme de bien eust sceu donner, & le couronna incontinent Roy d'Italie, à ce qu'il n'eust occasion de demeurer longuement à Rome en laquelle il ne fut que huict iours.

Lothaire Empereur.

Loys fils de Lothaire à Rome.

Loys couronné Roy d'Italie.

Mais cependant que les freres s'entrebattoient ainsi, les nations estranges vsans de ceste occasion, de rechef commencerent de s'esleuer & esmouuoir de toutes parts. En Saxe s'esleua vne guerre des serfs, laquelle Loys auec vne grande celerité estaignit. Les Normãs qui lors tenoient toute la mer en crainte souz la conduite de Romain leur Roy, entrerent dedans l'Aquitaine, & pillerent les

villes de Bordeaux, Xainctes, Angouleſme, Lymoges, & Poictiers, puis entrans en la Gaule Belgique & Celtique, en firent autant à Paris, Tours, Beauuais, Noyon & Orleans. Apres cela ils retournerent derechef en Guyenne là où ils voulurẽt eſtablir leur demeure & vn nouueau Royaume. Charles n'eſtoit point bien paiſible au ſien, & auoit ſur les bras vne groſſe guerre des Bretons, laquelle il n'oſoit abandonner pour aller contre les Normans, pour la craincte qu'il auoit que ce pendant qu'il iroit contre les Normans, par derriere les Bretons ſe vinſſent charger. Charles le Grand, dompteur de toutes les nations Septentrionales auoit bien ſceu deffaire les Normans en vne battaille, mais auec ſi peu de tuerie, qu'ils ne daignerent iamais ſe faire Chreſtiens, ny prendre officiers ou couſtumes des François. Apres la mort dudit Charles ils ſe remirent à eſcumer ſur la marine, n'oſans toutesfois ſ'auanturer gueres auant en terre, car au premier bruit de la venue des François, ils ſe retiroient. Mais voyant du temps du Chauue, la France toute diuiſee en partialitez, leſquelles appellent touſiours vn tiers, pour les eſtaindre, ils ſ'enhardirent de marcher plus auant aux lieux que nous auons dit. Charles le Chauue fit tant qu'il mit fin à la guerre de Bretagne, apres auoir vaincu & tué Homonee Duc de Bretaigne & Criſpé ſon fils, & apres cela aſſemblant des forces il marcha contre eux, mais aduertis qu'il venoit à l'encontre d'eux auecques vne groſſe armee, ils enleuerent des villes qu'ils auoient priſes, les plus portatifs, & ſe retirerent, n'oſans plus longuement arreſter ny l'attendre.

Diuerſes guerres de Charles.

Courſes des Normans durant les diuiſions.

Les Bohemes, les Sorabes, & les Marcomans ſceurent pareillement bien ſe ſeruir des partialitez & diuiſions de la France, mais Loys Roy de Germanie leur fit guerre, & derechef entre les freres ſe renouuellerent des differents, comme il aduient ordinairement, que quand vne fois les cueurs (meſmement des parens) ſont irritez les vns contre les autres, & offenſez de quelques iniures, la haine en eſt plus grande, & plus aiſee à ſe rallumer à la moindre occaſion qui ſe preſente. Lothaire menaſſa de faire la guerre à Charles, pource que Giſelbert lieutenant general dudit Charles, auoit prins par rapt la fille dudit Lothaire. Mais la ſageſſe de Loys fit tant que ceſte haine n'amena aucune guerre. Charles les debouta de l'Aquitaine Pepin & Charles enfans de Pepin leur frere, & en mit vn au monaſtere de Soiſſons, & l'autre en celuy de Noyon, puis ſ'en eſtans iceux fuiz du Conuent, il les reprint, & Loys leur autre oncle donna l'Eueſché de Maience à Charles. En fin les furies vengereſſes pourſuiuirent les enfans du Debonnaire de l'impieté dont ils auoient vſé enuers leur pere, & les mirẽt tous en fureur & en guerre les vns contre les autres, & leur ſuſciterent vne infinité de troubles & de malheurs.

Guerres diuerſes.

L'effort des haines des parens.

Cruauté d'oncle enuers les neueuz.

Enfans du Debonnaire punis.

Or comme les nations eſtrangeres durant les diuiſions & guerres des petits enfans de Charles le Grand, eſtoient par icelles facilement conuiees & attirees au deſchirement & à la ſubuerſion de l'Empire, peu à peu accroiſſans de force & de courage, elles apporterent pluſieurs grands dommages à la choſe publique Chreſtienne, & n'y eut aucune fin de leurs incurſions iuſques au gouuernement des Princes Saxons, qui ſuccederent en l'Empire à la race de Charles le Grand.

Calamité de l'Empire.

Lothaire entendant que les Romains par les menees & tricheries des Papes, ou ſe fachans de l'Eſtat lors preſent de l'Empire, ou bien pour vn deſir de liberté, auoient vne affection grandement inclinee aux Empereurs Grecs, ſi bien que

854

que desia ils faisoient des pratiques clandestines de leur rendre la ville de Rome auecques l'Empire, il alla à Rome l'an de salut huict cens cinquãte quatre, & faisant punir les autheurs de ces remuemens, changea les Magistrats, & renouuellant les anciens Traittez de la confirmation de l'Empereur sur l'election d'vn Pape, contraignit & fit iurer les Romains, à les obseruer par apres en toutes les elections des Papes ensuiuans. Estant de retour d'Italie il partagea ses Royaumes paternels à ses trois enfans. Loys qui estoit Roy d'Italie fut Empereur. Lothaire eut la Franche-Comté auec ce pays qui peu deuant se disoit Austrasie, & qui lors du nom dudit Lothaire fut nommé Lorraine. Charles eut le Royaume de Bourgogne, ne comprenant plus que la Prouence, la Sauoye, & le Lyonnois, car le Comté auoit esté donné à Lothaire son frere. Apres ce partage Lothaire sentant sa conscience offensee de la cruauté dont il auoit vsé enuers son pere, & se faschant de viure en grandeur entre les hommes, pour voir sa reputation diffamee, s'alla rendre Moyne dedans l'Abbaye de Pluuiers, là où il fit grande, mais non trop longue penitence, car il sortit bien tost apres de ce monde. Ce qui fut l'an huict cens cinquante cinq. Son fils Charles Roy de Bongongne ne le suruesquit guieres, ains bien tost apres mourut à Lyon.

Partage des freres.

Lothaire se rẽdit Moyne

A raison dequoy ses freres Loys & Lothaire diuiserent ses Seigneuries sans aucun debat. La Prouence demeura à Loys pour ce qu'elle est prochaine d'Italie, & semblablement le Duché de Bourgongne. Lothaire eut le reste, & vesquit assez longuement apres, mais sur la fin de ses iours, il s'acquit vn grand dessonneur, car à la persuasion de deux Prelats de son pays dont l'vn se nommoit Gaulthier Archeuesque de Maience, & l'autre Tegand Archeuesque de Treues & à la suggestion d'vne sienne concubine nommee Valdrade, il repudia Terbergue sa femme, sage & vertueuse Princesse, fille d'vn Prince de Bourgongne, disant qu'elle estoit trop d'aage pour iamais auoir enfans. Il l'accusa pareillement d'adultere, dont elle fut conuaincue bien aiseement, trouuant le Roy assez de tesmoings pour corrompre, & assez de iuges à vendre pour ce faire. Les vns disent qu'il espousa sa concubine, & les autres que non, & que le Pape Leon quatriesme du nom qui succeda à Serge l'excommunia, & furent lesdits Archeuesques deposez de leur dignitez. Dont Lothaire laissa sa paillarde & reprint sa femme, & depuis se mit en chemin pour aller querir son absolution à Rome, au retour duquel il mourut à Plaisance l'an de grace huict cens soixante neuf. De ceste concubine il auoit eu deux fils, assauoir Lothaire troisiesme, & Hugues Roy d'Austrasie, & de ce Hugues nasquit vn autre Hugues, & Lothaire quatriesme qui estans appellez en Italie contre Berenguier conquirent le Royaume d'Italie. Et est de cestuy Hugues dernier descendue la race des Comtes de Luxembourg, qui a produit tant d'Empereurs, & plusieurs autres grands personnages.

Autre partage ẽtre freres

Malice de mary enuers sa femme.

Mort de Lothaire.

Charles le Chauue aduerti de la mort de Lothaire, delibera de se saisir du Royaume d'Austrasie appartenant à Lothaire, & estẽdre la Seigneurie des François iusques à ses anciennes bornes. Les vns disent que de fait il s'en empara, & que dedans la ville de Mets en l'Eglise Saint Estiẽne, il se fit couronner Roy dudit Royaume. D'autres disent que non, & que le Chauue craignant d'auoir tout d'vn coup pour ẽnemis son frere Loys Roy de Bauiere, & son neueu Loys Empereur & Roy d'Italie, il attira son frere de son parti, & pour ce faire, il luy offrit la moitié des terres de leur deffunct nepueu, qui estoient les Royaumes

Charles couronné Roy d'Austrasie

Auſtraſie dite Lorraine

de Bourgongne & de Lorraine (ainſi doreſnauant l'appellerons nous) ſans plus la nommer Auſtraſie, leſquelles ils diuiſerent entre eux. Parquoy ils eurent incontinẽt Ambaſſadeurs de l'Empereur, leur denonceans de ſa part qu'ils euſſent à vuider les pays qui par la mort de ſon frere Lothaire luy appartenoient de droit. Le Pape ſemblablement deſpeſcha vn Legat vers les Lorrains & Bourguignons, leur deffendre d'obeir audit Charles le Chauue, & leur commander au contraire d'obeir à l'Empereur, ayant ledit Legat charge de ſe tranſporter vers les deux Rois, & leur enioindre expreſſement ſur peine d'excommunication, qu'ils euſſent à rendre à leur nepueu, ce qui luy appartenoit. Le Roy Loys de Bauiere eſtant perſuadé du droit & de l'equité, rendit à ſondit nepueu ce qu'il en tenoit, & le mit entre les mains de l'Imperatrix ſa femme, qui pour ceſt effect paſſa en France à cauſe que l'Empereur ſon mary eſtoit empeſché en Italie contre les Sarrazins. Mais Charles demeurant opiniaſtre, ne voulut rien laſcher ny meſme voir l'Imperatrix qui eſtoit allee vers luy, ny parler à elle, ſeulement par vne perſonne interpoſee luy fit faire reſpõce qu'il eſtoit tant empeſché à la guerre des Normans, qui faiſoient des maux innumerables au Royaume de France, qu'il n'y auoit ordre de reſpondre, ny d'entendre à la requeſte d'elle, iuſques apres ceſte guerre acheuee. Quant aux Legats du Pape, il leur reſpondit que le Pape feroit vn grand tort de ietter ſes fulminations, ny aucune ſentence contre luy, deuant qu'entendre premierement ſes raiſons.

Droit faitpar l'oncle au nepueu.

Cauteleuſe reſponſe de Charles.

Tandis que tous ces troubles ſe nourriſſoient, Charles auoit ſur les bras vne nouuelle guerre des Bretons & des Normans. En celle de Bretagne il fut deux fois deffait, & neantmoins il ne perdit courage, ainçois y perſiſta, eſtimant eſtre grand deshonneur aux François, ſ'ils demeuroient vaincuz des Bretons, de ſorte que finablement il en vint au deſſus, & les mit en ſon obeiſſance. Quelques vns diſent que c'eſtoit celle meſme guerre de laquelle nous auons cy deſſus parlé, & qu'il ne tua, ny Neomice, ny Criſpe ſon fils, ains contraignit ledit Neomice qui ſ'intituloit Roy de Bretagne de ſe contenter du nom de Duc, & que mourant peu apres, ſon fils Heriſpee, du conſentement des François ſucceda au Duché, & fit hommage au Roy Charles. Quant à la guerre des Normans, ils entrerent par la bouche de la riuiere de Loyre au pays Nantois, en Bretagne & en Poictou, Aniou & Touraine. Contre leſquels Charles enuoya Ranulfe Duc d'Aquitaine, & Robert Comte d'Aniou deſcendu de ce Vvitikind Saxon Prince des Angriaues, qui tant de fois ſuſcita les Saxons contre Charles le Grãd. De ce Robert auquel Charles le Chauue donna le Comté d'Aniou, depuis deſcendit Hues Capet Roy de France, & d'iceluy eſt deſcendue la race des Rois que nous auons euz iuſques à ce iourd'huy, comme il ſera dit cy deſſoubs en vn autre lieu, & en ſon rang. Or eſtoit ledit Robert eſtimé lors entre les plus vaillãs, auſſi commandoit il à pluſieurs Saxons, qui eſtoient à la ſolde des François. Toutesfois l'experience & vaillance qu'ils auoient fait cognoiſtre en ſi bõs lieux ne peurent tant qu'ils ne demeuraſſent vaincuz en vne bataille contre les Normans, ou tous les Capitaines & preſque tous les ſoldats furent occis. Et de là les vainqueurs marcherent deuant Angers, & la prindrent. Mais les François les y aſſiegerẽt, tout ſoudain au ſecours deſquels vint Salomon, qui fut Roy ou Duc des Bretons apres la mort de ſon pere Heriſpee. Les aſſiegez furent ſi viuement battuz, que tous effrayez ils ſe rendirent au Roy Charles, & rachapterent leur vie de pluſieurs richeſſes qui leur reſtoient du butin, & par ainſi ils eſchapperent

Guerre des Normãs & Bretons.

Hõmage du Duc de Bretaigne,

Genealogie de Hues Cappet.

Salomon Roy ou Duc de Bretaigne.

874

perent & ſ'en retournerent en leur pays, ayant ce priuilege du Roy qu'on leur vendroit, en paſſant par le Royaume, ce qui leur ſeroit neceſſaire.

Or ne faut il tant ſ'eſloigner de l'Empereur Loys que nous ne reueniõs à luy & faut entendre que depuis la mort de Lothaire iamais l'Italie n'a eſté en paix, & en repos iuſques à l'Empereur Otton premier du nom. Car elle a eſté tres grandement affligee par les diuiſions & guerres qui ſuruindrent entre les ſucceſſeurs de Charles le Grand, & par les contentions qui depuis luy iuſques audit Othon ont eſté entre les grands Princes ſur l'eſlection & poſſeſſion de l'Empire. Loys fils aiſné de Lothaire, incontinent apres que ſon pere l'euſt aſſocié à l'Empire, alla en Italie auec vne groſſe armee contre les Sarrazins, & les combattit & deffit ſur les terres du Duché de Beneuent, eſtant en ceſte guerre grandement aidé & ſecouru de ſon frere Lothaire. Mais apres ceſte victoire perdant la plus grande partie de ſon armee, par peſte, & par d'autres maladies, il laiſſa la deffenſe du Duché de Beneuent à Adalgiſe Lombard Prince de Salerne, lequel en l'abſence dudit Loys, ſe laiſſant piper aux promeſſes des Grecs, ſe rendit de leur coſté, & leur mit entre mains, toutes les places & pays de la Campagne, que Loys luy auoit donnees en garde, & gouuernement. Loys voulant punir & vanger vne ſi grande perfidie, retourna en Italie, reprint leſdites villes & pays, & apres auoir remis les affaires en bon eſtat, comme il reuenoit en France, il deceda à Milan l'an de Salut huict cens ſeptante quatre, ne laiſſans aucuns enfans maſles, ains ſeulement vne fille nommee Hermingarde, laquelle Charles le Chauue maria au Prince Boſon frere de l'Imperatrix ſa femme, auquel en faueur de mariage il donna la Prouence en tiltre de Royaume bien que ſon pere durant ſa vie l'eut promiſe à Baſile Empereur de Grece.

Affliction de l'Italie.

Fineſſes des Grecs.

La Prouence en tiltre de Royaume.

Eſtant doncques Loys decedé ſans enfans, Charles enflé des victoires qu'il auoit euës contre les Normans & les Bretons, commença de pretendre à plus grandes choſes, & entendant la mort dudit Loys Empereur, delibera de rapporter l'Empire en France, & le reunir auec la couronne d'icelle. Pour y paruenir, il mit ſoudain vne armee aux champs, auec laquelle il vint iuſques aux Alpes, les deſtroits deſquelles il trouua occupez & aſſiegez, par les enfans de ſon frere Loys Roy de Germanie, qui par leur pere eſtoient enuoyez pour fermer & empeſcher leſdits paſſages, & l'entree de leur oncle en Italie. Toutesfois n'eſtans les plus forts, il fallut quiter le pays au Roy Charles le Chauue, qui entrãt auec ſes forces en Italie fit tant par argent & preſens qu'il gaigna le Pape, & les Romains, & fut couronné Empereur & Roy d'Italie par le Pape Iehan neufuieme ſucceſſeur d'Adrian deuxieme. Charles apres ſon couronnement retourna en France, pour mettre ordre aux affaires de deça, & pour puis apres retourner à Rome comme il fit. Il commença deſlors à changer de façons de viure, tant en ſes accouſtremens qu'en ſes mœurs, laiſſant le commun habit des François & ſ'accouſtrant comme les Rois de Perſe (comme nous dirons cy apres) & voulant rendre de plus en plus à ſoy paiſible l'Italie, il donna Pauie au Prince Boſon, puis cognoiſſant que Guy & Berenger deux Princes Romains, alliez de tous coſtez des plus grandes maiſons de France & de Lombardie eſtoient des principaux Chefs des ligues & factions dont l'Italie eſtoit diuiſee, il les accorda, & pour les auoir fauorables, il en crea l'vn Duc de Spolete, & l'autre Duc de Friol, les priant de tenir touſiours ſon party, contre la faction de l'Empire des Allemans. Quant à ceux de Beneuent il ne ſ'en ſoucia gueres, pource qu'ils eſtoient

Charles le Chauue Empereur.

Superbe de Charles.

tourmentez & des Grecs & des Sarrazins, de telle ſorte qu'ils auoient plus de beſoing d'aide que moyen de nuire. Voulant Berenger dés le commencement monſtrer ſon affection à la couronne de France, voulut traitter lors le mariage duquel nous auons cy deſſus parlé, de Hermingarde fille du feu Empereur Loys, & du ſuſdit Boſon Comte d'Ardenne, beau-frere de l'Empereur Charles. Il eut le pouuoir de ce faire, à cauſe que ceſte Princeſſe eſtoit nourrie en la maiſon d'aucuns qui tenoient ſon party, laquelle ſe ſouuenant d'auoir eſté fiancee à vn Empereur, & d'eſtre deſcendue d'Empereurs, ne ſe pouuoit contenter de ce nom de Comteſſe, tant qu'inceſſamment elle tourmentoit ſon mary, luy diſant qu'elle n'auroit iamais ioye, qu'elle ne le vit Roy. Auſſi elle importunoit merueilleuſement ſon oncle, le ſuppliant de vouloir faire Roy ſon mary. A quoy inclinant l'Empereur, penſa en ſoy meſmes que à ſa maieſté & grandeur touchoit auſſi bien de creer des Rois que des Ducs. Adoncques il fit conuoquer vn Cõcile d'Eueſques du Royaume de Bourgogne, en vne maiſon Royalle nommee Mantale pres Vienne, accompagnez & aſſiſtez des plus grands Seigneurs dudit pays, leſquels eſtans aſſemblez eſleurent ledit Prince Boſon Roy de Bourgongne, autres diſent de Prouence. Mais d'autant que lors la Prouence eſtoit compriſe ſoubs la Bourgongne & que les Rois de Bourgongne ſe tenoient plus en Prouence qu'en Bourgongne, tant à cauſe de la douce & bonne temperature de l'air, que pour la commodité des affaires de l'Italie, quelques hiſtoriens ont confondu l'vne Prouince pour l'autre: tant y a que nous l'appellerons doreſnauant Roy de Bourgongne.

Ambition de femme.

Boſon Roy de Bourgongne.

Or comme les Traittez, alliances, mariages, pratiques, intelligences & menees qui ſe font entre les Princes en eſperance d'eſtablir & augmẽter leur puiſſance ou tromper quelqu'vn, ou de remuer beſongnes, iamais ne portent vne heureuſe fin, ainſi fuſt ce mariage de Boſon & de Hermingarde malheureux, & preiudiciable à la race de Charles le Grand, car celle dudit Boſon preſque ruina, & renuerſa l'autre, brouilla l'Italie de ſeditions, la ſepara & diuiſa de la France & de la Germanie, & en fin la race de Charles le Grand fut chaſſee de l'Italie, & ceux que Charles le Chauue auoit fortifiez d'authorité & de puiſſance pour deffendre l'Italie contre ſes propres parens, iceux là meſmes diſ-ie en chaſſerent ſa poſterité comme il ſera dit cy apres, & ſemparerent de l'Empire d'Italie.

Le mal des alliances des Princes.

Sur ce mariage, & les menees du Chauue le iugement des hommes eſtoit fort diuers. Pluſieurs louoient la prudence, & magnanimité du Pape pour auoir rendu l'Empire aux François qui auoient tant merité, & de l'Egliſe & de toute l'Italie. Les autres tenoient le party des Allemans, diſans que le Roy Loys arriere fils de Charles le Grand y auoit plus de droit, que non pas Charles ſon puiſné. Et ſi on leur remonſtroit, qu'il eſtoit ia trop vieil, tout rompu & maladif à cauſe d'vne ruine de maiſon qui tomba ſur luy, comme il alloit en Auſtraſie, ils reſpondoient que Charles le gros ſon fils ieune Prince de grande eſperance, luy deuoit ſucceder en tous ſes droits.

Diuers iugement ſur vn affaire.

Durant que ces choſes ſe paſſoient en France & en Italie, Baſile lequel Michaël Empereur de Grece auoit aſſocié auec ſoy à l'Empire, tua par trahiſon ledit Michaël, & ſempara de l'Empire, & incontinent apres ce bel acte, il enuoya en France demander en mariage la ſuſdite Hermingarde laquelle luy fut au cõmencement promiſe & fiancee par promeſſe, puis donnee en mariage à Boſon (comme il a eſté dit cy deſſus). Auſſi Loys fils de Loys Roy de Germanie durãt ce temps

Michaël Empereur de Conſtantinople tué.

ce temps la vainquit les Vvindes voisins des Saxons, & Salomon Duc ou Roy de Bretagne contracta paix, amitié & intelligence, auec les Normans qui possedoient les riuages de Loyre. *Vvindes vaincuz.*

Charles le Chauue Empereur, ne fut plus tost de retour de son voyage de Rome en France, qu'on ne luy apportast la nouuelle de la mort de son frere Loys Roy d'Allemagne. Au moyen dequoy comme si quelque destin l'eut appellé à auoir plusieurs pays, il delibera se faire Seigneur de tous les pays que tenoit en son viuant le ieune Lothaire son nepueu, qu'ils auoient quelque fois partagez luy & son frere Loys. Et pour ce faire, il assembla vne grosse armee incõtinent apres la mort de leur pere, mais ils commencerent de se faire guerre pour la diuision de leurs Royaumes. Toutesfois voyans que leur oncle Charles le Chauue, se vouloit emparer de leurs pays, ils s'allierẽt ensẽble pour luy resister. Loys le second des trois, apres auoir pour la deffense de ce qui estoit à luy, assẽblé vne grosse armee de Saxons & Thuringiens, pour se voir le plus prochain du danger, & de la menasse de son oncle, enuoya ses Ambassadeurs vers luy, le prier de ne vouloir ainsi inquieter luy ny ses freres, en la possession de leurs biẽs paternels. Mais le Chauue faisant cauteleusemẽt vne responce qui leur donnoit vne esperance de paix, & qui les pouuoit tellement endormir qu'ils ne feroient point leuee d'hommes, cependant assembloit ses forces pour surprendre son neueu Loys, & passa iusques à la ville de Cologne sur le Rhin, mettant tout en son obeissance. Les Ambassadeurs Allemans se trouuerent au deuant de luy, & luy remonstrerent qu'il estoit bien plus iuste & raisonnable que les Seigneuries que l'Empereur Loys auoit eues és Gaules fussent partagees par raison que par armes, & qu'apres la mort du ieune Lothaire, les François & Allemans auoient fait vn accord, par lequel estoit dit qu'ils departiroient la Bourgongne & la Lorraine par entre eux. Dõcques il ne seroit iuste ny raisonnable, que les enfans du Roy Loys d'Allemagne son frere aisné, fussent priuez de la succession de leur cousin germain. Charles qui auoit les oreilles bouchees à toutes raisons, & les yeux ouuerts sur les Seigneuries de ses parẽs respondit aux Ambassadeurs, que ceste paction dont ils parloient auoit esté rõpue, lors que leur Roy Loys rendit à l'Imperatrix, les terres desquelles par icelle il deuoit iouir, & que les rendant il en auoit quicté son droit. Ce que voyant les Ambassadeurs & considerans qu'ils n'en pourroiẽt auoir iamais raison par parolles, ils sommerẽt les François à l'espreuue de la Platte chaude. Dequoy ils se trouuerent fort offencez. Si est-ce que selon aucuns ils les renuoyerent sans les outrager. Toutesfois ils n'eurent plus tost fait leur rapport aux Allemans, qu'ils ne dressassent vn Camp & passassent le Rhin. Ce qu'entẽdant l'Empereur qui en guerre ou en paix vouloit touſiours vser de finesses & tromperies, delibera de les surprendre à l'improuiste, & pource faire il fit marcher son armee toute vne nuict, durant laquelle vne continuelle pluye lassa tant ses soldats auec le long chemin qu'ils firent, que le lendemain matin ils estoient sur les dents, sans pouuoir auoir la force de combattre. Charles le Gros conducteur des Allemans aduerty par ses espies de ceste entreprise, tenoit tous ses gens en bataille, & ainsi attendoit les François, lesquels infiniement lassez de la longue pluye & du long chemin de la nuict precedente, furent aiseement deffaits par leurs ennemis qu'ils trouuerent fraiz. Le desordre fut grand & l'occision petite pour vne telle victoire, la fuitte fut aussi grande, & le Chauue mesme s'enfuit pour se sauuer. Plusieurs grands Seigneurs

Mort de Loys Roy d'Allemagne.

Promesse faincte de paix.

Ambitiõ de Charles.

L'espreuue de la Platte chaude.

Charles touſiours cault.

Clemence de Charles le Gros.

François furent prins & menez deuant Charles le Gros qui leur fit fort bon visa ge, disant que quant à luy, il auoit le cœur Francois, veu qu'il estoit descendu de Charles le Grand, & qu'il ne vouloit point leur faire guerre, ains seroit touſiours prest de les secourir, n'ayant passé le Rhin que pour deffendre ce qui luy appartenoit contre la conuoitise de Charles le Chauue. Apres ces paroles il les laissa aller librement, & ceste humanité luy seruit de beaucoup puis apres enuers les François, car elle le fit paisiblement & sans aucune contradictiõ mõter à la dignité Royalle du Royaume de France apres la mort des deux bastards Loys & Carloman. Cela aduint l'an de Iesus Christ huict cens septante six, & ainsi fut Charles le Chauue puny de son iniustice, auarice & ambition, qui luy firent entreprendre vne guerre iniuste, & receut le salaire ordonné à ceux qui contre tout droit commettent semblables actes.

Les Normans en France.

Au mesme temps de ceste routte & deffaicte, les Normans entrerent en France par la bouche de la riuiere de Seine, & de là entrerent en plusieurs endroits de la France. Le Chauue apres sa routte trouua moyen de leur resister, fit rompre plusieurs ponts, & en fit faire d'autres tous neufs, qu'il fortifia & munit cõtre les ennemis, les faisans defensables tant d'vn costé que d'autre. Il fit par mesme moyen construire des Tours & fortereſſes à toutes les bouches des fleuues qui tombent de France en la mer, laissant garnisons en icelles selon que la necessité le vouloit, tant qu'il asseura son Royaume du costé de ces Normans. Et se voyant trop foible apres la perte qu'il auoit faicte pour leur donner vne bataille, il les fit prier de paix, mais voyant qu'ils n'en vouloient point ouir parler, & luy ne pouuant ny ne voulant les combattre, il se tint touſiours sur ses gardes & se fortifiant le mieux qu'il pouuoit attendoit vne meilleure commodité.

Sageſſe du Chauue.

Mais encore ceste guerre des Normãs ne suffisoit pas pour donner beaucoup d'affaires au Chauue. Il auoit vne fille nommee Iudith, laquelle il auoit mariee à Edelulfe Roy d'Angleterre & comme apres la mort de son mary, sans auoir enfans de luy, elle s'en retournoit en France. Baudouin surnommé Bras de fer Forestier des Ardennes & du païs qui maintenant est appellee Flandres (pays lors tout plein de boys, & peu accommodé de villes & de maisons comme auiourd'huy il est) entendant que ceste ieune Princesse reuenoit en France, l'arresta & print, estant surprins de sa grande beauté, laquelle le rendit amoureux d'elle. Il estoit beau, ieune & riche & de grande maison. Parquoy finablement il l'espousa sans le sceu du pere d'elle. Le pere irrité de ce rapt fit tenir en France vn Concile, par le Decret duquel, Bauldouin fut excommunié, & auoit delibere d'aller auec vne grosse armee contre luy, pour le prendre & punir comme vn rapteur de sa fille. Mais voyãt que c'estoit vne chose faite, à laquelle il n'y auoit nul remede, il fut gagné par les prieres de sa fille, & par celles des Seigneurs de France, tant que d'ennemy que Bauldouin luy estoit, il l'aduoua pour gendre, & pour l'honorer de quelque dignité il luy donna le pays de Flandres qu'il erigea en Comté, lequel comprenoit les pays qui son entre les riuieres de l'Escauld & de Somme, & l'Occean, & en fit hommage au Roy. Et ainsi aduient il souuent que quand les hommes ne peuuent se venger des iniures qu'on leur fait, ils les conuertiſſent en amitié, soubz couleur d'alliance & de dignité.

Fille du Chauue rauie

Flandres erigé en Comté.

Compiegne rebaſtie.

En ce mesme temps qui fut l'an de salut huict cens septante six, Charles le Chauue fit rebastir la ville de Compiegne en laquelle son pere Loys, son grand pere Charles le Grand, & son grand ayeul Charles Martel, s'estoient souuent tenuz

876 878

tenuz,& quelques vns veulent dire qu'il la fit redifier au plus pres qu'il peut à la ſemblance de la ville de Conſtantinople, & voulut que de ſon nom elle ſappellaſt Carlonople,comme la ville de Conſtantinople eſt ainſi appellee de ce que elle fut rebaſtie par Conſtantin le Grand, au lieu qu'au parauant elle eſtoit appellee Bizance, comme cy deſſus il a eſté dit. Et en ladite ville de Compiegne ledit Charles le Chauue fonda l'Abbaye de Sainct Cornille.

Fondation de S. Cornille.

Or durant qu'il ſamuſoit à baſtir ceſte Abbaye &à rebaſtir la ville de Cõpiegne, il aduint que le Pape Iean neufieme effrayé de la grande tempeſte de guerre que les Sarrazins entrez en Italie commençoient d'y menaſſer, enuoya ſupplier le Chauue de vouloir donner ſecours à l'Egliſe, à l'Italie & à Rome. Charles amaſſa des forces, paſſa les monts, & alla iuſques en la plaine de Lombardie où luy vindrent nouuelles que le Pape venoit au deuant de luy iuſques à Paueur, & confirma auſſi ledit le Chauue le mariage de Boſon frere de l'Imperatrix ſa femme, & de Hermingarde ſa niece. Ses neueuz Charles & Carloman, qui n'eſtoient pas contens de ce mariage, ny de ce que leurdit oncle auoit donné audit Boſon le Royaume de Bourgongne(comme nous auons dit cy deſſus) auecques grandes forces entrerent en Italie, &firẽt tant par promeſſes & practiques,qu'ils attirerẽt de leur parti ledit Boſon. L'Empereur eſtant delà les monts manda à Boſon qu'il auoit laiſſé en Lombardie, & à d'autres barons qui y eſtoient, qu'ils euſſent à venir deuers luy, mais ils n'y voulurent point venir, car ils auoient ia fait conſpiration contre luy, en faueur de ſes neueuz qui deuoient eſtre Rois de Lombardie, & venoient contre luy à grande armee. Ses neueuz contre verité receurent nouuelles par vn meſſager qui leur mentoit, que le Pape & l'Empereur venoient contre eux à grande puiſſance, & de peur qu'ils eurent ils ſ'en fuirent, tournerent par la meſme voye qu'ils eſtoient venuz,& à ceſte occaſion n'eurent point de battaille. L'Empereur ſe mit en chemin pour s'en retourner en France, mais eſtant demeuré malade à Mantoue il y mourut d'vn poiſon que luy bailla vn medecin Iuif nommé Zedechie, l'an huict cens ſeptante huict, apres auoir tenu le Royaume de France trente & ſix ans, & l'Empire deux ans.

Le Chauue en Italie.

Cõſpiration cõtre Charles

Mort du Chauue à Mantoue.

On ne peut pas bien ſçauoir par qui le medecin fut ſolicité ny corrompu, ny qu'il fut puni de ſa grande meſchanceté, tant qu'il ſemble mieux que ſes familiers & domeſtiques furent cauſe de ſa mort, que quelques eſtrangers ou autres. Autres diſent que voyant que les Allemãs ſappreſtoient pour deſcendre en Italie, dont deſpendoit le nom d'Empereur, il ſ'y tranſporta auec ſon armee pour deffendre le pas de Trente où ils vouloient paſſer, & qu'il demeura malade à Mantoue là où il mourut empoiſonné par ledit Iuif. Autres aſſeurent que reuenant d'Italie il mourut en vne petite ville nommee Nantua au pays de Sauoye entre Lyon & Geneue, prenans l'vne pour l'autre, n'y ayant point autre difference que d'vne N, à vne M, mais la plus aſſeuree opinion tient que ce fut à Mantoue.

Charles empoiſonné.

Voila la vie & la fin de Charles le Chauue qui eſtoit vn Prince auare, ambitieux,inſolent,ſuperbe,mẽteur,vain,& malheureux. Par tous ces vices il ſ'eſtoit acquis l'inimitié des ſiens, meſmement par ce que meſpriſant les vieilles coſtumes du pays, il ſuiuoit les façons de faire des eſtrangers,tant en mœurs qu'en accouſtremens. Il ſabilloit communement d'vne grande robbe à l'Eſclauonne,

Vices du Chauue.

& d'vn Turban de ſoye à l'ẽtour de la teſte, deſſus lequel il portoit vne couronne, quoy que ſes predeceſſeurs Rois ne ſ'accouſtraſſent point autrement que leurs ſubiets. Auſſi ces vices engendrerent vne telle haine contre luy que quelques hiſtoriens ont eſcrit qu'on a penſé que les plus grands de ſon Royaume le firent empoiſonner par ſon medecin. Ainſi voit on que les vices des Princes compoſent les drogues de la haine & des conſpirations de leurs ſubiets contre eux, & que les Princes qui ſe comporteront ſagement ne ſeront iamais ſubiets à ſemblables accidens, car leur bonne vie n'eſt aucunement guettee, ains eſt aſſeuree de ſoy meſme, & de la bienueillance de leurs ſubiets.

Haine contre vn Prince cauſe de ſa mort.

Il auoit eu de ſa premiere femme Hermentrude quatre fils & vne fille, Loys ſurnommé le Begue auquel le Pape Leon quatrieme donna en France le tiltre d'Empire, Charles & Carloman, & la Princeſſe Iudith. Lothaire mourut ieune deuant qu'il eut fait cognoiſtre, ſ'il ſeroit vertueux, ou autre, Charles qui deuoit eſtre Roy d'Aquitaine, ieune Prince fort courageux, voulant eſprouuer ſes forces, luittoit quelque fois contre vn gentilhomme appellé Aubin eſtimé vn des plus forts hommes de ce tẽps là, lequel ne cognoiſſant l'enfant Royal, le porta par terre, d'vne ſi grande rudeſſe, qu'il luy rompit les reims, & mourut ſur le lieu. Carloman eſtoit deſtiné à l'Egliſe, & auoit ia receu quelques vns des Saintes ordres, quand ſon pere aduerti qu'il conſpireroit contre luy, le fit degrader. Toutesfois il luy pardonna vn peu apres. Mais le pere ſçachant qu'il ſe vantoit qu'on luy auoit oſté les ordres, pour quelque fois paruenir au Royaume, luy fit creuer les yeux, & mettre en priſon. Ainſi il n'y eut que Loys qui le ſuruequit, Il auoit eu deux enfans de l'Imperatrix, Iudith ſa ſeconde femme, leſquels moururent ieunes, combien que quelques vns diſent que Loys le Begue fut fils d'elle. Il fut fort deuotieux enuers les Egliſes & fonda pluſieurs belles & grandes Abbayes, entre autres celle de Nantua qui eſt dedans les monts de Breſe & de Sauoye, là où quelques vns veullent dire qu'il mourut. Il fit apporter en l'Abbaye Saint Denys l'vn des cloux dont Ieſus Chriſt fut crucifié, grande partie du fuſt de la vraye Croix, & des eſpines de la couronne, & les autres reliques que Charles le Grand ſon ayeul auoit apportees de Conſtantinople à Aix où il eſt enterré, reſerue le ſaint ſuaire, qu'il fit mettre en l'Abbaye Sainct Cornille de Compiegne qu'il auoit fõdee. Il fit à l'Abbaye de Saint Denis pluſieurs beaux & grands dons, & y tranſlata l'Indiction que Charles le Grand auoit eſtablie à Aix qui eſt la foire qu'on appelle à preſent le Landit, qui commence chacun an, le ſecond mercredy de Iuin, laquelle ſe tient de preſent à Sainct Denis en France.

Enfans du Chauue.

Cruauté du pere contre le fils.

Deuotion du Chauue.

La foire du Landit.

Et affin que les marchans fuſſent plus curieux & affectionnez d'y venir, il y impetra pardon general à tous ceux qui y viendroient confez, pour exercer le fait de marchandiſe, & en donna le reuenu à ladite Abbaye, auecques ſept lieues le long de la riuiere de Seine, à commencer au pont Sainct Cloud, tirant à l'endroit de Sainct Germain en Laye. Auſſi il y donna la terre de Rueil, auecques toutes ſes appartenances pour recompenſe de ce qu'il auoit prins leans de grandes richeſſes pour fournir à ſes guerres.

En l'Egliſe & Abbaye de Saint Germain des prez il fit pluſieurs belles & riches fondations, luy donnant pluſieurs villages & iuriſdictions és baillages de Sens, Meaux, & Melun, & en la preuoſté de Paris. Il fit apporter & mettre en

en l'Abbaye de Charrols en Poictou, que Charles le Grand auoit fondee, le Circoncis de noſtre Seigneur IESVS CHRIST, & de là fut ladite Abbaye nommee en Latin CARO FILII. A l'Egliſe noſtre Dame de Chartres, il dõna auſi la chemiſe noſtre Dame. Quelques vns diſent que par teſtament, il laiſſa à ſon fils Loys le Begue l'Empire de Rome & le Royaume de France, & ordonna qu'il en fuſt inueſti, & pour ce faire luy enuoya la Couronne Imperiale, les royaux veſtemens & vne eſpee appellee l'eſpee Sainct Pierre. Apres ſon deces on le voulut porter en France, mais pource que ſon corps auoit eſté mal embaſmé, & qu'il commençoit à fleurer mal, on fut contrainct de l'enterrer en l'Egliſe de Sainct Euſebe à Verſeil, & au bout de ſept ans furent ſes os portez en l'Egliſe Sainct Denis en France.

Le Circoncis de Ieſus Chriſt.

De ſon regne aduint vn grand ſcandale en l'Egliſe de Rome. Iean huictieme de ce nom Pape, fut receu en l'Egliſe Sainct Pierre, lequel print le nom d'Anglois à cauſe d'vn certain Anglois moine en l'Abbaye de Fulden, lequel il aimoit ſingulierement. Quant à ſon office elle a eſté Pape, mais quant au ſexe elle eſtoit femme. Elle eſtoit Allemande de nation, natiue de Maience non Angloiſe, & auoit nom Gilberte, mais premierement ſe feignant eſtre homme, ayant prins les accoſtremens d'vn homme ſen alla à Athenes auec ſon amoureux de moine, auquel lieu elle profita en la cognoiſſance de toutes ſciences & apres la mort de ſon moine, elle ſen reuint à Rome, touſiours en diſſimulant qu'elle fuſt femme. Et pour autant qu'elle auoit l'eſprit fort aigu, & qu'elle auoit la grace de bien & promptement parler es diſputes & leçons publicques, & que pluſieurs ſeſmerueillerent grandement de ſon ſçauoir, vn chacun fut tãt affectionné enuers elle, & gaigna ſi bien les cueurs de tous, qu'apres la mort de Leon, elle fut eſleuë Pape: auquel office eſtant introduitte, elle confera les ſainctes ordres, fit preſtres & Diacres, ordonna Eueſques & Abbez, chanta Meſſes, conſacra Temples & autels, adminiſtra Sacremens, preſenta ſes pieds pour eſtre baiſez, & fit toutes les autres choſes que les Papes de Rome ont accouſtumé de faire, & fut au ſiege par l'eſpace de deux ans.

Ieane Papeſſe

Ieane ſçauante.

Durant que ceſte femme a eſté en ceſte dignité Pontificale, l'Empereur Lothaire deſia vieil print l'habit de moine, & Loys deuxieme de ce nom, eſtant encores à Rome prit le Sceptre & la Couronne de ſa main auecques la benediction du Sainct Pere. Ceſte femme deuint enceincte du faict d'vn ſien Chapelain Cardinal, qui en abuſoit de fort long temps, & comme elle alloit en quelque proceſſion ſolennelle à l'Egliſe de Latran, elle acoucha de ceſt enfant ainſi conceu en paillardiſe, entre le Coloſſe & le Temple de Sainct Clement, au milieu la ville de Rome, en la place meſme en vne rue publique, en la preſence de tout le peuple de Rome, & mourut en la meſme place, en rendant ſon enfant, l'an noſtre Seigneur 857. A cauſe d'vn tel forfaict, & qu'elle auoit ainſi enfanté en public elle fut priuee de tout l'honneur qu'on auoit accouſtumé de faire aux Papes, & enterree ſans aucune pompe Papale, & n'eſt point miſe aux catalogue des Papes. Et depuis les Papes en deteſtation de ce faict, ne paſſent iamais par ceſte place, & fut ſi habille & diligente femme, qu'elle rendit ſubiects à elle Adolphe premier Roy Chreſtien d'Angleterre & ſon fils Alfred qui de ſon temps vindrent à Rome ſe ſoubs-mettre à l'obeiſſance du Pape & de l'Egliſe Sainct Pierre.

Ieane deuint enceincte.

Abominatiõ de Ieane.

Toutesfois quelques vns ſouſtenans l'authorité du ſiege Pontifical, diſent qu'il n'y eut point de femme Pape, & pour prouuer que cela eſt faux, diſent que ceux qui viuoient de ce temps, & qui ont eſcrit, n'ont fait aucune mention de ceſte Papeſſe, & entre autres Anaſtaſe Bibliothecaire de Rome, & lequel cõme luy meſme dit aſſiſtoit à l'election des Papes Serge deuxieme, Leon quatrieme & Benoiſt troiſieme ne dit point que Iehan huictieme, & iceluy femme ſucceda ſt à Leon quatrieme, ains que le quinzieme iour apres la mort dudit Leon, le Clergé & le peuple Romain eſleureut Benoiſt troiſieme, & ainſi Ieanne ne tint point deux ans le ſiege. Mais pourtãt la commune opinion tient que ce Pape fut femme, & qu'elle ſucceda à Leon, & à elle Benoiſt troiſieme, & à Benoiſt, Nicolas premier, à Nicolas, Adrian deuxieme, à Adrian, Iean neufuieme qui donna au ſuſdit Loys le Chauue la couronne de l'Empire de Rome, & apres luy deux autres en peu de temps apres, c'eſt aſſauoir Loys ſurnommé le Begue & Charles le Gros.

Iehan l'Eſcot Du temps dudit le Chauue viuoit Iean Leſcot, & les ſeculiers commencerent de ſ'enrichir du patrimoine de l'Egliſe, & d'vſer de Tiltres commandataires & d'Oeconomats tels que les Seigneurs auoient le reuenu des Egliſes, & y commettoient ceux que bon leur ſembloit pour les gouuerner. Mais le Chauue voulut & ordonna, que les Egliſes demeuraſſent en leurs prerogatiues, & qu'elles iouiſſent de leurs priuileges. Auſſi de ſon temps l'Egliſe de Sens fut declaree Metropolitaine, Chef & Primat des Gaules, le Roy ſeant en vn Concile national, & aſſiſté des Legats du Pape & des Eueſques du Royaume. Toutesfois les autres Eueſques contredirent & propoſerent qu'ils eſtoient contens d'obeir aux ſtatutz du Pape Iehan neufieme pourueu qu'on gardaſt à chacun Metropolitain ſon droict, & qu'on obſeruaſt les loix & conſtitutions des Conciles, & des Papes ſes predeceſſeurs. Pareillement du temps dudit le Chauue y auoit deux Comtes en Aniou, l'vn tenoit la ville & terrouer d'Angers, & l'autre Comte du pays qui auoit nom Robert yſſu de Vvitikind Saxon, lequel ledit le Chauue inueſtit dudit Comté, & d'iceluy comme nous auons ia dit & dirons encore, eſt deſcendue la race de noz Roys. Toutesfois pluſieurs appellent ledit Robert Comte d'Angers.

Robert fait cõte d'Aniou.

LOYS 2. LE BEGVE ROY DE FRANCE 26. A Charles le Chauue Roy de France & Empereur de Rome, ſucceda audit Royaume ſon fils LOYS ſurnommé LE BEGVE qui ne fut guieres en ſon regne, car au bout de deux ans d'iceluy, il trepaſſa. Or luy ſapperceuant que la mauuaiſe volonté que le peuple auoit portee à ſon pere, à cauſe de ſon inſolence & ſuperbe, luy pourroit preiudicier, delibera de ſ'eſtudier en tout ce qu'il pourroit pour complaire à ſes ſubiets tant en douceur de mœurs qu'en iuſtice, & autres vertuz qui gaignent la volonté, & affectiõ & bienueillance du peuple, pour oſter de la teſte d'iceluy, la mauuaiſe opinion qu'il auoit que ledit le Begue reſſemblaſt à ſon pere. Aquoy il ſceut ſagement remedier, car dés qu'il ſe vit Roy, il aſſembla vn Parlement ſolennel à Compiegne (ſ'eſtant deſia la couſtume d'aſſembler les Parlemens preſque perdue, d'autãt que Charles ſon pere qui vouloit tout faire de ſa teſte n'auoit point accouſtumé d'en aſſembler) là où en la preſence des plus notables hommes de ſon Royaume, il donna à vn chacun grand eſperance qu'il ſeroit bien autre que ſon pere, qu'il ſe vouloit communiquer à ſon peuple par frequentes aſſemblees des Parlemens, & le conſeruer par la iuſtice, & par la clemence. Qui ſont les vrais outils par leſquels les Princes tiennent

Parlement.

tiennent ferme leur Eſtat, & les volontez de leur peuple. Ceſte bonne promeſſe attira à luy les volontez du peuple, qui craignoit qu'il deut reſſembler à ſon pere. Puis luy voyant que l'Imperatrix ſa maraſtre toute ſuperbe de la maieſté de ſon nom, & de la fiance qu'elle auoit en ſon frere Boſon Roy de Bourgogne ou de Prouence (car l'vn & l'autre eſtoit tout vn, cõme nous auons dit cy deſſus) luy tenoit fort rudes termes, & vſoit de façõs de maraſtre, il delibera l'auoir par douceur, & fit tant qu'elle luy rendit les ornemens Royaux, & quelqu'vnes des plus precieuſes bagues du threſor que l'Empereur ſon pere luy auoit laiſſees en garde lors qu'il alla en Italie, comme l'eſpee Saint Pierre, dont nous auons parlé cy deſſus, la Couronne Imperiale, le Sceptre, & autres ornemens, dont ſon pere l'auoit fait ſon heritier. Or cognoiſſant le Begue que quelques Seigneurs François mal contans de ſon pere, eſtoient mal affectionnez enuers luy, taſcha de les gagner par dons & preſens, & n'ayant moyen de leur donner des biens temporels ſe rua ſur les biens d'Egliſe, donnant auſdits Seigneurs Abbayes, Chanoinies & Comtez, c'eſt à dire gouuernemens, & des Seneſchauſſees, Bailliages & iuriſdictiõs ſelõ que chaſcun luy dreſſoit ſa requeſte. De cecy pluſieurs Seigneurs & Eccleſiaſtiques furent marriz contre luy, les vns mal contens de ce qu'il ne donnoit pas ces biens à ceux qui le meritoient, ains aux plus importuns & fauoris, aux mocqueurs, aux flatteurs, & à ces eſpeces de gens qui par vn malheur commun des Courts des grands Princes leurs ſont plus agreables que les gens de valeur. Les Eccleſiaſtiques en eſtoient deſplaiſans, voyans que les benefices ſortans de leur droitte ligne & profeſſion alloient tomber de là en auant entre les mains des lais, & receuoir vne corruption irremediable. Les vns & les autres deſplaiſans de ceſte indigne collation & diſtribution des benefices, altererent tellement leurs volontez contre le Begue qu'ils conſpirerent contre ſa perſonne & ſon Eſtat, & publiquement ſe plaignirent de ce que ſans leur conſentement il auoit fait ſes largeſſes & diſtributions des Comtez & Abbayes, deſquels (diſoiẽt ils) il ne pouuoit diſpoſer ſans l'aduis d'vne aſſemblee generalle & d'vn bon cõſeil, par lequel il faut qu'vn Prince ſe regle en telles choſes. Luy craignant quelque mal de cela retourna à Compiegne, là où de rechef tenant vn Parlement ſolennel, il accorda doucement aux Eccleſiaſtiques ce qu'ils voulurent, leur promettant de ne conferer de là en auant les benefices qu'aux Clercs & hõmes letrez. Alors il fut couronné par Hinemar Archeueſque de Rheims, & les Eueſques luy promirent toute fidelité & deuoir fut de conſeil ou autrement, luy recommandans cependant & eux & les priuileges de leurs Egliſes, luy remonſtrans le deuoir des Princes à la conſeruation d'icelles, & le malheur qui ordinairement aduient à ceux qui font le contraire. Cela aduint l'an de grace huict cens ſeptante huict.

Les ornemens Imperiaux.

Cõſpiratiõ cõtre le Begue.

Deuoir des Rois.

La premiere guerre qu'il eut fut contre les enfans de Godefroy Normand qui ſeſtoient emparez des terres d'vn Comte nommé Eudes, & contre le Marquis Bernard qui ſeſtoit ſaiſi de la ville d'Eureux, gaſtant & pillant tout le pays des enuirons. Il alla doncques contre les Normans qui rauageoient les riuages des riuieres de Loyre & de Seine, & en vne bataille en tua cinq mille, puis marcha iuſques à Tours, là où vint Godefroy vers luy, qui luy rendit les terres qu'il auoit prinſes. Mais Loys les luy rendit, à la charge qu'il les tiendroit en foy & hommage de luy, & de ſes ſucceſſeurs Rois de France. Et ainſi aduint que Godefroy par quelques vns nommé Geoffroy d'ennemy deuint vaſſal & ſubiect

Bataille contre les Normans.

du Roy. Loys mena vne petite armee contre les Manceaux, & contraignit par menasses les enfans du Comte du Maine qui le mesprisoient, & leur pere mesmes d'estre à l'aduenir plus obeissant.

Paix auec les Allemans. Il fit aussi paix auecques les Allemans soubs condition que la Lorraine seroit egalement partagee entr'eux & les François, & qu'ils ne debattroient point de l'Empire qu'en Italie mesmes. Ce qui merueilleusement estonna le Pape & tous les Italiens, trouuans bien estrange de souffrir le dommage des guerres d'autruy, & en voir exempts les pays de ceux qui les faisoient pour leur profit. Le Pape Iean 9. vouloit trouuer vn doux moyen de diuertir cecy, & desiroit merueilleusement que Loys fust declaré Empereur de Rome. Au contraire quelques gentils-hommes Romains taschoient d'en faire Charles 3. Roy de Germanie, lequel auecques son frere Carloman auoit vne armee toute preste pour mener en Italie, de façon qu'ils prindrent le Pape & le mirent prisonnier. Mais luy rompant les prisons se sauua en France vers le Begue. Il se mit sur mer & vint iusques en la ville d'Arles, & enuoya vers Boson Roy de Bourgongne frere de l'Imperatrix Iudith, lequel luy enuoya gens pour le conduire iusques à Lyon. Dés que le Begue sceut que le Pape estoit en son Royaume, il enuoya plusieurs Eueſques au deuant de luy, le faisant defrayer par tout où il passoit, & luy mesmes l'alla receuoir en la ville de Troyes en Champaigne.

Le Pape prisonnier.

Le Pape en France.

L'Italie en factions. Ce pendant l'Italie estoit toute mutinee à cause des ligues & factions qui y estoient, pour le debat de ceux qui pretendoient à l'Empire. Le Pape tenoit le party François, estimant que cela pouuoit amoindrir son authorité, & luy preiudicier beaucoup, s'il ne faisoit Empereur ledit le Begue, veu qu'il auoit couronné son pere Charles. Ceux de l'autre ligue vouloient que Charles le Gros eust l'Empire. Estans doncques le Begue & le Pape en la ville de Troyes, premierement le Pape le sacra, oignit & couronna Empereur, puis indrent vn Concile, auquel les Comtes Lambert & Albert qui auoiẽt pillé & saccagé quelques places appartenantes au Pape, & qui empeschoient de tout leur pouuoir, que l'Empire vint aux François, furent excommuniez auecques Formose Referendaire, & vn nommé Gregoire, & furent ces excommunications approuuees par tous les Eueſques des Gaules. Il fut aussi arresté ce qu'on doit obseruer contre les Eueſques qui changent de siege, & cecy touchoit à Prothaire Primat de Bordeaux, lequel soubs couleur de ce que les Normans auoient rauagé son Dioceſe, estoit allé à Poictiers, & de là s'estoit introduit en l'Archeueſché de Bourges. Il fut aussi ordonné suiuant le Concile de Sarde, qu'on ne rebaptizeroit point les enfans, & que ceux qui auoient esté vne fois promeuz à l'estat & ordre de Prestrise faisans quelque faute, & estans suspenduz, s'ils estoient remis n'auroient plus affaire d'estre reordonnez & consacrez de l'Eueſque, suffisant presque par penitence ils fussent remis, (estans absoults) en l'Egliſe, & en leur premier estat & office. Ce qui fut l'an 879. & la mesme annee fut ratifiee entre Loys le Begue, & Loys Roy de Germanie son neueu, la paix cy dessus faicte entre ledit le Begue & les Allemãs. Assauoir que la Lorraine seroit egalement partagee entre eux & les François suiuant le Traitté qui iurce auoit esté fait entre Charles le Chauue & Loys Roy de Bauiere. Quant à l'Italie pource que les affaires de l'vn ny de l'autre Prince ne pouuoient pour l'heure permettre qu'ils en peussent faire le partage entr'eux, il fut dit que chacun d'eux tiendroit & poſſederoit ce qu'il en tenoit, iusques à ce qu'à leur premiere commodité en fut autrement decidé & adui-

Le Begue couronné.

Ordonnances Eccleſiaſtiques.

Paix entre le Begue & le Roy de Germanie.

Conditions amples de Traitté.

" & aduiſé entre-eux. Que ſi l'vn ou l'autre des Princes venoit à mourir, laiſſant
" les enfans en bas aage, le ſuruiuant en auroit & prendroit le ſoing, les main-
" tiendroit auſſi ſemblablement contre tous en leurs pays, terres & ſeigneuries.
" Que ſi les Sarrazins infideles aſſailloient les terres de l'vn ou de l'autre, ſon com-
" paignon ſeroit tenu l'aider d'hommes, & d'argent, autant qu'il luy ſeroit poſſi-
" ble. Que les biens des Egliſes ſeroient laiſſez entre les mains des chefz & mini-
" ſtres dicelles, auſquelles ſi quelcun faiſoit violẽce, les deux Roys ſeroiẽt tenuz
" de pourſuiure les violateurs. Que celuy qui le premier contreuiendroit à aucun
" point de ce Traitté, ne pourroit ſemondre ny par fermẽt contraindre l'autre à le
" ſecourir. Voila le Traitté de paix fait entre eux. Au Cõcile ledit Pape donna aux
Flamans leur premier Eueſque, ceſt à dire les Flamans & Tournaiſiens furent
ſoubsmis à l'Eueſque de Noyon. Enuiron ce temps apparurent de grãds ſignes *Le premier Eueſque de Flandres.*
au Ciel, & ſur tout le Soleil ſeclipſa, & obſcurcit de telle ſorte ſur les trois heu
res apres midy, qu'on voyoit les Eſtoilles, comme ſi c'euſt eſté en plain minuit.
Ce qui ſembloit preſager l'obſcurciſſement de la gloire du ſang des Pepins, par
les guerres cruelles qui ſuruindrent apres la mort de Loys.

Le Pape demeura vn an en France auec le Begue, puis ſen retourna à Rome,
mais deuant que partir de France, le Begue qui n'auoit nuls enfans d'Adeltrude
ſa femme & auoit ſeulement d'vne concubine deux baſtards, l'vn nommé Loys *Baſtards du Begue.*
& l'autre Carloman, pria le Pape de les vouloir couronner Rois. Ce qu'il ne vou
lut faire, iugeant eſtre choſe indigne de faire monter au throſne Royal, ceux
qui eſtoient illegitimemẽt procreez. Le Pape eſtant de retour à Rome, eut beau
coup d'affaires à ſouſtenir le couronnement qu'il auoit fait de Loys le Begue,
car aucuns des plus grands Seigneurs d'Italie & de Rome, qui ia auoient faict
couronner Charles fils du feu Loys Roy de Germanie, luy contredirent, & de
là aduint que les Rois de France furent priuez de la dignité Imperialle, de laquel *Les Rois de Frãce priuez de l'Empire.*
le onques puis ils n'õt iouy: bien fut Charles le Gros Roy de France, mais ce fut
apres qu'il eut eſté eſleu Empereur.

Sur ces entrefaictes le Begue fit le mariage de Loys l'vn de ſes Baſtards & de
la fille de Boſon Roy de Bourgongne, & peu apres ledit le Begue mourut, deuãt *Mort du Begue.*
qu'il eut regné deux ans, l'an de ſalut huict cens octante, & pource qu'il laiſſa ſa
femme groſſe il ordonna qu'Eudes, ou Odon fils de ce Robert Saxon Comte
d'Aniou ou d'Angiers duquel nous auons parlé cy deſſus, ſeroit tuteur de l'en-
fant qui en ſortiroit, mais tous les François commencerent à ſe mutiner com-
me ſils n'euſſent eu autre Roy que ce que dans le ventre portoit leur veufue. Les
vns diſoient qu'il falloit attendre le part & accouchement de la Royne veufue.
Les autres diſoient qu'ils auoient beſoing de Rois ia nez non de Rois à naiſtre, *Fault que les Rois ſoient hommes non enfans.*
de Rois hommes non des Rois enfans penduz à la mamelle, & vouloient que
les baſtards Loys & Carloman fuſſent Rois. Les autres vouloient que Boſon
Roy de Prouence le fut. Les autres que le Royaume fut reioint & reuny à celuy
de Germanie que tenoit Loys fils de feu Loys Roy de Germanie. Auſſi ceux
meſmes à qui le Begue recommanda ſes enfans, furent les premiers qui les trahi
rent, chaſcun peſchant en eau trouble, & faiſant ſon proffit tandis que l'occa-
ſion ſe preſentoit. Car comme dit le Moine Aimoinus, ceux qui eſtoient auec
Loys fils du Roy, entendans la mort du Begue, manderent aux Seigneurs qui e-
ſtoient là aſſemblez pour lors, qu'ils vinſſent à Meaux pour traitter des affaires *Brigues & menees en France.*
du Royaume, & voir comme il faudroit ſy gouuerner de là en auant. Ce pen-

dant Boſon Roy de Bourgongne & Theoderic ou Thierry grand Chambellan ſ'accorderent enſemble par le moyen de l'Abbé Hugues baſtard du deffunct Empereur Lothaire, homme ſage, & grand remueur d'affaires à ce que Boſon ſe ſaiſit de la ville & Comté d'Authun, & qu'il luy quittaſt les Abbayes qu'il tenoit en France, & ceux cy firent la partie pour Boſon. Mais Gozlin Abbé de Saint Vincent lez Paris à preſent dicte Saint Germain des prez, & Conrad Comte de Pariſis, furent ceux qui tindrent le party de Loys de Germanie. Toutesfois l'Empereur vaincu des ruſes & promeſſes, voire des partages des terres que luy firent Hugues le baſtard, Boſon & Thierry, ſ'en retourna de Verdun (où il eſtoit venu,) en Allemagne, & ainſi Boſon pilloit d'vn coſté, Thierry de l'autre & Hugues taſchoit de recouurer le pays de Lorraine, qui auoit eſté l'heritage de feu ſon pere.

Loys 3. & Carloman rois de France.

Sur ces debats & differens d'vne part & d'autre ſur la pretention & droit du Royaume de France, Loys & Carloman Baſtards du deffunct Roy Loys le Begue, voyans que le nom de Roy eſtoit ſi commun, ſe nõmerent ſemblablement Rois de France. Ce qui leur fut confirmé par la voix, volonté & election des Seigneurs de France, qui les firent couronner Rois en l'Egliſe Saint Pierre de Ferrieres en Gaſtinois, & ſemblablement Boſon Roy de Bourgongne ſe fit couronner Roy d'Aquitaine, & ſe voulant faire Roy de France aſſembla vne grande armee auec laquelle il fit de grands maux audit Royaume. Or ne pouuans les deux freres ſ'accorder ſur le commandement egal de la France, ils ſ'en allerent à Amiens, là où tenans vn Parlement ſolennel, & ſuiuans le ſage conſeil de leurs bons ſeruiteurs, ils firent le partage de la France, aſſauoir que Loys tiendroit de la France ce qui en reſtoit de la ſaiſie de Loys Roy de Germanie, & la Neuſtrie, & Carloman poſſederoit la Bourgongne & l'Aquitaine. Cela eſtant fait, comme ils voulurent pouruoir à la iuſtice de leurs Seigneuries, nouuelles leur vindrent que les Danois Normans couroient & pilloient le pays de France & auoient ia gaſté par feu & par glaiue, les pays d'Arthois, de Flandres, de Hainaut, du Liege, de Cologne, & autres, & eſtoient venuz iuſques en Touraine. Ceſte nouuelle entendue, les deux Rois allerent contre eux à grande armee, les deffirent, & en tuerent bien neuf mille en bataille en vn lieu pres Chinon ſur la riuiere de Vienne en laquelle il ſ'en noya grande quantité. Mais bien toſt apres leſdits Danois Normans mirent ſus vne groſſe armee de mer, & coururent l'Angleterre, puis vindrent en France où ils firent grandes cruautez, ſe vindrent arreſter en la coſte de Flandres, & ſe ſaiſirent de la ville de Gand où ils demeurerent longuement. Sur ce point meſme Hugues fils de Lothaire le ieune Roy de Lorraine, & de Vvaldrade ſa concubine qu'il print à femme quand il eut repudié la ſiẽne, amaſſa pluſieurs larrons & gens vagabõs, pour cuider recouurer le Royaume de Lorraine. Mais Loys & Carloman allans contre luy, le deffirent, & tuerẽt tous ſes gens.

Boſon couronné Roy d'Aquitaine.

Partage de la France.

Guerre cõtre les Normans.

Cruauté des Normans.

Comme ces deux Rois apres ces victoires penſoient eſtre en quelque repos, Loys Roy de Germanie couſin du Roy Loys le Begue ſuſcité par Goſſelin & Conrad Comte de Pariſis deux grands Seigneurs en France, qui luy promettroient le Royaume d'icelle, vint iuſques à Ribemont & Verdun, en intention & deſir de conquerir la France. Mais eſtant venu là, il cognut bien que ces promettoient ne luy pouuoient tenir leur promeſſe, & qu'il y auoit grande differẽce entre le langage de telles gens & l'effect, car pour leur paſſion & vengeance ils promet-

Les promettеurs des Royaumes peuuẽt peu tenir.

882

promettent beaucoup, & pour leur follie, & impoſſibilité ne peuuent rien tenir. Adoncq Loys leur donnant vn honneſte congé, fit paix auec les deux Roys freres & ſ'en retourna en Germanie pour la deffendre contre les Normans qui en ſon abſence y eſtoient entrez auec grandes forces. Ces choſes eſtans faictes, les deux freres aduertiz que Boſon accompaigné de Charles le Gros Empereur de Rome venoit en France auecques vne groſſe armee, allerent contre luy & contre l'Empereur, & les chaſſerent hors de la ville de Maſcon, là où ils ſ'eſtoient retirez, & la donnerent en tiltre de Comté à vn de leurs Cheualiers nommé Bernard Plante peloſe. Parquoy l'Empereur ſ'enfuit à Rome auecques ſa courte honte, & Boſon ſe retira à Vienne auecques ſa femme & ſa fille, là où les freres l'allerent aſſieger, & fut la ville priſe & ceux de dedãs tuez. Toutefois Boſon ſe ſauua dedans les montaignes ſi bien qu'il ne peut eſtre attrappé. Eſtans les deux freres à ce ſiege, ils eurent nouuelles que Geoffroy & Sigiffroy Rois des Normans eſtoient derechef entrez en France, & ia auoient gaſté par feu & par glaiue pluſieurs citez, Egliſes, & Abbayes, tuez les Eueſques & preſtres de Trieues, de Coulogne, du Liege, d'Amiens, d'Arras, de Terouenne, de Peronne, de Cambray, de Rheims, & gaſté tous les pays du long des riuieres de l'Eſcau & de Somme, & ia eſtoient à Moſon. Loys laiſſant ſon frere Carloman deuant Vienne alla contre les Normans, & leur donna vne battaille, en laquelle il fut deffait. De regret & de deſpit qu'il eut de ceſte perte, il tõba malade à Sainct Denis en France, là où il mourut, & fut enterré au rang des Roys, combien que pluſieurs Chroniqueurs deſdaignent de mettre ces deux freres au rang des Rois, pource qu'ils eſtoiẽt baſtards & qu'illegitimement ils auoient eſté eſleuez au throſne Royal. Ce qui aduint l'an 882. d'autres diſent qu'eſtant Loys à l'aſſemblee & pourſuiuant vn ſanglier il fut frappé par ſurpriſe d'vn coup de fleche dont il mourut, & que cela aduint apres la mort de ſon frere, mais les plus veritables hiſtoriens diſent que Carloman ſon frere qui eſtoit au ſiege de Vienne, entendant la mort de ſon frere, alla contre les Normans pour venger l'iniure que ſon frere auoit receuë d'eux, & eſtant en chemin il entendit la prinſe de la ville de Vienne, & rencontrant les Normans, il les combattit pres la ville de Rheims, & les deffit, leur oſta le butin qu'ils auoient prins ſur les pays voiſins, & les contraignit de ſe mettre en fuitte. Carloman fut quelque temps Roy tout ſeul apres la mort de ſon frere, & ce qui plus luy porta de dommage fut que tandis qu'il ſ'amuſa trop longuement à demander ſon partage à l'Empereur Charles le Gros (qui fit fort bien ſon deuoir contre les Normans) les infidelles ce pendant couroient par le Royaume, & les Seigneurs de France ſe retirerent en leurs maiſons, ſans luy vouloir donner ſecours ny preſter le ſeruice de leurs perſonnes, d'autant qu'il eſtoit homme vitieux & voluptueux, & ia commençoient les François à coniurer contre luy pour le debouter du ſiege Royal, tant pour ſes vices & voluptez, que pource qu'il eſtoit illegitime, quand il aduint que picquant vn cheual il apperceut vne belle damoiſelle, apres laquelle courãt de grand viſteſſe pour l'attaindre, il ne peut retenir ſon cheual qu'il n'entraſt en vn petit huis tant bas, qu'il en eut tout le corps froiſſé. D'autres diſent qu'il ſe rompit le col à la chaſſe. Autres diſent qu'il mourut à Tours. Ce qui aduint l'an 885. Peu deuant ſa mort il auoit fait retirer les Normans en leur donnãt grande ſomme de deniers, en leur payant grand tribut annuel, & faiſant paix auecques eux pour douze ans.

Maſcon erigé en Comté.

Boſon chaſſé.

Autres courſes des Normans.

Mort de Loys.

Deffaicte des Normans.

Coniuration contre vn mauuais Roy.

Mort de Carloman.

Voila la fin de ces deux bastards, ausquels quelques historiens font succeder au Royaume de France le fils de Carloman nommé Loys surnommé Faineant, pource qu'il fut homme de peu de valeur, addonné à paillardise, oisiueté & vices, pour l'entretenement desquels il fit de grãdes & excessiues exactiõs, par le conseil de ieunes gens qui estoient auec luy, & qui possedoient sa volonté & ses affections. Il tira de l'Abbaye de Chelles Sainte Baudour pres Paris, vne Nonnain qu'il espousa. Ce qui le rendit fort odieux aux François, puis par sa lascheté & pusillanimité, combien qu'il eut grande puissance de gens que son pere auoit assemblez, pour faire guerre aux Normans, & qu'ils fussent presque ruinez, si est ce qu'il fit paix auec eux, & leur promit payer par chacun an, douze mille liures d'argent iusques à douze ans. Parquoy les François qui ne voulurent souffrir estre tributaires ausdits Normans, voyans la lascheté de leur Roy le deposerent du Royaume, & le mirent Moyne à Saint Denis, & en son lieu par necessité & par droit successif, & pour obuier à l'oppression des Normans, les aucuns firentappeller à leur aide Charles Empereur de Rome surnommé le Gros, & le firent couronner Roy de France. Voila pourquoy nous ne mettrons point ledit Faineant au nombre des Rois. Il estoit fils de Loys Roy de Germanie & nepueu de Charles le Chauue, & sembloit estre seul de la race de Charles le Grand, iaçoit qu'il s'en trouuast d'autres, & que les Allemans facent apparoir que Arnoul celuy qui fut despuis Empereur fut sorty de ceste illustre famille.

Loys Faineãt.

Vn Roy lasche deposé.

Faineãt n'est au nombre des Rois.

CHARLES 3. LE GROS ROY DE FRANCE 28.

CHARLES LE GROS doncques fut Roy de France au mesme temps que grand nombre de Normãs, Danois, & Sarrazins entrerent en France, venans du costé de Louuain, gastans tous les pays. Ils vindrent iusques à Paris, & l'assiegerent auec bien quarante mille hommes, d'autant que aduertiz de la mort de Carloman auec lequel ils auoient composé, ils s'estimerent aussi absouz du serment qu'ils auoient fait, disans que l'accotd fait par eux estoit auec le Roy Carloman en particulier, & non en general auec tous les François. Mais Gosselin Eueſque de Paris, l'Abbé de S. Germain, & Eudes Comte de Paris, qui fut apres couronné Roy de France, la deffendirent & garderent si bien, que les Barbares ne la peurent prendre, si qu'ils furent contraints d'abandonner le siege, & de s'en aller, sans que long temps depuis, ils osassent retourner en France.

Les Normãs chassez.

Or Charles le Gros ayant succedé à l'Empire d'Italie par la mort de Loys le Begue, au commencement de son Empire chassa les Sarrazins d'Italie, & deuant la ville de Rome qu'ils tenoient assiegee au mesme temps qu'il fut couronné Empereur par le Pape Iehan neufieme, qui en moins de quatre ans couronna trois Empereurs, & ainsi en ce peu dé temps l'Occident eut trois Empereurs, dont cestuy cy fut le troisieme. Dont ces frequentes mutations confirmerent grandement la puissance des ennemis voisins. L'authorité des Papes & la licence du peuple Romain & de l'Italie, eneruerent, & debiliterent merueilleusement l'Empire, & engendrerent de grands troubles, & dissensious, par les changemens qui aduindrent des volontez, affections, & mœurs des peuples. Car telles mutations ne se font iamais sans grandes calamitez publiques & priuees, & n'y a moins d'incommodité en la frequente mutation des gouuernemens, que si les formes des polices, des loix, & du gouuernement estoient innouees, comme on dit communement que nouueau Roy nouuelle loy. Ce qui ne s'entend pas tant de la loy escrite, que des mœurs des Princes, qui le plus souuent ont

Vn Pape couronna trois Empereurs.

Maux des mutations.

La force des mœurs des Princes.

ont plus de force de changer les courages & mœurs de leurs subiets, que les loix mesmes. 885

Apres que Charles le Gros, eut chassé de l'Italie, les Sarrazins, il s'en alla en Allemagne, là où il receut l'administration du Royaume de France, comme tuteur de Charles Roy, legitime & hereditaire d'iceluy, depuis surnommé le Simple, lequel, Loys le Begue son pere auoit laissé au ventre de sa mere. Le Gros doncques passa en France, là où il trouua de nouuelles guerres contre d'autres ennemis de nostre foy, esquelles il ne fut point heureux. Car les Normans ayãt amené les Danois auec eux, soubz la conduite de leurs Rois Godefroy & Sigifroy, coururent & gasterent de rechef le pais de Picardie, Arthois, Cambresis, tout l'entour de Therouenne. Cleues Gueldres & Brebant, ayans premieremẽt prins les villes du Liege, de Trente, de Langres, de Coulongne, de Treues, & Aix, & icelles du tout en tout saccagees & ruinees. Et cõme ils tiroient vers la ville de Mets, l'Empereur Charles marcha au deuant, & en vne bataille demeura vaincu tant qu'il fut contraint de chercher non seulement leur amitié, mais aussi faire paix, & alliance auec eux, donnant à leur Roy Geoffroy ou Godefroy pour fẽme la Princesse Gille ou Gillette ou Gaibe fille du feu Roy Lothaire son cousin germain, leur laissant par ce mariage tout le pays de Frise pour s'y habiter moyennãt (comme quelques vns disent) que luy & ses gens se fissent baptiser à l'autre nommé Sigiffroy, & à ses cõplices, il fit de grãds dons, c'est assauoir douze mille liures d'argent pour les faire vuider hors de France, & prindrent trefues iusques à douze ans. Mais ce nonobstant apres le trespas dudit Empereur Charles, ils firent guerre aux François, & disoient (comme auparauant ils auoient dit vne autrefois) qu'ils auoient fait appointement auec l'Empereur Charles. Mais non pas auec les François.

Autres courses des Normans.

Roy des Normans marié.

Paix auec les Normans

Nous auons cy dessus fait mention d'vn Hugues bastard de Lothaire & fort mauuais garçon. Cestuy esperant d'auoir tout le pays de Lorraine, vn coing de laquelle il auoit ia vsurpé, & craignant que les François ou Allemans ne l'en deboutassent, il mit peine d'esmouuoir force grands troubles. Adoncques il s'addressa à Geoffroy Roy des Normans qui auoit espousé sa sœur, luy mettant en teste de le secourir auec pacte & cõdition, qu'il luy dõneroit la moitié de la conqueste, & ensemble qu'il eut à demander à l'Empereur les terres qui estoient de l'Empire, & voisines de ses iurisdictions, pour la solde des gens qu'il auoit conduits de Dannemarch. Or preuoioit bien ce meschant bastard, que si Geoffroy estoit reffuzé, l'Empereur & luy deuiendroient ennemis, & que si on le luy accordoit, les Normans doresnauant comme pensionaires ou soldats de l'Empereur, auroient entree en toutes les Prouinces de l'Empire. Pour faire plus seure alliance auecques eux. Il donna à Geoffroy vne partie de la Lorraine, comme pour le partage de sa sœur, à ce qu'il le maintint au reste. L'Empereur soudain cognut la cautelle du Normand, au moyen dequouy il respondit à ses Ambassadeurs qui demandoient ceste pension, que si leur Roy se vouloit trouuer en quelque lieu, qu'il leur nomma, ils en accorderoient par entre eux. Mais c'estoit vne trõperie que l'Empereur aussi fin qu'eux leur vouloit iouer, & faire le fin contre fin, car comme ce Roy Barbare y alloit, vn des Capitaines de l'Empereur nommé Henry, l'attendant en embuscade, le surprint & tua, puis il empoigna Hugues estant abandonné de tous, & luy fit creuer les yeux. Les Normans bruslerent en ce temps toute la Neustrie maintenant appellee Normandie &

Malice du bastard de Lothaire.

Cautelle du Normand.

Tromperie de l'Empereur.

comme les François leur remonſtroient les trefues qu'ils auoient enſemble, ils reſpondirent que la mort acheuoit tout, & que puis que les Rois qui auoient fait ces trefues eſtoient morts, toute trefue eſtoit faillie. Le Capitaine Henry qui par cautelle auoit tué leur Roy, ne demeura pas longuement impuni de ce fait, car comme l'Empereur l'euſt enuoyé auecques vne groſſe armee en France pour faire teſte aux Normans, ils ne laiſſerent point de marcher vers Paris & l'aſſieger, & ainſi qu'vn iour ce Henry eut fait vne ſaillie ſur eux, ils firent tant faignans reculler, qu'ils l'attirerent entre pluſieurs foſſes couuertes ſeulement de gazons, où il tomba, & fut là dedans aſſommé. Ceux de la faction de Charles le Gros ne l'appelloient pas ſeulement Empereur, ains auſſi Roy de France. Les Neuſtriens toutesfois ne luy vouloient point obeir, dont pour les dompter il fit vn nouueau accord auec les Normans, & leur bailla toute la Neuſtrie pour ſ'y habiter. Ce qui fut cauſe que depuis ce pays fut appellé Normandie, non que deſlors ce pays Neuſtrie print le nom de Normandie, ce qui ne fut iuſques à ce que Raoul y deſcendit, & qu'il fut nommé le premier Duc de celle contree, d'autant que lors les Normans n'en furent pas longuement paiſibles, ſi ce n'eſt du pays du Perche & des limites Chartrains, à cauſe qu'Eudes Comte d'Angiers & depuis Roy de France les tint touſiours en bride.

Cautteleuſe reſponce des Normans.

Neuſtrie appellee Normandie.

Mais tout ainſi que Charles le Gros au commencement de ſa ieuneſſe eſtoit reputé fort vertueux, & donnoit grande eſperance de luy, il ſe changea tant ſur la fin, que pource qu'il ne mettoit aucun ordre ny à ſes affaires propres, ny aux publicqs, & qu'il ſortit hors de ſon ſens, & eſtoit fort ſubiet à maladies, on le mit en curatelle, & luy fut baillé pour curateur Arnoul ou Arnulfe fils de ſon frere Carloman, & fut priué de l'Empire, & iceluy donné auſdit Arnoul, eſtant par ce moyen le nepueu gouuerneur de l'oncle. En ceſt Arnoul qui fut Empereur apres le Gros, les François ceſſerent de monter au Theatre de l'Empire Romain, lequel par l'eſpace de cent ans depuis Charles le Grand iuſques à luy, ils auoient poſſedé, & les Allemans y entrerent, ſi bien que oncques puis iuſques à preſent, il n'eſt eſchappé de leurs mains. Peu deuant que Charles le Gros fut depoſé de l'Empire, il auoit repudié Richarde ſa femme, l'accuſant par cautelle qu'elle auoit commis adultere auec Lvvitualde Eueſque de Verſeil, & la repudiant, il iura & proteſta en plaine compagnie, qu'il n'auoit iamais eu affaire à elle. Dequoy ceſte Princeſſe ſe print à dire: Voila qui va bien, le ſerment de mon mary me rend toute pucelle, & ainſi elle fut recluſe en vn Conuent de filles. Charles le Gros apres auoir eſté depoſé de l'Empire ſe trouua reduit en telle neceſſité que faiſant par Bernard ſon fils naturel, demander auſdit Arnoul quelque moyen de viure & ſ'entretenir, à peine le peut il auoir. Dont de deſplaiſir il mourut l'an ſeptieme de ſon Empire & de ſalut huict cens quatre vingt huict, & fut enterré pres de Conſtance. Sur quoy nous dirons vne choſe dont nous auons vn grand eſbahiſſement, qui eſt que bien que ledit Charles le Gros fut Roy de France, & le troiſieſme du nom, ſi eſt ce que noz hiſtoriens & chroniqueurs ne le mettent point en ce nombre de troiſieme du nom.

Changement de mœurs d'vn Prince.

Le Gros priué de l'Empire & les François auſſi.

Neceſſité du Gros.

Voila doncques la fin de l'Empereur Charles le Gros, qui ne fut ny ſot, ny fol, ny aucunement inſenſé, comme on le voulut faire, mais treſ-malheureux. Car au commencement ayant ſuccedé à l'Empire & au Royaume de France par droict hereditaire, ſans dol, fraude, ny meurtre, & ayant fait pluſieurs belles choſes, & gaigné de grandes batailles, ſoudainement la fortune qui luy auoit eſté

Excuſe du Gros.

esté fauorable changeant sa faueur en deffaueur, l'exposa à la haine des siens, & le precipita du haut de l'Empire en bas, & apres l'auoir despouillé de toutes dignitez, honneurs, & moyens, le cõtraignit de passer le reste de ses iours en extreme necessité. Les grands Princes doiuent prẽdre cest exemple pour vn beau miroir de leur vie, & par iceluy estre enseignez qu'il y a vn Dieu, qui a soin des choses humaines & sousti*e*nt les Empires, & qu'ilsne se peuuẽt maintenir, ny aucun gouuernement estre long ou heureux sans l'assistance & faueur diuine, & qu'il ne faut rien attanter ny entreprendre sur la fiance de noz forces, ou de nostre puissance, ains auecques l'inuocation de Dieu & du secours diuin. *Instruction aux Princes.*

Estant dõcques Charles le Gros decedé Arnoul son successeur monté à l'Empire se voulut pareillemẽt dire & appeller Roy de France. Mais les Princes François voulurent que EVDES, ou selon d'autres ODON fils de Robert Saxon Comte d'Angers, tuteur de Charles le Simple, regnast sur eux. Les vns disent qu'il fut fait curateur de la personne dudit Charles & tuteur du Royaume attendant l'aage d'iceluy, à la charge que cependant il s'appelleroit Roy. Baudouin Comte de Flandres & Fouques Archeuesque de Rheims contredisoient de tout leur pouuoir à la promotiõ d'Eudes, si est ce que Gaultier Archeuesque de Sens le couronna incontinent apres qu'il fut Roy, ayant le mieux qu'il peut appaisé les mauuaises volontez de ceux qui ne vouloient pas qu'il le fust. EVDES ROY DE FRANCE 29.

Il mena guerre aux Normans en laquelle il se monstra fort vaillant & experimenté. Car comme ils eussent de rechef assiegé Paris, son frere appellé Robert qui en estoit Comte, & maistre de la Caualerie de France, ou Maire du Palais, les repoussa & chassa iusques au pres de Sens, ne les pouuant toutesfois empescher qu'ils ne gastassent tout le plat pays de Champagne iusques à Verdun. Mais il se contentoit de garder les villes. Eudes les suiuit iusques sur la riuiere d'Aine, là où il en fit vne grande desconfiture. Vne partie desdits Normans retourna de rechef vers Paris, mais estans repoussez, ils prindrent le chemin de la Bretagne, là où ils furent assailliz par les Bretons, qui en deux batailles les deffirent, & en tuerent bien douze mille. La France estoit lors fort miserable, & sembloit qu'elle ne deust plus seruir que de proye aux estrangers. Berenguier ou Beranger & Guy Ducs de Spolete, que Charles le Chauue auoit tant aimez & enrichiz, & esleuez à ceste dignité, commencerent à deliberer par entre eux à se faire grands, tant qu'ils s'accorderent que Beranger se diroit Empereur d'Italie, & Guy Empereur des Gaules. Ce que sçachant Fouques Archeuesque de Rheims qui merueilleusemẽt hayoit Eudes, solicita ce Prince Guy de telle sorte qu'il le fit venir à Mets, ou ils auoient mis l'assignation de se trouuer, tant Guy que ceux de la conspiration de l'Archeuesque. Mais les puissances d'Eudes estoient vn peu trop grandes pour cest Italien, qui soudain vuida la France & s'en retourna en son pays, & voyant qu'il n'estoit point heureux contre les estrangers il fit la guerre à Beranger pour auoir le Royaume d'Italie. *Menees contre Eudes.* *Normãs chassez par le frere d'Eudes* *Miseres de la France.*

Mais pour reuenir à Eudes, il faut entẽdre qu'il estoit (cõme no⁹ auõs dit) fils de Robert Saxõ Cõte d'Angers ou d'Aniou fils du fils de ce Vvitikind, qui tãt de fois fit rebeller les Saxõs cõtre Charles le grãd. Ledit Eudes auoit ce frere nõmé Robert cõme leur pere, duquel nous auõs parlé cy dessus, qui apres la mort de son frere querella le Royaume de Frãce, cõme nous dirõs cy dessous. Ce Robert fut pere de Hues le grãd Cõte de Paris, qui fut pere de Hues Capet & de la *Genealogie d'Eudes.*

promotion d'Eudes au Royaume de Frãce nasquit le droit que son frere Robert y pretẽdoit, & que la race dudit Robert sceut si biẽ debattre, qu'à la fin elle le dit hereditaire à sa posterité, qui est la race des Rois qui tousiours depuis uous auons euz. Quelques vns disent que du regne dudit Eudes fut fait par les Princes d'Allemagne, l'institution des sept Electeurs de l'Empire, assauoir des Archeuesques de Maiẽce de Trieues & de Cologne, du Duc de Saxe, du Cõte Palatin du Marquis de Brandebourg, & du Duc de Boheme, qui depuis fut erigé en tiltre de Roy, qui est entre les autres comme neutre & mediateur. Mais les plus asseurez historiens disent que ladite institution fut du temps que le Roy Robert regnoit en France, & que l'Empereur Othon 3. tenoit l'Empire enuiron l'an de salut 998. ou 1000. comme nous dirons cy dessous. Or deux ans apres que les François eurent fait Eudes Roy, ils se fascherent de son gouuernemẽt & voulurẽt qu'il se contentast du Royaume d'Aquitaine, & qu'il laissast le demeurãt de la Frãce à Charles le Simple. Ce qui fut fait. Quelques vns disent qu'Eudes apporta à la France les armoiries des fleurs de lys sans nõbre qui durerent iusques au temps de Charles sixieme Roy de France, qui les reduit à trois.

Les sept Electeurs de l'Empire.

CHARLES LE SIMPLE ROY DE FRANCE 30.

CHARLES LE SIMPLE dõc fut par la volonté des François couronné à Rheims par l'Archeuesque Fouques quoy qu'il n'eust encore que 12. ans, l'an de salut 894. Et faut biẽ pẽser qu'ils firẽt cela de desir qu'ils eurẽt de gouuerner les affaires, aussi pour vn tuteur qu'auoit le ieune Roy deuãt son couronnemẽt, ils se trouuerẽt plusieurs lors qu'il fut couronné. Eudes fut fort offensé de sa priuation dõt il émeut grãde guerre cõtre le ieune Charles, les gouuerneurs la soustindrẽt viuemẽt, & appelerẽt à leurs secours l'Empereur Arnoul. Mais Eudes qui estoit le plus vaillãt, riche & puissant, se deffendit si vertueusemẽt qu'ils n'y gaignerent riẽ. Et quelques annees apres se sentãt malade à l'extremité sur le 19. an de l'aage du Simple, sentãt sa mort prochaine, il fit venir à soy, to⁹ les principaux du Royaume, & leur tint ces parolles.

Guerre entre Eudes & Charles.

Harangue de Eudes.

Voicy le dernier de mes iours, lequel semblablemẽt doit arriuer à to⁹ humãs aux vns plus tost, aux autres plus tard, si no⁹ pouuõs estimer quelque chose tardiue en ce peu que no⁹ auõs à viure. Lors que le Prince Robert mon pere cõbatoit contre les Normans, il luy estoit seulement besoin garder sa vie des ẽnemis qu'il rencõtroit au conflit, mais il n'y a rien en ce monde qui ne nous menasse de la mort. La mer, le ciel, la terre, l'accidẽt, nature, lesquelles nous la font tousiours presente, & souuent la vie ennuye tãt à plusieurs qu'ils voudroiẽt n'auoir iamais esté. En mon viuant i'ay eu plus de soin de vous que de moymesmes. Donc à la mort ie m'en doy encore plus soucier. Durant la vie nous aymons ce qui nous appartient, nous aimons noz parens, & lors que de ce peu de vie nous passons en vne eternité, tout ce que nous laissons en ce mõde, nous est vn. Maintenãt que ie suis pres de ceste immortalité, i'ay l'entendement plus au deliure, & preuoyant que vous qui auez à demeurer encore ici bas. Vrayement l'esprit de l'homme est tant diuin qu'il deuroit tousiours mespriser, ce que les pauures mortels abusez admirent le plus en ce monde. Neantmoins nostre malheur est si grand, que combien que nostre ame soit capable du Ciel & d'vne vie eternelle, nous ne laissons point pourtant de desirer les Royaumes qui nous causent mille soupçons, mille infidelitez, mille cruautez, mille incertitudes, mille ennuiz, mille seruitudes, & mille conuoitises. Le sceptre, les officiers, les armes ne font pas les vrays Roys, car le plus souuent ils les gastent & les ruynent.

La mort menasse tout.

L'esprit de l'homme diuin.

Nous

894

» Nous deuons sur toutes choſer deſirer l'heur de la choſe publique qui n'arriue
» iamais à ceux qui le refuſent, ains ſ'offre touſiours à ceux qui le cherchent : in-
» continent qu'on met peine à l'auoir, il ſe preſente. Dieu ne nous à point don-
» né ceſte puiſſance d'euiter la peſte ou la famine, mais bien d'auoir telle choſe
» publique que nous voudrons, & faire telles loix qui nous ſembleront bon-
» nes. Nul n'eſt maiſtre de ſa perſonne, toutesfois chacun eſt maiſtre de ſa pen-
» ſee. Si quelqu'vn affecte vn Royaume, il ne le peut ſi toſt auoir comme ce-
» luy qui la deſia, le doit perdre. Si tous les membres d'vn Royaume, ſi toutes les
» parties ſe contentẽt, & ſ'entr'entendẽt, vrayemẽt le corps ſera ſain & entier, veu
» que le biẽ d'vn chacun depẽd du gouuernemẽt publicq. Lequel ſ'il viẽt vne fois
» à ſ'abaſtardir & ſ'il commence à ſe gaſter, il affolle ſoudain & ruine tous les plus
» grands heurs, biẽs, & proffits des priuez. Si toutes les choſes publiques n'auoiẽt
» qu'vne pẽſee, & qu'vne volõté, il ne ſeroit iamais beſoin d'aſsẽbler quelque cõ-
» ſeil: neantmoins puis que noſtre Dieu veut qu'on ait quelque cognoiſſance de
» la vertu, & fidelité d'vn chacun, il faut que tout hõme ſ'efforce de paruenir à ce-
» ſte prudẽce, de laquelle ſi Dieu eut voulu pouruoir to⁹ les humains, on n'eut eu
» que faire d'vn Cõſeil à poinct. Mais puis que la nature no⁹ priue de ce biẽ, acque-
» rez le vo⁹ meſmes. I'aime mieux que vo⁹ ſoyez apres ma mort en debat de quel-
» ques opiniõs, que nõ pas de la couronne de ce Royaume. La cõcorde touſiours
» eſt le fort liẽ, & le vray entretiẽ de noſtre vie: c'eſt elle ſeule qui no⁹ fait viure en
» ioye, en paix, & en contentement, au contraire le diſcord, eſt la vraye ruine &
» deſolation des champs des villes & des Royaumes. Nous tenons tout de noſtre
» patrie. Il faut doncques tout luy rendre. Il eſt raiſonnable que Charles fils de
» Loys le Begue ſoit voſtre Roy. Tout le monde ne luy ſçauroit oſter le droit du
» Royaume, en fut il depoſé, & luy arrachaſt on le ſceptre des mains. La vie de
» l'homme eſt comparable aux ieux que nous voyons quelque fois iouer ſur les
» Theatres, & ne faut point qu'il penſe que ſes faits ſoyent cognuz ſeulement de
» la poſterité, qui ſans point de doubte en iugera ſans affection, ains il fault qu'il
» croye que Dieu à touſiours l'œil ſur luy, ſelon la volonté duquel vous vous de-
» uez gouuerner, tout ainſi que ſi vous eſtimez voſtre vie n'eſtre que d'vn iour. Et
» ſi vous le faittes, vous paruiendrez à des felicitez ſi grandes, qu'il vous eſt im-
» poſſible de les pouuoir ſeulement apprehender.

Nul n'eſt maiſtre de ſa penſee.

La volonté de Dieu.

Charles le ſimble legitime Roy.

Ce ſont les remonſtrances que fit Eudes à l'article de la mort, donnant par i-celles à cognoiſtre qu'il auoit encore l'eſprit bien ſain. Si eſt-ce que pas vn de la trouppe ne fut moins eſmeu de ſes perſuaſions, que ſon frere Robert, lequel fit telle entrepriſe auec ceux de ſa ligue, que ſa mort meſmes ne la peut rompre. Car ſemblablement elle fut cauſe que ceux qui ſortirent de luy, paruindrent au Royaume, eſtant Hues Capet fils de ſon fils. Il diſoit que par le conſentemẽt du Conſeil de toute la France, le droit de regner auoit eſté tranſporté à Eudes tout ainſi que premierement l'auoit eu Pepin. Que ſi Pepin auoit eſté legitimement eſleu Roy, & auoit legitimement regné, auſſi auoit fait Eudes, lequel ne pouuoit ny en mourant, ny par aucune proteſtation remettre en la maiſon & race de Loys le Begue, le Royaume qui tant legitimement luy auoit eſté donné, puis qu'vne fois il eſtoit ſorty de ladite race, & entré en la ſienne. Que la Couronne de France n'appartenoit point à tout homme, ains ſeulement à ceux du ſang Royal. Que doncques puis que Eudes, qui auoit eſté eſleu Roy par le conſentement de tous les François, eſtoit mort ſans enfans, la raiſon vouloit

Ambition de Robert frere d'Eudes.

Raiſons de Robert.

que luy qui estoit son frere & son plus proche heritier luy succedast en son Royaume. Plusieurs des plus grands Seigneurs tenoient le party de Robert, & fust desiors aiseement paruenu à ses attantes, n'eut esté que durant ces grands troubles qui communement aduiennent és affaires de telle consequence comme d'vn debat d'vn Royaume, les Normans recommencerent la guerre.

Sur cela il faut entendre, qu'en ce temps tous les peuples Septentrionaux s'appelloient Normans, & quelques vns les appelloient Scythes. Nort, en leur langue vaut autant à dire que Septentrion, & Man, vn homme. Tacite dit que North en langage Alleman, s'interprete la Terre mere, & que Man estoit fils du Dieu Tuiston fils de la Terre, duquel ceste gent se dit descẽdue. Bien y auoit il lors vn propre pays qui s'appelloit Normandie, assis sur la mer Danoise prochain de Dannemarch & de la Cimbrique Chersonnese. Quelques vns disent qu'en ce temps mesme, ils coururẽt iusques en Grece, voire iusques en Constantinople. Mais il n'est pas vray semblable, qu'vne seule nation tenant tant petit pays, eut peu en vn mesme temps faire guerre par mer & par terre presque en toute l'Europe, & faut bien dire que tous les peuples Septẽtrionaux d'vn nõ general s'appelloient Normans. Les François appellerent Normans tous ceux des Isles de l'Ocean Septentrional qui leur faisoient guerre, & tous les habitãs de ceste coste semblablement. On sçait assez que ceux qui vindrent demeurer en Neustrie estoient de ce pays qui est prochain de Dannemarch, & encore Idolatres. Les Normans selon les anciens, auoient les Pyrates en grande reuerence. Ils n'espouuantoient pas seulement les François par leur vaillance & multitude, ains par l'execrable insolence dont ils vsoient en haine de nostre Religion. Ils tuerent plusieurs Nonains qui pour garder leur virginité s'estoient deschirees toute la face, autres disent qu'elles se couppoient le nez. Ces Normans cherchoient tous les moyens de conquerir Seigneuries, & de tourmenter toute la terre. Plusieurs de leurs Capitaines faignirent se faire Chrestiens, les autres faisoient des morts dedans les villages sans aucunement se monstrer, tant que les pauures gens qui s'en estoient fuiz, retournans en leurs maisons les pensoient trouuer toutes plaines de charoignes & les enterrer, mais ils sortoient incontinent & executoient sur eux toutes les sortes de cruautez dont ils se pouuoient aduiser. Leur principal Chef auoit nom Hastinc homme cruel & aymant le sang, sans auoir esgard à qualité, condition ou aage, & fut leur premiere descẽte aux costes de la Normandie vers Fescamp, & de là allerent à l'Abbaye de Iumieges laquelle ils brusserent, & destruisirent tellement, qu'elle demeura inhabitee iusques au temps du Duc Guillaume longue Espee qui fut fils de Raoul ou Rhou premier Duc de Normandie, qui la fit reedifier, puis ils vindrent à mont la riuiere de Seine iusques à la ville de Rouen, qu'ils brusserent auec toutes les Eglises d'icelle. Estans saouls d'auoir pillé & brusté vne partie de la Normãdie, ils allerent à l'emboucheure de la riuiere de Loire, & allans contre mont icelle, pillerent & brusserent Nantes, Angers, l'Abbaye Saint Florent pres Saulmur, & les pays de Poictou & d'Aniou.

North & Man.

Guerres diuerses des Normans.

Ruses des Normans.

Cruauté des Normans.

Et comme ce Hastinc estoit homme fort conuoiteux de gloire & d'Empire, il delibera d'aller assieger la ville de Rome mesme. De fait il alla en Italie iusques deuant la ville de Sarsenne, laquelle il print & pilla, mais sçachant que l'Italie se mettoit en armes pour le combattre, il retourna de rechef en France, esperant y faire beaucoup mieux ses affaires qu'il n'auoit faict en Italie.

Hastinc chef des Normãs en Italie.

Le re-

Le retour de ceſte nation Barbare eſtonna fort les François, meſmement en ce temps turbulent de la querelle du Royaume. Toutesfois quelques vns mettent ceſte venue au temps du Chauue.

Les François eſtans en ces deux peines, l'vne ſur le debat du Royaume, l'autre ſur la deſcente nouuelle des Normans, on voioit qu'à les combattre il y auoit vn grand danger, & auſſi à leur laiſſer faire ce qu'ils voudroient, veu que le Royaume eſtoit lors tant deſnué d'hommes, que s'ils eſtoient deſconfits en vne bataille ſeule il n'y auroit plus de reſſource que la France ne fut perdue pour long temps. On penſoit que le meilleur ſeroit de diſſimuler pour l'heure & d'enuoyer vers Haſtinc, pour traitter de la paix auec luy, moyennant qu'on donneroit terre en France à luy, & à ſes hoirs pour viure paiſiblement, dont il feroit hommage au Roy. Ce Conſeil fut trouué bon, & adoncques fut enuoyé vers luy, l'Abbé de Sainct Denis, qui ſceut ſi bien amadouer & gaigner ce furieux & barbare naturel auecques douces & amiables parolles, qu'il le fit condeſcendre a la paix, moyennant le Comté de Chartres qui luy fut donné, auec les appartenances d'iceluy.

Extremité des François.

Paix auec les Normans.

Et ainſi demeura la France pour quelque temps hors du danger des Normans, iuſques à la venue de Rhou ou Raoul qui y vint quelques annees apres, comme nous deſduirons preſentement. Surquoy il conuient entendre qu'en ce temps là aux pays Septentrionaux & meſmement en la Dacie maintenant dicte Dannemarch, le peuple vint tellement à multiplier, que la terre ne pouuoir aſſez porter de fruits pour le nourrir. Dont il fut aduiſé que chacun an ils enuoyeroient hors de leurs pays des plus forts ieunes hommes, aſſauoir ceux ſur qui le ſort tomberoit, & leur bailleroient armes, nauires & autres choſes neceſſaires pour aller conqueſter quelques eſtranges terres. Aduint vne fois que ceux qui eſtoient eſleuz ſe rebellerent contre le Roy de ladite Dacie, & ne voulurent point partir, & firent leur Chef vn vaillant Seigneur d'entre eux nommé Guyon, qui auoit deux fils l'vn nommé Gourin, & l'autre Rhou duquel nous voulons parler.

Rhou Prince des Normãs.

Multitude des Normãs.

Leſquels firent forte guerre, mais en fin par trahiſon le Roy de Dacie fit tuer ledit Guyon & Gourin ſon fils, & grand quantité de leurs gens, & Rhou eſchappa auec vn bon nombre d'hommes, auecques leſquels il ſe mit ſur la mer, & premierement arriua en Eſcoſſe, puis de là en Angleterre là où il eut bataille auecques tous ceux du pays, mais touſiours gagna la victoire. Eſtant en Angleterre il ſongea vne nuict, qu'il eſtoit deuenu ladre, & que ſe lauant en vne fontaine fort claire qui ſourdoit d'vne haute montaigne du coſté de l'Orient, il ſe trouua guery, puis qu'il monta au ſommet de ceſte montaigne. Et comme le lendemain il recitoit ſon ſonge deuant quelques priſonniers Anglois qu'il auoit, il y eut entre eux vn Chreſtien qui le luy interpreta, & luy dit, que ſa ladrerie ſignifioit ſon Paganiſme & faulce Loy: par l'eau de la fontaine, le Sainct lauement de bapteſme, & par la haute montaigne ſur laquelle il monta, qu'il pourroit moyennant ce bapteſme paruenir de ſi bas lieu comme il eſtoit, à eſtre grand quelque fois.

Songe merueilleux de Rhou.

Rhou entendant cecy, ſentit en ſon cœur quelque ſecrette ioye de l'interpretation que ce Chreſtien auoit donnee de ſon ſonge, non que pour cela il eut enuie de ſe faire Chreſtien, mais pour l'eſperãce de la grãdeur qu'il luy dõnoit. Apres auoir fait paix auec Adelſtã Roy d'Angleterre, il ſen alla cõtre Rambault

Guerres de Rhou.

Duc de Friſe, & Regnier au long col Duc ou Comte de Hainault, & les vainquit & deffit, puis prenant la route de la coſte de France, il entra dedans l'embouchеure de la riuiere de Seine, & allant amont ladite riuiere vint iuſques à l'Abbaye de Iumieges, laquelle il trouua auoir eſté deſtruicte par Haſtenc. Et bien qu'il fuſt ennemy du nom Chreſtien, ſi eſt-ce qu'entrant en France, où induit de la ſainɛteté de la religion Chreſtienne, ou pour dés le commencement acquerir l'amitié des Chreſtiens, il donna à ladite Abbaye de Iumieges le corps de Saincte Ameltrude qu'il auoit prins en vne Egliſe du pays de Friſe. Autres diſent qu'il l'auoit oſté à des pyrates de ſa nation meſmes, deffendant expreſſément à ſes gens de ne prendre rien aux Egliſes, ny outrager les paiſans, les chaſteaux, villes ou villages qui ſe voudroient rendre à luy, tellement qu'il ne ſentoit rien moins que ſon larron. Les hiſtoriens de Normandie diſent que lors pource que Haſtenc auoit n'agueres bruſlé & gaſté tout le pays de Normandie, Foucques Archeueſque de Rouen, conſiderant la calamité du temps, à cauſe des diuiſions & partialitez de la France, du conſeil de tout le peuple, alla au deuant de Rhou, luy offrant la ville de Rouen & l'obeiſſance du pays, lequel il deffendroit & tiendroit en Iuſtice ſelon la loy de IESVS CHRIST, & les couſtumes du pays. Ce que Rhou accordant, entra dedans Rouen, là où il choiſit ſa principale demeure, & y fit baſtir vn chaſteau au lieu où eſt maintenant baſti le Conuent des Cordeliers, & donna à la Neuſtrie le nom de Normandie ſa patrie, & deſlors la Neuſtrie print le nom de Normandie.

Sageſſe & pieté de Rhou

Rhou entra à Rouen.

La Neuſtrie nommee Normandie.

Voila ce que diſent les Annales dudit pays. Les noſtres diſent que Rhou ſe maria auecques l'infante Poupe fille du Comte Berenger de Beauuais, à ce que touſiours de plus en plus il fut aimé des Neuſtriens. Ce qu'il deſiroit beaucoup plus que d'eſtre craint. Il ne fit point de forte guerre ny mortelle, & ſembloit qu'il ne voulut pour ſ'habituer que les lieux qui eſtoient vuides en ce païs à cauſe de la cruelle occiſion qu'y auoient faicte les premiers Normans, & meſmement Haſtenc. Alors l'Eſtat de la France eſtoit bien piteux & miſerable. Car Charles le Simple Roy de France digne de ſon nom de Simple eſtoit homme de peu d'entrepriſe, & d'auantage la France eſtoit toute diuiſee en partialitez, pour le debat de la Couronne, & durerent ces guerres ciuiles bien l'eſpace de vingt ans, les vns fauoriſans le party de Charles, & les autres de Robert, chacune partie des partiſans penſant eſtre fondee ſur bonne cauſe, & ſur bon droit. Ce qui fut cauſe que ceux de Rouen voyãs qu'on ne leur ẽuoyoit aucũ ſecours ſe mirent en l'obeiſſance de Rhou, & toſt apres tout le reſte de Neuſtrie, en fit de meſme, de ſorte qu'eſtans aſſemblez les Normans auec les Neuſtriens, ils rẽdirent ce pays fort peuplé, & fut lors vulgairement appellé Normãdie, ou Rhou ne demeura guieres qu'il ne ſe fit Chreſtien, & le baptizant Frãcion Archeueſque de Rouen, il eut pour parrain le Prince Robert frere du deffunct Roy Eudes, qui de ſon nom le nomma Robert. Les Hiſtoriens Normãs ont eſcrit, que Charles le Simple luy bailla ſa fille appellee Gillette en mariage. Si eſt ce que nous auons cy deſſus monſtré que ceſte Gillette eſtoit fille du Roy Lothaire, & que Charles le Gros l'auoit donnee à vn autre Prince des Normans, nommé Geoffroy auecques vne grande partie du pays de Neuſtrie pour y demeurer. En quoy leſdits Chroniqueurs ſe meſcomptent, car ils ont prins le Simple pour le Gros, veu que tous deux ſ'appelloient Charles & trouuans ceſte fille Gillette fille de Roy, & donnee par vn Charles à vn Normand, ils l'ont penſee fille de Charles

Douceur de Rhou.

Miſeres de la France.

Rhou Seigneur de la Normandie Je fit Chreſtien.

Mariage de Rhou.

Charles le Simple & par luy mariee auec Rhou. Or Charles le Simple & Rhou firent lors alliance, & luy fit le Normand hommage du Duché de Normandie. 930

Hommage de la Normadie

Doncques ſi apres ceſte alliance le Roy le Simple eut voulu marier ſa fille en ceſte maiſon, ce n'eut pas eſté auecques Rhou qui eſtoit ia vieil, & qui mourut incontinent, ains plus toſt auec ſon fils Guillaume qu'il auoit eu de la Princeſſe Poupe, lequel eſtoit vn beau ieune Prince, & qui à ſon pere deuoit ſucceder à ce Duché. Quelques vns tiennent que ce Rhou ſ'appelloit Geoffroy, autres l'appellent Rhoullon, mais il eſt neceſſaire que Rhou ou Rhoullon qu'ils diſent gendre de Charles le Simple ſoit vn autre que le Roy Geoffroy, auquel Charles le Gros donna la fille de Lothaire, pour ce que ce Geoffroy fut long temps deuant occis en Frize par des trahiſtres, & Rhou mourut fort vieil en Normandie.

Gerlon Comte de Blois.

Vn des proches parens de Rhou, appellé Gerlon, eſpouſant vne grand Dame Françoiſe fut fait Comte de Blois, & eut vn fils nommé Thibault ſurnommé le Vieil, qui fut pere d'Odon le Vieil, dont yſſit Odon Comte de Champagne. Rhou qui eſtoit au lict de la mort, fit Robert qui eſtoit ſon parent tuteur de Guillaume ſon fils. Lequel entreprint volontiers ceſte tutelle & la charge de tout le Duché, acquerant le plus qu'il pouuoit d'argent & d'amis pour paruenir au Royaume de France qu'il affectoit merueilleuſement. Ce qui luy eſtoit bien aiſé, veu le peu d'entendement de Charles le Simple la beſtiſe duquel ſeruoit d'vne forte eſchelle à Robert pour monter au throſne Royal, d'autant que

Sageſſe & preuoyance de Rhou.

» Charles eſtoit meſpriſé, eſtant le meſpris l'vne des cauſes qui ruinent les perſon
» nes des Princes, comme nous auons cy deſſus dit en Pepin. Cela aduint l'an de ſalut 912.

Toute la grandeur de Rhou & de ces Normans en France, ne vint que de la faueur ſecrette que Robert luy faiſoit, car ny la France n'eſtoit point ſi deſnuee d'hommes, ny le Roy ſi idiot bien qu'il le fut aſſez, & trop plus qu'il ne conuenoit à vn Roy, que les François n'euſſent viuement repouſſé les Normans, ſi Robert n'euſt ſoubsleué par les eſpaulles ledit Rhou, ſe voulant aider de luy en la querelle du Royaume. Enquoy ſe monſtra bien la ſimplicité de Charles digne vrayement du nom de Simple, qu'il a laiſſé à la poſterité, car en ceſte guerre cõtre les Normans, il ſe fioit plus qu'en nul autre en Robert, qui le trahiſſoit, en ſouſtenant celuy contre qui il deuoit aller, & trahiſſant celuy qu'il deuoit ſouſtenir.

Fineſſe de Robert.

Trahiſon de Robert.

Ceſte guerre contre les Normans ayant prins fin en la façon qui a eſté deduitte, l'an neuf cens treze, vne nouuelle guerre ſuruint entre le Simple & Henry Roy de Germanie pour le Royaume de Lorraine, lequel le Simple recouura par la vaillance des ſiens, & incontinent apres fit vne choſe digne de memoire conſeruant la Religion,

Les Princes & Seigneurs d'alors ne faiſoient conſcience de ſe nommer Abbez, non plus que de tenir les biens d'Egliſe, & de ſ'enrichir d'iceux. Les Rois leur donnoient les Abbayes, auſquelles ils tenoient les Moines comme Eſclaues ne leur laiſſans pour toutes choſes, que leur viure, & leurs neceſſitez, & eſliſoient pour Chef de ladite Abbaye & des autres moines, vn d'iceux qu'ils appelloient Dean. Ceſte licence auoit ia duré long temps, de ſorte qu'ils ſe fuſſent bien toſt attaquez aux Egliſes, ſinon que le Roy fit aſſembler vn Parlemẽt general, auquel fut ordonné, que les biens des Eueſques demeureroient francs. Quant à ceux des Abbayes il n'eut ſceu qu'y faire pour ce que Robert Comte

d'Angers, & ſon frere Hugues en ſouldoyoyēt leurs gens de guerre, & qui plus eſt, ſouſtenuz de pluſieurs de leur faction pretendoient touſiours au Royaume. Ledit Robert deuant la mort de ſon frere Eudes ſ'eſtoit fait Abbé de Saint Germain des prez lez Paris, & à ſon Abbaye fit incorporer les Abbayes de Saincte Croix & de Sainct Ouen. Si eſt ce qu'il y auoit vne autre ligue qui tenoit pour Charles, dont eſtoit Chef le Comte Baudouin de Flandres, qui contrarioit fort à Robert, ne voulant ſouffrir luy qui eſtoit arriere fils de Charles le Chauue que la Courōne de France ſortit de la maiſon de Charles le Grand, & tombaſt entre les mains d'vn autre, tandis qu'il y en auroit vn de ſa race. Ce Comte pour ceſte occaſion deffendoit aſprement le droit de Charles, lequel tant ſ'en faut (comme idiot qu'il eſtoit) qu'il recognut le Flamand de ceſte bonne affection, qu'au cōtraire il luy oſta la ville de Peronne & la donna au Comte Hebert de Vermandois qui depuis le fit mourir.

Vſurpation des Abayes.

Ingratitude d'vn ſot Prince.

Voila que c'eſt de ſeruir vn Prince qui n'a ny entendement ny ſentiment, car au lieu de recognoiſtre les bons ſeruices d'vn fidelle ſeruiteur, il luy rend le mal pour bien, & les reçoit ſans en donner aucune recompenſe. Charles eſtoit ſi paſſeux & ſi deſnué de ceruelle & de cognoiſſance, qu'il ne ſ'apperceuoit pas que les principaux de ſon Conſeil comme nous auons dit, & auſquels il ſe fioit le plus, tenoient ſecrettement le party de Robert, faignans (traiſtres qu'ils eſtoiēt) luy eſtre des plus fidelles, mais autant en aduient il touſiours à Princes idiots qui n'ont point de iugement, & qui ne ſçauent faire aucune diſtinction des bons aux mauuais ſeruiteurs.

Malheur de ſeruir au Prince idiot.

Princes qui ne cognoiſſēt leurs ſeruiteurs.

Durant telles partialitez, la guerre ne ceſſoit point. Les Normans prindrent en ce tēps, la ville de Sainct Quentin ſur Hebert Comte de Vermandois, mais elle fut incontinent reprinſe par le Comte Raoul de Cambreſi frere de Baudouin Comte de Flandres, & comme Hebert le preſſaſt de le luy rendre, il reſpondit qu'il retiendroit ce qu'il auoit conquis par ſa vaillance. Dont ſ'eſmeut telle guerre, que Hebert qui auoit eſté vaincu des Normans, vainquit & tua Rhou qui les auoit vaincuz. Toutes les Annalles de Normandie aſſeurent que Rhou mourut de maladie à Rouen l'an de ſalut neuf cens dix & ſept, & diſent que pour la bonne iuſtice qu'il maintint en ſon pays de Normandie, ſes ſubiets prindrent vne couſtume qui a duré long temps apres, que quand on leur vouloit faire force ou violence, ils crioient à Rhou, & falloit que l'offendant & l'offenſé aſſiſtaſſent en iugement pour ouir droit ou baillaſſent caution, ſinon qu'ils allaſſent priſonniers, & qui eſtoit trouué en faulte payoit l'amende auecques depens & intereſts.

Rhou vaincu

Iuſtice de Rhou.

Les deſſeins que Robert faiſoit pour monter à la Royauté, ſe faiſoient doucement attendant le temps, pource qu'il craignoit grandement la puiſſance d'Arnoul Empereur des Romains proche parent de Charles. Arnoul au commencement de ſon Empire, fut tellement empeſché en vne guerre contre les Eſclauons de la Morauie qu'il ne pouuoit venir en France ny en Italie pour reprimer les ſeditions, factions, & menees qui ſe faiſoient en l'vne & en l'autre Prouince. * Durant le regne d'Eudes il ne voulut point ſe meſler des affaires de France, & conſentit volontiers qu'Eudes tiendroit le Royaume de France en nom & qualité de Roy, & comme tuteur du Simple, iuſqu'à ce qu'il fut paruenu en aage de commander. Ce qui donna matiere & commencement aux conſpirations deſſeins & pretentions de droit, par leſquelles le Simple fut puis apres

Deſſeins de Robert pour eſtre Roy.

apres guerroyé par Robert frere d'Eudes, ſoubs couleur d'vn droit hereditaire iuſques à ce que la poſterité de Robert oſtant la Couronne à la race de Charles le Grand, la mit en la ſienne.

Or Arnoul apres auoir vaincu & deffait les Normans, qui gaſtoient cependant toute la Lorraine, & debellé les Eſclauons ſur les riuages de la riuiere de Meuſe, donna le gouuernement de la Lorraine à Senebauld ſon fils naturel. Apres cela eſtant requis par Beranger, d'aller à ſon ſecours en Italie contre le Cõte Guy, il entra dedans la Lombardie, print Verone auec quelques autres villes, & apres auoir prins la ville de Bergame & fait pendre & eſtrangler Ambrois gouuerneur d'icelle que Guy y auoit mis, chaſſa ledit Guy de toute la Lõbardie, & le pourſuiuant plus outre, alla à Rome au ſecours du Pape Formoſe contre les Romains, appaiſa tout à Rome, & remit le Pape en ſa premiere dignité. Dont pour recompenſe de ce bien fait, le Pape le declara Empereur dix ans apres qu'il eut prins l'adminiſtration de l'Empire.

Gouuernement de Lorraine.

Arnoul declaré Empereur.

Et d'autant que durant les cent ans de deuant iuſques à l'Empire d'Arnoul, l'Italie & Rome auoient eu de repos & de grandeur par le benefice des François, d'autant eurẽt elles de maux, de guerres ciuiles, & de malheurs les ſoixante ans enſuiuans, durant leſquels elles deuindrent en telle licence, fureur, & barbarie que lors les lettres ſe perdirẽt preſque du tout, & commença ceſte calamité à la derniere annee du Pontificat du Pape Adrian troiſieme predeceſſeur du Pape Eſtiẽne ſeptieme auquel ſucceda Formoſe, ou ſelon d'autres Martin troiſieme, & dura iuſques au temps du Pape Iehan douzieme.

Grãdeur & malheur de l'Italie.

Auſſi oultre les Normans qui rauagerent la France, de la fureur deſquels tous les Eſcriuains diſent auoir procedé ce grand changement de choſes, poſſible le plus grand qui fut aduenu long temps deuant au monde, fut que les Huns voyans les affaires de France ſi brouillees, & fondans ſur ce brouilliz quelque bonne eſperance des leurs, allerent trouuer en la Pannonie baſſe maintenant dite Hongrie, les Hongres leurs parens, & ſe ioignans eux tous enſemble, chaſſerent les Gepides & les Auares de leurs terres, & de là apres auoir rauagé la Germanie, vindrent en la Gaule Belgique, mettans tout à feu & à ſang. Cependant que les Huns iouoient leurs ieux aux parties Septentrionales, les Sarrazins entrerent en Italie mettant tout au fil de l'eſpee, & au feu, & les Normans allerent iuſques deuant Conſtantinople, & lors par les guerres diuerſes de l'Europe, pluſieurs pays changerent de nom, & meſmes laiſſans l'ancien, en prindrent de nouueaux.

Changemens de noms de pays.

L'Empereur Arnoul mourut le douzieme an de ſon Empire l'an de ſalut neuf cens vnze, de la poſterité duquel il y a pluſieurs opinions. Les vns diſent qu'il eut deux femmes. La premiere Agnes fille du Roy des Grecs, laquelle il eſpouſa lors qu'il eſtoit ſeulement Duc de Bauiere, & de Carinthie, & apres la mort d'elle il eſpouſa Iutte ou Lutgarde fille de Guelphe Duc de Bauiere. On dit que d'Agnes il eut deux fils, aſſauoir Arnoul ou Arnulfe ſurnommé les mauuais, & Vverner: & de Iutte, Loys quatrieme Roy des Romains qui luy ſucceda en l'Empire, & vne fille nommee Lutgarde, qui fut mariee au grand Otton Duc de Saxe. Quelques vns diſent que de ladite Iutte & d'Arnulfe naſquit Conrad Duc de la France Orientale, & Comte ou Duc de Lorraine, lequel Albert Comte de Bamberg tua, de façon qu'il eſtoit frere de l'Empereur Loys. Mais ceux qui plus diligemment ont recherché & tiré les genealogies & les races des fa-

Race d'Arnoul.

Diuers aduis sur la race d'Arnoul.

milles des anciens tiltres, Chartres & hiſtoires, diſent que ce Conrad n'eſtoit point yſſu du ſang des François, bien qu'ils n'aſſeurent aucune choſe certaine de ſon origine, & que quant à Arnulfe ſurnommé le Mauuais auquel ils donnent vn frere non Vverner, mais Bertrand, ils diſent qu'il n'eſtoit pas fils de l'Empereur Arnoul ou Arnulfe, ains d'vn Seigneur de ſa Cour nommé Leopold qui fut tué en vne bataille que Loys donna contre les Hongres. Bien diſent ils que ce Leopold eſtoit parent proche de Loys quatrieme de la meſme tige de Charles le Grand, ſans deduire de quelle branche. Ce qui nous ſemble eſtre le plus veritable d'Arnoul, il eut pluſieurs fils naturels, aſſauoir Senebauld fils de luy & de Helingarde ſa concubine, auquel il donna la Lorraine, laquelle depuis apres qu'il eut eſté tué par quelques Seigneurs Lorrains, changea ſouuẽt de Seigneurs. Car les François quelque fois la tenoient par la conqueſte des armes, & quelque fois par la permiſſion & benefices des Empereurs, & les vns & les autres en eſtoient chaſſez, & d'autres y entroient, iuſques à tant qu'eſtant par pluſieurs partages diuiſee en pluſieurs parties, elle eut auſſi pluſieurs & diuers grands Seigneurs.

Le dernier Empereur du ſang du Grand Charles.

A l'Empereur Arnoul ſucceda ſon fils Loys, lequel quelques vns diſent auoir eſté le dernier Empereur de la race de Charles le Grand, duquel il eſtoit le ſixieme de droicte ligne, & du commencement de l'empire de Charles iuſques à la mort de Loys y a cent vnze ans. Du temps dudit Loys fut diuiſé l'Empire de Occident, car il y auoit vn Empereur en Allemaigne qui eſtoit ledit Loys, & en Italie vn autre, le premier de laquelle fut Berãgier Lombard, & par ainſi les Lombards tindrent par quelque temps l'Empire par force. Loys eſtant mort le 12. an de ſon Empire l'an neuf cens vnze, & eſtant en luy morte la race de Charles le grand en Germanie, Otton Duc de Saxe fut eſleu Empereur, mais refuſant l'Empire à cauſe de ſa grande vieilleſſe, il fut donné à Conrad Duc de la France Orientale, lequel ſe voyant tant maladif qu'il ne pouuoit ſupporter le faix de l'Empire, & ſentant ſa fin eſtre fort prochaine, aſſembla les Princes Allemans & leur conſeilla qu'ils fiſſent Empereur Henry fils d'Othon Duc de Saxe, par l'opinion duquel il auoit eſté eſleu, leur remonſtrant qu'il eſtoit vn fort ſage & vaillant Prince. Les Allemans le creurent & firent ceſt Henry Empereur, qui tout incontinent chercha l'alliance du Roy Charles, & luy enuoya force Allemans pour ſouſtenir ſon party contre Robert. Dequoy les Princes grandement irritez, incontinẽt eurẽt opinion que le Simple deliberoit de ſouſmettre ſa perſonne & ſon Royaume à l'Empereur, affin qu'il ne le guerroyaſt point, ains qu'il le ſecouruſt ſ'il en auoit beſoin. Parquoy preſque toute la Nobleſſe aymãt mieux auoir vn nouueau Roy habille hõme qu'vn hereditaire ſot, & idiot,

Robert Roy.

commença de fauoriſer ſon competiteur Robert, de ſorte qu'à la barbe du Simple, ledit Robert du conſentement de tous fut receu & couronné Roy par Herué Archeueſque de Rheims, lequel mourut trois iours apres, ce que pluſieurs tindrent à miracle, & Seulfe fut eſleu en ſa place. Au parauant les François meſpriſans Charles pour ſa ſimplicité, ſouſtenoient Robert, mais ioignans à leurs meſpris vne haine contre luy, à cauſe qu'il monſtroit ſe fier plus aux eſtrangers qu'à ceux de ſa nation, ils ne ceſſerent iamais qu'ils n'euſſent fait eſlire Robert pour leur Roy, tant a de force au cœur des hommes la haine & le meſpris, que ces deux paſſions les font coniurer contre leur Prince.

Deux Empereurs.

Encore auoit ce miſerable Prince Charles des hommes à ſa deuotion, telle

" & si grande est la force & le pouuoir de ce nom de Roy, qu'encore qu'il soit en
" vne personne stupide & indigne: si est-ce qu'on ne se peut tenir qu'on ne le
" craigne, reuere, & aime. Charles adoncques suscité par ceux de son parti de def-
fendre sa querelle contre Robert, assembla des forces, & Robert ne fut de son
costé paresseux à en assembler aussi. Tous deux se rencõtrerent pres de Soissons
là où ils se donnerent vne bataille, pour le debat de la Couronne. Les Flamans
Lorrains & Allemans tenoient le party de Charles, & Robert nouueau Roy a-
uoit pour luy ceux des François qui estoient le plus indignez, que Charles vou-
loit soubsmettre aux Allemans, le pays qui leur auoit autre fois commandé.
Ceux qui combattoient pour Charles, s'encouragerent l'vn l'autre, cognoissans
l'insuffisance de leur Chef. Quant à leurs ennemis, ils estoient conduits par Ro-
bert aspre & vaillant, & qui preferoit ce nouueau nom de Roy à sa propre vie.
Toutes les deux parties pensoient auoir iuste querelle, les vns pour soustenir ce
luy qui estoit Roy dés deuant sa naissance, & qui descendu de tãt d'Empereurs
restoit seul de la race de Charles le Grãd. Les autres pour supporter le nouueau
Roy qu'ils estimoient ponr sa vertu, & reueroient en souuenance de son frere
Eudes, & de son ayeul qui estoit mort combattant pour les Frãçois, aussi qu'on
auoit fait entendre au peuple que Robert menoit ceste guerre pour la deffence
" de la liberté (qui est comme nous auons dit souuent, la chose du monde le bruit
de laquelle plus esleue les cueurs du peuple) & pour empescher que les Frãçois
tant estimez entre toutes les nations de la terre, ne tombassent en la subiection
des Rois d'Allemagne ou autres Empereurs. La Frãce ne fut pas si heureuse que
ce grand trouble fut estaint ny se grand debat pour vn Royaume fut vuidé par
bataille, en laquelle Robert se iettant des plus auant, & combattant vaillammẽt
fut à la fin tué. Ce que voyant ses partisans se retirerent auec peu de perte de
leur costé ayant fait grande occision de leurs ennemis, quoy qu'ils ne sceussent
oncques tuer ny prendre le Roy Charles, lequel estoit si pusillanime qu'au lieu
de poursuiure sa victoire, voyant ses ennemis n'auoir plus de Roy, il sembloit
plus tost auoir esté vaincu que vainqueur, tant que peu apres il enuoya ses Am-
bassadeurs vers ceux qui luy auoient tousiours esté contraires, & entre autres
vers Hebert Comte de Vermandois, qui lors estoit leur Chef, & qui estoit gen
dre de Robert, pour se soubsmettre à ce que ledit Hebert voudroit. Cela ad-
uint l'an de salut neuf cens seize. Sẽblablement il enuoya vers l'Empereur Hen-
ry, luy dire qu'il luy rendroit la Lorraine moyennant que l'Empereur luy don-
nast secours. Ce que voyant les François qui tenoient son party, & craignant
qu'il voulut fauoriser les Allemans contre eux, le laisserent là, & se mirent du
costé de Hebert, lequel ils prierent de prier Charles de se trãsporter en son pays,
pour auoir conseil sur les affaires du Royaume, & quand Charles y seroit qu'il
le retint. Hebert qui ne demandoit pas mieux, faisant vn bon semblant d'amitié
enuers le Simple, le pria sous couleur de bõne foy, de venir vers luy à Peronnẽ,
pour aduiser par ensemble aux affaires de la France. Charles faisans tousiours le
Simple, & se fiãt aux belles parolles du Cõte Hebert alla à Peronne accõpagné
de quelques grans Seigneurs. Quand le Comte vit le Roy en sa puissance, il le
mit prisonnier auec tous les Seigneurs qui l'auoient suiuy, lesquels il deliura a-
uec serment qu'il leur fit faire, que iamais pour ceste cause ne feroient guerre
contre luy, & retint seulement le Roy, lequel il tint si estroittement prisonnier
dedãs vne grosse Tour du Chasteau de Peronne, qu'il quitta le droit du Royau-

Bataille entr Charles & Robert.

Force du nom de liberté.

Robert tué.

Pusillanimité de Charles.

Charles abandonné par les siens.

Charles mis prisonnier à Peronne.

Ceſſion du Royaume par Charles.

me, & deuant tous les Princes declaira qu'il le donnoit à Raoul ſon filleul fils de Richard qui fut Roy de Bourgongne, apres Loys fils de Boſſon qui eut les yeux creuez en Italie. Et fut le corps du Simple enterré en l'Egliſe Saint Furcy de Peronne. Ce qui aduint l'an de grace 924.

Exemple des Princes idiots

Voila la fin & la vie de ce miſerable Prince Charles à bon droit ſurnommé le Simple, auquel doibuent prendre exemple les Princes & voir que ceux qui ſont idiots, & qui ſe fient plus aux eſtrangers qu'aux leurs, & qui n'ont pas l'eſprit de cognoiſtre ceux qui les trahiſſent tombent en l'inconuenient où il tomba. Il eut à femme Ogine fille du Roy Edvvard d'Angleterre, & d'elle auoit eu vn fils

Loys d'Outremer fils de Charles.

nommé Loys Roy de France, depuis ſurnommé d'Oultremer, lequel au treſpas de ſon pere demeura ieune & ſans ſecours & appuy, pour ce que le ſuſdit Raoul fondé ſur la donation & declaration de Charles, incontinent apres la mort d'icelluy ſe fit Roy de France. Lors voyant Ogine veufue de Charles, qu'elle ne pouuoit reſiſter à l'vſurpation de Raoul, ſ'en alla en Angleterre vers le Roy Aldeſtan ſon frere: emmenant auecques elle ſon fils Loys, & y fut enuiron treze ans, attendant la commodité de retourner en France, & de pourſuiure le droit de ſon fils. Du temps du Simple en peu d'eſpace de temps, il y eut huict Papes,

Schiſmes en l'Egliſe.

& furent pluſieurs Schiſmes & choſes ſcandaleuſes, & entre autres y eut grand ſchiſme entre Formoſe & Serge Papes, & fut contraint Formoſe d'abandonner Rome, & ſ'en venir en France: puis trouuant façon de retourner à Rome, reprint la Papauté & bien toſt apres mourut, dont ledit Serge ſe remit au ſiege Papal. Auſſi du temps de Charles le Simple fut tenu en la ville de Vienne en Daulphine vn Concile, auquel preſiderent deux Legats du ſiege Romain, Paſchal, &

Concile à Vienne.

Iehan, & fut lors accordé que les prebſtres pourroient eſpouſer femme pourueu quelle fut pucelle, & non veufue, pour euiter Bigamie. Pareillement lors debat ſuruint pour le corps de Saint Denis Areopagite.

Les Allemans maintiennent qu'il fut tranſporté par l'Empereur Arnoul ou Arnulfe en la ville de Reinſbourg, & eſt là monſtree vne Bulle du Pape Leon dixieme approuuant ceſte tranſlation, mais la France tient au contraire qu'il eſt en l'Abbaye Saint Denis en France: ce qui eſt plus croyable. De ſon regne finit la race de Charles le Grand en l'Empire comme nous auons dit. Enquoy on peut voir vn merueilleux changement, qui eſt aux choſes les plus grandes du

Mutations d'Eſtats.

monde, & de Germanie l'Empire fut tranſporté de la lignee dudit Charles en vne autre, mais le Royaume de France demeura encore quelques annees en la maiſon d'iceluy, veu qu'il y auoit des enfans de reſte en la race du Simple. Dóques apres la mort de Charles le Simple, Raoul premier du nom Roy de Bourgongne fut Roy de France.

RAOVL ROY DE FRANCE 31.

Raoul qui fut Roy de France par la ceſſion que luy en fit Charles le Simple, eſtoit fils de Richard & d'Adelheide, auquel ſon pere fils de Theodoric Comte d'Authun qui auoit longuement debattu auec Boſon le droit & tiltre du Royaume de Bourgongne fit porter le nom de Roy de Bourgongne en l'an de ſalut huict cens nonante vn, & porta ce tiltre ſeulement quatre ans ſans eſtre couronné, & l'an huict cens nonante cinq, il fut couronné Roy de Bourgongne en grande ſolennité, ayant ſeulement vſurpé le tiltre de Roy auparauant, l'an neuf cens vingt quatre, qui fut le neufieme an apres le treſpas du Roy Loys fils de Boſon. Raoul entreprint vn voyage en Italie. Surquoy il faut ſçauoir que les Italiens impatiẽs de la tirannie de Beranger enuoyerent par deuers

Raoul va en Italie.

Raoul

924

Raoul, luy faiſans entendre que le Royaume d'Italie eſtoit le vray patrimoine des Roys de Bourgogne & qu'il leur appartenoit iuſtement, comme eſtans ſucceſſeurs du Roy Boſon, qui auoit eu en mariage l'heritiere vnique de l'Empereur Loys ſecond du nom. Ainſi luy pallierent ils le droit, pour luy dreſſer vne querelle en Italie contre Beranger qui les mangeoit. Loys qui auoit vaincu les Normans Danois l'an de ſalut huict cens nonante-vn, eſtoit ſi enflé de gloire & tant conuoiteux de grãdeur & d'Empire, qu'auec ſon armee il paſſa en Italie, combattit Berenger ou Berenguier, & le deffit en champ de bataille, & tint le Royaume d'Italie trois ans. Et l'annee apres ceſte deffaicte, les Italiens qui craignoient que Berenger ne renouuellaſt ſes forces, firent vne entrepriſe contre luy, & ne ceſſerent qu'ils ne l'euſſent mis à mort. Les Eſtats d'Italie qui n'endurent pas volontiers vn Prince eſtranger proſperer & deuenir trop fort en Italie, pour l'amour qu'ils portent à leur liberté, & la crainte qu'ils ont de la tyrannie, ayans deſia ſuſpectes les forces du Roy Raoul, luy ſuſciterent vn ennemy de ſa nation, qu'ils ſçauoient luy eſtre grandement aduerſaire pour raiſon de la cõtention qui eſtoit entre eux deux, pour le Royaume de Bourgongne. Ce fut Hugues Comte d'Arles, lequel ſe diſoit Roy de Bourgongne, diſant qu'il eſtoit poſſeſſeur de ladite ville d'Arles ville capitale du Royaume, & ordinaire demeure & ſiege des Roys. Sur ceſte querelle, Raoul & Hugues eurent guerre l'vn contre l'autre. Auſſi les Italiens firent en ſorte qu'ils animerent pluſieurs Princes eſtrangers à ſe deffaire, & à ruiner l'vn l'autre, & touſiours aux deſpens de l'Italie. En ceſte maniere Hugues Comte d'Arles entra en Italie auec grande eſperance de ſe faire Roy & Empereur. Raoul conſiderant cela, & ayant aſſez experimenté la legereté & inconſtance des ſubiets de l'Italie, auſſi voyant qu'il n'eſtoit pas au gré des Eſtats, il aduiſa ſagement d'aller au deuant de la pratique de ſes ennemis, & enuoya ſes Ambaſſadeurs vers Hugues d'Arles, luy faiſant offre de luy ceder tout ce qu'il pretendoit en Italie, moyennant que Hugues luy cedaſt la querelle du Royaume de Bourgongne. A quoy Hugues s'accorda treſvolontiers, ſe voyant auoir telle faueur de toute l'Italie qu'il ne doutoit point qu'il ne deuint Empereur à bon marché, puis que Raoul & luy eſtoiẽt d'accord. Par ce moyen demeura Hugues paiſible en Italie pour vn tẽps, & Raoul s'en reuint en Bourgongne, iouiſſant auſſi du Comté d'Arles à luy dõné en contre-eſchange de ſon droit d'Italie.

Beranger vaincu.

Ialouſie des Italiens.

Hugues Cõte d'Arles en Italie.

Accord entre Raoul & Hugues.

Cependant que ces affaires ſe paſſoient en Italie, la faction de Robert faiſoit en France les menees cy deſſus deduites, & ia Raoul auoit acquis telle & ſi grande reputation entre les hõmes qu'eſtant paiſible Roy de Bourgongne, Hebert Comte de Vermandois beau-frere de Robert, ſe voulant vanger de la mort de ſondit beau-frere ſur Charles le Simple, le contraignit (cõme nous auons dit) de reſigner ſon Royaume de France audit Raoul. A quoy cõſentirent pluſieurs grands Seigneurs de France, tant pour les raiſons cy deſſus contenues, que pour ce qu'ils ne voyoient pour lors autre Prince aſſez puiſſant, pour faire teſte aux Normans qui ſe reſpandoient par les Gaules.

La faction de Robert.

Ainſi fut RAOVL proclamé & couronné Roy de France, & d'autre part les partiſans du Roy Charles le Simple ia mort, & de ſon fils Loys fuitif en Angleterre, voyans le Royaume volé d'entre les mains du legitime Roy, implorerent l'aide de l'Empereur Henry. Lequel ſe mettant en armes au ſecours des François contre Raoul, fut en fin par iceluy appaiſé, moyennant ce que Raoul luy

RAOVL proclamé Roy de France.

fit vn preſent d'vne lance precieuſe & de merueilleux ouurage, en laquelle eſtoient enchaſſez (ſelon que diſent Luitprand, Sigiſbert & Othon) les cloux deſquels auoit eſté cloué noſtre Seigneur IESVS CHRIST, en l'arbre de la Croix, & diſoit on qu'elle auoit eſté à Conſtantin le Grand, & depuis auoit eſté portee en Italie, & qu'en fin vn Comte nommé Sanſon l'auoit retiree, & en auoit fait preſent au Roy Raoul, du temps qu'il regnoit en Italie. Aucuns diſent que c'eſtoit vne croix, & non pas vne lance, mais tant y a que l'Empereur Henry l'ayant euë de Raoul, il en fit le principal ſigne de l'Empire, qui fut l'an de ſalut neuf cens vingt-neuf. Raoul doncques apres auoir regné deux ans, autres diſent douze en France, mourut en la ville d'Auxerre, & fut ſon corps porté & enterré en l'Egliſe Saincte Colombe hors les murs de la ville de Sens. Durant ſon regne de France, il fit baſtir l'Abbaye de Saint Lomer de Blois, & mourant laiſſa de ſa femme Berthe fille de Bouchard Duc de Sueue, vne fille nommee Adelehide ou Adelinde, qui en premieres nopces fut mariee à Lothaire fils de Hugues d'Arles, & en ſecondes à Othon le Grand Empereur d'Allemagne & mere d'Othon ſecond. Mais tous ceux qui ſe dirent ROYS de France entre les troubles qui aduindrent depuis la mort de Loys le Begue iuſques à celle du Simple, ne ſont point eſtimez ROYS, à cauſe que ledit le Simple eſtoit le ſeul heritier legitime de la couronne.

Preſent de Raoul à l'Empereur Hëry.

Mort de Raoul.

Illegitimes Rois de Frãce

Nous auons dit comme Ogine femme de Charles le Simple & leur fils Loys ſ'en eſtoient fuiz en Angleterre vers le Roy Adelſtan ſon frere, apres la priſon & mort dudit Charles, mais apres le deces du Roy Raoul, les François rappellerent ledit LOYS l'an de ſalut neuf cens trente-ſept.

LOYS 4. D'OVTREMER ROY 32.

Adelſtan Roy d'Angleterre pria Guillaume longue Eſpee, Duc de Normandie, fils du Duc Rhou Normãd, de vouloir ayder ledit Loys ſon nepueu, à ſe faire reſtituer en ſon Royaume. Noz chroniques de France diſent, que Hues le Grand fils de Robert aida fort audit Loys à le faire reuenir d'Angleterre & à le faire couroñer, mais cela neſt pas croyable, d'autãt que Hues eut pluſtoſt mis peine d'auoir pour ſoy le Royaume, ſ'il eut peu, veu le droit qu'il y pretendoit. Lors mourut le Roy Adelſtan d'Angleterre, laiſſant pour ſucceſſeur vn fils nommé Emond, ou Aimon, qui eut vne fille nõmee Edich, qui fut mariee à l'Empereur Othon. Auſſi mourut l'Empereur Henry, laiſſant pour ſucceſſeur en l'Empire Othon ſuſnommé ſon fils, & au Duché de Lorraine ſon gendre nommé Gisbert. Ce Roy LOYS fut ſurnommé d'Outremer pour ce qu'il auoit paſſé la mer incontinent apres le deces de ſon pere, & qu'eſtant Raoul ſon competiteur mort, il l'auoit repaſſee, & eſtoit retourné en ſon royaume, lequel fut cinq ans exempt de guerres eſtrangeres & ciuiles, tant que les François delibererent de recouurer la Lorraine. Ce qu'ils penſoient bien facile & aiſé, à cauſe que Gisbert qui en eſtoit Duc troubloit tout en Allemagne, & quittant l'alliance de l'Empereur Othon vouloit mettre ſon frere Henry en ſon lieu, diſant que l'Empire luy appartenoit, pour ce qu'il auoit eſté engendré depuis que ſon pere auoit eſté Empereur, & Othon long temps deuant. Pluſieurs Princes & grands ſeigneurs tenoient ſon party, & entre autres Evverard Comte Palatin: dont on n'attendoit qu'vne forte & dangereuſe guerre. Et cependant le Roy Loys marcha en Lorraine contre Othon, effrayant merueilleuſement tout le pays, & de la paſſa iuſques à Brezac en Auxois. Henry faiſant guerre contre ſon frere fut bien fort

Origine du nom de Loys d'Outremer.

Guerre en Lorraine.

fort bleſſé en vne rencontre, & retenu priſonnier, tellement qu'il fut contraint luy obeir en tout ce qu'il luy pleut. Giſbert voulant empeſcher Othon de paſſer le Rhin, ſe noya dedans, & peu apres Evverard fut tué. Parquoy leur ligue ſe rompit du tout. Le Roy Loys fit alliance auec Othon, & print ſa ſœur nommee Herberge en mariage, laquelle auoit premierement eſpouſé le Duc Giſbert. Le Duché de Lorraine fut lors donné à vn Comte nommé Othon, mais par ce qu'il mourut bien toſt, Conrad gendre de l'Empereur en fut ſeigneur, & apres la mort de ce Conrad, Othon le donna à ſon frere Brunon Archeueſque de Cologne qui ſe fit appeller Archiduc de Lorraine. L'autre ſœur d'Othon nommee Auoye fut mariee à Hues le Grand pere de Hues Capet, & fils de ce Robert qui auoit debattu le Royaume contre Charles le Simple, & eſtoit ce Hues Maire du Palais, chef de la Caualerie de France, & Comte de Paris. Quelques hiſtoriographes l'ont nommé Duc des François, meſmes en l'Abbaye Saint Denis en France, ſe trouue vn tiltre de Richard Duc de Normandie, qui appelle Hues le Grãd Maire du Palais ſon ſeigneur, Duc & Prince de France. Et en l'Egliſe d'Orleans y a tiltre du Roy Lothaire, qui intitule ledit Hues le Grand ſon tuteur & grand deffenſeur de ſon Royaume, & à Saint Martin de Tours y a tiltre, auquel Hues le Grand pere de Hues Capet mettoit en ſes tiltres, Par la grace de Dieu. Par ces exemples on peut voir que ledit Hues auoit vn grand & honorable eſtat en ce Royaume, & pour ce qu'il eſtoit allié de l'Empereur, il commença à prendre cueur, & monſtrer ſemblant de ne croire que le droit que ceux de ſa maiſon pretendoient en la couronne de France, fut mort auec le Prince Robert ſon pere qui auoit eſté occis pres de Soiſſons.

937

Alliance entre Loys & l'Empereur Othon.

Hues le Grand pere de Capet.

Tiltres de Hues le Grãd

Arnoul Comte de Flandres ſouſtenoit auec grande fidelité & affection, le party du Roy Loys, & pour vanger ſon oncle Raoul, Comte de Cambreſi qu'auoient tué ceux de la ligue de Hues dont les Normans eſtoient les principaux, il attira (faignant de vouloir parlementer de quelques affaires) Guillaume Duc de Normãdie fils de Rhou iuſques à vne iſle de la riuiere de Sõme pres Pinquigny, en laquelle il le fit maſſacrer. Toutesfois la chronique de Normandie raconte l'occaſion de ce meurtre d'vne autre façon & dit: Que Arnoul Comte de Flandres aduerty que Guillaume de Normandie auoit ſur luy reprins le chaſteau de Mõtreuilh, qu'il auoit prins ſur Helloyn Comte dudit lieu, & voyãt qu'il n'eſtoit aſſez puiſſant pour reſiſter aux forces dudit Duc, & qu'autrement ne ſe pourroit vãger de luy que par trahiſon, cognoiſſant que pluſieurs ſeigneurs de Frãce enuieux de la proſperité & grace dudit Duc Guillaume ne ſe roiẽt pas marriz de ſa mort, ẽuoya vers luy vne ambaſſade, par laquelle il ſ'excuſoit d'auoir couru ſus audit Helloyn, ignorant l'amitié & alliance que le Duc & Helloyn auoient enſemble, ſuppliant eſtre excuſé, & ioint à leur amitié, en remettant à l'arbitrage dudit Guillaume le different qui eſtoit entre luy & Helloyn. Et pour appoincter le different d'entre eux, fut accordé le lieu en vne petite iſle pres Pinquigny ſur la riuiere de Somme, là ou ils ſe rencontrerent & parlerent le Duc Normand, & le Comte Flamand longuement enſemble, puis ſe ſeparerent bons amis, apres ſ'eſtre entrebaiſez & promis foy de loyauté. Cela fait le Duc Guillaume entra ſeul en vn baſteau pour ſ'en retourner, & ſes gens entrerent en vn autre, mais comme ils eſtoient enuiron à moitié chemin, vn Cheualier Normand nommé Banſe le Court, dit au Duc, que le Comte Arnoul le prioit de retourner encores vers luy, & que

Maſſacre du Duc de Normandie.

Excuſe du Comte de Flandres.

Tromperie dudit Comte.

ledit Arnoul fut retourné vers le Duc, n'euſt eſté qu'il eſtoit ſi gouteux, qu'il ne ſe pouuoit remouuoir. Le Duc à la bonne foy retourna en l'iſle, là où ils auoient parlementé, mais il n'y fut ſi toſt arriué, que Banſe le Court hauſſa vn auiron qu'il tenoit, duquel il donna ſi grand coup ſur la teſte au Duc qu'il l'abbatit à terre. Et à l'inſtant, les autres complices donnerent au Duc tant de coups d'eſpee & de dagues, qu'ils le mirẽt à mort. L'Annaliſte de Flandres colore ce meurtre auecques vn plus iuſte pretexte, diſant que Guillaume Duc de Normandie auoit ſecouru le Comte de Vermandois, par lequel ſon oncle fut mis à mort, pour laquelle venger il dreſſa vne armee, & paſſant en Normandie apres quelques eſcarmouches, on vint au pourparlé de la paix, ou ne pouuans rien conclure, ainſi que le Duc Guillaume ſ'en retournoit, il fut aſſailli des Flamans, & taillé en pieces, & fit le coup de ſa propre main Baudouin fils de Raoul Comte de Cambreſi, ſe vengeant de la mort de ſon pere occis par les Normans en Vermandois. Les Chroniques d'Angleterre diſent que ce fut Loys meſme Roy de France qui fit maſſacrer ce Duc Normand, pour ſe ſaiſir du Duché de Normandie, mais cela eſt faux. Quoy qu'il en ſoit & par qui & comment que ce fuſt, ledit Duc fut tué. Il y auoit lors en Normandie tant de vaillans hommes, tant d'armes, de cheuaux, de nauires & de richeſſes, & tant de peuple y arriuoit tous les iours, qu'elle eſtoit en plus grande reputation que iamais.

Autre raiſon de la mort du Duc Normand.

Grandeur de la Normãdie

Aigrold Roy de Dannemarch.

Aigrold Roy de Dannemarc chaſſé par ſon fils Loys de ſon pays, ſ'y retira en ce temps amenant auecques luy ſoixante nauires, & la plus grande part de la noblesſe Danoiſe qui mieux aimoit viure en exil, que d'obeir à vn fils tant deſobeiſſant à ſon pere. Les Danois eurent le pays de Conſtantin pour ſ'habituer. Les Normans cõmencerent lors à ſe deffier du Roy de France. Guillaume laiſſa ſon fils Richard 5. du nom encore en bas aage. Adonc fut donné le gouuernement de la perſonne du ieune Duc & du pays, à trois ſages & loyaux Cheualiers, qui ſagement inſtruiſirent le ieune Duc en toutes vertus dignes d'vn Prince, & gouuernoient ſon Eſtat auecques toute iuſtice & equité. Loys d'Outremer aduerti du meurtre, commis en la perſonne du Duc Guillaume, alla incontinent à Rouen, là où il fut treshonorablement receu du ieune Duc & de ſes gouuerneurs, & le peuple cuidant qu'il fut là venu pour le bien de leur Duc, receut vne grande ioye de ſa venue. Le Duc accompagné de ſes gouuerneurs alloit ſouuent viſiter le Roy, quand vn iour entre autres propos le Roy diſt aux gouuerneurs du Duc qu'il auoit vn grand deſplaiſir & regret de la mort du feu Duc Guillaume, & de la façon d'icelle, & promit audit ieune Duc de faire tout ce qu'il pourroit, pour luy en faire auoir la iuſtice & la raiſon. Ces propos eſtoient entremeſlez de pluſieurs honneſtes diſcours, de remonſtrances, & de demonſtrations de grande amitié & affection. Il fit ſi longuement filler ſes diſcours, que la nuict les ſurprint ſur iceux. Et comme le ieune Duc vouloit prendre congé du Roy, le Roy le pria de demeurer ceſte nuict auecques luy, ſi bien que le Roy ne vouloit permettre que Richard ſ'en allaſt, ains le retint, & les trois iours apres enſuiuans donna ordre qu'aucun ne parlaſt à luy, ſinon en la preſence des François. Quand le Cheualier Oſmond l'vn des gouuerneurs du ieune Prince, & qui eſtoit demeuré auecques luy, vit la façon de faire du Roy, il penſa bien qu'il ne faiſoit cela pour aucun bien, ains qu'il braſſoit quelque choſe contre ſon petit maiſtre. Et pour ce fit ſçauoir à Bernard le Danois, auſſi l'vn des gouuerneurs du Duc, & qui eſtoit demeuré en la

Gouuernement du ieune Duc Normand.

Loys Va à Rouen.

Veult tenir priſonnier Richard.

en la ville, comment les choſes alloient. Incontinent il courut vn bruit par la ville que le Duc eſtoit detenu priſonnier par le Roy. Cela eſtant publié, le peuple entra en furie ſoudaine, & tout quant & quant ſ'arma de ce que la fureur & la collere luy peut adminiſtrer. Il n'y auoit pas iuſques aux femmes & petits enfans que tous n'accouruſſent au logis du Roy, criãs auec grand bruit, qu'on leur rendit leur Duc, ou autrement ils romproient les portes du logis. Le Roy bien eſtonné de ce ſoudain amas de peuple deuant ſon hoſtel, demanda à Oſmond ſ'il eſtoit en danger de ſa perſonne. A quoy Oſmond reſpondit qu'ouy, ſ'il ne rẽdoit le Duc entre les mains de ceux de la ville. Lors le Roy rendit le Duc entre les mains d'Oſmond, ſ'excuſant qu'il ne l'auoit retenu pour aucun mal luy faire, ains pour l'inſtruire & dreſſer à bonnes mœurs, & honneſtes diſciplines. Oſmõd dit au Roy, que pour ſon aſſeurance il ſeroit bon que luy meſmes ſe preſentaſt au peuple. Adoncques le Roy prenant le Duc Richard par la main, le mena à la porte de ſon logis, diſant au peuple qu'il ne l'auoit tenu auecques luy, que pour ſon bien, & pour ſe purger de la mauuaiſe opinion que le peuple auoit de ce qu'il auoit retenu ledit Richard, mit en auant pluſieurs belles excuſes. Bernard le Danois print le Duc Richard & le menant en ſon logis appaiſa la ſedition du peuple. Le lendemain matin les Barons de Normandie, & les plus notables Bourgeois de la ville de Rouen, menerent leur Duc vers le Roy, le ſuppliant de le receuoir à homme, & luy bailler maiulence de ſes terres & Seigneuries. Ce qu'il fit, & lors le Duc fit hommage au Roy de ſon Duché, & le Roy promit ſolennellement qu'il vangeroit la mort du Duc Guillaume, & puniroit Arnoul qui auoit commis le meurtre, promettant aider & deffendre le ieune Duc & maintenir ſon droit & honneur contre tous. Autant en fit il iurer à pluſieurs Barons & Prelats là preſens, puis voulant partir de Rouen fit aſſembler leſdits Prelats & Barons, & leur fit vne belle harangue plaine d'excuſes, de ce qu'il auoit fait quelques iours deuant, & du regret qu'il auoit de la mort de leur Duc Guillaume, apres il les aſſeura qu'il vouloit aller pourſuiure le Comte Arnoul de Flandres, comme meurtrier, & ceux qui auoient commis ledit meurtre, & que pour ce faire il iroit mettre le ſiege deuant la ville d'Arras, il les pria de le ſecourir en ceſte bonne & ſainte entrepriſe, & pource que leur ieune Duc n'eſtoit pas en aage de pouuoir porter armes, il les conſeilloit d'enuoyer ledit Duc à Laon auec Lothaire ſon fils, qui eſtoit de meſme aage que le Duc, lequel il promettoit faire nourrir & inſtruire en toutes vertuz, les aſſeurant qu'il auroit autant de ſoing du petit Duc, que ſ'il eſtoit ſon propre fils. A ces honneſtes offres & remonſtrances ſ'accorderent tous les aſſiſtans, & permirent que leur Duc allaſt à Laon, & pour ſon gouuerneur luy donnerent ceſt Oſmõd, duquel nous auons cy deſſus parlé.

Le Duc retenu priſonnier par le Roy.

Excuſe de Loys.

Le Duc deliuré.

Promeſſe de Loys au Duc.

Belles promeſſes de Loys.

FIN DV CINQVIEME LIVRE.

LE SIXIESME LIVRE DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

Le mal de la perfidie.

LOYS D'OVTREMER Roy de France eſtant eſchappé d'vn grand dãger, que ſa perfidie (qui n'apporte iamais que mal) luy cuida apporter en la ville de Roüen, emmena le Duc Richard de Normandie en la ville de Laon, pour le faire (ainſi qu'il diſoit) inſtruire & nourrir auecques ſon fils Lothaire. Mais c'eſtoit pour ſ'emparer apres plus facilement de ſon eſtat. Or Arnoul Comte de Flandres homme cault & malicieux, eſtant ce pendant aduerti que le Roy auoit deliberé de mettre le ſiege deuant la ville d'Arras, & cognoiſſant le naturel du Roy, qui eſtoit homme perfide, de peu d'amitié, & au demeurant auare & corrompu, ſaduiſa de preuenir ce ſiege, & de diuertir par vne fineſſe & par vne corruption l'orage de la guerre que Loys luy appreſtoit. Il enuoya deux Ambaſſadeurs vers luy pour luy preſenter de ſa part vn beau vaſe d'or poiſant vingt marcs, auecques charge de luy dire que ledit Comte mettoit en ſes mains toutes ſes terres & Seigneuries, & ſa peſonne en la protection de ſa maieſté, & que comme ſon homme il ſe ſoubs-mettoit comparoir deuant icelle, pour ſe purger & deffendre de la mort du Duc Guillaume de Normandie qui luy eſtoit imputee. Quand ces Ambaſſadeurs feirent leur harangue au Roy, là eſtoient comme par vn ieu ioué, preſens aucuns du Conſeil ſecret du Roy, les vns alliez & les autres grands amis du Comte, & par luy corrompuz, leſquels en le fauoriſans & le deſchargeans de ce dont on l'accuſoit, dirent au Roy, que ſes offres eſtoient raiſonnables & qu'il ne les deuoit refuſer. De façon que par leurs honneſtes remonſtrances fut appaiſee la colere du Roy contre le Cõte, & prenant fort bien ſes preſens, rendit inutile la promeſſe qu'il auoit tant ſolennellement faicte au ieune Duc Richard de vẽger la mort du Duc Guillaume. Et pour mieux entretenir le Roy en ceſte perfidie, l'vn des Conſeillers, qui auoit eu les mains greſſees des preſens du Comte, remonſtra au Roy que les pays de Normandie & de Bretaigne auoient eſté à ſes predeceſſeurs Roys. Que Rhou Danois Normand homme banny de ſon pays, ſans aucun droict & raiſon eſtoit auecques main armee de Barbares, venu enuahir le Royaume de France au temps de ce miſerable eſtat, auquel elle eſtoit reduitte ſoubs le regne de Charles le Simple ſon pere. Qu'il auoit exercé tant de cruautez & inhumanitez en la France, & y auoit mis vn ſi grand pied, que ledit Charles le Simple ſon pere auoit eſté contraint de luy bailler ledit pays de Normandie.

Mauuais naturel de Prince.

Fineſſe du Comte de Flandres.

Langage des corrompuz.

Roy corrompu & perfide.

Remonſtrance contre les Normans.

En outre

En outre luy remonſtroient, qu'il tenoit entre ſes mains l'heritier, auquel ledit pays deuoit appartenir, ſ'il auoit eſté bien acquis. Mais puis qu'il ne l'eſtoit pas, nul que ledit heritier ne le pouuoit empeſcher. Pour ce le conſeillerent de faire mourir ledit Duc, ou bien le mettre en telle priſon, qu'il n'en peut iamais partir. Qu'en apres il affligeaſt & foullaſt les Normans de tant d'impoſitions, qu'ils fuſſent en fin contraints de ſ'en retourner en leur pays Septentrional, d'où ils eſtoient venuz. Qu'il deuoit en ce faiſant oublier le courroux qu'il auoit conceu contre le Comte Arnoul, veu qu'il ſe mettoit à telle raiſon qu'il ſ'en deuoit contenter. Voila le conſeil que donnerent ces Conſeillers corrompuz par Arnoul, conſeil impie & meſchant. A ceſte remonſtrance le Roy commença à penſer profondement, & comme il ſe pourmenoit ſans faire aucune reſponce, eſtant agité de deux paſſions, tantoſt de la cruauté, tantoſt du remords, vn autre Conſeiller auſſi meſchant que le premier, luy remonſtra qu'il ſe deuoit reſſouuenir, comme lors qu'il eſtoit dedans la ville de Rouen, le peuple d'icelle eſmeu à ſedition, le vint aſſaillir en ſon logis, auec grand danger de ſa perſonne, pour auoir leur Duc Richard, que ledit Roy tenoit en ſa compagnie. Luy dit que Richard eſtoit vn mauuais garçon, & ſi vindicatif, que ſ'il eſchappoit vne fois de ſes mains, il ſe reſſouuiendroit de ce que ledit Roy luy auoit fait à Rouen, & ſ'en vengeroit ſur luy, & ſes enfans, & qu'il tenoit contre droit & raiſon vn pays appartenant à la couronne de France, par force oſté au Roy le Simple ſon pere. Le Roy preſſé de ces deux Conſeillers cruels, & plus que deuant agité ça & là de diuerſes paſſions, tantoſt de faire ce qu'ils luy conſeilloient, tantoſt de ne le faire point, leur reſpondit qu'il penſeroit à ce qu'ils luy auoient dit, & que ce pendant il ſe ſaiſiroit de Richard. Sur l'heure meſme tandis que ce conſeil operoit en luy, il fit venir à luy, le Duc, & Oſmond ſon gouuerneur, & fit expreſſe defence que ledit Duc ne ſortit point hors la ville pour choſe qui aduint, & à ceſte charge le donna audit Oſmond, ſur peine de la vie. De ce commandement, Oſmond fut grandement eſbahy, & Richard qui eſtoit ieune, & qui ne ſentoit pas ſon mal, n'en tint pas grand compte, ains alloit à la chaſſe comme de couſtume, & ne failloit iour qu'il n'allaſt au logis du Roy. Il aduint vn iour que le Roy eſtant allé à la chaſſe, Richard ſans demander congé, y alla auſſi de ſon coſté. Si toſt que le Roy fut de retour, la Royne Gerberge ſa fẽme luy dit que Richard eſtoit ſorty de la ville ſans congé. Dequoy le Roy fut fort courroucé contre Richard, & en reprint aigrement luy & ſon gouuerneur, leur reprochãt le danger auquel il ſ'eſtoit trouué en la ville de Rouen, en les menaſſant de le leur faire ſentir. Le ieune Prince Richard excuſa auec humbles & ſages parolles, ſoy & ſon gouuerneur, mais nonobſtant cela, le Roy qui auoit touſiours dedans ſon cœur la ſouuenance de ce que les habitans de Rouen luy auoient fait, ordonna que Richard fut ſoigneuſemẽt gardé en vne chambre par ſix archers. Ceſt empriſonnement fut trouué fort mauuais d'vn chacun, & ſembla qu'il deuoit apporter vn grand trouble, comme il fit, mais le Roy inconſideré ne conſideroit pas ce qui en pourroit aduenir, & ne regardoit au derriere, ains ſeulement ſuiuoit ſa fureur preſente de laquelle puis apres il ſe repentit à ſa honte. Mais c'eſt le naturel des Princes inconſiderez de ſ'accouſtumer à faire des promptes follies, & à ne ſe ſoucier pas de ſ'en repentir puis apres à leur honte & confuſion. Cela faſcha extremement le ieune Duc & ſon gouuerneur, mais apres ſ'eſtre reſoluz du mal, ils penſerent par quels moyens ils en pourroient eſchapper.

Meſchant Conſeil.

Agitation du Roy ſur ce Cõſeil.

Roy irrité par Cõſeil.

Autre mauuais Cõſeil.

Le Duc comme captif.

Roy irrité du départ du Duc.

Sageſſe de ieune Prince.

Princes inconſiderez.

Comme ils eſtoient en ces penſees, Yues ſieur de Belleſme conſeilla à Oſmond les moyens par leſquels il deliureroit le Duc Richard. C'eſt aſſauoir que Richard ſe maceraſt & extenuaſt de ieuſnes & abſtinences, tellement qu'il en tõbaſt malade, & ſi debile, qu'on eſtimaſt pluſtoſt de luy, la mort que la vie, & ainſi fut fait, de maniere que les archers le voyant en ſi piteux eſtat, ne ſe donnoient plus garde de luy. Oſmond auoit ſes gens & cheuaux tous preſts en ſon hoſtel, pour mettre à chef ſon entrepriſe en temps & lieu. Cependant les habitans de Normandie aduertis du mauuais traictement que le Roy faiſoit à leur Duc, eſtoient bien triſtes, & faiſoient ſouuent ieuſnes, proceſſions, & prieres pour luy. Aduint vn iour que le Roy fit vn grãd feſtin où il y eut pluſieurs ebatemens, pour leſquels voir les archers, qui auoient la garde de Richard, ſen allerent apres ſoupper à la ſalle du Roy, car ils penſoient que Richard fuſt tant agraué de maladie, qu'il ne ſe peut remouuoir. Lors Oſmond vint en ſa chambre qui le trouuant mal gardé l'affubla d'vn manteau, le mena en la ville, & le chargea & couurit d'vn grand fardeau d'herbes: puis le trouſſa de trauers ſur vn cheual: & ainſi le mit hors la ville, ou il le deſueloppa, & monta ſur ſon cheual. Et prenant congé de ſes gens, leur dit qu'ils ſe ſauuaſſent comme ils pourroiẽt. Richard & Oſmond ſans ſarreſter picquerent iuſques au chaſteau de Coucy, le ſeigneur duquel eſtoit oncle de Richard de par ſa mere, qui pour lors eſtoit à Senlis auec le Comte Hebert. Eſtans arriuez là, ils aduiſerent à ce qu'ils deuoiẽt faire. Le Roy aduerty de leur depart entra en tel deſpit & fureur, qu'il fit pendre les archers qui auoient Richard en garde. Le lendemain Oſmond alla à Senlis, ou il trouua Hebert Comte de Senlis, & le Seigneur de Coucy, & les aduertit de ce qui ſeſtoit paſſé. Dequoy ledit Comte receuant vne incroiable ioye, alla trouuer Richard ſon neueu à Coucy, & l'emmena à Senlis, là où le laiſſant en bonne & ſeure garde, il ſen alla à Paris vers Hues le Grand, Comte de Paris, auquel il remonſtra le grand outrage que le Roy Loys auoit fait & pretendu faire au Duc Richard ſon neueu, le priant de luy ayder, & le receuoir en ſon alliance. Finablement il le perſuada tant que Hues luy promit ayde, pour le moins, ſi ſon honneur en ce regard eſtoit foullé, qu'il ne luy ſeroit point contraire.

Fineſſe du Duc.

Normans triſtes de leur Duc empriſonné.

Fuitte du Duc.

Archers pendu7.

Menees cõtre le Roy.

Or quand Arnoul Comte de Flandres eut entendu que Richard eſtoit eſchappé de priſon, il en fut fort faſché, preuoyãt que ceſte fuitte luy apporteroit vn grand danger. Il ſen vint trouuer le Roy, & luy remonſtra que Richard ne pourroit reſiſter à ſes forces, ſinon par l'aide de Hues le Grand, & pour ce, luy conſeilloit de mander à Hues, qu'il ſe gardaſt bien d'aider Richard, luy faiſant offre de luy donner en proprieté la portion de Normandie, qui ſeſtend depuis la riuiere de Seine, iuſques en Bretagne, & au mont Saint Michel. Ce conſeil ſembla bon au Roy & pour ce, manda à Hues le Grand qu'il eut à venir vers luy pour conſulter ſur ceſt affaire. Hues eſtant venu, le Roy luy promit ladite portion de Normandie, moyennant qu'il le voulut aider à conquerir le reſte, comme Rouen, le pays de Caux, le Vexin, & les enuirons ſe contentant de ceſte portion. A ceſte offre Hues le Grand eſmeu de conuoitiſe, preſta l'oreille & tournant ſa robbe contre Richard, promit au Roy de l'aider à ſpolier ledit Richard & prindrent temps prefix d'entrer à main forte dedans le pays de Normandie. C'eſt aſſauoir Loys, de la partie du Vexin, & de Caux, & Hues le Grand, de la partie du Beſſin & du Coſtentin. Quand Hebert Comte de Senlis, eut entendu que Hues le Grand, oubliant & faulſant la promeſſe qu'il auoit faite à Richard, de le

Menees cõtre Richard.

de le ſecourir contre le Roy, maintenant ſe tournant du coſté du Roy, auoit auec luy iuré la ruine de Richard, il ſen alla trouuer Hues à Paris, & luy demanda pour quelle occaſion il auoit fait ceſte nouuelle promeſſe au Roy, & rompu la ſienne premiere faite à Richard. Mais Hues ne pouuant ſur l'heure fournir de iuſte & legitime raiſon & excuſe, cõme homme qui ſentoit ſa conſcience chargee d'vne grande perfidie, reſpondit ſeulement qu'il falloit que les choſes paſſaſſent ainſi. Le Comte de Senlis luy repliqua qu'il cognoiſſoit le Roy homme perfide & deſloyal, & ſaſſeuroit que des qu'il auroit receu de Hues le ſecours qu'il en vouloit tirer pour ruiner Richard, il ne luy tiendroit aucune choſe de ce qu'il luy auoit promis. A quoy Hues reſpondit que ſi le Roy luy manquoit de parolles il ſe declareroit incontinent le plus grand ennemy qu'il eut iamais. Le Comte de Senlis fut bien aiſe de ceſte reſponce de Hues, & le prenãt au mot, luy fit promettre & iurer entre ſes mains, d'ainſi le faire. Ce ſerment receu, Hebert alla trouuer Richard à Senlis, la ou entre eux deux, & Oſmond, & Bernard le Danois fut conclud, que ſi le Roy & Hues le Grand faiſoient guerre en Normandie, Bernard le Danois ſe ioindroit au party du Roy, & luy rendroit la ville de Rouen, & tout le pays d'enuiron, ſans le laiſſer deſtruire ou gaſter. Et quãd le Roy ſeroit appaiſé, Bernard luy remonſtreroit ſagement, que Hues le Grand ſeſtoit touſiours mis en deuoir de l'inquieter, & ſeſtoit maintesfois reuolté contre luy. Auſſi luy remonſtreroit que Rouen & le pays de Caux eſtoient peu de choſe au regard du pays de Beſſin, & Coſtentin qui eſtoit le pays le plus riche & fertile de Normandie. Et en toutes manieres ſefforceroit d'irriter le Roy contre Hues, & à ne luy tenir ſa promeſſe. Cela deliberé entre eux quatre, Bernard ſen retourna à Rouen ne faiſant aucun ſemblant que la guerre ſe deuſt eſmouuoir.

Perfidie de Hues.

Serment de Hues.

Le terme venu que le Roy Loys & Hues le Grand deuoient entrer en Normandie, ils mirent leurs armees en campagne. L'armee de Hues entra en Coſtentin, & celle du Roy au Vexin, pillant, ſaccageant, & deſtruiſant tout ce qu'elle rencontroit. Si toſt que Bernard le ſceut, il alla vers le Roy auquel faiſant bonne mine, il dit.

Armees en Normandie.

» Sire ſi vous voulez mettre en voſtre obeiſſance le pays de Normandie, il n'eſt
» beſoin que par armes vous le gaſtiez & deſtruiſiez (car il eſt voſtre) & que vous
» empeſchiez les labouraiges de la terre, en laquelle vous auez toute puiſſance de
» commander & où vous ſerez obey. Il fait bon changer de ſeigneur fol, ieune, &
» pariure (tel qu'eſt le Duc Richard) pour en auoir vn ſage, aagé, aduiſé & puiſſant
» tel que vous eſtes. Le pays eſt venu de voz anceſtres, il retournera à vous leur
» heritier, ſi vous voulez. Par ainſi ie vous ſupplie treſ-humblement ne deſtruiſez
» voſtre heritage ſans cauſe, & venez vous en à Rouen, la ou vous ordonnerez du
» pays de Normandie à voſtre volonté.

Remonſtrance au Roy.

Ceſte remõſtrance fut tres-agreable au Roy, & adonc il s'en alla à Rouen faiſant tres-rigoureuſement deffendre à ſon armee, que nul d'icelle n'euſt à piller, bruſler ny ruiner aucune choſe au pays. Le Roy fut fort honorablement receu à Rouen par Bernard, & par le Clergé, mais le peuple qui ne ſçauoit le ieu que Bernard vouloit iouer, ſeſmerueilla fort de ce ſoudain changement, & au lieu que parauant il l'auoit eſtimé ſage, & aduiſé Cheualier, il diſoit que le ſens luy auoit failly au beſoing. Mais Bernard qui ſçauoit bien ce qu'il faiſoit, ayant le Roy entre ſes mains dedãs la ville de Rouen, luy vint tenir vn ſemblable lãgage,

Sageſſe de Bernard.

que tous les Normãs auoient desiré vne paix ferme & stable, laquelle moyennant la volonté de Dieu ils esperoiẽt auoir par le moyen de sa maiesté. Que s'ils auoient perdu le Duc Guillaume, qui estoit vn bon seigneur, ils en auoient recouuert vn en luy, qui encore le surpassoit. Que si le fils de Guillaume ressembloit son pere, ils l'aimeroient bien, mais qu'il estoit si ieune, & mal aduisé qu'ils ne le pouuoient aymer. Toute la Normandie (disoit il au Roy) est maintenant en vostre puissance, aduisez comme vous la gouuernerez, & y serez le plus fort.

La Normandie à Loys.

I'ay entendu que vous auez donné à Hues le Grãd, le pays d'outre Seine, qui est la fleur des bonnes villes, fortereſſes, & cheualeries, & le plus fertile territoire de tout le pays. En ce pays croissent les viures dont la ville de Rouen & les pays d'enuiron sont nourris, & soubstenus. En iceluy sont les villes d'Aurãches, Coustances, Bayeux, Lisieux, Eureux, Caen, Falaise & autres bonnes villes & chasteaux. En iceluy sont les gendarmes & soldats, dont le Duc Guillaume s'aidoit & dont il acquit l'honneur qu'on luy donne. Là sont riches marchans, & laboureurs, dont les seigneurs & gentilhommes du pays se peuuent ayder. Souuenez vous, Sire (disoit il) que Hues le Grand a voulu entreprendre contre vous & les vostres, & si vous vous en ressouuenez, pensez comment il vous obeira. Il sera encore plus fier que deuant, car sa puissance augmentee de plus que de la moitié n'abbatra pas son orgueil & desobeissance, ains la fera d'autãt plus croistre & enorgueillir. Bref Sire, ce pays est sans vin, l'vn des plus plantureux pays du mõde: par ainsi ne permettez qu'il tombe en autre main que la vostre, & ne souffrez qu'il soit ruiné, puis que vous l'auez à vostre deuotion, sans coup frapper. Mandez à Hues le Grand qu'il cesse de le destruire, & retenez le pour vous, sans luy en faire part, car si vous le permettez, vous vous en repentirez, mais il ne sera plus temps, & ne le retirerez pas de sa main, quand vous voudrez. Le Roy Loys entendit bien ces mots & y pensa longuement, remettant en sa memoire, les rebellions, alliances, & menees que Hues auoit maintefois fait contre luy, & si eut grand esgard à la puissance & bonté du pays. Et respondit à Bernard qu'il auoit biẽ consideré toutes les raisons qu'il luy auoit dites, & que suiuant son aduis, il donneroit ordre que Hues n'auroit point ledit pays. Incontinent le Roy manda à Hues qu'il n'euſt à marcher plus auant en pays, & se deportast d'y faire la guerre, mesmes qu'il ne s'attendit point de l'auoir, & que par autre moyẽ il le satisferoit de son seruice. Hues le Grand ayant entendu ce mandement du Roy entra en soudaine colere, & fureur, & iura qu'il se tourneroit contre le Roy. C'estoit ce que Bérnard le Danois desiroit le plus, & estoit la fin du conseil suidit tenu à Senlis. Adonc Hues s'en retournant tout courroucé à Paris, le Comte de Senlis l'y alla trouuer, & se mocquant doucement de luy, de ce que le Roy l'auoit trompé, le somma de tenir la promesse qu'il auoit faite de secourir Richard contre le Roy, au cas que le Roy le trompast. Ce qu'il pouuoit & deuoit faire, puis que le Roy l'auoit trompé. Hues luy dit qu'il se souuenoit bien de cela, & qu'il desiroit tenir sa promesse, & se vanger par mesme moyen du Roy, mais qu'il auoit tant perdu d'hommes & tant despendu d'argent en ceste guerre, qu'il ne pouuoit assaillir le Roy, pour ce aussi qu'il estoit trop puissant & ledit Richard trop foible.

Lãgage cõtre Hues le Grand,

Conseil pour trõper Hues.

Hues animé contre Loys.

Desir de vengeance.

Apres longues disputes ils s'accorderent ensemble qu'il falloit seulement aduiser le moyen par lequel il s'en pourroit vanger. Hebert retournant à Senlis, & communiquant à son neueu Richard, & à Osmond la bonne volonté

en laquelle

en laquelle eſtoit Hues de ſe vanger du Roy, ils reſolurent d'enuoyer vers Aigrold Roy de Dannemarch, le prier de venir en Normandie au ſecours d'icelle & de Richard, contre leurs ennemis. Cependant le Roy eſtoit touſiours dedans la ville de Rouen, penſant eſtre ſeigneur de Normandie, & ia cõmençoit de confiſquer les biens des ſeigneurs du pays, & les donner a des importuns mignons de ſa Cour, & a vouloir que les femmes des bannis & confiſquez eſpouſaſſent des François, quand les habitans de Normandie commencerent a murmurer, & meſmement les femmes, qui diſoient qu'elles aymoient mieux s'aller noyer à la mer, qu'abandonner leurs maris pour en prendre d'autres. Le Roy partant de Rouen, caſſa ſon armee, renuoyant chacun en ſa maiſon, & y laiſſa des Commiſſaires pour leuer les deniers du domaine du Duché, & pour fortiffier la ville, leſquels firent de grandes exactions ſur le peuple & ruinerent pluſieurs belles Egliſes, & monaſteres pour employer leur demolition, à la fortification de ladite ville.

Mauuais deportement de Loys.

Aigrold Roy de Dannemarch prié par les Ambaſſadeurs de Richard de venir à ſon ſecours, au pays de Normandie, y vint auecques vingt deux gros vaiſſeaux. Sa venue apporta vne grande ioye aux Normans, & vne mauuaiſe nouuelle au Roy, qui pour luy reſiſter auecques vne puiſſante armee, retourna à Rouen, la ou il trouua Bernard le Danois, auquel il commanda de l'accompaigner en ceſte guerre.

Le Roy de Dannemarch en Normãdie

Voila doncq le Roy a la campagne, & Aigrold auſſi auec leurs armees bien pres l'vne de l'autre, quand Bernard fit ſecrettement entẽdre à Aigrold, les forces de celle du Roy, & à le prier de le faire ſommer à faire raiſon à Richard ſon couſin, des terres qu'iniuſtement il luy detenoit. Aigrold enuoya vers Loys vne Ambaſſade qui fit ceſte ſommation, mais au lieu de la reſtitution qu'il demãdoit eſtre faite à Richard, il fut conclud & arreſté que les deux Rois parleroient enſemble en lieu certain pour traitter de ceſt affaire, & que cependant il y auroit trefue d'armes entre les deux armees. Loys mena auec luy le Comte Helloyn de Montreuilh qui (comme il a eſté dit cy deſſus) eſtoit la cauſe efficiente de la mort du Duc Guillaume, pour ce que ledit Duc auoit eſté tué pour la querelle dudit Comte, & bien que Bernard priaſt le Roy de ne le mener point auecques luy, à cauſe que ſi les Normans le recognoiſſoient, ils pourroiẽt eſmouuoir vne querelle qui apporteroit quelque preiudice au pourparler deſdits deux Rois, ſi eſt ce que Loys meſpriſant le conſeil de Bernard, le mena. Les deux Rois eſtans enſemble, il aduint qu'vn Danois Normant qui auoit ſuiuy le Duc Guillaume, à la priſe du chaſteau de Montreuilh, recognoiſſant Helloyn, luy va dire qu'il eſtoit vn meſchant homme, & treſingrat enuers la memoire du feu Duc, d'autãt que bien que le Duc l'eut remis en ſon Comté, & euſt pour ſa querelle eſté tué, neantmoins maintenant ledit Comte portoit les armes contre ſon fils Richard. Helloyn cognoiſſant qu'il eſtoit iuſtement accuſé, & la honte luy occupant le ſens, & la parolle, ſans qu'il eut moyen de reſpondre, vn autre Cheualier Danois qui eſtoit preſent hauſſant vne hache, luy dõna vn ſi grãd coup ſur la teſte qu'il le coucha mort par terre. Lambert frere de Helloyn, & quelques Frãçois qui eſtoient auec luy, voyans Helloyn mort, mirẽt les mains aux armes cõtre les Danois qui de leur coſté ſe deffendirent ſi bien, qu'ils demeurerent les maiſtres du conflit, & les François furent la plus part tuez & les autres noyez. Le Roy ſortãt de la Tante ou il eſtoit auec Aigrold, voyant ceſte ſoudaine ſedition, & la per-

Loys ſommé de rendre Normandie.

Parlemẽt des deux Rois.

Combat entre François & Danois.

te de ſes gens, monta incontinent à cheual pour ſe ſauuer, & prendre le chemin de quelque lieu qui fut à ſa deuotion, mais ſon cheual qui eſtoit fort en bouche, au lieu de le tirer loing de ceſte meſlee, le porta au milieu de la plus forte troupe des Normans, deſquels il fut pris & deualiſé, & baillé à quatre Cheualiers pour le garder, leſquels voyans la deſconfiture des Frãçois qui auoient quitté bagues, hardes, cheuaux, & harnois, pour aller au pillage auec les autres, laiſſerent le Roy tout ſeul. Quand il ſe vit ſeul, il ne laiſſa perdre ceſte occaſion, & paſſant au trauers de la preſſe, ſans eſtre aduiſé, ſe retira plus viſte que le pas, vers la foreſt de Toucque, & ſans tenir chemin ne ſente, tãt que le cheual le pouuoit porter vouloit ſe retirer à Rouen, mais vn Cheualier de Rouen, qui le recognut, le pourſuiuit de ſi pres, qu'il le reprint, & le Roy le pria treſaffectueuſemẽt, qu'il le voulſiſt ſauuer, luy iurant & promettant que ſ'il receuoit de luy ceſte courtoiſie, il rendroit à iamais riches luy & ſa poſterité. Tãt pria le Roy ledit Cheualier, qu'il luy promit de le ſauuer, & l'emmena iuſques pres de Rouen en vne petite iſle de la riuiere de Seine. Quand le conflit commẽcé entre les Danois & François deuant la Tante du Roy Aigrold fut finy, & que le Roy Loys ne peut eſtre trouué, les Danois, Bretons, & Normans cuiderent forcener de rage, & enuoyerent tout le long de la riuiere de Seine, aduertir qu'il ne paſſaſt perſonne qui ne fut retenu. Le Roy Aigrold & Bernard le Danois auec leur armee ſ'en vindrent tout droit à Rouen, la ou fut faite grande enqueſte pour trouuer le Roy. Bernard fit tant qu'il fut aduerty que le Roy ſ'eſtoit ſauué dedans vne petite iſle de la riuiere de Seine par le moyen d'vn Cheualier de Rouen, qui l'y auoit caché. Lors Bernard fit prendre les biens, la femme, & les enfans de ce Cheualier, iuſques à les menaſſer de les faire mourir. Le Cheualier liura le Roy entre les mains de Bernard, & fut mené à Rouen & detenu priſonnier. La Royne Gerberge femme du Roy, aduertie de la captiuité de ſon mary, enuoya prier l'Empereur ſon frere de le vouloir ſecourir. A quoy l'Empereur reſpondit qu'il n'en feroit rien: qu'il ne vouloit ſouſtenir ledit Loys ſon beau frere en vne cauſe iniuſte, & en ſa perfidie: qu'il tenoit vn trop grand tort au Duc Richard, en ce que ſans tenir aucunes de ſes promeſſes, il ſ'eſtoit efforcé de luy oſter ſa terre, & que pour ceſte faute, il auoit le iuſte loyer, & guerdon de ſa perfidie. Hues le Grand & le Comte de Sẽlis aduertis de la prinſe du Roy, en receurent vne incroyable ioye, diſans que les Normans auoiẽt bien vangé la mort du Duc Guillaume, l'empriſonnement du Duc Richard, & le faux ſermẽt fait par le Roy à Hues le Grand, & que tout luy eſtoit bien employé. La Royne Gerberge ſe voyant eſconduite de ſon frere, fut contrainte en ceſte extreme neceſſité qui fait perdre tout reſpect, de recourir à la miſericorde de ſes ennemis, car elle alla ſupplier Hues le Grand, de vouloir faire deliurer ſon mary. Ce que fit Hues, & fut ledit Roy deliuré pour vn temps en donnant pour oſtages Lothaire & Carloman ſes fils, quelques Barõs de France, & les Eueſques de Beauuais & de Soiſſons. Ces choſes aduindrent l'an neufcẽs quarãte ſept: & fut ceſt accord fait à Saint Cler ſur Epte entre Hues le Grãd ſtipulant pour le Roy de France d'vne part, & Bernard le Danois gouuerneur dudit Richard, lequel en ce bas aage ſentoit fort bien l'incommodité de ſes affaires, & y auoit vn merueilleux ſoing.

Le Roy prins puis eſchappé

Le Roy cherché par tout.

Loys derechef priſonnier.

La force de la neceßité.

Loys deliuré.

Le Roy Loys eſtant deliuré ſ'en alla trouuer ſa femme, laquelle le preſſa fort de traitter quelque appointemẽt, affin que ſes enfans baillez en oſtage luy fuſſẽt rendus. Le Roy luy reſpondit qu'il ne ſçauoit aucun moyen pour les deliurer, & que

947

que pour choſe qui luy deut aduenir, il n'iroit plus vers les Normans, n'y ne ſe mettroit plus en leur ſubiection. Mais la Royne l'importuna tant, qu'il enuoya prier Bernard, & le Comte de Senlis, de venir vers luy à ſeurté pour eſſayer à faire quelque bon accord entre les François & les Normans. Bernard & Hebert ſe trouuerent à Gerbray pres Beauuais, au iour aſſigné là ou fut accordé que le Roy rendroit au Duc Richard les Duchez de Normandie & de Bretaigne, à tenir quittement ſans retention de ſouueraineté & hommage, & par ce moyen furent deliurez les oſtages horſmis Carloman fils du Roy qui mourut de maladie à Rouen. Allors vindrent Aigrold & Richard vers Loys, qui en la preſence dudit Aigrold iura de ne demander iamais rien à Richard, ne luy porteroit aucun dommage, ains qu'en tous ſes affaires, l'aideroit fidellement. Ce que Loys fit auſſi iurer aux Seigneurs de France la preſens, & deſlors le Duché de Normandie fut eſtendu iuſques à la riuiere d'Epte qui au parauant ſe bornoit à la riuiere d'Andelle.

Normandie rendue au Duc ſans hommage.

Eſtendue de la Normandie.

Ce traitté ainſi accordé & iuré par les deux parties, le Duc Richard en la preſence du Roy, print la foy & hommage de ſes Barons. Aigrold ſen retourna en ſon Royaume & Richard en ſon Duché, auquel il ſe comporta fort ſagement & iuſtement, donnant vne grande & bonne opinion de ſoy à ſes ſubiects & voiſins, de façon que Hues le Grand deſirant auoir ſon alliance, le fit prier par Bernard ſon gouuerneur & le Comte de Senlis ſon oncle de vouloir promettre mariage à vne ſienne fille nommee Agnes ou Eumacete lors aagee de huict ans ſeulement.

Or auoit Hues le Grand trois fils, l'vn nommé Hues & depuis ſurnommé Capet, & Roy de France, & Othon qui fut depuis Duc de Bourgongne par le mariage de la fille de Gilbert Duc dudit Duché, & Henry qui fut auſſi Duc du dit Duché apres la mort de ſon frere, & ſa belle ſœur, & ladite fille Agnes ou Eumacete. Richard ſ'accorda volontiers à ce mariage, & vint à Paris trouuer Hues ſon beau pere futur, & de ſa main receut l'ordre de Cheualerie. Ceſte alliance fut treſſuſpecte au Roy Loys, & au Comte Arnoul de Flandres, preuoians biẽ qu'elle leur ameneroit vne nouuelle guerre. Arnoul va trouuer le Roy, & luy conſeilla de faire la guerre à Hues, & à Richard deuant qu'ils euſſent moyen de ſe deffendre. Loys croyant ayſement le conſeil du Flamant, enuoya ledit Comte vers l'Empereur Othon premier du nom ſon beau frere, le prier de luy donner ſecours contre Hues qui luy vouloit (diſoit il) oſter ſon Royaume auecques l'aide & l'alliance du Normand. A ce mot d'oſter le Royaume que les Princes ont en grande horreur, car autant leur en pend à l'oreille, Othon commença de ſ'irriter contre Hues ſon beau frere, & plus eut de force au cœur dudit Empereur, ce mot d'oſter le Royaume, que l'alliance & affinité de luy & de Hues. Adoncques auecques vne groſſe armee il vint trouuer le Roy Loys à Sainct Denis, & eux ioints enſemble vindrent aſſieger la ville de Paris, en laquelle eſtoit Hues, mais ils n'y firent rien, de ſorte que d'eſperans de la prendre, ils reſolurent d'aller deuant la ville de Rouen, en laquelle eſtoit le Duc Richard, qui ne dormoit pas, ains fortiffioit dilligemment ſa ville. Richard enuoya quelques bons hommes en embuſcade dedans le bois de Bihorel pres Rouen pour deſcouurir l'intention de l'Empereur & du Roy. Le matin venu, l'Empereur enuoya vn ſien nepueu qu'il aymoit ſingulierement pour

Enfans de Hues le Grãd

Alliãce ſuſpecte à Loys.

Oſter le Royaume mot horrible aux Roys.

L'Empereur & le Roy deuant Rouen.

ſa grande vaillance, deuant la ville de Rouen, pour la recognoiſtre, & luy & le Roy ce pendant ſ'acheminoient, & ſe vindrent camper au pres du mont Sainte Catherine. Comme le nepueu de l'Empereur accompagné d'vne bonne troupe d'hommes venoit recognoiſtre la ville, les Normans embuſchez dedans le bois, ſaillirent ſur eux d'vn coſté, & le Duc Richard de l'autre, & les aſſaillirent ſi rudement, que le Duc paſſa ſon eſpee à trauers le corps du nepueu de l'Empereur, & y eut ſi aſpre meſlee, que les François & Allemans y furent rompus, & la plus part occis, & vn grand nombre d'iceux priſonniers menez à Rouen. L'Empereur & le Roy furent bien faſchez de ceſte deffaite, meſmement de la mort dudit nepueu, & maudirent le Comte de Flandres qui leur auoit donné ce conſeil d'aller deuant Rouen, & lors cogneurent le mal qui leur eſtoit aduenu pour trop auoir creu vn homme paſſioné, comme eſtoit le Comte Arnoul. Neantmoins ils ne laiſſerent pour cela de mettre le ſiege deuant la ville, la ou Richard apres pluſieurs ruſes & ſtratagemes de guerre faiſoit ſouuent de braues faillies ſur eux, eſquelles les Normans acqueroient gloire & honneur. Othon & Loys commencerent de ſe repentir d'auoir trop creu le Comte Arnoul, & adoncques delibererent de leuer le ſiege de deuant la ville de Rouen, & de ſ'en aller. Le Comte aduerti du meſcontentement du Roy, & de l'Empereur, trouſſa bagage, & ſans alla ſ'en dire mot, & les deux Princes deſlogerent de belle nuict : mais Richard aduerti de ce qu'ils deſlogeoient en deſordre, monta à cheual & les ſuiuit au bois de Maupertuis. Deſquels fut faite vne grande boucherie, & deſconfiture, & tellement furent les Allemans, François, & Flamands pourſuiuis & oppreſſez, que le fils n'attendoit pas le pere. Les paiſans en tuerent & occirent beaucoup de ceux qui ſ'eſtoient eſcartez par les buiſſons, & les Normans eſtoient ſi acharnez ſur leurs ennemis, qu'ils les chaſſerent furieuſement, les battans, & tuans iuſques pres de la ville d'Amyens, & gagnerent le bagage du Roy & de l'Empereur, & du Comte Arnoul. Ainſi le Duc Richard obtint la victoire, & puis ſ'en retourna à grand ioye dedans la ville de Rouen. Cela aduint l'an neuf cens quarante-neuf.

Deffaite deuant Rouen.

Acharnement des Normans.

Quelques hiſtoriographes diſent, que l'Empereur eſtant venu en France à la requeſte de ſa ſœur Gerberge Royne de France, y mena vne grande armee, pour mettre le Roy Loys ſon beau frere hors de ſeruitude, des mains de Hues le Grand, & pour ce qu'en chemin il ſceut que ledit Hues auoit depoſé l'Archeueſque de Reims de ſon Archeueſché, & y auoit mis vn ſien nepueu, il paſſa par Reims, & en chaſſa l'vſurpateur, & y reſtitua le vray Archeueſque, & auſſi print par force toutes les places & villes que Hues auoit prinſes ſur Loys, & les luy reſtitua.

Ordre mis par l'Empereur.

Quand Hues le Grand ſceut la venue de l'Empereur à ſi grande puiſſance, il deliura le Roy, dont ledit Empereur apres auoir faict deliurer au Roy toutes les places que Hues auoit prinſes ſur luy, retourna en Saxonne, mais ce neantmoins en l'annee enſuiuante, qui fut l'an neuf cens cinquante, Hues fit encores grande guerre au Roy. Ce qui eſmeut ledit Empereur de retourner de rechef en France, & contraignit Hues à faire appointement au Roy. Voyla ce que quelques vns diſent.

Guerres & appointemẽt entre Loys et Hues.

Le Roy Loys apres ſi longues guerres ſe retira dedans la ville de Laon ſa principale demeure, la ou voulant & deliberant donner vn bon ordre aux affaires

faires de ſon royaume, il aſſembla vn Parlement ſolennel, auquel il manda venir tous les Principaux Seigneurs & Barons d'iceluy, entre leſquels vint le Comte Hebert. Eſtans vn iour tous aſſemblez, arriua en l'aſſemblee vn homme apposté par le Roy, abillé en courrier, faignant venir d'Angleterre, & ſe mettant de genoux deuant le Roy, luy dit, que ſon Couſin le Roy d'Angleterre, luy enuoyoit par luy quelques lettres. Le Roy qui cognoiſſoit le meſſager qui auoit nom Gallopin, le ſalua bien familiairement par ſon nom, & prenant les lettres, les fit lire tout bas deuant luy par ſon Chancelier. Quand le Roy les eut ouy lire, il dit tout hault: Vrayement on dit bien vray, quand on dit que les Anglois ne ſont gueres ſages, mais ce n'eſt pas de merueille, car l'Angleterre eſt dite eſtre outre tous les Climatz. Lors les Princes commencerent à le regarder & à luy demander, pourquoy il tenoit telles parolles, & il leur reſpondit: C'eſt mon Couſin le Roy d'Angleterre qui me mande qu'il eſt aduenu en ſon royaume qu'vn ſubiect à ſemons ſon Seigneur à aller diſner en ſa maiſon, & quand il y a eſté, il la prins & detenu, & puis la eſtranglé, & fait mourir de mort villaine, & dit mon Couſin, qu'il veult auoir ſur cela l'opinion de vous autres Princes Seigneurs & Barons de France, & vous prie que le conſeillez de ce qu'il en doibt faire. Lors Thibault Comte de Blois le plus ancien de la troupe, & le plus eſtimé, par le commandement du Roy commença à parler & dit: Ie ſuis d'opinion, & me ſemble, que ce ſubiect qui a faict ceſt acte, doibt eſtre pendu & eſtranglé au perpetuel deshonneur de ſes parens, affin que cela ſerue d'exemple à ceux qui voudroient attanter ſemblables cas. Quand le Comte de Blois eut acheué de parler, les autres Seigneurs qui la eſtoient, & meſmes ledit Hebert furent de ſon opinion, & approuuerent ſa ſentence, & lors le Roy adreſſa ſa parolle audit Hebert Comte de Vermandois & luy dit: Ie te iuge & condamne par ta bouche meſme. Tu ſcais (Hebert) que tu inuitas & appellas en ta maiſon, le feu Roy Monſeigneur & pere, par beau ſemblant d'amitié, & quand il y fut, tu le retins, & fis mourir ignominieuſement, & par ce ie te condampne à eſtre pendu & eſtranglé, & receuras ce que tu as deſſerui.

949 et 950

de Gerbert transferé par la Comté de Vermã Boiaq̃ vient ſon roÿ

Ruſe de Loys pour attrapper le Comte de Flandres.

Seigneur tué par ſon vaſſal.

Cõdamnatiõ par ſa propre bouche.

Ainſi fut ledit Hebert prins & mené ſur vn hault mont prez de Laon lequel à cauſe de luy, eſt encore de preſent appellé le Mont Hebert. Toutesfois quelques hiſtoriographes ne trouuent pas ce compte veritable, ains diſent que ledit Hebert mourut de maladie, & fut enterré en la ville de Sainct Quentin, & que ſon fils Albert luy ſucceda au Comté. Ce pendant que ces affaires ſe paſſoient en Normandie, & en France, les Hongres ayans rauage l'Allemaigne & l'Auſtraſie entrerent en France, & bruſlans la Bourgongne, la Champaigne & la Picardie vindrent iuſques à la mer Oceane, & enuiron ce temps la, Alain Barbetorte Duc de Bretaigne & ſon frere que les Normans auoient chaſſez de leur Duché & les auoient contraincts de ſe retirer vers Aldeſtan Roy d'Angleterre, retournerent en Bretaigne, en chaſſerent leſdits Normans, & gaignerent trois batailles ſur eux.

Hebert pendu pres Laon.

Les Hongres en France.

Les guerres de Normandie eſtant appaiſees, Hues le Grand qui portoit vne mauuaiſe affection au Roy Loys, aſſembla vne groſſe armee de Normans, & auecques icelle courant les terres du Roy, alla iuſques à Poictiers, ou il mit le ſiege, mais il ne la peut prẽdre, & durant iceluy ſe leua vn eſtourbillon de vent, d'eſclair, & de tonnerre qui tomba en l'armee de Hues, & pourfendit ſon pauillon d'amont iuſques aual, dont luy & ſes gens furent ſi eſpouuentez, qu'ils ſ'en

Guerres de Hues contre Loys.

partirent, & leur sembla que iamais à heure ils ne seroient hors de la. Pour cela Hues trouua occasion de faire paix auecques le Roy. Toutesfois les Allemans tiennent que l'Empereur Othon ayant fait vn second voyage en France pour le Roy Loys son cousin, contre Hues le Grand, vint iusques en Normandie, comme nous auons ia dit cy dessus, & que Hues craignant sa puissance, s'humilia, & fut reconcilié au Roy. Ces choses estans passees, le Roy Loys d'Outremer mourut lan 955. en la ville de Reims & fut enterré en l'Eglise Saint Remy de ladite ville, ou il auoit esleu sa sepulture. De sa femme Geberge ou Engerberge sœur de l'Empereur Othon, il eut deux fils Lothaire depuis Roy de France, & Charles qui fut premierement Roy d'Austrasie, appellee autrement Lorraine, & qui fut le premier enfant des Roys partagé en tiltre de Duché assauoir de ladite Lorraine, auparauant longuement controuersee & debattue entre les Roys & les Empereurs, & par accord faict entre eux demeuree fief de l'Empire, & donnee audit Charles en tiltre de Duché non de Royaume. Ce Charles estoit le vray heritier de la couronne apres la mort de son oncle Loys dernier de ceste race, mais elle luy fut ostee pour les causes que nous dirons cy dessoubz en son lieu.

Mort de Loys d'Outremer.

Lorraine fief d'Empire.

Par le cours de la vie de Loys d'Outremer on peut voir qu'il a eu beaucoup de trauerses, d'affaires & de perils qui luy vindrent par sa perfidie, laquelle ne fault iamais de porter quelque malencontre à ceux qui en vsent. De son temps y eut vne estrange famine, & vne terrible & cruelle peste par toute la France, & quelques annees auparauant le Soleil s'estoit obscurci, l'air estant tresserain, sauf que par les fenestres des maisons, il penetroit de ses rayons qui estoient tous sanglans.

Mal de la perfidie.

Deuant ce temps en Germanie n'y en France, il n'y auoit point tant de degrez entre les Gentilshommes & les nobles, ne si grande diuersité qu'on en trouue auiourd'huy. Les Ducs, Comtes, Marquis, Palatins, simples Comtes & Cheualiers estoient plustost noms d'offices, que Seigneuries hereditaires, car les Ducs, Marquis, & Comtes estoient gouuerneurs des pays sur lesquels ils estoient commis par les Empereurs & Roys. Vn Duc souuerain en certains lieux estoit chef de gens d'armes, & en d'autres, Gouuerneur d'vne Prouince grande. Vn Comte estoit en certains lieux Gouuerneur d'vne forte ville, & en d'autres, iuge, & ainsi la France & la Germanie estoient pleines de Ducs & de Comtes qui aux guerres menoient les forces de leurs Duchez & Comtez. Sur douze Comtes y auoit vn Duc comme les Lieutenans generaux des prouinces d'auiourd'huy commandent aux Gouuerneurs particuliers des places, & ce Duc commandoit ausditz douze Comtes & à leurs gens de guerre. Sur tous lesditz Ducs y en auoit vn qui leur commandoit en general qui estoit le Duc de France, & Duc des Ducs, & pour ce qu'il auoit la superintendance sur eux il estoit appellé Maire du Palais, du mot bas Allemant Meier signifiant superintendant. De façon qu'vn Duc estoit autant à dire comme vn Gouuerneur. Peu à peu les Ducs & Comtes, de leurs dignitez & estats donnez à vie en feirent des proprietez, & de là vindrent tant de Comtes & Ducs hereditaires, qui furent depuis. Ceste corruption print vn grand cours soubs Charles le Simple, & vn peu apres soubs ce Roy Loys d'Outremer, durant les querelles du Royaume de France entre la race de Charles le Grand, & celle de Robert Comte d'Angers : mais elle paruint à sa perfection

Noms d'offices anciens.

Ducs & Comtes.

Etymologie du nom de Maire du Palais.

955 964

ction ſoubs Hues Capet, pour les cauſes que nous deduirons à la fin de ſa vie bien amplement. Auſſi en ce temps fut renouuelee l'hereſie des Antropomorphites, premierement inuentee en Ægypte ſoubs le regne de Theodoſe le Grãd & ſes enfans Arcadius & Honorius, enuirõ l'an 395. l'erreur damnable deſquels ſeſtendoit iuſques là, qu'ils eſtimoient que Dieu eut vn corps & des membres tout ainſi qu'auroit vn homme, & le prouuoient pour dire que Dieu auoit creé l'homme à ſa ſemblance. Contre eux eſcriuit Brachier Eueſque de Veronne, aidé par pluſieurs autres Eueſques, qui eſtaignirent ce feu renouuellé d'hereſie, auſſi toſt preſqu'on en vit la fumee.

Hereſie renouuellee.

LOTHAIRE fils de Loys d'Outremer commença de regner l'an de ſalut 955. & mourut au neufieme an de ſon regne, l'an 964. Ce Prince cogneut bien de combien ſert aux Princes l'alliance & amitié de leurs voiſins. L'Empereur Othõ premier du nom, duquel nous auõs parlé cy deſſus, oncle maternel dudit Lothaire, cõtinua enuers les François la paix qu'il auoit faicte auec eux du tẽps de Loys d'Outremer ſon beau-frere. Et pour ce que apres la mort de Hues le Grand, Hues Capet ſon fils aiſné commençoit de renouueller la vieille querelle de ſon pere & de ſon grand pere, touchant la couronne du Royaume, & que leſdits Lothaire & Capet eſtoient ſes nepueuz, enfans de ſes deux ſœurs, il les rendit bons amis, appaiſant leurs debats. Il aimoit fort ſes parens, au moyen dequoy il voulut veoir ſes deux ſœurs, qui auoient eſté mariees en France, & leurs enfans ſemblablement, & fit tant qu'ils l'allerent voir à Aix la Chapelle.

LOTHAIRE ROY DE FRANCE. 33.

Hues Capet pretend au Royaume.

Ceſt Othon fut le premier eſtimé legitime Empereur, apres que la race de Charles le Grand fut priuee de l'Empire, pource que Conrad & Henry, & quelques autres qui ſattribuerẽt ce nom, ne furent iamais ſacrez ny couronnez du Pape, mais le Pape Iehan douzieme couronna Othon. Pour voir ceſte ſolennité on y couroit de toutes les parties de la terre. Des François premierement le Roy de Frãce ſy trouua auecques ſa mere Gerberge, & Hues Maire du Palais auecques ſa mere Auoye qui toutes deux eſtoient ſœurs de l'Empereur, & les accompagnoient preſque tous les plus grands Seigneurs de France. Les Princes Italiens y paſſerent, & quelques grands perſonnages Grecz que leur Empereur nommé Nicephore Phocas y enuoioit pour accorder le mariage de ſa fille Theophajne auecques Othon fils de l'Empereur Othon, qui apres ſon pere fut Empereur. La magnificence de ce couronnement fut merueilleuſe en banquetz, ieux, mommeries, dances, & tournois. Iamais les François & les Allemans ne ſe monſtrerent plus grand ſigne d'amitié. Les Allemans diſoient qu'ils auoient part en tout l'honneur des anciens Rois, Empereurs, & Capitaines François, pour ce qu'ils eſtoient ſortis d'Allemaigne, en laquelle y auoit encores des François Orientaux, & que ceux des Gaules eſtoient François Occidentaux tous deſcẽdus des Allemans. Bref oncques ces deux nations ne ſe porterent moins d'enuie ny ne ſentreaccorderent mieux que du temps de ceſt Empereur Othon. Brunon Archeueſque de Coulogne Duc de Lorraine, que quelques vns diſent auoir eſté frere de l'Empereur Othon, fit guerre à Regnier au long col Cõte de Mons en Hainaut, & le fit appeller à Ban en la ville de Valentiennes & le condamnant à exil perpetuel, adioignit ſon fief au Comté de Hainaut, à cauſe qu'il guerroioit l'Allemaigne, & auſſi qu'apres la mort du Duc Gisbert de Bourgongne ſon coudit Gisbert luy auoit laiſſees en douaire, & apres ce les deux fils qu'auoit Re-

Othon Empereur legitime

Couronnement d'Othõ

Amitié des François & des Allemãs

Les fils de regnier en Frãce.

gnier s'en fuirent, & vindrẽt à refuge en France vers le Roy Lothaire. Autres disent que Brunon voyant que Regnier voulant, comme parent du feu Duc Gilbert, pretendre droit en son Duché, il le fit prendre & constituer prisonnier, puis ayant donné ordre aux affaires de ses pays, il passa en France, ou il fut honorablement receu, & la voulant rendre paisible de toutes les precedentes partialitez, il fit tant enuers le Roy Lothaire qu'il donna le Cõté de Poictou à Hues Capet, qui desia auoit esté créé Duc des François, puis taschant d'appaiser tous les troubles qui estoient entre les autres grands Seigneurs, il tomba malade & mourut à Compiegne. Par ceste qualité de Hues en Duc des François on peut voir comme desia par icelle il eniamboit sur la couronne, & se trouue en l'Abbaye Sainct Cornille de Compiegne vne Chartre de Loys cinquiesme du nom Roy de France fils de ce Lothaire, que parlant de Hues Capet, il dit qu'il la faite par le conseil & aduis dudit Hues Duc de France, lequel en tous ses royaumes & pays de son obeissance, est le second apres luy.

Hues le grãd Duc des Frãçois.

Enuiron ce temps qui fut l'an 964. Arnoul Comte de Flandres duquel nous auons fait mention en la vie de Loys Doutremer, trespassa, & à luy succeda en son Comté Baudouin son fils. Mais le Roy Lothaire se voulãt emparer du pays de Flandres, y fit faire des courses qui ne le peurent conquerir. En celle mesme annee mourut Othon frere de Capet, qui estoit Duc de Bourgongne de par sa femme, & aussi elle mourut. Dont vint ledit Duché à Henry frere dudit Othon & de Hues Capet.

Mort du Cõte de Flandres & du frere de Capet.

Richard Duc de Normandie auoit (comme il a esté dit) espousé la fille de Hues le Grand sœur de Capet, & apres les nopces faites, ledit Hues le Grand constitua Richard Gouuerneur de toutes ses terres, & tuteur de son fils vnique Hues, iusques à ce qu'il fut en aage de tenir terre, & d'estre Cheualier. Richard s'en chargea, & en fit tresbien son debuoir, dont puis apres Hues Capet luy rendit mal pour bien en recompense de ses biẽfaicts. Thibault Comte de Chartres, ialoux de la grandeur du Duc Richard, luy esmeut guerres, toutesfois se sentant trop foible pour dompter vn si grand ennemy, comme estoit Richard, il se retira deuers Gerberge mere du Roy Lothaire, la priant de faire en sorte enuers le Roy son fils, & Bruno son frere Archeuesque de Cologne, de susciter guerre audit Richard, remonstrant à ceste femme que le Roy son fils ne deuoit pres de luy laisser tant croistre la grandeur dudit Duc. Lothaire disposé à cela par la mere, & par la ialousie qu'il portoit audit Duc Richard, luy manda qu'il eut à le venir trouuer à Beauuais, pour faire l'appointement entre luy & ledit Comte Thibault, mais l'intention de Bruno estoit bien autre, car il auoit resolu d'emprisonner ledit Richard, des qu'il seroit arriué à Beauuais, pour par apres s'emparer du Duché de Normandie. Le Duc Richard allant au mandement du Roy le trouuer à Beauuais, comme il fut sur les marches du pays de Beauuoisin, il vit venir à dextre deux Cheualiers vers luy, qui sortoient d'vn taillis. Quãd Richard les apperceut venir vers luy, il s'arresta tout court, & les Cheualiers le saluãs, luy dirẽt, qu'encores qu'ils fussent au Cõte Thibault son ennemi, si est ce qu'ils le vouloiẽt biẽ auertir, que s'il alloit à Beauuais, iamais il n'ẽ retourneroit. Richard suiuant l'aduertissement des Cheualiers, rebrousa chemin, & s'en retourna en son Duché, & l'Archeuesque Bruno entendant que Richard estoit aduerty de ce qu'on luy vouloit faire, en receut vn extreme desplaisir, si bien que le Roy Lothaire qui n'auoit faute de tromperies & de finesses, fit entendre audit

Mal pour biẽ rendu.

Mauuaise intention de Bruno.

dit Richard, qu'il eſtoit ſi mal contant du Comte Thibault, qu'il le vouloit ruiner. Par ainſi prioit ledit Richard de le venir trouuer pour par enſemble aduiſer aux moyens de courir ſus audit Comte, comme leur commun ennemy, & le mettre à mort, ou le deſtruire. L'intention du Roy Lothaire eſtoit de mettre gẽs en embuſcade, & faire guetter Richard pour le faire tuer, quand il viendroit. Richard cognoiſſant les malices, les perfidies, & les tromperies accouſtumees du Roy, au commencement eut quelque deffiance de luy, & luy vint vn ſoupçon, que le Roy luy vouloit iouer vn mauuais tour, mais puis apres ſe laiſſant couller aux belles parolles, aſſeurances, & prieres de Lothaire, ſ'accorda d'aller vers luy, ne penſant que le Roy fut ſi deſloyal & perfide de luy faire, ou faire aucun mauuais tour. Richard allant trouuer le Roy à Charles-Meſnil pres Arques, fut conſeillé de mener les plus feaux ſeruiteurs qu'il eut, & d'enuoyer deuant trois eſpions à la Cour, pour deſcouurir, & entẽdre ce qui ſe braſſoit contre luy, mais la conſpiration du Roy faite contre Richard, eſtoit ſi ſecrette, & le langage du Roy tant honneſte quand il parloit de Richard, que deux de ſes eſpies ne peurent rien deſcouurir: au contraire l'aſſeurerent, que le Roy auoit vne fort bonne volonté enuers luy, veu les honneſtes parolles qu'il en tenoit (panthieres ordinaires des princes pour ſurprẽdre leurs ennemis). Toutesfois en fin comme Richard eſtoit pres dudit lieu de Charles-Meſnil, l'vn de ſes eſpies le vint aduertir que le Comte Thibault eſtoit pres du Roy, duquel il eſtoit fort careſſé & aymé, tant ſ'en faut qu'il fut aucunement deffauoriſé, comme on auoit fait courir le bruit, & que la Cour du Roy eſtoit pleine d'hommes ſecrettemẽt armez, & qu'il eſtoit à craindre qu'on voulut attenter quelque choſe contre Richard. Il renuoya ſes autres deux eſpies, qui l'vn apres l'autre pour la ſeconde fois luy rapporterent, que le Roy auoit aupres de luy vn grand nombre d'hommes armez, & qu'en perſonne il venoit cõtre ledit Richard. Dequoy aduerty Richard donna courage à vne bonne troupe d'hommes qu'il auoit menez auec ſoy, & les rengea ſur vne petite riuiere qui paſſe audit lieu de Charles Meſnil, pour empeſcher le paſſage aux François. Incontinent apres, le Roy bien accompagné arriua pour paſſer outre la riuiere. Richard alla au deuant, & chargea ſes ennemis de telle ſorte, qu'il les fit reculler, ſe portant ſi vaillamment en ce conflit, qu'il y mourut vn grand nombre de gens, tant d'vn coſté que d'autre. Les François crioient Monioye Saint Denis, les Normans Dieu ayde, Flamans & Angeuins, Valye, & Thibault de Chartres paſſa auant pour ſe retirer. Le Roy en fit autant, eſtant fort marry de voir ainſi meurtrir & abbatre ſes gens, & que de toute ſa puiſſance il ne pouuoit endommager le Duc Richard. Il penſa bien qu'en ceſt exploit, il pourroit plus perdre que gagner. Adonc il fit ſonner la retraitte, & ſe departit honteuſement, prenant ſon chemin vers France, au pluſtoſt qu'il peut ſans regarder derriere luy, receuant le guerdon de ſa deſloyauté & perfidie. Richard ſ'en retournant victorieux en ſa ville de Rouen, aſſembla ſon conſeil ou il fut conclud, que doreſnauant pour euiter la ſurprinſe de ſa perſonne, en tels Parlemens, faicts pour le tromper, il ſeroit en armes & monté à cheual, bien accompagné de gens, pour la garde de ſon corps, toutes les fois qu'il viendroit à parlementer auec le Roy de France, ou autre Prince, & que le Roy ſeroit ſans armes pour ſe deffendre, & à pied.

Lothaire trompeur.

Creance & bonté de Richard.

Les parolles pour des panthieres.

Richard ſe tient ſur ſes gardes.

Lothaire vaincu s'enfuit.

D'autre coſté, le Roy Lothaire ſ'eſtant retiré à Laon fut extremement deſplaiſant, de ce qu'il n'auoit peu ſurprendre le Duc Richard. Le Comte Thibault

La ruſe deffaillant faut recourir aux armes.

voyant que les ruſes & tromperies du Roy, & de luy, ne pouuoient rien ſeruir contre Richard, & que la peau de renard ne leur auoit de rien proffité, conſeilla le Roy de prendre celle du Lyon, & d'entrer auec vne armee dedans le pays de Normandie. Lothaire ſuiuant le conſeil du Comte, entra auec vne armee de cinquante mille hommes dedans le pays de Normandie, & alla aſſaillir la ville d'Eureux, laquelle ſans coup ferir luy fut rendue. De la Lothaire alla deuant Paris laiſſant le Comte Thibault en Normandie, qui mena ſes forces deuant Rouen, & ſe campa ioignant à l'autre coſté de la riuiere de Seine. Richard eſtoit dedans la ville, lequel ſe tenant coy pour quelques iours dedans ſon logis, fit courir vn

Faux bruit de Richard.

bruit parmy la ville de Rouen, qu'il ſ'en eſtoit fuy, & qu'õ ne ſçauoit ou il eſtoit allé. Ce bruit courut iuſques dedans le camp du Cõte, qui penſant qu'il fut vray que Richard ſ'en fut fuy de peur, & haulsãt par ceſte fuitte ſon orgueilleux courage, entra en certaine eſperance de prendre la ville. Mais Richard delibera de paſſer la nuit l'eau, & d'aller le matin dõner vne camiſade au Comte & à ſes gens deuant qu'ils fuſſent eſueillez. Adonc le matin il paſſa l'eau auec ſa troupe, & eſtans de la l'eau ils commencerent à abbattre tantes, mettre le feu aux loges, tuer meurtrir, & ruer tout par terre, de ſorte qu'il n'y auoit ſi hardy qui tendiſt fors

Camiſade du Duc au Cõte.

à fuir. Le Comte Thibault oyant ce bruit ſ'arma & monta à cheual le pluſtoſt qu'il peut, ſ'efforçant rallier ſes gens qui fuyoyent tous eſtourdis, ſans ordre, & ſans armes auec cris & hurlemens. La compagnie du Duc Richard croiſſoit touſiours des habitans de la ville, qui venoient à la fille en baſteaux pour ſecourir leur ſeigneur. Au contraire le nõbre des gens du Comte diminuoit & fuyoit de tous coſtez, ſans tenir chemin ny ſente. Le Comte Thibault ſ'enfuit à Eureux apres auoir perdu ſept cens quarante hommes des meilleurs qu'il eut, & laiſſe priſonniers pluſieurs bleſſez que le Duc feit guerir & bien traitter, & puis les deliura ſans payer rançon ne deſpence, dont il rapporta vne merueilleuſe glo-

Honneſteté du Duc aux priſonniers.

re. Apres cela, il alla aſſieger la ville de Chartres, & la deuant fut tué le fils vnique du Comte en vne ſaillie qu'il fit. Thibault entendant que Richard eſtoit deuant Chartres y alla pour la ſecourir, mais Richard eſtant content d'auoir deffait le fils du Comte, & d'auoir gaigné vn grand butin, ſ'en retourna à Rouen pour mettre ordre aux affaires de ſon pays, qui requeroient ſa preſence & ſa reſolution. Il leua gens de tous les endroits de ſes terres, pour les mettre en garniſon es lieux auſquels il y en auoit le plus de beſoing, & enuoya prier Aigrold Roy de Dannemarch de retourner en Normandie, pour luy donner ſecours

Excuſe du Roy Aigrold

contre ſes ennemis. Aigrold ſ'excuſa de pouuoir venir, tant pour quelques guerres qu'il auoit à ſouſtenir, que pour eſtre deſia ſur l'aage, mais il enuoya quarante gros nauires equippez de gens de guerre, qui ſe lians & ioignans auecques les Normans entrerent au pays Chartrain, & en Beauſſe, puis de la vindrent es terres du Roy, faiſans tout le degaſt dont leur barbare cruauté ſe pouuoit aduiſer, bruſlans & ruinans tous lieux ſaints & prophanes, & faiſans paſſer au fil de l'eſpee tout ce qu'ils trouuoient ſans eſpargner ſexe, aage n'y qualité de perſonne. Les terres du Roy eſtoient en vne grande deſolation, les champs non labourez, ny ſemez, les villes ruinees, & deſpeuplees, les villages deſgarnis d'habitans, le ſang par tout reſpandu, la cherté des viures extreme, les chemins pleins de brigans & voleurs, la iuſtice miſe ſoubz le pied, la licence de faire mal en regne, & toutes choſes expoſees à la cruauté, à la fureur, & à l'iniure. Le peuple accablé de maux tant de la guerre que de la famine & cherté ſe faſchoit de ceſte guer-

ſte guerre, diſant qu'on ſ'en pouuoit bien paſſer : que la perfidie du Roy eſtoit cauſe de tous ces malheurs, & qu'il luy eut mieux vallu garder la foy au Duc Richard, que le tromper. Car la France (diſoit le peuple) n'auroit pas les maux qu'elle auoit. La perfidie du Roy eſtoit blaſmee, la bonté & vertu de Richard louee, & les miſeres communes mettoient le peuple en rage, en deſeſpoir, & en maunaiſe volõté enuers ſon Prince. Chaſcun crioit contre le Roy, & le peuple diſoit ne vouloir, ny ne pouuoir plus luy payer ſes droits. Les gens d'Egliſe les Nobles & le tiers Eſtat firent des aſſemblees, auſquelles il fut reſolu de faire leurs remonſtrances au Roy ſur les calamitez du Royaume, & pour le ſupplier de vouloir faire la paix auec Richard.

Perfidie blaſmee.

Les deputez des trois Eſtats vindrent trouuer le Roy, & luy declarerent aper temẽt, qu'il eſtoit neceſſaire qu'il mit fin à ceſte guerre, & qu'il fit raiſon au Duc Richard, & paix auec luy, affin que la France ſe peut relleuer de tant de maux qu'elle enduroit. Ces remonſtrances furent faites en la preſence du Comte Thibaut, & de quelques autres ſeigneurs qui auoient pour leur intereſt particulier, fait entrer le Roy en ceſte guerre, qui luy donnoient tantoſt des conſeils de malice, & de tromperie, tantoſt de fureur, & de force, tantoſt luy faiſans faire des tours d'vn renard, & tantoſt ceux d'vn lyon. Et ne pleurent ces remonſtrances aux deſſuſdits qui n'auoient ny prudence ny foy enuers leur prince (deux parties requiſes aux conſeillers des princes) ains eſtoient bien aiſes de voir toutes choſes aller ſan-deſſus deſſous, & la France en calamité, de laquelle dependoit leur authorité & le moyen de proffiter. Neantmoins le Roy recognoiſſant ſon deuoir, & la mauuaiſe intention de ſes conſeillers fut contraint (ſi ainſi faut dire) par leſdites remonſtrances de faire tenir à Richard les propos d'appointemẽt & de paix: & pour ceſt effect enuoya vers luy, l'Eueſque de Chartres, pour luy remonſtrer les cruautez que les Dannois & les Normans faiſoiẽt en ceſte guerre, & le prier & exhorter de vouloir condeſcendre à quelque bonne paix auec luy. A quoy Richard reſpondit que treſ-volontiers il y entendroit, & qu'il deſiroit de tout ſon cœur que la paix ſe fit entre eux, & recognoiſtre tenir ſa terre du Roy comme ſon ſouuerain ſeigneur. Toutesfois il auoit bonne memoire des outrages, praticques, & trahiſons commiſes en ſa perſonne, & aux ſiens, de ma niere qu'il ne ſçauoit comme il ſe pourroit doreſnauant fier aux parolles & promeſſes du Roy, qui tant de fois l'auoit deceu. Dit en outre qu'il aymoit mieux liurer ſa terre es mains des infidelles, que de ſouffrir en eſtre violentement deſpoſſedé contre droit & raiſon, par le Roy de France, & au ſurplus que ſans cauſe ny droit, le Comte Thibault luy detenoit ſa ville d'Eureux, dont il ne ſe pouuoit contanter. L'Eueſque luy remonſtra derechef tous les maux qui aduenoiẽt de ceſte guerre, comme la ruine de tant d'Egliſes, le violement de tant de filles, la mort de tant d'hommes, qui faiſoient tant de femmes veufues, tant d'enfans orphelins, & tant de biens perduz, & luy remonſtrant que le mal croiſtroit de plus en plus, ſ'il ne vouloit entendre à vne bonne paix, le prioit de ne la refuſer, puis qu'elle luy eſtoit offerte par le Roy. A quoy repliqua Richard, qu'il ne ſçauoit qu'elle fiance trouuer au Roy, en qui il ne ſe vouloit plus fier, ny ſe trouuer en lieu, auquel le Roy fut le plus fort, ſ'il n'auoit plus grande aſſeurance de luy que de ſa foy, & de ſa parolle, de laquelle il ſe iouoit. En fin le Duc accorda treſues & ſurſceances d'armes, pour quarante iours, durant leſquels on pourroit traicter des conditions de la paix, & pour ceſt effect fut aſſigné iour pour faire

Remonſtrance des 3. Eſtats.

Remonſtrãce au Duc.

Deffiance du Duc.

Les maux de la guerre.

Treſues.

venir le Roy, & le Duc à Saint Cler ſur Epte, à la charge que le Comte Thibault n'y ſeroit point, car leur Duc ne vouloit que les inſtrumens & autheurs de la guerre, ſe trouuaſſent au pourparler de la paix, laquelle iamais ne ſe pourroit faire, tant qu'ils y ſeroient. Au iour & lieu aſſigné ſe trouuerent le Roy & le Duc, & furent enſemble quinze iours, durant leſquels la paix fut faite à telles conditions que le Duc tiendroit du Roy le Duché de Normandie à foy & hommage, & que la ville d'Eureux ſeroit rendue au Duc, & fut ladite paix iuree par eux à eſtre inuiolablement gardee. Cela fait le Roy ſ'en retourna en France, & le Duc au port de Geffoſſe ou eſtoient les Danois, qui attendoient la reſolution de ce parlement, pour ſçauoir ſ'ils deuoient demeurer en France, ou ſ'en retourner en leur pays. Pluſieurs ſe feirent baptiſer, & demeurerent en Normandie de leur bonne volonté, & les autres ſ'en retournerent en leur pays, laiſſans la France en paix.

Traitté de paix.

Danois baptiſez.

L'Empereur Othon premier du nom mourut l'an trente-ſept de ſon aage, le trezieme de ſon Empire, & de ſalut neuf cens ſeptante quatre, & luy ſucceda en l'Empire ſon fils Othon deuxieme du nom. En ce temps Regnier & Lambert tous deux fils de Regnier Comte de Mons, dont l'vn auoit eſpouſé Gerberge fille de Charles Duc de Lorraine frere de Lothaire, & l'autre Auoye fille de Hues Capet, donnerent vne bataille pres de Peronne à Varnare, & à Ranold qui auoient eſté grands ennemis de leur pere, & les tuans tous deux, ils recouurerent leurs biens paternels, puis faiſans fortiffier vn chaſteau appellé Buxe ſur la riuiere d'Aine, ils tourmenterent merueilleuſement la Lorraine, & les Imperiaux qui la tenoient. Dequoy l'Empereur tellement ſ'irrita qu'il aſſembla vne armee, & aſſiegea Buxe, tant que finablement il le print, & raza, puis il donna la Lorraine à Charles frere du Roy Lothaire, ſoubs condition qu'il la tiendroit de l'Empire. Ce qui fut cauſe que ce Charles fauoriſa touſiours depuis les Allemans plus ny que ſon frere, ny que les François, de telle façon que quand la couronne de France vint à luy eſcheoir de droit par la mort du Roy Loys ſon neueu, on luy ſceut bien mettre cela deuant le nez, auec quelques autres occaſions qui le debouterent de ſon droit, comme il ſera dit en ſon lieu. Quelques vns diſent que Charles eut de ſon frere le Roy Lothaire, la Lorraine en partage, au parauãt controuerſee & debatue entre les Rois & les Empereurs, & par accord fait entre eux (comme nous auons dit cy deſſus) demeuree fief de l'Empire, & donnee audit Charles en tiltre de Duché non de Royaume, & que ce fut le premier fils des Rois, qui fut partagé en titre de Duché, au lieu que les autres eſtoient partagez en tiltres de Royaumes. Tant y a que quoy qu'il en ſoit, ou qu'il eut ledit Duché en partage, ou qu'il luy fut donné par l'Empereur, il ſe banda tellement pour les Allemans, que cela luy fit perdre la couronne de France. Il maria ſa fille Hermangarde auec Albert Comte de Namur, qui ſur tous autres tenoit le party des Allemans. Et de ce mariage ſortit la race dõt yſſit long temps apres, le Comte Baudouin de Hainaut duquel la fille nommee Yſabeau, fut mariee auec le Roy Philippes Auguſte, qui engendra en elle le Roy Loys huictieme pere de Saint Loys.

Bataille pres Peronne.

Charles debouté de la couronne.

Le premier fils apannagé en Duché.

Pour retourner au fil de l'hiſtoire, Lothaire dreſſa lors vne grande armee de François qui le ſuiuirent de fort bonne volonté, accompagné deſquels il courut toute la Lorraine, & marcha iuſques deuant Aix, en telle diligence qu'il y enferma preſque le ieune Empereur Othon, ne ſe doubtant aucunement de ſa venue

964

venue, tant qu'à grande peine ſe peut il ſauuer. Il aſſembla tout incontinent ſes forces pour vanger ceſte honte, & gaſtãt tout le pays, les mena iuſques à Paris, ou il fut tué vne grande partie de ſes gens, par vne ſaillie que firent ſur luy & ſur eux, le Roy, Hues Capet Comte de Paris, & Henry Duc de Bourgongne frere dudit Hues enfans de Hues le Grand, & chaſſerent l'Empereur iuſques à Soiſſons. La ils combattirent ſur la riuiere d'Aine, auec telle fureur, que les corps morts noyez & tuez, firent en aucuns endroits perdre le droit cours à ladite riuiere, & l'Empereur ſ'enfuyt auec grande perte, confuſion, & honte. Autres diſent que apres auoir perdu beaucoup de gens deuant Paris, par vne ſaillie que la garniſon de la ville fit deſſus luy, & les ſiens, il ſe retira, & que ſe retirant, il fut ſuiuy iuſques à la riuiere d'Ayne, qui ſ'eſtoit tellement enflee, qu'il y perdit preſque tout ſon bagage. Ce que voyans les François, & que ſon auantgarde & bataille auoient paſſé la riuiere, ils donnerent ſur l'arrieregarde, & la deffirent. Tãt y-a que ſoit d'vne façon ou d'autre, l'Empereur fit vne grande perte, & demeura vaincu. Lors tant de Prelats & ſaintes perſonnes ſe meſlerent d'accorder le Roy & l'Empereur Othon, qu'ils parlerent enſemble, & firent paix, par laquelle le Duché de Lorraine demeura à Charles frere du Roy, non de telle eſtẽdue qu'elle auoit accouſtumé, car il en fut donné vne bõne partie aux Egliſes de Coulogne, & du Liege. On fit d'auantage pluſieurs Duchez & Comtez, qui en furent tirez, au moyen dequoy on l'amoindrit de beaucoup. Niuelle, Louuain, Bruxelles & Anuers demeurerent pour douaire à la Royne Gerberge, & fut nommé tout ce pays le Marquiſat du Saint Empire, dont puis apres fut ſeigneur vn nommé Godefroy le Barbu qui eſtoit parent de ceſte Gerberge. Quelques eſcriuains nous veullent faire croire, qu'en la ville de Rheims fut fait vn appointement entre l'Empereur Othon, & le Roy Lothaire, par lequel, Lothaire donna & tranſporta à Othon qui eſtoit venu la, le Royaume d'Auſtraſie qu'auoiẽt tenu ſes predeceſſeurs. Dequoy Hues Capet, & Henry Duc de Bourgongne ſon frere furent fort courroucez. Auſſi diſent leſdits eſcriuains que Lothaire aduerty que l'Empereur Othon eſtoit allé à Rome, pour reſiſter à quelques entrepriſes de l'Empereur de Grece, & voyant que les ſeigneurs de ſon Royaume eſtoient mal contans du don, & appointement qu'il auoit fait auec ledit Empereur, entra dedans Lorraine, & print la ville de Verdun, & le Comte d'icelle nommé Geoffroy, mais que venant ledit Empereur Othon deuxieme du nom à mourir ſur ce point au dixieme an de ſon Empire, ſon fils Othon troiſieme du nom, qui luy ſucceda, contraignit le Roy de rendre ladite ville & ſon Comté. Ces choſes ſ'eſtans ainſi paſſees en Frãce, Lothaire deceda l'an neuf cens ſoixante quatre & fut enterré en l'Egliſe Saint Remy de Rheims. Ce fut en ceſte ſaiſon & quelques temps deuant, que Hues Capet Comte de Paris aſpirant à choſes plus grãdes, laiſſa l'Abbaye Saint Germain, de laquelle auoit deſia iouy Robert ſon ayeul, & ſon pere Hues le Grand, & la remit es mains des moynes qui y ordonnerent vn Abbé, à ce conſentans le Roy & ledit Hues.

Othon Empereur chaſſé.

Loraine deſmembree.

Marquiſat du ſaint Empire.

Lothaire en Lorraine.

Mort de Lothaire.

Au Roy Lothaire ſucceda LOYS ſon fils cinquieme du nom, lequel ne regna qu'vn an, mourant ſans hoirs, & fut le dernier Roy de la lignee de Charles le Grand, & enterré à Compiegne. Charles Duc de Lorraine qui eſtoit ſon Oncle & plus prochain heritier, ſçachant ſa mort voulut paſſer en France pour ſ'en faire Roy. Mais les François le hayoient extremement, tant à cauſe qu'il auoit touſiours tenu le party des Allemans lors ennemis iurez des François, que

LOYS 5. ROY DE FRANCE 34.

pour ce qu'il eſtoit mauuais Prince à ſes ſubiets, ſi qu'ils ne le voulurẽt receuoir pour ROY, ains tous accoururent à Hues Capet lors Maire du Palais, & ſage & aduiſé perſonnage, lequel voyant la faueur & amitié que les François luy portoient, ſceut bien faire ſemer dedans les oreilles, & les cueurs des François, vne mauuaiſe opinion de Charles Duc de Lorraine, pour le faire hair, mettant en auant premierement qu'il permettoit ordinairement aux Allemans venans guerroyer la France, libre & ſeur paſſage par ſon Duché, & d'auantage qu'il eſtoit fort mauuais & cruel à ſes ſubiets, leſquels il tyranniſoit, exigeoit & chargeoit de grefues impoſitions, & ſubſides. Que puis qu'il auoit ſouſtenu les ennemis de la couronne de France, il eſtoit criminel de crime de leze maieſté, comme prediteur de ſa patrie, & par conſequent inhabille à ſucceder à ceſte couronne, & que puis qu'il eſtoit ſi tyrã enuers ſes ſubiets Lorrains, il ne le ſeroit pas moins enuers les François s'ils le receuoient pour leur ROY. Ces deux raiſons & conſiderations furent ſi bien plantees dedans les fantaſies des François, qu'aucun d'eux, ne conſentiſt qu'il fut receu pour Roy, & des lors d'vn commun conſentemẽt fut donnee la couronne de Frãce à HVES CAPET, & ainſi fut le Royaume de France diſtrait de la lignee de Charles le Grand, & transferee à vne nouuelle race, combien que quelques vns nous veullent faire croire que la lignee de Charles le Grand ne deffaillit point en Hues Capet, ains qu'il eſtoit deſcendu dudit Charles, comme on deduit par la ſuiuante genealogie. Arnoul Empereur fils de Carloman, qui fut fils de Loys Roy de Germanie frere de Charles le Chauue Roy de France, & Empereur, engendra Loys le ieune Empereur, lequel Loys Empereur eut ſeulemẽt deux filles, ceſt aſſauoir Plaiſance & Mahaut. Plaiſance fut mariee à Conrad fils du Comte Conrad, qui apres iceluy Loys le ieune, fut Empereur de Rome : l'autre fille Mahaut fut donnee à femme à Henry fils d'Othon Duc de Saxe, lequel Henry, quand l'Empereur Conrad & ſa femme Plaiſance furent morts ſans hoirs, fut Empereur de Rome, & de ſa femme Mahaut engendra le premier Othon Empereur, & des filles, ceſt aſſçauoir Gerberge ou Engerberge, qui fut femme de Loys d'Outremer Roy de France fils de Charles le Simple, & mere du Roy Lothaire pere du Roy Loys cinquieme qui mourut ſans enfans, & l'autre nõmee Auoye ou Haigonde qui fut femme de Hues le Grand Comte de Paris, pere de ce Roy Hues Capet. Et par la on nous veut faire croire que ledit Capet en q̃lque ſorte du coſté de ſa mere eſtoit de la lignee du Roy Charles le Grand. Tant y-a que la couronne de France fut oſtee de la droicte & maſculine ligne de Charles le Grand, preſque en meſme temps au moins vn peu apres, que l'Empire fut oſté à ladite race, & tranſferé à la race de Saxe Allemande, deux cens trente-ſept ans apres Pepin.

Bruits contre Charles.

HVES CAPET ROY 35.

Genealogie de Hues Capet.

Capet du sãg de Charles le Grand.

Les mutatiõs des Empires.

Sur quoy qui cõſiderera les cauſes des mutations des Empires & Seigneuries verra que Dieu ne les transfere pas ſeulement d'vne gent en autre, mais auſſi d'vne race en autre, tant pour les pechez des hommes, & pluſieurs autres cauſes, que auſſi affin que nous ne penſions pas que les Royaumes & Eſtats ſoient neceſſairement deuz aux enfans, & à la poſterité de ceux qui les tiennent par vn droit naturel, & vne loy certaine de ſucceſſion, affin que par eux ſoient poſſedez & gouuernez les Empires, qui ont eſté acquis par la vertu de leurs anceſtres & par eux longuemẽt tenuz. Ceſte opinion a ſouuẽt eſmeu beaucoup de Princes à faire des guerres non neceſſaires, auſquelles auſſi bien ſouuent pluſieurs grandes familles ont eſté exterminees, comme il aduint lors, que voulans les

Rois de France de battre auec les Princes Saxons, du recouurement de l'Empire ils y perdirent & l'Empire, & la vie, & la posterité.

La sapience, vertu, & felicité de Charles le Grand estans diuinement susciteés, instruites, & gouuernees, restituerent & remirẽt en sa grandeur l'Empire d'Occident, apres plusieurs grandes guerres, ramassant & reioignant l'Italie, la Gaule & la Germanie en vne Monarchie, laquelle il affirma & fortiffia de ceste façon, apres auoir destruit & ruiné le Royaume des Lombards en Italie, & fait la paix auec les Grecs, apres auoir en Germanie destruit le Royaume des Bauares, apres auoir non tant vaincu les Saxons par les armes qu'attirez à l'obeissance, & à leur deuoir par sa clemence, apres auoir debellé les Esclauons, deffait les Huns presque iusques au dernier, chassé les Sarrazins de toute la Gaule, & iceux repoussez en Espaigne dela le fleuue Ibere. De façon que par sa force & valeur, par la grandeur de ses faits, par sa prudence, clemence, & felicité, il rendit l'Empire redoutable aux ennemis estrangers, & la France le plus florissant Empire de toute la Terre. Mais luy estant mort, les successeurs de sa race degenerans de ceste grande, & excellente vertu, & se laissans transporter aux enuies, ialousies, & passions allumees par l'ambition de regner, qui les irrita aux guerres intestines, & puis aux estrangeres, s'en ensuiuit vne haine entre eux, & vne distraction de volõtez, les vns tirans ceux cy, les autres ceux là à leur deuotion. Et comme à l'enuy ils se fortiffioient d'hommes, & d'amis par leurs praticques, ligues & intelligences, pour l'esperance de l'Empire, & pour la crainte de leurs competiteurs, peu à peu ils se rendirent si mesprisez des hommes que chacun d'vn costé & d'autre commẽça à attenter sur leurs Estats, & Seigneuries, quand on vit que leurs guerres domestiques donnoient de belles occasions de remuer mesnage.

L'Empire d'Occident remis par Charles.

Les faits de Charles le Grand.

De là aduint que durant que les Monarques pour leurs passions particulieres combattoient les vns contre les autres, la contagion de leurs differens & guerres infecta les hommes priuez, des poisons de l'ambition, & les irrita à attenter sur leurs Empires, & Seigneuries, par lesquels la maiesté de l'Empire fut presque abbatue, la France de tout point destruitte, l'Italie mise à vn pied de sa ruine, & la Germanie foullee aux pieds si bas, qu'elle eut vne grande peine à se relleuer.

L'Europe ruinee.

En France, la posterité de Hues le Grand qui estoit yssu de Saxe, deietta de la couronne dudit Royaume celle de Charles le Grand, en Italie Beranger Cõte de Forly, & Guy Duc de Spolete, par la donation que Charles le Chauue leur fit desdits Estats, ayans conspiré contre la France, & estans descouuers combattirẽt entre eux mesmes, tant qu'apres la mort de Guy & de Lambert son fils, Beranger seul fut maistre desdits deux Estats, lequel apres print Loys Roy d'Italie fils de Boson, neueu de Loys troisieme du nom Empereur, & luy creua les yeux. Apres la mort de Berangier, estant l'Italie en trouble, & les Italiens ayans esmeu tout à escient vne guerre, appellans tantost vn Roy, tãtost vn autre à leurs secours, les vns contre les autres, Raoul Roy de Bourgongne auecques vne grande armee entra en Italie, auquel comme Beranger deuxieme fils de Giselle fille du premier, laquelle il auoit donnee en mariage à Albert Marquis d'Empus, s'opposast, il fut vaincu par ledit Raoul, & contraint de s'enfuir vers les Hongres, mais incontinent les Italiens inconstans & variables en leur affection, se fachans du gouuernement de Raoul, appellerent Hues

La posterité de Charles priuee d'Empires.

Changement du Royaume d'Italie.

Comte d'Arles, fils du Roy Lothaire, qui ayant occupé l'Italie, la donna à son fils Lothaire: mais Beranger eſtãt retourné en Italie tua ledit Lothaire, & fit tãt que le Pape à Rome le couronna Empereur, & crea ſon fils Albert Roy des Romains, & tint l'Italie iuſques à Othon le Grand.

Iugement de Dieu.

Ceſt ordre, & ceſte reuolution, & changement des choſes en la race de Charles le Grand, ceſte cheute & ruine de l'Empire d'Occident, qui par luy auoit eſté reſtauré, & la tranſlation d'iceluy & de la France à d'autres races, eſt vn ſignalé exemple du iugement du ſouuerain Dieu, qui transfere (comme nous auons ia dit) ailleurs les Empires, par les pechez des Princes, & du peuple, & vn teſmoignage de l'ire diuine contre les iniuſtes entrepriſes, contre l'ambition, contre la ſuperbe, contre la cupidité de regner, & le violement de la pieté enuers les parans, & ſur tout, contre les ſuperſtitions & l'idolatrie.

Quelles ſont les races.

Or eſt ce vn grand cas, que combien que preſque touſiours les hõmes forts, & robuſtes engendrent enfans forts & robuſtes comme eux, & que le plus ſouuent toute leur poſterité ſoit telle, toutesfois nous auons veu ceux de la race de Charles le Grand, les vns ſi vitieux, les autres ſi mal habilles que par leurs vices & incapacitez ils ont laiſſé perdre l'Empire d'Italie, & le Royaume de France. Pepin le Gros eſtoit homme de grande entrepriſe, Charles Martel auoit vn eſprit diuin, le Roy Pepin eſtoit la meſme prudẽce & religiõ. Quãt à Charles le Grãd, on l'eſtimoit digne de l'entiere monarchie, pour ſon merueilleux entendement. Auſſi durant ſon regne, les François furent à l'extremité de toute grandeur. Neantmoins Loys le Debonnaire, tant ſ'en faut qu'il eſgallaſt ceſte grandeur, qu'au contraire il donna le premier heurt à l'Empire, & à la Frãce. Charles le Chauue ſe laiſſa trop gagner à la ſuperbe, dont il ſe rendit odieux à vn chacun. Loys le Begue fut perfide, & de Charles le Simple on peut dire que tout l'honneur de ſes braues predeceſſeurs euanouit en luy, de ſorte qu'vne autre maiſon de la nobleſſe de France commença durant ſon regne de pretendre à la couronne, & y paruint. Ce que pareillement on vit aduenir en Allemaigne, & d'vne meſme race, apres que celle dudit Charles eut regné tant en France qu'en l'Empire, par l'eſpace de plus 233. ans. De Pepin pere de Charles Martel iuſques à Charles le Grand, la grandeur de la France creut de iour à autre, en Charles le Grand elle vint à ſa perfection, & de luy à Charles le Simple elle diminua, & ſ'abbaiſſa tellement, que n'eſtant plus rien, il fallut par le commun & naturel cours des choſes, qu'elle changeaſt de maiſtre. En ceſt aage de Pepin iuſques à Hues Capet, la France accreuſt grandement de puiſſance, & de renommee, cõbien qu'icelle gloire & la vertu de Pepin (comme dit Seiſſel) ainſi que la felicité des choſes humaines eſt fragile & caduque, à peine peut durer iuſques à la troiſieme generation, ains en degenerant peu à peu, les ſucceſſeurs adminiſtrans le Royaume peu ſagement, & moins vertueuſement, ne le peurent continuer ſinon iuſques au douzieme Roy de ladite race.

Naturel de la race de Pepin

Grãdeur & declin de la France.

Les 2. aages de noz Rois quels.

En ces deux premiers aages de noz Rois, on voit pluſieurs choſes toutes diſſemblables. Premierement de cruels parricides, & meurtres, puis de belles guerres tãt pour la foy & religiõ Chreſtiẽne, que pour l'eſlargiſſemẽt & ampliation du Royaume, mais au lieu des premieres conqueſtes des Rois de ces deux ſiecles, de Hues Capet en bas, on voit les grandes pollices, tant pour le fait de la guerre, & de la iuſtice, que pour le fait des finances, & l'entretenemẽt de la maieſté des Rois. De là ſont venues les erections des Ducs & Comtes en proprieté

des

des Parlemẽs ſedentaires des iuges, & iuriſdictiõs de diuers noms, & pouuoirs, les impoſitions de diuerſes ſortes de deniers, comme du domaine, des tailles, des aydes, & d'autres choſes. Quelques vns diſent que ledit Hues Capet inſtitua les Bans & Arrierebãs, & bref de là ſont deriuees toutes les belles & excellentes conſtitutions qui maintiennent ce Royaume en ſa grandeur.

Mais pour reuenir au droit fil de noſtre hiſtoire, Charles Duc de Lorraine voyant que Hues Capet, qui eſtoit ſon couſin germain auoit par les François eſté eſleu Roy de France, leua vne groſſe armee pour deffendre, & auoir par les armes le droit de la couronne dudit Royaume, qui luy auoit eſté oſtee par la mauuaiſe volonté des François. Capet de ſon coſté en leua vne autre pour ſouſtenir ſon nouueau droit par armes. Les Frãçois voyans qu'vne forte guerre s'alloit allumer en Frãce, & preuoyans vne grãde deſolatiõ d'icelle, enuoyerẽt vers Charles vn Seigneur qui ſelon la charge qu'il auoit d'eux, luy fit ceſte harangue.

» Chacun ſçait (Charles) que par les loix & le droit, la ſucceſſion de la couron-
» ne du Royaume de France t'appartient, & non à Hues Capet. Mais les meſmes
» loix qui t'appellent à ladite ſucceſſion, elles meſmes te iugent indigne d'icelle,
» d'autant que ſelon les loix, & les bonnes mœurs, tu n'as pas apprins à bien viure, *Reproche à Charles.*
» & à te comporter comme tu deuois. Car qu'eſt ce que nous euſſions peu eſperer
» de toy, ny de ton regne, veu qu'en ta vie priuee tu approuues & imites les mœurs
» ſalles & villaines des Allemãs, qui en tous leurs affaires & entrepriſes te fais cõ-
» pagnon de leur cruauté, & les fauoriſes, aſſiſtes & aydes aux guerres qu'ils font
» contre les François? Quand donc nous auons veu que tu auois abandonné & de
» laiſſé l'ancienne vertu & douceur, & l'amitié des François, nous t'auons pareil-
» lement abandonné & delaiſſé, ſans penſer auoir fait faute à noz conſciences de *Capet choiſi Roy par les François.*
» ne t'auoir receu pour noſtre Roy, & auons choiſi Capet: ayans eſtimé que nous
» ſerions plus heureux de viure ſelon noz loix, couſtumes, priuileges, & franchi-
» ſes, ſoubs le poſſeſſeur du Royaume de France, que ſoubs l'heritier d'icelle, en
» tyrannie, oppreſſion & cruauté. Et tout ainſi que ceux qui ſont en vn nauire ſur *Cõparaiſon.*
» la mer, ne ſe ſoucient pas ſi le pilote d'iceluy en eſt le maiſtre, & ſeigneur, moy-
» ennant qu'il les meine en ſeurté, & ſçache bien ſon meſtier, ainſi nous ne nous
» ſoucions pas, qui c'eſt qui nous guidera en ce voyage de la vie ciuile, & politi-
» que, ny qui ſera noſtre Roy, moyennant que nous ſoyons bien & ſeuremẽt gui-
» dez, & que nous ayons vn bon Prince. L'amour du peuple enuers ſes Rois &
» Princes, vit autant que leur vertu & integrité fleurit & dure, & quãd elle vient *L'amour du peuple enuers ſon Prince.*
» à faner & fleſtrir, auſſi l'affection des peuples vient à ſe ſecher & perdre. Si tu
» euſſes voulu receuoir la lumiere de l'affection des François, il euſt fallu que tu
» euſſes fait couler de toy quelque goutte de vertu. Mais en vain par cy apres
» (Charles) nous aimeras & inciteras tu de nous ſoubſleuer contre Capet, & de
» nous rendre à toy, ains il t'euſt mieux vallu te ſoubſleuer contre le vice, & con-
» tre les Allemans nos anciens ennemis. Ce que ſi tu euſſes fait, nous euſſions pen
» ſé que tu euſſes deſiré de ſucceder à la couronne de France comme à vn Royau-
» me, non comme à vne tyrannie.

Ceſte remõſtrance qui eſtoit cõme vn Cartel de deffy, irrita encore d'auãtage le cœur de Charles contre Capet, & les François. Il entra dedans la France, & de premiere abordee print les villes de Rheims, de Laon, & de Soiſſons, & preſſa de ſi pres Hues Capet en vne bataille qu'il luy dõna, qu'il le cõtraignit de *Bataille entre Charles & Capet.* ſ'enfuir honteuſement, & peu ſ'en fallut qu'il ne fut prins. Charles plein de gloire & de butin ſ'en alla en la ville de Laon, ſe contentant d'auoir mis ſon ennemy

en routte, penſant l'auoir ruiné, mais en cela il fit vne faute qui eſt couſtumiere à tous victorieux, car il ne pourſuiuit la victoire, ains donna temps & loiſir à Capet ſon ennemy, de ſe relleuer de ſa perte, & de remettre des forces ſus. Hues ayant en diligence remis vne armee aux champs, alla aſſieger Charles & ſa femme & ſes enfans dedans la ville de Laon. Ce que voyant l'Eueſque d'icelle nommé Anſelin il parlementa ſecrettement auec Hues, & de nuit luy ouurit les portes de ſa ville, de ſorte que Charles & ſa femme furent prins & menez priſonniers à Orleans, là où ils furent iuſques à leurs treſpas. Cependant qu'il eſtoit ainſi priſonnier, il engendra de ſa femme deux fils, Charles & Loys, & deux filles, l'vne nommee Haruide, ou Auoye, & l'autre Emenarde, qui fut ſelon aucuns mariee à vn Comte de Namur, & d'elle deſcendit Baudouin Comte de Namur qui eut vne fille nommee Yſabeau, qui fut mariee à Philippes Auguſte dit Dieudonné pere de Loys, pere de Saint Loys. Des enfans de ce Charles eſt diuerſement parlé, car les vns tiennent qu'ils ne ſurueſquirét guieres le pere. D'autres diſent que ce Charles eſpouſa en premieres nopces Bonne fille de Ricuin Comte d'Ardenne & de Moſellane, de laquelle il eut vn fils nómé Othon & deux filles, l'vne nommee Gerberge mariee à Lambert Comte de Hainault, & l'autre Hermangarde, ou Emenarde mariee (comme nous auons dit) au Cõte de Namur. Qu'en ſecondes nopces Charles eſpouſa Agnes fille de Herbert Comte de Troyes en Champaigne, comme dit le moine Aimoinus. Sigibert dit qu'Othon du premier lit, ſucceda à ſon pere au Duché de Lorraine. L'hiſtoire Dionyſiane dit que Loys ſucceda à Charles au Duché de Lorraine, & que les filles ſuſdites furent mariees ou nous auons dit. D'autres diſent que tous les enfans maſles de Charles, tant ceux qui eſtoient nez deuant ſa priſon, que ceux qui y naſquirent moururent tous deuant luy en ladite priſon, & laiſſa ſeulement vne fille mariee au Comte de Louuain qui ſ'empara du pays de Lorraine, qui n'eſtoit plus lors guere de choſe de ce que Lothaire auoit tenu, & de ſon nom appellee Lorraine. Qu'à ce Comte de Louuain, l'Empereur Othon donna pour competiteur vn Gozelo Comte d'Ardenne, qui ſe nomma Duc de Lorraine. Que peu de temps apres, le Duc de Moſellane qui n'en tenoit que quatre ou cinq places ſur la riuiere de Meuſe, ſe fit auſſi en ſa petite portion appeller Duc de Lorraine, que quelques vns veullent dire eſtre la Lorraine d'auiourd'huy. On dit auſſi que ce Gozelo eut vne ſœur, & de ceſte ſœur trois neueuz, Euſtace, Baudouin & Godefroy, qui auec pluſieurs autres Princes entreprint le voiage de Hieruſalem, dont il fut Roy, & mourut ſans enfans. Voila les diuerſes opiniõs ſur la race de ce Charles Duc de Lorraine.

Charles prins priſonnier.

Race dudit Charles.

Diminution de la Lorraine.

Bruits ſemez par Capet.

Hues Capet ſe voyant Roy paiſible fit courir par tout vn bruit pour rendre ſon vſurpation moins deſagreable, que la couronne de France luy eſtoit deue par droit ſucceſſif, & legitime, tant pour eſtre (comme nous auons ia dit) yſſu de la race de Charles le Grand que pour eſtre petit neueu d'Eudes Comte de Paris & d'Angers, que la nobleſſe de France eſleut Roy, durant l'imbecillité & enfance de Charles le Simple. Il fut ſurnommé Capet pour ce qu'eſtant ieune, nourry en la Cour des Rois Loys & Lothaire, il prenoit plaiſir de prendre les chapeaux ou les chaperons aux autres ieunes ſeigneurs de ſon aage, & à les ietter, comme ſi c'euſt eſté vn preſage, qu'il deuoit oſter la couronne, ou le chapeau Royal au legitime heritier d'iceluy. Or voulut il prendre les ornemens Royaux à la façon accouſtumee des Rois de France, & voulant ſe faire couronner, fit conuoquer tous les Princes & ſeigneurs, qui tenoient leurs terres & ſeigneuries en ſou-

Etymologie de Capet.

en ſouueraineté de la couronne de France. Tous y aſſiſterent, hormis Arnoul Comte de Flandres, combien que ſon Comté relleuaſt de ladite couronne, diſant que luy qui du coſté de ſon ayeulle eſtoit iſſu du ſang de Charles le Grand ne vouloit obeir à Hues, ny le recognoiſtre pour ſon ſeigneur, ny aſſiſter à ſon couronnement. Capet bien qu'il ne fut pas ſi grand guerrier qu'homme entendu aux affaires, ne vouloit au commencement de ſon regne, endurer ceſte braueriе luy eſtre faite par vn ſien vaſſal, laquelle monſtroit vn chemin aux autres pour faire le ſemblable. Il aſſembla vne grande armee, & tira en Flandres, print ſur luy tout le pays d'Arthois & tous les chaſteaux & forteresſes qu'il tenoit le long de la riuiere du Lis. Arnoul voyant qu'il eſtoit trop foible pour reſiſter à la puiſſance de Capet, ſe retira vers Richard Duc de Normandie, ia vieil, duquel nous auons parlé cy deſſus en ſa ieuneſſe, & auquel (comme auſſi nous auons ia dit) il auoit tant fait de mal ayant ſuſcité le Roy Lothaire contre luy, & le pria de vouloir faire ſa paix auecques Hues. Le bon Duc Richard, oubliant les maux & iniures que Arnoul luy auoit faites en ſa ieuneſſe, par la trahiſon duquel le Duc Guillaume ſon pere auoit eſté tué, ne luy voulut deſnier ce bon office, lequel auſſi particulierement le touchoit, car voyant que Capet commençoit de bonne heure à faire guerre à ſes voiſins, penſa que ſ'il venoit à bout dudit Comte, il pourroit par ceſte premiere curee, ſ'allecher & accouſtumer à courir ſur les autres, & que poſſible le ſort pourroit tomber ſur luy, apres la ruine du Comte. Adonc il remonſtra à Capet, tant pour ſon intereſt particulier, que pour celuy du Comte, qu'il n'eſtoit bien ſeant à luy, qui eſtoit nouueau Prince d'vn eſtat, de commẽcer ſon regne par la violence, & par l'inuaſion des pays de ſes voiſins, affin que de ſes amis il ne fit ſes ennemis. D'autre coſté ledit Duc, pour accomoder toutes choſes d'vne part & d'autre, remonſtra au Comte qu'il deuoit ſ'humilier à Capet, & le recognoiſtre pour ſon ſeigneur, puis qu'il l'eſtoit, ſans regarder à l'vſurpation de l'Eſtat, n'y a tous ces reſpects, qu'il n'eſtoit plus tẽps de debattre contre ſon ſeigneur. Les remonſtrances faites à ces deux Princes, les firent condeſcendre à leur deuoir. Le Comte fit hommage de ſes terres au Roy qui en ce faiſant luy rendit les places qu'il auoit prinſes ſur luy, & de la en auant le Comte fut fidelle vaſſal au Roy.

Deſdain du Comte de Flandres.

Sageſſe du Duc Richard de Normãdie

Accord tiré Capet & le Comte.

Ayant appaiſé le trouble que ceſte premiere reuolte du Cõte pouuoit amener à ſon Eſtat, il ſaduiſa qu'il falloit ſaſſeurer de ceux qu'il penſoit n'eſtre contens de ſon vſurpatiõ, & en apparẽce les gratiffier le plus qu'il pourroit. Et pour ce qu'il n'eſtoit pas ſi grand guerrier que bien entendu aux affaires, ains eſtoit hõme cault & aduiſé, il y voulut proceder par cautelles, & douceurs, & voyãt qu'il auoit affaire à grands ſeigneurs, il manda tous les gouuerneurs des Prouinces de ſon Royaume, à ce qu'ils euſſent à venir vers luy, pour le conſeiller comment il ſe deuoit gouuerner au regime & adminiſtration de ſon nouueau Eſtat, leur faiſant entendre qu'il vouloit totalement deſpendre de leur conſeil & adthorité. Il faiſoit cela pour gratifier ceux qu'il cognoiſtroit eſtre offẽcez de ſon vſurpation, & pour ſaſſeurer des autres. Quelques vns d'entre eux des plus fins, voyans que Hues de Maire du Palais ſ'eſtoit fait Roy, firent de leur coſté le meſme en leurs gouuernemens, & ſ'en feirent ſeigneurs, Ducs & Comtes proprietaires au lieu que parauant ils n'eſtoient que Gouuerneurs, c'eſt aſſauoir les Ducs, gouuerneurs des Prouinces, & les Comtes gouuerneurs des villes, eſtant lors le nom de Duc & de Comte dignité à temps, non hereditaire,

Sageſſe de Capet.

Cõme il faut appaſter les hommes.

comme nous auons dit cy deſſus, & rendirent leurs Eſtats hereditaires à leur poſterité, à l'exemple & imitatiõ de Hues, luy promettans de tenir de luy leurs Seigneuries en foy & hommage, & de le recognoiſtre pour leur vray, naturel, & ſouuerain Seigneur. Bien que ceſte vſurpation des Gouuerneurs diminuaſt d'autant l'eſtat du nouueau Roy Hues, ſi eſt ce qu'il fallut bien qu'il beuſt cela doucement, & faiſant ſemblant de ne le trouuer mauuais, ains d'auoir pour agreable ce qu'ils faiſoient, taſcha (comme bien aduiſé qu'il eſtoit) de les obliger à luy, de toutes les façons qu'il peut, leur donnant ample confirmation de ce qu'ils auoient faict. Car il vouloit en quelque façon que ce fut, & quoy qu'il luy couſtaſt, affermir & aſſeurer ſon Eſtat, & n'auoir au commencement de ſon regne, aucun trouble, contrarietez ou oppoſitions, ains ſ'aſſeurer & fortifier d'amis, & de la volonté & bienueillance de ſes vaſſaux & ſubiects, pour rendre ſon Royaume plus ſolide, & pour le dõner bien aſſeuré à ſon fils & à ſa poſterité. Et ſ'il fault iuger des choſes par la coniecture, lors que la certaine preuue nous defaut, quelques vns penſent, que Hues Capet pour ſ'aſſeurer de ſes voiſins & vaſſaux au cõmencement de ſon regne, fut celuy qui fit les douze Pairs de France. Car de dire que ce fut Charles le Grand ce ſont des comptes, comme nous auons amplement cy deſſus deduit en la vie dudit Charles. Toutesfois il ne ſe trouue en aucun ancien monument, n'y que ce fut Charles le Grand, ny que ce fut Capet, mais par quelques arguments de coniecture, qui ſeruent d'aſſez bonne preuue, quelques vns veulent dire, que ce doibt pluſtoſt eſtre Hues que Charles. Car Hues pour la ſeureté de ſon Eſtat, les ayans mandez pour le conſeiller en ſes affaires, les voulut tenir comme freres, amis, & pareils, en pouuoir & authorité à luy. Ce qui fait coniecturer qu'il erigea ceſte dignité de Pairs, i'entẽds des ſix laiz, car il ſe trouue que Philippes le Bel erigea les ſix Clercs ou que pour le moins le premier lieu, ou on les vit en ceremonie, fut à ſon Sacre, comme nous dirons en ſon rang.

Capet veut aſſeurer ſon eſtat.

Inſtitution des douze pairs.

Les anciens Duchez & Cõtez quels.

Or en cecy fault il notter que les anciennes Seigneuries (c'eſt à dire les Duchez & Comtez) bien qu'elles euſſent des Gouuerneurs es lieux, & villes reſſortiſſans ſimplement à la couronne, ſi eſt ce qu'il y auoit des Seigneurs naturels, qui de tout temps en auoient la iouiſſance, ſans que les Roys les euſſent fruſtrez de la proprieté de leur heritage.

Capet fit couronner Roy ſon fils Robert.

Mais pour reuenir à ce que fit Capet, pour laiſſer ſon Royaume aſſeuré à ſon fils Robert, affin qu'apres ſa mort il n'eut aucune oppoſition ou contradiction en la iouiſſance d'iceluy, & qu'aucun trouble & guerre ne naſquit pour le debat de la Couronne, veu qu'elle ne luy eſtoit pas encores bien aſſeuree, il le fit couronner Roy à l'exemple de Pepin qui deuant mourir fit couronner Roy ſon fils Charles le Grand, & de ce qu'ont ordinairement accouſtumé de faire les Princes vſurpateurs, deſquels l'eſtat n'eſt encores bien affermi. Cela aduint l'an neuf cẽs nonante & vn. En ce temps eſtoit Archeueſque de Reims, Arnulphe ou Arnoul frere du feu Roy Lothaire, & de Charles ſuſdit Duc de Lorraine, auquel Capet portoit vne extreme haine, tant pour ce que l'Archeueſque ſouſtenoit le parti dudit Charles, que pource que Hues vouloit extirper & exterminer la race de Charles, tãt les legitimes que les illegitimes, & à ceſte cauſe audit an, il aſſembla en la ville de Reims vn Cõcile d'Eueſques & Prelats appoſtez pour le degrader, & de fait le bon homme fut degradé par l'opinion de pluſieurs Eueſques ſoubs vmbre qu'il eſtoit Baſtard, & Hues le fit conſtituer priſonnier à Or-

Hainie de Capet contre la race du Grand.

Degradation d'Archeueſque.

leans

991 - 996

leans auec Charles Duc de Lorraine ſon frere, & y fut trois ans, & en ſon lieu fit pouruoir dudit Archeueſché vn nommé Gilbert qui eſtoit grand Philoſophe & Negromancien qui auoit eſté maiſtre d'eſcolle de Robert fils de Capet, & d'Othon tiers Empereur de ce nom. A ceſte degradation ſ'oppoſa Serges, ou Seuin Archeueſque de Sens, qui craignant plus Dieu que le Roy, l'en reprint aigrement, dont Hues le fit auſſi mettre priſonnier. Ce Gilbert fut ſelon aucuns moyne de l'Abbaye de Saint Florent de Roye, autres diſent de Saint Florent ſur Loyre, ou de Saint Flori pres d'Orleans, & pource qu'il eſtoit hõme fort docte, il fut precepteur deſdits deux Roys. L'an enſuiuant qui fut l'an 992, le Pape Iehan 17. aduerti des occaſions pour leſquelles Arnoul auoit eſté degradé, & Serges ou Seuin empriſonné, excõmunia tous les Eueſques qui y auoiẽt conſenti & qui auoient aſſiſté à ce Concile, & enuoya en Frãce vn Legat nõmé Leon, pour ſ'enquerir du tout, annulla & caſſa ce qui auoit eſté fait au Concile precedent, remit les Archeueſques en leurs dignitez, depoſa Gilbert de ſon Archeueſché, & pria Hues qu'il ſe contentaſt que la couronne de France fut tombee en ſa maiſon, ſans tourmenter ainſi le bon homme Arnoul, qui eſtoit tant vieil, autrement il feroit grand tort à la bonne eſtime qu'on auoit de luy. Gilbert chaſſé de ſon Archeueſché de Reims ſe retira vers l'Empereur Othon, duquel (comme nous auons dit) il auoit eſté maiſtre d'eſcolle, qui premierement le fit Archeueſque de Rauenne, puis Pape, & fut nommé Silueſtre deuxieſme. Quelques vns diſent qu'il monta à la Papauté part l'art de Negromance. Il eſtoit natif du pays d'Aquitaine, & ayant eſté en ſa ieuneſſe bien inſtruit aux bonnes lettres, & nourri (comme il a eſté dit) moyne de Flori au dioceſe d'Orleans, il quitta le froc, & ſ'en alla à Seuille en Eſpaigne, lors detenue par les Sarraſins, là ou il ſ'accoſta d'vn Philoſophe magicien qui auoit vn liure nompareil en l'art magique, lequel ledit Gilbert taſcha ſouuent de deſrober. Mais à raiſon que ce Philoſophe duquel il ſe mit ſeruiteur pour plus facilemẽt pouuoir attraper ce liure, le gardoit trop ſoigneuſement, il ne le peult iamais gripper. Il perſuada à la fille du Philoſophe auec laquelle il auoit grande familiarité, de prendre ledit liure, & le luy bailler à lire. Ce que la fille fit. Ayant doncques le liure, il ſe retira, & craignant eſtre ſurprins auec iceluy, ſe voua au Diable, moyennant qu'il paruint ſauf en France, la ou eſtãt de retour, il tint eſcolle, & enſeigna les artz liberaux auec grãd admiration des auditeurs. Depuis il fut precepteur des ſuſdits Princes, & par la faueur de Hues fut Archeueſque de Reims, puis par celle d'Othon Empereur, Archeueſque de Rauenne, & finablement Pape. Ceux qui le veulent excuſer, & monſtrer qu'il eſtoit homme de bien, diſent que par ce qu'il eſtoit grand Mathematicié, & que ce fut le premier homme de ce temps la, qui entendit les Mathematiques, le peuple qui lors eſtoit ignorant, l'eſtima eſtre Negromantien. Sur ces entrefaites deceda Hues Capet l'an 9. de ſon regne & de ſalut 996 ou 7. & giſt à Saint Denys en France.

Gilbert precepteur de Capet.

Eueſques remis par le Pape.

Gilbert Pape & negromancien.

Liure de magique deſrobé par Gilbert.

La mathematique appelle iadis Negromance.

Mort de Capet.

Quelques hiſtoriens ſ'aheurtent à vouloir monſtrer que Hues Capet n'vſa point d'vſurpation, & que de droite ſucceſſiõ la couronne luy eſtoit deue tant à cauſe qu'il deſcendoit de Charles le Grand, qu'à cauſe que Eudes d'Aniou ſon grand oncle, fut legitimement appellé à la couronne de Frãce par l'election des principaux Seigneurs, veu que ſi Charles le Simple ſucceda à Eudes, ce ne fut en vertu du teſtament d'Eudes, d'autant qu'vn Roy ne peult en main eſtrangere aliener ſon Royaume, ains par la violence faite à Robert pere de Hues le Grand.

Capet donné de Dieu.

Quoy qu'il en ſoit,ou ſoit que Capet ou par vſurpation, ou par iuſte droit, paruint à la Couronne de France, il ſemble que Dieu la luy donna bien à propos, pour relleuer la France de tant de miſeres dont les vices, iniuſtices, & tyrannies de tant de Roys,l'auoient accablee. Qui fut cauſe que les François debouterẽt ledit Charles de Lorraine.

Capet ſe tenoit à Paris.

Capet fut le premier Roy qui commença de ſe tenir à Paris, & d'y planter le ſiege Royal de la France, car au parauant depuis Pepin iuſques à luy, les Roys ſe tenoiẽt les vns à Aix la Chappelle,les autres à Cõpiegne,les autres à Laon, les autres à Soiſſõs,les autres à Beauuais,& les autres en d'autres lieux. Et combien que Dagobert euſt choiſi l'Egliſe Saint Denys pour le cõmun tõbeau des Roys de France, ſi eſt ce qu'il y en a bien peu d'enterrez deuant ledit Capet, & depuis luy il y en a eu bien peu qui n'y ayent eſté mis. Apres qu'il fut Roy, il fit baſtir en la place ou eſtoit ſon hoſtel, l'Egliſe Saint Barthelemi deuant le Palais de Paris,& auoit vne grande fiance audit Saint.

S. Barthelemi de Paris.

Capet ſupprima l'Eſtat de Maire du Palais.

Or comme Capet eut par l'exemple de Pepin & par le ſien propre, pratiqué que ceſte qualité de Maire du Palais eſtoit fort dommageable aux Roys,& que deſia elle auoit audit Pepin & à luy ſerui d'echelle pour monter à la Royauté, il la ſupprima doucement, pour oſter le moyen à ceux qui l'auroient de faire ce que Pepin & luy auoient fait, & eſtablit d'autres offices plus modeſtes, ayans moins de pouuoir, & leſquels ne ſeroient point hereditaires,comme auoit eſté l'eſtat de Maire du Palais à la race de Pepin, & à celle dudit Capet.

Pouuoir du Conneſtable.

Lors,(à ce que quelques vns diſent) il donna la charge ſouueraine des armes au Comte d'Eſtable ou Conneſtable, qui parauant auoit ſeulemẽt la charge des cheuaux Royaux,comme le porte le mot Latin *Comes ſtabuli*. Non qu'il luy donnaſt pareille authorité qu'auoient les Maires, mais ſeulement celles des armes preſcrite par loix & ordannances, leſquelles ledit Cõneſtable ny ſes ſucceſſeurs n'oſoient outrepaſſer. Surquoy nous dirons que ceux qui diſent que les Conneſtables ſont ce meſme qu'eſtoient les Maires du Palais,ſe trompent fort, comme nous auons dit bien amplement au quatrieme liure de noſtre Oeuure de l'eſtat & ſuccez des affaires de France,auquel nous renuoyons le lecteur.

Inſtitution des Mareſchaux de France.

Quelques vns diſent auſſi, que Capet inſtitua les Mareſchaux de France, leſquels il fit comme aſſeſſeurs & adioinctz du Conneſtable, combien que quelques autres diſent qu'ils ſoient plus anciens. Les vns diſent qu'ils viennent du mot Allemand,Marck qui veult dire cheual, ou Rouſſin, & Sckal, qui ſignifie ſeruiteur ou officier. Ce qui denotoit celuy qui auoit la charge des cheuaux, ou de la cauallerie. Autres diſent que March auec C. H. ſignifie limite & frontiere,& que dela les Mareſchaux ſont appellez comme Gouuerneurs & lieutenans generaux, aux pays de frontiere. Leſquels(diſent quelques vns) pour cet effect inſtitua Hues Capet,& d'autant qu'il eſtoit amateur de la paix,& qu'il deſiroit regner plus par douceur, debonnaireté, & iuſtice, que par armes, il ordonna que les Baillifs & Seneſchaux particuliers, chacun à ſa chacune Prouince,auroient l'oeil ſur la iuſtice, affin que rien ne fut entreprins contre raiſon, & que chacun fut contenu en ſon deuoir. Ces Baillifz & Seneſchaux eſtoient eſtatz ſedentaires ne bougeans de leur Prouince, rendans la premiere iuſtice aux ſubiects,& leur appel reſſortiſſoit deuant la perſonne du Roy en ſon Parlemẽt, qui pour lors eſtoit ambulatoire, comme il le fut iuſques au temps de Philippes le Bel, ou de Loys Hutin qui l'arreſta ſedentaire en la ville de Paris, au lieu que les Roys

Etymologie du nom des Mareſchaux.

Baillifs & Seneſchaux.

Parlement ſedentaire à Paris.

les Roys ſes predeceſſeurs à certains temps de l'armee tenoient vn Parlement ſolennel, autrement nommé aſſemblee generalle, auquel ſe vuidoient tous affaires tant ceux de l'eſtat, que ceux qui touchoient aux particuliers, & les appellations des appellans iugees.

Et comme leſditz Roys predeceſſeurs de Capet ſe fuſſent tellement oubliez en leur deuoir, qu'ils ne faiſoient aucune iuſtice à leurs ſubiectz, & que par leur laſcheté ils euſſent laiſſé preſque perdre les anciẽnes loix & couſtumes de Frãce, Capet les renouuella toutes, auſquelles le premier il ſaſſubgetit treſſagemẽt, car ceſte preuoyãce luy rẽdit ſon regne paiſible, lequel il laiſſa floriſſant à ſa poſterité qui encores auiourd'huy dure. Et conſiderãt le mal qui eſtoit autrefois aduenu à la France, de ce que les Baſtards eſtoient aduouez & partagez eſgalement auec les legitimes, il declara que de la en auant aucun Baſtard ne ſeroit aduoué en la maiſon de France : & quant aux puiſnez il leur ordonna certains partages qui depuis ſelon le temps, & les humeurs des Roys, & les affaires du Royaume, ont eſté augmentez ou amoindriz, & ſelon iceux mis pluſieurs reiglemens. Sur tout il voulut que de la en auant le tiltre de Roy ne ſeroit donné qu'à l'aiſné, qui auroit droit ſouuerain ſur les autres, leſquels ſeroient partagez en Comtez releuans de la couronne, & luy en feroient hommage.

Laſcheté des Rois precedens.

Baſtards non aduouez.

Partages aux puiſnez.

Nous auons dit cy deſſus que bien que les anciennes Seigneuries comme Duchez & Comtez euſſent des Gouuerneurs es lieux & villes reſſortiſſans ſimplement à la couronne, ſi eſt ce qu'il y auoit des Seigneurs naturels qui de tout tẽps en auoiẽt la iouiſſance, ſans queles Roys les euſſent fruſtrez de la proprieté de leur heritage. Car long temps denant Hues Capet, les Ducs de Normandie, de Bourgongne, & d'Aquitaine tenoient paiſibles leurs Duchez, & les Cõtes de Toulouſe, de Flandres, d'Auuergne, de Vermandois, d'Aniou & autres qui eſtoient hereditaires en leurs Comtez, les poſſedoient paiſiblement. Et ainſi on verra que tout ainſi que les Romains auoient iadis des Preteurs aux Prouinces, leſquelles neantmoins n'eſtoient ſans auoir leurs Roys, iouiſſans de leurs tiltres & puiſſances ſoubs la ſauuegarde & authorité des Romains, qu'auſſi les Seigneurs de France, tenoient comme en partage des Roys, partie de chacune Prouince qu'ils auoient en ſucceſſion de tout tẽps. En ces Duchez & Comtez hereditaires appartenantes à Ducs & Comtes particuliers, il laiſſa les Gouuerneurs qui y eſtoient, & aux autres Duchez & Comtez, qui eſtoient du domaine de la couronne, il endura doucement que ceux qui ſ'en voulurẽt emparer, & ſaiſir, le fiſſent. Ce qu'il fit tãt pour n'auoir aſſez de force pour leur reſiſter, que pour gagner leur amitié, & pour auoir luy meſmes mõſtré le chemin aux autres, par l'vſurpatiõ qu'il auoit faite de la courõne. Quoy qu'il en ſoit, fut que Capet augmentaſt l'hõneur de ceux qui deſia eſtoiẽt aſſez grãds, ou qu'il auãçaſt ceux qui n'eſtoient que beneficiers de la couronne, ou qu'il euſt donné les biens de l'Egliſe par leſquels il eſtoit paruenu (cõme cy deuant nous auons monſtré) à ceux qu'il vouloit gaigner & attirer à ſoy, ſi appert il qu'il fut le premier qui rendit les grands fiefs hereditaires, enſuiuant ce que Charles le Grand en auoit commencé ainſi que nous auons monſtré, comme ainſi ſoit que de tout temps en Gaulle, les Baronnies venoient de ſucceſſion, & que des la premiere generation des Roys de France on en trouue des Pancartes. Quant à ce qui touche les Pairies nous auons dit tant à la vie de Charles le Grand, que cy deſſus en celle de Hues Capet, que ce fuſt pluſtoſt ledit Capet qui les erigea que Charles, cedit

Anciens Ducs & Comtes hereditaires.

Vſurpatiõ de Duchez & Comtez.

Fiefs hereditaires par Capet.

& bien qu'en alienãt les grands fiefs il ſemblaſt que Capet eut beaucoup amoin dri le domaine Royal, ſi eſt ce qu'il le fortifia par hommages, & par nouuelles Ordonnances bien amples qu'il fit ſur le Ban & Arriereban ia inſtitué par Char- les le Grand (comme nous auons dit). Car la confuſion de toutes choſes auoit eſté ſi grande, durant les regnes des ſucceſſeurs de Charles le Grand, que non ſeu lement ceſte inſtitution de Ban & Arriereban auoit eſté corrõpue, mais auſſi tou tes les autres faites tant par les premiers Roys Merouingiens, que par Pepin & Charles, de façon que Capet fut contraint de refaire tout de neuf, le corps de l'e- ſtat, rabillant les membres qui en auoient eſté couppez par le deſordre qui y a- uoit longuement regné.

Hommages, Ban et Arriereban.

ROBERT ROY 36.

A Hues Capet ſage & aduiſé Roy, premier de la race des Roys que nous a- uons eu depuis, ſuccedaROBERT ſon fils, que le pere de ſonviuãt auoit fait cou ronner, & regna 34. ans. Au commencement de ſon regne vn appellé Gaultier gouuerneur de Meleun pour le Comte Bouchard, le vendit à Othon Comte de Chartres, lequel ne le voulut rendre à Bouchard, quoy que le Roy le luy euſt ſouuent commandé. A raiſon dequoy la charge fut baillée à Richard Duc de Normandie de le recouurer, qui finablement le reprint, & le rendit à Bouchard, apres auoir fait pẽdre le traiſtre Gaultier. Il ſ'eſmeut lors vne guerre pour le pro pre intereſt du Roy, pour ce que ſon oncle Hẽry Duc de Bourgõgne eſtoit mor ſans enfans. Apres la mort duquel qui fut l'an 1001. les Eſtats de Bourgõgne qui eſtoient mal contens de l'adoption que ledit Duc Henry auoit fait pour la ſuc- ceſſion du Duché en la perſonne d'Othe Guillaume Cõte de Dijon, pource que ledit Comte eſtoit homme plus religieux & paiſible que belliqueux & politi- que, & qu'il n'eſtoit pas homme qui peult reſiſter à ceux qui enuahiroient ledit pays, ils ſe rebellerent, & eſtans diuiſez entre eux (comme il ſe fait en tels affai- res) aucuns appellerent Landri Comte de Neuers leur voiſin, pour eſtre leur Prince & Duc, les autres ſe retirerent par deuers Robert Roy de France & pro- pre nepueu du feu Duc Henry, & le prierẽt vouloir prendre la protectiõ d'eux, & du pays, comme plus proche du feu Duc Henry, & auquel pour ceſte cauſe appartenoit le droit du Duché, attendu que l'adoption d'Othe Guillaume a- uoit eſté extorquee, & faite par l'importunité de la Ducheſſe Garſinde ſa mere, à la grande d'iminution du droit lignager, & des parens du Duc Henry. Le Roy Robert entra en Bourgongne auec bonne & forte armee, mais deſia ſ'eſtoit Lan dri Comte de Neuers enſaiſiné de la ville d'Auxerre, ſ'eſtant enfermé dedans auec pluſieurs Seigneurs & Gentilshommes tant du pays que de ſes ſubiects de Niuernois, & grand multitude de ſoldats pour la deffenſe de la ville, ſans le menu peuple des lieux circonuoiſins qui à la venue du Roy Robert & de ſon ar- mee ſ'enfuirent auec tous leurs biens & beſtial dedans icelle ville, de maniere qu'il n'y auoit viures pour nourrir longuement telle multitude. Robert aſſiegea la ville ſi eſtroittement, que les viures commençans à y deffaillir, ceux de dedãs commencerent à murmurer contre le Comte Landri, diſans qu'ils n'auoiẽt que faire de ſ'expoſer eux leurs femmes & enfans à la mort pour la querelle du Cõ te Landri. Lors le Roy eſtant aduerti par eſpions de la grande famine qui eſtoit dedans la ville, fit dire à ceux de dedans par vn trompette qu'ils euſſent à ſe ren- dre à ſa deuotion, & liurer entre ſes mains le Comte Landri dedans huit iours, ou ſils eſtoient prins par force, ils ſeroient tous mis au fil de l'eſpee, ſans aucune miſericorde. A ceſte eſpouuentable ſommation tindrent les habitans conſeil, & ad-

Guerre en Bourgongne.

Rebellion des Bourguignõs

Robert auec vne armee en Bourgongne.

Famine d'Auxerre.

Sommation à ceux d'Auxerre.

l'an 1043

& aduiſerent qu'il eſtoit plus expedient de ſe rendre à la miſericorde du Roy qui eſtoit treſdoux & treſmiſericordieux Prince, que de prouoquer ſa fureur en peril ſi eminent, attẽdu meſme que ſans coup ferir dedans peu de iours, la ville ſe prendroit d'elle meſme par famine. Seſtans ainſi reſolus, ils firent ouurir les portes au Roy, & luy mirent le Comte Landri entre les mains, enuers lequel toutesfois il n'vſa d'aucune cruauté. Les autres bonnes villes du pays de l'Auxerrois entendans la prinſe de la ville d'Auxerre ſe rendirent au Roy, & ne reſtoit que la ville & chaſteau d'Aualon qui ne pouuoit eſtre perſuadee de ſe rendre. A ceſte cauſe, le Roy delibera d'y aller en perſonne mettre le ſiege. Ce qu'il fit par l'eſpace de trois mois ſans le pouuoir forcer, ny amener à raiſon eſtant ledit Chaſteau treſforte place. Et diſent quelques vns qu'ainſi que le Roy eſtoit en ſon pauillon chantant vn hymne à Dieu en grãde deuotion, la plus grande partie des murs d'Aualon tomberent par terre. En fin il print la ville, & le chaſteau d'Aualõ, & toute la Bourgõgne laquelle en l'an 1003. il donna à vn de ſes fils appellé Robert comme luy. En ceſte guerre le Roy cognut les Normans vaillans & fideles. Car leur Duc Richard 3. du nom ſucceſſeur de Richard 2. auec vne bonne armee ſe trouua à ſon ſecours.

Ne fault attendre la rigueur d'vn Roy.

Auxerre rendue.

La Bourgongne conquiſe donnee au fils du Roy.

Ceux de Sens eſtoient lors tourmentez de la Tyrannie du Comte Renauld, pour ce qu'apres la mort de leur Archeueſque Seuin, on auoit preferé en ceſte dignité, vn nommé Leoteric à ſon nepueu Bourion fils de Fromond, quoy que c'euſt eſté par l'election du peuple, & des Eueſques, & de l'authorité du Pape & du Roy. On dreſſa vne armee pour chaſtier ce Comte, mais il ſ'en fuit, ſachant que le Roy y eſtoit en perſonne, & n'oſa demeurer à Sens pour le peu d'amitié que luy portoient les citoyens, cognoiſſant bien que perdue leur bõne volonté, il eſtoit mal aſſeuré. Eux mal affectez enuers luy, ouurirent leurs portes au Roy. Ce qui fut cauſe, que Fromond ne pouuant eſchapper, ſe retira dedans vne tour auec quelque nombre de ſes hommes. On eut aiſemẽt bruſlé & verſé ceſte tour, & ceux qui eſtoient dedans, toutesfois le Roy ne le voulut oncques permettre, ains commanda qu'on l'aſſiegeaſt, ſçachant bien que pour le peu de viures, qu'il y auoit, elle ſeroit incontinent affamée. Ce qui aduint, & pardonnant à tous excepté à Fromond, on l'enuoya en priſon perpetuelle à Orleans.

Amitié de ſubiects ſeurté du Prince.

Le debat du Duché de Lorraine engendra de rechef vne guerre entre les François & Allemans, pour ce qu'apres la mort d'Othon fils (ſelon aucuns) de ce Charles que Capet auoit tenu priſonnier, Henry Duc de Norembert ſucceſſeur à l'Empire d'Othon le tiers, donna ce Duché de Lorraine à Godeffroy fils de Godeffroy Comte d'Ardennes, qui eſtoit vn des premiers en la Cour Imperiale. D'autres diſent que ce fut le Roy Robert qui donna ledit Duché audit Godeffroy, mais cela nous ſemble faux. A l'occaſion dequoy Baudouin Comte de Flandres entre tous autres bon François, print Valentiennes, & quelques autres petites villes ſur l'Empereur Henry, lequel ſoudain aſſembla ſes forces, & voulant recouurer Valentiennes, il l'aſſiegea, mais aduerti que l'armee Françoiſe approchoit, il leua ſon ſiege, & marcha deuant Gand, ou ne pouuant rien faire, & voyant qu'il trauailloit en vain apres ces villes, il commẽça de guerroier le plat pays, bruſlant & ruinãt tout ce qu'il y trouuoit. Car il n'eſtoit pas venu ſi grãd ſecours de France, qu'il peult ſuffire à garder les villes, & à donner vne bataille aux Allemans. Ce qu'il falloit neceſſairement faire, pour empeſcher ce degaſt. Neantmoins ils ſ'accorderent à la fin ſoubs condition, que l'Empereur lairroit

Guerre pour la Lorraine.

Diuerſes donations de Lorraine.

Degaſt faict par l'Empereur Henry.

Valentiennes & Valacre au Comte de Flandres, qui doresnauant les tiendroit à foy & hommage de l'Empire. Il regnoit lors vne telle peſte en France & en Allemaigne, qu'il ſembloit que Dieu offencé voulut aduancer la fin de tous les humains, & mouroit de iour en iour vn ſi grand nombre de ces peſtiferez que ne pouuant ſuffire à les enterrer, on eſtoit contraint faire de grands charniers es cimetieres, & les ietter dedans à monceaux, les vns tous roides morts, & les autres encore en l'agonie tirans à la mort. Toutesfois ſappaiſant l'ire de Dieu ceſte maladie ceſſa.

Grande peſte

En ce temps, le Roy Robert, & l'Empereur Henry ſe trouuerent ſur la riuiere du Cher, auec des principaux de leurs pays, & parlementans en ce lieu firent vne paix entre ce Royaume, & l'Empire. Apres laquelle, Henry deuint tant malade, qu'il cognut ſa mort eſtre prochaine. Parquoy il aſſembla les Princes d'Allemaigne pour deliberer de celuy qui luy deuoit ſucceder, & leur cõſeilla deſlire Conrad fils de Conrad Duc de Vvormes. Ce que firẽt les Allemãs lors qu'il fut mort, cognoiſſans bien qu'il le leur auoit cõſeillé pour leur bien & non pour vne affection qu'il luy portaſt, veu que durant ſa vie, il n'auoit oncques faict cas de ce Prince Conrad. Lequel allié des plus grandes maiſons de France & d'Allemaigne, apres qu'il fut Empereur renouuellant la paix auecques les François, donna ſa fille en mariage à Odon Comte de Champaigne, & fit Raoul oncle de l'Imperatrix Giſile, Roy de Bourgongne, qui touſiours tint le parti de France. Icy fault conſiderer que la Bourgongne eſtoit diuiſee deſia en la façon que nous la voyons auiourd'huy, & que le Duché eſtoit au Roy de France, & le Royaume qui eſt auiourd'huy la Franche Comté, eſtoit comme Apannage de l'Empire aux ſucceſſeurs de Boſon Roy d'Italie. Or à ceſte donation faite à Raoul, cauſe depuis de grandes guerres entre les Roys de France, & les Empereurs. Les plus aſſeurez hiſtoriens diſent que les Electeurs de l'Empire furent en ce temps creez & inſtituez & non au temps que nous auons dit cy deſſus, auquel auſſi nous auons fait doubte, & eſt plus croyable que ce ayt eſté de ce temps, d'autant que tous les hyſtoriens ſ'y accordent.

Entreueue et paix de l'Empereur & du Roy.

Conrad Empereur.

Diuiſion de la Bourgongne.

Inſtitution des electeurs de l'Empire.

Enuiron ce tẽps, mourut Baudouin Cõte de Flandres ſurnõmé Belle Barbe, & luy ſucceda Baudouin ſon fils, qui eut à fẽme fille Ælis ou Alis du Roy Robert, de laquelle il eut Baudouin Comte de Hainault, & Robert Cõte de Friſe: & vne fille nommee Mahault qui fut mariee à Guillaume le Baſtard Duc de Normandie. Lors Gothelon frere de Godeffroy Comte d'Ardenne eſtoit Duc de Lorraine, Richard 3. Duc de Normandie, & Geoffroy Griſegonnelle Comte d'Anion, auquel Hues le Grand auoit donné ledit Comté, à ce qu'il tint ſon parti es guerres ciuiles qui regnoient lors pour le debat du Royaume. Ce Godeffroy eut vn fils nommé Fouques qui fut pere de Godeffroy, pour ſa force & vaillance ſurnommé Martel. Le bon Roy Robert apres auoir regné ſeul 34. ans, treſpaſſa l'an de grace 1030. & fut enterré à Saint Denys. Il fut plein de bõnes meurs & conditions, deuotieux, iuſte, clement, & vaillant, & ne ſe trouue pas que iamais il deſtituaſt nul des ſes officiers, ſ'il n'auoit forfait. Il ayma & honora les lettres & les hommes lettrez, & eſtoit tant religieux que durant ſon loiſir il ne bougeoit gueres des Egliſes. Il ſ'addonnoit fort à l'eſtude des ſciences liberalles & encore plus à celle des ſaintes lettres, eſſayant par tous moyens d'enſuiure ceux qui auoient bien veſcu. Il fit des Antiennes & Reſpons qui furent receuz, & approuuez de l'Egliſe vniuerſelle, & encore auiourd'huy ſe chantent par les Egliſes,

Grands princes de France

Mort de Robert.

Sçauoir & vertu de Robert.

Egliſes, entre autres celles qui ſe commencent. *Sancti Spiritus adſit nobis gratia: Iudea & Hieruſalem: Concede nobis Domine: Cornelius Centurio.* Et ſa femme Conſtance l'ayant prié de faire quelque choſe pour l'amour & en la louange d'elle, il fit non en l'honneur d'elle, mais en l'honneur de Sainct Denys & de ſes compaignons vn Reſpons qui ſe commence. *O Conſtantia Martyrum laudabilis:* & cuidoit ladite Conſtance qui n'entendoit pas le Latin, que ce Reſpons fut en ſa louãge, à cauſe qu'il commençoit par ſon nom. Ladite Conſtance eſtoit fille de Guillaume Comte d'Arles, & de Blanche fille de Godeffroy Comte d'Aniou. Arles autrefois ſiege Royal n'eſtoit plus lors que ſiege de Comte.

Enfans de Robert.

Robert eut de ſa femme Conſtance deux fils, aſſauoir Robert l'aiſné, & Henry. Ledit Roy Robert, vn peu deuant ſa mort, auoit fait ſon heritier au Royaume ſon fils puiſné Henry, pour auoir cognu en luy, vn eſprit & vn entendement plus capable de commander qu'en Robert l'aiſné, & pour ce que il cognoiſſoit ledit Robert trop laſche, & mol, & de trop foible eſprit & corps pour ſoubſtenir le faix de la charge, & du gouuernement du Royaume, il voulut & ordonna que ledit Robert ſe contentaſt du Duché de Bourgongne. Toutesfois apres ſon decez il y eut vn grand debat ſur cela, comme nous dirons bien toſt cy apres.

Partage aux enfans de Robert.

Le Roy Robert eſtoit ſi deuotieux, que le iour des bonnes feſtes il ſabilloit en preſtre, & confirma la Chartre, & les priuileges & droitz que Dagobert auoit donnez à l'Egliſe Sainct Denys, & y en donna de nouueaux. Il decora grãdement ſon beau Royaume de France d'Egliſes, & de Saints edifices, entre leſquels il fonda l'Egliſe Sainct Nicolas des Champs lez ſon Palais pres Paris, & eſtoit ſon Palais, & le lieu ou eſt de preſent le monaſtere & cloſture Saint Martin des Champs. Il fonda auſſi l'Egliſe noſtre Dame des Champs pres Paris, A Orleans Egliſe noſtre Dame de bonnes nouuelles, & l'Abbaye Sainct Aignan, Saint Hilaire à Poictiers, Saint Legier en Nyueline, Saint Marc à Vitry, Saint Rieule à Senlis, Noſtre Dame à Eſtampes, & Saint Caſſian à Authun. Sur tout il enrichit grandement l'Egliſe Saint Denys en France où il giſt. Il fit auſſi baſtir les Chaſteaux de Vitri, de Montfort, & d'Eſtampes. Sa femme Conſtance fit baſtir l'Egliſe Noſtre Dame de Poiſſy, ou elle ſe feit enterrer, & y mit moynes de l'ordre Saint Auguſtin, mais depuis Philippes le Bel fit refaire l'Egliſe de nouuel edifice, & augmentant grandement le monaſtere y mit religieuſes de l'ordre Saint Dominique.

Egliſes fondees par Robert.

Baſtimens de Robert.

De ſon temps vn Italien nommé Guy Aretin trouua la ſcience de Muſique, celle dont nous vſons à preſent. Car long temps deuant Boece en auoit eſcrit, & fit la game que nous apprenons ſur les ioinctures de la main, Vt, re, mi, fa, ſol, la. L'annee de la mort dudit Robert apparut longuement au Ciel vne eſtoille cheuelue, & ſe firent telles tempeſtes tant de pluyes & d'orages que ſe deſbordans les riuieres elles couuroient ſi grand pays des plaines qui leur eſtoient voiſines qu'elles ſembloient proprement vne mer, & toſt apres enſuirent vne peſte & vne famine, qui merueilleuſement tourmenterent les poures humains.

Inuentiõ des games de muſique.

Peſte & famine.

Au bon & deuotieux Roy Robert ſucceda au Royaume, HENRY ſon fils puiſné par l'ordonnance & derniere volõté de ſon pere. Ce qui engẽdra de grandes diſſentions entre les Princes, & Seigneurs, & ſ'en fuſſent enſuiuies de grandes guerres au Royaume, ſans la timidité de Robert, qui ſe faſcha de la guerre dés

HENRY I. ROY. 37.

son commencement. Constance vefue de Robert, & mere des deux freres, Ce-

Diuision entre freres.

don Comte de Champaigne & Baudouin Comte de Flandres, soustenoient la cause de Robert, voulans que le droit & l'ordre de primogeniture fut gardé, suiuant la volonté de la Royne Constance & les vs, coustumes & loix de Fran-

Droit d'aisnesse.

ce, qui adiugent à l'aisné fils de Roy la couronne & à tous autres aisnez la plus grande portion des biens, de maniere qu'auecques grosse troupe de la Noblesse, ils prindrent les armes pour maintenir le droit de Robert, qui toutesfois comme homme simple qu'il estoit ne faisoit pas grande instance de la couronne. Mais il estoit fort estrangement animé par le Comte de Champaigne qui luy promettoit qu'il le feroit Roy de France, s'il luy vouloit donner la moitié

Comte de Champaigne blasmé.

de la Seigneurie de la ville de Sens. Dequoy il fit transaction auecques ledit Robert, dont il fut apres grandement blasmé, d'autant que par auarice, & pour son proffit particulier, il allumoit la guerre entre les freres, & non pour le deuoir & fidelité qu'il deuoit à la Couronne, comme faisoit le Comte de Flandres qui de sa bonne volonté, & sans demander aucun loyer, entreprint ceste guerre.

D'autrepart Robert Duc de Normandie fils du Duc Richard deuxiesme, tout accoustumé aux guerres domestiques & celles d'entre les freres pour auoir guerroyé les siens & esté guerroyé par eux, estoit du party de Henry, & luy enuoya au secours, la plus grande partie de sa plus accorte ieunesse. Ia les

Henry et son frere en guerre.

partisans de Henry auoient prins les villes de Senlis, de Meleun, & de Sens, au grand regret du Comte de Champaigne, car c'estoit ce qu'il demandoit. Si Robert eut voulu se monstrer aussi hazardeux, que son frere, ils se fussent donnez vne bataille, & eussent faict espandre beaucoup de sang, mais il s'en souciroit si peu qu'il demonstroit assez approuuer le Sacre de son frere, estimé tant

Timidité de Robert.

vaillant, & qu'il voulloit suiuant l'ordonnance de son pere, luy ceder son droit & se contanter de son Duché de Bourgongne, ne voulant pour son ambition, faire mourir la Noblesse de France ny par vne guerre ciuile, ruiner le Royaume. Au moyen dequoy la Royne Constance qui au commencement animoit l'aisné cõtre le puisné, s'y accorda, ia s'ennuyant de ceste guerre, & fut touſiours

Mere honoree

aussi bien traictee & honoree du Roy Henry, qu'elle eust sceu estre de Robert. Enquoy Henry fit mieux le bon fils enuers elle, qu'elle n'auoit fait la bonne mere enuers luy.

Le Comte de Flandres & les autres qui auoient tenu le parti de Robert, se desisterent de la guerre, & vindrent au nouueau Roy, qui oubliant ce qu'ils auoyent faict contre luy, les receut fort gracieusement & en grande amitié, ne voulant au commencement de son regne, s'amuser aux vengeances, ains vouloit iceluy affermir par reconciliations, & par les bonnes volontez des

Sagesse de Henry.

Princes. Le Comte de Champagne fut bien marri de cest accord, pour se voir deceu de l'esperance qu'il auoit euë d'auoir la ville de Sens. Adoncques il se ietta dedans ladite ville, & par son insatiable conuoitise, deliberoit de la garder, mais se voyant contraint d'en sortir, il commença de pretendre à autre chose, & principalement au Royaume de Bourgongne qu'il desiroit fort.

Le Roy Raoul deuxiesme ia vieil, & n'ayant aucuns enfans, & se voyant tourmenté par les frequentes rebellions de ses subiects, auoit deliberé de bailler son Royaume à l'Empereur Conrad, & en communiqua sa volonté aux Sei-

Cause de guerre en Bourgongne.

gneurs de son conseil, lesquels trouuans cela bien fort mauuais, le supplierent de ne

de ne les vouloir ſoubſmettre à l'obeiſſance d'vn Prince eſtranger, duquel ils n'entendoient la langue, luy remonſtrans que c'eſtoit vne des maledictions que Dieu donnoit aux meſchans peuples. Sur ce point, ce Comte de Champagne Odon, ayant entendu comme le Roy Raoul de Bourgongne vouloit donner ſon Royaume à quelqu'vn, vint vers luy, & le ſupplia que pour le reſpect de conſanguinité, il luy pleut le preferer aux Allemans, luy remonſtrant qu'ils eſtoient Princes eſtrangers, qui n'auoient moyen de deffendre les ſubiects, deſquels ils eſtoient eſloignez de ſi grande interualle. Que quant à luy il eſtoit du pays ayant la Champaigne voiſine & aboutiſſante à la Bourgongne, & à ceſte cauſe ayant plus de commodité de ſecourir la Bourgongne, que les Allemans qui en eſtoient loingtains. Outre ce luy promettoit Odon, de luy rendre ſes ſubiects obeiſſans, & les amener à telle raiſon, que par apres ils n'auroient point d'enuie de ſe rebeller. Raoul ne voulant condeſcendre à la priere, & aux belles remonſtrances du Comte ambitieux, ſe reſolut de donner ſon Royaume à l'Empereur Conrad, en faueur de Giſelle Imperatrix ſa niepce, femme d'iceluy.

1032

Remonſtrance au Roy de Bourgongne.

Promeſſes du Comte de Champagne.

Le Comte irrité du refus

Le Comte fort irrité de ce refus, & deceu de ſon eſperance, delibera de tanter par armes, ce qu'il n'auoit peu obtenir par parolles, & d'autant que lors l'Empereur eſtoit en Hongrie, il penſa que par l'abſence d'iceluy, il auroit bon moyen de forcer le bon homme Raoul, de reuoquer ſa donation, & de luy donner ſon Royaume, meſmement ayant bonne intelligence auecques les plus grands Seigneurs d'iceluy qui n'eſtoient pas fort affectionnez à leur Roy, & leſquels le Comte gaigna par dons & promeſſes. Le Comte entra en la Bourgongne auecques vne armee, & Raoul abandonné de la plus part de ſes ſubiects qui tenoient le parti du Comte, marris de ce que leur Roy les auoit donnez à vn eſtranger, ne ſçauoit de quel coſté ſe tourner, & eſtant en ceſte peine, il enuoya à l'Empereur Conrad, ſa Couronne, ſon Sceptre & les autres ornemens Royaux, & inſtitua ſon heritier Henry fils dudit Empereur, & de ſa niepce Giſelle. Ce qui fut l'an mille trente deux, & peu apres deceda ledit Raoul, apres auoir regné quarante quatre ans, en grands troubles & ennuis, que luy firent ſes ſubiects. Eſtant Conrad de retour de Hongrie, & ayant obtenu victoire, vint en Bourgongne, pour en chaſſer le Comte Odon, qui apres la mort du Roy Raoul auoit eu plus beau ieu que deuant, & ſ'eſtoit emparé de pluſieurs villes fortes. Odon ſçachant la venue de l'Empereur, enuoya vers luy de ſes Conſeillers, qui de la part dudit Odon, luy remonſtrerent qu'Odon luy appartenoit de bien pres, eſtant fils de ſa propre ſœur, & qu'il ne luy pourroit plus eſtre fil n'eſtoit ſon fils. D'auantage qu'il eſtoit le plus proche parent que euſt le Roy Raoul, auquel il deuoit iuſtement ſucceder par droit lignager. A ceſte cauſe le ſupplioit ne l'empeſcher en ſon droit du Royaume de Bourgongne. L'Empereur conſiderant que ledit Royaume, eſtoit du coſté des Suyſſes marchiſſant au pays d'Allemaigne, & qu'il couroit iuſques à la mer Mediterranée au port de Marſeille commodité fort ſeante pour donner commodité aux Empereurs d'Allemaigne d'adminiſtrer & d'entendre les affaires du coſté d'Italie, d'Eſpaigne, & d'Afrique, par le commerce de la mer (ce que les Empereurs n'auoient iamais eu, ains auoient eſté au parauãt enfermez en leurs pays & finages, ſans aucun moyen de mettre la teſte dehors, qu'ils ne marchaſſent ſur leurs voiſins, & par emprunt, (fit reſponſe que ſon fils luy eſtoit plus proche

Corruption de Seigneurs

Donation du Royaume de Bourgongne.

L'Empereur en Bourgõgne Remonſtrance du Comte au Roy de Bourgongne.

Commodité de la Bourgongne pour l'Italie.

que ſon neueu, & que rien n'eſt tant noſtre que ce qui nous eſt donné liberallement, meſme par donation teſtamentaire, & diſpoſition de derniere volonté. A ceſte cauſe qu'il prioit Odon ſon nepueu, de ſe deporter de pretendre droit au Royaume de Bourgongne ou il n'auoit rien, ny occaſion d'y auoir, autrement il donroit ordre de le faire retirer. A quoy ne voulut obeir Odon, perſeuerant de faire la guerre, & à ceſte cauſe l'Empereur marcha en Bourgongne auecques ſon armee qu'il auoit ramenee victorieuſe de Hongrie, & chaſſa Odon, le pourſuiuant iuſques en Champaigne. Odon ſe voyant delaiſſé de tous, pour ce que premierement il ſeſtoit declaré ennemy du Roy de France, & que apres il auoit tant offencé les Allemans, fut contrainct par neceſſité (qui eſt la ſeulle domptereſſe de l'orgueil apres que la raiſon ne la peult eſtre) de quitter toutes ſes haulteſſes & ſe rendre à mercy à l'Empereur Conrad ſon oncle, qui luy pardonna ſans aucunes ſatisfactions. Ainſi demeura le Royaume de Bourgongne à l'Empereur Conrad, qui en print deſlors poſſeſſion au nom de ſon fils Henry heritier vniuerſel du feu Roy Raoul.

Le Comte chaſſé par l'Empereur.

La Bourgongne à l'Empereur.

Et pour ce que l'Empereur pretendoit le Duché de Bourgongne luy appartenir comme principal membre du Royaume de Bourgongne, fut faicte vne compoſition l'an de ſalut 1034. auecques Henry Roy de France, aſſauoir que la partie de Bourgongne confinante à la Champaigne, demourroit à la couronne de France, & l'autre partie que nous appellons auiourd'huy le Comté demoureroit du coſté de l'Empire. Ainſi fut le Royaume de Bourgongne ſupprimé & reduit en pluſieurs prouinces, car vn peu au parauant pluſieurs Princes tant eſtrangers que naturels dudit Royaume, ſemparerent & occuperent ſur le Roy Raoul pluſieurs terres d'iceluy, leſquelles ils erigerent lors en grandes principautez, & Seigneuries ſouueraines, cõme Beral de Saxe, la Sauoye, qui (à ce que quelques vns diſent) fut lors erigee en Comté, Guigue le Gras, le Daulphiné, & ainſi des autres. Deſlors les Empereurs d'Allemaigne ſe nommerent Roys de Bourgongne, & iouirent d'Arles & de ſes deſpendances l'eſpace de cens trante ans iuſques au temps de l'Empereur Arnoul, ou Arnulphe que le tout fut de rechef reduit en Prouince.

Accord entre l'Empereur & le Roy ſur la Bourgongne.

Principautez tirees de l'ancienne Bourgongne.

Peu apres cela fait, l'Empereur Conrad ſe tranſporta en Italie, pour ce que les Princes Italiens ayans apres la mort de l'Empereur Henry, demeuré trois ans ſans Empereur, ny ſuperieur, auoient enſemble iuré & coniuré en vne aſſemblee generalle d'iceux, que tous enſemble par vne ligue & confederation ſolennelle, & par armes, deffendroient leur liberté commune, ſans plus endurer le ioug d'aucun Empereur, ny de la ſeruitude. Et que toutes & quantesfois qu'vn nouueau Empereur entreroit en Italie, ils ſe ligueroient & mettroient leurs forces enſemble, pour l'en empeſcher, & pour l'en chaſſer. Conrad doncques aduerti de ces menees, entra auecques vne groſſe armee en Italie, & Odon entendant le voyage dudit Empereur, & la cauſe d'iceluy, penſa qu'il y ſeroit plus longuement qu'il n'auoit eſté en Hongrie, eſtimant les affaires d'Italie plus difficiles que les autres.

Ligues & affaires d'Italie.

Comte de Chãpagne en armes.

Parquoy ne ſe pouuant contenter de ce qu'il auoit, il recommença la guerre, & entra premierement en Lorraine, qui dependoit de l'Empire, & pour monſtrer qu'il ne vouloit point ſeulement piller, ains gaigner pays & faire guerre, il aſſiegea la ville de Thoul, dont les citoyens ne ſe doubtoient point, ſcachans bien qu'il ſeſtoit rendu à l'Empereur. Toutefois ils ſe deffendirẽt ſi vaillãment, & firent

1034

& firent tant de saillies, & de iour & de nuict, qu'Odon ne se trouuant asseuré en quelque temps, ny lieu, fut contraint leuer le siege. Puis craignant qu'on pensast qu'il s'enfuit, il marcha deuant Bar, & le trouuant desgarni de toute deffence, il entra dedans. Il eust effrayé merueilleusement tout le pays de Lorraine, sinon que Gothelon Duc de Lorraine fort vaillant homme ne voulant souffrir que son pays fut ainsi gasté, se trouua au deuant, & luy donna vne rude & furieuse bataille, en laquelle il demeura vainqueur, & enuoya la baniere d'Odon à l'Empereur qui estoit en Italie: dont tant luy que ses Allemans furent si contens, que desormais ses affaires se porterent mieux, & plus heureusement contre les Italiens.

Il prend quelques villes.

Gothelō Duc de Lorraine.

Apres la mort de Conrad son fils Henry troisiesme du nom surnommé le Noir fut Empereur, & continuant l'alliance qu'auoit son pere auecques les Frãçois, il espousa Agnes fille de Guillaume Duc d'Aquitaine. Les deux fils d'Odon aussi ambitieux que le pere partagerent leurs terres, desquelles Estienne demeura Seigneur de Troyes en Champaigne, & Thibault eut Chartres, & Tours, qui estoit le reste de si grandes Seigneuries qu'auoient possedees leurs ancestres. Thibault estoit le plus entreprenant, & si trouua vn ennemy encore plus aspre que luy, qui fut Godeffroy Martel, lequel par la permission du Roy qui luy auoit donné le Comté de Touraine, assiegea la ville de Tours. Mais sçachant que Thibault y alloit pour leuer le siege, il marcha au deuant, & se rencõtrans ils combattirent de telle fureur, que Thibault & cinq cens soixante des siens demeurerent sur le champ, qui fut cause qu'incontinent apres les Tourangeaux se rendirent. Dont Estienne & ses Troyens commencerent d'abbaisser leur orgueil, de sorte que trouuans beaucoup plus seur experimenter la foy, & clemence du Roy, que ses forces, & le desir de vẽgeance, ils luy demãderent pardon de leurs faultes passees, que le Roy leur octroya debonnairement. Et par ce moyen Estienne sauua ce peu de biens qui luy restoient.

Henry 3. Empereur.

Guerre contre les fils du Comte.

Clemence du Roy.

Robert Duc de Normandie s'estoit tousiours monstré fidelle & secourable enuers le Roy, aussi l'aimoit il & fauorisoit plus qu'homme de tous ses subiects. Et fault entendre que Richard troisiesme, frere aisné de ce Robert auoit esté fait Duc de Normandie, tant par la derniere volonté de son pere, que par le consentement de tout le peuple, & par les loix & coustumes du pays. Toutesfois Robert assemblant auecques luy plusieurs mutins & gens de neant luy fit la guerre, & du commencement print quelques villes sur luy, premier que la noblesse peult estre assemblee. Laquelle finablement poursuiuit Robert de telle façon, qu'elle le print, & le rendit à son frere: dont il fut doucement traitté & puis apres laissé aller. Ceste grande clemence de Richard fut cause de sa mort, car ainsi qu'on dit, Robert le fit puis apres empoisonner. Il aduint que le Duc Robert voulant faire vn voyage en Hierusalem, pria le Roy Henry de vouloir (au cas qu'il mourut en iceluy) faire apres sa mort inuestir dudit Duché, Guillaume son fils Bastard, encore ieune, qui depuis conquit l'Angleterre, quoy que ce fut contreuenir à la foy, & reputation des François. On se doubte que le Duc Robert entreprint ce voyage pour le grãd remors de cõscièce qu'il auoit de la mort de sõ frere, & pour essayer d'ẽ obtenir pardõ, toutesfois vn homicide est biẽ pluſtoſt commis que reparé. Ayant deliberé de faire ce voyage il fit entẽdre à ses Barons, sa deliberation, lesquels s'efforcerent de l'en diuertir, luy proposans qu'il n'auoit point d'ẽfans, & qu'Alain Comte de Bretaigne & le Duc de Bour-

Guerre en Normandie.

Robert Duc de Normandie va en Asie.

gongne eſtoient ia en diſpute, à qui luy ſuccederoit en ce Duché, chacun ſe maintenant le plus prochain heritier. Ce qui (aduenant la mort du Duc) mettroit la Normandie en proye. Lors le Duc leur diſant qu'il auoit aſſeurance du Roy de France, que cas aduenant qu'il mourut, ſondit Baſtard ſeroit inueſti de ſon Duché, les pria de le receuoir pour leur Duc, & ayant leur promeſſe, & aſ-

Robert veut faire ſon Baſtard heritier.

ſeurance, en leur preſence il le ſaiſiſt du Duché comme ſon heritier, & conſtitua Alain Comte de Bretaigne, Gouuerneur & Seneſchal de Normandie, iuſques à ce que ſondit Baſtard fut en aage. Robert donc alla en Aſie & viſita toute la Terre Sainte ſuiui d'vn grand & ſuperbe train, augmentant par ceſt audacieux voyage beaucoup plus l'ire de Dieu, que l'appaiſant, car il fault bien penſer que Dieu n'eſtoit point content que ce Duc priuaſt ſes freres legitimes du Duché de Normandie, qui luy eſtoit venu de ſon pere, & de la ſucceſſion de ſes predeceſſeurs pour le bailler à vn baſtard, & laiſſer perpetuel teſmoignage de ſon peché. Auſſi mourut il comme il ſ'en retournoit, & fut enterré à Nicene en Bithinie. Quelques vns diſent qu'il fut empoiſonné par les ſiens. Ce qui aduint l'an 1035.

Superbe & pompe de Robert.

Mort de Robert.

Vn Comte d'Anjou appellé Fouques fils de Geoffroy, ou Godeffroy Martel fit bien vn autre voyage, & en plus grande humilité, car il ſe tranſporta en Hieruſalem accompagné ſeulement de deux ſeruiteurs, auſquels il fit iurer que ils obeiroient à tous ſes commandemens. Et lors qu'il fut en la ville, ſ'acouſtra comme vn criminel & condamné, il ſe mit vne corde au col, & ſe faiſant trainer par vn de ſes hommes iuſques au Saint Sepulchre, il commanda à l'autre de le fouetter ſans ceſſe auec des verges qu'il luy auoit baillees, & arriuant en telle ſorte au Saint lieu, il ſ'eſcria: Reçoy (Seigneur) ton miſerable Fouques, periure & fugitif. Cela eſt tout certain qu'il fit ceſte penitence, neantmoins on n'en ſçait pas l'occaſion, ny quel periure, ou autre peché il auoit commis. Ce qui fait que pluſieurs croient, que pour ceſte grande & humble reparation, Dieu voulut que ſon peché fut entierement celé: auſſi le fils du fils d'vne de ſes filles fut quelques temps apres Roy de Hieruſalem, & quand la ligne maſculine de Guillaume le Baſtard fut finie en Angleterre, vne fille de la race dudit Baſtard fut mariee à vn Prince de la maiſon d'Anjou deſcendu de ce Comte Fouques, lequel ſucceda audit Royaume, & aux richeſſes de ceux qui eſtoient iſſus de ce Baſtard, & encore auiourd'huy en regnent en Angleterre les ſucceſſeurs. Le Comte Fouques retournant de Hieruſalem n'eſtoit point moins eſtimé du monde, ny plus mal venu des ſiens, pour ſ'eſtre tant humilié, ainçois chacun l'en aimoit & reueroit d'auantage.

Fouques Cõte d'Anjou ſe fait fouetter.

Race & grãdeur des Cõtes d'Anjou

Rois d'Angleterre iſſus de Fouques.

Apres la mort du Duc Robert, les Normans ne pouuãs oublier la hayne que ils luy portoient durant ſa vie, ne tenoient pas grand compte de ce qu'il auoit ordonné deuant que partir, touchant la ſucceſſion de ſon fils baſtard qui lors n'auoit que neuf ans, & eſtoit lors ſans curateur, pour ce qu'en l'abſcence de ſon pere, Alain Comte de Bretaigne ſon gouuerneur eſtoit decedé par poiſon que luy auoient donné quelques Seigneurs Normans ialoux de ſon authorité. Et pour n'y auoir lors de Gouuerneur en Normandie, les Seigneurs du pays faiſoient guerre les vns aux autres, & toutes choſes eſtoient expoſees à la proye, & à l'iniuſtice, comme il aduient en vn pays auquel il n'y a point de maiſtre. Ce pendant le Baſtard eſtoit auec Henry Roy de France, qui prenant la querelle du mineur, & voulant accomplir ſa promeſſe, le crea Duc de Normandie, & en re-

Guillaume Baſtard de Normandie.

La Normandie en proye.

1035

en receut hommage, puis le renuoya en ſon Duché, bien accompagné, de peur de quelque eſmotion. La plus grande partie de la Nobleſſe du pays, ſe meſcontentoit fort qu'vn enfant de neuf ans, & encore outre ce Baſtard y regnaſt, veu qu'il y auoit des heritiers legitimes de la race de Rhou ou Rhollon, & entre autres deux des freres du deffunct Duc Robert, dont l'vn eſtoit appellé Mauger Archeueſque de Rouen, & l'autre Guillaume Comte d'Arques, prince fort vaillant, & de grande experience, au moyen dequoy, il ſ'eſmeut vne guerre ciuile en Normandie pour le debat du Duché. Mais les curateurs du baſtard, qui luy eſtoient fidelles luy mirent entre mains, tous les threſors de ſon pere, & les fortes places du pays.

Le Baſtard inſtitué Duc.

Race legitime des Ducs de Normandie.

Le Roy faiſant venir à Eureux, le Duc Guillaume, le pria de luy dõner le chaſteau de Thuillieres pour le faire demolir, place aſſiſe en lieu cõmode pour faire courſes, craignant que durant ces querelles, quelques gens de guerre, ou volleurs ſ'y retiraſſent qui euſſent peu faire grand dommage au pays, & auſſi à cauſe que la garniſon de Ieans, portoit nuiſance au pays d'enuiron, dont il auoit eu pluſieurs plaintes. Les vns diſent que les curateurs promirent au Roy, de luy liurer le chaſteau à certain iour, auquel ſe mocquans de luy, pour cognoiſtre la grande importance dont eſtoit ceſte place, en lieu de la luy rendre, y mirent vn vaillant Capitaine nommé Gilbert Creſpin. Autres diſent que le Duc n'oſant refuſer le Roy de ceſte demande, le mena iuſques deuant ledit chaſteau, ou ils trouuerent que ledit Creſpin, à qui le feu Duc Robert l'auoit baillé en garde, eſtoit dedans, bien muny pour ſe deffendre, mais tant luy commanda le Duc de le rendre, qu'il le rendit, & qu'incontinent le Roy le fit deſmollir, iurant de ne le faire iamais rebaſtir. D'autres diſent que le Roy irrité de la mocquerie ſuſdite aſſiegea le chaſteau, & l'ayant prins le fit raſer. Quoy qu'il en ſoit peu apres le Roy oubliant les bons offices que le Duc Robert luy auoit faits, en la querelle de ſon Royaume, contre le Duc Robert de Bourgongne ſon frere, & contre les accords faits auecques Guillaume fils dudit Robert, il mena vne armee en Normandie, ou il gaſta le Comté de Hieſmes, bruſla la ville d'Argentan, & porta grand dommage au pays d'enuiron. Et à ſon retour contre le ſermẽt qu'il auoit fait, il fit reparer & mettre en eſtat plus fort que deuant ledit chaſteau de Thuillieres. Dont les Normans furent fort irritez cõtre leur Duc, pour ce qu'il l'auoit rendu au Roy. Les affaires de Normandie eſtoient bien brouillez, & la plus part des ſeigneurs auoient ia prins les armes contre leur Duc, quand Guillaume Comte d'Arques, & Mauger Archeueſque de Rouen freres de pere du Duc Richard deuxieme, & oncles du petit Duc Guillaume, ſ'armerent contre luy, meſmement ledit Guillaume Comte d'Arques diſant que pour ce qu'il eſtoit fils legitime dudit Richard, le Duché de Normandie luy appartenoit. Il fit baſtir vne forte tour au deſſus du chaſteau d'Arques, la fortiffia, y mit garniſon, & aſſembla en ſa ville, vne groſſe troupe d'hommes, pour faire la guerre à ſon neueu, & pour le chaſſer ſ'il pouuoit de ſon Duché. Le Roy Henry de France eſtoit non ſeulement ſpectateur de ces perfidies, mais auſſi coadiuteur, aidant de tout ce qu'il pouuoit ledit Comte. Quand le Duc Guillaume vit les efforts de ſon oncle, il mena vne armee aux terres du Comté d'Arques, & l'aſſiegea. Le Comte tira à ſon ſecours le Roy de France, qui en perſonne accompagné de grand nombre de gens de guerre, alla en Normandie contre le Duc. Comme le Roy arriua pres d'Arques, le Comte Guiffart Capitaine d'vn fort que le Duc

Demande du Roy au Duc.

Fineſſe de Normans.

Le Chaſteau de Thuillieres razé.

Le Roy fit guerre en Normandie.

auoit fait faire deuant le chaſteau d'Arques, fut aduerty de la venue du Roy, mit ſes gens en embuſcade pres des François, & au point du iour, enuoya quarante hommes eſcarmoucher l'armee du Roy, qui tuerent & abbattirent d'arriuee, tout ce qu'ils rencontrerent. Les François effrayez, ſarmerent & monterent à cheual, & pourſuiuirent ces quarante hommes, qui faiſoient ſemblant de fuir en tirant vers leur embuſche. Et quand ils furent outrepaſſez, ceux de l'embuſche ſe deſcouurirent d'vne part, & donnerent vne rude charge aux Francois. Et d'autre part les quarante hommes tournerent viſage, qui monſtrerent n'auoir aucunement peur de leurs ennemis, pour ce qu'ils les rembarrerent ſi rudemẽt, ce pendant que ceux de l'embuſche faiſoient leur deuoir, que les François y furent deffaits, dont grande partie y mourut, & partie y fut prinſe.

Deffaite des François.

Autre deffaicte.

De cela fut le Roy Henry fort irrité, & pourtant ne laiſſa d'enuoyer des vures au Comte, pour auitailler ſon chaſteau d'Arques. Le Duc entendant la deffaite des François, alla deuant Arques, iurant de n'en partir iamais, qu'il ne l'euſt prinſe, & donna ſa venue tel courage aux ſiens, & telle frayeur au Comte, qu'il ſe deſrobba de nuict, & ſ'en alla à la Cour du Roy, ou il fut quelque temps, mais d'autant qu'on ne faiſoit pas là grand cas de luy, comme on a de couſtume d'en faire bien peu d'vn homme pauure & deſtitué de moyens, il ſalla rendre au Comte Euſtace de Bologne pere de Godefroy de Buillon, duquel nous parlerons cy deſſoubs. Quelque temps apres le Roy & le Duc firent vn accord par lequel le Roy luy promit de l'aider & deffendre enuers & contre tous, & luy promit le Duc, de le ſeruir loyaument. Il ſ'en alla trouuer le Roy, auquel il fit vne belle harangue, luy remonſtrant que ſon pere l'auoit fidellement ſeruy, & que par ſon ſecours, il auoit gagné la cauſe de ſon Royaume debatue entre luy & ſon frere Robert. Le ſupplia adoncques de luy donner ſecours contre quelques rebelles de ſon Duché qui auoient conſpiré cõtre ſa perſonne, & ſon eſtat, deſquels eſtoient chef Guy de Bourgongne, Neel le Vicomte, Reghaut Comte de Beſſin, Grimoult du Pleſſis & autres. Le Roy en perſonne luy mena vn bon ſecours en Normandie, & eſtans luy & le Duc enſemble, ils donnerent vne rude bataille aux coniurateurs, en laquelle le Roy fut porté par terre d'vn coup de lance que luy donna vn d'iceux nommé Guilleſen. Le Comte de Saint Pol y acourut diligemment pour ſecourir le Roy, & ſ'entrerencontrerent ſi furieuſement que ledit Comte de Saint Pol & Guilleſen tomberent par terre, & comme ledit Guilleſen fut prõptement remonté, ſon cheual fut occis ſoubs luy par le Seigneur de Chaſtillon. Neantmoins il eſchappa de la preſſe, & ſe retira deſpuis la bataille auec pluſieurs des ẽnemis du Duc Guillaume en la Pouille vers Robert Giſcard, & autres Normans qui peu d'annees deuant y eſtoient allez, comme nous dirons bien toſt. En fin le Duc demeura vainqueur, & pardonna à tous ceux qui furent prins, & qui luy demanderent pardon, les remettant tous en leurs biens, & eſtats, faiſant toutesfois abbatre leurs chaſteaux, & fortereſſes, pour leur oſter moyen de ſe rebeller. Les autres qui ſe ſauuerent de la bataille, & qui ne voulurent ſe ſeruir de la miſericorde & clemence du Duc, ſ'en allerent aux conqueſtes de la Pouille, Calabre & Sicile auecques le ſuſdict Giſcard.

Siege d'Arques.

Pauures meſpriſez.

Accord entre le Roy & le Duc.

Le Roy porté par terre.

Clemence du Duc.

Surquoy il faut entendre qu'au commencement du regne du ieune Duc Guillaume enuirõ l'an 1041. autres diſent ſur la fin de celuy de ſon pere Robert les Normans eſtoient ſi multipliez au pays de Normandie, que pour diminuer leurs

Multitude de Normans.

leurs familles, esmeuz d'affections, soit de voir pays estranges, & esprouuer leurs forces à l'exercice de la guerre, ou bien que selon la coustume de Dannemarch, Noruege, & Suede, dont ils sont issus, & iusques à maintenant soubstenue au pays de Caux portion de Normandie, l'aisné fils de famille herite du total heritage, & patrimoine, au preiudice de ses puisnez, aduint que deux Gentils-hõmes Normãs, vn nõmé Robert, & l'autre Guichard, autres disent Giscard, puisnez de leurs maisons, allãs chercher leur bonne aduenture allerent à Naples, & de là en la Pouille desirans passer en Surie. Mais pour le different esmeu entre quelques Seigneurs de la Pouille, ils furent par l'vn d'iceux requis de le secourir contre son ennemy, & de fait en fut si bien secouru qu'il vint à bout de luy, & ces deux gentilshommes acquirent en peu de temps, tant de reputation & de Seigneuries que plusieurs autres gentilshommes Normans à leur exemple cherchans leurs bonnes aduentures, se retirerent vers eux, & tellement en peu de temps s'augmenta en Pouille, le nombre des Normans, qu'ils acquirent le pays non seulement de la Pouille, mais aussi de la Sicile, & de la Calabre. Voyla ce que dit l'histoire de Normandie. Autres disent qu'vn gentilhomme Normand nommé Tancred pour l'occasion cy dessus dite, alla en Italie auec douze enfans qu'il auoit. Toutesfois on est en doubte, si ce Tancred & ses enfans sortirent du pays Normãd, que iadis on nõmoit Neustrie au pays de Gaule, ou s'il vint du Septentrion auãt, parmi les courses que faisoit lors ceste natiõ Septentrionalle. Mais de dire que ce Tancred auecques ses douze enfans, fut assez fort pour conquerir ce que depuis ils ont possedé en Italie, il est malaisé à croire. Par ainsi il fault penser (si ceste opinion est veritable) que les Normans Septentrionaux de Noruege, ou de Dannemarch ou de la Transsyluanie prindrent le chemin de l'Italie, bien que l'histoire de Sicile tesmoigne que ce Tancred estoit venu en Gaule & qu'il fut faict Comte d'Auteuille en Normandie pres de Constances, mais n'ayant dequoy nourrir & aduancer ses douze enfans, il les enuoya ailleurs conquerir nouuelles terres, & s'aggrandir, ainsi qu'auoient fait leurs predecesseurs. Ces enfans s'y deporterent si bien, que la Pouille, & la Calabre, & en fin Naples & Sicile leur obeirent. Mais la plus asseuree opinion tient, que Guillaume Comte de Montrueil, qui estoit descendu legitimement de Rhollon, ou Rhou, & legitime heritier du Duché de Normandie sortit d'icelle, accompagné de ceux de sa faction (qui ne vouloient point obeir à vn Bastard) & d'vn grand nombre de la Noblesse de France pareillement, auec laquelle il passa en Italie, pour chercher meilleure fortune. Et apres y en auoir eu plusieurs bonnes, & mauuaises il arriua finablement en Pouille, ou il acquit telle reputation, que plusieurs gens de guerre se transportoient vers luy de iour en iour, pour estre des siens. Toutesfois Robert surnommé Giscard ou Viscard ou Guichard, grand honneur des Normãs, preceda tous les autres en ce pays, en heur, & en vaillãce: car (cõme dit l'Euesque Othon) apres auoir fait de grãdes conquestes & à la terre, & à la mer, il conquit à la fin, Pouille & Calabre, & donna le Duché de Sicile à son frere Roger, desquels les enfans & successeurs n'ont pas seulement depuis gardé ce nom de Duc ainçois sont paruenus iusques au tiltre de Roy. Ceste guerre d'Italie fut cause de la paix en France: dont se resiouissant merueilleusement le Roy Henry, il fit durant ce loisir, construire aux fauxbourgs de Paris vne Eglise en l'honneur de Sainct Martin, & y fonda vne Abbaye, & deslors à l'exemple de son pere il deuint tant religieux, tant doux, & debonnaire, enuers ses subiects,

Voyages de Normans en Italie.

Normans en Pouille.

Tancred auec 12. enfans en Italie.

Diuerses opinions sur ce Tancred.

Voyage en Italie.

Robert Giscard conquit Pouille & Calabre & Sicile.

Sicile Royaume.

Bastiment d'Eglises par le Roy Henry

qu'vn chacun ſen eſmerueilloit, veu la grande audace qu'on auoit cognue en luy à ſon aduenement à la couronne. De ſorte que la merueille de ce changement le faiſoit auoir en bien plus grande reuerence. Eſtant deuenu vieil, l'an de ſalut 1059. il fit couröner Roy de Frãce Philippes ſon fils en l'Egliſe de Rheims, du conſentement des Barons du Royaume, & le 2. an d'apres l'an 1061. decedé, laiſſant Baudouin Comte de Flandres curateur de ſes deux enfans aſſauoir de Philippes qui luy ſucceda au Royaume, & de Hues depuis ſurnommé le Grãd, qui depuis eſpouſa la fille de Hebert Comte de Vermandois, & qui audit Cõté ſucceda à ſondit beau pere, & alla au voyage de la terre Sainte auec Godeffroy de Buillon.

Mort du Roy Henry.

En premieres nopces Henry eſpouſa la ſœur de l'Empereur Henry, de laquelle il eut vne fille, qui mourut biẽ toſt apres, comme auſſi fit la mere, & lors il eſpouſa Anne fille de Georges ou Gaultier l'Eſclauon Roy des Ruſſiens, de laquelle il eut deux fils aſſauoir leſdits Philippes, & Hues, & vne fille qui fut mariee à Robert Duc de Normandie pere du petit Guillaume le Baſtard, duquel nous auons cy deſſus fait mention.

Femmes de Henry.

PHILIPPES I. ROY 38.

Au Roy Henry premier du nom ſucceda ſon fils PHILIPPES premier du nom auſſi au Royaume de Frãce, que ſon pere luy laiſſa riche, & paiſible, ſoubs la charge & curatelle dudit Comte de Flandres. Dequoy tous les Seigneurs Françoiſ ſe reſiouirent grandement ayans le Flamand en fort bonne eſtime, excepté les Gaſcons, leſquels pour ce qu'ils ne l'aimoient point, mettoient en auant le danger qu'il y auoit, que luy laiſſant ainſi l'entier gouuernement & du Royaume & de l'enfant, il ſe fit Roy luy meſmes, veu qu'il auoit eſpouſé la ſœur du feu Roy Henry. Mais Baudouin qui eſtoit ia Gouuerneur du ieune Roy, & qui voulut dompter les Gaſcons (nation qui de ſa nature eſt bouillante, & prompte à receuoir nouuelles impreſſions) fit leuer des gens de guerre en ſon nom, ſoubs vmbre de la deffence de la foy, leur donnant à entendre que les Sarrazins tourmentoient l'Eſpagne plus que iamais, & que ſi on n'y dõnoit ordre, ils pourroient de bref paſſer en France. A raiſon dequoy la Nobleſſe Françoiſe, penſant combattre pour la religion, alloit volontairement en ceſte armee que Baudouin mena en Gaſcogne, qui eſt le chemin des Pyrenees. Toutesfois le bruit ſe mit au Camp, que tout le plat pays d'Eſpaigne eſtoit bruſlé tant des Infidelles, que des Chreſtiens, & qu'il eſtoit impoſſible, que les eſtrangers y peuſſent viure, puiſque les Eſpaignols meſmes y mouroient de faim. Dont le voyage fut rompu, & l'armee employee à eſteindre les ſeditions des Gaſcons, qui ne ſe voyans aſſez forts pour y reſiſter, ſe rendirent obeiſſans, & firent hommage au ieune Roy, & à ſon tuteur. Lequel emmena auecques luy les enfans des plus grands Seigneurs de ce pays, ſoubs couleur de les faire nourrir à la Cour, pour eſtre mieux cognuz du Roy. Neantmoins c'eſtoit affin que les ayans en France, ils luy ſeruiſſent d'oſtages. Ainſi ceſte grande armee leuee pour la deffence de la religion, ſe retourna ſans auoir veu vn ſeul ennemy d'icelle. Ce trouble appaiſé pluſtoſt par art & conſeil, que par force, donna vn grand bruict au Comte de Flandres, & ſeruit à pluſieurs autres.

Vn grand gouuerneur ſuſpect. Gaſcõs bouillans.

Armee contre les Gaſcons.

Renommee du Comte de Flandres.

En l'an 1062. Hãno Archeueſque de Coulogne, ou de Maience, voyãt qu'apres la mort de l'Empereur Henry troiſieſme, l'Imperatrix Agnes auoit par l'eſpace de cinq ans entieremẽt gouuerné le ieune Empereur ſon fils, & tous les affaires, ſe faſcha qu'vne tant belliqueuſe nation obeiſt à vne femme. Parquoy il fit tant, moi-

Gouuernement de femme odieux.

1059 1062

moitié par force, moitié par fineſſe, qu'il eut l'ẽfant par deuers luy. Cognoiſſant toutesfois que le peuple commençoit à ſ'eſmouuoir pour ceſte cauſe, il aſſembla les Princes Allemans, & leur remonſtra qu'il n'auoit retiré l'enfant, pour y pretendre aucun proffit, veu qu'il eſtoit aſſez riche, ains ſeulement pour l'honneur du pays, & affin que le ieune Prince fut doreſnauant gouuerné par hommes. Ce que l'aſſemblee trouua fort bon, & loua grandement l'entreprinſe de l'Archeueſque. Qui fut cauſe que l'Imperatrix Agnes ſe voyant priuee de toute authorité, ſe retira à Frutelle en vne Abbaye de Nonnains ou elle ne fut gueres, qu'elle ne paſſaſt en Italie, pour ce que durant ſon credit, elle auoit fait Gilbert gouuerneur de Parme, homme fort ſuffiſant & pour la paix, & pour la guere. Auſſi qu'elle ſçauoit que Beatrix ſœur de Henry ſecond y eſtoit, laquelle auoit eſpouſé vn grand ſeigneur de ce pays, nommé Boniface de Lucques, dont yſſit ceſte Mathilde, ou Mahault, Princeſſe tant religieuſe, qui ſeulle heritiere & de pere & de mere, eſpouſa le Comte Godefroy, qui par ce moyen fut ſeigneur de Lucques, Parme, Rhege, Mantoue, & de ces grandes & riches terres d'Italie donnees deſpuis aux Papes par ceſte Mathilde, & nommee auiourd'huy le Patrimoine Saint Pierre. L'Imperatrix Agnes trouua la demeure d'Italie beau coup plus commode, pour le ſouuenir de ſon feu mary, & pour l'entretien de ſa grandeur, que non pas ſon pays d'Aquitaine. Lequel eſtoit lors tout en guerre, à cauſe que Godefroy Martel Comte d'Aniou & de Touraine, homme de force de corps, & gentilleſſe d'eſprit ſur tous autre recommandable, guerroyoit le ieune Prince Guillaume qui en eſtoit Cõte, de ſorte qu'il le rendit ſon tributaire, luy qui premierement eſtoit ſon vaſſal, & encore non content de ce, il le print, & l'enuoya priſonnier en eſtroitte & vilaine priſon, ou il mourut. Puis ceſt Angeuin eſpouſa la Comteſſe maratre de ce deffunct Cõte, & par le moyen de ce mariage les enfans de ceſte Comteſſe heritiers d'Aquitaine, vindrent en ſa puiſſance, tant qu'il commandoit en tout ce pays, non point ſeulement comme beau-pere des enfans, mais auſſi comme tuteur. Ainſi pluſieurs Princes eſtoient lors en tutelle, & meſme le ieune Roy de France, dont le tuteur Baudouin Cõte de Flandres ſurnommé le Debonnaire, maria ſa fille Mathilde ou Mahault à Guillaume le Baſtard Duc de Normãdie, qui par le moyen de ce mariage, entreprint de grandes choſes, & principalement la conqueſte d'Angleterre. Pourquoy faire, ſon beau-pere luy promit le ſecours des François.

Sageſſe de l'Archeueſque de Maience.

Donation de Mathilde du patrimoine S. Pierre.

Duc d'Aquitaine pris par sõ vaſſal.

Felonnie du Comte d'Aniou.

Or faut il repeter de plus loing, & en bref, le droit que pretendoit le Normãd en ce Royaume. Suenon Roy de Dannemarch, & de Noruege, ou Nouergue, auoit long temps deuant, mené vne armee en Angleterre, & en auoit du tout en tout chaſſé le Roy d'allors, qui ſe nommoit Eldefrede, lequel ſe retira en Normandie auecques ſes deux fils Edvvard & Alurede, & Anne ſa femme, ſœur de Richard troiſieme qui en eſtoit Duc, mais lors qu'il fut aduerty de la mort de Suenon, il laiſſa ſes deux fils en la garde de leur oncle Richard, & repaſſa en Angleterre, pour la recouurer, ou n'ayãt pas mené grãdes forces, fut derechef vaincu par Hunute fils de Suenon, & ſe retirant à Londres apres ſa deffaicte, il y fut aſſiegé, & mourut durant le ſiege. Hunute voulant rendre les Normans ſes amis, & alliez, eſpouſa la Royne Anne veufue d'Eldefrede, la traittant touſiours fort bien, & en grande amitié. Peu apres le ieune Edvvard paſſa en Angleterre auecques vne groſſe armee, & ſe campa fort pres de l'ennemy, neantmoins il ſe retira ſans rien faire, & dit on, que comme les ſiens, l'aſſeurans de la victoire,

Droit du Baſtard Guillaume ſur l'Angleterre.

luy remonſtroient que ſ'il vouloit, il ne ſe ſauueroit pas vn ſeul de ſes ennemis, il reſpondit: A Dieu ne plaiſe que ie recouure mon Royaume par la mort de tãt d'hommes. Il vaut bien mieux viure ſans quelque authorité que regner par le moyen d'vne telle boucherie. Ceſte reſponce d'vn Prince desherité fut eſtimee plus ſainte, que braue, mais ce qui eſt blaſmé des hommes eſt le plus ſouuent approuué de Dieu. Auſſi y regna il, depuis ſans quelque effuſſion de ſang. Apres la mort de Hunute, ſon fils du premier mariage luy ſucceda, contre lequel Alurede paſſa auec vne grande puiſſance, par l'aide que luy fit Robert Duc de Normandie, toutesfois il fut abuſé ſoubs vmbre de bonne foy, car les principaux d'Angleterre ſubornez par Hunute, deſquels eſtoit chef vn nommé Godouin, luy firent entendre, qu'ils ſ'ennuyoyent tant de l'auarice & ſuperbe des Danois, qu'ils ne demandoient autre choſe qu'vn prince de la race d'Eldefrede, qui auoit eſté leur vray & legitime Roy, luy conſeillans pour ceſte occaſion qu'il ſe haſtaſt le plus qu'il pourroit de marcher en pays, & que ſans point de doute, les vns les l'attendoient de iour en iour, pour ſe mettre en ſon obeiſſance. Ce ieune Prince encore peu ruſé, penſant qu'ils diſſent vray, ne print que mil hommes de ſes mieux montez, pour acheuer ceſte entrepriſe, en laquelle il fut ſurpris, deffait & occis. Ardehunute ſucceda à Hunute à cauſe qu'il eſtoit ſon frere de pere, & quand il fut aduerti de la ſainteté & bonne vie du Prince Edvvard, il l'appella en Angleterre, & y regnerent enſemble.

Reſponce plus ſaincte que braue.

Guerres d'Angleterre

Promeſſes faulces des Anglois à Alurede.

Deffaicte d'Alurede.

Edvvard qui le ſurueſquit, eſtant affoibly de vieilleſſe, & n'ayant hoirs pour luy ſucceder, voulut aduiſer à qui apres ſa mort, il pourroit laiſſer ſon Royaume. Il conſidera les bons offices, & courtoiſies qu'il auoit receuës du Duc Guillaume, qui l'auoit receu, & long temps nourry, entretenu & traitté en ſon exil, dont il ſe ſentoit plus tenu & obligé à luy, qu'à nul autre, & d'auantage qu'il eſtoit ſon proche parent, & ſage Prince, pour gouuerner en paix, & vaillant pour deffendre ledit Royaume contre ſes ennemis. A ceſte cauſe, il fit vn teſtament, par lequel il ordonna ledit Duc Guillaume ſon heritier, & ſucceſſeur au Royaume d'Angleterre, & de ſa volonté aduertit pluſieurs de ſes Barons, les vns deſquels (comme il aduint en telles affaires) le trouuerent fort bõ pour l'eſperance qu'ils auoient d'auoir en luy, vn Prince iuſte & vaillant, & les autres firent ſemblant de l'approuuer, pour n'oſer pour l'heure contredire à leur Roy. De ceſte reſignation, il enuoya lettres ſignees de ſa main, & ſeellées de ſon ſeel au Duc Guillaume, par Robert Archeueſque de Canturberi, autres diſent par Heroult frere de la Royne, lequel ayant par faulte de vent propre, eſté contraint de ſe mettre à la rade du Hourdel pres Abbeuille, Guyon Cõte d'icelle, l'alla prendre & le mena priſonnier en ſa ville. Dequoy le Duc Guillaume aduerti donna pour ſa rãçon audit Comte, vn beau Chaſteau aſſis ſur la riuiere de Dyane auecques ſes appartenances, & fut Heroult deliuré, & enuoyé au Duc, auquel il porta l'acte de la donation dudit Edvvard, & luy promit de le faire paiſiblement iouir du Royaume d'Angleterre, apres la mort du Roy d'Evvard. Pour ceſte occaſion, le Duc luy promit donner en mariage ſa fille Alix, ou Ælis auecques vne bonne partie dudit Royaume, & luy fit iurer ſur quelques precieux reliquaires, qu'il accompliroit ſa promeſſe. De laquelle toutesfois Heroult ne ſe ſouciagueres puis apres, car eſtant retourné en Angleterre, & trouuant le Roy Edvvard extremement malade, il fit vn iour venir en la chambre d'iceluy, vne bonne trouppe de Seigneurs & Prelatz par luy attiltrez, & corrompuz, & par vn deſdits

Renanche de courtoiſie.

Edvvard faitle Baſtard Guillaume ſon heritier.

Donation ſignee & ſeellee.

Promeſſe du Duc à Heroult.

Harold

1065

desdits Prelats fit faire vne longue & belle remonſtrance au Roy malade au lit de la mort, luy remonſtrant que puis qu'il ne laiſſoit aucuns enfans pour luy ſucceder en ſon Royaume, il deuoit aduiſer à qui il le lairroit, de peur qu'aucun trouble ou guerre n'y aduint pour le debat de la couronne, & qu'il ne ſçauroit choiſir vn plus digne ſucceſſeur que Heroult.

Malice de Heroult.

A ce nom de Heroult, tous les Prelats & Seigneurs là preſens appellez en faueur d'iceluy, (car d'autres n'en auoit il point fait venir) crierent que c'eſtoit biẽ dit, & qu'ils ne ſçauroient auoir vn plus digne Prince que luy. Le bon Roy extremement malade leur reſpondit, & par pluſieurs fois apres repliqua auecques vne voix demy morte, qu'il auoit deſia donné ſon Royaume au Duc Guillaume de Normandie, & que de ceſte nouuelle donation, ledit Heroult auoit eſté le porteur audit Duc. Mais les autres luy repliquerent qu'ils ne vouloient point obeir à vn Prince eſtranger, & que ce leur ſeroit vn grand deshonneur, ſouffrir qu'vn tant grand & puiſſant Royaume comme eſtoit l'Angleterre fut gouuerné par les Danois encore tant peu renommez, ny par vn Baſtard, veu qu'ils auoient ledit Heroult & pluſieurs autres Seigneurs dignes d'y regner. Dont le Roy ſe mourant eſtant forcé par ſes Prelats & Seigneurs, apres pluſieurs proteſtations declara que puis qu'ils vouloient Heroult pour leur Roy, il leur donroit, & allors dit à Heroult, qu'il luy donnoit ſa ruine, & ſa mort, car il ne garderoit iamais ce Royaume contre le Duc Guillaume, qui pour le droit qu'il y auoit par ſa donation, & pour le grand courage qui eſtoit en luy, ne faudroit de paſſer en Angleterre, & d'y mener de grandes forces pour le ſouſtenir & deffendre.

Corruption de courtiſans

Remonſtrãce des Anglois à leur Roy.

Prediction à Heroult.

L'an mil ſoixante & cinq, le bon Roy Edvvard mourut, & incontinent apres ſa mort les Anglois couronnerent Heroult, qui parmy la ioye qu'il eut de ſe veoir Roy eſtoit en grande peine, tant pour la crainte des Danois (dont il ſ'attendoit d'auoir bien toſt la guerre) que pour ſçauoir aſſeurement que le Duc Guillaume de Normandie qui auoit le ſerment des Anglois, feroit tout ce que il pourroit pour recouurer ce Royaume.

Mort d'Edvvard.

Le Duc aduerti de la trahiſon de Heroult, commença à amaſſer de toutes parts gens & argent, pour aller en Angleterre. A quoy mal volontiers ſ'accorderent la plus part des Seigneurs, & du peuple de ſon Duché, diſans, qu'ils eſtoient ſi attenués & pauures pour la longueur des guerres paſſees, qu'ils ne pouuoient ny de leurs corps ſeruir, ny de leurs bourſes aider, ceſte entreprinſe qui n'eſtoit nullement neceſſaire, au contraire treſdoubteuſe & hazardeuſe. Qu'il vaudroit mieux à leur Duc garder ſon pays contre ſes voiſins, que guerroyer celuy des eſtrangers. Mais le ieune Duc qui auoit l'ambition & la grandeur decourir ſur ſon droit, & le trompaſt, fit tant par conuocation d'Eſtats & aſſemblees de Prelats, de Nobles, & du peuple, & par menees & praticques, que ſa Nobleſſe luy promit le ſeruice, & l'Egliſe, & le peuple, argent.

Guillaume dreſſe armee pour Angleterre.

Remonſtrãce de Normans au Duc.

Apres auoir fait cela auecques les ſiens, il requit aide aux Princes ſes voiſins, aſſauoir aux Comtes d'Aniou, de Poictou, du Mayne, de Ponthieu, de Boulongne, & autres, promettant à chacun terre en Angleterre ſ'il la conqueroit. Il requit ſecours du Roy Philippes de France, luy promettant de tenir l'Angleterre de luy, & luy en faire hommage, mais le Roy commençant de porter enuie

Pratiques de Guillaume.

au Duc, & ayant encore vne ſecrette haine contre les Normans qui auoient ſon guement guerroyé ſes predeceſſeurs, luy refuſa toute ayde & ſecours, & le voulut deſtourner de ceſte entrepriſe.

Refus cauſe de haine.

Le Roy conſideroit que de tout temps les Normans auoient eu peu d'affection à la couronne de France, & que ſ'il aduenoit, que le Duc conquit l'Angleterre, ils obeiroient encores moins, & que la demande du Duc eſtoit d'autant plus dommageable au Roy, que proffitable à luy, pour ce qu'aduenant que le Duc fut Roy d'Angleterre il feroit deſcendre les Anglois en France toutes les fois qu'il luy plairoit, pour endommager & enuahir le Royaume. Le Duc enuoya remonſtrer ſon droit au Pape Alexandre deuxieme, & le ſupplier de luy permettre de pourchaſſer ſon droit, & en ce faiſant ſoubsmettoit le Royaume d'Angleterre au ſiege Papal, ſi Dieu luy faiſoit la grace de le conquerir. Le Pape le luy permettant, luy enuoya vne Baniere de l'Egliſe, auec vn anneau d'or, ou il y auoit vne pierre precieuſe enchaſſee auecques vn des cheueux de Saint Pierre. Baudouin Comte de Flandres, duquel le Duc auoit eſpouſé la ſeur nommée Mahault, luy refuſa ſecours. En fin apres auoir de toutes parts amaſſé gens & argent, il paſſa en Angleterre l'an mil ſoixante ſix, auquel apparut vne Comette enuiron Paſques, qui auoit deux queues tendantes vers le my di, & fut lors declaré par quelques Aſtrologues que telles Comettes apparoiſſoient quand vn Royaume deuoit auoir vn nouueau Roy, & par les deux queues eſtoit denoté l'aſſemblement de deux principautez, aſſauoir d'Angleterre & de Normandie. L'Empereur luy enuoya forces, & le Comte d'Aniou, le Seigneur de Touars, & pluſieurs autres grands Seigneurs tant de ſes pays que d'ailleurs ſe vindrent ioindre à luy, chacun demandaſt ou vne ville, ou vn chaſteau, ou vn territoire en Angleterre, lors qu'elle ſeroit conquiſe.

Ialouſie du Roy.

Promeſſe de ſoubs cõmiſſion au Pape

Banniere du l'Egliſe.

Guillaume paſſe en Angleterre.

Comette.

Adoncques le Duc Guillaume ayant aſſemblé toutes ſes forces dedans ſes nauires, ſe mit en mer, & la paſſa heureuſement, arriuant en Angleterre au port de Haſtingues, la ou il fit deſcendre ſes gens, les vns apres les autres ſans aucun empeſchement. Comme il eut mis vn pied à terre, l'autre luy faillit, tellement qu'il fallut qu'il mit les deux mains à terre, pour ſe releuer. Quelques vns prindrent cela à mauuais augure, mais luy au contraire, dit que c'en eſtoit vn bon, & que c'eſtoit la ſaiſine de ceſte terre que Dieu luy faiſoit prendre à deux mains. Incontinent vn de ſes cheualiers alla à la couuerture d'vne maiſon couuerte de chaume, & en print vne poignee, laquelle il preſenta au Duc, diſant: ie vous baille la ſaiſine de ceſte terre, & Royaume, & vous promets que deuant vn mois ie vous en verray Seigneur.

Ariuee en Angleterre.

Augure

Ce que pareillement le Duc print en bon ſigne. Le Duc eſtant arriué en Angleterre, aſſembla ſon conſeil pour aduiſer à ce qu'il leur conuenoit faire. Il fut ordonné, que tous les nauires ſeroient percez, enfondrez, ou bruſlez, affin que nul ne ſe peult retirer, ou fuyr en Normandie, & que l'eſperance du retour fut oſtee. Peu de temps au parauant, Toſton frere de Heroult auoit eu different auec ſon frere pour le partage de la ſucceſſion des biens de leur pere. Dont Toſtõ par la faueur & ſecours du Duc Guillaume, auoit aſſemblé quelques forces, & nauires, & couroit les coſtes d'Angleterre, pillãt & ſaccageãt le pays, & ſe ſaiſit de l'Iſle d'VVich qui eſt entre l'Angleterre & la Normãdie. Heroult pour luy reſiſter, enuoya cõtre luy vne armee de mer qu'il auoit fait dreſſer au port de Hãfleur pour

Occaſion de retour oſtee.

pour resister aux Normans, quand il entendit leur venue. Toston estant assail-
ly par mer & par terre, se retira vers le Roy de Noruege aussi nommé Heroult,
& le pria de venir à son secours en Angleterre auecques mille belles promes-
ses que il luy fit, & que font ordinairement les bannis & offencez qui enga-
geroient iusques à leur ame pour se venger des iniures receues, & pour rentrer
en leurs biens.

Toston s'en va en Noruege.

Promesses des bannis.

Le Roy de Noruege, & Toston ioignans ensemble leurs forces de mer vindrent aux costes d'Angleterre, la où Heroult Roy d'Angleterre les attendoit sur la riuiere de Deruente, qui les combattit si rudement que ledit Roy de Noruege, & Toston furent taillez en pieces, non sans grande perte de l'Anglois, & peu des ennemis se sauuerent. Comme Heroult se resiouissoit du gain de ceste bataille, & se rafreschissoit du trauail d'icelle, on le vint aduertir que Guillaume Duc de Normandie estoit descendu en Angleterre, au port de Hastingues. Ceste nouuelle le fascha autant que la victoire qu'il auoit euë contre le Norueguien & contre son frere luy auoit donné de ioye.

Deffaicte de Toston et du Roy de Noruege.

Le Duc voulant sçauoir l'intention de Heroult sur l'vsurpation du Royaume, enuoya vers luy par plusieurs fois, des Ambassades, pour luy remonstrer la cause de sa venue en Angleterre, qui estoit pour recouurer ledit pays qui luy auoit esté delaissé par le testament & donation du dernier Roy Edvvard, & pour prier Heroult auecques quelques offres qu'il luy faisoit, de ne vouloir retenir ce qui n'estoit pas à luy. Mais Heroult ne voulant entendre à aucune raison, ny offre qui luy fut faite par le Duc, & mesmes pressé par les Anglois qui protesterent ne vouloir obeir à vn estranger, osta au Duc tout esperance d'accord. Il falloit doncques venir aux mains. Le Duc donna la baniere que le Pape luy auoit enuoyee à Toston le Blanc, braue & vaillant Cheualier fils de l'vn des Bastards du Duc Raoul. Il diuisa son armee en trois batailles, donnant la premiere à deux Seigneurs Normans, la seconde au Cõte Geoffroy d'Aniou, & au Seigneur Allemand que l'Empereur luy auoit enuoyé à secours, & il menoit la troisiesme, accompaigné de tous les Normans, & les Archiers & gens de pied faisoient la pointe de toutes les batailles. D'autre part, Heroult ayant ordonné ses gens, comme il vit descendre l'armee des Normãs du hault d'vne colline, il cõmença d'auoir peur, & souuent se tournant vers Biorn son frere, disoit des parolles qui monstroient sa frayeur, & presageoit ce qui luy aduint. Ce que Biorn trouuoit fort mauuais, & auoit assez de peine à l'encourager, mais le cueur de Heroult estoit desia si surprins de la glace de la crainte, que la chaleur de la hardiesse ne le pouuoit eschauffer.

Remonstrance du Bastard

Superbe de Heroult.

Ordre d'armee.

Frayeur de Heroult.

Voyla doncques les deux armees aux mains, & au premier rencontre Heroult qui combattit plus par contrainte de la honte que de bon courage eut vn œil creué d'vn coup de fleche. Au commencement les Normans eurent du pire, estans fort endommagez des haches des Anglois, & vouloient ia fuyr, quand Odon Eueſque de Bayeux frere de mere du Duc, les encourageant, leur renforça le courage. Quand le Duc vit que les Anglois se tenoient ainsi serrez, & que par aucun artifice il ne les pouuoit rompre, il commanda à ses gens qu'ils fissent sẽblãt de fuir, affin d'attirer à eux les Anglois, & qu'apres auoir ésté vn peu suiuis, ils tournassent visaige, & les attaquassent. Ce que firẽt les Normans, lesquels cõmencerent à se retirer tout bellemẽt cõme en ordre de bataille, & furẽt grandemẽt poursuiuis par les Anglois, portãt chacũ sa hache à son col, car ils ne

Bataille entre Heroult & le Bastard.

Ruse de guerre.

Chamaillis en bataille.

ſe ſeruoiẽt point d'autres baſtons. A meſure que les Normãs reculloient, les Anglois ſ'aduançoient, & pourſuiuoient en deſordre. Et cõme vn Anglois hauſſoit le bras pour frapper vn Normand, l'autre Normand de la pointe de ſon eſpee le tranſperçoit de part en part. D'autre coſté, les Normans offençoient fort les Anglois, de leurs traitz, bien qu'ils ſe deffendiſſent bien vaillamment. En fin n'ayãs les Anglois pouuoir de ſouſtenir les Normans, les vns fuyoient, les autres combattoient, ou mouroient cruellement en la place, & les autres bleſſez ſe rendoient à mercy.

Longueur de bataille.

Ceſte bataille dura depuis ſept heures du matin iuſques à midy, & tant que le Duc & ſes gens entrerent par force dedans le camp foſſoyé des Anglois, & commencerent d'abbatre tantes & pauillons. Deſlors les Normans reprindrent courage.

Doubte de bataille.

Le Duc auecques ſa bataille paſſa au trauers de toutes les bandes des Anglois, & donna iuſques à celle ou eſtoit le Roy Heroult. Alors les gens du Duc firent debuoir de tirer, & les genſdarmes d'employer leurs lances & eſpees ſur les Anglois, qui ſe deffendirent de ſorte, qu'õ ne ſçauoit qui auroit du meilleur iuſques à ce que Touſtain du Bec Creſpin qui portoit l'enſeigne du Duc, & quelques autres Cheualiers ſuiuis du Duc entrerent dedans les Anglois, leur donnans vne ſi rude charge, que ils les tuerent à grands monceaux, là ou le cheual du Duc & ceux de quelques autres Cheualiers furent tuez, dont ils furent contraints de combattre longuement à pied, iuſques à ce qu'ils fuſſent ſecourus & remontez ſur cheuaux frais. Touſtain du Bec Creſpin ſ'aduança ſi fort, qu'il porta la Baniere du Duc iuſques pres de celle de Heroult. Là fut occis Biorn frere dudit Heroult par vn Cheualier Normand, & luy paſſa ſon eſpee au trauers le corps. Heroult reprenant cueur, mettoit grande peine de rallier ſes gens & de les encourager, mais bien peu cela luy ſeruit, car la gendarmerie des Normans, força tellement la preſſe de ſes lances & cheuaux, qu'elle vint iuſques à l'eſtandart de Heroult, & arrachant ledit eſtandart, en ſon lieu mit la baniere du Duc. Les Anglois esbahis de ce faict, & eſtourdis de combattre, commencerent de ſe retirer. Ceux qui eſtoient plus hardis, combattoient viuement, & portoient grand dommage de leurs haches, iuſques à ce que de toutes parts, ils fuſſent enuironnez & taillez en pieces. Et ne ſçait on ſi en combattant ou en fuyant Heroult fut occis, toutesfois apres la bataille, il fut trouué mort eſtendu loing de ſon eſtandard, ayant vn coup à trauers la teſte. Le Duc voyant vn ſoldat Normand donnant pluſieurs coups deſpees à Heroult ia mort, le caſſa, eſtimant eſtre auſſi deshonneſte frapper ſon ennemy apres ſa mort, comme de luy tourner le dos en la bataille. Quand les Anglois virent la baniere du Duc au lieu de celle de leur Roy, d'autant plus ils furent esbahis & affoiblis de cueur, que les Normans eſtoient aiſes & enorgueillis. En fin, la victoire demeura au Duc Guillaume qui en ceſte bataille perdit 6013. hommes, & de la part des Anglois furẽt trouuez morts en la place 60664.

Biorn frere de Heroult tué.

Eſtandart gaigné.

Heroult mort

Reſponce hõneſte & guerriere.

Guillaume vainqueur.

Incontinent que la nouuelle de ceſte victoire fut reſpandue par le pays, les Prelats & Barons Anglois voyans qu'ils ne pouuoient reſiſter contre les Normans, en deffault de chef, & qu'ils ne pourroient auoir mieux pour les gouuerner & deffendre que le Duc Guillaume, forcez de la neceſſité, ils delibererent le receuoir, & congnoiſtre pour leur Roy. A ceſte cauſe ils delegueerent quelques vns d'entre eux, pour luy offrir les habitans, & le Royaume en ſon

en ſon obeiſſance. Il ſachemina auecques ces deleguez à Londres, ou il ar- 1067
riua le vingt deuxieme iour d'Octobre l'an mil ſoixante-ſept. Y eſtant arriué apres qu'il eut ordonné de ſon armee, & ſe fut enquis de l'eſtat & gouuernemẽt des Anglois, qui auoient forfait contre luy, en ce que combien qu'ils euſſent iuré le receuoir pour Roy, ils auoient porté les armes contre luy en faueur dudit Heroult, & contre la promeſſe qu'ils auoient faite au Roy Edvvard deffunct, qui l'en auoit inueſty par teſtament, il punit (diſ-ie) ceux là, & les mulcta en leurs corps, biens & eſtats, comme trahiſtres & rebelles, & retint les bons & fidelles en ſon ſeruice, leſquels il appointa fort bien. A ſes gens qui l'auoient accompagné par mer, il donna les terres des pariures & rebelles, ou deniers comptans, & à quelques vns il dõna en mariage pluſieurs nobles Dames heritieres du pays, dont les vnes eſtoient veufues, & leurs maris tuez en la bataille.

Punition des pariures & rebelles.

Donation des terres aux bõs ſeruiteurs.

Le iour de Noel enſuiuant Guillaume, Duc de Normandie fut ſolennellemẽt couronné Roy d'Angleterre par Auuray Archeueſque d'Yorch en l'Egliſe Saint Pierre de Vveſtmonſtier, en preſence des Prelats & Barons du pays, la plus part deſquels luy firent foy & hommage, comme à leur ſouuerain ſeigneur. Le voila doncques Roy d'Angleterre. Il y eut quelques ſeigneurs qui ſe retirerent, ne luy voulans faire & preſter le ſerment de fidelité, ains ſe reuolterent, & prindrẽt les armes contre luy. Mais toſt apres, qu'ils eurent ſenty ſes forces, ils reuindrẽt à leur deuoir & luy preſterent obeiſſance. Apres que le nouueau Roy eut appaiſé les ſeditieux & rebelles, & receu les hommages deuz & accouſtumez, il voulut entendre les loix & couſtumes du pays, ſelon leſquelles les Anglois auoient eſté iuſques alors gouuernez, & pour les gratifier & leur complaire, leur demanda en public ſ'ils ſe contentoient d'icelles, ou ſ'ils vouloient que quelques vnes fuſſent changees. Tous d'vn accord reſpondirent qu'ils ſ'en contentoient, & requirent eſtre maintenuz ſelon les ſtatuts & ordonnances du Roy Edvvard dernier decedé, lequel ayant eſté longuement nourry en Normãdie, bailla aux Anglois les loix & couſtumes de Normãdie, qu'il ordõna eſtre inuiolablemẽt obſeruees au Royaume d'Angleterre, leſquelles ledit Roy Guillaume (ainſi doreſnauant l'appellerons nous) fit tranſlater & praticquer en langage François, & ſe voit encore auiourd'huy en Angleterre ce liure nommé LITLETON, mais le François eſt ſi different de celuy que nous parlons auiourd'huy, qu'on n'y entend pas dix mots entre cinq cents. Apres leur demandant quels officiers ils vouloient auoir de leur nation, pour gouuerner ſon Royaume auecques les autres officiers Normans, ils nommerent vn Eueſque & trois Barons du pays. Il voulut auſſi ſçauoir ſ'ils auoient loix, ou couſtumes qui fuſſent à corriger. Aquoy ils reſpondirent que non. Il leur demanda en outre, ſ'ils vouloient vſer de plus grandes franchiſes qu'ils n'vſoient pour lors. Ils luy reſpondirent qu'il leur ſuffiroit d'eſtre maintenuz en celles qu'ils auoient, ſans en auoir de nouuelles, & leur accorda preſque tout ce qu'ils demandoient. Il conſtitua principal gouuerneur d'Angleterre, Odon Eueſque de Bayeux ſon demy frere, auec autres grands Seigneurs, leur commandant de gouuerner le pays ſelon les anciennes couſtumes. Apres cela il diſtribua les charges, Eſtats, & dignitez, à ceux qu'il cognoiſſoit les meriter, fit baſtir pluſieurs Egliſes, & treſforts chaſteaux, pour tenir le pays en ſubiection, & au commencement ſe monſtra bon & aggreable Roy, mais ſe laiſſant par apres trop gouuerner par des mauuais conſeillers, impoſa ſur les Anglois de grands ſubſides,

Couronnemẽt de Guillaume.

Reuolte cõtre le Roy Guillaume.

Couſtumes de Normãdie

Litleton.

Officiers du Royaume.

Diſtribution de charges.

& inſtitua nouuelles ordonnances, qui le mirent en la haine du peuple, & furent cauſe que pluſieurs ſe retirerent de ſon obeiſſance, & ſ'enfuirent les vns en Eſcoce, & les autres en Dannemarch, & en Noruege. Meſmes que ceux d'Oxfort ſe reuolterent, ou il enuoya Robert Comte de Mortain ſon frere qui les reduiſit ſoubs ſon pouuoir. Peu apres ledit Robert, ne ſe craignant de rien fut de nuict tué auec tous ſes gens, par les Northombellans aidez d'Edegard fils d'Edvvard coſte de fer. Le Roy Guillaume aduerty de la perte de ſon frere, & de ſes gens, alla incontinent à Northombelland, & pour ſe venger de ceux qui les auoient tuez, fit inciſer les narines à ceux qui eſchapperent du combat. Autant en fit il à ceux d'Yorch qui auoient fauoriſé ledit Edegard.

Impoſitions cauſes de reuoltes.

Frere de Guillaume tué.

Peu de temps apres, Canut quatrieſme du nom Roy de Dannemarch, vint deſcendre en Angleterre pres de Hambre, auecques deux cens nauires, accompagné & attiré d'aucuns Seigneurs d'Angleterre qui ſ'eſtoient retirez vers luy à refuge apres la mort de Heroult. Guillaume aduerty de la venue des Danois, & qu'ils auoient prins & bruſlé la ville d'Yorch, tué trois mille Normans qui eſtoient leans, & reduit ſoubs leur pouuoir le pays de Northombelland, il alla droit à Yorch charger ſes ennemis, qu'il combattit & deffit. A grand peine ſe peut ſauuer en Eſcoſſe ledit Edegard qui ſ'eſtoit trouué en la meſlee, & ledit Canut en ſes nauires, auec partie deſquels il ſe retira en Dannemarch, apres auoir perdu la bataille auec grand nombre de ſes gens, & de ſon bagage.

Canut Roy de Dannemarch.

Danois deffaits.

Le Roy Guillaume apres auoir ſeuerement puny les rebelles, & aſſis garniſon aux lieux qui en auoient beſoing, retourna à Londres, ou il fit pluſieurs belles ordõnances, cependãt que le Cõte Morcãt accõpagné de quelques ſeditieux Anglois ſe reuolta contre luy. Mais il les pourſuiuit de ſi pres, qu'ils furent contraints de ſe retirer en Eſcoſſe. Et pour ce que Malcolomb par autre nommé Malcolin Roy d'Eſcoſſe, ſouſtenoit ledit Morcãt, le Roy Guillaume dreſſa vne armee pour ſ'en venger, & comme ils eſtoient preſts à combattre en bataille rangee, le Roy d'Eſcoſſe doutant la fureur dudit Guillaume, ſ'accorda à luy, promettant tenir de luy ſon Royaume d'Eſcoſſe, & le recognoiſtre à ſouuerain Seigneur. Ce que les Eſcoſſois pourtant ne veulent confeſſer ny en leurs hiſtoires ny en leurs parolles. Puis entendant ledit Guillaume qu'en ſon abſence il ſ'eſtoit eſleué quelque ſedition en Normandie, il repaſſa la mer, & y alla, la ou ſa preſence fit ceſſer tout ce que ſon abſence auoit eſleué, puis laiſſant en Normandie ſon fils Robert, ſon lieutenant general, il repaſſa en Angleterre.

Reuolte cõtre Guillaume.

Eſcoſſe ſoubsmiſe à l'Angleterre.

Durant ſon voyage, quelques conſpirateurs penſans qu'il fut plus longuement abſent d'Angleterre qu'il ne fut, voulurent brouiller les cartes. Mais aduertis de ſon retour, & que leur conſpiration eſtoit deſcouuerte, ils ſe retirerent ſoudainement au pays de Northombelland, ou ils ſe ſauuerent en vne petite Iſle enuironnee de maraiz nommee Dunlin, & de ce lieu faiſoient pluſieurs grandes courſes ſur le plat pays, en attendant à leur ligue ceux des enuirons d'Yorch, & eſleurent pour leur Roy, vn ieune Prince de la race du Roy Edvvard comme legitime heritier du Royaume. Le Roy Guillaume pour les chaſtier, marcha vers eux auecques vne groſſe armee compoſee de Normans, auſquels il ſe fioit beaucoup plus qu'aux Anglois. Les ennemis aſſeurez, vindrent au deuant de Guillaume qui les rompit, & vainquit. Les principaux conſpirateurs ſe ſauuerent aual la riuiere de Hambre.

Conſpiration deſcouuerte.

Autres conſpirateurs deffaits.

Les enfans de Heroult ſe ſauuerent en Irlãde, la ou ils requirent ayde à Droin

Roy

Roy d'icelle qui leur fit deliurer 65. nauires de guerre, auec leſquels ils ſ'en vindrent piller la coſte d'Angleterre. Mais Guillaume enuoyant Briant ſon Admiral contre ces Pyrates, ils furent les vns mis en routte, & les autres pris, qui furẽt decapitez. Les Danois qui venoient en Angleterre au ſecours de ces conſpirateurs, entendans le mauuais traittement qu'on leur faiſoit, retournerent d'ou ils eſtoient venus. Le Roy Guillaume fit baſtir pluſieurs chaſteaux es enuirons de l'Iſle, ou ſ'eſtoient retirez ces coniurateurs, & ayant mis vne aſſez bonne fin à leurs coniurations, ſ'addonna tout à la reformation de l'Egliſe d'Angleterre, & penſoit iouir d'vne bonne paix, quand Dauid Prince de Galles, & Droin Roy d'Irlande ſ'allierent de Malcolomb Roy d'Eſcoce, & delibererent enſemble de mettre ſoubs leur puiſſance le Royaume d'Angleterre, & en chaſſer les Normans. Pour ceſt effect entrerent audit pays, pillans & bruſlans tout par ou ils paſſoient. Guillaume aſſembla incontinent ſes gens de guerre, pour aller au deuant de ſes ennemis. Il fit quatre batailles, donnant la premiere, ſeconde & quatrieſme à quelques braues cheualiers & il menoit la troiſieſme. En ceſte ordonnãce il alla aſſaillir ſes ennemis, leſquels il deffit, & puis alla en Galles, ou il print la ville de Briſto, & de la en Eſcoce, mettre le ſiege deuant VVarrouich, ou le Roy d'Eſcoce ſ'en eſtoit fuy. Lequel doubtant la puiſſance du Roy, ſe mit à mercy, & luy iura fidelité, & de tenir de luy à hommage, le Royaume d'Eſcoce. Dauid Prince de Galles fut prins & occis par vn veneur en la foreſt ou il chaſſoit. Le Roy Guillaume aduerti que les Danois faiſoient nouueaux preparatifs pour retourner en Angleterre auecques vne puiſſante armee de mer pour chaſſer luy, ſa race, & les Normans dudit Royaume qu'ils auoient de freſche memoire conquis ſur les Anglois, & poſſedé par long temps, tout incontinent enuoya en Noruege, Heſlin Abbé de l'Abbaye de Rameſé, pour obſeruer & entendre les affaires & les entrepriſes des Danois, & Noruegiens, & porter parolles de paix à Canut leur Roy. Mais il n'y voulut entendre, & fut ledit Abbé contraint ſ'en retourner en Angleterre ſans rien faire, ſinon qu'il aduertit le Roy Guillaume des grandes forces que le Roy Canut appreſtoit pour venir en Angleterre.

1074

Pyrates punis

Bonne intention du Roy Guillaume.

Ordre d'armee.

Autre hommage d'Eſcoce.

Ambaſſade en Norwege.

Doncques Canut enuiron l'an 1074. accompaigné de cent mille hommes, partant de Nouerge vint deſcendre au pays de Galles, pour conquerir le Royaume d'Angleterre, ainſi que ſes predeceſſeurs auoient fait. Guillaume enuoya au deuant deux, ſon fils Guillaume le Roux, accompaigné de pluſieurs braues Cheualiers, leſquels il combattit à Cardif en Galles, non ſans grande perte tant d'vne part que d'autre, ledit Guillaume le Roux, y fut prins, & grande partie de la Cualerie des Normans miſe à mort, toutesfois la victoire demeura aux Normans & Anglois. Ce qui donna vn extreme deplaiſir au Roy Guillaume, auec la nouuelle que ſur ce il entendit de ce que Robert ſon fils qu'il auoit laiſſé en Normandie ſon lieutenant general, auoit conſpiré contre luy, comme nous dirons cy apres, mais que nous ayons parlé de la guerre du Comte d'Aniou contre ſon frere, & de celles de Flandres qui ſe firent ce pendant que Guillaume Duc de Normandie, depuis ſurnommé le Conquerant, conqueroit le Royaume d'Angleterre.

Armee de Danois en Angleterre.

Victoire aux Normans.

Deux mauuaiſes nouuelles au Roy Guillaume.

FIN DV SIXIESME LIVRE.

LE SEPTIESME LIVRE DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

CE pendant que ces affaires se passoient en Angleterre, la Frãce estoit en quelque paix, n'ayant guerre ny dehors ny dedans, iouissant d'vn bon repos par le sage gouuernement du Comte de Flandres. Geoffroy Martel Comte d'Aniou & Seigneur de plusieurs autres grandes Segneuries, fit lors qu'il mourut, deux de ses neueuz ses heritiers, dont l'vn se nommoit Geoffroy le Barbu, & l'autre Fouques pour ses façons de faire surnommé le Rude, ou en vieil langage François, Rechin. Geoffroy qui estoit l'aisné fit (comme on dit) la part au plus ieune, & s'empara presque de toutes les Seigneuries de son oncle, ne laissant à Fouques qui estoit le plus ieune, & le plus vaillant, que le Comté de Gastinois. Lequel se voyant plus fauorisé du peuple que son frere aisné, entreprit de le chasser du tout, & pour ce faire, il fit vn accord auec le Roy Philippes de France, & luy promit le Comté de Gastinois, & Chasteau Landon, moyennant qu'il ne luy voulut nuire en ceste guerre, ny ayder son frere contre luy. Ce que le Roy qui deuoit estre iuge de leurs differens, & vengeur de la faute de ses subiects luy accorda. Fouques fut finablement prins par son frere Geoffroy, & mis en Chartre perpetuelle, dont le Roy Philippes ne fit aucun semblant, ains se monstra spectateur du ieu, à cause qu'il auoit eu le Comté de Gastinois, & en fut grandement blasmé. Par ceste faulte il monstra sa conuoitise, & par celle qui s'ensuit sa lubricité. Il auoit espousé en l'ã 1062. Berthe fille de Baudouin Comte de Flandres, de laquelle il eut Loys le Gros, qui fut Roy apres luy, mais s'en ennuyant il la repudia, & l'enuoya à Montreuilh sur la mer, puis il osta Bertrade à Fouques Comte d'Aniou son mary, (dont elle auoit vn fils nõmé Fouques qui depuis fut Roy de Hierusalem) & la tint longuement, & selon aucuns eut d'elle deux fils, assauoir Philippes & Henry, & deux filles, dont l'vne fut mariee au Comte d'Estampes. Il se laissa tellement posseder par ceste femme, que tous les affaires du Royaume se depeschoient selon la fantasie d'icelle, & ne la vouloit point laisser iusques à ce que le Pape Vrban irrité de cela, l'excommunia, & le cõtraignit de la rẽdre à son mary. Quelques vns disent que cela aduint l'an 1081. deuant le Cõcile de Clermõt, autres disent apres, autres durãt ledit Concile mesme. Mais il est bien difficile de rediger par ordre les choses selon les temps ausquels elles sont aduenues, & sert de bien peu en ceste endroit, car il n'est pas impossible que le Pape ne blasmast le Roy de France, deuant le Con-

Repos de la France.

Testament du Comte d'Aniou.

Corruption du Roy.

Paillardise de Philippes.

Roy possedé par sa femme

Cõcile de Clermont, & qu'audit Concile l'interdiction contre luy ne fut decretee. Or pluſieurs Eueſques de Frãce voyans leur Roy excommunié, l'abãdõnerent, diſans ne vouloir conuerſer auec vn homme chargé des excommunications du Pape. Ce qui ſelon aucuns aduint l'an 1091. *Roy excommunié abandonné.*

Godefroy Eueſque de Paris, & Chancelier de France frere d'Euſtache Comte de Bologne, qui eſtoit pere de Godefroy de Buillon, eſtoit lors en grand credit enuers le Roy, lequel par ſes menees brouilloit fort les affaires de Flandres. Ceſte qualité de Chancelier eſtoit grande aupres des Roys, & lors les Chancelliers ſignoient & ſeelloient les lettres deſdits Rois, auec l'anneau du Roy, qui eſtoit le ſeel, mais comme depuis les affaires ſont venuz à croiſtre, on a ſeparé ces deux charges, l'vne donnee aux Secrettaires pour ſigner, & l'autre aux Chãceliers pour ſeeller, & fault par là penſer que la valeur, le rang, la maiſon, & le merite de ceux qui ont exercé ceſt eſtat, luy ont apporté le rãg & l'authorité qu'il a depuis euë. Car on a veu ſouuent qu'il a eſté entre mains de Cardinaux, Archeueſques, Eueſques, & autres Prelats, meſmes dõné à Princes, & Seigneurs.

Au temps de quelques Rois de la race de Merouee, on les appelloit grans Referendaires, comme qui diroit grands Rapporteurs, ainſi qu'on voit en l'hiſtoire de Dagobert qu'Audouen eſtoit ſon Referẽdaire, & auoit le Cachet & le Seel du Roy, & Otho eſtoit Referendaire du Roy Childebert, qui ſignoit de ſa main & ſeelloit les lettres commandees par le Roy, ou paſſees par le Conſeil. Depuis ils furent appellez Chanceliers, que quelques vns ont voulu faire deriuer du mot Latin, *Cancellare*, qui veut dire rompre, mais par ceſte ſignification, l'authorité de ceſt eſtat ſeroit bien peu ſignifiee, comme qui diroit que c'eſt à luy à rompre les lettres qui ne ſont ciuiles. Quelques fois ils ont eſté nommez Scribes, eſtans & Secrettaires & Chanceliers, eſcriuans, & ſeellans les lettres des Roys, bien qu'entre les Romains, les Scribes fuſſent perſonnes mercenaires, & au contraire de grande authorité entre les Grecs, & Macedoniens, & puis apres des Empereurs de Rome. *Grands referendaires.* *Depuis nommez Chanceliers.* *Scribes, & Secrettaires.*

Mais pour reuenir au fil de noſtre hiſtoire, les affaires de Flandres (qui par les menees dudit Eueſque de Paris Chancelier, commençoient à ſe troubler) furẽt lors tous appaiſez. Dequoy le Roy & le Chancelier furent fort faſchez. Le Cõte Baudouin de Flandres, & de Hainaut ſurnommé le Debonnaire qui auoit eſté tuteur du Roy, laiſſa trois enfans quand il mourut l'an mille ſoixante-ſept, ou ſelon d'autres, mille ſeptante-deux, aſſçauoir Baudouin, Robert, & Mahaut. Baudouin qui eſtoit l'aiſné ſurnommé de Mons autrement le Bon, eſpouſa Richilde fille & heritiere de Renier ou Herman Comte de Hainaut, & veufue de Herman Comte d'Ardenne, & ne veſquit que trois ans apres ſon pere, laiſſant deux enfans de ceſte Richilde, Arnoul le Simple, qui luy ſucceda, & Baudouin depuis Comte de Hainaut, deſquels la mere print la charge & tutelle. Mais pluſieurs grands troubles aduindrent en Flandres, & premierement par les menees & ſeditiõs de Robert ſurnõmé le Friſon oncle paternel dudit Baudouin le Bon, lequel apres le treſpas de ſon frere Baudouin, voulut ſe faire Comte du pays de Flandres, ſe fondãt ſur certain pretendu partage qu'il maintenoit, Baudouin de l'Iſle auoir fait en la iournee d'Audenarde entre ſes enfans, & que par iceluy il auoit ordonné, que ledit Robert le Friſon ſuccederoit audit Comté de Flandres à Baudouin ſon frere, voire combien qu'il eut des enfans. Ce que ledit Robert ne propoſoit pour opiniõ qu'il eut d'eſtre bien-fondé, veu qu'il n'ignoroit *Affaires de Flandres.* *Troubles en Flandres.*

que luy meſmes en ladite iournee d'Audenarde, auoit par ſerment promis de ne rien attanter contre ſondit frere, ny ſes ſucceſſeurs. Mais il fit cela en intention de troubler ledit pays, eſperãt par ce trouble en tirer quelque choſe à ſon aduãtage. Il auoit deſia gagné vne grande partie des Seigneurs & du peuple, mais voyant que la plus forte & grande partie eſtoit contre luy, il ſe deporta de ſa demande, au lieu de laquelle il aſpira ſeulement à la tutelle de ſes deux neueux mineurs d'ans, laquelle les Flamans luy reffuſerent, ayans ſuſpecté ceſte pourſuitte de tutelle, veu celle qu'il auoit faite du Comté. Eſtant irrité de ce reffuz, il ſe declara ennemy des Flamans & iura de leur faire guerre, & pour ceſte occaſion ſen alla en Hollande, la ou cependant qu'il amaſſoit des forces pour venir auecques les armes en Flandres, la Comteſſe Richilde mere des deux mineurs, luy fit faire ſon proces, & iceluy condamner, & confiſquer tous les biens qu'il auoit en Flandres, comme criminel de leze maieſté, pour auoir entreprins de faire la guerre à ſa patrie. Dequoy quelque temps apres Richilde ſe repétit tout à loiſir, car Robert entendant ce qu'on auoit fait en Flandres contre luy, enuoya ſommer Richilde qu'elle eut à luy rendre toutes les terres de ſon partage, qu'elle auoit fait confiſquer. Mais pour-ce qu'elle luy refuſa ſa demande, il ſe retira vers Philippes Roy de France ſon couſin germain, luy remonſtrant le tort que ſa belle ſœur luy tenoit, & vſa de tant belles parolles, remonſtrances, plaintes & perſuaſions enuers ledit Roy, qu'il luy promit tout ſecours, & ſupport. Mais le Roy qui eſtoit homme perfide, auare, & corrompu, & en la parolle duquel il n'y auoit aucune aſſeurance, changea bien toſt d'opinion & de volonté, car la Comteſſe Richilde aduertie de la promeſſe qu'il auoit faite à Robert ſon beau frere & ſon ennemy, & voulant la faire rompre, enuoya audit Roy quatre mille liures d'or, moyennant leſquelles elle le deſtourna de Robert, & le tira de ſon coſté, dont par vn meſme moyen le Roy faulſa ſa promeſſe & ſa parolle, & ſe laiſſa corrompre par dons & preſens. Dequoy (comme dit ſagement vn Chroniqueur Flamand) vn chacun & principalement tout Prince ſe doit bien garder, eſtant aſſeuré que la corde ny le clou ne peuuent tant eſtreindre ny ſerrer ce à quoy on les veut approprier pour tenir ferme, comme la parolle & la foy eſtreint & lie l'homme.

Pourſuitte de tutelle ſuſpecte.

Robert Friſon condamné.

Philippes perfide & corrompu.

Force de la parolle.

Robert le Friſon ſe voyant deceu de l'eſperance qu'il auoit euë du ſecours du Roy ſe retira (auec le meſcontentement que chacun peut penſer) en Hollande, la ou il prepara de grandes forces, pour venir en Flandres contre la Comteſſe, laquelle cependant gouuernoit à ſon plaiſir le pays de Flandres, par le ſeul conſeil des Seigneurs de Mailly & de Couchy, leſquels plus affectionnez à leur proffit particulier qu'à celuy du pays, gaſterent & corrompirent le naturel de ceſte femme, la rendans ſoubçonneuſe, deffiante, cruelle, prodigue, & tyranne, luy mettant en la teſte vne infinité d'exactions, pilleries, perfidies, & tromperies, leſquelles en fin furent cauſe qu'elle perdit ledit Comté de Flandres à ſes enfans, & que les Flamans ne pouuans ſupporter l'Empire cruel de ceſte femme, ſe rebellerẽt contre elle, & appellerent à leur ſecours ledit Robert. Luy dõc auec vne groſſe armee entrant en Flandres, fut en pluſieurs lieux fort bien receu comme liberateur de leur ſeruitude, pour l'eſperance que chacun auoit qu'il deliureroit le pays de la tyrannie de la mere de leurs Princes, & de tant d'exactiõs, impoſitions, & cruautez qu'ils ſouffroient, & des mauuais conſeillers qui manioient les affaires & l'eſtat, lequel par leur auarice, par leur tyrãnie, & par leurs flat-

Conſeil de mauuais Conſeillers.

Liberateur de ſeruitude bien receu.

flatteries desquelles ils pipoient ceste femme, ils auoient reduit en vne grande calamité. Robert s'empara de plusieurs villes, & ia commençoit de dõner beaucoup d'affaires à la Comtesse, quand elle ne sçachant que faire, & se voyant presque abandonnée des Flamans hormis de ces flatteurs qui la grattoient, enuoya supplier le Roy de France de luy donner secours en ceste extreme necessité ou elle estoit reduitte. Le Roy aduerti de ce qui se passoit en Flandres, y alla auec ques l'vne des plus belles armees qu'on eut veuë long temps auparauant. Les Flamans estoient diuisez en deux factions, & parts : les Flamans Gallicains soustenoient le party, non de la Comtesse (car chacun luy vouloit vn mal de mort,) mais d'Arnoul son fils leur Seigneur & Comte, pour l'extreme pitié qu'ils auoiẽt de la misere en laquelle sa mere auoit reduit sa personne & son Estat. Les Flamãs Flamengans fauorisoient Robert le Frison, lesquels entendans la grande puissance que le Roy auoit amenee en Flandres, commencerent à auoir quelque frayeur, mais estans rasseurez par vne belle harangue que leur fit ledit Frison, ils reprindrent courage, plãtans (selon ce qu'il leur auoit remonstré) toute leur esperance en Dieu, & en la iustice de leur querelle, causee des exactions & cruautez insupportables dont ladite Comtesse par l'aduis & conseil de certains flateurs & larrons, les auoit foullez & oppressez. Le Roy & le Comte Arnoul & la Comtesse sa mere ne demandoient que rencontrer le Frison, pour luy donner bataille, & il ne demandoit autre chose. Pres de la ville de Cassel ils se rencontrerent, la ou ils vindrent aux mains, & y eut d'vn costé & d'autre de grands coups ruez, & continua la bataille depuis le matin iusques à Soleil couché. Lors le Comte Robert s'apperceuant que la bataille se renforçoit du costé seneſtre, print les plus hardis de ses gens auecques soy, & se ietta de ce costé la, & ayant mis en routte les premiers qui se presenterent, entra iusques en la bataille, & mit en fuitte les aduersaires, en la poursuitte desquels il fut tant chault aspre & violent qu'ayãt de beaucop deuancé ses gens il fut biẽ esbahi de voir biẽ tost apres aucuns de ses ennemis tournervisage, lesquels l'enuironnerent de tous costez, & le pressererẽt de sorte qu'il fut finablemẽt cõtraint de demeurer entre les mains du Cõte Eustache de Boulogne qui le mena prisonnier vers le chasteau de S. Omer qui tenoit lors pour la Comtesse Richilde. D'autre part les gens du Comte Robert qui estoient demeurez en l'aile droicte, voyãs que l'autre partie de leurs ennemis estoit mise en fuitte, s'esuertuerent de sorte qu'ils mirent semblablement en branle l'aile droite de leurs ennemis, qui iusques allors leur auoient tenu cõtrecarre, & en laquelle estoit le Comte Arnoul auec aucuns Flamans Gallicans qui firent fort bien & vaillamment, & sur tous ledit Comte Arnoul, qui en ceste iournee eut deux cheuaux tuez soubs luy. Lequel aussi cognoissant qu'il estoit de tous costez enuironné, que le Roy Philippes & ses gens estoient mis en routte, & qu'il n'auoit aucune ouuerture pour eschapper, s'arresta sur le lieu mesme auec quelques vns des siens qui luy estoient demeurez, & apres auoir occis plusieurs de ses ennemis, il mourut finablement l'espee au poing, en vertueux & vaillant Prince. Ses gens le voyans mort, & se sentans de plus en plus pressez, se mirent tous à fuir, s'escartans ça & la. Et comme les Flamans Flamengans entendoient à les poursuiure, ils furent aduertis de la prinse du Comte Robert le Frison, & mesmes que le Comte Eustache de Boulogne le menoit en toute diligence vers Saint Omer. Ce qui fut cause que laissans ladite poursuitte, ils se ioignirent auec le reste des gens qui auoient auparauant suiuy ledit Robert, &

La Comtesse de Flandres abandonnee.

Diuisions des Flamans.

Peur des Flamans.

Bataille entre le Roy et Robert le Frison.

Frison prins prisonnier.

Hardiesse du Comte Arnoul.

Arnoul tué en combattant.

Pourſuitte pour rauoir le Friſon.

diligenterent de ſorte qu'ils rencontrerent ceux qui le conduiſoient non gueres loing dudit Saint Omer, & leſquels ils pourſuiuirent d'vne telle viuacité, qu'il ne fut oncques en leur pouuoir, nonobſtant l'extreme diligence qu'ils y mirent, d'entrer audit ſaint Omer, auant qu'eſtans deſia leſdits Flamans ſur leurs talons ils euſſent pareillement moyen de ſe fourrer peſle meſle dedans ladicte ville, ou ils deliurerent le Friſon des mains d'Euſtache, lequel meſmes fut prins & mené leur priſonnier. Telle fut l'iſſue de ceſte bataille, par laquelle cõme dit vn Chroniqueur Flamãd, eſt bien monſtré que la victoire ne conſiſte point en la multitude des gens de guerre, ains en la promptitude & allegreſſe des combatans, & qu'il n'y a ſi grand nombre, duquel la vertu ne vienne au deſſus, comme appert par le Comte Robert, lequel n'ayant vn tiers des forces qu'auoit le Roy de France, deſconfit & mit en deſarroy vne puiſſante armee. Le Roy & ceux qui ſe ſauuerent auec luy, ſe retirerent à grand perte & deshõneur à Montreuilh ſur la mer. Cela aduint l'an 1072. En apres ceſte bataille le Friſon fut receu Comte de Flandres par le commun conſentement des Prelats, Nobles, & tiers Eſtat, ſans auoir eſgard à Baudouin frere dudit Arnoul le Simple, qui par droit deuoit ſucceder.

Le Comte de Boulongne prins.

Honte & fuitte de Philippe.

Comme le nouueau Comte mettoit ordre aux affaires de ſon eſtat, lequel il trouua tout gaſté & corrompu par le mauuais gouuernement de la Comteſſe Richilde, il fut aduerti du grand appareil que le Roy faiſoit pour retourner en Flandres en faueur de Baudouin Comte de Hainault, frere d'Arnoul, enſemble pour ſe venger du grand deshonneur qu'il auoit receu en la iournee de Caſſel. Dont Robert doubtant la grande force & puiſſance du Roy, enuoya ſes Ambaſſadeurs vers l'Empereur Henry le Quint, tant affin de luy faire hommage de ſon Comté d'Alloſt, & autres terres qu'il tenoit de l'Empire, que pour pratiquer ſon alliance, & luy demander ſecours contre le Roy de France. Les Ambaſſadeurs allez vers l'Empereur eurent de luy telle reſponce qu'ils voulurent, & retournans vers le Comte leur maiſtre, le trouuerent deſia en armes, & preſt à marcher contre le Roy de France. Lequel picqué du deſpit qu'il auoit conceu de ſa fuitte & grande perte, auoit aſſemblé à Vitri, vne incomparable puiſſance, auecques laquelle plus toſt que n'eſtimoit le Comte Robert, il eſtoit deſcendu vers Saint Omer, qui par la trahiſon de Wlneric Chaſtellain de la place fut miſe au pouuoir du Roy, en laquelle les Chroniques Flamandes diſent que le Roy fit quelques cruautez, car il n'eſpargna ſexe, aage, ny religion, mettãt la ville en vn miſerable eſtat. Et auoit deliberé de faire le ſemblable par toute la Weſtflandres, quand Dieu luy picquant le cueur & l'eſmouuant à quelque repentãce, fit qu'incontinent il reprint ſon chemin pour ſen retourner en France, auec ſi grande haſte qu'il abandonna partie de ſon charroy, & bagage, laiſſant neantmoins quelques forces au Comte Baudouin de Hainault. Voila ce que diſent les Flamans. Quelques vns penſent que ce ſoudain partement du Roy hors du pays de Flandres, fut pratiqué par Geoffroy Eueſque de Paris Chancelier, frere du Comte Euſtache de Boulogne, lequel portoit faueur au Comte Robert, à raiſon qu'auparauant il auoit à ſa requeſte deliuré ledit Comte Euſtache de ſes priſons, ſans luy faire payer aucune rançon, & que pour ceſte occaſiõ, voulant faire plaiſir audit Robert, & obuier à ce qu'il ne fut du tout deſtruict par le Roy, reſolut en ſoy meſmes de l'aſſiſter, & ſuiuant ce apres auoir long temps penſé au moyen qu'il deuoit tenir pour paruenir à ſon intention, enſemble pour

Appareil de Philippes cõtre le nouueau Comte.

L'Empereur promit ſecours au Cõte

S. Omer priſe

Remords du Roy Philippes.

Menee du Chancelier.

ble pour diuertir le Roy de ſon cruel deſſein, luy reſcriuit ſecrettement qu'il aduiſaſt bien à ſon affaire, pour autant que ſ'il marchoit plus auant & ne mettoit peine de ſe retirer bien haſtiuemẽt, il ſe trouueroit trahi, & liuré entre les mains de ſon ennemy. Dont le Roy adiouſtant foy à ceſt aduertiſſement, abandonnãt ſon charroy & bagage en toute diligence ſ'en retourna en ſon Royaume. *Conſeil cauteleux.*

Ceux qui ſont de ceſte opinion adiouſtent en outre que Robert auoit depuis en recognoiſſance de ce grand benefice, donné audit Comte Euſtache la foreſt de Bethloo, que les Comtes de Boulongue ont touſiours depuis tenue. Mais pour reuenir à Robert, des qu'il eut entendu le ſoudain partement du Roy, & que neantmoins Baudouin de Hainault ſon nepueu aſſiſté d'vne troupe d'hommes que le Roy luy auoit laiſſez, aſſembloit encores de toutes parts tant de gẽs qu'il luy eſtoit poſſible, tira contre ledit Baudouin, lequel il rencõtra pres Saint Omer que le Roy (comme nous auons dit) auoit puis nagueres mis ſoubs ſon obeiſſance, & apres vn dur & aſpre conflit qu'il eut contre luy, le mit en deſaroy & en fuitte. Et ſaydant de ſa fortune qui lors luy diſoit bien, affin de ne laiſſer couler ceſte bonne occaſiõ de mettre vne fin à ſa guerre, entra, pourſuiuãt le dit Baudouin & ſa mere Richilde, au pays de Hainault, ou il fit pluſieurs grãds degaſts, & dommages, & preſſa de telle ſorte leſdits Baudouin & Richilde, que ſe voyans reduits aux termes de perdre auec le Comté de Flandres, celuy de Hainaut, & n'ayant plus aucune eſperance de ſecours du coſté de France, enuoyerent leurs Ambaſſadeurs vers le pays du Liege, affin de praticquer l'alliance, cõfederatiõ & amitié de Thierry Eueſque dudit lieu, enſemble pour auoir de luy ſecours contre le Friſon. Et affin de le coniurer à les ſecourir, ils luy manderent qu'ils releueroient ledit Comté de Hainault de ſon Eueſché. Adonc l'Eueſque leur donna ſecours, & fit en ſorte que la paix fut faite entre Robert Friſon Cõte de Flãdres & ſon nepueu Baudouin Cõte de Hainault. Par le traitté de laquel le fut dit. Que le Cõte Robert auroit pour ſoy & ſes heritiers tout le Cõté & pays de Flãdres reſerué ſeulemẽt la ville de Douay auec ſes appartenances, qui demeureroient au Comte de Hainault & à ſes heritiers, moyennãt auſſi certaine ſomme de deniers que le Friſon promit payer à Richilde & Baudouin ſon fils. Le quel allors renonça pour luy & ſes ſucceſſeurs au Cõté de Flandres, enſemble à tout le droit qu'il y pourroit iamais pretendre. Par ce traitté fut enſemblement accordé que ledit Baudouin ſeroit tenu & obligé de prendre en mariage vne des niepces dudit Robert, ſous cõdition & à peine que ſ'il ne le faiſoit, il perdroit la dite ville de Douay, qui de toute ſa ſucceſſion de Flandres luy eſtoit ſeulement demeuree. Et le Comte Robert eſtant par ce traitté Seigneur paiſſible de Flandres, fit paix & accord auec le Roy Philippes de Frãce qui dura iuſques à la mort de l'vn & de l'autre, & diſent quelques vns qu'il eſpouſa allors Berthe, mais ce auoit eſté long tẽps auparauant. Ceſte Berthe eſtoit fille de Gertrude fille de Bernard Duc de Saxe femme dudit Robert, laquelle elle auoit euë de Florent Cõte de Hollãde & Zelãde ſon premier mari. De Berthe ledit Roy eut Loys le Gros depuis Roy de France. Ceſte Gertrude auoit eu auſſi dudit Cõte de Hollande, vn fils auſſi appellé Florẽt, puis elle eut quatre enfãs du Cõte Robert, deux fils & deux filles. L'aiſné des fils ſe nõma Robert cõme le pere, depuis tãt renõmé pour la guerre ſainte, & l'autre fut appellé Philippes Seigneur d'Ypre. Des deux filles l'vne fut nõmee Alix mariee auec le Roy de Dãnemarch, & Hertrude auec le Duc d'Auxois. Durãt que ces guerres ſe paſſoient en Flandres, Guillaume le Baſtard Duc de Normandie, & Roy d'Angleterre en l'an 1082. enuoya en Norman-

Le Friſon pourſuit la Comteſſe.

Secours appellé par la Comteſſe.

Paix entre oncle et neueu.

Paix auec le Roy Philippes.

Loys le Gros.

Guillaume Baſtard Duc de Normãdie

die, Robert ſon fils aiſné pour ſon Lieutenant, & gouuerneur audit pays. Mais Robert y eſtant, ſentant la douceur qu'il y a au commandement, ſans en aduertir ſon pere, ſe fit faire hommage par les Barons de Normandie comme Duc non comme Lieutenant, & apres que le Roy Philippes eut mis fin à la guerre de Flandres, luy alla faire hommage de ſon Duché, & ſe liguant auecques luy, conſpira contre ſon pere, ſe voulant ſaiſir du pays dont le reuenu ne ſuffiſoit à la prodigue deſpence qu'il faiſoit. Pour à laquelle ſatisfaire, il impoſoit grandes tailles ſur le peuple, couſtume ordinaire des Princes prodigues, leſquels pour ſouſtenir leur prodigalité ſont contraints d'exiger & fouller leurs peuples. Dequoy les Normans enuoyerent ſe plaindre au Roy ſon pere en Angleterre, qui ſ'irrita grandement contre ſon fils, & pour ceſte occaſion paſſa la mer, & vint en Normandie auecques mille hommes d'armes, pour ſurprendre ſon fils Robert. Lequel eſtant aduerti de la venue de ſon pere, vint au deuant de luy, auecques deux mille hommes d'armes, que le Roy Philippes luy auoit donnez, & ſe mit en embuſcade au lieu ou deuoit paſſer ſon pere, & ſe combattirent ſi rudement l'vn contre l'autre, que la plus part des gens du Roy Guillaume y furẽt ou morts ou prins, & en la preſſe, le Duc Robert abbatit ſon pere d'vn coup de lãce, & luy perça le bras. Mais ſçachant que c'eſtoit ſon pere, il le releua, & en luy demandant hũblement pardon, le pere le luy accorda, & le receut en grace. Lors le pere, & Robert, & Guillaume le Roux ſes enfans, ſ'en vindrent à Rouen, la ou apres que le Roy Guillaume ſe fut faict pancer, & guerir de ſa bleſſure, il reprint le chemin de ſon Royaume, auquel il ne fut ſi toſt arriué, qu'il entendit que Robert ſon fils plus que deuant traittoit mal les Normans, & ſ'eſtoit reuolté contre luy, ne le voulant recongnoiſtre à pere ny Seigneur. Le pere reprenãt la routte de la mer pour repaſſer en Normandie, fut par la tourmente pouſſé en Eſpaigne, là où il combattit contre les Sarrazins: puis venant à Bordeaux, ou vint ſon fils Robert ſe reconcilier à luy, il le mena en Angleterre, & de la l'enuoya auec ſon autre fils Guillaume contre Malcolomb Roy d'Eſcoce qu'ils vainquirent.

Douceur du commandement.

Princes prodigues exacteurs.

Guerre & bataille entre pere & fils.

De rechef Robert ſ'eſleue.

Roy d'Eſcoce vaincu.

En ce temps arriua en Angleterre Pierre l'Hermite natif d'Amyens, (duquel nous parlerons plus au long cy deſſoubs,) exhorter le Roy Guillaume à l'entrepriſe du voyage d'Outremer contre les Sarrazins qui occupoient la Terre Sainte. A quoy volõtiers ſ'accorda le Roy Guillaume, non ſon fils Robert, ſ'excuſant ſur les differens qui eſtoiẽt entre ſon pere & luy, leſquels par le moyen de l'Hermite furent appaiſez. Ce Robert & Henry ſon frere eſtans en Normandie delibererent d'aller voir & ſaluer le Roy Philippes de France qui eſtoit à Conflans ſur Oyſe, ou ils ſeiournerent quelques iours. Et comme vn apres diſner, Henry iouoit aux eſchets auec Loys fils du Roy Philippes, ledit Loys voyant qu'il perdoit, en colere appella ledit Henry fils de Baſtard, & luy ietta les eſchets au viſage. Henry leua le tablier des eſchets, & en frappa ledit Loys de ſi grande force, qu'il le fit ſeigner, & l'euſt occis, ſi Robert ſon frere qui ſuruint, ne l'en eut empeſché. Incontinent Robert, & Henry monterent à cheual, & ſe ſauuerent à Pontoiſe, eſtans touſiours pourſuiuis des gens du Roy.

Debat entre enfans de Roys.

Ceſte querelle entre enfãs de Roys, fit naiſtre vne guerre entre les peres & les Royaumes, qui en a amené pluſieurs autres. Le Roy de Frãce entra en Normãdie, & prit la ville de Vernõ, nõ le Chaſteau. Robert auec ſes Normãs prit Beauuais, & le Roy Guillaume qui eſtoit en Angleterre aduerti de la naiſſance de ceſte guer-

Premiere guerre entre Anglois & François.

ste guerre, passa en Normãdie, & de la entra en Frãce, & print les pays de Xaintõge & de Poitou, & vainqueur de ces Prouinces, s'en retourna en Normãdie, là où il se reconcilia à son fils Robert. Lors le Roy Philippes ialoux de la grandeur naissante de son voisin le Roy Guillaume, luy manda qu'il eut à luy venir faire hommage de son Royaume d'Angleterre, comme à son souuerain Seigneur. A quoy Guillaume respondit qu'il n'y estoit tenu, & que tout ainsi qu'autresfois il luy auoit fait reffuz de l'aider à conquerir ledit Royaume, ainsi luy faisoit il reffuz de luy en faire hommage, & n'entendoit tenir son Royaume sinon de Dieu, & du Pape, mais bien luy offroit il de luy faire hommage du Duché de Normandie. Philippes irrité de ceste responce laquelle il attendoit & desiroit pour auoir legitime occasion de faire guerre au Roy Guillaume, entra à main armee au pays du Roy Guillaume, là où il eut plus de perte que de proffit. En fin ils firent vne petite paix ensemble, par laquelle il fut dit qu'ils demourroiẽt bons amys. Le Roy Guillaume estoit ia vieil, chargé d'annees, de maladie, & de greffe, de façon qu'il ne pouuoit plus aller ne venir, & le Roy Philippes qui estoit encores de bon aage, & se mocquoit de sa vieillesse & de sa greffe, l'irrita tellement, que nonobstant l'vne & l'autre, il assembla des forces, & alla iusques deuant Paris ou estoit Philippes. Dela il s'en retourna à Rouen, là où se sentant de plus en plus affoiblir de l'aage & de la pesanteur du corps, il disposa de ses affaires, dõna le Royaume d'Angleterre à son fils Guillaume surnommé le Roux, à Robert le Duché de Normandie, & le Comté du Maine, & à Henry, ses freres, puis deceda l'ã. 1087. ou 1092. de son aage le 74. Son corps fut apres sa mort quelque temps priué de sepulture, car tous ses gens s'attendoient à piller ses meubles. Le tiers iour, Henry son fils puisné le fit porter en l'Abbaye de Saint Estienne de Caen qu'il auoit fondee, & comme le corps entroit dedans la ville, le feu, se print à ladite ville, & incontinent les habitans commencerent de crier au feu par si grãd effroy, que ceux qui portoient le corps le laisserent pour aller au feu, mais apres le feu estainct ils reuindrẽt au corps. Cõme ils le vouloiẽt inhumer, vn homme en l'heritage duquel il auoit fait construire vne Eglise sans auoir payé le fonds, comme tout insensé se vint presenter au milieu d'eux, & interrompant la pompe funebre, & mettant la main sur le Cercueil, cria à haulte voix: Celuy qui a tourmenté les Royaumes par ses guerres, m'a iusques à ceste heure intimidé de la mort, mais puis que ie l'ay suruescu, ie veux pour venger mon iniure, faire la guerre à son corps. Le lieu ou vous le portez est mien, & ie soustiens qu'il n'est point permis d'enterrer vn mort en la terre d'autruy. Si apres la mort du cruel, vous vsez encores de force, i'en appelle à Rhou pere & autheur de ce peuple, lequel auecques ses bonnes loix & coustumes qu'il nous a donnees, peut plus tout seul, que tous les autres auecques leur iniustice. Henry fils du Roy mort, entendant la iuste plainte de l'homme, composa auecques luy à soixante sols de rente annuelle, & puis fut le corps enterré. Le Roy Philippes receut Robert Duc de Normandie à l'hommage de son Duché. Guillaume le Roux s'en alla en Angleterre pour en prendre la couronne, ou il ne vesquit pas longuement, & Henry suruiuant ses freres, fut en fin Roy dudit Royaume, & apres auoir regné trente cinq ans laissa vne fille nommee Mahault, qui en secondes nopces fut mariee à Geoffroy, ou Godeffroy Comte d'Aniou & de ce mariage est sortie la race des Roys d'Angleterre, qui a duré & encores

Ialousie de voisin à voisin.

Refus de Guillaume à Philippes.

Guerre & paix entre eux.

Testament du Roy Guillaume.

Mort de Guillaume.

Eglise bastie au fonds d'autruy.

Menasse & demande faite à vn mort

Iustice de Rhou.

Hommage de Normãdie

dure en la Royne Elizabet à preſent Royne d'Angleterre, comme nous dirons en ſon lieu.

Le voyage de la Terre ſainte.

Voicy le voyage de la terre & guerre ſaincte faict par pluſieurs Princes deuotieux & vaillãs, lequel ſurpaſſe en faits, vaillãces, & en bõnes entrepriſes toutes les plus memorables guerres anciẽnes, car depuis que ceſte entrepriſe ſe futemeuë, pas vn de tous ceux qui tenoiẽt quelque marque de Nobleſſe, ou de vaillance, ne ſ'en exemptoit. Les grands Capitaines conduiſoient les braues ſoldats qui ſans quelque ſalaire & à l'enuy marchoient ſoubs leurs charges, pour aller cõbattre les riches & belliqueux Empereurs d'Orient, qui lors ſe diſoient Roys des Roys. Tout le monde ſe diuiſa en deux, à raiſon dequoy les Chreſtiẽs guerroyans les Infidelles pour la querelle diuine, monſtrerent tout ce qu'il y auoit en eux d'experience & de vertu. Auſſi les lieux plus loingtains qu'a peine eut on peu croire qu'vne telle armee ſortant des dernieres fins de la terre ſ'y fut iamais peu tranſporter, furent conquis & rendus obeiſſans, de ſorte que ces eſtrangeres contrées, qu'il fault preſque nõmer vn autre mõde, virẽt leurs plaines couuertes de gens de guerre marchans ſoubs les enſeignes de IESVS CHRIST. Et d'autant que ceſte guerre a eſté bien amplement eſcripte par Guillaume Archeueſque de Thyr & Chancelier du Royaume de Hieruſalem, qui en a fait vn gros volume, & que d'autres treſdignes hiſtoriographes François ſont vn peu blaſmés par aucuns, pour auoir eſté trop longs au diſcours de ceſte guerre, & en d'autres guerres ſainctes qui depuis ceſte cy ont eſté faites, nous ne voulons tõber en ce meſme vice, ains en parlerons le plus brefuement que nous pourrons, & n'en dirons rien que ce qui appartient à l'hiſtoire de France, la deſcription de laquelle eſt noſtre ſeul but.

Ordonnance de guerre.

Enſeignes de Ieſus Chriſt.

Il fault doncq entendre que les Mahumetiſtes qui ſont nos anciens & cruels ennemis, & qui eſtiment meſchant tout ce que nous eſtimõs equitable & ſainct, auoient du cõmencement vſurpé vne des meilleures & des plus grandes parties de la Terre, & lors ils obeiſſoient à vn hõme ſeul. Lequel auoit le ſoing & maniement de tous leurs affaires. Mais ils augmenterent peu à peu leur Empire de tãt de Seigneuries, qu'ils ſe mutinerent finablement, & firent deux Empereurs, dõt l'vn ſe nommoit le Caliphe de Baudras, & l'autre le Caliphe d'Ægypte, qui fut eſleu en vne ſedition que fit vn nommé Hali de la parenté de Mahumet, & par ainſi en diminua l'authorité du Caliphe de Chaldæe, qui eſtoit celuy de Baudras, lequel commandoit en tout l'Orient. Celuy d'Ægypte Seigneur à ſon cõmencement de peu de terres, conquit par ſucceſſion de temps, toute l'Affrique, auecques vne grande partie des Eſpagnes. Caliphe ſ'interprete en noſtre langue ſucceſſeur, à cauſe que les Caliphes ſuccedoient les vns apres les autres, au lieu de Mahumet, & en ſes grands biens. Leſquels finablement les rendirent tant ſuperbes, & de ceſte ſuperbeté ſ'engendra telle pareſſe, que ne ſe ſoucians plus que de leur plaiſir, ils ordonnerent pour les ſoulager, ceux que les Ægyptiens appellent Sultans, que nous pouuons interpreter Procureurs generaux. Voila comment les Sarrazins ſe ſont longuement gouuernez. Quant aux Turcz qui ſortirent de leurs pays du temps de Pepin Roy de France pere de Charles le Grand, apres auoir eſté long temps vagabons, ils ſ'arreſterent en Perſe, & remirent ce Royaume en ſon nom & grandeur, tellement que la principale ville de Perſe ſe nommoit Turque. Il fault bien dire qu'il y auoit lors de grands troubles en la terre. Entre leſquels la cité de Hieruſalem obeiſſoit quelques fois aux Caliphes

Mahumetiſtes nos ennemis.

Caliphe ceſt adire ſucceſſeur.

Sultans ſont procureurs generaux.

Les Turcz.

Caliphes de Baudras, quelques fois à ceux d'Egypte, & quelquesfois aux Rois des Turcs, tant que de iour en iour elle eſtoit reduicte en plus grande ſeruitude. Enuiron trente huict ans deuant le Concile de Clermont, les Turcs la tourmenterent plus que iamais, ne faiſans ſeulement guerre aux Patriarches, & autres Chreſtiens qui eſtoient dedans, ains par leur cruelle rage, ils gaſtoient & ruinoient tous les ſaints lieux en haine de noſtre Religiõ. Auſſi peu de pellerins ſoſoient hazarder de les viſiter en ce temps, auquel ſe hazarda d'y aller vn gentilhomme Picard natif d'Amiens nommé Pierre l'Hermite, lequel quelques vns veullent dire, auoir eſté premierement Hermite, mais c'eſtoit ſon vray & propre nom. Apres auoir eſtudié tout le temps de ſa ieuneſſe il voulut ſuiure les armes, mais cognoiſſant en tous Eſtats la vanité des choſes humaines, il les quitta, & ſe retira en ſa maiſon, ou gueres ne fut, qu'il ne luy print enuie de faire vn voyage en la Terre ſaincte. Parquoy ſ'habillant le plus pauurement qu'il peut, pour eſtre plus ſeurement entre les Barbares, il ſe mit en chemin pour y aller. Il eſtoit homme de fort gentil eſprit, neantmoins de corps ſi laid & petit, & de façon tant inciuile qu'on ne ſe fut iamais douté de luy. Au moyen dequoy il voya gea toutes les terres des infidelles, apprenant leurs meurs, cognoiſſant leur vilues, forces, & experiences, & regardant les cruelles rigueurs dont on vſoit enuers les pauures Chreſtiens qui tomboient entre leurs mains. Et comme il fut arriué en Hieruſalem, le Patriarche nommé Symeon, perſonnage de Saincte vie, luy racompta les maux inſupportables, que luy & les autres fidelles eſtoient contraints d'endurer, & la ſeruitude & calamité ou eſtoit reduitte ceſte terre & contree, en laquelle iadis eſtoit cherché le ſalut de toutes nations. Qu'il n'y auoit lieu tant ſaint, ny tant orné de Religion, que ceſte barbare & impie nation n'euſt prophané de meurtres, rapines paillardiſes, & violemens de femmes, & que les Chreſtiens enduroient ordinairement tant de coups, tant de priſons, & tant d'autres ſupplices, qu'ils eſtoient contraints ou de ſ'enfuir bien toſt de là, ou de mourir d'vne eſtrange & miſerable façon. Dont ils delibererent par entre eux, que Pierre emporteroit lettres du Patriarche adreſſantes au Pape Vrban deuxieme, par leſquelles il le prioit auoir pitié des miſerables Chreſtiens de la terre ſaincte, & de les ſecourir. Pierre alla trouuer le Pape, auquel il preſenta les lettres du Patriarche, & les accompagna du diſcours des perſecutions, & tourmens que les pauures Chreſtiens enduroient par delà, les racomptant auecques telle vehemence de parolles, & de tant viues perſuaſions, que le Pape en pleura, & ſe reſolut de tenir vn Concile general, pour eſmouuoir tous les Princes Chreſtiens à vne ſi ſaincte guerre.

Hieruſalem tourmentee.

Pierre l'Hermite.

Il va en la terre ſainte.

La ſeruitude des Chreſtiẽs ſoubs les Turcs.

Le Patriarche de Hieruſalem.

De là Pierre alla courant preſque toute l'Europe vers la plus grande partie des Princes Chreſtiens, perſuadant & exhortant eux, & toutes les villes, Potentats & peuples au ſecours des Chreſtiens de l'Aſie: car combien qu'il ne fut pourueu de beauté corporelle, il eſtoit nonobſtant d'vn eſprit vif & aſſeuré, & homme de grande eloquence. Incontinent que le Pape Vrban eut veu les lettres que luy portoit l'Hermite, & entendu ſes remonſtrances, il fit publier le Concile de Clermont en Auuergne, & ſçachant que les Princes & grands ſeigneurs y accouroient de toutes parts, il ſe haſta pareillement d'y venir luy meſme, en l'an mille nonante-cinq, & y trouuant vn grand nombre de Princes, Seigneurs, Cheualiers & gentilhommes, il fit vne ſemblable harangue, combien qu'elle ſoit diuerſement eſcrite par diuers autheurs:

L'Hermite court par la Chreſtienté.

Le Concile de Clermont.

Harangue du Pape.

Combien que la cauſe de l'Egliſe Chreſtienne (O vous Prelats, & vaillans Princes, & Seigneurs, vrayes lumieres du nom Chreſtien) laquelle a beſoin de reformation, affin qu'elle puiſſe reprendre ſon ancienne authorité me cõmandast de demeurer à Rome pour y vacquer, ſi eſt ce qu'vn affaire de beaucoup pl⁹ d'importãce que celuy la m'a fait venir d'Italie en France, lequel d'autãt plus qu'il eſt important & de grãde cõſequence, d'autãt moins eſt il à meſpriſer. Ie penſe qu'il n'y a icy aucũ de vous qui n'aye quelque fois entẽdu les choſes, qui depuis quelque temps & annees ſont aduenues en Syrie, en la terre qui eſt appellee Saincte. Les Turcs, les Sarrazins, & autres impies, cruelles, & barbares natiõs, ſe ſont par armes emparez du Sepulchre de noſtre Seigneur IESVS CHRIST & n'y a eu aucune Egliſe en la ville de Hieruſalem, ny aucun autel, chappelle, ou autre lieu de deuotion & pieté & religiõ, que les mains ſacrileges de ces Barbares n'ayent demoly ou conuerty à choſes, & vſages prophanes. Quant à la troupe de ceſdelles Chreſtiens qui fut prinſe auecques la ville, partie à eſté par la crainte des tourmens & ſupplices contraincte de renier noſtre foy, & partie qui ne la voulu faire, ny pour tourment, ny pour menaſſe, ny pour ſupplice, a enduré la mort, & le Saint martyre. Et ces prudes & ſaintes femmes, qui de toutes les parties de l'Europe eſtoient par deuotion allees en ce lieu là, ont eſté par noz ennemis ſouillees de monſtrueuſes paillardiſes, non tant pour ſaouler l'inſatiable villenie, & volupté de ces Barbares, que pour nous faire vne honte & vne iniure en tous ſexes. Que ſi ces choſes (O Prelats, & Princes, & Seigneurs Chreſtiẽs) ne vous ſemblent cauſes aſſez ſuffiſantes pour prendre les armes, & pour faire vn ſi long voyage, cõſiderez & penſez ſeulement à part vous, & eſtimez que ce vous eſt vne grande honte d'endurer que les armes & les forces de Mahumet ſoient en telle crainte & redoutance en tant & tant de lieux, ſans qu'aucun leur oſe reſiſter, & qu'auiourd'huy elles poſſedent preſque toutes les terres qui iadis eſté à ce grand Empire Romain. Or pleuſt à Dieu que n'en fuſſions que la, qu'il nous fallut ſeulement pleurer les calamitez, & les miſeres d'autruy, mais qui pis eſt, nous ſommes à la veille de lamenter les noſtres, & d'endurer beaucoup de maux, ſi Dieu par ſa ſouueraine bonté n'y remedie. De la memoire de noz peres, l'Italie a eſté courue, prinſe, & pillee par les Sarrazins, & la plus grãde partie d'icelle par eux poſſedee. Leurs mains ſacrileges ont pillé les villes, les fortereſſes, les chaſteaux, & les Egliſes, & meſmes ceſte precieuſe Egliſe maiſtreſſe de toutes les autres en laquelle giſent les ſaints corps des deux plus renõmez Apoſtres. Et non contans de l'auoir pillee, ils la bruſlerent. Mais que me ſert il de vous dire cela? veu que pource qu'il y à deſia aſſez long temps que ceſte impieté à eſté commiſe & eſt vn peu loing de nous, paraduẽture elle esmouuera bien peu voz cueurs & affections. Combien de fois eſt ce que l'Eſpaigne & l'Aquitaine qui eſt voſtre, ont ſouffert meſme iniure & deſolation? Que meſmes elles craignẽt encores à ceſte heure vne nouuelle guerre & ruine, & en doiuent pleurer de peur? & la France bien que ces maux n'ayent encores entré dãs ſes entrailles toutesfois pour la proximité & voiſinage des lieux, les a peu non ſeulement entendre, mais auſſi de ſes yeux apperceuoir? Les Allemans & les autres nations Septentrionalles, leſquelles ceſte horrible tempeſte n'a encore attaintes, doiuent penſer qu'elle flamme leur doit venir du coſté du Soleil leuant, meſmes que comme peu à peu elle ſallume ils commencent d'en voir la rougiſſante clarté. Que ſi les Venitiens ne gardoient les coſtes des mers de Leuant par la

Importance d'affaire.

Barbarie des Turcs.

Tourmẽs des Chreſtiens.

Honte faite aux Chreſtiens.

Cõmiſeration

Vaillance des Venitiens contre les Turcs.

" par la vaillãce desquels ceste gent Barbare a esté souuent chassee de la Histrie &
" Dalmatie, sans aucun doute ceste tẽpeste furieuse eut desia passé les limites de la
" Germanie & de la Hõgrie. Cependant que la grandeur, les richesses, & les
" forces de l'Empire de Constantinople ont esté florissantes elles ont couuert
" l'Europe de ces orages, mais auiourd'huy tout cela est si amoindry, abbatu
" & affoibli, que ce sera beaucoup si la ville de Constantinople mesme s'en peut
" sauuer. N'auons nous pas veu depuis peu d'annees qu'elle a esté hostillement *Constantinople menassee.*
" prinse & pillee par les Turcs & Sarrazins menez par Alexis, & tourmentee &
" traictee aussi cruellement que si elle eust esté prinse par droict de guerre? Et si
" ceste barriere nous est ostee, i'ayme mieux vous laisser considerer, que vous au-
" gurer, ou remonstrer quelle sera par cy apres la condition & l'estat de toute l'Eu
" rope. L'estomach me creue, & i'ay horreur quãd ie pense à ce que ie preuoy, qui
" nous doit aduenir, de façon que si promptement on ne resiste à ceste flãme cou *Exhortation pregnante.*
" rante, qui desia s'approche de nous, ces mesmes malheurs, qu'endurent ceux
" desquels la fortune nous plaignons, tomberont sur noz chefs, biens, familles,
" & pays. Et plaise à Dieu que ie ne sois vray prophete de cela, mais s'il aduient,
" considerez à qu'elle villaine & miserable seruitude seront soubsmis les hom-
" mes & les femmes. Les villes seront pillees, les champs destruits, les temples
" ruinez, les enfans & les filles seront violees, toutes sortes & especes de tour- *Menasses de calamitez.*
" mens nous seront donnees, & lors quand noz larmes ne nous seruiront plus de
" rien, nous nous repentirons (mais en vain, & trop tard) de ce que cependant
" que nous pouuions, nous n'auons resisté aux courses de noz miseres. Nous ne
" penſons pas que cela nous puisse aduenir, non plus que ceux qui maintenant les
" endurent iadis ne penſoient pas qu'elles aduinssent. Pleust à Dieu que nous ne
" nous repeussions point ainsi tant souuent de vaines esperances. Que si l'affe-
" ction enuers la Religion Chrestienne, la charité de noz freres Chrestiens, le
" droit d'humanité, & la commiseration des tourmens de ceux que Dieu a fait
" semblables à nous, ne vous peuuent esmouuoir à pitié, & à la vengeance con-
" tre ces barbares, à la fin aumoins vous deura & pourra y esmouuoir la neceſſi- *La force de la neceßité.*
" té, à laquelle aucun (s'il n'est bien hors de son sens) ne peut repugner ny resi-
" ster. Les commoditez que vous auez par delà, vous y doiuent exciter, d'autant
" que ceux qui iront de bon courage, toutes choses qui peuuent donner la victoi-
" re leur feront propices, comme les forces, les conseils, le secours, les richesses,
" & l'argent. Cependant que vous auez tout cela en main, il faut & est tresneces-
" saire d'effacer ceste iniure comme faite aux Chrestiens, & repousser l'orage qui
" vous menasse. Nous ne vous proposons pas chose qui soit hors de la puis-
" sance des hommes. Charles vostre Roy qui pour la grandeur de ses faits a rap-
" porté le nom de Grand, & qui est l'honneur & la splendeur des François, chas- *Exẽples pour esmouuoir.*
" sa de presque toute l'Europe, les Sarrazins. Et d'autant plus que sa gloire est
" grande, & plus grande est sa reputation à la posterité, d'autant plus (ô Prin-
" ces Seigneurs & Capitaines François) vous deuez vous efforcer de garder non
" seulement l'ancienne gloire de vostre nation, mais aussi de la laisser à vostre
" posterité de beaucoup augmentee par voz nouueaux faits. Laquelle tant s'en
" faut que vous augmentiez, que mesmes vous ne la garderez pas, si vous crou-
" pissez en vostre paresse, & si vous endurez plus que la terre en laquelle IESVS *Reproche.*
" CHRIST est né soit foullee des pieds des impies, & que son sepulchre, son tem-
" ple, & ses autres lieux saints, soiẽt prophanez, & souillez par meurtres, violemẽs

& sacrileges qui sy cõmettent à la grande honte & dõmage du nom Chrestien. Pourquoy est-ce que cependãt que vous pouuez, vous ne prenez les armes? que vous ne vãgez ceste cõmune iniure, & ce cõmun & general deshõneur? que vo ne cherchez & dõnez à la Frãce, & à toute l'Europe son salut, sa vie, & vn repos & vne paix perpetuelle? Il faut que vo croyez, que d'autãt plus que voz forces se ront plus grãdes si vous vous assemblez & liez tous ensemble à ceste entreprise, que n'estoiẽt celles de Charles le Grãd, aussi vous sera plus aisee & plus certaine la victoire, & la gloire plus grãde. D'auãtage les vainqueurs rapporterõt de gris guerdons, loyers, recõpenses, gain & butin de ceste nation si riche, & de tant d'o pulens & florissans Royaumes. Mais sur tous les biens sera grand celuy du Ciel, qui surpasse tous les autres, lequel ie promets à ceux qui volontairement iront, & vaillãment combattront en ceste guerre pour la foy & religion Chrestienne.

Esmotion à prendre les armes.

Guerdons des vainqueurs.

Promesses.

Le Pape Vrban ayant acheué ceste harangue aux Princes & Seigneurs là pre sens tant François qu'autres, telle ioye & tel desir d'entreprendre ce voyage en tra au cueur de tous, que d'vne commune voix il fut souuent crié, DIEV LE VEVLT. Lors le Pape faisant faire silence, dit encore. Allez donc allez ô bra ues Princes, Seigneurs & Cheualliers à la bonne heure, & puis qu'à ceste entre prise vous auez tous vsé de ce mot, vous le prendrez en vostre guerre pour mot du guet, comme venu de Dieu. Auancez vous doncques tous ceux qui vous voudrez croiser, affin que ie vous signe de l'enseigne de Iesus Christ, & que ceux qui voudront aller en ceste guerre, prennent sur la dextre espaule vne croix de drap rouge. Quelques vns ont escrit que le iour mesme de ceste entreprise de Clermont, le bruit en courut par toute la terre, & s'il est vray, il fault neces ment que ce fut ouurage de Dieu, ou bien qu'on eut sceu des la publication de ce Concile la deliberation du Pape, & ce qu'il deuoit demander, qu'on pouuoit tenir pour tout accordé, veu l'estime qu'on auoit de ce saint personnage & le zele que les hommes de ce temps portoient à la religion. Apres cela fut tenu vn conseil pour eslire le Chef qui auroit la charge & superintendence de toute ce ste guerre, & fut à icelle esleu & nommé d'vn commun cõsentement Godefroy de Buillon fils d'Eustache Comte de Boulogne sur la mer, lequel estoit Duc de Lorraine à cause que son oncle Godefroy le Bossu fils de Gothelon l'en auoit fait son heritier. Ce grand & braue Prince Lorrain accompagné de ses freres Eu stache & Baudouin, print la croix, laissant à la maison son plus ieune frere appe lé Guillaume pour compagnie à ses pere & mere desia fort anciens. Les Prince & Seigneurs qui prindrent la croix sont ceux cy. Lesdits Godefroy, Eustache & Baudouin, Hues le Grand Comte de Vermandois frere du Roy Philippes de France, lequel en ce voyage acquit le nom de Grand, Robert le Frison Comte de Flandres, Robert Duc de Normãdie second fils de Guillaume le Bastard qui cõqueста le Royaume d'Angleterre, Estienne Cõte de Blois & de Chartres pere du Cõte Thibaut surnõmé le Vieil, Aymard Eueſque du Puy, & legat du Pape en l'armee Chrestiẽne, Guillaume Eueſque d'Aurange, Ramõd Cõte de Thou louze & de Saint Gilles, Baudouin Comte de Hainaut, Baudouin Comte de Rethel, Bohemond Duc de la Pouille, & Tancred son frere enfans de feu Ro bert Giscard de Normandie, qui auoit conquis, Sicile, Pouille, & Calabre, Gar nier Comte de Grez, Herpin Comte de Bourges, Ysoard Comte de Die, Ram baut Comte d'Aurange, Guillaume Comte de Fourests, Estienne Comte d'Au malle, Rotrou Comte du Perche, Hugues Comte de Sainct Paul, & plu sieurs autres vaillans & braues Cheualiers, qui n'estoient ny Ducs ny Comtes.

Cry public.

Bonne imprecation.

Chose miraculeuse.

Godefroy de Buillon esleu chef.

Les Princes croisez.

Zele des seigneurs.

Robert

Robert Duc de Normandie n'ayant deniers comptans pour faire les fraiz dudit voyage emprunta treize mille ſix cens marcz d'argent de ſon frere Guillaume le Roux Roy d'Angleterre, & de ſon autre frere Henry ſix cens marcz d'argent, & pour gage deſdites ſommes leur bailla le Duché de Normandie & le Comté du Maine. Autres diſent qu'il engagea ledit Duché à ſon frere Guillaume, & le Comté de Conſtances à Henry. Herpin ou Herpon Comte de Berry vendit ſa ville de Bourges au Roy Philippes de France, pour la ſomme de ſoixante mille eſcuz, vendition beaucoup plus honorable au vendeur, qu'à l'acheteur. Godeffroy de Buillon, affin que rien ne tardaſt ladite entrepriſe, vendit à Spert, ou Aubert Eueſque du Liege, la Seigneurie de Buillon, pour quatorze centz marcz d'argent & vne liure d'or, & pareillement la ville de Mets aux habitans d'icelle, pour grande ſomme de deniers. Auſſi il vendit la ville & chaſteau de Sartenay & de Monſa, à l'Eueſque de Verdun, auquel auſſi Baudouin frere de Godeffroy vendit ledit Comté. Il n'y eut en la Chreſtienté grand Prince qui n'y allaſt, ou qui n'y enuoyaſt des ſiens, & pluſieurs incitez & animez de leurs Eueſques & Prelats, entreprindrent ce voyage, tellement que chacun y accouroit de toutes les parties d'Allemagne, de Frãce, d'Italie, d'Angleterre, d'Eſcoce, & meſmes des plus loingtaines contrees de la terre, & des Iſles ſeparees d'icelle. Quãt aux Eſpaignols ils eſtoient empeſchez en leur pays en vne guerre pareille contre les Sarrazins. Pierre l'Hermite alloit de ville en ville, & de pays en pays, encourager, inciter, & conuier vn chacun à ſe croiſer. Vn nommé Gaultier ſurnommé de Sens auoit aſſemblé quatorze mille hommes, & en mena la plus grãde partie à Conſtantinople. De ceux qui ſe croiſerent les vns allerent par terre, les autres par mer, & en fin tous ſe rendirent en Aſie. Les Normans que nous auons deuant eſcript auoir paſſé de France en la Pouille, rencontrans le temps à propos, & faidans de l'occaſion qui ſe preſentoit, auoient acquis vne grande reputation, auecques pluſieurs terres, & Seigneuries en Italie, car la trouuans inceſſamment tourmentee des courſes & deſcentes des Sarrazins, & des guerres ciuiles qui y regnoient allors, à cauſe que l'Empereur de Grece, & celuy d'Allemaigne ſe debattoient, il leur fut aiſé de ſ'y faire grands. Du commencement ils ſe ioignirent auecques les Grecz contre les Sarrazins. Puis finablemẽt ils chaſſerent les Grecz meſmes de leurs plus grandes & riches villes, & ſ'en emparerent. Mais ſur tous autres, Robert Giſcard Normand, augmenta le bruit de ſes vaillances par ſes victoires, l'vne qu'il eut par terre cõtre Henry Empereur d'Allemaigne, & l'autre ſur la mer contre Alexis Empereur de Grece. Auſſi ne ſe contentant de ce qu'il auoit en Italie, il print pluſieurs villes en Sicile, & finablemẽt la conqueſta toute, & en fit ſon frere Roger Comte.

Les Princes vendẽt leurs terres.

Vendition de Mets.

Chacun va en ce voyage

Tous ſe rendirent en Aſie

Robert Giſcard vaillãt.

Apres ſa mort ſes fils eurent quelque debat pour le partage de ſes Seigneuries, pource qu'ils eſtoient de diuerſes femmes, deſquelles la derniere auoit eſté la plus riche de beaucoup, & bien plus grand Dame. Dont voyant Bohemond qui eſtoit l'aiſné, que ſon plus ieune frere appellé Rogert, ſe vouloit dire Roy de Pouille, il ſe ſaiſit d'vne grande partie d'icelle. Neantmoins par le conſeil & authorité de leur deffunct pere, ils faccorderent, & par ceſt accord Roger demeura Duc de Pouille, & Bohemond Seigneur de Tarente, & de quelques autres villes. Ce qui aduint vn peu deuant le Concile de Clermont. Bohemond toutesfois ne ſe pouuant contenter de ſon partage, print ſur ſon frere la ville de Melphe pour le recouurement de laquelle Roger aſſembla ſon Camp, ſe deli-

Debat entre freres pour partage.

Accord entr'eux.

Freres s'accordent pour la guerre ſainte

berant de l'aſſieger, & comme ces deux freres ſappareilloient à la guerre, les Princes Chreſtiens allans à ce ſaint voyage, les enuoyerent prier de faire paix, & de ſe croiſer auec eux. Bohemond rendit la ville de Melphe à ſon frere, & ſe croiſa auec tous ſes ſoldats, auſquels il donna les Croix rouges, & ſon frere Roger n'empeſcha pas vn des ſiens de le ſuiure, ains pour leur en donner meilleur courage, il luy bailla ſon nepueu Tancred fils de ſa ſeur pour l'accompagner, de ſorte que plus de vingt mille de la ieuneſſe de la Baſilicate, Pouille, Calabre, & Sicile ſuiuirẽt Bohemõd en ce voyage, auec pluſieurs autres Capitaines & ſoldats du reſte d'Italie, qui ſe mirent ſoubs ſa charge. Les vns diſent que ceſte armee eſtoit de trois cents mille hommes, autres de ſix cents mille, autres de cent mille ſeulement. Bref toutes les mers & to⁹ les haures eſtoient couuerts de voiles & de vaiſſeaux qui portoient nos Argonautes, & toute la Hongrie pleine de ſoldats qui alloient en l'Aſie. L'armee de mer ſ'eſtoit ſeparee en trois parties, & chacune prenant vn port, toutes en fin ſe rendirent en vn à Conſtantinople. Les gouuerneurs que l'Empereur Alexis de Grece auoit commis en ſes pays, permirent le paſſage aux Croiſez, moyennant qu'ils ſe diuiſaſſent par troupes, & qu'ils ne marchaſſent point plus de mille enſemble.

Nombre des hommes de l'armee Chreſtienne.

L'armee naualle en 3.

Zele ſans prudence nuit.

Gaultier & Pierre l'Hermite paſſerent les premiers en Aſie, là où auec plus grande hardieſſe que prudence ils combattirent vne troupe de Sarrazins qui leur vouloit empeſcher le paſſage, & furent bien frottez. Toutesfois ils paſſerẽt, & bien que l'Hermite fut bon homme, meu d'vn bon zele, ſi eſt ce que pour trop vouloir faire le guerrier qui n'eſtoit pas ſon vray meſtier, il penſa mettre ſa troupe en grand danger. Dont luy & ledit Gaultier vindrent en tel meſpris en l'endroit de ceux qu'ils conduiſoient, qu'ils eſleurent pour leur chef vn Allemãd nommé ſelon aucuns Regnaud, ſelon d'autres, Ramond. Les Turcz qui au commencement ſapperceurent qu'vn grand orage de guerre ſamaſſoit par toute l'Europe, pour venir fondre ſur eux, ſe reſolurent de coupper la gorge aux premiers qui paſſeroient en Aſie, deuant que toutes les forces ſe ioigniſſent enſemble, deliberans apres auoir deffaict ces premiers, de garder que les autres ne paſſaſſent le Boſphore. Comme Ramond fut allé ſur le territoire de la ville de Niſcie, ſans enuoyer deuant aucuns eſpies pour deſcouurir ce que les ennemis faiſoient, leſdits ennemis eſtans en embuſcade, le chargerent, le deffirent, & tuerent preſque tous ſes hommes, & le contraignirent de ſe ſauuer dedans vne petite meſchante ville nommee Eſſeregorgue, en laquelle il n'y auoit ny viures, ny aucune commodité. Les ennemis aſſiegerent là dedans, Ramond, lequel ſe voyant hors d'eſperance de tout ſecours & mal accommodé, & ſe faſchant de l'ennuy du ſiege, renia la foy Chreſtienne, & ſe mit de leur coſté auec quelques vns des ſiens. Neantmoins la ville fut encore par quelques iours deffendue de ceux qui ſopiniaſtrerent de la tenir, mais en fin la famine, & la fatigue de la guerre les ruinerent preſque tous, & ceux qui vifs tomberent entre les mains des ennemis, furent tous mis au fil de l'eſpee. L'Hermite auecques quelques troupes, ſ'eſtoit retiré à la ville de Cinit, qui auoit eſté abandonnée des habitans, à cauſe de la venue des Chreſtiens, toutesfois il deffendit & ſoy, & ladite ville, attendant la venue des autres François, qui vn peu trop tard arriuerent à Conſtantinople. Quelques vns diſent que l'Empereur Alexis leur dreſſoit des embuſches ayant ſuſpecte ceſte groſſe armee & ceſte braue entrepriſe, craignant que ſoubs vmbre d'vne guerre ſainte, elle ne ſe vint ruer ſur ſon Empire. Mais en fin eſtant

Reſolution des Turcs.

Reniemẽt de la foy Chreſtienne.

Ruine de Chreſtiens.

Embuſche de l'Empereur de Grece.

tout

tout ſoupçon leué, & toute crainte oſtee, toutes les forces des François paſſerẽt en Aſie. Bohemond ne voulut aller à Conſtantinople, à cauſe de la haine & guerre qui auoit eſté entre ſon pere Robert, & l'Empereur, ains continua ſon chemin par mer, & prenant terre au Goulfe de Corinthe, il paſſa l'Ætholie, la Theſſalie, & la Macedoine, & premier qu'aucun eut ſceu par ou il deuoit paſſer, arriua en Thrace, & ſe ioignit auecques Godeffroy. *Chemin de Bohemond.*

Alexis fin & cault, comme ſont les Grecs, voyant de ſi grandes forces en ſes terres, & qu'il n'eſtoit pas le plus fort, fit ſemblant de vouloir complaire en toutes choſes aux François, & voulut ſe reconcilier auec Bohemond, & à ceſte occaſion, enuoya pluſieurs grands & riches preſens aux principaux de l'armee, meſmemẽt à Bohemõd, auquel il enuoya habillemẽs, armes, & des forces pour ſupplément des ſiennes, & tout ce qui eſtoit neceſſaire à ſes troupes. Et promit ledit Empereur donner aux Latins, (ainſi doreſnauant appellerons nous les noſtres,) tout ce qui leur ſeroit neceſſaire, moyennãt ce qu'ils luy dõneroient tout ce qu'ils prendroient ſur les infidelles, meſmement toutes les villes d'Aſie, excepté ſeulement Hieruſalem. Les Princes Chreſtiens bien aiſes de ceſte promeſſe du Grec, paſſerent en Chalcedoine, & de la allerent aſſieger Nicomedie qu'ils prindrent, puis deuant Nicee en Bithinie fut mis le ſiege. Ceſte ville eſtoit iadis appellee Antigonie du nom d'Antigonus fils de Philippes qui l'ediffia, puis fut appellée Nicee du nom de la femme de Lyſimachus. Les Chreſtiens partiſſans leur armee en trois, l'aſſiegerent par trois endroits, & fut ce ſiege ſelon l'aduis de tous, le plus long & difficile qu'autre qu'on eut encores veu. Le Lac Aſcagne qui arrouſe preſque la quatrieſme partie de la ville, luy portoit aiſeement ſecours & viures. Adoncq delibererent les Capitaines François de gagner les riuages du Lac, quand à l'improuiſte ſoixante mille Turcs vindrent donner ſur la partie de l'armee, à laquelle commandoit l'Eueſque du Puy Legat du Pape, Mais tant ſ'en fault qu'ils gaignaſſent rien ſur les François, qu'aucontraire les François ſortans de leur Camp, chargerent ſi furieuſement les Turcs, qu'ils furent rembarrez iuſques aux prochaines montaignes. Incontinent arriua l'armee nauale que l'Empereur Alexis enuoya au ſecours des Latins, qui ſe ſaiſit de toutes les aduenues du Lac, de façon qu'eſtant la ville aſſiegee de tous coſtez ſans que rien y peut entrer, l'opiniaſtreté de ceux de dedans fut tellement vaincue, que ladite ville fut contrainte de ſe rẽdre le 4. de Iuillet, l'an de ſalut 1097. apres que le ſiege eut duré cinquante deux iours. Elle fut rendue aux Grecs, ſuiuant le traitté qui entre eux & les Latins auoit eſté fait, qui eſtoit aſſez grande recompenſe pour le peu de plaiſir qu'ils auoient fait aux Latins. Auſſi ne demandoient ils que ceſte ville, car deſormais ils ne fournirent plus le Camp de viures, ainſi qu'ils auoient promis, combien que les noſtres ne laiſſaſſent point de marcher plus auant. *Tromperie de l'Empereur Grec.* *Conqueſtes des Princes Chreſtiens.* *Siege de Nicee* *Nicee rendue*

La ville de Nicee eſtant prinſe, les Latins trauerſans la Bithinie furent contrains, à cauſe du peu d'herbage qui y eſt, & du grand nombre de cheuaux que ils auoient, de diuiſer leur camp, & prendre deux chemins. Bohemond en menoit vne partie, & Hugues le Grand frere du Roy de France l'autre. Le troiſieſme iour, Bohemond eſtant deſlogé de grãd matin fut aduerti par des coureurs, qu'aux prochaines montaignes y auoit vne grande armee des ennemis. Le Normand ayant receu ceſt aduertiſſement commença de dire à ſes gens qu'il falloit qu'ils laiſſaſſent la beſongne commencee pour les tranchees de leur camp, & *Les Latins diuiſent leur camp.* *Turcs mis en fuitte.*

Exhortation au combat.

qu'ils s'appreſtaſſent pour le combat, puis fit entendre aux autres Princes, Seigneurs, & Capitaines, le grand nombre d'hommes, & la groſſe armee qu'ils auoient ſur les bras, les priant de luy donner vn prompt ſecours en les aſſeurant qu'il les chargeroit bien toſt. Ayant rangé ſon armee en quatre bataillõs il chargea ſi viuement & furieuſement les Turcs, que ne pouuans à la fin plus ſouſtenir l'effort des Latins, ils n'eurent autre recours, qu'aux mõceaux de leurs morts qui leur ſeruoient d'vn rampart, derriere lequel ils ſe couuroient. Mais ce pendant que de ce coſté la Bohemõd les amaſſe à grands tas, de l'autre, mille Turcs à cheual ſe ruerent ſur ceux, qui eſtoient demeurez au Camp de Bohemond, & prindrent femmes, cheuaux, & bagage, dont les fẽmes ſe mirent à faire de ſi horribles & eſpouuantables cris, que Bohemond tournant teſte, y accourut en toute diligence, & chaſſa les ennemis de ſon cãp auecques grande boucherie d'eux, & retournant ſoudainement au combat, trouua toutes choſes ſi changees, que peu ſ'en fallut que les Latins ne commençaſſent à fuir. Lors le retour & la preſence du chef, qui en tel cas ſert de beaucoup, renforça les cueurs des Latins, & le combat fut redoublé & rechargé, & eſtoit la victoire d'iceluy bien doubteuſe, quand les Turcz de rechef entrerent dedans le camp de Bohemond, lequel ils euſſent facillement forcé & prins, pource que les tranchees qui le deuoient enuironner, n'eſtoient pas encore acheuees, ſi Hues ou Hugues le Grand, ne fut bien à point venu au ſecours d'iceluy, & ne l'eut preſerué contre la fureur des Barbares. Alors le combat fut redoublé, & ceux des ennemis qui au cõmencemẽt eſtoiẽt comme ſpectateurs d'iceluy, & qui ne ſeruoient qu'à ietter de loing des coups de traits aux Normans, leſquels bien ſouuent portoient autant de dommage aux leurs qu'à leurs ennemis, incontinent qu'ils virent ceſte grande cauallerie des François venir au ſecours deſdits Chreſtiens, ſe mirent au combat pour ſecourir les leurs. Doncq allors le chamaillis ſe redoubla plus fort que deuant, qui en grand doubte dura iuſques à la nuit. En fin les ennemis laſſez & tourmentez, voyans la plus part de leurs gens tuez, & bleſſez, commencerent de reculler, & de ſe retirer aux prochaines montaignes, & les Normans & les autres François ſe retirerent au Camp de Bohemond.

Turcs deffaits & tuez.

La force de la preſence du chef.

Hugues le Grand vient à ſecours.

Combats redoublez & bataille.

Le lendemain dés le point du iour, Hues le Grand, & les Normans mirent leurs gens en bataille, & ne trouuans ny voyans les ennemis, pource que de nuit ils ſ'eſtoient retirez, ils commanderent que les corps des Chreſtiens morts fuſſent cherchez & mis en vn monceau, pour les enterrer, leſquels en vne ſi grande troupe de tuez furent recognuz aux Croix rouges, qu'ils auoiẽt ſur leurs habits. En ceſte bataille fut occis vn grand nombre des Chreſtiens, qui toutesfois n'egalloit de la cinquieſme partie, celuy des Turcs, & fut tout vn iour employé à enterrer les morts, & à guerir les bleſſez. Le Chef de ceſte armee des Turcs, ſ'appelloit Solyman, & ne diſent point les autheurs qui ont eſcript de ceſte bataille, ſ'il eſtoit ou Roy, ou ſeulement Chef deſdits Turcs. Quelques vns diſent qu'il ſ'appelloit Alphaſal & qu'il eſtoit neueu d'Alphaſal Roy des Perſes, qui l'auoit enuoyé auecques grande armee pour ſe ſaiſir de la Cappadocie, & qu'auec ces Turcs il ſempara de pluſieurs Prouinces des Grecs. Dont pour ceſt heureux ſuccez, ſon oncle le crea Sultan, & à ceſte occaſion en apres voulut au lieu d'Alphaſal eſtre appellé Salaman, que nous diſons Solyman, & que ce fut luy qui combattit Godeffroy & les autres Princes Chreſtiens qui alloient à Hieruſalem. Voila ce qu'en diſent quelques vns. Mais tant y, à qui que ce fut, ſ'eſtant ſauué

Chreſtiens morts en bataille.

Alphaſal Roy des Perſes.

Salaman.

sauué de ceste bataille, il fit de nuict vn si grand chemin que le lendemain matin il se trouua biẽ loing des Chrestiẽs ses ennemis. Mais il estoit ou si fin, ou si fol, que par tout ou il menoit en hâste son armee effrayee, il sçauoit si bien dissimuler sa perte, & honte, que mesmes il se vantoit d'auoir gaigné la victoire sur les Chrestiens, & en passant, pilloit les villes, & faisoit le degast par tout ou il pensoit que les Chrestiens deussent passer, & le poursuiure, pour les incommoder. Bohemond & les autres Capitaines & Seigneurs, marchans par pays sterilles, & secz, sans auoir ny viures ny eau, arriuerẽt à la ville d'Iconie, qui est auiourd'huy nommee Cogni assise aux pieds du mont Taurus, laquelle est maintenãt la principalle ville du Royaume des Catamanes. Elle se rendit bien à propos, car là les Princes Chrestiẽs se refreschirẽt pour quelque temps, puis partissans leur armee en quatre, marcherent droit à Heraclee, aduisans bien sagement à ce qu'il ne se precipitassent point en aucune embusche des ennemis. Car au commencement ils furent aduertis que là pres y auoit vne grande armee de Turcs qui les vouloit combattre. Mais les habitans de Heraclee, voyans que lesdits Turcs qui estoient là venus en intention de charger les Chrestiens, estoient deslogez, & allez bien loing, & cognoissans qu'ils estoient priuez de tout secours, & de toute esperance d'iceluy, allerent au deuant des Chrestiens, & se rendirent à eux. Estans là ils eurent aduis que les Turcs ne demeuroiẽt en vn seul lieu ains alloient tousiours par cy par la. Ce qui fit, que Baudouin frere de Godeffroy, & Tancred de Pouille, partirent du Camp auec leurs bandes, pour chercher aduenture, & essayer de surprendre les villes plus loingtaines. Ce qu'ils firent en bref, de maniere qu'ils conquirent la Lycie, & Pamphylie, puis ils se diuiserent, & prindrent chacun leur chemin. L'Italien marcha en Cilicie, iusques aupres de Tharse ville Capitale de ce pays, où il rencontra vne cõpagnie de Turcz qui le chargerent, & combattirent longuement à la veuë des Citoyens de Tharse, qui estoient tous surmeurerent vainqueurs. Et apres auoir chassé les ennemis, ils commanderent aux Tharsiens de leur ouurir les portes. Ce qu'ils ne pouuoient faire, à cause qu'il y auoit encore dedans vne garnison de Turcs. En fin la ville de Tharse fut prinse. Les Chrestiens furent secouruz par vn appellé Vimere, lequel ayant toute sa vie esté Pyrate, & principallement sur la coste de Picardie, se mit en la compagnie de plusieurs Hollandois, & Frisons, & les mena par mer en Cilicie, deliberant employer le reste de ses iours en ceste saincte guerre, pour penitence de ses offences passees.

Vanterie pro sumptueuse.

Iconie.
Mõt Taurus

Heraclee se rend.

Cõquestes des Chrestiens.

Italiens vainqueurs.

Tharse prise.

En ceste mesme saison quelques grands Seigneurs d'Asie se ioignirent auecques les nostres, leur promettant toute l'aide & confort qu'il leur seroit possible, Godeffroy & ses freres auoient en leur compaignie vn Armenien appellé Pancrate, qui eschappant des prisons de l'Empereur de Grece s'en estoit fuy au Camp des Chrestiens, ausquels il seruit de beaucoup, pour ce qu'il cognoissoit entierement le pays, les habitans, & la plus part de leurs affaires. Aussi par son moyen, toute la moindre Armenie se rendit à Baudouin, s'espandant ia le nom Chrestien & la craincte d'iceluy iusques de là le fleuue Eufrate. Edessa est ceste ville de Syrie, qui depuis le temps des Apostres est tousiours demeuree Chrestienne, entre tous ces troubles & cruautez des ennemis de nostre foy, dedans laquelle l'Empereur Grec auoit mis vn Gouuerneur peu de temps deuant que Belcephon, & Solyman eussent commencé de ruiner ainsi tout

Asiatiques auec les nostres.

L'Armenie se rendit.
Eufrate.

le pays, qui voyant le temps de ſon gouuernement acheué & que l'Empereur
Edeſſa. ſon maiſtre ne luy enuoyoit aucun ſecours, ſe vouloit retirer en Grece. Toutesfois les citoyens d'Edeſſa le prierent tant, qu'il demeura auecques eux, & les gouuerna comme de couſtume. Or auoit il amaſſé vn grand threſor, & le ſouçonnoit on fort de ſe vouloir faire Seigneur de ceſte Cité, de ſorte qu'aucun des Citoyens n'oſoit luy deſobeir, ny le refuſer de choſe qu'il demandaſt, craignant qu'il ne mit les Turcs dedans leur pays, & les rendit tous tributaires. Mais eux ſçachans que Baudouin eſtoit pres delà, ils eurent eſperance de ſortir de ceſte ſeruitude. A ceſte cauſe ils luy enuoyerent Ambaſſades, pour le prier de ſe traſporter en leur ville: ce qu'il fit, & le receurent les Citoyens, comme s'il eut eſté
Baudouin receu honorablement. enuoyé de Dieu. Dequoy le gouuerneur Grec ſe deſpitoit merueilleuſement. Neantmoins il offrit à Baudouin le ſecond lieu en authorité, voulant qu'il ſe dit ſon Conneſtable, & qu'il print gages de luy, ce que Baudouin n'eut iamais fait, & ſ'en voulut retourner, ſinon que les citoyens contraignoient ce Grec de l'adopter pour fils & heritier. Dont ceux de Samoſate aduertis, enuoyerent ſecrettement vers Baudouin, le ſupplier d'auoir pitié d'eux, & de la miſere qu'ils
Balduc. enduroient ſoubs la tyrãnie du Turc Balduc, luy remonſtrans que puis que des dernieres fins de la terre, il eſtoit venu pour vne ſi iuſte & ſainte querelle, il ne les deuoit refuſer, veu qu'ils eſtoient Chreſtiens. Ces perſuaſions furent cauſe
Samoſate. quẽ Baudouin mena ſon armee à Samoſate, penſant y entrer de prime face, mais voyant la grande reſiſtance qu'y faiſoient les Turcs, il y laiſſa gens pour l'aſſieger, & ſ'en retourna dedans Edeſſa, ou il trouua les citoyens tous mutinez contre le gouuerneur Grec, diſans qu'ils ſe vouloient venger des iniures, qu'il leur
Le gouuerneur d'Edeſſa tué. auoit faictes par le paſſé. Auſsi le tuerent ils, ſans que Baudouin les en ſceut empeſcher. Puis voyant Balduc qu'il ne pouuoit plus tenir contre les François, il leur rendit Samoſate, & quittant ſon accouſtumee hauteſſe, les ſupplia ſi humblement qu'on eut pitié de luy, de ſa femme & de ſes enfans, qu'on luy donna dix mille pieces d'or de la monnoye de Conſtantinople, à ce qu'il peut viure le reſte de ſa vie en ſon priué.

Boudouin cõquerant. Ceſaree. Voila comment Baudouin conqueroit touſiours nouueaux pays, & meſmes quelques villes de la Cappadocie ſe rendirent à luy, entre leſquelles eſtoit Ceſaree. Ce qui donna courage à toutes les villes Chreſtiennes de ce pays, de chaſſer & tuer leur garniſons des Turcs. Tellement que noſtre armee marchant auant, qu'elle commença à deſcouurir le deſtroit des montaignes, par ou il falloit paſſer. A raiſon dequoy les principaux du Camp ſaſſemblerent au Conſeil, & furent d'opinion que Baudouin auroit les Cõtez d'Edeſſa, & de Samoſate, Pan-
Partage de Baudouin. crate, & l'Armenie, & Tancred la Cilicie, & d'autres villes furent donnees à d'autres Seigneurs. Apres auoir mis ordre aux affaires de ceſte region, les Princes & Seigneurs delibererẽt de paſſer plus outre auec intention de faire quelque acte bien remarquable, comme leur intention auoit touſiours eſté telle dés qu'ils partirent de l'Europe. A quoy ils eſtoient d'auantage animez, pour la gloire & reputation que Baudouin auoit acquiſe, & prindrent Sura, & Socor, puis vindrẽt iuſques au pied du mõt Taur⁹, qui du cõmencemẽt eſtõna les noſtres, pour
Mont Taurus. voir ſon coupeau touchãt preſque les nuës, faiſant deux cornes, & dela a prins le nom de Taur⁹. Ils paſſerẽt neãtmoins à ſauueté par les deſtroits de ce haut mõt, leur ſemblãt quils paſſoient en vn autre mõde. Et quãd ils eurẽt gaigné le hault d'iceluy, ils entrerẽt en vne grãde & large plaine, qui les fit remettre en leur pre-

miere

miere ioye, laquelle leur accreut dauãtage, quãd ils fürẽt aduertiz que Baudouin apres auoir donné ordre à la garde d'Edeſſa auoit prins la ville de Sororge, qui combien qu'elle fut Chreſtienne obeiſſoit neantmoins à vn Turc nommé Bala, & eſtoit de telle conſequence aux Chreſtiens, que d'icelle ils pouuoient mener ſeurement leur armee iuſques deuant Antioche en Syrie, pource que Sororge faict le my-chemin de la riuiere d'Euphrate & d'Antioche.

Prinſe de Sororge.

Antioche en Syrie.

Le Turc Bala craignant apres la perte de Sororge perdre encore ce peu de villes qui luy ſeſtoient, fit alliance auecques les noſtres, obeiſſant à la neceſſité du tẽps & de la fortune. Les Seigneurs Chreſtiẽs tindrent vn nouueau Cõſeil, pour aduiſer à ce qu'ils debuoient faire, tant à mettre garniſon aux villes qu'ils auoiẽt deſia prinſes, qu'au chemin qu'ils deuroient prendre. Ils marcherent vers vne ville appellée Maraiſe qui ſe rendit à eux, & Baudouin Comte de Flandres, allant recognoiſtre la ville d'Artaſie, diſtant ſeulemẽt d'Antioche de quinze mille, incontinent que les Arteſiens apperceurent ſes enſeignes, ils maſſacrerent tous les Turcs, qu'ils auoient pour garniſon & portans les teſtes de ces infideles & les clefs de leur ville au Comte, il ſe ioignirent à luy. Peu apres il y fut aſſiegé par vne armee de Turcs, qui y vint pour vẽger l'iniure faite aux maſſacrez. Mais eſtant ſecourue par les autres Seigneurs Chreſtiens, les Turcs furent contraints de leuer le ſiege auecques leur honte & grande perte dés leurs qui eurent ſur la queuë.

Fault obeir au temps.

Maraiſe.

Artaſie.

Siege des Turcs.

Le Duc Robert de Normandie, allant auecques ſes troupes au ſecours du Flamand, fut en ſondant vn gué, chargé par les Turcs, leſquels il receut ſi bruſquement, qu'il les tailla preſque tous en pieces, & rapporta vn grand butin de leurs cheuaux, & de leur bagage. Les Chreſtiens arriuerent deuant Antioche ville capitalle de Syrie, le 21. iour d'Octobre de l'an mil nonante-huict. Il y a deux villes de ce nom, l'vne en Pamphylie voiſine de Seleucie, & l'autre beaucoup plus celebrée & grande que celle là, qui eſt en Phenicie conſtruite par Seleucus Nicanor fils d'Antiochus, qui eſt ceſte cy, de qui nous voulons parler, iadis nommée Epidaphnis, au milieu de laquelle paſſe le fleuue Orontes. On cognut par les priſonniers que Caſſian en eſtoit le Roy, tributaire du Roy de Babilone, qui auoit enuoyé audit Caſſian vn grand ſecours des plus vaillans hommes de ſon Royaume, deſquels la grande reputation toutesfois n'eſpouuanta pas les Chreſtiens, car dés le lendemain qu'ils furent arriuez deuant la ville, Bohemond auecques ſept legions ſe trouua iuſques ſur le bord du foſſé, conuyant les Babyloniens à ſortir dehors. Ils ſortirent bien volontiers, & eux & les Chreſtiens menez par Bohemond vindrent aux mains. Le combat fut trop aduantageux pour les ennemis, car ils auoient les murs & les portes de la ville qui les couuroiẽt par derriere, & qui les refreſchiſſoient touſiours de nouueau ſecours. Pour cela, Bohemond ne ceſſa qu'il ne les eut contraints de ſe retirer tous dedans, ſans riẽ plus en ſortir pour ce iour. La ville d'Antioche eſtoit toute fermée de double muraille, ſur laquelle ſ'eſleuoiẽt 360. Tours, autres diſent 460. qui la rendoient merueilleuſement furieuſe, & du coſté d'Oriẽt y auoit vne Citadelle aſsiſe ſur vn hault mont, commandant à la ville, ſi forte tant de l'aſsiette du lieu que de l'artifice, qu'elle ſembloit beaucoup plus digne à eſtre contemplee & regardee, qu'aiſee à eſtre aſſaillie ny forcee. Vn Lac qui eſt voiſin de la ville, & le fleuue Orontes ſont fort peuplez de poiſſons, le pays abondant en fontaines, & en grains, vignes, & fruicts, & n'eſt ladite ville loingtaine de la mer Cilicienne

Deux villes nõmees Antioche.

Forteresſe d'Antioche.

Fleuue Orontes.

ou Pamphilienne, que de mil pas. Et outre qu'elle estoit ville fort riche, & puis-
sante, les Chrestiens l'auoient en fort grande reputation & reuerence, à cause
S. Pierre Eueſque d'Antioche. que Sainct Pierre en auoit esté Eueſque, & tant augmenta en puissance & autho-
rité ladite Egliſe, que vingt Prouinces & 150. Eueſchez d'eppendoient de son ſie-
ge, dont les quatorze estoient Archeueſchez. Hues le Grand & Bohemond re-
Antioche aſſiegee. ſolus de prendre la ville d'Antioche, premierement firent baſtir vn pont ſur la
riuiere d'Orontes, & l'aſſiegerent ſi estroittement qu'elle estoit enuironnee de
tous coſtez de leurs forces, hormis de celuy des montaignes, qui ſont ſur la vil-
le. Le ſiege fut ſi long (car il dura neuf mois) que les aſſiegez & les aſſiegeans fu-
rent reduits à vne extreme famine, qui eut encore esté plus grande aux aſſiegeãs
ſ'ils n'euſſent esté ſecouruz par les Armeniẽs Chreſtiens, leſquels au commen-
cemẽt de ceſte guerre estans chaſſez de la ville de Hieruſalem, ſ'estoiẽt emparez
des montaignes voiſines d'Antioche. Mais comme les viures qu'ils portoient au
Camp de deuant la ville furent failliz, vne ſi grande diſette ſ'y mit que plu-
Famine au ſiege. ſieurs Princes & Seigneurs cõtraints par la faim, abandonnerent ceſte entrepri-
ſe, & ſe deſroberent pour ſ'en aller en leur pays, entre leſquels furẽt Pierre l'Her-
mite, Guillaume Charpentier grand Seigneur, & pluſieurs autres, & meſmes
quelques vns mettent en ce nombre, Tancred, mais d'aucuns diſent que ce fut
luy, qui les rencontrant les ramena, & estans par tous les Seigneurs accuſez de
trahiſon, & nommez traiſtres & deſerteurs de la cauſe Chreſtienne, on leur fit
Nouueau ſerment. faire nouueau ſerment, par lequel ils furent obligez ſur peine de perdre leur hõ-
neur, de ne faire iamais plus ceſte faulte. Mais la famine deuenoit tous les iours
ſi grande, & les Princes, Seigneurs & ſoldats enduroient vne ſi grande faim, que
il fallut que l'armee ſe leuaſt de deuant, laiſſant toutesfois quelques gens pour
la tenir enfermee, & ſ'en allerent les vns ça & les autres là, chercher leur aduen-
re, prenant touſiours quelque ville & quelques commoditez de viures qu'ils en-
uoyerent au Camp. Auquel Bohemond, apres luy auoir fait porter des viures
retourna, pour taſcher à l'extremité ſ'il y auroit moyen de la prendre.

Or y auoit il dedans icelle, vn homme de bonne maiſon nommé Pyrrhe Chã-
Le Chancelier de Caſſiã celier de Caſſian, lequel offencé de ce qu'vn ieune Gentilhõme Turc, qui estoit
La force du deſpit. la dedans abuſoit de ſa femme, & auſſi qu'il voyoit les affaires de Caſſian aller
Prinſe d'Antioche. touſiours de pis en pis, pour ſe venger de la honte & iniure que ce ieune Gen-
tilhomme luy faiſoit (telle eſt la force du deſpit procedant de ceſte cauſe) delibe
ra de mettre la ville & tous les Turcs ſemblablemẽt entre les mains des noſtres, &
pour acheuer ſon entreprinſe plus ſecrettement, il ne voulut oncques ſe deſcou
urir à autre de tous les Princes Chreſtiens qu'à Bohemond pour la grande re-
nommée qui couroit de luy par tous ces pays du Leuant. Adonc de nuict il li-
ura la ville au Chreſtiẽs, le neufieſme mois de sõ ſiege, & le dernier iour de May,
de l'an. 1097. Caſſian ſe voulant ſauuer parmy la troupe, & la foulle de la nuit,
fut tué par les Armeniens. Dedans ladite ville fut trouuée la Lãce dont IESVS
CHRIST eut le coſté percé en l'arbre de la vraye Croix.

Apres la prinſe de la ville d'Antioche, de laquelle Bohemond fut inſtitué
Bohemond Prince d'Antioche. Prince & Seigneur, par le conſentement de tous les autres Princes, & Seigneurs
hormis du Comte de Toulouze, Prince vaillant, mais temeraire & ialoux, les
Chreſtiens donnerent vne bataille à Corbane lieutenant general de l'armee du
Roy de Perſe, & à Sonſadille fils de Caſſian, qui venoient au ſecours des aſſiegez
Bataille contre Corbane. d'Antioche, en laquelle demeurerent morts ſur la place cent mille des ennemis,
& fut

& fut prins vn nombre infini de cheuaux & de iumens auec quinze mille chameaux.

Voila ce que feirent en Asie les Chrestiens depuis le temps qu'ils y arriuerẽt iusqu'à la prinse d'Antioche. Ils se reposerent quelques iours pour reprendre haleine des longs trauaux qu'ils auoient receuz au siege de ceste ville, & en d'autres factions, & quatre mois apres marchãs plus auant en pays, prindrent les villes de Rugie & d'Albarie, là ou sourdit quelque different entre Bohemond & Ramond Comte de Tholouse, lequel (comme nous auons dit) seul par quelque secrette enuie qu'il portoit à Bohemond, contraria au commun consentement de tous les autres Seigneurs, lors qu'ils donnerent la ville d'Antioche au dit Bohemond. Dont Bohemond pour euiter toutes occasions de noise qui eussent peu troubler les affaires de l'Asie, & la cause commune des Chrestiens, s'en retourna à Antioche auecques ses forces. Des autres Seigneurs les vns tirerent à Rugie, les autres à Albarie, & chacun s'efforça de rendre amis ces deux grands Seigneurs. Mais chacun d'eux se tenant sur sa grandeur, & le respect, ne voulãt l'vn ceder à l'autre, ny l'vn aller le premier vers l'autre, leur discord demeura là, sans que toutesfois ils voulussent permettre que pour iceluy, la cause Chrestienne receut aucun dommage. Godefroy de Buillon, & le Comte de Flandres portoient vne tant singuliere affection à Bohemond, que bien peu apres ils l'allerent trouuer en Antioche. Cela apporta vne mauuaise reputation, & vne hayne vniuerselle de tous les Chrestiens à Ramond, lequel demeura presque seul auecques ses gens, dont il ne fit pas grands faicts d'armes tout ceste hyuer là.

Prinse de Rugie & d'Albarie.

Querelle entre Bohemõd & le Comte de Tholouse.

Incontinent que le printemps fut venu tous les Seigneurs qui durant l'hyuer s'estoient retirez dedans les villes, se mirent en Campaigne, & de son costé Bohemond, & les autres seigneurs qui estoient auecques luy, sortans d'Antioche, allerent assieger Tortose. Mais ce pendant qu'ils estoient là deuant auec peu de gens, Ramond Comte de Thoulouze & quelques autres Seigneurs auoient mis le siege deuant Tripoli, là où Bohemond & les autres laissans le siege de Tortose, vindrent, pource que Tripoli estoit de beaucoup plus grande consequence que Tortose, & qu'icelle estant prinse, ils pensoient que l'autre ne leur pourroit faillir. Cela toutesfois les trompa, car ils prindrent bien Tripoli, & non pas Tortose. Ce qui aduint par la superbie du Comte de Tholouse, homme hargneux, & mutin, lequel estãt de sa nature inconstant, superbe, & querelleux deuint si hautain & audacieux, pour auoir en quelques petites escarmouches battu les ennemis, que Bohemond craignant sagement qu'ils n'entrassent en quelque nouuelle picque qui interrompit l'entreprise commune, & le cours de la victoire prochaine, & voulant s'esloigner de l'insolence du Tholousain, s'en retourna derechef en la ville d'Antioche apres la prise de Tripoli.

Armée en campaigne au printẽps.

Siege & prise de Tripoli.

Comte de Tholouse querelleux.

Sagesse de Bohemond.

Godefroy de Buillon & le Comte de Flandres apres le partement du Normand entreprindrent toute la charge de ceste guerre, allerent deuant la ville de Gisele qu'ils prindrent, & de là tournerent toute la fureur & l'orage de la guerre contre Tortose, là ou vint Ramond auecques ses forces pour la prendre. Elle fut assiegee par trois endroits & contre l'esperance des Chrestiens si brauement deffendue qu'ils ne la peurent gaigner. Les François voyans n'y pouuoir rien faire, apres auoir demeuré trois mois deuant ladite ville, leuerent le siege, & feirent alliance & amitié auecques le Roy de Tripoli, qui les aida de vi-

Tortose assiegee.

Alliãce auec le Roy de Tripoli.

ures, d'armes, d'habillemens, d'argent & d'autres commoditez, & de Tripoli allerent à Zebulo & à Zabar, puis au fleuue de Brais, & de là par pays montueux & facheux, prindrent le chemin des villes de Beryt & de Sagitte, de Caſaree, & de Ramoſa, qu'ils prindrent toutes.

Veue de la ville de Hieruſalem.

Les François partans de Ramoſa ſur le poinct du Soleil leuant, ceux qui marchoient les premiers voyans de loing la ville de Hieruſalem, de ioye qu'ils en receurent, eſleuerent vn hault cry au Ciel, louans Dieu de ce qu'apres tant de trauaux il leur auoit faict la grace de veoir la ſaincte Cité. Comme ils furent arriuez deuant ladicte ville, ils l'aſſiegerent par trois endroits. Le Comte de Flandres ſe campa du coſté de Septentrion, Godefroy de Buillon auecques Tancred du coſté du Ponant, & le Tholouzain du coſté du Leuant. Ce ſiege dura trente huict iours, durant leſquels il ſe feit pluſieurs belles eſcarmouches, & en fin Baudouin auecques vne trouppe de bons hommes, monta le premier ſur le rampart, de là où voulans les Turcs le repouſſer, il fut ſi bien ſuiuy des autres Princes Chreſtiens, qu'ils ſe firent maiſtres d'icelle, tuans & maſſacrans tout ce qu'ils trouuoient iuſques aux femmes & enfans, ſans eſpargner aage ny ſexe. Ce qui aduint l'an mille nonante neuf, & de ſa captiuité le quatre cens nonantieme.

ſiege d'icelle.

Prinſe de Hieruſalem.

Godefroy prent Hieruſalem an 1099

Godefroy d'vn commun conſentement de tous les autres Princes & Seigneurs fut declaré Roy de Hieruſalem. Il print tous les ornemens Royaux, horſmis la couronne, diſant que ce ſeroit vn capital crime à vn homme Chreſtien de prendre vne Couronne d'or au lieu là ou IESVS CHRIST qui auoit racheté le genre humain en auoit prins vne d'eſpines.

Godefroy eſleu Roy.

Mais ce pendant que ces affaires ſe font en Hieruſalem, les Chreſtiens furent aduertiz qu'vne grande armee de Turcs les venoit aſſaillir. Godefroy laiſſant bonne & forte garniſon dedans la ville, alla au deuant d'eux, & les rencontrant pres d'Aſdone, les deux armees ſ'attaquerent & par vn long tẽps combattirent enſemble ſans qu'on peut iuger à qui demeureroit la victoire.

Bataille & victoire des Chreſtiens.

Finablement les François vainquirent, non ſans grande perte des leurs, mais auecques beaucoup plus grande des ennemis, deſquels cent mille demeurerent ſur la place, de cinq cens mille qui eſtoient venuz au combat, comme puis apres on ſceut des priſonniers. D'autres diminuent ce nombre, tant des combattãs que des morts, & diſent qu'il ne ſe trouua au combat que cinquante mille hommes, deſquels trente mille moururent ſur le champ. Les Venitiens ayderent & ſecoururent grandement de viures, les François en ceſte guerre, & prindrent quelques villes, la prinſe deſquelles fauoriſa beaucoup les entrepriſes diuerſes que ces Princes & ſeigneurs faiſoient. Vn an apres la prinſe de ladicte ville de Hieruſalem, qui fut l'an mille cent, deceda Godefroy de Buillon Roy d'icelle. Les Princes & Seigneurs qui eſtoient reſtez en Syrie (car apres la prinſe de Hieruſalem, pluſieurs d'entre eux ſ'en eſtoient retournez en Europe) incontinent creerent Roy de ladite ville Baudouin frere dudit Godefroy, affin que durant vn interregne, les affaires Chreſtiens n'enduraſſent quelque incommodité. Durant ce temps là, Roger frere de Bohemond rodoit les coſtes de la Grece & de la Dalmatie pour nuire à l'Empereur Alexis, auquel il vouloit vn grand mal, ſe faiſant en cela heritier de la haine que ſon pere Robert Giſcard auoit portee audit Empereur. Apres que Baudouin eut eſté eſleu Roy par la mort de Godefroy ſon frere, il alla en Syrie indiſcrettement aſſaillir vn grand

Aide des Venitiens.

Mort de Godefroy de Buillon.

Baudouin eſleu Roy.

grand nombre de Sarrazins, ou il fut vaincu, & en ceſte deffaicte furent tuez Eſtienne Comte de Blois, & Eſtienne Comte de Bourgongne, Bohemond fut prins priſonnier, & ledit Baudouin ſe ſauua à la fuitte. Ce qui le rendit ſi couard, & pareſſeux, que de long temps apres, il n'oſa rien entreprendre contre les Turcs & Sarrazins, & fut ſon nom ſi peu redoutable, qu'on ne faiſoit pas grand cas de luy. Tancred frere de Bohemond rachepta ſon frere auec vne groſſe ſomme de deniers, qu'il paya pour ſa rançon. Dont Baudouin entendant la deliurance de Bohemond, reprint courage, comme ſi toute ſon eſperance eut eſté plantee en ceſt homme, & alla de rechef aſſieger la ville de Ptolemaide maintenant nommee Acre. A la premiere fois qu'elle auoit eſté aſſiegee par les Chreſtiens, elle n'auoit peu eſtre prinſe. Il y en a qui diſent que Bohemond retourna lors d'Italie ou il eſtoit allé, & qu'il mena en Syrie vne armee laquelle il auoit appreſtee pour aller contre l'Empereur Alexis, & les Grecs. Mais qu'ayant fait paix auecques eux, il l'auoit conuertie à l'vſage de la guerre Syrienne. Durant que Baudouin eſtoit au ſiege d'Acre, vne armee de mer des Venitiens, & vne autre des Geneuois luy vindrent de renfort, & auecques leur ſecours il print ladite ville le vingtieme iour apres qu'il l'eut aſſiegee.

Baudouin vaincu.

Meſpris de Baudouin.

Siege d'Acre

Secours des Venitiens & Geneuois.

Acre eſtant prinſe, Baudouin ne voulut attenter aucune choſe, que Bohemond qui eſtoit allé en Italie ne fut de retour en Aſie, & par là on peut voir que Baudouin porta beaucoup plus de reſpect à vn ſeul Bohemond, qu'à tous les autres Princes & Seigneurs Chreſtiens. Quelques vns ont eſcrit qu'apres la prinſe d'Acre, fut aſſiegee & prinſe la ville de Sydon, qui eſt aſſiſe entre Beryth & l'ancienne ville de Tyros, & qui fut iadis la premiere ville de Phœnicie. Sydon eſtant prinſe Beryth fut aſſiegee par l'eſpace de deux mois, & en fin emportee auecques grande cruauté exercee dedans, & grand butin gaigné. Baudouin demeura encore en Syrie comme en ſon Royaume, & la plus part des autres Princes & Seigneurs François ſ'en retournerent auecques vne grande gloire, ne rapportans pour tout butin, que des precieux Reliquaires, la ſuſdite lance qui perça le coſté de IESVS CHRIST fut apportee, le Comte de Flandres rapporta le bras S. George, qu'il enuoya en l'Abbaye d'Auchin, & le Cõte de Tholouſe fit apporter les corps de ſainct Iaques le Mineur & du Maieur couſins germains, & Apoſtres de IESVS CHRIST, & le tiltre de la croix dudit IESVS CHRIST, auquel de la main de Pilate eſt eſcrit. *Ieſus Nazarenus Rex Iudæorum.*

Prinſe de Sydon & Berith.

Reliquaires.

Voila comment vne partie des affaires des Chreſtiens ſe paſſoient en Aſie, depuis le commencement que ces ſaints & ſacrez Argonautes partirent de l'Europe iuſques à vn an apres la mort de Godefroy de Buillon, ayans racompté ceſte hiſtoire le plus ſuccinctement que nous auons peu. D'autant qu'ayans entreprins d'eſcrire l'hiſtoire de France, non l'hiſtoire de la guerre & terre ſainte ſinon en tant qu'elle appartient à celle de France, il nous a ſemblé que nous ne deuions courir ſi loing en la Syrie, & nous y arreſter ſi longuement que cependant nous laiſſaſſions les affaires de l'Europe, & meſmement de la France en arriere, ioint que ceſte guerre a eſté ſi amplement deſcrite par autres qu'outre ce qu'elle n'appartient pas en tout à l'hiſtoire de France il nous ſemble en auoir aſſez dit.

Or ce pendant que les Chreſtiens faiſoient la guerre en Aſie, il y auoit vne groſſe querelle entre l'Empereur & le Pape, à cauſe que les Empereurs

Guerre entre le Pape & l'Empereur.

coustumiers d'antiquité de conferer les Eueschez & Abbayes par l'anneau & par la verge, vouloient tousiours garder ce droit, soustenans qu'il auoit esté dõné à Charles le Grãd par le Pape Adrian lors qu'il le fit Patrice, & par Leon quãd il le couronna Empereur. Mais l'Empereur en cela se trompoit, car (cõme nous auons dit ailleurs) ce droit ne fut donné à Charles le Grand comme à Empereur, ains comme à Roy de France. Les Papes ne vouloient endurer ceste authorité que les Empereurs se vouloient attribuer, & pour ceste occasion Gregoire septieme, Victor troisieme, & Vrban deuxieme, eurent de grands differens auecques l'Empereur Conrad son pere, tant qu'ils l'excommunierent & anathematiserent. Parquoy il leur fit guerre, & brouilla toute l'Eglise par vn Schisme, n'ayans les Papes autres recours qu'aux Ducs de la Pouille & à la Princesse Mahaut femme d'Azo Marquis d'Est, qui estoit vne grande Dame fort deuote, & laquelle donna au siege Papal, les terres qui auiourd'huy s'appellent le Patrimoine Saint Pierre.

Droit donné au Roy de France.

Guerre & Schisme.

Le patrimoine Saint Pierre.

Nous auons ia escrit comme les Seigneurs de France iouissoient du reuenu des Abbayes en leurs terres. Ce que le Roy Robert leur osta, & mesmes le Roy Henry son fils. Le Pape Paschal renouuella à l'Empereur Henry estant à Rome l'inuestiture des Euesques, & prononça deuant toute l'assemblee, que ceux qui annulleroient ledit priuilege seroient excommuniez. Et fut aussi chanté le, *Gloria in excelsis*, pour ce que la paix estoit faite entre l'Empereur & le Pape. Mais si tost que l'Empereur fut en Allemagne, le Pape reuoqua tout ce qu'il auoit promis auecques serment solennel, affermant que ce qu'il auoit fait auecques l'Empereur, auoit esté par force & contrainte, (responce commune en la bouche de ceux qui se repentent d'auoir promis & qui ne veullent rien tenir). Apres cela il condamna ce priuilege, & excommunia l'Empereur, dont s'esmeurent de merueilleuses Tragedies, lesquelles furent incontinent publiees par tout le monde. Et craignant que l'Empereur retournast à Rome luy donner sur les doigts, il s'en vint en France, qui de tout temps a esté le support & la seure & vraye deffence de l'Eglise Romaine. Le Roy Philippes de France, & son fils, le receurent en grand honneur & magnificence. Il assembla vn concile à Troyes en Champaigne, auquel desirant accroistre l'authorité du siege Romain, il renouuella la querelle de donner les Eueschez, qui auoit causé de grandes calamitez par toute l'Europe, & en la presence des Ambassades qui là estoient venues de la part de l'Empereur, & de toute l'assemblee, il le reprint aigrement, disant que celuy duquel vn chacun deuoit prendre exemple, estoit si superbe, qu'il se vouloit mesmes attribuer les honneurs diuins. Qu'il vsurpoit vn droit, qui n'est pas seulement ottroyé aux Anges, voulant ainsi tenir l'Eglise en subiection, pour laquelle nostre Sauueur IESVS CHRIST auoit respandu son diuin sang, auecques tant de tourmens & douleurs, & souffert vne mort si angoisseuse, qu'il osoit bien manier de la main dont il portoit l'espee, & faisoit la guerre, le sainct & sacré anneau, & le mettoit (selon sa fantasie) és mains des Eueques & Prelats, qui iournellement touchent le corps du Redempteur.

l'Empereur excommunié.

France refuge des Papes.

Concile à Troyes & inuestiture des Eueschez.

Puissance des Empereurs & des Papes.

Que les Empereurs n'auoient aucune puissance que sur les humains seulement, parquoy ils deuoient laisser les Saincts Clefs du Ciel entre les mains de ceux ausquels elles auoient diuinement esté donnees.

Toute l'assemblee fut entierement de l'opinion du Pape en ceste endroit.

Qui

Qui fut cauſe que les Ambaſſadeurs de l'Empire ſen retournerẽt vers leur maiſtre, ſans rien faire, & le Pape à Rome. Puis le Roy de France fit appeller tous ceux qui tenoient encore quelques biens des appartenances des Abbayes, affin de monſtrer quel droit ils y auoient, contre leſquels (pource qu'ils refuſerent d'obeir & de rendre ce dont ils auoient ſi lõg temps iouy) le Prince Loys le Gros fils aiſné du Roy entreprint la guerre, & commença à ceux dont ſe plaignoient les Religieux de Saint Denys en France, & premierement à vn des plus Nobles & grands Seigneurs de tout le Pariſi, nommé Bouchard, auquel appartenoit ceſte ville qui de ſon fondateur Maurens eſt appellée Mommorency, dont ſe nõme encore auiourd'huy ceſte illuſtre & renommee maiſon de Mommorency. Le ieune Prince Loys vint aiſement à bout de ſon entrepriſe, combien que Bouchard ne fut point au commencement en volonté de quitter ſes grandes, & riches Seigneuries, qu'il auoit euës de ſon pere, ayeul, & autres predeceſſeurs, eſperant que la Nobleſſe de France à qui ceſt affaire touchoit ſemblablement luy donroit ſecours. Ce que craignant le Prince Loys, il appella le Comte Robert de Flandres qui auoit eſté vn des dompteurs de l'Aſie & luy bailla la charge de ceſte guerre. Deuant qu'il ſ'eſmeut plus grand trouble, le Flamand fit marcher ſes forces contre vn nommé Droc, ou Dreux de Mont-Iey, grãd vſurpateur des biens des Egliſes de Beauuoiſin. Les ſoldats du Seigneur de Mommorency aduertis qu'ils auoient contre eux le Comte Robert : tant renommé à cauſe de la guerre Sainte, mirent les armes bas, & ſe retirerent peu à peu, à raiſon dequoy, Bouchard obeit au Roy, & ſe ſoubſmit à ſes loix, & couſtumes. Quant à Droc de Mont-Iey, il delibera de combattre le Comte de Flandres premier que ſes ſoldats fuſſent aduertis que le Seigneur de Mommorency eut eſté delaiſſé des ſiens. Pourquoy faire, il leur remonſtra qu'ils ne ſe deuoient point effrayer de « la grande armee du Prince Loys le Gros, veu que tant de fois les petites compai « gnies de bons hommes, eſtoient demeurees victorieuſes des nombres preſque « infinis. Ce qu'on auoit ſi ſouuent experimenté es dernieres guerres de l'Aſie. « Ceſte petite remonſtrance de Droc donna tel courage à ſes ſoldats, qu'ils com« battirent fort vertueuſement, & eut eſté la victoire en grand branſle, ſans les archers du Prince Loys qui tirerent touſiours ſi viuement ſur les ennemis, qu'ils les contraignirent tourner le dos, & ſe retirer dedans Mont-Iey, ou ils furent aſſiegez. Et pource qu'ẽcores que les murailles fuſſent toutes raſees, ils faiſoient difficulté de ſe rẽdre, la ville fut du tout en tout ruinee, & Droc contraint de demãder hũblement pardon au Roy de France, qui le luy octroya, & remit le differẽt d'entre luy & les Egliſes de Beauuoiſis deuant des iuges à ce deputez. Puis on marcha contre Elbes ou Elbon de Rouſſi qui fut contraint de rendre ce qu'il tenoit des Egliſes de Rheims, & de Laon, & leur bailler oſtages de non plus les tourmenter.

Guerre contre les detenteurs des Egliſes.

Mommorẽcy

Autre detanteurs des biens d'Egliſes.

Droc de Mõt Iey.

Detenteurs des Egliſes vaincus.

Elbes de Rouſſi.

Ces choſes acheuees, le Prince François mena ſon camp contre Leonnet de Meun ſur Loyre, qui troubloit les Egliſes de l'Eueſché d'Orleans. Apres eſtre demeuré vainqueur de ces quatre, il fut aduerty que Mathieu Seigneur de Beaumõt ſur Oyſe auoit occupé ſur ſon beau pere nõmé Hugues toute la ville de Luſerche, quoy qu'il ne luy en eut promis que la moitié pour le mariage de ſa fille. Parquoy voulant touſiours deffendre le droit, il reprint Luſerche ſur ce Mathieu de Beaumont. Lequel plus opiniaſtre que pas vn des autres, ne voulut oncques ſ'humilier, ains ſe retira dedans Chambli, & le deffendit fort vaillamment.

Leonnet de Meun.

Beaumont Luſerche.

Durant ce ſiege il aduint vne nuit, ou du tonnerre, ou du coſté des aſſiegez, que le feu ſe mit en vn des quartiers du camp. Ce que voyant ceux des autres quartiers, penſans que ce fut le ſigne qu'on auoit accouſtumé faire pour deſloger, ils trouſſerent bagage, & faiſans ſonner leurs trompettes, & tabourins, commencerent à marcher, ſans que le Prince les peut oncques retenir. Beaumont toutesfois ne doutant point, qu'on ne luy recommençaſt bien toſt la guerre, & ne ſe ſentant tel qu'il la peut longuement ſouſtenir, fit tant par amis enuers le Roy, qu'il luy pardonna.

Aſſiegeans trompés leuent le ſiege.

Nous auons dit, comment Robert Duc de Normandie alla en la terre ſainte, auecques les autres Princes & Seigneurs croiſez. Durant qu'il eſtoit là, ſon frere Guillaume le Roux Roy d'Angleterre deceda l'an 1100. Apres ſon decez les Prelats & Barons deſirans auoir ſoudainement vn Roy, de peur que quelque trouble n'aduint ſur vn interregne, delibererent que Henry frere du deffunct, ſeroit receu & couronné leur Roy, en deffaut de hoirs legitimes yſſus dudit Guillaume le Roux. Et bien que Henry ſ'excuſaſt de cela, diſant que ce Royaume appartenoit deuant luy, au Duc Robert ſon frere qui eſtoit outre mer, ſoubs le nom duquel il ſ'accordoit de gouuerner le Royaume iuſques à ſon retour, ſi eſt ce que les Prelats & Barons luy diſans qu'ils ne vouloient point attendre ſi longuement, il fut preſque contraint par eux à receuoir la couronne Royalle du Royaume d'Angleterre. Henry trouua vne ſi grande douceur à la Royauté, que quand Robert ſon frere par apres retourna, il luy reffuſa le Royaume, & apres pluſieurs Traittez de paix & accords faits entre eux, & rompuz, il luy donna vne bataille, en laquelle il le print auec les Comtes de Mortain & de la Roche, & leur fit eſtaindre la veuë à vn baſſin ardãt, & mener ainſi aueugles par le Royaume d'Angleterre, pour eſpouuenter ceux qui voudroient tenir le party dudit Robert, qui en ceſte calamité veſquit en priſon vingt huict ans & deceda l'an de ſalut mil cent trente quatre,

Mort de Guillaume Roy d'Angleterre

Cruautez de frere à frere.

Robert Friſon Comte de Flandres qui au voyage de la terre ſainte auoit fait alliance auec ledit Duc Robert qu'ils ſeroient freres & compaignons d'armes, entendant ſon empriſonnement, & la cruauté dont Henry ſon frere auoit vſé enuers luy, fit venir vers luy le fils vnique dudit Robert nommé Guillaume, & le mena à Philippes Roy de France, qui le receut humainement à hommage du Duché de Normandie. Ceſte courtoiſie faite par le Roy Philippes de France irrita tellement le Roy Henry d'Angleterre, qu'il ſolicita à rebellion contre luy quelques Seigneurs de France, entre leſquels fut Hugues de Pompone, lequel ſe fiant en la force de ſon chaſteau de Gournay ſur Marne, empeſchoit tous les baſteaux de ceſte riuiere de paſſer, ſ'ils ne luy faiſoient vn gros tribut pour ſouſtenir la guerre contre Loys le Gros fils du Roy. Il auoit d'auantage volé quelques cheuaux de prix, qu'on menoit à la Cour: ce qui fut cauſe que le Prince Loys dreſſa vne armee, & aſſiegea Gournay. Et pour plus le preſſer, il y fit mener force baſteaux, & approcher le plꝰpres du chaſteau qu'il peut, pour l'aſſieger du coſté de la riuiere. Ce que voulans empeſcher les aſſiegez par vne ſaillie, les archers du Prince tirerent ſi viuement ſur eux, qu'ils furent contraints ſ'en retourner en leur fort, ou ils n'eſtoient pas ſeulement tourmentez de deuers la Marne, mais auſſi du coſté de la terre auec pluſieurs engins, & de toutes ſortes, contre leſquels ils ſ'eſtoient fort bien pourueus, & auoient meſmes leué des deffences

Hõmage de Normandie.

François rebellez contre leur Roy.

Guerre contre le Seigneur de Gournay.

ces auſſi haultes qu'vne haulte tour de boys, dont les battoient ceux du Camp. Et encore pour plus grãde ſeurté, ils mirent pluſieurs tables ſur leurs murailles, qui ſauançoient autant dehors comme dedans, de ſorte que ſi aucuns ſauantu- roient de mettre le pied deſſus, ils tomboient incontinent d'vn coſté ou d'au- tre ſur de gros pieux aiguz qu'ils auoient plantez au deſſoubs. Dequoy ceux du chaſteau ſe reſiouiſſoient fort, & ce qui plus les reconforta, fut que les François furent contraints leuer le ſiege pour marcher contre nouueaux ennemis. *Siege de Gournay.*

Guy de Rochefort qui eſtoit vn dés plus grands Seigneurs de France, & des mieux apparentez, hayoit merueilleuſement le Prince Loys, à cauſe qu'apres a- uoir eſpouſé ſa fille, il l'auoit repudiee ſoubs vmbre de cõſãguinité par la permiſ ſion du Concile de Troyes, & ſ'eſtoit remarié auec Adele, ou Alix fille du Cõ- te Hubert de Vertus. A ceſte occaſion ſ'alliant d'Eſtienne Comte de Champai- gne, il aſſembla vne armee pour enuoyer au ſecours de ceux de Gournay. Ce que ſçachant le Prince, il laiſſa vne partie de ſes gens au Camp pour continuer le ſiege, & mena l'autre au deuant du Champenois & de Rochefort, leſquels il vainquit & mit en fuitte. Dont les aſſiegez ſe deſconforterent tant, qu'ils ſe ren- dirent, & par ce moyen obtindrent pardon de leur temerité. *Guerre con- tre Guy de Rochefort.* *Fuiste de Ro chefort.*

Encor ne ſe repoſa pas l'armee Françoiſe, car eſtant Loys le Gros aduerti que Humbault de S. Seuere, ou Sereine couroit & pilloit tout le pays de Berry, il me na ſon Cãp contre luy, & trouuant qu'il l'attendoit de l'autre coſté d'vne petite riuiere mal aiſee à paſſer, & dont les riues eſtoient haultes, & toutes plaines de paux, pour empeſcher le paſſage, il fit tant qu'il trouua vn gué vn peu au deſſus du Camp des ennemis, & paſſant de leur coſté il les combattit & deffit, tellemẽt que Humbault demeura priſonnier, lequel il enuoya en ſeure garde, puis ſe ſai- ſit de ſa ville de Sainte Sereine, & demeurerent les Berruyers en ſeurté. *Prinſe dudit ſeigneur.*

Ainſi le Prince Loys le Gros treſobeiſſant au Roy ſon pere, le relleuoit de toutes ſes peines & ennuis. L'Empereur Henry le Gros ſ'aſſocia lors ſon fils Hẽ- ry à l'Empire, auquel peu apres la trop longue vie de ſon pere commença à en- nuyer. Il ſe rebella contre ſon pere, fondãt la cauſe de ſa rebellion, ſur ce qu'il di- ſoit que ſondit pere eſtoit excommunié, & qu'vn excommunié ne pouuoit te- nir l'Empire, lequel il vouloit (diſoit-il) remettre en ſon premier honneur, & le purgeant de ceſte note d'infamie le reconcilier auec le ſiege Pontifical. Le Pape Paſchal faiſoit iouer au fils ce perſonnage contre ſon pere, pour ſe venger de la haine qu'il portoit audit Empereur le pere, qui fut par ſon propre fils deſpouillé de la dignité imperialle, puis conſtitué priſonnier, & de ſa priſon enuoya lettres au Roy Philippes de France, requerant ſon aide & confort, deſquelles la teneur ſ'enſuit. *Cruauté de fils enuers le pere.*

« Si n'eſtoit pour l'honneur de l'Imperialle maieſté ie ſerois maintenant à tes « pieds, te requerant humblement ſecours contre mõ fils, qui ne faiſant cas ny de « ſon ſerment, ny des loix de nature, ny des droits diuins ou humains, m'a priué « de tout honneur, & meſmes chaſſé le iour de la natiuité de noſtre Sauueur de la « compagnie des fidelles, m'arrachant par force les ornemens Imperiaux, com- « me la Croix, la Lance, la Pomme, le Sceptre, & la Couronne. *Lettres de l'Empereur priſonnier au Roy.*

Le Roy Philippes ne fit pas grand cas de ces lettres, ne ſçachant auquel il eut voulu pluſtoſt aider, ou au pere ennemy de l'Egliſe, & excommunié, ou au fils tant cruel contre ſon pere. Mais c'eſtoit le Pape Paſchal qui l'irritoit contre ce vieil Empereur, lequel treſpaſſa en priſon au Liege en grande calamité, & tou-

tesfois ſa mort n'appaiſa pas la haine du Pape contre luy, car par lettres fulminatoires, il commãda que ſon corps fut deterré, & ietté hors de l'Egliſe, fut transporté du Liege à Spire, & fut priué de ſepulture par l'eſpace de cinq ans. Au meſme an qui fut l'an. 1111. ou 1110. mourut le Roy Philippes au Chaſteau de Meleun apres auoir regné 49. & fut ſon corps enterré en l'Abbaye de Fleury autrement dite Saint Benoiſt ſur Loyre, ainſi qu'il auoit ordonné.

Mort du Roy Philippes.

Par le diſcours de ſon regne on a veu quel homme c'eſtoit, aſſauoir auare & perfide, ne regardant qu'à ſon proffit, meſurant toutes choſes à iceluy, & ne tenant ſa foy que quand l'entretenement d'icelle luy pouuoit porter vtilité. Son regne eſt celebré & decoré de ceſte Sainte & grande entreprinſe du voyage de la Terre Sainte, qui fut entreprins pour vn Saint & bon zele, aſſauoir à la deliurance des Chreſtiens tyranniſez & oppreſſez des fureurs & cruautez des Turcs. Mais ce fut vn grand commencement d'effuſion de ſang, de pertes de familles de noms, & de races, & bien que l'intention du Pape Vrban, qui exhorta les Princes Chreſtiens à ce voyage fut bonne, ſi eſt ce qu'on dit qu'il ne le fit pas tant ſeulement pour le commun bien, que pour le ſien particulier, car l'an de IESVS CHRIST 1095. pource qu'il ne pouuoit trouuer moyen de ſe faire maiſtre abſolu de Rome, pour beaucoup de tumultes, factiõs & diuiſiõs, que les Seigneurs de ladite ville faiſoient contre luy, & qu'il n'eſtoit pas bien en ſeurté en icelle, il print occaſion de partir de Rome pour venir en France, aſſembler ce tant celebre Concile, auquel il fit vne harangue, qui eut telle force & vigueur, & qui tant penetra les affections & paſſions des Princes & Seigneurs là preſens, que bien trois cens mille hommes ſe croiſerent, les vns deſquels paſſans par Rome, eſpouuenterent les ennemis du Pape, & le remirent en ſa premiere authorité.

Mal du voyage de la Terre Sainte.

Intention du Pape ſur ledit voyage.

La plus part de ces Seigneurs pour recouurer finances pour les fraiz de ce voyage, vendirent leurs propres terres comme il a eſté dit cy deſſus, tant eſtoit grande la deuotion de ce temps, qu'on meſpriſoit les choſes terriennes pour l'eſperance & deſir des celeſtes. Le premier voyage auquel les Chreſtiens firent aſſez bien leurs beſoignes, conuia les autres Princes & Seigneurs & les autres hõmes des aages enſuiuans, de faire d'autres voyages aux Terres Saintes, leſquels ne furent ſi heureux que les premiers, d'autant que le zele n'eſtoit pas ſi grand, ains eſtoit ſeulement vn deſir de butiner, & de porter des riches & precieux treſors, & des pierreries, comme auoient fait les premiers. Le Roy Loys le ieune fils du fils de ce Philippes, alla en la Terre Sainte, puis Philippes Auguſte, & Sainct Loys y allerent, & meſmement ledit Loys par deux fois, & à tous ces voyages ces Roys menerent tant de Gentilshommes qui y moururent, que dela vindrẽt des procez de grandes familles, & les corruptions des fiefs. Car comme ces voyages des guerres Saintes ſ'entreprenoient, tel eſtoit le zele d'icelles, qu'il n'eſtoit pas fils de bonne mere qui n'y allaſt, & eut eſté vne grande honte à vn gentilhomme de demeurer en ſa maiſon, durant que les autres eſtoient à la Campagne. Le voyage eſtoit long, la retraitte loingtaine, & l'eſperance du retour bien longue. Ceux qui y alloient auoient beſoing de beaucoup de deniers pour ceſte guerre, & d'autant que tous les gentilshommes y alloient, & qu'il falloit que pour leur hõneur ils y allaſſent, eſtans les vns contraints par la force de l'hõneur, & les autres par les comminations des Papes, & contraincte des Roys, ils ne ſçauoient d'ou auoir de l'argent pour les fraiz de leur voyage, qu'en vendant leurs terres, & fiefs, leſquels ils ne pouuoient ſ'entreuendre, d'autant que chacun en ſon en-

Auarice des ſeconds.

Procez des familles corruption des fiefs.

Honneur des gentilshõmes

Vendition des fiefs.

son endroit, estoit bien empesché à trouuer argent. Et pource qu'il n'y auoit que les rotturiers qui en eussent, les Nobles furent contrains de supplier les Roys de permettre ausdits rotturiers (ausquels par les anciennes ordonnances estoit deffendu d'acheter les fiefs) de les acheter à la charge que lesdits roturiers donroient aux Roys, autant d'argent pour auoir ceste permission toutes & quãtes fois qu'ils acheteroient vn fief noble, que les lotz & ventes se pourroient monter. Ceste permission s'appelle Grace, qui continua en ce proffit iusques au regne du Roy Charles sixiesme qu'elle fut abolie, à la requeste des gens de iustice & des finances qui estoient les seuls acheteurs des fiefs Nobles, lors que les guerres des Anglois espuiserent d'argent les gentilshommes, les contraignans de vendre, & leur ostant le moyen d'acheter.

Permission audits rotturiers d'acheter fiefs. Grace

Voila vne cause de la corruption des fiefs, qui print son origine aux guerres sainctes, & qui depuis s'enfla par les guerres que les François eurent contre les Anglois, Flamans & Bourguignons, & voicy vne autre corruption des fiefs procedante de mesme origine. Nos Roys se fondans sur vn article des fiefs, qui dit que si le vassal meurt sans legitime successeur, le fief retournera au Seigneur, ont bien sceu faire leur proffit de ceste article. Car lors que les guerres sainctes ont faict mourir plusieurs Seigneurs, qui n'auoient ny fils ny frere, ains seulement des filles ou des sœurs, les Roys disans que les fiefs des deffuncts ne pouuoient venir audites filles, ou sœurs, comme illegitimes heritiers, s'emparoient desdits fiefs, & de là sont venuz à la couronne tant des Baronnies, villes, Chastellenies, Seigneuries, & villages & fiefs qui y sont.

Autre corruption des fiefs.

Les Roys s'emparent des fiefs.

Du temps de Philippes plusieurs grands troubles aduindrent en Allemaigne, France, Italie, Angleterre, & autres contrees de l'Europe, par les passions des Papes, qui de son temps regnerent, cõme d'Alexandrie 2. Gregoire 7. Victor. 3. Vrban 2. & Paschal 2. qui mit les affaires de l'Eglise en grand trouble, pour la haine particuliere qu'il portoit à l'Empereur Henry 4. Aussi plusieurs ordres de religion commencerent comme ceux des chanoines reglez, & regulliers, à la difference des Chanoines seculliers. Lordre des moines de Grandmont commença de la regle de sainct Benoist, par l'institution d'vn nommé Estienne de France, qui portoit la haire sur la chair. Sẽblablement print son origine, l'ordre des Templiers à Hierusalem soubs le Pape Gelase. Ce qui fut du temps du premier Baudouin, autres disent du 2. fils du premier. C'estoient des gentilshommes qui faisoient leur principalle demeure à Hierusalem. Et si quelques Seigneurs alloient en la Terre Sainte pour voir les lieux Saincts, ceux cy les receuoient & traittoient, & prenans leurs armes les menoient par tout ou les autres vouloient aller, affin que seurement ils peussent voyager par toute la Terre Saincte. Ils portoient vne robbe ou vn manteau blanc, auec vne Croix Rouge sur l'espaule, autres disent sur l'estomach & dura ceste ordre par l'espace de deux cens ans auecques certaines loix & ordonnances de regles que l'Abbe Bernard leur escrit, & du commencement vindrent en grande reputation & reuerence. Mais en fin estant descouuert qu'ils auoient intelligence auec les Turcs, & Sarrazins, & s'estoient laissez glisser à plusieurs erreurs & grands vices, & mesmes (selon que quelques vns disent) que ceux qui estoient en Hierusalem s'estoient tournez du costé desdicts ennemis de nostre foy, ils furent au temps de Philippes le Bel Roy de Frãce tous prins en vn iour audit Royaume, comme il sera dit en son lieu. Pareillement au temps dudit Roy Philippes premier, commença

Ordre de religion.

Les Tẽpliers.

Habits des Templiers.

Les Chartreux.

l'ordre des Chartreux. Bruno natif de Coulogne maiſtre de l'eſcholle de ladite ville, & depuis chanoine de Rheims, apres auoir entendu la voix d'vn Docteur fort renommé en ſa vie, lors qu'on faiſoit ſes obſeques, criant: Ie ſuis condamné par vn iuſte iugement de Dieu, fut eſpouuẽté, & pour ſa ſeurté entra en hermitage auecques quelques diſciples, & fonda la Chartreuſe au pays de Daulphiné, au Dioceſe de Grenoble, par le moyen & aide de Hugues Eueſque de Grenoble, qui auſſi receut l'habit de Chartreux. Enuiron ce meſme temps deceda la Comteſſe Mahault ou Mathilde vefue d'Azon Marquis d'Eſt & ſurnommée la fille Sainct Pierre, laquelle donna tant de biens à l'Egliſe Romaine, qui depuis (comme nous auons dit) ont eſté ſurnommez le Patrimoine ſaint Pierre, & fut par ceſte donation fraudé l'Empereur Henry cinquieſme d'autant qu'il eſtoit couſin de ladite Comteſſe. Ce qui par apres fut occaſion de grands troubles, eſmotions, & meurtres. Il ne fault paſſer ſoubs ſilence ce que pluſieurs hiſtoires racomptent, que ſur la fin du regne dudit Roy Philippes, le Diable emporta viſiblement vn Comte de Maſcon, qui auoit eſté fort cruel ſeigneur à ſes ſubiects & grand perſecuteur des Egliſes, mais d'autres diſent que les moines de Cluni auſquels il auoit faict beaucoup de mal, le tuerent, & mirent en tant de pieces qu'aucune ne ſe trouua, & firent croire que pour punition de ce qu'il perſecutoit les Egliſes, il fut emporté du Diable.

Le Comte de Maſcon emporté du Diable.

LOYS 6. LEGROS ROY 39.

Au Roy Philippes premier du nom ſucceda ſon fils LOYS ſixieſme du nom ſurnommé le GROS, lequel en l'an 1018. viuãt ſon pere commença à regner. Sõpere (comme il a eſté dit) l'auoit fait couronner deuãt mourir, & eſtoit Loys encore bien ieune quand ſon pere mourut. Des qu'il fut ROY, il ſe monſtra grand deffenſeur des libertez & priuileges des Egliſes, declarant qu'il vouloit eſtre le ſupport des orphelins, & le perſecuteur de quelques Seigneurs rebelles & tyrans ſur leurs hommes & ſuſceptz, leſquels depuis la nobleſſe a appellé ſubiects par mot corrõpu, car ils ne ſont point ſubiets ſinon du ſouuerain, ains ſuſceptz de celuy en la protection duquel ils ont eſté mis, par l'ancienne inſtitution des fiefs comme le mot Latin *Suſceptus*, le porte. Allors donc il y auoit deſia en France des Tyranneaux deſquels depuis le nombre ſeſt augmenté ſoubs le tiltre & nom de Nobleſſe, & comme les bons ſeſtimoient bien heureux d'auoir pour Roy ce ieune Prince Loys, & luy faire receuoir les ornemens Royaux, auſſi les meſchans taſchoient de luy donner empeſchement. A ceſte occaſion quelques Prelats & Seigneurs qui portoient vne ſinguliere affection au bien des affaires du Roy, aduiſerent qu'au pluſtoſt que faire ſe pourroit (pour obuier aux entrepriſes des coniurateurs & rebelles qui vouloient ſurprendre le ROY ainſi qu'il iroit à Rheims ſe ſacrer), ils ſaſſembleroiẽt à Orleãs pour l'y faire ſacrer. Là doncques ſe trouuerent Dembert ou Gilbert Archeueſque de Sens auec les Eueſques ſes ſuffragans, qui furent Walon Eueſque de Paris, Manaſſé Eueſque de Meaux, Iehan Eueſque d'Orleans, Yuon Eueſque de Chartres, Hugues Eueſque de Neuers, & Humbault Eueſque d'Auxerre. L'Archeueſque de Sens ſacra ledit ROY à Orleans, & apres auoir celebré la meſſe oſta au Roy le glaiue guerrier pour l'armer du couſteau Eccleſiaſtique, affin de ſen aider pour la vengeance des meſchans, & luy mit le Sceptre en main, & la couronne ſur la teſte. Dés lors l'Archeueſque de Rheims pretendoit que le ſacre des ROYS de France ne pouuoit eſtre faict ailleurs qu'à Rheims, & par l'Archeueſque dudit lieu, mais il eſt mal aiſé de dire, pourquoy il ſattribuoit ce droict, pour ce qu'auparauant

Roy ſacré à Orleans.

Droit pretendu par l'Archeueſque de Rheims.

uant il ny auoit ny Loy, ny ordonnance ny couſtume des Roys qui le luy fit pretendre, comme cy apres nous monſtrerons par exemples. Voila pourquoy l'Archeueſque de Rheims nommé Raoul le Verd entendant que le Roy ſe vouloit faire ſacrer à Orleans, luy enuoya dire par vn Preſtre, qu'il n'appartenoit point à autre Prelat de le ſacrer qu'audit Archeueſque, mais quand le dit Prebſtre arriua à Orleans, le Sacre eſtoit deſia faict. A la verité la principalle cauſe qui garda le Roy de ſe faire ſacrer par l'Archeueſque de Rheims, fut qu'il le haiſſoit, pource que ledit Archeueſque auoit eſté eſleu ſans l'en aduertir, & eſtimoit cela indigne d'vn Roy, d'eſtre contraint au commencement de ſon regne, faire vne choſe malgré luy. Et d'auantage il penſoit qu'il ne luy pouuoit venir que malheur de prendre ſon ſacre d'vn homme, auquel il portoit ſi mauuaiſe volonté. Il ſe trouue encores auiourd'huy vne Apologie d'Yues, ou Yuon Eueſque de Chartres, par laquelle il deffend ce Roy du blaſme que luy impoſoiẽt ceux de l'Egliſe de Rheims, diſant que pluſieurs Roys grands & vaillans auoient regné en France, qui toutesfois n'auoient eſté ſacrez ny couronnez par les Archeueſques de Rheims, ny audit Rheims, ainçois par d'autres Prelats, & ailleurs qu'à Rheims. Il ſouſtient auſſi que le droit de couronner les Roys de France, ne peult eſtre reſtraint en vne ſeule Cité de la Gaule Belgique, veu qu'ils commandent en la Celtique, & en l'Aquitaine. Neantmoins il adiouſte (ne vouſant eſtre calõnié) que lors l'Egliſe de Rheims eſtoit en interdiction, & que celuy qui eſtoit eſleu Archeueſque, n'eſtoit pas encore receu en ſon ſiege, & qui plus eſt, que le Roy n'euſt ſceu ſ'y tranſporter en ce temps, qu'il ne ſ'en fut enſuiuy de grands troubles & occiſions. Surquoy nous eſloignans vn peu du fil de l'hiſtoire, pour puis apres y reuenir, il ne ſera hors de propos de parler dudit Sacre, & de monſtrer (comme nous auons dit par exemples) qu'il n'eſtoit lors affecté à l'Egliſe de Rheims. Il ne ſe trouue aucun Roy de la premiere lignee oingt ny ſacré à Rheims, ny ailleurs, mais de la ſeconde & troiſieſme qui maintenant regne, la plus part ont eſté ſacrez en autres lieux qu'à Rheims. Car ſi ladite Egliſe eut eu ceſte prerogatiue, les Roys de la ſeconde race ſ'y fuſſent fait ſacrer, & puis tous les premiers de la troiſieſme. Le premier qui ſe fit ſacrer à Rheims, fut Loys le Begue. Pepin fut couronné Roy en la ville de Soiſſons par l'Archeueſque de Maience, Boniface Legat Apoſtolique, puis de rechef par le Pape Eſtiẽne deuxieſme en l'Egliſe Sainct Denys en France. Auſſi ſes deux fils Charles le Grand & Carloman furent couronnez à Sainct Denys, non par l'Archeueſque de Rheims ny par ſon authorité, & apres la mort de leur pere ils prindrent les inſignes Royaux, aſſauoir Charles le Grãd à Wormes, & Carloman à Soiſſons. Loys le Debonnaire fut couronné à Rheims par le Pape Eſtienne quatrieſme, Charles le Chauue fut à Orleans couronné par Ganelon Archeueſque de Sens. Les Roys Loys & Carloman Baſtards du Roy Loys le Begue, furent couronnez en l'Abbaye de Ferrieres par Auguſte Archeueſque de Sens. Eudes fut couronné par Gaultier Archeueſque de Sens à Orleans, Hugues Capet le fut à Cõpiegne par l'Archeueſque de Rheims, Raoul à Soiſſons par ledit Archeueſque, & Loys d'Outremer à Laon auſſi par ledit Archeueſque. Loys le Ieune le fut à Rheims non par l'Archeueſque de ladite ville, mais par le Pape Innocẽt 2. Et ce fut luy qui voulãt faire ſacrer & couroner le Roy Philippes Auguſte ſon fils l'ã 1179. ordonna la prerogatiue dudit ſacre à l'Egliſe de Rheims en faueur de Guillaume Cardinal de ſainte Sabine frere de la Royne Alix ſa fẽme, & Archeueſque

1179

Haine de Loys contre l'Archeueſque de Rheïs

Les Roys ſe font ſacrer ou ils veulẽt

Rois ſacrez en diuers lieux.

Pourquoy le ſacre ordonné à Rheims.

dudit lieu, car ladite Alix fit vuider le different qui en auoit esté au sacre du Roy Loys le Gros, & le fit pour l'aduenir arrester audit Rheims.

Mais pour retourner au fil de nostre histoire, ce ieune Roy Loys au commencement de son regne, se vit embrouillé de seditions, factions & rebellions, que la plus grande partie des Seigneurs de son Royaume esmeurent contre luy, estãt vne chose comme fatale aux Roys de France, que ceux qui en leur ieune aage, sont paruenuz à la couronne d'icelle, ont esté troublez des coniurations & rebellions des plus grands Seigneurs dudit Royaume, & est aussi fatal à plusieurs de ces Rois là, que quand ils sont deuenuz hommes, ils ont bien sceu chastier ces rebelles, & de passer souuent les bornes du chastiement, & le conuertir en cruauté. Il y auoit plusieurs petis Seigneurs aux enuirons de Paris, chacun desquels en particulier estoit biẽ petit compaignon pour faire la guerre à son Roy, mais tous ensemble liguez pouuoient faire beaucoup. Corbeil auoit son Comte, Chartres le sien, Piseaux en Beausse le sien, Montleheri le sien, Chasteaufort le sien. Creci auoit son Seigneur, Marle le sien, Pompone le sien, & ainsi plusieurs autres terres auoient chacnne son Seigneur particulier. Ils estoient tous grands Seigneurs & proches parens du Roy, & faisoient ordinairement plusieurs conspirations contre luy, dont s'estoient ensuiuiz de grands maux & inconueniens au Royaume, car ils estoient fort puissans & alliez, & tenoient tous les pays des enuirons de Paris en subiection, si que nul n'y osoit seurement venir n'y conuerser. Ils tendirent tous à mettre le Royaume entre les mains du Roy d'Angleterre, car voyans que ledit Roy Loys estoit encore ieune, ils ne le respectoient pas beaucoup. A leur persuasion vint le Roy Henry d'Angleterre en France, en intention de se seruir des moyens que ces Seigneurs luy promettoient, lesquels ils luy faisoient facilles & aisez, selon la coustume des rebelles qui fõt toutes entreprises aisees, mais quand il vit qu'il n'estoit pas si aisé de s'esparer de ceste couronne, comme les autres luy auoient promis, il abandonna ceste guerre, & s'en retourna en Angleterre. Et ceux qui luy auoient fait passer la mer de deça, l'ayans perdu, receurent puis apres le mal, & la penitence qui ordinairement aduient à ceux qui coniurent contre la vie, ou l'estat de leurs Princes, car ou ils moururent tous miserablement, ou deuant mourir perdirent leurs biens.

Roys enfans brouillez de seditions.

Diuers Seigneurs aux enuirons de Paris.

Coniurations

Roy d'Angleterre appellé en France.

Fin des coniurateurs.

Sur ce point, suruint la guerre de Bourbonnois. Le Roy fut solicité de faire iustice au vray heritier de Bourbon fils aisné d'Archambault, que Hamon son oncle auoit chassé de son heritage, affin que par le iugement des Princes & Seigneurs de son conseil il fut decidé, à qui en appartenoit la succession. Le Roy, tant pour faire droit à chacun que pour abbaisser l'orgueil de ce Hamon qui affligeoit les Eglises, le fit adiourner de comparoistre à Paris. Ce qu'il refusa, se defiant de sa cause. Cela irrita le Roy d'aller contre luy en Berry auec grande armee, ou il assiegea Hamon en vn sien Chasteau, qui voyant combien il luy estoit impossible de resister à telle force, se rẽdit au Roy, & luy requit pardõ. Loys luy ostant ceste place, l'emmena à Paris, là où il fit vuider le proces meu entre l'oncle & le nepueu, rendant l'heritage à celuy à qui de droit il deuoit eschoir, qui estoit à Archambault duquel descendit cest Archambault, dont depuis Robert Comte de Clermont en Beauuoisis fils du Roy Saint Loys, espousa la fille nommée Beatrix, duquel mariage est descendue la tresillustre maison de Bourbon, cõme cy apres il sera dit plus au long sur la fin de la vie dudit Roy S. Loys.

Droit fait à qui il appartient.

Archãbault de Bourbon.

Race de Bourbon.

Guy de Crecy en Brie, qui en la guerre de Gournay s'estoit touſiours mõſtré ennemi

ennemi de Loys le Gros, ayans prins vn iour le Cõte de Corbeil qui eſtoit fort fauory dudit Roy, ſempara par meſme moyen de la ville de Corbeil, & y laiſſant garniſon, ſe tranſporta vers le Comte de Champaigne, pour le ſoliciter à prendre les armes contre le Roy. Lequel ſe moſtrant diligent à rabbaiſſer l'orgueil de ſes ſubiets, enuoya ſecrettement Anſeau de Garlande auec quelques gens de cheual, pour eſſayer de prendre Corbeil & y entrer d'emblee. Ce que voulant faire ledit Anſeau, il fut deſcouuert & mené priſonnier. Le Roy toutesfois aſſiegea ceſte ville ſi eſtroictement, qu'eſtant reuenu Guy de Crecy, & taſchant d'y entrer pour donner cueur aux aſſiegez, il ne congneut autre moyen de le pouuoir faire, que de ſe deſguiſer pour paſſer plus ſeurement par le Camp du Roy, mais il fut congneu, & ſen cuidant fuir, il tomba entre les mains d'vn nõmé Guillaume frere d'Anſeau de Garlãde qui le print priſonnier. Ceſte prinſe mit fin à la guerre, & fut Corbeil rẽdue, & tous les priſonniers auſſi, premier que le Comte de Champaigne peut arriuer. Lequel depuis la iournee de Gournay ou il fut ſi bien frotté, ne ſeſtoit point monſtré trop ardant de combattre les François. Le Comte Odon fut remis en poſſeſſion de ſa ville de Corbeil, qui peu apres vint au Roy Loys par le moyen d'vne autre guerre. Hugues Comte de Piſeaux pilloit & gaſtoit tout le pays des enuirons de Chartres, & en auoit prins l'Eueſque priſonnier, qu'il ne voulut oncques deliurer que moyennant vne grande ſomme d'argent. Parquoy le Roy le print dedans Piſeaux meſmes, & le fit mettre en ſeure garde, dont il ne ſortit (à ce qu'aucuns diſent) qu'apres la mort du Comte de Corbeil duquel il eſtoit heritier: encores fut-il contrainct pour ſortir, de quicter la ville de Corbeil au Roy (qui depuis eſt touſiours demeuree aux Roys) & pour ceſte occaſion il demeura ſon ennemy plus que iamais, attendant touſiours le temps, & cherchant auſſi tous les moyens de ſe venger, comme puis apres il aduiendra. Ceſte petite guerre entre le Roy & ſes ſubiets ceſſa lors quelque peu, & ſen eſmeut vne autre contre vn bien plus grand & plus puiſſant ennemi.

L'orgueil des ſubiets rabbaiſſé par le Roy.

Guy de Crecy prins.

Le ſieur de Piſeaux priſ.

Corbeil dõné au Roy.

Vous auez cy deuant entendu la cruauté dont Henry Roy d'Angleterre auoit vſé enuers Robert Duc de Normandie ſon frere, & comme Robert Friſon Comte de Flandres, apres la mort dudit Duc Robert, mena Guillamme fils d'iceluy à Philippes Roy de France, qui le receut à hommage dudit Duché.

Maintenant il fault entendre cõme Fouques Comte d'Anjou extremement dolent de la fortune, & empriſonnement dudit Duc Robert, fit tant que par corruption d'argent il print la ville de Conſtances. Ce qui ramena ledit Roy Henry d'Angleterre en Normandie, là ou eſtant venu il reprint ladite ville, & apres auoir aigrement puni les bourgeois qui l'auoient vendue, ſen retourna en Angleterre. Quelque temps apres, Robert Friſon Cõte de Flandres eſtant allé de vie à treſpas, les hiſtoires de Normandie ſeules diſent, que Guy de Bourgongne voulut ſemparer du Comté de Flandres, diſant eſtre le plus prochain heritier dudit Friſon. Et pour fortifier ſon entrepriſe, & ſon droit, il ſe ligua auec le Comte de Namur, & Thierri Comte de Selleſtad. Le ieune Comte Guillaume fils du Duc Robert ſe retira vers Loys Roy de France, au pere duquel il auoit ia fait homma ge du Comté de Flandres, & le ſupplia de l'aider à garder ſon bon droit. Ce que le Roy luy accorda, & pource faire luy dõna gens & argent. Ledit Comte Guillaume (ainſi l'appelloit on à cauſe qu'il eſtoit Comte de Flandres non poſſeſſeur du Duché de Normandie) combattit au Mont du Chat contre Guy de Bour-

Fouques Cõte d'Anjou.

Mort de Robert Friſon.

Guerre pour le Duché de Normandie.

gongne, & le deffit, & tua quatorze mille hommes de ſes gens, & en print vn grand nombre de priſonniers. Apres ceſte bataille ledit Comte alla à Bruges, ou il fut recueilli honorablement, & de rechef receu & confirmé pour Comte de Flãdres. Guy de Bourgongne apres ſa perte, ſe retira vers le Roy d'Angleterre, duquel il eut aide & ſecours, puis reuenant de deça la mer fut auſſi ſecouru du Comte de Meulant, & d'Arnoul frere de Thierri Comte de Iulliers, leſquels allerent prendre Bethune & Douay. La raiſon principale pourquoy le Roy Henri donna aide audit Guy de Bourgongne, fut qu'il craignoit que Guillaume fils du Duc Robert ſon frere, ne luy vouluſt oſter le Duché de Normãdie, cõme à luy appartenant par le droit de ſon pere Robert, à l'aide de Lois le Gros Roy de France, qui enuoya ſon fils Philippes au ſecours dudit Guillaume. Pour ceſte occaſion, ledit Roy Henri fit publier par tout le Duché de Normandie, que tous gentilshommes ſur peine de forfaire leurs fiefs, & à tous autres hommes de guerre ſur peine de la hard, n'allaſſent à l'aide & ſecours de Guillaume Comte de Flandres. Mais nonobſtant ceſte deffence pluſieurs ſeigneurs Normands ne laiſſerent de ſuiure hardiement le parti dudit Comte Guillaume, & luy preſter aide. Ledit Comte & Guy de Bourgongne ſe rencontrerent pres de Courtray, là ou ils vindrent aux mains, & y eut grande tuerie d'vne part & d'autre.

Haine d'oncle à neueu.

Commandement expres.

Bataille à Courtray.

Le Comte de Meulant ſ'en fuit, & ne voulut onques frapper pour l'amitié qu'il portoit au Comte Guillaume tant pource qu'il eſtoit ſon parent, qu'auſſi il eſtoit ſon homme, à cauſe des terres qu'il tenoit en Normandie. Et comme ils ſe combattoient, Ramond (ou ſelon d'autres) Iourdain Comte de Tholouſe, & Thomas Comte d'Aumalle ſuruindrent à l'aide du Comte Guillaume, dont ceux qui tenoient le parti de Guy ſe mirent en fuitte, & principalement les Flamans ſans coup frapper. Le Comte Guillaume pourſuiuit Guy de Bourgongne, & le tua en fuiant, & le ſurplus de ſes gens fut taillé en pieces. Les Anglois ſe ſauuerent à la fuitte, toutesfois il en demeura beaucoup de priſonniers. Depuis vint Lois Roy de France auecques ſon armee deuant l'Iſle, ou ſe preſenta audit ſeigneur, le Comte Guillaume ioyeux & triumphant de ſa victoire, au grãd contentement du Roy, qui en ſa preſence luy fit faire hommage du Comté de Flandres par les Barons du païs. Le Roy Henri d'Angleterre vint en Normandie, là ou il inſtitua Duc du païs ſon fils aiſné Guillaume, & luy fit receuoir les hommages d'iceluy. Et bien que l'hiſtoire de Normandie die, que Robert le Friſon inſtitua ſon heritier en ſon Comté de Flandres Guillaume fils de Robert Duc de Normandie, ſi eſt-ce que celle de Flandres ne dit pas cela, ains dit que Baudouin ſurnommé Hapkin, c'eſt à dire dolouere ou hache, fils dudit Robert, luy ſucceda aagé de vingt huict ans. Lequel incontinent apres qu'il fut entré en la poſſeſſion & iouiſſance de ſon Comté, enuoya ſes Ambaſſadeurs vers Henri Roy d'Angleterre, tant pour leuer & receuoir de luy la penſion annuelle de trois cens marcs d'argent que ſes predeceſſeurs Comtes de Flandres auoient receu, & eſtoient en poſſeſſion d'auoir des Rois d'Angleterre, que pour ſommer ledit Roy Henri à la reſtitution du Duché de Normandie, és mains du ſuſdit Guillaume vray & legitime heritier dudit Duché.

Deffaite d'Anglois.

Hommage de Flandres.

Baudouin Hapkin.

Guerre en Normandie.

Et pour autant que ledit Roy Henri ne voulut aucunement entendre ny accorder à l'vn ny à l'autre poinct, le Comte Baudouin ſe prepara alors pour luy faire la guerre, & de faict il entra en grande puiſſance au païs de Normandie, ou il

ou il gasta, & fit demolir plusieurs places & chasteaux, tirant puis apres vers la ville de Rouen, accompagné de cinq cents cheuaux, & d'vn grand nombre de gens de pied, dont bonne partie de la Normandie fut reduitte soubs l'obeissance du Duc Guillaume par l'effort dudit Baudouin, lequel en escarmouchant fut si griefuement blessé en la teste que quelques mois apres il en mourut. Des qu'il se sentit blessé il voulut estre porté en son pays de Flandres en sa maison de Winendale, mais estant paruenu iusques à Roulers, il ne fut possible de le conduire plus auant, à cause de l'extreme douleur de sa playe qui s'estoit apostumee, & empiroit de iour à autre. A raison dequoy & preuoyant sa mort desia prochaine, & considerant qu'apres son decez se pourroient esmouuoir plusieurs debats pour la succession du Comté de Flandres, il fit assembler audit lieu de Roulers, les Estats de Flandres, lesquels il pria prendre apres sa mort pour leur Comte, Charles fils de Canut Roy de Dannemarch, & de Ælis ou Alix fille seconde de Robert le Frison, & neueu du costé de sa sœur dudit Baudouin. Aquoy lesdits Estats s'accorderent apres la mort de Baudouin, & d'vn commun cõsentement receurent ledit Charles pour leur Comte, duquel plus au long nous parlerons cy apres. Voila ce que dit la chronique de Flandres.

Normandie soubsmise au Duc Guillaume.

Mort de Baudouin.

La plus part des chroniques tant de France, que d'Angleterre, & de Normandie disent, que apres que le Roy Henry d'Angleterre eut vsé enuers son frere Robert Duc de Normandie de la cruauté dont nous auons cy dessus parlé, & qu'il se fut emparé du Duché de Normandie, le Roy de France le fit sommer de luy faire hommage dudit Duché, & de luy payer le tribut auquel Rhou ou Rhollon premier Duc de Neustrie, laquelle du nom de sa gent Normande, il appella Normandie, auoit obligé ledit pays payer aux Rois de France, comme Seigneurs d'iceluy, affin que ledit pays ne fut dit pays de conqueste, ains donné pour habiter à ceste condition. Aussi fut lors conuenu entre lesdits deux Rois de France & d'Angleterre, que le Chasteau de Gisors (que le Roy Guillaume auoit fait bastir, & duquel estoit seigneur vn nommé Payen braue & vaillant Cheualier) seroit rasé & abbattu, & que pour ceste occasion l'Anglois le retireroit dudit Payen. Si est ce qu'il faillit de promesse, car l'ayant retiré de Payen, il le fortifia, & pour ce qu'il monstroit bien le vouloir garder, Loys le Gros mettant vne grosse armee sus, entra en Normandie, & d'autre costé enuoya Fouques Comte d'Aniou, & Baudouin Comte de Ponthieu qui du costé du Maine entrerent dedans ladite Normandie. Ce fut la premiere guerre qui ait à bon escient esté entre les Rois de France, & d'Angleterre de la race de Guillaume le conquerant, & qui a donné naissance à tant d'autres qui ont continué & continuent iusques à ceste heure, & qui ont fait donner plusieurs batailles, & fait faire enuiron six vingts Traittez de paix qui ont esté tous rompuz, & enfraints par la perfidie des vns & des autres Rois de ces deux Royaumes. Les deux Rois se camperent bien pres l'vn de l'autre prests à se donner bataille. Le Roy de France enuoya premierement le Comte de Flandres vers le Roy Henri, pour le sommer de faire abbattre Gisors, veu qu'il ne seruoit d'autre chose, que d'esmouuoir la guerre, tenir le païs des enuirons en subiection, & d'empescher la paix.

Rhou premier Duc de Normandie.

Chasteau de Gisors.

Premiere guerre entre Anglois & François.

La ville de Gisors est assise sur la riuiere d'Epte, & fait comme les separations des terres du Roy de France & du Duc de Normandie. Ce qu'il y a du Vexin de ça la riuiere, se nomme le Vexin François, & ce qui est de là s'appelle

le Normand, & pour-ce que ceſte ville eſt ſituee des deux coſtez de la riuiere on eſtoit en grand doute, auquel des deux Rois elle deuoit appartenir. Quant au chaſteau, il eſt du coſté de Normandie & commande à toute la riuiere, de ſorte qu'il tenoit en ſubiection ceſte partie de la ville qui eſt en France. Le Roy Henry auecques ſes parolles diſſimulees fit reſponce au Comte de Flandres, qu'il ne reffuſoit point la paix, & que ſ'il voyoit que le Chaſteau de Giſors fit quelque ennuy aux François, & Normans, il le feroit incontinent ruiner, & qu'il ne ſçauoit point à qu'elle occaſion le Roy de France l'y vouloit cõtraindre, car (diſoit il) ſi ie luy faiſois guerre, vrayement il auroit raiſon d'en pourchaſſer la ruine, mais puis que me repoſant, on me vient aſſaillir iuſques en mon pays, à grãd peine ferois-ie raſer mes anciẽnes fortereſſes que i'en deurois pluſtoſt faire de toutes nouuelles. Ie confeſſe eſtre vaſſal du Roy de France, & luy auoir fait hommage. Auſſi eſt il mon ſeigneur, & ſi ie le dois ſeruir, il me doit pareillemẽt deffendre, & garder, non pas me tourmenter en ce qui m'appartient. Ie ne voy point qu'il peut amender de la deſtruction de Giſors. C'eſt la paix non la guerre qui entretient le vaſſal fidelle à ſon Seigneur. Ainſi le Comte de Flandres ſen retournant ſans rien faire, les deux Rois ſe donnerent la bataille pres de Giſors, en laquelle les Anglois furent deffaits, & leur Prince contraint ſe retirer en la ville. Toutesfois le ieune Guillaume fils du Roy Henry qui ſ'eſtoit touſiours monſtré fidelle au Roy de France, obtint finablement de luy, que Giſors luy demeureroit ſans eſtre raſé.

Diſſimulation de l'Anglois

Bataille pres de Giſors.

Voila ce que nous diſent noz hiſtoires Françoiſes, mais celles d'Angleterre chantent autrement, car elles diſent qu'ayant en meſme temps le Roy Henry d'Angleterre eſté aſſailly de trois endroits par les François, le Roy de France pour mõſtrer la cauſe de ſa guerre meilleure, faiſoit par tout proclamer Duc de Normãdie, Guillaume fils de Robert, frere dudit Roy Anglois, & qu'il auoit ſuſcité & pratiqué Hugues ou Hues vallet de chambre dudit Anglois, de tuer ſon maiſtre, mais qu'eſtant ceſte conſpiration deſcouuerte, les adherens & complices de Hues furent condamnez & executez à mort. Que des ce temps, le Roy Henry commença de ſe garder mieux qu'auparauant, mais que parmy ceſte crainte, il receut vne nouuelle ioye de ce que cependant que de toutes ſes forces il reſiſtoit au Roy Baudouin, eſtant bleſſé, il fut contraint de ſe retirer de ceſte guerre, & de ſen aller en ſon pays. & que Fouques Comte d'Aniou ſe vint rendre à luy, & mettre de ſon coſté. Que puis apres ils combattirent ſouuent l'vn contre l'autre, en diuerſes & petites rencontres, ſans que l'vn emportaſt grand cas ſur l'autre à cauſe que tantoſt la fortune ſecondoit l'vn, tantoſt l'autre, & qu'en fin le Gros accorda audit Guillaume, que Giſors ne ſeroit point demoly. Voila ce que dit l'hiſtoire d'Angleterre, laquelle ſera cy apres refutee en ceſt endroit.

Deffence du Roy de Frãce.

Diuers effets de fortune.

Le Chaſteau de la Roche Guyon aſſis ſur la riuiere de Seine, tout ioignãt vne haute mõtaigne pouuoit alors beaucoup ſeruir pour les guerres de Normãdie. Vn gentlihõme nõmé Guyon en eſtoit Seigneur, & fidelle vaſſal du Roy Loys. Dequoy le pere de ſa femme, Normãd, & grãd ennemi des Frãçois, nõmé Guillaume, eſtoit demy enragé, & à ceſte cauſe il ẽtra quelquefois en ce Chaſteau, & tuant ſon gendre en trahiſon, il ſe ſaiſit de la fortereſſe. Les grands Seigneurs voiſins de ce lieu, lors eſmeuz & animez de ce meſchant acte, l'allerent aſſieger dedans, & n'eſtimans point qu'on peut pecher en tous les maux qu'on pourroit

Acte du ſieur de la Roche Guyõ.

roit faire à vn ſi malheureux homme, vn iour qu'ils parlamenterent ils luy promirent preſque tous, que ſ'il vouloit rendre le Chaſteau ils ne l'offenceroient aucunement. Auſſi ne firent ils, mais ils permirent que les autres qui n'eſtoient tenus de leur fermẽt envſaſſent à leur volonté, leſquels apres auoir mis les corps de ces traiſtres en mille pieces, les lierẽt ainſi deſchirez ſur des clayes, & les laiſſerent aller aual la riuiere de Seine, affin que ceux de Rouen, & autres de deſſus ceſte riuiere tenans le parti Anglois, les peuſſent voir, & cognoiſtre la vengeance qu'on auoit prinſe de leur trahiſon. Le Roy Loys de Frãce, ſe retirant de Normandie, mena ſon Camp à l'entour de Meaux, pource que le Comte de Champaigne allié du Roy d'Angleterre cõmençoit à ſ'eſmouuoir pour luy faire guerre. Ce Comte eſtoit lors Seigneur de Chartres, de Blois, de Brie, & de Champaigne. Ainſi que Robert Comte de Flandres vouloit repouſſer ceux de Meaux qui auoient fait vne ſaillie, ſon cheual tombant ſur luy, le bleſſa de telle ſorte qu'il mourut peu apres. Le Roy Loys aduerti que ceux de la garniſon de Lagny eſtoient ſortis pour faire vne courſe, il ſembuſca entre eux & leur ville, & comme ils ſ'en retournoient, il les chargea ſi rudement que ſe retirans en deſordre vers leur garniſon, ils furent preſque tous tuez en paſſant vn pont, qui eſtoit ſur leur chemin. Les ennemis auoiẽt deliberé de mener leur armee vers Paris, pour gaſter & ruiner le pays. Ce que voulant empeſcher le Roy il ſe tranſporta audeuant auecques toutes ſes forces. Hugues de Piſeaux ayant fait ſa paix auecques ceux de Chartres rebaſtit & fortifia ſon chaſteau que Loys le Gros auoit raſé du temps du Roy Philippes ſon pere. Aquoy luy aiderent les Anglois de tout leur pouuoir. Apres ceſte fortification, il fit pluſieurs entrepriſes ſur les François, deſquelles il retournoit quelque fois à ſon honneur. Les armees ſe renforçoient tous les iours tant d'vne part que d'autre. Le Comte Baudouin de Flandres, duquel nous auons cy deſſus parlé, vint en celle du Roy, & le Cõte Raoul de Vermandois pareillement, qui eſtoit ſon couſin germain. Thibault & Eſtiẽne Comtes de Champaigne marchans en grande diligence pour ſecourir Hugues ſurprindrent ſi ſoudainement le Camp du Roy du quartier du Comte de Vermandois, qu'à peine eut il loiſir de ſe ſauuer, neantmoins ſa fanterie ſouſtint les ennemis tandis que les gens de cheual ſ'equipperent, & lors ſe ioignans auec leurs gens de pied ils repouſſerent les Champenois ſi loing qu'ils ſe trouuerent en plaine campagne, ou ils commencerent des deux coſtez à mettre leurs gens en ordonnance pour combattre. Thibault mena l'aiſle dextre des ennemis, & Hugues le bataillon du milieu qui eſtoit flanqué par Eſtienne & ſes bandes. Les François ſe diuiſerent ſemblablement en trois, & fut aduiſé que le regiment du Comte de Vermandois combattroit celuy de Thibault, & le Roy ſ'attaqueroit à Hugues, & le Comte de Flandres à Eſtienne, & lors ſe commença la cargue ou ils ſe monſtrerent vaillans de toutes parts. Car combien que les ennemis euſſent plus grand nombre de gens que le Roy, toutesfois la grandeur d'vn tel Prince ſeruoit beaucoup aux ſiens, & ſur tous autres, les gens de pied François ſe monſtrerent vaillans, car ils combattirent ſi bien du coſté du Comte de Vermandois, qu'ils firent perdre place au Comte Thibault, & finablement tourner le dos à tous les ennemis, dont la plus part ſe ſauua à Piſeaux, & principalement les grands Seigneurs qui puis apres en ſortirent, & ſe retirerent à Chartres, par la permiſſion du Roy, qui fit de rechef raſer ce chaſteau. Hugues eut lors vn combat en camp clos contre vn appellé Anſeau, duquel il demeura vainqueur,

Traiſtres deſchirez.

Comte de Champaigne grand Seigneur.

Eſcarmouche à Lagni.

Guerre du Seigneur de Piſeaux.

Ordonnance de bataille.

Furieuſe bataille.

puis il se retira en Asie, & y finit ses iours comme en exil.

Le Roy osta la Seigneurie de Beauuoisin à Lancelin Comte de Dammartin, pource qu'il auoit fauorisé ses ennemis, & pour vne mesme occasion il chassa Pean de Louure en Parisi, & Milon de Montlehery. Philippes Bastard du defunct Roy Philippes, & de la Comtesse Bertrande, fut soupçonné de trahison, à cause qu'il n'auoit pas obei au mandement du Roy. Parquoy la ville de Meun sur Loyre luy fut ostee, que luy auoit donnée son pere, pour l'honneur duquel on le laissa viure, quoy qu'il eust bien merité la mort.

Seigneurs chassez de leurs terres.

Il y auoit lors en Picardie vn grand Seigneur nommé Thomas de Marle, riche, & bien allié, lequel estoit si fort es enuirons de Rheims & d'Amiens, & mesmes dedans la ville de Laon, qu'il osa bien tuer l'Euesque d'icelle nommé Galderic, comme il s'efforçoit de deffendre le droit des Eglises de son Dioceſe. Le Pape incontinent aduerti de ce faict, enuoya Conon Euesque de Preneste, pour s'en enquerir & en poursuiure la punition. Ce Legat arriué en France, assembla vn Concile à Beauuais, & pource que Thomas ne se vouloit oncques trouuer à son mandement, il l'excommunia, & en laissa la punitiõ au Roy, qui tout soudain fit faire vne effigie à sa semblance, & comme s'il eust esté present, le degrada des armes, & le declarant son ennemy, manda aux Capitaines qu'il auoit en Picardie, qu'il luy fissent la guerre. Ce qu'entendu par Thomas, il se saisit de Laon, de Crecy, & de Noyon, & y mit garnison. Ce nonobstant les citoyens de Laon se remirent incontinent en l'obeissance du Roy. Ceux de Marle au contraire endurerent le siege l'espace d'vn an, & ne se voulurent oncques rendre que par famine. Crecy & Noyon furent semblablement reprins, & ceux qu'on trouua dedans pendus & estranglez. Quant à Thomas, il faisoit tousiours quelques entrepriſes sur les François, & les tourmentoit continuellement, mais à la fin se trouuant surprins, & contrainct de se deffendre par le Comte de Vermandois, il fut si griesuement blessé qu'il mourut presque tout soudain.

Thomas de Marle.

Concile de Beauuais.

Prinses de plusieurs villes.

Voyez comme en ce temps, les grands Seigneurs de France se reuoltoient contre leur Roy, & qui est chose merueilleuse, le mettoient le plus souuent en grande peine. Ce qu'ils n'eussent peu faire sans le secours du Roy Henry d'Angleterre, qui leur aidoit, & de gens, & d'argent, & haioit tant les François, que pour auoir plus de moyen de leur nuire, il fit alliance auec l'Empereur Henry, & luy promit l'Infante Mathilde ou Mahault sa fille en mariage, & par ce moyẽ l'esperãce de luy succeder en son Royaume, & autres grandes seigneuries, à cause que ses trois autres enfans Guillaume, Henry, & Sibille, s'estoient noyez peu deuant, comme ils passoient de Normandie en Angleterre. Car bien qu'à leur partement de Harfleur, la mer se monstrast calme, si estce que peu apres vn vent de Suést qui se leua, les fit tomber sur vn Rocher nommé Casquet, par la negligence des mariniers, & se perdirent enuiron cent cinquante personnes auec les enfans Royaux. Ce qui doibt seruir d'exemple à la posterité de ne commettre ainsi l'esperance d'vn Royaume à l'incertitude des vents tant variables, & au hazard de l'inconstante fortune.

Reuolte des Seigneurs cõtre leur Roy.

Enfans royaux doyuent estre bien gardez.

L'Empereur Henry entre tous autres hautain, mena lors vne armee de soixãte mille hõmes de pied, & de trente mille cheuaux en Italie, & d'arriuee print & brusla Nouare pource qu'elle tenoit le parti du Pape, puis en passant l'Appenin, il fit raser Pontremolo à cause que ceux de dedans luy vouloient empescher le passage, & quand il fut en Thuscane, il ruina entierement la ville d'Arezzo, con-

tinuant

tinuant touſiours ſon chemin vers Rome. Ceſt Empereur apres auoir chaſſé ſon pere de l'Empire, & ſ'en eſtre ſaiſi par force, tourmentoit de tout ſon pouuoir les Eccleſiaſtiques & vſurpoit les terres de l'Egliſe. Parquoy le Pape Paſcal eſſayoit de trouuer les moyens depoint ne le couronner. Neantmoins ils ſ'enuoierent tant d'Ambaſſades l'vn à l'autre qu'il ſembloit qu'ils fuſſent d'accord, tellement que l'Empereur entra dedans Rome, & fut receu du Pape deuant l'Egliſe ſaint Pierre. Comme on recitoit ce qu'il auoit conuenu par Ambaſſades, affin qu'ils le confirmaſſent, eſtans preſens, il ſ'eſmeut vn grand trouble en ceſte place, dont, (ſelon ceux qui ſouſtiennent l'Empire,) les citoyens de Rome furẽt cauſe, les autres en reiettent la coulpe ſur les Allemans. Pluſieurs Romains y furent tuez, & demeura le Pape priſonnier. Auquel l'Empereur dit ces mots de la ſaincte eſcipture: *Ie ne te lairray point que premier tu ne m'aies beni.* A ceſte cauſe le Pape Paſchal fut contrainct couronner ceſt Empereur qu'il haioit tant, & luy permettre le droit de conferer les Benefices. Apres qu'il ſ'en fut allé de Rome, le Pape aſſembla vn Cõcile, & declara nul tout ce qu'il auoit fait par force, puis il mourut peu apres, & fut eſleu en ſon lieu Gelaſe, qui faiſant publier vn Cõcile à Rheims paſſa en France, pour demander ſecours contre l'Empereur: mais il demeura malade à Cluni, & y mourut, ayant à peine acheué l'an de ſon Pontificat. Guy Archeueſque de Vienne fut eſleu en ſon lieu, lequel eſtoit fils de Guillaume Comte de Bourgongne, & frere de ceſt Eſtienne que nous auons dit eſtre mort en la terre ſainte, & pareillement de la princeſſe Clemence femme du Cõte Robert de Flandres, dont eſtoit iſſu le Comte Baudouin qui lors commandoit aux Flamans. La nuict de deuant le iour qu'il fut creé Pape, il luy fut aduis en dormant, qu'vn ieune iouuenceau d'vne diuine maieſté luy mettoit vne Lune en ſon giron. Il fut nommé Caliſte, & ne degenera point de la ſainɛteté, prudence, & grandeur de ſes predeceſſeurs Papes. Il ſe trouua au Concile de Rheims, auquel il declara l'Empereur ennemi de l'Egliſe. Dont ce Prince plus irrité que eſpouuanté aſſembla preſque toute la Nobleſſe d'Allemaigne en vne armee, deliberant entrer en France, & entierement la ruiner. Il menaſſoit ſur toutes les autres villes celle de Rheims, à cauſe qu'il y auoit eſté excommunié. Le Roy d'Angleterre ſon beaupere l'animoit de tout ſon pouuoir, & par ainſi les François auoient lors guerre contre l'Empereur d'vn coſté, & contre les Anglois de l'autre. Adoncques il leur eſtoit bien beſoing de ſe mõſtrer ſages, & vaillans, & de chercher le ſecours de leurs alliez. Le Roy Loys le Gros, ſçachant bien que toutes les guerres precedẽtes qu'il auoit euës cõtre ſes ſubiects, n'eſtoiẽt que ieu au regard de celle qu'il ſevoioit appreſtée par deux ſi puiſſãs ennemis, n'oublia rien de ce qui luy pouuoit ſeruir. Il laiſſa le Comte Almeric ou Amaulri de Mõtfort ſur la frontiere de Normandie, pour reſiſter aux entrepriſes des Anglois. Le Duc Alain de Bretaigne amena toute la Nobleſſe de ſes pays à ſon ſecours. Ce vaillant & vertueux Roy, ne ſe fournit pas ſeulement d'armes, d'hommes, & de cheuaux contre ſes ennemis, mais d'auantage il requit deuotement, la faueur du ſouuerain, treſpuiſſant, & treſbon Dieu, le ſuppliant que ſi par le paſſé il auoit tant de fois monſtré ſon grand pouuoir contre les ennemis de France, il voulut encore en ceſte extremité ſecourir les habitans d'icelle, qui tant humblement l'en ſupplioient & eſt choſe merueilleuſe que le Roy de France & ſes François conceurent de ceſte priere tel eſpoir & aſſeurance, que marchans contre l'Empereur, ils monſtroient vn ſi grand deſir de combattre, qu'ils le firent changer

Empereur cruel enuers ſon pere.

Cruauté à Rome.

Contrainte faite au Pape

Concile de Rheims.

Guerres diuerſes en France.

Pourueoyance de Loys.

Recours à Dieu.

d'opinion. Car penſant, quand il entreprint ceſte guerre, trouuer le Roy entiérement delaiſſé des ſiens, & voyant lors qu'ils ſe monſtroient ſi bons ſubiects, il delibera croire les Princes & grands Seigneurs d'Allemaigne, qui luy auoient touſiours conſeillé & ſur toutes choſes requis de ne commencer point la guerre aux François, auecques leſquels l'Empire auoit eſté ſi long temps en paix. Il eſtoit ia ſur les marches de Champaigne, toutesfois il rompit ſon camp, & ſen retourna. Les Anglois ſe tenans tous preſts auoient commencé de ſeſmouuoir incontinent qu'ils ſceurent que les Allemans eſtoient en France. Mais quand ils furent aduertis de leur retour, ils mirent les armes bas: leſquelles ils reprindrent peu apres, & en deſpit d'eux, L'Empereur Henry par la priere des ſiens, fit lors ſon appointement auec le Pape, puis il tint vne diette à Wormes, ou les Princes & grands Seigneurs d'Allemaigne ſe trouuerent tous, & pareillement les Ambaſſadeurs de Rome: & lors on diſputa du different du Pape & de l'Empereur, toutesfois auecques le reſpect de la grandeur de l'vn, & de l'autre. L'Empereur ſe deſmit de ſon bon gré de la collatiõ des benefices: Parquoy le Legat luy donna abſolution de toutes les precedentes cenſures, & luy rendit le droit de conferer, en telle ſorte, que luy ſeul en iouiroit durant ſa vie, ſans qu'il retournaſt apres ſa mort aux autres Empereurs.

Diette à Wormes.

En ce pendant le Roy de France, commençant guerre au Roy d'Angleterre beaupere de l'Empereur, vſa d'vn ſtratageme dont iamais l'Anglois ne ſe fut deffié, penſant qu'vn tel Prince tant vaillant d'euſt touſiours vſer d'vne guerre ouuerte, & non de ſurpriſe. Il enuoya quelques vns de ſes meilleurs ſoldats, en habit deſguiſé & armes couuertes, pour ſurprendre la ville de Nicaiſe, qui eſt ſur la riuiere d'Epte, ainſi comme eſt Giſors: & les ayãs aduertis de ce qu'ils deuoient faire, ils accomplirent ſi bien leur charge, qu'ils demeurerent maiſtres de ceſte ville: ou le Roy ſe trouua ſoudain, & apres l'auoir fortifiee y mit bonne garniſon. Ce que ſçachant l'Anglois, il fit incontinent faire vn fort ſur vn tertre prochain de la ville, & y laiſſant des hommes, auſquels il ſe fioit le plus, il retourna en ſes pays pour aſſembler ſon armee. Il y demeura ſi longuement, que les François eurent loiſir de prendre ce fort. Dont les citoyens d'Andeli tous effrayez ſe rendirent au Roy, qui pour d'auantage tourmenter ſon ennemi, declara le Prince Guillaume eſtre legitime Duc de Normandie, à cauſe qu'il eſtoit fils du Duc Robert, que ce Roy Henry tenoit en priſon: & oultre ce il le fit aſſaillir du coſté de Ponthieu, par le Comte Baudouin de Flandres, & du coſté de la baſſe Normandie, par Fouques Comte d'Aniou, du Maine, & de Touraine. Quant aux François ils l'aſſaillirent par le milieu de ſon Duché. L'Anglois voyant ſes villes prinſes, les vnes par fineſſe, & les autres par trahiſon des citoyens, ſe ſentant guerroyé de toutes parts, & craignãt ſur toutes choſes ſon nepueu qui luy debattoit ſon Duché, commença de ſe deſeſperer, ſeſpouuentant merueilleuſement de ce qu'vn ſien valet de Chambre, nommé Hugues auoit eſté conuaincu, d'auoir intelligence auecques ſes ennemis: & combien qu'il l'euſt fait mourir, encore ne ſe trouuoit il point aſſeuré, ainçois ſoupçõnoit vn chacun, ſans ſe vouloir fier en perſonne quelconques. Il craignoit tant d'eſtre trahy à la table, que ſi les ſiens meſmes euſſent fait quelque ſilence, il ne ſe penſoit point bien ſeurement, au contraire ſ'ils euſſent parlé entre eux, il coniecturoit que c'eſtoit de luy. Il ne ſoſoit trouuer en grandes aſſemblees, & encores moins ſeul. Bref oncques Prince ne ſe deffia tant de trahiſon que fit ce Roy d'Angleterre pour vn tẽps. Neanmoins

Stratageme de guerre.

Guillaume Duc de Normandie.

L'Anglois aſſailli de tous coſtez.

Deffiance du Roy Anglois

moins il commença de prendre cueur, quand il fut aduerti de la mort du Comte de Flãdres; lequel faisant assaillir la ville d'Auge receut vn tel coup de pierre par l'estomach, qu'on l'emporta demi-mort dedans ses tentes, où il mourut peu apres. Le Roy Loys pour venger ceste mort, entra au Comté de Chartres faisant tout passer au feu & à l'espee, à cause qu'vn appellé Thibault descendu des Comtes de Blois, qui tenoit le parti des Normans en estoit Comte. Mais ainsi qu'il approchoit de la ville, deliberant y exercer toutes les cruautez dont il se pouuoit aduiser. Les Prestres en leurs habits sacerdotaux sortirent au deuant de luy, & tous les citoyens ensemble, dont il eut telle pitié qu'il leur pardonna entierement.

Cõte de Flandres tué.

Durant que ces affaires se passoient de ceste façon en France, ceux de l'Asie ne se portoient pas fort bien pour les François qui y estoient, soubs le regne de Baudouin deuxieme, & proche parent du premier. Lequel apres qu'il fut Roy donna son Comté d'Edessa que luy auoit donné son predecesseur Roy à vn bon gentilhomme François, vertueux & experimenté, nommé Iosselin, & par ce moyen, la gloire & seigneurie des François se continuoit tousiours en l'Asie. Incontinent que le Comte Eustache de Boulongne frere des deux deffuncts Rois Godefroy & Baudouin fut aduerti de la mort du dernier, il print le chemin de Hierusalem, pour se faire couronner Roy, & ia estoit paruenu à Brindis pour de là passer en Asie, quand il entendit que Baudouin estoit esleu au lieu du feu Roy son frere, parquoy il s'arresta. Et comme ses plus familliers luy conseillassent qu'il passast outre, luy remonstrans que ce nouueau Roy ne luy pouroit resister, comme n'estant aucunement pareil à luy ny en force, ny en droit.

Affaires de l'Asie.

Gloire des François.

Baudouin Roy de Hierusalem.

» Il respondit: Ia à Dieu ne plaise que ce Royaume mis en l'obeissance de IESVS
» CHRIST par le sang & vaillance des miens, soit à mon occasion, & par mon
» ambition ruiné de guerres ciuiles, maintenãt qu'il ne fait encore que s'asseurer.

Le nouueau Roy de Hierusalem Baudouin, se fit craindre & renommer en tout l'Orient par les grandes & glorieuses victoires qu'il eut contre les Barbares. Vn Prince de Parthe entra dedans ses pays l'an mille cent vingt cinq de nostre salut, dequoy il ne fut pas plustost aduerti qu'il ne marchast au deuant, & l'ayant rencontré, il luy donna la bataille, sans vouloir aucunement attendre ses amis & alliez qui venoient à son secours.

Victoire de Baudouin.

Aussi n'estant si fort que luy, ny de nombre d'hommes ny de plusieurs autres aduantages, il fut deffait & detenu prisonnier, sans toutesfois perdre beaucoup de ses gens, tant pource qu'il n'en auoit guieres, que pource que les Barbares empeschez à le prendre, ne firent pas grand cas de les suiure. Et lors commencerent les Turcs & Ægyptiens à guerroyer les Chrestiens de Syrie, les vns par terre les autres par mer, lesquels auoient continuellement nouueau secours de l'Europe, car de iour en iour il leur arriuoit plusieurs soldats de France. Et d'auantage les Venitiens tenans tousiours la coste de Syrie, recouuroient le plus souuẽt ce que les nostres y auoient perdu, & mettoient garnisons & munitions dedans les places les plus proches de l'ennemi, & qui plus en auoient besoing. Le Connestable de Hierusalem appellé Guillaume Burre exerçoit tant bien sa charge, & se monstroit si vertueux durant la captiuité de son maistre, qu'il ne laissoit pas grande occasion aux Barbares de se resiouir de sa prinse. Et pour leur donner mieux à congnoistre que les Chrestiens n'estoient point vaincuz, il mit le siege deuant la forte ville de Tir, laquelle on n'auoit point

Baudouin prisonnier.

Guerre entre Chrestiens & Turcs.

Guillaume Burre.

Siege de Tir

encores ſceu prẽdre. Il l'aſſiegea par terre, & les Venitiens par mer, leſquels pour luy donner meilleur courage, & luy faire entendre qu'ils ne le vouloient point laiſſer, ains le vouloient ſecourir ſ'il eſtoit aſſailli du coſté de la terre, ſ'approcherent le plus pres de la coſte qu'ils peurent, & d'auantage ils enuoyerent les timons de leurs galeres dedans ſon camp. Neantmoins le ſiege fut plus long qu'ils n'auoient penſé.

Aduertiſſemẽt dõné par vn pigeon.

Aucuns ont eſcript que paſſant quelque fois vn pigeon par deſſus le Camp, les Chreſtiens cognoiſſans bien que ces oiſeaux eſtoient les communs portes lettres des ennemis, cõmencerent tous d'vne voix, tant ceux de la terre que de la mer, à crier ſi haultement que ce pigeon tout eſtourdi de ce cry, tomba en terre, & luy fut trouuee vne lettre attachee au col auec vne ficelle bien deliee, eſtant ladite lettre eſcrite en langage & lettre barbareſque, laquelle aduertiſſoit les aſſiegez d'auoir bon cueur, & qu'en peu de tẽps ils auroient tel ſecours que le ſiege ſeroit leué, car le Roy d'Achis deuoit bien toſt (diſoient les lettres) venir auec vne grande armee, lequel à la veuë deſdits aſſiegez deuoit tailler en pieces

Craincte des Chreſtiens.

tous les aſſiegeans, & deliurer leſdits aſſiegez du ſiege. Ceſte nouuelle eſmeut & eſtonna aucunement les courages des Chreſtiens, & croyoit on que les Tyriens fortifiez d'vne bonne eſperance de leur prochain ſecours ſouſtiendroient beaucoup plus obſtinement & hardiment que deuant, le ſiege, & ce qui eſtoit le plus à craindre fut qu'vne peur ſe mit dedans les cueurs des Chreſtiens, d'eſtre contraincts de combattre contre leur gré, vn treſpuiſſant ennemy. Adonques ils ſ'auiſerent d'vne fineſſe qui ne fut pas des plus groſſieres. Ils firent eſcrire vne autre lettre à quelques Egyptiens qui ſ'eſtoient conuertiz, ou peult bien eſtre, à quelques vns des Latins meſmes, qui par la longue frequentation des pays de Leuant, ſçauoient ceſte langue, puis ils la mirent au col du Pigeon, & le laiſſerent aller dedans la ville ou il ne fut pluſtoſt arriué, que les citoyens tous duicts à tels meſſagers ne receuſſent la lettre qu'il portoit, dedans laquelle ils

Ennemis trõpez par faux aduis.

trouuerent que leurs alliez leur mandoient qu'ils regardaſſent à eux, & fiſſent le mieux qu'ils pourroient, ſans attendre aucun ſecours du Roy d'Achis, à cauſe que les paſſages eſtoient ſi bien gardez des Chreſtiens qu'il eſtoit impoſſible de leur en mener, & qu'ils auoient monſtré, pour auoir enduré ſi lõg ſiege, tant de vaillance & de fidelité, qu'on ne les en pourroit iamais aucunement blaſmer.

Cõtrefineſſes

Ceſte lettre fut cauſe que les Tyriens deſeſperez de leurs ſecours ſe rendirent aux Chreſtiens le cinquieſme mois de leur ſiege, & fut dõnee la ville de Tyr aus Venitiens pour auoir le plus aidé à la conqueſte d'icelle. Ce qui aduint l'an de ſalut mille cent vingt quatre.

Diuiſion des Papes & des Empereurs.

Tandis que ces affaires ſe paſſoient en Aſie ceux de l'Europe eſtoient brouillez par les diuiſions des Papes & des Empereurs, leſquelles ont ſi longuement duré, qu'elles ont renuerſé l'eſtat de l'Italie, & couppé les membres d'icelle en diuerſes pieces, auſquelles auiourd'huy elle eſt dechiree. Auſſi comme nous auons dit, du temps de ce Roy, ſuruint le grand different entre le Pape Gelaſe & l'Empereur Henry, pour auoir ledit Pape eſté debouté du ſiege par ledit Empereur, à cauſe qu'il n'auoit pas eſté appellé à l'election dudit Pape, dont le Pape (à ce que quelques vns diſent) ſ'en alla en Grece auecques quelques Cardinaux, & apres ſ'en vint en France ſe mettre en la protection dudit Roy Loys, ainſi que ſes predeceſſeurs auoient touſiours faict. Ce qui fut cauſe que l'Empereur Hẽry ſuſcita vn autre Antipape, qui fut nommé Benoiſt.

Antipape ſuſcité par l'Empereur.

Mais

Mais d'autres disent que Gelase ne fut qu'vn an Pape, & que iamais il ne passa en Grece, ains s'en vint en France, là où il assembla à Rheims le Concile cy dessus mentionné, durant lequel il mourut. Lors les Cardinaux estans assemblez, esleurent pour Pape le fils du Comte de Bourgongne nommé Guy Archeuesque de Vienne, & fut nommé Calixte deuxiesme. Il paracheua de tenir le Concile de Rheims, & apres venant à Rome Gregoire Antipape que l'Empereur Henri auoit mis au Papat, il s'opposa à luy, & luy donna vne bataille en laquelle fut prins Gregoire, & mené dedans la ville comme en triomphe, estant monté à recullons sur vn Asne, autres disent sur vn Chameau, & puis fut empriſonné.

Concile de Rheims.

Battaille entre Papes.

Calixte se voyant paisible au Pontificat assembla vn Concile, auquel il excõmunia l'Empereur, & fut ceste excommunication iettee à cause des inuestitures des Euesques. Mais pource que l'Empereur craignoit grandement d'estre deposé de l'Empire, comme son pere auoit esté, il vint à Rome là ou en plein Concile, il accorda au Pape ou à ses successeurs pour luy & ses successeurs Empereurs, le droit de l'inuestiture des Eueschez & autres benefices. En quoy le Pape Calixte gaigna vn beau & imperieux priuilege pour soy, & pour ceux qui depuis luy ont succedé en ceste dignité.

Transport de l'Empereur au Pape.

La France voyoit de loing tous ces debats entre les Papes & les Empereurs & estoit en quelque surseance de guerre, quand les affaires de Flandres luy vindrent troubler son repos, comme il sera dit au Liure suiuant.

Affaires de Flandres.

FIN DV SEPTIESME LIVRE DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

LE HVICTIEME LIVRE DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

Haine de la Nobleſſe.

CES CHOSES ſe faiſoient en Aſie contre ceux qui ſont noz vrais ennemis, ce pendant qu'en l'Europe le Comte Charles de Flandres ne pouuoit trouuer paix auec la nobleſſe de ſon pays, & y auoit deſia ſept ans qu'il eſtoit entré au cõmandemẽt de l'eſtat, ſans qu'elle luy voulut obeir. La cõmune au contraire l'aimoit merueilleuſement: auſſi que le malheur du temps luy donna les moyens d'auoir ſon amitié & de ſe faire eſtimer & dire pere du poure peuple, car la famine fut peu apres ſi grande en ſes pays, que par les rues & chemins on trouuoit en nombre incõprehenſible, les gens morts de faim. Pour à laquelle obuier, & à fin que les viures fuſſent à meilleur pris, le Comte Charles

Famine.

fit par tous les pays de Flãdres deffendre les ceruoiſes, & tuer les chiẽs & veaux, & ordonna que tous les greniers des marchans de bled fuſſent ouuers & que les bleds fuſſent venduz, & diſtribuez à pris raiſonnable, faiſant au ſurplus en tous les lieux ou il ſe trouuoit vne infinité d'aumoſnes qui ſeroient trop longues à raconter, & à ceſte cauſe nous nous contenterons de dire la liberalité dont

Grandes aumoſnes.

il vſa en la ville d'Ypre, à fin que par icelle on puiſſe meſurer le bien qu'il auoit fait aux autres villes & lieux de ſes pays. Eſtant donc ledit Comte à Ypre, & ayant grande compaſſion des cris, pleurs & lamentations de ſon poure peuple preſſé de l'inſupportable rage de la faim, il ordonna vn iour que de ſon bled on diſtribuaſt aux pauures iuſques à ſept mille huict cens pains d'vn marc la piece, qui eſtoit vne grande liberalité, ſi nous voulons conſiderer l'extremité & neceſſité du temps. Et durant ce tẽps ſe trouuant le Comte en ſa ville de Bruges, il

Reſſerre de bleds en tẽps de famine.

fut aduerti que Bertholf Vandeſtrate Preuoſt de ſainct Donas, & Chancelier de Flandres, Lambert & Bouſſart Vandeſtrate ſes freres, & autres de leurs parens auoient de longue main amaſſé quaſi tout le bled du quartier, meſmes qu'ils auoient par enſemble fait vn monopole de retenir leſdits bleds en leurs greniers ſans les vouloir vendre à pris raiſonnable, & qu'à raiſon de ce, le menu peuple mouroit de pauureté, à laquelle neantmoins par le moyen de la diſtribution deſdits bleds on pourroit aiſeemẽt pouruoir. Ce qui fut cauſe que le Cõte ſans ſe ſouuenir ny de la grãdeur ny de la puiſſance deſdits de Vandeſtrate, qui eſtoient des plus grands ſeigneurs de tout le pays de Flandres, enuoya ſon aumoſnier appellé Thamart Chaſtelain de Bombourch pour leuer par main ſouueraine de leurs greniers, tous les bleds, leſquels il fit diſtribuer & vendre à raiſonna-

ble

ble pris, qui fut consigné es mains desdits de Vandestrate ausquels neantmoins il auoit laissé vne prouision suffisante pour eux, & leurs familles, mesmes pour le Chapitre dudit Saint Donas. Nonobstant cela, le Preuost & ses freres conceurent vne merueilleuse indignation contre Thamard, à l'instigation duquel ils estimoient auoir esté faicte ceste distribution, dont ils luy firent plusieurs iures & dommages en ses iardins, maisons, & possessions, s'aidans en cela du secours de Boussart Vandestrate neueu dudit Preuost, & fils de Lambert Vandestrate. Boussart fut adiourné pour comparoir en personne en la Cour du Comte Charles, & là rendre raison des exces & outrages commis contre Thamard & parce que Boussart ne comparut au iour assigné, il fut condamné de rendre à partie aduerse tous interests & dõmages soufferts, mesmes fut ordõné par le Comte & son conseil, que pour n'auoir Boussart comparu, ses maisons seroient abbatues, & bruslees. Ce qui merueilleusement irrita ledit Preuost & ses adherans, lesquels furent encore d'auantage irritez par vne sentence que le Comte prononça sur l'incident qui s'ensuit.

Ouuerture & vente de grains en famine.

Iugement equitable.

Boussart auoit vn beau fils marié à la fille du Preuost. Ce fils homme fort hautain & estrangement orgueilleux, peu apres les choses cy dessus mentionnees, fit adiourner vn autre Cheualier en la Cour du Comte, sur matiere de treues enfraintes. Et apres demande faite, le Cheualier deffendeur declara n'estre tenu de respõdre pource que le Cheualier demãdeur estoit de serue cõdition, en tãt qu'il auoit espousé la fille du Preuost qu'il maintenoit estre serue. Ceste response fit naistre plusieurs outrageuses parolles entre les deux Cheualiers, en la presence du Comte, lequel à ceste occasiõ remit ledit affaire à vne autre iournee qui puis apres se tiendroit à Cassel, & en laquelle le Cheualier demandeur seroit tenu soy purger du seruage à luy imposé, comme l'on trouueroit de droit & de raison. Le iour venu, le Preuost comparut à Cassel auec le Cheualier demandeur son beau fils, accompagné de cinq cens cõpaignons bien en ordre, de sorte qu'il sembloit vouloir venger le cas de fait, & non par voye de iustice. Dont pour euiter plus grand inconuenient, le bon Comte remit à autre iour la cause à Saint Omer, deffendant aux parties toute voye de fait. Audit iour parties oyes, le Comte declara, que la Dame du Cheualier demãdeur purgeroit son seruage par le sermẽt & attestation de douze hommes Nobles, demeurant ce pendant la querelle du Comte en son entier pour son droit & interest. Dont ledit Preuost & ses adherans conceurent vn despit si vehemẽt, que pour se venger des torts qu'en ce que dessus ils se persuadoient leur auoir esté faits, ils s'assemblerent peu apres en la ville d'Ypre, ou selon aucuns au territoire de Furnes, & apres auoir mandé à eux leurs principaux parens, ou pour le moins ceux desquels ils esperoient tirer le plus de secours, ils conclurent la detestable coniuration dont nous parlerons cy apres, apres auoir dit vne autre cause d'icelle presque semblable à la premiere escritte par d'autres historiens, qui est en ceste sorte.

Debat entre deux gentils hommes.

Arrest du Comte.

Despit contre ceste arrest

Estant aduenue la famine cy dessus declaree au pays de Flandres, le Comte en ayant vne extreme pitié, donna charge à vn de ses plus fauoris nommé Thamard de prendre argent en son tresor, & le despartir à ceux qu'il cognoistroit ne cessiteux. Ce Thamard accomplissant le commandement du Comte, se pourmenoit par les villes & villages de Flandres, auecques force argent qu'il departoit à ceux qu'il sçauoit en auoit le plus grand besoing. Il ny auoit point de bled en Flandres, sinon celuy qu'y portoient les marchans estrangers, qui tout soudain

Charité aumosniere du Comte.

Thamard.

eſtoit enleué par les plus riches du pays, pour touſiours en faire meilleure prouiſiõ. Araiſon dequoy les poures qui n'auoiẽt moyẽ d'acheter que cõe ils pouuoient gagner, fuſſent tous morts de faim ſans Thamard, qui les ſecouroit & d'argẽt & de bled. Lequel par les biens faits de ſon maiſtre fut incontinent ſi riche, & acquit tant de terres & Seigneuries, qu'il deuint plus ſuperbe que de couſtume, & pour ceſte occaſion fort hay de la Nobleſſe du pays. Des principaux de laquelle eſtoit vn nommé Lambert frere de Bertholfe Preuoſt de l'Egliſe ſainct Donas de Bruges. Ceſte dignité de Preuoſt eſtoit telle que le Comte Robert auoit ordonné de ſon temps, que quiconque y ſeroit eſleu, ſeroit chef de toute la iuſtice de Flandres, & lors qu'il alla en la guerre ſaincte, il laiſſa le Preuoſt de Saint Donas Regent en ſes pays, & entierement Gouuerneur & Chancelier d'iceux. Or Lambert ſe voyant riche & d'auantage frere de celuy qui lors eſtoit Preuoſt, duquel il eſperoit touſiours eſtre ſouſtenu, auoit prins par pluſieurs annees les dixmes des Egliſes de ſes Seigneuries, de ſorte que ſes greniers eſtoient tous plains de bled qui fut cauſe que Thamard & le peuple ſe plaignoient fort de luy, diſans qu'il ſouffroit mourir de faim vn nombre infini de poures gens deuant ſes yeux, quoy qu'il euſt ſes granges & greniers tous plains, & tant continuerent ces plaintes, que le Comte en fut aduerti. Parquoy il commanda que les greniers de Lambert fuſſent rompus. Ce que ſçachant Thamard, il ſ'y tranſporta auecques pluſieurs de la commune, aux plus poures deſquels il departit ce bled ſans en prendre aucun argent. Quant à ceux qui auoient puiſſance de payer, il ordonna quelque certain pris, & l'ayant receu, il l'enuoya à Lambert. Mais voyant qu'il ne le vouloit prẽdre, pource qu'il venoit de luy qu'il eſtimoit ſon ennemi, il le departit de rechef à ceux qui en auoient neceſſité. Ces choſes ſuſdites firent que le Comte & Thamard furent plus que iamais aimez du peuple, & Lambert au contraire merueilleuſement hay. Pour touſiours croiſtre ceſte haine, comme le iour de la feſte des Roys, le Comte deliberant la feſtoyer à la mode de France, euſt fait vn Roy, qui durant le ſoupper diſpoſoit des offices de ſon Royaume, l'Abbé de Saint Bertin arriuant à l'improuiſte fit la benediction ſur la table. Dequoy le Comte fut tout eſtonné, & meſmes comment ce Prelat tant vieil & decrepit, auoit laiſſé ſes moynes, & ſ'eſtoit mis en chemin en temps d'vn ſi apre & rude yuer qu'il fit ceſte annee. A ceſte cauſe il luy demanda qui le menoit. Auquel l'Abbé reſpondit que contrainct par neceſſité, il ſe venoit plaindre de Lambert, qui depuis trois ans auoit ſoubs le nom de decime, rauit tout le reuenu de ſon Abbaye, en maniere que luy ny ſes religieux n'auoient plus aucune choſe dequoy viure. Le Comte tout eſmeu de la pitié que luy faiſoit ce vieil Abbé, voyant qu'il ne pouuoit fournir de Lambert pource qu'il eſtoit abſent, commanda qu'on fit venir le Prenoſt Bertholfe ſon frere: lequel penſant qu'on l'euſt appellé pour eſtre de la feſte, & pour ſoupper auec le Comte, ſ'y en alloit fort ioyeuſement. Si eſt ce qu'il fut bien trompé, car combien qu'il y en euſt de beaucoup moindres que luy aſſis à la table, toutesfois en lieu de le faire ſeoir, le Comte commença de le blaſmer bien fort, luy commandant recompenſer tout ſur l'heure, l'Abbé & les religieux de Sainct Bertin: & iura vn grand ſerment, que ſ'il y faiſoit faulte, il luy oſteroit dignitez & offices, tant ſeculiers que Eccleſiaſtiques. Bertholfe voyant ce Prince irrité ne ſçauoit qu'elle reſponce luy faire, & d'auantage il n'euſt ſceu fournir de bled pour bailler aux moynes, veu que les greniers de ſon frere auoient eſté rompuz, & entierement vuidez.

Dignité de Preuoſt.

Le riche voit mourir de faim le poure

Diſtribution de bleds aux poures.

Charité rend amitié.

Biens d'Abbé pillez.

Reproche par le Comte au Preuoſt.

dez: parquoy il se retira. Quant à Lambert qui par succession de temps eut trouué les moyens de se purger de ce qu'on luy mettoit à sus, il print le frein aux dents, & iouant à quitte & à double fit encore sa cause pire. Congnoissant neantmoins qu'il n'estoit assez puissant pour s'attaquer au Comte, il delibera se venger sur Thamard, lequel auoit plusieurs terres & seigneuries voisines des siennes, qui furent cause (ainsi qu'on void communement arriuer) qu'il s'esmeut soudain vn grand different entre eux deux. Lambert premierement remua les bornes de ses terres, & les auança sur celles de Thamard, dont il sourdit vn debat de parolles seulement, duquel on vint aux mains, tant que souuentesfois il en demeuroit des deux costez & de blessez & de morts. A ceste occasion deux de la part de Lambert, s'assemblerent vn iour tous ensemble, & conduits par son fils Bouchard ieune homme aspre & courageux, ils assaillirent vn des chasteaux de Thamard, rompirent les portes, abbattirent vn grand pan de la muraille, & tuãs ceux qu'ils rencontrerent de resistence, emporterent, froisserent & dissiperent tous les meubles de dedãs. Le Comte pensant que ceste querelle s'appaiseroit aiseement, n'en faisoit pas grand cas, ny ne se fust iamais doubté qu'vn des deux eust voulu se prendre à luy. Aussi faignant ne sçauoir rien de ceux qui auoient esté tuez pour ce different, il ordonna seulement que Thamard seroit recompensé au double de ce qu'il auoit perdu, & son Chasteau reparé, & remis comme par deuant aux despens de Lambert & des siens. Qui ne se contentans & ne voulans s'appaiser disoient par entre eux, qu'ils se deuoient adresser à celuy qui leur auoit faict tort, & qui estoit le chef & vray support de leurs aduersaires, veu qu'ores qu'ils eussent occis Thamard, encores auroient ils le Comte plus grand ennemy que iamais. Au contraire s'ils auoient tué ce Danois, qu'il n'en demeureroit plus de sa race, & qu'il ny auoit point de Regent en Flandres, ny si grand Seigneur qui s'osast attaquer à eux pour venger ceste outrage, ainçois que toute la Noblesse leur en sçauroit gré, pour la grande haine qu'elle portoit au Comte. Lequel vn iour de mecredy des Cendres l'an mil cent vingt-sept, se transporta tout seul des le point du iour (comme deuot & religieux Prince qu'il estoit) en l'Eglise Sainct Donas en la Chappelle de la saincte Trinité en hault pour en icelle oyr le seruice diuin, & ia estoit son prebstre au Sacrement de la Messe, quand vne grande trouppe de compagnons & alliez de Lambert, & de son frere Bertholfe qui auoient conspiré contre ledit Comte, arriuerent & entrerent en ladite Eglise. Bertholfe luy donna le premier coup, duquel il coupa sa main dextre que le bon Prince auoit estandue pour donner l'aumosne à vne poure femme, laquelle de ce s'apperceuant de grand effroy s'estoit escriee que le Comte se gardast, qui puis apres d'vn autre coup que ledit Bertholfe luy rechargea sur la teste, eut la ceruelle espandue par la terre, & tout incontinent fut son corps ietté du hault en bas dedans le cueur dudit Sainct Donas, ou il demeura trois iours cõtinuels sans aucune sepulture, à cause que de la crainte que chacun auoit desdits traistres, personne n'y osoit aucunement mettre la main pour l'enterrer.

Malice de la vengeance.

Persecution de vengeãce.

Maison pillee & ruinee.

Iugement du Comte.

Coniurations contre le Cõte de Flãdres

Le Comte tué en l'Eglise.

Cruauté cõtre le Prince.

Thamard incontinẽt aduerti de l'execrable meurtre commis en la personne du Comte, print auec luy tout ce qu'il rencõtra d'hõmes de deffence, & mandant les dixeniers de la ville courut diligemment vers l'Eglise, mais n'ayans tous ceux qu'il menoit aucunes armes, que ce qu'ils auoiẽt peu prẽdre en chose si pressee, ils trouuerent les meurtriers de leur ville armez & appareillez à tout mal faire,

Meurtriers armez.

Tamard tué.

Palais du Cõte pillé.

comme ceux qui font de telles entreprinſes. Leſquels ſçachans biẽ que tout leur ſalut conſiſtoit à ſe deffendre, les repouſſerent de telle rudeſſe, que demeurant Thamard pour ſecond ſacrifice dedans l'Egliſe, tous les autres qui tenoient ſon parti ſe retirerent haſtiuement. Neantmoins la diuine iuſtice, la fureur, l'homicide, & le ſacrilege aueuglerẽt tant ces meſchans qu'ils ne mirent oncques peine de ſe ſauuer, ains baſtiſſans crime ſur crime, ſe tranſporterent vers le Palais du Comte, lequel ils ruinerent tout, & entre ſes domeſtiques tuerent Gaultier de Locre ſon Eſcuyer tranchant, & auecques luy pluſieurs Danois & Allemans, deſquels le Comte ſe ſeruoit, pillans au reſte tous les meubles qu'ils y trouuerent. Et en retournans vers le bourg de Bruges, tuerent pluſieurs citoyens d'icelle, & grand nombre de Nobles du pays, leſquels ils ſçauoient auoir eſté fauorables audit Comte, & partiaux contre eux & leurs adherens. Ils eſtoiẽt ſi aueuglez de leur fureur, & de leurs crimes qu'ils ne ſ'aduiſerent pas ſeulement de perſuader aux citoyens de recouurer liberté, & à la Nobleſſe ſon ancienne puiſſance & grandeur. Ce qu'ils deuoient faire, & leur donner à entendre qu'ils eſtoient là de la part du Prince le plus proche à ſucceder au Comté de Flandres, ou par les Loix, ou par les couſtumes du pays, car cela leur euſt peu ſeruir à leur faire auoir pardon de leurs meurtres, mais la fureur aueugle tellement ceux qui commettent tels actes, qu'ils ne ſe ſouuiennent de rien que de mal faire, & oublient plus de la moitié de ce qui pourroit proffiter à eux & à leur patrie. Les Seigneurs de la ville, quelque mauuaiſe volonté qu'ils portaſſent à leur Comte deffunct, ſ'appareilloient lors de venger ſa mort, & la grande iniure que ces malheureux perturbateurs des droits tant diuins que humains auoiẽt faite à leur principalle Egliſe. Le peuple pareillement ſ'aſſembloit en armes de toutes parts pour courir ſus aux meurtriers de celuy qu'ils tenoiẽt pour pere & nourriſſier. Lãbert toutesfois deffendu du grand nombre de ſes partiſans, qui eſtoient tous gens ramaſſez, meſchans, & ne demandans qu'à mal faire, fortiffia l'Egliſe Sainct Donas, & principalement le Clocher, y faiſant porter viures pour long temps, aduertiſſant tous ceux qu'il congnoiſſoit conuoiteux des troubles & mutations de le ſuiure.

Lambert ſe fortifie.

Loys veut vẽger la mort du Comte.

Comte honoré apres ſa mort.

Loys le Gros Roy de France aduerti de la mort du Comte Charles de Flandres, craignãt que le Roy d'Angleterre qui auoit l'œil par tout, ne ſe ſaiſit dudit Comté, dreſſa vne armee, & alla en Flandres. Auſſi qu'il ne vouloit ſouffrir que la mort d'vn ſi grand Seigneur, & ſubiect de la couronne de France, tué par les ſiens propres, demeuraſt impunie, pour ne donner par l'impunité, hardieſſe à d'autres ſubiects de commettre le ſemblable és perſonnes de leurs Princes, affin auſſi d'induire les eſtats de Flandres à receuoir pour leur Comte, Guillaume fils de Robert Duc de Normandie comme nous dirons cy apres. Eſtant le Roy Loys arriué à Bruges, il fit premieremẽt enterrer en l'Egliſe Saint Donas le corps dudit Comte, qui depuis le troiſieſme iour d'apres ſon meurtre iuſques allors auoit repoſé dedans l'Egliſe Saint Chriſtofle. Et lors commença la commune à auoir le corps du Cõte en telle reuerence, & reputatiõ de Sainteté, qu'vn chacũ ſe trouuoit à l'entour de ſon corps, le baiſant & reuerant comme vne ſaincte relique. Les vns luy couppoient des cheueux, les autres de la barbe, pour les garder en leurs maiſons, & meſmes ceux qui pouuoiẽt auoir quelques accouſtremens qui euſſent touché ce corps, ſ'en tenoiẽt bienheureux, & les gardoiẽt cheremẽt.

Le Roy

1127

Le Roy enuoya par tout le pays ſes officiers, pour apprehẽder les meurtriers, & leurs complices, leſquels il fit diuerſement, & par vne infinité de ſupplices executer en diuers lieux, ordonnant que toutes leurs maiſons, en quelque lieu qu'elles fuſſent ſituees ſoubs les limites de ſa iuriſdiction, fuſſent abbattues, & leurs autres biẽs cõfiſquez. Meſmes fut publié, & par Edict perpetuel & irreuocable deffendu, que leſdites maiſons demolies ne fuſſent ſur grandes peines à ce impoſees, iamais reediffiees, ou redreſſees, & ce en memoire de l'enormité du crime perpetré en la perſonne de leur Prince, & ſeigneur naturel, eſtant ledit Decret encore pour le iourd'huy en la ville de Bruges bien eſtroittement obſerué, ou l'on peut encore maintenant voir pluſieurs heritages deſdits de Vandeſtrate, deſerts, vagues, & ſans aucun edifice. Lambert de l'vne des tours de ſon fort, voyoit faire ces cruelles executions en la ville de Bruges, & cognut bien qu'il eſtoit perdu. Parquoy aduertiſſant ſecrettement ſon fils, & ſon frere, ils ſortirent par vne faulſe porte, & ſ'enfuirent à cauſe qu'on n'auoit point encore mis de gardes à l'entour. Ce qu'eſtant rapporté aux Flamans, ils enuoyerent apres eux par pluſieurs chemins pour les prendre, & ramener. Ceux que Lambert auoit laiſſez dedãs ſon fort de Saint Donas pour le deffendre, ſouſtindrent le ſiege quelque temps, durant lequel les viures qu'ils auoient commencerent tant à ſe gaſter, & les chairs principalement, que ne pouuans plus durer à cauſe de leur mauuaiſe odeur, ils ſe rendirent: auſſi que l'ire de Dieu les y contraignoit. Ils deſcendirent bien deux cens du clochier dedans l'Egliſe, ou les François eſtoiẽt ia entrez par force, & ſe iettans aux pieds du Roy, il requirent humblement ſa miſericorde. Lequel ſçachant qu'il n'en eſtoient point dignes, leur commanda qu'ils remontaſſent d'ou ils venoient, & qu'ils reuinſſent deux à deux en la place de deuant l'Egliſe. Aquoy ils obeirent promptement, ignorans ce qu'on leur vouloit faire, & ainſi comme ils deſcendoient deux à deux on les faiſoit mourir. Quant à Lambert, & aux plus coulpables qui ſ'en eſtoient fuiz, ils furent reprins & ramenez, & à iceux on fit ſouffrir les plus grands tourmens dont on ſe peut aduiſer. On attacha les vns aux rayons de pluſieurs roũes, & faiſant tourner ces roues, on leur froiſſoit les membres cruellement. Les autres furent empallez ou martirez de quelques tourmens qu'on inuentoit ſur le lieu, pour les faire longuement languir. Aucuns furent iettez du haut en bas des tours & clochers de la ville, puis ainſi deſchirez & demi-morts, on les attachoit en quelque lieu pour eſtre veuz du peuple. Bref il n'en eſchappa pas vn de ceux qui eſtoient de la coniuration. Et ne fut pas ſeulement vangee la mort du Comte de Flandres ſur ces meurtriers, car tous ceux qu'on cognoiſſoit de leurs parens amis, prochains ou alliez, eſtoient tant hays, que le plus ſouuent on en trouuoit de morts par les chemins, tant que les autres furent contraints de ſortir de leur pays, & ſ'en aller viure le demeurant de leurs iours en exil, voire ſi loing qu'ils ne fuſſent point cognuz. Pource que les peuples des prochaines contrees ne les " vouloient point receuoir pour leur execrable meſchanceté. Voila la malheu" reuſe fin de ceux qui coniurerent contre leur Prince, ſeruans d'exemple à tous " traiſtres & meurtriers, leſquels Dieu permet aucunefois triompher & proſpe" rer pour quelque temps, mais à la fin il deſcoche ſa ſagette cõtre eux qui les fait " tomber & entierement ruiner. Auſſi par ceſt exemple on peut manifeſtement " voir que les hommes qui ſont adonnez à ambition, auarice, & enuie, ne laiſſent " rien qu'ils n'attentent, & ne veullent quitter la place à autruy, tant grand ſoit-il

Meurtriers punis.

Chairs corrompues au ſiege.

Cruelle execution des meurtriers du Comte.

Diuers ſupplices.

Haine contre les parens des meurtriers.

Beaux aduertiſſemens.

1128

& quand telles gens veullent venir à bout de leurs desirs, ils ne font conscience de perpetrer tout horrible cas, pour abominable & inhumain qu'on puisse songer, & de peur qu'ils ont de perdre ce qu'ils ont vne fois recouuert, ne craignent de faire encore de plus grandes meschancetez, ayans opinion que c'est vne plus legere perte, & plus facile à porter, de ne point paruenir à quelque degré & haute dignité, que de dechoir des biens & honneurs, qu'ils ont desia accoustumez. Parquoy cecy leur demeure de reste qu'ils ont vne plus grande audace, quand ils craignent d'estre frustrez de leur premiere felicité.

Malice des hommes.

Les histoires de Flandres disent qu'apres que ces conspirateurs eurent esté executez, les autres qui s'estoient sauuez, & mesmes le demeurant de tout leur lignage, coulpables & non coulpables, furent chassez du pays de Flandres & de tous autres subiets à la couronne de France, & bannis à perpetuité, lesquels furent long temps vagabonds & sans asseuree demeure, pour ce qu'au moyen de l'enormité du susdit cas, personne ne les vouloit receuoir, mais en fin ils se retirerent en Hibernie, ou le Roy d'Angleterre leur accorda demeure en vne petite Isle nommé Gherma, ou ils multiplierent en peu de temps en si grand nombre, que l'an de salut mille deux cens octante-sept ils oserent faire guerre au Roy d'Angleterre Edvvard, mais neantmoins ils furent tous deffaits & dechassez dudit lieu, & ceux qui eschapperent deuindrent Pyrates de mer. Ce qui doit seruir d'vn aduertissement à tous Rois, Princes, & choses publiques de ne receuoir, ny caresser les traistres, ny mesmes ceux qui seulement sont par leurs fautes precedentes tombez en ceste reputation. Toutesfois la plus part des Princes les reçoiuent & traittent fauorablement, pour quelque esperance qu'ils ont de s'en seruir.

Bannis vagabonds.

Faut chasser les traistres,

Tandis que ces choses se faisoient au pays & Comté de Flandres, Guillaume d'Ypre fils de Philippes de Flandres second fils de Robert le Frison, à la suscitation de la Comtesse Clemence pretendit le Comté de Flandres luy appartenir, comme au plus prochain & apparant heritier, & en ceste qualité print les villes d'Aire, Cassel, Yprẽ, & Furnes, mettant en sa subiection toute la basse Flandres, de laquelle il se fit appeller Comte. D'autre part le Roy Henri d'Angleterre pretendoit estre le plus prochain, disant qu'il estoit yssu de Mahaut fille de Baudouin de l'Isle, & que luy ny ses predecesseurs n'auoient renoncé à leur droit, comme auoient fait ceux de Hainaut, & de fait enuoya vne bien forte armee à Casant, esperant auoir la faueur de ceux de Bruges, & de plusieurs gentilhommes de Flandres, lesquels il auoit solicitez par plusieurs dons & grandes promesses. Pareillement y aspiroit & pretendoit Thierry d'Alsate fils de Gertrude fille de Robert le Frison, comme aussi faisoit Arnoul neueu du bon Cõte Charles, & fils aisné de sa sœur, lequel print Saint Omer, conuertissant le monastere de ladite ville en vne fortereſſe, de sorte que le pays de Flandres s'en alloit tomber en apparante desolation, si le Roy Loys le Gros n'y eut donné vn prompt remede. Ce qui aduint l'an de salut 1128.

Flandres debattue,

Diuers heritiers de Flandres,

Loys estant venu en la ville d'Arras, fit venir vers luy, tous ceux qui pretendoient droit au pays, affin qu'apres auoir entendu leurs droits & pretensions, il peut, comme souuerain, adiuger ledit Comté à celuy qu'il verroit y auoir le meilleur & le plus apparent & certain droit. Là se trouuerent les susdits Princes, & auecques eux, Baudouin Comte de Hainaut qui se disoit frere de Baudouin frere d'Arnoul le Simple Comte de Flandres, tué par Robert le Frison en la bataille

Les pretendãs droit appellés

taille de Cassel. Mais le Roy Henry d'Angleterre n'y vint en personne ains y enuoya Estiẽne Cõte de Blois, pour remõstrer son droit & sa proximité cy dessus declaree. En fin le Roy plus par faueur que selon droit, adiugea le Comté de Flandres à Guillaume fils de Robert dit Courtehose Duc de Normandie frere dudit Henry Roy d'Angleterre, non pour ce que ledit Guillaume fut le plus proche (d'autant que le contraire estoit veritable) mais pour l'affection qu'il portoit audit Guillaume, à cause qu'il estoit fiãcé auec Sibille cousine de sa femme, & fille de Fouques Comte d'Aniou, & Roy de Hierusalem, mais il ne l'espousa point à cause de l'empeschement que Henry Roy d'Angleterre son oncle paternel & capital ennemy luy fit, lequel detenoit le pere dudit Guillaume prisonnier. A raison dequoy il estoit grand ennemy des Anglois, & fort fidelle au Roy de France, lequel voyant que Guillaume ne pouuoit iouir du Duché de Normandie, pour ce que son oncle le luy vsurpoit, ne voulut que le fils d'vn tant braue & vaillãt Duc, demourast sans quelque authorité. Qui fut cause qu'il luy bailla le Comté de Flandres, & s'en retournant en France, luy laissa son armee pour l'en mettre en possession. Auec laquelle Guillaume poursuiuit ce seigneur d'Ypre (que les Flamans auoient esleu pour leur Comte) si viuement, qu'il le contraignit se retirer dedans sa ville d'Ypre, ou les François delibererent mettre le siege. Ce que ne voulans attendre les citoyens tous espouuentez des menasses du nouueau Comte, ils se rendirent à luy, & semblablement leur seigneur, qui laissant le nom & de Regent & de Comte, demanda pardon de sa temerité, & fit hommage de ses terres à Guillaume le Normand.

Adiudicatiõ du Comté de Flandres.

Fouques Roy de Hierusalẽ.

Cõte de Flandres demande pardon.

La chronique de Flandres dit, que deuant que ledit Guillaume peut estre par tout receu pour Comte & Seigneur, il endura beaucoup de trauaux, qui fut cause que le Roy Loys pour le mettre par tout en possession, vint en personne auec luy au mois de May dudit an 1128 en la ville de l'Isle, ou il fut receu pour Comte, & fit le serment en tel cas requis & accoustumé. De là le Roy le mena en la ville de Bruges, ou il fut semblablement receu, mais à cause que ceux de Gand faisoient difficulté de le receuoir, pour la faueur qu'ils portoient au Roy Henry d'Angleterre, le Roy Loys, & le Comte Guillaume retournerent à l'Isle, & de là tirerent à Saint Omer, là ou ils mirent le siege, pour ce qu'vn ieune Seigneur du Royaume de Naples appellé Arnould, s'estoit en qualité & tiltre de neueu du feu Comte Charles, mis dedans ladite ville, & l'auoit fortifiee. Mais il fut assailly & prins par le Roy, & par le Comte Guillaume, qui le contraignirent à la renonciation du droit qu'il pretendoit au Comté de Flandres, moyennant quelque somme d'argent qui luy fut deliuree, pour retourner en ses pays, & payee par les habitans de la ville de Saint Omer. De là ils allerent deuant la ville d'Ypre, qui tenoit pour Guillaume de Loo, deuant laquelle y eut vne tresgrande & dure bataille. Et cependant qu'on combattoit, le Seigneur de Roubaix entra dedans Ypre, par la faction du guet de la porte de Messines: dequoy s'apperceuant Guillaume de Loo, & les siens perdirent tout courage, & s'enfuirent à vau de routte, mais Guillaume fut poursuiuy & r'attaint par vn Cheualier appellé Daniel de Tenremonde, qui l'emmena prisonnier auec plusieurs autres Cheualiers. La ville d'Ypre fut bruslee & pillee par les gens du Roy. Dequoy estans estonnees les autres villes de la basse Flandres qui auoient tenu le parti de Guillaume de Loo, se rendirent sans aucune resistance, soubs l'obeissance du Roy Loys, receuans ledit Guillaume Normand pour leur Comte & Seigneur,

Installation du Comte de Flandres.

Villes se rendent au Roy & au Cõte.

comme auſſi firent ceux de Gand, moyennant quelques conditions accordées d'vne part & d'autre, recogneurent Guillaume de Normandie pour Comte de Flandres, encores que ce fut à leur treſgrãd regret & deſplaiſir. Cela fait le Roy Loys retourna en France, & incontinent apres Guillaume de Loo, à la requeſte des Barons & Nobles de Flandres fut relaxé, & mis en ſa liberté, moyennant la promeſſe qu'il fit de faire hommage audit Guillaume de Normandie comme Comte de Flandres de ſon Viconté d'Ypre, & de ſa ſeigneurie de Loo, enſemble de renoncer à tout tel droit, que iamais il pourroit pretendre au Comté de Flandres. Ce que neantmoins ledit de Loo n'obſerua pas longuement, & cependant Baudouin Comte de Hainaut qui auoit ſemblablement pretendu droit au Comté de Flandres faiſoit pluſieurs courſes & ruines audit pays, contre lequel le Comte enuoya Bertrand Mareſchal de Flandres, mais deuant ſa venue, le Comte de Hainaut ſ'eſtoit retiré.

Renonciation de Loo à Flandres.

Or comme la trop grande faueur que le deffunct Comte Charles de Dannemarch portoit au peuple de Flandres fut cauſe de ſa perdition, au contraire ce Comte Guillaume ſe ruina par le mauuais traittement qu'il fit, non ſeulement au peuple, mais auſſi à tous les Eſtats. Il commença à greuer le pays, faiſant pluſieurs noualitez contre les loix & anciẽnes couſtumes des villes de Flandres, car il vendoit les offices ſans auoir reſpect, ny à la vertu, ny à la Nobleſſe, ny à quelque merite, ny au profit publicq. Il controuuoit & impoſoit nouuelles exactiõs, & amenoit gens de guerre au pays, leſquels il mettoit en garniſon aux petites villes, trauaillant grandement le peuple, & contreuenant à la paix & tranquilité du pays iuree, promiſe, & adiugee par ſes predeceſſeurs, traitoit au reſte ſes ſubiets auecques toute la cruauté & rudeſſe dont il ſe pouuoit aduiſer. Il creoit nouueaux offices d'Eſcheuins, & de Conſeillers (dont les Flamans vſoiẽt de ce temps) & les vendoit au premier venu. Bref il ne faiſoit cas de choſe du monde, que d'argent. Par ſes tyrannies il monſtra euidemment combien le naturel des hommes eſt peruers, car cependant qu'ils ſont d'vne condition baſſe, & abiecte, ils auront quelque ſemblant d'eſtre gens de bien, & monſtrerõt vn mas que de zele & affection de iuſtice, pour ce qu'ils n'oſeroient obeir à leur naturel, & que cela ne ſeroit permis. Et qui plus eſt durant ce temps là, il ſemble qu'il y ait quelque crainte de Dieu en leurs cueurs, & eux meſmes ont ceſte opinion en eux, que Dieu aſſiſte, & eſt preſent à toutes les operatiõs des hommes, & regarde toutes leurs penſees. Mais auſſi toſt qu'ils ſe voyent eſleuez à quelque puiſſance & haute dignité, ils mettent bas leur premiere façon de faire, & comme ſi ſur vn Eſchaffaut ils auoient changé d'habit ou de veſtement pour iouer vn nouueau perſonnage, ils ſe deſbandent à toute audace, & inſolence, & viennent à meſpriſer orgueilleuſement toutes choſes & diuines & humaines. Et cõbien que pour ſurmonter l'enuie ils ayent ſur tout beſoing de la crainte de Dieu & d'vne vraye bonté & iuſtice, combien auſſi que non ſeulement toutes leurs operations, mais auſſi leurs volontez ſoient apparentes deuant les yeux de tous, neantmoins c'eſt lors principalement qu'ils eſcarmouchent d'vne façon furieuſe contre leurs ſubiets, & ſe donnent licence de toutes choſes, comme ſi Dieu fermoit les yeux, ou redoutoit leur puiſſance. Et ont opinion que tout ce qu'ils ont deliberé & reſolu ſoit par auarice, ou par haine, ou par deſir immoderé de vengeance iniuſte, ou par faueur deſraiſonnable, doit eſtre ratiffie incontinent par les hommes, & que Dieu y doit ſoubs ſigner pour l'approuuer, n'ayans au demeurant

Mauuais deportemens de Prince.

Ydition d'offices.

Les petis n'oſent faire mal.

Inſolences des mauuais Princes.

" demeurant aucun regard à ce qui peut aduenir. Car ſ'il faut parler de ceux qui
" aurõt prins de grãdes peines, & ſe ſerõt expoſez à beaucoup de difficultez, pour
" l'amour de ceux-ci, premierement on les verra eſleuer par eux à quelque digni-
" té, & apres qu'ils les auront eſleuez conçoiuent telle enuie contre eux, que non
" ſeulemẽt ils les priuent de leurs dignitez, mais auſſi bien ſouuent les oppriment
" par calõnies, ne conſiderans point quelle raiſon ils ont de ce faire, & n'adiouſtãs
" foy ſinon aux faux rapports qui ſont faits ſans aucune probation legitime, trait-
" tent fort rudement non pas ceux qu'il falloit ainſi traiter, mais ceux enuers leſ-
" quels il leur eſt bien facile d'vſer de cruauté. Et quãt au ſerment par eux fait, de
" bien & legitimement gouuerner leur peuple, ils en font autãt d'eſtime, que ſont
" acouſtumez ceux qui ſe perſuadent n'y auoir aucune puiſſance ſouueraine, & e-
" ternelle ſur eux, ou biẽ que Dieu n'a aucũ ſoin des choſes qui ſe cõmettẽt ici bas.

Faulx rapports creuz par eux.

Sermens des Princes.

Nous auons vn euident exẽple de ceci propoſé en Guillaume de Normandie, lequel (encore que contre tout droit veu qu'il y en auoit de pl⁹ prochains que luy) fut eſleué à la dignité, en laquelle il ſe trouuoit depuis auoir eſté fourré au Cõté de Flãdres ſe gouuerna cõme cy deſſus nous auons dit, & dont neantmoins toſt apres il porta la iuſte penitence. Car le peuple de Flãdres grãdement indigné de mẽça petit à petit de ſe rebeller, & ſignãment les habitãs de la ville de l'Iſle. Leſquels, cõme Guillaume penſoit vn iour entre autres venir dedãs ladite ville, luy fermerent leurs portes à ſon nez, diſant ne pouuoir plus endurer d'eſtre gouuernez & traittez de la façon dõt il les auoit cõmencé de traitter. Ils furẽt aſſez toſt ſuiuiz par ceux de Gand & aucuns autres. Or cõme ces façons de faire des villes excluoient Guillaume de la libre poſſeſſion de ſon Cõté, ainſi ouuroient elles l'aduenue dudit païs aux ennemis de Guillaume, cõme elles firẽt à Guillaume de Loo, lequel aduerti de cela en Angleterre où il ſ'eſtoit retiré pres du Roy dudit Roiaume ſon couſin, retourna auec grand nõbre de nauires bien garniz de gens de guerre que ledit Roy Henri luy auoit baillé, vers le pais de Flãdres. Pour auquel reſiſter, le Cõte Guillaume ſe tranſporta en toute diligence vers le Dam, & fit en ſorte que non ſeulement la deſcente dudit Guillaume de Loo au païs de Flandres fut empeſchee, mais auſſi le forcerẽt de retourner en Angleterre auec grande perte & deshonneur.

Actions de Guillaume de Normãdie

Ce qui fait reuolter les villes.

Guillaume de Loo retourne en Flãdres

Apres qu'il ſ'y fut retiré, le Cõte Guillaume continua ſes cruautez, iniuſtices, & exactions, & en outre remit les Iuifs que le bon Cõte Charles auoit auparauãt chaſſez, leur donnant permiſſion d'exercer leurs exceſſiues vſures cõme deuant, traictant au reſte ſes ſubiets auec toute tyrannie. Au moyen de quoy les Prelats, Barons, & gouuerneurs des villes de Flandres, ſpecialement de Gand, Bruges, Ypre, & l'Iſle, ne pouuans plus longuement ſupporter l'inſupportable gouuernement du Comte Guillaume, & conſiderãs que ſur les plaintes de ce faictes au Roy de France, il ne faiſoit ſemblant d'y vouloir mettre aucun ordre, enuoyerent ſecrettement vers Thierri d'Alſate fils du Duc d'Alſate, & de Gertrude fille ſeconde de Robert le Friſon, & couſin germain du feu bon Comte Charles, le prier de venir incontinent vers eux, luy promettant de l'inueſtir du Comté de Flandres, veu meſmes qu'ils le tenoient pour le plus prochain heritier, comme
" de faict il eſtoit. Voila le proffit qu'apportẽt aux Princes leurs tirannies qui leur
" font perdre les volontez de leurs ſubiects, leur eſtat & quelquefois leur vie.

Iuifs remis en Flandres.

Cauſes des reuoltemens de villes.

Thierri merueilleuſement content de ces nouuelles, aſſembla enuirõ cinq mil-

Le mal des tyrannies.

le Allemãs, ou (comme autres hiſtoriẽs le teſmoignent) mille cheualliers & vint à grandes iournees au pays de Flandres, ou il fut receu auec grand ioye & contentement du peuple, & meſmement des habitans de Bruges, Ypre, & Gand, leſquels mãderent au Comte Guillaume qui lors ſe tenoit à Sainct Omer, qu'vn tel Cheualier eſtoit auec grande puiſſance deſcendu au pays de Flandres, ſoubs pretexte du droict qu'il pretendoit audit Comté, & pourtant qu'il auiſaſt à ſon faict, attendu que quant à eux ils n'eſtoient deliberez de ſe meſler du faict de ladicte querelle en faueur de l'vn ny de l'autre, mais leur en lairroient le different à vuider ſ'ils vouloient. Ce pendant Thierri qui ſ'eſtoit quelque peu arreſté en la ville de Gand, alla à Courtray, puis à l'Iſle, trouuant par tout les honneſtes receptions, qu'ont accouſtumé de receuoir les nouueaux Princes appellez par les peuples pour les deliurer des tyrannies de leurs ſeigneurs cruels.

Thierri d'Alſate en Flandres.

Nouueaux princes bien receuz.

Le Comte Guillaume aduerti de ceci, & voiant le peu d'occaſion qu'il auoit de ſe fier à ſes ſubiets, veu le mauuais traictemẽt qu'il leur auoit fait, ẽuoya prier le Roy Lois le Gros de luy donner ſecours, lequel incontinent en perſonne alla en Flandres auec grãde puiſſance, & vint iuſqu'à la ville d'Arras, dont il fit pluſieurs courſes iuſqu'aux portes de l'Iſle où Thierri ſ'eſtoit retiré. Et conſiderant que la ville n'eſtoit aiſee à prendre ſans vn ſiege, & beaucoup moins à raiſon du grandnõbre d'hommes qui eſtoit dedãs, il fit crier ledit Thierri par deuant l'audience de l'Eueſque d'Arras, cõme occupateur & inuaſeur de la terre d'autruy, & pour ſa contumace le fit excommunier auec tous ſes fauteurs & adherans, & pareillemẽt mettre l'Interdit ſur la ville de l'Iſle pour auoir fauoriſé Thierri. Ce la fait le Roy retourna en Frãce, mais nõobſtãt la guerre ne ceſſa de cõtinuer entre Guillaume & Thierri, qui ſouuent ſe rencontroient, & battoient, & ſouuent en leurs rencontres aduenoit que celuy qui auoit obtenu pour ce iour la victoire ſur ſon ennemi eſtoit lendemain vaincu, de maniere que leur querelle eſtoit quelquefois longuement en branle, ce pendant que le peuple deſiroit merueilleuſemẽt vne prompte iſſue de ceſte guerre, & que la plꝰ part d'icelluy, inclinoit du coſté de Thierri, comme de celuy qui leur ſembloit apporter la liberté.

Loys le Gros en Flandres.

Guerre entre Guillaume et Thierri.

Thierri eſtant vn iour entre autres ſorti de la ville de l'Iſle pour chercher le Comte Guillaume ſon ennemi, le trouua à Axelle auecques vn grand oſt, que nouuellement il auoit ramaſſé des pays de Normandie, Picardie & France. De ſorte que là y eut vn treſapre & furieux conflict, auquel ledit Thierri apres auoir longuement ſouſtenu l'effort de ſes ennemis, & fait tout ce qu'vn vaillant Capitaine en rencontre tant inegale eut peu faire, fut mis en deſarroy, & ſe ſauua en la ville d'Aloſt, ou neãtmoins il fut pourſuiui en toute diligence par le Comte Guillaume & les ſiens, leſquels liurerent en meſme inſtant pluſieurs & diuers affauts à ladite ville, eſperans par ce moyen eſtonner les habitans d'icelle, de ſorte qu'ils ſeroient pour le moins contraincts de deliurer ez mains du Comte Guillaume ledit Thierri, en la perſonne duquel ils ſçauoiẽt cõſiſter la fin ou continuation de ceſte guerre. Pour à quoy paruenir le Comte Guillaume ſe trouua finablement en perſonne deuãt la porte, criant & faiſant cõmandemẽt à ceux de dedãs qu'ils euſſent à luy faire ouuerture, cõme à leur vray & naturel ſeigneur, les aſſeurãt au reſte de tout bõ traitement, & qu'il ne demãdoit autre choſe que la perſonne de Thierri. A quoy ne luy fut donné aucune reſponce, mais vn arbaleſtier de dedans nommé Nicaiſe luy tira vn coup de traict en l'eſpaule droicte, dont le bras ſ'alluma & apoſtuma de telle ſorte que cinq iours apres il mourut deuãt

Battaille.

Thierri vaincu.

Cõmandemẽt de Prince.

1125 1131

deuant ladite ville d'Aloſt, le 27. iour de Iuillet de l'an 1125. Autres diſent deuant ladite ville de l'Iſle, qui fut cauſe que les François voyans mort celuy pour la deffence duquel ils faiſoiẽt ceſte guerre, ſe mõſtrerent plus traictables enuers Thierri tant que finablement ils receurent de luy l'hõmage du Comté de Flandres au nom de leur Roy, & de là alla par les villes dudit païs, auſquelles il fut pareillement receu pour Comte dudit pays, & fut autant agreable au peuple, & à la Nobleſſe que pas vn de ſes predeceſſeurs. Auſſi Fouques Comte d'Anjou & depuis Roy de Hieruſalem (qui eſtoit en France apres le Roy le premier en richeſſes & authorité) luy donna l'Infante Sibille ſa fille en mariage, dont iſſit Philippes qui fut Comte de Flandres apres luy. Ce Comte d'Anjou eſtimé entre tous les plus vaillans de ce temps, fit vn voyage en la terre Saincte pour ſecourir les Chreſtiens. Il eſtoit fils de Fouques le Rude ou Rechin Comte d'Anjou, & de Touraine, & de ceſte Bertrade ou Bertrande amie du Roy Philippes premier, de laquelle nous auons cy deſſus parlé. Son pere durant ſa vie auoit pluſieurs fois guerroyé & merueilleuſement tourmenté le Duc d'Aquitaine, dont il eſtoit vaſſal. Parquoy ſçaichant ce Duc qu'il eſtoit mort, & que le Prince Fouques ſon fils n'eſtoit encore qu'vn enfant, il fit guerre aux Angeuins & Tourangeaux, telle qu'il ſembloit qu'il vouluſt entierement deſtruire ce Fouques. Ce que la Comteſſe Bertrande ſa mere empeſcha, & ſe deffendant vertueuſement garda les païs de ſon fils, neantmoins toutes ſes vertus ny la grandeur de ſa maiſon ne peurent oncques effacer la tache d'auoir eſté ſi long temps hors d'auec ſon mari pour complaire au Roy Philippes.

Mort de Guillaume.

Thierri receu Comte de Flandres

Sibille mariee à Thierri.

Fouques en la terre ſainte

Guerre cõtre Fouques,

Mais pour retourner à noſtre propos, le ieune Cõte Fouques deuenu grãd ne demeura pas ſeulement Seigneur des riches terres & ſeigneuries que luy auoit laiſſees ſon pere, car Helie Comte du Maine luy dõna ſa fille vnique appelee Viberge en mariage, au moyen de quoy il fut Cõte du Maine apres luy. Il eut quatre fils de ceſte Viberge, dont Godefroy fut le plus renõmé à cauſe qu'aiant eſpouſé la fille du Roy d'Angleterre il en eut vn fils nommé Henri, qui en fut ſemblablement Roy. Ce Cõte Fouques ſe voiant veuf de ſa premiere femme auoit (ainſi que nous auõs dit) paſſé en la terre Saincte, acõpagné de cent hõmes d'armes, auec leſquels il fit de ſi grãdes entrepriſes & les acheua ſi heureuſemẽt, que tant les Chreſtiẽs de l'Aſie que les Barbares en eſtoiẽt to⁹ eſmerueillez. De ſorte que quelque tẽps apres qu'il ſ'en fut retourné en Europe, le Roy Baudouin de Hieruſalẽ ſe voiant vieil, & ſe ſouciãt d'vn Prince ſuffiſant pour luy ſucceder en ſon royaume, fut cõſeillé par ſes amis & ſubiets d'eſlire ceſt Angeuin qu'ils auoient cognu ſi vertueux. A ceſte cauſe il l'ẽuoya querir iuſqu'en Anjou, & luy dõna la Princeſſe Meliſcende ſa fille aiſnee pour femme auec l'eſperãce de luy ſucceder. Puis il maria la puiſnee appellee Eliſe, auec le ieune Bohemond Prince de Antioche, qui fut vne choſe dõt il ſe trouua ſi biẽ à l'auenir, qu'il loua touſiours le cõſeil de ſes ſubiets, & cognut qu'ils l'auoiẽt fidelemẽt cõſeillé: car depuis que le Prince Fouques eut eſpouſé ſa fille, il le deſchargea de to⁹ ſes affaires, & ſe mõſtra tel contre les ennemis de la foy, qu'il ſurmonta meſmes l'eſperance qu'on auoit cõceuë de luy. Le Roy Baudouin mourut l'an 1131. & luy ſucceda l'Angeuin lequel peu apres fut aduerti de ceux d'Antioche que leur prince Bohemõd ſon beaufrere eſtoit mort en vne bataille cõtre les Barbares, n'aiãt laiſſé d'ẽfans qu'vne ſeule fille nõmee Conſtance. Parquoy ils le prioient de luy trouuer vn mary, qui fuſt digne d'elle & de les gouuerner. A quoy voulant obeir, il ne ſe monſtra

Enfans de Fouques.

Geofroy eſpouſe la Royne d'Angleterre.

Vaillance de Fouques.

Fouques Roy de Hieruſalẽ.

Valeur de Fouques.

Constãce mariee à Ramõd sieur d'Antioche.

point affecté ny à ses parens, ny à ses amis, ainçois cognoissant la suffisance du Prince Ramond fils puisné du Duc Guillaume d'Aquitaine (qui auoit touſiours esté son ennemi) il le fit passer en l'Asie & le maria auecques ceste Princesse Constance, par le moien duquel mariage il fut seigneur d'Antioche, qui estoit le premier de tous les princes Chrestiens d'Orient, apres le Roy de Hierusalem. Ainsi les seigneurs de l'Asie estoient hereditaires par la vaillance des Latins, & entre autres des François, dont la renommee estoit telle, que les Barbares pensoient que tous les Latins s'appellassent François. Car combien que les autres peuples Chrestiens & les Princes d'iceux se monstrassent affectez à la deffence de la religion, & que plusieurs eussent prins les armes & passé en Asie, & les autres demeurans en leurs maisons les eussent secouruz de prieres, d'argent, & de viures de sorte qu'vn chacun meritoit en estre à tout iamais loué, toutesfois les François s'en estoient acquis la principale gloire, tant par leur vertu & perseuerance, que par leurs haultes entreprises, & vaillans faicts. Aussi les Grecs s'indignerent tant de voir les Latins ne se contentans de l'Europe, acquerir Royaumes & Seigneuries en Orient, & commander aux nations qui ne se souuenans plus des Romains estoient toutes accoustumees à leur obeissance, que leur Empereur appellé Iehan, heritier de son pere Alexis, en cautelle & ambition, delibera de leur oster la Tetrarchie d'Antioche. Ce que sçachant Sanguin Satrape de Halape, qui estoit fils d'Assundure & pere de Noradin, ieune Prince entre les Barbares de fort grande esperance, & voiant le peu d'amitié que se portoiẽt ces deux nations Chrestiennes, il cogneut qu'il y faisoit bon pour luy, tant qu'il print son occasion sur les secrettes haines d'entre les Chrestiens, de leur commencer la guerre. Et de faict lors qu'il sceut que les Grecs entrerent és seigneuries du Prince d'Antioche pour les conquerir, il entra auec ses forces au Royaume de Hierusalem. Halape est la meilleure ville de Sirie apres Antioche, & estoit anciennement nommee Heliopoli. L'Empereur Grec estoit ia en Cilicie, auecques le plus grand nombre de gens qu'il auoit peu assembler, & y auoit prins d'arriuee le reste de ces villes que tenoient encore les nostres, conquises premierement par Tancred, & lors despendãtes de la principauté d'Antioche. Par ainsi les Chrestiens de l'Asie estoient lors guerroyez en vn mesme temps des Grecs & des Barbares, dequoy ils se trouuerent fort empeschez. Si est-ce que le Roy Fouques qui estoit homme de guerre & experimenté, ne perdit oncques rien contre le Satrape. Quant à Ramond encore ieune Prince, il ne se defendit point de si grand cueur, ny ne se porta si vertueusement contre l'Empereur de Grece, lequel ne le guerroyoit pas pour le differẽt de la religiõ, ains pour vne enuie de conquerir pays, & y regner. Toutesfois ils s'accorderent finablement soubs condition que le Grec rendroit la Cilicie, & mettroit peine de prendre Halape pour le Prince d'Antioche, qui en recompense de ce deuoit estre à l'auenir homme lige des Empereurs de Grece, & leur faisant hommage de ses pays, y receuoir les Grecs en garnison. Il laissa à son dam entrer l'Empereur dedans Antioche, dont l'Empereur tout superbe de se voir dedans ceste bonne ville, pensoit estre au dessus de ses attantes, & seigneur de toute la Syrie. A raison dequoy il commanda que les portes fussent ouuertes à tout son Camp, & que ses gens se saisissent du chasteau, se vantant qu'il feroit venir vne si grande puissance de la Grece, & meneroit telle guerre aux Barbares que leur faulse loy seroit totalement abolie, & les Turcs & Sarrazins seroient entierement ruinez.

Seigneurs de l'Asie hereditaires.

Valeur & gloire des Francois.

Despit des Grecs.

Sanguin Satrape de Halape.

Halape nommee Heliopoli.

Les Chrestiẽs d'Asie guerroyez.

Accord entre l'Empereur Grec & Ramond.

Le camp du Grec en Antioche.

Mais

Mais ceux d'Antioche ne voulans point retourner en la ſubiection des Grecz, qu'ils cognoiſſoient de long temps plus dextres de la langue que de la main, diſoient par entre eux, que les Latins auoient recouuerte ceſte ville que les Grecs n'auoient ſceu garder, & d'auantage qu'ils auoient reprins ſur les ennemis de la foy la plus grande part de Sirie, toute la Phenicie & le Royaume de Hieruſalem que les Grecs auoient autresfois perdu. Ce murmure creut tãt petit à petit, qu'ils coururẽt aux armes pour empeſcher l'Empereur de faire quelque force. Lequel appaiſa tout ce tumulte, leur remonſtrant qu'il n'eſtoit en ce lieu, que pour leur deffence, & pour garder le pays d'Antioche contre les Turcs & Sarrazins, tellement que ſi la ville & le Chaſteau eſtoient aſſez forts ſans luy, & ſe pouuoient bien deffendre d'eux meſmes, il en eſtoit fort ioyeux, affin que ſon armee ne fut point diminuée pour ceſte garniſon, ains qu'il la menaſt toute entiere auecques les Latins entre les Barbares ennemis communs de tous Chreſtiens.

Naturel des Grecs.

Sedition en Antioche.

Ainſi le Grec ſortit d'Antioche, & ramena tous les ſiens en Grece, ou il ne fut que deux ans, qu'il ne retournaſt auec plus grandes forces, & deſcendit à Attalie ville maritime de Pamphilie. Il marcha en Cilicie, puis changeant tout ſoudain de chemin, il ſe tranſporta en la Comté d'Edeſſa en telle d'illigence, & ſans qu'on ſe doubtaſt de luy, qu'il y print d'arriuee la ville de Turbaſie, qui eſt loing de la riuiere d'Eufrate d'enuiron dix lieues, contraignant le Comte Ioſſelin de luy bailler gaiges de ne luy nuire d'oreſnauant. Il fut ſi mal traitable en ſon endroict qu'il ne ſe voulut poinct contenter qu'il n'euſt ſa fille meſmes en oſtage, eſperant par ce moyen en auoir de ceux d'Antioche plus aiſement, & faire tant qu'ils ne refuſeroiẽt plus de luy obeir. Vers leſquels il enuoya quelques vns des ſiens pour ſçauoir d'eux, ce qu'ils auoient en leur fantaſie, & ſ'ils ne vouloient pas tenir l'accord faict auec leur Prince Ramond, mais donnans à congnoiſtre qu'ils n'auoient ny peur de luy ny faulte de cõſeil, ils reſpondirent n'eſtre point tenuz de la paction que leur Prince auoit accordee, ſans la permiſſion des gran des Seigneuries, & peuples de ſes pays, & meſmes touchant la principauté d'Antioche, qui ne luy eſtoit point venue de ſes predeceſſeurs, ains eſtoit le patrimoine de ſa femme. Quand il fut aduerti de ceſte reſponce, il enuoya prier le Roy Fouques de luy permettre qu'il viſitaſt les ſaints lieux de la ſainte Cité, & menaſt ſon armee contre les ennemis d'iceux. Ce ſage Roy cognoiſſant bien ceſte cautelle, fit reſponce que les Latins auoient ſa bonne volonté fort aggreable, toutesfois que le pays de Hieruſalem n'eſtoit pas tel qu'il peut longuemẽt nourrir vne ſi grande armee que la ſienne. Parquoy ſ'il auoit telle deuotion de faire le voyage, qu'il y allaſt ſeulement auecques dix mille hommes, & qu'il mettroit peine de le receuoir comme ſa grandeur le meritoit. L'Empereur ſe voyant ainſi eſconduit de tous coſtez, ſe retira en haſte en Cilicie, & comme vn iour eſtant à l'aſſemblee, il vouloit tirer à vn ſanglier d'vne fleſche, dont le fer eſtoit enuenimé, n'ayant iamais eſté gueres bon archer, il ſe frappa luy meſmes dedãs la main ſeneſtre, de laquelle playe penſant bien mourir, il ſe retira en la ville pour deliberer de ces derniers affaires. Et comme les medecins l'aſſeuroiẽt que ſ'il ſe vouloit faire coupper la main premier que ce venin euſt infecté le demeurant du corps, il ſeroit incontinent guery, ne ſ'y voulant point accorder, il leur reſpondit, qu'vn Empereur auecques vne ſeule main ne ſçauroit gouuerner la terre: & ainſi mourut ce Prince, qui ſe fiant en ſes forces & grandeurs, pretendoit à la Monarchie.

L'Empereur hors d'Antioche.

Braueries des Antiochiens.

Priere de l'Empereur Grec à Fouques.

Reſponſe ſage de Fouques.

Mort de l'Empereur Grec.

La France n'eſtoit pas lors fort trauaillee de guerres, & n'y auoit on faict tour durant ce temps qu'vne petite entrepriſe en Bourbonnois contre Hamon, lequel ſe voulant faire ſeigneur de tout ce pays, en auoit chaſſé ſon nepueu Archambault, ſoubs couleur d'vn doubte qu'il faiſoit, qu'on a veu ſouuent arriuer es partages des grandes ſucceſſions, aſſauoir ſi le fils du frere aiſné mort doibt repreſenter ſon pere, & ſucceder à ſon ayeul, ou bien ſi toute la ſucceſſion appartient à ſon oncle puiſné de ſon pere. Hamon fut contraint ſe ſoubsmettre au iugement des grands Seigneurs de Bourbonnois, qui ordonnerent que le ieune Archambault auroit tel droit en la ſucceſſion, qu'euſt eu ſon pere en ſon viuant, & ainſi Hamõ n'ẽ eut qu'vne partie. Ces choſes miſes à fin, le Roy de France mena ſon cãp contre le Comte d'Auuergne, pource qu'il auoit chaſſé l'Eueſque de Clermont hors de ſon Eueſché. Et comme les François ſe fuſſent campez à la veuë de ceſte ville, les citoyens faiſoient tãt de ſaillies, qu'il les falloit touſiours eſtre en armes. Ce que voyant le Comte Almeric de Montfort, il leur dreſſa tant d'embuſcades, qu'il en print quelques vns, auſquels ſe monſtrãt plus homme de guerre que pitoyable, il fit couper la main dextre, & les renuoya en leur ville, dont les autres ſ'eſpouuenterent tant qu'ils prierent leur Comte d'obeir au Roy & receuoir tel Eueſque qu'il luy plairoit. A quoy il ſ'accorda, mais voyant les François hors de ſes pays, il fit encore pis que iamais, & pour ceſte occaſion le Roy retourna, & print d'arriuee le Chaſteau de Montferrand qui n'eſt pas loing de Clermont. Parquoy le Duc Guillaume d'Aquitaine dreſſa vne armee pour mener au ſecours des Auuergnats, pource qu'il les diſoit eſtre de ſes ſubiects, & de faict il marcha ſi auant qu'il ſe campa tout ioignant les François. Du grand nombre deſquels il fut tant eſpouuenté qu'il demanda finablement à parlementer, & lors ſe traicta vne paix ſoubs condition que le Comte d'Auuergne tiendroit deſormais ſon Comté du Duc d'Aquitaine, & le Duc d'Aquitaine ſon Duché de la couronne de France, & par ce moyen ceſſerent toutes les guerres, & fut le Royaume paiſible.

Debat pour la ſucceſſion de Bourbon.

Guerre contre le Comte d'Auuergne

Soubsmiſſiõ puis reuolte du Comte.

Guerre en Auuergne.

Le Comte d'Auuergne relleue d'Aquitaine.

L'an vnze cens trente, le Pape Honoré mourut, & luy ſucceda Innocent, qui commença la guerre à Roger fils de Roger Comte de Sicile, qui le premier le nomma Roy de Naples, pource qu'apres la mort du Duc Guillaume de Pouille, ſe voyant Seigneur de la Pouille, de la Calabre, de la Baſilicate, & de la terre de Lauoro, il ſe voulut dire Roy d'Italie, & ſ'en faire couronner. Ce qui plus le rendoit haultain, eſt qu'il luy ſouuenoit encores de la gloire qu'auoient acquiſe ſes predeceſſeurs, leſquels venus de ſimples gentilshommes, ſ'eſtoiẽt par leur vaillance faicts ſi grands qu'il ne luy reſtoit plus que le nom de Roy, veu qu'il ſe pouuoit comparer aux plus grands Roys de ce temps, en terres, & riches Seigneuries. Les Romains voyans qu'il affectoit trop grandes choſes, luy donnerent vne bataille dont ils emporterent la victoire. Neantmoins incontinent que ſon fils Guillaume luy eut mené ſecours, il leur en redonna vne autre aupres de Sainct Germain, ou le Pape Innocent & quelques Cardinaux qui l'accompagnoient, furent prins & rendus à ce Comte Roger, qui pour la reuerence de ce nom de Pape, ne le garda pas ſeulement de tout peril, ains l'ayant receu en grand hõneur & magnificence, il luy permit ſ'en retourner quãd il luy plairoit. La Sainteté de l'vn & la liberalité de l'autre les rendirent ſi grands amis, que Innocent octroya à Roger toutes ſes demandes, excepté le nom de Roy. Ainſi le grand ennemi du Pape, luy fit tout ce dont il ſe peut aduiſer, & au contraire ſes ſubiets eſſaye-

Le premier Roy de Naples.

Pape prins en guerre.

Ennemi fait amy.

essayerent à le chasser de son siege. Car incontinent qu'on ouyt le bruit de sa prise à Rome, vn appellé Pierre fils de Leon, riche citoyen Romain, se feit eslire Pape & couronner par la faueur du Cardinal Gilles Eueſque de Tusculane, & de plusieurs autres de sa faction, qu'il auoit corrompuz à force de presens, & voulut estre nommé Anaclete. Innocent ne se sentant assez fort pour luy resister, se retira en France. A ceste cause le Comte Roger de Sicile se declara pour Anaclete, & tout ainsi qu'il auoit obtenu d'Innocent toutes ses demandes excepté le nom de Roy, ce nouueau Pape le luy accorda, & se dit Roy de Sicile, faisant les terres qu'il auoit deça le destroit, tributaires de ce Royaume, comme la Basilicate, la Pouille, & la Calabre. Il y eut aussi quelques ligues en Frãce pour la Papauté, à raison que le Duc Guillaume d'Aquitaine tenoit le parti d'Anaclete tant à la persuasion de l'Eueſque d'Angoulesme, que pource qu'il n'auoit oncques sceu impetrer d'Innocent qu'il eust vn Legat en Aquitaine. Innocent arriué en France assembla vn Concile à Clermõt, auquel Anaclete fut declaré Schismatique, & de la il se transporta à Orleans, ou le Roy Loys le Gros le receuant magnifiquement, le salua pere de tous les humains. Ce que feit pareillement le Roy Henry d'Angleterre qui l'attendoit à Chartres. Il fit tenir vn second Concile à Rheims, ou plusieurs bonnes & saintes constitutions furent ordonnees, si maintenant on les obseruoit. Les Prelats de France, d'Auuergne, d'Angleterre, d'Espaigne, & la plus part de ceux d'Italie se trouuerent à ce Concile, tant que le Duc d'Aquitaine laissa le parti d'Anaclete, & fauorisa Innocent.

Roger premier Roy de Sicile.

Concile de Clermont.

Concile de Rheims.

Le Roy Loys de France qui iusques à ce iour auoit de tout son pouuoir defendu l'Eglise & les biens d'icelle, qui auoit faict que toute la Chrestienté obeissoit au Pape Innocent, qui s'estoit tousiours monstré fauorable aux Prelats de son Royaume, commença lors à vsurper le reuenu de leurs benefices. Et comme vn iour quelques Eueſques s'en plaignoient à luy, il les repoussa de telle sorte, que l'Abbé sainct Bernard l'en blasma bien fort, & luy annonça (ainsi qu'on dit) qu'en bref l'ire de Dieu vengeroit ceste grande audace. Et d'auantage il escriuit cõtre luy, plusieurs Epistres, ou il le reprenoit libremẽt, lesquels on trouue encore auiourd'huy. Il est tout certain que le Roy Philippes sõ fils qu'il auoit fait couronner peu deuant, se pourmenant quelque fois ez faulx bourgs de Paris tõba si rudemẽt de dessus son cheual, qu'il mourut peu apres, & dit on que le cheual auoit eu peur d'vne Truye qu'il rencontra en chemin.

Le reuenu des Eglises vsurpé.

Enfant de Roy mort.

Adoncq fut LOYS, fils du Gros sacré par le Pape Innocent, (& est ce Loys le fils par quelques vns surnommé le Gracieux, & des autres le IEVNE,) auec vne aussi grande solennité qu'onc eut esté sacré autre Roy: à cause que pour estaindre le Schisme, il y auoit gens à ce Cõcile de Rheims de toutes parts de la terre, & n'estoit pas encore acheué. Il n'y a natiõ en toute la Chrestiẽté en laquelle les Papes se soiẽt tãt fiez, ny semblablemẽt aient trouué tel secours, qu'ils ont fait en France à chacune fois qu'ils y en ont cherché, & quelque autre Roy n'y en a point tant veu qu'à fait Loys le Gros. Car de son temps Vrban, Pascal, Gelase, & Innocẽt y passerẽt. Nous ne cõptõs point Caliste à cause qu'il estoit Frãçois & qu'il fut esleu estant en Frãce. Apres le Cõcile de Rheims, le Pape Innocẽt alla voir l'Empereur Lothaire au Liege, pour le prier de donner ordre q̃ le Schisme fut esteint. Ce que l'Allemãt luy accorda debõnairemẽt, & de fait il mena vne armee en Italie, & remettãt Innocẽt en son siege, il chassa Anaclete qui mourut incõtinent apres. Il y auoit lors deux Roys en Frãce, dont le pere estoit vieil, fort hay des gẽs

LOYS 7. LE IEVNE ROY 40.

France support des Papes.

4. Papes vindrent en Frãce.

2. Roys en France pere & fils.

2. Rois en Frãce pere et fils

d'Egliſe & le fils encore ieune & peu experimenté. Auſſi Thibault Comte de Champaigne, deſcendu des Comtes de Blois, homme de guerre, de bon entendement, & fort aggreable à ſon peuple, & à ſa Nobleſſe, ne faiſoit pas grãd cas de ces deux Rois, de l'vn comme ia vieil, & de l'autre comme trop ieune. Ce que bien cognoiſſant Loys le Gros, ſ'en indigna tant que combien qu'il fut tout caſſé de vieilleſſe, ſon grand cueur toutesfois ne peut endurer que luy & ſon fils fuſſent ainſi meſpriſez, tellement qu'il aſſemblavne armee & entrant ez terres de ce Comte, il aſſiegea premierement la ville de Bonneual, qui fut ſoudain prinſe d'aſſault, & entierement ruinee, excepté les Egliſes & Conuents. Ce que ſçachãt le Champenois, il laiſſa toutes ſes hauteſſes, & vint humblement demander pardon au Roy. Lequel ne voulant rien laiſſer en ſes pays qui luy fut rebelle, mena ſon armee contre vn autre ennemy beaucoup moindre que le Comte de Champaigne. Il y auoit lors vn Chaſteau ſur la riuiere de Loire qui ſ'appelloit Briçonnet, dont le Seigneur tourmentoit & volloit tous les paſſans tant par eau que par terre, les contraignant de luy payer vn grand tribut, au moyen dequoy le Roy fit raſer le Chaſteau, & lors la France demeura en vne grande & heureuſe paix.

Roys meſpriſez.

Comte de Champaigne guerroyé.

Augmentation des biens de l'Egliſe.

Les biens & priuileges de l'Egliſe ſ'augmenterent bien fort du temps de Philippes premier, & Loys le Gros ſon fils, car premierement le droit de conferer les benefices fut oſté aux Empereurs: ce qui diminua beaucoup de leur authorité enuers le peuple: auſſi en demeura il touſiours vne rancune contre l'Egliſe. Al

3. ordres en Hieruſalem.

lors du conſentement de toute la Chreſtienté furent erigez trois ordres de religions en Hieruſalem. Les Hoſpitalliers de ſaint Iehan, les Templiers, & les Teutoniens, qui d'vn ſi petit commencement ſont deuenuz par ſucceſſion de temps riches & puiſſans.

Deuant que les Chreſtiens euſſent recouuré la terre Sainte, les marchans Italiens & autres qui hantoient le Leuant, auoient obtenu des Empereurs & Satrapes Orientaux, permiſſion de faire vne Egliſe en Hieruſalem, laquelle ils dedierent à noſtre Dame, & y faiſoient faire le ſeruice à l'vſage de l'Egliſe Latine, pource que les Siriens ſuiuoient en leurs ceremonies les cõſtitutions Grecques. Peu à peu les Latins en firent conſtruire vne autre, & deux Conuents ſemblablement, l'vn d'hõmes & l'autre de femmes, affin que plus deuotemẽt tant l'vn que l'autre ſexe peut vacquer à oraiſon: & viuoient ces religieux des aumoſnes que leur faiſoient les pellerins, & eſtoient les hõmes de ce tẽps merueilleuſemẽt charitables, choſe treſagreable à Dieu. On fit encore baſtir vn hoſpital en Hieruſalẽ tant pour les ſains que pour les malades, dont l'Egliſe fut dediee à S. Iehan, & ſe trouuerent pluſieurs qui vouans chaſteté & obedience, laiſſerent tous autres affaires, & ſe mirent à penſer les Pellerins. A raiſon dequoy ils furẽt nõmez Hoſpitalliers, & pour les cognoiſtre des autres, le Patriarche les ſigna d'vne croix blanche ſur le dextre coſté de leur manteau. C'eſt le premier ordre des trois ſuſdits. Apres que les Chreſtiens eurent prins Hieruſalẽ, neuf grands Seigneurs Latins (dont les deux principaux eſtoient Hugues Paiã, & Godeffroy de S. Omer) vouerent pareillement, auec vn grand nõbre de ceux qui les ſuiuoient, obediẽce & chaſteté, auſquels le Patriarche cõmãda ſe tenir ſouuẽt ſur les chemins, & les rendit ſeurs des courſes des Barbares, à ce que les pellerins y cheminaſſent plus ſeurement. Il leur fut donné vne place deuant le Tẽple, ou ils firent conſtruire des maiſons pour ſe loger, & retirer leurs armes & leurs cheuaux, Parquoy on les appelle

La charité antienne.

Hoſpitaliers de Hieruſalẽ

appelle Tépliers, leſquels ſe mõſtrerẽt tels en peu de tẽps, qu'ils furent eſtimez ſur tous les autres en vaillãce & grãdeur de courage cõtre les ennemis de la foy, car ils en rapportoiẽt cõmunemẽt la victoire auecques force deſpouilles, ou biẽ ils mouroient ſur le lieu, apres auoir combattu iuſques au dernier ſouſpir. Et quand ils eſtoient retournez & auoient laiſſé les armes, on n'euſt ſceu trouuer hommes plus modeſtes & gracieux. Il fut ordonné au Concile de Troyes tenu l'an 1129. du temps du Pape Honoré, auquel preſidoit l'Eueſque d'Albano comme Legat, qu'ils porteroient des robbes blanches lõgues ſans croix. Neãtmoins du temps du Pape Eugene, ils prindrent les croix rouges deſſus. Les deux ordres des Templiers, & Hoſpitalliers deuindrent en vn momẽt fort riches, à cauſe des terres & Seigneuries, que les Rois & autres grands Princes & Seigneurs de la Chreſtienté leur donnerent incontinent. Quant aux Teutoniens, ils eurent principalement eſgard à ceux de leur nation. Ils firent faire vne Egliſe qu'ils dedierent à noſtre Dame, & vn hoſpital ſemblablement, tant pour les ſains que pour les malades. Ils viuoient premierement en pauureté, combien qu'ils ne l'euſſent point vouee, mais on leur donna puis apres pluſieurs terres & Seigneuries, & lors ils prindrent la croix noire ſur vn accouſtrement blanc.

Concile de Troyes.

Les Teutoniques.

Ces trois ordres ſuſdits eſtimez fort Religieux, portoient les armes & cõbattoient ſouuent. Au contraire ceux qui ſ'enſuiuent, delaiſſans toutes mondanitez ne ſ'eſtoient addonnez qu'à la vie contemplatiue. Dont les premiers furent les Chartreux, qui commencerent leur reigle l'an de noſtre ſalut 1084. Et en fut autheur vn appellé Brunon, natif de Coulogne, lequel eſtant Chanoine de Rheims enſeignoit la ieuneſſe, & liſoit publiquement. Il eſleut pour demeure vn lieu fort ſolitaire au pres de Grenoble, du temps que Hugues hõme de ſainte vie en eſtoit Eueſque. Treze ans apres vn gentilhomme Lorrain appellé Nobert, riche, de grand maiſon, & fort bien venu és Cours des Rois & Princes, ſ'ennuyãt de la vanité de ceſte vie mondaine, laiſſa toutes ſes richeſſes, & ſe trãſporta en vn lieu appellé Premonſtré, ou il fit ediffier vn Conuent, & là ſ'aſſemblerent pluſieurs religieux, qui firent vn ordre nouueau encore appellé auiourd'huy l'ordre de Premonſtré. Voyant auſſi l'Abbé Robert de Moleſme en l'Eueſché de Langres, que les trop grandes richeſſes de ſon Abbaye eſtoient cauſe que ſes Religieux commençoient à degenerer de la deuotion, modeſtie, & ſainĉteté de leurs predeceſſeurs, il en partit auecques vingt vn de ſes freres, & hommes de ſainte vie, & ſe tranſporta en Bourgongne en vn lieu boſcageux, & ſolitaire appellé Ciſteaux, & la commença vne nouuelle reigle de religion, du conſentement de Gautier Eueſque de Chaalons, de Hugues Archeueſque de Lyon, & du Duc Odon de Bourgongne qui fut le fondateur premier du baſtiment. Mais peu de iours apres, le deuot Bernard (natif de Chaſtillon en Bourgongne) religieux de ce meſme ordre, luy donna ſi grand nom, & l'augmenta de telle ſorte, qu'õ l'en eſtime plus toſt l'Autheur, que non pas à l'Abbé Robert.

Les Chartreux.

La Chartreuſe de Grenoble.

Premonſtré.

Moleſmes.

Ciſteaux.

Le Royaume de France iouiſſoit lors d'vne heureuſe paix, & eſtoient les François en reputation d'eſtre fort deuotieux. Le Roy Loys auoit eu en ſa ieuneſſe de grands ennemis, toutesfois la faueur diuine auecques ſon experience & vertu le garda touſiours contre eux, & ſ'acquit par ſon grand heur, pluſieurs amis. Le Comte Guillaume de Poictou Duc de toute l'Aquitaine n'ayant aucuns enfans maſles, penſa qu'il ne ſçauroit mieux marier l'Infante Leonor ſa fille aiſnee, tant pour le bien publicq de ſes pays, que pour le proffit de ſes ſubiets,

François deuotieux.

qu'au ieune Prince Loys fils du Roy Loys le Gros, qui ia estoit couronné Roy de France. Le Roy n'euſt pas ſemblablement trouué mariage pour ſon fils plus riche & duiſible que ceſte Ducheſſe d'Aquitaine, & tout ainſi que le temps, & les affaires d'alors ne demandoient que la conſommation de ce mariage, auſſi les hommes ſ'y accorderent aiſeement. Car en ce voyage que fit le Duc Guillaume à Saint Iaques en Gallice, il ſe trouua tant foible, qu'il ſe cogneut fort pres de la mort. Parquoy il pria les grands ſeigneurs qui l'accompagnoient, qu'ils eſſayaſſent par tous moyens de marier ſa fille auec le Prince de France. Ce qu'ils luy promirent tous, tellement qu'apres qu'il fut mort, ils enuoyerent Ambaſſades vers le Roy Loys, pour l'aduertir de la derniere volonté de leur deffunct Seigneur. A ceſte cauſe le Roy enuoya ſon fils Loys à Bordeaux, ou il eſpouſa la Ducheſſe Leonor auecques le grand contentement de l'vne & de l'autre nation, qui eut touſiours duré ſi ce Prince & ceſte Princeſſe ſe fuſſent gouuernez en ce mariage ainſi qu'auoit penſé le vieil Duc Guillaume au lit de la mort. Mais la fortune qui peut beaucoup és choſes humaines, & le peu de prudence des hu mains, firent tout changer en peu de temps. Car combien que ce mariage fut au commencement eſtimé heureux & proffitable, il ſ'en enſuiuit toutesfois le plus malheureux diuorce, dont on ait gueres ouy parler. Au commencement vn cha cun ſ'en reſiouiſſoit, & meſmes le vieil Roy Loys, eſperant laiſſer apres ſa mort ſes enfans heureux, & ſon peuple en paix. Il regna trente ans puis ſentant ſa mort approcher, ne voulant rien perdre de l'heur qui ſe preſentoit, il voulut voir ſon fils deuant mourir, & pour ce faire il l'enuoya querir en Gaſcogne, & lors qu'il fut arriué, il le pria en publicq & luy commanda qu'il traittaſt mieux ſes ſubiets qu'il n'auoit pas fait, qu'il eut ſur toute choſe, la Religion en recommandation, qu'il ſecourut les pauures, qu'il deffendit les veufues & orphelins, qu'il taſchaſt par tous moyens à la conſeruation de la paix, & proffit publicq. Il luy remonſtra qu'vn Royaume n'eſtoit autre choſe qu'vne charge & gouuernement pour quelque temps, de l'adminiſtration duquel il falloit rendre compte tout incontinent apres la mort, deuant le iuge eternel, qui à chacun (ſelon ce qu'il a veſcu) ordonne vn eternel ſalaire. Mourant le Roy Loys le Gros laiſſa ſix enfans: Loys Roy de France, Henry Eueſque de Beauuais, Philippes Archidiacre de Bourgongne, Pierre gendre & heritier de Regnauld Comte de Bourgongne, Robert Comte de Dreux, & Conſtance mariee au Comte Ramond de Thoulouze. Quelques vns diſent que ce Robert fut le fils aiſné dudit Loys, mais pour ce qu'il n'auoit nul eſprit ny entendement, il fut par ledit Loys le Gros ſon pere, & par les François declaré non apte & habille à porter la couronne de France, & luy fut donné le Comté de Dreux auec les armoiries de l'Echiquier d'or & d'azur. Et faut noter qu'en ce temps là, les puiſnez de France ne portoient point en armoiries les Fleur-de-lys, ains ſeulement les couleurs de France qui eſtoient or & azur, les vns en bandes, ou demy cheurons comme les Ducs de Bourgongne de la race de Capet, les autres l'Echiquier comme ceux de Dreux, & ainſi des autres. Mais le Roy Saint Loys fut le premier qui donna aux puiſnez de France, les Fleur-de-lys auec difference, car depuis les vns y ont mis vne cottice, autres vne bande, autres vn orle, autres vn lambel, autres vne autre choſe à la difference de l'aiſné.

Ieonor Ducheſſe de Guyenne.

Mariage de Loys & de Leonor.

Inſtruction de pere à fils Roy.

Comte de Dreux.

Armoiries des enfans de France.

Pour reuenir à ce Comte de Dreux il fut marié, & eut pluſieurs enfans, qui depuis firent beaucoup de guerres en France. De luy deſcendirent les Ducs de Bretaigne,

1131 1136

Bretaigne, par le moyen de Pierre Manclerc qui en eſpouſa l'heritiere, & en deſcendirent auſſi les Seigneurs de Coucy, deſquels celuy qui fit ediffier le Chaſtel de Coucy ſe voulut faire Roy, diſant qu'il eſtoit deſcendu de l'aiſné fils de Frãce, & n'y a pas long temps que ceſte race eſt finie en ce Royaume au pays de Normandie, combien que quelques vns ſ'en diſent encore eſtre. *Race de Dreux.*

En la meſme annee que mourut le Roy Loys le Gros qui fut l'an 1131. auſſi treſpaſſa le Roy Henry d'Angleterre en Normandie, le 35. ou 36. an de ſon regne, ne laiſſant aucuns enfans maſles, ains ſeulement vne fille nommee Mahaut ou Mathilde, qui en premieres nopces fut mariee à l'Empereur Henry, & en ſecondes à Geoffroy Comte d'Aniou fils de Fouques ſuſdit, dont enſuiuirent pluſieurs grandes & longues guerres, à cauſe que deux des plus grandes maiſons de France, pretendoient que ce Royaume leur appartenoit. Mahaut fille de ce Roy Henry, qui du mariage du ſuſdit Geoffroy & d'elle auoit eu deux enfans Henry & Guillaume, diſoit qu'elle deuoit ſucceder à ſon pere, & par ce moyen gouuerner le Royaume d'Angleterre, en attendãt que ſon fils Henry qui eſtoit encore fort ieune fut en aage d'eſtre couronné. A quoy ſ'oppoſoit Eſtienne fils d'Eſtienne Comte de Blois, & d'Ælix l'vne des ſœurs de ce Roy Henry defunct, lequel ayant eſpouſé la fille vnique d'Euſtache Comte de Boulongne ſur la mer, fut Seigneur, apres la mort de ſon beau-pere, de ceſte bonne & riche ville, dont il pouuoit aiſeement & en peu de temps paſſer en Angleterre, à cauſe qu'il n'y auoit point encore de ville à Calais, de ſorte qu'il ſembloit que la fortune l'inuitaſt à ſ'en faire Roy, & que tout ainſi qu'il auoit depuis peu de temps ſuccedé à ſon beau-pere, elle vouloit encore croiſtre ſes ſeigneuries de la ſucceſſion du feu Roy ſon oncle, deuant que la Princeſſe Mahaut, ou ſon fils Hengers, car il auoit deux freres fort braues & diligens, dont l'vn ſe nommoit Thibauld, tant hõneſte & de ſi bõne façon, qu'il eſtoit aimé de toute la Nobleſſe de France, & l'autre appellé Henry, auoit la grace des Anglois qui l'aimoient & reueroient d'auantage pour ce qu'il eſtoit eſtimé de fort bonne & ſainte vie. Lequel cognoiſſant que les affaires d'Angleterre demãdoient vn Roy vertueux, & vaillant, y fit ſoudain paſſer le Comte Eſtienne ſon frere qu'il cognoiſſoit gentil Prince, & fit tant par ſes menees qu'il fut receu des Anglois pour leur Roy, & couronné en la ville de Londres l'an de ſalut mil cent trente-ſix, remonſtrant au peuple qu'il eſtoit arriere fils à cauſe de ſa mere de leur grand Roy Guillaume le Baſtard. Son couronnemẽt fut ſi aggreable aux Anglois que publicquement ils diſoient, qu'il eſtoit deshonneſte aux hommes d'obeir à vne femme, & que les hommes ne deuoient eſtre commãdez que par vn homme. Ceux qui ſuiuoient la raiſon, l'equité & le droit diſoient qu'il eut eſté plus iuſte, & plus raiſonnable de donner l'adminiſtration du Royaume à Mahaut, iuſques à ce que ſon fils Henry fut en aage de la prendre. Mais Eſtienne ayant moitié par force, & moitié par le commun conſentement des Anglois, gaigné la couronne dudit Royaume, ſ'en alla à Oxfort, la ou il tint vn Parlemẽt ou aſſemblee generalle des Eſtats de ſon Royaume, en laquelle entre autres choſes pour ſ'acquerir la bienueillance generalle des Anglois, il oſta & leua du tout, ce tribut que les autres Rois ſes predeceſſeurs auoiẽt accouſtumé de leuer ſur chacun arpent de terre. Il fit pluſieurs autres belles ordonnances grandement proffitables au repos & ſoulagement du peuple, pãr leſquelles il ſe rendit merueilleuſement

Comte de Boulongne.

Frere dudit Comte.

Ledit Comte Roy d'Angleterre.

Moyen de gagner le peuple.

aggreable à luy. Cependant qu'il commençoit ſon regne par ces voyes de iuſtice, quelques gentilhommes Anglois ſe faſchans du preſent Eſtat de leur Royaume ſe retirerent vers Dauid Roy d'Eſcoſſe, luy faiſans entendre le grand crime que les Anglois auoient commis contre eux meſmes, en ce qu'ayans rompu le ſacrement de la foy, & du ſerment promis à Mahaut & à ſes enfans, ils auoient couronné Eſtienne pour leur Roy. Le ſupplierent de vouloir par les armes venger ceſte iniure & deſloyauté, & rendre à Mahaut ſon Royaume, & qu'en cela il feroit vne œuure aggreable tant à Dieu, qu'aux hommes. L'Eſcoſſois eſmeu de ceſte remonſtrance entra à grand puiſſance dedans l'Angleterre, & y print quelques petits chaſteaux. L'Anglois ne ſ'endormit pas de ſon coſté, ains alla au deuant de luy auecques vne groſſe armee. Comme ils furent ſi pres l'vn de l'autre qu'ils n'attendoient que le combat, il leur print à tous deux, vn deſir de vouloir pluſtoſt entendre à la paix, que venir aux mains. Et ſur tout Eſtienne deſirant la paix, enuoya ſes Ambaſſadeurs vers Dauid pour la faire. Elle fut doncques faite à la charge que les chaſteaux que l'Eſcoſſois auoit prins luy demeureroient. Ce que Eſtienne fit pour ſe rendre ami l'Eſcoſſois. Mais en cela, il ſe trompa, car puis apres voulant que l'Eſcoſſois luy preſtaſt le ſerment de fidelité, tant ſ'en faut qu'il le voulut faire, qu'aucontraire il dit publiquement que premierement il l'auoit donné à Mahaut. Toutesfois pour complaire au Roy Anglois, il commanda à ſon fils Henry de le faire, & à ceſte cauſe ledit Anglois donna audit fils le Comté de Huntyngton. Cela fait, le Roy nouueau ayant mis ordre à pluſieurs affaires, vn bruit ſ'eſleua par toute l'Angleterre qu'il eſtoit mort, & bien que ce bruit fut faux, & qu'au commencement il ſemblaſt qu'il ne portaſt aucune conſequence, ſi eſt ce que puis apres il fut cauſe de beaucoup de maux, car ſ'eſtant ce bruit eſpandu plus auant, les ennemis du Roy fondez ſur iceluy, eſmeurent le peuple à vne grande ſedition, & ſes amis & fidelles ſeruiteurs, & entre autres quelques vns des Normans ſe diſtrahirent & alienerent de leur premiere volōté & affection, ſ'emparans de pluſieurs places du Royaume, leſquelles bien toſt apres auecques grande diligence, le Roy Eſtienne recouura, & retrancha le cours de leurs entrepriſes. Mais eſtant content de cela, il ne ſceut vſer de ſa victoire, car ne puniſſant point ſes ennemis & rebelles, ils deuindrent ſi audatieux, & orgueilleux, qu'en apres ils attenterent pluſieurs meſchantes & damnables entrepriſes contre luy.

Repentance des Anglois.

Paix entre l'Anglois & l'Eſcoſſois.

Reuolte fondee ſur vn bruit.

Mauuais ſubiets.

Eſtienne voyāt que les courtoiſies & graces qu'il faiſoit à ſes ſubiets Anglois ne le mettoient point pour cela en leur bonne volonté, & qu'aucōtraire leurs affections tous les iours ſ'affoibliſſoient, cōmença de leur oſter les immunitez & deſcharges qu'il leur auoit dōnees, & de leur deſnier ce qu'il leur auoit promis. Ce qui le mit fort en la mauuaiſe grace & opinion des Anglois, cependant que Geoffroy Comte d'Aniou eſtoit auec grande puiſſance entré en Normādie. Eſtienne y paſſa auec ſes forces, & ſe ioignant à celles de ſon frere Thibaut qu'il y trouua, donna la bataille à Geoffroy, & le mettāt en routte deffit ſon armee. Ce la eſtant prōptement & heureuſemēt fait, Eſtienne cōtracta amitié auec Loys 7. Roy de Frāce, & luy fit hōmage du Duché de Normandie par ſon fils Euſtache, qui nouuellemēt en auoit eſté creé Duc. Aiāt mis ceſt ordre aux affaires de Normādie, il retourna en Angleterre, ou il n'euſt ſi toſt mis le pied, qu'il fut aduerti d'vn grād preparatif de guerre qui ſe faiſoit en Eſcoſſe. Car les Eſcoſſois ſoubs pretexte

Bataille & routte.

Hommage de Normandie.

pretexte de garder le ſerment de fidelité fait à Mahault, auoient brouillé les cartes en Angleterre. Le Roy Eſtienne pouruoyant ſoudainemẽt à ceſte nouuelle guerre, reprint par force les places qu'il auoit par le Traicté ſuſdit dõnees à Henry fils de Dauid Roy d'Eſcoſſe, lequel indigné de cela, entra auec vne groſſe armee dedans l'Angleterre, faiſant toutes les pilleries, rãçonnements, & cruautez dont il ſe pouuoit aduiſer. Ce pendant le Roy Eſtienne auecques telle diligence ſ'oppoſa aux Eſcoſſois qu'il les contraignit de ſe retirer. Mais tandis qu'il repouſſoit les forces eſtrangeres, il fut aſſailli des domeſtiques de ſon Royaume, eſtant manifeſtement pourſuiui de la diuine vengeance de Dieu pour ſa perfidie & pariure, d'autant qu'il auoit contre tout droit & contre ſa foy promiſe à Hẽry Roy precedent, & à Mahault ſa fille, enuahi le Royaume d'icelle, qui ne luy appartenoit aucunement, veu meſmement qu'il auoit receu beaucoup de faueurs, honneurs, & biens dudit Roy Henry. Robert Comte de Cloceſtre ayant ſecrette intelligence auec Mahault ſa ſœur de mere, iour & nuict ſecrettement eſpioit les actions d'Eſtienne, & ce que le temps, les accidens, & les affaires apporteroient, & ſur tout ſ'eſtudioit en tout ce qu'il pouuoit, de rendre Eſtienne odieux aux Seigneurs d'Angleterre, affin que par leur ſecours, en fin le Royaume fut rendu à Mahault & à ſon fils Henry. Leur remonſtrant que c'eſtoit vne grande villenie & meſchanceté d'eſtre trompé, & circonuenu par quelcun, & encore plus grande de quand c'eſtoit de ſon parent. Que c'eſtoit vne grande calamité d'eſtre priué de ſes biens, & encore plus grande d'eſtre fruſtré d'vn Royaume. Que c'eſtoit vne choſe indigne d'eſtre vaincu, mais encore plus indigne de l'eſtre par celuy auquel on auoit fait beaucoup de biens. Ces remõſtrances & autres eſmeurẽt les affections de ceux qui tenoient le parti de Mahault, de façon qu'eſtant le Roy Eſtienne empeſché à la guerre ſuſdite contre le Roy d'Eſcoſſe, pluſieurs gentilshommes, leſquels la memoire des biens & faueurs receues du feu Roy Henry eſmouuoit, incontinent prindrent les armes, & ſ'emparerent de pluſieurs fortes places. La nouuelle de ce nouueau trouble fut fort deſplaiſante au Roy Eſtienne, qui auoit deliberé de ne quitter iamais l'entrepriſe de ceſte guerre, qu'il n'euſt deffait le Roy d'Eſcoſſe, pour n'eſtre tant ſouuent tourmenté & guerroyé par vn ennemi tant voiſin. Mais il cogneut bien qu'il falloit rompre ſa deliberation, pour obuier à ceſte peſte des troubles inteſtins qui ſont plus dangereux q̃ les guerres eſtrãgeres. Il quitta dõc l'Eſcoſſe, & ſ'ẽ retourna en Angleterre là où auec grãde celerité il reprint quelques places dõt les rebelles ſ'eſtoiẽt ſaiſis, & les mit en fuitte. Mais voyãt que les Eſcoſſois ne dormoiẽt pas de leur coſté, il retourna en Eſcoſſe, & laiſſa la garde de ſon Royaume à Thruſtin Archeueſque d'Yorch, & le pria d'auoir ſur tout, le ſoing de reſiſter aux machinations, & entrepriſes des rebelles.

L'Eſcoſſois en Angleterre.

Vengeance de la perfidie

Villain de tromper autruy.

Reuolte contre le Roy Eſtienne.

Guerres ciuiles dangereuſes.

Le Roy d'Eſcoſſe aduerti du depart du Roy Anglois, & des troubles nouuellemẽt eſmeuz qui l'auoient rappellé en Angleterre, y mena ſon armee, à laquelle ſe ioignirent quelques rebelles Anglois, & entre autres Robert Comte de Cloceſtre, duquel nous auons cy deſſus parlé. Mais Eſtienne luy donnant la bataille, le vainquit, & deffit bien dix mille hommes des ſiens, & contraignit ſes ennemis ſe retirer en Eſcoſſe, & ſes rebelles en France. Le Roy Eſtienne merueilleuſement aiſe de ceſte victoire, ſe retirant à Oxfort fut aduerti que Mahault & ſon frere Robert venoient auecques vne armee contre luy, & q'uvn grand nombre d'Anglois chaſque iour ſe rendoit à eux. Cela luy fit auoir ſoup-

Eſcoſſois vaincus.

çon de tous ceux qui eſtoient pres de luy, de façon qu'il commença à ſ'en deffier & à ne leur communiquer plus ſes deſſeins, conſeils, & entrepriſes, & ceſte deffia ce faiſoit naiſtre en eux vne nouuelle haine contre luy, & augmenter l'ancienne. Eſtienne commença de craindre les menees des ſiens, & les forces eſtrangeres, meſmemẽt eſtãt aduerti que l'Imperatrix Mahault ſon aduerſaire, de to⁹ coſtez aſſembloit forces & ſecours. Adoncq conſiderant qu'il ne pouuoit mieux faire pour luy, que ſ'il pouuoit cõtenir en amitié le Roy Loys de Frãce, il luy enuoya ſes Ambaſſadeurs auec lettres & preſens, le prier de dõner Cõſtance ſa ſeur à ſon fils Euſtache. Le Roy Loys ne refuſa pas l'alliance de l'Anglois, car donnant ſadite ſeur au fils de l'Anglois, il promit audit Roy Eſtienne tout ſecours & amitié. Ceſte affinité donnoit eſperance à Eſtienne d'vne perpetuelle amitié entre luy & le Roy de France, quand ſuruint la mort d'Euſtache, apres laquelle Conſtance fut remariee à Ramond Cõte de Toulouze, & bien qu'elle fut mariee à vn Cõte, ſi eſtce qu'elle ſe faiſoit touſiours appeller Roine, qui eſtoit vne couſtume de l'ãcien tẽps, que les filles de France eſtoient tant honnorees, que bien qu'elles fuſſent mariees à autres que Roys, elles eſtoient neantmoins touſiours appellees Roines, mais d'autant que cela retourna en mocquerie, depuis on les a appellees de la-qualité de leurs maris. Voila ce que dit l'hiſtoire d'Angleterre.

Deſir d'alliãce de France.

Comteſſe ſe fait appeller Royne.

Quelques autres hiſtoires diſent qu'incontinẽt apres qu'Eſtiẽne ſe fut fait Roy d'Angleterre, l'Imperatrix Mahault vouloit entrer en ſon Royaume, & eſtãt toute hautaine d'auoir eſté fẽme d'vn Empereur vouloit touſiours eſtre nõmee Imperatrix, & n'eut iamais penſé qu'aucũ luy eut voulu debattre le Royaume d'Angleterre, ainçois auoit touſiours eſperé d'y ſucceder apres la mort de ſon pere ſans aucune controuerſe. Mais voyãt que le fils de ſa tante en eſtoit couronné Roy, & y regnoit, elle cognut que la diligẽce eſt beaucoup plus requiſe en ceux qui pretendẽt à grãdes choſes, que non pas la pareſſe, toutesfois elle ne ſe deſeſpera point, ains cognoiſſant que ſes forces n'eſtoient pas telles qu'elle peut chaſſer ce nouueau Roy ſon couſin, (qui neantmoins l'euſſent bien peu empeſcher deuant ſon couronnement) elle delibera chercher ſecours par tout ou elle pourroit. Elle n'euſt peu ſ'addreſſer qu'au Roy de France, car bien que ſon beaupere Fouques fut Roy de Hieruſalem, il auoit neantmoins plus de beſoing qu'on le ſecourut de l'Europe, que puiſſance d'aider à ſa bru pour le recouurement d'Angleterre. Elle n'auoit aucune alliance auec les Princes eſtrangers, & ſçauoit bien que ſon couſin Eſtiẽne auroit touſiours du ſecours de Frãce, par le moyẽ de ſon frere, dont le Roy Loys faignoit eſtre ignorãt. Parquoy elle delibera ſ'adreſſer à luy, preuoyant bien que ſ'il ſe vouloit monſtrer iuſte Roy, il diminueroit beaucoup les forces de ſon ennemi, & pour ceſte occaſion ſe trouuant à la Cour elle le ſupplia hũblemẽt qu'il ne voulut permettre que la noble maiſon d'Anjou, qui auoit tant fait pour la Frãce, & pour toute la Chreſtiẽté, fut priuee du Roiaume d'Angleterre, que les Comtes de Blois auoient vſurpé ſur elle, leſquels taſchoiẽt de l'occuper par le ſecours des gens de guerre Frãçois, qu'ils y faiſoiẽt paſſer ſans ſon cõmandement ou cõgé, affin de n'ẽ eſtre point à l'aduenir ſes redeuables. Elle luy remonſtroit ſemblablemẽt qu'il debuoit (luy qui eſtoit Roy) entreprẽdre ceſt affaire d'Angleterre, & mettãt ſon fils encore ieune enfãt, au Royaume qui luy appartenoit, garder les droits de luy qui eſtoit pupille, & d'elle fẽme vefue, contre l'audace & outrage de ſes ennemis. Voila cõmẽt ceſte Imperatrix ſ'humilioit deuãt le Roy de Frãce. Au contraire Thibault Cõte de Blois trop ſoigneux de ſa

Mahault Imperatrix.

Perplexité de Mahault.

Remonſtrance du bon droit.

Deuoir du Roy.

de ſa grãdeur, ſçachãt biẽ q̃ le Roy ſ'ẽ alloit en Poitou, & en Gaſcõgne pour acoustumer ceux de ſes pays encores ſes nouueaux ſubiets, à ſon obeiſſãce, ne daigna onc ſe trouuer en ce voiage biẽ q̃ to⁹ les grãds Seigneurs de Frãce y euſſẽt eſté ſemõs. Ce q̃ le Roy trouua fort mauuais, & le luy ĩputa à vne grãde audace, tellement qu'on ne doutoit point en France, qu'il ne fit le ieune Hẽry d'Aniou, Duc de Normandie, & que receuant ſon hõmage il ne luy baillaſt ſecours pour l'en mettre en poſſeſſion. Ce qui pouuoit beaucoup nuire au Roy d'Angleterre, & d'auãtage l'Imperatrix Mahault ſe trouuoit deſia auſſi forte que luy. Mais ce nouueau Roy agité d'vne cõuoitiſe de regner, ſongeoit tous les moiens de ſe deffendre, & n'oublioit rien de ce qu'il penſoit eſtre neceſſaire pour ſe continuer en ceſte grãdeur. De ſorte qu'il fit courir le bruit, que l'Empereur premier mari de la Princeſſe Mahault mere du Ieune Henri d'Aniou ſon cõpetiteur, eſtoit encore viũant, & de fait que c'eſtoit l'occaſiõ pourquoy, elle ſe faiſoit touſiours nõmer Imperatrix. Et de fortune, il ſe trouua vn hõme qui reſſemblant entierement de proportiõ de mẽbres, de forme de viſage, & de façõs de faire à l'Empereur Hẽri (que cõme nous auõs dit, ceſte Mahault auoit eſpouſé en premieres nopces) ſe diſoit par tout eſtre celuy meſmes Empereur, tãt q̃ pluſieurs en eſperoient grãds troubles. Toutesfois apres auoir cogneu la temerité de ceſt affrõteur, on l'enferma en vn Cõuent. Ce qui fit croire d'auantage le ſoupçõ, veu la legere peine dõt on le puniſſoit pour vne ſi grãde faute. Tellemẽt que les vns penſoiẽt pour tout certain, que le mariage de Mahault auec le Cõte d'Aniou n'auoit point eſté legitime, & que le Ieune Hẽri eſtoit Baſtard. Elle ne laiſſoit point neãtmoins de pourſuiure ſon droit, mais ce fut trop tard, car ce fut 6. ans apres que Eſtiẽne eut eſté couronné Roy d'Angleterre. Mais cõe on dit en cõmun prouerbe, qu'ẽcore vaut il mieux tard q̃ iamais, elle acõpagnee de la ieuneſſe d'Aniou, du Maine, de Touraine, & de Normãdie paſſa en Angleterre, & apres quelques rẽcõtres dõna vne bataille à Eſtiẽne, qui ſ'en diſoit Roy, en laquelle il fut deffait & prins priſonnier, & mené à Mahault, qui l'ẽuoya en priſon en la ville de Briſto. Geoffroy mari de Mahault entendant l'heureux ſuccez des affaires de ſa femme en Angleterre, entra auec vne armee dedãs la Normãdie, de laquelle peu apres il ſ'ẽpara, & la nouuelle de la deffaite & priſe du Roy Eſtiẽne, luy acquit l'amitié tant des Normãs que des Princes voiſins, & d'autre coſté le Roy Dauid d'Eſcoſſe à la priere de Mahault, entra dedãs le pais de Northombelland qu'il cõquit, & garda au nõ d'elle. L'Imperatrix Mahault femme treſaduiſee, conſiderãt ſagemẽt qu'il falloit vſer promptement de la victoire ne ſ'endormit pas, ains pouruoiant à tout ce qui luy ſembla neceſſaire à ceſte guerre, print les villes de Winceſtre & d'Oxfort, puis alla à Londres, là ou les habitans de la ville la receurent auec grãd hõneur & ioye. Cõme elle eſtoit là, mettant ordre aux affaires, Mahault fẽme d'Eſtiẽne y vint la ſupplier de vouloir pardonner à ſon mari, & luy permettre qu'il peut rentrer en ſon Roiaume, & paſſer là le reſte de ſes iours en vie trãquille. Mais tant ſ'en faut, que l'Imperatrix Mahault voulut à ladicte Roine Mahault accorder aucune de ſes demandes, qu'aucontraire elle la renuoia auec iniures & menaſſes. Ce qui irrita tellement ladite Roine Mahault, que biẽ qu'elle fut extrememẽt addoloree de la priſon de ſon mari, ſi eſt ce que conſiderant qu'il falloit auoir la deliurãce de ſondit mari, & la paix, non par les prieres & honneſtes parolles & requeſtes, mais pas les forces & les mains, elle mãda incontinent à ſon fils Euſtache, (autres diſent Guillaume) nõ moins prompt & vaillant que le pere, qu'il eut à aſſembler

Deſdain de ſubiects.

Conuoitiſe de regner.

Accuſation contre Mahault.

Le Roy Eſtiẽne prins en bataille.

Fault vſer de la victoire

Iniure de fẽme à femme Royne.

le plus de forces qu'il pourroit. Ce qu'il fit en toute diligence. Mahault deuint tant insolente de sa bonne fortune & victoire, que comme les habitans de la vil-
Insolence de bõne fortune. le de Londres se plaignissent à elle des iniures & foulles receues du Roy Henry son pere, & la suppliassent de vouloir remettre sus, les ordonnances du Roy Saint Edvvard, elle les tança aigrement, si bien que le peuple offencé & irrité cõ-tre elle, commença de luy dresser des embusches, & à tendre à quelque sedition. Elle s'apperceuant bien tard qu'il ne fault iamais qu'vn Prince desnie à son peu-ple vne requeste iuste, ny qu'il le rudoye, & rabroue, sortit de la ville de Londres & s'ẽ alla à Oxfort, & ne pouuant se gouuerner en la varieté de sa fortune, deuint haye de tous les Seigneurs Anglois. Et pour mieux leur augmenter la haine, el-le leur faisoit ordinairemẽt des reproches, & fit plus que deuant resserrer le Roy Estienne, luy fit mettre des fers aux pieds, & commanda qu'on luy donnast bien peu à manger. Henry Euesque de Wincestre frere du Roy Estienne, voyant que tous les iours croissoit la haine des Anglois contre l'Imperatrix Mahault, & con siderant qu'il se falloit seruir du temps & de l'occasion, fortifia toutes les places de son Diocese, & mesmement la ville de Wincestre, dedans laquelle il se ren-ferma, attendant ce que produiroit la fureur & l'insolence de ceste femme, qui d'elle mesme se precipitoit en son malheur.

Se precipiter en son mal-heur. L'Imperatrix aduertie des menees de ceste Euesque, appella à son secours Dauid Roy d'Escosse son oncle, qui vint incõtinẽt, & tous deux assemblãs leurs forces, allerẽt assieger ladite ville. La Royne Mahault & son fils Eustace accõpagnez des Londrois irritez contre elle, & de tous ceux qui tenoiẽt le parti d'Estienne, auec vne grosse armee se trouuerent là, & attaquans l'Imperatrix & le Roy d'Escoce, les mirent en routte. L'Imperatrix faisant par tout courir vn bruit qu'elle estoit
Mahault vaincue & deffaite. morte, commanda qu'on portast vn cercueilh (dedans lequel on disoit qu'elle estoit enseuelie) en la ville de Cloceſtre. Robert son frere qui tenoit prisonnier le Roy en sa ville de Bristo fut prins prisonnier auec plusieurs autres, & aussi ru dement traitté par la Royne Mahault, qu'il auoit traitté son mari.

Le Royaume d'Angleterre estoit ainsi separé en deux factions, & ia les guer-res ciuiles auoient mis vn tel poison dedans les cueurs des Anglois, qu'on voioit clairemẽt qu'il s'en alloit perdre. De ceste ruine estoiẽt cause le Roy Estiẽne, qui
Cause de la ruine d'Angleterre. iniustement s'estoit emparé d'vn Royaume qui n'estoit pas à luy, & Robert qui iustement secouroit sa seur, & qui luy faisoit faire ce qu'elle faisoit. Et estãs tous deux prisonniers, chacun eut esperance que Dieu ayant cõpassion des calamitez du peuple Anglois, finablement y mettroit vne bonne, necessaire & desiree fin. Adoncq les Seigneurs Anglois amateurs du repos public, qui desiroient que la paix se fit entre les deux ennemis par la permutation des prisonniers, mirent en
Articles de paix des Anglois auãt ces conditions: Assauoir que le Roy seroit mis en liberté, & possederoit le Royaume, & que Robert rentreroit en son Comté, & se mettroit du costé du Roy, sans pouuoir plus iamais abandonner son parti. Robert refusa ces condi-tions tout ainsi que s'il eut esté en liberté planiere, & l'Imperatrix ne vouloit en-tendre à aucune paix, si elle ne rentroit en son Royaume. De ceste negotiation saugmenta & vlcera d'auantage l'inimitié d'entre les deux factions, si bien qu'en fin le Roy, & le Comte se faschans extremement de leur longue prison, & se fiãs
Deux factiõs plus en la fortune de la guerre qu'aux Traictez de paix se deliurerent de prison par eschange de l'vn à l'autre, sans faire aucune mention de paix. Et en estans de-hors, & renouuellans leurs mutuelles iniures receues, renouuellerent vne plus

forte

forte guerre que deuãt. Ils ſe rencontrerent auec leurs forces prés de Wincestre, là ou Robert mit le Roy en route, & deffit vn grand nombre de ſes gens. Le Roy irrité de ceſte hõte & deffaicte, aſſembla vne groſſe armee, & alla aſſieger la ville d'Oxfort là ou l'Imperatrix Mahault ſ'eſtoit retiree, eſperãt la prendre, ou par force ou par famine. Il fut trois mois deuant, & l'aſſiegea ſi eſtroictement que ceux de dedans ſe voyans reduits à l'extremité de la faim, & hors d'eſperance d'auoir ſecours ny d'hommes ny de viures, à cauſe que Robert n'auoit forces egalles à celles du Roy pour l'aſſaillir, commencerent à murmurer, & à deliberer de parlamenter auec le Roy, pour ſe rendre à luy. Mahault preuoiant ſa ruine par ceſte redition, & que par icelle elle ſe voioit preſque entre les mains de ſon ennemi, ſe reſolut de ſ'en fuir, mais pource que l'yuer eſtoit rigoureux & la neige ſi haute ſur les chãps, que les ſoldats mourãs de froid, faiſoiẽt mal ſoigneu ſemẽt la garde, elle ſ'habilla toute de blanc, affin que par la couleur ſemblable à la neige, elle peut trõper les yeux des ennemis, & ainſi ſe derobant de nuict de la ville d'Oxfort, elle ſe mit ſur la riuiere de Thamiſe dedans vn petit baſteau, & ſe ſauua dedans la ville de Wallinford. Oxfort ſe rendit au Roy, & ainſi pour quelque temps y eut ſurſeance d'armes entre les deux parties. Durant laquelle Eſtienne amaſſoit forces & argent, & ia eſtoit paruenu au neufieme an de ſon regne, & en l'annee 1151. en laquelle Geoffroy mari de Mahault deceda à Montreuil Bellay. Henri ſon fils qui eſtoit auecques le Roy Dauid d'Eſcoſſe, entendant la mort de ſon pere, incontinent paſſa en France, vint en Anjou, & de là alla en Normandie, les habitans de laquelle ſe rendirent volontairement à luy.

Renouuellement de guerre.

Oxfort aſſiegee.

Deſeſpoir de Mahault.

Elle ſe ſauua

Aiant mis vn bon ordre aux affaires d'icelle, il paſſa en Angleterre auecques petit nombre d'hommes inegal aux forces de ſon ennemi qui ne deſiroit que tirer ce ieune Prince au combat. Mais combien que le naturel des ieunes hommes ſoit couſtumierement prompt & inconſideré, & conuoiteux de gloire, & couſtumiers d'expoſer leur vie & leurs forces au hazard de la fortune, meſmement quand il y va d'vne ſeigneurie, ſi eſt-ce qu'il ne voulut iamais venir aux mains auec Eſtienne, non pour couardiſe qui fuſt en luy, ains pour ne vouloir temerairement ſe hazarder à ce ou il voyoit ſa perte euidente.

Henri 2. Roy d'Angleterre.

Naturel de ieunes hõmes

L'Angleterre demeura en ce piteux eſtat par l'eſpace de pluſieurs annees, quand Dieu la regardant en pitié eſmeut le cueur du Roy Eſtienne qui eſtoit cauſe de tous ces maux pour auoir contre tout droit & raiſon enuahi la ſeigneurie d'autruy, de ſorte qu'il commença de deſirer la paix, de laquelle au parauant il auoit eſté tant eſloigné. Adoncques cependant qu'Eſtienne deſiroit tant de venir aux mains auec le ieune Henri, il aduint qu'Eſtienne perdit ſon fils Euſtache mari de la ſuſdite Conſtãce ſeur de Loys le Ieune Roy de France, ſans laiſſer aucuns enfans d'elle, laquelle peu de tẽps apres fut renuoiee en Frãce vers ſon frere & (cõme il a eſté dit) remariee au Comte de Tholouſe. Eſtienne ſe voyant priué de ſon fils vnique, auquel il auoit deſtiné ſon Roiaume, & enſemble de l'amitié & amitié de la France, qui luy eſtoit treshonorable & profitable, cõmẽça à ſe faſcher des longues guerres, & à auoir l'eſprit dreſſé & la volonté tendue à quelque paix. De quoy ſ'aperceuãs quelques ſeigneurs qui eſtoient pres de luy, deſireux de la paix, allerent incontinent trouuer Mahault l'Imperatrix & Henri ſon fils, & les diſpoſerent ſi bien à la paix qu'elle fut faicte entre eux d'vne part, & le Roy d'autre, à telles conditions qu'Eſtienne tout le tẽps de ſa vie regneroit Roy en Angleterre, & Henry tiendroit la Normãdie, & qu'apres la mort dudit

Eſtienne deſire la paix.

Paix entre Mahault & Eſtienne.

Eſtienne ledit Henri luy ſuccederoit audit Royaume, comme ſon vray & legi-
time heritier. Que le Comte Robert & les autres Princes, Seigneurs, Gentilsho-
mes Prelats, & autres qui auoient ſuiui l'vn ou l'autre parti ſans aucun dol, ny
fraude, iouiroient de leurs biens, honneurs & eſtats. L'vn & l'autre Prince fut li
content des conditions de ceſte paix, qu'Eſtienne adopta Henri pour ſon fils, bié
Eſtienne Roy paiſible d'Angleterre. qu'il euſt vn fils nommé Guillaume encore enfant conceu (comme aucuns di-
ſent) d'vne concubine, lequel ſon pere fit iurer & promettre fermẽt de fidelité à
Henri, & ledit Henri publiquement appella & declara ledit Eſtienne Roy d'An
gleterre, & ſon pere. Cela faict Eſtiẽne alla viſiter tous les endroits de ſon Roiau
me, & l'Imperatrix Mahault & ſon fils repaſſerent la mer, & vindrent en Anjou.

Diferẽs pour la religion. Durãt ces differẽs d'Angleterre il ſ'en eſmeut d'autres en terre ferme, & princi-
palemẽt touchãt les affaires de la religion lors attainte de ſa couſtumiere mala-
Abelard. die. Vn Breton nommé Pierre Abelard ou Abbayelard maiſtre ſouuerain en
l'art de Dialectique eſtimé l'vn des plus doctes hommes de ſon temps, auoit plu
ſieurs diſciples qui le ſuiuoient pour apprendre les ſciences liberales, en manie-
re qu'on y couroit de toutes parts, mais ne ſe contentãt du grand honneur qu'on
luy portoit, & de la reputation qu'on auoit de luy, il entra en la Theologie, & ſe
voulut meſler de diſputer de la religion, eſtant ſi opiniaſtre qu'il cõtrarioit touſ-
Propoſitions heretiques. iours à tous les docteurs d'alors, & principalemẽt quant à la definition de la foy,
diſant contre la doctrine de tous ceux qui en ont ſainctemẽt eſcrit, que Dieu ne
pouuoit riẽ faire, ſinõ ce qu'il fait ſelon l'ordonnãce & ordre de ſa ſapiẽce & iu-
ſtice, voire que ce qu'il fait il eſt contraint de le faire par la neceſſité de la natu-
re. Tenoit encore que Dieu n'eſtoit point autheur de toutes les choſes bõnes, &
que les biẽheureux ne iouiſſent point de la viſiõ de ſon eſſence: & affermoit vne
grãde abſurdité, diſant qu'en Dieu il y a quelque cas de meſlãge. Il mettoit quel-
que cas de neutre ẽtre Dieu & ſes creatures, & imaginoit quelque autre eſſence
eternelle, que la toute puiſſance de Dieu. Il croioit & enſeignoit que les Anges
peuuẽt creer quelque choſe, comme ainſi ſoit que le Symbole rapporte à Dieu
Dieu ſeul createur des choſes. purement & ſimplement la creation de toutes choſes tãt inuiſibles que viſibles.
Il ſouſtenoit auſſi que la paſſion de noſtre ſeigneur Ieſus Chriſt nous eſtoit don
nee ſeulement pour exemple de patiẽce, de vertu, & d'amour qu'il nous a mon-
ſtré, & que la foy n'eſtoit qu'vn iugement qu'on faiſoit de quelque choſe, telle-
ment qu'il ſembloit qu'il vouluſt dire qu'vne perſuaſion faulſe, & vne douteuſe
opinion, ſe pouuoiẽt cõprendre ſous la foy Chreſtienne, & ſi ceſte hereſie auoit
lieu elle aboliroit bien toſt noſtre ferme & ſaincte religiõ. Il ſ'aidoit en ſes diſpu
Science de la diction. tes Theologiques de la ſignificatiõ des mots (qu'il nõmoit la ſciẽce de la dictiõ)
en telle ſorte qu'on eut dit que cõfeſſant que noſtre Dieu eſt vne Trinité en vne
ſeule eſſence, il eut nié & ſouſtenu le cõtraire, tout par vn meſme moiẽ. On aſſẽ-
Concile de Sens. bla à Sẽs vn Cõcile de l'Egliſe Gallicane contre ſes erreurs, & fut adiourné de cõ
paroiſtre à iceluy, mais n'y oſant venir, il fut dit & arreſté audit Concile, que to⁹
ſes eſcrits ſeroient publiquement brulez. Cela toutefois n'ẽpeſcha ce grãd nom
Abelard declaré heretique. bre de diſciples qu'il auoit de le ſuiure, ne luy de continuer en ſes opinions. Par-
quoy il fut encore cité deuãt les Prelats, leſquels apres auoir longuemẽt diſputé
condãnerẽt derechef ſon erreur, dõt il ſe rapporta au Pape qui declara ſa ſecte he
retique, & luy defendit eſtroictemẽt de ne tenir iamais propos de telles choſes.
S. Bernard. S. Bernard & S. Anſeaume Archeueſque de Canturberi eſcriuirent contre luy. Il
auoit eſté premieremẽt marié, puis moine de S. Denis, puis Abbé d'vne Abbaye
en Bre-

en Bretaigne dont il eſtoit natif, & premierement auoit eſté ſeparé de ſa femme qui auoit nom Eloys, laquelle auant l'eſpouſer il auoit tenue comme ſa concubine, & apres ladite ſeparation elle ſ'eſtoit rendue religieuſe au monaſtere d'Argentueil, ou il y auoit lors des Nonnains qui depuis en furent tirees, pour ne viure ny chaſtement ny religieuſement, & lors ledit Abelard fonda au Dioceſe de Troyes pres Nogent ſur Seine, l'Abbaye du Paraclit, & en fit Abbeſſe ſadite femme. 1151

Gilbert de la Poree heretique.

Gilbert de la Poree natif de Poitiers & Eueſque de ladite ville fut auſſi accuſé de tenir quelques propoſitions erronnees trop ſubtilement par luy deſduites en vn liure qu'il auoit fait de la Sainte Trinité. Aquoy contrarioient de tout leur pouuoir ſes deux Archidiacres fort doctes hommes, ainſi qu'eſtimoiẽt cõmunement les gens d'Egliſe d'alors, auſquels Saint Bernard ſe ioignit du commencement, & fut à la fin le principal de ſes accuſateurs.

Iehan d'Eſtampes.

En ce temps qui fut enuiron l'an 1145. ou 1150 mourut Iehan d'Eſtampes que pluſieurs par erreur ont nommé Iehan des Temps, & dit on qu'il fut ſoldat és guerres de Charles le Grand, & qu'il mourut durant le regne de Loys le Ieune fils de Loys le Gros, tellement qu'il faudroit qu'il eut veſcu plus de 360. ans. Ce qui eſt malaiſé à croire, veu qu'en ſi long temps ne ſe trouue aucune choſe de ſes faits, qui à peine euſſent eſté celez, ayans prins commencement ſoubs vn tel Prince qu'eſtoit Charles le Grand. Il faudroit pluſtoſt penſer qu'il eut ſuiuy les guerres ſoubs Charles arrierefils de Charles le Simple que Hues Capet chaſſa du Royaume de France, lors qu'il ſ'en voulut faire couronner Roy comme deſcendu de Charles le Grand, & ainſi il auroit veſcu enuiron octante ans qui encore auiourd'huy ſeroit vne choſe fort merueilleuſe.

En l'an mille cent quarante-deux aduint vne grande diſſenſion entre le Pape Innocent deuxieme du nom, & le Roy Loys, dont ſourdit grand trouble en l'Egliſe Gallicane, pour ce qu'apres qu'Alberic Archeueſque de Bourges fut mort, le Pape donna l'Archeueſché à vn nommé Pierre, le ſacra, & l'enuoya à Bourges prendre poſſeſſion d'iceluy. Mais le Roy ne voulut ſouffrir qu'il fut receu ny qu'il entraſt en ladite ville de Bourges, pour ce qu'il auoit eſté fait ſans ſon conſentement, & auoit donné liberté aux chanoines de Bourges, en enſuiuant leur priuilege, d'eſlire vn Archeueſque, tel qu'ils verroient eſtre idoine & ſuffiſant, excepté ledit Pierre, & auoit iuré en leur preſence que iamais tant qu'il viuroit, ledit Pierre ne ſeroit Archeueſque de là, ny Eueſque d'ailleurs en ſon Royaume. Neãtmoins leſdits Chanoines eſleurent Pierre comme idoine, & fut l'election cõfirmee par le Pape Innocent. Ny pour cela, le Roy ne le voulut laiſſer receuoir, car les Rois de France ont vn priuilege immemorial qu'ils ne receuront point aux dignitez Eccleſiaſtiques, vn homme pourueu par les Papes, ou eſleu par les François, ſ'il ne leur eſt agreable, pour le ſoupçon qu'ils peuuent auoir qu'il leur pourroit eſtre deſloyal, ou pour opinion de ſon ignorance, & de ſa mauuaiſe vie. Parquoy Pierre ſ'en alla, & ſe retira vers Thibauld Comte de Champagne & de Blois, vaillãt, ſage & deuotieux Prince, qui le receut en ſa terre, & fut obey en toutes les Egliſes qui eſtoient depẽdantes de ſon Archeueſché. Ce qui irrita merueilleuſement le Roy contre le Comte, & ce qui d'auantage l'aigrit, fut que le Comte Raoul de Vermandois ayant apres la repudiation de ſa legitime femme eſpouſé l'Infante Peronnelle ſœur de la Royne Eleonor, fut grandement tourmenté du Cõte de Champagne, qui oſa bien entreprendre la deffence de ſa premiere eſpouſe. Car il fit tãt par ſes menees, q̃ le Pape enuoya

Eueſque eſleu ſans l'auis du Roy.

Priuilege des Rois de Frãces

Haine de Loys contre le Cõte de Chãpaigne

en France vn Legat nommé Yues, lequel deffendit aux Eueſques qui auoient
conſenti à ce diuorce, de non plus ſacrifier, & pareillemẽt excommunia le Comte
te de Vermãdois, & ſa nouuelle femme Peronnelle. A raiſon dequoy le Roy plus
Guerre contre le Comte de Blois. animé que deuant, & ſolicité de la Roine qui le preſſoit de vãger le deshonneur
fait à ſa ſœur, dreſſa vne armee, & la mena contre le Comte de Blois, lequel bien
qu'il fut en grande eſtime, n'eſtoit pas toutesfois comparable au Roy ny en forces, ny en richeſſes: dont craignant eſtre ruiné par ceſte guerre il demanda la
paix qu'il impetra ſoubs des conditions que Saint Bernard reprint aigrement,
Conditions iniques de paix. comme trop iniques. Car il ne là ſceut oncques auoir qu'il n'euſt premier obtenu du Pape auecques humbles lettres, & ſupplications, que les cenſures contre
les Eueſques, & le Comte de Vermandois fuſſent reuoquees. Ce que le Pape
n'euſt accordé ſans la promeſſe qu'il luy faiſoit, que ce Comte reprendroit la
premiere & legitime femme, car voyant qu'il demeuroit obſtiné au ſecond ma-
riage, il l'excommunia de rechef. Qui fut cauſe que le Roy alla contre le Comte Thibaut, & d'arriuee print Vitry qui eſtoit de ſon obeiſſance, & le ruinant
de tout en tout, il ne faiſoit aucune difficulté de faire bruſler tant les Egliſes
Cruauté aux Egliſes. que les autres lieux, de ſorte qu'en la principalle Egliſe furent bruſlez bien
quinze cens perſonnes, tant hommes que femmes, tant ieunes que vieux, qui
penſans eſtre en ſeurté pour la reuerence du ſainct lieu, ſ'y eſtoient retirez. Mais
ſe recognoiſſant le Roy peu apres, il en eut telle repentance, & en print ſi grand
douleur, qu'on ne le pouuoit reſiouir de quelque paſſe-temps qu'on luy donaſt.

Vertuz de S. Bernard. A ceſte cauſe, on enuoya querir Saint Bernard, qui lors ſur tous autres flo-
riſſoit en bonté de meurs, doctrine & ſainte vie. Lequel du temps de Loys le
Gros, eſtant diſciple ſeulement (ainſi qu'il diſoit) des foreſts, rochers, & autres
lieux ſauuages, & ſans aucun precepteur, eſtoit deuenu ſi docte que ſortant
de ceſte ſolicitude en public, & de ceſt vmbre au Soleil, il ſe fit cognoiſtre pour
vn des plus grands de ce temps, & en ſçauoir & en ſainctеté. Lors qu'il furariué deuant le Roy, qui le receut en grand reuerence, voyant les pleurs continuels de ce Prince tant triſte, & en ſçachant l'occaſion, il luy tint ces parolles.

Harangue de S. Bernard. Si ces larmes ne ſeichent bien toſt, vraiement elles pourroient eſtre ſuffiſantes pour eſteindre la memoire de la grande faute que vous fiſtes à Vitri. Adiouſtez y de la conſtance & de la vertu, faites cognoiſtre que ce n'eſt point vn pleur de femme, monſtrez vo⁹ de courage Royal, & premier que la fureur de Dieu tant offencé tombe ſur vo⁹, tournez voz forces q̃ vous auez employees à la ruine des Egliſes Chreſtiẽnes, contre les barbares ennemis d'icelles, & perſecuteurs de la religion. Ne vo⁹ deffiez point q̃ noſtre Dieu tãt bon, & miſericordieux, ne ſe puiſſe appaiſer premier qu'il vo⁹ ait monſtré ſa rigueur, moyẽnant que vo⁹ veſez ſelon ſes cõmandemens, nõ pas de voſtre puiſſance, car ce n'eſt rien, mais de celle qu'il vo⁹ a dõnee, & qui deppẽd de luy, laquelle vo⁹ deuez employer à ſon ſeruice qui ſera voſtre honneur, & la grand gloire de voſtre nation. C'eſt voſtre Createur, c'eſt luy qui vo⁹ a fait naiſtre d'vn tant vaillant, & excellẽt Prince, non point pour voſtre merite. Car dequoy vo⁹ pourriez vo⁹ vẽter? Que pourriez vo⁹ mettre en auant, ne quand vo⁹ naſquites ny depuis que vo⁹ eſtes né, qu'il ne ſoit procedé de ſa bõté? & entre autres choſes, ceſte grãde & honorable charge en laquelle vous eſtes qu'il vous a donnee, non pas pour en diſpoſer à voſtre plaiſir, mais à ſon honneur, & ſuiuant ſes cõmandemens, & pour luy en rendre compte incontinẽt qu'il le vous mãdera? Il vo⁹ a baillé hõmes, cheuaux, armes, richeſſes, & a voulu q̃ la grãdeur de voſtre nõ & de voſtre maieſté fut reueree en to⁹ lieux.

Reproche aux Rois.

Il vous

» Il vous a pourueu d'vn Royaume tant ſaint, riche, & renommé. A quoy doncq
» pourriez vous mieux employer les graces qu'il vous a faites? A quoy pourriez
» vous mieux employer voz forces qu'à la defféce de la foy? Auez vous plus iuſte
» occaſion de guerre? En pourriez vous entreprendre vne plus ſainte? Vn ſeul Roy
» (I'ay honte de le dire) n'a pas encores paſſé en Aſie contre les ennemis de noſtre
» Sauueur, & veu que tant de ſimples gentilshommes, tant de Comtes, tant de
» Ducs y ont faict tant de voyages, nous voyons preſque le nom de Comte & de
» Duc de plus grande authorité, nous le voyons plus reueré des humains, nous le
» voyons plus approcher de l'immortalité que n'eſt le nom de Roy. Vous qui e-
» ſtes le plus grand Roy, & le premier de toute la terre, n'ẽtreprendrez vous point *Autre repro-che aux Rois.*
» ce voyage? affin que les autres ne ſe penſent point faire tort de vous ſuiure? La
» guerre de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, ne ſera elle point cõduite par vn tant no-
» ble & puiſſant Roy? Ne verrons nous pas que la guerre Françoiſe prẽne le nom *Eſmotions pour la def-fence de la foy.*
» de la guerre saincte? que toutes deux ſoient eſtimees vn? Mais vous ſouuienne
» maintenant combien de grands Princes, Roys, & Empereurs, ſe ſont purgez de
» leurs pechez, & en ont aboli la memoire par leurs actes vertueux & proffitables
» aux hommes? Godeffroy de Buillon fils du Cõte de Boulongne, pource qu'il e- *Louange de Godeffroy de Buillon.*
» ſtoit né homme, & ſubiect à faillir, commiſt vn peché, toutesfois il n'y perſiſta
» pas, ains ſe recogneut, & ſen purgea par le ſang des Turcs, & occiſion des Sar-
» razins, d'vn ſi grand heur que le bruit de ſon malfaict eſt eſuanouy, & le renom
» de ſa vertu tout commun entre les humains, & ſera iuſques aux derniers ſiecles.
» Ainſi qu'il eſtoit au ſeruice de l'Empereur Henry en ſes guerres contre les Pa-
» pes, il ſe trouua à la prinſe de Rome, & montant le premier ſur la muraille il y *Godeffroy cõtre le Pape.*
» planta ſon enſeigne, pour ſignal à ſes compaignons que la ville eſtoit prinſe:
» neantmoins il penſa finablement que c'eſtoit peché de tourmenter le Saint Sie-
» ge pour vne iniuſte occaſion, & cogneut bien qu'il auoit merité l'ire de Dieu, &
» vn rigoureux chaſtiment, ſ'il n'y donnoit ordre. Parquoy ne voulant attendre
» quelle fin prendroient les affaires de l'Empereur, & encores incertain d'icelles,
» il vendit & engagea les terres & Seigneuries, tant de luy, de ſa mere, que de ſon
» frere, pour les fraiz de la guerre Sainte. Auſſi apres auoir eſté mal eſtimé pour ce
» ſte premiere faulte, il fut incontinent par ſes vertus en meilleure eſtime que ia-
» mais, & ſe traſſant le chemin au Royaume celeſte, il en acquiſt vn ſur la terre. Il
» n'y a pas long temps ſemblablement que Fouques Comte d'Aniou, pour auoir *Fouques d'Aniou.*
» vſurpé quelques biens des appartenances de l'Egliſe Saint Martin de Tours, &
» tourmenté les miniſtres d'icelle, ſe chaſtia luy meſmes de telle ſorte qu'il n'ob-
» tint pas ſeulement pardõ de ſon peché, ains eſt paruenu au Royaume de Hieru-
» ſalem, & renommé entre les plus vertueux. Et vraiement il eſt beaucoup plus
» honorable, acquerir vn Royaume tant petit ſoit il, en vn tel voyage, cõme celuy
» de la terre Sainte, que d'eſtre deſcẽdu d'Empereurs & Roys. A ceſte cauſe vous *Exaggeratiõ*
» ne debuez point auoir honte, d'enſuiure la vertu de ces grands perſonnages, qui
» ſe ſont employez pour la deffence de la foy: car tout ainſi qu'ils vous ſeruent
» d'exemple, vous en ſeruirez aux Roys & Empereurs qui viendront apres vous.

Le deuot Saint Bernard faiſoit telles remonſtrances au Roy, prenant occaſiõ de luy faire entreprendre la deffence de la Terre Sainte, ſur le peché qu'il auoit commis au bruſlement de Vitri. En ce temps Thibault Comte de Blois, ſe ſouuenant dú tort & dommage que luy auoit fait le Roy Loys, l'accuſoit deuant les grands Seigneurs du Royaume, diſant qu'apres auoir faict guerre aux hom- *Accuſation contre le Roy Loys.*

mes,il ſ'eſtoit adreſſé à Dieu,& à ſes Egliſes, qu'il auoit malheureuſement bruſlees. Il leur remonſtroit d'auantage,que celuy ne deuoit point eſtre Roy de France ce qui faiſoit ſi peu de cas de ſon Dieu. Car il auoit perdu le droit du Royaume, ruinãt ainſi les Temples,& ſaints lieux,que ſes predeceſſeurs Rois auoient edifiez,fondez,& enrichiz d'vne ſi grande deuotion , & touſiours deffenduz contre leurs perſecuteurs & ennemis. Que celuy qui auoit exercé telle rigueur ſur le ſexe & aage inhabile aux armes ne deuoit point regner ſur les François qui ſont couſtumiers de faire guerre pour iuſtes & ſaintes occaſions,& pour la defence des plus foibles,contre la tyrannie des puiſſans & audatieux. Que quant à luy,il n'obeiroit iamais à vn homme ſi temeraire, de tant peu d'eſprit, & qui auoit plus de beſoing d'eſtre gouuerné que de gouuerner les autres, ny leur commander. Que ſi les François luy obeiſſoient doreſnauant, il falloit neceſſairement qu'ils fuſſent ennemis de Dieu , auquel il auoit commencé la guerre ſe dreſſant aux Innocens,& à ſes Egliſes. Ce Comte de Blois eſtoit entendu de pluſieurs , qui adiouſtoient foy à ſes parolles , à cauſe du lieu qu'il tenoit entre les grands,& de l'amitié que luy portoit le peuple,car il eſtoit tant liberal, & familier à vn chacun,qu'õ le nommoit en pluſieurs lieux,le pere des poures, & n'attendoit on qu'vne generalle ſedition en France , qui ſans point de doubte ſe fuſt bien toſt eſmeue,ſ'il y euſt eu quelque chef ou competiteur du Royaume,cõme il y auoit lors en Angleterre. Le Pape Innocent mourut en ce temps, & luy ſuceda Celeſtin,qui ne tint le ſiege que cinq mois. Parquoy Luce fut eſleu en ſon lieu,lequel ſe monſtra touſiours fauorable à l'Egliſe Gallicane,& ſolicita par lettres & Ambaſſadeurs le Roy de France & les François d'ẽtreprendre le paſſage de la terre ſainte: leur mandant que ſi on n'y donnoit ordre, les Latins ſeroient entierement chaſſez de l'Aſie. Saint Bernard d'autre coſté qui auoit entreprins la charge de perſuader les Princes Chreſtiens à ceſte guerre, mettoit tout ſon pouuoir de les induire à prendre les armes contre les ennemis de la foy,remonſtrant au Roy de France qu'il eſtoit le ſeul moyen d'empeſcher les grands Seigneurs de ſon Royaume, qu'il ſoupçonnoit le plus à ſe reuolter contre luy, car ils ne ſe garderoient pas ſeulement de luy deſobeir , ainçois eſmeuz,ou de la religion ou d'vne honte,ou d'vne conuoitiſe d'honneur ou de l'exemple de leurs predeceſſeurs , ils prendroient les armes & l'accompaigneroient luy qui eſtoit leur Roy,en toute obeiſſance & amitié. Il ſe tranſporta pareillement vers le Cõte Thibault, & le ſupplia en l'honneur & memoire de ſes anceſtres , qu'il oubliaſt les inimitiez paſſees , à tout le moins pour le bien commun de la France" mere de tous les François , laquelle (diſoit il) ſ'elle pouuoit parler vous enquerroit maintenant,affin que la paix regnaſt en ſes pais,& que la cruauté, l'occiſiõ,&tout autre malheur de la guerre tournaſt ſur les ennemis de Ieſus Chriſt." Mais puis que ſe taiſant elle vous faict ceſte requeſte , accordez là luy, & monſtrez vous vn de ſes enfans . Vous ſçauez que les Rois ſont hommes, & qu'ils" peuuent pecher & griefuement offencer tant Dieu que les hommes. Toutesfois quand quelcun recognoit ſes faultes , qu'il ſen repent, qu'il taſche par bõnes œuures à les effacer,il ne fault pas le ruiner,ny l'en punir,ains luy aider,& le" ſoulager cõme on voudroit faire celuy qui recueilliroit les reliques de ſon naufrage. Le deuot ſaint Bernard fut cauſe que le Roy, & ſes Princes ſ'accorderent," & ne parloit on plus que du paſſage en Aſie. Le Pape Luce mourut deuant l'an" paſſé de ſon Pontificat, & luy ſucceda Eugene, qui tout ſoudain ſe tranſporta en

Louange des François.

Vertus du Cõte de Blois

François ſolicités à la ſaincte guerre.

Exortation à ladite guerre

Quels ſont les Roys.

en France ou il trouua que le Roy auoit desia voué le voyage de Syrie, & tandis 1151
S. Bernard passa en Allemaigne, audeuant duquel on accouroit de toutes parts,
pour la grãde renõmée de sa saincteté. Il leur remõstra que les Frãçois s'estoiẽt ia
croisez, que le Roy auoit ia prins l'escharpe, & le bourdon, & que la ieunesse de
France se pouruoioit d'armes & de cheuaux, & s'appareilloit pour ce passage. *Exortation aux Allemãs*
Que c'estoit grand honneur aux Allemans renommez par toute la terre, d'auoir
ceste braue dispute auec les François, lesquels pour soustenir la religion se mon
streroient plus vertueux : & vne grande gloire à l'Empereur qu'vn homme de
telle maiesté se voulut faire conducteur de tous les fidelles pour la deffence de
la foy contre les Turcs.

Ces remonstrances firent tant que ceste vertueuse enuie s'engendra entre ces *Desir de guer re sainte.*
deux peuples tant belliqueux, lesquels rapporterent plus d'honneur de la guer-
re saincte, & se mõstrerent plus prompts à l'entreprinse d'icelle. Et encores pour
plus les y encourager, il vint lors nouueaux Ambassadeurs d'Orient qui reque-
rans l'aide & faueur tant de l'Empereur que du Roy, leur firent entendre le dan-
gier des affaires de l'Asie, & cõment les infidelles estoient deuenuz si superbes *Secours imploré contre les infidelles.*
pour les victoires qu'ils auoient depuis n'agueres emportees, & pour voir tous
les iours leurs desseins succeder de mieux en mieux, qu'ils s'appareilloient plus
q̃ iamais contre les Chrestiẽs, de sorte que si on n'y pouruoioit, le Roiaume de
Hierusalem, & la Tetrarchie d'Antioche estoient en grand branle de retourner
bientost en leur puissance. Ces remonstrances animerent tant les Allemans, & *Allemans et François animez.*
les François, qu'il fut encore plus facile à Saint Bernard de les persuader.
Les François estoient fort louez de s'estre croisez plustost que tous les autres,
qui fut cause que les Allemans voulans auoir leur part de l'honneur, firent telle
diligence à s'apprester, qu'ils furent les premiers en chemin. Et ce pendant le Pa-
pe Eugene se transporta à Paris & de la à Rheims, ou il fit tenir vn Concile, au- *Concile de Rheims.*
quel plusieurs bonnes & saintes constitutions furent ordonnees, & l'heresie de
Gilbert de la Poree Eueſque de Poictiers, touchant la Saincte Trinité condam-
née, sans toutesfois que ce Prelat en fut aucunemẽt puni, non pas seulement no-
nté d'infamie, pource qu'à chacune fois qu'il fut appellé pour respondre de ses o-
pinions, il dit qu'il les soubsmettoit au iugemẽt du Pape ou du Concile, & tout
soudain qu'elles furent declarees erronnees, il les confessa en grande reuerence,
& sans en disputer, se reconciliant amiablement auecques les deux Archidiacres
ses accusatẽurs. Othon historiographe escrit, que l'ors qu'õ l'aduertit que Saint
Bernard estoit prest de prendre la plume pour escrire contre luy, il fit ceste res- *Aduertissement d'heretique à autre.*
ponce. Escriue ce qu'il voudra, voire d'vne plume de fer ou d'vn diamant sur vne
lame de plõb. L'autre heretique Abelard luy auoit biẽ predit durãt le Cõcile de
Sẽs, qu'õ disputoit de ses heresies, vne plus dangereuse issue de ses affaires, & l'a-
uoit attaqué de ce q̃ dit Vergile qu'Ænee deuoit biẽ regarder à luy voyãt sõ pro
chain voisin Vcalegon bruſler, luy voulant faire entendre que deuãt peu de tẽps
il se trouueroit en telle peine, qu'il le voioit lors. Saint Bernard escriuit aspremẽt
contre ce Pierre Abelard, & se trouuent encores auiourd'huy ses escrits. Othon
a escrit de Gilbert, mais contrariant tousiours à Saint Bernard, & celant pour ce-
ste raison la verité en plusieurs endroits, ainsi qu'il confessa publiquement à l'ar-
ticle de la mort. Toutes ces choses susdites ne seruẽt de gueres à l'histoire, sinon
(ce qui me semble beaucoup) pour faire entendre que c'est vne grande folie de *L'Empereur va en Asie.*
se mettre si auãt en l'escriture Sainte sans la bien entendre. Donc pour retourner

à noſtre propos, l'Empereur partit le 4. iour de Feburier pour aller en Aſie, accompaigné de ſoixante mille hommes de cheual, & d'vn nombre infini d'autres peuples de toutes ſortes. Il print ſon chemin par Hongrie, tant que finablement il arriua ez pays de l'Empereur de Grece, qui eſtoit ſon allié à cauſe qu'ils auoient eſpouſé les deux ſœurs.

Loys va en Aſie.

Le Roy de France partit le quinzieſme iour de May, & paſſant par Allemaigne, il tint le meſme chemin qu'auoit tenu l'Empereur, menant auec luy toute la plus acorte ieuneſſe Françoiſe, & ſemblablement la Royne Leonor ſa femme, pource qu'elle ne le vouloit point laiſſer, & qu'elle diſoit auoir ſur toutes choſes deſir de voir le Prince Ramond d'Antioche ſon Oncle, duquel les Ambaſſadeurs eſtoient venus en ce temps auecques forces preſens, pour prier le Roy de ſe haſter, & luy remonſtrer qu'autrement les affaires des Latins alloient fort mal en Syrie. Ceux qui accompaignoient le Roy enuoyerent aux ieunes & diſpos qui demeuroient en leurs maiſons, vne quenoille & vn fuſeau, comme à des femmelettes, dont pluſieurs eſmeus de ceſte honte, prindrent les armes, & firent le voyage. Il y auoit vne grande aſſemblee de nauires & galleres ez ports de Prouence, ayant charge le general d'icelles de ſe tranſporter, ſuiuant la coſte d'Italie en la mer de Leuant, & aller trouuer le Roy à Conſtãtinople pour faire ce qu'il commanderoit.

Leonor femme de Loys.

Loys en Hongrie.

Quelques hiſtoriens de Hongrie ont eſcrit, qu'ainſi que le Roy de France paſſoit par leurs pays, il y fut amiablement traicté, & qu'il ſ'y monſtra pareillement fort liberal, mais que peu apres il ſ'y cuida engendrer vne haine dont l'occaſion fut telle. Vn nommé Borich qui ſe vẽtoit eſtre du ſang Royal de Hongrie, quoy que ceux qui le contrarioient le diſſent eſtre Baſtard, apres auoir eſté vaincu par le Roy Geiſe ſur le debat de la couronne, ſe retira aux François pour eſſayer d'eſmouuoir encore quelque trouble en ce Royaume. Ce que ſçachant ce Prince Geiſe, il leur enuoya ſes Ambaſſadeurs, qui apres leur auoir remonſtré qu'il n'eſtoit raiſonnable de recompenſer le bien par le mal, les prierent de leur rendre Borich grand ennemy de leur Roy, & competiteur en ſon Royaume. Ce qu'ils deuoient faire, ſ'ils vouloient eſtre dits François, & memorables des bons traittemens qu'ils auoient receus en Hongrie. Ce Borich ſ'eſtoit humblement proſterné deuant les pieds du Roy Loys, lequel reſpondit aux Ambaſſadeurs, que les maiſons des Rois eſtoient Egliſes, & leurs pieds, cõme les autels. Parquoy il n'eſtoit raiſonnable d'en retirer ceux qui y alloient à recours, pour dela les mener au ſupplice. A quoy l'Ambaſſadeur reſpondit : Encore eſt il moins raiſonnable qu'vn Roy de France entreprẽne la protection d'vn Baſtard qui (puis que les maiſons Royalles ſont Egliſes & les Roys les autels d'icelles) a tant de fois mené guerre aux Egliſes & autels, & qui d'auantage ne recognoiſt la Sainte, vraye, & Catholique Egliſe, & ne luy porte aucune reuerence. Borich voyant le danger où il eſtoit pour la diſpute qu'õ faiſoit de ſa teſte, print le meilleur & mieux courant cheual qu'il peut trouuer, & ſçachant tous les chemins & paſſages de ce pays, ſe ſauua aiſeement.

Debat ſur la couronne de Hongrie.

Franchiſe des maiſons des Rois.

Braue reſponce.

L'Empereur d'Allemaigne apres auoir eſté honnorablement receu, & magnifiquement traicté de l'Empereur de Grece, ſ'ennuyant de laiſſer tãt repoſer ceſte grande armee qu'il auoit, paſſa en Aſie par le Boſphore de Trace, ou il trouua les choſes aller bien autrement qu'il n'auoit pas eſperé, ayant touſiours penſé qu'à la prime veuë des ſiens, les Turcs ſ'en deuoiẽt tous fuir, & qu'ils ne deuoient

Boſphore de Thrace.

uoient point plus durer deuant luy, qu'ils auoient faict deuant Hugues le Grãd, Bohemond, & Godeffroy. Mais ce premier paſſage, où il n'y auoit ny Roy ny Empereur, les ſoldats auoient bien vne autre volonté, vne autre force, vn autre conſeil, & d'auantage vn ſi grand zele à la religion, qu'ils eurent touſiours la faueur diuine de leur coſté. Auſſi firent ils bien autre choſe que non pas à ce dernier, auquel y auoit vn ſi grand Empereur & puiſſant Roy qui ſe fians en leurs forces, ne penſoiẽt trouuer perſonne qui les oſaſt attẽdre, ny lieux qui leurpeuſſent reſiſter. En Syrie pareillement les enfans & neueux de ceux qui auoiẽt preſque ſubiugué l'Empire Oriental, n'eſtoient plus cõparables aux Turcs en force, ny experience, ne degenerans pas ſeulement de leurs braues predeceſſeurs, en religion & bonté, mais auſſi en vaillance, vertu & conſeil. Cõme vn iour le Comte Ioſſelin d'Edeſſa vieil Capitaine & experimenté eſtant au lict malade, fut aduerti qu'vne grande armee de Barbares eſtoit entree en ſon pays, il commanda à ſon fils auſſi nommé Ioſſelin, qu'il marchaſt contre eux auecques ce qu'il pourroit aſſembler de gens. Ce que touſiours delayant le ieune Prince, pour la crainte qu'il auoit du gros nombre des ennemis, ſon pere tout vieil & malade y mena luy meſme ſes hommes, & apres auoir mis en ordonnance, il les encouragea de telle ſorte, qu'ils ne doubtoiẽt aucunemẽt qu'ils ne demouraſſẽt vainqueurs. Ce que ſçachãt les infidelles, & que ce vieillard eſtoit en ſon armee, ils n'oſerẽt oncq attendre la bataille, quoy que premieremẽt ſ'aſſeurans & ne pẽſans trouuer que ſon fils, ils ne fuſſẽt aſſeurez d'emporter vne victoire. Apres que ce vieil Cõte Ioſſelin fut mort, ſon fils luy ſucceda au Comté d'Edeſſa, & preſque en vn meſme temps le Roy Fouques de Hieruſalem courant le lieure ſus vn cheual viſte, & gaillard, tomba ſi rudement par terre, qu'il demeura comme mort, & apres auoir eſté porté en la ville, il ny fut gueres qu'il ne mourut: laiſſant ſon fils aiſné Baudouin en l'aage de treze ans, & l'autre nommé Almeric de ſix ans plus ieune deſquels la Royne Meliſcende leur mere entreprint la tutelle, qui pource qu'elle eſtoit femme n'eſtoit gueres crainte des ennemis ny obeye des ſiens meſmes. La fortune voulut d'auantage, que tous les Comtez & Principautez de l'obeiſſance des Chreſtiens en Aſie fuſſent allors gouuernez par ieunes Seigneurs, ou bien nouueaux venuz de l'Europe, à cauſe que les vieils Cõtes & Princes eſtoiẽt morts de nagueres, auſquels les fils encore ieunes auoient ſuccedé, & auſſi pour ce que quelques Princeſſes ſeules heritieres d'aucunes de ces Seigneuries auoiẽt eſpouſé des Seigneurs tous fraiz venuz de France, & par ce moyen peu experimẽtez es guerres de Leuant. Tous ces accidens ſuruenus aux ſeigneuries que les Chreſtiens tenoient en Aſie firẽt que les infidelles cõmencerent à meſpriſer les Seigneurs d'iceux & à ceſte occaſion il fut aiſé à Sãguin Satrape de Halape qui à grãd peine auoit peu deffendre ſes ſeigneuries deuãt ce tẽps, d'ẽ cõquerir ſur les Chreſtiens & entre autres la ville & Cõté d'Edeſſa. Il y auoit ſemblablement vn Satrape en Iconie grãd ennemi des noſtres, qui eſtoit ſi grand Seigneur de pays, de forces, & de richeſſes, qu'il fut creé Sultã, leql auoit pluſieurs Cappitaines & gouuerneurs eſleus entre la nobleſſe Turqueſque, dõt le plus vaillãt & renõmé ſ'appelloit Paramune. L'Empereur d'Allemaigne ne ſe ſouciãt poĩt de toutes les forces de ces Barbares, ny de quelque cõſeil ſemblablemẽt, cõme ſ'il euſt penſé que la guerre ſe d'euſt ſeulement conduire d'vne impetuoſité, donnoit aux ennemis tous les moyens qu'ils euſſent peu deſirer de le deffaire luy & les ſiens. Auſſi en perdoit il tous les iours vn ſi grand nombre, ou par les ſurprinſes des

Degeneratiõ des anceſtres

Vigueur du vieil Comte d'Edeſſa.

Mort du Roy Fouques.

Meſpris de femme Roine

Satrape.

Nonchalance de l'Empereur.

Ruine des Chreſtiens.

Turcs, ou de faim, & autres miſeres, ou pour ſe perdre en ces chemins incognuz qu'apeine luy reſtoit la dixieſme partie de ceux qu'il auoit menez. Et pour ce que de iour en iour luy aduenoient nouueaux deſaſtres, il fut finablement contrainct retirer le miſerable reſte de ſon armee des pays de l'ennemi.

Loys à Conſtantinople.

Le Roy de France eſtoit ia arriué à Conſtantinople ou l'Empereur de Grece luy fit tout l'honneur dont il ſe peut aduiſer, puis ayant entendu que ſon armee de mer ſe tenoit à l'ancre à Corfou il manda à ſon Admiral qu'il print le chemin de Rhodes, & apres auoir quelque peu ſeiourné en Grece il paſſa en Aſie, ſe haſtant de marcher en la plus grande diligence qu'il peut ſans ſe deffier d'aucune choſe, à cauſe qu'il courut vn faulx bruit, que les Allemans auoient faict en vne bataille, telle occiſion d'infidelles, que tous les paſſages de l'Orient eſtoient ouuerts. Il n'eſtoit pas encore bien auant en Aſie, quand il rencontra le ieune Federic Prince de grande experience, lequel depuis fut Empereur, que l'Empereur Conrad ſon Oncle enuoyoit par deuers luy pour des affaires qui furent menez ſi ſecrettement, qu'on ne ſceut oncques rien ſçauoir des propos qui ſe eſtoient tenuz entre ces deux Princes. Mais ceux qui eſtoient venus auec Federic tindrent tels propos aux François.

Remonſtrance aux François.

Vous n'auez point trop demeuré à paſſer en Aſie, & nous y ſommes paſſez deuant le temps. Les Grecs nous baillans des guides, nous firent tant de promeſſes, que nous ne feiſmes aucune prouiſion de viures. Nous nous aſſeurions de ceſte nation incognue, penſant que le Chreſtien n'euſt iamais voulu tromper le Chreſtien, & ne ſçachans aucun chemin nous ſuyuions les guides que ces traiſtres nous auoient baillez, qui nous ont menez par pluſieurs deſerts, & preſque faict tomber entre les mains de nos ennemis, puis ne ſe laſſans point moins cõmettans telles meſchancetez, que nous endurans ces miſeres, ils ſe ſont ſecrettement deſrobbez, & congnoiſſans tous les deſtroits & paſſages du pays, ſ'en ſont fuiz & nous ont laiſſez. Mais il nous aduint vn bien, c'eſt que nous trouuaſmes l'armee des Barbares qui nous donnerent vne bataille, en laquelle apres auoir monſtré noſtre vaillance nous qui ſommes, hommes, deſirions ſur toutes choſes mourir par la main des hommes, & non pas de la miſerable faim. O que bien heureux ſont ceux qui moururent en ce combat, car par ce glorieux martyre, ils euaderent & la trahiſon des Grecs, & les tourments dont nous menaſſe l'ennemi, & nous au contraire priuez de nos vertueux compaignons, qui lors furent occis, nous eſtimons les plus malheureux de tout le monde, encore que la fin de ceſte guerre ſuccede heureuſemẽt. Ce que nous cõmençõs d'eſperer vous voyãs tant de vaillans hõmes en ceſte armee, & qui d'auantage auez noſtre grand malheur pour exemple, lequel nous vous racomptons, pour vous rẽdre plus vigilãs, vous admonneſtons que nous ſommes Latins & vous eſtes Latins. Parquoy s'il nous reſte encore quelque choſe qui vous puiſſe aider, nous vous le promettons de bien bon cueur.

Meſchãcetez des Grecs.

La mort de la faim.

Sage aduertiſſement.

Autre malice des Grecs.

Quelques vns ont eſcrit que les Grecs meſlerent du plaſtre auecques la farine qu'ils enuoyoient aux Chreſtiens, dont il en mourut pluſieurs. Peu apres l'arriuee de Federic dedans le Camp des François, L'Empereur Conrad meſmes ſe ioignit auecques eux, & cheminerent quelques temps enſemble, mais finablement Conrad ſe retira à Epheſe, & y trouuant les nauires de Grece, il ſe fit mener à Cõſtãtinople, dont on ne ſçait l'occaſiõ, ſinõ que ſe voyãt auec ſi petite armee toute laſſe & deffaite, il ne pouuoit endurer des Frãçois qui eſtoiẽt encore en

Conrad Empereur à Cõſtãtinople.

en leur plus grande force, ou peut estre l'Empereur Grec le pria de s'aller refreschir en ses pays, esquels arriué on le traicta mieux & plus debonnairement tout desconfit comme il estoit, que lors qu'il y auoit passé auecques toutes ses gens.

Les François marcherent tant qu'ils arriuerent sur le fleuue de Meandre, & apres auoir passé tous les diuers bras d'iceluy, ils deffirent vne armee de Barbares qui s'estoit arrestee sur l'autre riue pour leur empescher le passage. Puis ils se diuiserent en deux bandes, dont l'vne marcha deuant pour aller gaigner vne montaigne prochaine de ce lieu, affin de camper sur le hault d'icelle, & l'autre la suiuoit d'assez loing. La montee de ce mont estoit fort rude, & pour ceste occasion vn Poiteuin appellé Godeffroy Rhemacin qui menoit l'auantgarde faisoit marcher ses gens en plus grand diligence, de sorte qu'ils arriuerent ou ils vouloient loger, long temps deuant Soleil couché. Mais voyant le Poiteuin qu'il y auoit de l'autre costé de ceste montaigne vne belle pleine & propre à camper, il y descendit, & commença à y departir les quartiers.

Meandre fleuue.

Barbares defaits.

Armee des Chrestiens campee.

Le Roy qui menoit la bataille, congnoissant qu'il n'auoit que trop de iour, laissoit aller ses gens tout à leur aise, car ayant mis le but de son chemin au haut de la montaigne, il ne doubtoit pas que les premiers n'y fussent desia, & qu'ils n'y dressassent le Camp. Ce que sçachans les Turcs qui tousiours espioient les moyens de luy nuire, ils penserent que Dieu leur enuoyoit ceste occasion pour deffaire entierement les Chrestiens, ou pour le moins tuer vn grand nombre des gens du Roy, lesquels ne pensans point que les Barbares apres auoir esté vaincuz sur la riuiere de Meãdre s'osassẽt encore hazarder de les cõbattre, ne tenoiẽt pas grand ordre, ains marchoient comme s'ils eussent esté sans quelque crainte. Dont les ennemis qui s'estoient approchez par le couuert des montaignes & autres secrets chemins, congnoissans qu'ils ne sçauroient iamais en auoir meilleur marché, enuoyerent en diligence quelques compaignies des leurs, pour se saisir de la montaigne, & empescher que l'auantgarde les peust secourir, puis ils descendirent des haut lieux ou ils s'estoient embusquez, si soudain & furieusement, que tous les François demeurerent estonnez. Mais leur Roy faisant congnoistre sa vertu en lieu si dangereux, leur commanda prendre leurs armes, & se mettre en ordonnance, leur remonstrant que l'effroy ne leur pouuoit de rien seruir en cest endroit, veu que le plus souuerain remede qu'on puisse trouuer es dangers inesperez, est de ne s'oublier point: Que les lieux estroits ou ils estoiẽt leur seruoient de beaucoup, à cause que les Barbares ne les pourroient enclorre, ains seroient contraincts se presenter en teste, & combattre homme à homme: parquoy ils deuoient mettre toute crainte arriere, veu qu'ils n'auoient quelconque occasion de s'effroyer.

Estonnement des François.

Encouragement à l'armee par le Roy.

Ainsi commença le combat à l'entour du Roy, lequel fut aspre & doubteux. Es endroits ou estoit le bagage, les femmes, les enfans, & autres inhabilles aux armes (car ainsi que nous auons dit la Roine suiuit le Roy) tout estoit en trouble, & on n'oioit que cris, plaintes & gemissements. Le Roy se iettant des plus auant & en la plus grande presse des ennemis pour secourir les siens, fut souuẽt en grand danger. Toutesfois le combat dura iusques à la nuict, & furent contraincts les infidelles de quitter la place. Toutes les cauernes, les boys, les rochers, les cotaux & lieux secrets d'entour estoient plains de femmes ou autres

Bataille entre Turcs & Chrestiens.

Infidelles mis en fuitte.

qui ſ'y eſtoient retirez, tandis que les plus vaillãs combattoient. Incontinent que les Barbares ſ'en furent allez, les François ayant gaigné le deſſus de la montagne ou ils ſ'attendoient de camper, apperceurent les feuz & loges de leur auantgarde à quoy ils cogneurent qu'elle eſtoit entiere, & qu'elle n'auoit point combattu. A ceſte cauſe, le Roy apres auoir enuoyé de tous coſtez pour raſſembler ceux qui ſ'en eſtoient fuiz, deſcendit en la plaine pour ſe ioindre auec elle, & fut d'aduis le lendemain de laiſſer ce chemin, pource que le continuant, l'ennemi auroit touſiours le moyẽ de les ſurprendre. Parainſi il ſe deſtourna, & ſ'approchát touſiours de la mer il paruint finablemẽt à la ville d'Attalie: ce que ſçachás les Capitaines de l'armee de mer Frãçoiſe, ils partirẽt de Rhodes, & vindrent trouuer leur Roy, lequel ſe mit en ſes nauires, & commanda aux Pilotes tenir la route de Syrie. Il ne fut plus toſt arriué à la bouche de la riuiere d'Oronte, que le Prince Ramond d'Antioche ne ſe trouuaſt audeuant de luy, & l'ayant receu en grande reuerence, & tous les François ſemblablement, il les mena en Antioche, ou il leur fit tout l'honneur & bon traictement dont il ſe peut aduiſer, tant pour ce qu'il eſtoit François luy meſmes, que pour ce qu'il auoit eſperance de ſubiuguer entierement par leur ſecours, les Barbares ſes ennemis.

Camp ſur la montaigne.

Attalie.

Loys en Antioche.

Le Satrape Sanguin eſtoit mort apres pluſieurs entrepriſes heureuſement acheuees, & entre autres, apres auoir remis le Comte d'Edeſſa, & toute la Meſopotamie en ſon obeiſſance. Il auoit laiſſé deux fils dont Mirmirane luy ſucceda en la Meſopotamie, & Noradin en la Tetrarchie de Halape: laquelle ne pouuoit eſtre longuement en paix, ny ſon Prince auoir le moyen de faire guerre que celle d'Antioche ne fut en grand danger. Parquoy le Prince Ramond deſirant fort qu'on la ruinaſt, prioit, perſuadoit, & admoneſtoit le Roy Loys, que puis qu'il eſtoit allé en Syrie, pour la deffence de la religion, il ſe voulut premierement adreſſer à Noradin, qui ſ'eſtoit touſiours monſtré ennemi des Chreſtiens, & ſeroit encore plus le temps aduenir, ſ'il failloit auecques ſes François à le ruiner du tout, ou pour le moins à l'affoiblir de telle ſorte qu'il n'euſt plus la puiſſance de ſe remettre ſus. Ce qui luy eſtoit aiſé, veu que les Barbares n'eſtoient en rien cõparables aux François. Apres le retour deſquels (ſ'ils le laiſſoient lors en paix) il prendroit les arres de ſon deffunct pere, & conquerroit touſiours nouuelles Seigneuries ſur les Chreſtiens.

Mort du Satrape Sãguin

Priere de Ramond à Loys

Valeur des François.

Ce Prince Ramond ne diſoit que la verité, mais ce ieune Roy de Hieruſalem & ſa mere enuoierent lors le Patriarche de la Sainte Cité en Ambaſſade vers le Roy de France, le prier que n'entreprenant point la guerre de Hallape, il ſecouruſt le Royaume de Hieruſalem, chef de toute la religion Chreſtienne. Ce que le Patriarche remonſtroit eſtre neceſſaire, pour les grandes courſes & cõqueſtes qui y faiſoit de iour en iour le Roy de Damas. Lequel ſe pourroit facillement vaincre moyennant le ſecours des François, autrement que toute la Terre Sainte ſ'en alloit perdue. L'Empereur d'Allemaigne voyant que l'hyuer eſtoit paſſé, emprunta les nauires de l'Empereur Grec, & ſ'eſtant fait mener en Phenice, il y print port, & marcha auec ſon armee iuſques à Acre. Dequoy le Roy de France aduerti, delibera mener la ſienne en Hieruſalem, & luy aduint lors vne occaſiõ de ſe cõtriſter grandement, & pour ſes affaires meſmes. Car la Royne Leonor la femme ia toute accouſtumee à hanter gens de guerre, ſe repoſant en Antioche entre toutes les voluptez d'Orient, commença d'auoir le bruit d'eſtre par trop libe-

L'Empereur à Acre.

Paillardiſe de la Royne Leonor.

liberalle de ce qu'elle deuoit le plus ſogneuſement & hõneſtement garder. Chacun le voyoit, ſçauoit, & cognoiſſoit, & le Roy ſon mari fut le dernier qui ſ'en apperceut, auec le deſpit qui ordinairement accompagne les mariz qui ſapperçoiuent de telles choſes. Toutesfois eſtant és pays de l'oncle de ſa femme & en contrees ſi loingtaines, le temps & le lieu n'eſtoient point bien propres pour ſ'enquerir de ce fait, & le veriffier, auſſi que les François eſtoient ſur leur partement pour paſſer outre. Parquoy le Roy trãſporté d'vne fureur nouuelle & incognue à peu, deſlogea d'Antioche, & ſi ſoudain qu'à peine dit il àdieu au Prince Raymond, qui ne ſçachant la cauſe de ce ſubit depart le prioit de tout ſon pouuoir ſ'arreſter pour la guerre de Halape. Mais le Roy penſant à ſa iuſte & particuliere douleur, le refuſa. Luy ſe voyant refuſé, ne daigna le conduire demonſtrant aſſez en puplicq, le peu de bonne volonté qu'il luy portoit. Les François paſſerent toute la Phenice, tant qu'ils arriuerent en la terre ſainte, dedans laquelle ils ne ſe portoient ainſi comme gens de guerre, ains comme vraiz religieux, & lors qu'ils approcherent de Hieruſalem, le ieune Roy auec les Princes de ſon Royaume, & les prebſtres en leurs habits ſacerdotaux, ſortirent au deuant, & les menerent en grand honneur & deuotion dedans la ſainte Cité. Iamais Latins ne ſe trouuerent en compagnie plus grande, honnorable, & plaine de maieſté, que firent lors ceux de ce voyage, à l'aſſemblee du Roy de France, & de l'Empereur. Apres qu'ils eurent viſité les ſaints lieux, & accompli leurs deuotions, ils tindrẽt vn conſeil pour deliberer de ce qu'ils auoient à faire pour le bien, & accroiſſement de la Religion. Tous les grands ſeigneurs de France & d'Allemagne qui auoient ſuiuy le Roy & l'Empereur, eſtoient à ceſte aſſemblee, & meſmes tous les Prelats, & Princes Latins de l'Aſie, excepté ſeulement le Prince Ramõd d'Antioche. Il y auoit d'Italie deux Legats du Pape, & auec eux, trois Marquis, Herman Marquis de Veronne, Amede Marquis de Turin, & Guillaume Marquis de Mõtferrat que le vulgaire deuoit pluſtoſt appeller en Latin *Mons ferax*, c'eſt à dire, mont fertile, veu la grande abondance de tous biens que produit ce ferвтil Marquiſat, dont le Marquis auoit eſpouſé la Princeſſe Iudith ſœur de l'Empereur d'Allemagne. Quand tous ces ſeigneurs furent aſſemblez, & que chacun eut dit ſon opinion, ils ſ'accorderent finablement à celle du Patriarche de Hieruſalem nommé Fulcere, lequel conſeilloit obſtinement, qu'on ſ'adreſſaſt au Roy de Damas.

Deſpit de mary.

Faſcherie ſecrette de mary.

Roy & Empereur enſemble.

Mont ferrat.

A ceſte cauſe toute l'armee ſe mit aux champs le vingt cinquieme iour de May l'an mille cent quarante-ſept de noſtre ſalut, & quand les chefs & capitaines ſe virent en la pleine d'outre le mont Liban, ou eſt aſſiſe la Cité de Damas, ils mirent leurs gens en ordonnance pour preſenter la bataille aux ennemis, qui neantmoins ſe tindrent enfermez dedans leur fort, ſans faire aucune ſaillie. Ceſte ville de Damas eſtoit forte, & bien pourueue tant d'hõmes, armes, cheuaux, viures, que capitaines vaillans, & experimentez. Il y auoit tout autour pluſieurs iardins, & vergers fermez de foſſez & murailles, ſus la plus part deſquels ſ'eſleuoient quelques tourelles dont on ſe pouuoit aſſez deffendre, & d'auantage ils eſtoient ſeparez les vns des autres de tant de ruelles & chemins, qu'il eſtoit neceſſaire aux aſſiegeans de combattre à chacun iardin, comme ſi ce fuſſent eſté petits forts, pour deffendre les approches, tellement que c'eſtoit touſiours vn nouueau labeur, & principalement du coſté du mont Liban, que ces cloſtures ſ'aduançoient bien l'eſpace de cinq mille pas. Les Chreſtiens auoient tous

L'armee des Princes.

Difficultez decombattre.

ces empeſchemens d'approcher de ceſte place, & outre plus il y auoit dedans de ſi bons hommes, & garniſon, que ſans ceſſe ils faiſoient des ſorties par ces chemins incogneuz, & en tuoient ou prenoient touſiours quelques vns de ceux qui ſ'aduenturoient le plus. A raiſon dequoy le Roy, & l'Empereur firent deffence qu'homme des leurs, n'euſt à aller deuant la ville ſ'il n'eſtoit bien accompaigné, & donnerent ordre que les foſſes qu'auoient fait les Barbares fuſſent remplies, les chemins vniz & garniz en aucuns lieux de groſſe & puiſſante eſcorte. Ils y firent pareillement faire pluſieurs pauois pour garder les pionniers, & autres qui faiſoient les approches contre le trait des ennemis. Les gens d'armes meſmes ſ'y trouuoient à pied armez de toutes leurs armes, pour touſiours tenir les Turcs en crainte, à ce qu'ils ne ſortiſſent ſur les gens de pied aſſez mal armez, & empeſchaſſent ceſte entrepriſe, laquelle fut ſi viuement pourſuiuie, que ces iardins, & vergers furent preſque tous demantellez. Ce que voyans les Barbares qui auoient entreprins de les deffendre, ſe deffians des lieux qu'ils auoient penſez imprenables, ils les laiſſerent, & ſe retirerent ſur vne riuiere qui coule tout contre les murailles de Damas, pour deffendre que les noſtres ne la paſſaſſent. Mais les François les y aſſaillirent tout ſoudain, au ſecours deſquels l'Empereur enuoya des Allemans, qui ne furent plus toſt arriuez, que les ennemis ne quitaſſent la place, & entrerent dedans leur ville, ou les Chreſtiens delibererent les aſſieger le plus eſtroittement qu'il leur ſeroit poſſible, & pour ce faire ils appreſterent tout ce qui eſt neceſſaire pour vn ſiege. Ceux de Damas voyans la plus part de la Nobleſſe Latine ſi pres de leurs murailles, & que leurs iardins eſquels ils ſ'eſtoient le plus fiez ne leur auoir de rien ſeruy, commencerent tant à ſe deſeſperer, qu'ils prindrent conſeil de ſ'en fuir, & craignans eſtre ſuiuiz des Chreſtiens, ils fermerent de chaiſnes & autres empeſchemens, toutes les rues prochaines de l'endroit qui eſtoit aſſiegé. Les noſtres ſe penſoient ia ſeigneurs de ceſte belle & grande ville, de maniere qu'ils diſputoient entre eux, auſquels des princes elle demeureroit. Theodoric Comte de Flandres prioit tous ceux qu'il penſoit y auoir puiſſance, qu'on la luy laiſſaſt. Aquoy ſ'accorderent aiſeement les Francois, Allemans, & Italiens, & au contraire ſ'en offencoient bien fort les Latins, qui de long temps demeuroient en Aſie. Diſans que combien que le Comte de Flandres fut grand Seigneur, vaillant homme & d'ancienne maiſon, il eſtoit toutesfois de nouueau en Syrie. Parquoy il valloit mieux ne prẽdre point lors Damas, que ces nouueaux venuz euſſent le fruit de tant de leurs labeurs paſſez, qui par raiſon eſtoit deu aux vieux Princes & Capitaines, qui de ſi long temps eſtoient en ce pays pour la deffence de la Religion. Ils tenoient ces propos ſecrets, neantmoins peu apres aucuns d'entre eux furent ſoupconnez d'auoir prins de l'argent des aſſiegez, pour faire que le camp ſe leuaſt ſans prendre la ville. Auſſi furent ils d'opinion, que le camp fut tranſporté du coſté du Septentrion à l'autre coſté de la ville qui regarde le midy, remonſtrans que ceſt endroit eſtoit beaucoup le plus foible à cauſe que les murailles eſtoiẽt fort baſſes & nouuellement faites.

Cõmãdemẽt à l'armee.

François aſſaillent les Turcs.

Eſtonnement de ceux de Damas.

Eſperance d'auoir Damas.

Aduis ſur le ſiege.

On adiouſta foy à ces traiſtres, & fut le camp ramené en vn lieu le plus mal commode du monde, car ils ſ'eſtoient reculléz de la riuiere, par ou leur venoient tous leurs viures, & auoient la ville entre deux: qui fut cauſe qu'ils commencerent incontinent à ſe douter de trahiſon, & principalement quand ils virent la grande famine & faulte d'eau qui ſe mirent tant entre les hommes, qu'entre

Conſeil de traiſtres.

qu'entre les cheuaux, & cogneurẽt qu'il ne leur eſtoit plus poſſible de regagner le lieu qu'ils auoient laiſſé, à cauſe que les Barbares ſ'y eſtoient remis, & l'auoiẽt fortifié plus que iamais, & encore pour bien leur aider, ceſte diſpute de la ſeigneurie de Damas, cauſe de tout le mal, ſe continuoit entre les grands. Dont l'Empereur ſ'ennuya tant, qu'il laiſſa le ſiege auec tous les ſiens, & ſ'en retourna par mer. Quant au Roy de France il paſſa le reſte de l'eſté & tout l'hyuer enſuiuant en la terre Saincte, puis ſur le commencement du printemps il print la palme (qui eſtoit le ſigne d'auoir acheué ſon voyage) & ſe retirant à Iaffe, il entra dedans ſes nauires pour retourner en Europe. Il n'eut pas faict lõg chemin qu'il ne rencontraſt comme à l'improuiſte vne armee nauale des Grecs qui le vouloient mener par force en Conſtantinople, & vrayement ils euſſent plus gaigné en ce butin par leur trahiſon que n'auoient onc ſceu faire les Turcs en tous leurs combats, mais ils n'en furẽt gueres ſeigneurs, car Georges gouuerneur en Sicile pour le Roy Roger, y arriua de fortune, auec vn plus grãd nõbre de nauires que n'auoiẽt pas les Grecs, & ne voulãt laiſſer emmener le Roy priſonnier, il fit tirer dedans leur Admiralle quelques fleſches qui auoient le fer d'or, leur dõnant à entẽdre par ceſte façon de faire qu'il eſtoit appareillé à la paix & à la guerre. Parquoy les Turcs ſe deſiſterẽt de leur folie, & print le Roy de France la route de Sicile, puis ſ'y eſtant quelque peu refreſchi, il remonta ſur mer, & arriua finablement en Prouence.

Siege de Damas mal commode.

Loys deuant Damas.

Loys retourne en Europe

Loys cuida eſtre forcé.

La premiere choſe qu'il fit eſtant de retour en ſes pays il pretendit à la ſeparation de luy & de la Roine Eleonor ſa femme, ſe reſouuenãt de ce qu'elle luy auoit dit en Antioche, qu'elle ne paſſeroit point plus outre, & pource qu'il la voulut contraindre d'aller en Hieruſalem, elle dit & declara qu'entre luy & elle y auoit cognation & lignage en quart degré, tellement qu'ils ne pouuoient auoir l'vn l'autre en mariage, dont ils n'auoient eu diſpence, & à ceſte occaſion deſireroit d'eſtre ſeparee. Quelques vns auſſi diſoient qu'Eleonor ſ'eſtoit follement enamouree d'vn Sarrazin nommé Saladin, & en auoit receu de grands dons, & ſ'eſtoit miſe ſur mer pour ſ'en aller auecques luy, mais qu'elle fut reſceuſſe par vn Cheualier François. Toutesfois comme nous auons dit, le Roy & elle allerent enſemble en Hieruſalem.

Deſir de diuorce.

Tant y a que l'an de ſalut mille cent cinquante deux le mardi deuant Paſques fleuries, il fit aſſembler en la ville de Baugenci ſur Loire par l'authorité du Pape vn Concile ou furent les Archeueſques de Rheims, Sens, Rouen, & Bourdeaux, & pluſieurs Eueſques & Prelats, & grand nombre de Barons: & là eſtant ſuffiſamment prouué le lignage qui eſtoit entre ledit Roy Loys & la Roine Eleonor ſa femme, ils furẽt ſeparez. Le Roy auoit dit à l'oreille à ſes Prelats aſſemblez à ſa poſte la vraie cauſe de ſa haine cõtre elle, qui eſtoit ſa paillarde publique, mais ne voulãt qu'elle fuſt publiee pour ne ſe charger d'vne honte la plus grande que les hommes mariez peuſſent receuoir, les pria de ſe fonder ſeulemẽt ſur le lignage, & de rompre en quelque ſorte que ce fuſt leur mariage.

Concile de Baugency.

Honte de l'homme marié.

Apres ceſte ſeparation le Roy la renuoya en ſon pays de Guienne ſans rien retenir de ſes terres combien qu'il eut deux filles d'elle, & que ſ'il euſt voulu il l'eut peu faire punir corporellement, & ſe ſaiſir de ſeſdites terres. Or le Roy qui ſe faſchoit de ſa fẽme, pource qu'elle eſtoit fort impudique obtint du Pape ceſte diſpẽſe de repudiation & d'aſſembler vn Cõcile à la charge que ledit Roy contribueroit en faueur du Pape certaine ſomme de deniers pour les affaires

Prelats esleus apostés. de la Terre Sainte, & furent lesdits Archeuesques choisis & esleuz par le Roy & le Pape, qui leur mãda secrettement qu'ils ne faillissent pas de rõpre ledit mariage. Chascun s'esmerueilla fort de ceste repudiatiõ à cause qu'il en auoit eu deux filles, dont l'vne fut depuis mariee au Comte de Champaigne, & l'autre à Thibault Comte de Chartres. Il ne fut pas long temps sans se remarier, & print l'Infante Constance fille d'Alphons Roy de Galice auecques laquelle il passa en Espaigne, tant pour voir son beau-pere, que pour visiter l'Eglise de Sainct Iacques. Quant à la Royne Eleonor qu'il auoit laissee, elle se remaria au Prince Henri d'Aniou, qui apres la mort d'Estiẽne succeda au Royaume d'Angleterre ainsi qu'ils auoiẽt accordé, & par ce moyen il estoit Roy d'Angleterre & Duc de Normandie de la succession de sa mere, de celle du pere, il estoit Comte d'Aniou, de Touraine, & du Maine, & à cause de sa femme Comte de Poictou, & Duc d'Aquitaine, dite Guyenne.

Loys se remarie à la fille du Roy de Galice.

Eleonor à l'Anglois.

Seigneuries du Roy Anglois.

Il estoit mal aisé que la paix durast lõguemẽt entre deux Rois si puissans, l'vn desquels auoit repudié ceste riche Princesse Eleonor, & l'autre l'auoit puis apres espousee, & merueilleusemẽt l'aimoit. Les Anglois disent que Lois Roy de France commença le premier la guerre, & qu'il alla courir en Normandie. Les Francois aucontraire soustiennẽt que Hẽri s'esmeut le premier, & cõmença la guerre pour le Cõté de Tholouze qu'il pretendoit luy appartenir à cause de sa femme. L'Abbé Robert historiographe de ce temps là fort priué du Roy Henri, soustient son parti & dit, que le Comte Ramond de Tholouze qui se monstra tant vaillant au premier passage de la Terre saincte auoit vn frere (du nom duquel il ne fait aucune mention) qui fut Comte de Thoulouze, & maria sa fille vnique au Comte Guillaume d'Aquitaine ayeul paternel de la Royne Eleonor, lequel voulant passer en Asie pour la deffense de la religion, auoit engagé le Comté de Thoulouze à l'oncle de sa femme appellé Ramond qui lors estoit Comte de sainct Gilles, & qui se dict Comte de Thoulouze apres ceste engagement. A raison de quoy le Roy Henri demandoit que ce Comté luy fust rendu en rendant l'argent pour lequel il le tenoit. Les histoires Angloises racomptent autrement ce fait, & disent que quand le Roy Lois espousa Eleonor heritiere & fille de Guillaume Duc d'Aquitaine, & qu'il demãda ledit Comté de Tholouze au susdit Cõte de sainct Gilles, ledit Comte premieremẽt le luy refusa à plat, mais puis apres le congnoissant trop foible pour resister à la grande puissance d'vn si grand Roy, le sceut si bien amadouer par prieres & blãdissantes paroles, en prenant en mariage Constance seur dudit Roy vefue d'Eustache fils du Roy Estienne d'Angleterre, que la possessiõ luy en fut continuee. Mais Henri apres qu'il eut espousé ladite Eleonor demanda audit Comte de sainct Gilles ledit Comté cõme propre de sa femme, toutesfois voyant que le Comte appuyé sur la faueur, secours, & alliance du Roy Lois le luy refusoit, il luy commença la guerre auec main armee, & alla aux enuirons de Tholouze, Ce que voyant le Comte il enuoya supplier le Roy Loys de le secourir. Ce qu'il fit, & auecques secours entra dedans la ville. De quoy estant le Roy Henri aduerti, il changea de dessein, & s'en retournant en Normandie, assembla plus grandes forces pour aller assieger Tholouze. Et comme il y fut arriué, & que les deux armees des deux Rois estoient si prochaines qu'elles n'attendoient que venir aux mains, ils firent vne nouuelle paix entre eux, par le mariage qui fut promis entre Marguerite fille du Roy Lois à Henri fils aisné du Roy Anglois. Et ainsi fut le Comte de Tholouze deliuré de la crain-

Guerre entre Francois & Anglois.

Engagement du Comté de Tholouze.

L'Anglois demande Tholouze.

Siege de Tholouze.

Paix entre les deux Rois.

1163

la craincte du preſent peril. Ce qui aduint l'an de ſalut, 1163.

Voila cõment les hiſtoires Angloiſes racomptent la cauſe de ceſte guerre, & l'euenement d'icelle, mais quelques vns des noſtres diſent que le Roy Henry d'Angleterre n'auoit aucun droit au Comté de Thoulouze, ains qu'il entreprenoit ſeulement la guerre par gaieté de cœur, & pour la fiance qu'il auoit en ſes grandes forces & richeſſes. Et vrayement ſi ce n'euſt eſté qu'vn engagement, & non vne pure vendition, ainſi que dit l'Abbé Robert, il eſt malaiſé à croire, ou que le pere d'Eleonor ou le Roy de France, ne l'eut deſgagé & meſmes ledit Roy deuant la repudiation d'Eleonor, laquelle il aimoit & traittoit comme ſon eſpouſe qu'il ne penſoit iamais repudier, & auoit aſſez d'argent en ſon threſor, pour retirer ce riche Comté. Peut eſtre auſſi qu'il le vouloit laiſſer au Comte qui lors en iouiſſoit, pour ce qu'il auoit eſpouſé ſa ſœur fille du Roy Loys le Gros. Si eſt ce que le Roy Henry print Cahors ſur les Thoulouzains, & en fit gouuerneur ſon premier Preſident appellé Thomas, homme de bien & de ſaincte vie, pour touſiouts retenir mieux les Quercinois en ſon obeiſſance.

Opinions ſur ledit engagement.

Cahors priſe

Apres la prinſe de Cahors, il mit le ſiege deuant Thoulouze principalle ville de ce Comté. Dont le Roy de France aduerti dreſſa vne armee en auſſi grande diligence que ſ'il eut veu la guerre & le feu au milieu de ſon Royaume, & la mena au ſecours de ſon beau-frere, qui fut cauſe que le Roy Henry leua ſon camp de deuant Thoulouze, & ſ'ẽ retourna. Voila ce que diſent noz Hiſtoriens. Depuis ce temps l'amitié ne fut iamais bien grande entre ces deux Rois, ainçois reprindrent bien ſouuent les armes l'vn contre l'autre, ſurprindrent quelques villes, gaſterẽt le plat pays, & meſmes eurẽt pluſieurs rẽcontres, dõt ſ'ẽ enſuiuirent de grandes occiſions. Philippes frere du Roy de France Archidiacre de Paris en fut lors eſleu Eueſque, pource que le ſiege vacqua: mais il quitta ceſt Eueſché à Pierre le Lombard Citoyen de Nouarre eſtimé le principal & le plus docte de tous les Theologiens de ce temps là, enquoy il fut aduoué du Roy ſon frere, qui touſiours fit grand honneur à ce Lombard.

Siege leué deuant Toulouze.

Haine contre les deux Rois

Frere de Loys Eueſque.

Tandis qu'il auoit paix auecques les Anglois, il fut aduerti que le Cõte Guillaume de Chaalons, le Comte Guillaume du Puy en Auuergne, & le Vicomte de Poulignac tourmentoient les Egliſes de leurs Seigneuries, & en vſurpoient les appartenances. Parquoy il mena vne armee contre eux, & les contraignit de ſe deſiſter de telles exactions. Et pour ce que le Comte du Puy ſe rendit obeiſſant de prime arriuee le Roy luy pardonna & luy rendit ſes biens. Quant à celuy de Chaalons, qui peu deuant auoit faict pluſieurs outrages aux moynes de Cluni, qui ſ'eſtoient tranſportez par deuers luy auec la Croix, & les habits ſacerdotaux, pour l'eſmouuoir à pitié) on luy donna la vie ſeulement, & fut ſon Comté cõfiſqué. Quelques vns ont eſcrit, que comme le Comte de Chaalons feſtoyoit vn iour les grands Seigneurs de ſon pays, vn homme incognu arriua à la porte de ſon chaſteau, & que l'ayant fait ſortir pour parler à luy, il le contraignit monter ſur vn cheual, qu'il auoit amené, lequel tout ſoudain ſe diſparut, & le Comte ſemblablement, qui oncques puis ne fut veu. Nous auons cy deuant racompté preſque ſemblable choſe du Comte de Maſcon. On dit auſſi que le Comte de Neuers grand ennemi de l'Egliſe tournant quelques fois la teſte pour regarder derriere luy, mourut ſoudainement.

Cõte de Chaalons emporté

Apres la mort du Pape Adrian 4. vingt deux Cardinaux, ou ſelon d'autres dixhuict, eſleurent Pape vn appellé Rolland natif de Gennes grand ennemy de

l'Empire. Il reſtoit encore quatre Cardinaux qui ſoppoſerent à ceſte election, dont les trois eſleurent Octauian citoyen de Romme qui voulut eſtre appellé Victor troiſieſme. A ceſte cauſe il ſeſmeut vn grand trouble, & vn villain Schiſme en l'Egliſe. Ce que ſçachant l'Empereur Frederic Federic Barberouſſe (qui eſtoit lors au ſiege de Creme) apres auoir acheué maintes heureuſes entrepriſes en Italie, manda à ces deux Papes, qu'ils ſe trouuaſſent à vn Concile, qu'il aſſembloit à Pauie, pour congnoiſtre & ordonner de leur droit. Alexandre luy fit la vieille reſponce, qui eſtoit que le Pape ne peult eſtre iugé d'homme viuant, & ne voulut comparoir deuant l'Empereur, ains ſe retira à Anagnie. Victor au contraire promit à ceux qui l'en aduertirẽt qu'il ſe trouueroit en tous les lieux qu'il plairoit à l'Empereur, lequel fit tant auec les Roys de France & d'Angleterre, qu'ils enuoyerent leurs Ambaſſadeurs à ce Concile. Ces deux Princes durant ceſte diſpute ne voulurent point recognoiſtre vn ſeul des deux eſleuz pour vray Pape. Alexandre auoit premierement eſté eſleu par dixhuict Cardinaux: mais il n'auoit perſonne à ce Concile de Pauie pour deffendre ſon droit. Ceux qui tenoient le parti de Victor ſe ſauuerent d'auoir eſté ſi peu à ſon election, par le moyen qu'ont accouſtumé faire ceux qui en quelque affaire ſe trouuent le moins d'vn aduis. Ils diſoient que le grand nombre des Electeurs d'Alexandre eſtoient vne vraye conſpiration d'hõmes de peu de valleur. Et pour attirer l'Empereur de leur coſté ils affermoient en plaine aſſiſtance, qu'ils auoient faict ceſte menee, pour auoir vn Pape ennemi du ſaint Empire (ils vſoient de ces mots) & que tous les partiſans d'Alexandre auoient touſiours contrarié aux Empereurs. Qu'ils eſtoient grands amis de Guillaume Roy de Sicile, & ne ſ'eſtoient poinct vouluz trouuer ny eux, ny leur Pape à ce Concile, ny en lieu ou l'Empereur euſt puiſſance, pource qu'ils l'eſtimoient leur principal ennemi, & craignoient qu'il les fit punir de la mauuaiſe volonté qu'ils luy portoient, premier que faire iugement du droit qu'ils pretendoient au Saint ſiege. Ces perſuaſions furent cauſe que l'Empereur penſant que ce Concile touchant le different de ces Papes, eſtoit de grande importance pour les affaires de l'Empire, enuoya ſes Ambaſſadeurs vers le Roy de France le prier de le vouloir aider à oſter ce Schiſme. Il fut entre eux conuenu, qu'ils ſe trouueroient en certain lieu aſſez l'imitrophe de France & d'Allemaigne, & fut à Dijon. Là ſe trouuerent Henry Roy d'Angleterre, le Roy d'Eſcoſſe, & le Roy de Boheme. Alexandre ne ſ'y voulut trouuer, diſant qu'il n'auoit point eſté ordonné par ſon authorité, & le Roy Loys de France cognoiſſant qu'il y auoit de la cõniuẽce ſe tourna entieremẽt du coſté d'Alexãdre & ne ſ'y trouua point, & luy manda qu'il ſe retiraſt en France. Auſſi ſ'y retira il, le ſecond an de ſon election, accõpaigné de l'armee de mer de Sicile, & arriué en Prouence, il ſe tranſporta peu apres à Clermont, ou il aſſembla vn Concile. Federic mal contant de ce que luy & tant de Princes auoient ainſi perdu leur peine, commanda à Victor de ſe retirer en Italie. Mais Victor mourut en chemin à Lucques, & en ſon lieu Guido Eueſque de Cremone fut eſleu, qui depuis fut appellé Paſcal troiſieſme. Auquel l'Empereur Federic, le Duc de Bauiere, le Comte Palatin du Rhin, & le Lantgraue de Thuringe, les Eueſques de Magdebourg, de Breme, de Trieues, de Coulongne, & de Bambergue promirent obeiſſance. Apres le Concile de Clermont, Alexandre en alla tenir vn autre à Tours auquel pour le reſpect du Roy de France, les Rois d'Eſpaigne de Hongrie & d'Angleterre enuoyeroit leurs Ambaſſadeurs, & furent annullees toutes les conſtitutiõs

Schiſme en l'Egliſe.

Hautaineté de Pape.

Plusieurs Rois à Dijon.

Ambaſſadeurs de l'Empereur au Roy.

Autre Concile de Clermont.

Concile de Tours.

du

du Concile de Pauie & de l'Empereur Federic, qui auoit confirmé l'election de Victor. Par ainsi Alexandre fut declaré Pape, & à Rome le Vicegerent du Pape Alexandre, Euesque de Preneste mourut, & en son lieu fut constitué Iehan Cardinal de l'Eglise de Saint Pierre. Cestuy cy par argent & autres moyens attira au parti d'Alexandre la plus part des citoyens Romains, & fit tant qu'on crea nouueaux consuls fauorables à Alexandre, lesquels le rappellerent de France, & fut le biẽ receu à Rome, & l'Euesque de Pauie fut debouté, pource qu'il auoit tenu le parti de l'Empereur. Federic pour la troisiesme fois alla en Italie, contre quelques vns qui se rebellerent, & vint à Rome pour cognoistre de la cause de ces Papes. Alexandre ne voulut comparoir, ains se retira comme parauant. Les villes d'Italie se rebellerent contre l'Empereur à la persuasion d'Alexandre, & conspirerent ensemble. Ce qui aduint l'an de salut. 1170.

Concile de Pauie annullé.

Troubles pour les Papes.

L'Italie se reuolte contre l'Empereur.

Les Milanois reediffierẽt leur ville que l'Empereur auoit ruinee, & en faueur de cest Alexãdre l'appellerent Alexãdrie. Federic pour la quatriesme fois retourna en Italie, auec grande armee contre les rebelles. Mais Henry Leon Duc de Saxe corrompu par argent (comme on estime) delaissa l'Empereur, & s'en retourna en Saxe auec sa compaignie. L'Empereur luy requit de ne luy faillir à son grand besoing, mais il perdit temps. Par ainsi il fut contraint de se retirer d'Italie, & retourner en Allemaigne en habit de seruiteur voire à grand difficulté. Voila cõment l'Empire fut troublé pour la diuerse election de deux Papes. Le Roy de France fut en partie cause de ce trouble pour auoir trop viuement soustenu Alexandre, lequel aussi fut fort soustenu par Henry Roy d'Angleterre, qui fit cognoistre sa cruauté contre vn Saint & deuot homme de ces pays, appellé Thomas surnommé Beket Euesque ou Archeuesque de Contorbie ou de Cantorberi, lequel voyant que tous les iours le Roy d'Angleterre donnoit les Eueschez, & autres benefices, à personnes non capables & idoynes, & qu'il sembloit que ledit Roy voulut abolir l'authorité de l'Eglise, & renuerser toutes choses sans dessus dessoubs, premierement il l'admonesta auec douces parolles de ne faire plus telles choses, & l'exhorta à vne meilleure election des personnes, mais quand il vit que ces frequentes & douces remonstrances ne proffitoient en riẽ, & que le cueur obstiné de ce Roy ne cessoit de continuer ses mauuaises façons de faire, en fin ce bon homme pousse d'vn ardant zele & affection enuers l'Eglise, & oubliant tous perils & dangers de sa vie, le reprint aigrement en plaine assemblee de Prelats & de Seigneurs. Dequoy estant le Roy irrité il le tourmenta longuement, & en fin le banit de son Royaume, le contraignant de se retirer en France vers le Roy Loys, & le Pape Alexandre, & y fut cinq ans ou selon d'autres sept. D'autres disent que ledit Henri Roy d'Angleterre, voyant la puissance des Euesques, & du Clergé par trop grande en Angleterre, & iceux par sermens qu'ils auoient aux Papes, se leuer, & les forces du Royaume par ce moyen se debiliter, renouuella les droits anciens appellez les dignitez du Royaume, & sur tout celuy qui dit que les Euesques & Prelats iurent au Roy fidelité & promettent selõ leur puissance garder la vie & dignité du Roy, & l'vtilité publicque du Royaume. Thomas Archeuesque de Canturbie, presta & donna le serment au Roy, mais depuis il s'en repentit comme d'vn serment illicite, & en demanda absolution au Pape.

Perplexité de l'Empereur.

L'Empire troublé par les Papes.

Thomas Euesque de Canturbie.

Thomas chassé d'Angleterre.

Les droits anciens d'Angleterre.

Le Roy faſché de ce pariure, le bannit, & la question fut long temps debattue à Rome, & cousta beaucoup pour les Ambassades qui s'enuoyoient d'vne part

& d'autre: Gratien competiteur du decret fut enuoyé du costé du Pape, Pierre Lombard du costé de Thomas. Finablement le Pape prononça pour l'Archeueſque. Voila ce que quelques vns diſent.

Thomas en France.

Les plus communes hiſtoires aſſeurent que ledit Archeueſque venu en France vers le Pape luy monſtra pluſieurs ordonnances de ce Roy iniques & contre raiſon (qui pour n'y auoir pas voulu obeir) eſtoient cauſe de ſon exil. Le Pape le receut fort honnorablement, & le reconforta de ſa fortune. Ce que pareillement feit le Roy Loys, & lors ledict Thomas quittant ſon Archeueſché le remit entre les mains du Pape, lequel malgré luy le luy rendit, & luy commanda de ſ'aller tenir en l'Abbaye de Pontigni Dioceſe d'Auxerre en attendant que le differend d'entre le Roy Anglois & luy fut terminé. Thomas y alla, & ſe fit moyne. Le Pape & le Roy enuoyerent leurs Ambaſſadeurs vers l'Anglois, le prier de receuoir en grace & en ſon Royaume ledict Thomas. A quoy ce Roy tant irité ne voulut oncques ſ'accorder, ny par remonſtrances & fulminations du Pape, ny par prieres du François. En fin le Roy Loys en la compagnie dudit Thomas alla en Normandie en vn lieu auquel Henri ſe trouua, & la apres pluſieurs prieres, diſputes, & remonſtrances, Henri receut en ſa grace Thomas, & luy promit de luy faire faire bien toſt reparation des iniures qui en auoient eſté faites. D'autres diſent que Thomas accompaigné de Philippes Comte de Flandres (qui auoit ſuccedé à ſon pere Theodoric) retourna en Angleterre, ſelon d'aucuns le cinquieſme ſelon d'autres le ſeptieſme an de ſon exil, ou peu apres il fut par le commandement du Roy tué par quelques Gentilshommes, pour n'auoir voulu abſoudre ceux qu'auparauant il auoit excommuniez. Ce qui aduint l'an de ſalut mil cent ſeptante-vn. Quarante huict ans apres ſa mort fut diſputé entre les Docteurs de Paris aſſauoir ſ'il eſtoit damné ou ſauué. Il y eut vn Roger Normand qui ſouſtint qu'il auoit merité la mort, eſtant rebelle contre le Roy qui eſtoit miniſtre de Dieu. Les autres au contraire ſouſtenoient, qu'à bon droit on le deuoit tenir du nombre des Martirs, pour ce qu'il eſtoit mort pour le Clergé. Le Pape Alexandre qui lors eſtoit de retour en Italie, aduerti de ſa mort, la canoniſa, & ſacra vn autel en la commemoration de ſon nom qui ſ'eſpandoit par toute la terre.

Thomas rentra en grace de l'Anglois

Thomas tué.

Diſpute à Paris.

Thomas canoniſé.

Le Roy Loys quelques annees apres paſſa en Angleterre, pour viſiter le ſepulchre de celuy qu'il auoit retiré en France durant ſon exil, & ſecouru de tout ſon pouuoir. Les hiſtoires Angloiſes diſent que ce furent quelques Eueſques que Thomas auoit excommuniez ſans les vouloir abſoudre, qui le firent tuer, declchargent ledit Roy de ce meurtre, lequel preſageant bien qu'il ſeroit ſoupçonné & accuſé d'iceluy, fit ſerment ſolennel deuant les Legats qu'auoit enuoyé le Pape Alexãdre pour enquerir de ce fait, qu'il en eſtoit du tout innocẽt, & qu'il auoit eſté occis ſans ſon ſceu ny commandement. Les Legats ne peurent prouuer que le Roy eut fait cõmettre ce meurtre. Toutesfois l'Anglois iura & proteſta auec ſemblance de grand douleur & repentance qu'il auoit ſeulement autresfois hay ledit Thomas, & que poſſible de ceſte haine eſtoit procedee la cauſe de ſa mort. Les Legats luy ordõnerent pour peine, qu'il enuoyaſt deux cens hommes d'armes en Hieruſalem, à la deffence de la foy Chreſtienne & que luy meſme en perſonne eut dedans trois ans à faire vn voyage en Syrie, auec les autres Princes Chreſtiens, pour faire la guerre au commun ennemi de la Chreſtienté, (comme puis apres fit ſon fils Richard) & que doreſnauant il eut à maintenir & conſeruer les

L'Anglois ſoupçonné de ce meurtre.

Peine ordonnee au Roy Anglois.

1175

les Eccleſiaſtiques, & les droits des Egliſes. Il y en a qui diſent que ce Roy endura eſtre bride aux conditions qui ſenſuiuent. C'eſt aſſauoir que luy & ſon fils Henri tiendroient le Royaume d'Angleterre de telle façon, qu'apres leur mort aucun ne fut appellé ny couronné Roy dudit Roiaume, ſinon celuy qui ſeroit nommé par le Pape. De cela les Chroniques Angloiſes ne font aucune mentiõ.

Soubſmiſsiõ du Royaume d'Angleterre.

Peu de temps apres le Roy Henri ſe vit tourmenté non d'ennemis eſtrangers, ains de ſes enfans propres. Il auoit faict quelques annees deuant couronner ſon fils aiſné nommé Henri ieune Prince, audacieux, ambitieux, & temeraire, & luy auoit fait faire hommage par les Anglois. Lequel ne ſe contentant du ſeul nom de Roy, vouloit regner & commander de faict, tout ainſi que faiſoit ſon pere, qui touſiours luy remonſtroit que le tiltre de Roy, & l'eſperance du Royaume luy deuoient aſſez ſuffire, ſinon, & que ſ'il perſeueroit en ceſte deſobeiſſance, il le chaſſeroit & feroit couronner ſon frere Richard, qui de quatre freres qu'ils eſtoient, eſtoit l'aiſné apres luy. Lors le Roy Anglois, & le Roy Loys firent vn accord, & par meſme moyen vne alliance telle, que l'Infante Marguerite de France encore fort ieune fut miſe entre les mains du vieil Roy Henri, afin qu'il la gardaſt iuſqu'à ce qu'elle fut en aage d'eſtre mariee, & que lors il la mariaſt auecques ſon fils Hẽri, qui eſtoit ia couronné Roy d'Angleterre, & qui luy deuoit ſucceder audit Royaume. Le vieil Roy Henri garda ſi longuement la Princeſſe de France, qu'elle eſtoit plus que mariable, & toutesfois ſuiuant l'accord precedẽt, il ne la-bailloit point au ieune Henri ſon fils conuoiteux de ceſte grande alliance, & du Royaume dont il eſtoit couronné. Parquoy peu à peu ce villain & deshõneſte bruit ſengendra, que le pere abuſoit inceſtueuſemẽt de celle qui deuoit eſtre ſa bru. Les François & Anglois auoient fait vne paction que Giſors demeureroit neutre ſans obeir ny aux vns ny aux autres, tandis que l'on regarderoit ſelon la raiſon auquel elle appartenoit, & que ce pẽdant quelcun de l'ordre des Templiers ſe mettroit dedans & en iouiroit, comme garde de ceſte place. Il ſe trouue que le Roy Henri ayant prins l'habit de Templier, entra vn iour dedans, ſe diſant Tẽplier, & y mit garniſon. Le ieune Hẽri ſe reuolta lors cõtre ſon pere, & ſe retira vers le Roy de France, qui l'aduouant ſon gendre, & vaſſal, receut de luy l'hõmage du Duché de Normãdie. Les hiſtoires Angloiſes diſent que le Roy Loys de France voulãt ſe venger du vieil Roy Hẽri d'Angleterre, ſuſcita ſon fils contre luy, & luy promit en ceſte affaire tout ſecours & faueur. Mais les autres ne donnans ce blaſme à Loys, en continuans le premier propos, diſent que ledit Henri le fils apres auoir fait ceſt hõmage, retourna en Angleterre, & oſta l'Infãte de Frãce à ſon pere, & l'eſpouſa, & d'auãtage le cõtraignit à cõſentir que les Anglois luy fiſſẽt de rechef hommage cõme à leur Prince. Le pere merueilleuſemẽt offencé de cela, voulant auancer ſon fils Richard, luy donna le Duché d'Aquitaine, & l'en mit en poſſeſſion. Le ieune Richard fit ceſt accord auec le Cõte de Thoulouze, qu'il ſe diroit ſon vaſſal, & luy vaſſal du Roy de Frãce. L'inimitié croiſſoit touſiours entre les deux Hẽris pere & fils, à cauſe que le vieillard ne vouloit point ſouffrir de cõpaignõ au Roiaume, ny que ſon fils regnaſt tandis qu'il viuroit, ains luy accorda ſeulement vne penſion pour viure & ſ'entretenir en attendant ſa ſucceſſion. Et tout ainſi que la vie du pere ſembloit trop longue au fils, ſemblablement le pere eſtoit en grand ſoucy voyant ſon fils tout homme, & ſi enuieux de regner. Ce qui aduint l'an 1175.

Accord & alliãce entre les deux Rois

Villain bruit

Cautelle trãpereſſe.

Guerre entre pere & fils.

Les hiſtoires Angloiſes qui (comme nous auõs dit) chargent le Roy Loys de

Frãce, d'auoir irrité le fils cõtre le pere, diſent que ledit Henri Roy d'Angleterre le pere voyant la mauuaiſe volonté de ſon fils contre luy, & deſirant y remedier par quelque doulce voie, enuoya ſes Ambaſſadeurs vers le Roy Loys, le prier de vouloir admonneſter & conſeillier ſon fils ieune Prince volage & mal conſeillé de retourner vers ſon pere, de l'obeiſſance duquel il ſ'eſtoit diſtrait par mauuais conſeil de quelques meſchants hommes, qui le poſſedoiẽt, & ſe ſoubs mettoit ledict Henri le pere de reparer par apres toute la faute (ſi faulte y auoit) qu'il pourroit auoir commiſe contre ſon fils, & de ſe comporter ſi bien enuers luy, qu'il ne luy dõneroit aucune occaſion de plus ſe reuolter. Ce qu'il remettoit au iugement & arbitrage dudit Loys, lequel ſouſtenant ſon gendre, renuoya les Ambaſſadeurs du vieil Henri auecques ſi mauuaiſe reſpõce, que ce vieillard vit bien qu'il ne falloit eſperer aucune raiſon de ſon fils, ny ſecours du Roy Loys: & alors vint audit Hẽri mal ſur mal. Car Leonor ſa fẽme Princeſſe impudicque & malicieuſe, eſmouuoit (cõme puis apres on cognut) ſes enfans cõtre leur pere.

Offres de pere à fils.

Mere irrite les enfans cõtre le pere.

Le vieillard Roy ſe voyant de tous coſtez aſſailli de la fortune, aſſembla incontinent des forces, implora le ſecours & ſupport de ſes amis, voiſins, & fidelles ſeruiteurs, & fortiffia de reparations, & d'hommes les places voiſines des François. Quelques mauuais gouuerneurs qui eſtoient auecques le ieune Henri l'irritoient contre ſon pere, & l'animoient à luy faire la guerre, pour luy oſter par la force, le Roiaume qu'il ne pouuoit par douces parolles arracher de luy. Le Roy Loys promettoit au ieune Henri tout ſecours & aide comme à ſon gendre. Ce ieune Prince picqué de tant d'eſperons, n'eſtant plus en doubte de ce qu'il deuoit faire, auecques vne groſſe & puiſſante armee deſcendit en Guiẽne. Le pere ne ſ'oppoſa pas tout incontinent à la ieune fureur de ſon fils, mais comme celuy qui penſoit qu'il falloit fuir ceſte guerre comme la mort (choſe deteſtable devoir deux armees l'vne du pere l'autre du fils l'vne cõtre l'autre) premierement voulut par douces voyes, & amiables remonſtrances, & conditions adoucir & amollir la fierté du felon courage de ſon fils. Et comme quelques Seigneurs Anglois non factieux, ains gens de bien tenans le parti du fils, & le ſuiuans, ſe repentiſſent de leur faute, & recognoiſſans la folie de ce ieune Prince, ſe vinſſent rendre au pere & luy demander pardon, tant ſ'en fault que ledit pere les voulut receuoir, qu'au contraire il les renuoia à ſon fils, les exhortant de bien & fidellement ſeruir leur maiſtre, & auecques eux enuoya ſes Ambaſſadeurs pour traitter de la paix auecques luy, & luy preſenter pluſieurs honneſtes conditions.

Suſciteurs de querelles des Princes.

Sageſſe de pere.

Mais tant plus le pere taſchoit par prieres & ſoubsmiſſions d'attiedir la chaleur furieuſe du fils, & plus ſa mere l'eſchauffoit par l'ardeur de ſa malice. Car on dit que ceſte mauuaiſe femme enragee de ialouſie, de ce que ſon mari (bien qu'il fut vieil) faiſoit l'amour à quelques Dames, dit tant de maux de luy à Richard, & Geoffroy ſes deux enfans, qu'elle les eſmeut à contracter par enſemble vne ligue auecques le Roy leur frere, contre le Roy leur pere, & d'aller trouuer leur dit frere en Guienne pour faire la guerre à leurdit pere. Henri le fils bien aiſe & fier d'auoir ſes deux freres compaignons de ſa fureur, manda aux Ambaſſadeurs que ſon pere luy auoit enuoyez pour parler de la paix, qu'il poſeroit bien volontiers les armes, moiennãt que ſon pere luy laiſſaſt la puiſſance, & le gouuernement du Roiaume d'Angleterre. Alors il ſe fit promettre par pluſieurs Cappitaines & ſoldats, de le ſuiure en ceſte guerre cõtre ſon pere, & laiſſa doucement

Malicieuſe ialouſie de femme.

aller ceux qui ne voulans s'obliger à ce ſerment, allerent trouuer ſondit pere. Le pere voyant ceſt obſtiné courage de ſon fils, receut vn grand regret, & deſplaiſir comme celuy qui voioit que ceſte guerre entre eux deux porteroit vn grand mal à ſon Royaume, & à ſes autres pays terres, & Seigneuries. Mais quand il vit qu'il n'y auoit autre remede que celuy des armes, il aſſembla la plus de forces qu'il peut, & ſe tint ſur ſes gardes, pour n'eſtre ſurprins à l'improuiſte. Les Seigneurs qui eſtoient auecques le ieune Henri, & Iehan, & Geoffroy ſes freres, entendans que le bon homme de pere eſtoit reſolu de combattre ſ'il y eſtoit contrainct, ou d'attendre à vne bonne paix ſi ſon fils y auoit tant ſoit peu d'affection, eſtoient en grande peine comment ils pourroient ſi bien & ſi longuement entretenir ces ieunes Princes en la haine qu'ils portoient à leur pere, qu'ils ne la depoſaſſent iamais, qu'ils ne l'euſſent chaſſé de ſon Royaume. Adoncques par toutes remonſtrances, perſuaſions, conſeils, eſperances, & faux bruits dont ils ſe pouuoient aduiſer, les irritoient, entretenoient, & eſchauffoient à la guerre, aux armes, & à la haine, mais ſur tous le Roy Loys deſiroit que ceſte guerre ſe terminaſt par les armes, leſquelles il aidoit des ſiennes, & à ceſte occaſion manda au Roy Henri le fils, qu'il eut à le venir trouuer à Paris, pour aduiſer à leurs affaires.

Pitié de pere obſtination de fils.

Enfans irritez contre le pere.

Eſtant le ieune Roy Henri arriué à Paris, le Roy Loys & luy conſultent & aduiſent auecques les confidans & adherans dudit Henri, des moyens de l'entretenement de ceſte guerre, & par où il la falloit commencer. Et affin que Henri n'eut aucun ſoupçon ny doubte de la foy de ceux de ſa ligue, Loys le premier, puis les autres, l'vn apres l'autre par ſerment ſolennel, luy promettent de le ſeruir & ſecourir de leurs perſonnes, & biens, iuſques à ce qu'ils luy euſſent fait recouurer ſon Roiaume. Le ieune Prince bien confirmé de ſes promeſſes, donna à ſes ſoldats pour mieux les obliger à luy, chaſteaux, terres, champs & villages, confirmant ſes dons par lettres Seigneurs de ſa main, & ſeellées de ſon ſeel.

Promeſſes de ieune prince.

Le pere eſtoit en Normandie quand il fut aduerti de ceſte nouuelle ligue. Cela apporta à ſa vieilleſſe vne extreme douleur, d'autant que d'vn meſme coup il ſe voioit chargé de deux guerres, l'vne domeſtique contre ſon fils, & l'autre eſtrangere contre Loys Roy de France, mais pource que la ſaiſon de l'hyuer en laquelle il eſtoit, n'eſtoit pas bien propre à faire la guerre, encore voulut il par nouuelles Ambaſſades & entremiſes retenter les cœurs de ſes enfans, & leur faire entamer de rechef le propos de la paix, ce pendant que pour n'eſtre ſurprins, il faiſoit ſes preparatifs de guerre. Mais non pas auecques la diligence qui y eſtoit requiſe, car (ſelon la couſtume des vieilles gens qui ne veulent iamais entrer en guerre, ſ'ils ne voient toute eſperance de paix leur eſtre faillie) il delaioit de iour à autre de les faire, eſperant & attendant touſiours que ſes enfans ſe repentiroient de leur folie, & quitteroient les armes. Mais les François ayans ioints leurs forces auecques le ieune Henri, incontinent que le printemps fut venu, en diuers endroits, & en vn meſme iour entrerent dedans la Normandie, la Guyenne, & la Bretaigne, bruſlans le pays, & prenans & aſſaillans villes places, & chaſteaux, & affin que de tous coſtez le vieillard Henri fut tourmenté & aſſailli, Guillaume Roy d'Eſcoſſe qui ſ'eſtoit trouué en ceſte aſſemblée que le Roy Loys auoit faicte à Paris, & auquel le ieune fils auoit donné le pays de Northombelland, entra auec vne armee dedans Angleterre,

Deux Guerres ſur le vieil Roy.

Parler de paix & ſe preparer à la guerre.

Couſtume des viellards

Roy d'Eſcoſſe en Angleterre.

& marchant audit pays de Northombelland voulut ſen emparer par force. Mais il fut repouſſé par les habitans dudit pays, & y perdit vn grand nombre de ſes gens.

Eſcoſſois repouſſé.

Or ce pendant que les François ſont en Normandie, & ſamuſent à piller & ruiner le pays, le Roy Loys alla aſſieger la ville de Vernueil au Perche, & pource que les murs d'icelle eſtoient haultz, & ſi bien remparez qu'on ne pouuoit y monter par eſchelles, ny les abbattre par aucunes machines de guerre, & qu'il vit bien qu'il ne la pourroit emporter ſans vn long ſiege, d'autant que par quelques priſonniers il entendit que les habitans auoient faict porter là dedans force viures & force bleds, il ſe fortifia là deuant pour contraindre par vn long ſiege, & auecques vne longue patience les habitans à ſe rendre, comme puis apres ils firent. Cependant Henry le vieil entendant que ceux de Vernueil ſe deffendoient vaillamment, & qu'ils auoient encore aſſez de gens, de munitions de guerre, & de viures pour tenir longuement, il alla courant le plat pays, donnant touſiours quelques eſcarmouches aux François qu'il rencontroit en cãpaigne. Mais ſe fiant que ceux de Vernueil tiendroiẽt plus longuement qu'ils ne firent, il fut deceu de ſon opinion, car leur deffaillans les viures pluſtoſt qu'ils ne penſoient, ils furent contraincts de demander au Roy Loys, les treſues pour trois iours, à ces conditions, que ſi dedans iceux ils n'auoient ſecours dudit Henri le pere, ils ſe rendroient, moyennant qu'on leur ſauuaſt les vies, & qu'on ne fit nul mal à leur ville. Loys leur accorda leurs demandes, & print d'eux leurs oſtages. Ceux de dedans tandis enuoyerent diligemment aduertir ledit Henry de l'extreme neceſſité en laquelle ils eſtoient reduitz, & des treſues qu'ils auoiẽt faictes auecques Loys, & des conditions d'icelles. Henry fut bien eſtonné de ceſte nouuelle, comme de choſe qu'il n'eut iamais attendue ny craincte. Toutesfois ſe reſoluant en choſe ſi preſſee, il alla luy meſmes en perſonne vers la ville de Vernueil, & ſe campa bien pres du camp du Roy Loys, lequel cognoiſſant que ſ'il venoit aux mains auec le Roy Henry, il perdroit l'eſperance de pouuoir prendre ladite ville, ſ'aduiſa de tromper ſon ennemi par vne ruſe. Il enuoya dõc dire à ce Roy vieillard, qu'il auoit enuie de le mettre d'accord auec ſes enfans, & parler auec luy de ceſt affaire, & ſ'il plaiſoit audit Henri d'y entendre qu'il eut à dire à qu'elle heure du lendemain il voudroit que tous deux parlementaſſent enſemble, qui eſtoit le iour que les treſues donnees à ceux de dedans deuoient expirer. Le vieillard ſ'accorda à la demãde de Loys, & ſe fiant aux parolles trõpeuſes d'iceluy, promit de ſe trouuer le lendemain, au lieu accordé entre luy & l'Ambaſſadeur de Loys. Le lẽdemain Henri vint au lieu là où Loys deuoit venir, pour accõplir ſa promeſſe, mais d'heure, de point, & de minute à autre, Loys enuoyãt tantoſt vn gentilhomme, tantoſt vn autre à Henri, qui diſoient que ledit Loys viendroit dedans vn quart, demie, ou vne heure, le iour ſe paſſa ainſi, & cependãt Loys enuironna la ville de Vernueil de ſes ſoldats, & commanda aux Cappitaines de declarer aux habitans de la ville, que Henri auoit eſté defaict. Il leur fit dire cela, affin que leur faiſant perdre toute eſperãce de ſecours, & leur donnant vne nouuelle peur ils ſe reſſouuinſſent de tenir leurs conditions des treſues faictes trois iours deuant. Ceux de dedans croyans eſtre vray ce que les François leur diſoient, d'autant qu'ils auoient deſia entendu que le Roy Henry le vieil eſtoit venu à leur ayde auecques vne forte & puiſſante armee, & que le ſecours

Siege de Vernueil.

Opiniaſtreté de ſiege.

Faute de viures contraincte reddition.

Malicieuſe ruſe de guerre.

Effroy donné à aſſiegez.

ſecours qui leur auoit eſté promis ne venoit point, voyans qu'ils n'en pouuoient auoir aucune eſperance, ſe rendirent à Loys, lequel ſe deffiant de pouuoir tenir la place, la ruina & bruſla contre la promeſſe qu'il leur auoit faite, de ne faire nul mal à la ville, & fit mettre en priſon les principaux d'icelle. Mais puis apres craignant la charge des ennemis, de nuit leua le ſiege, & ſ'en alla. Henry ſe voyant trompé, enuoya quelques troupes pour donner ſur la queuë à l'armee de Loys. Mais ſ'eſtant ledit Loys, mis en ſeurté dedans les confins de ſes terres, ceux qui le pourſuiuirent deffirent ſeulement ceux qui demeurerent les derniers. Mais le Roy Anglois alla à Verneuil, qu'il repara en grande diligence, & de là allant à Rouen, & entendant que Hues Comte de Ceſtre, & Raoul de Fougeres braues cheualiers, qui ſ'eſtoient long temps deuant renduz à Henry le fils, ayans prins en Bretaigne la ville de Dol faiſant mille maux audit pays. Il enuoya incontinent quelques capitaines au ſecours des ſiens, leſquels attacquans les ennemis les deffirent, & prenãs priſonniers Hues & Raoul auec pluſieurs autres capitaines, les enuoyerent au Roy.

Verneuil reparee.

Peu de temps apres, Loys ſ'apperceuant que les affaires de Henry ſe portoient mieux qu'il n'auoit penſé, delibera de le tromper encores vne autre fois, ſ'il pouuoit. Et d'autant qu'il ſçauoit que Henry aymoit mieux endurer toutes les incommoditez du monde, que combattre contre ſes enfans, il fit tãt qu'à Giſors ils parlamenterent enſemble, deliberant de l'vne main comme on dit, luy monſtrer le pain, & de l'autre, porter la pierre. Là quand ils furent enſemble, Henry qui eſtoit grandement amateur de la paix, cõme ſont tous vieillards, preſenta tant d'hõneſtes conditiõs à ſes enfans, que preſque il fleſchit leurs cueurs obſtinez à quelque concorde, quãd quelqs enuieux de leur recõciliation & ennemis du repos public les deſtournerẽt de telle façon de ceſte bonne intention, que par apres ne pouuans ſe contenter d'aucune condition, ou ouuerture de paix, ils ſe departirent de ce pourparler, ſans reſouldre aucune choſe. Et comme au departir & ſeparation du pere, & des enfans, pluſieurs iniures & mots piequans, & ſalles euſſent eſté proferez des bouches des vns, & des autres, qui ſuiuoient ou le party du pere, ou celuy des enfans, incontinent les Anglois eſleuans vn grãd bruit, & ne pouuãs ſuporter les iniures & villains mots qu'õ diſoit à leur Roy Henry le Vieil, ſe ruerent furieuſemẽt ſur les Frãcois, mais eſtãs leſdits Anglois ſoudainemẽt rappellez & retenuz par ledit Hẽry, ils firent aux Frãcois plus de peur que de mal. Le Roy Loys qui ne vouloit que garãtir ſon gẽdre du danger, ne voulut pour l'heure venir aux mains, & peu de iours apres enuoya en Angleterre auecques vn bon nombre d'hommes, Robert Comte de Ceſtre qui peu auparauant ayant eſté deffait ſur mer ſ'eſtoit venu ſauuer en France tout deſnué de moyens, pour la ſe rendre auecques Hues Bigot & par enſemble faire tant, partie par promeſſes partie par force, que les Anglois ſe tournaſſent du coſté du ieune Henry.

Les deux Rois parlamentẽt.

Meſdiſãs des deux partis.

Hommes pratiquez.

Le Comte ſuiuant le conſeil de Bigot alla deuant Norvvich, & le trouuant deſgarny de forces, ſ'en empara. Les Anglois ſ'apperceuãs des forces qui de Frãce eſtoient paſſees en Angleterre, aſſemblerent les leurs en vn certain lieu aſſigné, là ou ſe trouuerent Richard Laſch, & Humfred chef de la Cauallerie, grand & excellent capitaine, qui peu auparauant auoient deffait les Eſcoſſois. Eſtans la ioints enſemble & aduiſans à ce qu'ils deuoient faire. Richard auquel le pere Henry auoit donné toute puiſſance de commander en Angleterre, pria les au-

Force de France en Angleterre.

tres de vouloir luy obeir en ce qu'il leur commãderoit, & de faire ſeulemẽt bien & diligemment ce qui par luy leur ſeroit ordonné. Comme tous luy euſſent promis & iuré auecques vn haut cry, de faire ce qu'il ordonneroit, incontinent tous ſe ruerent ſur les ennemis. Lors Robert qui ia ſ'eſtoit campé à Buré ville du Duché de Suffolk conſiderant qu'il luy eſtoit neceſſaire de prendre vn aduis, vn deſſein, & vne reſolution toute contraire à celle qu'il auoit auparauant prinſe n'auoit plus autre penſee que de conſeruer ſon armee, non d'acquerir aucune choſe. Doncques conſiderant que de fuir, ce ſeroit vn acte trop villain, & tout enſemble dangereux, & qu'il ne pouuoit demeurer longuement campé au lieu ou il eſtoit, pour la neceſſité & diſette des viures qui tous les iours luy croiſſoit, ſe reſolut de mettre, & conſtituer l'eſperance de la vie de tous, en la valeur des courages. A ceſte cauſe, quand il ſentit approcher les forces du Roy, il fit ſortir les ſiens de leur fort, & allant au deuant d'eux, ne fit point ſemblant de refuſer la bataille, laquelle fut donnee bien aſpre. Les François que tout à eſcient Robert auoit mis à la pointe contre les ennemis, firent vn grand carnage, & au contraire les Anglois cognoiſſans le naturel des François, qui au commencement ont vne violente fureur, laquelle ſe relaſche, & amollit incontinent comme vne corde trop roide tendue, ſe reſolurent d'attendre patiemment ce premier effort, iuſques à ce que les forces deſdits François vinſſent à ſ'alanguir, & affoiblir. Comme les Anglois ſ'apperceurent que la force des François ſ'affoibliſſoit lors qu'ils les virent branſler, & reculler, d'vne grande furie ils ſe iecterent à trauers eux, & apres auoir rompu les premiers rangs, en firent vne cruelle boucherie. Robert voyant ſes gens en fuitte, fit tout ce qu'il peut par cris, remonſtrances, & prieres pour les raſſembler, & raſſeurer, pour recommencer le chamailliz, & ce qui plus luy donna d'enuie de reuenir aux mains, fut quand il vit que les ennemis pour la trop grande ardeur qu'ils auoient de pourſuiure leur premiere victoire, auoient deſia perdu leurs rangs, & eſtoient ſeparez ça & là ſans ordre, & que ia eſtans las du trauail & de tuer, ils commençoient de ſ'affoiblir. Il auoit vne bonne eſperance de leur rauir la victoire, & de la renuerſer s'il pouuoit vne fois raſſembler les ſiens, & leur remettre le cueur au ventre. Ce qu'il eut facilement fait, n'euſt eſté que ſes troupes eſtans ça & là eſcartees par les diuerſes charges des ennemis, ne ſe peurent iamais remettre en vn. Et comme il faiſoit en cela le deuoir d'vn bon capitaine, il fut enuironné des ennemis & prins. Ce iour là furent prins dix mille hommes & autant de tuez. Ceux qui ſe peurent ſauuer de ceſte bataille ſe retirerent à Ceſtre, affin qu'auec la ville ils ſe ſauuaſſent, & garentiſſent de la fureur des vainqueurs. La nouuelle de ceſte victoire portee non ſeulement par tous les endroits d'Angleterre, mais auſſi en Frãce, dõna frayeur aux Frãcois, & à ceux qui tenoiẽt le party du ieune Héry, & Loys cõmençant de ſe deffier du bon ſucces de ceſte guerre, peu apres fit treſues pour ſix mois auec le vieil Henry, car deſia il ſe faſchoit de ſupporter tãt de peines & de pertes pour la cauſe & deffence d'autruy.

Anglois ſur leurs ẽnemis.

Bataille.

Francois deffaits.

Victoire gagnee ſur Francois.

Treſues.

Ceux qui tenoient le party du fils Henry reprenans cueur, durãt leſdites treſues faites entre Henry le pere, & le Roy Loys de Frãce deffirent en reuanche de ceſte perte quelques troupes du party dudit Henry le pere. Dequoy eſtant aduerty Henry le fils, ſ'enfla d'vne nouuelle eſperance d'auoir la raiſon de ſes ennemis, & delibera de recommencer la guerre plus forte que deuant.

Henry le ieune veut recommencer la guerre.

Doncques eſtant le temps des treſues ſuſdites expiré, il tira ſecours du Roy Loys

Loys ſon beau-pere & paſſa en Angleterre. Le pere aduerti de ceſte entrepriſe de ſon fils y paſſa auſſi, & le Roy Lois entendant que la Normandie n'eſtoit pas lors bien fortifiee d'hommes, il l'enuahit, & alla aſſaillir la ville de Rouen, là ou quelque temps apres vint Henry le fils accompagné de Philippes Comte de Flandres. Lois deliberoit de faire tout ce qu'il pourroit pour prendre la ville, & ceux de dedans ſe reſolurent de ſe bien deffendre, & d'empeſcher que les François n'y entraſſent. Comme ceux de Rouen eſtoient en ceſte belle reſolution, les François de nuict eſchellerent les murailles penſans la ſurprendre, mais ceux de dedans les repouſſerent ſi viuement, qu'ils ne gaignerent iamais le rampart. Voi-cy venir le iour de la feſte ſainct Laurent que le Roy Lois auoit en grãde reuerẽce. Adonc il la celebra honorablement, & commanda à ſon armee de la ferier & ceſſer de toutes œuures, & pour ce iour donna trefues aux aſſiegez. Ce repos fut tãt agreable auſdits aſſiegez, que peu ſ'en fallut qu'il ne leur en vint vn grand inconuenient, car eux eſtans las & trauaillez d'vn trauail non accouſtumé, furent bien aiſes d'auoir moyen & loiſir de mettre les armes bas, d'en deſcharger leur dos, & de prendre quelque repos & plaiſir tant au dormir qu'au boire & manger. Mais comme ils ſ'y amuſoient par trop, ils donnerẽt loiſir à leurs ennemis de leur dreſſer vne ſurprinſe. Car les François s'apperceuans du plaiſir & repos que les aſſiegez ſe donnoient, ils ſupplierent le Roy Lois de leur permettre de les aller ſurprendre, pour ne laiſſer gliſſer la belle occaſion qui ſe preſentoit de gaigner la ville. Du commencement le Roy le leur refuza, diſant ne vouloir ſouiller ce ſainct iour d'vne ſi grande villanie. Mais en fin eſtant preſſé de leurs importunes prieres, il leur accorda ce dont ils le preſſoient.

La ville de Roüen aſſiegée

Relaſche aux aſſiegez.

Repos apporte oiſiueté.

Superſtition de feſte.

Les Francois doncques dreſſans leurs eſchelles en vn endroit ou ils ſçauoient n'y auoir aucune garde incontinent monterent en grand nombre ſur le rampart, & ſans doubte euſſent tiré par la main des leurs autant qu'ils en euſſent voulu, ſi deux preſtres qui ſ'eſtoient allez pourmener au clocher d'vne Egliſe, ne les euſſent deſcouuers. Alors ils crierent alarme, alarme: auquel cri les habitans prenãs les armes pour vãger ſi grande perfidie accoururent au lieu ou les François auoient deſia gaigné le rampart, & les deffirent. Ce meſme iour arriua vn autre ſecours aux aſſiegez. Le Roy Henri le pere qui auoit entendu en Angleterre cõme le Roy de France eſtoit allé aſſieger la ville de Rouen, ſe mettant ſur mer, arriua auec vn grand ſecours deuant ladite ville, & de nuict fut receu dedans. Les François ne ſ'aperceuans aucunemẽt de la venue de Henri, ains ſe fians ſur ſes grãdes forces cõtinuerẽt le ſiege. L'Anglois de nuict enuoya quelques Cheualliers du pays de Galles qui ſouuent eſcarmoucherent les ennemis, & empeſcherẽt que viures ne fuſſẽt portez en leur cãp, & luy meſme d'vn autre coſté alloit attaquer les Frãçois. Le Roy Lois qui ſe fachoit de la lõgueur de ceſte guerre entrepriſe au nom & pour la cauſe d'autruy, voiãt que ce ſiege duroit plus qu'il n'auoit penſé, enuoya Guillaume Archeueſque de Sens, & Thibault Cõte de Blois vers le vieil Hẽri, luy offrir trefues pour q̃lques iours, & l'aſſeura que durãt icelles au lieu ou ledit Hẽri voudroit il ſe trouueroit pour parlamẽter enſemble d'vn accord entre ledit Hẽri & ſes enfans. Hẽri qui n'auoit autre deſir que de ſ'accorder auecques ſeſdits enfans, accorda les trefues, & aſſigna le iour auquel luy & Loys ſe deuoient trouuer à Gizors pour traicter de ceſt affaire.

Eſchelleurs repouſſez.

Secours aux aſſiegez.

Longue guerre faſche.

Trefues accordees.

Loys ayant par ſes Ambaſſadeurs entendu l'accord des trefues, leua le ſiege de deuant Rouen, & ſe retira à Paris, puis quelques iours apres vint à Gi-

zors pour parlamenter auecques Henri. Mais ne se pouuans proprement ces deux Rois accorder sur les propos de paix entamez, cest affaire fut remis à vne autre fois.

Bourparlé des deux Rois.

Le vieil Henri durant les trefues qui estoient entre luy, & le Roy de France, & ses enfans, s'en alla au pays de Poictou, lequel son fils Richard auoit reduict soubs sa puissance, cependant que ledit pere estoit occupé à la guerre de Normandie.

Le vieil Henri en Poictou.

Richard aduerti de la venue de son pere, & des treues faictes entre son pere & ses freres, & le Roy Loys, ne sçauoit à quoy se resouldre, car il consideroit qu'il ne pouuoit tousiours soustenir vne si forte guerre sans l'aide de ses freres liguez auec luy. En fin prenant vne resolution, & ne perdant cueur, fondant toute son esperance sur les armes, il delibera de se bien deffendre contre son pere. Il mit garnison aux villes, ou il pensoit que son pere deut passer, & assemblant ses forces s'alla camper pres de sondit pere, esperant de iour à autre vne bonne occasion de combattre. Ce pendant Henri par tout ou il passoit prenoit les villes, chasteaux & places, partie par force, partie par craincte donnee aux habitans, & sembloit qu'il deut faire le mesme par tout ou il iroit. Ce qui effraya tellement Richard, que perdant cueur & ceste premiere resolution de combattre, il se deffia de ses forces, & se meit à courir çà & là, sans oser attendre l'armee de son pere, & en fin voyant que toutes choses mal bastoient pour luy, il commença d'accuser son malheur, & de se resouldre de se mettre à la misericorde de son pere. Doncques mettant les armes bas, il vint trouuer son pere, & se iettant à genoux deuant luy, le supplia de luy pardonner sa faulte. Le pere esmeu de charité paternelle, auecques les larmes aux yeux, le receut humainement, luy accordant tout ce qu'il luy demanda, & de là en auant le traicta, & caressa comme si iamais il n'eust failli, & ne luy en fit nul reproche, ny nul mauuais semblant. Ce vieillard faisoit cela, partie estant esmeu de ceste bonté paternelle, & de la force de la nature, de laquelle les ressorts sont admirables, partie pour attirer par ceste exemple ses autres enfans à se rendre à sa merci. Et à fin que cela se fist le plustost qu'il seroit possible, il enuoya ledit Richard vers ses freres Henri & Loys Roy de France leur parler de la paix. Richard disposa l'vn & l'autre à vne bonne volonté de reconciliation, & les assignant à ce trouuer à certain iour à Tours, pour parlamenter d'icelle, s'en retourna vers son pere, lequel entendant que son fils auoit desir d'entendre à la paix, receut vne incroyable ioye, & se trouua au iour assigné à Tours là où vindrent le Roy Lois & Henri & Geoffroy enfans dudit Roy Henri. Là le pere receut ses enfans en grace, puis venans aux particularitez de la paix, premierement il fut accordé entre eux que d'vne part & d'autre les prisonniers seroient renduz sains & saufs, & sans payer rançon. Que ceux qui auoient tenu le parti du pere & du fils retourneroient en leurs biens & estats, sans pouuoir à l'aduenir eux ny leurs enfans estre recherchez de chose qu'ils eussent faicte. Que les places & fortereresses basties durant les guerres seroient demolies, & que le pere donneroit à ses enfans vn honneste estat & entretenement, pour nourrir & entretenir eux & leur famille, selon qu'il conuenoit à enfans de maison telle qu'ils estoient, & que lesdits enfans reuereroiēt & honoreroient leur pere, & en toutes choses leur obeiroient comme il leur est commandé par l'ordonnance de Dieu, & par la loy de Nature.

Richard contre son pere.

Remors en la conscience d'vn fils.

Pardon de pere à fils.

Ressorts de la nature.

Enfans reconciliez au pere

Paix entre pere & enfans.

Aussi

Aussi par ce Traicté se reconcilierent ledit Loys & Henry Roys de France & d'Angleterre. Et affin que ceste reconciliation amitié, & intelligence, fut de plus longue duree, ils renouuellerẽt leur affinité par la promesse qui fut faite du mariage d'Ælix fille du Roy Loys auec Richard Duc de Guyenne fils dudit Henri, & pource que la fille estoit encore bien ieune & non en aage d'estre mariee, elle fut menee en Angleterre, & mise en garde entre les mains dudit pere, iusques à ce qu'elle fut en aage de l'estre. Ces choses estant faites le pere Henry oubliant toutes iniures & outrages receuz par ses enfans, les ramena auec luy en Normandie, & eux receuans pareillement vne grande ioye & contentement de ceste reconciliation auec leur pere, le suiuirent bienvolontiers, luy iurans toute fidelité & obeissance. Cela aduint l'an 1177. & le 22. an du regne du Roy Hẽri, lequel s'en retourna en Angleterre pour mettre ordre à plusieurs affaires qui durant son absence y estoient suruenus. Mais apres y auoir demeuré quelques annees, il passa en Normandie, pource qu'il fut aduerti que l'ancienne haine d'entre luy, & le Roy Loys qui auoit esté couuerte de la cendre du precedant accord se rallumoit.

Paix & alliance entre les deux Rois

La cause de cela procedoit, de ce que Henri le pere de iour à autre differoit de faire espouser Ælix fille dudit Loys à son fils Richard, suiuant la promesse faite par ledit accord, mettant tous les iours des nouueaux empeschemens en auant, sur lesquels il fondoit l'excuse de ce dilayement. Et (comme nous auons dit cy dessus) de l'autre fille de Loys, il courut encore vn meschant bruit que ce vieillard abusoit de ceste ieune Princesse. Le pere de la fille ne voulant plus longuement endurer ce dilayement plain de fraude & de paillardise, vint en Normandie, là où deuant que s'aigrir d'auantage contre le vieil Henry, il luy fit promettre bien tost le susdit mariage, & en ceste entreueuë ils promirent de ioindre ensemble leurs forces & armees, pour secourir Guy de Lusignan Roy de Hierusalem, guerroyé & tourmenté par Saladin Roy d'Ægypte. Voila ce que disent les histoires Angloises.

Guerre renouuellee entre les deux Rois.

Beau-pere abuse de sa bru.

Pour retourner à ce que pour son faict particulier fit le Roy Loys de France apres le repudiement de la Roine Leonor sa femme, il print à femme Constance fille d'Alphons Roy de Gallice, selon d'autres d'Espaigne, de laquelle il n'eut aucuns enfans, & voyant qu'il n'auoit aucun fils qu'il desiroit singulierement auoir, ains seulement des filles, il espousa en troisiesme nopces, Ælix fille de Thibault Comte de Champaigne, & faisant faire plusieurs prieres & actes de deuotion par tout son Royaume, pour auoir vn fils, Dieu luy en enuoya vn, qui fut nommé Philippes & surnommé Auguste & Dieudonné. La nuict de sa natiuité qui fut le 22. iour d'Aoust 1165. ou selon d'autres 1163. Le Roy Loys son pere son geant en dormant qu'il le voioit tenir vn Calice plein de sang humain, & en presenter à boire à ses Princes & Barons. Ce vieil Roy engendra encore vne fille en la Princesse Ælix, qui fut nommée Agnes, & depuis mariee à Manuel ou Alexis Empereur de Grece. Ledit Roy Loys pour cognoissance du benefice que Dieu luy auoit faict, de luy donner lignee, fonda l'Abbaye de Barbeau sur Seine autrement dite de Saint-port pres Meleun en laquelle il gist, & semblablement fonda les Abbayes de Neuf-port, & de Dunes sur la mer. Le Roy Henri d'Angleterre beaucoup plus ieune que ledit Loys auoit eu de Leonor sa femme, Henri, Richard, Geoffroy, Iehan, & autant de filles, dont l'aisnée espousa le Roy de Castille, & en issit la Roine Blanche mere du Roy Saint Loys. La seconde fut ma-

Troisiesme fẽme de Loys

Sõge de Loys en la naissance de son fils

L'Abbaye de Barbeau.

riee au Roy de Sicile, la troiſieſme au Duc de Saxe, dont naſquit l'Empereur Othon & la quatrieſme à Ramond Comte de Thoulouze fils du Comte Ramõd. Le Roy Loys de ſa premiere femme Leonor, eut Marie & Alizon. Marie eſpouſa Henri Comte de Troyes, & Alizon Thibault Comte de Chartres. Il eut pareillement deux filles de la Roine Conſtance fille du Roy de Galice, Marguerite & Ælix. Marguerite ainſi que nous auons dit, fut mariee auec le ieune Henri d'Angleterre, & Ælix long temps apres auec Richard frere de ce Henri, & fut la fin de ces deux mariages fort malheureuſe.

Arabes en Afrique.

Durant les ſuſdites guerres d'entre ces deux grands Potentats, les Arabes paſſerent en Affrique, & conquerans la Mauritanie firent prendre le Roy d'icelle, comme auſſi ils tuerent le Roy de Bugie, occupans ſon Royaume, puis firent des entrepriſes ſur la Pouille, & ſur la Sicile, mais les Princes iſſus du ſang Normand leur firent teſte, aſſauoir Roger Roy de Sicile, lequel apres pluſieurs victoires gaignees ſur eux mourut, laiſſant vn fils nommé Guillaume, qui eſtant allé en Ægypte contre les infidelles, fut aſſailli par l'Empereur Grec, qui en vouloit à tous les Latins, & meſmement à la race de Bohemond, de laquelle eſtoit ce Roy Sicilien, mais bien que Guillaume eut bien peu de forces au pris du Grec, ſi eſt ce qu'il deffit 140. nauires d'iceluy.

Debat entre beaux freres

Enuiron ce temps ſ'eſmeut vn grãd debat entre Milles de Pierre-fons & Dreux de Marle Cheualiers, qui auoiẽt eſpouſé les deux ſeurs filles de Dreux de Mouſſay. Pource que ledit de Pierrefons auoit par force oſté audit de Marle la moitié dudit chaſteau de Mouſſay qui luy appartenoit à cauſe de ſa femme. Ledit de Marle ſ'en vint plaindre au Roy, qui y alla, & aſſaillit le chaſteau. Ceux de dedãs apres ſ'eſtre longuement deffenduz ſe rendirent eux & la place au plaiſir & volonté du Roy, qui les amena en la ville de Paris pour en faire iuſtice, & bailla audit de Marle la moitié qui luy deuoit appartenir audit chaſteau, & fit abbatre & deſmolir l'autre moitié en ſigne d'inobedience. Pareillement comme les citoyens de Vezelay fiſſent de grandes iniures aux moynes & conuent dudit lieu, eſtãs en cela ſouſtenuz par le Cõte de Neuers, le Roy y alla auec vne armee. Mais le Cõte craignant ceſt orage, vint ſe ietter à la merci du Roy, & le ſupplier de pardonner à luy & auſdits habitans, qui eurent le pardon qu'ils demanderent en dans comme ils feirent audit Conuent, ce qu'ils en auoient prins. En toutes ces choſes le Roy Loys mõſtra ſon affection aux Egliſes de ſon Roiaume, & en la ſuiuante qui ſera declaree au liure ſuiuant, il declara celle qu'il portoit aux affaires des Chreſtiens en la Terre Sainte.

Iuſtice du Roy.

Deuotion de Loys vers les Egliſe.

FIN DV HVICTIESME LIVRE.

LE NEVFIEME LIVRE DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

1178

Encore que le Roy Loys de France eut beaucoup d'affaires en ſon Roiaume, & aſſez de lieux ou employer ſes hommes & ſes forces, ſi eſt ce qu'il portoit vne telle affection à la Terre Sainte que durant les guerres ſuſdites contre l'Anglois, il y enuoya le Comte de Sancerre auec vn grand nombre d'argent qu'vn chacun de ſes ſubiets auoit baillé ſelon ſa deuotion, voulant ce Roy ſecourir en ſa vieilleſſe & d'argent & d'hommes, ceux qu'eſtant ieune il auoit ſecourus de ſa perſonne. Quelque temps apres ſon depart de la Syrie, le Soudã Noradin de Halape auoit tué en vne bataille le Prince Ramond d'Antioche, cõme il vouloit deffendre ſon Eſtat. Il laiſſa vn fils de ſa fẽme Conſtance nõmé Bohemõd, laquelle ne pouuãt longuemẽt demeurer en viduité, ſe remaria à Regnault de Caſtille pour auoir le maniemẽt de l'eſtat de ſon fils. Il eſtoit hõme braue & vaillãt, & ne ſe contẽtoient ſeulemẽt les Barbares de ruiner le plat pays, ains dreſſoient tous les iours tant d'aguets & d'embuſches aux Princes & Seigneurs Chreſtiens, qu'ils n'auoient ny tẽps, ny lieu auquel ils peuſſent trouuer aucune ſeurté. Et ne craignoient pas tãt les Empereurs, Rois, & Princes, que les habitans de ce pays nommez Aſſaſſins, qui ſont cõme bandoulliers des mõtagnes. Ils eſtoient bien ſoixãte mille hõmes, & ne poſſedoiẽt que dix villes dependãtes des Phenices. Les Heſſenes ne ſeſtoiẽt pas tenuz loing de leur pays, leſquels (ſelõ Pline) fuyoient tout ce qu'ils penſoient leur eſtre nuiſant, & viuoiẽt ſans fẽmes ny argent, eſtimãs que c'eſtoiẽt deux grãdes peſtes dugenre humain. Mais on penſe que les Aſſaſſins ſont deſcẽduz des Perſes, leſquels apres auoir receu la Loy de Mahomet, furent eſtimez les plus deuots & religieux de tous les autres Barbares, pource qu'ils ne faiſoient cas ny de l'hõneur ny des autres choſes tant deſirees des mortels, ainçois viuoient entre eux ſans quelque different ou ambition. Et lors qu'ils eſliſoient quelcun pour regner ſur eux, ils n'auoient aucun reſpect ny aux biens ny à la nobleſſe, ains ſeulemẽt à l'aage, & aux bõnes meurs, & le nõmoient Arſacide, qui content de ce tiltre ſeul emploioit le reſte de ſa vie au gouuernement de leurs affaires. Et tout ainſi qu'ils vouloient qu'il ne ſ'empeſchaſt que de ſa charge, auſſi penſoient ils que le plus grand bien qui euſt ſceu venir à l'hõme, eſtoit de mourir pour le biẽ publicq lors que le beſoing le requeroit. Ils apprenoiẽt pluſieurs & diuers langages des leur enfance, & auoient tous ceſte opinion, que tuant quelcun d'autre religion que celle qu'ils

Le Comte de Sancerre en Aſie.

Prince d'Antioche mort.

Aſſaſſins.

Peſtes des hommes.

Digne election de Roy.

Folle opinion des Aſſaſſins

ſuiuoient, ils meritoient tous la celeſte eternité. Tellement que ſi aucun d'eux auoit charge de tuer quelque Chreſtien, il ne craignoit point d'aller ſeul en ville ou chaſteau pour le trouuer & le tuer au milieu des ſiens, quoy qu'il ſceut bien qu'il ſeroit incontinent apres taillé en pieces, & de la les Italiens puis les Frãçois ont appellé Aſſaſſins, ou Aſſaſſinateurs ceux qui hardiment & de guet à pãs tuẽt vn hõe. De ceſte façõ fut tué le Cõte Ramõd de Tripoli. Car voyãs ces Aſſaſſins qu'il ne ſe deſiſtoit point de les guerroyer, deux d'entre eux, qui auoient entre-prins de ce faire, le tuerent dedans ſa ville de Tripoli, dont cela fut cauſe que les autres grands Seigneurs Chreſtiens furent plus ſoigneux d'auoir hõmes autour d'eux, pour les garder. Incontinent que le Roy Baudouin fut deuenu homme, & eut prins le gouuernement de ſes affaires, il aſſiegea la ville d'Aſcalon, qui fut par mer ſecourue par les Ægyptiens, cependant que le Satrape Noradin faiſoit tout ce qu'il pouuoit pour la ſecourir par terre. Ce Satrape eſtoit fort ſoupçõné des autres grãds ſeigneurs de ſa ſecte, de ſe vouloir faire trop grãd, de ſorte qu'ils ne deſiroient pas trop ſon bien, & principallement le Lieutenant du Roy de Damas, qui eſtoit hõme ſage & diligent. Apres la mort duquel, ceux de Damas cõmencerent à meſpriſer leur Roy, & ſ'ennuyer de luy pource qu'il eſtoit hõme pareſſeux, de peu d'entendement & de nul ſoing & execution, ſ'amuſant pluſtoſt à choſes baſſes qu'au manimẽt de ſes affaires. Ceſte indignité engendra en ſes ſubiects, le meſpris de luy, puis la haine contre luy qui ſont choſes qui ordinairemẽt ſ'ẽgẽdrent aux cueurs des ſubiets par la neãtiſe & imbecillité de leurs Princes. Ce q̃ ſçachant le Satrape Noradin, il ſe trãſporta en diligẽce à Damas ou il fut receu en grãde ioye de tous les citoyens qui le cognoiſſoiẽt hõe de cueur, & digne de regner, & ſe ſauua leur Roy à la fuitte, auec quelq̃s vns qui le ſuiuirẽt. Voila ce q̃ porte auec ſoy le meſpris que font les ſubiets de leurs Princes. Les autresvilles dependantes de ce Royaume, ſuiuãt l'exẽple de la Cappitalle ſe rẽdirẽt au Satrape. Ceſt hõme qui eſtoit vaillãt & experimẽté eſtãt deuenu orgueilleux de l'accroiſſement nouueau de ſa grandeur, ne ſe contẽta pas encore de cela, ains pour eſſayer de faire leuer le ſiege aux Chreſtiens de deuant Aſcalon, il aſſiegea vne de leurs villes appellee Paneade, penſant bien qu'ils ne faudroient pas de l'aller ſecourir. La vaillance toutesfois ſurmonta ceſte cautelle, car les noſtres preuoyans la grande hõte que ce leur ſeroit de laiſſer Aſcalon ſans la prendre, & cognoiſſans d'autre coſté la grande perte qu'ils feroient ſils perdoient Paneade, mettant tout autre conſeil en arriere, ils aſſaillirent Aſcalon ſi furieuſement & auec vne telle reſolution, que tant les citoyẽs que les gens de guerre qui y eſtoient en garniſon, deſeſperez de ſe pouuoir ſauuer autrement, firent tous enſemble vne ſaillie, & combattirent ſi bien, qu'on doubta longuement auſquels demeureroit la place, mais finablement la plus grande partie de ceux de dedans furent tuez. A raiſon dequoy ceux qui demeurerent, commencerent de traicter de rendre leur ville, & furent les conditions telles, qu'ils ſortiroient leurs bagues ſauues, & ſe retireroient en Ægypte. Or ne ſçauoient ils point, ny les citoyens ny leur garniſon que le Satrape Noradin eut aſſiegé Paneade, dont les noſtres eſtoient continuellemẽt aduertis par leurs eſpies, & de tout ce qui ſ'y faiſoit, qui fut l'occaſion pour laquelle ils ſ'eſtoient tant haſtez de donner ce furieux aſſaut, & auoient octroyé ces conditions à ceux d'Aſcalon, qui n'eſperoient autre traictement d'eux que celuy dont vſent les hommes les plus cruels, entrãs d'aſſault en vne ville. Si eſt ce qu'ils n'eurent gueres meilleur marché, car ſe retirans en Ægypte

Aſſaſſinateurs.

Comte de Tripoly tué.

Satrape Noradin.

Cauſes d'vn meſpris d'vn Roy.

Siege de Paneade.

Conflit deuãt Aſcalon.

Aſcalon rẽdue.

Les Aſcalonites deualiſez.

Ægypte ils furent desualisez des Turcs, de tout ce que leur auoient laissé leurs plus grands ennemis, & tellement poursuiuiz, que ceux qui se sauuerent furent contraints se retirer en plusieurs estrangeres contrees. En ce pendant les Chrestiens partirent d'Ascalon, & prindrent le chemin de Paneade, ou ils donnerent vne aspre & cruelle bataille à Noradin, en laquelle les Templiers rapporterent cest honneur d'auoir esté cause de la chasse, & deffaite des ennemis. *Noradin desfait par les Templiers.*

Le regne de Baudouin fut fort heureux, & tant redoutable aux Ægyptiens, qu'il contraignit ceux d'Alexandrie de luy payer tous les ans quelque certain tribut, & en ce grand honneur deceda l'an de salut mille cent soixãte-trois, laissant pour son successeur son frere Almeric, ou Amaulry. Au commencement de son regne les Ægyptiens reprindrent cueur, & pour n'auoir aucun ennemy estranger contre lequel ils peussent auoir guerre, ils firent de leur repos naistre des guerres ciuiles entre eux. Le Soldan Habei, voulant faire son fils Nosedorin chef de la religion Mahumetiste en Ægypte, assembla vne troupe de gens vagabonds, & perduz, & auecques leur ayde tua le Caliphe, puis apres l'auoir tué, se saisit de son chasteau & de son thresor, pensant estre entierement seigneur & du temporel & du spirituel d'Ægypte. Mais les autres seigneurs qui n'estoient point de ceste cõiuration, tous esmeuz & irritez d'vne si malheureuse entreprise, l'assiegerẽt dedãs ce chasteau, & l'assaillirent plusieurs fois. Dont ne se trouuãt point bien asseuré, il getta vne grãd somme d'argẽt & autres precieuses bagues par les fenestres, & tãdis qu'vn chacun estoit empesché à les serrer, ils sortirent luy & ses gẽs, & se retirerent en des lieux, ou ils pensoient estre en sauueté. Toutesfois les Tẽpliers qui ne se reposoiẽt iamais, les surprindrẽt & taillerẽt tous en pieces, excepté Nosedorin, qu'ils prindrẽt vif auec plusieurs pierreries & autres richesses, & le vendirent puis apres aux Ægyptiens, moyennant vne grande somme d'argent. Dequoy on les blasma fort, pour ce qu'on disoit que ce ieune Prince se vouloit faire Chrestien. *Mort de Baudouin.* *Le Soudan Habei.* *Vaillance des Templiers.*

Il aduint encore en ce temps vn plus grand trouble en Ægypte, car voyant le Roy Almeric que Dragan nouueau Soudan refusoit de payer le tribut que ceux d'Alexandrie auoient promis à son predecesseur le Roy Baudouin, pensant qu'il le mespriſast, il assembla vne armee en laquelle estoient tous les principaux de son Royaume, & mesmes les grands maistres du Temple & de l'Hospital, sans lesquels il ne se faisoit aucune entreprise, & ne se parloit encores gueres des Teuthoniens. L'heur & le bon conseil (lesquels accouplez ensemble font de merueilleux effets, & mettent à fin les plus hautes entreprises) firent les nostres vainqueurs par vne telle occision d'Ægyptiens, que leur Soudan se desesperant de pouuoir doresnauant resister aux Chrestiens, se retira en la derniere Ægypte. Le Roy Almeric le voulant suiure, & vser de la victoire, fit marcher ses gens à grande diligence, mais c'est Ægyptien s'aydant de la commodité des lieux, rompit les leuees du Nil qui couuroit presque tout le pays d'eau. Dequoy le Roy s'effraya si peu, qu'il ne voulut point se desister de son entreprise, & l'eut poursuiuie n'eust esté que ses gens le conseillerent de la laisser. Au moyen dequoy il rõpit son cãp, & s'en retourna en ses pays, & obtint peu apres par fortune (qui est souuent large de ses faueurs quãd elle n'ẽ est point requise) ce qu'il n'auoit sceu auoir auec toutes ses forces. Dragan eut en ce tẽps vn competiteur en Ægypte, qui se disoit Soudan comme luy, lequel fut vaincu en vne bataille, & contraint se retirer vers Noradin pour luy demander secours. *Trouble en Ægypte.* *Soudan deffait.* *Coustume de la fortune.*

Noradin y enuoya vne armee conduite par vn Mede appellé Siracone qui lors
Dragã offre à payer tribut. eſtoit ſon Conneſtable, ce qui eſtonna tant le Soudan Dragan, qu'il offrit
au Roy Baudouin le tribut accouſtumé d'Alexandrie. A quoy il ne ſ'eſtoit onc-
ques voulu accorder, quelque bataille qu'il eut perdue, & par ce moyen il eut
paix auecques les Chreſtiens, & fit tant enuers le Roy, qu'il luy enuoya vne
armee pour le ſecourir contre Sanar, en laquelle il eut telle fiance qu'il le def-
fit, & le Cõneſtable de Noradin sẽblablemẽt, qui eſtoient ia entrez en Ægypte.

Tandis que le Roy Almeric eſtoit ſi heureux en Ægypte qui fut l'an mille
cent ſoixante cinq, ceux de la Tetrarchie d'Antioche perdirent vne batail.e con
tre Noradin, car voyant ce Satrape le iour du cõbat qu'il n'eſtoit pas le plus fort
il ſe retira peu à peu en lieux pour luy ſi aduantageux, que ſe voyant trop teme-
rairement ſuiuy des noſtres, il retourna ſur eux, & les deſconfit entierement, tãt
Stratageme de Noradin. que tous les principaux demeurerent priſonniers, & entre autres Bohemond
troiſieme du nom Prince d'Antioche, & Regnaud Cõte de Tripoli fils de Ra-
mond, & Ioſſelin troiſieme fils de Ioſſelin Comte d'Edeſſa. Le Soudan Dragan
qui eſtoit demeuré vainqueur par le ſecours des noſtres fut lors tué en trahiſon
Dragan tué. par quelcun des ſiens. A ceſte cauſe ſon cõpetiteur Sanar qui ſ'eſtoit touſiours
caché depuis ſa deffaite, ſe remit ſus, & entra dedans la principalle ville d'Ægy-
pte, ou il fut receu des citoyens, qui changerent d'opinions ſelon le changemẽt
du temps & de la fortune. Ceſte ville eſt la plus grande ville du monde. Les Æ-
Le Chaire. gyptiens la nomment Chaire qui en leur langage ſigniffie vainquereſſe, & l'E-
ueſque de Thyr eſcrit auoir ouy dire à ceux du pays que le Soudan Ioar (tant
renommé à cauſe de ſes grandes victoires) la fonda à cinq lieuës des vieilles rui-
Memphis. nes de l'ancienne ville de Memphis trois cens ſoixante-huict ans apres le com-
mencement de la faulce loy de Mahomet. Les Latins l'appellent Chaire.

Naturel des Ægyptiens. Les Ægyptiens ſont beaucoup plus ruſez ou heureux, que forts ou vaillans.
Syracone qui ſ'eſtoit trouué au ſecours de Sanar lors qu'il fut deffait par Dra-
gan, auoit auecques luy, le fils de ſon frere Negemonde appellé Saladin, jeune
homme de merueilleuſe eſperance, & qui monſtroit bien eſtre capable de gran-
des choſes. Ce Syracone taſchoit par tous moyens de ſe faire Soudan. Ce que
bien cognoiſſant Sanar, & craignant ce grand & puiſſant ennemy, il fut con-
traint demander ſecours au Roy Almeric, ou Amaulry, & luy promettre de
luy continuer le tribut, que luy auoit promis ſon predeceſſeur Dragan. Par ce
moyen les Chreſtiens allerent à ſon ſecours, & fut Siracone vaincu par leur vail-
Siracone vaincu. lance, & chaſſé de l'Ægypte. Noradin fit ſemblablement vne grande perte en ce
temps, car Godefroy frere du Comte d'Angouleſme, & Hues ſurnommé le
Brun de Luſignan le deffirent ſur les frontieres de Tripoli, auecques vn tel
Noradin deffait. meurtre de ſes gens, qu'il fut contraint laiſſer les affaires d'Ægypte, & ſ'en re-
tourner en ſes païs pour les garder. Si eſt ce que pour toutes ces fortunes, Syra-
cone ne perdit cueur, ains ſe monſtra homme d'experience & de vertu. Il ſe trãſ-
porta vers le Caliphe de Baudas, auq̃l (apres l'auoir adoré) il remõſtra, qu'il eſtoit
Caliphe de Baudas. le vray ſucceſſeur de Mahomet, tant que luy ſeul deuoit cõmander à tous les hu
mains, & pour ceſte occaſion rabaiſſer l'audace des Ægyptiẽs, qui oſoiẽt bien a-
uoir leur Caliphe & ſouuerain Preſtre en leurs païs, leſq̃ls to⁹ effeminez & de peu
de fait, pouuoiẽt bien eſtre vaincuz. Ce Caliphe reſiouy de ces parolles, pẽſant
que Dieu luy eut enuoyé vn tel hõme cõme Siracone, le fit chef de to⁹ ſes gẽs de
Grandeur de Siracone. guerre, & cõmãda luy qui eſtoit le ſouuerain Põtife de leur Religion, q̃ to⁹ ceux
qui

qui auroient le nom de Mahomet en quelque reuerence, & qui le voudroient deffendre, marchaſſent ſoubs ſa charge contre les Ægyptiens. Ceſte entrepriſe fut grande, & digne de memoire, car tout ainſi que les Latins eſtoient partiz de leurs pays, pour faire guerre en Orient, auſſi tout l'Orient eſtoit en armes, pour ſubiuguer l'Empire Meridional.

Tout le demeurant du monde attendoit quelle yſſue auroit ceſt affaire, voyant ceſte barbare ſecte qui auoit preſque infecté la terre vniuerſelle de ſa vaine ſuperſtition, diuiſee en deux, & taſcher à ſe ruiner. Ce different eſtoit fondé ſur le debat des deux Caliphes, qui eſtoient en diſpute de la ſouueraineté. Les Chreſtiens pouuoient regarder ceſte guerre ſans ſ'empeſcher pour les vns, ny pour les autres, & touſiours faire quelque gain de la perte de ces infidelles. Toutesfois le Roy Almeric ſe reſſouuenant de l'accord d'entre luy & Sanar, dreſſa vne armee contre toute l'eſperance de ſes ſubiets, & alla au ſecours des Ægyptiens diſant qu'il vouloit deffendre ſes tributaires contre Siracone, & que ſi on enduroit qu'il demouraſt vainqueur, on verroit à la fin qu'il ſeroit plus grãd ennemy des Chreſtiens, que des Ægyptiens. Ce vaillant Roy voulant touſiours tenir l'Ægypte en ſon obeiſſance, print bien la hardieſſe de mener ſon armee iuſques au Chaire, ſans faire ſemblant de craindre les bondes & eſcluſes du Nil, pour ce qu'il auoit le Soudan Sanar, & le fils de Caliphe auec luy. Siracone ſe trouua incontinent au deuant, & luy donnant vne bataille il fut ſi furieuſement chargé du coſté ou il cõmandoit, que la pl⁹ grand partie de ſes gens y demeurerẽt, & fut cõtraint quitter la place. Ce que rapporté à ſon neueu Saladin, il ſe retira ſans grande perte, & rencontrans quelques grands Seigneurs des noſtres en deſordre, il les emmena priſonniers, & fit tant enuers les Citoyens d'Alexandrie ennuyez de payer le tribut aux Chreſtiens qu'ils le receurent en leur ville auecques tous ſes gens. Le Roy Almeric auoit plus grand deſir de vaincre ce ieune Saladin qu'il cognoiſſoit ſage & vaillant, que non pas ſon oncle quelque renom qu'il eut, & pour ceſte occaſion il aſſiegea Alexandrie fort eſtroittemẽt, & n'oublia rien de ce qui peut ſeruir à la prinſe d'icelle. Au contraire Saladin la deffendoit cõme celuy qui eſtoit d'vn cœur inuincible, & ſe mõſtrerent les Chreſtiens fort vaillans au commencement, & les autres perdirent entierement courage. Siracone eſtoit en la derniere Ægypte auec le reſte de ſon armee, penſant pour y faire vn degaſt, contraindre les noſtres de leuer leur ſiege. Voyant neantmoins qu'il trauailloit en vain, & craignant perdre ſon neueu Saladin auecques tous ceux qui eſtoient à Alexandrie, il vint à appointement, & pour deliurer les aſſiegez, il fit rendre les priſonniers Chreſtiens, & laiſſa l'Ægypte en paix. Parquoy le Roy Almeric ſ'en retourna en ſon Royaume en grande gloire & honneur, auquel il n'eut pas grand loiſir de ſe repoſer. Car eſtant aduerti que le Soudan Sanar auoit fait vne ſecrette paction auecques Siracone contre les Chreſtiens, il retourna en Ægypte, & prenant d'arriuee la ville de Peluſe, il la ruina du tout, puis il marcha iuſques deuant le Chaire, eſpouuantant par ce moyen le Caliphe & le Soudan de telle ſorte, que ne refuſans aucunes conditions pour auoir la paix, ils ſe ſoubsmirent de luy payer deux millions de deniers d'or, & apres en auoir payé deux cents mille comptant, ils luy baillerent oſtages de luy enuoyer le reſte à quelques certains termes, leſquels acheuez ils ne ſceurent oncques fournir d'argent. Parquoy ils delibererent de ſurprendre les Chreſtiens, qui ſe fians en ceſt accord ne ſe doutoient d'aucune choſe.

Infidelles en guerre entre eux.

Almeric pour les Aegyptiens.

Syracone deffait.

Alexandrie aſſiegee.

Gloire d'Almeric.

Peluſe priſe.

Soubsmiſſion du Caliphe & Soudan.

Et de fait Syracone approchoit desia auec ses forces, qui fut cause que le Roy Al-
meric se retira ne voulant se laisser enclorre entre deux armees. Syracone fut re-
ceu des Ægyptiens comme celuy qui les auoit deliurez, aussi au premier moyen
Sanar tué. qui se presenta il tua le Soudan Sanar, & fut proclamé Soudan apres ceste mort,
du consentement du peuple Ægyptien. Mais il mourut premier que l'an fut pas-
sé, & luy succeda son neueu Saladin, lequel se transporta au Chaire, & faignant
Caliphe tué, vouloir adorer le Caliphe (qui estoit comme nous auons dit leur souuerain
Prebstre) il entra en sa chambre, & l'assomma d'vne masse qu'il portoit cachee
sous son mãteau. Dequoy to⁹ les Mahometistes Oriẽtaux, & entre autres le Ca-
liphe de Baudas, se resiouirent merueilleusement, & en eut le Saladin vne meil-
leure estime, qui par ce moyen se trassoit le chemin pour paruenir à l'entier Em-
pire de tous les Barbares. Le iour qu'on le couronnoit selon la superstition de
leur secte, il auoit esté nommé Iosephe qui est vn nom Iuif souuẽtesfois vsurpé
des Sarrazins, puis on l'appella Saladin, qui se peut interpreter en nostre langue
Correcteur de la Loy. Combien que les Princes Occidentaux eussent cõmune-
ment guerre entre eux, si est ce qu'ils enuoyoient souuẽt (& principalement les
Rois de France & d'Angleterre) quelque secours ou de gens ou d'argent aux
Chrestiens de l'Asie, autrement leurs affaires se portoient fort mal. Ces grands
seigneurs de la Tetrarchie d'Antioche, qui auoient esté prins par Noradin, furẽt
deliurez en ce temps, dõt les vns payerent leur rancon comptant, les autres bail-
lerent ostages de la payer apres leur deliurance.

Mort du Roy Almeric. Le Roy Almeric de Hierusalem mourut l'an mille cent septante-trois, laissant
son fils Baudouin aagé d'enuiron treze ans, mais pour ce qu'il estoit ladre, le con
seil fut d'aduis que le gouuernement du Royaume seroit baillé au Comte Ra-
mond de Tripoli, qui s'estoit monstré tant vaillant au cõmencement de la guer-
re sainte. Ce ieune Roy Baudouin maria l'Infante Sibille sa sœur aisnee (qui luy
deuoit succeder au Royaume) auec Guillaume fils de Guillaume Marquis de
Montferrat, proche parent du Roy de France, & de l'Empereur d'Allemagne,
lequel mourant trois mois apres ce mariage, laissa sa femme grosse d'vn fils qui
fut nommé Baudouin. Apres la mort de Baudouin, Saladin s'empara du Royau-
me de Damas, & de ses villes semblablement, ou estoient gardez les ostages
Prinse de Damas. qu'auoient baillez les Chrestiens pour seurté de leur rançon. A raison dequoy
quelques vns de l'Arabie se mirent en son obeissance. Ce barbare estoit tout
ardent d'acquerir gloire, & d'accroistre ses seigneuries: aussi voyant que fortu-
ne le fauorisoit, il s'aidoit autant bien de ceste faueur qu'autre de son temps. Il
Braue naturel de barbare. estoit aspre, subtil, diligent, audacieux, liberal, vaillant & cruel au debat de la
victoire, mais apres icelle traittable & debonnaire. Il ne prenoit autre plaisir
qu'à l'augmentation de son nom & de son Empire, ayant beaucoup plus grand
cueur que bonne cõscience. Il deliberoit & taschoit de se faire seigneur de tout
Melesala. l'Orient. Melesala fils de Noradin tenoit la Tetrarchie de Halape, & d'autres
grandes Seigneuries, & riches contrees, & desiroient les nostres qu'il demeurast
en son entier, preuoyant bien que ce seroit leur meilleur, que tout l'Orient tom-
bast en la subiection de Saladin, qui s'apprestoit à luy faire guerre. Parquoy le
Comte de Tripoli delibera de le secourir, ce que sçachant Saladin, il luy manda
telles parolles.

Lettres de Saladin. Pourquoy veux-tu que ie tourne mes forces contre toy seul, que i'ay assem-
blees pour mener contre mes ennemis? Laisse moy faire ce que ie desire, & puis
que

» que tu veux tirer proffit de la guerre d'autruy, ie t'accorde ce que tu pourrois le
» plus desirer, ie te rends ces nobles hõmes Chrestiẽs, que i'ay en gaige non seule-
» ment du reste de ta rãçõ ains de ta teste mesmes, lesquels i'auray iuste occasiõ de
» faire mourir, si tu te declares mon ennemi. Ie veux que tu cognoisses, que ie ne
» desire pas seulemẽt auoir vne paix inuiolable auecques toy, mais que ie te veux
» rendre & aux tiens, tout ce que vous pourriez auoir perdu par la fortune de la
» guerre, & faire qu'il ne semble point que vous ayez iamais esté vaincuz.

Le Comte de Tripoli accepta ses offres, & ne donna aucun secours à Melesala. Les nostres se resiouirent fort au commencement d'auoir recouuré ces vaillans hommes, qui estoient en ostage. Melesala ayant esté chassé par Saladin de toutes ses Seigneuries excepté de la Tetrarchie de Halape, & de la ville d'Arethuse se soubsmit à telles conditions qu'il plairoit au vainqueur, qui luy enioignit seulement de guerroyer les Chrestiens de toute sa puissance. Le quatriesme an du regne de Baudouin, Philippes Comte de Flandres arriua en Syrie, & fit demeurer son armee de mer à Acre. Il s'y trouua pareillement plusieurs Ambassadeurs de l'Empereur de Grece, & des principaux de sa Cour, qui furent d'aduis qu'on commençast la guerre aux Ægyptiens : dont Saladin fut incontinent aduerti, & se retira en Ægypte auec son armee. A ceste cause les nostres changerent d'opinion, & delibererent vne plus prochaine guerre. Le Cõte de Flandres ayant eu quelque differẽt auec les Tẽpliers, laissa la ville de Hierusalem & le pays de Palestine, & se ioingnant auecques Bohemond Prince d'Antioche, autres disent auecques le Comte de Tripoli, tous deux ensemble ioincts auecques le grand maistre de l'hospital, & vne grande partie des Templiers, mirent le siege deuant Arethuse, ayans dedans leur camp presque toutes les forces de la Terre Sainte, & des Chrestiens nouuellement venuz d'Europe. Ce qui fit penser à Saladin, que Dieu luy enuoyoit occasion d'entrer au Royaume de Hierusalem, qui estoit lors sans quelque deffence. Mais nostre Dieu prenant pitié des siens, enuoya & l'entendement & l'heur au ieune Roy Baudouin, lequel premier que d'estre en aage, auoit voulu sortir de tutelle & gouuernoit luy mesmes ses affaires. Apres qu'on eut faict prieres & oraisons par tous les saincts lieux, il ordonna que la partie de la vraye Croix qui estoit en Hierusalem, fut portee contre les ennemis, puis auecques tout ce qu'il peut fournir de gens, il marcha vers Ascalon, pensant bien que l'ennemi s'y addresseroit premier qu'en autre lieu, pour ce que ceste ville luy pouuoit beaucoup seruir en toutes ses entreprises. Saladin sortit d'Ægypte en ce mesme temps, & prenãt son chemin par l'Arabie, il arriua en la ville de Lari, ou il laissa la plus part de son bagage, & de celuy qui estoit le plus empeschant, & prenant auecques luy vingt-six mille cheuaux, il entra dedans le Royaume de Hierusalem, ou il commença à gaster le plat pays. Il ferroit le bestail, il tuoit les paisans, il brusloit bourgades, maisons & villages : bref il ne pardonnoit à aucune chose, que le feu ou le fer peussent mettre à fin. Il marcha si auant qu'il laissa derriere les citez de Gaze & de Darhi, & approcha d'Ascalon ou les Chrestiens se tenoient campez, & ne s'en osoient reculler pour empescher les ennemis de ruiner ainsi le pays, craignant le grand nombre & horrible cruauté dont ils vsoient enuers vn chacun. Et si quelque fois les ennemis s'auanturoient de faire quelque entreprise, les nostres se retiroient incontinent apres dedans leur camp. Le Roy Loys aduerti que Saladin approchoit entra

Melesala chassé par Saladin.

Le conte de flandres en hierusalem 1180

Eut differẽt auecques les Templiers.

Esperance de Saladin.

Saladin sort d'Ægypte.

Cruauté de Saladin.

roy loys en hierusalem

Loys en Hierusalem.

dedans la ville, auecques tous les ſiens, ne doubtant point qu'il n'y fut bien toſt
aſſiegé. Dont le Barbare plus enflé, ſuperbe, & oſé que deuant, enuoya ſa caual-
lerie par pluſieurs bandes, pour touſiours faire plus grand degaſt. Auſſi la ruine
& l'occiſion furent telles, que non ſeulement ceux de la plaine ne pouuoient
trouuer lieu de ſeurté, ains les montagnars meſmes eſtoient en vne merueilleu-
Cruauté pour le camp des Barbares ſe crainte, & ſongeoient ia ceux de Hieruſalem qui ſe voyoient ſans quelque
garniſon, en quels lieux ils ſ'en pourroient fuir. Le Roy Baudouin voulant ſur-
prendre Saladin qui lors ne ſe doubtoit de rien, ſortit d'Aſcalon, & ſuiuant
la coſte de la mer le plus ſecrettement qu'il peut, il trouua tous les Barbares en
deſordre, ainſi qu'il auoit eſperé, qui toutesfois commençoient à ſon arriuee à
ſe rallier par le commandement de leur Prince. Les Chreſtiens n'eſtoient en tout
que trois cent ſeptante-cinq, hommes de cheual, entre leſquels eſtoit Odon de
Saint Omer grand maiſtre du Temple auecques huict vingts Templiers. Les
Autheurs ne parlent point du nõbre des gens de pied, mais àvoir ce qu'ils en ont
eſcript, on peut cognoiſtre qu'il y en auoit bien peu, veu qu'ils attribuent ceſte
victoire à vn miracle, & à la vraye Croix qu'ils auoient auecques eux. Durant le
combat les ennemis ſ'aſſembloient de toutes parts, tellement que la victoire fut
doubteuſe. Les Chreſtiens l'emporterent à la fin, & fut tué vn grand nombre
de ces Barbares, & preſque tous deſualiſez. Saladin ſe ſauua à la fuitte, laiſſant
les ſiens en teldeſarroy qu'ils moururent tous à la fin, ou de faim ou de froid, ou
d'autre miſere. Mais il plaignit ſur toute choſe, la perte qu'il fit de ſes Mamme-
Perte de Mãmeluchs. luchs, qui eſtoient les ſeruiteurs que les Seigneurs menoient auecques eux en
bataille. L'Eueſque de Thyr (qui eſtoit du temps de ceſte guerre) eſcrit que les
Satrapes Turcs, & autres Princes & grands Seigneurs (qui en langue Arabique
ſ'appellent Emires) faiſoient apprendre les armes à leurs ſerfs, tant à ceux qu'ils
auoient prins à la guerre, qu'à ceux qu'ils achetoiẽt, ou qui eſtoient nez en leurs
maiſons, & ſi en quelque entrepriſe ils ſe monſtroient vaillans, ils leur donnoiẽt
incontinent liberté, & les eſleuoient de tout leur pouuoir, & ſ'en trouua de ſi
vaillans, que Saladin eſleut ſa garde de Mammeluchs, tant qu'en vne bataille il
Vaillance de Mãmeluchs. les auoit touſiours aupres de luy. Auſſi ne laiſſoient ils iamais le combat, que
tous ceux de leur coſté ne ſ'en fuſſent premierement fuiz, & ne ſ'en fuit point Sa-
ladin, qu'il ne vit ſa garde de Mammeluchs deffaite.

Toutes les plus grandes forces des Chreſtiens qui eſtoient deuant Arethuſe,
Siege d'Arethuſe leué. leuerent leur ſiege, & ſe retirerent ſans rien faire. L'an enſuinant, Odon grand
maiſtre du Temple fut prins des ennemis, & ietté en vne eſtroitte & vilaine pri-
ſon, en laquelle ils le firent mourir. Le Roy de Hieruſalem eſtoit bien à ſa prin-
ſe, mais il ſ'enfuit, & fut ſa honte beaucoup plus grande que ſa perte. Ainſi ſe
faiſoient pluſieurs entreprinſes entre les Chreſtiens, & les Barbares. Ne voulant
Saladin qu'on l'eſtimaſt pour tout vaincu, il mena vne armee en Meſopotamie
& en chaſſa le frere de Noradin, puis il conquit non ſeulement le Comté d'E-
deſſa, ains Carres & Parthe entierement, & dit on qu'il eſtendit ſon Empire iuſ-
Saladin ſe remet ſus. ques aux Indes, de ſorte qu'il luy fut par apres bien aiſe de vaincre & ſubiuguer
les Chreſtiens.

Tandis que ce grand & puiſſant ennemy, laiſſoit le Royaume de Hieruſalem
Race de Guy de Luſignan. en paix, le Roy Baudouin maria ſa ſœur qui eſtoit vefue, auecques Guy de Lu-
ſignan Gentilhomme de l'vne des plus anciennes maiſons de Poictou. Surquoy
nous

nous eſlognans vn peu du fil de noſtre hiſtoire, nous dirons que ledit Guy eſtoit deſcendu de la race ancienne des Comtes de Poictiers, & de la ſucceſſion de la Fée Meluſine, tant chantée par les Romans, fille du Comte de Poictiers, ſage & vertueuſe Dame, qui fut mariee au Cõte de Foreſts, & de ce mariage ſortirent ces braues Cheualiers, Geoffroy, Hues ou Hugues, & ce Guy de Luſignan dont nous parlons. Au meſme temps de ces nopces pluſieurs grãds Seigneurs Grecs, arriuerent en France vers le Roy Loys, & luy demanderent l'Infante Agnes ſa fille aagee ſeulement de huict ans, pour le Prince Alexis fils de leur Empereur Emanuel. Ce que le Roy leur octroya, & la leur bailla pour mener en Conſtantinople, ſoubs condition que des que leur Prince ſeroit en aage, il l'eſpouſeroit, & en cependant les nopces furent celebrees. La Princeſſe de France fut honorablement receuë en ceſte grande & riche ville de Cõſtantinople, ou lõ ne parloit que deſbatemens & de ioye. L'Empereur voulut que les deux enfans Royaux fuſſent couronnez & hõnorez de tiltre Royal. L'Infante Marie fille de l'Empereur (qui eſtoit ia mariable) ne vouloit point de mari, ſ'il n'eſtoit Roy. Ce que ſon pere trouua fort bon, & pour ceſte cauſe il fit Rainier fils de Guillaume Comte de Montferrat, Roy de Theſſalie: duquel le frere (ainſi que nous auons dit) auoit eſpouſé la fille du Roy de Hieruſalem, & luy donnant ſa fille en mariage, il les fit tous deux couronner.

Meluſine.

Le Prince Grec eſpouſe la fille de Loys.

Enfans de l'Empereur Grec.

Le Comte de Flandres (duquel nous auons parlé cy deſſus) apres auoir quelque temps demeuré auecques le Prince d'Antioche, retourna en Hieruſalem pour voir le Roy Baudouin ſon couſin germain, puis alla au mont Sinay en pelerinage, mais à ſon retour il fut aſſailli d'vn bon nombre de Turcs contre leſquels il ſe deffendit vigoureuſement, meſmes il combattit corps à corps vn Prince Turc qui eſtoit de ſtature de beaucoup excedente la commune des autres hommes, & au reſte bien adroit & vaillant, qui neantmoins fut deffaict par ledit Comte, lequel luy oſta ſes armes qu'il porta touſiours depuis, & que les ſucceſſeurs Comtes de Flandres ont touſiours portees, aſſauoir vn Lyon de Sable langué & armé de gueulles à vn champ d'or, laiſſant celles que les Comtes ſes predeceſſeurs auoient portees, qui eſtoient vn gyron d'or, & d'azur à vn chef de gueulles, que Lyderic 1. Foreſtier de Flãdres cõquit ſur le Tyrã Phinaert. Apres la victoire q̃ Philippes Cõte de Flãdres eut cõtre le Prince Turc que quelq̃s hiſtoires nõmẽt Nobiliõ Roy d'Albeme, il ſ'ẽ retourna en ſon Cõté, là où apres auoir mis ordre aux affaires d'iceluy, qui durãt ſa lõgue abſence auoiẽt eſté fort brouillez, il ſ'ẽ vint à la Cour du Roy Loys, ia vieil, & caſſé, & duquel il auoit au parauãt tenu ſur les fõds de Bapteſme, le fils que de ſon nõ il appella Philippes, & qui fut Roy apres ledit Loys. Leq̃l ſe voyãt agraué de vieilleſſe & de maladies, ſe deſchargea de to⁹ ſes affaires ſur ledit Cõte qui les gouuernoit au grãd cõtẽtemẽt du Roy, mais nõ au gré de pluſieurs ſeigneurs de la Cour, qui eſtoiẽt ialoux de la grãde authorité & faueur qu'auoit ledit Cõte, cõe il aduiẽt touſiours q̃ ceux qui ſõt les plus fauoriz des Princes, ſõt auſſi les plus chargez d'enuies, & ceux qui ont le moins d'authorité, portẽt enuie à ceux qui en ont le pl⁹. Ce q̃ par apres au cõmẽcemẽt du regne du Roy Philippes amena de groſſes guerres audit Cõte, & apporta pluſieurs maux à la Frãce. Car ceux qui apres la mort du Roy Loys ſ'ẽparerẽt de la volõté, des oreilles, & de la perſonne du ieune Roy, (qui auoit la volõté & les oreilles de cire, & aiſees à receuoir toutes impreſſiõs, ſelõ le naturel des ieunes Princes) luy firent tant de faux rapports du Comte, qu'ils le mirent en la

Deffit vn grand Turc.

Ledit Comte parrain de Philippes Auguſte.

Ialouſie cõtre les François.

Naturel des ieunes Princes.

diſgrace dudit Roy, & l'animerent à luy faire la guerre, ſe iouans ainſi de la ieu-
neſſe de ce ieune Prince, pour ſaouller leur paſſion particulliere. Ce qui eſt vn
Mal du regne des ieunes Princes. mal qui ordinairement ſuit les regnes des ieunes Princes, que touſiours ils ont
pres d'eux, des hommes qui abuſans de l'imbecillité & foibleſſe de leur aage,
tournent, virent, & diſpoſent leurs volontez, & affections enuers, & contre qui
ils veulent, & aux deſpens de leur maiſtre ſe vangent de leurs ennemis, cependat
qu'ils le chargent de peines, de guerres, & de trauaux, & que luy & ſon peuple
en patiſſent.

Le Roy Loys cognoiſſoit bien que tous les Seigneurs de ſa Cour portoient
enuie au Comte de Flandres, mais ſes maladies & ſon vieil aage le preſſoient de
Naturel de vieillards. telle façon, que ſelon le naturel des vieillards il n'auoit autre deſir, que de cou-
ler les iours & les douleurs, ſans qu'il eut moyen ny force de reſiſter aux menees
& pratiques qui ſe dreſſoient contre le Comte, qu'il eſtimoit l'vn des plus ſages,
vaillans, & experimentez Seigneurs de ſa Cour.

Adoncques le Roy ſe ſentant grandement affoiblir tant pour ſon vieil aage,
que d'vne paralyſie qui luy eſtoit aduenuë, fit couronner & ſacrer à Rheims ſon
fils Philippes aagé de quatorze ans ſeulement, par Guillaume Archeueſque de
Rheims Cardinal de Sainte Sabine lors Legat en France, & oncle maternel du-
dit Philippes, le premier iour de Nouembre. 1179. A ce couronnement ſe trou-
ua Henry le ieune Roy d'Angleterre qui auoit fiacé Marguerite ſœur dudit Phi
lippes, lequel cõme ſon ſubiet & Pair, à ce ſacre porta la couróne Royale. Auſſi y
fut le Comte Philippes de Flandres qui portoit l'eſpee, & pareillement y furent
les autres Pairs, & grand nombre des Princes & Seigneurs. Peu apres au cõmen-
cement de l'annee mil cent octante, le Comte Philippes de Flandres, pratiqua
le mariage dudit Philippes Roy auec Yſabeau de Hainault ſa niepce, fille de Bau
douin Comte de Hainault, & de Marguerite de Flandres ſœur dudit Philippes,
lequel en faueur dudit mariage donna à ladite Yſabeau toutes les villes terres
Mariage du Roy Philippes & Seigneuries qui ſont maintenant du Comté d'Arthois, comme Arras, Bethu-
ne, Hedin, Saint Omer, Lens, Aire, Bapaulme, & autres qui ſont de la Neuffoſ-
ſe, pour en iouir par ladite Yſabeau, & ſes hoirs apres le treſpas dudit Cõte Phi-
lippes. Les nopces furent celebrees en la ville de Bapaulme, auſquelles aſſiſterẽt
les Comtes de Flandres, de Hainault, de Namur, de Clermont, de Ponthieu, de
Saint Pol & autres en grand nombre, eſtant lors le Roy Loys griefuement ma-
lade de ſa paralyſie dont il mourut en la ſuſdite annee 1180. & fut comme nous
auons dit enterré en l'Abbaye de Barbeau ſur Seine qu'il auoit fondee, autremẽt
Mort de Loys dite de Saint-port. Les vns l'appellent le Piteux, pource qu'il vſoit d'vne grande
pitié enuers les poures, d'autres l'appellẽt le Ieune, pour la raiſon que nous auõs
dite, ſur la fin de la vie du Roy Loys le Gros ſon pere.

Du temps de ce Roy Loys le Ieune viuoit Gratian moyne qui compila le De-
cret, lequel le Pape Eugene approuua, & commanda eſtre leu par les Vniuer-
ſitez. En ce ſiecle meſme fleuriſſoit Pierre Lombard Eueſque de Paris qui fit le
liure des Sẽtences, & la gloſe ſur les Epiſtres Saint Pol, & ſur le Pſaultier, & mou
rut lan mil cent ſoixante-quatre. Auſſi viuoit de ce temps là, Pierre le Man-
Doctes hommes de cetẽps là. geur que les Latins appellent Petrus Comeſtor que quelques vns diſent pareil-
lement auoir eſté Eueſque de Paris, par la demiſſion que luy en fit le frere du
Roy Loys. Ce Pierre fit les quatre liures des hiſtoires Eccleſiaſticques, & plu-
ſieurs autres eſcritures, & dit on que ces trois hommes eſtoient freres Baſtards.

En ce

1179 et 1180

En ce meſme temps veſquirent Pierre de Blois & Iean de Sareſburce Eueſque de Chartres, qui ont fort eſcrit contre les diſſolutions des Eccleſiaſtiques, & pareillement vindrent en celle meſme ſaiſon les pauures de Lyon autrement dits Vaudois, & ainſi nommez d'vn Pierre Waldo citoyen de Lyon, & commença l'ordre des Carmes, & celuy des Wilelnins hermites, & l'Egliſe de noſtre Dame de Paris fut edifiee par Maurice Eueſque de ladite ville. *Les Vaudois.* *L'egliſe de Paris.*

Ainſi doncques au Roy Lois le Ieune ſucceda PHILIPPES deuxieme du nom ſon fils ſurnommé AVGVSTE & Conquerant, ou Dieu-donné. Il y auoit en ce temps grande multitude de Iuifs en France, deſquels on ſemoit ce bruict, que tous les ans ils derroboient vn enfant Chreſtien, & le menoient en vn lieu ſous terre, & apres l'auoir tourmenté le crucifioient le iour du grand Vendredi. Le ieune Roy Philippes au commencement de ſon regne entendant cela, fit prendre leſdits Iuifs, & les tourmenter en diuerſes ſortes. Il en fit bruſler quatre vingts en vn meſme feu, & puis apres l'an 1186. les chaſſa tous de ſon Royaume, excepté ceux qui ſe conuertirent à la Foy. Quelques vns ſe firent baptizer, les vns inſpirez de la grace de Dieu, les autres de peur d'eſtre exilez, & de perdre leurs biens: les autres aueuglez de leur erreur & perſiſtans en icelle, tenterent par le moyen de quelques vns, auſquels ils donnerent de grands dons, de pouuoir demeurer. Mais le Roy voulut qu'ils deſlogeaſſent, & fit edifier pluſieurs Egliſes es lieux de leurs ſynagogues, & meſmement à Paris, à Orleans, & à Eſtampes. Depuis ſe voyant bas d'argent à cauſe des guerres, il demanda auſdits Iuifs grande ſomme de deniers, & leur permit de retourner en ſon Roiaume, comment auſſi ſon ſucceſſeur Loys leur ouurit apres luy tout le Royaume de France. PHILIPPE 2. AVGVSTE, ROY 41. *Cruauté des Iuifs* *Iuifs puniz & chaſſez* *Egliſes baſties en leurs Synagogues.*

En ce meſme temps ſe ſentant l'Empereur de Grece pres de la mort, il ordonna ſon neueu Alexis tuteur de ſon fils, qui eſtoit encore trop ieune pour gouuerner l'Empire. La grande & royalle ville de Conſtantinople eſtoit lors toute pleine de Latins, pource que l'Empereur Emanuel ayant cogneu leur vertu & fidelité tant à la guerre qu'au cõſeil, les auoit touſiours aimez, enrichiz & honorez. Vne grande troupe de la nobleſſe Françoiſe y eſtoit allee pour accõpaigner la princeſſe Agnes. La plus part de la ieuneſſe Italienne y eſtoit ſemblablement auecques Rainier, & d'auantage pluſieurs autres qui de iour en iour y arriuoiẽt pour leur trafique de marchandiſe & autres affaires. Tellement qu'on voioit en la Cour de Grece plus de Latins que de Grecs, & bien mieux venuz tant du ieune Alexis que de ſon tuteur. Dont les Grecs ſ'offencerent tant qu'ils appellerent Andronic pour gouuerner eux & leurs affaires. Ceſt Andronic auoit eſté accuſé de pluſieurs crimes, que l'Empereur Emanuel luy auoit tous pardonnez à cauſe qu'il eſtoit ſon couſin germain, & l'auoit fait gouuerneur du Pont. Il arriua à Conſtantinople auecques vne armee d'infidelles, & y trouuant Alexis tuteur du ieune Empereur, il luy fit creuer les yeux, ietter le pupille dedans la mer, puis on commença à tuer tous les Latins qu'on peut trouuer dedans la ville, les plus vaillans deſquels coururent aux armes, & ſe deffendirent vertueuſement. Voyans toutesfois qu'ils ne pouuoient deffendre ny tenir ceſte grande ville qui eſtoit l'vne des principales villes de la Chreſtienté, ils gaignerent le Hayure, & entrans dedans en vingt-cinq galleres qui eſtoient à l'ancre, ils paſſerent le Boſphore, le Propontide, & le deſtroit de l'Helleſpont, puis ils entrerent dans l'Archipelago tant irritez contre les Grecs qu'ils bruſlerent & ruinerent entie- *Francois à Cõſtantinople.* *La Cour des Grecs pleine de Latins.* *Alexis aueuglé par Andronic.* *Latins tuez par luy.* *Vengeance des Latins.*

rement toute la coſte, ne pardonnãt à pas vn de ceux qu'ils pouuoient prendre. Quant à ceux qui ne ſe pouuans ſauuer eſtoient demeurez à Conſtantinople, les Grecs les taillerent tous en pieces, excepté ſeulement Rainier, auquel ils par donnerẽt par les prieres de la princeſſe Marie ſa femme. Andronic qui ſe faiſoit nommer Empereur careſſoit de tout ſon pouuoir la ieune Agnes de France, qui ia eſtoit couronnee Imperatrix, deliberant de l'eſpouſer incontinent qu'elle ſeroit en aage, affin d'euiter l'inimitié des François, mais il fut ruiné des ſiens meſmes, car ſ'ennuyans les Grecs de ſon audace & cruauté, ils enuoyerent querir en Peloponneſe vn Prince du ſang Imperial appellé Iſacie, pour le faire leur Empereur: lequel arriué à Conſtantinople oſta à Andronic les ornemens Imperiaux, & le fit mourir.

Cruauté d'Andronic.

Andronic tué.

En ce temps le Roy Baudouin de Ieruſalem promit l'Infante Eliſe ſa plus ieune ſeur aagee ſeulement de huict ans, à Hemfrede Seigneur de Torone ville de Phœnicie, & auoit eſté le pere de ceſt Hemfrede Conneſtable de Hieruſalem, & capitaine fort experimenté. Auſſi ſon fils eſtoit tel qu'on auoit fort grande eſperance de luy. Le Roy mit l'entier gouuernement du Royaume entre les mains de Guy de Luſignan, mais peu de temps apres il le luy oſta, & en fit couronner Roy le fils de ſa ſeur aiſnee nommé Baudouin, qui n'eſtoit encore que vn enfant. Ce Roy Baudouin eut pluſieurs & diuerſes guerres contre Saladin, deſquelles il emportoit quelque fois la victoire, quelque fois il demeuroit vaincu, combien qu'ils ne ſ'attaquaſſent iamais ſi eſtroictement, que l'vn ou l'autre fut entierement vaincu. Mais le Barbare augmentoit touſiours ſes ſeigneuries d'vne autre part, car incontinent que le fils de Noradin fut mort, il ſe ſaiſit de tout le pays de Halape, & voulant la fortune luy fauoriſer du tout, elle engendra vne telle enuie entre les Chreſtiens de l'Aſie, que pluſieurs guerres ſ'en enſuiuirent.

Mariage.

Conqueſtes de Saladin.

Le Comte Ramond de Tripoli ſ'eſtoit tellement eſtrangé du Roy Baudouin qu'il ne voulut obeir à aucun de ſes mandemens. Il eſtoit eſtimé le premier de toute la Terre Saincte apres le Roy tant en authorité que richeſſes. Le Comté de Tripoli luy eſtoit venu de ſon patrimoine & eſtoit ſeigneur de Tiberiade & de toute la Galilee, à cauſe de ſa femme. Il garda touſiours les treſues qu'il auoit auecques Saladin, quoy qu'il fit guerre au Roy de Hieruſalem, lequel mourut en ce temps qu'on comptoit l'an de ſalut mille cent octante cinq, laiſſant pour tuteur au ieune Roy Baudouin ſon neueu, & pour gouuerneur de tous les affaires du Royaume, ce Comte de Tripoli, en ſouuenance de ſon ancienne & grande maiſon. Mais la fortune haſtoit la ruine de la terre ſainte, car ce ieune Baudouin mourut peu apres ſon oncle. A raiſon dequoy les Templiers mirent la couronne entre les mains de la Princeſſe Sibille ſa mere, dont ſon ayeul, ſon pere, ſon frere, & ſon fils auoient eſté couronnez, delaquelle elle fit preſent à ſon mari Guy de Luſignan qui par ce moyen fut Roy de Hieruſalem & de la terre ſainte. Et tout ſoudain commencerent les ſecrettes haines entre ce nouueau Roy qui vouloit tout gouuerner, & le Comte de Tripoli, qui auoit accouſtumé de ce faire. Ce qu'eſtant rapporté aux Chreſtiens en l'Europe, ils cognurent bien que tout eſtoit perdu en Orient, & ne furent deceus de leur opinion. Les querelles & manifeſtes inimitiez ne porterent pas tant de dommage à ce Roiaume, que firent les faintes reconciliations qui ſont bien pires que les haines ouuertes, car elles furent cauſe de toute la ruine. Saladin auoit lors aſſiegé

Terres du Comte de Tripoli.

Ruine de la terre ſainte.

Guy de Luſignan Roy d'icelle.

assiegé Tiberiade, à l'occasion dequoy les Chrestiens s'appresterent pour le se- 1187
courir, ne voulans perdre vne tant belle ville, & qui tousiours s'estoit mon-
strree si fidelle. Le Comte de Tripoli se ioignit auec le Roy monstrant le sem- *Siege de Tiberiade.*
blant d'estre de ses meilleurs amis, mais le cueur n'estoit de mesme le visage. Ils
auoiẽt en leur armee enuiron quinze cens cheuaux, & quinze mille hommes de
pied pour aller trouuer les barbares qui n'estoient pas moins que lors qu'ils a-
uoient combattu pres d'Ascalon. La vraye Croix (qui estoit des nostres estimé *La vraye croix.*
comme vn gage fatal de la terre Saincte) n'estoit plus tenue en telle reuerẽce,
ny si deuotemẽt maniee qu'on auoit acoustumé. Quelques autheurs qui estoi-
ent de ce temps, ont escrit que les prestres d'alors viuoient fort mal, & estoient
entachez de plusieurs execrables vices, & entre autres le Patriarche de Hieru- *Dissolution des prestres.*
salem. Que la deffaicte des Chrestiens fut predite par grands & horribles trem
blemens de terre, que plusieurs aspres & impetueux vents s'esleuerent de toutes
parts, que le Soleil fut longuemẽt obscurci, qu'il tomba de la gresle aussi grosse
qu'vn œuf d'oye, que la mer s'ẽfla en plusieurs endroits pl⁹ qu'on n'auoit iamais *Prodiges.*
veu, & qu'vn des vallets de chambre du Roy songea la nuict en dormant, qu'il
voyoit vne grande Aigle tenant sept dars en ses griffes, & criant en voix humai- *Menasse à Hierusalem.*
ne autour de l'armee des Chrestiens, MALHEVR SVR HIERVSALEM.
Et vrayement il fut bien aisé aux Barbares de vaincre les nostres, veu que Dieu
le permettoit.

Le troisieme iour de Iuillet de l'an 1187. de nostre salut, les Chrestiens estans
en chemin pour secourir Tiberiade, camperent pres de la fontaine de Sophore,
puis le lendemain ils marcherent vers Ethin pour y loger, qui estoit vn village
fort commode à cause de l'eau. Mais ils rencontrerent les ennemis, & se donne- *Bataille sans victoire.*
rent vne bataille qui dura iusques à la nuict qui la fit cesser sans aduantage de
l'vne ny de l'autre partie. Et ne peurent les nostres se loger dedans Ethin, pour-
ce que les Barbares y estoient les premiers, ains furent contraints s'arrester en
vn lieu si mal propre, qu'ils n'auoient eaue ny autre chose, dont ils se fussent peu
refreschir eux ny leurs cheuaux. Parquoy il leur estoit necessaire de combat-
tre le lendemain, & se sauuer par leur vaillance, veu que par ceste misere, leurs
forces fussent en peu de temps diminuees. Entre plusieurs opinions, la plus part
d'entre eux estoit d'aduis qu'on fit vn battaillon des meilleurs de leurs hommes *Bon conseil non suiui.*
qui donneroit de furie au lieu ou estoit Saladin auec ses Mammeluchs, lesquels
lon cognoissoit facilement aux enseignes, pource que s'ils estoient deffaits tout
le reste seroit aisé à vaincre. Mais le Comte de Tripoli fit tant que ce bon con-
seil fut mepriſé, remonstrant qu'il falloit estendre leurs gens le plus qu'il seroit
possible affin qu'ils se monstrassent estre plus grand nombre, & que les enne-
mis ne le peussent enclorre. Ceste ordonnance luy donna moyen de s'en fuir, &
fut cause que les Barbares trouuans ainsi les nostres separez, entrerent aisément
dedans, & les deffirent. Marchans doncques les Chrestiens en tel ordre contre *Chrestiens deffaits.*
les infidelles, qu'ils auoient en teste, à peine eurent ils commencé l'escarmouche
que le Comte de Tripoli ne tournast le dos auecques tous ses gens. Ce qui tou-
tesfois ne desespera point tant les autres, qu'ils ne combattissent fort vaillam- *Comte de Tripoli s'enfuit.*
ment. Neantmoins depuis que le iour commença à s'echauffer, la fatigue, les
playes, la faim, le chauld, le Soleil qu'ils auoient au visage (ce que le Barbare a-
uoit sagement preueu) le peu de nombre qu'ils estoient au regard des ennemis,
& l'espouuentement qu'ils receurent d'auoir esté laissez du Comte de Tripoli,

qui eſtoit vn des principaux de leur armee, furent cauſe de leur entiere deffai-
Cauſe de la deffaicte des Chreſtiens. cte. Car premier qu'ils peuſſent gaigner la montaigne, ils furent tous taillez en pieces, & Boniface Marquis de Mõtferrat frere de Guillaume y demeura priſonnier. Il eſtoit allé en la terre ſaincte pour eſtre tuteur de ſon petit neueu fils de ſon frere Guillaume, lequel il trouua mort, & Guy de Luſignan ia couronné Roy de Hieruſalem. Toutesfois ce gentil Marquis penſa que ce luy ſeroit vne honte de ſ'en retourner en Europe, ſans faire quelque choſe digne de memoire contre les ennemis de la Religion, & ainſi il fut prins auecques le Roy Guy, & tous les grands Seigneurs de l'armee Chreſtienne. La vraye croix tomba ſemblablement en la puiſſance de Saladin. Mais Dieu fit lors telle grace aux ſiens, que combien qu'ils fuſſent entre les mains de leurs plus grands ennemis, ils ne perdirent oncques le courage, ny ne l'oublierent. Car voyans que le Sultan auoit commandé qu'on fit mourir tous les Templiers, excepté ſeulement leur grand maiſtre, vn chacun des Chreſtiens ſ'aduouoit Templier, pour triompher de ces Barbares par vn ſi glorieux martyre. Il ne ſe ſauua oncques de tous les hommes de nom que le Comte de Tripoli, à raiſon de quoy on ne doutoit point qu'il n'euſt quelque ſecrette intelligence auec Saladin, lequel pouuoit aiſeement conquerir tout le demeurant de la terre ſaincte, ayant ainſi deffaict toutes les forces Chreſtiennes en ceſte bataille. Auſſi trouua-il la plus grande partie des villes toutes vuides & delaiſſees de leurs habitans. Le traiſtre Comte Ramond eſtant ſur le point de luy rendre ſa ville de Tripoli, fut trouué mort vne nuict dedans ſon lict, & dirent ceux qui l'enſepuelirent, que pour certain il eſtoit circoncis: qui monſtre aſſez qu'il ne ſ'eſtoit pas ſeulemẽt reuolté contre le Roy Guy qu'il hayoit tant, mais auſſi contre ſon Redempteur.

La croix priſe.

Pieté des Chreſtiens.

Conqueſtes de Saladin.

Meſchanceté du comte de Tripoli.

Le Sultan Saladin mit lors le ſiege deuant la ſaincte Cité de Hieruſalem, dont les citoyens & autres qui eſtoient dedans, n'ayans aucun moyen de ſe defendre, & deſeſperez de tout ſecours vindrent à compoſition, & voyans qu'il leur eſtoit permis d'en ſortir leurs vies & bagues ſauues, ils la rendirent le deuxieme iour d'Octobre quatre vingts neuf ans apres qu'elle auoit eſté conquiſe par Godefroy & ſes compaignons. Tous les Latins en ſortirent, entre leſquels eſtoit la Royne Sibille. Quant aux autres Chreſtiens ilz y demeurerent comme les Grecs, les Syriens & les Armeniens (qui ſont deux noms de nation) les Iacobites, les Georgiens, & les Neſtoriẽs, qui ſont trois noms de ſecte. La vraye croix recouuuree par l'Empereur Heracle du Roy Coſdroe de Perſe fut perdue du temps de Heracle Patriarche de Hieruſalem, & la ſaincte cité conquiſe ſur les Barbares du temps du Pape Vrban ſecond, retourna en leur ſubiection du temps du Pape Vrban troiſieme.

Hieruſalem rendue au Saladin.

Saladin prent Hierusalem et fut roy 1178

Perte de la vraye croix.

Saladin ayant mis ordre à ces nouuelles conqueſtes, marcha auec ſon armee vers Aſcalon ou il penſoit y auoir groſſe garniſon, combien qu'il n'y eut encore homme de deffence. A ceſte cauſe il ne refuza aucune condition que luy vouluſſent demander ceux de dedans, pour auoir ceſte bonne ville. Entre autres choſes il leur promit de leur deliurer le Roy Guy & le grand maiſtre du Temple, mais quand il cognut le peu de forces qu'il y auoit dedans la ville, il fut tant faſché d'auoir eſté trompé, qu'il refuſa d'acõplir ſa promeſſe, tellement qu'il ne deliura les noſtres de bien vn an apres. Encore contraignit il le Roy Guy de iurer de non iamais pretendre droit au Royaume de Hieruſalem, lequel ſerment fut declaré nul par les Eueſques d'Orient, diſans qu'il auoit failli de promeſſe à

Saladin vers Aſcalon.

Aſcalon ſe rend.

Promeſſe du Roy Guy de Luſignan.

ceux

ceux d'Aſcalon, touchant la deliurance du Roy, & par ainſi qu'on n'eſtoit point tenu de garder ſa foy à celuy qui auoit premierement faucé la ſienne, & meſmes en vn affaire qui concernoit le proffit public de toute la Chreſtienté. Le Soudan Saladin ſe monſtroit fort traittable, & liberal à ceux qui ſe rendoient à luy, & ne contraignit aucun Chreſtien de ſortir de ſes pays conquis, que les Latins ſeulement, laiſſans tous les biens aux autres qui y voudroient demeurer, & viure ſoubs ſes loix, moyennant quelque certain tribut qu'il leur impoſa. Bref il fit tant que les noſtres ne tenoient plus en toute l'Aſie que ces trois villes, Tripoli, Tyr, & Antioche. Ces malheureuſes nouuelles d'Orient paſſees en Europe, contriſterent merueilleuſement le Pape, l'Empereur, les Rois, & les peuples fidelles. Heracle Patriarche de Hieruſalem ſe tranſportoit de Royaume en Royaume, pour inciter les Princes à entreprendre le recouurement de la terre ſainte, tant que finablement il arriua en France le ſeptieſme an du regne de Philippes Auguſte.

Clemence de Saladin.

L'Aſie preſque toute à Saladin.

Les affaires de l'Aſie ſe portoient fort mal pour les Chreſtiens ce pendãt qu'vne maniere de gens appellez Coſtereaux tirerent au pays de Berry, & vers la cité de Bourges, ou ils firent de grands maux & inhumanitez, car ils tuoient & prenoient les hommes priſonniers, forçoient femmes, couchoient auecques elles en la preſence de leurs maris, & pilloient & bruſloient les Egliſes. Ceux du pays de Berry, ſ'en eſtãs plaints au Roy, il leur enuoya des gens de guerre, qui en deffirent iuſques au nombre de ſept mille.

Cruautés des Coſtereaux de Berry.

Coſtereaux deffaits.

Ce ieune Roy Philippes au cõmencement de ſon regne fut de bonnes mœurs & conditions, & donna vne grande eſperance qu'il ſeroit Roy deuotieux, bon, iuſte, & vaillant, car il aimoit & craignoit Dieu (qui eſt le vray commencement de ſapience) fit deffendre tous iuremens & blaſphemes de Dieu, & des Saints, & tous ieux, tauernes, & lieux diſſoluz. Et quand quelques vns fuſſent chartiers, ou autres eſtoient trouuez blaſphemans le nom de Dieu, incontinent les faiſoit punir de quelque eſtat ou vocation qu'ils fuſſent, & les faiſoit ietter & plonger dedans l'eau, ou faire d'eux quelque autre publique punition.

Punition des blaſphemateurs.

Bien toſt apres ces choſes faites ſourdit vne grãde querelle entre luy & Philippes Comte de Flãdres, dont la cauſe eſt racomptee en deux façõs. Les vns diſent que ce fut pour le gouuernement de la perſonne & ieuneſſe dudit Roy Philippes que le Roy Loys ſon pere (ſelon aucuns) auoit donnee audit Comte auec le Cardinal de Sainte Sabine oncle maternel du Roy, & que de la ſ'eſmeut vn grãd different entre ledit Comte, & Richard Duc de Guyenne frere du Roy d'Angleterre. Le Cõte eſtoit ſouſtenu & aſſiſté d'Odo Duc de Bourgongne, de Thierry Comte de Chãpagne, de Baudouin Cõte de Hainaut & de Namur ſon beau frere, de Hugues Comte de Saint Pol, de Iaques d'Aueſnes, de Hugues d'Orſy Chappellain de Cambray, & autres. Ledit Richard eſtoit porté du Roy d'Angleterre ſon frere, du Comte de Clermont, de Rolland de Coucy, & de pluſieurs autres Seigneurs: & meſmes le Roy nonobſtant ſa ieuneſſe ſouſtenoit le party du Duc d'Aquitaine. D'autres racomptent autremẽt ceſte guerre, & diſent que lors que le Comte de Flandres fit le mariage d'Ælix auec le Roy Philippes duquel il eſtoit parrain, il l'auoit en faueur d'iceluy inſtitué ſon heritier, mais que ce n'eſtoit que par apparence de parolles, car apres la mort de ſa femme fille de Raoul Comte de Vermandois, de laquelle il n'auoit nuls enfans, il tenoit & poſſedoit touſiours ledit Comté, qu'il ne deuoit point tenir apres la mort d'icelle.

Partiſans de deux partiz.

Diuerſes opiniõs ſur ceſte querelle.

Le Roy disoit que ce Comté luy deuoit venir & retourner, comme au plus prochain heritier du Comte de Vermandois, & bien qu'il fit par plusieurs fois sommer le Comte Philippes de le luy rendre, toutesfois il n'en vouloit rien faire. Cela engendra au cueur du Roy vne haine contre le Comte, laquelle fut d'auantage augmentee & allumee par les calomnies, faux rapports & menees de quelques seigneurs qui auoiẽt porté enuie au Cõte, tant de sa grãde puissance & authorité, que de la faueur qu'il auoit euë pres du feu Roy Loys, & dudit Roy Philippes son fils. La haine d'entre le Roy & le Cõte s'enflãma si fort, que le Roy pour se vanger de luy, delibera de repudier sa femme niepce dudit Comte, fondant la cause de sa repudiation sur la proximité du sang, cause desia mise en auant par son pere Loys quand il voulut repudier Leonor sa femme. Le plus grãd ennemy que le Comte de Flandres eut pres du Roy, estoit le Cõte de Clermõt. Le Roy & le Comte font leurs preparatifs de guerre, & le Comte estant le premier en campagne, entra dedans la France, vint gastant & destruisant le pays iusques à Senlis, puis tirant à Louure en Parisis, & de là à Dampmartin, tua Alberic Comte dudit lieu dedans son lit. Mais le Roy marchant auecques son armee contre luy, il se reculla iusques au pres d'Amiens, là ou les deux armees se voyãs l'vne l'autre, ils moderent leur fureur, de façon que sans coups ferir, ils firent paix à la charge que le Comte durant sa vie iouiroit du Comté de Vermandois, dont il feroit hommage au Roy, & qu'apres sa mort ledit Comté reuiendroit au Roy, & que le Comte rentreroit aux Estats, pensions, & biens-faits qu'il auoit en ce Royaume.

Comté de Vermandois.

Cause cauteleuse de repudiation.

Paix entre eux.

Les Chroniques de Flãdres disent que par l'entremise du Cardinal Guillaume Archeuesque de Rheims, & Thibaut Cõte de Blois õcles dudit Roy, trefues furẽt accordees ẽtre ces deux Princes l'ã 1182. Et que pẽdãt icelles, le Cõte voyãt ne pouuoir esperer aucune lignee d'Ysabeau sa fẽme, pource qu'elle estoit touiours malade, & cõsiderant que Mahieu son frere estoit mort sans enfans, fit renõcer son frere Pierre à l'election qui de luy auoit esté faitte en l'Eueschié de Cãbray, & pratiqua le mariage d'entre Alienor, ou Leonor Comtesse de Neuers & veufue dudit feu Mahieu son frere, & du susdit Pierre son autre frere. Ce Pierre mourut biẽ tost apres, laissant d'elle vne seule fille. Ysabeau fẽme du Cõte mourut aussi durãt ladite trefue. & pour ce qu'elle mourut sans hoirs, sa seur Alienor qui en troisieme nopces s'estoit remariee au Cõte de Beaumõt succeda au Cõté de Vermãdois. Nonobstant cela, le Cõte Philippes sous couleur du differẽt qu'il auoit auec le Roy de Frãce, ne se voulut deffaire dudit Cõté de Vermãdois, qui fut cause que le Roy se persuadãt d'auoir à ceste occasion plus iuste pretexte de mener guerre audit Cõte, fit de grans apprests, affin de pouuoir apres la paix, ou selon d'autres la trefue finie, luy recommencer la guerre. Dont aduerty le Cõte, & voyant que le Roy Henry d'Angleterre se mettoit pareillement en equipage pour assister & accõpagner le Roy, redouta la puissance de ces deux Princes, & pour y remedier, se transporta au pays du Liege, en intention de pratiquer l'amitié & secours du Roy Hẽry des Romains, fils de l'Empereur Federic, duql il ne peut tirer aucune chose, que le vent de beaucoup de promesses, par lesquelles il asseuroit le Comte Philippes d'enuoyer au nom de l'Empereur son pere, & au sien, leurs Ambassadeurs vers le Roy de France, pour le persuader d'entrẽdre à quelque paix honneste, à laquelle si ledit Roy ne vouloit entendre, il se declareroit son ennemy, & viendroit auec toutes ses forces secourir ledit Cõte.

Renonciation à Eueschié.

Preparatifs du Roy contre le Comte.

Vent de promesses.

Lequel

Lequel n'en pouuant tirer autre choſe, retourna en Flandres, ou il fit ſommer ſes gentilhommes & vaſſaux de le ſuiure, & aſſembla toutes ſes forces, qui à peu pres eſgallerent celles de Frãce & d'Angleterre par l'ineſperee venue d'Eu des Duc de Bourgongne, & de la Comteſſe de Champagne accõpagnez d'vne belle armee, leſquelles par enſemble marcherẽt en Frãce des que leſdites trefues furẽt expirees, d'autãt q̃ le Cõte auoit vne couſtume de n'attẽdre iamais ſes ẽnemis en sõ païs, ains d'aller touſiours audeuãt d'eux, pour repouſſer de sõ païs l'orage que les armes de ſes ẽnemis y apporteroiẽt. Surquoy ily avne grãde diſpute entre les diſcoureurs des affaires du monde: aſſauoir ſi l'eſt meilleur àvn Prince d'attendre ſon ennemy en ſon propre pays, ou de l'aller combattre dedans le pays dudit ennemy. Eſtãs donc entrez dedãs la France, il recommença la guerre plus forte & plus cruelle que iamais, laquelle eut porté vn grand dommage à l'Eſtat de ces deux Princes ſans l'entremiſe de l'Eueſque d'Albe Legat du Pape, qui les fit condeſcendre à vne paix, par le traitté de laquelle il fut dit, que le Comte rendroit au Roy, le Comté de Creſpi auec quelques autres chaſteaux qu'il auoit iuſqu'à lors tenuz de par ſa femme, moyennant toutesfois que le reſidu auec le tiltre de Comte de Vermandois demeureroit audit Comte ſa vie durant ſeulement, & apres ſa mort retourneroit au Roy. Voila ce que chantent leſdites chroniques. Les Flamans haut louent merueilleuſement ce Cõte, diſans que comme nous auons dit, il fut en Syrie (quelques vns diſent àpres la mort de ſa femme, autres deuant) qu'il combattit contre pluſieurs Princes Barbares, en rapporta de grãds & honorables butins, & entre autres les armoiries qu'il a laiſſees (comme nous auons dit) heriditaires à ſes ſucceſſeurs Comtes. Que retournant du voyage de la terre ſainte par mer, il alla ſurgir en Portugal, la ou il eſpouſa Mahaut veufue du Roy dudit pays, belle & gallante Princeſſe. Qu'apres l'auoir eſpouſee, il ſ'en alla deuant en ſon pays, & que quelque temps apres elle ſe mettant ſur mer en vne flotte de vingt nauires, elle fut aſſaillie par vne armee de mer Françoiſe aux coſtes de la Normandie, & qu'à peine pouuant elle eſchaper de ceſte embuſcade, elle ſe ſauua en Flandres auec cinq vaiſſeaux ſeulement, & que les autres quinze chargez de threſors, meubles, & pierreries, furent prins & pillez par les François, menez à Cherebourg, & le butin diuiſé entre ces pillarts, & vne grande partie donnee au Roy & à ſes officiers. Que ce Comte pour vanger ceſte iniure & villenie, dreſſa vne armee de mer, alla à l'enconrre des vaiſſeaux Frãçois, qui apres le pillage & partage de ce butin ſ'eſtoient mis en haute mer, qu'il les deffit, & tua ſoldats & mariniers iuſques au dernier, & que apres auoir prins les nauires François ornez & decorez de fanons, & enſeignes aux armoiries de France, il tira vers Cherebourg, & que quelques vns de ceux de ladite ville penſans que leurs vaiſſeaux qui eſtoient partiz n'agueres de leur port, ſ'en retournaſſent victorieux & chargez de nouueau butin, allerent au deuant d'eux, & ſe mirent dedans les fillets du Comte, qui print, pilla, & ſaccagea la ville deuant qu'on ſe fut apperceu de ſa ruſe. Qu'il recourut tout le butin qui auoit eſté prins à ſa femme, & en print vn grand, tant ſur les nauires François que dedans la ville de Cherebourg. Qu'il y fit punir capitallement, partie des Pyrates, & mourir cruellement leurs chefs. Que cela fut cauſe que le Roy Philippes renouuella la guerre au Comte, & qu'eſtant iceluy aidé des forces de l'Empereur il donna beaucoup d'affaires au Roy. Voila ce que diſent les Flamans. Mais chacun ſçait bien qu'en ce temps toute la Normandie eſtoit poſſedee

Forces dudit Comte.

Ne faut attendre l'ennemy en ſon pays.

Paix entre le Roy & le Comte.

Louanges de ce Comte.

Le Comte ſur mer.

Pyrates François puniz par le Cõte.

par les Anglois, & que les François n'auoient aucun pouce de terrre sur le riuage de la mer, ains estoient seulement puissans en terre. Bien appert il que le Comte fut vn grand guerrier, qu'il fit plusieurs belles choses en Syrie, qu'il espousa la veufue du Roy de Portugal, & que le Roy & luy eurent souuent guerre ensemble.

Normandie aux Anglois.

Pareillement les chroniques de Flandres disent, qu'apres la paix faite entre ledit Roy, & leur Comte, le Roy repudia sa femme niepce du Comte. Ce qui luy rita à renouueller vne autre guerre au Roy, & entrant auec grande puissance en France, print la ville d'Amyens, & plusieurs places, & forteresses du pays de Vermandois. Neantmoins par les entremises du Roy Héry d'Angleterre le pere, trefues d'vn an furent accordees entre eux, lesquelles estant expirées, chacun d'eux leua ses forces, & se mit en campagne. En ceste guerre le Comte portoit vn Estendart planté sur vn haut charriot à quatre roues, fait en maniere d'vne Tour, auquel estoit paint vn grand & horrible Dragon, gettant par les yeux, les oreilles, & la bouche, forces flammes de feu, voulant par la monstrer qu'il vouloit mettre la France en feu. Les deux armees estans pres l'vne de l'autre, le Roy eut enuie de parler au Comte. Le iour & le lieu de leur pourparler assignez, ils s'y trouuerent & sans l'entremise d'aucune personne hormis du Comte de Blois qui y fut seul appellé, & qui estoit comme arbitre & iuge pour accorder les points, sur lesquels ils seroient en different, ils firent vne paix, par le traitté de laquelle il fut dit que le Roy reprendroit Ysabeau sa femme, & que le Comte luy rendroit les villes d'Amyens, & autres places que durant ceste guerre il auoit prinses sur le Roy au pays de Vermandois, retenant neantmoins le tiltre de Comte dudit Comté, & les villes de Saint Quentin, Han, & Peróne, pour en iouir sa vie durant. Voila ce que disent lesdites chroniques.

Cõquestes du Comte en France.

Trefues entre le Roy & le Comte.

Estendart du Comte.

Paix entre eux.

Ceste guerre estant finie, les Anglois qui ne pouuoient longuement demeurer en paix, donnerent au Roy Philippes occasion & matiere d'vne nouuelle guerre. Le pays de Vexin en fut la cause, d'autãt qu'vne partie d'iceluy auoit esté dõné en dot reuenãt à Marguerite sœur d'Auguste, en mariage faisant d'elle auec Héry fils du Roy Henry 2. d'Angleterre. Le fils estoit ia mort deuãt son pere, & sa veufue n'ayant aucun enfant de luy reuint en Frãce, & biẽ tost apres estãt demandee en mariage par Bela Roy de Hongrie, elle fut mariee auec luy. Le Roy Auguste ẽuoya ses Ambassadeurs vers l'Anglois, luy demãder le pays de Vexin qui auoit esté donné en dot à sa sœur. Mais l'Anglois faisant la sourde oreille, ne vouloit rien rendre, & retenoit la ville de Gisors, qui est assise comme vne barriere entre l'vn & l'autre Vexin, place en ce temps là tresforte. Voila ces deux Princes en armes, & aux apprests de guerre, de laquelle il y eut vn plus grand appareil, que de ieu ioué, car ils ne vindrent iamais aux mains, ains fut ladite guerre aussi tost estainte que nee, par vne nouuelle alliance qui fut contractee entre eux deux. Ælix sœur du Roy Auguste fut promise en mariage à Richard Duc de Guyenne fils aisné du vieil Henry, & son futur successeur au Royaume d'Angleterre, & fut menee audit pays. Richard venant trouuer le Roy Auguste, luy fit hommage de son Duché de Guyenne, au mesme temps presque que Geoffroy son frere qui auoit espousé Constance fille de Conan Duc de Bretaigne, & qui apres la mort de son beaupere auoit succedé audit Duché, mourut à Paris là ou il fut auecques superbe pompe funebre enterré dedans l'Eglise nostre Dame, laissant sa femme grosse d'vn fils, qui eut nom Artus.

Cause de guerre contre l'Anglois.

Le Vexin.

Demande du Vexin donné en dot.

Guerre estainte par alliãce.

Seur de Philippes mariee à l'Anglois.

Artus. Les hiſtoires Angloiſes diſent que ceſte guerre d'entre ces deux Rois commença pour deux cauſes, l'vne pour le faict du Vexin, & l'autre pour ce que Richard differoit de iour à autre de preſter à Auguſte l'hommage qu'il luy deuoit pour le Duché de Guyenne, & qu'à ceſte occaſion Auguſte leua vne armee & le vieil Henri vne autre, leſquelles eſtans prochaines l'vne de l'autre, & preſtes à combattre, vn Cardinal Legat du Pape Clement les fit entrer en vne paix, qui les ſepara, & qui fit rompre leurs armees.

Deux cauſes de la guerre contre l'Anglois.

Paix entre les deux Rois

En ce meſmes temps vindrent nouuelles de l'Aſie, que le Saladin apres la prinſe de la ville de Hieruſalem, exerceoit ſur les Chreſtiens toutes les cruautez dont il ſe pouuoit aduiſer, bruſlant & gaſtant pays, & prenant hommes, femmes, places, chaſteaux, & villes, auecques telle fureur & puiſſance, que les Chreſtiens ny pouuoient plus reſiſter, ny tenir leurs fortereſſes. Ceux qui porterent ces nouuelles, imploroient de la part des Chreſtiens de dela, le ſecours des Princes Chreſtiens. Le Roy Henry d'Angleterre (ſ'il vouloit aumoins obeyr au commandemẽt qui luy auoit eſté fait par les Legats du Pape qui furẽt enuoyez en Angleterre pour informer du faict de la mort de Thomas Archeueſque de Canturberi, comme nous auons dit cy deſſus) eſtoit tenu & obligé par ſerment d'aller luy meſme en perſonne à la Terre Sainte au ſecours des Chreſtiens, & faire guerre aux ennemis de noſtre religion. Heracle Patriarche de Hieruſalem fut vers luy le prier & ſommer de ſa promeſſe, auquel il offrit vne grande ſomme d'argent & d'or pour l'entretenement d'vne guerre ſainte, & pour le recouurement des pays perduz par les Chreſtiens. Mais le Patriarche luy reſpondit, qu'ils n'auoient point beſoing d'or ny d'argent, ains d'vn chef. Ce qui l'eſmeut d'auantage à ſe mettre luy meſme en chemin pour y aller. Le Roy Auguſte, & ledit Roy Henry ſe rencontrans pres de Giſors parlementerent enſemble premierement de leurs affaires & differents, puis de l'entrepriſe de ceſte guerre ſainte, laquelle ils ſe reſolurent d'entreprendre enſemble, ſe promettans foy amitié & intelligence, & non ſeulement ils ſe donnerent les mains l'vn à lautre, mais auſſi à ouyr leurs beaux langages on eut dit qu'ils auoient depoſé toutes leurs anciennes haines & rancunes, & lié d'vn eſtroit lien leurs cœurs & affections, pour les dreſſer ſeulement à ceſte guerre. Auguſte fit à Paris vne aſſemblee generalle des trois Eſtats de ſon Royaume, en laquelle fut reſolue l'entrepriſe de ladite guerre, contre la volonté & aduis de pluſieurs Prelats & Seigneurs, qui ne trouuoient pas bon, que veu qu'il n'auoit aucuns enfans, il allaſt en perſonne à ceſte entrepriſe. Mais nonobſtant leurs remonſtrances il ſe reſolut d'y aller. En la ſuſdite aſſemblee fut reſolu que tous ceux qui ne ſe croiſeroient, & n'entreprendroient ledit voyage, payeroient le dixieſme de tout leur reuenu tant Eccleſiaſticques que ſeculiers, reſerué ſeulement les Chartreux, les Benardins, & les Maladeries, & fut ce dixieſme appellé la Saladine. Là ſe trouuerent auecques le Roy Auguſte en l'aſſemblee, ledit Roy d'Angleterre, le Duc de Bourgongne, Richard Duc de Guyenne, Philippes Comte de Flandres, Thibault Comte de Blois, les Comtes du Perche, de Beaumont, de Rochefort, de Champaigne, de Dreux, de Clermont, d'Auenes, de Neuers, de Chartres, de Hollande & pluſieurs autres, & les Archeueſques & Eueſques de Rouen, de Canturberi, de Beauuais, de Chartres, & autres.

Cruauté ſur les Chreſtiẽs.

Offre de l'Anglois pour l'Aſie.

Pourparler des deux Rois

La diſme Saladine.

Aſſemblee à Paris.

Comme toutes choſes neceſſaires à l'entrepriſe & continuation d'vne ſi lon-

gue guerre ſe preparoiẽt, ſept mille tant Anglois que François croiſez ſe mirent en chemin, pour aller en Syrie ſoubs la charge & conduite d'vn nommé Iaques natif de la ville d'Auenes en Hainault Lieutenant general des armees du Duc de Brabant. Ils ſe mirent ſur mer, & allerent premierement en Sicile, pour de là prendre le chemin de la Syrie. Les Danois, Friſons & Hollandois ioignans leurs armees nauales enſemble, allerent faire la guerre aux Barbares d'Affrique, qui non contans de leurs pays, eſtoient entrez dedans l'Eſpaigne, & en auoient bruſlé vne grande partie. Les noſtres entrans en la Barbarie, mirent le ſiege deuant la ville de Syluine, laquelle au quarãtieſme iour ils prindrent d'aſſault, firent paſſer au fil de l'eſpee tout ce qu'ils trouuerent dedans, puis la pillerent & bruſlerent. De la prenans le chemin de la Sicile ils prindrent la ville de Meſſine, & ſe ioignans au ſuſdit Iacques Hannuyer, & l'eſliſans pour leur chef, tous enſemble prindrent la routte de Syrie.

Guerre en Affrique.

Le Roy Guy eſtant fortiffié de nouueau ſecours, & de nouuelles forces des Chreſtiens qui tous les iours luy venoient de l'Europe, auoit mis le ſiege deuãt la ville d'Acre iadis nommée Ptolemaide, là où les Piſans, & les Venitiens auoient mené vne armee de mer ſuperbe & magnifique, garnie de la plus grande partie de la nobleſſe Italienne. L'Anglois quelque promeſſe qu'il eut faicte d'eſtre de la partie, ne ſe remuoit point, ne bougeoit, & ne faiſoit aucun preparatif de guerre, & par vne longue demeure laiſſoit refroidir ceſte premiere ardeur qu'il auoit de faire ce voyage. Lors ſe reuerdirent les premieres haines & querelles de ces deux Roys. Car Richard apres la mort de ſon frere Henri, ſe voyant aſſeuré de ſucceder à ſon pere le vieil Henry, au Royaume d'Angleterre, recommença vne forte guerre à Ramond Comte de Thoulouze, & print quelques villes ſur luy, entre leſquelles fut celle de Moiſſac. Ce qui arma le Roy Philippes, comme choſe qui particulierement le touchoit, & auecques telle diligence, & celerité, il leua des forces, & les mena ſi loing, qu'il print ſur l'Anglois, Chaſteau-roux, Buſancais, Argenton, Leuroux, Montrichard, Montſoreau, Vendoſme & autres villes. La guerre ſalloit ietter dedans la Normandie, quand le Roy Henry d'Angleterre ſortant d'icelle auecques grandes forces, alla courir les pays d'Auguſte, bruſla quelques villes d'iceluy, & entre autres celle de Dreux. Mais comme il vouloit marcher plus auant, il fut contrainct de ſe reculler, par la venuë de l'armee d'Auguſte. Les mauuais ſuccez des affaires du vieil Roy Henry, le rendirent abiect & meſpriſé de tous, meſmes de ſon fils Richard qui eſtoit cauſe de ceſte nouuelle guerre, lequel laiſſant celle qu'il auoit commencee contre le Comte de Thoulouze, ſoubs couleur de ce qu'il ſe plaignoit que ſon pere ne vouloit pas faire les nopces de luy, & de la ſœur d'Auguſte, & que ſondit pere en abuſoit, tout ainſi qu'il auoit faict de l'autre qui eſtoit promiſe audit feu Henry, (cõme il a eſté dit cy deſſus) il ſen alla trouuer ledit Philippes frere de ladite Princeſſe, qui eſtoit en ſon armee. Auſſi Henry le vieil, duquel la condition eſtoit ſi malheureuſe, qu'on ne pouuoit dire ſ'il eſtoit plus miſerable Roy, que pere, eſtoit de tous coſtez tourmenté, & apres auoir perdu pluſieurs petites places, & villes, commençoit de perdre les grandes & fortes, & eſprouuoit ce que pluſieurs ont eſtimé eſtre preſque vne loy infallible des effects de nature, ou de fortune, que touſiours les ieunes Princes vainquent les vieils, & que la fortune rit touſiours à la ieuneſſe, & ſe deſtourne de la vieilleſſe. Auguſte print la ville du

Siege deuant Acre.

Renouuellement de haines entre les Roys.

Guerre à Thoulouze.

Meſpris du malheur.

Le fils contre le pere.

Fortune fauoriſe les ieunes

Mans

Mans apres auoir abbatu vne grande partie des murailles, & vne groſſe tour d'icelle. De la il alla aſſieger la ville de Tours, & pres d'icelle paſſa la riuiere de Loire à gué. Il menaſſa ceux de dedans de les faire tous paſſer au fil de l'eſpee, & de bruſler leur ville, ſ'ils ne ſe rendoient incontinent à luy, ſans le faire tarder la deuant. Ce qui les contraignit à ſe rendre. Le vieil Roy Henry eſtant cependant à Chinon, receut vn ſi grand ennuy du mauuais ſuccez de ſes affaires, qu'il mourut, l'an de ſalut 1179.

Reddition de villes à Auguſte.

Mort du vieil Henry.

Les Anglois ne veullent pas aduouer que l'interruption du voyage de la guerre ſainte vint de la faulte de leur Roy, ains l'attribuent à Philippes Auguſte, diſans que pour deſtourner ledit Henry de ſi ſainte entrepriſe il luy commença la guerre, en prenant ſur luy les villes cy deſſus nommees.

Or Richard eſtant apres la mort de ſon pere, couronné Roy d'Angleterre, fit auecques Auguſte vn traicté de paix, par lequel luy furent rendues les villes qui durant la guerre auoient eſté prinſes, & Ramond Comte de Thouloufe fut ami dudit Anglois, & fut donnée à Ramond fils dudit Ramond, Ieane ſœur dudit Richard, en mariage.

Paix entre Auguſte et Richard d'Angleterre.

En ce Henry Roy d'Angleterre termina en Angleterre le regne des Normãs François, c'eſt à dire des eſtrangers, 222. ans apres que Guillaume le conquerant, commença de ſemparer de l'Angleterre, car ceux qui apres regnerent peuuent à bõ droit eſtre appellez Anglois, d'autant qu'ils naſquirent, & furent nourris & inſtruits en Angleterre, & ainſi elle fut rendue à elle meſmes. Les hiſtoires Angloiſes diſent, que ledit Richard repudia, & enuoya en France Ælix ſœur du dit Auguſte, qui luy auoit eſté promiſe & deſtinee en mariage, pource qu'il ſouppçonnoit ſa virginité auoir inceſtueuſement eſté ſouillee par le vieil Henry ſon pere, (comme nous auõs dit) & promit mariage à Berengaire, ou Gengaire fille de Garſia Roy de Nauarre, comme nous dirõs cy apres. Il eſtoit beſoing de deſrouiller les armes Angloiſes & Françoiſes, & de les mettre en œuure, ſoit dedãs ſoit dehors l'vn ou l'autre Royaume, car elles ne pouuoient longuement chommer, d'autant que les mains deſmangeoient à ceux des deux nations. Dequoy vne bonne occaſion ſe preſenta par la neceſſité des affaires de l'Aſie qui eſtoit la meilleure & la plus ſainte matiere, & le plus louable ſubiect qu'elles euſſent peu auoir de les prendre, & auecques moins de dommage qu'elles n'euſſent ſceu faire ailleurs. Chacun voyoit qu'il eſtoit treſneceſſaire pour les affaires de l'Aſie, que ces deux Roys ioigniſſent leurs armes & armees enſẽble, pour l'entrepriſe de ce beau voyage, d'autant qu'ẽ ce meſme tẽps, & mal à propos pour les Chreſtiens de la Syrie eſtoit decedé Guillaume Roy de Sicile, qui eſtoit le meilleur & le plus ſeur appuy deſdits Chreſtiens par dela, & qui leur auoit nagueres enuoyé par mer, force munitions de guerre, & de viures au ſiege d'Acre, lequel auoit deſia duré plus d'vn an, cepẽdant que Saladin vaillãt, diligent, & redoutable ennemi, armoit tous les Barbares d'Orient cõtre les noſtres. Henry Cõte de Champaigne arriuant audit ſiege auecques toute la fleur de la nobleſſe de ſes pays, renforça aux noſtres le courage qu'ils commençoient de perdre par la foibleſſe & debilitation de leurs forces, & de leurs eſperances, eſtans lors les Champenois eſtimez vaillans & hardis hommes. Or il y auoit en ce ſiege, non ſeulement vne treſgrande famine & diſette de tous viures, mais auſſi de mal-heur toutes les incommoditez de la guerre y eſtoient. Les Latins

Affaires de l'Aſie.

Mort de Guillaume Roy de Sicile.

Champenois vaillans.

Sieged'Acre

Famine de maladie audit siege.

L'Empereur Federic en Grece.

Mort dudit Empereur.

Armee de l'Empereur dissipee.

Mortalité de ladite armee.

Federic enterré à Tyr.

sestoient fortifiez en ce siege, de tranchees haultes & profondes, & estoient cachez en lieu si fort, qu'ils ne craignoiēt pas d'estre assaillis ny forcez des ennemis, mais ils estoiēt trauaillez d'vne dissenterie, qui leur faisoit plus de mal & de peur que l'ennemy n'eust sceu faire. La Royne Sibille & quatre de ses fils moururent. Conrad Marquis de Montferrat espousa Elise seur puisnee de ladite Royne, qui (comme nous auons dit) auoit esté promise au Prince de Torone, & fut deliuree audit Conrad par sa mere qui la gardoit en la ville de Tyr, & Conrad par le droit de sa femme commença de se dire Roy de Hierusalem. Ce qui offença grandement le Roy Guy, d'autant que desia par le consentement de toute la terre il auoit esté esleu Roy de ladite ville, & disoit qu'il n'auoit faict aucune chose pour laquelle il deut estre priué des ornemens Royaux, & du tiltre de Roy. Plusieurs Princes & Seigneurs couuertement soustenoient son parti, & fauorisoient sa vertu, ne voulans appertement offencer le Marquis competiteur au Royaume, pource qu'il estoit redoutable, tant pour sa valleur, que pour ses forces, tenant en ses mains la ville de Tyr trescommode aux commoditez, & vsages de ceste guerre, & delaquelle seule on pouuoit tirer toute l'esperance du secours des Chrestiens. On attendoit de iour à autre quelques grands Princes qui vindrent en Asie, pour accorder ce different. L'Empereur Federic estant parti d'Allemaigne auecques vne grande & puissante armee, auoit passé par toute l'Hongrie, & ia estoit venu en Grece, & auoit ia donné frayeur de son nom à la ville de Constantinople, en laquelle il estoit venu. Il arriua en l'Armenie, là où il fut fort honnorablement receu de ceux du pays, qui estoient bons amis des entreprinses des Chrestiens de l'Europe qui estoient en Asie. Comme il passoit à cheual le fleuue Seriphee ou Selephe, le cheual tomba soubs luy, & luy dessoubs, dont estant releué, incontinent apres il mourut entre les mains des siens, estant ia vieil, & cassé de plusieurs trauaux qu'il auoit soufferts. C'est ce que raconte l'Eueſque de Tyr, qui estoit de ce temps là, qui est plus veritable & plus vray semblable que ce que d'autres disent, & qui est trop esloigné de la qualité, condition, & aage de ceſt Empereur, disant que s'estans en temps chault mis dedans ledit fleuue pour se baigner, il se noya. Sa mort soudaine fit soudainement separer & dissiper son armee, toutesfois son fils Henry auecques ce qu'il peut rassembler, rasseurer, & retenir auecques soy, alla à Antioche, là où ses gens furent assailliz de tant de cruelles & diuerses maladies, ou soit pour l'intemperature de l'air, ou soit pour viure trop dissolument, & à l'Allemande, & pour boire & manger plus qu'il ne falloit pour l'extreme chaleur du pays de dela, que la plus part d'iceux moururent. Dont le nombre de ceux qui resterent fut bien petit, de sorte que changeans d'aer, & se mettans sur mer pour aller à Acre, il ne s'en trouua que mille huict cens qui peussent porter les armes. Le fils fit enterrer le corps de son pere à Tyr, & ne fit aucune autre chose memorable. Alors toute l'esperance des affaires de l'Asie, fut plantee aux deux Roys de France, & d'Angleterre.

L'an. 1190, le Roy Auguste voulant entreprendre le voyage de la Terre saincte, laissa la Regence & charge du Royaume, & de son fils Loys aagé seulement de deux ans à Ælix sa femme mere dudit ieune Prince, (car Elise sa premiere femme estoit morte) & à Guillaume Archeueſque de Rheims, & Cardinal son oncle maternel, & dedans l'Eglise sainct Denys prenant dudit Cardinal, les en-

1190

enſeignes & marques de ce ſacré pelerinage, qui eſtoient le Bourdon & la Beſace, print ſon chemin, & ſ'en alla par terre à Marſeille & le Roy Richard d'Angleterre ſ'y rendit auſſi par mer. Deuant que partir il fit pluſieurs beaux ſtatuts & ordonnances, entre leſquelles il en fit vne bien digne de memoire touchant la prouiſion des benefices qui vacquerent durant ſon abſence contenant ce qui ſ'enſuit. *Les deux Rois à Marſeille.*

" S'il aduient que par mort quelque Eueſché ou Abbaye demeure vacquãte en
" la nomination royalle, nous voulons que les chanoines de l'Egliſe ou moines
" du monaſtere vacquant, viennent deuant la Roine & l'Archeueſque, comme
" ils viendroient vers nous, & demandent franchement d'iceux, le pouuoir libre
" de faire leur electiõ. Au reſte nous admõneſtons tant les Chanoines que les moi
" nes, qu'ils eſliſent vn Prelat tel, qu'il ſoit agreable à Dieu & profitable à noſtre
" Royaume. Mais faiſant mention de la Roine en ceſte ordonnance, il eſt facile à
cognoiſtre qu'elle fut faicte Regẽte des la premiere fois que le Roy entreprit le voyage d'outre-mer dés l'an mille cent octante ſept, veu que la Royne Yſabel mourut l'an mille cent octante neuf, & que le Roy ne ſe remaria point iuſques à ſon retour de Leuant, c'eſt aſſauoir l'an mille cent nonante ſix. Semblablemẽt pource que la cité de Paris n'eſtoit point cloſe du coſté du petit pont, tirant vers le mont ſaincte Geneuiefue, & preuoyãt que ſi durãt ſon abſence y fuſſent ſuruenuz aucuns ennemis ils l'euſſent peu facilement prendre & piller, il fit venir vers luy ſept perſonnages des pl⁹ notables de ladite ville, auſquels ayant bailé le gouuernement d'icelle, il les nomma Eſcheuins, & leur donna pour armoiries l'eſcu de gueulles à la nef ou nauire d'argent, au chef d'azur, ſemé de fleurs de lys d'or, pour monſtrer que Paris eſt la capitalle, & comme maiſtreſſe des villes Françoiſes, de laquelle le Roy eſt le chef, Seigneur, & Patron, comme celuy qui commande ſur vne nef ou toutes choſes abondent. Auſſi fault-il donner à la ville de Paris ceſt honneur qu'elle eſt non ſeulement la capitale de ce Royaume, mais auſſi le patron, le miroir, l'exemple, le magazin, la foire, le fontique, la boutique, & bref le lieu duquel toute la France ſe pouruoit de tout ce qui luy eſt neceſſaire. Ledit Roy fit clorre ladite ville de murs, portaux, & foſſez, qui eſt ce qui eſt contenu depuis la riuiere de Seine à l'hoſtel de Neelle pres les Auguſtins, en tirant & comprenant tout le circuit des portes Saint Germain des prez, Saint Michel, Saint Iaques, Saint Marcel, à retourner à ladite riuiere de Seine par le haut de ladite ville, au lieu appellé la Tournelle à l'endroit des Celeſtins. Apres ces ordonnances faites, il alla en l'Egliſe Saint Denis, là ou il print l'Auriflamme, qui eſtoit iadis l'enſeigne couſtumiere des Rois, quand ils vouloient aller en guerre eſtrangere, & la donna à porter au Comte de Clermont. *Prouiſion ſur les benefices.* *Paris mal cloſe.* *Significations des armoiries de Paris.* *L'excellence de Paris.* *Cloſture de Paris.* *L'Auriflamme.*

Pour retourner trouuer Auguſte que nous auons laiſſé à Marſeille, cependãt qu'il eſt là attendant le vent pour ſ'embarquer, en vn meſme iour le fouldre tomba cinq fois du Ciel, & ſ'eſtant embarqué, il eut pour quelques iours le vent bon, mais eſtant arriué à la coſte de la Sicile, ſ'eſleua vne furieuſe tempeſte, qui eſcarta tellement ſes vaiſſeaux, que les vns furent rompuz, les autres enfoncez, les autres deſarmez de leurs attirails, & les autres pouſſez contre des bancs de ſable, ou contre des rochers là ou ils perirent. Ceſte tourmente luy fit perdre vn grand nõbre d'hõmes, de cheuaux, & de machines de guerre, & fut cõtraint de raſſembler les pieces caſſees ça & la, pour refaire vne nouuelle flotte de vaiſ- *Philippes à Sicile.* *Perte de l'armee d'Auguſte.*

seaux (choſe treſmiſerable & deplorable à voir) Richard ſans aucune tempeſte, ny dõmage, ny perte arriua à ſauueté en Sicile, & ſe ioignit à Auguſte qui refaiſoit ſes vaiſſeaux caſſez, & attendoit vn nouueau ſecours de France, & par neceſſité paſſerent là tout l'hyuer. De leur continuelle & familiere frequentation & de leurs deuis communs, qui deuoient appaiſer leurs haines precedentes, au contraire naſquirent des ialouſies, des picques & des differents, qui les firent entrer en querelles. Ce qui enſeigne les grands Princes qui ſe veulent continuer en amitié, & en bonne opinion les vns enuers les autres, de ne ſe voir iamais, ou ſe voyans, de ne ſe hanter priueement, car leur frequentation familiere engendre en eux & en ceux de leur ſuitte, vne ialouſie, vne haine, & vn meſpris, comme il ſera plus au long dit ailleurs. En deuis particuliers, le Roy Richard dit à Auguſte. Ie n'ay iamais touché voſtre ſeur, ains eſt encore toute telle que quand elle vint à moy. Ie l'ay ſeulement promiſe & non eſpouſee. Gengaire (ou ſelon d'autres Berengaire) fille du Roy de Nauarre eſt ma legitime eſpouſe. Quant à voſtre ſeur elle ſ'en peult bien retourner chez vous. Auguſte fut fort offenſé de ces paroles, deſquelles il ne ſe voulut reſſentir pour l'heure, en ce lieu & en ce tẽps, pour ne troubler par leurs differẽts particuliers, les affaires de l'Aſie, qui ne dependoient que d'eux. La ſeur de Richard auoit eſté mariee à Guillaume Roy de Sicile, lequel eſtant mort ſans enfans, Richard demandoit à Tancred heritier de Guillaume, le dot que ſa ſeur luy auoit porté, qui eſtoit vne treſgrãde ſomme d'argent, de laquelle il auoit lors vn grand beſoing, & ſ'il l'eut euë elle l'euſt bieu fort accommodé en ceſte guerre. Mais Tancred eſtoit tant eſpuiſé d'argent, & de moyens pour les affaires qu'il auoit à ſupporter, qu'il ne pouuoit pour l'heure payer ceſte ſomme. Cela mit ces deux Rois en picque & en different, & y fuſſent entrez encore plus auant, ſi les affaires de dela qui les empeſchoient aſſez ne les en euſſent gardez. L'Abbé Ioachim aduerty de ce different, & venant d'Italie en Sicile vers les deux Rois, treſcurieux de ſçauoir l'euenemẽt de ceſte guerre, leur reſpondit qu'à la verité ils iroient en la terre ſaincte, mais qu'ils ne profiteroient pas beaucoup, d'autant que le temps n'eſtoit pas encore venu que la grande beſte deut eſtre exterminee, & que la terre ſaincte deut eſtre par les Chreſtiens rauie des mains des infidelles. Dequoy Ioachim fut trop veritable prophete, comme il ſera veu cy apres. Tancred baſtard du Roy de Sicile Roger n'entreprit en rien ceſte guerre. Roger Roy de Sicile l'auoit engendré d'vne ſienne concubine, & le Pape apres la mort de Roger diſoit que venant à mourir le vray & legitime Roy de Sicile, le droit de la prouiſiõ & election dudit Royaume apartenoit à luy & au ſiege Papal, mais les moyens, les richeſſes, les ſupports & les amis de Tancred renuerſoient l'authorité du Pape, ſi bien qu'il fut Roy nonobſtant la pretention du droict du Pape. Roger regna vingt trois ans, & auoit engendré vn fils & vne fille legitime, aſſauoir Guillaume, & Conſtance, & ledit baſtard Tancred. Guillaume ſuccedant à ſon pere regna douze ans, & ſon fils vnicque auſſi nommé Guillaume, & gendre du Roy d'Angleterre regna 25. ans, & mourant ſans enfans, ledit Tancred ſ'empara du Royaume. Conſtance fille de Roger auoit eſpouſé Henry fils de l'Empereur Federic Barberouſſe. Quelques vns ont laiſſé eſcrit que ceſte fille fut rendue Nonnain, d'autant que l'abbé Ioachim qui ſ'entendoit fort bien en l'art de deuiner, auoit predit que ſi elle ſe marioit, de ſon ventre ſortiroit vn flãbeau, qui embraſeroit toute l'Italie & qu'elle eſtãt ia aagee de cinquante ans ou plus, par l'enhortemẽt & par les remon-

Richard à ſauueté en Sicile

Princes ne ſe doiuẽt voir.

Piques entre les deux Rois

Sageſſe d'Auguſte.

Seur de Richard mariee à Tancred.

Pique de deux Rois.

Tancred baſtard du Roy de Sicile Roger.

Tancred ſ'empare de Sicile.

Autre prediction de l'Abbé Ioachim.

monſtrances du Pape eſpouſa l'Empereur Henri, affin que ledit Royaume ne tombaſt entre les mains d'vn baſtard. Et qu'eſtant ladite Conſtance mariee auec ledit Empereur, elle deuint groſſe, mais pource que le bruict courut par tout qu'elle faignoit l'eſtre, & qu'elle vouloit ſuppoſer vn part, ſon mari au mi-lieu de la place de Meſſine fit tendre vne tente, là où il l'a feit mettre à la veuë de tout le monde, ſi qu'elle fut eſpiee & viſitee de toutes les femmes qui y vouloiẽt aller, à fin que tout doubte de la ſuppoſition du part fuſt oſtee & leuee, & que de ceſte groſſeſſe naſquit Federic deuxieme du nom Empereur. Voila ce que quelques vns diſent. Mais les Allemans diſans que cela eſt vne vraye fable, aſſeurent que du viuant de l'Empereur Federic Barberouſſe, Guillaume Roy de Sicile mena ladite Conſtance ſa fille bien ieune à Henri fils de l'Empereur, & cottent en cela ſi bien le temps, & les annees, que ce ſeroit vne grande honte de n'adiouſter foy & creance à leur dire.

Crainte de ſuppoſition de part.

Federic 2. Empereur.

L'Empereur Henri au nom de ſa femme demandoit le Royaume de Sicile, & le Pape voyant qu'il ne pouuoit diſpoſer dudit royaume comme il eut bien voulu, ſouſtenoit beaucoup plus la cauſe de Conſtance & de Henri, qui ia eſtoit couronné Empereur, que celle de Tancred. Sur quoy nous pouuons hardiment dire que iamais les affaires de la Chreſtienté, n'ont eſté tant brouillez par autre accident ny par autre affaire que pour les querelles & differents du royaume de Sicile, & des pays des enuirons, comme il ſera veu au fil & progrez de ceſte hiſtoire.

Demande de la Sicile.

Sicile trouble de la Chreſtienté.

Ceux qui eſtoient cependant au ſiege d'Acre, eſtoient plus fortifiez d'vne bonne eſperance qu'ils auoient d'auoir ſecours, que d'hommes ou autres forces qu'ils euſſent. Saladin auoit leué des pays de l'Aſſyrie, de la Medie, de la Perſe, de l'Arabie, & de l'Ægypte, tous ceux qui eſtoient capables de porter les armes, & ia ſ'eſtant cãpé pres des noſtres, auoit en pluſieurs legeres eſcarmouches eſprouué ce ce que le vns & les autres auoient au ventre. Au parauant chaſque Latin de l'Europe auoit accouſtumé de mettre dix barbares en routte, & de ſon ſeul regard les eſpouuenter, mais Saladin auoit ia vaincu les Latins habitans de l'Aſie, & ia accouſtumoit ſes ſoldats, non ſeulement à regarder les Latins entre les deux yeux, mais auſſi à les aſſaillir & combattre. Il aſſaillit auecques vne grande partie de ſon armee les Chreſtiens, l'effort deſquels au commencement il ſouſtint, mais puis apres ſe ſentant eſtre inegal à eux, deuant que receuoir vne honte & perte qui eſtoit apparente, il ſe retira auecques ſes ſoldats en ſon camp. Aduint qu'vn de noz cheualliers ſ'eſtant aduancé deuant ſes enſeignes, ſe mit à pied, & ſon cheual ſe ſentant libre & deſchargé de ſon fardeau, ruant & pennadant, ſ'en retournoit au camp, & ceux qui eſtoient là au tour, crioient qu'on le print, & arreſtaſt. Ceux qui ne ſçauoient pas comment cela alloit, penſerent que ceux qui eſtoient allez les premiers fuſſent defaits. Dont eſbranlez de la peur, ils commencerent de branſler, & de ſe reculler, & de faire part de leur peur au reſte de leur armee. Saladin ſceut bien prendre ceſte occaſion au poil, car rappellant les ſiens, il ſe rua ſur les noſtres, & la garniſon de la ville ſortit à ſon ſecours. Girard Rileford maiſtre des Templiers qui eſtoient alors ſi vaillans qu'ils aimoiẽt mieux mourir ſur le chãp que de ceder à aucun inconueniẽt, ou à la force d'aucun ennemi, faiſant tout ce qu'il pouuoit de retenir la victoire ia acquiſe, & encourageãt les Chreſtiẽs à leur deuoir, mourut en cõbattant vaillamment, nõ ſans payer ſa mort bien chere à ceux qui

Forces de Saladin.

Latins vaincus.

Accident d'vn cheual eſchappé

Qui eſtonna les Chreſtiens

Vaillance des Templiers.

la luy vendirent. De l'autre coſté André Comte de Breme receut la charge de ceux qui ſortirent de la ville, & eſtant accablé de coups tomba, puis eſtant porté en ſa tente bien toſt apres treſpaſſa. La valleur de ces deux qui tournerét tout l'effort de l'ennemi contre eux, le ſouſtint viuement & bruſquement, iuſqu'à ce que Geofroy Comte de Luſignan frere du Roy Guy & maiſtre general du cáp, vint auec vn bon ſecours, & empeſcha ces barbares de paſſer plus auant au grand plaiſir & profit de leur victoire. En fin Saladin ſe retira & ceux qui eſtoiét ſortiz de la ville, y furent rembarrez, & enuiron deux mille des noſtres demeurerent ſur la place.

Mort du cõte de Breme.

Conflict entre Chreſtiẽs & Sarraſins

Or pour retourner au Roy d'Angleterre, il partit plꝰ tard de Meſſine qu'Auguſte, & eſtãt en mer fut longuemẽt pouſſé d'vne violente tourmente, & en fin arriua en Cypre. Ceux de l'Iſle le voulurent empeſcher de prendre terre, mais malgré eux il y deſcẽdit, la print & la pilla, & mit ſes garniſõs aux places d'icelle. Les Anglois diſent que ce fut là où il eſpouſa la fille du Roy de Nauarre. Cõme il tiroit ſon chemin vers Acre, il rencontra vne flotte de vaiſſeaux qui d'Ægypte portoit viures & ſecours aux aſſiegez. En icelle y auoit grande quãtité de bleds, 250. Scorpions, machines de guerre, pluſieurs pots à feu gregeois, & autres drogues. Il y en à qui diſent que dedans des petits pots il y auoit des ſerpens venimeux qu'on deuoit durant le combat ietter aux noſtres. L'Anglois deffit ceſte flotte, & apres ſ'alla ioindre aux François, qui prés de Tyr en auoient deffaict vne autre ſemblable à celle là. Auguſte receut fort amiablement & courtoiſement Richard, & luy dõna pres de luy à choiſir tel lieu & telle aſſiette qu'il luy plairoit, pour faire camper ſes gens, & luy monſtra vn lieu qu'il auoit fait fortifier, & enuironner de foſſez, auquel il y auoit vn fort bien garni de tout ce qu'il eſtoit beſoin. Il luy monſtra toutes les tranchees & forts, tant ceux qu'il auoit acheuez, que ceux qu'il auoit commencez, & l'aſſeura qu'il n'auoit voulu aſſaillir Acre deuant ſa venue, tant pource que cela auoit eſté accordé & conuenu entre eux, qu'afin qu'en vne commune cauſe le fruict de la victoire fut commun. Ce camp eſtoit compoſé de François, d'Anglois, d'Italiens & d'Allemans, non de ceux qui eſtoiẽt reſtez de l'armee de l'Empereur, car partie de ceux la eſtoient morts, & partie retournez en leur maiſons, mais de ceux qui de iour à autre venoient d'Allemaigne, eſmeuz d'vn bon zele & affection qu'ils portoient à ceſte guerre ſaincte, de laquelle aucune nation Chreſtienne ne ſe vouloit exempter. Tous auoiẽt les yeux fichez ſur Auguſte & Richard, tous leur preſenterẽt le ſeruice de leurs perſonnes, & tous leur obeiſſoient bien volõtiers. Alors les Latins commencerent auec toutes leurs forces d'aſſaillir la ville garnie de bons & vaillans ſoldats, leſquels auoient tenu deuant eux par l'eſpace de trois ans ceux qui les aſſiegeoient, mais quatre mois apres que les Rois de France & d'Angleterre l'eurent aſſiegee, elle ne pouuant plus ſupporter l'effort des Chreſtiens, ſe rendit à la charge qu'elle rendroit la vraye croix, & tous les priſonniers Chreſtiens, & que tous ceux de dedans ſeroient à ſauueté menez à Saladin ſans qu'aucun tort leur fuſt fait. Sous ces conditions la ville ouurit les portes aux Chreſtiens, dedãs laquelle entrerẽt premierement ceux d'Autriche, qui plantãs orgueilleuſement leurs enſeignes ſur les murailles, ſ'attribuoient la gloire de la priſe d'icelle, mais les François, & les Anglois les en oſterent, d'autant qu'en ce ſiege auoit ſur toutes autres nations paru leur valeur. Cela fut fait à l'inſtigation de Richard, qui puis apres eut occaſion de ſ'en repentir, comme vous verrez cy deſſoubs.

Roy d'Angleterre en cypre

Machines de guerre.

Francois & Anglois deffont les Turcs

Honneſteteż d'Auguſte à l'Anglois.

Nations de l'armee Chreſtienne.

Auguſte & Richard chefs de l'armee.

Reddition d'Acre.

Debat contre ceux d'Auſtriche.

Lere

Le reſpect & deſir de la vraye Croix auoit grandement eſmeu les noſtres à la compoſition de laditeville. Mais biẽ qu'elle fut ſoigneuſement cherchee par les Barbares, elle ne fut iamais pourtant trouuee. L'Anglois penſant que cela fut fait, non par volonté diuine mais par fraude, des infidelles, de deſpit & de fureur tua tous les Barbares qu'il rencontroit, qui deuoient eſtre menez au Soudan, iuſques au nombre de ſept mille, hormis quelques vns des plus riches & grands qu'il print à rançon. Auguſte au contraire gardant la paction du traicté, fit ſoigneuſement conſeruer tous ceux qui eſtoient en ſa garde, entre leſquels eſtoit vn nommé Characux homme eſtimé des plus ſages d'entre eux, par le conſeil duquel on diſoit que Saladin eſtoit paruenu à ſa grandeur. Le gentilhomme François qui gardoit Characux, aduerti qu'il eſtoit vn treshabille homme, & qu'il ſ'entendoit en l'art de la deuination, le pria de luy dire par quel moyen, & comment pourroient les Latins conquerir & garder la Terre Sainte. Aquoy Characux reſpondit, qu'ils ne pourroient faire ny l'vn ny l'autre, que premierement ils n'euſſent renuerſé le Royaume d'Ægypte. Mais les François, ne firent pas grand compte de cela, & toutesfois le ſuccez des affaires qui ſ'en enſuiuit, monſtra bien qu'il falloit commencer par l'Ægypte, & acheuer par la Syrie. Auguſte permuta les Sarrazins qui luy eſtoient eſcheuz par ſort, auecques autant de Chreſtiens qui eſtoient eſclaues entre les mains des ennemis. Boniface Marquis de Montferrat pere de Conrad qui auoit ſoubſtenu le ſiege de Tyr contre les Barbares, fut deliuré de leurs mains, par la pieté & diligence de ſon fils. La Peſtilence ſ'eſtant miſe dedans le Camp des noſtres en Syrie, en peu de iours tua plus de 50. que Eueſques que Comtes, entre leſquels fut Philippes Comte de Flandres qui ia par deux fois auoit eſté à la Terre Sainte.

La vraye Croix cherchee nõ trouuee.

Cruauté de l'Anglois contre les Barbares.

Characux deuin.

Prediction de Characux.

Eſchange de priſonniers.

Peſtilence au camp des Chreſtiens.

Auguſte eſtant tombé extremement malade, pria le Roy Richard enſemble
" pluſieurs autres Seigneurs de le venir trouuer, & leur dit. Ie ne puis (Meſſieurs)
" plus outre ſupporter l'inclemence & intemperature de ceſt aër, durant ceſte ſai-
" ſon chaleureuſe. Si ma mort pouuoit proffiter à la religion Chreſtienne, ou à
" quelqu'vn de vous, ou au commun ſalut des Chreſtiens, il n'y auroit indiſpoſitiõ
" quelconque qui me peut ſeparer de vous, ny me tirer d'icy, mais plus vous ſerui-
" ra & proffitera la vie d'vn abſent, que la mort d'vn preſent. Il fault que ie m'en
" aille, & en m'en allant ie vous laiſſe cinq cens Cheualiers, & dix mille hommes
" de pied, qui ſont la fleur, & l'eſlite des forces de France, deſquels Odo, ou Eudes
" Duc de Bourgongne aura la charge, & ie leur feray payer leur ſolde, & entrete-
" nement, & accommoder de tout ce qui leur ſera neceſſaire. Richard ne pouuoit receuoir en bonne part ceſte excuſe d'Auguſte, diſant que tout à eſcient ledict Auguſte abandonnoit la Syrie, & ſ'en alloit en France, affin que trouuant la Guyenne, & la Normandie vuides d'hommes, il peut plus aiſeement les enuahir, de façon que le Roy Auguſte ne peut auoir ſon congé que premierement il ne ſe fut obligé par ferment ſolennel à l'Anglois, de n'attenter, ſoit par fraude ou par force, ſur aucune choſe appartenance à iceluy, que cinquante iours apres le retour dudit Richard.

Remonſtrance d'Auguſte aux Seigneurs.

Offre d'Auguſte.

Soupçon de Richard cõtre Auguſte.

Obligation d'Auguſte à Richard.

Ainſi Auguſte laiſſant le nombre des hommes ſuſdit en Syrie, mit le reſte dedans des vaiſſeaux François, & prenant auec ſoy trois nauires des Geneuois ſes amis, & leur Admiral nõmé Ruffin Volta alla coſtoyãt l'Aſie. En fin apres auoir paſſé pluſieurs mers, il paruint à l'emboucheure du Tybre, & de la alla à Rome

Auguſte à Rome.

viſiter le Pape Celeſtin, & les lieux ſaints de ladite ville, puis reprenant la mer, print la volte de France, ou il arriua à ſauueté.

Richard commande ſeul en Aſie.

En Syrie toutes les nations qui y eſtoient demeurees obeiſſoient à vn ſeul, qui eſtoit Richard Roy d'Angleterre, & par le depart d'Auguſte furent aſſopies les contentions ſecrettes, & quelques fois ouuertes d'entre ces deux Roys, pour le fait du commandement (leſquelles comme il eſt ſouuent aduenu ailleurs) portoient pluſieurs incommoditez aux affaires de l'Aſie, & au contraire les Chreſtiens ſapperceuoient bien que le commandement du ſeul Richard leur portoit vn grand auancement. Saladin ayant perdu la ville d'Acre, commença de ſattriſter & d'auoir mauuaiſe eſperance de ſes affaires. Sa reputation auparauãt fort grande commençoit à ſe diminuer entre les ſiẽs. Ce qui eſt vn commun accident que le mauuais ſucces des affaires d'vn grand, altere les volontez, affections, & opinions des hommes. Cela le faſchoit encore d'auantage que ſes pertes, bien qu'elles fuſſent grandes, dont il aimoit mieux de ſes mains ruiner ce qu'il ne pouuoit garder, que de le laiſſer par les ennemis prendre entier, ou garder ou deffaire. Il fit doncques par deſeſpoir & furie deſmanteller toutes les villes qu'il auoit en la coſte maritime de la Syrie, & abbattre tous les chaſteaux & citadelles qu'y eſtoient, ſuyuant en cela le conſeil de Characux, dnquel nous auons parlé cy deſſus. Richard fit rebaſtir les murs d'Acre que les noſtres auoient ruinez, & ceux de Porphyrie, & d'Aſcalon que Saladin auoit deſmolliz. Les Templiers reffirent Gaze, cependant que l'Anglois rebaſtiſſoit les murs de Iope, ou Iaffe. Le Barbare faiſant de frequentes ſaillies de Hieruſalem, taſchoit d'empeſcher luy, & les Latins de reffaire ceſte deſmollition, & nõ ſeulement fut reffaicte la ville de Iaphe, mais bien d'auantage l'Anglois y mena vne grande de Colonie de Latins, pour y habiter. Les armes Italiennes laſſees & rompues de la guerre qu'elles auoient ſouſtenue par l'eſpace de deux ans, ou plus, ſen retournerent la plus part en leurs maiſons. Deux Aſſaſſins tuerent Conrad Marquis de Montferrat, comme il ſe pourmenoit ſans penſer à rien dedans la place de Tyr, & eſtans prins & condampnez à mort, furent menez au ſuplice tous ioyeux, comme ſ'ils euſſent fait quelque acte digne de memoire. Les autres diſent qu'il fut tué par quelques hommes attitrez par le Prince de Toronie ou Torone, irrité de ce que ledit Marquis luy auoit raui ſa femme, comme nous auons dit cy deſſus.

Le malheur altere les volontez.

Force du deſeſpoir.

Villes d'Aſie rebaſties.

Marquis de Montferrat tué.

Eliſe vefue dudit Marquis, par l'aduis & entremiſe dudit Richard ſe remaria à Henry Comte de Champaigne, la mere duquel eſtoit ſœur des deux Roys, aſſauoir d'Auguſte de par le pere & de Richard de par la mere. Et affin qu'il ne reſtaſt aucune matiere de haines & de diſcords, l'Anglois perſuada au Roy Guy de prendre de luy le Royaume de Cypre qu'il tenoit, en rendant aux Templiers la ſomme pour laquelle il le leur auoit engagé, & en vertu de ce, ledict Guy luy cederoit le droit qu'il pretendoit au Royaume de Hieruſalem, & au reſte de la Syrie. Guy ſaccordant auecques l'Anglois paſſa en Cypre, y portant tout ce qu'il auoit, & depuis lors le Royaume de Cypre demeura en la famille des Luſignans, iuſques à ce que les Venitiens l'oſterent des mains d'vne fille d'vn Roy dudit Royaume, iſſu de la famille des Cornares, l'vne des plus anciẽnes familles de leur ville, & à demeuré pres de cẽt ans ce Royaume entre leur mais, iuſques à ce que depuis peu d'ãnees, le Turc le leur a oſté. Pour accõplir & parfaire toutes

Eſchanges de Royaumes

La Cypre entre les mains des Luſignãs Cypre aux Venitiẽs puis aux Turcs.

toutes ces choſes, l'Anglois eſtoit retourné à Acre, là où il print reſolution de tãter la ville de Hieruſalem, qui eſtoit le plus precieux & honorable butin de ceſte guerre. Odon Duc de Bourgongne Lieutenant general du Roy Auguſte ſur les François demeurez en Syrie, ioignit ſes forces auecques celle de l'Anglois, iurant de continuer par enſemble ceſte guerre affin que la proye & la gloire en fuſſent communes. Ils vindrent iuſques à Antipatride, qui eſt vne ville ſituee entre Ceſaree & Iaphe. Richard marchant auecques ſes forces le premier, le bagage le ſuiuoit, puis le Duc de Bourgongne qui eſtoit ſuiuy de Iacques d'Auenes. Saladin les attendant en vne embuſcade, les vint charger par les flancs. Iacques luy tournant viſage, le receut bruſquement, & le ſouſtint iuſques à ce que les François qui n'eſtoient pas loing de la, vindrent à ſon ſecours, & que l'Anglois entendant le chamaillis de ceſte meſlee y arriua. La fut combattu vaillamment d'vne part & d'autre, & meſmement de celle du Barbare, qui ſçauoit bien que le deſſein des Chreſtiens, eſtoit d'aller aſſieger Hieruſalem, & que c'eſtoit leur ſeule eſperance, & que qui l'auroit ſe pouuoit preſque aſſeurer de demeurer vainqueur de toute ceſte guerre. Les François & les Anglois en ce conflit faiſoient à qui mieux mieux, & comme à l'enuy, à qui monſtreroit plus de valeur. Iacques d'Auenes n'auoit pas deliberé de ceder par haults & braues faicts, à aucun de ceux de l'armee Chreſtienne, pour quelque grand, ou riche qu'il fut. Il eſtoit ſuiuy des Brabançons & Hannuyers, & des Flamans, qui apres la mort de leur Comte Philippes eſtoient demeurez par dela. Le conflit commença à midy, & dura iuſques à Soleil couché. Quelques hiſtoires diſent, que Richard fut bleſſé d'vn coup de fleche, mais les Anglois n'en parlent aucunement. Le Duc de Bourgongne, & ſes François firent fort bien leur deuoir, & Iacques d'Auenes combattant vaillamment y mourut, non ſans vendre ſa mort bien chere, à la grãde admiration des Barbares, & mourant laiſſa la victoire aux Chreſtiens. On dit qu'en ceſte bataille mourut vn plus grand nombre d'hõmes, qu'il n'en eſtoit mort iamais au parauant en aucune autre. Il n'y mourut des noſtres aucũ homme ſignalé que ledict Iacques, & n'y moururent pas beaucoup d'autres Chreſtiens.

Des Turcs

Reſolution d'aller à Hieruſalem.

Ordre de l'armee Chreſtienne.

Bataille.

François & Anglois à l'enuy.

Longueur de conflit.

Mort de Iacques d'Auenes.

Victoire des Chreſtiens.

Le lendemain, ils allerent camper au village de Bethleem, diſtant egallement de Iaphe & de Hieruſalem, laquelle eſtant veuë de leurs yeux, ſon aſpect ioint auecques leurs precedens deſſeins, & leur victoire recente les deuoit encourager d'y aller la teſte baiſſee. Mais Richard ſur lequel eſtoient plantez les yeux de tous, ne fut d'aduis de l'aſſieger, diſãt que à cauſe que l'hyuer qui approchoit, il ſeroit malaiſé de le pouuoir faire, & que le port de Iaphe (ſi quelque tempeſte ſuruenoit comme il aduiẽt ſouuent l'hyuer) ne pourroit les accommoder, ny de viures ny d'autres ſecours. Il ſ'en retourna doncques à Acre, autres diſent à Aſcalon, & les François allerent paſſer leur hyuer à Tyr qui appartenoit au Comte de Champaigne, à cauſe de ſa femme. Tout ce qui reſtoit de l'armee naualle d'Italie, voyant ceſte ardeur de la guerre ſainte ſe refroidir, ſ'en retourna. Le Pape Celeſtin deſireux de la pourſuite & continuation d'icelle, auoit enuoyé vne grande ſomme d'argent pour l'entretenement de ceſte armee, & prioit inſtamment les Chreſtiens de ne laiſſer paſſer aucune occaſion de combattre ny d'aſſieger, mais nonobſtant ce ſecours, & ces remonſtrances, Richard ne voulut nullement faire la guerre durant l'hyuer, lequel il paſſa de la façon que nous auons dite.

Bethleem & Iaphe.

L'hyuer empeſche vn ſiege.

Tyr au Cõte de Champaigne.

On ne veut guerroyer l'hyuer.

Les hiſtoires Angloiſes diſent, que durant que ces choſes ſe paſſerent en Aſie, Auguſte eſtant de retour en France cognoiſſant qu'il eſtoit temps de ſe venger de l'Anglois, ſe conſeilla auecques quelques Seigneurs de ſon Royaume, du moyen qu'il y auoit de luy faire la guerre, & que quelques vns preuoyans le mal qui en aduiendroit, l'en voulurent diuertir, luy remonſtrans qu'il ne ſeroit pas honneſte de guerroyer Richard, cependant qu'il eſtoit bien loing empeſché à la deffence de la religion Chreſtienne, & que ſ'il faiſoit autrement, il ſeroit accuſé d'auoir fait la guerre, non ſeulement à Richard mais à la religion. Toutesfois ledit Auguſte plus pouſſé d'vne haine, enuie, & paſſion particuliere, que guidé de la raiſon, ſolicita & pratiqua Iean frere dudit Richard, à eſmouuoir quelques troubles tant en Normandie qu'en Angleterre. Et pour pouuoir plus facillement attirer & diſpoſer le courage de ce ieune homme à cela, il luy promettoit ſa ſœur Ælix en mariage, auecques vn grand dot, laquelle nous auons cy deſſus dit auoir eſté renuoyée par Richard, pour le ſoupçon qu'il eut que ſon pere en auoit abuſé, & auec ce dot il luy promettoit de luy enuoyer ſecours pour enuahir le Royaume de ſon frere. Ces promeſſes eſmeurent incontinent Iean qui eſtoit vn ieune homme ambitieux & conuoiteux de regner, & ſ'il n'euſt eſté deſtourné & retenu par Leonor ſa mere, il ſ'en fut allé trouuer Auguſte, ſoubs pretexte d'auoir quelque affaire à luy: Dequoy ſ'aperceuãt Auguſte. Il ſ'arma incontinent, & entrant dedans la Normandie, print pluſieurs villes d'icelle, entre leſquelles fut Giſors, qui luy fut liuree par Gilbert Gaſcon gouuerneur de la place, & mit le feu par tout ou il paſſa. Voila ce que diſent les hiſtoires Angloiſes, mais les noſtres ne parlent aucunement de cela.

Remonſtrance à Auguſte.

Iean eſmeu des promeſſes

Auguſte s'empare de Normandie.

L'hyuer eſtant cependant paſſé, & le printemps venu, Richard retourna à Bethleem, & en chemin rencontrans pluſieurs chameaux chargez d'vne grande quantité de viures & de munitions, que le Saladin faiſoit porter de l'Ægypte à Hieruſalem, il les print. Ce qui fut le dernier acte de valeur qu'il fit, car lors il luy print vn extreme deſir de retourner en ſon Royaume, & d'y ramener ſon armee. Il fit adoncques aſſembler tous ſes gens, auſquels en vne longue harangue, il fit entendre qu'il auoit eſté aduerti que Iean ſon frere machinoit de ſe faire Roy d'Angleterre, tout ainſi que durant le premier voyage de la guerre ſainte faiſoubs Godeffroy de Buillon, Guillaume ſ'eſtoit emparé dudit Royaume, cependant que ſon frere Robert eſtoit empeſché à ladite guerre. D'auantage qu'il auoit eu aduis que le Roy Auguſte auoit enuahi la Normandie, & en toutes ſes parolles chargeoit la perfidie & deſloyauté d'Auguſte, & ſoit que cela fut vray ou faux, toutesfois il ſe ſeruoit de ces remonſtrances & exemples pour pouuoir plus honneſtement auoir occaſion d'abandonner ceſte guerre, & de ſ'en retourner en Angleterre, ou en Normandie.

Grand butin de Richard.

Remonſtrãces de Richard.

Pretextes de Richard.

Doncques trouuant par conſeil, qu'il debuoit pouruoir à ſes affaires, & ſ'en retourner, qui eſtoit ce qu'il deſiroit, & attendoit de ceux auſquels il faiſoit ſes plainctes & remonſtrances, il fit auecques Saladin trefues pour cinq ans, qui eſtoient que tout incontinent les Latins abbattirent les murs des villes qu'ils auoient fortiffiees depuis la reprinſe d'Acre. Autres diſent que les conditions portoient, que les Chreſtiens rendroient toutes les villes qu'ils auoient durant les trois ans deuant priſes ſur les Sarrazins, hormis Acre (car Tyr & autres petites villes eſtoient auparauant poſſedees par les Chreſtiẽs) & que les Sarrazins n'attenteroient aucune choſe, ſur ce que les Chreſtiens poſſedoient. Ces conditions

Trefues auec le Saladin.

rendi-

rendirent inutiles les peines & trauaux de ces deux Rois, & de tant de nations qui estoient auecques eux, qui auoient perdu leurs hommes, leur temps, leurs esperances, leur sang, & leurs longues armes à la conqueste de ce qu'il failloit rendre en vne heure. Mais souuent les princes font tels traittez de paix ou de trefues, par lesquels ils rendent vains tous les precedens seruices des leurs, & y perdent leur reputation: monstrãs en cela qu'ils ne se soucient pas beaucoup de la vie des hommes, de laquelle ils font littiere. Le Saladin aduerty du desir que Richard auoit de s'en retourner, luy impose telles cõditions de trefues qu'il vou lut, sçachant bien que l'autre les accorderoit, & par icelles rendit bien foibles les forces des Chrestiens en Syrie, & faisoit peur aux autres, qui y voudroient venir, quand ils verroient que pour neant ils trauailleroient à conquerir, ce qu'à la fin on seroit contraint de rendre. Mais ces considerations n'entrent iamais en la teste des gens de guerre, car vn tabourin sonnant les leur fait oublier toutes, & les fait marcher la ou le Prince veut. Cela fait, Richard laissant la charge des affaires de l'Asie à Henry Comte de Champagne, & ayant sa flotte de vaisseaux tõte preste enuoya deuant auecques vn grand nombre des siens, sa femme Beren gaire ou Gengaire en Sicile, & de là en Angleterre, & luy auecques vn petit nõbre d'hommes print la coste de la Thrace. Vne horrible tempeste le surprint, qui le pousa en la Dalmatie, la ou il mit pied à terre, & s'habillant en Templier, & tantost allant à cheual, & tantost à pied, accompagné de peu de gens, delibera de passer toute l'Allemagne, pour se rendre en son Royaume d'Angleterre. Il faisoit cela pour euiter le passage de France qu'il craignoit, mais il tomba en vn pire accident. Estant arriué en la haute Hongrie qui auiourd'huy est appellee Austriche, & se ressouuenant qu'en la guerre sainte à la prinse de la ville d'Acre, il auoit fait oster les enseignes de ceux d'Austriche des murs de ladite ville (comme nous auons dit cy dessus) & estant aduerty que le bruit de sa descente & passage audit pays estoit diuulgué, il commença à auoir crainte, & à chercher les chemins & passages les plus escartez. Mais tous ses desseins ne peurent destourner son destin, car des qu'il fut arriué à Vienne premiere ville d'Austriche il fut recogneu partie à son langage, par lequel on cognut qu'il estoit Anglois, partie à sa façon & grauité, par lesquelles on cognut que ce n'estoit point vn homme priué, partie à la grosse chere qu'il faisoit, & à l'honneur que ceux qui estoient en sa compagnie luy faisoient, & partie à son vestement de Templier qui sembla estre trop vil pour la chere qu'il faisoit. D'auantage quelques vns de ceux qui auoient esté en Asie, & qui l'y auoient veu, le recognurent, & d'autres disent qu'il fut aussi recognu à l'anneau qu'il portoit au doigt, qui estoit son cachet, auquel estoient grauees les armoiries d'Angleterre. Mais tant y a que le bruit courut par la ville, que le Roy d'Angleterre y estoit.

Labeurs des Chrestiens enutiles.

Force d'vn tabourin sonnant.

Richard en crainte en Austriche.

Il va par les chemins escartez.

Recognu à Vienne.

Signes par lesquels il fut recogneu.

Leopold Duc d'Austriche aduerty de cela, & bien aise de ceste bonne aduenture pour auoir moyen de se vanger de l'outrage que ledit Richard auoit fait aux siens en Syrie, l'enuoya prendre. Ce qui aduint l'an de salut mille cent nonante trois. l'Empereur Henry fils de l'Empereur Federic Barberousse premier du nom, enuoya demander Richard à Leopold, lequel le luy enuoya, & l'Empereur le fit mettre en prison, la ou il demeura vingt-deux mois, & n'en peut sortir qu'en payant rançon de cent cinquante mille liures sterlins monnoye d'Angleterre.

Enuoyé à l'Empereur.

Les Anglois qui tousiours nous accusent de perfidie, de romptures de treſ-
ues, & de paix, & de toutes sortes de malice, pour nous rendre odieux à tout
le monde, disent que le Roy Auguste estant aduerty de la prinse & detention
de Richard, fit incontinent prier Iehan frere d'iceluy, de se seruir de ceste oc-
casion, & de s'emparer durant la prison de son frere, du Royaume d'Angle-
terre. Aquoy il luy promit tout secours & ayde. Iehan esmeu des solicita-
tions & promesses d'Auguste, de l'occasion presente, & de sa cupidité, alla en
Angleterre, la ou assemblant des forces composees d'hommes perduz, & les in-
uitant à la reuolte & à la sedition, print quelques petites places, & se vou-
lut attaquer aux plus importantes, mais il en fut repoussé par la sage resistan-
ce de quelques grands Seigneurs dudit Royaume. Ce qui donna telle frayeur
audit Iehan, & à ses complices qu'estant abandonné d'iceux, il se retira en
France vers Auguste, en esperance d'auoir de luy des nouuelles forces, pour
retourner encores derechef en Angleterre. Voila ce dont nous chargent les
Anglois.

Faut prendre l'occasion.

Iehan en France.

L'Empereur Henry enrichy de la grosse rançon de l'Anglois, mena vne
grosse armee en Italie, & estant mort Tancred Roy de Sicile, & Roger son
fils, il s'empara de la Campagne, de l'Abruzzo, de la Pouille, de la Calabre, &
de la Sicile, & trouuant à Palerme, Irene fille d'Isaac Empereur de Grece qui
auoit esté mariee ou selon d'autres promise seulement au susdit Roger, il la fit
espouser à son frere Philippes, & le crea Duc de Thuscane. Le Pape Celestin
voyant cest Empereur si heureux en toutes ses entreprises, le pria de vouloir
entreprendre vne guerre Sainte, qui estoit lors le seul desir des Papes, tant
pour le zele que les vns portoient à la religion Chrestienne, que pour laisser le
temps de leur Pontificat honoré & celebré de chose tant remarquable. Mais
l'Empereur s'excusant sur ses affaires importans de n'y pouuoir aller, enuoya en
Asie vne armee soubs la charge de Conrad Archeuesque de Maience, & de Hen
ry Duc de Saxe, car tous les iours nouueaux affaires sur affaires naissoient en
Asie. Henry Comte de Champagne estant en la ville d'Acre, tomba du haut
du plancher de son logis qui fondit soubs luy, & se tua, & en icelle ville mourut
Marguerite sœur d'Auguste, laquelle apres la mort de Bela Roy de Hongrie son
mary estoit allee visiter la terre sainte. Elise fut mariee à Amaury frere de Guy
de Lusignan, lequel estant apres la mort de son frere, couronné Roy de Hie-
rusalem & de Cypre, commença de commander aux villes de Tyr & d'Acre.
Aussi en ce mesme temps deceda Saladin terreur des Chrestiens, à l'enterre-
ment duquel fut par son commandement au bout d'vne picque ou d'vne lan-
ce, portee sa chemise, & audeuant marchoit vn Herault qui crioit ces mots.
SALADIN VAINQVEVR DE L'ORIENT: DE TANT DE GRAN-
DEVRS ET DE RICHESSES QV'IL EVT EN SA VIE, N'EMPOR-
TA APRES SA MORT QVE SA CHEMISE. Il laissa neuf fils, les-
quels Saphradin leur oncle paternel mit tous à mort, hormis vn qui auoit
aussi nom Saphradin Soudan de Halape, lequel par la faueur & support des
bons amis de son pere se garda des embusches & machinations de son oncle.
De ce Saphradin oncle nasquirent Meledin Soudan d'Ægypte & Coradin
Soudan de Damas, & de Hierusalem. Cependant les Afres, les Numides & les
Maures estans grãdement irritez de la prinse de la ville de Siluine, & de ce que
(comme nous auõs dit) la coste d'Affrique auoit esté pillee par les nostres allans
en O-

Desirs des Papes.

Armee de l'Empereur en Asie.

Saladin mort nota des ces dicts p herault

Mort de Saladin.

Race de Saladin.

Les Maures en Espagne.

en Orient, passerent en Espaigne, & combattirent contre Alphonse Roy de Castille, lequel ils deffirent, & apres ceste victoire coururent vn si grand pays, que mesmes les François eurent peur qu'ils passassent les Pyrenees, & qu'ils se vinssent ruer sur la France.

Le Roy Philippes Auguste estoit ordinairement en son Royaume assailli de nouueaux affaires. Marguerite d'Alsate seur du Comte Philippes de Flandres decedé sans enfans deuant la ville d'Acre, succeda audit Cõté, & eut pour mary Baudouin Comte de Hainaut & de Namur, dit le Quart, lequel estoit en directe ligne venu & descendu de Baudouin second fils de Baudouin de Mons, priué dudit Comté de Flandres par Robert le Frison, duquel nous auons cy dessus parlé. Baudouin fils aisné desdits Baudouin & Marguerite, braue & vaillãt Prince qui fut depuis Empereur de Grece tenoit le Comté de Hainault, qui estoit le patrimoine de son pere, & par le droit de sa mere s'empara du Comté de Flandres, & du pays d'Artois que les Rois de France auoient quelque temps auparauant donné à foy & hommage aux Comtes de Flandres. D'auantage il enuahit le Comté de Vermandois qui auoit esté à son oncle par la paction faicte entre feu dit oncle & le Roy Auguste, comme aussi nous auons dit cy dessus. Auguste estant de retour de l'Asie, mena vne armee contre Baudouin. Ceux de Vermandois voyans venir l'armee du Roy, luy ouurirent les portes de leurs villes, le receurent fort agreablement, & firent tout ce que le Roy leur commanda. Les armees du Roy & du Comte se rencontrerent au pays d'Artois, là où ils se battirent vn peu, mais en fin estant le Comte le plus foible, ceux d'Arras & de sainct Omer furent contraints de se rendre au Roy. Ce qui fascha grandemẽt le Comte, qui pour s'en venger attendit vne autre meilleure saison pour luy. Les Chroniques de Flandres disent, que le Cõte Baudouin apres la mort du susdit Comte Philippes son oncle maternel alla vers le Roy Auguste, pour au nom de la Comtesse Marguerite sa femme, luy faire hommage du Comté de Flandres. Mais pource que le Comte vouloit faire hõmage de tout le Comté en general, tant de ce que le Comte Philippes auoit donné à sa niepce Elise ou Ysabeau femme dudit Roy, que du reste, de la mesme sorte qu'en auoient iouy ses ancestres, sans vouloir en rien diminuer ledit Comté, le Roy luy fit vn fort mauuais visage, dont le Comte s'en alla sans faire ledit hommage. Et neantmoins pour ne faillir à son deuoir, il enuoya en grande diligence vers le Roy ses ambassadeurs pour accorder ce different, de sorte que quelques mois apres le Roy receut ledit Baudouin, au nom de sa femme à luy faire hõmage du Comté de Flandres, tel qu'il est deça le Neuf-fossé, & le Comte laissa tout le surplus au Roy en confirmation de ce qui par le Comte Baudouin son predecesseur en auoit esté deuëment faict & accordé. Voila ce que disent les Chronicques de Flandres.

Nouueaux affaires en France.

Race des Comtes de Flandres.

Comté de Vermandois enuahy.

Armee contre le comte de Flandres.

Hõmage de Flandres & en general non receu.

Estant doncques ce different des affaires de Flandres vuidé, ceux d'Angleterre s'esmeurent tout incontinent vne nouuelle guerre à Philippes Auguste. Lequel lors qu'il partit de l'Asie (comme nous auons dit) auoit iuré & fermement promis au Roy Richard de n'attenter aucune chose sur ses terres, que cinquante iours ne fussent passez & accompliz apres le retour dudit Richard, lequel estant prisonnier en Austriche entre les mains de Leopold Duc d'Austriche, les Seigneurs Anglois sommerent Auguste de tenir la foy & promesse qu'il auoit faite à leur Roy. Auguste les asseuroit de la vouloir tenir &

Guerre d'Anglois contre Auguste.

Sõmation des Anglois à Auguste.

de n'attenter aucune choſe ſur les terres d'iceluy, mais diſoit que par ce ſerment il n'eſtoit point obligé de ne demander point le dot qui eſtoit deu à ſa ſeur puis qu'elle auoit eſté repudiee par ledit Richard, & qu'il n'eſtoit point honneſte de rendre & renuoyer vne princeſſe de ſi bonne maiſon comme eſtoit ladite ſeur, & de retenir ſes biens. Ceſte guerre ſ'alla fondre à Giſors, cependant que Baudouin reprint la ville de S. Omer. En fin le Roy print la ville de Giſors, & Ælix ſeur d'Auguſte eſtãt reuenue d'Angleterre, fut mariee au Cõte de Põthieu, & la ville de Rouen qui eſtoit à l'Anglois fut aſſaillie, mais ce fut en vain. Ce pendãt Richard eſtant deliuré de priſon par Leopold Duc d'Auſtriche, ſ'en retourna en ſon Royaume, auquel il trouua les affaires en meilleur eſtat qu'il ne pẽſoit. Les Anglois diſent qu'Auguſte aduerti que l'Empereur vouloit deliurer Richard, fit prier ledit Empereur de ne le deliurer point, & à la ſuſcitation d'Auguſte, l'Empereur cuida iouer vn mauuais tour à Richard, lequel eſtant arriué en Angleterre fut honorablemẽt recueilli par Iean ſon frere, & ſe ligua auec luy pour faire la guerre aux François de laquelle Richard auoit vne extreme enuie, pour venger des iniures qu'il penſoit qu'Auguſte luy eut faites en ſon abſence. Auguſte print Eureux, Neuf-bourg, & autres places, ce pendant que Richard faiſoit ſes preparatifs.

Giſors priſe par Auguſte.

Richard en Angleterre.

Lors ſ'enflamma plus que deuant la guerre de Flandres laquelle toutesfois ne fut point terminee par le hazard des batailles, ains par alliances de mariages. Baudouin auoit eſpouſé la fille du Comte Thibault engendree de la ſeur d'Auguſte, laquelle venant trouuer ledit Roy au milieu de ſon armee, à ſa priere fut faict entre le Roy & le Comte vn traicté de paix, à la charge que le pays de Hainaut, & meſmement auſſi tout le pays de Flandres qui eſt depuis le Neuf-foſſé tirant vers l'Orient demeureroit à Baudouin & que les villes d'Arras, de ſainct Omer, de Lans & de Hedin & tout le pays qui tiroit vers l'Occident demeureroit à Auguſte, & fut ce pays erigé en Comté, lequel fut nommé le Comté d'Artois, duquel Loys fils du Roy fut inſtitué le premier Comte. Baudouin vint à la Cour de France, là où eſtant fort fauorablement receu, & careſſé du Roy, il fut pour ſa valeur & merite par luy faict Cheualier (qui eſtoit lors vn grand honneur) & ceinct par ledit Roy du baudrier de cheualerie. Il fit vn voyage en la terre ſaincte, & en y allant il recommanda & donna en garde au Roy ſes deux filles Ieanne & Marguerite, dont peu de temps apres Auguſte donna en mariage Ieanne à Ferdinand ou Ferrand fils du Roy de Portugal, & ce par l'aduis de Mahaut fille d'vn Roy de Portugal vefue du Comte Philippes mort à la terre ſaincte.

Guerre terminee par mariages.

Traitté entre Auguſte & Flandres.

Loys fils d'Auguſte comte d'Artois.

Les hiſtoires Flamandes diſent qu'eſtant ledit Baudouin en Aſie, courut vn bruict faulx qu'il eſtoit mort, & que lors eſtans ſes deux filles deſſuſdites demeurees en la garde de Philippes Comte de Namur leur oncle, il print auſſi entierement le gouuernement des Comtez de Flandres & de Hainault. Dequoy le Roy Auguſte ne fut pas trop content, pource qu'il deſiroit faire gouuerner leſdits pays par les ſiens, qui fut cauſe qu'il trouua moyen d'auoir le Comte de Namur, qu'il retint longuement iuſques à ce que Ieanne fille aiſnee, & heritiere du Comte Baudouin fut menee en la ville de Paris, & miſe entre les mains du Roy, demeurant l'autre fille nommee Marguerite en la charge de Boſſart d'Aueſnes Preuoſt de ſainct Pierre de l'Iſle, & parent du Comte.

Gouuernement de Flandres.

Filles du Cõte de Flãdres

Mais pource que le Roy eſtoit par trop empeſché aux guerres qu'il auoit à ſouſte-

soustenir contre l'Anglois, il n'auoit ny loisir ny soing de vaquer aux affaires de Flandres, ains en laissoit le maniement aux gouuerneurs des villes, qui faisoient toutes choses à leur volonté. Ce gouuernement dura enuiron trois ans, iusqu'à ce que le Comte Philippes de Namur fut par le moyen que dessus deliuré des mains & pouuoir du Roy Philippes, & par iceluy commis au gouuernemẽt des pays de Flandres & de Hainault. Audit Comte, le Roy donna en mariage sa fille Marie, vefue d'Artus Comte de Bretaigne, & gouuerna ledit Philippes ces pays cõe tuteur de la fille heritiere d'iceux. Ferrãd ou Fernãd de Portugal espousa à Paris ladite Ieanne, & biẽ tost apres ces nopces, Loys fils du Roy assẽbla bonne troupe de gens, & vint deuant Aire, ou il demanda ouuerture, disant que ladite ville luy deuoit appartenir comme sa succession maternelle. A quoy les habitans d'Aire respondirent que ceux de Saint Omer estoient de pareille nature, & de mesme condition qu'eux. Et que pourtant ils se regleroient selon l'exemple qu'en cest endroit leur dõneroient lesdits de Saint Omer, ou il fut receu cõme leur Prince & Seigneur. Aumoyen dequoy ceux d'Aire à leur exẽple se soubmirent audit Loys. Voila ce que disent les Chroniques Flamandes.

Comte de Namur deliuré.

Ferrand espousa l'heritiere de Flãdres.

Ferrand apres ses nopces voulut faire ses entrees par les villes de Flandres, mais d'autant que ce mariage ne plaisoit pas aux Flamans, plusieurs desdites villes luy reffuserent les portes, toutesfois en fin par les commandemens & prieres du Roy, les villes & les hommes les receurent & honnorerent. Le Roy aussi fit vn autre mariage. Guillaume fils du Roy Eustache Cõte de Boulongne sur mer, & de Mortaigne en Normandie, estoit decedé, & par le moyẽ du Roy la fille & heritiere dudit Eustache fut mariee à Renauld braue & ieune Seigneur fils du Comte de Dampmartin.

Mariagè.

Pareillement le Roy apres la mort de sa femme Ælix, espousa Gelberge, ou Ysamberge sœur du Roy de Dãnemarch autres disent de Hongrie. Elle fut couronnée en l'Eglise nostre Dame de Paris par Guillaume Archeuesque de Rheims, Cardinal Legat en France & oncle maternel du Roy, mais peu apres il la print en haine, tellemẽt qu'il ne la vouloit voir ny ouyr, iusques à dire qu'il auoit esté enforcelé. Il fit tant que par le consentement d'aucuns Prelats de son Royaume appostez, il se fit separer d'elle, & fut la cause de leur separatiõ fondee sur la proximité du parantage, que le Roy disoit estre en ladite Gelberge, & Elise sa premiere femme, dont n'auoit esté obtenuë dispence. Il n'auoit faulte de causes de repudiation, puis qu'il la vouloit, comme iamais vn homme qui peut beaucoup, n'a faulte de pouuoir, ce qu'il veult. Les Eueſques firent ce qu'il voulut, & trouuerent la proximité que le Roy mit en auant si bien, qu'il se separa de sa femme, & apres espousa Marie fille du Duc de Morauie, autres disent de Boheme, de la quelle il eut vn fils nommé Philippes qui apres fut Comte de Boulogne, & vne fille qui fut mariee au Comte de Louuain.

Auguste se marie.

Autre femme d'Auguste.

Ysamberge ou Gelberge ne vouloit pour cela retourner en son pays, ains se desdia toute à la deuotion. Le Roy de Dannemarch frere de la Royne repudiee aduerti de ceste iniure faicte à sa sœur, enuoya ses Ambassadeurs vers le Pape Innocent troisiesme, autres disent Celestin troisiesme, se plaindre du tort faict par le Roy de France à sa sœur. Le Pape enuoya deux Cardinaux ses Legats en France, qui assemblerent à Paris vn Synode de Plusieurs Prelats & Abbez du Royaume, là où il fut longuement parlé de la cause de ceste repudiation, & reformatiõ de ce mariage. Les vns disent que les Cardinaux pratiquez par le Roy,

Plainte du susdit diuorce.

Synode sur ce diuorce.

ne voulurent donner leur Arreſt ſur ceſte repudiation, laquelle ils cognoiſſoient bien illegitime & iniuſte: les autres que le Pape aduerti de ceſte conniuence de ſes Legats interdit le Royaume de France: les autres aſſeurent que leſdits Legats mirent interdiction ſur le Royaume, au cas que le Roy ne retournaſt auecques ſa femme Gelberge, & ne quittaſt Marie. Le Roy ne voulut obeyr à l'arreſt prononcé par les Legats. Dont fut aſſemblé vn Concile d'Eueſques à Dijon, auquel fut ordonné que interdiction ſeroit miſe ſur le Royaume de France. L'Ambaſſadeur que le Roy auoit enuoyé audit Concile en appella au Pape, neantmoins leſdits Legats prononcerent ladite interdiction. Le Roy irrité contre les Eueſques qui y auoient conſenti, les ietta tous hors de leurs Dioceſes & benefices, & les tourmenta par tout ou ils ſe retiroient. Quelques vns diſent auſſi qu'il fit reſſerrer ladite Gelberge au chaſteau d'Eſtampes. La colere & haine du Roy contre les Eueſques ſ'appaiſa auec le temps, & le Pape enuoya en Frãce vn nouueau Legat nommé le Cardinal Octauien. Auguſte fit aſſembler quelques Prelats de ſon Royaume à Soiſſons, là où il n'y eut aucun qui voulut accuſer le Roy, de ce qu'il auoit repudié ſa femme, ny de ce qu'il auoit faict contre les Eueſques: bien y en auoit il pluſieurs, qui diſertement & longuement ſouſtenoient ſa cauſe, leſquels eſtoient louez & attentifuement eſcoutez de tous. Ils firent pluſieurs belles harangues en faueur du Roy) & aucun ne leur contrarioit. Car qui eſt ce qui eut eſté ſi hardi, qui en la preſence du Roy, l'eut voulu accuſer? Les aſſiſtans attendoient de point en point, que quelqu'vn ſe preſentaſt, pour debattre & ſouſtenir la cauſe de Gelberge, quand du milieu de la preſſe du peuple la aſſiſtant, & attendant, ſortit vn ieune homme non cogneu, & qu'on ne ſçauoit d'où il venoit, ny d'où il eſtoit, lequel apres ſ'eſtre mis à genoux, & apres auoir treshumblement demandé au Roy, au Legat, & au reſte de l'aſſemblee, congé de parler, deffendit ſi bien, ſi longuement, ſi clairement, & ſi eloquemment la cauſe de ceſte Princeſſe eſtrangere, abandonnee de tous, & parla tant reueremment & honorablement du Roy, qu'il concita aux cœurs du Roy, du Legat, & de l'aſſiſtance vne grande admiration de luy. Ayant mis fin à ſon parler, il ſe reſſerra dedans la preſſe d'où il eſtoit ſorti, de façon qu'oncques puis il ne fut veu ny trouué. Quelques vns pẽſent que ce fut vn Ange enuoyé du Ciel, autres creurent que ce fut vne choſe appoſtee par l'artifice du Roy de Dannemarch. Ce iour là, il ne fut rien reſolu de ceſt affaire, lequel trainant en longueur, les Prelats attendoient & deſiroient que le Roy de ſonbõ gré ſans aucune cõtrainte, reprint ladite Gelberge. Ce pendant il tenoit touſiours Marie, & ne la vouloit quitter. Le Legat & les Prelats luy donnerent vn certain temps, dedans lequel il eut à ſe ſeparer de Marie, & à retourner auecques Gelberge. Mais le Roy n'en vouloit rien faire. Il eſtoit neceſſaire de mettre fin à vn affaire ſi important, pour lequel ceſte compaignie de Prelats eſtoit ſi ſouuent aſſemblee. De rechef les Prelats ſ'aſſemblerent & le Roy auecques eux, là où les voix & opinions de tous commencerent à eſtre plus libres que parauant. Les Prelats eſtoient en grãde peine de ſçauoir ce qu'ils debuoient reſouldre en ceſt affaire tant de fois debattu, quand le Roy conuertiſſant la neceſſité en vertu, ſe retirant de l'aſſemblee ſans mot dire, monta à cheual, & mettant en croupe ladite Gelberge, ſ'en alla en vn ſien chaſteau là pres. Le Legat, & les Prelats bien aiſes de cela, ſe ſeparerent, & par apres deceda Marie. Le Pape declara legitime Philippes procreé d'elle & d'Auguſte, nõ ſans grãde admiration de pluſieurs. Gelberge eſtoit des deux coſtez parente du Roy.

Appel d'interdiction.

Haine du Roy contre Eueſques.

Aucun n'oſe accuſer le Roy.

Eloquence d'vn ieune homme.

Miracle ou ſuppoſition.

Marie touſiours retenue

Perplexité des Prelats.

Auguſte reprent ſa femme.

La

La fille du Roy Philippes premier auoit eſté mariee à vn Roy de Dannemarch, d'où apres quelques races eſtoit ſortie ceſte Gelberge.

Gelberge parente de ſon mari.

Au commencement de ſon regne, Auguſte auoit (comme nous auons dit) chaſſé les Iuifs hors de ſon Royaume, mais ſe voyant alors eſpuiſé d'argent, il les remit pour en tirer d'eux, meſmement pour le ſouſtien de la guerre ſainte, qui auoit beſoing de ſecours d'argent. Les Allemans qui eſtoient (comme nous auons cy deſſus declaré) allez en Orient, ſoubs la charge de Cõrad Archeueſque de Maience, & de Henry Duc de Saxe, prindrent en Syrie la ville de Beryth, & la fortifierẽt. Ils aſſiegerent Torone, & comme ils eſtoient ſur le point de la prẽdre, ou par aſſault, ou par compoſition, les Barbares ſuruindrent qui les contraignirent de leuer le ſiege, & ceux qui eſtoient demeurez en garniſon dedans Beryth, voyans venir les ennemis, l'abandonnerent, & ſe ioignans tous enſemble allerent à Iaphe qui eſtoit ruinee, laquelle ils fortifierent, & repouſſoient viuemẽt les Sarrazins qui y venoient.

Iuifs rappellez donnent argent.

Allemans en Orient.

Iaphe reedifiee.

Les Chreſtiens conſulterent pluſieurs fois d'aller aſſieger la ville de Hieruſalem, d'autant que Symon Comte de Montfort l'Amaulry pres Paris, grand Cappitaine de guerre, eſtoit ia arriué en Syrie, auecques quelques forces Françoiſes. Mais la nouuelle de l'Empereur Henry, renuerſa tous ces deſſeins, & l'Archeueſque de Maience, & le Duc de Saxe, l'authorité deſquels eſt grande & importante en l'election d'vn nouueau Empereur, ne peurent ny par aucunes prieres, ny par remonſtrances, ny par raiſons eſtre diſpoſez ny perſuadez à demeurer d'auantage en Aſie, ny d'auoir plus de ſoing & d'affection à l'entretenement de la religon, qu'à toutes autres choſes mondaines. Incontinent apres leur depart les Barbares prindrent Iaphe, & la ruinerent, & les Chreſtiens qui furent trouuez dedans furent mis au fil de l'eſpee. La prinſe de ceſte ville rendit les Barbares ſi orgueilleux qu'ils pourſuiuirent par tout les Chreſtiens, pour en exterminer du tout la ſemẽce en Aſie. Mais les François cõduits par le Cõte de Montfort, leur firẽt biẽ perdre ceſte eſperãce. Trefues furẽt faites entre les deux parties pour quelques mois, & par icelles fut accordé que les Barbares n'attenteroient aucune choſe ſur les villes de Tyr, & d'Acre. Ce qui aduint l'an mil cent nonante-huict. Ainſi eſtans les affaires compoſez entre les Chreſtiens & les Sarrazins, le Comte de Montfort ramena de Syrie, ſes gens en France.

Symon de Montfort.

Allemans quittent l'Aſie.

Iaphe reprinſe & ruinee.

Trefues entre Chreſtiẽs et Sarrazins

Les affaires d'Allemaigne eſtoient en trouble pour la diuerſité des elections des Empereurs, car les vns auoient eſleu Empereur Philippes Duc de Thuſcane frere de l'Empereur Henry deffunct, & grand amy des François, les autres Othon frere de Henry Duc de Saxe, & fils d'vne ſœur de Richard Roy d'Angleterre qui lors eſtoit en Angleterre. Ceſte nouuelle le fit incontinent deſloger d'Angleterre pour venir en Allemaigne, prendre les Inſignes Imperiaux. En quoy il fut ſecouru de gens & d'argent par ſon oncle. Au contraire Philippes appuyé ſur l'amitié, & ſur le ſecours des François, ne perdit cœur, ains ſouſtint viuement la qualité d'Empereur, qui luy auoit eſté donnee. Pour cela Richard ne diſcontinuoit la guerre encommencee à Auguſte, & de prime arriuee reprint la ville d'Eureux, qui ſans attendre le ſiege ſe rendit à luy. Les Anglois diſent que Richard alla à Tours, là où il exigea premierement du peuple, puis de l'ordre Eccleſiaſtique de ladite ville grandes ſommes de deniers. Dont pour ſe venger de cela, le Roy Auguſte courut, & ſaccagea toutes les Egliſes de Normandie, chaſſa les Prelats, & miniſtres d'aucunes d'icelles, les vns pour haine de l'interdictiõ

Diuerſes elections d'Empereurs.

Debat entre eux.

Egliſes exigees par Richard.

Egliſes de Normandie mal traittees

contre luy donnee ſur la diſpute de ſon mariage cy deſſus declaree, les autres pour les ſoupçonner de tenir le parti de l'Anglois : chargea leſdites Egliſes de grandes & exceſſiues impoſitiõs, print les threſors de pluſieurs d'icelles, & le dõmaine de pluſieurs autres, tellemẽt que les Eccleſiaſtiques deuindrent fort pouures. Or diſent quelques vns que l'intention du Roy n'eſtoit pas fort mauuaiſe en cela, ains eſtoit de garder ces threſors pour les employer en temps & lieu à la deliurance de la Terre Sainte, & des priſonniers de ſon Royaume qui eſtoient detenuz par les infidelles. Toutesfois il apparut que ce n'eſtoit pas ſon intentiõ, car il ne retourna oncques-puis outre mer, & n'enuoya ledit argent au ſecours des affaires de la Terre Sainte, ains l'employa à ceux de ſon Royaume, & aux fortifications des villes de frontiere d'iceluy. Lors fut faite vne petite treſue entre ces deux Roys, durant laquelle l'Anglois ſ'en retourna en ſon Royaume, & Auguſte ſ'amuſa à donner ordre aux affaires du ſien, tenant cependãt touſiours ſes forces entieres, pour n'eſtre ſurprins à l'improuiſte par ſon ennemy. Ce qui fut cauſe que l'Anglois ne demeura pas long temps dela la mer, ains ſ'en retourna incontinent deça au continent pour eſtre preſt de ſe deffendre lors que Auguſte apres la treſue finie, le viendroit aſſaillir. Durant icelle, le Pape, les vns diſent Celeſtin quatrieſme, autres Innocent troiſieſme, autres Gregoire neufieſme, enuoya ſes Legats vers les deux Roys, les prier de ſ'accorder, & de retourner leurs forces & leurs rancunes ſur les infidelles. Mais eſtant le temps des treſues expiré, & ne voulans les deux Princes ſuiure les prieres du Pape, ils ſe mirẽt en campagne & ſe declarerent la guerre. Richard alla aſſieger la ville d'Yſſoudun aſſiſe ſur les marches de Berry, penſant qu'Auguſte qui eſtoit pres de là y viendroit pour deffendre ladite ville, & que lors ſe preſenteroit vne belle occaſion de le cõbattre. Mais Auguſte ne venant point, Richard courut tout le pays de Berry, & print toutes les petites places d'iceluy. Auguſte voyant ne pouuoir ſecourir le pays de Berry, auoit paſſé la riuiere de Loyre, & eſtoit deuant Vernueil, autres diſent Vernon, autres diſent Aumale, qu'il tenoit aſſiegee. Eſtant irrité de ce que l'Anglois faiſoit, il laiſſa le ſiege de Vernõ ou de Vernueil, ou d'Aumale, & marcha contre l'Anglois qui n'attendit pas, (ſelon que les François ſe ventent) la venuë d'Auguſte. Les Anglois diſent que ce pendãt qu'Auguſte eſtoit deuant Aumale, Richard y ſuruint, pour contraindre Auguſte de ſe leuer. Mais les Anglois las du long chemin & venãs trop temerairement au combat, ne peurent endurer les forces, & la vigueur des François, ains furent contraints de ſe fuir. Auguſte retournant deuant Aumale, aſſiegea premierement le chaſteau, qui ſe rendit bagues ſauues, puis print la ville, & fit razer le chaſteau. Voila ce que diſent les Anglois. Or l'Anglois faiſant refreſchir ſes gens, aſſiegea Millan, autres diſent Meullan, la print & raſa, & corrompant par argent les gardes de quelques autres places, les print. Auguſte y vint auecques ſon armee pour combattre ſon ennemy, qui ne le voulut attendre. Le Ciel menaſſa lors le monde, car pluſieurs ſignes y apparurent bien effroyables. On dit qu'au pays de Laonnois ſ'eſleua vne horrible tempeſte qui fit plouuoir des pierres. Chaumont aucuns diſent en Baſſigni, autres ſur Loire fut bruſlé de fouldre, & la ville de Chartres par vn feu fortuit, fut en la plus grande partie ruinee, & l'Egliſe noſtre Dame, & le Cloiſtre bruſlez, auecques la mort d'vn grãd nombre d'hõmes. Au pays de Beauuoiſis on vit des Corbeaux porter en leurs becz des charbons ardans qu'ils allerẽt planter ſur des maiſons, dõt ſ'alluma vn grand feu qui ẽbraſa vn grand pays.

Impoſitions ſur les Egliſes.

Argent d'Egliſes à quoy employé.

Treſue entre les deux Roys.

Le Pape les prie d'accord

Guerre recõmencee entre eux.

Anglois deffaicts.

Eſtranges prodiges.

Bruſlement d'Egliſe.

Horrible preſage.

Les

Les Anglois disent qu'apres toutes ces guerres, les Roys ia lassez d'icelles, commencerent de parlementer de la paix. Iean frere de Richard aduerti de ce la, craignant que par les conditions de ladite paix, il fut trahi, ou obmis par Auguste, pensa que le meilleur seroit pour luy, de se fier seulement à son frere & nõ à autre. Adoncques il s'alla ietter aux pieds de Richard, & le supplia bien humblement de luy pardonner par vne amour fraternelle ce qu'il auoit contre luy commis par vne malice non fraternelle. Il n'oublia aucun point ny artifice de persuasion qui peut seruir à son affaire, commemorant le deuoir de la charité fraternelle, & les biẽs qu'il disoit auoir receus dudit Richard sõ frere, desquels il confessa auoir esté ingrat, & se plaignant de son extreme ingratitude, le remercia de ce qu'il viuoit, & de ce qu'encore il luy restoit moyen de viure. Le Roy Richard esmeu de ceste hõneste harangue, luy respondit que volontiers il luy pardonnoit, mais qu'il desiroit seulement qu'il peut oublier les iniures qu'il auoit receuës de sondit frere Iean, lequel estant reconforté de ceste parolle promit de reuerer & respecter doresnauant sondit frere, de deposer ses façons de faire passees, & de les surpasser par bons offices. Adoncques il fut remis en la possession de ses terres, & fut par Richard receu au lieu, & rang qui conuenoit à sa qualité.

Le frere recla me son frere

Richard par donne à son frere.

Iean remis en ses terres.

Les propos de paix encommencez (comme nous auons dit) entre les deux Roys ne pouuans apporter aucun effect, Auguste alla assieger Vernon, dedans laquelle y auoit vne bonne garnison de Richard qui soustint le siege des François iusques à ce que ledit Richard y arriua. Les François s'apperceuans de la veuë de l'Anglois, laissans vn peu la viue poursuite du siege, se preparerent pour le combat, affin de n'estre surprins, si d'auanture l'Anglois en vouloit manger. Là on dit que les deux Roys par l'entremise de quelques Princes & Prelats, firẽt diuinement vne paix aux conditions qui s'ensuiuent. Que le Roy de France dõneroit à celuy d'Angleterre à perpetuité la ville d'Yssouldun, auec le pays des enuirons, & luy quitteroit les pays d'Auuergne & de Gascongne. Que l'Anglois donneroit à Auguste, la ville de Gisors qu'il tenoit. Mais pource que chacun sceut que bien tost apres ces deux Roys rallumans le feu de leurs anciennes haines, reprindrent les armes plus furieusement que deuant, il est plus vray semblable qu'ils firent entre eux des trefues, pour peu de iours qu'vne paix, veu que s'ils en eussent faict vne elle n'eust si peu duré, ou elle eust esté bien tromperesse. Les Anglois disent qu'apres la prinse d'Aumale, Baudouin Comte de Flandres quitta le parti d'Auguste & se mit de celuy de l'Anglois, & Regnauld fils du Comte de Dampmartin en fit autant. Richard fut biẽ aise d'auoir ces deux hommes de son costé, & de les auoir desliez d'auec son ennemi, & pour se fortiffier de tout ce qui est necessaire au soustien d'vne si longue guerre, fit accord auec Ramõd Cõte de Thoulouze, auec lequel il auoit auparauant eu de grands differẽs pour raison dudit Cõté, & estant ledit Cõte veuf de Cõstance tante de Philippes, l'Anglois luy donna en mariage Ieane sa sœur vefue de Guillaume Roy de Sicile, & luy rendit tout ce qu'il auoit prins sur luy.

Siege de Vernon.

Paix entre les deux Rois

Doubte sur paix ou treue

Accord auec le Comte de Thoulouze.

L'Anglois estant fort de ceste nouuelle alliance faicte auec le Cõte de Thoulouse, & de ceste intelligence contractee auec le Cõte de Flandres, & Regnauld de Dãpmartin remit, sus plus grandes forces que deuant, & descouurãt au Cõte Baudouin sõ dessein, luy dit qu'il auoit deliberé d'assaillir en mesme tẽps le Roy Auguste par diuers endroits. Ce dessein estant trouué bon du Cõte, il alla courir

Ledit Comte marié.

Dessein de Richard.

Deux guerres contre Auguſte.

le pays d'Artois, cependant que d'autre coſté, Richard courut le pays de Vexin, bruſlant, pillant, & ſaccageant tout par ou il paſſoit. Auguſte ſe voyãt en vn meſme temps chargé de deux groſſes guerres, enuoya quelques troupes contre le Comte Baudouin, & luy ſ'en alla contre Richard, (là où eſtoit la force de ceſte guerre) qui tenoit aſſiegee la place de Corcelle. Philippes voulut dõner ſecours aux aſſiegez, mais il en fut empeſché par Richard. En fin eſtant en luy vaincu la crainte par la honte, & faignant de vouloir attaquer ſon ennemi qui ſ'eſtoit prez des murs preparé au combat il entra dedans la place, non ſans grande perte des ſiens. L'Anglois ne perdant courage pour cela, ne laiſſa de continuer le ſiege. Mais quand il vit que la ville eſtoit ſi bien fournie d'hommes, & de munitiõs de guerre, que tout ce qu'il y feroit, ſeroit vn labeur inutile il ſe leua de deuant,

Conqueſtes de Richard et d'Auguſte.

& print le chemin du pays de Beauuoiſis, faiſant vn grand butin. Cependant que Richard faiſoit ces choſes en ces endroits, Auguſte de l'autre coſté en faiſoit autant par toute la Normandie. Voila ce que diſent les hiſtoires Angloiſes. De quoy ny les Flamandes ny les Françoiſes ne font aucune mention.

Or leſdites hiſtoires Angloiſes pourſuiuans ce fil d'hiſtoire, diſent que peu apres furent faites quelques trefues entre ces deux Roys. Durant leſquelles Richard alla en Poictou, pour punir quelques Seigneurs dudit pays, qui auoient

Threſor trouué en Poitou.

fauoriſé Auguſte contre luy. Eſtant arriué en ce pays là, il fut aduerti qu'vn ſien gendarme auoit trouué vn grand threſor dedans ſa terre. Il fit venir à luy ce gendarme, lequel craignãt que ledict Richard voulut prẽdre tout ce threſor, ou pour le moins luy en faire vne mauuaiſe part, ſ'en alla au pays de Lymoſin, qui bien qu'il fut du Duché de Guyenne appartenant à l'Anglois, eſtoit neantmoins poſſedé par les François, & ſe iettant pour ſa ſeurté dedans la ville de Caulac, ou de Chalux, donna aux habitans d'icelle vne bonne partie de ſon Threſor. Richard ſuiuant ce gend'arme qui fuioit, ou pluſtoſt ſon mauuais eſprit, alla en Lymoſin, & mit le ſiege deuant Caulac ou Chalux. Quelques Annalles d'Angleterre diſent que Richard ayant eſté aduerti qu'en la ville de Caulac y auoit vn grand threſor caché, y alla pour l'auoir, ce que nous eſtimons eſtre plus veritable que l'autre article. Donc Richard voulant faire vne mine à ceſte place deſcendit dedans le foſſé trop inconſiderément ſi que du hault de la muraille luy fut tireevne fleſche qu'on penſa eſtre empoiſonnee qui luy fit vne playe mortelle au bras gauche, lequel eſtant foudainement & trop negligemment lié, il ne laiſſa pour cela de pourſuiure la mine & le ſiege, de la ville, qu'il print douze iours apres, ſans trouuer dedans aucun threſor. Durant ces douze iours, la playe deuint ſi enuenimee & il ſentit douleur ſi grande, qu'il cognut biẽ qu'il en mourroit, & de fait il mourut l'an de ſalut, mil deux cens. Voila que diſent les Chroniques d'Angleterre.

Richard pourſuit ce threſor.

Richard bleſſé à mort.

Mort de Richard. anglois

Quant à ce threſor trouué par ce gentilhomme, dont cy deſſus nous auons parlé, les Annalles de Frãce diſent que c'eſtoit vn Empereur, ſa femme, ſes fils & ſes filles, qui eſtoit de leur grandeur, & groſſeur aſſis à table, & que leſdits perſonnages table & terteaux eſtoient de fin or maſſif, & qu'autour de la table y auoit lettres eſcrites, qui donnoient à entendre les noms & les temps qu'auoit regné ledit Empereur qui auoit fait faire ceſte table.

Pieces du ſuſdit threſor.

Pretenſiõ ſur ce threſor.

Le Roy Richard qui en fut aduerti, le voulut auoir diſant qu'il eſtoit ſouuerain audit pays de Lymoſin, & qu'à ceſte occaſiõ ce threſor luy deuoit appartenir par droit d'Aubene, mais le Cheualier qui l'auoit trouué en la terre qui eſtoit

ſtoit du fief du Vicomte de Lymoges, ne le luy voulut bailler ains l'emporta, & ſe retira vers ledit Vicomte à Chalux de Capreol ou à Caulac, là où Richard l'alla aſſieger, & y mourut. Voila ce que diſent nos Chroniques. Ce Richard fut pour la magnanimité & grandeur de ſon courage, appellé cueur de Lyon.

Richard ſurnõmé cueur de Lyon.

Iean Roy d'Angleterre

A Richard premier du nom Roy d'Angleterre, ſucceda Iean ſon frere, tant audit Royaume, qu'aux autres Seigneuries, non ſans vne grande contentiõ & debat. Artus Duc de Bretaigne fils de Geoffroy frere de Richard & de Ieã (duquel Geoffroy nous auõs cy deſſus parlé) diſoit qu'il deuoit audit Royaume & autres Seigneuries ſucceder à ſon oncle Richard deuãt ledit Iean, d'autant (diſoit-il) qu'il eſtoit fils de Geoffroy qui eſtoit aiſné de Iean. Le Roy Auguſte ſouſtenoit le parti de Geoffroy, toutesfois Iean acheta la paix dudit Auguſte, en luy rendãt trois villes au pays de Berry. Aſſauoir Chaſteauroux, Yſſoudun, & Creuãt, & fut accordé entre-eux que doreſnauant l'Anglois ne pourroit pretendre aucũ droit ſur le pays du Vexin Frãçois, ſur la ville d'Eureux, & ſur tout ce qu'Auguſte auoit prins en Normãdie. Ce traicté fut ratifié par vne nouuelle alliance du mariage qui fut fait de Loys fils d'Auguſte, & de Blãche fille d'Adelphõce oud'Alphõſe Roy de Caſtille & d'vne ſœur dudit Ieã Roy d'Angleterre. De ce mariage puis apres n'aiſtra, le Roy S. Loys Iean repudia la fille de Guillaume Cõte de Gloceſtre qu'il auoit eſpouſee, fondant la cauſe de ceſte repudiation ſur la proximité du ſang, & eſpouſa la fille vnique du Comte d'Angouleſme qui deuoit ſucceder à ſon pere, ia promiſe à Hugues Comte de la Marche. Hugues qui eſtoit homme de grande maiſon & de grand cœur, irrité de ce que ſa femme promiſe luy auoit eſté rauie, aſſembla des forces du pays de Poictou, & ſe mit du coſté d'Artus. Leonor mere de Iean, de ſon chef Ducheſſe de Guyenne print ledit pays, & en fit hommage au Roy Auguſte, puis ſ'y en alla. Pour cela Artus ne deſiſta de ſa pourſuitte, ains ſ'empara de la ville de Tours au grand contentement dudit Auguſte, & fut Artus par luy receu à foy & hommage du Comté de Touraine, & des Comtez d'Aniou, & du Maine, de la meſme façon qu'Auguſte eut receu Geoffroy ſon pere, ſ'il eut veſcu, & lors naſquit vne forte guerre. Leonor partit de Poictou ou elle eſtoit, & ſ'en alla à Angers, puis ſ'empara de Mirebeau, là où Artus mena vne armee, & l'aſſiegea cõtre la deffence de ſa grand mere. Il print la ville & elle, & ainſi voit on quel cupidité de regner viole tous droits diuins & humains. Iean conſiderant que ſ'il ne remedioit aux maux & trauerſes qu'Artus ſon nepueu luy alloit ietter ſur les bras, ſes affaires ſe porteroient fort mal, leua vne belle armee, & auecques icelle l'alla aſſaillir à l'improuiſte deuant que ce ieune Prince peut eſtre ſecouru du Roy Auguſte, & non ſeulemẽt il print Mirebeau, & recouura ſa mere, mais auſſi la ville de Tours, & ſondit neueu: & Auguſte print en Normãdie, la ville d'Arques, & Ieã tãt que ſa mere Leonor veſquit ne voulut faire aucun mal à Artus, car elle prioit touſiours pour luy, bien que par luy elle eut eſté aſſiegee dedans Mirebeau & prinſe. Apres la mort de Leonor qui fut dedans l'an de la prinſe d'Artus, Iean ſon oncle le tua.

Debat entre l'oncle & le nepueu ſur le Royaume.

Traicté par mariage.

S. Loys.

Repudiation ſur affinité de ſang.

Hommage de Guyenne à Auguſte.

Guerre entre l'oncle & le neueu.

Grand mere priſe.

Reſpect à la mere.

Les hiſtoires Angloiſes qui ne veulent aduouer vn ſi villain crime, racomptent en diuerſes façons ceſte mort. Aucunes diſent que Artus eſtant prins en vne bataille qu'il donna à ſon oncle, fut mené priſonnier à Rouen, là où il mourut. Les autres diſẽt que voulãt ſe ſauuer dela ville de Rouẽ, & ſaulter par deſſus les murailles, il tomba dedans la riuiere de Seine & ſe noya. Les autres veullent

Artus prins en bataille.

faire croire qu'il mourut d'ennuy & de triſteſſe. Mais l'opinion la plus veritable eſt, qu'il fut tué par ſon oncle. Conſtance Ducheſſe de Bretaigne mere d'Arthus ſe plaignit de ce parricide enuers le Roy Philippes, qui fit donner audit Iean adiournement perſonnel pardeuãt ſa perſonne. Il ne comparut point, & n'enuoya point ſ'excuſer. Dont il fut condamné comme attaint & conuaincu du crime de parricide & de felonnie. De parricide, en ce qu'il auoit tué ſon nepueu, & de felonnie en ce qu'il l'auoit tué dedans les terres du Roy de France, ſubiect, vaſſal, & parent dudit Roy. Et d'auantage eſtant declaré ennemy du Roy, & de la France, ſes terres mouuantes de la couronne furent confiſquees à icelle, & fut dit que ſi aucun vouloit reſiſter ou ſe deffendre contre l'execution de ceſt arreſt, qu'il falloit aller contre luy par la voye des armes comme contre vn rebelle. Les Poiteuins & les Bretons animez contre Iean, pour le cruel meurtre par luy cõmis en la perſonne de ſon nepueu Arthus, armerent leur ieuneſſe, & l'enuoyerent au ſecours d'Auguſte, qui print pluſieurs villes aux terres de Iean, lequel voyãt trop foible pour reſiſter à la grande puiſſance d'Auguſte, enuoya ſes Ambaſſadeurs vers le Pape Innocent troiſieſme implorer ſon ayde contre Auguſte, qu'il accuſoit d'auoir violé non ſeulement les trefues mais auſſi le ſerment & le traicté de paix faict entre ces deux nations. On voit encore vne Epiſtre de ce Pape eſcrite aux Prelats de France qui eſt dedans le Droit Canon, par laquelle il dit à luy appartenir la cognoiſſance d'vn ſerment violé. Les Legats d'Innocent venans en France, denoncerent à l'vn & à l'autre Roy, qu'ils euſſent à depoſer les armes, & à donner la paix aux Temples, partie deſquels par la malice & par les iniures de la guerre auoient eſté ruinez, & partie deſtruits de telle façon que leurs miniſtres n'auoient plus aucun moyen de viure. Que le premier de ces deux Roys qui deſobeiroit à leur mandement, ſon Royaume ſeroit interdit. Le Roy d'Angleterre bien aiſe de ce commandement du Pape, ſ'aſſeuroit de demeurer en l'authorité de la puiſſance Pontificale. Auguſte trouuant bien eſtrange, que par ce mandement vne certaine & aſſeuree victoire luy fut oſtee des mains, appella de ce mandement au Pape, & cependãt pourſuiuit ſon droit. Il print Falaiſe, Damfront, Conches, Ruel, Andeli ſur Seine, & pluſieurs autres places. Il mit le ſiege deuant Chaſteau Gaillard fortereſſe baſtie par le feu Roy Richard, ſur vne Roche au deſſus d'Andeli ſur la riuiere de Seine. Il fut deuant ſix mois & reduiſit les aſſiegez à telle famine, que comme les bouches inutiles chaſſees de dedans ne furent point receuës par les François, ny par eux ſecouruës de viures, vne femme groſſe à la veuë de tous enfanta, & ſon fruit fut incontinent raui & mangé.

Opinion ſur la mort d'Arthus.

Iean conuaincu de parricide et felõnie.

Terres de Ieã confiſquees.

Villes de Ieã priſes.

Droit de Pape.

Denonciatiõ des Legats aux Rois.

Appel d'Auguſte au Pape.

Villes Normandes priſes par Auguſte.

Siege de Chaſteau Gaillard.

La ville de Caen qui en langage Latin eſt appellée *Cadomus* comme qui diroit *Caij Domus*, c'eſt à dire la maiſon de *Caius*, fut prinſe par compoſition, & le ſiege dura deux mois deuant Rouen. Les habitans d'icelle par la permiſſion des François, enuoyerent vers le Roy Anglois le prier de les ſecourir. Ledit Roy leur manda qu'ils fiſſent du mieux qu'ils pourroient, d'autãt qu'il ne pouuoit le faire. Eux eſtõnez de ceſte reſponce, & mauuaiſe eſperãce, ſ'aſſemblerent pour conſulter de ce qu'ils deuoient faire. Les vns d'eux diſoient que de leur premiere origine ils eſtoient François, & que le pays qui lors ſ'appelloit Normandie auoit autrefois eu nom Neuſtrie, qui eſtoit vne partie treſnoble & treſopulante de la France. Qu'elle auoit eſté erigee en Duché à foy & hommage de la couronne de France, & de ſes Roys, qui auoient la ſouueraineté ſur ledit pays.

Siege de Rouẽ

Qu'ils

Qu'ils ne voyoient point qu'ils euſſent aucune occaſion de ſouſtenir plus longuemẽt ceſte guerre, mais au cõtraire beaucoup d'occaſiõs de renouueller leur ancienne amitié, alliance, & intelligence auecques les François. La plus forte & grande partie fut de ceſte opinion. Ils enuoyerent leurs deputez au cãp vers le Roy, qui les receut & eſcouta fort fauorablement, & rendirent leur ville, à la charge qu'elle ſeroit maintenue en ſes anciens priuileges, franchiſes & libertez. Auſſi eſtant ceſte ville rendue de ſon bon gré, pluſieurs autres villes de la Normandie à ſon exemple firent le meſme, & toute la Normandie ſe ſoubsmit à l'obeiſſance du Roy de France 270. ans apres qu'elle fut donnee à Rhou ou Rhollon. Le Poitou, l'Aniou, & le Touraine en firent autãt, & ainſi reuindrent au Roy Auguſte la plus part des terres detenues par les Anglois dedans les Gaules. Auguſte entreprint la deffence d'Artus en eſperance de gagner ſur Iehan les pays qu'il luy enleua, deſquels il auoit vne extreme enuie, laquelle fut coloree de ceſt accident ſur lequel Auguſte fit declarer Iehan parricide & conuaincu de felonnie pour donner meilleure couuerture à ſon droit de bien ſeance, auquel touſiours les Princes trouuent aſſez de beaux & ſpecieux pretextes armez de la force des armes. Audit pays de Normandie depuis Rhollon ou Rhou y a eu 12. Ducs, deſquels il y en a eu ſix qui ont eſté Rois d'Angleterre. Cela aduint l'an de ſalut mille deux cents cinq.

Reddition de Rouen.

Droit de bien ſeance.

Alors naſquit la guerre ſainte. Iſaac Empereur de Grece auoit racheté à groſſe rançon ſon frere Alexis des mains des Turcs qui le tenoient priſonnier, & en tous ſes affaires ſe ſeruoit de ſon conſeil & aſſiſtance, l'auoit fait ſon Lieutenant general repreſentãt ſa perſonne par tout ſon Empire, & luy auoit donné vne telle authorité, que ledit Alexis eſtoit de tout poinct Empereur hormis du nõ, qui ſeul luy reſtoit pour l'accompliſſement de ſa grande puiſſance & abominable cupidité de regner. Alexis faiſant bonne mine, faiſoit fort l'empeſché au maniemẽt des affaires, diſant que ce qu'il en faiſoit, eſtoit pour le ſoulagement de ſon frere qui eſtoit debile & maladif, & duquel il confeſſoit auoir receu non ſeulement la liberté & deliurance de ſa priſon, mais auſſi la vie. Il manioit tous affaires tant de paix que de guerre, voyoit & oyoit toutes depeſches, & toutes cõmiſſions, donnoit les charges, eſtats, dignitez, & dons, & par ce moyen tournoit les cueurs, les yeux & les volontez d'vn chacun enuers luy, & obligeoit à luy les perſonnes. L'Empereur qui eſtoit vn Prince voluptueux, ne ſ'amuſoit qu'à la chaſſe, qu'aux Dames, & qu'aux petits exercices du corps, ſans exercer ſon eſprit aux affaires, leſquels il fuioit comme vn poiſon. Il louoit la valeur, diligence & vertu de ſon frere, ſe reſiouiſſoit d'auoir vn ſi grand Empire entier, & ſauf, auec loiſir, plaiſir, & deſcharge d'affaires, & de ſ'eſtre deſchargé de ce peſant fardeau ſur ſondit frere, diſant que ſon Empire & ſa perſonne eſtoient conſeruez par la vertu d'iceluy. Que ſondit frere luy rendoit la pareille du plaiſir receu de luy, car apres l'auoir deliuré de la ſeruitude & captiuité des Barbares, il luy appaiſoit par ſa diligence, la tẽpeſte des troubles & des affaires. Bref l'Empereur auoit fait ſon plus ieune frere ſon tuteur, choſe qui eſt contre tout ordre, & contre le droit de nature. Ceſte ioye mal meſuree luy porta ſa ruine, car Alexis oubliant tout deuoir diuin & humain ne ſe contantant de l'honneur & du rang qu'il auoit d'eſtre en l'Empire le ſecond apres ſon frere enuahit meſchantement le tiltre d'Empereur, qui ſeul manquoit à ſa puiſſance, & effrenee ambition, & prenant ſon frere qui ne ſe doutoit de rien moins que de cela, luy creua les yeux, & le renferma en vne e--

Malice d'Alexis.

Authorité d'Alexis.

Empereur voluptueux.

Louoit ſon frere.

Le plus ieune tuteur de ſon aiſné,

Empriſonné ſon frere.

ſtroitte & obſcure priſon. Alexis fils d'Iſaac encore ieune Prince voyant ceſte meſchanceté commiſe en la perſonne de ſon pere, ſe ſauua deuant qu'il peut eſtre prins par ſon oncle, & eſtant conduit & accõpagné par quelques ſeigneurs Grecs vers les Latins, ſ'en alla premieremẽt vers l'Empereur Latin Philippes qui auoit eſpouſé Irene ſa ſœur. L'Imperatrix receut fort honorablement & charita blement ſon frere chaſſé & fuitif, & pria l'Empereur ſon mary de ne laiſſer impu nie ceſte deteſtable & exemplaire licence de prendre & meurtrir les Empereurs, acte de trop preiudicieux exemple, luy remonſtrant que c'eſtoit choſe trop vi laine & deteſtable, de voir ſon pere Empereur eſtre empriſonné, & priué de lu miere d'Empire & de la ſocieté des hommes par ſon frere, qui auoit de luy re ceu & recouuert la vie, la lumiere, & la liberté, & de voir l'heritier preſõptif de l'Empire vaincu & chaſſé par la meſchanceté de ſon oncle, errer ça & la cõme vn mendiant. Elle diſoit qu'vne partie de ceſte indignité retournoit ſur elle, qui e- ſtoit fille de Iſaac, & ſœur de ce ieune Prince, & que meſmes elle touchoit audit Philippes Empereur, qui eſtoit gendre d'Iſaac. Que le parricide Alexis n'eut ia- mais eſté ſi oſé ne hardy de cõmettre vne ſi grãde & execrable meſchanceté, ſ'il n'eut meſpriſee & vilipẽdee la maieſté dudit Philippes, car ſ'il l'eut euë en q̃lque reuerence & honneur, il l'eut craint, & n'eut par cõſequent oſé attãter vn ſi mef- chãt acte. Ceſte fẽme Grecque eſmeue d'vne iuſte douleur, faiſoit telles & ſem blables remõſtrãces à ſon mary, ſi biẽ qu'elle le diſpoſa à quelque vẽgeãce, mais il eſtoit aſſez empeſché pour ſoy, en vne guerre qu'il faiſoit contre Othon ſon competiteur en l'Empire. Il eſtoit fort amy d'Auguſte, auec lequel il auoit cõtra ctẽ amitié & intelligence & ſ'appelloient freres & compagnons d'armes, & lors la France eſtoit paiſible, opulante, riche & plaine d'hommes, de richeſſes, d'ar- mes, de cheuaux, & de reputation. Ia Baudouin ſ'eſtoit croiſé pour la guerre ſain te, & par toute la France on leuoit argent pour le ſouſtient d'icelle & pour ceſte occaſion le Pape & le Roy auoient permis de leuer en France le vingtieme de tous les biẽs de toutes perſõnes. Chacun ſ'enrolloit pour eſtre de la partie ſouz la charge & cõduitte de Thibaut Comte de Champagne, d'autant qu'en ce tẽps là, les Champenois eſtoient eſtimez grands guerriers. Auſſi en ceſte guerre ap parut grandement la valeur de Iehan Comte de Brenne, & de Henry Comte de Saint Pol, auſquels ſe ioignirent les Eueſques de Troyes, & de Soiſſons. Le nõ bre des gens de guerre de ceſte aſſemblee eſtoit ſi grand, & auoit telle fiãce en ſa valeur, que deuãt partir ils ſe reſolurent que lors qu'ils approcheroiẽt l'ennemy ils ſe diuiſeroiẽt en deux parties, l'vne deſquelles feroit la guerre en Syrie, & l'au tre iroit tanter la ville de Damiette, pour empeſcher que le Soudan ne peut en uoyer des forces de l'Ægypte, & que plus aiſeement & auec plus de ſeurté, & moins de danger, les noſtres peuſſent recouurer la terre ſainte, & y eſtablir leur Empire. Ils n'eſtoient pas d'aduis pour aller à Cõſtãtinople, de paſſer par la Hõ grie, & par la Thrace, & de là paſſer en Bythinie, d'autãt que deſia les Grecs e- ſtoiẽt ennemis declarez des noſtres. Ils trouuerent dõc le plus expediãt & meil leur d'aller en Italie, & de la prẽdre le chemin par mer. Ia eſtoiẽt les noſtres arri uez en Piedmõt, quãd au grãd dueil & malheur des Chreſtiẽs, le Cõte de Cham pagne qui les menoit, deceda. Auguſte aduerty de ce deſaſtre, eſcriuit à Boniſa face Marquis de Mõtferrat qui entẽdoit fort biẽ l'eſtat des affaires de l'Oriẽt, qui auoit lõguemẽt fait la guerre en Grece, & en Syrie, & qui eſtoit allié & aparenté aux maiſõs des plus grãds Princes Chreſtiẽs, & le pria de vouloir ſe faire chef de ceſte armee, & de ceſte guerre. Il ſ'y accorda biẽ volõtiers, & ẽtreprint & mena ſi modeſte-

Charité de fils.

Charité de fill..

Othon competiteur en l'Empire.

France paiſible.

Voyage de la terre ſainte.

Deſſeins des Francois.

Deſir de recouurer la terre ſainte.

Mort du Comte de Champagne.

Marquis de Montferrat chef des Chreſtiens.

modeſtement ceſte charge, que tous l'appellerent leur pere. Ils conſulterent enſemble du moyen qu'il y auoit d'auoir des vaiſſeaux pour faire le voyage par mer, & à quels ports ils le deuoient commencer. 1210 De Turk

Villes d'Italie fortes ſur mer.

Il y auoit en Italie trois villes grãdement fortes ſur mer, Veniſe, Gennes, & Piſe: mais ſur toutes il leur ſembla que Veniſe eſtoit celle qui pouuoit donner le plus de commodité pour les affaires d'Orient, & que les Venitiens y auoient plus d'intelligence, que ny les Geneuois ny les Piſans. Cela aduint bien à propos pour les vns & pour les autres; car comme les François auoient beſoing de ports & de vaiſſeaux, auſſi auoient les Venitiẽs beſoing de ſoldats, d'autant que les Eſclauons & autres peuples habitans la coſte de la mer Adriatique, rodoient ladite mer, & la tenoient en telle ſubiection que les Venitiens n'oſoient ſe mettre deſſus, & d'auantage que Iadere ſ'eſtoit reuoltee contre les Venitiens, & rendue au Roy de Hongrie, & que les ennemis eſtans chaſſez de la poſſeſſion de la mer, ſeroient contraints de tourner la guerre en terre, & de conſeruer le reſte de leur eſperãce par armes & forces terreſtres, trompans les guerres maritimes par les terreſtres, & les terreſtres par les maritimes. Ceſte diuine occaſion ſe preſenta aux Venitiens & aux François pour le ſecours & commodité des vns & des autres. Les François promettoient vne grande ſomme d'argent pour les paſſer par mer en Syrie, mais cependant que ce voyage & leur paſſage tirent en longueur, & que tous les iours nouuelles forces de François ſuruiennent, les chefs ayans dependu l'or & l'argent qu'ils auoient apporté de France, non ſeulement n'eurent pas dequoy payer ce qu'ils auoient promis pour leur paſſage, mais auſſi eſtans reduits à vne extreme neceſſité, furent contraints d'emprunter vne grande ſomme d'argent des Venitiens, laquelle puis apres ils payerent par leur vaillance, aux deſpens d'autruy. Ils ſe mirent donc ſur mer, & prindrent d'abordee, la Sclauõnie, Iadere, & pluſieurs villes de la coſte de la mer Adriatique. Cõme apres auoir reduit ceſte coſte à leur deuotiõ ils voulurent paſſer en Syrie, ils prindrent reſolution de ſe ruer cõtre les Grecs. Or les Seigneurs Grecs qui auoiẽt acõpaigné le ieune Alexis ſ'eſtoiẽt ſeparez, & l'vn deça l'autre dela eſtoiẽt allez vers les Princes Chreſtiens, remonſtrer l'accident & la calamité d'Iſaac, qui auoit touſiours eſté ami des Latins, & touſiours en ſon Empire les auoit receuz, & ſecourus en leurs entrepriſes des guerres ſaintes. Remonſtrerent auſſi la miſerable cõditiõ & l'exil de ſon fils Alexis, qui par le pere auoit eſté ſi ſoigneuſemẽt inſtruit à toutes vertuz, & à aimer & honorer les François, les Allemans, & les Italiẽs. Ils implorerẽt le ſecours des Rois, Ducs, Princes, & du Pape, cõtre ce meſchant Alexis l'oncle. Le Roy de France eſtimoit que ſi Philippes Empereur des Latins ſe mettoit en ieu pour vãger ceſte cruauté, ceſt affaire ſe porteroit bien, d'autãt qu'ils eſtoient bõs amis, freres & cõpagnons d'armes, & que les conſeils, deſſeins, & entrepriſes de l'vn eſtoient cõmuniquez & deſcouuerts à l'autre. Auguſte ſçauoit q̃ ledit Empereur auoit vne extreme ẽuie de ſe vẽger de ceſte meſchãceté, & de remettre le frere de ſa fẽme en ſon Empire. Il ſe reſouuenoit des indignitez que les Frãçois & autres Chreſtiens de deça auoient receuës des Grecs, que l'Empereur Grec mari de ſa ſeur Agnes auoit eſté par eux chaſſé de ſon Empire & mis à mort, & q̃ les Frãçois auoiẽt eſté par eux cruellement traittez. Que par le moyẽ du ieune Alexis on pourroit prẽdre la vengeãce des Grecs & de Cõſtantinople, qui eſt la fortereſſe de leurs affaires & Eſtat, à fin que par ceſt exẽple aucune nation pour eſloignee qu'elle fuſt des François, ne fuſt ſi auſee ny hardie de pẽſer leur faire mal, ny de leur cuider faire iniure, ſans en eſtre bien chaſtiez.

Forces des Francois & Venitiens.

Secours pour les vns & les autres.

Emprunt des Francois aux Venitiens.

Princes ſur la mer Adriatique.

Plaintes de la calamité de Iſaac.

Auguſte & l'Empereur amis.

Indignitez receues des Grecs.

Cõſtãtinople fortereſſe des Grecs.

Et que à ceſte occaſion il falloit planter vne exemple & vne marque du nom François en la ville de Conſtantinople, qui eſt comme vne eſchauguette de l'Europe & de l'Aſie, à fin que d'oreſauant il fuſt redoutable à toutes nations & que toute la terre cognut que ceux qui feront mal aux François n'en porteront pas loing le peché. Les Venitiens de leur coſté eſtoient eſtrãgement irritez de ce que quelques annees auparauãt Emanuel Empereur de Grece offencé de ce qu'ils luy auoient refuſé de ſe ioindre à luy pour faire la guerre à Guillaume Roy de Sicile ennemy des Grecs, auec lequel ils auoient contracté vne paix, fit en vn meſme iour par toute la Grece prendre tous les marchands Venitiens, & que bien que leurs ambaſſadeurs fuſſent allez vers luy le prier doucement de leur rendre leurs priſonniers, il auroit neantmoins contre le droit des gens, fait empriſonner tous leſdits ambaſſadeurs, entre leſquels eſtoit Henry Dandolo, leſquels il rendit à la fin apres leur auoir faict endurer vne infinité d'indignitez.

Eſchauguette du monde.

Venitiens irritez contre les Grecs.

Dandolo general des Venitiens.

Alors de bonne fortune Dandolo eſtoit general de l'armee nauale des Venitiens, offenſé tant de l'iniure particuliere que de la generale & commune, deſirant d'auoir la vengeance de l'vne & de l'autre, mais pource qu'il ne la pouuoit auoir d'Emanuel, qui eſtoit mort, il la vouloit auoir de l'Empereur de Grece, qui qu'il fuſt. En cela le faict de la religion fut ioinct aux paſſions humaines.

Religiõ iointe aux paſſions

Le Pape Innocent troiſieme, par lettres, par legats, par ambaſſadeurs remonſtroit aux ſeigneurs Frãçois, que iuſques alors la guerre ſaincte auoit eſté entrepriſe & pourſuiuie par la force de la religion Chreſtiẽne, mais que deuãt qu'en venir là, il auoit fallu remettre les Grecs en leur deuoir, affin qu'ils ſe ioignillent à l'Egliſe des Latins, & recongneuſſent le ſiege Romain pour le ſouuerain des Chreſtiens, & luy obeiſſent. Que ſi au commencement les Grecs euſſent tenu l'opinion des Latins, & ſe fuſſent les vns & les autres bien açcordez tant au faict de la religion qu'aux entreprinſes des guerres ſainctes, les Turcs & les Sarrazins euſſent eſté facilement deffaits. Que de là auoit procedé la longueur de la guerre contre les barbares, laquelle iamais ne fineroit, tãt que les Latins & les Grecs qui eſtoient voiſins de ces barbares, tiendroient vne opinion contraire les vns aux autres. Le ieune Prince Alexis fut par le Pape, par l'Empereur Philippes, & par Philippes Auguſte Roy de France enuoyé vers les François croiſez pour le voyage de la terre ſaincte. Il les trouua à Iadere, là ou ils ne faiſoient rien, attendans la commodité de paſſer par mer en Syrie. Il fut par eux receu & honnoré comme il appartenoit à vn fils d'vn Empereur, & meſmement eſtant recommandé par ces trois grans Potentats. De luy meſme il ſe ſçauoit bien aider & ſe recõmander comme eſtant Grec, banny, neceſſiteux, de bon eſprit, eloquent, beau, ieune, & inſtruict par les Grecs qui eſtoiẽt auec luy, qui ſçauoiẽt bien l'inſtruire de ce qu'il deuoit faire. Et pource que les plus grandes forces de ceſte armee eſtoient celles des François, il voyoit bien que ce ſeroit à eux à qui il ſeroit obligé de tout le bõ ſucces de ceſte guerre, & qu'il faudroit qu'il payaſt aux Venitiens ce que les François leur deuoient, & qu'il fit par argent ſatisfaction aux Venitiens des iniures qu'ils auoient receuës des Grecs quelque tẽps deuant la mort de l'Empereur Emanuel.

Contraires opinions des Latins aux Grecs.

Alexis vers les Frantois.

Habilité de Alexis.

Son obligatiõ aux Frãcois & Venitiens

Il fit doncques aux François & aux Venitiens l'vne & l'autre promeſſe: aux François de payer leur dette deuë aux Venitiens, & aux Venitiés de les recompenſer en deniers des iniures ſuſdites receuës de l'Empereur Emanuel dés qu'il ſeroit

seroit remis en son estat. par le benefice & secours des vns & des autres. Premierement luy & les Seigneurs Grecs qui estoient auec luy, promirent de faire en sorte que l'Eglise Grecque recognoistroit le siege Romain pour iuge souuerain de l'Eglise Chrestienne, & d'auantage s'obligerent de faire tout ce que les Latins demanderoient en recompense des iniures qu'ils pretendoient auoir receuës. Doncques les Latins mettans à part l'entreprise du voyage de Syrie, entreprindrent ceste guerre. Ils resolurent d'aller tout droit contre le Tyran Alexis à Constantinople, comme à la teste des affaires de Grece, & firent courir vn bruit qui s'estendit par toutes les villes tenuës par les Grecs & qui estoient bien garnies de gens, & munitions, & de machines de guerre, pour empescher le passage aux nostres, qu'ils ne vouloient faire aucune gnerre contre la nation Grecque amie des Latins, ains seulement vouloir remettre le legitime Empereur de Grece en sa premiere dignté. Que chacune ville de l'ancienne Grece auoit decerné loyers guerdons, & recompenses, & presque diuins honneurs à ceux qui tuoient les tyrans, & que par consequent, ils deuoient encore plus fauorablement receuoir & traicter, ceux qui à toutes villes, peuples, & hommes rendoient leur liberté, leur seurté, & leur premier honneur. Leur armee de mer passa de la mer Ionienne, en la mer Ægee, & de la en l'Helespont sans trouuer aucune rencontre aux destroits qui y sont. Ils passerent le Propontide sans y trouuer aucune embusche, & les destroits du Bosphore de Thrace, & le passage estroit qui separe l'Europe d'auec l'Asie: ne donnerent aucune frayeur aux nostres, ny ne refroidirent l'ardent desir qu'ils auoient de venir à bout de ceste entreprise. Il y a vn reply de mer bien petit s'estendant de l'Orient en Occident, au commencement duquel du costé du Midy sur vn tertre, qui d'vn nom beau s'appelle Chrysocera, c'est à dire salut d'or, apparoit la ville de Constantinople, & du costé du Septentrion est oppose le bourg de Pera, iadis ville, entre lequel & ladite ville de Constãtinople, y a vn bien petit traguet qui a esté cause du nom que les Grecs luy ont donné. Il y auoit vne tour sur la pointe de ce reply, à laquelle y auoit vne chaine attachee qu'on tẽdoit ordinairement pour empescher le passage des ennemis. Les nostres s'arresterent là, attendãs si d'aduenture à la venuë, & à la veuë de nostre armee & des enseignes de France, & à la nouuelle de l'armee du ieune Prince Alexis, aucun trouble s'esmoueroit en la ville, mais les habitans d'icelle estans tenuz en subiection & crainte par la fureur du Tyran, n'osoiẽt faire ce qu'ils eussent bien desiré.

Promesses des seigneurs Grecs.

Resolution d'aller à Cõstantinople.

Bruit par la Grece.

Loyers aux tueurs des Tyrans.

Passages des armees.

Assiette de Cõstãtinople

tour sur le reply de la mer

Fureur du Tyrã Alexis

La venuë des Ambassadeurs de Candie iadis appellée Crete, resiouirent fort les nostres, quand ils virent que lesdits Ambassadeurs portez sur deux Galleres à trois rames vindrent rendre toutes leurs villes au ieune Prince Alexis, qui incontinent donna ceste Isle au Marquis de Montferrat son proche parent, mais il ne le fit pas tant pour ce respect, que pour esmouuoir par cest exemple de liberalité, les autres Seigneurs Chrestiens à faire bien leur deuoir, & à esperer condigne recompense à leurs merites, & valleurs. Comme vn grand vent s'esleua qui souffloit en poupe, les nostres enuoyerent le plus grand nauire de leur armee, qui par sa grande celerité & visteste estoit nommé l'Aigle, lequel estant rudemẽt poussé par le vent, fit la voye à toutes les autres nauires. Or restoit il à combattre par terre. Theodore Lascaris gendre du Tyran estoit sur le riuage auecques la ieunesse de la ville & de sa maison, pour empescher aux Latins l'arriuee & la descente en la terre. Mais les nauires des Latins raserent la terre auecques si gran

Candie donnee au Marquis de Mõtferrat.

Nauire nommé l'Aigle.

Frãçois prindrent terre à Cõstãtinople

de impetuosité, & les François prindrent terre auec si grãde fureur, & ardeur, & de telle visteſſe chargerẽt les ennemis, qu'en vn meſme tẽps on les vit deſcendre de leurs nauires, prendre terre, ſe mettre en bataille, frapper, courir, tuer, & maſ-

Eſcarmouche à terre.

ſacrer. L'eſcarmouche dura longuement, pource qu'il ny auoit que l'infanterie Françoiſe qui la ſouſtint, d'autant que les cheuaux ne pouuoient ſi toſt deſcendre des nauires. Les Grecs auoient vne belle cauallerie, & les noſtres auoient 20. mille bons hommes de pied, huict mille cheuaux, deux cens cinquãte Galleres, dont il y en auoit ſoixante à trois rangs, 70. de charge, & 120. bonnes à porter cheuaux. Cependant que la valleur des François & le combat tenoit les yeux

Armees de mer & de terre.

des Conſtantinopolitains fichez à les regarder, & leurs cœurs en ſuſpens de ce qui deuoit aduenir, les Venitiens ſe ſaiſirent par derriere de 20. Galleres à trois

Combat lõg deuant Conſtantinople.

rãgs, Grecques, eſquelles il ny auoit pas vn homme, eſtans abandonnées des ſoldats & mariniers, qui ſ'en eſtoient fuiz, qui les auoient armees & parees de tout ce qui leur eſtoit neceſſaire pour la guerre, mais eſtans effrayez de la furie & vaillance des Venitiens qui froiſſoit ce par où ils paſſoient, ſe ſauuerent à la fuitte,

Les Grecs deffaicts.

deuant qu'eſtre aſſailliz d'eux. Soixante mille hommes de guerre de la ieuneſſe Grecque rendirent aux Frainçois la bataille plus difficile, & la fin fut, que les forces des Grecs furent preſque toutes deffaictes, bien qu'on ne ſçache pas le nombre de ceux qui y moururent. Mais il fault bien penſer qu'il fut grand, d'autant

Treſor caché.

que la nuict enſuiuant la bataille, le vieil Alexis meurtrier & parricide auoit donné en garde à l'vne de ſes filles nommée Irene Abeſſe d'vne Abbaye de Nõnains vn grand threſor qu'elle auoit caché dedans terre en lieu ſacré, & que

Alexis ſ'en fuit.

nuict pour tromper les citoyens & les ennemis, il ſortit de la ville auec bien peu de ſes confidans (comme il aduient en tel accident) entre leſquels eſtoit ſongédre Theodore, & ainſi ſe ſauua. La fuitte du Tyran eſtant le matin deſcouuerte,

L'Empereur tiré de priſon

les Conſtantinopolitains, tirans de priſon le vieil Empereur Iſaac, l'adorét, en ſe reſiouiſſans de ſa deliurance, de ſa vie ſauuee, & de ſa victoire gaignee, ouurent les portes de leur ville aux Latins, & appellent & ſaluent les noſtres, vengeurs & ſauueurs de la liberté des Grecs, & de la vie & maieſté de leur Prince. Ils ſuppliét

Le fils de l'Empereur remis.

les François de leur monſtrer le ieune Prince Alexis, & de leur permettre qu'ils le peuſſent ſaluer, & ainſi fut la ville de Conſtantinople exempte du pillage & des voyes de l'hoſtilité. Iſaac fut deliuré, ſon fils remis en la dignité imperiale, & par ce moyen vne nouuelle gloire acquiſe aux François & à leurs aſſociez. Le vieil Empereur remercia le plus affectueuſement qu'il peut les noſtres, de ce que par leur bõté, charité, & valleur, la Grece auoit eſté deliuree du ioug d'vne miſérable ſeruitude, & que pour ſon particulier, il en auoit receu tãt de biẽ, que biẽ q

Remerciemẽs aux Frãçois.

la veuë ne luy peut eſtre rendue, toutesfois la vie, la liberté, l'Empire, la patrie, & ſon fils luy auoient eſté renduz, & luy rendu à ſon fils, & de ce que les armes priſes par eux contre Mahomet, auoient eſté employees à ſon ſecours, ayans eſtimé & iugé que ſa cauſe particuliere eſtoit la cauſe generalle de la religion. Que pour tant de biens receuz, on ne pouuoit leur rendre graces ny remerciemens, ny nuls guerdons penſer, ny nuls honneurs decerner condignes à leurs merites,

Charité de fils enuers le pere.

& valeurs. Que la charité & la diligence de ſon fils en ceſt affaire, eſtoit tant louable, & tant recommandable en ſon endroit, qu'il vouloit tenir, ratiffier, & accorder tout ce que ſondit fils leur auoit promis pour ſa deliurance, & non ſeulement cela, mais encore ſ'ils n'eſtoient contens, il leur en accorderoit d'auantage, ne voulant qu'ils fuſſent mal contens de luy à qui ils auoient ſauué la vie. Ce

bon

bon homme se conseilloit sur tout auecques les siens, quel moyen il y auroit d'acquitter enuers les François la promesse que son fils leur auoit faicte, & affin que les habitans de Constantinople fissent plus volontiers ce qu'il leur commanderoit, & plus volontiers donnassent les deniers qu'il vouloit leuer sur eux, qui estoient deuz par obligation & parolle de son fils, il fit camper les François deuant la ville, & retirer les Venitiens dedans leurs nauires. L'Imposition de ces deniers mise sur les Grecs, & la leuee & collecte d'iceux leur estoit fort griefue à supporter, & à payer, veu qu'ils auoient accoustumé d'imposer tribut aux autres nations, non de le payer. Sur ce point trespassa l'Empereur Isaac, & dit on qu'apres auoir demeuré longuement dedans vne obscure & puante prison, & en vne perpetuelle & effroyable attante & crainte de la mort, & auoir esté delà tiré à sauueté, il ne peut supporter ceste difference soudaine, & non esperee façon de viure, & ne sçait on si c'estoit ce qui le fit mourir, où s'il y en auoit quelque autre cause. Le fils aussi ne vesquit pas longuement apres son pere.

Moyens d'acquitter la promesse aux François.

Imposition sur les Grecs les fasche.

Mort de l'Empereur Isaac.

Les habitans de Constantinople murmuroient, crioyent, & se plaignoient de ceste exaction, disans que c'estoit vne chose villaine, de voir l'Empire des Grecs engagé & obligé par vn ieune garson, à vne auare, & superbe nation, & que la Grece fut ainsi espuisee & desnuee d'argent. Que desia la Candie grande & opulante Isle assise au milieu de la mer auoit esté par luy donnee en pur don aux Latins. Que la ville de Constantinople & l'Eglise Grecque auoit esté par luy forcee & contrainte d'obeyr au siege Romain, de receuoir l'opinion de l'Eglise Latine, de se soubsmettre à l'obeissance de l'ancienne Rome, d'ou vne fois ils estoient heureusement sortis, lors que par le grand Constantin l'Empire fut de Rome trasferé à eux. Chacun disoit cela pour son particulier, cela se disoit par tout, & de cela se plaignoient en troupes & assemblees le menu peuple les Seigneurs & les Princes. Vne esmeute vne rumeur, & vne sedition s'esleua, on courut aux armes, la populace enragee acourut auecques vne fureur desbordee au Palais de l'Empereur, en intention de faire quelque outrage au ieune Alexis. Il sembla en ceste soudaine soubleuation qu'vn accident soudain luy porta vn nouueau & bien necessaire conseil. Du feste du logis du Palais, il se monstra aux citadins, il les asseure de vouloir demeurer en leur puissance, & ne faire par apres aucune chose sans leur volonté & aduis, ains de vouloir despendre tout d'eux. Ces douces parolles firent appaiser ce tumulte, mais tout incontinent le ieune Empereur se ressouuenant de ceste iniure, commença de s'enflammer du desir de vengeance & de changer de volonté. Il ne pouuoit satisfaire par ensemble à ses citadins ny aux François, car s'il vouloit tenir aux François ce qu'il leur auoit promis il estoit contraint d'offenser les siens, & il ne trouuoit aucun moyen ny conseil qui le peult resouldre de satisfaire aux vns & aux autres. Il pensa qu'il estoit plus obligé de tenir sa promesse aux Latins qu'à ses subiects. Adoncques il enuoya prier le Marquis de Montferrat de luy enuoyer sur l'heure de minuit, des forces en la ville, l'asseurant que la porte de la ville prochaine du Palais Royal luy seroit ouuerte par quelques siens fidelles seruiteurs qu'il y enuoyeroit. Cela fut descouuert par vn nommé Myrthile par d'autres appellé Murtzuphle parent proche de l'Empereur & conuoiteux de l'Empire. Comme la nuict suiuit vn tumulte semblable à celuy du iour s'esleua estant suscité par certains hommes appostez que Myrthile attiltra pour l'esmouuoir, puis tout incontinẽt

Le fils meurt apres son pere

Plaintes des Grecs.

Sedition à Cõstãtinople

Peine ou est le ieune Alexis.

peuple appaisé par douces parolles.

Perplexité d'Alexis.

Myrthile esmeut vne sedition.

Harangue pour esmouuoir le peuple.

Accusation contre les Empereurs Grecs

Myrthile creé Empereur.

Myrthile se monstra, & fit vne harãgue au peuple par laquelle il fit entendre cõme il auoit vne grande compassion du miserable estat de la Grece, & des Grecs, en ce qu'ils estoient gouuernez par vn ieune homme inhabile à gouuerner, lequel se laissoit manier à la cupidité des Latins, qui le faisoient precipiter au precipice de l'iniustice. Qu'il estoit bien besoing que la ville de Cõstantinople chef de l'Empire de Grece, regardast à ses affaires, & eut l'œil à soy, veu qu'elle estoit trahie & vendue par ceux mesmes qui la deuoiẽt cõseruer, & garder. Qu'ils auoient besoing d'vn hõme, qui aymast la patrie & ses citoyens, deuant que ce qui restoit du nom Grec, vint à estre exterminé. Alors s'esleuant vn grand cri, & applaudissement du peuple, les vns crioient qu'il le falloit faire chef de la chose publique: les autres qu'il falloit instituer chef des forces & armees de l'estat, & les autres qu'on le deuoit eslire & creer Empereur. Ceste derniere acclamation de le creer Empereur surmonta toutes les autres, laquelle fut incontinent suiuie de la commune voix des Constantinopolitains, & ainsi fut Myrthile creé & proclamé Empereur par ceste populace furieuse, & enragee.

FIN DV NEVFIESME LIVRE DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

LE DIXIESME LIVRE DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

MYRTHILE eſtant creé & receu Empereur non par legitimé election ou ſucceſſion, ains par la volonté furieuſe du peuple, incontinent delibera de mettre le feu aux vaiſſeaux des Venitiens, pour mieux oſter aux François toute eſperance de ſe pouuoir ſauuer, & tous moyens de recouurer viures. Il enuoya ſeize de ſes galleres chargees de poix, de ſouffre, d'eſtoupes, & de toutes autres matieres & drogues dont la flamme ſe nourriſt & ſ'excite, leſquelles eſtant pouſſees par vn bon vent, commencerent incontinent de ietter le feu à la flotte des Venitiens. Eux ſ'apperceuans de cela, prindrent le large de la mer, & ſceurent bien dextrement euiter la fureur & la flamme des galeres Grecques. Auſſi veu qu'ils eſtoient exercez de longue main aux battailles de mer, ils euſſent eſté bien mal aduiſez ſ'ils n'euſſent enſeigné leurs mariniers & ſoldats à ſçauoir ſe garantir du feu quand il aduiendroit. Ainſi doncques fut vaine l'entrepriſe des Grecs, & quand Myrthile veit que ſon deſſein auoit mal reuſci, & que ſes gens l'auoient mal executé, il fit ce que font ordinairemẽt les Princes quãd ils voyent que leurs intentions ont eſté mal executees par les miniſtres d'icelles, c'eſt qu'il enuoya ſes ambaſſadeurs aux Frãçois pour leur faire entendre que Myrthile eſtoit du tout ignorant de ceſte perfide tromperie, ains que cela eſtoit aduenu par la malice d'vne tourbe de peuple ignorant, ſuſcitee par quelques hommes factieux de la ville de Conſtantinople. Qu'il demandoit leur amitié & bonne grace, les aſſeurant de la ſienne, & leur promettoit de ſecourir les Latins, d'argent, de viures, & de forces en leur guerre qu'ils auoient contre les Sarrazins, & contre les Turcs. Les François ne voulurent faire aucune reſponſe à ſes ambaſſadeurs, ains les renuoyerent aux Venitiens. Dandolo leur General reſpondit aux ambaſſadeurs qu'il croiroit qu'ils diſſent verité, quand il verroit qu'Alexis fils d'Iſaac que les noſtres auoiẽt remis à l'Empire les aſſeureroit de cela, & prieroit pour la populace, ſur laquelle ils retournoient la coulpe de ceſte malice. Cela irrita encore d'auantage Myrthile à ſe deffaire entierement du ieune Prince, à fin d'empeſcher que le peuple pour l'eſperance & grand deſir d'auoir paix auecques les Latins ne le tiraſt du danger ou il eſtoit, & de rechef ne le receut pour Empereur. Car deſia le peuple (qui de ſa nature eſt vollage, & qui ne deſire ſon bien, que ſelon les accidens preſens, ſans aduiſer à ce qu'il a faict, ou bien à ce qu'il doit faire) commençoit

Myrthile eſleu par la fureur du peuple.

Drogues de feu.

Deſſeins mal executez & deſauouez.

Creance ſus la verité.

Legereté du peuple.

de se repentir de ce qu'il auoit faict contre le ieune Alexis en faueur de Myrthile, & publiquement disoit qu'il falloit trouuer en quelque façon que ce fust, le remede à leur faulte, & à leurs troubles.

crainte de ceste legereté.

Doncques Myrthile craignant ceste soudaine mutation du peuple, trouuant le ieune Alexis caché dedans vn lieu obscur ou il s'estoit sauué, de sa propre main l'estrangla, & incontinent apres fit courir vn bruict que ledit Alexis d'esesperant de ses affaires s'estoit luy mesmes estranglé. Or puis que les Venitiens auoient esté par tromperie en vain assailliz, Myrthile qui auoit failly à ses desseins & entreprinses, delibera d'assaillir les François par les armes, & par

Feincte de religion.

vne feincte de religion. Il feit armer tous les Seigneurs & gentils-hommes de la ville, & auecques vne belle harangue qu'il leur fit, les anima à faire ce qu'il leur conseilleroit, les prians de vouloir maintenir & garder leur patrie la Grece, les monuments de leurs peres, la gloire de leurs ancestres, leur honneur

Exhortation pour conseruer la patrie.

present, & l'esperance de leurs successeurs. Que puis qu'ils auoient deuant leurs yeux les murs de leur ville, dedans lesquels ils estoient nez, nourriz & esleuez en esperance de grandes choses, qu'ils eussent pitié & compassion de leurs Temples, de leurs femmes, & de leurs enfans, & ne permissent aucunement qu'ils retombassent en vne si mal-heureuse & si miserable seruitude, qu'il leur conuiendroit plustost mille fois mourir. Ayant par ceste harangue encouragé ses gens, il commanda aux prestres de se vestir de leurs habits & ornemens Ecclesiastiques, & aussi de porter deuant eux vne banniere à l'image de la vierge Marie, & ordonna aussi que ses troupes bien armees les suiuissent & allassent courageusement charger les ennemis. La fureur des Grecs les pousla

Les Grecs chargent les Latins.

à l'endroit ou estoit Baudouin Comte de Flandres, là ou au commencement le combat fut grandement doubteux, puis comme on eut donné l'alarme par tout le camp des Latins, & que de tous costez ils accourussent en grande diligence, & chargeassent furieusement les ennemis, les Grecs furent tuez, chassez

Grecs massacrez.

& menez battant iusques aux portes de leur ville, & la banniere de la vierge Marie prinse par les Latins. Plus s'effraya Myrthile de la prinse de ceste Banniere que de toute autre perte, & les nostres furẽt irritez d'vne nouuelle & iuste fureur. Les Venitiens & les François se lierent d'vne plus forte amitié que deuant, & iurerent & se promirent fidellement de poursuiure ceste guerre, & perfidie, d'vne commune volonté & d'vn commun aduis, sans que les vns entreprinssent rien sans l'aduis & consentement des autres, & que ce qui seroit pris

Amitié des Francois & Venitiens.

eux prins & butiné, seroit egalement diuisé & departy à ceux qui le meriteroient. La ville fut tenue assiegee brauement par l'espace de septãte-deux iours, sans que ny iour ny nuict les nostres donnassent aucun repos ny relasche aux assiegez, & comme les vns sortoient de garde ou de l'escarmouche, les autres

Siege de Constantinople.

aussi tost y entroient. Les François faisoient la guerre par terre & les Venitiens par mer, tellement que les vns & les autres donnoient tant d'affaires à ceux de dedans, qu'ils ne sçauoient de quel costé se tourner. Les Venitiens lierent ensemble deux galleres ausquelles ils osterent les rangs des rames, & sur icelles ba-

Artifices de guerre.

stirent des tours de bois plus haultes beaucoup que les tours, boulleuars, ou rampars de la ville, & là mirent des soldts choisis & esleuz qui debuoient tirer des traicts & du feu aux murs & aux ramparts des ennemis.

Dandolo feit en cela ce qu'vn homme de bien peult faire. Il ietta du feu dedans la ville, qui brusla beaucoup de maisons, & en l'endroit, ou elles furent

brulees

bruſlees ſeſmeut incontinent vn grand tumulte & frayeur. Ia Dandolo eſtoit preſt de gaigner vne groſſe tour bien prochaine du port, d'autant que ſes ſoldats qui la gardoient auoient tous eſté ou tuez ou chaſſez à force de coups de traicts, quand Myrthile y arriua au ſecours, là ou de rechef il fut combattu fort longuement auecques vne yſſue doubteuſe du chamaillis. Les François de leur coſté faiſoient bien leur deuoir de combattre par terre, & leur conuint pluſtoſt combattre contre les foſſez, contre les tranchees, & contre les leuees de terre que contre les murs de ladite ville, & eurent autant d'affaires que iamais eurent autres aſſiegeans. Ce coſté là, d'autant qu'il regarde vers Saincte Sophie & le Palais Royal, & que l'aduenue du continent y eſt beaucoup plus aiſee, & plus commode aux ennemis, eſtoit bien remparé & fortifié, mais l'effort, l'audace, la fureur, & le grand deſir de vengeance des noſtres, fouldroya briſa, caſſa, froiſſa tout, & y paſſerent. Ia auoient les ennemis gaigné vne groſſe & forte tour, qui auoit nom la tour de l'Ange, d'autant que là eſtoit vne image d'vn Ange. On dit qu'il auoit eſté prophetiſé à Myrthile que la ville de Conſtantinople ne pourroit iamais eſtre prinſe que par vn Ange.

Feu dedans la ville.

Combat douteux.

Deſir de vengeance fait paſſer tout.

La tour de Ange.

Comme doncques il entendit pour certain que les François auoient gaigné la Tour de l'Ange, il commença bien toſt de deſeſperer ſes affaires & de ſa vie, & la nuict ſuruenant, durant que les François entroient courageuſement par vne porte, il ſortit par l'autre toute à l'oppoſite, & ainſi fut faite la voye à l'vn & à l'autre ennemi.

Fuitte de Myrthile.

Incontinent les preſtres ſe reueſtiſſans de leurs ſurpliz, & chappes, & prenans auſſi ſemblablement les bannieres de leurs Egliſes, & la Croix, allerent auecques grand honneur & reuerence au deuant des vainqueurs, ſe ietterent aux pieds des ſoldats & meſmement des capitaines, les prians de ſe reſſouuenir de la condition des choſes humaines, de ſe contenter de la victoire, de la gloire, de l'honneur, de l'Empire, & de l'immortalité du nom, mais qu'ils ſ'abſtinſſent de tuer, de bruſler, de piller, & de ſaccager. Que puis qu'ils eſtoient hommes ils euſſent auſſi pitié des hommes, que puis qu'ils eſtoient Capitaines & ſoldats, ils euſſent auſſi pitié des Capitaines & ſoldats, qui bien qu'en vaillance & bonne fortune ne fuſſent leurs eſgaux, eſtoient pourtant Capitaines & ſoldats, & qu'ils gardaſſent & conſeruaſſent leur ville, de laquelle (ſ'ils ne la ruinoient point) ils auroient beaucoup plus de plaiſirs & de commoditez que ſ'ils la ruinoient. Qu'elle auoit eſté la ville capitale de l'Empire des Grecs, maintenant elle l'eſtoit de celuy des Latins. Que puis qu'ils en auoient eu le ſoing, comme de ville appartenante à autruy, à plus forte raiſon le deuoient-ils bien auoir d'auantage, puis qu'elle eſtoit à eux meſmes. Que les autheurs de tous ces troubles & malheurs Alexis le vieil, & Myrthile portoient vne condigne recompenſe de leurs follies, d'autant qu'ils eſtoient en fuitte. Qu'ils euſſent pitié & compaſſion d'vne innocente & infortunee tourbe de peuple, oppreſſee & grandement tourmentee des frequentes tyrannies de leurs Seigneurs parricides. Que ſ'ils faiſoient cela, Dieu qui eſtoit le Seigneur des armees, le Dieu des battailles, le Dieu de miſericorde leur en donneroit la retribution. Les ſupplierent de pardonner à leurs habitans, de veſtir les cueurs de doux & clements Seigneurs & peres, non d'ennemis & de rudes maiſtres & poſſeſſeurs, de pardonneurs, non de vainqueurs, & recognoiſtre à leurs larmes leur miſerable condition, & leurs maux paſſez.

Latins en Conſtantinople.

Prieres des preſtres aux Latins.

Conſtantinople capitale des Grecs.

Autheurs de malheurs punis.

Retribution de Dieu.

Prieres flefchiſſent les cœurs.

Les chefs eſmeuz de ces pitoiables ſupplicatiõs firent crier par vn Heraut, qu'ils vouloient ſe ſaiſir des lieux forts de la ville, puis aller aux Egliſes rendre graces au ſouuerain Dieu, pour le grand bien qu'il leur auoit fait, d'auoir ſi heureuſement gagné ceſte ville.

1204

Accident qui proffita.

Prinſe de Cõſtãtinople.

La nuict ſuruenant, & ce temps qu'il failloit employer à ſe ſaiſir des lieux forts, proffita plus aux miſerables cytoiens de la ville, que la miſericorde des vainqueurs. Ainſi fut doncques prinſe Conſtantinople, l'an mille deux cens quatre le douzieme iour d'Auril. Les chefs tindrent vn conſeil, pour aduiſer aux affaires de la ville, & de l'Empire. Les vns diſoient que puis que Dieu leur auoit fait la grace de gagner vne tant honorable victoire, ils ne deuoient ruiner vne ville tant ancienne, & importante, aſſiſe comme au theatre du monde, &

Diuers aduis ſur la prinſe.

qui ſembloit eſtre vne Guette qui regardoit dedans l'Aſie, & l'Europe, ou comme vn œil de l'vniuers, regardant à l'vn & à l'autre monde, eſtant plantee au lieu le plus commode qu'autre qui ſçauroit eſtre, pour tenir en ſubiection les ennemis de noſtre religion. Qu'il ſeroit beaucoup meilleur d'y laiſſer vn gouuerneur, d'y mettre vn nouueau peuple, d'y eſtablir noz loix, & de l'accouſtumer à recognoiſtre le Pape de Rome, pour ſouuerain iuge de l'Egliſe vniuerſelle. D'autres eſtoient d'aduis, qu'on ne deuoit permettre en la Chreſtienté qu'vn Empire, tout ainſi qu'il n'y auoit qu'vn ſouuerain Pape, & que la raiſon, & la

Irene Imperatrix.

faiſon le requeroient. Que Irene fille d'Iſaac legitime Empereur des Grecs, eſtoit Imperatrix des Latins, à laquelle le droit, & les loix accordoient, & deſſeroient l'heredité paternelle, qui eſtoit l'Empire de Grece, d'autant que ladite Irene eſtoit fille vnique dudit Empereur. Que Philippes Empereur des Latins auoit eſté l'autheur de ceſte guerre, & qu'il eſtoit fort amy des François, & n'eſtoit ennemi des Venitiẽs. Mais la plus grand part des Seigneurs, cõſiderans que

Faut vn prince preſent.

les affaires de Grece auoiẽt beſoin d'vn Prince preſent, & particulier, furẽt d'aduis d'en eſlire vn à leur deuotion, qui reſidaſt ſur le lieu, & peut donner aux Latins, ſecours aux voyages & entrepriſes des guerres Saintes. Ceſte opinion eſtant la plus forte, & la mieux conſeillee fut ſuiuie de tous. Auſſi deux Eueſques de la Syrie, l'vn de Bethleem, & l'autre d'Acre, qui auoient accouſtumé de venir ſouuẽt au camp des Latins pour inciter les noſtres aux entrepriſes des guerres Saintes, furent admis aux conſeils, & deliberations qui ſe tindrent ſur l'election d'vn Empereur, & auecques eux y furent auſſi appellez deux Eueſques de France, aſſauoir ceux de Soiſſons & de Troyes, & l'Abbé de Lemely. Les principaux chefs furent Baudouin Comte de Flandres, & de Hainaut, Loys Comte de Blois, Guy Comte de Saint Pol, Iehan Comte de Brenne, Boniface Marquis de Montferrat, le Comte du Perche, & cinq gentilshommes Venitiens. Ces Seigneurs & Prelats, apres auoir treſdeuotement prié Dieu de les inſpirer d'eſlire vn bon & iuſte prince, d'vn cõmun conſentement donnerent l'Empire de Grece au Cõte Baudouin de Flandres, riche, braue, & vaillant Prince, qui eſtoit oncle maternel de Loys fils d'Auguſte, & qui en ceſte guerre auoit fait pluſieurs beaux exploits d'armes.

Baudouin Comte de Flandres Empereur.

Le Marquis de Mõtferrat quitta l'Iſle de Cãdie aux Venitiens, moyennãt vne groſſe ſomme de deniers, & luy eſtant en recompenſe donnee la Theſſalie, il fut declaré Roy d'icelle, veu meſmemẽt que long tẽps deuant, Emanuel Empereur de Grece auoit deſtiné le Royaume de Theſſalie à la maiſon & famille de Mõtferrat. Les Iſles de la mer Ægee furẽt donnees aux Venitiẽs, & vn gentilhomme de la

Partage des terres de la Grece.

de la ville de Troyes en Chãpagne nommé Geoffroy vaillant ſoldat, fut declaré Duc d'Athenes, & Prince d'Achaie. Ceux là, & les autres auſquels on donna ou la ſeigneurie de quelque ville, ou d'vn pays, les eurent, à la charge de faire porter au fiſcq ou domaine de l'Empereur Baudouin, la quatrieſme partie du domaine & de toutes les impoſitions de leurs terres, & d'icelles firent foy & hõmage audit Empereur, & ſes ſucceſſeurs en l'Empire, & promirent d'iceluy tenir leurdites terres en Appannage qui eſt vn mot Grec, duquel depuis les François ont vſé accõmodãs la donation des terres de deça à la ſignification qu'ils voyoiẽt en ceſte façon bailler les terres de delà, cõme nous auons dit au 3. liure de l'eſtat des affaires de France, là où nous renuoirõs les lecteurs, pour entẽdre la ſignificatiõ de ce mot Apãnage. On donna aux Cõſtãtinopolitains vn Patriarche qui eſtoit gentilhõme Venicien, nõmé Thomas Mauroceno, qui dedãs l'Egliſe S. Sophie donna à Baudouin les ornemens Imperiaux. Et lors cõmẽça l'Egliſe Grecque à ſ'accorder en opinions auec la Latine, & de recognoiſtre le Põtife Romain, pour ſouuerain iuge de l'Egliſe: & les Grecs qui ne pouuoient ſupporter l'Empire, & l'authorité des Latins, ſe retirerent à Andrinople ville de Thrace, diſtãte de trois ou cinq iournees de Conſtantinople, bien cõmode pour receuoir le ſecours des Barbares. Deuant l'an reuolu, le nouueau Empereur Baudouin aſſemblayne bel le & puiſſante armee pour courir ſus au Roy de Bulgarie, lequel aſſiſté de pluſieurs Princes, & de la communauté de Grece (qui cõme nous auons dit, ſuppor toit impatiemment l'Empire des Latins) tourmẽtoit leſdits Latins. Auec laquel le il alla aſſieger la ville d'Andrinople, ou la fortune luy fut ſi contraire qu'eſtant à l'improuiſte aſſailli par les Barbares & par les Grecs, il fut prins priſonnier & par ledit Roy enuoyé en Turquie, ſi que les noſtres qui n'en pouuoient ſçauoir ny vent ny nouuelles, le tenoient pour mort en la bataille. Au moyen dequoy les Princes Latins eſleurent pour Empereur en ſon lieu, Henry de Flandres ſon frere, & Iehan Cõte de Brẽne à la priere des Latins qui eſtoient en Syrie alla en Leuant. Amaulry Roy de Cypre parmy tant d'affaires des Chreſtiens ſe cõportoit fort mal, bien que par le droit de ſa fẽme il ſ'intitulaſt Roy de Hieruſalẽ. Des que le Comte de Brenne fut arriué deuant la ville d'Acre, il eſpouſa la belle fille dudit Roy de Cypre, fille de Cõrad Marquis de Mõtferrad, & fille de la fille d'Amaulry Roy de Hieruſalẽ, & ceſte Princeſſe vraye & legitime race des Rois de Hieruſalẽ, declaree Royne dudit Royaume, fit que ſon mari le Comte de Brenne, en fut ſalué & nõmé Roy. Ce pẽdãt les Sarrazins ne dormoiẽt pas de leur coſté, ains aduint que le Roy de la Barbarie Africane mena vne nouuelle armee en Eſpagne. Les Frãçois eſmeus tant de la religiõ, que de la crainte d'vne guerre prochaine, ſe reſolurẽt de mener l'eſlite de leurs forces au ſecours des Eſpaignols. Leſquels ſe haſterent de cõbattre les Barbares qui les deffirẽt, & apres exercerent par fer & par feu, leur fureur, tant qu'ils trouuerent pays, iuſques à ce que le ſecours des forces de France, d'Allemaigne, & d'Italie les leur fit ceſſer. Lors furent les Barbares deffaits en vne bataille, non pas toutesfois auecques ſi grande perte qu'ils peuſſent eſtre chaſſez du tout, ains ſ'emparerent de la Grenade, laquelle ils ont poſſedée iuſques au temps de nos peres, qu'ils en ont eſté chaſſez.

Hommages deſdites terres.

Appannage

Patriarche.

Accord des Egliſes Grecque et Latine

Andrinople

Baudouin prins priſonnier.

Frere de Baudouin eſleu.

Courſes des Sarrazins.

Deſir de gloire.

Barbares deffaits.

En ce meſme tẽps prindrẽt cõmẽcemẽt 4. ordres de religion, aſſauoir des Predicateurs qui ſont les Iacobins, des freres Mineurs qui ſont les Franciſcans, ou Cordeliers, & les Auguſtins, & Carmes. Sainct François Italien natif de la ville

Les quatre Mendians.

d'Aſſiſſio fut inſtituteur des Cordeliers, S. Dominiq̃ Eſpagnol natif de Calahoria inſtitua les Iacobins, Albert Patriarche de Hieruſalẽ cõpoſa la regle des Carmes, & le Pape Innocẽt 3. approuua l'inſtitutiõ de l'ordre de S. Auguſtin. Auſſi veſquit

Almaric heretique.

en ce tẽps, vn nõmé Amaulry ou Almaric de Chartres, hõme ſçauãt, mais heretique, approuuãt (ce diſent quelq̃s Chroniques) toutes paillardiſes, ſoubs vmbre de charité, & qu'il ſouſtenoit qu'vn chacũ eſtoit tenu de croire qu'il eſt mẽbre de Ieſus Chriſt, & que quãd Ieſus Chriſt ſouffrit mort, & paſſiõ, nous ſouffrimes auec luy. Ceſt Almaric apres ſa mort fut cõdamné, & excõmunié au Cõcile de Rome, & ſes os iettez hors du Cimetiere, puis ards, & reduits en cẽdres. Deux

Ordres ſupprimez.

autres ordres furent ſupprimez, aſſauoir les Hũbles, ainſi ſe nõmoient ils, & les pauures de Lyõ, deſquels (cõe nous auõs dit) eſtoit fõdateur Pierre Waldo Lyõnois. Le Pape Lucius auoit condamné l'vne & l'autre ſecte, laquelle toutesfois ne pouuoit du tout eſtre arrachee. S. Dominique fut grãd perſecuteur des heretiq̃s

S. Dominique.

& mõſtra grãdemẽt ſon zele à l'extirpatiõ des heretiques Albigeois. Et cõbien que pluſieurs ayent eſcrit d'iceux, & que tous dõnent ce nõ aux heretiques, qui

Hereſie des Albigeois.

de ce tẽps là auoiẽt infecté la pluſpart de la Gaule Aquitanique, & Lyonnoiſe, ſi eſt ce que pas vn n'a ſceu encore dire, qui en fut le chef & autheur, ains print on le nõ de la ſecte du pays, auquel premieremẽt ceſte hereſie print ſa racine, entãt q̃ les premieres qui en firẽt profeſſiõ publique ſe mõſtrerent à Albi, cité aſſiſe au pays de Lãguedoc, & ſi anciẽne, qu'elle eſt baſtie des le tẽps q̃ les Gaules eſtoient en force, & qu'ẽcore les Romains ne les auoiẽt ſubiuguees. Ces heretiq̃s croioiẽt

Opinions des dits heretiques.

(à ce que quelques vns ont eſcrit) qu'il y auoit deux Principes, & createurs de toutes choſes, aſſauoir le Dieu & le Diable: que ceſtui auoit creé le corps ainſi q̃ Dieu auoit cõpoſé les ames. Ceſtuy eſtoit le Dieu benin, & luy atribuoiẽt le nouueau Teſtamẽt pour ſa part, à cauſe qu'il eſt veritable. Mais le Diable eſtoit nommé le Dieu malin & autheur du vieil Teſtamẽt qui eſt mẽteur. Et pour ce (cõe dit l'hiſtoire des Albigeois) le Cõte de Thoulouſe dit vn iour qu'il ne vouloit ia auoir

Comte de Thoulouſe heretique.

part au Dieu de Moyſe, & ne ſouhaittoit qu'il luy aſſiſtaſt à ſa fin. Ils nioiẽt la reſurrectiõ des corps ainſi que iadis firẽt les Saduceens, & la plus grãd partie des Philoſophes anciẽs, eſtimãs que le corps & l'ame auoiẽt vne meſme fin. Et eſtoient ſi aueuglez que biẽ qu'ils receuſſent le nouueau Teſtamẽt, ſi eſt ce que malheureuſemẽt ils nioient que Ieſus Chriſt qui y eſt eſcrit naiſſãt en Bethleẽ, terreſtre, viſible & crucifié en Hieruſalẽ, eſtoit vn mauuais hõe, là où le bõ Chriſt (ainſi que faucemẽt ils maintenoiẽt) ne mãgea ny beult iamais, & ne fut incarné que

Heretiques opinions.

ſpirituellemẽt, & par ainſi cõe les Cherintiẽs, ils luy faiſoiẽt vn corps fantaſtique & impaſſible contre toute authorité de la ſainte Eſcriture. Mais ils auoiẽt ſi bien pourueu à leurs affaires, que pour ne tõber en incõueniẽt, ils nioient tout à plat, les liures de Moyſe, ſi ce n'eſt quelques authoritez qui faiſoiẽt pour eux, & qu'a-

Meſpris des ceremonies.

uec reuerence ils diſoient qu'on deuoit receuoir. Ils ſe mocquoient des funerailles des morts, & des prieres qu'õ fait pour eux, & ne croyoiẽt qu'il y eut enfer, ny purgatoire. Leur doctrine leur enſeignoit que d'ẽtrer aux Egliſes pour y prier c'eſtoit choſe ſuperflue, & ſans aucũ proffit aux fidelles, & le baptẽſme leur

Autres opiniõs deſdits heretiques.

eſtoit inutile: auſsi n'en tenoiẽt ils du tout cõpte, ſi ce n'eſtoit affin que du tout ils n'eſtrangeaſſent le peuple ſ'ils venoiẽt à l'abolir. Quãt au Sacremẽt de l'hoſtel ils en parloiẽt auec toute irreuerẽce diſans que le corps de noſtre Seigneur n'eſt nõ plus au pain cõſacré par la parolle de Dieu, & par le miniſtere du preſtre, qu'il eſt au pain cõmun, ou és autres choſes que nous vſons. Au reſte ils ſe faiſoient

acroire

acroire les meſmes tranſmigrations Pithagoriques des ames d'vn corps en autre eſtimans que ſelõ les merites de la vie paſſee, elles entroient es corps des Serpens, & autres telles beſtes ſi l'hõe auoit malveſcu en ce mõde. Que ſ'il eſtoit par fait, ſon ame entroit au corps de quelque Prince ou autre illuſtre perſõne. Ils cõdãnoient le mariage cõe choſe lubrique, & diſoiẽt que ceux qui engẽdrent des enfans, ne pouuoient eſtre ſauuez en Ieſuchriſt, & toutesfois ſe cõtrariãs en opinion, ils ſouſtenoient que la cõionction de l'hõme & de la fẽme faite par les parties d'ẽbas, n'eſtoit point peché à cauſe que c'eſtoit choſe naturelle, & receuoiẽt celle reuolution ſeptenaire d'annees de la migration des ames és corps diuers pour faire leur penitẽce, & ſe purger, de laquelle parle Platõ, mais nõ auec intelligẽce. Ils eſtoient diſtinguez par diuerſitez de nõs les vns des autres, car aux vns dõnoit on le tiltre de parfaits ou bõs hõmes, & ceux cy eſtoiẽt fauoris, & cheris des Princes, tellemẽt q̃ iamais le Cõte de Thoulouſe n'alloit par pays qu'il n'euſt de ces parfaits en ſa cõpagnie, leſquels alloiẽt veſtus de noir, ne mãgeoiẽt point de chair, œuf, ny fourmage, & ſe faignoiẽt chaſtrez, bien qu'ils fuſſent fort paillards. Les autres ſe nõmoient croyans ou fidelles, leſquels bien qu'ils veſquiſſent malheureuſemẽt & qu'ils ne peuſſent attaindre à la perfectiõ des autres, ſi eſperoient ils d'auoir par la ſimple foy, la vie eternelle. Entre ces parfaits on choiſiſſoit leurs Diacres, & Eueſques, leſquels impoſoiẽt les mains ſur les autres, pour leur conferer grace, & ſi quelqu'vn mouroit ſans telle impoſitiõ, ils diſoiẽt eſtre impoſſible qu'il fut ſauué. Mais eux faiſans tel deuoir ſur le plus corrõpu d'ẽtre les hões, c'eſtoit ſans faillir que celuy là ſ'en alloit entre les bras de Ieſus Chriſt, pourueu qu'il eut dit l'oraiſõ dominicale. De leur parti eſtoiẽt les Cõtes de Thouloufe, de Cominge, de Bigorre, & de Carmain, & meſmes le Roy d'Aragõ, & biẽ qu'ils euſſent de mauuaiſes opiniõs, ſi eſtce qu'elles ne ſuſciterẽt pas tãt la haine du Pape, & des grands Princes contre eux, que fit la liberté de lãgage, dont ils vſoiẽt à blaſmer les vices & diſſolutiõs deſdits Princes, & des Eccleſiaſtiqs, & meſmes à taxer les vices, & actions des Papes. Ce fut le principal point qui les mit en haine vniuerſelle, & qui les chargea de plus de meſchantes opinions, qu'ils n'en auoiẽt. Le Roy Auguſte ſuſcité par les Eccleſiaſtiques de ſõ Royaume, qui chargeoiẽt les Albigeois de toutesſortes d'hereſies, pour ce qu'ils blaſmoiẽt & accuſoient leurs vices, fit prier le Pape Innocẽt 3. d'interpoſer en cela ſon authorité, & de taſcher à reduire ces heretiqs au bõ chemin. Le Pape enuoya audit pays d'Albigeois, le Cardinal de S. Marie in Porticu, Nicolas Eueſque de Thuſculo, l'Abbé de Ciſteaux, & 13. autres Abbez dudit ordre, gẽs treſſauãs, & de bõne vie, qui allerent preſcher la religion Catholique & les ceremonies de l'Egliſe au pays d'Albigeois, ou ils trouuerẽt peu de perſonnes qui les vouluſſent eſcouter. Et voyãs qu'ils ne proffitoiẽt pas beaucoup audit pays, ils ſ'ẽ retournerent, mais peu apres ledit Pape enuoya Pierre de Chaſteau-neuf moyne Legat audit pays d'Albigeois, lequel de premiere arriuee excõmunia Raimond Cõte de Thoulouſe, par ce qu'il eſtoit de ladite ſecte, & qu'il ne ſe vouloit corriger ny amender pour aucune remonſtrance que le moyne luy fit. Nos Chroniques de Frãce diſent que le Cõte ſe voyant excõmunié par ce moyne Legat du Pape, mãda au Legat qu'il eut à ſ'en retourner en la ville de S. Gilles, & que là il parleroit à luy, & viendroit à amẽdement de ſes fautes. Le Legat y alla, & y trouua le Cõte, lequel ne luy vouluſt ſatisfaire, ny ſe corriger, ains le menaſſa, & dit qu'il le feroit mourir de malle mort, & ainſi que le Legat partit de ladite ville de S. Gilles, deux ſeruiteurs du

Mariage condamné.

Opinion de Platon.

Nõs deſdits heretiques.

Diacres deſdits heretiques.

Seigneurs de leur parti.

Cauſes de haines contre eux.

Le Pape enuoye vers eux.

Preſches ne ſeruent aux Albigeois.

Cõte de Thouloufe excommunié.

Legat menaſſé par le Cõte

Comte que le Legat ne cognoiſſoit point, ſe mirent en ſa compagnie, & diſne
Le Legat tué rent auec luy à la repeuë du diſner, & l'apreſdinee deſlogeans auecques luy, &
&faiſans ſemblant de vouloirl'accompagner à la ſouppee, l'vn d'eux luy paſſa
le fer d'vne lance, ou d'vne iaueline entre deux coſtez, dont il tomba à terre, &
en regardant ledit meurtrier, ne diſoit autres parolles, fors, *Dieu te pardonne, Ie*
te le pardonne, & reitera par pluſieurs fois ces parolles.

Le Pape aduerti de cela, enuoya vn autre Legat en France nommé Gallon, &
Chreſtiens animez contre les Albigeois manda au Roy Philippes, & à tous les Seigneurs de France, que comme bons
Chreſtiens, & vrays enfans de S. Egliſe, ils euſſẽt à enuoyer gẽs cõtre ces hereti-
ques, & contre les terres du Comte de Thoulouſe, & en Albigeois, à Narbonne,
& autres terres voiſines, qui en eſtoient entachees. Voila ce que diſent nos An-
nales, qui diſent encore ce qui ſenſuit. Le Legat ayant fait entendre la ſomma-
Comte de Thoulouſe reduit à la foy tion du Pape, le Duc de Bourgogne, le Comte de Neuers, & le Comte de Thou
louſe, qui par crainte ſeſtoient reduits à la foy, les Archeueſques de Sens, & de
Rouen, les Eueſques de Liſieux, de Bayeux, de Chartres, de Cominge, de Coſe-
rans, & de Lodeſue, & l'Abbé de Cimorre, & pluſieurs autres Prelats, Cheualiers
Seigneurs cõtre les Albigeois. & peuples ſe croiſerent pour aller contre les heretiques Albigeois, auec vne for
te & puiſſante armee. Toutes leurs enſeignes eſtoient marquees de la Croix. Ils
allerent aſſieger la ville de Beziers, dont eſtoit ſeigneur vn nõmé Roger grand
faulteur deſdits heretiques. La ville fut priſe, & bien 60. mille teſtes tuees en icel
Beſiers priſe le, la bruſlerent, prindrent Roger priſonnier, & confiſquerẽt ſa terre au Roy. De-
la ils allerẽt à Carcaſſonne ou tous les habitans du pays, hommes, femmes, &en-
fans ſeſtoient retirez. La ville ſe rendit, & par traicté fut dit que ceux de dedans
Carcaſſonne priſe. en ſortiroient tous nuds, leurs natures deſcouuertes. Cela eſtãt fait, ils retourne-
rent en France, & baillerent la charge de ceſte guerre & de leur armee à Symon
Cõte de Montfort pres Paris, braue & vaillãt Cheualier. C'eſt ce que diſent nos
Annales. Les autres diſent que les Legats du Pape venus en France pour le faict
de ceſte hereſie, par l'aduis des ſuſdits ſeigneurs dõnerẽt la charge de ceſte guer-
re audit Cõte de de Montfort, pour le ſouſtien de laquelle chacun contribuoit
argent. Il aſſiegea Beziers, & par l'aduis deſdits Legats, enuoya dire aux habitãs
d'icelle, qu'ils euſſent à luy enuoyer le roolle de ceux qui eſtoiẽt dedãs leur vil-
le infectez de ceſte hereſie, & que les autres euſſent à les ietter dehors, ou qu'eux
meſmes en ſortiſſent. Ils ne feirent ny l'vn ny l'autre, dont la ville eſtant priſe par
Caſtelnau d'Arri pris force, elle fut pillee. Carcaſſonne fut priſe, & les habitans enuoyez auec leurs ha-
billemẽs. La ville de Caſtelnau d'Arri fut longuement aſſiegee, en laquelle fu-
rent pris 50. hõmes, qui aimerent mieux eſtre bruſlez tous vifs, que de reuenir.
L'an 1210. les habitãs de la ville d'Albi ne voulans attendre la fureur de la force,
Albi ſe rẽd. ouurirent les portes au Cõte qui ne leur fit aucun mal, mais peu apres ils ſe re-
uolterẽt, dõt ils ſe repentirẽt, car les autheurs de leur reuoltemẽt furẽt pendus.
La Vaur fut priſe d'aſſault, là où quelq̃s heretiq̃s obſtinez qui nevoulurẽt ſe deſ
dire, furent auſſi bruſlez, & le Capitaine de la ville nõmé Amaulri braue ſoldat
fut pendu & eſtranglé, & 80 gentilshõmes decolez. Le ſexe des fẽmes ne fut pas
Girarde Dame de la Vaur eſpargné. Girarde Dame de ladite ville fut iettee dedãs vn puys profõd, & la de
dans aſſõmee de pierres. Grande cruauté fut exercee contre les habitans de ce-
ſte ville la, d'autant que peu auparauant ils auoient en embuſcade ſurprins quel-
Priſes de pluſieurs villes. ques vns des noſtres allans au camp du Comte, & les auoient tuez.

Les villes de Rabaſtens, de Gaillac, de Cauſſade, de S. Anthoni, & de Sainct Marcel

1213

Marcel, furent prinſes. Ceux de Cahors par l'aduis de leur Eueſque ſe rendirent au Comte, lequel ne vouloit pas ſeulement prendre ceux qui eſtoient infectez de ceſte hereſie, mais auſſi tout le Comté, eſperãt que ce ſeroit le guerdon de ſa vaillance en ceſte guerre. Les noſtres furent longuement deuant Moiſſac, qui en fin fut priſe, & grande boucherie faite dedans.

Prinſe de Moiſſac.

L'an mille deux cens treze, les affaires de France ſe porterent fort mal. Les François eſtans empeſchez en vne autre guerte n'auoient moyen ny loiſir de pourſuiure les heretiques Albigeois, & le Comte de Tholouſe ſ'eſtoit reuolté, & mis du coſté deſdits heretiques. Alphons Roy d'Aragon auoit leué vne armee pour icelle mener auſecours dudit Cõte ſon ami, voiſin, & parant, à laquelle il fit paſſer les monts Pyrenees, & ia eſtoit ledit Roy paruenu iuſques à Muret ſur la Garonne, quand les Comtes de Foix & de Comminge auecques leurs forces ſe ioignirent à luy, d'autant qu'ils eſtoient parens & vaſſaux du Comte de Tholouſe, qui meit toute la ieuneſſe de ſon Eſtat en armes. On dit que l'armee de ces hereticques eſtoit compoſee du nombre d'enuiron cent mille combattans. Le Comte de Montfort n'egalloit pas ces forces de la dixieme partie. Mais luy ny ſes autres aſſociez & cappitaines ne ſe fians pas tant aux forces humaines qu'aux celeſtes ſe preparerent à tous deuoirs de bons Chreſtiens. Les Eueſques de Thoulouſe, d'Agde, de Loſdeue, & de Comminge qui auoient eſté chaſſez de leurs Eueſchez par leurs dioceſains, eſtoient en noſtre camp auec Sainct Dominicque. Ils ne portoient point les armes ſur le dos, ils ne faiſoient point la guerre, ils ne deſgainoient point des eſpees, mais eſtans les deux armees venues aux mains, ils ſe mirent en prieres treſdeuotes, ſupplians le ſouuerain Dieu de ſouſtenir ſa cauſe, de ſe faire chef de ſes ſoldats, de ne permettre que la croix qu'ils portoient pour enſeigne de leur guerre fut vaincue, ny que leurs ennemis qui en forces humaines les ſurpaſſoient, triomphaſſent d'eux, qui auoient planté toute leur eſperance en ſa diuine bonté. Qu'il luy pleut ſ'eſmouuoir de ſa cauſe iuſte, de leurs prieres, oraiſons, & vœuz. Leurs larmes eurent quelque efficace, la religion vainquit, vn grand nombre d'hommes fut vaincu par vn petit, pluſieurs heretiques par peu de bons Chreſtiens, & l'hereſie par la religion. Les Comtes de Thoulouſe, de Foix, & de Comminge furent mis en route, & le Roy d'Aragon y fut tué. La ville de Thoulouſe fut prinſe auec vn grand carnage d'hommes & ruines de maiſons, la pluſpart deſquelles furent raſees, vn grand nombre d'hommes fut tué du glaiue, & encore plus grand fut ietté en la riuiere, dont il en mourut plus de vingt mille, & ceux qui reſterent furent pillez. Il ne mourut en ceſte battaille des noſtres qu'vn gentilhomme de nom auecques quelques autres gentilshommes qui n'eſtoient pas beaucoup renõmez, ny pour eſtre de grande maiſon ny pour grãde vaillance, & n'y moururẽt que 800. de noz gẽs de pied. Et tout ainſi que le Comte de Montfort auoit heureuſement & brauement gagné ceſte battaille, auſſi ſceut il vſer fort bien de ceſte victoire, car continuant ceſte guerre, il print toutes les villes voiſines des autres heretiques, & meſmement au pays d'Agenois & de Rouergue, non pource qu'elles ſentiſſent mal de la religion, mais affin qu'elles ne peuſſent ſecourir les heretiques. Symon auoit en ſon courage conceu vne grande eſperance d'acquerir gloire & richeſſes, conſiderant qu'il auoit trop peu de biens pour l'ornement de ſa vertu, & veu la maiſon d'ou il eſtoit: d'auantage il auoit deux fils braues & vaillans ſeigneurs, l'vn nommé Amaulry, & l'autre Symon.

Roy d'Aragõ au ſecours des heretiques.

Deuoir de Chreſtiens.

Deuoir d'Eueſques en l'armee.

Prieres des Eueſques à Dieu.

Heretiques vaincuz.

Tholouſe prſe.

Heur du Cõte de Montfort.

Ceſte bataille fut donnee l'an mille deux cens-treze, ſelon aucuns à Mirebeau,
Lieu de ladite bataille. ſelon d'autres à Muret pres de Thoulouſe, & ſelon d'autres à Muret ville de
Comminge, veu qu'encor à preſent on y voit vne chapelle ſur vn mont voiſin
de ladite ville, en laquelle eſt enterré ce Roy d'Aragon, nommé ſelon aucuns
Alphonſe, ſelon d'autres, Pierre ſeptieme du nom fils d'Alphonſe. Ce qui eſt
teſmoigné par l'autheur de l'hiſtoire des Albigeois, qui fut du temps que ceſte
bataille fut donnee.

Enuiron ce temps là, ſ'eſleuerent à Paris quelques heretiques, dont il y auoit
Heretiques à Paris. quelques preſtres, qui diſoient & ſouſtenoient, que la puiſſance du pere dura
tant que la loy de Moyſe fut en vigueur, & d'autant qu'il eſt eſcrit, que les cho-
ſes vieilles ſont abolies par la ſuruenue des nouuelles, IESVS CHRIST eſtant
venu, le vieil Teſtament print fin, & l'Euangille loy nouuelle eut force iuſques
au temps que ceux cy preſchoient ces choſes. Et lors ils diſoient que les Sacre-
mens du nouueau Teſtamẽt auoient decours, & aduenoit le temps & regne du
Saint Eſprit, & par ainſi les Sacrements d'Euchariſtie, & de Bapteſme, & autres
ceremonies n'auoient plus de lieu, n'y efficace aucune, ains eſtoit chacun ſeule-
ment purgé, & ſanctifié interieurement, & ſans aucun acte interieur, par la gra
ce du Saint Eſprit, pouuant eſtre ſauué par telle inſpiration. Ils hauſſoient iuſ-
ques au Ciel, la vertu de charité, & l'amplifioient de telle ſorte, que ce qui au-
Vertu de charité. trement eut eſté peché, pourueu qu'il ſe fit en charité, ceſſoit d'eſtre offence.
Ainſi ils commettoient toutes eſpeces de paillardiſes, ſoubs ce beau maſque de
charité, promettans impunité de tels vices aux ſimples femmelettes qu'ils dece-
uoient, preſchans que Dieu eſtoit bon, & non iuſte retributeur, ſelon que cha-
cun aura merité par ſes œuures. Ces erreurs furent prouuees & auerees à l'en-
contre d'eux, & furent leurs proces faits par l'inquiſiteur de la foy, & autres
grands clercs de l'vniuerſité à ce commis, & apres ce ils furent baillez & deli-
Heretiques bruſlez. urez à la iuſtice ſeculiere du Roy Philippes Auguſte, qui les fit tous bruſler. Tou
teſfois il fit grace & pardon aux femmes, & ſimples gens, qui auoient (en ce que
Femmes pardonnees. dit eſt) failly & peché par la ſeductiõ deſdits heretiques. Et pour ce qu'on diſoit
qu'ils tenoient ceſte opinion de ceſt Amaulry heretique dont nous auons parlé
cy deſſus, qui n'agueres eſtoit mort, ſon corps fut deterré & bruſlé

L'an enſuiuant la prinſe de Conſtantinople, l'Empereur Philippes grand a-
empereur tué my des François fut tué par Ancheraf ou Wittiliſpach Comte Palatin, comme
il faiſoit ſemblant de luy vouloir baiſer le genouil en luy faiſant la reuerence.
Et comme nous auons dit, Othon grand amy de l'Anglois fils de la ſeur de Iean
Roy d'Angleterre fut couronné Empereur par le Pape Innocent troiſieme, l'an
de ſalut mille deux cens-neuf. Ceſt Othon eſtoit homme plus courageux &
hautain, que ſage ny religieux, & ceſte bonne volonté que ledit Pape portoit à
Othon Empereur excõmunié. Othon, ſe changea bien toſt, car incontinent il commença de le hair à mort, voi-
re iuſques à l'excommunier, & en plain Concile le declarer incapable de tenir
l'Empire, & à le depoſer d'iceluy, auec commandement dudit Innocent de ne le
tenir pour Empereur, & de ne luy obeir, quittant les ſubiets du ſerment qu'ils
Othon en Italie. luy deuoient. Othon alla en Italie, la ou il print la Romaigne patrimoine de l'E
gliſe Romaine, & pluſieurs autres terres, puis paſſa en la Pouille pour la pren-
dre ſur le Roy de Sicile, en intention de ſe faire en apres plus facilement maiſtre
Il veut guerroyer les François. de toute l'Italie. Il auoit vne armee, qu'il entretenoit aux deſpens des finances
que le Roy d'Angleterre ſon oncle luy enuoyoit, & ne faiſoit pas la petite bou-
che de

che de dire, qu'apres qu'il auroit mis ordre aux affaires d'Italie, il tourneroit ses forces contre les François, pour rendre à son oncle, le Duché de Normandie par tant de siecles possedé par les predecesseurs de sondit oncle, deuant que l'Empire des Frãçois s'y enuiellist. Le Roy aduerty de ceste menasse, pour luy chausser les esperons de bien prez, fit tant enuers le Pape qu'il declara ledit Othon ennemy du siege Romain, & priué des insignes Imperiaux, & les electeurs de l'Empire à la suscitation d'Auguste qui enuoya vers eux ses Ambassadeurs pour faire ces menees, esleurẽt Empereur, Frideric ou Federic Roy de Sicile ieune Prince aagé de vingt-ans, qui estoit yssu de la race de plusieurs Empereurs, & ia offencé par ledit Othon, qui auoit voulu luy tollir le Royaume de Sicile. Voila donc l'orage de la guerre qui alla tomber sur l'Allemagne, la ou estant allé ledit Federic, il fut couronné Empereur à Aix la Chappelle, puis venant à Mets, luy & Loys fils d'Auguste parlementerent ensemble, & fut entre eux renouuellee l'intelligence & ancienne amitié d'entre les Rois de France, & les iustes & legitimes Empereurs. Mais tout incontinent nasquit vne nouuelle cause de guerre.

Othon poursuiui par Auguste.

Federic esleu Empereur.

Constance Ducheſſe de Bretaigne, apres la mort de Geoffroy son premier mary duquel elle auoit eu Artus, auoit espousé Guy fils puisné du Vicomte de Touars, qui d'elle auoit engendré deux filles, assauoir Ælix & Marguerite. Guy apres la mort de son beau-fils Artus administra sagemẽt ledit Duché. Ceux qui fauorisent les Anglois disent que premierement la Bretaigne estoit en foy & hommage du Duché de Normãdie, puis de la couronne d'Angleterre, mais n'y les François, & encore moins les Bretons veullent aduouer cela. Le Roy Auguste apres auoir recouuerte la Normandie, tourna ailleurs la tempeste de la guerre. Il alla assaillir la ville de Loches, que l'Anglois auoit premierement desmolie, puis reffaite. Chinon ne pouuant soustenir son effort se rendit. Au contraire Iehan estant d'Angleterre passé à la Rochelle, reprint la ville d'Angers, & de colere qu'il eut, la desmantella, mais puis apres se ressouuenant que c'estoit la ville, ou ses ancestres auoient prins naissance, il fit rebastir les murs, estant appuyé sur ses forces, & sur l'amitié & intelligence qu'il auoit contractee auec le Vicomte de Touars, Sauari de Mauleon, & Amaulry de Lusignan vaillans cheualiers, grands & riches seigneurs. Mais estans ces seigneurs prins en vne embuscade que les François leur dresserent, l'Anglois perdit l'esperance qu'il auoit par leur intelligence conceuë de faire beaucoup de mal à Auguste, & ce qui luy augmenta ceste perte, fut qu'il perdit aussi l'esperance de s'associer la Bretagne, d'autant que quelques Bretõs bien marriz du present Estat des affaires, s'emparerent d'vn certain promontoire, auquel leurs forces venãs par mer d'Angleterre auoiẽt accoustumé se retirer, & y firent vn fort, ou ils mirent garnison. Le Comte de Saint Pol enuoyé par Auguste, ayant repoussé les Anglois qui s'efforçoient de reprendre ce fort, fut receu dans iceluy par ceux qui le tenoient, & le tint.

Maris de la Ducheſſe de Bretaigne.

Conqueſtes d'Auguſte.

Angers ruinee.

l'Anglois perd eſperãce.

Comte de S. Pol.

Le Roy Auguste pour le soustien de ses guerres voulut cõtraindre les Eueſques d'Orleans & d'Auxerre de soudoyer quelques nombres de soldats, mais ils respondirent franchement qu'ils ne le feroient point, & ne le deuoient faire, si le Roy n'alloit luy mesme à la guerre: autrement ils estoient exempts de telle contribution, mais estans menassez par le Roy, qu'il leur osteroit les villes & terres qu'ils tenoient en son Royaume, ils furent contraints de faire ce qu'il voulut. Les Eueſques Anglois ne furent pas si obeissans à leur Roy que ceux cy, ny

Eueſques contraints à contribuer.

la douceur de leur Roy si grãde que celle d'Auguſte enuers ceux de ſon Royaume. Les longues guerres que Iehan auoit ſupportees, l'auoient eſpuiſé d'argent, & y auoit deſia ſix ans qu'il iouiſſoit de tous les benefices de ſon Royaume, tant d'Eueſchez, que d'Abbayes, & Monaſteres, dont il entretenoit ſa maiſon, ſa deſpence, & ſes armes. Il exigeoit argent des riches Eueſques, Moynes, & Preſtres, diſant, pour faire la cauſe de ſon exaction meilleure, que d'autant que durant la vacance du ſiege Pontifical de l'Egliſe de Cantorberi il n'auoit voulu receuoir pour Eueſque en icelle, Eſtienne homme de bõne & ſainte vie eſleu par les Diocesains, & ſacré & pourueu par le Pape, l'Angleterre auoit eſté interdicte. Les Eueſques chaſſez & reduits en extreme neceſſité, ſe retirerent vers Auguſte, lequel à la priere du Pape aſſemblà à Soiſſons vne aſſẽblee de Prelats & Seigneurs de ſon Royaume, pour aduiſer aux moyens qu'il y auroit de paſſer en Angleterre contre le Roy Iehan, pour luy faire la guerre comme à vn perſecuteur des Egliſes, lequel le Pape auoit excommunié, quittant & relleuant ſes ſubiets du ſerment de fidelité qu'ils luy deuoient. La plus part des ſeigneurs furent d'aduis que le Roy deuoit mettre ſur mer, vne armee, & aller en Angleterre, veu que les Anglois ordinairement & bien aiſeement paſſoient en France. Qu'il auoit vne iuſte cauſe de ce faire, tant pour y eſtre eſmeu par l'authorité du Pape, que pour remettre les Eueſques & autres Prelats en leurs Egliſes, deſquelles ils auoient eſté chaſſez par la tyrannie de Iehan, qui auoit eſté excõmunié par le Pape. Tous les ſeigneurs d'vn cõmun cõſentement promirent à Auguſte le ſeruice de leurs perſonnes en ceſte entrepriſe, hormis Ferrant, ou ſelon d'autres Fernand ou Ferdinand Comte de Flandres qui auoit audit Comté ſuccedé à l'Empereur Baudouin Comte de Flandres (comme nous auons dit) lequel en ceſte aſſemblee ſe leuant ſur pieds, remonſtra que le Roy deuoit premierement reſtituer aux Prelats de France, ce qui leur auoit eſté oſté, & faire iuſtice à vn chacun, deuant qu'aller en pays eſtrange impoſer les loix de iuſtice, & de pieté, & pour ſon particulier requeroit que les villes de Saint Omer & d'Aire, qui auoient eſté oſtees à ſes predeceſſeurs, luy fuſſent rendues. Le Roy ſe voyant picqué de ceſte parole, & ſentant en ſa conſcience qu'il auoit tort, & que le Cõte Ferrand (ainſi l'appellerons nous doreſnauant) auoit raiſon de demander ce qui eſtoit à luy, diſſimula pour l'heure ceſte iniure, & pour ne troubler par ceſte demande ſon ardãt deſir ſur l'Angleterre, luy fit ſecrettement offrir la valeur de ces deux villes en deniers comptans, ſelon l'eſtimation qu'on feroit de leur valeur. A quoy neantmoins Ferrand ne voulut aucunement entendre, ains partit treſmal contant de la ville, & aſſemblee de Soiſſons, & pratiqua ſecrette intelligence auecques le Roy Iehan d'Angleterre, par le moyen de Regnaud Comte de Boulogne, qui auoit promis vne fille qu'il auoit euë de la fille de Guillaume Comte de Boulogne & de Mortain à Philippes fils d'Auguſte, & de Marie de Morauie.

Roy d'Angleterre eſpuiſé d'argent.

Pretexte d'exaction.

Synode à Soiſſons.

Aduis de paſſer en Angleterre.

Picque du Comte.

Diſſimulatiõ

Ferrand ne veut l'offre du Roy.

Comte de Boulogne.

Lors eſtoit ledit Comte Regnaud en Angleterre, & parmy les intelligences de ceſte praticque, fut conclu le mariage de Marguerite de Flandres ſœur de la Comteſſe Ieanne femme de Ferrand, auecques Emond Duc de Cornouaille, & furent fiancez, mais non eſpouſez, d'autant que ledit Emond mourut deuant la conſommation de ce mariage. Ceux qui diſent que le Comte de Boulogne n'eſtoit point en Angleterre, ains ſe tenoit en ſa ville, diſent auſſi qu'Auguſte aduerty des ambaſſades ordinaires que l'Anglois, & ledit Comte ſ'enuoyoient l'vn à l'autre, manda audit Comte qu'il euſt à ſe deporter de ces menees d'entre luy &

Intelligences ſuſpectes.

luy,& ledit Anglois. Le Cõte iuroit fort & ferme n'y auoir aucune intelligence entre l'Anglois & luy. Auguſte manda au Comte que ſ'il vouloit ſe purger de l'opinion qu'il en auoit, qu'il eut à receuoir dedans ſa ville de Boulongne les garniſons des François, mais le Comte reſpondit qu'il eſtoit aſſez ſuffiſant & fort pour garder ſa ville & ſon eſtat. Auguſte alla deuant Mortain qu'il print d'aſſault, puis allant deuant Bouloigne, les habitãs de laquelle la luy mirent en tre mains. Regnauld irrité de ceſte iniure, ſe retira vers les ennemis du Roy Auguſte, & fut cauſe que les forces qui auoient eſté deſtinees pour aller contre l'Angleterre ſe tournerẽt contre le pays de Flandres. L'armee nauale d'Auguſte vint à Bouloigne, & de là tira aux coſtes de Flandres. Et d'autre coſté Auguſte y mena vne armee terreſtre. Il print les villes de Caſſel & d'Ypre, & d'autres iuſques à Bruges, laquelle fut ſemblablemẽt priſe, & reduite ſous ſon obeiſſance. Cela eſtant faict, il ſ'en alla vers Gand qu'il aſſiegea par quelques iours, pendant leſquels Regnauld Comte de Bouloigne, Guillaume Comte de Saliſberi, Hugues de Boues, & quelques autres Cheualiers & Capitaines d'Angleterre, que le Roy Iean auoit enuoyez au ſecours du Comte de Flandres, vindrent par mer, & à l'impourueuë aſſaillirent les nauires du Roy de France, leſquels ledit Roy auoit fait ſuiure iuſques au Dam, en intention de retourner (incontinent qu'il auroit fait à Gand) vers l'Angleterre. Dont neantmoins les Anglois l'en garderent pour ceſte fois, leſquels apres auoir mis à fond quelques nauires François ſ'eſtoient inueſtis de la plus grand part des autres, & peu apres deſembarquerent bonne troupe de leurs gens, qui aſſiegerent par terre la ville du Dam (tenant lors pour le Roy Auguſte) deuant laquelle vint à leurs ſecours le Comte Ferrand, menant auecques luy le plus de gens qu'il auoit ſceu & peu leuer. Le Roy aduerti de cela, laiſſa la ville de Gand, & tira en toute diligence vers le Dam pour faire leuer le ſiege que ſes ennemis y auoient mis, & apres auoir chaſſé leſdits Anglois, & aucuns Flamans qui eſtoient auec eux (ce qui toutefois ne ſe fit ſans biẽ notable perte de ſes gens) il ordõna qu'on meit le feu au reſte de ſes nauires, à fin que les Flamans, ou Anglois n'en peuſſent profiter, & puis retourna vers Gand, auecques les habitans de laquelle, il fit peu apres appoinctement & receut pour ſ'aſſeurer du pays de Flandres aucuns hoſtages tant dudit Gand, que des villes de Bruges, Ypre & Douay. Puis retourna en France fort faſché & merueilleuſement irrité, laiſſant neautmoins ſon fils Loys en la ville de l'Iſle auecques bonne troupe de ſoldats. Loys tira toſt apres vers Weſtquartier, & bruſla Bailleul, où le feu ſe print en telle vehemence que ledit Loys meſmes eut aſſez affaire à ſe ſauuer de la fureur de la flamme. Il bruſla ſemblablement Stenuorde, Haſbourg, & tout le pays de Caſſel. D'autre coſté les Comtes Ferrand de Flandres, & Regnaud de Boulogne, tirerent auecques leurs gens vers le pays de Ghiſues, & abbattirent les chaſteaux de Sagette & Collevvide, ramenans priſonniere en Flandres, la Comteſſe nommee Beatrix, fille d'Arnould. De là ils entrerent furieuſement au Tournaiſis, ſe ſaiſirent de la ville de Tournay, & abbattirent incontinent grande partie des fortereſſes & murailles de ladite ville. Cela effroya tellement la ville de l'Iſle, & pluſieurs autres villes de Flandres qu'elles ſe remirent ſoubs l'obeiſſance & pouuoir du Comte Ferrand, qui fut cauſe que le Roy Philippes retourna diligemment auecques autre puiſſance vers Flandres, reprint la ville de L'Iſle qu'il pilla, & ſaccagea du tout, la mettant puis apres en feu & en flamme, à raiſon du peu de foy qu'il auoit

Mandement au Comte de Bouloigne.

Boulogne rẽdue au Roy.

Armes contre Flandres.

Anglois contre Philippes.

Cõte de Flandres contre Philippes.

Nauires brulees.

Guerres & feuz de Loys en Flandres.

Bruſlemens de Ferrand.

trouuee aux habitãs d'icelle, & ayant laiſſé bõne garniſon en la ville de Douay, & reſtitué aux villes de Gand, Bruges, & Ypre leurs oſtages, moyennant la ſom me de trente mille marcs d'argent qu'il en receut, il ſe retira derechef vers ſon Royaume.

La Gaule guerroyee.

Toute la Gaule eſtoit cependant embraſee de guerre. Le Roy Iean d'Angle terre biẽ aiſe de voir que la tempeſte qui eſtoit appreſtee pour venir tomber ſur luy eſtoit allee fondre ſur le Comte de Flandres, & ſe voyant pour l'heure deli uré de peur & de danger ſe reſolut de mener au ſecours de ſes amis & confe derez les forces qu'il auoit appreſtees pour ſe deffendre contre Auguſte, cas ad uenant qu'il le vint aſſaillir. Cõme l'Anglois fut pres du Dam, il aperceut au lõg de la rade de la mer vn grand nombre de nauires, car pource que ce port n'eſtoit

L'Anglois contre le Francois.

pas aſſez grand pour receuoir la flotte des vaiſſeaux d'Auguſte, vne partie de ſes nauires eſtoit à l'ancre à l'abri des montaignes. Iean cognoiſſant bien que ceſ toient des nauires des ennemis, enuoya les recognoiſtre par des ſoldats habil lez en peſcheurs, qu'il fit ietter dedans des petits eſquifs. Lors de bonne fortu ne pour l'Anglois, la plus part des ſoldats & mariniers qui eſtoiẽt ordõnez pour la garde de ces nauires, eſtoient deſcendus en terre, les vns pour aller querir des viures, les autres pour aller à la picoree. Les ſoldats enuoyez pour recognoi

ad rapinas

ſtre ces nauires, rapportans l'eſtat auquel ils eſtoient, donnerent courage à ceux de toute l'armee Angloiſe de leur courir ſus, comme ils firent ſi bruſquement qu'ils prindrent leſdits nauires, & mirent en l'eau la plus part des ſoldats & ma riniers qui y eſtoient, biẽ qu'ils ſuppliaſſent les Anglois de leur ſauuer la vie. Ce

Francois deffaits.

la fait, les Anglois allerent aſſaillir les autres vaiſſeaux qui eſtoient au port, là ou il y eut vn long combat, d'autant que pource que le lieu eſtoit fort eſtroit, le grand nombre de combattans ne pouuoit aiſément terminer l'eſcarmouche, & cependant les ſoldats François eſgarez ça & la en terre, aduertiz par les cris, hur mens & fuitte de leurs ſoldats & mariniers de la venuë des ennemis, accouru

Reſiſtãce des Francois.

rent haſtiuement à leurs vaiſſeaux, & firent vne braue reſiſtence. Mais d'autant que l'Anglois deſcendu en terre de tous les deux coſtez du port tourmentoit, tuoit, & aſſommoit les noſtres à coups de traicts & de pierres, & que les nauires quaſi ioints & liez enſemble, à cauſe de l'eſtroiſſeur du lieu fiſſent que la bat taille eſtoit comme terreſtre, les François ne peurent longuemẽt ſouſtenir ceſt

Victoire ſur les Francois.

effort, ains apres vne grande tuerie faicte d'vne part & d'autre ils furẽt tous pris iuſques au dernier. Les Anglois bien ioyeux de ceſte victoire, prindrẽt les meil leurs vaiſſeaux pour ſ'en ſeruir, mirent les autres à fonds ou les bruſlerent, & re mirent leurs gens en leurs nauires pour ſe tenir preſts de combattre le Roy Au guſte, ſi d'auenture il vouloit venir au ſecours des ſiẽs. Auguſte aduerti de ceſte grande deffaicte voulut mettre vne armee en mer, mais d'autant que cela e ſtoit trop long, & qu'il y falloit du temps, & de la deſpence bien grande, il ſe re

Anglois en Guyenne.

ſerua pour vne autre fois à en auoir la raiſon. Ce pẽdant l'Anglois paſſa en Guy enne, là où il ſ'accorda auec le Comte de la Marche l'vn des plus grans ſeigneurs dudit pays. De là il alla par mer à la Rochelle, & prenãt terre alla à Angers qu'il

Le Poictou ſe rend à l'Anglois.

fortifia de nouuelles murailles. Les Poicteuins ſuſcitez par quelques Anglois ſe reuolterent contre Auguſte, & ſe rendirent à Iean, qui ſe voyant fortifié & ag grandi de la reddition & du ſecours du pays de Poictou, delibera d'aller en Bre taigne, tant pour debiliter de plus en plus les forces des François, que pour de

Le

ſtourner Auguſte de la guerre de Flandres.

Le Duc Guy duquel nous auons cy deſſus amplement parlé, contenoit les Bretons en leur debuoir & en l'amitié qu'ils portoient aux François, & repouſſa brauement l'Anglois de deuant la ville de Nantes, & eſtant decedee Conſtance ſa femme, il auoit par l'aduis & conſentement des Bretons, donné ſa fille vnique nommee Ælis engendree de ladite Conſtance, à Pierre fils puiſné de Robert Comte de Dreux Prince du ſang Royal de France, comme nous auons dit cy deſſus ſur la fin de la vie de Philippes premier. Robert auoit enuoyé ce ſien fils des qu'il fut paruenu en aage de congnoiſſance, aux eſcholles à Paris en intention de le faire eſtudier aux ſainctes lettres, & d'en faire vn homme d'Egliſe, à fin que ſon fils aiſné euſt tout le bien paternel. Mais Pierre voyant ce beau mariage offert, auecques vn beau Duché laiſſa la robbe longue, & les lettres, & les ordres qu'il eſtoit preſt à prendre, & ſe maria. L'Anglois retourna derechef deuant Nantes, pillant & gaſtant le pays, mais Pierre de Dreux marié nouuellemẽt à l'heritiere du Duché de Bretaigne auecques les forces dudit pays marcha à lencontre de luy, & au commencement deffit les Anglois, & les mit en routte, mais comme il les pourſuiuoit trop inconſideréement, il fut prins & mené à l'Anglois qui l'enuoya priſonnier à Angers. La prinſe de ce Prince eſtonna les courages des ſiens, mais ils furent reſiouiz & recreez d'vn nouueau ſecours, car le Vicomte de Touars oncle paternel de la ducheſſe Ælis, quittant le parti de l'Anglois, ſ'alla rendre à Lois fils d'Auguſte, qui auec vne armee eſtoit en Poictou, pour reconquerir ledit pays contre l'Anglois qui eſtoit ce pendant deuãt le chaſteau de la Roche au Moine aſſis ſur la riuiere de Loire qu'il tenoit aſſiegé, non tant pour eſperãce ou deſir qu'il euſt de le prẽdre que pour touſiours deſtourner Auguſte de la guerre de Flãdres, là ou ſe iouoit le gros ieu. Iean abandonnant ce ſiege, & ne ſe fiant pas beaucoup à la foy des Poicteuins, voyant auſſi que ledit Loys eſtoit là pres en Poictou, ſe retira à Angers, & lors Lois reprit ledit pays, faiſant punir les principaux autheurs de ceux qui auoient conſeillé les Poicteuins de ſe rendre à l'Anglois.

Guy Duc de Bretaigne.

Alix mariee à Pierre de Dreux.

Pierre de Dreux duc de Bretaigne.

Siege de la roche au Moine

Poitou repris

Ferrand Comte de Flandres, preuoyant les grands affaires qu'il eſtoit taillé de ſupporter, au moyen de la guerre par luy ſuſcitee cõtre Auguſte, & cognoiſſant que ſes forces ioinctes à celles de ſes confederez, n'eſtoient ſuffiſantes pour attendre celles dudit Roy, enuoya ſes Ambaſſadeurs vers l'Empereur Othon ennemy des François, & grand ami de l'Anglois, lequel lors eſtoit en ſa ville de Aix la Chapelle en Allemaigne. Ces Ambaſſadeurs negotierent ſi bien auec luy ſuiuãt la charge qu'ils auoiẽt de leur maiſtre, qu'Othon leur promit de ſe trouuer auſſi toſt que le Roy Auguſte, au pays de Flãdres. Il aſſembla le plus de forces qu'il peut, entre leſquelles il auoit les Saxons. Le nom de Federic ſon competiteur n'eſtoit alors encore fort cognu de deça tant pource que ledit Federic eſtoit fort ieune, & n'auoit par aucun beau faict eſpandu ſa memoire, que pour ce qu'il ſe tenoit en ſon Royaume de Sicile lointain de ces pays ſeptentrionaux. Le Comte de Flandres accompagné du Comte Regnauld de Boulogne, du Comte de Saliſberi, & du Duc de Brabant ſe meit en la campaigne, & de prime arriuee allerent aſſieger la ville d'Aire, dont neantmoins ils furent contraints de leuer biẽ toſt le ſiege par la venue d'Auguſte, qui venoit à grãde puiſſance, de loin ſurpaſſant les forces de ſes ennnemis, & à ceſte occaſion ces ſeigneurs ſe retirerent plus auant dedans le pays de Flandres, attendant la venue de l'Empereur Othon, qui deſia eſtoit en chemin. D'autre coſté Auguſte aduer-

Ferrand Cõte de Flandres.

Armee d'Othon Empereur.

Forces du cõte de Flãdres

Armee du Roy Auguſte

ti du ſecours qui venoit à ſes ennemis, pour plus grande ſeurté ſe retira vers le Tournaiſis & ſe logea dedans la ville de Tournay, où il auoit deliberé d'attendre le Comte Ferrand & les ſiens. Leſquels aduertiz de l'arriuee dudit Empereur & meſmes qu'il eſtoit deſia pres de Valenciennes l'y allerent trouuer & eſtans toutes leurs forces vnies, & aſſemblees, tirerent vers Tournay, là où eſtoit Auguſte attendant ce que les ennemis vonloient faire. L'Empereur deſlogea le premier & ſalla camper pres de Mortagne, en vn lieu bien fort enuiron à huict mille pas loing des François. Auguſte deſiroit combattre ſon ennemi deuant que les forces de ſes confederez ſe ioigniſſent à luy, d'autant que tous les iours luy venoiẽt nouuelles forces d'Angleterre, & d'Allemaigne. L'ennemi ne vouloit point manger de la battaille, ſe tenant touſiours clos & couuert dedans ſon camp, dont Auguſte voyant ne le pouuoir attirer au combat, entra dedans le pays de Hainault, mettant le feu par tout, & de là retourna à Tournay au mois de Iuing de l'an mil deux cens quatorze. Là eſtãt aduerti que l'ennemi eſtoit deſlogé de ſon fort, il le ſuiuit incontinent. L'Empereur faiſoit ſemblant de prendre le chemin de l'Iſle & de vouloir empeſcher les Frãçois d'y entrer mais il auoit vn autre deſſein en ſon eſprit, & comme il y eut entre luy & le Roy vne petite riuiere, & qu'il euſt au bas d'icelle trouué vn gué, par lequel il fit paſſer ſes forces, deuant que le Roy ſen apperceuſt, il rebrouſſa tout court chemin contre l'opinion & doubte des François, qui auoient deſia fait paſſer partie de leur armee ſur vn pont dreſſé ſur ceſte riuiere. Et pour rompre aux François leurs deſſeins & les iſſues d'iceux, ſoit qu'ils vouluſſent donner à l'Iſle ou à Tournay il auoit deliberé de les aſſaillir à l'improuiſte ſur leur paſſage de ladite riuiere, eſtãs ainſi ſeparez par icelle deuãt qu'ils fuſſent tous paſſez & ioints enſemble. Peu ſ'en fallut que le Roy ne fit en cela vne grande faulte, & qu'il ne donnaſt à Othon la fin de ſon deſſein, car cependant que ſon armee paſſoit le pont de ceſte riuiere, luy eſtant las du chemin & du trauail, & de la haſte, & tourmenté de la chaleur du Soleil, ſe mit à dormir ſous vn freſne, mais eſtant eſueillé par les ſiens, qui luy dirent qu'il falloit ou ſe preparer au combat, ou prẽdre vne fuitte hõteuſe, il cõmanda de ſe tenir preſts, ce pẽdant qu'il feroit ſon oraiſon à Dieu dedãs vne egliſe prochaine, en laquelle il entra, & y ayãt fait ſon oraiſon reuint aux ſiens, auſquels auec vn ioyeux viſage monſtrant vn preſage & augure certain de ſa victoire future il dit. Mes amis ayons bon courage, n'ayons point de peur, ayons l'honneur deuant les yeux, & la crainte de Dieu premierement, auquel nous nous deuons recommander. Nous auons à combattre contre vn ennemy cõdamné & excommunié par l'Egliſe, & par ſes meſchancetez ſeparé de la troupe des fidelles. Ayant dit ces parolles, il manda à ceux de l'auantgarde qui auoient deſia paſſé l'eau, qu'ils euſſent à repaſſer au meſme endroit, ou l'Empereur auoit paſſé à gué, & qu'ils euſſent à aſſaillir par le dos l'ennemy qui auoit le viſage tourné vers eux, & qu'ils l'allaſſent aſſaillir auec la meſme fineſſe que l'ennemy les penſoit aſſaillir. Le Roy ayant donné ceſte inſtruction aux ſiens monta incontinent à cheual. L'Empereur eſtoit à la bataille de ſon armee, & deuant luy y auoit vn chariot, ſur lequel eſtoit eſleuee ſa cornette, en laquelle eſtoit grauee vn Aigle d'or ayant les deux griffes ſur le dos d'vn dragon horrible iettans flammes par la gorge. Galon de Montigny natif du pays de Vermandois, lequel eſtoit braue & vaillant gentilhomme, portoit deuãt le Roy Auguſte ſa cornette, qui eſtoit l'Auriflamme tiree de l'Egliſe Sainct

Auguſte à Tournay.

Son deſir de combattre.

Le feu en Hainaut.

Deliberation d'Othon.

Faute d'Auguſte.

Oraiſon à Dieu deuant le combat.

Contrefineſſe d'ennemis.

L'Auriflamme.

S. Denys. L'auangarde d'Othõ estoit menee par le Comte de Flandres & l'arriere-garde par le Comte de Boulongne. L'auantgarde du Roy estoit conduitte par Eudes, ou Odon Duc de Bourgongne, & l'arriegarde par Gaultier Comte de Saint Pol. Le Roy marcha droit contre l'Empereur, & du commencement tout à escient marchoit le pas, & laissoit couler le temps, attendant que ceux qui auoient passé le pont eussent trouué le gué, & assaillit à dos les Allemans, lesquels les ayans aduisez de loing, & craignãs d'estre surprins par derriere, commencerent de se reculler petit à petit, & de se retirer en vn lieu vn peu plus esleué. Ce qui fut cause qu'ils tournerent le dos au Septentrion & qu'ils eurent le Soleil dedans les yeux d'autant que c'estoit enuiron l'heure de midy. Les Champenois s'estans ioints aux Soissonnois, lascherẽt deuant cent cinquãte gensd'armes pour attaquer l'escarmouche & tirer les ennemis au combat. Les Flamans & les Hannuyers & le Comte Ferrand mesme les receurent si brusquement qu'ils les deffirent si bien qu'il n'en demeura pas vn. Ce qui rendit bien fiers, & orgueilleux les Flamans & Hannuyers, & rendit Gaultier Comte de Saint Pol suspect aux siens, en ce qu'il n'auoit pas secouru ces pauures gensdarmes & que deuant ses yeux, il les auoit laissez cruellemẽt tuer, mesmes deuant la bataille il auoit esté soupçonné d'auoir intelligence auecques les ennemis & de leur mander souuent nouuelles de ce qui se faisoit & ordonnoit en nostre camp. Lors le Roy ayant plus de soing de son honneur & de son estat que de sa propre vie, alla la charger les Flamans, qui le receurent brusquement. Ferrand faisoit fort bien son debuoir, secouroit les siens de conseil, de mains, de bras, & de prieres, & les esmouuoit à la vengeance, en leur remonstrant que par les François leurs villes auoient esté bruslees & pillees, leur plat pays d'estruit & leurs biens emportez. Il les prioit de garder leur liberté & les loix de leur patrie, affin qu'ils ne recheussent en vne miserable seruitude, & ne vinssent à tomber soubs la puissance d'autruy. Les Champenois, & les Soissonnois, les vns fort renommez pour les beaux actes guerriers par eux faits en Orient, & les autres pour l'honneur & lustre de leur antiquité, & pour les beaux faits de leurs ancestres, ne vouloient permettre que leurs ennemis emportassent la victoire sur eux. Gautier Comte de Saint Pol, auec vne braue troupe de gens de cheual, faisant vne grande fenestre à trauers les ennemis y passa, & les alla assaillir par les flancs, ce pendant que sur le front on combattoit vaillammẽt auecques vne grande esperance de la victoire. Ferrand à qui le succez de ceste bataille touchoit plus qu'à nul autre, alloit deçà & delà, tantost d'vn costé tantost d'autre tantost combattant contre vn ennemy tantost cõtre vn autre, mais ne pouuant seul vacquer à tant de choses, la fortune l'abandonna, car il ne voyoit aucun bon succez de ceste bataille ny aucun secours pour luy. L'Empereur mesme bien empesché ailleurs ne le pouuoit secourir, car il auoit à soustenir l'effort de ceux d'Arras, de Beauuais, & d'Amyens.

Ordonnances des deux armees.

Sageſſe d'Auguſte.

L'Eſcarmouche attaquee.

Fort de la bataille.

Vaillance du Comte de S. Pol.

Vaillance de Ferrand.

Le Roy auoit parmy la nobleſſe Françoiſe choiſi neuf braues gentilshommes pour estre comme garde de sa personne ordinairement pres de luy, lesquels non seulement le garderent, mais aussi cuiderent apporter la mort à Othõ. Car il auoit commandé aux siens, que laissans tous autres, ils tirassent droit au Roy, & visassent à luy seul, d'autant (disoit-il) que le Roy estãt tué, ils recueilleroient le fruict de toute la victoire. Les Allemans aussi voyans de loing l'Auriflamme, & recognoissans par icelle l'endroit ou estoit le Roy, ne tiroient qu'à

Garde d'Auguſte.

Tirer drois au Roy.

luy, oublians leurs playes, & trauaux, ains cherchoient ſeulement par leur mort
Garde d'Auguſte affoiblie vne hõnorable victoire & vn grand honneur. Les gentilshommes qui eſtoient
au tour du Roy pour ſa garde commençoient de ſ'affoiblir, ne pouuans ſi lon-
guement ſouſtenir l'effort & la fureur des Allemans, & deſia on voyoit branſler
l'Auriflamme, & tantoſt baiſſer, tantoſt haulſer, qui eſtoit vn ſigne que les affai-
Doute de Victoire. res du Roy ſe portoiẽt mal & qu'il auoit beſoing d'eſtre ſecouru. Lors Regnauld
Comte de Boulongne ayant repoulſé Eudes, ou Odon Duc de Bourgongne, &
voyant la troupe du Roy deſcouuerte d'vn coſté, voulut donner dedans, & par
la aſſaillir le Roy: mais en eſtant bien pres, on dit que comme ayant eu frayeur
Frayeur du Duc de Bourgongne. de la preſẽce du Roy tout ainſi q̃ d'vne choſe diuine, il ſ'en retourna tout court,
& venant à aſſaillir Robert Comte de Dreux, il fut prins. Le Comte Ferrand qui
ſ'eſtoit donné l'Empire de la France, & qui penſoit bien en eſtre Roy, comme ſi
pour luy ſeul l'Empereur & tant d'autres Seigneurs euſſent combattu, & que la
France partagee entre les ennemis. guerre ſe fit pour luy ſeul, faiſoit tout ce qu'il pouuoit, n'eſpargnant ny ſa per-
ſonne, ny celles des ſiens. Car deſia les ennemis auoient entre eux partagé, &
diuiſé le Royaume de France, en faiſant mourir le Roy. Ils auoient deſtiné le
nom de Roy & la ville de Paris capitalle du Royaume au Comte de Flandres,
d'autant qu'il eſtoit iſſu de ſang royal, qu'il eſtoit grand ſeigneur, & vaillant Ca-
pitaine, & qu'il auoit mis vne grãde armee en campaigne, & auoit de ſes deniers
ſouldoyé, & entretenu l'armee de l'Empereur. La Guyenne & la Normandie e-
ſtoient deſtinees au Roy d'Angleterre, & au Comte Regnauld non ſeulement
ſon Comté de Boulongne, mais auſſi les pays de Laonnois & de Soiſſonnois. A
Othon, la Champaigne & l'vne & l'autre Bourgongne. Ferrand eſtoit vn grand
Cappitaine, & les Flamans & Hannuyers ſe monſtrerẽt biẽ dignes d'vn tel chef
Force de l'eſperance & de la fureur. combattans vaillamment & ſouſtenans en diuers endroits les efforts des enne-
mis. L'eſperance & la fureur qui ſont deux puiſſans & piquans aiguillons pour
faire entreprendre choſes grandes animoit & encourageoit leurs courages, qui
fortiffioient leurs corps, ſi qu'ils vouloiẽt ou vaincre, ou ſ'ils eſtoient vaincus, l'e-
Deſeſpoir de Ferrand. ſtre auec vn grand carnage des ennemis. Ferrand ne ſ'eſtoit fortiffié des perſon-
nes ny des mains des ſiens, mais cõme il vit qu'apres auoir fait ce qu'vn grand
Capitaine peut faire, la fortune ſe monſtroit cõtraire à ſes deſſeins, & que les ru-
ſes, forces, & entrepriſes de la guerre ne pouuoient rien ſeruir ny proffiter cõtre
Force du ciel la volonté du ciel, contre laquelle ne peut reſiſter la puiſſance humaine, il ſe mit
à faire le vaillant ſoldat, & combattant hardiment ſouſtenoit les ſiens, & là où il
voyoit le plus d'affaires, & les ſiens le plus chargez, il y accouroit les ſecourir, &
Vaillance de Ferrand. tournoit les ennemis contre luy. Et cognoiſſant bien qu'il ne pouuoit vaincre, il
deſiroit à tout le moins mourir en combattant vaillamment, & venger & ven-
dre bien cherement ſa mort en faiſant deuãt luy, des grands tas des gẽs du Roy,
laiſſant aux François & à leur Roy la victoire qu'ils gaigneroiẽt, plus chere qu'ils
Sa reſolution n'euſſent deſiré. Son cheual eſtant bleſſé ſoubs luy, & le ſentant mourir, & tom-
ber, il mit ſoudainement pied à terre, & eſtant chargé de coups, & de playes, &
tout rouge de rauines de ſang il ſembloit ne ſ'eſmouuoir ny de la douleur de
Bleſſure de Ferrand. ſon mal, ny du ſpectacle de ſes playes ſanglantes, ains tant qu'il peut ſe tenir de-
bout, & tenir les armes au poing, il combattit.

En fin eſtant enuironné de toutes parts, & ietté par terre, il fut prins par Hu
Ferrand pris gues de Marueil, qui en recompenſe, eut la ſeigneurie de Villebois en Augou-
mois, laquelle à touſiours depuis demeuré en la maiſõ de Marueil. Les Flamãs
&

&Hannuyers,qui reſterent ſe ſauuerẽt à la fuitte. Dont bien leur en print,car les François qui combattoient de ce coſté là, & ſur tous les Champenois, eſtoient allez au ſecours du Roy, qui eſtoit tenu de bien pres par les Imperiaux, les vns deſquels auoient bien vertement chargé ces gentilshommes qui gardoient le Roy,les autres le chargeoient, & l'auoient deſia porté par terre. Pierre Comte d'Auxerre couſin du Roy,lequel(comme il aduient ſouuẽt en ces malheurs des guerres ciuiles)eſtoit ſuſpect à l'vne & à l'autre armee,d'autãt que Philippes ſon frere auoit eſté tué du coſté de Ferrant,pource que ſa mere eſtoit prochaine parente de la femme dudit Ferrant)auec ſa troupe ſouſtint l'effort des ennemis,ce pendant qu'vn autre Pierre ſurnommé Triſten deſcendant de cheual,ſur icelluy monta le Roy porté par terre. Et tout ainſi que les ennemis auoient tous coniuree & iuree la mort du Roy, & ne tendoient qu'à luy, ainſi vne troupe choiſie de la nobleſſe de Frãce,du courage,des yeux,&des mains cherchoit l'Empereur comme ſi elle euſt meſpriſé les autres perſonnes de moindre pris, & ſe faiſans vne grande ouuerture à trauers les ennemis,feirent tant qu'ils paruindrẽt iuſques à luy. Guillaume la Barre braue cheualier,ẽbraſſa l'Empereur au foye du corps, & le voulut porter par terre. Girard Scroph mettãt la main à l'eſpee, en dõna vn grand coup dedans l'eſtomac de l'Empereur, mais ſon corſelet empeſcha qu'il ny eut ny playe ny ſang,&que le coup n'entraſt dedãs le corps. Comme Scroph veult redoubler,ſon cheual eſtant bleſſé au front, ſ'eſtonna, & prenant la fuitte, tira ſon maiſtre hors du cõbat,bien que Pierre de Mauueſin fit tout ce qu'il peut pour le retenir par la bride. Depuis cela aucun ne vit Othon au front,car il commença de fuir. Thomas de S. Valier accõpagné de 50. cheuaux, & de deux mille bons hõmes de pied,ſouſtint l'effort de ſept cents cheuaux Brabançons, qui le chargerent,& les tua ou print tous ſans perdre ſur l'heure des ſiens qu'vn ſeul homme,lequel eſtant puis apres trouué bleſſé entre les morts fut ſi bien penſé qu'en fin il en guerit. Regnauld fut le dernier qui peult eſtre vaincu,car voyant les autres ou tuez ou mis en routte,il euſt bien peu en fuyant ſe ſauuer mais il ne peult iamais ſe reſoudre à prendre la fuitte, ny à ſe charger de ceſte honte, bien que deuant qu'ils vinſſent aux mains,il auoit eſté d'aduis contre l'opiniõ de tous qu'ils ne deuoient point combattre. Et comme cela le mit en l'endroit de quelques vns en opinion de couardiſe,& des autres, de trahiſon,il dit: ie monſtreray auiourd'huy par l'effort de ma main,ma foy &mõ integrité,puis que ie ne ſuis ny eſcouté ny creu en ce lieu. Ie puis ſeulement ſouhaitter non donner vn bon ſuccez de ceſte bataille, mais ie puis bien promettre ce qui conſiſte en moy, & qui en depend. L'ennemy ne me bleſſera point par derriere,en me voyant fuir. Qu'il me frappe hardiment au front ſ'il peult. Que ſ'il me fault, il ſ'en trouuera mal,& ſi ie le faux que ie meure d'vne mort villaine, & malheureuſe. Lors il ordonna de telle façon vn bataillon de gens de pied en forme triangulaire,que faiſant les pointes loing l'vne de l'autre,il laiſſavn grand interualle entre deux,d'où il peut ſelon les occaſions qui ſe preſentoient,courir ſur les ennemis,auecques vne bõne troupe de cauallerie,&ſe retirer quand il voudroit, affin qu'eſtant ainſi ſon bataillon dreſſé en triangle,l'ennemi n'euſt moyen de donner par le derriere, & affin auſſi q̃ les gens de cheual peuſſent ſecourir les gẽs de pied,&les gẽs de pied ceux de cheual,ſe ſecourans mutuellemẽt les vns les autres,&auſſi que de q̃lque coſté q̃ l'ẽnemi ſe tournaſt,il l'euſt en face. Dõc par les coſtez ouuerts il enuoioit ſes tropes,quãd il en voioit eſtre tẽps &beſoin,&quãdelles eſtoiẽt chargees il les

Routte de Flamans.

L'Empereur cherché.

Attaqué & frappé.

Il s'enfuit.

Purgation d'vn homme de bien.

Reſolutiõ de vaillant homme.

Ordonnance de bataillon.

Stratageme de guerre.

retiroit. Ceſte ruſe & trõperie dura aſſez longuemẽt ſans aucun effect, d'autant que ſix braues Cheualiers, venãs furieuſement courir ſus à Regnauld, l'vn d'eux nommé Cinel ou Cinieres, eſtant par Regnauld porté de ſon cheual par terre, & contraint de combattre à pied, ce pendant que les autres regardoient ce paſſe-temps, ledit Cinieres ou Cinel donna vn grand coup deſpee au ventre du cheual du Comte dont il tomba deſſoubs. Là accourut vn grand nombre d'hommes, & fut la troupe du Comte miſe en routte, luy leué de deſſoubs ſon cheual, & grand debat ſ'eſmeut entre eux à qui auroit la gloire de la prinſe du Comte. Sur tous Gaultier de Fontaines, & Iean Robert vouloient auoir ceſt honneur & le dernier de tous ſuruint Iean de Neeſle qui eſtoit vn fort bel homme de vi- ſage & de corps, mais non ſi vaillant que les autres, car comme ce iour là chacũ eut acquis quelque honneur, il n'auoit rien faict dont il en peut rapporter tant ſoit peu. Lors ſuruenant auecques ſes troupes toutes freſches, il ne ſe melloit pas tant ſeulement, parmy les autres vainqueurs mais auſſi faiſant le braue & ſ'approchant de plus pres au Comte, voulut mettre la main ſur luy, & diſoit que ledit Comte eſtoit ſon priſonnier. Ceſt homme couard & poltron euſt eſté le maiſtre de ceſte diſpute contre les autres Seigneurs, & ſa bonne mine eut ſurmonté la valeur des autres, ſi vn gentilhomme nommé Varrin l'vn des plus ſauoris du Roy, & grands ſeigneurs de la Cour & homme vaillant, braue, ſage, & droitturier y ſuruenant, n'euſt vuidé ce different. Il pria tous les Seigneurs & ſoldats là preſens d'auoir bon courage, & de ſ'aſſeurer que le Roy recompenſeroit vn chacun ſelon ſon merite. Le Comte ſe rendit à luy, & eſtant leué, & tiré de deſſoubs ſon cheual, on commençoit de le mener au Roy, quand apperceuant de loing Arnould d'Audenarde vaillant gentilhomme qui venoit à ſon ſecours auec vne troupe de bons hommes, il ſe laiſſa tomber à terre comme ſi le cœur luy eut failly, & comme ſ'il ſe fut eſuanouy, & que de laſſeté, de trauail ou de mal il ne peut paſſer plus outre. Ceux qui le menoient cognoiſſans que c'eſtoit vne feinte, & que le Comte auoit fait ceſte mine quand il auoit veu vn nouueau ſecours approcher pour luy, le monterent ſoudainement à cheual & l'emmenerent diligẽmẽt au Roy, car deſia le bataillõ du Cõte dreſſé en triangle ayãt perdu ſon chef ſ'eſtoit allé ioindre audit Arnoul. Les François ne pourſuiuirent pas beaucoup les ennemis, pource qu'ils vouloiẽt garder le grãd nõbre de priſonniers riches qu'ils auoiẽt pris & qu'ils auoiẽt cõbattu depuis le midy iuſques au ſoir. Voila la ionrnee du põt de Bouines, ainſi eſt appellé le põt, ou elle fut donnee & gagnee par les François. On dit qu'il y auoit cent cinquante mille hommes de pied en l'armee de l'Empereur le nõbre de ceux de cheual ne ſe ſçait pas au vray, bien dit on qu'il y mourut mille cinq cens Cheualiers, qui pour leur valeur auoient par l'Empereur eſté honorez du tiltre de Cheualerie. La cornette de l'Empereur ou eſtoit ceſte Aigle cy deſſus deſcrite fut prinſe, l'Empereur mis en fuitte, & trente ſeigneurs prins priſonniers entre leſquels fut le Comte de Saliſberi. Regnaud Comte de Boulogne fut enuoyé en priſon à Peronne, & Ferrand à Paris au Chaſtel du Louure, que ledit Roy Auguſte auoit fait baſtir tant pour mettre ſes tiltres & Pancartes que pour y empriſonner les grands Seigneurs, & pource que lors c'eſtoit l'vn des plus ſuperbes baſtimens de ce Royaume, il l'appella au langage du temps, le Louure, qui eſt comme qui diroit l'œuure quaſi chef d'œuure. Les autres priſonniers furẽt enuoyez en diuerſes priſons. Les Annales Flamãdes diſent que le Cõte de Sauoye fut pareillemẽt prins

Vaillance de François.

Cõte de Boulogne deffaict

Le couard veult auoir le guerdon des vaillans.

Comte de Boulongne pris.

Fainte dudit Comte.

Victoire entiere.

Grand nombre de priſonniers.

Iournee du pont de Bouines.

Cornette d'Othõ priſe

Ethimologie du Louure.

prins prisonnier auecques Arnoul d'Audenarde & Baudouin de Comines, & qu'entre les prisonniers furent les Ducs de Brabant & de Lambourch, & le Cõte de Luxembourg. Ceste bataille fut donnee le vingt-cinquieme iour de Iuillet l'an mille deux cens-quinze, & apres icelle, le Roy confisqua à sa couronne le Comté de Flandres. 1215

Flandres confisquee au Roy.

Le Roy Iean d'Angleterre estoit cependant aux escoutes en son Royaume, tyrannisant ses subiets de toutes les façons dont il se pouuoit aduiser. Autres disent qu'il estoit en Poictou, dont il fut chassé par Loys fils d'Auguste. La perte de la bataille de Bouines luy fit perdre plusieurs bons amis, & luy donna vn mauuais saut, les autres qui resterent estoient ou faintement ses amis, ou se declarant apertement se reuolterent, les vns pour ne pouuoir supporter ses tyrannies, & meuz d'vn bon zele enuers leur patrie affligee, & les autres d'vn mescontentement de ce qu'ils n'auoient pas les honneurs dignes de leurs valeurs & merites, & ses subiets en general mal affectionnez enuers luy, tendoient à vne sedition & reuoltement pour ses tyrannies, cruautez & iniustices. Ce qui est le coustumier & ordinaire sallaire des tyrans, & meschans Princes. Ce changement d'affaires, & de fortune luy amollit le cueur, & le disposa à receuoir volontiers la paix. Le Pape enuoya vn Legat vers les deux Rois, qui les disposerent si bien à quelque accord, qu'ils firent trefues pour cinq ans. Car Auguste estoit las de la guerre, & Iean la craignoit de son costé.

Les affaires du Roy Anglois mal.

Salaire des tyrans.

Trefues entre les deux Rois.

Auguste apres ceste victoire du pont de Bouines, alla à Paris menant auec soy comme en triomphe le Comte Ferrand lié & enferré, & à l'occasion des fers qu'il auoit aux pieds & aux iambes, il estoit porté en vne littiere sur deux cheuaux. Tous ceux qui le voyoient se mocquoient de luy, & pour luy faire despit, par equiuocque de son nom, & pour ce que deux cheuaux qui estoient ferrez le portoient, ils luy disoient, que deux ferrans portoient le tiers Ferrand, & que Ferrand estoit enferré. En recognoissance de tant de belles victoires que la France gagnoit de iour à autre, & que Auguste auoit gagnee sur Ferrand, au mesme iour que son fils auoit deffait quelques Anglois en Poitou, Auguste fit edifier vne belle Abbaye pres la ville de Senlis, laquelle il nomma & appella nostre Dame de la Victoire, & en icelle mit Religieux de l'ordre de Saint Augustin qu'il print en l'Abbaye Saint Victor lez Paris. Quelque tẽps deuãt, au retour du voyage de la terre sainte, il tourmẽta les Eglises de son Royaume, priua aucuns religieux de leurs monasteres, print plusieurs terres des Eglises & sur tout leurs domaines, & fiefs nobles en annexa quelques vns à la couronne, & en donna d'autres aux gentilshommes qui l'auoient suiuy en ses guerres. Et en recompense de ce, donna plusieurs terres vagues & roturieres aux Ecclesiastiques, à la charge qu'ils fourniroient certaine somme de deniers aux Rois lors qu'ils en auroient besoin. Par ce moyen le Roy remit sus sa gendarmerie ordinaire des Bans, & Arrierebans, mais il deuint pour cela si mal voulu des Ecclesiastiques, qu'ils s'en plaignirent au Pape & ietterent leurs fulminations sur luy. Ce qui luy fit prendre vn tel remords, que si de la en auant quelque chose luy succedoit mal, il pensoit que cela procedast de punition diuine, pour auoir spolié les gens d'Eglise de la plus part de leurs biens. Dont estant sur le point de donner la bataille à Ferrand Comte de Flandres, au pont de Bouines, il se mit en tresdeuote oraison dedans l'Eglise cy dessus mentionnee, & là promit à Dieu, de rendre ausdits Ecclesiastiques leurs biens, fiefs & domaines, & de bastir vn Temple à

Ferrand mené en triomphe.

Auguste tourmenta les Eglises.

Remords d'Auguste.

Vœu d'Auguste à Dieu.

la vierge Marie, moyennant qu'il pleuſt à ſa diuine bonté luy donner la victoire contre les Flamans. Ayant gagné la victoire & prins le Comte, il ne faillit de reſtituer aux Eccleſiaſtiques, leurs biens, & de baſtir pres de Senlis, la ſuſdicte Egliſe à la vierge Marie qu'il appella Noſtre Dame de la Victoire. Il rendit aux Eccleſiaſtiques leurs fiefs à la charge qu'en temps de guerre, ils fourniroient les camps de chariots pour porter les munitions de guerre, les viures, & les autres choſes neceſſaires pour vn camp. Ils continuerent cela pour quelques temps, mais apres ſe faſchans, & plaignãs de la vilité de leur condition, ce droit de fournir des chariots, leur fut commué en argent, & fut dit qu'ils contriburoient de la en auant à la ſolde des Bans & Arrierebans. Mais auſſi ſe plaignans de ceſte contribution, & ne pouuans longuement endurer à leur col, le ioug d'vne ſeruitude, & d'vn deuoir, ils ſe diſpenſerent à la fin de toutes charges, courues, & contributions, & ſe faiſans de iour à autre, riches, achetoient tout ce qui eſtoit à vendre, de ſorte qu'ils ſe trouuerent maiſtres des plus beaux lieux de la France & eſgaux en richeſſe à la couronne des Rois. Leſquels ayans longuemẽt tolleré ceſte immunité des gens d'Egliſe, vint Philippes le Bel qui impoſa ſur eux, vne decime, de laquelle ils crierent tant que cela fut en partie cauſe, que le Pape Boniface huictieme l'excommunia. Et ayans noz autres Rois continué ceſte impoſition d'vne decime, ils leur en ont à la longue impoſé deux, trois, & quatre, & quand la neceſſité les a preſſez ont recherché leurs bourſes iuſques au fonds.

Fiefs rendus aux Egliſes.

Charges des Egliſes.

Leurs richeſſes.

Decimes ſur elles.

Il ne ſera hors de propos de racomter que les chroniques diſent, que la vieille Comteſſe de Flandres mere de Ferrand qui vſoit de l'art magicque, vn peu deuant ladite bataille du pont de Bouines, voulut ſçauoir par ledit art, qu'elle ſeroit la fin & aduenture d'icelle, & fit ſes ſorts & enchantemens, à la façon de ceux d'Eſpagne, dont elle eſtoit voiſine (car elle eſtoit Portugoiſe.) Elle eut la reſponce qui ſenſuit.

Magique.

On ſe combattra, & ſera le Roy abbattu, foullé des pieds des cheuaux, & ſi n'aura point de ſepulture, & Ferrand apres la victoire ſera receu à Paris, en grãd triomphe & proceſſion. Toutes ces choſes peuuent eſtre expoſees en deux façons, ſelon la couſtume trompereſſe des anciens oracles, car tout ainſi aduint il que le ſort l'auoit rapporté en doute entente, d'autant que le Roy fut abbattu contre les pieds des cheuaux, mais il n'euſt pas ſepulture, car il ne mourut pas, & fut ledit Ferrand receu à Paris en grand triomphe, d'autant que le Roy l'ame na comme en triomphe, mais ce fut à la honte & dommage du Comte, non ainſi que la Comteſſe l'interpretoit à ſa gloire & aduantage.

Oracles moqueurs.

Or la Comteſſe Ieanne outree de douleur de la perte de ſon mary, & beaucoup d'auantage de la crainte qu'elle auoit que le Roy Auguſte fit proceder criminellement contre luy, alla trouuer ledit Roy à Paris, au meſme temps que les habitans de ladite ville faiſoient grands eſbattemens pour la ioye de la priſe du Comte ſon mary. Ce qui d'auantage rengregea le regret, & la douleur de ceſte Princeſſe eſploree. Elle alla trouuer le Roy en ſon Palais, deuant lequel ſe iettant à genoux, ayant la larme à l'œil & la triſteſſe au plus profond de l'ame, elle parla quaſi en ceſte ſorte.

Femme du Cõte deſolee

Sire ie confeſſe que mon mary vous a griefuement offencé, & qu'il a bien merité d'eſtre rigoureuſement puny, & encore que i'aye preſque perdu toute eſperance de ſa vie, ſi eſt ce que ie me conſole aucunement en l'aſſeurance que voſtre clemence & benignité me donnent. Pour ceſte cauſe ie vous ſupplie a-

Sa harangue au Roy.

uoir

" uoir tant eſgard à ce qu'il a commis, qu'à voſtre naturelle bonté, & qu'en ceſte
" cauſe ne vueillez appeller en conſeil voſtre courroux qui eſt iuſtement conceu,
" ains voſtre clemence naturelle. Faites que la grandeur de voſtre courage ſurmõ-
" te voſtre colere, à laquelle les hommes vulgaires meſmes ont accouſtumé de
" donner lieu, tant és choſes grandes qu'és petites. Regardez (Sire) ſ'il vous ſera
" bien ſeant, de faire mourir celuy là, que vous auez eſpargné en la fureur de la
" guerre, & de retenir les biens de celle qui de ſon bon gré les vous offre, & deſi-
" re d'eſtre voſtre obligee ſeruante, & ſubiecte, meſmes de ne tenir ſa vie que de
" vous, par l'aſſeurance que luy pouuez donner de celle de ſon ſeigneur & mary.
" Aquoy ie vous ſupplie treſ hũblement (Sire) vouloir adiouſter l'opiniõ que i'ay
" que Dieu vous a doné ceſte ouuerture, & matiere, pour deſployer voſtre vertu,
" enſemble affin de mieux perſuader à vn chacun que vous preferez la volonté de
" bien faire, à toutes les offences qu'on pourroit commettre contre vous, n'exer-
" ceant point ſeulement voſtre liberalité enuers ceux qui l'ont meritee, mais auſſi
" à l'endroit de voz ennemis. Car combien que ce ſoit vne grãde louange de dõ-
" ner ſecours au milieu des grandes angoiſſes, ſi eſt-ce que la clemence ne donne
" point moins de luſtre & d'ornement à vn Prince, & principalemẽt quand il ſera
" queſtion de faire vengeance d'vne iniure qui luy aura eſté particulierement fai-
" cte. Et ſi ceux qui pardonnent les fautes legeres rapportent quelque louange
" meritee, que ſera-ce de celuy qui moderera ſon ire, quand le crime eſt digne
" de mort? Vne telle bonté n'approche elle pas aucunement, à la clemence & mi-
" ſericorde diuine? Vous pouuez bien nous oſter (Sire) à mon mary la vie, & à
" moy toutes mes poſſeſſions, mais c'eſt à vous maintenant de nous les donner de
" rechef, en ne les oſtant point. Enquoy vous imiterez la benignité de Dieu, &
" ſerez ſemblable à luy en ceſt endroit. Car comme ainſi ſoit que vous ayez au-
" tant de puiſſance d'vn coſté que d'autre, il vaut mieux faire bien que mal, &
" vous contentant de voſtre puiſſance, & authorité, mettre en oubly la rigueur
" de laquelle vous pourriez preſentement vſer, & penſer ſeulement que la puiſ-
" ſance vous eſt d'en haut octroyee pour conſeruer & aſſiſter les humains. Quãd
" vous aurez ſauué la vie, & pardonné voſtre mal talent à plus de gens, cela ſera
" pour vous acquerir plus grande gloire & louange. Finablement (Sire) laiſſant
" à part la remonſtrance que quelque autre vous pourroit en ceſt endroit fai-
" re, l'indignation conceuë au moyen des villes qu'il ſe perſuadoit luy auoir eſté
" à grand tort oſtees, la induit à vous mener guerre & non autre deſir qu'il euſt
" de vous nuire & offenſer. Voicy la concluſion que i'entends faire, ſoit que
" mon mary ſoit mis au dernier ſupplice, & que ie demeure priuee de mes ter-
" res, que cela me ſoit imputé comme n'ayant deffendu ceſte cauſe ſuffiſamment,
" ſoit que nous ſoyons abſoubs, de laquelle grace nous ſerons entierement rede-
" uables à voſtre bonté & clemence, à la louange de laquelle cecy ſera pareille-
" ment adiouſté, que non ſeulement vous nous aurez grandement obligez, mais
" auſſi vous monſtrerez auoir encore mieux deffendu noſtre propre cauſe, que
" moy meſme.

Clemence requiſe.

Faut ceder à la colere.

Louange de la clemence.

Exaggeratiõ.

Pouuoir du Roy.

Faute de Ferrand.

Requeſte d'abſolution.

La Comteſſe parla quaſi de ceſte ſorte, & puis ſe ietta de rechef à ſes pieds, taſchant inceſſamment à ſon poſſible d'adoucir & appaiſer la colere du Roy Philippes, lequel la releua tout incontinent, l'aſſeurant fermement que ſon intention n'auoit oncques eſté de faire mourir le Comte Ferrand, & ores qu'il

Reſponce d'Auguſte.

euſt eſté de ceſt aduis, qu'au nom & à la requeſte d'vne tant vertueuſe Princeſſe, il luy euſt pardonné la vie, de laquelle derechef il l'aſſeura, non pas toutesfois de la liberté & deliurance dudit Ferrand, pour ce qu'auparauant il vouloit aduiſer ſoubs quelles conditions il ſeroit plus expedient de le relaxer, accordant neantmoins à ladite Comteſſe Ieanne, main-leuee & iouiſſance de ſon Comté de Flandres, moyennant toutesfois & à condition que ce ſeroit ſoubs ſa main, & ſelon que ſes predeceſſeurs eſtoient accouſtumez d'en iouir. Dont la Princeſſe le remercia treſ-humblement, & puis retourna vers Flandres, ou elle euſt pluſieurs faſcheries tant à raiſon du peu d'eſtime que le peuple faiſoit d'elle, que pour ce que tout le plat pays auoit eſté deſtruit par les François.

Clemence d'Auguſte.

Deſpit d'Othon.

L'Empereur Othon merueilleuſement deſpit de la grande perte qu'il auoit faite en la bataille de Bouines, ſe retira en ſon pays de Saxe, ou apres s'eſtre de ſon bon gré deſmis de l'Empire, il fit tant qu'il fut abſoubs de l'interdict mis ſur luy par le Pape, & eſtant ſurprins d'vne dyſſenterie mourut audit an mille deux cens-quinze.

L'Empereur Federic.

L'Empereur Federic deuxieme du nom ayant eſté eſleu Empereur durant la vie d'Othon (comme nous auons dit cy deſſus) fit par ſentence imperialle, mettre ſoubs ſes mains toutes les terres que la Comteſſe Ieanne tenoit de l'Empire, & ce ſoubs couleur que l'Empereur diſoit, que la Comteſſe auoit oublié de faire les deuoirs accouſtumez. Mais en l'an mille deux cens vingt-vn enſuiuant, Henry Roy des Romains fils dudit Empereur, leuant la main deſdites terres, rappella la ſuſdite ſentence imperialle de ſon pere, d'autant qu'il luy eſtoit apparu, qu'à cauſe de l'empriſonnement du Comte Ferrand il n'auoit eſté poſſible à la Comteſſe ſa femme de faire les ſuſdits deuoirs.

Plainte d'officiers.

Les officiers du Roy Philippes Auguſte vindrent ſe plaindre à luy, de ce qu'à meſure que les biens & droits des gens d'Egliſe ſ'augmentoient, les ſiens ſe diminuoient d'autant. Il leur reſpondit que les biens-faits du Ciel eſtoient ſi grands enuers luy, & la France, qu'il ne vouloit deſnier aux Preſtres & aux Egliſes aucunes choſes de celles qu'il auoit ſaines, floriſſantes, entieres, & conſeruees, pluſtoſt par la diuine bonté, que par la prudence humaine. Au contraire Iean Roy d'Angleterre eſpuiſé d'argent, pour auoir longuement ſouſtenu pluſieurs guerres, & outre ce irrité contre les gens d'Egliſe de ſon Royaume, & offencé de ce que (comme nous auons dit) le Pape l'auoit excommunié, pour n'auoir voulu receuoir vn nommé Eſtienne eſleu Eueſque de Canturbery, & confirmé & ſacré par le Pape, & auoit interdit ſon Royaume, ſ'eſtoit emparé des richeſſes des Egliſes leſquelles il auoit conuerties à ſon vſage. Le courage ſelon de ce Prince pouuoit bien meſpriſer l'excommunication du Pape, & les execrations des gens d'Egliſe, mais eſtant contraint de recognoiſtre parmy tant de malheurs qui luy ſuruenoient, la iuſte ire de Dieu, il ne refuſa de ſouffrir aucunes conditions ny loix qui luy fuſſent impoſees par le Pape, ou par les Prelats de ſon Royaume, ny aucunes regles de penitence qui luy furent donnees, tant fuſſent elles rigoureuſes.

Affection d'Auguſte aux Egliſes.

L'ire de Dieu

Excõmunication contre l'Anglois.

Il receut auecques grand honneur & reuerence, le Legat qu'auoit enuoyé le Pape, & à ſes pieds mit volontairement ſes inſignes & ornemens Royaux. Il fut cinq iours attendant qu'elle ſentence le Legat ietteroit contre luy, & au ſixieme contre ſon attante, le Legat luy rendit amiablemẽt ſa couronne Royalle, qui

1215

qui fut vn don non eſperé ny attendu par Iean, lequel en recompenſe de ce bien promit & iura pour luy & ſes ſucceſſeurs Roys, que le Royaume d'Angleterre, & la ſeigneurie d'Irlande qui lors n'eſtoit point encore Royaume, ſeroient tenues à foy & hõmage du ſiege Romain, & luy ſeroiẽt tributaires de mille marcs d'argent par chacun an, & deſlors fit au Pape foy & hommage de ſondit Royaume. D'auantage il receut ledit Eſtienne en ſon Eueſché, & rendit aux Eccleſiaſtiques les biens & fruits que par l'eſpace de ſept ans il leur auoit prins, & voulut que de ceux qui auoient eſté cõſumez, diſſipez, ou bruſlez, eſtimation fut faite, promettant de rendre la ſomme de ce qu'ils valloient quand ils furent prins. Et affin que ledit Roy Iean ne peut tromper le Pape, le Legat fit iurer & promettre aux Seigneurs Anglois, que ſi leur Roy venoit à manquer à aucun des articles par luy promis, ils le cõtraindroiẽt par toutes voyes à tenir ſa promeſſe. Les hiſtoires Angloiſes ne diſent pas cela, & ne parlent aucunement de ceſte ſoubsmiſsiõ. Or auoit le Roy Iean beſoing de grãdes ſommes de deniers pour payer ce qu'il auoit promis, & il n'en auoit point, veu les grãdes pertes qu'il auoit ſouffertes. Et voulant ſatisfaire aux gens d'Egliſe, il fut contraint d'inuenter de nouueaux moyens pour recouurer de l'argent, de faire nouuelles impoſitions, de ſoulller les autres pour contenter les Eccleſiaſtiques, & de ſeſlogner des loix, couſtumes, & ordõnances des anciens Roys. Il vſoit de toutes les cruautez qu'õ ſçauroit penſer, exigeãt & tuant les hõmes, & forçant, & violant les femmes. Ceſa mit telle rage dedans les cœurs des Anglois, qu'ils delibererent de demander ſecours à leur ennemy Philippes Auguſte Roy de Frãce, cõtre leur propre Roy. * Enquoy on peut voir la force du deſir de la vengeance, qui contraint les hõmes * de recourir meſmes à leurs ennemis. Quatre d'entre les plus grands Seigneurs Anglois par l'aduis des autres paſſerent vers Auguſte, & le ſupplierent de vouloir prẽdre en protection l'Angleterre, & que tout ainſi qu'il eſtoit Roy de Frãce, il permiſt qu'on l'appellaſt Roy d'Angleterre. Auguſte refuſa ceſte offre, diſant qu'il ne vouloit violer les trefues qui eſtoiẽt entre luy, & le Roy Iean. Loys ſon fils ayant prins oſtages d'eux, paſſa en Angleterre, là où eſtãt receu, & ſallué pour Roy, il entra dedãs la ville de Londres, & ceux de Hãptonne & de Lincole enuoyerẽt leurs deputez vers luy, pour luy preſter obeiſſance. Ieã aduerti de l'ẽtrepriſe de Loys, & des menees de ſes ſubiets, enuoya prier le Pape d'interpoſer en cela ſon authorité, & de faire tant enuers Auguſte qu'il euſt à ſe deſiſter de ce voyage, & du ſouſtiẽ & faueur promiſe aux Anglois. Le Pape qui lors aimoit Ieã pource qu'il luy auoit rendu tributaire ſon Royaume, enuoya vn Ambaſſadeur vers Auguſte, pour le prier de ſe vouloir deporter de ceſte guerre d'Angleterre. Auguſte (cõme diſent les hiſtoires d'Angleterre) ouyt biẽ volõtiers l'Ambaſſadeur du Pape, mais il ne peut en aucune facõ eſtre diſſuadé de dõner ſecours aux Anglois, allegãt pour ſes raiſons, que Iean n'eſtoit aucunement iuſte, & legitime Roy d'Angleterre, d'autãt qu'il l'auoit iniuſtemẽt raui à Arthus ſon nepueu, & qu'il auoit tãt oublié, ſoy, ſa patrie, & ſa dignité qu'eſtãt vſurpateur dudit Royaume, il l'auoit rẽdu tributaire au ſiege Romain, & que d'autãt qu'il auoit fait cela ſans l'aduis & conſeil des Princes, & Seigneurs de ſon Royaume, il eſtoit par ſa coulpe, digne d'eſtre priué de tout honneur, & de la qualité Royalle.

Loys eſtant à Lõdres, tous les Seigneurs, meſmes pluſieurs de ceux qui eſtoyent les plus fauoris de Ieã, vindrẽt luy preſter obeiſſance. Alexãdre Roy d'Eſcoſſe le vint trouuer, eſtant accõpagné d'vn bõ nombre de ſoldats, que les Anglois

L'Angleterre relleué du ſiege Romain.

Biens rendus aux Egliſes par l'Anglois

Crainte donnee à vn Roy

Nouuelles impoſitions en Angleterre.

Force de vengeance.

Anglois ſe reuoltent

Loys Roy d'Angleterre

Iean aymé du Pape.

Iean illegitime Roy d'Angleterre.

Eſcoſſois en Angleterre.

laisserẽt librement entrer en leurs terres, pour ce qu'il venoit à leur secours. Les forces de Loys s'augmentans de iour à autre, il subiugua facilement tout le pays du Nort de l'Angleterre, hormis la ville de Winceſtre, là où Iehan s'estoit sauué, & le chasteau de Windelisore ou Winsor. Les soldats François vsoient de grandes insolences, car ils ne passoient en lieu qu'ils ne pillassent maisons, hommes, & femmes, & mesmes pilloient les Eglises, & les ornemens, & reliquaires d'icelles contre la volonté de Loys, qui n'en pouuoit estre le maistre. Comme Loys alloit visiter le pays qui tire vers l'Orient, ceste insolence des soldats s'augmenta tellement que par ou ils passoient ils ne laissoient rien. Loys alla assieger Norvvich, qu'il mit aisement en sa puissance, & print dedans Thomas Burg frere de Humbert Capitaine de Douure. Il fit bien garder ledit Thomas, esperant par le moyen d'iceluy corrompre Humbert son frere, affin qu'il luy rendit la place de Douure, & ainsi appuyé sur ceste esperance, & aussi estant suscité par son pere, qui luy manda qu'il auoit fait vne tresgrande faulte d'auoir laissé derriere luy vne place tant importante comme estoit Douure, il y alla mettre le siege, & plantant deuant ses machines & engins de guerre, donnoit nuict & iour beaucoup d'affaires aux assiegez, non sans grande perte des siens, qui par ceux de dedans estoient à coups de traits & de pierres bien fort reculez du fossé, & de la muraille. Loys perdant esperance de pouuoir auoir ceste place par force, premierement tanta d'esmouuoir Humbert à la rẽdre par vne menasse qu'il luy feit de faire mourir cruellement Thomas son frere s'il ne la rendoit. Mais comme il vit que cela n'esmouuoit aucunement Humbert, il luy fit promettre de l'argent: toutesfois celà l'esmeut aussi peu que la menasse de la mort de son frere, & ne peut esbranler sa magnanimité fidelle. Loys irrité de cela, iura publiquement qu'il ne partiroit iamais de deuant ladite place, qu'il ne l'eut prise, & qu'il n'euſt fait cruellement mourir tous ceux qu'il trouueroit dedans. Dont il poursuiuit plus asprement le siege que deuant, ce pendant que les autres Princes qu'il auoit laissez à Londres, allerent assieger le Chasteau de Windelisore, affin que de tous costez la guerre se fit là où il en seroit besoing.

Insolences de soldats François.

Conquestes de Loys.

Ne fault laisser forts derriere.

Menasse aux assiegez.

Resolution d'assiegez.

v Windelisore.

Iean voyant que ses ennemis estoient detenuz par ces longs sieges de villes, enuoya de toutes parts amasser des gens perdus qui le vindrent trouuer. Estant fortiffié de ce nouueau secours il partit de la ville de Winceſtre, & comme si c'euſt esté vn foudre froissant & brisant tout, il brusloit, pilloit, & rauageoit toutes choses iusques aux Eglises, mais il ne dura pas longuemẽt en ceste cruauté, car peu apres il mourut de tristesse, & d'ẽnuy qu'il euſt de voir toutes ses troupes se noyer deuant luy au passage d'vne riuiere. Ce qui fut l'an de salut 1217. de son aage, 51. & de son regne 18.

Armee de Iean cruelle.

Mort de Iean.

Sa mort neantmoins ne fut pas fort aggreable aux Seigneurs Anglois, & ne les resiouit pas beaucoup, d'autant qu'ils auoyent (ce disent les Anglois) appellé Loys fils du Roy de France, affin que par son secours & par le moyen de ses forces, ils peussent conseruer la liberté du peuple Anglois, iusques à ce que ou leur Roy Iehan fut contrainct de recognoistre sa faulte, ou que son fils Henry fut venu en aage capable de gouuerner & manier affaires. Et pour ce que l'vn ny l'autre n'estoit encor aduenu, ils craignoient que si Loys venoit à estre maistre de toute l'Angleterre elle seroit à perpetuité en la puissance, & subiection des François. Ce qu'ils vouloyent euiter plus que la mort. Or d'autant qu'ils auoyent appellé Loys pour leur commodité, non pour la sienne, & qu'ils voyoient

Repentance des Anglois

1217

voyoient que la haine qu'ils auoient portee à leur Prince, les mettoit en ce danger, & crainte, ils en receuoiẽt vn grãd ennuy, & ne sçauoient à quel point se resoudre. Loys apres la mort de Iean se forgea vne esperance dedans l'esprit de se faire maistre & Seigneur de toute l'Angleterre, & adoncques il poursuiuit plus que deuant le siege du chasteau de Douure esperant que dans peu de iours Hũbert le rendroit, mais tant s'en fault que Humbert en voulut rien faire, que mesmes estant solicité, & pratiqué par Guillaume Comte de Salisberi (qui en la bataille du pont de Bouines auoit esté prins par Philippes Auguste, & qui lors suiuoit ledit Loys) il demeura plus que deuant ferme en sa fidelité, Loys craignant que le lõg temps qu'il employoit au siege de ceste place, luy fit perdre d'autres belles occasions, leua ledit siege, & hastiuement s'en alla à Londres, puis à Lincole, & en passant mettoit en son obeissance plusieurs petites places. Il y en a qui disent que Loys ayant entendu la mort de Iehan, repassa en France, & qu'y ayant assemblé vne nouuelle armee, il retourna incontinent en Angleterre, mais cela n'est ny vray, ny vray semblable, car s'il eust fait cela, il eust sans aucun doubte, irrité contre luy les volontez de ceux de son parti, & renforcé le cœur à ses ennemis, qui n'eussent pas failly à luy empescher le retour, & la descente en leur Isle quand il y fut retourné, d'autant que desia ils se repentoyent d'auoir appellé en leur patrie, à leur secours, vn Prince si grand, si puissant, & si redoutable.

Crainte danger & irresolution.

Esperance de Loys.

Fidelité constance.

Loys repasse en France.

Ce pendant que ces choses estoient maniees par Loys, & par quelques Seigneurs Anglois tenans son parti, Guillaume Comte de Gloceſtre Mareschal & Lieutenant general des forces du Royaume d'Angleterre, mena auecques soy à Gloceſtre, Henry fils de Iehan aagé de neuf ans auecques ses autres freres, & là assembla tous ceux qui auoient tenu le party de Iehan. Là se trouuerent aussi plusieurs Seigneurs qui auoient tenu le parti de Loys, & le Legat du Pape qui tenoit celuy de Henry. Le Comte leur remonstra auecques tant de raisons qu'ils ne deuoient choisir vn Roy estranger pour chasser celuy que naturel leur auoit legitimement donné, que d'vn commun consentement ils saluerent & proclamerent pour leur Roy, ledit Henry. Ce qui fut en la mesme annee de la mort de son pere.

Henry fils de Iean.

Ne faut choisir vn Roy estranger.

Ceste nouuelle apporta vn merueilleux changement aux affaires de France, & d'Angleterre, car ceux qui tenoient le parti Royal, furent bien aises de cela, & ceux qui tenoient celuy de Loys, voyans que leur cas alloit mal, se vindrent mettre à la mercy & misericorde du nouueau Roy, qui la leur donna, ne voulant au commencement de son regne, en temps turbulent, & n'estans ses affaires encore bien establis, mescontenter aucun, ny taindre le commencement de son regne de la cruauté du sang, ny brouiller son estat.

Henry proclamé Roy.

Sage commencement de regne.

Ce Henry fut troisiesme du nom Roy d'Angleterre. Loys craignant vne trahison (qui estoit la chose qu'il craignoit le plus) fortiffia les places qu'il auoit prises, & mesmement celle de Harfort, & apres retourna à Londres pour tanter & sonder les volontez des Seigneurs, la plus part desquels estoient dessia bien refroidis, & s'estoient retournez du costé de Henry, & les autres ne pouuãs si tost se resouldre de ce qu'ils deuoyent faire, ny qui ils deuoient suiure regardoient de quel costé (cõme on dit) tourneroit le vent, & se conseilloiẽt les vns & les autres lequel des deux ils deuoient suiure. Ils cõsideroient & iugeoiẽt que ce seroit meschamment fait à eux d'abandõner Loys, leql ils auoiẽt appellé,

Loys mal aimé en Angleterre.

& auquel ils auoient obligé leur foy,&leur hõneur .Puis ils mettoient en conſi
deration,qu'il ne ſeroit pas bon ny ſeur pour eux de ſe fier à vn homme eſtran-
ger, qui n'auoit point la volonté bonne à leur patrie. D'auantage ils eſtoient ef-
Crainte de l'excõmunication. frayez de ce qu'ils auoient eſté excommuniez par le Pape pour auoir contre la
volonté du ſiege Romain appellé ledit Loys en Angleterre. Et biẽ que l'amour
de la patrie,& la belle eſperãce du ieune Prince Henry, les perſuadaſt de ſe ren-
ger de ſon coſté,toutesfois ils y voyoiẽt vn grãd dãger, pour le voir par l'incapa-
cité & imbecillité de ſon aage,inhabille à porter les armes, & à manier affaires.
Reſolution ſur doubte. Sur ces difficultez,les vns qui eſtoient retenus de la honte, ſe reſolurent de n'a-
bandonner point Loys,iuſques à ce qu'il leur fut permis de le faire plus honne-
ſtement,ou qu'il ſe fit quelque traicté & accord entre ces deux Roys, à egalles
conditions. Doncques allans trouuer ledit Loys à Londres, ils conſulterent &
Trefues entre Loys & Henry. communiquerent auec luy de tous affaires,ce pendant que le Pape extrememẽt
marri de voir ceſte guerre en Angleterre,entre Princes ,pàrens & amis, ſur les
volontez,& l'election d'vn Roy,fit tant que Loys & Henry firẽt entre eux,tref-
ues pour quelques iours,durant leſquels Loys accompaigné d'Alexandre Roy
d'Eſcoſſe paſſa en France,& ce pendãt le Comte de Saliſberi ſ'alla rendre à Hen
ri.Ce qui affoiblit grandement les forces & les courages des François. Loys re-
tourna en Angleterre,vn peu deuant que le temps des trefues expiraſt, & ſe re-
tirant àLondres enuoya ſes forces deuant le chaſteau deLincole pour l'aſſieger,
Siege de Lincole. car la ville eſtoit à eux.Les François donnerent deux aſſaults en deux diuers en-
droits audit chaſteau , tandis que l'armee de Henry conduitte par Guillaume
Comte de Gloceſtre,couroit le pays qui eſt autour deNothymgam,prenant ai-
ſement toutes les places d'iceluy , & de là alla à Lincole , là où pour deſtourner
les François du ſiege du chaſteau,il donna iuſques aux portes, & ſ'efforça de les
rompre,mais ſes gens furent repouſſez par les François, ce pendant que par vne
poterne de derriere le chaſteau , Fulcas fut introduit, & receu dedans par les aſ-
Secours donné auſdits aſſiegez. ſiegez.Dés que Fulcas fut la dedans auecques ſes forces,il entra dedans la ville,
& chargea les citoyens.Ce qu'entendans les François,ils entrerent dedans la vil
le,& rembarrerent Fulcas dedans ledit chaſteau. D'autre coſté les Anglois me-
nez par Sauari de Mauleon,duquel nous auons cy deſſus parlé, rompirent les
Combat de Lincole. François def faits. portes de la ville,& y entrerent. Dedans la ville y eut vn dur combat, mais en
fin les François furẽt mis en routte auec vne grãde boucherie des leurs. Il y en
qui faulſement diſent que Loys eſtoit en ceſte meſlee,& qu'il fut prins,mais(co-
me nous auõs ia dit)il eſtoit ce pendant à Londres.La priſe&le pillage de la vil-
le de Lincole donna frayeur aux autres villes qui tenoient le party des François,
car tout incontinent elles ſe rendirent.Loys effrayé de ceſte nouuelle,craignant
Crainte de Loys. (ainſi comme nous auons dit) vne trahiſon, ſe fortiffia dedans la ville de Lon-
dres,y ayant fait venir nouueau ſecours de France. Le Comte de Gloceſtre alla
mettre le ſiege deuant ladite ville , mais les Seigneurs Anglois ſe reſſouuenans
du grand benefice receu de Loys qui eſtoit venu à leur ſecours,faiſoient tout ce
Deſir des Seigneurs Anglois. qu'ils pouuoient pour terminer ceſte guerre entre ces deux Roys par quelques
bons & honneſtes moyens & accords , & tous les iours enuoyoient à Loys des
cõditions de paix que Henry propoſoit &accordoit.Sur ces entrefaites Hum
bert Capitaine du chaſteau de Douure deffit ſur mer le ſecours qui de Frãce ve-
noit à Loys,dont Loys ſe voyant hors d'eſperãce de pouuoir plus auoir ſecours
de France puis qu'il auoit perdu ceſtuy là, & cognoiſſant bien qu'il ne pourroit

plus

plus faire aucune choſe en Angleterre, receut les conditions de paix qui luy furent offertes, & prenant vne groſſe ſomme d'argent pour la reſtitution des oſtages qu'il auoit, & cedant à tout droit par luy pretendu au Royaume d'Angleterre, print le chemin du retour, & fut iuſques à Douure honorablement accompagné par quelques Seigneurs Anglois. Voila cõment les hiſtoires d'Angleterre racontent bien ceſte guerre, & voila la fin du Roy Iean, & de la guerre Angloiſe pour quelques annees. *Lois receut la paix.*

La mere du ieune Henri apres la mort de Iean ſon mari, ſe remaria à Hues Comte de la Marche, auquel (comme nous auons dit) elle auoit eſté promiſe deuant qu'eſtre mariee audit Iean, & bien qu'elle fuſt mariee à vn Comte, elle vouloit neantmoins eſtre appellee Royne, & meſmes ſon mari l'y appelloit. Lors quand on parloit à vne Roine, on l'appelloit Roine, non Madame, comme on a fait depuis, luy donnant vn nom commun à pluſieurs autres femmes. *Roines appellees Roines.*

Le Comté de Toulouſe eſtoit en guerre, le droit duquel par l'authorité du Concile de Latran tenu par Innocent troiſieme, l'annee apres la iournee de Bouines auoit eſté oſté au Cõte Ramond. De quatre Patriarches du monde il y en eut deux qui aſſiſterent audit Concile, aſſauoir ceux de Hieruſalem & de Conſtantinople. Celuy d'Antioche ſ'excuſant ſur ſa maladie de n'y pouuoir aller, y enuoya des preſtres hommes ſçauans & de bonne vie, & celuy d'Alexandrie que les Ægyptiens empeſcherent d'y aller, y enuoya ſes ambaſſadeurs. Il y auoit 400. Eueſques, 70. Archeueſques, 116. Abbez ou ſelõ d'autres 160. & 800. Prieurs. Les Ambaſſadeurs des Empereurs de Rome & de Conſtantinople, des Rois de Frãce, & de Hieruſalem, d'Angleterre, de Cypre, d'Eſpagne, & d'autres Rois, Ducs, & grands Princes de la Chreſtienté ſ'y trouuerent, de façon que poſſible il ne fut iamais aſſemblé vn plus honorable Concile. Par arreſt de tout ledit Concile, Ramond Cõte de Thoulouſe & ſon fils auſſi nõmé Ramond, nom commun aux Comtes dudit lieu, furẽt excommuniez, & pluſieurs autres leurs complices tels que furent le Comte de Foix, Gaſton de Bearn, & Roger de Comminge, & le Comté de Thoulouſe fut adiugé à Symon Comte de Montfort, tãt en recompenſe des bons ſeruices par luy faits à la deffence de la religion Chreſtienne, & extirpation des heretiques, que pour l'eſperãce qu'on auoit, d'en tirer encore d'auantage à l'auenir. Il alla faire hommage de ſon Cõté au Roy Philippes, puis pour en prendre poſſeſſion alla en la ville de Beziers, là ou il tint vne aſſemblee de tous ceux de ce pays là. Il leur monſtra le Decret du Concile, par lequel il auoit eſté pourueu Comte dudit Comté. Aucun ne voulut y contredire, ains tous d'vn bon accord luy preſterent le ſerment de fidelité. Il cõmanda à ceux de Carcaſſonne, de Thoulouſe & de Narbõne, de ruiner & abbattre dedans certain temps qu'il ordonna, les murs de leurs villes, & de combler les foſſez d'icelles. Biẽ que cela leur deſpleut, & qu'ils maudiſſẽt la venue & le droit de Symon, ſi eſt-ce qu'ils furẽt cõtraints de luy obeir. Ils cõmencerent de leurs propres mains à ruiner les murs de leurs villes, & ſe reſolurẽt d'endurer puis apres toutes iniures & indignitez, puis qu'ils eſtoiẽt les demoliſſeurs de ce qui les auoit gardez, mais ce ne fut pas le dernier mal qu'ils eurent, car Symon n'ayant pas vn ſol pour auoir tout deſpendu à la guerre cõtre les Albigeois, pour mieux dompter les cueurs indomptez de ces peuples là qui encore tenoient de l'humeur Gothique, leur impoſa vne exaction d'vne grande ſomme de deniers, & pour les leuer enuoya des collecteurs qui n'epargnoiẽt perſõne. C'eſt vne choſe

Roines appellees Roines.

Concile de Latran.

Grand nõbre de prelats & d'Ambaſſadeurs.

Comtes de Thoulouſe excõmuniez.

Symon receu audit Comté

cõmandemẽt d'abbattre murailles.

Albigeois

Symon eſpuiſé d'argent,

eſmerueillable que les hommes ſ'offenſent beaucoup plus de leurs dommages particuliers, q̃ des publics, & qu'il n'y a choſe qui face plus grãde playe au cueur de l'homme, que la demande de l'argẽt. Ceux qui cõtraints par le cõmandemẽt du Comte ruinoient leurs villes, ne peurent ſupporter la ruine de leurs bourſes. Ainſi la guerre qui ſembloit auoir eſté entrepriſe, faite, & pourſuiuie pour la defenſe de la religion Chreſtiẽne, & qui ſe deuoit terminer par douceur, en pardonnant à ceux qui ſ'eſtoient renduz & ſouſmis par l'oubliance des choſes paſſees, ſe renouuella quand on vid que le vainqueur y procedoit trop rudement. Les collecteurs eſtans refuſez, rõpoient portes, enleuoiẽt meubles, executoient les hõmes, les menoiẽt priſoniers, & de toutes parts on oyoit pleurs, plaintes & crieries d'hõmes & de fẽmes. En fin ſe cõuertiſſant la douleur en fureur, le Cõte Ramond (qui ſ'eſtoit apres la deffaite de la battaille cõtre les Albigeois ſauué en Eſpaigne) entendãt ces troubles retourna en ſon Cõté, là ou il fut receu tant par les Thouloufains que par les villes voiſines. Derechef les Eueſques que Symon auoit remis en leurs dioceſes, en furent chaſſez, d'autãt que le peuple cognoiſſoit qu'ils tenoient le parti dudit Symon. Il n'y eut choſe qui tant portaſt de dõmage & de mal aux guerres ſaintes, que ceſte couſtume ia inueteree que par vne honeſte preſcription chacũ demandoit ce qui luy appartenoit, & que la religiõ, la iuſtice, & le ſeruice de Dieu eſtoit touſiours en la bouche d'vn chacũ, & tout le contraire en leurs cueurs & effects. S'il y fuſt allé du fait de la religion, ſi l'oubliance de toutes fautes paſſees euſt eſté commandee & obſeruee, qu'vn chacũ eſtãt reuenu de ſon hereſie à vne bonne opinion on euſt ceſſé de piller & rauager les biens, chacun euſt eſté de ce meſme aduis. Mais alors c'eſtoit vn differend d'vn affaire mondain, qui eſtoit du droit d'vn Comté. Si ceſte diſpute euſt eſté oſtee, il n'y eut eu aucune occaſion de guerre. Ramond demandoit ſon eſtat, il y alla & y fut receu. Simon diſoit que le Cõcile le luy auoit accordé, que ſa valeur le luy auoit acquis, & que le Roy le luy auoit confirmé. L'vn & l'autre ne ſe ſoucioit que de debattre ſon droit. Le Pape eſtimoit qu'il y alloit de ſon hõneur, de ne chãger d'opinion, ains de ſouſtenir ce qui auoit eſté reſolu & arreſté en l'aſſemblee de tant de prelats, & declarépar ſa bouche. Voila ces deux Comtes en guerre. Simon demãda ſecours à Auguſte contre les Aragonois, qui pour vẽger la mort de leur Roy luy faiſoiẽt vne forte guerre és ẽuirõs de Carcaſſone, & aſſembla 12000. hommes qu'il mena aux enuirons d'Albi & de Thoulouſe, ou toutes les villes & places luy furent rendues, & luy firent hõmage. Ceux de Thoulonſe faulſans leur ſerment, fortifierent leur ville, & ſe rebellerent contre luy. Le Cõte Symon receuant nouueau ſecours du Roy, alla deuant ladite ville, & en vn aſſault qu'il luy donna, fut frappé d'vn coup de pierre, dont il mourut. Ce qui aduint l'an 1218. Guy ſon fils luy ſucceda au Comté.

Leuee d'argẽt faſcheuſe.

Rigueur de vainqueur.

Execution rude des impoſitions.

Ramõd receu en ſon Comté

Dire bien & faire mal.

Ramond demande ſon eſtat.

Symon pourſuit ſon droit

Aragonois en Languedoc

Symon ſecouru d'Auguſte

Symon de montfort - pr
fils z le Albigeois
et guy son fils

Mort de Symon.

Apres la mort de Symon, le Roy enuoya vne armee en Albigeois ſous la charge de ſon fils Lois reuenu d'Angleterre. D'arriuee il prit le chaſteau de Nurmãde, puis mit le ſiege deuant Thouloufe, qu'il ne peut prendre. Dont ſ'en retournant vers ſon pere, incontinẽt apres ſon retour leſdits heretiques reprindrẽt pluſieurs places qui auoiẽt eſté gaignees ſur eux, & firẽt pluſieurs maux à ceux qui auoient eſté laiſſez pour les garder, & entre autres Guy fils de Symon fut par le Comte de ſainct Gilles tué, & luy ſucceda Amaulry ſon frere.

Mort de l'Empereur de Grece.

Le meſme iour que la iournee du pont de Bouines fut donnee en Gaule, Henry Empereur de Grece deceda en la ville de Conſtantinople, & en ſon lieu fut

fut eſleu pour eſtre Empereur Pierre Comte d'Auxerre ſon gẽdre proche parẽt du Roy. Il ſ'en alla en Italie, & apres la mort d'Innocent, fut par le Pape Honoré declaré & couronné Empereur de Grece, puis ſ'en retourna à Conſtantinople, enuoyant par vne autre voye Yoland ſa femme, & ſon fils nommé Robert. Apres auoir aſſemblé ſes forces à Conſtantinople, il alla deuant la ville de Durazzo, en eſperance de la prendre, dedans laquelle eſtoit gouuerneur Theodore Grec, qui deſiroit, & eſperoit de remettre par le moyen de ladite ville, l'Empire de Grece à ceux de ſa nation, & de l'oſter des mains des Latins. Les noſtres eſtans deuant ceſte place, demanderent à parlementer auec luy. Aquoy il ſ'accorda, & comme Grec qu'il eſtoit, faiſant bonne mine & ſemblant d'eſtre leur bon amy, il ne leur refuſa ny de parolle, ny de viſage, choſe qu'ils luy demanderent. Il ſceut ſi bien vſer de ſa fineſſe Grecque, que parlementant auecques le nouueau Empereur, il le tira de propos en propos, & le pria de venir diſner dedans la ville. L'Empereur trop peu fin & ruſé y alla, mais y eſtant il le retint priſonnier, luy fit mettre des fers aux pieds, & l'enuoya en Theſſalie. Robert ſon fils eſtant arriué à ſauueté à Conſtantinople, fut par les Grecs & Latins ſalué & declaré Empereur de Grece.

Siege de Durazzo.

Fineſſe Grecque.

Le meſme iour que les trefues accordees entre les noſtres & les Barbares finiſſoient, l'an 1217. André Roy de Hongrie partit de ſon Royaume pour aller en Orient, eſtant à cela contraint par commandement, & teſtament de ſon pere, & par la promeſſe qu'il luy en auoit faite, & par l'inionction du Pape. Il auoit en ſa compagnie, les Ducs de Bauiere, & d'Auſtriche, & arriua en Acre, la ou eſtoient arriuees quelques forces de France, ſoubs la charge & conduite de Erix Comte de Neuers, & de Gauthier grand Chambellan du Roy, auſquels ſe ioignit Iean de Brenne Roy de Hieruſalem, & y auoit grande apparence & eſperance, que tant de gens ioints enſemble deuſſent faire quelque belle choſe. Ils allerẽt iuſques en Galilee, la ou ils deffirẽt quelques troupes de Barbares. André apres ſ'eſtre bagné dedãs le fleuue Iordain, penſa eſtre quitte de ſon vœu, deuoir & promeſſe, & d'auoir obey au cõmandement du Pape. Dont il ſ'en retourna à Acre, & de la prit le chemin de ſon pays. Apres ſon depart, les maiſtres des trois ſacrez ordres militaires ſe ſaiſirent d'vn promontoire entre Cæſaree, & Iaphe & le fortifferent, de la ou comme d'vn fort, ils tenoient les Barbares en ſubiection & retardoient leurs courſes. Ce promontoire fut appellé le fort des Pellerins, & longuemẽt proffita aux noſtres, tãt à ceux qui venoiẽt par mer, qu'à ceux qui venoiẽt par terre. L'Allemagne porta vn bõ ſecours à ceſte guerre, car ceux de Trieues, & de Cologne promettãs publiquemẽt vn grãd ſecours d'hõmes & d'argẽt que puis apres ils tindrent, eſmeurent les autres villes d'Allemagne de faire le ſemblable. Elles amenerent vn ſi grand nõbre d'hommes, qu'ayans prins diuers ports de la mer Adriatique, ils firẽt vne flotte de 200. vaiſſeaux biẽ armez. Eſtãs portez par vn bon vent en Syrie, ils prindrent terre à Acre, qui lors apres la prinſe de Hieruſalem eſtoit la ville capitalle des Latins habitans en Aſie. La auſſi ſe trouua la flotte des vaiſſeaux Anglois, & y arriua vne belle ieuneſſe de France menee par trois Eueſques de France, de Paris, d'Authun, & de Liſieux.

Roy de Hongrie en Orient.

Fort des Chreſtiens.

Secours d'Allemans.

Iean Roy de Hieruſalem, aſſembla vn conſeil pour aduiſer à ce qu'ils deuoiẽt faire. Il leur ſembla que puis qu'ils auoient vne ſi belle flotte de vaiſſeaux, de diuerſes nations, d'hommes bien deliberez de faire choſe bonne, & qu'ils auoient bons courages, viures, & munitiõs, ils deuoiẽt employer leurs forces à quelque

Faut ẽployer les forces.

grande & haute entrepriſe. Que l'Ægypte eſtoit chef de la ſuperſtition & ido-
latrie contraire aux Chreſtiens, & que tant que ſon Empire ſeroit debout les
Conſeil de Iean de Brenne noſtres ne feroient iamais en Syrie aucune choſe à leur aduantage. Que la vil-
le de Damiette eſtoit ſubiecte ſeulement au Chaire, debattant du ſecond lieu
auec Alexandrie. Qu'icelle eſtant prinſe, les noſtres auroient en leur puiſſance
vn fleuue & vne region tresfertile, & que de ſon bon gré la ville de Hieruſalem
ſe rendroit, veu que deſia nous aurions en mer l'Iſle de Cypre, & au continent
Acre, Tyr, & Antioche. L'Eueſque de Tyr dit, que Damiette eſt diſtante de la
mer de mille pas, & autant de l'vne des emboucheures du Nil, comme on vient
de Syrie par terre. On ſçait bien que Heliopolis eſtoit vne bien opulente ville de
l'Ægypte, mais il y en a qui diſent que la ville de Heliopolis qui eſt Damiette,
aſſez loing diſtante de Æliopolis, bien qu'elle ſoit en la meſme Ægypte, fut
enuirõnee, & muree de trois murs par l'Empereur Ælius Pertinax & fut de ſon
nom nommee Æliopolis. Ce meſme Eueſque ne recognoiſt que quatre em-
Bouches du Nil. boucheures du Nil, bien que les anciens en comptent vnze, les ſept deſquelles
ſont naturelles, les autres quatre artificielles. Au riuage de l'vne d'icelles, eſtoit
Damiette. aſſiſe Damiette & vne foſſe nauigable tiree du Nil l'enuironnoit & en faiſoit
vne Iſle. A l'emboucheure y auoit vne Tour, & aux enuirons d'icelle beaucoup
de maiſons qui faiſoient preſque vne ville, & y auoit vne chaine qui paſſoit d'vn
riuage en autre pour empeſcher l'entrce aux nauires eſtrangers ſi d'auenture ils
y vouloient entrer par force. Les noſtres ioignans leurs flottes & forces enſem-
ble partirent d'Acre, & ayans eu bon vent, vindrent bien pres de Damiette, &
fuſſent aiſeement entrez dedans le port d'icelle, ſi la chaine ne les en eut empeſ-
Effort des noſtres, chez. Ils la rompirent auec vn grand effort des mains, & de l'induſtrie. Mais ſe
penſans auoir fait le paſſage libre, ils eurent encore plus à faire contre ceux qui
gardoient la Tour, que contre la chaine. La Tour eſtoit baſtie de pierre quarree
treſforte, & garnie de machines de guerre, de traits, & de bons ſoldats, qui n'ou-
blioient à faire bien leur deuoir. Noz nauires ſur leſquels les noſtres auoient
dreſſé & eſleué de hautes Tours, & noz gens meſmes eſtoient fort tourmen-
Fureur des aſſiegeans. tez tant de l'ennemy, que du tumulte qui ſ'eſmeut entre eux. Car les noſtres cri-
oient qu'on ſ'approchaſt de plus prez, & qu'on iettaſt les põts. L'ennemy crioit
qu'on marchaſt, aſſailliſt, & frappaſt les noſtres, & les ſoldats empeſchoient les
mariniers de faire leur office, & deuoir, & les mariniers les ſoldats. Parmy ce
trouble, tumulte, & crierie, l'vne de noz Tours qui en hauteur ſurmontoit les au-
tres vint à tomber, & fondre, & tombant, fit vn grand bruit, comme (ſi le ciel
euſt deu tõber) & vn grand dommage aux noſtres, miſerable ſpectacle des Chre-
ſtiens, car pluſieurs accablez deſſoubs y demeurerẽt morts. Ceux qui n'y furent
accrauautez pour l'heure, les vns ſe precipiterent dedans le Nil, les autres ſe iet-
terent deſſus les autres nauires, les vns ſe froiſſans vne iambe, les autres vn bras,
les autres ſe bleſſans à la teſte, & les autres ia bleſſez demeurans ſoubs la Tour
dont la ruine cõtinuoit, y demeurerent ou aſſommez, ou inutiles par pluſieurs
iours, ſans pouuoir rien faire.

Morts & bleſſez. Le Roy Iehan apres auoir appaiſé ce bruit, & donné la charge des bleſſez à
bons Chirurgiens pour les pencer, & fait chercher & tirer de l'eau les corps
Sage remonſtrance de chef. ou demy morts, ou ia morts, & fait enterrer les noyez, ou acablez, conſola les
ſoldats, les priant de ne perdre le courage pour l'accident d'vne Tour tombee,
& de n'attribuer cela, ny à leur couardiſe, ny à la valeur & hardieſſe des ẽnemis.

Qu'il

" Qu'il failloit ioindre vn bon aduis & conſeil à la vaillance, qu'il n'y auoit en ce-
" ſte armee preſque aucun ſoldat, qui ne fut digne de commander, & meſmes de
" mener vne armee, mais qu'il failloit, ſelon la raiſon & les ordres de la diſcipline
" militaire, que chacun d'eux obeit aux Chefs de ſa compagnie, & de ſa nation, &
" que les ſoldats obeiſſent aux Cappitaines, les Cappitaines aux maiſtres de camp,
" & les maiſtres de camp au Lieutenant general, & Chef de l'armee. Qu'il falloit
" que les Chefs ſe monſtraſſent peres des ſoldats, & les ſoldats enfans enuers leurs
" Chefs. Que les Chefs auiſaſſent bien à ce qu'ils deuoient faire deuant que l'exe-
" cuter, qu'ils le conſultaſſent en commun, & conferaſſent les façons deſquelles
" ils ſe deuoient comporter en ceſte guerre, affin que rien ne fut fait auec inconſi-
" deration, & precipitation. Ceſte remonſtrãce eſtãt approuuée de tous les chefs,
ſ'aſſemblerent, & d'vn commun conſentement fut dõnee la charge de ceſte guer-
re, & le commandemẽt de ceſte armee à Iean de Brenne tant pource qu'il eſtoit
grand Capitaine & vaillant homme de ſa perſonne, que pource auſſi qu'il eſtoit
Roy de Hieruſalem, & que chacun dit que tout ce qui en ceſte guerre ſeroit re-
pris ſur les Barbares luy ſeroit donné, comme choſe deuë à ſa valeur, & à ſa qua
lité. Le Cardinal Pelagius que le Pape auoit enuoyé ſon Legat, fut touſiours ho
noré & reſpecté comme il cõuenoit à ſa dignité. Ia nouuelles forces auec nou-
ueaux viures eſtoient venus de l'Italie ſoubs la cõduitte des Eueſques de Milan,
de Rhegio, de Faence, & de Breſſe, & les Barbares ſçauoient bien deffendre ce qui
eſtoit à eux.

Deuoir des Chefs.

Iean de Brenne grand Capitaine.

Honneur faict au Legat.

Le Soudan ſ'eſtoit campé à la veuë de Damiette, pour donner à ceux de de-
dans courage & eſperance d'vn nouueau ſecours, & leur enuoyoit ſouuent par
le fleuue des nouuelles, des meſſages, des viures, des ſoldats, des armes, & tout
ce dont ils auoient beſoing. Il ne taſchoit qu'à trouuer occaſion de ſurprendre
les noſtres, ſi quelqu'vne luy eſtoit preſentee, ou par le hazard, ou par leur negli
gence. Tous les iours les Barbares & les noſtres dreſſoient des eſcarmouches
auſquelles les noſtres demeuroient touſiours les vainqueurs. Les Barbares ne
pouuoient eſtre attirez à vne bataille, ny ne pouuoient les noſtres leur empeſ-
cher, ny coupper les viures, d'autant qu'ils auoient le fleuue du Nil à cõmande-
ment, qui les fortiffioit & accommodoit de viures, & que l'Ægypte ſuperieur
qui en a pour nourrir les ſiens & ſes voiſins, leur en enuoyoit en abondance. Au
contraire le Nil ſe couppant en pluſieurs parties, & en vn lieu ſ'ebanoyant çà &
là, en l'autre eſtant couppé en foſſez & canaulx, en l'autre eſtant empeſché par
leuees & chauſſees, donnoit pluſieurs incommoditez aux noſtres. Et pour ce
que l'ennemy ne vouloit manger de la bataille, les noſtres delibererent de com-
battre derechef cõtre les murailles, & d'aſſaillir la tour. Deux des meilleurs char
pentiers qu'on peut trouuer en l'armee, lians deux nauires enſemble, baſtirent
deſſus vne tour de bonne & forte matiere, qui montoit auſſi hault que la tour
des Barbares, & eſtoiẽt les aix & les poultres, & les pieces de bois, ſi bien liees &
antees enſemble, qu'aucune force ne les pouuoit rompre. On fit approcher ceſte
tour aſſiſe ſur ces deux nauires pres de la tour des Barbares, & du fauxbourg ioi-
gnant icelle, & eſtoit ceſte tour naualle ſuiuie d'autres nauires bien equippez, &
tout le reſte de l'armee ſur terre en bataille, tant pour faire frayeur à ceux de de-
dans la ville qu'affin que le Soudan ne la peult ſecourir ſans eſtre chargé. Là
commença vn cruel & furieux chamaillis. Ceux du fauxbourg ſe deffendoient
vaillamment contre leurs ennemis. Dedans le fauxbourg, dedans la tour, & de-

Le Soudan campé pres Damiette.

Secours aux aſsiegez.

Eſcarmouches entre nous & les Barbares.

Cõmoditez d'aſsiegez.

Combat contre les murailles.

Furieux chamaillis.

dans les tranchees y auoit non ſeulement des Ægyptiens, habitans & originaires du lieu, mais auſſi d'autres des autres endroits de l'Ægypte, & des Arabes, des Perſes, des Seres, des Indes, des Garamantes, & des Æthyopiens, qui ſe tenoient là, d'autant que ceſte ville eſt comme vn marché public auquel toutes ſortes de marchandiſes ſe portent des plus loingtaines parties de la terre, & en ſont tranſportees auſſi. Ce qui les animoit d'auantage à combattre pour garder auec leur vie, leurs biens, qui ſont les deux choſes que les hommes ont les plus chers, & auſſi encourageoit & incitoit les noſtres à combattre, tant pour la religion Chreſtienne que pour ſ'enrichir du butin de ces nations opulentes. Les noſtres approcherent le plus pres qu'ils peurent leurs nauires de terre, affin qu'eſtans ſur le riuage ils peuſſent combattre main à main, & homme à homme, & qu'ils peuſſent ioindre de bien pres les ennemis. Au contraire les Barbares à coups de traits, & de pierres, empeſchoient les noſtres de prendre terre, & de ſ'approcher de ſi pres. Ce qui plus effroya les Ægyptiens, fut que comme vn de nos nauires aſſis ſur le riuage que les ennemis tenoient, fut tiré à bord, & que les Barbares deſcendans de leur tour, ſe fuſſent iettez dedans, & euſſent commencé à faire vn furieux carnage des noſtres, l'vn de nos ſoldats deſcendit au front dudit nauire, auquel il fit vn grand trou, par lequel l'eau entrant en abondance, il fit perir & noyer les ſiens auecques les ennemis, & alors tout ſoudain la tour de bois des noſtres plantee ſur les deux nauires ſuſdits, venant auec grande viſteſſe, ſ'empara de la tour des Barbares, leſquels eſtans eſpouuentez de cela comme d'vn miracle, eſtimerent qu'ils auoient à combattre auec vn nouueau gẽre d'hõmes furieux & enragez. Eſtant tout incontinent prinſe ceſte tour, & ceux de dans tous chaſſez, ou tuez, ceux du faulxbourg perdans cœur, ſe retirerent, d'autant qu'ils eſtoient tirez, & bleſſez du hault de la tour que les noſtres auoient gagnee, & les autres nauires ſuruenans, & mettans nos ſoldats pied à terre, tous ceux qui furent trouuez au fauxlbourg, furent tuez iuſques au dernier. La fut trouuee grande abondance de viures, & ſur tout des richeſſes qui eſtoient ſi grãdes, qu'il ſembloit que la Perſe, l'Arabie, & les Indes euſſent eſté pillees.

Peuples de l'Aſie & de l'Affrique.

Effort des noſtres.

Braue traict de ſoldat.

Tour des ennemis priſe.

Fauxbourg de Damiette prins.

Or reſtoit encore la ville de Damiette, ville treſopulente, laquelle fut ſoudainement tantee, & attaquee, pour voir ſi on la pourroit prendre ſur la chaude, & ſur la frayeur de la prinſe de la tour, & des aduenues de la ville. Et fut aſſaillie par machines, par engins, & par eſchelles, mais les noſtres ny gaignerent que des coups & des playes. Neantmoins ils ſe camperent dedans le fauxbourg, & mirent vn bon nombre d'hommes entre la ville aſſiegee & le Soudan, affin que ſecours, ny viures, ne peuſſent entrer dedans. Les ennemis vouloient entrer dedans, & les aſſiegez en ſortir, mais les vns & les autres furent empeſchez de faire ce qu'ils vouloient, auec vne grande perte des leurs. La ville fut enuironnee de tous coſtez par les noſtres, ſi qu'il ny pouuoit rien entrer. Ce pendant que ce ſiege tiroit en longueur, vn grand vent ſ'eſleua, qui eſmeut vne ſi furieuſe tempeſte, & fit tellement enfler le Nil, que ſurmontant les riuages pres deſquels les noſtres eſtoient campez, & ſe deſbordant, il couurit tout le pays d'eau, & gaſta principallement les viures. Les noſtres iugeans que cela ne procedoit point de la nature du fleuue (qui a bien accouſtumé de ſ'enfler, & ſe deſborder, mais non en ceſte ſaiſon là) ains que cela eſtoit aduenu par la iuſte ire de Dieu, furent exhortez par le Legat du Pape, à ieuſner, & prier trois iours durant, & le quatrieſme le vent ceſſant, la mer ſ'appaiſant, & le fleuue ſe reſſerrant ſoubs les riuages en ſon lit

Damiette forte & riche.

Enuironnee de toutes parts.

Desbordemẽs du Nil.

lit accouſtumé, ſe mirent en plus grãdes prieres que deuant, remerciãs Dieu de ce que leur ayãt dõné ceſte crainte, ainſi il la leur auoit oſtée. Ceſte annee là, l'ordre des ſaiſons auoit eſté prepoſteré, car le Nil ſ'eſtoit hors ſa ſaiſon enflé, deſbordé, & remis en ſon lit, & d'iceluy deſpend la felicité & fertilité de tout le pays d'Ægypte.

Prieres et grãces à Dieu.

Ia les viures commençoient de faillir au Camp du Soudan d'Ægypte, qui à ceſte occaſion fut contraint de laiſſer là partie de ſon armee, & renuoyer l'autre en Ægypte ſuperieur, & en ſa ville capitale. Aduint auſſi que comme en vn extreme & commun danger de la ſuperſtition Mahumetique, Coradin Soudan de Damas, & de Hieruſalem, enuoya ſes Ambaſſadeurs demander conditions de paix pour ſoy & pour l'Ægyptien, & ſur tout promettoit de rendre la vraye Croix, & tout ce que luy, ſon pere, ou le Saladin auoient prins ſur les noſtres en Syrie. Les François, les Anglois, & les Italiens trouuoient bonnes ces offres, diſans qu'ils auoyent prins les armes en intention de receuoir ce qui auoit eſté gaigné & acquis en Syrie, par la valeur des grands Capitaines, & qui nous auoit eſté oſté, & que l'ignominie de la perte nous fut oſtee, affin qu'il ne ſemblaſt que nous ne peuſſions laiſſer ſain & entier à nos enfans, ce que nos peres nous auoient laiſſé, ny quand nous l'aurions le garder, ny quand nous l'aurions perdu, le recouurer. Que ces choſes eſtãs rendues, il ne reſtoit plus aucune occaſiõ de guerre, ny obſtacle aucun, qui les empeſchaſt de retourner vainqueurs, & honnez de diuin & humain honneur en leurs maiſons. Le Legat Pelagius meſpriſoit ceſte paix, diſant que ceſte guerre auoit eſté entrepriſe contre les infidelles, & la ſuperſtition Mahumetique pour la cauſe de la religion, de laquelle l'Ægypte eſtoit le ſiege & la forteresſe, & qu'adoncques il y failloit aller pour la prendre. Sa remõſtrance euſt telle force, que ce qu'il diſoit fut reſolu, & furent renuoyez les Ambaſſadeurs de Damas ſans pouuoir obtenir aucune choſe. Coradin deſmantella la ville de Hieruſalem & ruina les plus belles maiſons, & les plus ſumptueux edifices, hormis la tour de Dauid, & le Saint Sepulchre, auquel il ne vouſut toucher. La peſte ſe mit dedans le camp des noſtres deuant Damiette, & en fit mourir vn ſi grand nombre, que les chefs ſe repentirẽt d'auoir pluſtoſt obey à la volonté & authorité du Legat, homme ne faiſant profeſſion des armes, qu'à la neceſſité du temps & aduis & conſeils des Capitaines, qui eſtans hommes praticqs du fait des guerres, auoient parvne longue experience apprins le changement des choſes. Ils diſoiẽt qu'il falloit vſer du benefice preſent de la fortune, quãd elle l'offroit, & que ſouuẽt ce qu'õ auoit entre les mains ſ'eſchappoit & couloit, quand on auoit voulu pretendre à plus grande choſes, & qu'eſtant perdu, on ne l'auoit puis apres peu reprendre, quelque effort qu'on y euſt fait. Pelagius commẽça d'eſtre blaſmé de tous, & y en a qui ont eſcrit que pour ce qu'il eſtoit Eſpagnol, il auoit leu quelques propheties qui diſoient que la fin du regne, & de la puiſſance de Mahumet, ſ'approchoit, & que d'Eſpagne viendroit vn homme qui mettroit fin à la guerre ſainte, & ſeul en rapporteroit la louange & la gloire. Qu'à ceſte occaſion il empeſcha que la paix ne fut donnee aux Barbares qui offroient ſi honnorables conditions pour les Chreſtiens.

Faulte de viures au Soudan.

Aduis ſur ces offres.

Le Legat veut la guerre.

Le Saint Sepulchre non ruiné.

Experience des Capitaines.

Legat blaſmé de refus du paix.

Il y auoit deſia dix mois que le ſiege eſtoit deuant la ville de Damiette, & le Soudã n'auoit plus vne ſi grande armee que deuant, ains auoit ſeulement retenu l'eſlite d'icelle, ayant (comme nous auons dit) renuoyé le reſte en l'Aegypte ſuperieur. Comme les noſtres faſchez de la longueur de ce ſiege, faiſoient moins

Long ſiege de Damiette

Campement du Soudan.

Secours enuoyé aux assiegez.

Taillé en pieces.

Fuitte des Barbares.

Victoire des nostres.

Famine d'assiegez.

Chefs des Mameluchs.

Famine de menu peuple.

Force de la faim.

Fureur de la peste.

soigneusement la garde que deuant, & se reposoient, il s'alla camper prés des fossez, & replis des eaux, à l'endroit là où le Nil se iette dedans vne grande lagune voisine de la ville de Damiette, de là où il enuoya incontinent quelques troupes aux assiegez, soubs l'obscurité & silence de la nuit. Ces troupes se mirent hardiment & courageusement en chemin, en deliberatiõ de trõper les sentinelles des Chrestiens, & s'approcherent de la ville, sans estre aucunement veus ny descouuerts des nostres. Les premiers estoiẽt ià entrez dedans la ville, quãd les Latins s'en apperceuans, crierent alarme, & se mirent en armes. Ceux qui estoient encore derriere furent taillez en pieces, d'autãt que ceux de dedãs, & ceux qui estoient ia entrez fermerent hastiuement les portes, laissans les autres dehors exposez à la boucherie, craignans que parmy ce trouble de la nuict les ennemis pesle mesle n'entrassent ensemble.

Les nostres enorgueillis de ceste victoire, le lendemain laissans vne grande partie de l'armee deuant la ville, pour soustenir le siege, se vindrẽt en bataille presenter deuant le cãp du Soudan pour luy liurer la bataille, mais les Barbares cõme effrayez de la veuë & presence des nostres qu'ils virent si ardans à cõbattre, abãdonnerẽt leur cãp, sans vouloir venir aux mains. Les Latins entrez dans les tantes des ennemis, y trouuerent non beaucoup deviures, mais vn grãd butin qu'ils pillerent. Le Soudan se retira biẽ hault aux canaux du Nil, & les nostres chargez de proye, & se mocquans de la couardise des Ægyptiens, retournerent en leur camp. De ce mespris les nostres receurent dõmage & honneur, car estãt le Roy de Hierusalem, allé auec les soldats François assaillir le camp des ennemis, on luy ietta quelques grenades, & pots à feu, dont plusieurs des siens furẽt bruslez, & luy mesme fut en grand danger, & Gaultier & Milon de Mante furent tuez à coups de coutelasse. Apres ceste deffaicte, ils furent d'aduis de ne s'amuser plus à autre chose, qu'au siege de Damiette & sur tout d'empescher qu'aucun secours n'y entrast.

Estans ceux de dedans plus estroictement assiegez & enuirõnez que deuant, & reduits à vne extreme necessité, & famine, & priuez de toute esperance de secours, ils firent des assẽblees pour consulter de leurs affaires, & quelques vns desleurs, de nuict & à cachettes se rendirent au camp des nostres. Il s'en fut encore rendu d'auantage si les chefs de dedans n'eussent fait murer les portes de la ville, & fait deffence aux habitans de n'aller sur les murs & rampars sur peine de la vie, affin qu'aucun ne peult sortir, ou se ietter du hault des murailles dedans les fossez. Les chefs & les Mameluchs alloient çà & là par la ville, visiter & regarder toutes choses, & mesmement les magasins, & voyans qu'il y auoit bien peu de bleds, diuiserent ce qui restoit entre eux, en petites portions. Le menu peuple contraint de la disette, mangeoit ce qu'il trouuoit, fust ce choses cõcedees, & permises ou deffendues par la superstition, saines ou mal saines, bõnes ou mauuaises, salles ou nettes, cuittes ou crues, & ainsi allongeoit sa vie, auec ce qu'il pouuoit trouuer. Or ne pouuãs les assiegez endurer ces incõmoditez humaines de la faim, qui est la passion qui le plus & le plus souuẽt presse l'hõe, ils estoiẽt aussi affligez de l'ire de Dieu, car la peste, la rage de laquelle auoit esté premierement adoucie au camp des nostres, puis du tout estainte, s'estoit iettee dedans la ville, & y faisoit vne grande boucherie, & de iour à autre ce mal s'augmentoit de telle façon, que non seulement il ne se trouuoit plus des hõmes pour visiter, panser, secourir, seruir, & assister les malades, mais aussi il ne s'en trouuoit plus pour les

les enſeuelir,ny enterrer,pour les tirer des lits,&maiſõs,&pour ſeparer les viuãs d'auec les morts. Les rues, &les maiſõs plaines de corps morts,rẽdoiẽtvne puã teur villaine,&vn aër mal ſentãt &infect. Il ny auoit aucũ lieu exẽpt de la peſte, ny aucũ qui ſe peult vanter de n'auoir eſté attaint d'icelle,ou de ſa peur,&aucun ny pouuoit trouuer remede,ſi par grace &miſericorde il ne le demãdoit de ſon ennemy,& qu'il ne ſe iettaſt à ſes genoux pour l'auoir,& qu'il ne ſe rendit à luy. La rage & la fureur du mal,de la faim,& de la peſte tourmãtoit ceux qui mouroiẽt,& aimoiẽt mieux mourir que de ſ'humilier à leurs ennemis, &à ſ'abaiſſer iuſques là, que leur demander ſecours. Les noſtres auoient biẽ entendu qu'ils eſtoiẽt tourmẽtez de la faim, mais ils ne ſçauoiẽt pas qu'ils ſentiſſẽt vne ſi grande incõmodité & dõmage de la peſte. Ils auoiẽt fait des barrieres & trãchees pour empeſcher q̃ ceux que la faim cõtraignoit de ſortir,ne le peuſſẽt faire, veu qu'ils pẽſoiẽt biẽ q̃ ceux de dedãs voudroiẽt ietter le menu peuple,&les bouches inutiles dehors, & les noſtres au parauãt auoiẽt intermis la violẽce du ſiege,attẽdãs q̃ ceux de dedãs cõtraints &forcez par la neceſſité,ſe rendiſſẽt à eux, affin q̃ ſans aucune effuſiõ,ils peuſſent demeurer maiſtres d'vne ville tãt opulẽte. Il y auoit deſia vn an entier que le ſiege eſtoit deuãt Damiette quãd q̃lques ſoldats des noſtres ayãs eſté ſi hardis de mõter biẽ auãt ſur les murs de la ville, oyãs vn ſi grãd ſilẽce dedãs icelle ſi qu'il ſẽbloit qu'il n'y eut perſonne,eſcoutterẽt longuemẽt, puis voyãs que ce ſilence continuoit,retournerẽt au cãp, & firent entendre aux Chefs ce qu'ils auoient recognu. On pouuoit craindre quelque ruſe & tromperie de l'ennemy,& qu'il voulut prendre aux fillets les noſtres. Toutesfois on fut d'aduis de hazarder quelques hommes,de tanter la fortune, & de faire monter quelques troupes bien garnies ſur le rampart, comme ſi elles euſſent deu aller contre vn puiſſant ennemy qui euſt deu vaillamment reſiſter, & à ceſte occaſion furent dreſſees des eſchelles. Les noſtres ioyeuſement monterent ſur le rãpart ſans trouuer aucune reſiſtence. Cõme ils furent deſcendus dedans la ville, vne petite troupe de Barbares qui ſeuls eſtoient reſtez de la fureur de la peſte, pouuãs porter armes,& qui à cauſe de la famine &de l'infectiõ de l'aër,eſtoient extremement foibles,les voulurent cõbattre,mais eſtãs incontinẽt taillez en pieces,la matiere dõt les portes auoient eſté murees fut abbatue, le paſſage fait, & les noſtres introduits & receus dedans auec leurs enſeignes deſployees. Ceux qui entroient, ſentirent vne odeur villaine,&puante,ils virent vne ville deſpeuplees,& horrible à voir, les rues pauees de corps morts,& vn deſert àfreux& eſpouuãtable, qui eſmouuoit l'ennemy meſme à cõpaſſion. Les noſtres y eſtoient entrez appareillez de faire vn grand carnage,&à faire couler le ſang par les rues, eſtans irritez du long ſiege, & des trauaux qu'ils auoient ſoufferts. Ils auoient leurs eſpees nues au poing, mais ils ne trouuerent contre qui les mettre en œuure. Car meſmes on ne pouuoit entrer aux maiſons,ny approcher des rues, ſinõ en paſſant par deſſus les corps morts, & ſur d'autres qui ne l'eſtoient pas encore, & qui tiroient miſerablement à la fin. De 70000. perſonnes de la ville, n'en furent trouuez que trois mille, encore eſtoient ce ieunes enfans (car tout le reſte eſtoit mort ou de fer,ou de faim, ou de peſte, & la plus part eſtoient encore ſans ſepulture.) Ces trois mille meſmes eſtoient ſi alangouris que c'eſtoit pitié à les voir, &leur fut la vie donnee, à la charge qu'ils nettoieroient la ville, & enterreroient les morts. Voila l'yſſue, & la fin du ſiege de Damiette, qui dura plus d'vn an, laquelle fut prinſe le cinquieſme de Nouembre lan de ſalut 1221.

Demander remede à ſon ennemy.

Longueur du ſiege de Damiette.

Silence dedãs la ville.

Crainte de tromperie.

Eſchelles dreſſees.

Foibleſſe des aſsiegez.

Chreſtiens dedãs Damiette

Langueur des ſuruiuans d'icelle.

Fin dudit ſiege.

Richeſſes trouuees leans.

Le butin d'icelle fut grand, car on y trouua beaucoup d'or & d'argent, & grád nombre de pierres precieuſes, de meubles, & d'autres richeſſes. Les Latins apres l'auoir faite nettoyer, y demeurerent encore apres plus d'vn an, comme ſi c'euſt eſté vne Colonie, en laquelle ils euſſent voulu habiter, oublians leur ancienne patrie. Et pource que Pelagius par le droit de ſa Legation, diſoit que la diſpoſition de tout ce qui ſe prendroit en ceſte guerre luy appartenoit, & vouloit donner ceſte ville au ſiege Romain, le Roy de Hieruſalē trouuāt cela fort mauuais, & toutesfois le diſſimulant, ſe retira à Acre. L'an enſuiuant comme Pelagius ſe faſchaſt de voir que les armes des Latins croupiſſoient ſans rien faire, veu le deſir & l'eſperance qu'il auoit de ruiner du tout les Barbares, & leur ſuperſtitiō, & cōmandaſt q̄ chacū reprint les armes pour pourſuiure ceſte guerre, & aller cōtre le Soudan, & aſſieger le Chaire, les ſoldats ne luy voulurent aucunement obeyr, ains tous d'vne cōmune voix, diſoient qu'ils n'obeiroient qu'au ſeul Roy de Hieruſalem. Le Legat par le commun conſentement des ſoldats, fut cōtraint de l'enuoyer prier de venir de rechef entreprendre la charge de ceſte guerre entrepriſe pour la deffence du nō de Dieu. Le Roy de Hieruſalem ſ'excuſoit touſiours, tantoſt ſur ſes affaires particulliers, tantoſt ſur ſon indiſpoſition, mais en fin preſſé des prieres des Seigneurs Latins il retourna au meſmes tēps que Loys Duc de Bauiere y arriua auec vne bonne troupe d'hommes de ſon pays. Le Legat preſſoit & prioit qu'on ſe miſt bien toſt en campagne, remonſtrant que l'entrepriſe de la guerre ſainte ſ'eſtoit enuieillie par ces lōgues dilatiōs & lōgueurs, & que ceux qui loing de leurs maiſons faiſoient la guerre, deuoient ſe haſter, preſſer, diligenter, ne perdre point temps, n'endurer l'oiſiueté, ne ceſſer, ne languir, ains aller & tourmenter les ennemis, & tanter toutes choſes. Que c'eſtoit la façon de laquelle les anciens Empereurs, Roys, grands Princes & Capitaines auoient acquis Empire, gloire, grandeurs, & richeſſes. Que ceux qui eſtoient aſſailliz & guerroyez, & qui deuoient garder eux, leurs perſonnes & leurs biens deuoient dilayer, prolonger, & differer, tenir en longueur leur ennemy, tromper ſes deſſeins, deceuoir ſes œuures, & ſes entrepriſes, le matter, le laſſer, & l'ēnuyer iuſques à tāt qu'il ait debilité ſes forces, & qu'auec le cœur il perde eſperāce. Que le Chaire eſtoit vne grāde ville, mais q̄ les plus grandes villes par la guerre ſe rendoient grāds deſerts ſi on y iouë à quitte & à double, ſi on efforce ſa vaillance, ſi on y met de la diligēce, & qu'ō en chaſſe toute longueur. Que les grāds Empires cōe ſont ceux des Souldans ne doiuent eſtre aſſaillis par les armes eſtrangeres ſi du premier coup on ne les rēuerſe, ou pour le moins ſi on ne les affoiblit de telle façō, qu'ils ne puiſſent plus doreſnauāt leuer la teſte, ny ſe relleuer. Car autremēt ceux auſquels ils ont dreſſé la ruine, la leur dreſſēt à eux meſmes. Qu'il ne failloit pas tāter ny aſſaillir l'Ægypte, ou puis qu'ō l'auoit vne fois aſſaillie, il ne failloit point la laiſſer là. Le Roy de Hieruſalē ou ſoit qu'il fut picqué de douleur de ce qu'eſtāt appellé Roy du S. Royaume, la ville de Damiette qui auoit eſté priſe par les armes de ceux qui eſtoiēt allez à la guerre ſainte ſoubs ſa charge, & cōduitte, ne luy eſtoit accordee ny dōnee par le Legat, ou biē qu'il eut deſia eſprouué qu'ō ne pouuoit tāter l'Ægypte ſuperieur ſans vn grād & euidēt peril, diſoit qu'il n'y iroit aucunemēt. Qu'il eſtoit qu'eſtiō de la Terre ſainte ſeulemēt, nō de faire la guerre cōtre Mēphis, ny Babilō, ou Thebes d'Ægypte, leſquelles apres qu'elles ſeroiēt priſes ne demourroiēt pas lōguemēt en leur fidelité. Mais quāt à la Syrie, que Godeffroy de Buillō & les autres Seigneurs ſes aſſociez eſtoient entrez dedans & l'auoiēt priſe & poſſedee. Que pluſieurs Roys Latins en auoiēt eſté mai-

Debat à qui auroit la Ville.

Le Legat deſobey.

Excuſes du Roy de Hieruſalem.

Exhortation à la pourſuitte de la guerre ſainte.

La façon d'acquerir Empire.

Mal de la guerre.

Ne fault aſſaillir ſans prendre.

Infidelité des Villes d'Ægypte.

ſtres

" ſtres,&qu'elle eſtoit noſtre. Qu'il louoit bien volontiers la celerité,la diligence,
" le courage,& l'ardeur,& les autres choſes que Pelagius louoit,mais qu'il les fail
" loit employer en Syrie nõ là,où il n'y en auoit aucun beſoing, &là d'où l'on n'ẽ
" pourroit tirer aucun proffit. Le Legat perſiſta en ſon opinion , & par la ſaincte puiſſance de ſon authorité,commanda au Roy de Hieruſalem,au Duc de Bauie re,&aux autres Seigneurs &chefs,de ſe mettre en campaigne,menaſſant d'excõmunier celuy ou ceux qui ne voudroient luy obeir. *Reſolution du Legat.*

Au milieu de la plus grande chaleur de l'Eſté,dix mille hommes ſe mirent en campaigne,les vns de bon zele, les autres eſmeus de la menaſſe de l'excommunication. Les Barbares faiſans bonne mine & ſemblant, d'auoir peur, ſentans les noſtres marcher, ſe retiroient là où ils voyoient leur commodité. Le Legat " mal experimenté à la guerre,voyant cela,ſe reiouiſſoit, & hault louoit iuſques " au Ciel,ceux qu'il voyoit ſi courageuſement marcher, diſant que la fortune ay- " doit les vaillans,& que toutes choſes ſuccedoient touſiours mal aux couards. *Fainte d'auoir peur.*

" Les Latins ſe ſaiſirent d'vn pont que l'ennemy auoit fait baſtir ſur le Nil, & fu- rent taillez en pieces ceux qui le gardoient. Ils ſe camperent à dix iets de pierre de la ville du Chaire:ce qui deuoit donner peur aux Barbares. Ceſte ville treſancienne, & treſopulente,ſe preſenta aux yeux des noſtres braues &vaillans hommes,nez & nourris parmy les guerres,&accouſtumez de ſenrichir des deſpouilles de leurs ennemis,& de leurs villes,& d'en orner & parer leurs maiſons. Les noſtres courans çà & là, & prouoquans ceux de dedans au combat, leur faiſoient peur,& accuſoient leur pareſſe,couardiſe, laſcheté, & poltronnerie,leur diſans que ſ'ils eſtoient hommes ils deuoient ſortir, mais ils ne le vouloiẽt faire, ains ſe tenoient clos & couuerts dedans la ville. Ce ſiege ſe tira en longueur de iour à autre,& la grande opinion que les noſtres conceurent d'eux meſmes,& le peu de cas qu'ils faiſoient des ennemis, les rendit ſi fiers & ſi negligens, qu'ils ne ſe ſouuenoient plus du deuoir de la guerre,ny du ſoing de leur deuoir, ny de garde,ny de guet,ny de ſentinelles. Ils ſe fioient en leur vaillance, & en leur bon heur,ne ſ'aduiſans,& ne ſe reſſouuenans qu'ils alloient en Ægypte, & qu'ils ſeſtoient mis dedans des tranchees,ſaillies,ruiſſeaux, & foſſez d'vn fleuue trompeur,qui non ſeulement apportoit viures à leurs ennemis, mais auſſi les fortifioit,leſquels d'autant plus qu'ils eſtoient moins vaillans, & entendans moins le meſtier de la guerre,&plus ils vſoient de ruſes pour ſe conſeruer. Les ennemis tirerent ainſi en longueur les Latins, & les abuſerent de pluſieurs longueurs & tromperies,& faiſoient ſemblant d'auoir peur pour ſe rẽdre moins redoutables & plus meſpriſez en leur endroit,d'autant que eux cognoiſſans les aduenues, & deſtroits du pays,& ſe ſeruãs des occaſions,& commoditez du temps,&des ennemis,vouloient circonuenir & attraper les noſtres,lors qu'il ſe craindroient le moins de tout cela. Les noſtres tout à eſcient ſ'ẽparerẽt des lieuxqui eſtoient entre les leuees, penſans eſtre couuerts d'icelles comme d'vn rampart,affin que ſ'il aduenoit qu'ils fuſſent à l'impourueuë aſſailliz par les Barbares, ils euſſent loiſir de prendre les armes , mais ces lieux eſtoient molz & bourbeux, d'autant que les laboureurs du pays les arrouſoient des eaux deriuantes des canaux du Nil, & des qu'ils ſ'y furent mis,le Nil commença à ſ'ebanoyer par tout. Là ils ſe trouuerent prins comme dans vn piege, ſans pouuoir ſe deffendre ny reſiſter, ny ſans auoir autre moyen d'exploitter leur vaillance, & ainſi le Nil ſ'ebanoyant &croiſſant,donna aux Ægyptiens deſeſperãs du bon ſuccez de ceſte guerre,vne

La fortune ayde les hardis.

Accuſation de laſcheté.

Mal de la preſumption.

Le Nil fleuue trompeur.

Ruſe des Barbares.

Rampart des noſtres.

Victoire outre l'eſpoir.

victoire plus desiree, qu'esperee,ou attendue sur des nations guerrieres, & victorieuses. Estans leuees les bondes & escluses des leuees, les Barbares couurirent d'eau le camp des nostres & leurs tantes, & fut l'eau si haulte que les vi-

Viures corrompus.

ures furent corrompus &pourris,&n'y auoit aucun lieu auquel on se peut mettre à sec.

Alors les Ægyptiens se saisirent des lieux les plus haults, affin que les nostres ne se peussent tirer,ny sauuer des bourbes, & des lieux couuerts d'eau. Ainsi fut la vaillance inconsideree,& la grande fiance de soy exposee à la violence des traicts,& à la fureur des ennemis, & lors que les nostres vouloient par la force se deffendre, leur hardiesse fut vaincue par la ruse. Lors chacun des nostres com-

Vaillance trompee.

mença à crier contre le Legat Pelagius, à l'accuser & condamner, & à mesdire de luy. On ne pouuoit accuser le Roy de Hierusalem d'aucune chose, d'autant qu'il auoit taschè de dissuader ceste entreprinse, que contre son gré il estoit venu à ceste guerre,& qu'il n'auoit prins ceste charge qu'auecques grandes protestations. Il ne pouuoit aussi honnestement se plaindre de ce desastre, pour ne sembler qu'il ne vouloit s'en resiouir. Mais quel conseil eust peu alors donner ce Legat? quel le pouuoit il prendre pour soy? & quel secours pouuoient les soldats receuoir de leurs Chefs & Cappitaines? Et pour ce que les Venitiens,

Force parmer des Venitiens & Geneuois

les Pisans, & les Geneuois qui estoient demourez à Damiette estoient beaucoup plus forts par mer que par terre, comment pourroient ils amener secours par mer au Chaire? & comment &par qu'elles forces pouuoient les nostres rompre les leuees & escluses des ruisseaux, qui par mille replis se serpentoient çà &

Fault ceder à la necessité.

là, pour les tromper & deceuoir, veu qu'ils estoient clos &enuironnez d'iceux, & assiegez par l'ennemy vainqueur? Ils ne trouuerent meilleur moyen ny aduis que de ceder à la necessité, de se donner les mains liees, & de receuoir de l'ennemy telles conditions qu'il luy plairoit imposer, & moyennant que ce fut sans le deshonneur de la religion, & sans tasche, notte, ou ignominie de leur honneur.

Intention de l'ennemy.

L'ẽnemy ne desiroit point le sang, & disoit qu'il ne demãdoit point des nostres leurs vies, ains seulement que l'Ægypte fut restituée en sa premiere dignité, & que toutes choses fussẽt restablies en l'estat qu'elles estoyẽt deuãt que Damiette fut assiegee. Ils requirent donc que Damiette leur fust rendue, & que l'armee des Chrestiens se retirast & sortist hors de l'Ægypte. Si on regarde la fin de l'esperance pour laquelle les Latins auoient entreprins ceste guerre, & estoient allez

Consideratiõ des choses humaines.

si auant en Aegypte, ce sont de dures conditions, mais si on considere le cours des choses humaines ce sont accidens qui suruiennent à tous les plus grands hõmes du monde. Les Latins se resolurent de souffrir plustost mille fois la mort, que de commettre vne villenie & lascheté. Adoncques les Barbares adiousterent que voulans en quelque sorte que ce fut, que Damiette leur fut rendue, ils rendroient aux nostres la vraye Croix que Saladin auoit prinse. Comme ces articles furent portez & declarez à ceux des nostres qui estoient demeurez dedans Damiette, vn grand debat s'esmeut entre eux. Les vns disoient qu'ils ne les receuroient point, les autres disoient qu'il ne falloit pas trõper ceux qui estoient deuant le Chaire, ny les exposer à la boucherie, & qu'il falloit conseruer tant de milliers d'ames qui estoient la deuant, ce pendant qu'on les pouuoit sauuer par la reddition d'vne ville seule, & que les villes consistoient au nombre des hommes, non les hõmes en l'enclos des murs, & des fossez des villes. Ceux qui furent d'opinion à ce cõseil tenu à Damiette qu'on deuoit retenir la ville, l'emporterẽt, disans

Offres de la vraye Croix

Debat sur diuerses opinions.

disans qu'estant conseruee, ce seroit l'appuy & le recours des nostres, & de noz affaires en l'Orient, & qu'estant rendue & perdue, elle emporteroit auecques soy toute l'esperance des Latins, & qu'adonc il valloit mieux esprouuer toutes autres incommoditez, que receuoir vne paix tant ignominieuse & dommageable. Ceux qui furent d'opinion contraire, se retirans de ce conseil, accoururent aux armes, & entrans par force & violence aux maisons de ceux qui estoient cõtre eux, prindrent leurs armes, pour par ce moyen & par la force les contraindre de venir à leur opinion. Comme ceux qui estoient deuant le Chaire prins dedans les lacqs des ennemis, entendirent que ceux de Damiette estoient en debat sur la reddition de la ville, ils leur enuoyerent dire que s'ils ne vouloient la rendre au Soudan, ils enuoyeroient à Acre, qui ne faudroit pas de faire ce qui luy seroit commandé, affin qu'elle se rendit aux Ægyptiens. Ainsi fut Damiette rendue aux Barbares, & tant de labeurs des Chrestiens perduz à la conqueste siege, & prinse d'icelle. Ce qui rendit ceste indignité plus supportable, fut que le Soudan ayant sur les nostres gagné vne victoire non sanglante, ne fit, ne dit aucune villenie, ny reproche aux nostres, ains vsa de grãde douceur enuers eux, les ayda dans de viures, & de guides, & pareillement le Soudan de Damas fit auec les Latins trefues pour huict ans, par le moyẽ desquelles le Roy de Hierusalem vint en Italie, la ou à la persuasion du Pape, estãt sa femme decedee, il donna en mariage, Yoland fille de luy & d'elle, & ia couronnee Roine de Hierusalẽ par le droit de sa mere, à Federic Roy de Sicile & Empereur des Latins, pour d'auantage inciter par ce sacré Royaume, ledit Empereur d'entreprendre plus volontiers vne guerre sainte. Ce qui est cause que depuis les Rois de Sicile se sõt touiours intitulez Rois de Hierusalem, bien qu'ils ayent mal poursuiuy par armes le droit de ce Royaume, pour auoir en autres guerres prophanes esté assez empeschez. Comme l'annee mesme de la bataille du pont de Bouines, l'Empereur Othon son competiteur fut decedé de despit qu'il eut de sa perte & honte, cest Empereur Federic se croisa, & entreprint vne guerre sainte, mais dilayant & differant son depart de iour à autre, il ne bougeoit, & ce pendant Damiette fut rendue, la perte de laquelle luy apporta vn grand blasme, & reproche, d'autant qu'on disoit que sa longueur en estoit cause, & qu'elle auoit à l'Ægypte, & aux Latins apporté les incommoditez qu'ils y receuoient. Le Roy de Hierusalem fit vœu d'aller à Saint Iaques de Compostelle, & en chemin espousa Berengaire fille du Roy de Castille, puis long temps apres retourna en France.

Chrestiens prins dedans les lacqs.

Damiette rendue.

Douceur du Soudan.

Royne de Sicile mariee à Federic.

Federic accusé.

Ce pendant que ces affaires se conduisoient en l'Asie, le ieune Henry troisieme Roy d'Angleterre mettoit ordre aux affaires de sõ Royaume, & le Roy Auguste se reposoit au sien, faisant plusieurs belles ordõnances, & loix. L'Anglois enuoya prier Philippes de luy rendre les places qu'il auoit prinses sur son pere. Aquoy Philippes respondit qu'on ne deuoit iamais rendre ce qui par le droit de la guerre auoit esté legitimement pris. Ce qui est vne responce commune en la bouche de ceux qui ne veullent rien rendre.

Prinse par le droit de la guerre.

En ce mesme temps Auguste fut aduerty que Guy Cõte d'Auuergne faisoit plusieurs grefs, pilleries, & violẽces à ses subiets, & imposoit & leuoit sur eux plusieurs grãdes exactiõs, & sõmes de deniers, sans le gré, vouloir, ne consentemẽt du Roy, & ne s'en vouloit abstenir ne chastier. Et cõbien que le Roy l'eust par plusieurs fois admonesté de se cõporter plus doucemẽt qu'il ne faisoit ẽuers ses subiets, neantmoins ledit Comte continua en ses mauuais deportemens,

Exactions du Comte d'Auuergne.

ruina vne Abbaye aux terres du Roy, & print & empriſonna l'Eueſque de Clermont. A ceſte cauſe le Roy qui eſtoit conſeruateur des Egliſes de ſon Royaume, & qui ne vouloit ſouffrir telles licences impunies, aſſembla vne armee, & alla contre luy. Et bien que ledit Comte ne fut aſſez fort pour reſiſter à la puiſſance d'vn ſi grand Roy, ſi eſt ce que cõme obſtiné qu'il eſtoit, il ne voulut recognoiſtre ny ſa faute precedente d'auoir tourmẽté ſes ſubiets, ny celle qu'il alloit faire de vouloir ſouſtenir l'effort d'vn Roy, & de ne ſe venir mettre à ſa mercy. Adonc le Roy entrant aux terres dudit Comte, ſ'en ſaiſit, & les annexa au patrimoine de la couronne de France.

Obſtination dudit Cõte.

L'an 1223. le Roy Philippes Auguſte eſtãt en la ville de Mãte ſur Seine, tomba malade d'vne fieure quarte qui le tourmenta longuement, & quand il cognut qu'il ſ'affoibliſſoit & qu'il luy conuenoit mourir, il fit ſon teſtament & ordonnance de derniere volonté, par laquelle il fit pluſieurs beaux ſtatuts & ordõnances, laiz, & aumoſnes, & entre autres choſes il departit de ſes threſors & richeſſes ou il luy ſembla que bon eſtoit, & que charité l'admõneſtoit. Car premierement il donna & laiſſa en l'ayde de la Terre Sainte, cent mille liures pariſis qu'il ordonna eſtre baillees & deliurees au Roy de Hieruſalem, qui lors eſtoit venu en France receuoir & demander ayde contre les infidelles. Aux Cheualiers du Temple cent mille liures pariſis, & à l'hoſpital de Saint Iean de Hieruſalem cent mille liures pariſis, & pareillement donna vingt mille liures pariſis pour la deliurance d'Amaulry de Montfort, ſa femme, & ſes enfans qui eſtoient detenuz priſonniers par les heretiques du pays d'Albigeois. Puis ordõna cinquante mille liures tournois pour eſtre diſtribuez aux pauures indigens: que tous ſes riches habillemens fuſſent baillez & deliurez aux Egliſes, combien qu'il leur en euſt dõné aſſez de neufs, & deffendit que nuls n'en fuſſent baillez aux meneſtriers & iongleurs. Tãt le preſſa la maladie, qu'il rendit ſon eſprit à Dieu la premiere Ide de Iuillet, au point du iour l'an 1223 en la ville de Mãte, & fut ſon corps éterré en l'Egliſe S. Denis en Frãce à grãd honneur, par le Cardinal Eueſque du Port qui eſtoit Legat en Frãce pour le fait des heretiques d'Albigeois, preſent Ieã Roy de Hieruſalẽ, qui ſ'y trouua auec Loys ſon fils aiſné, qui fut Roy de Frãce apres luy & Philippes ſon puiſné, & grãde multitude de Barõs & ſeigneurs, les Archeueſques de Rheims & de Sẽs, & biẽ 24. Eueſques & autant d'Abbez qui lors eſtoiẽt venuz à Paris pour vn Concile qu'on auoit aſſemblé pour le fait des heretiques Albigeois. Auguſte cõmença à regner du viuãt de ſon pere, l'an 1179 en l'aage de 14. ans. Il fut appellé Auguſte & Dieudonné. Auguſte du mot Latin *Augẽdo* qui veut dire augmenter, d'autãt qu'il oſta aux Anglois les Duchez de Normãdie & de Guyenne, & les Cõtez d'Aniou, de Touraine, du Maine, & de Poitou, & qu'il les ioignit à la Couronne. D'autre coſté il y ioignit les Comtez de Vermandois, Vallois, Clermont, Beaumont, Auuergne, Ponthieu, Alançon, Lymoſin, Vendoſme, Dampmartin, Mortaigne, & Aumale. Il fut appellé Dieudonné pour ce que ſon pere eſtant veuf, & hors d'aage de ſe marier, & hors d'eſpoir de generation, il print femme, & apres pluſieurs oraiſons faites à Dieu, il luy donna ledit Philippes, lequel à ceſte occaſion ſon pere appella Dieudonné. Il eſtoit Prince fort deuotieux, & iuſticier, & grand amateur de la police. Il inſtitua le Preuoſt des Marchans, & les Eſcheuins de la ville de Paris, & fit pauer ladite ville, pour-ce qu'auparauant elle eſtoit ſi ſalle & orde, qu'on n'y pouuoit aller, & chaſſa de ſon Royaume tous mommeurs, meneſtriers, iongleurs, farceurs, flatteurs,

Maladie d'Auguſte.

Teſtament d'Auguſte.

Ses lais teſtamentaires.

Mort d'Auguſte.

Concile à Paris.

Conqueſtes d'Auguſte.

Deriuasiõ de ſon nom.

flateurs, & faineans, & autres miniſtres de volupté & corrupteurs des meurs. Il acheta vn marché que les malades de Sainct Ladre auoient droit de faire tenir hors Paris l'eſpace de quinze iours, & le fit tenir dans la ville au lieu qu'on appelloit Champeaux pres l'Egliſe Sainct Innocent, & à fin que les marchans peuſſent tenir leurs marchandiſes à couuert, en ſeureté, il fit baſtir les Halles, & eſt encore appellé ledit marché la foire Sainct Ladre. Il fit auſſi clorre le Cimetiere Sainct Innocent, & le Parc du bois de Vincennes, tel qu'on le voit auiourd'huy, là ou il mit vn grand nombre de cerfs, biſches, dains, & autres beſtes ſauuages, que Henry troiſieme Roy d'Angleterre luy enuoya de ſes foreſts de Normandie. Il donna à l'Egliſe ſainct Denys des precieuſes reliques, que l'Empereur Baudouin luy auoit enuoyees de Cõſtãtinople, c'eſt aſſauoir de la vraye Croix vn pied de long, des cheueux que IESVS CHRIST auoit en ſon enfance, vne eſpine de la couronne, vne des coſtes & quatre des dents de Sainct Philippes, des drapeaux en quoy IESVS CHRIST fut enueloppé en la creiche, & du veſtement de pourpre qu'il auoit veſtu le iour de la Paſſion.

Vicieux chaſſez de Frãce.

Champeaux les Halles.

Reliquaires.

De ſon temps veſquit Maurice Eueſque de Paris, hõme iſſu de bas lieu, mais ſçauãt & de bõne vie, & pour ſes merites eſleu Eueſque. A ſa pourſuitte fut achevee l'Egliſe noſtre Dame de Paris de ce ſumptueux ouurage qu'õ voit auiourd'huy, de laquelle deuant luy les fondemens auoient eſté faits & eſleuez iuſques au rais de terre, car on ne ſçait qui le premier la fonda, ny en quel tẽps. Il fonda les Abbayes de Hermaux, de Hermeries, d'Yerre, & de Gif où il mit nonnains, & de ſon temps fut edifiee l'Egliſe ſainct Anthoine des Champs pres Paris. Auguſte vn peu deuant mourir fit vne conſtitution generale par tout ſon royaume touchant les vſures que faiſoient les Iuifs ſur les Chreſtiens, & defendit qu'ils ne prinſſent en gaige aucuns ornemens de l'Egliſe, & que nul Iuif ne preſtaſt aucun argent à vn religieux ſans le conſentemẽt de ſon Abbé & chapitre. Que nul Chreſtien ne fuſt contraint à vendre ſes heritages & rentes pour les dettes des Iuifs, mais bien que les deux parts du reuenu du detteur & de ſes pleges fuſſent aſſignees aux Iuifs, & que lors de ladite aſſignatiõ les dettes ne couruſſent plus, & auſſi que les vſures deſdits Iuifs ne couruſſent qu'vn an apres le preſt faict, & pour liure ne prinſſent que deux deniers par mois, & que pour dettes que deuſſent les Chreſtiens aux Iuifs, leurs corps ne peuſſent eſtre aucunement detenuz priſonniers.

Maurice Eueſque de Paris.

Noſtre Dame de Paris.

Ordonnances ſur vſures.

Chreſtiẽs nõ obligez à corps aux Iuifs.

Auſſi du temps de ce Roy, Thibault Comte de Champaigne engendra de Blande ou Blanche fille du Roy de Nauarre, Thibault qui fut depuis Roy de Nauarre de par ſa mere, & Comte de Champaigne & de Brie de par ſon pere, & de ce mariage naſquit Ieanne Roine de Nauarre & Comteſſe deſdits Comtez, qui fut Mariee à Philippes le Bel Roy de France comme il ſera dit en ſon lieu.

LOYS huictieme du nom fils d'Auguſte ayãt attaint l'aage de 37. ans, en l'an de ſalut 1223. ſucceda à ſondit pere, & commença à regner, & fut en l'Egliſe de Rheims ſacré & couronné Roy par Guillaume Archeueſque de ladite ville en la preſence de pluſieurs grands Seigneurs de France qui luy preſterent le ſerment de fidelité. Apres ſon ſacre acheué, il alla à Bar en Barrois, là où l'Empereur Federic et luy parlerẽt enſemble auec grande amitié, renouuellãt les amitiez & le nom fraternel d'entre les François & Allemans, & iurãs paix & amitié l'vn à l'autre. Henry Roy d'Angleterre tenoit la meilleure partie de la Guyẽne qui mouuoit en ſouueraineté de la couronne de France, & à ceſte cauſe eſtoit vaſſal du

LOIS 8. ROY 42. PERE DE S. LOIS.

Pourparler de Lois & de l'Empereur.

Roy, & de ladite couronne. Toutesfois, il ne se trouua point au sacre du Roy ny ne s'enuoya aucunemẽt excuser, soit pour maladie ou empeschement d'affaires. Il auoit fait Gouuerneur de Guyenne, Sauari de Mauleon gentilhomme de grande & ancienne maison, & de grande reputation. Le Roy Lois l'assaillant en vne bataille deffit ses gẽs, & le mit en fuitte. Les vaincuz se sauuerẽt à Niort, & le Roy vsant diligemment & bien de sa victoire, alla assaillir ladite ville, & le contraignit de se rendre, à la charge que Mauleon & les garnisons de dedans pourroient sortir bagues sauues. Mauleon auecques les siens se retira à Sainct Iean d'Angeli, là ou le Roy les poursuiuit de telle vistesse que non seulement il les força de rendre ladite ville, & derechef se tirer de là, mais s'estant ledit Mauleon sauué à la Rochelle, il le contraignit de quicter ladicte ville, & la luy rendre, dont il fut contraint laisser le continent & se sauuer en Angleterre. Comme Mauleon se voyant par tant de fois eschappé des mains & de la fureur des ennemis, pensoit estre en seureté, il tomba en vn plus grand danger que deuant, car il fut accusé de trahison, & d'auoir trahi & vendu aux François, les villes & les affaires de Guyenne: dequoy il cuida perdre la vie, mais s'estant fort biẽ purgé de ce qu'on luy mettoit sus, il fut absous, toutesfois se voyant touiours suspect aux Anglois, & remarqué de quelque note qui sentoit de la precedente accusation, il se retira vers le Roy de Frãce, qui le receut & traitta fort honorablement, & luy fit beaucoup de biens, & depuis se seruit de luy en ses guerres.

Roy Anglois vassal de France.

Villes de Guyenne prises.

Mauleon accusé de trahison aux Anglois.

Se retire en France.

Les histoires Angloises disent, que cõme Sauari de Mauleon gouuerneur de Guyenne faisoit bien son deuoir en son gouuernement, le Roy Henry d'Angleterre enuoya en Guyenne le Cõte de Salisberi son oncle, pour voir l'estat des affaires de dela. Le Comte faisant la visite dudit pays y vouloit commander à son plaisir, accusant par tout les actiõs de Mauleon, qui se sentãt estre de bonne maison, & au demeurant homme de biẽ, ne vouloit endurer qu'vn autre commandast en son Gouuernement. De là nasquit vn grand different entre le Comte & Mauleon, & de là aduint que les Anglois suscitez par le Comte commencerent de ne faire plus compte de Mauleon, & de dire qu'il estoit estranger, & homme auquel il ne failloit auoir aucune fiance ne seureté. Mauleon irrité de ceste indignité, & voyant qu'il ne seroit iamais aimé ny estimé des Anglois, se retira vers Lois Roy de France, qui estant bien aise d'auoir gaigné ce grãd capitaine, se seruit de luy en l'entreprise que biẽ tost apres il fist de faire la guerre contre les Poicteuins, qui auoient rendu vne partie de leur pais à l'Anglois, & dõna la charge de ceste guerre audit Mauleon, lequel allant en Poictou, & surprenant les Poicteuins à l'impourueuë, de prime arriuee print Niort, puis la ville de la Rochelle, laquelle il fortifia, à fin que ceste ville assise sur la mer, & fort commode aux Anglois qui l'auoient longuement tenue, ne peust estre reprise par eux. Henry offencé de l'iniure receu par Mauleon, enuoya diligemment son frere Richard qu'il auoit fait Cõte de Cornouaille & de Poictou, en Guyẽne auec vne belle armee de mer. Il ariua à Bordeaux, & de là alla deuãt la ville de S. Machaire à sept lieuës par dessus ladite ville, assise sur l'autre riuage de la Garõne appellee Gironde par ceux du pays. Il prit ladite ville de S. Machaire, la Reolle, & Langon toutes trois assises sur ladite riuiere, & de là alla mettre le siege deuant la Rochelle. Lois enuoya en Guyenne au secours des siens, Hugues Comte de Champagne auecques bien grandes forces, & Richard entendant la venue des François leur dressa vne embuscade, en laquelle il les surprint, & en fit vne grande tuerie.

Mauleon chef en Poictou.

Cõte de Cornouaille en Guyenne

Francois deffaits.

Les

1224

Les François las de ceſte guerre,& dolents de leur recente perte,ſe reſſerrerent dedans les places qu'ils tenoient,& Richard laiſſant bonnes garniſons aux ſiennes,ſe retira en Angleterre. Voila ce que racomptent les Anglois, mais nos hiſtoires diſent que Richard deuant partir,fit trefues auec les François, & que les Anglois eſtoient bien las de ceſte guerre, d'autant qu'ils auoient perdu leurs alliez,amis,cõfederez,& aſſociez en leurs guerres,to⁹ grãds perſõnages,&vaillãs Capitaines. L'Empereur Othõ eſtoit mort,laiſſant pour ſucceſſeur Federic Roy de Sicile grand amy des François. Regnauld Comte de Boulongne eſtoit mort en priſon, laiſſant pour ſucceſſeur en ſon Comté Philippes ſon gendre frere du Roy Loys,& Ferrand Comte de Flandres eſtoit encore priſonnier au Louure à Paris.

Trefues entre les deux Rois.

Confederez de l'Anglois morts.

En ce temps la, Amaulri Comte de Montfort retourna du pays d'Albigeois en France, & par faute de viures, abandonna Carcaſſonne, & pluſieurs villes & chaſteaux en Languedoc,qui auoient eſté conqueſtez par le feu Roy Philippes à grands deſpens ſur les heretiques d'Albigeois. Ce fut lors qu'Amaulri de Montfort fils & heritier du Comte Symon,voyant le peu de conſtance du peuple à qui il auoit à faire,& que de iour à autre ſes ſubiects ſe retiroient à ſon aduerſaire,ne pouuant ſe preualoir d'vn ſi puiſſant ennemy, ny deffendre ſon domaine,reſigna au Roy Loys de France ſon ſeigneur, le Comté de Thouloufe & autres terres que ſon pere luy auoit conquiſes ſur les ennemis de la foy, tant en Quercy, Albigeois, Agenois,que Carcaſſonne, & pays limitrophes,& en inueſtit le Roy, & le fit ſon ſucceſſeur. Et le Roy en eſchange le feit Conneſtable de France,l'ayant cogneu homme ſage, & experimenté aux affaires de la guerre. En ce meſme temps mourut Bernard Comte de Cominge qui ayant laiſſé l'erreur des Albigeois auoit flechi le col ſur le ioug de l'Egliſe. Il auoit eſpouſé Marie de Mont-pellier laquelle fut depuis mere du Roy Iacques d'Aragon.

Carcaſſonne abandonnee.

Inconſtance de peuple.

Pays de Languedoc donné au Roy.

Mort du Cõte de Cominge.

En l'an 1224. le troiſieſme iour de May,le Roy tint vn general Parlement ou Concile en la ville de Paris, auquel le Pape Honoré fit par Coradin Cardinal de Prouence Legat en France rappeller & reuocquer la ſentence d'excommuniment qui auoit eſté prononcée en l'an 1215. au Concile de Latran contre Raymond Comte de Thouloufe, & leſdits heretiques d'Albigeois, & leur donna delay d'eux repentir,& retourner en la foy, & fut le Comte de Thouloufe qui auoit eſté interdit,reputé pour bon Chreſtien par ce qu'il retourna à l'obedience de l'Egliſe.

Excommunication contre heretiques leuee.

Le peuple de Flãdres auoit receu tant de pertes, de maux,& de dommages des guerres paſſees, qu'il ne ſe remuoit point. Ieanne femme de Ferrand & fille de Baudouin Empereur de Grece qui auoit eſté tenu pour mort,commandoit audit pays,& à celuy de Hainault. Comme la Flandres reſpiroit de ſes malheurs paſſez,il ſe preſenta vn hõme qui ſe diſoit eſtre Baudouin. Ia auoit ceſt homme remué beſongnes en Hainault,qui eſtoit le pays patrimonial de Baudouin, d'autant que les habitans d'iceluy ſe faſchoient d'obeyr à vne femme,& que le pays ne relleuoit point de la couronne de France. La Flandres le receut ſur ſes confins auec petite compagnie, mais elle ne le recognoiſſoit point encore pour ſon Comte,ny pour Empereur.

Affaires de Flandres.

L'hiſtoire de Flandres dit que c'eſtoit vn Hermitte natif de Champaigne nõmé Bernard de Rays,hõme fin &cauteleux,lequel ſ'adopta de ſoy meſme pour eſtre le Comte Baudouin de Flandres Empereur de Conſtantinople, pere de la

Cautelle d'impoſteur.

Comteſſe Ieanne, & print occaſion de ce faire, d'autant qu'il reſſembloit de face ledit Baudouin, ſelon que tous ceux qui auoient veu l'vn & l'autre en rẽdoyent aſſeuré teſmoignage. Ce qui luy fut comme vne entree & ouuerture pour ingerer à la dignité de Seigneur & Comte de Flandres, & de Hainault. Parquoy ayant fait complot auec aucuns nobles de Hainault, (dont neantmoins on ne trouue les noms par eſcrit, & auſquels il deplaiſoit merueilleuſement d'eſtre ſi long temps gouuernez par vne femme, leſquels auſſi entendoient les affaires de toute la maiſon dudit Baudouin) il donnoit à entendre (comme leſdits nobles l'auoient bien inſtruit) qu'il eſtoit ledit Baudouin Empereur de Grece, diſant qu'apres auoir eſté prins deuant la cité d'Andrinople par le Roy de Bulgarie, il eſtoit eſchappé des priſons d'iceluy, au moyen d'aucuns marchans qui l'auoiẽt racheté, & pour luy payé vne treſgrande rançon. Eſtant arriué à Valenciennes, il fit croire cela à tous les Flamans & Hannuyers qui vindrent vers luy. Et ayãt receu grãd argẽt d'aucuns d'eux, ſ'en alla plus outre, & vint vers l'Iſle. Là où auſſi il amaſſa de grands deniers ſoubs ceſte couleur qu'il eſtoit le ſuſdit Baudouin. Et conceuant deſia quelque eſperance qu'il paruiendroit quelques fois au Cõté & qu'il recompenſeroit ceux qui l'auoient recognu, il ſe mit en chemin pour aller à Bruges, eſtant grandement accompaigné de pluſieurs de Flandres & de Hainault. Eſtant arriué à Courtray, il fut la ſemblablement receu auec aplaudiſſement par les habitans dudit pays, leſquels auoient deſia eſté deceus du ſuſdit faux bruit que ce galant eſtoit le vray Empereur Baudouin. Au moyen dequoy ceux qui ſe ſentoient obligez audit Empereur, ou pour le bon traictement qu'il leur auoit faict, ou pour quelque autre benefice qu'ils auoient receu de luy, accouroient pour voir ceſt Empereur forgé à la haſte. Et en ceſt endroit on peult bien voir que riẽ ne les eſmouuoit à cela, que l'inconſtance naturelle par laquelle les peuples ordinairement deſirent toutes choſes nouuelles, outre ce que la reſſemblance de la face de trompeur à celle de l'Empereur Baudouin fauoriſoit grandement ſon impoſture. Car ceux meſmes qui auoiẽt eſté fort familiers audit Empereur, tenoient pour certain que c'eſtoit luy ſans autre, ne faiſans aucune difficulté de l'affirmer aux autres, voire auec ſerment, & quand le bruict de cela fut venu iuſques à Bruges, & à Gand, le peuple alla au deuant de luy, raportant à la grace & bonté de Dieu, vn tel ſalut qu'il n'atendoit aucunement, & faiſoit grand honneur à ceſt homme, comme à ſon Comte. Ce ruſtre ſe faiſoit porter en vne litiere par les rues, & eſtoit en tel equipage qu'on euſt dit que c'eſtoit veritablement vn Empereur, tellement que rien ne luy defailloit, car le peuple fourniſſoit tout ce qui luy eſtoit neceſſaire, pour ſe monſtrer tel qu'il ſe diſoit eſtre. La multitude accouroit vers luy par bandes & troupes, & chacun luy faiſoit la bienuenuë comme on a accouſtumé de faire quand quelque choſe eſt demeuree en ſauueté contre toute eſperance. Ce bruit vint iuſques aux oreilles de la Comteſſe, laquelle de ce grandement troublee & craignant d'eſtre debouttee de ſes Cõtez de Flandres & de Hainault, ſe retira pour remede & aſſiſtence vers le Roy Loys, lequel à la requeſte treſinſtante d'icelle vint à Peronne, ou il manda ceſt homme à venir vers luy. Il vint à Peronne accompaigné de grande nobleſſe deſdits pays, & accouſtré en Empereur à la maniere de Grece auec vn lõg mãteau de pourpre. Et eſtãt venu à la preſence du Roy, il fut deuãt tout le Conſeil par l'Eueſque de Beauuais interrogé ſur pluſieurs articles, auſquels il reſpondit aſſez pertinamment, non pas toutesfois aux trois derniers qui ſur la fin luy furent

Son inſtruction.

Print argent des Flamans

Va par les villes et pays

Magnificence de l'impoſteur.

On accourt à luy.

Loys le fait venir à luy

Enquis ſur pluſieurs articles.

furent proposez,& lesquels, estant tel qu'il se disoit estre, il ne deuoit aucunement ignorer. Sçauoir le lieu auquel il auoit fait feaulte &hommage, le lieu & de qui il auoit receu l'ordre de Cheualerie,& finablemẽt le lieu&le iour auquel il auoit espousé Marie de Champaigne sa femme. Et d'autant qu'il demãda iour & delay iusques au lendemain pour respondre aux susdits articles, le Roy &les siens s'apperceurent assez legerement, que le galand auoit comploté de paistre les hommes de bourdes &mensonges,voire d'autãt plus qu'il estoit assez facile à notter la peine qu'il auoit à tenir bõne contenãce,&à farder son lãgage. Outre cela ceux qui regardoient le plus pres au port & gestes de ce contrefait Empereur,trouuoient en luy faulte de ceste bien seance & bonne grace qu'ont coustumierement ceux qui sont bien nez, & bien nourris. Au moyen dequoy & pour plusieurs autres coniectures qu'on voyoit en luy,le Roy le tint pour trompeur,& pour tel le dechassa de son Royaume, ordonnant qu'il eust à en vuider dedans trois iours, & ce soubs peine de la hard. Qui fut cause que tous les notables & autres qui l'auoient suiui,& accõpagné,l'abandonnerent incontinent,& tira ce cõtrefait Empereur soy troisiesme vers Valẽciennes, & de là en Bourgõgne, ayãt toutesfois au parauãt chãgé ses accoustremẽs Imperiaux en ceux d'vn pauure& simple marchant,lesquels neãtmoins ne le sceurẽt tant bien desguiser, qu'il ne fut recogneu,&prins parMessire Euerard de Chastenay,qui le fit mener à l'Isle vers laComtesse Ieanne,en presence de laquelle, voyant que son faict estoit descouuert,& esperant par tel moyen mouuoir la Princesse à compassion & impetrer d'elle misericorde,apres s'estre prosterné à ses pieds, il confessa son cas de ceste sorte.

Delay par luy demandé.

Imposteur descouuert.

Chassé de France.

Se desguise & s'en fuit

Confesse son meffaict.

" Madame,vous pouuez voir en moy comme fortune se iouë des meschants
" tels que ie suis. Aussi ne fut il oncq veu qu'vn peché n'attirast vn autre,& vn se-
" cond plusieurs, tant qu'à la fin ils aueuglent si bien les personnes que (pensans
" aller le grand chemin) ils tombent en la fosse qu'ils on faicte eux mesmes, dont
" ils ne se peuuent plus apres retirer. Ce qui se manifeste presentement en moy,
" qui contreuenant à l'estat & profession que i'auois fait d'homme religieux &
" Hermitte,me suis du tout adonné à la mondanité,& de ce non content, estant
" aduerti de la grande similitude qu'il y auoit à la proportion de mon corps,& li-
" neature de mon visage à ceux de l'Empereur Baudouin, me suis tellement cha-
" touillé moy mesme, que me formant desia en mon cerueau vne dignité qui ne
" m'appartenoit,auois deliberé vous priuer des possessions que iustement & à bõ
" tiltrevous possedez,pour cõtre droit,&iniustement m'en inuestir,n'estant à mõ
" aduis necessaire d'autrement vous deduire le succez de ma trahison,& faulceté,
" veu quevous mesmes le sçauez autant bien,que ie sçaurois vous le declarer. Or
" ay-ie quasi esté cause de grand mal,& sçay bien que ie merite vn tourment nom
" pareil. Toutesfois(Madame) ie vous supplie que preferant pitié & misericorde
" à la rigueur devostre iustice,il vous plaise me pardonner, faisant cognoistre par
" cela à vn chacun,que d'autant que mon peché est grief, vostre clemẽce &bonté
" est extreme. Ce qui vous tournera à grãd louange,&ie demourray à iamais plus
" tenu de prier Dieu pour vous que nul autre qui viue, d'autant que vous m'au-
" rez plus pardonné & remis.

Le malheur des meschãs.

Mal que eau soit l'imposteur.

Il requiert pardon.

La Comtesse Ieanne apres que le susdit Hermitte(que les histoires appellent Pellerin à la longue barbe) eust ainsi de sa propre volonté confessé son meffait, elle le fit par l'aduis de ceux de son conseil,pendre en vn hault gibet,à la veuë de

Imposteur pendu.

tout le monde, en la ville de l'Isle. De ceste executiõ proceda depuis entre le peuple, vn merueilleux murmure, à cause que chacun disoit & maintenoit que ladite Comtesse auoit fait pendre son pere, & fut ceste opinion & persuasion tellement enracinee és cueurs de la multitude qu'on ne l'en pouuoit aucunement diuertir, de sorte que la Comtesse mesme sans la confession dudit Hermitte faite en sa presence, en eust pareillement doubté, tant estoit effrontee l'asseurãce & affirmation de ceux qui estoient de ceste opinion. Pour laquelle estaindre & aneantir, & pour faire par mesme moyen cesser le susdit murmure du peuple, la Comtesse enuoya diuers prestres, tant vers Constantinople, que Andrinopole, & ailleurs, pour eux informer de la mort de sondit feu pere, ensemble pour entendre comment, en quel lieu, & quand il trespassa. Lesquels certains tẽps apres rapporterent fidellement à ladite Comtesse, que ledit Empereur Baudouin son pere auoit esté prins deuant la ville d'Andrinopole, & enuoyé par Iohãnin Roy de Bulgarie, à la Royne de Bulgarie qui se tenoit en vne ville nommee Ernoe, & que à la persuasion de ladite Royne, estant iceluy Roy retourné en son pays, il auroit fait decoupper, & mettre en pieces ledit Empereur Baudouin, soubs pretexte que ladite Royne sa femme l'auroit accusé: disant cõtre verité qu'il luy auoit proposé & promis la faire couronner Imperatrice, si elle le vouloit deliurer de prison, & venir auec luy vers la cité de Constantinople. Que le corps dudit Empereur auroit depuis esté iecté aux chiens, par pieces, lesquels neãtmoins n'y auroient touché. Que le lieu ou ledit corps auroit esté iecté, auroit à laveuë, & non sans grande admiration d'vn chacun, esté enuironné d'vne merueilleuse clarté. Que les pieces d'iceluy corps auoiẽt esté recueillies par vne fẽme de Bourgongne, qui demeuroit audit lieu d'Ernoe, & tenoit hostelerie, laquelle en l'honneur & pour reuerence du nom Latin auroit fait enterrer ledit corps. Finablement qu'en mettant dedans terre ce corps, le mari de ladite femme auroit miraculeusemẽt esté guery d'vne fieure dõt il auoit esté long tẽps trauaillé. Ces choses furent rapportees par diuers personnages de bonne conscience, & dignes de foy, entre lesquels se trouuerent vn prestre nõmé Iehan Eueſque de Mutulo, & vn religieux benedictin appellé messire Albert Docteur en Theologie, qui auoient passé le mesme an par ladite ville d'Ernoë, & logé chez la susdite femme de Bourgongne. Voila donc comment l'entreprise folle & outrecuidee de ce pauure eust vne fin malheureuse, & le moyẽ par lequel on fut asseuré au pays de Flandres du trespas & pitoyable mort du bõ Empereur Baudouin, lequel fut merueilleusemẽt pleuré & regreté par tous ses vassaux, & mesmement par la Comtesse Ieãne, qui estoit d'autre costé en grãd soucy pour le tant long emprisonnemẽt du Cõte Ferrãd son mari, lequel fut quelque tẽps apres deliuré. Voila ce que dit l'histoire de Flandres, & les propres termes dõt elle vse. Celle de France dit, que la Comtesse Ieãne ne voulut iamais voir ce Comte imposteur, ains enuoya seulement vers luy, vn homme qui luy faisant plusieurs & diuers interrogatoires, parla à luy en ceste sorte. Si vous vous ventez d'estre le vray Baudouin, si vous vous glorifiez d'estre le vray Empereur de Grece, ie vous demande pourquoy auez vous abandonné les affaires de Cõstantinople qui se reposoient sur vous, en vn temps ausquels ils auoient le plus affaire de vostre valeur & conseil? Pourquoy auez vous abandonné, & laissé exposez cõme en proye aux ennemis cruels, tant de braues Capitaines qui vous auoient si bien serui en ses guerres, & qui entre tous les autres Princes Chrestiens vous auoient esleu pour leur Chef.

Prestres enuoyez à Cõstantinople.

Baudouin tué.

Miracle du corps de Baudouin.

Pieces de son corps recueillies.

Rapport des gens croyables.

Asseurance de la mort de Baudouin.

Ieanne ne veut voir l'imposteur.

Accusation

&

" & Empereur, & vous auoient colloqué en la ſouueraine dignité des Chre-
" ſtiens? Quand bien vous ſeriez le vray Baudouin, il ſeroit plus iuſte & rai-
" ſonnable de faire ſemblant de ne vous congnoiſtre point, que vous recon-
" gnoiſtre, veu que vous eſtes le faux & impoſteur Baudouin? Pourquoy eſt
" ce qu'au temps que les affaires d'Orient eſtoient appuyez ſur vous, vous les
" auez laiſſé ruiner, & auez faint vne mort, & caché voſtre vie? Quel guer-
" don eſt-ce qui appartient à vn ſi grand menſonge? quelle eſt la cauſe de ce-
" ſte fainte? Si vous auez voulu faire croire que vous eſtiez mort, pourquoy
" eſt-ce que nous vous croirons eſtre viuant, veu que par l'eſpace de vingt ans
" vous n'auez eſté en aucun lieu, & n'auez eſté rien? Pour quoy eſt-ce que
" vous n'eſtes retourné du temps du Roy Philippes Auguſte, & de ceux qui
" vous pouuoyent bien proprement arguer, & conuaincre de grand menſon-
" ge? vous n'eſtes pas reſuſcité? En quelles tenebres, en quel lieu tant eſloigné,
" & caché, auez vous ſceu ſi longuement vous reſſerrer, ſans voir la lumie-
" re, & cacher voſtre perſonne cogneue à tout le monde? Par quels charmes,
" & enſorcellemens auez vous ſceu deſguiſer voſtre naturel viſage, & en trom-
" per ſi longuement les yeux des hommes? Semblablement ie vous demande,
" quand apres tant d'annees vous direz à quelqu'vn, ie ſuis le vray Baudouin,
" penſez vous qu'on vous vueille croire? Y a il iamais eu des hommes de bas
" lieu, qui ſe ſoient attribué les noms des grands Empereurs & Princes?
" Depuis le depart du vray Baudouin, le pays de Hainault a veu tant de reuo-
" lutions d'annees, & tant de changemens de choſes, le pays de Flandres les
" a ſenties, nous les auons ſouffertes, & toutesfois quel ſecours auez vous
" donné aux guerres, qu'elles & nous auons endurees, & quel reconfort nous
" auez vous apporté à noz calamitez. Vous pourra bien ceſte terre vous re-
" congnoiſtre pour ſon Prince, pour ſon Comte, & pour ſon fils, laquelle en
" ſes grandes aduerſitez vous n'auez recognue ny pour patrie, ny pour nourriſ-
" ſiere ny pour mere.
" Vous eſtes vn impoſteur, vn faufaire, & vn perturbateur du repos publicq,
" (grans & damnables crimes) le moindre deſquels eſt capital, & digne de ſe-
" uere & exemplaire punition. Vous auez impoſé au peuple vne opinion
" contraire à ce qui eſt vray, malicieuſement vous vous attribués le nom d'vn
" grand Prince, ſoubs la reſſemblance d'vn viſage, & par icelle troublez les
" affections & volontez de ce peuple, qui eſt par voz impoſtures tellement
" ſeduict qu'il eſt en doute ſi vous eſtes le vray Baudoin ou non, & deſtour-
" né de la naturelle obeiſſance qu'il doit à ſa Comteſſe & Dame ſouueraine.
" Il ſeroit beaucoup meilleur pour vous & pour nous, que vous recognuſſiez
" voſtre faute, car voſtre oppiniaſtreté vous donnera le chaſtiement qu'elle &
" voſtre impoſture meritent & voſtre confeſſion vous pourra faire trouuer mer-
" cy & pardon. Il eſt bien aiſé à congnoiſtre que vous recongnoiſſez ſecret-
" tement voſtre faulte, que le ver d'icelle vous picque la conſcience, & que vous
" vous en repentez. Mais adiouſtant crime ſur crime vous ne voulez confeſſer vo
" ſtre meffait ny voſtre repẽtãce, & pẽſez par la diſſimulatiõ de l'vne & de l'autre
" tromper le monde, comme vous auez fait par vne qualité faulſement vſurpee.
" Ceſt impoſteur faiſant touſiours bonne mine ne vouloit reſpondre, ains me-
" naſſant tous ceux qui l'interrogeoient d'vne face deshonneſte couuroit ſon im-
" poſture & ſa grandeur ſimulee, & ſeulemẽt diſoit qu'il auoit en ſes païs trouué

Guerdon de menſonge.

Poignants interrogatoires.

Tromper les yeux des hommes.

Comte qui ne ſecoure les ſiens.

Peuple ſeduit

celer ſon mal fait.

Bonne mine d'impoſteur.

ſes ſubiets plus rudes que les ennemis en Orient, que deuant la ville d'Andrino
pole combattant vaillãment pour le bien & honneur de ſa patrie, & pour l'Em-
pire de ceux qui maintenant le pourſuiuoient il auoit eſté prins par les ennemis
apres la perte de ſon armee là ou pour la maieſté particuliere de ſa qualité, &
pour la generale du nom Flamand il auoit eſté enfermé en vne priſon, & là aſſez
doucement traitté, & n'auoit enduré aucune indignité ny vilennie. Que long
temps apres s'eſtant diuinement offert vn ſecours du Ciel, & vne occaſion de ſe
ſauuer, il l'auoit prinſe, & ſ'eſtoit ſauué, mais que quand il ſ'en retournoit en ſon
pays, il auoit eſté derechef prins par d'autres Barbares qui ne ſçauoient qui e-
ſtoit celuy qu'ils auoient pris, veu qu'il ne ſe deſcouuroit pas à eux qui il eſtoit,
& qu'en ceſte ſorte, il fut mené en Aſie, là ou il fut vendu comme vn vil eſclaue
à quelques Syriens, & auoit eſté deux ans en vn lieu là ou il auoit labouré la ter-
re, & fait autres œuures de l'agriculture, des mains meſmes qu'il auoit manié
les armes, & porté le Sceptre de la Grece. Qu'il eſtoit aduenu que comme quel-
ques marchands Allemans durant les trefues faictes entre les Latins, de l'Aſie, &
les Sarrazins, paſſoient vn iour par vn grand chemin pres duquel il labouroit la
terre, & parloient & deuiſoient enſemble en cheminant, luy qui les recognut à
leur langage eſtre Allemans, & qui ſçauoit parler Allemand, les appella & leur
dit qui il eſtoit, & par quel deſaſtre il auoit eſté reduit en la calamité en laquel-
le ils le voyoient. Que ces marchãds Allemans l'auoiẽt racheté à peu de pris, &
qu'eſtant à ceſte heure reuenu en ſa patrie, les ſiens meſmes luy faiſoient & di-
ſoient des iniures, qu'il n'auoit receuës des Getes cõtre qui il auoit fait la guerre,
ny des Thraces cruels, ny des Scytes furieux, ny des barbares Syriẽs qui l'auoiẽt
acheté. Que les affaires de Flandres ne ſ'eſtoient iamais mieux portez que durãt
qu'il en auoit eſté le Cõte. Que iamais le nom des Flamãs n'auoit eſté ſi honoré
& redoutable que durãt qu'il en auoit eſté Seigneur, ſoit qu'il fut loing ou pres
de ſon pays. Que ſa patrie eſtoit ingrate enuers luy, & ſes citoyens & ſubiets in-
grats, en ce que maintenãt retournant en ſon pays, apres tãt de peines, de maux,
& de trauaux endurez, ils le traittoiẽt de ceſte façon. Qu'il cognoiſſoit biẽ que
les bonnes mœurs eſtoient changees, & qu'elles auoient degeneré de celles de
ſes vieils peres, & qu'il ne ſ'eſmerueilloit plus ſi en ſon abſence la Flãdres auoit
reietté ſes anciens ſtatuts, & bonnes mœurs, & en auoit prins de mauuaiſes, veu
le bon eſtat auquel il la laiſſa.

Comte de Flandres pris

Que ſert la maieſté du nom.

Comte vẽdu à eſclaues.

Recognu par marchans.

Subiets ingrats.

Corruption de mœurs.

Il diſoit encore d'autres choſes beaucoup plus pregnantes, quand celuy qui
l'interrogeoit le laiſſa, d'autãt que les Flamãs ne decidoient aucun fait de grãde
importance ſans la volõté de la Cõteſſe Ieanne, laq̃lle à mort haioit ceſt hõme,
ſoit qu'elle ſceut au vray q̃ Baudouin ſon pere Empereur de Grece eſtoit mort,
ſoit qu'elle fuſt ſi affriandee de la douceur du cõmãdemẽt, qu'elle ne le vouloit
deſmordre, ny meſme à ſon pere quand il fuſt venu ſain & ſauf. En fin vn grand
nombre de Seigneurs Flamans ſaluerent ceſt hõme, & le recognurent pour leur
Cõte, & pour Empereur de Grece, & à ce que q̃lques vns diſent, il mõſtroit bien
qu'il eſtoit le vray Comte, nõmant vn chacũ par ſon nom, diſant à ceſtui-cy & à
ceſtui-la, qu'il eſtoit de telle & telle famille, & race, fils de tel pere, & de telle me
re, & qu'il auoit fait tels & tels ſeruices. Ieanne enuoya ſes Ambaſſadeurs vers
Lois le ſupplier humblement de vouloir vanger la memoire tant honorable de
ſon pere oncle dudit Roy, des impoſtures de ce nouueau hõe, & que puis qu'il
eſtoit ſon couſin & ſouuerain, il luy pleut aider à ſa couſine, ſubiette, & vaſſale.

L'impoſteur recognoit les hommes.

Adiourné.

Adonc-

Adoncques fut donné adiournement personnel à ceſt homme, pour compa-roiſtre deuant le Roy. Il comparut bien accompagné, & comme il fut deuant luy & qu'il l'eut salué, le Roy luy tint ce langage.

" Ie ne ſçay de quel nom ie vous doiue appeller en vous ſaluant. Baudouin
" Comte de Flandres, & de Hainault grand & excellent Prince, depuis Em-
" pereur de Grece, eſtoit mon oncle maternel. Moy eſtant encore bien ieune en-
" tendant ſa mort ie le pleuray. Son frere vaillant Prince luy ſucceda en l'Empi-
" re, & ſa fille au Comté. Le pays de Flandres qui releue de ma Courone eſt en
" ma protection. Ie deſirerois ſi les choſes ia faictes & paſſees ſe pouuoient remet
" tre par les vœux & ſouhaits, que ſi mon oncle n'eſt point mort, il peuſt eſtre
" rendu à moy, à ſa fille, à ſon Comté, & à ſon Empire, ou que ſ'il eſt mort, il peuſt
" reſuſciter. Ie ne veux aller contre la renommee de ſa mort tenue par tant d'an-
" nees certaine. Les choſes humaines, & meſmement les Empires conſiſtent
" au teſmoignage des mortels qui eſt vne voix de la renommee. Dictes moy ie
" vous prie, quel vous voulez eſtre appellé, & comment vous voulez que ie vous
" appelle. Si vous voulez eſtre eſtimé & appellé mon oncle, monſtrez moy par
" quelque aſſeuré teſmoignage que vous l'eſtes. Il ne me ſçauroit aduenir choſe
" plus agreable que de voir que i'ay en vain & faulſement pleuré mon oncle e-
" ſtimé mort, (ce que ie ne penſe pas me pouuoir aduenir) & que mon oncle me
" ſoit rendu, lequel ie tiendray comme mon pere. Ie veux vous faire vne petite
" queſtion, qui en vne ſi haulte matiere vous fera & teſmoing & iuge. Ie vous
" demande aſſauoir ſi iamais mon pere vous a appellé ſon vaſſal, & vous a donné
" l'inueſtiture du pays de Flandres, en quel lieu, en quel temps, deuant qui, en
" quelle ceremonie fut-ce qu'il vous fiſt lors Cheualier & vous donna le baudrier
" de cheualerie? Quelle femme eſpouſaſtes vous? par quel moyen par quelle en-
" treniſe fut fait ce mariage? en quel lieu, & en quelle ceremonie fuſtes vous eſ-
" pouſé? le vray Baudouin n'a peu oublier ny ne peut ignorer choſes ſi remarqua
" ble, & qui luy touchent de ſi pres.

Langage du Roy à l'impoſteur.

En quoy conſiſtent les Empires.

Queſtions du Roy à l'impoſteur.

Demande du dit Roy.

Alors ceſt impoſteur demeura muet, & ne ſceut reſpondre à toutes ces queſtions. Il eſtoit venu ſous la parolle du Roy qui ne la voulut violer ny luy faire aucun outrage. Le Roy l'ayant laiſſé aller, & ſ'eſtant retiré en Hainaut, il fut pris par des hommes que Ieanne y auoit enuoyez, & fut pendu & eſtranglé. Cela eſmeut vn grãd murmure, car les vns diſoient qu'on le faiſoit mourir à tort, autres à droit. Ce qui aduint l'an 1225. & ainſi le racomptent les hiſtoires de France.

Impoſteur pendu.

Contre les Albigeois

En ce meſme tẽps le Pape enuoya derechef vn Cardinal Legat en Frãce pour eſmouuoir le Roy à vne nouuelle guerre contre les heretiques Albigeois qui eſtoiẽt retournez à leurs premieres erreurs. Le Roy aſſembla ſon armee à Bourges, & de là marchant iuſqu'en Auignon, les habitans de ladite ville qui eſtoient interdits par le Pape, refuſerent les portes à ſon armee. Bien voulurẽt ils y laiſſer entrer le Roy auec peu de perſonnes. Cela ſembla indigne au Roy, dont il mit le ſiege deuant la ville qui dura longuement, ſi que pluſieurs braues hommes y furent tuez, entre leſquels fut Guy Comte de Sainct Pol. La peſte ſe mit dans le Camp du Roy, mais pour cela il ne voulut leuer le ſiege, ains iura de ne partir iamais de deuant, qu'il ne l'eut priſe. Ceux de dedans eurent peur de la menaſſe & fureur du Roy, qui y entra, puis fit abbattre incontinent les murs auec enuiron trois cents maiſons qui appartenoient aux principaux de ladite ville, & combler les foſſez, & y mit Eueſque vn moine de Cluny. D'Auignon le

Legat à eſmouuoir la guerre.

Siege deuant Auignon.

Languedoc prins. Roy alla en Prouence, puis en Languedoc contre ceux qui se sentoient de ceste heresie, & toutes les villes, chasteaux, & fortereſſes desdits pays se mirent en son obeissance, iusques à quatre lieuës pres de Thoulouse. Quand le Roy eut fait toutes ces choses, il establit son lieutenant pour la garde du pays, Ymbert de Beauieu qui fut depuis Conneſtable de France, puis deliberant de s'en retourner en France, il arriua à Montpensier en Auuergne, là où vne grosse maladie le

Mort de Lois à Mõtpẽsier. surprenant, il y trespassa le Ieudy deuãt la feste de Toussaints, l'an 1225. le troisieme an de son regne, & n'a en mourant, ny apres sa mort rapporté aucun tiltre, que celuy que la valeur & la saincteté de son fils luy a laissee, car il est seulement

Lois. pere de S. Loys. appellé Lois pere du Roy Sainct Lois. Il gist à Sainct Denis, & eut à femme Blanche fille du Roy de Castille, & niepce du Roy Iean d'Angleterre, de laquelle il euſt quatre fils & vne fille. Le premier fils fut Sainct Lois qui fut Roy apres luy, le second Robert, qui fut Comte d'Artois, & qui fut perdu & tué à la Moree outre mer au voyage de Hierusalem, le tiers Alphons Comte de Poictiers, & le quatrieme Charles Comte d'Aniou, qui fut depuis Comte de Prouence de par

Enfans dudit Lois. sa femme, & en apres Roy de Hierusalem & de Sicile par l'inuestiture du Pape Vrban, comme nous dirons cy apres. La fille nommee Ysabeau fut religieuse en l'Abbaye de l'humilité nostre Dame dite Long-champ pres Paris, que Sainct Lois fonda pour l'amour d'elle. En ce mesme Roy Lois retourna la lignee de Charles le Grand qui estoit faillie par sept generations depuis le temps de Hues

Renouuellement de la lignee de Charles le Grand. Capet fils de Hues le Grand Comte de Paris, car ce Roy estoit engendré d'Ysabeau fille de Baudouin Comte de Hainault, qui estoit issu de Hermengarde Comtesse de Namur, fille de ce Charles Duc de Lorraine, auquel Hues Capet osta le droit de la Couronne de France. Du temps de ce Roy la Lombardie à la poursuite du Pape Honoré se rebella contre l'Empereur, Saincte Claire florissoit, le Pape Gregoire neufieme fit amasser les Decretales, & commanda que

La Lombardie se rebelle. elles fussent leuës aux Escholles, & iugemens de toute la Chrestienté.

FIN DV DIXIEME LIVRE DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

1225

L'VNZIESME LIVRE DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

SAINCT LOIS NEVFIESME, ROY 43.

LOYS neufieſme du nõ, qui pour ſa grande deuotiõ & affection aux Egliſes, & aux affaires des Chreſtiẽs rapporta le nom de Sainct, n'auoit que douze ans quand Loys ſon pere treſpaſſa, & luy ſucceda. L'Egliſe de Rheims n'auoit point lors d'Archeueſque qui peut Sacrer le ieune Roy (ſelon la couſtume qui depuis le debat eſmeu au Sacre de Loys le Gros, ſ'eſtoit continuee que les Roys de France ſe feroient ſacrer à Rheims). Il ſe fit ſacrer en ladite Egliſe par l'Eueſque de Soiſſons, l'vn des ſuffragans dudit Archeueſque. Blanche de Caſtille mere de ce ieune Roy, manioit & gouuernoit les affaires du Royaume ſoubs la ieuneſſe de ſon fils, non de ſon authorité priuee, ny de puiſſance de mere, mais par la derniere volonté & ordõnãce du Roy Loys ſon mari, lequel allant à la guerre contre les Albigeois fit ſon Teſtament, par lequel il voulut & ordonna qu'au cas qu'il vint à deceder en ce voyage, la charge & gouuernement des affaires du Royaume, & de ſes enfans fut donnee à ſa femme, & la declara Regente, comme la cognoiſſant ſage femme & vertueuſe, & affectionnee à leurs enfans & au Royaume. Le Roy eſtant mort, & ceſte femme ſe ſaiſiſſant de l'vn & de l'autre pouuoir à elle donné par le Teſtamẽt de ſon mari, delibera de gouuerner le Royaume en paix, d'y faire obſeruer les anciennes ordonnances ſur la iuſtice, & ſur les autres affaires, & de faire bien inſtruire ſes enfans, & meſmement le Roy, pource qu'elle cognoiſſoit eſtre important qu'il fut inſtruict en la cognoiſſance de toutes les vertus dignes d'vn Prince, & que » la bonne inſtruction d'vn Prince proffite à ſes ſubiects, & eſt la regle qui les dreſ» ſe à la vertu & à leur deuoir. Ceſte bonne intention fut interrompue par nouueaux troubles & accidens de guerre. Les heretiques Albigeois qui du temps du dernier Roy Loys auoient eſté abſoubs, voyans le regne de ce ieune Prince, & le gouuernement de ſa mere, commencerent à meſpriſer l'vn & l'autre, & à reprendre leurs premieres erreurs auecques les armes. La Royne Blanche qui au commencement ne faiſoit rien ſans conſeil, enuoya contre eux, pluſieurs Eueſques & Cheualiers, qui prindrent le Comté de Thoulouſe. Le ieune Ramond Comte d'iceluy, indigné de ce que les forces du Roy auoient enuahi ſes terres

S. Loys 9. Roy 43.

Sa deuotion.

La Royne Blãche gouuerne

Teſtamẽt du Roy Loys.

Bon deſir de Blanche.

L'inſtruction d'vn Prince.

Meſpris d'vn ieune Roy.

Comté de Thoulouſe pris.

(nonobſtant ſon abſolution & la promeſſe qu'il auoit fait de ne ſe remuer aucunement) reprint les armes. A ceſte cauſe Ymbert de Beaujeu (duquel nous auons cy deſſus parlé) que le Roy Loys dernier auoit laiſſé gouuerneur de Languedoc, mena vne armee dedans les terres du Comte, & print la ville de Castel Sarrazin là où il laiſſa ſi peu d'hommes & de viures, que bien toſt apres elle fut reprinſe par le Comte Ramond, cependant que ledit Seigneur de Beaujeu accompaigné des Archeueſques de Narbonne, de Thoulouſe, de Bourges, & de l'Eueſque de Carcaſſonne, mit le ſiege deuant Montech, penſant faire leuer le ſiege de deuant Caſtel Sarrazin. Mais il ne peut en tirer ledict Ramond qu'il ne l'eut prins. Ce qui fut cauſe que par le commandement de la Royne mere du Roy, il alla faire le degaſt aux terres voiſines de Thoulouſe, & menaſſant ladite ville du feu ſ'il la prenoit par la force, il la contraignit de ſe rendre de ſon bon gré.

Terres dudit Comté priſes

Priſe de Thoulouſe.

Le Comte Ramond qui n'auoit peu eſtre vaincu par tant de grands & braues Cappitaines, le fut par la ruſe d'vne femme, & ne luy reſtant aucune eſperance de ſe pouuoir remettre, receut telles conditions & loix qu'il peut à Blanche luy impoſer. Et d'autãt qu'il n'auoit qu'vne fille ſeule nommee Ieanne aagee de neuf ans, il fut dit qu'elle ſeroit promiſe en mariage à Alphons frere du Roy auſſi lors bien ieune d'aage, & que lors que les deux parties ſeroient en aage nubile le mariage ſeroit conſommé. Que le Comte pere de la fille iouiroit dudit Comté ſa vie durant, & qu'apres ſa mort, ledit Alphons y ſuccederoit par le droict de ſa femme, & que cas aduenant que Alphons & Ieanne n'euſſent aucuns enfans, ledit Comté ſeroit annexé à la Couronne, comme il eſt aduenu depuis. Voila ce qui aduint au commencement du regne du Roy Loys.

Le Comte vaincu.

Comteſſe de Thoulouze mariee à Alphons.

Ceſte guerre ayant prins fin par ce Traicté, Blanche fit aſſembler à Paris les trois Eſtats, pour aduiſer auecques eux, aux affaires du Royaume du Roy ſon fils, & aux plaintes & doleances des François. Elle qui auoit deſia gouſté la douceur du gouuernement, qui entendoit les affaires, & qui au maniement d'iceux ne vouloit point auoir de compagnon, vouloit par eux eſtre declaree ſeule Regente, & gouuernante, & comme elle eſtoit femme accorte, & fine, elle ſceut ſi bien gaigner, & praticquer par dõs, & promeſſes la plus part des cõuoquez deſdits Eſtats, qu'ils firẽt ce qu'elle voulut: ſi biẽ qu'elle cõmença à cõmãder à ſa fantaſie, ſans y appeller queceux que bon luy ſẽbloit, qui eſtoient hõmes cõplaiſans à ſa volõté, car elle n'en vouloit point de ceux qui ſ'ahurtoiẽt à ſes opiniõs, & qui les vouluſſent renuerſer quand elles leur ſembleroiẽt mauuaiſes. Cela fit naiſtre nõ ſeulement à la Cour, mais auſſi par tout le Royaume, des factions, des practiques, des menees, & des ialouſies. Les Princes, les Seigneurs, & les grands Prelats qui auoient accouſtumé d'eſtre appellez au conſeil des affaires durant les regnes de Philippes Auguſte & de Loys dernier, trouuerent bien eſtrange qu'ils ne l'eſtoient plus, qu'on ne faiſoit compte d'eux, & qu'vne femme ſeule & icelle eſtrangere ignorante des loix du Royaume, cõmandaſt à tant d'hommes. Ils ſe faſchoient, ſe plaignoiẽt, ſe deſpitoient & crioient de ce que le Royaume eſtant tombé ſoubs vn enfant, eſtoit gouuerné par vne femme qui eſtoit eſtrangere, & diſoient que tout ainſi que les femmes ſont excluſes de la ſucceſſion & heredité de la couronne de France, ainſi le deuoient elles eſtre du gouuernement, comme en tous Eſtats bien pollicez elles ont touſiours eſté non ſeulement re-

Aſſemblee des 3. eſtats.

Deputez gagnez.

Factions en France.

Plainte des Seigneurs.

ietees

iettees du gouuernement d'iceux, mais auſſi debouttees de toutes charges ciuiles,& publicques. Entre autres Seigneurs qui ſe plaignoient, Philippes Cõte de Boulongne oncle paternel du Roy, & ſelon aucuns, baſtard du Roy Auguſte, ſe ſentoit le plus offencé de ce que le gouuernement du Royaume ne luy eſtoit donné. Parquoy eſtant pouſſé du deſpit, lequel graué dedans la teſte d'vn grand, & d'vn homme de grand cœur donne les ouuertures & inuentions des plus grandes entrepriſes, il taſchoit de rendre Blanche odieuſe au peuple, de la chaſſer,& de prẽdre le gouuernement. Il commença de faire des brigues,& des menees à la Cour, de faire courir des mauuais bruits cõtre Blãche, & de tirer par diuers artifices à ſon parti pluſieurs grãds Princes & Seigneurs, & les perſuadãt à ſuiure ſondit parti pour le bien du Royaume, leur remõſtra le tort qu'ils ſe faiſoient de ſe laiſſer (eux qui eſtoient hommes & François) gouuerner & commãder par vne femme eſtrangere.

Comte de Boulongne.

Force du deſpit.

Les remonſtrances du Comte eſmeurent tellement les affections des Princes & Seigneurs qui eſtoient picquez du peu de conte que ceſte femme faiſoit d'eux,& de ce que toute authorité leur eſtoit par elle oſtee qu'ils luy promirent leur ſecours & ayde,& des l'heure l'eſleurent pour leur Chef à la pourſuitte de ceſte entrepriſe.

Le Comte ayant par ſes menees rendue la Royne haye des Seigneurs de France, & voyant le Roy eſtre encore ieune, delibera d'executer ce qu'il auoit entreprins. Le ieune aage du Roy luy donnoit vn meſpris de ſa Maieſté,& puiſſance,& ce meſpris vne hardieſſe de faire ce qu'ils faiſoient, comme il aduient touſiours que les ieunes Roys ſont meſpriſez,& que ce meſpris encourage pluſieurs perſonnes à remuer meſnage, ſoubs le pretexte du bien public qui eſt l'ordinaire couuerture, des bonnes & des mauuaiſes intentions ſur les affaires d'eſtat. Pour ce faire, (ayant vne partie des treſors du Roy Philippes Auguſte ſon pere, & du Roy Loys ſon frere dernier decedé) il fit fortiffier & enuironner de murs, la ville de Calais, pource qu'il la congnoiſſoit propre à dreſſer les armees de mer, & à entreprendre les guerres naualles, & que delà il pouuoit bien aiſeement, & en bref temps paſſer en Angleterre, ſi la neceſſité l'en contraignoit.

Meſpris de Rois enfans.

Bien public pretexte ordinaire.

Blanche aduertie de la fortiffication que le Comte faiſoit de ſa ville de Calais, eut crainte qu'il voulut troubler les affaires du Royaume, toutesfois il conduiſoit ſi ſecrettement ſes pratiques & deſſeins, qu'on ne pouuoit l'accuſer enuers le Roy, & d'ailleurs il auoit à ſa deuotion vne grande partie de la Nobleſſe de France qui irritee contre Blanche le fauoriſoit.

Menees ſecrettes.

Adoncques Blanche qui eſtoit fine femme & Eſpaignolle, ſaduiſa, puis qu'il meſpriſoit vne femme de luy mettre en teſte vn Prince voiſin, puiſſant en biens & grande renommee, au moyen dequoy elle tira de ſon coſté Ferrand Comte de Flandres n'agueres tiré de priſon & racheté par ſa femme. Ce qui commença à diminuer l'authorité & faueur que le Comte de Boulongne auoit enuers les François, quand ils virent que ledit Comte n'auroit pas affaire ſeulement à vne femme, mais bien à vn treſgrand & treſpuiſſant Prince.

Fineſſe de Blanche.

Elle tire les Princes de ſon coſté.

D'auantage Blanche pour augmenter & fortiffier ſa puiſſance, ſaduiſa d'attirer à ſon parti par douces prieres le Comte Thibault de Champaigne,

que quelques vns diſent eſtre auſſi Roy de Nauarre, lequel de ligne paternelle deſcẽdoit de la maiſon de Frãce, & de par ſa mere de celle d'Eſpaigne, & aupara-uant tenoit le parti du Comte de Boulogne, & des autres ennemis de la Royne.

Se deſlier de ſes amis.

Voila pourquoy elle le voulut deſlier d'auec ſes amis pour les affoiblir d'autãt, & l'attirer de ſon parti. D'autre part, Pierre de Dreux Duc de Bretaigne de par ſa femme, & Robert Comte de Dreux ſon frere, Princes du ſang de France, a-uoient vn grand deſpit de ce qu'ils n'auoient nulle authorité ny commandemẽt au Royaume, & pour y entrer & ſe vanger de Blanche, firent (comme on diſoit) vne conſpiration contre le Roy, eſtans accompaignez de pluſieurs Seigneurs irritez contre Blanche de ce qu'elle leur auoit reffuzé quelques terres du Do-maine du Roy, ne conſiderans qu'elle ne le pouuoit faire, d'autãt que ledit Do-maine eſt vne choſe ſacree à laquelle on ne peut toucher, mais eux n'ayans ceſte conſideration, vouloient qu'en quelque ſorte que ce fut ces terres leur fuſſent donnees, le reffus deſquelles leur fit prendre les armes. De prime arriuee ils prin-drent deux forts chaſteaux, aſſauoir Sainct Iacques de Beuuron, & Beleſme, qui eſtoiẽt en l'obeiſſance du Roy, leſquels le feu Roy Loys ſon pere allant contre les Albigeois, auoit donnez en garde au Duc de Bretaigne. La prinſe de ces deux chaſteaux fit deſcouurir la mauuaiſe volonté de ces Seigneurs. Au moyen dequoy, le Duc de Bretaigne & le Comte de Dreux freres, furent accuſez de trahiſon enuers le Roy, lequel par l'aduis de ſa mere (contre laquelle non con-tre luy ce ieu ſe iouoit & qui vouloit que le Roy penſaſt que tout ce qu'on fai-ſoit contre elle, ſe faiſoit contre luy) les fit declarer rebelles & criminels de le-ze maieſté, deliberant leur courir ſus, & les faire punir ſ'il les pouuoit prendre. Mais le Comte de Champaigne voyant que le Duc de Bretaigne auoit trop peu de moyens de reſiſter aux forces du Roy, moyenna d'appaiſer le Roy, luy remonſtrant que deuant que condamner ces Seigneurs, il deuoit les faire ap-peller par deuant luy, & entendre leur cauſe par eux meſmes.

Comte de Dreux deſpit Domaine ſa-cré.

Beuuron & Beleſme pris

Blanche vin-dicatiue.

Duc de Bre-taigne mãdé.

Le Roy par l'aduis de quelques ſages ſeigneurs trouuant bon ceſt aduis, man-da au Duc de Bretaigne & à ſon frere, qu'ils euſſent à venir vers luy, pour ſex-cuſer des cas à eux mis ſus, autrement qu'ils ſe reſoluſſent d'auoir la guerre en bref. Blanche ne vouloit point qu'on ſuiuit ces ſages moyens, ains voulant rui-ner ſes ennemis inſiſtoit ſur le premier aduis.

Sage reſpon-ce dudit Duc

Le Duc & ſon frere firent reſponce qu'ils eſtoient treshumbles, treſobeiſ-ſans, & tresfidelles ſubiects, ſeruiteurs, & parens du Roy, qu'ils vouloyent eui-ter toute guerre, que la paix leur eſtoit treſagreable, & qu'ils ſupplioient le Roy de leur aſſigner iour & lieu pour ſe trouuer par deuers luy, pour deffendre leur cauſe, & traicter de la paix. Le lieu leur fut aſſigné à Chinon, mais ils n'y comparurent point d'autant qu'ils furent aduertis qu'on leur vouloit iouer vn mauuais tour, & les ſurprendre.

Crainte de ſurpriſe.

Le Roy les fit adiourner à comparoir en perſonne par deuant luy, mais le Duc ny voulut comparoir, craignant touſiours quelque ſurprinſe dreſſee par Blan-che, toutesfois pour ce qu'il craignoit qu'õ luy fit perdre ſon partage qu'il auoit auparauant demandé, comme iſſu d'vn enfant de France, il fit ſupplier le Roy de vouloir prendre la peine de ſe trouuer à Vandoſme, là où volontiers il i-roit. Noz Hiſtoires racomptent que le Roy partant de Paris pour aller à Van-doſme, ledit Duc & le Comte ſon frere eſtans aduertis de ſon departement ſe reſo-

Autre crain-te.

ſe reſolurent de le prendre par les chemins, & le tenans entre les mains, luy faire faire ce qu'ils voudroient, & manier & gouuerner le Royaume à leur plaiſir. Pres d'Eſtampes ils dreſſerent leurs embuſches pour le guetter & prendre, mais luy arriué à Montlehery eſtant aduerty de ceſte trahiſon par le Comte de Châpagne (qui eſtoit tout à la deuotion de Blanche, & ſelon aucuns eſtoit tãt amoureux d'elle, qu'elle luy faiſant bonne mine, & ſemblant de l'aymer, en tiroit ce pendant ſes commoditez) ne voulut paſſer outre. Et d'autant que ſes ennemis eſtoient à Corbeil, il n'oſoit partir de Montlehery pour retourner à Paris, craignant qu'ils le ſurprinſſent. Mais Blanche ſoudainement arma les Pariſiens qui allerent à Montlehery le tirer de la, & l'emmenerent à Paris. Dont les coniurateurs ayans failly à leur prinſe, ſe retirerent ſecrettement. Il y en a qui diſent, que comme les Seigneurs coniurateurs ſceurent que le Roy eſtoit à Eſtãpes, & hors de la puiſſance de ſa mere qui cependãt eſtoit à Paris, ils le firent ſupplier de leur permettre de venir vers luy. Ce qui leur eſtant accordé, ils y vindrent, & eſtans venuz, luy dirent que ce qui leur auoit fait prendre les armes, n'eſtoit pour attãter aucune choſe contre ſon Eſtat, ny contre ſa perſonne, ains pour la conſeruation de l'vn & de l'autre, & pour le tirer des mains de ſa mere, laquelle (diſoient ils) contre les loix de France gouuernoit le Royaume. Or eſt il certain que Blanche ne vouloit ſouffrir que les Princes du ſang approchaſſent la perſonne du Roy, ny maniaſſent affaires, ains eſtoient le Roy & le Royaume gouuernez par Eſpaignols, deſquels elle ſe fioit beaucoup plus que des François, & les aduançoit aux charges, & honneurs, au grand deſpit & meſcontantement des François.

Embuſche dreſſee contre le Roy.

Pariſiens armez pour le recourre.

Requeſte au Roy.

Et pour reuenir au premier fil de noſtre hiſtoire, les coniurateurs voyans que le Roy leur eſtoit eſchappé, & que leur entrepriſe auoit eſté deſcouuerte par le Comte Thibaut de Champagne, ietterent toute leur fureur & haine contre luy, & delibererent de ſ'en venger, de luy oſter ſon Comté, & d'enuoyer querir la Royne de Cypre, à laquelle par droit de ſucceſſion appartenoit le Comté de Champagne. Toutesfois n'eſtant ce conſeil trouué bon par aucuns d'entre eux, ils prindrent vn autre aduis, qui fut de moyenner la paix entre le Duc de Bretaigne & le Comte de Champagne, eſperans par ce moyen attirer à eux ledit Cõte, & le rẽdre ennemy du Roy: & quãd bien il ne voudroit eſtre de leur faction, ſi penſerent ils bien que pour le moins ils le mettroient en la malle-grace du Roy, pour auoir fait la paix auec le Duc de Bretaigne, & firent tant par allees & venues, que ledit Duc promit de donner Blande ſa fille vnique à Iean fils du Comte de Champagne, & fut accordé qu'à certain iour on ameneroit la Princeſſe en la ville de Vaulſerre pres Chaſteau Thierry pour conſommer ce mariage. Ceſte alliance fut tant ſuſpecte au Roy & à Blanche, que comme le Duc & le Comte faiſoient leurs preparatifs pour ſe trouuer au lieu aſſigné, & y mener l'vn ſon fils, & l'autre ſa fille pour celebrer les nopces, le Roy par le conſeil de ſa mere qui luy faiſoit chanter, dire, & faire tout ce qu'elle vouloit, manda au Comte qu'il luy deffendoit expreſſement ſur peine d'encourir ſa malle-grace, & de perdre tout ce qu'il tenoit en France de n'accomplir ce mariage. D'autant que le Duc (diſoit le Roy) auoit touſiours conſpiré contre ſa perſonne & ſon Eſtat, & auoit fait ordinairement des menees en ſon Royaume, pour faire reuolter ſes ſubiets. Le Comte obeiſſant au mandement du Roy, rompit les promeſſes de ce mariage. Dont le Duc Breton fut tellement irrité, qu'il man-

Veullent attirer le Cõte.

Alliance ſuſpecte au Roy.

Duc de Bretaigne hay du Roy.

dà à la Royne de Cypre, luy promettant ayde & faueur pour recouurer le Cõté de Champagne (duquel elle eſtoit vraye heritiere) detenu à tort par ledit Comte.

Ces promeſſes eſmeurent tellement ceſte Royne, qu'elle ſe retira par deuers eux qui eſtoient en armes, & entrans dedans le pays de Champagne, gaſterent & bruſlerent tout ce qu'ils rencontrerent en chemin. Ils attirerent auſſi de leur coſté, le Duc de Bourgongne qui auoit eſpouſé la fille du Comte Robert de Dreux, & eux ioints enſemble entrerent par diuers endroits dedans le pays de Brie & de Champagne, mettans le feu aux villes & fortereſſes. Le Roy ne voulant laiſſer au beſoin le Comte, qui eſtoit tout à luy, alla en perſonne à ſon ſecours au pays de Champagne. Le Comte bruſla pluſieurs fortes places & villes de ſon Comté, comme Eſpernay, Vertus, & Sedanne, affin d'oſter aux ennemis tous lieux de retraitte, & toutes commoditez de viures. Le Duc de Bourgongne alla aſſieger la ville de Troyes qui fut ſecourue par Simon ſeigneur de Joinuille, & puis par le Roy, qui eſtant arriué deuant, delibera de combattre le Duc, & les Seigneurs & Barons François qui eſtoient auecques luy. Mais eux voyans que le Roy eſtoit en perſonne en ſon armee, ne voulurent manger de la bataille. Ils manderent au Roy qu'ils n'auoient prins, & ne portoient les armes contre luy, ains contre le Comte de Champagne, & pource luy manderent que s'il luy plaiſoit ne ſe trouuer point en la batailie, ils attaqueroient volontiers le Comte & le Duc de Lorraine, qui eſtoit en ſa compagnie auecques trois cens hommes d'armes moins que le Comte, & le Duc n'auoient. Le Roy leur fit reſpõce qu'il n'auoit point deliberé de mettre ſes gens en bataille, ſi luy meſmes n'y eſtoit en propre perſonne, & qu'il vouloit tãter le hazard de la guerre, tout ainſi que ſon amy qui l'eſtoit venu ſecourir. De ceſte reſponce furent les Barons grandement eſbahiz, en ſorte qu'ils ne ſçauoient quel conſeil lls deuroient prendre, car ils ne vouloient point combattre contre le Roy, ny porter les armes contre luy (comme ils le diſoient bien) ains contre ceux qui le poſſedoient. Les Barons qui auec quelque modeſtie, ſoit qu'elle fut ſimullee, ou vraye, conduiſirent ceſte guerre, craignans irriter le Roy, derechef luy manderent, que volontiers ils trouueroiẽt moyen de faire condeſcendre la Royne de Cypre à la paix auecques le Comte de Champagne, ſi ledit Comte auſſi de ſon coſté y vouloit entendre. Mais le Roy leur reſpondit qu'il n'entendroit aucunement à faire la paix, & ne permettroit que le Comte de Champagne ſ'y accordaſt, que premierement ils ne deſlogeaſſent, & vuidaſſent de tout le païs de Champagne. Les Barons apres auoir entendu l'intention & volonté du Roy, leuerent incontinent leur camp pour aller ailleurs, mais eſtans de iour, & de lieu en autre pourſuiuiz par le Roy, il les chaſſa du païs de Champagne. En fin fut fait par le moyen du Roy, vn appointemẽt entre la Royne de Cypre, & le Comte de Champagne.

Champagne & Brie ſaccagees.

Forte guerre en Chãpagne

Priere au Roy.

Roys veut tãter la guerre.

Braue reſpõce de Loys.

Or pour reuenir au commencement de ceſte guerre, dés que ledit Comte ſe fut rendu du coſté du Roy, & eut quitté le party des autres, la Royne Blanche fine & aduiſee femme, voyant que de trois chefs des cõiurateurs contre le Roy ſon fils, & elle, qui eſtoient ledit Comte, & Robert Comte de Dreux, & Pierre de Dreux ſon frere Duc de Bretaigne, elle en auoit deſia gagné vn, elle penſa que ce n'eſtoit pas tout fait, ains qu'il falloit encore taſcher de gagner les autres deux, ou pour le moins vn des deux, & deſunir les freres, pour rendre plus foible celuy qui demeureroit opiniaſtre en ſa coniuration, & pour pouuoir iouer plus

De 3. chefs 2. attirez.

Deſunir les freres.

plus aiſemẽt vn mauuais tour à celuy qui ſe rẽdroit à elle, ſi d'auẽture il vouloit par apres remuer quelque choſe. Le meilleur moyen d'attirer Robert de ſon co
" ſté, eſtoit de luy promettre maniement & gouuernemẽt d'affaires, charges, hõ-
" neurs, & Eſtats, & la bonne grace du Roy. Ce ſont toutes choſes qui amolliſſent
" fort les cueurs mal affectionnez & mal contens, l'eſperance & le deſir deſquelles
" pipent les hommes. Robert ſe laiſſant gagner aux promeſſes & belles parolles de ceſte femme, quitta la ſon frere, & vint vers elle, & vers le Roy. On luy fit au commencement bonne mine, comme on fait à telles gens, mais il ne trouua pas ce qu'on luy auoit promis, car on nevouloit pas le luy tenir, & de retourner d'ou il eſtoit venu, il n'eſtoit plus temps, d'autant qu'il auoit deſia perdu le cueur de ceux qu'il venoit de laiſſer. La repentance ſeule mais trop tardiue luy demeuroit de ce qu'il auoit fait, ſoit d'auoir prins les armes contre le Roy, ſoit d'auoir quitté ſon premier party, & de ſeſtre trop fié aux parolles de ceſte femme, & fail loit que malgré luy, il demeuraſt là, & ſe contint le plus doucement qu'il peut. On mettoit plus grande diligence d'vn coſté & d'autre de ſoliciter, gagner, & pratiquer des amis, & à deſunir les vns d'auec les autres, & à faire des menees, & praticques, qu'à faire vne guerre ouuerte; & meſmement Blanche ne taſchoit qu'à gagner des hommes, à rompre & deſnouer les intelligences de ſes ennemis, & à mettre chacun en ſoupçon l'vn de l'autre. Il ne reſtoit plus que Pierre de Dreux Duc de Bretaigne, qui eſtoit touſiours en armes. Blanche qui l'auoit deſia deſlié de ſon frere, & d'autant affoibly, fit tout ce qu'elle peut pour le gagner. Mais luy cognoiſſant bien que ce qu'elle en faiſoit n'eſtoit que pour le tröper, & qu'apres qu'on l'auroit eu, on pourroit iouer quelque mauuais tour à luy, & au Comte de Dreux ſon frere, demeura obſtiné. Doncques ſe voyant premierement abandonné du Comte de Champagne, puis de ſon propre frere, il fut
" cõtraint d'aller querir loingtain ſecours des ennemis du Royaume. Mais qu'eſt-
" ce que le deſeſpoir ne fait faire? quand il contraint les hommes pour ſauuer leur
" vie, à demander ayde à leurs ennemis meſmes, auſquels ſouuẽt ils trouuent plus
" de confort, qu'en ceux de leur patrie?.

Repentance tardiue.

Menees de Blanche.

Duc de Bretagne affoibly

Force du deſeſpoir.

Le Duc ſ'allia au Roy d'Angleterre Henry troiſieme du nom, pour faire la guerre au Roy. L'Anglois n'euſt ſceu demander meilleure occaſion que celle là de voir ſon ennemy tel qu'eſtoit le Roy de France, en combuſtion & guerre auec les ſiens, qui eſtoient cõtraints de recourir à ſon ſecours, & qui le conuioiẽt & le tiroient (comme par la main) dedans la France. Henry promit audit Duc de paſſer au printemps prochain la mer auecques vne groſſe armee, mais ceſte promeſſe auoit ſon effect bien loing d'elle, car lors qui eſtoit l'hyuer, Loys eſtãt aduerty de cela, leua vne groſſe armee, & la mena contre le Duc. Premieremẽt il alla droit à Angers que le Roy Loys ſon pere auoit euë ſur les Anglois, & l'auoit baillee audit Duc auecques pluſieurs autres petites places. Loys penſoit bien que ceux d'Angers endureroient vn long ſiege, neantmoins ils ſe rendirent incontinent, & party de la, il alla prendre pluſieurs autres villes à l'entour, que le Duc tenoit des Rois de France, & comme il vouloit paſſer outre pour entrer plus auant en Bretaigne, le Duc ſe ſentant trop foible, ayma mieux eſprouuer la clemence du Roy, que tanter la fortune de la guerre. Parquoy il ſ'en vint vers luy, pour luy requerir pardon, lequel aux prieres de Robert ſon frere luy fut ottroyé, promettant tenir en foy & hommage du Roy le Duché de Bretaigne, duquel deuant tous les Princes il luy fit le ſerment de fidelité. Dequoy les Bre-

L'Anglois attiré en France.

Redition d'Angers.

Ledit Duc demande pardon.

Hommage de Bretaigne.

tons luy donnerent grand blaſme, & depuis l'appellerẽt le Duc Mauclerc, veu qu'il deuoit eſtre ſçauant pour auoir longuement eſtudié à Paris, comme nous auons dit en la vie d'Auguſte. Ainſi print fin la guerre de Bretaigne.

Mauclerc.

Les Annalles dudit pays diſent que le Roy Loys fit en la ville d'Angers venir ledit Duc ſoubs couleur d'entreprendre le voyage d'outre-mer pour conquerir la terre ſainte, & que le Duc amadoué des belles parolles du Roy, & preſque forcé, luy quitta entierement toutes les demandes qu'il pourroit faire pour le partage de Robert ſon pere, enſemble ſoubsmit ſa perſonne, & ſon Duché au Roy & à ſes ſucceſſeurs Rois de France, ſouz certains points entre eux ſpecifiez. Et pource que le Duc fit vn grand tort à ſoy & à ſon Duché, les Bretons l'appellerent Mauclerc, tant pour la raiſon ſuſdite, que pource que ſ'il eut voulu croire le conſeil des clercs, c'eſt à dire des hommes ſages & lettrez (qu'en ce temps là on nommoit clercs), il eut mieux qu'il ne fit, regardé les tiltres de ſon Duché, & iceluy empeſché de ceſte ſoubsmiſſion.

Bretaigne ſoubsmiſe au Roy.

Pourquoy dit Mauclerc.

Il y-a quelques autheurs qui diſent que le Roy Loys eſtant au ſiege deuant Ancenis, autres diſent deuant Angers en l'an mille deux cens-trente, aſſembla ſon parlement qui eſtoit lors [illegible] en la perſonne du Roy, auquel fut donné vn arreſt contre le Duc de Bretaigne, ou eſtoient les Comtes de Flandres, de Champagne, de Neuers, de Blois, de Chartres, & de Vendoſme, le Vicomte de Beaumont, le Conneſtable, l'Archeueſque de Sens, & les Eueſques de Paris, & de Chartres, & pluſieurs Barons & Prelats qui ſignerent ledit arreſt, lequel eſt eſtimé l'vn des plus notables qui ait eſté donné depuis Charles Martel (auquel on attribue l'inſtitution des Parlemens) iuſques à Philippes le Bel, ou Loys Hutin ſon fils qui inſtitua le Parlement ſedentaire tel qu'il eſt auiourd'huy.

Notable arreſt

Quoy qu'il en ſoit, ledit Duc apres auoir gagné la bonne grace du Roy Loys fit vœu d'aller en la terre ſainte, & luy, Thibaut Comte de Champagne, Amaury Comte de Montfort, & Erix ou Henry Comte de Neuers, ou ſelon d'autres de Bar, & le Comte de Cornouaille, frere du Roy d'Angleterre, y allerent de compagnie, & le premier lieu ou ils deſcendirent en Aſie fut à Acre, en intention d'y faire quelque notable ſeruice à la foy Chreſtienne, & aux Chreſtiens. Mais en fin le Comte de Champagne & Mauclerc furent contraints de changer leurs armures en bourdons & beſaſſes, & en ceſt eſtat, comme pellerins, allerent auec ſauf conduit des barbares, viſiter le ſaint Sepulchre, & ſ'en retournerent en leurs pays, pour faire autre choſe. Les Comtes de Neuers & de Montfort ne craignans aucun danger, attaquerẽt les barbares, mais ils furent deffaits & tuez.

Voyage en la terre ſainte.

Le Roy cependant deuenoit grand, & par les affaires qu'il voyoit de iour à autre luy ſuruenir, & par l'inſtruction que luy donnoit ſa mere, ſe rendoit capable de les adminiſtrer, & gouuerner, eſtant de ſa nature deuotieux, religieux, bon, & grãd amateur du bien public, & du repos de ſes ſubiets, & de ſon Royaume: choſes grandement louables en vn prince, & neceſſaires à celuy qui veut legitimement gouuerner & regner. Il eut enüie de viſiter tout ſon Royaume, penſant que ſa preſence pourroit poſſible amollir les cueurs de pluſieurs perſonnes mal affectees enuers luy, & raſſerener (comme vn Soleil) tous les brouillars des diſcordes & guerres paſſees. Allant de pays en pays, il erigea quelques Duchez & pluſieurs Comtez, entre leſquelles le Sire de Ioinuille dit qu'il erigea le Comté de Poitou en Duché, toutesfois il ne ſe trouue en aucun tiltre que iamais le pays de Poitou ait eu autre qualité que de Comté, & par ainſi nous l'appellerons

Deuoir d'vn prince.

Loys veut viſiter ſon Royaume.

rons touſiours ainſi. Il donna ledit Comté à Alphons ſon frere, & commanda à tous les Seigneurs de Poictou de faire foy & hommage de leurs terres & Seigneuries au nouueau Comte. Par ce moyen Hugues Comte de la Marche (le Comté duquel eſtoit enclos dedans le Comté de Poictou) eſtoit tenu de reconoiſtre pour Seigneur, le Comte Alphons. Mais Yſabel ſa femme qui eſtoit mere de Roy, & qui auoit eſté femme de Roy tous deux Roys d'Angleterre, eſtant encore appellee Royne, bien qu'elle ne fut que Comteſſe, luy remõſtroit qu'il n'eſtoit pas raiſonnable que luy qui eſtoit beaupere de Roy, deuint homme lige du Comte Alphons, & qu'il luy fit foy ny hommage, proteſtant quãt à elle, qu'elle ne feroit iamais la reuerence à Ieanne femme d'Alphons.

Poictou dõné au frere de Loys.

Comteſſe de la Marche refuſe de Roy

D'auantage elle ſolicitoit le Comte Geoffroy de Luzignen de ne point obeir à Alphons, luy reduiſant en memoire comme il auoit eu deux freres qui auoiẽt eſté, l'vn Roy de Hieruſalem, & l'autre Roy de Cypre, dont il ſeroit mal ſeant à la maiſon de Luzignen qui eſtoit de lignee Royalle, de faire hommage au Comte Alphons, ny de le recognoiſtre pour Seigneur. Par ces perſuaſions, le Comte de Luzignen delaiſſa la foy & amitié du Roy, deliberant de ne recognoiſtre aucunement le Comte de Poictou pour Seigneur. Alors ſecrettement il commença de fauorizer le Comte de la Marche, lequel deſia (ſans que perſonne ſen apperceuſt) donnoit ordre, de faire aſſemblee de gens, pour ſe deffendre ſi le Roy le vouloit contraindre de faire hommage au Comte de Poictou. Le Roy eſtoit ce pendant en la ville de Saulmur, là ou il tint vne Cour planiere & maiſon ouuerte, & donna à ſondit frere l'ordre de Cheualerie, qui eſtoit lors vn treſgrand honneur. Apres ceſte grande feſte, le Roy partit de Saulmur pour cõduire le Comte ſon frere iuſques à Poictiers, pour luy faire reprẽdre ſes fiefz & ſeigneuries du Comté. Là il fut aduerty que le Comte de la Marche auoit aſſemblé groſſe trouppe de gens, & tenoit les champs au tour de Luzignen. Ceſte nouuelle effraya tellement Loys, qu'il dict depuis qu'il euſt lors voulu eſtre à Paris, car il fut quinze iours dedans la ville de Poictiers qu'il n'oſoit ſortir, craignant que le Comte de la Marche luy courut ſus, & diſoit on que le Roy & le Comte de Poictiers auoient leur paix mal faicte auec le Comte de la Marche. Le Roy pour ſortir hors du danger ou il eſtoit, mettant à part tout reſpect de grandeur, fut contrainct d'aller trouuer le Comte de la Marche, & la Royne d'Angleterre ſa femme, & fut faict entre eux quelque accord fourré qui ne dura gueres, mais quelque temps apres, le Roy leur vendit bien cherement la contraincte qu'ils luy auoient donnee d'aller vers eux. Ainſi ſçauent les Princes ſe reſſentir des contrainctes que leurs ſubiects leur donnent. Loys ayant eſchappé ce danger retourna en France. Mais le Comte de la Marche auec ſes alliez refuſoit touſiours de preſter obeiſſance au Comte de Poitiers. Parquoy Loys fit dreſſer vne groſſe armee, & tira droict en la Marche. A ſa venue il aſſiegea Mõſtrueil, & Borme, & les print d'aſſault, & y mettant garniſon alla aſſieger Fonçay ou eſtoit Geoffroy Comte de Luzignen, & apres y auoir tenu le ſiege quelques iours, il le print à force d'armes, & entra dedans.

Suſcitation maligne de femme.

Rois de Hieruſalem de Luzignen.

Rebellion du Comte de la Marche.

Cheuallerie donnee.

Craincte de Loys dedans Poictiers.

Accord fourré.

Reſſentiment de Princes.

Loys en la Marche.

Durant ces ſieges, & l'heureux ſuccez de Loys en ſes guerres & entrepriſes, il fut aſſailly de meſchantes coniurations de la Comteſſe de la Marche, laquelle vſant de la malice des fẽmes auec grãdes promeſſes & pris d'argent, attira des hommes pour l'empoiſonner. Ces gallans voulans executer ceſte dãnable entrepriſe, furẽt deſcouuerts, & prins ſur le faict lors qu'ils vouloiẽt ietter

Coniuration de la cõteſſe.

Empoiſonneurs pẽdus. du poiſon ſur les viandes du Roy, & ayans confeſſé la verité furent penduz & eſtranglez. Ceſte mauuaiſe femme voyant qu'elle auoit failly ſon coup, entra en ſi grande rage qu'elle ſe voulut tuer, n'euſt eſté qu'aucuns de ſes domeſtiques l'en engarderent. Neantmoins demeura elle touſiours en ſon mauuais courage, en ſorte que le bruit courut iuſques aux oreilles du Roy, qu'elle auoit

Elle attiltre des meurtriers. attiltré des meurtriers pour le tuer. Au moyen dequoy il auoit touſiours à l'entour de ſa perſonne grand nombre de gens armez, & ne parloit à luy aucun homme incognu qu'il ne fuſt premierement viſité, ſ'il portoit aucunes armes. Quelques vns diſent que ces meurtriers furent enuoyez par Arſacide chef des

Aſſaſſins. Aſſaſſins, lequel peu apres ſe repentant de ſon entreprinſe, enuoya des hommes par leſquels il leur manda qu'ils ſ'en reuinſſent, ou au cas que ces hommes ne les trouuaſſent, d'aduertir le Roy qu'il eut à ſe garder d'eux. Mais il n'eſt pas croyable que ce grand ennemy de Lois euſt enuoyé ces meurtriers pour les reuoquer ſi toſt, & vault mieux croire qu'ils ſortirent de la meſme boutique d'ou eſtoit ſorti le poiſon.

Autre malice de femme. En ce meſme temps ladite Comteſſe enuoya en Angleterre certain nombre de gens d'Egliſe, leſquels ſoubs ombre de preſcher la parole de Dieu, incitoient les Anglois ia mal affectez enuers les François, à prendre les armes à l'encontre d'eux, diſans que le Roy Loys tourmentoit par guerre toute la Noblieſſe, & meſmement celle qui deffendoit du Roy d'Angleterre, & auoit deli-

Preſcheurs contre Loys. beré de l'abolir & perdre du tout. D'aduantage (diſoient ils) qu'il auoit à tort chaſſé les Anglois de la Normandie, & ſ'efforçoit encore leur oſter la Guyenne. Qu'il auoit oſté au Comte de Luſignen tous ſes biens, & que non content

Inuectiues contre luy. de ce, il vouloit chaſſer le Comte de la Marche de ſes pays, & priuer ſes enfans qui ſont freres de Roy de leur vray heritage, ſans eſtre meu de pitié pour leurs ieunes ans, & ſans auoir eſgard au lieu & à la grande maiſon dont ils ſont ſortiz. Qu'adoncques il ſeroit bien plus iuſte & raiſonnable d'entreprendre vne guerre contre le Roy de France qu'aller guerroyer les Sarraſins, & les

Preſcheurs animent le peuple. infidelles. Ces preſchemens eſtoient faits aux Anglois par des preſcheurs inſtruits par la Comteſſe, leſquels ayans aiſéemẽt armé & animé les Anglois d'eux meſmes bien diſpoſez à receuoir toutes cauſes de hayne, pouuoient facile-

Loys ſe doit craindre. ment faire penſer le Roy Loys que puis qu'on l'auoit voulu empoiſonner, il ſe deuoit craindre qu'on le vouluſt guetter pour le tuer, & qu'il y auoit en France des aſſaſſinateurs & meurtriers, qu'il deuoit autant craindre que ceux de Syrie, ou de Phenicie. Les Anglois ſuſcitez par ces preſcheurs, ne ſe voulurẽt ſeruir de meſchãtes voyes de poiſon ny de meurtres, ains apertemẽt mirent leurs armees en campaigne, & cõmencerent la guerre, & eſtans paſſez en France, ils cognurẽt

Roy d'Angleterre en France. bien qu'ils auoiẽt affaire à vn vaillant, aduiſé & ſage Roy. La mere du Roy Henri & de Richard alla au deuant d'eux, les remerciant de leur bonne affection & pieté filiale, en ce qu'ils apportoient ſecours à leur mere, & à leur beaupere contre les enfans de ceſte Blanche Eſpaignole. Ainſi la nommoiẽt ils par meſpris & haine. Or ceſte femme mere de ces deux Princes gouuernoit ceſte guerre, & en

Guerres mal cõduictes par femmes. eſtoit comme le chef, ſi biẽ que conduiſant tous les affaires & deſſeins d'icelle, les ieunes Princes ſes enfans ne firent rien qui valut, & cognurẽt bien que quand les guerres ſont gouuernees par femmes, les armees deſdites guerres ne font pas grand effect.

Deuant que l'Anglois fuſt deſcendu en armes en France, Loys alla mettre le ſiege

le siege deuant Fontenay, qui fut bien vaillamment deffendu par ceux qui estoient dedans, & ne pouuoit les endommager beaucoup. Qui fut cause qu'il commanda faire vne haulte Tour de bois, par laquelle on pouuoit aiseement voir dedans la ville, & y ietter & porter pierres & dards, mais incontinent ceux de dedans mirent le feu à ladite Tour & la brusserent. En ce conflit fut blessé au pied le Comte de Poictiers, dequoy estant le Roy grandement irrité fit donner l'assault plus grand que deuant, en sorte que la ville fut prinse & mise à sac, & tous edifices publicqs ou priuez furent entierement rasez hors-mis les Eglises. Le fils du comte de la Marche fut trouué dedans la ville & prins prisonnier. Apres le Roy print & abbatit Villiers appartenant à Guy de Rochefort, qui tenoit le parti de l'Anglois.

Siege de Fontenay.

Fontenay destruicte.

Le Roy d'Angleterre s'aduançoit tousiours pour se venir ioindre au Comte de la Marche, & leurs armees estans iointes, ils se vindrent camper aupres de Taillebourg, ou passe la riuiere de Charante, sur laquelle n'y auoit qu'vn petit Pont de pierre bien estroit pour passer. Le Roy estant aduerti que ses ennemis l'attendoient, leua son camp, & tira droict à Taillebourg. Le Comte de Poictiers qui estoit gueri de sa blessure conduisoit l'auantgarde, & le Roy venoit apres en l'arrieregarde. Quād Richard frere du Roy d'Angleterre qui auoit charge de deffendre le pont, & le passage de la riuiere entendit que le Comte de Poictiers estoit en l'auantgarde, & que le Roy estoit encores bien loing, il tendit & haussa le bras desarmé, & appellant le Comte de Poictiers, fit signe qu'il vouloit parler à luy. Mais le Comte ne voulut parler à Richard sans le congé du Roy, estant en cela retenu par la discipline militaire, qui deffend à tout homme, de parler à son ennemi sans le commandement ou permission de son superieur. Incontinent les deux Rois arriuerent sur les bors de la riuiere, là ou il y eut vn dur conflit d'vne part & d'autre, les vns voulans prendre le pont, les autres le deffendre, & empescher qu'il ne fust prins. Les François furent vne fois repoussez, car les Anglois auoient de leur costé le chasteau de Taillebourg, qui leur donnoit grande aide. Le Roy voyant cela se mit le premier pour gaigner le pont, & tant fit d'armes que mal-gré toutes les forces des ennemis, il le print, & passa tout oultre. Mais pource que le passage estoit fort estroit, il fut suiuy de bien peu de ses gens. Au moyen de quoy (estant desia le Roy d'Angleterre arriué en la battaille) le Roy Loys se trouua en grand peril & danger de sa personne, car pour vn homme qu'il auoit auecques luy l'Anglois en auoit cent. Ce pendant que Loys soustenoit courageusement le faix de la battaille, ses gens passoient tousiours la riuiere, les vns par sur le pont, & les autres en batteaux, & quand ils furent tous passez, les Anglois furent incontinent assailliz de telle furie qu'ils reculleren & cōmencerent à branssler prests à se mettre en routte. Ce que preuoyant le Roy Anglois donnoit courage à ses gens, les admonnestant de bien faire, & leur remonstroit aussi que ce leur seroit grande honte, s'ils estoient vaincuz par les François. Mais tout cela ne leur seruit de rien, car les François faisoient tant de faicts d'armes sur leurs ennemis, que l'Anglois commença lors à chercher le moyen pour se sauuer, & à l'instant tourna le dos, & s'en fuit droict vers Xaintes pour se sauuer dedans la ville. Les Anglois furent si viuemēt poursuiuiz par les François, que si le Roy n'eut commandé de prendre prisonniers ceux qui se

Taillebourg sur Charante.

Richard frere du Roy Anglois.

Discipline militaire.

Pont gaigné par Lois.

Danger de sa vie.

Anglois assailliz & reculleZ.

Vaillance des Francois.

Fuite des Anglois.

rendroient, il ne ſ'en fut ſauué que bien peu. Et tant fut la pourſuitte chaude, que pluſieurs François premier que ſe recognoiſtre entrerent peſle meſle auecques les Anglois dedans la ville de Xaintes, & y eſtans recognuz, furent prins priſonniers. En ceſte bataille mourut grand nombre d'Anglois, & en furent prins priſonniers bien quatre mille ou enuiron. Celle meſme nuict que le Roy d'Angleterre ſe fut retiré à Xaintes, il ſe courrouſſa fort au Comte de la Marche, luy reprochant qu'il l'auoit fait venir en France, ſoubs aſſeurance qu'il trouueroit ſecours & faueurs des François. Ce qui eſt vne commune promeſſe de ceux qui appellent à leur ſecours vn plus grand qu'eux. Parquoy la nuict enſuiuant ledit Roy fit mettre ſes gens en armes, & commanda que les portes de la ville fuſſent ouuertes, & faignant d'aller aſſaillir les François, tourna ſon chemin, & tira droit à Blaye, dont il eſtoit premierement party. Apres le partement de l'Anglois, la ville de Xaintes ſe rendit au Roy Loys, & le Comte de la Marche ſe voyant ſeul & abandonné de tous, delibera de ne plus preſter l'oreille aux folles parolles de ſa femme. Au moyen dequoy prenant ſes enfans, & ſa femme, ſe vint rendre à la mercy du Roy, luy requerant pardon de ſa faute & felonnie. Le Roy eſmeu des prieres des Seigneurs, & en faueur de ſes enfans luy pardonna, auecques condition que tout ce qu'il auoit prins ſur luy, par droit de guerre, demeureroit au Comte de Poitiers, pour qui la guerre auoit eſté entreprinſe. Auſſi le Comte quitta au Roy dix mille liures de rente que chacun an il prenoit ſur luy. Et demeureroit ſeulement au Comte de la Marche, Meſſin, Cretoye, & Eſtarde, leſquels Chaſteaux il tiendroit du Comte de Poitiers, & luy en fit le ſerment de fidelité.

Bataille & deffaicte d'Anglois.

Xaintes rendue.

Accord du Roy auec luy.

Ceſte paix eſtant faite entre le Roy & le Comte de la Marche, le Roy d'Angleterre (qui ſ'eſtoit deſia retiré à Bourdeaux) enuoya ſes Ambaſſadeurs vers Loys, pour auoir trefues auec luy, leſquelles luy furent accordees par l'entremiſe de la Royne Blanche qui eſtoit ſa tante.

Les hiſtoires Angloiſes diſent que dés le commencement du regne de Loys ledit Comte de la Marche meſpriſant ſa ieuneſſe (comme touſiours les ieunes Rois ſont meſpriſez de la plus part de leurs ſubiets) remonſtra au Roy d'Angleterre ſon beau-fils, qu'il eſtoit temps de recouurer les places que Philippes Auguſte auoit prinſes à Iean ſon pere & en cela ledit Comte luy promit tout ayde, ſecours, confort, & aſſiſtance. L'Anglois eſtant ſolicité par ces belles remonſtrances & promeſſes du Comte, delibera d'entreprendre vne guerre contre Loys. Mais la deſſus les chroniques Angloiſes ne ſ'accordent pas, car les vnes diſent que tout incontinent Henry Roy d'Angleterre enuoya en Normandie, en Bretaigne, & en Poitou des hommes, pour ſonder & eſpier qu'eſtoient les volontez des peuples de ces pays là enuers luy, & que pour ce qu'il luy fut rapporté que leſdits peuples eſtoient fort affectionnez enuers les François, ſans aucune contrainte il ſ'aduiſa de remettre ceſte guerre à vne autre ſaiſon. Les autres diſent qu'apres que Hẽry eut leué ſur ſõ peuple vne grãde ſõme de deniers, il equippa vne flote de vaiſſeaux, & qu'auec ledit Cõte Hugues il paſſa en Bretaigne, la ou il mit tout à feu & ſang, & qu'eſtãt repouſſé par les François, il fut cõtraint ſ'ẽ retourner en Angleterre ſans faire autre choſe. Les autres diſent que quelque temps apres eſtant ſolicité de rechef par ledit Comte & par Pierre Duc de Bretaigne de repaſſer en France, il ſe reſolut de retanter la fortune de la guerre, & taſcher de recouurer ce qui luy auoit eſté prins. Qu'adonc

Meſpris d'vn ieune Roy.

L'Anglois ſuſcité.

L'Anglois repouſſé.

doncques au 13. an de ſon regne, il paſſa auec vne belle flotte de vaiſſeaux en Bretaigne, là où faiſant ligue auec le Duc & ledit Comte, il entra dedans les terres du Roy Loys, y exerceant toutes voyes d'hoſtilité. L'enuie de Henry croiſſant de iour à autre au ſon de la renommée des Anglois vn grand nombre de Normands y vindrent. Loys qui quelques iours auparauant auoit pris quelques places ſur le Duc Breton, entre leſquelles eſtoient Houdon, Chantoceaux, & Beleſme, eſtant aduerti de la venue de l'Anglois, ſe retira haſtiuement en Anjou, & ſe campant ſur le riuage de Loire, vouloit empeſcher que l'Anglois ne paſſaſt en Poictou, d'autant qu'il ſe deffioit fort des volontez & loyautez des Poiteuins. Pareillement Henry eſtant aduerti de la venue de Loys, paſſa en grãde diligence la riuiere de Loire, ſans que Loys ſ'apperceut, ny qu'il l'en peut empeſcher, & ſ'en alla en Poitou, puis de là tira en Xaintonge. Loys ſuiuit ſon ennemy qui eſtoit deſia à deux grandes iournees deuant luy, & en chemin print les places de Fontenay & de Villiers appartenantes au ſeigneur de Rochefort, tenant le parti du Cõte Hugues, & les raſa, puis paſſant la riuiere de la Charante, gaſta & ruina le pays de Xainctonge. Voila ce que diſent les hiſtoires Angloiſes qui ne veulent aduouer qu'il y eut bataille entre ces deux Roys, ſeulement elles diſent que les hiſtoires eſtrangeres l'ont eſcrit, en laquelle les François furent vainqueurs, & qu'apres ceſte bataille, paix fut faite entre ces deux Roys. Elles chantent auſſi que d'autres diſent que ces deux Roys ayans leurs armees pres l'vne de l'autre firent trefues enſemble ſans combattre, d'autant que Loys & Henry eſtans tous deux ieunes Princes, & non encore bien experimentez au fait des guerres, creurent en cela le conſeil, aſſauoir Loys de ſa mere la Royne Blanche, & de Philippes ſon oncle paternel, qui auoit ſuccedé à Regnaud Comte de Boulongne mort en priſon, & Henry, de Ranulphe Comte de Ceſtre, & que peu apres vne paix fut conclue & accordee entre ces deux Roys. C'eſt ce que les Anglois diſent.

Gaſte la France.

Places de Bretaigne priſes.

L'Anglois en Poictou, & Xainctonge.

Xainctonge ruinê.

Paix ou treues entre les deux Rois.

Conſeil creu.

Ramond Comte de Thoulouſe eſtant marri d'auoir perdu la ſeigneurie de ſon Comté (comme nous auons dit cy deſſus) deuoit tenir le parti du Comte de la Marche, & du Roy d'Angleterre, & ſe fut trouué en la bataille precedente ſi la fortune ne l'eut appellé en autres affaires. Les Prouenceaux mal traictez de leur Comte Raimond, par pluſieurs fois luy remonſtrerent le mauuais traittement qu'il leur faiſoit, & pource qu'il ne voulut entendre à ſ'amander, il
» receut le guerdõ ordinaire des Tyrans qui doiuent touſiours attendre vne con-
» iuration. Ilz le chaſſerent hors la ville de Marſeille, eſtans reſoluz de le chaſſer hors de toute la Prouence. Adoncq ils enuoyerent querir le Comte de Thoulouze qui eſtoit le plus prochain parent de leur Comte, pour le faire leur Seigneur. Ceſte guerre eſmeue entre les Comtes de Prouence, & de Thoulouze, les empeſcha tous deux de ſe trouuer à la guerre, & à la bataille de l'Anglois. Par la paix qui fut entre ces deux Rois, le Comte de Prouence fit alliance auec tous deux. Il auoit quatre filles, c'eſt à ſçauoir Marguerite qu'il donna pour femme au Roy Loys. Aleonor, ou Leonor la ſeconde fut mariee à Henry Roy d'Angleterre, Sanchie ou Sanxe la troiſieſme, fut mariee à Richard frere dudict Roy, & Beatrix qui eſtoit la derniere fut par luy gardee en reſerue. Par le moyen de ces mariages le Comte mit en ſon obeiſſance la ville de Marſeille, mais pour l'iniure qu'il en auoit receu d'en auoir eſté chaſſé, il n'y voulut oncques puis entrer, ains vſa le demeurant de ſa vie auec le Comte de Sauoye qui a-

Douleur de perdre ſon bien.

Comte de Prouẽce mauuais.

Fin des Tyrans.

Guerre entre les Comtes de Thoulouze, & de Prouence.

Comte de Prouẽce allié aux deux Rois.

Filles dudict Comte.

Ennemis du Comte.

uoit eſpouſé ſa ſœur. Parquoy de tous les ennemis dudit Comte ne reſtoit plus que le Comte de Beſiers lequel eſtoit venu aſſieger Carcaſſonne, & auoit deſia prins les fauxbourgs dont il battoit fort la ville quand le Roy y vint pour faire leuer le ſiege. Le Comte de Beziers ayant peu de forces pour ſe deffendre, vint vers le Roy pour obtenir pardon. Le Roy (qui n'eut onc pareil en clemence & douceur), le receut & luy pardonna ſon offence, & ainſi demeura le Roy paiſible en ſon Royaume ſans auoir aucun ennemy.

Clemence de Loys.

Nous auons dict que le Comte de Prouence auoit encore vne fille à marier. Le Comte de Thouloufe la vouloit auoir pour femme, & le pere de la fille y dõnoit ſon conſentement, mais pource qu'ils eſtoient prochains parens, il fut beſoing premierement d'enuoyer à Rome pour auoir diſpenſe. Toutesfois le Pape (fauoriſant le Roy & Alphons ſon frere qui deuoit ſucceder au Comte de Thouloufe) ne voulut accorder ce mariage. Et ce pendant que ceſt affaire ſe demenoit à Rome, le Comte de Prouence deceda. Alors du conſentement du Comte de Sauoye, ladite fille fut mariee à Charles Comte d'Aniou, & depuis Roy de Sicile frere du Roy Loys. Ainſi furent mariees les quatre filles du Comte de Prouence, les deux à deux Roys, & les autres puis apres furent Roynes, cõme nous dirons cy apres. Les Prouençaux par la mort de leur Comte auoient repris leur liberté, de laquelle ils abuſerent, & les villes de Prouence eſtoient en diſcord l'vne cõtre l'autre. Parquoy Charles auec le ſecours du Roy alla en Prouence, laquelle il remit du tout en ſon obeiſſance, & pource qu'il auoit eſpouſé la derniere fille du Comte de Prouence, (comme nous auons dit) par le vouloir du Roy, les Prouenceaux le receurent pour leur Comte & Seigneur, & d'auantage le Roy luy donna les Comtez d'Aniou & du Maine, & à Robert ſon plus ieune frere, donna le Comte d'Artois, ayant fait deſia Alphons Comte de Poictou par donation d'Apanage & Comte de Thouloufe par mariage, enrichiſſant ainſi ſes freres plus aux deſpens d'autruy qu'aux ſiens.

Faueur du Pape à Loys.

Quatre filles du Comte Roynes.

Prouence en combuſtion.

Partage des freres de Loys

L'vniuerſité de Paris eſtoit en ce temps fort floriſſante en toutes bonnes lettres, arts, & ſciences, & de toutes parts y accouroient les eſcolliers. Mais grand debat ſ'eſmeut entre eux & les habitans de la ville, d'autant que les eſcolliers ſe plaignoient qu'ils n'auoient pas eu ſuffiſanre reparation d'aucuns exces qui leur auoient eſté faits, tellement que des parolles ils vindrent aux mains & grand meurtre ſ'en enſuiuit. Cela les irrita tellement qu'ils abandonnerent Paris, & ſe retirerent aux autres Vniuerſitez. Dequoy eſtant le Roy d'Angleterre aduerti, en attira vn grand nombre en la ville d'Oxfort, leur promettant vne infinité de fauorables priuileges, d'hõneurs, de proffits, de prerogatiues, de droits, & de frãchiſes, de façon qu'il ſembloit que les lettres euſſent eſté chaſſees de Paris, & de la France. Le bon Roy qui auoit opinion, & diſoit publiquement, que les arts liberaux, les lettres humaines, la ſainte diſcipline, & les ſciences portoient autant d'honneur & de luſtre que les armes, que les hommes & meſmement les Princes ſe parent d'vn bel habit, quand ils ont les cognoiſſances des lettres, & que ce ſeroit vne belle alliance & aſſociation, de ioindre & marier la gloire des actes guerrieres auec la cognoiſſance de la doctrine, & des choſes diuines & humaines, incita & conuia les Pariſiens à aimer les lettres, à fauoriſer les eſcolliers, à les vouloir mieux traicter qu'ils n'auoient fait auparauant, & à entretenir vn bon nombre de ſçauans perſonnages pour la lecture & inſtruction des bonnes lettres, auſquelles fut par ce bon & vertueux Roy, rendu l'honneur qu'elles meritoient

L'Vniuerſité de Paris.

Eſcoliers mal traictez.

Force des ſciences et arts.

Amour de Loys aux lettres.

toient. Or luy ayant desia fait preuue de sa vaillance, & trouué à l'estude & à la solitude vne façon de viure plus reposee, plus saine, & plus douce qu'en la guerre, s'adonna tout à la religion, à la police, à la iustice, à l'vtilité publique, au repos de son Royaume, & à l'illustration & decorement d'iceluy, pource que les Roys ses predecesseurs, les vns par la malice & licence de leurs siecles, les autres par mauuais conseils, les autres par delices, auoient fait beaucoup de choses grandement preiudiciables à cest estat, au repos public, à l'entretenement de la iustice, & (s'il est loisible de le dire) auoiēt presque subuerti tous droits diuins & humains, d'autant qu'ils vendoient les offices, exposans au plus offrant & à l'argent, ce qui estoit deu aux merites & à la vertu, donnant par ceste vente, enuie & liberté aux acheteurs de vendre ce qu'ils auoient acheté. Car qui achete en gros a accoustumé de vendre en detail. Et n'auoient aucun esgard aux merites des hōmes, ains à la force de leur bourse, & donnoient partie de l'argent qui prouenoit de la vente des offices aux flatteurs, menteurs, ministres de volupté, & autres souris de Cour, & employoient l'autre à bastimens non necessaires, à babioleries, & à autres choses vaines. D'auantage pour saouler l'ambitiō de leurs mauuais ministres, & pour subuenir à leurs superflues despences, imposoient exactions sur le peuple, faisans tous les iours des daces, & impositiōs nouuelles, mettoient les hōmes es charges par faueur, brigues, menees, & corruptiōs, enduroiēt la corruptiō des iuges, dōnoient les charges & administratiōs des Prouinces & des grāds estats à hōmes nō experimētez, les vns ieunes, les autres vitieux, & n'auoient aucū respect au merite, ny à l'experience. Ils mescontentoient les gens de biē, & les hōmes de bon lieu, esleuoiēt les petits cōpaignōs, reculoient les grāds, & les gēs de vertu, permettoiēt tous actes d'iniustice, meurtres, paillardises, blasphemes, & reniemēs, cōfondoient les hōneurs, les donnans à personnes viles, & indignes d'iceux, & bref faisoiēt toutes les choses qui portent la ruine & la mort aux estats. Le bon Roy S. Loys voyāt ceste dissolutiō mise en cest estat, osta premieremēt le moyē & l'esperāce aux hōmes, de pouuoir paruenir aux hōneurs & estats par argēt, cōme on faisoit auparauāt, faisant vn rigoureux edit, par lequel il vouloit que les estats & offices fussent de la en auant dōnez par merite, ne luy semblāt estre hōneste ny raisonnable, qu'ō acquit par or ou argēt, & par la fortune, ce qui estoit deu & destiné à la vertu: cognoissant en cela qu'il fault que celuy qui achete, vende, & que la vente des choses qui sont deuës au merite fait desesperer les gens de biē, de paruenir aux honneurs, & oste l'enuie à chacū de biē faire, & de s'exercer à la vertu, quād onvoit qu'elle ne sert de riē pour attaindre aux estats & dignitez. Car coustumieremēt les hōmes s'adōnent aux choses qui sont estimees, & qui ont plus de cœurs en leurs siecles, tout ainsi q̄ les tainturiers taignēt les draps de la couleur qu'ils voiēt estre la plus estimee. Il retrācha & abolit aussi toutes les exactiōs & daces imposees par ses predecesseurs, ne prenāt que ce qui estoit de son Domaine, & des cōmuns deuoirs, cognoissant combien telles exactions ont souuent fait esleuer les peuples, & mis la fureur & la rage en leurs cœurs, iusques à attenter à la personne de leurs Princes. Et au lieu que ses ancestres faisoient de dōs immenses aux personnes indignes, & tiroient la substāce & la gresse du peuple pour enrichir certains particuliers, cestuy cy n'exigeoit poīt le peuple, dōnoit les deniers qui luy restoiēt de sa despence ordinaire, & qui luy estoiēt legitimemēt acquis, aux pauures enfās orphelins, & les ēploioit à œuures pies & charitables, faisoit rebastir & reparer les lieux saints, & les edifices desmoliz & ruinez: luy semblant estre plus raisonnable de faire telles reparations, que

Repos des lettres.

Mauuais deportemens des Roys.

Vente d'offices.

Mauuais employ de finances.

Indignes aduancez.

Corruption d'Estats.

Ruine des Estats.

Desespoir des gens de bien.

A quoy on s'adonne.

Mal des exactions.

Bōté de Lōis.

de laisser les vieilz bastimens pour en bastir de nouueaux qui ne seruent de rien. Quant aux charges, hõneurs, dignitez, & estatz, il regardoit bien (comme il a esté dit) au merite des personnes, & n'y auoit ny faueur, ny priere, ny argent, ny qualité, qui le peut esmouuoir à les donner qu'à personnes dignes de les exercer, donnant par ceste consideration enuie à chascun de s'estudier à la vertu.

Estats donnez à gens dignes.

Et quand quelque homme de valleur mouroit, il auoit bien esgard à ses seruices pour en faire receuoir quelque proffit à ses enfans, non qu'il donnast aux enfans les Estats des peres, s'il ne les en estimoit dignes, mais en quelque autre façon iuste & raisonnable leur faisoit receuoir quelque proffit de la valleur, & du merite de leursdicts peres, & par ce moien contraignoit les filz de leur ressembler en merite, non de crouppir & s'appuyer sur la vertu d'iceux, pour auoir des biens & des honneurs. Il contentoit vn chascun, cognoissant les merites des hommes, les emploioit aux charges dont il les estimoit capables, se souuenoit d'eux en leurs absences pour les mander, quand quelque charge digne d'eux se presentoit, ne laissoit impunie aucune iniustice, ny meurtre, punissoit rigoreusement les blasphemes, reniemens, & paillardises, faisoit cas des hommes de bon lieu, & s'estudioit en toutes choses d'estre tel qu'il fault qu'vn Prince soit. Son siecle estoit bien heureux, sa vie sainte, & luy vn vray miroir & exemple à tous ses successeurs, si tous l'eussent voulu ensuiure. Chacun iour il donnoit audiance, & le sire de Ioinuille qui fut son contemporain, & familier, dit, que se tenant souuent au bois de Vincennes, il alloit quand il faisoit beau temps, se pourmener dedans le parc, là où il s'asseoit dessoubs vn arbre, & donnoit audience à vn chacuc. Sa despence estoit magnifique, & pourtant bien reglee, & si petite, comme l'on voit en ses estats, que c'est vne chose esmerueillable au pris de celle que noz Roys ont faicte depuis. Il chassa de sa Cour les Bastelleurs, farceurs, & toutes sortes de gens, qui ne seruẽt qu'à donner plaisir, & à corrompre les meurs, & se monstrãt saint en toutes les actions de sa vie, gouuernoit toute chose auec religion, iustice, & grande maiesté. De façon que le peuple l'appelloit son pere, la Noblesse son Prince, les loix, leur gardien & tuteur, la France vray Roy, & la Religion son protecteur, & deffenseur.

Bon deuoir de Roy.

Quel doit estre vn Prince.

Iustice & despence de Loys.

Louange de Loys.

Pour reuenir à ce qui est de l'estat que nous auons laissé assez loing pour dire les louanges du Roy Loys, il faut bien dire aussi parmy toutes ses vertuz, qu'il sçauoit bien faire ses besongnes, estoit fin homme, & ne laissoit rien perdre de sa grandeur, de son proffit, & de ce qui touchoit à ses affaires. Ce qu'il monstra bien au Roy d'Angleterre, & au Duc de Bretaigne, lesquels il fit venir au point qu'il vouloit. Le Roy Anglois l'estimoit du commencement vn homme simple pource qu'il le voyoit fort deuotieux, mais à la fin il le congneut pour habille homme.

Loys habille homme.

Apres qu'ils eurent fait la paix cy dessus mentionnee, ledit Roy Anglois auec grand nombre de François alla en Affrique, pour dompter ceux du pays qui ne cessoient de courir en Espaigne & la piller tous les iours, & le Roy d'Aragon ioignant son armee auecques le Roy d'Angleterre & les François, donna la bataille à ceux qui estoient passez d'Affrique pour venir en Espaigne, & demeura victorieux, & reprint sur eux Valance qu'ils auoiẽt prise. En ceste bataille les François eurent le los, & le pris de toute prouesse, dont le Roy d'Atragõ les loua grãdemẽt, & leur fit plusieurs dõs, auec lesquels & ensemble les despouilles qu'ils auoiẽt gaignees sur les ennemis, ils s'ẽ reuindrẽt en grãd hõneur en Frãce.

Bataille en Affrique.

Les

Les affaires de Grece estoient cependant bien brouillez. Robert d'Auxerre Empereur des Grecs auoit espousé vne belle & ieune gentilfemme natifue de Constantinople, qui auoit esté auparauant promise à vn gentilhõme Bourguignon. La mere de la fille se sentant plus honoree de l'alliance de l'Empereur, que de l'autre, rõpit audit Bourguignon sa promesse, & donna sa fille à l'Empereur. La ioye qu'elle eut de ceste honneur fut bien tost conuertie en mort, car le Bourguignon estãt plus irrité de l'iniure qui luy auoit esté faite, que retenu de la grãdeur & puissance de l'Empereur, s'accompagna d'vne bonne troupe de soldats, & de nuict entrant dedans la maison de ceste femme, trouua la ieune espousee la premiere, à laquelle il couppa le nez & les oreilles, & ietta la mere dedans la mer, & affin que l'Empereur ne le peut faire apprehender pour le faire punir, il tenoit les champs estãt touſiours accompagné de ces gallands qui l'auoient assisté à ceste barbare cruauté. Peu de temps apres Robert mourut & son fils Baudouin luy succeda. Ce ieune Prince fut assailli de deux guerres, lesquelles pareillement assaillirent le nom des Latins, car il y auoit deux competiteurs en l'Empire. Les Princes Grecs craignãs que la Grece ne deuint toute Françoise, & que la puissance d'icelle fut du tout distraicte des Grecs, se separerent & distrahirent de l'amitié des Latins, & eux mesmes estoient entre eux diuisez. Theodore gendre du meschant Alexis, estant (comme nous auons dit) par les Latins chassé de Constantinople s'empara de la ville d'Andrinople, & se nõmoit touſiours Empereur, & tout ainsi qu'il auoit prins ce nom de son beau-pere, ainsi en mourãt le laissa il à Batazes son gendre. A Batazes succeda son fils nommé Theodore comme son ayeul maternel. La famille des Theodores estoit tresillustre, noble & puissante entre les Grecs, & y en auoit vne autre au pays du Pont, de laquelle estoient issuz les seigneurs souuerains de plusieurs prouinces dudit pays. Le chef de ladite famille appellé Iean estoit par ses subiets appellé Empereur de Grece auecques quelque droit, pource qu'il estoit de la race des Lascares qui estoit si noble que les Theodores se glorifioient beaucoup d'en estre issuz. Ces deux familles fussent entrees en guerre sur la querelle de l'Empire, oublians toute affinité & proximité de sang, si la mesme peur que les Latins faisoient à l'vne & à l'autre famille, ne les en eut gardez. Ce seigneur habitant au pays du Pont se sentãt trop foible pour guerroyer l'autre, offroit par l'entremise des Venitiens, sa fille vnique en mariage à l'Empereur Baudouin, pensant par ceste alliance & par la ligue des deux parties, que bien aiseement Batazes & les Andrinopolitans pourroient estre vaincuz. Les Bourguinõs craignans que Baudouin estant fortifié de ceste alliance nouuelle, & du secours de son beau-pere, voulut poursuiure & vanger l'iniure faicte à son pere par la vilanie commise en la personne de sa marastre, & le meurtre cõmis en vne vieille femme, conseillerent les autres François de faire en sorte que ledit Baudouin n'entendit point audit mariage, & de luy remonstrer qu'il se gardast bien que la facilité Françoise ne fust circonuenue par la finesse Grecque. Ils remonstroient que Pierre ayeul de Baudouin, pour trop se fier au Grec Theodore auoit esté trompé, & que par sa simplicité il auoit encouru la notte d'vn homme mal aduisé, & vne vilaine reputation d'vn couard, & pareillement que Baudouin deuoit entendre à vn plus aduantageux & honneste mariage, & chercher vn beau-pere duquel il ne luy peut aduenir aucun soupçon, crainte, ny tromperie. Que Iean de Brẽne Roy de Hierusalem estoit vn vieil Capitaine qui auoit vne belle fille à marier, & mariable

Affaires de Grece.

Cruautez en vers femmes.

Deux competiteurs en l'Empire Grec.

Illustre famille des Theodores.

Race des Lascares.

Batazes.

Mal de la simplicité.

nommee Marthe, ſœur de pere de la feuë Emperiere Yoland femme de l'Empereur Federic. Que ledit de Brenne qui eſtoit homme de bien & entier, ſe mõſtreroit non beau-pere enuers ledit Baudouin (ſi cas aduenoit qu'il eſpouſaſt ſa fille) mais pere vray & naturel, & qu'il falloit preferer l'alliance de ce grãd Prince à celle de ce Barbare du Pont, & de celuy d'Andrinople, & qu'il eſtoit neceſ-
Bon aduis. ſaire de commettre au conſeil, & à la protection dudit de Brenne, la perſonne de ſon gendre & ſes affaires, & ceux de la Grece. Tous accoururent à ceſte opinion, ſi bien qu'ils furent d'aduis d'appeller ledit de Brenne, & de le declarer Regent & adminiſtrateur de l'Empire. Eſtant ledit de Brenne quelques annees deuant creé Exarche de Rauenne par le Pape, il auoit vaillamment deffendu la
Romaigne par luy deffendue Romaigne cõtre l'effort de l'Empereur Federic qui auoit eſté ſon gendre, mais ceſte alliance eſtoit rõpue par la mort de la femme dudit Empereur qui decedasans enfans. Brenne eſtant arriué à Conſtantinople pour prendre le gouuernement de l'Empire de Grece donna ſa fille au ieune Empereur d'icelle. La preſence de ſon gendre qui eſtoit Empereur, & fils, & petit fils d'Empereurs, pouuoit ſembler diminuer la maieſté de Brenne. Adoncques par ſon conſeil ce ieune Prince ſ'en alla vers les Princes Latins, requerir leur ſecours, premierement en Italie vers le Pape, puis en France vers le Roy Loys, & auſſi pour viſiter ſes païs
L'Empereur Grec en Frãce & terres qu'il auoit en France & en Flandres, & mettre ordre aux affaires qu'il y auoit. Ce Seigneur du Pont irrité contre nous, de ce que ſa fille auoit eſté refuſee, la maria au ieune Theodore fils de Batazes, ſoy diſant Empereur en Andrinople. Alors commencerent noz affaires à ſembrouiller, & à ſe porter mal. Baudouin engagea aux Venitiens moyennãt grande ſomme d'argent qu'ils luy preſterent pour le ſouſtien de la guerre de Grece & de ſon beau-pere, le chappeau de la Sainte Couronne d'Eſpines, dont noſtre Seigneur voulut eſtre couronné en ſa paſſion, l'Eſponge de laquelle il fut abreuué, le fer de la Lance dont
Rachepte par Loys. Lõgis le frappa au coſté dextre, & grande partie de la vraye Croix. Le Roy Loys deuotieux & grand amateur de Reliques, les rachepta deſdits Venitiens, & les faiſant venir en France, les receut en grand honneur & reuerence, & les mit dedans la ſainte Chapelle de ſon Palais Royal à Paris, laquelle il auoit nouuellement faite conſtruire de l'artifice qu'on le voit auiourd'huy.

Plainte des Grecs. Cela anima d'auantage les Grecs contre les Latins, car ils ſe plaignoient que les choſes Saintes ſi longuement gardees par les Grecs, & deſquelles il n'y auoit aucun commerce, eſtoient par les Latins diſtraittes de leur lieu, engagees, appreciees, vendues, & loing tranſportees. Les Grecs voulurent ſur cela eſmouuoir vne guerre ſainte contre les Latins, & bien que les principaux Princes fuſſent entre eux mal d'accord, ſi eſt-ce que pour ce fait ils ſ'accorderent enſemble de les guerroyer. Mais la deliberation & l'entrepriſe de la guerre, qui nous ſembloit vrayement Sainte ſe vieilliſſoit, tant par la nonchalance, que par les diuiſions des noſtres. L'Empereur Federic de iour à autre ſ'excuſoit par nouueaux
Excuſes de l'Empereur Federic. empeſchemens de nouueaux affaires, & par belles parolles & promeſſes les vnes ſur les autres, auoit trompé premierement le deſſein, & l'eſperance du Pape Honoré, puis du Pape Gregoire.

Aduint que l'an mille deux cens trente-vn, eſtant ledit Federic eſpouuenté des menaſſes de l'Egliſe Romaine ſ'il n'alloit en la terre ſainte, il fut contraint
Sarrazins à ſa ſolde. d'y aller. Du temps qu'il faiſoit la guerre en Italie, il auoit en ſon armee à ſa ſolde des Sarrazins qui habitoient en la ville de Nocera. Il aimoit tant à les auoir

pres

pres de luy, que par vne longue frequentation qu'il auoit euë auecques eux, il entendoit non seulemẽt, mais sçauoit aussi parler le langage Sarrazin. Estant en Syrie quand il se voyoit loing des nostres sans estre espié, il contracta secrettement (à ce qu'on dit) intelligence & amitié auec des Rois, & Satrapes des Barbares, & les vns & les autres s'enuoyoient tous les iours, ambassades, messages & nouuelles. Le Soudan luy rendit de telle façon les ruines & demollitions de la ville de Hierusalẽ ruinee, qu'il en retint le Saint Sepulchre de nostre Sauueur qu'il sçauoit estre le plus precieux monument de tous. Les murs de la ville de Hierusalem furent aiseement reediffiez des mesmes pierres qui en auoient esté tirees depuis les fondemens, & apposees, & remises en leurs mesmes lieux, & par mesme raison quelques Eglises rebasties de neuf de leur mesme premiere matiere. Aussi en ladite ville il receut la couronne & les insignes Royaux, & de la liberalité du Soudan receut les villes de Nazareth & de Iaphe qu'il repara, & fortiffia, & outre les secrettes intelligences que ledit Federic auoit auecques le Soudan, il fit publiquement trefues pour dix ans auecques luy, & incontinent enuoya lettres au Pape, au Roy de France, & à tous les autres Princes Chrestiẽs pleines de ioye & d'allegresse desdites trefues. Le Pape offencé de cela, & estimant que Federic estoit vn homme impie, & vn brauache, & vanteur, & que ses desseins ne deppendoient que de la volonté du Soudan, escriuit aux principaux chefs de l'armee dudit Federic, les prians de garder, & preseruer le nom Chrestien, des embusches qui estoient cachees aux actions de Federic. Ce soupçon n'estoit pas mal fondé, car on descouurit que Federic fauorisoit beaucoup plus les Arabes & les Ægyptiens, que les nostres. Il auoit en Italie laissé des gouuerneurs des Prouinces qui auoient charge de guerroyer les terres du Pape, commeils firent & partant de Syrie il en laissa d'autres qui auoient charge de conseruer plus religieusement le Traitté fait auecques le Soudan que les Chrestiens, partie desquels furent pillez, autres tuez par les soldats dudit Empereur, lequel estant de retour en Italie, se declara tout outre ennemy du Pape. Pierre des Vignes Chãcelier dudit Empereur, a escrit de ce temps là plusieurs lettres au nom d'iceluy. Toutesfois ceste Empereur est par plusieurs escriuains soustenu, & defendu contre les Papes, mesmes l'Abbé de Vspurg qui estoit de ce temps là, rẽplit son histoire des louanges de Federic, & du blasme qu'il donne aux Papes, disant que ledit Federic fit la guerre sainte auecques vn grand zele & affection enuers la Religion Chrestienne, & qu'il ne peut iamais par aucune priere, offre, reuerence, obeissance, & soubsmission, appaiser la fureur des Papes, ny la haine qu'ils luy portoient, ny le desir qu'ils auoient de le ruiner. Et pour mieux spesciffier cela, il ne sera hors de propos de s'esloigner vn peu du fil de l'histoire du Roy Loys, & declarer plus amplement ce fait touchant à ladite histoire.

Scait parler Sarrazin.

Le Saint Sepulchre.

Trefues ẽtre luy & le Soudan.

Federic impie

Fauorise les Barbares.

Federic excusé.

Ceste ancienne deuotion, & simplicité des Papes auoit desia commencé à s'escouller, & à se changer en vn desir d'Empire, & de grandeur, tellement qu'ils desiroient auoir l'entier Empire d'Italie, pour lequel ils auoient de long temps debat auecques les Empereurs, combattans contre eux, tantost auecques armes ouuertes, & les vnes empruntees des estrangers, les autres à leurs despens, & tãtost par fraudes & par puissance des fulminations, & espouuentemens Ecclesiastiques. Ils auoient sur tout vn singulier desir de ioindre à l'Empire de la ville de Rome, toute l'Italie ancienne, qui est contenue depuis la Calabre, la Pouille, & l'Abruzzo, iusques à la Lõbardie, & en auoient excluz & chassez les Empereurs

Conuoitise des Papes.

laiſſant la Lombardie à debattre entre les Allemans, les François, & les Venitiés, penſans bien qu'apres que les vns & les autres ſeroient las à ſ'entre guerroyer pour ceſte Prouince, ils pourroient plus aiſeement ſ'en emparer ſans coup ferir. Ils cognoiſſoient bien auſſi qu'ils ne pourroient iamais retenir ce qu'ils auoient ia conquis, ny acquerir le reſte, ny maintenir leur grande authorité & puiſſance ſ'ils n'empeſchoient celle des Empereurs en Italie, & ſ'ils ne les en tiroient & ne faiſoient en ſorte qu'ils ny peuſſent eſtablir leur demeure ny leurs forces. Ceſte cupidité engendra aux cueurs des Papes, vne implacable haine contre les Empereurs, laquelle ne peut eſtre moderee ny adoucie, ny par la conſideration des calamitez que les guerres portent, ny par l'effuſion du ſang qui ſ'en enſuiuit, car ils ne vouloient iamais remettre les choſes à aucun accord qu'ils n'euſſent ou tout ou partie de ce qu'ils demandoient.

Deſſeins des Papes.

De ces deſſeins peuuent eſtre bons & aſſeurez teſmoings quelques hiſtoires cy deſſus recitees, meſmement celle d'Othon contre lequel fut eſleu ce Federic, duquel nous parlons. Eſtant ledit Othon entré auec vne armee en Italie laquelle il diſoit appartenir à l'Empire, il ſ'empara de pluſieurs Prouinces, & contrees d'icelle, & meſmement de la Thuſcane detenue & vſurpee par les Papes. De là il alla en la Pouille & en la Calabre Prouinces de l'Empire, qu'ils auoient ſouuent voulu diſtraire de l'Empire & ſoubſmettre à l'Egliſe. Othō vouloit tauoir leſdites Prouinces pour deffendre le droit de l'Empire, nō pour chaſſer ou guerroyer Federic que le Pape luy auoit oppoſé comme vn bō pretexte de ſon deſſein. La plus grande partie de l'Italie ſe rendit volontierement à Othon. Ce que voyant le Pape Innocent 3. qui preuoyoit que ceſte volōtaire reddition reſtraignoit & reſſerroit en bien petit lieu la puiſſance des Papes, & cognoiſſant qu'il ne pouuoit ſi toſt par armes repouſſer ledit Othon, il ietta ſur luy ſes fulminations & excommunications, leſquelles effrayerent tant ledit Othon, que comme vaincu il ſortit de l'Italie & l'abandōna, & lors le Pape ſuſcita (cōme nous auōs dit cy deſſus) les Electeurs de l'Empire, de proceder à vne nouuelle election d'Empereur, de depoſer Othon, & d'eſlire Empereur Federic Roy de l'vne & de l'autre Sicile. Federic alla en Allemagne qu'il cōquit, & reduiſit Othon à vn tel deſeſpoir, que quittāt toute eſperāce & deſir de l'Empire, il paſſa le reſte de ſa vie en façō de vie priuee. Federic apres cela, acheua le reſte de la guerre auec peu de peine, & print les pays de Brabāt, de Hainaut, & de Lorraine, & les villes de Cologne & d'Aix la Chappelle, en laquelle le Pape le fit couronner, & obliger par ſerment, que des qu'il auroit pacifié les troubles & affaires de l'Allemagne, il aſſembleroit le plus de forces qu'il pourroit pour aller en Aſie au recouurement de la terre ſainte. Le Pape ne le faiſoit obliger à cela, que pour le deſir qu'il auoit de l'enuoyer bien loing, affin que cependant que Federic auec toutes ſes forces ſeroit loingtain de l'Italie, il peut plus facilement ſ'ēparer d'icelle, & que reuenant ledit Empereur, il ne peut y eſtablir ſa demeure. Et à celle fin auſſi qu'il ſemblaſt que le Pape deſiraſt l'entrepriſe, & l'aduancemēt de ceſte guerre Sainte, il aſſembla vn Concile à Latrā auquel fut reſolu ce voyage, & grād nōbre d'hommes ſe croiſa. Et biē que Federic eut dōné au Pape Innocēt le Cōte de Fundi au Royaume de Naples pour l'inciter & obliger à le declarer legitime Empereur, & que le Pape en vertu de ceſte donation le luy eut promis, ſi eſt ce que ledit Pape auoit ia vſurpé par toute l'Italie, toute la puiſſance & authorité d'Empereur, ſi biē qu'il monſtroit clairement ce qu'il auoit en fantaſie de faire, mais ſe mettant en chemin

Othon & Federic competiteurs.

Othon veut deffendre l'Empire.

Eſt excommunié.

Federic eſleu cōtre Othon.

Federic contraint d'aller en Aſie.

Donation de Fundi au Pape.

chemin pour aller pacifier les guerres qui estoiēt esmeuës entre les Geneuois, & les Pisans, lesquelles auoient embrouillé toute la Lombardie, il mourut de maladie à Perouse. Le Pape Honoré troisiesme son successeur, effectua sa promesse l'an 1220. le 22. de Nouembre. Federic ayant mis ordre aux affaires d'Allemaigne, retourna en Italie pour auoir ceste declaration, là où comme à la susciratiō du Pape quelqs Seigneurs de la Thuscane, & de la Pouille ioints auec quelques Euesques, faulsans traistremēt leur foy à l'Empereur se fussent emparez de quelques villes, les vnes appartenantes à Federic les autres à l'Empire, ils brusserent les vnes, & pillerēt les autres. Federic iustemēt irrité de la perfide iniure des siēs, alla courir sus à ces seigneurs traistres, & les deffit heureusemēt, chassa les Euesques de leurs Eueschez, & de son authorité en mit d'autres en leur lieu. Car les Empereurs repetoient les anciens droits que l'Empereur Henry quatriesme auoit debattu, & confisqua les biens de ceux qui s'estoient sauuez vers le Pape comme autheur de ceste sedition, & les priuant de leurs dignitez, les condampna à vn perpetuel exil. Comme le Pape vouloit que ces Euesques fussent reintegrez en leurs Eueschez, & l'Empereur ne le voulut point, ils entrerent en vne haine mortelle qui iamais ne se peut appaiser.

Guerre entre les Pisans & Geneuois.

Promesse faulsee à Federic.

Irrité de la perfidie,

Anciens droitz des Empereurs.

Haine entre le Pape & Federic.

De la nasquirent les haines que depuis les Papes porterent à la posterité de Federic, & les menees des Papes en Italie pour la faire reuolter contre luy. Puis comme le Pape vit que la fortune de l'Empereur vainquoit sa passion, il fit venir en Italie, Charles Comte d'Aniou frere du Roy Loys, en esperance du Royaume de Naples comme nous dirons cy apres.

Charles d'Aniou appellé en Italie.

Iehan de Brenne Roy de Hierusalem voulut accorder ce different entre le Pape & l'Empereur, mais ne le pouuant faire, pour le moins il modera la haine du Pape, luy remonstrant le mauuais estat des affaires de l'Asie, ausquels il estoit besoing de pouruoir. Ceste remonstrance amollit vn peu le cœur du Pape, & fit en sorte enuers ledict Roy de Hierusalem, qu'il donna audict Federic veuf de Constance d'Aragon, sa fille Yoland auecques promesse du Royaume de Hierusalem en dot, le faisant par le contract de ce mariage obliger qu'incontinent apres les nopces il entreprendroit la charge de la guerre en la Terre Sainte, pour recouurer sur les Sarrazins, ce qui y auoit esté prins par eux. Federic sobligeant à cela, & incontinent apres les nopces se preparant à ce voyage, voulut assembler en la ville de Cremone, les Princes d'Allemaigne pour aduiser auecques eux aux affaires de l'Empire, & au gouuernement d'iceluy durant son absence. Le Pape ayant ceste assemblee suspecte, brouilla les cartes en la Lombardie, si bien qu'il empescha que ceste assemblee ne se fit. Cela donna à l'Empereur vne iuste occasion de retarder son voyage & son entreprinse, & au Pape vne bonne occasion, qu'il auoit tout à escient cherchée de tourmenter Federic, la quelle Gregoire neufiesme son successeur, ne mit à nonchaloir, car ne cedant à ses predecesseurs en aucune sorte de haine contre l'Empereur, il accusa ledit Federic de sa lōgueur, & disoit publiquemēt, qu'il ne vouloit tenir à son beau-pere la promesse qu'il luy auoit faite. Or Federic n'osoit abādonner l'Italie, preuoyāt biē que des qu'il auroit le pied dehors d'icelle, le Pape sē empareroit, & le Pape marri de ce que Federic n'en deslogeoit, l'accusoit de ceste longueur & remise.

Federic espouse la fille de Brenne.

s'oblige à la guerre saincte.

Retardement de son voyage.

Ne vouloit abandonner l'Italie.

Comme vn grand nombre d'hommes venant de toutes parts, & mesmement d'Allemaigne soubs la conduitte du Lantgraue de Thuringe se fut assemblé en la ville de Brindisi pour se croiser à l'entreprise de la guerre sainte, l'Empereur

premierement y fut longuement detenu par vne groſſe fiebure qui le ſurprint à cauſe de l'intemperature de l'aër qui y fit mourir le Lantgraue, auec pluſieurs autres, & puis apres eſtant repouſſé par la force des vents contraires aux deſtroits qui ſont entre la Moree & la Candie, il fut contraint de ſeiourner à Brindiſi plus longuement qu'il n'eut voulu. Alors le Pape ne conſiderant tous ces accidens, commença plus outrageuſement & aſpremẽt que deuant, à fulminer ſes excommunications contre luy, de l'accuſer de pariure, de perfidie, & d'adultere, d'auoir fait mourir ſa premiere femme, de luy impoſer la coulpe de la perte de la ville de Damiette, de le charger de trahiſon & perdition d'icelle, d'animer vn chacun contre luy, & de crier alarme. Adonc il appella en Italie Iehan de Brienne Roy Hieruſalem beaupere dudit Federic, & luy donna le tiltre d'Exarche, & commanda aux Seigneurs de Thuſcane & de la Lombardie de leuer des forces.

Fortune de Federic.

Accuſation contre luy.

Ses excuſes.

L'Empereur deſirant de ſe purger des crimes à luy mis ſus par le Pape, enuoya prier les Princes d'Allemaigne de ſe trouuer à Rauenne. Mais eſtant ceſte aſſemblee de rechef empeſchee par le Pape & par les troubles de la Lombardie, il refuta par eſcrits & declarations toutes leſdites accuſations du Pape, & voulant ſ'aquitter de la promeſſe qu'il auoit faite à ſon beaupere, & à laquelle il ſ'eſtoit par ſerment obligé, il partit de Brindiſi au mois d'Aouſt de l'an mille deux cẽs vingt-huict, laiſſant la charge de l'Italie à Regnaud Duc de Spolete. Le Pape irrité de ce que ledit Federic n'eſtoit allé prendre congé de luy, & ne ſ'eſtoit enuers luy purgé des crimes qui luy eſtoient obiectez, & voyãt que par là ſes excõmunications & fulminations eſtoient meſpriſees, entra en telle fureur & deſpit qu'il cõmanda aux forces Chreſtiennes qui eſtoient en Syrie, de ne ſuiure l'Empereur ny à luy obeyr, & incontinẽt apres le depart d'iceluy, il ſe rua ſur le Royaume de Naples, & remplit l'Italie de troubles.

Deſpit du Pape.

Federic à Acre.

L'Empereur eſtant heureuſement arriué par mer à Acre contre l'effort des embuſches des Tẽpliers, & receu fort honorablement par les forces Chreſtiennes, nõobſtant les menees & inhibitions du Pape, fit auec le Soudan trefues pour dix ans, auec treſbonnes & treshonneſtes conditions, qui furent telles, que la ville de Hieruſalẽ luy ſeroit rẽdue ſans aucũ meurtre, tous priſonniers rẽduz ſans payer rançon, & le Royaume de Hieruſalẽ rendu ſain & entier. Et apres auoir rebaſti les villes de Nazareth & de Iaphe, & icelles fortifiees de bonnes garniſons, & mis ordre à tous les autres affaires du Royaume, il retourna en Italie, ſe compoſant à diſſimuler les iniures & indignitez qu'en ſon abſence on luy auoit faictes. Des ce temps là, les Roys de Sicile ſe ſont auſſi appellez Roys de Hieruſalem, & ont porté les armoires de l'vn & de l'autre Royaume.

Ses treſues honorables auec le Soudan.

Sõ retour en Italie.

Mais bien que Federic ſe comportaſt le plus doucement & modeſtement qu'il luy fut poſſible, ſi eſt ce que pour cela, il ne peut moderer ny adoucir le Pape: & les Eueſques & Princes d'Allemaigne, entre leſquels furent Leopold Duc d'Auſtriche, Othon Duc de Maiance, & Bernard Duc de Carinthie, qui par l'eſpace d'vn an, ne firent autre choſe que prier le Pape de vouloir receuoir ledict Federic en grace, n'en peurent neantmoins iamais venir à bout, ny amollir ſa haine. En fin elle ſe pacifia & adoucit moyennant la ſomme de ſix vingts mille liures d'or, par leſquelles Federic racheta ſa bonne grace, & ſe deliura de l'excommunication interiectee. Ce qui aduint l'an. 1230.

Colere du Pape contre luy

Le Pape excuſé par les Italiens.

Les eſcriuains ordinaires & meſmement les Italiens deffenſeurs des Papes, ne veulent

1236 1238

veulent pas aduouer cela, mais bien que ceſte groſſe ſomme d'or fut donnee, ſi eſt ce que ceſte reconcilliation d'entre l'Empereur & le Pape ne dura pas beaucoup. Car eſtant l'Empereur venu en Allemaigne pour reprimer les meſchantes & cruelles actions de Federic Duc d'Antioche fils de Leopold, lequel eſtant adiourné à comparoiſtre deuant l'Empereur pour reſpondre aux interrogatoires qu'il luy voulut faire ſur pluſieurs violemẽs, rapts, & autres meſchãcetez dõt il eſtoit accuſé, auoit meſpriſé l'authorité dudit Empereur, & parlé inſolẽment d'elle. Le Pape retourna à ſa premiere haine. L'Empereur auoit enuoyé prier les Princes d'Allemaigne par Mainfroy ſon fils baſtard, que puis que Henry ſon fils eſtoit mort ayant laiſſé de Marguerite d'Auſtriche ſa femme, Federic & Henry, il leur pleut eſlire pour Roy des Romains, Conrad ſon autre fils. Les Princes luy accorderent volontiers ſa demande, mais comme il vit que le Pape les ſuſcita à luy manquer de promeſſe, il mit ſoudainement ordre aux affaires de l'Auſtriche, & faiſant premierement aſſembler leſdits Princes à Ratiſbonne, puis à Spire, l'an mil deux cens trante-ſix il obtint d'eux ce qu'il demanda. Le Pape ſe voyant deceu de ſon eſperance, trouua vn autre expedient. Federic & Conrad demandoient au Papes qu'il leur rendit ce qui contre leurs pactes, & conuentions leur auoit eſté prins aux Royaumes de Sicile & de Naples. Le Pape pour ſe fortifier de factions contraires, de rechef enioignoit à l'Empereur qu'il eut à ſabſtenir des villes confederees de la Lombardie qui auoient conſpiré contre l'Empereur à la ſuſcitation du Pape ſoubs vn nom ſpacieux & trompeur de liberté. Comme l'Empereur monſtraſt ne pouuoir faire cela ſi elles ne deſiſtoient de la conſpiration qu'elles auoient faicte à ſon preiudice, & à celuy de l'Empire, & ſi elles ne reuenoient à ſon obeiſſance, le Pape preuoyant ce qui deuoit aduenir de cela, pour la troiſieſme fois l'excommunia, & luy commença la guerre: ce qui fut l'ã 1238. laquelle print vne ſi malheureuſe fin q̃ pluſieurs villes d'Italie en furent ruinees, raſees, & bruſlees, & les autres furẽt diuiſees en factiõs, comme auſſi furent les hõmes, les vns ſe nommans Guelphes, & les autres Gibelins. Aucuns diſent que Federic eſtant ainſi tourmẽté du Pape appella en Allemãd: ceux qui luy fauoriſoient *Gibellins* pour ce qu'il ſappuioit ſur eux, comme vne maiſon ſur deux fortes murailles, & nõma ceux qui luy eſtãs cõtraires, & fuioient le parti du Pape, *Guelphes*, c'eſt à dire *Loups*, mais la prononciation a eſté corrompue. Autres diſent qu'ayant l'Empereur Federic rempli l'Italie de factions, il renouuella quelques noms de long temps auparauant mis en auant, lors que Roger Roy de Sicile craignant que ſi l'Empereur Conrad 3. du nõ venoit en Italie, il ſeroit par luy chaſſé de ſon Royaume, veu que touſiours les Empereurs auoiẽt grãds ennemis les Roys de Sicile, & faiſãt guerre à iceux, enuoya en Allemaigne ſes Ambaſſadeurs pour attirer de ſon parti Guelfon Duc de Bauiere, & l'animer contre l'Empereur, comme il fit, & que la eſtant la guerre allumee, d'Italie il enuoya au Duc vn grand ſecours, tant en ſon nom qu'au nom du Pape, du nom duquel il ſe ſeruoit, pour donner à ceſte guerre quelque ſainte couleur, & duquel il ſe diſoit vaſſal & feudataire. Contre ce ſecours combattit (ſelon que quelques vns diſent) le fils de l'Empereur Federic (nõmé Hẽry, né en vne ville nommee *Gibellin*, & eſtoit bien aiſe d'eſtre appellé de ce nõ de *Gibellin*, en memoire du lieu où il eſtoit né. En ceſte bataille doncques l'vne des armees crioit *Gibellin*, & l'autre *Guelphe*. Ce fut en ceſte guerre que premierement l'Italie cognut ces nouueaux noms de funeſtes factions.

Federic d'Auſtriche cruel.

Octroy des Electeurs à Federic.

Factions du Pape.

Nom de libertétrõpeur

Federic de rechef excommunié.

Empereurs ennemis des Roys de Sicile

Guelfon Duc de Bauiere.

Gibellin ville.

Eſtant doncques l'Empereur iuſtement irrité de tant d'iniures, auec vne incroyable diligence mit ſur terre & ſur mer deux groſſes armees, & donnant celle de mer à ſon fils Laurens qu'il auoit declairé Roy de Sardaigne, & Admiral general de la mer, luy il entra en Italie deuant qu'on penſaſt qu'il y deut entrer, & d'vne grande colere raſa, bruſla, pilla, & ſaccagea pluſieurs villes qui luy reſiſterent, & en print pluſieurs autres par compoſition, eſtant en cela aydé par pluſieurs Seigneurs d'Italie, qui ſe faſchoient de l'Empire des Papes.

Deux armees de Federic.

Italie ſaccagee.

Le Pape voyant les affaires de l'Empereur aller ſi bien au preiudice des ſiens, recourut à ſes excõmunications, à la leuee nouuelle de gens de guerre, & à proceſſions generalles, & en apres pratiqua à ſon ſecours les Venitiens, les attirant à vne nouuelle eſperance de grand honneur, & proffit, pour la memoire des victoires qu'ils auoient euës contre l'Empereur Federic Barberouſſe. Le Pape voulut auſſi pratiquer le Roy Loys de France, & l'Empereur voulut diuertir ledict Loys de ceſte ligue, & voyant qu'il ne le pouuoit faire par ſes Ambaſſadeurs il le fit prier de vouloir accorder lieu & iour auquel ils ſe deuroiẽt trouuer pour communiquer par enſemble, des affaires des Chreſtiens. Il fut accordé entre les deputez de l'vn & de l'autre Prince, qu'ils parleroient enſemble à Bar en Barrois, & le iour fut aſſigné & nommé, mais quand Federic entendit que Loys y alloit auecques vne belle compaignie d'hommes choiſis, & auec tel apparat que ſi on venoit à vuider leurs differens par les armes, Loys pourroit eſtre le maiſtre, il manda qu'il eſtoit tombé malade, & qu'à ceſte occaſion il ne ſe pouuoit trouuer au lieu aſſigné, ſoit qu'il eut deliberé de prendre le Roy ſ'il y alloit mal accompaigné, ou ſoit qu'il ne peut eſgaller la magnificence & brauerie des Frãçois, ou ſoit qu'il changeaſt de deſſeins, ou qu'il fut empeſché d'autres accidẽs. Toutesfois ce qui ſ'enſuit confirmera l'opinion qu'on eut que ce fut vne tromperie.

Le Pape pratique les Venitiens.

Sa tromperie

Le Pape Gregoire voulant aſſembler le Concile de Latran, duquel nous auõs parlé, enuoya prier le Roy Loys d'y enuoyer de France quelques Prelats. Les Abbez de Clunj, de Ciſteaux, & de Cleruaux ſe mirent en chemin pour y aller, conduits par l'Archeueſque de Rouen chef de ceſte Ambaſſade, & l'embarquãs à vn port de Prouence, furent ſur mer prins par quelques nauires de Federic, qui les traicta fort rudement. Loys ſe plaignit que le droit des gens, & les droits diuins & humains auoient eſté violez, en ce que des Ambaſſadeurs d'vn Roy de France, perſonnes Eccleſiaſticques, mandez par le Pape ſouuerain iuge de l'Egliſe à venir à vn Concile general qui ſe deuoit aſſembler pour le faict de la Religion Chreſtienne, auoient eſté ſurpris. Il eſcriuit audit Federic des lettres aigres & piquantes, par leſquelles il ſe plaignit de la prinſe de ſes Eueſques. Federic ne voulant pour les differens qu'il auoit à deſmeſler auec le Pape, deſplaire à Loys, luy enuoya leſdits Eueſques ſains & ſaufs, ſ'excuſãt de ceſte prinſe, laquelle il reiettoit ſur ſon fils, diſant auoir eſté faicte ſans ſon ſceu & commandement. Le Pape Gregoire deceda deuant que les Prelats fuſſent aſſemblez à Rome pour ce Concile. Celeſtin 4. ſon ſucceſſeur ne regna que 18. iours, apres la mort duquel le ſiege Pontifical demeura 21. mois en interregne. En fin fut eſleu Innocẽt 4. qui deuant qu'eſtre Pape eſtoit amy de Federic, mais changeant d'affection auec la qualité il ne ſucceda pas ſeulement au Pontificat de ſon ſucceſſeur, mais auſſi à la haine contre Federic, lequel durant ceſte interregne du ſiege Pontifical auoit prins les villes de Faence, de Parme, & de Boulongne.

Concile de Latran.

Plainte de Loys.

Prelats renuoyez.

Mort de Papes.

Conqueſte de Federic.

Eſtant

Eſtant donc preſque le Pape chaſſé de toute l'Italie, il ſe retira en France, qui (cõme nous auons dit a touſiours eſté le refuge des Papes) & ayant aſſemblé à Lyon vn Cõcile, l'an 1235, il dõna adiournemẽt perſonnel à l'Empereur, ordonnãt qu'il eut à ſe trouuer audit Cõcile à certain iour qui eſtoit ſi prochain qu'il eſtoit bien mal aiſé audict Empereur de ſ'y trouuer. Le Pape donnoit ce bref temps pour empeſcher l'Empereur de ſe trouuer à ceſte aſſemblee, & pour auoir par ce moyen occaſion de le contumacer & condamner. L'Empereur ne comparoiſſant point au iour prefix, ains enuoyant ſeulement ſes Ambaſſadeurs qui requirent plus long terme luy eſtre donné pour comparoir, le Pape ſ'eſchauffant en ſa colere, & chargeant l'Empereur de nouueaux crimes non ſeulement il l'excommunia, mais auſſi il fit tant qu'il le fit depoſer de l'Empire, bien que par pluſieurs beaux eſcritz cõpoſez par Pierre des Vignes & autres, il monſtraſt ſon innocence contre la haine & les accuſations des Papes. Car les Electeurs donnerent l'Empire à Henry Lantgraue de Thuringe qui mourut deuant Vlme d'vn coup de traict. Et apres ſa mort eſleurent Empereur, Guillaume Comte de Holande. De la naſquirent tant de diſcordes, & de guerres entre les Princes d'Alemagne, que contre les Loix & anciennes conſtitutions ils appellerent à leur ſecours des Princes eſtrangers, & mirent l'Empire d'Occident en grand branle de voir ſa ruine prochaine.

France refuge des Papes

Fineſſe du Pape.

Federic depoſé de l'Empire.

Guerre entre les Princes d'Alemagne.

L'Empereur auoit deliberé de ſe trouuer à Lyon, & eſtoit ia arriué à Thurin pour ſ'y acheminer, mais eſtant aduerty des menees & pratiques d'Innocent, de la conſpiration que les Princes de Sanſeuerin & autres auoient à la ſuſcitation du Pape faicte de le tuer, & du cruel maſſacre faict par les Guelphes forbannis de Pauie es perſonnes des Gibellins qui tenoient ſon party, & que la ville de Pauie auoit eſté reprinſe par ſes ennemys, il rebrouſſa chemin, & retourna tout court en Italie, & faiſant venir des nouuelles forces de la Pouille, & de la Calabre, iuſqu'au nombre de 60000. hommes, il alla aſſieger Pauie, & fit enuironner de foſſez le lieu ou il ſe campa. Là il fit vne ville qu'il appella Victoire, & y fit cõmencer pluſieurs beaux baſtimens, garder place à ceux des Egliſes, & en l'honneur de ſainct Victor Martyr, en fit baſtir vne qu'il luy deſdia & conſacra, & fit forger des Ducatz d'or à la marque dudict Sainct, qu'il appelloit des Victors. L'Empereur auoit en ſa compagnie trois de ſes enfans, Henry le plus ieune qu'il auoit faict ſon Lieutenant general & Viſroy en Italie durant ſon abſence lors qu'il ſacheminoit au Concile, Federic baſtard Prince d'Antioche, & depuis de Tarante, auquel il auoit donné le gouuernement de la Thuſcane, & Laurens Roy de Sardaigne qu'il auoit faict ſon Lieutenant geueral. Mais ce ſiege ayant duré vn an fut ſi lentement pourſuiuy par les aſſiegeans, que les aſſiegez faiſans vne furieuſe ſaillie, la ville de Victoire fut par eux bruſlee, l'armee de Federic deffaicte, & ſon threſor pillé. Et biẽ que ceſte perte luy fut treſgrande, ſi eſt-ce qu'elle n'affoiblit pas tant ſon cueur qu'il ſe vouſiſt ſouſmettre aux Papes, ains remettant nouuelles forces ſus, il contraignit ceux de Pauie à ſe rendre à ſa mercy, & enuoya auec le reſte de ſon armee, ſon filz Laurens aſſieger Bouloigne, car pluſieurs Prouinces tenoient le party de l'Empereur, & meſmement la Thuſcane, excepté les Florentins, enuers leſquels ledict Federic fit tant que bien volontiers ils chaſſerent les Guelphes de leur ville. Toutesfois ils ne voulurent en icelle receuoir l'Empereur. Laurens eſtant par les Boulonnois vaincu en bataille, fut vif prins par eux, & eſtant mis en priſon y mourut,

Conſpiration contre Federic.

Ses forces.

La ville de Victoire baſtie.

Enfans de Federic.

Victoire bruslee.

Brouilleries d'Italie.

vingt deux ans apres sa prinse, comme il appert par son tombeau qu'on voit encore à Bouloigne, & qui y fut basti l'an mille deux cens septante deux. En fin l'Empereur se voyant non seulement abandonné de ses amis, les volontez desquels le plus souuent se changent auecques la fortune, mais aussi de la fortune mesme qui auparauant l'auoit fauorisé, & estant aduerti qu'il y auoit plusieurs coniurations & machinations contre luy, les vnes pour le tuer, les autres pour l'empoisonner, il delibera de s'en retourner en Sicile, mais en chemin il fut empoisonné en beuuãt, & mourut l'an mille deux cens cinquante. Voila la fin de la guerre d'entre les Papes & l'Empereur Federic, & ce qu'en disent les plus asseurez autheurs, qui en cela louent grandement ledit Empereur, & au contraire blasment & accusent l'implacable haine des Papes.

Laurens fils de Federic prins.

Mort de Federic.

Le Roy Lois estoit cependant en paix en son Royaume, & auoit vn grand desplaisir de voir en guerre l'Empereur & le Pape, lequel il soustenoit contre l'Empereur. Adoncques discourant en son esprit, qu'il estoit en la fleur de son aage (car encore n'auoit il regné que vingt ans) & qu'il estoit tant heureux en mere, en femme, en freres, & enfans, abondant en richesses, & que sa renommee estoit espandue par tout le monde, considerant aussi que plusieurs Princes Chrestiens estoient allez, les vns en Syrie, les autres en Ægypte contre les ennemis de nostre foy, il luy sembloit chose indigne que luy seul demeurast en repos sans faire seruice tresagreable à Dieu. Adoncques il delibera de faire ce voyage, mais vne forte maladie le surprit qui le mit tant au bas qu'il fut tenu pour mort. Il auoit ia perdu le poux, la parolle, & tous autres sentimens, quand par vn diuin miracle il commẽça à parler, & la premiere chose qu'il dit, fut qu'il demãda que la croix de ce voyage luy fust apportee, & la receut par les mains de l'Eueſque de Paris. Auecques le Roy se croiserent ses trois freres, Alphons Comte de Poictiers, Charles Comte d'Aniou & de Prouence, Robert Comte d'Arthois, Hugues Duc de Bourgongne, le Comte Guillaume de Flandres, Guyon de Flandres son frere, Hugues Comte de S. Pol, Gautier son neueu, Hugues Cõte de la Marche, les Cõtes de Sallebruche, de Vendosme, de Montfort, & de Dreux, Hugues le Brun & son fils, Gaubert d'Aspremõt & ses freres, Archambaut seigneur de Bourbon (duquel la fille fut mariee à Robert Cõte de Clermõt, l'vn des fils du Roy sainct Lois, & de ce mariage est issue la tresillustre maison de Bourbon) Dreux de Marle, Guillaume Morlet, Guillaume des Barres Cheualiers, & plusieurs autres Cheualiers en grand nombre. Ramond Cõte de Thoulouse beaupere du Cõte Alphõs se croisa, mais il ne fit point le voiage, car il mourut, & fut enterré à Font-Euraux pres de sa mere qui estoit fille de Iean Roy d'Angleterre. Aussi se croisa l'Eueſque de Beauuais. Comme le Roy fut prest à partir, il mãda tous les seigneurs & gentilshõmes de son Royaume pour se trouuer à Paris, là ou apres leur auoir fait plusieurs remonstrances sur les causes qui l'incitoient à entreprendre ce voyage, il leur fit faire foy & hommage, & iurer qu'ils tiendroient loyauté à ses enfans, s'il aduenoit quelque sinistre accident de sa personne au voyage d'outre mer. Il donna auec l'aduis des Seigneurs & Prelats de son Royaume, & des plus signalez hommes d'entre le peuple, la Regence dudit Royaume à la Roine Blanche sa mere, à la charge qu'elle seroit ordinairement assistee du conseil de plusieurs Seigneurs ses plus fidelles seruiteurs. Elle print doncques ce gouuernement sans aucune enuie, pource que au commencement du regne du Roy on auoit bien congneu sa foy & sa prudence

Eleurs de Loys.

Sainct desir de Loys.

Loys se croisa

Princes & seigneurs croisez.

Race de Bourbon.

Assemblee à Paris.

Blanche regente en France.

dence, ou ſes fineſſes qui la rendoient redoutable, & que maintenant (ſes ieunes ans eſtans paſſez) elle auoit plus d'aduis, de bon conſeil, & de bon zele au biẽ du Royaume qu'elle n'auoit eu en ſa ieuneſſe. Le Roy auoit deliberé de laiſſer la Royne ſa femme en France auecques ſa mere, mais ſadite femme ne vouloit point l'abandonner ny demeurer auecques ſa belle mere, qu'elle haiſſoit plus que choſe du monde, pour ce que ſadite belle mere eſtoit ialouſe de l'amitié d'entre le Roy ſon fils & ſa femme. Elle alla donc auec luy, & autant en vouſurent faire les Comteſſes de Poictiers, & d'Aniou qui ſuiuirent leurs maris. Le Roy accompagné de ſa mere, de ſa femme, de ſes freres, & des autres Seigneurs, alla à Lyon, ou il trouua encore le Pape Innocent 4. qui luy donna ſon Legat nommé Odon. De là il alla à Marſeille la ou trouuant des Geneuois qu'il auoit prins à ſa ſolde, auec eux & ſon armee de François il ſ'embarqua ſelon aucuns le 7. ſelon d'autres le 25. d'Aouſt auquel iour auſſi il mourut l'an 1270. & eſt en ce iour celebree ſa feſte. Alphõs ſon frere ne ſe peut embarquer auec luy, tant pour ce qu'il fut ſurprins de maladie, que pource que ſa nouuelle ſucceſſion du Comté de Thoulouze l'en empeſcha. Le 20. iour de Septembre enſuiuant, le Roy arriua en l'Iſle de Cypre, treſ-commode à ceux qui font des entrepriſes ſur la Syrie & ſur l'Ægypte. Guy de Luzignen Roy de ladite Iſle, receut le Roy Loys & les Frãçois auec grand hõneur, & courtoiſie, & les accõmoda de tout ce qu'il peut, & cogneut leur eſtre neceſſaire. Cela fut l'an 1254. ſelon Ioinuille. Loys auoit grãd deſir de tirer droit en Ægypte, ſans faire lõg ſeiour en Cypre, mais ſon cõſeil luy remonſtra qu'il deuoit attendre ſes gens qui n'eſtoiẽt encores to⁹ venuz. Cepẽdant qu'il ſeiournoit en Cypre, l'intẽperature de l'aër engẽdra vne fu-rieuſe peſte qui ſe mit en ſon cãp, dont moururẽt Robert Eueſque de Beauuais, Ieã Cõte de Mõtfort, les Cõtes de Vendoſme & de Dreux, Archãbaut Seigneur de Bourbõ, Dreux de Marle, Guillaume Morlet, & Guillaume des Barres cheualiers, & pluſieurs autres vaillãs cheualiers, iuſqs au nõbre de 240. & fut le Cõte d'Aniou frere du Roy ſi mallade qu'il en cuida mourir. A cauſe de ceſte grande peſtilẽce, le Roy fut cõtraint de diuiſer sõ armee, & l'enuoyer en garniſõ par les villes de Cypre, attẽdãt que la maladie eut fait sõ cours. Quelques vns diſẽt que le Roy de Cypre ſe croiſa auſſi auec grãd nõbre de ſeigneurs & de menu peuple de ſon Royaume. Durant que Loys ſeiournoit en Cypre, les Ambaſſadeurs du Roy de Tartarie vindrent vers luy, & luy apporterent des lettres eſcriptes en characteres Arabicqs que leur Prince luy enuoyoit, par leſquelles (eſtant traduictes en noſtre lãgue) on vit qu'il luy mãdoit qu'il auoit auparauant eſté idolatre, mais que maintenant il ſ'eſtoit fait Chreſtien, & auoit receu le ſaint laument de Bapteſme. D'auantage qu'il preſentoit au Roy toute ſa puiſſance, pour conquerir la terre Sainte. Ceſte ambaſſade fut receuë auec grande ioye du Roy, qui enuoya ſes Ambaſſadeurs au Tartare, & luy manda par eux, qu'il eſtoit grãdement ioyeux d'auoir entendu qu'il eſtoit reuoqué de l'erreur Payenne, & le prioit de demeurer touſiours en la foy Chreſtiẽne, & icelle augmẽter par bõne vie. Auec ces lettres le Roy luy enuoya vne tante d'eſcarlatte faite en maniere d'vne chappelle, & fit faire vn Image de l'Annonciation noſtre Dame, auec pluſieurs autres repreſentans les articles de noſtre foy, & les luy enuoya par deux Cordeliers qui parloient le langage Sarraſinois, auſquels il donna charge de preſcher en Tartarie la parolle de Dieu & le Saint Euangile. Le Pape Innocent y enuoya auſſi de Lyon des preſcheurs hommes doctes & de bonne vie.

Sa ſageſſe.

Ialouſie de belle mere.

1270

Loys en Cypre.

1254

Peſte en Cypre.

Roy de Cypre ſe croiſa.

Lettres du Tartare à Loys.

Preſens de Loys au Tartare.

Eſtans arriuez là, le principal ſubiet de leurs preſches fut qu'ils ne deuoient porter aucun dommage aux autres nations, & meſmement à celles qui auoient embraſſé la Religion Chreſtienne. Qu'ils conſideraſſent qu'ils eſtoient hõmes, & que Dieu auoit fait les hommes pour ſ'entre ayder les vns les autres. Qu'il auoit ſoing des choſes & actions humaines, & qu'il eſtoit ſpectateur, iuge, & enqueſteur d'icelles, donnant aux hommes le guerdon & le ſallaire de ce qu'ils auoient merité. Que l'homme qui aydoit l'autre homme, & qui ſe reſſouuenoit d'auoir eſté fait, creé, & mis en lumiere pour ayder les autres hommes, & à porter quelque commodité au public, celuy là ſ'approchoit à la grandeur & perfection de Dieu, treſ haut & treſ puiſſant. Que Ieſus Chriſt Dieu, Seigneur, & homme tout enſemble, par le ſacrifice & victime immolee de ſoy meſme, auoit plus eſtroittement que deuant lié & obligé les hommes les vns aux autres, & iceux obligez à Dieu par vn inuiolable Traitté & accord. Qu'il auoit attiré & abbaiſſé la diuinité aux choſes terreſtres, & baſſes, & icelles eſleuees à la diuinité. Que ceux qui vouloient iouir de la beatitude du Ciel, deuoient ſe propoſer pour exemple & pour patron ce grand chef, & que tout premier ils deuoient amollir la fureur de leurs cueurs, ſe reduire à la douceur & à l'humilité, eſtimer les richeſſes, les grandeurs, & les honneurs qui eſtoient en ſi grand pris entre les hommes, eſtre choſes viles, baſſes & abiectes, & eux meſmes ſ'eſtimer bien peu. Que ceux qui feroient cela participeroient du ciel & de l'immortalité, & ne ſeroient priuez de la diuinité. Les lettres que le Pape auoit enuoyees en Tartarie contenoient cela meſmes que les preſcheurs preſchoient. Comme le Tartare leur demandoit quel homme eſtoit ceſt Innocent, & ce Pape duquel ils luy auoient porté lettres, ils reſpondirent que Ieſus Chriſt eſtoit ſi ſagement monté au ciel, que deuant qu'y monter il auoit mis ordre aux affaires de la terre, & qu'il auoit ordonné vn homme qui tiendroit preſque ſon lieu icy bas, qui ſappelleroit le Pape, auquel tous ceux qui ſ'appelleroient Chreſtiens, ſeroient obeiſſans. Il falloit que les preſcheurs tinſſent ce langage, pour entretenir le Tartare en ſa bonne volonté. Adoncques il leur dit qu'il vouloit enuoyer ſes Ambaſſadeurs vers le Pape Innocent, mais ils l'en voulurent diuertir, luy remonſtrans qu'il mettroit ſes Ambaſſadeurs en grand danger, d'autant qu'il falloit qu'ils paſſaſſent par les terres de ceux que les Tartares auoient guerroyees, & ruinees, & que les habitans d'icelles les pourroiẽt outrager. Voila ce que diſoient noz preſcheurs, mais ils auoient bien vne autre raiſon qu'ils ne diſoient pas, qui leur faiſoit tenir ce langage, car ils ne vouloient pas que les Tartares viſſent pluſieurs choſes toutes contraires à ce que leſdits preſcheurs auoient dites, & pronõcees en la louange des Chreſtiens, d'autant qu'ils euſſent veu des guerres de toutes parts, que les Chreſtiens n'eſtoient pas ſi gens de bien qu'ils les auoiẽt depaints au Tartare, l'Empereur cõtre le Pape, le Pape irrité cõtre l'Empereur, les factions des Guelphes & des Gibellins, le violemẽt de tous droits diuins & humains, les vns diſans ſouſtenir le Saint Siege Romain, & les autres le Sacré Empire, les Roys & Princes Chreſtiẽs ſ'entre guerroyer, les guerres & les diſcords, les pilleries, & toutes meſchancetez eſtre couuertes du nom de ſeruice de Dieu, & la charité, la iuſtice, la paix, la concorde, & l'humilité eſtre preſchees, & non obſeruees. Qu'on ne faiſoit riẽ moins q̃ ce qu'on preſchoit, & to⁹ eſtre en hayne & guerre. Que la ſuperbe, l'auarice, la haine, la vengeance, la paillardiſe, l'ambition, & bref toutes ſortes de vices regnoiẽt entre les Chreſtiẽs. Que la

Grandeur de Dieu.

L'homme approche de Dieu.

Moyens pour iouir du ciel.

Enqueſtes du Tartare.

Rang du Pape

Fineſſes des Cordeliers.

Maux de la Chreſtienté.

Que la vertu n'eſtoit en aucun pris, ains ſeulement le vice eſtoit receu, & les richeſſes, honneurs, & voluptez eſtre en pris & eſtime. D'auantage l'Iſle de Cypre eſtoit brouillee des factions de deux Archeueſques, l'vn Latin, l'autre Grec. Le Latin vouloit auoir authorité ſur l'autre, & luy commander, mais le Grec pource qu'il ne luy vouloit obeyr, fut contraint de ſ'en aller & de ſe retirer en Grece. Au moyen dequoy l'Archeueſque Latin fit interdire le ſeruice diuin aux Eueſques Grecs qui eſtoient ſuffragans dudit Archeueſque de Grece, & declara heretiques la plus grand part des Gentilshommes du pays. Voila l'occaſion qui eſmouuoit les preſcheurs à deſtourner le Tartare d'enuoyer ſes Ambaſſadeurs. Mais nonobſtant leurs remõſtrãces le Tartare enuoya ſeſdits Ambaſſadeurs au Roy Loys qui luy promirent que leur Prince ſeroit l'eſté enſuiuant en Aſie, à toute ſa puiſſance pour l'aider à la cõqueſte de la terre ſainte. Toutesfois le Tartare ne tint pas ſa promeſſe, dont pluſieurs creurent eſtre veritable ce que quelques vns auoient dit, quand ils virent arriuer vers Loys les Ambaſſadeurs Tartares, c'eſt que leur venue porteroit plus de dommage à leur nouuelle foy, que de bien aux Chreſtiens, attendu qu'ils pouuoient veoir tous vices abonder entre nous, & que cela leur donna occaſion de faire à leur Roy mauuais rapport de la vie & des actions des Chreſtiens.

Vices des Chreſtiens.

Ambaſſadeurs du Tartare à Loys.

Ne faut voir les vices des Chreſtiens.

Les Sarrazins qui auoient eſté prins auparauant par les noſtres, & qui n'auoient iamais peu eſtre diuertis de leur creance Mahometique, quelque remonſtrãce qu'on leur eut faite, furent par la bonne & ſainte vie du Roy, eſmeuz à receuoir la foy de Ieſus Chriſt, & à ſe faire baptiſer. Le Legat du Pape fit rappeller l'Archeueſque Grec, & fit faire le ſeruice diuin par toute l'Egliſe de Cypre. Le maiſtre des Templiers eſcriuit de Syrie au Roy quelques lettres par leſquelles il luy mandoit, que le Soudan d'Ægypte auoit enuoyé par deuers luy, vn de ſes Admiraux, pour parler de la paix ſi le Roy y vouloit entendre, & comme le Roy tenoit ſon conſeil pour deliberer de la reſponce qu'il deuoit faire, le Roy de Cypre qui eſtoit ſage & aduiſé, & qui cognoiſſoit les meurs, & les menees & les fineſſes des hommes de là, & meſmement celles dudit maiſtre des Templiers, dit au Roy, qu'il eſtoit bien aſſeuré que ledit maiſtre auoit enuoyé premierement vers le Soudan, & qu'il auoit attiré à ſoy ceſt Admiral qui eſtoit allé vers luy. Ce qui eſtoit bien villain, d'autant que par ce moyen le Soudan ſe tiendroit plus fier, quand il entendroit que le Roy demanderoit la paix pour ſ'en retourner en France. A ceſte cauſe le Roy deffendit au maiſtre des Templiers de ne receuoir aucunes Ambaſſades du Soudan, & de ne parler à eux en quelque maniere que ce fut.

Sarrazins conuertis.

Loys ſolicité à la paix.

Deffence audit maiſtre.

Ceux qui auoient promis au Roy de partir bien toſt de leurs maiſons pour le ſuiure, ne tindrent pas leur promeſſe, ains partirent bien tard, ſi bien que ſe mettans ſur mer au milieu de l'hyuer, les vns furent eſcattez ça, les autres là, & furent contraints de ſeiourner ſi longuement en quelques Iſles eſgarees, que tãt ſ'en faut qu'ils fuſſent au commencement du printemps presdu Roy, qu'ils n'y furent qu'en Eſté. Lors arriua Guillaume de Ville gentilhomme François, & Prince d'Achaie, auecques vne armee naualle de la Moree, qui eſtoit à la deuotion des Latins. Auſſi arriua Robert Duc de Bourgongne auec vne bonne troupe de Cheualiers de ſon pays, apres auoir paſſé l'hyuer en Achaie. Le Roy ayant la plus part de ſes forces enſemble, tant de celles de France que celles de la Moree & de Cypre, print la routte d'Ægypte. Comme les Chreſtiens furent deuant

François eſcartez ſur mer.

Loys en Ægypte.

Damiette, ils se resolurent de combattre pour la descente, car les Ægyptiens estoient en bataille sur le riuage auecques machines de guerre, resoluz de combattre pour la deffence de leur patrie. Le Soudan y estoit en personne auecques des armes de fin or qui reluisoient de loing au Soleil. Ceste nation qui de tout temps nous estoit ennemie, vaillante, & caulte, auoit par la longueur des guerres, & pour auoir souuent cõbattu contre nous, apprins nostre façon de guerroyer, & nos ruses. Ils s'estoient resoluz de ne laisser vuides d'hommes, les riuages assailliz par vne nation qui tant souuent faisoit la guerre à leur region si riche & opulãte, ains d'empescher de tout leur pouuoir que les François ne prinsent terre. Les François estans la venuz de si loing, auec asseurance d'y trouuer beaucoup d'affaires, s'asseuroient bien d'auoir dequoy combattre, & en voyoiẽt bien deuant leurs yeux vne belle occasion. Adoncques ils se resolurent de prendre terre, quoy qu'il leur deut couster, & de combattre main à main, sçachant bien que les Ægyptiens ne les oseroient attendre. Ainsi contraignans les Pillottes & maistres des nauires, ils prindrent terre, & disposerent leurs Arbalestiers, & Archers, affin qu'à coups de traicts ils desnichassent les ennemis de dessus le riuage, comme ils firent, si bien qu'vn grand nombre des ennemis demeura sur iceluy, entre lesquels fut le Satrape, & les autres se sauuerent à la fuitte dedans la ville.

Souldan armé d'or.

Resolutiõ des Ægyptiens.

Celle des François.

Or estoit ceste ville tresriche & opulante, & en la guerre precedente n'auoit peu estre prinse qu'apres vn long siege qui dura plus d'vn an, & ce non par la force, ou valleur des assiegeans, mais par la violence de la peste & de la famine, & laquelle par apres auoit esté munie & fortifiee de fossez, de murs, de rampars de machines de guerre, de viures & de munitions. Cela pouuoit debiliter & affoiblir les courages des nostres, quand ils consideroient qu'ils auoient à combattre contre vn gros fleuue, contre de fortes murailles, & contre de vaillans hommes. Les Barbares ayans perdu le Satrape grand & vaillant Capitaines se resolurent bien de n'endurer vn siege, ny les maux qu'ils auoient endurez du regne du Roy Iehan de Brenne, ayans passé le reste du iour en la ville, & s'attendans que le l'endemain, les ennemis commenceroient à tanter les murailles d'icelle. Vn peu deuant le iour ils mirent le feu en toutes les maisons tant publiques que priuees, & ayans fait dresser soudainement vn pont de basteaux, quiterẽt ladite ville mise en feu, & se sauuerẽt pardessus le pont en l'autre partie du riuage. Les François aduertis de la fuitte des Barbares, & voyans le feu dedans la ville y entrerent, & l'estaignirent, sauuans eux qui estoient estrangers, la ville en laquelle le feu auoit esté mis par ses mesmes habitans. Les Barbares ayans passé ce pont, le rompirent, de sorte qu'il ne fut possible de les poursuiure, & furent trouuees grandes richesses, sur tout grande quantité de bleds en ceste place forte & riche.

Richesses de Damiette.

Fortifiee.

Satrape mort

Damiette abandonnee.

Fuitte des Barbares.

Le conseil estant assemblé par les nostres, quelques vns furent d'aduis de poursuiure la victoire, & marcher à l'encontre des ennemis, disans qu'il seroit bien aisé de les deffaire, estans ainsi esperduz de ceste recẽte frayeur, & que deuant que l'ennemy reprint cœur, & assemblast nouuelles forces, ils deuoient aller assieger le Chaire ville Capitalle & demeure des Roys du pays, là où ils trouueroient hommes & femmes si esperdus, esplorez, & effrayez, qu'il leur seroit facile de la prendre. Ceste opinion fut trouuee bonne de tous, & eust esté suiuie si lon ne se fut souuenu du precedent siege, qui estoit qu'il ne failloit l'assieger, que premiere-

Aduis sur la guerre.

mierement le desbordement ordinaire, & naturel du Nil ne fut passé. Ceſt aduis estant resolu il fallut aussi attendre la venue du Comte Alphons de Poictiers qui menoit nouuelles forces. *Naturel du Nil.*

Le vingt-quatriesme de Nouembre l'an de grace 1252. les Barbares vindrent assaillir les nostres qui les battirent, & les nostres ne cognoissans le pays s'allerent camper entre deux Canaux du Nil, tantans si en ceſt endroit là ils pouroient passer à gué, mais ce fut du commencement en vain. Toutesfois faisans vn grand fossé & des leuees pour tirer & espandre leau, & l'enuoyer en vn endroit, & laisser l'autre auec leau plus basse, ils voulurent passer, mais les ennemis les en empescherẽt à coups de traits & de pierre, & les nostres voulãs conseruer leurs leuees par vn ediffice de Tours de bois & d'autres matieres, les ennemis y ietterẽt du feu, & les bruslerent. Vn Ægyptien du cãp des ennemis se vint rendre au camp des nostres, & leur enseigna vn endroit là où ils pourroient aiſement passer à gué. Ils y passerent, & estans passez marcherent tout droit la teſte baissee contre les ennemis, lesquels ils chargerent si viuement qu'ils les mirẽt en fuitte, bien que le Duc Robert y demeurast. Les nostres ayans gaigné le cãp & les tantes des ennemis, sur le fleuue firent vn pont de la matiere que les ennemis auoient rapportee pour remparer & fortiffier leur camp. Ce que les nostres firent pour faire plus facilement ioindre à eux toutes leurs forces qui estoient separees en plusieurs endroits. Le lendemain toute l'armee des Chrestiẽs estant assemblee, elle alla de rechef charger les Barbares & les deffit & mit en honteuse fuite. En ces deux conflits les plus grands & principaux chefs des Barbares moururent. *Barbares deffaicts.* *Ægyptien rendu aux nostres.* *Barbares de rechef deffaits.*

Sultan Meledin mourut de maladie & son fils Melexala incontinent apres la prinse de Damiette estoit allé vers les Dynastes de Syrie, vers les Phylarches des Arabes, & les autres Sultans de la religion Barbare, ausquels il auoit remonstré la desolation & perte des affaires des Turcs & des Sarrazins, disant que tous leurs pays estoient en la puissance des François, & que s'ils attendoient que le Chaitefut prins, ils ne sçauroient plus de quel costé se tourner. Il y auoit de grandes & longues inimitiez entre ceux de Halape & ceux de Damas, mais la crainte qu'ils eurent des nostres & le commun danger les rendirent si bons amis, qu'ils s'entrepromirent tout bon secours & amitié. Le Soudan d'Ægypte estant mort, son fils fut proclamé Soudan, auquel fut donné vn bon secours tant d'hommes libres que d'esclaues. Alors le nombre de ceux là estoit tresgrand, d'autant que les Tartares auoient ou tué vne grande partie de la ieunesse de leurs voisins, ou les auoient venduz comme esclaues. Malexala accompagné de ces grandes forces & troupes se presenta aux nostres, qui ne demandoient pas mieux qu'vne bonne occasion de combattre, affin qu'ils peussent ou auec vne grande vaillance vaincre, ou mourir auec vne grande gloire. L'ennemy ne voulut point se presenter au combat en lieu bien commode, & d'autant que les nostres estoient cãpez en lieux maresçageux, incontinent sourdirent de grandes maladies, de fiebures, de maux de teste, & d'enfleures de pieds, de telle sorte que la contagion engardoit de se hanter & visiter les vns les autres, & les ennemis estoient si pres qu'ils ne permettoient qu'aucun des nostres sortit du camp. Sur tout les grandes maladies se prindrent aux plus grands seigneurs. Il ny auoit aucun qui pour sa maladie peut faire ny guet ny sentinelle. Le Roy Loys attaint du mal, premierement voulut par les forces du courage combattre contre luy, mais en fin il fut *Noms des Seigneurs d'Asie.* *Victoires des Tartares.* *Maladies entre les Chrestiens.* *Mal des maladies.*

vaincu. Il pouuoit ſecrettement au deſceu des ennemis ſe faire porter à Damiette dedans vn petit baſteau aual le fleuue, deuant que les ennemis en deuinſſent maiſtres. Les Seigneurs luy conſeillerent & le ſupplierent qu'il eut eſgard à ſa ſanté, luy remonſtrans qu'eſtant ſa perſonne ſauue les affaires des François ſe porteroient touſiours bien quelque deſaſtre qui leur aduint en quelque autre endroit. Il ne voulut le faire, diſant ne vouloir abãdõner les ſiens pour n'eſtre abandonné d'eux, & qu'il eſtoit reſolu de ſubir & endurer auec eux telle fortune qu'il plairoit à Dieu luy enuoyer. Deuant que l'õ peuſt remuer le camp à cauſe de la multitude des malades, les Barbares mirẽt aual le fleuue des baſteaux liez auecques des charettes entre Damiette & le camp des noſtres, affin qu'ils ne ſe peuſſent nullement ſecourir, & auſſi furent quelques baſteaux des noſtris prins par les ennemis, & les autres mis à fonds. Le Roy eſtoit ſi attenué de ſa maladie que bien qu'il eut touſiours le cueur bon, ſi eſt ce qu'il ne ſe pouuoit ſouſtenir. Ce peu d'hommes qui n'auoient encore eſté attaints de la maladie, ou qui n'en auoient gueres eu, prindrent les armes, & prouoquerent l'ennemy au combat mais d'autant qu'ils eſtoient peu ils furent vaincuz & deffaictz par la grande multitude des ennemis, & là furent prins priſonniers Charles & Alphons freres du Roy, les autres furent prins ou tuez, & peu ſe peurent ſauuer. Le camp ou eſtoit le Roy malade ne pouuoit eſtre ſecouru ny deffendu par les malades, & le Roy & les autres ſeigneurs qui eſtoiẽt auec luy euſſent eſté bien ayſes & contans de mourir en ceſte ſaincte guerre. Le Barbare leur offrit de ſon bon gré conditions de paix, à la charge que leur armee ſe retireroit, qu'ils rendroient Damiette, que les priſonniers d'vne part & d'autre fuſſent renduz, que trefues fuſſent faictes pour dix ans, & qu'ils luy donnaſſent certaine groſſe ſomme d'argent qu'il demandoit. La neceſſité impoſoit ces conditions. Le Soudan adiouſtoit que le Roy eut à iurer qu'il les obſerueroit, & garderoit de point en point, & vouloit d'auantage que le Roy au cas qu'il ne les obſerueroit, reniaſt Dieu. Loys refuſa condition ſi execrable & deteſtable, dont Dieu le recompenſa de ſa grande foy, & conſtance, & enuoya vne griefue punition au Soudã, lequel bien qu'il fut vainqueur, & qu'il impoſaſt aux François telles loix qu'il voulut, & qu'il fuſt grand & puiſſant Prince & vaillant Capitaine, & fils, & petit fils de deux grands Soudans, ſi eſt ce que deux eſclaues rachetez eſprins d'vne ſoudaine fureur, en la preſence de pluſieurs ſeigneurs qui ne ſ'en remuerent iamais, le tuerent. De la ſortans auecques les mains ſanglantes, & continuans en ceſte rage entrerent furieuſement dedans la tante du Roy, tenans leurs eſpees toutes rouges du ſang tout chaud du Soudan, & auoient deliberé de le tuer, ou de le contraindre à ceſte impieté que le Soudan luy auoit voulut impoſer. La veuë du bon Roy, bien qu'il fut au lict malade, la maieſté de ſa preſence, & la beauté de ſon viſage refrena la rage & fureur de ces enragez, laquelle de ſoy meſme ſe refroidit, & eux demeurerent là tout court ſans paſſer outre, ſe contantans de le prendre vif. Il fut accorde auec eux, que pour la deliurance de la perſonne du Roy, & de tous les ſiens, on leur donnoit huict mille liures d'or, de laquelle ſomme il paya quatre mille, & pour le reſte donna ſon frere Alphons pour oſtage & gage. Et bien que par leur conuention il peut ſ'en aller de là ou il eſtoit, & là où bõ luy ſembleroit, ſi eſt ce qu'il ne voulut iamais partir qu'il n'eut payé toute ladite ſomme. Quelques vns ont laiſſé eſcrit, qu'il donna pour gage l'hoſtie du Sacrement, & que les Barbares la prindrent, mais cela n'eſt approuué par aucun bien

Loys malade.

Baſteaux liez à charettes.

François deffaits.

Nul ſecours des Malades.

Pieté de Loys

Soudan tué.

La maieſté de la preſence du Roy.

Loys prins.

L'hoſtie pour gage.

bien asseuré hiſtorien. Alors les François partirẽt de Damiette & ſẽ allerẽt de Syrie. Le Roy ſans aucune fraude & dilatiõ fit rendre les priſonniers. Vn Barbare ſurnõmé Turcemia qui de volleur & brigãd eſtoit deuenu Empereur & Roy des Roys, fauſãt vilainemẽt ſa foy, ne laiſſa aller que 4000. priſonniers de 12000. qu'il en auoit, biẽ qu'il fut cõuenu qu'ils fuſſent tous rẽduz d'vne part & d'autre. Adõc l'eſperãce & le deſir de rauoir, & racheter les autres retindrẽt Loys en Oriẽt, puis voyãt que ceſt affaire tiroit en lõgueur, la douceur des lieux ſacrez & le deſir de rebaſtir ce q̃ les Barbares y auoiẽt ruiné, l'y retindrẽt. Le nõbre des Frãçois qui eſtoiẽt allez en Ægypte eſtoit 32000. deſquels il n'ẽ retourna en Frãce que ſix mille. Ce pendãt Loys enuoya ſes deux freres vers ſa mere pour la cõſoler, & pour luy dire que de quatre de ſes enfans, les trois eſtoiẽt ſains, & q̃ le quatrieſme en cõbatãt pour la foy Chreſtiẽne eſtoit mort cõe il auoit deſiré, & auoit par icelle acquis la Courõne de Martyre. Le Roy fit rebaſtir Sydõ, Ceſaree, & Iaphe, & enuoyãt deçà & delà ſes Ambaſſadeurs par to⁹ les endroits ou il y auoit des noſtres priſõniers, il les faiſoit racheter tãtoſt cẽt, tãtoſt deux cẽs, & trois cẽs à la fois. La nouuelle de la priſe du Roy amena vn grãd trouble & vne telle licẽce en France, que pluſieurs vagabonds aſſeuãs en troupes ſoubs couleur qu'ils diſoient vouloir aller à la guerre ſainte, tenoient les chãps, & pilloient le peuple. Ceux de Bourges & d'Orleans, aſſemblans des forces coururent ſus à ces belliſtres, & en deffirent vne grande partie, contraignans les autres à ſe retirer. Blanche mere de Loys aduertie de ſa priſe, donnoit le mieux qu'elle pouuoit ordre aux affaires de France, pour empeſcher les troubles, les diuiſions, & les reuoltemens que ceſte nouuelle menaſſoit, faiſant quelque-fois courir de faux bruits de la deliurance dudit Roy, & de ſon acheminemẽt en France, pour par iceux retarder les entrepriſes de ceux qui eſtoient preſts de remuer meſnage durãt ſon abſence & priſon. Et fault biẽ dire que ce fut vn bel œuure & miracle de Dieu, & vn grãd heur à la Frãce que durãt l'abſence & priſon de Loys, aucũ voiſin n'attãta au cune guerre cõtre ce Royaume, & qu'aucũ trouble ne ſ'y eſmeut, d'autãt que les vns & les autres auoiẽt beau ieu pour executer de belles entrepriſes. Mais Dieu fauoriſoit ceſt Eſtat, & la pieté de Loys, leq̃l durãt les cinq ans qu'il demeura en Orient, n'y oublia aucũ deuoir de pieté, deuotiõ, religiõ, vaillance, iuſtice & ſageſſe. Deuant qu'ẽ partir il fit recueillir les os des Chreſtiẽs qui auoiẽt eſté tuez & qui eſtoient çà & là en pluſieurs lieux eſpars ſans ſepulture, et les fit enterrer honnoablemẽt en lieu Sainct. Sa vie meſme fut par les Barbares admiree, et reueree cõe vn miracle. Dõt pluſieurs qui par force d'armes et par menaſſes n'auoyẽt peu eſtre induits au Bapteſme, furẽt par l'exẽple de ſa vie eſmeuz à le receuoir. Du cõmẽcemẽt il demeura en Oriẽt, puis il ſ'y arreſta par les prieres des Papes, qui luy promettoiẽt d'eſmouuoir tout le reſte des Chreſtiẽs à aller en la Terre Sainte ſoubs ſa cõduite et à ſõ ſecours. Cepẽdãt que le Roy Loys eſtoit occupé à la guerre ſainte, le Pape Innocẽt 4. en vn Concile qu'il tint à Lyon, fit priuer l'Empereur Federic 2. de l'Empire, et mãda aux Electeurs qu'ils euſſẽt à proceder à nouuelle electiõ. Ce qu'ils firent, et à ſon mãdemẽt eſleurẽt Hẽry Lãtgraue de Thuringe, leq̃l ayãt mis le ſiege deuãt Vlme fut frappé d'vne fleſche, et toſt apres mourut d'vn fleux de vẽtre. Apres ſa mort Guillaume Cõte de Holl ãde fut eſleu, mais toſt apres il fut tué par les Friſons l'an 9. de ſon regne. Eſtant Federic mort à Tarante, Conrad ſon fils legitime iſſu de luy, & non de la fille de Iehan de Brenne Roy de Hieruſalem, mais de Conſtance fille du Roy de Caſtille, ſe diſoit par le droit de ſon pere, & Roy de Sicile & Empereur., diſant que deuant

Douze mille priſonniers Chreſtiens.

Freres de Loys.

Priſe du Roy apporte licẽce.

Faux bruits proffitent.

Heur de la France.

Vie de Loys ſainte.

Reduit Barbares au Bapteſme.

Concile de Lyon.

Cõte de Hollande Empereur.

l'excõmunication & priuation de ſon feu pere au Concile de Lyon, il auoit eſté aſſocié par luy à l'Empire. Affin donc qu'il peut deffendre l'vn & l'autre droit, il partit du pays de Sueue ancienne patrie de ſa famille, & print le chemin d'Italie, ce pendãt que Mainfroy fils baſtard dudit Federic qu'il auoit fait & creé Prince de Tarante voulãt ſe faire doucemẽt Roy de Sicile, & ſe diſant ſeulemẽt gouuerneur d'iceluy, mettoit à ſa poſte des garniſons par toutes les villes dudit Royaume. Mais les Capuãs, les Neapolitans, & les Aquinates ſuiuãs la volonté & le cõmandemẽt du Pape ne voulurẽt le receuoir, ny ces garniſons dedãs leurs villes. Luy perdãt cœur de ce reffuz, alla au deuant de Cõrad, & ſ'humilia fort à luy, le ſalua cõme ſon Roy & Prince, luy promit tout ſeruice & fidelité, & pour ſe venger des Neapolitãs les defera enuers luy cõe criminels de leze maieſté, diſãt que lors que pour obuier aux troubles qui apres la mort de l'Empereur Federic ſon pere euſſent peu aduenir à Naples, & en Sicile, il ſ'eſtoit porté pour gouuerneur deſdits pays, pour les conſeruer audit Cõrad, & auoit voulu entrer dedãs la ville de Naples pour ſ'en aſſeurer, les habitãs d'icelle luy auoiẽt reffuſé l'entree des portes, & l'obeiſſance. Conrad ieune Prince qui ne cognoiſſoit ny les meurs ny les volontez des peuples d'Italie, & croyant aux parolles de Mainfroy, le remercia de ſon bon office, & alla aſſieger Naples, deuãt laquelle il fut l'eſpace de huit mois, & en fin la print par famine, la deſmantella, puis fit rebaſtir les murs d'icelle. Incõtinẽt la ville de Capue endura meſme fortune, & la ville d'Aquino fut bruſlee. Cõrad ſ'eſtãt rẽdu maiſtre paiſible de ſon Royaume, il ne luy reſtoit plꝰ que l'Empire, & eſtãt de l'humeur ambitieuſe de ſon pere, voulut cõſeruer cet tre d'Empereur en ſa famille. Eſtãt de retour en Allemaigne il trouua les factiõs & les partiſãs du Cõte de Hollã de Empereur biẽ fortes, & toutes choſes à luy cõtraires. A dõc perdãt tout enſẽble cœur & eſperãce, laiſſãt en Sueue ſõ fils Cõradin & ſa fẽme fille du Duc de Bauiere, il retourna en Italie, là où il mourut, nõ ſãs ſoupçõ d'auoir eſté ẽpoiſõné. En mourãt il laiſſa ſõ fils abſẽt ſõ heritier, & luy dõna pour tuteurs quelques ſeigneurs du pays de Bauiere qu'il auoit menez auec ſoy pour la cõfiãce qu'il auoit qu'ils ſeroiẽt fidelles à ſa fẽme & à ſõ fils. Les villes qui auoiẽt eſté ruinees par Cõrad, portoiẽt vne extreme haine à leur Roy enfant, & à ſes tuteurs & gouuerneurs, & ne vouloient receuoir leur cõmãdemẽt. Les autres ſ'y laiſſerent aller. Mainfroy qu'õ ſoupçõnoit auoir fait ẽpoiſõner Cõrad, & qui dés le cõmencemẽt auoit voulu ſe faire Roy, alors retõbãt de rechef en ceſte cupidité faiſoit tout ce qu'il pouuoit pour faire par faux bruits hair ces gouuerneurs, & demãda le gouuernemẽt du Royaume de Sicile aux ſeigneurs d'icelle, à ceux de l'Abruzzo, de la Pouille, de la Calabre, & des autres Prouinces leur remõſtrãt q̃ ledit gouuernemẽt eſtoit mieux deu à luy qui eſtoit né, nourry, & eſleué en ce Royaume, qu'aux Bauares qui au nõ du pupil gouuernoiẽt auec toutes pilleries & iniuſtice. Mais en vn ſi grãd Royaume auq̃l ſont cõpriſes tãt de Prouinces & tãt de villes tãt au cõtinent qu'ẽ vne Iſle treſriche, tous n'eſtoiẽt pas de meſme aduis & volõté. Le Pape Innocẽt retournãt de Frãce alla viſiter le Royaume de Sicile, cõe tributaire & vaſſal au ſiege Romain, & entra auec grãdes forces dedãs Naples, qui ia auoit par les habitãs d'icelle eſté rebaſtie. Mainfroy iouant de ſes tours & fineſſes accouſtumees, alla auecques grande reuerence au deuant du Pape, l'aſſeura d'auoir eſté, & vouloir touſiours eſtre treshũble & treſobeiſſãt ſeruiteur, & fils du Pape & du ſiege Romain, & qu'au nom de l'vn & de l'autre, il deſiroit auoir le gouuernement dudit Royaume, & cõme il eſtoit dextre, cauſt, & ſimulé, il ſceut vſer de tant d'artifices auecques leſquels il amadoua & pipa le

Conrad fils de Federic.

Mainfoy baſtard.

Se veut faire Roy de Naples.

Se venge des Neapolitans.

Creu de Cõrad.

Conrad ſe dit Empereur.

Meſchancetez de Mainfroy.

Demande le gouuernemẽt

Sicile tributaire au Pape

Pape

Pape, que luy qui au parauant pour auoir appertement contre le siege Romain suiuit le parti de son pere, auoit esté excommunié, segregé de l'Eglise, & par ce moyen priué de toute communication d'honneur, fut par le Pape receu en grace, cheri, & caressé de telle façon que le Pape luy confirma, & ratiffia la donation de la Principauté de Tarante à luy faite par son pere, & luy fit plusieurs honneurs à la diminution de la plus grande partie de l'authorité des Bauares.

Trompe le Pape.

Fut declaré Prince de Tarante.

Le Pape estant à Naples mourut, mais dés qu'il fut malade, Mainfroy sans attendre sa mort, esleua les Iuifs de Nocera, & les arma, auecques lesquels il alla à l'improuiste assaillir les troupes du Pape, qui ne se doutoient de rien, & qui hyuernoient à Foggia, & leur osta leurs armes, cheuaux, viures, munitions, & engins de guerre. Estant doncques decedé & enterré ledit Pape à Naples, Alexandre quatriesme qui luy succeda enuoya vne armee soubs la charge d'Octauian Ubaldin son Legat, pour refrener l'audace de Mainfroy. Mais estant Mainfroy beaucoup plus foible au pris de son ennemy, il ne l'osa attaquer, & fut contraint de se retirer à Nocera, là où voyant qu'il ne pouuoit auecques ses forces resister au siege qui l'alloit surprendre, par ruse il s'en deliura. Il fit secrettement sortir de la ville quelques vns aussi fins que luy lesquels estans vn peu loing, en suborrerent d'autres aussi meschans qu'eux, qui estans vestuz de dueil & tous esplorez, disoient qu'ils venoiẽt de Sueue auecques des lettres qu'eux mesmes auoyent escrittes, & cachettees d'vn seel contrefait, & auec l'armes feintes portoient la nouuelle faulce de la mort de Conradin. Ceste imposture fut creuë comme chose vraye. Dõt le Legat estant trompé par ce bruit leua le siege, & les Bauares voyans leur petit Prince mort, & se laissans piper, abandõnerent ledit Royaume, & s'en allerent comme n'ayãs plus personne pour qui ils le deussent gouuerner. Mainfroy s'abillant de dueil fit de belles & somptueuses funerailles, cõme pour vn trespassé, & fit porter à soy le thresor du Roy, qui estoit à Palerme, dont il dõna vne grande partie aux gens de guerre qui l'auoient suiuy, & faisant venir des forces de la Barbarie Affricane, il fut salué & proclamé Roy de Sicile, pource qu'il n'y auoit plus aucũ legitime heritier des Roys d'icelle, & establit sa puissance, son Royaume, & son authorité, deuant que personne sceust que Conradin n'estoit point mort, tant estoit la nouuelle de sa mort creuë, & approuuée de tous. Il cõtracta amitié & intelligence auecques le Roy d'Aragon, luy donnant en mariage sa fille Constance, mais le Pape luy recommença la guerre, non seulement commune à vn iniuste Prince, & vsurpateur, en ce que comme Bastard il s'estoit emparé d'vn Royaume feudataire de l'Eglise Romaine, mais aussi comme à vn meschant heretique, & ennemy de la Religion Chrestiẽne, & appella ceste guerre vne guerre sainte. Il enuoya de toutes parts des prescheurs pour animer par leurs predications, le peuple à employer cõtre luy en la guerre qu'il luy vouloit faire, l'argent qu'ils deuroient employer au soustiẽ de la guerre sainte. Ainsi se cõmuãt le nõ de la guerre sainte en vne guerre particuliere, qu'elle occasiõ pouuoit auoir le Roy Loys de demeurer d'auantage en Orient? Qu'elle esperance & qu'elle pouuoit il auoir de nouueau secours contre les Turcs & Sarrazins? Adonc estant esmeu & pressé des prieres & des l'armes des siens, il partit de Syrie, apres auoir monstré tous exemples de pieté, de constance, & magnanimité à endurer vne infinité de maux.

Armale Iuifs de Nocera.

Guerre contre luy.

Legat & Bauares trompez.

Mainfroy Roy de Sicile

Appellee Sainte.

Loys part de Syrie.

1252

Aussi cependant la Royne Blanche sa mere peu apres la nouuelle receuë de sa prison estoit decedée l'an. 1252. & fut enterrée en l'abbaye de Maubuisson pres Ponthoise, qu'elle auoit fondee auecques celle du Lys pres Meleun.

Mort de Blãche.

Son treſpas auoit laiſſé la France comme vn nauire ſans pilotte, & eſtoit beſoing de la ſecourir prõptement par ſon retour. Adonc il partit, laiſſant en Syrie le Cardinal de Rome Legat du Pape, & vn vaillant Cheualier nõmé Geoffroy de Sargines. La troiſieſme nuict apres ſon deſpart, vne tant furieuſe tempeſte s'eſleua qu'elle pouſſa ſa nef contre vn rocher, mais ce fut ſans le caſſer, ny briſer, dont ceſte grace miraculeuſe fut attribuee aux prieres de ce bon Roy.

Fortune de Loys.

S Loys retourne en France des Turcs

Eſtant en France de retour d'vn ſi long voyage, il trouua preſque tous deplorez les affaires de l'Europe qu'il auoit laiſſez en aſſez bon eſtat. Eſtãt mort l'Empereur Guillaume Comte de Hollande, les electeurs de l'Empire n'eſtoient pas bien d'accord ſur l'election d'vn nouueau Empereur, car les vns en vouloient vn à leur fantaſie, & les autres à la leur. En fin eſtãs corrompus par argent, les vns eſleurẽt Richard frere du Roy d'Angleterre, les autres Alphonſe Roy de Caſtille. Ce Schiſme dura 16 ans, ou ſelon d'autres 23. ou 28.

Affaires de l'Europe ploreż.

Schiſme en l'Empire.

Loys eſtant de retour en ſon Royaume fit pluſieurs belles ordõnances pour tenir les gens de Iuſtice, Baillifs, Preuoſts, & Sergens en leur deuoir, ſans eſtre pineurs ny mãgers ſur peine d'eſtre deſmis de leurs offices. Entre ces ordõnãces fut celle tant rigoureuſe contre les Iuges qui ſe l'airroiẽt corrõpre, & qui ſeroiẽt attaints de concuſſions & maluerſations en leurs eſtats, car par icelle il leur eſtoit deffendu d'acheter aucune choſe meuble ou immeuble dedans les lieux de leur iuriſdiction, ou d'y cõtracter alliance ou mariage, ou d'y auoir aucuns benefices pour leurs enfans, ou d'y prendre ou permettre eſtre prins aucun preſent par leurs fẽmes, ou ſeruiteurs. Et ſur la reformation de la iuſtice, de la police, & des finances, il fit pluſieurs belles ordõnances ſemblables où celles de l'ãcienne Rome, & ſi quelqu'vn y contreuenoit il luy faiſoit faire ſon proces, & puniſſoit chacun ſelon ſes deſmerites. Les vns eſtoient condamnez à amandes pecuniaires, & les autres à aller pour certain temps en Aſie contre les infidelles. Il ordonna que les Blaſphemateurs du nom de Dieu, ou des Saincts fuſſent marquez ſur le front d'vn fer chault, ou euſſent la langue percee, meſmes on dit qu'il fit en ſa preſence percer la langue à ſon Admiral pour auoir renié le nõ de Dieu. Toutesfois il n'euſt iamais Admiral ordinaire d'autant, qu'il n'auoit aucune mer en ſon obeiſſance, ains quãd il faiſoit vn voyage outre mer, il empruntoit de ſon beau-pere, ou de ſon frere Comte de Prouence des ports audit pays pour dreſſer ſon voyage, pour lequel il empruntoit des vaiſſeaux des Venitiens & des Geneuois qui luy donnoient vn Admiral, le pouuoir duquel ne duroit que tãt que la guerre & le voyage d'outre mer duroient. Il chaſſa de ſon Royaume tous les Banquiers Italiens pour la grande euacuation de deniers qu'ils faiſoient. Il deffendit les bordeaux & tous ieux, hormis ceux de l'arc & de l'arbaleſte.

Loys en Frãce

Deffenſes de corruptions.

Cõtre les blaſphemateurs.

Loys n'auoit mers en obeiſſance.

Chaſſa les bãquiers.

Son depart de l'Orient gaſta tous les affaires de dela. Il y auoit audit pays deux grandes marchandes & ſignallees villes par deſſus toutes les autres. Aſſauoir Damiette pour les Barbares, & Acre pour les Chreſtiens, laquelle apres la perte de Hieruſalem eſtoit leur ville Capitalle, en laquelle ſe faiſoit le cõmun trafficq des Latins. Durant les trefues on y portoit marchandiſes des Indes, de l'Æthyopie, de l'Arabie, & d'autres heureuſes & loingtaines prouinces, & cõtrees, & de là les Venitiẽs, & Geneuois en tiroiẽt ce que bõ leur ſẽbloit pour le trãſporter ailleurs. Les François durãt le temps qu'ils iouiſſoiẽt des pays de delà, porterẽt grãd reſpect aux Venitiẽs & Geneuois, à cauſe du bon ſecours qu'ils auoient donné à l'entrepriſe de ceſte guerre ſainte & auoiẽt dõné la troiſieſme partie de quel-

Trafficq à Damiette.

Deuoir des Venitiens & Geneuois.

quelques villes maritimes aux Venitiẽs & aux Geneuois, & longuemẽt continué ceſte bõne volonté enuers eux. La fille du Roy Iean de Brenne auoit fait ſon mary Roy de Hieruſalem, & maintenant ce ſainct Royaume ſembloit eſtre veuf de ſon Roy. Philippes de Montfort auoit eſté eſleu gouuerneur d'Acre, & ce en faueur de la memoire du nom de ſa race, qui auoit produit pluſieurs grans Capitaines, leſquels auoient remply l'Europe & l'Aſie de la gloire de leurs braues faits. Il eſtoit auſſi proche parent des Rois d'Angleterre, car la ſeur du Roy Anglois auoit eſté mariee à Symon Comte de Montfort. Ceſt race eſtoit fort conuoiteuſe de commander.

Brenne Roy de Hieruſalem.

Race de Montfort.

En la preſence de Lois il y auoit eu quelque temps deuant vne querelle entre les Venitiens & les Geneuois, cõme il aduient ſouuent entre deux grans Potentats qui contendent de l'Empire de la mer, comme ceux là faiſoient. Mais bien que ledit Roy les eut renduz amis, ſi eſt-ce qu'apres ſon depart ſ'eſtans leurs anciennes inimitiez & ialouſies renouuellees, Philippes de Montfort ſe mõſtroit plus fauorable aux Geneuois qu'aux autres. Les vns & les autres auoient leur Baille, leur Conſul, & leur Podeſtat, leurs officiers, leurs loix, ordonnances, & ſtatuts, leurs places, & leur iuſtice. Mais outre ces choſes profanes, il ſourdit entre eux vn debat ſur les choſes ſacrees. Les vns & les autres diſoiẽt que l'Egliſe de Sainct Sabe eſtoit à eux, mais pour cela ils ne vindrent pas du premier coup aux armes. Le Pape entant que ſa puiſſance ſ'eſtendoit ordonna que l'Egliſe ſeroit commune aux vns & aux autres, & voulut que ſon ordonnance leur fuſt inconuenable. Mais les Geneuois ſans attẽdre l'ordonnance du Pape ſe ſaiſirẽt de l'Egliſe, & fortifierent le Cimetiere, le cloiſtre, & l'enclos d'icelle, & en firent vne petite fortereſſe qu'ils garnirent de munitions de guerre. Philippes voyoit tout cela, & poſſile y aidoit. Les Venitiens indignez de ceſte brauerie, partirent de Tyr, & entrans dedans le port d'Acre, & rompans la chaine qui l'enfermoit, mirent le feu à deux galleres à trois rangs des Geneuois, & à vingt trois nauires de charge, puis allerent demolir & abbatre l'Egliſe de Sainct Sabe, comme ayant eſté prophanee par leurs ennemis en ce qu'elle auoit eſté accommodee en fortereſſe. Ce qui aduint l'an mille deux cens ſoixante vn. Ce different fut la premiere occaſion non ſeulement d'vne cruelle guerre, mais auſſi aux Latins de terminer vn grand Empire entre les Grecs & les Barbares. De là en auant leurs inimitiez & querelles ſ'augmenterent de telle façon qu'ils ſe donnerent de furieuſes battailles, auſquelles du commencement les Venitiens furent les maiſtres tant pour la grandeur de leurs forces, que pour eſtre ſecouruz des Piſans qui auoient eſté fort puiſſans en guerre.

Querelle des Venitiens & Geneuois.

Debat pour vne Egliſe.

Vengeance des Venitiẽs.

1261.

Malheur de ce different.

Venitiens vainqueurs.

Apres la mort de Iean de Brenne, Baudouin ſon gendre ſe retira à Conſtantinople là ou il trouua les affaires en pauure eſtat, & mauuaiſe eſperance d'y donner ordre, & ne preſageant aucune bonne fin d'iceux, delibera d'enuoyer vn petit fils qu'il auoit bien loing de la menaſſe & attante des dangers. Il n'enuoya point auec luy aucun threſor, d'autant qu'il cognoiſſoit que couſtumierement c'eſt vn irritament d'vne grande cupidité, vn preme & guerdon des meſchants, & vne occaſion qui conuie ceux qui ont les pupils en garde, de les tuer pour auoir leur argent. Il fit bien autrement, car il emprunta vne groſſe ſomme de deniers de quelques riches marchans de Bruges, & leur donna cõme pour gage ſon fils entre mains pour le nourrir & entretenir, leur promettant & ſ'obligeãt à eux, de leur rendre ladite ſomme des deniers prouenans des terres qu'il auoit

Mal des affaires d'Aſie.

Fils de Baudouin engagé.

en France. Ces marchans mirent ceſt enfant qui eſtoit leur gage, à Veniſe, cependant que le pere demeura à Conſtãtinople auec plus de courage que d'eſperãce.

Deux races de Turquie.

Nous auons dit cy deſſus que deux grandes familles de la race des Empereurs de Turquie qui au parauant eſtoient en different ſur la contention de l'Empire ſ'eſtoient reconciliees par vne affinité. La plus grande authorité eſtoit tombee entre les mains de Theodore fils de Batazes. Theodore mourut ſur le renouuellement des haines d'entre ces deux nations, & mourant laiſſa deux ieunes enfans deſquels Michael Palæologue ſe fit tuteur, en eſperance de ſe faire maiſtre de l'Empire par la mort de ces deux pupils. Or eſtant homme de grand courage, & de haulte entreprinſe, il alla aſſaillir Guillaume de Ville Prince d'Achaie, comme il reuenoit du voyage de Syrie, & l'attaquant en battaille le vainquit, & print, & ne le vouloit laſcher que ledit de Ville ne luy donnaſt la ville de Raguſe. Eſtant vainqueur de ce Prince, il alla par toute la Grece animant & exhortant les gentils-hommes dudit pays à ſe reſſouuenir de l'ancien honneur de la Grece, qui auoit donné aux hommes la premiere congnoiſſance des arts & des ſciences. Qu'ils euſſent à ſe mettre en liberté, affin qu'eſtans accouſtumez de commander ils ne ſe miſſent en ſeruitude, & ne permiſſent que leur patrie ſi noble & ſi ancienne changeaſt de loix, de couſtumes, de langue, de meurs, d'habits, & de ceremonies, & fut eſchangee au nom de la Gaule Grece. Il aſſembla beaucoup de forces, & d'hommes deſireux de recouurer l'ancienne liberté de la Grece, & ſ'alla preſenter deuant Conſtantinople. Baudouin voyant que de ſ'enfermer dedans icelle qui voyoit de ſes yeux la nobleſſe de la Grece, & Palæologue, ce ne ſeroit pas le meilleur & le plus expdient pour luy, veu meſmes qu'il n'auoit que bien peu de forces des François, & d'ailleurs la plus grande partie de l'armee nauale des Venitiens (ſur les forces maritimes de laquelle iuſques alors les affaires & la puiſſance des Latins ſ'eſtoiẽt appuyez) ſ'en eſtoit allee à la guerre contre les Geneuois, il ſ'aduiſa d'enfermer le deſtroit de l'Helleſpont auec les nauires des Venitiens qui reſtoient au port, pour empeſcher que l'ennemi ne le bouchaſt, & n'euſt liberté de roder la coſte de ceſte mer, & qu'il ne ſ'emparaſt de toute la poſſeſſion d'icelle qui eſtoit la ſeule eſperance des noſtres. Ainſi l'Empereur Baudouin, & le Patriarche Iuſtinian ſ'embarquerent dedans leurs vaiſſeaux pour executer ce qu'ils auoient reſolu en leurs conſeils. Les citoyens de la ville ſe voyans deliures des noſtres, de nuict ouurirent les portes à Palæologue, & aux Seigneurs qui eſtoient auec luy, & auec grande ioye & allegreſſe les receurent. Ce qui aduint l'an 1258. le 55. an apres qu'elle auoit eſté priſe ſur les Grecs par les Frãçois & Venitiens. Baudouin & le Patriarche voyãs leurs affaires en ſi piteux eſtat ſans aucune eſperance d'y pouuoir donner remede, abandonnerent la Grece.

Prince d'Achaie vaincu.

Grecs animés contre les Francois.

Palæologue aſſiege Conſtantinople.

Forces des Venitiens.

Helleſpont.

Conſtantinople rendue à Palæologue.

La Grece abandonnee.

Ce pendant le Roy Loys eſtoit en ſon Royaume, donnant ordre aux affaires d'iceluy, menãt en ſa royauté vne vie de vray Roy, en la religion celle d'vn vray homme d'Egliſe, en la iuſtice faiſant l'office de vray iuge, & en toutes les actiõs ſe monſtrant homme de bonne & ſaincte vie. Il eſtoit ſobre en ſon boire, manger, & parolles, ſes habillemens eſtoient ſimples & non diſſolus, il ne portoit ny ſoye ny pierreries, il ne depẽdoit point en multitude d'habits, faiſoit ſeuerémẽt punir les malfaicteurs, et donnoit grans biens aux pauures. Il fit baſtir pluſieurs Egliſes et monaſteres, c'eſt aſſauoir Reaumont, l'Abbaye de Sainct Anthoine lez Paris, et auſſi celles de Maubuiſſon et du Lys (dont l'edification eſt par

Vie ſaincte de Loys.

Sa ſobrieté et moderation.

S. baſtimens.

aucuns

aucuns (comme nous auons dit cy deſſus) attribuee à la Royne Blanche ſa mere) & pluſieurs autres Religions de Iacobins & de Cordeliers. Il fit pareillemẽt à Paris baſtir l'hoſtel des Quinze vingts pour les trois-cens Cheualiers aueuglez en la terre ſainte, & l'hoſtel Dieu pres l'Egliſe noſtre Dame, l'Egliſe des Beguines, des Blancs Manteaux, & de Sainte Croix de la Bretonnerie. Auſſi il fit baſtir le conuẽt des Chartreux, au lieu appellé Vauuert pres la porte Saint Michel alors nõmee la porte d'Enfer, & celuy des Carmes. A Ponthoiſe vn hoſtel Dieu, & à Vernon ſur Seine vn autre, & à Saint Cloud pres Paris, l'Abbaye des Cordeliers qu'Yſabeau ſa ſœur fonda à ſa requeſte. *Egliſes & conuents par luy baſtiz.*

Quand les benefices de l'Egliſe eſcheoient à ſa donation, auant qu'il en voulut pouruoir aucun, il ſ'enqueroit aux gens de bien de l'Eſtat & condition de ceux qui les demandoient, pour ſçauoir ſ'ils eſtoient clercs, & lettrez, & ne vouloit iamais que ceux à qui il donnoit les benefices, en tinſſent plus qu'à leur Eſtat n'appartenoit, & ne les donnoit que par grand conſeil des gens ſages. Il eſtoit ſi droitturier qu'il ne reffuſoit iamais iuſtice à ceux qui la luy demãdoiẽt, & eſtoit ſa principalle cure de bien regler ſes Iuges & Iuſticiers, & oſter du tout les abuz qui ſe faiſoient en Iuſtice. A ceſte cauſe il fit vn treſbel Edit, lequel nous auons tiré de l'hiſtoire du Sire de Ioinuille, & l'auons bien voulu inſerer en la noſtre. *Prouiſion des benefices.* *Iuſtice de Loys.*

" Nous Loys par la grace de Dieu Roy de France, eſtabliſſons que tous noz
" Baillifs, Preuoſts, Maires, Iuges, Receueurs, & autres en quelques offices
" qu'ils ſoyent, que chacun d'eux doreſnauant fera ſerment que tant qu'ils ſeront
" exerçans leſdits offices, ils feront droit & iuſtice à vn chacun ſans auoir aucune
" acception de perſonnes tant à pauures comme à riches, & à l'eſtranger cõme au
" priué, & garderont les vz, ſtilles, & couſtumes qui ſont bonnes & approuuees.
" Et ſi par aucuns d'eux eſt fait au contraire de leurs fermẽs, Nous voulõs & ex-
" preſſement enioignõs, qu'ils en ſoient puniz, en biens & en corps, ſelõ l'exigence
" du cas, la punition deſquels noz Baillifs, Preuoſts, Iuges, & autres officiers nous
" reſeruõs à nous, & à noſtre cognoiſſance, & à ceux de leurs inferieurs & ſubiets.
" Noz Threſoriers, Receueurs, Preuoſts, & Auditeurs des Comtes & autres offi-
" ciers, & entremetteurs de noz finãces iurerõt que bien & loyaumẽt ils garderõt
" laiſſer ny ſouffrir en eſtre riẽ ſubſtrait, oſté, ny amenuiſé, & auec ce qu'ils ne prẽ-
" drõt ne laiſſerõt prẽdre eux ny leurs gens & cõmis aucuns dõs, ny preſens qu'on
" leur veuille faire à eux, n'à leurs fẽmes, & enfans n'a autres pour & en leur faueur,
" & ſi aucun don en eſt receu, qu'ils le ferõt incontinent & ſans delay rendre & re-
" ſtituer. Et ſemblablement qu'ils ne ferõt faire aucuns dons ne preſens à aucunes
" perſonnes dõt ils ſoient ſubiets pour quelque faueur ou ſupport, & auecques ce
" iurerõt que la ou ils ſçaurõt & cognoiſtront aucuns officiers, Sergens, ou autres
" qui ſont rapineurs, & abuſeurs en leurs offices, parquoy ils doiuent perdre leurs
" dits offices & noſtre ſeruice, qu'ils ne les ſouſtiẽdrõt, ne par faueur promiſe ne au
" tremẽt. Ains qu'ils les punirõt, & corrigerõt ſelõ que le cas le requiert, en bõne
" foy, & equité, & sãs aucune haine ne rãcune. Et voulõs, iaçoit que leſdits fermẽs
" ſoient prins deuant nous, que ce nonobſtant ils ſoient publiez deuant les clercs
" Cheualiers, Seigneurs, & toutes autres gens de commune, affin que mieux &
" plus fermement ils ſoient gardez, & qu'ils ayent crainte d'encourir le vice de
" pariure, non pas ſeulemẽt pour la crainte & punitiõ de noz mains, & de la hõte

Reglemẽt ſur les Iuges. *Ne faut auoir exception.* *Punitiõ de Iuges corrõpuz* *Financiers.* *Ne doiuent rien prendre.* *Crainte de pariure.*

du monde, mais auſſi de la peur & punition de Dieu. Et apres nous prohibons & deffendons à tous noſdits Baillifs, Preuoſts, Maires, Iuges & autres noz officiers, qu'ils ne iurẽt ne diẽt aucune parolle de Dieu, de ſa digne mere, & des beaux noiſts Saints & Saintes de Paradis, & à ſemblable qu'ils ne ſoiẽt ioueurs de dez, frequentans les tauernes & bordeaux ſur peine de priuation d'office, & de punition telle qu'au cas appartiendra. Nous voulons auſſi que toutes les folles femmes de leurs corps & communes ſoient miſes hors des maiſons priuees, & ſeparees d'auec les autres perſonnes, & qu'õ ne leur louera n'affermera aucunes maiſons ny habitatiõs pour faire & entretenir leur vice & peché de luxure. Apres ce, nous prohibons & deffendons que nuls de noz Baillifs, Preuoſts, Iuges, & autres officiers & adminiſtrateurs de Iuſtice ne ſoyent tant hardis d'acquerir ne achepter par eux ne par autres aucunes terres ne poſſeſſions és lieux dont ils auront la iuſtice en main, ſans noſtre congé, licence, & permiſſion, & que ſoyons premierement acertenez de la choſe. Et ſi au contraire le font, nous voulons & entendõs leſdites terres & poſſeſſions eſtre cõfiſquees en noſtre main. Et au ſemblable ne voulons que noz deſſuſdits officiers ſuperieurs tant qu'ils ſerõt en noſtre ſeruice, marient aucuns de leurs fils, filles, ny autres parẽs qu'ils ayent, en leur bailliages & reſſorts, ſans noſtre congé ſpecial. Et tout ce deſdits mariages & acqueſts deffendus, N'entendons point auoir lieu entre les autres Iuges & officiers inferieurs, ny autres mineurs d'office. Nous deffendons auſſi que Baillifs, Preuoſts, n'aucun autre ne tienne trop grand nombre de ſergens, ny de bedaux, en façon que le commun peuple ne ſoit greué. Nous deffendons pareillement que nul de noz ſubiets ne ſoit prins au corps ny empriſonné pour leurs dettes perſonnelles fors pour les noſtres, & qu'il ne ſoit leuee aucune amãde ſur noſdits ſubiets pour ſa dette. Auecques ce nous eſtabliſſons que ceux qui tiendront noz Preuoſtez, Vicomtez, ou autres noz offices, qu'ils ne les puiſſent vendre ny tranſporter à autre perſonne ſans noſtre congé. Et quand pluſieurs ſeront compaignons en vn office, nous voulons que l'vn l'exerce pour tous. Nous deffendons auſſi qu'ils ne deſſaiſiſſent homme de ſaiſine qu'il tienne, ſans cognoiſſance de cauſe, & ſans noſtre ſpecial commandement, & ne voulons qu'il ſoit leué aucunes exactions, pilleries, tailles, ny couſtumes nouuelles. Auſſi nous voulons que noz Baillifs, Preuoſts, Maires, Vicomtes, & autres noz officiers qui par aucun cas ſerõt mis hors de leurs offices, & de noſtre ſeruice, qu'ils ſoient apres ce qu'ils ſeront ainſi depoſez, par 40. iours reſidens au pays deſdites offices en leurs perſonnes, ou par Procureur ſpecial, affin qu'ils reſpondent à ceux qui viendront nouuellement auſdits offices à ce qu'ils leur voudront demander de leurs meffaits & de leurs plaintes.

Des bordeaux & tauernes.

Des paillardiſes.

Aux iuges.

Sur les mariages.

Sur les dettes.

Sur les offices.

Sur les impoſitions.

Par leſquels eſtabliſſemens cy deſſus dits le Roy amanda grandement ſon Royaume, tellement que chacun viuoit en paix & tranquilité. Au parauãt l'office de Preuoſt de Paris ſe vendoit au plus offrant, dõt il aduenoit que pluſieurs pilleries & malefices eſtoient commis, & eſtoit totallement iuſtice corrompue par faueurs, dons & promeſſes, dont le commun peuple n'oſoit habiter au Royaume de France, en ſorte qu'il eſtoit preſque vague, & ſouuentesfois aux plaids de la Preuoſté de Paris, n'y auoit que dix perſonnes au plus, pour les iniuſtices & abuſions que l'on y faiſoit. Pourtant ne voulut plus le Roy que la Preuoſté fut vendue, ains voulut que doreſnauant elle fut donnee à quelque grand ſage hõme, auec bons gaiges, & fit abolir toutes les mauuaiſes couſtumes dont le pau-

Preuoſté de Paris vẽdue.

Iniuſtice d'icelle.

le poure peuple estoit greué au parauant, & fit enquerir par tout le pays ou il pourroit trouuer quelque bon iusticier. Et luy en fut amené vn qu'on appelloit Estienne Boileau, auquel il donna l'office de Preuost de Paris, lequel depuis se gouuerna tressagement audit office, en sorte qu'il n'y auoit larron ny autre malfacteur qui osast demeurer en Paris, que tantost il ne fut pendu, ou puni à la rigueur de iustice, selon la qualité du delict. Entre les autres belles ordonnances & statuts qu'il fit, il en fit vne touchant la prouision des dignitez, Abbayes, & autres benefices du Royaume de Frãce, & ensuiuãt les saints Canõs, Decretz, & ordonnances faites tant du tẽps de Clouis premier Roy Chrestien, que par l'Empereur Charles le Grand ses predecesseurs, & contient ladite ordonnance la forme qui s'ensuit.

Edits sur les benefices.

» Nous voulons & ordonnons que les Prelats de nostre Royaume, Patrons, & » Collateurs ordinaires ayent leur droit entier, & en iouissent si que chacun aye » deuëment ce qui est de sa iurisdiction. Voulons que les Eglises Cathedralles, & » autres de noz terres ayent libres leurs elections, lesquelles sortiront plainement » leur effect. Voulons en outre & ordonnons que les promotions des Prelatures, » dignitez, & autres Benefices quels qu'ils soient, & offices Ecclesiastiques soient » faites suiuant l'ordonnance, disposition, & determination du droit commun » contenu es sacrez Canons & Conciles de l'Eglise de nostre Dieu, & selon les De» crets des anciens saints peres. Nous plaist que les exactions & charges insuppor» tables imposees par la Cour de Rome à nostre Royaume, & par lesquelles il est » appouri fort miserablement, & lesquelles on y pourroit imposer cy apres, ne » soient desormais leuees en sorte quelconque, s'il n'y a raison euidente, iuste & de » necessité qu'on ne puisse point euiter, & sans nostre expresse volonte & consen» tement des Eglises de nostre Royaume.

Droit des Prelats.

Exactions de la Cour de Rome.

Il auoit eu de sa femme Marguerite de Prouence cinq fils, dont les quatre estoient viuans. Philippes premier qui luy succeda à la couronne, Pierre qui fut Comte d'Alançon, Robert qui fut Comte de Clermont en Beauuoisis & qui espousa l'heritiere de Bourbon duquel est descendue la maison de Bourbon, Iean qui fut surnommé Tristan qui nasquit en la terre sainte qui fut Comte de Neuers, & Loys qui mourut ieune. Il eust aussi de sa femme quatre filles, assauoir Blanche qui fut femme du Roy de Castille, Ysabeau qui fut mariee au Roy de Nauarre, Marguerite au Comte de Brabant, & Agnes au Duc de Bourgongne. Deuant que s'aller coucher le plus souuent il faisoit venir ses enfans deuant luy, leur recordoit les beaux faits & dits des autres Princes, & leur disoit qu'ils les deuoient retenir pour prendre exemple, & pareillement leur monstroit les faits des mauuais hommes qui par luxures, rapines, auarice, & orgueil auoient perdu leurs terres & seigneuries, & les enhortoit d'en auoir souuenance, affin de ne faire comme eux. Il se trauailla fort à mettre paix entre ses subiects, mesmement entre les Princes & Seigneurs de son Royaume & de ses voisins. Il fit la paix, apres son retour d'outre-mer, entre les Comtes de Chaalons & de Bourgongne son fils qui auoient grande guerre ensemble. Et pour faire ledit accord, il enuoya plusieurs gens de son conseil iusques en Bourgongne à ses despens, iusques à ce que le traicté de paix fut cõclud. Pareillement il mit d'accord le secõd Roy Thibault de Nauarre auecques les Comtes de Chaalons & de Bourgongne qui faisoient grand guerre l'vn contre l'autre, & le feit à ses propres despẽs. Apres qu'il eut fait la paix entre les Princes desusdits, il s'esmeut vne grande

Fils de Loys.

Ses filles.

Instruction à ses enfans.

Mit paix entre ses subiects.

Et entre ses voisins.

Guerre entre deux Cõtes.

guerre entre le Comte Thibault de Bar, & le Comte de Luxembourg qui auoit ſa ſœur à femme, leſquels ſe combattirent l'vn l'autre main à main deſſoubs Pinquigny. Le Comte de Bar print priſonnier le Comte de Luxembourg, puis gaigna le chaſteau de Ligni qui eſtoit au Comte de Luxembourg à cauſe de ſa femme. Et pour la paix le Roy y enuoya Poton le Chambellan qui eſtoit l'homme du monde en qui il croyoit le plus. Et tant fit le Roy qu'il les appointa. Les gens de ſon grãd cõſeil le reprenoient aucunesfois, de ce qu'il prenoit ainſi grãd peine à appaiſer les eſtrangers, & diſoient qu'il les deuoit laiſſer guerroyer & qu'apres qu'ils ſe ſeroient bien entrebattuz, leur appointement ſe feroit beaucoup mieux puis apres.

Sainte Conſideration de Loys.

Aquoy leur reſpondit le Roy qu'ils ne diſoient pas bien. Car (diſoit il). Si les Princes & grands Seigneurs qui ſont voiſins de mon Royaume, voyent que ie les laiſſe guerroyer les vns aux autres ils pourroient dire entre-eux que le Roy de France par ſa malice nous laiſſe guerroyer, & pource pourroient ils auoir haine à moy, & me pourroient venir courir ſus, dont mon Royaume pourroit beaucoup endurer, & d'auantage ie pourrois encourir l'ire de Dieu, qui dit que benoiſt eſt celuy qui ſ'efforce de mettre vnion & concorde entre les diſcordãs.

Crainte de l'ire de Dieu

Iuſtice de Loys.

Pour le bien & iuſtice que les Bourguignons & Lorrains voyoient au Roy, ils l'aymoient tant, & luy obeiſſoient de ſi bonne volonté qu'ils furent tous cõtens de venir plaider deuant luy des diſcords qu'ils auoient les vns contre les autres, & vindrẽt vers luy pluſieurs fois à Paris, à Rheims, à Meleun, & ailleurs.

Se plaiſoit à Poiſſy.

Sur tous autres lieux il aymoit la demeure de Poiſſy, & ce d'autant qu'il y eſtoit né. Vn iour qu'il y eſtoit, ainſi qu'il deuiſoit auec ſes familiers, il dit que le plus grand honneur qu'il auoit iamais receu auoit eſté en ce lieu. Et comme les autres luy diſoiẽt que ce auoit eſté à Rheims, là où il auoit eſté oingt & ſacré Roy, il reſpondit que non à Rheims, mais biẽ audit Poiſſy là ou il auoit receu le Baptesme, qui eſtoit le plus grand honneur que l'homme peuſt receuoir, & quand il eſcriuoit à ſes amis familiers, il ſe ſoubs-ſignoit, Loys de Poiſſy. Ce fut là auſſi qu'il adiouſta à la gueriſon de la maladie des Eſcrouelles, le ſigne de la Croix, &

Aimoit la lecture de la Bible.

eſtant de retour de la terre ſainte, il prenoit vn grand plaiſir à la lecture de la Sainte Bible.

De ſon temps viuoit Guillaume de Saint Amour Docteur de Paris, & Chanoine de Beauuais, lequel en ſes ſermons ſ'attachoit principallement cõtre l'hypocriſie des Prelats, diſant que ce vice eſtoit le plus dangereux de tous, duquel toute l'Egliſe eſtoit infectée. Il ſ'oppoſa aux Moynes & ſur tous aux Mandians,

Grands perſonnages.

les accuſans de ce qu'ils troubloient les Egliſes. Mais le Pape Alexãdre quatrieſme les ſouſtint fort & ferme contre Guillaume, & le declara heretique. Albert ſurnommé le Grand natif du pays de Sueue, & à la verité homme grand pour le temps, & Thomas d'Aquin & Bonauanture de Bain Royal general des Cordeliers floriſſoient en celle ſaiſon, leſquels viuement ſouſtenoient les ordres des Mandians, dont aucun n'oſa plus dire mot. Ce qui fut l'an de ſalut. 1261.

Venant le Pape Alexandre à mourir, Vrban quatrieſme natif de Troyes en Champaigne luy ſucceda, homme de grand courage iſſu de bas lieu comme eſtant fils d'vn rauaudeur d'habits. Il enuoya en Angleterre ſon Legat Guy Ægidie pour appaiſer les guerres ciuiles qui y eſtoient. Mais comme le Roy Henry qui lors regnoit audit Royaume, apres ſon retour de France auquel il auoit veu le Roy Loys, vouloit rompre quelques ordonnances qu'il auoit miſes, & au ſer-

Guerres ciuiles en Angleterre.

ment

ment desquelles il auoit presque forcé les Seigneurs de son Royaume, il esmeut les armes des siens contre luy, & quelques villes des plus grandes de son estat se rebellerent par les menees de Symon de Montfort. Ceste guerre vint pour ce qu'on auoit estably vne loy qui abolissoit l'ancienne coustume d'Angleterre sur le droit d'aisnesse entre les Nobles, à cause que les puisnez n'auoient rien, & falloit qu'ils allassent ailleurs querir moyen de viure. Mais Polydore Virgile racompte vne occasion plus vray semblable, & bien qu'il face mention des loix, si ne speciffie il point quelles elles estoient, ains dit qu'estãt faite l'assemblee des Estats Anglois à Oxfort, le peuple y proposa deux requestes principalles en ses doleances, la premiere que les Poicteuins qui gouuernoient le Roy, & autres estrangers fussent chassez d'Angleterre, & l'autre qu'on remit sus certaines loix anciennes qu'on auoit abolies. Les Seigneurs de Poictou s'en allerent, mais d'abolir les loix qui estoient proffitables au Roy, il ny en auoit point de nouuelles. Ce qui fut cause que Symon de Montfort soustenant la querelle du peuple, fut contraint de prendre les armes contre le Roy, & Richard son frere fut esleu Roy des Romains. Symon leur dõna la bataille, en laquelle Henry & Richard furent prins prisonniers. 1263

Droit d'aisnesse.

Rois d'Angleterre pris.

Il estoit bien seant au Pape de ne permettre que ce Royaume d'Angleterre bien qu'il fut bien loing de luy, se ruinast par guerres intestines, puis que peu d'annees auparauant il s'estoit rendu vassal & tributaire au siege Romain. Mais le Pape auoit bien vn affaire plus pres de luy, & qui de plus pres le touchoit que celuy d'Angleterre, qui estoit l'vsurpation faite sur le Royaume de Sicile par Mainfroy, lequel il desiroit chasser dudit Royaume en quelque façon que ce fut. Chacũ sçauoit que Conradin estoit viuant, & qu'il estoit desia grãdelet. On pouuoit legitimemẽt l'opposer à Mainfroy, mais la race des Empereurs Federics & le naturel des Princes Sueues estoit nõ seulement hay des Papes, mais aussi leur estoit suspect & redoutable. L'Angleterre & l'Espaigne estoient tourmentees des guerres ciuiles, de sorte que le Pape ne pouuoit esperer aucun secours contre Mainfroy que des François, sur lesquels estoit fondee toute son esperance comme estant luy mesmes Frãçois. Le Roy Loys ne pouuoit estre attiré, esmeu, ny irrité à la conqueste, ny iouissance des plus grandes terres & richesses que cel les qu'il auoit, mais Charles Cõte d'Aniou & de Prouence son frere estoit tourmenté des importunitez de sa femme, laquelle pour se voir sœur de trois Roynes, estoit faschee de ce qu'elle seule entre ses sœurs dont les deux estoient Roynes, & l'autre Imperatrix, estoit appellee Madame, & qu'en ses Tiltres elle n'auoit autre nom, que de Comtesse. Surquoy il faut noter comme nous auõs dessia dit cy dessus que lors quand on parloit aux Roynes, on les appelloit Roynes, comme au Roy seul on donne le nom de Sire, & les autres Princesses estoient indifferammẽt appellees Mesdames. Le Comte d'Aniou pressé de ceste ambitieuse & importune femme (sexe duquel l'ambition, la malice, & l'importunité excede toutes les autres) luy donnoit tousiours bonne esperance de la faire Royne, & vindrent le desir d'elle, & la promesse de luy si bien à point, que sans y penser il fut appellé & conuié à estre Roy de Sicile. Car le Pape Vrbã l'an 1263. enuoya vn Cardinal son Legat vers Loys, le prier qu'il enuoyast son frere Charles Cõte d'Aniou & de Prouence en Italie, pource qu'il luy vouloit donner ledit Royaume de Sicile, & ensemble enuoya des lettres à tous les Seigneurs de Frãce pour les inuiter à prendre les armes, & entreprendre vne guerre sainte contre Main-

Deuoir de Pape.

Mainfroy vsurpe la Sicile

Les Sueues hais des Papes.

Ambition de femme.

Malice des femmes.

Charles conuié en Sicile.

froy ennemy de l'Egliſe. Voila comment les Papes(comme nous auons dit cy deſſus) cõmencerent d'appeller ſaintes leurs guerres cõtre leurs ennemis. Loys ne vouloit du cõmencemẽt entendre à ceſte guerre, mais venant le Pape Vrban à mourir le 3. an de ſon Pontificat, lors que l'eſperance de Charles Cõte d'Aniou & de ſa fẽme ſembloit eſtre perdue par la mort du Pape & par la ſageſſe de Loys, il aduint qu'elle deuint plus grande que deuãt. Car à Vrban ſucceda Guy Ægidie ou ſelon d'autres de S. Gilles, qui auoit eſté (cõme nous auons dit) par ledit Pape Vrban enuoyé Legat en Angleterre, pour appaiſer les guerres ciuiles qui y eſtoient, & fut appellé Clement 4. du nõ. Il eſtoit natif de Narbonne, & autãt ou plus amy de Charles qu'auoit eſté ſon predeceſſeur. Eſtant abſent il fut eſleu Pape, dont il partit d'Angleterre pour aller en Italie, & paſſa en France, là où il promit à Charles tout ſecours & moyens à la cõqueſte de Sicile. Il print à Peruſe la poſſeſſion de ſon Pontificat, d'autant que la ville de Rome ſe diſoit eſtre libre & non ſubiecte au Pape, & de fait les Romains auoient eſleu leur gouuerneur, ſans plus recognoiſtre le Pape. Le Cõte d'Aniou appellé par Clement partit de Marſeille auec 30. Galleres, menãt ſa femme auec ſoy, & eſtãs arriuez à Rome, ils furent par le commandement du Pape, nõmez & couronnez Roy & Royne de Sicile & de Hieruſalem en l'Egliſe S. Pierre, à la charge que luy & ſes ſucceſſeurs Roys audit Royaume, payeroiẽt chaſque annee, aux Papes, la ſomme de 40. mil le ducats de penſion. Pareillement il fit par ſerment obliger le nouueau Charles (lequel doreſnauant nous appellerõs Roy) & qui en vn ſi grand honneur & bien à luy fait par le Pape ne reffuſoit aucunes conditions, que bien que l'Empire luy fut offert, il n'y entendoit neantmoins en aucune ſorte. Le Pape faiſoit cela à cauſe telle, car il ne vouloit que touſiours retenir ledit Charles en ce Royaume là, à ſa deuotiõ, ſans permettre qu'il ſ'agrandit d'auãtage, de peur qu'il auoit que ſi Charles venoit à eſtre Empereur, il luy deſniaſt la penſion ſuſdite, & tout autre deuoir & obeiſſance. Quelques hiſtoires diſent que le Pape le declara Senateur de Rome. Les Guelphes qui eſtoient chaſſez de leurs maiſons par la faction contraire, ſuiuoient le Roy Charles, entre leſquels fut vn grand nombre de Florentins, & ia eſtoit de France par terre arriuee vne groſſe armee en Italie. Le Roy Charles auoit auec luy ſon gendre, le Cõte Robert de Flãdres, fils de Guy Bouchard Comte de Vandoſme, l'Eueſque d'Auxerre, & pluſieurs ſeigneurs & ſoldats des pays de Flandres, d'Aniou, du Maine, & de Prouẽce. La femme du Roy affin qu'elle peut conſeruer & ſouſtenir à ſon mari & à elle le nom de Roy & de Royne qu'elle auoit tant ardãment deſiré, vendit toutes ſes bagues & ioyaux pour ſouldoyer & entretenir les ſoldats. Les Allemans diſent qu'en la premiere rencõtre que Charles trouua Mainfroy qui fut au Comté de Beneuent, ſans aucune reſiſtance il le deffit & tua, mais les autres diſent que ce fut vne bataille bien longuement diſputee, en laquelle les Florentins auſſi nous veulent faire croire que leurs bãnis firent de belles choſes. Eſtant Mainfroy tué, Charles ſe fit paiſible poſſeſſeur des Royaumes de Naples, & de Sicile. Et comme il deliberoit d'aller à la conqueſte du Royaume de Hieruſalem dont il auoit eſté creé Roy par le Pape, il ſe trouua embrouillé en vne nouuelle guerre.

Eſperãce perdue remiſe.

Tout ſecours promis à Charles.

Eſt couronné Roy.

Tribut de Sicile aux Papes.

Cautelle de Pape.

Seigneurs Frãçois auec luy.

Mainfroy deffait.

Nouuelle guerre à Charles.

Car Conradin eſtant cependant deuenu homme, prioit ceux qui eſtoient pres de luy, que puis qu'ils auoient fait tant de belles choſes en Italie ſoubs la conduitte de ſon pere, & acquis tant de gloire & d'honneur, ils ne permiſſent qu'il fut iniuſtement deſpouillé du Royaume de Sicile qui luy appartenoit.

Prieres de Conradin.

L'Italie

L'Italie estoit toute asseuree auoir bien tost sur les bras d'vne armee de Sueues & de Bauares, menee par ce ieune Prince Cõradin pour le recouurement de son Royaume de Sicile, & ia les Gibellins chassez de Florence par les Guelphes, & lesquels au parauant ils auoient pareillement chassez, estoient selon la coustume des bannis, confortez d'vne esperance de nouuelles choses. Adoncques le Pape comme contraint d'vne chose necessaire, voyant l'Empire vacquant depuis la mort de l'Empereur Federic deuxieme pere dudit Cõradin, & disant que durant la vacation d'iceluy, l'administration & gouuernement de l'Empire appartenoit au siege Romain, crea vicaire de l'Empire ledit Charles, lequel peu au parauant il auoit creé Roy, & en outre luy donna la Thuscane, à la charge qu'il secourroit le Pape, & le siege Romain contre les Sueues & les Gibellins. 1263

Esperance de bannis.

Charles vicaire de l'Epire.

Ce pendant Alphonse Roy de Castille se disoit Empereur, & auoit deux freres braues Princes, l'vn nommé Henry, & l'autre Federic. Tous deux se plaignoient de ce qu'ils estoient mal traictez & peu respectez du Roy leur frere en ce qu'il ne faisoit compte d'eux, ne les daignoit regarder, ne les appelloit aux cõseils & deliberations des grands affaires, s'en deffioit, ne leur donnoit ancunes charges, & tout par le conseil & à la suggestion de quelques mauuais cõseillers qui ne vouloiẽt que ces deux Princes fussent aymez de leur frere. de peur qu'ils n'entrassent au maniement des affaires, & que lesdits conseillers n'en fussent deboutez. Adonc ces Princes poussez du despit de l'indignité receuë de leur frere, & du soupçõ qu'il auoit d'eux, qui sont deux piquãs eguillons, s'enfuirẽt de luy, l'vn s'en alla en Afrique vers les barbares, & l'autre vers le Roy Lois, deliberez de faire la guerre à leur frere, s'ils en trouuoiẽt les moyẽs aux lieux ou ils alloiẽt. Lors on ne pouuoit bien sçauoir à qu'elle fin & intẽtion ils faisoient ce voyage, car on se doutoit que ce fust vn ieu ioué entre eux trois, mais la fin le declara.

Freres mesprisez de l'aisné.

Loys prié par celuy qui s'estoit retiré vers luy, de luy donner secours pour guerroyer son frere, pensa qu'il y auoit quelque embusche cachee soubs ceste demande, mais aussi considerant qu'il ne seroit pas bien seant ny honneste à luy qui faisoit profession de saincteté d'aider ou irriter vn frere contre vn autre, luy respondit que pour estre egalement parent & amy d'eux trois, il leur monstreroit pareillement egale volonté & affection à les reconcilier & accorder ensemble, s'ils vouloient en cest endroit receuoir ses bons offices. Mais que quãt à leur donner secours pour s'entreguerroyer, il ne le vouloit faire. Henry s'en estant allé en Bauiere vers Conradin neueu de sa seur, & le trouuant bien disposé à se mouuoir, l'enflamma d'auantage à la guerre cõtre Charles vsurpateur de Sicile, & le pria de ne laisser vieillir son entreprinse, & de se haster de descẽdre en Italie, deuãt que le regne de Charles print plus auant racine. Luy sous couleur de chercher & demãder secours & forces cõtre son frere, s'en alla vers le Pape qu'il trouua à Viterbe. & le sceut si bien amadouer de belles paroles, & auec tant de remõstrãces de la iuste cause de son depart, que le Pape luy presta vne grande somme d'argent & luy promit tout secours & aide. Il fut par les citoyens Romains creé gouuerneur de Rome, & fit entrer en ligue les Pisans & les Sienois auec les Sueues. Les Geneuois l'auoient desia faicte auec Conradin, qui en fin vint en Italie. Federic Duc d'Austriche ieune Prince de plus grand courage que d'entẽdemẽt, & cõuoiteux de gloire & reputation, l'acompagna auec bõ nombre d'hommes. Les Pisans estoient allez en Afrique auec 30. galeres, de là ou il tirerent Federic de Castille auec vn grand nombre de Barbares, le passerent en

Crainte de ieu ioué.

Saincteté de Loys.

Conradin esmeu par Hẽry.

Hẽry gaigne le Pape.

Federic Duc d'Austriche.

Sicile, de laquelle presque toute ils s'emparerent, excepté de Saragosse, de Mes-
sine, & de Palerme, & se firent prester par tout le serment de fidelité, pour & au
Les Pisans s'emparent de la Sicile. nom de Conradin. La ville de Nocera que les François tenoient se tourna auſ-
si de leur costé, sur le poinct qu'vn gētilhomme Neapolitain nommé Capuccio
banni de sa patrie estant entré dedans le port de Naples auec quelques vaisseaux
des Geneuois, cria victoire au nom de Conradin, & s'estant sur ce cry esmeu
vn grand tumulte, il fut auec grande perte repoussé. Ce qui aduint au mesme
iour qu'on faisoit les funerailles de la Royne Beatrix femme du Roy Charles,
lequel pour obuier à ces troubles nouuellement suscitez en son Royaume, par-
tit de la Tuscane ou il estoit, & alla mettre le siege deuant Nocera.

Conradin en Italie. Conradin suiuoit de bien pres son ennemi, & le Pape estant à Viterbe, qui e-
stoit alors la plus frequente demeure des Papes, entendant que Conradin estoit
desia bien auant en Italie, l'enuoya menasser de ses excommunications, s'il ne
se desistoit la poursuitte du Royaume de Sicile. Conradin s'estonna si peu de
Ne craint le Pape. ces menasses, que mesmes il voulut que le Pape vit son armee, & à ceste occa-
sion la fit à la veuë du Pape toute passer le long des murs de Viterbe. Elle estoit
bien l'vne des plus belles que l'Italie eust iamais veuë, car outre le grand nom-
bre des Sueues, Bauares, Austrichans, & Allemans dont elle estoit composee, il
y auoit vn nombre infini de Gibellins chassez de tous les costez de l'Italie. Le
Passe deuant le Pape Pape regardant passer ces troupes, & ces deux Princes, assauoir le Roy Cōradin
& le Duc d'Austriche superbemēt armez, soit qu'il cognust que ces deux ieunes
hommes s'allassent mettre entre les mains de Charles vieil & experimenté capi-
taine, soit qu'il eut quelque diuin augure & presage de leurs proches malheurs,
prononça ces mots, Ces ieunes hommes se precipitent à leurs malheurs.

Ce pendant le Roy Charles tenoit estroictement assiegee la ville de Nocera
qui estoit deffendue par les Sarrasins qui y habitoient. Il ne la pouuoit prendre
d'autant que ces barbares estoient vieils soldats, & grands ennemis des Frāçois.
Siege de Nocera. Adonques il fit faire de grandes tranchees tout autour de la ville, à fin que lors
qu'il leueroit son cāp de deuant, ceux de dedans ne peussent sortir, & les suiure,
& se ioindre à l'armee de Conradin. Il laissa deuant ladite ville, quelques trou-
Charles veut bataille. pes pour la tenir touſiours assiegee, & auec son armee se resolut d'aller au deuāt
de son ennemi qui s'approchoit, & de tanter le hazard d'vne battaille, d'autant
qu'il cognoissoit que tous les Siciliens desiroient de retourner sous l'obeissan-
ce des Sueues, pour la douce memoire de Conrad pere de Conradin. Il consi-
deroit aussi que puis qu'il auoit ia presque perdu toute la Sicile, & que l'armee
de mer des Pisans brusloit la coste de la mer, si Conradin entroit plus auant en
Les deux armees voisines. pays, les François perdroient tout ce qu'ils auoient en Italie. Les deux armees
estoiēt desia arriuees au lac Fucin, & Cōradin s'estoit cāpé en vn lieu bien com-
mode pour combattre, Charles fit vestir d'armes & d'armet à la royale vn vieil
capitaine nommé Alard chef de sa Cauallerie, & luy commada de mener l'ar-
mee comme s'il eust esté le Roy, & luy dit qu'il se mettroit en embuscade au
Bataille. fonds d'vn vallon là voisin, auec vne bonne troupe d'hommes, & que quand il
congnoistroit en estre besoing il viendroit le secourir. Le vingt-troisieme iour
d'Aouſt, l'an de salut mille deux cens soixante huict les deux armees vindrent
aux mains, & combattirent vaillamment par l'espace de trois heures. En fin
Alard vestu en Roy fut porté par terre & tué, dont les ennemis pensans que le
Roy Charles eust esté mis à mort, crierent tous Victoire, & renouuellans
le com-

le combat tuerent, & massacrerent tout ce qu'ils trouuerent. Les Allemans qui iusques à l'heure n'auoient point encore ioué des mains, commencerent leur ieu, à fin que toute la victoire ne demeurast aux Italiens & Espaignols, & qu'ils en receussent partie de la gloire & du butin, & croyans que le Roy Charles fust mort, que la victoire fust desia à eux, & qu'il ne fallust que la poursuiure, rompirent leurs rangs, & allerent çà & là desbendez tuans ce qui se trouuoit à leur chemin. Alors Charles caché dedans le vallon susdit, sortit auecques ses troupes, & renuersant la victoire chargea les Allemans, les Italiens, & Espaignols desbandez, & les deffit, tournant le carnage sur les vainqueurs, desquels il demeura sur la place iusques au nombre de douze mille. Charles ne cessa de tuer iusques à ce qu'il eut rencontré Federic Duc d'Austriche, & Henry de Castille qu'il print prisonniers, & lors la tuerie cessa.

Fauſſe ioye.

Renuerſemẽt de victoire.

Priſonniers.

Conradin qui s'estoit ia dit Roy, & qui soubs l'esperance du Royaume de Sicile auoit entreprins ceste guerre, alors iettant ses habillemens Royaux, & prenant ceux d'vn vallet de Gendarme commença de prendre la fuitte. Comme il fut arriué à vn port de mer, & y trouuant vne nacelle, il pria le maistre d'icelle de le vouloir passer à Pise, luy offrant pour le payement du passage de luy donner son anneau qui estoit la seule chose qu'il auoit au lieu d'argẽt. Le maistre de ceste nasselle recognoissant au visage, aux mains, & à l'anneau, que ce ieune homme n'estoit pas vn vallet de gendarme, en voulut faire son proffit, comme il aduient en ces malheurs que chacun desire gratifier le vainqueur, & appellant des hommes ses voisins à son secours, ils prindrent ce pauure Prince qui fut mené à Charles. D'autres disent que ce fut vn Cheualier qui le print à vn port de mer, & le mena audit Charles, & que Henry de Castille auec quelques vns de sa troupe s'en fuirent en l'Abbaye du Mont de Cassin, là ou ils dirent à l'Abbé qu'ils auoient prins le Roy Charles, mais l'Abbé cognoissant bien à leur contenance effrayee qu'ils estoient plustost vaincuz que vainqueurs, n'en voulut rien croire, ains les fit mettre prisonniers, & les enuoya à Charles à la charge qu'il ne les feroit point mourir. Ce que Charles luy promit. Aucuns disent que Charles enuoya demander au Pape son aduis ce qu'il deuoit faire de Conradin, & que le Pape luy respondit, qu'il sçauoit ce que par le droit de la guerre il en deuoit faire, & que *Vita Conradini mors Caroli, & vita Caroli mors Conradini.* Adonceques Charles enuoya ses prisonniers à Naples pour en faire le iugement, & fit assembler les Barons qui les condamnerent à auoir les testes coupees. Aucuns y en eut qui disoiẽt qu'ils n'estoiẽt pas d'opinion que Conradin deut mourir, & qu'il estoit venu pour cuider recouurer ledit Royaume de Sicile qui luy appartenoit de droit heritage. Mais ceux de Naples ne volurent consentir sa deliurance, ains l'empescherent, pource que Conrad son pere auoit faict raser & abbattre les murs & les tours de leur cité, & plusieurs de leurs maisons, places, & chasteaux. En fin il fut arresté qu'il seroit decapité comme les autres qui furẽt selõ noz histoires, le Cõte Gauuain, le Cõte Iourdain, & le Cõte Barthelemi & ses deux fils qui estoiẽt cinq, et Cõradin fut le sixieme, qui esmeut au cœur des assistans vne grande pitié, d'autant qu'il estoit beau et docte aux bõnes lettres. L'histoire de Naples dit que les decapitez furẽt le Cõte Girard de Pise qui fut capitaine des Tuscãs en la bataille, et vn cheualier Allemãd nõmé Hurnaiso, Dom Henri de Castille, Richard Rebursa, Iean de la Grutta, Marino Capeccio, et Roger Busso. Auec Cõradin fut decapité Federic Duc d'Austriche & y en eut

Cõradin fuit

Se veut ſauuer.

Prins & mené audit Charles.

Priſonniers enuoyez à Charles.

Cruel aduis du Pape.

Arreſt de la mort de Conradin.

Fut decapité.

Duc d'Auſtriche decapité.

plusieurs qui trouuerent trop estrange & cruelle ceste façon de proceder, & la disoient mal seante à la maiesté Royale de faire ainsi mourir rigoureusemẽt les Princes qui d'vn iuste tiltre poursuyuoient leur heritage, & accuserent le Pape comme autheur de ces supplices, & celuy qui auoit sollicité le Prince François à s'ensanglãter ainsi les mains au sang d'vn fils d'vn Empereur, & sorti de la plus illustre race de l'Europe. Mais quoy? les Rois ne peuuent souffrir de competiteur en leurs souuerainetez, & viuant Conradin il eust esté impossible à Charles de iamais viure en repos, d'autant qu'il n'estoit pas si peu cler-voyant qu'il ne cogneust à quel peuple il auoit affaire, & qu'à tout changement de temps, si ce ieune Prince eust vescu, il n'eust ouy que complots & menees des Neapolitains ennemis du nom Frãçois, pour remettre les Sueues au Royaume. Ainsi print fin la race des Princes Sueues en ce Conradin, & fut Sueue reduicte en prouince, n'ayant plus de Prince du sang ancien des Roys premiers qui luy cõmandoient, lesquels auoient tenu l'Empire plus de 150. ans, & la Sicile 76. ans.

Les Rois ne peuuent souffrir competiteur.

Fin de la race des Sueues.

Et combien que Henry d'Espaigne eust bien desserui semblable mort, toutesfois il ne mourut pas, pource que le Roy Charles de Sicile l'auoit ainsi promis à l'Abbé de Mont Cassin qui le luy auoit ẽuoyé prisonnier, mais il fut mis & enclos en vne chaire de fer, vne chaine de fer au col, & en cest estat fut mené par toutes les villes & citez de la Pouille, & de Beneuent, & deuant luy on racõptoit sa malice & rebellion, pour auoir tant pourchassé de mal au Roy Charles son cousin, lequel luy auoit fait tant de biens & honneurs, tellement qu'il l'auoit fait Senateur de Rome. Ainsi demeura Charles Roy paisible du pays de la Pouille & de Beneuent. Mais il y auoit vn Cheualier nommé Conrad Capuche qui estoit en Sicile là ou il print toutes les villes & places que tenoit le Roy Charles, reserué Palerme & Messine. Le Roy y enuoya Guy de Montfort, Thomas de Coucy, Guillaume l'Estandart, & Guillaume de Beaumont auec plusieurs gens d'armes, & tellement poursuiuirent ledit Conrad Capuche qu'il s'enfuit deuant eux de place en autre. A la fin ils le prindrent par force en vn chasteau, & luy creuerent les yeux, puis le firent pendre & estrangler, & par ainsi Charles eut tout le Royaume de Sicile entierement, & le tint paisiblement iusques à ce que Constance d'Aragon luy recommença à faire la guerre.

Promesse tenue.

Conqueste de Charles.

Fuite de Capitaine.

Sicile paisible à Charles.

Et d'autant que les Siciliens auoient fait longuement difficulté d'obeir au Roy Charles lequel ils hayoient à cause de la mort de Conradin, & qu'aussi ils estoient solicitez d'ailleurs, Charles osta les chefs, faisant bannir les plus grãds & apouriſſant les plus riches, & mit de si grands tributs & impostz sur le peuple Sicilien que plusieurs furent despouillez de tous leurs biens, n'ayans dequoy satisfaire aux charges. Et à fin qu'ils n'eussent moyẽ de se reuolter on mit de fortes & grandes garnisons par les villes & forteresses du Royaume. Ce qui irrita tellement ce peuple (seditieux de soy-mesme) que depuis tout à vn coup il se vengea des desplaisirs receuz de plusieurs François, comme vous verrez cy apres. Voila ce que disent noz chronicques.

Mit imposition.

Peuple irrité.

Plusieurs histoires disent qu'apres ceste tant insigne victoire, toutes les villes qui s'estoient mises du costé de Conradin se rẽdirent à Charles. La ville de Nocera endura le siege vn an durant, dont Chales indigné du long retardement, iura de la razer. Les habitans vaincuz de la faim ouurans les portes de leur ville, & sortans dehors en habits nõ seulement de personnes accusees, mais aussi de condamnees ayans la corde au col, se vindrẽt ietter aux pieds de Charles, implorans la cle-

Prinse de villes.

ſa clemence,& miſericorde & confeſſans leur faulte. Charles leur pardonna, à la charge que les Sarrazins qui eſtoient dedans ne ſe meſleroient plus des affaires publicqs,& ſeroient deſarmez,& furent leſdits habitans condamnez à payer ſur l'heure certaine ſomme de deniers, chacun ſelon ſa faculté, & que quelque tẽps apres leſdits Sarrazins en payeroient deux fois autant que les citoyens. *Pardon de Charles.*

Les Siciliens portoient vne extreme haine aux François. Apres le bruit de la victoire obtenue par Charles,les plus grands Seigneurs de Sicile furent les vns bannis, les autres priuez de leurs biens, & iceux confiſquez, & pour retenir le commun peuple en bride,Charles mit de groſſes garniſons dedans les places,& commencerent les François à tenir en grande ſubiection les Siciliens. *Haine contre les François.* *Rudeſſe des François.*

Durant que ces choſes ſe paſſoient en Italie, le Roy Loys fut aduerti que les affaires des Chreſtiens en Aſie ſe portoient treſmal. Car les Tartares eſtans de rechef ſortiz de la Scythie, ayans contracté ligue & ſocieté d'armes auecques les Armeniens,auoient priſe & bruſlee celle partie de la Syrie que les Sarrazins poſſedoient,&tourmẽtoiẽt terriblement les ennemis de noſtre foy. Ce qui donnoit aux noſtres vne grande eſperance de recouurer ce que nous y auiõs perdu, mais elle fut rendue vaine par la cupidité & licence des gens de guerre. Car les Latins qui eſtoient en garniſon dedãs la ville de Cæſaree que le Roy Loys auoit rebaſtie,allerent à la picoree iuſques ſur les terres que Guirboc grand Capitaine des Tartares auoit prinſes ſur le Soudã Sarrazin commun ennemy de luy & des Chreſtiens,& y prindrent vn grand butin, & comme le fils de la ſœur de Guirboc fut allé vers eux pour les prier de luy rendre ce qu'ils auoient prins, ils le tuerẽt. L'Oncle qui auparauãt auoit eſſé tout noſtre, voyant ceſte iniure luy auoit eſté faicte par nos gens,ſe rendit noſtre ennemy, & alla aſſieger la ville de Cæſaree,qu'il print & raſa. La Scythie ne nous fut pas plus heureuſe, car Meto Roy des Tartares eſtant allé en la Cathaonie y auoit au commencement fait de belles choſes en terre,mais comme il tenoit par mer aſſiegée vne ville,le nauire ou il eſtoit ayant eſté troué & percé par vn de ſes ennemis, ſ'enfonça,&il y perit.Halo ſon frere,auquel apres auoir dõpté pluſieurs nations le gouuernement de la Prouince d'Aſſyrie auoit eſté donné,partant de là pour aller prẽdre le Royaume qui luy eſtoit eſcheu par la mort de ſon frere, trouua que Cobille ſon autre frere ſẽ eſtoit emparé. Ainſi ſ'eſtãt eſmeuë vne guerre fraternelle en Scythie, les Scythes ſe donnerent vne bataille au milieu de l'hyuer, & combattirent fort & ferme ſur vn fleuue glacé. Mais ſ'eſtant la glace eſchauffee, amollie, & rompue par le bruit,par le faix,&par l'eſchauffement tant des hommes que des chevaux,trente mille hommes d'vne part &d'autre enfondrerẽt, & perirẽt en l'eau. Melehen Soudan des Ægyptiens,qui auoit ſuccedé à Turcemin chaſſa facillement de la Syrie Guirboc qui n'eſtoit aidé d'aucun ſecours des ſiens, dont il fut contraint de ſe retirer vers le Roy d'Armenie, qui eſtoit fort ſon amy. Eſtant Melechẽ tué par les ſiens,Baudodachard luy ſucceda,lequel eſtant le terme des treſues de trois ans entre luy &les Latins expiré, ne voulut pourtant leur recõmencer incõtinent la guerre,ſe reſeruant à les aſſaillir lors qu'ils n'y penſeroient point, de façon que l'annee meſme que Conradin fut deffaict par Charles Roy de Sicile,il alla aſſaillir la ville d'Antioche qui n'auoit gueres de gẽs pour la garder,& la prit auſſi facillement qu'elle auoit eſté difficillement prinſe par les noſtres. Apres cela l'Ægyptien auoit les yeux ouuerts ſur la Silicie&l'Armenie. Alors les Armeniens & les Scythes qui de la fuitte ſ'eſtoient retirez vers eux, en- *Mal des affaires de l'Aſie* *Amy fait ennemy.* *Meto Roy Tartare noyé.* *Glace rõpue fait perir vne armee.* *Antioche priſe.*

uoyerent vne cõmune Legation au Roy Loys par laquelle ils le prioiẽt de les se-
courir à leur extreme beſoing, & Charles qui eſtoit Roy de Sicile, & qui par le Pa
pe auoit eſté declaré Roy de Hieruſalẽ deſiroit auſſi bien pouuoir recouurer la
ſainte Cité, comme il auoit fait la Sicile, & les François en auoient vn extreme
deſir, pour lauer la honte & ignominie qu'ils auoient receuë en Ægypte.

Loys prié d'aller en Aſie.

Auſſi vindrent vers Loys, les Ambaſſadeurs des ſeigneurs & Barons de la Ter-
re ſainte, enſemble ceux du Pape, leſquels luy remonſtrerent l'Eſtat & la deſola-
tion des pauures Chreſtiens qui eſtoient outre-mer, le ſupplians & enhortans de
rechef à la guerre cõtre les infidelles, & à faire le voyage de la terre ſainte. Il leur
promit d'entreprendre ce voyage pour la ſeconde fois. Ce que les plus ſages de
ſon conſeil ne trouuerent bon, veu que ſon abſence cauſoit touſiours de grands

Mal de ſon abſence.

troubles & malheurs au Royaume, à cauſe que la nobleſſe fouloit le peuple, que
la iuſtice eſtoit mal adminiſtree, & peu crainte, & que les voiſins de ce Royau-
me auoient touſiours les yeux ouuerts ſur iceluy durant ſon abſence. D'auanta-
ge luy remonſtroient qu'il eſtoit ſur l'aage, maladif, peſant & ſi foible qu'à peine

Veut aller en Aſie.

ne pourroit il endurer le harnois. Toutesfois quelque mal qui luy peut aduenir
& qui luy fut propoſé de ſon abſence, & de l'entrepriſe de ce voyage, ſi voulut
il l'entreprẽdre, & ſ'en reſolut, mãdãt à tous les ſeigneurs & Barõs de ſon Royau
me, qu'ils euſſent à le venir trouuer à certain iour qu'il leur ordonna. Il conſulta

Et aſſaillir Carthage.

longuement qu'elle contrée des Barbares il deuoit aſſaillir la premiere. Les Am-
baſſadeurs de Charles Roy de Sicile luy remonſtroient qu'il deuoit attaquer
premierement Carthage, & que d'autant que les Affricains eſtoient perpetuelz
ennemis de l'Italie, ils auoiẽt à la derniere guerre bruſlé la Sicile, & eſtoiẽt tan-
dement redoutables audit Royaume & à la Prouence. Que le Roy de Sicile qui
auſſi eſtoit Cõte de Prouence ne pouuoit ſeuremẽt paſſer en Syrie, ny aller à la

La Barbarie Affricane.

cõqueſte du Sacré Royaume de Hieruſalẽ, ſ'il laiſſoit derriere luy entier & ſur
pieds, le Royaume de la Barbarie Affricaine, aſſis à l'oppoſite de l'Italie, de la Si-
cile, & de la Prouence. Qu'eſtant ce Royaume affoibli ou conquis, & mis en la
puiſſance des Frãçois, toutes choſes plieroiẽt ſoubs leur vertu. Ce qui ſeroit biẽ
aiſé à faire veu que ladite Barbarie eſtoit preſque expoſee à leur veuë, & que de
Prouẽce iuſques là, ny auoit qu'vn petit traguect de mer. Charles deſiroit ceſte
entrepriſe pour la cõmodité de ſoy & de ſes affaires, eſperant qu'ils ſe porte-
roient mieux, & que ſon Royaume en ſeroit plus aſſeuré quand les forces & ri-
cheſſes Affricanes ſeroient renuerſees. Loys entreprenoit de deffendre luy ſeul

Deſir de Loys contre les Affricans.

tous les Chreſtiens & toute la Chreſtienté, affin que ce pendãt qu'il attaqueroit
l'Affrique, les Latins qui eſtoient en Syrie peuſſent eſtre aidez contre leurs en-
nemis, & que les forces des Sarrazins fuſſent tellement empeſchees, qu'elles ne
peuſſent donner ſecours à leurs amis & confederez. Adonc Loys contracta li-
gue & ſocieté d'armes auecques Henry 3. du nom Roy d'Angleterre, affin que ce
pendãt que ledit Loys iroit en Affrique aſſieger la ville de Thunes, ledit Anglois
menaſt vne armee de mer en Orient, & qu'apres que ladite Carthage ſeroit pri-
ſe, les deux Roys ioigniſſent leurs forces enſemble pour aller à la conqueſte de
la Syrie. Et affin qu'il n'y eut ou peut par apres durant leur abſence naiſtre aucu-

Traicté entre luy & l'Anglois.

ne ſoupçon de guerre entre les François & les Anglois, leur ancien different fut
appointé par vn nouueau Traicté, par lequel il fut dit que par apres, l'Anglois ne
pourroit pretendre aucũ droit ſur la Normandie, ny ſur les Cõtes d'Aniou, du
Maine, Poictou, & Touraine que ſes predeceſſeurs auoient poſſedez, & qu'ils
auoient

" auoient perduz aux guerres qu'ils auoiẽt euës cõtre les François. Que ledit Hẽ-
" ry iouiroit de la Guyẽne, qui estoit de la Garonne & que par ensemble il auroit
" le pays de Xaintonge iusques à la riuiere de Charante, & les pays de Lymosin &
" de Quercy. Tous lesquels pays il tiendroit en foy & hõmage de la Couronne du
" Roy de France, duquel à cause de ce il seroit vassal & hõme lige. Nos Chroni-
ques de France disent que ce Traicté ne fut fait entre ces deux Roys sur l'entre-
prise de la guerre sainte, qui fut l'an 1269. ains que ce fut neuf ans deuant qui fut
l'an 1260. ou 1259. Et que lors ledit Henry vint à Paris, là où Loys luy fit don-
ner certaine grande somme de deniers par le moyen de laquelle il ceda, quitta,
& transporta à Loys, & aux siens perpetuellemẽt, tout le droit & actiõ qu'il pou
uoit pretendre au Royaume de France, & expressement y renonça de son vou-
loir & consentement en la presence de Richard Roy des Romains son frere, &
de plusieurs seigneurs & Prelats d'Angleterre, & Loys luy donna les pays de Ly
mosin, Agenois Perigort, Xainctonge, Bourdelois, Bayonne, & le pays des Lan-
nes, que ledit Henry & ses successeurs tiendroient en foy & hommage du Roy
de France, & seroient inscrits & appellez & intitulez es registres de France, Duc
d'Aquitaine & Pair de France.

Terres accordees à l'Anglois.

Roy Anglois vassal de France.

Pays donnez à l'Anglois.

Les histoires Angloises suiuent la premiere opinion quant aux conditions,
& y adiouſtent que Loys donna à Henry cent cinquante mille escuz pour les
fraiz de la guerre, mais elles ne parlent nullemẽt de la societé faite pour le voya-
ge de la Terre sainte, ains mettent ce Traicté audit an. 1259. Ceux qui disent qu'il
fut fait pour la susdite societé & entrepriſe, disent que ces conditiõs furent trou-
uees fort bonnes des Anglois, d'autãt qu'ils ne perdoient rien de ce qu'ils auoiẽt,
& recouuroient par ceste paix plusieurs choses qu'ils auoient perdues par la
guerre. Aussi Henry Roy d'Angleterre estant tourmenté par les armes & les bri-
gues de Symon de Montfort, auoit esprouué la bonté & foy de Loys, lequel e-
stant allé à Bologne sur la mer, y fit venir à luy ledict Symon, & le pria & exhor
ta de ne vouloir plus tourmenter son Roy, de considerer le mal que portoit ce-
ste guerre ciuile, & qu'il se gardast que ce pendant qu'il se disoit conseruateur
& deffenseur des loix, il ne vint à destruire le Royaume par vne longue guerre,
durant laquelle il faut que necessairement les loix se taisent, & que la iustice soit
estouffee par l'iniustice.

Argent donné par Loys à l'Anglois.

Remonstrance au Comte de Montfort.

Mal d'vn bõ pretexte.

Le Comte Symon se disant protecteur du Royaume, des loix, & de la liberté
d'Angleterre, disoit que pour son deuoir, sa foy, & le rãg qu'il tenoit audit Roy-
aume, il ne deuoit abandonner la cause du peuple d'iceluy, & que c'estoit le Roy
Henry qui auoit violé sa foy & sa parolle, ayant rompu les ordonnances faites
en l'assemblee d'Oxfort, non luy qui les obseruoit. Loys voyant Symon inexo-
rable & obstiné en son entrepriſe sans l'en pouuoir diuertir, le laissa. Symon re-
tourna en Angleterre là ou donnant vne bataille à son Roy, il fut vaincu par E-
dvvard fils de Hẽry & tué, laissant de soy vn si grand regret au cœur des Anglois
qu'ils l'ont depuis honoré comme vn Saint Martyr. Guy fils de Symon voyant
qu'il ne pouuoit auoir aucun secours de Loys contre son Roy, s'en alla vers le
Roy Charles de Sicile & Vicaire de l'Empire, qui le destournant des entrepriſ-
ses de la guerre d'Angleterre le fit son Lieutenant general, & quasi comme
compaignon en la conqueste de la Thuscane. Le peuple Anglois estoit mal af-
fecté enuers son Roy, & luy vouloit vn tres-grand mal pour la mort du Com-
te de Montfort, dont il luy sembla que non seulement luy estoit honnorable,

Deffence de Montfort.

Peuple mal affecté vers son Prince.

mais auſſi neceſſaire l'amitié du Roy de Frãce qui au plus fort du mauuais eſtat
Guerre oſtee. de ſes affaires la leur offrit qui eſt lors que les anciens amis l'abandonnent & ou-
blient. Eſtant ceſte paix & amitié contractee auec l'Anglois, vne autre occaſion
de guerre fut aſſopie. Les anciens Cõtes de Thoulouſe eſtoient proches parens
des Comtes de Roſſillon qui pareillement eſtoient Roys d'Aragon. Leſquels
auoient quelque fois eſté Comtes de Thoulouze & de Roſſillon, & Rois d'Ara
gon, & comme il aduient en vne grande maiſon la ou il y a beaucoup d'enfans,
ces Prouinces auoient eſté parties & diuiſees en pluſieurs Seigneuries, de façon
qu'il eſt difficile de dire au vray par quel droit, ny en quel temps, ny a qui chacũ
ſucceda, veu que de plus freſche memoire le Roy Loys ait eu pluſieurs debats
Prouinces diuerſement appellees. ſur les confins & ſur le droit de pluſieurs villes & Prouinces. Ce qui entretenoit
la cauſe de ces debats, eſtoit que tantoſt ceſte Prouince eſtoit appellé le Comté
de Thoulouſe, tantoſt le Comte de Saint Gilles, & tantoſt le Vicomté de Nar-
bonne. Mais la Prouince qui eſt entre le Rhoſne & le Gar, eſtoit lors appellée
Marſeille chef de Prouence. la Prouence, de laquelle Marſeille eſtoit la ville Capitalle. Philippes fils du Roy
Loys auoit prins à femme Elizabet fille de Iacques Roy d'Aragon & ſœur de
Pierre, & fut par vn traicté dit & ordonné que le Roy de Frãce auroit la ville de
Carcaſſonne qui eſtoit en controuerſe, & que le Roy d'Aragon, auroit Aragon
& Roſſillon.

Affaires de Flandres. Pareillement la Flandres fut deliuree de la crainte d'vne grãde & plus que ci-
uile guerre pour auoir eſté le Comté par pluſieurs annees poſſedé par des fem-
mes. Iehanne fille aiſnee de Baudouin Comte dudit Comté, & Empereur de
Grece l'an 1233. apres la mort de ſon mary Ferrand, eſpouſa Thomas frere puiſ-
né du Comte de Sauoye. Ceſte Ieanne eſtant morte ſans enfans, Marguerite ſa
ſœur luy ſucceda, à laquelle auoit en ſa premiere ieuneſſe eſté donné pour pre-
Meſchant precepteur. cepteur vn homme nommé Guillaume, homme d'Egliſe, qui du cõmencemẽt
eſtoit eſtimé homme de ſaintevie, mais corrõpant ceſte ieune fille il en abuſa, &
luy fit deux fils, dont l'vn eut nom Iehan, & l'autre Baudouin. L'hiſtoire de Flan-
dres dit que ce fut Boſſart d'Aueſnes tuteur de ceſte Princeſſe qui la deſbaucha,
Meſchant tuteur. & luy fit ces deux enfans. Or ſoit que ce fut ou Boſſart ſon tuteur, ou Guillaume
ſon precepteur qui luy firent ceſte villanie, apres ſa mort elle eſpouſa vn gen-
tilhomme de Champaigne nommé Guy ou Guillaume de Dampierre, duquel
elle eut trois fils, aſſauoir Guillaume, Guy, & Iehan, leſquels apres la mort de
Querelles entre freres de deux lictz. leur pere eſtant leur mere ia vieille vouloient gouuerner les affaires de leur
Comté, & ſ'en impatroniſer, ſans auoir aucun eſgard aux autres deux enfans
iſſus de leur mere & de ſon precepteur, qui ne vouloient permettre d'eſtre pri-
uez de la ſucceſſion de leur mere, ny de l'eſperance d'icelle, & ſouſtenoient fort
& ferme qu'ils n'eſtoient point baſtards comme les autres mettoient en auant,
ains ſe diſoient auoir eſté procreez en loyal mariage, & que bien que leur pere
ne fut de maiſon egalle à celle de leur mere, & que ledict mariage n'euſt pas eſté
diuulgué au monde, ſi eſt-ce que le Pape l'auoit approuué & authoriſé. Apres
les parolles par leſquelles ils vouloient monſtrer leur droict à tout le monde,
Loys veult appaiſer ces querelles. ils eſtoiẽt reſoluz de le deffẽdre par les armes. Le Roy Loys qui eſtoit ſouuerain
de Flãdreſe voulut meſler de ce differẽt, & adiugea ledit Cõté aux enfãs de Guil
laume ou Guy de Dãpierre, cõſeillãt les autres deux Princes de ce tuteur & pre-
cepteur, de ne deſcouurir la vergogne de leur mere, & d'aymer leurs demis frẽ-
res cõme ils deuoiẽt, & leur fit dõner quelques ſeigneuries au pays de Hainault.

Les

Les chroniques de Flandres parlent autrement de ce different esmeu entre les freres vterins, & disent que long temps apres que Marguerite Comtesse de Flandres eut en l'an mille deux cens quarante quatre fait hommage de son Cõté au Roy Loys, & iuré entre ses mains d'entretenir la paix faite à Meleun auparauant l'an mille deux cens vingt-cinq, elle se trouua embarassee en beaucoup d'affaires, d'autant qu'elle auoit ioint au gouuernement auecques elle Guillaume de Dam-pierre son fils aisné qu'elle auoit eu du susdit Guy ou Guillaume, dont Iean d'Auesnes fils d'elle & du susdit tuteur mal (content, pour ce qu'apres la mort de la Comtesse sa mere, il pretendoit aux Comtez de Flandres & de Hainaut) fit la guerre à sadite mere & à ses enfans nez d'elle & de Dam-pierre. Enquoy ledit Iean d'Auesnes fut fauorisé & secouru du Comte de Hollãde son beau-frere & de plusieurs nobles de Hainaut, qui mal patiemment enduroient l'Empire des femmes. Iean soustenoit par les raisons susdites deuoir selon droit estre heritier desdits deux Comtez, mais le Roy Loys interposant son authorité en cela ordonna auecques Otho Euesque de Thuscane Legat du Pape, que Iean d'Auesnes auroit le Comté de Hainaut, sur lequel Baudouin son frere auroit sa portion legitime, & que Guillaume de Dam-pierre auroit le Comté de Flandres à la charge de donner à ses freres leur legitime part. Voila ce que chantent lesdites chroniques qui cottent ceste sentence de l'an mille deux cens quarante-six. Ce Guillaume Comte de Flandres apres cest accord alla auecques le Roy Loys au voyage de la terre sainte, & Guy engendra vne grãde troupe d'enfans, au fils aisné duquel nommé Robert qui auoit fait de belles choses en la guerre Sicilienne le Roy Charles deuoit donner sa fille en mariage.

Comtesse de Flandres empeschee.

Loys les accorde.

Comte de Flandres en Asie.

Ainsi ayant le Roy Loys appaisé toutes choses tant en son Royaume qu'aux Estats de ses voisins, & fait en son Royaume tous offices de vray & bon Roy, rempli l'Europe des miracles de sa vie, & monstré aux Rois des Barbares de l'Asie & de l'Ægypte vn admirable exemple de sa Religion, constance, & patience, il ne luy restoit plus que l'Affrique pour y en faire autant. Adoncques il se resolut d'y aller, & pour cest effect se croisa, faisant auecques luy croiser Philippes son fils qui luy succeda au Royaume, Pierre Comte d'Alançon, & Iean Comte de Neuers surnommé Tristan, pour ce que sa mere l'auoit fait & enfanté en Asie au milieu de ses plus grandes tristesses & fascheries. Il laissa la Regence & gouuernement de son Royaume à Symon de Neelle, & à Mathieu de Vendosme Abbé de Saint Denis, & print le chemin de Marseille, de la ou il s'embarqua au mois de Mars l'an mille deux cens-septante. Edvvard fils du Roy d'Angleterre estoit (suiuant ce qui auoit esté conuenu entr'eux) allé par mer en Asie, & s'estoit campé deuant la ville d'Acre, quand il aduint que peu s'en fallut qu'au cõmencement de son entreprise il ne fut tué, car comme il estoit en sa chambre vint vn meurtrier qui luy dõna deux ou trois grands coups, & l'eut mis à mort si vn sien vallet de chambre ne fut suruenu qui tua le meurtrier. Tous les autres attribuent cest acte à l'Arsacide & aux Assassins. Cependant le Roy Loys estant sur mer, endura vne si grosse tourmente qu'à peine peut il prendre terre en l'Isle de Sardaigne. De là il print la routte de Carthage, au port de laquelle il deffit quelques naues des ennemis, mais ayant assailly la ville, elle se deffendoit vaillamment. Ce n'est pas celle antique Colonie des Tyriens, ville tant noble, tant grande, tant puissante, tant superbe, & tant riche, qui s'estoit donné & promis tout l'Empire du monde, mais c'estoit vne ville qui a esté, ou rebastie dedãs les

Bons offices de Loys.

Loys en Affrique.

Edvvard en Asie.

Cuida estre tué.

Assassins.

Loys à Carthage.

vieilles ruines de l'autre, ou baſtie bien pres de là. Ceſte ville qui de tout temps auoit vne grande haine contre les Latins, & qui eſtoit ſi fiere, ſi forte, & ſi bien munie, donna tant d'affaires aux François, qu'elle refreſchit la memoire de l'ancienne vertu des Carthaginois. Ceux de dedans firent vne ſaillie ſur les noſtres & les attaquerent ſi reſoluement & viuement, & leur donnerent tant de coups que le Roy voyãt qu'ils ne pouuoient eſtre repouſſez dedans leur ville, & qu'ils n'en pourroiẽt retourner vainqueurs ſi on ne vouloit hazarder beaucoup pour les vaincre, commanda aux ſiens de ſe reculler doucement, & de tirer leſdits ennemis vn peu loing des foſſez & des murs de leurdite ville: enſemble il mãda au Conneſtable de mener vne bonne troupe de cauallerie entre leſdits ennemis, & les foſſez de la ville, & ſe monſtrer auſdits ennemis à doz, & leur faire quelque frayeur. Cela eſtant fait, leur pertinacité commença à ſ'affoiblir, & à ſ'eſtonner, & eux à perdre entendemẽt. Leurs capitaines ne perdirent ny cueur ny ſens, ains la ou ils cognoiſſoient, leurs gens ou branſler ou ſ'eſpouuenter, ils y accouroiẽt. Les Barbares reprindrent cueur, & cõme le conflit recommença, vn grand bruit & huee ſ'eſleua du coſté de la ville, qui eſtoit vn vray ſigne du piteux eſtat des affaires de leans, & en apres vne grande frayeur eſtonna & ceux qui combattoiẽt contre le Roy, & ceux qui combattoient pour luy. Cependant que ceux de la ville ſ'amuſoient à regarder le combat de terre entre les leurs & les noſtres, & ayans leurs courages ſuſpenduz entre crainte & eſperance, l'armee de mer des François ſ'approchant d'vne fortereſſe aſſiſe ſur la mer, la print auecques peu de reſiſtance. Ceſte prinſe abbattit de tout point les cueurs des Barbares, de telle façon qu'ils commencerent à fuir. Loys auoit cõmandé qu'on ne tuaſt point ceux qui ietteroient leurs armes, & qui ſe rendroient, qui fut cauſe que plus grãd fut le nombre des priſonniers que des tuez. La ville eſtant ſommee de ſe rendre, auecques promeſſe aux citoyens de vie ſauue, ſe rendit bien volontiers. De la le Roy Loys alla mettre le ſiege deuant Thunes, ville plus grande que Carthage. En chemin il combattit contre le Roy de la nation, la ou dix mille Affricains furent tuez. La ville fut aſſiegee, mais les Barbares ayans par deux fois eſté deffaits par les François, ſe reſolurent de ne vouloir plus eſprouuer leur valeur, ny tanter la fortune. Loys preſuppoſant l'intention & les deſſeins des Barbares auoit reſolu de ne bouger de là qu'il n'euſt prins la ville, laquelle ſembloit eſtre aiſee à affamer, veu la multitude des habitans qui eſtoient dedans. Eſtant doncques aſſiegee par mer & par terre, & tenuë ſi eſtroittement de tous coſtez qu'elle fut priuee de toutes commoditez & eſperance de pouuoir recouurer viures, apres auoit par l'eſpace de 6. mois enduré le ſiege, & l'extreme neceſſité de toutes choſes, elle enuoya ſes Ambaſſadeurs vers Loys pour parlamenter de la paix. Cependant qu'on parle & diſpute des conditions, vne grande & furieuſe peſte ſe mit dedans le camp des François, qui commença à les moiſſonner à grands tas. Là mourut Iean Triſtan Comte de Neuers fils du Roy, qui naſquit au premier voyage que ledit Roy fit en la terre ſainte & lors qu'il fut prins, & deceda ledit Triſtan vn peu deuant ſon pere, le vingt-cinquieme iour d'Aouſt de l'an mil-le deux cens ſeptante. Le bon Roy attaint d'vne dyſſenterie paſſa de ceſte vie en l'autre, apres auoir fait à ſon fils Philippes qui luy ſucceda au Royaume, pluſieurs belles remonſtrances, par leſquelles il l'excitoit à la crainte & amour de Dieu, à l'obſeruation de la iuſtice, & au ſoing de ſes ſubiets & de ſon Royaume. Sur l'heure de ſa mort arriua Charles Roy de Sicile ſon frere auec vne bonne troupe

Deux Carthages.

Saillie deuãt Carthage.

Sageſſes de capitaines.

Effroy des Barbares.

Thunes.

Barbares deffaits.

Siege de Thunes.

Mort de Loys

Loys mort deuãt Thunes

Ses remonſtrances.

troupe d'hommes. Sa venue allegea aucunement les cueurs des François attriſtez de la mort du bon Roy, & fit perdre aux ennemis la brauerie qu'ils cõmençoient de prendre de la mort dudit Roy. Auſſi l'arriuee de l'armee naualle des Anglois augmenta les forces & les courages des Chreſtiens, & donna vne nouuelle crainte aux Barbares. Richard frere du Roy Anglois eſtoit decedé, & Henry ſon fils Comte de Cornouaille ne ſçachant la mort de Loys arriua auſſi auec vne armee naualle, affin que la ville de Thunes eſtant prinſe, dont il y auoit grãde eſperance, ils peuſſent ioindre leurs armees naualles enſemble & aller en Syrie trouuer Edvvard leur couſin germain, en intẽtion de ne partir de la qu'apres l'auoir toute conqueſtee. Les Barbares eſtans par mer & par terre aſſailliz & aſſiegez, & plus que deuant tourmentez de la faim, de rechef commencerent à parlementer de la paix. Ce que les noſtres ne reffuſerent pas, eſtans merueilleuſement tourmentez de la peſtilence. Les conditions qui furent donnees au Roy Barbare furent celles cy. Qu'ils receuroient dedans leurs villes les ſaints perſonnages que les noſtres leur dõneroient auſquels il ſeroit permis de preſcher librement & publiquemẽt la parolle de Ieſus Chriſt, et que ſi q̃lque Affricain eſmeu & attiré de noz ſaintes predications, vouloit ſe rendre à noſtre Religion, il luy ſeroit permis de le faire, & de ſe baptiſer. Que le Roy Barbare donneroit au Roy de Sicile quarante mille eſcuz de penſion annuelle, qui eſtoit la ſomme que le dit Roy deuoit tous les ans payer au Pape. Cela fait les François delibererent de paſſer en Afrique, en eſperance que le changement de l'aër pourroit changer la cruauté de la peſte. Ils ſ'embarquerent & vindrent iuſques à la coſte de la Sicile, & comme ils furent preſts de prendre terre, vne furieuſe tempeſte ſ'eſleua qui eſcarta les nauires, en fit perir quelques vns, & rompit & caſſa les autres, tellement que les François ſortans de la peſte entrerent en la calamité du nauffrage. Eſtans arriuez à Drepano la peſte ſ'y mit, dont moururent Thibaut Roy de Nauarre & Yſabeau ſa femme fille de Loys, la Royne Elizabeth, & vn nombre infiny de gentilhommes, de ſoldats, & de menu peuple, de ſorte qu'il fut aduiſé de mettre fin à la guerre Sainte, & de prendre le chemin de la France. Noz hiſtoriens diſent que le Comte Guillaume de Flandres mourut à Drepano. Mais les Flamandes diſent qu'ayant ledit Comte eſté bleſſé en vne bataille contre les Sarrazins en laquelle il ſ'eſtoit trouué auec le Roy Loys qui y fut prins, il reuint en ſon pays de Flandres, la ou peu apres il mourut ſans hoirs de ſon corps, & diſent que ce fut l'an mille deux cens cinquante. Philippes Roy de France fils de Loys ſ'embarqua, & print le chemin de Ciuita Vecchia, puis de là alla par terre à Viterbe, la ou il y auoit vn an que les Cardinaux eſtoient aſſemblez pour eſlire vn Pape ſucceſſeur à Clement, ne pouuans ſur ceſte election ſ'accorder. Le corps de Loys fut porté en l'Egliſe Saint Denis en France.

Arriuee du Roy de Sicile.

Renfort de ſecours.

Barbares tourmentez.

Predications.

Fortunes des François.

Princes morts de peſte.

Voila la vie, & fin du Roy Loys neufieme du nom qui depuis par le Pape Boniface huictieme au temps de Philippes le Bel, fut mis au nombre des Saints, & nommé Saint. Voila quel a eſté ſon regne, regne vrayemẽt de pieté, religion, ſainćteté, & iuſtice. Sa icuneſſe fut fort tourmentee de rebellions, ſoubsleuations, & ſeditions de quelques Seigneurs, mais ſon aage viril les diſſipa, comme vn Soleil qui diſſipe les nuees. Il eſtoit deuotieux, iuſte, vaillant, liberal, ſeuere, & clement, vſant de toutes ces vertuz ſelon qu'il en cognoiſſoit eſtre beſoing. Eſtant venu en aage de commander, & ſa mere Blanche ſ'eſtant demiſe du gouuernement des affaires, & iceluy remis ſur ce bon Roy, il la reuera touſiours

Regne de Loys Saint.

Vertuz & qualitez de Loys.

de la en auant auec tout l'honneur & reuerence qu'vn fils doit à ſa mere. Apres la mort de ſon mary (comme nous auons dit) ceſte Royne print la charge de la tutelle du Roy ſon fils & le gouuernement de ſon Royaume, & pour ce qu'elle eſtoit femme eſtrangere, & qu'en ſes affaires elle ſe ſeruoit du conſeil & aduis des eſtrangers elle eut pluſieurs ennemis, au demeurant femme digne de toutes louanges. Elle nourrit ſon fils des ſon enfance en telle reuerence de religion, & ſi bien en la cognoiſſance de toutes choſes hõneſtes, & dignes d'vn Prince, qu'il diſoit ſouuent qu'il aimeroit mieux mourir que faire vn meſchant acte. Et ſon pere fut auſſi vn fort vertueux & deuot Prince, de ſorte qu'il ne ſe faut eſbahir ſi le fils d'vn pere & d'vne mere ſi religieux & vertueux, & par eux ſi bien inſtruit, merita le nom de Saint, & le fils quand il deuint homme rendit encore le nom de ſon pere, & de ſa mere plus honorable. Et ceux qui en ſa ieuneſſe auoient porté les armes contre luy, porterent auecques luy les meſmes armes contre les ennemis de noſtre religion, entre leſquels furẽt Thibaut Roy de Nauarre, & Cõte de Champagne, Pierre Mauclerc Duc de Bretagne, Amaulry Cõte de Montfort, Henry Comte de Bar, & pluſieurs autres. De ce temps il n'y auoit point d'autres gouuerneurs par les Prouinces que les Seneſchaux, & Baillifs, leſquels auoiẽt puiſſance tãt ſur les Nobles que ſur le reſte du peuple qui eſtoit cõtenu en leur departement & reſſort limité, ſans que la puiſſance de la ſeule iuſtice fut és mains des Baillifs & Seneſchaux, ains tout ce qui concernoit l'eſtat & le maniement des affaires: & à ceſte occaſion on les creoit du corps de la Nobleſſe (à laquelle ſeule iadis appartenoit le droit de iuger) & qui fuſſent vaillans & experimentez tant aux negoces du pays, qu'à la conduitte de la guerre, à laquelle ils cõduiſoient la Nobleſſe, comme encore de noſtre temps ce ſont, ou doiuent pour le moins eſtre les Baillifs & Seneſchaux, qui menent les Bans & Arrierebans lors qu'ils marchẽt pour le ſeruice auquel ils ſont obligez. Du tẽps dudit Roy on plaidoit à la porte du Palais, & appelloit on cela, les plaids de la porte. Dequoy nous auons parlé en noſtre liure de l'Eſtat. Iean Comte de Maſconnois, & Ælis ſa femme vendirent audit Roy Loys, le Comté de Maſconnois pour la ſomme de dix mille liures tournois, & mille liures de rente aſſiſes en Normandie. Ce qui fut l'an mille deux cens trente neuf, & enuiron ce tẽps meſme fut faitte à Paris vne ſolennelle diſpute contre les gens d'Egliſe qui tiennent pluſieurs benefices, quand vn homme en a vn ſuffiſant pour la ſuſtentation de ſa vie. Loys fit reediffier l'Egliſe Saint Denis, & baſtir les Egliſes que nous auõs cy deuant nommees, & icelles enrichir de pluſieurs Reliquaires, leur donnant de grands biens, & y eſtablit pluſieurs belles ordonnances cy deſſus recitees ſur l'election des benefices. Il fit tranſlater de lieu en autre, les corps & ſepultures de Saint Denis, & à pluſieurs fit faire des repreſentatiõs, ſculptures, & effigies, meſmes à ceux qui eſtoient tant Roys que Roynes de la lignee de Charles le Grãd, & les fit mettre à la partie dextre de l'Egliſe, & les autres qui eſtoient deſcẽdus de Hues Capet, les fit mettre à la ſeneſtre. Le Sire de Ioinuille ſon contemporain & fort aimé de luy, a fait ſon hiſtoire en laquelle il racompte pluſieurs choſes notables dudit Roy, tant en ce qui concerne ſa religion, & deuotion, que ſa iuſtice, ſageſſe, modeſtie, continence, & ſobrieté. Marguerite ſa fille Ducheſſe de Brabant fonda le monaſtere de Saint Marcel lez Paris, ou elle veſquit le reſte de ſes iours, apres le treſpas de ſon pere, & y mit religieuſes Cordelieres. Innocent 4. qui fut de ce temps là aima fort les quatre ordres des Mandians, & leur

Qualitez de ſa mere.

Pere & mere de Loys.

Seneſchaux.

Eſtoient gentilhommes.

Ban & Arriereban.

Maſcõnẽdu.

Ses baſtimẽts Saints.

Ce qu'il fit à S. Denis.

Quatre ordres des Mãdians.

leur donna plusieurs priuileges, & contre lesdits mandians Guillaume de Sainct Amour escriuit. L'alliance des ligues & cantons au pays des Suisses commença, & chasserent hors de leurs pays plusieurs Nobles qui estoient tyrans, & qui leur faisoiẽt exactions iniustes. Il y eut schisme en l'Empire par l'espace de vingt trois ans, & ce par la faction des Papes. Le Pape Vrban quatrieme institua la feste Dieu & les octaues, & Sainct Thomas d'Aquin, Bonauenture general des Cordeliers, Albert le grand, & Accurse Forentin commentateur du Droict florissoient.

Suisses

La feste Dieu instituee.

FIN DE L'VNZIEME LIVRE DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

1270

LE DOVZIEME LIVRE DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

PHILIPPES TROISIEME ROY 44.

PHILIPPES troisiesme du nom par quelques autheurs surnommé le Hardi estoit (comme nous auõs dit) auec le Roy Lois son pere deuant Thunes quand sondit pere trespassa, & luy succeda. Nos Chroniques disent que le lendemain de la mort de Lois, & que ledit Charles son frere, & ses gens furent arriuez en l'ost des Chrestiens ils eurent battaille contre les Sarrazins, & en tuerent vn grand nombre, & aussi que le Roy de Thunes estant luy mesmes en la battaille fut prins prisonnier, & presque tous ses gens deffaits. Mais il n'y a aucune asseuree Histoire qui die cela, ains la commune opinion s'accorde à ce que nous auons dit sur la fin du liure precedent. Estant apres la mort de Loys, ledit Philippes son fils Roy de France parti de deuant Thunes (comme nons auons dit) il arriua en Sicile, là ou sa femme Ysabeau fille du Roy d'Aragon qui estoit enceincte, allant par pays tomba de dessus sa haquenee, & se froissa le corps tellement qu'elle mourut peu de iours apres, l'an mille deux cens septante, & fut là enterree. Mais quelque temps apres fut son corps porté en l'Eglise sainct Denys en France. Philippes apres la mort de sa femme estant accompaigné du Roy Charles son oncle alla à Rome, puis partant de là print le chemin de Viterbe, là ou les Cardinaux assemblez pour eslire vn Pape estoiẽt en grande contention sur l'election d'iceluy. La presence du corps mort du Roy

PHILIPPES 3. ROY 44

Roy de Thunes prins.

Mort de la Roine Ysabel.

Debat sur l'election d'vn Pape.

Lois,& la maieſté des Rois Philippes & Charles eurent telle efficace enuers les Cardinaux qu'ils ſe reſolurent de ſaccorder entre eux, de la meſme façon qu'ils auoient accouſtumé auec graues paroles & remonſtrances d'exhorter les princes Chreſtiēs à la concorde & vnion. Ils eſleurent Pape vn nōmé Thibault natif de Plaiſance Archidiacre de Laude, qui pour lors eſtoit en Aſie auec l'Anglois hōme docte & de bōne vie, qui par frequētes predications auoit excité les princes & ſeigneurs Chreſtiēs à l'entrepriſe de la terre ſainte, & eſtāt eſleu Pape, il ſe nōma Gregoire 10. du nom, & ſen retourna en Italie. Edvvard qui eſtoit deuant Acre, aduerti de la mort du Roy Lois, & que les François qui luy auoiēt promis d'aller apres la cōqueſte de Thunes ſe ioindre à luy en Syrie, ſen retournoiēt en France, deſlogea de la Syrie, & faiſant trefues auec les ennemis, ſen retourna en Angleterre. Henri fils de Richard Cōte de Cornuaille & Empereur decedé, quelques iours auparauant eſtoit venu à Viterbe, là ou ce pendant qu'il y ſeiournoit luy aduint vn grād malheur acōpagné d'vn execrable crime. Guy de Montfort (duquel no⁹ auōs parlé cy deſſus) ſe voulāt vēger ſur ledit Henri de la mort de ſon pere tué en la bataille d'Euesham, rencontrant ledit Henri dedās l'Egliſe S. Laurens luy donna deux ou trois coups d'eſpee, & le tua, & ſe faiſant auec ſon eſpee faire largue, ſans q̄ perſonne le peut empeſcher ny de ſe ſauuer, ſortit hors l'Egliſe, & trouuāt vn cheual preſt à la porte d'icelle, ſe ſauua vers le Cōte Roux de l'Anguillare ſon beau-pere en Tuſcane de laquelle il eſtoit gouuerneur. Les Anglois diſent que Guy apres la mort de ſon pere ſ'eſtoit allé mettre au ſeruice des Rois Philippes & Charles, & que ce meurtre fait en leur preſence ſans qu'ils ſe miſſēt en deuoir de l'ēpeſcher leur fut imputé, ou pour le moins leur dōna vn grād blaſme, & meſmemēt à Charles qui en qualité de Vicaire de l'Empire qu'il eſtoit, ne pourſuiuit point ce meurtre cōmis dās les terres de l'Empire, & ſouffert nu par celuy qu'il auoit mis gouuerneur en Tuſcane. De Viterbe Philippes alla à Boulogne la graſſe, & Alphons Comte de Poictiers & de Thoulouze ſon oncle, & Ieanne ſa femme Cōteſſe de Thoulouze alors moururent en vn chaſteau pres de Boulogne nōmé Cornet, & furēt leurs corps emportez en France, celuy du Cōte fut enterré à S. Denys, & celuy de la Cōteſſe en l'Abbaye de Gerci pres Melun, ou elle auoit eſleu ſa ſepulture. Par leur mort le Cōté de Thoulouſe fut annexé à la Corōne ſuiuāt l'acord fait par leur Traicté de mariage. En ceſte ſeme print fin l'ancienne race des Cōtes de Tholouſe. De Boulogne le Roy alla à Milā, puis à Cremone là ou les habitans d'icelle ne le voulurent laiſſer entrer, ny donner viures, ny logis, ſi qu'il fut contraint de loger aux faulxbourgs: d'autres diſent qu'il y entra & y ſeiourna en intention de faire paix entre les Venitiēs & Geneuois, leſquels porterent tel reſpect à la grādeur de ce Roy, qu'à ſa requeſte ils firent trefues ponr cinq ans. Le Roy en fin arriua à Lion, là ou le Pape Gregoire ſe trouua & tint vn Cōcile general, & pource qu'il y auoit vn grand different entre l'Egliſe Grecque & la Latine ſur pluſieurs articles de l'eſcriture ſaincte, & meſmemēt ſur le S. Eſprit, à ſçauoir de qui il procedoit, il pria Thomas d'Aquin qui liſoit & enſeignoit publiquemēt à Naples, d'eſcrire quelque choſe de la contention des Grecs & des Latins, & de venir à Lion, mais ce bon vieil homme mourut en chemin. Le Pape auſſi y fit venir le Theologien Bonauenture, qui ne refuſa pas le chapean de Cardinal, bien que parauant il eut refuſé l'Archeueſché d'Yorch en Angleterre, diſant que telle charge eſtoit trop grande, & peſante. Les vns diſent que ce Concile fut tenu lors que le Roy Philippes ſen retourna de l'Af-

Princes exhortés à cōcorde.

L'Anglois part de Syrie

L'Anglois tué en l'egliſe

Meurtre non pourſuiuy.

Mort du Cōte & Cōteſſe de Tholouſe.

Tholouſe ioīt à la courōne.

Philippes à Cremone.

Diferēt entre l'egliſe Grecque & la Latine.

Thomas d'Aquin.

Bonauenture.

de l'Afrique l'an 1271. les autres que ce fut l'an 1274. d'autres l'an 1284. Plusieurs seigneurs Tartares & Grecs s'y trouuerent, lesquels ayans desia prins la religion Chrestienne, furent là baptisez, & recognurent le Pape pour souuerain iuge de l'Eglise, & que le S. Esprit procedoit du Pere & du Fils. L'Empire de Grece fut osté à Baudouin, quelque crierie qu'il y fit, & par le Pape adiugé à Palæologue. Voila ce qui fut fait en ce Concile. 1272

Tartares baptisez.

Estant mort Richard Comte de Cornouaille frere du Roy d'Angleterre qui se disoit Empereur de Rome, bien que son competiteur Alphonse Roy de Castille vesquit, les Electeurs de l'Empire esleurẽt Empereur Raoul Comte d'Ausbourg en Suisse, homme sage & vaillant, qui auoit esté grand maistre d'hostel du Roy Ottocarus de Boheme, & luy firẽt iurer q̃ dans l'an reuolu il iroit en Italie, pour receuoir la courone Imperiale. Il regna 18. ans & ne peut iamais aller en Italie pour les empeschemẽs qu'il eut en Allemagne, & disoit souuent en priué à ses amis que biẽ qu'il eut enuie & obligatiõ d'aller en Italie, si est-ce qu'il craignoit d'y mettre le pied, d'autant qu'il voyoit bien les pas des Empereurs qui y estoiẽt entrez, beaux, ioyeux, magnifiques & pleins de bõne esperãce, mais q̃ ceux qu'ils faisoient pour en sortir estoiẽt tristes, miserables, & pleins de desolation.

Raoul d'Ausbourg Empereur.

Ne peut aller en Italie.

Philippes estant arriué en son Royaume, fit premierement les funerailles des corps du Roy son pere, & de Iean Tristan Cõte de Neuers son frere à S. Denys, & apres alla à Rheims, là ou il se fit sacrer par l'Eueque de Soissons, d'autãt que l'Archeuesché de Rheims estoit lors sans pasteur. Ce qui fut fait l'an 1271. Il n'oublia les beaux enseignemens, & les sages & saintes remonstrances que son pere luy auoit faites ny à les ensuiure, car il cõmença à faire iustice, à escouter vn chacun, à craindre & aimer Dieu, & à dõner esperãce qu'il seroit iuste Prince. Apres son sacre il voulut pouruoir à ses affaires, & aduiser à ceux de ses subiets. Au lieu de Guillaume Cõte de Flãdres mort, il subrogea Guy sõ frere, & fit qu'à Thibaut Cõte de Champagne & de Brie & Roy de Nauarre, succeda Henri son frere, qui print à femme la fille de Robert Comte d'Artois, en laquelle il engendra Ieanne qui fut mariee à Philippes le Bel fils dudit Lois, comme il sera dit cy apres.

Deuoir de bõ Prince.

Ordre aux affaires.

Le Roy se voyant veuf, print pour femme Marie fille d'Erix ou Henry duc de Brabant, le 24. iour de Iuing de l'an 1274. & fut coronnee & oincte Roine en la chapelle du Roy à Paris par Pierre Archeuesque de Rheims, de quoy Gilles Archeuesque de Sens ne fut pas fort content, & s'en plaignit, disant que c'estoit au grãd preiudice de son Eglise, pource q̃ c'estoit en sa prouince, & qu'audit Archeuesque de Rheims n'appartenoit l'onctiõ des Rois, ny des Roines de Frãce hors la prouince qui est dicte & appellee Belgique. Surquoy fut allegué de la partie du Roy, que ledit Archeuesque ne se deuoit point cõplaindre de chose qui eust esté faite, & que la chapelle & maison du Roy, estoit exempte de luy, & qu'à ceste occasiõ à cause du lieu l'onctiõ appartenoit audit Archeuesque de Rheims. La mere du Roy estant desia sur l'aage, s'adonna toute à la religion & deuotion, & aux faulxbourgs de Paris fit bastir vn conuent de Cordelieres.

Philippes se remaria.

Debat entre archeuesques

Deuotion de Roine.

Apres auoir mis ordre aux affaires, en l'an 1272. il alla au Cõté de Thoulouse pour en prendre la possession, à cause que (cõme nous auons dit) il luy estoit escheu par la mort de son oncle Alphons & de Ieãne sa femme. Mais les seigneurs dudit Cõté estoiẽt en grosses q̃relles. Le Cõte d'Armignac au cõmencemẽt tourmẽtoit Girard de Casebõne, & luy faisoit guerre n'ayãt que ses forces, puis ayãt en vne petite bataille perdu son frere, il appella à son secours le Comte de Foix.

Guerre au comté de Thoulouse.

Girard n'eſtant aſſez fort pour reſiſter à deux Comtes, n'oſant ſe mettre en cam
paigne ſe retira dedans ſa fortereſſe de Caſebõne là ou il fut aſſiegé, & tãt qu'il
Caſebonne aſſiegee. eut moyen de pouuoir ſe deffendre, il ſe deffendit auec ſa femme & ſes enfans.
Mais quãd il vit qu'il n'y auoit plus de moyen de ſouſtenir le ſiege, & que l'en-
nemy alloit entrer dedans, alors pour ſe tirer de l'eminent danger de ſa vie, il ſe
ſauua par vne poterne qui eſtoit de l'autre coſté de l'ennemy. Le Comte d'Ar-
mignac apres auoir mis tous ceux qui ſ'y trouuerent au fil de l'eſpee, enuoya la
femme & les enfans de Girard au Comte de Foix. Le Roy mena vne armee
Cõté de Foix guerroyé. contre le Comte, qui ſe fioit tant en ſon bon eſprit, en la force naturelle de ſon
pays mõtaigneux, & en ſes forces, qu'il ne ſeſtõna pas de voir le Roy venir con
tre luy. Il ſembloit que la fortereſſe en laquelle le Comte de Foix ſ'eſtoit renfer-
mé fuſt imprenable, d'autant qu'elle eſtoit aſſiſe ſur le coupeau d'vne haute mõ-
taigne, à laquelle il n'y auoit qn'vne petite aduenue entre des chemins droits, e-
ſtroits, & taillez dedans le roc, & au demeurãt forte de murailles, de tours, & de
baſtions, & bien munie deviures, d'armes, d'hommes, & de machines de guer-
re. Le Roy pour plus facilement vaincre ſon ennemi, vainquit premierement la
nature, car il fit couper & briſer la roche, & rendre ceſte droitte & roide montee
plus aiſee à monter, y faiſant faire vn chemin tortueux & aſſez aiſé, & auſſi fiſt
auec terre remuee applanir les lieux pendans, & eſlargir les eſtroits. Cela ne ſe
peut faire qu'auecques vne grande peine, ſueur, & trauail d'vne grãde multitude
Cõte de Foix pardonné. d'hommes qui y furent employez. Le Comte de Foix voyant cela, commença
d'auoir peur, & hũblement ſe rẽdit au Roy qui luy pardõna, à la charge qu'il de
meureroit vn an en priſon, & que ſon Comté ſeroit confiſqué à la couronne.
Mais ayant eſté empriſonné, quand le Roy vit qu'il auoit eſté aſſez bien puni de
ſa faulte par ſa longue priſon, & que ſa brauerie & obſtination eurent eſté aſſez
domptees & vaincues, alors il luy fut du tout pardonné, il fut mis en liberté, &
remis en ſon Comté. Noz chronicques diſent que l'an mille deux cens ſeptan-
Le Roy contre luy. te deux le Roy Philippes eſtant aduerti que Ramond Bernard Comte de Foix
ſon ſubiet auoit fait pluſieurs exces & deſobeiſſances à aucuns de ſes ſubiets ou
officiers du Cõté de Tholouze, il alla cõtre luy auec vne armee, mais que quãd
le Comte de Foix le ſceut il vint à merci. Le Roy par la deliberation de ſon Cõ-
Son cõté entre les mains du Roy. ſeil le fit prendre priſonnier, & mener à Beaucaire, ou il fut vn an, & furent ſa
femme, ſes enfans & ſon Comté mis entre les mains du Roy. Gaſcon ou Gaſton
vn puiſſant baron de Berry qui auoit eſpouſé la fille du Cõte de Foix, eſtant ad-
uerti qu'õ auoit rapporté au Roy qu'il eſtoit cauſe que ledit Cõte ſ'eſtoit eſleué
vint incontinent trouuer le Roy, & le ſuppliant à genoux & les mains iointes
de n'en vouloir rien croire, offrit à ſ'en purger par ſon corps à l'eſpee & à la lan-
ce, ou autrement ainſi que le bon plaiſir du Roy & de ſon Conſeil ſeroit, et fit
tant que le Roy luy pardonna, & l'an eſtãt paſſé, le Roy voyãt que le Comte re-
cognoiſſoit ſa faulte, il le deliura, luy rendit ſon Comté, le fit cheualier, et ſe ſer-
uit de luy. Enuiron ce temps Pierre Comte d'Alençon frere du Roy fut ma-
rié auecques Ieanne fille de Iean Comte de Blois, et les affaires de Foix furent
ſuyuies d'vne guerre d'Eſpaigne. Blanche fille du Roy Loys auoit eſté mariee à
Guerre d'Eſpaigne. Ferrãd fils aiſné du Roy de Caſtille, et par leur cõtract de mariage auoit eſté dit
que ſi Ferrãd venoit à mourir deuant ſon pere, et que ſon frere puiſné fuſt alors
viuant, neãtmoins la race et les enfans dudit Ferrand ſuccederoiẽt au Royaume
à leur ayeul. Ce ieune Prince ne veſquit guiere, ains mourut, laiſſant deux ieunes
enfans

enfans Ferrand & Alphons, en eſperance qu'ils ſuccederoient à leurdit ayeul. Sanche frere puiſné de Ferrand ſempara du Royaume deuant la mort de ſon pere, ſans icelle attendre, remuant celle ancienne queſtion ſi longuement & ſouuent debattue entre les Princes, aſſauoir qui doit ſucceder à l'heredite d'vn Prince, ou le fils puiſné d'iceluy, ou le fils du fils aiſné ia decedé, qui eſt la queſtion de la repreſentation, aſſauoir ſi elle a lieu ou non. Ce Sanche ſe fit faire & preſter le ſerment de fidelité par la pluſpart des ſeigneurs dudit Royaume, & auoit ia acquis l'amitié de beaucoup d'hommes, beaucoup de forces, & de moyens, & ſembloit qu'il ſeroit mal aiſé de le depoſſeder d'iceluy. Blanche ſe retira auecques ſes deux enfans en France vers le Roy ſon frere, implorant ſon ayde. Nos Chroniques l'appellent Yſabeau, & diſent que ledit Sanche la renuoya en France en piteux eſtat, & retint les enfans, & que pluſieurs ſeigneurs de Caſtille qui auoient eſté preſens au ſuſdit contract de mariage, accompaignerent en France ceſte pauure Princeſſe. Le Roy Philippes mit vne armee en campagne, & Alphons ayeul de ces deux petis Princes ſe reſſouuenant de la promeſſe faicte au contract de mariage fait entre ſon fils & ladite Blanche, & eſtant irrité de l'impieté de ſon fils puiſné, le deſauoua, & de puiſſance paternelle luy douna ſa malediction, par laquelle il mit vne telle religion dedans les cœurs de ſes ſubiects, qu'ils penſerent qu'ils feroient vn grand crime, s'ils obeiſſoient à vn fils maudit par ſon pere. Ainſi ils commencerent de prendre les armes contre Sauche, en bonne volonté & reſolution de le priuer du Royaume, & de l'eſperance d'icelluy. Sanche ſe voyant abandonné ſe vint ietter aux pieds de ſon pere, & pleurãt & larmoyant le ſupplia de luy dõner ſon pardon, ou prendre de luy telle punition que bon luy ſembleroit. Le ſang eut plus de force au cœur du pere que la ſouuenance de l'iniure, les reſſorts de la nature ſouurirent, & la clemence entra dedans ce bon homme, qui luy pardonna ſa faute, luy donna ſa benediction, & fit vne bonne & heureuſe imprecation, luy leua ſa malediction precedente, puis obliant ſa promeſſe faite au ſuſdit contrat, & l'amitié portee à ſon fils aiſné, & aux enfãs d'iceluy, & la iettãt toute ſur ce Sanche, enuoya ſes lettres patẽtes ſeellees d'vn ſeel d'or, (auq̃l eſtoit grauee ſõ image) aux villes de Caſtille, par leſquelles il les aſſeuroit qu'apres la mort de ſõ fils Ferrãd, il ne luy eſtoit riẽ reſté de plꝰ cher que ſon fils Sanche qui ſeul luy reſtoit, vouloit & ordonnoit qu'apres ſa mort il luy ſuccedaſt, & retorquoit & imprecoit toutes les maledictions qu'il luy auoit données, contre les ennemis de noſtre foy. Or comme les volontez & affections des peuples ſe tournent le plus ſouuent ſelon celles de leurs Princes, les Caſtillans changeans les leurs qui auparauant eſtoient mauuaiſes contre San che en bonnes, ſe reſolurent de faire ce que leur Roy leur commandoit, & apres ſa mort d'obeir audit Sanche, & exclurre les enfans de Ferrand. Quelques vns diſent que le Roy Philippes oncle maternel des ieunes enfans mineurs deſirant ſouſtenir leur droit alla auec ſon armee iuſques au mont de Marſan ville aſſiſe aux Landes de Gaſcogne, & que Sanche venant auec vne grande armee iuſques à Bayonne, ils cuiderent ſe donner la bataille, mais que le Pape leur enuoya vn ſien Legat qui les accorda. Toutesfois cela n'eſt eſcrit par aucun autheur bien aſſeuré.

Queſtion entre Princes ſur l'heritage.

Queſtion de la repreſentation.

Royne renuoyee en piteux eſtat.

Pere maudit ſon fils.

Fils demande pardon.

Changement de volonté de pere & de celle du peuple.

Armes prochaines.

Ce pendant il ſourdit vn grand tumulte en Nauarre apres la mort de Henry Roy d'icelle & Comte de Champaigne & de Brie, qui treſpaſſa l'an 1274. en la ville de Pãpelune, laiſſant vne ſeule petite fille nõmee Ieanne. Les vns diſent que

Tumulte en Nauarre.

la vefue du Roy mere de ceſte ieune Princeſſe eſtant tourmentée & meſpriſee des Nauarrois ſen vint en Frãce,auec ſa petite fillette. Autres diſent qu'eſtãt ceſte fille courõnee Royne,grand debat ſeſmeut entre les ſeigneurs du Royaume ſur le gouuernemẽt,choſe qui touſiours aduiẽt au regne d'vn ieune Prince. Dõc le Roy Philippes proche parẽt de la petite Princeſſe,enuoya en Nauarre, Euſtache de Beaumarais Cheualier pour gouuerner ledit pays,mais pour ce qu'ilvoulut chãger quelques couſtumes d'iceluy ou que ſon gouuernemẽt ne fut agreable aux Nauarrois ialoux de ce qu'il n'eſtoit entre leurs mains, ils ſeſleuerẽt cõtre luy,& l'aſſiegerẽt au Chaſteau de Pãpelune. Le Roy pour le deliurer, & chaſtier les mutins de Nauarre,y enuoya l'armee qu'il auoit appreſtee pour aller en Caſtille,ſoubs la charge de Robert Cõte d'Artois ſon couſin,leql deliura Euſtache,chaſtia les mutins,& enuoya en Frãce la petite Royne Ieane, qui depuis fut mariee au Roy Philippes le Bel fils de ce Roy Philippes. Le Cõte d'Artois apres auoir pacifié les troubles de Nauarre,fut prié par le Roy de Caſtille d'aller vers luy. Ce qu'il fit,& fut par ledit Roy receu fort honnorablement comme ſon proche parent,car ils eſtoient parens à cauſe de Blanche de Caſtille grand mere dudit Robert,& eurent familiers propos enſemble. Et comme ſur ce point le Roy de Caſtille eut receu & leu quelques lettres,il dit au Comte: Vous deuez vous coniouir auecques moy de ce que pres du Roy de France i'ay de bons amis qui me ſecourent,m'eſcriuẽt,& m'aduertiſſent de ce qui me touche,& qui appartiẽt à mes affaires. Ceux qui me fõt ces bõs offices ſont eſtrãgers,& ne me ſont de riẽ tenus,mais vous qui eſtes mõ parẽt,deuez à plus forte raiſon m'aduertir de tout ce qui ſe paſſera par dela. Ce lãgage pouuoit eſtre dit ſelõ la verité, & auſſi pouuoit il ſembler eſtre dit pour praticquer& gagner ledit Cõte,& pour le ſolliciter cõtre ſon Roy. Mais de cela ne ſen enſuiuit pour l'heure autre choſe ſinõ que ces propos firent penſer que le Roy Philippes auoit pres de luy quelqu'vn qui deſcouuroit ſes ſecrets,& qui les eſcriuoit au Caſtillan, qui eſt vne choſe aſſez couſtumiere aux Princes.

Gouuerneur enuoyé en Nauarre.

Comte d'Artois en Caſtille.

Lãgage pour donner ſoupçon.

Les ſecrets des Princes deſcouuerts.

Sur cela qui fut l'an 1276. ſuruint la mort de Loys premier fils du Roy Philippes & d'Yzabeau d'Aragon ſa premiere femme, de laquelle auec ledict Loys il auoit eu Philippes le Bel depuis Roy,& Charles Comte de Valois,& de la ſecõde fille du Duc de Brabant,il auoit vn autre Loys Comte d'Eureux, Marguerite qui fut mariee au Roy d'Angleterre,& Blanche au Duc d'Auſtriche. On penſa que Loys euſt eſté empoiſonné. Dequoy on ſoupçonna Pierre de la Breche, ou de la Broche,ou de la Broſſe premier Chãbellan du Roy, & grand intendant de ſes finãces,lequel d'autre coſté diſoit que ce poiſon auoit eſté adminiſtré par la Royne Marie femme du Roy, & qu'elle auoit delideré de faire mourir tous les enfãs du premier lit de ſon mari,pour faire tomber le Royaume entre les mains des enfans de ſon mari & d'elle. Dequoy elle ſexcuſa bien gentiment,dont pour le crime tomboit ſur la Breche,mais on ne pouuoit pẽſer à quelle fin, ny à quel proffit il euſt fait cela,& y auoit plus d'apparence & de creance que c'euſt eſté la Royne que luy. Et pour ce qu'on ne pouuoit ſçauoir la verité,le Roy la voulut ſçauoir des Deuins. Au pays de Brabant d'où la Roine eſtoit, il y auoit vne religieuſe de l'ordre des Beguines qui ſe meſloit de deuiner, vers laquelle le Roy enuoya Pierre Eueſque de Bayeux proche parent de la Breche, & Eſtienne Abbé de Sainct Denys. En quoy le Roy monſtra vne grande imprudence, d'enuoyer vn parent & ami de la Breche pour ſenquerir d'vne choſe dont ledit de la

Pierre de la Broche.

Royne ſoupçonnee de poiſon.

Deuins enquis.

Imprudence de Roy.

1276

la Breche estoit accusé, veu que cela est deffendu par les loix. Mais auecques luy, fut enuoyé vn Compagnon qui luy estoit comme Conterolleur. Toutesfois qu'on regarde à qui ces deux hommes furent enuoyez? ce fut à vne Nonnain du pays de Brabant, de laquelle on vouloit sçauoir si la fille & sœur de son Duc auoit fait administrer ce poison. On peut bien penser qu'elle n'eust iamais rien dit de ce qu'elle eust peu sçauoir au vray en trouuer par son art contre ceste Princesse, & puis il ne fault iamais se fier à ces personnes ignorantes qui se mes-lent de deuiner, mesmement en cas capital, car leur art manque en cela, comme il fait en la pluspart des autres choses, esquelles ils trompent les personnes trop-credulles. Quand ceste Euesque & ceste Abbé furẽt arriuez à Neesle, l'Euesque se desrobba doucemẽt de l'Abbé, & arriua le premier vers ceste Deuine, auec laql-le il parla longuement en priué, & ne sçait on ce qu'il luy dit. En prenant congé d'elle, il la pria de ne dire point ce qu'ils auoient communiqué ensemble, ny ce qu'elle luy auoit respondu. Quand l'Abbé fut arriué vers elle, il n'ẽ sceut iamais tirer autre response, sinon qu'elle auoit dit à l'Euesque ce qu'elle deuoit dire. Tous deux s'en retournerent vers le Roy, auquel l'Euesque fit response que ceste Beguine luy auoit dit tout le secret, mais que d'autant qu'elle le luy auoit dit en confession, il ne pouuoit par les constitutions de l'Eglise le redire, ny reueller. A quoy le Roy respondit. Ie ne vous ay pas enuoyé à vne ceremonie de l'Eglise, ny pour ouyr vne femme en confession, ains comme mon Ambassadeur, auecques commandement de sçauoir chose qui m'importe. Cela passa ainsi doucement pour la reuerence de l'Eglise, & le Roy enuoya vers ceste femme, Thibault Euesque de Dole, lequel rapporta qu'elle luy auoit dit que la Roine n'estoit aucunement coupable de ce crime, mais que de deux personnes qui en estoient soupçonnees l'vne en estoit attainte, & que ce poison auoit esté donné par vn homme ordinaire à la Cour. Cela fut dit sans rien nommer. Ou soit que ce fut vne fable fainte, & composee, ou vne renommee veritable, toutesfois vne plus certaine preuue s'en ensuiuit. Il aduint qu'vn messager qui en diligence portoit vne lettre de la Breche au Roy de Castille, tomba malade en vne Abbaye, & y mourut. Mais sentant sa mort prochaine, & sa conscience chargee de sa trahison, il pria les moynes ou quelque autre de leans, de porter au Roy les lettres qu'il portoit en Espaigne, & de ne les donner à autre qu'à la propre personne du Roy. Ces lettres estant portees au Roy interpreterent ce que le Roy de Castille auoit dit au Comte d'Artois, qui estoit que le Roy Philippes auoit pres de luy des personnes, qui l'aduertissoient de tout ce qui se passoit en sa Cour. L'vn ou l'autre crime estoit suffisant pour condamner à la mort ceste homme qui ne pouuoit faillir de mourir, car outre ces deux crimes, il auoit tous les grands de la Cour ses ennemis & enuieux de sa faueur, lesquels s'attache rent à ses accusatiõs pour poursuiure sa mort & sa condamnation. Ceux mesmes qui ne dependoient que de luy, l'abandonnerent en ce malheur, & suiuoiẽt la volonté de ceux qui solicitoient contre luy. Ce qu'on void aduenir souuent en la Cour des Princes. La Breche conuaincu de ces deux crimes fut pendu & estranglé, & lors la faueur que son maistre luy auoit portee, tournee en haine & en punition de mort, monstra que les fauoris des Princes, ne se doiuent trop fier à la fortune, ny à la faueur de leurs maistres. L'Euesque de Bayeux craignant quelque punition pour auoir mal executé son message & pour l'auoir pallié, se retira vers le Pape.

Mauuaises enquestes.

Deuins imposteurs.

Deuine interrogee.

Ne fault reueller la cõfession.

Difference entre Ambassadeurs & confesseurs.

Accusation.

La Breche traistre.

Ces lettres de trahison descouuertes

Malheureux abandonnees.

Roys de France & de Castille se voyẽt

Pour terminer par parolles le debat de Ferrand & d'Alphons sur le Royaume de Castille, le Roy de France s'en alla à Bayonne, & celuy de Castille au mont de Marsan pour estre plus pres pour en parler, & estans là, chasque iour ils enuoyoyẽt l'vn à l'autre Ambassades & messages qui toutesfois ne firẽt rié. Le Roy d'Aragon alla trouuer le Roy à Thoulouse, là ou il s'estoit retiré. On cognut de toutes parts que le nom Frãçois n'estoit pas exẽpt de l'enuie, & que le Pape Nicolas 4. auoit en horreur l'accroissement & la grandeur des François, car son Legat denonça au Roy Philippes qu'il eust à s'abstenir de faire la guerre en Espaigne.

Grandeur et heur de la France.

La grandeur de la Frãce sembloit trop grande, car il n'y auoit aucune guerre intestine, tous les Ducs, Cõtes & seigneurs ses vassaux & subiects estoiẽt fort obeissans, elle auoit paix & amitié auec les Allemans, & la Nauarre estoit destinee à la France par le mariage futur de Ieane Royne dudit Royaume & de Philippes fils du Roy. Et Charles oncle du Roy, grand & riche Prince, estoit Roy de Sicile, & d'vne bõne partie de l'Italie, Senateur Romain, gouuerneur de Rome,

Celle de Charles Roy de Sicile.

& Vicaire de l'Empire, tenãt à sa deuotion la Thuscane, & presque toute l'Italie, hors laquelle il estoit craint & redouté, car il estoit apres à dresser vne grosse armee pour aller en Grece, pour remettre les seigneurs François en leurs Estats & seigneuries, desq̃lles le Palæologue les auoit chassez. Apres la mort de la Cõtesse de Prouence sa femme, il auoit espousé la fille de Baudouin Empereur de Grece, dont il eut esperance de se voir maistre de la ville de Cõstãtinople, qui luy fit en partie relascher l'ardant desir qu'il auoit auparauãt eu de cõquerir le Royaume de Hierusalẽ. Le Pape Nicolas animoit les autres Princes Chrestiens cõtre Charle, & par solennelle ordonnance ordonna que doresnauant le gouuernemẽt de la ville de Rome, ne seroit qu'vn an entre les mains d'vn hõme, & qu'aucun qui

Haine du Pape contre luy

fut de lignee royalle ne peut estre admis en ceste dignité. Il luy osta le nom, & le Tiltre de Vicaire de l'Empire, disant ne pouuoir en autre façõ cõplaire à l'Empereur Raoul, & deliberoit de creer deux nouueaux Rois, tous deux de la maisõ Vrsine de laquelle il estoit, & d'eriger deux nouueaux Royaumes en Italie, l'vn en

Nouueaux Royaumes en Italie.

Lõbardie, & lautre en Thuscane, pour empescher aux Roys & natiõs estrangeres le passage en Italie, & le moyen de la ruiner. Or sçauoit il bien aussi la coniuration faite cõtre les François & le Traicté de paix fait entre les Grecs & les Aragonois. Il y auoit vn gentilhõme nõmé Iean de Prochyte, lequel du tẽps du regne du Roy Mainfroy auoit esté seigneur de ceste Isle là. Luy desirant de retourner en ses biens, s'en alla à Cõstantinople, là où trouuãt l'Empereur Palæologue ennemy des Frãçois, il luy augmenta d'auãtage la haine par la harãgue qui s'ensuit.

Menee des François.

C'est sans doute (Souuerain Monarque) que les François sont apres à consulter & desseigner les moyens de rẽtrer en ceste Empire, & de vous oster d'entre les mains la Monarchie de Grece, veu que de iour à autre on voit passer forces nouuelles de France en Italie, & que les Frãçois font de grãds appareils sur mer, ayãs paix asseuree auec tous leurs voisins, affin que plus à leur aise ils puissent poursuiure & mettre à fin ceste guerre, laquelle ils sont deliberez de faire auec toutes leurs forces, & auec tous les moyẽs desq̃ls ils se pourrõt preualoir. Que si vous

Paix entre nos voisins.

estes oisif, & attẽdez sãs remuer, vn si puissãt ennemy en vostre maison, c'est fait de toute la Grece, d'autãt que les François fiers & farouches, & se souuenãs des victoires Grecques sur vos predecesseurs, serõt plus qu'insuportables, mettãs le pied en vostre Empire. Auãt dõc que ces forces soient assẽblees, il fault surprendre Charles Roy de Naples, lors qu'il ne pense point à telle entreprinse, & fault

Cõtre Charles Roy de Naples.

l'ac-

" l'accabler auant qu'il ſoit en ordre pour marcher, ou ſ'il eſt impoſſible de l'op-
" preſſer, il eſt beſoin de retarder par quelque moyen le cours de ſes victoires, &
" par quelque triſte delay le faire ſ'arreſter en ſa maiſon. Les Siciliens ſont treſ-af-
" fectionez à la memoire de Federic & de Mainfroy, laquelle leur eſt repreſentee *Pour l'arreſter.*
" ordinairement en leur eſprit, & ſoubs leſquels, eſtans Rois naturels & natifs du
" pays, ceſte Iſle eſtoit floriſſante. Ce qui les rend d'autant plus faſchez de ſe voir
" aſſubiectis aux François, & en deteſtent l'obeiſſance. Car les Siciliens couſtu-
" miers de commander, ne peuuent ſouffrir d'obeir à vn peuple eſtranger, inſo- *Francois inſolens.*
" lent, & ſuperbe. Et ne craignẽt point ſ'ils ſe reuoltẽt d'auoir faute de Roy, & de
" conducteur, & encore moins d'auoir faute de deffenſeur, ſ'ils ſ'emancipent du
" ioug de ce Prince de France, entant que Pierre Roy d'Aragon a eſpouſé Con-
" ſtance fille de Mainfroy, & legitime heritiere de noſtre Prouince. Ie ſçay com-
" bien ceſte Princeſſe a le cueur haut, & de quelle vehemence elle pouſſera ſon
" mary à ſe faire cognoiſtre le gendre de Mainfroy, & heritier de l'Empereur Fe-
" deric, & de la Royne Conſtance ſon ayeule, puis que le Pape meſme a fait vn
" preiugé pour luy, lors qu'il l'a declaré legitime Prince de Tarente, de laquelle
" principauté & ſeigneurie il ne doit ſouffrir aucunement que perſonne le priue, *Principauté de Tarente.*
" & l'en deſpouille. C'eſt ceſte piece qu'à tout le moins l'Aragonois ſera cõtraint
" de redemãder pour le douaire & pour les droits patrimoniaux de ſa femme, le-
" quel auſſi ne fait qu'attendre les moyens, le temps, & le loiſir pour ſe ruer ſur
" les biens de ſon feu beau-pere, d'ou le François l'a dechaſſé treſiniuſtemẽt. Que
" ſi vous (Prince Souuerain) ioignez voz forces auecques les ſiennes, Charles ſera
" bien loing de ſon compte, & hors de moyen de tourmenter, ſelon ſes deſirs, la
" Grece, & pour parler en bon langage, & dire ce qui eſt, ou il faut que vous per- *L'vn ou l'autre moyen propoſé.*
" diez ceſt Empire, ou que le François ſoit dechaſſé de Sicile, & vous eſt ceſte cõ-
" dition propoſee & à l'vn & à l'autre. Par deux fois les François ſe ſont ruez ſur
" l'Empire Conſtantinopolitain, l'vne ſoubs Charles fils de Pepin, lors que ceux
" de voſtre ſang perdirent le droit qu'ils auoient ſur l'Empire d'Occident, ſ'il eſt *Par deux fois les Francois en Aſie.*
" auſſi que iuſtement, & ſans ſe pariurer, le Pape en peut faire vne ſi grande largeſ-
" ſe, & derechef de la memoire de noz peres, lors que viuant le Roy de France
" Philippes fils de Loys le Ieune, Baudouin Comte de Flandres vſurpa le nom &
" la Monarchie de Conſtantinople. S'ils vous aſſaillent pour la troiſieme fois, la
" premiere ayant eſchantillé l'Empire Grec, & la ſeconde du tout occupé iceluy,
" i'ay horreur de deuiner ce que ſera la troiſieme. Mais faites ſur eux ce qu'ils cõ-
" ſpirent contre voſtre Eſtat.

Voila ce que dit Iean de Prochite à l'Empereur Palæologue, lequel eſtant homme de grand entendement, & courage, n'auoit pas eu tant de beſoing d'vn violent admoneſteur, que d'vn fidelle, fin, & diligent ennemy des François, cõ- *Iean de Prochite grand ennemy des Francois.*
meil ſçauoit qu'eſtoit ledit Iean. Il le careſſa, comme ſi c'euſt eſté vn hõme qui luy euſt eſté ẽuoyé du ciel, & voulut qu'il fut le miniſtre de l'executiõ de l'entrepriſe de laquelle luy meſme eſtoit l'autheur. Iean luy offroit tout ſeruice, tout labeur, & toute diligence, & l'aſſeura que toute la peine qu'il prendroit, luy ſeroit bien legere, moyennant qu'elle peut porter vn ſi bon fruict que les Frãçois peuſſent eſtre chaſſez de l'Italie, & en diſant cela il deſpouilla ſes beaux habits, *Se deguiſe en Cordelier.*
& print vn habit de Cordelier. Eſtant ainſi couuert de ceſt habillement de deuotion, & ſainteté il ſe fit le chemin libre par terre & par mer. On dit qu'il alla trouuer le Pape Nicolas grãd ennemy du Roy Charles de Sicile, qui luy com-

muniqua ſon entreprinſe, & obtint de luy lettres adreſſantes au Roy d'Aragon qui eſtoit ia aſſez animé contre les François par ſa femme. Il fut entr'eux conenu que Palæologue à cachettes, & ſans faire bruit aucun, fourniroit argẽt pour le ſouſtien de ceſte guerre. Que le Roy d'Aragon equiperoit vne belle armee de mer, & qu'on inuenteroit quelque inſigne & cruelle tromperie. Sur ce point deceda le Pape Nicolas, auquel ſucceda Martin quatrieme natif de Tours, ou du pays de Tarentaiſe, lequel eſtant bon amy de Charles excommunia ſelon le deſir dudit Charles, ledit Palæologue pour ce qu'il ne vouloit pas obeir au ſiege Romain. Le Roy d'Aragon ſoubs couleur de vouloir entreprendre vne guerre ſainte, equipa vne armee de mer, & en ſa Cour & en ſes pays ne ſe parloit d'autre choſe que dudit voyage. Le Pape qui tenoit le parti de Charles, enuoya prier le Roy d'Aragon, de le faire participant de ſon entrepriſe. Aquoy ledit Roy reſpondit qu'il le feroit quãd il cognoiſtroit en eſtre temps, & cõme les Ambaſſadeurs du Pape ne ceſſaſſent de le preſſer de le leur dire il reſpondit: Si ie ſçauois que ma chemiſe ſceut mes ſecrets, ie la bruſlerois. Le Roy de Frãce auſſi enuoya prier ledit Roy d'Aragon, & le coniurer par l'affinité & proximité du ſang qui eſtoit entr'eux, de luy vouloir dire cõtre qui il faiſoit ce grãd appareil de guerre. Que ſi c'eſtoit contre les Sarraſins qui auoient tant de grans & diuers Royaumes qu'il ne fit point de difficulté de le deſcouurir à luy, ſon frere, amy, & parent, afin que les François (ſelon leur couſtume) le peuſſent ayder en ſi ſainte guerre. Il reſpondit qu'il n'eſtoit pas encore bien reſolu quel Royaume des leurs il deuoit le premier aſſaillir, mais puis qu'il plaiſoit aux François luy offrir volontairement ſecours, il deſireroit qu'ils luy vouluſſent preſter de l'argent. Philippes luy enuoya vingt mille eſcus, auec aſſeurance & promeſſe de luy en enuoyer d'auantage, d'autant que c'eſtoit bien petite ſomme pour aider à vne ſi grãde entrepriſe, mais qu'en cela & toutes autres choſes il cognoiſtroit la bonne affection des François aux entrepriſes de la terre ſainte. Mais Palæologue n'enuoyoit pas ainſi de petites ſommes d'argent, ains de bien grãdes, & l'Aragonois eſtoit bien aiſe d'eſpuiſer les François d'argent, pour l'employer contre eux meſmes.

Menee entre le Pape & le Roy d'Aragon.

Diſſimulatiõ d'entrepriſe.

Faut tenir ſon ſecret.

Curioſité de le ſçauoir.

Cependant Iean de Prochite veſtu en habit de Cordelier, retourna en Sicile, & de prime arriuee alla vers les plus grands Seigneurs des villes de Meſſine & de Palerme, & d'autres, & leur communiqua ſon deſſein, auquel il les excita à faire ce qui ſ'enſuiura bien toſt. Il aduint que le iour de Paſques de l'an mil deux cens octante-vn les Siciliens tuerent tous les François, au ſon de la cloche qui ſonnoit veſpres, de façon qu'en ceſte meſme heure, tous les François qui eſtoient en Sicile furent tuez, ſans ſe craindre d'aucune choſe, & de là eſt venu le prouerbe des veſpres Siciliennes. On dit bien auſſi que les Siciliens furent à cela eſmeuz par la paillardiſe & inſolence des François qu'ils ne pouuoient plus ſupporter. Apres cela, les nauires qui eſtoient au port de Sicile deſtinez & appareillez pour le recouurement de l'Empire de Grece, & pour pourſuiure Palæologue, qui à la requeſte du Roy Charles auoit eſté excommunié & declaré ennemy de l'Egliſe, furent prins & arreſtez. Alors eſtoit le Roy Charles en Thuſcane ne ne ſe doutant rien moins que de ce malheureux accident. Eſtant aduerti de ceſte nouuelle, il fut premierement troublé & grandement deſplaiſant, mais puis apres ſe reſoluant, il ſ'en alla trouuer le Pape, & de la changeant ſon dueil en fureur print le chemin de Rhegio. Il auoit ſes ennemis à ſa veuë, car il n'y auoit qu'vn petit traguect de mer, mais les Siciliens ſ'eſtoient ſaiſis & emparez de ſes

Iean de Prochite en Sicile

Les françois en Sicile furent occis en bon' heure apres vn 1281

Inſolence des Francois.

Charles aduerty de triſte nouuelle.

1282

de ſes nauires & attendans la venue du Roy d'Aragon, auoiẽt oſté à vn chacun le moyen de paſſer en l'Iſle. Le Roy d'Aragon pour faire touſiours penſer au monde, qu'il auoit entrepris vne guerre ſainte contre les ennemis de noſtre religion, auoit gaſté, ruiné, & bruſlé la coſte d'Afrique aux enuirons de Hippone, puis eſtant arriué en l'Iſle de Corſegue, attẽdit qu'elle fin prendroit le deſſein & la coniuration de Iean de Prochite, pour ſelon le ſuccez d'icelle, ſe reſouldre de ce qu'il deuroit faire, ayant touſiours les yeux & penſers ouuerts & dreſſez ſur la Sicile. Comme il entendit aſſeurement que la cõiuration auoit eſté executee, & le maſſacre fait, & cognoiſſant que les Siciliens luy eſtoient grandement affectionnez, & que pour auoir fait ceſte execution ils ne pouuoient iamais obtenir grace, mercy, ny pardon du Roy Charles, il penſa qu'ils ne pouuoient plus dependre que de luy, & qu'il faiſoit bon pour luy en Sicile. Toutesfois il ne voulut pour cela tout auſſi toſt deſloger de la ou il eſtoit, que premieremẽt il n'euſt deſcouuert ce que voudroit entreprẽdre le Roy Charles qui auoit fait venir de Frãce vne armee de mer, auec laquelle il eſtoit allé aſſieger Meſſine, & auoit fait tous les appreſts qu'il auoit peu pour vn ſiege. Ses ſoldats Frãçois bruſloiẽt d'vn ardãt deſir de vãger la mort de leurs patriottes, & cõpaignons, & d'immoler les habitãs de ladite ville aux ombres & ſepultures de ceux qu'ils auoiẽt maſſacrez. Ceux de dedãs ne ſe doutoiẽt pas de moins, & ſattendoiẽt bien de receuoir vne telle reuãche, de façõ qu'ils ſe reſolurẽt de ſe biẽ deffendre, & n'y auoit femme, enfant, vieillard, ſain, malade, ordre, qualité, aage, & ſexe, qui n'offrit ſon corps, ſon bien, ſon labeur, ſon trauail, ſon ſang, & ſon cõſeil pour le ſouſtien de ce ſiege. Ils n'auoient point beſoin de courage, ny de perſonnes qui le leur donaſſent: auſſi long tẽps deuant ne fut il veu vn ſiege plus ardãment & viuemẽt deffendu & pourſuiui, car ſi ceux de dehors aſſailloiẽt auec vn grãd deſir de vẽgeãce, ceux de dedãs ſe deffendoiẽt encore mieux auec vne ardãte enuie de l'ẽpeſcher, mais le long tẽps, le cõtinuel trauail, & la diſette des viures eut peu reduire les aſſiegez à vn piteux point, ſi le Roy d'Aragõ auec vne armee de mer ne fut venu en Sicile. Il vint ſurgir à Palerme, la ou il fortiffia & engroſſit ſon armee des nauires que les Siciliens auoient priſes ſur Charles, par luy deſtinez à la guerre contre les Grecs. Charles ſe voyant inegal à ſon ennemy, & meſmement en forces maritimes, & conſiderant qu'en ceſte Iſle là, il n'auoit rien à ſa deuotion ny en ſa puiſſance, fut contraint de ſ'en retourner au continent. Les Siciliens firent couronner en la ville de Palerme ledit Aragonois Roy de Sicile, & pour tel le proclame rent. Dequoy naſquirẽt pluſieurs grãdes guerres entre les Frãçois & les Aragonois qui ont duré iuſques à noz iours, & dõt il y a encore quelque flãmeſche de dãs le cueur de pluſieurs. Outre les deux precedentes cauſes de la ſoubsleuation & coniuration des Siciliens contre les François, il y a quelques autheurs qui diſẽt que la premiere cauſe vint en la ville de Palerme, qui eſt, que cõme le iour de Paſques les hõmes & fẽmes de ladite ville alloiẽt en voyage de deuotiõ à l'Egliſe de Mõtreal qui eſt biẽ pres de la ville, les Frãçois ſoubs ombre de regarder ſi cũcun portoit quelques armes cachees, fouilloiẽt les fẽmes & filles, & leur taſtoiẽt trop licencieuſemẽt les tetins. Cela irrita tellemẽt les hõmes tãt maris, peres, que freres, que premieremẽt ils cõmancerẽt à tirer aux Frãçois des coups de pierre, puis tout incontinent ceux de la ville prindrent les armes, & tuerent to⁹ les Frãçois. Le bruit de ce maſſacre ſeſpandãt par toute l'Iſle, il n'y eut aucun François qui ne fut tué. Voila ce que quelques vns racomptent.

Coſte d'Afrique ruinee.

Deſſein de l'Aragonois.

Deſir de vengeance des Francois.

Siege bien deffendu & aſſailly.

Roy d'Aragon & de Sicile.

Inſolence des Francois.

Tous tuez en Sicile.

Les Palermitans pour ſe purger de ceſte execrable barbarie enuoyerent vers le Pape leurs Ambaſſadeurs, leſquels ſe iettans à ſes pieds, auec vne ſimulee exclamation parlerent à luy, comme ſ'ils euſſent parlé à Ieſus Chriſt, car ils cõmencerent à crier. *Qui tollis peccata mundi miſerere noſtri,* & de rechef. *Qui tollis peccata mũdi miſerere noſtri,* & pour la 3. fois. *Qui tollis peccata mũdi dona nobis pacẽ.* Aquoy le Pape reſpõdit que les Palermitãs faiſoiẽt ce qu'auoiẽt fait les Iuifs ẽuers Ieſus Chriſt, auquel ils donnoiẽt des ſoufflets en luy faiſans la reuerence, & le ſaluans Roy des Iuifs. Cõme les Ambaſſadeurs le ſuppliaſſẽt de leur dõner telle penitẽce qu'il luy plairoit, le Pape leur reſpõdit qu'ils ſe rẽdiſſent à celuy de l'obeiſſãce duquel ils ſ'eſtoiẽt diſtraits. Qu'ils auoiẽt non ſeulemẽt violé & offencé la maieſté de Charles leur Roy, mais auſſi la ſouueraine puiſſance du ſiege Romain, en l'inueſtiture duquel eſtoit l'Iſle de Sicile. Que les habitans de Meſſine qui eſtoit pour lors aſſiegee, rendiſſent eux & leur ville à Charles, à la charge que par Edit ſolemnel il aſſopiroit la memoire de toutes fautes paſſees, ſans qu'aucune choſe peut par apres eſtre à eux, ou aux leurs imputee de ce qu'ils auoiẽt fait. Qu'ils ne paieroient point audit Charles plus grand tribut qu'ils auoient auparauant payé au Roy Guillaume, & que ladite ville n'auroit aucuns Gouuerneurs, Magiſtrats, Iuges, ny ſoldats François. Charles ne voulant receuoir ny accorder ces conditions, & ne voulans les habitans de Meſſine ſe ſoubsmettre à ſa diſpoſition & volonté ſans aucune exception & condition, toute eſperance de redition volontaire & de paix leur fut oſtee. Vn Cardinal Legat du Pape excommunia les Siciliens, & leur interdit tous ſacremens de l'Egliſe. Toutesfois comme au diſcours & narration de ces choſes les autheurs ſont diſcordans, ſi eſt ce que tous tiennẽt & ſ'accordent en cela, qu'à l'arriuee du Roy d'Aragon & de ſon armee, le ſiege fut leué de deuãt Meſſine, & que ces deux Rois ſ'entreeſcriuirẽt des lettres. Charles par les ſiennes accuſoit griefuement ledit Roy d'Aragon de ce que durant le temps de paix il auoit contre tout droit de proximité, affinité, amitié, honneſteté, & deuoir de Roy, vſurpé & enuahy par vne deteſtable & execrable fraude, & par vne vollerie meſchante & malheureuſe le Royaume de Sicile qui luy auoit eſté donné par l'authorité du Saint Siege. Le Roy d'Aragõ luy reſcriuit, que luy eſtant Roy, fils de Roy, race de Rois, & Chreſtien, ne pouuoit moins faire qu'auoir pitié & compaſſion des Siciliẽs, tourmentez en tãt de ſortes par les Frãçois, veu meſmemẽt qu'en tout l'vniuers, ils ne pouuoiẽt auoir recours ny eſperãce de ſecours qu'en luy ſeul, d'autãt qu'il auoit eſpouſé Cõſtance fille de Mainfroy Roy de Sicile, de laq̃lle il auoit des enfans, qu'il aimoit de toute l'affection qu'vn bon pere doit aymer ſes enfans. Qu'il ne pouuoit permettre qu'ils fuſſẽt fraudez & ſpoliez du droit & du Royaume qui leur appartenoit, & principalemẽt puis q̃ le Pape Nicolas le leur auoit cõfirmé. Que quãt aux autres choſes & articles cõtenuz en la lettre dudit Charles, il n'auoit eſté beſoin qu'vn Roy les eſcriuit à vn autre Roy, & ne requeroiẽt ny ne meritoiẽt aucune reſpõce. Ces lettres augmẽterẽt & rẽgregerẽt pluſtoſt la haine de ces deux Rois, qu'elles ne l'adoucirẽt, dõt Charles ſe declara audit Pierre nõ ſeulemẽt ennemy pour le debat d'vn Royaume, mais auſſi pour l'hõneur & pour la vie. Pierre attendoit nouuelles forces d'Eſpagne, & Charles en fit venir des terres qu'il auoit en Frãce, & meſmemẽt vn bõ nõbre de Nobleſſe, & enuoya par toutes les villes & à tous les Seigneurs de Frãce, lettres & hõmes pour les inciter à la vẽgeãce des veſpres Siciliẽnes, leur remõſtrãt que ce maſſacre auoit eſté fait nõ ſeulemẽt cõtre la vie de ceux

Pardon demandé.

Offence des Palermitans.

Eſperance de paix oſtee.

Lettres de Roy à autre.

Excuſe du Roy d'Aragõ

Mary de la fille de Mainfroy.

Lettres rẽgregent la haine.

Incitation à vengeance.

de ceux qui auoient eſté maſſacrez, mais auſſi contre le nom commun & public des François, & que ſ'il n'eſtoit vangé par le ſang de celuy qui l'auoit fait faire, ce ſeroit fait meshuy de leur grandeur, & ſeroient les François en meſpris & reproche enuers toutes nations. Et affin que plus volontiers & auec moins de fraiz & de danger, le Roy Philippes de France ſon nepueu luy enuoyaſt ſecours contre l'Aragonois, il dõna au fils puiſné dudit Roy Philippes nõmé Charles Comte de Valois iſſu de la premiere femme dudit Roy ſœur de l'Aragonois, Catherine fille de ſon fils Charles le Boiteux, q̃ quelques vns nõment Prince de Salerne, & en faueur de ce mariage luy donna le Cõté d'Aniou. De ce mariage naſquit le Roy Philippes de Valois. Aucuns diſent que le Roy Charles enuoya en France ſondit fils pour auoir ſecours des François. Adonc vne groſſe armee d'iceux, & vne grande nobleſſe de Frãce paſſa en Italie. Entre les Princes & Seigneurs furẽt Pierre Comte d'Alençon frere du Roy, Robert Comte d'Artois ſon neueu, les Comtes de Bourgogne, de Boulogne, de Dãpmartin, & de Ioigni. Nos Chroniques diſent que quand ces Seigneurs furent arriuez en Calabre, le Prince de Salerne fils du Roy Charles laiſſa Lieutenant audit pays Robert Comte d'Artois, & ſe mit ſur mer pour faire guerre aux ennemis, mais il fut combattu & pris prisonnier. Sẽblablement Pierre Comte d'Alençon frere du Roy Philippes de Frã ce mourut en la Pouille, & fut ſon corps premierement enterré en l'Abbaye de Montreal, puis ſes os apportez à Paris au Conuent des freres Mineurs. Voila ce que diſent nos Chroniques. Celles de Naples diſent que l'armee de terre des Frã çoiſ alla deſcẽdre en l'Abbruzzo. Il fut aduiſé entre les ſeigneurs & Cappitaines qu'il falloit q̃ non ſeulemẽt le Roy Charles eſgallaſt ſon ennemi en forces de terre, mais auſſi en celles de mer, eſquelles ſon ennemi auparauãt le ſurpaſſoit. L'Empereur Grec ne donnoit plus ſecours cõme il faiſoit deuant au Roy d'Aragõ, car les Latins luy donnoient des affaires, & les Siciliens commençoient à ſe repentir de leurs follies, & maſſacres, & craignoient que ſi le Roy d'Aragon eſtoit vainqueur on exerçaſt vne grande cruauté à l'encontre d'eux. Ils n'auoient autre ſoing ne ſoucy qu'à regarder par quel moyen, par qu'elles prieres, & par quelle ſatisfaction ils pourroient adoucir l'ire & la fureur de Charles, & gagner la bonne grace du Pape. Les François eſtans arriuez ſus le bord de la mer au continent, voyoient deuant eux la Sicile, de laquelle eſtoit la queſtion, & la guerre, & n'y auoit entre eux & ladite Iſle qu'vn petit traguect de mer, de façon que les affaires eſtoient preſts de receuoir vn grand coup. L'Aragonois par vne fineſſe deſtourna & repouſſa bien loing l'orage qui alloit tomber ſur luy, car il le reietta ſur la France, d'ou il eſtoit venu. Et pour ce que le bruit commun couroit par tout que le Roy d'Arragon n'eſtoit point homme rond, ains fin & cault, & qu'il n'voit point ny de bonne foy, ny de rondeur, ains de tromperies, d'embuſches, & d'artifices indignes d'vn Roy, il ſaduiſa de ceſte ruſe. C'eſt que bien qu'il fut ia vieil, il enuoya par vn Herault deffier au combat ledit Roy Charles, qui auſſi eſtoit ia caducq, & le ſommer de ſy trouuer ſ'il eſtoit homme de bien, & ſ'il eſtoit ſoldat, & Roy, luy faiſant par ledit Herault remonſtrer qu'il ſeroit plus raiſonnable de terminer entre eux deux leur differẽt, à qui ſeroit Roy de Sicile ſans la ruine d'icelle, que la deſtruire ainſi comme ils faiſoient par leurs armes, & armees, affin qu'elle deuint entiere, ſauue, & riche au vainqueur, & qu'elle ne ſe deſtruiſit auecques la ruine & mort du vaincu. Ce deffy fut fort aggreable au Roy Charles, qui encore qu'il fut vieil fut extrememẽt aiſe de ſe voir prouocqué au

Meſpris des François.

Charles de Valois.

Arriuee de François en Italie.

Deffaite de François.

Aduis de Cappitaines.

Repentences des Siciliens.

Fineſſe du Roy d'Aragõ

Deffia au cõbat Charles.

Remonſtrance de Roy à Roy.

Charles aiſe du combat.

cõbat,pour auoir moyen d'eſprouuer ſa valeur,& de faire voir au mõde laquel-
le des deux natiõs de l'Eſpagnolle ou de la Frãçoiſe eſtoit la plus vaillãte. Mais
il ne cognoiſſoit&ne deſcouuroitpas la ruſe de l'Eſpagnol.Il fut reſolu entre ces
deux Princes,que chacun d'eux meneroit cent cheuaux, & que ces deux trou-
pes menees par chacũ d'eux,ſe cõbattroiẽt, & q̃ le Prince de celle à qui demeu-

Combat de deux Rois reſolu.

reroit la victoire,auroit la iouiſſance entiere & paiſible de ce dont ils ſe cõbat-
toient,qui eſtoit la Sicile.Ces cõditiõs furẽt approuuees de l'vn&de l'autre Prin
ce,& ne reſtoit plus que ſ'accorder du lieu là où ſe feroit ce cõbat. Les François
ny le Roy Charles ne vouloiẽt pas que ce fut en Sicile, qui eſtoit toute à la de-
uotiõ de l'Aragonois,&rẽplie de ces garniſons.L'Aragonois diſoit que le conti

Lieu arreſté du combat.

nẽt d'Italie luy eſtoit ſuſpect,d'autãt (diſoit il)que le Pape eſtoit tout à Charles,
& qu'il auoit nõ moins de puiſſance en Italie,qu'ẽ la France. Que l'Anglois qui
eſtoit ami cõmun de l'vn & de l'autre, neutre,& non ſuſpect,les pourroit dedãs
ſes terres accomoder d'vne ville. Qu'ils pourroiẽt ſoubs le bõ plaiſir dudit An-
glois cõbattre deuant la ville de BordeauxCapitalle de laGuyẽne,&ſa ſubiecte,
& que la ſans aucune crainte ils pourroiẽt executer leur entrepriſe,en vne cãpa-

Roy Anglois ennemi de Charles.

gne raſe deuãt les murs de ladite ville.Or bien que Charles ſceut que le Roy E-
dvvard d'Angleterre 1.du nom ne luy fut gueres ami,à cauſe du meurtre cõmis
en la perſonne de Hẽry d'Angleterre(duq̃l nous auons cy deſſus parlé) par Guy
de Mõtfort que ledit Charles auoit laiſſé impuni, biẽ qu'il l'eut peu pourſuiure,
ſi eſtce qu'il ſ'accorda que ce cõbat ſe fit à Bordeaux. Adonc eſtãt les conditions

Condition et lieu.

d'iceluy arreſtees,le lieu accordé par l'Anglois,& le iour aſſigné entre les cõbat-
tãs,Charles ne faillit de ſe trouuer audit iour deuãt la ville de Bordeaux,auec ſa
troupe de cẽt hõmes tous choiſis &eſleus des plus nobles de la France, de ſorte
que poſſible iamais au parauãt on n'auoitveu vne troupe de cẽt hõmes, cõpoſee
de pl⁹ nobles,ny de plus braues hõmes que ceux là. De toutes parts de l'Europe
le monde accouroit en la ville de Bordeaux, pour voir ce cõbat entre ces deux

Paſſions enuers les Rois.

Rois qui deuoient combattre auec peu d'hommes, mais auec vn grãd courage
&vne implacable haine pour le droit duRoyaume de Sicile. Il y vint des Fran-
çois,des Anglois,des Eſcoſſois,des Italiens,des Allemans,des Eſpaignols,&des
Grecs meſmes,les vns pour voir ce ieu & ſpectable,les autres portez d'affectiõs
les vns enuers l'vn des Rois,les autres enuers l'autre. Le gouuerneur de la ville
receuoit&faiſoit loger&accõmoder tous ceux qui y venoient,vſant enuers eux
de toutes les ſortes de courtoiſe,d'hoſpitalité,& de liberalité dont il ſe pouuoit
aduiſer, eſtimãt que c'eſtoit vn grand hõneur auRoy d'Angleterre ſon maiſtre,
& à luy vn grand heur & gloire,de voir qu'ẽ la ville de Bordeaux, dont il eſtoit
gouuerneur,auoit eſté eſleu par ces deux grãds Rois,le Tribunal,&le Teatre au
quel ſoubs la foy de ſon maiſtre,&par le iugemẽt & deciſion des armes, ils de-

Roy d'Aragon ne comparut.

uoient decider & iuger le different & procez d'vn grand Royaume. Mais tous
ceux qui eſtoient venus là pour voir ce combat furent bien trompez de leur at-
tãte,de leur eſperãce,de leur deſir,&du fruit de leurvenue. Car PierreRoy d'Ara
gon,ne ſ'y trouua point,on n'y vit nyRoy d'Aragon,ny Pierre,ny hõme de che-
ual pour luy.Il auoit fait&executé ce qu'il auoit deſſigné,car il auoit euité la tẽ-
peſte qui le menaſſoit en Italie,l'auoit reiettee en Frãce, &auoit repouſſé les for-

Forces diſſipees.

ces des Frãçois du riuage de la mer,& des portes& entrees de la Sicile.Il voyoit
bien qu'il ſeroit mal aiſé à Charles, voire preſque impoſſible de remettre en-
ſemble les gens & les forces qu'il auoit en Italie, qui ſoubs ceſte eſperance de

combat

combat ſ'eſtoient retirees, & que quand bien elles ſe pourroient reioindre, leur premier ardeur & deſir de combattre ne ſe remettroit pas. Charles iuſques à la nuit biẽ noire, demeura auec ſa troupe ſur le champ. Quelques vns ont laiſſé eſcrit, que le Roy d'Aragõ pour euiter la note de pariure & de poltrõnerie, pource qu'il auoit iuré de ſe trouuer à Bordeaux, y alla en hõme priué, à cheuaux de poſte, accõpagné ſeulemẽt d'vn hõme, & qu'il alla trouuer le gouuerneur de ladite ville, auql il ſe deſcouurit, diſãt qu'il n'auoit voulu faillir de ſe trouuer là au iour aſſigné, mais que d'autant qu'il auoit entẽdu que le Roy Philippes de Frãce neueu de Charles ſon ennemy, eſtoit là aupres auec vne armee, il ne vouloit, & n'oſoit ſe cõmettre au cõbat aſſigné entre Charles & luy, d'autãt que la partie ſeroit trop mal faite, & trop deſauantageuſe de mener cent hommes contre les grãdes forces des François, & que Charles auoit plus de moyẽ de faire venir vn prompt ſecours de France que luy d'Aragon. Ledit Roy diſoit cela pour ſ'excuſer du combat, duquel il ne vouloit aucunement manger, & ainſi ſ'en retourna il en la meſme diligence qu'il eſtoit venu, ne ſe ſouciãt pas fort ny du cõbat ny de tenir ſa foy (ſelõ la couſtume de la pluſpart des Princes) puis qu'il auoit fait ce qu'il auoit proietté & deſiré, & qu'en ſon abſence ſes Lieutenans auoient fait ce qu'il leur auoit donné en charge. Il auoit enuoyé ſa femme Conſtance en Sicile pour ſ'aſſeurer des volontez des Siciliens, le nom de laquelle leur eſtoit en grande reuerence pour la memoire du nom de la grande Conſtance. Auſſi Roger de Lore vn forbanni de la Pouille, Admiral de l'armee de mer de l'Aragonois, attira au cõbat Charles le Boiteux fils du Roy Charles, qui voulut cõbattre, bien que le Legat du Pape l'en voulut diuertir & deſtourner: dõt ſon armee nauale fut enfonſ'eſperer & attendre vn grand auantage ſur l'ennemy. Le pere eſtoit chargé & aſſiſſé d'annees, de labeurs des armes, & d'ennuy du mau uais ſuccez de ſes affaires toutesfois il ne vouloit deſiſter de ſa pourſuitte, ny de ſon droit, ny ſe rẽdre, ains vouloit aller iuſques au bout, cõbattre, & tanter la fortune. Ce pendãt qu'il va de ville en ville, par les villes & pays de la Calabre, de la Pouille, de l'Abruzzo, & des autres cõtrees Royaume de Naples pour ſoliciter & praticquer les cœurs, & les volontez des hõmes, il fut ſurprins d'vne fieure, dont il deceda l'an 1282. en Ianuier, ou ſelõ d'autres l'an 1284. le 7. de Feurier. C'eſtoit vn hõme de grand courage, & de grand entendement, mais malheureux par la faulte des ſiẽs (cõme les eſcriuains diſent) qui gaigna pluſieurs victoires, mais ſur ſa vieilleſſe la fortune luy fit ſouuent & aigrement ſentir ſes ſecouſſes. L'hiſtoire de Naples dit, qu'apres ſa mort le Pape Martin 4. bailla à Robert Cõte d'Artois la charge du Royaume de Sicile, & la tutelle des enfans dudit Roy, pour ce que le Boiteux (cõme nous auons dit) eſtoit priſonnier. Mais d'autres diſent que le Roy de France enuoya en Sicile ledit Cõte d'Arthois pour garder ce q̃ Charles y auoit laiſſé d'aſſeuré, & pour ſe gouuerner du tout par le conſeil du Legat du Pape, cõe il fit, & empeſcha que le Roy d'Aragõ n'y peut rien faire. Le Pape excõmunia ledit Aragonois, ordõna vne guerre ſainte cõtre luy, le priua du droit de ſõ Royaume d'Aragõ, & le dõna à Charles Cõte de Valois fils du Roy de Frãce, & d'vne ſœur dudit Aragonois, affin que les habitans dudit Royaume ne ſe plaigniſſent que le ſceptre de leur Royaume fut transferé en vne famille eſtrangere, & les acquit-

1282

Le combat du dernier Roy Fmilly & Lorengõnois trespuis

Roy d'Aragõ comparut deſguiſé.

Princes de peu de foy.

Deffaicte de Charles le Boiteux.

Mort de Charles. roy de Sicile et mary le 6 mars 1282 ou 1284.

Sa valeur.

Roy d'Aragon excõmunié.

Subiects acquitez du ſerment.

ta, abſolut, & deliura du ſerment de fidelité qu'ils auoyent fait audit Pierre. Cela fut cauſe que les François bien à point ſe deſtournerent de la pourſuitte de Sicile, pour tourner toutes leurs forces contre le Royaume d'Aragon, en meſme temps que Iacques frere de Pierre & Roy des Iſles de Maiorque eſtant chaſſé de ſon Royaume par Alphons fils de Pierre ſ'eſtoit retiré à ſecours vers le Roy de France, qui dreſſa vne forte armee en laquelle eſtoient ces Roys, aſſauoir Iacques Roy des Iſles de Maiorque & de Minorque, Philippes Roy de France, Philippes ſon fils Roy de Nauarre, & Charles ſon autre fils inueſti par le Pape du Royaume d'Aragon. Les ſoldats portoient la croix rouge, comme fils fuſſent allez à vne guerre ſainte. Et d'autant que le Pape auoit oſté audit Pierre le droit de ſon Royaume, & luy auoit deffendu de plus ſintituler & inſcrire Roy, ledit Pierre ſe mocquant de luy, mettoit en ſes Tiltres, Pierre Roy de deux Royaumes, & ſeigneur de la mer.

Armee de quatre Rois.

Deuant Parpignan.

L'an 1285. le 6. iour de May, l'armee arriua deuant Parpignan, laquelle ſe rendit au Roy Iacques, & receut les François. Les autres villes du Comté de Roſſillon ſuiuans l'exemple de Parpignan, ne voulurent eſprouuer ny attendre la fureur des François, ains ſe rediront hormis vne de meſme nom que le chef de la Ligurie, nommée Gennes, laquelle ny par la crainte & menaſſe des Rois là preſens, ny par l'authorité du Legat du Pape ne peut eſtre induite à deſiſter de ſon opiniaſtreté, d'autant que Pierre auoit confirmé & aſſeuré les courages de ceux de dedans, & leur auoit donné eſperance de les ſecourir, quand il cognoiſtroit en eſtre beſoing. Le Legat les ayant par le pouuoir de ſa Legatiõ excommuniez encouragea tellement les ſoldats François à aller contre eux, que la furie du ſiege commença plus grande que deuant. Ils auoient touſiours eſperance d'eſtre ſecourus par Pierre qui eſtoit aux monts Pyrenees, lequel ſe confioit que comme la ville de Meſſine auoit longuement tenu deuant le Roy Charles, autant retiendroit Gennes la fureur des François, qui eſtoient extremement deſpitez de ce que ceſte ville aſſiſe aux pied des monts Pyrenees, & à la veuë des François, voulut ſeule ſe deffendre, alors que les autres ſe rendoient, & à la barbe de trois Rois faire la braue & ſuperbe, & vouloit acquerir vne grande gloire de leur honte. Alors les trois Rois, & Charles Comte de Valois diuiſerent leur camp en trois, & le mirent en trois diuers endroits autour de la ville, qu'ils enuironnerẽt de tous coſtez. Ils la battent, & aſſaillent de toutes parts, ſans donner temps ny relaſche à ceux de dedans. D'vn coſté ils abbattent, rompent, & caſſent les murs, & y font vne grande breſche, & vn chemin aiſé, & les ſoldats auec eſchelles y veulent mõter, & auec les mains, & les ongles grimper, oublians leurs playes, leurs trauaux, & le danger de la mort. Ceux de dedans ne faiſoient pas moins leur deuoir à ſe bien deffendre, que ceux de dehors à aſſaillir, & ny eut que la nuit ſuruenante qui mit fin à l'opiniaſtreté des vns & des autres. On ne faiſoit aucun doubte que le lendemain l'aſſault ne recommençaſt auec meſme furie, & auec plus grand effort des machines de guerre, leſquelles de leurs murs les aſſiegez voyoiẽt appreſter, & cognoiſſoient bien qu'ils n'y pourroient reſiſter. Eux dõcques eſtonnez, deuant le iour enuoyerẽt vn Ambaſſadeur au Roy qui luy dit que les plus grãds & anciens de la ville luy promettoient de la luy rendre dedans trois iours, mais le ſupplioient treshumblemẽt que ce terme leur fut accordé, affin que ceſte reddition ſe peut faire du conſentement de tous les habitans, d'autant qu'il y auoit encores quelques ieunes fols eſuentez qui n'auoient peu eſtre diſpoſez à ceſte opi-

Gennes pres Parpignan.

Siege deuant icelle.

Deſpit des François.

Furieux ſiege de Gennes

Aſſiegez parlementẽt.

Leur trompe rie.

opinion, mais en fin il falloit que ribon ribaine ils cedaſſent à la volõté & authorité de leurs parens, & de leurs ſuperieurs. Le Roy Iaques prioit pour eux, & aimoit mieux iouir de ceſte ville toute entiere (car le Roy de France la luy auoit promiſe) que l'auoir toute ruinee & deſtruite. Le Roy de France leur donna le pardon qu'ils demãdoient, & le ſiege ceſſa tout ainſi que ſi la ville euſt eſté deſia rendue. Mais les François ſe laiſſerent beffler aux ruſes Eſpaignoles, car ceux de dedans auoient demandé ceſt eſpace de temps, pour durant iceluy aduertir le Roy Pierre du danger auquel ils eſtoient, & que c'eſtoit fait d'eux & de leur villes, ſ'il ne les ſecouroit promptement. Ils ne pouuoient enuoyer ny meſſages ny lettres, à cauſe que tous les paſſages eſtoient occupez par les François. Adonc à la plus haute tour de la ville ils firent vn grand feu par lequel ils donnerent le ſignal à Pierre, & lors les Rois cognurent (mais trop tard) la fraude & l'artifice du terme des trois iours demandez. Incontinent on recommença la batterie auec toute la fureur plus prompte dont on ſe peut aduiſer, ſi bien qu'en vn inſtãt la ville fut prinſe, & tout fut mis au fil de l'eſpee iuſques aux femmes & petits enfans. Vn baſtard d'vn gentilhomme du Cõté de Roſſillon ſe ſauua dedans vn clocher là ou il ſe garantit de la premiere furie des François, & apres que la tuerie eut par l'eſpace de quelques heures continué dedans la ville, & que la fureur, le deſpit, & la colere des Frãçois ſe fut appaiſee, ce baſtard à la requeſte du Roy Iaques fut pardonné, & la vie luy fut ſauuee, dont puis apres il ſe ſceut bien reuancher par pluſieurs bons ſeruices qu'il fit. La ville fut ruinee & bruſlee, & le Comté de Roſſillon rendu au Roy Iacques. Il falloit paſſer plus outre, mais les lieux par ou les François vouloient paſſer eſtoient occupez par les forces & artifices du Roy d'Aragon. Ce baſtard natif du pays & grand chaſſeur auoit à la chaſſe apprins tous les chemins, ſentiers, & deſtroits d'iceluy. Alors les ſoldats les plus diſpoſts, viſtes, & legers, choiſis par les Rois, furent par luy menez & conduits par des chemins eſtranges, cependant que les Rois tentoient vn autre chemin par les baricaues de ces mõtaignes pour trõper touſiours l'ennemi, qui ne penſoit iamais que les Frãçois deuſſent grimper parmi ces mõtaignes. Ce baſtard monſtra en ceſt affaire vne grande fidelité, auſſi les Frãçois ne luy dõnoiẽt pas moyen de les trõper ny de ſeuader, ayãs touſiours les yeux ouuerts ſur luy, & le tenãs de pres. En pluſieurs ẽdroits il falloit couper des arbres, des buiſſons, & des halliers qui eſtoiẽt liez & ioints enſemble en forme de haye pour leur empeſcher le paſſage, & trouuoient pluſieurs hautes & difficiles roches, de façon que bien ſouuent ils eſtoient contrains de marcher ſur les genoux, de ſ'efforcer auec les pieds, de grimper, & de ſ'attacher des mains aux rochers, aux racines, & aux troncs des arbres de peur de ſe bouleuerſer du hault en bas. Toutes choſes leur eſtoiẽt contraires, & pour les acheuer de paindre, ne leur deffailloit aucune choſe que l'ennemi & les armes. En fin ils arriuerent aux ſommets & coupeaux des montaignes, qui pendoiẽt ſur les teſtes des ennemis. Ceſte crainte inopinee ſe preſentant aux yeux des ennemis, donna aux Rois vn paſſage aſſeuré, car Pierre incontinent auec grande frayeur abandonna ſon cãp, ſes tentes, & ſes baricaues, auſquelles il ſ'eſtoit campé & fortifié, & mal aiſeement peut il faire rompre pour ſ'en fuir, les grãdes leuees, & les pierres qu'il auoit miſes deuant ſon camp pour ſe fortifier. Les François pillerent ſon camp là ou ils trouuerent beaucoup de meubles & d'armes, & apres ſ'en allerent au Comté d'Emporias.

Pardon leur eſt donné.

Paſſages occupez.

Fraude cognue.

Ville pillee.

Reuenche de vie ſauuee.

Deſtroits des montaignes.

Difficultez de chemin.

Roy d'Aragõ abandõna ſon camp.

L'armee de mer dreſſee pres de Narbonne par le Roy de France ioincte auec

celle des Geneuois & des Pisans, qui auec bonne pensiõ & entretenemẽt estoiẽt venus à son secours, print partie par crainte, partie par force plusieurs villes maritimes & ports du gouuernement d'Emporias, estant secourue d'vne armee de terre. Pierre-late ne soustint l'effort du siege qu'vn iour. Ceux de dedãs voyans ne pouuoir plus se deffendre mirent de nuict le feu dedãs leur ville, apres auoir mis sur leurs espaules ce qu'ils pouuoient emporter, à fin que les François ne peussent iouir de la ville entiere. Le Roy de France alla mettre le siege deuãt Gironne ville bien forte & accõmodee de tout ce qu'il luy falloit. Le gouuerneur d'icelle nommé Raimond de Cardonne, homme vaillant & sage, ne fit rien temerairement ny à la haste contre la violente furie des François, ains sagement mettoit ordre à ce que la necessité luy monstroit, preuoyoit bien ce qui estoit necessaire, asseuroit les courages des habitans, mettoit bõne garde aux murailles, diuisant ses hõmes en diuers endroits chacun à son tour, à fin que ceux qui estoient de repos leuassent de garde & du seruice ceux qui estoient las & trauaillez. Il faisoit aussi des saillies, & alloit assaillir les ennemis à dos, ce pẽdant qu'ils auoient les visages tournez vers les murailles de la ville, & vne nuict alla mettre le feu aux machines de guerre & aux trẽchees des assiegeans. Ce siege dura trois mois. Ce pendant Pierre auecques 500. cheuaux & 2000. hommes de pied, se stoit saisi d'vn lieu bien commode pour se mettre en embuscade entre vn port prochain & vne ville maritime d'ou lon pouuoit facilement porter viures au camp des François, esperãt non seulement intercepter leurs viures, mais aussi vne grosse somme de deniers qu'il auoit entendu qui deuoit passer par là pour le payement de leurs soldats. Ceste embusche fut descouuerte, & le Roy en fut aduerti. Plusieurs seigneurs estoient d'auis qu'on allast auec vne grande partie de l'armee au deuant des viures & de l'argent, à ffin que le dessein ne reuscist à l'ennemi. Mais Raoul de Neelle Comte de Clermont, Cõnestable de France soustenant le contraire parla de ceste façon.

Siege deuant Gironne.

Ordre mis en ville assiege.

Embusche descouuerte

Sage aduis

I'ay ouy (mes bons amis) vos bons aduis & opinions, lesquelles bien qu'elles semblent auoir quelqu apparence de verité, si est-ce que ne les trouuãt proffitables ie ne suis aussi d'aduis de les executer. Car si nous allons contre l'ennemi auec pareilles ou plus grandes forces que les siennes, qui doute que luy, qui s'est touſiours aidé de ruses & trõperies, cognoissant qu'on a descouuert son embusche ne se retire sans coup ferir? En tant que le naturel de tout trompeur est que voyant la voye ouuerte pour trõper & pour dresser embusches, de se monstrer arrogãt & farouche, mais se voyãt surprins tasche de se sauuer. Car la vertu s'appuyant en soy mesme, & asseuree de la fiance de son propre effort est touſiours vne & sans s'esbrãler, là ou l'esprit auili & vn cueur estonné recognoissant sa foiblesse cherche secours d'ailleurs & pour sõ suport tasche de deceuoir son ẽnemi par surprise. Mais quãd il voit que cela ne luy profite, de tant plus il est descouragé qu'il se fioit en ses menees, & se deffie de là en auãt de tout moyen qui se peut representer à luy. Asseurez vo⁹ que iamais le Roy d'Aragon ne se mettra en plaice marchande, ains taschera de faire longue & immortelle ceste guerre auec ses ruses, si nous ne le trõpons auec mesme art & trõperie. Or qu'il se persuade que ses trõperies sont pour luy profiter, mais que nous luy puissions dõner vn croc en iãbe, & le tromper auec ses inuentions. Il a 500. cheuaux, & 2000. fantassins: si nous y cõduisons 300. hõmes d'armes sans nulle fanterie il les attendra, pensant qu'ils ne sçachent rien de ses embusches, esperãt de les aller attraper & deffaire.

Naturel de trompeur.

Cueur estonné.

Persuasions de trompeur.

Donnez

" Donnez moy vne telle troupe mais choiſie telle que ie la voudray, car bien que
" à Bordeaux il n'oſaſt cõparoiſtre auec cẽt hõmes cõtre cent, pour vuider ſa que-
" relle, & aima mieux eſtre marqué & blaſmé d'vne infame couardiſe & ignomi-
" nieux pariure, ſi eſt ce qu'icy ſe voyãt en pl⁹ grãd nõbre que no⁹, il ne fera point
" difficulté de no⁹ attẽdre & de cõbattre, ſe fiãt en ce qu'il nous ſurpaſſe en nõbre.

Le Cõneſtable ayãt choiſi 300. Cheualiers des plus gentils cõpaignõs & vail- *Le Conneſtable reſolu de combattre.*
lans, ſ'en alla auec bonne deuotion de donner deſſus l'Aragonois, & marchant, il les arraiſonnoit pour leur mettre d'auantage le cueur au ventre vſant de telles paroles.

" Nous ſommes (vaillans Seigneurs) les enfans de ceux qui par leurs hauts faits
" no⁹ ont laiſſé vn nom glorieux & vne louange non periſſable, leſquels plãtãs les *Gloire des François.*
" trophees de leurs vertuz & victoires en Europe, Aſie, & Afrique, ont enrichy la
" Gaule des deſpouilles de leurs aduerſaires, & ont illuſtré le nom François, &
" les maiſons d'ou ils ſont ſortiz de tiltres magnificques de Royautez, & Empi-
" res. Auſſi le nom de François n'eſt point nom de nation, ains ſeulement vn tiltre *Nõ de François tiltre de vertu.*
" de vertu & vaillance à ce peuple qui eſt ainſi appellé. Ces ans paſſez, cõme par
" tout nous fuſſions en opiniõ d'eſtre inuincibles, ſi eſt ce que noz ennemis nous
" circonuenãs par ruſes, & aſſaillans traiſtreuſemẽt auec leurs trõperies, nous ont
" donné ce blaſme, lequel il faut auiourd'huy effacer auec la victoire ſur ce Prince.
" Or comme ceux cy ont vaincu iadis par ruſe & auec leurs fineſſes, vſons auſſi de *Vaincue par armes nõ par ruſe.*
" noſtre art, & les battons à bataille ouuerte. Les veſpres Siciliennes ſont renom-
" mees par la ruine & piteuſe deffaite des noſtres, faites abominablement par les
" miniſtres de ce Roy pariure. Voicy ce iour qui eſt la vigile de la feſte de l'Aſſum
" ption de la glorieuſe Vierge mere de noſtre Dieu, rendons ce iour ſolẽnel plus
" ioyeux, inſigne, & memorable, en ſacrifiant par iuſte guerre, ces parricides &
" meurtriers deteſtables, affin que iamais ce iour ne ſe repreſente deuãt leurs yeux
" ſans leur cauſer vne grande douleur, & memoire ennuyeuſe de leurs pertes, &
" qu'ils ayẽt plus d'occaſion de ſe contriſter en ce iour, qu'ils n'õt eu de ſe reſiouir
" pour noſtre deffaite en Sicile. Nous voicy 300. hõmes d'armes, qui en allõs atta-
" quer 500. & quelques troupes ramaſſees & fuyardes de fanterie. Si deux d'entre *Promeſſe de victoire.*
" eux ſ'offroiẽt à moy pour les cõbattre, i'en ſeroy tout reſiouy, & me promettroy
" en mõ cueur vne certaine & aſſeuree victoire. Ie ſçay qu'il n'y a pas vn de vo⁹ qui
" n'aye vn meſme deſir, & vne pareille force & gaillardiſe, & pour vous faire co-
" gnoiſtre que ie ne dy rien de bouche, que le cueur ne marche de meſme, on le
" peut aiſeement voir & cognoiſtre, en ce que parmy toutes noz troupes ie vous
" ay choiſis cõme la fleur de la ieuneſſe d'ẽtre la Nobleſſe de Frãce. Il ne faudra ia
" que no⁹ cõbattiõs hõme à hõme, ny main à main, car ceſt eſcadron accoſtera le
" leur fugitif & ruſé, & ruinera ces gouiats qui les accõpagnent, affin que par l'ef- *Aſſeurance d'icelle.*
" fort de ceſte noſtre troupe vnie, le ſalut & la gloire de chacun en particulier ſoit
" ſouſtenue, ſi bien que chacun de nous ayãt terraſſé ſon hõme, & ſurmontans en
" nombre la cauallerie Aragonoiſe, & l'ayans domtee, nous taillions en piece les *Eſperance d'icelle.*
" fantaſſins, pour rendre lamentable la memoire aux ennemis de ces embuſches
" par eux ſi malheureuſement dreſſees.

Voila ce que dit le Conneſtable Raoul. Les gens de cheual apres auoir eſté louez & exhortez au combat par les Rois ſe mirẽt en chemin, faignãs de prẽdre celuy du port pour y acheter quelque choſe, & d'aller comme gens aſſeurez qui ne ſe craignoient point du combat. Comme ils furent arriuez incontinẽt au *Lieu de l'embuſche.*

lieu là on l'embuſche eſtoit dreſſee, les ennemis ſortans d'icelle auecques grands cris, taſcherent de les eſpouuenter & mettre en routte, & de les enfermer entre leur cãp & le port. Mais les Frãçois qui ſans faire ſemblãt de rien eſtoient deſia appareillez au combat, mirent la main aux armes. Il fut la combattu vaillãment d'vne part & d'autre. Les Aragonois eſtoient plus forts en nombre d'hommes, & les François en valeur & courage d'hommes, pour ce qu'ils eſtoient tous choiſis & eſleuz. Pierre combattit treſuaillamment, faiſant le deuoir de ſoldat, de capitaine, de Lieutenant general, & de Roy, combattant, exhortant, remonſtrant, & encourageant les plus tardifs, & froids, aſſeurant les craintifs, louant les vaillans, & bref ſe meſlãt luy ſeul du meſtier de toutes ſortes de gens de guerre. Et tout ainſi que iuſqu'à ce iour il auoit par fineſſes & tromperies augmenté ſon Empire, ainſi voulut il (en ce combat qui fut le dernier auquel il ſe trouua) monſtrer le dernier effort de ſa vaillance. Il auoit affaire contre trois cens hommes eſleuz & choiſis d'entre tous les François. Et quand plus les François ſe cognoiſſoient en petit nombre & tant plus chacun ſ'efforçoit de monſtrer ſa valeur. Ils combattoient contre l'ennemy auecques vne haine implacable, & entre eux par emulation de vaillance. Pierre taſchoit de les preſſer de ſi prez, & de les ſerrer ſi fort, qu'ils ne peuſſent tirer leurs traits, & que pour eſtre trop en foulle les vns empeſchaſſent les autres, mais comme il vit que ce ſien deſſein ne reuſciſſoit pas & que nonobſtant cela les noſtres combattoient, & rõpans les rãgs des gens de pied les mettoiẽt en routte, alors auec quelque troupe choiſie des ſiens, il ſe mit deuãt toute ſon armee, priãt le reſte de le ſuiure, & de ne cõmettre vne ſi grande laſcheté que permettre que leur grãd nombre fut vaincu par vn petit, & vn Roy par vn Conneſtable. Le chamaillis recommença plus fort & dru que deuant, & beaucoup d'Aragonois furent tuez, auſſi eſtoiẽt ils beaucoup, & peu de Frãçois qui pareillemẽt eſtoiẽt peu, mais le dõmage d'vne part & d'autre fut egal. L'vne partie n'euſt pas cedé à l'autre ſ'il ne fut aduenu que Pierre eſtãt bleſſé d'vn grãd coup de pique au viſaige qui luy fit vne grande playe, ne ſe fut retiré de la bataille. Cõme il tournoit ſon cheual pour ſ'en retirer, vn ſeigneur François prenãt les reſnes de ſa bride, vouloit le renuerſer de ſon cheual, ou l'ẽmener, mais Pierre de ſon eſpee coupa les reſnes, les laiſſa ẽtre les mains du Frãçois, & brochãt ſon cheual des eſperõs, ſe tira de la preſſe & du dãger. Cepẽdãt le Roy Philippes enuoya de ſon camp au ſecours de ces trois cents qui ſouſtenoient tout le faix de la bataille, quelques troupes de caualerie & d'infanterie, & eſtant à leur venue redoublé le chamaillis, les gẽs de cheual des ẽnemis qui reſtoiẽt ſuiuirẽt leur Roy bleſſé & fuyant, & leurs gens de pied furent tuez. Il y mourut plus de cent cheualiers Aragonois, & Pierre ſ'eſtant ſauué à Villa Franqua peu de iours apres deceda 1284. & fut enterré à Barcelonne, ordonnant par teſtament que les Illes de Maiorque & de Minorque fuſſent rendues à ſon frere. Noz chroniques diſent que ledit Pierre eſtant en Sicile, & entendant que le Roy Philippes de Frãce eſtoit entré en Aragon, laiſſa la Sicile, & vint en ſondit Royaume, la ou il fut tué à vne courſe, ou il eſtoit venu en habit diſſimulé auec 500. hommes de cheual pour cuider ſurprendre les François durant qu'ils tenoient le ſiege deuant Gironne, & qu'ils eſtoient allé querir des viures au port des Roſes ou eſtoit l'armee naualle du Roy. Voila ce qu'elles diſent.

Combat entre Francois & Aragonois.

Deuoir de chef de guerre.

Valeur des Francois.

Chamaillis recommencé.

Pierre en dãger.

Aragonois en routte.

Pierre roy d'Aragon mort

Mort de Pierre.

Pierre auoit enuoyé Iacques ſon fils en Sicile, & Alphons & Federic ſes autres fils eſtoient en ſon Royaume. Les Frãçois vainqueurs retournãs en leur cãp furent

Francois vainqueurs.

furent auec grande allegreſſe receuz, & comme la nouuelle de la mort de Pierre fut apportee, on commença plus fort que deuant à battre & aſſaillir la ville de Gironne, les habitans de laquelle eſtoient bien reſolus de ſe deffendre & auoiẽt des viures pour quelques iours, mais comme ils entendirẽt la mort de leur Roy ils firẽt ſupplier le Roy Philippes de leur permettre d'enuoyer quelcun qui leur en apportaſt certaine nouuelle. Il leur fut permis, & y enuoyerent vn homme le quel ayant veu ledit Pierre mort, retourna tout pleurãt & deſolé vers les ſiens, & les remplit de toute douleur & triſteſſe. Ils ſe rendirent aux François aux condi-

Redition de Gironne.

tions qu'ils emporteroient ſur eux ce qu'ils pourroient, hormis leur or & argent & fut miſe dedans la ville, garniſon de François. Voila ceſte guerre d'Aragon finie, l'origine de laquelle naiſſoit de la fureur des Papes de ce temps là, qui eſtoyent ſi chatouilleux qu'il leur ſembloit que leur puiſſance n'eſtoit pas bien con-

Fureur de Papes.

gnue ſ'ils ne ſe mettoient en deuoir, tout auſſi toſt qu'ils auoient aduãcé vn Prince, de le deſapointer, & par meſme moyen eſtre cauſe de grandes guerres & ſcãdales en l'Egliſe tels que ceux que cauſerent depuis leurs menees par eux con-

Nota des meſchants faits du pape.

duittes ſur le changement inconſtant de l'inueſtiture du Royaume de Naples, pour lequel on a ioué de ſi ſanglantes tragedies, & ſi longuemẽt par toute l'Europe, & ſembloit que tout le paſſe-temps des Papes de ce temps là eſtoit de mettre en noiſe & guerre les princes du monde.

Le Roy Philippes de France ayant miſe vne groſſe garniſon dedans la ville de Gironne, vne grande peſtilence ſe mit dedans ſon camp, de façon qu'il commẽça de parler de ſon retour. Voulant retourner par terre, il licencia les nauires des eſtrangers qu'il auoit fait venir à groſſe penſion & entretenement, affin qu'ils ne luy fuſſent plus à deſpẽce & charge. Ce qui porta (comme on cognut par apres) vn grand dommage aux affaires des François. Roger Admiral de l'armee nauale Aragonoiſe contre l'opinion des François menoit à ſon Roy Pierre en Eſpaigne quarante-cinq grands nauires de guerre pour le ſecourir, mais deuant qu'il arriuaſt à la coſte d'Eſpaigne, il entendit que Pierre eſtoit decedé, & que l'armee nauale & mercenaire des eſtrangers auoit eſté licenciee par le Roy de France.

Peſte au cãp François.

Ce Roger homme habille, & qui ne laiſſoit couler aucune occaſion de faire quelque choſe ſignalee, & qui eſtoit le ſeul outil & artiſan de ſa fortune, print à ſa ſolde les nauires licenciez par le Roy Philippes, & ainſi eſtant fortiffié de ce nouueau ſecours, fit vne belle armee nauale auec laquelle il alla aſſaillir la ville & le port ou eſtoient les autres nauires des François. Le grand nõbre de ſes nauires inueſtit le petit nombre des noſtres, & ceux de dedans, receurent auec grãd ioye ledit Roger, & du hault de leurs maiſons, & des feneſtres chaſſoient à coups de pierres, & de tuilles les François leſquels en ceſte extreme neceſſité mirent le feu à leurs nauires, & à leur ville, & ayans aſſez empeſché les ennemis, à eſtaindre ledit feu, eurent aſſez de loiſir de ſe retirer au Roy Philippes. Ceſte triſte nouuelle

Homme outil de ſa fortune.

Francois aſſaillis & deffaits.

regregea le mal du Roy qui eſtoit malade. Il ſe faiſoit porter en litiere, mais trouuant les chemins eſtroits, occupez des ennemis, il fallut y combattre, & de fait y fut combattu vaillamment. Le Roy de ſa litiere auec vne voix tremblante, encourageoit les ſiens, & voyant que ſa litiere ne pouuoit paſſer auec ſes mulets, quelques ſiens ſeruiteurs mirent la litiere ſur leurs eſpaules. Grande force à la neceſſité laquelle dõne & inuente de nouueaux moyens, & excite vne nouuelle force & vertu. Le Roy tout malade qu'il eſtoit, & ayãt le corps extenué de la ma-

Roy malade.

Force de la neceſsité.

ladie, renforça ſon courage, commanda que l'on ſe feit le chemin par les armes,
Roy malade s'encourage. & qu'on allaſt aſſaillir l'ennemy qui auoit accouſtumé de ſe ſeruir touſiours des ruſes, & de ſe cacher pluſtoſt entre les deſtroits des montaignes que de cõbattre, aſſeurant les ſiens que quand les ennemis les verroient bien pres d'eux, ils ne
Encourage les ſiens. ſouſtiendroient iamais leur effort. Que leurs deſtroits au lieu de leur profiter leur nuiroient, & les trahiroient, & ſeroient leurs fers & leurs ceps qui les rendroient liez entre les mains des François. Il prioit les ſiens de ſe reſſouuenir de ce nom des François, & de ce qu'ils eſtoient hommes forts & braues, iſſus de la
Braues encouragemens. race des plus vaillans & redoubtez hommes du monde. Qu'apres auoir renuerſé les ennemis, ils ſe fiſſent vn pont ſur eux, & qu'ils paſſaſſẽt ſur iceluy, pour retourner vers leurs peres, femmes, & enfans. Qu'il leur eſtoit plus aiſé de chaſſer les ennemis eſtonnez de leurs deſtroits, qu'il n'auoit eſté vn peu au parauant facile à 300. gentilshommes d'en deffaire 500. auec deux mille hõmes de pied, & de tuer vn Roy de deux Royaumes, ſeigneur de la mer, & grand Cappitaine. La preſence du Roy, ſon langage, la pitié que chacun auoit de ſa maladie, de ſa foible bleſſe, & de ſon courage enflamma aux cœurs des François vne ardeur incroyable de combattre, & d'auantage chacun deux conſiderant qu'ils eſtoient perdus ſi par la force & valeur ils ne mettoient peine de ſe faire le chemin par les armes (qui eſt le plus piquant aiguillon qui ſçauroit piquer les hommes) ils prindrent vne telle reſolution, qu'ils grimpoient par ces rochers, allans par des lieux ou ia
Grimper par les montaignes. mais perſonne n'eſtoit allé comme perſonnes encouragees & menees de la fureur, ſans preuoir les dangers ny les coups qui ſe preſentoient à leurs yeux. Ainſi furent par eux paſſez les monts, les deſtroits ſurmontez, les chemins ouuerts, & les ennemis chaſſez, leſquels eſtonnez de la grande hardieſſe, ou pluſtoſt rage des noſtres ſe ſauuerent par des ſentiers cognus à eux ſeuls. Ainſi furent-ils duë la ville de Parpignan, là où eſtant de plus en plus le Roy preſſé de la maladie, il deceda au mois d'Octobre l'an 1285. le 15. de ſon regne & le 40. de ſon aage. Sa chair & ſes entrailles furent enterrees en la grande Egliſe de Narbonne, ſes
Mort de Philippes. os furent portez à Sainct Denys en France, & ſon cœur aux Iacobins de Paris, & la Royne Marie ſa derniere fẽme demeura apres luy vefue 36. ans. Celle annee eſt remarquable pour la mort du Pape Martin 4. grãd amy des Francois, & de trois Roys, aſſauoir de Charles de Sicile, de Philippes de France, & de Pierre d'Aragon. La ville de Gironne, & les autres villes que le Roy Philippes auoit prinſes
Mort de 3. Roys. retournerent ſoubs la puiſſance des Aragonois. Nos Chroniques appellent ce Roy Philippes le Hardy ſans dire l'occaſion de ce nom, mais communement il
Philippes nõmé le Hardi. n'eſt nommé que Philippes 3. du nom, fils du Roy Saint Loys, auquel la poſterité a attribué tant d'honneur, que ſon pere & ſon fils tous deux Roys de France ne ſont honorez d'autres tiltres que de pere & fils du Roy Saint Loys. Ledit Philippes laiſſa de ſa premiere fẽme, deux fils, aſſauoir Philippes le Bel Roy de France apres luy, & Charles Comte de Valois, d'Alençon, & du Perche, qui fut pere
Ses enfans. du Roy Philippes de Valois, & vne fille mariee au Duc d'Auſtriche. De ſa ſeconde femme il laiſſa Loys Comte d'Eureux, & Marguerite mariee au Roy d'Angleterre. Vn peu deuant ſa mort il fit Philippes ſon fils aiſné Cheualier, & luy fit eſpouſer Ieanne Royne de Nauarre, & Comteſſe Palatine de Champaigne & de Brie.

Concile de Lyon. De ſon temps fut tenu à Lyon le Concile duquel nous auons parlé cy deſſus, auquel Gregoire dixieſme fit ordonner que le Pape fut eſleu incontinent apres le

le treſpas de l'autre, ou que l'on mit les Cardinaux en priſon fermee (ce qui demanger iuſques à ce qu'ils ſe fuſſent accordez. Ceſte ordonnance fut alors faite puis a eſté appellé Conclaue) en laquelle on ne leur donnaſt que boire ny que pour cauſe que le ſiege auoit vacqué pres de trois ans auãt qu'ils ſe peuſſẽt accorder à faire election. Audit Concile furent auſſi caſſees quelques moyneries qui viuoient d'aumoſnes. Iuſques icy les Tartares furent incognus en l'Europe, mais lors ils ſe monſtrerent entrans en Hongrie auec cinq cens mille hommes & lors vne partie des Vaudois, apres que Waldo & les ſiens furent chaſſez de Lyon, ſe retira en Lombardie, ou ils ſe multiplierent tellement que leur doctrine commença à eſtre eſparſe par l'Italie, & vint iuſques en Sicile. Les Papes excitterent (comme il a eſté dit) de merueilleuſes & horribles Tragedies par la Chreſtienté, pour raiſon du Royaume de Sicile, & Iehan l'Eſcot, & Iehan André deux grands Docteurs floriſſoient.

1285

Tartares.

Vaudois.

PHILIPPES le BEL, quatrieſme du nom fils de Philippes ſuſdit ſucceda à ſon pere en l'an 1286. au Royaume de France, & ſe vit enſemble Roy de France & de Nauarre. Des ſa premiere ieuneſſe il auoit eu pour precepteur vn grand Theologien Romain de l'ordre des Auguſtins nommé Gilles, & l'auoit prié de faire quelque œuure qu'on voit encore de l'inſtitution des Princes. Comme le Roy fut à Paris de retour de ſon ſacre faict à Rheims, ce Theologien ſelon la couſtume ancienne de l'Vniuerſité qui a accouſtumé de faire vne belle harangue au Roy apres ſondit ſacre, luy fit au nom d'icelle la harangue qui ſ'enſuit.

PHILIPPES LE BEL 4. ROY 45

Gilles Theologien.

Harangue de l'Vniuerſité.

« Venans du temple (Roy Treſchreſtien) & comme ſortans de parler auec Dieu, « ayans charge de voſtre Maieſté de dire, il faut que nous parlions auec nõ moins « de reuerence deuant vous, que n'agueres deuotteuſement nous auons fait pour « vous, prieres deuant les ſaints Autels. Auſſi eſperons nous que vous nous orrez « auec autant de courtoiſie & debonnaireté, comme gracieuſement vous auez « commandé à voſtre fille l'Vniuerſité de haranguer en voſtre preſence, affin que « ne meſpriſant point nos propos de nous qui auons accouſtumé de ſouuent ar- « roſonner voſtre maieſté Treſchreſtienne. Mais dequoy peut on mieux à pro- « poſdiſcourir deuant vn Roy nouuellement venant à la couronne, que d'vn gou « uernement d'vn Royaume? Veu que le nom royal n'eſt pas choſe nee, ou trou- « uee enterre, ains comme il me ſemble, il l'a eſté du ciel pour le proffit des hom- « mes. Entant que Dieu, pere, & autheur de toutes choſes, ayant creé le genre hu- « main, ſe retint ce degré ſouuerain de commander ſur tout ce qui eſt formé, neãt « moins affin que nous le contemplaſſions ſpirituellement, & vinſsions à plus ar- « demment le chercher, & que par deſir & eſperance nous tendiſsions vers luy, il « n'a voulu ſe tenir parmi nous, & habiter en terre. Bien a il inſtituez les Roys cõ- « meſes lieutenans, & vicaires, de ſorte que tant plus ſaintement vn chef vit, & de « tant plus il ſ'approche de Dieu par integrité de vie, & mieux à propos & plus iu- « ſtement il porte le nom & tiltre de Roy. Tous donc ont eſté donnez à vne meſ- « me fin & conſeil, mais les vns ont eſté louez pour vne raiſon, les autres pour vne « autre. Et oſe dire que iamais n'y euſt Roy qui ſurpaſſaſt tous les autres, chacun « ayant excellé en quelque rareté, & vertu ſignalee. Veu que les Roys ont vn grãd « & ſpacieux champ pour paruenir à gloire, à laquelle tous les hommes aſpirans « de leur naturel, les Roys neãtmoins ſont ceux qui y ſont pouſſez plus que le reſte « des humains. C'eſt ce qui me fait iuger celuy là eſtre treſdigne de la couronne

Fille du Roy.

Quel eſt le nom Royal.

Rois Lieutenans de Dieu.

Donnez à vne meſme fin.

Pouſſez de la gloire.

royalle, lequel ayant leu, veu, ou entendu quelque beau trait de vertu, ou perfe-
ction en vn autre, & taſche de ſe le faire propre & ſ'en embellir, affin qu'il ſe voye
excellent en ce qu'il ſouhaitte es autres pour leur accompliſſement. Ie ne feray
conſcience (Roy ſouuerain) vous voyant & conſiderant la grandeur de voſtre
Maieſté de reprendre l'exemple des Perſes, les Rois deſquels ayans à comman-
der ſur vne infinité de peuples & Prouinces, & cognoiſſants que leurs enfans ne
pouuoient eſtre inſtruits par la voix meſme des vertus, ils ſ'efforçoient de trou-
uer quatre hommes des plus rares & ſignalez en vertu, l'vn eſtant renommé de
grande iuſtice, l'autre excellent en prudence, le troiſieſme plein d'vne admirable
conſtance & force d'eſprit, & le quatrieſme continent & modeſte au poſſible, &
c'eſtoient telles gens auſquels on donnoit la charge de l'inſtruction & nourritu-
re des Princes, & des enfans des Monarques des Perſes. Or tandis qu'inuiolable-
ment on obſerua ceſte façon de nourriture, ceſt Empire fut auſſi le plus grand &
puiſſant de toute la terre. Ceſte couſtume merite bien que long temps apres elle
ſoit obſeruee entre nous, & qu'elle paruienne iuſques à noſtre memoire. Mais ie
ne puis aſſez meſbahir de choſe qui a mis eſtonnement en l'eſprit des plus ſages
de ce monde, que de tant de Rois & grãds Empereurs, qui pour leurs haults faits
ſe ſont acquis gloire, & heureuſe reputation, & leſquels, ſoit fortuitement, ou iu-
ſtement ſ'eſtans acquis de beaux & honnorables tiltres, bien que les vns ayent e-
ſté nommez dompteurs de villes, les autres illuſtres, ceux cy grands, ces autres
heureux, Auguſtes, ou Debonnaires, ou autres telles marques de grãdeur & louã-
ge, ſi n'en trouuez vous pas vn qui iuſqu'à ce iour ayt peu ſ'acquerir par ſon me-
rite le ſurnom de iuſte, tous ayans laiſſé à part celle partie laquelle eſt la princi-
pale & la plus propre du nom & office royal, pour empoigner celles qui ſont
communes à tout gẽre d'hõmes, & beaucoup moins neceſſaire pour le publicq.
L'occaſion de cecy procede, d'autant que l'homme iuſte eſt celuy qui a plus de
gard au proffit de ſon prochain que de ſoy-meſme, comme ſi les Rois, leſquels
ſont inſtituez & donnez de Dieu pour ſes Lieutenans, n'eſtoient mis au monde
pour pluſtoſt proffiter à la choſe publique qu'à leurs appetis & deſirs, & affin de
prendre eſgard ſur le commun & vniuerſel de ceux qui luy ſont donnez en gar-
de. Veu que la iuſtice eſt ce douaire & perfection de l'ame, laquelle conſeruant
l'vtilité du public rẽd à chacun ce qui luy appartiẽt, de laquelle ſi les Princes ſe
loignẽt, ils ont beau eſtre aſſis ſur vn Throſne royal, & de porter le nom de Ro-
car l'effect du nom eſt eſloigné d'eux, & meritent vn tiltre mal plaiſant & barba-
re, & lequel eſt indigne d'eſtre nommé deuant voſtre Maieſté Treſchreſtienne.
L'eſgard donc d'vne telle faute eſt de meſme conſideration que celle d'vne com-
mune ruine, & la cauſe de quelques grandes & cruelles guerres, entant que les
hommes penſent que ce ſoit le ſouuerain bien en ce monde que d'abonder ſur
tous autres en richeſſes: & neantmoins la plus grande magnificence, & la plus re-
marquee grandeur royale eſt celle que lors que vous auez domptees vos affe-
ctions & conuoitiſes, vous taſchez de tout ainſi ſurpaſſer les autres en bien fai-
ſant & eſlargiſſant honneſtement le voſtre, comme vous le ſurmontez en excel-
lence & puiſſance, & ſur tout conuient ſ'efforcer de les aduancer auec celle ver-
tu de laquelle les aurres prennent leur droit & fondement, affin que toutes les au-
tres la regardent, dependẽt d'elle, ſoient à icelle rapportees, ſe repoſent en ſes iu-
gemens, luy ſeruent de compagnie, & luy facẽt perpetuel ſeruice. Ceſte cy ſans
doubte eſt la iuſtice, pour laquelle ſi la force, conſtance, & grauité ne barail-
lent,

Exemples des Perſes.

Inſtructeurs des Princes quels.

Grandeur de l'Empire des Perſes.

Diuers tiltres de Rois.

Quel eſt l'hõme iuſte.

Effect de la iuſtice.

Sans laquelle les Rois ne ſont rien.

Grandeur de Royauté.

lent, elle perd sa vigueur, son nom & sa grandeur, & au lieu d'icelle prendront place, la cruauté, le desreiglement & la folie, & si la sagesse n'y met empeschement on verra soudain que ceste apparence de sagesse sera vne pure malice, cautelle, fallace, & trahison, & en portera à bon droit le tiltre. C'est à la iustice, puis qu'elle a retiré le genre humain des bois, & des solitudes pour les faire habiter les citez, & leur enseigne la courtoisie, & qu'elle les a ciuilisez en leur enseignant les loix & les liens d'vn nœu & societé de pareille institution de vie, c'est à elle (dis-ie) de faire que les bonnes mœurs ayent vigueur, qu'on suiue la pieté, la foy, honte, modestie, continence, attrempence, & prud'hommie. Voire si la liberalité, laquelle se glorifie de vouloir proffiter aux autres & de les aduancer, ne faict cecy sans faire tort ou iniure à personne, & si elle ne s'arreste aux traces de iustice, de laquelle elle se dit estre la sœur germaine & plus legitime, perdra le tiltre & ceste aduantage, si plustost elle rauit & despouille les vns pour en reuestir & enrichir les autres. C'est vne mesme force que celle de la magnificence & largesse laquelle fault qu'elle soit eslognee de toute iniure & iniquité, à fin que toutes soient contenues soubs le nom & tutelle de iustice, & qu'elle soit en toutes, & porte le nom de toutes ensemble. Aussi est ce elle qui monstre quel est son effort en la conseruation du genre humain, en ayant elle seule prescripte & ordonnée la forme: d'elle procede que l'homme regardant au Ciel, sent en son ame vn esguillon de reuerence enuers les choses diuines, & luy enseigne la pieté, & religion, & les moyens de consacrer à Dieu des temples, luy offrir prieres, & sacrifices, & comme si la diuinité luy estoit proposée deuant les yeux, il se la propose pour l'imiter en bonté, & iustice: affin que tout ainsi que ce souuerain Createur a conioint & lié, par vne certaine & eternelle loy, les signes, les astres, les mouuements des lieux, les reuolutions du temps, & autres choses, de laquelle elles ne peuuent s'esgarer, aussi la iustice a ordonné, & fait que si tous les Royaumes terrestres veulent estre fermes & durables, il fault aussi qu'ils suyuent sans cesse, les loix, & droicts salutaires par icelle mis en vsage. Ceste iustice doncques allant & cheminant par terre, & de la teste perçant les nues, & touchant au Ciel, ne souhaittant rien pour soy, n'vsurpant chose quelconque, rendant à chacun le sien, fait que les hommes en recommandent le septre royal en main. C'est pourquoy les Rois iustes & legitimes qui suiuants la coustume, l'ordõnance, la loy, la nature, & le consentement publicq, reçoyuẽt les Royaumes en la succession de leurs parẽs, doiuẽt sur toutes choses s'adonner à suiure les traces de iustice, entant que d'elle ils pourront receuoir vn plus grãd, plus ample, & plus durable patrimoine, & des richesses plus asseurees que celles que leur auront laissees leurs parẽs. Lesquels leur mettent en main, les terres, possessions, reuenus, armes, villes, chasteaux, fortereresses & lieux de deffence, mais qu'ils soiẽt iustes equitables & bons Rois, & qu'ils laissent cecy pour heritage à leurs enfans: c'est à ceste Royne, & souueraine Dame de l'vniuers. Car pourquoy craindrons nous d'appeller la iustice, Royne & Emperiere? puis que c'est elle qui donne les Royaumes, qui les deffend, & les rends saincts, augustes, & durables: de sorte que s'il est ainsi (comme vrayement il est) que la iustice proffite plus aux autres qu'à soy mesme, on ne peut aussi dissimuler que ceux qui sont nayz Roys, sortis de Roys, & qui doyuent engendrer des Roys

Ce qu'elle a enseigné.

Liberalité.

Vertus contenues soubs iustice.

La Religion.

Force de la iustice.

Soubsmissiõ des hommes à elle.

Les Roys doyuent la suiure.

Dependans d'elle.

ne se sentent redeuables de tout à ceste Royne, & qu'ils ne l'honorent, & aymét sur toutes choses. Et affin que ie comprenne tout en vn, la iustice est la mere de la religion, modestie, force, prudence, & liberalité, & ne peult estre separee d'vn Roy sans alteration & grand preiudice de la royalle dignité, & n'y a grande difficulté à la mettre en œuure, non plus que le reste des vertus: entant que la sagesse est vne perfection de l'ame, qu'aucun ne peut former, ne se donner, estant vn present de nature & vn bien & don du tout puissant. La force & constance est aussi vne certaine vigueur & effort de l'ame, laquelle se fait congnoistre es actions de chacun, voire que l'habitude du corps fait voir la facilité ou difficulté de la continence en l'homme. Mais la iustice procede de la seule volonté, & chacun est iuste, ou au contraire, tout ainsi qu'il luy plaist, & sur tous elle s'offre & donne aux ames royales, affin qu'elles la mettent en euidence. La forme du corps, la beauté de la face, la grauité du frõt, la maiesté du visage, le rayonnement & clarté des yeux (puis qu'il ne fault pas taire ces rares dons du Ciel) sont de grand effect pour esmouuoir les hommes, & les admonester de penser quelle estoit la figure du premier homme que Dieu crea des le commencemẽt, & qu'ils seront en l'immortalité bien heureux, ceux qui regneront iustement en ce monde. Que si la beauté corporelle est de telle cõsequẽce que par vn sien miracle elle attire les autres hommes à l'auoir en admiration, qu'est-ce qu'on doit estimer de celle beauté royale, laquelle consistant en l'ame, rend vn Prince presque semblable à la diuinité? Courage doncques (Roy bien-fortuné) embrassez moy ceste Royne des vertus, & faictes qu'elle tienne les premiers rancs en vostre conseil, paignez son vif image en vostre esprit, façonnez vous selon les loix d'icelles, & ne faites riẽ que par la contẽplatiõ de ce qu'elle vous instruira. Ie suis asseuré que vous prendrez plaisir en sa frequẽtation, que l'aymerez, & qu'elle en recompense vous rendra aggreable, & bien aymé de Dieu, & reueré, craint, & admiré des vostres, & des estrangers mesmes, qui orront le bruit de ceste perfection. Aussi en somme celuy sera vrayement Roy, non subiect au changement des choses, ny aux communs renuersemens causez par l'iniure du temps & des causes qui aduiennent fortuitement, & ausquells les Seigneurs sont redeuables, lequel aura tousiours la iustice plantee au cœur, s'accoustumera à l'exercer, & ne fera rien que par son adresse. Et par ce moyẽ il felicitera non seulement le temps de son regne, ains l'airra les traces de son bon heur à sa posterité, goustant en monde quelques traits de celle felicité que Dieu souuerain Roy & trisiuste nage a preparé & promis aux bons Roys & Princes equitables, pour la lieutenance duquel vous estes appellé en ce Royaume, asseant sur le throsne des Roys de France vos peres & predecesseurs. Voila ce que dit ce Theologien Romain.

Mere des Vertus.

Force de Constance.

Dons de nature.

Esmouuent les hommes.

Exortation à la iustice.

Rend les Royaumes heureux.

Promesses de Dieu aux Princes.

Estant Philippes deuenu Roy, il eut vne singuliere affection de mettre vn reglement à la iustice, & voyant que par la malice des hommes, les procez estoyent tellement multipliez, qu'ils ne pouuoient estre vuidez au conseil tenu pres sa personne, comme ils faisoient auparauant, il fit bastir en l'Isle de la ville de Paris, ville capitalle de son Royaume, au mesme lieu ou estoit l'ancienne demeure & le vieil chasteau des Rois, vn Palais tel qu'il est auiourd'huy, & ordonna qu'en ce lieu seroient par iuges à ce ordonnez, tous procez vuidez & iugez sans appel, & fut ceste compagnie composee de Presidens, Conseillers, Aduocat, & Procureur du Roy, appellee le Parlement, & de ceste œuure fut conducteur

Bastimẽt du Palais de Paris.

Institutiõ du Parlement.

cteur messire Enguerrãd de Marigny Comte de Longueuille, & superintendant des finances de France. Ce Parlement fut institué de telle façon, qu'il ne tiendroit que deux fois l'an, c'est à sçauoir à la Natiuité de Iesus Christ, & à la purification (autres disent) à l'Assumption nostre Dame. *Enguerrand de Marigny.*

Depuis Loys Hutin le fit ordinaire. Au parauant les François se gouuernans simplement au fait de iudicature, estant lors le nombre des causes & des procez petit, acquiesçoient aux sentences donnees par les Baillifs & Seneschaux, qui administroient la iustice en dernier ressort, estimans laid d'aller chercher loing le droict par relliefs d'appel. Mais venans les hommes à croistre en malice, les procez à multiplier, & les Seneschaux & Baillifs à mal administrer la iustice, & ne pouuans les Roys en leurs Parlemens deambulatoires establis pres d'eux vacquer aux iugemens des procez entre parties, & par ensemble aux affaires de l'estat qui tous les iours augmentoient par l'augmentation de la grandeur de la France, ledit Roy Philippes le Bel s'aduisa de faire tenir les iugemens souuerains en lieu certain, & pour cest effect de bastir ledit Palais. Il institua aussi à Rouen vne espece de Parlement, qu'il nomma Eschiquier pour l'administration de la iustice de Normandie & despuis soixante dix ans à esté ledit Eschiquier fait Parlement ordinaire. Quelques vns disent que d'autãt que la Chiquanerie de France s'augmenta alors par le transport que l'Eglise Romaine qui lors vint en France en fit aux sieges de la iustice, ledit le Bel fut contraint de faire bastir ledit Palais & faire la compagnie des Iuges sedentaire. Et comme d'vn costé le Roy mettoit ordre à la iustice, de l'autre Ieanne Royne de Nauarre sa femme s'estudioit à loger les bonnes lettres, & les hommes lettrez, & fit bastir à Paris vn College auiourd'huy nommé le College de Nauarre, pour l'institution des enfans, & l'instruction des lettres, & des sciences, & disciplines. *Parlement ordinaire.* *L'ancienne iustice de France.* *Eschiquier de Rouen.* *L'Eglise de Rome apporta la Chiquanerie.* *College de Nauarre.*

Le Comte Guy de Flandres auoit fait des acquests de plusieurs terres, villes & seigneuries, & au commencement du regne de Philippes le Bel alla à Paris pour luy faire hommage de son Comté de Flandres. Aquoy Philippes le Bel ne le voulut receuoir que premierement il n'eust procuré vers les nobles & cõmunautez de Flandres, la confirmation & ratification de la paix faite à Meleun l'an mil deux cens vingt-cinq. Ce que le Comte Guy ne pouuant si tost impetrer desdits Estats, il fit en fin venir les Ambassadeurs du Roy en la ville de Burges Sainct Winoch, ou il fit assembler les nobles & deleguez de Flandres, qui entre les mains desdits Ambassadeurs iurerent ceste paix. Dont neantmoins ils se repentirent puis apres, & tout à leur loisir. Moyennant cela fut le Comte receu audit hommage, mais quelque temps apres le Parlement de Paris nouuellement erigé par le Roy, faisoit exploicter au Comte de Flandres en premiere instance tãt en actions reelles que personnelles au grãd preiudice des droits, coustumes, & priuileges des villes. Les Flamans s'estans plaints de cela audit le Bel, obtindrent de luy lettres patentes, par lesquels il mandoit à ses Baillifs de Vermãdois, Amyens, Beauquesne & autres ses officiers, qu'ils eussent à eux deporter d'exploiter aux pays de Flandres, ou exercer aucune iudisdiction, sauf en cas de ressort, ordonnant au reste que les causes pour lesquelles se feroient les adiournemens fussent expressement declarees aux commissions, & lettres desdits adiournemens. *Reffus de son Comté de Flandres.* *Le Comte receu à hommage.*

Sur cela, Edvvard premier du nõ Roy d'Angleterre vint en France, & fit au Roy hõmage du Duché de Guyẽne, & autres terres qu'il tenoit de luy, & lors en Italie *Hommage de Guyenne.*

ſy remuerent de nouueaux affaires. Ce pendant que Charles le Boiteux fils de Charles Roy de Sicile eſtoit detenu priſonnier en Aragon, Robert Comte d'Artois gouuernoit pour luy ce qui luy reſtoit pardela. Il auoit choiſi ſa demeure à Naples, là ou il appreſta vne armee de mer auec partie de laquelle il paſſa en Sicile, & de prime arriuee print la ville de Cataue. Eſtant en eſperance de recouurer toute l'Iſle, il renuoya ſes forces à Naples pour ramener les autres qui y eſtoient demeurees. Roger Admiral de l'armee de mer Aragonoiſe, apres auoir deſcouuert les deſſeins des ennemis, à l'improuiſte ſ'alla ruer ſur l'armee du Cõte d'Arthois & la trouuant deſnuee de ſoldats print tous les nauires d'icelle, & deuant que le bruit de ceſte deffaite fut paruenu aux oreilles des ennemis, il alla au deuant d'vn autre armee qui eſtoit partie des ports de Prouence ſoubs la conduitte du Comte de Brenne & de Philippes fils du Comte de Flandres, & eſtant deſcendue à la coſte de la Thuſcane, ces ſeigneurs emmenerent auecques eux Guy de Montfort qui pour auoir nouuellement ſuccedé au Roux Comte de l'Anguillare ſon beau pere, eſtoit deuenu grand & puiſſant ſeigneur, eſtant au reſte grand Cappitaine de guerre. Le deſſein de Roger print bien toſt fin, car ſes ſeigneurs qui eſtoient bien experimentez aux guerres terreſtres & peu aux nauales furent prins par luy. Toutesfois il les laiſſa tous aller en payant rançon, hormis ledit Guy de Mõtfort qu'il ne voulut laſcher pour quelque groſſe rãçõ qui luy fut offerte, voulant en cela gratiffier au Roy d'Angleterre ennemy capital dudit de Montfort, lequel fut mis & reſſerré en vne eſtroitte priſon, les fers aux pieds & y fut eſtranglé, portant la punition digne du meurtre par luy commis en la perſonne du ieune Prince Anglois tué à ſon retour de la terre ſainte. Edvvard Roy d'Angleterre fit tãt par ſes Ambaſſadeurs, qu'entre ces deux Princes vn Traicté fut fait aux conditions ſuiuantes. Que le Roy Charles le Boiteux ſeroit mis hors de priſon à la charge qu'il payeroit 30. mil marcs d'argent en Carlins. Qu'il prieroit le Pape & impetreroit de luy, qu'il adiugeaſt le droit du Royaume de Sicile aux Princes de la maiſon d'Aragon, leueroit l'excõmunication interdictee ſur eux & les receuroit en grace. Qu'il perſuaderoit à Charles Comte de Valois de renoncer à tout droit par luy pretendu ſur le Royaume d'Aragon que le Pape Martin luy auoit donné. Que ſi dedans trois ans, il n'accompliſſoit toutes ces choſes, il ſe ſoubsmettoit à ſe remettre en la priſon d'ou il eſtoit ſorti. Et que pour l'aſſeurance dudit Traicté il donneroit pour oſtages ſes enfans Robert qui regna depuis à Naples, Loys qui fut depuis Eueſque de Thoulouſe & canoniſé pour Saint, & Iean Prince de la Moree qui depuis mourut ieune, & outre ce donneroit quarante ou cinquante gentilshommes Prouenceaux des plus riches du pays. L'hiſtoire de Naples dit que par deux fois le Roy Anglois voulut faire la paix entre ces deux Princes mais que n'ayant peu reuſcir à la premiere, à cauſe de la priſe des ſuſdits ſeigneurs, à la ſeconde il fit tant que ladite paix fut arreſtee aux ſuſdites conditions, beaucoup plus rigoureuſes que n'eſtoiẽt les premieres qu'il auoit propoſees. Par ce moyen Charles retourna d'Eſpaigne en France quatre ans apres ſa priſe. Ce qui fut l'an. 1288.

Comte d'Artois en Sicile.

Deffaicte de l'armee Francoiſe.

Guy de Mõtfort Comte de l'Anguillare.

Francois pris

Guy de Mõtfort priſonnier.

Traicté.

Enfans de Charles le Boiteux oſtages.

Sa deliurance de priſon.

Eſtant de retour en France, il taſcha à faire que le Comte de Valois renonçaſt à ce que deſſus, mais il n'en ſceut venir à bout, & d'ailleurs le Pape Nicolas ne vouloit ratiffier ny approuuer le Traicté fait entre ces deux Princes, diſant qu'ils n'auoient peu tranſiger du Royaume de Sicile vaſſal & feudataire du ſiege Romain, ſans le conſentement dudit ſiege & de luy.

Sicile ſubiecte au ſiege Romain.

Ledit

1288

Ledit Charles fut contraint de partir de Frãce accõpagné de quelque troupe de François, & prenant le chemin de l'Italie arriua à Florence, la ou les guerres de la Thuſcane le ſurprindrent, & entreprint de ſouſtenir le party des Guelfes, qui pour l'heure eſtoient les plus foibles en Italie. Car Vgolin Girardeſto gentilhomme de la ville de Piſe, chef de la faction des Guelfes, ayant au commencement en partie chaſſé, en partie deffait la faction contraire, eſtoit venu en telle reputation & puiſſance entre ſes citoyens qu'il gouuernoit toutes choſes à ſon plaiſir, & eſtoit nommé le ſeigneur de ſa patrie. Il eſtoit eſtimé de tous l'vn des plus heureux hommes du monde, & auoit auſſi bien opinion de l'eſtre, car il eſtoit gentilhõme riche, ſage, experimenté & vaillãt. Il auoit grãde authorité entre les ſiens, femme honneſte, grand nombre d'enfans, & d'enfans de ſes enfans & bref abondant en tous les biens que l'homme peut deſirer. Il prenoit plaiſir à ouir raconter & louer ſes felecitez, & luy meſmes en y penſant ſ'eſtimoit bien heureux, ſ'en reſiouiſſoit & ne penſoit qu'aucun mal luy peut iamais aduenir. A ſon iour natal il fit vn feſtin ſolennel, auquel il conuia tous ſes parens & amis, & comme en diſnant il louaſt, admiraſt, & eſleuaſt iuſques au ciel ſa bonne fortune, il demanda à l'vn de ſes plus grands amis nommé Marc, quelle choſe luy pouuoit defaillir. Ce Marc ſoit qu'il eſtimaſt les choſes humaines eſtre de peu de duree, inſtables, & ſubiectes à mille hazards, & inconueniens, ou ſoit qu'il preſageaſt vn prochain malheur deuoir aduenir à Vgolin, luy reſpondit. La ſeule ire de Dieu (dit il) ne peut longuement defaillir à tant de proſperitez. Auſſi ſelon le cours des choſes humaines, il eſtoit neceſſaire qu'vn homme qui auoit tant de bons-heurs & de plaiſirs en ce monde, & qui n'auoit iamais ſenty aucun mal, receut quelque coup peſant de la main de la fortune. Or comme les forces des Guelfes vindrent à ſ'affoiblir, les Gibellins prenans les armes & ſe renforçans de la debilitation de leurs ennemis, aſſiegerent ſa maiſon & la battirent, tuerent l'vn de ſes enfans, & l'vn des enfans de ſes enfans qui ſe mirent en deffence contre eux, & en fin le prindrẽt auecques deux de ſes enfans & trois des enfans de ſes enfans, & les mettans priſonniers dedans vne forte tour, iettarent les clefs d'icelle dedans la riuiere d'Arne. Dedans ceſte priſon le pere mourut de faim, vit de ſes yeux en ſon giron mourir de faim ſes enfans, & bien qu'il criaſt & ſuppliaſt ſes ennemis, d'eſtre contans du ſupplice de ſon corps, & de ne permettre que ſon ame ſ'allaſt perdre, il ne luy fut iamais pourtant permis de receuoir aucun ſacrement de l'Egliſe. Ceſte inhumanité rendit fort odieuſe la faction Gibelline, & Charles arriuant ſur cela en Thuſcane ſe mit du coſté des Guelfes, entre les mains deſquels eſtoit la choſe publique de Florence, mais les Gibellins bannis de ladite ville auoient fait vne ligue auecques la choſe publique d'Arezzo, de laquelle les Gibellins eſtoient maiſtres, & des bannis des autres villes, les vns ſ'eſtoient mis auecques les Florentins, les autres auecques ceux d'Arezzo, ſelon leur faction & party. Les vns & les autres auoient les ieunes hommes de leur patrie & des ſoldats mercenaires. Ceux d'Arezzo auoient eſleu pour chef de leur armee Hilermo Eueſque de leur ville, car la fureur les auoit fait venir là que chaçun des deux partis pẽſoit que ſa cauſe fut ſainte. Charles dõna aux Florentins pour chef, Aymery ou Enguerrand de Narbõne grand capitaine de guerre auecques cent gentilshommes & l'enſeigne aux Fleur-de-lys de France. Adoncques ſoubs ce chef & ſoubs ceſte enſeigne ils combattirent contre ceux d'Arezzo, deſquels ils tuerent enuiron trois mille & en prin-

Faction des Guelfes.

Orgueil de la felicité.

L'ire de Dieu

Malheurs d'Vgolin.

Extremes ſur ſa vieilleſſe.

Inhumanité des Gibellins

Forces des Gibellins.

Ceux d'Arezzo deffaits.

drent deux mille. De là aduint que les Florentins se rendans forts entre eux, & redoutables enuers leurs voisins, se sentirent fort obligez aux François, & se firent grands amis d'eux. Charles le Boiteux s'en alla à Rome, autres disent à Perouse, là ou par le Pape Nicolas quatrieme il fut vn iour de Penthecoste l'an mille deux cens octante-neuf, ou mille deux cens octante-huict couronné Roy de l'vne & de l'autre Sicile, & dispencé du serment qu'il auoit fait au Roy Iaques d'Aragon. De ceste perfidie aduint à Charles vn grand malheur, digne guerdon des perfidies & desloyautez. Les ennemis de Charles le nommoient seulement Roy de la Pouille, mais le Pape y adiousta la couronne, & le nom de Roy de Sicile. Ce qui fit aux Aragonois perdre toute esperance d'amitié & reconciliation entre eux & les François, & de rentrer en grace auec le Pape, & le Roy Anglois à cause de ceste perfidie se rendit ennemy des François.

Forces des Florentins.

Malheur de la perfidie.

Fineſſes des Aragonois.

Or comme les Aragonois s'estoient par finesses emparez de la Sicile, ainsi vouloient ils tanter par finesses les villes de terre ferme, & esmouuoir troubles & rebellions au Royaume de Naples. Ils firent tant qu'ils firent rebeller la ville de Catenzano contre les François, & l'ayans à leur deuotion, ils la fortifierent en esperance & dessein de tãter les autres villes. Robert Comte d'Artois y alla mettre le siege pour la rauoir. Mais Iaques Roy d'Aragon fils de Pierre se disant Roy de Sicile, & Roger son Admiral s'y trouuerent auec vne grosse armee, & deliurerent les assiegez de la peur & du mal du siege. Il failloit que ces deux armees contraires vinssent aux mains en belle campagne. Ce que le Comte d'Artois desiroit le plus du monde, & estoit extremement aise de l'occasion qui se presentoit à luy de combattre contre ses ennemis. Adõc il fit à son armee vne semblable harangue.

Deſir de cõbattre.

Ce que tousiours vous auez souhaitté (vaillans soldats) vous est mis en main, & pouuez (si bon vous semble) venir à la bataille contre les Aragonois en plaine cãpaigne, pour vuider le different du Royaume Sicilien cõtenu en la contribution d'Italie, querellé de si long tẽps par noz aduersaires. Or ne faut il point aller querir nostre ennemy trop loing, ny courir iusqu'à Nicee, ou iusques à Antioche, ou à Bouines, ny en d'autres lieux renõmez pour les grandes victoires que les François y ont acquises. Voyez icy deuant voz yeux l'Aragonnois que tant vous vouliez voir, aduisez comme il se presente au massacre', & veut experimenter de rechef quelle est la vaillance Françoise. Desia par deux fois auons nous combattu pour ceste querelle, & pour la deffence du droit de noz parens en ce Royaume, premierement à Beneuent, là ou Mainfroy fut desconfit en vne seule bataille, & depuis pres le Lac Fucin, là ou Conradin fils d'vn tresillustre Empereur, & Federic Duc d'Austriche, bien qu'ils fussent vaillans & furieux capitaines, & secouruz de tant de leurs subiets que de leurs amis & alliez, furent par nous deffaits & mis en routte, estãt plus glorieuse & excellẽte ceste derniere victoire, que n'auoit esté celle de Beneuent. Mais les precedentes n'ont rien esté au pris de ce que pourra estre la presente, & en laquelle il faut de tant plus gaillardement cobattre, que la seconde a esté plus illustre que la premiere, affin que voſtre vertu & louange allant tousiours en croissant, vous la cõbliez d'vn heur plein de reputation immortelle. Prenez donc voz armes en la bonne heure, & que chacun se mette en son rang, prest à batailler, selon que le requiert la grandeur du nom François, & voſtre gaillardise, & la iustice de la cause pour laquelle nous venons au combat.

L'ennemy prochain.

Valeur des Francois.

Batailles par eux gagnees.

Exhortation au combat.

Le Com-

Le Comte d'Artois ayant fait ceſte harangue laiſſa dedans ſon camp vn bon nombre d'hommes pour le garder & pour tenir touſiours en ſubiection les portes de la ville aſſiegee, à fin que ceux qui voudroient ſortir de dedans fuſſent ou viuement rembarrez ou deffaits, & mena le reſte de ſon armee en campaigne. Celle de Roger & elle eſtans venuz aux mains combattirent fort furieuſement, *Bataille.* & Roger, qui n'auoit iamais peu par les ennemis eſtre vaincu en mer, vouloit par quelque braue acte en terre augmenter la gloire qu'il auoit de long temps acquiſe, & Iacques menant ceſte armee contre les François la premiere qu'il auoit Iamais menee, vouloit faire quelque acte qui le recommandaſt à la poſterité. Les François demeurerent vainqueurs, & y eut plus de honte & de fuite que de carnage, car il n'y demeura ſur le champ de morts des ennemis que deux cents ou enuiron, & les autres ſe ſauuerent de viſteſſe en leurs nauires. *Victoire des Francois.*

Apres cela les Aragonnois delibererent de tranſporter la guerre ailleurs pour tenir & deſtourner les forces des François du ſiege de Catenzano. Ils allerent aſſieger Caiette auec vne armee de mer. Ceux de dedans ſe deffendoient vaillamment, ce pendant que Charles auec les forces du Pape partoit de Rome pour les aller ſecourir. D'autre coſté le Comte d'Artois laiſſant vne partie de ſon armee au ſiege de Catenzano marcha au deuant des ennemis. L'Aragonnois tenoit Caiette enfermee & aſſiegee par terre & par mer. Le Comte d'Artois bruſloit de deſir de combattre, mais Charles deſiroit beaucoup plus acommoder ſes affaires par vn bon accord que par la deciſion des armes. Auſſi l'Aragonnois ne demandoit qu'vn moyen par lequel l'vn & l'autre miſſent les armes bas, & que les conditions de paix qui auoient eſté miſes en auant ſur la reddition de Charles fuſſent remiſes ſus & bien obſeruees. L'vn & l'autre Prince enuoyerent leurs deputez à lieu aſſigné pour traitter de la paix, mais ne la pouuans faire, ils firent vne trefue pour cinq ans. Ce qui fut fait contre la volonté du Comte d'Artois, qui eſtoit extremement marry de ceſt accord, diſant que les ennemis pouuoient eſtre vaincuz & deffaits ſ'ils fuſſent venuz aux mains auecques les François, mais ne pouuant aucunement par ſa remonſtrance diuertir le Roy Charles du deſir d'accord, il ſe deſpita & ſe retira en France. La ville de Catenzano, ſelon le Traitté de leurs trefues ſe rendit à Charles, & la Sicile demeura à Iacques. *Siege de Caiette.* *Deſir de combattre.* *Deſir de paix* *Traicté de paix.*

L'hiſtoire de Naples dit que quand le Roy Iacques eut delaiſſé Caiette, & fut retourné en Sicile, Charles ayant ſouuenance de la foy des Caiettans, les deliura & exempta de toutes tailles & tributs pour dix ans pour recompenſe de leur fidelité, & à ſon retour à Naples fit grandes feſtes & ſolennitez, faiſant Cheualier ſon fils aiſné Charles Martel, & eſtant Eſtienne Roy de Hongrie mort ceſte meſme annee là ſans autres enfans que Marie femme de Charles, il feit couronner Charles Martel Roy de Hongrie par le Legat Apoſtolicque, voulant auſſi meſmement qu'il y ſuccedaſt & repreſentaſt la perſonne de ſa mere, nonobſtant qu'vn certain Andreaſſe ſorty de la race des Roys de Hongrie en ligne collaterale fuſt entré en ce Royaume, & en eut occupé quelque partie. Ladite hiſtoire de Naples pourſuiuant ce fil dit que Iacques taſchant de faire ſa paix auecques l'Egliſe & Charles, le Pape Boniface huictieſme ſ'en entremit & la fit, & par le Traicté d'icelle ledit Iacques promit de quicter l'Iſle de Sicile, & prendre à femme vne fille du Roy Charles, & luy deliurer auſſi tous *Fidelité recompenſee.* *Charles Martel Roy de Hongrie.*

ſes fils qui tenoient pour oſtages en Cathaloigne, & le Pape auecques Charles promit tant faire que le Comte de Valois renonceroit à l'inueſtiture du Royaume d'Aragon que le Pape Martin quatrieme luy auoit donné. Quand les articles de la paix furent ainſi faits, le Roy Charles en perſonne alla en France pour la conclurre, & par le mandement du Pape traicta & conclud par enſemble vn accord entre les Rois de France & d'Angleterre, puis ſ'en retourna auecques ſes fils en Italie par le chemin de Florence, ou il trouua Charles Martel ſon fils aiſné qui luy venoit au deuant accompagné de deux cens hommes d'armes, & de là par Rome retourna dedans Naples en grande ioye. Voila ce que diſent les hiſtoires de Naples.

Le Boiteux en France.

S'en retourna en Italie.

Pour reuenir au premier fil de l'hiſtoire que nous auons laiſſé aux treſues accordees entre les Rois Charles & Iacques, apres qu'ils eurent par icelles pacifiez leurs differens. Les affaires de Hongrie apporterent vn nouueau trouble à Charles. Il auoit eu de ſa femme Marie vne grande troupe d'enfans, à ſçauoir neuf maſles & cinq femelles. Les maſles à les compter par ordre furent Charles Martel aiſné fils, depuis Roy de Hongrie par la ſucceſſion de ſa mere. Loys qui fut Eueſque de Thoulouſe, & canoniſé pour ſainct par le Pape Iean 22. du nom, Robert qui fut Roy de Naples apres ſon pere, Philippes Prince de Tarante qui fut priſonnier à Palerme, Iean prince de la Moree, Triſtan qui naſquit quand ſon pere eſtoit en Cathaloigne, Raimond Belinger qui fut Regent de la Vicairie, Lois ſecond Duc de Durazzo, & Pierre Comte de Grauine. Les cinq filles furent Clemence ſeconde femme de Loys Hutin Roy de France, Blanche femme du Roy Iacques d'Arragon, Eleonor femme du Roy Federic de Sicile, Marie femme du Roy de Maiorque, & Beatrix qui fut premierement femme de Azzo Marquis d'Eſt & ſeigneur de Ferrare, puis de Beltramo de Balzo, & en fin du Daulphin de Vienne. Charles Martel apres la mort du Roy Eſtienne de Hongrie ſon beau-pere, & de Ladiſlas fils dudit Eſtienne, ſe diſoit Roy de Hongrie par le droit de ſa mere, comme eſtant le plus habille & prochain à ſucceder à ladite Couronne. Mais il ne fut iamais Roy de Hongrie que de nom, ny plus heureux au ſuccez des affaires de Hongrie que ſon pere l'auoit eſté en ceux du Royaume de Sicile. Il engendra de ſa femme Clemence fille de l'Empereur Raoul, Charles Robert, qui par cy apres auec beaucoup de difficultez ſera Roy dudit Royaume, & ſera ſeulement appellé Charles. Il eut pour competiteur en ſon Royaume André ſurnõmé le Venitien Prince hardy & vaillant, & à fin que nous prenions ceſte origine plus hault, il fault entendre qu'André ſecond Roy de Hongrie de ſa femme Gertrude Sueuienne auoit engendré Bela, Coloman, & André, & quelques filles entre leſquelles fut Saincte Eliſabeth. Apres la mort de ſa femme, eſtant allé par le commandement du Pape en Syrie, il n'y fit beaucoup de grãdes choſes, & ſen retournant auecques peu de gloire & d'honneur, il paſſa (comme diſent les hiſtoires de Hongrie) en Italie, là ou ſ'enamourant de la beauté de la fille du Marquis d'Eſt, la print pour femme & la mena en ſon pays, mais mourant peu apres il la laiſſa enceincte. Ceſte veufue ayant fait apres la mort de ſon mary aſſembler les Seigneurs du pays, les aſſeura qu'elle eſtoit enceincte, mais nonobſtant cela Bela ſon beau-fils & qui auoit au Royaume ſuccedé à ſon pere cõme ſon fils aiſné la contraignit de ſ'en retourner en Italie vers le Marquis ſon pere, là ou elle enfanta vn fils qui fut nommé Eſtienne. Ce ieune Prince eſtant deuenu grandelet, & ſe ſentant auſſi eſtre de grande maiſon

Fils du boiteux.

Leurs Eſtats.

Ses filles.

Malheurs des deux Charles pere & fils.

André le Venitien.

S'en amoura d'vne belle fille.

Vefue enceinte chaſſee.

maiſon, aſpira à plus grandes choſes qu'à celles ou ſa mere le faiſoit occuper à Ferrare en vne vie priuee, & comme il euſt eſté deſcouuert qu'il vouloit depoſſeder ſon ayeul maternel le Marquis d'Eſt de ſon eſtat, il fut contraint de ſe ſauuer en Eſpaigne vers Iacques Roy d'Aragon, duquel nous auons parlé cy deſſus mari d'vne ſienne ſœur du coſté de ſon pere. Eſtant de retour en Italie, il fut par la grandeur de la maiſon dont il eſtoit iſſu, creé gouuerneur de Rauenne là où il ne commanda pas longuement ains allant à Veniſe y eſpouſa vne fille d'vn treſriche gentilhomme Venitien de la caſe Moriſina, & de ce mariage naſquit André Venitien ſuſdit, lequel eſtant paruenu à l'aage d'homme, alla en Hongrie du viuãt de Ladiſlas oncle maternel de Martel, & apres ſa mort fut receu pour Roy de Hongrie. Charles le Boiteux (que quelques vns appellent le tardif) pere de Martel ſe remua vn peu trop lentement contre ceſt André, ſe fiant ſur le bõ droit de ſa cauſe, d'autant que ſa femme, par le droit de laquelle le Royaume appartenoit à ſon fils, eſtoit fille du Roy André deuxieſme du nom, fils aiſné de Bela, fils aiſné dudit André, & que ſadite femme eſtoit fille & ſœur de deux Rois, & qu'André le Venitien eſtoit iſſu de ceſte fille Italienne & encore du ſecond mariage.

Reſſentiment d'origine.

Gouuerneur de Rome.

André Venitien Roy de Hongrie.

Confiance ſur bon droit.

Durant que ces choſes ſe paſſoient en Italie, ceux de la ville de Valenciennes en Hainault qui iuſques alors auoient touſiours fermement tenu le parti des Comtes de Flandres es guerres qu'ils auoient euës contre ceux d'Aueſnes Comtes de Hainault, ſe ſentans à raiſon de ce grandement trauaillez & moleſtez par Iehan d'Aueſnes lors Comte de Hainault, ſe mirent en la protection du Roy Philippes le Bel de France, ſoubs reſeruation qu'ils firent de pouuoir en toutes occurances appeller à leur ayde le Comte Guy de Flandres, & à ces conditions furent receus en hõmage du Roy, qui leur permit & accorda de pouuoir en leur neceſſité implorer la faueur & aſſiſtance dudit Comte Guy. Lequel ſuiuant ce qui appellé par ceux de Valenciennes, auſquels il enuoya pour la garde de leur ville bonne quantité de ſoldats, & leur promit de ne faire iamais paix auec ledit Iehan d'Aueſnes Comte de Hainault qu'ils n'y fuſſent cõprins & nommez. Ceux de Valenciennes promirent & iurerẽt le ſemblable de leur coſté, comme il peut apparoir par lettres mutuelles & reciproques qu'ils ſ'entredonnerẽt en l'an 1292. Dequoy ledit d'Aueſnes mal content aſſembla des forces qu'il enuoya courir & piller le pays de Flandres. Au moyen dequoy le Roy Philippes le Bel enuoya contre luy, Charles Comte de Valois ſon frere. Iehan d'Aueſnes eſpouuenté de la menaſſe du Roy l'alla trouuer & fit en ſorte qu'il fit ſon appointement auecques luy.

Et au Comte de Flandres.

Armee contre le Comte de Hainault.

Enuiron ce temps là, eſtant mort Renault Comte de Luxembourg vne grande querelle naſquit entre ſes trois enfans d'vne part, & Iehan Duc de Brabant pour le Comté de Lembourg, chacun diſant que ledit Comté luy appartenoit. Le Comte de Gueldres parent de ces ieunes ſeigneurs du coſté du pere, ſouſtenoit leur droit & leur cauſe, & à leur ſecours mena des forces d'Allemaigne, auec beaucoup de gentilhommes dudit pays. Les François ſecouroient le Duc de Brabant comme leur amy & allié, d'autant que ſa ſœur (comme nous auons dit cy deſſus) auoit eſpouſé le Roy Philippes de France fils de Saint Loys, les enfans de laquelle eſtoient freres du Roy Philippes le Bel, du coſté du pere. Pres du fleuue du Rhin l'armee de ces ieunes ſeigneurs & celle dudit Duc ſe rencontrerent, & commencerent à iouer des mains depuis le poinct du iour iuſques à la

Guerre pour le Comté de Lembourg.

Francois ſecourent le Duc de Brabant.

nuict toute noire, tantoſt ſe retirans les vns, tantoſt les autres, ſelon que les forces leur affoibliſſoient ou croiſſoient. Comme la cauallerie d'vne part & d'autre ſouſtint ſeule la charge, le Conneſtable de France qui eſtoit du coſté du Duc de Brabant, en fin gaigna la victoire, & ſur le champ moururent mille cinq cens hommes de cheual, tant d'vne part que d'autre, deſquels il y en auoit plus des ennemis que des François. Les trois fils du Comte de Luxembourg pour la cauſe deſquels les ennemis combattoient, furent tuez, & le Comte de Gueldres en combattant vaillamment fut prins auec l'Archeueſque de Coulogne, & le Comte de Luxembourg fut par le Duc de Brabant conquis. Autres diſent que ceſte guerre eſtoit pour le Comté de Luxembourg, qui par la deciſion de ceſte bataille fut gaigné par le Brabantin. Et bien que ceſte querelle fut vuidee par la ſuſdite bataille, ſi eſt ce que la haine en fut appaiſee par vn mariage. La fille du Duc de Brabant fut mariee à Henry fils de Henry qui eſtoit fils du Comte Renault, & qui auec ſes deux freres auoit eſté tué en la ſuſdite bataille, & fut au ſuſdit Henry donné en mariage le Comte de Luxembourg. Le Comte de Gueldres, & l'Archeueſque de Coulogne furent deliurez en payant rançon, & ce Henry ſera cy apres grand & valeureux Prince, & Empereur des Romains ſeptieſme du nom.

Trois fils de Luxẽbourg tuez.

Le Comté cõquis par le Brabantin.

Donné en mariage.

Ceſte guerre ſe faiſoit au meſme tẽps que les affaires d'Angleterre apporterẽt occaſion d'entrer en vne nouuelle. Quelques nauires Anglois vindrent roder la coſte de Normandie, & y firent vn grand butin. Le Bel enuoya vers le Roy Edvvard d'Angleterre premier du nom, pour le prier de faire rendre par ſes gens ce qu'ils auoient pillé ſur la coſte de Normandie, mais l'Anglois ne faiſant conte de cela, fut adiourné à comparoiſtre par deuãt le Roy, affin que luy qui eſtoit Pair de France, & vaſſal de ceſte couronne à cauſe du Duché de Guyenne & autres terres qu'il tenoit de deçà, & qui parauant auoit fait le ſerment de fidelité entre les mains du Roy, reſpondit aux accuſations qu'on vouloit luy mettre ſus en crime de leze maieſté, & de vollerie ſur les ſubiects du Roy de France. Mais il ne comparut point. Arnoul de Neeſle Conneſtable de France fut enuoyé en Guyenne, là où il print la ville de Bordeaux capitalle dudit pays, & lors les autres villes & fortereſſes ſe rendirent à luy, hormis quelques vnes retenues des fortes garniſons Angloiſes, leſquelles furent battues, & aſſaillies, ou par ledit Conneſtable, ou par Charles Comte de Valois frere du Roy. Nos Chroniques diſent que l'Anglois manda au Roy de France, qu'il renonçoit & luy quittoit entierement toutes ſes ſeigneuries, & droits qu'il tenoit de luy, & de la couronne de France en hommage, & que ſon intention eſtoit de les recõqueſter en bref par armes, auec d'autres au Royaume de France, ſans ce qu'il daignaſt rien tenir de luy, & deſlors luy fit ſignifier deffiances, & commencer à gaſter ſon pays. C'eſt ce que diſent nos Chroniques, mais les Angloiſes qui ne ſ'accordent pas bien auec les noſtres, diſent qu'Edvvard auoit enuoyé a Bordeaux ſix nauires pour la garde & tuition du pays de Guyenne & que les deux d'iceux, allans tout le long de la coſte de la Normandie ſans craindre aucune choſe, furent prins par vne flotte de vaiſſeaux Normans, & vne partie des mariniers penduz & eſtranglez. Le Roy Anglois aduerti de cela, enuoya Robert Tiptoſt Admiral d'Angleterre auec vne bonne armee de mer, aux coſtes de Normandie. Robert eſtant auſdites coſtes, enuoya quelques brigantins pour deſcouurir ſi en mer il y auroit point des vaiſſeaux, mais ne deſcouurant rien, il entra dedans l'embouchure de la riuiere de Seine, là où trouuant quelque nauires, les print, en mit les vns à fonds

Guerre d'Angleterre.

Roy Anglois vaſſal de France.

Bordeaux capitallé de Guyenne.

Deffy de l'Anglois à Philippes.

Nauires Anglois prins.

à fonds emmena les autres, tua plusieurs mariniers d'iceux, & puis prenant le large de la mer voulut attirer les François au combat. Comme il estoit sur ceste deliberation, il descouurit de loing quelques nauires Normans chargez de vin, qui venoient de Gascogne. Robert les chargeant, les print aysement, & tuant la plus part des mariniers enuoya lesdits vaisseaux en Angleterre. Les François voulans se venger de l'iniure receuë sur l'emboucheure de ladite riuiere, dresserent diligemment vne flotte de vaisseaux, qui se mit incontinent en mer, & approcha bien pres de la flotte Angloise. Ce pendant messagers alloient & venoient d'vne part & d'autre, les vns demandans raison & vengeance de la foy violee, les autres que redditiõ leur fut faite de ce qui leur auoit esté pris. Et d'autant que ce premier debat entre les François & Anglois estoit venu sans le consentement & volonté de l'vn & de l'autre Roy, & que les cœurs & volontez de ces deux nations n'estoient encore bien fort aigries, il eust esté bien aisé d'y mettre vn bon accord, sans la susciation de Charles Comte de Valois frere du Roy, lequel estant homme de sa nature desireux de vengeance, ne cessa iamais qu'il n'eust animé le Roy son frere à se vouloir ressentir & venger de ceste iniure. Aussi furent prises les armes d'vne part & d'autre. Adonc l'armee nauale des François tira droit aux Anglois, en bonne volonté de les combattre, & les Anglois de leur costé desirans de venir aux mains de bon cœur s'y preparerent, & y vindrent. Les voila doncques aux mains. Au commencement le combat fut doubteux, & la boucherie plus grande qu'on n'auoit accoustumé de voir au conflit de deux si puissantes armees. Le chamaillis fut tiré en longueur, mais en fin l'armee des Frãçois fut deffaite. Les Annales ne mettent point le nombre des nauires perdus, dõc que tous d'accord dient que la tuerie des hõmes, & la perte des vaisseaux fut trop grande. Philippes aduerti de ce desastre, & grãdemẽt marri & irrité d'iceluy, premieremẽt enuoya adiourner le Roy d'Angleterre cõme son vassal à cause du Duché de Guyenne, & du Cõté de Põthieu, pour respõdre à l'accusatiõ à luy imposée de l'infractiõ de la foy promise à son hõmage, & en apres d'autãt qu'il sçauoit que l'Anglois ne cõparoistroit point, pour ne pouuoir trouuer aucune seure en Frãce ny à Paris deuãt les Iuges par deuãt lesquels il estoit adiourné, delibera vne forte armee. Ce pendãt Edvvard enuoya Emõd son frere à Paris pour respondre pour luy deuãt les Iuges, mais les Iuges qui cherchoiẽt (cõme on dit) plustost vn nœud en vn iong que la cognoissance vraye de ce fait, & ne voulans admettre les raisons d'Emõd respondãt pour son frere, declarerẽt ledit Edvvard rebelle au Roy & à iustice, le cõdãnerent par cõtumace à estre priué du Duché de Guyenne, & l'en priuerent. Cela estãt fait le Roy de Frãce enuoya des secrets hõmes à Bordeaux pour soliciter secrettement les volõtez des habitans d'icelle à vne rebelliõ, & les fit suiure par Arnoul de Neesle Conneſtable de Frãce, auec vne armee. Le Conneſtable estant arriué à Bordeaux print aisement ladite ville ia disposee à la rebelliõ, & apres cela, sẽpara des autres villes, les vnes suiuans l'exemple de la ville capitalle du pays de Guyenne, & les autres solicitees & pratiquees par dons & promesses. Les Anglois voyans la soudaine & tresperniciense rebellion de tant de villes, se retirerent aux places plus prochaines de la riuiere de Garonne, & mesmemẽt se ietterent dedans vne petite ville nõmee Rions (qui auiourd'huy est peu de chose) & la fortifierent. Voila cõment les histoires Angloises racõptẽt ceste guerre, & la cause d'icelle. Adõc l'Anglois enuoya en Guyẽne quelques forces par terre soubs la charge de Iehan Breton braue & vaillant capitaine, & vne armee de mer soubs la cõduitte de Robert Tiptost. Ces deux ar-

Des Normãs pris.

Debat entre Francois & Anglois.

Ambition rõpt la paix.

Bataille entre François & Anglois.

Francois def faits.

Anglois adiourné.

Ne cõparut

Declaré rebelle.

Bordeaux prise par les François.

mees eſtans entrees en Guyenne, donnerent (ſelõ que racõptent les hiſtoires Angloiſes) telle frayeur aux François, que les vns ſe ſauuerent d'vn coſté, & les autres d'vn autre, ſe retirans aux lieux les plus forts, & la plus part d'eux furent pris ou tuez. Voila ce que diſẽt les hiſtoires Angloiſes. D'autre coſté l'Anglois pour mieux ſe fortiffier d'amis & de ſecours, feit alliãce auec le Cõte de Flãdres par le moyẽ du mariage qui fut fait de Philippe fille dudit Cõte auec le Prince de Galles ſeul fils & heritier dudit Roy d'Angleterre. Ce qui fut l'ã 1294. Le Roy le Bel eut ce mariage fort ſuſpect, d'autãt qu'il voyoit par iceluy les forces de l'Anglois agrandies. Ce que neantmoins il ſceut treſbiẽ diſſimuler, iuſqu'à ce qu'entendãt le grand appareil auquel le Comte Guy ſe mettoit pour conduire Philippe ſa fil le en Angleterre, il fit par perſonne interpoſee, & cõme ſi cela ne fut venu de ſon conſeil, declarer au Cõte que le Roy ne ſeroit paraduẽture cõtent, que ſa fille le qui eſtoit ladite Philippe, paſſaſt ainſi la mer ſans prendre congé de luy ou de la Royne. Le Cõte allant à la bonne foy ne penſant auoir offencé le Roy par ceſte alliãce, fut cõſeillé de prẽdre auec ſa fille ſon chemin par Frãce, cõme il fit, & l'amena vers Paris, ou le Roy infiniment aiſe que ſon deſſein auoit tant bien ſuccedé, fit ſans aucun delay, arreſter priſonnier ledit Cõte, enſemble tous ceux qui eſtoient venus auec luy, mettant ſus audit Cõte que cõme criminel de leze maieſté il auoit forfait ſon corps, & ſes biens, à raiſon de l'alliance qu'il auoit n'agueres contractee auec le Roy d'Angleterre ennemy mortel de la couronne de Frãce. Le Cõte maintenoit n'auoir rien entendu de l'inimitié des deux couronnes, ſouſtenãt n'auoir encouru le crime qu'à tort on luy mettoit ſus, veu meſmesque ſ'il ſe fut trouué coulpable, il ne fut entré ſans autre aſſeurance au Royaume de France & puis qu'il eſtoit entre les mains du Roy, il eſtoit en ſa puiſſance de diſpoſer de luy cõme il luy plairoit, ſe promettãt toutesfois de ſa bõté & iuſtice vn iugemẽt tant equitable, qu'il ſe perſuadoit ne deuoir eſtre cõdãpné ſans preallablemẽt eſtre ouy en ſes deſcharges & iuſtificatiõs. A quoy par le cõſeil des Pairs de Frãce, il fut admis, & propoſa des moyẽs ſi peremptoires, que peu apres il fut declaré quitte & abſoult de ce qu'õ luy impoſoit, & renuoyé en ſon pays de Flãdres. Mais ſa fille Philippe fut retenue & demeura auec la Royne, à fin d'ẽpeſcher ladite alliance. Peu apres ceſte ieune Princeſſe mourut de regret, & ſa mort rendit le Cõte ſon pere ennemi du Frãçois. Pareillemẽt l'Anglois tira à ſon parti contre les François, Hẽry Duc de Bar, auquel il dõna ſa fille Eleonor en mariage. Duc auec grãde cauallerie entra dedãs le Cõté de Chãpagne appartenãt au Roy à cauſe de la Royne Ieane ſa fẽme. Le Roy enuoya cõtre le Duc, Gautier de Cocy Cheualier, Seigneur de Chaſtillon ſur Marne, auec vne armee de Chãpenois qui entrerent au pays de Barrois, ou ils firent de grãds maux par le feu & par les armes, ſi q̃ ledit Duc fut cõtraint d'abãdõner la Chãpagne pour aller ſecourir ſõ pays. Le Roy Anglois ſe ſeruãt de tous les inſtrumẽs qu'il pouuoit pour ſe fortifier d'amis & de ſecours, & pour faire des ennemis au Roy de Frãce, fit ligue auec Adolph Cõte de Naſſau, eſleu Empereur par q̃lques Electeurs, cõtre l'oppoſitiõ & electiõ cõtraire d'Albert Duc d'Auſtriche, moyennãt quelque ſõme d'argent que ledit Roy dõna à l'Empereur, qui enuoya vn cartel de deffi au Bel, dõt la teneur ſ'enſuit. Adolph par la grace de Dieu, Roy des Romains, touſiours Auguſte, & floriſſant, à treshault & puiſſant Prince Philippes Roy de Frãce. Cõme ainſi ſoit que de long tẽps vous ayez vſurpé les terres, poſſeſſions, domaines droits, & iuriſdictions appartenãs au S. Empire, & que ſans raiſon vous les deteniez, & cauſiez que les habitans d'iceluy ſe forfacent villainemẽt enuers nous, qui auons la charge

Frayeur des François.

Alliance de mariage.

Meſcontentement du Bel.

Comte de Flandres priſonnier.

Empeſchemẽt d'alliãce

Guerre contre le Duc de Bar.

Deux Empereurs contraires.

Cartel de deffi au Bel.

1294

la charge dudit ſacré Empire: nous ne voulans ny ne pouuans oublier le deu de noſtre office, auõs deliberé de recouurer à force d'armes, & de toute noſtre puiſſance ſur vous, ce qu'iniuſtement vous nous detenez, pour nous vanger braue-mẽt d'vne ſi grãde iniure, laquelle ne ſommes diſpoſez de ſouffrir d'auãtage, dõné à Emburg le 29. Nouembre l'an de ſalut 1294. Philippes ne tenant par grand cõpte de ceſt Empereur ne luy fit aucune reſpõce, ny par Heraut ny par eſcript, ains luy enuoya ſeulemẽt vn paquet bien clos, auquel y auoit vne lettre ſans aucune eſcripture. Voila ce que diſẽt noz chroniques. Le Roy le Bel voyãt que de to⁹ coſtez il eſtoit aſſailli de guerres & d'ẽnemis, fut cõtraint pour ſouſtenir leur fureur, de charger ſon peuple d'vne grefue impoſition qui fut nõmee la Maleto ſte, premieremẽt ſur les marchãs & gẽs laiz ſeulemẽt, & apres de prẽdre le centie me, puis le cinquãtieme de to⁹ les biẽs, tãt des laiz que des clercs. Dequoy le peu ple offecé ſeſleua, & à Paris, Rouen, Orleãs & autres villes tua ceux qui leuoiẽt ceſte impoſition. Le Pape Boniface 8. ne voulut cõſentir qu'õ mit aucune impoſition ſur le clergé, & ſur ce fit vn decret cõtre to⁹ les Rois & Princes Chreſtiens qui leueroiẽt aucunes exactiõs ſur les gẽs d'Egliſe, les excõmuniãt à perpetuité.

Qui n'ẽ tint compte.

Qui eſmeut vne ſedition.

Ce pendãt que toutes ces choſes ſe faiſoient en France, le Comte Charles de Valois eſtoit en Guyenne qui y prenoit pluſieurs places ſur les Anglois. Il mit le ſiege deuant la ville de Rions, alors forte place pour le temps, garnie & apparoiſſante de groſſes tours, mais maintenãt (comme nous auons dit) peu de choſe, & meſmement par le dedans. Les Anglois qui eſtoient dedans la ville de Rions ſe deffendirent vaillãment & tindrent longuemẽt les François deuant ſans y rien aduancer, mais en fin ils furent contraints de rendre eux & la ville à la mercy du Comte Charles, comme vous verrez cy apres. Le Conneſtable Arnoul de Podenſac qui eſtoit alors ville, & maintenant n'eſt qu'vne bourgade ſans murs ny foſſez, aſſiſe deuant la ville de Rions, à l'autre coſté de la riuiere de Garõne. La place eſtoit bien deffendue par les Anglois & des Gaſcons, qui cognoiſſoient bien qu'ils ne pourroiẽt longuement ſouſtenir l'effort des François. Il fit vn ſecret accord auec les Anglois, par le quel il leur fut permis de ſen aller bagues ſauues ſans en aduertir les Gaſcõs. Le Conneſtable apres auoir prins la ville la fit deſmanteller, & ayant auſſi prins les Gaſcõs qui eſtoiẽt dedans, il les enuoya liez & garrottez à Riõs, & deuant la porte de ladite ville les fit pẽdre & eſtrangler. Ce triſte ſpectacle engẽdra vne peur commune dedans les cueurs des aſſiegez, & vne mutuelle deffiance entre les Anglois & les Gaſcons, meſmement entre ceux qui eſtoient aſſiegez, les vns craignans que les autres les vouluſſent trahir. De façon qu'vne groſſe ſedition ſeſleua dedans la ville entre ces deux natiõs, qui fut cauſe que les François la prindrent. Le Gouuerneur de la ville qui eſtoit Anglois, fut en leur commun debat tué, & comme ils ſe vouloient ſauuer dedans des baſteaux qui eſtoient ſur la riuiere & y entrer trop haſtiuement, les vns tombans dedans l'eau ſe noyerent, & les autres furent tuez. L'hiſtoire Angloiſe racomptant d'vne autre façon ce cõmencement de guerre en Guyenne, dit qu'apres que les Anglois eurent chaſſé les ennemis de la façon que nous auons racompté cy deſſus, prindrent quelques villes, mais vſans mal de leur victoire, & ſamuſans ſeulement au pillage & au butin, couroient les champs & ſe deſbandoient ça & là ſans tenir aucun ordre. Ce qui leur porta vn grãd dõmage, car le Cõte de Valois frere du Roy de France arriuant en Guyenne auecques vne puiſſante armee, & trouuant les Anglois tous deſbandez, les ſurprint, en tua vne grande partie, & leur oſta

Siege deuãt Rions.

Podenſac.

Secret accord

Spectacle effrayable.

Prinſe de Rions.

Mal vſé de la victoire.

Anglois deſbandez deffaits.

tout le butin qu'ils auoient fait. Ceux qui se peurent sauuer de ce carnage, se retirerent aux villes maritimes, & à l'armee de mer Angloise. Les chefs de l'armee Angloise dont l'vn estoit nommé Iean natif de S. Iean d'Angeli, & vn autre Iean, voyans leurs soldats esperduz de peur, & s'en fuir, enuoyerent deux compagnies de gẽs de pied à la ville de Podẽsac & autãt àla ville de S. Seuer pour les garder, & eux s'en allans à Riõs, delibererent y faire prouision de munitions. Charles Cõte de Valois aduerti de cela (pour ne dõner loisir aux ennemis d'amasser d'auãtage de forces) dõna charge au Cõnestable de Frãce Arnoul de Neelle (par le moyen duquel auparauant la ville de Bordeaux auoit esté prinse) d'aller assieger Podẽsac, & luy s'en alla vers Rions, deuant laquelle il mit le siege, & commença de la battre furieusement. Les Anglois & les Gascons qui estoient dedans se defendoient vaillamment & firent de belles saillies, mais estans trop foibles au pris des assiegeans, ils furent aiseement par eux repoussez. Ce pendant que ces saillies se font deuant la ville de Rions, le Conneſtable battoit Podensac, & l'ayant prinse, passa la riuiere, alla ioindre ses forces auec celles du Comte, & tous deux poursuiuirent plus asprement que deuãt la batterie à ladite ville. Et bien que les assiegez fussent fort effrayez de la fureur des assiegeans si est ce qu'ils se deffendoient le mieux qu'ils pouuoient iettans traits, fleches, pierres, & thuilles sur les ennemis, mais en fin comme ils virent qu'ils ne pourroient plus tenir la place, & qu'ils n'auoiẽt nulle esperance de secours, de belle nuit ils sortirent de ladite ville, & prindrent le chemin vers la riuiere pour se sauuer dedãs quelques basteaux qui y estoient. Mais ce ne fut pas le meilleur, ny le plus seur pour eux, car les Frãçois s'apperceuans de la fuitte des Anglois, leur couperent le chemin, se mirent entre la riuiere & la ville, & tuerent les premiers qui fuyoient. Le nombre des tuez fut bien petit, pour ce que comme les autres virent que les François leur auoient coupé le chemin, faisans de neceſſité vertu, combattirent deuant les basteaux iusques à ce que la ville estant prinse par les Frãçois ils furent pareillemẽt prins. Les François ayans gaigné ceste victoire, non trop sanglãte garderent les gentilshommes Anglois prins, & tuerent les autres tant Anglois que Gascons. Voila cõment les histoires Angloises racomptent ce fait. Charles apres la prinse de Rions alla mettre deuant Sainct Seuer le siege qui dura trois mois, & en fin ceux de dedans contraints & pressez de la faim, se rendirent bagues sauues. Le Roy enuoya au secours de son frere & de la Guyenne le Comte Robert d'Artois, d'autant que les Anglois s'estoient resoluz de poursuiure la guerre de Guyenne auec plus de courage qu'ils n'auoient fait au parauãt. Emond frere du Roy Anglois partant d'Angleterre auec vne nouuelle armee de mer, estoit arriué à Bayonne, la ou voulant tãter la fortune il attaqua les Frãçois, qui sous la charge du Cõte d'Artois le deffirent, & le contraignirent de se resserrer dedans la ville.

Donner loisir à son ennemy

Vaillãce d'assiegez.

Effroy des assiegeans.

Prinse de Rions.

Victoire des Francois.

Siege de S. Seuer.

Anglois defaits.

Noz histoires disent que Emond deceda à Bayonne, mais les Anglois racõptans ce fait disent que les chefs des Anglois, & mesmement ce Iean Breton, que noz histoires disent auoir esté tué à Rions, s'en allerent apres la prinse d'icelle à Bayonne, la ou ils se contindrent sagement, sans faire aucune saillie sur les François. D'auantage elles disent que enuiron ce temps la, le Roy Edvvard auoit enuoyé sondit frere Emond contre ceux du pays de Galles, qui s'estoient rebellez contre luy, & qu'ayant Emond attaqué lesdits rebelles, il fut par eux vaincu, & du tout chassé de leurs pays. L'Anglois voyant ses affaires se porter la charge dudit sacré Empire: nous ne voulans ny ne pouuans oublier le deu de

Empereur solicité par l'Anglois.

mal en Guyenne, enuoya à l'Empereur Adolph ſoixante quinze mille liures ſterlins monnoye d'Angleterre, pour amaſſer des forces, & les ioindre auec celles que d'autre coſté aſſembloit le Comte Guy de Flandres, pour venir par enſemble à main armee en France. *Contre les Francois.*

Surquoy les hiſtoires Angloiſes diſent qu'en ce temps là qui fut l'an 1295. vn nommé Thomas de Tourbeuille, qui peu auparauant auoit eſté prins à la prinſe de Rions, & qui eſtoit vaillant gentilhomme, & auoit fait preuue de ſa vaillance, & fidelité, fut en fin par le deſir de recouurer ſa vie, & ſa liberté, pouſſé à ſouiller ſa bonne reputation precedente d'vn meſchant acte. Car pour ſe tirer de la priſon ou il eſtoit il promit au Roy Philippes que ſil le vouloit laiſſer retourner en Angleterre, il feroit en ſorte auecques le Roy Edvvard ſon maiſtre, qu'il le feroit chef d'vne armee de mer, & qu'ayant obtenu ceſte dignité & charge, il mettroit incontinent ceſte armee entre les mains dudit Philippes. Ceſte promeſſe & tromperie eſtant treſagreable à Philippes, il le laſcha, & luy promit ledit Thomas de ſen aller en Angleterre, en laiſſant audit Philippes ſes deux fils pour oſtages. Thomas ſe voyãt en liberté, ſẽbloit (cõme on dit) tenir Dieu par les pieds & incontinent paſſa en Angleterre, la ou cõme il eſtoit homme de valeur & de merite, il fut fort bien veu & receu du Roy Edvvard. Se voyãt biẽ fauori de ſon maiſtre, il le fit prier de luy donner vne armee de mer, mais le Roy craignant que ledit Thomas pour le deſir qu'il auroit de recouurer ſes enfans, ne fiſt quelque meſchant acte, la luy refuſa. Cependant le Bel ſe fiant ſur la promeſſe de Thomas, mit vne armee en mer, qui print la routte d'Angleterre pour d'auantage preſſer l'Anglois à y mettre pareillement la ſienne. Ceſte armee fut pour quelques iours à l'ancre à la coſte d'Angleterre attendãt la venue de Thomas, lequel ne venant point au iour par luy promis & aſſigné, l'vn des nauires des Frãçois approcha de la rade, & mit en terre quelques hommes qui cognoiſſoient la langue & le pays, pour ſenquerir de l'occaſion du long retardement de Thomas. Ces hommes eſtans d'aduenture prins par les Anglois, & ne ſaccordãs pas en l'interrogatoire que ſeparement on leur faiſoit, furent incontinent mis à mort. Dequoy eſtant irrité le chef de l'armee Françoiſe, tira droit à Douure, & mettant pied à terre pilla la ville. Les habitans eſtans ſurprins d'vne ſoudaine frayeur, ſen fuirent, mais puis reprenans cueur, & faiſans ſonner le toxin, aſſemblerent tous ceux des villages & lieux des enuirons qui ſe trouuerent en ſi grãd nombre, que ſe trouuans ſur le veſpre à Douure, ils ſe ruerent ſur les François qui tenoient les champs pour piller, & les deffirent & tuerent. Le chef des François qui tout ce iour là ſeſtoit amuſé à piller la ville, oyant le bruit des ſiens qui accouroient au riuage, incontinent auecques le butin qu'il peut emporter, ſe ſauua en ſes nauires. Dont les autres François qui eſtoient ça & la eſpanduz par les champs au pillage, & qui ne peurent à temps ſe ſauuer aux nauires, furent alors tous tuez, le nombre deſquels vint iuſques à huict cens. Des habitans de Douure peu en furent tuez, car ſeſtans premierement ſauuez à la fuitte, en apres ils retournerent & chaſſerent les François, mais il mourut vn grand nõbre de femmes & d'enfans, auſquels les François ne pardonnerent. Ce pẽdãt que ces choſes ſe paſſoiẽt de ceſte façon, Thomas de Tourbeuille bien marry de ce qu'il ne pouuoit mettre à effect le deſſein de ſa trahiſon, penſa qu'il failloit attanter quelque autre moyen. Adoncques il fit prier Iean Roy d'Eſcoſſe de vouloir quitter le party de l'Anglois, & ſe mettre de celuy de Philippes, & d'enuoyer

Meſchãt acte.

Tromperie agreable.

Soupçon d'vne meſchãceté

Douure pillee

Francois deffaits.

En grand nombre.

Deſſein de traiſtre malreuſci.

en Escosse vne armee pour faire la guerre à l'Anglois, à fin qu'estant le Roy Edvvard par ceste nouuelle guerre empesché, il ne luy fut possible dõner secours ny pouruoir autremẽt à la Guyenne. Mais ce dessein succeda aussi mal que l'autre, car il ne peut aucunement pratiquer l'Escossois. Sur ces entrefaites Thomas de Tourbeuille fut enuers le Roy accusé de trahison, de laquelle estant cõuaincu, il fut à Londres executé, & receut le digne salaire des traistres.

Secõd dessein mal reusci.

Traistre executé.

Le Pape Boniface huictieme desireux de pacifier les differents & haines qui estoient entre ces deux Rois, enuoya deux Cardinaux, premierement en France vers Philippes, puis en Angleterre vers Edvvard. Ces Cardinaux remonstrerent à l'vn & à l'autre Prince, toutes les occasions dõt ils se peurent aduiser pour les accorder, mais voyãs que les haines de ces deux Princes auoient si auãt prins racine dedans leurs cueurs, qu'il seroit mal-aisé de les desraciner, & qu'ils auoiẽt resolu de la saoüller par le sang & par les armes, ils s'en retournerent à Rome sans auoir rien fait au mesme temps que le Roy Edvvard enuoya en Guyenne auecques des forces, son frere Emond, & Henry Comte de Lincole qui allerẽt descendre à Bayonne, là ou ils passerent l'hyuer. Voila ce que disent les chroniques Angloises.

Mariage du Roy d'Escosse

En ce mesme temps selon qu'elles poursuiuent, Charles Comte de Valois frere du Roy Philippes donna en mariage sa fille à Edvvard fils du Roy Iehan d'Escosse, lequel estant par ceste alliance appuyé sur le secours des François, & s'en orgueillissant d'icelle delibera à la requeste & exhortation de Philippes de commencer vne nouuelle guerre à l'Anglois. Ceste resolution estoit en grand branssle, la fin de laquelle deuoit tomber sur le chef ou de l'Escossois, ou de l'Anglois, à la grande ruine de l'vn ou de l'autre, & n'y eut autre chose qui vainquit, ny qui destournast de ceste entreprise ledit Roy Iean, que l'amour de sa patrie, car il estoit François de nation, & Seigneur de la Seigneurie de Harcourt en Normandie, laquelle puis apres le Roy Philippes de Valois erigea en Comté. Adonques Iean oubliant le serment qu'il auoit fait à l'Anglois, se mit du costé de Philippes qui estoit son Roy & Seigneur. Au printemps ensuiuant Emond partant de Bayonne ou il auoit hyuerné, & menant ses forces en Bourdelois, mit le siege deuant la ville de Bordeaux, presentant tous les iours l'escarmouche aux François qui estoient dedans. Mais eux pensans que les Anglois se presentassent temerairement iusques sur le bord du fossé, saillirent sur eux. Les Anglois faisans semblans de fuir, menerent loing de la les Frãçois qui les poursuiuoient, & peu à peu les attirerẽt à vne embuscade qu'ils leur auoient dressée, en lieu bien cõmode pour lesdits Anglois. Estans la arriuez les François, ils furent presque tous tuez, & ceux qui fuyoient estans poursuiuis iusqu'aux portes de la ville furent deffaits & massacrez, de sorte qu'il demeura trois mille François sur la place. Les habitans de la ville receuans quelques vns des fuyards dedans icelle, fermerent les portes aux Anglois qui estoient prests d'y entrer, lesquels estans repoussez par lesdits cytoiens, premieremẽt pillerent quelques petis faux bourgs d'icelle, puis les bruslerent. Apres cela quelques vns de dedans la ville enuoyerẽt secretemẽt vers Emond pour luy tenir propos de la reddition de ladite ville, toutesfois cela ne peut reussir, pour ce qu'estans descouuerts ils furẽt plustost punis comme traistres, qu'ils n'eurẽt loisir de liurer à Emond la ville qu'ils luy auoient promise. Emond aduerty de cela, pensa qu'il ne failloit perdre tẽps, mais pour ce qu'il n'auoit aucune machine de guerre pour battre ladite ville, il s'en

veut guerroyer l'Anglois.

Harcourt en Comté.

Bordeaux assiegee.

Frãçois tuez.

Traistres punis.

l'en retourna à Bayonne, là ou peu apres il mourut de maladie laissant trois fils, Thomas Comte de Lanclastre, & Henry & Iehan qu'il auoit eus de Blanche qui auoit esté mariee auec Henry Comte de Champaigne & Roy de Nauarre de laquelle ledit Henry auoit eu Ieane Royne de Nauarre femme de Philippes le Bel Roy de France. Les Anglois apres la mort d'Emond, en toute diligence fortifierent leurs places, & firent prouision de viures pour se deffendre conrre les François, s'il aduenoit qu'ils les assaillissét, surquoy suruint Robert Comte d'Artois amenant secours aux Bourdelois, & estant aduerti de la mort d'Emond meina ses forces contre les Anglois, & leur donna beaucoup d'affaires. Voila ce que racomptent lesdites histoires Angloises.

Mort & enfans d'Emõd

Secours à Bordeaux.

Cependant le Comte de Flandres se preparoit pour se mettre en campaigne, auec beaucoup de forces pour icelles ioindre auec l'Empereur Adolph au secours de l'Anglois. Ledit Comte selon que disent les Chroniques Flamandes, estoit grandemẽt irrité contre le Roy le Bel, pour la detention de sa fille Philippe que ledit Roy luy detenoit, & estant eschappé de ses mains & arriué en Flandres il se presenta vne nouuelle occasion de rengreger sa haine contre ledit Roy. Car differents s'esmeut entre ledit Comte & Robert Comte d'Artois, touchant les confins de leurs terres & seigneuries. Sur quoy ils procederent louguement au Parlement de Paris, mais voyans que ce procez tiroit en longueur, ils se soubsmirent à la sentence arbitraire de Robert de Flandres Comte de Neuers, & de Guillaume de Flandres seigneur de Teuremonde, choisis & esleuz du costé de Flandres, & de Hugues de Chastillon Comte de Blois, & Guy Comte de sainct Pol freres, que le Comte d'Arthois auoit nommez pour soy. Ils ne se treuue neantmoins quelle fut leur sentence, ny comment ce debat s'appaisa. Peu apres ceux de Gand pour se vanger des fascheries que le Comte leur auoit autresfois faites, pratiquerent vn mandement du Roy Philippes le Bel, par lequel fut en termes generaux deffendu aux bonnes gens de cinq villes, Gand, Bruges, Ypre, Lille & Douay d'aller en guerre par force d'ost ou autrement hors du Royaume, ny en l'Empire, si ce n'estoit par expres cõmãdemẽt du Roy, & de ses successeurs Rois de France. Ce mãdement fut depuis tenu pour priuilege, & est de l'an 1297. Le Comte de Flandres en vne guerre qu'il auoit euë contre le Cõte de Haynault pour les limites de leurs pays, ne fut par les Flamens ses subiectz si bien secouru, qu'il eut desiré. A raison dequoy, ceux de Gand, craignans l'indignation de leur Comte, feirent depuis secrettes alliances auec le Roy de France, lequel suyuant ce mit ceux de Gand soubs sa sauuegarde & protection. A quoy il s'inclinoit fort volontiers pour le desir qu'il auoit de nourrir continuelle querelles & dissensions entre le Comte & ses subiects, & pource aussi qu'ayant ledict Roy detenu la fille dudit Cõte, & n'estant en volonté de la luy rendre, il luy sembloit que par tel moyen il dõneroit tant d'affaires audit Cõte contre les siens propres, qu'il n'auroit loisir de se vanger de la detention de sa fille, & beaucoup moins de pratiquer nouuelles alliãces au preiudice de la France. En fin toutesfois le Cõte vint à bout de ceux de Gãd, & voulant rauoir sa fille à quelque pris que ce fut, il permit au Roy la leuee du cinquanteiesme denier de tous biens meubles & immeubles gisans au Cõté de Flandres, si auant neantmoins qu'elle se mouuoit de la couronne de France, & à condition que ledit cinquantiesme se leueroit par les gens du Cõte, & de son authorité seule. Que la moitié dudit cinquantiesme seroit au proffit du Roy, & l'autre moitié pour le Cõte, & que le Roy y pourroit

Cõte de Flandres cõtre les Francois.

Differẽt entre luy & le Cõte d'Arthois.

Soubzmis à arbitres.

Mandement du Roy.

Intelligences de Gand auec luy.

Philippes veult tourmẽter le Cõte

Accord entre eux.

auoir vn hõme de ſa part pour voir faire bõ & loyal cõpte, & pour receuoir des mains des deputez du Comte la moitié dudit cinquãtieſme. Que toute perſonne de Flandres fut cõtrainte à declarer par ſerment la valeur de ſes biens, & que tout ſe feroit ſans tirer à cõſequẽce, cõme de tout ce appert par lettres du iour de l'Epiphanie de l'an ſuſdit 1295. Mais le Cõte conſiderant que ſa diſſimulation & ſes deuoirs paſſez ne ſeruoient de rien, il fit aſſembler tous ſes amys, parens, & cõfederez en la ville de Grantmõt, aux feſtes de Noel 1296. entre leſquels eſtoiẽt Adolph Roy des Romains, Edvvard Roy d'Angleterre, le Duc d'Auſtriche, leã Duc de Brabant, le Cõte de Iulliers, Guillaume de Iulliers ſon fils, Iean Cõte de Hollande & de Hainault, Robert Cõte de Neuers, Guillaume, Henry, & Guy de Flandres, Iean Cõte de Namur, & pluſieurs autres Princes, Barons, & Cheualiers en preſence deſquels le Cõte Guy propoſa pluſieurs plaintes & doleances cõtre le Roy, & meſmement ſe plaignoit de ce que ledit Roy cõtre tout droit luy detenoit ſa fille, laquelle il auoit conduitte vers luy, ſoubs couleur de bõne foy, requerant au reſte que le bõ plaiſir deſdits ſeigneurs fut d'aduiſer au moyẽ qu'il deuoit tenir pour ſadite fille, & comment il ſe deuoit gouuerner en cela. Surquoy furent amenees pluſieurs diuerſes opinions, les vnes tendãtes à la guerre, les autres à la paix & tranquilité, & les autres brãlantes & doubteuſes entre la paix & la guerre. La reſolution finale de ceſte aſſemblee fut, que le Cõte Guy deuoit enuoyer lettres de deffiances au Roy le Bel, par leſquelles il l'aduertiroit de ſon deſſein. Adõc elles furent enuoyees au Roy, & leſdits ſeigneurs promirent & iurent au Comte de ne l'abandonner en ceſte entreprinſe, ains de le fauoriſer & ayder de corps & de biens iuſqu'à la finale iſſue d'icelle. Ce qu'ils ne tindrẽt pas pourtãt, cõme vous entẽdrez cy apres par le diſcours de ceſt œuure. Deuãt qu'entrer en ceſte guerre & qu'enuoyer le ſuſdit cartel, le Comte qui n'auoit enuie de manger de la guerre, fit tant enuers le Pape Boniface, qu'il enuoya l'Eueſque de Meaux ſon Legat en France vers le Roy Philippes pour le prier de rendre audit Cõte ſa fille ſi longuement detenue. Le Roy reſpondit aſſez aigrement à ce Legat, que ceſt affaire n'eſtoit point du gibier du Pape, & que ce n'eſtoit point à luy à ſe meſler des affaires des Princes, ains ſeulement du fait de l'Egliſe. Le Comte Guy voyant l'oppiniaſtreté du Roy & conſiderant le peu de proffit que luy portoient tous les moyẽs qu'il cherchoit pour euiter la guerre, & ſe fiant en la iuſtice de ſa querelle, aux grãdes alliãces qu'il auoit nouuellement contractees, & au bon nombre d'enfans qu'il auoit, premierement mit bonnes garniſons dedans ſes places, puis enuoya ſes Ambaſſadeurs vers le Roy auec le ſuſdit cartel. Ce pendant ledit Comte fit promettre au Roy Edvvard que ſi le mariage du Prince Edvvard ſon fils & de Philippe fille du Cõte ne ſe pouuoit effectuer, à cauſe des empeſchemens que le Roy de France y mettoit, il donneroit audit Prince en mariage Yſabeau ſon autre fille ſoubs les meſmes conuenances & conditions portées au contract du premier mariage. Et peu apres ledit Roy Edvvard & ledit Comte confirmerẽt les ſuſdittes alliãces par leurs lettres mutuelles, par leſquelles ils ſ'entrepromirent l'vn à l'autre, toute amitié, intelligence & aſſiſtance contre le Roy de France, ſ'obligeant ledit Comte de faire touſiours la guerre aux François dedans deux mois apres qu'il en auroit eſté ſemons, requis, & aduerti par ledit Anglois. Auſſi ils ſe promirent qu'ils ne feroient iamais paix ny treſues auec le Roy de France ſans le conſentement l'vn de l'autre. Que tous les enfans du Cõte Guy ſeroient compris en ceſte alliance la guerre durant. Et pour ce que le

Exactions ſur les Flamans.

Aſſemblee en Flandres.

Plaintes du Comte.

Lettres de deffiances au Roy.

Le Comte prie le Pape.

Cartel ẽuoyé au Roy.

Alliances entre l'Anglois & le Comte.

Guerre audit François.

le Comte Guy ne se sentoit assez puissant pour mener guerre au Roy de France, ledit Edvvard promit luy faire payer tous les ans durãt la guerre, la sõme de 60. mil liures tournois à deux termes, & ce par dessus la sõme que ledit Roy luy auoit desia faite deliurer. En outre fut dit & accordé que lesdites alliances seroiẽt perpetuelles, & ne se pourroient deffaire ny dissoudre par Pape, Empereur, ny par autre en quelque sorte ou maniere que ce fut, n'estoit du consentement des deux parties. Dequoy neantmoins le Cõte Guy se repentit bien tost apres, comme il sera dit en son lieu. Or les Ambassadeurs du Comte estans arriuez vers le Roy, luy presenterẽt les lettres de creãce du Cõte Guy, & l'Abbé de Floref chef de ladite Ambassade, fit audit Roy vne semblable harangue. Sire c'est vne vertu tresiouable & digne de recõmendation entre les Rois & Princes, entendre auec grande patience ce que les Ambassadeurs ont charge de leur declarer, ostans de leurs cœurs toute passion, à ce que si l'Ambassade qui leur est faite les contente, ils en reçoiuent plus de ioye, & que les Ambassadeurs en soient mieux receus & fauorisez. Et au cõtraire s'ils leur disent chose qui leur deplaise que ce nõ obstãt ils scachẽt dissimuler leur colere, & leur dõner respõce gracieuse, pour le respect de l'estat auquel ils sõt appellez. Sire, ie vous supplie me pardõner si i'ay vsé de telle remõstrãce enuers vous. Ce qui sera pour vous asseurer que ie ne l'ay faite pour aucũ doute que i'aye de vostre iustice & integrité enuers les Ambassadeurs, mais pour louer grandement la vertu d'vn si bõ Prince qui a coustume de receuoir tant humainement toutes sortes d'Ambassadeurs. Or Sire l'occasiõ de vostre venue vers vostre maiesté, est par le cõmãdemẽt de treshault & vertueux Prince, le Cõte Guy de Flãdres nostre tresredouté seigneur, lequel de rechef vo⁹ a fait par nous requerir que luy vouliez renuoyer Madame Philippe sa fille. Auparauant veu le tort & grande iniustice dõt vsez enuers luy, il vous aduertit qu'il n'entend tenir aucune chose de vous en fief, ny estre aucunemẽt vostre obligé ou subiect, en tãt mesmes que les grefs & meffaits que vous auez exercez cõtre luy soient reliez, deliurez, & absoluez trop plus que suffisamment de toutes alliãces, obligatiõs, & fermẽs desquels autremẽt il pouuoit estre vostre tenu & redeuable. Vous asseurãt au reste (Sire) que puisque ses precedẽts hũbles & amiables deuoirs n'ont en vostre endroit riẽ proffité, pour vo⁹ induire à la restitutiõ de ladite Dame sa fille, il espere la rauoir de bref par armes encores qu'il aimast trop mieux par venir à son droit par vne restitutiõ amiable & volõtaire & par ce moyen demeurer en vostre endroit tel qu'il a esté iusques à present, que de proceder par voye d'hostilité cõtre vous qu'il desire à tousiours cõseruer pour son seigneur & cõfederé. Pourtant (Sire) aduisez s'il vous plaist à nous faire responce: car vous auez en vos mains ou la paix ou la guerre. A ceste harãgue des Ambassadeurs Flamãs le Roy respondit en ceste sorte. Messieurs les Ambassadeurs pour ce que la vertu accõpagne peu souuẽt les temeraires harãgues & les audacieuses respõces, & que l'vne ny l'autre ne sont suffisantes pour animer les cœurs pusillanimes, ie ne vous tiẽdray lõg propos. Mais vsant enuers vous de plus de patiẽce que ie ne devrois, d'autãt que auec vostre maistre vous vous estes rebellez cõtre moy, il suffira vous declarer que ie m'apperçois assez du but auquel le Cõte Guy pretend, lequel (cõme vous pourrez l'asseurer de ma part) i'espere traicter de sorte, qu'il aura occasion de se repentir tout à loisir de sa rebellion (au moins s'il y continue) qu'il a contre moy hastiuemẽt & temerairement entreprise. Et pource que ie suis deliberé enuoyer de bref aucuns de mes gens vers luy, pour plus au menu m'informer de sa volonté, vous pouuez retourner vers vostre maistre auec

1290

Alliances perpetuelles.

Repentance du Comte.

Dissimulation de leur colere.

Requeste de renuoyer la fille du Comte.

Deffi du Comte.

Menasse des armes.

La vertu n'a compagne les follies.

Menasse de repentance.

ques ceſte reſponce quand bon vous ſemblera.

Le Côte preuoit la guerre.

Les Ambaſſadeurs Flamans auec ceſte reſpõce retournerẽt vers le Côte Guy, lequel preuoyant le faix de la guerre qu'il voyoit tõber ſur ſes eſpaules, ſ'aduiſa de dõner de beaux priuileges aux villes de Flãdres, pour gagner les cœurs des habitãs d'icelles qu'il cognoiſſoit eſtre alienez de luy. En quoy il proffita biẽ peu, pour ce que ſon peuple auoit deſia conceu ſi mauuaiſe opiniõ de luy, qu'il auoit beau faire pour les gratiffier, qu'encore ne pouuoit ledit Côte eſtre bien aimé. Et ſ'eſt touſiours veu que la mauuaiſe opiniõ qu'vn peuple conçoit vne fois de ſon Prince, ne ſe peult qu'auec grãd difficulté deſraciner quelque courtoiſie que le Prince luy face. Le Roy de Frãce plus irrité de ce q̃ le Côte Guy luy auoit fait mãder par ſes Ambaſſadeurs, qu'il n'en monſtroit le ſẽblant, enuoya peu apres leur

Philippes enuoye vers le Comte.

partemẽt, l'Archeueſque de Rheims, & l'Eueſque de Senlis vers le Côte Guy de Flandres, auec charge expreſſe de taſcher premierement de le diuertir par tous moyẽs à eux poſſibles, de ſon entrepriſe, & au cas qu'il y voulut perſiſter, de mettre leur interdiction ſur le Côté de Flãdres. Auſſi il leur cõmanda qu'ils euſſent à ſe gouuerner, ſelon les occaſions qui ſe preſenteroient pour la conſeruatiõ de l'hõneur de la courõne de France. Les Ambaſſadeurs ſuſdits eſtãs arriuez à Gãd ou eſtoit le Côte Guy, & le Côte Robert ſon fils, luy declarerent eſtre à luy enuoyez de la part du treſpuiſſãt & treſvictorieux Philippes Roy de Frãce leur ſouuerain & treſredouté ſeigneur, pour entẽdre & ſçauoir ſi le Comte Guy aduouoit ce que de ſa part auoit eſté dit par ſes Ambaſſadeurs enuoyez audit Roy. Ils admoneſterent ledit Côte deuant qu'attendre ſa reſponce, qu'il eut à penſer & cõſiderer les diuers & dãgereux euenemẽs des batailles, & meſmes le malheureux ſuccez qu'ordinairemẽt auoiẽt eu les entrepriſes de ceux qui ſ'eſleuoiẽt contre leur Prince & ſeigneur ſouuerain, auquel (ſ'il vouloit bien & ſeuremẽt pouruoir à ſes aſſaires) il deuoit garder la foy & fidelité promiſe, ſans trop ſ'arreſter & fier ſur quelques alliances, deſquelles il ſe pouuoit beaucoup promettre, & poſſible biẽ peu receuoir. Que quant à ſa fille, le temps & ſes amiables pourſuittes pourroiẽt en fin adoucir, voire du tout effacer la mauuaiſe opinion imprimee au cerueau du Roy, au moyẽ de l'alliance qu'il luy auoit pratiquee, & que ce ſeroit le ſouuerain & treſſeur chemin pour paruenir à la reſtitutiõ d'icelle. Que touchãt la voye de fait à laquelle il ſe preparoit, il trouueroit en fin que non ſeulement il ne profiteroit en aucnne ſorte, mais qu'il ſe ſeroit braſſé vn breuuage dont la digeſtion luy et à ſes ſiens en trop amere aigreur, & aigre amertume. D'auantage qu'il conſideraſt combiẽ plus iuſte occaſion le Roy ſon ſeigneur auoit de ſe plaindre de luy en ce qu'il contreuenoit ordinairemẽt à la paix de Meleun, accordee & faite auec ſes predeſſeurs, par luy puis n'agueres iuree, & par ſes vaſſaux ratifiee & confirmée, attendu principallement qu'il ne deuoit ignorer ſes fortiffications, & reparations, qui iournellement & à ſon adueu ſe faiſoiẽt en ſes pays de Flandres deçà la riuiere de l'Eſcault, qui eſtoient directement contre les capitulations de ladite paix. Que nonobſtant ce, le Roy plus patient à diſſimuler les faultes de ſes vaſſaux, que n'eſtoit le Comte Guy à meſpriſer ſes propres paſſiõs, n'auoit iuſques alors fait aucune demõſtratiõ de ſ'en reſſẽtir. Ce q̃ neãtmoins il n'entendoit à l'aduenir laiſſer paſſer par telle conniuence & diſſimulation, & ce d'autant moins que le Comte monſtroit vn trop aſpre reſſentiment de la retention de ſa fille, laquelle toutesfois il ſçauoit eſtre honnoree & biẽ traitee en la Cour du Roy ſon ſeigneur, & pres de la Royne. En ſomme, qu'il n'eſtimaſt que ces moyens par eux alleguez procedaſſent d'aucune crainte q̃ le Roy eut

Admoneſtement au Côte.

Le tẽps peut adoucir les choſes.

Sages remonſtrances.

Le Comte infracteur de paix.

N'a aucune crainte.

1287

cut, ny de ſes menaſſes & beaucoup moins de la guerre qu'il auoit miſe en option, ny de toutes les entrepriſes qu'il pourroit faire contre la couronne, mais q̃ ſa ſeule bonté & debonnaire inclination, iointe au maigre paſſe-temps qu'il prendroit en la ruine de ſes vaſſaux, l'auoient contraint luy faire remonſtrer les choſes ſuſdites. Et ſur ce leſdits Ambaſſadeurs dirent en ſigne de cela: le Roy noſtre ſouuerain ſeigneur remet en vos mains, le choix que luy auez fait preſenter & de paix & de guerre. Surquoy nous vous prions nous donner voſtre reſponce reſolue, enſemble de nous declarer ſuiuant ce que nous vous auons au commencement demandé, ſi vous aduouez la legatiõ de vos ſuſdits Ambaſſadeurs.

Bonté du Roy

Choix de paix ou de guerre

Le Comte Guy ayant bien entendu & peſé les remonſtrances des Ambaſſadeurs de France, & ſe confiant aux alliances qu'il auoit faites auec les ſeigneurs cy deſſus nõmez, & en la iuſtice de ſa querelle, leur reſpondit, que non ſeulemẽt il ratifioit & aduouoit ce que par meure deliberation de Conſeil il auoit fait mander au Roy de Frãce, mais auſſi que de rechef il les aſſeuroit de ſe mettre en deuoir pour recouurir par armes, ce qu'on luy detenoit à tort, & que iuſques alors on ne luy auoit voulu rendre par douceur. Leſdits Ambaſſadeurs qui eſtoient (comme nous auons dit) l'Archeueſque de Rheims, & l'Eueſque de Senlis, apres ceſte reſponce du Comte, partirent de la ville de Gand, & ſe retirerent en celle de Therouenne, là où eſtans arriuez, ils mirent tout le pays de Flandres en interdit l'an 1287. Dequoy le Comte Guy & Robert ſon fils appellerent au Pape, & firent diuulguer ceſte appellation par tout le Comté de Flandres.

Confiance en ſon droit.

Adonc le Roy Philippes de France, voyant que nonobſtant les ſuſdites remonſtrances qu'il auoit fait faire au Cõte Guy de Flandres, il n'eſtoit poſſible de le deſtourner de l'entrepriſe de la guerre, deſcendit à merueilleuſe puiſſance par le quartier de l'Iſle, ou Robert de Bethune eſtoit en perſõne, & bruſla Marquette, mettãt peu apres le ſiege deuãt l'Iſle, ou il ſeiourna quelque tẽps ſans riẽ faire, iuſques à la venuë de Robert Cõte d'Artois retournãt de Gaſcogne. De ſorte q̃ le Cõte Guy aſſailli de tous coſtez, enuoya vne groſſe troupe de gẽs de pied & gẽs de cheual contre ledit Comte d'Artois, qui pres de la ville de Furnes fut rencontré par les Flamans, leſquels en ceſte rencontre appellee par les Flamans bataille furent tous, ou tuez ou mis en fuitte. Philippes fils vnique du Comte d'Artois, & pluſieurs autres ſeigneurs y moururent, & ledit Comte print priſonniers les Comtes de Iulliers, & d'Albemont, & pluſieurs autres ſeigneurs qu'il enuoya priſonniers dedans grandes charettes en France & en Artois, ayant fait mettre deuant eux la banniere aux armes dudit Artois. Au moyen dequoy, ceux de l'Iſle que le Roy tenoit aſſiegez, ſe rendirent, & ſe ſoubsmirent par appoitement à l'obeiſſace du Roy, apres toutesfois, que le Comte Robert de Neuers ſe fut ſauué, lequel accõpagné de peu de gens, ſe retira en la ville de Bruges. D'autre cõſté, le Comte Robert d'Artois apres la ſuſdite victoire pourſuiuant touſiours ſa bõne fortune, print les villes de Caſſel, Berges, S. Winoch, Furnes & tout le Weſt quartier, dont le Roy de France receut vn merueilleux contentemẽt, lequel auſſi aduerti de la venue du Roy d'Angleterre vers Bruges, laiſſa bõne garniſon de dãs la ville de l'Iſle, & tira vers Courtray qu'il prit, & de là prit le chemin de Bruges, & alla loger à Englemonſtier. Ce qui fut cauſe que le Cõte de Flãdres & Robert de Bethune ſon fils, & auec eux le Roy d'Angleterre ſe retirerẽt vers la ville de Gãd, eſtimãs qu'ils ſeroiẽt là en plus grande ſeurté, car le Cõte ne ſe fioit que bien à point deſdits de Bruges, leſq̃ls ſe voyãs abãdõnez de ceux qui les deuoiẽt deffẽdre, enuoyerẽt l'vn de leurs habitãs vers le Roy, au q̃l ils preſẽterẽt les clefs

Arriuee du Roy en Flandres.

Flamans deffaits.

Enuoyez prisonniers.

Victoires & conqueſtes.

Roy d'Angleterre vers Bruges.

Bruges se rend au Roy.

de leur ville, & se soubsmirent du tout à son obeissance & volonté. Le Roy entra le lendemain dedans la ville de Bruges, ou il seiourna quelque peu de temps pour refreschir ses gens, en intention de mettre peu apres le siege deuant la ville de Gand. Mais à cause des trefues qui furent durant ce temps accordees entre

Trefues entre les deux Rois

les Roys de France & d'Angleterre, ausquelles estoient comprins les Comtes de Flandres & de Neuers, & autres leur confederez, le Roy Philippes s'en retourna en France, plein de gloire & de victoire. Et furent lesdictes trefues accordees pour deux ans, à condition que le Roy Philippes le Bel retiendroit en Flandres, ce qu'il auoit aquis & gaigné durant la susditte guerre, ensemble que les susdittes parties se soubsmettoient, comme de faict elles firent, de tous leurs differens, & questions, au Pape Boniface.

Auant partir le Roy Philippes laissa pour Gouuerneur de celle partie de Flan-

Raoul de Neelle gouuerneur de Flandres.

dres qu'il auoit conquise, Raoul de Neelle Conneſtable de Frãce, frere du Cõte de Sainct Pol. Et peu apres les Rois de Frãce & d'Angleterre, & le Cõte de Flandres enuoyerẽt à Rome leurs Ambassadeurs vers le Pape Boniface pour remonstrer par chascun d'eux le droit qu'ils pretẽdoient en leur susditte querelle. Les

Le Pape iuge de leurs differens.

Ambassadeurs du Roy de Frãce furent l'Archeuesque de Rheims, & le Comte de Sainct Pol. Du costé de Flandres y alla Robert de Bethune fils du Cõte Guy, mais on ne scait qui le Roy Anglois y enuoya. Le Pape ayant ouy tous lesdicts Ambassadeurs en leurs raisons, ordõna que le Roy cõme cause & source de tous les maux & inconueniens aduenuz, remettroit auãt toutes choses, Philippe de Flandres es mains du Cõte son pere. Quil restitueroit audict Comte, toutes les villes, chasteaux, & terres qu'il auoit sur luy conquises au pays de Flandres, & honnablemẽt il rendroit au Roy Edvvard toutes les places & fortereſſes qu'il auoit

Iugement du Pape.

sur luy gaignees au pays de Gascogne. De ceste sentẽte furent expediees lettres ou bulles qui furẽt baillées audit Archeueſque de Rheĩs pour les porter au Roy qui en fut si faſché que le Comte d'Artois marri de la triſteſſe du Roy, prit les

Auquel le Roy n'aquiesce.

Bulles, & les ietta au feu, disant que iamais tel deshõneur n'aduiẽdroit à Roy de Frãce, q̃ se soubsmettre à telles cõditiõs. Le Roy ne voulut acquieſcer à ceste sentẽce, & secrettemẽt fit praticquer Adolph Empereur des Romains, & pour le diuertir de la ligue que ledit Empereur auoit faite auec ledit Cõte, & le Roy d'Angleterre, il luy dõna en mariage la fille de Charles Cõte de Valois son frere, & l'alla trouuer en la ville de Coulogne, là où furẽt renouuellees les anciẽnes alliãces d'entre les Empereurs & les Rois de France, & promit ledit Adolph tout secours & ayde audit Roy. Voila que dit l'hiſtoire de Flãdres, mais c'eſt cõtre l'opiniõ de toutes les autres, comme vous verrez cy apres. Quelques hiſtoriens diſent que durant ceſte guerre, Charles le Boiteux Roy de Sicile reuint d'Italie en France, lequel à son arriuee fit tant que trefues furent arreſtées & conclues pour deux ans entre les Rois de France & d'Angleterre.

Assemblee de Prelats.

Le Roy le Bel eſtant de retour à Paris fit assembler les Prelats de France, & leur monſtra lettres & bulles par leſquelles le Pape octroyoit à luy & à son fils aiſné qu'ils peuſſent prendre & leuer vne decime sur tous les benefices du Royaume, toutes les fois que leur conſcience iugeroit qu'il en seroit beſoing, & auſſi qu'ils peuſſent prendre & leuer deuant les guerres, toutes les rãtes des Egliſes, d'vn an apres la vacation, qu'on appelle la Regalle.

Decimes & leuees sur l'Egliſe.

Il eſt beſoing de racompter ce qui durant le temps de toutes ces guerres, & le trouble de tant d'affaires en Gaule, aduint en l'Italie. Le Pape Nicolas 4. eſtant mort, les Cardinaux apres auoir demeuré deux ans, ou ſelon aucuns, 28. mois

sans

sans pouuoir s'accorder sur l'election d'vn Pape, esleurent en ceste dignité vn nõ mé Pierre Brutio surnõmé Moron, natif d'Esernia, qui est vn lieu pres la ville de Sulme, Hermite de profession, se tenant en vn hermitage nommé Moron loing de la veuë & des vices des hõmes. Incontinent apres son election il s'en alla en la ville de l'Aquila, là ou il fit venir vers luy, tous les Cardinaux & en crea de nouueaux iusques au nombre de douze, la plus part François, pour gratifier en cela le Roy Charles de Sicile, & entre autres fit Cardinaux deux Hermites. Il fut nommé Celestin 5. Au premier consistoire qu'il tint (comme il s'efforçoit de reformer l'Eglise Romaine à fin que le Clergé d'icelle seruit d'exemple aux autres) il encourut tellemẽt la malueillance & indignation de plusieurs, qu'ẽ grondant contre luy ils l'appelloient sot & radotté. Vn de ceux cy nõmé Benoist suborna quelqu'vn lequel faisant vn pertuis en la chambre d'iceluy, par plusieurs nuicts crioit (comme si c'eust esté quelque Ange du Ciel) Celestin, Celestin, renonce à la Papauté, car ceste charge là excede tes forces. Il y en auoit aussi aucuns de iour, lesquels luy conseilloient qu'en cedãt à la Papauté il pourueust à son salut. Le Roy Charles fut aduerti de ces choses, & faisãt venir vers soy le Pape, le prioit tant qu'il luy estoit possible qu'il ne reiettast vne telle dignité, laquelle luy estoit donnee du Ciel. A quoy il respondit, *ie feray ce que Dieu voudra*. Estant de retour à Naples, il se desmit de ceste charge le 6. mois de son Pontificat, & se hasta de retourner en son hermitage. Benoist de Caiette l'vn de ses principaux Conseillers luy succeda, & fut appellé Boniface 8. du nom. Cela aduint au commencement des guerres de Flandres. Luy craignãt que le peuple le mesprisant adherast à Celestin, il le fit enfermer en vne prison fort estroitte, ou il le garda iusques à la mort. Boniface canonisa au Cathalogue des Saints, Loys neufiesme du nom, Roy de France, grand pere du Roy Philippes le Bel, & depuis ce tẽps là, ledit Roy Loys fut appellé Saint.

Cardinaux François.

Celestin 5.

Sollicité de quitter le Papat.

Son desmit.

Boniface 8.

Canonisa Loys.

Il sembla que ce Pape vouloit mettre d'accord les Rois de Sicile & d'Aragon, Alphons Roy d'Aragon estoit decedé, & Iacques son frere las de la guerre Sicilienne & grandemẽt desireux de iouir paisiblemẽt & en repos du Royaume d'Aragon qui luy estoit escheu par la mort de sondit frere, fit par l'entremise du Pape Boniface accord auec le Roy de Sicile au conditions suiuantes, assauoir qu'il deuroit & quitteroit la Sicile au Roy Charles, espouseroit sa fille Ælis, & luy rendroit les ostages. Que Charles feroit en sorte que Charles de Valois frere du Roy Philippes le Bel quitteroit & renonceroit au droit par luy pretendu sur le Royaume d'Aragon, par l'inuestiture que luy en auoit faicte le Pape Martin. Les ostages furent rẽdus, mais le Comte de Valois ne voulut renoncer au droit dudit Royaume qu'auec grande recompense. Il auoit eu en dot de sa femme le Comté d'Aniou, & alors son beau pere luy donna le Comté du Maine, à la charge que (comme il fit) il renonçast au droit dudit Royaume. Iacques retourna en Aragon, là où il fut par le consentement vniuersel receu & couronné Roy dudit Royaume, mesmes à la ioye de tous les François. Nos Chroniques disent, que le Pape Boniface ayant desir de se deffaire des François reconcilia à l'Eglise, Alphons Roy d'Aragon, esperant s'aider de luy contre ses ennemis, & qu'il luy restitua ledit Royaume que Charles de Valois s'attribuoit par le droit susdit & auquel il ceda pour le regard de la restitution & deliurance de son cousin Charles Roy de Naples, & en outre le Pape fit le mesme Aragonnois Roy de Sardaigne. Voila ce que disent noz Chroniques.

Accord entre les Rois de Sicile & d'Aragon.

Renonciation au droit d'un Royaume.

Roy d'Aragon renonce à l'Eglise.

Faict Roy de Sardaigne.

Noz histoires disent que la paix estoit parmy la Frãce, & les Frãçois l'auoiẽt

gagnee partie par victoires, partie par Traictez & accords, car le Roy Edvvard d'Angleterre espousa Marguerite sœur du Roy Philippes le Bel de Frãce, & par l'accord de ce mariage, ledit Philippes luy rendit le Duché de Guyéne. Mais les Chroniques Angloises disent que ce mariage & ceste accord de la reddition du Duché de Guyenne ne fut pas fait alors, ains que ce ne furent que des trefues & que long temps apres par vne paix faite entre les deux Roys, ledit mariage & ledit accord furent faits (comme nous dirons cy apres).

Reddition de Guyenne.

Durant lesdites trefues, les Anglois que le Roy Edvvard auoit auec luy menez en Flandres pour le secours du Comte Guy, furent logez partie en la ville de Gand, & le demeurant de leur ost auec le Roy Edvvard en la ville de Meekerke. Ceux qui furent laissez à Gand, prindrent de l'absence de leur chef toute licence de faire ce qu'il leur plaisoit, de sorte qu'ils auoient vne fois entrepris de saccager ladite ville de Gãd pour l'esperance qu'ils auoient d'y trouuer vn grãd butin. Et pour mieux dresser la partie faite de ce sac, ils commencerent premierement de murmurer entre eux, & monstrer auoir vn merueilleux mescontentement desdites trefues, lesquelles ils blasmoient, & en reiettoient la faulte sur ceux de Gand, en faueur desquels ils les disoient auoir esté accordees, puis ils s'aduancerent iusques là de piller quelques maisons, & mettre le feu en d'autres, & d'adoucir & amadouer les plus riches, esperans neantmoins les auoir peu apres du tout en leur pouuoir, & vsoiẽt de ces petites façõs de faire pour experimenter deuãt que venir au principal, la patience des habitans de Gand. Eux grãdement troublez des foulles & violences de ces Anglois, se mirẽt incontinent en armes, & à bannieres desployees vindrent sur le marché, ou pareillement ils trouuerẽt les Anglois, qui oyãs le bruit qui s'esleuoit en la ville s'estoiẽt là assemblez. Les Gantois en firent vne telle boucherie, qu'apres auoir tué trente gentilshõmes & six cents autres de leurs gens, ils mirent le demeurant en fuitte, bien deliberez d'aller lẽdemain visiter le surplus de leur cãp, qui estoit auec le Roy Edvvard à Meekerke & leur dõner vne camisade tant estroitte qu'il leur en peust souuenir tout le reste de leur vie. Toutesfois le Cõte de Flandres empescha ceste deliberation, non sans grande perte & difficulté. Le Roy Edvvard aduerti de la furie des Gantois & de la tuerie des siens, fit trousser bagage, se mit en ses nauires, & prit la route de son Royaume d'Angleterre sans aucunement aduertir de cela le Cõte Guy de Flandres, qui par ce moyen se trouua abandõné de ses principaux cõfederez sur l'appuy desquels il auoit entrepris la guerre contre Philippes. Lequel d'autre costé sans auoir esgard à la foy par luy promise, de s'arrester au iugement du Pape sur les differẽs d'entre luy & ledit Comte, incontinent apres lesdites trefues, enuoya Charles Cõte de Valois son frere auec vne armée vers le pays de Flandres, ou il print les villes de Douay & de Bethune, & passant outre, trouua rencõtre pres de Courtray, de Robert de Bethune Comte de Neuers, accompagné d'aucuns Flamãs qu'il auoit en diligence assemblez & qui en fin furent deffaits & mis en fuitte. Au moyẽ dequoy ledit Charles Cõte de Valois mit biẽ tost apres soubs le pouuoir du Roy tout le pays de Flandres en general hormis Gand, ou le Cõte Guy s'estoit retiré auec ses enfans, destitué du secours de tous ses alliez & cõfederez. Le Comte se voyant delaissé d'vn chacũ, & n'attẽdant ancũ secours de personne viuante, ne sçauoit de quels bois faire flesches & desia prediſoit en son courage sa calamité future, de laquelle il fut plus asseuré qu'auparauãt, lors qu'õ le vint aduertir de l'appointement & Traicté que ceux de Gand à cachettes, sans son sceu, auoient faict auec ledit Cõte de Valois, par lequel ils se soubsmettoiẽt à l'o-

Anglois en Flandres.

Veulent piller Gand.

Tuez par les Gantois.

Armee de Francois en Flandres.

Flamans deffaits.

Flandres conquise.

Traicté de Gand auec le Roy.

à l'obeiſſance du Roy Philippes, iurans & promettans de ſecourir ledit Roy, & ſon fils aiſné contre tous, & meſmement contre ledit Comte Guy & ſes enfans & alliez, ſoubs condition toutesfois qu'on ne toucheroit à leurs corps, priuileges, biens, loix, ny couſtumes

Le Comte Guy tourmenté & aſſailli de toutes parts voyant le piteux eſtat de ſes affaires, fut cõſeillé par ſes enfans & par quelques ſeigneurs du pays de Flandres d'aller trouuer ledit Comte de Valois, comme il fit, & remit purement & abſolument entre les mains d'iceluy tout le reſte de ſon Comté de Flandres, & le pria treſaffectueuſement de vouloir practiquer ſa paix enuers ledit Roy, & faire en ſorte enuers luy que ſes terres ſoubs nouueau & ordinaire ſerment luy fuſſent reſtituees & rendues. Le Comte de Valois luy promit de faire pour luy tout ce qu'il pourroit, & le cõſeilla de venir ſoubs ſa parole à Paris vers le Roy, & d'y mener ſes enfans, & cinquante des plus nobles de Flandres. Il aſſeuroit le Comte Guy, que moyennant l'humble deuoir auquel il ſe pourroit mettre enuers le Roy, en ſe ſoubſmettant du tout à ſa miſericorde, ou bien au iugement des Pairs de France tout ſe porteroit bien pour luy. Le Comte Guy ſe fiant à la parole du Comte de Valois, alla à Paris auec les deſſus nommez, mais il n'y fut troſt arriué que luy & eux fureet mis priſonniers en diuerſes priſons. Le Comte Guy fut enuoyé à Compiegne, Robert de Bethune ſon fils à Bourges, & Guillaume de Flandres ſon autre fils en vn chaſteau au pays de Normãdie, & les autres nobles ça & là en diuers lieux. Et ſur la remonſtrance qui de la part deſdits priſonniers fut faicte qu'ils ſ'eſtoient tranſportez à Paris ſoubs l'aſſeurance que le Cõte Charles leur auoit donnee de demeurer en leur liberté, & qu'à leur premiere volonté ils retourneroient en leur pays de Flandres, le Roy leur fit reſponſe qu'il n'auoit donné aucune charge au Comte ſon frere de faire paix auec le Comte Guy, & beaucoup moins de l'aſſeurer de quelque choſe. Ils eut ſemblé que cela euſt eſté vn ieu ioué entre le Roy & ſon frere, mais ledit Comte de Valois fut treſmal content de ceſte perfidie, & le Comte Guy demeura priſonnier, donnant par ſon exemple vne bonne inſtruction à ceux qui trop legerement ſe fient aux paroles & promeſſes des Princes leurs ennemis.

Piteux eſtat du Comte.

Eſt aſſeuré par le Comte de Valois.

Eſt mis en priſon à Paris

Se fier à vn Prince ennemi.

Le temps des treſues d'entre les deux Roys eſtant expiré (ſelon que diſent les hiſtoires Angloiſes) durant le temps que les affaires de Flandres ſe portoient de ceſte façon, la guerre ſ'eſmeut en Guyenne. Car comme les François euſſent deliberé de mettre le ſiege deuant la ville de Bayonne, les Anglois qui eſtoient dedans & d'autres des places des enuirons ſe ioignirent enſemble, & ſe mettans en campaigne allerent trouuer les François, & les attaquerent en bataille qui dura iuſques à la nuict, laquelle ſeule les ſepara. Il y eut vn grand carnage & grand meurtre d'vne part & d'autre, & le nombre des priſonniers fut egal aux deux parties. Iehan chef de l'vne troupe des forces des Anglois fut pris priſonnier, & Henry Comte de Lincole chef de l'autre au commencement ſe mit à fuir: ce qui retarda la victoire qui ſ'en alloit à ce que diſent les Anglois eſtre gaignee pour eux. Apres ceſte bataille Robert Comte d'Artois Gouuerneur de Guyenne, ſ'en alla hyuerner à Bordeaux auec ſes forces Françoiſes, & Iean Breton chef d'vne troupe d'Anglois les mena hyuerner à Bayonne. Et pource que cependant les treſues furent renouuellees entre Philippes & Edvvard, vne bonne partie des forces Angloiſes apres l'hyuer paſſé ſ'en retourna en Angleterre. Les deux Rois apres leurs treſues accordees, rendirent leurs

Guerre en Guyenne.

Bataille entre François & Anglois

Priſonniers renduz.

prisonniers en eschange les vns des autres. L'Anglois transfera ses forces contre les Escossois, & Philippes contre les Flamans de la façon susdite, ce pendant que la guerre Sicilienne se renouuelloit.

Estant Iaques susdit parti de Sicile pour aller prẽdre la possession & iouissance du Royaume d'Aragon, les Siciliens prenans les armes s'emparerent des places, des forts, & des villes maritimes pour empescher que les Frãcois n'entrassent en Sicile, & qu'ils ne retombassent sous leur puissance & authorité. Pareillement Federic l'autre frere de Iaques estant parti d'Espaigne pour aller en Sicile auecques vne armee de mer, fut par les Siciliens amiablement & fauorablement receu en Sicile, & couronné & receu pour Roy dudit Royaume. Il sembloit que cela eust esté fait par fraude, & chacun croioit que ce ieu eust esté composé par les deux freres. Le Pape Boniface manda à Iacques qu'il eust à venir deuant luy pour respondre de ce fait. Il alla trouuer le Pape, estant acompagné de Constance sa mere ia vieille, & remonstra & asseura qu'il n'auoit en cest affaire vsé d'aucune tromperie, s'offrant à monstrer son innocence, & à cõbattre si besoing en estoit, contre son propre frere & les François. Les deux armees de mer se rencontrerent. Les François auoient quarante grans nauires, Iaques en auoit trẽte, & Federic en auoit soixante. Bien pres de terre fut donnee la battaille, en laquelle les François auec l'aide de Iaques vainquirent, & furent les ennemis deffaits. Il sembloit que ce fust vn combat de passe temps. Le nauire duquel Federic cõbattoit fut prins, & luy se iettant dedans vn esquif se sauua. On dit que son frere luy donna moyen & commodité de se sauuer, & ainsi fut grande la gloire de ceste victoire, mais de nul fruict. Les François s'aduiserent qu'il valloit mieux licencier Iacques, & se deffaire de luy que de combattre en sa cõpaignie, d'autant qu'il fauorisoit tousiours son frere, & par ce moyen rendroit leurs victoires inutiles. Donques fut ceste guerre interrompue, & l'Anglois & le Frãçois estãs (comme disent noz chronicques) alliez par le mariage susdit d'Edvvard & de la sœur de Philippes, ne s'estudierent à autre chose qu'à faire guerre contre l'Empereur Adolph, & à le ruiner. L'occasion sur laquelle Philippes se fondoit de guerroyer Adolph, estoit que ledit Adolph auoit prins argent de l'Anglois pour luy faire la guerre. Celle de l'Anglois, de ce que ledit Adolph ne luy auoit tenu ce qu'il luy auoit promis, & qu'il auoit amené beaucoup moins de forces à la guerre de Flandres qu'il n'auoit esté conuenu entre eux, & de ce que suiuãt leur conuention, ledit Adolph ne s'estoit venu ioindre à luy pres la ville de Bruges, deuant qu'elle vint en la puissance des François. Sur cela les Electeurs de l'Empire condamnerent ledit Adolph à perdre l'Empire, comme homme conuaincu de corruption & de perfidie, en ce qu'il s'estoit laissé corrompre par vn Roy, pour faire la guerre à vn autre Roy, & qu'il n'auoit gardé la foy promise, & le priuans & depouillans de l'Empire, esleurent pour Empereur Albert Duc d'Austriche fils de l'Empereur Raoul. Ce nouue au Empereur fit ligue auec le François & l'Anglois, & estant par eux aidé & secouru de gens & d'argent, liura la bataille à Adolph en laquelle il le tua. Il fit aussi alliance auec le François, car Federic fils dudit Albert espousa l'autre sœur de Philippes.

Siciliens contre les Frãcois

Iaques couronné Roy de Sicile.

Francois vainqueurs sur mer.

Guerre cõtre l'Empereur Adolph.

Condamné à perdre l'Empire.

Albert esleu Empereur.

Le Comte de Flandres estoit tousiours detenu prisonnier par le Roy Philippes, lequel apres tous ces affaires susdits en l'an mil trois cens vn alla en Flandres pour visiter les villes dudit pays, lesquelles il tenoit pour confisquees & siennes, se faisant au moyen de ce, receuoir par tout en qualité de Comte, & comme seigneur

Le Roy en Flandres.

gneur proprietaire du Comté de Flandres duquel ayant receu les hommages 1300
accouſtumez, il alla à Gand, ou il fut auec vne grande magnificence receu com
me Prince & Seigneur, & y fit pluſieurs belles ordonnances ſur la façon du gou
uernement du Comté. Cela fait il commit pour Gouuerneur & ſon lieutenant
general en iceluy Iaques de Chaſtillon ſeigneur de Leuſe & de Condé, & il ſ'en
retourna en ſon Royaume. Ce nouueau gouuerneur pour mieux tenir en ſubie
ction les peuples & pays de Flandres, fit commencer aux villes de Bruges & de
l'Iſle à chacune vne citadelle, leſquelles ne furẽt iamais acheuees, à cauſe des eſ- *Citadelles aux villes de de Flandres.*
motions populaires qui puis apres y ſuruindrent contre ledit gouuerneur. Il fit
reparer & fortifier les villes de Caſſel, de Courtray & pluſieurs autres, & pour
auoir argent pour ſuffire à tant de baſtiments, il mit ſus des tailles ſi exceſſiues
tant és villes qu'au plat pays, que le peuple ſ'eſleua en armes pour reſiſter aux
foulles & oppreſſions dont on le tourmentoit. D'auantage il ſouffroit toutes in
ſolences & licences permettant au plus fort de commander au plus foible, & *Le peuple ſ'eſleue pour les impoſitions.*
prendre ſus luy ce que bon luy ſembleroit, & fauoriſant & ſouſtenant les grans
ne faiſoit conte du menu peuple. Les grands & riches eſtoient exempts des cõ-
tributions charges & couruees, les petits accablez d'impoſitions. Et bien que
les habitãs du pais ſe plaigniſſent premieremẽt au gouuerneur, puis ẽuoyaſſent
faire leurs plaintes & remonſtrances au Roy meſme, ſi eſt-ce que iamais ils n'en
peurẽt auoir raiſon. Pluſieurs villes ſe deſmirẽt de l'obeiſſance du Roy ſuiuant
l'exemple de celles de Bruges, qui fut la premiere qui ſe reuolta & qui donna oc
caſion & courage aux autres de ſe reuolter. Ceux de Bruges donc ne pouuãs & *Eſmotion à Bruges.*
ne voulans d'auantage endurer les violences du Gouuerneur & des François,
ſ'eſleuerent en armes, & ſ'aſſemblerent ſur le pont, là ou ils tuerent pluſieurs ſer-
uiteurs d'iceluy Gouuerneur, & de là allerent deuant ſon logis en intention de
le tuer, cõme ils euſſent fait, ſ'il ne ſ'en fuſt fuy de la ville. Il ſe ſauua à Courtray, *Le Roy la veut ruiner.*
de là alla trouuer le Roy, auquel il fit ſes plaintes & doleances de la mutine-
rie de ceux de Bruges. Le Roy delibera de ruiner ladite ville, & faire paſſer au fil
de l'eſpee les habitans d'icelle, pour punition de leur rebellion. Ceux de dedans
preuoyans l'orage qui alloit tomber ſur eux, enuoyerent prier Iean Comte de
Namur & Guy ſon frere, enfans du Comte Guy de Flandres de les venir ſecou
rir. Ils allerent à Bruges auec grãd nombre d'hommes, & y faiſans aſſembler les
gens des trois eſtats de quelques villes de Flandres, ledit Comte Iean leur fit v-
ne ſemblable harangue.

Mes bons amis, ſi en ceſte miſerable ſeruitude en laquelle vous eſtes detenus *Tyrannie des Francois.*
par la cruauté & tyrannie des François, il vous reſte quelque ſouuenance de la
fidelité que comme loyaux ſubiets vous deuez à monſeigneur le Comte mon
pere voſtre Prince naturel, maintenant priſonnier auec bon nombre de nobles
de ce pays, entre les mains du Roy de France, ie ne penſe point qu'auec voſtre
honneur & encore moins à bonne occaſion vous ne preniez maintenant les ar- *Eſmotion à prendre les armes.*
mes auec ceux qui pourchaſſent ſa liberté & la voſtre. Or auons nous mené par
deça bonne troupe de braues capitaines, & ſoldats, leſquels vous peuuent gran
dement aider & fauoriſer en ceſt affaire. Si donc vous aimez voſtre honneur, ſi
vous voulez garder la loyauté que vous deuez à monſeigneur le Comte voſtre
Prince, & ſi la nature & le commun droit des gens vous obligent à pourchaſſer
voſtre liberté & la ſienne, & à vous deliurer de la miſerable tyrannie ou vous e-
ſtes tourmentez par les François, ſçachez maintenant cognoiſtre & employer

le temps auquel la choſe que deuriez le plus deſirer en ce monde, qui eſt la li-
Employer le temps. berté, vous eſt appreſtee auecques vne louange immortelle d'auoir deliuré vo-
ſtre ſeigneur naturel de la priſon ou il eſt contre tout droit detenu. Ou bien
ſi vous n'y voulez aucunement entendre, preparez vous à eſtre liez & garrottez
perpetuellement ſoubs le ioug du cruel ſeruage des François, car puis que nous
vous offrons de vous en deliurer auec voſtre aide, à l'aduenir vous n'aurez aucu-
Ou eſtre eſclaues. ne occaſion de vous pleindre du temps, ny de l'opportunité, mais bien de voz
propres erreurs. Aduiſez donc lequel des deux vous aimez le mieux, ou la ſer-
uitude à voſtre pertuelle honte & miſere, ou la liberté de vous & de voſtre ſei-
gneur & de voſtre patrie auec voſtre honneur immortel, car vous auez main-
tenant entre vos mains & à voſtre choix l'vn & l'autre.

Le Comte Iean ayant acheué ces parolles, les deputez deſdits trois eſtats a-
gitez d'vn ardant deſir de liberté luy reſpõdirent que leur intention n'auoit ia-
mais eſté autre, que de ſ'expoſer à tous dangers pour le maintien de la liber-
té publique, & pour deliurer leur Cõte de la miſere en laquelle il eſtoit detenu,
Miſere du Comte. pourueu qu'ils euſſent vn bon chef, & nombre ſuffiſant de gens de guerre, mais
qu'ils ne pouuoiẽt pour l'heure donner aucune reſolution audit Comte à cauſe
qu'ils n'en auoient aucune charge par les villes qui les auoient enuoyez à ce-
ſte aſſemblee. De la volonté deſquelles ils promirent d'aduertir bien toſt ledit
Volontez des Flamans enuers luy. Comte Iean. Ce qu'ils firent puis apres, & furent les volontez de la plus part
des villes conformes au deſir du Comte, car toutes ſe departirent de l'obeiſſan-
ce du Roy de France, hormis celle de Gand qui n'y voulut entendre, diſant ne
vouloir entrer en guerre contre vn ſi puiſſant Roy, auquel elle auoit iuré fide-
lité.

FIN DV DOVZIEME LIVRE DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

LE TREZIEME LIVRE DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

COMBIEN que toutes les hiſtoires qui ont eſcript de ceſte reuolte des Flamãs aſſeurent que le premier lieu ou ils cõmencerẽt à faire les fols fut en la ville de Bruges, ſi eſt ce que la façon & la cauſe en eſt diuerſement racõtee, car il y en a qui ont eſcrit que la populace de ladite ville tira hors de priſon vn petit vieillard nõmé Pierre, tiſſeran de meſtier, borgne, & cõtrefait, grãd babillard & mutin, que le gouuerneur du pays auoit fait mettre en priſon pour auoir trop hardimẽt parlé contre les Frãçois. Adonc la populace le fit ſon chef auec vn boucher effrõté grãd de corps, fort & cruel nõmé Bridan, & delibera de faire deux vne cruelle boucherie. Mais les François aſſailliz par ces beliſtres acharnez ſe defendirent treſvaillãment contre eux, de façon que la pluſpart d'eux craignans eſtre prins & punis, ſ'en fuirent hors la ville de Bruges, & entrerent de force dedans les villes du Dam, d'Ardebourg, & de Malines, là ou ils tuerẽt les Frãçois qu'ils y trouuerent. Les François qui eſtoient dedans Bruges, enuoyerent demãder ſecours au Roy qui leur enuoya 150. cheuaux ſous la charge de Iaques Côte de S. Pol. Chacun penſoit bien que le Côte feroit vne cruelle punition de ceux qui ſe trouueroient coupables de ces ſeditions, & la populace qui eſtoit rebelle dedans la ville de Bruges, craignant que tant en particulier qu'en general on la punit rigoureuſemẽt, fit vne ſecrette coniuration de tuer tous les François. La nuict apres que le Côte de S. Pol fut entré en ladite ville, cõme les François furẽt couchez, las & recreuz du trauail, & dormans en ſeureté, quelques vns des participans de la cõiuration du tiſſeran & du boucher, & qui ne s'en eſtoiẽt point fuiz auec eux, les mirent ſecrettement dedãs la ville. Eſtans ralliez enſemble, ils remplirent l'air & la terre de criz, de tumulte, & de frayeur, & à meſme inſtant chacun proprietaire & maiſtre de logis tua ſon hoſte en ſon lit. La nobleſſe Flamande qui eſtoit dedans la ville ayant pitié des François, en reueilla & ſauua pluſieurs, toutefois ſe voulans ſauuer hors la ville & prẽdre leurs cheuaux & armes ils furent tellement ſurpris qu'ils ne le peurent faire. Auſſi la populace auoit mis à trauers des rues de grandes ſoliues & poultres pour empeſcher le paſſage aux cheuaux & aux François. L'hoſte du Côte de ſainct Pol qui eſtoit gentilhomme le ſauua auecques quelques autres, mais tout le reſte des François fut tué. Les gentilshõmes Flamãs voyãs la populace toute furieuſe, & ſanglãte du ſang tout chaud & bouillant des François, craignoient qu'elle ſe vint ruer ſur eux, mais elle eſtãt plus que ſaoulle du carnage des François, ſe contẽta de cela, & les

Mutin tiré de priſon.

Chef de populace.

Deſſein de tuer les Frãçois.

Frãçois tuez.

Tuez par leurs hoſtes.

Peu ſe ſauuerent.

La nobleſſe craint le peuple.

gentilshõmes ne luy denierẽt aucune choſe qu'elle leur demãdaſt, ſ'accõmodãs ainſi les vns auec les autres, & la nobleſſe cõmẽça à deuenir populaire. Philippes fils du Cõte Guy auoit en la Pouille receu pluſieurs bien-faits du Roy Charles de Sicile, & auoit de luy eu en don beaucoup de villes & ſeigneuries, leſquelles il rẽdit toutes audict Roy, & ſe tira de ſon ſeruice, afin de pouuoir ſans aucune obligation de ſerment, ſecourir ſa patrie & cõbatre contre les François.

Le comte de Flandres au ſecours des ſiens.

Les affaires eſtoient en grand trouble. Le Roy le Bel auoit dreſſé vne armee de quatrevingts mille hõmes, en laquelle il vouloit ſe trouuer en perſonne, auec vne reſolution de mettre la Flandres à feu & à ſang. Le Roy d'Angleterre vouloit couurir de ceſt orage les Flamans, & n'eſtoit pas tant amy du Roy de Frãce, qu'il ne voulut que les Flamans ne feuſſent pas ruinez. Puis faiſant ſemblant de vouloir le bien dudit Roy Philippes, il dit à ſa femme qui eſtoit ſeur d'iceluy. O ma femme ie crains que quelque grand malheur aduienne bien toſt à voſtre frere. Car vne embuſche luy eſt preparee & dreſſee d'vn endroit duquel il ne ſe doubte aucunement. Ceſte femme croyãt ce que ſon mary luy diſoit, & eſtant en peine de ce qui deuoit aduenir à ſon frere, luy fit incontinent entendre cela. Le Roy ne ſçachãt de qui il ſe deuoit deffier, veu qu'aucun ne luy eſtoit nõmé, cõmença à ſe deffier de tous en general. A ceſte cauſe lors qu'il arriua ſur le pays de Boſleduc, il dit qu'il ne vouloit combatre pour lors les ennemis, ny aſſaillir leurs villes, à cauſe de l'hyuer qui ſ'approchoit: mais à la verité ce ne fut tãt l'hyuer qui l'en empeſcha, que la deffiance qu'il auoit des ſiens, laquelle il colora de la ſaiſon rigoureuſe de l'hyuer. Dont il ſ'en retourna en France, ſans auoir rien faict en Flandres, laiſſant bonnes garniſons aux places qui eſtoient en ſa puiſſance. Voila ce que diſent quelques hiſtoires.

Philippes contre la Flãdres.

Propos pour donner ſoupſon.

Excuſe ſur l'hyuer.

L'an de ſalut 1300. Charles frere du Roy Cõte de Valois, d'Aniou, & du Maine, eſtant veuf de ſa premiere fẽme, eſpouſa Catherine fille de Philippes fils de Baudouin le ieune Empereur de Grece, & eſtant venu à Rome pour ſe trouuer au grand Iubilé que le Pape Boniface huictieſme auoit inſtitué, diſoit deuoir ſucceder à ſon beaupere en l'Empire de Grece, promettant que les Frãçois retourneroient à main forte dedans l'Aſie. Boniface deſiroit extremement que durãt ſon Pontificat on entreprint vne guerre ſaincte, & ſembla que pour ceſte occaſion il voulut ꝓmettre audit Charles le nom, le tiltre, & la qualité d'Empereur, & luy cõmãda de mener le plus toſt, & le plus qu'il pourroit de forces de Frãce, en Aſie. A doncq l'annee apres ce grand Iubilé, le Cõte Charles mena en Italie toute la Nobleſſe de ſes pays, & eſtant deſcẽdu en la Tuſcane, ſa venue eſmeut diuerſement les factions d'icelle, & Boniface le crea ſon Lieutenant general au Patrimoine de ſainct Pierre.

Comte de Valois preẽd l'Empire Grec.

Mena forces en Italie.

Les factions des Gibellins & des Guelphes eſtoient plus que deuant aigries, tellement que les vns ſ'appelloiẽt Blancs & les autres Noirs, & les affaires de la Thuſcane eſtoient fort brouillez. Mais toutesfois nõ tãt deplorez qu'il n'y eut quelques Gibellins qui deſiroient & procuroiẽt le bien de leur patrie. Les gentilshõmes Florentins enuoyerẽt prier le Pape Boniface qu'il luy pleut enuoyer vers eux vn Cardinal pour appaiſer leurs diſcords, & pour ceſt effect, le Pape leur ẽuoya le Cardinal de Hoſtia, qui eſtoit vn hõme de belle & grãde ꝓſenſe, & fort ſage. Or eſtoit il beſoing d'ẽuoyer pour ceſt affaire, vn hõme q̃ leur ſceut perſuader q̃ ce pẽdãt qu'ẽ leurs maiſons ils eſtoiẽt en differẽt entre eux, ils ne dõnaſſent à leurs bãnis occaſiõ de retourner en leur patrie. Charles Cõte de Valois accouſtumé

Guelphes & Gibellins blãcs & noirs.

Le Pape les veult accorder.

1300

accoustumé aux autres guerres d'entre voisins, & ne cognoissant aucunement la condition des discordes & factions ciuiles, estant cependant magnifiquement receu par les Florentins, demeura quatre mois auec eux. Partant de la Tuscane il s'en alla en Calabre, d'autant que Federic Roy d'Aragon auoit prins Philippes fils du Roy Charles le Boiteux, cõme il alloit en Sicile, sans se douter d'aucune surprinse, & auoit reprins la Calabre. Le Comte de Valois estant arriué en Calabre presenta la bataille à Federic. Mais il n'en voulut iamais manger. En fin ayant Charles reprins la Calabre, & voulant passer en Sicile, il contraignit Federic de rendre ledit Philippes & de iurer solennellement qu'il n'attenteroit iamais aucune chose sur le continent d'Italie, ains ne passeroit les bornes de la Sicile. Leonor fille de Charles le Boiteux luy fut donnee en mariage à la charge que le Pape & ledit Roy l'aideroiẽt d'armes, de gens & d'argẽt au recouurement du Royaume de Sardeigne (lequel ou quelque autre qui que ce fust) estant acquis il quitteroit aux François la Sicile laquelle cependant il tiendroit en douaire. En fin ces conditions furent de nul effect à l'vn & à l'autre, & le mariage ne seruit de rien.

Difference de guerres ciuiles aux autres.

Philippes fils du Roy prins.

Estant le Cõte de Valois rappellé en France par le Roy Philippes son frere pour les affaires qui se remuoient en Flãdres, le Roy Charles le Boiteux desiroit que les Sarrasins habitãs de Nocera qui tenoient la superstition Mahumetique fussent reduits au Christianisme, & d'autant qu'en la guerre precedente d'entre le Roy Charles son pere & Conradin, ils auoient tenu le parti dudit Conradin, il auoit voulu qu'ils luy donnassent deux fois autant d'argent que les Chrestiẽs de ladite ville luy en donnoient, car elle estoit habitee par les vns & par les autres. Or auoit il tellement tourmenté lesdits Sarrazins, qu'il les tenoit presque comme Esclaues, toutesfois par leur industrie, sobrieté, & frugalité, ils auoient beaucoup plus acquis de richesses qu'ils n'en auoient eu du temps du Roy Mainfroy & de l'Empereur Federic, biẽ qu'ils fussent fauorisez & supportez d'eux. Estans lors cõtraints par le Boiteux de recognoistre IESVS CHRIST, quelques vns se firent baptiser, les autres demeurans obstinez ne peurent estre conuertiz eux mesmes par coups & tourmẽs à renier leur faulse religion. Estant lors la paix donnee à celle partie de l'Italie, quelques nauires Espaignols & Italiens accoustumez à viure de la piraterie, & de la guerre firent leur chef vn Tẽplier nommé Roger, & de la Pouille vindrent assaillir la ville de Salones qu'ils prindrent & pillerent, ils rendirent la mer & la coste d'icelle peu seures, pillerent l'vne & l'autre & faisoient vne vraye guerre de Pirates, mais encore nõ telle qu'ont acoustumé de faire les nobles & braues larrons, car ils n'obeissoiẽt point à leur chef. Ils tuerent Roger, & ne se contẽtans de l'auoir tué, & ne pouuans endurer ny vn legitime ny vn illegitime chef, & commandeur ils esliſoient tantost vn chef tantost vn autre, & les tuoient quand il leur desplaisoient. Et ce qui est le plus esmerueillable ceste guerre dura bien douze ans, bien qu'elle ne fust entretenue ny conseruee par aucune discipline militaire, & qu'ils n'eussẽt que vingt galleres à trois rangs, & quelques autres petits vaisseaux, mais ils estoient de iour à autre secouruz des Grecs. Estans adonc paruenuz à la coste de l'Attique, ils tuerent le Duc d'Athenes de la maison de Brenne, & prindrent la ville d'Athenes, & de là tirans en la Moree, iadis nõmee Peloponese sẽ saisir ẽt, & apres auoir tué les seigneurs François qui possedoient vne grande partie d'icelle, ils s'emparerent de leurs maisons, fẽmes & biẽs, & là esleurent leur demeure, delaissans peu à peu le naturel des pillars, & s'acoustumans à la façon de viure des voisins ou des habitans.

Habitans de Nocera Mahumetistes.

Sarrazins esclaues.

Contrains au christianisme

Pyrates.

Leur longue guerre.

Tuerent le Duc d'Athenes.

Derechef les moyens des Tartares en Asie estoient fort grands. Cassan ou Cassahan Roy des Tartares, que nous appellons le Grand Cham auoit vaincu les Perses & mis la Perse soubs sa puissance. Il auoit espousé la fille du Roy d'Armenie, à la priere de laquelle il s'estoit fait Chrestien. Et apres auoir vaincu l'Empereur d'Ægypte, il conquit la Syrie. Estant aduerti que la Perse se rebelloit, il enuoya ses Ambassadeurs au Roy de France & au Pape Boniface huictiesme pour faire ligue auec les Princes Latins, & pour auecques leur commune aide, secours, & courage recouurer le sacré Royaume de Hierusalem. Boniface desiroit extremement que durant son Pontificat les Chrestiens recouurassent ce qui durant ceux de ses predecesseurs auoit esté perdu, & enuoya en Erãce au Roy le Bel des lettres, par lesquelles trop aigrement & imperieusement il luy commandoit de renouueller l'entreprinse de la guerre saincte, & au cas qu'il ne voulut incontinent obeir à son mandement, il le menassoit de ses fulminations & excommunications. Sur cela le Pape contre la volõté du Roy, separa la ville d'Apamiers (ville de mesme nom que plusieurs villes qu'il y a en l'Asie) de l'Archeuesché de Thoulouze, & l'erigea en Eueschés, & y mit vn nouuel Eueque. Les Annales de France disent que quand cest Eueque se vit esleué en ce ste dignité, il s'acoustuma à mesdire publiquement du Roy Philippes le Bel & d'esmouuoir les François contre luy, & disoit ledit Eueque qu'il ne tenoit rien du Roy, ains estoit nuement subiect du Pape, tant au temporel qu'au spirituel. Parquoy le Roy fit saisir son temporel, & le fit appeller pour se purger de ce qu'il auoit dit contre sa maiesté, & pour luy prester le serment de fidelité. Et combien que l'Eueque fut trouué coulpable & chargé, & que le Roy fut incité par plusieurs fois & par plusieurs hommes à le punir, il ne voulut toutes fois qu'il fust molesté en sa personne, disant que c'est plus grand gloire & honneur à vn grand Prince de pardonner à ceux dont il se pourroit vanger, que d'entreprendre la vengeãce. Toutefois le Roy fit arrester ledit Eueque, & iceluy mettre en garde entre les mains de l'Archeueque de Narbonne, pour puis apres tout à loisir aduiser à ce qu'il en deuroit faire. Le Pape Boniface fut grandement irrité de cela, & enuoya vers le Roy l'Archidiacre de Narbõne qui estoit gentilhõme Romain, par lequel auec rigoureuses paroles & superbes menasses il luy manda qu'il eust à mettre ledit Eueque d'Apamiers en toute liberté. Aussi le Pape par ordonnance solennelle manda aux Prelats de France qu'ils eussent à se trouuer à vn certain iour lequel il leur assigna, en vn Concile qu'il voulut tenir à Rome. Voila ce que disent noz Chronicques. D'autres disent que ledit Pape enuoya signifier au Roy par maniere de commandement par l'Eueque d'Apamiers son Legat, qu'incontinent & sans aucun delay il eust à se preparer d'aller outre mer. A quoy le Roy ne pouuoit pour lors bonnement entendre, pour les grandes guerres qu'il auoit contre les Flamans. Le Legat voyant qu'il ne pouuoit obtenir response à son souhait commença d'vser de grosses & rigoureuses menasses, disant que si le Roy n'obtemperoit au Pape, il le priueroit de son Royaume. Ces parolles trop haultaines indignerent tellement le Roy qu'il fit constituer prisonnier l'Eueque. Ces choses venuës à la congnoissance du Pape, il despescha l'Archidiacre de Narbonne auecques lettres de commandemẽt & deffenses au Roy qu'il n'eut en aucune maniere à s'entremettre de prendre aucun subside sur les terres & reuenuz de l'Eglise. (Ce que le Roy auoit esté contraint de faire à cause des grandes guerres qu'il soustenoit

Le grãd Chã.

Sa ligue auec les Chrestiens

Lettres piquãtes à Philippes.

Arrogance d'Eueque.

Menasse de Pape au Roy.

Manda les Eueques.

Mandement au Roy.

Eueque prisonnier.

ſtenoit pour la garde & deffence de ſon Royaume) & outre plus que par la contumace du Roy, & pource qu'il auoit detenu priſonnier ſon Ambaſſadeur contre le droict commun de toutes gens, le Royaume de France eſtoit deuolu à l'Egliſe Romaine, & ſ'il n'obtemperoit aux commandement & deffences du Pape, il ſeroit tenu au nombre des heretiques, auecques tous ſes fauteurs & adherãs. L'Archediacre cita pluſieurs Eueſques, Abbez, Theologiens & autres Docteurs à certain iour nommé, pour ſe trouuer deuant le Pape à Rome, & annulla toutes les indulgences & priuileges donnez aux François par ſes predeceſſeurs Papes. Ceſte rigueur entẽdue, le Roy en la preſence de ſes Barons & de tout ſon Cõſeil, commanda par meure deliberation de toute l'aſſemblee, que le premier Legat qui auoit outragé le Roy fut deliuré, & que tous deux ſans delay euſſent à vuider ſon Royaume. Voila ce que quelques hiſtories racomptent, & d'autres dient que le Pape enuoya l'Archediacre de Narbonne vers le Roy auecques vn eſcrit, par lequel il demandoit audit Roy, ſ'il ſe tenoit pas ſubiect de luy, tant es choſes temporelles que ſpirituelles, luy deffendant que deſlors en auant, il ne prit ne leuaſt aucune choſe des Regalles des Egliſes de ſon Royaume, quoy qu'il en eut la garde, & reuoquoit ledict Pape toutes graces, indulgences, & octrois qu'il auoit faict en faueur du Roy pour la conduitte de ſes guerres, & ſi par apres il aduenoit qu'il fit le contraire, le Pape declareroit le tout nul & ſans effect.

Quant aux Prelats de France que le Pape auoit mandez aller à Rome, le Roy ne voulut permettre qu'il y allaſſent, toutesfois quelques vns diſent que les Prelats ſ'excuſerent enuers le Pape, de ne pouuoir aller à Rome, tant pour les guerres de Flandres, que pource que le Roy auoit peu auparauant deffendu de porter or ny argent hors du Royaume, mais à fin qu'ils ne fuſſent reprins de deſobeïſſance, ils enuoyerent vers le Pape trois d'entre eux pour ſ'excuſer. D'autres diſent que ceſte legation des Prelats fut par apres (comme nous dirons en ſon lieu. Le Pape plus que deuant irrité de ce que le Roy Philippes empeſchoit les Eueſques de France d'aller à Rome, l'excommunia, diſant que pour auoir mis la main ſur vn Eueſque, & prins & recueilli les biens des Eueſchez & Abbayes de ſiege vacquant, & ſ'attribuer le droict des inueſtitures ſacrées, il eſtoit digne d'excommunication. D'auantage il diſoit vne choſe dont tout le monde ſ'eſmerueilla. C'eſt que ledit Roy ne deuoit ſeulement par tout droict ſacré & pontifical honnorer & reſpecter le Pape, comme le pere des ames des Chreſtiens, mais auſſi il le deuoit recongnoiſtre pour ſon ſouuerain ſeigneur & Prince en toutes choſes.

Le Pape eſcriuit à tous les Prelats & Seigneurs de France des lettres, par leſquelles il les quittoit & diſpenſoit du ſerment de fidelité qu'ils auoient fait au Roy le Bel, duquel il mettoit le Royaume en interdictiõ & proye. Il dõna à l'Archidiacre ſuſdict la charge de declarer cela en la preſence des Seigneurs & Prelats de France, auec ceſte bulle d'excommunication & de diſpence du ſerment dés François enuers leur Roy, lequel mit hors de priſon ledit Eueſque d'Apamiers, & le Comte d'Artois bruſla ladite bulle deuant qu'elle fut leuë en la preſence des Prelats & Seigneurs, & chaſſa rudement ledit Archidiacre.

Ce pendant que Boniface ſe meſloit des affaires de France, d'autres nouueaux luy ſuruindrent en Italie, & à Rome meſme il fit la guerre aux Colonnois ſoit (à ce que quelques vns diſent) que d'autant qu'il eſtoit tout Guelphe & en-

Autre mandement du Pape au Roy.

Bien rigoureux.

Modeſtie du Roy.

Eſcrit du Pape au Roy.

Eueſques ne vont à Rome

Deffence de porter or hors de France.

Le Pape excõmunia le Roy

Bulle bruſlee

nemy capital des Gibellins, il les vouloit tous ruiner & deſtruire, deſquels les Colonnois eſtoient les chefs, ſoit qu'il fut offencé & irrité de ce que les Colonnois appuyez ſur l'antiquité de leur Nobleſſe, & ſur la grandeur de leurs richeſſes qui luy eſtoient redoubtables, auoient pillé ſon bagage (auquel y auoit grande ſomme d'argent) lors qu'il ſ'en alloit en la ville d'Anagnia dont il eſtoit natif, ou de ce qu'ils ſ'eſtoient emparez de quelques villes appartenantes à l'Egliſe. A ceſte cauſe le Pape par vn decret ſolennel faict en Conſiſtoire, oſta le Chapeau rouge à Pierre & Iacques Colonnois Cardinaux, toutesfois ils ne laiſſerent pour cela de le porter touſiours, & ſolicitoient tous les Roys & Princes Chreſtiens de ſe reuolter cõtre Boniface, diſans qu'il auoit par mauuais moyés extorqué le Pontificat de Celeſtin, homme de bonne & ſainte vie. D'auantage ils l'accuſoient de meurtres & d'hereſie, & en fin ne le vouloient aduouer ny nommer Pape. Cela l'irrita d'auantage contre ceſte race des Colõnois, cõtre leſquels il braſſoit & faiſoit tout ce qu'il pouuoit, les diſãs eſtre rebelles à l'Egliſe, heretiques & autheurs d'vn Schiſme. Eſtienne Colonne ſe retira en France, là où il fut fort bien veu & receu, & les autres Colonnois ſe retirerent là ou ils peurent pour euiter la fureur du Pape. On dit que le Bel promit à Boniface ſoixante mille eſcuz qui ne luy furent pas enuoyez, mais on ne ſçait la cauſe pourquoy. Guillaume Eueſque de Tournay a laiſſé eſcrit que Boniface donna permiſſion au Roy le Bel de leuer pour le ſouſtien de ſes guerres, quelque ſomme d'argent ſur les gens d'Egliſe, & que bien toſt apres il luy oſta ceſte permiſſion à la requeſte & aux crieries des Eccleſiaſtiques. Chacun doncques penſera ce qu'il voudra de la cauſe d'où proceda leur haine. Ces choſes aduindrent enuiron l'an 1302.

Vengeãce de colere de Pape

Accuſation contre Boniface. Colonnois en fuitte.

Haine du Pape & du Roy

Ce pendant le Roy le Bel aduerti des nouuelletez qui de iour à autre croiſſoient au pays de Flandres, y enuoya quarante mille combattãs ſoubs la charge du Comte Robert d'Artois, pour ce que lors (comme nous auons dit) le Comte de Valois ſon frere eſtoit allé en Grece en intention de conquerir l'Empire de Conſtantinople. Les Flamans contre ce vaillant Capitaine eſleurent pour leur chef le Comte Iehan de Namur auec ſon frere Guy fils du Comte Guy de Flandres detenu priſonnier en France, Philippes ſon autre fils nouuellement reuenu d'Italie, Guy Prince de Sauari, Guillaume fils de la fille du Comte du Valdu-Rhin, Guillaume de Iuilliers, Robert de Leevverghen, & autres leſquels leſdits Flamans cognoiſſoient eſtre capitaux ennemis des François. Ces Seigneurs accõpagnez de ceux de Bruges, du Franc, d'Ypre, & d'autres villes, cedãs au tẽps, ſe firẽt tous populaires, & ne deſdaignerẽt pas de receuoir en leur cõpagnie, ce Pierre duquel nous auons cy deuant parlé, & de le faire Cheualier. Le Boucher ne fut par eux tant honoré que ce Pierre, qui par ſon babil & crierie ſurpaſſant les forces de ſon corps monta à ceſte authorité. Iamais la populace de Flandres ne fut plus obeiſſante à ſes Cõtes & aux Seigneurs du pays qu'elle fut alors, & iamais les vns ny les autres ne furent tant populaires que lors, de façon qu'il ſembloit que le peuple & les Comtes & Seigneurs combattiſſent à qui plus vſeroit de courtoiſie. Au contraire le Comte d'Artois alloit en ceſte guerre auec plus de hardieſſe & de fureur, que de conſeil & de diſcretiõ, & ſembloit qu'il menoit ſes François comme ſ'ils euſſent eſté gens indomptables contre vne natiõ vile & poltronne, & qui euſt eſté mille fois vaincue. Pres de Courtray ſe rencon-

Armee du Roy en Flandres.

Celle des Flamans.

Ceder au temps.

Amitié entre le Comte & le peuple.

tre-

trerent les deux armees, en vn lieu nõmé Grœminghe. Les Flamans ſ'eſtoient campez en vn lieu fort de nature, & l'auoient encore d'auantage fortifié par artifices, en deliberation de liurer la bataille au Comte d'Artois, eſtans à ce de tãt plus enclins qu'ils ſçauoient eſtre impoſſible de pouuoir paruenir à leur intention ſans le conflict, ioinct qu'ils craignoient qu'autrement ceux meſmes qui ſ'eſtoient mis de leur parti ne changeaſſent d'opinion. D'autre coſté les Francois aiſés au poſſible de la reſolution des Flamans, entant meſmes qu'eu eſgard à leur groſſe troupe, ils tenoient deſia la victoire pour aſſeuree, firent telle diligence qu'ils ſe trouuerent le lendemain pres des Flamans, qui commencerent de ſ'eſtonner du grand nombre des François, veu le peu qu'ils eſtoient au pris de leurs ennemis. Le Comte d'Artois ayant apperceu les ennemis, mit ſon armee en bataille, & comme il vit que les Flamans ne ſe remuoient point, il commanda à ſes gens de donner le ſignal de la bataille, de ſe ietter dedans eux, & de les tirer au cõbat. Regnaud ou Arnoul de Neeſle, Cõneſtable de Frãce voyãt ce cõmãdement du Comte d'Artois, taſcha de le diuertir de l'executiõ d'iceluy, luy remonſtrant que ſi les François alloient charger l'ennemy ils iroient ſe precipiter à leur aſſeuree ruine. Que le lieu ou l'ẽnemy eſtoit cãpé ſe deffendoit de ſoy meſme, & que quand bien les Flamãs ne bougeroient d'vne place tous aſſis, ils eſtoient ſi forts de la nature du lieu ou ils eſtoient, qu'ils defferoiẽt les noſtres. Le Cõte d'Artois eſtoit tranſporté d'vne haine implacable contre les Flamans, & ne voulant receuoir aucun conſeil, vouloit (quoy qu'il en aduint) les aſſaillir, car peu de temps deuãt il auoit tué en priſon vn frere de Guillaume Comte du Val du Rhin qu'il auoit prins en vne bataille. Le Conneſtable auoit eſpouſé la fille de Guillaume fils du Comte Guy de Flandres. Adonc le Comte d'Artois dit au Conneſtable, qui luy auoit donné vn bon aduis: Ah laſche traiſtre, ie congnois bien que tu aymes plus ta femme fille du fils du Cõte de Flandres, que le bien de la France, & l'vtilité publique. Pareillement ledit Comte accuſant de couardiſe & de trahiſon tous les autres qui luy voulurent diſſuader le combat, comman da qu'on allaſt attaquer l'ennemi, lequel il diſoit ſe cacher de peur, & que quand bien il ne voudroit mordre du combat, on l'y tiraſt par force. Les ſeigneurs & capitaines qui eſtoient là, entendans les parolles iniurieuſes que le Comte auoit dites au Conneſtable n'oſerent luy contredire, & le Conneſtable irrité & aigri d'icelles ne reſpondit autre choſe, ſinon que ce iour là par ſa main il prouueroit le contraire de ce que le Comte luy auoit dit, & que puis que ledit Comte vouloit perdre ſoy & tous les autres qui eſtoient en ceſte armée, & ruiner la France, il ſe preſenteroit des premiers deuant les enſeignes, & ſ'expoſeroit le premier aux coups. Or n'euſſent peu les Flamans deſirer vne plus grand follie à leurs ennemis que celle là, & le Comte Iehan fils du Comte de Flandres voyant qu'il ne pourroit euiter le combat, parla aux ſiens de ceſte ſorte.

Si les grandes entrepriſes (preux & hardis cheualiers, mes bons amis & compaignons) n'eſtoient accompagnees de grãd danger croyez que bien petite ſeroit la louange de ceux qui en pourroient auoir obtenu la victoire, & pour ce ſte raiſon, d'autãt qu'il y a plus de peril, d'autãt auſſi y a il plus d'hõneur & de gloi re, & d'immortelle renõmée. Ne penſez point que les grãdes choſes ſe puiſſent acheter par les petites, ny que auec peu de trauail lõ puiſſe gagner beaucoup de louãge. Aiſi mes amis, vo⁹ pouuez cognoiſtre ce qui pour ſe maintenir en liberté

Bataille de Courtray.

Eſtonnemẽt de Flamans.

Remonſtrance ſur le combat.

Paſſion de la haine.

Iniure au Conneſtable.

Commandement de combattre.

Iuſtification d'accuſation.

Folie deſiree aux ennemis

Ce qu'il faut mettre à l'aduenture.

& ſ'exempter de ſeruitude, doit eſtre mis à l'aduenture, outre ce que l'obliga-
tion que nous auons à noſtre honneur, & lequel nous ſommes tenuz de def-
dre iuſques à la mort, nous doit oſter tout l'eſpouuentement, que la multitu-
Faute de cœur. de de nos ennemis, ou l'euenement douteux des batailles nous pourroient me-
ritoirement cauſer, & deuons ſeulemẽt craindre, que la faulte de cœur ne nous
face encourir quelque infamie, & que l'iniuſtice de l'ennemy, ne nous donne
plus de peur que noſtre bon droit de confiance. Car par telle laſcheté l'on
pourroitre doubter l'experience de fortune, laquelle donna iadis au Roy. Ale-
xandre accompagné de bien petit nombre de gens, la victoire d'vne infinité
Petit nombre vainqueur d'vn grand. de Perſes. La meſme fortune, ou pour mieux dire, la iuſtice & prouidence de
Dieu, octroya (qui eſt de memoire plus freſche, & vn exemple domeſtique)
à Robert le Friſon, n'ayant que bien peu de ſoldats auecques luy, voire dont la
plus part eſtoient rudes & inexperimentez à la guerre, de vaincre par ſa vertu,
& par ſon bon droit, le Roy Philippes de France, premier de ce nom auecques
vn admirable nombre de combattans, plus experimentez & faits à l'exercite de
Exemple recent. la guerre. Ce neantmoins ſa groſſe armee fut deffaicte, & rompue en bataille
rangee, à enſeigne deſployée, & en ouuerte campagne, par vos magnanimes pre-
deceſſeurs, qui eſtoient bien peu en nombre, mais beaucoup en magnanimité
de courage par la raiſon de leur bon droit ils ſupplierent à la faulte du nombre,
& par la force de leurs bras, ils reſiſterent à la crainte de la fortune, comme ſça-
chans que la multitude des hommes armez ne rend point la victoire plus aſſeu-
rée, & que pour eſtre en moindre nombre que les ennemis, l'on ne doit point
perdre l'aſſeurance, & encore moins l'eſperance de gaigner la gloire du com-
Le droit de combattre. bat. Vous cognoiſſez le bon droict que nous auons en ceſte guerre, il vous peut
ſouuenir de l'obeiſſance & fidelité que iuſques icy auez touſiours rendue à vos
Comtes & Seigneurs: & ſi ie ne ſuis trompé il vous ſouuiẽt encores des guerdõ
& bons traictemens qu'auez continuellement receuz de voſtre loyauté. Ie croy
que vous ayez la tyrannie en horreur, & penſe que chacũ de vous eſt autãt preſt
à la rechaſſer de ſoy, comme appareillé & obligé à receuoir la mort pour l'en-
Entretenement de liberté. tretenement de la liberté, en laquelle le Comte Monſeigneur & pere & nos pre-
deceſſeurs vous ont touſiours ſouſtenus & deffendus iuſques icy. Nous
auons à noſtre ayde le Dieu immortel, comme celuy qui eſt le certain vengeur
des outrages, & l'aſſeuré protecteur de l'innocence. Si donc la raiſon, le bõ droit,
& ſur toutes choſes l'aide de Dieu, ne nous deffaillent en ceſte querelle, fai-
Bon courage. ſons que le bon courage ne nous ſoit encores point deffaillant, & quand la for-
tune voudroit eſtre enuieuſe de noſtre bon heur, choiſiſſons pluſtoſt vne mort
honorable, que vne vie honteuſe & ſuiette à vne miſerable ſeruitude. Conſi-
Querelle publique. derez encores de voſtre part, que ne deffendrez ſeulement la querelle priuée de
voſtre Prince, mais encore la voſtre publique, auec vos biens, voſtre liberté, vos
femmes & enfans, leſquels pouuez imaginer eſtre preſentement aux Egliſes, &
aux lieux ſacrez les genoux fleſchis & les mains eſtãdues vers le Dieu tout puiſ-
ſant en cõtinuelles & treſardãtes prieres, pour voſtre ſalut, victoire & proſperité,
ayãs apres l'aide de Dieu, colloqué toutes leurs eſperãces en la force de vos bras,
par laq̃lle ils eſperẽt eſtre deliurez de la calamité qu'à to⁹ enſẽble cõuiẽdra pour
Accuſation de tyrans. l'aduenir endurer, ſi vous auez de tels tyrans pour vos Seigneurs. Prenez donc
cœurs (mes amis) & mõſtrez maintenãt la proueſſe & la vertu q̃ vo⁹ auez, & qu'il
vous

* vous eſt beſoing de monſtrer, pour vous deffendre de ceux qui ont entreprins
* voſtre ruine, faites que l'on voye leurs deſpouilles pendues dans noz Temples,
* pour immortel trophee de victoire, aſſeurez vous que la iuſtice de Dieu & la for
* ce de voz dextres feront tomber ſur noz ennemis les maux qu'ils nous menaſ-
* ſent, à leur grande confuſion, & à voſtre perpetuelle gloire. Or en ceſte confian-
* ce ie feray fin à mes parolles pour en voir commencer l'effect, & inuoqueray à
* la deffence de noſtre querelle & liberté, la faueur de Dieu, & le ſecours des
* hommes.

Deſpouilles pendues.

Tandis que le Cõte Iean parloit ainſi, ſes gens entrerent en telle ardeur qu'ils n'eurent preſque la patience de le laiſſer acheuer ſes propos, à fin de luy reſpondre, qu'ils eſtoient preſts à hazarder leurs vies à toutes ſortes de dangers, pour monſtrer ce qu'ils deuoient au ſeruice du Comte Guy leur ſeigneur naturel, & au deſir de leur liberté, & tant commencerent à ſ'enorgueillir, & à conceuoir vne ſi furieuſe audace en leurs courages, que ceux qui auparauant eſtoient ſaiſiz d'vne merueilleuſe crainte & froide peur, à raiſon du grand nõbre de leurs enne mis, ſupplierent lors leurs capitaines de les conduire au conflit, & qu'on cõmençaſt la meſlee, qui d'autre coſté n'eſtoit moins deſiree des François, leſquels ne faiſans pas grand cas des Flamans ſe promettoient ſans aucune difficulté, la victoire. Adonc ils ſe vindrent fourrer confuſement à bride abbatue la lance baiſſee, & de toute la roideur des cheuaux dans l'eſcadron des ſuſdits Flamans qui n'auoient encores bougé. Ils ſe mirent en extreme deuoir pour ſouſtenir la fureur de leurs aduerſaires. A ceſte cruelle rencontre tomberent pluſieurs cheualliers en la campaigne, les vns ſe meſlans parmy les autres en telle foulle, & auec vn horrible bruit, & tant eſpoiſſe poudriere, qu'il eſt impoſſible de racõpter par le menu, les proueſſes & braues faits d'armes qui ſe firent des deux coſtez. Tant de cheuaux ſans maiſtres ſortoient continuellement de la foulle, & tãt d'autres ſ'enfuyoiẽt tenãs leurs ſeigneurs pẽduz par les pieds aux eſtriers, qu'à lẽtour de la bataille la plaine en eſtoit toute iõchee & couuerte. Car celuy qui eſtoit vne fois renuerſé n'auoit plus moyen de ſe releuer. Le Comte Iean accompagné de Guy de Namur ſon frere, & ſuiuy de Guillaume de Iuilliers, Robert de Leeuweghen, Henry de Raſſeghen, Arnoul de Dixmude, Baudouin de Comines & d'autres, marchans deuant toute leur armee, martelloient ſi courageuſement leurs ennemis qui les oſoient attendre, que bon gré malgré ils furent cõtraints de reculer iuſques entre les bataillons de leurs gẽs de pied. Ce qui bien peu leur proffita, par ce qu'à raiſon du petit ordre qu'ils auoient mis à leursdits gens de pied, à cauſe du peu d'eſtime qu'ils faiſoient de leurs ennemis, leſdits gẽs de pied auoient deſia perdu leurs rangs, & ne tenoient aucun ordre de combattre, dont ſ'apperceuans les deſſusnommez pourſuiuirent leur pointe, donnans par leur exemple vn ſi grand courage aux leurs, qu'ils faiſoient peu à peu abandonner aux ennemis la campagne toute couuerte de leurs compagnons occis, & ruiſſelllante du ſang de leurs playes, faiſans tel deuoir que finablement les ennemis ne ſ'pouuans plus ſouſtenir leur force, leur quitterent la victoire, & commencerent à ſ'en courir à vau de routte, peſle meſle, prenans vne ſoudaine fuitte, tant eſperduz que ſ'eſcartans les vns arriere des autres, ſe ietterent comme à ſauueté dans pluſieurs villages circonuoiſins, ou les paiſans en faiſoient vn terrible carnage. De maniere que de toute ceſte armee de François n'en eſchapperent trois cents que tous ne fuſſent ou morts ou priſonniers, & entre autres auoient eſté occis

Ardeur par la harangue.

Soldats deliberez.

Frãçois deſireux de combattre.

Deſordre de bataille.

Prouеſſe du Comte Iean.

Gens de pied perdent leurs rangs.

Francois deffaits.

en ladite bataille, Robert Comte d'Artois cousin du Roy de France, Iacques de Chastillon gouuerneur de Flandres, & auecques eux, selon les chroniques de Flandres le Roy de Maiorque, Godefroy de Brabant & son fils seigneur de Vizon, les Comtes d'Eu, de la Marche, de Dampmartin, d'Aumalle, & d'Auge, Iean fils du Comte de Hainaut, Raoul Seigneur de Neelle Cõnestable de France, Guy son frere Mareschal de l'ost, le Comte de Tancaruille, Emery le Grand Chambellan, & plusieurs autres Princes & Barons, auec bien quatre mille gentilhommes, & autre menu peuple sans nombre.

Morts en ceste bataille.

Grands seigneurs morts

Noz histoires disent que les Flamans vserent de grãdes cruautez en l'endroit du corps mort du Comte d'Artois, luy donnans plusieurs coups apres son trespas. D'auantage les Flamans furent fort enorgueillis de ce que Philippes le Bel tirant de prison le Comte Guy de Flandres, le laissa aller à la charge qu'il feroit tout ce qu'il pourroit enuers les siens pour les faire retourner en leur deuoir, & à son obeissance. Le Comte s'obligea par serment de retourner en sa prison au cas qu'il ne pourroit faire ce dont il estoit chargé, & n'ayant peu rien faire, il retourna en sa prison, ou peu apres il mourut.

Cruauté cõtre vn mort.

Les chroniques de Flandres disent qu'incontinent apres la susdite desconfiture, le Comte Iean de Namur, & les siens, poursuiuans le fil de leur bõne fortune, assaillirent & prindrent le chasteau de Courtray, l'Isle, Douay, & tout le Westquartier. Au moyen dequoy le peuple de Gand s'esmeut contre ceux de l'Isle, dont ils en tuerent quelques vns, & mirent les autres prisonniers. Tout le pays de Flandres apres la susdite victoire se mit vnanimement hors de l'obeissance de la couronne.

Reuolte du pays de Flandres.

Les Flamans constituerent gouuerneur de Flandres ledit Comte Iean de Namur, qui enuoya ses coureurs iusques pres d'Arras. Quoy venu à la cognoissance du Roy qui se sentoit extremement picqué de la perte de tant de Princes, Barons, & autres gens de guerre qu'il auoit faite en la iournee de Courtray par les Flamans appellee de Grœninghe, assembla vne si grãde puissance qu'auparauãt ne s'en estoit veuë vne telle en Frãce, & auecques icelle alla en personne en Flandres, & se logea à Vitry pres Douay, qu'il assiegea. Dequoy aduerty le Comte Iean de Namur y alla auec son armee, & logea à vne lieuë pres de celle du Roy, estant prest à faire tout ce que le Roy voudroit, fut à combattre ou à appointer. Neantmoins le Roy voyant la resolution des Flamans, fut contraint leuer son siege, & se retirer en France, sans auoir fait aucune chose en Flandres. Quelques vns pensent que pour lors le Roy ne voulut combattre, à cause de certain aduertissement, qui luy fut enuoyé par la Royne d'Angleterre sa sœur, qui estoit que s'il combattoit, il seroit par ses propres gens, liuré entre les mains du Cõte Iean & des Flamans. Les autres disent que la necessité des viures fut cause de ce soudain depart du Roy. Mais quoy qu'il en soit, on ne vit iamais si peu d'effect d'vn si grand appareil. Apres le despart du Roy, les Flamans tirerent vers Artois, ou ils firent plusieurs beaux actes guerriers, tantost se trouuans vainqueurs, tantost vaincuz, & principalement en vne rencontre d'vne bonne troupe de Flamans à Arkes pres Saint Omer en vn estroit passage, ou lesdits Flamans perdirent bien douze mille hommes. Depuis ils descendirent vers Tournay, pillerent tout le pays circunuoisin, & assiegerent Tournay, qui fut cause que le Roy delibera de retourner en Flandres au secours de ceux de Tournay, ordonnant à ces fins, que l'assemblee de son armee se fit pres de Peronne, ou il vint en personne, auecques le Comte

Va en Flandres.

Se retire en France.

Cause de son partement.

Perte des Flamans.

le Comte de Valois ſon frere, mais par le conſeil & perſuaſion du Comte de Sa uoye, le Roy donna peu apres aux Flamans trefues pour vn an, à la charge que durant icelles, le Comte Guy ſeroit en liberté, & regarderoit de trouuer moyen entre les Flamans & la couronne de Frãce de faire paix, & au cas que ladite paix ne fut arreſtee dedans ledit an incluſiuement, il ſeroit tenu de retourner en ſa priſon. Adoncques les Flamans leuerent leur ſiege de deuant Tournay, & fut le Cõte Guy mis hors de priſon, retournant bien vieil & caſſé en ſon pays. Voila ce que diſent les chroniques de Flandres, leſquelles pourſuiuant ce fait diſent auſſi, que pour ce que aux ſuſdites trefues d'entre France & Flandres, n'eſtoit comprins Guillaume d'Aueſnes, fils de Iean Comte de Hainaut, de Hollande, & de Zelande, & lequel tenant le party du Roy de France auoit durant leſdites gueres prins par ſubtilité ſur le Seignenr d'Audenarde, la ville de Leſſines, & icelle fortifiee & munie de bonnes garniſons Iean de Flandres Comte de Namur & Guy ſon frere lors gouuerneurs de Flãdres, alors aſſemblerent vne groſſe armee, & aſſiegerent ladite ville de Leſſines qu'ils prindrẽt pillerent & bruſlerent. Vne ancienne chronique de Flandres dit, que le grand pere de ce Seigneur d'Audenarde, qui fit baſtir ce chaſteau & fortifier la ville, auoit predit que ledit chaſteau ne ſeroit iamais gagné par force, iuſques à ce qu'on donnaſt vn Oiſon pour vn denier pariſis. Ce qui aduint, car ladite ville fut par les Flamãs prinſe en la ſemaine ſainte, & que lors les ſoldats donnerent vn Oiſon pour vn harang, qui ne valloit qu'vn denier pariſis. Ce fait, leſdits Flamans prindrent Walcheres, & de la tirerent vers Schavves, ou ils eurent bataille contre ledit Guillaume d'Aueſnes qu'ils mirent en routte, & tuerẽt Guy Eueſque d'Vtrecht on-dit Guillaume, puis paſſerent outre en Duyueland, ou ſeulement ils deffirent leurs ennemis. De la ils retournerent & mirent le ſiege deuant Ziericzes enuoyans partie de leurs gens auec aucuns. Zelandois en Hollande, ou par tout leſt fut faite ouuerture reſerué à d'Ordrecht, mais toſt apres la fortune tourna (comme vous verrez incontinent).

1304

obligatiõ de ſerment.

Treſues.

Siege de Leſſines.

Prophetie.

Ordrecht

Changement de fortune.

Durant les ſuſdites entrefaittes, Philippes de Flandres Comte de Thiette & de Lorette, retourna auec la Comteſſe ſa femme au pays de Flandres, ou pource qu'il eſtoit plus aagé que Iean de Namur ſon frere ceux de Flandres le firent & reſeurent gouuerneur du pays, & en telle qualité il donna à ceux de Flandres pluſieurs priuileges, il ſemploya grandement pour appaiſer les ſuſdits differẽts & pource que durant la ſuſdite annee il n'auoit eſté poſſible d'y mettre ordre, le Cõte Guy de Flandres retourna ſelon la ſuſdite conuention en ſa priſon à Compiegne en l'an mille trois cens-quatre. Auquel temps le Roy Philippes le Bel aſſembla pour la quatrieme fois vne grande puiſſance, & vint loger entre l'Ille & Douay, tout pres le mont en Penelle, & enuoya par eaue en Zelande vne groſſe armee au ſecours de ceux de Ziericzes, que Guy de Namur auoit aſſiegé. Guy ſe trouua peu apres aſſez eſtonné lors qu'il fut aduerty que les gens qu'il auoit enuoyé en Hollande auoient tous eſté deffaits, meſmes que les Hollandois deſcẽdoient pour luy liurer la bataille & outre ce, il ſçauoit la quãtité du ſecours que le Roy de France leur auoit enuoyé, qui conſiſtoit en ſeize galleres Geneuoiſes, auec pluſieurs autres vaiſſeaux bien garniz, dont eſtoit chef & capitaine Meſſire Renier de Grimoaldi. Ce nonobſtãt ledit de Namur, arreſta de tanter fortune & ſ'expoſer au danger d'vne bataille, en laquelle apres auoir long temps combattu, ſes gens furent finablement deffaits, & luy prins & conſtitué priſonnier

Priuileges donnez.

Armee en Flandres.

Victoire des Francois.

au grand intereſt & recullemẽt des affaires de Flandres, car il fut enuoyé au cãp du Roy par ſon Admiral, & depuis conduit à Paris ou il fut mis priſonnier.

D'autre coſté Philippes de Flandres Comte de Thiette, Iean de Namur ſon frere, & Guillaume de Namur ſon couſin taſchoient par toutes les voyes à eux poſſibles de reduire le tout à quelque bonne paix & tranquilité, & meſmes les Flamans qui eſtoient ſoubs eux, prioient pour euiter l'effuſion de ſang appãrãte, que le tout leur fut pardõné, promettãs de faire edifier cent chapelles pour l'honneur de ceux qui eſtoiẽt demeurez morts tant à Bruges qu'à la iournee de Grœminghe autrement appellee de Courtray, & au ſurplus de condeſcendre à toutes honneſtes & equitables conditions de paix. A quoy neantmoins le Roy faiſoit le ſourd, n'yvoulãt aucunemẽt entendre, & beaucoup moins apres la deffaite deſdits Flamãs pres la ville de Ziericzes, qui fut cauſe que les deux oſts ſ'en traprocherent de bien prez, de ſorte qu'on n'attẽdoit que le ſigne des capitaines pour ſ'entrecharger. Cependant y auoit pluſieurs allees & venues tant d'vn coſté que d'autre, pour empeſcher la meſlee, laquelle toutesfois fut peu apres encõmencee par Guillaume de Iuilliers, lequel impatient des termes rigoureux & de la menee dont le Roy de France vſoit, auec ſon bataillon dõna dedans les François, d'vne telle impetuoſité, que ſ'il eut eſté fort bien ſecondé par le demeurant de l'armee Flamande, ceſte victoire eut de beaucoup obſcurcy la derniere obtenue pres Grœminghe (dõt nous auons parlé cy deſſus) en tant meſmes que le Roy fut deſarçonné, l'Oriflamme qu'il auoit en ceſte entrepriſe fait porter auec luy, abbatue, & le reſte de ſes gens tant rudement traitté, que ſans le ſecours que merueilleuſement bien à propos luy firent les Comtes de Valois, & d'Eureux ſes freres, portez de Guy Comte de Saint Pol, Iean Comte de Dampmartin & d'autres, il eut auec la bataille, perdu ceſte grand enuie qu'il auoit au pays de Flandres. Mais pour ce que pluſieurs de l'armee Flamande voyans les ſuſdits parlemens ne ſ'eſtoient du tout preparez à la bataille, la chance tourna contre leſdits Flamans, qui furent deſconfits & mis en fuitte, non toutesfois ſans treſnotable perte des François, qui pouuoient compter ceſte victoire au rang de celles qu'on achete bien cherement, & dont le deſplaiſir & regret ſont plus grands que le gain & triomphe. Car ils perdirent de leur coſté, le Comte d'Auxerre, lequel fut merueilleuſement regretté du Roy Philippes, à cauſe de ſa vaillance. La mourut ſemblablement Iean frere du Duc de Bourgongne, Hugues de Bournonuille, & pluſieurs autres perſonnages de nom & de qualité. Du coſté des Flamans furẽt occis ledit Guillaume de Iulliers, & bien quatorze mille hommes. Pour cela leſdits Philippes de Thiette & Iean de Namur freres ne perdirent courage, ains ſe retirerent vers Bruges, & vers Gand en intention d'aſſembler nouuelles forces, les ioindre à ce qui leur eſtoit demeuré de ladite deffaite, & recommencer mieux que deuant, comme de fait ils trouuerent moyen de recouurer autre bon nombre de ſoldats, auec leſquels ils marcherent vers l'Iſle, pour contraindre le Roy Philippes d'en leuer le ſiege, qui depuis la ſuſdite difficulté il y auoit nouuellement mis, & ſe logerent ſur la Deule non gueres loin de l'armee dudit Roy Philippes. Lequel eſbahy au poſſible d'vne telle puiſſance de Flamans en ſi peu de temps recueillie, dit non ſans grande merueille qu'il luy ſembloit qu'il pleuuoit des Flamans, car auſſi ſ'appreſtoient ils pour derechef luy liurer vne bataille, mais le Duc Iean de Brabant craignant les inconueniens qui en pourroiẽt yſſir, & meſmes pour euiter à l'effuſion tant abõdante du ſang

Deſir de paix.

Philippes n'y veut entẽdre

L'Oriflamme abbatue.

Philippes repouſſé.

Deffaite de Flamans.

Morts d'vne part & d'autre.

Puiſſance de Flamans.

Appointemẽt entre François & Flamans.

du sang Chrestiẽ, trouua moyen de moyenner entre les parties vn appointemẽt auquel encores qu'il deust estre grandement à l'auantage du François, il fit condescendre lesdits Flamans aux conditions & de la maniere qui s'ensuit.

Apoinctemẽt entre Frãcois & Flamans.

" Premierement que les Flamans auroient bonne & perpetuelle paix auec le " Roy, & moyennant ce leur demeureroient leurs biens, libertez, & franchises sai " nes & entieres. Que le Comte Guy seroit du tout restably & remis en son Com " té & seigneurie. Que tous prisonniers tant d'vn costé que d'autre, seroient deli- " urez quictes & francs. Que pour toutes offences les Flamans payeroient au " Roy vne amende pecuniaire, qui ne pourroit exceder la somme de huict cens " mille liures, pour laquelle arbitrer seroient esleuz huict personnages, à sçauoir " quatre d'vn costé & quatre d'autre. Nonobstant lesquelles choses le Roy vou- lut semblablement pour son honneur & asseurance, que les villes de l'Isle & Douay auec leurs appendances fussent mises en ses mains par maniere de gage ou de contrepant, pour les tenir seulement iusques à ce qu'il eut esté satisfaict de la susdite amande, & comme lors fut mis par escrit & publié aux deux osts, qui causa vn merueilleux contentement, tant aux vns qu'aux autres. Et le lendemain apres que lesdittes villes (dont depuis sont issuz plusieurs debats) furent liurees des mains du Roy ou de son commis, chacun retourna en sa chacune. Et peu apres au mois de Mars dudit an 1304. mourut le Comte Guy en la prison du Roy de Frãce à Cõpiegne, aagé de plus de quatre vingts ans, la mort duquel toutesfois fut celee & tenue secrette, & estant embausmé fut mis en vn tombeau de plom, & gardé iusques à l'esté de l'an 1305. que la paix estãt concluë & arrestee, il fut apporté en Flandres, & enterré à Flines.

Soubsmission de Flamans.

Asseurance pour le Roy.

Debats pour reddition de villes.

Le Comte Guy meurt en prison a Cõpiegne

Nos Chronicques racomptent vn peu autrement ceste guerre, & disent que les Flamans auoient commencé la guerre au Comte de Hainault, pource qu'il tenoit la Hollande & la Zelande qu'ils disoient appartenir à leur Comte Guy. Auec l'aide des François, le Comte de Hainault repoussa bien facilement ses ennemis de ses terres, & estant la guerre poussee en Zelande, & en la mer, le Roy deliberа de la soustenir en faueur du Comte de Hainault contre le Comte de Flandres cõmun ennemi de l'vn & de l'autre, & considerant que le Flamand ne pourroit estre dõpté ny vaincu, s'il n'estoit pressé par terre & par mer, il fit venir à sa solde seze galleres Geneuoises, sur lesquelles estoit Admiral Regnier Grimaldi, lequel ayant mené ses galleres en l'Ocean aux costes de Flandres empescha que les Flamans ne pouuoient sortir en mer. Toute la Flandres estoit en armes, & les Flamans ne s'estonnans point de se veoir ainsi pressez de tous costez, faisoient tout ce qu'ils pouuoient pour se bien deffendre. Ils firent aussi des courses sur les confins d'Artois, & iusques sur les fossez de la ville d'Arras, & brusslerent les fauxbourgs d'icelle, & comme ils la voulurent tenter, ils furent auecques grande honte & perte des leurs, repoussez. Ils voulurent aller assieger la ville de Sainct Omer, mais les François qui y estoient en garnison ayans entierement descouuerte leur entreprinse se diuiserent incontinent en deux parties. Ils estoient trois mille cheuaux, l'vne partie desquels se mit en embuscade dehors la ville, en vn lieu fort & aduantageux, & les autres se renfermerent dedans la place. Comme les Flamans encores glorieux de la victoire de la battaille de Courtray approcherent de la ville, & vouloient attirer les forces au combat, se vantans de ladite victoire, ceux de dedans saillirent biẽ tost sur eux, & cõmencerẽt à les charger. Ce pendãt qu'ils sont bien auant aux mains

Aide des Francois.

Deffense des Flamans.

Repoussez.

Insolence de victoire.

ceux qui seſtoient mis en embuſcade dehors la ville ſe preſenterent au milieu de la fureur du combat, & chargeans les Flamans, les deffirent, ſi bien qu'il en demeura quinze mil ſur la place, & en vne autre rencontre pres d'Aire huict cens Brugeois furent deffaits, & à Tournay cinq cens. Ainſi fut reparee la honte de la perte receue à Courtray, & recouuert le premier honneur de la guerre.

Leur nouuelle armee.

Les Flamans eſtoient bien vaincuz mais non domptez ny ruinez, ains eſtans par ceſte grande deffaite pluſtoſt irritez qu'eſpouuentez ny deffaits, il dreſſerét vne nouuelle armee, les vns encouragent & animent les autres à auoir bon courage, & s'eſtãs animez & cõfortez d'vne nouuelle eſperance, les petits, les grans, le ſeigneurs, les gentilshommes, les villains, le peuple, les riches, les pauures ſe preſenterent, offrans leurs bourſes, leurs corps, leur aide, & leur ſeruice. Ils or-

Vacations generales.

donnerent qu'il y eut vacations generalles par tout le pays, les boutiques furét fermees, & tous exercices, meſtiers, & trauaux ceſſerét, horsmis des armes, & ne deſirent que trouuer l'ennemi. Le Roy voulant luy meſme en perſonne manier ceſte guerre, eſtoit ia arriué en Flandres auecques vne grande armee. Il ſeſtoit

Camp de Mõtpeuplet.

campé à Mont Peuplet autremẽt appellé Mont en Peuelle ou le Mont en Pouille, bien pres de l'ennemi qui s'eſtoit reſſerré dedans ſon camp, enuironné de charrettes, & fortifié de tranchees, & ne penſoit le Roy que l'ennemy voulut manger de la battaille, ny venir aux mains. Les Flamans commencerent à parlamenter de la paix, & le Roy ayant bonne eſperance qu'elle ſe feroit, eſtoit à l'eſcart tout deſarmé, & les François qui tenoient ladite paix toute aſſeuree, & qui ne

Combat ſur propos de paix.

penſoient point cõbattre, ſe pourmenoient ça & la ſans armes. Alors d'vne furie non preueue ny crainte, les Flamans entrerent dedans le camp du Roy, & y mirent vne telle frayeur, que le Comte Charles de Valois auec vn grand nombre de gentils hommes ſe ſauua à la fuitte. En ce grand danger le Roy n'eut faulte

Roy aſſailly s'arma.

ny de courage, ny de reſolution. Il ſarma en extreme diligẽce, & voyãs les ſiens fuir tous eſperduz, il les appelloit par nom & par ſurnom, les retenant & de parole & à ſon exẽple à ſe reſſouuenir de leur deuoir & honneur. Pres du Roy fut

Frãçois tuez.

tué Hues de Boullé Cheualier, & Iaques Gẽtien bourgeois de Paris qui portoit ſa cotte d'armes, & pluſieurs autres qui le defendirent pendant qu'il s'armoit. Comme les ennemis virent que contre leur opinion on leur faiſoit reſiſtance, que la premiere frayeur ſeſcouloit, que le courage reuenoit aux Frãçois, & que chacun ſe rendoit à la tente du Roy, ils furent bien eſtonnez. Là cõmença le chamaillis bien furieux là ou fut la deffaite ſuſdite qui tourna toute ſur les Flamãs.

Vœu de Roy.

En ceſte bataille le Roy ſe voyant ſurprins (ſelon ce que diſent quelques Chroniques) ſe voua à noſtre Dame, & en memoire de ſi belle victoire, & du grand dan-

Sa ſtatue à Paris.

ger duql Dieu l'auoit deliuré, il fit faire ceſte ſtatue Royalle à cheual qu'on voit encore en l'Egliſe noſtre Dame de Paris deuant la grande porte du chœur à la main droicte en entrant, combien que quelques vns veulent ſouſtenir que c'eſt la repreſentation du Roy Philippes de Valois, qu'il fit dreſſer en ladite Egliſe apres la bataille qu'il gaigna contre les Flamãs. Cela aduint l'an mille trois cens

Mort de Robert de Bethune.

quatre. Robert ſurnommé de Bethune fils aiſné du Comte Guy de Flandres fut tiré hors des priſons de Bourges, ou le Roy l'auoit au parauant fait mettre, & ſ'en allant en Flandres ſe faiſoit auſſi nommer Comte de Neuers, pource qu'il auoit eſpouſé Yoland fille vnique & heritiere d'Odon ou Eudes Comte de Neuers fils de Hugues Duc de Bourgongne & frere du Duc Robert, auquel fut mariee Agnes fille du Roy Sainct Loys. Et encores que les villes de l'Iſle

&

& Douay fussent (comme dict est) es mains dudit Roy, toutesfois les prisonniers n'estoient encores renduz, iusques à ce que l'amande cy dessus mentionnee fut taxee. Voila ce que disent noz histoires.

Pourparlers.

Durant l'emprisonnemẽt dudit Cõte Robert, & peu apres la susdite paix faite deuant Lisle furent tenues plusieurs iournees & Parlemens entre les gens dudit Philippes Roy de France, & ceux du pays de Flãdres, & sur le faict de la taxatiõ de l'amande dont est parlé en ladite paix. Ausquelles fins furẽt suiuant icelle, esleuz les huict arbitres y mentionnez, dont les quatre qui estoient du costé d'icelluy, estoient Loys Comte d'Eureux frere du Roy, Robert Duc de Bourgogne Châbrier de France, Amé Cõte de Sauoye, & Iean Cõte de Dreux, mais les quatre du costé de Flãdres estoient simples Cheualiers. Sçauoir Iean de Cuik estrãger de la terre de Brabant, Iean de Gauere seigneur de Scournay, Gherard le Moor chastellain de Gãd, & Gherard seigneur de Zottegen. Les arbitres du costé de Flandres accorderent & seellerent auec les arbitres du costé du Roy, certains articles, lesquels neantmoins ne furẽt depuis admis ny aduouez par les Flamans, soustenãs qu'au moyen de l'inegalité, qui se trouuoit entre leurs arbitres, qui n'estoient que simples gentilshõmes, & ceux de France tous grands Princes & puissans, ledit appointement estoit boiteux, & l'amande indeuement taxee. Laquelle paix toutesfois fut accordee entre les dessus nommez aux conditions & selon qui s'ensuit.

Arbitres.

Francois & Flamans.

Appointemẽt boiteux.

Traitté de paix.

Premierement, que les Flamãs assigneroient au Roy vingt mille liures de rente perpetuelle par an, au Cõté de Rothelois, le plus commodement que faire se pourroit, & ce dedans le iour sainct Iean de l'an 1308. Qu'ils payeroiẽt au Roy quatre cents mille liures en quatre ans, dont le premier payement escheroit à la S. Iean de l'an 1306. Qu'ils baillerõt six cens hõmes d'armes du Comté de Flandres en bon ordre & equipage, pour seruir le Roy vn an entier, la part qu'il luy plairoit. Que le Roy pourroit punir par voyages 3000. personnes de Bruges, & du Frãc coupables des meffaits passez, les mil oultre mer, & les deux mil deçà la mer. Que les Flamans abbattroiẽt & raseroient les murs & fortereses des cinq principalles villes, Gand, Bruges, Ypre, Lisle & Douay, dedãs le iour sainct Iean de l'an 1307. sans iamais les pouuoir refaire ny remettre sus. Que nonobstãt ces choses, le Cõte Robert, Guillaume & Guy ses freres, & les autres nobles de Flandres prisonniers seroient deliurez, cõme semblablement seroit le corps du Cõte Guy, qui estoit l'ãnee precedẽte decedé en la prison. Que les Nobles & cõmunaultez de Flandres feroient telle seureté qu'il seroit aduisé, pour iamais ne se soubstraire de l'obeissance du Roy, ny de ses successeurs Roys de France. Que iamais ils ne s'allieroient aux ennemys du Royaume, ny les secoudroient, conforteroient, ny soustiendroient, & si le Comte le faisoit, il forferoit le Comté de Flandres. Que pour la seureté de ce que dessus, le Comte Robert de Flandres mettroit au pouuoir, & es mains du Roy ou de son commis, les chasteaux, villes, & chastellenies de Lisle, Douay, Bethune, & les chasteaux de Cassel & de Courtray, pour les tenir iusques à ce que les vingt mille liures des terres seroient assignees, les fortereses abbatues, & les Pelerins mis en chemin. Que le Roy pourroit faire abbatre les chasteaux de Lisle & de Courtray qu'il auoit faict fortifier, le fons desquels neantmoins demeureroit au Comte de Flandres. Que si les choses susdites n'estoient en leur temps & lieu accomplies. Le Comte Robert forferoit l'amande de soixante mille liures,

Soubsmission des Flamans au Roy.

Rasement de fortereses.

Seureté donnee au Roy.

Villes dõnees pour icelle.

Ce qu'il pouuoit faire abbatre.

& nonobſtant ce le Roy pourroit proceder à l'encontre des Flamans par cenſures & excommunications du Pape, & auſſi par adiournemens à Paris. Que tous alliez d'vne part & d'autre ſeroient comprins en ceſte paix, reſerué le Comte de Hainault, en ce qui peult toucher & concerner le Comte de Holande, & Zelande. Ce fut faict & conclud par leſdicts huict arbitres à Achiers ſur Orange au mois de Iuing, l'an 1305. & fut ledit Traitté confirmé & approuué par les procureurs des villes & communaultez de Flandres, reſerué de ceux de Bruges qui n'auoient la leurs procureurs, pour-ce qu'on ne les y vouloit voir, ny ouyr. Et tantoſt apres fut ledit Comte Robert deliuré de la priſon, moyennant toutesfois la preallable confirmation qu'il fit du ſuſdict Traitté, lequel il promit & iura d'entretenir à peine d'excommunication, & ſans d'icelle pouuoir iamais eſtre relaxé, ſi ce n'eſtoit du conſentement du Roy & de ſes ſucceſſeurs Roys de France, cõme ſemblablement ratifferent, confirmerent, & promirent entretenir Henry Comte de Luxembourg, Philippes & Iean de Flandres, & Dame Adele de Neelle Vicõteſſe de Chaſteaudun ſa fẽme. Suiuãt quoy ledit Cõte Robert de Flandres retourna audit païs, & auec luy Guillaume & Guy ſes freres, & tous les autres priſonniers, reſerué ſeulement Philippe leur ſeur, cõmencement & origine de tous les ſuſdits debats, laquelle vn peu au parauãt eſtoit morte de regret, & de deſplaiſir, & menerent auec eux le corps du Comte Guy de Flandres leur pere, lequel ils firent fort honnorablement enterrer à Flines, ſelon que cy deſſus nous auons dit.

Tous alliez cõprins en la paix.

Traitté approuué.

Robert relaxé

Origine de querelles.

Mais quand les nouuelles de ceſte paix furent diuulguees en Flandres, le peuple en fut par tout generallement fort eſmeu, & chaſcun diſoit & maintenoit que pour mourir ils ne vouldroient accepter & beaucoup moins fournir aux ſuſdictes, tant iniques, cruelles, & exorbitantes conditions. Au moyen dequoy les arbitres, deputez, & procureurs des villes qui auoient conſenti à la ſuſdicte paix, & aux conditions d'icelle, furent en treſgrand dãger de leurs perſonnes, de ſorte q̃ perſonne n'oſoit publier, & beaucoup moins mettre à execution icelle paix. Peu apres le retour du Comte Robert dit de Bethune en ſon pays de Flandres, ledit Comte Robert fit aſſembler vne groſſe armee pour cotinuer la guerre qu'il auoit contre Guillaume d'Aueſnes Cõte de Hainault, Holande & Zelande. En icelle ledit Comte de Flandres auoit de ſon parti le Duc Iean de Brabant, par le moyen & entreparler duquel fut tant faict & praticqué, que les parties en l'an 1306. ſe ſoubsmirẽt de tous leurs differẽts au dit & arbitrage de Iean Cõte de Namur, & de Guy de Flãdres ſon frere eſleuz du coſté de Flãdres, & de Guyõ de Hainault Eueſque d'Vtrecht, & de Gaultier de Chaſtillõ Cõte de Portien Conneſtable de France, choiſiz & denõmez arbitres de la part dudit Guillaume d'Aueſnes. Ce pendant lon cherchoit diuers moyens & pluſieurs practiques, pour induire ceux de Flandres à l'acceptation & cõfirmation de la ſuſdite paix de l'an 1305. & pource qu'on ne voyoit ordre, ny moyen pour à ce les faire condeſcendre, l'affaire demeura pour quelque temps en ſuſpens, durant lequel l'vn des quatre arbitres du coſté de Flandres le plus ſage & le plus ancien mourut, & Gherard de Moor voyãt la rigueur du Roy Philippes, iointe à quelques ſubtilitez & fraudes dont vſoient quelques arbitres François, ſe deporta de la charge dudit arbitrage, de maniere que ne reſtoient du coſté de Flandres que deux arbitres, leſquels eſtoient merueilleuſement ſuſpects à ceux de Flandres, toutesfois ils procederent & allerent auant en leurs affaires auec les ſuſdits arbitres

Paix deſagreable.

On ne l'oſe publier.

L'Armee de Robert.

Arbitres pour pacifier.

Affaire en ſuſpens.

bitres du costé de France, & soubs espoir de complaire à ceux de Bruges qui estoient les plus obstinez au refuz, & qui plus que tous les autres reculloient au susdit appointement de l'an mil trois cens-huict firent en sorte que le Roy Philippes fut content conuertir les pellerinages des trois milles personnes en l'amande de trois cens mille liures que lesdits de Bruges seroiẽt au lieu desdits pellerinages tenus & obligez payer en certains termes lors prefix. Dõt neantmoins lesdits de Bruges ne se contenterent aucunement, disans qu'ils se tenoient à la paix faicte & publiée en deux armees, apres la bataille de Mõt en Peuelle, qui fut cause qu'au mois d'Aoust ensuiuãt du mesme an trois cens huict, fut cõclu & aduisé que le Comte Robert, & auecques luy les deputez des trois villes, Gand, Bruges, & Ypre se trouueroient à Paris pour faire paix finalle. Lesquels estans là arriuez, furent par les gens & officiers dudit Roy interrogez, si en tout ce que dessus ils ne se vouloiẽt pas absoluemẽt & sans aucune exception soubsmettre au dit & ordonnance du Roy. A quoy de la part desdits de Flandres fut respondu qu'ouy, au cas que la sentence & arbitrage d'iceluy Roy fussent iustes & raisonnables. Moyennant aussi que leurs franchises, libertez, murs & forteresses demeurassent entieres, & leur fussent gardées suiuant mesmement le contenu de la paix auparauant publiée aux deux armées peu apres le conflict de Mons en Penelle. Ils monstrerent bien lors qu'ils n'auoient intention de se soubsmettre autrement à l'ordonnance du Roy, ny de personne viuante. Surquoy leur fut replicqué, que ledit Traicté dont ils parloient estoit aneanti par vn autre subsecutif faict & contracté audit an mille trois cens cinq, lequel ils deuoient bien accepter & receuoir, attendu principallement que leur Prince n'ẽ faisoit aucune difficulté, mesmes que luy & ses freres, l'auoient confirmé, iuré, & approuué. Finablement, voyant qu'il ne pouuoit tirer autre chose desdits Flamans, le Roy les renuoya sans rien faire. Mais peu apres considerant la grande difficulté qu'il auroit à faire au susdit Traicté faire condescendre ceux de Flandres fit rappeller les deputez desdites villes, à la requeste desquels ensemble du Comte Robert & de plusieurs autres Princes, Barons, & grands Seigneurs, il modera la susdite paix en la maniere qui s'ensuit.

Ceux de Bruges obstinez.

Responce de ceux de Bruges.

Responce des Flamans.

Ne se veulent soubsmettre au Roy.

Traicté approuué par leur Prince.

Premierement qu'il pardonnoit tous meffaicts, & esloignant de son courage tous mouuemens d'ire & de mal talent, il receuoit le Comte Robert, & le Comte de Flandres soubs sa protection & sauuegarde. Qu'il accordoit que des vingt mille liures de rente que ceux de Flandres luy deuoient assigner au Comté de Rethel, ils pourroient rachepter la moitié pour six cents mille liures, forte monnoye comptant, en payant les arerages à rata de temps, leur baillant respict de l'assignation des autres dix mille liures iusques en dedans de la Pentecoste lors prochainement venant. Que les forteresses des cinq villes demeureroient en estat, & sans les abbattre, iusques à ce que le Roy le commanderoit, sauf la forteresse de Bruges laquelle il ne vouloit estre comprinse en ceste grace. Qu'il leur quittoit toutes dismes, rentes, subuentions, impositions, & autres charges qu'il auoit mises sus en Flandres, par ses gens tenans les relenghes à l'Isle, lors que le pays de Flandres estoit en ses mains, & soubs son gouuernement. Ainsi fait & accordé en la ville de Paris au mois de May en l'an 1309.

Pardon d'ofences.

Forteresses demeurees en leur estat.

Quittance de deuoirs.

Aucuns de Flandres se contenterent de cela, les autres n'en vouloyent ouyr parler, & neantmoins pour euiter plus grands inconueniens elle fut aucune-

ment acceptee. Peu apres ſourdirent au pays de Flãdres pluſieurs debats & mur-
Eſmeutes en Flandres. mures pour le faict de ladite moderation de l'an mille trois cents neuf, faite ſur
la paix precedente de l'an mille trois cens cinq, d'autant que les Flamans ne
Flamans ne veulent rien payer. vouloient rien payer des arrerages touchant la rente de vingt mille liures, ny
condeſcendre à aucuns autres articles contenuz en ladite moderation. Laquel-
le d'autre coſté les plus pacificques pour euiter plus grands inconueniens, vou-
loient de tous points eſtre obſeruee & executee, & de fait ſuiuant icelle ils firent
le ſuſdit rachapt de dix mil liures, promettans d'aſſigner les autres dix mil liures
ſur Flandres, dont auſſi ils enuoyerent leurs lettres d'obligation au Roy Philip-
pes, lequel peu apres (fuſt par menaſſes, ou par beau parler) praticqua la reſigna-
tion & tranſport des villes de l'Iſle, Douay, & Bethune, cedant & conſignant
au lieu d'icelles villes au Comte Robert de Flandres leſdites lettres d'obliga-
tion diſdites dix mille liures par an: dont ſe firent lettres de l'vnzieſme de Iuillet
en l'an mil trois cens douze, par le contenu deſquelles ſemble que ledit Comte
Robert fit le ſuſdit tranſport purement, & ſans aucune reſeruation ou condition
de rachapt. Mais par les autres lettres du trezieſme dudit mois, il retient facul-
té de les pouuoir racheter, à laquelle il renonça depuis, deux iours apres, par
autres ſiennes lettres. Ce qu'il fit pour la fiance qu'il auoit en la promeſſe que
Renonciation à iceluy. Enguerrand de Marigny Comte de Longueuille, grand Conſeiller ou (ſelon
d'autres) grand Intendant des finances de France, & principal conducteur de
ceſt affaire luy fit, de faire en ſorte enuers le Roy que de grace il luy rendroit &
Grace du Roy reſtitueroit leſdits chaſteaux, villes, & chaſtellenies. Enquoy neantmoins il ſe
trouua par ſucceſſion de temps deceu à ſon merueilleux regret & grand de-
plaiſir.

Guerres de Flandres longues. Ces guerres de Flandres durerent longuement, & tindrent long temps le
Roy Philippes le Bel occupé en icelles, durant leſquelles pluſieurs choſes ad-
uindrent en France. Loys Comte d'Eureux frere du Roy eſpouſa Margue-
rite arriere fille de Robert Comte d'Artois, & le Pape Boniface canoniſa le Roy
Sainct Loys canoniſé. Loys neufieſme du nom, qui fut & eſt depuis appellé Sainct, & le Roy Philip-
pes mit Nonnains de l'ordre Sainct Dominique au Monaſtere de Poiſſy, qu'il
auoit de neuf faict conſtruire en l'honneur dudit Roy Sainct Loys ſon ayeul,
combien que auparauant il y eut Egliſe que Conſtance femme du Roy Ro-
bert auoit fait faire, & en icelle mis Religieux de l'ordre Sainct Benoiſt. Auſſi
il y eut vne treſgrande diſſention entre les Recteurs, Maiſtres, & Eſcolliers de
Debat en l'Vniuerſité. l'Vniuerſité de Paris & le Preuoſt de ladite ville, pour ce que le Preuoſt auoit
faict pendre vn Clerc de l'Vniuerſité nommé Pierre le Iumel. Adoncques ceſ-
ſa la lecture de toutes lettres iuſques à tant que le Preuoſt amanda & repara l'of-
fence, & entre autres choſes fut condamné à deſpendre & baiſer ledict Eſ-
collier.

Le deuxieſme iour d'Auril mil trois cens quatre, la Royne Ieanne femme
Mort de la Roine Ieane. dudit Roy mourut au Bois de Vincennes & fut enterree aux Cordeliers à Paris,
& enuiron ce temps là, les Bourgeois & la commune de Beauuais ſ'eſleuerent
contre leur Eueſque, qui eſt leur ſeigneur temporel, à cauſe de quelques couſtu-
mes faſcheuſes qu'il introduiſoit, & bruſlerent l'hoſtel Epiſcopal: mais ces rebel-
Eſmotion à Beauuais. les furent par apres puniz par les officiers dudit Eueſque.

Or le Pape Boniface continuant en ſa haine contre le Roy Philippes le Bel, l'a-
uoit

uoit declairé ennemy de l'Egliſe, l'auoit excommunié, & auoit adiugé à l'Empire le Royaume de France, & alors commença d'appeller l'Empereur Albert qui quelques annees auparauant auoit eſté eſleu à ceſte dignité, & auquel il auoit depuis ſon election deſnié ce tiltre. Ce qu'il fit d'autant que le bruit couroit que tout ainſi qu'auparauant le Comte Charles de Valois auoit appertement deſiré & pourchaſſé l'Empire d'Orient, ainſi alors faiſoit il ſemblant de vouloir pretendre à l'Empire Germanique. Il fut conclu & arreſté entre le Pape & l'Empereur, que ledit Empereur feroit tout ce qu'il pourroit pour deſpouiller le Roy Philippes le Bel de ſon Royaume, & pour contraindre les François de reconguoiſtre l'Empire & l'Empereur pour ſouuerain, & de receuoir de l'vn & de l'autre telles loix & commandemens qu'il luy plairoit leur impoſer. On voit encores quelques lettres Latines du Pape au Roy, & du Roy au Pape, plaines de villanies & iniures, leſquelles quelques vns penſent eſtre faintes & compoſees par d'autres & non par deux ſi grands perſonnages. Celle du Pape au Roy Philippes en François eſt telle.

Philippes excõmunié par Boniface.

Menees contre luy.

Lettres du Pape & du Roy.

Boniface Eueſque, ſeruiteur des ſeruiteurs de Dieu, à Philippes Roy des François. Crains Dieu & obſerue ſes commandemens. Nous voulons que tu ſcaches que tu es noſtre ſubiect tant en Temporel qu'au Spirituel, & que ce n'eſt à toy de conferer aucunement ny prebende ny benefice aucun. Si tu as la garde de quelqu'vn d'iceux, ſi fault il que tu en reſerues les fruicts pour celuy qui y ſuccede. Si tu en as conferé quelqu'vn: Nous ordonnons que la collation en ſoit nulle, reuocquons tout ce qui en aura eſté fait, & eſtimons fols & eſtourdis ceux qui croyent le contraire. Donné à Latran le 4. des Nones de Decembre le ſeſme an de noſtre pontificat.

Brauerie du Pape au Roy.

Le Roy luy reſpondit d'autres lettres en Latin dont la teneur ſ'enſuit en François.

Philippes par la grace de Dieu Roy des François, à Boniface ſoy diſant ſouuerain Eueſque, peu ou du tout point de ſalut. Soit aduertie ta grande follie & egaree temerité, qu'aux choſes temporelles nous n'auons que Dieu pour ſuperieur, & que les vacquans de quelques Egliſes & prebendes nous appartiennent de droit Royal, & que c'eſt à nous d'en perceuoir les fruicts, & nous defendre au tranchant de l'eſpee, contre tous ceux qui nous en voudroient empeſcher la poſſeſſion, eſtimans fols & ſans ceruelle ceux qui penſent autrement.

Qui meſpriſe le Pape.

Frãce n'a que Dieu ſouuerain.

Le Roy ayant receu ces belles lettres du Pape, fit à Paris aſſembler les Prelats de ſon Royaume, & en leur preſence racompta la nouuelle façon de faire de Boniface cõtre luy, en ce qu'il l'auoit excommunié, & mis ſon Royaume en proye, & dit que d'autãt que Boniface n'eſtoit point legitime Pape, il appelloit de ce fait au ſiege Apoſtolic lors vuide de Pape & de paſteur. Puis il dit aux Prelats. Ie vous demãde (Meſſieurs) à qui deuez vous la fidelité & obeiſſance, & dites moy à qui deuez vous hõmage des Eueſchez, iuriſdictions, villes, & honneurs que vous tenez. Tous ces Prelats d'vne cõmune voix reſpondirẽt qu'ils n'eſtoiẽt ſubiets ny vaſſaux d'hõme du mõde que de luy, & ne deuoiẽt obeiſſance ny ſeruice à autre qu'à luy, pour la perſonne, Couronne, grandeur, & maieſté duquel ils eſtoyent preſts d'employer leurs vies & biens, comme ſes treshumbles & treſobeiſſans ſeruiteurs & ſubiects.

Aſſemblee de Prelats.

Interrogatoire du Roy.

Offre de Prelats au Roy.

L'Anglois eſtant par le Pape ſolicité contre le Bel, ne voulut toutesfois y en-

tendre, tant pour eſtre ſaiſi d'vne maladie, que pour eſtre empeſché en vne forte guerre contre les Eſcoſſois. Peu apres le Roy Philippes le Bel donna en mariage ſa fille Yſabel au fils du Roy Anglois qui fut depuis Roy ſoubs le nom d'Edvvard deuxieſme, penſant par ce moyen lier les cœurs des Roys de France & d'Angleterre d'vne forte amitié, mais tout le contraire en aduint, car de ce mariage naſquirent toutes les guerres qui depuis aduindrent entre les ſucceſſeurs des deux Roys, à cauſe que d'iceluy naſquit vn fils qui fut Roy d'Angleterre ſoubs le nom d'Edvvard troiſieſme, qui apres la mort de Charles le Bel Roy de France, pretendoit ledit Royaume luy deuoir appartenir. Ce qui en ſon lieu ſera bien au long deduit.

Mariage d'Yſabel à l'Anglois.

Durant ce temps là il n'y auoit paix ny en terre ny en mer. Sara Columne fuyant le mieux qu'il pouuoit la fureur de Boniface contre laquelle il n'auoit moyen d'oppoſer forces egalles, & ne trouuant aucun lieu auquel il peut trouuer aſſeurance de ſa vie, aïns eſtant çà & là comme vn vagabond, fut en la coſte d'Italie prins par des Pyrates & mis à la cadene. Eſtant prins, il ne voulut deſcouurir qui il eſtoit, de peur que ces volleurs ſoubs eſperance d'vne grande recompenſe le liuraſſent entre les mains du Pape ſon capital ennemy. Aduint qu'eſtãs ces Pyrates venuz deuãt la ville de Marſeille, vn Gentilhõme François ayãt eſté par eux amyablement introduit dedans l'vne de leurs galleres, en laquelle eſtoit Sara, le recongneut (pour l'auoir auparauant veu, & congneu aux guerres d'Italie,) attaché comme vn forçat, tirant l'auiron, & tacitement implorant de ſa mine triſte & dolente, le ſecours de ſes amis. Ce gentil-homme ne fit pas ſemblant de congnoiſtre Sara. En fin il fit tant que le maiſtre de ceſte gallere, & le general de leur flotte luy accorderent qu'il pourroit tirer de la cadene, le forçat qu'il demanderoit. Il demanda Sara, lequel par ce moyen fut deliuré du tourment ou il eſtoit, & de celuy qu'il craignoit, qui eſtoit encore plus grand que celuy qu'il ſouffroit. Toutesfois Guillaume de Longaret, par d'autres appellé Nogaret de Sainct Fœlix fut bien plus hardy. Le Roy Philippes le Bel luy auoit donné charge de porter & annoncer aux Cardinaux & ſi poſſible eſtoit au Pape Boniface meſme, l'appellation qu'il auoit interiettee contre l'excommunication & interdiction dudit Pape. Adoncques il ſen alla en Italie, & ſ'arreſta bien pres de Siene, diſant que la cauſe de ſa demeure & retardement, eſtoit pour vne eſperance qui luy eſtoit ſuruenue de mettre quelque accord entre le Pape & le Roy, & d'autant que cy deſſus nous auons parlé de ſoixante mille eſcuz promis par le Roy audit Pape, ledit Longaret ou Nogaret diſoit que le Roy luy faiſoit fournir vne groſſe ſomme d'argent par la voye de quelques Banquiers de Siene ou de Florence, nommez les Petrucci. Auſſi le Roy auoit enuoyé vers le Pape l'Eueſque d'Auxerre, & les Prelats de France enuoyerẽt audit Pape vne commune legation de trois d'entre eux, pour ſ'excuſer enuers luy, de ce qu'à ſon mandement ils n'auoient peu aller à Rome, pour en auoir eſté empeſchez par le Roy, cõme nous auõs dit cy deſſus. Le Pape print en bonne part leur excuſe, & ne penſoit pas que le Roy luy voulut dreſſer aucune mauuaiſe partie, ny attanter à ſa vie, ains cuidoit que ledit Roy voulut ſeulement ſe ſeruir de ſon appellation, & qu'il en eut donné la charge à Longaret. Eſtant Sara reuenu en ſa maiſon, deguiſé en habit de varlet, aſſembla ſecrettement trois cens gentilhommes François, qui apres les guerres de Sicile & la paix

Guerre par tout.

Sara prins priſonnier.

Recogneu en gallere.

Demãdé par vn François & deliuré.

Nogaret de S. Felix.

Excuſe honneſte.

Excuſes d'Eueſques.

Frappé & outragé.

la paix faite entre les Angeuins & Aragonois, estoient espars en diuers endroits d'Italie, & leur donna l'argent que Longaret auoit eu des Banquiers Petrucci. Longaret qui auoit corrompu & pratiqué par dons & presens, quelques habitans de la ville d'Anagnia, & qui pareillement auoit complotté auecques les Gibellins de ladite ville, se trouua auec Sara. Ils se mirent en embuscade bien pres de ladite ville, en laquelle estoit le Pape, & estans par ceux de dedans introduits, au point du iour ils esleuerent vn grand bruit. Les courtisans & les Cardinaux s'enfuirent les vns ça, & les autres là. Comme le Pape Boniface se vit trahy, il se para & vestit hastiuement de tous ses ornemens & habits pontificaux, & s'assit dedans son siege. Sara tout furieux iurant & blasphemant comme vn homme qui veut tuer son ennemy, & s'en venger, entra dedans la chambre ou estoit le Pape, lequel ne luy respondit rien, mais comme Longaret fut entré auec l'espee nue au poing, le menassant de le mener en prison à Lyõ pour le faire deposer de sa dignité Papale, le Pape luy respondit: I'endureray bien volontiers, ce qui aduint à ce bon Pape Siluerius. Ton ayeul estant attaint & conuaincu de l'heresie des Albigeois, fut par le feu iustemẽt puny d'icelle, & receut enuers Dieu & les hommes digne guerdon de sa meschanceté. Dont il ne faut que tu tesbahisses si ie suis iniustement surprins par toy heretique & meschant. On dit que tout incontinent ceste premiere fureur de Longaret tomba, & donnant seulement des gardes au Pape & pillant son Palais, il s'en alla. Les habitans d'Anagnia qui ne sçauoient rien de ceste entreprise, & qui n'auoient esté corrompuz par Sara, ny par Longaret, eurent commiseration du Pape, & ceux qui auoient intelligence auec ces deux, estans touchez d'vn remords & d'vne repentence prindrent les armes pour le secours & deliurance du Pape, si bien que trois iours apres sa prinse, estant secouru par force gens qui des villes voisines accouroient à luy, il fut deliuré de prison & de ses gardes qui l'abandonnerent. Aussi vn grand nombre d'hommes sortit de Rome pour venir à son secours, & en fin ledit Pape arriua à Rome, la ou il mourut le trente-cinquieme iour apres sa prinse, l'an de salut mille trois cens-trois.

Trop grande credulité.

Francois espars en Italie

Embusche cõtre le Pape,

Son reproche à Longaret.

Prins prisonnier.

Les chroniques de France disent que quand le Pape Boniface sceut les cas dõt il estoit chargé, & appellé au conseil de France, il se douta & proposa d'assembler vn conseil pour y remedier, & affin que les parens des Cardinaux de la maison des Colonnes qu'il auoit deposez, & desquels il auoit fait raser & abbatre les maisons & places ne luy fissent iniure, il s'en alla à la cité d'Anagnia, pour tenir son conseil, & se mit en la garde de ceux de la cité, en laquelle ses aduersaires l'assiegerent. Parquoy les habitans qui n'auoient moyen de resister, manderẽt aux Romains, qu'ils vinssent receuoir leur Pape, & si tost qu'ils y arriuerent, ils le leur liurerẽt, & par deux fois cuida le Pape estre tué par vn cheualier Colõnois, n'eust esté qu'on le destourna, toutesfois de la main armee du gantelet il le frappa sur le visaige, iusques à grande effusion de sang, & fut ledit Pape conduit & mené à Rome par Messire Guillaume de Nogaret François, que le Roy auoit la enuoyé pour le secourir & deliurer. Quand Nogaret l'eut conduit à Rome, il luy dict. Le bon & noble Roy de France qui est si loing de toy, par moy t'a faict deliurer, garder, & deffendre de tes ennemis, ainsi que ses predecesseurs ont tousiours gardé & deffendu les tiens. Le Pape cõmit le different d'entre le Roy de France & luy, à Mathieu le Roux Cardinal, luy commandant qu'il en ordonnast & fit à sa volonté: Puis ledict Pape se mit dedans le chastel de sainct Ange à

Sa deliurance

Sa mort.

Le Roy enuoye à son secours.

Rome,& luy print vn flux de ventre,&(comme on dit) entra en frenesie si cruelle & vehemente,qu'il rongea & mangea ses mains,& mourut piteusement,& à l'heure de sa mort furẽt ouyes foudres & tempestes horribles audit chasteau. Voila ce que disent noz Chroniques,mais autrement racompte cecy Platine en la vie de Boniface. Car comme ce Pape arrogant eut interdit le Royaume de France,& iceluy exposé en proye, le donnant à Albert Roy des Romains, Le Roy Philippes pour dompter l'orgueil de ceſt homme, enuoya Sara Colonne, qu'il auoit rachepté des Pyrates,à Rome auec Guillaume de Nogaret cheualier Gascon,ou du pays de Lãguedoc,auquel il se fioit fort, sous pretexte d'aller publier la son appel au Cõcile general.Mais il auoit bien autre cas en pensee,car le Colonois, ayant faict amas d'hõmes, & ayant des intelligences auec les Gibellins que le Pape auoit tourmentez à Anagnie,y fut receu secrettement de nuict auec ses forces,& deux cens hommes d'armes que Nogaret mena,des François espars,au seruice du Roy de Sicile. Si qu'entrans en la maison paternelle du Pape,apres les portes rompues,se saisirent de sa personne,& le conduirent prisonnier à Rome,ou il mourut le trẽte cinqiesme iour apres. Ainsi(dit Platine)mourut ce Boniface qui prenoit plus de peine à se monstrer espouuentable que Religieux,aux Roys,Princes,nations,& potentats,& qui s'efforçoit d'oster & donner à sa fantasie,les Royautez, & seigneuries, de chasser & remettre les grands comme bon luy sembloit,nayant autre desir que d'amasser des tresors de quelque part que ce fust, & sans aucun esgard de raison & iustice. Apprennent par l'exemple de cestuy cy tous les Primats,tant Ecclesiastiques que temporels, de commander,& au Clergé, & au peuple non arrogamment, & auec insolence, comme cestuy cy duquel est faicte mention,ains debonnairement, & en toute modestie,& aymẽt mieux estre aymez que redoubtez,entant que de la frayeur procede à bon droit la ruine des Tyrans. On tient que ce Pape fut si brouilleux de cartes qu'il nourrit discorde & les partialitez entre les Italiens, & nommement entre les deux plus puissantes Citez d'Italie, Genes, & Venise, au grand malheur de la Chrestienté,& sur tout pour le secours de la Terre saincte. Apres la mort dudict Boniface, les Cardinaux, Eueſques, & Prelats s'en retournerent à Rome.

Sa mort cruelle.

Le Roy enuoye contre luy.

Colonne receu de nuict.

Meurs de Boniface 8.

Instruction aux gẽs d'Eglise.

Boniface pere de discorde.

Peu de iours apres sa mort fut creé Pape vn nommé Nicolas, natif de la ville de Treuise, chef de l'ordre des Iacobins,né de bas lieu,& voulut estre appellé Benoist, neufiesme du nom,qui estoit le nom que Boniface auoit deuant qu'il fut Pape. Boniface l'auoit creé Cardinal & enuoyé Legat en Hõgrie auec Charles le Boiteux, pour disposer les Hongres à le receuoir pour leur Roy, apres la mort d'André le Venitien. Ce qui rendit ledit Legat agreable aux François & aux Cardinaux partisans de Boniface. Estant deuenu Pape il excommunia Sara & Longaret, & pource qu'eux & quelques Citoyens de la ville d'Anagnia qui estoient de leur intelligence ne comparurent pas à vn adiournement personnel qu'il leur fit donner, il les fit par contumace conuaincre de leze Maiesté diuine & humaine. Il receut en grace Pierre & Iacques Colonnois, qui prouuerent estre innocens de la violence commise en la personne du Pape Boniface, toutesfois il leur deffendit & inhiba (suiuant l'inhibition à eux faite par ledit Boniface) de porter le chapeau rouge, voulant en cela monstrer combien il honoroit la memoire de Boniface,& combien il approuuoit ces decrets.Le Roy de France enuoya vers luy ses

Benoist 9.

Au parauãt Legat en Hõgrie.

Excõmunia Sara & Longaret.

ſes Ambaſſadeurs, pour ſe purger de tout ce qu'on luy auoit peu obiecter de ce fait, diſant qu'il n'auoit penſé à autre choſe qu'à appeller deuant le ſiege Apoſtolic de l'excommunication & interdiction dudit Boniface, & qu'il n'auoit iamais rien ſceu de la violẽce faite en la perſonne d'iceluy. Le Pape Benoiſt print les excuſes du Bel en bonne part, & luy leuant l'excommunication de ſon predeceſſeur le reconcilia à l'Egliſe. Il reuoqua les reuocations & graces expectatiues que ledit Boniface auoit ottroyees contraires aux ſaints Decrets, & voulut que les elections, confirmations, & autres diſpoſitions des benefices de ce Royaume euſſent lieu, & que ceux à qui cela appartenoit, en vſaſſent comme auparauant, & ſur ce ottroya ſes bulles & lettres apoſtolicques qu'il enuoya au Roy de France.

Philippes le Bel abſouz.

Reuocation de Pape.

Le Roy fit aſſembler à Paris en l'Egliſe noſtre Dame pluſieurs Eueſques, Abbez, Barons, & Cheualiers, & leur monſtra vn eſcrit que le Pape Benoiſt luy auoit enuoyé, lequel il fit lire, & par iceluy ledit Pape abſoluoit le Roy, la Roine, ſes enfans, & ſon Royaume de la ſentence d'excommuniement que le Pape Boniface auoit prononcez contre eux, combien que le Roy n'euſt de ce fait aucune pourſuite, ainſi que le Pape l'atteſtoit par leſdites lettres. Et pour faire aide au Roy, affin qu'il peut reduire ſa monnoye à la valeur ancienne, il luy ottroya le reuenu d'vn an des prebendes de ceux qui mourroient en ſon Royaume, & les diſmes des benefices de deux annees, & excommunia tous les aduerſaires dudit Roy & de ſon Royaume, & auec ce reſtituoit au Chancelier de Paris, la faculté de la licence de tous les maiſtres de Theologie & Decret, laquelle faculté le Pape Boniface luy auoit oſtee, & icelle retenue à luy, & à ſes ſucceſſeurs. Ce Pape deceda le huictieme mois de ſon Põtificat, & apres ſa mort ſ'eſmeut ſur l'election d'vn Pape, vne grande altercation, non ſeulement entre les Cardinaux, mais auſſi entre les nations Françoiſe & Italienne. Le nombre des Cardinaux François eſtoit grand, & auoient grandes intelligences & authorité en Italie. Car Boniface au commencement de ſon Pontificat eſtoit tout François, & en faueur des deux Charles Rois de Sicile, pluſieurs Cardinaux auoient eſté creez par les papes precedens. Alors doncques les Cardinaux Frãçois tenoient la plus forte partie, & vouloient faire vn Pape à leur deuotion, qui fut François, & au contraire les Italiens fauoriſans leur nation, en vouloient faire vn Italien. Il y auoit deſia vn an que le ſiege papal eſtoit vuide, & en fin ils accorderent que les Cardinaux François miſſent en auant trois Cardinaux, moyennant qu'aucun d'eux n'euſt eſté ny ne fut contraire aux actes de Boniface, & que les Italiẽs euſſent le choix & l'optiõ de l'vn des trois. Il y auoit vn Archeueſque de Bordeaux nommé (ſelon aucuns) Bernard, ſelon d'autres Bertrand Goth, qui auoit eſté creé Archeueſque par Boniface. Deuãt que ceſt Archeueſque fut Pape, il eſtoit fort ennemy du Roy de France, d'autant qu'aux guerres de Guyenne, le Comte de Valois frere dudit Roy auoit fait pluſieurs maux à ſes parens, & à leurs maiſons. Or ſ'il eſtoit bien volontiers nommé par les François, il n'eſtoit pas moins deſiré par les Italiens, & adoncques l'an mille trois cens-cinq, il fut eſleu Pape, & voulut eſtre appellé Clement cinquieme du nom. Les Annalles de Frãce diſent qu'il eſtoit Lymoſin, mais en cela elles ſe trompent. Car il eſtoit du pays de Bazadois, gentilhomme de bonne part, yſſu de la maiſon des Vicomtes de Tartas en Gaſcogne, & ſeigneur d'Vſeſte en Bazadois, dont il eſtoit natif, là ou il fit baſtir vne belle Egliſe en laquelle il fut enterré quarãte-cinq ans apres

Aſſemblee à Paris.

Ottroy du Pape au Roy.

Debat ſur l'electiõ d'vn Pape.

Bernard Goth Pape.

Ennemy des François.

Nommé Clement 5.

son treſpas, & pres d'icelle fit baſtir en vn pays ſterille & deſert, vn des plus forts
Ses baſtimẽs. chaſteaux de France nommé Villandraut appartenant au iourd'huy aux Seigneurs de Duras.

Comme le Roy le Bel fut aduerty que ceſt Archeueſque auoit eſté eſleu Pape, il fit tout ce qu'il peut pour ſe le rendre amy, & pour effacer de la memoire d'iceluy tout le meſcontentement qu'il auoit des rudeſſes & aigreurs du Comte de Valois. Il transfera le ſiege Papal en Auignon, là ou ledit ſiege demeura depuis, ſeptante ans, & premierement vint en la ville de Lyon en laquelle il fit
Son entree à Lyon. ſon entree, accompagné des Rois de France, d'Angleterre, & d'Aragon. Il y eut vne ſi grande multitude de perſonnes qui de toutes parts de l'Europe y arriuerent, que pluſieurs Seigneurs furent eſtouffez & tuez de la preſſe. Entre autres Iean Duc de Bretaigne fut accablé ſoubs vne vieille muraille de Saint Iuſt, qui eſtoit chargee de peuple, & qui tomba ſur luy, & le tua. Le Roy de France y fut bleſſé, & le Pape renuerſé de ſon cheual, & rudement foullé & bleſſé à vn pied, tellement que la couronne Pontificale tomba de deſſus ſa teſte, de laquelle il
Sa cheute & perte. perdit vne riche Eſcarboucle, eſtimee à la valeur de ſix mille florins d'or. Noz chroniques diſent que le Roy de France & ſes deux freres eſtoient à pied pres du Pape, tenans les reſnes de ſa haquenee. A l'Egliſe de Saint Iuſt de ladite ville il fut couronné, & incontinent apres les ceremonies finies, il enuoya trois Car-
Ses Legats en Italie. dinaux ſes Legats en Italie, auecques tout pouuoir & authorité de commander & ordõner tous affaires tant de paix que de guerre & de iuſtice. Il crea pluſieurs Cardinaux François, & n'en fit pas vn ſeul Italien, ſinon qu'il reſtitua la dignité à Iean & Iaques Colonnes.

Iean fils du frere de l'Empereur Albert qui auoit eſté nourri & eſleué par ſon oncle luy rendit vne pauure recompenſe de ce bien fait. Eſtant accompagné d'vn bon nombre de Seigneurs, il alla trouuer ſondit oncle comme il ſortoit d'vn petit baſteau pour mettre le pied ſur le riuage de la riuiere du Rhin, pres la ville de Scafuſe, & le tua, diſant pour couleur dudit meurtre que ſon oncle ne luy auoit voulu rẽdre la ville de Ciburg qui luy appartenoit de par ſa mere. Les
Debat ſur l'election d'Empereur. Princes Electeurs d'Allemagne eſtoient en contention ſur l'election d'vn Empereur, & fut longuement vacquant le ſiege de l'Empire. En fin ils eſleurent Henri Comte de Luxembourg Empereur, ſeptieme du nom, qui eſtoit plus braue capitaine que grand Seigneur. Le Pape Clement approuua & confirma ceſte elec-
Henry 7 Empereur. tion, & incontinent apres Henry receut la premiere couronne Imperialle par les mains de l'Archeueſque de Cologne, & affin que le Pape ne laiſſaſt en arriere aucune choſe appartenante à ſon authorité, il luy commanda qu'il eut dedans deux ans apres, à ſe tranſporter en Italie, pour y receuoir les autres deux couronnes par les Cardinaux qu'à ce il deputeroit, & luy fut l'vne & l'autre couronne offerte. Ce qui n'aduint iamais à autre Empereur. Iean qui auoit tué l'Empereur Albert ſon oncle, eſtant touché de la repentance de ſon parricide alla trouuer le Pape Clement pour en receuoir la penitence, & pour ſe ſoubſmettre à telles peines qu'il plairoit au Pape luy ordonner. Le Pape le renuoya à l'Empereur Henry, & luy commanda de demander audit Henry quelle iuſte punition il meritoit, diſant ledit Pape qu'il appar-
Punition de la mort d'vn Empereur. tenoit à vn Empereur & non à autre, d'ordonner la punition d'vn meurtre commis en la perſonne d'vn Empereur. Henry le confina à perpetuité dedans vn monaſtere. Adoncques Iean ſe renferma dedans le cõuent des Auguſtins à Piſe, en la meſme

la meſme annee que Charles le Boiteux Roy de Naples deceda. Charles fils de Martel fils aiſné dudit Boiteux, eſtoit en Hõgrie qui luy appartenoit à cauſe de ſa grãd mere. Robert oncle paternel de ce ieune Prince, eſtãt allé en la Prouence qui eſtoit de l'heritage de ſon pere fut par les peuples dudit pays receu pour leur Comte. *Affaires de Hongrie.*

Le Pape Clement tenoit ſon ſiege Pontifical en Auignon (qui eſtoit lors dudit Comté) & fut ledit Robert par le Pape couronné Roy de Sicile, & receu à foy & hommage du Royaume d'icelle, aux meſmes charges & conditions que ſon pere & grand pere y auoiẽt eſté receuz. L'Empereur Henry accuſoit l'aduis des Empereurs precedẽs, en ce que par couardiſe & nõchalance ils n'auoient oſé entrer en Italie, & delibera de ne trauailler à autre choſe qu'à remettre l'anciẽ nom des Empereurs en leur premier luſtre, honneur, & authorité. Il conſideroit auſſi qu'en Allemagne qui eſtoit la mere & la nourrice de tant d'Empereurs, pluſieurs choſes auoient eſté faites autrement qu'il ne falloit, & que pour le ſeul Duché d'Auſtriche cinq Empereurs auoient eſté tuez, & qu'il eſtoit beſoing de chaſſer ces Ducs d'Auſtriche dudit Duché, affin que ceſte belle & grande Prouince ne fut ſubiecte qu'aux Empereurs. Ce deſſein de l'Empereur Henry fut deſcouuert par les Seigneurs de ce pays là, & dela naſquirent pluſieurs meſdiſſons & picquantes & iniurieuſes parolles contre l'Empereur. Doncques Henry deuoit craindre que ſ'il vouloit faire la guerre en Auſtriche, il ne fut le ſixieſme Empereur tué pour le faict dudit Duché. Comme il eut bien conſideré ce qui luy en pourroit aduenir, il confirma en iceluy, Federic fils d'Albert, & apres auoir receu de luy, la foy & hommage pour ledit Duché, il luy fit promettre & iurer de l'accompagner en la guerre d'Italie, auecques deux cens cheuaux. Ceſt Empereur ſe donnoit & promettoit les choſes les plus grandes, & auoit le cueur grãd, & l'eſperance grande. Il voulut agrandir ſa maiſon, & fit à ſon fils Iean aagé de quatorze ans eſpouſer vne ſeur de Winceſlas Roy de Boheme decedé ſans enfans, petite fille de Saint Wenceſlas Roy dudit Royaume, aagee de dix-huit ans. Et voila comme le Royaume de Boheme vint en la maiſon de Luxembourg, en laquelle il à demeuré longuement depuis. Le Pape Pie deuxieſme a laiſſé eſcrit que ceſt Empereur en meſme temps auoit trois armées, l'vne que ſoubs la conduite de ſon fils & de Pierre Eueſque de Maience il enuoya en Boheme pour la reconurer (cõme choſe appartenante à la femme de ſondit fils) cõtre Hẽry Duc de Carinthie auquel eſtoit mariée vne autre ſœur du ieune Wenceſlas plus aiſnée que celle que ledit Iean auoit eſpouſee. Il enuoya l'autre armée contre les Cõtes de Wittemberg, leſquels ne voulans le recongnoiſtre pour leur ſeigneur pour trop ſe fier en la grãdeur, puiſſance, & richeſſe de 72. villes qu'ils poſſedoyent, il les fit par force reuenir à leur deuoir. Il auoit deliberé de mener luy meſme en perſonne l'autre armee en Italie, eſperant que lors eſtant le ſiege Pontifical comme banni de Rome, chacun honoreroit & reſpecteroit d'auantage la maieſté de l'Empire, & qu'aucun ne voudroit refuſer d'obeir à ce qui par l'Empereur luy ſeroit commandé, & que par ce moyen il monteroit à la grandeur & puiſſance des anciens & braues Empereurs. Mais ce grand courage qui auoit deſia par deſſeins, par proietz, par vanteries, par efforts, par entrepriſes, & par eſperances d'vn chacun embraſſé les plus haultes & plus difficiles choſes, en fin deſtourna le Pape de la premiere bonne affection qu'il portoit à l'Empereur. Carbien que le Pape fut abſent de Romme & de l'Italie, ſi eſt ce qu'il luy *Siege Papal en Auignon* *Deſir de Hẽry. 7.* *Contre les Ducs d'Auſtriche.* *Affaires d'Auſtriche* *Ambition de Henry 7.* *3. Armees de Henry.* *Ses victoires* *Ses deſſeins* *Ialouſie du Pape contre luy.*

sembloit ne deuoir permettre ny endurer que les affaires de l'vne & de l'autre, dependissent tellement des Empereurs, qu'ils ne demeurassent tousiours en la puissance & disposition des Papes, & consideroit qu'il feroit vn grand tort à son Pontificat & au siege Papal & qu'il l'airroit à la posterité vne perpetuelle ignominie de soy, s'il ne sçauoit, ne pouuoit, & n'osoit deffendre ny garder par conseil ou par force, les droits de la puissance & la grandeur des Papes, qui de main en main & par tant de siecles s'estoient conseruées & qui luy estoient escheuës grandes & florissantes. Alors les secrets dessеins du Pape & du Roy Robert de Sicile ne se diuulguerent point, mais la fin monstra que les entreprinses de cest Empereur semblerent trop grandes, & furent redoutables au Pape & audit Roy, & qu'ils iurerent entre eux de ne permettre que l'Italie deuint soubs la puissance des Allemans.

Qui veut garder l'Italie.

L'Empereur menoit son armee en Italie, & ia estoit arriué sur les terres du Comte Amedieu de Sauoye. Comme premierement du hault d'vne montaigne il vit les plaines de la Lombardie (qui de ce costé là est la premiere Prouince d'Italie) on dit que ioignant les mains, & regardant le Ciel il supplia Dieu de le garder, que les execrables & sanglantes factions d'Italie, ne luy portassent autant de preiudice qu'elles auoient fait à ses predecesseurs Empereurs. Aussi on dit que le Comte de Sauoye prononça de sa bouche, que iamais lesdites factiõs n'auoient porté preiudice à luy ny à ses predecesseurs, d'autant qu'ils n'auoient iamais voulu s'embrouiller en icelles, & qu'il n'aduiendroit aucun mal à l'Empereur s'il vouloit ne s'en empescher point. C'estoit vn bon sage & salutaire conseil à Henry, s'il eut voulu s'en seruir, & l'imprimer dedãs sa teste. Il cognoissoit bien qu'il falloit qu'il se retirast de là par vne infinité de grandes & doubteuses difficultez pource qu'il sçauoit que de tout temps la grandeur des Empereurs auoit esté redoutable aux Papes.

Il va en Italie.

Sa priere à Dieu.

Bon conseil non suiuy.

Au commencement il n'auoit autre dessein que de purger l'Italie des factiõs, & ny auoit rien plus saint ny louable que ce desir. Il auoit desia enuoyé ces Ambassadeurs aux Florentins pour les prier de remettre en leur ville leurs citoyens bannis qui estoient en grand nombre. Que luy allant à Rome, ils luy permissent d'entrer auecques son armee dedans leur ville de Florence & le recongneussent pour superieur, & qu'ils leuassent le siege de deuant la ville d'Arezzo, laquelle ils tenoient assiegée pour remettre les bannis de leur ville chassez par la faction contraire. Voila ce que l'Empereur manda aux Florentins. Ses Ambassadeurs accompaignerent leur legation de braues & superbes parolles, qui monstroient la grandeur de leur maistre, car ils disoient que ledit Empereur qui estoit vn Prince inuincible, victorieux, grand, tressage, & puissant, estoit desia en Italie, qu'il amenoit vne armee composée de nations estrãgeres tirees de toutes parts loingtaines, vaillantes, & braues, la force & furie desquelles aucune autre armee, & aucun pays & aucune fortereſſe ne pourroient endurer. Les Florentins respondirent que la harangue des Ambassadeurs ne s'accordoit pas biẽ en tout. Car en ce qu'ils disoient que l'Empereur Henry estoit vn tressage Prince, & qu'il menoit de si braues nations en Italie, ce n'estoit pas grãd acte de sagesse, veu que tous les grands Empereurs auoient de coustume de mener les Italiẽs contre les autres nations, & qu'il n'estoit raisonnable qu'il commandast aux Florentins de remettre leurs bannis, ny de remettre en leur patrie ceux d'Arezzo chassez. Et que quant à ce que lesdits Ambassadeurs les prioient de receuoir l'Empereur en

Veut purger les factions d'Italie.

Ses prieres aux Florẽtins

Braue parolles d'Ambassadeurs.

Response des Florentins.

Coustumes des Empereurs.

en leur ville, il y aduiſeroient quand il ſeroit plus pres.

Ce qui les fit reſpondre ſi hardiment & librement, fut la ligue faite auecques le Roy Robert de Sicile, lequel eſtant par le pape Clement enuoyé de Prouence en Italie, y arriua deuant Henry. Or eſtant Henry deſcendu en Italie, preſque tous les Seigneurs des villes d'icelle allerent au deuant de luy, les vns par affection, les autres par crainte, & les autres par deuoir. La ville de Milan comme toutes les autres villes d'Italie, eſtoit diuiſee en deux factions. Guy Turrian eſtoit chef des Guelphes, & Matthieu Viſcomte, des Gibellins, mais lors Mathieu eſtoit chaſſé de Milan, & eſtoit çà & là vagabond auecques bien peu de moyens, & beaucoup de neceſſitez. Il alla trouuer l'Empereur en la ville d'Aſt, là où vne grande multitude de bannis ſ'eſtoit rendue, pour le ſupplier de les remettre en leur patrie. Ils le ſupplierent & conſeillerent de vouloir aller à Milan, luy remonſtrans que c'eſtoit ſon chemin, & que la commodité des affaires d'Italie l'y appelloit. L'Empereur alloit de ville en ville, & y ſeiournoit, demandant à toutes de l'argent pour les fraiz de ſon armee, & de ſa deſpence ordinaire. Il alla doncques à Milan, & comme il eſtoit en chemin pour y aller, Guy Turrian chef des Guelphes aduerti que l'Empereur ne faiſoit pas grand compte des Gibellins, alla au deuant de luy. La preſence de l'Empereur fit appaiſer à Milan toutes les querelles ciuiles, & les bannis furent ſans interest dommage ou ignominie d'aucun remis. La ville eſtoit toute pleine de ioye, d'allegreſſe, de reſiouiſſance, & d'vne eſperance de repos, quand l'Empereur fit vn impoſt pour la ſolde de ſon armée, & pour ſon entretenement. On dit qu'on leua cent mille eſcuz, à la grande crierie du peuple qui eut voulu l'Empereur bien loing de là, & en ladite ville pluſieurs eſmeutes & ſeditions ſ'eleuerent, qui mal aiſeement furent aſſoppies. L'an mille trois cens vnze, le iour de la feſte de l'Epiphanie ledit Empereur fut en l'Egliſe Sainct Ambroiſe de Milan, couronné de la couronne de fer. De Milan il alla aux villes voiſines, les vnes deſquelles de leur bon gré luy ouurirent les portes, les autres de crainte, & les autres par force. Il crea Mathieu Viſcomte ſon Vicaire, & Lieutenant general à Milan, & mit à ſa poſte des gouuerneurs aux autres villes.

Ligue auec le Roy de Sicile

Deux factiõs d'Italie.

L'Empereur prié d'aller à Milan.

Chef des Guelphes.

Impos mis par l'Empereur à Milã.

Son couronnement à Milan.

Ayant mis ordre aux affaires de la Lombardie, il alla à Genes, là ou il fut trois mois, & y receut & eſcouta fauorablement les Ambaſſadeurs de Federic Roy d'Aragon, qui le venoient prier d'entrer auecques luy en ligue contre Robert Roy de Sicile, & les remit à Romme, leur donnant bonne eſperance de faire ce qu'ils demandoient. Il partit de Gennes par mer auecques quarante galleres des Geneuois, & ſ'en alla à Piſe, faiſant tout le long de la coſte de la mer marcher ſa cauallerie, & vne grande partie de ſon infanterie, & ſaccager les terres des Luquoys, pource qu'ils eſtoient liguez auecques les Florentins. Il demeura moins à Piſe qu'il n'auoit faict à Gennes, & de la tirant à Rome, il ne peut en l'Egliſe Sainct Pierre receuoir la troiſieſme couronne comme il deſiroit, pour ce que ce quartier là eſtoit occupé par la faction du Roy Robert & des Vrſins. Adoncques il receut ladite couronne en l'Egliſe de Latran, par la main de quelques Cardinaux. Il impoſa vn tribut ſur le peuple Romain. Ce qui le fit eſmouuoir, & ceux qui auoient auparauant tenu le parti de l'Empereur & des Colonnes, alors ſe mirent du coſté des Vrſins.

Prié contre le Roy de sicile.

Tribut ſur les Romains.

Vne grãde ſeditiõ ſ'eſleua, ſi biẽ que l'Empereur fut cõtraint de vuider de Ro-

me, & s'en retourner à Pise, là où ayãt faict assigner ledict Roy Robert à certain iour prefix, comme ledit iour fut venu, & que Robert ne comparessoit point, il le fit par contumace declarer ennemy de l'Empire, condamner criminel de leze Maiesté, & luy osta le nom, les marques, & l'authorité de Roy. Cela irrita encore d'auantage le pape Clement, qui declara ledict arrest nul, d'autant que ledict Empereur auoit assigné Robert au lieu ou il ne faisoit pas seur pour luy, & que le Pape disoit que ce n'estoit pas à l'Empereur prendre cognoissance d'vn Roy, ny d'vn Royaume feudataire & vassal de l'Eglise Romaine.

Roy de Sicile contumacé.

Pape contre l'Empereur.

Federic Roy d'Aragon estant ia passé de la Sicile en Labruzzo, & ayant prins la ville de Rhegio, auoit grandement effrayé les pays voisins. La Calabre, la Pouille, la Basilicate, la Marque d'Ancone, la Terre de Lauoro, & la Campagnie estoiẽt en suspens de ce qu'elles deuoient faire, & les habitans du pays ne se fioient au Roy, ny le Roy à eux. D'autre costé l'Empereur menassant Robert de le ruiner, deslogea de Pise. Estant par les chemins surprins de maladie, il s'arresta en la ville de Bonconuent, & la estant son grand courage vaincu de la fureur du mal, il deceda, non sans soupçon de poison: mesmes quelquesvns disent qu'il fut empoisonné dedans l'Eucharistie. Les Allemans qui estoient auec luy, se voyãs priuez d'Empereur, abandonnerent l'entreprise d'Italie. Les Florentins deuant la mort de l'Empereur, desireux de mettre la paix en leur ville, & la concorde entre leurs citoiens, de leur bon gré, non par le commãdement & authorité des Allemans (qui les auoient voulu forcer de reprendre leurs bannis) remirent leursdits bannis en leur patrie, & en leurs maisons, & fut faict vn Edict par lequel estoit prohibé sur peine de la vie de ramenteuoir les choses passees, ains fut tresexpressement enioint & commandé de les mettre en oubly. Ce qui fut faict, & ainsi furent iointz & liez ensemble les corps & les cueurs au parauant separez & aigris.

Roy d'Aragon en Italie.

Maladie de l'Empereur.

Empoisonné.

Bannis remis.

Bon Edict.

Le Roy Robert estant par la mort de son grand ennemy tiré d'vne grande peine & crainte voulut faire la guerre aux Arragonois. Le Pape auoit deliberé (si l'Empereur eut plus longuement vescu) de luy faire la guerre, & de rescinder & casser tous ses actes, mais voyant ledit Empereur mort, il ne voulut de la en auant auoir autre soing que de la charge pontificale. Il permit au Roy le Bel de leuer pour cinq ans des decimes sur les Eglises, & enuiron ce mesme temps tous les Templiers qui estoient en France furent prins & empriſonnez en diuerses prisons, à Paris & à Lyon, & fut ordonné par le pape & les Cardinaux que le Roy ne procederoit à leur punition ny esslargissement, sans le mandement & licence dudit Pape, mesmes quelques vns disent qu'estans le Pape, deuãt qu'il fut Pape, & le Roy Philippes ennemis, ledit Philippes le voyant Pape tascha de se le rendre amy, & le Pape promit à Philippes toute amitié moyennant ce que Philippes luy promit de faire mourir tous les Templiers grands detracteurs des vices & dissolutions des Papes & des gens d'Eglise. Mais deuant que parler des choses dont ils estoient accusez, il fault aller bien hault & parler quelque peu des ordres instituez iadis en Hierusalem, tandis que les Chrestiens la possederent. Dequoy nous auons neantmoins parlé cy deuant, mais d'autant que l'occasion se presente d'en parler de rechef, nous dirons que premierement y furent les Chanoines du Sainct Sepulchre, lesquels assistoient tousiours au Patriarche, & celebroient le diuin seruice. Apres ceux cy en fut dressee vne compagnie

Pape veut faire guerre à l'Empereur.

Decimes leuees.

Pape & Roy reconciliez.

Ordres instituez en Hierusalem.

pagnie de Religieux en l'honneur de la vierge Marie, l'Abbé desquels ne pouuant suffire pour traicter & conduire les malades & les pelerins, bastit vn hospital & chappelle au nom de sainct Iean l'aumosnier, où les religieux dudit hospital viuoiẽt du reste dudit Abbé & des moynes, sans que pour lors les hospitaliers eussent faict vœu quelconque. Mais lors que les Chrestiens furent Seigneurs de Hierusalem, il y eut vn des freres de l'hospital qui print l'habit, & mit vne croix blanche sur son vestement, sobligeant à obedience, & assemblant ses confreres, les incita à faire le mesmes, vsant de misericorde aux pauures & de deffence aux pelerins qui visitoient les saincts lieux, & fut cest ordre de Cheualiers deuëment authorisé par le Pape Honnoré second, qui leur donna l'habit qu'à present ils portent. Ce sont ceux qu'on nomme maintenant Cheualiers de Malthe, depuis que la cité & l'Isle de Rhodes leur fut ostee par Sultan Soliman. Et d'autant que les hospitaliers ne suffisoient en nombre pour la conduitte & deffence de ceux qui alloient visiter le sainct Sepulchre, & mesmes que plusieurs estoient deualisez & occis allans à leur deuotion, il y eut quelques vns qui estans conduits de l'esprit de Dieu, se vouerent de les accompaigner, & deffendre, & lesquels seruirent ainsi par l'espace de neuf ans en habit seculier. Le Roy de Hierusalem les nourrissoit entierement du sien propre, & leur donna lieu en vn coing de son Palais pres du Temple, & pource furent-ils nommez les Templiers. En fin ils prindrent l'habit blanc auecques vne croix rouge, obeissans au Patriarche, en luy payans decimes de leurs reuenuz.

Hospitaliers de Hierusalẽ

Croix blãche sur leur habit

Cheualiers de Malte ou de Rhodes.

Tẽpliers pour quoy ainsi nõmez.

Apres ceux-cy, d'autant que les Allemands n'auoient à qui auoir recours de leur langue allans visiter les saincts lieux, il y eut vn honneste homme Allemand qui bastit vn hospital pour la retraicte de sa nation, y fondant vne chappelle par l'authorité du Patriarche qu'il dedia à la vierge Marie, & là print commencement l'ordre des Cheualiers qu'on nommoit Theutoniens, & eurent tous ces ordres chacun vn chef qu'ils appelloient grand maistre, homme sage & bien experimenté au faict de la guerre. Voila en general ce qui ce peult dire sommairement des Cheualiers Hierosolymitains. Reste maintenant à voir au faict des Templiers, desquels le subiect est tout propre en cest endroit, & deduisons leur histoire selon que l'Eueſque de Tyr l'a amplement descripte par lant en ceste sorte.

Cheualiers Teutoniens.

Cheualiers Hierosolymitains.

Histoire des Templiers.

La mesme annee (dit-il) que le Seigneur Baudouin du Bourg Comte de l'Isle fut esleu pour Roy second de Hierusalem, quelques nobles hommes d'entre les Cheualiers aymans Dieu, firent profession de chasteté, obedience, & pauureté entre les mains du Patriarche de Hierusalem. Ausquels comme ils n'eussent ny Eglise ny domicile certain, le Roy donna lieu pour quelque temps en son Palais, vers la porte qui regarde le midy, & les Chanoines du Temple de nostre Seigneur leur octroyerent la place qu'ils auoient pres dudit Temple, pour y bastir leurs offices, & tant le Roy que les Ecclesiastiques contribuerent pour leurs vestements & pour leur nourriture. Or la premiere profession qu'ils firent, & que le Patriarche leur enioignit pour remission de leurs pechez, fut qu'ils gardassent que les voyageurs & pellerins qui venoient visiter le sainct Sepulchre, ne fussent vexez ny desualizez par les volleurs qui les attendoient en aguet.

Leurs vœux.

Leurs charges & deuoirs.

L'an neufiesme apres leur institution, à sçauoir mille cent vingt neuf, vne as-

Assemblee de prelats à Troyes.

semblee de Prelats fut faicte à Troyes en Champaigne ou assisterent les Archeuesques de Sens, & de Rheims & le Legat du Pape & les Abbez de Cisteaux & de Cleruaux, auecques plusieurs autres, & en ce Concile fut instituee la regle & la forme de l'habit de ces Templiers, qui portoient la Chappe, & manteau blanc auecques la croix rouge, pour estre marquez parmy les autres, fussent ils Cheualiers ou freres seruans. Ceux-cy se gouuernans pour quelque temps fort sainctement, satisfaisans au deuoir de leur regle & profession, à la fin mesprisans l'humilité (qui est la mere des autres vertuz) se soustrahirent de l'obeissance du Patriarche qui estoit leur instituteur, & duquel ils auoient receu les premiers biens-faicts & auancemens, & desnians les dismes & decimes, & vsurpans les possessions d'autruy, furent en fin odieux & fascheux à tout le monde. C'est ainsi que Guillaume Euesque de Tyr parle de la corruption & peruertissement des mœurs des Templiers, qui viuoient de son temps. Ces Templiers donc estans en opinion de saincteté, & enrichiz par le moyen d'icelle, l'aise & gresse qu'ils sentoient les fit tant enorgueillir qu'ils oublierent leur Dieu, & s'amuserent apres les follies & abominations des estrangers. Car (comme quelques autheurs disent, toutesfois les vns suspects pource que les Papes pour rendre odieux lesdits Templiers leur faisoient par escripts diffamatoires imposer plusieurs grands crimes) ils vindrent en telle meschanceté qu'ils quitterent les sacrees & sainctes ceremonies des Chrestiens, renians celuy qui les auoit racheptez, & par la grace duquel ils auoient tout l'auancement & grandeur qui les rendoit honnorables au monde. On leur mettoit sus en premier lieu que faisans profession de leur ordre ils abhorroient & renonçoient nostre Seigneur IESVS CHRIST. Qu'ils crachoient contre la croix & image representant sa mort & passion. Qu'à cachettes & clandestinement ils receuoient les nouueaux venuz à leur secte, & que mesme leur grand maistre estoit esleu secretement, & de là on recueilloit (ne sçay si vrayement) leurs abominations & idolatries. Que c'estoit par leur moyen que la terre saincte estoit reduicte és mains des Mahometistes. En quoy le soupçõ n'auoit point faute de preuue, veu que souuẽt estans pris auec les autres Chrestiens ceux cy estoient deliurez, bien traittez, & les autres malmenez & massacrez. Pareillement on leur mettoit sus la paillardise abominable contre nature, & qu'ils auoient vne idole & simulachre qu'ils reuestoiẽt de la peau conroyee d'vn homme, & en lieu des yeux luy mettoiẽt au frõt deux escarboucles. On disoit que ce simulachre leur seruoit de Dieu, qu'ils luy faisoient honneur & reuerence, & qu'il estoit oingt tous les ans de la gresse d'vn petit enfant, engendré d'vn Templier & d'vne fille, lequel ils faisoient rostir & ne sçay d'où l'on auroit pesché ceste sorte d'idolatrie, si ce n'est qu'on l'aille tirer des resueries qu'on attribue aux sorcieres & vaudoises. En fin ils furent accusez qu'ils brusloient les corps morts de leurs cõpagnons, & qu'ils en faisoient boire les cendres aux autres, ayans opinion que ceste boisson les rendoit plus forts & vaillans & constans à souffrir toute chose, & ce qui plus leur porta de dommage est qu'on tenoit pour tout asseuré, que si les Chrestiens eussent fait le voyage d'outre mer, qu'ils estoient perduz à cause que ceux cy les auoient venduz au Soudan de Babylone, auquel ils auoient intelligence. Ils furent accusez d'auoir conspiré contre le Roy de France, & qu'ils auoient pillé son bien pour en aider ses aduersaires, ioinct aussi qu'ils portoiẽt quelques charmes escrits en vne conroye & ceincture qu'ils auoient ceincte sous leurs habits, sur la

La regle & l'habit des Templiers.

Leur desobeissance.

Orgueil des richesses.

Impieté imposee aux Templiers.

Leur mespris de Iesus Christ.

Vendirent la terre saincte.

Execrables vices.

Idolatrie cruelle.

Boire les cendres des mors

Leurs charmes.

1305 1311

" sur la chair. Estoit d'auantage deffendu par leurs statuts, qu'ils n'eussent à tenir
" sur les fons de bapteſme aucun enfant pour le Chreſtiennet, ny entrer en lieu où
" il y eust des femmes en geſine. Voila les crimes qu'õ leur improperoit, pour leſ-
quels ils furent deffaits & tellement arrachez de la terre, qu'en vn meſme iour
ils furent prins & empriſonnez par toute l'Europe. Quelques vns diſent que le
grand Maiſtre de l'ordre des Templiers eſtant preſt à eſtre bruſlé à Paris, comme
il vit qu'on ne luy tenoit la promeſſe qu'on luy auoit faite de le deliurer, pour-
ueu qu'il confeſſaſt les crimes cy deſſus recitez, à cauſe qu'il n'y auoit aucune
preuue contre luy, & affin que ſa confeſſion ſuffit pour luy faire & parfaire ſon
proces, il ſe plaignoit de l'iniuſtice du Roy & du Pape, & les adiourna tous
deux à comparoiſtre dans an & iour deuant Dieu, pour rendre compte de la vio
lence faite à tant de gens de bien, & d'hommes innocens qu'ils faiſoient mou-
rir. Ces Templiers furent bruſlez l'an de noſtre Seigneur mille trois cens-ſept
& le Roy mourut l'an mille trois cens-quatorze comme auſſi le Pape fina ſes
iours la meſme annee, comme les dattes des hiſtoires monſtrent le contraire
de cela.

Tous tuez en vn iour.

Grãd maiſtre des Templiers

Pape & Roy adiourné deuant Dieu.

Contre les Templiers furent faites deux aſſemblees generalles des Prelats de
France, l'vne au mois de May l'an mille trois cens-cinq à Paris y ſeant l'Arche-
veſque de Sens, & l'autre à Senlis, preſidant l'Archeueſque de Rheims, & en tou
tes ces deux fut condamnee ceſte ſecte de Templiers, par la meſme confeſſion
de ceux qui eſtoient priſonniers. Tellement qu'il n'eſt pas vray ſemblable, à ce
que pluſieurs ſouſtiennent qu'en vne ſi belle & bonne troupe d'hõmes, le droit
n'euſt eſté gardé aux Templiers ſil y euſt eu iuſtice tãt ſoit peu en leur vie & fa-
con de faire. D'auantage au Cõcile general celebré à Vienne en Daulphiné, vil-
leſſiſe ſur le Rhoſne, en l'an 1311. fut du tout aboly l'ordre des Templiers, & per
mis aux Eueſques & Metrapolitains de faire punir ceux qu'õ trouueroit coupa-
bles, ſans qu'il fut permis que deux d'entr'eux habitaſſent enſemble, & encore
que les Cheualiers de Saint Iean euſſent par decret du Concile partie de la con-
fiſcation des biens & reuenuz des ſuſdits Templiers condamnez, ſi eſt ce que ce
cy n'eut point lieu és Royaumes d'Eſpaigne, Portugal, Caſtille, & Aragon, à
cauſe qu'il n'y auoit d'autres qu'eux, cõmis pour tenir teſte aux Mores, qui leur
faiſoient continuellement la guerre.

Leur ordre aboly.

Innocens ſauuez.

Guerres des Mores en Eſpagne.

" Il y-a quelques autheurs qui diſent que comme Iean de Bourgogne chef de
" l'ordre des Templiers fut mené au ſupplice il profera ces mots. Maintenãt que
" ie m'en vois mourir, & qu'il n'eſt plus beſoing de mentir, ie confeſſe veritable-
" ment que i'ay cõmis contre moy, & contre les miens pluſieurs meſchancetez, &
" que i'ay merité vne grande punition & vn grand tourment, pour auoir en fa-
" ueur de ceux à qui ie ne deuois pas complaire, & pour les appetits & douceurs
" de la vie, commis pluſieurs crimes & villanies contre mon ordre, ſi bien merité
" de la Religion Chreſtiẽne: Meshuy ie ne veux plus viure ny requerir qu'on me
" ſauue la vie, ny vſer d'aucune menſonge. Eſtant apres cela mis au feu, & luy e-
ſtant peu à peu mis le feu aux pieds pour le contraindre à confeſſer ſes crimes,
alors meſme qu'apres que le dehors du corps fut du tout bruſlé, & que les en-
trailles pendantes grillaſſent, rendans vne puanteur extreme, il ne ſe diuertit
pourtant iamais de ceſte premiere conſtance & confeſſion, & ne monſtra
oncques aucun ſigne de vouloir changer l'vne ny l'autre. De la meſme façon

Parolles d'vn condamné.

Sa conſtance.

auſſi moururent auecques luy deux grands Seigneurs, dont l'vn eſtoit frere du Daulphin de Viennois. Les biens des Templiers furent confiſquez à la couronne à laquelle furent annexees les terres releuantes & mouuantes d'icelle, & les autres furent par arreſt du Pape donnees aux hoſpitaliers de Sainct Iean de Hieruſalem. Pareillement quelques autheurs diſent qu'apres que le Pape Clement eut condamné l'ordre des Templiers, & qu'il eut enuoyé cõmiſſion à l'Archeueſque de Maience pour faire le proces & la punition de ceux qui ſe trouueroient en Allemagne attaints de leurs erreurs & crime, ledit Archeueſque aſſembla les Eueſques & autres gẽs d'Egliſe de ſa prouince, qui cõme ils eſtoiẽt aſſemblez pour vacquer au proces deſdits Tẽpliers, vn gentilhõme nõmé Hugues auec 20. autres gentilshõmes de ſon ordre ayans les armes couuertes ſoubs leurs mãteaux, entra dedãs le lieu ou ils eſtoiẽt, & d'vn lãgage fier & ſuperbe leur dit, que ſ'il procedoit outre contre le ſaint ordre des Templiers, il en appelleroit par deuant le Pape qui ſeroit eſleu apres Clement. Que ceſte compagnie de Prelats aſſemblez eſtans ſans armes, & eſpouuentee de la brauerie & menaſſe de ces gẽtilshommes, leur dit qu'ils ne deuoient ſe craindre d'aucune choſe. Adoncq eſtant de ce aduerty Clement, il adoucit vn peu ſa colere, & derechef manda audit Archeueſque qu'il euſt à informer doucement des vies & actions deſdits Templiers, & que ledit Archeueſque les ayant ouyz, les abſolut & deliura de crime & de priſon. Et bien que les hommes fuſſent abſous, ſi eſt ce que l'ordre fut ſupprimé, & les hoſpitalliers de Sainct Iean de Hieruſalem depuis nommez les cheualiers de Rhodes, puis de Malthe, ſ'eſtans enrichiz & aggrandiz des biens des Templiers, & ayans pareillement de toutes parts amaſſé grandes ſommes d'or & d'argent ſoubs le nom d'vne entreprinſe de la guerre ſainte, dreſſerent vne armee naualle, & prindrent la ville de Rhodes ſur les Turcs qui l'auoient prinſe, voulans conquerir l'Empire de la mer. Boccace Florentin & pluſieurs autres excuſent fort les Templiers, & diſent qu'ils n'eſtoient pas ſi meſchans qu'on crioit, mais que d'autant qu'ils eſtoient riches, & qu'ils parloient librement des vices, des chiquaneries, & des impoſtures du ſiege Romain, ils irriterent contre eux la fureur du Pape, lequel propoſant au Roy vn grand profit par leur mort & par la confiſcation de leurs biens, l'anima à ſ'entendre auecques luy pour les faire mourir. Ceſte cruauté donna vne mauuaiſe reputation au Roy. Surquoy on diſcourt qu'vn prince qui ſe rend trop ſeuere à la punition des crimes, ſoient vrais, ſoient ſuppoſez, il faut penſer qu'il fait cela, pour auoir leurs biens, & qu'il eſt plus pouſſé de l'auarice que de la iuſtice. Le Pape Clement tint à Vienne en Daulphiné vn Concile de trois cens Eueſques, auquel par leur aduis il fit pluſieurs belles conſtitutions & ordonnances. Il canonila le Pape Celeſtin predeceſſeur de Boniface, & apres le Concile finy, comme il vouloit ſ'en aller à Bordeaux il mourut en chemin au chaſteau de Roquemaure ſur le Rhoſne à deux lieuës d'Auignon, l'an mil trois cens-treze, ou mille trois cens quatorze, & quarãte cinq ans apres ſa mort & apres pluſieurs debats ſur le lieu auquel il deuoit eſtre inhumé, ſon corps fut mis en l'Egliſe d'Vſeſte en Bazadois, qu'il auoit fait baſtir comme nous auons dit.

Biens des Templiers confiſquez.

Menaſſe à eux faite.

Pape eſpouuenté de menaſſe.

Rhodes prinſe ſur les Turcs.

Templiers excuſez.

Mort de Clement.

Le Roy le Bel eſtant veuf de la Royne Ieanne de Nauarre ſa femme, fit nommer ſon fils aiſné Loys, Roy de Nauarre (qui fut depuis Roy de France ſoubs le nom de Hutin) & l'enuoya à Pampelune pour y prendre la couronne dudict Royaume

Loys Roy de Nauarre.

Royaume,& donna à ſon ſecõd fils Philippes qui depuis fut Roy ſoubs le nom de Philippes le Long le Comté de Poictiers, autres diſent de la Marche, qui luy eſtoit eſcheu par la mort & donation de Guy Comte dudit pays, qui luy donna pareillement le Comté d'Angoumois, & à ſon troiſieſme fils nommé Charles qui depuis fut Roy ſoubs le nom de Charles le Bel, le Comté de la Marche. Ce Roy eſtoit bien-heureux en fils, car ils eſtoient tous beaux, & vaillans princes, mais tant mal-heureux en ſes trois bruz, que l'an mil trois cens treize, elles furent accuſees d'adultere. Ce furent Marguerite fille de Robert Duc de Bourgon gne femme de Loys Roy de Nauarre fils aiſné du Roy, Ieanne fille d'Othelin Comte de Bourgongne femme de Philippes le Long Comte de Poictiers, & Blãche auſſi fille dudit Comte femme de Charles Comte de la Marche, leſquels trois freres furẽt Roys de Frãce l'vn apres l'autre. Ce ſoupçõ de ces adulteres adulnt en l'Abbaye de Maubuiſſon pres Pontoiſe, & leur procez eſtant deuement fait, on trouua Ieanne femme de Philippes innocente du crime, & par ainſi fut deſlurée à pur & à plain, & les autres deux furent miſes priſonnieres à Chaſteau Gaillard pres Andeli ſur Seine, là où ladite Marguerite mourut bien toſt apres. L'autre y demeura à perpetuité, & Philippes & Gaultier d'Aunay adulteres de ces princeſſes eurent les parties honteuſes couppees, puis furent attachez à la queuë de quatre iuments, & depuis Maubuiſſon iuſques à Ponthoiſe trainez tous nuds à trauers la prayrie, ſur les troncs des foins nouuellement couppez, qui leur eſcorcerent toute la peau, & en apres furent penduz & eſtranglez, receuans la peine digne de ceux qui ſouillent les litz royaux, & l'huyſſier de chambre de la femme de Loys Roy de Nauarre qui eſtoit le meſſager des adulteres de ces Princeſſes, fut pẽdu & eſtranglé. Ledit Loys auoit eu de ſadite femme vne fille nommee Ieane, & apres la mort d'elle, il eſpouſa Clemence ſœur de Robert Roy de Sicile & fille de Charles Martel, ou ſelon d'autres du Boiteux Roy dudit Royaume & de Hongrie, de laquelle il eut vn fils nommé Iean né huict iours apres la mort de ſon pere: & à ceſte cauſe n'eſt au rang des Rois, & Charles Comte de la Marche depuis Roy ſoubs le nom du Bel, & apres la condamnation de ſa femme Blanche eſpouſa Marie fille de l'Empereur Henry ſeptieſme, Comte de Luxembourg.

Philippes heureux en fils.

Malheureux en bruz.

Leurs paillardiſes à Maubuiſſon.

Adulteres punis.

Loys & Charles ſe remarient.

Alors commença vne nouuelle guerre en Flandres, d'autant que le Comte Robert n'auoit payé la ſomme promiſe par le Traicté precedent, & que les villes qui auoient eſté engagees iuſques au payement d'icelle, vouloient ſe reuolter contre le Roy, qui commanda à Enguerrand de Marigni qui eſtoit comme nous auons dit, Comte de Longueuille, grand Conſeiller, & ſelon d'autres, grãd intendent des finãces de France, & l'vn des plus fauoris ſeruiteurs de ſon maiſtre, de trouuer moyen de recouurer argẽt pour faire la guerre en Flãdres, & d'aſſembler vne armée pour la mener au pays d'Artois. Le Roy alla luy meſme en perſonne en ſon camp, & comme il fut bien pres du pays de Flandres, le Comte Robert enuoya vers luy ſes Ambaſſadeurs pour luy demander la paix. Du commẽcement le Roy ne les vouloit voir, ny ouyr, tant il eſtoit irrité contre les Flamans. Mais en fin à la requeſte d'Enguerrand auquel ils firent vn grand preſent, ils furent ouys, & leur fut la paix octroyée telle qu'ils demandoient. Ce qui fut la premiere origine de la hainne que les grands commencerent de porter à Enguerrand & de ſa mort, puis auec le temps fut ceſte haine augmentee par d'autres accidens qui ſuruindrent.

Guerre de Flandres

Enguerrand de Marigny enuoyé en Flandres.

Paix donnee aux Flamãs.

Les Chroniques de Flandres disent que l'an 1313. Robert Comte de Flandres fut sommé de venir à Paris, pour faire hommage au Roy de son Comté, ce qu'il n'auoit fait depuis le susdit appointement, & l'engagement des villes de l'Isle & Douay. Suiuant ceste sommation ledit Comte Robert comparust en personne deuant le Roy, auquel il refusa de faire ledit hommage si preallablement l'on ne luy restituoit ses villes de l'Isle, Douay, & Bethune, & mesmes conformement à ce que luy auoit promis ledit Enguerrand de Marigny, attendu principalement que les communes de Flandres auoient rembourſé le Roy de la somme pour laquelle lesdites villes auoient esté engagees, & dont ledit Enguerrand auoit receu les deniers, assauoir six cens mille liures tournois, qui estoit pour les vingt mille liures de terre, au rachapt du denier trente, & que partant il deuoit rauoir tout son Comté, ou il le perdroit entierement. Ce faict ledit Comte Robert partit en grande diligence de Paris, & vint en Flandres, ou par l'aduis de ses Nobles il assembla gens de guerre, & assiegea la ville de l'Isle, au secours de laquelle le Roy enuoya contre ledit Comte Robert, Charles de Valois son frere, Loys Roy de Nauarre surnõmé Hutin son fils, Loys Cõte d'Eureux, & Enguerrand de Marigni auec grand nombre de caualerie, desquels neantmoins ledit Comte Robert n'attendit la venue, ains leua son siege, & retourna loger pres la riuiere du Lis, d'ou il enuoya pratiquer, moyennant bonne somme d'argent qu'il fit presenter à Enguerrand, vne trefue d'vn an au grand regret & mescontentement des François, & principallement du Comte Charles de Valois, lequel estant de retour vers le Roy accusa pour ceste occasion, Enguerrand, qui neantmoins fut par le Roy mesmes excusé. Aussi estoit il le fauory du Roy. Ce qui irrita ledit Comte contre Enguerrand, & s'en vengea en temps & lieu comme vous verrez cy apres.

Comte de Flãdres sommé.

Reffus de faire hommage

Dresse armee

Trefue luy est accordee.

Enguerrand accusé.

Ce pendant les Flamans considerans les termes dont le Roy vsoit à l'endroit du Comte Robert leur Prince, touchant le fait desdites villes de l'Isle, Douay & Bethune, & que Robert à cause de l'empeschement que le Roy luy faisoit, ne paruiendroit facilement au recouuremẽt desdites villes, luy assignerent en Flandres Flamangant, les dix mil liures dont le Roy auoit transporté en eschãge desdites villes audit Comte Robert leur obligation, & à ces fins taxerent toutes les villes & Chastellenies de Flandres Flamangant, chacune selon son port & qualité, & peu apres mesmes durant ladite trefue. Le Roy manda au Comte Robert qu'il fit abbattre les portes, murs, & fortereſſes de Gand, Bruges, & Ypre, le iour de Sainct Pierre en Aouſt immediatement suiuant, ceux de Bruges incontinent & ceux d'Ypre à la Saint Martin lors prochainement venant, mais le Comte en fit ouuertement reffus. Le Roy aussi tourmenta fort Loys Comte de Neuers & de Retheil, fils aisné dudit Comte Robert, mettant en ses mains lesdits Comtez de Neuers & de Retheil, auecques tous les biens meubles & immeubles que ledit Comte Loys auoit à luy appartenant, ordonnant que les fruits & reuenuz des susdits biens, fussent leuez & cueilliz à son proffit, le tout soubs pretexte que la paix qu'il disoit auoir esté par ledit Loys iuree n'estoit entretenue. Le Comte Loys qui se tenoit ordinairement auec sa femme au Royaume de France, estant de ce aduerti vint à Poissy vers le Roy en intention d'auoir la main leuee desdits biens, & demander iustice. Laquelle toutesfois ne luy fut seulement & trespressement reffusee, mais qui pis est, il fut par ordonnance du Roy constituë prisonnier, & furẽt ses enfans mis hors de sa puissance, souffrãt au reste plusieurs autres

Commandement d'abattre murs.

Comte de Neuers mal traité par le Roy

Les biens que le Roy leur vsurpa.

Comte de Flandres prisonnier.

autres rudeſſes, qui lors luy furent vſees par les François, & ce à l'occaſion qu'il ne vouloit confirmer le tranſport que le Comte Robert ſon pere auoit faict des villes de l'Iſle, Douay & Bethune, dont auſſi ledit Comte Loys proteſta en preſence de quatre notaires, pour en temps & lieu en pouuoir pourſuiure ſon droit par iuſtice, & ainſi qu'il appartiendroit. Peu apres en l'an 1314. eſtant la ſuſdite trefue d'entre Flandres & la couronne de France expirée, le Comte Robert de Flandres aſſembla de rechef bonne troupe de gens, auecques leſquels il fit pluſieurs courſes au Tournesis & en la Chaſtellenie de l'Iſle. Voila ce que diſent les Annales de Flandres.

Sa proteſtation.

L'an mille trois cens quatorze, le Roy Philippes le Bel aſſembla pluſieurs Princes Seigneurs, Barons & deputez des villes de ſon Royaume à Paris, & là en la cour de ſon Palais fit dreſſer vn eſchauffault ou il monta, & par Enguerrand de Marigny, eſtant debout au pres de luy, leur fit remonſtrer les grandes deſpences qu'il auoit faites à cauſe des guerres qu'il auoit ſupportees & celles qu'il deuoit faire, par ce que le Comte de Flandres ne vouloit entretenir n'accõplir le contenu au Traitté & appointement qu'ils auoient iuré & promis, & ſur ce pria leſdits deputez de le vouloir aider de leurs biens. Adoncques Eſtienne Barbette Bourgeois de Paris ſe leua & parlant pour ladite ville de Paris, dit qu'ils eſtoient tous preſts & appareillez de luy ayder de corps & de biens, en tout ce qu'ils pourroient. Apres ces parolles, ſemblables reſponces firent tous les autres deleguez & enuoyez à ladite aſſemblee, par les bonnes villes du Royaume, & ſoubs vmbre de la reſponce de ladite aſſemblee, fut faite & impoſée par tout le Royaume, vne grande & exceſſiue taille, qui le foula & endommagea beaucoup, dequoy le peuple donna la charge & la coulpe audit Enguerrand de Marigny cõme touſiours les grands ſont chargez par le peuple des impoſitions & foules dont on le charge. Ce qui mit Enguerrand en grande haine enuers le peuple de France, pource qu'il auoit impoſé plus grande ſomme qu'on n'entendoit & qui n'auoit eſté octroyée, & que le reſte eſtoit entré en ſes bouges.

Aſſemblee à Paris.

Remonſtrance aux deputez.

Promeſſe de ſecours.

Plus leuee qu'octroyée.

Nos Chroniques diſent que l'an 1313. fut par le Pape enuoyé en France vn Cardinal Legat nommé Nicolas pour preſcher la croiſade pour aller outre mer, contre les Sarraſins, & le iour de la feſte de Pentecoſte le Roy aſſembla grande Nobleſſe à Paris, & en l'Egliſe noſtre Dame en la preſence du Roy d'Angleterre ſon gendre, & de ſa femme qui eſtoient venuz en France, fit Cheualiers ſes trois enfans & pluſieurs autres. Le mecredy enſuiuant le Roy Philippes ſes deux ieunes fils Philippes & Charles, le Roy d'Angleterre & pluſieurs autres Seigneurs Barons, Cheualiers deſdits Royaumes ſe croiſerent pour aller outre mer contre les Sarrazins, & pour ceſte cauſe & à fin de publier ce voyage d'outre mer, fut fait vn Sermõ en l'Iſle noſtre Dame à Paris en la preſence du Cardinal à ce deputé. Et pour entrer en ladite Iſle fut fait vn Pont ſur baſteaux pour la multitude du peuple qui y affluoit, & toute la ſepmaine des feries de Pẽtecoſte fut celebré grã de ioye & feſte au Palais de Paris nouuellement baſti, toute la ville fut tendue de tapiſſerie iour & nuict, & tous les gens de meſtier de Paris habillez de diuerſes liurees.

Croiſade preſchee.

Princes croiſez.

Ioye publique à Paris.

En meſme temps ſoubs vmbre des guerres que le Roy auoit euës, on voulut mettre vne exaction de dix deniers pour liure de toutes dẽrees vendues, Ce qui iamais n'auoit eſté fait. Les Normans & Picards iurerent les vns aux autres qu'ils ne le ſouffriroient point, & iuſques à la mort deffendroient qu'elle ne fut leuee.

Greue impoſition.

Ce qui fut cauſe que le Roy pour euiter aux troubles qui en euſſent peu aduenir, la fit ceſſer. Auſſi en ce meſme temps il y eut grande eſmotion de menu peuple à Paris, à l'occaſion des monnoyes que le Roy auoit changees & affoiblies

Eſmotion pour les monnoyes.

Grand eſmotion de mesdonnoyes parisis

& pillerẽt les maiſons de ceux qu'on diſoit qui en eſtoient cauſe, & qui l'auoient conſeillé, & meſmement celle d'Eſtienne Barbette, aſſiſe à la Courtille pres Paris, qu'ils bruſlerẽt, & abbatirẽt, & coupperent les arbres fruictiers des iardins, les ſeps des vignes, & autres choſes, tellemẽt qu'ils n'y laiſſerẽt rien. Apres allerẽt en la maiſon dudit Barbette, en la rue S. Martin à Paris, & rompirẽt les portes, huys, feneſtres, & coffres, pillerent les meubles, ietterent la plume des lits au vent, defõcerent les vins es caues, deſcouurirẽt la maiſon, & firẽt pluſieurs autres dõmages. Puis s'en allerent deuant la maiſon du Temple ou eſtoit logé le Roy, & la ſe tindrent tout le iour en grand nombre, cõme s'ils l'euſſent voulu aſſieger, voire en ſi grand fureur que le Roy meſme ny nuls de ſes officiers n'oſoient ſortir dehors, n'entrer dedans ledit hoſtel du Temple. Et cõme quelques vns des officiers & ſeruiteurs du Roy apportoient la viande pour ſon manger, la populace la prenoit, & iettoit en la boue, en mettant les pieds deſſus, & fit beaucoup d'autres inſolences que le Roy comme ſage diſsimula pour l'heure. Mais trois ou quatre iours apres que la populace fut retiree & appaiſée, apres informations faites, le Preuoſt de Paris en print vn grand nõbre, deſquels apres leur procez deuement fait, furent pluſieurs penduz deuant leurs maiſons, les autres es portes de Paris, iuſques au nõbre de 28. à fin que ceux qui viendroient à Paris de pluſieurs Prouinces, fuſſent eſpouuentez par la peine d'vn tel crime. Auſsi ſourdit à Lyõ vne grande ſedition. L'Archeueſque de ladite ville auoit debat auec les officiers que le Roy, ſur l'authorité tẽporelle & ſpirituelle, & ſembloit auſdits officiers que ledit Archeueſque vouloit trop entreprendre ſur celle du Roy, & les habitans de Lyon fauoriſoient & ſupportoient ledit Archeueſque, ſi que ſeditiõ ſ'en enſuiuit. Le Roy y enuoya ſon fils aiſné nõmé Loys, qui appaiſa toutes choſes, & mit d'accord l'Archeueſque & les officiers. Peu apres deceda le Roy Philippes le Bel à Fontainebleau en Gaſtinois, là où il eſtoit né. Ce qui fut le 28. an de ſon regne l'an 1314. & fut enterré à S. Denys en France. Il fut vaillant & hardy mais ſubiect à pluſieurs accidens de fortune. On dit que la premiere entiere aſſẽblee des Pers de France qui ſe trouua aux ſacres, fut à celuy du Roy Philippes le Bel, non entre de Ducs de Bourgogne, de Normãdie, & de Guyenne, ny des Cõtes de Thouze, de Chãpagne, & de Flandres, car lors la plus part de ces Duchez & Cõtez eſtoient vniz à la couronne, c'eſt aſſauoir la Normandie & la Guyenne par les cõqueſtes du Roy Philippes Auguſte, Thoulouze par le decez d'Alphõſe frere du Roy S. Loys, & heritier vnique de Ramõd Cõte de Thoulouze duql il auoit eſpouſé la fille, & la Chãpagne par le mariage dudit Philippes le Bel & de Ieãne Royne de Nauarre, Cõteſſe de Chãpaigne & de Brie. A ceſte occaſiõ ledit le Bel erigea en ce Royaume Ducs & Cõtes à l'image des anciens, & voulut que ſix de ſes plus fauoriz repreſentaſſent ceux là, l'vn le Duc de Bourgogne, l'autre celuy de Normandie, & ainſi des autres. Et quant aux ſix Clercs, il y en a qui diſent que ledit le Bel les inſtitua, pour rendre ſa Cour plus celebre, & le nõbre plus grand du nombre de douze, & plus venerable et Auguſte de ſix laiz & de ſix clercs qui eſtoient leſdits Eueſques ſus nõmez, leſquels pour eſtre lors ſes cõſeillers plus fauoriz, & en plꝰ grãd credit enuers luy, dõna pour l'amour d'eux ce meſme priuile-

Maiſons pillees.

Peuple s'eſmeut cõtre le Roy.

Iette la viande du Roy.

Punition de ſeditieux.

Sedition à Lyon.

Mort du Roy le Bel.

mort de philippe le bel

Pairs de Frãce à ſon ſacre

Erection des Pairs par le Bel.

ge à leurs ſucceſſeurs, deſquelz ils ont touſiours depuis iouy et iouiſſent encore.

De ſe

De ſon tẽps le Pape Nicolas confirma l'ordre des Auguſtins qui n'eſtoit point encore receuë à Paris. Les Tartares ſ'éparerẽt du Royaume de Cõſtantinople & d'vne grãd partie de l'Empire. Boniface 8. (cõe il a eſté dit) fut du regne du Bel, & de luy a eſté dit qu'il entra au Pontificat cõme vn Renard, y regna cõme vn Lyõ & morut cõme vn chien. Il inſtitua le grand Iubilé, & publia le 6. liure des Decretalles, & nourriſſoit les diſcordes entre les factiõs d'Italie. Ottomã Turc cõmença à regner enuiron l'an 1313. & regna 28. ans. Il cõmença petit à petit à vſurper ſur l'Europe, l'occaſion venant de ce que les Empereurs de Grece demanderẽt les Turcs ẽ ayde cõtre les Bulgares. La Cour Romaine fut trãſportee en Frãce, là où elle enſeigna la chiquanerie qui y a depuis touſiours eſté, & les Cheualiers de Rhodes, cõme il a eſté dit, ſuccederent aux Templiers, & fut en ce tẽps Rhodes cõquiſe par leſdits Cheualiers. La feſte Dieu fut inſtituée par le Pape Clement 5. qui fit les Clemẽtines. L'vniuerſité d'Orleãs fuſt inſtituee, grand Schiſme vint en l'Empire, & Ieã l'Eſcot Cordelier, Dinus, & Ieã André Legiſte, Pierre de Belle Perche, Dantes poëte, & Arnoul de Villenouë Medecin excellẽt floriſſoiẽt

Les Auguſtins.

Boniface 8.

Iubilé inſtitué.

Ottoman.

Siege Papal en France.

LOYS dixieſme du nom ſurnõmé HVTIN, Roy de Nauarre, & Cõte Palatin de Chãpaigne & de Brie de par ſa mere ſucceda à ſõ pere Philippes le Bel au Royaume de France l'an 1314. ou l'an 1315. Incontinẽt apres le treſpas de ſon pere il rappella les Iuifs que ſondit pere auoit bãnis du Royaume. Ce qu'il fit pour auoir de l'argẽt d'eux. Au comencement durant la vie de ſondit pere, cõme nous auõs dit, il auoit eſpouſé Marguerite fille de Robert Duc de Bourgogne & d'Agnes fille du Roy S. Loys, de laquelle il auoit vne fille nõmee Ieãne, qui fut depuis mariee à Philippes fils de Lois 1. Cõte d'Eureux frere de Philippes le Bel, & ladite Marguerite decedee en priſon à Chaſteau Gaillard ſur Seine pour la cauſe que cy deuãt nous auõsdite, ledit Roy incontinẽt apres ſon aduenemẽt à la courõne eſpouſa Clemence fille de Charles Martel, ou du Boiteux Roy de Hongrie, & ſeur de Robert Roy de Sicile, & biẽ toſt apres il fut oingt & ſacré en l'egliſe de Rheims, & elle audit lieu courõnee. Apres ledit ſacre pour ce q̃ Robert Cõte de Flandres & les Flamans ne vouloiẽt pas tenir les cõuenances que ils auoiẽt promiſes au Roy le Bel ledit Roy Loys aſſembla vne armee & accõpagné de ſes deux freres Philippes & Charles, qui furent Rois apres luy, & de ſes oncles les Cõtes de Valois & d'Eureux, & de pluſieurs autres, alla iuſqu'à Courtray ſur la riuiere du Lis, mais à cauſe des grãdes pluyes qui tõberent alors, il ne ſceut paſſer outre, ſi qu'il fut contraint ſ'en retourner ſans riẽ faire. Dequoy il fut ſi courroucé qu'il iura de retourner en Flãdres, l'eſté enſuiuãt, & de ne ceſſer iamais qu'il n'euſt ruiné les Flamãs, ſãs qu'ils peuſſẽt eſperer de luy aucune miſericorde. Cõme il appreſtoit vne nouuelle armee pour executer ſon intẽtiõ, le Cõmẽt de Flandres enuoya ſes ambaſſadeurs vers luy, auec leſquels il fit vn appointe Flandres ne parlẽt aucunemẽt de ceſt appointemẽt, ains le remettẽt incõtinẽt apres la mort de ce Roy, durãt la groſſeſſe de ſa fẽme par luy laiſſee enceinte, & la Regẽce de Philippes Cõte de Poictiers ſon frere qui fut depuis Roy. Le Cõte de Valois frere du feu Roy Philippes le Bel, & oncle de ce nouueau Roy, auoit durãt la vie dudit le Bel ſõ frere, porté vne extreme ẽuie à Meſſire Enguerrãd de Marigni Cõte de Lõgueuille, ſelõ aucuns, Cõſeiller, & ſelõ d'autres, grãd intẽdãt des finãces de Frãce ſous le Bel, tant pour cauſe cy deſſus deduite q̃ pource que ledit Enguerrand eſtoit fauoriſé, & aymé de ſon maiſtre, & que ledit Roy le Bel ſe fioit plus en luy qu'en ſes freres, Or tout ainſi que là ou il n'y a nulle lumiere,

LOYS 10. DIT HVTIN ROY 46

Iuifs rappellez.

Fille de Loys

Son armee en Flandres.

Accord auec le Comte.

Vengeance couuee.

Enguerrand de Marigni.

il n'y a aucune vmbre, ainſi là ou eſtoit la faueur & la grãdeur là eſtoit auſſi l'enuie. Les grãds qui luy vouloient mal comme eſtoit ledit Cõte, le Cõte de S Pol, & Ferri de Pinquigni, ne pouuans luy faire outrage, de fait durant la vie du Roy le Bel luy faiſoient mal par parolles, car ils ſemoient parmi les oreilles & les volontez du peuple, pluſieurs mauuais bruits de luy, faiſans accroire audit peuple que ledit Enguerrand eſtoit cauſe de l'alteration des mõnoyes, & de tãt d'impoſitions & de gabelles que ledit le Bel auoit impoſees en ſon Royaume. Ce qui rẽdit Enguerrand mal voulu du peuple, lequel a biẽ vne grãde gorge pour crier, mais il n'a point de mains pour faire mal, ſi les grands de l'eſtat ne les luy donnẽt & ne l'irritẽt. Il ne pouuoit faire autre mal à Enguerrãd qu'à luy ſouhaitter tout malheur, & à tenir de luy, de vilaines parolles, qui ſont les armes & la vengeance du populaire. Il falloit donc qu'vn grand fit mal à Enguerrand, & que pour ſe venger de luy il prit pour vne honneſte & charitable couuerture, le manteau de la foule du peuple. Charles Comte de Valois ſe trouua propre à ceſte accuſatiõ, Voulant à Enguerrãd vn mal de mort pour beaucoup de raiſons, dont l'vne des principales outre les deſſus mentionnees, & outre la ialouſie de la faueur, eſtoit ceſte ci. Au temps du Roy le Bel, il y eut vne grande querelle entre deux grãds barons de Normandie, c'eſt aſſauoir entre le Sire de Harcourt, & le Seigneur de Tancaruille Chãbellan & Conneſtable hereditaire de Normandie, les ſeigneuries deſquels furent depuis erigees en Cõtez. Leur different vint pour vn moulin, ſur la poſſeſſion duquel y eut vn grand debat. Le Tort de Harcourt frere du Sire de Harcourt accõpagné de 40. hommes armez, battit & bleſſa les gens du Chambellan & par force ſ'empara du moulin. Le Chambellan auec 300. hõmes vint trouuer à l'Iſle-Bonne, le ſire de Harcourt, & le Tort ſon frere. Là vint courir le Chambellan, qui cria au ſeigneur de Harcourt que qui luy ouuriroit le vẽtre on y trouueroit vne fourche à fiant. Le Sire de Harcourt donna vn dementir à l'autre, & là y eut vn ſi dur conflict que pluſieurs hommes d'vne part & d'autre demeurerẽt ſur la place. Le Roy le Bel les fit adiourner par ledit Enguerrand de Marigni, à cõparoir deuant luy. Comme ils alloiẽt en Cour, le Sire de Harcourt trouuant le Chãbellan qui piſſoit, luy courut ſus, & luy creua vn œil. Le Chãbellan gueri ſupplia le Roy de luy permettre le combat contre ledit de Harcourt. Le Comte de Valois ſouſtenoit la cauſe dudit de Harcourt, & Enguerrãd celle du Chãbellan, autres diſent qu'Enguerrand ſouſtenoit Harcourt, & le Cõte le Chãbellan. Toutefois la premiere opinion eſt la plus veritable. Enguerrand ſouſtenoit que Harcourt auoit cõmis trahiſon, & le Cõte ſouſtenãt le cõtraire, Enguerrand fut ſi outrecuidé & fol qu'il dementit (à ce qu'on dit) ledit Cõte. Toutefois il eſt mal croyable qu'vn ſimple gentilhõme eut voulu deſmentir vn Prince frere du Roy, ny qu'vn Prince vaillant & courageux cõme eſtoit ledit Comte eut voulu endurer vn demẽtir. Et d'auantage toutes les hiſtoires diſent qu'Enguerrand eſtoit vn fort ſage & aduiſé homme, & ſi cela eſt vray il n'euſt fait cet acte de folie de dementir le frere de ſon maiſtre. Il eſt plus vray croyable que la haine vint de ce que le Chãbellan ſouſtenu par Enguerrãd gaigna ſa cauſe cõtre la deffenſe du Cõte, & que de là auec d'autres cauſes precedẽtes & d'autres qui ſ'y amaſſerent puis apres proceda l'implacable inimitié du Cõte de Valois cõtre Enguerrãd. Or ne pouuãt (cõe il a eſté dit) le Cõte du tẽps du Roy ſon frere ſe venger de cela, & des autres cauſes, il en trouua la cõmodité & le moyen au tẽps du Roy Lois Hutin ſon neueu, Donc ledit Enguerrãd fut mãdé venir en la maiſon du nouueau Roy Hutin aux foſſez S. Germain de l'Auxerrois, ou eſt de preſent l'hoſtel

Vengeance de parolles.

Sa foibleſſe.

Vault qu'vn grand s'en meſle.

Foule du peuple couuerture.

Querelle entre grands. ſeigneurs.

Pour vn moulin.

Adiourner deuant le Roy.

Ont chacun leur deffenſeur.

Dementir donné à vn Prince.

Cauſe d'inimitié entre le Comte & Enguerrand.

l'hoſtel de Bourbon, & là en la preſence du Roy, & de ſes deux freres, & de pluſieurs autres, luy fut demandé ou eſtoient les treſors & les grandes richeſſes du Roy Philippes, car il n'y auoit eſté rien trouué. Aquoy Enguerrand reſpondit, qu'il en reſpondroit, & rendroit bõ cõpte quand beſoing en ſeroit, & lors le Cõte luy diſant: Rẽdez le donc maintenãt, ledit Enguerrãd repliqua, auſſi feray-ie, mais vous ſçauez Mõſeigneur de Valois, que ie vous en ay baillé la plus grande partie, & ay employé le demeurant au payement des debtes du feu Roy voſtre frere, & des affaires du Royaume. Le Cõte de Valois offencé de ces parolles, luy dit qu'il le chargeoit de ſon hõneur, & qu'il en auoit menti. Enguerrand luy reſpõdit: Par-dieu Monſeigneur mais vous, & lors le Cõte entrant en plus grande colere que deuãt, voulut courir ſus à Enguerrãd, & le frapper d'vne dague, ou le tuer, mais il en fut empeſché par les aſſiſtãs. Enguerrand fut mené priſonnier au Louure, & le Cõte fit crier & publier que ſ'il y auoit aucun qui ſe voulut plaindre d'Enguerrand, il ſe preſentaſt, & que raiſon luy ſeroit faite, & pour ce qu'Enguerrand eſtoit capitaine du Louure, le Cõte le feit mener à la Tour du Tẽple. Quelques iours apres Enguerrand fut mené vers le Roy au Bois de Vincennes & en ſa preſence vn Aduocat nommé Iean Annat ſouſtenu & ſuſcité par le Comte, & fauoriſé du Roy, en la preſence dudit Roy parla de ceſte façon iniurieuſe & piquante contre Enguerrand.

Dementir donné à Enguerrand.

Preſt à eſtre offencé.

Priſonnier au Louure.

Accuſation contre luy.

" Ie n'ay aucune haine particuliere auec Enguerrãd, & ne le hay q̃ pour le regard
" du public, cõme auſſi ie ne le pourſuis point particulieremẽt ains i'en veux à ſes
" vices & forfaits. Par le cõſẽtemẽt de toute la Frãce (Sire) ie ſuis forcé de deffẽdre
" le ſalut public contre les aſſaulx & ruſes d'vn meſchãt hõme, lequel par cy deuãt,
" couuert de la grãdeur de ſes crimes, eſtoit ſi aſſeuré qu'il n'y auoit aucun ſihardi
" qui oſaſt appeller en iugemẽt, & ce pendant il ne deſiſtoit de troubler & tour-
" menter tout le monde. Tant de malheurs ayans affligé ce Royaume, vous pou-
" uez (Roy debõnaire) dõner remede à vne iuſte & pitoyable douleur de vos ſub-
" iects, des le cõmencemẽt de voſtre regne, & rẽuerſant les fols attentats de ce te-
" meraire, il eſt en vous de remettre ſus les loix que ceſtuy a accablees, par la puni-
" tion de ſes demerites. Or qu'õ declaire ceſtui-cy pour hõme treſinnocent, ſ'il a
" iamais oublié meſchanceté quelconque, ſoit cõtre Dieu, ſoit cõtre les hommes
" qu'il n'ayt miſe en effect, ſi ſeulemẽt elle luy eſt venue en fãtaſie. On ſçait le mõ-
" de eſtre fort en deux choſes, en hõmes, & en argent, lequel eſt le nerf, & effort de
" la guerre. Mais, dis moy Enguerrand, quels ont eſté les treſors ou les coffres tãt
" ſuſſent ils biens clos qui n'ayent eſté deſſerrez pour contenter & raſſaſier ta con-
" uoitiſe? Tu tes fait & aggrandi de ton authorité ſeule. Entrez es lieux de vos tre-
" ſors, Sire, qu'eſt ce que vous y trouuerrez, ſinon qu'vne extreme pauureté? mais
" entrant es maiſons de ce gouffre d'auarice, vous y verrez vne abondance toute
" ſemblable à celle des Rois de Perſe. A il acquis vertueuſement, & de bõ acqueſt
" ces choſes? & qu'elle vertu peut demeurer en vn tel mõſtre d'auarice? O que biẽ
" heureux (ô Enguerrãd) ſont ceux qui n'õt eu de toy aucune cognoiſſãce. Car ia-
" mais aucun ne t'a cogneu qu'à ſon grãd malheur & deſauãtage. Tu dis que tes ri-
" cheſſes ſont des preſens que l'on t'a faits, lors que pour chacun tu priois le Roy,
" & faiſois plaiſir à tout le monde, en vendant ainſi ta foy, & la courtoiſie & bõté
" de ton Prince. Mais racõpte, ie te prie, les dons que l'on t'a faits, & les cauſes pour
" leſquelles on te les a dõnez, & lors ie conuaincray toute ta vie de larcins non ca-
" chez & ſecrets, mais faits violẽmẽt & à la veuë de tout le mõde, au Palais Royal,
" tirant & rauiſſant de guet à pans, les biens de chacun des ſubiects du Roy noſtre

Accabla les loix.

Le monde fort en deux choſes.

Larcins d'Enguerrand.

Ses richeſſes ſont preſens

Ses larcins publics.

souuerain. Veut on sçauoir si ces presẽs ont esté dõnez à Enguerrãd, ou pluſtoſt rauis par vn voleur, & assassineur public? Aduisez si soudain que le feu Roy fut mort, il se trouua homme qui saluast, honorast, ou reuerast ce grãd courtisan, ou si aucun luy a fait l'honneur de parler à luy tãt seulement? S'il n'y a personne qui ayme ce meschãt corps, il s'ensuit que les dons qu'il se vente auoir receuz de gré à gré, sont rapines & butin fait sur les innocens, & lesquels il a tiraillez, si non par force, à tout le moins par crainte. Que si tu es si friant de richesses, & ta conuoitise est tant insatiable, exerce tes larcins à ton aise sur nos biens & fortunes, mais puisque les Roys sont amoureux de nos vies, ne te iecte point sur nous pour nous les oster & rauir? Si tu nous la rauis, de quelle punition estant en vie merites tu qu'on te chastie? & de quelle ignominie te doit on diffamer apres ta mort? Attendrons nous iusques à tant que soit né vn plus meschant homme que toy? lequel estant chassé de ce monde, on voye remettre sus, la loy de vie, l'asseurance des innocens, la frayeur des meschans, & le soulagemẽt de ceux qui sont affligez par quelque misere? Tu es paruenu par tes cruautez à si hault degré de peruertissement que sans la ruine de France, homme ne sçauroit estre pire. Et quoy? attends tu le iugement de tant de gens de bien qui sont en vie, veu que le testament du feu Roy deffunct t'a condamné pour vn meschant homme? Tandis que le feu Roy a vescu, tu gouuernois tout d'vn seul clain d'œil, il pouuoit estre trompé estant en vie, mais faisant son testamẽt, bien qu'il y euſt plus d'hõmes nommez en iceluy ausquels il laissoit quelques cas qu'il n'y auoit d'articles, neantmoins il ne t'a pas nommé en vn seul traict d'iceluy, pour monstrer par ce silence quelle opinion il auoit de ta preud'hommie. Et quoy? les viuans t'absouldront ils, puis que le silence d'vn sage Roy mourant te condamne de telle sorte? Il sçauoit que si tu viuois encore longuement, il estoit impossible que le Royaume demeuraſt en sa force. Aussi auoit il souuenance (à fin que ie taise le reste) que du temps de la guerre de Flandres, toy en estant l'autheur, on feit vne estrange impositiõ sur le peuple, & que sans rien faire, il s'en retourna du pays Flamand, bien qu'à peu de frais & sans grande peine il eut peu le dompter. On sçait qu'alors tu receus lettres, argent, presens, & messages de l'ennemy, & que tu luy communiquois les secrets du Royaume, & du conseil. Tu ne t'en es pas fuy vers l'ennemy, mais faisant pis, tu luy as serui icy d'Agent & ministre demeurant parmy nous. Tu conduis, menes, & ramenes la France, ou, & comme bon te semble. On n'ignore point que le Roy ne t'eut commandé de donner au Pape Boniface 60000. escus, lesquels estans mis en tes mains, il n'y a autre que tes coffres qui sçachent que sont deuenus ces deniers espuisez de nostre sang & de nos fortunes. Nous formons des complaintes, & crions que le Ciel & la terre sont meslez ensẽble, diffamãs à ta cause la memoire heureuse d'vn Roy iamais cent. C'est Enguerrand qui a tout mis en cõfusiõ, & qui par sa desloyauté, & la cin a irrité Boniface, & a rendu furieux ce Pontife, luy qui estoit en l'irritant vne beste farouche, & enragee. De regnard il est deuenu Lyon cõtre nous, toy estãt la cause, & faut que forcé ie vomisse ces parolles contre toy, me souuenant de tõ parricide, & de ta trahisõ cõtre ce Royaume. Mais tu diras que ceste fureur est de trop long temps recherchee. Escoute vn fait plus nouueau. Le Roy Philippes te mit en main mille marcs d'argent pour les donner au Pape Clement. Oserois tu bien dire que tu les luy as donnez? Ie te conuaincray de mensonge, & monstreray qu'encore ceste somme est en ta maison, en tes caues, & sacs, seellez, marquez, & prests à estre transportez. Sçauroit on trouuer vn gouffre

Honneur à vn fauori.

abgestrich

Sa conuoitise

Iustice generalle.

Enguerrand gouuernoit tout.

Silence d'vn sage Roy.

Presens donnez à Enguerrand.

La grande authorité d'Enguerrand.

Mit tout en confusion.

" gouffre plus insatiable que ce monstre de conuoitise & auarice ? C'est toy qui
" semes querelles entre les Rois & les Papes, & contraints leurs cueurs iusqu'à
" s'entreguerroyer. Et quoy, Clement a il gardé la foy promise ? Tu sçais & il
" t'en souuient, que c'est ce qu'il a promis, ce qu'il deuoit faire, qu'est ce qu'il fail-
" loit, ou ne falloit point executer pour le seruice du Roy en tel affaire. Nous a-
" uons attiré la Cour Romaine à Lyon & en nostre sein, & estoit le saint Siege en
" tre noz mains, mais tu l'as mis premieremẽt en Dauphiné, & de là chassé en Aui-
" gnon & pres de la mer, affin qu'il s'en aille ou bõ luy semblera, & viue en vn cõ- *Cour Romaine en France.*
" tinuel desir de s'en retourner à sa cité de Rome. Ce que Clement eut fait, si Dieu
" luy eut donné plus longue vie exempte de si grandes iniures & indignitez qu'il
" auoit receuës d'Enguerrand, & de ses ministres. Or y a il lieu au monde que tu
" n'ayes remply de tes malefices? Tu as souillé & deshonoré la France, irrité la ci- *Malefices d'Enguerrãd*
" té de Rome, & mis en trouble tout l'vniuers. Ne crains tu pas ce lieu ou tu es
" accusé, & ou il te faut rendre compte de ta vie? Ces murailles crient contre toy,
" & se crient contre ton insolence, requerans que auec l'effusion de ton sang, la
" maiesté Royalle soit remise sus, & quelle se vange des torts que tu luy as faicts,
" & des perils esquels tu l'as precipitee, dedans lesquels, (ce qui iamais deuant
" toy n'estoit aduenu) a esté assiegé le Roy Philippes le Bel, non par ses ennemis, *Exclamation contre luy.*
" ou par la Noblesse, ains par la lie du peuple, irritee, non contre les vices du Roy
" (qui estoit l'vnd es meilleurs Princes du monde) mais contre toy, ne pouuant
" supporter tes laschetez & felonnies. Et quoy seras tu ramené au Louure, duquel
" tu te fait Capitaine? Car tu as esté si insolent que de prendre le gouuerne- *Capitaine du Louure.*
" ment, & vsurper la charge des fortereresses. Au mesme temps, & poinct que le
" Roy Philippes rendoit l'ame, on sçait que du Louure tu feis porter vne grande
" quantité d'or & d'argent en ta maison. Oserois tu point entrer au Palais Royal
" en l'Isle de Paris? ouy, car tu es du tout temeraire. Et la toutesfois sont les pier-
" res qui t'accusent, les effigies des Rois crient contre toy, & te blasment de vol
" & larcin, & si elles pouuoient, elles te mettroient la main dessus pour te punir
" de tes crimes. C'est toy qui as fait bastir le Palais, & en iceluy vsurpant toute
" puissance, & ne laissant trait de temerité à effectuer, as fait esleuer orgueilleuse- *Son effigie au Palais.*
" ment ton effigie, & as chassé les possesseurs des maisons de l'Isle du Palais, sans
" les payer de leur patrimoine, & les boutiques qui deussent estre publiques
" ont été par toy prinses & appropriees, & les as donnees à louage en ton
" nom. Que si tu veux nier que tout l'argent soit du Domaine ou des tailles
" ne soit chez toy, me voicy prest à faire apparoir du contraire. Mais que nous
" en chaut, si Enguerrand le nie, ou s'il le confesse ? Veu que luy seul peut tout,
" & c'est luy seul qui commande. Vous sçauez (Roy tresillustre) que du viuant
" du feu Roy vostre pere, ceste homme (si ainsi le faut nommer veu sa brutalité) *Son insolence*
" deuint si insolent, & temeraire, & s'vsurpa tant de puissance, qu'il n'y auoit au-
" cun qui tint compte des patentes de sa maiesté, si les lettres de ce Tyran ny e-
" stoient conioinctes pour les autoriser, si bien que les Treseriers n'eussent pas de-
" party vn seul denier, quelque commandement que le Roy fit, sans la volonté &
" consentement d'Enguerrand : lequel commandoit, & deffendoit ainsi qu'il luy
" venoit en fantasie. On sçait que le Roy escriuit au Comte d'Artois, mais ceste
" homme feit de contre lettres, & commanda que ledit Comte se portast tout au *Vouloir du Roy sans effect.*
" tremẽt que ne vouloit la maiesté Royale, l'asseurãt que le Roy n'en seroit point
" marry, & qu'il l'en osteroit de peine. Le vouloir du Roy est sans effect, & celuy

d'Enguerrand approuué & de grande conſequence. Si tu le nies, ie le prouue-
ray, & feray voir à chacun le proffit que tu tiras de ceſte tienne authorité vſur-
pee, entant que les mille marcs d'argent que ceux de Cambray deuoiét donner
au Cõte d'Artois furent par toy leuez, & en feis ton propre, tellement qu'il n'y a
Enguerrand offence tout. ny homme, ny choſe que tu n'ayes offencee & violee pour le raſſaſiemẽt de ton
auarice. Ie te reprens dõc, & te cõuaincs de pillage ſur les deniers Royaux, de lar-
cin & infidelité, de trahiſon, & crime de leze maieſté, & n'ayant fait conſcience
Accuſé de parricide. de t'attacher au ſaint Pere, ie t'accuſe encore de parricide. Comment? que ce ſoit
moy qui te blaſme? Non non, c'eſt tout le mõde qui t'en veut, n'y ayãt perſonne
qui tiẽne ſa vie pour aſſeuree, ſi ſans punitiõ il t'a eſté loiſible d'auoir tout gaſté,
& ſi à l'aduenir tes ſemblables te peuuẽt impunemẽt imiter. Ah (Roy treſiuſte)
vengez le tort fait à la memoire de feu Philippes noſtre Prince, & voſtre pere, le
quel eſtant bon, & pitoiable, a eſté rẽdu odieux à tous par les concuſſions & ty-
Roy eſmeu à vengeance. rannies de ce meſchant hõme. L'hõneur ne peut eſtre rendu au Prince deffunct
tant que ceſte peſte, & ceſte furieuſe beſte ſera en vie. Et ne ſçauroit voſtre maie
ſté donner vn eſpoir plus grand de ſa future iuſtice & preud'homie des le com-
mencement de voſtre regne, qu'en puniſſant le chef & Prince des meſchants, &
exterminãt la peſte publique, par la ruine delaquelle le reſte de voz ſubiets ſont
Aſſeurance d'Enguerrãd pour viure en repos & aſſeurance.

Enguerrand ſ'eſtoit courageuſement deffendu au Louure, & comme ſ'il ſe
fuſt ſenty innocent de tout ce dont on le chargeoit, il ſembloit eſtre plus toſt vn
homme qui vouloit reprocher au Comte de Valois les plaiſirs qu'il luy auoit
faits, qu'vn homme coupable. Mais puis apres, voyant qu'il auoit affaire à forte
partie, que le Roy ſouſtenoit ſes ennemis, & eſcouttoit bien volontiers les accu-
ſations intentees contre luy, & qu'il n'eſtoit ſeulement accuſé de larcin, mais
Son deſeſpoir qu'on luy impoſoit auſſi pluſieurs autres crimes qui luy alloient de la vie, il cõ-
mença de deſeſperer d'icelle, & de voir deuant ſes yeux l'image d'vn ſupplice, ſi
le Roy n'auoit quelque eſgard à ſa qualité. Adonc auec la plus grande humilité
Sa deffence. qu'il peut, il parla de ceſte façon au Roy.

Sire, ie ſupplie treshumblemẽt le treshaut & treſbon Dieu, que tout ainſi que
deuant que vous fuſſiez Roy, au temps les plus calamiteux de la France il m'a
preſerué & gardé contre les ennemis du feu Roy voſtre pere treſbon & treſiu-
ſte Prince, ainſi luy plaiſe il maintenant que vous eſtes Roy, me preſeruer et
deffendre contre les calomnies des hommes, leſquels m'eſtimans à tort le plus
riche homme du monde, n'en veullent pas ſeulement à mon bien, mais auſſi à
ma vie. Ie ſerois, Sire, le plus miſerable homme qui viue, ſi i'auois eſperance
Tirer vn Roy à la clemence. en autre qu'en vous, ny ſi ie penſois receuoir d'autre que de vous le guerdon de
mon innocence. Iean Annat a ſuſcité contre moy, la haine du peuple, par lequel
il dit auoir eſté cõtraint de m'accuſer, auec les meſmes paroles, iniures, et piques
qu'il veut tirer voſtre bon naturel hors de la clemẽce, l'irriter à la cruauté, et à la
rigueur, et ſouiller et taindre de mon ſang, le cõmencement de voſtre regne. D'a-
uãtage en repetãt la cauſe de la mort du feu Pape Boniface, et ſoubs couleur de
m'acuſer, il accuſe tacitemẽt et meſchãmẽt le feu ROY voſtre pere. Or, Sire, Dieu
Bonne priere. vueille plus heureuſemẽt faire cõmencer voſtre regne, et faire viure la gloire et
valeur dudit feu Roy, deuãt qu'il adui ẽne que ſa memoire ſoit accuſee en l'accu-
ſation intẽtee cõtre moy, et que quãd biẽ il aduiẽdroit q̃ moy qui ay eſté ſon ſer-
uiteur et miniſtre, ſerois puny de mort, vne ignominie eternelle fuſt dõnee à ce

Roy

" Roy treſpaſſé par vous, Sire, ſon fils, qui deués à la poſterité laiſſer exemple de ce
" que les hõmes doiuent dire ou penſer des Rois decedez. Ie vous ſupplie treshũ-
" blement, Sire, que vous mettiez deuant voz yeux non ſeulement le temps qui
" eſt paſſé, mais auſſi celuy qui eſt à venir, auquel les hõmes qui viuront lors, eſti-
" merõt que mõ fait touchera au feu Roy voſtre pere, & que ſi i'ay tort, il en aura
" eu auſſi, & que ſi i'ay bien faict, il en ſera loué. Tel que vous iugerez le principal
" miniſtre de ſes affaires, telles penſeront ils auoir par voſtre iugement meſme e-
" eſté les actions dudit Roy. Entre nous miniſtres des Rois, nous ſommes leurs
" pieds & leurs mains. Si vous endurez, Sire, que nous ſoyons accuſez par ceux
" qui n'oſent pas meſdire deuant vous du feu Roy voſtre pere, duquel hors de
" voſtre preſence ils meſdiſent à gorge deſployee, vous endurez que ce bon Roy
" ſoit accuſé, & que la honte de ſa memoire ſoit eſtendue aux ſiecles aduenir.
" Quant à moy, Sire, Ie pourray bien reſpondre de mon fait, ſ'il vous plaiſt (cõme
" à la verité vous faites) attentiuemẽt eſcouter mes raiſons, & que vous vous mõ-
" ſtriez plus prompt & enclin à donner la vie & le ſalut à l'innocence, qu'à expo-
" ſer à l'enuie, & aux calomnies, le ſang & la vie des hommes affligez. Les richeſſes
" & faueurs ſont touſiours enuiees. Ces accuſateurs diſent que les grans biens &
" l'innocence peuuent mal aiſément demeurer ny ſubſiſter enſemble aux perſon-
" nes des fauoris des Rois, ny en ceux qui manient leurs grands affaires. Si cela
" eſt vray, Sire, vous ne pourriez ny n'oſeriez donner du bien à aucun de vos ſer-
" uiteurs, & auriez les mains liees de telle façon que vous ne pourriez exercer au-
" cune liberalité. Vous faictes pluſieurs dons à pluſieurs hommes, & ne ſe paſſe
" iour que vous ne faciez quelque biẽ à quelqu'vn. Ie ne reſpon pas pour ma def-
" face à la loy Cincienne, car icy n'eſt pas agitee ceſte queſtion, à ſçauoir ſi i'ay
" pris des preſens, mais il fault ſeulement ſçauoir & prouuer ſi ie les ay prins
" pour trahir mon maiſtre, & pour vendre ſes affaires. Ie reſpondray en peu de pa
" roles à cela, & ſi voſtre pere, (le nom duquel, Annat ne nomme pas apertement
" mais tacitement l'accuſe) pouuoit reuiure, il ſ'en purgeroit bien aiſément. Vous
" orriez, Sire, que ce grand Prince diroit. Pourquoy eſt-ce (Annat) que ſous vn
" autre nom, ſans dire le mien, tu meſdis de moy? Eſt-ce ainſi qu'entre nous Rois
" morts nous ſõmes accouſtrez & accuſez apres noſtre decez, & qu'il faille qu'vn
" pere ſoit accuſé deuant ſon fils? Durãt ma vie i'ay eſté par l'authorité du Sainct
" Conſile, & par l'opinion commune de tout le monde purgé de la mort de Boni
" face, et à ceſte heure apres ma mort i'en ſuis accuſé. Ce n'eſt pas à Enguerrand
" à qui Annat en veut, mais c'eſt à moy? ce n'eſt pas luy qu'il accuſe, mais c'eſt moy
" & ma memoire? Il me taxe trop vilainemement et meſchamment, lors qu'il dit
" que i'ay arraché le ſiege Pontifical de Rome pour le tranſporter en France. En
" quoy Annat ne ſ'acorde ny ne ſ'entẽd pas bien, car la choſe meſme de ſoy et ſon
" dire refute l'obiection de ce crime, de ſorte qu'elle n'a beſoing de ma reſponſe
" & iuſtification, veu que luy meſme dit que le Pape eſtoit ſi libre qu'il vint en
" Sauoye et Daulphiné, et de là en Auignon pour eſtre plus pres de la mer.
" Annat deuoit mieux parler que cela, car iamais il n'entraen la fantaſie des Rois
" de France, qu'eux qui ont de ſi long temps accouſtumé à ſouſtenir les Papes &
" le ſiege Romain, vouluſſent maintenant faire, attenter, ny penſer aucune cho-
" ſe mauuaiſe contre eux, ny luy. Qu'on die ce que lon voudra, que l'opinion en
" ſoit telle qu'il ſemblera à chacun la deuoir prendre, que chacun ſe laiſſe tranſ-
" porter du tout à ſa fantaſie, ſi eſt ce que ie diray veritablement que ce fut le mal

Que doit conſiderer vn Roy.

Miniſtres des Rois.

Grans biẽs et l'innocence ne ſont enſemble.

La loy Cincienne.

Ce que le roy Philippes le Bel diroit.

Annat ſe contrarie.

Nos Rois amis des papes

& la faulte du temps, non la mienne. D'autant plus que les choſes ſont faincctes, & plus ſont elles rigoureuſement & plus ſouuent tourmentees, & les autres ſe comportent mieux & plus longuement, pource qu'elles ſeruent plus au temps. La nef de l'Egliſe qui eſt ſaincte & ſouuent agitee de tempeſtes horribles & cruelles, a ſes flots & reflots, ſes vndes & ſes marees, elle eſt tourmentee, & agitee, & ſouuent pouſſee au milieu de la mer, & peu ſouuent eſt elle en repos au port. L'orage & les tempeſtes du temps du Pontificat du Pape Boniface ne procedoient pas de moy, ains du plaiſir & de la volonté de la fortune ou de la puiſſance diuine, de laquelle les conſeils & deſſeins ſont incognuz aux hõmes. Et quoy? meſmes on m'accuſe ſoubs le nom d'Enguerrand de ce qui eſt paſſé en Flandres. Ie pouuois ruiner la Flandres & les flamans, mais i'ay mieux aimé les conſeruer, que les deſtruire, & eſtre nommé leur conſeruateur, que leur deſtructeur. En ceſte guerre i'ay rapporté vne reputation de vaillance, mais plus encore de clemence, car ie vainqui les Flamans auec peu de perte des miens & auec peu de ſang des ennemis, & ſi les pouuant tous deſtruire, deffaire & tuer ie leur ay donné & ſauué la vie, qui eſt ce qui accuſera de cela Enguerrand, puis que c'eſt ma grande louange, gloire & vertu? Puis qu'ils venoient à moy à genoux me demander pardon & vie, les euſſe-ie maſſacrez? Eſtant en colere extreme, ie prins les armes pour aller contre les Flamans en deliberation de les ruiner, & de deſtruire le pays de Flandres, mais ie vainqui ma colere quand ie vy que le Comte de Flandres enuoyoit ſes Ambaſſadeurs me demander la paix à ioinctes mains. Ou eſt ce que la vertu reluira plus en vn Roy que lors qu'il commande à ſon courage & à ſes paſſions? & qu'il bride, retient, & modere de ſoy meſme le deſir qu'il auoit de voir du ſang reſpandu? Comment pourra dignement commander à autruy celuy qui ne pourra cõmander à ſoy meſme? Ie me ſuis premierement adouci & appaiſé, i'ay de mon bon gré dompté mes paſſions & fantaſies, mais c'eſtoit de telle façon que tant plus ie voyoye le Comte ſhumilier, & plus ie faiſois ſemblant d'eſtre courroucé. Ie voulois touſiours qu'on penſaſt que i'eſtois en colere. Et cela ne fut point de honte au nom & à la grandeur des François, que lors que mon ennemi m'enuoya ſes Ambaſſadeurs pour me requerir humblement de la paix, ie ne vouluz point parler à eux, mais ie les renuoyay à vn de mes principaux miniſtres, auquel pour le bon office qu'il fiſt pour leur Comte à obtenir la paix de moy, ils firent quelque preſent. Car il eſt ſouuent neceſſaire aux Rois pour la conſeruation de leur reputation & grãdeur de faire ſemblant (lors meſmes que nous ſommes appaiſez & adouciz) d'eſtre neantmoins en extreme colere contre quelqu'vn, & que nous commandions ſecrettement à quelqu'vn de nos ſeruiteurs & miniſtres, d'eſcouter, conforter & receuoir (comme ſi c'eſtoit contre noſtre gré) celuy que publiquement nous aurions iniurié, menaſſé, & repouſſé. Voila pourquoy il aduient que quand on ne ſçait pas ce que nous auons voulu ny commandé, on penſe bien ſouuent que nous ſoyons trahis. Il n'y a ſi heureux ny fidele miniſtre ny ſeruiteur des Rois, qu'il ne nous ſoit quelque fois beſoin que le peuple faulſement peſe qu'il ne face pas bien ſon deuoir enuers nous. Toutes ſortes de perſonnes peuuent demander toutes choſes aux Rois, & d'autant qu'il n'y a nulle honte de demander, ils ne nous veulent donner aucune liberté de les refuſer. On nous appelle Rois, ſeigneurs, & maiſtres, & toutesfois nous ſommes ſerfs & eſclaues des demandes honneſtes & deshonneſtes, & des prieres raiſonnables & deſraiſonnables,

La nef de l'Egliſe agitee.

Faut pardonner à ceux qui crient merci.

La vertu d'vn Roy.

Faire ſemblãt d'eſtre courroucé.

Preſens faits aux miniſtres des Rois

On ne ſcait pas les cõmãdemens des Rois.

On peut demander tout aux Rois.

» bles, des demandeurs. Encore y a il quelque bride qui retient non la parolle des
» Roys, mais la cupidité des hommes. Chacun se promet d'auoir des Roys la
» mer & les poissons, & ne fault accuser de crime, celuy qui pour nous descharger
» d'importunité & de dommage, & pour se charger de haine & d'enuie, retran-
» che quelque chose de nos liberalitez, & en distribue seulement ce qu'il cognoi-
» stra estre conuenable tant pour nos facultez que pour le merite du demandeur.
» Plusieurs comme par force, arrachoient de moy des lettres de dons, & vous (mõ
» fils) vous verrez chargé de mesmes importunitez) par lesquelles malgré moy, ie
» commandois qu'on leur donnast si grandes sommes d'argent, que mes finances
» ne les pouuoient supporter. I'auois aupres de moy Enguerrand de Marigni qui
» de son authorité priuée ne s'estoit pas ingeré à entendre mes affaires, mais ie l'a-
» uois choisi pour mon principal seruiteur, qui sçauoit remedier à cela, tout ainsi
» qu'il vous sera besoing (mon fils) d'auoir vn homme qui vous serue comme de
» tache qui retranche les demandes des importuns, & vos liberalitez. Les finan-
» ciers qui ne faisoient rien sans le commandemẽt d'Enguerrand, faisoient ce qu'il
» leur commandoit, bien que ie fusse contrainct de leur commander tout le con-
» traire en la presence des demandeurs, & ne s'esmerueilloient point d'obeir à ce
» qu'Enguerrand leur commandoit à part, bien que publiquement ie leur com-
» mandasse de donner cest argent. Mais c'estoit vn ieu ioué entre nous, & ils sça-
» uoient le mot du guet, & qu'Enguerrand estoit le vray oracle de ma volonté.
» Ne vous plaignez point (mon fils) de ce que rien ne fut donné à Boniface, car ie
» ne luy deus iamais rien. Ie donneray à Clemẽt plus que ie ne luy deuois, & ie ne
» fus pas faſché de ce que le Comte d'Artois ne m'obeit pas en vn affaire que ie fai
» sois semblant de vouloir, & que ie ne voulois pas, mais il me d'esobeit bien en
» d'autres. Voila, Sire, ce que diroit ce bon Roy, le nom duquel vous est, comme
» vn bon fils, en grand honneur & reuerence. Quant à toy, Annat, ie ne te puis
» respondre cela pour ce Roy trespassé. Quand il viuoit i'eusse touſiours couuert
» les volontez de l'vmbre de mon deshonneur, & si tu me presses tant ie les cou-
» uriray de ma confession. Tu m'accuses d'auoir fait beaucoup de choses contre
» sa volonté, de laquelle (s'il viuoit) ie luy rendrois en secret, raison, laquelle pour
» l'honneur de sa Maiesté, ie ne veux reueller apres sa mort. O moy miserable, ie
» ne veux iustifier & deffendre, & ie voy bien qu'on veult auoir mon ame, mon
» sang, ma vie, & mes biens, & ne m'est permis de mettre en auant ce qui me pour
» roit iustifier, garder, & deffendre. Il fault respondre vne chose à l'accusateur, &
» vne autre au Iuge, & rendre vne raison aux viuans, & vne autre aux morts, s'il y
» auoit quelqu'vn d'entre eux qui peult estre seul iuge de ce fait. Les secrets des af-
» faires qui auec le feu Roy sõt morts, me preserueroiẽt, & n'aurois besoing de par
» ler, car le silence seul me deffendroit enuers luy qui sçait comme le tout s'est pas
» se. Ou me tourneray-ie? O que la condition des seruiteurs & ministres des Rois
» est miserable? De la parolle nous confessons les crimes contre nous intentez, &
» nous auons vne autre chose dedans la teste & au cœur. Tu as bien sceu de mes
» affaires, Annat, tu as bien recherché mes actiõs & ma vie, & toutesfois tu ne m'as
» iamais accusé deuant le feu Roy, d'autant que tout ce que ie faisois, ie le faisois
» ou en sa presence, ou en la presence de ceux par les yeux desquels il voyoit tou-
» tes choses. S'il ne les eut trouuees bonnes, il n'eust pas attendu que tu m'eusses at
» taqué, ny accusé, car luy mesme m'eut fait punir. Mais tu voyois bien que si tu
» m'eusses attaqué, tu eusses condamné ses commandemens & ses actions. Main-

La bride qui retient la cupidité des hommes.

Les dons tirez par force des Rois.

Enguerrand choisi par le Roy.

Enguerrand oracle de la volonté du Roy.

Amitié de seruiteur à maistre.

Miserable homme.

Condition des seruiteurs des Rois.

Recherche de la vie d'Enguerrand.

On n'osoit l'accuser du temps de Philippes.

tenant que ta vois que luy mort, qui eſtoit le ſeul iuge & teſmoing des miennes ne me peut deffendre, tu m'accuſes deuant le Roy ſon fils. Que feray-ie miſerable que ie ſuis? à qui auray-ie recours? O Sire vous qui eſtes vn Roy treſclemẽt, permettez que i'appelle de voꝰ àvoſtre pere Prince treſiuſte, & qui ne peut eſtre trõpé, à fin qu'il me iuge. Tout le mõde dira que i'ay fait tout le contraire de ce que ledit ſeigneur Roy m'auoit commandé, & ie le confeſſeray, mais ce ſera faulſement, & ne refuſeray point de receuoir vne ignominie qui ſoit honorable à la memoire du treſpaſſé, moyennant qu'elle ne porte point de ſang ny de mort. Ne recherches point celuy que voſtre pere a aduoué de tout ce qu'il a fait. Bié qu'il ſoit mort, il eſt accuſé en mõ nom, & ſa mort n'eſtaint point ſon iugement, & ſa condamnation, ains l'engendre. Faites tant qu'il vous plaira de cas des bruits du peuple, & des grommellemẽs & murmures des ignorans. De ſoy le peuple eſt vn corps ſans cœur, & vn Roy eſt le cœur vital, & l'eſprit, & l'ame du peuple. Que les autres animent & irritẽt vn peuple, le Roy de ſa preſẽce l'appaiſera. Tu m'as accuſé, Annat, mais aſſauoir ſi tu as ſatisfaict à la haine & paſſiõ du peuple, ou de quelque autre particulier ſoit elle iuſte ou iniuſte? Car qu'eſt il neceſſaire de toucher de rechef, ou d'aigrir, & enuenimer les playes de mõ malheur? I'ay cõfeſſé les crimes qu'on m'a impoſez faulſement. Tu as gaigné ta cauſe. Demande doncques vne victoire plus ſainte & non ſanglante. Ayes pitié de ma priſon & ne vueille point conſeiller le Roy de taindre le commencement de ſon regne du ſang de ſes ſubiects. Le Roy Philippes dernier decedé par ſes dernieres parolles ne m'a point accuſé: par ainſi ie ſuis abſous. Si mes biens qui ſont beaucoup moindres qu'on ne dit, offencent quelqu'vn, qu'on me condamne par eux non par la teſte. Annat dit que i'ay beaucoup d'argent en des coffres qui ont eſté ſeellez. Cela va bien, Sire, ie ne l'ay pas tiré de là, par ainſi il eſt à vous. Ie n'ay point de peur de ces murailles. En ce meſme lieu voſtre pere meſpriſa les crieries du peuple, & ne voulut luy donner ny moy ny autre contre qui eſtoit irrité le peuple, la fureur duquel il dompta par ſa ſeuerité & prudence. Il y a pluſieurs autres remedes que vous cognoiſſez. Pourquoy craindray-ie d'entrer au Palais que moy-meſme ay fait baſtir. Iamais aucun n'y entrera, qui ne ſe ſouuiẽne du grand benefice receu du feu Roy voſtre pere, & de ma diligence. La veuë de ce Palais, Sire, vous doit pluſtoſt eſmouuoir à conſeruer celuy qui l'a fait edifier qu'à le ſouiller du ſang d'iceluy, & à le rendre abhominable par vne cruauté. Ie me mets, Sire, en toute humilité à vos genoux & à vos pieds, & ſupplie treshumblement voſtre maieſté auoir pitié de mon aage, de mes labeurs, de ma longue fidelité, de mes ſeruices, & des dangers que i'ay eſchappez. Rendez moy, Sire, la vie que Dieu m'a dõnee, & laquelle il m'a gardee contre tant d'ennemis du feu Roy voſtre pere. Soyez mon ſecond createur. Ainſi ſoient heureux les commencemẽs de voſtre regne, ainſi vous viennent toutes choſes à ſouhait: & Dieu vous face ſi heureuſement & lõguemẽt regner, que vous obteniez ce que vous deſirerez, & que vous ayez de tant fidelles miniſtres qu'ils ſçachent faire, non ſeulement ce que vous voudrez, mais auſſi ce qu'ils cognoiſtront eſtre agreable à tout le monde.

Appellation d'Enguerrand.

Roy mort accuſé en ſon nom.

Vn Roy appaiſe vn peuple

Supplie le Roy à pitié.

Le Palais baſti par Enguerrand.

Se mit aux genoux du Roy.

Bonne priere pour le Roy.

Quelques vns diſent qu'il ne fut donné à Enguerrand aucune audience pour ſe iuſtifier, mais ſeulement que ſon frere Eueſque de Beauuais demanda la copie deſdits articles pour y reſpondre. Pour lors il n'y euſt rien d'arreſté ny de iugé contre luy, & fut ramené en ſa priſon. Et pource qu'il y auoit bien beaucoup d'accuſations contre luy, mais qu'il n'y enauoit aucune preuue, & que c'euſt eſte

Ramené en ſa priſon.

vne

1315

trop villaine & non accouſtumee de mener au ſupplice vn homme qui venoit de ſortir des pieds du Roy, & qui luy demandoit grace, la cauſe fut remiſe aux iuges ordinaires. Ce pendant que ce fait tiroit en longueur, on dit que la femme dudit Enguerrand ſ'eſtoit adreſſee à vn enchanteur nommé Pauiot qui luy fit des images de cire, repreſentans le Comte Charles de Valois, & quelques autres ſeigneurs ennemis dudit Enguerrand, l'effort de ce charme eſtant tel (ainſi qu'õ diſoit) qu'à meſure que la cire fut fondue, ceux auſſi qui eſtoiẽt repreſentez euſſent ſenti diminution de leur chair & forces, & en fin de la vie. Si le ſort a telle efficace ou non, nous nous en rapportons à la verité, neantmoins on trouue par

- les hiſtoires des choſes ſemblables qui ont eu effect. Ce qui eſt permis par le
- hault Dieu pour la punition des hommes, non par la force du Diable ny des en-
- chanteurs qui n'ont moyen d'acourcir la vie de perſonne. En fin Enguerrand fut condamné à mort & pendu & eſtranglé au gibet de Monfaucon pres Paris que luy meſme auoit fait baſtir auecques le Palais de Paris. Son effigie qui eſtoit dreſſee ſur le hault des grands degrez du Palais aux pieds du Roy fut iettee à bas, & roullee tout le long des degrez, & encores voit on auiourd'huy vuide la niche ou elle eſtoit, neãtmoins on en voit vne d'iceluy meſme en platte paintu-re aboutiſſante à vne Tour, ainſi qu'on monte ce petit eſcallier allant en la grande ſalle, pres de laquelle ſont engrauez en pierre ces deux vers.

Son fait en Longueur.

Enguerrand pendu & eſtranglé.

son effigie iettee.

Chacun ſoit content de ſes biens
Qui n'a ſuffiſance n'a riens.

La femme d'Enguerrand fut empriſonnee auec la dame de Chantelou ſa ſeur en la Tour du Louure, & vne vieille marmote boiteuſe qui eſtoit celle qui auoit dreſſé ce batelage d'enſorcellement, & ce Pauiot furẽt bruſlez. Ceux qui auoiẽt les yeux plus longs que leur nez, diſoient bien que ceſte accuſation intentee cõ-

Sa femme empriſonnee.

- re Enguerrand eſtoit faulſe, & que ceux qui du temps du Roy le Bel luy vou-
- loient mal, trouuãs le temps à propos pour ſe venger de luy, luy dreſſerẽt ceſte
- enuie. Telle eſt le force de la ialouſie & de l'enuie qu'elle ſuſcite vne haine mor-
- telle, & la haine, les moyens de faire mourir les hommes. Cela fut fait ſoubs vn
- Roy ieune & mal aduiſé comme eſtoit Hutin, & eſt choſe eſmerueillable que
- iamais il n'y eut Roy ieune, ny mal habille meſmement en France, que pres de
- luy il n'ait eu des perſonnes qui par leurs diuiſions & paſſions ont brouillé l'e-
- ſtat de leurs maiſtres, & qui pour ce venger de leurs competiteurs, n'ayent faict des recherches cruelles, & grandemẽt preiudiciables à l'eſtat de leur Prince, cõme fit le Comte de Vallois qui abuſant de la ſimplicité & de la ieuneſſe du Roy Sonnepueu alla rechercher les actions d'Enguerrand, & fit pluſieurs autres recherches ſur ceux qui du temps du Bel auoient manié les affaires & les finances. Cela aduint l'an 1315. Enguerrãd eſtoit vn treshabille hõme, & gẽtilhõme de bõne part. Du temps du Bel il diſpoſoit des affaires & finãces du Royaume cõme il vouloit, & fit vn de ſes freres Archeueſque de Sens, l'autre Eueſque de Beauuais, & l'autre de Cambray, vn de ſes parens Cardinal, & auoit preſque mis tous les officiers du Royaume à ſa poſte. Il fit edifier le chaſteau & l'Egliſe d'Eſconys en Normandie, la ou du temps de Philippes le long ſon corps fut porté, comme il ſera dit cy apres. Incõtinent apres la mort d'Enguerrand ceux qui en auoient eſté ioyeux en furent marris, deſirerent qu'il fut en vie, & les maux qui apres aduindrent à la France, furent attribuez à punitiou diuine, pour l'inique & iniuſte mort d'Enguerrand.

Eſtat brouillé ſoubs Roys ieunes.

Enguerrand habille hõme

Ses baſtimẽs

Le Cõte de Valois fut ſurpris d'vne griefue maladie ſans y pouuoir trouuer aucun remede, & fut lõg tẽps ſans parler ny reſpirer, ſi qu'on péſoit qu'il fuſt mort. Ce qui faiſoit penſer à quelques vns, qu'il portoit la punitiõ de l'iniuſte cõdamnation d'Enguerrand. Toutesfois d'autres diſent que ceſte maladie n'aduint pas au Comte Charles du temps de Lois Hutin, ains de celuy de Charles le Bel, auquel temps il mourut, comme nous dirons cy apres.

Punition du Comte de Valois.

Deſir de Hutin.

Le Roy Lois Hutin auoit grande enuie d'entreprendre vn voyage en la terre ſaincte, tant pource que le Roy ſon pere en mourant l'en auoit prié, & le luy auoit commandé, & qu'il auoit fait vœu d'y aller & promis à ſon pere d'executer ſon cõmandement, que pource que ſondit pere auoit à ceſt effect leué des decimes ſur les gẽs d'Egliſe. Le ſiege Papal eſtoit vuidé de Paſteur, car apres la mort de Clemẽt 5. les Cardinaux auoient demeuré vn an entier ſans ſe pouuoir accorder ſur l'election d'vn Pape. Hutin enuoya vers les Cardinaux eſtans en Auignõ ou le ſiege Papal eſtoit transferé Philippes Cõte de Poictiers ſon frere & Charles Comte de Valois ſon oncle pour les prier de ſaccorder ſur l'electiõ d'vn ſouuerain paſteur. Les Cardinaux vindrent à Lyon là où ils eſleurent Pape Iean ou Iacques de Cahors Cardinal, Eueſque du Port, François de nation, fils d'Arnoul d'Oſſa, & fut nõmé Iean 22. ou ſelon d'autres 23. duquel le Pontificat fut plein de troubles & de Schiſmes.

Iean 22. Pape.

Le Roy aymant ſon penple, & le repos de la France, voyant que les affaires de ſon Royaume requeroient qu'il allaſt ores d'vn coſté, ores d'vn autre pour le profit d'iceluy, & que les plaids & cauſes qui ſe deuoiẽt vuider en ſon parlemẽt qui (à ce que quelques vns diſent) eſtoit encores ambulatoire, ordonna que de la en auãt il ſeroit arreſté à Paris, à ce que les parties cõtraintes de ſuiure la Cour ne fuſſent ſubiectes à ſi grans fraiz. Nous auons dit comme le Roy Philippes le Bel auoit ordonné que ſon parlement pour le faict de la iuſtice des particuliers ſe tiendroit à Paris deux fois l'an, ou les parties pouroient eſtre depeſchees. Parlemẽt ambulatoire deuint arreſté & ſedentaire, compoſé à la façon ancienne du Senat Romain, de 20. Conſeillers, y comprins les douze Pairs de France, l'Eueſque de Paris, & l'Abbé de Saint Denis, quelques vns ont prins mauuais augure de ce que Loys Hutin inſtitua ce Parlement ſedentaire, car d'antant que ce mot de Hutin en vieil Frãçois, veult dire mutin ou bruict, on a penſé que ceſtoit vne pronoſtique qui monſtroit que ce lieu du Palais deuoit eſtre plein de bruits & de querelles.

Parlement ſedentaire à Paris.

Dequoy il eſtoit compoſé

Hutin veut dire bruict.

L'annee que le Roy fut en ſon voyage inutile de Flãdres, fut ſignalee pour vne famine ſi eſtrange par la France qu'on voyoit les pauures gens mourir de faim par les rues, & encores fut ladite annee remarquable pour vne Comette qui apparut. Au meſme an à ce que quelques Chrouicques diſent, l'Eueſché de Thouloze fut erigé en Archeueſché, combien que d'autres diſent qu'il l'auoit eſté auparauãt, ayant ſoubs ſoy, ſix Eueſchez, aſſauoir Mõtauban, Rieux, Mirepoix, Lauaur, Lombez, & S. Papoul, toutes nouellement faites par le Pape Iehan 22. comme auſſi Mailleſais, Luſſon, Tulles, Caſtres, Sarlat, Saint Flour en Auuergne, Vabres en Rouergue, & Sainct Ponts en Languedoc, furent faits Eueſchez.

Erection d'Eueſchez.

Au mois de Iuing de l'an mille trois cens ſeize, le Roy Loys Hutin fut ſurprins d'vne maladie ſoudaine dont treſpaſſa le lendemain, & fut ſon corps enterré à Sainct Denys. Il morut le ſecond an de ſon regne aux Bois de Vincennes, laiſſant ſa femme Clemence groſſe. Au temps de ſon treſpas Philippes Comte de Poi-

Mort de Hutin.

Mort du roy Hutin

Poictiers son frere, & Charles Comte de Valois son oncle estoient à Lyon pour l'election d'vn Pape successeur à Clement cinquieme, & estant de retour à Paris, le Comte de Poictiers durant la grossesse de la Roine veufue en attendant son part fut institué Regent. Elle accoucha d'vn fils qui fut nõmé Iean, & ne vesquit que huict iours. A ceste cause il n'est mis au nombre des Rois. Apres la mort de ce ieune Prince, Eudes ou Odon Duc de Bourgogne oncle maternel de Ieãne fille de Lois Hutin, disoit le Royaume de Frãce apartenir à sa niepce. Aquoy les seigneurs Frãçois tenans le parti de Philippes s'opposerẽt, disans le Royaume de Frãce appartenir seulemẽt aux hõmes non aux femmes qui n'y auoiẽt aucun droit. Quelques vns disent que ce fut lors que fut premierement mise en euidence la loy Salique pour le fait de la couronne de France, & qu'au parauãt on n'en auoit ouy parler, & que Philippes la fit approuuer par tous les Seigneurs du Royaume, ayans gagné les vns par promesses & les autres par force & par menaces. Il mit adoncques en auant ces mots des loix Saliques & Ripuaires des anciens Francs. QVE LES FEMMES N'AYENT A SVCCEDER EN LATERRE SALIQVE. Ce qui est (comme nous auons dit ailleurs) vn article des loix Saliques & Ripuaires pour les successions des masles en toutes generations & & races, non particulierement pour celles des Royaumes, & lors ledit Philippes à ce que quelques vns disent, l'appropria & accommoda à son desir disant que pour ce que la France est en terre Salique, les femmes ne pouuoient y succeder. Mais cest article ne parle point de la couronne de France, cõme nous auons dit en vn autre lieu. Doncques Philippes ayant affaire à vne petite fille, destituee de secours & d'appuy, & estant homme qui par ses promesses & biensfaits auoit obligé la volonté de plusieurs hommes n'eut pas grand peine à faire passer ceste loy Salique veu qu'il auoit affaire contre vne partie bien foible, & se fit Roy.

Regent institué.

Loy Salique.

Ses mots.

Partie foible.

Adonc PHILIPPES Comte de Poictiers second fils du Roy Philippes le Bel & frere de Loys Hutin apres la mort de son frere, & de ce petit Prince Ieã qui ne vesquit que 8. iours fut salué & couronné Roy de France & de Nauarre, & commença à regner en l'an 1316. Il auoit 3. filles de sa fẽme Ieãne fille d'Othelin Cõte de Bourgogne, & de Mahaut Cõtesse d'Artois, l'aisnee desquelles il donna en mariage à Eudes ou Odon Duc de Bourgogne, qui auoit cõtre luy debatu en faueur de sa niepce la couronne de France, & pour dot luy donna ledit Comté de Bourgogne, auquel ceste fille auoit succedé apres la mort de sondit ayeul & de Robert son oncle maternel. La seconde fille du Long fut mariee à Loys fils du fils de Robert Comte de Flandres & de Neuers, & la troisieme au Daulphin de Viennois. Ieanne fille de Loys Hutin sera cy apres mariee à Loys (ou selon d'autres) à Philippes Comte d'Eureux fils de Lois, & par son mariage le fera Roy de Nauarre. Les Flamans incontinent apres le decez du Roy Loys Hutin enuoyerẽt vers ledit Philippes n'estãt encore que Regẽt leurs deputez pour auoir paix auec les François. Ledit Regent par l'aduis & conseil du Comte de Sauoye, de Charles Comte de Valois, du Comte d'Eureux & du consentement du Comte de Flandres, comme à ce contraint par les deputez dudit pays, qui ne vouloiẽt retourner sans auoir paix, fit vne moderation sur tous les susdits Traittez & appointemens en ceste maniere.

PHILIPPES 5. DICT LE LONG ROY 47.

Ses filles.

Fille de Hutin.

Flamans requirẽt la paix

Premierement que lesdits de Flandres viendront en deuë humilité faire la reuerence à Monsieur le Regent pour acquerir sa bienueillance & sa grace,

Traitté auec eux.

declarans auoir merueilleux regret du meſcontentement & courroux auſ-
quels ils ont prouoqué Monſieur ſon pere, Monſieur ſon frere, & luy. Que le
Comte Robert de Flandres ſera tenu & obligé ſoy tranſporter outre mer auec-
ques luy, à la conqueſte de la terre ſainte au premier general paſſage qui ſy fera,
ſi auant qu'il ſoit en eſtat. Que Meſſire Robert de Flandres dict de Caſſel, fils
Leurs ſoubs-miſſions. m'aiſné dudit Comte Robert fera en dedans vn an incluſiuement vn pellerinage à Sainct Iacques en Gallice, vn à noſtre Dame de Rochemadon, vn à noſtre Dame de Vaultbert, vn à noſtre Dame du Puys, & vn à Saint Gilles en
Voyages de deuotion. Prouence. Et ſ'il ne les peut tous acheuer en vn, il les fera en deux ans. Que le
Chaſtel de Courtray ſera par le Comte de Flandres demolly, dont le material
ſera deliuré au gens du Regent, & que iamais ne ſy pourra edifier aucun cha-
ſteau. Que ceux de Flandres payeront au Regent deux cents mille liures. Que
l'Iſle, Douay, & Bethune demeureront perpetuellement aux Rois de France.
Que moyennant ces choſes, le Cõte & la Comteſſe de Flandres ſeront reſtituez
en la Pairrie de France, & ne la pourra ledit Comte forfaire en nul cas, reſeruez
Cas des Pairs de France. ſeulement les cas pour leſquels les Pairs de France forferoient leurs terres au
iugement des Pairs. Que inquiſition, correction ny punition ne ſera iamais fai-
te de nulle perſonne de Flandres pour quelque choſe qui fut aduenue iuſques a
lors. Mais leur ſeront leurs vies ſauues, enſemble leurs biens, franchiſes, libertez,
couſtumes, & vſaiges, & ne ſeront tenuz dõner hoſtaigers, ny tenir priſon pour
quelque choſe que ce ſoit, ains leur eſt le tout pardonné. Que le rachapt de dix
mille liures, & des pelerins ſe fera franchement, purement, & ſans aucune con-
dition. Que ledit Regent ſinformera des forterelles de chacun lieu, & les infor-
mations veuës, ordõnera de la demolition d'icelles, ſelon & ainſi qu'il apparti-
dra. Que incontinent apres la publication de ceſte paix, le Comte de Flandres
Deſmolition de chaſteau. fera abbattre le Chaſtel de Caſſel, lequel ne ſe pourra iamais refaire, ne fut 3. ans
apres la demolition des forteresſes de Gand, Bruges, & Ypre. Que les ſix cents
hommes d'armes qui deuoient ſeruir le Roy à leurs deſpens, & ſelon ſon plaiſir
ne ſeront tenus ſeruir autre part que deça la mer. Que l'ordonnance de la loy de
L'ordonnance de la loy de Gand. Gand faite par le Roy Philippes ſon pere ſera entretenue & gardee, pour autant
qu'elle peut toucher & concerner ledit Regent. Que l'on pouruoira à ce que
le Comte de Flandres ſuccede à Loys fils du Comte de Neuers, voire combien
qu'iceluy de Neuers ſon pere treſpaſſaſt deuant le Comte Robert ſon ayeul.
Que le different d'entre le Comte de Flandres & celuy de Hainaut ſera mis es
mains du Regent, par forme de ſoubsmiſſion.

De ceſte moderation, les deputez & procureurs des villes & communautez
Flamans contans de ce Traitté. de Flandres ſe tindrent pour contens, promettans & iurans l'entretenement d'i-
celle. Dont neantmoins ne ſe contenterent les villes & communautez de Flan-
dres, au contraire à l'inſtigation du Cõte Robert leur Prince, recõmencerent la
guerre cõtre les Frãçois, mettãs à ceſte fin ſur mer pluſieurs nauires, auec leſquels
ils en pillerẽt pluſieurs de France, diſans auec vne cautelle malicieuſe qu'ils n'e-
ſtoient tenuz de garder la paix que ſur terre, & non ſur mer. Cela donna nail-
ſance à vne nouuelle guerre entre eux & les François, & ledit Philippes fit deſ-
Deſmollition de chaſteaux mollir pluſieurs chaſteaux & maiſons de pluſieurs Princes & grands Seigneurs
de ſon Royaume qui fauoriſoient les Flamans, & contre eux proceda par ban-
niſſemens, qui contraignirent pluſieurs de ſe retirer en Flandres. Et entre autres
Loys Comte de Neuers & de Rethel fils aiſné dudit Comte Robert de Flan-
dres,

dres, & à cauſe de ce, ledit Roy mit incontinent Neuers & Rethel en ſes mains, laiſſant à la Comteſſe femme dudit Comte de Neuers, deux mille liures ſeulement pour ſon entretien. De façon que les partialitez commençoient grandement à faugmenter, quand le Pape Iean 23. pour y remedier, enuoya en France le Cardinal Goncelme, qui fit tout ſon pouuoir pour mettre paix entre ces deux nations. Mais voyant qu'elle ne ſe pouuoit facilement faire, il fit faire entre elles trefues pour vn an, durant leſquelles le Comte Loys de Neuers & de Rethel fils aiſné dudit Comte de Flandres, eſtant nouuellement ſorty de la priſon en laquelle ſon pere l'auoit auparauant fait conſtituer priſonnier, ſe tranſporta à Patis, ou ſhumiliant au Roy il l'appaiſa, & obtint de luy main leuee de ſeſdits Cõtez, & peu apres mourut à Paris, & fut enterré aux Cordeliers. Ce pendant le Cardinal Goncelme voulant apres le terme des trefues expiré, trouuer moyen de faire vne bonne paix entre ces deux nations, en l'an 1319. ſe tranſporta en la ville de Tournay ou il auoit fait aſſembler le Cõte Robert, & Loys fils de Loys Comte de Neuers ſon fils. Là en la preſence dudit Cardinal & des deputez du Roy de France, le Comte promit d'aller bien toſt apres faire hommage de ſon Comté au Roy, & confirmer la derniere moderation faite en la derniere aſſemblee. Au moyen dequoy chacun retourna chez ſoy, mais le Cõte Robert ne tint ſa promeſſe, & n'alla point trouuer le Roy cõme il auoit promis. Le Roy indigné de ceſte faute, requit le Cardinal de ietter l'interdiction ſur la Flandres, mais le Cardinal deſirant pluſtoſt adoucir les choſes que les aigrir, moyenna vne autre trefue pour vn an, pour durant icelle trouuer moyen de faire vne paix. Durant ceſte trefue le Cardinal fit tant de pourſuittes enuers le Comte Robert de Flandres, que finablement en l'an 1320. il alla à Paris, ou il fit hommage de ſon Comté au Roy, en la preſence des villes & communautez de Flandres, qui auoient charge expreſſe de prendre vne finale concluſion ſur leſdits differents. Chacun lors penſoit que la derniere paix fut par luy accordee & ratiffiee, mais ils ſapperceurent bien du contraire par la reſponce que ſur ce fit ledit Comte Robert, diſant qu'il ne confirmeroit point ceſte paix ou moderation que premieremẽt on luy rendit les villes de Douay, l'Iſle, & Bethune, veu meſmes qu'en faiſant le tranſport d'icelles, ladite reſtitution luy auoit eſté promiſe par Enguerrand de Marigny principal conducteur dudit affaire, & qne ſoubs ceſte fiance & non autrement il auoit de ce paſſé & ſeellé ſes lettres. Le Roy eſtant de ceſte reſponce grãdement irrité, fit en la preſence de tous ſerment ſolennel que iamais le Cõte n'auroit leſdites villes, & voulut que le meſme ſerment fut en la ſuſdite aſſemblee fait par ſes oncles & par ſon frere. Le Comte Robert ſen vouloit haſtiuement retourner en Flandres, mais il fut ſuiuy par les deputez des villes, & cõmunautez de Flandres, & requis que ſon bon plaiſir fut de retourner, veu principalement qu'ils auoient deſdites villes & cõmunautez charge treſexpreſſe, de ne partir de France, auant la concluſion finale de la paix. Le Cõte Robert preſſé & preſque forcé de ces remonſtrances, retourna à Paris, & cõſentit la confirmation de la ſuſdite paix, laquelle apres pluſieurs communicatiõs fut finablement moderee de la maniere qui ſenſuit.

Le Pape veut accorder.

Main leuee des Comtez.

Roy indigné.

Hommage de Flandres au Roy.

Cõtradiction du Comte Robert.

Courroux du Roy.

Moderation ſur Traitté.

Premierement que Loys fils de Loys Comte de Neuers & de Rethel prendroit en mariage Madame Marguerite fille du Roy Philippes dit de la Marche, ou le Long, & que ſuiuant la moderation de l'an 1316. nonobſtant le treſpas dudit Loys Cõte de Neuers ſon pere, il ſuccederoit apres le decez du Cõte Robert

ſon ayeul, en la Cõté de Flandres. Que ceux dudit Flandres payeroient au Roy, en dedans vn an immediatemẽt ſuiuant, la ſomme de trente mil liures. Que par ſerment, ils promettroient que ſi auant que le Comte de Flandres, ou ſes ſucceſſeurs contreuinſſent iamais à ceſte paix, ils ne les ſecourroient d'argent de cheuaux, de conſeil, d'armes, de gens, n'y autrement. Que la Dame de Coucchy fille du Comte Robert iurera icelle paix, meſmes qu'on la feroit ſemblablemẽt iurer à Robert de Caſſel. Ce fut fait à Paris le cinquieme de May en l'an mille trois cens vingt.

Payement de ſomme au Roy.

Le Roy donna auecques ſa fille en mariage, la ſomme de trente mille liures pariſis, à prendre ſur les deniers que ceux de Flandres luy deuoient, à cauſe d'autres Traittez de paix precedents. Et au cas que ledit mariage ne ſortiſt ſon effect, leſdits de Flandres ne ſeroient aucunement tenuz à ce que deſſus. Mais d'autant que ce mariage fut conſommé, les ſuſdittes conditions eurent lieu, & fut le Comte de Flandres entierement deſſaiſi deſdites villes, de l'Iſle, Douay, & Bethune.

Fille de Roy mariee.

Cependant que ces affaires ſe manioient en Flandres, le Roy fit appeller à ſon parlement, Robert d'Artois qui par force auoit vſurpé le Comté d'Artois, & eſtant ledit Robert conſtitué priſonnier, il renonça au droit dudit Comté, & ſe contenta d'auoir le Comté de Beaumont en Normandie, & aux prieres des parens d'Enguerrand de Marigny, le Roy permit que ſon corps fut deſpendu du gibet de Montfaucon, & tiré de la. Il fut premieremẽt enterré en l'Egliſe des Chartreux auec le corps du feu Archeueſque de Sens ſon frere, & depuis porté en l'Egliſe d'Eſcouys qu'il auoit fondee. Il y euſt vn Preuoſt de Paris, nõmé Hery Caperel natif de Picardie, qui aux priſons du Chaſtelet detenoit vn riche homme digne de mort, & condamné à mourir. Le iour de l'execution venu, le Preuoſt eſtant corrompu par ce riche homme, fit dedans les priſons pendre vn pauure homme qui y eſtoit detenu priſonnier, & luy ſuppoſa le nom de ce riche homme, lequel il fit deliurer ſoubs le nom de ce pauure innocent. Le Preuoſt accuſé & conuaincu de ce crime fut pendu & eſtranglé.

Robert d'Artois priſonnier

Corps de Marigny enterré

Preuoſt de Paris pendu.

Alors ſuruint vne nouuelle occaſion de faire guerre en la terre ſainte. Le Lõg ayant quelque enuie d'entreprendre ce voyage ſupplia le Pape Iean vingt troiſie me luy permettre de leuer vne decime ſur les gens d'Egliſe. Ce que le Pape luy permit, moyennant que ce fut auec leur conſentemẽt. Le Roy aſſemblant pour ceſt effect à Paris, vn Concile d'Eueſques, ils reſpondirent que quãd ils verroiẽt toutes choſes appareillees, & to⁹ les Princes Chreſtiẽs aſſẽblez pour ceſte guerre, alors ou ils ſuiuront en perſonne le Roy ſans aucune difficulté, ou contriburoient au ſouſtien d'icelle, bien que par priuileges ſpeciaux de l'Egliſe, les Eccleſiaſtiques fuſſent exempts & diſpencez de toutes couruees, & de l'exercice de la guerre. Mais eux ſ'apperceuans qu'il vouloit leuer ceſt argent pour l'employer à autre guerre qu'à la ſainte, ils ne le voulurent aucunement ſecourir.

Priuileges des Eccleſiaſtiques.

On ne faiſoit plus compte d'aller aux voyages de la terre ſainte, ains eſtoient les volontez des Papes & des Rois tournees ailleurs. Le Pape ſuſdit auoit declaré ennemy de l'Egliſe, Loys Duc de Bauiere au parauant eſleu Empereur. Ce nom d'Empereur eſtoit en grand debat, car deux grands Princes ſe l'attribuoiẽt, aſſauoir Loys Duc de Bauiere, & Federic Duc d'Auſtriche, eſtant l'vn & l'autre eſleu par egallité de voix. Les forbannis de Gennes, pour eſtre remis en leur patrie demandoient ſecours à Mathieu Viſcomte chef de la faction Gibelline, &

Nom d'Empereur en debat.

Vicaire

Vicaire de l'Empire. Il leur enuoya des forces soubs la charge de Marc son fils brauue ieune homme, lequel ayant mis le siege deuant la ville de Gennes, manda à ceux de dedans qu'ils eussent à receuoir les bannis, & à leur rendre leurs biens. Or si ceux de dedãs eussent vne fois receu lesdits bannis il n'y auoit aucune doute qu'ils n'eussent enduré pareille fortune que les autres, & qu'ils n'eussent esté chassez. Adonc ils implorerent le secours dudit Pape & le supplierent de vouloir les deffendre cõtre les iniures de leurs ennemis. Le Pape mãda à Marc qu'il eust à s'abstenir de faire aucun outrage à ceux qui estoient en la protection du siege Romain. Que s'il auoit aucune raison ou droit à faire ce qu'il faisoit, qu'il mist les armes bas, & que par parolles il le remonstrast & qu'il seroit escoutté par le siege Romain, qui auoit telle coustume d'escouter ceux qui imploroient son aide & les personnes affligees qu'il vouloit que toutes choses allassẽt selõ droit & raison & que chacun eust ce qui luy appartenoit. Ce ieune homme qui auoit les armes au poing ne fit cõpte d'obeir au Pape, disant que le different qu'il auoit auec les Geneuois, n'estoit pas du gibier ny de la cognoissance du Pape, ains du seul Empereur. Le Pape disant que d'autant qu'il n'y auoit aucun legitime Empereur, l'arbitrage & iugement de toutes choses tant saintes que prophanes luy appartenoit, declara ledit Marc heretique & ennemy de l'Eglise, & fut la guerre declaree contre les Viscomte, & affin que le Pape la peult faire sans estre empesché d'autres affaires, il s'efforça de composer les differens qui estoient entre le Roy Federic d'Aragon & le Roy Robert de Sicile, & persuada à Federic de luy donner la ville de Rhegio qu'il auoit prinse sur les François, & qu'il n'auoit iamais voulu rendre à Robert, quelque priere, raison, remõstrance, ou menace qui luy en fut faite. Le Pape donc se fit donner ladite ville, disant que ledit Federic la luy deuoit donner pour ce qu'il auoit toute puissance souueraine sur la Sicile & sur les autres prouinces subiectes à icelle. Quand le Pape eust la ville de Rhegio, il la remit entre les mains de Robert. En quoy les Aragonnois blasmerent publiquement la perfidie du Pape, qui disoit pour sa deffence, qu'ayant cognu du droit d'vn & de l'autre Prince, luy à qui la cognoissance de ce fait appartenoit, auoit adiugé ladite ville à son legitime & naturel seigneur, & qu'il n'eust pas esté raisonnable que veu qu'il en estoit seulemẽt le depositaire, & l'arbitre, & le iuge des querelles d'entre ces deux Princes, il eut lõguemẽt tenu ladite ville qu'il n'auoit promis, & que s'il eust fait autremẽt, il eust fait vn acte d'vn hõme desloyal, meschant, & inique. Le Roy Robert auec douze de ses galleres & dix du Pape, print la routte de Gennes, mais pour cela ils ne firent leuer le siege de deuant Gennes, si grandes estoient les forces des Viscomtes, si ardente l'affection des bannis, & si grand le courage de Marc. Il n'y auoit autre moyen de le tirer de là, que d'aller assaillir la ville de Milan. Philippes fils d'vne sœur du Roy Robert & de Charles Comte de Valois, qui fut depuis Roy de France & surnommé Philippes de Valois alla en Italie auec peu de forces, & faisoit apres soy venir vne belle armee, qui toutesfois le suiuoit bien lentement. Les villes de Piedmont se rendirẽt à luy, & passant outre il s'arresta entre Nouare & Verceil pour attendre son armee. Galeas fils de Mathieu Viscõte, considerant qu'il feroit beaucoup mieux de se sous mettre à la foy des François qu'esprouuer leurs forces & armes, enuoya vers ledit Philippes ses Ambassadeurs, par lesquels il luy promettoit de se soubsmettre à son iugement de toutes ses querelles & differens. Ceste honneste remonstrance fit desloger ledit Philippes de l'Italie, & estant de retour en France trouua le

Siege de Gennes.

Mandemens du Pape.

Coustume du siege Romain.

Arrogance de Pape.

Sa persuasiõ

Sa perfidie.

Accusation contre luy

Deliberation contre Milã.

Fineſſe de Galeas Viſcomte.

France pleine de peſte.

Roy Philippes le Long attaint d'vne griefue maladie, & toute la France pleine de peſte, la cauſe de laquelle on trouua ne proceder pas de l'inclemence de l'aër, ains de la malice des Iuifs qui eſtoient en France. Ils auoient eſté chaſſez de Frá-

Cauſee par les Iuifs.

ce par le Roy Philippes le Bel, puis remis par Loys Hutin, mais pour ſe venger de leur precedent exil, & du pillage de leurs biens, & craignans auſſi que de re-

Qui empoiſonnerent les puys.

chef on les chaſſaſt ils ſe laiſſerent corrompre par des preſens des Roys & Satrapes des Turcs, & des Sarrazins, & conſeillerent les Ladres & Meſeaux qui eſtoiẽt en France, de ietter des poiſons dedans les puys. Pluſieurs d'iceux furent appre-hendez, & ayans confeſſé ce malefice furent punis, les vns bruſlez, & les autres pendus, & autres chaſſez. Les Iuifs furẽt tous mis en priſon en diuers lieux. Quelques vns d'eux iuſques au nombre de 40. eſtans priſonniers à Vitri ſe doubtans bien que les noſtres les feroient mourir, eſleurent celuy qui leur ſembla le plus homme de bien d'entre eux pour les tuer. Or celuy qu'ils eſleurent, eſtoit ia vieil

Se tuent les vns les autres.

& caſſé, & à ceſte occaſion il pria vn ieune homme qui eſtoit fort & puiſſant de l'ayder à faire ceſte execution. Ces deux là eſtranglerent tous les autres qui de leur bon gré ſe ſoubsmirent à la mort. Apres cela le vieillard pria le ieune homme de l'eſtrangler, ce que fit ce ieune homme qui en fin demeura ſeul, ſans auoir perſonne qui le deliuraſt de la honteuſe mort que les autres luy feroient donner. Il print ſur luy tout l'or & l'argent des autres, & ſe voulut ſauuer par vne feneſtre tout le long d'vne corde, mais elle rompit, & tombant dedans les foſſez ſe rompit vne iambe. Eſtant apperceu, il fut mené aux iuges, qui le condamnerent à eſtre bruſlé auec tous les autres Iuifs morts.

Bons Princes corrompus.

Le Roy Philippes le Long bien qu'il fut homme bon de ſa nature, neãtmoins ſe laiſſoit gouuerner par mauuais conſeillers qui gaſtoient ſon bõ naturel cõme il ſ'eſt ſouuent veu que les bons naturels des Princes ont eſté corrompus par les mauuais conſeils de leurs mauuais miniſtres, & en eſt venu beaucoup de mal à leurs ſubiects. Doncques ces mauuais conſeillers luy conſeilloient de faire de grandes exactions ſur le peuple, car il vouloit auoir le quint denier du vaillant de chacun. Mais le peuple ne voulut endurer ceſte impoſition, ains ſ'eſleuant de

Eſmotion pour impoſition.

manda audacieuſement au Roy qu'eſtoient deuenues le rantes & gros reuenus du Royaume, deſquels ſes predeceſſeurs auoient grandement & honnorablement veſcu, & auſſi l'argent qu'il auoit eu des diſmes, & des annuels des benefices & gens d'Egliſe, qu'il auoit leuez, & les biens des confiſcations des Lõbards, & des Iuifs, dont il auoit leué grandes ſommes, & ſi ne payoit point ces officiers

Plainte du peuple.

ne les fiefs & aumoſnes aſſignees par ſes predeceſſeurs ſur le treſor aux gens d'Egliſe & de religion. Outre diſoit le peuple que ceux qui eſtoient au tour de luy, en auoiẽt embourſé les deniers, car il n'auoit eu aucunes guerres cõme auoit eu ſon pere, & encore ſoubs vmbre du paſſage d'outre mer, auoit requis au Pape le dixieſme des benefices. Ce fut lors auſſi que certaines troupes de payſans qu'on nommoit les Paſtoureaux ſe leuerent en France, tout ainſi qu'ils firent du temps du Roy Sainct Loys, & ſe vantoient de vouloir paſſer la mer, & aller faire la guerre contre les infidelles. Ils auoient deux chefs de marque & dignes

Eſleuation des Paſtoureaux.

de telle aſſemblee, aſſauoir vn Preſtre qui pour ſes meffaits auoit eſté chaſſé de ſon Egliſe, & vn moyne Apoſtat de l'ordre de Sainct Benoiſt, leſquels abuſerent tellement les cœurs & les eſprits de ceſte populace, que les ſimples paſteurs laiſſoient leur troupeau, & les laboureurs leurs attelage, pour ſuiure ces deux impoſteurs

Leurs chefs.

posteurs qui leur faisoient accroire que ce seroit par eux que la terre sainte deuoit estre recouuerte. Et fault icy dire, que lors il y eut vne trop grãde conniuence es grãds, puis qu'au grãd preiudice du Royaume, on souffroit soubs vn si vain pretexte & si difficile entreprise pour telles gens, que les armes fussent ainsi librement entre les mains du peuple. En fin, ceste villenaille fut deffaite en Languedoc, d'autant qu'au lieu de dresser leur furie contre les infidelles d'outre mer, ils s'attaquerent aux Iuifs que le Roy auoit rappellez en France. Le Roy le Long eut enuie d'ordonner que par tout son Royaume n'y auroit qu'vn poix, vne aulne, vne mesure, & vne monnoye, & que ladite monnoye tant d'or que d'argent seroit mise à pris si esgal que l'or acheteroit l'argent, & l'argent l'or. Ce qui eust esté vne chose fort proffitable au Roy & au Royaume, mais comme il estoit sur ceste bonne deliberatiõ, il fut assailli d'vne grosse maladie, dont il trespassa le cinquiesme an de son regne, le troisiesme iour de Iãuier l'an mil trois cẽs vingt-vn, fut son corps enterré à Sainct Denys. Il eust pour femme la susdite Ieanne fille d'Othelin Comte de Bourgogne de laquelle auecques les trois filles dont nous auons parlé cy dessus au commencement de sa vie, il en eut encore vn autre nommée Blanche qui fut religieuse. Ceste Royne Ieanne fut celle qui fit bastir le college de Bourgongne à Paris au deuant de la Chappelle duquel est encore son effigie.

Licence du peuple.

Bon desir du Long.

Sa Mort.

CHARLES 4. de ce nõ succeda au Roy Philippes le Long son frere aux Royaumes de France & de Nauarre. Au commencement de son regne il n'eust autre soing que de faire en sorte que toutes choses fussent gouuernees & cõduites par la force des loix & par l'authorité des magistrats. Il aduisa que pour le frequent changement des Roys, & la malice du temps & le peu de correctiõ des malfaits, la force auoit prins vne telle licence, qu'elle s'estoit rendue la maistresse, & que la maiesté des Roys & des loix estoit en peu de pris, de respect, & d'honneur en l'endroit du peuple, & qu'il ne failloit pas laisser plus auant prendre racine à ce mal. Vn iour il luy fut remonstré par aucuns grands personnages, que la seule occasion qui fit premierement creer & eslire les Roys, fut affin que la societé humaine fut entretenue & liee ensemble par la prudence & conduitte d'vn grand personnage, & qu'il fust aduisé que si les loix d'elles mesmes pouuoient refrener & restraindre l'audace des malins, elles suffiroient à la conseruation & deffence publique, quand vne fois elles auroient esté publiees & grauees aux cœurs des hommes. Mais quand on vit qu'il n'y auoit aucune reuerence du droict ny des loix, on esleut certains grands & vertueux personnages pour Roys, qui eurent la charge de la tuition, garde & deffence des loix & des hommes. Qu'on leur auoit ordonné vn siege, & en la main vn sceptre, (deux choses sacrees) affin qu'ils fissent raison, droict & iustice, informassent des delicts, & qu'en toutes choses iustes ils tinssent le lieu du souuerain Dieu. Mais quand on auoit veu qu'ils ne pouuoient par leur maiesté, commandement, & Empire en venir à bout, on leur auoit donné des forces pour le faire. Que le meilleur lien & la plus forte chaine qui lie les bõs, estoit la force des bonnes meurs, & des iustes cõsciences. Qu'on deuoit reprimer & punir bien seueremẽt les mauuais, s'ils ne veulent ou ne peuuent estre chastiez par la correctiõ hõneste, & par les bons exemples. Qu'il ny auoit que les Royaumes bien fondez sur les loix qui eussent duré, & que les supplices & la punition des petits estoient necessaires, quand le cas le requiert, mais que les punitions des plus grands personnages faictes publi-

CHARLES 4. DICT LE BEL ROY 48

Corruption des regnes precedens.

Cause de la creation des Roys.

Defenseurs des loix.

Forces à eux donnees.

Royaumes fondez sur les loix durẽt

quement, donnoient encore plus de frayeur, esmouuoient d'auantage les cœurs des hommes, & seruoient d'vn plus redoutable exemple. Qu'il estoit donc ne-

Fault punir les grands.

cessaire de faire punir les hommes d'authorité, à fin qu'à leur exemple chacũ cognoisse qu'autant luy en pend il à l'oreille, & que ce qui fera peur aux mauuais, donnera asseurance aux bons & repos public, qui sont les deux choses desquelles despend la tranquilité publique.

Iourdain de l'Isle meschant.

Cela luy estant remonstré, il fut esmeu à faire le procez à Iourdain de l'Isle, lequel quelques vns disent auoir espousé la mere du Pape Iean 22. Il estoit gentilhomme Gascon, de grãde & ancienne maison, & auoit fait plusieurs crimes, homicides, rebellions, forcemens de femmes & de filles. Il auoit tué vn sergent d'armes du Roy, faisant quelque exploit contre luy, & entretenoit auec luy vn grãd nombre de mauuais garçons, brigans, & voleurs. Le Roy en faueur du Pape luy auoit donné grace pour dix-huict crimes, pour le moindre desquels il meritoit la mort. Neantmoins apres auoir obtenu ceste grace, il fit pis que deuant.

Adiourné.

Al'occasion dequoy, il fut adiourné à comparoir en personne deuant le Roy en son Parlement à Paris, pour se venir purger des cas à luy mis sus. Il y vint superbement accompagné de plusieurs seigneurs qui le soustenoient. Là se trouuerent le Marquis de Hamptonne, qui estoit neueu du feu Pape Clement 5. le seigneur d'Albret & plusieurs autres qui proposerent vne infinité de maluersatiõs

Accusé.

contre ledit Iourdain, lequel pour toute responce dit que le Roy luy auoit tout pardonné. Mais pource qu'il fut trouué que depuis la grace il auoit commis plusieurs crimes il fut renuoyé pardeuant le Preuost de Paris, pour luy faire son proces, & fut mis prisonnier dedans le Chastellet, & tellement contre luy procedé que par sentence dudit Preuost, il fut cõdamné à estre trainé, & puis pendu

Condamné & pendu.

& estranglé. Dont il appella en Parlement, là où il fut dit par la Cour, qu'il auoit esté bien iugé, mal appellé, & ainsi fut ledit Iourdain renuoyé audit Preuost, qui le fit trainer, puis pendre au plus hault du gibet de Montfaucon. Cela aduint l'an 1324.

Guerre en Guyenne.

Edvvard 2. du nom Roy d'Angleterre auoit enuoyé en Guyenne Aimon son frere au secours d'icelle, mais pour ce que la tempeste l'auoit retenu longuemẽt sur la mer, & empesché qu'il n'auoit peu à temps arriuer audit pays, les François par surprises s'estoient (à ce que disent les histoires Angloises) ia emparez d'vne bonne partie de la Guyenne. Edvvard aduerti de cela, & desirant par doux & gra-

Ysabel Royne d'Angleterre en France.

tieux moyens y remedier, au commencement de l'annee ensuiuante, enuoya la femme Ysabel fille du Roy Philippes le Bel, vers Charles le Bel son frere, pour appaiser les differens d'entre eux deux. Charles le Bel promit à sa sœur de rendre audit Edvvard son mari toutes les places prinses sur luy, moyennant que suiuãt la coustume de ses ancestres, il luy vint faire le serment de fidelité, & prester hõmage des terres qu'il tenoit deça la mer. Ysabel aduertit son mari de la responce qu'elle auoit eue de son frere, & le pria & conseilla de ne vouloir reculler à ce deuoir. Edvvard aduerti de cela, incontinent enuoya en France son fils Edvvard aagé de douze ans, qu'il auoit n'agueres fait Duc de Guyenne & Prince de Gal-

Hommage du Duché de Guyenne.

les, lequel apres auoir fait au Roy Charles le Bel l'hommage deu par les Roys d'Angleterre aux Roys de France pour le Duché de Guyenne, retira de soudit oncle tout ledit pays.

Loys de Flandres alors viuant (& depuis apres sa mort surnommé de Cressy, pour ce qu'il mourut à la bataille de Cressy du tẽps du Roy Philippes de Valois) estoit

1324

eſtoit fils de Lois Comte de Neuers & de Retheil fils aiſné de Robert de Bethune Comte de Flandres, & audit Comté ſucceda à ſon grand pere. Il fut (comme nous auons dit) marié à Marguerite fille de Phiilippes le Long Roy de France, dont il eut vn fils nommé Lois, qui luy ſucceda & vint à la principauté & gouuernement de Flandres, eſtant encore bien ieune, & ſe ſeruoit en ſes affaires principalement du conſeil d'vn Abbé de Retheil, qui ne cognoiſſoit le naturel & les humeurs des Flamans. Cela fut cauſe que ledit Cõte eut pluſieurs differens auec ſes ſubiets. Deuant qu'entrer au gouuernement, & en la poſſeſſion du Comté de Flandres, il eut à raiſon de ladite ſucceſſion debat contre Robert de Bethune, & contre Matthieu Duc de Lorraine mary de la fille aiſnee dudit Robert de Bethune. Ce debat fut mené & diſputé deuãt la perſonne du Roy Charles le Bel, & en la preſence des Pairs de Frãce, où ledit Lois de Creſſy ſ'aida de la moderatiõ de l'an 1316. par laquelle auoit eſté expreſſemẽt dit en la preſence & du conſentemẽt dudit Robert de Caſſel, & de la dame de Couchy fille aiſnee de Robert de Bethune, que poſé que ledit Lois Cõte de Neuers pere de ce Lois de Creſſy, allaſt de vie à treſpas deuant ledit Robert de Bethune ſon pere (cõme il eſtoit aduenu) nonobſtãt ce, la Flandres viendroit audit Lois de Creſſy, derogeant en ceſt endroit à la couſtume de France par laquelle eſt dit que repreſentation ne peut auoir lieu. Oultre ce que ledit conſentement & accord auoit depuis eſté confirmé par le traicté de mariage d'iceluy Lois de Creſſy fait en l'an 1320. Au moyen de quoy ledit Lois requeroit que le Comté de Flandres luy fuſt adiugé. Ce que le Roy Charles aſſiſté de ſes Pairs de France fit, ſauf toutesfois partage raiſonnable à Robert de Caſſel, & autres qu'il appartiendroit, & par ce moyen eſcheut ce Cõté audit Lois. Quelques hiſtoires diſent que pourtant que deuant que ce proces entre l'oncle & le neueu fuſt vuidé par le Roy & les Pairs, ledit Comte Lois ſ'intituloit Comte de Flandres, contraignant les Flamans à luy faire hommage, il fut à cauſe de ce adiourné à comparoiſtre à Paris deuant le Roy, qui le fit conſtituer priſonnier au Louure, & que quãd il eut ſatisfié audit Roy qu'il auoit eſté aſſez puni en priſon de l'outrecuidance qu'il auoit prinſe, il en fut tiré à la requeſte de ſa femme fille du Roy Philippes le Lõg, & oüant ſon proces veu, le Comté de Flandres luy fut adiugé, duquel il fit hommage au Roy, & en meſme temps eſprouua la ſeuerité & clemence du Roy, qui ſont deux vertus dignes d'vn Prince, & grandement neceſſaires, moyennant que elles ſoient bien à propos miſes en œuure. La guerre ſ'eſmeut en Guyenne entre les Rois de France & d'Angleterre. Hugues ſeigneur de Mompezat en Agenois auoit audit pays (ſans congé ny permiſſion du Roy) fait baſtir vne forteresse grandement commode à l'entretenement & ſouſtien de la guerre. Il fut adiourné à comparoir par deuant le Roy, & y ayant comparu il ſouſtint que ce fait n'eſtoit de la cognoiſſance ny iuriſdiction du Roy de France, & qu'il auoit fait baſtir ſa forteresse dedans la terre du Roy d'Angleterre. Le Roy de France qui eſtoit ſouuerain de la Guyenne ſe ſaiſit de la place encommencee. Mompezat auec le ſecours des Anglois en chaſſa les François, & en tua vne bonne troupe. Lors la guerre commença à ſallumer, non entre ſeigneurs particuliers, mais entre deux grãs Rois. Le Bel enuoya prier l'Anglois que ſil vouloit qu'on penſaſt qu'il ne fuſt aucunement conſentant ny intelligent de ceſte entrepriſe, il eut à luy liurer entre les mains ceux qui en ſeroiẽt coupables. Amaulri, ou ſelon d'autres, Amé, ou Emon, ou Aimond frere du Roy Anglois vint à Paris penſant

Lois Comte de Flandres.

Ses deffences.

Repreſentatiõ

Adiudicatiõ de droit.

Cõte adiourné à Paris.

Seuerité & clemence eſprouuees.

Guerre en Guyenne.

Entre deux Rois.

par prieres & remonſtrances faire quelque choſe enuers le Roy, lequel luy re-
Excuſe de l'Anglois. ſpondit reſolumẽt qu'il ne pardonneroit iamais à ceux qui ne comparoiſtroiẽt point par deuant luy. Que Mompezat euſt à ſe repreſenter deuant la Cour de Parlement de Paris, & qu'eſtant ouy on luy feroit droit & iuſtice telle que le cas le requerroit. Que n'eſtant ledit de Mompezat ouy, il ne pouuoit donner ſon arreſt ſur ce dont il eſtoit accuſé, & qu'on n'auoit point accouſtumé de donner
Comment les Rois donnent grace. grace ny pardon qu'à ceux qui auoient confeſſé leur crime, à fin qu'ils cognoiſſent qu'eſtans pour leur forfait dignes de mort, ils ne tiennent la vie que par la grace & miſericorde de celuy qui leur donne le pardon. Comme l'Anglois ne ceſſoit de ſupplier le Roy de vouloir pardonner audit de Mompezat, le Roy enuoya auec luy en Guyenne, Iean, ou ſelon d'autres, Pierre d'Arbelay que quelques vns diſent auoir eſté Chancelier de France, & depuis Cardinal, pour informer du fait de Mõpezat, & pour le faire venir deuãt luy, & l'interroger des cas à
Information contre Mompezat. luy mis ſus. Eſtant ledit d'Arbelay arriué en Guyenne, & voulant cognoiſtre de ce fait, il cognut bien que Mompezat ne vouloit point ſe ſouſmettre à la iuſtice, ains ſappuyer ſur les armes, & ainſi retourna d'Arbelay vers le Roy ſans auoir rien fait. Il falloit donc par armes empeſcher l'outrecuidãce de Mompezat, puis
Les armes ou iuſtice mãque que la iuſtice n'y auoit ſceu ny peu rien faire.

Charles Comte de Valois oncle du Roy, penſant eſtre gueri de la longue maladie qu'il auoit euë, entreprint ceſte charge, & menant vne armee contre Mompezat, il le trouua auec des forces Angloiſes, & le battit & chaſſa, print la place
Place de mõpezat ruiné. de Mompezat & la ruina, recouura la forteresſe qui eſtoit cauſe de ceſte guerre, & y mit bonnes & fortes garniſons. Il prit la ville d'Agen par la volontaire reddition des habitans, & par crainte & menaſſe celle de la Reolle, en laquelle ſeſtoit retiré ledit Amaulri frere du Roy d'Angleterre, lequel eſtant aduerti de la venue des François, ſe voulut ſauuer de ladite ville, mais les habitans d'icelle le retindrent, ſi qu'il fut cõtraint de venir à cõpoſition, qui fut telle, que la ville ſeroit
Compoſitiõ de la ville d'Agen. miſe és mains du Roy de France, & que ledit Amaulri (ainſi l'appellerons nous) iroit en Angleterre vers le Roy ſon frere, pour ſçauoir ſ'il vouloit tenir ceſt appointement, & ſ'obligea ledit Amaulri qu'au cas que le Roy ſon frere ne le voulut tenir, il retourneroit vers ledit Comte de Valois qui le meneroit au Roy.
Oſtages de l'Anglois. Pour aſſeurance & oſtage de quoy, ledit Amaulri donna quatre Cheualiers, à la charge que ſ'il ne retournoit on leur couperoit les teſtes. Toute la Gaſcongne deça les riuieres de Garonne & de Gironde fut miſe entre les mains du Roy de France, reſerué Bordeaux, Bayonne, & Sainct Seuer, & par ce moyen furent par ledit Comte de Valois, donnees treſues iuſques à la feſte de Paſques enſuiuant. Amaulri ſ'en alla à Bordeaux, & de la paſſa en Angleterre. Le iour des treſues
Armee dreſſee pour Gaſcongne. expiré, le Roy Charles le Bel fit dreſſer ſon armee pour retourner en Gaſcõgne, mais à ce que diſent nos chronicques, Yſabeau de France femme d'Edvvard 2. Roy d'Angleterre & ſœur dudit Roy Charles vint en France amenant auec elle Edvvard de Windeliſore ſon fils aiſné depuis Roy d'Angleterre ſous le nom de Edvvard 3. & fit tant que leſdites treſues furẽt prolongees, ſous eſperance d'appointemẽt, & promit ladite Roine faire venir dedãs certain tẽps le Roy d'Angleterre ſon mari vers le Roy. Mais cõbien que ledit Roy Anglois par pluſieurs fois promit de paſſer en France, toutesfois il ne tint ſa promeſſe, & pour ſ'en exemp-
Donation du Roy Anglois à ſon fils. ter (à ce que pareillement diſent nos hiſtoires cõtre l'opinion commune) donna à ſondit fils qui ia eſtoit en Frãce auec ſa mere, toutes les terres qu'il auoit en

Aqui-

Aquitaine & Ponthieu & autres deça la mer. Toutefois ſelon ce que les hiſtoires Angloiſes & autres diſent, ladite Roine Yſabel ne vint pas en France pour adoucir le Roy Charles le Bel ſon frere, ains au contraire pour l'irriter. Les vns diſent qu'elle ne fit le voyage en France par le commandemẽt de ſon mari, mais à ſon deſceu & ſous couleur d'aller viſiter les Reliques de S. Thomas Archeueſque de Cãtorberi, d'autant qu'elle eſtoit mal contente de ce que ſon mari ſe gouuernoit par l'aduis & conſeil de Hues le Deſpencier, & qu'il eſtoit impoſſible qu'elle, ny ſon fils, ny autre Prince eut faueur, ſinon entant qu'il plaiſoit audit Hues. Elle ayant pour quelque temps ſupporté ceſte indignité, en fin perdit patience, & couuant vn grãd deſpit en ſon ame, delibera de laiſſer ſon mari, & ſ'en venir en France auec quelques ſeigneurs & dames d'Angleterre, amenant auec elle ſon fils Edvvard, qui depuis fit tant de guerres en France contre le Roy Philippes de Valois, ſur le debat de la couronne de ce Royaume, comme il ſera dit en ſon lieu.

Voyage d'Yſabel en France.

Elle indignee

Le Roy Edvvard irrité contre le Roy Charles de ce qu'il auoit retiré ladite Yſabel, ſ'en plaignit de telle façon à Iean 22. que ledit Pape mãda à Charles qu'il eut à rendre à Edvvard ſa femme & Edvvard ſon fils, & d'autant que le Pape vit que ce mandement ne ſeruit de rien, il declara publicquement ladite Yſabel & ſon fils Edvvard ennemis du royaume d'Angleterre. La Roine Yſabel eſpouuentee de ceſte menaſſe, delibera de retourner en Angleterre. Mais ſur ce point les hiſtoires ſe contrarient, car les vnes diſent qu'Yſabel retourna haſtiuement en Angleterre, pour le deſir & l'eſperance qu'elle auoit de rentrer en grace auec ſon mari. Les autres diſent, qu'elle eſtant fort irritee contre Hues le Deſpencier pere & fils, & contre le Comte d'Arondel qui gouuernoient le Roy ſon mari, delibera de retourner en Angleterre en intention de faire contre eux ſouſleuer le peuple pour ſe venger d'eux. Ce qui depuis ſembla eſtre veritable par ce qui ſ'enſuiuit. Car ceſte femme qui eſtoit treshabile voyãt que ces deux Hues pere & fils auoiẽt chaſſé de la cognoiſſance des affaires d'Angleterre, & de la faueur du Roy tous les gens de bien, & qu'ils auoient mis aux charges, honneurs, & maniemẽt de tous leurs parẽs & amis, ne pouuoit auoir aucune eſperãce d'eſtre aimee de ſon mary fauoriſee par luy, veu qu'il eſtoit poſſedé par ceux qui en plein conſeil l'auoient faite declarer ennemie dudit royaume, & qui l'auoient miſe en la haine du Roy ſon mari. Ce pendant Gaultier Stapylton Eueſque d'Exces qui auoit paſſé en France auec ladite Roine, ſecrettemẽt ſe deſroba d'elle, & ſ'en retournãt en Angleterre deſcouurit au Roy Edvvard tous les deſſeins de ſa femme. Elle ayant aſſemblé vn bon nõbre d'hommes, entre leſquels eſtoient les bannis Anglois, & entre autres Roger de Mortemer grãd capitaine, paſſa en Angleterre auec ſon fils Edvvard, conduite par Iean frere de Guillaume Cõte de Hainault, auquel eſtoit mariee Ieanne fille de Charles Cõte de Valois. Voila ce que diſent les Annales Angloiſes du depart & du retour de ladite Roine. Mais quelques hiſtoriens qui ont eſcrit les hiſtoires de ce temps là, diſent qu'eſtant Yſabel fort offenſee contre ſon mari, & les deux Hues pere & fils, ſ'en fuit auec ſon fils Edvvard, Aimon Comte de Kent, & Roger de Mortemer vers le Roy Charles le Bel en Frãce, mais que leſdits deux Hues firẽt ſi bien auec Charles que tant ſ'en fallut qu'il voulut donner ſecours à ſa ſœur, qu'au contraire il la chaſſa de ſon royaume, & qu'apres cela par l'aduis & perſuaſion de Robert Comte d'Artois, elle ſe deſroba ſecrettement de ſon frere, & ſe retira vers Guillaume Comte de

Haine de deux beaux freres.

Contrarieté d'hiſtoires.

Deſpit de femme.

Elle aſſembla des hommes.

Sa fuitte.

Chaſſee par ſon frere.

Hainault, le frere duquel nommé Iean la mena en Angleterre, là ou la plus part des Princes dudit pays l'appelloient. Quoy qu'il en ſoit, toutes les hiſtoires ſaccordent en ce qu'elle alla ſurgir auec ſes nauires à la coſte de l'iſle de Suthfolck qui regarde à l'Orient, d'ou lon va tout droit à Londres, là ou eſtant arriuee, elle fit tenir vn Parlement auquel le Roy ſon mary fut depoſé de la dignité Royalle, mis en priſon, ſon fils couronné Roy & ledit Hues le fils executé à mort.

Fit depoſer ſon mari de la couronne.

Enuiron ce temps là, le Comte Charles de Valois ia vieil & caſſé & qui depuis la mort d'Enguerrand de Marigni n'auoit porté iour de ſanté, tomba en ſon extreme maladie, durant laquelle il fit faire vne aumoſne generale par la ville de Paris, & diſoient les diſtributeurs d'icelle, priez Dieu pour l'ame de feu monſeigneur Enguerrād de Marigni & pour la ſanté de monſeigneur de Valois, & mettoient le nom & l'ame dudit Enguerrand deuant la ſanté & le nom du Comte. Ainſi cōfeſſa le Cōte eſtre chargé de la mort iniuſte d'Enguerrād. Il deuint tout perclus de ſes mēbres & en fin mourut à Paray pres Chartres dix iours deuant Noel l'an 1325. & fut ſon corps enterré aux Iacobins à Paris, & ſon cœur aux Cordeliers. On dit de luy qu'il eſtoit fils de Roy, frere de Roy, pere de Roy de Frāce tous trois eyās nom Philippes, & oncle de trois Rois & ſi iamais ne fut Roy. Son pere eſtoit Philippes fils de S. Lois, ſon frere Philippes le Bel, ſon fils Philippes de Valois, & ſes trois neueuz Lois Hutin, Philippes le Long, & Charles le Bel, durāt le regne duquel il treſpaſſa deuant que la couronne de Frāce luy eſcheut, comme apres la mort dudit Charles le Bel elle fit à Plilippes de Valois ſon fils.

Comte de Valois retombé malade.

Sa repentance & ſa mort.

Ses qualitez.

Bien toſt apres que le Comte Lois de Flandres eut eſté mis en poſſeſſion de ſon Comté, debat ſ'eſmeut entre luy & ſes confederez d'vne part, & Guillaume Comte de Hainault, de Hollande & de Zelande d'autre. De quoy les occaſions ne ſont eſcrites par les hiſtoires, & faut penſer que cela procedoit de ceſte haine & ialouſie inueteree qui depuis tant de temps auoit duré entre les maiſons de Flandres & d'Aueſnes. Tant y a que de tous coſtez on faiſoit grands appareils de guerre, qui menaſſoient vne entiere ruine & deſolation dudit pays. Le Roy Charles ne voulant permettre que ces deux Princes ſe conſumaſſent par leurs diſcordes, fit entre eux vne paix dont les articles ſ'enſuiuent.

Debats en Flandres.

Apparil de guerre.

Traitté de paix.

Premierement que le Comte de Flandres renoncera à tous hommages que le Comte de Hainaut luy pouuoit deuoir à cauſe des Iſles de Zelande, quittant tout le droit que luy & ſes ſucceſſeurs Comtes de Flandres pourront pretendre auſdites Iſles par confiſcation, pour deuoirs non faits, ou autrement. Que ledit Comte de Flandres quittera toutes les debtes & obligations des deniers que le Comte de Hainault & de Hollande luy peut deuoir, remettāt au ſurplus toutes peines, amendes, & forfaits pour faute de payemēt deſdits deniers. Que d'autre coſté le Comte Guillaume de Hainaut quittera ſemblablemēt au Cōte de Flandres tout ce qui luy pouuoit deuoir. Il renoncera auſſi à ce que luy & ſes predeceſſeurs Comtes de Hainault pretendoient és terres d'Aloſt, de Waſt, de quatre meſtiers, & de Grant-mont, rendant ſur ce toutes lettres, iugemens, ſentences & confirmations des Empereurs ou Rois d'Allemaigne, & Electeurs caſſez & anichilez. Que ledit Comte de Hainault renoncera pareillement au Gauuene de Cambreſis, accordant que les Seigneuries de Creuecœur & d'Alouen ſemble la chaſtellenie de Cābray demeurent perpetuellement à meſſire Iean de Flandres & à ſes ſucceſſeurs. Comme auſſi accorderont leſdites parties que circommenage & inquiſition ſera faite ſur le fait des ſeigneuries de Leſſines &

Quittance du Comte de Flandres.

Renonciation du Comte de Hainault.

Inquiſition ſera faicte.

de

1325

de Flobecque par six hommes és mains desquels demourront lesdictes ter-
res, iusques à ce que par eux sera decidé du ressort d'icelles, & que ce pendant
ny l'vn ny l'autre lesdits seigneurs y pourront exploicter. Que quand aucun de-
bat naistra de là en auant entre lesdits Comtes de Flandres & de Hainault, ils
ne pourront plus commencer par guerre, mais se soubsmettront au dict & or-
donnance de six preud'hommes, lesquels en qualité d'arbitres decideront de
tous leurs differents, selon qu'en leurs consciences ils trouueront estre de rai-
son. Que les biens des Hollandois, & Zelandois bannis pour auoir soustenu le
party du Comte de Flandres demoureront confisquez au prouſit du Comte de
Hollande, & si aucune restitution y eschet, le Comte de Flandres sera tenu la
faire moyennant la somme de 30000. liures que le Cõte de Hollande sera tenu
deliurer pour ledit effect audit Comte de Flandres. Que lesdits Comtes quit-
tent l'vn à l'autre tous dommages, prinses, pilleries, & interests que pendant la
guerre ils se sont faits & pourchassé l'vn à l'autre.

Debats mis en arbitrage.

Quittances des deux comtes.

Peu apres ceste paix conclue & arrestee par le moyen & entremise du Roy
Charles, le Comte Loys donna au Comte Iean de Namur son oncle, la seigneu-
rie de Leau & de l'Escluse, & de ce don furent tres-mal contans ceux de Bru-
ges qui allerent mettre le siege deuant l'Ecluse, la prindrent & pillerent, & y
prindrẽt le Comte Iean de Namur, qu'ils menerent prisonnier en la ville. Ceux
du Franc se ioignirent à ceux de Bruges, & tous ensemble se rebellerent
contre leur Comte. Iean Comte de de Namur fit tant qu'il echappa des mains
de ce pouuoir de ceux de Bruges, lesquels auecques ceux du Franc recognois-
sans leur faute enuoyerent leurs deputez vers leur Comte, le supplier de les par-
donner de leur rebellion. Le pardon leur fut facilement accordé par le moyen
de l'Abbé de Vigelay, qui gouuernoit ledit Comte en payant seulement la som
me de soixante mille liures, moyennant laquelle le Comte leur remettoit tou-
tes offences passees, se chargeant de l'amandement de la prison du Comte
Iean de Namur son oncle, & bref leur accorda tout ce qu'ils demandoient.
Ceste facilité ne fut pas louee de tous ny profitable au Comte, car en icelle
il commit autant d'erreur qu'il eust peu faire en exerçant cruauté, d'autant qu'on
peut faillir en l'vne & en l'autre quand on en vse sans discretion. Aussi porta
ceste facilité au Comte Lois vn renouuellement de sedition, car ceux du Franc
& de Bruges se rebellerent derechef, & le Comte Lois leur pardonna leur rebel-
lion. Encore pour la troisieme fois ceux de Bruges & du Franc se rebellerent
contre leur Comte, & plusieurs prouinces de Flandres se ioignirent à ceste re-
bellion, de laquelle Robert de Cassel oncle du Comte fut soupçonné. Ce pen-
dant les nobles de Flandres d'autre costé faisoient des assemblees, bruslans cõme
en contr'eschange les maisons du cõmun peuple, & faisans decapiter & mettre
sur haultes rouës tous ceux qu'ils prenoient du parti contraire. Les nobles fu-
rent mis en route par ceux de Bruges qui de leurs differents se soubsmirent au
iugement de Robert de Cassel, & de ceux de Gand & d'Ypre. Les capitaines
de ceux de Bruges comparurẽt au cloistre de Dunes auec forces, au moyen de-
quoy lesdits arbitres n'oserent prononcer leur sentence, le Comte Lois vint en
la ville de Courtray pour la retenir en son obeissance, mais estant icelle assiegee
par ceux de Bruges, ceux de dedans s'esmeurent contre leur Comte, & le deliure
rent és mains de ceux de Bruges, qui l'emmenerẽt prisonnier en leur ville, ou ils
le logerent en la halle soubs tresbonne & seure garde, & en sa presence firent

Siege deuant l'Escluse.

Comte de Namur eschappé.

Guerre entre nobles & peuple.

Crainte d'arbitres.

Gentilshommes tuez. mourir cruellement tous les gentilshommes qu'ils auoient prins auecques luy. Ceſt horrible ſpectacle donnoit vn grand creue-cueur au Comte, mais il falloit qu'il print patience, & qu'il diſſimulaſt ſa douleur iuſques à ce qu'il eut moyen de ſ'en venger, comme il fit puis apres.

Cruauté à Bruges. Le Roy Charles le Bel aduerti de ſes ſeditions & cruautez, enuoya vers ceux de Bruges, le Baillif de Vermandois tant pour leur remonſtrer leurs faultes, & adoucir leur fureur, que pour leur demander au nom d'iceluy Roy, le Comte Lois, comme ſubiet & vaſſal de la couronne. En quoy neantmoins ledit Baillif ne profita rien, ains ſe trouua au plus grand danger de ſa vie qu'il fit iamais, & ſans quelques citoyens de ladite ville moins furieux que le reſte il euſt eſté maſſacré. Le Roy irrité de la grande felonnie de ceux de Bruges fit ietter l'interdiction ſur le pays de Flandres par les Eueſques de Tournay, & de Terouenne, fondans leur fulmination ſur pluſieurs cauſes, & meſmement ſur ce qu'ils ne fourniſſoient au Roy les reſtes par eux deuës pour la paix precedente. De ceſte fulmination neantmoins firent peu de compte ceux de Bruges, ains pourſuiuans leur folie prindrent la ville d'Ypre, & firent en ſorte que Robert de Caſſel oncle du Comte Lois qui eſtoit mal content dudit Cõte, fut par eux inſtitué gouuerneur de Flandres. Il accepta ceſte charge, & leur promit de ne faire rien ſans leur cõſeil & aduis. Le Roy Charles de ce aduerti, enuoya derechef ſes Ambaſſadeurs vers ceux de Bruges pour auecques iceux traitter de la liberté & eſlargiſſement du Comte Lois, moyennant bonnes & honnorables conditions qu'auecques toute ſeureté il leur offrit. Ces Ambaſſadeurs ne pouuans riẽ faire auec ceux de Bruges ſ'en allerent vers ceux de Gand, enuers leſquels ils firẽt auſſi peu qu'ils auoient fait enuers les autres, à cauſe de l'aſſeurance que ceux de Bruges donnerent à ceux de Gand de ne deliurer iamais le Comte, que premierement ceux de Gand, d'Audenarde, & de tout le reſte de Flandres ne ſe fuſſent ioints à eux. Et pour à ce les induire, Robert de Caſſel gouuerneur de Flandres, tira peu apres du quartier de Bruges vers Denize auecques grand peuple. Contre luy ceux de Gand enuoyerent vn grand nombre d'hommes, & ſe rencontrans ces deux troupes, elles ſe combattirent l'vne contre l'autre, & en fin ceux de Gand furent aſſiegez par ceux de Bruges, qui allerent aſſieger la ville de Gand pour contraindre les habitans d'icelle, à ce qu'au parauant ils n'auoient voulu accorder de leur bon gré & volonté. Mais par l'entremiſe des Ambaſſadeurs du Roy Charles le Bel qui eſtoient encores à Gand pres le Comte Iean de Namur, appointement ſe fit entre Robert de Caſſel & ceux de Gand, par lequel fut dit que leſdits de Gand ſe ioindroient auſdits de Bruges, leſquels auſſi ſuiuant ce, ſeroiẽt tenus de deliurer le Comte leur ſeigneur dedans quatorze iours enſuiuants pendant leſquels on aduiſeroit à la maniere de la deliurance & liberté dudit Comte pour plus grãde ſeureté d'vn chacun. En fin apres pluſieurs debats fut le Comte deliuré, & apres ſa deliurance il alla trouuer le Roy Charles auquel il ſe plaignit des violences faictes en ſa perſonne par ceux de Bruges, & le requiſt de luy preſter ſecours & aide pour chaſtier leur rebellion. Le Roy luy ayant pour ceſt effect promis des forces, le Comte faiſoit tous ſes appreſts pour deſcendre à grande puiſſance en ſon pays de Flandres, mais ceux de Bruges eſtãs aduertiz de cela, & craignãs receuoir vne rigoureuſe punitiõ, enuoyerent leurs deputez à Paris vers le Roy & leur Comte pour les ſupplier en toute humilité que iournee leur fuſt aſſignee en laquelle on peut aduiſer à l'améde & ſatisfa-

Le Roy y enuoye.

Fit ietter ſes fulminations

Offre du Roy

Obſtination de villes.

Siege de Gãd

Appointement

Comte deliuré.

Veult punir ſes ſubiets.

ſatisfaction que leur Comte pourroit pretendre, & demander contre eux pour
leurs rebellions, offrãs d'obeir en tout & par tout au commandement & volon
dudit Comte, lequel pour cõplaire au Roy Charles qui luy conſeilla de vou- *Leur ſoubſ-*
loir pour l'heure entendre à vne douce reparation, & attẽdre vn autre ſaiſon de *miſsion.*
vengeance, leur aſſigna vne iournee à Arkes pres Sainct Omer, à laquelle ils
comparurent, & là fut faite la reconciliation du Comte Lois auecques ſes re-
belles. Apres ceſte paix faite, le Roy fit par ſes deputez propoſer quelques do- *Leur reconci-*
leances contre les Flamans, diſant que par la rebellion ſuſdite, ils auoient con- *liation.*
trevenu à la paix de l'an mille trois cens cinq, en ce qu'ils n'auoient fait demolir
les fortes & murs de leurs villes ſuiuãt ce qui auoit eſté arreſté, ny payé la ſom-
me mentionnee en la ſuſdite paix, & qu'ils auoient contre le traicté d'icelle fait
alliance auecques les ennemis de la couronne. Ce qui demeura pour l'heure in-
decis à cauſe de la mort prochaine de Charles le Bel qui deceda bien toſt apres. *mort du roy charles 4e*

Le Roy Charles le Bel iuſques à l'heure auoit enuers tous rapporté reputa-
tion de iuſte & clement Prince, mais il la perdit bien toſt, d'autant qu'apres a- *Decime accor-*
uoir premierement refuſé au Pape vne leuee de decimes ſur le clergé de France *dee.*
que ledit Pape demãdoit pour faire guerre contre l'Empereur Lois de Bauiere,
en fin ledit Roy la luy accorda à la charge qu'il en auroit la moitié. Ledit Pape
auoit excommunié & declaré ennemis de l'Egliſe ledit Empereur, & les Viſcon
tes, leſquels, comme nous auons dit, auoient promis à Philippes Comte de Val-
lois de ſe ſoubſmettre ſur les differens qu'ils auoient auecques les Geneuois, au
iugement du Roy de France, & qu'ils tiendroient ce qu'il en ordonneroit. Com *Trõperie des*
me ils virent que l'armee des François auoit repaſſé les monts en ça, & que *Viſcontes de*
le Roy Philippes le Long eſtoit mort, ils tenoient plus que deuant eſtroittemẽt *Milan.*
aſſiege la ville de Gennes, & ne voulurent iamais quitter le ſiege, ſinon apres
auoir eſté vaincuz en pluſieurs eſcarmouches terreſtres & marines, & quand ils *Siege de*
virent n'y pouuoir rien faire. Les villes de la Lombardie qui ſeſtoient miſes au *Gennes.*
pouuoir des François, & du Pape, furent en partie ſurprinſes par les Viſcontes,
de plus effrayees, & menaſſees de ſe rendre. Ils eſtoient vaillans hommes, har-
dis capitaines, & perſonnes cupides de grandeur & d'Empire, & l'Italie eſtant *Viſcontes*
affligee de ſes guerres ciuiles mõſtroit & preſque ouuroit les occaſiõs à leurs *vaillans.*
deſirs & cupiditez. Le Pape enuoya contre eux vn legat, & des forces, & d'au-
tant que Lois de Bauiere ſe vantoit de vouloir deffendre les droits de l'Empire
contre la violence du Pape & du Roy Robert de Sicile, il les ſecouroit de tou-
tes les forces qu'il pouuoit.

Le Roy Charles le Bel fit mutation de ſa monnoye, & la mua de forte en
foible, ainſi qu'auoit faict ſon pere, dont pluſieurs dommages vindrẽt au Roy- *Mal de mu-*
aume. Son ſiecle fut honnoré des lettres & ſciences, & porta pluſieurs hommes *tation de*
treſdoctes, entre leſquels il y eut pluſieurs docteurs en l'Egliſe, comme vn *monnoyes.*
nommé Okan Theologien qui deffendant l'authorité des Empereurs, eſcriuit
vn liure picquant & plein d'iniures contre le Pape Iean vingt-troſieme, ſouſte-
nant que l'Empereur n'eſtoit en rien ſubiect au Pape en ce qui concerne la tem-
poralité. A cauſe de cela le Pape le declara heretique. L'Empereur Lois de Ba- *Doctes hõmes*
uiere ſe ſeruãt des eſcrits d'Okan, ſoppoſa hardimẽt à toutes les entrepriſes du
Pape, en publiant par tous les quartiers de l'Empire vne appellation contre luy.

Le Pape Iean mourut, & lors Loys de Bauiere diſoit que durant l'interre- *Lois de Bauie*
gne du ſiege Papal, c'eſtoit à luy ſeul & non aucun à autre de faire en ſorte *re Empereur.*

qu'vn bon & legitime Pape y fut mis. Apres auoir en battaille vaincu & prins Federic Duc d'Auſtriche ſon cõpetiteur en l'Empire, il deſcendit en Italie l'an mil trois cens vingt ſept, & reuenant à Milan il receut en l'Egliſe Sainct Ambroiſe la 1327 ſeconde courõne imperiale par l'Eueſque de ladite ville, & fut en ſa pompe & ceremonie ſerui par les Viſcomtes. Il auoit ia prins la premiere couronne à Aix la *Son couronnement.* Chapelle par le moyen des Eueſques de Maience & de Trieues, & il receut par apres la troiſieme à Rome par les mains d'Eſtienne Colonne chef de la faction contraire au Pape Iean. Eſtant à Rome il fit eſlire & declarer Pape vn Cordelier nommé Pierre Reatin, & le fit nommer Nicolas cinquieſme. Celle meſme annee le premier iour de Feurier deceda au bois de Vincennes le Roy Charles le *Mort de charles le Bel.* Bel le 7. an de ſon regne, & fut ſon corps enterré en l'Egliſe ſainct Denys. Il eut pour premiere femme Blanche fille d'Othelin Comte de Bourgongne & de Mahaut Comteſſe d'Artois. Elle commit adultere deuant que ledit Charles fuſt Roy, comme nous auons dit en la vie de Philippes le Bel, & fut long temps priſonniere au chaſteau Gaillard pres d'Andeli ſur Seine, & depuis fut par le Pape ſeparee de luy à cauſe de cognation ſpirituelle fondee ſur ce que Mahault a- *Separation d'auec ſa femme.* uoit ſur les fonds de bapteſme tenu ledit Charles. En ſecondes nopces ledit Roy eſpouſa Marie de Luxembourg fille de Henri de Luxembourg Empereur, de laquelle il eut vn fils qui mourut incontinent, & elle peu de temps apres en la ville d'Yſſoudun, & fut enterree au Cõuent des Nonnains pres Mõtargis. En tierces *Ses autres femmes.* nopces il eſpouſa Ieanne fille de Lois premier Comte d'Eureux ſa couſine germaine, laquelle à la mort dudit Roy ſon mary demeura enceinte, comme nous dirons au liure ſuiuant. Le Pape Benoiſt douzieme de ce temps là ſ'attribua le *Collation des prelatures.* premier les collatiõs de toutes les Prelatures, Eueſchez, & autres benefices, tant pour ſoy que pour ſes ſucceſſeurs, priua ceux qui eſtoient indoctes, & ignorans de leurs benefices, & ordonna que tous ſes Chappelains châtaſſent leurs heures *Extrauagantes.* Canoniales à notte. Il cõpoſa pluſieurs Extrauagantes, & la Benedictine pour les moines de l'ordre S. Benoiſt. De ce temps les Sarrazins furent deſconfits en *Gens doctes.* Eſpaigne, & Dantés, Petrarque, & Bartole floriſſoient, & Iean de Meun Theologien eſcriuit le liure intitulé, le Romant de la Roſe, qui eſt l'vne des plus anciennes poëſies Françoiſes.

FIN DV TREZIEME LIVRE DE L'HISTOIRE DE FRANCE.